lacks title p. only.

Title p. for vol. 1. 1897 was asked for,—but—
—instead of title p. & index which was already
with the volume, was supplied. 9/13 1900
Title p. still lacking. The request was made
8/16 1900.

La Semaine Horticole

1 1897. Jan. – Dec.

lacks title p. otherwise complete
QK1 .S4510 1897 v.1

Paraît tous les Samedis. N° 1. — 30 JANVIER 1897.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Rédacteur en Chef : LUCIEN LINDEN | **LE JOURNAL DES ORCHIDÉES**

RÉDACTEURS : **ÉM. RODIGAS; G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER**

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Ch. Van Wambeke, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Jules Closon, O. Ballif, G. Miteau, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, D. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, W. Pfitzer, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, etc.

PROPRIÉTAIRE : **LUCIEN LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 1 :

	Pages
A nos lecteurs !	5
Chronique	5
Un jardin « en chambre » à Mexico	7
Beaux Cattleya Trianae	8
Cultures de saison	8
Notre enquête orchidophile	9
Petites notes	10
Plantes délaissées	10
Varia :	
Le Lilium Harrisi Hort.	12
Le jardin fleuriste :	
Rosier multiflore nain remontant	13
Nouveaux Flox vivaces	13
Les Gesses odorantes	13
Fruits et légumes	13
Utilisation industrielle des fruits	14
Conseils utiles	14
Sociétés horticoles	14

Fig. 1. Le Nouveau Hall d'Exposition des Plantes pour appartements de « L'Horticulture Internationale » à Bruxelles	6
» 2. Un jardin « en chambre » à Mexico	9
» 3. Cattleya Trianae var. exornata	11
» 4. Rosier multiflore nain remontant	12
» 5. Nouveaux Phlox vivaces	13

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis.**

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Mo. Bot. Garden,
1901.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Prix spéciaux pour plusieurs insertions consécutives

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Gratis & Franco

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général des Cultures florales, brochure gr. in 8° illustrée, intéressant toutes les personnes ayant un jardin et aimant les fleurs.

Assortiments Considérables — 40 Hectares en Culture
Prix Modérés — Expéditions à toutes distances

Bruant à Poitiers (Vienne)

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1.75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 °/₀ sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 °/₀ pour toute commande de 125 francs

E. M. SCHELLHORN

STEINWEG, 26, COBOURG (ALLEMAGNE)

GRANDES NOUVEAUTÉS DE CORBEILLES A FLEURS

La fabrique de Corbeilles à fleurs de E. M. SCHELLHORN, à Cobourg, livre comme spécialités de sa propre fabrication des :

Corbeilles à fleurs depuis 10 pfennig pièce
Jardinières à fleurs depuis 10 pfennig pièce
Cornets dorés sur pieds depuis 1 marck la douzaine
Articles de fantaisie pour fenêtres depuis 1 marck pièce
Charrettes à fleurs depuis 1 marck 30 pfennig pièce

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS POUR PAQUES

Articles en tous genres, du meilleur goût et aux plus bas prix

Je mets volontiers à la disposition de mes honorables clients un envoi d'essai du prix de 20 marcks

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Chaque acheteur peut faire un bon commerce avec ma marchandise et mes prix

Prière de me faire parvenir les commandes au plus tôt

PRIX D'HONNEUR A L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE TILSITT, en 1894.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

P. & C. NABONNAND

HORTICULTEURS

Au Golfe Juan (Alp. Mar.), France

ONT LIVRABLES DÈS MAINTENANT

60,000 Phœnix canariensis, Chamaerops excelsa, Chamaerops humilis, Latania borbonica, etc.

Toutes forces de 0m50 à 1m50 de hauteur, depuis 100 fr. le cent.

40,000 ARBRES, ARBUSTES, ARBRISSEAUX EXOTIQUES

A FLEURS, A FRUITS, A FEUILLAGE

La plus belle, la plus importante et intéressante collection de l'Europe.

300,000 ROSIERS en 2000 variétés

Demandez le Catalogue général pour détail.

Nos **PALMIERS** sont irréprochables, superbes, trappus, ont des collets très forts, ne sont pas **étiolés**, ce qui est un avantage incontestable.

Conditions et prix exceptionnels par correspondance.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES { 25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
{ 23 × 18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

MASTIC 1re QUALITÉ ET DIAMANTS GARANTIS POUR LA COUPE DU VERRE

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

ENGRAIS INODORE POUR FLEURS

TRÈS FACILE DANS L'EMPLOI

Tout spécialement recommandé

AUX DAMES

qui soignent elles-mêmes leurs plantes.

ENGRAIS POUR FLEURS ET PLANTES ORNEMENTALES

Marque : Corne d'Abondance

A BASE DE « GUANO DU PÉROU »

FABRIQUÉ PAR

Anglo-Continentale

Vorm. Ohlendorff'sche Guano Werke

DÉPOT GÉNÉRAL :

MAISON VAN LERIUS — 22, Marché aux Bœufs, 22, ANVERS.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts, sapinières et autres.

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés*, depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr.— Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins.** Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de 1 fr. 25 à 2 fr. 50. — **Forts arbres forestiers.** — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

CHRYSANTHÈMES

ROBERT OWEN F. R. H. S. et F. N. C. S.

Floral nursery, MAIDENHEAD, England.

IMPORTATEUR, OBTENTEUR ET CULTIVATEUR DE

CHRYSANTHÈMES nouveaux et rares

LA PLUS GRANDE ET LA MEILLEURE COLLECTION EN EUROPE

265 Certificats de 1re classe et 22 Médailles obtenues à diverses Expositions pour variétés nouvelles.

1000 VARIÉTÉS EN CULTURE.

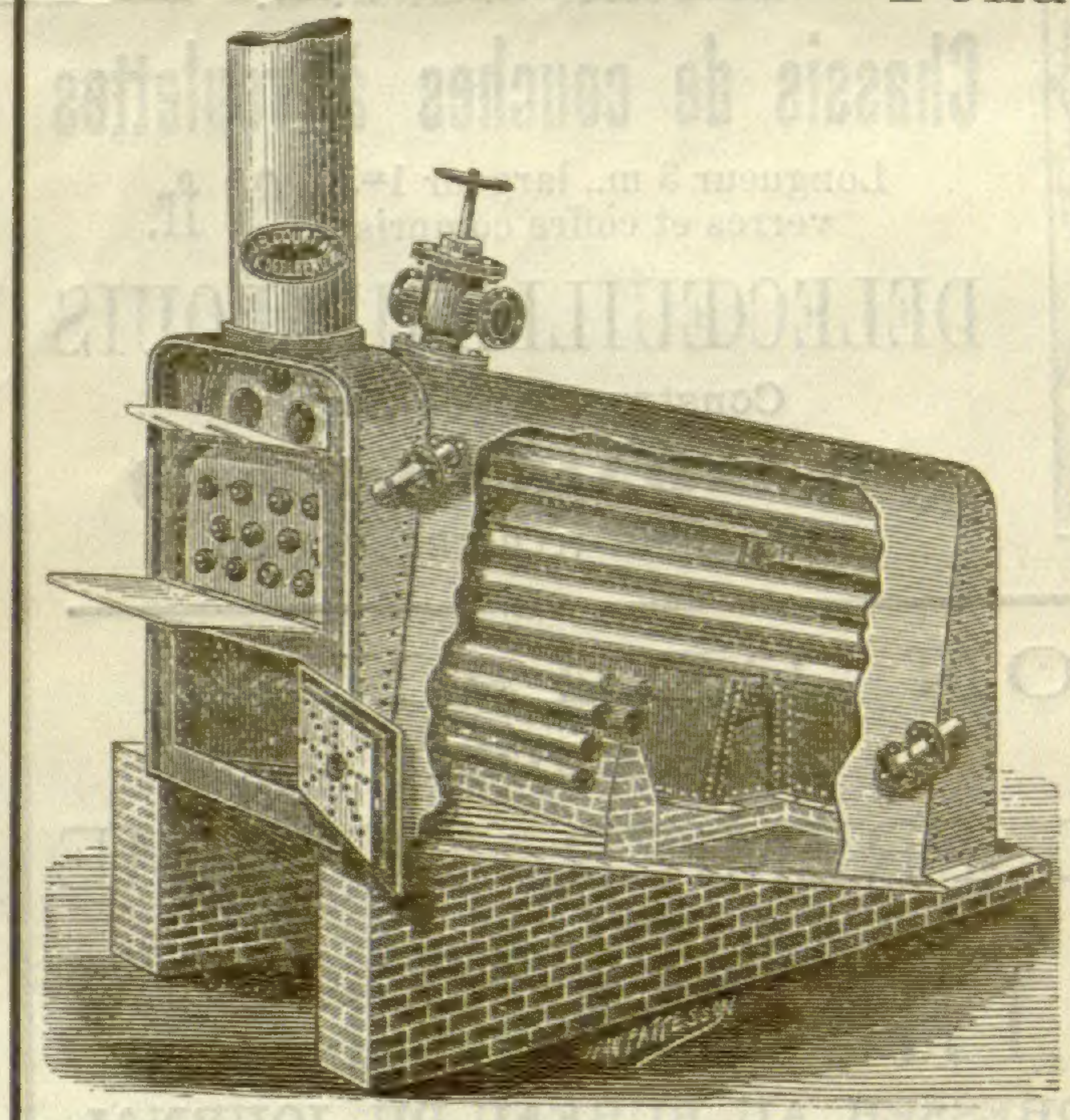
☞ **Catalogue franco.**

SPÉCIALITÉS : Begonia tubéreux, Primula, Cyclamen, en plantes et graines.

Usine à Vapeur

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

Fondée en 1876.



J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, KOEKELBERG-BRUXELLES

Entreprise générale de Jardins d'hiver

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Baches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er PRIX — Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand, 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffage thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi

DE JARDINS D'HIVER, SERRES, BATIMENTS, ETC.

RIVOIRE PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

176

Prix d'honneur et Médailles

à 95 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

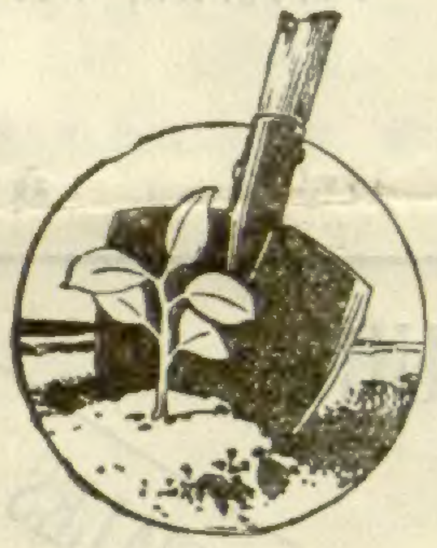
Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres (Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

Exposition Internationale d'Horticulture

à

Hambourg 1897



Déclarations de participation à l'Exposition printanière jusqu'au

1er MARS 1897

JACINTHES — TULIPES

ET TOUTES AUTRES PLANTES BULBEUSES

AMATEURS DE PLANTES BULBEUSES

Demandez le Catalogue de

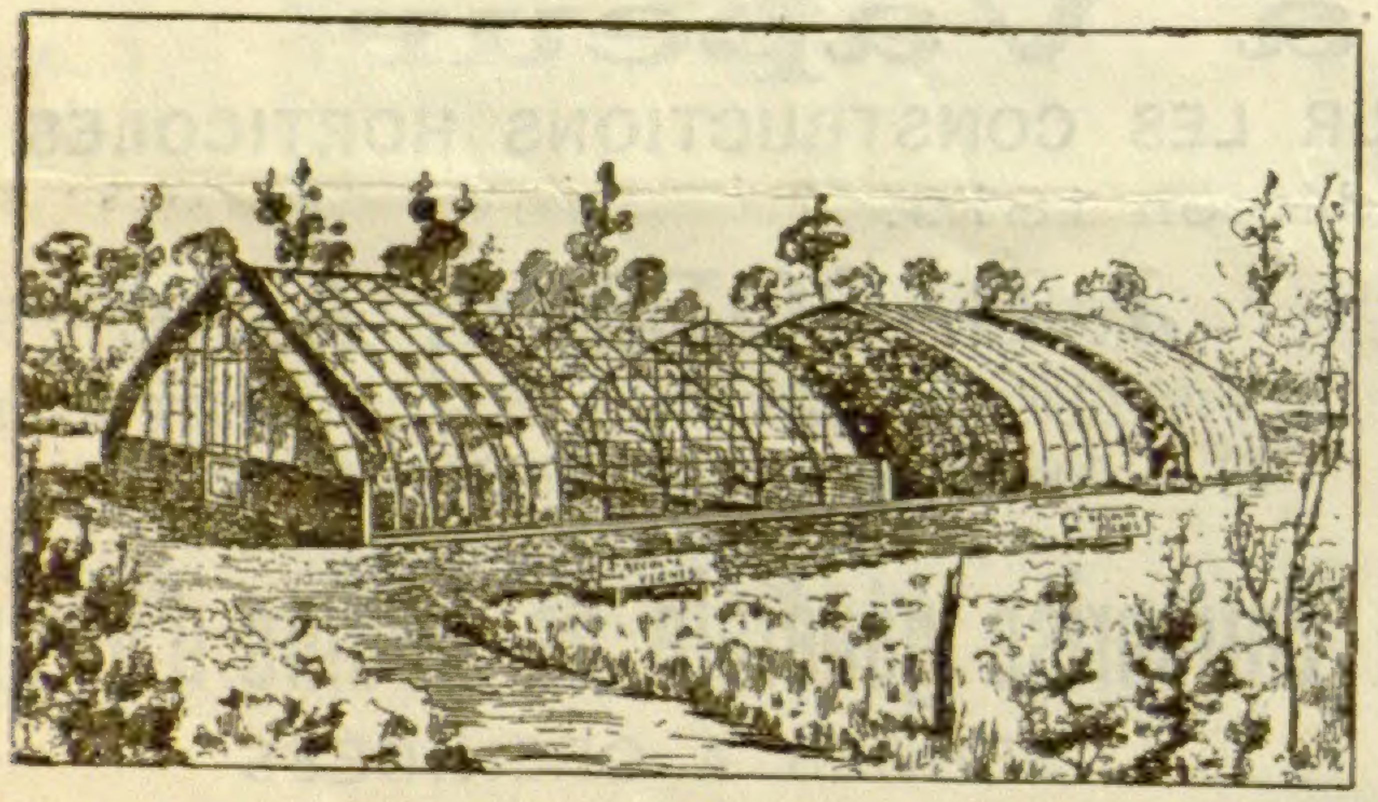
MONSIEUR H. C. HARTEVELT

Horticulteur-Propriétaire à LISSE, près Haarlem — (Hollande)

Envoi gratis et franco sur demande affranchie

CONDITION UNIQUE : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte

---



Serres roulantes

EN TOUS GENRES, FER ET BOIS

Brevetées S. G. D. G.

Chassis de couches à roulettes

Longueur 3 m., largeur 1m50, verres et coffre compris 60 fr.

DELECŒUILLERIE LOUIS

Constructeur de Serres

BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

ON DEMANDE

A ACHETER

LE PREMIER VOLUME

DE LA

LINDENIA

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

L'Horticulture Internationale

79, RUE WIERTZ

Parc Léopold

BRUXELLES

Administrateur-Directeur : LUCIEN LINDEN

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ORCHIDÉES

IMPORTATIONS DIRECTES

Presque chaque semaine

Orchidées établies

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Orchidées vendues de première main aux prix les plus réduits.

MM. les amateurs sont invités à visiter cet

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

ENTRÉE LIBRE

PLANTES NOUVELLES

Grands exemplaires pour la décoration des Jardins d'hiver.

EXPOSITION PERMANENTE

DE

PLANTES

POUR APPARTEMENTS

Catalogues envoyés franco sur demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi 30 Janvier 1897

A nos Lecteurs !

Nous venons, en fondant *La Semaine Horticole*, combler une lacune dans la presse continentale. N'est-il pas surprenant de constater que, jusqu'ici, en dehors des ouvrages publiés en langue anglaise, il n'existait pas de grand journal hebdomadaire sur l'horticulture ?

Il appartenait certainement à la Belgique, cette terre classique de notre art, d'être la novatrice qui doterait l'horticulture d'un grand organe paraissant chaque semaine.

Il y a quatre ans, nous étions sur le point de réaliser le même projet, étudié depuis longtemps ; le *Gardeners' Chronicle* avait même annoncé la naissance de *La Semaine Horticole*. Mais, au dernier moment, effrayé d'un travail que nous jugions au dessus de nos forces, nous y avions renoncé dans l'espoir que d'autres — moins occupés — reprendraient nos idées et réaliseraient notre beau rêve...

Mais, puisque personne ne vient et que la presse horticole belge ou continentale ne semble pas désirer faire le grand effort nécessaire, nous nous sommes décidés à publier *La Semaine Horticole* et à y englober nos deux journaux bimensuels *Le Journal des Ochidées* et *L'Illustration Horticole*. Notre grand ouvrage de luxe, la *Lindenia*, continuera à paraître séparément comme par le passé.

Nous connaissons toute l'étendue de l'œuvre entreprise, tous ses périls ; nous savons qu'elle nous réserve plus de déboires que de satisfactions. Qu'importe ! L'essentiel n'est-il pas de doter l'horticulture du grand organe en langue française qui lui manquait ?

Pour arriver au résultat que nous souhaitons, nous devons pouvoir compter sur le concours de tout le monde et nous y comptons largement.

Nous éviterons dans *La Semaine Horticole* les questions personnelles et nous ignorerons les critiques malveillantes ; nous serons l'ami sincère de nos lecteurs et nous demandons à être considérés par eux comme tel.

Qu'en échange de l'effort entrepris pour arriver à publier un journal aussi important et qui peut faire progresser largement l'horticulture, les « *disciples de Flore* » — ceux qui sentent palpiter dans leur cœur, aussi profondément que nous, l'amour des plantes — nous rendent un peu de cette sympathie, si précieuse, dont nos abonnés au *Journal des Orchidées* nous ont appris à connaître, pendant sept ans, l'inaltérable douceur.

De notre côté, nous apporterons tous nos efforts et toute notre énergie à faire de *La Semaine Horticole*, le journal à vues larges, agréable et utile, instructif toujours, de tous ceux qui s'occupent d'horticulture.

Nous avons aussi, en commençant ce premier numéro, un bien doux devoir à remplir : c'est de remercier sincèrement nos fidèles abonnés, nos chers lecteurs du *Journal des Orchidées* et de *L'Illustration Horticole*, de nous avoir suivis, en masse, au nouveau journal et de s'être fait inscrire comme abonnés avec un véritable enthousiasme ; nous voulons aussi saluer, en bon camarade, nos excellents confrères de la presse horticole de tous les pays, avec lesquels nous avons toujours eu les meilleures relations. *La Semaine Horticole* ne jalousera jamais aucun de leurs succès et sera toujours pour eux la plus courtoise des consœurs.

LUCIEN LINDEN.

CHRONIQUE

Agriculture en Suède. — On compte en Suède 329,930 fermes, dont environ 3,000 cultivent plus de cent hectares. Pour les deux tiers environ, elles sont occupées par les propriétaires ; le reste est en location. L'agriculture est la principale industrie de la région. D'après une statistique officielle de 1894, les vergers et jardins légumiers occupaient cette année environ 43,000 hectares ; les céréales 4,000,000 ; les prairies naturelles 2,000,000 ; les bois, 23,000,000 ; les autres terres arables, 20,000,000. D'après *Garden and Forest*, les forêts de l'État comprennent plus d'un quart du territoire boisé ; non seulement ces forêts sont soigneusement tenues, mais le gouvernement étend constamment les plantations forestières et cet exemple est suivi par les particuliers.

Pommes du Canada. — Les renseignements publiés par le ministère du commerce en Angleterre, montrent que l'importation des pommes du Canada a pris en 1896 un développement extraordinaire. Tandis que, en 1895, cette importation était de 589,724 boisseaux, elle a été en 1896 de 1,406,570 boisseaux, ce qui fait en faveur de la présente année une augmentation de 816,846 boisseaux. Les pommes sont vendues à Londres au détail à 1 fr. 25 la livre (453 1/2 grammes).

Le Jardin botanique de Gand. — La question du transfert de ce jardin est entrée dans une période vivace. Une commission, composée de MM. Braun, bourgmestre, Bruneel, échevin, Cloquet et Mac Leod, professeurs à l'Université, avait choisi pour établir le nouveau jardin, la campagne de M. Wolters, administrateur de l'Université, située dans le nouveau quartier de l'Heirnisse. Ce choix n'a pas été ratifié par le Conseil communal. Le projet primitif du transfert du Jardin botanique au parc de le Citadelle, qui est le meilleur, est revenu à flot. Le Génie militaire est disposé à céder à la Ville le terrain de la caserne du Parc au prix de 1,500,000 francs, payables en dix annuités ; la Ville devrait, en outre, céder au Département de la Guerre un terrain de deux hectares pour y bâtir de nouvelles casernes. Un Musée des Beaux-Arts serait établi dans le quartier du Jardin botanique actuel. A part les intéressés, ce projet rencontre le plus de sympathie.

Végétation à Krakatoa. — L'année dernière, le Dr Treub, le savant directeur du Jardin botanique de Buitenzorg, en revenant d'un voyage à la mère-patrie, visita de nouveau l'île de Krakatoa, qui fut si terriblement éprouvée par l'éruption volcanique de 1883. En 1886, M. Treub trouva sur cette île onze espèces de fougères, dont quelques-unes déjà nombreuses et quinze espèces de plantes à fleurs. Maintenant il a constaté que l'île est entièrement couverte de végétation. Ce fait confirme la théorie concernant la distribution des plantes à la surface du globe. Bien que Krakatoa soit à une distance de vingt milles de Sumatra et de Java, que la terre la plus rapprochée se trouve encore à dix milles, que l'altitude supramarine soit de 800 mètres, et que la couche de cendres et de lave, en ignition, fût dépourvue de tout germe végétal, les agents naturels ont amené une végétation nouvelle. Il y a eu d'abord des algues microscopiques apportées par le vent ; ces organismes ont fourni un substratum convenable aux spores de fougères amenées de même ; après celles-ci, sont venues des plantes apportées par des oiseaux et par le vent.

La Culture potagère naturelle et forcée, par Fr. Burvenich père [1]. — Ce livre, écrit de main de maître, par un praticien consommé, s'appuyant sans cesse sur les saines données de la théorie, mérite d'être le vade-mecum de tous ceux qui cultivent des légumes. Cette 3me édition d'un ouvrage estimé, adopté par le Conseil de perfectionnement de l'enseignement est, nous n'hésitons pas à le dire, le livre le plus complet et le plus parfait qui ait paru sur la matière.

Station d'essais à Usambara. — Le gouvernement allemand vient d'instituer dans l'est de l'Afrique, à Usambara, une station d'essais dans le but de constater les conditions spéciales de la région et de déterminer les végétaux qui s'y adaptent le mieux. Des plantes indigènes et des plantes exotiques sont soumises à des essais à des altitudes diverses afin d'en étudier la valeur.

Nouveau square à Paris. — Ce nouveau square est un rectangle d'un demi hectare ; il est situé place Vaugirard et offre environ 2000 mètres de surface libre pour la promenade. M. A. Chargueraud donne dans la *Revue Horticole* la description et la plantation de ce square dont la création est signalée comme un heureux événement horticole.

Culture des fougères exotiques, par Adolphe Buyssens [2]. — M. Buyssens, ancien élève diplô-

(1) Un volume in-8°, de 444 pages, avec 320 figures dans le texte. Prix : fr. 3-50.

(2) Un volume de 188 pages avec 60 figures, de la Bibliothèque d'horticulture et de jardinage d'Octave Doin, éditeur, à Paris. Prix : 2 francs.

mé de l'École d'horticulture de Gand et professeur à l'École cantonale de Genève, a voulu condenser en un petit livre les notions nécessaires aux amateurs et aux jardiniers qui s'occupent de la culture des fougères exotiques. Ce travail comprend des données sur la distribution, les caractères botaniques, la reproduction naturelle, la multiplication des fougères. Leur culture est bien détaillée; les chapitres concernant la terre qui leur convient, l'arrosage, l'aérage, les serres à fougères, méritent d'être particulièrement consultés. Le petit livre de M. Buyssens est bien fait et nous le recommandons avec plaisir.

Plantation de grands arbres à Gand. — Il y a douze ans que le nouveau parc de Gand reçut ses plantations d'arbres. Alors beaucoup de promeneurs trouvèrent que les arbres dans les massifs et le long de certaines allées étaient beaucoup trop rapprochés. Ces critiques ne se doutaient pas que ce rapprochement était voulu et qu'une grande partie de ces arbres étaient plantés provisoirement afin de fournir de l'ombre d'autant plus vite. Aujourd'hui l'administration des plantations publiques de la ville trouve au parc une superbe pépinière d'arbres formés dont elle fait usage actuellement pour planter ses squares et boulevards; elle peut remplacer, pour ainsi dire sans frais, des arbres défectueux, vieillis ou endommagés, par des exemplaires bien venus et suffisamment développés.

Culture des pois dans le Nottinghamshire. — Les pois obtenus dans ce district seraient-ils meilleurs que d'autres? Le sol conviendrait-il mieux à ce produit maraîcher? Le climat serait-il plus convenable? Le fait est que les pois de cette provenance et plus particulièrement du voisinage de Worksop sont préférés sur les marchés de Covent Garden et des faubourgs de Londres. Ils sont l'objet d'une culture étendue et bien comprise; ils sont un peu plus précoces qu'autre part et en général mieux développés. Ce résultat est dû, d'après le *Journal of Horticulture*, à deux causes : la culture en plein champ et l'absence de rames. En plein champ la floraison, la fructification et la maturation vont plus vite que dans les jardins couverts ou abrités. Les plantes simplement couchées sur le sol préviennent l'évaporation de celui-ci et lui conservent sa chaleur; par conséquent les pois gonflent plus rapidement que si les plantes étaient attachées à des rames. Cependant on y cultive également les variétés hâtives en premier lieu et toutes les cultures sont particulièrement soignées. Une foule de gens viennent en juillet dans ces parages pour faire la cueillette des pois. C'est une chose curieuse que de voir tout ce monde, appartenant à toutes les classes inférieures de la société, enfants, jeunes filles, femmes, munis d'une sorte de récipients, paniers, sacs, cabas, vases, tout ce qui peut contenir des pois verts, se diriger en masses vers Worksop; tout ce monde y a de la besogne et y trouve bénéfice. Un seul cultivateur, M. Kirk Dennis, de Worksop, qu'on appelle le roi des pois, emploie fréquemment cinq cents personnes dans ses champs. Un jour on cueillit ainsi 1100 pecks avant 10 heures du matin. Les travailleurs peuvent gagner de 1 à 3 shillings par jour à cueillir des pois et si les enfants ne gagnent pas beaucoup, ils peuvent glaner toute la journée parmi les fanes et manger des petits pois à leur gré.

Plantes et Douanes. — Nous avons raconté dans le temps comment les employés des douanes d'Italie, appliquant avec une rigueur excessive la Convention relative au phylloxera, n'admettaient aucun bouquet de fleurs à franchir la frontière. Aujourd'hui les plantes venant de France et envoyées en Italie sont traitées avec une rigueur inouie. Ces plantes doivent être débarrassées de toute terre; les racines mises à nu et soigneusement lavées; l'eau provenant de ce lessivage doit être jetée à la mer en même temps que la terre enlevée aux racines. Tel est le règlement. Il paraît, d'après ce que nous lisons dans la *Revue Horticole*, que les douaniers, renchérissant sur les instructions reçues, interprètent celles-ci en lavant les racines à l'eau de mer. Autant dire que l'introduction en Algérie des végétaux vivants est interdite.

Plébiscite à Hambourg. — A l'exposition

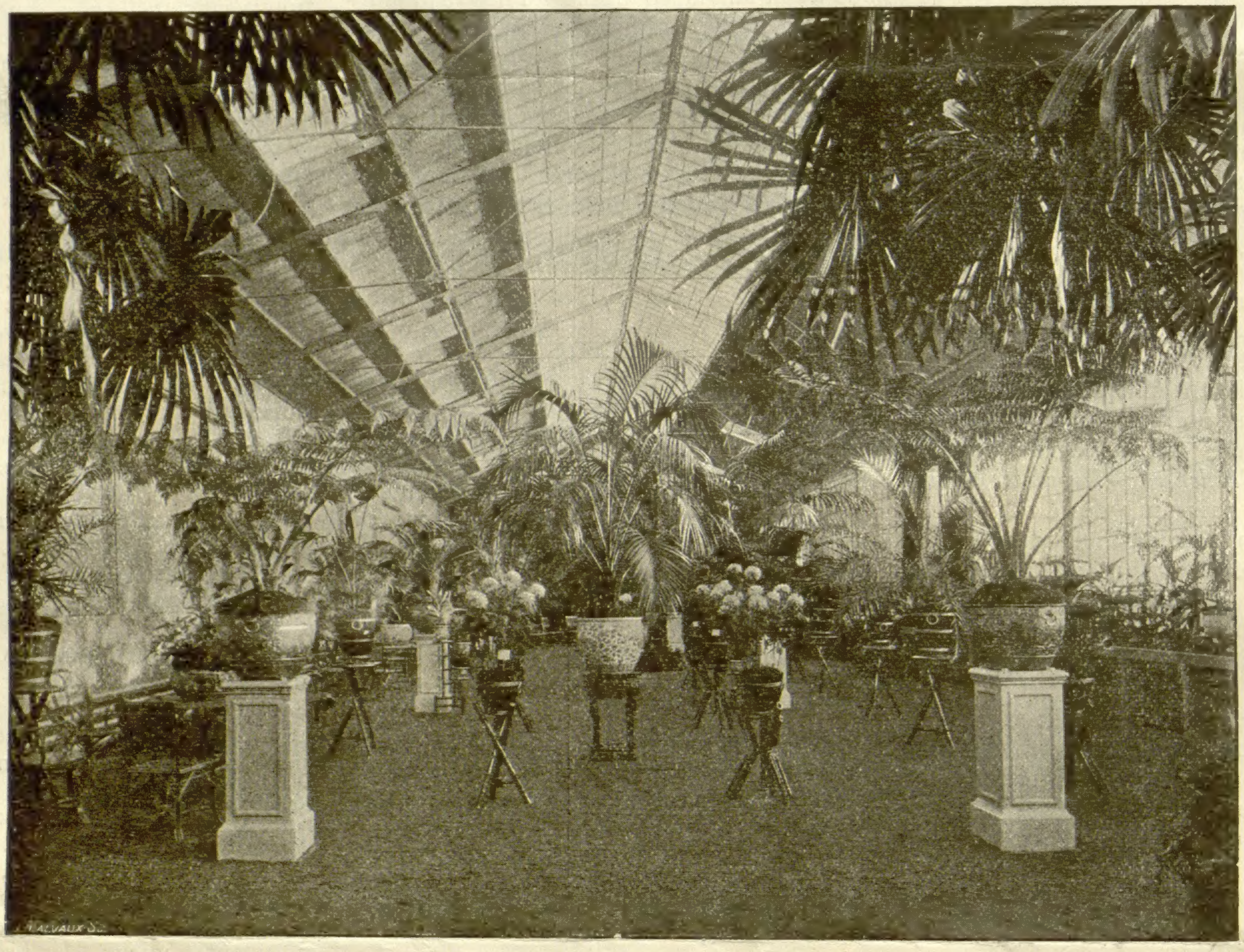


Fig. 1. — Le Nouveau Hall d'Exposition des Plantes pour appartements de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE à Bruxelles (voir page 7).

de Chrysanthèmes qui eut lieu à Hambourg du 6 au 10 novembre dernier, chaque visiteur recevait une carte avec prière d'y inscrire les trois plus beaux Chrysanthèmes de l'exposition. Le vote a donné le résultat suivant : *M^{me} Carnot* a obtenu 1034 voix; *Rose Wynne,* 1013; *Edith Tabor,*825. Ce sont des variétés fort remarquables sur lesquelles l'attention a été particulièrement fixée de cette façon.

Nouveau Parc public à Dublin. — Des arrangements viennent d'être pris pour assurer la création et l'entretien d'un parc public près de la cathédrale de S^t^ Patrick, à Dublin. C'est un des quartiers les plus populeux de la capitale de l'Irlande. Les travaux actuels ont coûté 250,000 fr. Une somme de 500,000 francs pourra être affectée en outre pour acquérir quelques terres attenantes et pour les planter convenablement.

Joli cadeau. — L'École d'horticulture de l'État de Wageningen est à peine ouverte et déjà elle a été l'objet d'une attention que nous aimons à signaler. M^me^ la douairière C. van Lennep Sillem, d'Amsterdam, lui a fait cadeau d'une belle collection de pommes et de poires en cire. *Sempervirens* a raison de faire connaître le fait qui trouvera sans doute des imitateurs.

Coup d'œil dans le grand hall de L'Horticulture Internationale (fig. 1, page 6). — Les amateurs qui ont pris l'habitude de faire une visite aux grandes serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE — ils sont nombreux — ont éprouvé dernièrement une agréable surprise en trouvant le grand hall complètement transformé en un vaste conservatoire de plantes destinées à garnir les appartements et les salons. C'est là une innovation heureuse, ce sera non seulement une exposition permanente de végétaux bien cultivés, mais aussi ce sera une école de bon goût. On y verra comment les plantes peuvent être disposées pour produire le plus d'effet; ici, un palmier isolé en voie de développement dominera de ses frondes élégantes quelque fougère à travers le feuillage de laquelle viendra se montrer l'une ou l'autre fleur de la saison.

Distinctions honorifiques. — Nous relevons avec plaisir dans la liste des décorations du Mérite agricole conférées au commencement du mois les nominations et promotions suivantes :

Officiers : MM. Lefort, secrétaire général de la Société d'horticulture de Meaux ; Paisant, président du tribunal de Versailles ; Vigneau, jardinier-horticulteur à Montmorency.

Chevaliers : MM. Gérôme, chef des serres au Museum de Paris; Hébrard, secrétaire de la Société des jardiniers-horticulteurs de la Seine; Victorien, jardinier-chef à Taverny.

Le prochain Meeting de L'Orchidéenne, la grande société d'amateurs bruxelloise, aura lieu le dimanche 14 février prochain, dans le pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, 79, rue Wiertz.

Les meetings de L'ORCHIDÉENNE sont fixés au deuxième dimanche de chaque mois, et l'exposition est visible, pour le public, de 1 heure jusqu'à la tombée du jour; le lundi toute la journée. Les meetings de L'ORCHIDÉENNE sont très visités par les amateurs de belles plantes et disons-le aussi par le *high-life.* Tout ce qui a un nom, aujourd'hui, dans le *Tout-Bruxelles,* doit assister aux expositions de L'ORCHIDÉENNE comme il assiste aux grandes premières théâtrales et au vernissage du salon.

Jubilé de la Reine Victoria. — Nos voisins d'Outre-Manche comptent fêter avec entrain le soixantième anniversaire du règne de leur gracieuse souveraine. Ce qu'ils comptent faire surtout c'est de fixer par l'un ou l'autre monument durable ce fait unique dans leur histoire. Déjà bien des projets voient le jour et parmi ceux-ci nous signalons le vœu émis par des Sociétés compétentes de voir consacrer dans chaque ville, paroisse ou district du royaume, une place remarquable par sa beauté ou par l'intérêt historique qui s'y rattache, comme lieu public de promenade et de jeu.

Un autre vœu qui semble prendre également du corps fait l'objet de diverses communications dans les journaux anglais. On voudrait notamment créer à Londres une sorte d'hôtel, dans le genre de la *Cour Royale* de Gand, où tous les jardiniers de provinces, venant passer deux ou trois jours à Londres, pourraient rencontrer des confrères. On propose aussi de construire un local où pourraient avoir lieu, à toutes les saisons de l'année, les expositions florales quelconques devant maintenant s'abriter partout où elles peuvent.

Une exposition de superbes variétés de *Cattleya Trianae* — et parmi elles le fameux *imperator* — aura lieu les 31 janvier, 1^er^ et 2 février, dans le Pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles. Entrée libre.

Le Temple Show, la grande exposition d'horticulture de la *Royal Horticultural Society* de Londres, aura lieu, cette année, le 28 mai prochain avec un éclat tout particulier.

Exposition générale de 1897 (2-7 juin) *de la Société nationale d'Horticulture de France, à Paris.* — Le programme de cette Exposition comprend 320 concours pour :

I. *Plantes de serre.* — A) Plantes nouvelles; B) Belle culture ; C) Culture spéciale ; D) Plantes de serre en collections ; E) Concours entre amateurs.

II. *Plantes de pleine terre.* — F) Plantes nouvelles; G) Belle culture; H) Culture spéciale; I) Plantes en collections; J) Concours pour amateurs; K) Fleurs coupées; L) Bouquets et garnitures d'appartement.

III. — *Arboriculture et Fruits.*

IV. — *Culture maraîchère.*

V. — *Instruction horticole.*

VI. — *Architecture de jardins.*

VII. — *Industries horticoles.*

Les horticulteurs, amateurs, jardiniers, instituteurs, directeurs de jardins publics et scientifiques, et les industriels qui voudront prendre part à cette Exposition devront s'adresser, avant le lundi 17 mai 1897, à M. le président de la Société, rue de Grenelle, 84, une demande écrite d'admission.

Un congrès horticole se réunira pendant la durée de cette exposition.

La plus ancienne Société d'horticulture de l'Allemagne. — « *Der Verein zur Beförderung des Gartenbaues in den Preussischen Staaten,* » célébrera le 28 avril prochain le 75^me^ anniversaite de sa fondation par une Exposition Internationale d'Horticulture à laquelle les étrangers sont invités à prendre part. Le montant des prix alloués s'élève à la somme de 50,000 marcs (62,500 francs); plusieurs prix d'honneur très importants, dont un de l'Empereur, seront décernés aux envois d'un réel mérite.

Exposition de Berlin du 28 avril au 9 mai 1897. — Le premier supplément au programme de la grande Exposition générale d'horticulture contient l'énumération des prix d'honneur et les dispositions relatives aux groupes 1, 3, 7, 8, 9, 10 et 11.

Les inscriptions doivent être prises, avant le 1^er^ mars, chez le Secrétaire-Général, M. le Dr. Wiltmack, Invalidenstrasse, 42, Berlin N.

Une détare sur le transport des produits destinés aux expositions en France. — Les Compagnies de chemins de fer françaises viennent d'introduire dans leurs tarifs de *grande* et de *petite vitesse* concernant les produits et objets divers admis aux expositions de l'horticulture et de l'industrie :

Pour les plantes autres que celles qui sont vivaces, et pour les fleurs coupées, envoyées aux Expositions et qui, *en raison de leur nature périssable,* ne sont pas renvoyées à leur départ, il sera remboursé à l'expédition, sur la production du récépissé et d'un certificat du président de l'Exposition constatant *que les plantes n'ont pas été vendues, ni expédiées,* 50 p. 100 de la tare appliquée au départ. Cette remise n'est pas applicable aux frais accessoires. Le délai pendant lequel la détare pourra être réclamée est limité à deux mois.

Cette détare sera bien accueillie des horticulteurs envoyant aux expositions des fleurs coupées ou des plantes risquant d'être sacrifiées.

L. LINDEN et ÉM. RODIGAS.

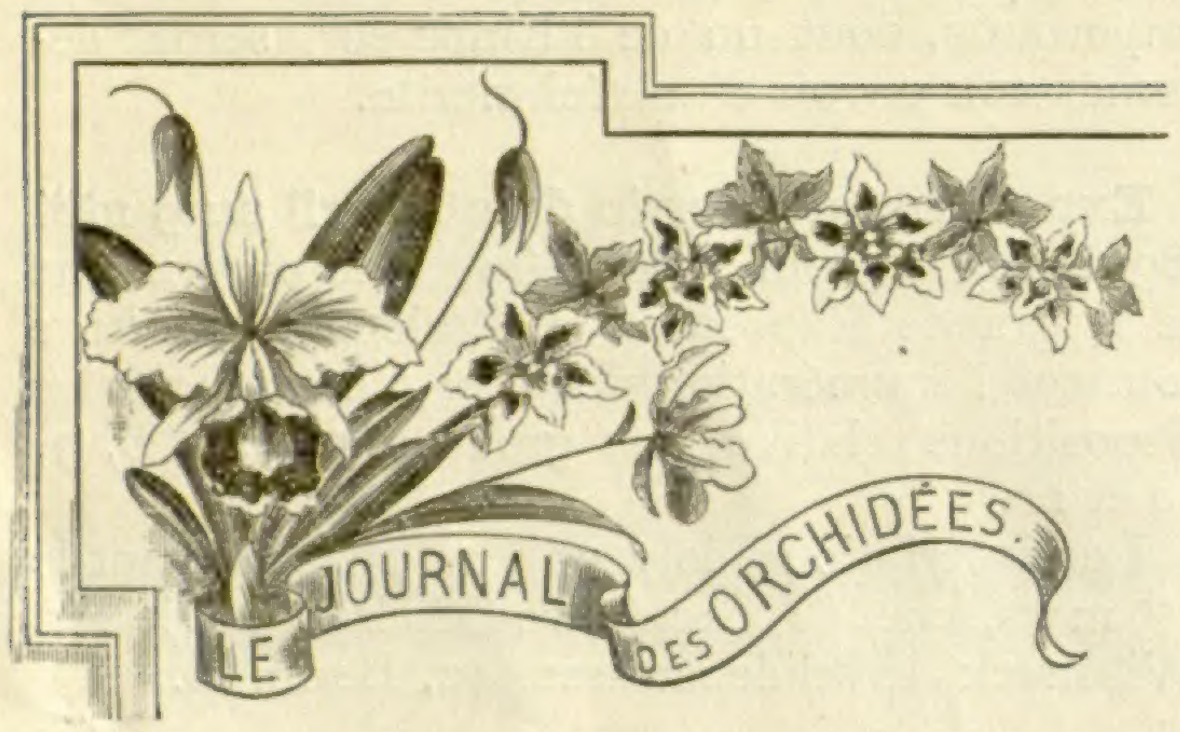
UN JARDIN « EN CHAMBRE » A MEXICO

(Fig. 2, page 9)

Le besoin de la verdure et des fleurs se fait sentir partout, dans les pays tropicaux comme dans notre vieille Europe ! Quand on ne peut avoir un jardin à la campagne, on l'introduit chez soi, en ville, et on voit, qu'à Mexico, il entre même dans la maison. Chaque habitant mexicain a ainsi son *patio,* sorte de *hall* central qu'il s'ingénie à décorer plus ou moins artistiquement. Celui que nous figurons aujourd'hui est un véritable *jardin en chambre.* M. Prosper Gloner, directeur de la Banque Nationale, à Mexico, y a réuni toute une collection de plantes mexicaines rares, rapportées de ses pérégrinations dans les forêts vierges.

Dans une de ses dernières lettres, il nous parle, avec enthousiasme, d'un *Laelia anceps var. alba* ayant un mètre de diamètre et d'une santé luxuriante qu'il ramènera à son premier voyage en Europe. Voila un souvenir de *patio* mexicain que plus d'un européen lui enviera ! L. L.

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*



Petite Causerie. — Nous parlions, l'autre jour, à un déjeuner d'orchidophiles, du mérite respectif des divers Cattleya, et chacun de nous émettait son opinion avec cette ardeur et cette conviction sincères que seuls les vrais amateurs connaissent. C'était charmant! Chacun de nous avait son préféré, l'un trouvait une grâce extrême au *Mendeli;* un autre citait les *Mossiae*, « *ces grands oiseaux mauves qui planent si majestueusement, les ailes déployées, au-dessus des feuilles épaisses des rigides Cattleya* » — cette belle phrase est à rappeler, n'est-ce pas? — il les trouvait les plus beaux de tous; les *aurea* et *gigas* avaient naturellement pour partisans les urbains qui ne passent que l'été à la campagne où sont leurs serres, et nous, nous donnions la palme aux *Trianae!*

Certes un *Warocqueana* est une merveille, un *aurea* est d'une coloration éblouissante, un *Mendeli* est gracieux au possible, un *gigas* frappe l'imagination par son ampleur superbe et un *Mossiae « plane majestueusement, »* un *Rex* est une page de couleur étonnante, mais un *Trianae,* en plein hiver, pendant les moroses journées de janvier, c'est tout cela réuni!

Le *C. Trianae* fleurit à une époque où ses riches épanouissements font le plus de plaisir, il apporte le printemps, une fraîcheur juvénile, dans nos sombres appartements; il égaye la table et prédispose à un bon appétit, anime la conversation.....et dans la serre donc, alors que brillant et conquérant, il se dresse fièrement au milieu des *Warocqueana (labiata)* qui viennent de s'endormir et de tous les autres qui sommeillent profondément dans leur juste repos, bien gagné.

Et quelle variété dans la forme et le coloris! Quelle gamme merveilleuse de pourpre et d'orange dans le labelle!...

Le champion des *Mendeli* ne nous laissa pas continuer et crut devoir couper court à nos enthousiastes arguments en nous disant :

— Tout cela, c'est très vrai; mais malheureusement, les boutons des *Trianae* avortent six fois sur dix, dans bien des collections. Sans ce défaut, et vous conviendrez avec moi, cher Monsieur, que c'en est un grand, ce serait évidemment le Roi des Cattleya.....

— Oh, oh! et les *Mossiae,* tâcha de glisser le partisan des « *grands oiseaux mauves* » (décidément cette heureuse comparaison nous poursuit)...

Et cinq orchidophiles sur sept opinèrent du bonnet et semblèrent condamner notre beau *Trianae.*

Ce qui nous permit de constater que nos convives — des orchidophiles de marque cependant — ne savaient pas qu'il y avait un procédé bien simple, mécanique on pourrait dire, d'empêcher l'*avortement* des *Cattleya Trianae :*

Ce moyen mécanique d'empêcher l'*avortement* des fleurs de *Cattleya Trianae* est peu connu. Beaucoup de cultivateurs d'Orchidées ne sont pas assez observateurs, et ne se rendent pas compte des *besoins* de leurs plantes parce qu'ils et ne les observent pas suffisamment. Quand il y a non réussite, c'est qu'un agent principal manque. Un bouton n'*avorte* pas sans raison. Cette raison, il faut la chercher et se l'expliquer. On arrive toujours à la trouver quand on a un peu d'expérience et que l'on est quelque peu jardinier.

Le *Cattleya Trianae* boutonne à une époque où tous les autres reposent et alors que celui-ci semble se réveiller, pendant quelques semaines, pour fleurir. On l'oublie généralement au milieu des autres ou on ne sait pas qu'il est nécessaire d'arroser assez abondamment une Orchidée, un Cattleya spécialement, dès que le bouton se montre; et, comme conséquence, la fleur est petite, mal développée, mal formée, ou encore *avortée* complètement.

Il est donc indispensable d'arroser un *Cattleya Trianae* quand le bouton se montre dans la spathe, s'apprête à se mettre en mouvement, et cela aussi longtemps qu'il n'en est pas sorti. On laissera ensuite, peu à peu, la plante se reposer à nouveau pendant six semaines environ et on la rempotera alors si elle est trop serrée dans le pot.

Un Cattleya fait, pour former ses énormes boutons et développer ses immenses fleurs, une dépense considérable de sève et celle-ci doit être récupérée — il faut donc arroser beaucoup un Cattleya, une Orchidée qui prépare sa floraison.

Et voilà, chers lecteurs, comment tout se tient en orchidophilie, en pratique aussi bien qu'en théorie : on cause agréablement entre amateurs, on parle belles espèces et variétés magnifiques, chacun dit son petit mot sur les mérites de ses plantes préférées, et d'une discussion toute amicale découle pratiquement une *Petite Causerie* qui pourrait bien être utile à beaucoup de lecteurs de *La Semaine Horticole,* petite causerie que nous renouvellerons souvent.

Mais il nous vient un scrupule avant de terminer celle-ci : Est-ce bien pour les mérites que nous avons cherché à dépeindre plus haut que nous préférons le *Cattleya Trianae?* Oui, est-ce bien pour ces seuls motifs et ne serait-ce pas aussi, parce que c'est une des premières Orchidées que nous avons connue et qu'elle est une des plus aimées de notre enfance?

Cette brillante découverte de notre cher père est un des premiers joyaux de la flore exotique qui frappèrent notre imagination — et ce souvenir là — presque toutes les réponses de *Notre enquête orchidophile* en témoignent — ne s'efface jamais!

LUCIEN LINDEN.

BEAUX CATTLEYA TRIANAE

Comme complément à notre *Petite Causerie,* ci-dessus, sur les *Cattleya Trianae,* nous avons le plaisir de publier une photogravure d'une des plus jolies variétés que nous connaissions, le *C. Trianae var. exornata* (fig. 3, page 11).

La fleur est très grande et tous les segments très larges, rose clair; le labelle est très développé, arrondi, rose plus foncé, ayant au sommet deux yeux blancs, très caractéristiques, et le centre occupé par une forte tache jaune orangé vif, tandis que la partie inférieure est marquée d'un triangle pourpre violet foncé, d'une coloration étrange et absolument neuve chez les Cattleya.

Lorsqu'il parut au meeting de L'ORCHIDÉENNE, à Bruxelles, le 10 janvier dernier, il était en fleurs depuis trois semaines et presque fané. On pouvait difficilement se faire encore une idée de sa réelle splendeur, lorsqu'il était frais; il obtint cependant un certificat de mérite de 1re classe, décerné à l'unanimité des dix membres du Jury présent.

Le *C. Trianae var. eminens* est une autre variété superbe qui a paru au même meeting. Fleur blanche de grande dimension, très ronde. Segments blanc pur, peu de jaune clair au labelle mais, dans la partie basse, une large macule toute ronde de carmin brillant.

Le *C. Trianae imperator,* le plus beau de tous et qui a fait sensation à L'ORCHIDÉENNE, en mai dernier, est en fleurs à Moortebeek. C'est une des plus merveilleuses Orchidées connues.

Un de nos collaborateurs publiera prochainement un article illustré sur des variétés de *C. Trianae* exposées, le 31 janvier, dans le Pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles. L. L.

CULTURES DE SAISON

L'hiver a été jusqu'ici remarquablement doux, et les cultivateurs ont pu faire depuis deux mois des économies sur leur budjet ordinaire de combustible. Les Orchidées ne peuvent que profiter de la saison clémente, qui permet de les aérer beaucoup plus que d'habitude, et qui leur épargne une partie des brumes accoutumées. Seulement il y a une contre-partie à ces avantages, c'est qu'elles risquent de ne pas avoir reçu un bon repos, si l'on n'a pas pris certaines précautions en conséquence.

C'est surtout par les arrosements que l'on peut, en pareil cas, régler la végétation; si l'on humectait trop souvent le compost, les plantes recommenceraient à pousser prématurément. Il faut surveiller attentivement l'état des bourgeons, et avoir soin de ne pas les laisser se développer.

Certaines Orchidées cependant sont déjà en activité, notamment celles de serre froide; et pourvu qu'il y ait beaucoup de journées claires, que les nuages ne cachent pas trop le soleil, déjà un peu plus chaud, la floraison sera abondante et belle pendant longtemps encore.

Le jardinier a moins d'occupations actuellement qu'en été; il peut profiter de ces loisirs pour laver les pots, qui se tachent souvent de moisissure à cette époque où l'air est forcément moins renouvelé. D'autre part, le moment approche où beaucoup de plantes devront être rempotées, et il est bon de préparer le compost, les pots neufs, etc.

Pour les opérations de ce genre, il faut avoir soin de ne pas exposer les Orchidées au froid; il n'est pas toujours facile de faire les rempotages ou les nettoyages dans la serre même où elles sont cultivées, mais alors on doit faire ces travaux dans une galerie fermée ou dans un local quelconque qui ait à peu près la même température que les serres.

Les *Cypripedium insigne,* en pleine floraison, doivent recevoir des arrosages plus modérés que pendant l'été, sans que cependant le compost cesse jamais d'être humide.

Certains amateurs se plaignent quelquefois que leurs fleurs ne durent pas très longtemps, ou s'ouvrent mal. Ces accidents proviennent généralement de ce que la serre est trop sèche, ou de ce que les pots sont trop petits. Comme le *Cypripedium insigne,* de même que beaucoup de ses

congénères, pousse bien et montre beaucoup de robusticité, on oublie quelquefois de rempoter, et l'on se contente de le laisser aller; mais il remplit assez vite son récipient, et la plante manque alors de nourriture.

Pour le moment, il vaut mieux ne pas déranger ces plantes pendant la floraison, mais lorsque celle-ci sera terminée, il sera prudent d'examiner tous les pots, et de les remplacer par de plus grands en cas de besoin.

Il n'y a pas à craindre pour les Cypripedium, comme pour certaines autres Orchidées, de donner des récipients un peu trop volumineux. Leurs racines réclament moins d'air que celles des épiphytes, et ne sont pas incommodées par une abondance d'humidité; on peut donc, en les rempotant, laisser autour de la plante quelques centimètres d'épaisseur de compost. On évite d'ailleurs, de cette façon, les rempotages trop fréquents.

Le *Coelogyne cristata,* qui forme actuellement ses tiges florales, devra recevoir des arrosements un peu plus modérés; pendant la floraison, il sera tenu légèrement humide.

Le superbe *Laelia anceps,* qui a tant contribué depuis trois ou quatre semaines à la décoration des salons et des tables, commence à passer, mais il reste encore le gracieux *L. albida* et le *L. superbiens,* si majestueux avec son superbe bouquet de fleurs. Enfin les *Cattleya Trianae, chocoensis, Percivaliana* donnent maintenant à la serre tempérée un éclat merveilleux. Les *C. Mossiae, Mendeli, guttata, Gaskelliana* sont au repos absolu pour un mois et demi encore; il est bon de leur donner beaucoup de clarté, mais il faut veiller à ne pas les laisser entrer en végétation.

J'ai vu encore ces jours-ci des plantes de *Cymbidium eburneum* en fleurs. Cette belle espèce, à grandes fleurs agréablement parfumées, est certainement une des plus attrayantes du genre.

MAX GARNIER.

NOTRE ENQUÊTE ORCHIDOPHILE

La plupart de nos lecteurs connaissent sans doute déjà l'enquête orchidophile que le *Journal des Orchidées* avait instituée il y a deux mois.

Rappelons en quelques mots, pour ceux qui ne sont pas au courant, qu'il s'agissait d'un certain nombre de questions, rappelées dans la réponse ci-dessous, que le *Journal des Orchidées* posait à ses abonnés en les priant d'y répondre.

On l'a dit bien souvent, si les cultivateurs, amateurs, collectionneurs, voulaient se communiquer entre eux, publiquement, le resultat de leurs essais et de leurs observations, le fruit de leur expérience, les progrès seraient plus rapides en horticulture, au point de vue de la culture et de l'amateurisme en général.

C'est dans cette pensée que le *Journal des Orchidées* avait cherché à provoquer une vaste consultation des amateurs sur quelques points d'importance primordiale, touchant l'orientation actuelle de l'orchidophilie, les espèces qu'ils classent au premier rang de leurs préférences, l'avenir et l'utilité de l'hybridation, l'organisation des expositions, le système général de culture qui donne les meilleurs résultats, etc.

Cette consultation sous une forme nouvelle paraît avoir eu raison de l'indifférence que l'on reproche trop souvent aux amateurs, et les réponses sont arrivées très nombreuses au bureau du journal, qui en a déjà publié trois, celles de MM. le Comte de Bousies (belge), Dr Vouga (suisse) et J. Ragot (français).

La *Semaine Horticole* reprend aujourd'hui la suite de cette enquête; nous publierons encore plusieurs réponses, et nous chercherons ensuite à dégager des conclusions générales de l'ensemble de la consultation.

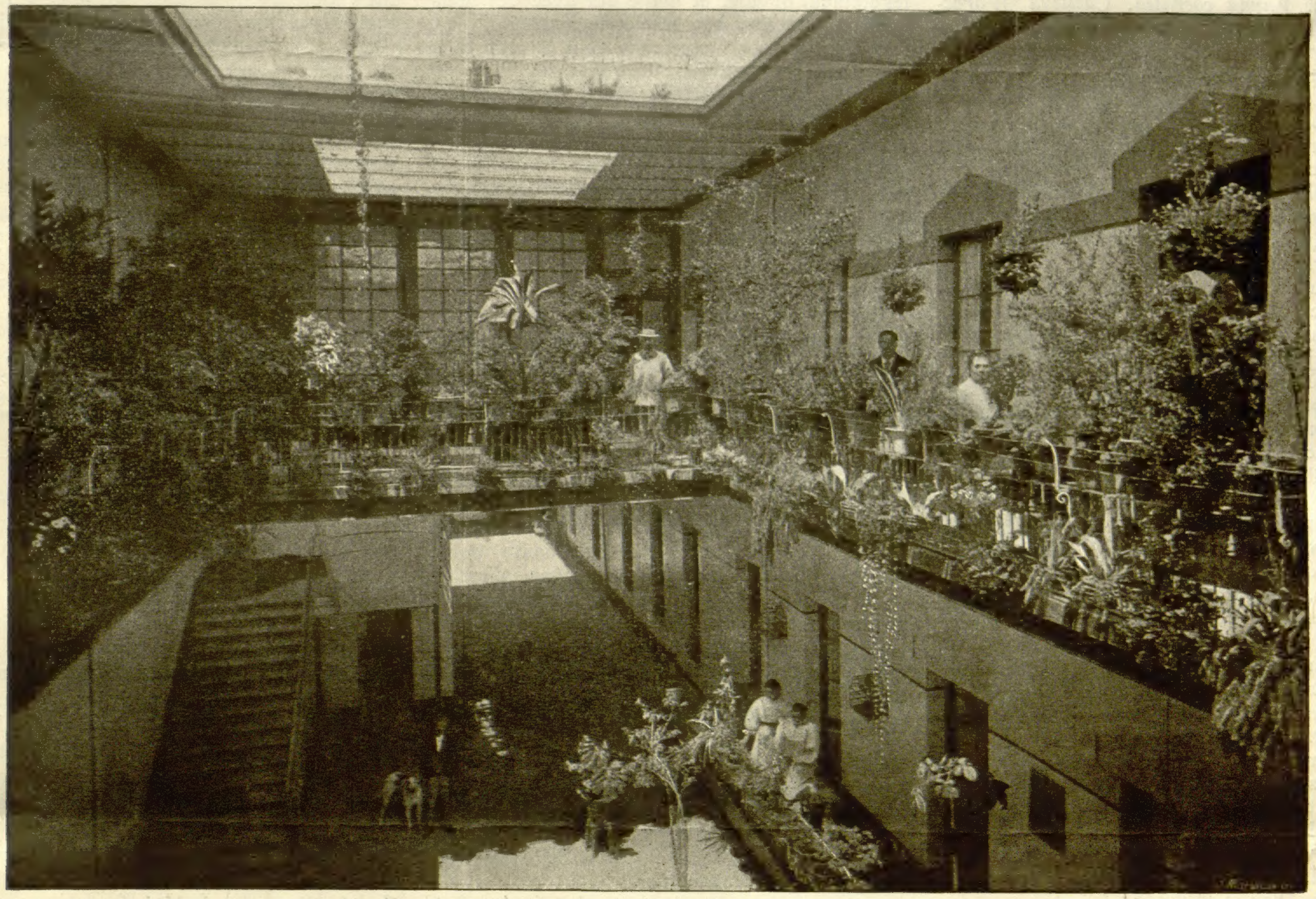


Fig. 2. — Un Jardin « *en chambre* » à Mexico (voir page 7)

QUATRIÈME RÉPONSE

John S. O. Gray Esq.

(Traduit de l'anglais)

1° *Depuis quand êtes-vous amateur?*

Depuis une douzaine d'années.

2° *Comment l'êtes vous devenu?*

Après un voyage dans la Colombie où j'ai collecté, moi-même, des *Cattleya* et des *Odontoglossum.*

3° *Quelles sont les premières Orchidées que vous avez cultivées?*

Les *Cattleya* et *Odontoglossum* rapportés par moi, et que j'ai eu bien de la peine à établir.

4° *Quel est le genre que vous préférez, et pourquoi?*

Les *Odontoglossum*, puis les *Cattleya*. Ce sont les plus belles et les plus variées. J'aime aussi les beaux *Dendrobium* et les *Masdevallia* et ai les *Cypripedium* en honneur.

5° *Quelle est, d'après vous, la plus belle Orchidée?*

L'*Odontoglossum crispum* dans ses meilleures formes, surtout la magnifique variété que vous nous avez fait admirer au « *Temple Show* » dernier et celles que je connais en Angleterre.

6° *Quelles sont les onze suivantes, par ordre de préférence?*

Phalaenopsis Schilleriana, amabilis, Miltonia vexillaria, Vanda coerulea, Cattleya Warocqueana, Trianae, Trichopilia suavis, Dendrobium Wardianum, Laelia purpurata, Vanda suavis et tant d'autres!

7° *Vos serres sont-elles installées à la ville ou à la campagne?*

A la campagne, à six milles d'une grande ville manufacturière.

8° *Appliquez-vous les principes de culture indiqués dans* Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe *ou dans ce journal, et comment vous en trouvez-vous?*

Oui toujours, et avec grande reconnaissance. Vos principes de culture ont changé complètement mes plantes. Elles sont depuis que je les applique, je puis le dire, en parfait état. Je vous en suis très obligé.

9° *A quoi attribuez-vous vos succès ou vos échecs dans la culture des Orchidées?*

Mes succès, je le dis plus haut; mes échecs, à avoir malheureusement suivi de mauvaises indications et à cultiver comme on cultivait toujours chez mes voisins.

10° *Engraissez-vous vos Orchidées et quels résultats avez-vous obtenus?*

Jamais. De l'air, de la bonne eau de pluie et un repos sérieux forment le meilleur engrais.

11° *Vous occupez-vous d'hybridation?*

Non, mille fois non.

12° *Quelle influence l'hybridation exercera-t-elle à votre avis sur le goût des Orchidées et sur la composition des collections?*

Désastreuse. L'hybridation tuera le goût des Orchidées comme elle gâte tout ce qu'elle touche. Il ne faut pas déranger les créations de Dieu et chercher à faire mieux que le Créateur.

13° *Prenez-vous part aux expositions? Si non, quel est le motif de votre abstention?*

Jamais. Dieu m'en garde!

14° *Quel est, selon vous, le meilleur système d'exposition? Souhaitez-vous quelque innovation ou quelque réforme?*

C'est d'exposer ses propres produits dans ses serres et convier des connaisseurs, bons garçons et peu jaloux du succès des autres, à venir les admirer.

JOHN S. O. GRAY.

PETITES NOTES

Hybrides d'Odontoglossum et de Zygopetalum. — Simultanément à Londres et à Paris, au milieu de décembre, ont été exposés des semis issus des graines de *Zygopetalum Mackayi* fécondé par *Odontoglossum crispum.* Ces semis ont reproduit à peu près identiquement le Zygopetalum.

J'ai pu examiner une fleur du semis présenté à Paris par M. Alfred Bleu. Cette fleur était bien conforme à celle du porte-graines; elle était plus petite, ce qui est tout naturel à la première floraison d'une jeune plante; elle était peut-être un peu moins colorée sur le labelle, d'après ce que m'a dit le présentateur qui est mieux que personne à même d'en juger; elle avait quatre pollinies constituées exactement comme dans le Zygopetalum.

Quant à la plante qui a été exposée à Londres, voici ce qu'en dit le *Gardeners' Chronicle :* « ....On pouvait à peine se douter qu'on se trouvait en présence d'un croisement, car la fleur était exactement le *Z. Mackayi* en ce qui concerne les sépales et les pétales. Quant au labelle, il présentait quelques indices de modification; il était légèrement ondulé, et blanc pur avec des marques pourpre clair à la base et au centre. »

Voilà donc un croisement dont on dira sans doute que le résultat est un échec, au point de vue horticole bien entendu; mais il présente, en revanche, un intérêt très grand au point de vue scientifique. Le grand malheur, c'est que des questions de ce genre ne peuvent être élucidées que par des études très longues, continuées avec esprit de suite pendant un certain nombre de générations, dont chacune représente un certain nombre d'années.

Orchidées cultivées sur des os. — Nous empruntons à notre confrère le *Gardeners' Chronicle* la curieuse et macabre notice suivante :

« Il y a quelques jours, j'eus l'occasion de visiter la petite collection, bien cultivée de M. A. W. Wills, à Wylde Green, et j'y remarquai un exemple d'un fait qui me paraît remarquable : une Orchidée poussant sur le crâne d'un mouton. L'Orchidée était un *Dendrobium Parishi* qui, à en juger d'après la grandeur des anciens pseudobulbes, était une toute petite plante quand il fut fixé sur le crâne. C'est sa seconde année de culture; la longueur et la grosseur des nouveaux pseudobulbes, l'abondance des racines entortillées autour des mâchoires et des dents, en dedans et en dehors des orbites, et des autres cavités du crâne, démontrent manifestement que la matière osseuse convient aux besoins de la plante.

« Une plante de *D. pulchellum* croît sur un crâne de chien, et est également prospère; alors que les bulbes atteignent en général une longueur de 7 1/2 à 10 centimètres, la plante que nous examinons a fait à cette saison des bulbes qui ont près de 17 centimètres.

« Ces faits sont d'autant plus intéressants qu'ils viennent à l'appui de la théorie formulée par le Dr Kedzie, et d'après laquelle la croissance des Orchidées épiphytes est stimulée par l'absorption de matières minérales par les racines. »

Un des avantages de l'hybridation, c'est de donner fréquemment des produits doués de plus de robusticité, de floribondité et de rusticité, que les parents dont ils sont issus. Nous remarquions encore récemment que le *Laelia* × *juvenilis* a une floraison de quatre à cinq semaines, tandis que celle des deux parents (*L. Perrini* et *L. pumila*) dure beaucoup moins longtemps.

Fécondation artificielle directe. — Nous sommes heureux d'avoir à citer un premier exemple de cette sorte d'opération, dans l'avenir de laquelle nous avons toujours eu confiance; dans *Les Orchidées exotiques*, M. Lucien Linden écrivait : « Je suis persuadé que, à côté de l'hybridation, la fécondation artificielle des espèces par elles-mêmes ne mériterait nullement d'être dédaignée. Elle fournirait matière à des études intéressantes, et il n'est nullement certain que les résultats ne payeraient pas, pécuniairement parlant, la peine du chercheur... »

L'un des plus éminents semeurs d'Angleterre, M. Norman C. Cookson, vient de fournir une éclatante confirmation de cette théorie, et comme il n'y a rien de plus convaincant que l'exemple, il y a lieu de penser qu'il aura des imitateurs. Ne serait-il pas extrêmement séduisant de produire des races avec quelques variétés supérieures d'Odontoglossum ou de Cattleya, par exemple?

M. Cookson a opéré sur un Cypripedium, et une variété d'élite assurément, le *C. Lawrenceanum Hyeanum,* bien connu des orchidophiles belges. Il vient d'obtenir la première floraison de ses semis, et le *Gardeners' Chronicle,* qui publie le portrait de cette fleur, en donne la description suivante :

« Non seulement M. Cookson a conservé le blanc pur de l'original, sans autre coloration qu'un vert émeraude, mais il semble aussi avoir obtenu des perfectionnements dans certains caractères; toute la fleur, et particulièrement le labelle, sont plus grands que dans le *C. L. Hyeanum* importé, le staminode est plus grand et les pétales plus larges ».

Notre confrère ajoute avec raison qu'en produisant ces semis par fécondation directe, M. Cookson a fait œuvre bien plus méritoire et plus intéressante que beaucoup de personnes en créant des hybrides médiocres.

G. TOURRET-GRIGNAN.

PLANTES DÉLAISSÉES

Les horticulteurs qui font le commerce d'exportation, ne s'adonnent généralement qu'à des spécialités, tandis que ceux dont la production vise surtout la clientèle du lieu, cultivent un certain nombre d'espèces; leurs serres et leurs jardins offrent ainsi quelque variété. Malheureusement, peu d'entre eux ont assez d'initiative pour sortir de la routine; aussi rencontre-t-on partout à peu près les mêmes fleurs.

Tel n'était pas le cas, lorsqu'un jour du mois d'août, nous eûmes le plaisir de visiter les serres de l'établissement de MM. Lequet, horticulteurs, à Amiens, et d'y rencontrer une longue série de plantes oubliées, délaissées, dédaignées ou inconnues d'un très grand nombre d'amateurs et que bien des horticulteurs pourraient cultiver pourtant avec grand profit.

Toutes les espèces que nous y avons relevées ont, à nos yeux, des mérites divers et l'on se demande pourquoi elles n'ont pas les faveurs de la généralité. C'est parce que toutes ces plantes, dites de collection, la plupart du temps, ne reçoivent pas de culture particulière; on se contente de les conserver par un reste d'égards pour d'anciennes amies. Aussi elles ne donnent que ce qu'elles doivent donner; elles passent inaperçues; finalement même, on les oublie, parce qu'elles

sont méconnaissables et qu'on ne s'évertue pas à les faire connaître. Cependant, une bonne culture qui ferait parvenir une plante à son summum décoratif, peut valoir une introduction; elle ne montre pas une espèce nouvelle sans doute, mais une forme nouvelle à cette espèce, ou plutôt la seule bonne forme, que si peu de personnes connaissent et pour lesquelles sa vue serait une révélation.

Une plante n'aurait-elle qu'une qualité, mettez cette dernière en relief et vous serez surpris du résultat obtenu. Pour nous, qui regardons toutes les plantes comme des amies, nous répétons volontiers avec Mme d'Epinay : « Il faut aimer ses amis comme les vrais amateurs aiment les tableaux : avoir les yeux attachés sur les beaux endroits et ne pas voir les autres. »

Et dans ces conditions, ce n'est pas durant un mois seulement qu'on a pareille légion de fleurs à admirer, mais c'est chaque mois, un changement de décors et d'artistes venant renouveler ces jouissances qui font les délices des sens et élèvent l'âme.

Aussi lorsque, comme MM. Lequet, on a su réunir dans ses serres tant d'hôtes si aimables, peut-on justifier l'inscription qui se voit, dans une de leurs serres, au fronton d'une glace allongeant et doublant la perspective du coup d'œil :

« Hic ver assiduum melius quam carmina flores.

« Inscribunt...

Que M. Lequet fils nous traduit :

« Ici les fleurs, mieux que les vers, proclament un printemps éternel. »

La suite : « oculis ita lege, non manu, » — Cueillez-les des yeux, mais non avec la main — a été omise, parce que l'établissement faisant le commerce, vit plus de la main qui achète que de l'œil qui contemple.

Nous n'avons que l'œil qui contemple, hélas ! mais nous avons saisi la plume, afin d'engager les fortunés à acheter de ces ravissantes fleurs et de les cultiver et choyer comme elles le méritent.

Voici à présent le relevé des plantes vues en fleurs ou en fruits :

I) En serre.

Adamia versicolor, aux corymbes changeants, virant du blanc au violet.

Achimenes, aux grandes corolles blanches, rouges, violettes, espèces si précieuses pour garnir les serres vides, en été, et si peu encombrantes durant l'hiver, grâce à la conservation de leurs rhizomes en boîtes ou en cornets de papier.

Begonia corallina et *B. Limminghei,* aux fleurs femelles ornementales par le développement et la coloration des ailettes de leurs ovaires; le premier se palisse en hauteur et le second se laisse retomber.

Beloperone pulchella, à profusion et continuellement fleurs d'un beau violet évêque.

Browallia speciosa major (Myosotis des Antilles), toute l'année fleurs d'un bleu foncé.

Cienkowskia Kirki, port et fleurs de Lycaste; corolles durant deux ou trois jours, mais se renouvelant sans cesse durant un mois.

Clerodendron Thomsonae Balfouri, aux corolles cramoisi tendre qui tranchent si vivement sur des calices de neige.

Dianella intermedia, hampes couvertes de milliers de turquoises.

Goethea strictiflora, calicules rouge carmin très veinées et très durables, qui émaillent le vieux bois de la tige et en font comme une canne fleurie.

Hoya bella, cultivée en panier d'Orchidée. C'est pour cette espèce élégante que le regretté J. Planchon a ciselé cette fine description : « améthyste taillée en étoile, enchassée dans un châton radié d'argent mat. »

Justicia (Jacobinia) Pohliana velutina, la seule carmantine qui ne perde pas ses feuilles en pot et qui donne d'ensemble et successivement ses thyrses d'un rose si tendre, qu'on peut l'appeler rose de nymphe émue.

des rosées qui feraient produire le phénomène d'explosion à contre temps.

Rogiera gratissima, le plus beau, le plus rustique et le plus florifère des Rogiera. Une plante à fleurs superbes.

Rivina laevis, aux fleurs blanches et aux baies rouge-cerise simultanément.

Sipanea (Pentas) carnea, toute l'année ombelles de fleurs carnées.

Solanum Seaforthianum, aux longues grappes mauve clair.

Stephanophysum longiflorum, panicules de fleurs rouges comme les Gesneria.

Scutellaria mocciniana, aux épis compacts d'un rouge minium écarlate brillant.

Tetranema mexicanum, été et hiver petits

Fig. 3. — *Catlleya Trianae var. exornata.*
(1/4 grandeur naturelle.)

Lasiandra macrantha floribunda, grandes corolles pourpre violacé.

Oxalis Ortgiesi, fleurs jaune sortant, suivant l'association des couleurs complémentaires, d'un beau feuillage pourpré. Floraison perpétuelle.

Pancratium caribæum, l'un des plus faciles à cultiver, aux étamines reliées par une membrane d'une finesse remarquable.

Pavonia Wioti, Mackoyana, intermedia, aux bractées rose plus ou moins clair, au calice gris de fer bronzé et à la corolle pourpre noir velouté. En fleurs depuis 6 mois au moment de notre visite.

Pilea callithrichoides (Feu d'artifices, Artillery plant), conservé en serre, à cause des pluies et

bouquets de fleurs ayant la nuance des rubis.

II) En plein air :

Abutilon, aux clochettes blanches, roses, rouges, se succédant toute l'année.

Agathea amelloides, capitules à rayons bleu de ciel et à disque jaune d'or.

Alonzoa incisoefolia, aux grappes vermillon. Le pincement les fait fleurir à l'époque voulue.

Achania malvaviscus, aux grandes bractées de l'involucre dressées et écarlates.

Amphicoma arguta et *Emodi,* à fleurs lilas tendre; la seconde espèce donnant des fleurs aussi grandes que celles d'un *Tecoma jasminoides.*

Abelia rupestris, à fleurs rose pâle, odorantes, rappelant celles d'un Weigela.

Calystegia pubescens, aux fleurs pleines, comme de petites roses.

Campanula fragilis, suspension magnifique aux grandes fleurs étalées, d'un bleu gai, le long des tiges pendantes.

Cassia Barrenfieldi, légumineuse à fleurs régulières jaunes.

Cestrum aurantiacum, fleurs jaune orange, dont l'odeur suave se fait sentir vers le soir, d'où son nom de *Galant de nuit*.

Choenostoma hispidum, aux fleurettes légèrement carnées se renouvelant toute l'année; on en fait de belles bordures.

Clematis Davidiana. Multitude de fleurs bleu faïence ayant la forme et la senteur de la Jac nthe. Ici la similitude de formes a entrainé la similitude de fonction physiologique, comme entre la Crassule jasminée et le Jasmin.

Clematis integrifolia, buisson de fleurs azurées à parfum d'oranger; signalée comme très vénéneuse; éloigner d'elle les bestiaux.

Clerodendron foetidum, à fleurs roses.

Clerodendron fragrans fl. pl., fleurs blanc carné, doubles, admirables, à odeur délicieuse. D'autre part, les feuilles froissées sentent mauvais, gigot brûlé.

Cuphea jorullensis, au calice ornemental par sa couleur jaune orange et vert, le plus grand du genre.

Diplacus aurantiacus, aux corolles franchement orangées et au stigmate bilabié, sensible au moindre attouchement.

Diporidium atropurpureum (*Ochna capensis*), au réceptacle charnu et vermeil, surmonté de drupes pourpre foncé; on dirait des pois noirs sur des cornouilles.

Eugenia myrtifolia, aux nombreuses fleurs d'albâtre sur un fond de feuillage vert foncé luisant.

Escallonia floribunda, aux corymbes teinte et aspect d'aubépine.

Eucomis coronata, à la hampe de fleurs blanc-vert terminées par un chapiteau de feuilles comme l'impériale.

Eranthemum tuberculatum, présentant absolument le port et la fleur du Jasmin, mais sans odeur aucune, preuve que l'analogie d'apparence, entre certaines espèces bien éloignées, comme nous l'avons signalé plus haut, quoique frappante, n'entraîne pas toujours l'analogie de fonction.

Euphorbia splendens, bractée ponceau toute l'année.

Fuchsia triphylla, aux longs tubes calicinaux rouge cinabre luisant.

Fuchsia « Venus victrix, » ancienne et belle variété, aux sépales nacrés et à la corolle d'un violet colombin. Par sa minuscule et mignonne inflorescence, il fait un agréable contraste avec le « Amiral Courbet » ou « Céline Montalant. »

Francoa ramosa. Passe l'hiver sous châssis; plante à inflorescences lâches, légères, nombreuses et remontantes, précieux pour faire des échappées artistiques dans toutes sortes de bouquets. Nous l'avons vue mariée heureusement aux groupes d'*Odontoglossum crispum*.

Houstonia coccinea (*Bouvardia triphylla*), ombelles d'un rouge sang; intéressant par sa floribondité.

Heterocentron mexicanum (*Heeria rosea*), panicules bien fournis de fleurs roses.

Hibiscus subviolaceus, le plus pratique des *H. rosea sinensis* comme plante de vente.

Fig. 4. — *Rosier multiflore nain remontant* (voir p. 13).

Hedychium Gardnerianum, magnifiques fleurs jaune citron à odeur de jonquille.

CH. DE BOSSCHERE.

(A suivre.)

VARIA

LE LILIUM HARRISI HORT.

L'autre jour, une des fleuristes les plus en renom de Paris, avait exposé à la devanture de son luxueux magasin toujours abondamment fourni des plus jolies fleurs, un beau vase de Venise avec une demi-douzaine de tiges fleuries du *Lilium Harrisi*. Dans une réunion où se trouvaient des dames, une de celles-ci, grand amateur de fleurs, cita ces Lis pour leur fière beauté et finit par s'en prendre aux rédacteurs des journaux horticoles qui ne daignent jamais dans leurs écrits, faire la part de la femme, de la jeune fille qui par leur nature sont portées à choyer la fleur et à aimer la poésie.

Ainsi, nous dit-elle, vous ferez ressortir — et quelques-uns avec talent — la parenté étroite du Lis de Harris avec le Lis à longues fleurs du Japon (*L. longiflorum*), vous en énumèrerez les caractères distinctifs, la rapidité de la végétation et la promptitude avec laquelle les jeunes bulbes donnent leurs fleurs et vous ajouterez même qu'elles exhalent une délicieuse odeur.

Tout cela est parfait, indispensable, j'en conviens, poursuivit l'aimable critique qu'on écoutait avec intérêt. Mais pourquoi, de temps à autre, ne feriez-vous pas une incursion dans le domaine de la poésie sans toutefois recourir aux vers pour chanter les louanges des délicieuses corolles enbaumées? Ne pensez-vous pas qu'après le mari ou le frère, l'épouse ou la sœur voudra parcourir votre journal pour y trouver quelque page qui berce leur imagination et caresse leurs rêves? Le journal serait attendu impatiemment par nous toutes et nous arriverions, peu à peu, à le lire presqu'en entier, à y trouver du plaisir, à en tirer du profit et à vouloir soigner des plantes pour les faire fleurir nous-mêmes.

Oh, je le sais, continua l'enthousiaste dame, vous comparez la femme à une fleur, c'est très flatteur pour nous, mais nous aimerions tout autant, à propos de ces fleurs faites à notre image, apprendre quelque chose de charmant, de poétique. Cela ne plaira pas autant aux amateurs sérieux, mais cela vous gagnera le cœur de beaucoup d'amantes de la belle fleur et vous procurera certes des lectrices reconnaissantes!

Ainsi, à propos de Lis, souffrez que je vous dise deux mots d'une charmante poésie que Jean Lorrain, de Paris, a fait paraître dans une revue littéraire, dont le titre conviendrait tout aussi bien à une publication horticole, *Le Gardenia*. Il s'agit de Lis comme ceux vus à la montre du magasin à la mode, de Lis placés dans un vase de Venise :

« Une grâce étrange et navrante
Est dans le blanc trépas des lys,
S'effeuillant sur l'eau transparente
Des porte-bouquets trop remplis. »

Le poète compare leurs « *beaux cadavres éclatants* » au « *charme auguste et sévère des vierges mortes à vingt ans.* » Et comme il parle du « *martyre des fleurs,* » de « *cette tige qui pleure et qui saigne en parfumant de son regret et le vase et l'eau qui la baigne* » ... « *La mort aux*

lys fait une gloire » .... « Et, s'effeuillant au bord du vase dans un chaste et calme abandon, leur agonie est une extase et leur parfum est un pardon. »

Eh bien, Monsieur, quelle femme, quelle jeune fille, après avoir lu ces beaux vers, ne courra pas acheter une de ces splendides et poétiques fleurs pour l'admirer, l'étudier, la comprendre? Et combien de la sorte ne feriez-vous pas des recrues pour la science horticole! Songez-y, Monsieur, et dites-le bien à ceux que la chose intéresse.

C'est fait, chère Madame, et nous vous présentons, avec tous les remercîments des intéressés, la promesse d'une ample moisson de ravissantes fleurs... et de quelques essais dans le sens par vous indiqué.

Ch. De B.

LE JARDIN FLEURISTE

ROSIER MULTIFLORE NAIN REMONTANT

(Fig. 4, p. 12)

Du croisement d'un *Rosa polyantha,* introduit du Japon, avec l'un ou l'autre rosier hybride remontant, doit être provenue la remarquable race que nous figurons ci-contre. A force de sélections répétées, on a obtenu une floraison extrêmement rapide, tellement hâtive même qu'elle se produit l'année du semis, sur de petites plantes âgées seulement de six mois. De prime abord nous avons douté d'une telle vitalité; aujourd'hui nous devons reconnaître que cette race nouvelle produit des graines en abondance, donnant l'année même du semis des plantes, des fleurs et des fruits.

Les premières fleurs, tout en étant jolies, ne produisent pas autant d'effet que lorsqu'elles sont réunies en groupe, ce qui arrive à mesure que la plante se développe et dès la seconde année. Les fleurs sont simples, semi doubles et même doubles comme de petites renoncules; elles présentent les diverses nuances des autres roses.

Culture. — Le semis se fait de janvier à mars, *sous châssis froids;* en avril, on repique en pépinière d'attente et l'on met en place à l'automne. La floraison commence trois mois après le semis et se continue jusqu'aux gelées. Bien que la plante fleurisse dès la première année, elle ne commence à être vraiment ornementale que la seconde et les suivantes.

Ém. R.

NOUVEAUX PHLOX VIVACES

(Fig. 5, page 13)

Les jardins royaux de Monza (Italie), dirigés par M. A. Scalarandis, sont connus pour les richesses florales qu'ils renferment. Les plantes vivaces y sont l'objet de soins particuliers et y forment des parterres et des corbeilles d'une grande beauté.

M. Scalarandis s'occupe volontiers de semis et nous pouvons dire que c'est un semeur heureux. A l'exemple de M. Lemoine, horticulteur à Nancy, il a voulu obtenir des fleurs perfectionnées de *Phlox hybrides vivaces.* Nous avons eu sous les yeux, dans la saison dernière, plusieurs variétés hautement remarquables dont nous avons fait prendre la photographie, entr'autres :

Phlox Principe di Napoli. Très belle nouveauté, à tige robuste, s'élevant à 0m40 environ; l'inflorescence est compacte comme l'indique la figure ci-jointe et constitue un bouquet élégant et léger. Les fleurs sont très grandes, atteignant jusque 45mm, elles sont d'une forme parfaite et d'un beau coloris cramoisi panaché de blanc.

Phlox Principessa Elena del Montenegro. Plante robuste à tige dressée, de 0m30 à 0m40; feuilles opposées et rapprochées comme la variété précédente. Inflorescence abondante, compacte et élégante, grandes fleurs d'un blanc pur avec un œil central rose produisant un charmant effet.

Phlox Maddalena Scalarandis. Se distinguant par ses énormes panicules de grandes fleurs fort nombreuses d'une nuance blanc lavé très légèrement d'une teinte carnée.

Ces trois variétés ont été l'objet de l'admiration des visiteurs des jardins royaux de Monza en 1896.

Les variétés précitées ont été obtenues du Phlox hybride *Eclaireur,* mis au commerce en 1891 par M. Lemoine.

Sous le ciel d'Italie, les Phlox hybrides peuvent fournir une floraison précoce en pleine terre aux premiers jours de mai; pour cela ils doivent avoir été tenus sous verre. Les boutures faites vers la fin d'avril fournissent à leur tour une splendide floraison depuis juin jusqu'à la fin de novembre. Au moyen de pincements répétés, on peut en quelque sorte graduer l'épanouissement des fleurs.

Ém. R.

Fig. 5. — Nouveaux Phlox vivaces.

LES GESSES ODORANTES

(*LATHYRUS ODORATUS LIN.*)

Ces fleurs, les Pois de senteur, connues de tout le monde, conviennent particulièrement pour la décoration des balcons et des fenêtres dont la mode commence à s'implanter en Belgique. Les *Lathyrus odoratus,* comme le rappellent leurs noms synonymiques et populaires, Pois de senteur, Pois musqué, Pois à odeur et Gesse odorante, ont une odeur suave qui augmente notablement le charme de leurs couleurs gaies et très variées; peu de fleurs pourraient rivaliser avec elles pour la garniture des habitations. Elles conviennent aussi pour orner les treillages, les berceaux, les murailles et les troncs d'arbres.

Non seulement elles ornent de charmante façon, mais encore leurs fleurs, coupées, se conservent longtemps dans l'eau et se prêtent avec grâce à la garniture de vases et à la confection de bouquets. Leur corolle papilionacée donne à ces suaves fleurs une légèreté d'allure qui plait infiniment.

Le nombre de variétés s'accroît chaque année. Le catalogue de la maison Benary, d'Erfurt, que nous avons sous les yeux, en donne une liste bien fournie et en figure les principales :

Primrose, jaunâtre, charmant; — *Princess May,* nouveau, couleur héliotrope, séduisant; — *Queen of the Isles,* écarlate, strié de pourpre, ravissant; — *Duchess of Edinburgh,* cramoisi écarlate; — *Venus,* rose cramoisi; — *Splendour,* rose foncé et cramoisi; — *Delight,* blanc nuancé de rose; — *Boreatton,* brun chataîgne; — *Orange Prince,* rose et orange.

Semés en mars-avril, les Pois de senteur donneront une ample moisson de fleurs en juillet-août.

Ch. D. B.

FRUITS ET LÉGUMES

Persil frisé comme ornement de table. — Certains mets et en particulier les plats de viande froide sont décorés généralement au moyen de feuilles d'Adiantum (tels que *A. cuneatum, A. Capillus Veneris, A. Farleyense*) et autres fines fougères, ainsi que de diverses variétés de cerfeuil. Le persil, qu'il soit ou non à feuilles frisées, est d'une très grande ressource pour cet usage. Le moindre jardinier sait qu'il peut rempoter avant la venue du froid ou même simplement

transplanter sur couche froide ou dans un lieu à l'abri de la gelée, les plantes de persil séparément ou en un cône en laissant les têtes exposées à la lumière. Il suffit d'arroser les plantes selon le besoin. ÉM. R.

Chasse aux ennemis du Pêcher. — Les pêchers ont été en butte cette année à une sorte de charançon du groupe des Phyllobius, vivant aux dépens des feuilles des arbres. Le verger de pêchers dirigé par M. Hale, en Georgie, a été particulièrement menacé par ces insectes, mais M. Hale a eu soin de leur faire immédiatement la guerre. Il a fait placer des espèces de grands entonnoirs circulaires divisés en deux parties que l'on rapprochait sur le sol autour du tronc des arbres. Une toile tendue formait le fond de cette sorte de van. Chaque arbre était frappé et secoué au moyen d'un gourdin en caoutchouc et les insectes tombaient dans le van d'où ils étaient réunis dans des bacs et transportés pour être brûlés avec les débris tombés en même temps. Cinquante ouvriers ont été occupés à cette besogne durant deux mois, depuis le commencement d'avril; la dépense a été de plus de 20,000 francs, mais aussi le verger de M. Hale, traité de la sorte, a seul donné une récolte complète et telle qu'on a été obligé d'éclaircir les fruits à la main, tandis que, dans d'autres plantations, les dégâts causés par les phyllobies ont été de 60 à 80 p. %. ÉM. R.

UTILISATION INDUSTRIELLE DES FRUITS

LE CIDRE

Possibilité de le fabriquer exquis en Belgique

Ayant résidé pendant plusieurs années dans les régions de France où la fabrication du cidre est l'objet d'une industrie particulière, nous avons eu l'occasion d'étudier tout ce qui touche à la production, la fabrication et la conservation de cette boisson tonique et fortifiante, plus économique que le vin, plus généreuse que la bière et dont la consommation n'a pas pour l'organisme humain les fatales conséquences de l'alcoolisme.

La production du cidre est une source lucrative à exploiter encore par nos cultivateurs, surtout en présence de la crise agricole persistante.

LES VARIÉTÉS A CIDRE (POMMES ET POIRES). — L'expérience et l'analyse démontrent la supériorité des fruits riches en sucre et en tannin, mucilagineux et aromatiques, pour l'obtention d'un produit de grande valeur.

Il est vrai toutefois que toutes les pommes de nos vergers en Belgique sont propres à fournir de bon cidre. Nous avons fait, à Montaigu, un délicieux cidre ayant beaucoup d'analogie avec le champagne, et que nous avons obtenu d'un mélange de pommes *Court pendus, Reinettes* diverses, *Rambours* divers, *Belles fleurs* et autres pommes locales.

Néanmoins, voici les variétés les plus recommandables, celles qu'il y a intérêt à propager.

POMMES : *Gravensteiner, Cox Pomona, Amer Doux, Gros frequin, Reinettes, Belles fleurs* simples et doubles, *Court pendu rouge, Bon pommier, Pomme rouge de Trèves, Blanc mollet, Amer de Berthecourt, Pomme de Lestre, Pomme Paradis;* enfin toutes les variétés juteuses peuvent convenir.

POIRES : Toutes les poires en général conviennent pour faire le poiré. C'est un liqueur vineuse qu'on obtient par le même procédé que pour le cidre de pommes. Cette boisson a l'aspect du vin blanc; elle est plus capiteuse que le cidre.

CIDRE ET POIRÉ EN MÉLANGE. — Les pommes et les poires en mélange, telles que nos vergers belges les fournissent, donnent aussi une boisson claire, limpide et délicieuse. Nous en avons fait qui s'est conservée durant trois ans en bouteilles.

On se trouve ici en présence d'une véritable industrie agricole, excellente annexe d'une exploitation rurale, donnant à coup sûr de beaux bénéfices et toujours avantageuse pour une ferme plantée de 200 à 500 pommiers ou poiriers en rapport. ÉDOUARD MICHIELS.

CONSEILS UTILES

Destruction des cloportes. — Les cloportes sont non seulement nuisibles dans les caves et les chambres à provision, où ils rongent aux pommes de terre, aux fruits, aux légumes, etc., mais aussi dans les jardins où ils peuvent causer beaucoup de dommages.

Les cloportes, dans les vergers, attaquent les pommes et les poires tombées, détruisent dans les potagers, les couches et les serres, les semis d'un grand nombre de végétaux et n'épargnent point certaines parties tendres des fleurs. Ils sont paraît-il, des ennemis dangereux des violettes et attaquent même très fortement les racines des rosiers (Schattuch).

On les attrape le plus communément en déposant ci et là, des morceaux de pommes de terre, des planchettes, des briques, etc., au-dessous desquels ils viennent s'abriter. On peut ainsi les tuer sans beaucoup de peine. Récemment, Riley a recommandé d'employer de tranches de pommes de terre empoisonnées avec du vert de Paris, ou bien, si les cloportes sont très nombreux, d'arroser au complet le sol avec une solution diluée d'émulsion de pétrole. IGNOTUS.

SOCIÉTÉS HORTICOLES

Société Royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers. — Cette Société dont la fondation remonte à 1828 et qui a organisé déjà 165 expositions, vient de s'entendre avec la puissante *Société Royale de Zoologie d'Anvers* dont les collections jouissent d'une réputation universelle. Celle-ci vient de construire dans son splendide jardin, un véritable monument comprenant une immense salle de fêtes, un grand jardin d'hiver, un musée, une salle de conférences, un café et un restaurant. Ces locaux seront inaugurés dans le courant de cet été.

La Société d'horticulture organisera dorénavant ses expositions dans la magnifique salle des fêtes, sans conteste la plus belle qui existera en Belgique; au point de vue spécial des expositions de plantes, elle présente le très grand avantage de recevoir la lumière d'en haut. Tout amateur d'exposition pourra en juger le 31 juillet, date d'ouverture de la 166me exposition de la Société Royale d'Horticulture.

Celle-ci organisera des conférences sur la botanique et l'horticulture; la Société de Zoologie, de son côté, fera faire des conférences sur les sciences qui se rattachent directement au but qu'elle poursuit.

Non seulement la vieille Société d'Horticulture puisera dans cette entente avec sa puissante et florissante consœur des forces nouvelles, mais Anvers deviendra en même temps un centre de vulgarisation des sciences zoologiques et botaniques. CH. DE B.

La Société Royale d'Horticulture de Liége a fixé au 11 avril prochain l'ouverture de son exposition annuelle. Pendant le cours de cette exposition, il sera organisé « *une foire aux plantes* » où tous les exposants marchands pourront mettre en vente de leurs produits. C'est une idée nouvelle dont la Société attend les meilleurs résultats. J. C.

FRANCE

Les informations, annonces d'expositions, communiqués divers, etc., concernant la France, doivent être adressés à M. TOURRET-GRIGNAN, au Parc Saint-Maur (Seine).

Très bon Jardinier, 24 ans, non-marié, connaissant parfaitement la culture des Orchidées, Plantes de serre et toutes les autres branches du jardinage, fleurs, légumes et arbres, demande place. — Bonnes recommandations.

S'adresser au Bureau du Journal.

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles.

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

Primula obconica grandiflora

Graines de tout premier choix, variétés améliorées et cultivées par moi-même, à vendre aux prix suivants :

10 gr. pour **5** fr. — *100 gr.* pour **45** fr.

Prix par correspondance, pour de plus grandes quantités

CH. SCHWIEDEPS

à SCAFATI près NAPLES (Italie).

HUILE D'OLIVES

POUR PROVISIONS BOURGEOISES

Félix TOURAME, prop. à St-Remy-de-Provence (Bouches-du-Rhône)

2 fr. — **2** fr. **20**. — **2** fr. **50**.

L'Établissement d'Horticulture

J. LEMOINE ET FILS

à NANCY (France)

s'est acquis pour la production des nouveautés une réputation universelle. Ses derniers Catalogues contiennent ent'autres le *Begonia elegantissima alba*, le *Richardia Elliottiana*, le *Crassula albiflora*, ainsi que des séries nouvelles de *Begonia* tubéreux et autres d'*abutilon*, de *Fuchsia*, de *Pelargonium rozale*, de *Pentstemon*, de *Phlox*, de *Glaïeuls*, de *Montbretia*, de *Clematites* doubles, de *Lilas* doubles, etc.

Sa célèbre collection de *Gladiolus Lemoinei* et de *Gladiolus Nanceanus*, comprenant en tout 150 variétés, a été récompensée de premiers prix à Londres, à Paris et à Chicago.

Catalogues sur demande.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs.

Nous rappelons aux souscripteurs qu'une **très riche couverture**, en couleurs, destinée à la reliure de cet ouvrage est disponible au prix de **4 francs.**

Cette couverture, ornée d'une très élégante composition représentant des Orchidées variées, complète admirablement cet ouvrage, digne de figurer dans les bibliothèques les plus riches et les mieux tenues.

Chez l'auteur : 100, rue Belliard, à BRUXELLES.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longeur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

FRANZ VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr.; 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, 60 francs.

Les dix volumes pris ensemble : **750 francs**

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES.

LES CANNAS FLORIFÈRES

(Création de l'Établissement)

Chrysanthèmes, nouveautés de toute provenance

CROZY Aîné

206, Grande rue Guillotière, LYON (France).

Exposition universelle de Lyon 1894, grand prix et médaille d'or

CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

MAISON METTEZ

5, Place de l'Hôtel-de-Ville, PARIS

TENTES, BACHES, STORES, etc.

Spécialité de TOILE-ABRI

Pour préserver les arbres contre la gelée.

LE SANITOR

DÉSINFECTANT LIQUIDE INSTANTANÉ SANS ODEUR

PUISSANT PRÉSERVATIF

contre les maladies épidémiques des animaux.

SALUBRITÉ DES ÉCURIES ET ÉTABLES

Dépôt général pour la Belgique, la Hollande et leurs colonies

ED. BREUGNON, 98, rue du Palais, ANVERS.

MASTIC DES HORTICULTEURS

Greffe Arbres, Vignes, Rosiers, etc.

SUPÉRIORITÉ RECONNUE

Prix des boîtes : fr. 0,50, 1 fr. et 2 fr.

L. BIGOUDOT, 50, rue Sedaine, Paris.

LETELLIER et Fils

CAEN (France)

Tubéreuses double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glayeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, Japonais et d'importation.

Prix sans concurrence.

MUGUETS POUR FORCER

1re Qualité

30 francs le mille

BONS BOURGEONS POUR LA FLEUR COUPÉE

20 francs le mille

W. RUNDE, HORTICULTEUR

WANDSBEK près Hambourg (Allemagne).

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1896 en plantes superbes, etc.

SOUPERT ET NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre

Catalogues gratis et franco sur demande ; port de lettres 0,25 ctms., cartes postales 0.10 centimes pour le Luxembourg

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

CONSTRUCTIONS HORTICOLES EN FER OU EN BOIS ET BOIS ET FER

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE, PARIS, 1895

PRIX D'HONNEUR

Jardins d'Hiver — Chauffages, Claies

SERRES — BACHES

TOILES A OMBRER, CHASSIS DE COUCHES

« **La Sécurité** »

Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres. supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).

« **L'Orchidéenne** »

Nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).

« **Les Rapides** »

Bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

SERRES ET CHAUFFAGES

TÉLÉPHONE AVEC PARIS

MAISON C. MATHIAN

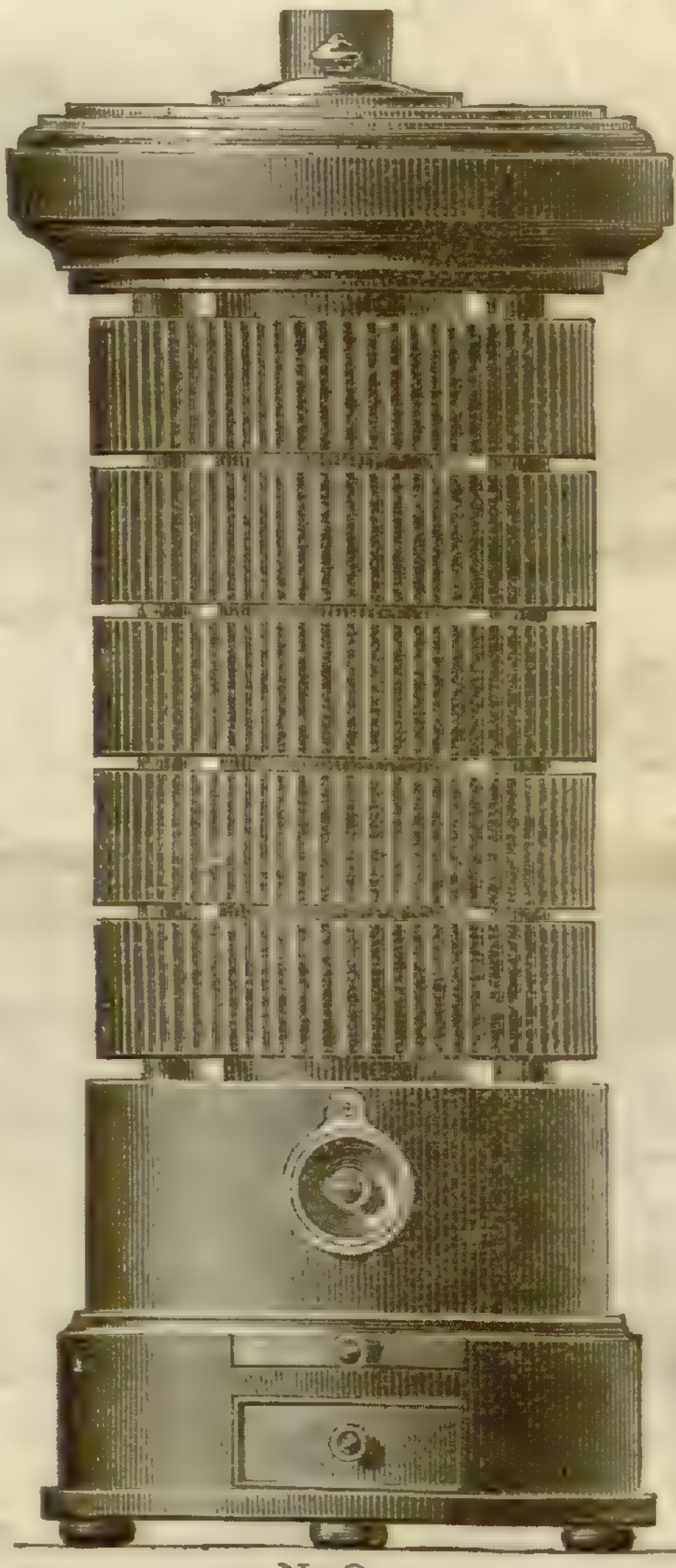
25, rue Damesme, PARIS — **245, rue de Crequi, LYON**

LE NOUVEAU

POÊLE MATHIAN

Breveté S. G. D. G.

est destiné à chauffer les petites Serres, Vérandas, Locaux, etc. Il réunit tous les éléments d'un véritable calorifère à eau, sans nécessiter de tuyau et de circulation qui dans les petits locaux sont disgracieux, gênants, et coûteux pour leur installation.



N° 3

LE POÊLE MATHIAN

ne dégage absolument pas d'oxyde de carbone

CONSTRUCTION SPÉCIALE DE

SERRES

JARDINS D'HIVER

CHAUFFAGE A EAU

POUR SERRES

par les Chaudières perfectionnées

« LES SANS RIVALES »

Numéros	1	2	3
Cube d'air chauffé en serres, environ	40	55	70
Cube d'air chauffé en appartements, atelier, environ	100	125	150
Prix . . . fr.	100	125	150

C'est notre Maison qui a fait les installations de chauffages de MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains ; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne J. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc., etc.

Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc. etc.

Paraît tous les Samedis. N° 2. — 6 FÉVRIER 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Rédacteur en Chef : LUCIEN LINDEN | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : ÉM. RODIGAS; G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :
MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Ch. Van Wambeke, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, G. Miteau, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, B. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, L. Gentil, Nardy, W. Pfitzer, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, etc.

PROPRIÉTAIRE : **LUCIEN LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 2 :

	Pages
Chronique	21
Causerie : L'évolution du *Cyclamen persicum*	23
Les plantes en serres :	
La culture des Gloxinia	24
Culture de l'*Eucharis amazonica*	24
Les fleurs dans les appartements :	
Une corbeille d'Orchidées	24
Origine du maïs	24
Le Journal des Orchidées :	
Questionnaire des abonnés	26
Culture des Cypripedium	26
Les Gongora à l'île de la Trinité	26
Notre enquête orchidophile	27
Nouveautés	28
Petites notes	28
Varia : Les commandements de St-Fiacre, patron des jardiniers	28
Croyances populaires horticoles	28
Le jardin fleuriste : Pelargonium Couronne d'argent	29
Les fleurs aux fêtes	29
Fruits et légumes : Pois serpette à très longue cosse	30
Conseils utiles	30
Le temps à Gand du 24 au 30 janvier 1897	30
Fig. 6. *Leea amabilis*	22
» 7. Une corbeille impériale d'Orchidées	25
» 8. Une Exposition de *Cattleya Trianae* à Bruxelles	27
» 9. Pelargonium Couronne d'argent	29
» 10. Pois serpette à très longue cosse	30

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine,* etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis**.

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Prix spéciaux pour plusieurs insertions consécutives

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Gratis & Franco

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général des Cultures florales, brochure in 8°. illustrée, intéressant toutes les personnes ayant un jardin et aimant les fleurs.

Assortiments Considérables — 40 Hectares en Culture
Prix Modérés — Expéditions à toutes distances.

Bruant à Poitiers (Vienne)

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1.75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

E. M. SCHELLHORN

STEINWEG, 26, COBOURG (ALLEMAGNE)

GRANDES NOUVEAUTÉS DE CORBEILLES A FLEURS

La fabrique de Corbeilles à fleurs de E. M. SCHELLHORN, à Cobourg, livre comme spécialités de sa propre fabrication des :

Corbeilles à fleurs depuis 10 pfennig pièce
Jardinières à fleurs depuis 10 pfennig pièce
Cornets dorés sur pieds depuis 1 marck la douzaine
Articles de fantaisie pour fenêtres depuis 1 marck pièce
Charrettes à fleurs depuis 1 marck 30 pfennig pièce

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS POUR PAQUES

Articles en tous genres, du meilleur goût et aux plus bas prix

Je mets volontiers à la disposition de mes honorables clients un envoi d'essai du prix de 20 marcks

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Chaque acheteur peut faire un bon commerce avec ma marchandise et mes prix

Prière de me faire parvenir les commandes au plus tôt

PRIX D'HONNEUR A L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE TILSITT, en 1894.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

P. & C. NABONNAND

HORTICULTEURS

Au Golfe Juan (Alp. Mar.), France

ONT LIVRABLES DÈS MAINTENANT

60,000 Phœnix canariensis, Chamaerops excelsa, Chamaerops humilis, Latania borbonica, etc.

Toutes forces de 0m50 à 1m50 de hauteur, depuis 100 fr. le cent.

40,000 ARBRES, ARBUSTES, ARBRISSEAUX EXOTIQUES

A FLEURS, A FRUITS, A FEUILLAGE

La plus belle, la plus importante et intéressante collection de l'Europe.

300,000 ROSIERS en 2000 variétés

Demandez le Catalogue général pour détail.

Nos **PALMIERS** sont irréprochables, superbes, trappus, ont des collets très forts, ne sont pas **étiolés**, ce qui est un avantage incontestable.

Conditions et prix exceptionnels par correspondance.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

MASTIC 1re QUALITÉ ET DIAMANTS GARANTIS POUR LA COUPE DU VERRE

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

ENGRAIS INODORE POUR FLEURS

TRÈS FACILE DANS L'EMPLOI

Tout spécialement recommandé

AUX DAMES

qui soignent elles-mêmes leurs plantes.

ENGRAIS POUR FLEURS ET PLANTES ORNEMENTALES

Marque : CORNE D'ABONDANCE

A BASE DE « GUANO DU PÉROU »

FABRIQUÉ PAR

Anglo-Continentale

Vorm. Ohlendorffsche Guano Werke

DÉPOT GÉNÉRAL :

MAISON VAN LERIUS — 22, Marché aux Bœufs, 22, ANVERS.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts, sapinières et autres.

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jennes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins.** Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de 1 fr. 25 à 2 fr. 50. — **Forts arbres forestiers.** — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort. — **Plants forestiers.** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

CHRYSANTHÈMES

ROBERT OWEN F. R. H. S. et F. N. C. S.

Floral nursery, MAIDENHEAD, England.

IMPORTATEUR, OBTENTEUR ET CULTIVATEUR DE

CHRYSANTHÈMES nouveaux et rares

LA PLUS GRANDE ET LA MEILLEURE COLLECTION EN EUROPE

265 Certificats de 1re classe et 22 Médailles obtenues à diverses Expositions pour variétés nouvelles.

1000 VARIÉTÉS EN CULTURE.

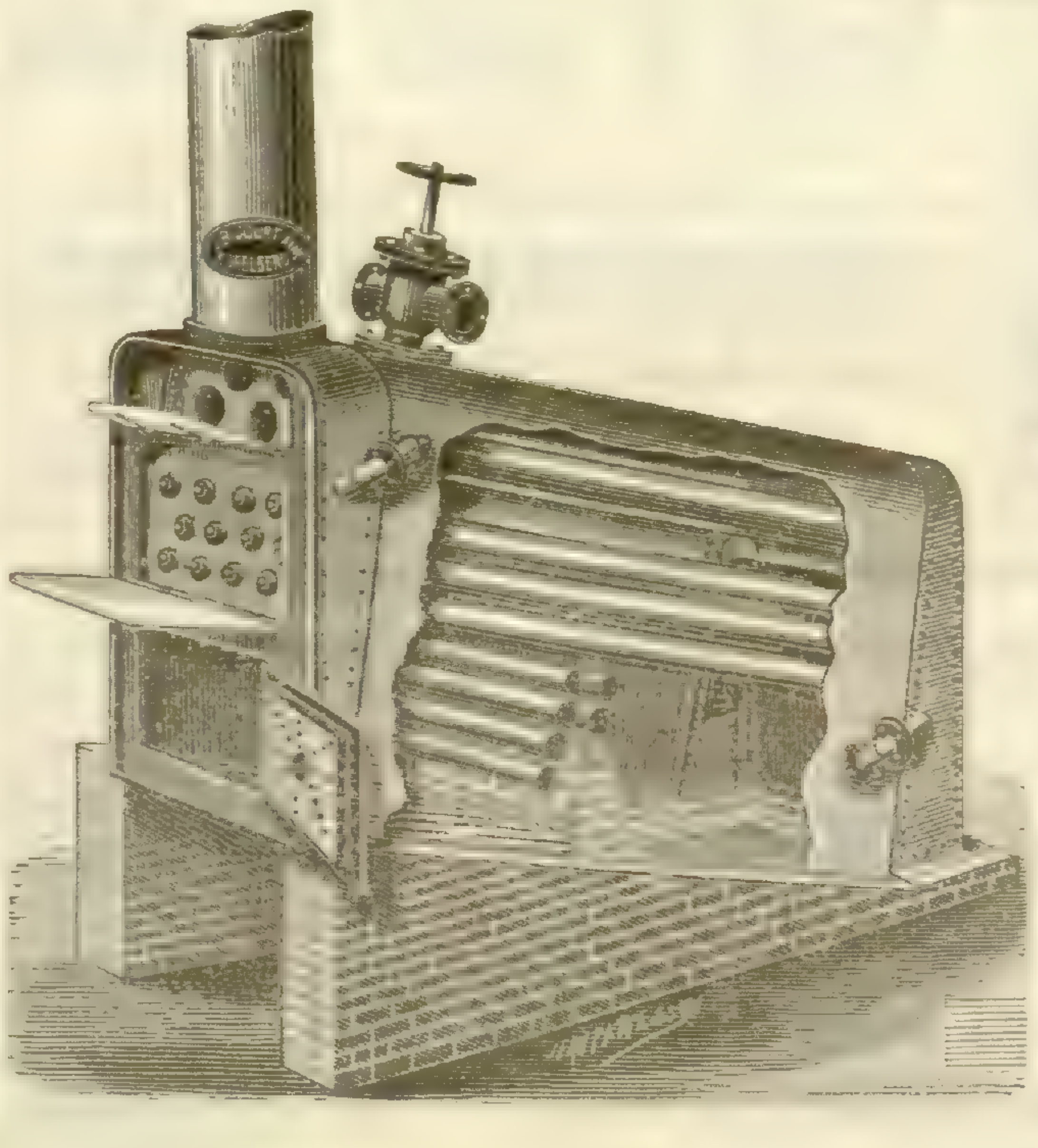
☞ Catalogue franco.

SPÉCIALITÉS : Begonia tubéreux, Primula, Cyclamen, en plantes et graines.

Usine à Vapeur

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

Fondée en 1876.



J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, KOEKELBERG-BRUXELLES

Entreprise générale de Jardins d'hiver

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Baches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er PRIX — Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand, 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffage thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi

DE JARDINS D'HIVER, SERRES, BATIMENTS, ETC.

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

176

Prix d'honneur et Médailles

95 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres (Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

Exposition Internationale D'HORTICULTURE à HAMBOURG 1897

Déclarations de participation à l'Exposition printanière jusqu'au

1er MARS 1897.

Serres roulantes

EN TOUS GENRES, FER ET BOIS

Brevetées S. G. D. G.

Chassis de couches à roulettes

Longueur 3 m., largeur 1m50, verres et coffre compris **60 fr.**

DELECŒUILLERIE LOUIS

Constructeur de Serres

BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODERÉS.

ON DEMANDE

A ACHETER

LE PREMIER VOLUME

DE LA

LINDENIA

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

L'Horticulture Internationale

79, RUE WIERTZ

Parc Léopold

BRUXELLES

Administrateur-Directeur : LUCIEN LINDEN

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ORCHIDÉES

IMPORTATIONS DIRECTES

Presque chaque semaine

Orchidées établies

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Orchidées vendues de première main aux prix les plus réduits.

MM. les amateurs sont invités à visiter cet ÉTABLISSEMENT MODÈLE

ENTRÉE LIBRE

PLANTES NOUVELLES

Grands exemplaires pour la décoration des Jardins d'hiver.

EXPOSITION PERMANENTE

DE

PLANTES

POUR APPARTEMENTS

Catalogues envoyés franco sur demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 6 Février 1897

CHRONIQUE

Nouvelles gantoises. — La *Société Royale d'Agriculture et de Botanique* à Gand ouvrira au *mois d'avril* 1898 sa XIVe Exposition Internationale d'Horticulture.

La *Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges* organise, à cette occasion, un *Meeting International des Horticulteurs à Gand*, où seront débattues des questions pouvant favoriser les intérêts matériels du commerce horticole, et notamment les suivantes :

1° Provoquer un mouvement international pour arriver à une classification plus équitable de nos produits dans l'application des tarifs de transport, et à la suppression complète du cubage.

2° Adoption par tous les pays des règles générales du commerce des plantes, telles que ces règles ont été établies par la *Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges*.

L'assemblée générale des Membres de la *Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges* a lieu le dimanche 7 février prochain, à 11 1/2 heures du matin, au local de la *Société Royale d'Agriculture et de Botanique* (Casino), à Gand. Un banquet aura lieu immédiatement après cette assemblée, à 2 heures de relevée, à l'*Hôtel de la Poste* (Place d'Armes), à Gand, et est offert à Messieurs Octave Bruneel, Ch. De Bosschere, Anat. De Cock, Joseph De Coster, J. De Kneef, A. De Meyer, C. Kerkvoorde, E. Maertens-Beys, Ed. Pynaert, H. Van Hulle, Joseph Vervaene, membres de la Chambre Syndicale, ayant obtenu en 1896 des distinctions honorifiques pour services rendus à l'horticulture.

Pendant l'exercice qui vient de s'écouler, les insignes d'officier de l'ordre de Léopold ont été conférés au Président de la Chambre Syndicale, M. Bruneel. Le Comité a saisi avec empressement cette occasion pour témoigner les sentiments de « *profonde reconnaissance qui animent la Chambre entière, envers l'homme dévoué qui a rendu de si éminents et si constants services à la cause de l'industrie horticole depuis la création de cette institution.* » S'inspirant de cet esprit, le Comité a, dans sa séance du 7 janvier, décidé d'offrir à Monsieur Bruneel, son portrait peint par Léon Herbo.

Le prochain Meeting floral gantois a lieu *dimanche 7 février* au Casino. Il est ouvert aux visiteurs de une à quatre heures. Les Meetings gantois réunissent toujours une élite de belles plantes et sont des plus intéressants. Nous en publierons, chaque fois, le compte rendu.

L'heure décimale. — Tout ce qui touche au temps concerne évidemment l'humanité entière, puisque la mesure du temps règle toutes nos actions et n'est en définitive que la mesure de notre vie elle-même. M. Henri de Sarranton, vice-président de la Société géographique d'Oran, vient de résoudre le problème de la division du temps en partie décimale. C'est le complément logique du système métrique encore inachevé au point de vue de la division de la circonférence et, par conséquent, des longitudes et latitudes comme aussi de la division du temps. Il a fallu près d'un siècle pour faire adopter par quelques nations le système métrique ; combien de temps faudra-t-il pour faire admettre la division du jour en dix heures au lieu de vingt-quatre et donner à chaque heure cent minutes, à chaque minute, cent secondes ? Combien faudra-t-il de temps pour faire adopter la division décimale de la circonférence et la réimpression de toutes les cartes géographiques du monde ?

Convention phylloxérique internationale. — Voici la liste des pays ayant adhéré à la Convention de Berne et actuellement ouverts à l'importation et au transit des produits horticoles : l'Allemagne : Prusse, Bavière, Saxe, Wurtemberg, Grand Duché de Bade, Oldenbourg, Lubbeck, Bremerhaven, Hambourg et Alsace-Lorraine ; l'Autriche-Hongrie, la Belgique, l'Espagne, la France, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Portugal, la Roumanie, la Serbie et la Suisse. Chacun de ces pays a indiqué des bureaux par où l'introduction et le transit des végétaux sont autorisés. En Belgique, les expéditions par eau ne peuvent être faites que par les bureaux de douane d'Anvers, Bruges, Bruxelles, Gand, Liège et Ostende ; les importations par voie de terre doivent passer par un bureau situé sur le chemin de fer ou par les bureaux de Bléharies, Florenville, Bouillon, Watervliet, Montalleux, Wuestwezel et Comines-ville.

Station agronomique et laboratoires agricoles de l'Etat. — L'institution des stations agronomiques en Europe ne date que du milieu de ce siècle. La Belgique ne pouvait, sous ce rapport, se laisser dépasser par ses voisins. A la suite de la création, en 1871, d'une association pour la fondation de stations agricoles en Belgique, il fut établi quatre stations qui fonctionnèrent dix ans comme émanant de l'initiative privée. Depuis 1893 l'État a repris et étendu les laboratoires d'analyses qui sont devenus des auxiliaires très puissants de l'agriculture. Il existe actuellement une station agronomique à Gembloux ; c'est un établissement de recherches qui poursuit l'étude de questions de chimie et de physiologie appliquées à l'agriculture. Elle est, en outre, un laboratoire spécial où les divers services techniques du Ministère de l'Agriculture et des Travaux publics font faire les analyses ou les études spéciales qui leur sont nécessaires pour l'accomplissement de leur mission.

Les laboratoires sont au nombre de sept, y compris celui de Gembloux. Ils sont établis à Gand, Liège, Hasselt, Anvers, Mons et Louvain. Le public peut y faire exécuter, d'après un tarif uniforme, l'analyse des terres, des matières fertilisantes, des denrées et substances servant à l'alimentation de l'homme et des animaux, des produits agricoles, et l'essai des semences. Depuis 1872 à 1896 les analyses effectuées dans les laboratoires de l'État ont dépassé le chiffre de 222,000. Les intéressés ont fait analyser ainsi 123,000 échantillons de matières fertilisantes, au delà de 14,700 échantillons de denrées alimentaires pour l'homme et plus de 69,300 échantillons de betteraves à sucre. C'est assez dire les services que les laboratoires rendent aux cultivateurs. Il convient d'ajouter que le nombre des consultations gratuites données par les laboratoires de l'État depuis 1872 à 1896 est de 9395.

Herbiers d'enfants. — La Société d'horticulture du Massachusetts ouvre cette année un concours spécial à des herbiers confectionnés par les enfants des écoles et les jeunes gens jusqu'à l'âge de 18 ans. Chaque herbier doit comprendre des plantes fleuries, des graminées, des fougères, des feuilles d'arbres et d'arbustes, des mousses et des lichens. La coopération des parents est admise. Indépendamment des prix en argent, il est accordé certaines récompenses consistant, par exemple, en collections de plantes telles que fougères indigènes, etc. Ces herbiers seront exposés à Boston le 26 et le 27 novembre prochain.

Société royale d'horticulture à Londres. — L'assemblée générale des sociétaires aura lieu au local de la Société, 117, Victoria street, Westminster, le mardi 9 février 1897, à 3 heures. Les meetings et les expositions de 1897 sont fixés aux dates suivantes : 9 février, 9 et 23 mars, 13 et 27 avril, 11 mai ; Temple Show, 26, 27 et 28 mai ; 15 et 29 juin, 13 et 27 juillet, 10 et 24 août, 7, 21 et 30 septembre ; 1 et 2 octobre exposition de fruits ; 12 et 26 octobre, 9 et 23 novembre, 14 décembre.

Le poireau meurtrier. — Pour vous, cher lecteur, comme pour moi sans doute, le poireau n'a jamais eu que de bonnes qualités ; je le considère comme un des plus beaux et des meilleurs produits du potager. Les apiculteurs trouvent même que le miel dont les abeilles recueillent une bonne part sur le poireau est assez abondant, sinon le meilleur. Mais, nous trouvons dans *l'Abeille et sa culture*, le poireau désigné comme une plante meurtrière pour les abeilles. Il a été constaté que les abeilles emprisonnées dans les gaînes des feuilles du poireau, où se recueillent et se conservent assez bien l'eau de pluie et l'humidité de la rosée, y périssent impitoyablement.

Un effet du givre. — Notre estimé confrère M. Witte décrit dans *Sempervirens* le superbe tableau présenté par les arbres couverts de magnifiques broderies de givre le 2 et le 3 janvier. En même temps il signale un fait qui aurait peut-être échappé à un observateur moins sagace et qui mérite d'être relaté. Il remarqua qu'un grand et bel exemplaire de houx panaché de jaune d'or avait maintenant son feuillage marginé d'argent. Le spectacle était d'autant plus beau qu'on allait plus près de l'arbre et l'effet était, suivant l'expression de l'auteur, sublime. Chose étrange, le givre ne s'était attaché qu'au bord des feuilles, tandis que le reste du limbe n'en portait aucune trace, c'est à dire la partie jaune du limbe était seule couverte de cristaux et elle l'était tout à fait. M. Witte attribue avec raison la présence du givre sur la partie jaune et non sur la partie verte, à une température plus élevée dans celle-ci et causée par la présence des grains de chlorophylle donnant lieu à une activité vitale plus grande.

Nouveaux Canna. — Plus d'une fois l'expérience a montré que, par des procédés de culture identiques, on peut arriver à obtenir au même moment les mêmes variations dans un genre de

plantes déterminé. Nous avons vu le fait se produire entr'autres pour des Azalées de l'Inde. Maintenant les journaux transocéaniques nous apprennent que le semeur californien M. L. Burbank a obtenu par voie de croisement un Canna ressemblant tout à fait à la variété *Austria* gagnée par MM. Dammann et Cie. Ces nouveaux Canna, à fleurs d'Orchidées, comme on les appelle, et plus particulièrement le *Canna Italia*, ont été accueillis, en Amérique comme chez nous, avec une grande faveur. Cependant les jardiniers américains se demandent si les fleurs, dont le caractère a hérité de celui du *Canna flaccida*, conviendront à l'atmosphère sèche, au soleil ardent et au vent du Nouveau Continent; on pourra bientôt soumettre la variété *Burbank* à une culture comparative.

M. E. G. Lodeman. — Notre confrère *Garden and Forest* cite avec regret la mort prématurée de M. Ernest Gustave Lodeman, professeur d'horticulture à l'Université Cornell; le défunt n'avait que 29 ans. Il était attaché à l'Université et à la Station d'essai depuis 1890. Son ouvrage sur *The Spraying of Plants* (la pulvérisation sur les plantes), un volume de 400 pages, lui valut le titre de maître en sciences. M. Lodeman était né à Neuchâtel (Suisse) le 3 mai 1867.

Encore une plante carnivore. — Il s'agit d'une Asclepiadée brésilienne, le *Physianthus albens* ou *Arauja albens* G. Don. C'est un arbrisseau grimpant, à feuilles ovales, cordiformes, acuminées, à fleurs blanches marquées de points roses disposés au sommet de pédoncules plus longs que les pétioles; calice à lobes ovales cordiformes aigus, étalés; corolles à divisions ovales, obtuses, ondulées; couronne staminale à folioles concaves roulés en leurs bords; stigmates profondément bifides. Cette plante a été introduite en Europe en 1832. Elle est signalée dans l'*Apiculteur* comme dangereuse pour les abeilles. On a vu de ces travailleuses, la tête engagée dans le tube de la corolle; l'arrière de l'abdomen et le bout des ailes seuls étaient restés visibles. D'autres volaient de fleur en fleur; d'autres encore, prises plus profondément dans le tube, faisaient des efforts violents pour reprendre leur liberté; mais quelques-unes seulement y parvenaient. L'an dernier, un exemplaire de la plante fleurissait au Jardin des plantes de Toulouse et les fleurs attiraient un grand nombre d'abeilles. Une ruche placée dans le voisinage du Jardin des plantes a eu sa population décimée, sans que l'on pût reconnaître une cause de maladie. L'examen fait depuis par M. C. Cauneille a démontré que les abeilles qui parvenaient à se délivrer de l'étreinte de la fleur meurtrière laissaient, au flanc de l'ovaire de celle-ci, un bout de leur trompe pour rançon. Les abeilles mutilées, ayant perdu l'extrémité de la langue, ne peuvent plus subvenir à leur subsistance. Le *Physianthus albens* est donc en somme un véritable piège pour les abeilles.

Fig. 6. — *Leea amabilis* (voir page 24).

Jardins de Chiswick. — Ceux qui ont visité récemment les jardins de la Société royale d'horticulture à Chiswick ont constaté que le nouveau directeur, M. Wright, n'a pas été inactif, et ont relevé certaines modifications qui promettent. Des pommiers et autres arbres fruitiers de peu de valeur ont été enlevés pour permettre de consacrer plus d'étendue aux expériences de culture. Une belle collection de pruniers, réunie par M. Barron, a été déplantée. La culture des arbres fruitiers en pots a pris également de l'extension.

The New Gulliver.—Nous aimons à signaler, avec le *Gardeners' Chronicle*, cette œuvre nouvelle de M. Ch. T. Druery, dans laquelle sont exposés, sous la forme la plus agréable, les nombreux phénomènes que la nature déploie autour de nous et que nous n'apprécions pas ou que nous connaissons mal. Le *Nouveau Gulliver* fait un voyage dans le pays des atomes (travels in athomia). Le petit Gulliver, avec ses yeux de microscope, ses oreilles de microphone et muni de son accélérateur, se faufile dans les merveilles de la terre, de l'air et de l'eau et parmi la multitude des êtres qu'il rencontre dans son voyage. Ce livre mériterait d'être traduit en d'autres langues.

L'établissement horticole de MM. James Veitch et fils, Royal Exotic Nursery, est devenu la propriété d'une société anonyme sous le nom de James Veitch et fils. La Société aura pour administrateur-directeur M. Harry J. Veitch avec l'assistance de ses deux neveux comme directeurs.

The Silva of North America. — Le dixième volume de ce bel ouvrage du professeur Sargent a paru à la fin de novembre. Il comprend la figure et la description des Yucca arborescents croissant au nord du Mexique, les palmiers des États-Unis, les Cupressinées, les Taxacées et d'autres Conifères de l'Amérique septentrionale. Deux autres volumes compléteront l'ouvrage. Le onzième volume a failli disparaître dans un incendie qui a détruit récemment la demeure de l'éminent directeur de l'*Arnold Arboretum*. Lui-même, obligé, à la suite d'un accident, de marcher sur des béquilles, a eu beaucoup de peine à se sauver. Heureusement les manuscrits des onzième et douzième volumes du *Silva* ont pu être préservés ainsi que la bibliothèque.

Fruits à Noël.—Les pommes et les oranges, à l'époque de Noël, ont été débitées en quantités énormes à Covent Garden; mais jamais, dit M. G. Monro, dans le *Gardeners' Chronicle*, on n'a vendu aussi peu de raisins venant de l'étranger. Par contre, les raisins anglais ont eu une importance extraordinaire. « Les ventes de raisins anglais faites par M. Monro pendant les quatre jours qui ont précédé Noël, se sont élevées à environ 4000 paniers représentant un poids de plus de 22,800 kilogrammes.

Influence du Cyclisme sur le Jardinage.— Un grand marchand de vélocipèdes bruxellois recevait, il y a quelques jours, la visite d'un brave homme et d'une roue de brouette, l'un portant l'autre. Celui-ci venait faire adapter un pneumatique à la dite roue de brouette et il expliqua au marchand intrigué que le luxueux véhicule ainsi obtenu, était destiné aux pots de fleurs que ce prudent jardinier brouettait chaque jour, non sans danger pour les pots ni fatigue pour lui, sur les épouvantables pavés des routes, pour les conduire chez ses clients.

Inutile de dire que ce brave jardinier fut chaudement félicité de son ingéniosité que mettront à profit, sans aucun doute, de nombreux jardiniers et horticulteurs.

Un beau Wellingtonia. — Les Sequoia (Wellingtonia) d'un développement remarquable ne sont pas rares en Angleterre où l'on n'éprouve pas d'aussi rigoureux hivers que celui de 1879-1880 qui enleva les deux exemplaires déjà fort grands du Jardin Zoologique de Gand. A Castlewellan, propriété du marquis d'Annesley, il existe actuellement une collection de conifères d'une grande beauté et qui ne manqueront pas d'acquérir une réelle notoriété. Le *Gardeners' Chronicle* cite entr'autres un *Sequoia gigantea* qui fut planté en 1856 et qui mesure maintenant une hauteur de 33 mètres. D'autres espèces sont indiquées comme étant de toute beauté : un *Abies Nortmanniana*, spécimen parfait; de même un *Abies Hookeriana*, aux phyllodes d'un coloris glauque, ayant 8 mètres de hauteur; un très beau *Cupressus Lawsoniana var. lutea* conservant sa panachure jaune toute l'année.

Nouveau bois de teinture. — Un récent fascicule du *Kew Bulletin* signale l'apparition, probablement d'une valeur assez considérable, d'un nouveau bois de teinture qu'il appelle bois du Brésil, bien que la plante, le *Caesalpinia bicolor* croisse aussi bien au Pérou et à la Colombie qu'au Brésil. C'est un arbre atteignant cinq à six mètres de hauteur, appartenant à la famille des Légumineuses. De la base naissent plusieurs tiges ne dépassant guère 0m07 de diamètre. Les branches sont quelque peu garnies d'épines; les feuilles sont bipennées ayant de 8 à 12 folioles ovales émarginées; les fleurs sont d'un pourpre rougeâtre; la gousse est plate et contient cinq graines. La valeur de la teinture surpasserait celle du bois du Brésil.

Flore de l'Alabama. — Le savant Dr Mohr, de Mobile, a exploré dernièrement les régions méridionales de la chaîne des Appalaches. Entr'autres il y a découvert une nouvelle vigne, le *Vitis palmata* autrefois rencontré par Michaux dans le Missouri et resté toujours rare.

Le premier Saule pleureur en Europe. — Le saule pleureur est originaire de Perse. Jusques il y a quelques années on ne connaissait de cette plante dioïque que des pieds femelles provenant tous d'un seul et même arbre par voie de bouturage. Comment le premier saule pleureur parvint-il en Europe? Voici comment *Sempervirens* répond à cette question : le poète anglais Alexander Pope reçut un jour en cadeau un panier de figues. Il remarqua à la corbeille un bourgeon. Cette bouture donna le premier saule pleureur connu en Europe. Actuellement des exemplaires mâles ont été introduits également.

L. LINDEN et ÉM. RODIGAS.

Nous prions nos abonnés de nous adresser toutes les **informations** *et* **communications** *susceptibles d'intéresser nos lecteurs. Nous les insérerons avec plaisir dans* LA SEMAINE HORTICOLE. *Nous publierons également les clichés des plantes intéressantes, des légumes et des fruits nouveaux, des vues de serres, parcs et sites pittoresques que nos abonnés voudront bien nous envoyer.*

Nous rappelons à Messieurs les amateurs et horticulteurs que LA SEMAINE HORTICOLE *est le journal de tout le monde et qu'il parlera impartialement des faits intéressants qui lui seront communiqués ou qui arriveront à sa connaissance.*

CAUSERIE

L'ÉVOLUTION DU CYCLAMEN PERSICUM

Tous nos lecteurs connaissent au moins quelques-unes des variétés des Cyclamen qui ont actuellement la vogue et qui méritent amplement l'attention que les amateurs accordent à ces jolies Primulacées. Le genre ne compte qu'une douzaine d'espèces parmi lesquelles les *Cyclamen Coum, C. europaeum* et *C. persicum* occupent les premières places. C'est cette dernière espèce qui a donné le plus de variétés, grâce aux procédés de culture dont elle a été l'objet. Tandis que le type du *Cyclamen europaeum,* la gracieuse violette des Alpes, au suave parfum, ne porte que des fleurs d'une nuance rouge ou rose, le *Cyclamen persicum,* lors de son introduction, il y a plus d'un siècle, ne montrait que de grandes fleurs blanches à tube pourpre, avec une corolle à tube globuleux, un peu contractée sous le limbe et à gorge pentagonale aux limbes quinquelobés. C'est de Perse que la plante arriva à Lille en 1731 pour passer immédiatement entre les mains de l'abbé Reintjens, un des derniers moines du monastère de Saint-Pierre, devenu maintenant la caserne d'infanterie à Gand. Il paya la plante soixante cinq francs, ce qui était un prix élevé pour cette époque et il la choya avec tant de soins que sa plante, considérée comme une merveille, devint célèbre. Elle fut, d'ailleurs, l'origine de toutes les variétés répandues aujourd'hui dans le monde horticole.

MM. Alex. Hebert et Georges Truffaut ont publié récemment dans le *Journal* de la Société nationale d'Horticulture de France une étude des plus intéressantes sur la culture et le mode de croissance des *Cyclamen persicum.* M. Georges Truffaut était particulièrement en mesure de faire une étude comparative et pratique concernant les Cyclamen, d'autant mieux que l'établissement de M. Charles Truffaut, à Versailles, s'était fait une spécialité du semis et de la culture de ces plantes. MM. Hébert et Truffaut ont appelé la science à leur aide; ils ont fait l'analyse chimique d'une série de sujets à fleurs blanches cultivés sous châssis froid dans un mélange de terreau de feuilles et de terre argilo-sablonneuse; pendant leur période végétative, ces plantes avaient été arrosées à l'engrais humain très dilué dans l'eau. L'analyse des cendres a montré leur composition comme suit :

Silice	17,20	°/o
Chlore	7,96	»
Acide sulfurique	7,15	»
Acide phosphorique	0,22	»
Oxyde de fer et alumine	10,60	»
Chaux	4,36	»
Magnésie	3,32	»
Potasse	23,30	»
Soude	12,82	»

Composition chimique d'un sujet normal :

	Centésimale.	Totale.
Poids total	100 gr. 00 c.	92 gr. 42 c.
Eau	90 » 46 »	83 » 60 »
Matières sèches	9 » 54 »	8 » 82 »
Azote	0 » 199 »	0 » 184 »
Cendres	1 » 196 »	1 » 106 »
Silice	0 » 205 »	0 » 190 »
Chlore	0 » 095 »	0 » 088 »
Acide sulfurique	0 » 085 »	0 » 079 »
Acide phosphorique	0 » 002 »	0 » 002 »
Oxyde de fer et alumine	0 » 126 »	0 » 117 »
Chaux	0 » 052 »	0 » 048 »
Magnésie	0 » 045 »	0 » 042 »
Potasse	0 » 278 »	0 » 257 »
Soude	0 » 153 »	0 » 141 »

Ces chiffres, comme l'observe le *Gardeners' Chronicle* dans une récente appréciation du mémoire précité, montrent que pour la composition chimique les Cyclamen se rapprochent beaucoup des Orchidées terrestres.

Les Cyclamen contiennent plus de 90 p. °/o d'eau et, en comparaison avec d'autres plantes, peu de cendres ou de matières minérales et pas beaucoup de nitrogène. L'analyse des cendres montre que la plante est particulièrement pauvre en acide phosphorique, mais riche en potasse et un peu moins riche en soude. A l'exception des fougères, les Cyclamen sont les plantes les plus pauvres en acide phosphorique.

Il résulte de ces données que le Cyclamen n'épuise pas le sol sous le rapport du nitrogène ou des éléments minéraux. Les auteurs sont assurés que le mieux est de faire un bon choix du sol pour donner à la plante la nourriture dont elle a besoin. Ils ont expérimenté les effets de divers engrais artificiels, sans obtenir des résultats décisifs. En classant les plantes de bonne force d'un côté et celles plus faibles de l'autre, ils ont trouvé les poids suivants :

	Cyclamen.	
	Bonnes plantes. P. c. en poids.	Mauvaises plantes. P. c. en poids.
Fleurs	7,64	4,96
Feuilles	23,54	34,32
Tiges	42,87	39,22
Tubercules et racines	24,95	24,50

L'analyse chimique des deux groupes n'a pas donné une bien grande différence. Aussi la cause du développement défectueux des plantes anormales est attribuée par les auteurs à une terre impropre aux exigences physiques de ces plantes. Ils trouvent aussi que l'emploi d'un compost trop riche est dangereux en ce qu'il favorise la formation trop rapide des tissus parenchymateux et mène à une croissance foliaire au détriment des fleurs.

La question de l'arrosement mérite une attention spéciale : les eaux calcaires ou magnésiennes sont considérées comme très nuisibles.

Les conclusions générales du travail précité sont que le Cyclamen augmente de poids sous l'influence d'engrais puissants; mais cet accroissement de poids provient de l'accroissement du feuillage favorisé au détriment de la production des fleurs. Une bonne culture dépend du choix du sol, qui doit être un mélange de terreau de feuilles et de terre sablo-argileuse. Lorsque les plantes ont l'air souffreteux et ont besoin d'engrais complémentaires, on pourrait employer un mélange de nitrate de soude, de chlorure de sodium et de sulfate de fer en solution à 1/2 millième.

Le Cyclamen de Perse est arrivé actuellement à un point d'évolution des plus remarquables. Non seulement la fleur blanche du type a fait place à de grandes fleurs pourpres, roses ou rouges de nuances foncées, mais celles-ci, à leur tour, ont été suivies de grandes fleurs bicolores, d'un rose vif à gorge rouge foncé, et puis de fleurs panachées, à fond blanc lavé et strié de rouge; mais il s'est formé en outre une race nouvelle à grandes fleurs doubles, se distinguant par la disposition originale des pétales qui sont très nombreux et très étoffés. Enfin, en dernier lieu, on a vu se faire jour des variétés à fleurs doubles aux limbes ondulés et comme couverts de crêtes, ce qui donne aux fleurs un aspect nouveau. Le feuillage lui-même s'est modifié, il est maculé dans certaines variétés et zoné de vert clair, de blanc et de tons argentés rappelant le *Begonia Rex.*

ÉM. RODIGAS.

LES PLANTES EN SERRES

Le Leea amabilis voir fig. 6, p. 22) une des plus brillantes plantes de serre chaude, introduit en 1882, par MM. J. Veitch and Sons, de Londres, tend à disparaître des collections et pourra bientôt être classée parmi les *plantes délaissées*. Les jolies feuilles imparipennées se composent de deux ou trois paires de folioles opposées, lancéolées arrondies à la base, très aiguës au sommet et dentées en scie. Leur surface supérieure est d'un beau coloris vert bronzé velouté que fait ressortir une large bande blanche règnant tout le long de la nervure médiane; cette bande se projette souvent en lignes discontinues dans la nervation secondaire. Leur page inférieure est d'une vive couleur cinnabre brillant et marquée de petites glandes orangées. Dans leur jeune âge, les folioles montrent une couleur franchement rouge sur laquelle tranche alors une nervure rose.

Nous engageons les horticulteurs qui la possèderaient encore à la multiplier largement. C'est non seulement une très belle plante de serre chaude, mais elle fera encore merveille dans les corbeilles dans lesquelles on piquera quelques grappes de fleurs fines, d'Orchidées spécialement.

E. L.

LA CULTURE DES GLOXINIA

La mise en végétation des gloxinia exige quelques soins entendus. Elle se pratique en décembre, janvier, février, etc., suivant qu'on veut avoir ses plantes en fleurs à telle ou telle époque de l'année. Voici comment il convient de procéder : on prépare dans une serre chaude un lit de mousse sur lequel on pose les bulbes à plat, en évitant de les mettre les uns contre les autres. On doit les bassiner légèrement une ou deux fois par jour. On empêche l'apparition des pucerons en les seringuant de temps en temps, avec du jus de tabac très dilué. Au bout de trois semaines les pousses sont généralement assez développées pour que l'on procède à la mise en pots; ceux-ci doivent être assez grands pour fournir aux plantes la nourriture qui leur sera nécessaire jusqu'à la fin de leur végétation.

La terre de bruyère à laquelle on mélange un quart de terreau de fumier, constitue un excellent compost pour les gloxinia. On doit les planter haut, comme s'ils étaient sur butte, afin que l'eau ne s'accumule pas sous le bulbe. Le rempotage terminé, on continue à les tenir dans une serre bien chauffée (20 degrés le jour et 15 la nuit); on les bassine régulièrement et on leur donne de l'air chaque fois que la température extérieure le permet.

A partir du mois de mars, on doit les abriter contre les rayons du soleil, soit avec des claies, soit en badigeonnant les vitres. Il est indispensable de bien espacer les plantes pour qu'elles atteignent tout leur développement.

On combattra les pucerons par des fumigations que l'on fera régulièrement tous les quinze jours.

Dès que les boutons sont bien développés, on doit cesser les seringages.

Certains cultivateurs arrosent leurs gloxinia à l'engrais. Cela leur permet peut-être de les cultiver dans des pots plus petits, mais l'expérience a prouvé que les bulbes se conservent beaucoup moins bien. Dans tous les cas, si l'on s'en sert, on doit en cesser l'emploi, un peu avant l'épanouissement des fleurs.

Aussitôt que la floraison est passée, on transporte les plantes dans une serre froide et bien aérée; on diminue les arrosages pour arriver insensiblement à les suspendre tout à fait en trois ou quatre semaines.

Quand la terre est bien sèche, on secoue les bulbes, on les nettoie et on les tient, à une température modérée, dans du sable sec jusqu'au moment de les remettre en végétation.

Les semis de gloxinia se font en janvier, dans des terrines remplies, à un centimètre du bord, de terre de bruyère finement tamisée. Ces graines sont trop fines pour être recouvertes. Les terrines, sur lesquelles on place une feuille de verre, seront mises dans la serre chaude et seringuées suivant les besoins.

Lorsque les semis ont développé leurs cotylédons, on les repique dans d'autres terrines également remplies de terre de bruyère, en les espaçant de deux ou trois centimètres. Ces petites plantes doivent être tenues près de la lumière et ombrées de bonne heure.

On doit les visiter soigneusement tous les matins, car un excès de sécheresse ou d'humidité les fait disparaître comme par enchantement.

Au mois d'avril, on les repiquera de nouveau en opérant de la même manière que la première fois, mais, naturellement, en les espaçant davantage.

Vers la fin du mois de mai, on fait, avec du vieux fumier, une couche de peu d'épaisseur et on y repique les plantes en les distançant de vingt centimètres en tous sens. Ce travail fini, on les couvre de châssis. On les bassine, on leur donne de l'air et on les ombre suivant les besoins.

La floraison a lieu en août; aussitôt que la végétation est finie, on modère les arrosements, pour les cesser définitivement un mois après. On récolte les bulbes à la fin d'octobre et on les conserve dans un endroit sec et abrité du froid.

Les bulbes ainsi traités seront assez forts pour donner l'année suivante une abondante floraison.

Un jardinier de campagne.

CULTURE DE L'EUCHARIS AMAZONICA

Parmi les plantes à fleurs cultivées dans nos serres, l'*Eucharis amozonica* est certainement une des plus en faveur.

Ses magnifiques fleurs blanches, exhalant un parfum suave, la placent au premier rang pour la confection des bouquets. Sa culture, quoique facile, n'est pas toujours bien comprise. La méthode suivante nous a donné les meilleurs résultats :

Au printemps on prépare un compost de terre de bruyère et de bon terreau en parties égales; on prend des pots de 15 centimètres de diamètre, et l'on met trois ou quatre bulbes par pot. Les bulbes ne doivent être enterrés qu'à moitié. Les plantes sont alors soumises à une bonne chaleur de fond; dans la serre on maintiendra la température à 20 degrés centigrades. A partir du mois de mars, on doit les ombrer.

Quand les feuilles sont complètement développées, on diminue la chaleur et les arrosages pendant un mois, on soumet alors brusquement les plantes à une température de trente degrés; on les arrose abondamment et vers le mois de juin elles se couvrent de fleurs.

Après cette floraison, on les rempote sans déranger les racines (c'est-à-dire que les pots doivent être sensiblement plus grands), on les soumet au traitement indiqué ci-dessus, et vers la nouvelle année, on obtient une nouvelle floraison aussi abondante que la première.

G. R.

LES FLEURS DANS LES APPARTEMENTS

UNE CORBEILLE D'ORCHIDÉES

J'ai toujours sur ma table, à mes repas, l'un ou l'autre vase avec des fleurs, quelques brins de verdure ou de fougère, et je comprends difficilement qu'on veuille se passer de ce petit luxe que je regarde comme nécessaire. Aujourd'hui, par toutes les saisons, les fleurs se trouvent à la portée de tout le monde, et il n'est pas besoin d'un budget bien riche pour se donner l'immense plaisir d'avoir toujours devant soi l'une ou l'autre fleur aimée, quelques roses, quelques lilas, quelques mimosas en hiver, et toute la grande série des innombrables fleurs de plein air pendant les mois d'été. Il ne s'agit pas d'une masse, ni d'une gerbe compacte, ni même des raretés qu'il est donné à quelques-uns de cueillir dans les serres; je le répète, quelques fleurs suffisent pour égayer les yeux. Il faut seulement posséder un peu de bon goût et savoir marier les couleurs.

Il n'est pas donné à chacun de posséder une corbeille pouvant rappeler, même de loin, la riche composition florale figurée ci-contre (fig. 7) et offrant le portrait de la superbe corbeille garnie de fleurs d'orchidées présentée, le 6 mai dernier, par un amateur russe, à la jeune impératrice de Russie, lors de son arrivée à Moscou, pour y recevoir la couronne impériale. C'est à peine si la gravure donne une idée de l'élégance, de la gracieuse disposition, de cette réunion de fleurs choisies parmi les plus belles de la création. La hauteur totale de la garniture de fleurs était de 1m30 sur près d'un mètre de largeur. Une telle corbeille est évidemment tout un décor, dont sans même tenir compte du vase, chef-d'œuvre d'orfèvrerie d'un grand mérite artistique, il serait difficile d'évaluer les joyaux.

Un modeste vase renfermant une couple d'inflorescences d'Odontoglossum, deux ou trois thyrses de lilas blancs, au milieu de ces fleurs un gracieux petit Cocos et autour du tout quelques Adiantum piqués d'une demi-douzaine de boutons de roses, suffiraient déjà à satisfaire beaucoup d'exigences. A la rigueur, je me contente de moins encore, mais j'ai toujours sur ma table quelques fleurs que ma famille ne se lasse jamais d'admirer.

Comtesse de la Roseraie.

ORIGINE DU MAÏS

Il y a quelques années, feu le Dr Sereno Watson reçut de Mexico plusieurs plantes de maïs dont les produits furent examinés par lui. A la suite de cet examen, il donna à ce maïs le nom de *Zea canina*.

D'après un article publié par le Dr Harshberger, dans un récent fascicule de *Garden and Forest*, cette plante serait un hybride accidentel naturel entre le maïs cultivé et le Teosinthe ou *Euchlaeana mexicana*, genre très voisin. On suppose que le *Zea maïs* ou maïs commun pourrait bien avoir une origine hybride analogue.

Fig. 7. — Une corbeille impériale d'Orchidées (voir page 24).

QUESTIONNAIRE DES ABONNÉS

Un amateur italien nous adresse la lettre suivante :

« Monsieur,

« Quoique jeune amateur, je suis très enthousiaste des Orchidées, à la culture desquelles j'applique les principes de votre ouvrage et de votre *Journal des Orchidées*. Je m'en trouve très bien, sauf à faire des modifications en raison de la différence de climat. Sur une de ces différences je désirerais votre opinion :

« L'expérience m'a prouvé que le voisinage du verre, même fortement ombré, est en été très préjudiciable aux Orchidées, même de serre chaude et tempérée ; il les brûle. Cependant on ne peut pas les sortir au dehors parce que l'atmosphère très sèche leur ferait beaucoup de tort ; on ne peut pas non plus ombrer trop fortement, parce qu'on ne peut pas laisser les plantes sans lumière. J'use des artifices que vous conseillez, et d'autres, sauf la chute d'eau sur le vitrage, qui serait pour moi un peu trop coûteuse.

« Dans ces conditions, n'y aurait-il pas avantage à construire les serres un peu plus élevées que d'habitude, de façon à donner plus de développement à la paroi verticale exposée au midi, qui en été est peu dardée par le soleil presque vertical, et qui laisse pénétrer une lumière diffuse constante ?

« Ne pourrait-on pas badigeonner les verres en bleu clair, de façon à laisser passer moins de chaleur et plus de lumière ?

« Agréez, avec mes remerciements, etc.

« C. G. »

Réponse. — La question que vous me posez est des plus délicates à résoudre, surtout en l'absence de données précises sur le climat, l'exposition de vos serres, l'aération, enfin sur les genres auxquels appartiennent les Orchidées dont il s'agit.

Certes, il est à prévoir que dans un pays comme le vôtre, vous aurez toujours quelque peine à cultiver certaines Orchidées, les Odontoglossum froids, par exemple ; mais ces plantes rebelles au soleil ardent ne sont pas très nombreuses ; il y en a beaucoup d'autres qui prospèrent bien dans diverses collections des pays chauds, et j'avoue que je suis un peu surpris des difficultés que vous me signalez, dans des termes d'ailleurs si généraux.

Je serais très porté à croire que vous n'aérez pas assez vos serres, et qu'elles sont beaucoup trop sèches.

A ce point de vue, il ne sera pas mauvais sans doute de faire construire des serres plus élevées que celles que vous avez pu voir généralement en Belgique. Non seulement les plantes seront plus éloignées du verre brûlant, mais elles auront un air plus frais, et vous pourrez mieux aérer et humecter l'atmosphère.

Peut-être aussi vos serres sont-elles un peu élevées au-dessus du sol, au lieu d'être en contre bas ; voyez à ce sujet ce que je répondais récemment à un correspondant dans le *Journal des Orchidées*.

Il n'y aurait pas, je pense, d'inconvénient à faire badigeonner vos serres de bleu clair, pourvu que la couche ne soit pas trop épaisse ; mais je suis beaucoup plutôt partisan de les ombrer avec un lattis, à travers lequel les rayons du soleil peuvent passer et agir sur les plantes, sans cependant les brûler, parce qu'ils ne posent pas longtemps de suite sur la même place. Vous pourrez d'ailleurs étendre une grosse toile ou des paillassons au-dessus de ces lattis pendant quelques heures du jour si le soleil est trop ardent.

Mais il me paraît extrêmement probable que le grand remède consiste dans l'aération abondante, avec aspersions d'eau sur les tablettes et sur le sol, et dans l'emploi de serres un peu élevées. L. L.

CULTURE DES CYPRIPEDIUM

DU GROUPE *CONCOLOR, BELLATULUM*, ETC.

La culture des Cypripedium en général ne peut pas être considérée comme difficile ; et du moment qu'on a trouvé un local leur convenant bien, qu'on leur donne des arrosages abondants et la température voulue, c'est-à-dire celle de la serre tempérée-chaude pour la grande majorité des espèces, on obtient une croissance vigoureuse, régulière, et une floraison très satisfaisante.

Le petit groupe dont nous nous occupons fait seul exception à cette règle. Il se compose de quatre charmantes espèces, dont deux au moins de tout premier ordre : le *C. bellatulum*, le *C. Godefroyae*, le *C. concolor* et le *C. niveum*. Ces Cypripedium ont été de tout temps très populaires, les deux premiers surtout. Malheureusement leur croissance est lente, et leur santé assez délicate ; c'est ce qui explique vraisemblablement leur rareté relative. Il faut mettre à part le *C. bellatulum*, qui figure dans toutes les collections et à toutes les expositions, qui fleurit bien et a produit une brillante descendance, grâce à la fécondation artificielle ; mais les trois autres causent beaucoup de tracas à un certain nombre d'amateurs.

On trouve même ce défaut transmis dans leur descendance. Ainsi, le *C. × tessellatum*, issu du *C. concolor* et du *C. barbatum*, et qui eut une grande célébrité à l'époque où les hybrides étaient très rares, ne se rencontre plus guère aujourd'hui ; et l'on m'assurait dernièrement que le *C. × Lawrebel*, le fameux hybride de Sir Trevor Lawrence, se montrait difficile et dépérissait dans des collections connues où il figure.

Il est possible d'ailleurs que ces semis, issus de Cypripedium très différents au point de vue du port et de la floraison, réclament un traitement particulier que les cultivateurs n'ont pas découvert du premier coup. Ce qui me porterait assez à le croire, c'est l'exemple du *C. × Lawrenceo-Regnieri*, dérivé du *C. Lawrenceanum* et du *C. concolor Regnieri*, et qui a les feuilles longues, relativement étroites, et très minces, tandis que celles des deux parents sont larges et très épaisses. Cette consistance des feuilles doit évidemment influer sur la culture ; il appartiendra aux cultivateurs de trouver peu à peu, à force d'observations et de tâtonnements, les modifications de régime qui peuvent convenir.

Quant au *C. concolor*, au *C. Godefroyae* et au *C. niveum*, ces espèces sont originaires de l'archipel malais, où elles croissent principalement sur des rochers calcaires, dans des positions un peu ombragées, mais très baignées d'air marin. Elles réclament beaucoup de chaleur, et peuvent être traitées comme les Orchidées dites indiennes ; il leur faut beaucoup de lumière, avec un abri contre les rayons les plus ardents du soleil ; la culture en panier leur convient bien. Ces plantes restent ordinairement peu volumineuses dans les cultures, ce qui ne les empêche pas d'ailleurs de produire des fleurs en abondance.

Les deux points principaux à signaler sont les suivants : il faut éviter que des gouttes d'eau séjournent sur les feuilles ou au cœur des plantes, ce qui les ferait pourrir. Pour cette raison, les seringages doivent être absolument évités. En second lieu, il est utile d'ajouter au compost un élément calcaire, les plantes vivant toujours à l'état naturel dans un milieu de cette composition. J'ai vu ces Cypripedium bien cultivés dans une collection française où ils étaient arrosés avec de l'eau ordinaire, au lieu d'eau de pluie ; il est fort possible que la qualité de l'eau ait exercé dans ce cas une influence favorable. Ce ne serait pas un cas unique, et je connais déjà plusieurs autres Orchidées auxquelles l'eau de rivière réussit bien.

Le *C. bellatulum*, ainsi que je l'ai dit plus haut, est beaucoup plus vigoureux et réussit beaucoup mieux en Europe que ses congénères de la même section. Ce fait est d'autant plus remarquable qu'il a une étroite affinité avec le *C. Godefroyae*, qui, lui, est un des plus délicats.

En décrivant le *C. bellatulum*, Reichenbach hésitait beaucoup à en faire une espèce distincte, et ne relevait de différence importante entre lui et le *C. Godefroyae* que dans la forme du staminode. Depuis cette époque, bien des formes intermédiaires ont fait leur apparition, à tel point qu'il est quelquefois difficile de dire à laquelle des deux espèces elles se rattachent. Et cependant la culture offre des différences très sensibles.

Il est probable que l'hybridation a joué un grand rôle, à l'état naturel, dans la production de ces formes intermédiaires.

Quoi qu'il en soit, un fait constant et curieux à noter, c'est que le *C. concolor*, très abondant à l'état naturel et connu depuis une trentaine d'années, se rencontre rarement dans les collections ; et qu'enfin le *C. Godefroyae*, assez ancien aussi, est relativement rare ; et qu'enfin le *C. bellatulum* introduit depuis huit ans seulement, et très analogue au précédent, figure dans toutes les serres, y prospère et s'y multiplie facilement ; il a déjà produit beaucoup de semis.

Max Garnier.

LES GONGORA A L'ILE DE LA TRINITÉ

Le *Bulletin* du Jardin botanique de Trinidad a publié récemment les renseignements suivants :

La *Flore des Antilles*, de Grisebach, mentionne le *Gongora atropurpurea* comme indigène à Trinidad. La *Flore Exotique*, de Hooker, rapporte que le baron de Schach en envoya une plante de Trinidad au Jardin botanique de Liverpool en 1825. La *Kew List* (1896) le mentionne comme originaire de la Guyane britannique. La dernière expédition du Dr H. Rusby, au delta de l'Orénoque, a fait découvrir cette Orchidée en abondance ; il semble donc probable qu'on la trouvera dans la plus grande partie des régions tropicales de l'Amérique du Sud sur le versant de l'Atlantique.

C'est une plante qui fleurit abondamment tous les ans au Jardin botanique, et qui pousse sur des blocs de bois ou des morceaux d'écorce, sans avoir rien qui recouvre ses racines.

Les Gongora, comme plusieurs autres Orchidées, ont deux catégories de racines quand ils sont en bon état de santé; d'abord les racines principales ou tombantes, secondement les racines dressées verticalement. Ces racines dressées se rencontrent chez les Gongora, les Coryanthes, les Catasetum et les Epidendrum; elles commencent toujours à se développer pendant la saison humide, et ont leur pointe verte exactement verticale. Sur cette pointe, quand le temps est humide, on peut voir des gouttelettes brillantes. Quand le temps est sec, la pointe verte disparaît; elle se réduit graduellement à une pointe d'aiguille, puis elle est recouverte par l'enveloppe blanche que l'on observe sur toutes les racines traçantes, et elle perd sensiblement sa fonction d'absorption.

Ces racines sont semblables à celles que l'on rencontre chez diverses plantes de marécages. Lorsqu'on examine les plantes de près, on remarque des milliers de pointes de racines exactement perpendiculaires à la surface du marécage ou de l'eau. Il est bien évident que ces racines accomplissent une fonction importante, car plus elles sont abondantes, plus la plante ou l'arbre est vigoureux et bien portant; mais on ne sait pas encore exactement quelle est cette fonction. En tous cas, cette conformation est si remarquable qu'elle mérite assurément d'être étudiée de près.

En outre du *Gongora atropurpurea*, nous avons aussi le *G. maculata* Ldl., que certains auteurs considèrent comme un synonyme du *G. quinquenervis* Ruiz et Pav. C'est une fleur beaucoup plus attrayante que la précédente au point de vue du fleuriste, et l'espèce est plus florifère.

Il y a encore ici un autre Gongora qui a les fleurs jaune paille, et se distingue par la couleur plus claire de ses pseudobulbes, mais jusqu'à plus ample informé, nous le considérons comme une variété du précédent. Quant à savoir s'il y aurait lieu d'établir entre eux une distinction spécifique, c'est affaire aux spécialistes, mais nous pensons, nous basant sur la forme variable des bulbes et sur le coloris des fleurs, que tous trois ne sont que des formes d'une même espèce, car la forme des fleurs est presque identiquement la même, et leur coloris ou la forme du pseudobulbe importent peu.

Sans nous prononcer donc sur la valeur des distinctions spécifiques ou variétales, nous nous résumerons en disant qu'il existe trois formes de Gongora, originaires de Trinidad. La 1re pourpre foncée; la 2e, tachetée; la 3e, couleur paille. Toutes trois sont faciles à cultiver au niveau ou près du niveau de la mer, dans des situations abritées contre le vent.

NOTRE ENQUÊTE ORCHIDOPHILE

M. J. Markélof (Russe).

1° *Depuis quand êtes-vous amateur?*

Depuis 1889.

2° *Comment l'êtes-vous devenu?*

Par la lecture des revues horticoles, et surtout du livre de Ch. Darwin sur la fécondation des Orchidées.

3° *Quelles sont les premières Orchidées que vous avez cultivées?*

Une collection de vingt espèces vulgaires, étendue depuis jusqu'à deux cent et trente espèces de soixante-sept genres, reçues de diverses maisons d'importations.

4° *Quel est le genre que vous préférez, et pourquoi?*

Le genre *Coelogyne* pour la richesse variée de ses formes, sa floribondité et la facilité extrême de la culture des huit espèces que je possède.

5° *Quelle est, d'après vous, la plus belle Orchidée?*

Le groupe *Cattleya labiata* comme coloris et le *Phalaenopsis grandiflora* pour la grâce de l'inflorescence.

6° *Quelles sont les onze suivantes, par ordre de préférence?*

Laelia purpurata, Coelogyne cristata, Catasetum Bungerothi, Odontoglossum nebulosum, Cymbidium Lowi, Vanda coerulea, Cypripedium Spicerianum, Stanhopea Devoniana, Dendrobium Dalhousianum, Aerides suavissimum et *Thunia Marshalliana.*

7° *Vos serres sont-elles installées à la ville ou à la campagne?*

A la campagne, en pays très boisé, à 10 kilomètres du golfe de Finlande.

CLIMAT :

Température moyenne de l'année	3,7 c.
» du mois de janvier.	9.3 c.
» du mois de juillet	17,5 c.
Humidité en °/o l'année	79

Ciel serein, 39 jours par an; ciel nuageux, 174 jours; ciel couvert, 152 jours; pluie, 156 jours.
Hauteur des dépôts aquat., 470 mm.

8° *Appliquez-vous les principes de culture indiqués dans « Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe » ou dans ce journal et comment vous en trouvez-vous?*

Oui, en tout ce qui concerne les soins de culture, mais je crois être plus généreux encore pour les arrosages, car, exceptés les Calanthe et les Catasetum, mes plantes sont tenues humides au repos, et une bonne moitié très mouillées en hiver car les pousses d'hiver *réussissent parfaitement* dans l'obscurité de notre solstice (5 heures 55 m. de jour ou plutôt de crépuscule).

9° *A quoi attribuez-vous vos succès ou vos échecs dans la culture des Orchidées?*

Les succès à l'usage constant des *engrais minéraux* et organiques, et les échecs au repos trop absolu (sécheresse) infligé à quelques plantes au début de mes cultures, sur l'indication d'anciens ouvrages de *tenir sec* en hiver, dans un air desséché par les poêles chauffés et les vapeurs d'eau congelées sur le vitrage.

10° *Engraissez-vous vos Orchidées et quels résultats avez-vous obtenus?* (1)

J'y répondrai longuement dans un article spécial.

11° *Vous occupez-vous d'hybridation?*

Je n'en ai point essayé.

12° *Quelle influence l'hybridation exercera-t-elle à votre avis sur le goût des Orchidées et sur la composition des collections?*

Je n'ai point d'opinion fixée sur ce sujet, n'ayant pas vu de beaux hybrides, excepté quelques Cypripedium et le *Calanthe Veitchi*, qui sont des gains charmants pour la floriculture. Mais les croisements des genres distincts, qui sont possibles dans cette famille, sont d'une importance réelle pour la science physiologique.

13° *Prenez-vous part aux expositions? Si non, quel est le motif de votre abstention?*

Jamais, à cause de l'éloignement de ma demeure de St-Pétersbourg.

14° *Quel est, selon vous, le meilleur système d'exposition? Souhaitez-vous quelque innovation ou quelque réforme?*

Les expositions actuelles servent bien à propager le goût dans le public pour les plantes. Mais le jardinier amateur gagnerait beaucoup à voir des expositions spéciales ou seraient démon-

Fig. 8. — Une Exposition de *Cattleya Trianae* à Bruxelles (voir page 28).

(1) Nous publierons ultérieurement une étude très intéressante sur les engrais que nous communique M. Markélof. (Réd.)

trés et *expliqués* en détail les menus progrès du métier, et où chacun viendrait exposer la méthode qui le conduisit au succès.

J. Markélof.

NOUVEAUTÉS

Cypripedium Lawrenceanum var. viride. La *Lindenia* vient de publier le portrait de cette belle et curieuse variété, dans laquelle toute la fleur est blanche et verte, mais d'un vert plus vif que dans la variété *Hyeanum*. Les pétales ont la moitié supérieure vert sombre, la moitié inférieure jaune verdâtre clair, ainsi que la pointe, et la ligne médiane brune. Le pavillon très large porte à la partie centrale, jusqu'à la moitié de sa hauteur, une large tache jaune clair, et est ligné de vert foncé.

Cypripedium Lawrenceanum var. Moortebeekiense. Autre variété superbe, à pavillon immense et très coloré, qui vient de fleurir à l'établissement de Moortebeek. Elle sera prochainement figurée dans la *Lindenia*.

Odontoglossum Hunnewellianum var. grandiflorum. Variété supérieure au point de vue de la grandeur des fleurs et de l'éclat du coloris, qui vient de fleurir à Moortebeek et d'être figurée dans la *Lindenia*.

L'*O. Hunnewellianum* est une ravissante petite espèce encore rare dans les cultures, et dont la découverte ne remonte qu'à 1888. Il rappelle un peu l'*O. Schillerianum*, et l'*O. sceptrum,* dont il a la grâce avec un coloris plus vif.

Cattleya labiata, variétés nouvelles. La *Lindenia* publie un choix de six variétés remarquables qui figuraient dans le lot de Moortebeek lors de la première manche du match franco-belge des *Cattleya labiata*. Ces six variétés sont dénommées *ardens, Moortebeekiensis, albo-marginata, Lucienne, Mélusine* et *Flamboyante*. Elles mériteraient toutes une description détaillée, mais nous préférons renvoyer nos lecteurs à la planche chromolithographiée qui leur fera mieux apprécier les mérites de ces fleurs merveilleuses.

Mormodes badium Rolfe. Nouvelle espèce récemment introduite du Pérou; ses fleurs sont d'un coloris cramoisi pourpré brillant. L'honorable Walter Rothschild, qui est possesseur du type, a exposé à Londres une variété nommée *luteum* qui a les fleurs jaune vif, et qui a reçu un certificat de mérite.

PETITES NOTES

Orchidées botaniques. — Ce qu'on appelle une Orchidée botanique n'est assez souvent qu'une Orchidée dont on ne sait pas apprécier le mérite (comme dit M. de Toqueville, ajouterait Pailleron). On en aura une nouvelle preuve en considérant la photogravure, publiée tout récemment par le *Gardeners' Chronicle,* d'un superbe spécimen de *Cirrhopetalum Medusae* appartenant à la collection de sir Trevor Lawrence. La plante, cultivée en panier, porte onze inflorescences, toutes enveloppées des longues queues formées par les sépales latéraux de chaque fleur; elle paraît fort robuste et en superbe état de santé, et certes l'effet produit n'est pas seulement curieux, il est charmant.

Exposition de Cattleya Trianae à Bruxelles (fig. 8). — Cette exposition annoncée dans notre premier numéro a été très réussi. Une cinquantaine de variétés d'élite appartenant à une section nouvelle, avec le labelle très grand et très coloré et les pétales très larges, ont été très admirées par de nombreux visiteurs. Notre instantané, n'en est, hélas, qu'un souvenir ! Comment reproduire les brillants coloris de ces triomphales fleurs ?

Les principales de ces variétés ont été nommées et décrites; elles seront publiées prochainement dans ce journal.

Le Comité des Orchidées de la *Société Nationale d'Horticulture de France* a renouvelé son bureau pour l'année 1897. M. Georges Mantin, président pour 1896, ne se représentait pas, étant très occupé par ses travaux musicaux.

Ont été élus : président, M. O. Doin; vice-président, M. Cahuzac; 2e vice-président, M. Piret; secrétaire, M. Page fils; vice-secrétaire, M. Libreck. M. Georges Truffaut a été nommé conservateur des collections.

A la réunion du 28 janvier, les Orchidées n'étaient pas très nombreuses; la gelée qui sévissait depuis deux jours avait très probablement empêché plusieurs orchidophiles d'envoyer leurs plantes.

Voici l'énumération des apports :

Cypripedium × *Nilsoni var.,* hybride du *C. insigne Maulei* et du *C. Boxalli*. Pavillon assez large, analogue à celui de beaucoup de *C. insigne,* mais portant sur presque toute sa surface de gros points noirs rapprochés; pétales brun pâle.

Cypripedium × *Nilssoni excellens*. Rappelle assez le *C.* × *nitens*. Pavillon maculé comme dans le précédent, mais ayant plutôt la forme allongée du *C.* × *nitens;* pétales et sabot plus foncés.

C. × *Lathamianum; C. Spicero-Lowianum,* un peu maigre et de coloris pâle.

Cattleya Trianae delicata, en belle touffe. Sépales et pétales blancs; labelle blanc avec le lobe antérieur nuancé de rose très pâle; *C. Percivaliana.*

Laelia anceps Dawsoni, très élégant.

Pleurothallis stelligera, à fleurs jaune verdâtre clair en grappe dressée.

Saccolabium illustre; Laelia glauca.

Portraits d'Orchidées. — Le Comité des Orchidées, de Paris, a pris une initiative qui nous paraît devoir donner d'heureux résultats, pourvu que les intéressés principaux la secondent en ce qui les concerne. Il a conclu un accord avec M. Marin, d'une part, et avec M. Martinet d'autre part, pour la reproduction photographique en noir ou en couleurs des Orchidées exposées qui auront obtenu une prime de 1re classe ou un Certificat de mérite.

Ces reproductions serviront à former un *Livre d'or* du Comité des Orchidées. Elles pourront constituer un recueil de références très utiles.

G. T. G.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

VARIA

LES COMMANDEMENTS DE St FIACRE, PATRON DES JARDINIERS

Janvier. Tous les matins visiteras
Ton jardin attentivement.

Février. Guerre aux insectes tu feras,
A tous animaux mêmement (1).

Mars. Une fois l'an fumeras
Et laboureras fréquemment.

Avril. Tous les outils entretiendras
Pour travailler habilement.

Mai. De chaque allée arracheras
L'herbe qui croît malproprement.

Juin. Pendant le jour ne flâneras,
Pour gagner ton pain dignement.

Juillet. Verdure et fleurs arroseras,
En temps chaud très abondamment.

Août. Pour ma fête prépareras,
Un bouquet fait artistement.

Septembre. Les meilleurs fruits conserveras
Pour ton maître fidèlement.

Octobre. De toutes graines garderas,
Pour semer annuellement.

Novembre. Toutes les nuits reposeras,
S'il ne gêle trop fortement.

Décembre. Sans emploi jamais ne seras,
Faisant le tout parfaitement.

CROYANCES POPULAIRES HORTICOLES

Il y a des auteurs qui ont fait imprimer des niaiseries colossales concernant l'horticulture et le jardinage. Et dire que ces âneries passent encore sérieusement dans un certain milieu comme des « secrets horticoles. »

Un certain amateur d'horticulture, me voyant incrédule, vient de me prouver fièrement mon incompétence en me montrant plusieurs livres de jardinage bel et bien imprimés. L'amateur en question y a marqué d'une croix bleue toutes les annotations en ajoutant, bien convaincu : « *Lisez cette fois ces secrets qui sont écrits par des auteurs sérieux et instruits, et faites-en votre profit.* »

Voyons si nos lecteurs ne voudraient pas aussi en faire, leur profit!... J'en doute, car, — disons-le tout de suite, — ces soi disant « *secrets* » n'ont vraiment pas le sens commun.

Jugeons-en par ces quelques secrets que j'ai dénichés dans ces fameux livres :

1er *secret :* Si une main bien adroite écussonne un œil de rosier sur un pommier, cet arbre, à la fin de fructidor ou au commencement de vendémiaire, portera à la fois des roses printanières et des pommes en automne (Porta, Arcan, Nata, lib. 3, cap. 10).

Quel beau rêve!.. que ne peut-il se réaliser!.. Et supposez alors que nos routes, nos boulevards, nos vergers, nos jardins, nos champs seraient garnis de pareils rosiers-pommiers; quel paradis!

2e *secret :* « *Si vous entez* (greffez) *des roses sur le houx ou l'oranger, vous aurez des roses vertes.* »

Ce brave Albert-le-Grand conseille là, car il venait de lui, celui-là, une besogne impossible à

(1) Hormis aux insectes utiles et aux petits oiseaux.

réaliser puisque la greffe du rosier ne prend pas plus sur un oranger ou sur un houx que sur un pommier, et encore n'obtiendrait-il par là que des roses vertes, une couleur insignifiante. Disons toutefois que la variété existe dans le domaine horticole et qu'elle se reproduit par le moyen tout naturel, c'est-à-dire par la greffe de ce rosier sur le rosier sauvage ou églantier.

3e *secret :* « Pour avoir des roses *noires* on prend les fruits qui croissent sur les *aulnes*. Lorsqu'ils sont bien secs on les réduit en poudre que l'on mêle avec du fumier de mouton, une petite pointe de vinaigre et un peu de sel. Cette matière doit être déposée sur les racines du rosier. »

Voilà donc le moyen pour avoir des roses *noires,* qui est bien simple; relisez-le, c'est une véritable salade à sauce piquante; il n'y manque que l'ail et le poivre.

4e *secret :* Pour avoir des roses *bleues* au lieu d'aulne il faut employer les fleurs de bluets (Curiosités de la nature).

Mais on ne dit pas que pour obtenir pareille curiosité de la nature il faut mettre du vinaigre ou non. C'est à essayer.

5e *secret :* Si on écussonne, sur un amandier, un œil pris sur une branche de rosier, on est assuré d'avoir de très belles roses, souvent dans le temps que la terre est encore couverte de neige et de frimas (Curiosités de la nature).

Voilà un moyen ingénieux de battre de la monnaie : que les spéculateurs s'y mettent donc : ils ont là le secret de fournir à nos grandes villes des belles roses même en plein hiver.

Il y avait comme cela encore un malin en France (une sommité agricole s. v. p.) qui — d'après des journaux sérieux de Paris — avait découvert le moyen de sauver les vignobles du phylloxera : tout simplement en greffant les vignes sur les pieds de ronces vulgaires. Et ces journaux publiaient cela joyeusement. Dommage qu'il s'est trompé, ce brave savant, il aurait décroché les 300,000 francs promis par le gouvernement. GUSTAVE MICHIELS.

Un voyage collectif à l'Exposition Internationale de Hambourg. — Cette exposition, qui s'ouvrira en mai prochain pour se clôturer fin septembre, aura un immense retentissement dans le monde entier et intéressera au plus haut degré les amateurs et les horticulteurs de tous pays. Je soumets à l'appréciation de qui de droit la question de savoir s'il ne conviendrait pas d'organiser, à l'époque de la grande exposition printanière ou de celle du mois d'août, une excursion à laquelle amateurs et horticulteurs seraient admis à prendre part. Elle pourrait être organisée par le Comité permanent de la *Chambre syndicale des horticulteurs belges,* qui s'est constitué en sous-commission belge pour l'Exposition de Hambourg et qui nous semble naturellement désigné à cet effet.

Beaucoup d'horticulteurs entreprendraient volontiers le voyage à Hambourg sous la conduite de gens habitués aux grands déplacements, alors qu'ils hésiteraient à partir seuls. Le voyage collectif offrirait beaucoup d'intérêt et présenterait de multiples avantages.

Qu'en pensent les membres de la Chambre syndicale et nos lecteurs ?

CH. DE B.

LE JARDIN FLEURISTE

PELARGONIUM COURONNE D'ARGENT

Encore un progrès à signaler dans la série des variétés à feuilles panachées. Le *Pelargonium Mme Salleron,* avec son feuillage bordé de blanc et formant une boule compacte sur le sol, est fréquemment utilisé dans les jardins comme bordure de parterres ou massifs. La variété *Couronne d'argent,* nouveauté mise au commerce par MM. Rivoire, père et fils, horticulteurs-grainiers à Lyon, est un perfectionnement du *Pelargonium Mme Salleron,* dont il est issu. Sa végétation est la même; il forme, lui aussi, une boule compacte, mais cette boule est un peu plus volumineuse en raison de sa vigueur qui est plus grande. Les feuilles sont également plus amples et la panachure blanc crème sur fond vert gai est plus nettement accentuée et produit plus d'effet. La figure ci-contre donne une idée exacte du port, de la panachure et de la dimension de la feuille. On peut prédire que le *Pelargonium Couronne d'argent* sera accueilli avec une grande faveur dans tous les jardins. Il présente sur d'autres plantes l'avantage de ne devoir jamais être soumis au pincement.

ÉM. R.

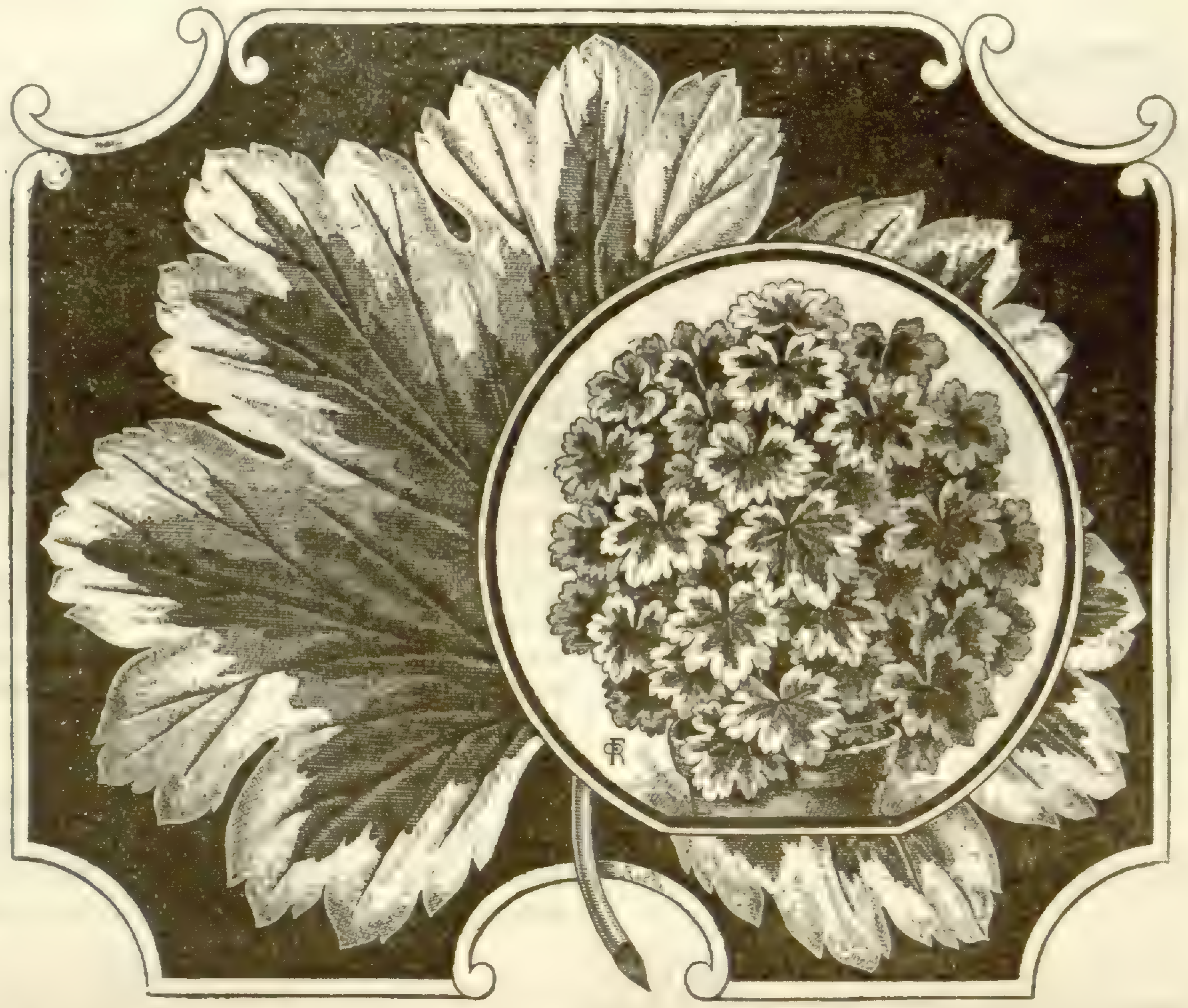


Fig. 9. — Pelargonium Couronne d'argent.

LES FLEURS AUX FÊTES

S. A. R. le prince Albert de Belgique accompagné du comte de Grunne, son officier d'ordonnance, de MM. les ministres baron Lambermont, de Favereau et De Bruyn et de fonctionnaires supérieurs du Ministère des Affaires Étrangères et de la Marine, a visité récemment le steamer nouveau du *Norddeutscher Lloyd,* le *Barbarossa*. Son Altesse royale et sa suite ont été reçues par M. H. Alb. de Bary, représentant, à Anvers, de la puissante compagnie maritime de Brême et consul général d'Italie ; M. le comte d'Alvensleben, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Allemagne, accompagné du personnel de la légation impériale, s'était rendu également à Anvers pour accompagner l'hôte princier dans sa visite. Celle-ci a été longue, minutieuse, intéressante. Les cabines, les salons et les fumoirs sont décorés de panneaux en porcelaine représentant l'histoire de la vieille Allemagne et du fondateur de l'Empire, l'Empereur à la Barbe Rousse, que dépeignent les motifs décoratifs : la vie de famille, les tournois, les ménestrels. Et le portrait de Barbarossa domine le grand salon.

Voilà le cadre dans lequel, avec une somptuosité et une recherche d'art qu'on ne saurait trop louer, M. de Bary avait fait dresser les tables du déjeûner offert à ses hôtes de distinction.

Nous passerons sous silence l'admirable coup d'œil qu'offrait la salle à manger avec ses tables dressées et garnies d'éblouissante façon, pour nous attarder quelque peu à la décoration florale qui relevait ou soulignait les mille et un détails de la splendide mise en scène.

M. de Bary avait tenu expressément à ce que des profusions de délicieuses fleurs charmassent les convives par leurs couleurs bariolées, leur fraîcheur et leur parfum printaniers. L'honorable amphitryon a été servi à souhait.

Dans la salle à manger, deux longues tables et huit petites sont garnies de corbeilles de fleurs dont la modernité donnait bien la mesure de la distance qui nous sépare de l'époque évoquée par les panneaux décoratifs.

En face de son Altesse royale, une ravissante corbeille de forme très allongée, était garnie d'*Odontoglossum crispum, Cymbidium Lowi,*

Cattleya labiata et *Coelogyne cristata* entremêlés de roses *Kaiserin* et *Cathérine Mermet*, d'un rose carné très tendre, le tout se détachant, gracieux et léger, sur un fouillis de fraîche verdure. Aux deux bouts des tables d'honneur se trouvaient des corbeilles de muguets entourés d'œillets, dont la nuance rose carné délicat cadrait à merveille avec le blanc d'ivoire des clochettes du « Lis des vallées; » les charmantes fleurs mêlaient leur délicieux parfum pour embaumer l'air du salon.

Les huit petites tables étaient garnies chacune d'une ravissante corbeille d'œillets d'une même nuance, rose pâle ou rouge cuivré; se profilant sur la jolie verdure de fougères, ces fleurs produisaient le plus riant effet.

Sur le piano, un simulacre d'enrochement en miniature fait en écorce de liège, est garni de mousse où poussent, à l'étonnement général des convives, des fleurs de *Cypripedium insigne*. Deux excavations sont remplies de ces mêmes fleurs; une jolie tige florale d'*Odontoglossum crispum* semble flotter au haut du rocher, tandis

Fig. 10. — Pois serpette à très longue cosse.

que des Cattleya animent le paysage de leurs superbes couleurs. Les fleurs sont entremêlées de feuillages d'Aspidistra et de fougères.

Ces quinze corbeilles de fleurs, dans cette salle merveilleusement décorée, prouvaient une fois de plus, quelle place importante la fleur occupe dans le luxe des ameublements et dans la réussite d'une ornementation de fête.

Ajoutons que sur les deux tables d'honneur, des guirlandes de *Mediola asparagoides* couraient en serpentant autour des pièces d'argenterie et des candélabres; cette verdure fait excellente figure.

Les corbeilles du fumoir sont formées, les unes de lilas blanc, de roses et d'œillets, les autres de ces mêmes fleurs et de mimosa, le tout arrangé avec un goût sûr et un talent auquel il nous faut rendre hommage.

La garniture florale des salons du « Barbarossa » (*Norddeutscher Lloyd*) était l'œuvre de M. Georges Peeters, de la maison M^me^ V^ve^ Peeters, d'Anvers. Ch. De Bosschere.

FRUITS ET LÉGUMES

POIS SERPETTE A TRÈS LONGUE COSSE (fig. 10)

Les pois peuvent être groupés, au point de vue de la culture, en variétés à rames élevées, variétés à demi rames, variétés demi-naines et variétés naines. Le pois serpette a besoin de demi rames, il peut être considéré comme étant de troisième saison. On l'appelle encore *Pois d'Auvergne*. Le type est rustique et a de longues cosses renfermant une dizaine de grains. Les tiges atteignent 1m40. Le *Pois serpette* à très longues cosses, gain de M. L. Lille, à Lyon, est une sérieuse amélioration du *Pois serpette*; il est remarquable par la longueur de ses cosses, le nombre des grains allant jusqu'à douze et la finesse de ceux-ci. On le recommande pour les grands potagers, les fermes et les pensionnats. Cependant il sera également précieux pour le jardin de l'amateur. Il sera probablement l'équivalent du pois *Laxton's superlatif* qui, lui aussi, est également un *Pois d'Auvergne* perfectionné. Ém. R.

CONSEILS UTILES

Destruction des hannetons. — On a lu autrefois dans les journaux le procédé suivant : « Chaque matin, j'enfouis de 5 à 6 doubles décalitres de ces dangereux coléoptères. Voici ma recette; on me saura gré, j'en suis sûr, de l'avoir propagée : au crépuscule, je place au milieu de mon verger un vieux tonneau défoncé, dont les douves intérieures sont enduites de goudron liquide. Au fond de ce tonneau, je place une veilleuse allumée, et voilà tout. Les insectes de toutes espèces, attirés par la lumière, se précipitent sur la veilleuse. En bourdonnant autour, ils frappent contre les parois du tonneau : pattes et ailes sont tachées de goudron, et les hannetons tombent au fond du tonneau ; le lendemain je compte mes victimes.

« L'on peut détruire tous les hannetons d'une contrée, avec 60 centimes de goudron, et l'on ne perd point sa journée à faire une chasse beaucoup moins fructueuse. » Ignotus.

Le temps à Gand du 24 au 30 Janvier 1897

	Baromètre	Température (1) Maximum	Température (1) Minimum	Humidité de l'air	Direction du vent	Eau tombée
Dimanche	759.1	2.1	—6.5	68	N	1.1
Lundi	753.4	0.1	—6.9	97	S O	0.2
Mardi	755.3	4.5	—5.0	77	S O	0
Mercredi	759.2	3.0	—5.1	83	S O	0.6
Jeudi	763.0	4.9	—5.0	86	O	0
Vendredi	760.4	5.1	—4.9	90	O	0.3
Samedi	752.0	4.1	—4.5	98	S E	1.8

(1) Les thermomètres ne sont pas abrités.

FRANCE

Les informations, annonces d'expositions, communiqués divers, etc., concernant la France, doivent être adressés à M. Tourret-Grignan, au Parc Saint-Maur (Seine).

Très bon Jardinier, 24 ans, non-marié, connaissant parfaitement la culture des Orchidées, Plantes de serre et toutes les autres branches du jardinage, fleurs, légumes et arbres, demande place. — Bonnes recommandations.

S'adresser au Bureau du Journal.

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles.
FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

CONSERVEZ VOS SERRES
AVEC LA
PEINTURE ANTI-CORROSIVE ET HYDROFUGE
dite ANTI-CORROSION
Durant deux fois aussi longtemps que toute peinture à la céruse et revenant MEILLEUR MARCHÉ
SPÉCIALITÉ POUR SERRES, CHASSIS, CLAIES, ETC.
CONDAMNE L'HUMIDITÉ ET DURCIT A L'AIR
20 Nuances pour l'extérieur
20 Nuances pour l'intérieur } toutes faites en poudre
Fournisseur de la Ville de Paris, de Chemins de fer, de grands Constructeurs, Architectes, Entrepreneurs, Horticulteurs, Propriétaires de Châteaux, etc.
TARIF ÉCHANTILLONNÉ FRANCO
18 MÉDAILLES
L'anti-corrosion est employé dans presque tous les grands Établissements horticoles.
M. VILLAIN, *rue Vitruve, 13, PARIS*

Primula obconica grandiflora
Graines de tout premier choix, variétés améliorées et cultivées par moi-même, à vendre aux prix suivants :
10 gr. pour **5 fr.** — *100 gr.* pour **45 fr.**
Prix par correspondance, pour de plus grandes quantités
CH. SCHWIEDEPS
à SCAFATI près NAPLES (Italie).

L'Établissement d'Horticulture
J. LEMOINE ET FILS
à NANCY (France)
s'est acquis pour la production des nouveautés une réputation universelle. Ses derniers Catalogues contiennent ent'autres le *Begonia elegantissima alba*, le *Richardia Elliottiana*, le *Crassula albiflora*, ainsi que des séries nouvelles de *Begonia* tubéreux et autres d'*abutilon*, de *Fuchsia*, de *Pelargonium rozale*, de *Pentstemon*, de *Phlox*, de *Glaïeuls*, de *Montbretia*, de *Clematites* doubles, de *Lilas* doubles, etc.
Sa célèbre collection de *Gladiolus Lemoinei* et de *Gladiolus Nanceanus*, comprenant en tout 150 variétés, a été récompensée de premiers prix à Londres, à Paris et à Chicago.
Catalogues sur demande.

W. PFITZER

Horticulteur

STUTTGART (Allemagne).

ÉTABLISSEMENT DE NOUVEAUTÉS

Spécialité :

CANNAS FLORIFÈRES

Envoi des Prix-courants sur demande.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 ½	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 ½	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 ¼	1 ½	1 ¾	2	2 ½	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

FRANZ VOIGT, Meuselbach i. Thür [Allemagne]

Envoi franco du Catalogue sur demande

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr.; 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, 60 francs.

Les dix volumes pris ensemble : **750 francs**

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

MÉTÉNIER

15, rue Tronchet, PARIS.

OUTILS EN TOUS GENRES POUR HORTICULTEURS

SERINGUES DIVERSES

Dépôt de Seringues anglaises, Pulvérisateurs, etc.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE.

MAISON METTEZ

5, Place de l'Hôtel-de-Ville, PARIS

TENTES, BACHES, STORES, etc.

Spécialité de TOILE-ABRI

Pour préserver les arbres contre la gelée.

LE SANITOR

DÉSINFECTANT LIQUIDE INSTANTANÉ SANS ODEUR

PUISSANT PRÉSERVATIF

contre les maladies épidémiques des animaux

SALUBRITÉ DES ÉCURIES ET ÉTABLES

Dépôt général pour la Belgique, la Hollande et leurs colonies

ED. BREUGNON, 98, rue du Palais, ANVERS.

MASTIC DES HORTICULTEURS

Greffe Arbres, Vignes, Rosiers, etc.

SUPÉRIORITÉ RECONNUE

Prix des boîtes : fr. 0,50, 1 fr. et 2 fr.

L. BIGOUDOT, 50, rue Sedaine, Paris.

LETELLIER et Fils

Caen (France)

Tubéreuses double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glayeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, Japonais et d'importation.

Prix sans concurrence.

MUGUETS POUR FORCER

1re Qualité

30 francs le mille

BONS BOURGEONS POUR LA FLEUR COUPÉE

20 francs le mille

W. RUNDE, Horticulteur

WANDSBEK près Hambourg (Allemagne).

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1896 en plantes superbes, etc

SOUPERT ET NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre

Catalogues gratis et franco sur demande ; port de lettres 0,25 ctms., cartes postales 0,10 centimes pour le Luxembourg

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

CONSTRUCTIONS HORTICOLES EN FER OU EN BOIS ET BOIS ET FER

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE, PARIS, 1895

PRIX D'HONNEUR

Jardins d'Hiver — SERRES

Chauffages, Claies — BACHES

TOILES A OMBRER, CHASSIS DE COUCHES

« **La Sécurité** »

Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).

« **L'Orchidéenne** »

Nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).

« **Les Rapides** »

Bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

SERRES ET CHAUFFAGES

TÉLÉPHONE AVEC PARIS

MAISON C. MATHIAN

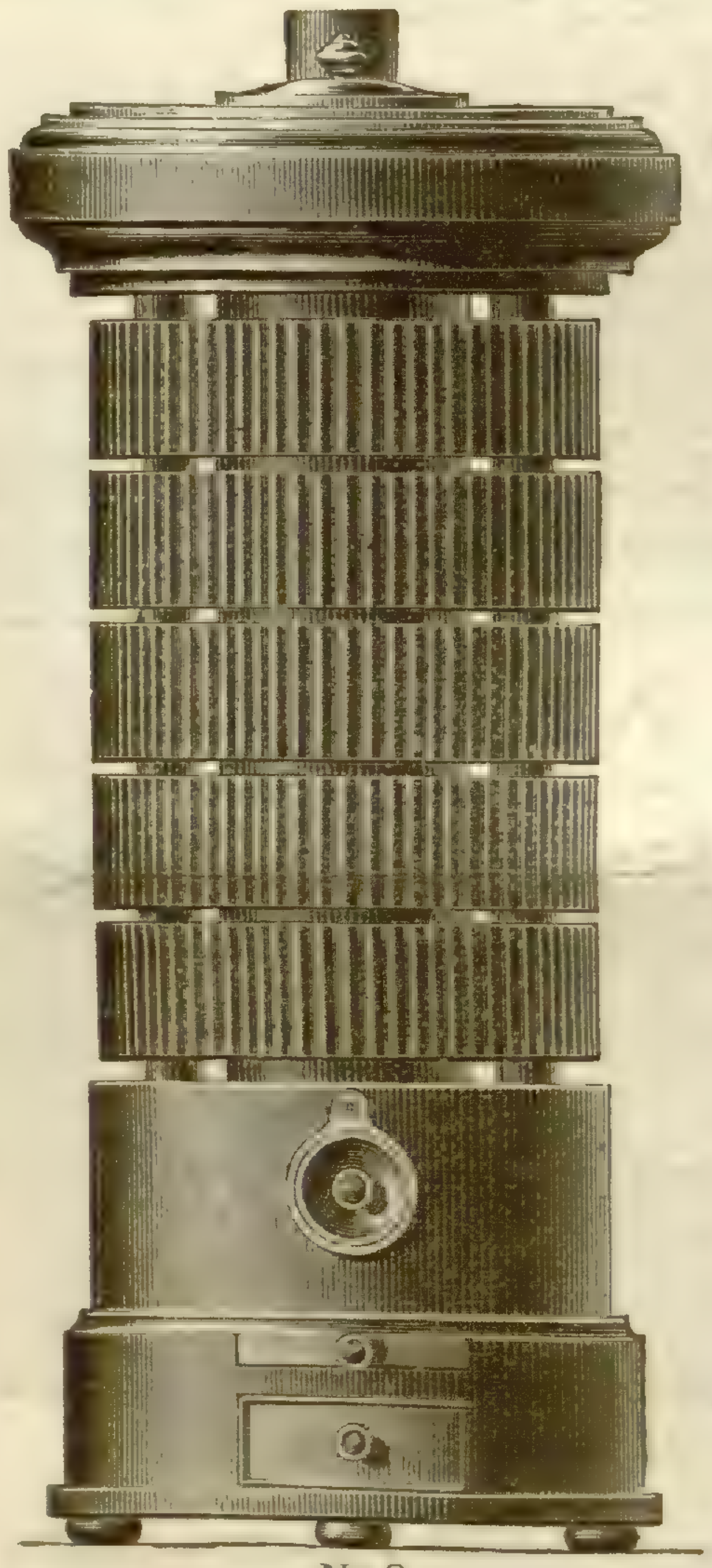
25, rue Damesme, PARIS — **245, rue de Crequi, LYON**

LE NOUVEAU

POÊLE MATHIAN

Breveté S. G. D. G.

est destiné à chauffer les petites Serres, Vérandas, Locaux, etc. Il réunit tous les éléments d'un véritable calorifère à eau, sans nécessiter de tuyau et de circulation qui dans les petits locaux sont disgracieux, gênants, et coûteux pour leur installation.



No 3

LE POÊLE MATHIAN

ne dégage absolument pas d'oxyde de carbone

CONSTRUCTION SPÉCIALE DE

SERRES

JARDINS D'HIVER

CHAUFFAGE A EAU

POUR SERRES

par les Chaudières perfectionnées

« LES SANS RIVALES »

Numéros	1	2	3
Cube d'air chauffé en serres, environ	40	55	70
Cube d'air chauffé en appartements, atelier, environ	100	125	150
Prix . . . fr.	100	125	150

C'est notre Maison qui a fait les installations de chauffages de MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains ; le Comte DE GERMINY, à Gouville ; la Baronne J. DE ROTHSCHILD, à Chantilly ; VIDEAU, à Bordeaux, etc., etc.

Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet ; A. TRUFFAUT, à Versailles ; D. RONAY, à Montrouge ; LABRUYÈRE, à Lyon, etc. etc.

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 3. — 13 FÉVRIER 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | RÉDACTEUR EN CHEF : **LUCIEN LINDEN** | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : **ÉM. RODIGAS; G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER**

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :
MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Ch. Van Wambeke, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, G. Miteau, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, D. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, L. Gentil, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, etc.

PROPRIÉTAIRE : **LUCIEN LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 3 :

	Pages
A nos lecteurs !	33
Chronique	33
L'art des jardins.	35
Les plantes en serres : Les bruyères et leur culture	35
Le Journal des Orchidées :	
Culture des Calanthe.	38
Les Saccolabium et leur culture	38
Le *Zygopetalum intermedium*	38
Notre enquête orchidophile	38
Nouveautés	39
Correspondance	39
Meeting du 7 février 1897	40
Sous les tropiques	40
Les amateurs chez eux.	40
Varia	41
Le jardin fleuriste :	
Les Physalis.	41
Variétés nouvelles de Begonia	42
Exposition internationale d'Horticulture à Hambourg, mai-octobre 1897.	42
Fig. 11. Une entrée de serre chez M. A. Varjenevsky.	34
» 12. Vue dans le jardin botanique de Saint-Pierre (Martinique)	37
» 13. Les amateurs chez eux. — M. A. Varjenevsky	39
» 14. *Physalis Francheti*	41
» 15. *Begonia tubéreux hybride erecta cristata*	42

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis**.

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Prix spéciaux pour plusieurs insertions consécutives

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

MASTIC DES HORTICULTEURS

Greffe Arbres, Vignes, Rosiers, etc.

SUPÉRIORITÉ RECONNUE

Prix des boîtes : fr. 0,50, 1 fr. et 2 fr.

L. BIGOUDOT, 50, rue Sedaine, Paris.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5.00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

E. M. SCHELLHORN

STEINWEG, 26, COBOURG (ALLEMAGNE)

GRANDES NOUVEAUTÉS DE CORBEILLES A FLEURS

La fabrique de Corbeilles à fleurs de E. M. SCHELLHORN, à Cobourg, livre comme spécialités de sa propre fabrication des :

Corbeilles à fleurs depuis 10 pfennig pièce
Jardinières à fleurs depuis 10 pfennig pièce
Cornets dorés sur pieds depuis 1 marck la douzaine
Articles de fantaisie pour fenêtres depuis 1 marck pièce
Charrettes à fleurs depuis 1 marck 30 pfennig pièce

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS POUR PAQUES

Articles en tous genres, du meilleur goût et aux plus bas prix

Je mets volontiers à la disposition de mes honorables clients un envoi d'essai du prix de 20 marcks

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Chaque acheteur peut faire un bon commerce avec ma marchandise et mes prix

Prière de me faire parvenir les commandes au plus tôt

PRIX D'HONNEUR A L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE TILSITT, en 1894.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

GROSEILLERS

A GRAPPES ET A ÉPINES

HAUTES TIGES.

J'offre de mon GRAND STOCK

10,000 Groseillers à épines
Hautes Tiges.

10,000 Groseillers à grappes
Hautes Tiges.

Fortes couronnes de 2 ans et de belles variétés à gros fruits; hauteur de la tige 100 à 125 centimètres.

Groseillers à grappes, hautes tiges,
le cent, 50 francs. — 10 pièces, 8 francs.

Groseillers à épines, hautes tiges,
le cent, 80 francs. — 10 pièces, 10 francs.

CONTRE REMBOURSEMENT.

G. SCHWEIZER, Horticulteur,
HALLAU (*Suisse*).

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES { $25\frac{1}{2} \times 20\frac{1}{2}$ à fr. 5 les 100 carreaux
23 × 18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

MASTIC 1re QUALITÉ ET DIAMANTS GARANTIS POUR LA COUPE DU VERRE

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR
à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

ENGRAIS INODORE POUR FLEURS

TRÈS FACILE DANS L'EMPLOI

Tout spécialement recommandé

AUX DAMES

qui soignent elles-mêmes leurs plantes.

ENGRAIS POUR FLEURS ET PLANTES ORNEMENTALES
Marque : Corne d'Abondance
A BASE DE « GUANO DU PÉROU »

FABRIQUÉ PAR

Anglo-Continentale
Vorm. Ohlendorff'sche Guano Werke

DÉPOT GÉNÉRAL :

MAISON VAN LERIUS — 22, Marché aux Bœufs, 22,
ANVERS.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts, sapinières et autres.

Arbres fruitiers pour vergers. — ***Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,*** depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins.** Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de 1 fr. 25 à 2 fr. 50. — **Forts arbres forestiers.** — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort. — **Plants forestiers.** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

CHRYSANTHÈMES

ROBERT OWEN F. R. H. S. et F. N. C. S.

Floral nursery, MAIDENHEAD, England.

IMPORTATEUR, OBTENTEUR ET CULTIVATEUR DE

CHRYSANTHÈMES nouveaux et rares

LA PLUS GRANDE ET LA MEILLEURE COLLECTION EN EUROPE

265 Certificats de 1re classe et 22 Médailles obtenues à diverses Expositions pour variétés nouvelles.

1000 VARIÉTÉS EN CULTURE.

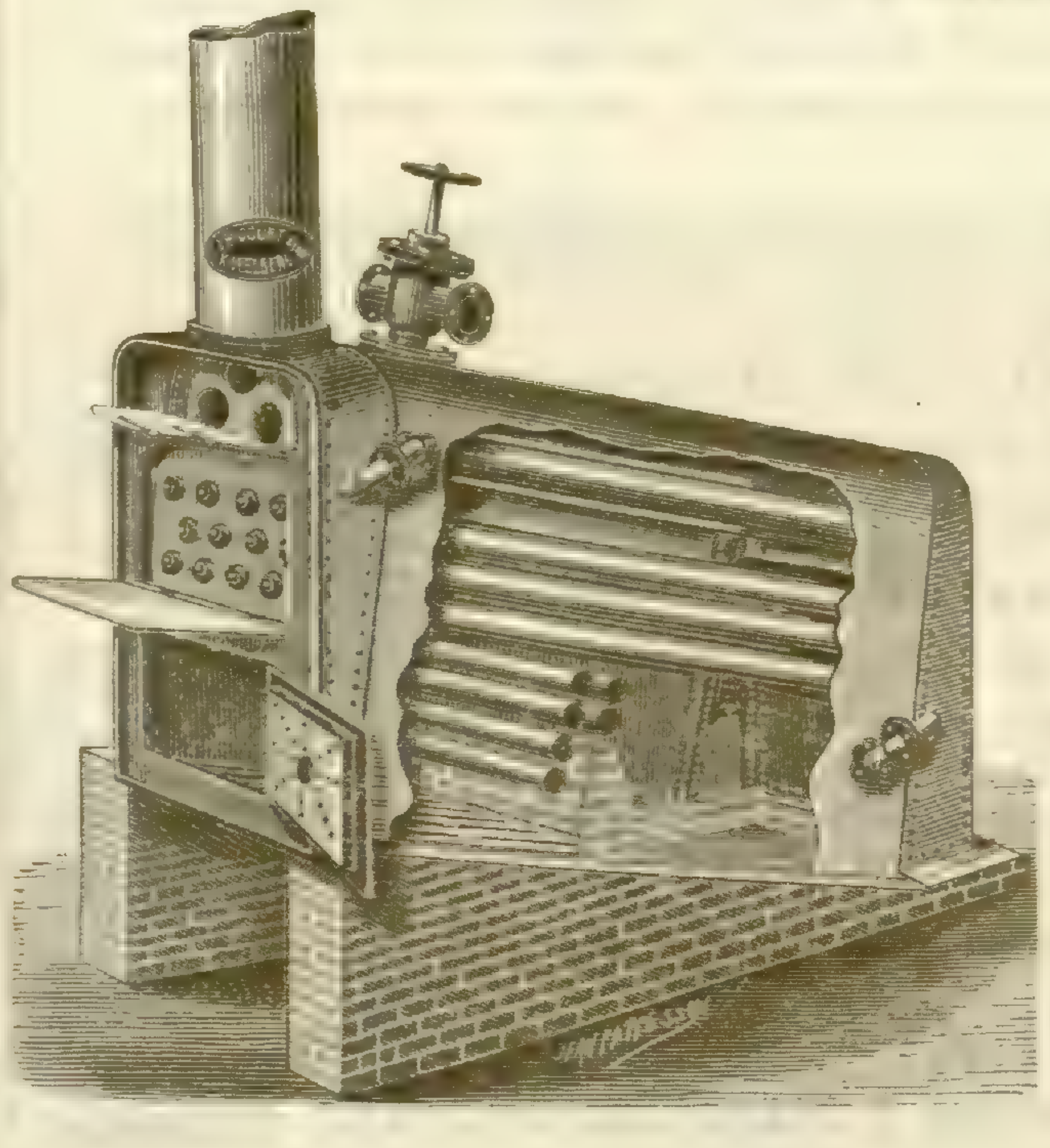
Catalogue franco.

SPÉCIALITÉS : Begonia tubéreux, Primula, Cyclamen, en plantes et graines.

Usine à Vapeur

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

Fondée en 1876.



J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, KOEKELBERG-BRUXELLES

Entreprise générale de Jardins d'hiver

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Baches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er PRIX — Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand, 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffage thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi

DE JARDINS D'HIVER, SERRES, BATIMENTS, ETC.

RIVOIRE

PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

176
Prix d'honneur et Médailles
95 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

Exposition Internationale

D'HORTICULTURE

à HAMBOURG

1897

Déclarations de participation à l'Exposition printanière jusqu'au

1er MARS 1897.

PÉPINIÈRES DE NAARDEN-BUSSUM (Hollande)

(45 HECTARES; TERRE SABLONNEUSE)

Arbres et Arbustes d'ornement, très variés pour l'exportation. — **Arbres pour avenues**, etc., très forts, 30 centimètres de circonférence. — **Arbustes pour parcs et jardins** de 20 à 60 francs le cent. — **Arbrisseaux**, très beaux, 3 à 4 mètres d'hauteur, 125 francs le cent. — **Arbrisseaux**, très beaux, 1 1/2 à 2 1/2 mètres d'hauteur, 75 francs le cent.

HOUX, BUIS ET AUTRES PLANTES A FEUILLES PERSISTANTES,
depuis 10 à 50 francs la douzaine.

CONIFÈRES, CULTURE SPÉCIALE, 250 VARIÉTÉS,
depuis 6 à 200 francs la douzaine.

ARBRES FRUITIERS POUR VERGERS ET JARDINS.

Groseillers sur tige. — Plants forestiers, etc., etc.

ROSIERS, TRÈS BEAUX CHOIX, HAUTES TIGES DE 8 A 15 FRANCS LA DOUZAINE.

Très beaux choix, rez-de-terre, extra de 25 à 40 francs le cent.

Des prix réduits seront faits à MM. les Architectes-paysagistes et Jardiniers qui auraient de grandes plantations à faire et pour wagons complets.

Catalogues et Prix courants sur demande.

JACs JURRISSEN ET FILS
Pépiniéristes à NAARDEN-BUSSUM (Hollande).

L'Horticulture Internationale

79, RUE WIERTZ
Parc Léopold
BRUXELLES

Administrateur-Directeur : LUCIEN LINDEN

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ORCHIDÉES

IMPORTATIONS DIRECTES
Presque chaque semaine

Orchidées établies

SPÉCIMENS
POUR EXPOSITIONS

Orchidées vendues de première main aux prix les plus réduits.

MM. les amateurs sont invités à visiter cet ÉTABLISSEMENT MODÈLE

ENTRÉE LIBRE

PLANTES NOUVELLES

Grands exemplaires pour la décoration des Jardins d'hiver.

EXPOSITION PERMANENTE
DE
PLANTES
POUR APPARTEMENTS

Catalogues envoyés franco sur demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 13 Février 1897

A nos Lecteurs !

Le *Gardeners' Chronicle*, le premier journal d'horticulture du monde, salue amicalement la naissance de *La Semaine Horticole :*

« *Il est de notre agréable devoir, parlant par* « *métaphore,* dit-il, *de lever notre chapeau et de* « *tendre la main, en un salut amical, à la nou-* « *velle entreprise horticulturale. M. Lucien* « *Linden, dont l'énergie semble inépuisable, a* « *lancé son nouveau journal en langue française.* « *Il est fondé sur le plan des journaux horticoles* « *anglais, et, comme eux, embrasse toutes les* « *branches de l'horticulture. Le contenu du pre-* « *mier numéro, toujours le plus difficile, est très* « *varié. Le* Journal des Orchidées *avec toute son* « *activité, et* L'Illustration Horticole *sont en-* « *globés dans* La Semaine. *Nous souhaitons à* « *notre confrère tout le succès que cette entreprise* « *mérite.* »

Nous remercions le *Gardeners' Chronicle* de ses sympathiques appréciations et ne demandons qu'une chose, c'est que ses excellents souhaits nous portent assez de bonheur pour ne pas rendre trop présomptueuse notre prétention de l'avoir pris pour *modèle*.

Le *Gardeners' Chronicle* est un monument horticole historique. Il nous a toujours inspiré la plus respectueuse admiration. Un pays est honoré de posséder une pareille publication, et nous considérons que, pour nous, le plus grand honneur qui puisse nous arriver, ce serait de doter le nôtre d'un journal aussi admirablement compris.

Nous demandons à nos abonnés un crédit de quelques mois et nous espérons bien, avec leur dévoué concours et leur propagande, ne pas rester trop inférieur à la tâche que nous nous sommes imposée.

Comme le dit très bien le *Gardeners' Chronicle*, le premier numéro est très difficile à composer et avant qu'on aime un journal, on doit être habitué à son format, — le nôtre est exactement pareil au *Gardeners' Chronicle* — à son « *caractère* » et à son aspect. Il faut quelques mois pour cela. Nous tâcherons qu'ils ne paraissent pas trop longs aux abonnés de *La Semaine Horticole*.

Déjà de très nombreux témoignages de satisfaction nous sont arrivés. A ces amis de la *première heure*, nous adressons nos plus vifs remerciments.

LUCIEN LINDEN.

CHRONIQUE

Syndicat des horticulteurs de France. — Ce syndicat vient de reconstituer son bureau. M. Viger, ancien ministre de l'Agriculture, président de la Société nationale d'horticulture de Paris, a été élu président d'honneur. Ont été nommés : Président, M. E. Delavier; secrétaire-général, M. H. Theulier fils; trésorier, M. Lange. L'assemblée générale a émis à l'unanimité des vœux relatifs à l'application de la Convention phylloxérique de Berne, à la suppression des mesures vexatoires entravant l'entrée des plantes en Algérie et à l'agrandissement des Halles centrales à Paris.

Stations agricoles à l'étranger. — Nous voyons dans la *Revue Horticole* du 1er février que la station agricole de l'État de New-York à Geneva ne s'occupe pas seulement d'agriculture. L'an dernier on y a expérimenté 170 variétés de fraises. Ces expériences sont dirigées par M. Wendell Paddock. Les nouveautés les plus recommandables de 1896 sont : *Bissel, Earlist, Enormous, Tubbs* et *William Belt.* Les variétés observées pendant les deux dernières années et qui sont signalées plus spécialement sont : *Bostonian, Marshall, Marston* et *Tennessee.*

M. J. Lloyd, le savant auteur de la *Flore de l'ouest de la France,* mort le 10 mai 1896, a légué son herbier et sa bibliothèque à la ville d'Angers. Il a laissé une rente annuelle de deux mille francs pour l'entretien de ces collections et trois mille francs pour le traitement du conservateur. Celui-ci sera désigné par le maire d'Angers dans une liste de trois candidats présentés par la Société botanique de France.

M. B. Verlot. — La *Revue Horticole* du 1er février annonce le décès de M. Bernard Verlot, professeur à l'École nationale d'horticulture de Versailles. Il était en même temps chef des cultures expérimentales de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie. Il collaborait fréquemment au journal précité et avait publié un guide du botaniste herborisant, livre populaire et très estimé. M. Verlot est mort le 24 janvier dernier dans sa 61me année.

Un guide dans l'horticulture générale. — La deuxième édition du *Traité d'horticulture pratique,* par Georges Bellair, jardinier chef des Parcs nationaux de Versailles (1), vient de paraître. Cet ouvrage, œuvre d'un praticien des plus compétents, comprend à la fois la culture maraîchère, de plein air et forcée, l'arboriculture fruitière et l'arboriculture d'ornement, la floriculture de plein air et de serre, les divers procédés de multiplication des végétaux, ainsi que les maladies des plantes et les animaux nuisibles, avec un memento des travaux mensuels. Ce livre a obtenu de la part de la Société nationale d'horticulture de France un prix Joubert de l'Hyberderie.

Le 74e meeting de « L'Orchidéenne » aura lieu dimanche, 14 février, dans le pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE et sera visible de 2 à 5 heures et lundi toute la journée.

(1) Un volume in-12°, de 1282 pages, avec 598 figures dans le texte. Octave Doin, place de l'Odéon, Paris, 1897. Prix : 8 francs.

Expositions. — Une exposition d'horticulture aura lieu cette année à Bordeaux en même temps que le concours régional agricole.

— La Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault organise une exposition de chrysanthèmes, de fleurs et de fruits de saison, qui se tiendra à Montpellier du 5 au 9 novembre. Pour les renseignements, s'adresser à M. Aubouy, secrétaire général de la Société, 12, rue de la Gendarmerie, à Montpellier.

On demande des plants de vignes américaines. — Le syndicat agricole et viticole de Chamblay, par Joigny (Yonne), prie les pépiniéristes, producteurs de vignes américaines, qui désireraient fournir des plants greffés et racinés ou des boutures de ces vignes, de vouloir bien envoyer leur tarif avec la désignation exacte des espèces qu'ils peuvent livrer avec garantie. S'adresser à M. Boulmeau, président du syndicat.

Au Muséum. — Le cyclone du 26 juillet dernier, qui dévasta les allées du Jardin des plantes, fit aussi dans les galeries des dégâts importants. Le musée de minéralogie fut particulièrement éprouvé; par le toit vitré que creva l'avalanche l'eau entra à flots, défonçant les vitrines, noyant les échantillons; quantité de sulfates fondirent; d'autres sels se boursoufflèrent dans leurs gangues et durent être retirés du musée.

Mme Lebaudy, qui s'intéresse vivement à la conservation des richesses minéralogiques du Muséum, vient de faire don à cet établissement d'une somme importante qui, selon son désir, sera employée à compléter les collections décimées.

Jardinage en Écosse. — Le 1er décembre dernier, M. Robertson Monro, de Langside, Glasgow, un des vétérans de l'horticulture, a donné à Edimbourg, devant la Société d'horticulture d'Écosse, une intéressante conférence sur l'histoire de l'horticulture dans cette région. Il a rappelé la formation en 1809 de la Société royale calédonienne d'horticulture; il a dit comment alors des explorateurs, tels que David Douglas, Jeffery, Brown, Hooker, Mc Nab, Fortune, Darwin, augmentèrent les collections botaniques; comment les plantes nouvelles relevèrent le goût et les connaissances des horticulteurs; combien les plantes annuelles de Douglas eurent d'admirateurs. Il a fait ressortir les services rendus par J. C. Loudon, dont les publications dans lesquelles le savoir et la science allaient de pair avec la pratique. Il a parlé des expériences d'Andrew Knight, de l'introduction du chauffage à l'eau chaude en 1826 et des modifications apportées à la construction des serres; de l'influence du Dr Lindley et de l'apparition du *Gardeners' Chronicle,* des mérites du Dr Hogg comme rédacteur du *Journal of Horticulture* et de M. Fraser, rédacteur du *Gardening World.* Il n'a pas oublié M. Donald Beaton et M. David Thomson, M. James Mc Nab, les modifications subies dans le goût pour certaines plantes, les bruyères de Nouvelle Hollande et même les Pelargonium, vaincus par les Begonia, les Fuchsia, les Cinéraires et les Calcéolaires aujourd'hui multipliées de graines et non de boutures comme autrefois; les Palmiers devenus populaires, les Aspidistra communs, les Fougères admises partout. Il y a trente ans, un bouquet de six pouces de diamètre coûtait une demi couronne et devait satisfaire la plus jolie fille de l'Athènes moderne. Il y a un quart de siècle, on n'importait pas de fleurs en Ecosse. Quelques Giroflées et des Perce-neige au printemps, un petit nombre de bouquets, des

potées de Fuchsia et de Musc, décoraient le marché d'Edimbourg et aujourd'hui les Narcisses, les Œillets, les Gardenia, les Calla, les Roses s'étalent par quintaux dans les devantures des fleuristes ; les fleurs coupées donnent lieu à des affaires d'or et les progrès de l'horticulture et du jardinage ne sont pas près de s'arrêter.

La fabrication de l'essence de roses a pris un grand développement en Bulgarie. La ville de Kasanlyk en est toujours le centre.

Actuellement on se livre à la culture des rosiers dans cent cinquante villages du district qui formait autrefois la partie nord de la Roumélie méridionale.

La Bulgarie produit, dans les bonnes années, 3000 kilogrammes d'essence de roses, et 1600 ou 1700 kilogrammes dans les années moyennes. Il y a vingt ans, le Kasanlyk recueillait seulement 200 à 300 kilogrammes. En 1866, la récolte s'était élevée à 3000 kilogrammes.

L'importance du rendement, et surtout la concurrence des distillateurs turcs, qui sont allés porter cette industrie dans l'Asie-Mineure, ont déterminé, en 1889, une baisse des prix de 12 %.

Fig. 11. — Une entrée de serre chez M. A. Varjenevsky (voir page 40).

Nous lisons dans un roman français : « ...Ce n'était pas une femme, mais un bouquet vivant, un inimaginable bouquet. »

« Une centaine d'œillets serraient sa taille et descendaient autour d'elle, en cascades, jusqu'à ses pieds. Autour des bras nus et des épaules courait une guirlande emmêlée de myosotis et de muguet, tandis que trois orchidées féeriques caressaient la chair pâle de sa gorge des nuances de roses et rouges de ces fleurs surnaturelles. »

Replantations à Paris. — Les superbes arbres situés sur l'ancien emplacement du Jardin de Paris ne sont peut-être pas sacrifiés, comme on l'avait craint jusqu'à présent. M. le commissaire général de l'Exposition vient de décider qu'il fallait en tenter la transplantation. Et, comme les chariots actuels sont insuffisants pour des arbres de cette dimension, la ville de Paris va faire construire, pour cette opération, un chariot monstre qui ne coûtera pas moins de 8,000 francs.

En cet équipage spécial, quarante ou cinquante vénérables marronniers émigreront vers le bois de Boulogne, où les Parisiens pourront les retrouver, si la transplantation ne les tue pas, étant donné leur âge.

Dictionnaire d'Horticulture illustré, par D. Bois (1). — La 18^me^ livraison de ce très utile dictionnaire vient de paraître. Cet ouvrage se recommande aux amateurs et aux professionnels par le sens pratique qui s'y révèle ; l'auteur, M. D. Bois, assistant de la chaire de culture au Muséum d'histoire naturelle de Paris et secrétaire rédacteur de la Société Nationale d'Horticulture de France, a groupé autour de lui un grand nombre de savants et de praticiens renommés. Leur intelligente collaboration produit un très heureux résultat ; aussi recommandons-nous le *Dictionnaire d'Horticulture* illustré à l'attention de nos lecteurs.

Jardins dans les gares. — *La Revue de l'Horticulture belge et étrangère* demande que l'État belge imite l'exemple de la *Midland Railway Company*, qui vient de distribuer 200 livres sterling (5000 francs) comme prix, entre les chefs de gare ayant les jardins les mieux entretenus. Au dernier concours de 1896, deux cents concurrents étaient inscrits.

Nous trouvons, comme notre consœur gantoise, l'idée excellente et la recommandons chaudement, non seulement à l'État belge, mais à toutes les Compagnies du monde entier.

---

(1) Paris, librairie des Sciences naturelles, Paul Klincksiek, 52, rue des Écoles.

Jardin botanique de Gand. — La question du transfert de ce jardin a repris une marche imprévue. Les Commissions réunies vendredi dernier se sont ralliées au choix fait par la Commission spéciale que nous avons fait connaître dans notre numéro du 30 janvier. Le nouveau jardin sera donc établi dans la propriété de M. l'Ingénieur Wolters, au quartier de l'Heirnisse. Le terrain, y compris la maison de campagne, sera acquis pour 125,000 francs. On évalue à 100,000 francs les frais des constructions à élever. Le coût total sera donc de 225,000 fr. ; l'Etat interviendrait pour 75,000 fr. Ce choix n'est pas accueilli avec faveur par la population gantoise.

Nouvelles gantoises. — L'Assemblée générale de la Chambre syndicale des horticulteurs a eu lieu au Casino de Gand, le dimanche 7 février, à 11 1/2 h. du matin, après le meeting floral qui a été l'un des plus brillants qu'on ait eu l'occasion de voir et où les apports d'Orchidées, entr'autres six superbes Cypripedium, exposés par M. Jules Hye, ont été fort remarqués. L'Assemblée a entendu un intéressant rapport de M. Pynaert sur la situation de l'horticulture.

A 2 h., 150 membres environ étaient réunis à l'*Hôtel de la Poste*, pour fêter en un banquet, l'estimé président M. Octave Bruneel, l'aimable vice-président M. Pynaert, MM. H. Van Hulle, Anatole De Cock, Ch. De Bosschere, Joseph De Coster, Jean De Kneef, Ad. De Meyer, Constant Kerkvoorde, Émile Maertens-Beys et Joseph Vervaene, membres effectifs ou honoraires de la Chambre syndicale, ayant obtenu, en 1896, des distinctions honorifiques pour services rendus à l'horticulture.

Voici, à titre de document, le menu de ce banquet :

Huîtres de Zélande
Potage d'Artois
Filet de bœuf Renaissance
Jambon d'York Financière
Quartier de renne poivrade
Pintades d'Italie rôties
Compote de Reinettes
Gâteau royal
Fruits Dessert

La fête a été animée et fort cordiale. La Chambre syndicale avait voulu saisir l'occasion de la promotion de M. O. Bruneel, au grade d'officier de l'Ordre de Léopold, pour lui offrir un témoignage durable de gratitude. A l'heure des toasts, quand le président d'honneur, M. Van Geert, a proposé, en termes émus, la santé de M. Bruneel et que le voile a été enlevé du portrait qui lui était offert, un long tonnerre d'applaudissements a ébranlé la salle du banquet. Aussi ce portrait est une œuvre magistrale, d'une ressemblance parfaite, une page digne de son auteur, l'éminent artiste Léon Herbo.

L. Linden et Ém. Rodigas.

Plusieurs abonnés nous demandent de donner une pagination différente aux feuilles de texte et à celles réservées aux annonces. Nous leur donnons satisfaction à partir de ce numéro : les pages d'annonces seront, à l'avenir, numérotées en chiffres romains.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

L'ART DES JARDINS

Le rêve caressé par les travailleurs, c'est de trouver, pour y vivre paisiblement des fruits de leur long labeur, une maison bien commode avec un jardin, un petit jardin à la rigueur, un grand, si le hasard veut bien les favoriser. Chacun recherche, à la ville s'entend, ce petit coin de verdure où le soleil vient caresser quelques maigres végétaux, d'où la vue sur le ciel bleu réconforte et console du manque des grands espaces. Le goût du jardinage s'étend chaque jour, soit que la mode y pousse — c'est le mobile le moins louable, le moins riche en heureux résultats — soit que les fleurs pénètrent plus avant dans la vie moderne, dont elles tendent à devenir une fraction indispensable. Tel commerçant, industriel, banquier ou citadin absorbé, toute une longue semaine, par ses affaires, veut, le dimanche, jouir des agréments que procure le jardin avec ses pelouses, ses plantes et ses fleurs; il s'en ira à proximité des villes, à la campagne, se louer ou se construire une villa, bien modeste souvent, où le dimanche, il se reposera des fatigues et des soucis de la semaine. Bien souvent aussi, il s'y rendra chaque soir, la tâche journalière accomplie. Ce qui est de règle, à Londres notamment, tend à devenir une habitude chez nous.

Remarquons, d'un autre côté, combien l'horticulture a progressé, combien les introductions et les obtentions de plantes nouvelles ont contribué à développer ce goût des jardins. Ce progrès aidant, on serait naturellement tenté de croire que le goût dans la composition des jardins aurait suivi une marche analogue, qu'on aurait abandonné à jamais ces fantaisies et ces excentricités qui nous paraissent des produits d'un autre âge.

Il nous semble que nous n'en sommes plus au temps où un écrivain sérieux disait que pour tracer un jardin il suffisait d'enivrer son jardinier et de suivre sa trace avec des piquets. Cependant, il nous arrive encore de visiter des jardins où cette méthode doit avoir été suivie, à moins que le jardinier n'ait été remplacé par un bambin à la chasse aux papillons.

Mais ce sont là des exceptions qui deviendront de plus en plus rares. Le tracé des jardins est un art qui compte de jour en jour plus d'adeptes, qui est établi sur des règles basées sur l'observation judicieuse de la nature dans ses effets les plus heureux. L'architecte-paysagiste, s'il est observateur judicieux, homme de goût et connaisseur de plantes, concevra des créations de jardins répondant aux exigences d'une esthétique qui a ses règles et ses préceptes qu'on ne transgresse pas impunément.

S'il est facile de développer le goût chez des personnes qui en ont déjà, il est difficile d'en donner à celles qui n'en ont pas et chez lesquelles l'étroitesse du cerveau est telle qu'elles sont inaptes à la compréhension des principes d'esthétique les plus élémentaires.

Les principes et les règles qui en découlent n'ont pas encore pénétré les masses. Celles-ci n'ont pas encore compris qu'un jardin est autre chose que des allées, des pelouses, des arbres et des fleurs disposés sans autres principes que la fantaisie et le caprice; qu'un groupement d'arbres habilement ménagé forme des scènes que le hasard ne saurait produire; que tout est subordonné aux lois de la lumière et de la perspective; en un mot, que l'établissement d'un jardin ou d'un parc demande des études spéciales et une somme réelle de talent.

C'est à l'ignorance de ces détails que nous devons ces fantaisies coûteuses ou ridicules comme il nous serait facile d'en signaler quelques-unes.

Pour certains, le grand art, c'est de bouleverser tout ce qui existe, c'est d'élever des montagnes et de creuser des vallons dans un terrain plat; de représenter dans un petit espace, à l'instar des Japonais, un grand parc avec ses rochers, ses ponts, sa rivière, son lac!

Quand il s'agit d'établir son jardin, le bourgeois, nous disait un jour un architecte de talent, a toujours trois préoccupations principales. La première c'est d'être caché de la rue : voir tout et n'être vu de personne, c'est là toute sa vie; la seconde, c'est la construction du rocher, et la troisième, l'installation de la boule de verre. Ne lui demandez pas autre chose; n'essayez pas de lutter, c'est du temps perdu.

Le rocher rêvé est généralement un tas de pierres de formes bizarres, perforées comme des éponges, accolées les unes aux autres, et, *horresco referens*, aux parois desquelles on colle avec soin des petits morceaux de verre coloré ou de glace, des coquillages ou des écailles d'huîtres. Il dissimule un baquet rempli laborieusement par le propriétaire, afin que, à de certains jours, le jet d'eau fasse l'admiration des visiteurs.

Quant à la boule de verre, trônant majestueusement sur son trépied au beau milieu de la pelouse principale, c'est la plus mortelle ennemie du paysagiste. Ventrue, étincelante au soleil, elle déforme, défigure, enlaidit tout ce qui l'approche.

Il y a des règles à observer dans le tracé d'un petit jardin.

La première est de faire simple. Que cherche-t-on? De l'ombre, de la verdure et des fleurs; donc une ou deux pelouses, suivant l'étendue du terrain, le moins possible d'allées qu'on dissimulera par le vallonnement, quelques arbres appropriés au sol et au climat, des arbustes choisis de telle sorte qu'on ait des fleurs et des feuillages colorés pendant toute la saison et un peu de verdure en hiver, enfin quelques fleurs réunies en corbeilles ou disséminées en groupes, et voilà le jardin de ville.

Le cas échéant, on réservera un emplacement pour la balançoire et le tas de sable pour les enfants, un endroit bien ombragé pour s'y installer et, dans la fraîcheur embaumée, lire le journal ou le dernier roman paru.

Si la propriété est plus grande; si au lieu de quelques centaines de mètres, vous en disposez de quelques milliers, qu'une allée de ceinture, assez large, bien ombragée, encadre tout le jardin; quelques allées secondaires conduiront, suivant une courbe harmonieuse, aux points les plus intéressants; puis laissez au travers des plantations des vues, des percées ménagées sur les plus belles scènes du jardin ou du dehors, mais évitez les arbres au milieu des pelouses, les corbeilles de fleurs au centre des vallonnements, les plantations continues qui divisent le jardin en plusieurs parties, et en diminuent la grandeur et la perspective.

Tout cela se conçoit aisément, mais ne s'exécute pas avec la même facilité. On peut bien étudier des règles, discourir sur le plus ou moins fondé de certaines critiques, mais on ne s'improvise pas architecte-paysagiste comme on se fait jardinier. Et, c'est parce qu'on ne se rend pas bien compte de cette vérité qu'on abîme encore tant de jardins. Combien n'y a-t-il pas de simples garçons-jardiniers sans autre instruction que celle reçue à l'école primaire, qui nettoient fort bien les corbeilles-parterres, découpent proprement le bord des gazons, ratissent minutieusement les allées, de bons ouvriers, enfin, qui, du jour au lendemain, s'établissent pour leur compte et, de bonne foi, font imprimer sur un petit carton : « architecte de jardins, » voire même « architecte-paysagiste. » C'est à n'en pas croire ses yeux et pourtant, cela se voit tous les jours.

Pour être un bon architecte-paysagiste, il faut des dispositions spéciales, une instruction développée, une connaissance sérieuse des plantes, un sentiment artistique développé; il faut avoir beaucoup vu et beaucoup retenu.

L'art et la science de l'architecte-paysagiste sont bien différents de ceux des architectes-constructeurs de maisons, si je puis m'exprimer ainsi pour bien me faire comprendre. Le premier doit avoir le tempérament d'un peintre paysagiste, tempérament que le second ne doit pas nécessairement posséder. Ce dernier, rarement, bien rarement même, ne saurait concevoir un bon plan de jardin, quoique la plupart des architectes se l'imaginent, un peu naïvement, il faut bien le reconnaître.

Donc, pour avoir un beau jardin, fût-il grand ou petit, il faut s'adresser à des hommes spéciaux et étudier les œuvres dues à leur intervention. On n'y découvrira rien de vulgaire, de banal, mais un ensemble approprié aux circonstances. Nos architectes modernes s'inspirent d'idées élevées, ils semblent avoir pour principe de faire simple dans les petits jardins et d'imiter dans les grands parcs le grandiose des scènes naturelles.

C'est là l'art vrai, le seul rationnel. *La Semaine Horticole*, grâce à la photogravure reproduira des vues de jardins modèles, afin de mettre sous les yeux de ses lecteurs, non pas des modèles, mais des spécimens de cet art sain, élevé, que nous louons chez nos maîtres et qui contribueront à relever le goût des possesseurs de jardins.

G. Rivois.

LES PLANTES EN SERRES

LES BRUYÈRES ET LEUR CULTURE

Le moment est favorable pour parler des Bruyères. Ces charmantes petites plantes sont un des principaux attraits de la saison, et forment avec les Orchidées la plus grande partie des étalages de fleuristes. Leur feuillage fin, persistant, est presque entièrement caché par une abondance de gracieuses fleurs de coloris délicat, tantôt globuleuses, tantôt en forme de tube plus ou moins allongé, généralement pendantes et disposées en grappes ou en faisceaux.

Les plantes qu'on désigne sous le nom de Bruyères appartiennent surtout à deux genres : les Erica et les Epacris; ces derniers toutefois ne sont pas de vraies Bruyères.

Les Erica comprennent un très grand nombre d'espèces et de variétés, sans compter quelques hybrides, paraît-il, mais ceux-ci sont fort peu répandus. Ces espèces sont, pour la plupart, originaires du Cap; quelques-unes se rencontrent en France, mais elles sont moins brillantes et peu cultivées. Parmi celles qui contribuent le plus à l'ornementation des appartements et des jardins d'hiver, on peut citer :

E. hyemalis, la plus connue peut-être, qui produit de belles clochettes en longues grappes; ces clochettes ont la base rose plus ou moins vif, et

la partie supérieure blanche. Il existe aussi une variété entièrement blanche. Cette espèce fleurit pendant l'hiver, comme l'indique son nom.

E. persoluta. Fleurs petites, globuleuses, roses ou blanches, apparaissant au printemps.

E. melanthera. Fleurs petites, mais extrêmement abondantes, roses, avec les anthères noires; floraison en hiver.

E. propendens. Fleurs en clochettes, d'un beau rose pourpré, apparaissant au printemps et en été.

E. globularis, à charmantes petites fleurs rouges.

E. campanulata. Petites fleurs semi-globuleuses rouges.

E. perspicua. Fleurs formant un très long tube rose chair.

E. Cavendishi. Fleurs jaunes, également très grandes.

E. praestans. Belle petite fleur blanchâtre.

E. Wilmoreana. Belle espèce qui fleurit à l'automne et en hiver. Plusieurs variétés.

E. mammosa. Cette espèce, très appréciée également, possède des variétés qui fleurissent à différentes époques de l'année.

E. Sindryana, assez analogue à l'*E. hyemalis*, mais produisant des fleurs un peu plus courtes; fleurit au printemps.

E. grandinosa. Fleurs entièrement blanches, globuleuses, se produisant au printemps.

E. gracilis. Fleurs globuleuses, rouge pourpré, en automne.

E. pyramidalis. Fleurs tubuleuses, rose vif. Fleurit en hiver.

E. oblata vernalis. Fleurs violettes se produisant au printemps.

E. vestita, *E. sticta*, *E. profusa*, *E. Paxtoni*, *E. Lowi*, *E. coccinea*, *E. retorta*, *E. Aitoni* (automne), etc.

Parmi les espèces rustiques, il faut citer principalement : *E. carnea* et sa variété blanche, *E. vagans*, rose ou blanche, *E. vulgaris*, lilas; *E. mediterranea*, rose vif, fleurit en mars, avril, mai.

Les Epacris ont beaucoup d'analogies avec les Erica, mais leurs feuilles plus courtes et plus larges, rigides, sessiles et imbriquées, permettent de les distinguer aisément. Ils sont originaires de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Leur calice a 5 divisions, et leur corolle tubuleuse forme 5 lobes, tandis que dans les Erica le calice n'a que 4 divisions et la corolle forme 4 lobes; enfin ils ont 5 étamines, tandis que les Erica en ont 8.

Les espèces de ce genre sont beaucoup moins nombreuses que celles du genre Erica. Les plus connues sont les suivantes : *Ep. grandiflora*, à fleurs carmin; *E. jacinthiflora*, à inflorescence en grappe serrée, rappelant celle des Jacinthes, à belles fleurs roses ou blanches; *E. impressa*, à fleurs roses; *E. paludosa*, *E. truncata*, etc.

CULTURE

L'Établissement Gentilhomme. — La culture des Bruyères exige beaucoup de soins; ces plantes craignent l'excès d'humidité par dessus tout; il ne faut pas cependant les laisser sécher; mais leurs fines racines fibreuses sont très délicates, et sujettes à pourrir lorsqu'elles sont trop humectées. C'est là le principal écueil de la culture. La moindre négligence peut faire périr un grand nombre de plantes, surtout quand il s'agit de boutures ou de jeunes plantes de moins d'un an.

A cause de cette difficulté, la culture des Bruyères s'est spécialisée plus qu'aucune autre peut-être. Les amateurs qui rassemblent pour leur agrément un choix de plantes dans une ou deux serres, ou même dans une partie de leur habitation, peuvent comprendre des Bruyères dans ce nombre, et obtenir de bons résultats pourvu qu'ils les soignent avec la régularité voulue; un jardinier ou un horticulteur qui possède un certain nombre de serres ne le pourrait pas, à moins d'avoir un personnel très nombreux; car dans des établissements moyens, qu'il s'agisse d'établissements marchands ou de serres appartenant à un particulier, on ne peut pas entrer dans les détails de quinze ou vingt cultures spéciales; il faut avoir deux, trois ou quatre grandes sections comprenant un certain nombre de plantes qui réclament à peu près le même traitement; on assigne au besoin à chacune un homme qui s'en occupe exclusivement, et qui peut traiter une grande quantité de plantes à la fois, tandis qu'il se noierait dans le détail s'il devait mener de front beaucoup de cultures différentes. Pour bien cultiver les Bruyères au point de vue commercial, il faut en quelque sorte en faire une spécialité. C'est ce qui se produit en Angleterre, m'a-t-on dit; et en France, chez M. Gentilhomme, horticulteur à Vincennes.

J'ai eu l'occasion ces jours-ci de visiter l'établissement de M. Gentilhomme, et j'ai été surpris et émerveillé de l'importance de cette culture spéciale, en même temps que de l'habileté avec laquelle elle est dirigée.

Les serres, du système dit hollandais, sont au nombre de vingt-huit; en outre, de grands châssis, au nombre de 600 environ, abritent des boutures et de jeunes plantes. M. Gentilhomme cultive ainsi en tout temps une moyenne de 140,000 Erica plus une certaine quantité d'Epacris; il s'occupe aussi, d'une façon assez secondaire, de forcer des Azalées, des Hortensia et des Rhododendron.

J'ai admiré successivement dans ses serres la plupart des espèces nommées plus haut, notamment l'*Erica mammosa intermedia*, qui fleurit en mai; l'*E. m. verticillata*, qui fleurit aux mois de juillet et août, et une autre variété qui fleurit en octobre; l'*E. hyemalis*, cultivé en quantités considérables, y compris les variétés *alba* et *superba*, et dont j'ai vu de jolies petites plantes provenant de boutures faites il y a un an; l'*E. Wilmoreana*, un peu en retard à cause des pluies abondantes de septembre, et qui commence à boutonner; l'*E. Wilmoreana calyculata*, curieuse variété dont le calice est allongé jusqu'à recouvrir les trois quarts de la corolle, et coloré comme elle, de façon à offrir l'aspect d'une sorte de duplicature; l'*E. propendens*, l'une des espèces les plus délicates, me dit M. Gentilhomme; en outre, les *E. caffra*, *E. cylindrica* en diverses variétés, *E. monadelpha*, *E. praestans*, *E. regerminans*, *E. scabriuscula*, *E. ventricosa*, *E. equatiformis*, *E. australis*, *E. translucens*, *E. tubiflora*, *E. sulfurea*, etc.; diverses Bruyères dites du Cap, et la charmante petite Bruyère à grelots, entièrement couverte de fleurs minuscules d'un rouge vif — puis de belles Azalées *Deutche Perle*, *Mme Vandersmissen*, etc., etc., des Adiantum, des *Pteris tremula* et autres Fougères, des Rhododendron variés, des Hortensia bleus et roses, quelques Boronia, Viburnum, Grevillea, et un gentil Chorosema au coloris éclatant.

M. Gentilhomme m'a fourni avec une obligeance inépuisable tous les renseignements que je pouvais souhaiter au sujet de ses cultures et des résultats qu'il obtient.

Il prépare généralement ses boutures à partir du mois d'octobre; la plupart se font à l'automne et au début de l'hiver, mais les opérations se prolongent jusqu'au mois de mai. On prend pour bouturer de petits rameaux de 2 à 3 centimètres de longueur, choisis parmi les plus tendres; on les dépouille de quelques feuilles à la base, puis on les plante dans des caisses de bois recouvertes d'une feuille de verre, et que l'on place sous châssis ou dans la serre. La température adoptée dans les serres à forcer est de 20°, pas moins, pas beaucoup plus. Le compost est une bonne terre de bruyère fibreuse, mélangée de sable fin, et comprimée assez fortement. On arrose modérément, car les Bruyères, comme je l'ai dit plus haut, craignent beaucoup l'excès d'humidité. Au bout d'un mois ou un mois et demi environ, on voit apparaître à la surface du sol de fines racines blanchâtres, qui témoignent que les boutures ont repris; on peut alors commencer à donner de l'air quand le temps le permet.

A mesure que les plantes s'établissent, on aère de plus en plus; finalement lorsqu'elles ont atteint une certaine hauteur on enlève les plaques de verre; on diminue le chauffage pour qu'elles ne s'étiolent pas; enfin on les repique séparément au mois de mai.

Pendant cette première période, les boutures sont souvent attaquées par deux maladies qui en font périr un certain nombre, la *toile* et le *meunier*. Dans le premier cas, on arrache au fur et à mesure toutes les jeunes plantes atteintes. Pour éviter la seconde maladie, on fait des pulvérisations de bouillie bordelaise.

Après le rempotage, on pince les jeunes plantes pour les faires ramifier; l'année suivante on les rempote à nouveau dans des pots plus grands, et l'on obtient alors de belles plantes de grandeur moyenne pour le marché. M. Gentilhomme en garde un certain nombre qui sont rabattues à la fin de la deuxième année pour produire des plantes de trois ans, formant des touffes bien garnies et très décoratives.

Vers le milieu ou la fin de mai, selon la saison, l'on découvre les châssis ou l'on sort les plantes des serres; au bout de deux ou trois semaines, on les place à demeure en plein soleil. Les plantes prospèrent admirablement ainsi, et comme un certain nombre fleurissent en été, le coup d'œil offert par l'établissement à cette saison doit être ravissant.

Les Bruyères doivent rester en plein air, pour bien s'aoûter, jusqu'au 15 ou 20 novembre. Comme il arrive assez souvent des gelées avant cette époque, M. Gentilhomme a imaginé un dispositif très simple qui lui permet d'étendre en quelques minutes une toile protectrice au-dessus de ce vaste espace découvert, et de mettre ainsi ses plantes à l'abri toutes les fois que le temps se refroidit, à partir de la seconde moitié d'octobre.

Le vaste établissement de M. Gentilhomme est d'ailleurs remarquable par son caractère simple et éminemment pratique; tout y est combiné en vue de produire économiquement, mais rien n'est épargné pour donner aux plantes tous les soins voulus. Le seul *luxe* que l'on puisse y signaler, c'est l'installation d'un moteur à pétrole adapté à un ancien manège, et qui sert à faire monter l'eau, dont on emploie de grandes quantités. Grâce à la pente naturelle du terrain, cette eau se distribue ensuite dans les serres et toutes les parties du jardin.

En somme, cet établissement, très judicieusement adapté à une spécialité, constitue l'une des curiosités de l'horticulture française; et l'on trouverait difficilement, si je ne me trompe, en France ou à l'étranger, la culture des Bruyères pratiquée sur une aussi grande échelle.

G. Tourret-Grignan.

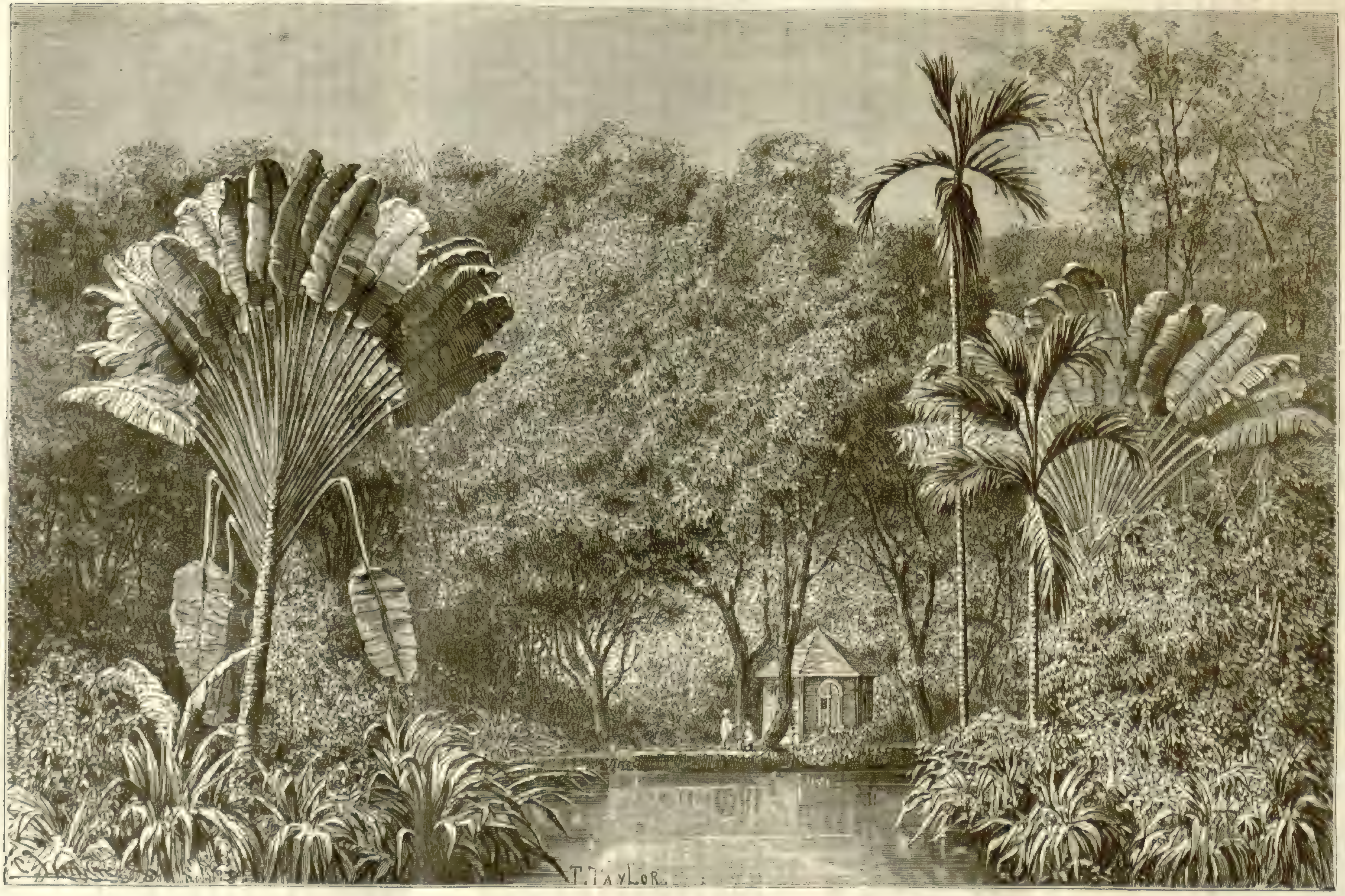


Fig. 12. — Vue dans le Jardin Botanique de Saint-Pierre (Martinique) (voir page 40).

CULTURE DES CALANTHE

Le Calanthe à feuilles caduques est une plante précieuse à divers titres. C'est une des belles Orchidées qui fleurissent en hiver; ses longues tiges florales portent de nombreuses fleurs aux coloris variés et attrayants. Enfin sa culture n'exige aucun soin particulier.

Sa mise en végétation doit avoir lieu vers la fin de mars ou le commencement d'avril. Les bulbes sont soigneusement nettoyés, on coupe les racines à quelques centimètres des pseudo-bulbes, elles serviront à fixer la plante dans le pot. On prépare dans la serre chaude un lit de mousse de peu d'épaisseur, sur lequel on pose les bulbes, debout, en les appuyant contre une latte en bois; on les y laisse jusqu'à ce qu'ils émettent leurs racines. On procède alors à l'empotage.

Le compost doit être formé de 2/5 de terre de bruyère, 2/5 de terreau de fumier et de 1/5 de terre forte.

Les pots doivent être d'une grandeur proportionnée au nombre de bulbes que l'on veut y mettre; un léger drainage suffit; on les remplit de compost sur lequel on pose le bulbe, on recouvre les vieilles racines d'un peu de terre et l'on comprime modérément. Si les plantes n'étaient pas bien fixées, on leur mettrait un tuteur.

Les Calanthe demandent beaucoup d'eau pendant leur végétation; on doit donc les planter un peu au dessous des bords du pot.

Le rempotage terminé, on tient les plantes dans l'endroit le plus chaud de la serre chaude; on doit les arroser avec modération jusqu'à ce qu'elles soient bien enracinées. Il est indispensable de les abriter contre les rayons du soleil et de leur donner de l'air chaque fois que le temps le permet.

Les racines auront bientôt envahi le compost; on pourra alors les arroser deux fois par semaine avec un engrais doux, tel que la bouse de vache ou le fumier de mouton.

Quand les tiges florales auront quinze ou vingt centimètres de longueur, on diminuera les arrosages pour les cesser définitivement à l'épanouissement des fleurs. On transportera alors les plantes dans une serre tempérée pour prolonger la durée de la floraison, et pour ne pas les fatiguer inutilement en les laissant à une température qui ne leur est plus nécessaire.

Certains cultivateurs tiennent leurs Calanthe en végétation jusqu'à la fin de la floraison pour conserver les feuilles aussi longtemps que les fleurs; leurs plantes y gagnent comme aspect, mais c'est au détriment de la floraison suivante.

Aussitôt les plantes défleuries, on ôte les bulbes des pots et on les met sur une planche ou dans une caisse que l'on tient au sec et à une température modérée jusqu'au moment de les remettre en végétation.

A. Grower.

LES SACCOLABIUM ET LEUR CULTURE

L'introduction d'un grand nombre de belles Orchidées de l'Amérique du Sud a eu pour résultat de diminuer l'enthousiasme et l'intérêt des amateurs pour les Saccolabium et quelques autres genres provenant des Indes orientales. Bien peu d'orchidophiles estiment ces superbes plantes comme elles devraient l'être et apprécient toute l'élégance et la beauté des longs racèmes de fleurs qu'elles produisent. Une des causes probables pour lesquelles les amateurs ne recherchent pas ce genre, provient peut-être de certaines difficultés qu'ils éprouvent dans la culture de ces plantes.

La difficulté principale, dans la culture des Saccolabium, consiste à pouvoir conserver les feuilles inférieures dans de bonnes conditions. De promptes variations dans la température peuvent les faire jaunir et tomber. Cela étant, il est évident que le changement de température depuis la saison de végétation jusqu'à la saison de repos et vice-versa, doit être fait graduellement et avec jugement. Pendant que les plantes sont en végétation, le prudent cultivateur aura toujours l'hiver en vue et cherchera à fortifier et à aoûter les feuilles au fur et à mesure qu'elles se présentent. Il devra avoir soin de ne pas forcer la végétation en donnant plus de chaleur ou d'humidité pendant les temps couverts. Il attendra que le soleil provoque lui-même une température plus élevée dans des conditions naturelles et saines. Aussi pendant la saison du repos, on doit préférer une température et une humidité moyennes. Pendant les nuits froides de l'hiver, lorsque la température tombe à quelques degrés sous zéro, il peut être mauvais de faire activer les feux pour atteindre un degré indiqué; cela pourrait provoquer une sécheresse immédiate très préjudiciable aux plantes.

Une température de 13 à 15° Réaumur convient parfaitement aux Saccolabium pendant les nuits froides de l'hiver; une température plus basse fera moins de tort aux plantes qu'une atmosphère aride et sèche causée par un excès de chaleur. Seulement, on donnera assez d'arrosements pendant la saison du repos, afin d'empêcher les feuilles de se rider. Ceux-ci seront donnés, autant que possible, par des matins clairs, afin de permettre au surplus de l'eau de s'évaporer avant que la nuit ne survienne.

Le meilleur endroit de la serre pour les Saccolabium est près du vitrage, dans une température propre aux Orchidées des Indes orientales, en général. Les plantes seront empotées dans du sphagnum pur sans aucun mélange et sans charbon de bois. Une enquête au *Journal des Orchidées* a prouvé, d'une façon péremptoire, que celui-ci est inutile, sinon nuisible. Le récipient peut être un pot en terre ou une corbeille en bois; toutefois nous préférons cette dernière.

Les espèces les plus difficiles à cultiver sont assurément le groupe des *Saccolabium giganteum*, *S. Harrisonianum* et *S. violaceum*. Lorsqu'elles sont fraîchement importées et se trouvent dans de bonnes conditions, elles ne tarderont pas, si elles sont traitées convenablement, à produire de beaux spécimens de force à bien fleurir. Les plantes cultivées dans des paniers d'une dimension moyenne, suspendues au sommet de la serre, de façon à pouvoir jouir de tous les avantages de l'air et de la lumière, donneront une floraison abondante et produiront de superbes hampes garnies de nombreuses fleurs aux tons les plus délicats et les plus chatoyants.

Un tablier bleu.

LE ZYGOPETALUM INTERMEDIUM

Ce Zygopetalum est souvent cultivé sous le nom de *Z. Mackayi*. Quoiqu'étant d'une ressemblance frappante, ce sont deux espèces entièrement distinctes. Le *Z. intermedium* est le plus recommandable des deux; ses fleurs sont plus grandes que celles du *Z. Mackayi*, et, en même temps, d'une beauté toute aussi appréciable.

La hampe florale érigée, d'une longueur de 60 centimètres, porte six à sept fleurs. Chacune d'elles a un diamètre de 7 1/2 centimètres environ et les pétales et sépales, disposés en demi cercle au-dessus du labelle, sont d'un coloris jaune verdâtre, maculés irrégulièrement de brun marron.

Le labelle, large, est strié et rayonné de bleu pourpre brillant. Son coloris particulier forme un contraste des plus frappants avec les autres segments de la fleur.

En dehors de la différence de dimension, la plus grande distinction entre le *Z. intermedium et le Z. Mackayi* consiste dans le labelle qui, dans la première espèce, est beaucoup plus poilu et possède des veines d'une couleur pourprée, tandis que, dans la seconde espèce, celles-ci sont bleues.

La valeur horticole des Zygopetalum est bien connue, on peut même dire qu'il n'y a presque pas de serre qui ne possède un ou plusieurs exemplaires de ce genre, même là où généralement on ne cultive pas les Orchidées. Ce sont de ces plantes qui, pendant que d'autres Orchidées font leur apparition et meurent, continuent à fleurir régulièrement toutes les années sans exiger la moindre peine ni demander des précautions spéciales. On les cultive généralement en serre tempérée, dans un compost de terre fibreuse et de sphagnum. En végétation, elles réclament de l'eau en abondance et n'ont jamais besoin d'être tenues très sèches, et en les traitant de cette manière, on peut être assuré d'une bonne floraison.

A. C.

NOTRE ENQUÊTE ORCHIDOPHILE

V. — Marquis di Colini (Italien).

1° *Depuis quand êtes-vous amateur?*

Depuis vingt deux ans. J'avais à peine vingt quatre ans lorsque je fus pris par cette passion qui a dominé ma vie.

2° *Comment l'êtes-vous devenu?*

A l'exposition de Florence, en 1875, où je vis pour la première fois de merveilleuses Orchidées exposées par M. Linden.

3° *Quelles sont les premières Orchidées que vous avez cultivées?*

Les collections à prix réduits offertes dans les catalogues de 1875 de l'établissement Linden. Je les ai encore presque toutes, ces plantes, et elles sont très belles.

4° *Quel est le genre que vous préférez, et pourquoi?*

Les Vanda. Ces fleurs viennent superbement chez moi; ce sont les plus fières Orchidées et j'adore l'odeur suave d'un *Vanda suavis*.

5° *Quelle est, d'après vous, la plus belle Orchidée?*

Vanda suavis ou *Cattleya Warocqueana*; j'aimerais les *Odontoglossum crispum*, mais ils ne vivent guère chez nous.

6° *Quelles sont les onze suivantes, par ordre de préférence?*

Vanda tricolor, *Cattleya Trianae*, *Saccolabium illustre*, *Dendrobium formosum giganteum*,

Cypripedium Stonei, Catasetum Bungerothi, Vanda Sanderiana, Dendrobium thyrsiflorum, Miltonia vexillaria, Cattleya Mendeli.

7° *Vos serres sont-elles installées à la ville où à la campagne?*

Près de la ville, dans un jardin en terrasse.

8° *Appliquez-vous les principes de culture indiqués dans « Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe » ou dans ce journal, et comment vous en trouvez-vous?*

Oui certainement, et je les trouve excellents. Ils rendent de grands services aux amateurs. Ce livre si pratique et votre journal si érudit devraient être entre les mains de tous les orchidophiles.

9° *A quoi attribuez-vous vos succès ou vos échecs dans la culture des Orchidées?*

Mes succès aux soins assidus que je leur donne; les échecs à notre climat.

10° *Engraissez-vous vos Orchidées et quels résultats avez-vous obtenus?*

Cela ne m'est jamais arrivé et j'en ai trop peur.

11° *Vous occupez-vous d'hybridation?*

Oui, beaucoup. Il faut bien occuper son temps et faire comme les autres.

12° *Quelle influence l'hybridation exercera-t-elle à votre avis sur le goût des Orchidées et sur la composition des collections?*

Je crains que les hybrides n'aient une très mauvaise influence et une sélection sévère s'imposera. Chaque père préfère son fils : le semeur trouvera toujours le plus de grâce à ses propres produits et beaucoup d'intrus entreront dans les collections.

13° *Prenez-vous part aux expositions? Si non, quel est le motif de votre abstention?*

Non, elles sont des *foires aux vanités.*

14° *Quel est, selon vous, le meilleur système d'exposition? Souhaitez-vous quelque innovation ou quelque réforme?*

C'est de ne pas exposer; ....mais alors je ne serais pas devenu amateur — c'est à une exposition qu'est née ma passion pour les Orchidées.

Marquis DI COLINI.

NOUVEAUTÉS

Cleisostoma Zollingerianum. — M. Kränzlin décrit cette nouvelle espèce comme très analogue au *C. Dawsonianum,* dont elle diffère seulement par la forme du labelle, qui est trilobé, et par la colonne, qui est très courte et non ailée. L'auteur la compare également au *Saccolabium bellatulum,* mais nous devons avouer que nous ne connaissons pas ce Saccolabium.

La tige florale très courte porte une seule fleur mesurant 2 1/2 centimètres de diamètre, d'un jaune vif, avec deux ou trois larges bandes mauve pourpré sur les pétales et les sépales (*Gard. Chron.*, 30 janv., p. 70).

Catasetum semiroseum. — Plante provenant des importations du groupe *splendens,* introduites en Europe par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, et qui a fleuri dans les serres de M. le prince Lichtenstein, à Eisgrub (Moravie), sous l'habile direction de M. Lauche. Le Dr G. V. Beck la décrit dans le *Gardeners' Chronicle,* comme ayant les pétales et les sépales rouge clair ou blanchâtre, richement maculés de rouge vers la base, et teintés de rouge aux pointes. Le labelle est d'un blanc légèrement verdâtre, plus blanc vers les bords, et rouge veineux ou presque carminé vers la base; l'éperon est jaune tacheté de rouge.

Cochlioda × miniata (*Nötzliana × vulcanica*). — Superbe hybride naturel introduit récemment par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Le *Gardeners' Chronicle* le décrit dans ces termes : « à fleurs d'un coloris écarlate vermillon indescriptiblement brillant, et issu évidemment du croisement indiqué. » G. T. G.

CORRESPONDANCE

J. M. — Votre *Cypripedium × Leeanum* appartient à une assez bonne variété; il est de grandeur moyenne, mais il a le pavillon bien étalé, la bordure blanche très large, et les points violacés sur le même organe assez abondants et d'un coloris vif. Les pétales seulement sont un peu pâles.

Quant à donner un nom à cette variété, vous comprendrez aisément que ce n'est pas possible; il existe une foule de variétés de *C. × Leeanum.* Les parents eux-mêmes, le *C. insigne* surtout, sont très variables, et dans une terrine de semis, l'on trouve à peine deux ou trois formes identiques. On ne peut donner de nom distinct, méritant d'être retenu, qu'à un petit nombre de variétés tout à fait supérieures.

L. S. — Merci de vos souhaits et de vos compliments. Croyez bien qu'il n'est jamais entré dans nos intentions de supprimer la *Correspondance.* Nous tenons beaucoup à rester en relations très fréquentes avec nos abonnés, et nous serons toujours prêts à leur fournir les renseignements qu'ils nous demanderont.

Vous oubliez — ou vous n'y êtes pas encore habitué — que *La Semaine Horticole* paraît tous les huit jours, tandis que *Le Journal des Orchidées* n'était publié que deux fois par mois. En somme, vous aurez beaucoup plus de texte sur les Orchidées que n'en donnait l'ancien petit journal. Nous allons répondre à votre désir et donner beaucoup d'articles purement de culture. Un nouveau collaborateur « *un tablier bleu,* » praticien de beaucoup d'expérience, publiera toute une série d'articles sur les cultures.

Nous voulons que la *partie Orchidées* du nouveau journal ne laisse aucun regret aux abonnés de l'ancien.

Le *Dendrobium × Leechianum* est issu des mêmes parents que le *D. × Ainsworthi,* mais croisés dans l'ordre inverse. C'est vous dire qu'il n'est guère possible de les distinguer, étant donné d'ailleurs la variabilité des hybrides.

H. G. — Beaucoup de Cypripedium fleurissent à des époques assez irrégulières, souvent deux fois dans l'année, et parfois à peu près toute l'année. La floraison dure d'ailleurs très longtemps dans ce genre, de sorte qu'il est difficile de dire exactement qu'une espèce fleurit à tel ou tel mois.

Votre fleur est bien celle qu'on nomme couramment *C. Roezli* (*Selenipedium Roezli*); mais il n'y a guère de différence entre le *C. Roezli* et le *C. longifolium;* tout au plus peut-on nommer le premier une variété du second.

Les *Selenipedium cardinale, Schröderi, Sedeni* fleurissent actuellement, et à peu près toute l'année.

Fig. 13. — Les amateurs chez eux. — M. A. Varjenevsky.

F. de H. — On peut évidemment diviser les Orchidées en tout temps, si l'on est pressé de faire cette opération; mais il est facile de comprendre que si l'on dérangeait les plantes en pleine végétation, elles pourraient en souffrir, surtout celles qui ont les racines peu nombreuses et délicates.

Le moment le plus favorable est la fin du repos; à cette période, il importe peu de blesser les racines, qui ne sont plus actives et doivent être à bref délai remplacées par d'autres.

Si l'on voulait diviser les plantes qui sont en végétation, il faudrait forcément que chaque morceau fût muni d'une pousse, tandis que quand on opère pendant la saison du repos on peut, à la rigueur, faire autant de morceaux qu'il y a de

bourgeons; la reprise se produit assez facilement au retour du printemps. On peut, de cette façon, obtenir une plante séparée avec un œil qui serait resté inerte, vu sa position, si l'on n'avait pas divisé la plante; et c'est une opération qui ne pourrait pas se faire en pleine saison d'activité.

L. L.

LA SEMAINE HORTICOLE publiera

SAMEDI PROCHAIN

« **A PROPOS D'HYBRIDATION** »

par un amateur français.

MEETING DU 7 FÉVRIER 1897

Chambre Syndicale des horticulteurs belges et Société royale d'agriculture et de botanique de Gand

Les distinctions suivantes ont été décernées :

Certificats de mérite

aux *Cypripedium insigne Sanderae Baron Schrœder var.*, présenté par M. Jules Hye, *par acclamation;*
Laelio-Cattleya Pallas (*Cattleya Souriana* × *Laelia crispa*), présenté par le même;
Pteris Boultoni, présenté par M. Ed. Pynaert-Van Geert;
Cattleya Trianae Imperator, présenté par MM. Linden & Cie, *à l'unanimité;*
Lycaste Poelmani (par rappel), présenté par M. Jules Hye;
Laelia anceps alba, présenté par le même, *par acclamation;*
Odontoglossum Uro-Skinneri, présenté par le même;
Cliveia M. Capitaine, présenté par M. Capitaine;
lot de *Cypripedium de semis*, présenté par M. Jules Hye, *par acclamation et avec félicitations du jury;*
Cliveia Mlle Aline Capitaine, présenté par M. Capitaine;
Dendrobium Leechianum, présenté par M. Jules Hye;
Odontoglossum Cappaertianum, présenté par le même;
Dendrobium nobile, présenté par M. Jules Hye;
Dendrobium nobile nobilius, présenté par le même;
Cymbidium eburneum giganteum, présenté par le même;
Cyclamen Bush Hill Pioneer, présenté par MM. Hugh Low & Co, de Londres, *par acclamation et avec félicitations du jury.*

Certificats pour la culture et la floraison

aux *Dendrobium lituiflorum*, présenté par M. L. Desmet-Duvivier;
Cypripedium Chamberlainianum, présenté par M. J. De Cock;
Miltoniopsis Bleuana, présenté par M. Jules Hye;
Vriesea punctulata, présenté par M. Poelman-Maenhout;
Dendrobium nobile Cooksoni, présenté par M. Jules Hye.

Pour la culture

aux *Nidularium striatum*, présenté par M. A. Rigouts, *à l'unanimité;*
Aralia elegantissima, présenté par M. E. De Cock;
Cypripedium Lathamianum inversum (*villosum* × *Spicerianum*), présenté par M. Ed. Pynaert-Van Geert;
Dieffenbachia Fournieri, présenté par M. A. Rigouts;
Tillandsia fenestralis, présenté par le même;
Tillandsia tessellata, présenté par le même;
Paulinea thalictrifolia, présenté par M. E. De Cock;
Croton Hanburyanus, présenté par M. L. Desmet-Duvivier, *par acclamation.*

Pour le mérite botanique

au *Corokia Cotoneaster* (*Raoul*), présenté par M. E. De Cock.

Mentions honorables

aux *Kentia Balmoreana*, présenté par M. Ed. Pynaert;
Vriesea Montieri (var. *incurvata* × *Encholirion Yunghi*), 1896, présenté par M. Poelman-Maenhout;
Aralia Chabrieri, présenté par M. Bernard Spae;
Calamus subaculeata, présenté par M. Ed. Pynaert;
Tillandsia Lindeni, présenté par M. Poelman-Maenhout;
Dracaena intermedia (hyb. *Dracaena Cannaefolia* × *Dracaena lineata*), présenté par M. A. Rigouts.

Le Jury exprime le vœu de voir représenter à un meeting ultérieur le *Cypripedium Josephine Jolibois* (*Harrisianum* × *Chantini*), présenté par M. Ed. Pynaert-Van Geert.

SOUS LES TROPIQUES

La flore de la Martinique est d'une rare puissance et assez pittoresque pour frapper les Européens qui touchent pour la première fois le sol des tropiques. Elle est très variée et présente une grande similitude avec celle des pays de l'Amérique du Sud, placés sous la même latitude. C'est donc un beau *lever de rideau* pour celui qui assiste, pour la première fois, au spectacle grandiose qu'offrent aux voyageurs les forêts vierges des Guyanes, du Venezuela, de la Colombie et de l'Amérique centrale.

Dans les parties élevées de l'île, où les plantes ont, en général, des dimensions moins grandes que dans les régions inférieures, on rencontre des Magnolias, des Rhododendrons et plusieurs spécimens des arbres d'Europe; à une altitude moyenne, quelques fruits et plantes potagères européens peuvent être avantageusement cultivés; mais ils sont sujets à des dégénérescences qui rendent nécessaire le renouvellement fréquent des semences. Plus bas, se trouvent de nombreuses variétés de Palmiers, de Fougères, dont quelques-unes atteignent de très grandes proportions, des Orchidées parmi lesquelles la Vanille. Dans les mêmes zones, croissent encore les *Liliacées*, qui fournissent notamment l'agave, dont la fibre est utilisée comme textile, — les *Broméliacées*, qui donnent l'ananas, les *Graminées*, entre lesquelles se distingue la canne à sucre; les *Solanées* qui sont représentées par le tabac, dont la culture très développée autrefois est aujourd'hui presque abandonnée; les *Rubiacées*, dont dépend le café, les *Malvacées*, qui fournissent le cotonnier, le gombo, le gombo musqué ou ambrette, employé en parfumerie, etc.

Toutes ces plantes se développent avec vigueur, sous l'action puissante du ciel des Antilles et donnent à la végétation de la Martinique un aspect et une variété de tons qu'on chercherait vainement dans les pays européens.

Le Jardin botanique de la Martinique est l'un des plus riches du monde. Sa fondation remonte à une centaine d'années. De grandes collections de plantes tropicales y ont été réunies et contribuent à augmenter largement celles des établissements similaires européens.

La vue d'une partie de ce jardin que nous publions ci-contre (fig. 12) nous montre une puissance de végétation exubérante et présente une ravissante combinaison de feuillages et de fleurs d'un effet tout particulier.

E. L.

LES AMATEURS CHEZ EUX

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une série d'articles intimes sur les « amateurs chez eux. » Nous les surprendrons at home, *dans leur jardin, leurs serres, au milieu de leurs plantes, et tâcherons de saisir en des instantanés, leurs plantes de prédilection, leur entourage et l'endroit où ils passent la plus grande partie de leur vie.*

Ne sommes-nous pas tous plus ou moins contributaires les uns des autres — cela plus souvent que nous le pensons — et ne sommes-nous pas tous curieux de connaître si nous aimons la plante de la même façon, si nos habitudes sont celles des autres et si nous cultivons comme on cultive ailleurs?

Nous irons d'abord, en plein hiver, chercher un amateur russe au milieu de ses plantes et nous commencerons par :

I. — M. A. VARJENEVSKY

M. A. Varjenevsky, maréchal de la noblesse à Mojaïsk, près de Moscou, est un amateur passionné. Il aime toutes les plantes, mais ce sont surtout les Orchidées ses préférées. Notre instantané (fig. 13) ne nous laisse aucun doute à ce sujet. Ne le dit-il pas suffisamment? M. Varjenevsky n'a-t-il pas l'air de montrer dans la pose où il a été surpris, la main droite appuyée sur une Orchidée : « *je suis avant tout un orchidophile!* » Et c'en est un ardent, en effet. Sous ce rude climat moscovite où la température tombe fréquemment à 30° sous zéro, alors que les serres sont ensevelies sous la neige, il doit y avoir une difficulté énorme à vaincre, un charme donc tout particulier à cultiver avec succès les plus frileuses plantes des régions chaudes.

En Orchidées, il réussit tout spécialement les Cattleya. Ses Vanda, Saccolabium, Aerides et Angraecum sont admirablement cultivés, et comme on le voit par l'entrée d'une autre serre (fig. 11), les plantes décoratives, les fougères, les

musacées, les maranta et les palmiers sont également l'objet de tous ses soins.

N'est-ce pas dans les pays froids que tout le monde devrait être amateur? S'imagine-t-on la longue durée d'un hiver russe, l'éternelle neige, sans fleurs et sans verdure? La serre ne devrait-elle pas être l'endroit de prédilection où se réunit la famille, les intimes, l'endroit tout désigné pour la conversation, celui aussi où on s'isole pour la méditation? Quel charme doit avoir la fleur cueillie sous la vitre d'une serre couverte de glaçons! Quel triomphe de la culture sur l'âpre nature!

Au physique, M. Varjenevsky est un géant, un vrai Russe. Au moral, c'est un cœur d'or. Signe particulier : une poignée de main d'une puissance extraordinaire. L. L.

VARIA

Nous recevons l'aimable lettre suivante d'une gracieuse dame qui désire garder l'anonyme :

« MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

« Je viens de lire l'article qu'un de vos rédacteurs, M. Ch. De Bosschere, consacre au *Lilium Harrisi* dans le premier numéro de *La Semaine Horticole*. Cette lecture m'a intéressée parce qu'elle a réveillé en moi des souvenirs d'adolescence et parce que, sur un point, je me suis trouvée en communion d'idées avec l'auteur.

« Dans cet article, est reproduite la critique d'une dame qui n'approuve pas la manière (savante) dont certains rédacteurs de revues horticoles présentent au public les fleurs et prétend que cette façon de décrire les plantes en les disséquant, n'est pas faite pour intéresser le public féminin.

« J'ai un peu étudié la botanique, je l'ai même enseignée. Je devrais donc protester contre le langage de votre critique. Eh bien, pas du tout, je suis au contraire parfaitement d'accord avec elle et j'irai même plus loin. J'ajoute qu'une fleur, fût-ce la plus belle des Orchidées ou des roses, perdra certainement, à nos yeux, de sa grâce et de sa beauté, si celui qui nous la montre veut absolument nous décrire ses caractères botaniques et s'en tenir là, au lieu d'appeler notre attention sur la forme, le coloris, le parfum, la poésie de cette fleur, au lieu de nous apprendre sur elle *quelque chose de charmant!*

« Pourquoi la fleur présentée dans ces conditions, nous plaît-elle moins? Est-ce uniquement parce que cet objet agréable, qui semble fait pour plaire et charmer, devient tout à coup un sujet d'étude? Non, pas seulement pour cela; mais, j'en appelle à toutes les personnes du sexe qui ont reçu une instruction plus ou moins complète, qui ont appris les éléments de la botanique, et je les prie de me dire si, en lisant la description d'une plante, elles n'éprouvent pas un sentiment désagréable, si elles ne se remémorent pas aussitôt ces moments détestés, à l'époque si heureuse pourtant de leur vie, où le professeur entrait en classe, *armé* d'une fleur (1). Mesdemoiselles, voici une fleur de la famille des crucifères; voici les sépales au nombre de 4 et disposés en croix, voici les étamines, les filets, les anthères, voici l'ovaire qui renferme les ovules, voici... et pendant ce temps M^lle S. dessinait des chapeaux sur son carnet de notes, M^lle H. se polissait les ongles avec les coins de la croix qu'elle portait en sautoir, quelques-unes écoutaient distraitement, tandis que M^lle R., la plus acharnée travailleuse du cours, alignait des formules et cherchait opiniâtrement la solution du problème de ce matin.

« J'ai connu une quinzaine de ces demoiselles qui, après avoir quitté la salle avec un soupir de soulagement, se retrouvaient à table en compagnie d'une espiègle qui, à chaque repas, se chargeait de renouveler leur supplice : Mesdemoiselles, voici des *Solanum tuberosum*, n'en mangez pas, cela vous élargirait les intestins et vous rétrécirait l'esprit. Famille des solanées, caractères... Voici des daucus, *Daucus carota*, Mesdemoiselles, famille des crucifères. Voulez-vous que je vous passe les *brassica?* Désirez-vous des *pisum?* Et, à chaque légume qui paraissait, tous les caractères de la famille étaient énumérés. Comme il n'y avait pas moyen de faire taire l'espiègle, on l'écoutait avec humeur, mais on l'écoutait, car celle-ci au moins ne faisait pas perdre le temps, puisqu'on était à table. *Une perte de temps!* C'est ainsi que l'on considérait, il y a vingt ans, l'heure consacrée à l'étude de la botanique. Ah! s'il n'y avait pas eu de points à obtenir!...

« Je suis donc, je l'avoue, de l'avis de ceux qui prétendent que la botanique est une science, qui, pour la femme, devrait se réduire aux plus simples notions, et que ceux qui doivent l'enseigner, devraient aimer les fleurs. Alors, au lieu de se borner à faire de sèches nomenclatures et des classifications, le professeur s'étendrait longuement sur *les choses charmantes*, comme je disais tantôt, sans négliger toutefois le long et intéressant chapitre des plantes utiles.

« Voilà, Monsieur le Rédacteur en chef, les quelques réflexions que je me suis permis de soumettre à votre appréciation et à celle de M. Ch. De Bosschere, dont j'aurai peut-être encore la satisfaction de lire quelqu'article sur la question.

ADOXA.

(1) Il paraît que notre École était incontestablement en progrès sur les autres de ce temps. Dans telle École, en effet, on ne montrait même pas une fleur aux élèves, mais une simple gravure et, dans le plus grand nombre des autres, on ne montrait rien du tout : là les élèves suivaient dans un livre qui n'était pas même illustré.

LE JARDIN FLEURISTE

LES PHYSALIS

Le *Physalis Alkekengi* est une solanée que les Français appellent Alkékenge ou mieux Amour en cage — allusion à la charmante baie écarlate enfermée dans le calice persistant — cerise d'hiver, coqueret, etc., les Anglais « Winter-cherry,» donne de jolies fleurs blanches penchées, à anthères jaunes qui couvrent la plante de juin en juillet. A ces fleurs succèdent les fruits entourés du calice très renflé et qui devient rouge écarlate. C'est, couvert de ces jolies baies, que le coqueret plaît le mieux. Celui-ci est originaire du Caucase et de la Chine; on le trouve encore en France et même en Belgique, quoique très rarement. C'est une plante vivace et rustique.

Une nouvelle espèce, *Physalis Francheti* Must., est venue augmenter la série déjà longue des coquerets; d'emblée, elle a obtenu beaucoup de succès comme plante ornementale lors de son apparition en Angleterre, il y a deux ans.

En Allemagne, le *P. Francheti* porte les noms de *Keys-Stachelbeere* et de *Winter-Kirsche*. La baie de cette solanée y est considérée comme un excellent dessert. Lors de la cueillette des fruits, il faut éviter avec soin que la sève qui découle du calice déchiré ne se mêle aux baies auxquelles elle communiquerait une saveur amère.

Même séchés, les calices conservent leur couleur et peuvent être utilisés comme garniture d'hiver des appartements.

De culture extrêmement facile, on la traite comme la Tomate, c'est-à-dire qu'on la sème sur couche en février-mars, pour la planter en pleine terre ou en pots vers la fin de mai. Se développant assez rapidement, le *Physalis Francheti* atteint environ 40 centimètres de hauteur et se couvre en été d'une quantité de fruits, ayant la grosseur d'une belle cerise, enfermés dans un énorme calice de 20 à 25 centimètres de circonférence, qui, jaune pâle au début, se colore graduellement de jaune plus foncé, pour arriver en août à une très jolie couleur orangé vif. Ces calices sont extrêmement persistants et durent jusqu'aux gelées sans se décolorer.

Quand elle est couverte de fruits, la plante a un cachet tout particulier et on ne peut plus ornemental, qui l'imposera bientôt dans tous les jardins. Elle aura également du succès cultivée en pots, qu'on rentrera l'hiver pour en orner les serres, les orangeries et les appartements.

Fig. 14. — *Physalis Francheti.*

Parmi les autres espèces du genre Physalis, citons le *P. peruviana* Linn., le *Cape Gooseberry* des Anglais, dont le fruit est purpurin, le calice ovale, membraneux, pâle; — le *P. peruviana edulis* Sims, ou Alkékenge jaune doux, au fruit jaune orangé, juteux, de la grosseur d'une cerise, entouré d'un calice très ample, vésiculeux, à baie comestible et d'un goût légèrement acide; — le *P. peruviana violacea* Carr. ou petite tomate du Mexique, dont les fleurs sont jaunes, les fruits violet foncé à la maturité.

CH. DE B.

VARIÉTÉS NOUVELLES DE BEGONIA

Le *Begonia semperflorens* est d'un emploi constant dans les jardins où il rend de réels services. Le type, originaire du Brésil, a le feuillage vert frais, glacé, les fleurs très nombreuses, blanches, à étamines jaune d'or. Cette espèce très florifère avait beaucoup perdu de son importance à cause de l'emploi général et presque exclusif des Bégonias tubéreux, dont les fleurs de grande dimension et d'un éclat très vif ont donné, à nos jardins, un cachet gai et animé.

Depuis quelque temps, les Bégonias toujours fleuris ont repris une partie de leur vogue ancienne, surtout depuis l'obtention de certaines variétés naines, notamment les *Begonia semperflorens nain compact* à fleurs blanches, roses et pourpre foncé; ce dernier est plus connu sous le nom de *B. Vernon*; ses tiges et ses feuilles sont très fortement teintées de pourpre foncé, surtout lorsque la plante est cultivée à bonne exposition; les fleurs sont fort appréciées pour leur abondance et leur coloris vif.

La Maison Vilmorin-Andrieux et Cie, qui a déjà mis au commerce d'autres jolies variétés de

Fig. 15. — *Begonia tubéreux hybride erecta cristata.*

ce précieux Begonia, vient d'augmenter la série d'une très méritante obtention, le *B. semperflorens nain compact Bijou*. Celui-ci est rustique, compact, touffu, et forme avec son élégant feuillage une véritable boule couverte de fleurs rouge vif, qui se renouvellent jusqu'aux gelées.

Il se reproduit fidèlement de semis; il résiste bien au soleil et se plaît également à l'ombre; l'usage n'en sera que plus général, aussi peut-on prédire à cette nouvelle variété le même succès qu'au *Begonia Vernon*.

Les *Begonia semperflorens* se multiplient de boutures gardées sous châssis ou en serre froide l'hiver, ou de graines qu'on sèmera en septembre sous châssis, ou en février-mars en serre ou sur couche chaude. Il faudra repiquer les jeunes plants en terrines de terre de bruyère ou de terre sableuse; les mettre en place en juin.

Un autre Begonia dont il nous faut signaler les rares mérites, est le *B. tubéreux hybride erecta cristata* ou *Begonia Barbu*. Cette nouveauté, due à MM. Vallerand frères, contient des coloris d'une richesse de tons incomparable. Toute l'édition en a été acquise par MM. Vilmorin-Andrieux qui en offrent des graines reproduisant le *B. cristata* dans une bonne proportion; ils en mettent également des tubercules à la disposition de leur clientèle.

Ce Begonia présente, sur les pétales de ses fleurs, qui sont simples et bien variées, une excroissance plus ou moins développée en forme de crête irrégulière, frisée ou déchiquetée, d'un aspect aussi élégant qu'original. Les coloris sont nombreux et d'une grande richesse de tons.

Ch. De B.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE A HAMBOURG

Mai-Octobre 1897

Les derniers jours de l'année écoulée ont, avec un travail long et laborieux, apporté la certitude d'une participation générale à cette Exposition. Outre les Comités de Belgique, d'Angleterre, de Hollande, de France et de Suisse, d'autres Comités se sont formés en Russie et en Norvège; au premier rang figure la Société impériale d'Horticulture de Russie, qui compte dix-neuf sociétés affiliées. Le Comité de la Californie a télégraphié aux organisateurs de lui réserver 1000 pieds carrés pour son exposition de fruits en conserves. La ville de Washington a informé le Comité de Hambourg de l'envoi de ses produits.

Les travaux d'aménagement et d'installation de l'Exposition avancent rapidement. Le grand *hall* principal est achevé extérieurement; les autres bâtiments s'achèvent l'un après l'autre. Parmi les derniers en date, figure le Panorama de la Végétation, une œuvre due au travail assidu de M. Schwinge et qui sera une des perles de la grande exhibition.

Le nombre des prix d'honneur, déjà très élevé, s'est accrû encore d'une valeur de plusieurs milliers de francs. En tête se trouvent le prix d'honneur de l'Empereur d'un import de 5000 fr., et celui de S. A. R. le Grand-Duc de Mecklembourg.

La division scientifique, dont l'organisation est récente, promet de procurer aux visiteurs et surtout aux jardiniers des connaissances utiles, grâce à la direction que lui impriment des savants éminents et aux travaux de plusieurs instituts renommés.

Les conférences populaires qui seront faites pendant le cours de l'Exposition, aideront efficacement à atteindre le but que poursuit la section scientifique; elles seront confiées à des hommes de talent.

L'Exposition de Hambourg obtient, auprès des hommes du métier, le plus vif succès. Plusieurs sociétés de jardiniers, par exemple, « Der Verband der Handelsgärtner » (La Ligue des Jardiniers), « Der Pomologenverein » (L'Union des Pomologues), « Der Verein der Dendrologen » (L'Union des Dendrologues), etc., tiendront cette année leurs congrès à Hambourg; fin août, on se propose de réunir au local de l'Exposition, des milliers de jardiniers de tous les points de l'Allemagne.

Les demandes d'emplacement émanant d'industriels sont tellement nombreuses que les exposants devront se contenter d'une partie des emplacements sollicités. Tandis que l'Exposition industrielle de 1889 comptait 1000 exposants de toutes les branches, le nombre des participants appartenant au monde horticole seul, dépassera cette année-ci le chiffre de 200!

De toutes les parties du monde, de nombreuses demandes émanant d'exposants de plantes sont arrivées au Comité général. Quelques exposants allemands et hollandais ont planté plus de 40,000 bulbes de fleurs; plusieurs centaines de mètres carrés du parc sont actuellement couverts d'arbustes et d'arbres fruitiers.

Les prévisions les plus optimistes des organisateurs sont dépassées; tout annonce que l'Exposition Internationale d'Horticulture de Hambourg prendra les proportions d'un véritable événement.

Ch. De B.

FRANCE

Les informations, annonces d'expositions, communiqués divers, etc., concernant la France, doivent être adressés à M. Tourret-Grignan, au Parc Saint-Maur (Seine).

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles.

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

Primula obconica grandiflora

Graines de tout premier choix, variétés améliorées et cultivées par moi-même, à vendre aux prix suivants :

10 gr. pour **5** fr. — *100 gr.* pour **45** fr.

Prix par correspondance, pour de plus grandes quantités

CH. SCHWIEDEPS

à SCAFATI près NAPLES (Italie).

L'Établissement d'Horticulture

V. LEMOINE ET FILS

à NANCY (France)

s'est acquis pour la production des nouveautés une réputation universelle. Ses derniers Catalogues contiennent ent'autres le *Begonia elegantissima alba*, le *Richardia Elliottiana*, le *Crassula albiflora*, ainsi que des séries nouvelles de *Begonia* tubéreux et autres d'*abutilon*, de *Fuchsia*, de *Pelargonium rozale*, de *Pentstemon*, de *Phlox*, de *Glaïeuls*, de *Montbretia*, de *Clematites* doubles, de *Lilas* doubles, etc.

Sa célèbre collection de *Gladiolus Lemoinei* et de *Gladiolus Nanceanus*, comprenant en tout 150 variétés, a été récompensée de premiers prix à Londres, à Paris et à Chicago.

Catalogues sur demande.

DESTRUCTION INFAILLIBLE DES LOIRS

SUCCÈS CERTAIN, RAPIDE, SANS PRÉCÉDENT

Par les GALETTES ASPHYXIANTES

Mort foudroyante en 48 heures de tous les LOIRS *de la région*

Envoi contre 1 fr. 25 en mandat ou timbres.

PRÉSURE VÉGÉTALE « **La Sans Rivale** »

Donne aux fromages un parfum délicieux; cette présure est très recherchée des ménagères en ce qu'elle colore les fromages d'un beau jaune saumoné. — Prix du flacon pour cailler 50 fromages **1 fr. 25**; trois flacons **3 francs**. Franco pour trois flacons.

DURET FILS, NATURALISTE,

Val de Sévricourt *près la gare de* **Saulces-Monclin (Ardennes).**

W. PFITZER

Horticulteur

STUTTGART (Allemagne).

ÉTABLISSEMENT DE NOUVEAUTÉS

Spécialité :

CANNAS FLORIFÈRES

Envoi des Prix-courants sur demande.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,25	1,50	2,00	2,50	2.85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longeur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

FRANZ VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125 fr.**; 3e volume, **100 fr.**; 4e volume, **80 fr.**; 5e volume, **70 fr.**; 6e volume, **70 fr.**; 7e volume, **65 fr.**; 8e volume, **65 fr.**; 9e volume, **65 fr.**; 10e volume, **65 fr.**; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65 fr.**; 12e volume ou 2e de la seconde série, 60 francs.

Les dix volumes pris ensemble : **750 francs**

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES.

LEVÊQUE ET FILS

HORTICULTEURS

IVRY-SUR-SEINE

Près Paris (France)

Grands Prix — Expositions Universelles de Paris 1878-1889.

10000 Pivoines en arbre — 40 belles variétés, plantes de 1 à 3 ans de greffe.
La douzaine, selon force, 12 à 24 francs.

25000 Pivoines herbacées, 200 sortes extra.
La douzaine, 6, 9, 12 et 18 francs.

Par milliers, Rogiers tiges, très beaux.
La douzaine 15, 18 et 24 francs.

Par milliers, Rosiers nains, très forts.
La douzaine, 5, 6, 7-20c, 9 et 12 francs.

100,000 Rosiers Thés, tiges.
La douzaine, 6, 7-20c, 9 et 12 francs.

Rosiers nouveaux, 1895-1896, nains.
La douzaine, 12 francs.

Catalogues et listes envoyés franco.

LES GRANDES PÉPINIÈRES

BRUANT à Poitiers (France)

EXPÉDIENT PARTOUT

Arbres, Arbustes et Fleurs de plein air et de serre

Grands Assortiments — 60 hectares en culture

SPÉCIALITÉS DE NOUVEAUTÉS

Demandez gratis et franco les catalogues trimestriels illustrés

Journal L'Horticulture Poitevine — 1 fr. par an

TERRE FIBREUSE POUR ORCHIDÉES

Les meilleurs fibres existants pour Orchidées

En sacs de 20 kilogr.	fr.	**12,50**
En sacs de 5 kilogr. (colis postal). . . .	»	**5,00**

ADOLPHE THEISS

à Darmstadt (Allemagne)

Cultivateur de plantes et graines, propriétaire de mines.

Trèfle à 4 feuilles, Porte-Bonheur

Nouveauté! Trifolium repens variegata. **Nouveauté!**

3 à 5 tubercules plantés actuellement en pot donneront facilement pour Pâques une splendide plante pour la vente.

1000 tubercules de Trèfle Porte-Bonheur.	.		fr.	**25-00**
100 id.	id.	id	. . »	**3-75**

A l'établissement horticole et grainetier

d'Adolphe THEISS, à Darmstadt (Allemagne)

CHRYSANTHÈMES

LA PLUS BELLE COLLECTION EN EUROPE

En une saison, j'ai obtenu plus de médailles et de certificats de de mérite pour nouveautés de Chrysanthèmes japonais que n'importe lesquels de deux autres établissements anglais combinés

SPÉCIALITÉ D'ŒILLETS

CATALOGUES ENVOYÉS FRANCO

W. J. GODFREY, F. R. H. S. et F. N. C. S.

Exmouth (Devon) Angleterre.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

CONSTRUCTIONS HORTICOLES EN FER OU EN BOIS ET BOIS ET FER

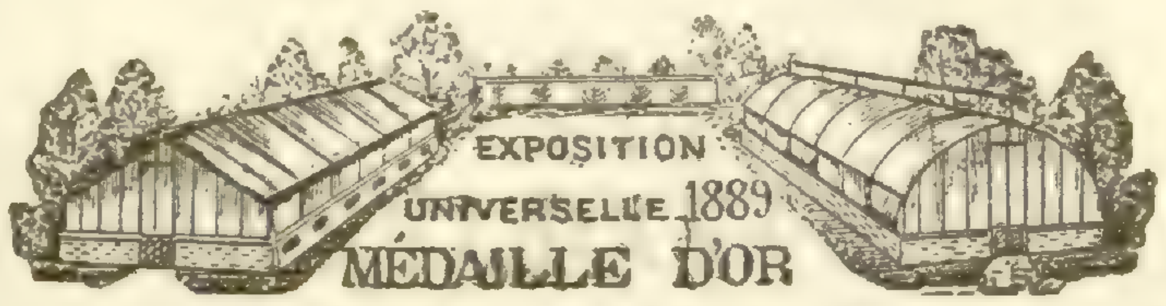
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE, PARIS, 1895

PRIX D'HONNEUR

Jardins d'Hiver — Chauffages, Claies

SERRES — BACHES



TOILES A OMBRER, CHASSIS DE COUCHES

« **La Sécurité** »

Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).

« **L'Orchidéenne** »

Nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).

« **Les Rapides** »

Bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

C'est à la Maison E COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

SERRES ET CHAUFFAGES

TÉLÉPHONE AVEC PARIS

MAISON C. MATHIAN

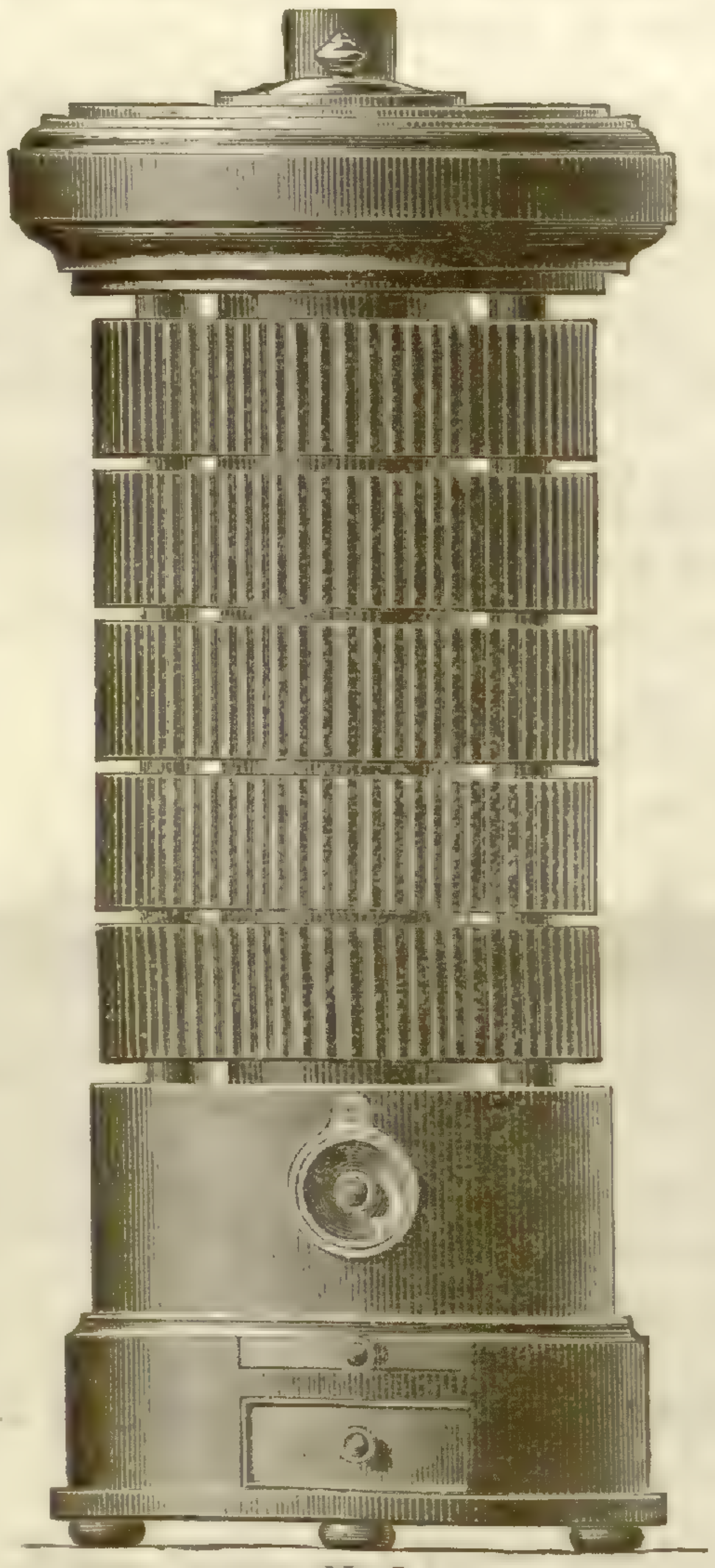
25, rue Damesme, PARIS — **245, rue de Crequi, LYON**

LE NOUVEAU

POÊLE MATHIAN

Breveté S. G. D. G.

est destiné à chauffer les petites Serres, Vérandas, Locaux, etc. Il réunit tous les éléments d'un véritable calorifère à eau, sans nécessiter de tuyau et de circulation qui dans les petits locaux sont disgracieux, gênants, et coûteux pour leur installation.



No 3

Numéros	1	2	3
Cube d'air chauffé en serres, environ	40	55	70
Cube d'air chauffé en appartements, atelier, environ	100	125	150
Prix . . . fr.	100	125	150

LE POÊLE MATHIAN

ne dégage absolument pas d'oxyde de carbone

CONSTRUCTION SPÉCIALE DE

SERRES

JARDINS D'HIVER

CHAUFFAGE A EAU

POUR SERRES

par les Chaudières perfectionnées

« LES SANS RIVALES »

C'est notre Maison qui a fait les installations de serres et de chauffages de MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains ; le Comte de Germiny, à Gouville ; la Baronne J. de Rothschild, à Chantilly ; Videau, à Bordeaux, etc., etc.

Les chauffages des établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet ; A. Truffaut, à Versailles ; D. Ronay, à Montrouge ; Labruyère, à Lyon, etc. etc.

Paraît tous les Samedis. Le numéro : 30 centimes. N° 4. — 20 FÉVRIER 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIEN LINDEN | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : ÉM. RODIGAS; G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Ch. Van Wambeke, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, G. Miteau, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, B. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, L. Gentil, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, etc.

PROPRIÉTAIRE : LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE DU NUMÉRO 4 :

	Pages
Chronique	43
Causerie :	
Les étudiants-jardiniers aux jardins botaniques royaux de Kew	45
Fleurs de février	46
Le Journal des Orchidées :	
A propos de l'hybridation des Orchidées	48
La fin du repos; les arrosements	48
Phaius Wallichi, P. grandifolius et *P. Blumei*	50
Le jardin d'agrément :	
Quelques beaux arbustes et arbrisseaux	50
Le jardin fleuriste :	
Reine Marguerite rayonnée	50
Fruits et légumes :	
Les obtentions fruitières des amateurs	51
Pois mange-tout Géant de Moerheim	51
Expositions	52
Utilisation industrielle des fruits :	
La fabrication du cidre	52
Fig. 16. *Reine Marguerite rayonnée*	44
» 17. Un groupe de Sonériles	47
» 18. *Pois mange-tout Géant de Moerheim*	49
» 19. *Poire Bergamotte Renée*	51

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis.**

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Prix spéciaux pour plusieurs insertions consécutives

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODERÉS.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

E. M. SCHELLHORN

STEINWEG, 26, COBOURG (ALLEMAGNE)

GRANDES NOUVEAUTÉS DE CORBEILLES A FLEURS

La fabrique de Corbeilles à fleurs de E. M. SCHELLHORN, à Cobourg, livre comme spécialités de sa propre fabrication des :

Corbeilles à fleurs depuis 10 pfennig pièce
Jardinières à fleurs depuis 10 pfennig pièce
Cornets dorés sur pieds depuis 1 marck la douzaine
Articles de fantaisie pour fenêtres depuis 1 marck pièce
Charrettes à fleurs depuis 1 marck 30 pfennig pièce

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS POUR PAQUES

Articles en tous genres, du meilleur goût et aux plus bas prix

Je mets volontiers à la disposition de mes honorables clients un envoi d'essai du prix de 20 marcks

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Chaque acheteur peut faire un bon commerce avec ma marchandise et mes prix

Prière de me faire parvenir les commandes au plus tôt

PRIX D'HONNEUR A L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE TILSITT, en 1894.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

GROSEILLERS

A GRAPPES ET A ÉPINES

HAUTES TIGES.

J'offre de mon GRAND STOCK

10,000 Groseillers à épines
Hautes Tiges.

10,000 Groseillers à grappes
Hautes Tiges.

Fortes couronnes de 2 ans et de belles variétés à gros fruits; hauteur de la tige 100 à 125 centimètres.

Groseillers à grappes, hautes tiges,
le cent, 50 francs. — 10 pièces, 8 francs.

Groseillers à épines, hautes tiges,
le cent, 80 francs. — 10 pièces, 10 francs.

CONTRE REMBOURSEMENT.

G. SCHWEIZER, Horticulteur,
HALLAU (*Suisse*).

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants:

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES { $25\frac{1}{2} \times 20\frac{1}{2}$ à fr. 5 les 100 carreaux
23×18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

MASTIC 1re QUALITÉ ET DIAMANTS GARANTIS POUR LA COUPE DU VERRE

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR
à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

ENGRAIS INODORE POUR FLEURS

TRÈS FACILE DANS L'EMPLOI

Tout spécialement recommandé

AUX DAMES

qui soignent elles-mêmes leurs plantes.

ENGRAIS POUR FLEURS ET PLANTES ORNEMENTALES
Marque: CORNE D'ABONDANCE
A BASE DE « GUANO DU PÉROU »

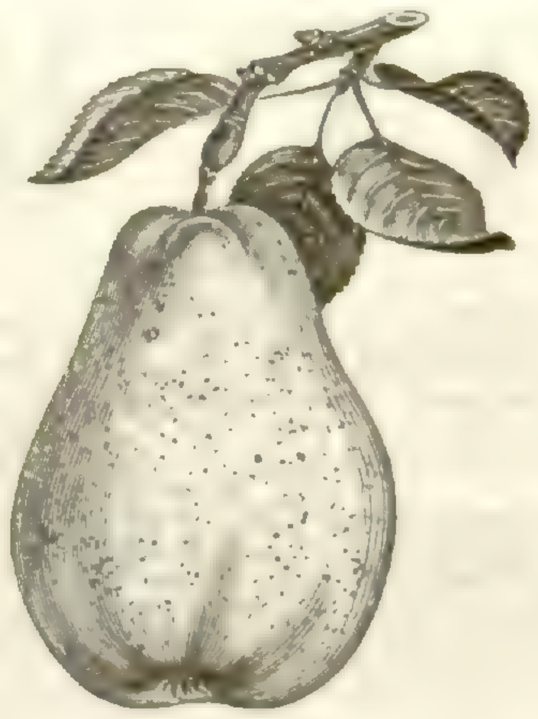
FABRIQUÉ PAR

Anglo-Continentale
Vorm. Ohlendorffsche Guano Werke

DÉPOT GÉNÉRAL:

MAISON VAN LERIUS — 22, Marché aux Bœufs, 22,
ANVERS.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)



Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts, sapinières et autres.

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés*, depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins**. Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de 1 fr. 25 à 2 fr. 50. — **Forts arbres forestiers.** — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille — **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

CHRYSANTHÈMES

ROBERT OWEN F. R. H. S. et F. N. C. S.

Floral nursery, MAIDENHEAD, England.

IMPORTATEUR, OBTENTEUR ET CULTIVATEUR DE

CHRYSANTHÈMES nouveaux et rares

LA PLUS GRANDE ET LA MEILLEURE COLLECTION EN EUROPE

265 Certificats de 1re classe et 22 Médailles obtenues à diverses Expositions pour variétés nouvelles.

1000 VARIÉTÉS EN CULTURE.

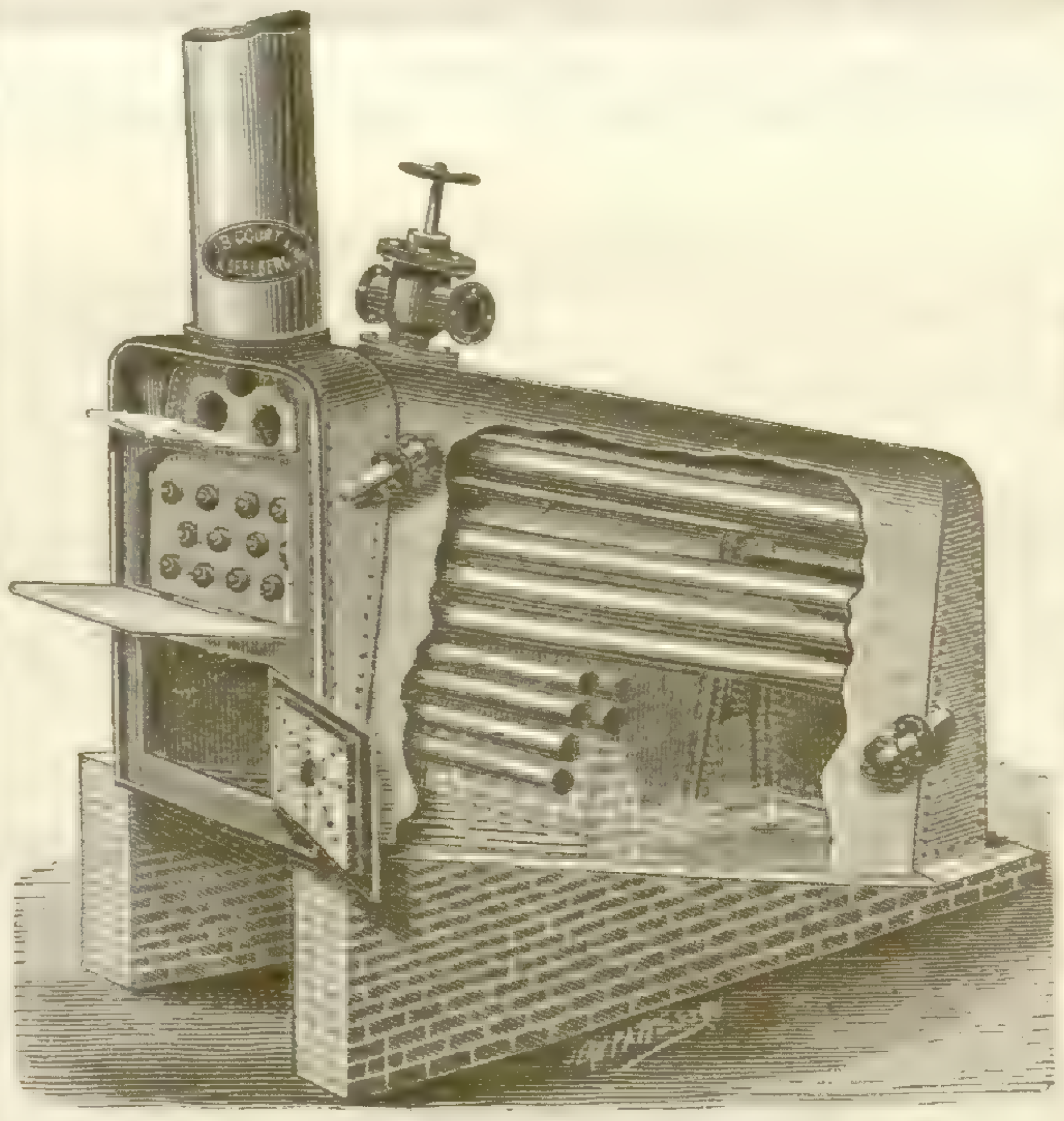
Catalogue franco.

SPÉCIALITÉS: Begonia tubéreux, Primula, Cyclamen, en plantes et graines.

Usine à Vapeur

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

Fondée en 1876.



J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, KOEKELBERG-BRUXELLES

Entreprise générale de Jardins d'hiver

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Baches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er PRIX — Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand, 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffage thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi

DE JARDINS D'HIVER, SERRES, BATIMENTS, ETC.

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

176

Prix d'honneur et Médailles

95 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons a fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

Exposition Internationale D'HORTICULTURE

à HAMBOURG

1897

Déclarations de participation à l'Exposition printanière jusqu'au

1er MARS 1897.

PÉPINIÈRES DE NAARDEN–BUSSUM (Hollande)

(45 HECTARES; TERRE SABLONNEUSE)

Arbres et Arbustes d'ornement, très variés pour l'exportation. — Arbres pour avenues, etc., très forts, 30 centimètres de circonférence. — **Arbustes pour parcs et jardins** de 20 à 60 francs le cent. — **Arbrisseaux**, très beaux, 3 à 4 mètres d'hauteur, 125 francs le cent. — **Arbrisseaux**, très beaux, 1 1/2 à 2 1/2 mètres d'hauteur, 75 francs le cent.

HOUX, BUIS ET AUTRES PLANTES A FEUILLES PERSISTANTES,
depuis 10 à 50 francs la douzaine.

CONIFÈRES, CULTURE SPÉCIALE, 250 VARIÉTÉS,
depuis 6 à 200 francs la douzaine.

ARBRES FRUITIERS POUR VERGERS ET JARDINS.

Groseillers sur tige. — Plants forestiers, etc., etc.

ROSIERS, TRÈS BEAUX CHOIX, HAUTES TIGES DE 8 A 15 FRANCS LA DOUZAINE.

Très beaux choix, rez-de-terre, extra de 25 à 40 francs le cent.

Des prix réduits seront faits à MM. les Architectes-paysagistes et Jardiniers qui auraient de grandes plantations à faire et pour wagons complets.

Catalogues et Prix courants sur demande.

JACs JURRISSEN ET FILS
Pépiniéristes à NAARDEN-BUSSUM (Hollande).

L'Horticulture Internationale

79, RUE WIERTZ

Parc Léopold

BRUXELLES

Administrateur-Directeur : LUCIEN LINDEN

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ORCHIDÉES

IMPORTATIONS DIRECTES

Presque chaque semaine

Orchidées établies

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Orchidées vendues de première main aux prix les plus réduits.

MM. les amateurs sont invités à visiter cet ÉTABLISSEMENT MODÈLE

ENTRÉE LIBRE

PLANTES NOUVELLES

Grands exemplaires pour la décoration des Jardins d'hiver.

EXPOSITION PERMANENTE

DE

PLANTES

POUR APPARTEMENTS

Catalogues envoyés franco sur demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 20 Février 1897

CHRONIQUE

Cedrus deodara, C. atlantica et C. Libani. — On sait que les Cèdres de l'Atlas et du Liban sont difficiles à distinguer lorsque les arbres ont atteint leur développement normal. D'après un correspondant du *Gardeners' Chronicle* (23 janvier 1897), ces trois Cèdres, celui de l'Atlas, celui du Liban et celui de l'Himalaya (deodara) pourraient bien n'être qu'une seule espèce botanique. Quoiqu'il en soit, ces beaux arbres possèdent des caractères jardiniques assez différents pour qu'ils puissent être maintenus séparément comme espèces horticoles.

Société royale d'horticulture de la province de Namur. — Cette Société organise pour le 14 et le 15 novembre 1897, au Kursaal, à Namur, sa trente-troisième exposition de Chrysanthèmes, Cyclamen, Œillets remontants, etc. S'adresser à M. Fr. Kegeljan, président, ou à M. Ad. Dupont, secrétaire général.

Passiflora galbina. — Encore une espèce nouvelle dont l'introduction est le fait d'un hasard heureux. R. Creighton Esq., de Filey, vit naître la plante sur un fort pied de *Cattleya labiata,* qu'il acheta à une vente publique, à Londres. Aussi M. Maxwell T. Masters, qui décrit la plante dans le *Gardeners' Chronicle,* présume qu'elle est originaire du nord du Brésil comme l'Orchidée qui lui a servi de véhicule. Elle appartient à la section des *Passiflora granadilla,* espèces munies de fleurs entières et de bractées libres. Les fleurs sont vert pâle comme l'indique le nom spécifique ; ce coloris est parfois jaune primevère. Elles s'épanouissent à l'ombre et se ferment au soleil, d'où le Dr M. T. Masters conclut que la fécondation est faite grâce à quelque insecte nocturne, parce que toutes les passiflores requièrent l'aide des insectes. C'est une plante de serre tempérée.

Vergers en Angleterre. — Le Ministère de l'Agriculture a publié les tables statistiques concernant l'étendue des plantations et des récoltes en Grande Bretagne en 1895 et en 1896. Les vergers occupaient en Grande Bretagne, en 1896, une surface de 221,254 acres (1), ce qui fait une augmentation d'environ 4000 acres sur l'année précédente. Le développement des cultures maraîchères ou *market gardens* est presque aussi considérable; l'étendue de celles-ci comprend 96,696 acres, soit 3,859 acres de plus qu'en 1895.

(1) L'acre ou arpent mesure 4046,71 mètres carrés, c'est-à-dire 953 m. 29 de moins qu'un demi hectare.

Un club de chrysanthémistes s'est constitué récemment à Amsterdam sous le titre de Nederlandsche Chrysanthemum Club. *Sempervirens* du 22 janvier 1897 en contient le règlement. Nous y voyons que le club est fondé pour une période de 29 années et 11 mois! Il aura des membres ordinaires, des membres protecteurs, des membres correspondants et des membres honoraires.

L'horticulture dans les écoles. — Un comité s'est constitué à Berlin sous la présidence du Dr Zwick, inspecteur des écoles de la ville, avec l'assistance de MM. les professeurs Dr Wittmack et Dr Sorauer, à l'effet d'étendre l'enseignement et le goût de la culture des fleurs parmi les enfants des écoles.

Physique expérimentale et physique météorologique. — Voici deux ouvrages de physique dont nous recommandons la lecture à ceux qui aiment à s'instruire. Le *Traité élémentaire de physique expérimentale,* par L. N. Vandevyver (1), se distingue par la simplicité de la méthode et par la concision du style. L'auteur a su éviter les calculs et les formules qui ne sont pas indispensables. Il comprend toutes les parties de la physique expérimentale mise à la portée de tout le monde.

La *Physique météorologique,* par L. Dumas (2), comprend une série de théories nouvelles, déduites d'observations et d'expériences de vingt années avec des applicatious intéressant à la fois l'agriculture et l'hygiène. L'auteur étudie successivement notre planète, l'air, l'eau, la température, la lumière, l'électricité et la prévision du temps dont la recherche n'a pas donné jusqu'ici de résultats concluants. Ce livre renferme des considérations fort curieuses que les chercheurs s'empresseront certainement de contrôler.

Enseignement agricole. — Le gouvernement belge vient de décider qu'il sera décerné annuellement douze prix de 150 francs et vingt-cinq prix de 100 francs aux instituteurs primaires qui auront donné en Belgique, avec le plus de zèle et de succès, l'enseignement des notions d'agriculture.

Les dattiers en Australie. — M. Ch. Rivière, directeur du Jardin du Hamma, près d'Alger, a envoyé à Adélaïde en juin 1894 et pendant l'été de 1895, des rejetons de dattiers pris sur une variété arabe renommée et reconnue excellente, appelée *Deglet nour* dont les fruits bien faits, beaux, transparents, très sucrés et de bonne conservation, sont principalement recherchés par le commerce d'exportation. Ces rejetons ont été d'abord soumis à l'enracinement préalable, puis emballés avec mottes de manière à permettre l'arrosement en route. La plantation définitive sur le territoire australien a été faite avec soin ; il y a lieu d'espérer que cette intéressante tentative de culture aura de très bons résultats. Pourquoi ne pas faire de même au Congo où l'on devrait, dans les essais de culture, faire choix des meilleures variétés de dattiers afin de perfectionner le produit par la voie la plus rationnelle.

(1) Un vol. in-8°, avec plus de 400 figures dans le texte, 1897. Gand, Ad. Hoste. Prix : 5 francs.

(2) Un vol. in-8°, 220 pages avec 64 figures originales, 1897. Huy, H. Mignolet. Prix : 3 francs.

M. Fred. Turner a été appelé à succéder au baron F. von Mueller en qualité de botaniste du Gouvernement dans l'Australie occidentale. Il aura pour mission de dénommer et de décrire les plantes économiques de la région et en premier lieu les herbes fourragères, que M. Turner connaît d'ailleurs parfaitement. Il continuera de résider à Sidney.

Graines de plantes bulbeuses. — Il a été question, dans un journal horticole français et dans un recueil botanique allemand, de la fertilisation du *Lilium candidum* et de la maturation des graines produites par ce Lis. Les faits décrits ne présentent absolument rien de neuf. La *Belgique Horticole* de 1860-1861 renferme une notice dans laquelle est décrit le procédé suivi par le professeur Vanden Born, à Saint-Trond, pour amener le *Lilium candidum* à fructification; pour cela il suffit d'enlever à la base de la tige les écailles du bulbe lors de la formation des boutons floraux. Cette opération est suivie de de la fécondation naturelle des fleurs.

Quant à la maturation des graines dans les capsules, nous avons également obtenu des résultats complets. La tige portant des capsules est détachée près du bulbe et suspendue dans une remise à l'abri des courants d'air. Beaucoup de plantes bulbeuses telles que les *Hyacinthus orientalis, Lachenalia luteola,* produisent des bulbilles sur leur tige détachée. Ces plantes bulbeuses contiennent des réserves de sève élaborée en quantité suffisante pour pourvoir à la formation des graines ou des jeunes bulbes sans le secours des matières contenues dans les bulbes ou rhizomes eux-mêmes.

La plus forte plante de lierre connue en Angleterre se trouve à Ivyhouse, Linton, près de Skipton. Le tronc de cette plante qui couvre toute la maison de bas en haut mesure, à 2 pieds de terre, 3 pieds 8 pouces (environ un mètre) de circonférence, et de ce tronc, s'étendent deux grosses branches ayant chacune deux pieds huit pouces de grosseur. C'est surtout en Écosse que le lierre se trouve en grande quantité; dans le comté d'Ayr à London-Castle, il y a une plante de lierre qui a escaladé un frêne de 70 pieds de haut, qui le recouvre entièrement et qui mesure 3 pieds de largeur à un pied du sol. Dans un coin abrité d'un rocher baignant dans la mer, près de Maybole, aussi dans le comté d'Ayr, est une autre plante qui a également 3 pieds de circonférence à un pied au-dessus du sol et qui, à la hauteur de 4 pieds et demi, a encore 26 pouces et demi. Elle a grandi jusqu'au sommet du rocher, 55 pieds, son feuillage serré couvre 66 pieds de la face du rocher. Le lierre qui couvre les ruines du château de Dundonald est une plante magnifique dont le tronc a encore une circonférence de 2 pieds 6 pouces à la hauteur de 5 pieds au-dessus de la racine.

Les Sonériles (voir fig. 17). — Les Sonériles rendent pendant l'hiver de très grands services pour la décoration des petites corbeilles d'appartements. Reléguées autrefois sous des cloches dans la serre chaude, elles végétaient, cultivées ainsi à *l'étouffée.* Mais depuis qu'on les soumet à une culture mieux comprise et qu'elles forment des touffes bien *durcies,* elles sont très utiles, non seulement pour l'ornementation des appartements, mais aussi pour l'entrée des serres bien tenues, les rocailles, etc.

Nous publierons prochainement un article, un peu détaillé, sur ces charmantes petites plantes

et dirons les progrès réalisés depuis qu'on a su les marier avec leurs brillantes rivales, les Bertolonia.

Pomme d'arrosage Sachs. — Le nettoyage des pommes d'arrosage n'est pas sans offrir certaines difficultés, à moins qu'on n'ait à sa disposition un robinet à jet d'eau puissant. Le système de la pomme démontable de Sachs est facile et assure un nettoyage parfait. Le disque de la pomme n'est pas fixé avec le corps de celle-ci; il présente un rebord dans lequel est enroulé un fil métallique laissé à découvert à certains endroits pour l'adaptation de leviers qui, avec l'aide d'un obturateur, assurent une fermeture hermétique entre le disque et le corps de l'appareil. Le *Journal des Inventeurs* recommande particulièrement cet appareil dont le caractère pratique saute aux yeux. Le système Sachs est breveté.

Fig. 16. — *Reine Marguerite rayonnée* (voir p. 50).

Les Jardins botaniques du monde. — Dans un discours prononcé à la section botanique de l'association américaine pour l'avancement de la science, à Buffalo, New-York, par M. N. L. Britton, directeur du Jardin botanique de New-York, nous trouvons que le nombre des jardins botaniques qui existent actuellement dépasse deux cents, mais que fort peu sont bien installés et répondent aux conditions économique, esthétique, scientifique ou biologique et philanthropique qui devraient être l'apanage de ces institutions. Quelques-uns ne sont que des jardins de plaisance avec des plantes plus ou moins étiquetées; la plupart s'occupent jusqu'à un certain point de classification et de morphologie; un grand nombre possèdent des plantes utiles, industrielles et autres; un tout petit nombre, et cela dépend souvent des directeurs, sont parfaitement outillés au point de vue de la science.

Voici comment les jardins botaniques sont distribués par contrées : Algérie, 1; Allemagne, 36; Australie, 3; Autriche-Hongrie, 13; Belgique, 5; Brésil, 2; Canada, 1; Canaries, 1; Cap de Bonne Espérance, 3; Ceylan, 1; Chili, 1; Chine, 1; Cochinchine, 1; Danemark, 2; Equateur, 1; Egypte, 1; Espagne, 2; États-Unis, 10; France, 22; Grande-Bretagne et Irlande, 12; Grèce, 1; Guatemala, 1; Guyane, 1; Hollande, 4; Inde, 7; Indes occidentales, 6; Italie, 23; Japon, 1; Java, 1; Malte, 1; Maurice, 1; Natal, 1; Norwège, 1; Nouvelle Zélande, 1; Pérou, 1; Philippines, 1; Portugal, 3; Réunion, 1; Roumanie, 2; Russie, 16; Serbie, 1; Sibérie, 1; Suède, 6; Suisse, 4; Tasmanie, 1; etc.

Jardin botanique de Calcutta. — Le 7^me volume des Annales de ce jardin dirigées par le D^r King renferme une monographie des Bambusées de l'Inde anglaise par J. S. Gamble, directeur de l'Ecole forestière de Dum-Dum. C'est, dit le *Gardeners' Chronicle*, une monographie modèle, comprenant la bibliographie concernant les Bambusées, la structure morphologique et la distribution géographique des espèces, au nombre de 115, le double de celles connues par Munro. Cent et dix-neuf planches lithographiques accompagnent le texte. Inutile d'ajouter que c'est une publication de grand mérite.

Composition de l'Ananas. — Le *Gardeners' Chronicle* rapporte, d'après le *Bulletin* du bureau agricole de la Jamaïque, que les cendres de l'ananas sont composées comme suit :

Potasse	49,42
Chlorate de potasse	0,88
Chlorate de soude	17,01
Magnésie	8,80
Chaux	12,15
Acide phosphorique	4,08
Acide sulphurique, traces	0,00
Silice	4,02
Phosphate de peroxide de fer	2,93
Total	99,29

D'après cette analyse, la potasse est la substance minérale la plus importante requise par la plante. Il est donc plus que probable que, quelle que soit la terre employée, il conviendra d'y ajouter de l'acide phosphorique et de la potasse. On fera bien d'ajouter aussi du nitrate de soude pour fournir la quantité de nitrogène nécessaire.

L. Linden et Ém. Rodigas.

CAUSERIE

LES ÉTUDIANTS-JARDINIERS AUX JARDINS BOTANIQUES ROYAUX DE KEW (1)

Quelle superbe institution que celle des Jardins Royaux de Kew! Que d'heures délicieuses à dépenser pour le visiteur! Que de connaissances à acquérir pour les jeunes étudiants! C'est, à vrai dire, la plus belle institution horticole, l'établissement le mieux organisé qui existe, l'école supérieure d'horticulture par excellence, l'université horticole en un mot.

Le personnel des jardins de Kew, y compris celui du célèbre herbarium annexé aux cultures, se compose de vingt-huit fonctionnaires officiels et de cent quarante employés environ dont quarante-six jardiniers-étudiants. La direction suprême est confiée à M. W. T. Thiselton-Dyer assisté de M. le docteur Morris. Le conservateur des jardins est un érudit, bien connu du monde horticole continental, M. G. Nicholson, l'auteur d'un ouvrage gigantesque *The Illustrated Dictionary of Gardening* (2). Cet homme modeste est doublement apprécié pour son affabilité et sa bienveillance à l'égard des étrangers. Il est secondé dans ses multiples travaux par M. W. Watson, assistant-curateur, chef des cultures, praticien hors ligne, aux connaissances variées, auteur

(1) Nous remercions M. Watson, l'éditeur du *Journal of Kew Guild*, qui nous a autorisé à nous servir des notes qu'il a publiées dans cet intéressant recueil pendant les années 1893, 1894, 1895 et 1896. L. G.

(2) Cet ouvrage est en voie d'être traduit en langue française.

d'ouvrages très sérieux, collaborateur assidu aux principaux organes de la presse horticole anglaise et américaine. Homme énergique dans toute l'acception du terme, esprit aux idées larges, il a amené insensiblement les cultures de Kew au degré de perfection qui étonne les visiteurs, car il suffit d'avoir quelques connaissances horticoles pour se faire une idée exacte de la somme d'énergie et de travail ardu, ingrat parfois, qui doit être dépensée pour maintenir les cultures botaniques de Kew au premier rang parmi les jardins scientifiques du monde et lui conserver sa renommée pour ses travaux.

L'éducation horticole des jardiniers anglais diffère sensiblement, aujourd'hui s'entend, de celle qui se poursuit dans les autres pays. Ici, l'amoureux de la nature ou le fils d'un père expérimenté débute comme apprenti dans un grand établissement ou dans une maison privée, renommée pour l'excellence de ses cultures; il y commence l'A, B, C pratique. Il se perfectionne dans les différentes branches de l'horticulture en faisant un stage chez les spécialistes. Au fur et à mesure qu'il avance, il obtient des certificats de connaissances scientifiques. Après cinq années au minimum, de durs débuts, il aspire à entrer à Kew, la généralité du moins, ceux qui ambitionnent d'occuper plus tard un poste de confiance.

En effet, les gradés de Kew se rencontrent partout à la surface du globe, les uns comme directeurs, curateurs, superintendants de jardins botaniques, de parcs publics ou de propriétés privées, comme jardiniers chefs, etc; d'autres sont devenus de brillants botanistes, professeurs, membres des sociétés savantes, des grandes associations scientifiques; enfin partout où la botanique et l'horticulture scientifique sont encouragées, on est certain de rencontrer des « Kewistes » qui toujours se distinguent et portent au loin la grande renommée des jardins où ils ont achevé leur éducation horticole.

L'étude pratique comprend le travail dans les différentes sections où les grossiers travaux sont exécutés par des hommes de peine, afin de ne laisser aux jardiniers que les ouvrages qui requièrent une incessante observation et où l'intelligence du jeune homme est constamment tenue en éveil. S'il est une place où le jeune homme acquière de l'initiative, c'est bien à Kew.

Les jardins occupent une superficie de quatre-vingt-dix-huit hectares, dont vingt-cinq sont exclusivement réservés aux cultures botaniques proprement dites et septante-trois à l'arboretum. Le travail est distribué dans neuf sections bien distinctes.

1. Les serres à multiplications. 2. Un groupe de serres appelé « the Range » comprend les Orchidées, les plantes économiques, les Begonia, les plantes de serres chaudes, le *Victoria Regia* et les plantes dites de Nouvelle Hollande, ainsi que les plantes bulbeuses du Cap. 3. La fougeraie, comprenant la serre aux aroïdées, fougères en arbre, les fougères de serres chaudes, tempérées et froides, ainsi que les fougères translucides et la serre aux cactées. 4. L'immense serre aux palmiers et la serre aux plantes aquatiques. 5. Les serres tempérées. 6. Les serres et châssis nécessités pour la multiplication des plantes utilisées dans la décoration des jardins pendant l'été. 7. Les parterres, pelouses, plates bandes, etc. 8. Les plantes herbacées, annuelles, bisannuelles et vivaces, le jardin alpin. 9. L'Arboretum.

La répartition du travail dans ces différentes sections est une merveille; nulle part nous n'avons vu autant de régularité, de ponctualité et des résultats aussi probants, provenant d'une distribution *idéale* des différents travaux. Elle mérite tous les éloges.

Les jardiniers sont occupés aux travaux pratiques entre six heures du matin et six heures du soir en été; entre huit heures du matin et quatre heures et demie au cœur de l'hiver. En tous temps trois quarts d'heure sont réservés pour le déjeuner et une heure pour le dîner. Les dimanches de service sont octroyés à tour de rôle et amplement rétribués.

L'instruction théorique marche de concert avec l'étude pratique, c'est-à-dire que quatre séries de conférences sont données chaque année dans une salle spéciale aménagée pour la circonstance et dans les musées.

M. J. G. Baker, le célèbre botaniste, conservateur de l'herbarium et de la bibliothèque de Kew, donne une série de vingt-cinq conférences qui commencent en mai et durent jusqu'à la fin de juillet, soit deux auditions par semaine. Le sujet qu'il s'impose, l'*organographie et la botanique systématique*, est traité d'une façon remarquable. M. Baker, comme conférencier, jouit d'une grande popularité; ses conférences sont suivies avec le plus vif intérêt; les spécimens frais recueillis au jardin, dans les musées et à l'herbarium ainsi que les nombreux dessins et diagrammes qu'il expose, les rendent des plus intéressantes et des plus fructueuses.

M. J. R. Jackson, conservateur des musées scientifiques de Kew, donne une série de trente-quatre conférences. Il s'attache spécialement à l'étude de la *botanique économique*. Les conférences ont lieu deux fois par semaine dans les musées. Elles commencent vers le mois d'avril et se donnent le matin après le déjeuner. La connaissance des produits les plus importants au point de vue ou industriel, ou médicinal, ou économique, est essentielle pour les jeunes gens qui entrent au service des Indes ou des autres colonies. Cette étude si intéressante et si bien conduite par M. Jackson est digne de tous les éloges.

M. N. E. Brown, assistant à l'herbarium, donne une série de dix conférences sur la *Géographie botanique*.

Le docteur J. F. Harris donne durant les mois d'hiver une série de trente-cinq conférences sur la *Physique et la Chimie*. Ces conférences sont extrêmement instructives et sont rendues des plus intéressantes par les démonstrations pratiques que le savant chimiste ne ménage pas à l'appui de ses dires.

Le *Club de Botanique britannique de Kew* (British Botany Club) a été fondé en 1892 dans le but d'encourager les étudiants à collectionner, à sécher et à monter les plantes pour les herbiers. M. le docteur Morris, notre estimé sous-directeur, et M. G. Nicholson, notre savant curateur, se sont eux-mêmes intéressés à sa formation en offrant des prix pour les plus belles et les plus nombreuses collections. Les excursions, qui ont lieu une fois par semaine durant le printemps et l'été, sont dirigées par les chefs de Kew. En outre, M. le directeur autorise l'organisation d'excursions plus lointaines en accordant pour cela quatre après midi de congé, permettant ainsi de rechercher des plantes qui ne se rencontrent pas dans le voisinage de Kew. Cette année nous avons eu non-seulement le plaisir mais l'honneur d'herboriser sous la conduite autorisée et les avis éclairés de savants tels que MM. Nicholson, Baker, Rolfe, Brown, Scane, etc.

Outre tous les avantages susmentionnés, nous devons ajouter que les jardiniers ont seuls accès à une bibliothèque créée à leur intention, bibliothèque très complète, renfermant une collection des principaux ouvrages horticoles publiés tant en Angleterre qu'à l'étranger. Tous les leaders de la presse horticole peuvent y être consultés, tels *The Gardeners' Chronicle*, *The Garden*, *La Lindenia*, *Garden and Forest* et une foule d'autres non moins importants.

La *Société de perfectionnement mutuel des jardiniers de Kew* (Kew Gardeners' Mutual Improvement Society) a été fondée par M. Watson; tous les jardiniers de Kew en sont membres. Durant tout l'hiver, d'octobre à avril, la soirée du lundi de chaque semaine est consacrée à une réunion de cette Société. Les séances, très instructives et d'un réel avantage, sont toujours présidées avec autorité et tact par M. Watson. Les avantages que retirent les jeunes gens, avides de connaissances nouvelles, de la fréquentation régulière de ces meetings scientifiques sont immenses. Il suffit d'ajouter qu'outre les conférences données par les étudiants, des sommités horticoles telles que M. le docteur Morris, M. Nicholson, M. Watson, M. Rolfe, M. Massee, M. Scane, etc., daignent prêter leur gracieux concours en nous instruisant par de brillantes conférences. A la fin de la session, des prix sont décernés : 1° au plus brillant conférencier, 2° à celui qui s'est le plus distingué dans la discussion des sujets traités. Les discussions sont d'un réel intérêt, toujours M. Watson les conduit « ex professo, » car toutes les opinions étant libres il s'ensuit que le terrain devient parfois brûlant. Les speechs improvisés dont le diligent président gratifie chacune des séances, sont des chefs-d'œuvres dans leur genre.

Un *Club de Cricket* existe parmi les étudiants de Kew et une *Société de gymnastique* est en formation.

Tous les jardiniers de Kew, par l'entremise du curateur, ont leurs objets personnels, vêtements, livres, etc., assurés contre le feu; moyennant une obole insignifiante déposée dans le tronc de l'Hôpital Royal de Richmond, ils sont, en cas de maladie, soignés gratuitement par le médecin attaché au service des jardins et jouissent, en outre, de la presque totalité de leur salaire quotidien.

Nous terminons ce court aperçu de l'institut de Kew par quelques données intéressantes sur une des fameuses serres que renferment les jardins. « La Serre à Palmiers, » construction colossale, objet de l'admiration de tout visiteur, non seulement pour la hardiesse de sa constuction, mais pour les spécimens remarquables qu'elle abrite; elle fut construite en 1848 par Decimus Burton et coûta environ 750,000 francs. La longueur totale est de 121 mètres, chacune des ailes ayant 38 mètres. La largeur du hall central est de 33 mètres, tandis que les deux ailes n'ont que 17 mètres de largeur. La hauteur maxima se trouve sous le dôme central qui s'élève à 21 mètres, les ailes s'élancent jusqu'à neuf mètres de hauteur. Cette serre gigantesque est chauffée à l'aide de neuf énormes chaudières tubulaires distribuant la chaleur dans des tuyaux dont la longueur totale représente plus de cinq milles (1) anglais. Les principaux ont $0^{m}25$ de diamètre. La quantité de coke qui s'engouffre chaque année dans ces brûleurs insatiables est colossale et constitue une dépense énorme. Un chemin de fer souterrain met les chaufferies de cette serre en communication directe avec le dépôt de combustible.

Les visiteurs qui viennent à Kew pour la

(1) Le mille anglais est égal à $1609^{m}30$.

première fois s'imaginent souvent pouvoir parcourir l'ensemble des jardins en une heure ou deux, alors qu'une journée entière ne suffirait pas! En effet, la longueur totale des allées et sentiers est de plus de 15 milles, en dehors seulement, c'est-à-dire qu'il faut y ajouter deux milles en plus.... sous verre!

En résumé, il y a grand avantage à faire un stage final à Kew. On n'y admet que cinq étrangers chaque année, sans distinction de nationalité. Naturellement il est inutile de se présenter sans connaître suffisamment la langue anglaise sans laquelle il est impossible de retirer le maximum des avantages réservés au jeune homme qui a l'honneur d'être appelé à participer aux cultures. Rappelons que les demandes d'admission doivent être adressées *en anglais* à M. le Curateur des Jardins Royaux de Kew.

Nos écoles belges d'horticulture sont très appréciées en Angleterre et à Kew tout spécialement où l'on reconnaît qu'elles ont fourni un contingent de jardiniers d'élite.

Après une année bien remplie, année de travail s'il en fût, tant intellectuel que manuel, par lequel ils se sont tout particulièrement distingués, les étudiants reçoivent le diplôme définitif que leur octroie la Direction des jardins. Puissent beaucoup de jeunes jardiniers aller puiser à Kew les connaissances qui mûrissent le cultivateur!

Louis Gentil.

FLEURS DE FÉVRIER

Aux Dames, les gentilles fleurettes.

L'art de l'horticulteur, art précieux, basé sur la science et sur l'expérience, peuple, au mois de février, les serres de jacinthes, de muguets, de narcisses à bouquets, de tulipes Duc de Thol, de rosiers fleuris, d'azalées, de quantité d'autres ravissantes floraisons, celles des Orchidées à n'en pas douter. Ces tant estimées fleurs viennent apporter le luxe de leurs corolles et les effluves de leurs senteurs dans les salons et les appartements pour nous consoler des rigueurs de la dure saison et nous faire patiemment attendre le retour des journées tièdes, le toujours émotionnant renouveau.

La nature cependant ne reste pas inactive. A peine la neige est-elle fondue, que voilà une adorable clochette qui fait résonner l'air de ses sons argentins, entendus de ceux-là seuls qui comprennent le mystérieux et poétique langage des fleurs; c'est le perce-neige, qu'enfant, on découvre avec une joie qui emplit l'âme et qu'on cueille avec tant de précaution et tant d'amour.

Elle n'a pas échappé aux convoitises des amateurs. Des buissons et des prairies, ils l'ont transplantée dans les jardins où, réunies par touffes dans les corbeilles et les plates bandes, elles produisent un assez bon effet, mais rien ne vaut l'aspect de ces petites Amaryllidées, telles qu'on les rencontre à l'état de liberté.

Nous les aimons bien disséminées dans les gazons ou dans des massifs d'arbustes, avec des fleurs simples, blanches comme le lait, adorablement penchées au bout de leur frêle support. Les jardiniers ont réussi à obtenir des fleurs doubles; mais je suis certain que cette duplicature ne plaira pas à tous. Que les charmantes clochettes simples, pâles floraisons de l'année à peine dégourdie, soient les bienvenues!

Et, puisque nous voilà au jardin, cherchons-y une autre bien charmante fleur, éphémère, hélas, mais combien délicate, un vrai vase de cristal mousseline sur un pied si mince, si fragile! Et que de riches et ravissantes couleurs dans ce vase, du blanc, du lilas-rose, du gris, du violet, du bleu violacé ou pourpre, d'une seule teinte ou offrant des jeux de couleurs à l'infini; ici, la coupe précieuse est panachée, là, lignée, ailleurs striée ou veinée, tantôt de pâles nuances, une autre fois de tons foncés, mais toujours de si harmonieuse façon! Si, attirée comme vous le serez, aimable Lectrice, par tant de grâce mignonne, vous plongez le regard dans ces coupes finement ciselées, vous y verrez des fils saupoudrés, au sommet, de poussière jaune qui tranche divinement avec la couleur du petit vase.

Le nom de la fleur, vous l'avez deviné, est *Crocus vernus*, ou simplement Crocus, ou mieux, safran du printemps, safran des fleuristes.

Les jardiniers se sont de bonne heure occupés de ces mignonnes et ont réussi à produire des variétés d'une rare élégance et d'une très grande diversité de nuances. L'emploi des crocus est multiple, mais où qu'ils poussent et n'importe comment, l'œil de l'amateur saura bien les découvrir et les apprécier.

Ravissante et toute petite, frêle et timide, cette grappe de fleurettes bleu porcelaine, si gracieusement penchée et variant sa douce couleur du bleu d'azur à la riche teinte de l'améthyste! D'un emploi fréquent dans les jardins, la scille de Sibérie, qui nous arrive de la Russie méridionale, se prête aussi à la culture en pots et, ce qui cadre mieux avec sa grâce délicate, à la culture sur la mousse humide que vous pouvez, sans crainte, étaler dans des coupes de forme et de couleur artistiques assorties à celles de la précoce fleurette.

Précoce, la nivéole du printemps l'est aussi, mais ses dimensions dépassent celles du perce-neige auquel elle ressemble au point qu'on la confond quelquefois avec cette messagère du printemps. La fleur est plus grande, mais blanche comme celle de sa compagne des bois et des prairies, penchée comme elle aussi et charmante et désirable. Les botanistes l'appellent *Leucoium vernum;* les jardiniers en ornent les bordures des talus, des bosquets, en font des bordures.

Aucune de ces chères fleurettes, du printemps les hâtives précurseurs, ne possède cette qualité précieuse entre toutes, sans laquelle, aux yeux de beaucoup, la fleur n'a point de valeur ni de mérite : le parfum.

Souvent, dès février, dans les bois et les taillis, cachée dans la haie ou perdue dans quelque coin du jardin, une fleur modeste et gentille, embaume l'air de son exquis parfum; c'est la violette.

« Je voudrais, dit une charmante enfant, travailleuse, proprette, charitable, je voudrais être petite fleur. »

« Si j'étais petite fleur, je choisirais un endroit écarté dans la mousse. »

« Un endroit écarté au bord de l'eau. »

« Et cachée dans l'herbe, je passerais ma vie à regarder le ciel. »

Et lorsque, le soir, l'humble fillette descendit dans le jardin, la Fée aux Fleurs avait l'œil fixé sur le calice d'une reine-marguerite.

Il lui prit fantaisie de regarder au fond du cœur de Marcelle — c'était le nom de la jeune fille — calice pour calice, le cœur de la fillette était aussi pur.

Et voyant tant d'innocence et de candeur, la Fée aux Fleurs se sentit attendrie.

Pauvre fille du peuple! dit-elle; pure comme la neige des glaciers, bonne comme la nature, ta seule institutrice, belle comme l'innocence, parfumée de chasteté et de modestie, qui te préservera des tentatives des riches et des méchants, qui te sauvera des pièges où sont tombées tant de tes compagnes?

Et Marcelle murmurait son refrain habituel : « Je voudrais être petite fleur. » . . . . .

La Fée aux Fleurs voulut exaucer cette prière : elle étendit sa baguette sur Marcelle.

Aussitôt elle disparut sous un voile de feuilles, et, à la place où elle était, apparut une fleur dont les feuilles étaient couvertes de perles de rosée; on eût dit des larmes dans un œil bleu.

La violette, c'est la fille du peuple, c'est avec son dévouement, sa candeur, sa pureté, sa modestie, que la Fée aux Fleurs a composé le parfum de la violette.

Et depuis, combien de fois n'a-t-elle pas été chantée dans des vers immortels, que de contes d'une naïveté touchante auxquels elle a donné lieu n'avons-nous pas lus et relus!

Les peuples de l'antiquité avaient fait de la violette le symbole de la virginité. Ils en couronnaient les cercueils des enfants et des jeunes filles.

Et, pendant que vous respirez le doux parfum de la charmante violette, chère Lectrice, laissez-moi ajouter, avec de la Blanchère, que les Grecs, ces grands artistes, ces rêveurs sublimes, avaient donné à la violette une origine céleste. Selon eux, un jour que l'amoureux Apollon poursuivit la belle Janthès, fille d'Atlas, les dieux, touchés du danger que courait la jeune vierge, la changèrent en violette au moment où, épuisée par sa course, elle allait tomber au pouvoir du dieu du soleil.

Février, aimable Lectrice, vous réserve d'autres fleurs encore. Cueillez des perce-neige, des crocus, des nivéoles, des violettes, ornez-en vases et bibelots avec l'art qui vous tomba en partage, vous introduirez dans le *home,* le frais sourire du printemps avec le doux reflet de vos yeux d'amante des idéales fleurs.

Ch. De Bosschere.

Nous prions nos abonnés de nous adresser toutes les **informations** *et* **communications** *pouvant intéresser nos lecteurs. Nous les insérerons volontiers dans* La Semaine Horticole. *Nous publierons également les clichés des plantes intéressantes, des légumes et des fruits nouveaux, des vues de serres, parcs et sites pittoresques que nos abonnés voudront bien nous envoyer.*

Nous rappelons à Messieurs les amateurs et horticulteurs que La Semaine Horticole *est le journal de tout le monde et qu'il parlera impartialement des faits intéressants qui lui seront communiqués ou qui arriveront à sa connaissance.*

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

Fig. 17. — Un groupe de Sonériles (voir page 43).

A PROPOS DE L'HYBRIDATION DES ORCHIDÉES

Dans l'enquête orchidophile, récemment instituée par le *Journal des Orchidées,* figurait la question suivante : « *Vous occupez-vous d'hybridation et quelle influence l'hybridation exercera-t-elle, à votre avis, sur le goût des Orchidées et sur la composition des collections ?* »

Il y a quelques années, cette demande aurait été taxée d'indiscrétion, et n'aurait pas eu grande chance de recevoir une réponse, alors que l'hybridation était encore le privilège d'un petit nombre d'initiés. Jaloux de conserver leur secret, ils s'enfermaient à l'abri des regards profanes pour pratiquer leurs rites mystérieux, comme les alchimistes du moyen-âge pour consommer le grand œuvre qui devait transmuer les métaux vils en or pur.

Mais aujourd'hui l'hybridation est entrée dans la pratique courante, et il n'y a guère d'amateur qui ne se laisse séduire par l'espoir d'enfanter des merveilles.

L'hybridation n'apporte-t-elle pas en effet dans la vie de l'orchidophile cette part de chimères et d'illusions dont l'homme éprouve à tout âge le besoin de se bercer : dans la jeunesse pour idéaliser ses rêves d'avenir, dans la vieillesse pour oublier les déboires et les tristesses du passé? Ne lui donne-t-elle pas le légitime orgueil de la puissance créatrice ?

Aucun amateur ne mettra en parallèle la satisfaction sans doute très vive que lui a fait éprouver la découverte d'une variété rare dans un lot d'importation, avec la joie cent fois plus profonde qu'il a ressentie lorsque s'est épanouie la première fleur de son premier semis.

Les orchidophiles doivent donc une grande reconnaissance aux pères de l'hybridation : au Dr Harris qui en conçut l'idée, à Dominy et à Seden qui les premiers la mirent en pratique et ouvrirent ainsi la voie à la légion des semeurs actuels en leur procurant une source inépuisable de jouissances toujours nouvelles.

Mais hélas! si la fécondation artificielle des Orchidées et l'obtention de graines fertiles est relativement facile pour un observateur attentif, si la germination de ces graines s'obtient assez aisément, il n'en est plus de même pour l'élevage des jeunes plantes. La mortalité du bas-âge, cette plaie de l'humanité, exerce ses ravages d'une façon non moins implacable sur les Orchidées.

Quel est le semeur qui n'a vu s'évanouir en quelques heures toutes les espérances conçues pendant des années de soins assidus ?

Il a surveillé pendant de longs mois le progrès de la gousse et la maturation de la graine; après l'avoir recueillie précieusement, il s'est assuré qu'elle était fertile — car il n'est déjà plus de ces novices qui sèment des enveloppes d'ovules non fécondés et s'étonnent de ne pas les voir lever; — il l'a confiée à un compost plus ou moins approprié, et au bout d'un nombre de semaines respectable, il a eu la satisfaction de voir les germes minuscules se gonfler, verdir, montrer les deux petites pointes, premières ébauches des feuilles à venir.

Voilà notre homme plus fier qu'Artaban, faisant des rêves enchanteurs, jouissant par avance du triomphe qu'il remportera dans cinq ans peut-être, dans sept ou huit ans plus probablement et au besoin dans dix ou quinze ans — la patience étant la première vertu du semeur — le jour où fleurira le merveilleux hybride qui devra porter la gloire de son nom aux générations futures.

Il est temps pour lui de relire la fable de Perrette et du Pot au lait, car un beau matin en allant surveiller ses trésors, il s'aperçoit que le semis qui faisait sa joie et son orgueil a disparu comme par enchantement.

Il aura suffi d'un arrosage intempestif suivi d'un refroidissement trop brusque ou d'un rayon de soleil trop ardent, à moins que la grise avec sa toile envahissante ou l'horrible thrips ou l'une de ces limaces minuscules, d'autant plus redoutables qu'elles se dissimulent plus facilement, ne soient coupables du méfait.

Et cependant, les difficultés de l'élevage des semis d'Orchidées, sont peut-être un bien au point de vue de l'amateur. Si tous les semis réussissaient, et si une seule plante sur mille graines semées arrivait à l'état adulte, les serres de l'Europe seraient en peu d'années encombrées d'hybrides, qui perdraient bientôt toute valeur par leur trop grande abondance. Dès maintenant, en présence du nombre chaque jour croissant des hybrides qui apparaissent dans les concours et aux séances des sociétés horticoles, en présence des milliers de semis en voie de croissance, chez les professionnels comme chez les amateurs, l'opinion commence à se répandre qu'il n'y a plus grand chose à faire dans cette voie. Elle pourrait tout au plus se justifier avec une apparence de raison pour les genres principaux, Cattleya, Laelia, Cypripedium, dans lesquels les semeurs se sont un peu trop cantonnés jusqu'à présent. Mais un simple calcul peut rassurer les adeptes de l'hybridation.

Prenons par exemple le genre Cypripedium, dont on connaît environ 60 espèces distinctes : Ces 60 espèces combinées deux à deux peuvent donner naissance à $60 \times 59 = 3540$ hybrides, 400 environ ont déjà vu le jour, il reste donc plus de 3000 hybrides du 1er degré à produire. Si nous combinons les 400 hybrides existant déjà, soit entre eux, soit avec les 60 espèces types, il en résultera $400 \times 459 = 211{,}140$ combinaisons possibles, représentant des hybrides du 2e ou du 3e degré. Si nous passons à la combinaison de ces derniers, nous trouvons un nombre de douze chiffres, soit des centaines de milliards. Il y a donc encore de beaux jours pour les semeurs de Cypripediums et ils pourront, pendant de nombreuses générations, se livrer à leur passion favorite avant d'arriver, par la fusion complète de tous les sangs, au Cypripedium archétype qui sera sans doute une merveille, à moins que ce ne soit une horreur, la nature n'aimant pas à être indéfiniment violentée.

Les autres genres peuvent être soumis à un calcul analogue, et l'esprit s'arrête épouvanté devant le nombre des combinaisons possibles. Les redites ne sont donc pas à craindre et l'on pourra toujours produire du nouveau sinon du beau. Mais là est toute la question : produire du beau.

A quoi sert de faire une fécondation artificielle si l'hybride qui en résulte est inférieur aux parents qui lui ont donné naissance? Combien d'hybrides, parmi les Cypripediums en particulier, ont vu le jour dans ces dernières années, qui n'auraient jamais dû sortir des limbes! Le talent ou le flair de l'hybridateur consiste à prévoir les résultats probables de la fusion de deux variétés ou de deux espèces, et à n'allier que celles dont les caractères particuliers, forme, coloris, dimensions ou tenue, pourront en se combinant produire un ensemble harmonieux et marquer un progrès incontestable sur les deux parents.

De même que les bons éleveurs recherchent pour l'amélioration des races d'animaux domestiques les reproducteurs les plus parfaits ou ceux dont ils veulent fixer certains caractères particuliers dans leur descendance, de même pour l'hybridation des Orchidées, le semeur devrait s'astreindre à ne prendre comme porte-graines et comme plante pollinifère que des variétés d'élite.

Pour un débutant que le démon de l'hybridation possède, la tentation est malheureusement presque irrésistible, de féconder l'une par l'autre deux plantes mêmes médiocres, fleurissant à la même époque, lorsque sa collection encore limitée ne lui permet pas de recourir à des variétés d'élite.

Il ne devrait cependant pas oublier que l'histoire de l'hybridation présente déjà de nombreux exemples de croisements faits avec les mêmes espèces dans plusieurs collections, dont les uns sont bien supérieurs aux autres par suite du meilleur choix des parents.

Il est bien connu que le *Cypripedium insigne Chantini* a constamment donné des produits plus beaux que ceux du *Cypripedium insigne* ordinaire pour un même croisement; et la plupart des sous-variétés les plus estimées, auxquelles on a attribué après le nom variétal des épithètes laudatives, doivent leur supériorité à la même cause.

Une autre habileté du semeur consiste à tenir compte pour le choix des porte-graines non seulement du mérite de la variété, mais aussi de la santé et de la vigueur du sujet.

Si la fructification dans la nature ne porte pas préjudice à la plante, parce qu'elle n'est que l'accomplissement d'une fonction naturelle et le but final en vue duquel se sont succédé toutes les phases de la végétation, il n'en est pas moins vrai que dans nos serres et sous notre climat elle est toujours une cause de fatigue et peut épuiser d'une façon irrémédiable un sujet débile ou encore mal établi.

(Sera continué.) J. Ragot.

LA FIN DU REPOS; LES ARROSEMENTS

Les quelques jours de gelée et de neige de la seconde moitié de janvier ont été suivis d'un adoucissement sensible de la température, et malgré les retours offensifs qui sont naturellement à prévoir, il semble probable que la végétation va reprendrecette année plus tôt que d'habitude. Dès la fin de ce mois, un certain nombre d'Orchidées commenceront certainement à donner signe de vie. Les rempotages ont commencé et sont même terminés dans plusieurs sections. On va, ces jours-ci, donner des récipients plus larges aux *Cattleya Warocqueana,* trop serrés dans leurs pots, et on fera de même pour les *Cypripedium insigne* qui ont achevé leur floraison. Déjà l'on a pu, pendant plusieurs belles

journées, donner de l'air aux Odontoglossum, et leur croissance profitera beaucoup de ce premier à-compte. Il est à regretter seulement que la floraison ne soit pas favorisée davantage par le soleil.

Dans la serre tempérée et la serre chaude, les Orchidées ne tarderont pas à gonfler leurs bourgeons et à montrer les pointes de leurs premières racines.

Il ne faut pas chercher à hâter ce moment; si l'on veut avoir des pousses vigoureuses, une floraison abondante et belle, il est indispensable de laisser au repos sa durée normale. Mais d'autre part, une fois que les plantes rentrent en activité, il faut leur donner l'humidité et la chaleur nécessaires, en augmentant progressivement avec le développement des pousses.

En ce qui concerne le chauffage, le mieux est de le réduire au minimum pour éviter de dessécher l'atmosphère. Seulement on peut souvent donner des conditions plus favorables à une Orchidée en la changeant de serre, sans pour cela lui donner une atmosphère plus sèche; l'exposition exerce une grande influence, et selon qu'une serre est orientée au nord ou à l'est, ou au midi, les plantes profitent plus ou moins de la chaleur du soleil. En outre, il y a, dans une même serre, des parties plus ou moins chaudes, selon qu'elles sont plus ou moins exposées au soleil, plus ou moins rapprochées des portes ou des ventilateurs. On peut favoriser, par un petit déplacement, les plantes qui entrent en activité.

Une des difficultés qui embarrassent souvent les cultivateurs novices, surtout à l'époque actuelle, c'est d'entretenir le compost dans un état d'humidité modérée. Ils arrosent assez abondamment, afin que l'eau puisse pénétrer dans toute la masse, puis ils s'aperçoivent que c'est trop, et alors ils laissent la plante privée d'eau, en guise de compensation, jusqu'à ce que le compost soit devenu absolument sec.

C'est là une erreur capitale, pour deux raisons. D'abord, le compost, une fois devenu tout à fait sec, est assez difficile à imbiber; l'eau se fraye une voie par deux ou trois places où le sphagnum n'est pas très serré, ou sur les bords du pot, où il est plus ou moins « décollé; » elle glisse sur les autres parties, et laisse les trois quarts de la masse secs comme auparavant. Il faut donc verser de l'eau une deuxième et une troisième fois pour mouiller tout, et le résultat est que la plante, après avoir été privée d'eau, en a un excès. D'ailleurs l'arrosage, dans ces conditions, est fort long.

En second lieu, ces alternatives de sécheresse et d'humidité abondante ne valent rien pour la végétation. A la fin du repos, au moment où les Orchidées commencent à se réveiller, le traitement le plus favorable est celui qui les ramène à l'état d'activité, progressivement, et en ménageant la transition. N'ayant pas encore de pousse, et pas ou peu de racines, elles ne peuvent ni absorber ni éliminer une grande quantité d'eau; il faut seulement un peu plus d'humidité et de chaleur pour provoquer le développement de ces organes. Quand on les arrose avec excès, on risque de les faire pourrir; quand on les laisse sécher, on arrête l'élan de la végétation qui se préparait. Ces à-coups sont funestes.

J'ai connu un cultivateur qui avait imaginé une autre méthode curieuse, mais non moins mauvaise. Il arrosait ses plantes à grande eau, comme en pleine saison, mais en même temps il augmentait le chauffage et laissait l'atmosphère à peu près sèche dans sa serre; il pensait contrebalancer un excès par l'autre. Mais il va de soi que ce procédé donnait des résultats médiocres. Les organes anciens, où la circulation n'est jamais très active, se desséchaient absolument, et les racines se gorgaient de sucs qui ne pouvaient pas s'éliminer; ou bien, lorsque les nouvelles pousses commençaient à se former, le courant violent auquel elles étaient soumises par cette absorption et cette évaporation excessives les surmenait et les épuisait en peu de temps.

Il n'y a qu'un seul procédé qui permette d'entretenir le compost dans l'état de moiteur désirable; c'est celui qui consiste à arroser souvent, et peu à la fois. L'eau descend rapidement dans la masse, en vertu de son poids et de la capillarité; elle ne descendrait pas bien si le compost était sec. D'autre part, il arrive quelquefois que le drainage qui se trouve au fond du pot n'est pas humecté quand on arrose peu à la fois; on y remédie en trempant de temps en temps les pots dans l'eau, à une profondeur de 5 à 6 centimètres.

On me demandera peut-être combien il faut de jours d'intervalle entre les arrosements; cela dépend des plantes dont il s'agit, de la température de la serre, de la qualité du compost plus ou moins dense, etc. Dans des conditions normales, pour des Cattleya par exemple, il suffira d'arroser tous les trois ou quatre jours. Mais il est facile d'apprécier, d'après l'aspect de la surface du compost, le moment où il commence à sécher; et l'on peut s'en rendre compte aussi, avec un peu d'habitude, en soupesant un pot dans les mains. Un cultivateur dira immédiatement, d'après le poids, si le compost est saturé, s'il est simplement bien humide, ou s'il ne contient presque plus d'eau.

L. L.

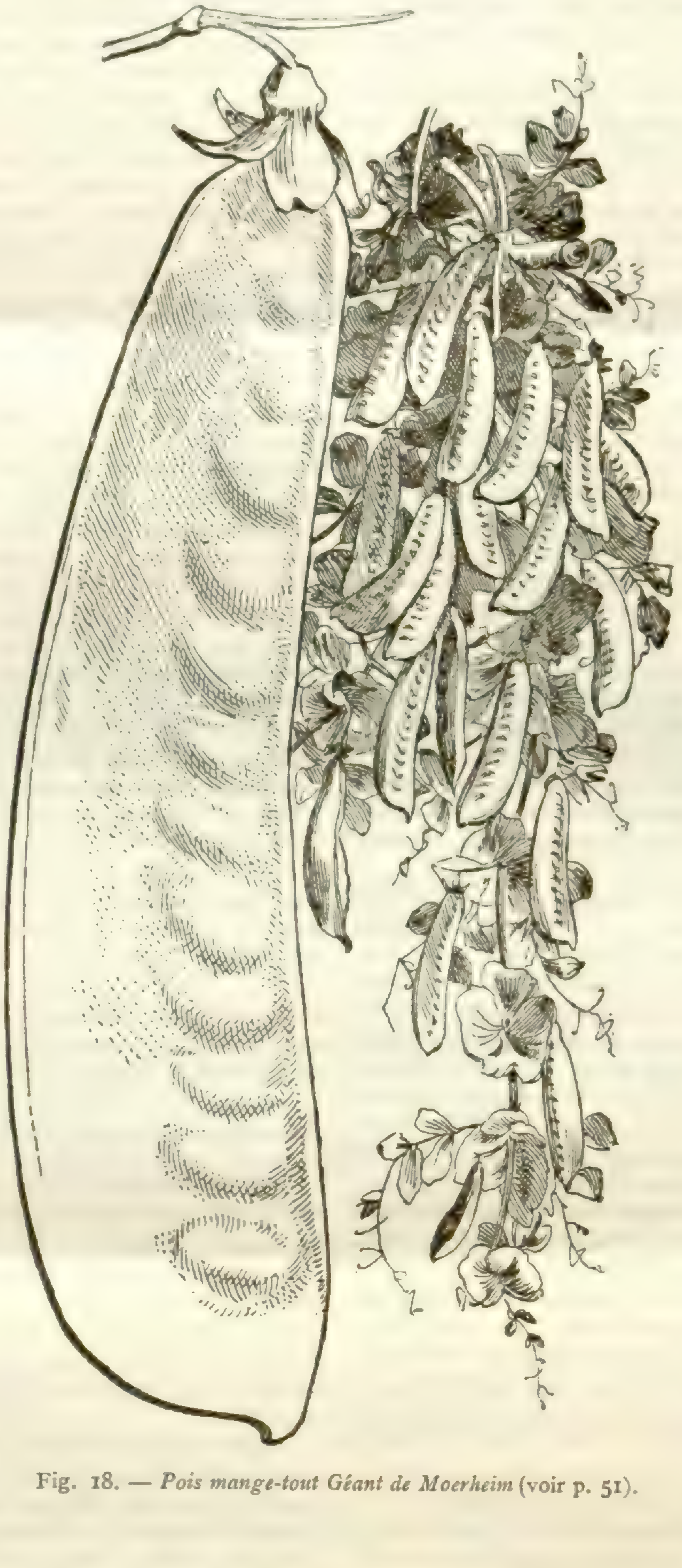


Fig. 18. — *Pois mange-tout Géant de Moerheim* (voir p. 51).

Mo. Bot. Garden,
1901.

PHAIUS WALLICHI, P. GRANDIFOLIUS ET P. BLUMEI

Ces trois plantes forment un groupe assez mal défini. Au point de vue horticole, elles conservent des noms distincts, mais ces noms sont mal appliqués et souvent confondus ensemble.

En somme, elles sont assez peu différentes. En décrivant le *P. Wallichi*, le rédacteur du *Botanical Magazine* les rapprochait entre elles comme très proches alliées. Reichenbach, lui aussi, a exprimé l'opinion que le *P. grandifolius*, le *P. Blumei* et le *P. Wallichi* pourraient être considérés comme des formes ou sous-espèces rentrant dans un même type.

Le plus ancien est le *P. grandifolius*, qui fut introduit dès l'année 1778, et fut bientôt suivi du *P. Blumei*. Le *P. Wallichi* date de 1837.

Le *P. grandifolius* a les fleurs groupées en racème au nombre de 12 à 20 sur une hampe dressée de 1 mètre et plus, et mesurant une dizaine de centimètres de diamètre. Les sépales et les pétales sont lancéolés aigus, parcourus par quelques nervures longitudinales, d'un jaune nuancé de rouge brunâtre clair, et blanc argenté à la face externe; le labelle forme un tube qui entoure la colonne, puis s'épanouit en un limbe ovale cordiforme, crispé sur les bords; il est entièrement blanc, avec la gorge jaune foncé, prolongée par une traînée plus pâle le long de la ligne médiane, et une légère trace de rose pourpré des deux côtés de l'ouverture du tube; cependant, la partie antérieure est quelquefois maculée aussi de rose pourpré. L'éperon est court et arqué.

L'espèce est assez variable, ce qui s'explique déjà par ce fait qu'elle a une dispersion géographique très vaste. Elle se rencontre dans la région méridionale de la chaîne de l'Himalaya, en Cochinchine et en Australie.

Le *P. Blumei*, décrit par Lindley, a les segments plus larges, d'un coloris plus foncé et sensiblement marbré. Il fut découvert par Blume, à Java.

Le *P. Wallichi* a les fleurs un peu plus grandes, les sépales et les pétales plus étroits, linéaires lancéolés, d'un jaune brunâtre, avec la face externe blanc grisâtre, le labelle ovale, enroulé autour de la colonne, avec le tube jaune orangé, le disque jaune légèrement strié de rouge et bordé de rouge des deux côtés, et le sommet réfléchi.

On désigne souvent cette forme dans les cultures sous le nom de *P. Manni*. Elle est d'ailleurs très variable, et les collecteurs en signalent jusqu'à quatre variétés de coloris différents.

Ces Phaius doivent être cultivés en serre tempérée chaude, dans un compost formé de terre fibreuse avec un peu de sphagnum et de terre de bruyère. Le *P. grandifolius* paraît réclamer un peu moins de chaleur, et peut très bien passer tout le milieu de l'été dans la serre des Cattleya.

G. T. G.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

QUELQUES BEAUX ARBUSTES ET ARBRISSEAUX

De même que pour les plantes de serre et d'orangerie, il y a, pour les arbustes et les arbrisseaux, à faire remarquer que plusieurs belles ou intéressantes espèces sont trop délaissées. Qu'il nous soit donc permis d'y attirer l'attention de nos lecteurs.

Dans le nombre, relativement grand, de ces arbustes, on compte :

Cydonia japonica ou Coignassier du Japon. Les Coignassiers du Japon sont de superbes arbustes décoratifs. Au premier printemps ils se couvrent littéralement de jolies fleurs simples ou doubles, blanches, roses, rouges, jaunâtres, cuivrées, etc., auxquelles succèdent des fruits de formes diverses, plus ou moins colorés.

Calycanthus floridus ou Calycanthe Pompadour. Cet arbuste odoriférant, originaire des Indes, croît parfaitement dans tout terrain; à l'époque de la floraison, il embaume l'air de ses délicieuses émanations; même son bois est odorant.

Deutzia crenata candidssima fl. pl. Ce très joli arbuste se couvre d'une avalanche de fleurs blanches en forme de clochettes comparables à celles du Muguet; c'est pour cette raison que les Allemands l'appellent « arbre à fleurs de mai. »

Deutzia « Pride of Rochester. » Arbuste pareil au précédent, mais avec les fleurs roses.

Forsythia viridissima. Joli arbrisseau donnant en mars-avril une profusion de fleurs jaune d'or qui produisent l'effet le plus charmant.

Hibiscus. Les nombreuses jolies variétés de ce genre, appelé aussi *Althaea,* fleurissent fin été et automne; elles sont à fleurs simples et doubles. Leur riche et abondante floraison, offrant les coloris les plus variés, les rend indispensables pour les plantations de parcs et jardins. Nous préférons les variétés à fleurs simples, blanches, bleues et rouges ; plantées isolément dans les massifs ou en groupes, elles sont d'un effet ravissant.

Liriodendron tulipifera, Tulipier de Virginie. C'est un des plus beaux arbres d'importation américaine qu'on peut cultiver également en arbrisseau. Le port en est superbe et très distinct; les fleurs ont la forme d'une tulipe; elles sont panachées de vert, de jaune et d'orange, de plus très odorantes. Il existe une variété à feuilles panachées qui est magnifique et d'un très grand effet ornemental.

Philadelphus, Faux Jasmin. Les Philadelphus sont des arbustes vigoureux, croissant bien dans tous les terrains, donnant d'amples moissons de fleurs odorantes; il existe des variétés à fleurs doubles, et une à feuilles d'une très belle panachure (*Ph. coronarius fol. argenteo marginatis*), une à feuilles dorées (*Ph. coronarius aureus*) et une nouvelle variété à énormes fleurs blanc pur, très odorantes (*Ph. Gerbe de neige*). Les *Ph. hyb. Lemoinei* sont de tous points recommandables.

Prunus Pissardi, Prunier de Perse. Ce Prunus est d'une végétation rapide et luxuriante, d'un mérite exceptionnel pour former des contrastes. Son feuillage pourpre cramoisi conserve sa couleur tout l'été.

Prunus triloba (*Amygdalopsis Lindleyi*). Il forme de belles touffes se couvrant au printemps de belles et grandes fleurs doubles, rose clair satiné.

Rhus cotinus, Arbre à perruque. Arbuste poussant vigoureusement et résistant parfaitement aux rigueurs de l'hiver. Le nom « arbre à perruque » rappelle suffisamment la curieuse particularité de ce Rhus : l'inflorescence se transforme en des sortes d'aigrettes légères, d'un blanc grisâtre, roses quelquefois, par l'allongement extraordinaire des pédicelles et des poils qui les recouvrent.

Staphylea pinnata, Faux Pistachier, à feuilles pennées ou *S. commun.* Arbrisseau de 2 à 3 mètres, à feuilles imparipennées de 5 à 7 folioles, caduques et à fleurs blanches, en grappes pendantes.

Tamarix germanica. Les feuilles de ce charmant arbuste tiennent le milieu entre la feuille ordinaire et l'aiguille. Les fleurs sont lilas bleuâtre; son feuillage sera utilisé avec avantage dans la confection des bouquets et des gerbes.

Viburnum opulus, Obier commun ou *Obier,* Boule de neige. Large feuillage caduc, fleurs en corymbes, d'un blanc pur, à l'extrémité des rameaux. Le *V. opulus globosum* est une variété très naine, se formant en boule d'une régularité parfaite; le *V. oxycocos,* à fleur simple, se couvre à l'automne de très nombreux fruits corail, persistant longtemps en hiver.

Weigela amabilis (*Diervilla amabilis*). Un arbuste des plus recommandables, d'assez forte taille, fleurs assez grandes, de coloris vif variant du blanc au rose foncé et de longue durée.

Cytisus racemosus elegans. Pluie d'or, variété naine avec de longues grappes de fleurs jaune d'or.

CH. D. B.

LE JARDIN FLEURISTE

REINE MARGUERITE RAYONNÉE

(Fig. 16, p. 44)

Il existe aujourd'hui plus de vingt races de Reines Marguerites comprenant chacune des variétés plus élégantes les unes que les autres, et ce nombre sera peut-être de trente demain, tellement les procédés de culture, les sélections soigneusement faites et les semis incessants ont contribué à l'amélioration du type *Callistephus sinensis* qui vint de Chine en Europe vers 1730. La *Reine Marguerite rayonnée* est une de ces races qui a été trouvée il y a une couple d'années parmi les semis *Reine Marguerite Comète Géante améliorée.* Peut-être aurait-on mieux fait de l'appeler *Reine Marguerite à aiguilles,* comme ont fait MM. Rivoire père et fils, dans leur catalogue. En effet, les inflorescences de toutes les Reines Marguerites sont disposées en larges capitules ayant, à leur centre ou disque, de nombreuses petites fleurs autour desquelles rayonnent des demi fleurons ou fleurs ligulées de diverses couleurs. Chacun de ces rayons est une fleur distincte. Dans les races diverses, qu'elles soient à fleurs de pivoines, bombées, imbriquées, chrysanthèmes, anémones, renoncules, pompons, aiguilles, pyramidales, les dispositions générales sont les mêmes au fond, bien qu'elles varient les unes dans les organes de végétation, les autres dans les organes floraux proprement dits.

La *Reine Marguerite rayonnée,* un gain superbe de M. J. C. Schmidt, à Erfurt, atteint 0^m50 de hauteur; la plante porte ses grandes fleurs sur de longs pédoncules, très solides, de sorte que les fleurs se prêtent fort bien à la composition des bouquets. Les fleurs (capitules) ont un diamètre de 0^m10 à 0^m15 et sont bien pleines. Les demi fleurons, rayons ou pétales, ont une forme d'aiguilles considérablement plus longues que l'ancienne *Reine Marguerite hérissée.* Les journaux horticoles sont d'accord pour considérer cette race comme des plus méritantes. Ainsi que le montre la figure ci-jointe les demi fleurons rappellent les Chrysanthèmes japonais à rayons droits, bien serrés. On en connaît déjà plus d'une nuance et plus spécialement une variété blanche et une autre satinée, rose.

ÉM. R.

FRUITS ET LÉGUMES

LES OBTENTIONS FRUITIÈRES DES AMATEURS

Il y a quelque vingt ans, les cultures fruitières étaient limitées à un petit nombre de variétés traditionnelles, dont on ne sortait guère lorsqu'il s'agissait de planter un verger; aujourd'hui, on se plaindrait plutôt d'avoir l'embarras du choix.

Les amateurs ont apporté leur contingent de variétés nouvelles, il faut les en féliciter : mieux que les horticulteurs, ils peuvent suivre ces semis à longue échéance.

Il nous est donc agréable de signaler les récentes obtentions de quelques pomologues distingués, qui ont largement contribué à l'amélioration des variétés fruitières, qui les ont étudiées, propagées autour d'eux; il est bon d'encourager leurs efforts, il est juste de proclamer leurs succès :

M. d'Ambrière s'est fait un nom dans la pomologie, c'est à lui qu'on doit l'excellente poire *de la Forestrie*, dégustée fin janvier par la commission des études pomologiques françaises, classée au premier rang des fruits d'hiver.

C'est à son obligeance que nous devons de cultiver plusieurs beaux et bons fruits laissés dans l'oubli, sur lesquels il a appelé notre attention; nous citerons notamment la pomme *Teint frais*, une ancienne variété peu connue, aussi bonne que séduisante, dégustée par la même commission pomologique dans sa séance du 27 mai; la pomme américaine *Duncombe*, si appréciée de l'autre côté de l'Atlantique.

On nous dit le plus grand bien de *Beurré Edith*, *Bési Logis du Trejet* et *Professeur Moitié*, trois excellentes poires nouvelles, de longue garde, favorablement appréciées par la Société Nantaise d'horticulture et qui feront grand honneur à leur obtenteur M. Gustave Bruzon.

M. Hérault, d'Angers, s'est plutôt spécialisé dans l'obtention des poires très précoces, qui ne sont pas à dédaigner, car les premiers fruits sont toujours attendus avec impatience. Signalons, dans cet ordre d'idées, *Fin juillet*, *Rosée de juillet*, et un peu plus tard *Souvenir de Valmy*, rappelant, dit l'obtenteur, la date de la célèbre bataille dans laquelle Dumouriez battit Brunswick, le 20 septembre 1792; car c'est exactement le 20 septembre, un siècle plus tard, que la nouvelle poire dont nous nous occupons fut dégustée pour la première fois.

Pour l'hiver, nous avons encore du même obtenteur *Hérault d'Angers*, *Bergamotte* et *Doyenné Hérault*.

Parlons enfin de quatre remarquables variétés de poires obtenues par M. Dion :

Grâce à l'obligeance de ce distingué pomologue, nous avons pu goûter chez notre compatriote français, M. Georges Bruant, horticulteur à Poitiers, qui a mis ces nouveautés en vente, les fruits de : *Belle Guérandaise, Bergamotte Renée, Beurré de Saint-Molf* et *Marquise de Quifistre*.

Nous pouvons donc en parler *de visu* et *de gustu*, mais nous nous appuyerons de préférence, pour les recommander, sur les appréciations élogieuses de la Commission des études pomologiques de Lyon, consignées dans la Pomologie française.

Bergamotte Renée a été dégustée fin février et trouvée excellente; les bons fruits à cette époque ne courent pas les fruitiers; la chair est fondante, agréablement parfumée, la peau quoique résistante est d'une grande finesse. Lorsque le fruit est bien mûr, nous dit l'obtenteur, « je le pèle comme une pêche. »

Nous donnons ci-contre la figure de ce gain remarquable, elle laisse un peu à désirer, car notre dessinateur ne l'a pas exactement interprétée (voir fig. 19, p. 51).

Belle Guérandaise est un fruit magnifique, d'un volume considérable, mûrissant pendant le mois de novembre, il fera prime sur les marchés.

Marquise de Quifistre, qui mûrit vers la même époque — souvent un peu plus tôt — n'est pas moins séduisante, et par surcroît excellente.

Enfin *Beurré de Saint-Molf* se présente sous une belle enveloppe jaune d'or uniforme et sa qualité ne dément pas son agréable apparence; c'est un joli et bon fruit pour le mois d'octobre.

Les variétés précitées ont, en outre, l'avantage d'être vigoureuses et fertiles, deux qualités essentielles chez un arbre fruitier.

Les arbres d'une végétation capricieuse ou difficile font le désespoir des amateurs qui tiennent à la forme de leurs arbres, et celui des pépiniéristes qui voudraient toujours livrer de beaux sujets à leurs clients.

Si nous voulions passer en revue les bons fruits nouveaux, il y en aurait beaucoup d'autres à signaler, mais nous pourrons y revenir ultérieurement.

Pour aujourd'hui il est entendu que nous avons voulu seulement appeler l'attention sur les heureux résultats récemment obtenus par quelques semeurs amateurs, rendre hommage à leurs intéressants travaux et les encourager à les poursuivre.

Yvan d'Augeniecq,
Poitiers (France).

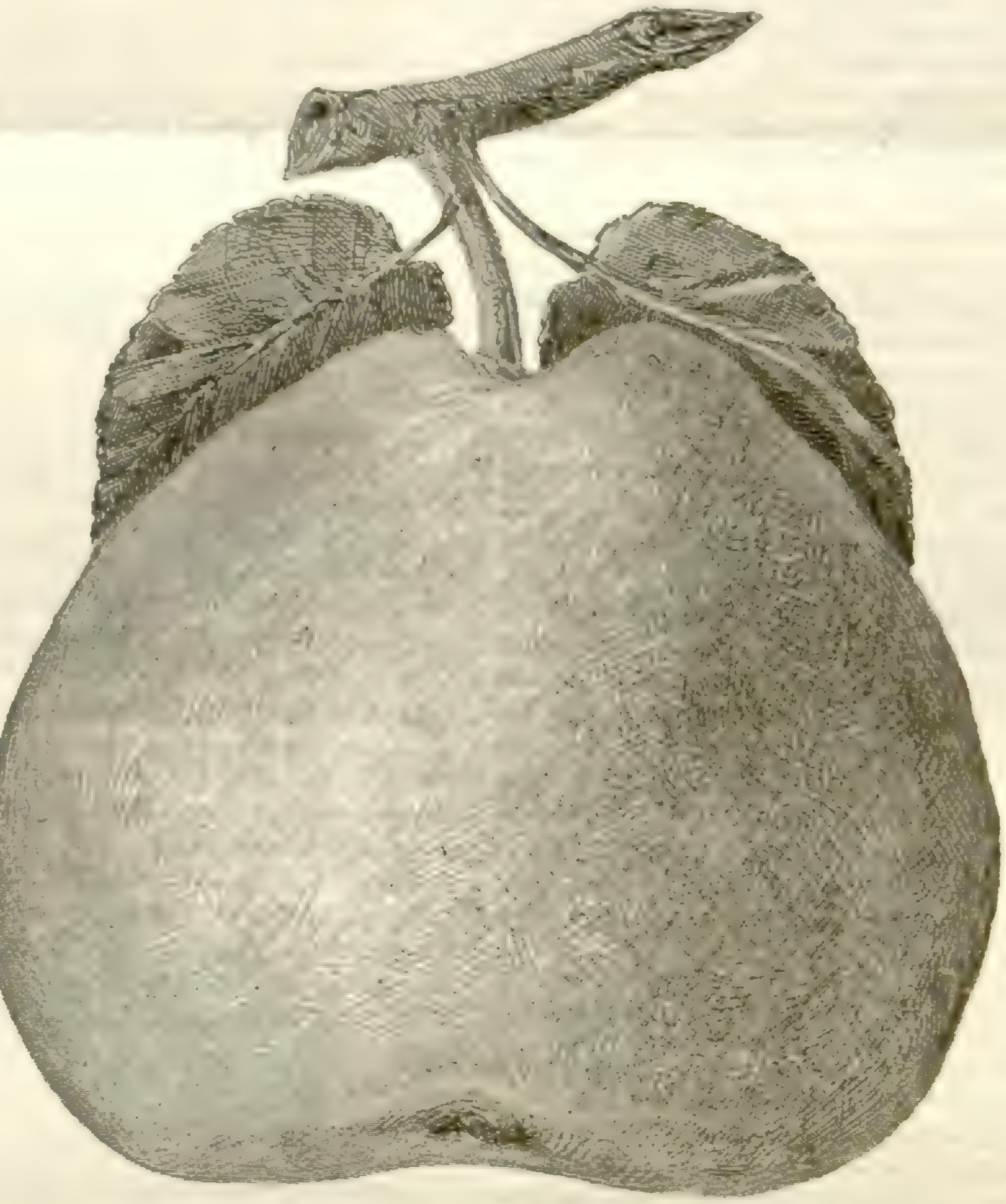


Fig. 19. — *Poire Bergamotte Renée.*

POIS MANGE-TOUT GÉANT DE MOERHEIM

Dans la *Semaine Horticole*, n° 2, 6 février, p. 30, en parlant du *Pois serpette à très longue cosse*, nous avons indiqué le groupement des pois au point de vue de la culture. On peut encore classer les variétés d'après l'usage qu'on peut en faire : les pois à écosser ou à parchemin dur et les pois mange-tout, dépourvus de cette membrane. Les pois mange-tout sont d'une utilité incontestable pour la ferme ou les communautés, pensionnats, etc. Le *Pois mange-tout demi nain à œil noir*, variété hâtive, à cosse fine et renfermant beaucoup de grains; le *Mange-tout nain*, le *Pois de Saint Desirat*, le *Mange-tout de quarante jours* sont autant de variétés recommandables qui peuvent être utilisées avec les cosses.

Voici une nouveauté répandue par la maison J. C. Schmidt, d'Erfurt; elle a été accueillie avec faveur partout et les dimensions de la cosse, le nombre considérable des grains, leur volume dont la figure ci-contre, fig. 18, p. 49, peut donner une idée et leur goût qui ne laisse rien à désirer, ont mérité tous les éloges. La cosse atteint la longueur considérable de 0^m12 à 0^m15; elle est tellement large qu'on la prendrait pour une cosse double; les grains restent tendres jusqu'à leur complet développement.

C'est une variété à grandes rames; la plante acquiert jusqu'à 1^m50 de hauteur et se garnit de nombreuses ramifications. D'après la *Garten-*

flora, le *Pois géant de Moerheim* est d'une grande fertilité et se distingue, en outre, par sa résistance aux intempéries. EM. R.

EXPOSITIONS

Société Nationale d'Horticulture de France. — La réunion du 11 février réunissait un certain nombre de plantes intéressantes, et notamment quelques Orchidées de mérite. En voici l'énumération :

Quatre bons *Cattleya Trianae,* dont un superbe, à fleur grande, portant sur le labelle une macule pourpre sombre remontant en triangle dans le tube, sans trace de jaune; un autre bien coloré, et un troisième appartenant à la variété *delicata.*

Un *C. Trianae alba,* très joli, quoiqu'il semble présenter quelques traces de rose, notamment à la face dorsale des sépales.

C. Lüddemanniana, variété ayant le lobe antérieur du labelle très bien coloré.

Cypripedium × *Chantini-villosum,* très distinct, au point qu'on pourrait se demander si l'origine a été bien exactement notée. Les pétales, très larges, horizontaux, rappellent beaucoup, en plus grand, ceux du *C. Charlesworthi;* le pavillon, oblong-arrondi, est vert clair avec une bande blanche assez large, et porte une série de petits points pourpres disposés en lignes. Le sabot, petit, est d'un rose vineux très vif.

C. × *villosum-Lathamianum.* Fleur grande et massive, aux pétales très vernissés rappelant ceux du *C. villosum,* mais très horizontaux; pavillon dans le genre du *C.* × *Harrisianum,* mais fortement nuancé de vert à la pointe.

C. × *Harrisianum-villosum.* Grande fleur qui n'est pas sans analogie avec la précédente, mais un peu plus pâle.

C. × *Jupiter.* De la même origine que le *C.* × *Bragaianum;* fleur notablement plus petite, mais d'un coloris très vif.

Miltonia Endresi. Fleurs nombreuses, mais petites.

Miltonia Warscewiczi. Belle hampe chargée de fleurs d'un coloris vif.

Deux *Cypripedium* × *nitens,* variétés assez ordinaires.

Odontoglossum Wilckeanum var. villeroyense. Deux belles grappes de fleurs charmantes. Variété très bien formée, fond blanc, avec deux ou trois larges macules transversales brun pâle sur les sépales, et des macules plus nombreuses et plus petites sur les pétales. Le labelle bien développé est maculé de même.

Cypripedium × *Barteti,* fleur de taille moyenne, mais bien colorée.

C. × *Harrisianum-Haynaldianum.*

C. × *Zampa* (*Leeanum-hirsutissimum*). Très gracieux hybride, bien intermédiaire, et ayant pris à peu près les principales qualités de chaque parent. Les pétales ont la forme de ceux du *C. hirsutissimum,* mais sont beaucoup plus pâles. Le pavillon est très gentil, oblong elliptique, blanc, avec une petite macule verte à la base, et quelques lignes de points pourpres, particulièrement prononcés le long de la médiane.

Dendrobium crassinode, bien fleuri.

Cypripedium hybride, d'origine douteuse, mais qui paraît très intéressant. Les pétales et le sabot semblent rappeler le *C. Druryi.*

Des autres comités :

Cyclamens de la nouvelle race à crête, fort curieux, mais malheureusement un peu fatigués par un long voyage, de sorte qu'il est difficile de se faire dès maintenant une idée exacte de leur attrait.

Himantophyllum miniatum splendens major, d'un joli coloris vif.

Anémones en diverses variétés, à grandes fleurs.

Primula acaulis, à fleurs bleu foncé.

Hippeastrum Louis Pasteur, à fleurs rouge clair.

Saintpaulia ionantha, indiqués comme semis de mars, en jolies petites touffes bien fleuries.

Daphne mezereum, Amygdalus Davidiana, bien fleuris; *Jasminum nudiflorum*; quelques rameaux d'*Aucuba japonica var. punctata* et *var. salicifolia,* de *Mahonia japonica,* d'un superbe coloris rouge, de *M. aquifolia,* de *Baccharis patagonica,* de *Crataegus lucida* et *C. Carrierei.* Enfin de beaux fraisiers de M. Provôt, des violettes et de superbes *Poires Beurré Bretonneau,* de Mme Orive. G. T.-G.

UTILISATION INDUSTRIELLE DES FRUITS

LA FABRICATION DU CIDRE

(*Suite,* voir p. 14)

La fabrication et la conservation du cidre ne sont pas moins importantes pour l'obtention d'une boisson de bonne qualité, que le choix des variétés et les soins donnés aux pommiers. Ici encore, l'observation rigoureuse des bonnes méthodes suivies en Normandie est indispensable pour éviter les mécomptes.

Disons d'abord que, quelles que soient les variétés de pommes, les saisons de fabrication ultérieure des cidres, consommation locale ou exportation, la première condition de succès est de ne traiter que des fruits mûrs, ni verts, ni blets, ni, à plus forte raison, pourris, comme cela se pratique si communément. Si l'on songe, en effet, que la richesse en alcool est une des grandes qualités du cidre et que cet alcool est le produit de la fermentation du sucre contenu dans les pommes, il suffit de comparer les résultats d'analyses de ces dernières, suivant leur état de maturité, pour juger de l'importance qu'il y a à ne traiter que des fruits mûrs. Les recherches chimiques établissent que les pommes contiennent en sucre :

Vertes, avant maturité	6
Mûres à point	12
Blettes	8
Pourries	Traces.

Ces chiffres se passent de commentaires.

Dans le même ordre d'idées, l'abandon des fruits en tas, à l'extérieur, sans abri protecteur contre les pluies et les gelées, est non moins préjudiciable à la richesse en alcool qu'aux autres qualités qu'on recherche dans le cidre. La substitution de l'eau au jus sucré de la pomme atteint promptement la moitié du principe alcoolisable; quant à la gelée, elle désorganise la pulpe du fruit et la matière organique fermentescible qu'il renferme, d'où résultent un manque de fermentation et une infériorité du produit.

Il faut donc ne traiter que des fruits mûrs, et, si l'on n'a pas de local où l'on puisse les mettre avant la brassaison, les couvrir de paille ou de paillassons pour les préserver des intempéries. La séparation des fruits par saisons, sinon par variétés, et le traitement à part des fruits tombés sont également de bonnes pratiques pour qu'on ne s'efforce pas de s'y conformer.

Tous les soins seraient absolument perdus si l'on n'y ajoutait une excessive propreté de tous les instruments et ustensiles qui concourent à la fabrication et à la conservation du cidre; plus encore faut-il s'élever contre le préjugé absurde qui attribue aux eaux sales de ferme une action favorable sur la fermentation et la qualité du cidre pour lequel on les utilise; la vérité est à l'opposé et l'on ne saurait trouver des eaux trop pures, trop limpides pour cet usage.

Ces principes généraux admis, traitons les détails de la fabrication. Ceux-ci diffèrent notablement entre eux suivant qu'on se propose de faire :

a) Du petit cidre de ferme, sans le concours du pressoir, pour la consommation courante sur l'exploitation;

b) Du cidre de ménage ou pour la vente ordinaire;

c) Du cidre de garde ou pour l'exportation à grande distance.

(*A suivre.*) EDOUARD MICHIELS.

FRANCE

Les informations, annonces d'expositions, communiqués divers, etc., concernant la France, doivent être adressés à M. TOURRET-GRIGNAN, au Parc Saint-Maur (Seine).

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles.
FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

Primula obconica grandiflora
Graines de tout premier choix, variétés améliorées et cultivées par moi-même, à vendre aux prix suivants :
10 gr. pour **5** fr. — *100 gr.* pour **45** fr.
Prix par correspondance. pour de plus grandes quantités
CH. SCHWIEDEPS
à SCAFATI près NAPLES (Italie).

L'Établissement d'Horticulture
V. LEMOINE ET FILS
à NANCY (France)
s'est acquis par la production des nouveautés une réputation universelle. Ses derniers Catalogues contiennent ent'autres le *Begonia elegantissima alba,* le *Richardia Elliottiana,* le *Crassula albiflora,* ainsi que des séries nouvelles de *Begonia* tubéreux et autres, d'*Abutilon,* de *Fuchsia,* de *Pelargonium zonale,* de *Pentstemon,* de *Phlox,* de *Glaïeuls,* de *Montbretia,* de *Clematites* doubles, de *Lilas* doubles, etc.
Sa célèbre collection de *Gladiolus Lemoinei* et de *Gladiolus Nanceanus,* comprenant en tout 150 variétés, a été récompensée de premiers prix à Londres, à Paris et à Chicago.
Catalogues sur demande.

DESTRUCTION INFAILLIBLE DES LOIRS
SUCCÈS CERTAIN, RAPIDE, SANS PRÉCÉDENT
Par les GALETTES ASPHYXIANTES
Mort foudroyante en 48 heures de tous les LOIRS *de la région*
Envoi contre 1 fr. 25 en mandat ou timbres.

PRÉSURE VÉGÉTALE « La Sans Rivale »
Donne aux fromages un parfum délicieux; cette présure est très recherchée des ménagères en ce qu'elle colore les fromages d'un beau jaune saumoné. — Prix du flacon pour cailler 50 fromages **1 fr. 25**; trois flacons **3 francs.** Franco pour trois flacons.
DURET FILS, NATURALISTE,
Val de Sévricourt *près la gare de* **Saulces-Monclin (Ardennes)**

W. PFITZER

Horticulteur

STUTTGART (Allemagne).

ÉTABLISSEMENT DE NOUVEAUTÉS

Spécialité :

CANNAS FLORIFÈRES

Envoi des Prix-courants sur demande.

LEVÊQUE ET FILS

HORTICULTEURS

IVRY-SUR-SEINE

Près Paris (France)

Grands Prix — Expositions Universelles de Paris 1878-1889

10000 Pivoines en arbre — 40 belles variétés, plantes de 1 à 3 ans de greffe.
La douzaine, selon force, 12 à 24 francs.

25000 Pivoines herbacées, 200 sortes extra.
La douzaine, 6, 9, 12 et 18 francs.

Par milliers, Rosiers tiges, très beaux.
La douzaine 15, 18 et 24 francs.

Par milliers, Rosiers nains, très forts.
La douzaine, 5, 6, 7-20c, 9 et 12 francs.

100,000 Rosiers Thés, tiges.
La douzaine, 6, 7-20c, 9 et 12 francs.

Rosiers nouveaux, 1895-1896, nains.
La douzaine, 12 francs

Catalogues et listes envoyés franco.

JACINTHES — TULIPES

ET TOUTES AUTRES PLANTES BULBEUSES

AMATEURS DE PLANTES BULBEUSES

Demandez le Catalogue de

MONSIEUR **H. C. HARTEVELT**

Horticulteur-Propriétaire à LISSE, près Haarlem — (Hollande)

Envoi gratis et franco sur demande affranchie

CONDITION UNIQUE : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte

LES GRANDES PÉPINIÈRES

BRUANT à Poitiers (France)

EXPÉDIENT PARTOUT

Arbres, Arbustes et Fleurs de plein air et de serre

Grands Assortiments — 60 hectares en culture

SPÉCIALITÉS DE NOUVEAUTÉS

Demandez gratis et franco les catalogues trimestriels illustrés

Journal L'Horticulture Poitevine — 1 fr. par an

Serres roulantes

EN TOUS GENRES, FER ET BOIS

Brevetées S. G. D. G.

Chassis de couches à roulettes

Longueur 3 m., largeur 1m50, verres et coffre compris 60 fr.

DELECŒUILLERIE LOUIS

Constructeur de Serres

BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

TERRE FIBREUSE POUR ORCHIDÉES

Les meilleurs fibres existants pour Orchidées

En sacs de 20 kilogr. . . . . fr. **12,50**
En sacs de 5 kilogr. (colis postal). . . . » **5,00**

ADOLPHE THEISS

à Darmstadt (Allemagne)

Cultivateur de plantes et graines, propriétaire de mines.

ROSIERS AUTHENTIQUES

Collection d'élite des plus importantes.

Quantités immenses en hautes-tiges, demi-tiges et nains

Chez Ch. GÉMEN et BOURG, à Luxembourg (Grand-Duché)

Premiers Prix à toutes les Expositions

Colis-Réclame : *Franco de port et d'emballage*, **6** fr., **8** fr., **10** fr., **13** fr., **20** fr., en plantes superbes et vigoureuses. CATALOGUE de plus de 1,500 variétés, inclus les dernières nouveautés, envoyé gratis et franco sur demande. — **Grand choix de Rosiers pour forçages.**

Trèfle à 4 feuilles, Porte-Bonheur

Nouveauté! Trifolium repens variegatum. **Nouveauté!**

3 à 5 tubercules plantés actuellement en pot donneront facilement pour Pâques une splendide plante pour la vente.

1000 tubercules de Trèfle Porte-Bonheur. . fr. **25-00**
100 id. id. id . . » **3-75**

A l'établissement horticole et grainetier

d'Adolphe THEISS, à Darmstadt (Allemagne)

J. Collette-Ronchaine

Graines et Plantes

HUY

Le Catalogue illustré nº 28 pour 1897 vient de paraître et sera adressé franco et gratis sur demande.

AUG. WILHEM, Luxembourg

OFFRE A PRIX RÉDUITS

Rosiers, hautes tiges . . . . . 65 francs le cent.
100 belles variétés des plantes vivaces pour 25 francs.

Catalogue détaillé franco sur demande.

CHRYSANTHÈMES

LA PLUS BELLE COLLECTION EN EUROPE

En une saison, j'ai obtenu plus de médailles et de certificats de de mérite pour nouveautés de Chrysanthèmes japonais que n'importe quels deux autres établissements anglais combinés

SPÉCIALITÉ D'ŒILLETS

CATALOGUES ENVOYÉS FRANCO

W. J. GODFREY, F. R. H. S. et F. N. C. S.

Exmouth (Devon) Angleterre.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

CONSTRUCTIONS HORTICOLES EN FER OU EN BOIS ET BOIS ET FER

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE, PARIS, 1895

PRIX D'HONNEUR

Jardins d'Hiver — Chauffages, Claies

SERRES — BACHES

TOILES A OMBRER, CHASSIS DE COUCHES

« **La Sécurité** »
Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).

« **L'Orchidéenne** »
Nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).

« **Les Rapides** »
Bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

SERRES ET CHAUFFAGES

TÉLÉPHONE AVEC PARIS

MAISON C. MATHIAN

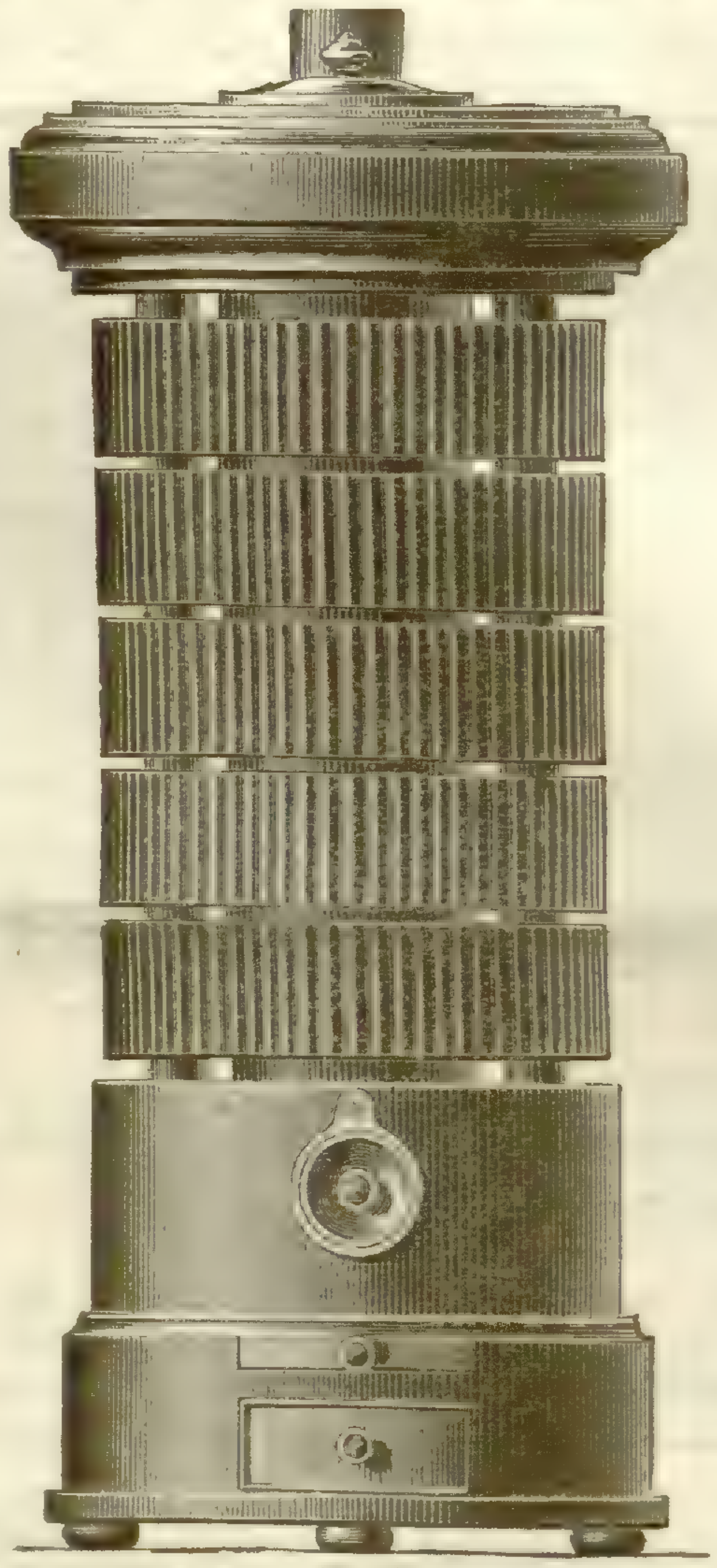
25, rue Damesme, PARIS — **245, rue de Crequi, LYON**

LE NOUVEAU

POÊLE MATHIAN

Breveté S. G. D. G.

est destiné à chauffer les petites Serres, Vérandas, Locaux, etc. Il réunit tous les éléments d'un véritable calorifère à eau, sans nécessiter de tuyau de circulation qui dans les petits locaux sont disgracieux, gênants, et coûteux pour leur installation.



N° 3

LE POÊLE MATHIAN

ne dégage absolument pas d'oxyde de carbone

CONSTRUCTION SPÉCIALE DE

SERRES

JARDINS D'HIVER

CHAUFFAGE A EAU POUR SERRES

par les Chaudières perfectionnées

« LES SANS RIVALES »

Numéros	1	2	3
Cube d'air chauffé en serres, environ	40	55	70
Cube d'air chauffé en appartements, atelier, environ	100	125	150
Prix . . . fr.	100	125	150

C'est notre Maison qui a fait les installations de serres et de chauffages de MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains ; le Comte DE GERMINY, à Gouville ; la Baronne J. DE ROTHSCHILD, à Chantilly ; VIDEAU, à Bordeaux, etc., etc.

Les chauffages des établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet ; A. TRUFFAUT, à Versailles ; D. RONAY, à Montrouge ; LABRUYÈRE, à Lyon, etc. etc.

Paraît tous les Samedis. Le numéro : 30 centimes. N° 5. — 27 FÉVRIER 1897.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Rédacteur en Chef : LUCIEN LINDEN | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : ÉM. RODIGAS; G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :
MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Ch. Van Wambeke, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, Dr EV. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, G. Miteau, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, D. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, L. Gentil, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, Foussat, J. Sallier, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, etc.

PROPRIÉTAIRE : **LUCIEN LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 5 :

	Pages
Chronique	53
Causerie :	
Le Congrès d'Horticulture à Paris	55
Plantes en serres :	
Plantes insectivores et leur culture	55
Les Népenthacées	56
Plantes délaissées	57
Le Journal des Orchidées :	
A propos de l'hybridation des Orchidées	58
Le livre d'or des Odontoglossum	58
L'arrosement des Orchidées	59
Notre enquête orchidophile	60
Une question à nos anciens abonnés	60
Le jardin fleuriste : Les Cannas à grandes fleurs	60
Les Petunia	61
Giroflée remontante double blanche de Dresde	61
Le jardin d'agrément :	
Plantes nouvelles ou recommandables	61
Varia : Engrais peu connus	61
Influence du froid sur les plantes	62
Expositions :	
Exposition internationale d'horticulture à Hambourg	62
Fig. 20. *Petunia superbissima*	54
» 21. *Nepenthes Hookeriana*	57
» 22. *Odontoglossum crispum var. Lindeni*	59
» 23. *Giroflée remontante de Dresde*	61

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis.**

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100**	francs
Une demi-page	Id.	**55**	»
Un tiers de page	Id.	**40**	»
Un quart de page	Id.	**35**	»
Un cinquième de page	Id.	**30**	»
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25**	»
Un neuvième de page	Id.	**20**	»
Un douzième de page	Id.	**15**	»
Un dix-huitième de page	Id.	**12**	»
Un vingt-septième de page	Id.	**10**	»
Un quarantième de page	Id.	**6**	»

Prix spéciaux pour plusieurs insertions consécutives

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION
A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(**Luxembourg-Belge**).

PRIX MODERÉS.

TÉLÉPHONE AVEC **Paris**

SERRES ET CHAUFFAGES

TÉLÉPHONE AVEC **Paris**

Maison C. Mathian

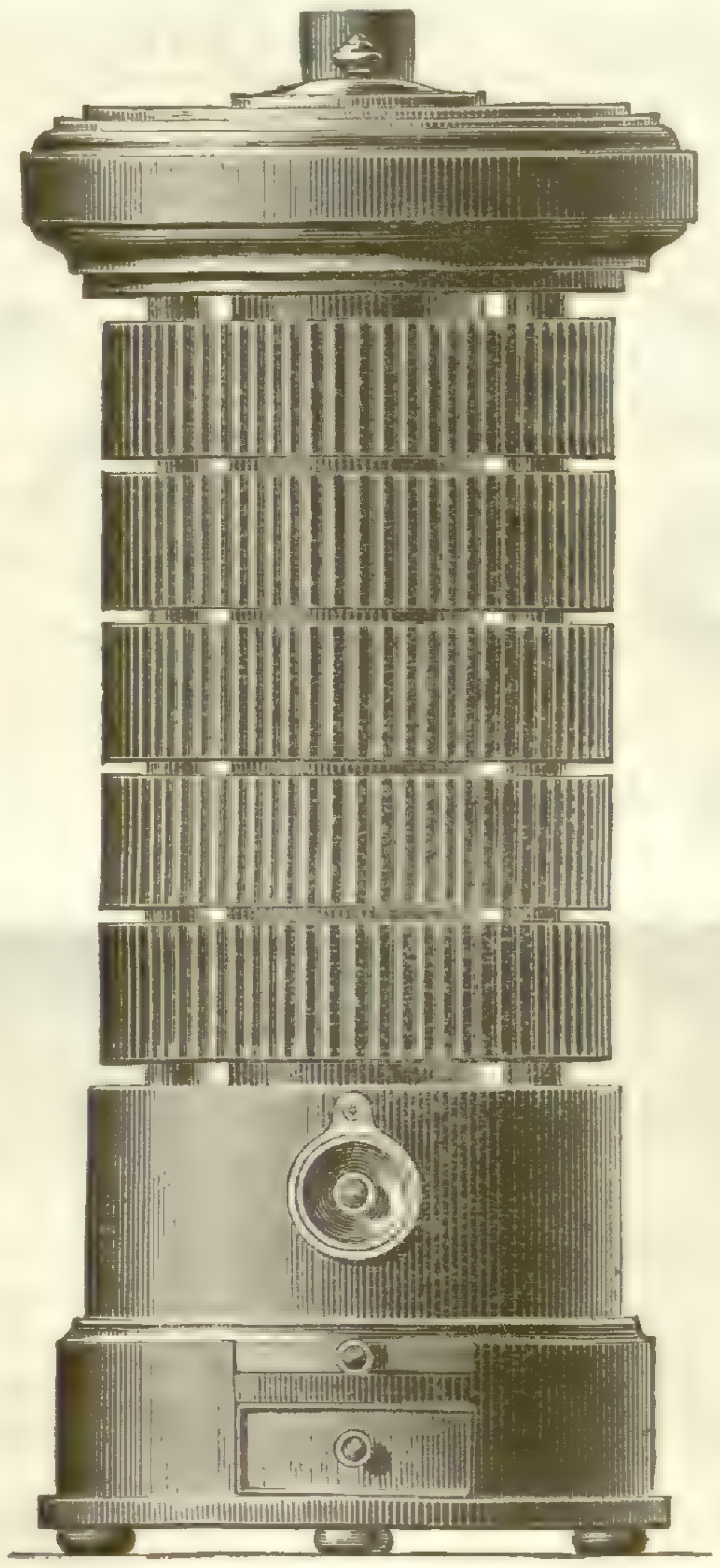
25, rue Damesme, PARIS et
245, rue de Crequi, LYON.

LE NOUVEAU

Poêle MATHIAN

Breveté S. G. D. G.

est destiné à chauffer les petites Serres, Verandas, Locaux, etc. Il réunit tous les éléments d'un véritable calorifère à eau, sans nécessiter de tuyau de circulation qui dans les petits locaux sont disgracieux, gênants, et coûteux pour leur installation.



N° 3

Le Poêle MATHIAN

ne dégage absolument pas d'oxyde de carbone.

Construction spéciale DE

SERRES

Jardins d'Hiver

CHAUFFAGE A EAU

POUR

SERRES

par les chaudières perfectionnées

« LES SANS RIVALES »

Numéros	**1**	**2**	**3**
Cube d'air chauffé en serres, environ	**40**	**55**	**70**
Cube d'air chauffé en appartements, atelier, environ. .	**100**	**125**	**150**
Prix. . . . **fr.**	**100**	**125**	**150**

C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc., etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc., etc.

E. M. SCHELLHORN

STEINWEG, 26, COBOURG (ALLEMAGNE)

GRANDES NOUVEAUTÉS DE CORBEILLES A FLEURS

La fabrique de Corbeilles à fleurs de E. M. SCHELLHORN, à Cobourg, livre comme spécialités de sa propre fabrication des :

Corbeilles à fleurs depuis 10 pfennig pièce
Jardinières à fleurs depuis 10 pfennig pièce
Cornets dorés sur pieds depuis 1 marck la douzaine
Articles de fantaisie pour fenêtres depuis 1 marck pièce
Charrettes à fleurs depuis 1 marck 30 pfennig pièce

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS POUR PAQUES

Articles en tous genres, du meilleur goût et aux plus bas prix

Je mets volontiers à la disposition de mes honorables clients un envoi d'essai du prix de 20 marcks

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Chaque acheteur peut faire un bon commerce avec ma marchandise et mes prix

Prière de me faire parvenir les commandes au plus tôt

PRIX D'HONNEUR A L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE TILSITT, en 1894.

GROSEILLERS
A GRAPPES ET A ÉPINES
HAUTES TIGES.

J'offre de mon GRAND STOCK

10,000 Groseillers à épines
Hautes Tiges.

10,000 Groseillers à grappes
Hautes Tiges.

Fortes couronnes de 2 ans et de belles variétés à gros fruits; hauteur de la tige 100 à 125 centimètres.

Groseillers à grappes, hautes tiges,
le cent, 50 francs. — 10 pièces, 8 francs.

Groseillers à épines, hautes tiges,
le cent, 80 francs. — 10 pièces, 10 francs.

CONTRE REMBOURSEMENT.

G. SCHWEIZER, Horticulteur,
HALLAU (*Suisse*).

CHARBONS & COKES
POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

ENGRAIS INODORE POUR FLEURS
TRÈS FACILE DANS L'EMPLOI
Tout spécialement recommandé
AUX DAMES
qui soignent elles-mêmes
leurs plantes.

ENGRAIS POUR FLEURS ET PLANTES ORNEMENTALES
Marque : CORNE D'ABONDANCE
A BASE DE « GUANO DU PÉROU »

FABRIQUÉ
PAR
Anglo-Continentale
Vorm. Ohlendorffsche Guano Werke

DÉPOT GÉNÉRAL :
MAISON VAN LERIUS — 22, Marché aux Bœufs, 22,
ANVERS.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts, sapinières et autres.

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, **hautes tiges**, saines et vigoureuses, les meilleures variétés*, depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins**. Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de 1 fr. 25 à 2 fr. 50. — **Forts arbres forestiers.** — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

RIVOIRE
PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

176
Prix d'honneur et Médailles
95 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1o La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2o La liste des *Graines de Légumes*. 3o La liste des *Graines de fleurs*. 4o La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5o La liste des *Oignons à fleurs*. 6o La liste des *Plantes de collections*. 7o La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*
Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

APUD R. Oldenbourg, München
Gluckstrasse, 11, Venditur
MARTII
FLORA BRASILIENSIS
Edilit IGNATIUS URBAN
Horti regii et musei botanici
BEROLINENSIS, Subdirector
ORCHIDACEAE
VOLUMEN I
Auctore ALFREDO COGNIAUX
672 pag. dimid. cum 133 tabulis in folio
Pretium 152 Reichsmark Monachii
1893-1896.

Exposition Internationale
D'HORTICULTURE
à HAMBOURG
1897

Déclarations de participation à l'Exposition printanière jusqu'au
1er MARS 1897.

SERRE
CONSTRUCTIONS SPÉCIALES · VERANDAS · CHASSIS · LATTES · A ROU LET TES · IN · VEN TION · BRE VE TÉE · HORTICOLES · JARDINS D'HIVER · COUCHE · VENTILATEURS · AUVENTS · CONTRE-ESPALIERS · CLAIES · MARQUISES
L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à **BLANDAIN (Belgique)**
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande
MARTICHON, Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

PÉPINIÈRES DE NAARDEN–BUSSUM (Hollande)
(45 HECTARES; TERRE SABLONNEUSE)

Arbres et Arbustes d'ornement, très variés pour l'exportation. — Arbres pour avenues, etc., très forts, 30 centimètres de circonférence. — **Arbustes pour parcs et jardins** de 20 à 60 francs le cent. — **Arbrisseaux**, très beaux, 3 à 4 mètres d'hauteur, 125 francs le cent. — **Arbrisseaux**, très beaux, 1 1/2 à 2 1/2 mètres d'hauteur, 75 francs le cent.

HOUX, BUIS ET AUTRES PLANTES A FEUILLES PERSISTANTES,
depuis 10 à 50 francs la douzaine.

CONIFÈRES, CULTURE SPÉCIALE, 250 VARIÉTÉS,
depuis 6 à 200 francs la douzaine.

ARBRES FRUITIERS POUR VERGERS ET JARDINS.
Groseillers sur tige. — Plants forestiers, etc., etc.
ROSIERS, TRÈS BEAUX CHOIX, HAUTES TIGES DE 8 A 15 FRANCS LA DOUZAINE.
Très beaux choix, rez-de-terre, extra de 25 à 40 francs le cent.

Des prix réduits seront faits à MM. les Architectes-paysagistes et Jardiniers qui auraient de grandes plantations à faire et pour wagons complets.

Catalogues et Prix courants sur demande.

JACs JURRISSEN ET FILS
Pépiniéristes à NAARDEN-BUSSUM (Hollande).

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

On demande chef de cultures, de préférence marié, connaissant à fond la culture des plantes de serre, palmiers, les forceries, etc., pour un établissement d'horticulture des environs d'Arnhem (Hollande).
S'adresser au bureau du journal. A.

Jardinier, 24 ans, connaissant la culture des plantes de serre, Orchidées, etc., demande place.
S'adresser au bureau du journal. B.

Jardinier, marié sans enfant, ayant dirigé pendant dix ans une campagne, demande place.
S'adresser au bureau du journal. C.

On demande de suite, pour une grande propriété du Nord de la France, un intendant-chef de cultures, ayant occupé position similaire. — Meilleures références exigées.
S'adresser au bureau du journal. D.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 27 Février 1897

CHRONIQUE

Toujours le Jubilé de la Reine Victoria. — Nous aurons, sans aucun doute et fréquemment encore, l'occasion de parler des projets auxquels donne et donnera lieu la célébration du 60me anniversaire de l'inauguration de S. M. la Reine d'Angleterre. Aujourd'hui c'est la Société horticole d'Ulster qui ouvre un concours national de Chrysanthèmes sous le nom de Championnat du Jubilé Victoria. Les prix offerts montent à 2500 fr. ; en outre, il sera décerné trois grandes médailles d'or, d'argent et de bronze.

L'hiver prochain. — Les recherches instituées partout pour déterminer la prévision, même assez prochaine du temps, n'a pas donné jusqu'ici des éléments de certitude. Il faudra toujours tenir compte des perturbations météoriques produites par des inconnus qui ne relèvent pas, actuellement du moins, des connaissances humaines. Néanmoins, les pronostics rencontrent toujours des crédules. Que de gens ont cru un moment à la prédiction arrivée d'Angleterre et annonçant une terrible tourmente sur le 50me parallèle, le dimanche 7 février, à 6 h. 15 du soir! Rien ne s'est produit d'anormal et on aura regretté de s'être laissé prendre.

Maintenant tous les journaux rapportent les termes dans lesquels M. Henri de Parville, le savant chroniqueur du *Journal des Débats,* prédit pour 1898, un hiver rigoureux. « Nous avons fait remarquer autrefois, dit-il, que les hivers froids, suivant toujours les années franchement pluvieuses, coïncidaient avec certaines déclinaisons. Par conséquent, l'hiver actuel ne pouvait être rigoureux, contrairement à ce que l'on avait répété un peu partout. En revanche, l'hiver prochain, survenant avec la déclinaison de 26 degrés et après, comme contrôle, une année pluvieuse et à inondations, peut être pronostiqué *hiver froid;* ainsi, en 1896-1897, hiver pluvieux; en 1897-1898, hiver rigoureux. Nous l'annonçons un an d'avance pour qu'on ne puisse pas dire que les prévisions arrivent en retard. Ce sera une nouvelle occasion de voir si la règle s'applique ou est en défaut ». Cette année, une autre règle qui veut que l'abondance des faines, des glands, des noix et des noisettes, soit suivie d'un hiver rigoureux, est aussi en défaut; on ne s'en plaint guère et on en trouvera peut-être quelque jour les raisons.

École professionnelle d'horticulture « Le Nôtre, » à Villepreux (Seine-et-Oise). — Une commission, composée de M. Caron, conseiller général de la Seine, président; assisté de M. Pinet, représentant l'Administration; M. Chargueraud, professeur d'arboriculture de la ville de Paris; M. Chevalier, secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise; M. Gravereau, horticulteur à Neauphle-le-Château; M. Guillochon, chef de culture à l'établissement Duval à Versailles; M. Ondut, jardinier chez M. Victorien Sardou à Marly-le-Roi, s'est réunie à Villepreux, le samedi 13 février, pour juger des connaissances acquises par les élèves ayant passé trois années dans cette école.

Après différentes questions sur la botanique, l'arboriculture fruitière, la culture maraîchère, la floriculture de serre et de plein air, l'arboriculture d'ornement, la chimie et la physique horticoles, les engrais chimiques employés en horticulture, onze élèves ont été jugés aptes à être placés comme ouvriers jardiniers.

Ce sont : 1° Nicolas, 2° Duclas, 3° Fiacre, 4° Carlier, 5° Royer, 6° Henrion, 7° Ehrmann, 8° Colard, 9° Renard, 10° Forey, 11° Limontent.

Nécrologie. — On signale la mort de M. le baron Constantin Ettingshausen, auteur de nombreux travaux botaniques, décédé à Gratz à l'âge de 71 ans, et de M. Henry Boswell, qui s'était consacré spécialement à l'étude des mousses et y avait acquis une grande réputation.

On est prié de ne pas toucher. — A la Société Linnéenne de Londres, le Dr Morris et M. J. Y. Johnson ont fait dernièrement des communications relatives à des plantes très connues et très répandues qui produisent, lorsqu'on les manipule, une irritation de caractère eczémateux. Il s'agissait dans le premier cas de bulbes de Jacinthes, et dans le second, du *Richardia* ou *Calla aethiopica.* Dans les deux cas, on a constaté la présence de raphides d'oxalate de chaux en fines aiguilles.

Il y avait déjà un certain nombre de plantes connues pour présenter le même petit inconvénient, notamment le *Primula obconica;* on l'a signalé aussi, il y a deux ans environ, chez des Cypripedium rustiques. Cela n'empêche pas, fort heureusement, de cultiver toutes ces plantes; il suffit de prendre quelques précautions.

Un nouvel insecticide a fait dernièrement l'objet d'une étude de M. A. H. Kirkland dans les publications du Département de l'agriculture des États-Unis (compte rendu du 8e congrès annuel des entomologistes). Il s'agit cette fois de l'arséniate de baryte.

Congrès horticole. — Nous croyons devoir rappeler que le congrès d'horticulture qui coïncide toujours avec la grande exposition annuelle de la Société nationale d'horticulture de France aura lieu au mois de juin, et que les mémoires préliminaires doivent être adressés à la Société avant le 1er avril.

Les personnes qui ne font pas partie de la Société peuvent prendre part au congrès.

Pommes de terre. — Quel est le pays qui en consomme le plus?

C'est sans contredit l'Allemagne, dont les champs de culture de pommes de terre dépassent trois millions d'hectares, et qui en produit trente-deux milliards de kilogrammes par an. Sur ce dernier chiffre, un million et demi de tonnes environ ont été employé à la distillation.

Ensuite vient la France, dont la consommation annuelle atteint dix milliards de kilogrammes. La superficie du sol consacré à la culture de la pomme de terre est d'un million quatre cent mille hectares.

Enfin, l'Angleterre absorbe tous les ans quatre milliards et demi de kilos de pommes de terre et consacre à cette culture cinq cent mille hectares de son territoire. La Hollande, dont les produits sont réputés, ne vient qu'en quatrième ligne.

Distinctions honorifiques. — Parmi les nominations de chevaliers de la Légion d'Honneur qui ont paru le mois dernier au *Journal officiel,* nous devons mentionner encore celle de M. Emile Bertrand, architecte du Palais d'hiver du Jardin d'acclimatation du Bois de Boulogne. Voilà une décoration bien méritée.

Engrais chimiques. — L'emploi des engrais chimiques est beaucoup moins répandu en Belgique et en France que dans certains pays voisins. Depuis quelques années cependant, grâce aux travaux de chimistes agronomes éminents, et en particulier de M. Georges Ville et de M. Dehérain, il tend à se répandre davantage. Seulement il a donné lieu, naturellement, à beaucoup d'erreurs et aussi à des abus.

L'emploi des produits que l'on désigne sous le nom d'engrais chimiques a pour but de restituer au sol certains éléments indispensables dont il a été dépouillé par la culture, et d'enrichir certains terrains d'éléments qui leur manquent. Il est donc évident, par définition, que l'on ne peut pas se contenter de répandre sur le sol, au hasard, tel ou tel produit considéré comme utile, ou qui a donné de beaux produits quelque part; si l'on veut obtenir de bons résultats, il faut connaître la composition du sol que l'on cultive, et déterminer par suite les éléments dont il a besoin en vue de telle ou telle production.

En outre, il faut savoir ce que l'on ajoute au sol. Ceci paraît plus facile, mais les cultivateurs sont assez souvent trompés, et c'est ici qu'apparaissent les abus dont nous parlions plus haut. La sophistication des engrais chimiques se pratique sur une grande échelle; notre siècle est celui de la sophistication. Comme beaucoup de cultivateurs ne prennent pas la peine de vérifier les produits qu'ils achètent; comme il y a d'ailleurs certains de ces produits qui coûtent relativement beaucoup plus cher que d'autres, les phosphates par exemple, il arrive que l'on achète parfois sous un nom pompeux une drogue quelconque sans valeur.

Il est donc nécessaire d'exiger certaines garanties et de vérifier ce qu'on achète.

Nous aurons l'occasion de revenir sur cette importante question.

Société nationale d'horticulture de France. — Le numéro de janvier du Journal, qui vient de paraître, nous permet de compléter nos informations en ce qui concerne les élections récentes.

Le Comité des Orchidées a désigné comme délégué au Conseil M. Léon Duval; comme délégué à la Commission de rédaction, M. Georges Lesueur; comme délégués à la Commission des engrais et insecticides, MM. Georges Truffaut et L. Cappe.

Maladies cryptogamiques des plantes cultivées (1). — M. Émile Marchal, ingénieur agri-

(1) Un vol. in-8°, de 125 pages avec 46 figures. Bibliothèque nationale d'agriculture, Montagne aux Herbes potagères. Prix : 2 francs.

cole attaché à l'Institut agricole de l'État, à Gembloux, a publié sous ce titre une étude méthodique des parasites qui vivent aux dépens des plantes cultivées. Il a eu soin d'écarter de son important sujet les notions purement scientifiques non indispensables à la compréhension des faits exposés. Il a cherché à faire connaître les caractères, le mode d'existence, les mœurs des cryptogames et à enseigner les moyens auxquels on peut recourir pour en diminuer le plus possible les ravages. L'auteur a mis en tête de son petit livre un tableau analytique permettant la détermination, grâce à l'examen des caractères extérieurs, des principales maladies cryptogamiques. Le livre de M. Émile Marchal s'adresse, non seulement aux agronomes et aux étudiants de nos écoles d'agriculture et d'horticulture, mais aussi à la masse des cultivateurs qui y trouveront des renseignements pratiques et franchement utiles. Cet ouvrage a été couronné à la suite d'un concours ouvert par le Gouvernement.

Société S^te^ Dorothée à Gand. — Cette antique Société, née d'une des plus anciennes gildes gantoises, a fêté, le lundi 8 février, le 274^me^ anniversaire de sa fondation. Bien peu de sociétés peuvent se vanter d'un âge aussi vénérable; encore un peu et celle-ci remontait aux croisades. Combien de fois aura-t-elle connu l'opulence, combien de fois est-elle descendue de son apogée pour se relever encore! Il y a très peu d'années nous avons connu la Société S^te^ Dorothée réduite à sa plus simple expression : elle ne comptait plus que trois membres, ayant à leur tête M. Louis Bossaerts, mieux connu sous le nom de M. Louis, sous-chef de culture au Jardin botanique de Gand. Actuellement, la Société qui se compose surtout de praticiens, de professionnels, est de nouveau en voie de prospérité, sous la présidence de M. Émile De Cock, ayant pour secrétaire M. Guillaume De Saegher qui porte un des vieux noms de l'horticulture gantoise.

Au dîner traditionnel, les sociétaires étaient réunis une cinquantaine. Ils ont profité de cette occasion pour fêter avec entrain un de leurs vieux camarades, M. François De Vos, ancien chef de culture des établissements Verschaffelt et Linden, qui parcourut pendant deux ans, vers 1846, diverses provinces brésiliennes d'où il eut le bonheur de rapporter des plantes aujourd'hui encore choyées et toujours aimées, entr'autres les *Laelia purpurata* et *Cattleya Leopoldi*. En souvenir de ses excursions lointaines, ses confrères, jeunes et vieux, ont offert à François De Vos une jolie statuette de brésilien aborigène. On comprend aisément la joie de l'heureux vieillard qui compte aujourd'hui soixante-quinze ans.

Fig. 20. — *Petunia superbissima* (voir p. 61).

Isabelle la Bouquetière. — M. Jules Chancel, dans *L'Illustration*, fait une série d'articles sur « les oubliés. » Aujourd'hui, il s'occupe d'Isabelle la Bouquetière parisienne qui, jadis, fournissait de fleurs le Jockey Club, puis établit une boutique rue Royale, fit faillite, et aujourd'hui promène de porte en porte son éventaire :

— Votre clientèle vous avait donc abandonnée, après votre départ du Jockey?

— Non, mais j'ai été tuée par le crédit; je ne pouvais rien refuser à ceux qui m'avaient faite, mais les temps avaient changé, l'empire était mort, les grands seigneurs d'autrefois ne payaient plus. J'ai donc repris mon ancien métier de vendeuse ambulante. Partout, on m'a conservé mes privilèges. Seule, je suis admise dans les champs de courses et on me trouve dans les théâtres heureux.

De cette façon, je suis arrivée à élever ma nièce, sortie cette année du Conservatoire, et je vis heureuse, donnant tout ce que je gagne pour payer les 20 p. c. que j'ai promis à mes créanciers et pour renouveler mes reconnaissances du Mont-de-Piété.

Malheureusement, l'âge vient, la maladie aussi; l'atmosphère de fumée des établissements de nuit m'épuise et chaque année les « souvenirs » s'en vont; les petits vernis d'aujourd'hui ne connaissent plus l'Isabelle d'autrefois et ne payent plus 10 francs mes bouquets de dix sous... C'est la fin!...

Conservation des fleurs fraîches. — Un abonné de la *Revue Horticole* indique un procédé pour conserver les fleurs plus longtemps que dans l'eau pure : « asperger légèrement le bouquet avec de l'eau répandue en gouttelettes avec les doigts, puis les mettre dans un vase contenant de l'eau de savon. Chaque matin, retirer les fleurs et tremper la base des tiges dans de l'eau pure pendant quelques minutes, et les remettre dans l'eau de savon. Celle-ci devra être changée tous les trois jours. »

Grâce à l'obligeance de M. E. Fierens, secrétaire de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, nous avons eu à l'examen une série des plus grandes fleurs de Chrysanthèmes nouveaux ayant fait leur apparition à la dernière exposition du Casino de Gand. La plupart de ces fleurs se sont conservées fort longtemps, posées simplement dans des vases avec de l'eau pure contenant un peu de sel et renouvelée tous les deux ou trois jours. La température de l'air ambiant était pourtant de 20° C.

Le Gardeners' Magazine, un des grands et des meilleurs journaux hebdomadaires anglais — un de ceux que nous avons pris pour modèle — est très aimable pour *La Semaine Horticole* et lui souhaite la bienvenue dans des termes qui témoignent de la meilleure confraternité. Nous sommes très sensibles aux compliments de notre excellent confrère, et mettons un grand prix aux appréciations élogieuses qu'il veut bien nous adresser. Le *Gardeners' Magazine* est un bon juge dans la matière, étant un journal de tout premier ordre, admirablement fait, et un de ceux qu'on découpe tous les samedis avec le plus grand intérêt, qu'on parcourt avec une curiosité toujours satisfaite.

Direction du Jardin impérial de Botanique de S^t^ Pétersbourg. — Nous apprenons avec plaisir que M. le professeur D^r^ A. Fischer von Waldheim, directeur du Jardin botanique de Varsovie, vient d'être placé à la tête du Jardin impérial de Botanique de S^t^ Pétersbourg en remplacement de M. le professeur Batalin, récemment décédé.

L. L. et Ém. Rod.

CAUSERIE

LES CONGRÈS D'HORTICULTURE A PARIS

Le treizième Congrès organisé par la *Société nationale d'horticulture de France* aura lieu à Paris au mois de juin prochain.

Rappelons à ce propos que toute personne, française ou étrangère, qui désire participer au Congrès, y est admise, qu'elle fasse ou non partie de la Société. Aucune cotisation n'est exigée des membres du Congrès. Les membres de la Société qui n'habitent pas Paris peuvent profiter pour s'y rendre d'une réduction de moitié sur le prix du voyage en chemin de fer, en utilisant un bulletin qui leur est remis à cet effet par le secrétariat de la Société.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à prendre part au Congrès, qu'ils soient ou qu'ils ne soient pas membres de la Société. Les discussions qui ont lieu dans ces réunions portent à peu près exclusivement sur des sujets pratiques, du plus haut intérêt pour les amateurs et les cultivateurs en général ; elles sont extrêmement instructives, car les notions que l'on acquiert en écoutant un orateur se gravent beaucoup mieux dans la mémoire que celles que l'on recueille dans des lectures quelconques. Les objections qui peuvent se présenter à l'esprit des auditeurs sont librement formulées et trouvent une réponse immédiate, et si l'on a dit que la lumière jaillit du choc des idées, on peut ajouter qu'une vérité acquise dans ces conditions ne s'oublie plus, tandis que les lectures s'oublient vite quand on n'a pas l'occasion d'approfondir d'une autre façon le même sujet.

Il faut ajouter que la plupart du temps, les orateurs des Congrès de Paris sont des savants ou des techniciens de premier ordre, dont la compétence ne saurait être mise en doute. Mais avouerons-nous que cette constatation nous laisse un certain regret? Les professeurs distingués, les savants qui y prennent la parole seront les premiers à partager notre opinion, et c'est pourquoi nous n'hésitons pas à la formuler.

Quiconque a assumé, par profession ou momentanément, la tâche d'enseigner ou de vulgariser, a constaté que rien n'est déconcertant, gênant, parfois décourageant, comme le silence de l'auditoire. Sans doute ce silence est fait de déférence, de confiance, même quelquefois d'admiration. N'importe; le professeur, bien souvent, préfèrerait avoir affaire à des auditeurs moins confiants ou plus libres dans l'expression de leurs sentiments, qui demanderaient des explications sur un point obscur ou feraient des objections à quelque affirmation qui les surprendrait. Le désir de quiconque enseigne, et a la passion d'enseigner, c'est d'être bien compris et entendu, d'être averti s'il manque parfois d'être suffisamment clair, et, dans le cas où ses auditeurs auraient dans l'esprit quelque notion fausse, de la connaître pour la réfuter. Mieux vaut un auditoire prompt à interrompre et à contredire — dans les limites convenables, bien entendu — qu'un auditoire silencieux et trop déférent.

C'est pourquoi nous regrettons que les orateurs ne soient pas plus nombreux aux Congrès annuels de Paris. Beaucoup de praticiens de grande expérience, ou de jeunes travailleurs, pourraient leur donner, par leur intervention, une vitalité plus grande. Les jeunes gens, qui ont l'activité et la foi, devraient y apporter ce qu'ils savent, et préparer pour ces occasions des travaux qui leur seraient toujours utiles. Qu'importe s'ils commettent quelque erreur? La discussion leur fournira, en la corrigeant, une nouvelle occasion de s'instruire, et l'auditoire, toujours bienveillant, ne la leur reprochera certes pas. Et sans prétendre à la science, beaucoup de praticiens expérimentés pourront apporter le fruit de leurs observations, dont l'importance en horticulture est capitale et ne saurait être dédaignée.

Les sociétés anglaises, sociétés d'horticulture et sociétés scientifiques de tout genre, attribuent avec raison beaucoup d'importance aux congrès, et les organisent d'une façon éminemment pratique. Des membres choisis, praticiens, professeurs, savants, y font des conférences instructives; mais ceci n'est que la moitié du travail. Après chaque conférence, une discussion s'engage dans laquelle les assistants présentent les observations que leur a suggérées le discours entendu, ou le complètent s'il y a lieu par leurs propres remarques. Les discussions sont souvent très approfondies, et aussi intéressantes que la conférence elle-même.

Voilà ce qui manque un peu à Paris. La Société nationale d'horticulture a adopté cependant une pratique excellente pour engager au travail ceux de ses membres qui craindraient de prendre la parole en public, ou pour provoquer des discussions intéressantes. Le programme des questions mises à l'étude est publié longtemps à l'avance, et les mémoires déposés à la Société sont imprimés et distribués avant le Congrès. Chacun a donc le temps de les étudier et de préparer ses observations, et l'on arrive au Congrès avec une base solide de discussion. Des médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze sont attribuées aux auteurs des mémoires préliminaires jugés les plus méritants.

Voici les questions mises à l'étude pour le prochain Congrès; les mémoires doivent être adressés à la Société avant le 1er avril.

Arboriculture fruitière.

1. Du choix des espèces et des meilleures variétés fruitières à planter sur les routes. Premiers essais faits en France et résultats obtenus.

Floriculture.

2. Culture des fleurs par les enfants et par les ouvriers.

Physiologie végétale.

3. De l'influence de la sélection :
   1° Dans le bouturage;
   2° Dans le greffage.

Section des Orchidées.

4. Des résultats obtenus par l'hybridation dans les Orchidées.
5. De la dégénérescence de certaines espèces d'Orchidées.

Section des Roses.

6. Étude comparative des différents sujets propres au greffage des Rosiers.
7. De la classification des Rosiers au point de vue botanique.
8. Classement des meilleures variétés de Rosiers dans les sections : Hybrides remontants, Thés, Noisettes, Bourbons, Hybrides de Thés, *rugosa*, Provins, etc.

Entomologie.

9. Étude des mœurs du ver des Pommes (*Carpocapsa*), et des moyens de le détruire.
10. Étude des maladies parasitaires qui attaquent les Composées horticoles et des moyens de les combattre.

G. Tourret-Grignan.

PLANTES EN SERRES

PLANTES INSECTIVORES ET LEUR CULTURE

Sans être très vaste, le sujet que nous allons traiter succinctement ne renferme pas moins, à l'heure actuelle, de nombreux points obscurs. Savoir quelles sont les plantes insectivores étudiées, connaître leur pays d'origine ou l'endroit où elles se développent à l'état spontané, décrire les soins qu'elles réclament pour arriver au maximum de leur beauté afin d'en retirer tout le parti désirable et faire apprécier la beauté, l'élégance et parfois la bizarrerie dont ces curieux végétaux sont empreints, voilà autant de points intéressants dont l'examen intéressera quiconque a quelque amour pour les richesses du monde végétal.

Lorsque l'on parle de ces végétaux, on les qualifie parfois de « plantes carnivores; » cette appellation n'est pas très correcte, car enfin elles ne mangent pas de la chair. Le qualificatif « insectivores » est préférable, car il se rapproche plus de la vérité; il doit être le seul employé.

En considérant superficiellement les plantes insectivores, il est admissible de supposer que, possédant toutes la particularité de retenir les insectes qui se sont fourvoyés dans leurs pièges, elles constituent à elles seules une section bien distincte et appartiennent toutes à une seule et unique famille. Il n'en est rien et, quoique peu nombreuses, elles diffèrent sensiblement les unes des autres, non seulement quant à leur structure, mais aussi quant à leur genre de vie et de croissance. Les différents pays qu'elles ont comme lieu d'habitat indiquent nécessairement une structure spéciale et un genre de croissance approprié au climat qu'elles ont à supporter. En effet, on rencontre des plantes insectivores dans les cinq parties du monde; il est alors aisé de comprendre qu'une de ces plantes, originaire du nord de l'Angleterre, est autrement constituée et réclame des soins différents qu'une espèce de ces mêmes végétaux croissant en Asie tropicale.

D'après la conformation et la distribution de leurs organes floraux et reproducteurs, les plantes dites insectivores ont été divisées en cinq familles :

1. Sarracéniacées; 2. Saxifragacées; 3. Droséracées; 4. Lentibulariées; 5. Népenthacées.

Dans ces cinq familles, trois cent cinquante espèces environ sont classifiées, du moins toutes celles qui sont bien connues; car, à côté de ce chiffre, il est bien d'autres plantes considérées comme insectivores qui n'attendent, pour prendre place à côté de leurs congénères, qu'une observation minutieuse et une étude approfondie de leurs particularités aient établi avec certitude le fait qui leur est attribué.

Au point de vue du cultivateur ou de l'amateur, l'ordre suivi dans la classification de ces plantes a peu d'importance et visant tout particulièrement le point de vue cultural, pratique, en n'effleurant que très superficiellement le côté scientifique, la famille la plus riche en espèces méritantes et de réel intérêt vient en première ligne eu égard à la valeur horticole des végétaux qui la constituent. Cette dernière considération sera la seule observée et l'ordre dans lequel les familles seront tour à tour décrites et examinées rapidement sera réglé d'après l'importance de leurs genres et le nombre des espèces et variétés qu'elles fournissent au domaine de l'horticulture; la culture qui devra leur être appliquée complètera les descriptions.

LES NÉPENTHACÉES

La famille des Népenthacées se trouve limitée à un seul genre : les *Nepenthes,* renfermant environ quarante trois espèces, dix variétés bien distinctes et quarante sept hybrides obtenus par la fécondation artificielle d'espèces remarquables, pratiquée en Angleterre et en Amérique. La maison Veitch, de Chelsea, s'est tout particulièrement distinguée tant par l'importation et la mise au commerce d'espèces hors ligne que par l'obtention de formes hybrides qui peuvent passer à juste titre comme les plus remarquables qui aient été produites. La collection de Nepenthes que renferme la « Royal Exotic Nursery » est la plus complète qui existe, elle est sans rivale, tant par la rareté des espèces et hybrides qui s'y trouvent assemblés que par l'exubérante végétation que l'on y remarque.

Les Nepenthes sont les seules plantes insectivores exigeant la haute serre chaude, appelée vulgairement « serre indienne. » Ce sont de très curieux sous-arbrisseaux grimpants et dioïques. Les fleurs, petites, verdâtres, tout à fait insignifiantes, sont distribuées en un long épi au nombre de quatre vingts à cent et disposées par groupes de deux ou trois. Les feuilles sont alternes, parfois pubescentes, fortement engaînantes; l'extrémité est terminée par une urne dont les dimensions, la bizarrerie de la forme et la brillante coloration des parois font un ornement de toute beauté.

La généralité des espèces actuellement connues ont l'île de Bornéo et l'archipel malais comme patrie. Néanmoins le *N. Khasiana* est natif de l'Inde, l'espèce *N. distillatoria* croît à Ceylan, *N. Parvillei* végète aux Iles Seychelles, *N. madagascariensis* se développe spontanément dans l'île de Madagascar et de l'Australie tropicale est venu le *N. Kennedyana.*

En 1789 le premier *Nepenthes* fut importé en Angleterre par Sir Joseph Banks, qui rencontra une plante dans l'île de Ceylan; c'est le *N. distillatoria.* Voici une liste à peu près complète des espèces connues; aucune peine n'a été épargnée pour la rendre précise en tous points et les renseignements divers qui ont servi à la composer ont été obtenus auprès d'éminents cultivateurs et spécialistes, faisant autorité dans le monde horticole. Les dimensions des urnes sont représentées par des chiffres indiquant leur longueur et leur largeur en centimètres :

Nepenthes albo-marginata Lindley. — Introduit en 1845 et mis au commerce par MM. Veitch en 1875. Originaire de Singapore et Sumatra. 15 × 6.

N. alata Blanco. Iles Philippines? Pas en culture.

N. ampullaria Jack, *N. ampullaria vittata* Hort. et *N. ampullaria vittata major* Hort. — Singapore et Bintang. Introduit à l'état sec en 1789, mis au commerce en 1840; 2 1/2,5 × 1,2.

N. augustifolia Masters. — Cette espèce ressemble beaucoup au *N. laevis* Sarawak.

N. bicalcarata J. D. Hooker. — Recueilli en 1879 par M. F. W. Burbidge qui l'envoya à MM. Veitch. Mis au commerce en 1880. Bornéo et Sarawak. 15 × 9-10.

N. Blancoi Blume. — Iles Philippines? Ne se rencontre pas dans les cultures.

N. Bongso Korthals. — Sumatra. N'existe que dans les herbiers.

N. Boschiana Korthals. — Rencontré vers 950 à 1650 m. d'altitude dans l'Ile de Bornéo; *N. Boschiana var. sumatrana* Miquel et *N. Boschiana var. Lowii* Sarawak, 1000 m. d'altitude. — Espèces inconnues dans les cultures.

N. Burkei Masters. 15 × 9-10, *N. Burkei excellens* Masters. 18 × 10 et *N. Burkei excellens var. prolifica* Masters. 13 × 7. — Envoyés des Iles Philippines à MM. Veitch, par leur collecteur, M. D. Burke, en 1889. Mis au commerce en 1891. La dernière espèce, à urnes plus petites, plus colorées et plus nombreuses, n'est pas encore disséminée dans les cultures.

N. celebica Meyer. — Iles Célèbes. Pas en culture.

N. cincta Masters. — Bornéo. Les graines furent envoyées par M. D. Burke à MM. Veitch en 1881. Ces derniers mirent au commerce la variété issue des semis en 1886. Le *N. cincta* est supposé être un hybride naturel entre *N. Northiana* et *N. albo-marginata.* 18 × 8.

N. Curtisi et *N. Curtisi superba* Masters. — Introduites de Bornéo en 1887 par MM. Veitch qui reçurent les plantes de leur collecteur M. Curtis. Mises au commerce en 1888. Le *N. C. superba* n'apparut dans le domaine public qu'en 1890.

N. distillatoria L. et *N. distillatoria var. rubra* Ceylan. — Envoyés à l'état sec en 1789. Ne parurent guère dans le commerce avant 1870.

N. echinostoma J. D. Hooker. — Sarawak. Pas en culture.

N. Edwardsiana Hooker. — Trouvé à une altitude de 2640 à 2970 m. sur le mont Kina-Balou. Bornéo. Non en culture. 1851.

N. eustachya Miquel. — Sumatra? Pas en culture.

N. gracilis Korthals et *N. gracilis major.* — Bornéo-Sumatra? Mis au commerce par MM. Veitch.

N. hirsuta glabrescens, syn. : *Zeylanica* J. D. Hooker.

N. hirsuta glabrescens rubra syn. : *Zeylanica rubra.* — Ces deux espèces sont originaires de Bornéo où elle furent découvertes croissant à une altitude de 825 m. sur le Mont-Maltan. 12 × 2.

N. Hookeriana (fig. 21) Low. — Sarawak 1847. Cette espèce est supposée être un hybride naturel entre *N. ampullaria* et *N. Rafflesiana* ou tout au moins une variété de cette dernière.

N. Hookeriana elongata. — Variété de la précédente.

N. Kennedyana F. Mueller. — Originaire de la péninsule d'York, au nord de l'Australie. Espèce voisine du *N. phyllamphora* 1879. 12 × 2.

N. Khasiana J. D. Hooker. — Trouvée au nord-est des Indes à 950 m. d'altitude. Cette espèce est synonyme du *N. distillatoria* des horticulteurs. Mis au commerce en 1840. 20-25 × 10.

N. laevis Morren. — Ressemble au *N. gracilis.* Sumatra, Bornéo.

N. lanata Linden. — Bornéo 1876. 15 × 2.

N. Lowi Hooker. — Bornéo. Rencontré entre 1980 et 2640 m. d'altitude sur le mont Kina Balou. Pas en culture. 1859.

N. madagascariensis Poir. — Madagascar, importé par MM. Veitch, découvert par M. Curtis en 1882. 10 × 2.

N. maxima Reinward. — Iles Célèbes, 1824, pas en culture.

N. melamphora Blume. — Java, altitude de 990 à 1650 m. Pas en culture.

N. melamphora var. lucida Blume. — Bornéo, pas en culture.

N. melamphora var. haemalamphora Miquel. Java, pas en culture.

N. Northiana Hooker. — Cette magnifique espèce fut découverte au Sarawak par Mlle North qui en fit un dessin. Frappé des particularités de cette espèce, M. Veitch envoya à sa recherche, son collecteur M. Curtis qui l'introduisit en 1881. Mise au commerce par l'établissement Veitch en 1883. 40 × 15.

O'Brienniana Linden. — Bornéo, introduit vers 1885.

N. Parvillei, syn. *N. Wardii* Blume. — Les graines de cette espèce furent envoyées à M. Veitch par un amateur qui rencontra des plantes croissant à une altitude de 650 à 1000 m. aux Iles Seychelles. Espèce très distincte et de bel avenir. Pas encore dans le commerce. 15 × 7.

N. phyllamphora Wild. — Cochinchine, Bornéo etc. Espèce rampante, 1840.

N. Rafflesiana Tack et *N. Rafflesiana nivea.* — Singapore, Bornéo. Plantes reçues à l'état sec en 1815. Mises au commerce en 1840. 15 × 6-7.

N. Rajah Hooker. — Cette espèce remarquable fut découverte par Sir Hugh Low en 1851, lors de sa première ascension du mont Kina-Balou dans l'Ile de Bornéo; à une altitude de 1650 m. Il fit une seconde ascension accompagné de M. Spencer St-John. Ce dernier, de retour au au pays, raconta ce qui suit : « Un matin étant assis en face de notre tente pendant que nos hommes cuisaient leur riz, nous remarquâmes un des porteurs transportant de l'eau dans un splendide specimen d'urne de *N. Rajah.* Sur notre désir, il nous apporta « sa cruche improvisée » et nous trouvâmes qu'elle pouvait exactement contenir quatre pintes de liquide, soit plus de deux litres! Cette urne mesurait 47 1/2 cm. de circonférence. Nous en rencontrâmes dans la suite, de beaucoup plus volumineuses encore et H. Low, dans une excursion à la recherche de fleurs, rentra une ascidie dans laquelle un rat s'était noyé(1). »

Cette espèce fut aussi rencontrée au cours d'un voyage, par MM. P. C. Veitch et F. W. Burbidge qui la rapportèrent en Angleterre en 1882.

N. Reinwardti Miquel. — Sumatra, 650 à 1500 m. d'altitude, sur le mont Mooloo. Espèce non cultivée.

N. rubra. — Ceylan, 1868. Presqu'introuvable dans les cultures.

N. sanguinea Lindley. — Malacca, 1847. Espèce superbe aux urnes brillamment colorées. Très rare. 25 × 12.

N. tentaculata J. D. Hooker. — Sarawak, 650 à 1600 m. d'altitude, pas en culture?

N. Teysmanniana Miquel. — Sumatra? Non cultivée. Peut-être syn. de *N. laevis.*

N. trichocarpa Miquel et *N. trichocarpa var. erythrosticta.* — Sumatra? Pas en culture.

N. Veillardi J. D. Hooker. — Nouvelle Calédonie. Pas en culture.

N. Veitchi Hooker. — Bornéo, 1847. Trouvée à une altitude de 350 à 1000 m. 15-30 × 7-10.

N. ventricosa Blanco. — Iles Philippines? Pas en culture.

N. villosa Hooker. — Bornéo, rencontré sur le mont Kina Balou à une altitude de 2300 à 3000 m. en 1847. Très rarement vu en culture. 25-27 × 10-12. Cette espèce a été figurée dans le *Botanical Magazine* t. 5080, sous le nom de *N. Veitchii.*

(A suivre.) LOUIS GENTIL.

(1) *Life in the Forest of the Far East,* vol. I, p. 327.

PLANTES DÉLAISSÉES

(*Suite*, voir p. 10)

Impatiens Sultani, Balsamine de Zanzibar, la plus belle par son coloris écarlate carminé et la plus recommandable par sa floraison perpétuelle.

I. ochroma (mot grec voulant dire couleur violette), nuance de l'*I. Tonelianum*, mais aujourd'hui on en possède à fleurs coccinées, *I. coccineum*.

Jasmin Poiteau, hybride prodiguant une myriade de fleurs embaumées.

Lantana variés, ces Verveines en arbre, ces caméléons végétaux, aux couleurs vives et changeantes mimant celles de la neige, de l'aurore, du satin nacarat, de l'améthyste et des topazes.

Lychnis grandiflora, d'une beauté remarquable avec ses grandes corolles rouge brique, vermillon ocreux.

Liatris pycnostachya, Composée, à longue inflorescence rouge pourpré, curieuse, parce que l'épanouissement commence par le haut et intéressante parce que sa disposition prouve que le capitule n'est qu'un épi composé.

Ligustrum salicifolium, plante de marché parce que toutes ses fleurs s'épanouissent ensemble.

Myoporum parvifolium, élevé en tige, grâce à ses ramules grêles et tombantes, constellées de myriades de fleurettes blanches, il devient un petit arbre pleureur d'une grâce toute particulière.

Mimulus cardinalis, avec ses fleurs écarlate feu, véritables ménechmes de celles des *Gesneria*, aux yeux des jeunes passe facilement pour une nouveauté, quoiqu'il ne soit que du vieux neuf.

Monnina obtusifolia, port de Véronique, aux fleurs bleues et jaunes, suivies de petits fruits orangé-rougeâtre.

Nertera depressa, miniature de tapis végétal parsemé de fruits en boule rouge-orange.

Plumbago capensis, bouquets innombrables, bleu tendre, demi-deuil, d'un effet *ad hoc* dans les couronnes mortuaires.

Physianthus (*Arauja*) *albens*, contournées sur des tuteurs, ses branches volubles produisent à foison des fleurs blanc lavé de rose, à odeur suave, animées par les battements d'ailes de lépidoptères retenus prisonniers, parce que leur trompe s'est collée fortement au rétinacle visqueux.

Phygelius capensis, fleurs en grappes érigées.

Philosia buxifolia, clochettes pendantes, plus petites que celles du *Lapageria rosea*.

Primula floribunda, aux fleurs d'or, et *P. Forbesi*, aux fleurs rose tendre, pouvant l'une et l'autre fleurir de longs mois, sans interruption.

Passiflora coerulea, la fleur de la Passion, à nuance bleue et aux fruits orangés, de la grosseur d'un œuf.

P. edulis, à fleurs blanches, et aux fruits violets, très agréables à goûter.

Pentstemon variés, ces digitales perfectionnées qui ont presqu'épuisé la palette végétale.

Russelia juncea, l'herbe ou corail du Mexique, si décoratif dans les vases-suspensions par ses rameaux longs de plusieurs mètres, couverts de fleurs tubuleuses rouge escarboucle.

Rondeletia anomala, aux corymbes de fleurs rouge vermillon.

Streptosolen Jamesoni, aux corolles rouge capucine, changeantes, dont la culture se trouve résumée par cette phrase scarronnienne : « se plaît au soleil, jamais au lit. »

Swainsonia Ferrandi, la variété blanche et la variété rouge, qui laissent bien loin derrière elles les sortes anciennes, trop dégingandées.

Solanum jasminoides floribundum, plante d'une grâce sans pareille, quand elle est conduite sur une légère armature.

Salvia patens, dont les fleurs offrent du vrai bleu de chimiste et non pas le bleu de jardinier découvert par A. Karr.

Fig. 21. — *Nepenthes Hookeriana* (voir page 56).

Senecio pulcher, forme marguerite d'un beau violet foncé.

Trachelium coeruleum, panicules corymbiformes de fleurettes bleues.

Thibaudia acuminata, aux fleurs rouge fuchsia sur le vieux bois.

A côté de cette masse de fleurs, beaucoup de plantes boutonnées se préparaient à entrer en scène et à prolonger le plaisir que doit éprouver le véritable amateur à la vue de cette variété et de cette succession ininterrompues d'épanouissements de frêles corolles et de maturation de fruits.

Cette longue liste de plantes variées et fleuries en pots prouve suffisamment que les mois de juillet, août, septembre ne sont pas encore des mois creux, comme on les appelle souvent et que l'horticulteur peut offrir à sa clientèle autre chose que les espèces qu'on rencontre partout, toujours les mêmes. Elle montre aussi combien l'amateur modeste peut varier ses cultures et multiplier les jouissances inséparables de la vue des formes et des couleurs sans cesse renaissantes, sans cesse transformées, comme les figures et les nuances entrevues dans un kaléidoscope.

CH. DE BOSSCHERE.

A PROPOS DE L'HYBRIDATION DES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 48)

Quel est l'avenir de l'hybridation des Orchidées? A mon avis il est presque illimité et aura une influence considérable sur les collections.

Quand on voit à quel degré de perfectionnement dans la forme et dans les dimensions, à quelle diversité dans les coloris, la volonté persévérante de l'homme a su amener tous les genres qu'il a travaillés, les Roses, les Glaïeuls, les Pensées, les Fuchsias, les Dahlias, les Begonias, les Cannas, les Chrysanthèmes, etc., etc.; quand on compare les variétés modernes aux types primitifs trouvés dans la nature, on ne peut mettre en doute qu'un même effort de patience et d'intelligence n'aboutisse pour les Orchidées à des résultats aussi merveilleux.

Et dans cette famille des Orchidées si nombreuse et si variée, non seulement le champ d'exploration est beaucoup plus vaste, mais les combinaisons bigénériques, irréalisables dans les autres familles naturelles à genres bien délimités, paraissent entrer dans l'ordre des faits réalisables.

Quel horizon nouveau ouvert à l'hybridation! Sans doute il ne faudrait pas s'illusionner au point de croiser un Odontoglossum avec un Cattleya ou un Vanda avec un Dendrobium; mais que de surprises paraissent devoir ménager aux semeurs habiles les croisements entre genres voisins, comme ceux que l'on a déjà réalisés entre les Cattleyas et les Laelias, les Cattleyas et les Sophronites, les Cattleyas et les Epidendrums, les Epidendrums et les Sophronites, etc. Toutes les Épidendrées en particulier paraissent se prêter avec la meilleure grâce du monde à ces combinaisons audacieuses.

Alors que dans le règne animal les métis semblent frappés d'une irrémédiable stérilité et ne peuvent perpétuer par leur descendance les caractères acquis, chez les Orchidées au contraire les métis ou hybrides, même bigénériques, produisent non seulement des graines fertiles qui peuvent perpétuer la race, mais ils se prêtent encore à de nouveaux croisements soit entre eux soit avec les espèces types pour produire des métis ou hybrides du 2e ou du 3e degré.

Comment prévoir le terme de ces croisements successifs et fixer la limite des variations qui peuvent en résulter?

Il est un autre fait d'observation constant : c'est que les hybrides ainsi créés sont généralement plus vigoureux que les parents dont ils sont issus, et possèdent une force de résistance plus grande contre les influences atmosphériques et contre les attaques des insectes. Leurs fleurs ont également plus d'ampleur et plus de durée que celles des espèces types.

Ne faut-il pas y voir un effet de l'acclimatation, c'est-à-dire de l'accommodation au milieu dans lequel ces plantes sont nées et ont été élevées? Et dans ce cas, pourquoi ne pourrait-on pas concevoir l'espoir de créer des races d'Orchidées pour ainsi dire rustiques, qui de génération en génération s'adapteraient progressivement au climat nouveau qui les aurait vu naître? Combien, parmi les végétaux qui sont aujourd'hui employés couramment pour l'ornementation des jardins dans la belle saison, combien ne voyons-nous pas d'espèces d'origine tropicale qui, lors de leur introduction, ont d'abord été considérées exclusivement comme des plantes de serre?

Je ne veux pas pousser le paradoxe jusqu'à supposer que l'on puisse voir prochainement en plein air des corbeilles garnies de Cattleyas ou d'Odontoglossums, mais il me semble pas improbable que l'on arrive à créer par l'hybridation et les semis répétés des races de Cattleyas ou d'Odontoglossums, dont les conditions de végétation se seront adaptées au climat où elles auront pris naissance et dont la culture sera par suite beaucoup plus facile et plus certaine que celle des plantes importées directement de leur pays d'origine.

L'hybridation et le semis des Orchidées me semblent donc devoir jouer un rôle important dans l'avenir non seulement au point de vue de l'esthétique florale, mais au point de vue du progrès horticole.

Quant aux amateurs qui dans leurs plantes considèrent plus encore la rareté et la valeur nominale que la beauté propre, qui les cultivent surtout par ostentation, comme d'autres réunissent une collection de tableaux ou entretiennent une écurie de courses, pour eux évidemment le point de vue change et ils peuvent considérer l'hybridation comme un mal abominable. En multipliant à l'infini ces fleurs aristocratiques elle aura pour effet dans un avenir peu éloigné d'ouvrir l'ère des Orchidées populaires « Orchids for the million. »

Il est évident que le jour où, sur la fenêtre de sa mansarde, Jenny l'ouvrière pourra remplacer au printemps le traditionnel pot de réséda par un *Odontoglossum Alexandrae*, et en été l'inévitable géranium par un *Cattleya Mossiae*, ni les snobs ni les millionnaires ne continueront à s'intéresser ces plantes vulgaires.

Finies alors les belles et riches collections de M. X., du baron Y., et de Lord Z! Finies les folles enchères dans les ventes de Protheroe ou de Stevens, où les variétés d'élite se disputaient à coups de guinées, où la division d'une variété unique était payée de son poids d'or!

Les catalogues des établissements horticoles porteront alors à leur clientèle les prix « au mille » des semis d'Orchidées d'un an ou de deux ans, avec un rabais de 5 % sur les commandes de 10,000 et audessus, comme à l'époque actuelle les prix-courants de pépiniéristes offrent le plant d'osier ou les conifères pour reboisements.

Ces semis seront achetés et cultivés en nombre par les spécialistes qui alimentent le carreau des Halles; et les Orchidées en fleur iront — combien déchues de leur ancienne splendeur! — échouer piteusement sur les étalages des détaillants du Quai aux Fleurs, de la Place de la Madeleine ou de Covent-Garden, au milieu des potées de giroflées ou de reine-marguerite, à la portée des bourses les plus modestes. Après avoir fait l'orgueil des riches et des heureux de ce monde, elles feront la joie des petites gens!

C'est alors aussi qu'on verra s'étaler à la quatrième page des journaux horticoles l'annonce de la publication prochaine d'un ouvrage d'actualité, dû à la plume de l'un des Orchidologues les plus compétents et les plus sympathiques, sous ce titre suggestif: « Les Orchidées en Europe — Grandeur et Décadence d'une famille végétale au XXe siècle. »

Tel est le tableau exact et fatidique des résultats probables de l'hybridation. Faut-il s'en réjouir ou s'en attrister? Après avoir fidèlement reproduit les arguments pour et contre, j'hésite à me prononcer. Et pourtant, que la mode les porte au pinacle ou les abandonne par caprice, les Orchidées n'en resteront pas moins les reines des fleurs, les préférées des véritables amateurs qui continueront à les admirer comme une des expressions les plus parfaites du beau dans la nature.

J. Ragot.

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

Nous commençons, ci-dessous, un défilé *des grandes variétés d'Odontoglossum et nous nous proposons de ne publier dans notre* Livre d'Or *que les variétés* di primo cartello.

Nous n'avons nullement l'intention de les placer par ordre de magnificence; nous les figurerons au fur et à mesure qu'elles nous arriveront. Nos abonnés en feront le classement suivant leurs préférences, mais chaque variété reproduite dans cette rubrique sera vraiment supérieure.

Nous invitons les orchidophiles à nous envoyer, soit une fleur, soit la photographie en grandeur naturelle d'un fleuron, et nous publierons, avec leur histoire, toutes celles que nous jugerons dignes d'illustrer notre Livre d'Or.

*Nous le commençons, aujourd'hui, par une des dernières venues et qui a été dédiée à celui qui découvrit l'*Odontoglossum crispum, *il y a plus d'un demi-siècle :*

L. L.

I. Odontoglossum crispum var. Lindeni

(Fig. 22, page 59)

L'*O. c. var. Lindeni* a fleuri pour la première fois, le mois dernier, chez MM. Lucien Linden et Cie, à Moortebeke, parmi des importations reçues en mai 1896. La plante est encore faible, trois bulbes et une pousse; mais les quatre fleurs que portait une faible tige étaient déjà relativement très grandes. Il a semblé prudent, pour ne pas trop fatiguer la *chétive* de ne la laisser fleurir que peu de jours; elle est cependant saine et nul doute que l'année prochaine elle ne puisse être exposée en meilleures conditions.

Ce qui nous frappa tout d'abord, c'est la forme parfaite de la fleur et les deux teintes distinctes des maculatures. Celles des pétales sont d'un beau rouge vif, tandis que celles des autres divisions sont havane. Le contraste de ces deux teintes est unique.

Nous plaçons, dans nos préférences, l'*O. crispum var. Lindeni* au tout premier rang, à côté des fameux *augustum*, de M. J. Hye, et *apiatum*, du baron Schröder (nous figurerons leurs portraits dans les numéros suivants). Il ne leur cède en rien.

Les serres de Moortebeke qui contiennent une cinquantaine de mille plantes, toutes en végétation puissante, renferment déjà une collection extrêmement riche de grandes variétés. Ou, je serais très étonné, les suivantes feront parler d'elles : *procerum, magnificum, Ami Charles* (dédiée à M. Van Wambeke), *musaïcum, bellum, mirabile, Luciani, Kegeljani, Wilkeanum Leopoldi* et *W. tigrinum,* et sur cette masse énorme de plantes à peine deux mille ont fleuri jusqu'ici!

Arnold White.

L'ARROSEMENT DES ORCHIDÉES

Nos anciens abonnés du *Journal des Orchidées* se rappellent sans doute que nous avons publié sous ce titre, il y a peu de temps, une question posée par un amateur parisien, M. L. C.

Notre correspondant nous avait demandé de «formuler des règles précises relativement à l'arrosement des Orchidées pendant l'hiver, en passant en revue les Orchidées les plus répandues, et en indiquant clairement « si le compost, pendant tel ou tel mois, doit être tenu tout à fait sec, ou légèrement sec, ou humide, ou seulement moite. » Nous lui avions répondu qu'il nous paraissait à peu près impossible de formuler des règles précises quant à la quantité d'eau à donner mois par mois à telle ou telle Orchidée, que le diagnostic personnel doit toujours jouer en pareille matière un rôle prépondérant, une fois les principes généraux établis, et que, selon les expressions employées par M. le comte de Bousies, « il est difficile de trouver le juste milieu, le vrai praticien y arrive seul, après bien des essais, des soins constants, et une observation attentive ».

Nous avons reçu une nouvelle lettre du même amateur, à laquelle nous allons répondre, en le priant de croire que, bien loin d'en être importuné, nous sommes heureux de recevoir de nos abonnés des demandes d'explications, voire même des objections, qui nous prouvent qu'ils veulent bien nous lire et qui nous fournissent l'occasion de mieux développer notre pensée.

« ...Je ne veux pas, nous écrit notre correspondant, vous ennuyer par une correspondance multipliée, mais je vous demande la permission de vous prouver, par un exemple irrécusable, combien la demande que je vous adressai était fondée.

« Dans le premier numéro de votre nouveau journal, vous formulez une indication précise, bien nette, bien claire, en ce qui concerne la nécessité de donner de l'eau aux *Cattleya Trianae* en boutons.

« Or, dans votre très bon livre sur la culture des Orchidées, vous érigez en principe qu'il n'est pas nécessaire d'arroser pour que les fleurs se forment (page 278). Voyez les mécomptes d'un amateur novice qui laisserait un peu au sec, ou simplement moites, ses *Cattleya Trianae* marquant fleur !... ».

Voici notre réponse.

La période d'évolution, qui correspond à une année, peut se décomposer, en ce qui concerne les Orchidées particulièrement, de la façon suivante :

1° Entrée en végétation, avec un afflux puissant de sève et une production très active d'organes nouveaux ;

2° Au bout de deux ou plusieurs semaines, cette activité se ralentit et devient à peu près stationnaire pendant quelque temps ; puis elle diminue progressivement, et atteint son minimum à l'époque où commence

3° Le repos.

On pourrait donc représenter graphiquement l'évolution annuelle, au point de vue apparent tout au moins, par une courbe s'élevant d'abord assez rapidement en formant un angle aigu avec l'axe vertical, puis atteignant un maximum et restant quelque temps à peu près parallèle à la ligne de terre, et enfin s'inclinant doucement vers celle-ci jusqu'à coïncider avec elle.

La floraison vient modifier cette courbe, où elle peut représenter, dans la plupart des cas, un maximum relatif ; c'est un effort nouveau de production qui s'élabore dans la plante, et qui peut exiger par conséquent une modification dans le traitement général. Considérons ce qui se passera aux diverses époques :

1° Si la floraison arrive pendant la première phase, le cultivateur n'aura généralement pas besoin de s'en préoccuper. A cette époque, la plante est parcourue par un courant de sève énergique, qui est stimulé par des arrosages très abondants, par le retour de la lumière et de la chaleur solaire ; elle produit, du même effort, les feuilles et les fleurs ;

2° Dans la seconde phase, les arrosages sont encore abondants, et il n'est pas nécessaire de les augmenter pour la floraison ; mais il arrive parfois que celle-ci exige de l'organisme végétal un effort nouveau que cet organisme ne peut pas fournir ; on rétablit alors l'équilibre en suspendant les arrosements ; on modifie ainsi le courant de la sève, qui cesse momentanément de se porter vers les organes foliacés, et produit les fleurs. Après la floraison (soit immédiatement, soit au bout d'un court intervalle), un nouvel élan se produit, et la végétation reprend sa marche ;

3° Si la floraison se produit au moment où les organes végétatifs, sont terminés, elle utilise les forces qui restent disponibles, et la plante ne réclame pas à ce moment un traitement spécial ;

4° Mais si la floraison arrive alors que le repos est déjà bien établi, comme dans le cas du *Cattleya Trianae*, on comprend aisément qu'il soit utile ou même nécessaire de réveiller la plante de son sommeil, de rappeler son activité, pour qu'elle développe ses boutons et ses fleurs. C'est pourquoi il est bon de l'arroser, afin de l'aider à donner ce coup de collier ; après quoi elle rentre en repos et achève d'élaborer les matériaux des organes produits dans l'année.

Toute cette esquisse a évidemment le défaut d'être un peu dogmatique et de tracer des règles arides pour rendre compte des mille nuances de la vie ; nous croyons cependant qu'elle vous donnera une théorie d'ensemble assez exacte pour vous permettre d'interpréter les faits, et de suppléer pour tous les cas particuliers aux explications qu'il nous est difficile de donner, parce que le détail en serait infini. Nous nous permettrons seulement, en terminant, de vous rappeler que nous écrivons dans notre livre (p. 448, travaux de la fin de l'hiver) : *Arroser abondamment les plantes qui commencent à former leurs tiges florales ;* et que nous serons toujours tout disposé à vous fournir les éclaircissements que vous pourrez souhaiter.

L. L.

Fig. 22. — *Odontoglossum crispum var. Lindeni* (voir p. 58).
Macules des pétales, rouge vif ; celles des sépales, havane.

LA SEMAINE HORTICOLE publiera
SAMEDI PROCHAIN
« UNE VISITE AUX SERRES
DE M. ROBERT LEBAUDY »
Et donnera à l'avenir
de nombreuses illustrations
des plus belles variétés d'Orchidées,
fleurissant chez les amateurs.

NOTRE ENQUÊTE ORCHIDOPHILE

M. Édouard Brabant (Français).

1° *Depuis quand êtes-vous amateur?*

Depuis longtemps, mais j'ai commencé sérieusement ma collection en 1885.

2° *Comment l'êtes-vous devenu?*

Étant enfant en feuilletant les volumes de la Flose des serres de Van Houtte.

3° *Quelles sont les premières Orchidées que vous avez cultivées?*

Un Stanhopea acheté à Gand chez Van Houtte vers 1872, puis on m'a donné *Coelogyne cristata* et *Dendrobium nobile*.

4° *Quel est le genre que vous préférez, et pourquoi?*

Si je ne pouvais cultiver qu'un seul genre d'Orchidées, je crois que je choisirais les Cypripedium, parce qu'ils sont de culture facile et qu'avec une centaine de plantes variées on a des fleurs pendant toute l'année.

5° *Quelle est, d'après vous, la plus belle Orchidée?*

Je suis très embarrassé, cependant je crois que je donnerais la palme à un beau spécimen bien fleuri de *Phalaenopsis Schilleriana* ou de *Dendrobium nobile*.

6° *Quelles sont les onze suivantes, par ordre de préférence?*

Cypripedium insigne Chantini, Odontoglossum Alexandrae, Odontoglossum Pescatorei, Cattleya Mossiae, Coelogyne cristata, Lycaste Skinneri, Angraecum sesquipedale, Aerides Fieldingi, Vanda coerulea, Masdevallia Harryana, Disa grandiflora.

7° *Vos serres sont-elles installées à la ville ou à la campagne?*

A la campagne.

8° *Appliquez-vous les principes de culture indiqués dans « Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe » ou dans ce journal et comment vous en trouvez-vous?*

Certainement, j'apprécie beaucoup les principes de la culture belge.

9° *A quoi attribuez-vous vos succès ou vos échecs dans la culture des Orchidées?*

J'ai obtenu de bons résultats en donnant *beaucoup de lumière* aux plantes, de l'air d'une façon judicieuse et en veillant à la régularité de la température.

10° *Engraissez-vous vos Orchidées et quels résultats avez-vous obtenus?*

Je m'oppose absolument à ce que mon jardinier donne de l'engrais à mes plantes, excepté quelquefois aux Pleione, aux Calanthe, aux Sobralia.

11° *Vous occupez-vous d'hybridation?*

Très peu, je fais seulement quelques semis de Cypripedium.

12° *Quelle influence l'hybridation exercera-t-elle à votre avis sur le goût des Orchidées et sur la composition des collections?*

En général je n'aime pas beaucoup les hybrides obtenus des Orchidées, cependant quelques Cypripedium bybrides sont vraiment jolis.

13° *Prenez-vous part aux expositions? Si non, quel est le motif de votre abstention?*

Si j'habitais Paris ou Bruxelles j'exposerais, mais ici je suis trop loin, je n'aime pas à déplacer mes plantes.

14° *Quel est, selon vous, le meilleur système d'exposition? Souhaitez-vous quelque innovation ou quelque réforme?*

Les petites expositions d'amateurs ayant lieu fréquemment, comme à L'ORCHIDÉENNE.

ÉDOUARD BRABANT.

UNE QUESTION A NOS ANCIENS ABONNÉS

En leur annonçant la transformation du petit journal qui allait être englobé dans *La Semaine Horticole*, nous disions à nos abonnés, que trois livraisons allaient encore paraître ensemble. Nous craignons, aujourd'hui, qu'elles ne fassent double emploi avec le nouveau journal et nous leur proposons de les remplacer par un magnifique souvenir : la reproduction d'une superbe aquarelle représentant un *bouquet d'Orchidées*, grandeur naturelle? Nous leur enverrons en même temps le *titre* et la *table des matières*.

Nous nous soumettrons à la majorité des décisions de nos anciens abonnés. Nous les attendrons jusqu'au 15 mars.

LE JARDIN FLEURISTE

LES CANNAS A GRANDES FLEURS

Les Cannas à grandes fleurs ont apporté à l'ornementation des jardins un élément de tout premier ordre. Au-dessus du feuillage ample, d'un beau vert, bronzé quelquefois, presque noir chez certaines variétés, se dressent les épis de fleurs splendides, rouges, roses, jaunes, des unicolores comme des bariolées, des tachetées, des mouchetées, des striées, des bordées, toutes à grand effet.

Beaucoup des variétés obtenues en ces derniers temps conviennent parfaitement à la culture en pots, d'aucunes même, comme probablement les *Canna Austria* et *Italia* (1), produiront de plus jolies floraisons, cultivées en pots qu'en pleine terre. Des exemplaires bien cultivés, avec un feuillage intact et des inflorescences amplement garnies de magnifiques fleurs, seront recherchés par les amateurs de plantes décoratives qui réunissent les avantages du caractère ornemental de la verdure aux charmes des corolles éclatantes s'épanouissant l'une après l'autre pendant des semaines entières.

Si vous voulez obtenir une belle végétation en serre ou en orangerie, il faut, sans plus tarder, procéder à la mise en pots. Il faudra nettoyer soigneusement les rhizomes et enlever les racines mortes; ensuite on divisera les souches selon les dimensions des exemplaires qu'on veut produire ou selon le nombre et la position des yeux; ceux-ci sont quelquefois très rapprochés par deux ou trois, d'autres fois assez espacés. Les divisions faites, on les laissera sécher pendant six, sept jours, afin de bien sécher les sections et éviter de la sorte la pourriture.

On préparera alors un compost de deux parties de terreau de feuilles consommé et une partie de sable; on emploiera, en général, des pots de 12 cm. de diamètre. Les rhizomes empotés, on placera les pots, en serre tempérée sur couche chaude, sous châssis. Il faudra arroser très modérément, afin d'éviter toute cause de pourriture.

Une fois que les Cannas ainsi traités seront entrés en végétation, on augmentera progressivement la dose d'arrosage; quand les sujets seront bien enracinés, on procèdera à un second rempotage; cette fois-ci, on emploiera des pots de 16 cm. et du terreau sans addition de sable. Les plantes rempotées seront conservées dans la serre, mais pas placées sur couche, ou bien en bâche sous châssis. Une fois que la température extérieure le permettra, on les sortira, afin de leur donner plus de vigueur.

Un troisième et dernier rempotage — pots de 23 cm. — suivi de l'emploi d'engrais liquide, fumier de mouton, bouse de vache ou engrais artificiel « Corne d'abondance, » permettront d'obtenir des sujets forts, vigoureux, donnant une belle et abondante floraison.

Les Cannas seront rentrés en serre ou en orangerie, lorsque les épis seront bien formés et avant que les boutons ne s'ouvrent; la floraison sera superbe. Il faudra surveiller les fleurs dont les chenilles sont très friandes.

Les Cannas seuls ou mêlés à d'autres plantes, même à des Orchidées, présenteront un coup d'œil charmant. Nul doute que la culture en pots ne progresse rapidement étant donnés les multiples avantages que présentent les Balisiers à grandes fleurs.

Ces lignes étaient écrites, quand nous avons trouvé dans « *Le Jardin* » de Paris, sous la signature de M. R. Jarry-Desloges, un article sur le même sujet ; nous en extrayons quelques renseignements utiles à ceux qui se livreront à cette culture, dont l'avenir n'est pas douteux.

Il y a deux manières de cultiver des Cannas en pots : on les cultive en plein air à exposition chaude pour les rentrer en serre ombrée légèrement au moment de la floraison, ou à demeure en serre.

Le premier genre de culture avec enfouissement des pots dans les couches chaudes ou tièdes successives serait préférable, mais il donne beaucoup de travail, car il faut porter, à chaque instant, la plante en serre et la renforcer dès que la floraison est terminée. La culture en serre à demeure a l'inconvénient de faire monter les plantes, puis on a à combattre les pucerons, et les arrosages doivent être plus fréquents; les tiges aussi étant plus hautes, la tenue est moins bonne; bref, culture plus délicate.

L'année dernière, nous apprend M. Jarry-Desloges, j'ai cultivé avec plein succès, d'après la première méthode; cette année, ayant un nombre beaucoup plus grand de potées, j'ai cultivé en serre, le résultat a été moins parfait, mais m'a donné beaucoup moins de travail.

L'important est de donner une nourriture abondante aux plantes, les pots de 30 centimètres avec deux ou trois sujets par pots, m'ont donné les meilleurs résultats.

Il ne faut mettre qu'une seule variété par pot et, dès que les racines contournent les bords du récipient, il faut commencer les arrosages à l'engrais liquide, un gramme par litre, engrais de Wagner (l'engrais « Corne d'abondance » le remplacera parfaitement). On commence par un arrosage par semaine, puis rapidement deux et même trois ; j'étais arrivé, l'année dernière, à ne plus arroser qu'avec de l'engrais liquide; pourtant, il faut se défier des engrais chimiques et ne donner des doses aussi élevées qu'à des plantes

(1) Ces *Canna Austria* et *Italia*, connus sous le nom de *Cannas Italiens*, ont été très diversement appréciés. Sous le ciel bleu et doux de l'Italie, leur pays d'origine, ils doivent, selon le témoignage de connaisseurs sérieux et consciencieux, se faire remarquer par les énormes dimensions des fleurs et la grande et superbe beauté de leur coloris. En France, ces variétés qu'on a comparées aux Orchidées, ont un peu désillusionné les cultivateurs. N'y aurait-il pas quelque exagération dans la dépréciation des gains italiens en faveur des semis lyonnais? Quoiqu'il en soit, nous croyons avec un homme très compétent, que les *Canna Italia* et *Austria* pourraient, sous notre climat, donner d'excellents résultats par la culture sous verre; la rare élégance et la suprême beauté des fleurs, surtout celles de l'*Italia*, méritent bien qu'on fasse cet essai; si celui-ci donne les résultats prévus, nos serres compteront une plante très méritante de plus. Qui s'en plaindra?

d'une grande vigueur ayant rempli complètement les vases de racines.

L'engrais chimique en arrosage est particulièrement indiqué dans tous les cas où les plantes se trouvent logées trop à l'étroit, comme des Cannas en pots de 30 centimètres avec trois forts éclats par potée.

CH. DE B.

LES PETUNIA

(Fig. 20, voir page 54)

Qu'il y a loin de la fleur des types primitifs, *Petunia nyctaginiflora* et *P. violacea,* introduits tous deux de l'Amérique méridionale, le premier de La Plata, l'autre du Brésil, celui-ci d'un coloris violet, l'autre à fleurs blanches, très odorantes, et les nombreux produits que la culture a obtenus successivement et qui ornent aujourd'hui tous les jardins! Quelle bonne chose aussi que l'invention du terme *hybride,* qui est si facile à ajouter au nom d'une variation dans laquelle on désire trouver la combinaison plus ou moins probable de deux espèces! Du moment que l'écart de la forme florale est un peu considérable et ne répond plus exactement à l'idée qu'on s'était faite de la fleur originelle, on veut se trouver en face d'un hybride, c'est à dire d'un produit de la fécondation d'une espèce par le pollen d'une autre espèce. Nous sommes loin de contester l'hybridité; nous admettons même que les hybrides se produisent fréquemment dans la nature, grâce à un voisinage heureux, grâce à l'intervention d'insectes propices; mais nous doutons fréquemment de la valeur des croisements artificiels; nous pensons même que, fréquemment, les semis dus au simple hasard sont désignés de bonne foi comme des croisements dus à l'intelligence ou à la sagacité du semeur.

Le Petunia, dont les botanistes connaissent une douzaine d'espèces linnéennes, appartient à la tribu qui a donné à nos jardins les Salpiglossis, Streptosolen et Nirembergia. Il touche de près au genre Nicotiana et fait partie de la grande famille des Solanées qui compte 1500 espèces et dans lesquelles on trouve les Lycopersicum, Solanum, Physalis, Capsicum, Lycium, Atropa, Datura, etc.

Les variétés aujourd'hui répandues sont légion; les unes sont à fleurs oculées, les autres unicolores et dans celles-ci toutes les nuances de rose et de pourpre, de blanc rosé et de violet plus ou moins foncé se trouvent en présence. Les fleurs doubles ont surgi à leur tour; chez celles-ci les organes de la reproduction se sont transformés en pièces pétaloïdes et celles-ci remplissent souvent tout l'intérieur de la fleur. Certaines de ces variétés présentent des segments chiffonnés ou ondulés et offrent les coloris les plus remarquables, coupant parfois de zones bien délimitées des parties de fleurs.

Le *Petunia hybrida superbissima* constitue une race très distinguée, à fleurs des plus grandes, comme le montre la figure 20, et à large gorge. MM. Rivoire père et fils, à Lyon, se sont particulièrement occupés de la sélection de cette race qu'ils ont ainsi graduellement améliorée. Les fleurs sont très nombreuses et d'une incomparable richesse de coloris, leur dimension ordinaire est de 0m09 à 0m10 de diamètre et, comme on l'a constaté dans les cultures du parc de la Tête d'or, à Lyon, ce diamètre est allé jusque 18 et 20 centimètres.

La culture des Petunia est celle des plantes annuelles en général. Ils n'exigent pas de soins minutieux; un sol léger, mais riche en terreau, leur convient le mieux. La multiplication se fait de graines ou de boutures. Pour le semis il faut faire un choix très rigoureux d'un porte graines et se souvenir de ce que la plante donne d'autant moins de graines qu'elle s'écarte davantage du type primitif.

ÉM. ROD.

GIROFLÉE REMONTANTE DOUBLE BLANCHE DE DRESDE

Encore une nouveauté appelée à faire un réel effet parmi les races remontantes de Cheiranthus. La figure ci-jointe que MM. Rivoire, père et fils, à Lyon, ont bien voulu mettre à notre disposition, donne une excellente idée du port général et de l'extrême richesse de floraison de la plante. Il convient d'ajouter que, semée au printemps, actuellement, cette variété remarquable donne

Fig. 23. — *Giroflée remontante de Dresde.*

jusqu'aux gelées, sans interruption, de nombreuses tiges de très grandes fleurs du blanc le plus pur. Elle peut être utilisée pour former des parterres ou pour faire de jolies potées. La fleur coupée peut servir dans un grand nombre de compositions florales.

ÉM. ROD.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

PLANTES NOUVELLES OU RECOMMANDABLES

Abies arizonica. — La *Botanical Gazette,* de Chicago (novembre 1896), décrit ce nouvel Abies, originaire de l'Arizona où il habite la région montueuse de San Francisco, à des altitudes dépassant trois mille mètres. Cet arbre est remarquable par la souplesse et la couleur de son écorce. Cette couleur est d'un blanc de crême, quelquefois grisâtre, quelquefois blanchâtre avec des rides grisâtres, sinueuses et régulières. Les feuilles des branches adultes sont épaisses et très aiguës au sommet, celles des branches inférieures sont plus longues, plus aplaties et obtuses au sommet. Les cônes sont d'un pourpre foncé, allongés, plutôt petits que moyens; écailles plus larges que longues, fortement convexes latéralement, pourpres des deux côtés.

Leucanthemum nipponicum. — Cette plante vivace, décrite par Franchet et trouvée par Savatier dans l'île de Nippon à l'état sauvage comme à l'état cultivé, est remarquable par ses grandes et belles fleurs disposées en capitules; les fleurs ont un disque grand, turbiné et jaune, les ligules sont larges, se recouvrant partiellement, et d'un coloris blanc pur. L'espèce est parfaitement rustique, bien que la gelée détruise les jeunes pousses. Elle a été répandue par MM. Dammann et Cie, de Naples et par l'établissement horticole de Yokohama. D'après *Möllers Deutsche Gartenzeitung,* c'est un arbuste des plus recommandables dont on peut obtenir la floraison hivernale en serre froide. Les boutures, faites en avril, sont mises sous châssis où elles s'enracinent au bout d'un mois. Alors on les repique en pots pour les traiter comme les Chrysanthèmes ordinaires, on peut les planter en un endroit exposé au soleil et les empoter en automne. La floraison s'obtient ainsi en décembre et janvier.

New Life. — C'est le nom donné au petit Pelargonium à fleurs doubles qui fut remarqué à l'un des derniers meetings de la Royal Horticultural Society de Londres. Cette nouveauté, exposée par MM. Cannell, présente cette particularité que les étamines se sont transformées en pétales blancs ou striés. La fleur, dit le *Gardeners' Chronicle,* présente en premier lieu des sépales verts, uninerviés, puis les pétales de forme obovée, c'est à dire larges au sommet et se réduisant à la base. Certains pétales sont tout-à-fait écarlates, d'autres striés écarlate. Au centre de ces pétales se montrent les staminodes ou étamines modifiées, les uns blanc pur, les autres striés comme dans un œillet. Dans quelques fleurs les étamines sont restées parfaites.

ÉM. ROD.

VARIA

ENGRAIS PEU CONNUS

Les personnes qui cultivent des plantes en serres — et notamment les orchidophiles — leur donnent parfois de l'engrais sans le savoir, par ce fait qu'elles les arrosent avec de l'eau de pluie; en effet, l'eau de pluie recueille sur les toits des serres et dans l'air certaines matières fertilisantes.

Le *Journal des Orchidées* a déjà signalé les propriétés fertilisantes de la suie, qui dans les villes se dépose toujours en quantité plus ou moins grande sur le vitrage des serres. Voici que le givre aussi doit être considéré comme un engrais; c'est du moins ce qui résulte d'une communication faite par M. J. Graftian à l'Association belge des Chimistes. Le givre contient beaucoup de matières azotées; voici par exemple le résultat de l'analyse de quelques givres :

		Azote par litre milligrammes
Eau de givre du	1er mars 1889	5.86
—	2 janvier 1890	7.70
—	31 décembre 1890	9.00
—	—	8.00
—	—	7.02
Moyenne		7.52

Quelle est la quantité de givre qui peut s'attacher aux arbres? On compte 1 kilogramme par mètre cube d'espace occupé par les branches. Le

branchage des forêts en futaie embrasse, au bas mot, un espace de 100,000 mètres cubes à l'hectare, pouvant arrêter 100,000 kilogrammes de givre, lesquels représentent un rapport de cinq cent grammes d'azote combiné.

Il est facile de calculer, d'après ces données, ce que peut amasser la surface vitrée des serres; ainsi l'eau recueillie dans les bassins se trouve fournir aux Orchidées des matières nutritives, alors que beaucoup de cultivateurs se figurent donner à leurs plantes de l'eau, purement et simplement.

La neige, en tombant, entraîne également beaucoup d'impuretés. M. Vivian Lewes en a analysé une certaine quantité recueillie sur la terrasse d'une maison des environs de Londres; voici le résultat de son analyse :

Carbone, 39 %; hydrocarbure, 12,3; matières organiques, 1,2; acide sulfurique, 4,33; acide chlorhydrique, 1,33; ammoniaque, 1,37; fer métallique et oxyde magnétique, 2,63; autres matières minérales et principalement silice et oxyde de fer.

INFLUENCE DU FROID SUR LES PLANTES

Les idées fausses que beaucoup de personnes se font des effets de la gelée sur les végétaux, m'ont amené, tout naturellement en février par ces temps de neige et de froids, à entamer ce sujet. Il en est encore malheureusement temps.

En horticulture, on entend par *gelée* la destruction de l'organisme végétal par le froid; ce n'est donc pas nécessairement pour chaque plante la température prise à 0°. Ne voyons nous pas, en effet, des plantes détruites seulement à 30 et 40° sous zéro, tandis que d'autres subissent déjà des destructions analogues de leurs tissus à 0°. De là, nous pouvons déduire que chaque végétal a son degré d'anéantissement ou pour mieux dire son 0° spécifique.

Une même espèce résiste parfois dans les mêmes lieux à une température relativement plus basse qu'en d'autres années. Indépendamment de *l'intensité* du froid, il faut tenir compte de sa *durée;* comme preuve évidente, je m'en réfère aux arbres fruitiers, pommiers, poiriers, pruniers, qui supportent momentanément pendant la saison rigoureuse 20° à 22° de froid, alors qu'en d'autres hivers ils succombent 18° ou 19° de froid, lorsque celui-ci se continue invariablement pendant une longue période.

Un troisième et dernier point qui mérite considération, c'est le *changement brusque* et répété de gel et dégel, qui désorganise aussi le tissus végétal. De là, on s'explique facilement pourquoi en cette occurrence, les plantes exposées au midi, sont frappées plus fréquemment. Aussi ferons nous toujours besogne utile d'abriter les espaliers plantés au sud, en tendant une toile à petite distance des murs (0^m30), moins pour préserver de la gelée, pour les prémunir contre les alternatives de gels et dégels.

Pour garantir quantité de plantes frileuses des effets désastreux de la gelée, il suffit de leur donner une couverture de cendres (à la fois antiseptiques), de vieille tannée, de paille ou de fumier long, qui empêchera le rayonnement du calorique. Si la plante possède une partie aérienne, on la protègera également, on l'entourant d'une chemise de préférence en paille (corps athermane).

Vous arriverait-il d'avoir des produits atteints légèrement de la gelée; alors, ne les manipulez pas si possible, et laissez le dégel se faire lentement. On vous a envoyé, par exemple des arbres fruitiers, qui ont été surpris par la gelée au cours du voyage, eh bien! dès leur arrivée, transportez-les dans une cave très froide (où le thermomètre ne descend cependant pas à 0°) soit, encore derrière un mur au nord si le temps est au dégel, afin que la transition de température se fasse insensiblement et n'opérez le déballage que lorsque les plantes seront dégelées. Un autre cas : les fleurs de vos pêchers, par exemple, ont subi les conséquences néfastes d'un abaissement de température; courez-y le matin dès la première heure avant l'arrivée du soleil et aspergez vos plantes d'eau très froide. Le dégel s'effectuera lentement, mais avec succès.

Maintenant, la gelée même est un bienfait, une nécessité. En effet, contrairement à ce que vous supposez peut-être, les hivers exceptionnellement doux peuvent être tout aussi nuisibles que ceux aux grands froids. Les plantes de nos régions réclament une saison de repos; si donc la température reste relativement élevée, l'activité vitale entrée imparfaitement en léthargie, se reveille aux premiers rayons bienfaisants du soleil printanier. Une gelée tardive survient et tout est détruit; c'est la ruine et l'anéantissement de nos justes espérances.

La gelée est directement favorable à beaucoup de produits. A ce sujet, votre jardinier-légumier, ne vous a-t-il pas répondu, d'un petit air savant, lorsque vous lui demandiez hâtivement après les succulents *Brusselsche spruitjes*, les jets de choux, que la gelée devait encore les mûrir préalablement. Il en est d'ailleurs ainsi pour tous les choux verts et même pour certains fruits (nèfles), qui n'acquièrent toute leur saveur que par l'influence des premières gelées.

J'allais finir, en passant sous silence, la neige, cette excellente bienfaitrice qui arrête et modère les élans effrénés de la gelée. Cher lecteur, j'entends déjà vos réflexions... désobligeantes peut-être pour ma protégée. La neige, cette belle couverture d'une immaculée blancheur, n'est autre cependant qu'une gigantesque pelisse en hermine, ne vous déplaise; elle enveloppe la terre et évite son refroidissement en empêchant le rayonnement du calorique. De cette façon, elle protège contre les intempéries, les semis, nos moissons futures, l'espoir et la juste récompense du travailleur zélé.

Citadins, n'est-ce-pas, vous étiez loin de supposer que cette neige, bien incommode, est un manteau épais et chaud qui abrite la terre pendant son sommeil et sauvegarde nos plus grands intérêts en horticulture. ÉTIENNE LEJEUNE.

EXPOSITIONS

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE A HAMBOURG

Mai-Septembre 1897

Concours pour le meilleur système de chauffage pour serres et couches. — La firme Ernst et von Spreckelsen a mis à la disposition du Comité général un *bocal en or* ou *une somme de 1000 M.* (1250 fr.) pour être décerné comme prix d'honneur au meilleur système de chauffage pour serres et couches. Le Comité vient de faire connaître les conditions du concours auquel d'autres récompenses seront également décernées.

Le programme du concours contient l'esquisse des 3 types de serres qui serviront de base au système de chauffage.

Le type A est une serre de 5 m. de large sur 20 m. de long; le sol se trouve à 0^m30 m. au-dessous du niveau du terrain. Elle est divisée en trois compartiments : serre froide, serre tempérée et serre chaude.

Le type B a 3 m. de large et 10 m. de long; c'est une serre à multiplication.

Le type C est une couche de 2 m. de large sur 10 m. de long.

Les esquisses donnent le plan de la coupe et le plan horizontal ou plan terrier; elles sont décrites jusque dans les moindres détails.

Les conditions principales auxquelles les appareils devront satisfaire sont également énumérées avec soin; même la composition du jury est communiquée (1). CH. D. B.

(1) Les personnes qui désirent recevoir les conditions du concours peuvent, à cet effet, s'adresser à M. Ch. De Bosschere, 191², rue Lozane, à Anvers.

FRANCE

Les informations, annonces d'expositions, communiqués divers, etc., concernant la France, doivent être adressés à M. TOURRET-GRIGNAN, au Parc Saint-Maur (Seine).

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles.
FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

Primula obconica grandiflora
Graines de tout premier choix, variétés améliorées et cultivées par moi-même, à vendre aux prix suivants :
10 gr. pour **5** fr. — *100 gr.* pour **45** fr.
Prix par correspondance, pour de plus grandes quantités
CH. SCHWIEDEPS
à SCAFATI près NAPLES (Italie).

L'Etablissement d'Horticulture
V. LEMOINE ET FILS
à NANCY (France)
s'est acquis par la production des nouveautés une réputation universelle. Ses derniers Catalogues contiennent entr'autres le *Begonia elegantissima alba*, le *Richardia Elliottiana*, le *Crassula albiflora*, ainsi que des séries nouvelles de *Begonia* tubéreux et autres, d'*Abutilon*, de *Fuchsia*, de *Pelargonium zonale*, de *Pentstemon*, de *Phlox*, de *Glaïeuls*, de *Montbretia*, de *Clématites* doubles, de *Lilas* doubles, etc.
Sa célèbre collection de *Gladiolus Lemoinei* et de *Gladiolus Nanceianus*, comprenant en tout 150 variétés, a été récompensée de premiers prix à Londres, à Paris et à Chicago.
Catalogues sur demande.

DESTRUCTION INFAILLIBLE DES LOIRS
SUCCÈS CERTAIN, RAPIDE, SANS PRÉCÉDENT
Par les GALETTES ASPHYXIANTES
Mort foudroyante en 48 heures de tous les LOIRS *de la région*
Envoi contre 1 fr. 25 en mandat ou timbres.

PRÉSURE VÉGÉTALE « La Sans Rivale »
Donne aux fromages un parfum délicieux; cette présure est très recherchée des ménagères en ce qu'elle colore les fromages d'un beau jaune saumoné. — Prix du flacon pour cailler 50 fromages **1 fr. 25**; trois flacons **3 francs.** Franco pour trois flacons.
DURET FILS, NATURALISTE,
Val de Sévricourt *près la gare de* **Saulces-Monclin (Ardennes).**

W. PFITZER

Horticulteur

STUTTGART (Allemagne).

ÉTABLISSEMENT DE NOUVEAUTÉS

Spécialité :

CANNAS FLORIFÈRES

Envoi des Prix-courants sur demande.

LEVÊQUE ET FILS

HORTICULTEURS

IVRY-SUR-SEINE

Près Paris (France)

Grands Prix — Expositions Universelles de Paris 1878-1889.

10000 Pivoines en arbre — 40 belles variétés, plantes de 1 à 3 ans de greffe.
La douzaine, selon force, 12 à 24 francs.

25000 Pivoines herbacées, 200 sortes extra.
La douzaine, 6, 9, 12 et 18 francs.

Par milliers, Rosiers tiges, très beaux.
La douzaine 15, 18 et 24 francs.

Par milliers, Rosiers nains, très forts.
La douzaine, 5, 6, 7-20c, 9 et 12 francs.

100,000 Rosiers Thés, tiges.
La douzaine, 6, 7-20c, 9 et 12 francs.

Rosiers nouveaux, 1895-1896, nains.
La douzaine, 12 francs

Catalogues et listes envoyés franco.

JACINTHES — TULIPES

ET TOUTES AUTRES PLANTES BULBEUSES

AMATEURS DE PLANTES BULBEUSES

Demandez le Catalogue de

MONSIEUR H. C. HARTEVELT

Horticulteur-Propriétaire à LISSE, près Haarlem — (Hollande)

Envoi gratis et franco sur demande affranchie

CONDITION UNIQUE : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte

LES GRANDES PÉPINIÈRES

BRUANT à Poitiers (France)

EXPÉDIENT PARTOUT

Arbres, Arbustes et Fleurs de plein air et de serre

Grands Assortiments — 60 hectares en culture

SPÉCIALITÉS DE NOUVEAUTÉS

Demandez gratis et franco les catalogues trimestriels illustrés

Journal L'Horticulture Poitevine — 1 fr. par an

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de **25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs** (Au bureau du Journal).

TERRE FIBREUSE POUR ORCHIDÉES

Les meilleurs fibres existants pour Orchidées

En sacs de 20 kilogr. . . . . fr. **12,50**
En sacs de 5 kilogr. (colis postal). . . . » **5,00**

ADOLPHE THEISS

à Darmstadt (Allemagne)

Cultivateur de plantes et graines, propriétaire de mines.

ROSIERS AUTHENTIQUES

Collection d'élite des plus importantes.

Quantités immenses en hautes-tiges, demi-tiges et nains

Chez Ch. GÉMEN et BOURG, à Luxembourg (Grand-Duché)

Premiers Prix à toutes les Expositions

Colis-Réclame : *Franco de port et d'emballage,* **6** fr., **8** fr., **10** fr., **13** fr., **20** fr., en plantes superbes et vigoureuses. CATALOGUE de plus de 1,500 variétés, inclus les dernières nouveautés, envoyé gratis et franco sur demande. — **Grand choix de Rosiers pour forçages.**

Trèfle à 4 feuilles, Porte-Bonheur

Nouveauté! Trifolium repens variegatum. **Nouveauté!**

3 à 5 tubercules plantés actuellement en pot donneront facilement pour Pâques une splendide plante pour la vente.

1000 tubercules de Trèfle Porte-Bonheur. . fr. **25-00**
100 id. id. id . . . » **3-75**

A l'établissement horticole et grainetier

d'Adolphe THEISS, à Darmstadt (Allemagne)

J. Collette-Ronchaine

Graines et Plantes

HUY

Le Catalogue illustré n° 28 pour 1897 vient de paraître et sera adressé franco et gratis sur demande.

AUG. WILHEM, Luxembourg

OFFRE A PRIX RÉDUITS

Rosiers, hautes tiges . . . . . 65 francs le cent.
100 belles variétés des plantes vivaces pour 25 francs.

Catalogue détaillé franco sur demande.

CHRYSANTHÈMES

LA PLUS BELLE COLLECTION EN EUROPE

En une saison, j'ai obtenu plus de médailles et de certificats de de mérite pour nouveautés de Chrysanthèmes japonais que n'importe quels deux autres établissements anglais combinés.

SPÉCIALITÉ D'ŒILLETS

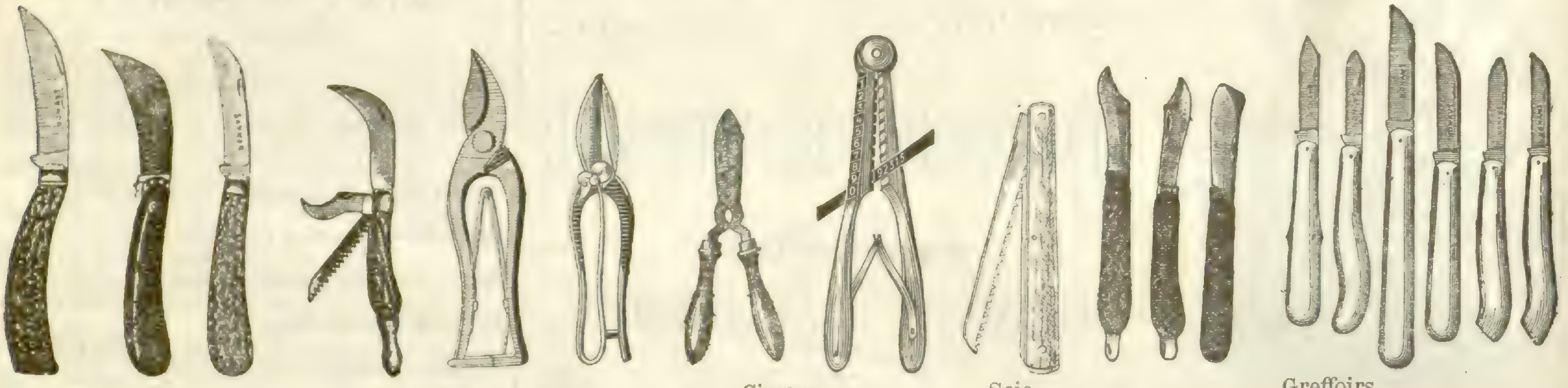
CATALOGUES ENVOYÉS FRANCO

W. J. GODFREY, F. R. H. S. et F. N. C. S.

Exmouth (Devon) Angleterre.

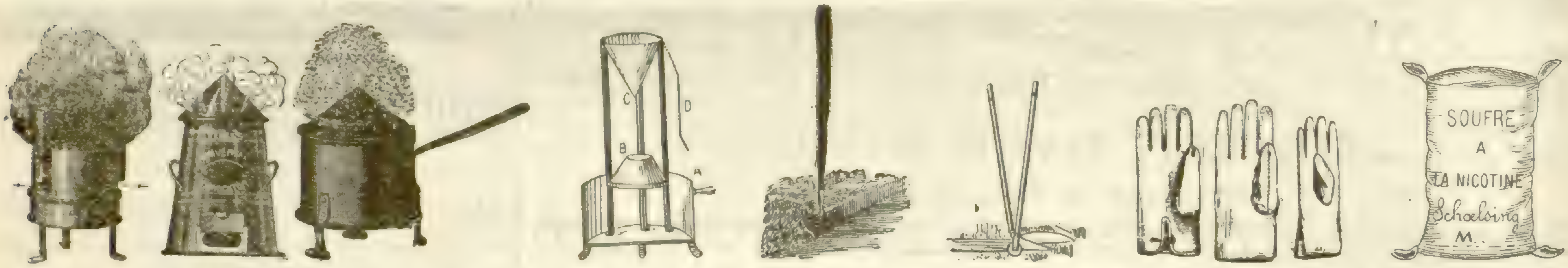
QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



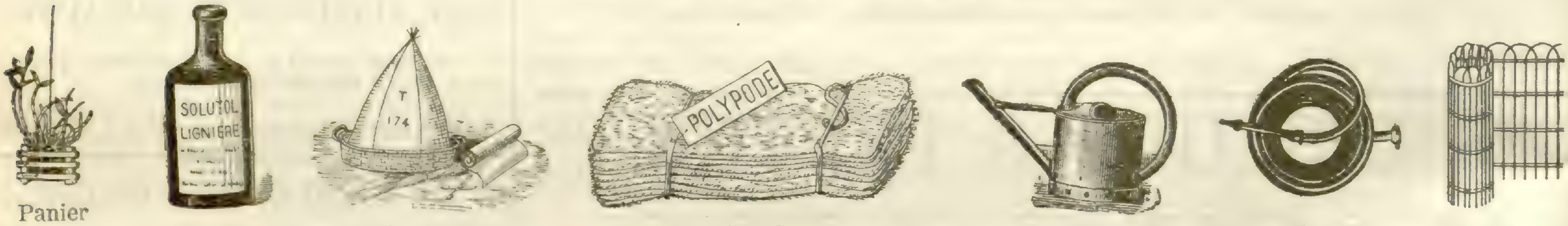
Serpettes — Sécateurs — Ciseaux — Scie — Greffoirs

(**Demandez le Catalogue spécial**).



Fumigateurs — Vaporisateur pour nicotine — Dresse bordures — Gants pour épines — Soufre Schlœsing

(**Demandez le Catalogue spécial**).

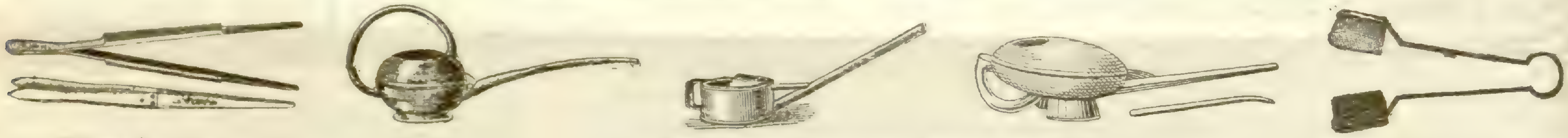


Panier à Orchidées — Nicotine — Toiles et nattes — Polypode — Arrosoir — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(**Demandez le Catalogue spécial**).

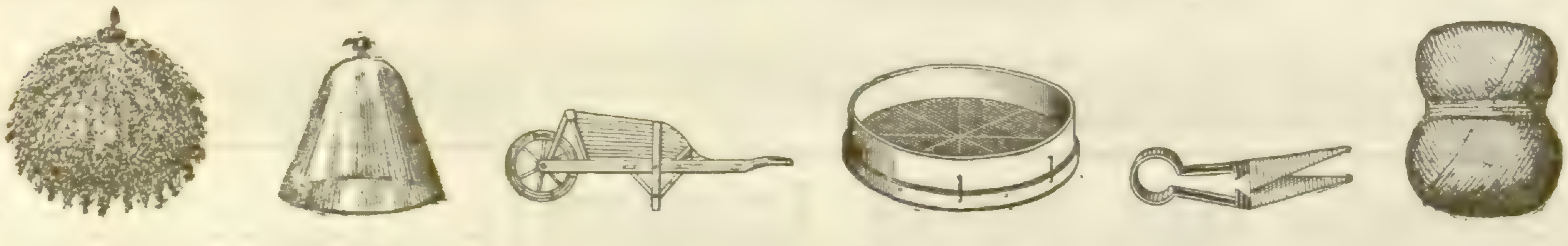
Seringue anglaise, seringue ordinaire — Thermomètre en zinc — Thermomètre de couche — Étiquette

(**Demandez le Catalogue spécial**).



Pinces à pollen — Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Brosses pour plantes

(**Demandez le Catalogue spécial**).



J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Tuteurs en bambou

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Grd choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. Le numéro : 30 centimes. N° 6. — 6 MARS 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIEN LINDEN | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : ÉM. RODIGAS; G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Ch. Van Wambeke, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, G. Miteau, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, D. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, L. Gentil, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, etc.

PROPRIÉTAIRE : **LUCIEN LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 6 :

Pages

Chronique 63
Causerie : Premières fleurs 65
Les plantes de montagnes dans nos jardins 65
Culture des Œillets remontants 66
Correspondance anglaise : Notes de Kew 66
Plantes géantes 67
Le Journal des Orchidées :
Le livre d'or des Odontoglossum. — *Cattleya Loddigesi* et *C. Harrisoniae*. — Notre enquête orchidophile 68
Les Orchidées industrielles. — Correspondance . . 69
Visite aux serres de M. Robert Lebaudy. 70
Le jardin fleuriste : *Campanula nitida flore albo*. — Delphinium blanc pur. — *Heliopsis scabra*. — *Iris tectorum*. — *Aquilegia jonesi*. 70
Les Alstroemères. — Pyrèthre rose double. 71
Le jardin d'agrément : *Tamus communis*. — *Robinia pseudo-acacia semperflorens*. — *Ilex crenata* . . 72
Expositions :
Exposition internationale d'horticulture de Hambourg 72
Sociétés 72

Fig. 24. *Clidemia vittata* 64
» 25. Plantes géantes. — *Victoria regia* 67
» 26. *Odontoglossum crispum var. augustum*. . . 69

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois . . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis**.

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Prix spéciaux pour plusieurs insertions consécutives

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(**Luxembourg-Belge**).

PRIX MODERÉS.

TÉLÉPHONE AVEC **Paris**

SERRES ET CHAUFFAGES

TÉLÉPHONE AVEC **Paris**

Maison C. Mathian

25, rue Damesme, PARIS et 245, rue de Crequi, LYON.

LE NOUVEAU

Poêle MATHIAN

Breveté S. G. D. G.

est destiné à chauffer les petites Serres, Verandas, Locaux, etc. Il réunit tous les éléments d'un véritable calorifère à eau, sans nécessiter de tuyau de circulation qui dans les petits locaux sont disgracieux, gênants, et coûteux pour leur installation.

N° 3

Le Poêle MATHIAN

ne dégage absolument pas d'oxyde de carbone.

Construction spéciale DE

SERRES

Jardins d'Hiver

CHAUFFAGE A EAU POUR

SERRES

par les chaudières perfectionnées

« LES SANS RIVALES »

Numéros	**1**	**2**	**3**
Cube d'air chauffé en serres, environ	**40**	**55**	**70**
Cube d'air chauffé en appartements, atelier, environ. .	**100**	**125**	**150**
Prix. . . . **fr.**	**100**	**125**	**150**

C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc., etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et C^ie^, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc., etc.

E. M. SCHELLHORN

STEINWEG, 26, COBOURG (ALLEMAGNE)

GRANDES NOUVEAUTÉS DE CORBEILLES A FLEURS

La fabrique de Corbeilles à fleurs de E. M. SCHELLHORN, à Cobourg, livre comme spécialités de sa propre fabrication des :

Corbeilles à fleurs depuis 10 pfennig pièce
Jardinières à fleurs depuis 10 pfennig pièce
Cornets dorés sur pieds depuis 1 marck la douzaine
Articles de fantaisie pour fenêtres depuis 1 marck pièce
Charrettes à fleurs depuis 1 marck 30 pfennig pièce

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS POUR PAQUES

Articles en tous genres, du meilleur goût et aux plus bas prix

Je mets volontiers à la disposition de mes honorables clients un envoi d'essai du prix de 20 marcks

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Chaque acheteur peut faire un bon commerce avec ma marchandise et mes prix

Prière de me faire parvenir les commandes au plus tôt

PRIX D'HONNEUR A L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE TILSITT, en 1894.

GROSEILLIERS

A GRAPPES ET A ÉPINES

HAUTES TIGES.

J'offre de mon GRAND STOCK

10,000 Groseilliers à épines
Hautes Tiges.

10,000 Groseilliers à grappes
Hautes Tiges.

Fortes couronnes de 2 ans et de belles variétés à gros fruits; hauteur de la tige 100 à 125 centimètres.

Groseilliers à grappes, hautes tiges,
le cent, 50 francs. — 10 pièces, 8 francs.

Groseilliers à épines, hautes tiges,
le cent, 80 francs. — 10 pièces, 10 francs.

CONTRE REMBOURSEMENT.

G. SCHWEIZER, Horticulteur,
HALLAU (*Suisse*).

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

ENGRAIS INODORE POUR FLEURS

TRÈS FACILE DANS L'EMPLOI

Tout spécialement recommandé

AUX DAMES

qui soignent elles-mêmes leurs plantes.

ENGRAIS POUR FLEURS ET PLANTES ORNEMENTALES
Marque : Corne d'Abondance
A BASE DE « GUANO DU PÉROU »

FABRIQUÉ
PAR
Anglo-Continentale
Vorm. Ohlendorffsche Guano Werke

DÉPOT GÉNÉRAL :

MAISON VAN LERIUS — 22, Marché aux Bœufs, 22,
ANVERS.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts, sapinières et autres.

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins**. Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de 1 fr. 25 à 2 fr. 50. — **Forts arbres forestiers.** — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort. — **Plants forestiers.** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

MAISON FONDÉE EN 1854

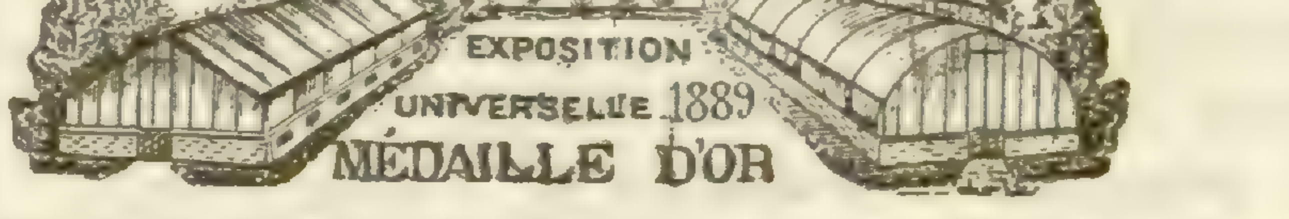
EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER



Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

La Sécurité, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'Orchidéenne, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
Les Rapides, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

176

Prix d'honneur et Médailles

95 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche converture, illustré de 200 gravures, contient 1o La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2o La liste des *Graines de Légumes*. 3o La liste des *Graines de fleurs*. 4o La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5o La liste des *Oignons à fleurs*. 6o La liste des *Plantes de collections*. 7o La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

EXPOSITION

INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

à HAMBOURG

1897

MAI à OCTOBRE.

PÉPINIÈRES DE NAARDEN–BUSSUM (Hollande)

(45 HECTARES; TERRE SABLONNEUSE)

Arbres et Arbustes d'ornement, très variés pour l'exportation. — Arbres pour avenues, etc., très forts, 30 centimètres de circonférence. — **Arbustes pour parcs et jardins** de 20 à 60 francs le cent. — **Arbrisseaux**, très beaux, 3 à 4 mètres d'hauteur, 125 francs le cent. — **Arbrisseaux**, très beaux, 1 1/2 à 2 1/2 mètres d'hauteur, 75 francs le cent.

HOUX, BUIS ET AUTRES PLANTES A FEUILLES PERSISTANTES,
depuis 10 à 50 francs la douzaine.

CONIFÈRES, CULTURE SPÉCIALE, 250 VARIÉTÉS,
depuis 6 à 200 francs la douzaine.

ARBRES FRUITIERS POUR VERGERS ET JARDINS.

Groseillers sur tige. — Plants forestiers, etc., etc.

ROSIERS, TRÈS BEAUX CHOIX, HAUTES TIGES DE 8 A 15 FRANCS LA DOUZAINE.

Très beaux choix, rez-de-terre, extra de 25 à 40 francs le cent.

Des prix réduits seront faits à MM. les Architectes-paysagistes et Jardiniers qui auraient de grandes plantations à faire et pour wagons complets.

Catalogues et Prix-courants sur demande.

JACs JURRISSEN ET FILS
Pépiniéristes à NAARDEN-BUSSUM (Hollande).

APUD R. Oldenbourg, München

Gluckstrasse, 11, Venditur

MARTII

FLORA BRASILIENSIS

EDILIT IGNATIUS URBAN

Horti regii et musei botanici

BEROLINENSIS, Subdirector

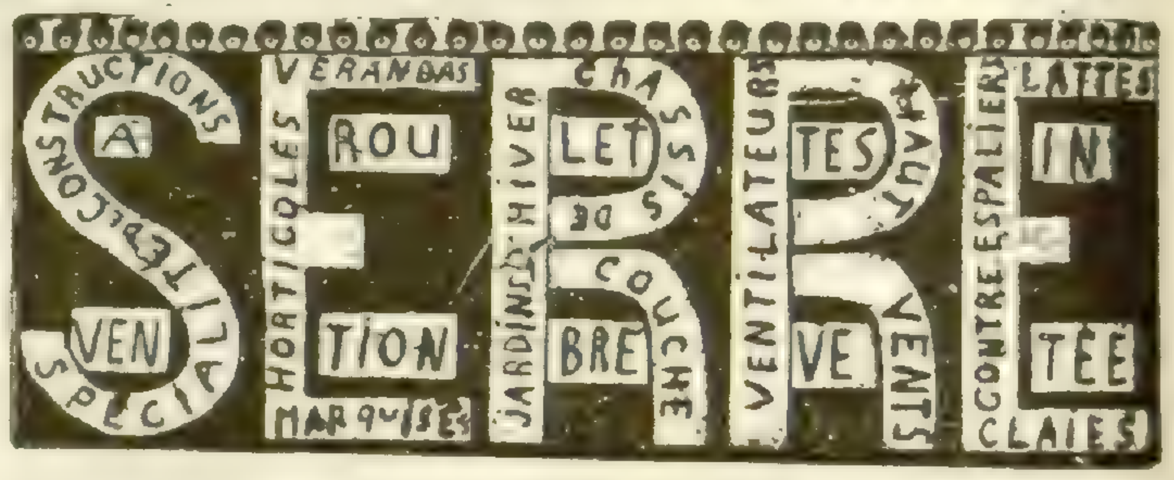
ORCHIDACEAE

VOLUMEN I

Auctore ALFREDO COGNIAUX

672 pag. dimid. cum 133 tabulis in folio

Pretium 152 Reichsmark Monachii
1893-1896.



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON, Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

On demande de suite, un jeune jardinier, non marié, bien au courant de son métier.
S'adresser au bureau du journal. E.

Jardinier, marié, connaissant cultures plantes de serres, de pleine terre, Orchidées, etc., etc., demande place. — Bonnes références.
S'adresser au bureau du journal. F.

Garçon jardinier, muni de bons certificats, au courant des diverses cultures, demande place.
S'adresser au bureau du journal. G.

Jardinier, connaissant toutes les branches de l'horticulture, possédant d'excellents certificats, demande place dans château.
S'adresser au bureau du journal. H.

On demande chef de cultures, de préférence marié, connaissant à fond la culture des plantes de serre, palmiers, les forceries, etc., pour un établissement d'horticulture des environs d'Arnhem (Hollande).
S'adresser au bureau du journal. I.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 6 Mars 1897.

CHRONIQUE

Médaille Victoria. — La Société royale d'horticulture de Londres, à l'occasion du 60me anniversaire de l'inauguration de S. M. la Reine Victoria, a obtenu l'autorisation de frapper une médaille de l'horticulture qui sera décernée, *honoris causa,* à un certain nombre de personnes ayant rendu d'éminents services à l'horticulture, à la science et à l'art des jardins.

Aralia sinensis. — Cette belle espèce, vivace et rustique, connue dans nos jardins sous le nom de *Dimorphanthus mandshuricus,* pourra donc désormais prendre le nom d'*Aralia sinensis.* D'après un travail du Dr Harms, publié dans les *Botanische Jahrbücher* sur les genres Aralia et Panax, cette espèce a encore les synonymes suivants : *A. canescens, A. elata, A. mandshurica, A. Planchoniana* et *Dimorphanthus elatus.*

Les fleurs dans les hôpitaux. — Un médecin de l'hôpital Saint-Bartholomée vient d'adresser à tous les hôpitaux de Londres une intéressante circulaire par laquelle il invite ses collègues à examiner attentivement la nature et la qualité des fleurs qui sont apportées aux malades soit par leurs parents et amis aux heures de visite, soit par les infirmières elles-mêmes. Placés dans les salles d'hôpital, les végétaux peuvent exercer souvent sur le traitement des influences dont il est essentiel de se rendre compte.

En premier lieu, le savant recommande de proscrire autant que possible l'introduction des fleurs coupées. Leur présence et leur parfum peuvent n'offrir aucun inconvénient, mais l'eau où on les trempe pour en entretenir la fraîcheur se corrompt très rapidement, donne lieu à des fermentations dangereuses, à la production des microbes qui trouvent sur les fièvreux et les anémiés un terrain de culture on ne peut plus favorable. Si donc des fleurs coupées sont admises, les infirmiers et infirmières devront prendre soin de renouveler fréquemment l'eau dans les vases qui les contiennent et de n'en point laisser la jouissance aux malades pendant plus d'une journée. Il sera toujours plus prudent de n'autoriser que l'entrée des fleurs en pots et sur racines. Les fleurs artificielles ne seront jamais tolérées; elles sont les plus dangereuses à cause des poussières industrielles qu'elles contiennent.

Le parfum des fleurs mérite également examen. La préférence doit être accordée aux fleurs inodores ou à celles dont le parfum ne peut influer sur les nerfs ou sur le cerveau des malades. C'est là question de circonstances et d'étude.

Pour finir, le médecin de Saint-Bartholomée conseille à ses confrères de ne jamais prendre de mesures radicales contre l'admission des fleurs. Il pense que la vue d'un bouquet de violettes de Parme ou d'un pied de pensées peut exercer une excellente influence sur l'humeur des malades et il est d'avis que l'on place des branches de verdure dans toutes les salles d'hôpital. Enfin, à ce dernier point de vue, il recommande l'emploi des rameaux d'eucalyptus pour leurs propriétés désinfectantes.

Il y a là tout un ordre de choses à étudier.

La liste noire. — A la dernière assemblée générale de la *Chambre syndicale des Horticulteurs belges,* il a été beaucoup question de la création d'une liste noire qui comprendrait les noms et adresses des clients qui ne méritent aucun crédit. En Hollande se publie un journal d'adresses horticoles *De Planten-Beurs* (La Bourse aux Plantes) qui contient pareille liste; le numéro que nous avons sous les yeux compte 21 noms avec cette mention qu'avant de conclure des affaires avec M. X, à ..., on est prié de prendre des informations chez M. Z, à ....

On n'y va pas de main morte chez nos voisins d'Outre-Moerdijk.

La température aux Antipodes. — Les journaux d'Outre Manche rapportent que vers Noël, alors que chez nous la température moyenne variait entre 2 degrés au dessus et 2 degrés au dessous de zéro, on constatait à Brokens Hill, Nouvelle-Galles du Sud, une température de +45 degrés à l'ombre; c'était insupportable. Il y eut à Wilcania un terrible ouragan de poussière. Le 27 décembre il tomba à Melbourne des averses de pluie chargée d'une fine poussière d'une teinte rougeâtre; les rues semblaient être peintes de rouge.

Production fruitière de Californie. — Pour se faire une idée de l'importance croissante du commerce des fruits, il suffit de comparer les chiffres suivants. Les expéditions de fruits, en 1885, atteignaient 22 millions de livres(1); en 1890, ce chiffre s'élevait à 74 millions et en 1894 à 160 millions. Quant aux raisins, la production était, en 1873, de 6,000 boîtes de 20 livres; elle s'est élevée à 90,000 boîtes en 1881, à 1,250,000 boîtes en 1889 et, quatre ans après, en 1893, à plus de 4,250,000 boîtes. Quant aux fruits de conserves préparés par le système Appert, on estimait la production de 1876 à 270,000 caisses de 24 boîtes chacune; en 1892, on a exporté 1,600,000 caisses; en outre, on estime que les fruits séchés par les évaporateurs s'élevaient, en 1893, à 94 millions de livres, résultant de l'évaporation d'environ 400 millions de livres de fruits frais.

Rose thé Enchantress. — Le *Journal of Horticulture* insiste sur les mérites de cette nouveauté, une des plus récentes de M. William Paul. D'après M. D. K. Williamson, ce serait le résultat d'une fécondation croisée entre un rosier thé et un rosier de Chine, ce qui explique sa grande rusticité et l'abondance de sa floraison. Il y a lieu d'espérer que la rose *Enchantress* sera la souche d'une race nouvelle dans laquelle les caractères du rosier thé et du rosier de Bengale se trouveront heureusement combinés. Un désideratum des rosiéristes se trouverait ainsi réalisé.

(1) La livre vaut 453 grammes et 59 centigrammes.

Floraison de l'Erythea edulis à Hyères. — M. B. Chabaud, ancien botaniste de la Marine, à Toulon, signale aux lecteurs de la *Revue Horticole* la première floraison de l'*Erythea edulis,* superbe palmier californien, survenue récemment chez M. H. Dellor, dans son jardin de la Blocarde, à Hyères (Var). La floraison de ce palmier a commencé en juillet 1896, et les fruits, bien noués au commencement de décembre, étaient alors un peu plus gros qu'un pois chiche. Le nom spécifique *edulis* indique que la chair de ces fruits est comestible.

Pommes vitreuses. — On rencontre parfois des parties de pommes durcies, vitrifiées. Jusqu'ici cette altération n'avait pu être expliquée. Dernièrement M. Prillieux a démontré, dans le *Bulletin* de la Société botanique de France, que le fait est dû à une bactérie qu'il a pu cultiver isolément.

Chêne écarlate. — Ce chêne est un des plus beaux arbres des États-Unis d'Amérique. Il croît depuis la Pennsylvanie jusqu'en Géorgie, et actuellement il est beaucoup employé dans cette région pour la plantation des routes et des avenues. L'arbre atteint une hauteur de 26 à 27 mètres; l'écorce est de couleur foncée et nullement jaune; les feuilles, de forme ovale, ont à droite et à gauche trois divisions assez profondes; elles sont luisantes, unies, vert foncé au dessus, vert plus pâle en dessous; mais en automne, ce feuillage prend un coloris écarlate pur ou plus ou moins orangé. Le *Gardeners' Chronicle* s'étonne à bon droit que le commerce ne se soit pas encore emparé de ce bel arbre qui serait, à coup sûr, un superbe ornement pour les promenades publiques de nos villes.

Disette de caoutchouc. — Un journal de New-York, *Popular Science Monthly,* publié par D. Appleton, redoute une disette plus ou moins prochaine du caoutchouc dont la récolte se fait constamment, malgré les cris d'alarme, par la destruction des arbres, au lieu de procéder par des entailles qui donneraient chaque année deux livres environ par arbre, sans compromettre en rien ni la croissance ni la vigueur de ces arbres. Ce journal dit qu'en France et en Allemagne on recherche activement des méthodes pour produire une matière artificielle analogue au caoutchouc. Ces recherches ont déjà donné des résultats très appréciables. Il serait plus simple cependant de réglementer la récolte et de ne pas tolérer la destruction des arbres.

Maisons en coton. — Après les maisons de bois, celles de papier et celles de fer, voici les maisons de coton. On emploie le coton vert de mauvaise qualité, les touffes qui s'égarent dans les champs et même le résidu des fabriques, on en fait une sorte de pâte qui se durcit comme la pierre. On rend la construction imperméable à l'eau de pluie au moyen d'un enduit spécial. La maison est construite en un temps plus court de moitié qu'une maison en pierre. Le coton est aisément garanti contre l'incendie et le bâtiment ne coûte que le tiers d'une maison ordinaire. *Sempervirens* annonce que ces maisons se construisent couramment aux États-Unis.

Lobelia cardinalis Nanseniana. — Le groupe des *Lobelia cardinalis* s'est enrichi d'une précieuse nouveauté due à la maison Benary d'Erfurt; non seulement elle est caractérisée par le port robuste et trapu de la plante, mais par

l'éclatant coloris des fleurs qui est d'un riche cramoisi pourpré. En outre, la floraison dure longtemps. Personne ne sera surpris de voir la plante dédiée au célèbre explorateur Nansen.

Le Clidemia vittata (fig. 24), cette superbe mélastomacée — une Sphaerogyne miniature — est une des belles plantes perdues aujourd'hui. Y en a-t-il encore beaucoup qui se souviennent de cette jolie plante qui rappelait un petit *Sphaerogyne cinnamomea* ayant la nervure médiane marquée de blanc d'argent?

Nous nous proposons de rappeler à la mémoire des amateurs bien de ces belles oubliées et serons très heureux que l'un ou l'autre de nos lecteurs puisse nous dire qu'il les possède encore.

Fig. 24. — *Clidemia vittata.*

Les collections au château de Boterlaer (Deurne lez-Anvers). — Lors d'une visite faite le 21 février aux cultures du distingué orchidophile, M. Florent Pauwels, nous y avons trouvé une floraison de *Cattleya Trianae* des plus remarquables; une variété, entre autres, donne une fleur très ample d'un superbe coloris; une autre, à peu près blanche, est belle aussi. Les Phalaenopsis, cultivés côte à côte avec les Cattleya, sont encore en fleur. Une tige florale de *Phalaenopsis grandiflora,* quoiqu'étant le résultat d'une seconde floraison sur la même hampe, donne encore cinq fleurs bien formées. Grand nombre de Cypripedium sont en plein épanouissement; fort remarquable un *Cypripedium Lowi*, maculé de fortes taches foncées.

En serre tempérée, un *Lycaste Skinneri,* se trouvant encore dans son pot d'importation, est muni de huit tiges florales. Remarquables surtout un *Oncidium phalaenopsis,* excellente variété, et un *Oncidium pulvinatum,* avec 400 fleurs; un *Odontoglossum Schlieperianum,* quoiqu'ayant été en garniture le 1er janvier, est encore beau en ce moment.

La serre froide est splendide avec une cinquantaine de forts pieds d'*Odontoglossum Rossi majus,* portant chacun jusqu'à 30 fleurs; ils sont tous en paniers. Un *Anthurium Warocqueanum* est un exemplaire hors ligne, muni de 7 feuilles énormes; les *Anthurium cristallinum* et *regale* poussent à merveille.

Pourquoi recommande-t-on l'usage des pommes? — Parce que l'acide malique que ces fruits mûrs contiennent, qu'ils soient crus ou cuits, neutralise l'excès de matières calcaires produit par une trop grande consommation de viande. Il est établi, d'ailleurs, que les pommes, les poires, les prunes, consommées fraîches, mais à l'état de maturité et sans addition de sucre, diminuent l'acidité de l'estomac au lieu de la provoquer. Leurs sels et le jus sont convertis en carbonates alcalins qui réagissent contre l'acidité. Une pomme bien mûre, à l'état frais, se digère avec la plus grande facilité.

Du rôle de l'eau dans les plantes. — Des expériences faites par M. Ed. Gain, professeur à l'Université de Nancy, il résulte que, lorsqu'un sol déterminé produit en même temps des plantes vigoureuses dont la transpiration est très active et des plantes jeunes dont les organes sont moins développés, les racines des premières prennent l'humidité du sol avec une plus grande énergie que celles des secondes. Si le sol ne contient pas assez d'humidité pour les deux, naturellement les plus faibles souffriront, d'où il faut conclure que la culture simultanée de plantes vigoureuses, comme les céréales, et de plantes moins vigoureuses, comme le trèfle, ne saurait être recommandée. D'ailleurs, l'humidité est nécessaire aux plantes à des époques variées de leur croissance. Il leur faut peu de chose à l'apparition des premières feuilles; il en faut beaucoup immédiatement avant la floraison. Le fruit n'a besoin que d'une humidité relative. Très peu de plantes supportent une humidité permanente.

Colis postaux français. — On annonce que la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest a décidé d'augmenter le poids admis comme maximum pour les colis postaux; la plupart des compagnies vont probablement entrer dans la même voie, car il se produit actuellement un mouvement très prononcé dans l'opinion à ce point de vue.

Espérons aussi que la Compagnie des Messageries maritimes se décidera, sous la pression de l'opinion, à accepter des colis postaux, car il est vraiment fantastique de penser qu'actuellement un colis postal expédié de Paris pour l'Inde ou le Japon doit passer par Anvers et l'Angleterre, et subir un retard de deux ou trois semaines de ce chef!

L'influence de l'humidité sur la floraison des plantes :

Air sec, très favorable à la floraison;
Sol humide, favorable à la floraison;
Sol sec, défavorable à la floraison;
Air humide, très défavorable à la floraison.

Culture sans terre. — Aux personnes qui veulent voir se développer de simples fleurettes dans leur salon, on peut rappeler qu'il n'est même pas besoin de terre, à la rigueur, pour cultiver des plantes. Un peu de mousse, quelques précautions et de l'engrais. Pendant une promenade, enlevez délicatement les plantes que vous voulez voir pousser chez vous, prenez garde d'abîmer les radicelles. Une fois à la maison, placez les racines dans de l'eau tiède, de façon que la terre se détache toute seule sans qu'on ait besoin de secouer la plante. Dans la jardinière à garnir, déposez une bonne couche de mousse, légèrement humide et sur ce lit étalez délicatement les racines et bien horizontalement. Remplissez avec un nouveau lit de mousse. Et c'est fini. Il n'y aura plus qu'à nourrir ces plantes sans terre. Pour cela, il suffira d'arroser avec un des nombreux engrais chimiques que l'on trouve tout préparés pour les plantes d'appartement.

Lucien Linden et Ém. Rodigas.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

CAUSERIE

PREMIÈRES FLEURS

Les jardins commencent à s'égayer de quelques fleurs, avant-coureurs du renouveau, qui font oublier déjà la tristesse des trois derniers mois. Si ces fleurs sont plus modestes que la brillante parure de l'été et de l'automne, leur charme est très réel, et doublé par une longue privation.

Les perce-neige figurent naturellement, et de par leur nom même, au premier rang de cette jeune cohorte. On désigne vulgairement sous ce nom ou surnom le genre Galanthus, et aussi le genre Leucoium, qui en est voisin et a été souvent confondu avec lui.

Les perce-neige se rencontrent fréquemment dans les bois, où ils passent inaperçus à cette époque de l'année; mais ils méritent de figurer dans les jardins, où ils se contentent d'une place modeste, délaissée par les autres plantes, dans les gazons ou à l'ombre des massifs, à l'exposition du nord.

On peut facilement soumettre les bulbes à un forçage en pots qui permet d'obtenir des fleurs à partir de la fin de novembre, à l'époque où elles sont particulièrement recherchées.

Parmi les Galanthus, l'espèce la plus célèbre est le *G. nivalis,* qui est désigné vulgairement sous les noms de nivéole, galanthine, baguenaudier ou violier d'hiver. Il porte à partir du mois d'octobre une ou deux petites feuilles linéaires engaînantes, d'un vert glauque, d'où sort au mois de janvier une spathe entourant une hampe dressée au sommet de laquelle s'ouvrent une ou deux fleurs penchées, à six divisions, d'un blanc pur, ou souvent strié de lignes verdâtres.

On cultive aussi le *G. Elwesi,* qui a les feuilles et les fleurs plus grandes et qui fleurit quelques jours avant le *G. nivalis.*

Parmi les Leucoium, celui qui nous intéresse le plus est le *L. vernum,* nommé souvent Grelot blanc ou Nivéole du printemps. La floraison de cette charmante petite plante commence en février, alors que celle du Galanthus tire à sa fin; elle la continue d'autant mieux que les deux fleurs ont entre elles beaucoup d'analogie.

Si le nom de Nivéole, dérivé probablement de la couleur blanc de neige, est juste et flatteur, combien sont plus gracieux les noms vulgaires donnés par les amateurs anglais à ces fleurettes virginales! Galanthus et Leucoium s'appellent là bas *Snowdrop* et *Snowflake,* c'est à dire goutte de neige et flocon de neige.

Les Crocus ou safrans ont leur place marquée auprès des perce-neige. Tout le monde connaît le charmant *Crocus vernus* ou safran des fleuristes, qui produit à partir du mois de février ses fleurs érigées en forme de large globe terminé en entonnoir. Ces fleurs ne durent pas longtemps, mais elles se succèdent en abondance pendant trois semaines ou un mois.

Le Crocus du printemps pousse dans les mêmes conditions à peu près que les perce-neige, mais il faudra le planter plus près du bord des massifs, car il réclame du soleil. Il a produit dans l'horticulture une foule de variétés qui offrent tous les coloris unis, striés ou panachés, du blanc au jaune, au bleu, au rouge pourpre et au violet, et parfois aussi des ports et des formes distincts, par suite de l'intervention de diverses autres espèces, telles que le *C. versicolor,* le *C. sulphureus,* etc.

Les Crocus réussissent bien dans tous les terrains sains, exposés au soleil autant que possible, comme nous l'avons dit plus haut. On peut les planter de septembre en décembre, mais de préférence pendant les deux premiers mois. Il n'est pas nécessaire d'arracher les bulbes tous les ans, mais on obtient de meilleurs résultats quand on le fait; on les conserve alors dans un endroit assez sec et bien aéré.

Les Scilles croissent également dans les mêmes conditions que les plantes précédentes, et elles ne sont pas moins belles. L'espèce la plus populaire, et celle qui fleurit la première, est la Scille de Sibérie, *S. sibirica.* C'est une charmante petite plante à feuilles oblongues lancéolées, d'un vert gai, analogue à celles des Jacinthes. Ses fleurs au nombre de trois à six s'élèvent un peu au-dessus du feuillage, et sont légèrement penchées. Elles ont une forme campanulée, et un beau coloris bleu vif. Une variété blanche a été signalée il y a quelque trente ans.

La floraison a lieu au mois de mars en plein air; on peut facilement l'avancer de deux mois en forçant les plantes en pots. La culture est à peu près la même que celle des safrans; mais on peut planter les bulbes un peu plus tard, et il est bon de les protéger en hiver contre les fortes gelées.

La *Tulipe duc de Thol* est très recommandable aussi pour sa floraison hivernale, et pour la vivacité de son coloris rouge carminé et jaune vif. On en forme des bordures ravissantes, ou des grappes qui s'associent très bien aux plantes mentionnées précédemment.

Le *Bulbocode printanier* (*Bulbocodium vernum*) se cultive dans les mêmes conditions que les crocus et les scilles. C'est une charmante plante dont la floraison produit un effet curieux et attrayant. Les fleurs apparaissent vers le milieu de février avant les feuilles; elles sont de grande taille (10 à 15 centimètres), dressées, en forme d'entonnoir, à six divisions oblongues, d'un violet pourpré avec l'onglet blanc. Chaque bulbe donne deux hampes portant chacune deux à trois fleurs.

La plantation se fait de la fin de juillet au commencement de septembre, dans un terrain argilo-siliceux assez frais, et dans une exposition un peu ombragée.

L'*Eranthis hiemalis* fleurit de février à mars, et s'associe bien aux plantes que nous venons d'énumérer; ses fleurs assez grandes, composées de six à huit sépales pétaloïdes jaune vif au-dessus d'une sorte de collerette multifide verte, apparaissent avant les feuilles.

C'est une plante tout à fait rustique, qui vient parfaitement dans les mêmes conditions que les perce-neige, à l'abri des grands massifs, dans une bonne terre légère et fraîche. On la multiplie par division des tubercules, qui ont la grosseur d'une fève, et que l'on plante de juillet à octobre. On peut aussi la reproduire de graine, mais les graines doivent être semées aussitôt mûres.

Parmi les autres plantes rustiques qui fleurissent en hiver, on peut citer les anémones hépatiques, le *Triteleia uniflora* (mars), les Violettes, le Jasmin à fleurs nues (*Jasminum nudiflorum*), dont la floraison est à peu près terminée déjà, et qui peut être cultivé en arbuste ou employé à orner un mur; les narcisses à bouquets, l'*Helleborus niger* ou rose de Noël, qui a déjà achevé sa saison, des giroflées, cinéraires, muguets, pervenches, primevères de Chine, certains saxifrages, jacinthes, etc. Cette liste s'allongera de jour en jour.

M. G.

LES PLANTES DE MONTAGNES DANS NOS JARDINS

La culture des plantes de montagnes, des espèces alpines en particulier, s'est grandement développée dans ces dernières années. En Angleterre d'abord, en Allemagne et en Suisse ensuite, en France, en Belgique, en Hollande, en Italie, en Amérique, mais surtout dans les pays scandinaves, on commence à accorder à ces frêles bijoux des zones nivales, une attention que l'on concentrait, jusqu'à présent, un peu trop sur les frileuses exotiques. Et de fait, rien n'est intéressant comme la culture de ces petites plantes des rochers ou des pâturages élevés des montagnes. A un port nain et ras, à un habitus généralement cespiteux et touffu, elles joignent presque toujours une abondante et riche floraison et des teintes vives et pures. La forme des corolles est gracieuse et élégante; elle a du cachet et offre ce qu'on appelle en matière d'art *des valeurs.*

Et puis, la plante alpine a, plus que toute autre, le don d'élever nos pensées : *Sursum corda!* semble-t-elle dire à tous les découragés et à tous les désespérés de notre fin de siècle qui s'en vont leur chemin, tristes et moroses, sans enthousiasme pour rien en ce monde, sans ressort moral, sans aucun vrai ornement autour de leur sombre personne. *Excelsior!* semblent crier la fraîche soldanelle ou la bleue gentiane dont la corolle d'azur reflète les cieux; et volontiers nous laissons bercer nos esprits par ce chant joyeux, ce gai carillon que les papillons d'or sonnent dans les fleurs de campanules et qui nous parle de soleil, de lumière, de joie.

Ces petites fleurs de l'Alpe, nous les aimons encore et surtout parce qu'elles nous rappellent la haute, la grande montagne, les rochers abrupts, les pâturages fleuris et hantés par les grands troupeaux aux harmonieuses sonnailles; parce que nous les avons vues là-haut, sur le bord des abîmes, vraies perles, délicieux rubis, brillant sur l'aride rocher. Leur langage nous en dit plus que beaucoup de volumes et l'accent des mélodies qui s'en échappent frappe nos âmes comme ceux des plus divines harmonies. Quelle poësie dans cette gracieuse fleur de pensée (*Viola calcarata*) dont les grandes corolles lilas, au délicieux parfum, animent le pâturage et qu'encadrent les touffes des belles benoîtes aux grandes fleurs d'or (*Geum montanum*)! Quel charme ne s'échappe pas de ce délicieux Orchis vanillé (*Nigritella angustifolia*) qui parfume la prairie et dont les capitules d'un brun velouté s'élèvent entre les belles couronnes orangées de l'*Arnica montana*? Les primevères roses, lilas, jaunes ou blanches, les gentianes de toutes espèces, les beaux asters aux ligules bleu violacé et au disque d'or, les astragales, les soldanelles, les anémones, les potentilles, les riches et gracieuses Orchidées, tout cela forme un tableau merveilleux dont il suffit d'évoquer le souvenir pour captiver l'esprit de toute âme qui aime le beau et le vrai. Et l'Edelweiss à l'étoile d'argent et les délicats rosages de nos Alpes (*Rhododendron hirsutum* et *ferrugineum*), et le Thymélée odorant (*Daphne Cneorum*), qui dira leurs charmes et leur beauté?

Tout ce monde alpin est désormais à la portée des amis des plantes. On le cultive, on l'élève, on le multiplie et on le dissémine dans nos jardins avec la plus grande facilité. Par le moyen du semis, on est arrivé à acclimater presque toute la

flore alpine et nivale et celle de la plupart des montagnes du Globe. L'Himalaya, le Caucase, les Andes et les Cordillères comme les Pyrénées, comme les Alpes, comme les zones boréales, arctiques et antarctiques, fournissent le jardin alpin d'espèces fort jolies, toujours très gracieuses et intéressantes. Notre jardin alpin d'acclimatation, fondé il y a dix sept ans à Genève pour favoriser l'introduction et la propagation de toutes les plantes de montagnes, a beaucoup contribué à répandre le goût des plantes alpines et nos différents catalogues de plantes ou de graines sont envoyés dans les cinq parties du monde, ainsi que des plants, bulbes ou graines élevés dans ce jardin. Et de tous côtés surgissent de ces délicieuses créations qu'on nomme Jardins alpins, un néologisme devenu à la mode et qui passe dans les mœurs. Les plus grands architectes-paysagistes de notre époque cherchent à développer ce goût et il n'est désormais de beau jardin qui n'ait son *alpinarium*.

Le « Jardin alpin, » dans le plus grand nombre des cas, n'est autre chose qu'une savante agglomération de rochers combinée dans une pelouse mouvementée et plus au moins pittoresquement plantée d'arbres et d'arbustes montagnards, parcourue ou non par des courants d'eau. Toutefois, dans la plupart de nos jardins de villes on se contente d'une plate bande ou d'une rocaille consacrées à la culture des fleurs de l'Alpe et c'est le plus souvent ce coin reculé du jardin qui cause le plus de plaisir à toute la famille. On en jouit par tout ce qu'il donne et par tous les souvenirs qu'il rappelle. Que de descriptions enthousiastes, que de révélations passionnées n'avons-nous pas reçues des hommes les plus graves, les mieux *posés*, sur ce seul sujet : les cultures alpines ! Que de joies délirantes souvent n'avons-nous pas partagées avec nos clients et amis et qui nous ont fait saisir cette intimité qui s'établit entre le client et son fournisseur.

Les plantes alpines ne sont pourtant pas toutes de culture facile ; celles de très hautes altitudes, plusieurs androsaces, les *Eritrichium*, certaines campanules, offrent même d'assez grandes difficultés que nous ne sommes parvenus à vaincre qu'après de longs essais et de nombreux tâtonnements. Il en est qu'il faut cultiver en murailles, c'est-à-dire, dans les fissures de vieux murs, surtout de murs de soutènement. Il en est d'autres qui réclament un sol spongieux et que nous réussissons admirablement dans le *sphagnum ;* tandis que beaucoup se contentent de la pleine terre et peuvent être cultivées comme les plantes vivaces ordinaires, il en est un certain nombre qui exigent des soins spéciaux et des conditions difficiles à réaliser. Nous reprendrons ce sujet, de temps en temps, dans les colonnes de ce journal.

H. Correvon

Jardin alpin d'acclimatation, Genève, Suisse.

CULTURE DES ŒILLETS REMONTANTS

Depuis une vingtaine d'années, les œillets remontants ont été notablement améliorés. Les plantes très hautes, volumineuses et proportionnellement peu florifères, d'autrefois, ont donné des variétés trapues, peu élevées et très floribondes. Aussi de nos jours, principalement en Allemagne, on en fait de grandes cultures spéciales sous verre, procurant au commerce de belles fleurs variées en abondance et à une bonne saison. Jadis on recherchait un feuillage ample, tandis que de nos jours, on s'efforce de le réduire tout en augmentant le nombre et la beauté des fleurs.

Le bouturage des œillets commence vers la mi-août ; on coupe les pousses secondaires et on avive bien la plaie, qui peut être fendue vers son milieu ; de cette façon, la surface de coupure est plus grande et présente plus de facilité à l'absorption de l'eau. Les boutures se piquent à raison de 1200 à 1500 par châssis, sur couche ordinaire de fumier, recouverte de terre et de 0m05 de sable blanc ; on tient à l'étouffée et on ombrage fortement à l'apparition du soleil. Le matin et le soir, on seringue plus ou moins selon le temps. Au bout de quinze à vingt jours, toutes les boutures indistinctement sont enracinées et dès la quatrième ou cinquième semaine, on donne de l'air en augmentant graduellement.

Ces boutures enracinées restent l'hiver en place et ne sont abritées par des *claies* que lorsque les gelées s'annoncent avec plus d'intensité. Il n'y a pas de mal à les laisser congeler et on ne donnera de l'air que lorsque le temps semblera se mettre définitivement au beau ; un ou deux jours passagers de temps brumeux ne doivent pas nous déterminer à découvrir et à donner de l'air, le dégel les prédisposerait inutilement à une végétation prématurée. Traités de cette façon, les jeunes œillets sont toujours sains et indemnes aussi bien des souris que des moisissures.

Au retour des beaux jours, on repique sous abri en lattis, recouvert de châssis, de manière que l'air puisse se donner libre cours par les côtés.

Il convient cependant de fermer ces ouvertures latérales pendant les journées agitées. Après trois semaines, quand les plantes ont bien repris, l'étêtement est nécessaire pour obtenir des ramifications bien vigoureuses. Ce seul pincement suffit d'ordinaire pour donner de 5 à 10 ramifications principales, sur lesquelles poussent 50 à 100 secondaires. Le cultivateur soucieux d'écouler sa marchandise avant *Noël*, terminera les pincements dans la première quinzaine de juin, sinon toutes les plantes ne seront pas vendables à l'époque désirée.

Dès le commencement de l'été, on les plante sur plate bande bien préparée, à 0m20 ou 0m25 en tous sens, suivant la vigueur des variétés. En soignant les sarclages, les binages et les arrosements, on obtient un développement rapide ; les paillis de fumier court peuvent aussi venir avantageusement en aide.

L'empotage se fait vers la mi-août, lorsque les œillets sont boutonnés. Etant mis en pots, ils sont placés à bonne distance les uns des autres, dans des coffres abrités par des claies, recouvertes de châssis ; de cette façon, les plantes sont bien aérées et ne perdent pas leurs feuilles basales. L'humidité doit être constante pour favoriser la reprise ; aussi arrose-t-on à pleine pomme, sauf par les journées pluvieuses.

Plus tard, les plantes sont transportées dans les serres et espacées suffisamment sur les tablettes. Maintenant, on évite de mouiller les feuilles et on donne, jour et nuit, de l'air en abondance. Si cependant, les nuits deviennent froides et humides, on supprime l'aérage nocturne et on chauffe pour éviter la moisissure. Il est bon d'avoir les tuyaux de chauffage à l'entrée des ventilateurs ; l'air extérieur s'échauffe et perd son humidité. La siccité atmosphérique est une des conditions essentielles pour avoir des œillets intacts.

Parmi les bonnes variétés de cette plante méritante, on peut citer :

Albertine Carl, Antoine Guillaume, Alphonse Bernoud, André Gamond, Antoine Chabert, Août, Aurore, Catherine Paul, Dagbreak, Dean Hole, Goldfinch, Helen Keller, Hector, Irma, Jean Beurrier, Le Zouave, Madame Alégatière, Madame Pynaert, Mrs. Watts, Raby, Président Carnot, Miss Moore, Soleil levant, etc.

Les œillets fleuris doivent se vendre rapidement afin de céder la place aux chrysanthèmes, fuchsias ou autres plantes à floraison hivernale.

E. Lejeune.

CORRESPONDANCE ANGLAISE

NOTES DE KEW

Une Broméliacée très curieuse (*Tillandsia? streptophylla*). — M. W. Watson, assistant curateur des jardins royaux de Kew, dans une des conférences qu'il donne hebdomadairement aux membres de la *Kew Gardeners' Mutual Improvement Society*, attirait, lundi dernier, l'attention des observateurs sur une plante excessivement intéressante. Le *Tillandsia? streptophylla* fut envoyé aux jardins de Kew en 1893 ; la plante n'avait aucune racine ; on la plaça dans un panier et elle se mit a croître. Il y a quelque temps on voulut la rempoter et grande fut la stupéfaction lorsque l'on constata qu'elle n'avait développé aucune racine ! Depuis lors, puisqu'elle semble ne pas vouloir des éléments que l'on met à sa portée, on la suspendit au vitrage dans une position semblable à celle qu'elle offrirait croissant à l'état spontané. Dans cette situation, elle continue à végéter tout comme si rien n'était venu contrarier sa croissance. Cette Broméliacée est originaire de l'Amérique tropicale. Les feuilles sont longues, étroites, incurvées et coriaces. Les extrémités se terminent en une jolie spirale à la façon d'une vrille. Les autorités de Kew sont à se demander comment cette plante végète. Il est à remarquer qu'elle est en excellent état, que l'extrémité de la tige est tout à fait desséchée ne permettant aucune absorption ; en outre, les feuilles sont recouvertes sur toute leur surface d'un duvet blanchâtre les rendant légèrement rugueuses au toucher.

Rusticité du Ficus repens. — Le *Ficus repens* est certainement une plante dont l'élasticité vitale est extraordinaire ! En effet, elle végète d'une façon surprenante en serre froide, en serre tempérée, en serre chaude, en haute serre chaude et jusque dans l'intérieur des châssis à très haute température, des serres à multiplication ! Nous avons sous les yeux un *Ficus repens* planté à l'intérieur d'une serre à multiplication dont la température normale varie entre 18 et 25° C. en hiver. Ce Ficus couvre un petit mur qui encadre la porte d'entrée. Non content de se limiter aux confins du vitrage, il s'est développé au delà de la serre, au travers des fissures, et couvre presqu'entièrement le restant du mur à l'extérieur, jusqu'au toit. Durant tout l'été, il pousse vigoureusement, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la serre, et l'on est obligé de le soumettre à de fréquentes reprises à une taille sévère. Il y a plus de quinze ans que ce Ficus se développe ainsi à l'air libre et il semble supporter les hivers froids et humides de la Grande Ile sans trop en souffrir apparemment. Les hivers rigoureux de 1892 et 1895 ne l'ont pas tué. Le mur est exposé au S. O. et quelques pousses se faufilent sur le pignon N. O. sous la gouttière.

Kew. Louis Gentil.

PLANTES GÉANTES

L'an dernier, le capitaine Stone, commandant le *Clever,* naviguait dans le voisinage de l'Équateur. Tout à coup, il aperçoit à l'horizon une masse étrange d'une prodigieuse longueur, flottant sur les vagues ensoleillées comme un reptile endormi, mesurant dans ses replis gigantesques une étendue de quatorze à seize cents pieds, tantôt déroulant à la surface des eaux sa grandeur apocalyptique, tantôt disparaissant dans l'écume comme s'il voulait rentrer au fond des abîmes sa taille mystérieuse et terrifiante.

Quel est ce monstre? une plante, une algue. Sur l'ordre du capitaine Stone, des matelots détachent un canot et s'en vont reconnaître cette masse féerique, rapportent au navire quelques fragments de ce végétal géant, splendide échantillon de l'algue *Macrocytis pyrifera* — un prodige du monde botanique, mesurant 1,600 pieds.

Les algues géantes ne sont pas les plus stupéfiants colosses du monde végétal; il est des plantes grimpantes qui, dans leur fantastique grandeur, leur dament hardiment le pion. On a mesuré très exactement certains Calamus grimpants et il s'est trouvé que ces végétaux féeriques dépassaient trois cent quatre-vingts mètres : un éblouissement et un vertige. Supposez de telles plantes redressant en ligne droite leur tige miraculeuse et vous resterez confondu de la puissance sans rivale de la nature « travaillant dans le grand! »

Ces Calamus grimpants ne sont eux-mêmes que des pygmées à côté d'une plante que signale Arnold Boscowitz. Dans son célèbre ouvrage, l'*Ame de la Plante,* il parle d'un Convolvulus du Jardin botanique de Caracas qui avait atteint la longueur inouïe de *deux mille mètres,* six mille pieds!

Sait-on maintenant quel temps invraisemblable ce Convolvulus grimpant avait mis pour arriver à cette taille magique? Six mois! C'est ainsi qu'il s'était accrû de plus de vingt-quatre pieds par jour ou d'un pied par heure...

Est-ce que dans l'espace de quelques mois, le *Victoria regia,* la reine des plantes aquatiques, prodige de grandeur et de beauté, ne produit pas une foule de feuilles énormes atteignant jusqu'à huit pieds de diamètre et pouvant supporter le poids d'un enfant (fig. 25)! Quand elle se développe librement, cette plante souveraine accapare une surface incroyable de plusieurs centaines de mètres, comme cela arrive sur les grands fleuves de la Guyane et du Brésil.

Et, maintenant, déroulez par l'imagination le fameux Convolvulus du jardin de Caracas; redressez en ligne verticale sa tige flexible de deux mille mètres et donnez-lui pour tuteur la tour Eiffel. Quel prodige alors pour le regard troublé!

Fig. 25. — Plantes géantes. — *Victoria regia.*

Grimpant le long de la quille énorme, dépassant dans son ascension légère les restaurants et les brasseries, tournant autour des plates-formes et flottant à côté des ascenseurs, la plante féerique atteindra la cime de neuf cents pieds, redescendra à terre, s'allongera sur le sol et, guirlande miraculeuse, embrassera tout le voisinage!

GLANEUR.

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

II. Odontoglossum crispum var. augustum

(Fig. 26, page 69)

L'*Odontoglossum crispum var. augustum* que nous publions ci-contre a déjà figuré dans le *Journal des Orchidées;* mais nous devions le reprendre dans « *Le livre d'or des Odontoglossum* » où sa place était tout naturellement réservée. Le mérite et la valeur de cette merveilleuse variété ont été consacrés, au mois de mai de l'année dernière, au « *Temple Show,* » la grande exposition annuelle de la *Société Royale d'Horticulture de Londres* où la plus haute distinction, le Certificat de 1re classe, lui fut décernée. Les Anglais le proclamèrent le « *champion* » de cette exposition.

Les pétales et les sépales sont grands, de texture solide, d'un blanc nacré, largement maculés de rouge lie-de-vin qui se reflète jusque dans les marges blanches de toutes les divisions. Le labelle, à fond blanc, est maculé de rouge brun et porte quelques stries de jaune d'œuf. L'ensemble de la fleur, qui frappe par l'intensité de sa couleur, possède un cachet d'une suprême distinction et justifie amplement le nom d'*augustum* qui a été donné à cette merveilleuse variété.

L'*Odontoglossum crispum var. augustum* a été également trouvé parmi les importations de L'Horticulture Internationale et faisait partie de la collection de MM. Dallemagne et Cie. Rappelons qu'il a été vendu à l'exposition de Londres pour la somme de 7875 francs, par M. Linden à M. J. Hye. Il paraît qu'on a émis des doutes sur le prix de vente réalisé par cette superbe variété; nous pouvons affirmer sur l'honneur qu'il est parfaitement exact.

Arnold White.

CATTLEYA LODDIGESI ET C. HARRISONIAE

Le *Cattleya Loddigesi* est une des espèces à grandes fleurs qui font la gloire du genre Cattleya, et qui ont contribué à le rendre le plus populaire peut-être de tous dans le public. Ses fleurs, sans égaler celles du *C. labiata* et des *C. Mendeli, Trianae, Mossiae,* etc., mesurent environ 12 centimètres de diamètre. Elles sont remarquables par leur coloris très délicat; les pétales et les sépales sont d'un rose lilacé pâle, les seconds, presque aussi larges que les premiers, oblongs-elliptiques. Le labelle trilobé a les lobes latéraux dressés formant presque un angle droit, légèrement frangés sur le bord antérieur, de la même couleur que les sépales et les pétales; le lobe antérieur à peu près arrondi, très ondulé et frisé en avant, est rose violacé pâle; le tube est blanc intérieurement, jusqu'au disque, en avant duquel se trouve une zone jaune primevère pâle.

Le *C. Loddigesi* fut le premier Cattleya introduit en Europe; il fut décrit d'abord sous le nom d'*Epidendrum violaceum,* puis lorsque Lindley fonda le genre Cattleya, il l'y rangea en le dédiant à ses introducteurs, MM. Loddiges.

De même que le *Cattleya labiata,* le *C. Loddigesi* avait été collecté dans la région de Rio de Janeiro; il est répandu sur une aire assez vaste dans le Brésil méridional, et se rencontre dans des positions très diverses. Il n'est donc pas surprenant qu'il présente une grande variabilité.

C'est en raison de cette variabilité que l'on a été amené à lui rattacher comme variété le *C. Harrisoniae,* qui, en dépit d'une différence de conformation assez prononcée dans le labelle, présente dans l'ensemble une étroite analogie avec le *C. Loddigesi.*

Le *C. Harrisoniae,* introduit en 1836 par M. Harrison, de Liverpool, fut nommé par Lindley également; il semblerait donc que le savant botaniste anglais eût bien attribué aux différences dont nous venons de parler une valeur spécifique; mais il est permis de supposer qu'il avait un peu perdu de vue l'espèce décrite quatorze ou quinze années auparavant, et qu'il n'avait peut-être pas revue à l'état frais; car à cette époque les collections d'Orchidées étaient peu nombreuses, la culture fort mal comprise, et les importations beaucoup moins fréquentes qu'aujourd'hui. On peut donc, sans crainte d'irrévérence, modifier le nom donné par Lindley et rattacher au *C. Loddigesi* au moins la plupart des formes du *C. Harrisoniae.*

Ces formes présentent un caractère unique, distinctif : le labelle présente à partir du sommet du tube des sillons plissés longitudinaux, qui ne se rencontrent dans aucun autre Cattleya.

Quant au coloris, il est très variable, et ne saurait servir à fonder des distinctions dans ce groupe. Parfois le disque est d'un jaune plus vif ou orangé; parfois les segments ou le labelle sont d'un rose assez vif.

Les fécondations croisées qui s'opèrent à l'état naturel ont dû contribuer beaucoup à produire ces nuances diverses, et c'est ce qui rend un peu vaines les discussions sur la valeur respective de ces variations. Bien souvent, on est conduit par l'examen des plantes voisines à supposer de semblables croisements; ici l'hypothèse a été vérifiée, au moins dans un cas. En effet, M. Alfred Bleu, l'habile semeur parisien, nous a raconté qu'il avait opéré, il y a une vingtaine d'années, le croisement *Cattleya Loddigesi* × *C. guttata,* et qu'il avait obtenu un produit exactement semblable à certaines formes de *C. Harrisoniae* dont le portrait a été publié autrefois, et dans lesquelles les pétales et les sépales sont rose très vif.

Il nous semble donc qu'en pareil cas, ainsi que le *Journal des Orchidées* l'a dit pour les hybrides artificiels, le mieux est de ne pas chercher à approfondir les parentés probables ou hypothétiques, et de désigner du même nom les fleurs semblables; et c'est pourquoi nous préférons dire : *C. Loddigesi Harrisoniae,* ce qui indique immédiatement à l'esprit qu'il s'agit d'une forme très analogue au *C. Loddigesi.* G. T. G.

NOTRE ENQUÊTE ORCHIDOPHILE

Dr J. Fischer (Allemand)

(Traduit de l'allemand)

1° *Depuis quand êtes-vous amateur?*

Depuis que je suis né, pourrais-je presque dire. Je me suis toujours connu amateur d'Orchidées...

2° *Comment l'êtes-vous devenu?*

Par atavisme. Mon père avait déjà une importante collection et nous travaillions souvent ensemble dans ses serres.

3° *Quelles sont les premières Orchidées que vous avez cultivées?*

Tout ce qu'on avait de mieux vers 1870.

4° *Quel est le genre que vous préférez, et pourquoi?*

Odontoglossum. Peu de chaleur et culture facile, relativement, et combien agréable!

5° *Quelle est, d'après vous, la plus belle Orchidée?*

L'*Odontoglossum crispum,* donc!

6° *Quelles sont les onze suivantes, par ordre de préférence?*

Phalaenopsis Schilleriana, Catasetum Bungerothi, Angraecum sesquipedale, Oncidium Krameri, Cattleya aurea, Vanda coerulea, Cymbidium Lowi, Dendrobium densiflorum, Cypripedium insigne, Oncidium Marshallianum, Miltonia vexillaria et cent autres.

7° *Vos serres sont-elles installées à la ville où à la campagne?*

La ville, ou mieux aux confins de la ville — donc mi-ville, mi-campagne. Air très pur et souvent très vif.

8° *Appliquez-vous les principes de culture indiqués dans « Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe » ou dans ce journal et comment vous en trouvez-vous?*

Oui, oui, oui... et depuis lors mes Orchidées se portent magnifiquement.

9° *A quoi attribuez-vous vos succès ou vos échecs dans la culture des Orchidées?*

A ne pas avoir peur de les arroser pendant l'époque de végétation; un bon repos ensuite. Je n'ai pas de réels échecs.

10° *Engraissez-vous vos Orchidées et quels résultats avez-vous obtenus?*

Je ne leur donne que de l'eau de pluie.

11° *Vous occupez-vous d'hybridation?*

Non. Je n'ai pas assez de patience pour attendre quelques années la floraison de petits bébés, difficiles à élever et pas toujours reconnaissants de ce qu'on fait pour eux!

12° *Quelle influence l'hybridation exercera-t-elle à votre avis sur le goût des Orchidées et sur la composition des collections?*

Ça augmentera considérablement les variétés... Il en viendra trop. Les collections étaient déjà si belles sans elles. Qu'elles viennent cependant, les belles, et on leur fera fête comme aux anciennes.

13° *Prenez-vous part aux expositions? Si non, quel est le motif de votre abstention?*

Non pas. Il y a trop de petits messieurs importants qui cherchent à se mettre en évidence et à s'attribuer les honneurs (?) qui ne devraient revenir qu'aux exposants et à leurs plantes.

14° *Quel est, selon vous, le meilleur système d'exposition? Souhaitez-vous quelque innovation ou quelque réforme?*

Les expositions où chaque exposant conserve sa liberté — innovation souvent défendue dans le *Journal des Orchidées* avec succès — montre de belles choses, des plantes supérieurement cultivées que jugerait le grand public. C'est le seul honneur et la seule récompense ambitionnés par l'amateur réel.

Dr J. Fischer.

LES ORCHIDÉES INDUSTRIELLES

Vanilla planifolia

La Semaine Horticole — le premier journal hebdomadaire de ce genre, publié en langue française — a bien voulu inscrire mon modeste nom parmi ses collaborateurs. Je prie son directeur de vouloir bien agréer, encore une fois, ma pauvre prose. Cela ne sera peut-être pas très intéressant; je prie mes lecteurs de m'en excuser. Heureusement, ce ne sera pas long !

Serait-il possible de cultiver, en grand, avec succès, l'Orchidée qui fournit la Vanille, dans les serres du continent Européen ? Telle est la question que l'on se pose lorsqu'on voit la vigueur déployée par un pied de Vanille dans une serre chaude où la culture est bien comprise. M. Ch. Morren, le célèbre botaniste liégeois, a démontré la possibilité de cette culture sous verre; il est mort, depuis longtemps déjà, hélas ! la question n'a pas fait un pas. Et cependant, il est certain que cette culture est réalisable. Les produits qui mûrissent très bien en serre, trouveraient certainement un placement. Le prix de la vanille est rémunérateur; on sait qu'il varie de 100 à 200 fr. le kilogr. L'emploi de ce condiment parfumé est de plus en plus recherché. Certes, les horticulteurs ne pourront avoir la prétention de faire concurrence aux lieux d'importation, où la vanille ne réclame pas de soins, sauf, peut-être le travail de la *fécondation artificielle*. Nous reviendrons sur ce point, tout à l'heure. — Mais, vous connaissez, chers lecteurs, ces grands établissements, où les Orchidées occupent 20, 30, 40 ou 50 serres. Sans tenir beaucoup de place, le *Vanilla aromatica* — mieux le *Vanilla planifolia* — pourrait grimper tout le long des routes vitrées, et ses gousses, au bout de quelques années, pendraient en abondance, sans gêner en rien, les autres Orchidées.

Tous ceux qui exploitent au Mexique, à Ceylan, au Brésil, à Maurice, à la Réunion et dans les Iles de l'Archipel Indien, sont millionnaires, paraît-il! Il y a exagération, probablement; il n'est pas moins vrai que là-bas, cette récolte donne abondamment de bénéfice, puisque cette liane y pousse sans soins. — Dans les serres chaudes, où l'on cultive les Vanda, les Angraecum, les Phalaenopsis, les Calanthe, etc., la vanille pousse aussi, sans réclamer de soins spéciaux.

Il y a un point noir, un tout petit, c'est l'absolue nécessité de la fécondation artificielle. Dans les forêts du Mexique, par exemple, où croît en abondance le *Vanilla planifolia*, la fécondation peut être naturelle, grâce aux insectes, chargés par la nature de cet emploi. Néanmoins, les exploitants fécondent artificiellement, afin d'obtenir des produits plus abondants et de plus belles gousses. Dans les serres, ces insectes providentiels n'existent pas : il faut absolument aider la nature. Cette opération, très agréable, est connue de tous ceux qui cultivent les Orchidées. En somme, ce n'est qu'une petite difficulté.

Le savant comte du Buysson, dans son excellent livre sur les Orchidées, dit que l'on doit pincer l'extrémité de la tige où les fleurs viennent d'être fécondées. *Le fruit met un an à mûrir* : l'aspect de ces gousses a un caractère pittoresque, étant souvent accompagnées de longues racines adventices, qui font penser aux forêts vierges de l'Amérique tropicale.

Dans un de ses ouvrages, le regretté et savant professeur Duchartre, de Paris, fait remarquer que la vanille du commerce provient originairement du Mexique. C'est le *Vanilla planifolia* qu'il faudrait cultiver dans un but industriel. Cette espèce est la plus vigoureuse et la plus florifère. Elle a été introduite partout où, aujourd'hui, on récolte la vanille. Les autres espèces, asiatiques ou américaines, ne donnent pas d'aussi beaux produits.

Les tiges de *Vanilla planifolia* voyagent très facilement; elles pourront être importées, en masse, chez nos grands cultivateurs d'Orchidées : après quelques années la récolte des gousses de vanille viendrait, annuellement, ajouter un bénéfice à la vente des fleurs et des plantes d'Orchidées de tous genres.

Cet appel sera-t-il entendu? Chi lo sa, dit l'Italien!

AD. VANDEN HEEDE,
Vice-Président de la Société régionale d'horticulture du Nord de la France.

L'époque des expositions approche et comme nous l'avons déjà dit, elles seront particulièrement nombreuses et brillantes cette année; en Belgique, où il s'agit d'une grande exposition universelle; en Angleterre, où le soixantième anniversaire du couronnement de la Reine sera célébré par des fêtes de tout genre; en France, ainsi que dans les pays voisins.

Les amateurs et cultivateurs qui se proposent de prendre part à ces solennités doivent commencer à se préparer. En ce qui concerne particulièrement les orchidophiles, l'époque du retour de la végétation a une grande importance; nous croyons devoir appeler l'attention de nos lecteurs sur les articles que nous consacrons à l'arrosement et à la préparation des plantes en vue des expositions.

Fig. 26. — *Odontoglossum crispum var. augustum* (voir page 68).
Macules d'une nuance rouge lie-de-vin, fond blanc.

CORRESPONDANCE

H. — Oui, nous avons connaissance de cette invention, mais nous avions jugé inutile d'en parler à des orchidophiles, parce qu'elle ne peut pas être appliquée à la culture des Orchidées, vu que cette substance n'est pas incolore, mais d'un jaune légèrement verdâtre; or vous savez que le verre incolore seul convient pour les serres à Orchidées. Cela n'empêche pas d'ailleurs que cette matière puisse rendre de réels services pour d'autres cultures, et nous le croyons volontiers, quoique nous n'en ayons pas fait l'essai.

Un abonné de Cognac nous adresse une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

« J'avais mis il y a deux ans un *Laelia anceps* sur un morceau de bois, parce qu'il était malade, et comme cette plante était devenue bien portante, je l'ai remise en pot. Je jetai de côté le morceau de bois garni d'une quantité de racines, qui s'étaient brisées en ôtant la plante.

« Jugez de ma surprise lorsque dans la nuit, me trouvant à l'endroit où j'avais jeté ce morceau de bois, je vis une lueur phosphorescente à mes pieds; je me baissai pour voir quel était l'objet qui la dégageait, et je trouvai le morceau de bois où avait été mon Laelia. Toutes les parties où il y avait des racines projetaient ces lueurs phosphorescentes.

« Vous seriez bien aimable de me faire savoir si ce fait a déjà été remarqué.

« Veuillez agréer, etc. « E. F. »

RÉPONSE. — Nous n'avons jamais encore entendu citer de cas analogue, et il serait intéressant d'observer s'il en existe d'autres, et dans quelles conditions s'est produit celui dont vous parlez.

Comme vous le savez, il existe des plantes phosphorescentes, en petit nombre, principalement beaucoup de champignons. L'explication qui, jusqu'à plus ample informé, nous paraîtrait la plus vraisemblable dans votre cas, ce serait la présence, parmi les racines du Laelia, de mycelium de champignons.

Dans le cas où vous auriez arrosé votre plante avec de l'engrais chimique, il ne serait pas impossible qu'il se fût produit là un phosphure ou un sulfure doué de phosphorescence.

VISITE AUX SERRES DE M. ROBERT LEBAUDY

La belle propriété que M. Robert Lebaudy possède à Bougival est située en amphithéâtre sur la route de Mesmes, à quelques mètres de la Seine. Cette disposition est très avantageuse pour obtenir des effets décoratifs, et nous avons entendu dire souvent que, pendant la belle saison, les vastes pelouses qui se trouvent devant la maison d'habitation offrent un coup d'œil enchanteur. Mais à l'époque où nous avons fait notre visite, tout l'attrait était dans les serres, et c'est d'elles que nous allons nous occuper aujourd'hui.

L'habile chef des cultures, M. Page, qui a l'obligeance de nous conduire, nous mène d'abord au groupe principal, de construction relativement récente, qui est spécialement réservé aux Orchidées. Ce groupe se compose de trois grandes serres parallèles acotées, précédées d'une haute galerie dans laquelle elles débouchent toutes trois.

La galerie, ingénieusement décorée de rocailles, est garnie de petits palmiers, de fougères, de begonia ornementaux, et tapissée d'aristoloches, de Dipladenia, d'Allamanda, etc. Nous y remarquons aussi plusieurs grands Philodendron, notamment un bel exemplaire de *P. pertusum* en boutons, et un grand nombre de jolies plantes fleuries, cinéraires, azalées, jacinthes, gloxinia, primevères de Chine, etc.

La serre du milieu, où nous entrons ensuite, offre un spectacle ravissant. La face du jardin central est ornée d'Orchidées en fleur : *Cattleya Trianae*, parmi lesquels une belle touffe et une autre un peu plus petite d'une variété supérieure, dénommée *delicata*, qui a les pétales et les sépales blancs et le labelle nuancé de rose pâle; plusieurs *C. Trianae* à labelle pourpre bien coloré; un beau *Laelia anceps Dawsoni; Lycaste Skinneri, Laelia albida* à fleurs relativement grandes; *Vanda suavis*, d'un beau coloris vif; *Vanda Amesiana, Cattleya Percivaliana, Oncidium splendidum* et *Cavendishianum;* puis, dans d'autres parties de la serre : *Miltonia Roezli alba, Saccolabium violaceum var. Harrisoni, Dendrobium × Leechianum*, et une superbe série de Cypripedium qui méritent une mention exceptionnelle. La plus grande partie, en effet, est composée de semis produits dans la collection elle-même.

M. Page a élevé ainsi une nombreuse génération de *C. × Leeanum* qui sont très intéressants, et parmi lesquels se trouvent des variétés de choix, l'*imperiale*, notamment, qui a le pavillon très grand et largement bordé de blanc. Plusieurs de ces plantes forment déjà de fortes touffes.

Nous remarquons encore les jolis *C. × Nilssoni*, mentionnés dans le compte-rendu de la dernière réunion de la rue de Grenelle; des *C. × Lathamianum* variés ; *C. × Seegerianum, C. × Savageanum, C. × Harrisianum* et voisins, à fleurs énormes; de belles plantes du superbe *C. × Lebaudyanum*, récemment figuré dans la *Lindenia*, et qui constitue un succès décisif de semeur; cet hybride a le feuillage d'une ampleur et d'une robusticité extraordinaires. Puis des *C. callosum, Chamberlainianum*, etc.

Parmi les Orchidées qui ne sont pas en fleurs, les *Cypripedium × Youngianum, C. bellatulum, C. × Pageanum*, etc.; un grand nombre de petits semis encore en godets, dont l'origine promet beaucoup, entre autres le croisement *C. × bellatulum × Chamberlainianum;* beaucoup de grands Vanda, qui garnissent le faîte du gradin, de Dendrobium, de *Phalaenopsis Schilleriana, amabilis*, etc., de Cattleya, de *Miltonia vexillaria*, etc.

La seconde serre, construite sur le même modèle, renferme des Cymbidium, principalement *C. Lowianum*, des *Cattleya guttata, Leopoldi*, etc., *Laelia purpurata* et autres, des Phalaenopsis en excellente santé, des Cypripedium, des *Cattleya Mossiae* (y compris la variété *alba*, nous dit M. Page), *Odontoglossum maculatum, Sobralia macrantha*, enfin un certain nombre d'exemplaires d'un Anthurium hybride du groupe *Andreanum*, qui porte le nom d'*A. giganteum rubrum* et qui le justifie bien ; il a le port élevé, les feuilles très grandes et les spathes vraiment gigantesques.

Dans la troisième serre, nous trouvons un beau massif de Crotons en tête du gradin central; quelques Anthurium et Dracaena; puis, sur les côtés, des *Dendrobium Wardianum, nobile, chrysotoxum, Phalaenopsis;* des *Phaius Humbloti*, des *Oncidium Papilio, Kramerianum, sarcodes*, etc.; des Catasetum, Cycnoches, Saccolabium, Aerides, Cyrtopodium, Epidendrum, Stanhopea, etc.

Nous sortons, non sans admirer encore le charmant coup d'œil dont on jouit dans la galerie, et nous nous rendons à un autre carré de petites serres dont plusieurs sont destinées principalement au forçage des plantes fleuries et à la multiplication. Nous y notons des gloxinia, qui ont commencé à boutonner; de nombreux semis de begonia, des cyclamen variés, des œillets, des primevères et notamment des *P. obconica*, couverts de fleurs; divers Adiantum, Asparagus, azalées, des semis de cyclamen, des boules-de-neige et des lilas au forçage, des cinéraires, Naegelia, Anthurium, dont une variété à spathe blanche du groupe *Wambekeanum;* aussi quelques Orchidées: *Oncidium Lanceanum, Phalaenopsis Stuartiana, amabilis, Schilleriana, Lüddemanniana*, etc.

Un peu plus loin, une petite serre adossée et exposée au nord renferme des *Coelogyne cristata*, qui se couvrent de boutons, des *Odontoglossum crispum*, Masdevallia, *Cypripedium insigne*, des *Laelia anceps, L. majalis, Cattleya citrina*, et un *Odontoglossum Edwardi* qui porte une superbe hampe en voie de développement.

Une autre serre assez vaste, assez élevée dans sa partie centrale, sert principalement à loger pendant la mauvaise saison les beaux *Musa Ensete, Latania borbonica*, Chamaerops et autres Palmiers, et grandes plantes utilisées en été pour la décoration des pelouses. Nous y remarquons aussi des Lycaste, des Laelia, des Cliveia hybrides, etc.

Un vaste jardin potager, situé de l'autre côté de la route, forme annexe à la propriété ; nous y visitons plusieurs petites serres basses qui servent à la préparation des plantes à fleurs ou de mosaïque, Naegelia, Ageratum, Pelargonium, pyrèthres, Hoteia, Cyclamen, cinéraires, azalées, *Echeveria retusa* et *glauca*, etc. De nombreux châssis sont également utilisés pour les plantes molles et les primeurs.

Nous avons dû abréger la dernière partie de notre visite, qui se prolongeait démesurément. Nous prenons congé de M. Page en le remerciant de sa complaisance et en le félicitant de la superbe tenue des serres dont il a la charge. Nous ne saurions trop louer, en effet, la propreté parfaite des serres, l'habile culture des plantes qu'elles renferment, l'art consommé avec lequel elles sont présentées, combinées ensemble et mises en valeur; mais à ce talent professionnel, M. Page a su, comme nous le disions plus haut, joindre un esprit d'initiative des plus remarquables. Les semis qu'il a produits jusqu'à présent lui ont déjà assuré une réputation légitime; nous ne doutons pas que ces premiers succès ne soient suivis d'autres plus éclatants encore.

G. T. G.

LE JARDIN FLEURISTE

CAMPANULA NITIDA FLORE ALBO

Jolie espèce qui fut introduite de l'Amérique septentrionale dans les cultures européennes il y a plus d'un siècle, cette campanule diffère tellement d'aspect des espèces généralement répandues, qu'on peut regretter de ne pas la voir mieux appréciée. D'une rosette de feuilles raides et assez courtes, s'élancent les tiges portant des bouquets de grandes fleurs violettes qui se succèdent durant toute une saison. Rien n'empêche de la cultiver en pots dans un mélange de terre de jardins et de terreau de feuilles avec addition d'un peu de sable. La variété ne diffère du type que par la couleur blanche de ses fleurs.

DELPHINIUM BLANC PUR

M. C. Irvine, horticulteur à Jedburgh (Ecosse), a obtenu dernièrement un Delphinium blanc pur que nous trouvons signalé dans le *Gardeners' Chronicle* du 26 septembre dernier. La fleur est en même temps grande et de forme parfaite, c'est une nouveauté d'un réel mérite.

HELIOPSIS SCABRA

Le type est originaire des États-Unis d'Amérique et fleurit en août-septembre. Il a été introduit en 1824. L'involucre est à écailles ovales acuminées, entières; les ligules sont articulées sur l'ovaire et d'un beau jaune blanchâtre. La variété *Heliopsis scabra major* a les fleurs beaucoup plus grandes et d'un coloris plus foncé, elles ont jusque 0m07 de diamètre. Le *Journal of Horticulture* lui consacre une jolie gravure.

IRIS TECTORUM

Cet Iris fut apporté du Japon en Angleterre en 1871. Ses feuilles sont linéaires, larges et nervurées longitudinalement. De leur milieu s'élève une tige portant successivement deux fleurs. Celles-ci ont environ 0m12 de long avec trois grands sépales réfléchis et trois pétales plus petits alternant avec les premiers; ces segments sont d'un lilas fauve; les sépales portent, en outre, une crête blanche. L'aspect de cet Iris, dit *Sempervirens*, est tellement marquant qu'on ne saurait l'oublier. L'espèce est encore peu répandue.

AQUILEGIA JONESI

Les régions alpines des montagnes du nord des États de Wyoming et de Montana sont embellies en été, dit *Garden and Forest*, par cette jolie petite Ancolie qui croît en profusion à des hauteurs d'environ trois mille mètres en mélange avec le *Fritillaria pudica* formant un gracieux tapis de plantes basses le long des rives de la rivière Flathead. Les feuilles de l'année sortent du milieu de ce qui est resté des feuilles de l'année précédente. La tige centrale porte une fleur

unique d'un bleu vif. Cette fleur est fort grande eu égard au reste de la plante. L'*Aquilegia Jonesi* est une des plus belles espèces nord-américaines, elle mériterait une place parmi les plantes de rocailles. ÉM. ROD.

LES ALSTROEMÈRES

I. — Description

Nous souhaitons voir fleurir abondamment dans les jardins une jolie plante vivace qui a obtenu, jadis, une vogue bien méritée, mais que de nouvelles introductions, la tyrannique mode et la disparition d'une catégorie d'amateurs épris des belles espèces de pleine terre, ont reléguée à l'arrière-plan. Elle mérite de revenir à la mode, comme d'ailleurs tant d'autres espèces très répandues jadis. En attendant que nous puissions nous réjouir du retour aux bonnes vieilles plantes qui, pour beaucoup, auront la valeur de la nouveauté, il nous semble intéressant d'évoquer, à cette place, le témoignage de trois hommes disparus depuis longtemps déjà de la scène horticole, mais qui y ont laissé, à des titres différents, le souvenir du bien qu'ils ont fait, chacun dans sa sphère, et dont on relira avec plaisir quelques passages de leurs écrits ayant trait aux plantes dont le nom figure en tête de cet article.

Le premier — dans l'ordre où il nous faut parler des Alstroemères — est Charles Lemaire qui, dans le premier volume de la « *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* » de Van Houtte, nous montre l'Alstroemère du Chili :

« Dans les hautes montagnes qui bordent, pour ainsi dire, le littoral du Chili et du Pérou, comme pour protéger toute l'Amérique méridionale contre les envahissements de l'Océan pacifique, se montrent, aux lieux élevés et découverts, dans les interstices des rochers sur les plateaux, une foule de plantes coquettes, effilées, aux larges corolles bariolées et toujours d'un coloris frais et charmant : ce sont les Alstroemères, qui tapissent le sol ou les rochers, en nombre immense, de leur riche parure. Là, l'œil de l'observateur, errant émerveillé de fleur en fleur, cherche en vain à reconnaître les espèces types à qui rapporter la foule des brillantes plantes qui s'étalent devant lui de toutes parts.

« Peu de plantes, en effet, *jouent*, pour parler le langage horticole, autant que les Alstroemères dans leur patrie. Les vents, les insectes transportent adultérinement le pollen des unes sur le pistil des autres, enfantant sans cesse de nouveaux êtres, parmi lesquels, tout en distinguant les races, il devient difficile de remonter aux sources primitives. »

L'auteur montre par l'exemple des Alstroemères combien ses vues sont exactes et termine par la description générale des jolies chiliennes.

Après le botaniste, voici l'horticulteur qui va nous initier à la culture des plantes sud-américaines. Cédons la plume au grand Van Houtte :

II. — Culture

« Rien de plus ornemental, pour vos jardins, pendant une grande partie de l'année, que les fleurs à la fois si splendides et si nombreuses de ces belles plantes; et rien de plus facile, que leur multiplication et leur culture.

« Les mille nuances diverses et toujours charmantes qui diaprent les corolles des Alstroemères permettraient difficilement d'en établir une nomenclature *horticole passable*. Comme les Calcéolaires, leurs brillantes rivales, elles échappent entièrement, sous ce rapport, au plus *sérieux examen*. Toutes sont belles, on peut l'affirmer sans craindre d'être taxé d'exagération, et l'on peut, en outre, ajouter qu'elles deviendront bientôt aussi populaires que les giroflées, le réséda, l'œillet, etc. En effet, coupées en bouquets pour en orner les appartements, nulles autres plantes ne pourront *supporter* la comparaison avec elles.

« La culture en pots ne saurait guère leur convenir en raison de la longueur, de la grosseur et du nombre de leurs racines fasciculées. Il vaut mieux les planter en pleine terre, à l'air libre qu'elles peuvent braver impunément en toutes saisons, au moyen de quelques précautions que je vais indiquer.

« On défonce, à la profondeur de quarante centimètres, une plate-bande dont la longueur et la largeur seront proportionnées au nombre des individus qu'on y doit planter, à raison de 35 centimètres de distance les uns des autres. Le fond de la tranchée est revêtu d'un lit de cailloux, de fragments de pots, de briques, de tuiles, etc., pour permettre un prompt et facile écoulement aux eaux de pluie et d'arrosement. On la remplit ensuite d'une bonne terre, riche en humus, et qu'on compose soi-même de la manière suivante : un tiers de terre franche normale (loam), un tiers de terreau de bruyère sablonneux, et un tiers de *terreau de couche bien consommé*. On ajoutera ensuite un trentième de la masse totale d'un riche engrais, comme de la poudrette ou de guano. On mêlera bien le tout et on le laissera deux mois environ en tas avant de s'en servir.

« Au mois d'octobre, on plantera, chaque rhizome, en ayant soin que son point culminant soit au plus à 25 centimètres de la surface du sol. Aussitôt que les gelées deviennent imminentes, on couvre la plate-bande de châssis. On l'entoure d'un réchaud de fumier éteint. On admet l'air en abondance, tant que le thermomètre n'est pas au-dessous de — 0 R. On a vu la gélée pénétrer sous cet abri, à —40 R. et nullement endommager les racines. Tant que les grands froids durent, on étend sur les châssis de la litière ou des *paillassons*, qu'on se hâte d'enlever chaque fois que brille un rayon de soleil.

« Aussitôt que les froids ne sont plus à craindre, on enlève tout abri, et on abandonne les jeunes plantes, dont les pousses sont déjà apparentes, à toutes les influences atmosphériques; on les traite enfin à la façon des plantes vivaces.

« On ne mouillera qu'avec précaution pendant la maturation des graines, et si, après leur récolte, il survenait de grandes pluies, il faudrait replacer le châssis pour empêcher la pourriture des rhizomes. On relève *ceux-ci* vers la fin de juillet, on les nettoie, on en sépare les *turions*, et on les laisse alors à nu sur des tablettes et dans un endroit sec et bien aéré, jusqu'au moment de les replanter. »

Ces indications très précises et détaillées datent de 1845. Il nous paraît intéressant de les mettre en parallèle avec celles que fournit le bel ouvrage de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie : *Les Fleurs de pleine terre*, édition de 1894; la distance qui les sépare est donc de 50 ans!

« Les Alstroemères sont de très belles plantes d'ornement, qui fleurissent de juin-juillet en août, et parfois jusqu'en septembre. La première espèce (il s'agit de l'*A. de Chili*) varie à l'infini, en passant par toutes les nuances du blanc au pourpre par le jaune, et ces couleurs, tantôt uniformes, tantôt également pointillées, mouillées ou rayées de teintes plus foncées, rendent ces fleurs aussi élégantes que curieuses.

« On doit les placer dans un lieu demi-ombragé, en terre légère et saine, les pieds ont besoin d'être enterrés d'environ 20 à 30 et même 40 centimètres : sans cette précaution, on s'exposerait à les voir périr. Bien que leur rusticité soit acquise, il faut néanmoins les protéger contre les grands froids, surtout sous le climat de Paris.

« *Culture*. — Les Alstroemères se sèment d'avril en juin, en pépinière, en terre de bruyère. Si le semis a lieu en avril, on doit choisir une exposition chaude; s'il se fait en juin, on doit préférer une exposition demi-ombragée. Aussitôt que le plant s'est suffisamment développé, on le repique en pépinière, et on le met en place de septembre en octobre, espacé d'environ 15 à 30 centimètres. Si la terre était par trop substantielle, compacte ou humide, il faudrait nécessairement l'alléger en établissant un bon drainage (1). On peut laisser les pieds de ces plantes en place pendant 3 ou 4 années; la floraison n'en sera que plus abondante.

« La multiplication des Alstroemères peut également s'opérer par l'éclatage des bourgeons, en février ou mars au plus tard, excepté cependant lorsqu'on les a élevées spécialement en pots, ce qui permet alors de les transplanter et de les expédier depuis l'automne jusqu'au printemps. Toutefois, cette opération demande assez d'attention, car les racines, un peu charnues, sont très cassantes, et si on les meurtrit, elles se flétrissent et périssent promptement. »

Il nous faut consacrer aussi quelques lignes à un troisième écrivain horticole; ce sera dans un prochain article. CH. DE B.

PYRÈTHRE ROSE DOUBLE

Les Pyrèthres roses figurent au nombre des plantes vivaces fleurissant en mai; si l'on a soin de couper les tiges défleuries et d'arroser pendant l'été, on peut espérer d'en obtenir encore quelques fleurs en septembre-octobre.

Ces pyrèthres qu'on nomme aussi chrysanthèmes roses ou carnés, sont originaires du Caucase; leurs fleurs larges de 5 à 6 centimètres ont l'involucre à écailles vertes bordées d'une membrane noire; un ou deux rangs de demi-fleurons étalés, longs d'environ 2 centimètres, d'un rose plus ou moins foncé; le disque est plat et jaune.

La culture a produit des variétés plus naines que le type qui atteint de 50 à 60 centimètres; d'autres qui se distinguent par l'ampleur des fleurs et par la diversité des coloris variant du blanc pur au rose carné et au rouge carmin vif et pourpré.

On en possède aussi des variétés doubles ou pleines très recherchées, notamment celle que MM. Vilmorin-Andrieux ont appelée *Pyrèthre rose double M. Barral;* celle-ci est remarquable par sa taille naine et par ses fleurs très pleines, à larges pétales imbriqués, d'un rouge carmin pourpré en dessus, plus clair en dessous. Les semeurs français ont obtenu plusieurs autres variétés dans les tons blanc pur, chair rose.

Tous les Pyrèthres roses sont rustiques, très floribonds et d'un port assez gracieux; ils conviennent particulièrement pour garnir les

(1) Pour cela il suffit de creuser une fosse de 75 centim. environ, et d'y placer de 10 à 25 centimètres de gravier, de sable siliceux, de charbon de bois, ou de tessons de pots (jamais de plâtre), qu'on recouvre de terre meuble et légère, dans laquelle on fait la plantation.

plates-bandes et les corbeilles, et même pour former des bordures, mais alors dans les grands jardins.

On les multiplie par le semis, que l'on fait en terrines ou en pépinière d'avril-mai en juillet-août; lorsque les jeunes plants sont suffisamment développés, on les repiquera en pépinière, en automne ou au printemps, jusqu'à la mise en place, qui s'effectue en automne ou en mars-avril, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centim.

On sème aussi en mars sur couche, et l'on repique en place d'avril en mai; de cette manière, les jeunes plantes pourront fleurir en automne de la même année.

Enfin, on les multiplie encore d'éclats au printemps ou à la fin de l'été. Levés en bonne motte, au moment de la floraison, puis arrosés et ombragés convenablement, ces Pyrèthres supportent parfaitement la transplantation.

Ch. De B.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

TAMUS COMMUNIS

Cette Dioscorinée, qui appartient à l'Europe méridionale, à l'Asie centrale et au nord de l'Afrique, mérite d'être cultivée dans les jardins, non pas à cause de ses petites fleurs insignifiantes, mais pour son feuillage longuement pétiolé et profondément cordé à la base qui convient à couvrir les berceaux ou à former de belles colonnes de verdure. M. Witte a raison de rappeler sur cette plante l'attention des lecteurs de *Sempervirens*.

ROBINIA PSEUDO-ACACIA SEMPERFLORENS

Cette magnifique variété fut décrite par Carrière dans la *Revue Horticole* de 1875. Elle fut obtenue, il y a plus de vingt ans, par M. Durousset, horticulteur, à Grenouilly (Saône et Loire). M. Ed. André la signale de nouveau dans la *Revue Horticole*, et parle de sa floraison qui commence en mai-juin et se prolonge sans interruption jusqu'en automne; c'est donc une variété essentiellement remontante. Les fleurs sont blanches, en grappes pendantes et odorantes, comme chez le type; ces fleurs, il est bon de le rappeler, peuvent être employées pour faire d'excellents beignets.

ILEX CRENATA

Cette espèce japonaise est une des plus gracieuses et devrait trouver place parmi les arbustes toujours verts. Elle forme une plante trapue et compacte; le feuillage est ordinairement ovale, à marge crénelée. Il en existe une variété plus grande que le type et ayant les feuilles arrondies. Une autre variété a le feuillage maculé de jaune.

Cet Ilex se multiplie facilement de boutures prises à l'automne et piquées dans une terre sablonneuse sous châssis; elles s'enracinent pendant l'hiver. Nous en avons planté en mélange avec des *Azalea mollis* et lors de la floraison de ces derniers, nous obtenons ainsi le plus charmant effet.

Ém. Rod.

EXPOSITIONS

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE DE HAMBOURG

Mai-octobre 1897

Exposition spéciale de printemps du 1er au 9 mai 1897

Disons tout d'abord que, contrairement à ce que certains de nos correspondants pensent, *aucune redevance n'est due pour les emplacements ni les admissions des envois de plantes vivantes, de fleurs, de fruits et de légumes frais et de collections scientifiques* destinés aux divers concours de Hambourg.

L'Exposition printanière aura lieu du 1er au 9 mai 1897. Le programme de cette exposition comprend 196 concours, savoir : I. *Groupes décoratifs*, 9 concours; dans ces concours, il sera spécialement tenu compte de la beauté, de la culture et des dimensions des plantes ainsi que de l'effet décoratif produit par l'arrangement des groupes.

II. *Plantes de culture*, 67 concours : *a*) plantes à feuillage, 42 concours; *b*) plantes à fleurs, 20 concours; *c*) plantes à fruits, 5 concours.

Dans ces concours, on exigera principalement la beauté et les dimensions, ainsi que la supériorité de culture des exemplaires. Ils sont ouverts pour 5, 3, 2 ou même un seul exemplaire de genres ou d'espèces déterminés.

III. *Groupes de plantes de culture*, 91 concours; *a*) plantes à feuillage, 18 concours; *b*) plantes à fleurs, 67 concours; *c*) plantes à fruits, 6 concours.

La beauté et la culture des exemplaires seront l'objet principal des exigences du jury.

IV. *Assortiments ou spécialités*, 17 concours.

Dans cette section, la beauté, la richesse et la rareté des envois primeront. Chaque espèce ou variété ne pourra être représentée par plus d'un exemplaire.

VI. *Nouveautés*, 2 concours : pour les introductions nouvelles et les semis.

VII. *Divers*, 9 concours : plantes grimpantes, plantes pour corbeilles-suspensions, plantes aquatiques, plantes officinales et industrielles.

Les récompenses prévues au programme consistent en grandes et petites médailles d'or accompagnées de primes de 300, 200, 150 et 100 marcs; en médailles d'argent accompagnées de primes de 150, 100, 75, 50, 30 et 20 marcs; presque toutes les médailles d'ailleurs sont accompagnées de primes en espèces.

Indépendamment de ces prix, il y a un grand nombre de prix d'honneur (une même collection peut ainsi obtenir une médaille d'or et une prime de 300 M., p. ex., et un prix d'honneur). Parmi ces prix d'honneur, rappelons celui de **1000** M. offert par MM. L. F. Blohm, de Hambourg, pour le plus beau groupe décoratif de plantes fleuries et non fleuries; un autre de **2000** M. pour la meilleure collection d'Orchidées; **1000** M. pour les Azalées; ces deux derniers prix à la générosité de M. le Commerzienrath Wilh. A. Riedemann, de Hambourg; **300** M. pour les nouveautés; **200** M. pour des nouveautés de Cyclamens; **400** M. pour le meilleur groupe de *Cattleya Schröderae*, etc., etc.

Les demandes d'inscription, pour la Belgique, doivent être adressées à *M. le Président de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges*, 83, rue Digue de Brabant, à **Gand**.

Ch. De B.

SOCIÉTÉS

La Section lierroise de la Société botanique *Dodonaea* organise pour le mardi 9 mars, dans la salle du *Vredenberg*, mise gracieusement à sa disposition par l'administration communale de Lierre, une fête au cours de laquelle il sera délivré 51 diplômes aux enfants des écoles primaires de garçons et de filles de la ville qui ont, en 1896, cultivé avec le plus de succès, les jeunes plantes qui leur avaient été remises au printemps par la section. De plus, 102 diplômes seront remis aux habitants qui, pendant la belle saison, ont garni leur demeure de plantes et de fleurs; les ouvriers y figurent en grande majorité. Enfin, 49 diplômes seront distribués à ceux des Lierrois qui, à l'occasion de la fête communale, ont orné le mieux la façade de leurs maisons par l'emploi de plantes et de fleurs coupées.

Cette fête sera agrémentée par l'exécution de quelques beaux morceaux de musique par le Cercle symphonique de Lierre et se terminera par une conférence avec projections lumineuses sur le monde des plantes. Ce sera une fête populaire comme nous serions heureux de pouvoir en enregistrer souvent.

FRANCE

Les informations, annonces d'expositions, communiqués divers, etc., concernant la France, doivent être adressés à M. Tourret-Grignan, au Parc Saint-Maur (Seine).

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles.
FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

Primula obconica grandiflora
Graines de tout premier choix, variétés améliorées et cultivées par moi-même, à vendre aux prix suivants :
10 gr. pour **5** fr. — *100 gr.* pour **45** fr.
Prix par correspondance, pour de plus grandes quantités
CH. SCHWIEDEPS
à SCAFATI près NAPLES (Italie).

DESTRUCTION INFAILLIBLE DES LOIRS
SUCCÈS CERTAIN, RAPIDE, SANS PRÉCÉDENT
Par les GALETTES ASPHYXIANTES
Mort foudroyante en 48 heures de tous les LOIRS *de la région*
Envoi contre 1 fr. 25 en mandat ou timbres.

PRÉSURE VÉGÉTALE « La Sans Rivale »
Donne aux fromages un parfum délicieux; cette présure est très recherchée des ménagères en ce qu'elle colore les fromages d'un beau jaune saumoné. — Prix du flacon pour cailler 50 fromages **1 fr. 25**; trois flacons **3 francs**. Franco pour trois flacons.
DURET FILS, NATURALISTE,
Val de Séviricourt *près la gare de* **Saulces-Monclin (Ardennes).**

A VENDRE
COLLECTION COMPLÈTE
DE LA
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets

LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,

A LYON

Les plus grandes cultures de

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

LEVÊQUE ET FILS

HORTICULTEURS

IVRY-SUR-SEINE

Près Paris (France)

Grands Prix — Expositions Universelles de Paris 1878-1889.

10000 Pivoines en arbre — 40 belles variétés, plantes de 1 à 3 ans de greffe.
La douzaine, selon force, 12 à 24 francs.
25000 Pivoines herbacées, 200 sortes extra.
La douzaine, 6, 9, 12 et 18 francs.
Par milliers, Rosiers tiges, très beaux.
La douzaine 15, 18 et 24 francs.
Par milliers, Rosiers nains, très forts.
La douzaine, 5, 6, 7-20c, 9 et 12 francs.
100,000 Rosiers Thés, tiges.
La douzaine, 6, 7-20c, 9 et 12 francs.
Rosiers nouveaux, 1895-1896, nains.
La douzaine, 12 francs

Catalogues et listes envoyés franco.

JACINTHES — TULIPES
ET TOUTES AUTRES PLANTES BULBEUSES

AMATEURS DE PLANTES BULBEUSES
DEMANDEZ LE CATALOGUE DE

MONSIEUR H. C. HARTEVELT
Horticulteur-Propriétaire à LISSE, près Haarlem — (Hollande)

Envoi gratis et franco sur demande affranchie

CONDITION UNIQUE : L'emballage des Oignons n'est pas porté en compte.

C. W. HARTUNG et Cie

LONG ACRE, **LONDRES W. C.**

LES PLUS GRANDS IMPORTATEURS DE L'EUROPE

Lilium auratum, 23-28 centim. de circonférence,
le cent, fr. 37-50
» » 30-33 » de circonférence,
le cent, fr. 50 »
Tubéreuses américaines doubles, *Excelsior Perle,* 10-15 centim. de circonférence,
le mille, 50 francs; — le cent fr. 7-50

PRIX SPÉCIAUX SUR DEMANDE POUR **Spec. alb. Kraetzeri longiflor., etc.**

Les prix sont franco, emballage inclus, jusque port français.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET
LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de
25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs (Au bureau du Journal).

TERRE FIBREUSE POUR ORCHIDÉES

Les meilleurs fibres existants pour Orchidées

En sacs de 20 kilogr. . . . . fr. **12,50**
En sacs de 5 kilogr. (colis postal). . . . » **5,00**

ADOLPHE THEISS
à Darmstadt (Allemagne)

Cultivateur de plantes et graines, propriétaire de mines.

ROSIERS AUTHENTIQUES
Collection d'élite des plus importantes.

Quantités immenses en hautes-tiges, demi-tiges et nains

Chez Ch. GÉMEN et BOURG, à Luxembourg (Grand-Duché)

Premiers Prix à toutes les Expositions

Colis-Réclame : *Franco de port et d'emballage,* **6** fr., **8** fr., **10** fr., **13** fr., **20** fr., en plantes superbes et vigoureuses. CATALOGUE de plus de 1,500 variétés, inclus les dernières nouveautés, envoyé gratis et franco sur demande. — **Grand choix de Rosiers pour forçages.**

Trèfle à 4 feuilles, Porte-Bonheur

Nouveauté! Trifolium repens variegatum. **Nouveauté!**

3 à 5 tubercules plantés actuellement en pot donneront facilement pour Pâques une splendide plante pour la vente.

1000 tubercules de Trèfle Porte-Bonheur. . fr. **25-00**
100 id. id. id . . » **3-75**

A l'établissement horticole et grainetier

d'Adolphe THEISS, à Darmstadt (Allemagne)

J. Collette-Ronchaine
Graines et Plantes

HUY

Le Catalogue illustré n° 28 pour 1897 vient de paraître et sera adressé franco et gratis sur demande.

AUG. WILHEM, Luxembourg

OFFRE A PRIX RÉDUITS

Rosiers, hautes tiges . . . . . 65 francs le cent.
100 belles variétés des plantes vivaces pour 25 francs.

Catalogue détaillé franco sur demande.

CHRYSANTHÈMES
LA PLUS BELLE COLLECTION EN EUROPE

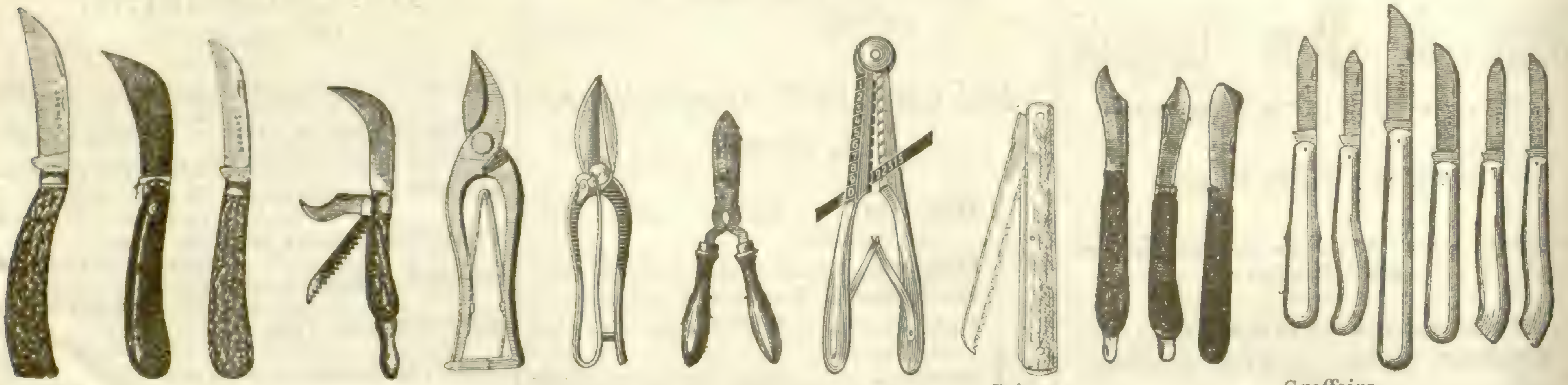
En une saison, j'ai obtenu plus de médailles et de certificats de de mérite pour nouveautés de Chrysanthèmes japonais que n'importe quels deux autres établissements anglais combinés

SPÉCIALITÉ D'ŒILLETS
CATALOGUES ENVOYÉS FRANCO

W. J. GODFREY, F. R. H. S. et F. N. C. S.
Exmouth (Devon) Angleterre.

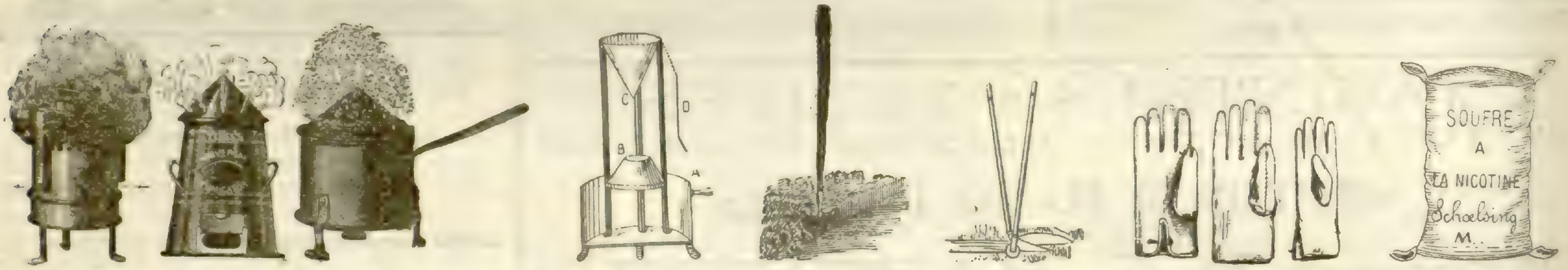
QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



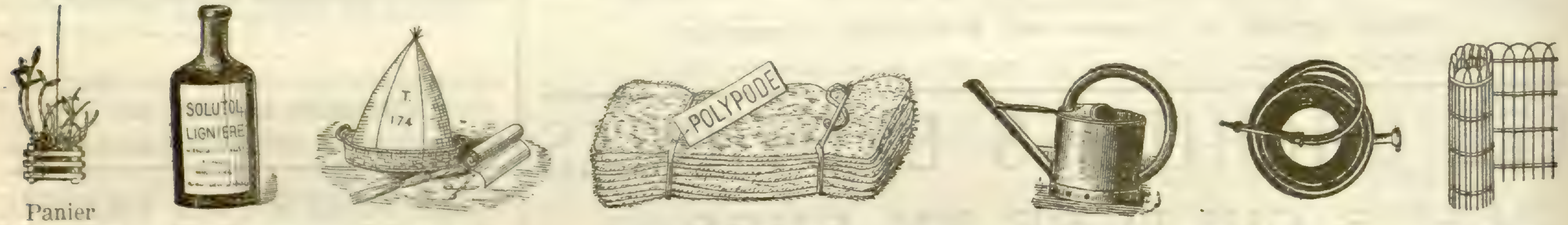
Serpettes — Sécateurs — Ciseaux — Scie — Greffoirs

(Demandez le Catalogue spécial).



Fumigateurs — Vaporisateur pour nicotine — Dresse-bordures — Gants pour épines — Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).

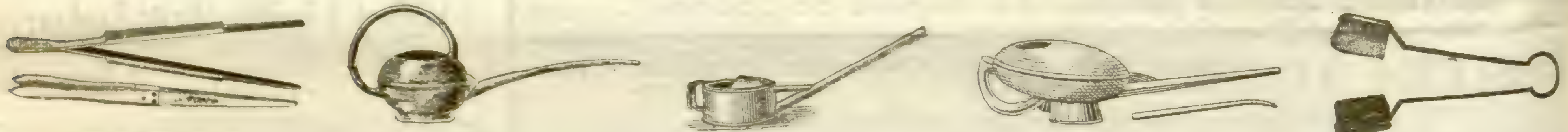


Panier à Orchidées — Nicotine — Toiles et nattes — Polypode — Arrosoir — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).

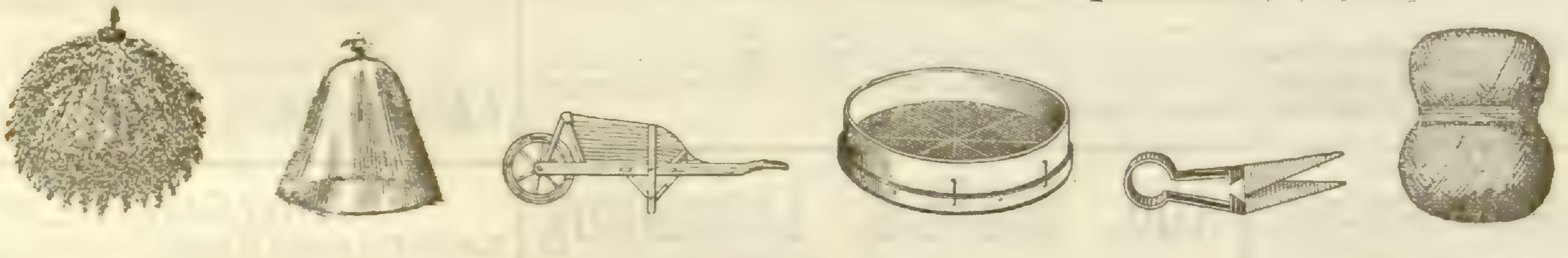
Seringue anglaise, seringue ordinaire — Thermomètre en zinc — Thermomètre de couche — Étiquette

(Demandez le Catalogue spécial).



Pinces à pollen — Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).



J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Tuteurs en bambou — Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande. — Grd choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 7. — 13 MARS 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | RÉDACTEUR EN CHEF : **LUCIEN LINDEN** | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : ÉM. RODIGAS; G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Ch. Van Wambeke, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, G. Miteau, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, B. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, L. Gentil, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, etc.

PROPRIÉTAIRE : **LUCIEN LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 7 :

	Pages
Chronique	73
Causerie	75
Plantes en serres :	
Les Népenthacées	75
Les fleurs dans les appartements :	
La serre-fenêtre	76
Le Journal des Orchidées :	
La préparation aux expositions	78
L'*Odontoglossum crispum*	78
Questionnaire	78
Nouveautés	80
Sarcochilus Berkeleyi	80
Cypripedium insigne	80
Notre galerie de photogravures	80
Le jardin d'agrément :	
Plantes grimpantes à semer en mars	80
Conseils utiles	81
Fruits et légumes :	
Haricot de juillet à rames	81
Utilisation industrielle des fruits	81
Fig. 27. Nouvelles Galeries du Muséum de Paris	74
» 28. *Nepenthes Burkei*	77
» 29. Une serre de *Cypripedium insigne* en fleurs	79
» 30. Haricot de juillet à rames	82

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis.**

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Prix spéciaux pour plusieurs insertions consécutives

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

a CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(**Luxembourg-Belge**).

PRIX MODERÉS.

TÉLÉPHONE AVEC Paris

SERRES ET CHAUFFAGES

TÉLÉPHONE AVEC Paris

Maison C. Mathian

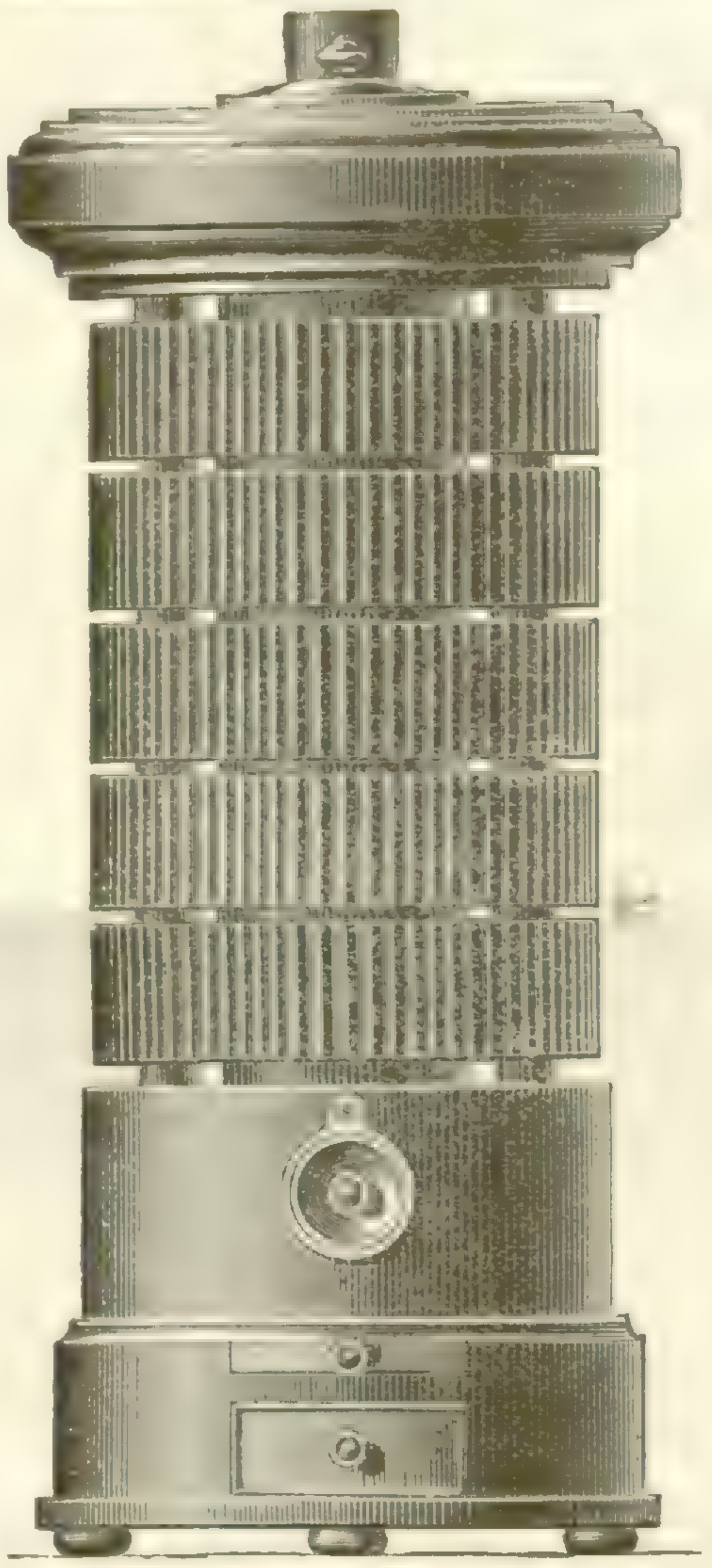
25, rue Damesme, PARIS et 245, rue de Crequi, LYON.

LE NOUVEAU

Poêle MATHIAN

Breveté S. G. D. G.

est destiné à chauffer les petites Serres, Verandas, Locaux, etc. Il réunit tous les éléments d'un véritable calorifère à eau, sans nécessiter de tuyau de circulation qui dans les petits locaux sont disgracieux, gênants, et coûteux pour leur installation.



N° 3

Le Poêle MATHIAN

ne dégage absolument pas d'oxyde de carbone.

Construction spéciale DE

SERRES

Jardins d'Hiver

CHAUFFAGE A EAU POUR SERRES

par les chaudières perfectionnées

« LES SANS RIVALES »

Numéros	1	2	3
Cube d'air chauffé en serres, environ	40	55	70
Cube d'air chauffé en appartements, atelier, environ.	100	125	150
Prix. . . . fr.	100	125	150

C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc., etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc., etc.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES
- 25 ¼ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
- 23 × 18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

GROSEILLIERS
A GRAPPES ET A ÉPINES
HAUTES TIGES.

J'offre de mon GRAND STOCK

10,000 Groseilliers à épines
Hautes Tiges.

10,000 Groseilliers à grappes
Hautes Tiges.

Fortes couronnes de 2 ans et de belles variétés à gros fruits; hauteur de la tige 100 à 125 centimètres.

Groseilliers à grappes, hautes tiges,
le cent, 50 francs. — 10 pièces, 8 francs.

Groseilliers à épines, hautes tiges,
le cent, 80 francs. — 10 pièces, 10 francs.

CONTRE REMBOURSEMENT.

G. SCHWEIZER, Horticulteur,
HALLAU (*Suisse*).

CHARBONS & COKES
POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles
Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

APUD R. Oldenbourg, München
Gluckstrasse, 11, Venditur

MARTII

FLORA BRASILIENSIS

EDILIT IGNATIUS URBAN

Horti regii et musei botanici

BEROLINENSIS, Subdirector

ORCHIDACEAE

VOLUMEN I

Auctore ALFREDO COGNIAUX

672 pag. dimid. cum 133 tabulis in folio

Pretium 152 Reichsmark Monachii

1893-1896.

TERRE FIBREUSE POUR ORCHIDÉES

Les meilleurs fibres existants pour Orchidées

En sacs de 20 kilogr.	fr.	12,50
En sacs de 5 kilogr. (colis postal). . . .	»	5,00

ADOLPHE THEISS
à Darmstadt (Allemagne)

Cultivateur de plantes et graines, propriétaire de mines.

Trèfle à 4 feuilles, Porte-Bonheur

Nouveauté! Trifolium repens variegatum. Nouveauté!

3 à 5 tubercules plantés actuellement en pot donneront facilement pour Pâques une splendide plante pour la vente.

1000 tubercules de Trèfle Porte-Bonheur. .	fr.	25-00
100 id. id. id . .	»	3-75

A l'établissement horticole et grainetier

d'Adolphe THEISS, à Darmstadt (Allemagne)

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

MAISON FONDÉE EN 1854

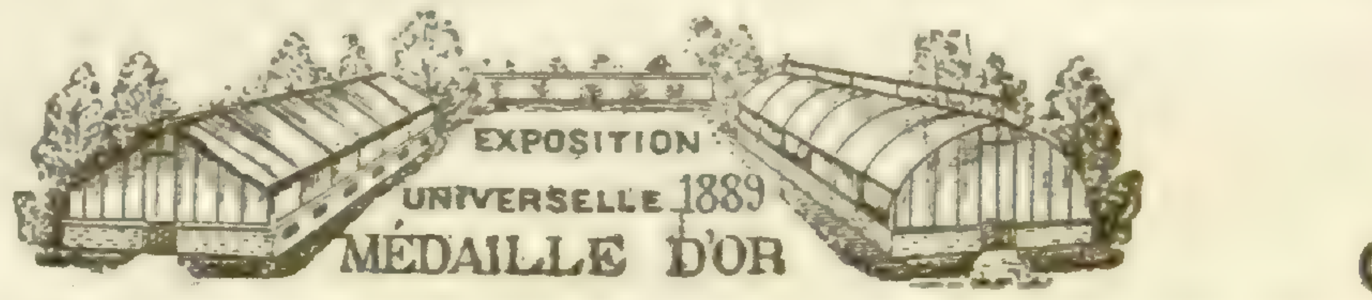
EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER



Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

176

Prix d'honneur et Médailles

95 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0.15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

EXPOSITION

INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

à HAMBOURG

1897

MAI à OCTOBRE.

PÉPINIÈRES DE NAARDEN-BUSSUM (Hollande)

(45 HECTARES: TERRE SABLONNEUSE)

Arbres et Arbustes d'ornement, très variés pour l'exportation. — Arbres pour avenues, etc., **très** forts, 30 centimètres de circonférence. — **Arbustes pour parcs et jardins** de 20 à 60 francs le **cent.** — **Arbrisseaux**, très beaux, 3 à 4 mètres d'hauteur, 125 francs le cent. — **Arbrisseaux**, très **beaux**, 1 1/2 à 2 1/2 mètres d'hauteur, 75 francs le cent.

HOUX, BUIS ET AUTRES PLANTES A FEUILLES PERSISTANTES,
depuis 10 à 50 francs la douzaine.

CONIFÈRES, CULTURE SPÉCIALE, 250 VARIÉTÉS,
depuis 6 à 200 francs la douzaine.

ARBRES FRUITIERS POUR VERGERS ET JARDINS.

Groseillers sur tige. — Plants forestiers, etc., etc.

ROSIERS, TRÈS BEAUX CHOIX, HAUTES TIGES DE 8 A 15 FRANCS LA DOUZAINE.

Très beaux choix, rez-de-terre, extra de 25 à 40 francs le cent.

Des prix réduits seront faits à MM. les Architectes-paysagistes et Jardiniers qui auraient de grandes plantations à faire et pour wagons complets.

Catalogues et Prix-courants sur demande.

JAC^s JURRISSEN ET FILS
Pépiniéristes à NAARDEN-BUSSUM (Hollande).

L'Horticulture Internationale

79, RUE WIERTZ
Parc Léopold
BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ORCHIDÉES

IMPORTATIONS DIRECTES

Presque chaque semaine

Orchidées établies

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Orchidées vendues de première main aux prix les plus réduits.

MM. les amateurs sont invités à visiter cet ÉTABLISSEMENT MODÈLE

ENTRÉE LIBRE

PLANTES NOUVELLES

Grands exemplaires pour la décoration des Jardins d'hiver.

EXPOSITION PERMANENTE

DE

PLANTES

POUR APPARTEMENTS

Catalogues envoyés franco sur demande.

La Semaine Horticole

Samedi, 13 Mars 1897

CHRONIQUE

La Semaine Horticole rencontre dans le grand public un accueil qui dépasse nos prévisions les plus optimistes. Son tirage, déjà considérable, augmente chaque semaine. Nous savons que nous devons cette réussite, dans sa plus grande partie, à la propagande que nos abonnés ne cessent de faire en sa faveur. Nous les en remercions de tout cœur.

Nous ne pouvons assez répéter que *La Semaine Horticole,* désireuse d'être un journal de progrès, impartial, se met à la disposition de MM. les amateurs et horticulteurs pour faire connaître tout ce qui se passe de nouveau ou d'intéressant chez eux ainsi que dans le vaste domaine de l'horticulture.

La Semaine Horticole serait heureuse d'avoir pour collaborateurs tous ses abonnés et très reconnaissante envers ceux qui voudront bien lui communiquer des photographies avec notes ou des articles pouvant intéresser la grande masse de ses lecteurs.

Nous remercions nos confrères de la presse horticole des sympathies qu'ils ont bien voulu témoigner à leur nouvelle consœur.

Fruits des antipodes. — A la saison prochaine, du 20 avril au 1er juin, il y aura de nouveau un certain nombre de cargaisons de pommes envoyées de la Tasmanie sur les marchés d'Angleterre. On évalue à 100,000 caisses les quantités attendues. Le *Gardeners' Chronicle* donne, dès à présent, la liste des steamers et les dates d'arrivée. Il y aura, en outre, des envois venant d'autres ports d'Australie, mais la Tasmanie enverra les quantités les plus importantes.

Médecins pour les plantes. — *Sempervirens* rapporte qu'un journal anglais recommande aux jeunes gens de bonne famille n'ayant pas les moyens de faire des études ou de s'engager dans des affaires commerciales de quelque importance, de s'appliquer un peu à l'horticulture afin de s'établir ensuite à proximité de grandes villes et de cultures de riches amateurs, en qualité de docteur pour les plantes. Voilà certes une position nouvelle à laquelle nos pères n'auraient pas songé. Notre confrère se demande si le Gouvernement autorisera ces docteurs à pratiquer leur art sans avoir subi, au préalable, un examen sur la médecine végétale.

Un bon exemple. — Un ouvrier du nom de Jan Verkade qui a travaillé à Hillegom (Hollande), dans l'établissement de la firme J. de Groot et fils durant 36 années vient de s'établir pour son propre compte. Ses patrons rendent publiquement hommage dans le *Weekblad voor bloembollencultuur* à l'honorabilité, à la fidélité, à l'activité et au caractère aimable de leur ouvrier dont ils reconnaissent les nombreux et bons services, et ils forment des vœux pour la réussite de son entreprise.

Importation de fruits en Allemagne. — A la réunion du 28 janvier 1897 de la Société d'horticulture de Berlin, M. le Dr Wittmack a fait connaître que, dans l'espace des onze premiers mois de 1896 les pommes importées en Allemagne se sont élevées à 966,393 quintaux savoir :

d'Autriche-Hongrie	348,852
de Belgique	175,576
des États-Unis d'Amérique	119,794
des Pays-Bas	149,859
de Suisse	119,794

Inutile d'insister sur ce que les importations du dernier mois de 1896 auront de beaucoup modifié les données qui précèdent. Parmi ces fruits les principales variétés ont été : Baldwin, Ben Davis, Reinette grise, Vander Weere, Pépin d'or, Newton Pippin, Calville, Pomme Ananas, Spitzenbourg Esopus. Les prix ont varié de 30 à 50 centimes le demi kilogramme.

Statue de Charles Darwin. — L'assemblée annuelle de la Société d'horticulture du Shropshire, qui a eu lieu à Shrewsbury, le 8 février dernier, a constaté que l'excédant des recettes sur les dépenses dépasse la somme de 1015 livres, soit 25,375 francs. Il a été décidé que cette somme sera consacrée à l'érection d'une statue de bronze à Charles Darwin, l'éminent naturaliste dont les recherches dans le domaine de la botanique ont contribué pour une si grande part à la connaissance des espèces. Il est à remarquer que les seules entrées à l'exposition florale de 1896 produisirent 75,000 francs. La Société a décidé d'ouvrir au mois d'août une exposition en commémoration de la longueur du règne de S. M. la Reine.

Le doyen des poiriers. — L'ouragan qui a régné la dernière semaine de novembre sur le sud de la France a brisé le célèbre poirier de la reine Jeanne, qui jouissait d'une grande renommée à cause de son âge évalué à six siècles. Le tronc mesurait 3m60 de circonférence. M. B. Chabeau, ancien botaniste de la Marine, à Toulon, s'adresse à toutes les sociétés botaniques d'Europe pour demander s'il existe quelque part un poirier aussi vieux et aussi gros que celui qui vient de tomber.

Affiches de l'exposition quinquennale au Casino de Gand. — Pour beaucoup de Sociétés horticoles l'exemple donné par la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand qui s'occupe longtemps à l'avance de l'organisation de ses floralies quinquennales, est un véritable stimulant. La Société du Casino avait ajouté à son exposition de Chrysanthèmes un curieux concours appelant la composition d'une grande affiche destinée à annoncer les floralies de 1898. Le Jury composé d'artistes a dû faire son choix entre 28 esquisses exposées dans l'ancienne salle du Casino. La majorité s'est prononcée en faveur de l'œuvre d'un jeune peintre gantois, M. J. Van Biesbroeck.

Influence de certains bois sur d'autres bois. — Certaines espèces de bois ont la propriété d'exercer les unes sur les autres une action destructive si elles sont mises en contact immédiat. L'expérience a démontré que le cyprès, le noyer, le cèdre sont des bois durables mais que le cyprès et le noyer, le cyprès et le cèdre combinés de façon à se toucher, entrent en pourriture à leurs points de contact et que leur durabilité reprend dès qu'ils sont séparés. Cette influence réciproque, dit *Sempervirens*, nous fait songer au phénomène qui se produit lorsque certains métaux sont en contact ; ces métaux sont rongés et détruits à la longue là ils se touchent. Nous savons que ces phénomènes dépendent d'actions électriques qui se produisent par contact. La raison de la destruction du bois n'est pas connue, mais le fait doit conduire à un choix prudent dans la confection de meubles de prix.

Plantations publiques à Berlin. — Ces plantations voient annuellement leur importance grandir. Les plantations de quatre écoles ont été renouvelées en 1894 ; les squares reçurent 96,347 plantes à fleurs et à feuillage d'une valeur de 23,068 marks. Le nombre des plantes arbustives fournies par les pépinières fut de 78,556 ayant une valeur de 41,470 marks. A la date du 31 mars 1895, on comptait le long des routes 112,265 arbres fruitiers évalués à 437,286 marks ; dans les pépinières, il y avait, en outre, 89,630 arbres fruitiers d'une valeur de 31,483 marks.

Le raisin de Corinthe. — La consommation de ce petit raisin est très considérable. Il a été utilisé en Angleterre, en Allemagne et en Belgique depuis le XVme siècle. Depuis l'apparition du phylloxera qui a compromis tant de cépages, il a été employé souvent pour en faire du vin. Dans le Péloponèse un rendement de 3,500 kilogr. par hectare est à peine considéré comme suffisant et cependant ce rendement représente une valeur de 1500 à 1600 francs. L'an dernier on en a recommandé la culture en Algérie. Le raisin de Corinthe semble bien approprié pour cette région. Ce raisin forme en Grèce des vignobles très étendus : cependant il prospère aussi dans certaines contrées de l'Asie Mineure, sur des terrains d'une nature géologique très variée, surtout dans les terrains pliocènes. Ce cépage se développe, en outre, avec vigueur dans les alluvions accumulés au fond des vallées ou le long d'anciens fleuves.

Oiseaux utiles. — Le loriot, ce bel oiseau migrateur qui arrive chez nous au commencement de mai et qui nous quitte au mois d'août pour passer l'hiver dans le Midi, mérite d'être mis en tête des oiseaux utiles parce qu'il détruit une quantité d'insectes refusés par les autres oiseaux. M. F. Decaux dit, dans le *Bulletin de la Société d'Acclimatation,* que le loriot, pour satisfaire son robuste appétit, mange les chenilles poilues, les hannetons ; il fait une consommation effrayante de charançons ainsi que de l'anthonome du pommier. L'auteur prétend qu'un couple de loriots, cantonnés à proximité d'un verger de plusieurs hectares, suffirait pour en protéger toute la récolte. Le loriot mériterait donc une protection spéciale pour les services qu'il rend à l'arboriculture fruitière.

Téozinté. — Un de nos lecteurs nous demande quelle est cette plante. C'est une très grande graminée, originaire du Guatemala et sans doute aussi du Mexique, où elle croît dans les parties chaudes comme dans les parties tempérées. Feu notre ami Durieu de Maisonneuve, directeur du Jardin des plantes de Bordeaux, lui donna le nom de *Reana luxurians*. En dépit des éloges qui ont été faits de cette graminée à développement rapide et qui émet à sa base une centaine de tiges de 3 à 4 mètres de hauteur rappelant le maïs, cette plante ornementale et fourragère à la fois n'a pu être cultivée avec succès parce qu'une réclame maladroite lui a donné des qualités qu'elle n'a pas. Dans les contrées à la fois chaudes et humides le téozinté vient admirablement; il est certain que dans beaucoup de parties du Congo cette graminée ferait merveille.

Nécrologie. — M. Georges Ville est mort le 21 février, à l'âge de 73 ans.

Toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture ou d'agriculture connaissent le rôle considérable qu'il a joué, depuis une trentaine d'années, dans l'évolution qu'a subie la théorie des amendements et des restitutions au sol; il a été un des premiers, sinon le premier, à formuler la doctrine de l'emploi des engrais chimiques, aujourd'hui à peu près incontestée, et c'est dans son champ d'expériences de Vincennes qu'ont eu lieu, pour la première fois, nombre de démonstrations qui devaient avoir dans la pratique un si grand retentissement.

Ses études sur l'absorption directe de l'azote atmosphérique par les légumineuses ont apporté dans leur temps bien des aperçus nouveaux très féconds, et l'on peut dire que les idées novatrices qu'il a propagées auront encore dans l'avenir un long et fécond retentissement.

Les Nouvelles Galeries du Muséum d'Histoire naturelle, à Paris. — Le Jardin des Plantes vient de s'enrichir de nouvelles galeries, qui sont aujourd'hui à peu près terminées, et dont l'inauguration aura lieu, selon toute vraisemblance, dans le courant de cette année.

Ces vastes constructions, qui depuis de longs mois alimentent les conversations des collégiens, des commerçants retraités, des bonnes d'enfants et des soldats qui composent, hélas! la majorité de la clientèle habituelle du Jardin, offrent un aspect d'ensemble confortable et imposant, voire même des parties artistiques appréciables dans les reliefs qui leur sont appliqués et certains groupes de sculpture qui leur font actuellement voisinage — sans parler des bustes plus ou moins industriels intercalés dans l'architecture. On pourra d'ailleurs juger du coup d'œil qu'ils présentent par le cliché que nous publions, et que nous devons à l'obligeance du journal parisien *Le Temps*.

Nous n'entrerons pas dans la description détaillée de ce monument, qui est destiné à loger les collections zoologiques; nous n'en discuterons pas le style, ce qui serait assez superflu; il est, paraît-il, dans la destinée de ce malheureux Jardin des Plantes de voir éclore périodiquement sur son sol les architectures les plus hétéroclites, mais de préférence babyloniennes. Nous nous proposons d'étudier à bref délai les cultures du Jardin des Plantes; nous pensons intéresser par là davantage nos lecteurs.

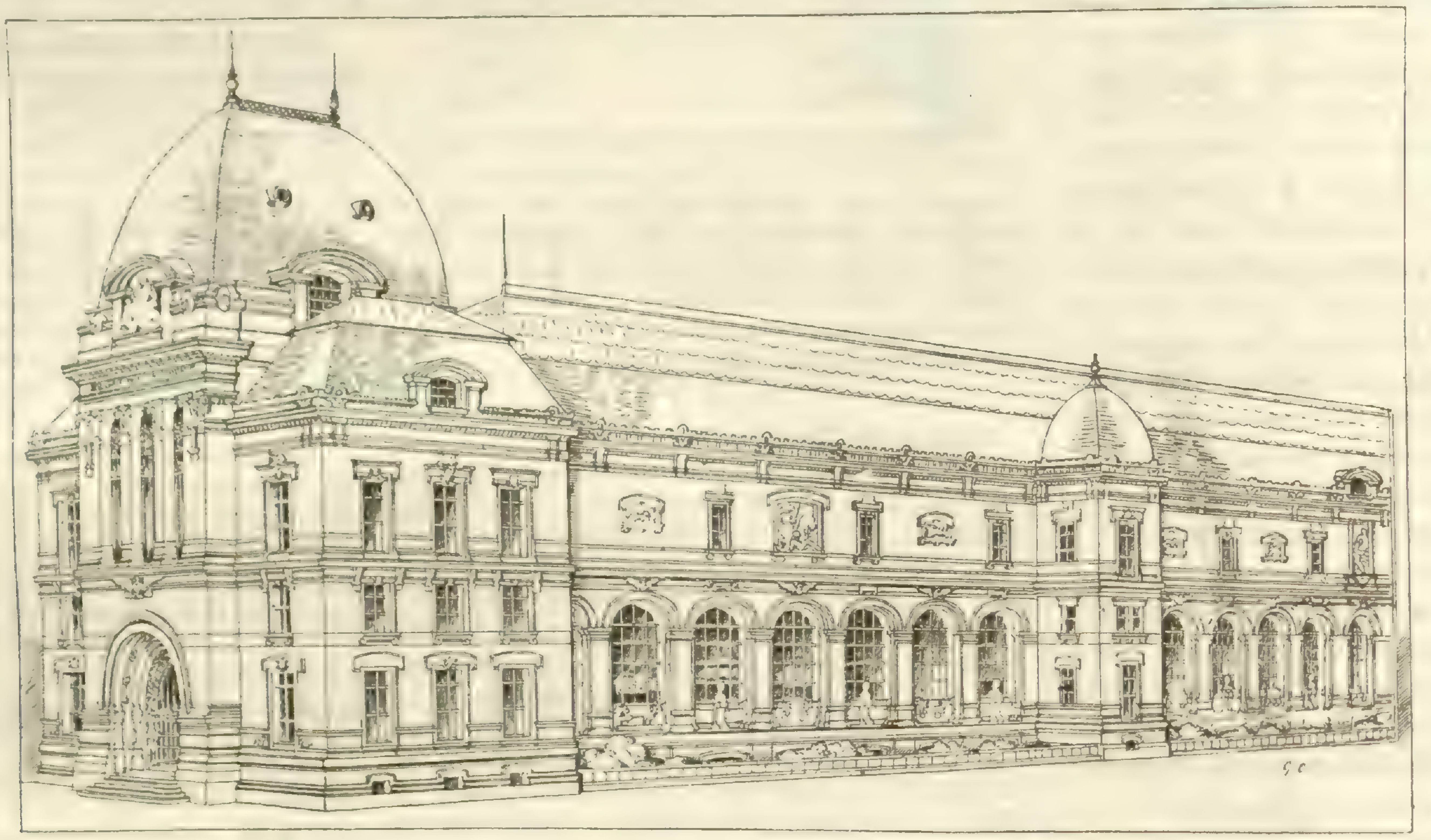


Fig. 27. — Nouvelles Galeries du Muséum de Paris.

Sa Majesté la Reine d'Angleterre a visité le mardi, 2 mars, la célèbre collection du baron Schröder, à The Dell, Englefield. Elle était accompagnée de S. M. l'Impératrice Frédéric d'Allemagne et de S. A. R. la princesse Béatrice. Leurs Majestés ont été ravies de leur visite et se sont beaucoup intéressées aux nombreuses Orchidées en fleurs.

Amélioration du Safran. — Depuis plus d'un demi-siècle, M. Paul Chappelier cherche par tous les moyens, la fécondation artificielle et la sélection, à augmenter le nombre des stigmates de la fleur du *Crocus sativus*. On sait que ces stigmates constituent le safran du commerce. Actuellement, comme nous l'apprend la chronique de la *Revue Horticole*, l'expérimentateur est parvenu déjà à obtenir des fleurs offrant huit stigmates au lieu de trois! Seulement ce caractère n'est pas encore stable et M. Chappelier pense que, pour parvenir à le fixer, il faudra encore deux ou trois générations de semis successifs, et comme le Crocus de semis donne sa première floraison après sept ou huit ans, il faudra donc patienter longtemps encore avant de réaliser complètement cette amélioration que la persévérance a déjà menée fort loin.

L'ouragan du 3 mars 1897. — Les journaux quotidiens ont relaté les dégâts causés sur une vaste étendue de l'Europe occidentale par la terrible tourmente qui a sévi dans la nuit du 2 mars et dans la journée du 3. La tempête avait été annoncée par une baisse rapide et extraordinaire du baromètre qui de 780^{mm} qu'il indiquait six jours auparavant, était tombé à 731^{mm}. Presque partout les serres ont subi de graves avaries. Dans le seul village de Loochristi, près de Gand, les vitres brisées ont été évaluées à plus de six mille francs. A Gand, Ledeberg, Gentbrugge, Meirelbeke et sans doute ailleurs des toitures vitrées complètes ont été enlevées. Un établissement assez récent, comprenant huit serres, a été détruit tout entier. On ne compte pas les cheminées renversées et les châssis emportés. La nécessité des assurances mutuelles a été démontrée une fois de plus.

L. Linden et Ém. Rodigas.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

CAUSERIE

Comment on aime les fleurs. — L'autre jour, nous étions occupé à feuilleter quelques bouquins de notre bibliothèque, quand « *Les fleurs animées* » de J.-J. Grandville nous arrêtèrent dans notre promenade à travers les souvenirs amassés pendant de longues soirées.

La lecture de l'introduction due à la plume du plus spirituel jardinier qui fût, nous avons nommé Alphonse Karr, nous a, encore une fois, procuré quelques délicieux moments. Qui sait si les lectrices de *La Semaine Horticole* ne seraient pas charmées de rencontrer dans les colonnes de leur cher journal, cette tant spirituelle sortie de l'auteur des « *Guêpes.* » A leur intention, nous reproduisons ici le savoureux morceau :

Ch. De B.

« Il y a plusieurs manières d'aimer les fleurs.

« Les savants les aplatisent, les dessèchent et les enterrent dans des cimetières appelés herbiers, puis ils mettent au-dessous de prétentieuses épitaphes en langue barbare.

« Les *amateurs* n'aiment que les fleurs rares, et les aiment non pas pour les voir et les respirer, mais pour les montrer; leurs jouissances consistent beaucoup moins à avoir certaines fleurs qu'à savoir que d'autres ne les ont pas. Aussi ne font-ils aucun cas de toutes ces riches et heureuses fleurs que la bonté de Dieu a faites communes, comme il a fait communs le ciel et le soleil.

« Quand, par un beau jour de février, vous découvrez au pied d'un buisson la première primevère en fleurs, vous êtes saisis d'une douce joie; c'est le premier sourire du printemps.

« Vous rêvez d'ombrages et de chants d'oiseaux.

« Vous rêvez de calme, d'innocence et d'amour.

« Mais c'est que vous n'êtes pas un véritable amateur. Si vous étiez amateur, vous ne vous laisseriez pas prendre ainsi à l'improviste par ces impressions poétiques, vous regarderiez bien vite si, dans le cœur de la primevère, les étamines dépassent le pistil. Si, au contraire, c'est le pistil qui dépasse les étamines, le véritable amateur ne peut ressentir aucun plaisir d'une fleur aussi incorrecte; c'est pour lui moins que les cailloux du chemin; et si cette fleur se permettait jamais de s'épanouir dans son jardin, il l'arracherait et la foulerait aux pieds.

« Pour les savants, il n'y a de rose que la rose simple : *Rosa canina*.

« La rose double, la rose à cent feuilles, la rose moussue, qui ont changé leurs étamines en pétales, sont *des monstres*, absolument comme les savants qui d'hommes, peut-être *simples* et bons, sont aussi devenus doubles et triples par la science.

« L'*amateur* n'admet plus la rose à cent feuilles, ni la rose mousseuse dans ses collections; elles sont *communes;* ce ne sont plus des *fleurs*, ce sont des *bouquets*. L'amateur vous dit froidement : voyez ce *gain!* ce rosier, c'est moi qui l'ai *obtenu* de graines, il y a cinq ans. Il n'a jamais voulu fleurir.

« Mes amis ont tout fait pour avoir une greffe de ce précieux sujet, mais j'ai tenu bon, j'en resterai seul possesseur.

« Mais il est d'autres gens plus heureux qui aiment toutes les fleurs qui leur font l'honneur de fleurir dans leur petit jardin, ceux-ci doivent aux fleurs les plus pures et les plus certaines jouissances. Mais encore il faut les diviser en deux classes : les uns aiment dans les fleurs certains souvenirs qui se sont cachés dans leur corolle comme des hamadryades sous l'écorce des chênes.

« Ils se rappellent que *les lilas* étaient en fleurs la première fois qu'ils l'ont rencontrée.

« C'est sous une tonnelle de *chèvre-feuilles*, qu'assis ensemble, à la fin du jour, ils ont échangé ces doux serments qu'un seul, hélas ! a gardés.

« En voulant cueillir pour elle une branche d'*aubépine*, il s'est déchiré la main, et elle a mis sur sa blessure un morceau de taffetas d'Angleterre, après l'avoir passé à plusieurs reprises sur ses lèvres roses.

« Une autre fois, ils avaient ensemble cueilli des *Vergissmein nicht* sur le bord de l'étang. Il y avait des *Giroflées jaunes* sur les vieilles murailles de l'église de campagne où ils se rencontraient tous les dimanches.

« Ainsi, chaque printemps, ces souvenirs renaissent et s'épanouissent comme les fleurs.

« Mais il vient un moment où l'on appelle tous ces jeunes et vrais sentiments des illusions, au moment où l'on croit devenir sage, parce qu'on commence à devenir mort.

« On est alors tout simplement en proie à d'autres illusions.

« Le côté de la lorgnette qui rapetisse les objets n'est pas plus vrai que le côté qui les grossit.

« Alors on aime les fleurs, mais seulement pour elles-mêmes.

« On les aime pour leur éclat, pour leur parfum et aussi pour les soins qu'elles vous coûtent.

« On découvre alors que toutes les richesses des riches ne sont qu'une imitation plus ou moins imparfaite des richesses des pauvres.

« On voit que les diamants qui coûtent parfois tant de honte et dont on est si fier, voudraient bien ressembler tout-à-fait aux gouttes de rosée au soleil levant.

« On voit que les fleurs sont des pierreries vivantes et parfumées.

« On voit qu'un tableau qui représente à peu près ces trois arbres et cette pelouse, est payé cent fois la valeur de la pelouse et des trois arbres eux-mêmes. Eh bien ! on va essayer d'imiter cela en marbre ou en bois, puis, si l'artiste arrive à réussir si bien que l'on voit tout de suite ce qu'il a voulu faire, il faudra abattre une demi-lieue de ces vieux hêtres pour payer l'imitation qu'il a faite d'un seul.

« C'est alors que l'on comprend que Dieu aime les pauvres, et que, comme les petits enfants, il les laisse s'approcher de lui.

« Alors aussi, retiré, blessé des luttes de la vie, on se rappelle tout ce que l'on a aimé, tout ce qui vous a trompé, toutes les fleurs charmantes qui ont porté des fruits tristes et vénéneux, toutes ces promesses devenues des trahisons, toutes ces espérances déçues.

« Et quand on est enfermé entre les murs de son jardin, seul avec ses fleurs aimées, on pense qu'on n'a rien à redouter de semblable en cette dernière affection.

« Jamais aux fleurs roses du pêcher ne succèderont les capsules vénéneuses du datura, comme aux charmantes fleurs de l'amour et de l'amitié ont succédé les fruits amers de l'oubli et de la haine.

« Et quand ces chères fleurs effeuillent leur corolle sous les ardentes caresses du soleil, vous savez en quel mois et à quel jour de l'année suivante elles reviendront à la même place du jardin s'épanouir de nouveau, riantes, jeunes, belles et parfumées.

« Heureux ceux qui aiment les fleurs, heureux ceux qui n'aiment que les fleurs. »

Alph. Karr.

PLANTES EN SERRES

LES NÉPENTHACÉES

(*Suite*, voir p. 56)

Au nombre de ces espèces multiples, on en distingue de vraiment remarquables tant par la dimension des ascidies que par l'élégance de la forme et la richesse des coloris. La plus jolie est certainement l'espèce *N. Northiana* qui produit des urnes superbes, surtout comme forme et coloration des tissus parchemineux. Elles sont d'une dimension plus que suffisante (30 cm.). Toute médaille a son revers, dit le proverbe! rien n'est plus vrai, le *N. Northiana* pousse vigoureusement, mais ne produit que très peu d'urnes.

Viennent ensuite par ordre de mérite : *N. sanguinea, N. Hookeriana, N. Rafflesiana.* La plus ingrate à cultiver est celle qui tient la tête sous le rapport de la dimension des urnes : *N. Rajah.* Le muséum installé dans le « Royal Exotic Nursery » de Chelsea, en possède qui ont plus de 35 cm. de longueur. Malheureusement, jusqu'à présent cette espèce géante est rebelle à la culture. Le *N. Veitchi* est d'une croissance très bizarre, et se distingue tout à fait des autres Nepenthes. La plante est entièrement recouverte de petits poils bruns et les urnes sont peu colorées et peu nombreuses.

Hybrides. — Beaucoup a été accompli dans l'hybridation des Nepenthes, beaucoup plus encore reste à faire. C'est dans l'établissement de MM. James Veitch and Sons que sont nées les plus belles variétés qui se trouvent actuellement dans le commerce et les intelligentes fécondations des brillants hybridateurs de cette maison célèbre font augurer pour l'avenir des merveilles qui prendront place à côté de ce qu'ils ont déjà produit. De par la diœcité des plantes, la grande difficulté en matière de fécondation artificielle chez les Nepenthes est d'avoir les deux sexes en fleurs simultanément. En règle générale, la forme et la structure du pied mâle prédomine dans l'hybride issu du croisement. Une remarque digne de réel intérêt est que toutes les graines provenant de la même fécondation donnent naissance à des plantes *identiques*, c'est un fait prouvé par les spécialistes en culture de Nepenthes. Ainsi les graines provenant de la fécondation des fleurs du *N. Khasiana* (*distillatoria*) par le pollen du *N. sanguinea* ont toutes donné naissance à un hybride superbe appelé : *N. Mastersiana;* le même fait se représente pour les *N. rufescens* (*pirsuta glabrescens*), (*zeylanica* × *Courti*); *mixta* (*Northiana* × *Curtisi*). De ce fait digne de remarque il s'ensuit que l'on peut contester la valeur des hybrides américains. Dire qu'ils sont originaires de nos confrères d'outre-atlantique signifie déjà beaucoup de chose; un exemple s'impose néanmoins : *N. Hookeriana* a été fécondé avec *N. phyllamphora,* de par la règle observée par tous les brillants cultivateurs de Nepenthes, le résultat de cette hybridation devait être homogène! Non pas, MM. les Américains ont eu la bonne fortune de trouver dans leur semis sept variétés!! Il y a des gens favorisés par une chance incroyable! C'est un atroce abus contesté d'ailleurs par mainte autorité horticole.

Ces variétés remarquables, au nombre desquelles il s'en trouve qui ont été obtenues à l'établissement Williams (issues du même croisement sont : *N. coccinea, Lawrenceana, Outramiana, Paradisiae, Ratcliffiana, robusta, Washingtoniana*, etc.

Les espèces *N. Rafflesiana, N. distillatoria, N. phyllamphora* ont fréquemment servi de base aux hybridations et les résultats obtenus diffèrent peu. Par contre, comme exemple de réelle transformation, le *N. Mastersiana* peut être cité à côté d'autres merveilles, telles que : *N. Dicksoniana* et *N. mixta*. Le tableau ci-dessous dressé d'après les documents les plus sérieux et les plus récents englobe tous les hybrides actuellement en culture; il est à regretter néanmoins que la parenté des premières obtentions soit imparfaitement connue.

Revenant sur la disposition des organes reproducteurs chez les Nepenthes, une remarque importante trouve ici son application. L'exemple porte sur *N. Burkei* (voir fig. 28) et *N. Burkei excellens*. On suppose que cette dernière est une variété de la précédente, mais il n'en est rien, et l'espèce qualifiée d'*excellens* n'est tout simplement que la plante donnant naissance aux pistils. En effet, chez tous les Nepenthes le pied femelle produit des urnes beaucoup plus jolies et parfois si bien caractérisées et différentes de celles qu'émettent

Année de la mise au commerce	NOM DE L'HYBRIDE	PIED FEMELLE	PIED MALE	Nom de l'obtenteur	DIMENSIONS DE L'URNE
1867	Nepenthes Dominii	Rafflesiana	Espèce innommée	Veitch	15 × 7 cm.
1869	— hybrida	(distillatoria) khasiana	Espèce innommée de Bornéo	»	10 × 5 cm.
1869	— — maculata	»	Espèce innommée	»	»
1872	— Sedeni	»	Espèce innommée aux urnes fortem. colorées	»	12 × 6-7 cm.
1872	— — rubra	»	Espèce innommée	»	»
1874	— Chelsoni	Dominii ×	Hookeriana	»	20-25 × 20-22 cm.
1875	— intermedia	Espèce innommée à petites urnes tachetées	Rafflesiana	»	15 × 7 cm.
1878	— Courti	Espèce innommée de Bornéo	Dominii ×	»	17 × 6 cm.
1879	— Stewarti	Hookeriana	phyllamphora	Such	?
1880	— coccinea	»	»	»	?
1880	— Lawrenceana	»	»	»	?
1880	— Outramiana	»	»	»	?
1880	— Paradisiae	»	»	»	?
1880	— Ratcliffiana	»	»	»	?
1880	— robusta	»	»	»	?
1880	— Washingtoniana	»	»	»	?
1880	— Williamsi	»	Sedeni ×	»	14 × 8-9 cm.
1881	— rubro-maculata	Espèce innommée	hybrida ×	Veitch	15 × 4 cm.
1881	— Wrigleyana	Hookeriana	phyllamphora	Such	30 × 5-6 cm.
1882	— atro-sanguinea	rubra	Sedeni ×	Veitch	18 × 7-8 cm.
1882	— Morganiae	?	?	Taplin	15-18 × 8-9 cm.
1883	— excelsior	Hookeriana	Rafflesiana	Williams	?
1883	— Mastersiana	sanguinea	(distillatoria) khasiana	Veitch	22-28 × 6-7 cm.
1886	— Findleyana	Hookeriana	phyllamphora	?	?
1888	— cylindrica	(hirsuta glabrescens) zeylanica	Veitchi	Veitch	12-14 × 5-6 cm.
1889	— Dicksoniana	Rafflesiana	»	Lindsay	30 × 7 cm.
1890	— rufescens	(hirsuta glabrescens) zeylanica	Courti ×	Veitch	15 × 7 cm.
1893	— mixta	Northiana	Curtisi	»	35-37 × 9-10 cm.
1893	— — sanguinea	»	»	»	»
1895	— formosa	(distillatoria) khasiana	Chelsoni ×	»	15 × 8 cm.
1893?	— Amesiana	»	?	?	?
?	— edinensis	Rafflesiana	Chelsoni ×	?	?
?	— Rafflesiana pallida	hybrida	Rafflesiana	?	10 × 6-7 cm.
?	— superba	Hookeriana	Sedeni ×	?	?
?	— maculata elongata	Espèce innommée	Dominii ×	?	?

Des nombreux hybrides qui se trouvent disséminés dans les collections d'amateurs, dans les établissements d'horticulture générale ou dans les jardins botaniques, les plus beaux sont sans contredit *N. mixta, N. mixta sanguinea, N. Dicksoniana, N. Mastersiana, N. Chelsoni*.

La variété qui fournit les plus grandes urnes est *N. mixta* (1); viennent ensuite *N. Dicksoniana* et *N. Chelsoni*. On pouvait admirer l'an dernier dans les serres aux Nepenthes de l'établissement Veitch, de Londres, des urnes de *N. mixta*, mesurant 38 centimètres de longueur et d'autres des variétés suivantes mesurant respectivement 31 centim. et 30 centim. !

A côté de ces hybrides parfaitement connus et répandus, il en est d'autres sur lesquels on ne possède aucune donnée précise. On les rencontre dans les jardins sous ces noms :

Nepenthes Broomeana	Nepenthes lyrata
» Claytoni	» Patersoni
» Dominii viridis	» picturata
» Dorminiana	» Seemaniana
» Hamiltoni	» Siebrechti
» Henryana	» splendida
» Hookerae	» Toorpiana

(1) *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, t. XXI, nº 12, 1er décembre 1895.

les plantes mâles, que l'on peut les considérer comme de nouvelles variétés. C'est ainsi que *N. Burkei excellens, Curtusi superba, mixta sanguinea*, etc., etc., ne sont que des sujets femelles bien caractérisés. Il est certaines espèces qui méritent d'être agrémentées d'un nouveau qualificatif; la plante femelle de l'espèce *N. Northiana*, par exemple, qui fournit des urnes ravissantes surpassant tout ce qui est connu, serait très justement appréciée par l'addition du qualificatif « *spectabile, regale, nec plus ultra* ou bien encore *splendidissima*. » L. GENTIL.

Nous prions nos abonnés de nous adresser toutes les **informations** *et* **communications** *pouvant intéresser nos lecteurs. Nous les insérerons volontiers dans* LA SEMAINE HORTICOLE. *Nous publierons également les clichés des plantes intéressantes, des légumes et des fruits nouveaux, des vues de serres, parcs et sites pittoresques que nos abonnés voudront bien nous envoyer.*

Nous rappelons à Messieurs les amateurs et horticulteurs que LA SEMAINE HORTICOLE *est le journal de tout le monde et qu'il parlera impartialement des faits intéressants qui lui seront communiqués ou qui arriveront à sa connaissance.*

LES FLEURS DANS LES APPARTEMENTS

LA SERRE-FENÊTRE

Si le roi Henri IV avait aimé les fleurs, il aurait souhaité non pas que chacun de ses sujets eût eu « la poule au pot le dimanche, » mais il aurait désiré voir chaque demeure embellie par quelques fleurs ou égayée par quelques plantes. N'éprouvez-vous pas, comme moi, une réelle peine lorsque vous entrez dans une demeure et que vous n'y constatez la présence d'aucun membre de cette vaste famille végétale, qui ne demande presque pas de soins pour disséminer dans son entourage tant de variété, tant de charme, tant de vie ? Et, disons-le tout de suite, le décor floral ou simplement foliaire peut être obtenu dans les proportions les plus diverses, avec modestie chez le travailleur, avec luxe dans les habitations opulentes, avec grâce et élégance partout et toujours.

Surtout n'allez pas croire que l'ornementation florale de nos demeures doive être absolument conventionnelle. Le tout dépend encore une fois de l'éducation spéciale de la maîtresse de la maison, du goût qui lui est propre, bien plus que des plantes dont elle peut disposer. Plus d'une fois dans nos visites à des amies, nous avons relevé cette observation que, chez l'une on est sûr de rencontrer toujours quelque raideur dans les dispositions florales, une certaine uniformité, les mêmes plantes au même endroit, tandis que, chez l'autre, les plantes varient aussi bien que les arrangements; la même corbeille n'occupe pas éternellement la même place auprès de la fenêtre; un même palmier n'est pas toujours placé symétriquement au centre de la jardinière; ce ne sont ni les mêmes fougères ni les mêmes fleurs; il suffit parfois d'un simple déplacement des unes et des autres pour obtenir les effets les plus heureux.

Rien n'est plus laid qu'un ensemble de plantes massées les unes auprès des autres sur une espèce d'échafaudage dont les éléments hétérogènes sont mal cachés à l'œil. Par bonheur, on garde mieux le souvenir de ce qu'on a vu de beau et l'on oublie plus vite ce qui ne plaît pas. Cependant je me rappellerai toujours avoir vu dans un salon, assez richement meublé d'ailleurs, un groupement prétentieux de plantes en pots, disparates, exposées devant la fenêtre, les unes sur des pots renversés, les autres sur des blocs et des escabeaux, le tout sans goût et avec une régularité désespérante. Cet arrangement est un peu l'histoire du tuteurage excessif que vous et moi, nous avons eu peut-être l'occasion de critiquer déjà dans certaines cultures. Celui qui manie des plantes et des fleurs ne devrait jamais oublier qu'il importe d'aider la nature dans l'immense variété de sa grâce et ne pas chercher à la contraindre ni à la tourmenter.

Je laisserai à mes collègues de la plume le soin de parler des modes de culture demandés par les plantes confinées dans les appartements. J'aime mieux considérer ceux-ci, non comme des orangeries, encore moins comme des serres, mais bien comme des conservatoires où des plantes d'une nature déterminée, arrivées à une période particulière de leur végétation, viennent passer une certaine époque de villégiature. En effet, cultiver des végétaux dans un appartement quel qu'il puisse être, est un de ces problèmes que je suis toujours tentée de qualifier d'utopie. On ne saurait aboutir à un résultat satisfaisant si l'on ne dispose pas des éléments divers que les plantes

exigent; et c'est déjà fort bien si vous parvenez à maintenir celles-ci dans un état de prospérité convenable durant un temps plus ou moins long; ensuite vous devrez les remettre entre les mains du jardinier ou de l'horticulteur, de manière que ces exemplaires plus ou moins fatigués, plus ou moins exténués, aient l'occasion de reprendre leurs forces et de bien se refaire.

Votre premier soin, si vous désirez vous entourer d'un beau groupe de plantes, devra être, non pas d'aller chez un horticulteur choisir des plantes au gré de votre goût, mais bien de connaître dans quel local vous les placerez. Sera-ce, comme il convient, assez près de la lumière? y aura-t-il fréquemment un air renouvelé dans la chambre? quel est le degré de la température habituelle de celle-ci? les fenêtres sont-elles exposées au Levant, au Midi, à l'Ouest? Voilà autant de questions que vous aurez à examiner et seulement alors vous ferez choix des espèces convenant le mieux aux conditions dans lesquelles elles devront vivre. Ces conditions peuvent convenir à quelques-unes, jamais toutes ne peuvent s'y soumettre, encore moins s'y plaire; il faut procurer à chaque végétal autant que possible les conditions essentielles qui constituent le climat de sa patrie et c'est déjà une grande sottise que de vouloir réunir non pas seulement dans une seule chambre, mais même dans une seule serre, des plantes appartenant à une même famille, et croissant naturellement sous des climats différents.

Certains végétaux cependant semblent faire exception à cette règle : leur résistance est telle qu'on pourrait les croire indifférents aux intempéries, à la sécheresse comme à l'humidité, au froid comme à la chaleur, et l'expérience qui a fait connaître ces plantes exceptionnelles donne aussi la mesure des exactions auxquelles elles sont soumises et auxquelles, néanmoins, elles finissent par succomber. Dans cette catégorie de plantes à toutes épreuves se trouvent l'*Aspidistra elatior*, surtout le type à feuilles non panachées; le *Cliveia miniata* et ses nombreuses anciennes variétés, le lin de Nouvelle Hollande, le caoutchouc ou *Ficus elastica*, quelques palmiers appartenant aux régions tempérées, l'*Agapanthus umbellatus*, le *Rohdea japonica*, le *Nerium Oleander*, l'*Aucuba japonica*, l'*Aralia Sieboldi*, l'*Asplenium dimorphum*, le *Phalangium viviparum* et quelques autres. J'allais oublier le *Pourretia mexicana*, cette plante de fer, au port gracieux, que rien ne parvient à tuer, et le *Begonia metallica*, que j'au vu un jour en bon état, délaissé à la fenêtre d'une maison abandonnée depuis une couple de mois.

La fenêtre est, d'ailleurs, l'emplacement qui se présente en premier lieu et qui semble être construit exprès pour être réservé à des plantes diverses, aussi bien plantes de serre que végétaux de plein air. Seulement la fenêtre doit être appropriée à cette destination spéciale. Je crois d'abord devoir répéter qu'il est bon de renoncer à tout projet de culture, sinon la fenêtre elle-même doit devenir une petite serre et alors elle doit réunir les conditions voulues pour ces sortes de constructions. Dans son grand travail sur « *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe*, » M. L. Linden consacre un chapitre aux serres fenêtres, qu'il considère comme « une des dispositions les plus charmantes, les plus simples et les moins coûteuses, qui permettent aux personnes du monde d'avoir quelques Orchidées chez elles. Les Orchidées s'adaptent tout particulièrement à l'ornementation des appartements, elles ont pour cela des qualités tout à fait précieuses : leur taille tout à fait modeste, la propreté du compost, leur peu d'exigence, la durée de leurs fleurs; elles n'ont qu'un seul défaut, c'est de réclamer une atmosphère humide.

« Or il est facile de leur procurer cette humidité en les cultivant dans de petites serres de la grandeur des fenêtres, et où l'on peut leur donner tous les soins voulus. Ces serres sont placées, par exemple, sur un pied à roulettes, permettant de les ranger devant la fenêtre, tout en conservant la possibilité d'ouvrir ou de fermer celle-ci à volonté; ou mieux encore, on peut installer ces petites serres à la place des fenêtres, en saillie sur la façade de la maison, en dehors de l'appartement. On les chauffe, soit au gaz, soit à l'huile ou à l'esprit de vin.

« Rien n'est plus gracieux que ces petites installations, peu coûteuses et très faciles à réaliser. Rien n'est plus attrayant pour les jeunes filles ou les jeunes garçons, ou même pour les parents, que de donner aux Orchidées les petits soins qu'elles demandent, de les voir grandir et produire leur floraison, dont la durée et l'éclat compensent amplement ces peines. Un grand nombre d'espèces se prêtent admirablement à cette utilisation qui n'est pas assez connue. »

Ce qui est réalisable pour les Orchidées l'est aussi pour un grand nombre d'autres plantes pouvant être traitées dans des conditions analogues. Rien n'empêchera d'arranger dans la serre-fenêtre comme une exposition permanente en y ajoutant quelques plantes en fleurs, ce qui donnera à la salle entière un cachet ravissant.

C^tesse DE LA ROSERAIE.

Fig. 28. — *Nepenthes Burkei* (voir p. 76)

LA PRÉPARATION AUX EXPOSITIONS

C'est à l'époque actuelle que l'on doit commencer à s'occuper d'instituer le traitement de bon nombre de plantes destinées à figurer aux expositions du printemps, les plus intéressantes de toutes et les plus suivies.

Nous nous occuperons aujourd'hui des Orchidées en particulier.

Les mois d'avril et de mai sont exceptionnellement brillants pour les orchidophiles ; quoique les heureux collectionneurs de ces merveilles aient toujours dans leurs serres, d'un bout à l'autre de l'année, un grand nombre de fleurs exquises, ils doivent célébrer tout particulièrement ces deux mois, qui leur apportent une moisson plus abondante que jamais. Ils n'auront que l'embarras du choix pour envoyer aux expositions un lot de belles Orchidées fleuries ; cependant il est bon, si l'on veut faire un apport digne de donner une haute idée de la collection qu'il représente, de soigner quelque temps d'avance les plantes que l'on enverra.

Il faut, d'abord, prolonger le repos autant que possible, c'est à dire ne rien faire qui puisse abréger sa durée normale ; c'est le moyen d'obtenir une floraison abondante et bien colorée.

A la fin du repos, au moment où l'on voit que la végétation va reparaître (mais avant que les racines aient commencé à se développer), on rempotera les plantes dans un récipient neuf et bien propre ; on aura soin de surfacer avec du sphagnum vivant, en morceaux assez longs, qui offriront un coup d'œil agréable dans deux mois.

En procédant au rempotage, on retranchera les extrémités mortes des racines, ainsi que les vieux bulbes dégarnis ou attaqués dont l'aspect pourrait déparer les plantes ; on s'arrangera de façon à placer les bourgeons assez loin des bords pour que la plante puisse grandir et s'étendre sans être gênée.

Si l'on veut exposer de petites plantes en potées, il sera bon de les planter dans le même récipient au moins un mois d'avance, ce qui évitera de les déranger en pleine végétation ; en outre, on obtiendra un aspect plus naturel.

Mais les fortes plantes, cultivées en grands spécimens, ont toujours plus de mérite, et ce sont elles surtout qui attirent l'attention aux expositions, c'est à elles que l'on devra donner des soins particuliers.

Il n'est pas possible de forcer les Orchidées, au sens propre du mot, pour les avoir en fleurs à une époque donnée ; on peut cependant faire varier un peu la date de la floraison en donnant aux plantes une température plus ou moins élevée, des arrosages plus ou moins abondants, surtout en les exposant plus ou moins au soleil. En ce qui concerne les variations de température, il convient d'être très prudent, car si l'on chauffait trop on ferait avorter la floraison ; si l'on veut employer ce moyen, ce n'est que deux ou trois jours avant d'expédier les plantes qu'on peut le faire ; encore ne le conseillerons-nous pas, car les locaux d'exposition sont généralement très secs et peu chauffés, et la transition pourrait être désastreuse pour les plantes.

Voici quelques-unes des Orchidées les plus remarquables qui fleurissent en avril et mai :

Ada aurantiaca	Dendrobium superbum
Bifrenaria Dallemagnei	» Wardianum
» Harrisoniae	Diacrium bicornutum
Calanthe Regnieri	Epidendrum Randianum
» veratrifolia	» Wallisi, etc.
Chysis bractescens	Eulophiella Elisabethae
Coelogyne cristata	Houlletia odoratissima
» ocellata	Laelia amanda
» peltastes	» cinnabarina
Cattleya citrina	» elegans
» Harrisoniae	» glauca
» Lawrenceana	» harpophylla
» Mendeli	» majalis
» Mossiae	» purpurata
» Skinneri	Leptotes bicolor
Cymbidium eburneum	Lycaste aromatica
» Lowianum	» cruenta
Cypripedium Argus	» gigantea
» barbato-Veitchi	» plana
» barbatum	Masdevallia, nombreux
» bellatulum	Maxillaria luteo-alba
» caudatum	» candida
» callosum	Miltonia vexillaria
» Curtisi	» Phalaenopsis, etc.
» Druryi	Odontoglossum crispum
» grande	» Edwardi
» tonsum	» luteo-purpureum
» vexillarium	» OErstedi
» villosum, etc.	» Ruckerianum
Dendrobium Bensoniae	» Pescatorei
» Brymerianum	» Wilckeanum, etc.
» chrysotoxum	Oncidium, nombreux
» crassinode	Phaius grandifolius
» densiflorum	Phalaenopsis leucorhoda
» Falconeri	» Sanderiana
» Farmeri	» Stuartiana, etc.
» lituiflorum	Thunia alba
» nobile	Trichopilia suavis
» Paxtoni	Vanda Denisoniana
» Pierardi	» insignis, etc.
» primulinum	Zygopetalum Mackayi
» suavissimum	» rostratum

G. T. G.

L'ODONTOGLOSSUM CRISPUM

Le *Bulletin du Jardin Botanique de la Jamaïque* a publié dernièrement au sujet de cette Orchidée célèbre entre toutes une étude qui mérite à plusieurs points de vue d'attirer l'attention, et nous croyons utile d'en citer quelques passages.

L'auteur de cette étude signale d'abord l'importance des récoltes effectuées par les explorateurs européens, et il cite à ce propos des chiffres dont la précision est peut-être un peu surprenante, mais que nous serions tenté de croire encore au-dessous de la réalité :

« Pendant les vingt dernières années, le nombre des plantes exportées en Europe n'a pas été inférieur à une moyenne de 100,000 par an, soit en tout 2 millions. Bien entendu, des milliers ont péri dans les cultures européennes, et 25 % environ ont succombé pendant le voyage. La demande va augmentant en Europe, et cette année, plusieurs grands cultivateurs d'Orchidées ont commandé 25,000 plantes.

« Cette Orchidée était collectée jusqu'à présent dans le district de Pacho, c'est-à-dire dans une région qui est formée d'environ 300 milles carrés (78,000 hectares) de forêts, recouvrant beaucoup de petites ramifications de la Cordillère orientale.

« Il y a une quinzaine d'années, on pouvait acheter cette orchidée dans le district de Pacho pour une dizaine de francs le cent ; alors un collecteur indigène en collectait jusqu'à 200 par jour ; aujourd'hui il en ramasse une unité par jour ; et le prix du collectage a plus que décuplé.

« Des milliers demandés pour l'Europe cette année, il est à peine possible de fournir plus du tiers, et cela au prix d'efforts très grands — efforts stimulés par l'offre de prix exorbitants — et quand on les aura recueillis, on aura réduit dans des conditions très considérables le stock disponible pour le printemps de l'année prochaine.

« La grande majorité de ces Orchidées poussent sur des arbres, et l'on coupe tous les ans beaucoup d'arbres pour avoir les plantes. On en trouve beaucoup aussi sur le sol, sur des places couvertes de mousse, ou sur des rochers, — généralement, mais pas toujours, à l'ombre de la forêt — c'est-à-dire qu'on les trouve souvent dans des endroits plus ou moins exposés au soleil. Souvent, quand on fait une éclaircie dans la forêt en y mettant le feu, dans des endroits rocheux, des milliers de plantes prennent naissance à ces places, où les graines qui tombent mettront huit ans à produire de fortes plantes.

« Une autre circonstance a contribué matériellement à diminuer la richesse du district de Pacho, circonstance qui menace même, par la suite, d'exterminer la plante, au moins au point de vue commercial ; c'est que des milliers d'acres de forêt où l'*Odontoglossum crispum* était répandu sont rasés tous les ans pour l'établissement de domaines agricoles et de pâturages, qui constituent l'une des principales industries dans ces pays de montagnes. En outre, des milliers d'acres de forêt où cette plante existait en abondance ont été détruits par un incendie il y a une huitaine d'années, pendant une période de sécheresse d'une durée exceptionnelle. »

On a dit plus haut que le quart (parfois la moitié) des *Odontoglossum crispum* exportés de Colombie périssent pendant le voyage vers l'Europe. Les plantes sont apportées par des collecteurs indigènes qui les recueillent à une altitude de 2000 mètres au-dessus du niveau de la mer ; on les emballe ensuite dans des caisses, et on les transporte pendant deux jours à dos de mules ou de bœufs à travers une région élevée et froide de la chaîne des Andes, où l'on atteint 3,450 mètres de hauteur, puis à cinquante milles de là, partie en voitures, partie sur de petites lignes de chemins de fer, à travers la grande savane de Bogota ; il reste encore quatre jours de voyage à dos de mules pour atteindre le fleuve Magdalena, puis une semaine à peu près pour descendre par eau à Savanilla. Les variations brusques de température et le long voyage qu'ont à subir les plantes les éprouvent gravement.

QUESTIONNAIRE

Un de nos abonnés, qui habite la Roumanie, nous adresse la lettre suivante :

« Abonné de votre *Journal des Orchidées*, j'ai vu avec quelle amabilité vous répondez aux nombreuses demandes que vous font vos lecteurs, et je me permets de venir par la présente vous soumettre mon cas en vous priant de me dire par quelques mots votre opinion.

« J'ai commencé il y a trois ans à m'occuper de la culture des Orchidées, dans une petite serre adossée au mur ouest de notre maison (ne disposant pas d'un emplacement plus favorable), serre qui mesure 6m50 de longueur sur 3 m. de largeur ; la hauteur est de 2m50. Le chauffage s'y fait au moyen de tuyaux à ailettes avec de l'eau chaude.

« La serre reçoit le soleil en été depuis 9 heures

du matin jusqu'à 5 heures de l'après-midi. J'y ai cultivé quelques Cattleya, Oncidium, Masdevallia, Cypripedium, etc., qui en apparence se portent très bien, car ces plantes ont chaque année une quantité de nouvelles pousses bien développées, mais elles ne fleurissent pas, ou presque pas; j'ai essayé déjà bien des choses, et je crois que la cause est une trop grande chaleur pendant l'été. En effet, nous avons ici pendant les mois de juin à septembre une température très élevée, jusqu'à 29 et 30° Réaumur, et la température dans la serre est pendant la journée toujours supérieure à 25° C.; encore faut-il couvrir la serre d'une natte épaisse en roseau, de façon que les plantes aient peu de lumière.

« Pensez-vous qu'il serait peut-être bien de tenir les plantes pendant ce temps dehors, dans le jardin, à l'ombre des arbres? Je ne l'ai pas osé, vu la très grande sécheresse de l'air ici en ville, et la poussière. En outre, l'écart entre la température de la journée et celle de la nuit est très grand.

« Je vous serais très reconnaissant si vous vouliez bien me dire si, à votre avis, c'est là la cause de mes insuccès, ou si vous supposez plutôt autre chose. Je regrette de vous importuner avec cette question, mais je ne connais ici personne qui ait des Orchidées et à qui je pourrais m'adresser; à ma connaissance, il n'y en a qu'à un autre endroit, et elles n'y fleurissent pas non plus. »

***

Voici notre réponse :

Il est évidemment très difficile de lutter contre les inconvénients de votre climat, et nous croyons que vous serez en tous cas obligé de renoncer à cultiver certaines Orchidées, les Masdevallia par exemple. Parmi les Oncidium et les Cattleya, quelques-uns ne réussiront peut-être pas, mais d'autres prospèreront parfaitement. Enfin un grand nombre d'autres genres pourront, à notre avis, vous offrir des dédommagements. Il est à peu près certain que vous cultiverez avec succès les Odontoglossum de serre tempérée-froide, *O. grande, O. Rossi, O. Insleayi, O. hastilabium*, les *Oncidium incurvum, ornithorhynchum, varicosum, Cavendishianum, Kramerianum, Papilio, Lanceanum, Cebolleta;* la plupart des Dendrobium, des Calanthe, des Anguloa, des Rodriguezia, des Angraecum, des Catasetum, des Cypripedium, des Laelia, des Cymbidium, des Aerides, des Vanda, à peu près tous les Epidendrum, etc.

M. Roman a publié autrefois dans le *Journal des Orchidées* une étude fort intéressante sur la résistance des Orchidées aux températures élevées. Il y citait le cas de ses plantes qui avaient fort bien supporté pendant l'été des températures de 28°, 30, et parfois jusqu'à 40° C. Or, parmi ces plantes se trouvaient même des Orchidées de serre froide par excellence, des Masdevallia et l'*Odontoglossum crispum*. Pour ces dernières, nous n'oserions pas vous promettre le succès; mais il est certain qu'un grand nombre d'autres Orchidées peuvent prospérer à une température aussi haute que celle que vous citez.

Voici comment M. Roman décrivait le traitement auquel il avait soumis ses plantes :

« J'ai arrosé copieusement les tablettes et les sentiers, mais j'ai maintenu une ventilation énergique et continue tout le temps que cela m'a été possible, renonçant ainsi à tenir mes plantes dans une atmosphère d'humidité concentrée. Je ne leur ai donné aucun seringage sur les feuilles; cette opération, à mon avis, est plus nuisible qu'utile... Il va sans dire que j'ai ombré ma serre, et que je l'ai même recouverte d'épais paillassons pendant les heures les plus chaudes. J'ai aussi fermé toutes les ouvertures inférieures, aussitôt que la température extérieure a dépassé celle qui régnait à l'intérieur de la serre. »

Fig. 29. — Une serre de *Cypripedium insigne* en fleurs (voir page 80).

On obtient, en Italie et dans la plupart des pays chauds, de bons résultats en mettant les Orchidées en plein air pendant l'été, et nous croyons que ce système serait le meilleur dans votre cas. Seulement il va sans dire qu'il faut les protéger contre le soleil, contre la poussière, contre le vent quand il est vif et très sec, et qu'il faut créer autour d'elles, autant que possible, une atmosphère humide. Pour cela, vous pourriez prendre les dispositions que permet la situation; s'il était possible d'établir auprès du hangar ou sous le hangar même une cascade ou un jet d'eau, ce serait pour le mieux.

Nous avons décrit dans le *Journal des Orchidées* autrefois, une installation de ce genre faite

en Italie; les plantes étaient placées sous une sorte de hangar couvert en bambou, mais qui n'était fermé d'aucun côté, de sorte que l'air y circulait de toutes parts. (Vous pourrez le fermer d'un côté si le vent vous paraît nuisible.) La toiture était élevée de 2m50 environ au-dessus du sol, de sorte qu'on pouvait facilement décrocher les paniers qui y étaient suspendus. Il n'y avait pas de bassins remplis d'eau, qui n'auraient pas été d'une grande utilité en plein air, mais on seringuait assez fréquemment, et l'on aspergeait les bambous de la toiture.

Un autre exemple qui a été cité dans le *Journal des Orchidées* est celui des plantes cultivées en plein air dans le Jardin du Palais de Monaco. Elles n'étaient pas abritées par un hangar, mais par de grands massifs d'orangers et de grands *Ficus macrophylla* qui les protégeaient contre le vent. Les Orchidées étaient suspendues aux branches des Orangers, et poussaient à merveille; des ruisseaux circulant dans le massif entretenaient l'atmosphère humide. L'*Odontoglossum crispum*, le *Cattleya citrina*, le *Cypripedium insigne* et diverses autres Orchidées, qui dégénéraient et périssaient dans les serres, ont donné dans ces conditions la plus belle croissance. Un grand rideau, replié le jour et que l'on déployait pour la nuit, les protégeait contre le brusque refroidissement.

Vous trouverez encore des renseignements intéressants dans une étude de M. S. Rand, dont la partie principale a été citée dans l'ouvrage *Les Orchidées exotiques* (p. 484).

Quant à votre serre, elle continuera toujours à vous servir pour l'hiver, et en toute saison vous pourrez y cultiver les Orchidées de serre chaude. Seulement, il nous semble que vous auriez avantage à la faire élever un peu plus de toiture, ce qui la rendra moins chaude. Peut-être aussi a-t-elle le défaut de ne pas être bâtie un peu au-dessous du niveau du sol; c'est un vice auquel il n'est pas impossible de remédier.

Enfin, si vous avez la place nécessaire pour planter quelque grand arbre en face ou sur la droite de votre serre, de façon à l'abriter du soleil, la situation serait sans doute bien améliorée.

Nous supposons que vous avez un grand nombre de bassins à eau sous les tablettes, pour entretenir l'humidité de l'atmosphère; ceci est très important. L. L.

NOUVEAUTÉS

Odontoglossum × Halli-crispum.— Hybride obtenu par M. Norman C. Cookson au moyen de la fécondation de l'*O. crispum Cooksoni* par l'*O. Halli leucoglossum*. Les fleurs ont les sépales blanc crème largement maculés de brun rouge, les pétales blanc crème avec une grande macule et plusieurs petites macules brun rouge; le labelle, dont la forme et la crête rappellent beaucoup l'*O. Halli*, est blanc avec la crête jaune et une grande macule brune au centre.

Cet hybride a reçu un certificat de 1re classe.

Laeliocattleya × Rosalind. — Bel hybride issu du *Laeliocattleya × Dominyi* et du *C. Trianae*, et exposé par M. Veitch au meeting de Londres du 15 décembre. Il a reçu un certificat de 1re classe. La forme de ses fleurs est celle d'une belle variété de *C. Trianae;* les pétales sont largement elliptiques, d'un blanc rosé à reflet brillant, avec les bords blanc pur; le labelle a le tube rose pourpré veiné de blanc, la gorge jaune vif veinée de blanc, et le lobe antérieur porte une large macule pourpre foncé limitée à la partie centrale, comme dans beaucoup de *C. Trianae*.

Le *Gardeners' Chronicle* a donné, dans son numéro du 2 janvier, une belle gravure représentant cette fleur.

Laeliocattleya × Semiramis. — Hybride du *Laelia Perrini* et du *Cattleya Gaskelliana*, exposé en même temps que le précédent. Il a les pétales et les sépales rose lilacé pâle, et le lobe antérieur du labelle maculé de rouge brunâtre (couleur prune, dit le *Gardeners' Chronicle*), rappelant plutôt le premier parent. G. T. G.

SARCOCHILUS BERKELEYI

(Thrixspermum Berkeleyi Rchb. f.)

Cette charmante Orchidée de serre chaude fut décrite pour la première fois par Reichenbach en avril 1882.

Cette espèce si délicate fut découverte par le général Berkeley, croissant aux extrémités des branches des arbres dans une petite île de l'archipel malais; l'explorateur fut assez heureux de pouvoir rapporter quelques plantes vivantes en Europe, l'année même de sa découverte, et plus tard quelques autres exemplaires en 1886; depuis lors elle n'a guère été importée, et il y a lieu de le regretter, car c'est assurément la plus distincte et la plus gracieuse espèce du genre Sarcochilus, et elle mérite de figurer en bon rang dans la serre des Vanda.

Elle produit ses fleurs en un long racème pendant, très compact, plus long que les feuilles. Chacune mesure près de quatre centimètres de diamètre vertical; les sépales latéraux et les pétales sont largement ovales-oblongs, légèrement concaves, les premiers sensiblement plus grands; le sépale dorsal est très concave et en forme de casque; le labelle trilobé a les lobes latéraux très petits, le lobe antérieur prolongé en tube élargi au sommet, et formant au milieu deux espèces de cornes dressées. Toute la fleur est d'un blanc de lait; les lobes latéraux du labelle portent deux petites macules lilas pourpré.

Cette plante réclame la culture en serre chaude ombrée et humide. D'après les renseignements qu'a bien voulu nous fournir le général Berkeley, elle prospère fort bien en panier suspendu, mais elle ne demande pas beaucoup de compost, et se contente d'un peu de sphagnum. Lorsque ses racines sont trop enveloppées de mousse, elles sont sujettes à pourrir.

Reichenbach avait décrit la plante en la rangeant dans le genre Thrixspermum de Loureiro; Hooker l'a reportée au genre Sarcochilus dans sa Flore de l'Inde anglaise, et nous nous rallions d'autant plus volontiers à ce changement que l'on doit souhaiter de voir disparaître de la nomenclature ce mot absolument barbare de Thrixspermum. G. T. G.

CYPRIPEDIUM INSIGNE

Les *Cypripedium insigne* ont fleuri cette année avec une extrême profusion. Une des serres (voir fig. 29) d'un vaste établissement spécial d'Orchidées pour la fleur coupée, des environs de Bruxelles, offrait de décembre à février un spectable inoubliable. Il y avait là environ 6000 fleurs épanouies à la fois et parmi elles des quantités prodigieuses de formes nouvelles avec des teintes de jaune et des maculatures inconnues jusqu'ici. Le contraste du sommet blanc des pavillons avec le restant de la fleur produisait un effet des plus charmants, et ce bouquet de 6000 fleurs de *Cypripedium insigne* était une vraie fête pour les yeux. Notre joli instantané est l'œuvre d'un jeune photographe-amateur, de beaucoup de talent, M. Léon Capart, fils du sympathique et savant orchidophile bruxellois. L. L.

NOTRE GALERIE DE PHOTOGRAVURES

Nous prions nos abonnés et lecteurs orchidophiles de nous envoyer des photographies, autant que possible en grandeur naturelle, des belles variétés d'Orchidées qui fleuriront dans leurs serres ou des RÉDUCTIONS *de forts spécimens fleuris. Nous leur serons très reconnaissants de collaborer ainsi directement au succès du journal; nous désirons rendre* La Semaine Horticole *extrêmement intéressante et nous voudrions que notre galerie renfermât les plus beaux spécimens et les plus belles variétés qui fleurissent dans les collections.*

Nos lecteurs doivent comprendre qu'il nous est très difficile d'aller choisir nous-mêmes les sujets *de cette galerie; nous les prions, en conséquence, de bien vouloir nous aider, sans fausse modestie, dans l'œuvre que nous n'avons entreprise que parce que nous savions pouvoir compter sur leur amabilité et leur bonne volonté.*

LE JARDIN D'AGRÉMENT

PLANTES GRIMPANTES A SEMER EN MARS

Les plantes grimpantes s'emploient tous les ans davantage; elles peuvent convenir à de multiples usages : garniture de berceaux, de treillages, de vérandas, de rochers; on peut en tapisser les murailles, former des rideaux, couvrir les troncs dénudés d'arbres, entremêler les branches d'arbustes ou d'arbrisseaux, etc.

Les plantes grimpantes conviennent aussi parfaitement à l'ornementation des balcons et des fenêtres; leur prix, en général, étant très minime, tout le monde peut à peu de frais jouir de l'agrément que procurent leurs guirlandes ou leurs festons de jolies fleurs.

Plusieurs des espèces grimpantes, dont nous donnons ici la liste, se cultivent avec succès dans de grands récipients dans lesquels on fixe un léger lattis ou un treillage en fil de fer galvanisé qui se couvriront rapidement des tiges volubles et grimpantes ornées d'innombrables fleurs.

Nous signalons aujourd'hui les espèces qu'il faudra semer en mars; nous citerons ultérieurement celles qui devront être semées en avril-mai.

Mina lobata Lall. et Lex. (syn. **Ipomaea versicolor** Benth. et Hook.), plante annuelle, originaire du Mexique. La tige glabre peut dépasser 5 mètres de hauteur; les feuilles, en forme de cœur, sont profondément lobées; les fleurs nombreuses sont d'un beau coloris orangé, dis-

posées au sommet d'un pédoncule en une sorte de grappe très allongée. Cette convolvulacée fleurit en septembre-octobre.

Semer en mars, en pots ou en godets sur couche et dans un sol silico-humeux; mise en place le long d'un mur à bonne exposition, dans le courant de mai.

Cobaea scandens Cav., **Cobée grimpante,** de la famille des Polémoniacées et, comme la précédente, originaire du Mexique. Ses tiges grimpantes peuvent atteindre jusque 7 et 8 mètres de longueur et s'attacher à toutes sortes d'objets au moyen de vrilles prenantes. Le feuillage est d'un beau vert; les fleurs très grandes, ont la forme de cloche et sont portées sur de longs pédoncules; leur couleur est d'un violet bleuâtre.

La Cobée grimpante fleurit de juillet jusqu'en octobre; on en forme de jolis exemplaires cultivés en pots ou en cuvelles.

Semer mars-avril, sur couche. Les jeunes pieds repiqués en pots et munis de petits tuteurs, restent sur la couche jusqu'à la fin d'avril; à cette époque, on les transporte sur une couche froide et on les met définitivement en place dans la deuxième quinzaine de mai. Meilleure exposition: contre un mur au nord ou à l'est et dans une terre légère et riche en humus; arroser fréquemment l'été.

Loasa aurantiaca Hook., **Loasa orangé.** — Cette curieuse grimpante originaire du Chili, peut s'élever à 2 ou 3 mètres; elle est couverte de longs poils brûlant à la façon de ceux des Orties. Les fleurs sont d'un rouge orangé-brique, les étamines, jaunes et pourpres.

Le Loasa pousse rapidement, donne une abondance de fleurs de longue durée qui méritent d'être connues à cause de leur conformation très curieuse.

Semer sur couche en mars-avril; repiquer sur couche ou de préférence en pots qu'on laisse sur couche; planter à demeure dans la seconde quinzaine de mai. Floraison d'août en octobre.

De préférence, on palissera le Loasa contre un mur au nord ou à l'est; des pieds élevés en pots et rentrés en serre peuvent vivre plusieurs années.

Maurandia Barclayana Lindl., **Maurandia de Barclay.** — Cette scrofularinée annuelle mexicaine se distingue par son feuillage gai et ses fleurs d'un violet foncé.

Il en existe des variétés à fleurs lilas, rose vif, rose clair et blanc pur.

Les Maurandia préfèrent les terrains sains et légers; ils fleurissent abondamment depuis la fin de juin jusqu'aux gelées.

Semer sur couche, en mars; repiquer en pots qu'on laisse sur couche jusqu'en mai, époque où ils peuvent être mis en pleine terre, à environ 60 à 65 centimètres. On peut aussi les multiplier de boutures faites sur couche et sous cloche.

Annuels en pleine terre, les Maurandia sont vivaces en serre tempérée.

Humulus japonicus fol. variegatis (Houblon du Japon panaché). — Le houblon du Japon est une plante grimpante très vigoureuse, dont le feuillage tapisse rapidement les murailles et garnit abondamment les treillages, les tiges dénudées des vieux arbres, etc. La variété au feuillage panaché de jaunâtre est particulièrement recommandable.

Semer au printemps en pleine terre; une fois qu'ils sont suffisamment développés, les jeunes plants sont mis en place. CH. DE B.

CONSEILS UTILES

Pour conserver les pieux en bois on recommande le créosotage dont l'efficacité est incontestable. D'aucuns se contentent de carboniser la base en la soumettant à l'action d'un feu vif. Le *British Bee Journal* signale un moyen fort simple qui consiste, avant de les enfoncer, de les enduire d'un vernis composé d'huile de lin cuite et de charbon de terre réduit en poudre fine. D'après ce journal, on ne vivra jamais assez vieux pour voir la fin des pieux qu'on a ainsi préparés.

Pommes de terre farineuses. — Rien de plus déplorable, quand on veut consommer les tubercules en robe de chambre, que de les trouver aqueux et amollis. Pour les avoir farineux, il suffit de ne les mettre dans l'eau que lorsque celle-ci est en pleine ébullition. Nous ne prétendons pas que ce procédé améliore les pommes de terre de mauvaise qualité; en tout cas, la cuisson ainsi faite leur donne un aspect farineux et à la fois appétissant.

Pour conserver les fleurs coupées. — On prépare un liquide en dissolvant 20 gr. de copal clair mélangé avec son poids de sable ou de verre pilé dans 500 gr. d'éther. On trempe les fleurs dans la liqueur, on les en retire avec précaution et on les laisse sécher pendant dix minutes environ; on répète cette opération quatre ou cinq fois de suite. Ce procédé paraît de beaucoup supérieur à ceux du même genre qui ont été préconisés jusqu'à ce jour.

Destruction des vers de terre. — On sait que les lombrics ou vers de terre détruisent quelquefois du jour au lendemain des semis de graines fines par la quantité de galeries qu'ils pratiquent sous la terre. On remédie à cet inconvénient en arrosant la terre dans laquelle on veut semer des graines fines avec de l'eau contenant en dissolution de la chaux en poudre. Au bout de deux minutes, les lombrics sortent de terre et viennent mourir à la surface du sol. Le même procédé s'emploie aussi pour détruire les champignons qui se développent dans les serres.

Résurrection des roses. — Cueillez des boutons de roses assez près d'éclore, mais non ouverts; faites dessécher du sel dans une petite marmite de fonte que vous mettrez sur le feu, couverte en partie pour vous garantir les yeux de la crépitation du sel. Le sel finira par se réduire en poudre très fine et parfaitement sèche; étendez une couche de ce sel au fond d'un vase; rangez les boutons de roses de façon qu'ils ne se touchent pas; recouvrez-les entièrement de sel et bouchez parfaitement le vase pour que l'air n'y puisse pénétrer. Au bout de plusieurs mois, retirez les boutons qui vous paraîtront tous desséchés; coupez le bout de la queue que vous avez dû conserver, et placez-les dans une carafe à fleurs remplie d'eau; vous les verrez peu à peu se ranimer et finir par s'épanouir.

Conservation du raisin frais. — Voici un procédé simple tel qu'il vient d'être expérimenté avec succès en Algérie et tel qu'on le pratique dans la Russie méridionale.

Les grappes, purgées du tout mauvais grain par les ciseaux, sont déposées sur un lit de liège en poudre, dans de légers tonnelets. Chaque couche de raisin est saupoudrée de liège, de façon à remplir tous les interstices et à empêcher tout frottement. Le raisin se conserve ainsi, une année au moins, parfaitement sain.

Pour la vente, on ouvre les tonnelets comme les tonnes de harengs salés. Après avoir écarté la poussière de liège, on retire les grappes, qu'il suffit de plonger légèrement dans l'eau pour les voir apparaître aussi fraîches qu'à la cueillette.

Amarantacées comme engrais. — On a déjà souvent appelé l'attention des cultivateurs sur les proportions considérables de nitrate de potasse (dans quelques cas 22 °/₀ de la plante desséchée) que renferment la plupart des espèces de la famille des Amarantacées. La récolte de ces espèces pourrait fournir de précieux engrais pour la culture intensive.

IGNOTUS.

FRUITS ET LÉGUMES

HARICOT DE JUILLET A RAMES

(Voir fig. 30, p. 82)

Ce haricot est, sans contredit, une des bonnes nouveautés légumières des dernières années. La variété possède une série de qualités, l'une aussi méritante que l'autre. Elle est d'une très grande fertilité, les tiges se garnissent de cosses de bas en haut; en outre, elle est extrêmement précoce et précède de quinze jours les variétés les plus hâtives que nous connaissions. Les grains sont nombreux et la chair est extrêmement tendre, chaque gousse atteint en moyenne $0^{m}12$ de longueur, ces gousses sont presque cylindriques et conviennent particulièrement à être consommées en aiguilles; en utilisant ainsi les premières gousses, on augmente encore la fertilité déjà considérable de la plante; la fig. 30 ci-jointe peut donner une idée de la fécondité. Ajoutons que les gousses sont presque dépourvues de fil, ce qui est encore une qualité de plus. L'obtenteur, M. J. C. Schmidt, d'Erfurt, qui a mis cette nouveauté en vente en 1895, déclare que le *Haricot de juillet à rames* est un produit de premier ordre pour le ménage, le marché et la provision, il n'a pas encore eu dans ses cultures un haricot aussi beau ni de qualité supérieure. Le grain desséché est d'un vert feuille presque comme le haricot frais.

L'essai qui a été fait de la variété à l'École d'horticulture de l'État à Gand a été très favorable et nous permet d'en recommander vivement la propagation. ÉM. ROD.

UTILISATION INDUSTRIELLE DES FRUITS

Cidre de ferme

Par le fait même de sa destination spéciale, sa production n'est pas la moins intéressante. Ce cidre doit être sain, suffisamment tonique pour constituer une boisson réparatrice, d'un prix de revient assez peu élevé, pour qu'il ne soit pas un obstacle à sa consommation dans le ménage du petit cultivateur et de l'ouvrier des villes, enfin assez facile à fabriquer, pour que l'un et l'autre de ces consommateurs puissent le produire seuls, chez ceux, sans instruments spéciaux ni coûteux.

La nouveauté des principes que nous allons exposer ne doit amener ni doute, ni inquiétude dans l'esprit du lecteur; nous pouvons affirmer

que le cidre de ferme répond à tous les desiderata que nous venons d'énumérer, si l'on veut bien se conformer exactement aux indications qui concernent sa fabrication.

Les pommes à préférer pour cet usage sont celles de deuxième saison plutôt que de première : celles-ci ont plus de douceur que d'amertume, ce qui nuit quelque peu à la conservation du produit.

D'ailleurs, des unes ou des autres, on prend un volume égal à celui du liquide qu'on veut obtenir, soit, par exemple, un hectolitre de pommes pour un hectolitre de cidre.

Les pommes sont broyées le moins possible, sans cependant les réduire en bouillie ; elles doivent rester en fragments de petit volume.

La pulpe ainsi préparée est mise dans une cuve quelconque, munie à la partie la plus basse d'un robinet dont l'orifice interne est couvert par un pot, une écuelle cassée ou simplement quelques brindilles de bois avec une petite couche de paille, afin de permettre l'écoulement.

On abandonne la pulpe douze heures en cet état, après quoi on verse dessus un tiers d'hectolitre d'eau ; on laisse macérer pendant douze heures, puis on soutire un volume de jus égal ou volume d'eau versée, soit trente-trois litres, que l'on reverse immédiatement dans la cuve pour l'abandonner à une nouvelle macération de douze heures.

Ce temps écoulé, on soutire une seconde fois la même quantité que l'on verse dans la barrique distinée à contenir définitivement le cidre.

Le jus extrait de la cuve est remplacé par son volume d'eau ; après deux macérations de douze heures, séparées, comme la première fois, par un soutirage, on soutire encore un second tiers d'hectolitre de jus, qui est ajouté à celui mis en réserve de la première opération.

On achève l'épuisement des pulpes par une troisième addition de 33 litres d'eau, qui sert à déplacer les dernières parties du jus des pommes et à remplir après vingt-quatre heures de macération, pratiquée toujours en deux fois, la barrique contenant le produit des deux premiers soutirages.

Le récipient, que l'on choisit d'une capacité telle qu'il soit, complètement rempli à la fin de l'opération, est abandonné à lui-même, la bonde simplement couverte d'une pierre ou d'une planchette, pendant quatre à cinq semaines ; on le bondonne alors hermétiquement, le cidre étant encore un peu doux, et, quinze jours après, on peut commencer à boire.

Les cidres produits par cette méthode, dite par déplacement, n'éprouvant pas de fermentation tumultueuse, il ne se produit pas d'écume, non plus que de lie d'une façon appréciable ; il est donc inutile de soutirer au printemps.

Les seules précautions utiles à prendre, ici comme pour les autres sortes de cidre, consistent : 1° à placer premièrement le robinet, au moment de la mise en perce, à mi-hauteur de la barrique, et non au bas de celle-ci, afin d'éviter le passage de l'air, dès le début, à travers toute la masse du liquide ; 2° à verser par la bonde, sur le cidre avant de commencer à tirer, un demi-litre de bonne huile à manger, laquelle empêche également l'action directe de l'air sur la boisson. Quant à la préférence à accorder à certaines barriques sur d'autres pour le logement du cidre, ce sont les fûts ayant contenu de l'huile d'olive qui sont les meilleurs.

Le cidre de ferme est une boisson d'un goût agréable, contenant de 3 à 4 °/o d'alcool et conservant d'une récolte à l'autre ses bonnes qualités, s'il est remisé à l'abri des variations de température. Son prix ne dépasse pas trois à quatre centimes le litre, même dans le cas où l'on veut augmenter sa coloration par le procédé dont il sera question plus loin.

Nous ajouterons enfin qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de la richesse relativement grande en alcool du cidre de ferme si l'on observe que les pommes, du poids de 50 kilogrammes l'hectolitre, contenant en moyenne, 94 °/o de jus et de matières solubles dans l'eau, cette dernière, dans la méthode de déplacement, se substitue au jus des pommes, qui est entraîné en entier et constitue précisément la moitié du liquide obtenu.

EDOUARD MICHIELS,
Chef des pépinières de Montaigu.

Fig. 30. — Haricot de juillet à rames.

FRANCE

Les informations, annonces d'expositions, communiqués divers, etc., concernant la France, doivent être adressés à M. TOURRET-GRIGNAN, au Parc Saint-Maur (Seine).

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles.

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

Primula obconica grandiflora

Graines de tout premier choix, variétés améliorées et cultivées par moi-même, à vendre aux prix suivants :
10 gr. pour **5** fr. — *100 gr.* pour **45** fr.
Prix par correspondance, pour de plus grandes quantités
CH. SCHWIEDEPS
à SCAFATI près NAPLES (Italie).

DESTRUCTION INFAILLIBLE DES LOIRS
SUCCÈS CERTAIN, RAPIDE, SANS PRÉCÉDENT
Par les GALETTES ASPHYXIANTES
Mort foudroyante en 48 heures de tous les LOIRS *de la région*
Envoi contre 1 fr. 25 en mandat ou timbres.

PRÉSURE VÉGÉTALE « La Sans Rivale »
Donne aux fromages un parfum délicieux ; cette présure est très recherchée des ménagères en ce qu'elle colore les fromages d'un beau jaune saumoné. — Prix du flacon pour cailler 50 fromages **1 fr. 25** ; trois flacons **3 francs**. Franco pour trois flacons.
DURET FILS, NATURALISTE,
Val de Sévricourt *près la gare de* **Saulces-Monclin (Ardennes).**

A VENDRE
COLLECTION COMPLÈTE
DE LA
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur.
A LYON

Les plus grandes cultures de
- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

LEVÊQUE ET FILS

HORTICULTEURS
IVRY-SUR-SEINE
Près Paris (France)

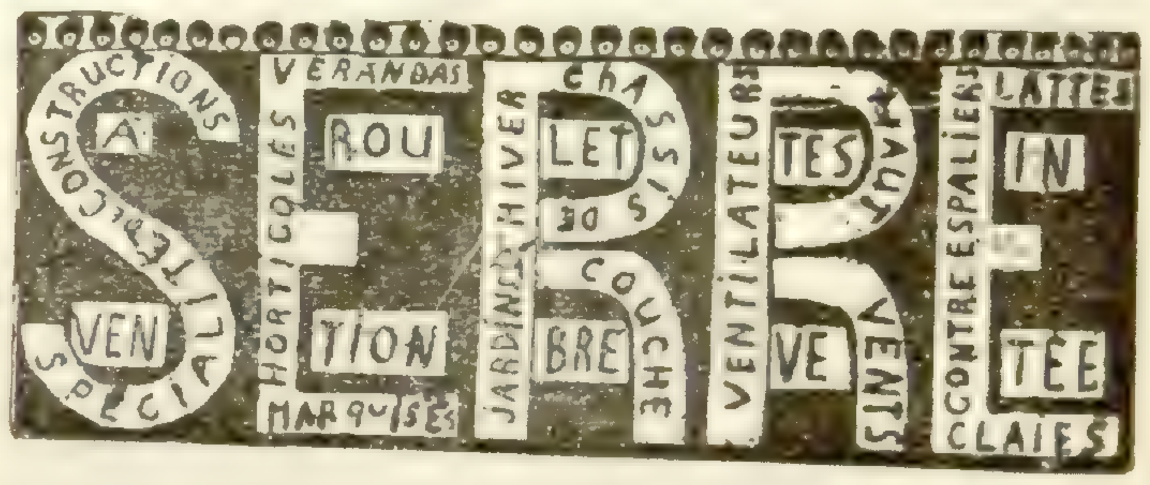
Grands Prix — Expositions Universelles de Paris 1878-1889.

10000 Pivoines en arbre — 40 belles variétés, plantes de 1 à 3 ans de greffe.
La douzaine, selon force, 12 à 24 francs.
25000 Pivoines herbacées, 200 sortes extra.
La douzaine, 6, 9, 12 et 18 francs.
Par milliers, Rosiers tiges, très beaux.
La douzaine 15, 18 et 24 francs.
Par milliers, Rosiers nains, très forts.
La douzaine, 5, 6, 7-20c, 9 et 12 francs.
100,000 Rosiers Thés, tiges.
La douzaine, 6, 7-20c, 9 et 12 francs.
Rosiers nouveaux, 1895-1896, nains.
La douzaine, 12 francs

Catalogues et listes envoyés franco.

JACINTHES — TULIPES
ET TOUTES AUTRES PLANTES BULBEUSES

AMATEURS DE PLANTES BULBEUSES
DEMANDEZ LE CATALOGUE DE
MONSIEUR H. C. HARTEVELT
Horticulteur-Propriétaire à LISSE, près Haarlem — (Hollande)
Envoi gratis et franco sur demande affranchie
CONDITION UNIQUE : L'emballage des Oignons n'est pas porté en compte.



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

Fraise « LOUIS GAUTHIER »

Prix très réduits. — Nouveau prix-courant sur demande

GROSEILLIERS SANS ÉPINES

CINÉRAIRE « BOULE DE NEIGE » (VIARD), blanc pur,
NOUVEAU CANNA AMÉRICAIN A FEUILLES PANACHÉES,
« JOHN WHITE, » seule monopole pour le continent,
MUSA ENSETE, graines germées et plants en arrachis; prix sans concurrence.

PRIX-COURANTS FRANCO SUR DEMANDE

LETELLIER et FILS à CAEN (FRANCE)

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON, Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

ROSIERS AUTHENTIQUES

Collection d'élite des plus importantes.

Quantités immenses en hautes-tiges, demi-tiges et nains

Chez Ch. GÉMEN et BOURG, à Luxembourg (Grand-Duché)

Premiers Prix à toutes les Expositions

Colis-Réclame : *Franco de port et d'emballage*, 6 fr., 8 fr., 10 fr., 13 fr., 20 fr., en plantes superbes et vigoureuses. CATALOGUE de plus de 1,500 variétés, inclus les dernières nouveautés, envoyé gratis et franco sur demande. — **Grand choix de Rosiers pour forçages.**

J. Collette-Ronchaine
Graines et Plantes
HUY

Le Catalogue illustré n° 28 pour 1897 vient de paraître et sera adressé franco et gratis sur demande.

AUG. WILHEM, Luxembourg

OFFRE A PRIX RÉDUITS

Rosiers, hautes tiges . . . . . 65 francs le cent.
100 belles variétés des plantes vivaces pour 25 francs.

Catalogue détaillé franco sur demande.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

On demande de suite, un jeune jardinier, non marié, bien au courant de son métier.
S'adresser au bureau du journal. E.

Jardinier, marié, connaissant cultures plantes de serres, de pleine terre, Orchidées, etc., etc., demande place. — Bonnes références.
S'adresser au bureau du journal. F.

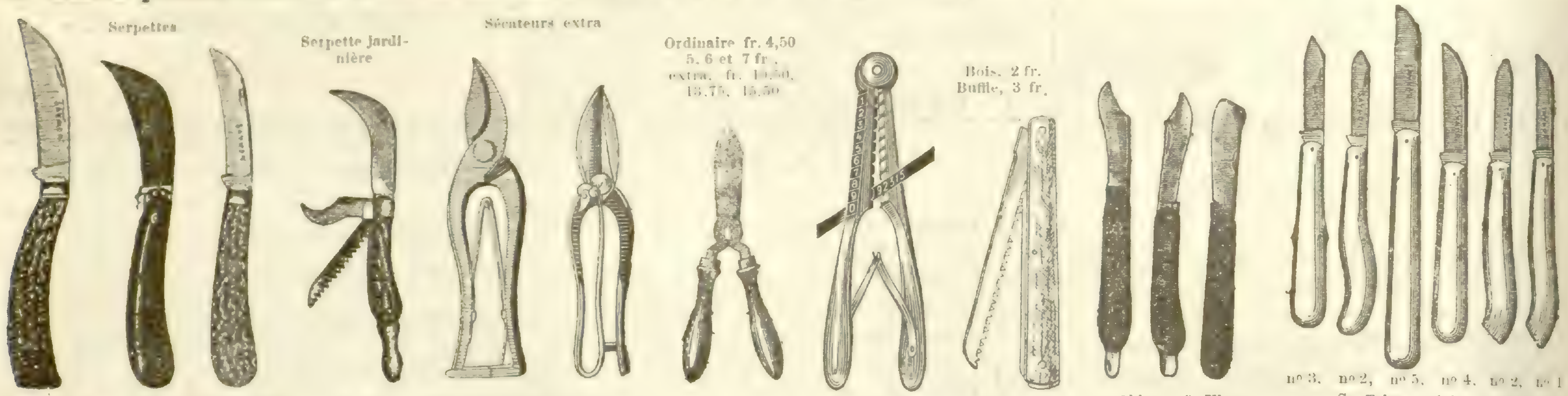
Jardinier, connaissant toutes les branches de l'horticulture, possédant d'excellents certificats, demande place dans château.
S'adresser au bureau du journal. H.

On demande chef de cultures, de préférence marié, connaissant à fond la culture des plantes de serre, palmiers, les forceries, etc., pour un établissement d'horticulture des environs d'Arnhem (Hollande).
S'adresser au bureau du journal. I.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

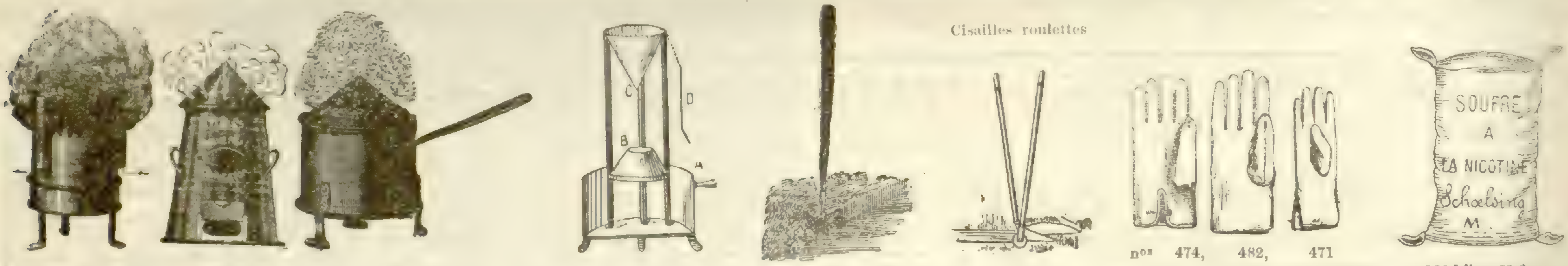
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 10,50, 13,75, 15,50 — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6.50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce.

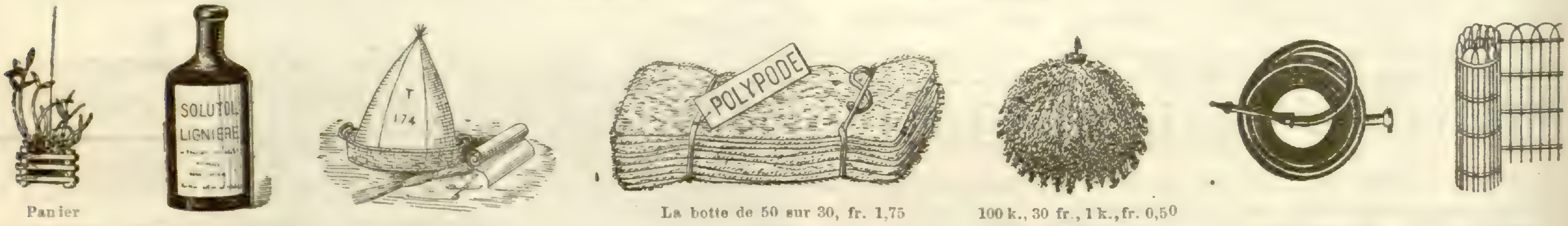
(Demandez le Catalogue spécial).

Cisailles roulettes



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs — L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. — Dresse bordures — nºs 474, 482, 471 3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire Gants pour épines — 100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0 75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr., 1 k., fr. 0,50 Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).

Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche — Rateaux d'étang

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

(Demandez le Catalogue spécial).

Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen — Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr. — 2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles, 17 et 18 fr. — Diam. 35 40 45 50 55 60 Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7 Maille au choix — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 8. — 20 MARS 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIEN LINDEN | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : **ÉM. RODIGAS; G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER**

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Ch. Van Wambeke, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, G. Miteau, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, D. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, L. Gentil, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, etc.

PROPRIÉTAIRE : **LUCIEN LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 8 :

	Pages
Chronique	83
Causerie : Le parfum des fleurs	85
Classification des parfums par Rimmel	85
Plantes en serres : Le *Cyanophyllum magnificum*	85
Les Asparagus. — *Camoensia maxima.* — Le *Choisya ternata* en pots	86
La grande culture : L'*Aspidistra elatior*	86
Multiplication et culture des Dracaena à feuillage coloré	86
Les Roses : Rose moussue « Little Gem »	87
Le Journal des Orchidées :	
Petites notes. — Le livre d'or des Odontoglossum	88
Les programmes d'expositions. — Travaux de saison	89
Notre enquête orchidophile	90
Correspondance de Russie	90
Le jardin d'agrément : Petasites ou tussilage odorant	91
Les Cosmos	91
Fruits et légumes : Une expérience concluante. — Deux excellents légumes. — Ronce à feuilles de Sorbier	91
Expositions : Exposition internationale d'horticulture à Hambourg	92
Sociétés	92

	Pages
Fig. 31. *Asparagus comorensis*	84
» 32. Rose moussue « Little Gem »	87
» 33. *Odontoglossum crispum var. Kegeljani*	89

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis**.

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ **Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.**

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100**	francs
Une demi-page	Id.	**55**	»
Un tiers de page	Id.	**40**	»
Un quart de page	Id.	**35**	»
Un cinquième de page	Id.	**30**	»
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25**	»
Un neuvième de page	Id.	**20**	»
Un douzième de page	Id.	**15**	»
Un dix-huitième de page	Id.	**12**	»
Un vingt-septième de page	Id.	**10**	»
Un quarantième de page	Id.	**6**	»

Prix spéciaux pour plusieurs insertions consécutives

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(**Luxembourg-Belge**).

PRIX MODERÉS.

TÉLÉPHONE AVEC **Paris**

SERRES ET CHAUFFAGES

TÉLÉPHONE AVEC **Paris**

Maison C. Mathian

25, rue Damesme, PARIS et 245, rue de Crequi, LYON.

LE NOUVEAU

Poêle MATHIAN

Breveté S. G. D. G.

est destiné à chauffer les petites Serres, Verandas, Locaux, etc. Il réunit tous les éléments d'un véritable calorifère à eau, sans nécessiter de tuyau de circulation qui dans les petits locaux sont disgracieux, gênants, et coûteux pour leur installation.

N° 3

Le Poêle MATHIAN

ne dégage absolument pas d'oxyde de carbone.

Construction spéciale DE

SERRES

Jardins d'Hiver

CHAUFFAGE A EAU POUR SERRES

par les chaudières perfectionnées

« LES SANS RIVALES »

Numéros	**1**	**2**	**3**
Cube d'air chauffé en serres, environ	**40**	**55**	**70**
Cube d'air chauffé en appartements, atelier, environ. . .	**100**	**125**	**150**
Prix. . . . fr.	**100**	**125**	**150**

C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc., etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et C^ie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc., etc.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES { 25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
23 × 18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1^re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

GROSEILLIERS

A GRAPPES ET A ÉPINES
HAUTES TIGES.

J'offre de mon GRAND STOCK

10,000 Groseilliers à épines
Hautes Tiges.

10,000 Groseilliers à grappes
Hautes Tiges.

Fortes couronnes de 2 ans et de belles variétés à gros fruits; hauteur de la tige 100 à 125 centimètres.

Groseilliers à grappes, hautes tiges,
le cent, 50 francs. — 10 pièces, 8 francs.

Groseilliers à épines, hautes tiges,
le cent, 80 francs. — 10 pièces, 10 francs.

CONTRE REMBOURSEMENT.

G. SCHWEIZER, Horticulteur,
HALLAU (*Suisse*).

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

APUD R. Oldenbourg, München

Gluckstrasse, 11, Venditur

MARTII

FLORA BRASILIENSIS

EDILIT IGNATIUS URBAN

Horti regii et musei botanici

BEROLINENSIS, Subdirector

ORCHIDACEAE

VOLUMEN I

Auctore ALFREDO COGNIAUX

672 pag. dimid. cum 133 tabulis in folio

Pretium 152 Reichsmark Monachii

1893-1896.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à GAND

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 75 fr. par hect. (70 k. graines pures) — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

176

Prix d'honneur et Médailles

95 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES **GRAINES** ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

EXPOSITION

INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

à HAMBOURG

1897

MAI à OCTOBRE.

PÉPINIÈRES DE NAARDEN–BUSSUM (Hollande)

(45 HECTARES; TERRE SABLONNEUSE)

Arbres et Arbustes d'ornement, très variés pour l'exportation. — Arbres pour avenues, etc., très forts, 30 centimètres de circonférence. — **Arbustes pour parcs et jardins** de 20 à 60 francs le cent. — **Arbrisseaux**, très beaux, 3 à 4 mètres d'hauteur, 125 francs le cent. — **Arbrisseaux**, très beaux, 1 1/2 à 2 1/2 mètres d'hauteur, 75 francs le cent.

HOUX, BUIS ET AUTRES PLANTES A FEUILLES PERSISTANTES,
depuis 10 à 50 francs la douzaine.

CONIFÈRES, CULTURE SPÉCIALE, 250 VARIÉTÉS,
depuis 6 à 200 francs la douzaine.

ARBRES FRUITIERS POUR VERGERS ET JARDINS.

Groseilliers sur tige. — Plants forestiers, etc., etc.

ROSIERS, TRÈS BEAUX CHOIX, HAUTES TIGES DE 8 A 15 FRANCS LA DOUZAINE.

Très beaux choix, rez-de-terre, extra de 25 à 40 francs le cent.

Des prix réduits seront faits à MM. les Architectes-paysagistes et Jardiniers qui auraient de grandes plantations à faire et pour wagons complets.

Catalogues et Prix-courants sur demande.

JAC^s JURRISSEN ET FILS
Pépiniéristes à NAARDEN-BUSSUM (Hollande).

L'Horticulture Internationale

79, RUE WIERTZ

Parc Léopold

BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ORCHIDÉES

IMPORTATIONS DIRECTES

Presque chaque semaine

Orchidées établies

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Orchidées vendues de première main aux prix les plus réduits.

MM. les amateurs sont invités à visiter cet ÉTABLISSEMENT MODÈLE

ENTRÉE LIBRE

PLANTES NOUVELLES

Grands exemplaires pour la décoration des Jardins d'hiver.

EXPOSITION PERMANENTE

DE

PLANTES

POUR APPARTEMENTS

Catalogues envoyés franco sur demande.

La Semaine Horticole

Samedi, 20 Mars 1897.

CHRONIQUE

« Le Roi des Odontoglossum. » — Au meeting tenu le 14 mars par la Société L'Orchidéenne, dans le grand hall de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles, les membres du jury et les amateurs qui ont visité la remarquable exposition d'Orchidées réunies ce jour-là ont eu la bonne fortune de constater que les *Odontoglossum crispum* n'avaient pas dit leur dernier mot. On admirait, sans se lasser, une variété fraîchement épanouie, réellement merveilleuse, à laquelle le jury a décerné à l'unanimité et par acclamation la récompense la plus élevée. C'était une petite plante provenant d'une importation faite par M. Linden et dont le bouton avait déjà attiré l'attention ; tous les segments étaient richement maculés et nuancés de pourpre foncé et en même temps la forme était réellement parfaite. On la considérait comme le roi des Odontoglossum. Nous avons entendu un amateur offrir immédiatement 5000 francs de cette belle variété et nous avons entendu également l'introducteur refuser cette offre et accueillir du même refus le prix de 7500 francs offert ensuite. L'*Odontoglossum crispum Luciani* est en réalité une merveille, le *nec plus ultra* des centaines de mille *Odontoglossum crispum* introduits jusqu'ici ! A la demande générale, l'*Odontoglossum crispum Luciani* restera exposé dans les serres de L'Horticulture Internationale jusqu'à demain, dimanche soir.

Remèdes contre le croup. — Ceux qui ont vu de près cette terrible maladie et qui ont connu les poignantes inquiétudes auxquelles elle donne lieu, savent que le secours du médecin doit être invoqué avec la plus grande promptitude. Nous avons vu cependant l'emploi d'une infusion de *Sedum acre* (vermiculaire ou orpin acre), Crassulacée indigène, aux petites fleurs jaune d'or ; sur de la bière de bonne qualité, produire des résultats excellents. Le *Californian Fruit Grower* relate l'effet salutaire produit par l'emploi du jus d'Ananas administré au malade lentement, à petites doses, d'une cuiller à thé. Il paraît que le jus d'Ananas a enlevé les pellicules, a facilité la respiration et a amené le sommeil. Les essais subséquents tentés dans des cas analogues ont été des plus concluants. Néanmoins cette maladie est trop grave pour qu'on fasse de simples tentatives. On sait, d'ailleurs, que la diphtérie est actuellement combattue efficacement par la vaccination au moyen d'un serum spécial.

Boîtes pour fleurs coupées. — Le commerce de la fleur coupée prend chaque jour plus d'extension et on trouve les boîtes toutes faites pour l'emballage des fleurs. S'il s'agit d'expédier les fleurs à de longues distances, les boîtes en carton ou celles en bois de sapin ordinaire ne suffisent plus et il vaut mieux avoir recours au fer blanc. La dimension des boîtes dépend de la longueur des tiges, d'ordinaire elles sont d'une quarantaine de centimètres de longueur sur 25 de large et 10 de profondeur. L'important est de fixer les fleurs de manière qu'elles ne puissent se mouvoir et encore moins se déplacer. Du fil élastique passé par des trous au fond de la boîte les maintient le mieux.

Les fleurs dans les hôpitaux. — En Suisse, des Comités de dames, lisons-nous dans le *Journal de la Société d'horticulture du département de Seine et Oise,* se sont formés pour aller porter des fleurs dans les hôpitaux. On donne aux souffrants le remède moral, qui est plus utile parfois que le remède du médecin; on leur apprend qu'ils ne sont pas oubliés dans leur infortune, et la vie du dehors qui vient à eux avec ces bouquets tout simples, faits d'humbles fleurs, mais qui valent par la pensée généreuse qu'on a mise en eux. Depuis quelques années, des boîtes ont été placées en divers endroits où les journaux qu'on a lus peuvent être déposés. On les distribue aux pensionnaires des hôpitaux (1). Il y avait là aussi une bonne pensée. Mais, apporter au chevet de ceux qui souffrent les fleurs compatissantes, c'est une idée délicate, c'est donner le baume bienfaisant aux plaies du cœur, souvent plus graves que les souffrances physiques.

Un de nos rédacteurs, M. Ch. De Bosschere, fera, le 3 avril, une conférence avec projections lumineuses sur les rayons Röntgen à la Société d'horticulture de l'arrondissement d'Abbeville (Somme), le 4 du même mois, à la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.

Famine dans l'Inde. — Dans une conférence donnée récemment à Londres par le professeur A. H. Church, celui-ci a fait ressortir que la famine dont on a fait tant de bruit et qui ne sévit que dans quelques localités, provient de la paresse des indigènes et nullement d'une disette. La production des grains dans l'Inde est tellement grande que cette abondance fait baisser le prix des grains en Europe. Le conférencier a passé en revue un grand nombre de substances végétales de l'Inde qui pourraient être employées comme nourriture. Il en a mentionné soixante-dix sortes pouvant être séchées à l'air. Beaucoup de graminées indiennes sont chargées de matières minérales adventices. C'est surtout le mélange des matières nutritives qui laisse à désirer.

Roselle. — Sous ce nom gracieux on désigne plus spécialement la boisson rafraîchissante que l'on fait dans l'Asie tropicale du jus donné par les calices charnus de l'*Hibiscus Sabdariffa,* espèce originaire des régions chaudes de l'Asie, se distinguant par sa grande résistance à la sécheresse et à l'extrême chaleur. Les expériences instituées dans les stations agricoles de la Californie méridionale où la plante est en même temps considérée comme ornementale à cause de ses tiges rouge foncé et de ses cosses tranchant sur son feuillage relativement rare, ont démontré que la roselle est un produit assez nutritif. Les propriétés mucilagineuses du jus fournissent une excellente gelée d'un coloris cerise foncé et d'un goût agréablement acidulé. *Garden and Forest* dit que la plante croît dans les situations arides et que la station expérimentale de Berkeley la répand en Californie.

(1) Comme cela se pratique en Belgique aussi.

Étiquettes au Parc de Gand. — Il y a deux ans l'administration du Parc de Gand avait placé, à titre d'essai, à quelques arbres des étiquettes avec carte géographique indiquant la patrie et les dénominations de ces arbres. Ces étiquettes ont été fort bien accueillies du public et aucune d'elles n'ayant été endommagée, on a cru pouvoir continuer l'étiquetage. Le Parc de Gand devient ainsi non seulement un lieu de récréation, mais aussi l'égal de certains jardins botaniques, et il présente à ceux qui veulent s'instruire des éléments précieux dont on ne saurait assez louer l'utilité.

Gelée blanche. — MM. Petermann et Graftiau, les éminents directeur et agronome du laboratoire agricole de l'État, à Gembloux, ont publié dans le *Bulletin* de l'Académie des sciences de Belgique, un mémoire dans lequel ils démontrent que la gelée blanche est particulièrement riche en composés nitriques et que ces précipitations jouent un rôle important en ajoutant au dépôt de nitrogène amené dans la forêt et qu'en même temps elles augmentent l'influence purificatrice des bois sur l'air atmosphérique. Le givre attaché aux branches des arbres est constamment renouvelé et présente à l'air une grande surface pour l'absorption de toutes les matières solubles qu'il contient, de sorte que les forêts et les arbres pris isolément agissent comme d'immenses philtres purifiant l'air qui circule parmi eux et lui enlevant les combinaisons nitrogènes qui sont ensuite rendues au sol par le dégel, servent de nouveau de nourriture aux plantes et rentrent ainsi dans le cycle de la vie. La quantité de gelée blanche portée par les branches dépasse souvent leur propre poids; une mesure cubique appliquée aux extrémités des branches d'un arbuste a montré que le poids du givre dépassait un kilogramme pour chaque mètre cube d'espace.

Vendanges en France. — D'après le *Moniteur vinicole,* la récolte des vins pour 1896 a été de 45,214,354 hectolitres. Cette quantité équivaut presque à celle de l'année très abondante de 1893. Les terrains plantés en vignobles ont plutôt pris de l'extension dans trente quatre départements, néanmoins il a fallu reconstituer les vignobles sur tant de points infestés par le phylloxera que la surface totale est inférieure à ce qu'elle était avant l'invasion de la maladie.

Le franc moineau. — Le pierrot s'est créé à Paris et dans les environs immédiats de la capitale un genre de vie de sybarite qui lui enlève le goût de faire la chasse aux insectes. Comme le dit M. Ed. André dans sa chronique du 1er mars, il fait son ordinaire de la graine prohibée et du fruit défendu. Il se multiplie dans des proportions extraordinaires, la grande ville lui fournit l'hivernage et, le printemps venu, ces cohortes s'en vont à la campagne ravager les céréales et les vergers. La totalité des déprédations commises par les moineaux dépasse certainement 200,000 francs dans la seule banlieue de Paris. Naturellement les cultivateurs ont dénoncé le coupable et l'administration du département de la Seine a ordonné une enquête pour savoir s'il y a lieu d'autoriser la destruction des moineaux. Cinq communes seulement désirent continuer la pro-

tection du moineau : dix-sept se sont montrées indifférentes, tandis que quarante-six communes demandent la destruction du ravageur.

Ici on rencontre une fois de plus la preuve que, dans des circonstances spéciales, certains êtres, d'utiles qu'ils sont naturellement, peuvent devenir inutiles ou même nuisibles quand ils sont trop nombreux.

Rose Lillian Nordica. — Cette nouvelle variété de rose blanche, à laquelle la Société d'horticulture du Massachusetts a décerné un certificat de mérite, a été vivement remarquée à Boston. Ces fleurs, posées sur des tiges longues et droites ont un excellent parfum. C'est un semis provenant du croisement de la variété *Margaret Dickson* avec la rose *Madame Hoste*.

Fig. 31. — *Asparagus comorensis* (voir page 86).

Les fleurs à New-York. — D'après *Florist's Exchange* une table de trente-six couverts avait reçu comme ornementation florale 500 fleurs de Cattleya, 2200 de Dendrobium et 200 racèmes de *Laelia anceps*. Le tout était distribué dans un fond d'*Adiantum farleyense*. Les Orchidées les plus rares, entremêlées parmi les frondes de cet Adiantum, ont été particulièrement à la mode cet hiver dans les dîners et les bals de la haute société américaine.

Champignon destructeur du bois. — Les ravages causés par ce champignon, *Merulius lacrymans*, ne font que s'étendre dans les constructions où l'on a malheureusement fait usage de bois provenant d'arbres abattus pendant qu'ils étaient encore en sève. En ce cas le bois ne résiste à rien et les spores de ce champignon y trouvent le meilleur substratum pour leur propagation. L'emploi de sels de cuivre en lavage peut combattre ce parasite.

Vin de poires sèches. — Le *Grocery World* constate que les poires séchées de Californie rencontrent une demande croissante dans certaines régions en Europe. C'est particulièrement dans les contrées où l'on fabrique le champagne que l'écoulement des poires séchées a le plus d'importance. Il paraît que ces fruits donnent ainsi un revenu bien plus grand que lorsqu'ils sont simplement consommés à l'état sec. Cependant les fruits desséchés sont également employés en pâtes. Ils arrivent fort bien triés, choisis; ils ont très bonne mine et sont emballés comme les prunes de première qualité.

Une bonne rubrique est celle réservée dans le *Journal of Horticulture* aux correspondances transmises par de jeunes jardiniers. *The Young Gardeners' Domain* contient fréquemment des notes, des études bien exposées sur certaines cultures, celles par exemple de la préparation des fraisiers pour le forçage, les soins demandés par la vigne en serre, la culture des Gloxinias, l'examen des candidats horticulteurs, etc. Ces travaux sont naturellement revus par la rédaction du *Journal of Horticulture*. Les jeunes gens y font leurs premières armes et ainsi se préparent pour l'avenir des écrivains rompus à la pratique de la culture.

Hygromètre végétal. — Un journal allemand signale les bourgeons de deuxième année du pin de Lord Weymouth, *Pinus Strobus*, comme pouvant servir de baromètre naturel. C'est évidemment la nature hygrométrique de cet arbre qu'on a voulu indiquer. En effet, par un temps clair et sec ces bourgeons ou rameaux se relèvent et demeurent dans la situation érigée jusqu'à ce que l'atmosphère se charge d'humidité. Il s'incline et se fane en apparence lorsque le temps s'annonce comme neigeux ou pluvieux.

Nécessité des forêts. — L'évaporation produite par une surface forestière, la transpiration des feuilles comprise, dépasse de près de 50 p. % l'évaporation donnée par la même surface d'eau en plein air. Cette observation a été faite par un savant bavarois, le Dr Evermayer. Il en résulte qu'en dérodant de grandes étendues de forêts, on réduit considérablement l'humidité de l'air ambiant et par suite la terre voisine se dessèche avec plus de rapidité. La sécheresse qui prévaut actuellement dans certaines contrées n'est pas seulement le fait d'une diminution de pluie, mais l'évaporation plus rapide du sol amenée par la diminution des forêts augmente fatalement cet état de choses. Les forêts sont donc indispensables à la régularité des précipitations des vapeurs atmosphériques.

Horticulture au Kansas. — Il résulte du rapport biennal officiel du Gouvernement de Kansas que les produits horticoles qui ont donné, en 1895, 930,000 dollars n'ont plus donné en 1896 que 642,300 dollars. Cette diminution de valeur est attribuée à ce que la surface cultivée au Kansas a diminué pour tous les produits sauf pour les fraises qui ont augmenté d'un douzième. Dans cet État, les pommiers occupent le premier rang par le nombre, on en compte au delà de sept millions; il y a environ 4,000,000 de pêchers, ceux-ci viennent en seconde ligne.

L. Linden et Ém. Rodigas.

CAUSERIE

LE PARFUM DES FLEURS

Le parfum des fleurs peut jouer de mauvais tours aux personnes nerveuses et il est permis de recommander de ne pas laisser dans une chambre à coucher des bouquets ou des pots contenant des plantes coupées ou vivantes. Mais, d'autre part, il y aurait exagération à trop généraliser et à prétendre que nous devons vivre loin des fleurs; elles ont été faites pour charmer le regard et nous avons bien le droit de les regarder et de les sentir.

Ce que nous allons dire s'applique donc uniquement à des exceptions et concerne les névropathes dont le système nerveux est accessible aux influences les plus infimes. Les nerveux sont des êtres à part, qu'il faut considérer à part; malheureusement, la vie qu'on mène à la ville est bien faite pour augmenter sans cesse le nombre de ces sensitifs qui sont toujours à la limite du bon équilibre fonctionnel. Pour ceux-là, oui, il y a lieu de se défier de toute action extérieure, même des parfums des fleurs les plus suaves. De tout temps, au surplus, le phénomène a été bien connu. On a toujours dit : les fleurs « entêtent. » Il faut les enlever de la chambre à coucher. Les exemples d'accidents abondent, sans remonter aux histoires d'empoisonnement plus ou moins authentiques, signalées par divers auteurs. Ici, c'est une jeune fille qui meurt dans sa chambre où l'on avait laissé des bouquets de lys; là, c'est un officier qui, à Milianah, s'endort dans une alcove décorée de branches de laurier cerise, et ne se réveille plus. Ailleurs, c'est une fiancée empoisonnée par son bouquet de roses et de fleurs d'oranger. La légende s'en mêle, comme dans l'*Africaine*, où l'atmosphère du mancenillier fait passer de vie à trépas ceux qui se reposent sous son ombrage. Le mancenillier n'a jamais tué personne. De même Bayle raconte que, lorsqu'on se couche à l'ombre d'un noyer ou d'un sureau, on est saisi d'engourdissement et d'une céphalalgie intense. Tout le monde a pu se convaincre que c'est faux. Même exagération de la part de Valmont de Bomare qui prétend que les parties subtiles et odorantes de la bétoine fleurie sont si vives que les jardiniers, en arrachant cette plante, deviennent ivres et chancellent comme s'ils avaient bu du vin. Lesser soutient que l'odeur des cantharides donne des vertiges, etc. Quelle imagination!

D'autre part, il est bien vrai que le parfum des fleurs détermine souvent des malaises, des syncopes et différents troubles nerveux. Le peintre Vincent ne pouvait, sans se trouver mal, respirer l'odeur d'une rose; selon Orfila, une dame de sa connaissance tombait évanouie quand on préparait, en sa présence, une décoction de graines de lin. M^lle^ Contat, d'après Dehay, s'évanouissait aussi à l'odeur du musc; le duc d'Epernon, à l'odeur du lièvre; le célèbre Haller, à l'odeur du fromage, etc. Sans remonter si loin, nous avons tous vu un certain nombre de personnes éprouver de véritables malaises en omnibus ou dans un salon quand il leur fallait subir l'odeur du musc, du mimosa, du lys et même du lilas. Tous les sujets anémiques et nerveux sont très accessibles à l'influence des parfums. Et cette action est facile à comprendre : les huiles essentielles des parfums, les éthers, etc., agissent énergiquement sur le système vasculaire et nerveux par l'entremise du tissu érectile du nez; des effets réflexes surviennent et le sujet est profondément *influencé*. Sous les tropiques où les fleurs possèdent des émanations intenses et d'une extrême finesse, ces phénomènes d'intoxication sont encore plus énergiques.

CLASSIFICATION DES PARFUMS
par RIMMEL

Ce sont les fleurs, « ces encensoirs flottants » du poète, qui possèdent assurément les aromes les plus frais, et exhalent les effluves les plus suaves. Quoi, par exemple, de plus délicat, de plus enivrant, que cette vague senteur du liseron sauvage que Victor Hugo préférait, dit-on, à tout autre parfum?

Rimmel, le célèbre parfumeur, a établi une classification des odeurs que nous reproduisons ici avec ses exemples les mieux choisis :

ODEUR *rosée* : rose, géranium, palissandre.
— *jasminée* : jasmin, muguet, ylang-ylang.
— *orangée* : oranger, acacia, seringa.
— *tubérosée* : tubéreuse, jonquille, jacinthe.
— *violacée* : violette, iris, réséda.
— *balsamique* : vanille, benjoin, fève tonka, héliotrope.
— *épicée* : cannelle, muscade, cascarille.
— *cariophyllée* : girofle, œillet.
— *camphrée* : camphre, patchouli, romarin.
— *santalée* : santal, vétiver, cèdre.
— *citrine* : citron, bergamote, cédrat.
— *herbacée* : lavande, thym, marjolaine.
— *menthacée* : menthe, sauge, basilic.
— *anisée* : anis, badiane, carvi.
— *amandée* : amandes amères, mirbane, laurier.
— *musquée* : musc, civette.
— *ambrée* : ambre gris, mousse de chêne.
— *fruitée* : poire, coing, ananas.

Tous ces parfums font l'objet d'un commerce important. En France, le département des Alpes-Maritimes est presque entièrement consacré à la culture des roses, orangers, jasmins, cassies, violettes, tubéreuses, etc., si usitées en parfumerie. On cultive, ailleurs, le thym, le géranium, le romarin, la lavande. La meilleure essence de roses est celle de Provence. La meilleure essence de lavande est faite en Angleterre. Le patchouli nous vient de l'Inde et la gaulthéria (essence de winter-green) des États-Unis. La parfumerie, du reste, n'utilise pas seulement les végétaux (fleurs, feuilles, fruits, écorces), etc... Elle trouve dans certaines substances animales le plus puissant appoint. C'est ainsi que le musc, sécrétion particulière d'un chevrotain, le musc s'emploie d'une façon considérable : il a la propriété de développer l'odeur des autres essences, et de leur donner (pour ainsi dire) des ailes. L'ambre gris, concrétion morbide d'un cachalot, donne également aux parfums une finesse éthérée que nul autre procédé, naturel ou artificiel, n'a pu fournir encore à l'art du parfumeur. Enfin, on emploie aussi, mais à très petites doses, la civette, poche odorante d'un mammifère viverrien....

A côté des parfums extraits naturellement, il existe des produits odorants artificiels, des essences que la chimie crée de toutes pièces, ordinairement par synthèse... Exemples : les fausses essences de citron, de cannelle, d'ananas; la vanilline extraite de l'avoine ou de la térébenthine; la fausse essence d'aspic ou de lavande, retirée du pétrole, etc. Ces essences ont une odeur moins agréable, moins suave, plus lourde (si l'on peut dire) au nez, que les essences naturelles : elles sont assez inoffensives, du reste, ou du moins, peu toxiques : leur abus provoque davantage, toutefois, des étourdissements et des maux de tête.

L'essence artificielle la plus usitée en parfumerie est la *nitrobenzine*, essence de *mirbane*, ou *fausse essence d'amandes amères*, découverte en 1834 par Mitschelisch. C'est un liquide jaunâtre que l'on obtient en quantités énormes et à très bon marché dans les fabriques d'aniline. On peut la préparer en introduisant, par petites portions, de la benzine dans de l'acide nitrique *fumant*, préalablement chauffé.

D^r^ E. MONIN.

PLANTES EN SERRES

LE CYANOPHYLLUM MAGNIFICUM

Le *Cyanophyllum magnificum*, cette superbe plante d'ornement, une des belles introductions de M. J. Linden, appartient à la richissime famille des Mélastomacées, qui contient tant de bijoux et de perles. Malgré son mérite éminent, la présente espèce est cependant peu répandue. Aussi, il faut en convenir, sa culture est souvent mal comprise.

Originaire des forêts avoisinant Palenque, au Mexique, le *C. magnificum* y devient un élégant arbrisseau, à ramifications peu nombreuses, mais garnies de splendides feuilles longues d'un mètre et larges de cinquante centimètres. Supérieurement d'un vert foncé, et inférieurement d'un pourpre violacé, celles-ci présentent l'effet de la soie ondée et chatoyante, et impriment au port de cet opulent végétal, un cachet noble et admirable.

Pour donner à cette Mélastomacée des conditions semblables à son *habitat*, on la cultive en serre chaude humide. Le compost est formé avantageusement d'un mélange de terre de bruyère, de terreau (provenant de feuilles coriaces) et de sable blanc. De fréquents et copieux arrosements sont requis pendant la saison végétative. Pour éviter que la terre ne s'aigrisse, on pratique un excellent drainage, et de temps à autre, on laisse légèrement sécher le compost. Il est nécessaire d'ombrager contre les rayons brûlants du soleil et de seringuer journellement plusieurs fois pendant les temps chauds.

Le seul moyen d'avoir toujours des exemplaires de toute beauté, consiste à renouveler les plantes chaque année. Par le marcottage, on obtient d'excellents résultats : en janvier, on coupe les plus beaux rameaux des sujets de l'année précédente, jusqu'à la moitié de leur épaisseur et on glisse dans la fente un petit morceau de charbon de bois. Immédiatement au-dessus de la section, on attache un pot, préalablement fendu en deux dans le sens de sa hauteur. Fixé solidement autour de la tige, le récipient est rempli de terre légère et entouré de mousse; le tout est tenu dans une fraîcheur constante. Au fur et à mesure que les racines se développent, on agrandit la coupure, et bientôt le sevrage se fait complètement. De cette façon, on obtient à bref délai des exemplaires ravissants, qui augmentent merveilleusement les charmes déjà considérables de nos cultures sous verre.

Le bouturage des petites pousses réussit aussi parfaitement. Empotées en petits godets et soumises à une chaleur de fond de 20-25° R., elles reprennent promptement.

Les jeunes plantes obtenues par l'une ou l'autre méthode, sont rempotées successivement dans des vases plus grands. Inutile presque de dire que les pots relativement petits présentent les meilleures conditions pour maintenir les racines dans un excellent fonctionnement et à l'abri de la pourriture.

A côté du *Cyanophyllum magnificum* figure

encore dignement le *C. spectandrum*, importé du Brésil en 1866.

Quoique jolis, les *C. assamicum, Bowmani* et *speciosum* sont cependant moins recommandables. E. L.

LES ASPARAGUS

Les longues tiges des Asperges ornementales, minces comme des fils, grimpant, s'enlaçant ou se tortillant avec une facilité et une rapidité étonnantes autour de toutes sortes de supports, laissent, avec une grâce négligente, retomber leurs nombreux rameaux chargés d'une infinité de ramuscules verts ou *cladodes* que l'on prend à tort pour des feuilles. Ces longues tiges sont employées couramment par les fleuristes dans les diverses garnitures florales auxquelles elles prêtent un si coquet aspect. La légèreté, l'air vaporeux de la plupart des espèces d'Asparagus comparable à un léger nuage d'un tendre vert d'émeraude, la longue durée de fraîcheur qui les fait préférer aux frondes des fougères de serres, la facilité de culture, leur peu d'exigence pour donner de belles plantes, ont donné à ces espèces voisines de l'Asperge commune une vogue qui s'alimente de nouvelles introductions comme celle que nous figurons ici, grâce à M. Wilhelm Pfitzer, de Stuttgart qui nous a prêté obligeamment le cliché.

Cette nouvelle introduction, l'*Asparagus comorensis* (fig. 31), est une précieuse acquisition pour les serres, les jardins d'hiver et spécialement pour la culture en appartement; son feuillage (dans le langage ordinaire s'entend) ressemble à quelque plume finement découpée, de couleur d'émeraude tendre, dépassant en élégance les plus fines frondes de fougères. Plus que certaines de ses congénères, cette espèce se fait remarquer par la durée de ses tiges coupées, ce qui la rend particulièrement propre à la confection des bouquets et à la garniture des vases fleuris. Elle se caractérise en outre par sa charmante végétation qui permet de conduire les tiges au gré de la fantaisie de l'amateur; notre figure donne une idée d'une forme facilement réalisable.

Une autre espèce qui a rencontré les sympathies des amateurs et des fleuristes, est l'*Asparagus Sprengeri* Regel, dont les feuilles ou cladodes planes, linéaires, fasciculées par une à quatre, se terminant par une fine pointe piquante, garnissent de longues tiges filiformes qui retombent en masse le long des vases dans lesquels on cultive cette jolie plante ornementale. L'*Asparagus Sprengeri* a été introduit de Natal, en 1890.

Parmi les autres espèces les plus recommandables, il convient de citer les *Asparagus albanensis, plumosus, nanus, ramosissimus, retrofractus, arboreus* et *tenuissimus*.

Les Asparagus préfèrent un compost fertile et léger; on les tient ombrés et constamment humides. Leur multiplication se fait par la division des griffes, par le semis ou par le bouturage des rameaux semi-ligneux.

CAMOENSIA MAXIMA

Cette superbe Légumineuse dont l'introduction remonte à 1873 est un bel arbuste grimpant, de serre chaude, dont les fleurs disposées en grappes compactes, dressées et terminales, sont couvertes sur le calice et les pédoncules d'une pubescence brune et feutrée. Les pétales sont d'un blanc pur avec les bords ondulés et ornés de jaune orangé. Ces fleurs sont agréablement parfumées, très élégantes, mais d'une durée éphémère.

LE CHOISYA TERNATA EN POTS

La *Revue Horticole* relève dans un article du *Garden* du 26 décembre dernier, une idée pratique. Le *Choisya ternata*, renommé comme un excellent arbuste à placer dans les parties abritées d'un jardin, n'est presque jamais rencontré en pots. Faisons remarquer de suite qu'il n'en est pas de même en Belgique; ici, on le voit rarement dans les jardins, mais il est cultivé couramment comme plante d'orangerie et de serre froide; c'est une excellente plante de marché et, à plusieurs reprises, nous en avons rencontré de fort beaux spécimens couverts de fleurs dans les expositions; leur feuillage lustré et leurs fleurs blanc pur et parfumées, en effet, leur valent ici une vogue méritée.

On les cultive dans un mélange de terre franche et de terreau mélangés d'un peu de sable. La multiplication se fait facilement au printemps, de boutures aoûtées, mises en godets remplis de sable et placés sur couche tiède. Lors de l'empotage, on donnera la préférence aux pots assez grands, afin que les racines s'y trouvent bien à l'aise. CH. DE BOSSCHERE.

LA GRANDE CULTURE

L'ASPIDISTRA ELATIOR

Si l'immense société végétale possède aussi ses philosophes et ses martyrs, l'*Aspidistra* doit assurément se compter au nombre des plus grands héros de la torture. C'est une de ces rares plantes que l'on maltraite impunément de toutes les façons. Les arrosements copieux ou discrets, la serre froide ou chaude, l'appartement sombre ou éclairé, toutes ces conditions bien différentes n'ébranlent pas les vertus de la patiente.

Aussi, par suite de ses qualités nombreuses, cette liliacée est cultivée en grandes quantités. Dès que les gelées ne sont plus à craindre, on divise les plantes mères en nombreux morceaux, qu'on plante sur couche tiède et sous chassis. Un compost nourrissant, formé de gazons décomposés (provenant d'un terrain argileux), de terre de bruyère, de terreau et de sable, offre un milieu très favorable aux fonctions du système radicellaire. Pendant les premières semaines, on tient à l'étouffée et on seringue une ou deux fois par jour. Plus tard, quand les plantes commencent à pousser, on les réconforte par un aérage abondant et des seringages plus fréquents, tout en les abritant contre les rayons solaires. Les arrosements à l'engrais liquide aident puissamment au développement rapide des plantes. En septembre, on les empote et on les place sur couche tiède pour favoriser la reprise. Ensuite, elles sont remisées en bâche ou en serre, jusqu'au printemps suivant.

L'*Aspidistra panaché* se cultive dans un compost moins nutritif; à cet effet, on y ajoute des briques concassées, tandis qu'on diminue la quantité de terreau. Quant aux engrais dilués, ils ne sont employés que pour les plantes qui végètent trop médiocrement. A part ces petites différences, la culture reste la même que pour l'espèce type.

Mise principalement en pratique chez les amateurs, *la culture en pots* est cependant recommandable pour les variétés panachées.

De toutes nos plantes cultivées, l'*Aspidistra* est une des rares que l'on puisse conseiller en toutes circonstances sans crainte de recevoir un jour, des reproches mérités.

MULTIPLICATION ET CULTURE DES DRACAENA A FEUILLAGE COLORÉ

La variabilité d'un feuillage gracieux et opulent est certes un des caractères distinctifs des *Dracaena*. A lui seul, ce splendide genre offre une immense ressource pour la décoration des serres et des appartements. Aussi, peut-on dire avec raison, qu'à côté du palmier, le Dracaena constitue le principal hôte des serres bourgeoises. Rien d'étonnant alors de voir des cultures spéciales, où cette plante est propagée en grandes masses.

La méthode de multiplication la plus employée consiste à placer des morceaux de tiges dégarnies de feuilles, sur une couche de sable pur ou mélangé à de la terre tourbeuse, dont les qualités hygroscopiques sont très favorables. En soumettant ces tiges à une température de 25 à 28° R. et à l'étouffée, on obtient après quatre ou cinq semaines de jeunes pousses longues de sept à huit centimètres. Celles-ci sont enlevées légèrement au-dessus de la tige et traitées comme boutures, en ayant soin de bien aviver les plaies, qu'on saupoudre de charbon de bois. Piquées dans un coffre à multiplications, elles s'enracinent au bout de deux à trois semaines. A ce moment, on les empote (à moins qu'on ne l'ait fait directement avant l'enracinement), et on les maintient sous châssis jusqu'à parfaite reprise. Graduellement, on les habitue à l'air libre de la serre.

Les boutures aussi bien que les plantes faites doivent être seringuées avec de l'eau tiède, pour avoir un milieu constamment humide et éviter ainsi la funeste araignée rouge, qui est aussi nuisible que minuscule, pour les premières surtout; on ne peut cependant faire les seringages à l'excès, sans encourir le risque de produire la pourriture.

Une deuxième manière de multiplier consiste à sectionner les tiges feuillues en petits morceaux de deux à trois centimètres, munis chacun d'une feuille. Ces divisions sont empotées et placées sous châssis dans la serre à multiplications, en ayant soin d'enterrer les pots dans la cendre.

Quoique moins employé, on peut encore citer le bouturage de drageons, qui ne fournit cependant qu'un nombre limité de plantes.

Finalement, nous avons les boutures de têtes qui donnent les plus forts et les plus beaux spécimens.

Au mois de mai, les jeunes plantes sont livrées à *la pleine terre* dans la serre. Un mélange de terre de bruyère et de terreau forme un compost qui leur est très avantageux. De fréquents seringages, joints à un bon aérage, provoquent sous l'influence de la chaleur (minimum 15 à 16° R.), une végétation luxuriante, qui nous lègue à l'automne de jolies plantes de vente facile et lucrative. En septembre, on les empote soigneusement; si grandes que soient les précautions prises, les Dracaena se ressentent toujours de cette opération. Pour empêcher la perte des feuilles basales, on élève légèrement la température tout en soignant spécialement l'entretien de l'humidité atmosphérique.

La *culture en pots* pendant l'été est aussi pratiquée; elle nécessite plusieurs rempotages consécutifs et présente l'avantage de ne pas endommager les racines. Quoiqu'on obtienne par ce procédé d'excellents résultats, ceux obtenus par la culture de pleine terre sont cependant moins coûteux et éminemment supérieurs.

E. LEJEUNE.

LES ROSES

ROSE MOUSSUE « LITTLE GEM »

Le genre Rosier a reçu depuis un demi siècle des enrichissements considérables et nombreux. C'est que la rose sera toujours une fleur aimée ; la mode pourra ériger à côté d'elle des rivales plus ou moins heureuses, jamais on ne parviendra à la mettre dans l'oubli. Beauté de la forme, charme du coloris, finesse du parfum, elle réunit toutes les qualités qu'on peut demander à une fleur. Et à toutes ces qualités réunies elle ajoute encore celle d'une variété sans fin. Sait-on qu'il existe actuellement plus de trois mille variétés de roses connues dans toutes sortes de races bien définies? Les rosiers peuvent à eux seuls peupler tout un jardin. Le rosarium que S. M. la Reine des Belges possède et dirige elle-même à Laeken est un modèle ravissant que les amateurs de roses voient et revoient avec un vif plaisir. Le parterre de rosiers établi au château de Mariemont est loin d'être aussi étendu mais il est parfaitement choisi.

Les espèces du genre Rosa sont considérées comme fort nombreuses. On en connaissait une cinquantaine que notre éminent rhodologue, M. Fr. Crépin, le savant directeur du Jardin botanique de Bruxelles, a réduites à un nombre beaucoup moindre. Et dans ces espèces, la plupart ont produit des variétés plus ou moins nombreuses et il a surgi, dans les cultures, des hybrides provenant de croisements naturels comme de fécondations artificielles.

Un des types les plus répandus est le *Rosa centifolia*, le rosier à cent feuilles, et celui-ci a donné lieu à une race caractérisée, le rosier moussu (*Rosa centifolia muscosa*) dont le calice glanduleux est particulièrement marqué par des segments ayant l'aspect de mousse, d'où le nom de rose moussue. Dans cette race, on a vu apparaître dans les derniers temps diverses variétés fort distinctes en tête desquelles on peut placer la rose « Little Gem » dont la figure ci-jointe donne le portrait. Elle a été obtenue par MM. William Paul and Son, les célèbres rosiéristes de Waltham Cross, Herts. C'est une rose miniature dont la plante, de croissance modérée, forme des buissons compacts, se couvrant de petites fleurs doubles, d'un coloris cramoisi, gracieusement entourées de la mousse de leur calice. Ce n'est pas seulement une variété d'élite produisant un charmant effet dans le parterre, mais c'est une heureuse acquisition pour les bouquets et les vases.

Fig. 32. — Rose moussue « Little Gem. »

ÉM. RODIGAS.

PETITES NOTES

Maxillaria tenuifolia. — Cette espèce a le rhizôme traçant comme celui d'un Ornithidium, et les feuilles linéaires étroites. Ses fleurs ont à peu près la grandeur de celles de l'*Odontoglossum Reichenheimi*. Les sépales, oblongs lancéolés, ont la base jaune brunâtre maculée de rouge chaudron, et la moitié supérieure rouge chaudron; les pétales, dressés, aigus, ont la même couleur. Le labelle récurvé est jaune crême, maculé de points rouge-brun.

C'est une des plus anciennes espèces du genre, car sa première floraison en Europe remonte à 1839, mais elle se rencontre rarement dans les cultures. Son coloris très singulier rappelle celui du *M. nigrescens* plus qu'aucun autre, mais il est moins sombre et plus attrayant.

Cypripedium × Andronicus. — Un abonné nous communique une fleur de ce bel hybride. La floraison a eu lieu jusqu'à présent pendant l'été; mais il n'y a rien de surprenant à voir un Cypripedium, un hybride surtout, fleurir plusieurs fois dans l'année ou à des époques variables.

Ses parents sont le *C. Rothschildianum* et le *C. superbiens*. Ses fleurs, grandes et bien colorées peuvent être considérées comme intermédiaires entre celles des deux parents. Le sépale dorsal est encore plus remarquable que dans le *C. Rothschildianum;* il est parcouru de lignes longitudinales brun chocolat très vif, sur fond vert olivâtre dégradé jusqu'au blanc vers les bords. Les pétales rappellent ceux du *C. × Morganiae,* et sont d'un vert olive, maculés de chocolat. Le sabot est très foncé, presque noir, avec la partie antérieure passant au rouge pelure d'oignon pourpré.

Masdevallia Mooreana. — On nous demande des renseignements sur cette espèce colombienne, qui est peu connue des amateurs, au moins sur le continent.

Elle fut décrite par Reichenbach, qui écrivait qu'elle semblait être une variété du *M. coriacea* (*Brückmulleri*) ayant le labelle et les sépales latéraux rouge sombre, sauf l'extrême pointe. D'autre part, il est indiqué dans le *Botanical Magazine* que ses fleurs, une fois séchées, sont impossibles à distinguer du *M. Gargantua*.

Ces deux mentions suffisent à donner une idée de l'allure des fleurs du *M. Mooreana*. Ajoutons que le sépale supérieur a la face externe jaune clair pointillée de rouge, et la face interne jaune parcourue par cinq lignes longitudinales rouges.

Aganisia ionoptera. — Cette Orchidée ne peut guère être rangée au nombre des perles les plus brillantes de la famille, mais elle est gracieuse, d'allure fort coquette et d'un coloris très intéressant; arrangée en potée, elle garnit d'une façon charmante.

Il ne faudrait pas que le nom d'Aganisia fît penser à une analogie avec l'*A. cyanea*. Avec ses tiges grêles, dressées, assez longues, ses fleurs assez petites, ses segments oblongs aigus, l'*A. ionoptera* diffère complètement de la plante qui a contribué principalement à rendre célèbre ce nom d'Aganisia auquel elle n'a d'ailleurs pas droit, puisque c'est un Acacallis.

L'*A. ionoptera* fut introduit par M. Linden en 1871, et décrit d'abord sous le nom de *Koellensteinia ionoptera*. Il avait disparu des cultures au bout de quelques années, et fut réintroduit en 1891 par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Il a les sépales blancs, teintés de bleu pourpré, surtout les latéraux, et les pétales d'un bleu pourpré vif, tirant sur l'indigo. Le labelle panduriforme, assez large, a le fond blanc et porte plusieurs lignes transversales bleu pourpré. Il existe aussi une variété presque entièrement blanche.

Saccolabium Harrisoni. — La plante connue sous ce nom, et qui d'ailleurs se rencontre rarement dans les cultures, n'est qu'une variété du *S. violaceum*. Elle est d'un blanc pur, et à ce titre elle est tout à fait remarquable. Nous avons eu le plaisir de l'admirer ces jours-ci dans la charmante collection de M. Robert Lebaudy, à Bougival.

Le *S. violaceum* est originaire des îles Philippines. C'est une très belle espèce que l'on confond assez souvent avec le *S. giganteum,* beaucoup plus répandu. Il ne s'en distingue que par des caractères assez secondaires; il a les sépales un peu moins larges, et surtout le labelle beaucoup plus étalé, à peu près plat, avec trois petites ondulations vers la base.

La forme type a les segments blancs tachetés de rose pourpré et le labelle rouge pourpré légèrement violacé, comme dans le *S. giganteum*.

Cattleya Percivaliana. — Quoiqu'un peu éclipsée par le voisinage des grandes et superbes fleurs du *C. Trianae,* cette ravissante espèce ne peut manquer d'exciter l'admiration de toutes les personnes qui visitent à cette saison une collection d'Orchidées. Ses fleurs sont plus petites que les autres du groupe *labiata;* elles ne dépassent guère 12 ou 13 centimètres de diamètre; mais elles ont un coloris ravissant, le plus remarquable peut-être qui se rencontre dans ce groupe, et que le *C. Mossiae* seul égale quelquefois. Le labelle, à partir du milieu du tube, présente une graduation merveilleuse de jaune foncé, de vieil or, d'orange, de rouge cramoisi et de pourpre sombre, allant jusqu'au noirâtre.

Le *C. Percivaliana* réclame le même traitement général que les *C. labiata vera* et *C. Trianae,* et fleurit après le premier, et longtemps encore en même temps que le second. C'est un des Cattleya les plus faciles à cultiver.

Maxillaria luteo-alba. — Cette belle Orchidée, qui, à notre avis, est une des perles du genre, après les *M. Lindeniae, M. venusta* et *M. Sanderiana,* va bientôt embaumer les serres. On ne peut lui reprocher qu'un seul défaut, commun à la plupart des Maxillaria, c'est d'avoir les pétales et les sépales un peu grêles et étroits relativement à leur longueur. Le coloris est charmant; les sépales sont d'un blanc jaunâtre à la base, et passent au jaune brunâtre vers le sommet; les pétales sensiblement moins longs, dressés, sont blancs à la base, jaunes au sommet, et portent vers le milieu une zone transversale brune. Le labelle est jaune, plus pâle sur les bords, et strié de pourpre sur les lobes latéraux.

A l'époque où se produit la floraison, la pousse commence à se développer; il faut donc arroser abondamment. Les fleurs durent longtemps. Elles peuvent être comptées au nombre des plus parfumées qui existent dans la famille orchidéenne.

Aerides, Vanda et Saccolabium. — Le moment actuel est favorable pour renouveler ou rafraîchir le compost de celles de ces Orchidées qui en ont besoin. Pour les petites plantes, qui ont peu de compost, il est facile d'opérer sans déranger les racines, en enlevant le sphagnum avec quelques précautions. Pour les grands spécimens, on peut souvent se contenter d'un surfaçage; si l'on doit procéder à un rempotage complet, on peut le faire commodément, dans le cas des plantes cultivées en paniers, en coupant les fils de laiton et en démontant le panier. On profitera de l'occasion pour recouvrir la base de la plante si elle est dénudée; pour ne pas augmenter démesurément la hauteur du récipient, on coupe l'extrémité de la racine.

Il faut prendre des soins particuliers pour ne pas blesser les racines actives de ces plantes, en raison de leur grosseur et de leur petit nombre.

G. T.-G.

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

IV. Odontoglossum crispum Kegeljani

(Fig. 33, voir p. 89)

Voici l'une des belles variétés que nous mentionnions dernièrement en parlant des heureuses importations révélées à l'établissement de Moortebeek.

L'*O. crispum Kegeljani* est une forme d'un coloris rare et très distingué. Ses fleurs sont très maculées de brun rougeâtre; mais ces macules, au contraire de ce qui se produit le plus fréquemment, sont très nombreuses et forment de gros points parsemés. Sur les sépales, elles recouvrent toute la surface, et sont groupées en masses assez volumineuses; sur les pétales, elles sont plus petites et rassemblées principalement vers la partie centrale. Elles apparaissent très vivement à la face postérieure des segments, où elles présentent une teinte plus rouge qu'en avant. Le labelle porte une grande macule de forme allongée sur toute sa moitié antérieure, et une série de petites taches sur les côtés et sur le disque jaune; en outre, ses bords frangés sont entièrement pointillés de rouge, ce qui produit un effet charmant. Tous les segments sont larges et bien formés, et la fleur dans son ensemble est grande et superbe.

Le coloris de cette remarquable variété n'est pas sans quelque analogie avec celui de l'*O. Andersonianum,* et très probablement ces deux plantes sont de celles dans l'origine desquelles la fécondation croisée a dû jouer un rôle, comme le disait récemment M. de B. Crawshay dans un article que nous avons déjà cité. Mais l'*O. Andersonianum* n'a pas cette ampleur de segments et cette belle forme ronde qui permet de classer la plante dont nous nous occupons ici dans la catégorie des *O. crispum* dits de Pacho.

L'*O. crispum Kegeljani,* exposé au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 14 février, a reçu en cette occasion un diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité et par acclamation. Il est dédié à M. F. Kegeljan, l'un des membres fondateurs de la Société bruxelloise, le très gentleman vétéran des amateurs belges.

ARNOLD WHITE.

LES PROGRAMMES D'EXPOSITIONS

Revenons un instant sur les expositions, puisqu'aussi bien l'actualité nous y engage, et que d'ici à un mois, elles commenceront à s'ouvrir un peu partout.

Quelle est la meilleure façon de comprendre l'organisation des expositions ?

En parcourant ces jours-ci « l'Annuaire de la Société Nationale d'Horticulture de France pour 1895 », nous relevions, dans l'aperçu historique qui en forme l'introduction, le passage suivant (il s'agit de l'année 1870) :

« ...La vaste nef du Palais de l'Industrie n'a jamais offert une aussi brillante décoration. Le total des plantes exposées s'est élevé au chiffre considérable de 7,548, non compris les lots d'asperges et autres légumes ; et un vaste emplacement était occupé par les objets des diverses industries horticoles. *Ce succès a été attribué à la suppression du programme traditionnel des concours désignant à l'avance les genres de plantes seuls admis à concourir, et déterminant le nombre d'individus à exposer.* »

Nous signalons cette remarque à l'attention des organisateurs d'expositions, en ce qui concerne particulièrement la Belgique, où l'on continue généralement à spécifier dans les programmes des lots de 5, de 10, de 20 plantes de telle ou telle espèce. Ce procédé, à notre avis, ne peut que gêner les exposants, et ne présente aucune utilité. Il n'est pas suivi à Londres, où les grandes expositions de la Société royale offrent un coup-d'œil si varié et si beau, et rassemblent tant de richesses, précisément parce que chaque exposant est libre d'apporter autant de plantes qu'il veut et telles plantes qu'il lui plaît.

Un lot de 50 plantes d'une espèce donnée peut n'avoir que très peu de mérite, tandis qu'un seul spécimen présentera beaucoup plus d'intérêt et fera beaucoup plus d'honneur au cultivateur qui l'aura élevé, au collectionneur qui l'aura fait entrer dans ses serres. D'autre part, il peut se trouver, dans un groupe assez ordinaire comme ensemble, une seule plante rare ou d'élite qui mérite d'être tirée à part et de recevoir une récompense individuelle. Le jury peut faire ce choix quand il n'est pas entravé par les formules impératives d'un règlement préconçu, et n'a pas d'autre mission que de récompenser ce qu'il y a de meilleur.

Ne peut-il pas arriver, d'ailleurs, qu'un exposant ignore la valeur d'une plante qu'il possède, surtout en matière de plantes rares, d'Orchidées par exemple ? Dans ce cas, la récompense accordée par le jury lui révèle le mérite de son apport ; tandis que la plante aurait été méconnue ou noyée, par suite de l'erreur de son propriétaire, s'il avait fallu lui assigner une place dans un programme rigoureux arrêté d'avance.

Aussi bien, la forme même des concours, qui ouvre une lutte en quelque sorte personnelle entre deux ou trois exposants, a quelque chose de fâcheux qui écarte bien des concurrents. Celui qui n'a pas le premier prix a l'air de subir une sorte d'humiliation ; celui qui triomphe, par suite, serait quelquefois tenté de s'en excuser et d'assurer au second que les deux lots se valaient à peu près. La rivalité de personnes qui s'établit ainsi ne peut manquer de gêner considérablement les décisions du jury ; sans parler même des récriminations qui se produisent toujours — car on a 24 heures pour maudire ses juges — celui qui prend part à ces opérations redoutables est souvent tenté de compâtir à l'avance à la déception que sa décision va produire chez un ou deux des exposants, et comme certains examinateurs de Facultés, il a envie de recevoir tout le monde... mais alors c'est le vrai mérite qui est victime.

Les expositions sans concours, au contraire, permettent d'attribuer les récompenses à chacun selon son mérite, sans qu'il y ait comparaison, ni par conséquent rivalité désobligeante. Tout le monde est satisfait, ou à peu près, et c'est là, semble-t-il bien, le but des expositions ; les amateurs exposant en général pour le plaisir de montrer leurs belles plantes et d'en être complimentés, non pas pour se déclarer la guerre entre eux.

Des réponses que nous avons reçues et publiées jusqu'ici au cours de notre *Enquête orchidophile*, il semble bien ressortir que les principaux amateurs partagent notre façon de voir, et qu'ils se dégoûteraient vite d'exposer si les organisateurs d'expositions continuaient, en Belgique au moins, à suivre les vieux errements. Cette conclusion, cet enseignement, ne sera pas le moindre profit à retirer de l'enquête que nous avons entamée dans l'intérêt général de l'horticulture. G. T. G.

TRAVAUX DE SAISON

Nous arrivons à l'époque de l'année qui réclame des cultivateurs le plus d'activité. La plupart des Orchidées rentrent en végétation, et réclament des arrosages abondants. On aura soin cependant de n'augmenter que d'une façon progressive ; une fois que les racines seront assez développées et que le bourgeon gonflé aura commencé à s'allonger en pousse, on pourra donner l'eau en grande quantité.

Les ombrages doivent être toujours prêts, et mis en place dès que le soleil paraît trop ardent. Les plantes aiment beaucoup la clarté, et dans cette période où leur vie prend une activité nouvelle, la lumière et la chaleur du soleil leur sont particulièrement propices ; mais à cette saison où l'atmosphère est encore extrêmement claire, les rayons du soleil, n'étant pas amortis par les buées, les brumes ou les poussières, comme en été, sont très dangereux ; en une heure, ils risquent parfois de brûler la moitié des plantes d'une serre. Les feuilles, d'ailleurs, sont encore très délicates.

Fig. 33. — *Odontoglossum crispum var. Kegeljani.*

Fond blanc crême, les macules brun rougeâtre.

Dès que l'on voit le soleil darder des rayons très ardents sur les serres, il faut donc avoir soin de mettre les abris en place ; mais, d'autre part, il faut les enlever sans retard lorsqu'on voit le danger passé.

Les rempotages doivent être déjà en train, et assez avancés ; il faut toujours les effectuer de préférence avant que les plantes rentrent en végétation, au moment où leurs racines ne risquent guère d'être blessées. Un peu plus tard, l'opération serait très délicate, car chaque jeune racine brisée représente une perte sensible pour la plante.

Il se produit, quand la floraison prend fin, un petit ralentissement dans la végétation, et l'on devra éviter de donner des arrosages trop abondants pendant une semaine ou deux après le

rempotage. Lorsqu'une plante n'absorbe et n'élimine pas activement, un excès d'eau peut faire pourrir ses racines.

Les Odontoglossum de serre froide, les Masdevallia, l'*Ada aurantiaca*, sont des Orchidées qui n'ont jamais de repos bien prononcé et croissent à peu près toute l'année sans interruption ; il en résulte, d'une part, que l'on peut les rempoter à peu près quand on veut, et d'autre part, qu'il faut procéder avec précaution, les racines étant toujours délicates. On laisse les plantes au sec pendant quelques jours avant de les rempoter, ce qui permet de détacher plus facilement la motte et les racines des parois des pots.

Tous les Cattleya et Laelia qui vont entrer en végétation doivent être rempotés ; un mélange de moitié de sphagnum et de terre fibreuse, ou de deux tiers de terre fibreuse pour un tiers de sphagnum, donne les meilleurs résultats, au moins en Belgique et dans le nord de la France. Dans les pays plus chauds, il paraît que le sphagnum doit être préféré, et même employé exclusivement. Cela tient peut-être à ce qu'il se conserve plus frais et plus humide que les fibres de polypode. Quand on emploie la terre fibreuse préalablement nettoyée et « débrouillée, » elle laisse passer beaucoup d'air et sèche vite. C'est d'ailleurs un avantage, à notre point de vue, mais on comprend qu'il puisse en être autrement dans les pays très chauds.

Le drainage a beaucoup d'importance, comme le savent tous les cultivateurs de plantes en serres. Nous avons vu parfois des amateurs drainer très mal leurs pots, tout en croyant bien faire, et il ne nous paraît pas inutile d'insister sur ces détails. Il y a des jardiniers qui versent une poignée de morceaux de tessons au fond des pots, sans aucun soin, et sans regarder comment ils les disposent. Nous comprenons bien que quand on a beaucoup de plantes à traiter, on ne puisse pas consacrer une heure à chacune ; mais tout en travaillant le plus vite possible, on doit s'assurer que les tessons se disposent bien au fond du pot, ne tombent pas tous d'un côté, ou sur les bords, en laissant le trou libre. Il n'est nullement indifférent qu'ils se superposent d'une façon ou d'une autre pour que l'eau s'écoule bien et que l'air circule en abondance parmi le drainage. Si l'on pouvait quelquefois les placer un à un, on obtiendrait des résultats bien meilleurs.

Le chauffage doit être surveillé attentivement pendant le mois de mars, l'un de ceux où la température est le plus variable. Il faut l'entretenir pendant la nuit, au risque de chauffer un peu trop les serres, ce qui vaut mieux que de voir geler les plantes ; pendant le jour on le règlera d'après le temps, en consultant le thermomètre à intervalles assez rapprochés.

Enfin, l'époque où nous sommes est celle où l'on doit passer tout en revue, remettre tout en bon ordre, rétablir partout une propreté parfaite en profitant d'une belle journée, laver les pots, faire des provisions d'eau de pluie après avoir nettoyé les bassins s'il y a nécessité, laver les vitrages et les abords des serres. C'est le moment aussi où l'on peut essayer des modifications de traitement pour les plantes qui ont paru ne pas aller très bien l'année précédente. Parfois un simple changement de place a beaucoup d'influence, et dans deux ou trois mois la différence sera déjà visible.

Quant aux plantes qui prospèrent et fleurissent bien, il ne faut jamais les déplacer. On risquerait de gâter tout.

L. L.

NOTRE ENQUÊTE ORCHIDOPHILE

Dr Dessois (Français)

1° *Depuis quand êtes-vous amateur?*

Depuis onze ans. Je possède 250 plantes environ que je cultive par moi-même.

2° *Comment l'êtes-vous devenu?*

Par suite du désir de posséder des Orchidées que j'admirais aux expositions.

3° *Quelles sont les premières Orchidées que vous avez cultivées?*

Cattleyas, Laelias, Oncidium, Odontoglossum, Lycastes, Cypripedium, Vandas, Aerides.

4° *Quel est le genre que vous préférez, et pourquoi?*

Je ne saurais dire.

5° *Quelle est, d'après vous, la plus belle Orchidée?*

Je ne sais.

6° *Quelles sont les onze suivantes, par ordre de préférence?*

Je ne sais.

7° *Vos serres sont-elles installées à la ville ou à la campagne?*

A la campagne.

8° *Appliquez-vous les principes de culture indiqués dans « Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe » ou dans ce journal et comment vous en trouvez-vous?*

Au début, j'ai suivi la méthode enseignée, dans le traité de M. le comte du Buisson ; ensuite, celle préconisée par le *Journal des Orchidées* qui m'a donné de meilleurs résultats.

9° *A quoi attribuez-vous vos succès ou vos échecs dans la culture des Orchidées?*

Quoique depuis mes débuts, je n'aie perdu en tout que quatre ou cinq plantes, mes Orchidées dépérissaient et faisaient des pousses de plus en plus petites. C'est pourquoi depuis le printemps dernier j'ai essayé les arrosages à l'eau minérale selon la dernière formule de M. Roman.

10° *Engraissez-vous vos Orchidées et quels résultats avez-vous obtenus?*

Ayant combattu *a priori* l'emploi des engrais chimiques dans le *Journal des Orchidées*, je tiens à faire amende honorable et à confesser mon erreur. Cette méthode m'a donné en effet les plus remarquables résultats, dont les principaux sont :

1° Plantes beaucoup plus vigoureuses, pousses doubles et même plus en dimensions relativement aux pousses de l'an dernier.

2° Floraison *beaucoup* plus abondantes, coloris plus frais et de plus (avantage inestimable et incontestable) conservation de la fraîcheur de la fleur pendant la durée entière de la floraison. Ainsi, j'ai en ce moment six *Cattleya labiata* et *maxima* dont les fleurs se couvraient de points noirs dès le troisième et même le deuxième jour de la floraison, et qui sont cette année aussi fraîches après plus de trois semaines qu'au moment de l'épanouissement.

3° Enfin disparition *complète* sur les feuilles des taches noires (spot des anglais) qui déterminaient leur chute prématurée.

11° *Vous occupez-vous d'hybridation?*

Oui, et c'est pour moi le principal attrait de la culture des Orchidées.

12° *Quelle influence l'hybridation exercera-t-elle à votre avis sur le goût des Orchidées et sur la composition des collections?*

Je ne sais.

13° *Prenez-vous part aux expositions? Si non, quel est le motif de votre abstention?*

Non. Je ne cultive les Orchidées que pour ma satisfaction personnelle.

14° *Quel est, selon vous, le meilleur système d'exposition? Souhaitez-vous quelque innovation ou quelque réforme?*

Je n'ai pas de préférence.

Dr Dessois,
à Solvard, par St-Vesain-en-Puisaye (Nièvre).

CORRESPONDANCE DE RUSSIE

Cours d'horticulture pour les instituteurs primaires en Russie. — Pendant l'année 1895, les cours d'horticulture, pour les instituteurs primaires, se sont faits sur trente-deux points différents. Le nombre d'auditeurs a été de 915. Le nombre total des instituteurs qui ont suivi ces cours depuis leur organisation, c'est-à-dire depuis 1883, dépasse 4000. Dans un but d'encouragement, le Ministre de l'Agriculture russe distribue gratuitement depuis quatre ans aux instituteurs des livres, des outils et des graines. Actuellement il existe en Russie plus de 2000 établissements agricoles attachés aux écoles primaires.

Fondation d'une école d'horticulture à Varsovie. — Le 13 juillet prochain, il sera créé à Varsovie, par les soins du Ministre de l'Agriculture russe, une école spéciale d'horticulture. Elle sera attachée au jardin fruitier existant déjà dans cette ville.

Création de pépinières en Russie. — Depuis quelque temps déjà les différentes sociétés horticoles russes s'occupent beaucoup de la question des pépinières. Aussi, à la demande de ces sociétés, le Ministre de l'Agriculture a accordé des subventions, soit pour la construction de serres, soit pour solder les frais d'installation. Le Ministre fournit en outre gratuitement des boutures d'arbres fruitiers et de plantes décoratives tirées des domaines de l'État. Toute une série de pépinières a été organisée récemment dans les départements de Kiev et de Minsk.

Une exposition horticole à Varsovie. — Au cours de l'automne prochain aura lieu à Varsovie une foire de fruits qui d'ailleurs devra se répéter régulièrement tous les ans. A cette occasion, la Société d'horticulture organise pendant la durée de la foire une exposition de fruits et d'outils horticoles.

Importation des plantes vivantes en Russie. — Le gouvernement russe vient de publier une loi règlementant l'introduction des plantes vivantes en Russie. Nous donnerons dans un de nos prochains numéros les détails. Bornons-nous à signaler pour le moment que seules, les plantes venant de la Belgique, de la France, de l'Allemagne, de la Hollande, de l'Angleterre, de la Scandinavie, du Danemark, de l'Italie, de l'Autriche, du Japon, de la Chine et des Indes peuvent être introduites.

Boutschoulsky.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

LE JARDIN D'AGRÉMENT

PETASITES OU TUSSILAGE ODORANT

Cette plante mérite une mention parmi celles qui fleurissent à la fin de l'hiver. Ses fleurs ne sont pas très remarquables, mais elles sont toujours les bienvenues à l'époque où elles apparaissent; elles possèdent d'ailleurs un parfum agréable. Le feuillage apparaît après les fleurs, et ne se développe complètement qu'à la fin de mars; il est assez élégant, denticulé sur les bords, échancré à la base et à peu près en forme de cœur.

Les fleurs changent de couleur au bout de quelques jours; d'abord d'un blanc rosé, elles passent au rose, puis au rouge. Elles se produisent au mois de janvier, parfois plus tôt, parfois plus tard, et se prolongent pendant un peu plus d'un mois.

Cette plante est parfois désignée sous le nom d'Héliotrope d'hiver, aussi bien en Angleterre qu'en France et en Belgique; la seule ressemblance qu'elle présente avec les Héliotropes consiste dans son parfum.

Ses fleurs, une fois coupées, se conservent longtemps dans l'eau et embaument les appartements; en les mélangeant avec des feuilles de Mahonia ou des fines Fougères, on forme à cette saison de très gracieux bouquets.

La plante est très facile à cultiver, et peut être employée à garnir un coin où d'autres feraient quelques difficultés pour s'établir. Elle réussit parfaitement le long des haies et des murailles; elle ne craint pas le soleil, mais croît bien à l'ombre. On peut l'utiliser dans les parties un peu négligées des parcs, notamment pour garnir sous bois pourvu que l'ombre ne soit pas trop épaisse.

Une autre espèce, le Petasites ou Tussilage blanc de neige (*P. niveus*), fleurit après la précédente, au mois de mars ou avril; ses fleurs sont blanches ou légèrement rosées, et forment un thyrse assez compact, surtout chez les plantes mâles. Le feuillage est abondant et très ample, et produit un bel effet décoratif.

LES COSMOS

Le *Cosmos sulphureus*, de la famille des composées, a été introduit du Mexique en 1799, il y a donc près de cent ans. Un catalogue que nous venons de recevoir, le dit d'introduction récente et mis au commerce pour la première fois en 1895! MM. Vilmorin-Andrieux, dans leur excellent traité « Les fleurs de pleine terre » ne le mentionnent pas. L'espèce était-elle perdue et s'agit-il d'une réintroduction, ça nous paraît probable. Voilà toujours une vieille plante qui nous revient; elle n'est pas la seule; la campagne entreprise par quelques-uns de nos confrères et par nous-même en faveur des bonnes vieilles plantes ou des plantes délaissées, commence à porter ses fruits; elle vient même de recevoir une consécration : le programme de l'Exposition d'inauguration de la section horticole de l'Exposition universelle de Bruxelles mentionne un concours pour une collection d'au moins 25 plantes de serre froide ou de serre tempérée, anciennes ou devenues rares et dont la propagation et la culture présenteraient le plus d'avantages.

Le *Cosmos sulphureus* a des capitules jaunes; les écailles extérieures de l'involucre sont courtes, étroites et appliquées sur les intérieures. Elles se montrent de septembre en octobre. Les feuilles de cette espèce ont des segments lancéolés, brusquement terminés au sommet par une pointe courte, raide, un peu rude sur les bords; les pétioles sont ciliés. Cette plante peut atteindre jusque 70 centimètres.

L'espèce la plus répandue est le *C. bipennatus var. purpureus* (Cosmos bipenné à grandes fleurs pourpres): elle se distingue par son port remarquable, son feuillage gracieux, ses fleurs élégantes, son coloris agréable, rose violacé ou rouge purpurin; elle peut atteindre de 60 centimètres à 1 m. de hauteur; comme sa congénère citée plus haut, le type *C. bipennatus* nous est arrivé du Mexique en 1799. On en possède plusieurs autres jolies variétés, dont une à grandes fleurs blanches qui est très estimée.

Nicholson, dans son *Dictionnaire d'Horticulture*, cite encore le *C. scabiosoides* aux capitules écarlates, espèce vivace, et le *C. tenuifolius* aux capitules d'un beau rouge pourpre et aux feuilles très finement découpées comme celles du Fenouil. MM. Vilmorin-Andrieux ajoutent le *C. exaristatus* spécialement cultivé dans le Midi.

Les Cosmos conviennent fort bien à l'ornementation des plates-bandes et des massifs; leurs fleurs peuvent aussi servir à la confection des bouquets.

Semer en avril, sur couche; repiquer les plants en pépinière, puis les mettre en place comme les autres plantes annuelles; floraison : juin-juillet et octobre.

Le nom de ces plantes dérive du grec *Kosmos* qui signifie *ornement*, allusion à la beauté des fleurs.

FRUITS ET LÉGUMES

UNE EXPÉRIENCE CONCLUANTE

Un journal allemand rapporte le fait qui suit : Deux voisins plantèrent, l'an dernier, sur un terrain nouveau, fraîchement défoncé et riche en humus, une quantité de choux cabus des variétés *Blanc de Brunswick* et *Rouge de Berlin*. L'un plaça les plantes à la distance de 70 centimètres en tous sens et l'autre les mit à 45 centimètres seulement. Les plantes étaient de même provenance. Elles reçurent de la part des deux maraîchers des soins analogues : arrosements après la plantation, sarclages et binages ordinaires. Les choux plantés le plus loin les uns des autres donnèrent en moyenne un diamètre de 30 à 35 centimètres pour le chou blanc et de 20 à 25 pour le chou rouge; les plantes les plus rapprochées donnèrent pour le chou blanc de 15 à 20 de diamètre et moins encore pour les rouges. Le même résultat est obtenu normalement avec les choux fleurs et les choux de Savoie; en espaçant les plantes normalement on peut être assuré d'avoir un produit plus volumineux.

En rapportant la note qui précède *Sempervirens* donne les distances auxquelles il convient de planter généralement certaines plantes potagères. Ainsi, le *Chou fleur hâtif d'Erfurt* serait mis à 0^m45 ou 0^m50, le *Grand d'Erfurt*, le *Le Normand* et le *Walcheren* à 0^m60 ou 0^m70, le *Géant d'Italie* jusqu'à 1 mètre dans les lignes. Entre les choux de Savoie, de Kitzing, d'Ulm, on laissera de 0^m35 à 0^m40; le Chou de Bruxelles sera mis à 0^m60 et ainsi de suite.

DEUX EXCELLENTS LÉGUMES

Laitue à feuilles de chêne. — Nous ne saurions trop recommander cette espèce de laitue qui a plusieurs qualités remarquables : elle est vivace et rustique et d'une productivité sans pareille comme laitue à couper. Nous l'avons trouvée dans le temps au Jardin botanique de Gand d'où elle a accompagné l'École d'horticulture lors du transfert de celle-ci dans ses nouveaux locaux.

Un semis fait au mois d'août dernier, sous simple châssis vitré, a donné dès le mois d'octobre un produit constant et pour ainsi dire journalier. On sème dru et on emploie d'abord le jeune plant que l'on éclaircit pour le servir en salade. Plus tard on enlève les feuilles extérieures en laissant les plantules continuer leurs pousses centrales. Ces feuilles sont tendres, délicates et de très bon goût. Lorsqu'on en a goûté une fois on ne désire plus s'en passer. Plus tard encore la cueillette se fait simplement au moyen de ciseaux, pour ainsi dire en tondant une certaine partie de la surface en culture. De cette façon, on rase les jeunes plantes à un centimètre au-dessus du collet. Cette opération peut se répéter une série de fois, de quinze en quinze jours.

Laitue montée. — Le *Garten Magazin* de Neubert mentionne le parti que l'on peut tirer des laitues qui montent en graines et garantit l'excellence du produit lorsqu'il a subi une préparation spéciale. Et voici comment il convient de procéder :

Les pétioles sont débarrassés de leurs feuilles, puis pelés, ensuite coupés en petits morceaux et cuits à l'eau avec un peu de sel. On laisse refroidir et égoutter et on sert avec une sauce mousseline ou sauce blanche. Ce légume ne le cèderait en rien quant à la finesse du goût au meilleur chou-fleur. On n'a que trop souvent l'occasion d'essayer l'utilisation de ce légume.

RONCE A FEUILLES DE SORBIER

Plusieurs de nos confrères parlent en termes élogieux de cette ronce d'origine japonaise et recommandent le fruit de cette espèce comme très méritant sous le nom de Fraise-framboise. C'est un arbuste qui ne dépasse guère 0^m30 de hauteur et bien que la souche soit vivace, la partie herbacée disparaît en hiver. L'aspect général rappelle celui du sorbier et assez bien celui de certains rosiers. Les jeunes plantes commencent à fleurir lorsqu'elles ont quelques centimètres de hauteur; les fleurs sont grandes et d'un beau blanc comme certaines fleurs du fraisier; la fructification suit promptement et celle-ci est très abondante lorsque les plantes ont atteint leur complet développement. Le fruit est volumineux et un peu élargi près du pédoncule. A sa maturité, il est d'un coloris rouge brillant; le parfum en est agréable et le volume est celui d'une belle fraise des quatre saisons.

Le *Rubus sorbifolius* n'est pas un inconnu pour nous; nous nous rappelons l'avoir vu cultiver, il y a quarante ans, sous le nom de *Rubus rosaefolius*. En effet, les feuilles rappellent beaucoup celles de certains rosiers. La plante mérite d'être mieux connue.

ÉM. ROD.

EXPOSITIONS

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE A HAMBOURG

Mai-Octobre 1897

Il paraît résulter des renseignements particuliers que nous avons recueillis qu'en Belgique on ne se fait pas une idée bien nette de l'étendue et de l'importance de l'Exposition de Hambourg. Nous n'avons pas eu, chez nous, des entreprises comparables à celle-ci ; l'horticulture nationale consistant spécialement dans la culture des plantes sous verre, nos expositions ne sauraient avoir qu'une durée très limitée ; la plus grandiose de toutes, celle que, tous les cinq ans, la célèbre Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand organise dans les locaux du Casino, ouvre ses portes pendant *huit* jours ; lors des Expositions universelles d'Anvers et de Bruxelles, nous avons eu une organisation comparable, jusqu'à un certain point, à celle de Hambourg, avec cette différence énorme toutefois que, dans ces *World's Fair*, l'horticulture n'était qu'un accessoire, tandis que sur les bords de l'Elbe, dans la puissante cité commerciale allemande, les *produits horticoles seuls* feront l'objet d'une exhibition qui s'ouvrira le 1er mai pour ne fermer ses portes qu'au mois d'octobre.

Le nouveau parc de l'Exposition a une superficie d'environ 15 hectares ; toute cette énorme étendue est entourée d'une galerie coupée de distance en distance par des pavillons qui mesurent de 500 à 2000 mètres carrés. Le grand *hall*, la principale salle d'exposition de fleurs, a une superficie d'environ 8000 m. carrés; les galeries de l'Exposition permanente ont une longueur de 600 m. sur une largeur qui varie de 10 à 20 m.; les galeries de l'industrie, 300 m. de long sur une largeur également de 10 à 20 m.

Dans le parc, se voit une pièce d'eau de 6500 m. carrés qu'on traverse sur plusieurs points; même un tunnel met les deux parties du parc en communication; les pelouses, de dimensions énormes, sont garnies de parterres; des restaurants, des cafés, des brasseries, des pavillons de dégustation, etc., sont disséminés un peu partout. Trois grandes roseraies, dont une de 90 m. de long sur 60 de large, un jardin fruitier de 250 m. sur 30 à 45 m., un jardin-fleuriste de 160 m. sur 80 m. et quantité d'immenses corbeilles-parterres feront du parc une promenade agréable et embaumée.

Des comités spéciaux se sont formés, depuis l'année dernière, dans la plupart des pays de l'Europe, notamment en Belgique, en Angleterre, en Hollande, en France, en Écosse, en Alsace, en Suisse, en Russie et en Norvège.

Les travaux du Comité général commencés il y aura bientôt deux ans, joints à ceux des sous-comités de l'étranger, ont produit des résultats dépassant de beaucoup les prévisions les plus optimistes.

Dans le courant de février, le Comité général a reçu une communication officielle du gouvernement de l'Australie du Sud qui exprime le vœu que le pays soit dignement représenté à Hambourg. Le gouvernement de la colonie anglaise du Cap procure des renseignements et offre ses conseils aux personnes qui comptent exposer. Le journal officiel de la République du Mexique consacre toute une page à l'exposition hambourgeoise; une imposante collection de Cactées du Mexique est annoncée. L'État de Californie a voté un subside important pour la participation à l'exposition, et nommé un commissaire-adjoint chargé des intérêts des exposants californiens. L'envoi de ce pays comporte la charge de trois grands wagons de chemin de fer américains.

Ces pays comptent gagner le marché européen pour les fruits; aussi peut-on être certain que, de tous les coins de l'Allemagne surtout, les intéressés se remueront pour vaincre l'assaut des nations d'outre-mer; ce *match* international doublera l'intérêt des nombreux concours.

A côté des comités étrangers déjà nommés, il convient de signaler la grande Commission, qui s'est constituée en Hongrie et qui a lancé 100,000 invitations sur tous les points du pays. Une firme bien connue de Chicago n'a pas distribué moins de 150,000 circulaires!

On peut, sans exagération, évaluer à deux millions, le nombre de circulaires qui ont été répandues dans le monde entier en faveur de la participation à l'Exposition internationale de Hambourg.

En présence de l'exceptionnelle importance des floralies internationales qui seront célébrées cette année à Hambourg, la Belgique pourra-t-elle ne pas y occuper le rang qui lui revient dans le monde horticole?

Poser la question, c'est la résoudre, pour nous servir d'un vieux cliché, bien approprié ici à la circonstance. CH. DE BOSSCHERE.

SOCIÉTÉS

La Société Royale d'Horticulture et de Botanique de Bruges organise pour le jour des Rameaux, le 11 avril prochain, son exposition florale annuelle dans la grande salle des Halles.

La Société Royale d'Agriculture et d'Horticulture d'Anvers vient de publier le programme de sa 166e exposition qui aura lieu les samedi, 31 juillet, dimanche 1, lundi 2 et mardi 3 août dans le nouveau Palais des Fêtes de la Société Royale de Zoologie. Ce programme, dont nous présenterons ultérieurement une analyse, sera envoyé à toute personne qui en fera la demande à M. le secrétaire Anatole de Cock, 215, Chaussée de Malines, à Anvers.

L'Avenir Horticole, de Gand, organise pour le dimanche, 21 mars, à l'*Hôtel Royal* de Gand, une fête au cours de laquelle un de nos rédacteurs, M. Ch. De Bosschere, fera une conférence, avec projections lumineuses, sur le monde des plantes.

Il ne sera pas superflu de dire un mot sur l'histoire de ce cercle qui fut fondé le 26 mai 1874 par quelques élèves-horticulteurs de l'École de Gand qui élurent comme président, M. J. Neut, comme secrétaire, M. J. Loumaye; feu le recteur et professeur de botanique, J. Kickx, en accepta la présidence d'honneur. Peu de temps après sa fondation, le comité fut renouvelé; M. Raphaël De Smet devint président, M. Ernest Delaruye, vice-président, M. J. Burvenich, secrétaire.

Le but du cercle était d'établir des relations entre les amateurs et les horticulteurs par des visites aux parcs et aux installations des amateurs, aux établissements des horticulteurs; de se perfectionner par des conférences, des causeries, des apports de plantes et de fleurs aux séances du cercle, etc.

Depuis sa fondation, l'*Avenir Horticole* s'est associé à toutes les manifestations horticoles. En 1881, il prit part aux fêtes du cinquantenaire de notre indépendance nationale en érigeant sur une embarcation, lors de la fête vénitienne, le « Jardin de Flore, » représentant l'Horticulture gantoise.

Peu à peu, malheureusement, l'activité du cercle s'affaiblissait; des membres, après un séjour de deux ou trois ans à Gand, rentrèrent dans leurs foyers; d'autres se rendirent à l'étranger; peut-être aussi, l'indifférence des dirigeants du mouvement horticole, sinon quelque sourde hostilité qui se manifesta en lieu et place d'une franche sympathie et d'un concours amical qui aurait pu amener une sérieuse et fructueuse entente entre les arrivés et les débutants, entre les anciens et les jeunes, ne furent-ils pas étrangers à ce lent dépérissement de l'*Avenir Horticole;* en 1889, le cercle tomba en léthargie.

Ce ne fut qu'en 1892, que quelques jeunes horticulteurs, désireux de fonder un cercle qui grouperait toutes les bonnes volontés, qui rallierait toutes les sympathies, s'adressèrent à M. Ernest Delaruye pour le prier de les mettre au courant des détails d'organisation de l'*Avenir Horticole* sommeillant profondément. M. Delaruye fit mieux, il se mit entièrement à la disposition d'une commission provisoire et à la première assemblée générale, il fut nommé, à l'unanimité, président du cercle régénéré; M. Raphaël De Smet fut élevé à la dignité de président d'honneur.

FRANCE

Les informations, annonces d'expositions, communiqués divers, etc., concernant la France, doivent être adressés à M. TOURRET-GRIGNAN, au Parc Saint-Maur (Seine).

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles.

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

Primula obconica grandiflora

Graines de tout premier choix, variétés améliorées et cultivées par moi-même, à vendre aux prix suivants :

10 gr. pour **5 fr.** — *100 gr.* pour **45 fr.**

Prix par correspondance, pour de plus grandes quantités

CH. SCHWIEDEPS

à SCAFATI près NAPLES (Italie).

DESTRUCTION INFAILLIBLE DES LOIRS

SUCCÈS CERTAIN, RAPIDE, SANS PRÉCÉDENT

Par les GALETTES ASPHYXIANTES

Mort foudroyante en 48 heures de tous les LOIRS *de la région*

Envoi contre 1 fr. 25 en mandat ou timbres.

PRÉSURE VÉGÉTALE « La Sans Rivale »

Donne aux fromages un parfum délicieux; cette présure est très recherchée des ménagères en ce qu'elle colore les fromages d'un beau jaune saumoné. — Prix du flacon pour cailler 50 fromages 1 fr. 25; trois flacons 3 francs. Franco pour trois flacons.

DURET FILS, NATURALISTE,

Val de Sévricourt *près la gare de* Saulces-Monclin (Ardennes).

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur.

A LYON

Les plus grandes cultures
- **Begonia**, à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia**, à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia**, florifères, 40 variétés.
- **Caladium**, à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

LEVÊQUE ET FILS

HORTICULTEURS
IVRY-SUR-SEINE
Près Paris (France)

Grands Prix — Expositions Universelles de Paris 1878-1889.

10000 Pivoines en arbre — 40 belles variétés, plantes de 1 à 3 ans de greffe.
La douzaine, selon force, 12 à 24 francs.
25000 Pivoines herbacées, 200 sortes extra.
La douzaine, 6, 9, 12 et 18 francs.
Par milliers, Rosiers tiges, très beaux.
La douzaine 15, 18 et 24 francs.
Par milliers, Rosiers nains, très forts.
La douzaine, 5, 6, 7-20c, 9 et 12 francs.
100,000 Rosiers Thés, tiges.
La douzaine, 6, 7-20c, 9 et 12 francs.
Rosiers nouveaux, 1895-1896, nains.
La douzaine, 12 francs

Catalogues et listes envoyés franco.

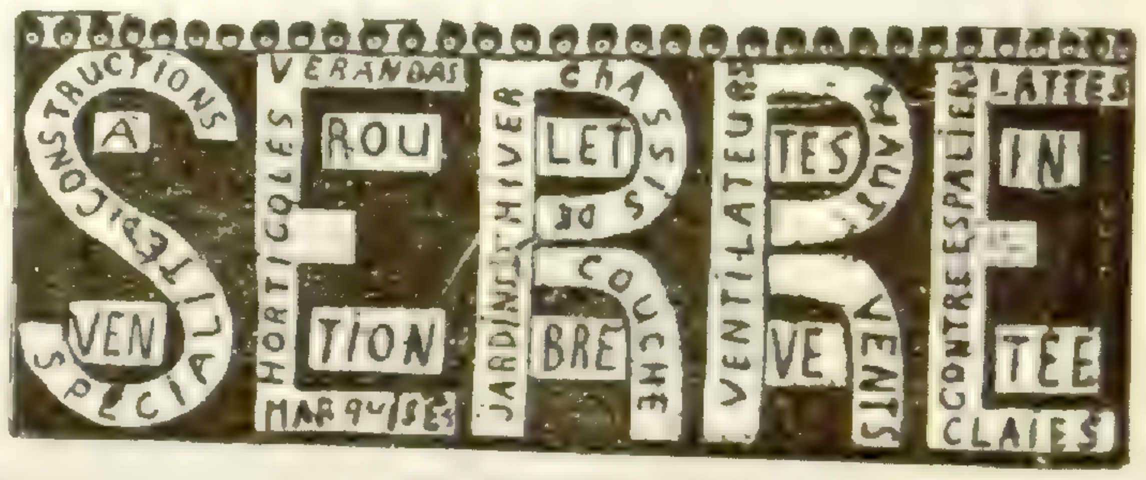
JACINTHES — TULIPES
ET TOUTES AUTRES PLANTES BULBEUSES

AMATEURS DE PLANTES BULBEUSES
DEMANDEZ LE CATALOGUE DE

MONSIEUR H. C. HARTEVELT
Horticulteur-Propriétaire à LISSE, près Haarlem — (Hollande)

Envoi gratis et franco sur demande affranchie

CONDITION UNIQUE : L'emballage des Oignons n'est pas porté en compte.



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

Fraise « LOUIS GAUTHIER »

Prix très réduits. — Nouveau prix-courant sur demande

GROSEILLIERS SANS ÉPINES

CINÉRAIRE « BOULE DE NEIGE » (Viard), blanc pur,
NOUVEAU CANNA AMÉRICAIN A FEUILLES PANACHÉES,
« JOHN WHITE, » seule monopole pour le continent,
MUSA ENSETE, graines germées et plants en arrachis; prix sans concurrence.

PRIX-COURANTS FRANCO SUR DEMANDE

LETELLIER et FILS à CAEN (FRANCE)

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON, Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

ROSIERS AUTHENTIQUES
Collection d'élite des plus importantes.

Quantités immenses en hautes-tiges, demi-tiges et nains

Chez Ch. GÉMEN et BOURG, à Luxembourg (Grand-Duché)

Premiers Prix à toutes les Expositions

Colis-Réclame : *Franco de port et d'emballage*, 6 fr., 8 fr., 10 fr., 13 fr., 20 fr., en plantes superbes et vigoureuses. CATALOGUE de plus de 1,500 variétés, inclus les dernières nouveautés, envoyé gratis et franco sur demande. — **Grand choix de Rosiers pour forçages.**

J. Collette-Ronchaine
Graines et Plantes
HUY

Le Catalogue illustré n° 28 pour 1897 vient de paraître et sera adressé franco et gratis sur demande.

AUG. WILHEM, Luxembourg

OFFRE A PRIX RÉDUITS

Rosiers, hautes tiges . . . . . 65 francs le cent.
100 belles variétés des plantes vivaces pour 25 francs.

Catalogue détaillé franco sur demande.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

On demande de suite, un jeune jardinier, non marié, bien au courant de son métier.
S'adresser au bureau du journal. E.

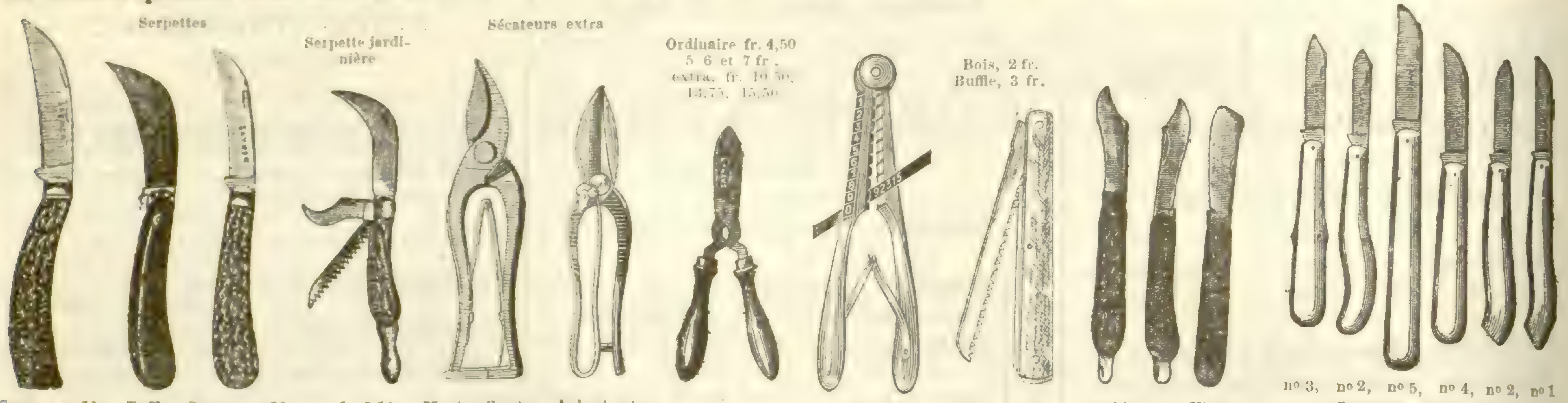
Jardinier, connaissant toutes les branches de l'horticulture, possédant d'excellents certificats, demande place dans château.
S'adresser au bureau du journal. H.

On demande chef de cultures, de préférence marié, connaissant à fond la culture des plantes de serre, palmiers, les forceries, etc., pour un établissement d'horticulture des environs d'Arnhem (Hollande).
S'adresser au bureau du journal. J.

Homme veuf, restant avec sa fille, âgée de 23 ans, ayant toujours servi dans les plus grandes maisons, très capable et très expérimenté, demande place chef jardinier dans grande maison; il possède plusieurs diplômes et les meilleures références.
S'adresser au bureau du Journal. J.

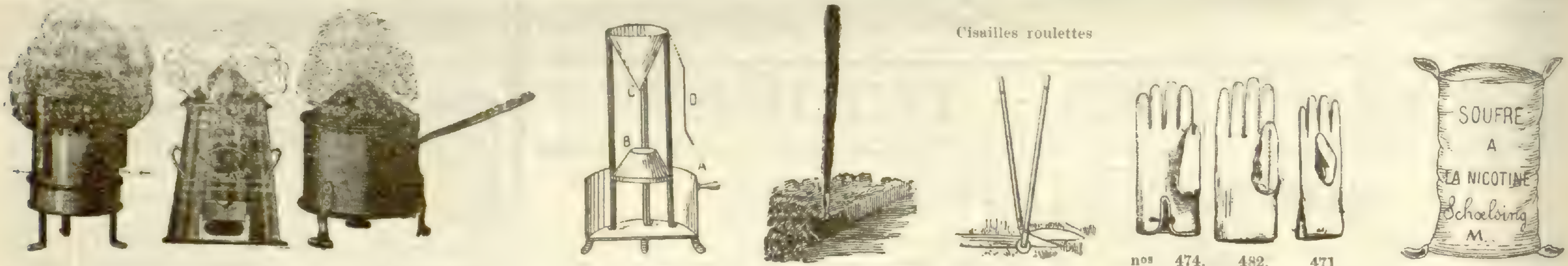
QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



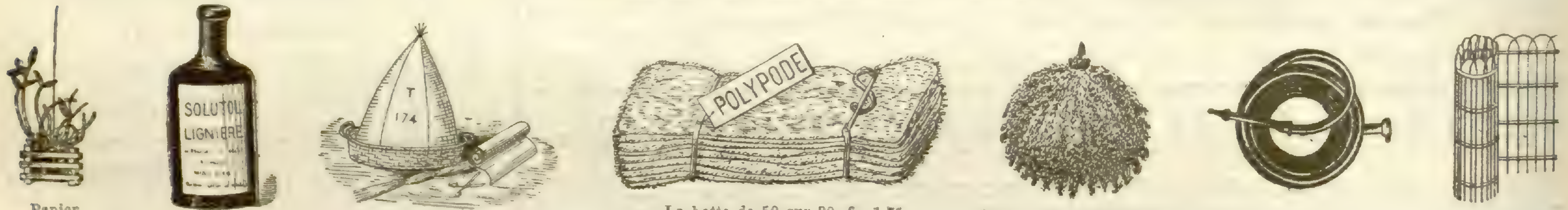
Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce.

(Demandez le Catalogue spécial).



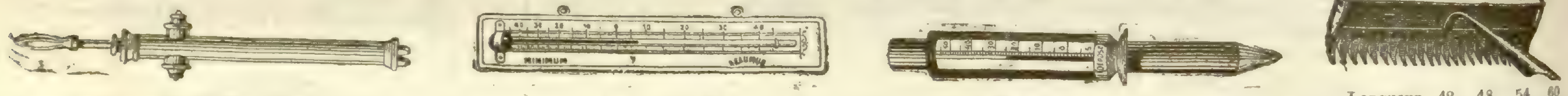
Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 Fumigateurs — L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. Dresse bordures — nºs 474, 482, 471 3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire Gants pour épines — 100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0.75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr., 1 k., fr. 0,50 Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

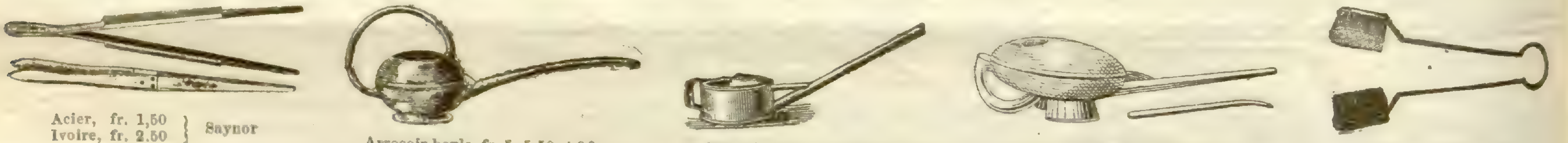
(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4.65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche — Rateaux d'étang

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

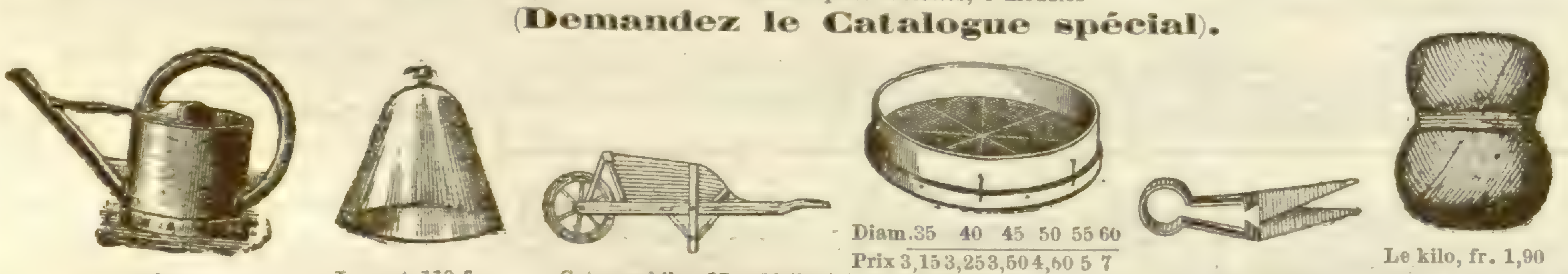
(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen — Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr. — 2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Mince, le mille 25 fr.
Gros, le mille 30 fr.
Hauteur, 1m17.
Tuteurs en bambou



Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles, 17 et 18 fr. — Maille au choix — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,60	5	7

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 9. — 27 MARS 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | RÉDACTEUR EN CHEF : **LUCIEN LINDEN** | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : ÉM. RODIGAS; G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Ch. Van Wambeke, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, G. Miteau, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, B. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, L. Gentil, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, etc.

PROPRIÉTAIRE : **LUCIEN LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 9 :

	Pages
Chronique	93
Causerie : Fleurs de mars	95
Les plantes en serres : Les Sonériles	96
Le Journal des Orchidées : Les Orchidées en Russie.— Petites notes	98
Correspondance	99
Nouveautés	100
A nos anciens abonnés	100
Correspondance anglaise : Notes de Kew	100
La grande culture : Le *Gardenia jasminoides*	101
Le jardin fleuriste : Culture des rosiers en Russie	101
Le jardin d'agrément : Quelques arbustes de mérite	101
Conseils utiles	101
Arboriculture : Influence du porte-greffe sur le greffon	102
Utilisation industrielle des fruits : Cidre de ménage	102

Fig. 34. *Bertonerila Madame de Brezetz*	94
» 35. Un groupe de plantes miscellanées, exposées par M. J. J. Noeff, à Moscou	97
» 36. Un spécimen de *Lycaste Skinneri* cultivé en Russie	99

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis**.

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Prix spéciaux pour plusieurs insertions consécutives

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODERÉS.

TÉLÉPHONE AVEC Paris

SERRES ET CHAUFFAGES

TÉLÉPHONE AVEC Paris

Maison C. Mathian

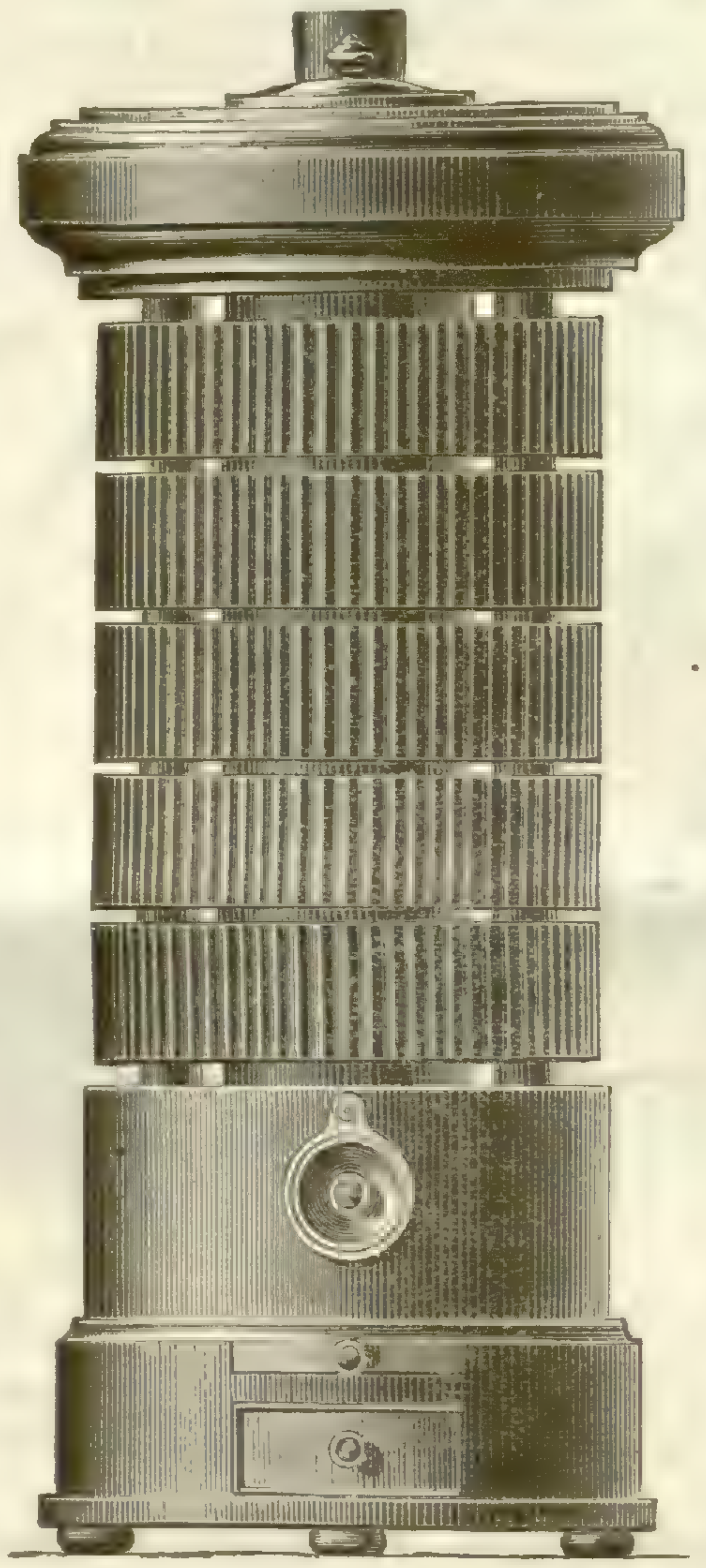
25, rue Damesme, PARIS et 245, rue de Crequi, LYON.

LE NOUVEAU

Poêle MATHIAN

Breveté S. G. D. G.

est destiné à chauffer les petites Serres, Verandas, Locaux, etc. Il réunit tous les éléments d'un véritable calorifère à eau, sans nécessiter de tuyau de circulation qui dans les petits locaux sont disgracieux, gênants, et coûteux pour leur installation.



N° 3

Le Poêle MATHIAN

ne dégage absolument pas d'oxyde de carbone.

Construction spéciale DE

SERRES

Jardins d'Hiver

CHAUFFAGE A EAU POUR

SERRES

par les chaudières perfectionnées

« LES SANS RIVALES »

Numéros	**1**	**2**	**3**
Cube d'air chauffé en serres, environ	**40**	**55**	**70**
Cube d'air chauffé en appartements, atelier, environ.	**100**	**125**	**150**
Prix. . . . fr.	**100**	**125**	**150**

C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc., etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc., etc.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES
- 25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
- 23 × 18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

GROSEILLIERS

A GRAPPES ET A ÉPINES

HAUTES TIGES.

J'offre de mon GRAND STOCK

10,000 Groseilliers à épines
Hautes Tiges.

10,000 Groseilliers à grappes
Hautes Tiges.

Fortes couronnes de 2 ans et de belles variétés à gros fruits; hauteur de la tige 100 à 125 centimètres.

Groseilliers à grappes, hautes tiges,
le cent, 50 francs. — 10 pièces, 8 francs.

Groseilliers à épines, hautes tiges,
le cent, 80 francs. — 10 pièces, 10 francs.

CONTRE REMBOURSEMENT.

G. SCHWEIZER, Horticulteur,
HALLAU (*Suisse*).

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois;
Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

APUD R. Oldenbourg, München

Gluckstrasse, 11, Venditur

MARTII

FLORA BRASILIENSIS

EDIDIT IGNATIUS URBAN

Horti regii et musei botanici

BEROLINENSIS, Subdirector

ORCHIDACEAE

VOLUMEN I

Auctore ALFREDO COGNIAUX

672 pag. dimid. cum 133 tabulis in folio

Pretium 152 Reichsmark Monachii

1893-1896.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à GAND

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

—

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

—

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers.** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

RIVOIRE
PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

176
Prix d'honneur et Médailles
95 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1º La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2º La liste des *Graines de Légumes*. 3º La liste des *Graines de fleurs*. 4º La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5º La liste des *Oignons à fleurs*. 6º La liste des *Plantes de collections*. 7º La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

VIENT DE PARAITRE :
LE CATALOGUE SPÉCIAL DE PLANTES A MASSIFS
ET DE PLANTES A COLLECTIONS
Dahlias, Cannas lyonnais, Plantes aquatiques, Lobelia Gerardi, Geranium, Œillets remontants lyonnais, Clematites, Petunia superbissima, Bouvardias, etc.
ENVOI FRANCO.

EXPOSITION
INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE
à HAMBOURG
1897

MAI à OCTOBRE.

PÉPINIÈRES DE NAARDEN-BUSSUM (Hollande)
(45 HECTARES; TERRE SABLONNEUSE)

Arbres et Arbustes d'ornement, très variés pour l'exportation. — Arbres pour avenues, etc., **très forts**, 30 centimètres de circonférence. — **Arbustes pour parcs et jardins** de 20 à 60 francs le cent. — **Arbrisseaux**, très beaux, 3 à 4 mètres d'hauteur, 125 francs le cent. — **Arbrisseaux**, très **beaux**, 1 1/2 à 2 1/2 mètres d'hauteur, 75 francs le cent.

HOUX, BUIS ET AUTRES PLANTES A FEUILLES PERSISTANTES,
depuis 10 à 50 francs la douzaine.

CONIFÈRES, CULTURE SPÉCIALE, 250 VARIÉTÉS,
depuis 6 à 200 francs la douzaine.

ARBRES FRUITIERS POUR VERGERS ET JARDINS.

Groseilliers sur tige. — Plants forestiers, etc., etc.

ROSIERS, TRÈS BEAUX CHOIX, HAUTES TIGES DE 8 A 15 FRANCS LA DOUZAINE.
Très beaux choix, rez-de-terre, extra de 25 à 40 francs le cent.

Des prix réduits seront faits à MM. les Architectes-paysagistes et Jardiniers qui auraient de grandes plantations à faire et pour wagons complets.

Catalogues et Prix-courants sur demande.

JACs JURRISSEN ET FILS
Pépiniéristes à NAARDEN-BUSSUM (Hollande).

L'Horticulture Internationale
79, RUE WIERTZ
Parc Léopold
BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ
D'ORCHIDÉES

IMPORTATIONS DIRECTES
Presque chaque semaine

Orchidées établies
Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS
POUR EXPOSITIONS

Orchidées vendues de première main aux prix les plus réduits.

MM. les amateurs sont invités à visiter cet ÉTABLISSEMENT MODÈLE
ENTRÉE LIBRE

PLANTES NOUVELLES

Grands exemplaires pour la décoration des Jardins d'hiver.

EXPOSITION PERMANENTE
DE
PLANTES
POUR APPARTEMENTS

Catalogues envoyés franco sur demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 27 Mars 1897

CHRONIQUE

Plantations routières. — Le produit des plantations d'arbres fruitiers le long des routes de la Saxe a été évalué pour 1896, à la somme de 177,000 francs. Ce revenu pourrait être évidemment beaucoup plus considérable; néanmoins, tel qu'il est, il peut donner à réfléchir et il est permis de se dire que le résultat obtenu dans le royaume de Saxe doit être également réalisable dans d'autres contrées.

Chionoscilla Alleni. — M. Whittall, de Smyrne, a produit par fécondation artificielle un hybride bigénérique dans lequel les deux genres Chionodoxa et Scilla se trouvent représentés par certains caractères. Il a été obtenu du *Chionodoxa sardensis* avec le pollen du *Scilla bifolia*. Le *Gardeners' Chronicle* en parle comme d'une jolie fleur s'étant épanouie à Kew où la plante avait été expédiée par l'obtenteur.

Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage. — Cette belle publication est arrivée à sa 58me livraison va jusqu'au genre Rhipsalis et continue ainsi fort régulièrement son cours. Les articles nouveaux sont très intéressants et les additions à l'œuvre primitive de M. G. Nicholson, très nombreuses. Elles forment, en réalité, un ouvrage à part. La partie matérielle est bien soignée (1).

Insectes et bois mort. — Pendant l'hiver et au premier printemps il faudrait détruire avec le plus grand soin tout le bois mort qui se trouve encore sur les arbres ou que l'hiver a fait tomber à leurs pieds. Tous ces bourgeons, au moins la plupart d'entre eux, toutes ces brindilles, sont hantés de larves ou d'œufs d'insectes destructeurs; certains d'entr'eux sont faciles à voir, d'autres sont plus difficiles à trouver; pour cette raison, il est très ut le de recueillir soigneusement les débris et de les détruire par le feu. La théorie qui prétend que les insectes possèdent assez d'instinct pour ne déposer leurs œufs que sur du bois vivant est fréquemment controuvée, d'ailleurs beaucoup d'œufs et de larves sont déposés ou conservés dans la terre même et viennent au jour grâce au soleil.

Châtaigniers en Californie.— Quel heureux pays doit être cette Californie dont la terre semble s'adapter à toutes les cultures et donner des produits de premier ordre sous tous les rapports! Hier, c'étaient les raisins et les oranges, présentant une abondance hors ligne et des qualités supérieures, aujourd'hui ce sont les châtaigniers qui attirent l'attention. Le recueil *Pacific Rural Press* signale des plantations qui ont été faites il y a vingt cinq ans et qui sont en plein rapport, notamment dans le Comté de Nevada à une altitude de 1000 mètres. Les arbres greffés, qui ont été plantés en 1871, produisent, en moyenne, 40 kilogr. de marrons qui se vendent à raison de 60 centimes le kilogr. Sait-on que la ville de Paris seule consomme actuellement dix millions de kilogr. de marrons chaque année?

(1) Librairie O. Doin, 8, Place de l'Odéon, à Paris. Prix 90 francs, l'ouvrage complet. Paraît par livraisons de 48 pages.

M. Maxime Cornu, l'éminent professeur de culture du Museum d'histoire Naturelle de Paris, vient d'être élu président de la Société botanique de France pour l'année 1897.

M. Gaston Bonnier, le savant professeur qui a succédé à M. Duchartre dans la chaire de botanique de la Sorbonne, a été élu le 8 mars membre titulaire de l'Académie des sciences, section de botanique, en remplacement de M. Trécul.

L'arbre de Louis Napoléon. — Durant son court séjour en Hollande, le roi Louis habitait le pavillon dans le Bois, à Haarlem. Il était d'un caractère morose et triste, c'est en vain qu'on l'engageait à se montrer davantage en public. Un jour, dit le *Haarlem's Dagblad,* il tailla dans un arbre de l'Avenue des Espagnols cette sorte de plainte: respectez ma solitude! Les anciens de Haarlem connaissent très bien le fait et ils se rappellent que l'inscription était taillée en caractères très nets. Aujourd'hui le temps, aidé probablement par des mains malveillantes, a rongé la netteté des caractères et l'on demande de protéger par une petite grille ce monument historique et d'y mettre une inscription.

Un Arbor Day en Angleterre. — Dans le tranquille petit village d'Eynsford, Kent, on a célébré la première fête de l'Arbor Day. Il s'agissait de planter le premier arbre fruitier, un pommier, dans le but de stimuler les campagnards dans la question de la fabrication du cidre et de les engager à planter les meilleures variétés. La dégénérescence et la caducité d'un grand nombre de vergers en Angleterre appellent un prompt remède. On a mis à profit le premier Arbor Day pour prier le Gouvernement d'ouvrir une enquête sur les vergers.

Fleurs et plantes à Noël. — Dans toutes les grandes villes américaines, les fêtes de Noël et de Nouvel An ont donné lieu à un mouvement très considérable dans le commerce des fleurs et des plantes. D'après l'*American Florist,* la mode semble s'emparer beaucoup plus de plantes entières pour la décoration des tables et des cheminées. Parmi les fleurs de luxe, on signalait les branches d'Amandier à fleurs blanches et roses, les branches de Forsythia avec ses fleurs jaunes, le Cydonia du Japon avec ses fleurs roses. Un vase garni de ces branches en floraison forcée coûtait de 25 à 30 francs. Il y avait ensuite les œillets de diverses variétés, se vendant jusqu'à un dollar la douzaine. Les fleurs de *Cypripedium insigne* et *Dendrobium nobile* coûtaient à New-York 25 cents la pièce; celles du *Cattleya gigas,* le double; les racèmes d'Odontoglossum 2 à 3 dollars, suivant le nombre des fleurs. On offrait aussi d'excellentes fleurs de roses Bride, Bridesmaid, Meteor, American Beauty et Général Jacqueminot.

Abondance des oranges. — Actuellement les oranges sont colportées dans les rues de toutes nos villes et vendues à des prix excessivement bas. Les plus belles sont offertes à 40 centimes le kilogr., les fruits ordinaires se vendent un franc les 25 fruits. Il y a quarante ans, l'importation annuelle des oranges en Angleterre ne dépassait guère 40,000 caisses; en 1896, trois millions de caisses ont été déversées sur le marché anglais. Et pourtant, l'emballage et le choix laissent énormément à désirer; lorsque les fruits sont bien triés et emballés avec soin, ils arrivent à bon port, mais, plus d'une fois les bureaux de l'hygiène en ont ordonné la destruction. Les oranges de la Jamaïque arrivent en barils à New-York; sur le marché de cette ville on en a vendu en 1896, 237,530 barils, tandis que, l'année précédente, on n'était pas arrivé à 200,000. Le surchoix de ces oranges fait concurrence à celles de la Floride, elles se sont vendues 40 francs le baril; les fruits de choix 15 francs la caisse.

Plantes sur les hauteurs et dans la plaine. — M. Gaston Bonnier, professeur à la Sorbonne, a institué des expériences concernant les modifications que les plantes peuvent subir par suite des changements d'altitude auxquels on les soumet. Lorsqu'on voit certains végétaux varier dans leurs fleurs et leur feuillage, comme les anémones, les chrysanthèmes, les begonias, que la culture a modifiés d'une façon si remarquable et si étendue, on peut se demander si les parties souterraines ne subissent pas aussi certaines altérations suivant les conditions spéciales du lieu dans lequel on les porte, les collines ou montagnes et les plaines, l'ombre et la lumière, les endroits secs ou marécageux. M. G. Bonnier a examiné pendant une série d'années des plantes de même espèce, cultivées pour cela dans des petits champs d'essai à Fontainebleau, à Pierrefonds, à Louve-en-Eure, dans la vallée; à Chamonix, à Montanvers et à Aiguille de la Tour, dans les Alpes; à Cadiac et à Col de la Paloune, dans les Pyrénées. Ces localités varient respectivement de 50 à 200, 1500 à 2500, 740 à 2050 mètres d'altitude. On prit les plus grandes précautions pour donner aux plantes des conditions absolument identiques, à part celles du climat naturel. On les planta dans le même sol et on choisit les graines avec le plus grand soin. Nous nous demandons cependant s'il n'eût pas été plus simple de se servir, dans les diverses stations, de divisions ou éclats d'une plante unique.

Les longues observations de M. Bonnier, d'après ce que rapporte le supplément de *De Aarde en haar Volken,* cité par *Sempervirens,* l'ont amené à constater que les plantes transportées dans les Alpes développent bien plus leurs organes souterrains que les autres. L'intensité des couleurs est également plus considérables sur les hauteurs que dans la plaine. L'observation confirme donc les données de la géographie botanique. La bruyère a produit à Fontainebleau des fleurettes rose pâle et dans les Alpes un coloris beaucoup plus foncé. La couleur bleue des campanules est bien plus foncée dans les Alpes; la renoncule et le *Lotus corniculatus,* bien que d'un jaune vif dans la vallée, donne des fleurs d'un jaune beaucoup plus orangé. La couleur verte des feuilles est aussi plus foncée, la chlorophylle plus abondante dans les plantes des montagnes; la structure interne se modifie d'ailleurs avec le climat ainsi que les fonctions des cellules, attendu que la température plus basse, la lumière plus vive, l'air plus sec, la présence prolongée de la couche de neige et la plus

courte période de l'activité vitale doivent avoir chacun leur influence.

Don princier. — La ville de Los Angeles, en Californie, vient de recevoir en don de M. Griffith J. Griffith, un terrain de plus de douze cents hectares situé le long de la rivière à un mille au nord de la ville. Le don est fait à la seule condition que le prix du voyage par chemin de fer ou tram conduisant au parc, connu sous le nom de Rancho los Felix, ne dépasse point cinq cents (10 centimes). Le terrain de ce parc est très accidenté et richement planté; des hauteurs on jouit d'une vue magnifique sur la ville et sur la mer.

Vallée des roses. — Le *Journal des Roses* a donné dernièrement un article intéressant sur l'industrie de l'essence de roses en Bulgarie. Autrefois, cette industrie se concentrait en Perse, aujourd'hui c'est en Bulgarie que la culture de la rose semble prendre le plus d'extension. Entre les localités de Koprlvechtlza, à l'ouest et Twarditza, à l'est, s'étend la vallée des roses qui comprend les districts de Carlova, Kazanlik, Nova Zagora, Novo Selo, Brezovo, Tchirpan, Stara, Zagora et Bradzicova limités par les Balkans et la Maritza.

A l'époque de la floraison, cette vallée présente un coup d'œil splendide et l'air ambiant est chargé du parfum des fleurs. Aussi loin que porte le regard, rien que des champs de roses sur lesquels les buissons sont disposés en longues lignes espacées d'un mètre environ ayant de loin l'aspect de vignobles. Ces champs ont été préparés par un profond labour, puis ils sont coupés en fosses de 45 centimètres de profondeur; ces fosses sont remplies au moyen de terre meuble bien fumée. Naguère on employait les *Rosa sempervirens, moschata* et *centifolia;* c'était en 1860. Aujourd'hui on emploie le *Rosa Banksiae alba* qui a une odeur marquée de violette et le *Rosa bipartita* dont le parfum rappelle la finesse de celui du muguet. Le climat de la région convient parfaitement à cette culture, rarement la température de l'été atteint 30 degrés de chaleur et le froid de l'hiver ne descend jamais à 8 degrés sous zéro. La gelée est ce que cette culture redoute le plus; aussi, doit-on, pour l'hivernage, butter les plantes pour les garantir. La floraison dure du 20 mai au 20 juin. Il est procédé à la cueillette le matin de bonne heure, alors que les pétales sont encore couverts de rosée. L'essence de roses n'est produite qu'en Bulgarie; les cultures d'Asie Mineure, d'Égypte, de l'Inde et de la Chine ne produisent pas l'essence, mais seulement l'eau de roses.

Fig. 34. — *Bertonerila Madame de Brezetz* (voir page 96).

Encyclopédie de l'Horticulture américaine. — Nos confrères américains s'y prennent à temps. Ils annoncent chez Mac Millan, à New-York, la publication en 1900 d'une encyclopédie de l'horticulture américaine, en trois volumes. Le prof. Bailey a assumé la revision générale du travail qui renfermera des articles signés par des spécialistes, rangés par ordre alphabétique, sur tous les sujets concernant la culture des plantes sous verre et à l'air libre.

Éclaircissage des fruits. — A la Société d'horticulture de l'Etat de l'Ohio, il a été question d'une expérience intéressante tentée l'an dernier à Geneva. Un verger de pommes Greening, Baldwin et Hubbardston fut soumis à l'éclaircissage dans certaines rangées, de façon que les pommes étaient espacées de dix centimètres et d'autres à quinze centimètres. Sur les arbres laissés sans éclaircissage, les pommes étaient petites et à peine colorées; les pommes sur les arbres éclaircis à dix centimètres, étaient bien colorées et de belle dimension, mais on ne voyait guère de boutons pour la saison prochaine. Au contraire, sur les arbres éclaircis à quinze centimètres, les pommes étaient grandes et si bien colorées qu'elles attiraient l'attention des passants. En outre, les boutons s'annonçaient très bien pour l'année suivante, de sorte que, sans accident, les arbres seront fertiles deux années de suite.

Cure aux raisins. — Les raisins ne constituent pas seulement un excellent spécifique, mais ils se trouvent en tête sur la liste des fruits pour leur valeur nutritive et curative. Le sucre de raisins est bien plus facile à digérer que le sucre de canne qui, sous ce rapport, est préférable au sucre de betteraves. Les acides contenus dans les raisins préviennent les dépôts calcareux si nuisibles aux vieillards. Le sucre de raisins est un élément nécessaire de l'économie domestique des peuples les plus civilisés.

L. Linden et Ém. Rodigas.

CAUSERIE

FLEURS DE MARS

Une des plus charmantes, des plus populaires fleurs qui nous souhaitent la bienvenue à nos premières promenades dans les bois, est la gentille messagère qui balance sa frêle et gracieuse couronne au gré des vents, l'*Anémone des bois* ou *Anémone Sylvie*. Selon Pline, elle tire son nom du grec *anemos*, vent, parce que c'est lui qui, en la caressant de son haleine, la fait éclore.

La mince hampe florale, aux premières tiédeurs, soulève l'épaisse couverture de feuilles mortes qui l'avaient douillettement préservée contre les frimas ; elle monte, se dresse et se couronne de la plus délicieuse fleurette qui se puisse voir en cette saison : six pièces florales, d'un rose tendre, les trois extérieures plus foncées que les autres, mais si charmantes, toutes, et si minces, si transparentes, un souffle ! Et, au centre de la fine coupe, une masse d'étamines et de pistils, autant de joyaux minuscules !

La fleurette est entourée, plus bas sur sa hampe, d'une collerette de bractées vertes, profondément découpées et qui lui font un cadre charmant.

Si vous cueillez de ces fleurs, chère lectrice, choisissez celles en boutons ou à peine épanouies; trempez-les dans un vase plein d'eau, vous aurez un gentil bouquet; les fleurettes vous seront reconnaissantes de vos soins; elles s'épanouiront à souhait, dresseront fièrement leur tête un peu folle; quoique filles des bois, agrestes et sauvages, elles feront de leur mieux pour ne pas déparer votre salon et vous plaire et vous charmer.

Une bien jolie sœur de notre petite sauvage s'épanouira aux rayons bienfaisants du soleil de mars; c'est l'*Anémone hépatique :*

L'Inde autrefois nous donna l'anémone,
De nos jardins ornement printanier,
Que tous les ans au retour de l'automne
Un sol nouveau remplace le premier,
Et tous les ans la fleur reconnaissante
Reparaîtra plus belle et plus brillante

PARNY.

L'Anémone hépatique, appelée aussi *Herbe de la Trinité*, colore ses fleurs de bleu, de blanc et de rose, double quelquefois le nombre de ses pétales et réussit toujours à attirer le regard du promeneur.

Mais entre toutes les anémones, la mode, aux jours tristes de l'hiver et même au commencement du printemps, donna sa tyrannique préférence à la tant recherchée *Anémone de Caen* que le Midi nous prodigue et que le Nord accueille avec joie. Sont-elles belles, ces grandes fleurs aux tons si superbes, si richement variées ! L'éclat des coloris dépasse ce que, en cette saison, les autres fleurs sauraient nous offrir de brillant et de séduisant.

En voici des blanches d'une idéale pureté, des rose vif qui côtoient des bleu violet incomparablement riches, des rouge cramoisi qui poussent à l'écarlate. Tantôt, toute la fleur est d'une seule couleur, franche, éclatante, éblouissante, tantôt elle se pare de stries, elle est jaspée ou lavée de quelque autre nuance, offrant toujours un harmonieux ensemble qui charme la vue. Ainsi, nous avons là, sous les yeux, une coupe d'un bleu violacé si merveilleux qu'aucun peintre ne saurait prétendre l'imiter; à la base de chaque pièce, l'onglet est blanc et, comme une couronne d'argent, ce blanc entoure la houppe veloutée de couleur noir foncé, que les étamines et les pistils forment au milieu de la fleur.

Connaissez-vous, à cette heure, plus éclatant bouquet que celui de ces anémones de Caen?

Pourtant, en présence de tout ce luxe de couleurs superbes, n'oubliez pas la pauvre sauvage qui, aux premiers beaux jours, égaye les bois et les taillis ; en sa simple et modeste parure, elle a sa grâce et son charme et nous apporte une promesse de renouveau qui fait battre nos cœurs et évoque tant de chers souvenirs.

Cette frêle créature, d'innocence et de grâce pétrie, selon la Fable, naquit du mélange du sang d'Adonis et des larmes de Vénus ! Quelle tragédie sous cette simple apparence !

Si vous cueillez des anémones des bois, vous rencontrerez, sur votre chemin, gaies comme les premiers rayons du soleil, fraîches comme votre jeunesse, la populaire Primevère que les citadins, par brassées, emportent en leur demeure et dont le jaune uniforme qui teinte la petite fleur ciselée en coupe, portée sur un pied de même nuance, ne lasse ni détonne où que vous placiez votre moisson de ces fleurs champêtres. Ailleurs déjà, nous avons, à propos de cette fleur, raconté une histoire qui, malgré qu'elle confine à la politique, qui semble si peu de mise quand il s'agit du culte de la fleur, nous paraît mériter d'être reproduite ici.

Depuis la mort de l'illustre Disraëli qui en avait fait sa fleur favorite, la Primevère est devenue une fleur politique adoptée par un grand parti en Angleterre. La politique, pourtant, n'avait été pour rien dans la préférence dont Disraëli honorait au début de sa carrière la petite fleur printanière. Il n'était pas encore ministre alors : il était jeune et il cultivait les lettres. Il avait rencontré dans un bal une ravissante jeune fille portant sur ses cheveux bruns une fraîche couronne de primevères. Le futur chef des conservateurs anglais admirant cette simple parure, un des invités émit l'idée que les fleurs étaient artificielles. Le jeune écrivain se récria ; un pari fut engagé. La jeune fille, prise pour arbitre, déclara que les primevères venaient d'être cueillies et Disraëli reçut en partage deux fleurs détachées de la couronne or pâle. Depuis ce bal, on vit toujours une primevère à la boutonnière de l'homme d'Etat : jusqu'à la fin de sa vie, il arbora ce témoin d'un premier amour, touchante réminiscence de sa jeunesse. C'est en souvenir de la prédilection du grand homme pour cette fleur que s'est fondée la Ligue conservatrice de la primevère.

Chaque année, à l'anniversaire de la mort de Disraëli, tous les adhérents de la Ligue, au nombre de près de 700,000, attachent un bouquet de ces fleurs à leur boutonnière; des guirlandes de primevères ornent les fenêtres des clubs et les portes des bureaux de la Ligue. Dès la veille, la statue érigée dans le square du Parlement commence à recevoir un tribut floral qui grossit d'heure en heure.

Des centaines de bouquets jonchent le sol autour du piédestal qui lui-même n'est bientôt plus que primevères tressées en festons, en croix, en couronnes. Le tombeau de Disraëli à Hughendon est jonché de primevères ; ses portraits en sont encadrés, et partout, jusqu'à Edimbourg, dans les villes, dans les villages, c'est le même déploiement d'enthousiasme pour le ministre défunt et sa fleur préférée.

Les narcisses jaunes, simples et doubles, les narcisses des poètes, entièrement blanches ou d'un blanc de lait, au parfum si subtil, les Jonquilles, très odorantes, d'un jaune doré un peu plus foncé au fond de la fleur, simples ou doubles, elles aussi forment encore un beau contingent de fleurs nous venant du Midi ou des serres de nos horticulteurs. Les gens de goût sauront en garnir des vases de tout genre, car ces Amaryllidées ont un caractère ornemental très apprécié. Ces fleurs tirent leur nom de la mythologie, comme d'ailleurs beaucoup d'entre elles appartenant à la princière famille des Lys. Narcisse, fils du fleuve Céphise et de la nymphe Liriope, méprisa l'amour de la nymphe Echo; épris de sa propre image, il se laissa mourir ou se tua près de la fontaine qui reflétait ses traits ; il fut changé en une fleur qui a gardé son nom, et qui était consacrée aux dieux infernaux.

Malgré son parfum et son éclat, la fleur des narcisses, fût-ce celle du Narcisse des poètes, n'est point parvenue à charmer les enfants du peuple ni les filles des riches comme la modeste violette, la douce perce-neige, la frêle anémone; elle est le symbole de l'égoïsme et, comme celui-ci, elle n'attire point les sympathies des âmes poétiques.

Toute mignonne, la menue grappe de ravissants grelots bleu intense du *Muscari racemosum*, se lève avec une crânerie toute juvénile au-dessus du feuillage linéaire pareil à des joncs. Le *Muscari raisin* ou *M. botryoides* ressemble beaucoup à cette espèce, mais ses petits grelots sont plus globuleux et d'un bleu de ciel. Les fleurs de la première espèce possèdent un précieux avantage, c'est de sentir bon ; elles dégagent une forte odeur de prune, tandis que celles de la seconde ne sont nullement odorantes. Sous le rapport de l'odeur, le *Muscari odorant* (*M. moschatum*) fait prime ; ses fleurs exhalent une odeur si agréable que cette espèce est justement recherchée dans les jardins où l'on peut la cultiver près des habitations et jouir amplement de leur vue et de leur parfum. Peu de plantes printanières sont aussi mignonnes que ces Muscari avec leurs menues grappes de minuscules raisins d'un si délicieux bleu.

Mars nous procure quantité d'autres fleurs encore, écloses sous la chaude haleine de ses rares journées ensoleillées où les senteurs qui montent de la terre, qui échappent aux bourgeons des arbres déjà en élaboration de sève et de vie, embaument l'air que les poumons aspirent avec avidité et qui, avec un sang mieux purifié, plus généreux, prédisposent la créature humaine à la poésie des fleurs et de la nature. Parmi tous ces joyaux, laissez-nous vous en nommer un encore, ce n'est ni le plus cher ni le plus éclatant ni le plus enviable, mais, il vous plaira. C'est la *Fritillaire Pintade*, qu'il ne faut pas confondre avec la *F. impériale*, vulgairement nommée *Couronne impériale*, qui fleurit en mai, tandis que la *F. Pintade* fleurit fin mars et surtout en avril. L'espèce type a des fleurs ordinairement d'un pourpre foncé, à divisions panachées de carreaux blanchâtres et violets en forme de damier. La forme de ces fleurs ressemble à celle de l'œuf de la pintade, qui est lisse, vert olive mat ou brunâtre parsemé de points, de taches, de raies foncées d'un noir intense. La fleur y ressemble à n'en pas douter; elle est quelque peu terne, en forme de cloche, pendante, et fait le plus charmant effet au bout des tiges, longues de 25 à 40 centimètres, pauvrement vêtues de minces feuilles.

De ce type sont nées nombre de variétés de couleur différente : blanc pur, blanc maculé de

violet, brun rougeâtre, rouges ou violettes diversement panachées ou nuancées de verdâtre ou de plus foncé. Toutes sont dignes d'attirer les regards des amateurs de curieuses fleurs, comme l'est assurément cette *Fritillaire Pintade*, appelée aussi *Damier, Méléagre* (Linné l'a consacrée *Fritillaria Meleagris*), *œuf de vanneau*, etc.

Ne la repoussez pas, charmante lectrice, aidez-nous plutôt — et votre aide nous sera précieuse — pour la faire réadmettre dans les jardins d'où la frivole mode l'a chassée et d'où la poésie elle aussi, la pauvre, semble parfois bannie!

CH. DE BOSSCHERE.

LES PLANTES EN SERRES

LES SONÉRILES

Les Sonerila forment un des principaux genres de la famille des Mélastomacées qui en comprend 134 avec environ 1800 espèces, presque toutes tropicales et la plupart américaines. Les plantes de cette famille sont des herbes, des arbustes ou des arbres dont les feuilles sont opposées ou verticillées, simples et sans stipules, à limbe entier, muni de 3 à 9 nervures courbes partant de la base. Les fleurs sont régulières, hermaphrodites, solitaires ou groupées en inflorescences diverses : épis, grappes simples et composées, grappes d'ombelles, etc. Elles sont souvent pentamères, c'est-à-dire, composées de cinq parties sur un même verticille, rarement trimères comme chez les Sonerila, etc.

Le calice a les sépales ordinairement libres; les pétales sont libres au-dessus du calice; il y a deux verticilles d'étamines à anthères introrses (s'ouvrant du côté du pistil) composées de quatre sacs s'ouvrant au sommet par un pore unique. Les étamines insérées sur les pétales sont quelquefois stériles ou avortées, comme chez les Sonerila. Le pistil est tantôt concrescent avec le tube résultant de l'union des verticilles externes dans toute la longueur de l'ovaire infère comme chez les Medinilla, tantôt indépendant de ce tube, ou offrant les intermédiaires entre ces deux cas, comme cela se remarque chez les Bertolonia. L'ovaire est terminé par un style unique, avec un stigmate entier ou lobé. Le fruit est tantôt une baie (Melastoma), tantôt une capsule s'ouvrant par le milieu des loges comme chez les Centradenia, ou s'ouvrant irrégulièrement. La graine est petite.

Les Mélastomacées sont surtout recherchées pour leur feuillage ornemental; nos serres en renferment de nombreuses espèces dont nous aurons à parler dans la suite. Plusieurs plantes de cette famille donne du bois de construction ou des fruits charnus comestibles, employés aussi pour teindre en jaune ou en rouge.

Parmi les principaux genres, au point de vue des cultures, figurent les Bertolonia, Melastoma, Miconia, Pleroma, Rhexia et Sonerila.

Les Sonerila sont des espèces herbacées dont les tiges, les pétioles et les pédoncules sont rosés; les feuilles membraneuses sont brièvement pétiolées, de forme ovale; les pédoncules axillaires sont longs, les pédicelles courts, les fleurs petites, généralement d'un rose tendre, ravissant. Comme nous l'avons fait remarquer à propos des caractères généraux de la famille à laquelle appartiennent les Sonerila, les fleurs n'ont que trois pièces florales dans chaque verticille.

Une des premières espèces dont nos publications horticoles fassent mention est le *Sonerila margaritacea* Lindl. de l'Asie tropicale, introduit par Th. Lobb, chez MM. Veitch, d'Exeter, où il a fleuri, pour la première fois, en novembre 1854. Il a été figuré dans l'*Illustration horticole* (vol. II, 1855, pl. 40) et dans la *Flore des serres et des jardins* (vol. XI, 1856, p. 105, pl. 1126). La Société d'Horticulture de Londres, à une de ses expositions, l'a accueilli comme « un vrai chef-d'œuvre de délicatesse et de grâce. » Il présente, sur ses congénères, un avantage exceptionnel au point de vue ornemental, écrit J. E. Planchon en 1856 : ce sont des macules d'un blanc pur semées sur ses feuilles comme autant de gouttes de lait et de fines perles. Lindley qui l'a décrit le premier comme une espèce nouvelle, le compare d'une part au *S. secunda* Wall., dont il diffère beaucoup, dit-il, par la forme des feuilles, et d'autre part, au *S. grandiflora*, qui s'en distingue par la forme de la coronule ou petite couronne qui surmonte l'ovaire des fleurs de ce genre.

Une espèce bien connue est le *S. Hendersoni* Hort. Angl. présenté par M. Henderson à la Société royale d'Horticulture de Londres au mois de mai 1874 et signalé dans le *Gardeners' Chronicle* (1874, 2e sem., p. 83). Il fleurit avec une grande facilité, même quand la tige principale est encore très basse, comme le faisait remarquer M. Eug. Fournier dans *L'Illustration horticole* (vol. XXIII, 1876, p. 11, pl. 230) qui reproduit en une double planche coloriée, le facies de la plante, ainsi que celui du *S. Hendersoni argentea*. La couleur rose gai de ses fleurs la recommande à l'attention des amateurs, de même que sa variété *argentea* se fait valoir par son beau feuillage.

Le même volume de *L'Illustration horticole* qui traite du *S. Hendersoni*, donne de jolies planches coloriées d'autres Sonerila. Signalons le *S. Mamei* Lind. obtenu à l'établissement de M. Linden; c'est une variété ravissante aux feuilles longues, larges, épaisses, d'un vert noir métallique pointillées et mouchetées d'argent; elle fut dédiée à M. Alfred Mame, de Tours, un grand amateur de plantes; le *S. Mme Ed. Otlet* Lind., une délicieuse variété, ayant les feuilles longues, larges, d'un vert émeraude très brillant enchassé de perles. Les fleurs de ces deux variétés sont roses comme celles du type; mais les bouquets sont mieux faits, plus fournis et les plantes beaucoup plus florifères. Une autre variété mise au commerce en même temps que les deux précédentes est le *S. Mme Victor Alesch*, dont les feuilles sont également très longues, larges, vert bronzé revêtu d'ilots et de mouchetures d'argent. La nervure centrale est très marquée et légèrement colorée de rose.

Une autre planche coloriée parue dans *L'Illustration horticole* de 1877 est consacrée au *S. Alp. Van de Sande*, remarquable par sa vigueur et l'ampleur de ses feuilles d'un vert noir bronzé, marginées et mouchetées d'un ton blanc de crème.

En 1887, M. Pynaert-Van Geert, de Gand, mit au commerce une série de ces belles Mélastomacées dont cinq variétés ont l'honneur d'être figurées en couleurs : *M. de Warelles, M. Thibaut, M. Hiba, Petit Léon* et *M. Joseph Koch.*

Une nouvelle série de Sonerila parut à Londres, en 1891, à l'Etablissement de M. Wm Bull :

S. orientalis, aux feuilles ovales, assez grandes, bronzées, à revers amarante, couvertes de poils courts, soyeux, de même coloris, ainsi que les tiges et les pétioles;

S. orientalis punctata, aux feuilles à fond vert gai, finement pointillé de blanc d'argent et traversé de côtes de couleur amarante en dessous, tiges et pétioles d'amarante;

S. orientalis guttulata, aux feuilles un peu plus cordiformes que la variété précédente et d'un coloris un peu plus foncé;

S. orientalis picta, la plus jolie de toutes. Les feuilles à fond pourpre brun foncé sont ornées au centre d'une grande macule argentée, d'un brillant coloris.

Il convient de signaler encore les obtentions de 1893 de l'Établissement Van Houtte : *S. Mad. Léon Say*, dont les feuilles ont une ampleur extraordinaire; leur limbe mesure 0m20 de long sur 0m11 de large; il est issu du *S. Souvenir de Mad. Van Houtte* et *S. orientalis punctata*; — *S. Madame Blommaert*, au feuillage dans le genre du *S. Mad. Léon Say*, mais plus foncé et macules plus clair semées; — *S. prof. Ch. De Bosschere*, au feuillage strié.

En 1893, M. J. Sallier, de Paris, obtint le *S. orientalis Robert Sallier;* le feuillage se couvre, au fond d'un vert pâle, de nombreux points blancs et est orné d'une énorme tache blanche argentée qui en occupe tout le centre.

L'an dernier, *L'Illustration horticole* a publié aussi une série de planches représentant des gains remarquables issus du croisement de Bertolonia et de Sonerila.

Les *Bertonerila Mme Paul du Toict, Melle Lucienne Linden, Mme Cahuzac, Mme de Brezetz* (fig. 35), *Mme de Lansberge* et *Mme Treyeran*, dont une description a accompagné les planches noires et colorées, ont produit une véritable sensation dans le monde horticole et obtenu des distinctions très flatteuses au *Temple Show* de Londres. Il ne pouvait en être autrement, l'association des qualités des Bertolonia et des Sonerila devant nécessairement donner naissance à un produit dont le mérite dépasserait celui des Sonerila. Pour s'en convaincre, il suffirait de jeter un coup d'œil sur les planches coloriées de *L'Illustration horticole*, si l'on n'a pas l'occasion de voir les plantes elles-mêmes.

Tout fait supposer que d'autres gains remarquables viendront augmenter la collection déjà riche des Sonerila qui seront bientôt recherchés, à présent que leur culture est devenue très facile.

Il nous paraît intéressant de passer en revue ce que des praticiens de valeur recommandaient jadis aux amateurs de Sonerila au point de vue de la culture.

En 1856, à propos du *Sonerila margaritacea* Lindl., la difficulté de la transmission de cette petite plante *au loin*, est fâcheuse, nous apprend un grand horticulteur. Chacun veut la posséder, mais comme elle ne peut aller à plus de trois journées de voyage, il se passera du temps encore, ajoute-t-il, avant qu'on ne l'ait vivante, dans les parties orientales d'Europe. Elle est originaire bien certainement d'une contrée très chaude et humide de l'Inde. Pour l'avoir belle, mignonne, bien luisante, il faut la tenir sous une large cloche, un peu soulevée, en serre chaude, et la préserver des rayons solaires; la planter dans du détritus de feuilles et de brindilles non concassées, avec sous-sol composé de briquailles et de charbon de bois, en ayant soin de ne pas enterrer sa base. Elle s'étend et produit des pousses latérales qui ne tardent pas à former elles-mêmes de petites plantes pareilles, de façon que, bien cultivée, on puisse amener la touffe entière à atteindre plus d'un demi mètre en diamètre. On peut bouturer ces pousses latérales, en les maintenant dans de bonnes conditions de chaleur et d'humidité très

modérée. Elle fleurit très abondamment dans nos cultures, mais en raison de la moiteur de l'air ambiant, ses capsules de graines avortent.

Vingt ans plus tard, en 1876 donc, un autre praticien recommande aussi la culture sous cloches, dans une serre chaude ordinaire; les Sonerila, ajoute-t-il, ne demandent aucun soin particulier. Leur rempotage se fera dans du terou sous châssis dans la serre; mais il ne faut pas les priver complètement d'air. La cloche ou le châssis doit toujours être soulevé de quelques centimètres. Dans ces conditions, les plantes ne réclament pas de seringages. C'est une chose importante, car l'eau qui séjourne sur leurs feuilles abîme presque toujours celles-ci. En hiver, pour les conserver facilement, il faut les tenir près du veille. Nous en avons vu pousser admirablement sur le sphagnum des Vanda; leur emploi semble naturellement indiqué dans les serres à Orchidées où leurs amples feuilles richement diaprées jettent une note de gaieté qui manque le plus souvent au feuillage des exotiques fleurs.

Les Sonerila conviennent parfaitement pour la formation de jolies bordures de tablettes; on

Fig. 35. — Un groupe de plantes miscellanées, exposées par M. J. J. Noeff, à Moscou (voir p. 98).

reau de feuilles, mélangé avec une bonne partie de sable et de petits morceaux de bois. Les Sonerila ne supportent pas l'eau sur les feuilles; il faut donc éviter soigneusement les seringages et enlever la buée qui se forme à l'intérieur de la cloche. Les arrosages seront fréquents pendant l'été et très modérés l'hiver; la température sera de 16° à 18° centigrades.

En 1887, un troisième praticien apprend qu'on cultive les Sonerila en serre chaude humide. Il est incontestable, observe-t-il, qu'ils viennent mieux sous double verre, c'est-à-dire sous cloche jour et ménager les arrosements. Leur propagation se fait aisément par bouturage.

Depuis cette époque, la culture des Sonerila a fait un progrès sensible. On les cultive dans un mélange de terre de bruyère et de sphagnum haché qui entretient une humidité propice; si on laisse la terre se dessécher, la plante devient malade; on aura soin toutefois de ne pas laisser séjourner l'eau sur les feuilles, une recommandation faite de tout temps. On ne fait plus usage de cloches; on cultive les Sonerila à l'air libre dans les serres chaudes et tempérées où ils se développent à merles associera aux plantes qui garnissent les enrochements dont, dans beaucoup de serres, les deux côtés des sentiers sont enjolivés. Partout où règne une température de 15° à 20°, aussi bien à l'ombre que près du vitrage, les Sonerila récompenseront largement du peu de soin qu'ils exigent. On les emploiera avec succès dans la garniture de corbeilles, jardinières, etc.

Les Sonerila tirent leur nom du javanais *Soneri-ila* dont il ne serait qu'une corruption; ils sont originaires des Indes Néerlandaises.

Ch. De B.

LES ORCHIDÉES EN RUSSIE

En publiant récemment le portrait de notre excellent ami M. A. Varjenevsky, maréchal de la noblesse à Mojaïsk, et l'un des orchidophiles les plus convaincus qui existent en Russie, nous exprimions l'opinion qu'il devait y avoir un charme particulier à cultiver ces plantes d'élite dans ce pays de froids rigoureux, tant à cause des difficultés qu'il faut vaincre, qu'en raison du contraste, plus vif là-bas que dans nos régions tempérées, entre l'aspect désolé des paysages de l'hiver et la splendeur des serres fleuries.

Deux photographies que nous avons reçues depuis lors de M. J. J. Noeff, de Moscou, un autre habile cultivateur d'Orchidées, viennent confirmer singulièrement cette appréciation, et nous ne pouvons résister au désir d'en faire profiter nos lecteurs.

La première photographie (voir fig. 36) donne le portrait d'un *Lycaste Skinneri,* comme on n'en a peut-être jamais vu, et qui est une pure merveille. La plante, qui est de taille très modeste, est absolument surchargée de fleurs; elle en porte *trente-quatre,* et elle n'a que trois pseudobulbes. Quiconque a eu l'occasion d'admirer une fois, dans les expositions de fin d'hiver, la superbe fleur qu'est le *Lycaste Skinneri* sera émerveillé en se figurant le coup d'œil que devait présenter un semblable bouquet. En supposant que chaque fleur mesurât 13 centimètres de diamètre, ce qui correspond à la moyenne la plus ordinaire, la touffe entière devait avoir environ 60 centimètres, sans compter les feuilles qui l'entouraient gracieusement. Qu'on se figure une plante semblable sur un socle drapé de velours sombre, et encadré de fines Fougères ou d'autres feuillages délicats, et l'on devra reconnaître que l'art ne saurait atteindre à la perfection infiniment variée que la nature produit en se jouant.

Cette plante modèle a été exposée le 15 avril 1896 devant la Société Impériale d'horticulture de Russie par M. J. J. Noeff, et a reçu la grande médaille d'argent. Elle fait le plus grand honneur à son possesseur.

La culture des Orchidées a jusqu'ici ses centres principaux dans des régions tempérées, en Belgique, en Angleterre et en France; les personnes qui habitent des pays où les conditions climatériques ne sont pas les mêmes, hésitent souvent à entreprendre cette culture, parce qu'elles craignent d'échouer à cause de ces différences de température, d'humidité, etc. Nous avons bien souvent l'occasion de constater des hésitations de ce genre : tant de personnes, en Russie comme en Italie ou en Espagne, admirent les Orchidées et voudraient en posséder, si elles l'osaient! Or, voici un exemple qui montre admirablement combien le tempérament de ces plantes est souple, et capable de s'accommoder des conditions les plus diverses, pourvu qu'on leur donne un traitement approprié. Le *Lycaste Skinneri* n'est pas une Orchidée de serre froide proprement dite, et il a atteint à Moscou une splendeur, une floribondité telle, que nous n'en avons jamais vu l'équivalent en Belgique, en Angleterre ni en France.

Ce n'est pas, d'ailleurs, la seule Orchidée qui réussisse à merveille chez M. Noeff, et nous avons entendu bien souvent vanter ses cultures, qui jouissent d'une grande réputation en Russie.

L'établissement de M. Noeff est certainement le plus vaste et le plus important qui existe dans ce pays; il comporte plus de cent grandes serres. Les plantes y sont parfaitement cultivées, spécialement les rosiers et les Orchidées, qui sont très recherchés et réussissent à merveille chez M. Noeff.

Les difficultés résultant du climat sont cependant très grandes; la principale, plus grave que le froid, c'est le manque de lumière. Pendant cinq à six mois de l'année, qui constituent la mauvaise saison, on ne voit le jour que de 9 heures du matin à 3 heures après midi. Les résultats obtenus par M. Noeff sont cependant excellents, et pourraient même parfois être cités comme des modèles, ainsi qu'on le voit par notre gravure.

M. Noeff applique dans l'ensemble de ses cultures d'Orchidées les principes de la grande école belge, et nous sommes heureux de faire en passant cette constatation. Le compost seul diffère, car tous les pays n'offrent pas à ce point de vue les mêmes ressources; il est formé d'une sorte de tourbe qui se trouve en abondance dans toute la Russie.

Les Orchidées dont la floraison était particulièrement admirable chez M. Noeff, l'année dernière, étaient l'*Odontoglossum grande,* le *Lycaste Skinneri,* le *Miltonia vexillaria,* le *Laelia purpurata,* les *Cattleya Mossiae, gigas, Mendeli,* etc.

La seconde photogravure que nous publions aujourd'hui (fig. 35) représente un groupe d'Orchidées exposé par M. J. Noeff à la grandeexposition russe de Nischi-Novgorod (juin-août 1896).

Comme on le voit, ce groupe était digne de rivaliser avec les plus beaux de ceux qui figurent aux expositions de France ou de Belgique : Cattleya, Miltonia, Odontoglossum, Cypripedium, Catasetum, Vanda, etc., y étaient brillamment représentés, et l'ont peut y admirer de beaux modèles de floraison.

La disposition adoptée pour l'ensemble était aussi très gracieuse, et les petits Palmiers, les Fougères élégantes placés au centre du groupe et mélangés aux Orchidées les accompagnaient de la façon la plus décorative.

Nous aurons encore l'occasion de donner quelques détails sur la culture des Orchidées en Russie, et en particulier sur l'établissement de M. Noeff, le plus important sans aucun doute de ceux où cette culture est pratiquée.

L. L.

PETITES NOTES

En fleurs chez M. Bleu, à Paris, au commencement de mars, plusieurs beaux *Miltonia* × *Bleuana,* parmi lesquels la variété *aurea,* vraiment splendide, avec deux grandes macules transversales rose violacé, nettement délimitées au tiers inférieur des pétales, et une petite macule brun doré à la base du labelle; ce magnifique Miltonia, à fleurs très grandes et de si noble allure, est vraiment une des plus belles Orchidées qui existent.

Remarqué encore le gracieux *Angraecum fastuosum,* le *Cattleya* × *Parthenia,* qui décidément est en fleurs d'un bout de l'année à l'autre, et un grand nombre de Cypripedium, notamment des hybrides obtenus par l'habile semeur parisien. Au premier rang peut-être, le *C.* × *Afred Bleu,* issu du *C. insigne Chantini* et du *ciliolare;* son pavillon est superbe, très grand, largement épanoui vers le sommet, blanc, strié, sur toute sa partie centrale, de vert et de rouge pourpré noirâtre; les pétales sont longs, un peu défléchis vers la pointe avec une tendance à l'enroulement, et d'un coloris rouge brunâtre, avec des stries et des taches plus sombres.

Nous avons l'occasion de saluer, au cours de notre visite, une plante assurément digne d'intérêt, et même de quelque respect : un *Oncidium Cebolleta* qui appartient à M. Bleu depuis 1858, c'est-à-dire depuis trente-neuf ans. Il a été plusieurs fois divisé, et chaque exemplaire se porte admirablement. Notons encore un *Odontoglossum pulchellum majus,* à grandes et belles fleurs.

A côté des Orchidées, nous admirons, comme toujours, de merveilleux Begonia, ainsi que la riche collection des Caladium, qui vont bientôt déployer leurs splendeurs.

Un renseignement intéressant, entre autres, à relever dans notre conversation avec M. Bleu. Il paraît que les jeunes semis, les graines qui commencent à lever, ont prospéré tout particulièrement cet hiver.

Masdevallia Chimaera. — Cette espèce, et les trois ou quatre formes plus ou moins distinctes qui l'avoisinent, constituent dans le genre Masdevallia un groupe extrêmement remarquable, d'un cachet étrange et superbe. Au lieu des coloris unis et éclatants qui caractérisent en général ses congénères, le *M. Chimaera* a toute sa surface mouchetée de pourpre violacé sombre sur fond blanc jaunâtre; elle est en outre hérissée de petits poils parsemés, d'un effet curieux. Les fleurs sont grandes, bien étalées; elles ont les segments beaucoup plus larges et plus détachés que dans la plupart des Masdevallia et les pointes violet pourpré foncé. Elles sont solitaires et supportées par une hampe retombante, de sorte qu'elles reposent généralement sur le bord du panier. Toutefois, il existe une variété nommée *erecta,* qui a les hampes dressées; cette variété rare figure notamment dans la collection de M. Alfred Bleu, et a les fleurs d'une grandeur exceptionnelle.

On rattache au *M. Chimaera* le *M. Backhouseana,* qui n'en est qu'une variété, d'un coloris plus foncé et à labelle plus allongé; le *M. Wallisi,* qui a les sépales plus ondulés, plus contournés et prolongés en queues plus longues, la villosité plus fournie, et le coloris plus sombre; le *M. nycterina,* le *M. bella,* qui est moins hérissé et a les sépales latéraux partagés longitudinalement en deux moitiés, dont l'inférieure est à peine pointillée de rouge, tandis que les macules rouges serrées recouvrent presque toute la surface dans la moitié supérieure; le *M. spectrum,* qui n'est guère qu'une variété; le *M. Roezli,* et diverses autres formes horticoles.

Odontoglossum naevium. — Cette belle espèce, découverte par M. J. Linden en 1842, à peu près en même temps que l'*O. crispum,* appartient à la même section que l'*O. cirrhosum,* mais elle est plus rare. Elle a, comme lui, les segments allongés et tachetés de gros points pourpre noirâtre sur fond blanc, mais ces segments sont lancéolés, à peu près comme dans l'*O. odoratum* (beaucoup plus effilés au sommet cependant), tandis que dans l'*O. cirrhosum* ils sont

très élargis à la base, surtout les pétales et le labelle, puis brusquement rétrécis. Les macules sont aussi plus rougeâtres que dans l'*O. cirrhosum*.

Ces deux espèces n'ont pas l'ampleur et la majesté de l'*O. crispum*, mais leurs fleurs sont plus grandes, et ont une allure curieuse et sinueuse qui ne manque pas d'attrait ; surtout le vif contraste que présente leur coloris, blanc et rouge pourpré ou noirâtre, produit un très agréable effet.

Hybridation. — Un abonné nous écrit qu'il a opéré un croisement entre deux espèces très remarquables (dont il nous prie de ne pas indiquer les noms) et nous demande si nous ne pensons pas que le produit sera très beau.

Nous le souhaitons bien volontiers, mais nous devons dire que nous n'en savons rien, et que nul ne pourra le savoir avant la floraison. La nature est pleine de mystères qu'il ne nous est pas donné d'approfondir ; parfois deux espèces à fleurs superbes ont donné par l'hybridation un produit absolument terne et insignifiant ; parfois aussi deux fleurs ordinaires ont produit un hybride superbe. Il arrive qu'un semis issu de deux fleurs de petite taille a les fleurs grandes, et l'inverse se présente aussi.

Certains hybrides ne ressemblent en rien à leurs parents, ou à l'un des parents. Le *Cattleya* × *fimbriata*, issu du *C. Aclandiae*, ne le rappelle en aucune façon ; le *C.* × *Parthenia*, dérivé du précédent et du *C. Mossiae*, ne se rapproche pas davantage du *C. Aclandiae*, et tient très peu du *C. Mossiae*. Les plantes nées des graines d'une même capsule sont souvent très différentes entre elles. Qui pourrait prétendre approfondir ces mystères et leur commander ? Il appartient à chacun de diriger ses essais de la façon qu'il estime la plus judicieuse, et c'est la floraison seule qui décide si l'on a bien jugé, ou si l'on est bien tombé — car le hasard joue là un rôle prépondérant.

Si l'on peut espérer de restreindre la part laissée à la chance, ce n'est que par des efforts prolongés, poursuivis avec suite pendant plusieurs générations. La persévérance seule a permis d'obtenir parfois de grands résultats, mais il faut qu'elle soit accompagnée d'un esprit d'observation très aiguisé.

Un dernier exemple fera mieux comprendre notre pensée. On connaît le *Cypripedium javanicum*, petite espèce à coloris terne, et qui est dédaignée de l'immense majorité des Orchidophiles. Eh bien, un semeur expérimenté, M. Bleu, a choisi cette espèce comme point de départ d'une lignée, et a obtenu dans sa descendance des hybrides à grandes fleurs d'un très beau coloris.

Cela ne veut pas dire qu'il suffit de prendre de vilaines petites fleurs pour obtenir de beaux hybrides ; mais si personne ne peut affirmer d'avance qu'une fécondation donnera tel ou tel résultat, si personne ne peut se vanter de commander à la nature, du moins, l'esprit de suite et l'observation permettent presque toujours d'arriver, un peu plus tôt ou plus tard, au but désiré, pourvu qu'on ne se laisse pas décourager par quelques insuccès au cours de l'étape.

Saccolabium guttatum. — Un abonné nous écrit qu'il a une plante de cette espèce portant trois grappes, dont une mesure 35 centimètres de longueur.

La plante est évidemment dans un état florissant, et la dimension indiquée est supérieure à l'ordinaire ; toutefois, on voit de temps en temps des grappes plus longues encore, et nous nous rappelons avoir entendu citer un *Saccolabium guttatum*, cultivé chez M. Kimball, aux Etats-Unis, qui avait produit une superbe série de hampes mesurant 45 centimètres de longueur.

Cette plante, dont le nom scientifique correct est *Rhynchostylis retusa guttata*, est une des Orchidées les plus gracieuses et les plus populaires de la serre chaude. M. G.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur,

En lisant (dans *La Semaine Horticole*) la communication de votre abonné de Cognac qui avait remarqué une lueur phosphorescente sur une vieille bûche ayant servi de support à une Orchidée, je viens vous signaler un fait qui, je crois, a beaucoup d'analogie sinon la même provenance.

Il y a déjà quelques années ayant à garnir une serre adossée à un grand mur de 5 mètres de haut, je fis le long de ce mur l'emploi de souches plus ou moins grosses fixées à l'aide de crampons de fer et sur lesquelles je plantai des Broméliacées, Fougères, Aroïdées, etc.

Les meilleures souches à employer pour ce genre de travail sont les têtes d'ormes ou de chêne rabattus tous les deux ou trois ans pour faire des fagots et appelés vulgairement (têtards), puis fendues en morceaux plus ou moins gros ; à cette époque, n'en ayant qu'une très petite quantité à ma disposition, je fis emploi d'arrichis de charme commun (*Carpinus betulus*) également fendus et appliqués le long du mur. Au bout de deux ou trois années, ces souches commençaient à se décomposer et avant de remplacer les plantes je leur fis subir un fort grattage qui fit tomber toutes les parties pourries ou décomposées.

Le soir même en allant faire ma petite tournée habituelle, je fus fortement surpris et impressionné en apercevant du dehors de la serre des lueurs tout le long du mur ; en approchant des vitres ces lueurs devenaient très visibles et l'une d'elles me semblait affecter la forme grimaçante d'une tête de mort qui me fit courir un léger frisson involon-

Fig. 36. — Un spécimen de *Lycaste Skinneri* cultivé en Russie (voir p. 98).

taire à fleur de peau; néanmoins, m'armant de courage, j'entrai dans la serre pour avoir le mot l'énigme et véritablement le coup d'œil était des plus surprenants, chaque bûche ainsi grattée selon sa position affectait une forme différente et par terre des milliers de petits morceaux détachés étaient également phosphorescents. Je laissai les choses en l'état et la nuit suivante je fis constater ce fait à plusieurs personnes, mais déjà la phosphorescence diminuait d'intensité et, la troisième nuit, il n'y en avait plus que très peu; je refis cette expérience qui me donna les mêmes résultats, mais seulement sur les souches de Carpinus. J'ignore si d'autres essences de bois produiraient les mêmes résultats et je serais très heureux de savoir si quelques-uns de vos lecteurs ont déjà observé ce fait et s'ils en ont tiré une déduction scientifique.

Veuillez, M. le Rédacteur, agréer mes salutations empressées.

Ch. Maron,
à la Cavalière St. Barnalée, Marseille, France.

NOUVEAUTÉS

Laeliocattleya × Violetta. — Nouvel hybride issu du *C. Gaskelliana* et du *L. purpurata.* Ses fleurs se rapprochent surtout du premier parent par la forme, et du second par le coloris. Il a obtenu un certificat de mérite au meeting de Londres du 9 février (MM. Veitch).

Phalaenopsis × Hebe. — Hybride issu du *P. rosea* et du *P. Sanderiana;* ses fleurs, d'un rose pourpré brillant, rappellent celles du *P. × intermedia Brymeriana.* Il a reçu un certificat de mérite à Londres le 9 février (MM. Veitch).

Cypripedium × Leonidas. — Issu du *C. villosum* et du *C. × Leeanum* (MM. Veitch).

Cattleya Trianae imperator. — Superbe variété qui a reçu un certificat de mérite au meeting de Londres du 9 février, où elle était exposée par L'Horticulture Internationale, de Bruxelles. Le labelle, ample et bien formé, est presque entièrement recouvert d'une nuance pourpre violacé admirable.

Cattleya Trianae eximia. — Voici la description que le *Gardeners' Cronicle* donne de cette variété, exposée en même temps que la précédente et qui a reçu la même récompense : majestueuse fleur ayant une largeur extraordinaire de pétales et le labelle superbement développé, jaune dans le tube, le lobe antérieur cramoisi pourpré avec une bordure claire, les pétales et le labelle ondulés.

Cattleya Trianae Miss Linden. — Sépales et pétales blancs, labelle coloré d'une façon curieuse.

Cattleya Trianae illustris. — Magnifique variété foncée.

Cattleya Trianae Lindeniae. — Grande fleur blanche, avec le labelle maculé de pourpre violet.

Cattleya Trianae princeps, C. Trianae dilecta. — Toutes ces variétés sont particulièrement vantées par les journaux anglais dans le beau groupe exposé à Londres par L'Horticulture Internationale, et qui a reçu une médaille d'argent Banksian.

Cypripedium × rubens. — Issu du *C. bellatulum* et du *C. callosum* (M. Th. Statter).

Cypripedium × Rolfei. — Issu du *C. bellatulum* et du *C. Rothschildianum,* d'après le présentateur, plutôt du *C. bellatulum* et du *C. insigne* ou *C. × Leeanum,* d'après le Comité des Orchidées de Londres, qui a eu à juger cet hybride le 9 février. Quoi qu'il en soit, c'est une fleur très distincte et très belle. Le pavillon est blanc avec de nombreuses macules pourpres; les pétales retombants sont jaunes, nuancés et striés de rose pourpré.

Laelia anceps Kienastiana. — Belle variété très foncée qui a reçu un certificat de mérite à Londres le 9 février (Mme Ida Brandt).

Cypripedium × Quies. — Issu du *C. Curtisi* et du *C. Hookerae* (M. Appleton).

Dendrobium × Burberryanum. — Issu du *D. × Dominyanum* et du *D. Findlayanum;* fleurs très brillantes nuancées de rouge carminé (M. J. Chamberlain).

Cattleya Trianae Miss Beatrice Ashworth. — Belle variété à pétales panachés, avec le labelle très foncé (M. Elijah Ashworth).

Cypripedium × Enid. — Issu du *C. bellatulum* et du *C. Spicerianum.* Il a été obtenu dans la célèbre collection de Tring Park, et exposé à Londres le 9 février. G. T. G.

A NOS ANCIENS ABONNÉS

Dans le n° 5 de « La Semaine Horticole » *du 27 février dernier, nous avons proposé aux anciens abonnés du* « Journal des Orchidées, » *de remplacer les trois livraisons qui restaient à paraître par une magnifique chromolithographie représentant un* bouquet d'Orchidées.

A une très grande majorité, nos abonnés ont répondu qu'ils préféraient recevoir l'aquarelle proposée. Celle-ci sera exécutée par un de nos meilleurs artistes-peintres et envoyée vers le 1er mai, avec la table des matières et le titre du dernier volume à tous les anciens abonnés.

CORRESPONDANCE ANGLAISE

NOTES DE KEW

Les graines curieuses (*Trichopteryx elegans*). — Le bulletin de Kew publiait dernièrement des données très intéressantes au sujet d'une graminée dont les graines sont exessivement curieuses. Le genre *Trichopteryx* appartient au sous ordre Avenées des graminées dont une espèce seulement, le *Trichopteryx elegans,* est confinée dans les régions tropicales du sud de l'Afrique. Cette plante intéressante croît aux environs de Namasi (sud de l'Afrique), elle atteint environ deux mètres de hauteur et est employée pour la confection des toits de chaume.

Lorsque cette graminée est en graine, le voyageur qui traverse les régions envahies par cette plante, est sujet à des souffrances aussi insupportables que celles du touriste obligé de franchir un champs d'orties. En effet, les graines munies d'un long filament atteignent une longueur comprise entre 6 à 8 centimètres; l'une des extrémités est terminée par une pointe très aiguë, très résistante et garnie de poils réflexes qui permettent la pénétration instantanée de tout tissu et préviennent en même temps tout retour. De cette façon, l'infortuné voyageur est harponné de tous côtés et chacun de ses propres mouvements a pour résultat une pénétration de plus en plus accentuée au travers des tissus végétaux et charnus. Cette force de perforation est telle que l'individu est obligé de se dévêtir vivement et d'enlever une à une les causes de ces piqûres cuisantes. Si l'on jette quelques-unes de ces graines à la surface d'une eau tranquille, on les voit instantanément se mouvoir en tous sens, se contourner, s'enchevêtrer, s'enfoncer, tournoyer et prendre les formes les plus bizarres. Le même fait peut être observé lorsqu'on les sème à la surface d'un corps humide tels que de la tannée ou de la fibre de noix de coco. Ces graines curieuses en tombant forment des boules enchevêtrées d'une grande légèreté; chacune de ces mêmes graines... animées a une tendance à s'enfoncer verticalement dans le sol. Si on les sème dru et qu'on les recouvre légèrement, elles semblent s'irriter de ce traitement et s'empressent de sortir de terre et de se dresser perpendiculairement à la surface du sol.

Aphelandra aurantiaca var. Roezli. — Voici une plante décidément qui est destinée à ne jamais sortir du domaine de l'horticulture purement botanique, disait dernièrement l'excellent praticien M. W. Watson!

Est-ce écrit? Que lui reproche-t-on, rien si non d'avoir trop de bonne qualités, l'excès nuit en tout. Chaque année, à l'époque de la floraison de cette plante, les visiteurs passant au travers des serres chaudes et tempérées des jardins royaux de Kew, s'extasient devant l'éclat des fleurs de cette charmante acanthacée. On admire et puis c'est tout, car il est rare qu'on la rencontre dans les établissements d'horticulture générale ou dans les cultures de seigneuries.

Il est a remarquer que cette plante fut introduite du Mexique en 1867 et que, depuis cette époque éloignée, elle a toujours été en culture à Kew. C'est une excellente plante de serre chaude sous tous les rapports, d'une culture facile et d'une grande ressource tant au point de décoratif foliaire que floral. Durant tout l'été on jouit d'un feuillage étalé à reflet argenté qui fait très bel effet déposé en groupes ou isolé parmi d'autres plantes aux habits sombres; le constraste est superbe.

En hiver, à une époque de pénurie de fleurs, les hampes florales apparaissent sous forme d'épis quadrangulaires qui se couvrent de fleurs dont la corolle passe du jaune d'or au rouge le plus éclatant. Lorsqu'on possède des *Aphelandra aurantiaca Roezli* en nombre suffisant, rien n'est plus aisé ni surtout plus agréable qu'une succession habilement préparée de plantes fleuries dont la richesse du coloris des pétales sera appréciée du 20 décembre à la fin de février. Les premières qualités de cette plante suffisaient pour lui prédire un succès complet auprès de nos amateurs et horticulteurs; actuellement elle est toujours à peu près inconnue ou plutôt méconnue. La culture est des plus simples; semer en mars aussitôt la maturité complète des graines que l'on récolte aisément avec un peu d'attention. Rempotage en terre *substantielle* (n'oubliez pas que l'Aphelandra quoique étant une plante à feuillage coloré panaché est une plante trouvée *telle* à l'état naturel, requérant par conséquent du sol en rapport avec sa voracité; c'est là le point capital de toute bonne culture). Seringages fréquents; la serre chaude humide et bien aérée durant les beaux jours s'impose; maintenir les plantes près du vitrage et n'ombrer que très légèrement; éviter tout pincement et, vers les mois d'octobre-novembre, arroser avec beaucoup de parcimonie, afin de favoriser la formation des boutons floraux qui apparaissent en novembre variant de 1 à 4 à l'extrémité de la tige donnant naissance aux fleurs sessiles qui s'épanouissent successivement.

Kew. Louis Gentil.

LA GRANDE CULTURE

LE GARDENIA JASMINOIDES

Le genre *Gardenia* fut dédié par Linné à son correspondant, le d^{r} Garden, de Charlestown. Introduit de la Chine, vers le milieu du XVIII^{me} siècle, l'espèce *Jasminoides* ou *Jasmin du Cap* a reçu depuis lors une haute appréciation dans nos cultures. En France, en Angleterre et en Italie, elle fait l'objet de cultures lucratives pour la fleur coupée. Embaumant l'air de son parfum délicieux, elle ne manque pas de beauté et peut se ranger, grâce à ses deux qualités combinées, parmi les plus attrayantes fleurs de nos serres; elle est pleine chez le type connu spécialement par les horticulteurs sous l'appellation de *Gardenia florida*, qui est en réalité synonyme de *G. Jasminoides*.

Les principaux points à considérer dans la culture de cette espèce se résument à donner une grande chaleur et beaucoup d'humidité durant la végétation, une température moindre (10 à 12° R.), pendant le repos, à prévenir l'apparition des insectes nuisibles et à renouveler annuellement les plantes.

Quoique le bouturage puisse se faire pendant toute l'année, le mois de janvier est cependant l'époque la plus propice, parce que les jeunes plantes jouissent ainsi de tout l'été pour se développer. Les boutures, préférablement avec talon, sont empotées en petits pots et mises à l'étouffée sous l'influence d'une bonne chaleur de fond (22 à 25° R.). Comme pour la majorité des bouturages, on emploiera une terre légère mêlée à une proportion de sable. Après deux ou trois semaines, c'est-à-dire, sitôt leur reprise, on les habitue graduellement à l'air libre de la serre. Bientôt les racines percent de toutes parts la motte, et l'on procède au rempotage. Au fur et à mesure de l'accroissement, on donne des pots plus grands; ceux-ci sont enterrés dans une couche, dégageant une bonne chaleur de fond. Constamment seringuées et lavées, copieusement arrosées et poussées par les engrais liquides, les plantes prospèrent rapidement et fleurissent abondamment durant l'hiver; dans des conditions moins favorables, la floraison a lieu dans le courant de l'année suivante.

La vermine, dont cette plante se couvre facilement, présente le principal obstacle à la bonne réussite. Aussi, est-il infiniment préférable de se servir des moyens ci-après indiqués, pour prévenir le mal que pour le combattre. La *Cochenille* se détruit efficacement par des seringages avec une dissolution d'un litre de pétrole pour quarante litres d'eau; le *Kermès* se combat par des lavages au jus de tabac fortement dilué; la *grise* ou *araignée rouge* ne peut résister aux seringages constants d'eau claire et les *pucerons* craignent les fumigations de tabac. Tant à l'époque active qu'au moment du repos, l'aérage judicieux constitue un facteur important à l'état sanitaire des plantes.

La *culture en pleine terre* est également usitée, mais présente plus de difficultés pour la destruction des insectes nuisibles. L'emploi de la terre de bruyère, mélangée à son volume de terre de feuilles, donne d'excellents résultats.

Chaque année, on fait de nouvelles multiplications par boutures, pour remplacer les plantes plus agées. De cette manière, on possède toujours des exemplaires sains, robustes et très floribonds, qui nous dédommagent largement des soins de culture par la vente lucrative de leurs fleurs si recherchées. E. L.

LE JARDIN FLEURISTE

CULTURE DES ROSIERS EN RUSSIE

M. Noeff, un des plus grands horticulteurs de Moscou, les cultive principalement dans des bacs mesurant environ $0^{m}80$ de longueur, $0^{m}40$ à $0^{m}50$ de largeur et $0^{m}12$ de profondeur, dans un mélange par moitié de terre forte et de terreau de feuilles, avec un drainage de deux centimètres d'épaisseur. Chacun des bacs peut contenir de huit à dix plantes; lorsqu'elles sont en fleurs, le coup d'œil est superbe, et l'on vend alors beaucoup de bacs semblables. On coupe aussi beaucoup de fleurs, et ce mode de culture est certainement très productif. Enfin l'on isole parfois quelques plantes en pots au moment où elles commencent à former leurs boutons; en prenant quelques précautions, en ayant soin de donner un bon drainage et en plaçant les pots dans une serre chaude pendant une quinzaine de jours, on effectue très bien ce rempotage sans que la végétation ni la floraison n'en soient nullement troublées. M. Noeff obtient ainsi, en 18 mois, des rosiers donnant de dix à vingt fleurs qui se vendent à des prix très avantageux, surtout en hiver.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

QUELQUES ARBUSTES DE MÉRITE

Artemisia frigida Wild. — L'établissement Späth, à Treptow, près de Berlin, soumet tous les ans une série de nouveautés à des expériences de culture et ce n'est qu'après constatation rigoureuse que les meilleures espèces ou variétés obtiennent une recommandation spéciale. L'*Artemisia frigida* est une des plus récentes nouveautés. C'est un petit buisson reçu du Colorado et déterminé par M. le prof. Koehne. Le feuillage gris, argenté, finement découpé et odorant et les abondantes inflorescences jaunâtres qui se produisent en juillet et août ont une certaine valeur ornementale. L'espèce est particulièrement recommandable pour la plantation des rocailles.

Gutierrezia Euthamiae Torr. et Gray. — Ce joli petit buisson qui s'élève à environ $0^{m}80$ de hauteur, provient également du Colorado; il a le port érigé, un gracieux petit feuillage, et porte, en septembre et octobre, de nombreuses fleurs jaune d'or. La plante est, par elle-même, d'un gracieux aspect et peut être considérée comme une bonne addition aux petits arbustes d'ornement.

Prunus curdica. — Cette espèce, non encore répandue, est originaire des montagnes de l'Arménie méridionale; elle constitue un buisson épineux peu élevé. Les fleurs se produisent en même temps que les feuilles, celles-ci sont largement elliptiques; les fleurs sont blanches. Les fruits sont globuleux, d'un coloris blanc, noirâtre ou bleuâtre lors de la maturité. Par ses caractères botaniques cette espèce tient le milieu entre le *Prunus spinosa* et le *Prunus insititia*.

Prunus Davidiana. — Cette espèce mérite de conquérir une place parmi les pruniers d'ornement; c'est certainement un des plus précoces à fleurir; cette année il a épanoui ses fleurs dans la première quinzaine de février et en ce moment les jeunes arbres présentent une masse de fleurs blanches d'environ $0^{m}02$ à $0^{m}03$ de diamètre. Ces fleurs se produisent, comme chez l'amandier et le pêcher, sur les pousses de l'année précédente. La variété *Prunus Davidiana var. rubra* est digne de figurer dans tous les jardins de même que le type à fleurs blanches.

Prunus Watsoni Sargent. — Le professeur Sargent a signalé cette nouveauté en 1894 dans *Garden and Forest;* elle n'est pas sans une certaine analogie avec *Prunus angustifolia* Marshall. L'arbuste atteint une hauteur de 2 à 3 mètres et forme un buisson compact dont les rameaux brun rouge sont garnis de feuilles ovales lancéolées, d'un vert vif. Les fleurs sont blanches, elles s'épanouissent en mai et se produisent en quantités extraordinaires. La fructification est également abondante, les fruits sont globuleux, ont environ $0^{m}02$ et présentent un beau coloris rouge orangé vif. Ils sont comestibles et sont apportés en grandes quantités sur le marché des villes du Kansas. D'après le prof. Sargent, l'espèce serait un arbuste d'ornement de premier ordre.

Stephanandra Tanakae. — Les expériences de culture faites à l'établissement Späth confirment l'opinion émise, l'an dernier, concernant cette Spiréacée nouvelle, à l'une des réunions de la Société d'horticulture de Berlin. La plante est bien rustique; elle revêt, en automne, un beau coloris rouge bronzé; son port est aussi gracieux que celui du *Stephanandra flexuosa (incisa)*, mais les feuilles ont exactement la forme de celles du *Neillia thyrsiflora*. Les inflorescences sont blanches et apparaissent en juin. Les jeunes pousses sont d'un rouge carminé; en vieillissant elles deviennent jaunes. ÉM. ROD.

CONSEILS UTILES

Destruction des nids de guêpes. — Plusieurs Sociétés d'horticulture de France ont expérimenté et préconisé pluseurs modes de destruction des nids de guêpes.

La Société de Vitry-sur-Seine emploie le moyen suivant : Sur l'orifice d'un guêpier, on pose une de ces grosses bouteilles à fond percé dont on se sert pour pêcher les goujons et, par le goulot, on vide dans le nid de l'eau de savon, qui noie les bêtes.

On a utilisé un autre procédé à Corbeil, à Essonnes et dans le Gâtinais. Le soir, vers neuf heures, on noie sans bruit le nid avec du pétrole, que l'on allume au moyen d'un tampon enflammé fixé au bout d'un bâton. La presque totalité des guêpes est brûlée ou asphyxiée. Celles qui tentent d'échapper aux flammes sont détruites au passage au moyen du tampon en feu.

Dans les fermes de Lagny-Thorigny, on se sert du sulfure de carbone. On en verse un quart de litre dans chaque nid : mais cette opération doit être effectuée avec la plus grande prudence. On doit se retirer aussitôt après avoir mis le feu au produit chimique, de crainte d'être brûlé par l'explosion qui en est la suite.

Pour protéger les raisins contre les dévastations de l'insecte, un horticulteur de Lyon se sert d'un procédé d'une certaine simplicité. Aux branches des espaliers, il suspend des bouteilles à petites ouvertures qui sont remplies de bière, d'eau sucrée ou miellée. Les bêtes viennent y boire et s'y noient. Mais le moyen le plus efficace pour les détruire, c'est encore l'emploi du pétrole et du sulfure de carbone.

La *guêpe* fait son nid au printemps, soit dans un trou pratiqué en terre par un animal quelconque, une taupe, par exemple, soit dans les

embrasures des fenêtres, soit encore sur des branches d'arbre. Les nids sont généralement construits avec des parcelles de bois mort ou des morceaux d'écorce d'arbre déjà ramollis par un commencement de décomposition. L'insecte broie ces matériaux et les aglutine au moyen d'un liquide qu'il sécrète.

La guêpe a un ennemi, et un ennemi acharné (qui n'en a pas sur cette terre?) : c'est une grosse et belle mouche que les savants appellent la *Volucella zonaria*. Cet insecte a, par ses couleurs, beaucoup d'analogie avec le frelon. Il recherche les nids des guêpes, y pond ses œufs, et les larves naissantes dévorent aussitôt les œufs de guêpes. Mais la *Volucella zonaria*, malgré son animosité native contre les guêpes, n'arriverait pas à en détruire beaucoup si l'homme ne s'en mêlait.

ARBORICULTURE

L'INFLUENCE DU PORTE-GREFFE SUR LE GREFFON

M. Chatin a fait tout récemment à l'Académie des Sciences de France une communication relative à d'intéressantes expériences effectuées par MM. Gustave Rivière et G. Baillache.

C'est un fait bien connu depuis longtemps que dans la greffe des arbres fruitiers, les caractères du greffon sont plus ou moins modifiés selon que l'on choisit tel ou tel porte-greffe. MM. Rivière et Baillache ont voulu déterminer la portée de cette influence; ils ont pris comme sujet d'étude le poirier *Triomphe de Jodoigne* (voir *L'Illustration Horticole*, 1894, p. 319) et pendant trois années consécutives ils ont analysé comparativement les fruits de deux arbres de cette variété, dont l'un greffé sur franc et l'autre sur cognassier.

Voici les conclusions communiquées par M. Chatin à l'Académie comme résumé de ces études :

1° Le poids moyen des fruits récoltés sur le *Triomphe de Jodoigne* greffé sur cognassier est bien supérieur à celui des fruits provenant de la même variété greffée sur poirier franc;

2° La densité de ces mêmes fruits est plus élevée dans le premier cas que dans le second;

3° La proportion d'acide libre (exprimé en acide sulfurique) est plus grande dans le jus extrait des fruits récoltés sur la variété dont il s'agit, greffée sur cognassier, que dans le jus des fruits récoltés sur le même arbre greffé sur franc;

4° Enfin, la quantité de sucre totale contenue dans le jus des fruits récoltés sur le Triomphe greffé sur cognassier est notablement plus élevée que dans le jus des fruits recueillis sur cette même variété quand celle-ci est greffée sur franc.

On observe en effet une différence de plus de neuf grammes de sucre total par livre de jus en faveur de la greffe sur cognassier.

La coloration, elle aussi, est toujours plus exaltée et plus jaune chez les fruits récoltés sur le Triomphe greffé sur cognassier; elle est plus verte chez les fruits du poirier franc.

Les recherches que MM. Rivière et Baillache ont entreprises sur le même sujet avec la variété « Doyenné d'hiver » leur ont donné des résultats absolument semblables.

De l'ensemble de ces expériences il résulte, comme on peut le voir, que le porte-greffe exerce une influence considérable sur le greffon, puisqu'il jouit de la propriété d'exalter ou d'affaiblir la plupart des phénomènes physiologiques dont celui-ci est le siège.

UTILISATION INDUSTRIELLE DES FRUITS

CIDRE DE MÉNAGE

Celui-ci est de bonne et de longue conservation; il exige un volume de pommes double de celui du cidre à obtenir (2 hectolitres de pommes pour 1 de cidre) et l'intervention d'un pressoir pour l'extraction du jus. Bien que l'eau entre encore pour une certaine part dans sa fabrication, le cidre de ménage n'en est pas moins le très bon cidre ordinaire, cidre gracieux, comme on dit en Normandie, si on le conserve en pièce, et cidre mousseux, si on le met en bouteilles.

Les pommes de première saison sont impropres à sa fabrication; il faut des fruits de dernière saison de novembre, riches en sucre et en tannin, mélangés dans la proportion de 2 de fruits doux pour 1 de fruits amers.

Les pommes, 2 hectolitres par exemple, broyées avec soin à l'aide de l'une des méthodes usitées, sont mises à cuver douze à quinze heures; la pulpe est remuée de temps à autre avec une pelle en bois, après quoi on la dispose par lits successifs sur la table du pressoir. Les lits, dont l'épaisseur ne doit pas dépasser 10 à 12 centim., sont séparés par une mince couche de paille longue, très propre, produisant l'effet d'un véritable drainage dans la masse et facilitant l'écoulement du jus.

Le pressoir chargé, la pulpe est soumise à une pression lente et graduée jusqu'à ce qu'elle ait fourni un demi-hectolitre de jus, que l'on recueille à travers un tamis en crin pour retenir les débris de pulpe et de paille qu'il entraîne, et que l'on entonne immédiatement dans un fût parfaitement propre.

On démonte alors le marc par lits, en ayant soin de mettre de côté la paille, qui peut servir une seconde fois; on divise la pulpe à la main, on en opère le pelletage le mieux possible, on la met dans la cuve à macération et on verse dessus un demi-hectolitre d'eau.

Après douze heures de macération, activée par des pelletages de deux en deux heures, on dispose la pulpe sur la table du pressoir, comme la première fois, et on presse avec les mêmes précautions jusqu'à extraction du second demi-hectolitre de jus; on l'ajoute à celui de la première pression; le marc est ensuite abandonné.

Lorsque le fût où l'on recueille les jus est plein jusqu'à trois centimètres du bord, on le laisse dans un cellier, à température constante, bien à l'abri des courants d'air, le trou de bonde simplement couvert d'une pierre plate.

La fermentation tumultueuse ne tarde pas a avoir lieu; elle se traduit par la production d'une abondante écume brune, qui va s'éclaircissant jusqu'à être presque blanche. Au bout de six semaines, le phénomène est achevé; les parties plus légères que le cidre surnagent au-dessus du liquide, où elles forment le chapeau; celles qui sont plus denses se sont déposées au fond du récipient et constituent la lie. A ce moment, il est de toute nécessité de soutirer le cidre pour l'entonner dans des pièces non seulement propres, mais encore dans lesquelles on a fait le vide en y brûlant une demi-tasse d'alcool par barrique (2 centilitres par hectolitre de contenance). Cette petite opération se pratique assez facilement en descendant dans la pièce, à l'aide d'un fil de fer muni d'une anse le récipient contenant l'alcool, que l'on enflamme dès qu'il a passé le trou de bonde.

Les fruits que l'on presse sont généralement peu riches en tannin, principe tonique et clarifiant; aussi y a-t-il avantage, lors du soutirage, à faire dissoudre dans un seau de cidre une certaine quantité de cachou, que l'on mélange au liquide soutiré; la dose est de 50 grammes de cachou par hectolitre de cidre. On achève, après cela, le remplissage des pièces jusqu'à 2 centimètres du bord; on les laisse à bonde ouverte, et lorsque le cidre, encore sucré, marque 3° à l'aréomètre de Baumé, on bondonne hermétiquement s'il est bien limpide; sinon, on le colle auparavant, en agitant dans la masse, à l'aide d'un bâton, une solution de colle de poisson vrai, à raison de 2 grammes de colle par hectolitre de cidre.

Deux mois après le soutirage, le cidre est fort bon à boire : c'est le cidre gracieux, que l'on conserve facilement quatre à cinq ans avec les qualités recherchées par les amateurs les plus difficiles.

Pour obtenir du cidre mousseux, il suffit, quinze jours après le soutirage, de le mettre en cruchon ou en bouteilles; celles à champagne ou à eaux minérales doivent être préférées comme étant plus résistantes. On les ferme avec de bons bouchons, trempés dans l'alcool, on les ficelle et on les conserve couchées en lieu frais.

La mise en perce demande les mêmes précautions que celles indiquées pour le cidre de ferme.

ÉDOUARD MICHIELS.

FRANCE

Les informations, annonces d'expositions, communiqués divers, etc., concernant la France, doivent être adressés à M. TOURRET-GRIGNAN, au Parc Saint-Maur (Seine).

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles.

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

DESTRUCTION INFAILLIBLE DES LOIRS

SUCCÈS CERTAIN, RAPIDE, SANS PRÉCÉDENT

Par les GALETTES ASPHYXIANTES

Mort foudroyante en 48 heures de tous les LOIRS *de la région*

Envoi contre 1 fr. 25 en mandat ou timbres.

Primula obconica grandiflora

Graines de tout premier choix, variétés améliorées et cultivées par moi-même, à vendre aux prix suivants :

10 gr. pour **5 fr.** — *100 gr.* pour **45 fr.**

Prix par correspondance, pour de plus grandes quantités

CH. SCHWIEDEPS

à SCAFATI près NAPLES (Italie

PRÉSURE VÉGÉTALE « La Sans Rivale »

Donne aux fromages un parfum délicieux; cette présure est très recherchée des ménagères en ce qu'elle colore les fromages d'un beau jaune saumoné. — Prix du flacon pour cailler 50 fromages 1 fr. 25; trois flacons **3 francs**. Franco pour trois flacons.

DURET FILS, NATURALISTE,

Val de Sévricourt *près la gare de* **Saulces-Monclin (Ardennes)**

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : **JOSEPH GABRIEL**

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,
A LYON

Les plus grandes cultures
- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés,
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

LEVÊQUE ET FILS

HORTICULTEURS
IVRY-SUR-SEINE
Près Paris (France)

Grands Prix — Expositions Universelles de Paris 1878-1889.

10000 Pivoines en arbre — 40 belles variétés, plantes de 1 à 3 ans de greffe.
La douzaine, selon force, 12 à 24 francs.
25000 Pivoines herbacées, 200 sortes extra.
La douzaine, 6, 9, 12 et 18 francs.
Par milliers, Rosiers tiges, très beaux.
La douzaine 15, 18 et 24 francs.
Par milliers, Rosiers nains, très forts.
La douzaine, 5, 6, 7-20c, 9 et 12 francs.
100,000 Rosiers Thés, tiges.
La douzaine, 6, 7-20c, 9 et 12 francs.
Rosiers nouveaux, 1895-1896, nains.
La douzaine, 12 francs

Catalogues et listes envoyés franco.

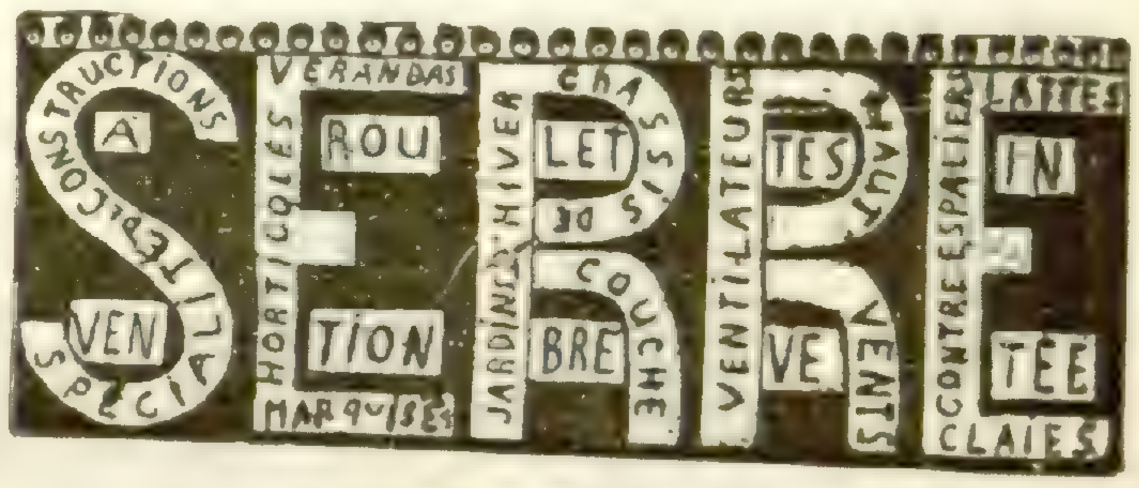
LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs (Au bureau du Journal).



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

Fraise « LOUIS GAUTHIER »

Prix très réduits. — Nouveau prix-courant sur demande

GROSEILLIERS SANS ÉPINES

CINÉRAIRE « BOULE DE NEIGE » (VIARD), blanc pur,
NOUVEAU CANNA AMÉRICAIN A FEUILLES PANACHÉES,
« JOHN WHITE, » seule monopole pour le continent,
MUSA ENSETE, graines germées et plants en arrachis; prix sans concurrence.

PRIX-COURANTS FRANCO SUR DEMANDE

LETELLIER et FILS à CAEN (FRANCE)

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande
MARTICHON, Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

COLLECTION CHRYSANTHÈMES

ÉTIQUETÉS, ENRACINÉS

ayant obtenu deux premiers prix, énormes fleurs, chevelus, duveteux et dernières nouveautés, tout ce qu'il y a de beau. Les 200, 50 fr., les 50, 15 fr., les 25, 8 fr., dont plusieurs valent de 15 à 20 frs. pièce, livrables avril et mai.

Martin, jardinier chez comte Saint-Innocent, président Société horticole, à Sommant, Lucenay-l'Evêque (Saône-et-Loire).

ROSIERS AUTHENTIQUES

Collection d'élite des plus importantes.

Quantités immenses en hautes-tiges, demi-tiges et nains

Chez Ch. GÉMEN et BOURG, à Luxembourg (Grand-Duché)

Premiers Prix à toutes les Expositions

Colis-Réclame : *Franco de port et d'emballage.* **6** fr., **8** fr., **10** fr., **13** fr., **20** fr., en plantes superbes et vigoureuses. CATALOGUE de plus de 1,500 variétés, inclus les dernières nouveautés, envoyé gratis et franco sur demande. — **Grand choix de Rosiers pour forçages.**

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

On demande de suite, un jeune jardinier, non marié, bien au courant de son métier.
S'adresser au bureau du journal. E.

Jardinier, connaissant toutes les branches de l'horticulture, possédant d'excellents certificats, demande place dans château.
S'adresser au bureau du journal. H.

Homme veuf, restant avec sa fille, âgée de 23 ans, ayant toujours servi dans les plus grandes maisons, très capable et très expérimenté, demande place chef jardinier dans grande maison; il possède plusieurs diplômes et les meilleures références.
S'adresser au bureau du Journal. J.

J. Collette-Ronchaine
Graines et Plantes
HUY

Le Catalogue illustré n° 28 pour 1897 vient de paraître et sera adressé franco et gratis sur demande.

AUG. WILHEM, Luxembourg

OFFRE A PRIX RÉDUITS

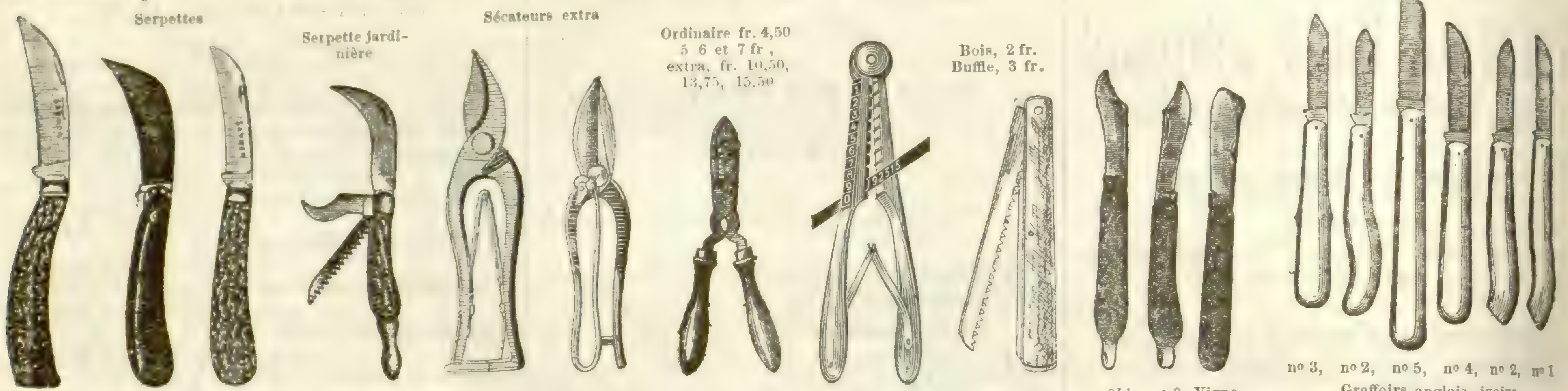
Rosiers, hautes tiges . . . . . 65 francs le cent.
100 belles variétés des plantes vivaces pour 25 francs.

Catalogue détaillé franco sur demande.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

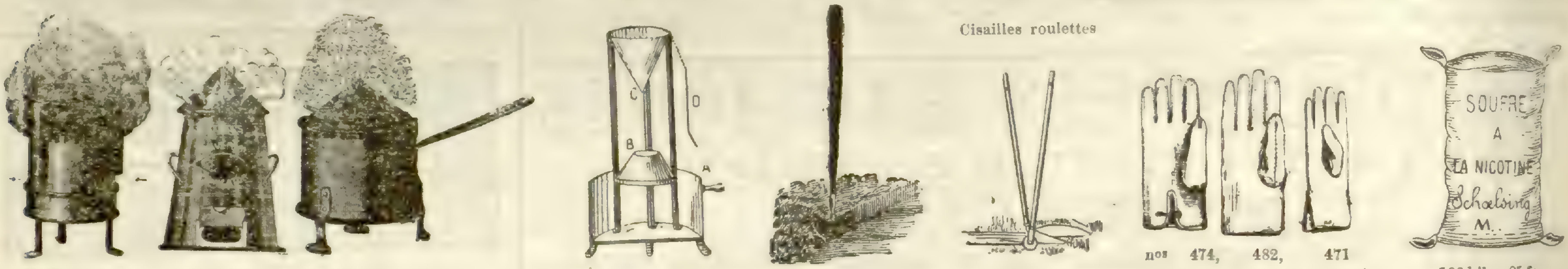
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50, 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 10,50, 13,75, 15,50 — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, n° 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, n° 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — n° 8*bis*, n° 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — n° 3, n° 2, n° 5, n° 4, n° 2, n° 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce.

(Demandez le Catalogue spécial).

Cisailles roulettes



N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

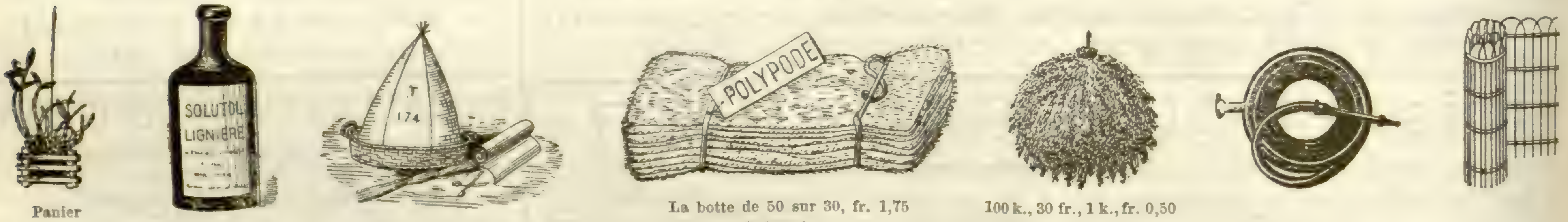
L'appareil, 6 fr. — Vaporisateur pour nicotine

fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. — Dresse bordures

nos 474, 482, 471 — 3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire — Gants pour épines

100 kilos, 25 fr. — Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0.75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr., 1 k., fr. 0,50 Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

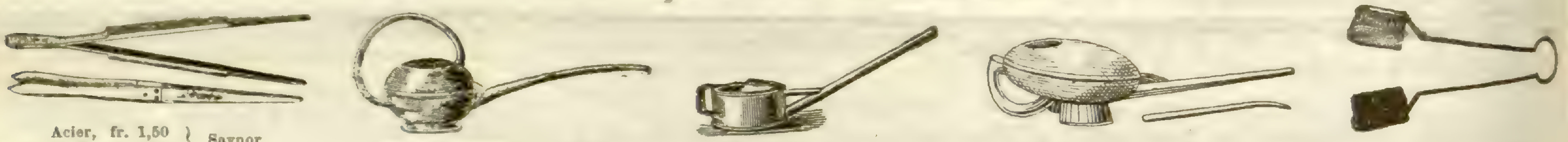
(Demandez le Catalogue spécial).

Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

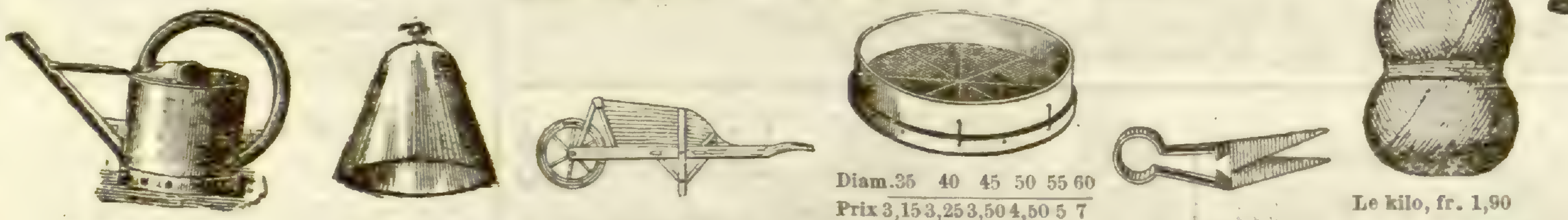
(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr. — 2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).



Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles, 17 et 18 fr. — Diam. 35 40 45 50 55 60 / Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7 Maille au choix — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 10. — 3 AVRIL 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | **Rédacteur en Chef : LUCIEN LINDEN** | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : **ÉM. RODIGAS; G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER**

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Ch. Van Wambeke, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, G. Miteau, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, D. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, L. Gentil, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, etc.

Propriétaire : **Lucien LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 10 :

	Pages
Chronique	103
Causerie : La colonisation végétale	105
Les arbres fantômes	105
Les précurseurs du printemps	106
Plantes en serres : Les Népenthacées	106
Le Journal des Orchidées : Les Orchidées chez elles.— Le livre d'or des Odontoglossum	108
Sophrocattleya et Sophrolaelia. — Nouveautés	109
La *Lindenia*. — Petites notes. — Correspondance	110
Les fruits comestibles de l'Afrique	110
Le jardin fleuriste : Les Dahlias à fleurs de Cactus	111
Expositions : L'Exposition générale d'horticulture de Hambourg	112
Fig. 37. *Nepenthes Sedeni*	104
» 38. *Nepenthes Northiana*	107
» 39. *Odontoglossum crispum var. apiatum*	109
» 40. Plan de l'Exposition de Hambourg	112

Gand, Imprimerie Eug. Vander Haeghen.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, Rue Belliard — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis.**

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100**	francs
Une demi-page	Id.	**55**	»
Un tiers de page	Id.	**40**	»
Un quart de page	Id.	**35**	»
Un cinquième de page	Id.	**30**	»
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25**	»
Un neuvième de page	Id.	**20**	»
Un douzième de page	Id.	**15**	»
Un dix-huitième de page	Id.	**12**	»
Un vingt-septième de page	Id.	**10**	»
Un quarantième de page	Id.	**6**	»

Prix spéciaux pour plusieurs insertions consécutives

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODERÉS.

TÉLÉPHONE AVEC **Paris**

SERRES ET CHAUFFAGES

TÉLÉPHONE AVEC **Paris**

Maison C. Mathian

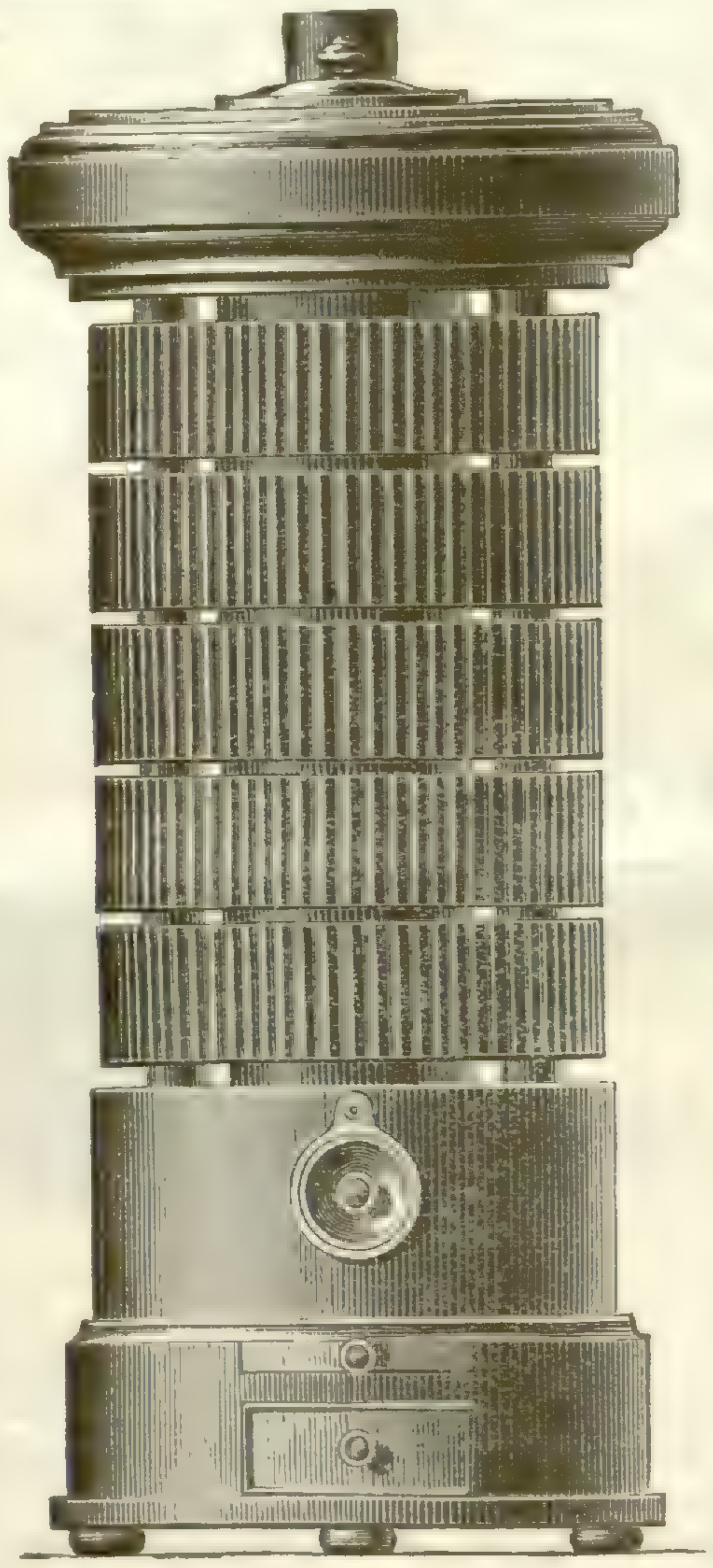
25, rue Damesme, PARIS et 245, rue de Crequi, LYON.

LE NOUVEAU

Poêle MATHIAN

Breveté S. G. D. G.

est destiné à chauffer les petites Serres, Verandas, Locaux, etc. Il réunit tous les éléments d'un véritable calorifère à eau, sans nécessiter de tuyau de circulation qui dans les petits locaux sont disgracieux, gênants, et coûteux pour leur installation.



No 3

Le Poêle MATHIAN

ne dégage absolument pas d'oxyde de carbone.

Construction spéciale DE

SERRES

Jardins d'Hiver

CHAUFFAGE A EAU POUR

SERRES

par les chaudières perfectionnées « LES SANS RIVALES »

Numéros	**1**	**2**	**3**
Cube d'air chauffé en serres, environ	**40**	**55**	**70**
Cube d'air chauffé en appartements, atelier, environ. .	**100**	**125**	**150**
Prix. . . . fr.	**100**	**125**	**150**

C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc., etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc., etc.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
EN CENTIMÈTRES	23 × 18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

GROSEILLIERS

A GRAPPES ET A ÉPINES
HAUTES TIGES.

J'offre de mon GRAND STOCK

10,000 Groseilliers à épines
Hautes Tiges.

10,000 Groseilliers à grappes
Hautes Tiges.

Fortes couronnes de 2 ans et de belles variétés à gros fruits; hauteur de la tige 100 à 125 centimètres.

Groseilliers à grappes, hautes tiges,
le cent, 50 francs. — 10 pièces, 8 francs.

Groseilliers à épines, hautes tiges,
le cent, 80 francs. — 10 pièces, 10 francs.

CONTRE REMBOURSEMENT.

G. SCHWEIZER, Horticulteur,
HALLAU (*Suisse*).

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

APUD R. Oldenbourg, München

Gluckstrasse, 11, Venditur

MARTII

FLORA BRASILIENSIS

EDILIT IGNATIUS URBAN

Horti regii et musei botanici

BEROLINENSIS, Subdirector

ORCHIDACEAE

VOLUMEN I

Auctore ALFREDO COGNIAUX

672 pag. dimid. cum 133 tabulis in folio

Pretium 152 Reichsmark Monachii

1893-1896.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à **GAND**

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaïeuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0.70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

RIVOIRE

PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

176 Prix d'honneur et Médailles

95 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

VIENT DE PARAITRE :

LE CATALOGUE SPÉCIAL DE PLANTES A MASSIFS ET DE PLANTES A COLLECTIONS

Dahlias, Cannas lyonnais, Plantes aquatiques, Lobelia Gerardi, Geranium, Œillets remontants lyonnais, Clematites, Petunia superbissima, Bouvardias, etc.

ENVOI FRANCO.

EXPOSITION

INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

à HAMBOURG

1897

MAI à OCTOBRE.

CHRYSANTHÈMES

ROBERT OWEN F. R. H. S. et F. N. C. S.

Floral nursery, MAIDENHEAD, England.

IMPORTATEUR, OBTENTEUR et CULTIVATEUR
DE
CHRYSANTHÈMES nouveaux et rares

LA PLUS GRANDE ET LA MEILLEURE COLLECTION EN EUROPE

265 Certificats de 1re classe et 22 Médailles obtenues à diverses Expositions pour variétés nouvelles.

1000 VARIÉTÉS EN CULTURE.

Catalogue franco.

SPÉCIALITÉS : Begonia tubéreux, Primula, Cyclamen, en plantes et graines.

P. & C. NABONNAND

HORTICULTEURS

Au Golfe Juan (Alp. Mar.), France.

ONT LIVRABLES DÈS MAINTENANT

60,000 Phœnix canariensis, Chamaerops excelsa, Chamaerops humilis, Latania borbonica, etc.

Toutes forces de 0m50 à 1m50 de hauteur, depuis 100 fr. le cent.

40,000 ARBRES, ARBUSTES, ARBRISSEAUX EXOTIQUES
A FLEURS, A FRUITS, A FEUILLAGE

La plus belle, la plus importante et intéressante collection de l'Europe.

300,000 ROSIERS en 2000 variétés

Demandez le Catalogue général pour détail.

Nos **PALMIERS** sont irréprochables, superbes, trappus, ont des collets très forts, ne sont pas **étiolés**, ce qui est un avantage incontestable.

Conditions et prix exceptionnels par correspondance.

L'Horticulture Internationale

79, RUE WIERTZ
Parc Léopold
BRUXELLES

PLANTES NOUVELLES

D'INTRODUCTION DIRECTE

Adiantum Claesianum
Adiantum lineatum
Anthurium Scherzerianum « Géant sanglant »
Begonia Faureana
Begonia Faureana var. argentea
Begonia Faureana var. metallica
Bertonerila Mme Cahuzac
Bertonerila Mme de Brezetz
Bertonerila Mme de Lansberge
Bertonerila Mme du Toict
Bertonerila Mme Treyeran
Bertonerila Mlle Lucienne Linden
Caladium Adamantinum
Caladium lilliputiense
Chamœdorea gratissima
Cyrtosperma ferox
Dichorisandra angustifolia
Dieffenbachia meleagris
Geonoma Siesmayeriana
Hoemanthus Lindeni
Heliconia spectabilis
Labisia smaragdina
Miconia vesicaria
Philodendron Devansayeanum
Philodendron robustum
Plectocoma crinita
Tradescantia dilecta
Tradescantia superba
Zamia Noeffiana

ORCHIDÉES

AVIS IMPORTANT

« L'Horticulture Internationale » est la vulgarisatrice de l'Orchidée. C'est elle qui a introduit le plus grand nombre et les plus belles espèces connues. Ses collecteurs parcourent constamment les pays tropicaux à la recherche de nouveautés ou à la récolte des espèces les plus populaires.

L'Orchidée est la seule plante qui peut et doit être cultivée dans toutes les serres.

Pour que l'Orchidée puisse se répandre partout comme elle mérite de l'être, il fallait qu'elle fut à bon marché. Nos **immenses importations** nous permettent — les vendant de première main — de les rendre accessibles à toutes les fortunes.

Aucune maison ne vend et ne peut vendre l'Orchidée à meilleur marché que notre vaste établissement spécial où ces plantes sont cultivées par **centaines de mille.**

Orchidées établies

Collections les plus vastes du commerce

IMPORTATIONS DIRECTES

Presque chaque semaine

L'entrée de l'établissement est libre. Nous invitons toutes les personnes qui se rendront à l'Exposition Internationale de Bruxelles, à le visiter et à se rendre ainsi compte de la supériorité incontestable de ses cultures.

Le Catalogue est envoyé *gratis* et *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 3 Avril 1897

CHRONIQUE

L'île de Wight. — Nos confrères d'Outre-Manche signalent tous que la température de cette île a été exceptionnellement douce durant le mois de février dernier. Depuis dix ans les nuits n'ont pas été aussi tièdes que pendant ce mois, aussi un grand nombre de fleurs s'y sont épanouies beaucoup plus tôt que d'habitude. Les papillons y ont fait alors leur apparition; seulement la tourmente du 3 mars est venue commettre de grands dommages.

Koelreuteria paniculata. — C'est un arbre d'ornement, de deuxième grandeur, qui est très estimé en Amérique, surtout dans son premier âge, à cause de son gracieux feuillage et de l'abondance de ses fleurs jaunes se produisant au milieu de l'été. *Meehan's Monthly* dit qu'à la fin de la saison, ses feuilles écarlates peuvent entrer en lice avec les arbres d'Amérique le mieux connus pour leur coloris d'automne. D'après *Garden and Forest,* cette coloration automnale ne se produit que dans les États un peu septentrionaux et non dans ceux du Sud.

Jardin botanique de New-York.—M. Samuel Henshaw a été nommé chef jardinier du jardin botanique récemment créé à New-York. Il fut employé naguère au jardin botanique de Manchester et émigra aux États-Unis en 1868 pour s'occuper spécialement d'architecture de jardins.

Appât pour les Colibris. — Une belle broméliacée, le *Disteganthus scarlatinus,* fut présentée par le chef de culture du jardin de Borsig, à la réunion du 25 février dernier de la Société d'horticulture de Berlin. L'inflorescence elle-même n'est guère apparente, mais les bractées, d'un superbe coloris écarlate, dont la fleur est entourée, lui font une riche parure. Beaucoup de broméliacées, entr'autres le genre Nidularium, se distinguent par un décor analogue. M. L. Wittmack a rappelé, à cette occasion, que les colibris sont particulièrement attirés par les vives couleurs de cette plante. M. Fritz Muller a également observé que les fruits en baies sont fréquemment consommés par les chauves-souris et que les graines se trouvent ainsi dispersées et les plantes propagées au loin.

Plantes cultivées par les enfants. — Nos lecteurs n'ignorent pas que Dresde est un des centres horticoles les plus importants de l'Allemagne. On y organise tous les ans de nombreuses expositions florales; prochainement il sera ouvert, du 15 au 20 avril, une exposition réservée aux produits des amateurs. En même temps seront exposées les plantes qui, au nombre de 2500, ont été distribuées à Noël aux enfants des écoles à l'effet de les cultiver et faire fleurir. Ce sont des bulbes, plantes vivaces, azalées, Deutzia, etc.

La forêt est la mère des fleuves et elle en constitue le grand régulateur. Son influence sur la production des sources est incontestable. De nombreuses plantations d'Epicea ont été faites dans la propriété de Planchimont, entre Bastogne et Libramont, le long de la Sûre, petit affluent du Rhin. Depuis plusieurs années, le débit de la Sûre est devenu plus régulier et la source, située au point le plus élevé, ne tarit plus pendant l'été. En outre, le débit est augmenté de plus de 70 mètres. Le *Bulletin* de la Société centrale forestière signale le fait.

Lilas malades. — Certaines variétés de Lilas soumises au forçage sont atteintes d'une sorte d'avortement des boutons qui noircissent et se dessèchent, dès leur entrée en serre, sous l'influence de la chaleur. On conçoit les conséquences de ce mal et les pertes qui en résultent pour l'horticulteur, dont les plantes ne sont plus en état d'être livrées. D'après la *Revue Horticole,* le mal proviendrait du défaut de maturation des rameaux, par suite de la sécheresse régnant à l'époque de leur développement, ou bien encore le fait serait causé par les gelées survenant dans les temps humides.

Soja hispida. — Un journal américain, *The Industrialist,* contient une note d'un professeur du Collège agricole du Kansas dans laquelle on offre des échantillons de cette légumineuse, dont l'utilité, toujours mise en doute dans nos contrées, a été prouvée par six années d'expériences et dont on a étendu la culture à plusieurs hectares. La valeur nutritive du grain est considérable surtout pour le bétail. D'après le recueil prérappelé, le Soja est une des plus sérieuses additions aux récoltes du Kansas.

Germination par l'électricité. — A la Station expérimentale de Hatch, Massachusetts, il a été institué d'intéressantes expériences concernant l'influence des courants électriques sur la germination des graines. Les essais ont démontré que la force utile du courant agissant sur les graines est comprise dans d'étroites limites et qu'il en résulte un stimulant constant du développement et de la croissance. Dans certains cas, le nombre des graines obéissant à la germination sera plus considérable. L'allongement des radicules a été de 30 % avec un courant énergique ayant duré 72 heures. Cependant, après 96 heures, la différence des radicules n'était que de 15 %.

Culture à l'École. — Le 3 mars dernier, s'est constituée à Berlin la Société pour l'avancement de la culture des fleurs au moyen des écoles communales (*Verein zur Förderung der Blumenpflege durch die Gemeindeschulen*). Déjà quatre-vingt-dix écoles se sont déclarées prêtes à s'occuper de floriculture. Nous voyons dans la *Gartenflora* que l'on travaille activement à la réunion immédiate du matériel nécessaire.

Odeur du cuir de Russie. — Ces cuirs sont tannés avec l'écorce du *Salix caprea* et du Sumac. L'odeur particulière qui les distingue leur est communiquée par un traitement à l'aide d'une huile essentielle extraite par distillation de l'écorce du bouleau. Cette odeur est due à une résine, la bétuline, très abondante dans l'écorce extérieure du bouleau qui renferme peu ou pas de tannin. Le Sumac des corroyeurs est un arbrisseau de la famille des térébinthacées, cultivé surtout en Sicile pour ses feuilles recherchées dans le corroyage et la maroquinerie; elles teignent les cuirs en jaune. L'industrie cherche à remplacer le tan par des produits moins coûteux ou pouvant à plus bref délai transformer les peaux en cuir; jusqu'à présent les tentatives ont été vaines; tous les procédés proposés, dit le *Bulletin* de la Société centrale forestière, pêchent par un côté ou un autre.

Le genre Vanilla, dont on connaissait une vingtaine d'espèces linnéennes, a fait, dans les Annales de la Société Linnéenne de Londres, tome XXXII, l'objet d'une étude nouvelle dans laquelle cinquante espèces se trouvent décrites. On sait que, au point de vue spécial de l'usage économique, la première place est occupée par le *Vanilla planifolia,* qui appartient plus spécialement à la Colombie.

Lapageria. — Un correspondant du *Gardeners' Chronicle* fait connaître que le *Lapageria rosea* et sa variété à fleurs blanches, presque toujours traités en serre, peuvent être cultivés en plein air, si l'on a soin de les planter au mur à l'Est, tout en les garantissant contre les rayons du soleil en été.

La richesse des plantes légumineuses en principes fertilisants, dont on a parlé depuis un certain nombre d'années comme d'une nouveauté, était connue dans les premiers temps de notre ère. En effet, Pline relate qu'alors déjà les légumineuses étaient cultivées en vue d'être enfouies comme engrais. Ce n'est que récemment que la valeur scientifique de cette utilisation a été nettement démontrée.

Arrangements floraux au Japon. — Les Japonais comprennent le goût d'une autre façon que les Européens. Ils ne composent pas, comme nous, des bouquets dans lesquels les fleurs sont réunies en une masse où l'une efface l'autre et où toutes se perdent dans l'ensemble, mais ils laissent à chacune son caractère. Un pied ou support reçoit une branche principale; le support peut être dissimulé dans un vase plat; de la branche dressée se détachent des rameaux qui s'étendent ou s'inclinent tour à tour de manière à laisser au tout beaucoup de liberté et à offrir, en quelque sorte, l'exemple de ce que l'on peut trouver dans la nature sans trahir cette origine artificielle que révèlent nos compositions.

Lianes du Brésil. — A la réunion du 25 février de la Société pour l'avancement de l'horticulture en Prusse, le Dr Wittmack exposa, de la part de M. Schaum, de Berlin, une série de tiges de lianes, les unes contournées en spirale, les autres étrangement tordues. Les lianes sont loin d'appartenir à une seule famille; on en rencontre parmi les légumineuses, les ménispermacées, les bignoniacées et une série d'autres. Leurs tiges sont quelquefois déformées, comme c'est le cas de celles des Bauhinia (légumineuses) disposées d'une façon si étrange qu'on les appelle au Brésil *Escada dos macacos,* c'est-à-dire escalier des singes. Les lianes sont le caractère inséparable des forêts tropicales.

Pin maritime. — C'est l'arbre providentiel des dunes que jusqu'ici on a vainement tenté de

remplacer. Cependant on peut mélanger à cette essence des semis de chênes, des taillis d'Acacias et de Gleditschia, l'*Abies pinsapo*, le *Tamarix germanica*. Parmi les chênes, on pourrait essayer de nouveau le chêne rouge d'Amérique, ainsi que quelques plantes agricoles et industrielles. Inutile de rappeler que le Peuplier du Canada résiste bien sur nos côtes.

Un correspondant de Copenhague, M. le professeur Carl Hansen, nous apprend que la semaine dernière un Comité de dames a organisé à Copenhague, une intéressante exposition d'Orchidées qui a eu un succès considérable. L'Exposition comprenait non seulement une trentaine d'espèces d'Orchidées terrestres indigènes en Danemark, mais aussi un grand nombre d'espèces exotiques qui ont attiré vivement l'attention des visiteurs. Les plantes étaient disposées avec infiniment de goût dans des vases artistiques; il y avait, en outre, des publications, œuvres littéraires, gravures et peintures, concernant les Orchidées et la plupart d'origine danoise. Le tout était groupé avec un art réel; aussi les organisatrices ont-elles été vivement complimentées par la Famille Royale qui visita leur exposition et louées par le très nombreux public qui s'est plu à encourager leur entreprise.

Celle-ci avait pour but d'aider à ériger un jour la Maison des femmes et ce but a rencontré une vive sympathie. Les dames de Copenhague n'en sont pas, d'ailleurs, à leur premier essai. Stimulées par leur succès de Chicago où elles avaient envoyé une série d'articles aussi gracieux qu'utiles, elles ont tenu, en 1895, une grande exposition générale à Copenhague durant tout l'été. Leur exemple mérite d'être relaté et suivi dans les autres contrées.

Nouveau pot à fleurs. — Nous trouvons dans le *Bullettino* du mois de février 1897 de la Société royale toscane d'horticulture, sous le titre de *Di un nuovo vaso per culture*, la description d'un pot à fleur, modifié dans sa disposition en ce sens que le pot est muni d'un double fond dont l'interne ou supérieur est mobile et troué; il peut être posé comme une assiette vers un tiers de la hauteur à partir de la base. Le fond inférieur n'est pas troué, mais les parois latérales son percées de chaque côté d'une ouverture; l'humidité du sol au dessus du fond supérieur s'écoule dans la chambre vide du dessous à travers un petit cylindre. Le vase lui-même est verni dans sa partie inférieure et l'eau peut être transvasée successivement ou bien simplement passer au fond de chaque pot comme dans des vases communiquants. Le nouveau pot à fleurs, dû à l'expérience de M. le Dr J. B. Martinetti, présente de nombreux avantages : l'eau qui passe par le drainage n'est jamais perdue, il en faut donc une quantité moindre; le pot peut être fait en terre moins poreuse et plus solide; l'eau se maintient à une égale température; l'évaporation tient la terre du dessus plus humide; les insectes, les vers de terre, n'ont guère accès dans la terre d'au-dessus; les pots peuvent être employés dans les jardinières, sur les balcons, sans laisser s'écouler l'eau.

Fig. 37. — *Nepenthes Sedeni* (voir p. 76).

M. Henri Moerman, ancien inspecteur des plantations de la ville de Gand, est décédé en cette ville, le 16 mars 1897. M. Moerman, ancien élève de l'Ecole d'horticulture de Gand, fut successivement professeur à l'Ecole d'arboriculture de Florence, directeur de l'Institut horticole de Schio, fondé par le sénateur Comte Rossi, et directeur de l'Ecole d'agriculture de Venise. Il fut rappelé à Gand, sa ville natale, pour devenir inspecteur des plantations de cette ville. En cette qualité, il sut donner aux parcs et aux squares de considérables embellissements. Son caractère bienveillant et aimable lui concilia de nombreuses affections. Bien qu'il eût délaissé ces fonctions pour se lancer dans l'industrie, il conserva beaucoup d'amis dans le monde horticole et laisse de vifs regrets. Il est mort à l'âge de 34 ans, après une courte maladie.

Desiderata et questions de concours. — Les beaux-arts, l'économie sociale, l'hygiène, la médecine, la pharmacie, les arts industriels, décoratifs, libéraux; les sciences, l'éclairage, le chauffage, l'électricité, l'art militaire, les fabrications industrielles, le sport, l'enseignement pratique et finalement le commerce, toutes ces branches de l'activité humaine sont l'objet de desiderata et de questions de concours dont les solutions seront récompensées par l'allocation de primes en espèces d'une valeur globale de 300,000 francs à l'Exposition internationale de Bruxelles. Il faut croire que dans le domaine de l'horticulture il n'y a aucun desideratum à formuler : la brochure, publiée par le Commissariat général, qui comprend 458 numéros, ne mentionne aucun desideratum dans ce domaine.

Engrais pour plantes en pots. — Les amateurs de plantes s'imaginent volontiers que les plantes qui sont de passage dans les appartements ont absolument besoin d'engrais supplémentaire pour vivre. Le plus souvent la terre dans laquelle plongent les racines est assez riche pour subvenir à tous les besoins d'une végétation assez limitée, et l'eau d'arrosement ajoute une dose suffisante d'éléments nutritifs. Il n'existe pas dans le commerce d'engrais composés répondant aux besoins déterminés par l'analyse chimique des plantes; cependant, la plupart de ces engrais artificiels peuvent être employés sans crainte. Néanmoins, le fumier de vache, dilué dans de l'eau de pluie avec addition d'un peu de cendres de bois, le tout mis dans un réservoir, est ce qu'il y a de meilleur pour être ajouté à l'eau d'arrosage.

Exposition florale à Bruges. — La Société royale d'horticulture et de botanique ouvrira son exposition annuelle printanière dans la salle des Halles, à Bruges, le 11 avril prochain. Cette toujours vaillante association remonte à une antiquité presque aussi haute que celle de la Société Ste Dorothée, à Gand. En effet, elle fut fondée en 1651.

L. Linden et Ém. Rodigas.

CAUSERIE

LA COLONISATION VÉGÉTALE

Le goût des colonies s'est répandu plus que jamais depuis une vingtaine d'années, et chaque grande nation européenne se pique de posséder, en îles et en territoires divers, épars sur la mappemonde, au moins deux ou trois fois l'équivalent de la part qui lui est dévolue autour de son berceau primitif. C'est une ambition très haute sans doute, si elle doit tendre à faire profiter les races et les continents incultes des progrès de la civilisation, et, par un heureux échange, notre société blasée des luxuriantes richesses des régions neuves. Chaque route qui s'ouvre, chaque exploration qui arrache aux déserts ou aux forêts vierges un peu de leurs secrets, offre à notre activité scientifique, industrielle ou commerciale, des éléments nouveaux que nous sommes tenus de mettre en œuvre, pour justifier nos prétentions de civilisateurs et notre prise de possession des pays barbares. Partout où nous allons nous imposer aux populations plus ou moins primitives, nous assumons le devoir de leur apporter un bien-être plus grand, et en même temps de faire profiter l'humanité entière des richesses de toutes sortes ignorées jusque là par ceux qui les détenaient.

L'agriculture et l'horticulture sont au premier rang des industries appelées à mettre en œuvre ces richesses nouvelles. Ce n'est plus à la toge que les armes doivent ouvrir la voie et laisser la place — à la toge, c'est-à-dire trop souvent à la paperasserie — c'est à la bêche, à la charrue, au chemin de fer.

Cette conception commence à se faire jour, et il y a lieu de s'en féliciter. L'ère des conquêtes une fois close — le plus tôt possible — l'ère d'exploitation féconde doit commencer. Quels vastes horizons ouvrent à l'activité des savants, des industriels, des commerçants européens, ces régions lointaines, immenses, inexploitées encore, dont l'inconnu va se révéler enfin ! Quelques-uns l'ont compris, et ont entrepris depuis peu d'années une propagande des plus louables; mais il faudrait qu'ils fussent entendus du grand nombre, il faudrait aussi, bien souvent, qu'ils ne fussent pas arrêtés dans leurs efforts par le manque de capitaux. L'initiative se fait de plus en plus rare sur le continent, en proie à la passion des « bons placements, » et où l'on finit par considérer l'argent comme un talisman dispensant de tout travail, au lieu de s'en servir comme d'un outil permettant de faire de belles choses.

Il ne faudrait pas de grosses sommes, cependant, pour tirer des conquêtes récentes un profit considérable; on en a la preuve dans les travaux déjà accomplis. Une seule plante introduite représente parfois une véritable richesse pour l'horticulture européenne; les exemples en sont très nombreux; citons, pour rester dans l'actualité, les Orchidées et les Chrysanthèmes. De même une plante importée dans une colonie peut la doter d'une industrie nouvelle très productive. C'est ainsi que le Caféier d'Abyssinie, par exemple, a été naturalisé récemment par M. Guesde à la Guadeloupe et que nos diverses colonies ont été enrichies par divers explorateurs, savants ou missionnaires, du Thé, du Tabac, du Coton, de bon nombre de nos légumes d'Europe, de la Coca, de la Vanille, du Giroflier, de diverses plantes à caoutchouc, de Palmiers utiles, de nombreux végétaux décoratifs, etc.; au Congo belge, où des études et des expériences très intéressantes ont été entreprises depuis quelques années, et confiées notamment à M. Laurent, ancien professeur à l'École d'horticulture de Vilvorde, et à M. René Kindt, élève diplômé de l'Ecole d'horticulture de Gand, on peut être certain dès maintenant que de bons résultats seront obtenus.

On voit d'ailleurs que les opérations peuvent se balancer à peu près par voie d'échanges, très profitables à la fois aux colonies et à la métropole; et c'est sous cette forme principalement que l'on peut produire beaucoup de progrès sans frais élevés.

Les jardins botaniques, par leurs relations officielles, leur caractère scientifique, leurs ressources spéciales, sont particulièrement à même d'agir utilement dans cette voie, et rendent de grands services. Au Muséum d'histoire naturelle de Paris, par exemple, où l'éminent professeur de culture, M. Maxime Cornu, consacre une attention toute particulière à l'étude des qualités utilisables des végétaux exotiques et donne des cours d'une haute portée pratique sur les cultures coloniales, une foule de plantes extrêmement intéressantes ont été introduites dans les serres grâce à plusieurs explorateurs, missionnaires, pharmaciens ou médecins de la marine; d'autre part, beaucoup de plantes ont été exportées dans les colonies, où elles donnent lieu à des essais de naturalisation et rendent parfois des services immenses, soit au point de vue hygiénique (l'Eucalyptus, par exemple, préserve de la malaria), soit au point de vue de l'industrie ou de l'alimentation (fécules, riz, cacao, cires, caoutchoucs, gommes, tabac, bois de construction, de menuiserie, etc.), soit en vue de l'exploitation de terrains précédemment incultes, soit au point de vue purement décoratif et d'agrément. Ce n'est pas la moindre utilité du Jardin des Plantes que ce service d'échanges et d'études géographiques qui reste ignoré du grand public, mais qui accomplit un travail considérable et des plus féconds.

Parmi les colonisateurs qui ont le plus contribué, avec M. Cornu, à fonder l'exploitation rationnelle des colonies françaises au point de vue végétal, il faut citer M. E. Raoul, pharmacien en chef de la marine, professeur à l'École coloniale, et M. Pierre, ancien directeur du Jardin botanique de Saigon.

M. Raoul a beaucoup enrichi les possessions françaises, celles de Cochinchine, de l'Afrique occidentale et de l'Océanie notamment, ainsi que les serres du Muséum, et il publie actuellement, en collaboration avec M. Sagot, un *Manuel pratique des cultures tropicales et des plantations dans les pays chauds* qui rendra les plus grands services à tous les Européens qui se proposeraient d'aller employer leur activité dans les colonies. M. Pierre a publié également une *Flore forestière de l'Indo-Chine*.

Il convient de mentionner encore, parmi les ouvrages spéciaux, le livre intitulé *Plantes utiles des colonies françaises*, publié il y a quelques années par M. de Lanessan, dont la haute compétence est universellement reconnue, et parmi les colonisateurs qui ont étudié et augmenté les richesses végétales de ces régions, MM. Poivre, La Billardière, Voinier, Jean Dupuis, de Brazza, Dybowski, de Greslan et Bizot.

Le gouvernement français ne s'est jamais désintéressé de ces études et de ces entreprises, et dans la plupart des colonies, des jardins d'essais ont été fondés, des missions spéciales ont été envoyées; M. Raoul, dont nous parlions tout à l'heure, vient d'être chargé de diriger encore une fois une de ces missions, qui parcourra l'Indo-Chine et la Malaisie.

Mais les gouvernements peuvent bien peu de chose s'ils ne sont secondés par l'initiative privée, c'est-à-dire par les premiers intéressés, qui devraient aller de l'avant et attendent trop souvent qu'on leur apporte la récolte toute coupée. Il ne suffit pas de conquérir un territoire, ni même d'y envoyer des fonctionnaires; ce sont les colons qui font les colonies. A ce point de vue, nous aurions d'utiles exemples à prendre chez nos voisins, ceux d'Outre-Manche d'abord, et d'autres aussi. Ne lisions-nous pas ces jours-ci dans les journaux allemands la constitution d'une « Société des plantations ouest-africaines de Bubundi », ayant pour objet de mettre en valeur le territoire des possessions allemandes du Cameroon, et comptant parmi les membres de sa commission de contrôle un membre de l'académie agricole de Poppelsdorf? Il nous semble qu'il serait à souhaiter de voir se créer ailleurs des sociétés *commerciales* de ce genre.

Le gouverneur de la Nouvelle-Calédonie exposait dernièrement, à Paris, dans des conférences très reproduites, son programme de colonisation, programme étudié et très précis; son premier article consistait... à envoyer ailleurs les immigrants qui n'auraient pas une somme de 5000 fr. au moins disponible. Nous ne prétendons pas assurément discuter les raisons qui motivent cette exigence; mais le malheur, c'est que la grande majorité des colons qui iront se fourvoyer dans cette île si méthodiquement administrée seront tout prêts à répondre par la phrase d'une comédie célèbre : « Si j'avais 5000 francs, je ne serais pas ici; » c'est que beaucoup d'Européens ne pensent guère à voyager dans les colonies que quand ils n'ont pas de ressources dans la métropole — et c'est ici précisément que les sociétés du genre de celle dont nous venons de parler pourraient jouer un rôle considérable, en fournissant le capital-argent qui permettrait d'utiliser le capital-travail disponible. L'opération, assurément, serait bien souvent fructueuse.

G. TOURRET-GRIGNAN.

LES ARBRES FANTOMES

Me trouvant l'an dernier en province, chez un propriétaire amateur qui faisait dessiner et planter un parc paysager, il me demanda si je ne connaissais pas les *Arbres Fantômes*. Il ajouta que rien n'était plus joli, qu'il en avait demandé et cherché en vain, mais que ne sachant ni en dire le nom véritable, ni en donner une description suffisante, personne, ni pépiniéristes, ni amateurs, n'avait su le tirer d'embarras.

Pressé de questions, il me raconta alors que se promenant par une belle soirée d'été sur les bords du lac de Genève, il avait vu apparaître tout à coup, se détachant sur le fond d'une immense pelouse, des formes vagues et blanches, qui semblaient comme des fantômes. L'illusion et probablement aussi le mouvement de la nacelle, la lumière blafarde de la lune et une légère brise aidant, il crut observer que ces fantômes remuaient, changeaient de place et se livraient à une sorte de danse macabre. Pour se convaincre qu'il n'était le jouet ni d'un rêve, ni d'une hallucination, il se leva, passa la main sur ses yeux, regarda de nouveau : la danse continuait de plus belle. Alors il dit au batelier qui conduisait la barque de regarder de ce même côté, et il lui demanda s'il ne voyait rien

d'étrange. Le batelier s'étant retourné, aperçut en effet les fantômes; mais comme il savait ce que c'était, et voyant la frayeur de son passager, il se mit à rire et lui raconta que ce qu'il prenait pour des revenants n'était autre chose que des arbres très élégants, à feuillage blanc, et il ajouta qu'ayant eu plusieurs fois occasion de passer par là en plein jour, il s'était assuré de ce qu'il avançait.

Le lendemain notre voyageur partait pour l'Italie, sans avoir eu le temps de retourner de jour pour voir les arbres en question, et n'ayant d'autre moyen ou d'autres caractères pour les désigner que de rappeler l'impression que leur apparition nocturne avait produite sur lui.

Tout naturellement, aucune des personnes auxquelles il demanda de ces arbres, en leur racontant son histoire, ne put lui en dire le nom; quelques-unes mêmes en rirent et crurent à une mystification.

Les choses en étaient là, lorsque ce même voyageur, se trouvant à Paris l'été dernier, fut engagé par quelques amis à aller, à l'issue d'un dîner qui s'était prolongé assez avant dans la soirée, faire une promenade en voiture au bois de Boulogne.

Arrivés sur le bord du lac, nos amis descendent de voiture, se font passer en bateau dans l'île, et, après s'être rafraîchis à la Brasserie-Châlet, ils remontent en bateau et se font promener sur le lac. Il y avait à peine quelques minutes qu'ils voguaient, devisant joyeusement de choses et d'autres, lorsque notre voyageur pâlit tout à coup, se lève, et étendant la main vers un des points du bois, s'écrie : Voyez... là!... là!... Il n'en put dire davantage.

Un groupe de fantômes, semblables à ceux du bord du lac de Genève, venait de lui apparaître tout à coup, à quelques brasses du point où se trouvait le bateau; et comme là-bas, ces spectres semblaient se livrer, sur une pelouse abrupte bordant le lac, à une sarabande qui le remplissait de frayeur.

Enfin, il put parler, montrer et expliquer à ses amis l'objet de son effroi; et le batelier d'éclater de rire, en disant, comme celui du lac de Genève, que les fantômes n'étaient autres que des arbres à feuillage blanc. Cette fois la vérification du fait était facile : la barque fut dirigée sur les revenants, qui devinrent de plus en plus immobiles à mesure qu'on se rapprochait d'eux; enfin, on n'en était plus qu'à quelques pas. Il n'y eut bientôt plus à en douter : les fantômes s'étaient immobilisés et métamorphosés en arbres charmants, paraissant entièrement blancs. Mettre pied à terre, cueillir un rameau feuillé de ces arbres fut l'affaire d'un instant. Le lendemain notre voyageur arrivait chez moi tout joyeux, et, d'un air triomphant, il me dit : « Je les ai enfin attrapés, touchés, ces fantômes, et je vous apporte un lambeau de leur vêtement. » Il ouvrit son portefeuille!...

Savez-vous, lecteurs, ce qu'est l'arbre fantôme? C'est l'Erable Negundo (*Negundo fraxinifolium*), à feuilles panachées! Le lendemain soir, je courus au bois de Boulogne vérifier le fait à l'endroit indiqué. Eh bien! là, franchement et entre nous, au clair de la lune et à distance, l'illusion est parfaitement possible!

CLÉMENCEAU.

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

LES PRÉCURSEURS DU PRINTEMPS

Il y quelques années, les modestes Perce-Neige, les Aconits d'hiver et les Scilles de Sibérie étaient les seules fleurs nous annonçant le réveil de la nature et l'arrivée prochaine du printemps. Aujourd'hui la flore hivernale et avant-printanière compte une quantité de très jolies espèces et variétés qu'on apprécie davantage chaque année quand leur charmante floraison nous surprend pendant la mauvaise saison. La Perce-Neige indigène, si modeste, ne peut rivaliser avec ses sœurs de l'Asie Mineure, variété du *Galanthus Elwesi*, qu'on cultive en masses et de quelques espèces d'introduction récente. Il faut nommer en premier lieu le *Galanthus Skariae* à larges feuilles vert clair, le *G. robustus* et le *G. Elwesi Aidin*, dont les fleurs — très distinctes entre elles — surpassent deux ou trois fois celles de la Perce-Neige de nos bois, sans être moins élégantes sous aucun rapport. Une fois plantées (au pied d'un vieil arbre, elles font fureur!) elles se soignent elles-mêmes et produisent leurs fleurs si pures toujours plus abondantes, formant de jolies touffes de plantes, qui dispersées sans ordre précis dans le gazon, peuvent embellir le moindre coin perdu du jardin.

Il n'y a guère de plus jolie combinaison naturelle de deux genres de plantes à floraison simultanée que les Perce-Neige et les *Iris reticulata*, dont les fleurs tantôt violettes, tantôt bleu d'azur, pourpres ou rougeâtres, contrastent à merveille avec le blanc de neige des *Galanthus*. Aussi rustiques que celles-ci, les *Iris reticulata* nous réjouissent quelquefois de leurs premières fleurs en plein jardin quand la neige couvre la terre, et que toute la nature paraît morte. La forme typique vraie est d'un coloris violet foncé des plus séduisants, mais elle est surtout supérieure aux autres formes par son odeur exquise de violettes qui embaume l'appartement dès qu'on y a placé une seule fleur coupée dans un verre d'eau. Les variétés dont les fleurs sont plus arrondies les couleurs très variées, ne sont pas aussi odorantes. Citons seulement l'*Iris Krelagei*, à fleurs pourpres; *I. Bakeriana*, à fleurs bleu céleste à extrémités très foncées; *I. histrioides*, grande fleur bleu clair; *coerulea*, bleu céleste. Il y a encore nombre d'autres formes plus nouvelles, mais les quantités disponibles sont encore trop restreintes pour l'usage général.

Puis il ne faut pas oublier les *Chionodoxa* (gloire des neiges) dont tout le monde connaît les deux espèces bleues (*Luciliae* et *sardensis*), ressemblant un peu aux Scilles. La troisième forme, à fleurs bleues, est la variété *grandiflora* ou *gigantea*, qu'on a introduite de nouveau sous le nom d'*Alleni*. Mais ce qui est remarquable surtout, c'est l'obtention ou l'introduction simultanée de trois formes à fleurs d'un blanc absolument pur, savoir les *Chionodoxa Luciliae alba, sardensis alba* et *grandiflora alba*. On vient de présenter une ou deux de ces nouveautés aux comités de floriculture des Sociétés royales d'horticulture de Londres et d'Amsterdam, où elles ont obtenu d'emblée les distinctions dont elles étaient dignes. Il n'y a aucun doute, qu'une fois multipliées suffisamment, ces trois nouvelles acquisitions deviendront aussi populaires que les types à fleurs bleues.

ERNST H. KRELAGE.

La Semaine Horticole publiera samedi prochain :
LA MOSAÏCULTURE

PLANTES EN SERRES

LES NÉPENTHACÉES

(*Suite*, voir p. 75)

Culture des Nepenthes. — On s'est fait une chimère de la culture des Nepenthes, lors de l'apparition de ces curieux végétaux. De nos jours, les soins qu'ils réquièrent sont beaucoup mieux compris et les résultats que l'on obtient sont parfois remarquables. Tous les Nepenthes sont originaires des îles de la Sonde, de l'Archipel Malaisien et de l'Indo-Chine, contrées où l'on rencontre les plus hautes températures et l'air le plus malsain. Ils exigent, par conséquent, beaucoup d'humidité atmosphérique et une température ne s'abaissant pas au dessous de 20° C. et pouvant s'élever sans aucun inconvénient jusqu'à 37, 38 et 40° C. si la serre est bien conduite. Cette haute température, c'est leur vie, leur bien-être. Il est bien entendu que cette chaleur est produite par l'action du soleil, car jamais, sous peine de faire fausse route, il ne faut dépasser 22 à 24° C. par le chauffage artificiel. Une bonne serre à Nepenthes doit être peu élevée, construite en bois, bien éclairée, munie de grands bassins dans le centre et chauffée à l'aide d'une surface étendue de tuyaux, tous munis de gouttières que l'on tient constamment remplies d'eau. De cette façon il n'est pas nécessaire d'élever la température de l'eau renfermée dans les tuyaux, à un degré trop haut et l'excès de sécheresse, l'aridité de l'air, est beaucoup moins à craindre.

En hiver la serre sera tenue un peu plus sèche de même que le sol dans lequel les plantes végètent, en ayant soin de ne pas tomber dans l'excès. Cette modération dans l'arrosage des plantes et des sentiers a pour but de fournir à celles-ci un léger repos. Toute plante, quelle qu'elle soit, exige un repos sinon complet, partiel tout au moins ralentissant momentanément le cours de la végétation. Si peu prolongé qu'il soit, son effet est toujours appréciable et efficace. Les Nepenthes plus que tout autre genre de plantes se trouvent bien de ce repos. Sous notre climat, il est tout naturel que nous leur procurions ce repos durant l'hiver, lorsque les jours sont courts et que le soleil se fait rare; il serait difficile, d'ailleurs, d'obtenir de belles urnes durant cette saison. Il y a donc double avantage à maintenir un arrêt dans la croissance de ces plantes.

Dès le retour du printemps, bon nombre de pousses se développent donnant naissance à de belles feuilles qui elles-mêmes produisent à leur extrémité de magnifiques ascidies. C'est lors de ce retour visible de la végétation, que l'on procède au rempotage des espèces qui le réclament et à une taille courte lorsque les plantes deviennent trop encombrantes.

Le rempotage se fait soit en pots soit en paniers que l'on suspend près du vitrage de la serre, car les Nepenthes aiment la lumière. En paniers, ces plantes produisent un effet curieux, leurs urnes étant suspendues peuvent être examinées et observées aisément. En pots, elles végètent également très bien et l'on élève de cette manière les jeunes pieds de semis ou de boutures ainsi que les espèces à urnes minuscules ou de peu de vigueur. Le sol qui semble convenir le mieux aux Nepenthes est un amalgame de fibres et de sphagnum préparé de la manière suivante : on prend de la terre très fibreuse, celle que généralement on emploie dans la culture des Orchidées, on la bat fortement à l'aide d'un bâton, afin de

briser les mottes, on passe au crible fin de façon à extraire toute les parties décomposées et poussiéreuses; les déchets de bois, corps étrangers, etc., sont enlevés de ce qui reste sur le tamis, à seule fin de ne conserver à peu près que des fibres et déchets de racines. On mélange ensuite du sphagnum, nettoyé proprement, dans la proportion d'un tiers, on arrose le tout afin de rendre ce compost légèrement humide, puis on le découpe en portions de 10 à 15 centimètres de longueur; plus courtement si l'on doit rempoter en petits godets. En rempotant on dégage légèrement les fibres de l'ancienne motte avec l'extrémité d'un tuteur affilé, puis on dispose le sol préparé tout autour des racines en tassant modérément. Cet amas fibreux, dans lequel ces végétaux se développent, demandant à être tenu continuellement humide, il est de toute nécessité de soigner particulièrement le drainage des récipients qu'on leur destine. On doit épargner les extrémités des racines de Nepenthes, car elles sont excessivement fragiles et délicates. Une petite toilette de la surface des paniers et des pots dont on découpe à l'aide de ciseaux les parties fibreuses proéminantes, termine l'opération du rempotage. Certaines espèces, telles que *N. Veitchi, N. Rajah,* n'aiment pas à être fréquemment dérangées; elles se plaisent dans le même milieu pendant plusieurs années et un rempotage en sol frais leur est plutôt nuisible que bienfaisant. Les autres espèces requièrent un rempotage annuel.

Qu'y a-t-il comme principes nutritifs dans ce compost? Presque rien ou bien peu de chose. Ces plantes vivent, comme l'on dit, de l'air du temps. Où vont-elles en somme chercher les matières nutritives nécessaires à la constitution de leurs tissus si bizarres et si coriaces, car enfin les Nepenthes émettent des feuilles excessivement résistantes et forment des tiges entièrement ligneuses? Et ces jolies expansions terminales? C'est tout comme chez l'étudiant en sciences naturelles lorsqu'il en arrive aux principes de l'assimilation du sang chez les animaux; la science est à court à cette question : Pourquoi le sang, formé des mêmes globules dans toutes les parties du corps, va-t-il former, ici des os, là des dents, des poils et plus loin encore des ongles? La réponse ne varie jamais sur ce point obscur : C'est la nature! La même chose absolument se produit dans le présent sujet. Les Nepenthes vivent donc principalement de l'air ambiant, de celui qui les environne et à ce propos qu'on nous permette de soumettre à l'appréciation du lecteur une petite remarque personnelle faite au cours d'une excursion. Nous la transcrivons telle qu'elle s'est présentée à notre esprit.

Nous avons visité un établissement de tout premier ordre, situé hors ville, à la campagne, au milieu des champs, là où l'air est pur, vif et sain; tout ce que l'on recherche généralement avant d'établir des cultures. Nous y avons vu des Nepenthes dont la végétation n'est pas, bien loin s'en faut, aussi belle que celle que l'on observe chez Veitch. Le motif de mauvaise culture ou d'incapacité flagrante du cultivateur doit être écarté, celui de la construction des serres également; de plus, le chef de culture a fait un stage prolongé à l'établissement précité et a même travaillé pendant longtemps dans les serres aux Nepenthes. Il les connaît donc et sait de quelle façon l'on doit s'y prendre pour arriver à de beaux résultats dans leur culture. Qu'est-ce donc alors qui amène un si grand écart dans leur végétation? L'air ambiant tout simplement; là-bas à la campagne un air pur règne constamment; ici à Londres, il est malsain (d'aucun prétendent le contraire), surchargé de miasmes et de molécules putrides de toutes espèces où domine la suie, car quiconque a habité Londres, sait si l'air de cette métropole en est imprégné. Ces plantes vivant surtout par absorption des principes que l'air tient en suspension, se trouvent probablement bien de tous ces corpuscules étrangers, car il suffit de visiter et d'examiner attentivement les Nepenthes, cultivés à Chelsea, pour

Fig. 38. — *Nepenthes Northiana* (voir p. 75).

s'assurer que leur croissance est remarquable; il n'existe nulle part des plantes aussi belles d'où l'exubérance de vie et de santé se détache si visiblement; nous ne sommes d'ailleurs pas le seul à émettre cette affirmation.

Durant toute la période d'active végétation, celle de la grande croissance des plantes, c'est-à-dire de juin à septembre, on leur fournit avec beaucoup d'avantage de l'engrais liquide. La distribution de ce stimulant n'est pas chose commune; il est répandu tous les soirs vers cinq heures et demie dans les sentiers, sur les murs, sur les tablettes et sur les tuyaux chauds du thermosyphon. Il consiste en bouse de vache délayée dans de l'eau. Les serres tenues hermétiquement closes, cette eau se volatilise et l'engrais agit par pénétration dans les tissus. De plus, deux ou trois fois par semaine, on arrose les plantes avec le même engrais lorsqu'elles réclament une mouillure; on évite autant que possible de tacher les feuilles et les urnes.

Les Nepenthes aiment la lumière et l'on ne saurait les placer trop près du vitrage de la serre. Ils ne requièrent un abri que contre les trop ardents rayons du soleil durant la période estivale.

(A suivre.) L. Gentil.

LES ORCHIDÉES CHEZ ELLES

Nous nous conformons au désir qui nous a été exprimé par plusieurs abonnés en continuant la publication de diverses notes et études sur la vie des Orchidées dans leurs stations naturelles.

L'article suivant, relatif aux Orchidées de la Guyane britannique, a été publié par le *Gardeners' Chronicle.*

***

Deux cents espèces environ sont indigènes à la Guyane britannique. On les trouve dans tout le pays, sauf dans les forêts épaisses et sur les côtes, car pour prospérer et donner une bonne floraison, elles ont besoin d'avoir un éclairage modéré, une humidité abondante, et d'être protégées contre les vents violents. Elles varient beaucoup de grandeur, depuis le Pleurothallis qui n'atteint pas 3 centimètres jusqu'à la Vanille grimpante qui s'élève au-dessus des arbres des forêts pour épanouir ses fleurs en plein soleil.

La plupart sont épiphytes. Ces épiphytes prospèrent surtout au bord des cours d'eau et des criques, en deça de la ligne de buissons touffus qui borde l'eau. On ne les voit guère en passant, lorsqu'on n'est pas prévenu, mais le collecteur fraye un chemin à son bateau à travers les buissons, et souvent il trouve alors quelque arbre couvert d'Orchidées. Le *Zygopetalum rostratum* croît souvent dans ces conditions, et ouvre amplement à la lumière diffuse ses grandes fleurs blanches.

A quinze milles environ au-dessus de la baie de Hobaboe se trouve une rangée d'arbres, bordée d'un côté par la baie et de l'autre par une savane formant une sorte de parc; les buissons, des deux côtés, sont impénétrables. En pénétrant dans cet endroit à la recherche d'un perroquet blessé, j'y trouvai toute une famille de Zygopetalum en pleine floraison, dont les arbres, à troncs assez minces, étaient ornés d'une façon charmante.

Dans la même crique, alors que la savane est recouverte par l'eau, et que les riverains des canaux sont inondés, les arbres sont décorés de *Brassavola angustata* et d'*Epidendrum nocturnum*, dont les gentilles fleurs produisent par leur masse un effet auquel elles ne pourraient pas prétendre individuellement. Plus bas pousse l'*Oncidium altissimum,* l'une de nos plus grandes épiphytes, qui parfume l'air de ses centaines de fleurs, produites sur de longues hampes qui mesurent souvent plus de 3^m50 de longueur. Une grande plante de cette espèce offre un coup d'œil magnifique, formant une masse de 1^m20 ou 1^m50 de diamètre, avec des feuilles longues de près d'un mètre, et des tiges florales au nombre de six ou davantage; il y a peu d'Orchidées qui puissent rivaliser alors avec elle.

Les savanes sont bordées d'une ceinture de *Mauritia flexuosa;* au-dessous du parasol de feuillage, parmi les restes des vieilles feuilles, on voit se balancer au vent des espèces de touffes de graminées à larges feuilles. Lorsqu'on est à la saison humide, on amène le bateau aussi près que possible à l'aide d'une perche, ou l'on descend un homme à terre et celui-ci hale le bateau à travers le fourré d'herbes coupant comme des rasoirs, au risque de se couper les doigts et les jambes. On approche enfin du Palmier, et l'on constate que le feuillage aperçu de loin est celui du *Catasetum longifolium;* il ne reste plus qu'à s'en emparer. L'un des hommes du bateau grimpe au tronc, et s'efforce d'arracher une plante, au risque de briser quelques bulbes; parfois il redescend précipitamment, couvert de fourmis, ou effrayé par un lézard ou une araignée velue. Il faut alors abattre l'arbre, et pour cela, travailler dans l'eau jusqu'aux genoux. Enfin l'on entend un craquement; vous vous retirez, en pataugeant, devant le géant qui va tomber; il s'abat avec un grand fracas, en éclaboussant l'eau dans toutes les directions. Tout autour du Palmier, vous voyez l'eau couverte de fourmis, de grands gaillards bruns, dont la morsure se fait rudement sentir, puis parfois une douzaine d'araignées velues. Après vous être donné beaucoup de peine et avoir reçu quelques morsures, vous vous emparez de l'Orchidée, et vous trouvez une touffe de très belles fleurs, d'un coloris orangé vif qui est presque unique.

Sur les branches d'arbres qui surplombent la crique de Hyama, le *Stanhopea eburnea* laisse pendre ses magnifiques fleurs cireuses, à côté de Brassia, Gongora et de milliers de petites espèces.

En avant des collines sablonneuses, sur les petits buissons, on voit des quantités d'Epidendrum, de Maxillaria et d'autres Orchidées peu éclatantes, mais à deux ou trois milles en arrière, là où les visiteurs pénètrent rarement, on peut faire une très bonne récolte. L'une des meilleures Orchidées à recueillir là est le *Scuticaria Steelei,* à longues feuilles pendantes cylindriques, et à belles fleurs richement parfumées.

Près du sol, et parfois dans le sable, le *Sobralia sessilis* ouvre le matin ses fleurs rosées, qui malheureusement ne durent que quelques heures. Les tiges sont analogues à celles de petits bambous, avec des feuilles au sommet; aussi arrive-t-il souvent qu'on ne fait pas attention à lui.

S'il a de la chance, le collecteur peut encore trouver le *Paphinia cristata,* à fleurs pendantes barrées de rouge vif, et le *Rodriguezia candida,* ce petit bijou, à fleurs délicates blanches et jaunes, parfumées comme des violettes. J'ai trouvé là l'Orchidée indigène qui est peut-être la plus petite, une espèce d'Aeranthus, dépourvue de feuilles, toute la plante étant formée de quelques racines aériennes et d'une tige florale haute de deux centimètres et demi.

Diverses espèces réussissent bien dans le sable ou sur les rochers à l'intérieur; beaucoup d'épiphytes, d'ailleurs, poussent parfaitement des deux façons, mais le *Cyrtopodium Andersoni,* la plus belle de nos Orchidées des sables, paraît ne jamais pousser sur les arbres. Il a les bulbes très longs, garnis de feuilles analogues à celles de Palmiers, et un grand panicule de fleurs jaune vif, sur une tige haute de 1^m80. Dans les endroits où l'on a brûlé du charbon, les bords des creux, qui offrent l'aspect de tombeaux fraîchement creusés, sont couverts de fleurs de *Catasetum discolor,* analogues à des bonnets de Quaker.

Sous un grand cotonnier soyeux (*Eriodendron anfractuosum*), à Soesdyk, croît une espèce terrestre à feuilles tachetées de blanc (Spiranthes); mais ses fleurs ne sont pas très remarquables. Dans la couche de feuilles en décomposition qui tapisse la forêt, parmi des Voyria, j'ai trouvé le curieux *Wullschlaegelia aphylla,* parasite des racines, dépourvu de feuilles, à fleurs peu nombreuses presque incolores.

Dans les savanes, quand les graminées coupantes ne sont pas trop touffues, on peut rencontrer l'*Habenaria macrocera* (un peu analogue à l'Orchis mouche), dont les fleurs blanchâtres ont des éperons longs de 15 centimètres. Mais la reine des Orchidées terrestres est le *Cleistes rosea.* Sa tige feuillée mesure environ 90 centimètres de hauteur, et porte une inflorescence terminale de deux ou trois fleurs à labelle rose. La savane dans laquelle ces plantes croissent m'a rappelé une prairie anglaise; le gazon fin et maigre qui y recouvrait le sol laissait pousser à merveille des myriades d'Utricularia, de Sauvagesia, de Drosera, de Burmannia et d'autres jolies petites plantes à floraison basse.

Certaines Orchidées épiphytes se rencontrent en abondance sur les Crescentia qui environnent les huttes situées au bord des cours d'eau et des canaux, près de la ville. Le *Rodriguezia secunda,* à fleurs cramoisies; le *Notylia albida,* à grappes pendantes et à fleurs blanc verdâtre; l'*Ornithocephalus gladiatus,* jolie petite plante en éventail, haute de 5 à 8 centim., à petites fleurs blanches ressemblant à des oiseaux, se rencontrent presque partout. Le Moca-Moca (*Montrichardia arborescens*) a aussi son Orchidée épiphyte particulière, le gracieux *Ionopsis utricularioides.*

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

IV. Odontoglossum crispum apiatum

Cette superbe variété fit sensation lors de son apparition en Angleterre, il y a quelques années, et l'on put la considérer comme le roi des *Odontoglossum crispum,* jusqu'à l'apparition de l'*augustum*, lequel devait être bientôt suivi de deux autres formes d'élite, peut-être supérieures, les *O. c. Lindeni* et *O. c. Luciani.* Si, comme le déclarent beaucoup de collecteurs et d'habitants de l'Amérique tropicale, l'*Odontoglossum crispum* menace de s'éteindre dans sa patrie, il faut avouer que son chant du cygne aura été merveilleux, et bien fait pour exacerber les regrets des orchidophiles.

La variété *apiatum* (ou mouchetée) est remarquable par la grandeur de la macule, nettement délimitée, qui se trouve sur chaque segment, et par la forme très ample, vraiment majestueuse, qu'offre l'ensemble de la fleur. Cette beauté de forme nous paraît indispensable pour constituer une variété d'élite. Si l'on compare l'*O. crispum apiatum,* par exemple, à l'*O. crispum Baroness Schröder*, qui est lui aussi extrêmement coloré, on appréciera la valeur de cette différence. La seconde variété a les segments un peu étroits, écartés, et les pétales plus ou moins ondulés et repliés sur les bords, ce qui diminue leur largeur et nuit à l'impression.

La variété *apiatum* fit sa première apparition en France, chez M. Duval, où les connaisseurs d'Outre-Manche ne tardèrent pas à la dénicher. Elle appartient actuellement à la fameuse collection du baron Schröder.

ARNOLD WHITE.

SOPHROCATTLEYA ET SOPHROLAELIA

Il est curieux et amusant de trouver dans un genre aussi modeste que le genre Sophronitis des fleurs extrêmement voisines des Cattleya et Laelia; et cette analogie devait forcément tenter les semeurs. La plupart des amateurs qui s'occupent d'hybridation, en effet, ont surtout la préoccupation de trouver « quelque chose de nouveau ou d'étrange, » et l'idée de faire un croisement entre ces plantes toutes petites, aux fleurs modestes, et les géants Cattleya et Laelia, peut sembler plus piquante que celle qui consisterait à féconder tout simplement l'une par l'autre deux fleurs très voisines, avec l'espoir d'obtenir une combinaison des qualités les plus brillantes de chacune, ou une reproduction, à beaucoup d'exemplaires, d'une rareté exceptionnelle.

Dans le genre Sophronitis, on a choisi jusqu'à présent uniquement le *S. grandiflora*, ce qui est tout naturel, car c'est la perle du genre; et si l'on a la certitude, en le croisant avec un Cattleya ou Laelia, de perdre beaucoup de l'ampleur et de la majesté du second, on peut espérer du moins de lui communiquer plus ou moins du coloris écarlate si brillant qui manque jusqu'ici dans les Cattleya, et qui fait la gloire du Sophronitis.

La fécondation croisée a parfaitement réussi entre ces genres; leur conformation est d'ailleurs tellement identique (avec celle des Laelia en particulier, puisqu'il y a huit pollinies chez les Sophronitis) que la différence de grandeur est à vrai dire le seul élément sérieux de distinction. Le seul point à remarquer, c'est que la fécondation s'effectue peut-être plus facilement quand on prend le Sophronitis comme porte-graines que dans l'opération inverse; mais encore est-il difficile d'être très affirmatif en pareille matière, les essais n'ayant pas pu être très nombreux.

Voici l'énumération des hybrides qui ont été obtenus jusqu'à présent dans cette catégorie :

Sophrocattleya × Batemaniana. — Le plus ancien de tous, car il date de 1886. Il provient du *S. grandiflora*, fécondé par le *Cattleya intermedia*. Ses pseudobulbes diphylles mesurent environ 7 à 8 centimètres de hauteur; l'inflorescence se compose de 3 à 5 fleurs, mesurant 7 à 8 centimètres de diamètre; les pétales et les sépales reproduisent à peu près, en plus petit, ceux du *C. intermedia*, mais les pétales sont plus larges; ces segments sont d'un rose vif, plus ou moins nuancé de reflets écarlates. Le labelle trilobé a les lobes latéraux enroulés au-dessus de la colonne, rose lilacé pâle, avec le sommet réfléchi, arrondi, bordé de rouge pourpré; le lobe antérieur ovale allongé, défléchi, un peu ondulé sur les bords, est rouge pourpré. Le disque porte quelques macules allongées en stries, d'un rouge pourpré foncé.

Sophrocattleya × Calypso. — Issu du *S. grandiflora* et du *C. Loddigesi Harrisoniae*, et produit comme le précédent par MM. Veitch, cet hybride a les fleurs relativement très grandes, et dépassant même 10 centimètres de diamètre. Ces fleurs ont à peu près la forme générale du *C. L. Harrisoniae*, dont elles ont aussi la consistance assez ferme, mais elles sont un peu plus étalées, et le labelle principalement est plus ouvert. Leur coloris est un rose pourpré uniforme, avec une nuance orangée au centre du labelle.

Sophrocattleya × eximia. — Issu du *C. Bowringiana* et du *S. grandiflora*.

Sophrolaelia × laeta. — Cet hybride a fait son apparition en 1894; il est issu du *S. grandiflora* et du *Laelia pumila var. Dayana*. Il rappelle beaucoup par sa forme le *S. × Batemaniana*, mais il a les sépales et les pétales rouge pâle, le labelle blanc avec la partie antérieure seulement lavée de rose.

Sophrolaelia × Marriotti. — Obtenu en 1896, par Sir W. Marriott, de la fécondation du *S. grandiflora* par le *L. flava*. Son port rappelle beaucoup celui du Sophronitis, mais il est plus massif; l'inflorescence de la plante exposée pour la première fois se composait de trois fleurs d'un coloris orangé, ayant la forme générale de celle du Sophronitis, mais avec le labelle plus allongé, rappelant celui du *L. flava*.

Sophrolaelia × Veitchi. — Issu du *L. elegans* et du *S. grandiflora*.

dâtre, avec de nombreuses macules brun noirâtre, dont quelques-unes, vers le dernier tiers de chaque segment, atteignent une assez grande dimension; la base des pétales porte en outre quelques stries rose brunâtre pourpré sur fond blanc. Le labelle forme à la base deux lobes largement arrondis, comme dans l'*O. cirrosum*, puis se prolonge en pointe aiguë. Il a le même coloris que les autres segments. Le disque est jaune foncé.

Ce bel hybride a le mérite d'unir à la grâce des formes, par laquelle il se rapproche de l'*O. cirrosum*, la vivacité de coloris qui fait admirer l'*O. Halli*.

Fig. 39. — *Odontoglossum crispum var. apiatum* (voir p. 105).

NOUVEAUTÉS

Odontoglossum × cirro-Halli. — Les hybrides d'Odontoglossum attirent toujours l'attention plus que n'importe quels autres hybrides d'Orchidées, à cause de leur extrême rareté et de la difficulté qu'il y a à les obtenir. Celui-ci a pris naissance à Bruxelles, dans les serres de L'Horticulture Internationale, d'un croisement effectué entre *O. cirrosum* et *O. Halli*. Il est d'ailleurs si nettement intermédiaire entre les deux parents qu'on les désignerait aisément du premier coup d'œil. Les sépales et les pétales ont une forme oblongue lancéolée; ils sont très ondulés sur les bords et allongés en pointe incurvée; leur coloris est un jaune pâle, légèrement ver-

Trois variétés supérieures de Cattleya Trianae ont encore fleuri, à la fin de l'hiver, et paru aux meetings de L'Orchidéenne, à Bruxelles. En voici la description :

Var. ardens. Coloris extrêmement vif, particulièrement sur le labelle. Les pétales sont d'une largeur exceptionnelle, et très gracieusement ondulés; le labelle très long a le disque recouvert d'une macule jaune éclatant, striée de lignes longitudinales orangées, et le lobe antérieur rouge pourpré foncé, finement bordé de rose. La partie de la macule pourpre qui se trouve immédiatement en avant du disque forme une sorte de barre transversale d'une intensité de coloris extraordinaire.

Var. lilacina. Forme curieuse, et tout à fait

distincte par son coloris. Les pétales et les sépales sont rose mauve; le tube du labelle a la même teinte, et est bordé de rose lilacé plus vif; le lobe antérieur largement arrondi, profondément lacinié au sommet, porte sur le disque une grande macule ronde, d'un beau jaune d'or strié d'orangé, en avant de laquelle se trouve une macule rouge lilacé vif qui va se dégradant jusqu'au lilas clair sur les bords. Cette séparation nette et cette forme arrondie, la couleur violacée qui se rencontre si rarement dans les Cattleya, tout donne à cette fleur un cachet exceptionnel. Elle est d'ailleurs très grande et d'une allure superbe.

Var. rotundata. Ce qui distingue cette variété de toutes les autres, c'est la forme majestueuse et énorme du labelle, dont le lobe antérieur s'élargit brusquement à l'entrée du tube, de sorte que l'ellipse, presque circulaire, qu'il forme a le grand axe horizontal au lieu de l'avoir vertical comme d'habitude.

Le coloris est assez rare également. Le disque jaune orangé est bordé de deux macules blanches des deux côtés du tube; en avant se trouve une vaste zone rouge vif chargée de grosses stries rouge pourpré; tout autour du lobe antérieur règne une bordure rose vif.

Les pétales sont plus étalés horizontalement, moins arqués que dans la plupart des formes du *C. Trianae*. En somme, la variété *rotundata* présente des caractères tellement tranchés qu'il serait difficile de dire, en dehors de l'époque de floraison, quelle est la section des *C. labiata* à laquelle il convient de la rattacher.

Lycaste × Mantini. — Hybride du *L. Skinneri* et du *L. Deppei*, obtenu par M. Georges Mantin. Ses fleurs, presque aussi grandes que celles du *L. Skinneri*, ont les sépales plus étroits que dans cette espèce, et d'un rose clair mélangé de gris brunâtre; les pétales sont entièrement recouverts à l'intérieur de points rouges disposés en lignes; le labelle, un peu plus étroit et surtout plus allongé que celui du *L. Skinneri*, est d'un blanc crème ou légèrement grisâtre, et porte à son milieu un semis de points rose vif très fins.

En somme, ce semis est sensiblement intermédiaire entre les espèces parents; il présente une ressemblance frappante avec le *L. Luciani*, introduit directement, mais qui pourrait fort bien être un hybride naturel de la même origine ou d'origine très voisine. Les deux fleurs ont une forme identique, à part le lobe antérieur du labelle plus allongé dans le *L. × Mantini;* et quant au coloris, les différences n'ont qu'une importance secondaire; le *L. Luciani* a les pétales blancs et les sépales un peu plus rouges.

Le *Lycaste × Mantini* a reçu un certificat de mérite à la réunion du 11 mars de la Société d'horticulture de France, où l'on a salué avec plaisir cette brillante rentrée de M. Georges Mantin. M. G.

LA LINDENIA

Les 7me et 8me livraisons du 12me volume de la *Lindenia*, qui ont paru cette semaine, forment réellement un merveilleux album. Elles servent de début à deux excellents artistes, Mlle Georgette Meunier, un des premiers peintres de fleurs de l'époque — sa planche de *Cattleya labiata var. superba*, est une des plus belles pages qui ait paru jusqu'ici dans une revue iconographique — et M. G. Putzys, un jeune peintre du plus grand avenir. Cette double livraison consacre également la réputation des peintres Jean De Bosschere et Henri Leroux, qui y donnent chacun une très belle planche. Le succès de la *Lindenia* va grandissant chaque mois. Les orchidophiles et le monde savant apprécient de plus en plus l'heureuse idée d'avoir confié à divers peintres choisis l'exécution de ses planches aujourd'hui si artistiquement traitées.

La *Lindenia* publiera prochainement une livraison entière, consacrée aux dernières nouveautés sensationnelles d'Odontoglossum, primées à Londres et à Bruxelles.

Disons aussi que la *Lindenia* est la *galerie* la plus complète qui ait paru jusqu'ici sur les Orchidées. G. R.

PETITES NOTES

Les Orchidées du baron J. H. von Schröder à Hambourg. — Nous apprenons qu'une partie de la célèbre collection de cet éminent orchidophile sera envoyée à l'Exposition printanière des grandes floralies internationales de Hambourg. M. le baron Schöder a fait retenir un emplacement de 50 mètres carrés.

Cet envoi fera sensation et sera assurément un des clous du salon.

Le Masdevallia × Pourbaixi, hybride belge, qui a été figuré dans la *Lindenia,* a été exposé par Sir Trevor Lawrence et a reçu un certificat de mérite. Il est décrit, par le *Gardeners' Chronicle,* comme bien supérieur au *M. × Kimballiana,* de la même origine.

Le Dendrobium primulinum giganteum a reçu un certificat de culture. Cette plante, d'un coloris si délicat et si charmant, est de dimensions tellement supérieures au type vulgaire que l'on pourrait presque se demander si c'est bien la même espèce. La différence est énorme.

CORRESPONDANCE

J. B. — 1° *Cypripedium × Ashburtoniae,* forme qu'on désigne souvent sous le nom de *C. × expansum;* 2° *Chysis bractescens;* 3° *Coelia Baueri;* 4° *Diacrium bicornutum,* ou *Epidendrum bicornutum,* comme on dit fréquemment; 5° *Phalaenopsis Stuartiana,* assez ordinaire. Il y a des formes d'un coloris plus vif, mais celle-ci n'est pas plus petite que la moyenne, comme vous le pensez. Cette espèce n'atteint jamais des dimensions aussi grandes que le *P. grandiflora.*

R. 22. — Attendez avec patience, il est très probable que votre plante repartira et développera un autre bourgeon en remplacement de la pousse qui a été brisée; seulement il faudra un peu de temps.

Quant à mettre de l'engrais pour pousser à ce résultat, nous ne vous le conseillerions pas. Il y a certaines Orchidées auxquelles ce traitement conviendrait, pour les Cattleya nous n'en serions pas partisans. La végétation est en pleine activité en ce moment; le courant de la sève une fois détourné, il est extrêmement probable qu'un ou deux des bourgeons qui sommeillaient se développeront en pousses; peut-être pourrez-vous en supprimer un s'il y en a deux, et que la plante ne vous paraisse pas assez forte; dans ces conditions, l'accident sera réparé d'ici à deux mois, et le bulbe formé cette année ne sera guère moins vigoureux que l'habitude.

LES FRUITS COMESTIBLES DE L'AFRIQUE

En ce moment où l'exploration géographique de l'Afrique s'achève rapidement, où les entreprises de colonisation, de commerce, de transformation des mœurs par une civilisation pacifique, s'y multiplient, un intérêt sérieux s'attache à l'étude régulière de ses productions naturelles, de son climat, de la définition exacte de la fertilité de son sol, de ses aptitudes agricoles, de son degré précis de salubrité ou d'insalubrité. La difficulté de parcourir avec sécurité l'intérieur de l'Afrique a laissé la connaissance de sa végétation et de sa faune en retard sur ce que la science sait déjà de l'Amérique et de l'Asie. Les matériaux nouveaux apportés par les explorateurs affluent, et leur étude n'est pas abordée avec une méthode parfaite, avec un ensemble et une unité de vues générales, irréprochables.

Cette note n'est destinée qu'à présenter l'énumération des fruits comestibles de l'Afrique, énumération qui peut servir et à guider des observations nouvelles plus nettes et à faire ressortir quelques vérités générales sur la relation entre le caractère alimentaire et inoffensif des plantes avec les familles et les genres auxquels elles appartiennent et la haute utilité d'un travail horticole persévérant pour amener les espèces utiles à l'état de perfectionnement où elles peuvent rendre à l'homme d'importants services.

Les fruits comestibles de l'Afrique sont mal connus. Ils appartiennent en forte partie à des familles botaniques auxquelles l'on n'était pas jusqu'ici redevable de beaucoup de bons fruits, aux Légumineuses, aux Apocynées, aux Rubiacées. On reste le plus souvent dans une grande incertitude quant à l'appréciation de leur véritable valeur actuelle et de l'amélioration que leur qualité pourra recevoir d'une culture régulière suivie pendant une période d'années suffisante.

Non seulement les populations sauvages acceptent comme comestibles des fruits que leur dureté, leur goût mêlé d'âcreté ou d'amertume, font rejeter par des Européens, mais un certain acclimatement, une certaine assuétude, est souvent nécessaire pour apprécier à leur valeur des fruits jusqu'alors inconnus. On le constate pour les Européens arrivant dans les pays chauds et aussi pour les indigènes des pays chauds arrivant en Europe. Il est superflu d'ajouter qu'il y a des préférences et des répulsions individuelles, tout à fait personnelles à ceux qui les ressentent.

Quant à l'estimation *a priori* de ce que la culture jardinière pendant plusieurs générations successives peut faire gagner à un fruit sauvage, on comprend combien elle comporte d'incertitude. Certains fruits sauvages, particulièrement dans les pays chauds, sont à l'état de nature excellents. Beaucoup d'autres présentent des défectuosités, plus ou moins graves, plus ou moins faciles à faire disparaître par une culture horticole persévérante.

Cette culture, qui ne donne ordinairement des résultats très notables qu'à partir de la troisième génération, est plus ou moins facile à réaliser, suivant la taille arbustive ou arborescente de la plante fructifère, la précocité ou la longue attente de sa première fructification, son aptitude à profiter des façons du sol et des engrais.

L'horticulture moderne a des moyens de perfectionnement nouveaux et puissants, mais d'un maniement délicat; par exemple, la fécondation hybride ou métisse, certaines opérations de greffe et de bouturage, l'intervention intelligente des influences climatériques.

Les mœurs, le caractère national, l'état social, n'ont pas permis en Afrique le perfectionnement par la culture des fruits sauvages, qui s'est produit en Asie dès la plus haute antiquité ; c'est la culture autour de la cabane, dans un sol porté à une haute fertilité par le voisinage de l'homme, qui a commencé dès la plus haute antiquité le perfectionnement horticole des fruits sauvages comestibles. Cette culture a été le plus souvent rendue impossible en Afrique par les habitudes de guerres incessantes, qui ont obligé à condenser les villages et à les entourer de haies épineuses ou de barrières défensives, conditions qui ne permettent pas l'établissement d'un petit jardin autour de la cabane. L'habitude de changer incessamment l'emplacement des cultures, l'aversion pour l'emploi des engrais et pour le soin d'un bétail tenu en étroite domestication, ont été d'autres causes.

Les fruits comestibles sauvages d'Afrique sont loin d'être connus tous. Les indigènes eux-mêmes en ignorent un certain nombre. Il est évident qu'il faut recommander beaucoup de prudence aux explorateurs qui en chercheront de nouveaux. Des propriétés nocives et même toxiques peuvent en effet se rencontrer parfois dans des fruits d'une belle apparence, d'une odeur et d'un goût agréables. Les indications que l'on peut tirer de la famille botanique et du genre ne sont pas d'une certitude absolue. En effet, une espèce nocive ou même toxique peut se rencontrer parfois dans une famille réputée inoffensive. Il y a des exemples de variétés sauvages malfaisantes dans des espèces acceptées comme alimentaires et cultivées sur une plus ou moins grande échelle. Le défaut d'une maturation suffisante, la négligence à rejeter certaines parties du fruit, écorce extérieure ou graines, peuvent parfois entraîner aussi quelques accidents. Ce mélange étroit de propriétés malfaisantes avec les qualités alimentaires s'observe également dans les graines, les racines farineuses, les feuilles tendres, les plantes fourragères. La chimie organique et l'art médical peuvent faire à cet égard de curieuses recherches, donner des explications remarquables, comparer avec succès l'inégale sensibilité des divers animaux à ces principes nuisibles.

Arrivons à une énumération des espèces, qui présente encore bien des lacunes et des défauts de précision.

Anona senegalensis. Bon fruit, d'après le comte de Ficalho. Arbuste; fruit de couleur jaune. Beaucoup d'Anona sauvages donnent dans les pays chauds des fruits comestibles. Ce sont des plantes qui paraissent devoir être améliorées assez facilement par la culture, en raison de leur stature peu élancée, de leur fructification précoce quand on les a élevées de semis, de l'influence très marquée de la fertilité du sol sur le nombre et la grosseur de leurs fruits.

Abelia cafra. Cap, Natal, nom vulgaire : *Kery Apple*. Fruit très acide crû, excellent en confiture, de la grosseur d'une petite pomme. Grand arbuste épineux. Famille des Bixinées.

Oncoba spinosa, famille des Bixinées. Fruit à pulpe douceâtre mangé par les enfants en Afrique.

Boscia senegalensis Lam. Nom vulgaire : *Djandam*; famille des Capparidées. Fruit mangé par les nègres.

Adansonia Baobab, famille des Malvacées, tribu des Bombacées. Gros arbre à tronc monstrueux, très répandu en Afrique. Gros fruit ovale à écorce dure, contenant autour des graines une pulpe acidule, mangée par les nègres et conservée par eux sèche pour usage alimentaire et médicamenteux.

Grewia megalocarpa Pal. Beauv., famille des Tiliacées. Oware, Afrique équatoriale. Fruit drupacé, comestible, acidulé et sucré.

Sterculia cordifolia Guillemin Perrottet, famille des Malvacées. Nom vulgaire : *Tabaké*. Arbre, arille sucrée d'une saveur agréable.

Sterculia acuminata et plusieurs autres Sterculia, noms vulgaires : *Noix de Cola, Gourou*. Amande employée en masticatoire, en infusion, en pâte pilée analogue à un chocolat. Saveur amère, puis sucrée. Effet tonique.

Ximenia americana var. africana, famille Olacinées. Sous-arbrisseau, croissant sur le littoral. Fruit jaune ovoïde de la grosseur d'un œuf de pigeon, contenant un gros noyau ligneux. Un peu de chair comestible, quoique souvent ayant un peu d'astringence ou d'amertume.

Balanites aegyptiaca. Noms vulgaires : *Heglig, ayalid, datte du désert*, famille des Rutacées, d'après M. Baillon ; classé précédemment dans les Olacinées. Fruit ovoïde pyramidé, jaune, avec un noyau pentagonal monosperme par avortement. Arbuste épineux, feuilles bifoliolées; petites fleurs blanches. Le fruit, de la grosseur d'une grosse datte, est comestible quand il est bien mur. Encore vert, il est amer et purgatif. Sénégal, Haute Égypte, Arabie.

Irwingia gabonensis. Noms vulgaires : *Oba, iba, Wild Mango*. Classé à côté des Balanites dans Lanessan : *Plantes utiles des colonies françaises*. Les nègres mangent la chair du fruit, quoique le goût soit térébenthiné. Les noyaux pilés donnent le pain de Dika, dont les nègres rapent un peu dans leurs aliments.

Ochrocarpus africanus Oliver. *Mammea africana*, famille des Clusiacées. Sierra Leone. Fruit charnu, comestible, sucré et aromatique. Arbre.

(*A suivre.*) P. SAGOT.

LE JARDIN FLEURISTE

LES DAHLIAS A FLEURS DE CACTUS

Autant les lourdes et massives fleurs de Dahlias nous déplaisent, bien que leur coloris soit souvent très riche et très chaud, autant les fleurs simples, mais tout particulièrement celles qui rappellent certaines brillantes inflorescences de Cactées, ont le don de nous captiver par leur allure plus dégagée, plus mouvementée, si tant est que les têtes sphériques de l'ancien Dahlia aient du mouvement, par leur aspect plus gai, plus réjouissant, par une qualité, enfin, que toute fleur devrait posséder, la grâce et le charme.

La première fleur que nous ayons possédée en Europe et qui nous arrivait du Mexique, patrie de la plupart des Dahlias, était d'un rouge écarlate vif des plus brillants; elle fit sensation. Rapidement mise à la mode, elle fut suivie d'autres variétés aux nuances délicieusement variées, blanc crème bordé et rayé de lilas foncé, cramoisi foncé ombré marron, jaune nankin nuancé marron, rose violacé, chamois nuancé rose et rayé ponceau, jaune pur brillant, etc.

Un horticulteur allemand, M. Max Deegen, de Köstritz, vient de mettre au commerce une variété, *Charlotte Deegen*, tout à fait remarquable. La couleur générale des pétales est d'un jaune citron très clair avec de longues pointes d'un blanc de neige, les deux tons nettement distincts et produisant, dans l'ensemble de la fleur, un ravissant effet. Les formes connues jusqu'à ce jour ont les pétales étalés et rayonnants; la nouvelle variété, au contraire, infléchit ses pétales fort longs, complètement enroulés de façon gracieuse, vers le centre de la fleur où se trouvent groupées les étamines couleur or; cette forme est toute nouvelle chez les Dahlias à fleurs de Cactus, au point que le *Dahlia Charlotte Deegen* peut être considéré comme un type nouveau. Si les formes généralement connues jouissent d'une vogue méritée, celle-ci sera bientôt recherchée par les amateurs et les fleuristes qui l'emploieront avec succès et avantage dans les bouquets, les gerbes, les couronnes, les arrangements de fleurs de toute nature.

Le Dahlia à fleurs de Cactus produit, employé seul et en une variété, un effet qui dépasse de beaucoup celui qu'on obtiendrait avec quantité d'autres fleurs généralement plus utilisées. C'est ainsi qu'une énorme gerbe de fleurs blanc crème a séduit, à une de nos expositions automnales, tous les visiteurs par son exquise beauté et le charme qui se dégageait des tant délicates fleurs.

La culture du *Dahlia Charlotte Deegen* est en tous points celle des autres Dahlias. La séparation des tubercules s'opère au moment de la plantation, fin mai. Il est à recommander de placer, fin mars à avril, les touffes sur une couche tiède sous châssis, afin de hâter le développement des bourgeons et de rendre ainsi la séparation plus facile et le succès de la plantation plus certain.

On peut faire cette division des touffes, lisons-nous dans l'excellent traité de MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie], *Les Fleurs de pleine terre*, en autant de parties, pour ainsi dire, qu'il y a de racines munies d'un bourgeon. Chacun de ses fragments sera mis en place et arrosé, et lorsqu'il aura commencé à pousser, il sera bon de ne conserver qu'une seule tige, afin d'avoir une floraison plus abondante et des fleurs plus belles et mieux faites. On devra en outre, peu de temps après la plantation, poser les tuteurs qui devront servir plus tard à assujettir les plantes, à les préserver des coups de vent, etc.; on formera ensuite un bassin autour de chaque pied et on l'emplira de fumier court ou de paillis, puis on arrosera chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Quant à la plantation des touffes entières, c'est une pratique très vicieuse; on n'obtient par ce moyen que des plantes très ramifiées, feuillues et des fleurs comparativement petites et mal faites.

La multiplication par boutures consiste à placer, en mars et avril, les tubercules sur une couche chaude ou dans une serre, pour leur faire développer des bourgeons, que l'on coupe à 1 ou 2 millimètres au-dessous de leur naissance, dès qu'ils ont de 3 à 5 centimètres de long; et on les bouture séparément dans de petits godets qu'on tient sur couche et sous cloche ombrée, en les privant d'air. Quelques jours, parfois trois semaines ou un mois, suffisent à leur reprise, et dès qu'on les voit s'allonger et pousser, on enlève les cloches, puis on les pince au besoin, en utilisant l'extrémité des rameaux pour faire de nouvelles boutures, s'il y a lieu; on les met ensuite dans des pots un peu plus grands, puis on les habitue peu à peu à l'air, jusqu'à ce que la température extérieure permette leur mise en place. Ce moyen est le plus généralement pratiqué dans le commerce; d'ailleurs, il est reconnu que les fleurs produites par des *Dahlias bouturés* sont ordinairement plus abondantes, mieux faites et plus belles sous tous les rapports, que celles produites par les tubercules divisés. CH. DE B.

EXPOSITIONS

L'EXPOSITION GÉNÉRALE D'HORTICULTURE DE HAMBOURG

Mai-Octobre 1897

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs le plan d'ensemble de l'Exposition génerale d'Horticulture de Hambourg dont nous les avons entretenus à plusieurs reprises et qui aura un énorme retentissement dans le monde horticole de tous les pays. Quelques détails sur ce plan nous semblent de mise ici. Il importe de faire remarquer que le parc de l'exposition a une superficie de 15 hectares; la pièce d'eau qui serpente d'une extrémité à l'autre de ce beau parc, mesure 6500 mètres carrés; on la traverse sur deux ponts et par un tunnel.

Le grand parterre de fleurs ou jardin fleuriste a 150 m. de long sur 70 m. de large, soit 10,500 m. carrés! D'un côté de ce gigantesque parterre et sur toute sa longueur environ, est aménagé un promenoir couvert; aux deux bouts, se trouve un kiosque pour les concerts. Tout en goûtant le charme des exécutions musicales, on aura, d'un côté, la splendeur de milliers de fleurs aux couleurs châtoyantes et aux senteurs enivrantes, de l'autre, une superbe vue sur l'immense profondeur du parc.

Il y a trois roseraies mesurant ensemble trois quarts d'hectare. A la saison des roses, quelle profusion de reines des fleurs et quelle énorme cassolette aux délicieux parfums!

Le jardin fruitier occupe un demi hectare; les nombreux parterres de fleurs, qu'en Allemagne on soigne avec une prédilection et un goût marqués, sont semés un peu partout dans les vastes pelouses et se détacheront, frais et coquets, sur la feuillaison des taillis et des arbres de haute futaie.

La grande salle d'Exposition pour les plantes et les fleurs a une superficie de 8000 m. carrés; c'est dans cette salle que seront organisés les concours temporaires de fleurs, au printemps, pendant l'été et à l'automne.

Les galeries de l'Exposition permanente d'horticulture ont 600 mètres de longueur et sont entrecoupées de salles de 2000 mètres carrés; celles de l'industrie horticole ont 300 mètres de longueur.

Les restaurants, cafés, pavillons de dégustations, etc., sont en nombre suffisant.

Une mention spéciale est due au bâtiment qui abritera les scènes de la nature végétale (11). Ces scènes consistent en des représentations de quelques sites intéressants de divers pays; trois de ces scènes sont achevées en tant que tableaux peints à l'huile : la bruyère de Lüneburg, les fjords de la Norvège et un plateau du Mexique avec ses gigantesques Cactées. Les avant-plans seront garnis de plantes et de fleurs vivantes maintenues en parfait état de végétation pendant toute la durée de l'Exposition.

Comme il résulte de l'examen du plan et des quelques détails ci-dessus, les organisateurs de l'Exposition de Hambourg auront pourvu à tous les besoins, tant au point de vue de la science, de la culture et de l'industrie qu'à celui des distractions.

PLAN DE L'EXPOSITION

1. Grand Restaurant.
2. Bellevue.
3. Restaurant de 1er ordre.
4. Café Felber.
5. Grande Brasserie.
6. Dégustation de champagne.
7. Buvette.
8. Bodega.
9. Pavillon von Ernst und Spreckelsen.
10. Dégustation de vins allemands.
11. Galerie de paysages.
12. Laiterie.
13. Pavillon rustique.
14. Restaurant.
15. Brasserie.
16. Chute.
17. Cantine.
18. Musique.

CH. DE B.

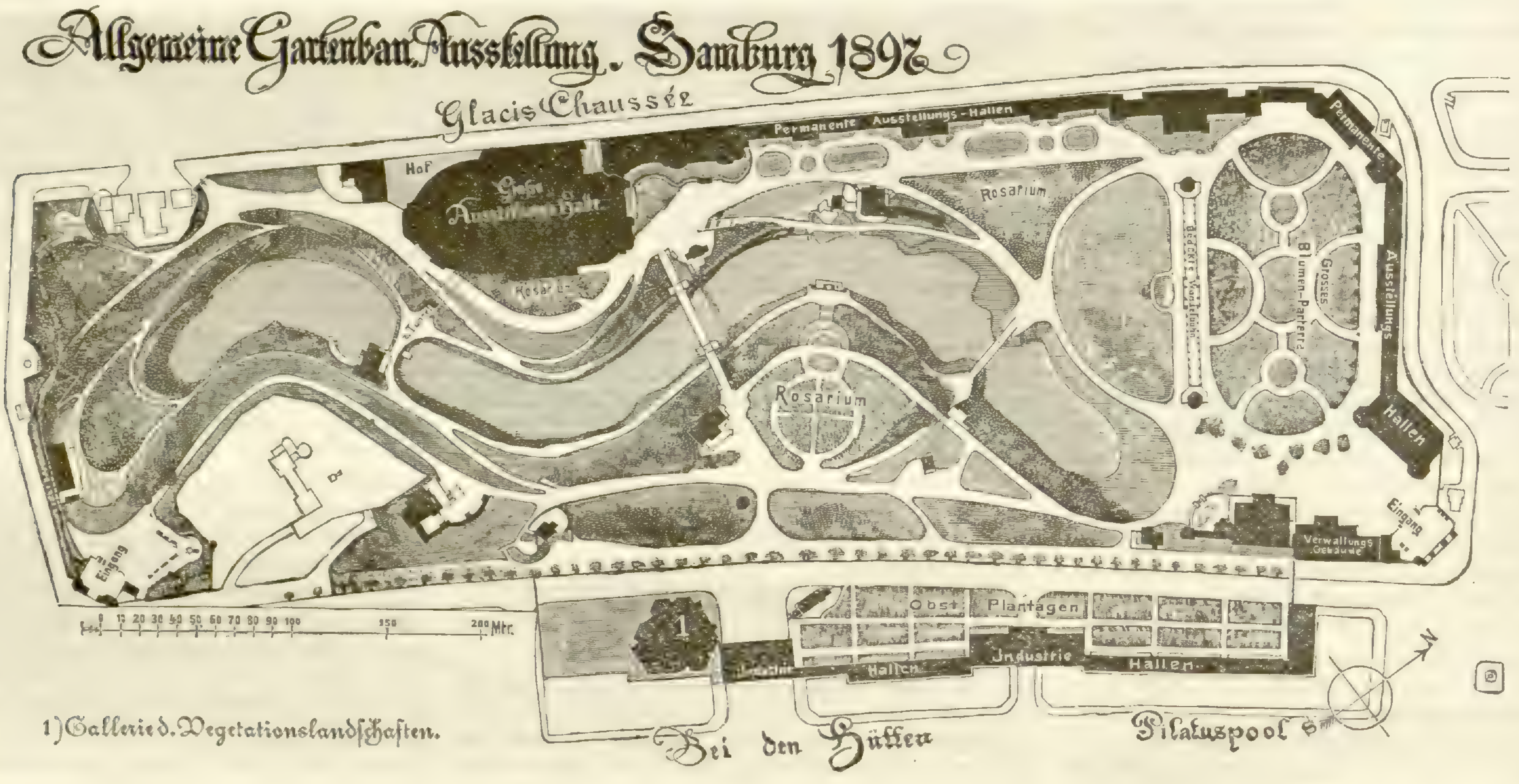


Fig. 40. — Plan de l'Exposition de Hambourg (voir p. 112).

FRANCE

Les informations, annonces d'expositions, communiqués divers, etc., concernant la France, doivent être adressés à M. TOURRET-GRIGNAN, au Parc Saint-Maur (Seine).

DESTRUCTION INFAILLIBLE DES LOIRS
SUCCÈS CERTAIN, RAPIDE, SANS PRÉCÉDENT
Par les GALETTES ASPHYXIANTES
Mort foudroyante en 48 heures de tous les LOIRS de la région
Envoi contre 1 fr. 25 en mandat ou timbres.

PRÉSURE VÉGÉTALE « La Sans Rivale »
Donne aux fromages un parfum délicieux; cette présure est très recherchée des ménagères en ce qu'elle colore les fromages d'un beau jaune saumoné. — Prix du flacon pour cailler 50 fromages 1 fr. 25; trois flacons 3 francs. Franco pour trois flacons.
DURET FILS, NATURALISTE,
Val de Sévricourt *près la gare de* Saulces-Monclin (Ardennes).

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles.

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,
A LYON

Les plus grandes cultures:
- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

LEVÊQUE ET FILS

HORTICULTEURS
IVRY-SUR-SEINE
Près Paris (France)

Grands Prix — Expositions Universelles de Paris 1878-1889.

10000 Pivoines en arbre — 40 belles variétés, plantes de 1 à 3 ans de greffe.
La douzaine, selon force, 12 à 24 francs.
25000 Pivoines herbacées, 200 sortes extra.
La douzaine, 6, 9, 12 et 18 francs.
Par milliers, Rosiers tiges, très beaux.
La douzaine 15, 18 et 24 francs.
Par milliers, Rosiers nains, très forts.
La douzaine, 5, 6, 7-20^c, 9 et 12 francs.
100,000 Rosiers Thés, tiges.
La douzaine, 6, 7-20^c, 9 et 12 francs.
Rosiers nouveaux, 1895-1896, nains.
La douzaine, 12 francs

Catalogues et listes envoyés franco.

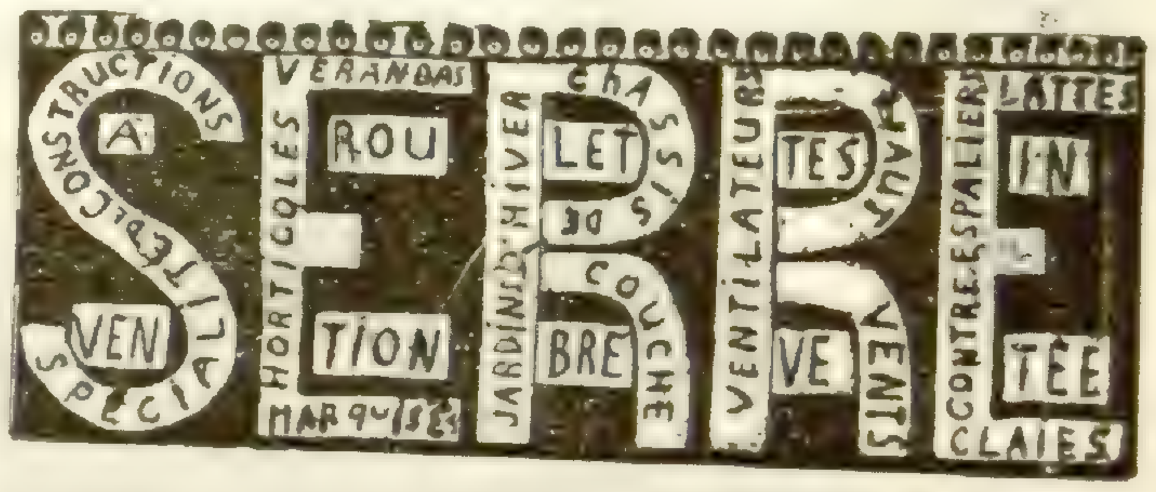
CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE
Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1er Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur
L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

LES CANNAS FLORIFÈRES

(Création de l'Établissement)
Chrysanthèmes, nouveautés de toute provenance
CROZY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France).
Exposition universelle de Lyon 1894, grand prix et médaille d'or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

Fraise « LOUIS GAUTHIER »

Prix très réduits. — Nouveau prix-courant sur demande

GROSEILLIERS SANS ÉPINES

CINÉRAIRE « BOULE DE NEIGE » (VIARD), blanc pur,
NOUVEAU CANNA AMÉRICAIN A FEUILLES PANACHÉES,
« JOHN WHITE, » seule monopole pour le continent,
MUSA ENSETE, graines germées et plants en arrachis; prix sans concurrence.

PRIX-COURANTS FRANCO SUR DEMANDE
LETELLIER et FILS à CAEN (FRANCE)

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande
MARTICHON, Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

ROSIERS AUTHENTIQUES **Collection d'élite des plus importantes.**

Quantités immenses en hautes-tiges, demi-tiges et nains
Chez Ch. GÉMEN et BOURG, à Luxembourg (Grand-Duché)
Premiers Prix à toutes les Expositions

Colis-Réclame : *Franco de port et d'emballage,* **6** fr., **8** fr., **10** fr., **13** fr., **20** fr., en plantes superbes et vigoureuses. CATALOGUE de plus de 1,500 variétés, inclus les dernières nouveautés, envoyé gratis et franco sur demande. — **Grand choix de Rosiers pour forçages.**

COLLECTION CHRYSANTHÈMES
ÉTIQUETÉS, ENRACINÉS

ayant obtenu deux premiers prix, énormes fleurs, chevelus, duveteux et dernières nouveautés, tout ce qu'il y a de beau. Les 200, 50 fr., les 50, 15 fr., les 25, 8 fr., dont plusieurs valent de 15 à 20 frs. pièce, livrables avril et mai.

Martin, jardinier chez comte Saint-Innocent, président Société horticole, à Sommant, Lucenay-l'Evêque (Saône-et-Loire).

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs (Au bureau du Journal).

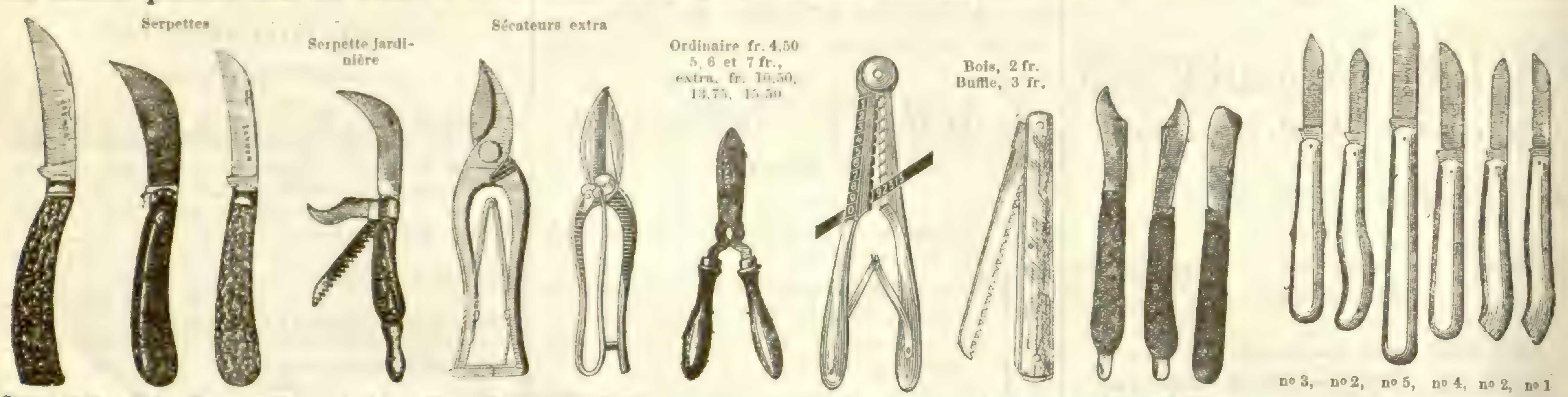
OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Jardinier, connaissant toutes les branches de l'horticulture, possédant d'excellents certificats, demande place dans château.
S'adresser au bureau du journal. H.

Homme veuf, restant avec sa fille, âgée de 23 ans, ayant toujours servi dans les plus grandes maisons, très capable et très expérimenté, demande place chef jardinier dans grande maison; il possède plusieurs diplômes et les meilleures références.
S'adresser au bureau du Journal. J.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



Serpettes — Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3.75

Serpette jardinière, fr. 3,50

Sécateurs extra — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50

Ordinaire fr. 4,50, 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 10,50, 13,75, 15,50

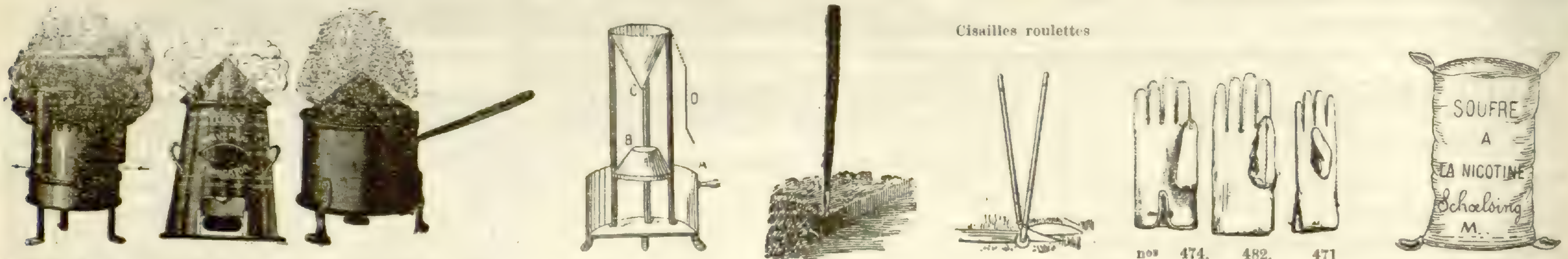
Marqueur fr. 6,50

Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr. Corne de cerf, fr. 4 et 5

nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50

nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 Fumigateurs

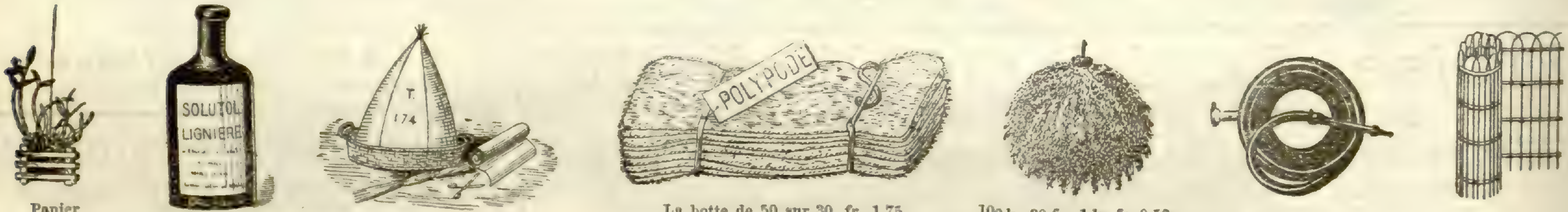
L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine

fr. 3,50 et 4 fr. — Cisailles roulettes 10 et 11 fr. Dresse bordures

nos 474, 482, 471 — 3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire Gants pour épines

100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre

Toiles et nattes

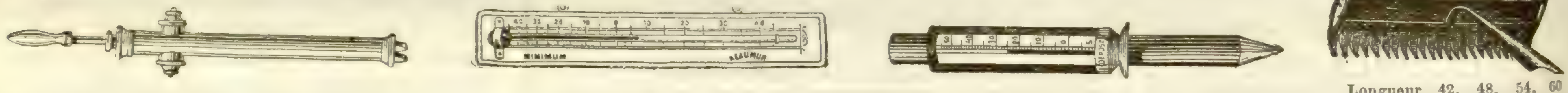
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode

100 k., 30 fr., 1 k., fr. 0,50 Sphagnum vert extra

Tuyaux d'arrosage

Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire

Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).

Acier, fr. 1,50 } Saynor
Ivoire, fr. 2.50 }
Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

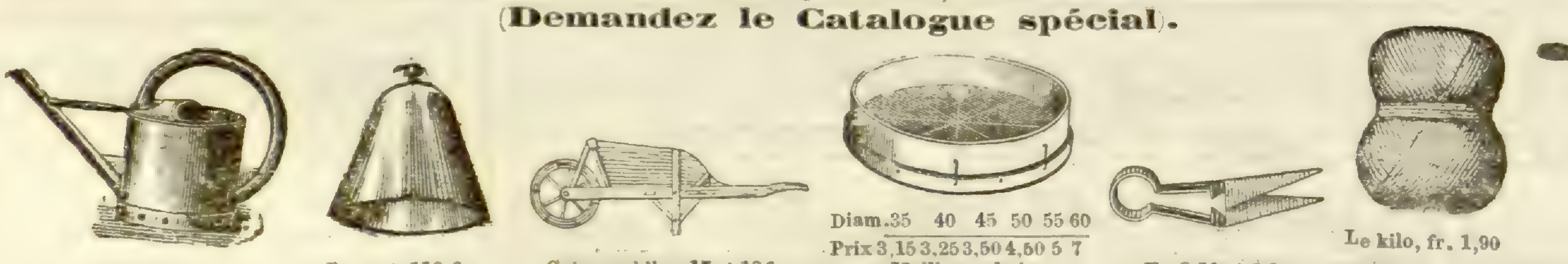
Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Mince, le mille 25 fr.
Gros, le mille 30 fr.
Hauteur, 1m17.
Tuteurs en bambou



Arrosoir

Le cent, 110 fr.

Cotes mobiles, 17 et 18 fr.

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix

Fr. 3,50 et 5 fr.

Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 11. — 10 AVRIL 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE — **RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIEN LINDEN** — LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : **ÉM. RODIGAS; G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER**

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Ch. Van Wambeke, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, P. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, G. Miteau, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, B. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, L. Gentil, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, etc.

PROPRIÉTAIRE : **LUCIEN LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 11 :

	Pages
Chronique	113
Causerie : La mosaïculture. — Les Alstroemères	115
Les Plantes en serres : *Clerodendron Balfourianum*	116
Le Journal des Orchidées : Les Miltonia. — Une visite aux serres de M. Jules Hye, à Gand	118
Notre enquête orchidophile	119
Les fruits comestibles de l'Afrique	120
Jardin d'agrément : L'*Ancolie hybride de coerulea*	121
Fruits et légumes : La culture hâtée sur place du Pissenlit perpétuel	121
Correspondance	122

Fig. 41. *Godetia Duchess of Albany*	114
» 42. *Clerodendron Balfourianum*	116
» 43. Un spécimen de *Miltonia vexillaria*	117
» 44. Une exposition d'Orchidées	120
» 45. *Ancolie hybride de coerulea*	121
» 46. Culture du Pissenlit	121

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis.**

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ **Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.**

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Prix spéciaux pour plusieurs insertions consécutives

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION
A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(**Luxembourg-Belge**).

PRIX MODERÉS.

TÉLÉPHONE AVEC **Paris**

SERRES ET CHAUFFAGES

TÉLÉPHONE AVEC **Paris**

Maison C. Mathian

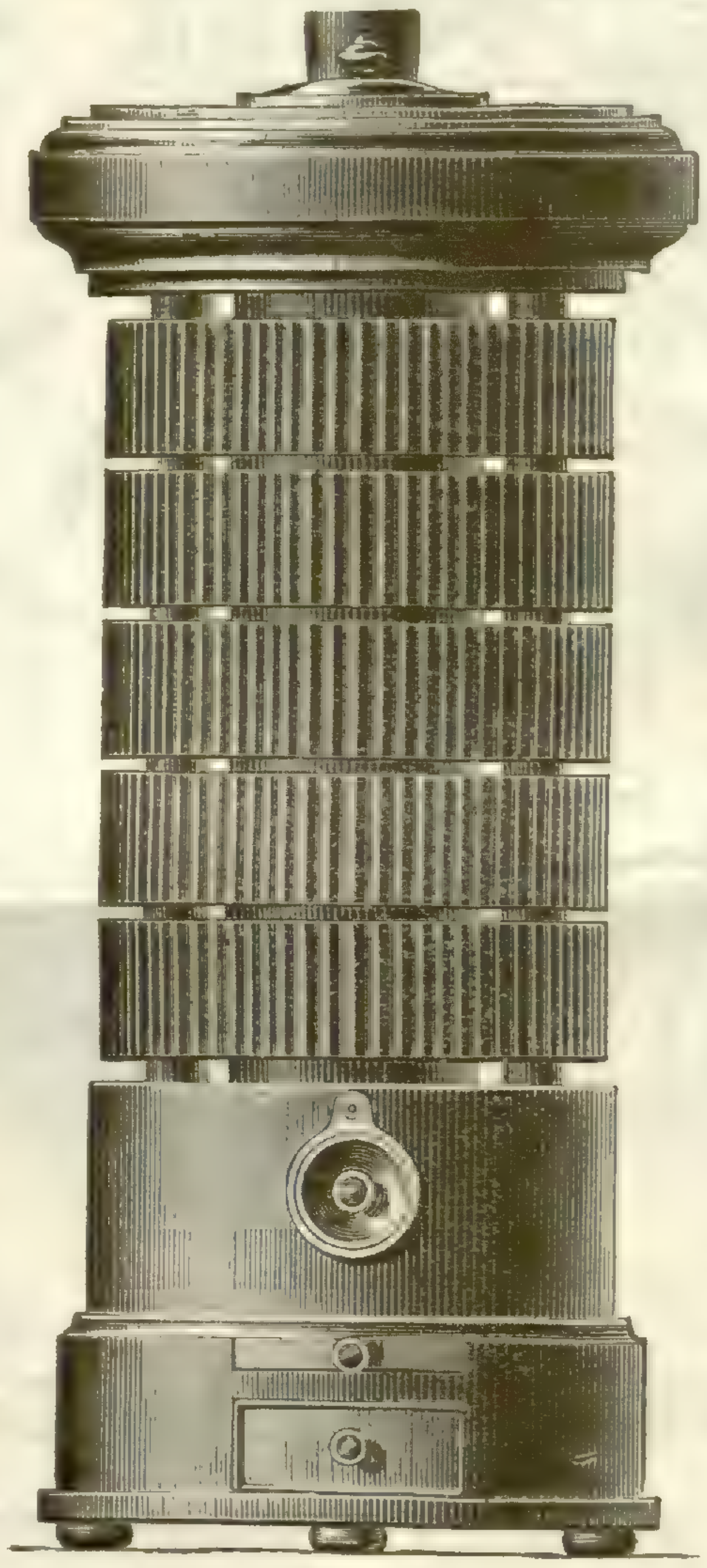
25, rue Damesme, PARIS et 245, rue de Crequi, LYON.

LE NOUVEAU

Poêle MATHIAN

Breveté S. G. D. G.

est destiné à chauffer les petites Serres, Verandas, Locaux, etc. Il réunit tous les éléments d'un véritable calorifère à eau, sans nécessiter de tuyau de circulation qui dans les petits locaux sont disgracieux, gênants, et coûteux pour leur installation.



No 3

Le Poêle MATHIAN

ne dégage absolument pas d'oxyde de carbone.

Construction spéciale DE

SERRES

Jardins d'Hiver

CHAUFFAGE A EAU POUR

SERRES

par les chaudières perfectionnées

« LES SANS RIVALES »

Numéros	1	2	3
Cube d'air chauffé en serres, environ	**40**	**55**	**70**
Cube d'air chauffé en appartements, atelier, environ. .	**100**	**125**	**150**
Prix . . . **fr.**	**100**	**125**	**150**

C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc., etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc., etc.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES { $25\frac{1}{2} \times 20\frac{1}{2}$ à fr. 5 les 100 carreaux
23 × 18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR
à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à GAND

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION

INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

à HAMBOURG

1897

MAI à OCTOBRE.

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

176 Prix d'honneur et Médailles

95 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres (Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

VIENT DE PARAITRE :

LE CATALOGUE SPÉCIAL DE PLANTES A MASSIFS ET DE PLANTES A COLLECTIONS

Dahlias, Cannas lyonnais, Plantes aquatiques, Lobelia Gerardi, Geranium, Œillets remontants lyonnais, Clematites, Petunia superbissima, Bouvardia, etc. — **ENVOI FRANCO.**

LES CANNAS FLORIFÈRES

(Création de l'Établissement)

CHRYSANTHÈMES

nouveautés de toute provenance

CROZY Aîné

206, Grande rue Guillotière, LYON (France).

Exposition universelle de Lyon 1894, grand prix et médaille d'or

CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Administrateur-Directeur : LUCIEN LINDEN

Parc Léopold, à BRUXELLES

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

IMPORTATIONS

Nous appelons toute l'attention de nos honorables clients sur les nombreuses et magnifiques **importations** d'Orchidées que nous recevons pendant toute l'année et comprenant les meilleures Orchidées pour la grande culture de la fleur coupée ainsi que les Orchidées *rares* et *nouvelles* en exemplaires de toutes forces.

ODONTOGLOSSUM CRISPUM (Alexandrae)

(vrai type de Linden)

Nous recommandons tout particulièrement aux **amateurs et aux cultivateurs** en gros, nos importations d'*Odontoglossum crispum* qui proviennent d'un endroit où nos collecteurs ont seuls, par la location à long terme de ces districts, la licence de collecter. C'est parmi NOS IMPORTATIONS qu'ont été trouvées les **plus fameuses variétés qui ont fleuri dans ces derniers temps :** les *Odontoglossum Meleagris, spectabile, Calos, citrinum, rubiginosum, procerum, Augustum, Kegeljani, Ami Charles, Lindeni, Luciani*, etc., sans compter beaucoup d'autres variétés célèbres qui ont fait sensation dans ces derniers temps.

Nous prions nos honorables commettants qui désirent acquérir de nos importations d'*Odontoglossum crispum*, de **nous en faire la demande le plus tôt possible.** Nous leur adresserons des offres spéciales au fur et à mesure de leurs arrivées.

Les commandes seront exécutées par ordre d'inscription, mais nous ne garantissons pas de pouvoir les exécuter complètement : l'*Odontoglossum crispum* devient excessivement rare et difficile à collecter

IMPORTATIONS ARRIVEES OU ATTENDUES PROCHAINEMENT

Brassavola glauca.
Cattleya aurea.
» Bowringeana.
» gigas.
» **Mossiae chirguensis.**
» labiata.
» **Trianae.**
» Schilleriana.
» Walkeriana.
Cypripedium bellatulum.
» **Charlesworthi.**
» concolor.
» **insigne** montanum.
» hirsutissimum.
» Parishi.
» Spicerianum
» villosum.
Cymbidium eburneum.
» Lowi.
Dendrobium crassenodes.
» densiflorum.
» Devonianum.

Dendrobium formosum giganteum.
» **nobile chinense.**
» Brymerianum.
» thyrsiflorum.
» Wardianum.
» Bensoniae.
» infudibulum.
» primulinum, etc.
Epidendrum vitellinum majus.
Laelia albida.
» anceps.
» **anceps alba.**
» autumnalis.
» grandis tenebrosa, etc.
» crispa.
» superbiens.
Lycaste Skinneri.
Odontoglossum bictoniense.
» **crispum.**
» cordatum.
» grande.
» Insleyi.

Odontoglossum maculatum.
» pulchellum.
» Harryanum.
» Reichenheimi.
» Uro-Skinneri.
» Londesboroughianum, etc.
Oncidium crispum.
» incurvum.
» Forbesi.
» Marshallianum.
» ornythorynchum.
» Sarcodes.
» splendidum, etc.
Saccolabium giganteum.
Sobralia macrantha.
Sophronitis grandiflora.
Vanda coerulea.
» suavis en variétés.
» tricolor.
» Sanderiana, etc.

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de PREMIÈRE MAIN. Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix,** trouvées dans nos importations.

Nos collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen et n'ont jamais été aussi beaux qu'actuellement.

Nous invitons toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture et qui viendront visiter l'Exposition Internationale de Bruxelles, à faire une visite à notre établissement, qui est situé à une dizaine de minutes de l'Exposition.

UN CATALOGUE A PRIX RÉDUIT

comprenant le choix des meilleures Orchidées

PLANTES NOUVELLES, PLANTES D'APPARTEMENTS, etc.,

sera envoyé à toutes les personnes qui en feront la demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 10 Avril 1897

CHRONIQUE

Les Rhododendrons précoces. — Plusieurs espèces et variétés de ces beaux arbustes fournissent, au premier printemps, leur floraison dont les coloris excitent toujours l'attention. Le plus hâtif est le *Rhododendron praecox*, qui se couvre d'une abondance de fleurs rose pourpré. Le *Rhododendron dahuricum*, qui en est un des ascendants, n'est pas moins beau, quoique ses fleurs soient un peu plus petites. Au jardin de l'Ecole d'Horticulture, à Gand, il donne chaque année une abondante floraison. Le *Rhododendron daphnoides* a les fleurs un peu plus foncées, mais plus grandes que celles du *R. praecox*. Ces trois sortes, nous ne disons pas espèces, ont l'avantage d'être parfaitement rustiques.

Dans un récent numéro, le *Gardeners' Chronicle* signale la floraison précoce de diverses espèces ou hybrides appartenant à la section des Rhododendrons de l'Himalaya, entr'autres les anciens *R. Nobleanum* et *R. altaclarense*, hybrides de *R. arboreum*. Malheureusement leur rusticité n'est pas à toute épreuve. Il convient d'ajouter encore le *R. fulgens*, au coloris d'un rouge brillant, et enfin le *R. Thomsoni*, d'un coloris un peu plus pâle, non moins beau que le *R. fulgens*.

Oranges en Floride. — Nos lecteurs ont peut-être souvenance du désastre survenu, il y a trois ans en Floride à la suite du notable abaissement de température causé par une vague de marée chargée de glace. A la fin de janvier dernier, une vague de glace est venue de nouveau surprendre la région, mais avec des dégâts beaucoup moindres. Les planteurs prudents avaient d'ailleurs enveloppé les tiges des jeunes orangers avec des feuilles, de la paille, etc., qui en ont assuré la protection. Il est bon de mentionner que ces précautions avaient été prises à la suite de l'avis de l'approche d'une vague froide transmis partout par le Bureau météorologique de l'État. Les produits hâtifs des maraîchers eurent beaucoup à souffrir.

Physianthus albens. — Notre chronique du 6 février dernier, p. 22, a parlé de cette Asclépiadée et du piège que la fleur tend aux insectes. Les masses polliniques de la fleur sont glutineuses, et sous l'action des insectes qui cherchent à faire cesser leur connexion avec les caudicules, elles produisent une forte résistance. Dès lors les insectes, abeilles, mouches et même papillons, se sentant pris, pénètrent plus profondément et ne parviennent plus à se libérer. Quelques insectes cependant s'échappent encore lorsque le soleil, en donnant sur les fleurs, cause une certaine dilatation dans le creux basal.

Le Gui ou Mistletoe a été rare à Noël, l'an dernier, aussi bien en Amérique qu'en Europe. Les extrémités des branches de *Pinus longifolia* y suppléaient en grandes masses pour les décorations durant les fêtes. Parmi les fleurs, il y avait en quantités considérables des Freesia, narcisses, muguets, *Lilium Harrisi* et *Lilium longiflorum*. Les roses *Ulrich Brunner, Magna Charta, Président Carnot* alternaient avec les lilas, les myosotis, les *Daphne odorata* et les Poinsettia.

Un légume... nouveau pour les Américains. — Ce produit a mis du temps, on voudra bien le reconnaître, à passer l'Atlantique. Il s'agit de l'*Endive frisée* qui peut y devenir, dit-on, un excellent plat par la cuisson. Cette préparation des endives étuvées remonte dans la vieille Europe à une réelle antiquité, ce qui n'en diminue en rien le mérite ; nous admettons que ce légume étant inconnu aux Etats-Unis, on veuille bien lui consacrer tout un bulletin et faire connaître que l'*Endive frisée* se cultive, comme la laitue, sous châssis froid ou en plein air, et que les jeunes plants se développent à toute saison de l'été au bout de quarante à cinquante jours.

Fenêtre fleurie à l'École. — Encore une innovation que nous aimons à citer comme exemple. Il s'est constitué à Hambourg une Société des amis de l'éducation qui s'efforce d'augmenter et d'enrichir les éléments dont les instituteurs disposent. Cette Société appelle à un concours les jardiniers et décernera un prix de cent marks à celui qui fournira la plus simple disposition de l'ornementation florale d'une fenêtre d'école construite dans des conditions déterminées. L'arrangement doit offrir une grande variété de plantes de formes simples et des couleurs distinctes dans les feuilles et les fleurs, de manière à développer chez l'enfant le goût du monde végétal. On comprend l'influence que l'addition d'une culture florale même restreinte, comme branche de l'enseignement, apportera à l'éducation aussi bien des classes pauvres que des classes plus fortunées.

Bois et papier. — Pendant l'année 1895, la France et l'Angleterre ont manufacturé, d'après le *Bulletin* de la Société centrale forestière, plus de quatre cent mille tonnes de pâtes chimiques avec des bois importés de Suède et de Norwège, pins ou sapins âgés de 30 ans au moins. Chaque arbre de 35 ans produit environ 150 kilogr. de pâte chimique ou 270 kilogr. de pâte mécanique. On craint que, dans un demi siècle, toutes les forêts de l'Europe auront été fauchées et converties en papier pour les journaux.

Formaline. — Une des plus heureuses découvertes faites par les stations expérimentales est le germe infiniment petit, microscopique, du Peronospora qui attaque et détruit la pomme de terre ; cette découverte fut suivie de celle du remède, l'emploi du sublimé corrosif, tuant le minuscule champignon sans nuire aux tubercules. Malheureusement les sels de cuivre peuvent devenir dangereux et on s'est mis à la recherche d'autres moyens de destruction du cryptogame. Le D^r^ J. C. Arthur, de la station expérimentale universitaire de Purdue, signale actuellement l'usage qui peut être fait de la formaline, substance peu coûteuse, aussi efficace que le sublimé corrosif, mais ne présentant aucun danger. On ajoute 225 gr. de formaline à 70 litres d'eau. Les pommes de terre destinées à la plantation sont plongées dans cette solution pendant une couple d'heures. La seule précaution à prendre est d'éviter d'y tremper les mains et d'aspirer la vapeur qui se dégage du liquide.

Jardins de Kew. — S. M. Léopold II a fait, la semaine dernière, une longue visite aux jardins. Notre Souverain aura pu non seulement se faire une idée de la beauté et de l'étendue de cet établissement botanique, le plus important du monde, mais, en même temps, il aura vu que cet institut ne se borne pas à offrir les éléments d'une école de botanique, mais qu'il est un véritable conservatoire d'un nombre immense d'espèces végétales que l'on chercherait vainement ailleurs.

Association américaine contre la grêle. — La Société des fleuristes américains (Society of American Florists) a tenu sa dernière réunion annuelle à Cleveland, Ohio, et a ouvert, à cette occasion, une exposition nationale de plantes et de fleurs. A cette occasion aussi les diverses Sociétés affiliées tiennent leurs assemblées ; c'est le cas des Sociétés sectionales ou spéciales, comme Sociétés des chrysanthèmes, des œillets, des pois de senteur, des pensées, etc. Cela a été également le cas de la *Florists' Hail Association* qui comptait, à ce moment, 652 membres et qui fait face aux risques de 8,003,820 pieds carrés de vitrages. L'an dernier, elle a payé 7,380 dollars de dégâts. C'est la plus forte somme d'indemnités que la Société ait eu à payer jusqu'ici.

Le Ceanothus americanus, d'après *Meehan's Monthly*, peut servir à planter des haies excellentes et peu élevées ayant un bel aspect dans toutes les saisons. La plante supporte bien les sécheresses, elle reverdit de bonne heure au printemps et se couvre, en juillet, de ses panaches de petites fleurs blanches ; les tiges rouges qui restent en automne sont encore jolies. L'hiver fait quelquefois tomber les jeunes pousses, mais il suffit d'une tonte, au printemps, et bientôt la végétation réapparaît. Ce petit arbrisseau, originaire de Virginie, ne dépasse guère un mètre de hauteur. Les feuilles sont décidues, ovales acuminées, finement dentelées, velues en dessous et trinerviées.

Écrits concernant les Chrysanthèmes. — Ceux qui suivirent de près les floralies qui ont accompagné un peu partout les fêtes du centenaire du chrysanthème, en 1890, ne se seront pas douté que la fleur si populaire de l'Orient eût pu voir grandir encore la vogue dont elle était l'objet. Mais qui pouvait prévoir, dit M. Harman Payne, dans le *Gardeners' Chronicle*, la venue d'un Calvat dont l'entrée dans les rangs des semeurs a complètement renversé l'ancien ordre de choses ? Ce qui donne le mieux la mesure de l'engouement général pour la fleur d'or, ce sont les Sociétés qui naissent partout, les variétés nouvelles qui paraissent de toutes parts et plus encore les publications spéciales qui lui sont consacrées. M. H. Payne, dans le travail prérappelé, passe en revue toutes ces publications, parmi lesquelles les manuels de M. Edwin Molyneux, M. R. Owen et W. Wells, le *Chrysanthemum Album* de M. H. J. Jones, le catalogue officiel de la National Chrysanthemum Society, sont les plus importantes pour l'Angleterre.

Il cite pour la France le *Chrysanthème à la grande fleur*, de M. A. Cordonnier ; les livres de

MM. Chabanne et Choulet et celui de M. Raphaël De Noter, l'étude de M. G. Truffaut sur la culture et la végétation des Chrysanthèmes, et la publication de M. L. de Vilmorin, *le Chrysanthème, histoire, physiologie et culture,* etc. Pour la Belgique, il cite le second supplément au Catalogue de M. O. de Meulenaere. A un point de vue artistique, il mentionne l'ouvrage *Kikkwa Meiji-Sen* de M. Imai, et *Chrysanthemums of Japan,* par M. Ogawa; ensuite vient encore le *Bulletin* 112 de la Station agricole de la Cornell University avec le titre spécial *The* 1895 *Chrysanthemums,* par L. H. Bailey. Enfin, les trois Sociétés de Chrysanthèmes récemment fondées en France ont déjà manifesté leur activité par leurs publications. On le voit, la faveur dont jouissent les Chrysanthèmes n'est pas près de baisser.

Le sel nuisible aux plantes. — Le sel, en petite quantité, ne nuit guère aux plantes, mais, la saumure provenant de l'emploi du sel en assez grande abondance pour faire disparaître la neige donne lieu, en pénétrant dans le sol, à des composés qui nuisent visiblement aux racines des arbres. La Mer morte, en Palestine, le grand Lac

Fig. 41. — *Godetia Duchess of Albany.*

de sel en Amérique sont environnés de vastes champs entièrement stériles. Les Romains connaissaient l'effet toxique du sel. On ne saurait méconnaître l'action destructive de cette substance sur les radicelles et ce n'est pas seulement à Paris et à Berlin, ainsi qu'à Bruxelles, que le fait a été constaté. Il en est de même à Lubbeck où une ordonnance de police vient de défendre l'emploi du sel le long du tram et aujourd'hui *Sempervirens* signale une déprédation analogue causée aux arbres de Kersbergen le long de la route d'Utrecht sur le tram de Zeist.

Godetia Duchess of Albany. — Cette belle Onagrariée, qui n'est qu'une variété du *Godetia Whitneyi,* peut compter parmi les plus ornementales des plantes de pleine terre, à cause de son port compact qui affecte une forme pyramidale, et de ses grandes fleurs d'un blanc pur éclatant. Il en existe une variété naine. Les *Godetia Whitneyi* ont des fleurs lilas, rouge vif, rouge éclatant, blanc carné avec une macule rouge vif à la base des pétales, ou blanc carné avec des macules rouge vif ou rouge carmin très brillant à reflet satiné.

Ces Godetia, originaires de Californie, sont parmi les plantes annuelles des plus recommandables à cause de la rapidité de leur végétation et de l'abondance des fleurs si fraîches, satinées, aux coloris vifs et tranchés. On en formera des parterres ou des bordures, on pourra aussi les cultiver en pots.

Le *Godetia Duchess of Albany*, figuré ci-contre grâce à M. Benary, d'Erfurt, se sème, comme d'ailleurs toutes les variétés du *G. Whitneyi*, d'avril en mai, sur place ou en pépinière; il fleurit de juin-juillet en août-septembre. Semé du 15 juin au 1er juillet, en place ou en pots, en terre légère à demi-ombre, on obtient en septembre-octobre une floraison qui peut, dans quelques cas, présenter de l'intérêt.

Il est préférable de semer en pépinière, lorsqu'on désire obtenir de belles plantes trapues et fortement ramifiées, ce qu'on obtient par le repiquage; le semis sur place produit des plantes effilées. Dans ce dernier cas, il faut semer très clair et laisser 15 à 20 centimètres d'espace entre les plantes.

Justice américaine. — Une compagnie télégraphique, pour traverser une propriété, s'était permis, durant l'absence du propriétaire et malgré les protestations des gardes, d'abattre une soixantaine d'arbres et d'en mutiler quelques autres afin de placer plus aisément sa ligne. Cela se passait à Douglasville en Pennsylvanie. Le propriétaire, Dr John Marshall, de Philadelphie, introduisit une action contre la compagnie qui fut condamnée à payer un dommage de cinquante dollars par arbre. La compagnie appela de cette condamnation qui a été confirmée par le tribunal d'appel.

Conserves de Fruits. — L'utilisation des fruits sur place et leur transformation en fruits secs, pâtes, gelées et conserves de toute nature, fait des progrès partout. Dans les grandes villes, les magasins regorgent de produits fort variés remplaçant à la perfection les fruits frais. Ce sont des fraises, framboises, cerises blanches et rouges, pêches et abricots, supérieurement préparés à Wiesbaden. L'Amérique envoie des mûres, ananas, poires, pommes, coings, figues, groseilles, oranges, reines claude, etc. Beaucoup de fruits sont pralinés ou préparés au sucre, d'autres mis à l'eau de vie en bouteilles, flacons, vases de toutes les formes et tout cela, même les cerises au marasquin, les abricots au cordial, les marrons glacés au sirop de vanille, la gelée de guyave, le jus de raisins, les compotes parfumées, tout cela est livré à des prix fort bas et donne une idée du parti qu'il est possible de tirer des récoltes de fruits.

William Elliott. — Nous apprenons dans *Garden and Forest* le décès de M. William Elliott qui fut le principal marchand de graines de New-York depuis une quarantaine d'années. Il naquit en Écosse en 1824 et descendait d'une famille de jardiniers. Il jouissait d'une grande estime à New-York.

Les Orchidées deviennent rares en Colombie, dit le *Florist's Exchange,* non seulement parce que l'exportation s'en empare constamment, mais aussi que de grandes étendues de forêts disparaissent pour faire place à des plantations de café. Le caféier réussit à des altitudes variant entre 1000 et 2500 mètres précisément dans la région où les espèces d'Orchidées convenant aux serres européennes abondent le plus.

Germination. — Il est généralement admis en science que, lors de la germination, la radicule sort du micropyle de la graine en vertu de la pression qu'elle exerce durant sa croissance et qui lui permet de traverser les tissus avec énergie. Il paraît, dit le *Gardeners' Chronicle,* que la force réelle de cette genèse est un ferment qui se forme dans la radicule et qui expulse et dissout les tissus et permet ainsi à la radicule de se produire au dehors.

Oiseaux utiles. — On ne saurait assez insister sur la protection que le cultivateur doit accorder aux oiseaux insectivores. M. Florent Prevost a fait avec le plus grand soin l'autopsie de dix-huit hirondelles de murailles, à diverses époques de l'année, d'avril au mois d'août. L'estomac d'un des oiseaux contenait 742 insectes; chez un autre il en compta 704 et celui qui en avait le moins en montrait encore 244. Les estomacs des dix-huit hirondelles contenaient ensemble 8390 insectes, ce qui donne en moyenne 466 insectes par jour et par oiseau. En outre, parmi tous ces restes d'insectes différents, il n'y avait ni le moindre petit grain, ni le moindre bout de fruit, ni aucune particule végétale. On peut donc dire avec *Sempervirens* que ces oiseaux rendent à l'agriculture des services immenses.

Doctor Robert Hogg. — Nous avons appris avec infiniment de regret que le Dr Robert Hogg s'est éteint le 14 mars dernier, à l'âge de 79 ans, dans sa résidence à Londres. Toute sa vie fut consacrée à l'horticulture, dont il fut un grand vulgarisateur, et à la pomologie dont il était une autorité.

Il naquit à Duns en 1818; il prit ses grades de docteur en lettres à l'Université d'Edinbourg; en 1837 il vint à Londres pour trouver une modeste place dans le célèbre établissement de graines de Charles Lawson, où il acquit des connaissances spéciales en arboriculture. Il voyagea en 1845 en France, en Belgique, en Allemagne, se créant partout des relations stables parmi les botanistes et les horticulteurs, qui tous conservèrent de lui le meilleur souvenir. Il l'associa avec P. W. Johnson, le créateur du *Cottage Gardener*, qui fut englobé plus tard dans le *Journal of Horticulture* dont il fut en 1848 le fondateur et rédacteur en chef et finalement le propriétaire.

En 1851 il publia sa *British Pomology,* ouvrage remarquable qui fut traduit en allemand et qui jouit encore aujourd'hui d'une considération méritée. Bientôt il fit suivre cet œuvre du *Fruit Manual,* dont cinq éditions ont paru successivement et qui peut être considéré comme le monument le plus important de la pomologie anglaise. En 1858 il édita le *Vegetable Kingdom and its products,* donnant une énumération de sept mille genres et cent mille espèces de plantes. Robert Hogg fut le promoteur de la Société pomologique d'Angleterre, en 1854; longtemps il fut le secrétaire de la Société royale d'horticulture de Londres; il n'eût que des amis parce qu'il fut toujours sincère et juste. Son souvenir vivra dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu.

L. Linden et Ém. Rodigas.

CAUSERIE

LA MOSAÏCULTURE

La mosaïculture a eu des époques de grande vogue, et elle a connu aussi les revers de l'inconstante popularité. Il y a, comme à l'ordinaire, quelque chose d'excessif dans les deux cas. On peut ne pas aimer l'abus des mosaïques — et pour notre part, nous trouvons quelque chose de trop artificiel, de trop contraire à la beauté simple de la nature, dans les vastes combinaisons de plantes de diverses couleurs auxquelles on fait figurer, en dimensions gigantesques, des arabesques, des initiales, des tapis d'orient, etc. Mais l'art de grouper les plantes en beaux massifs ou en bordures élégantes, et de bien combiner les coloris, cet art est indispensable au jardinier, et doit former la base de toute ornementation florale.

Nous nous proposons d'étudier ici, dans une série d'articles, les diverses combinaisons de cet ordre et les plantes qui sont utilisées pour former des mosaïques et des bordures ornementales.

Parmi ces plantes, les unes sont recherchées pour la durée et le coloris vif de leurs fleurs, les autres pour leur feuillage.

Nous allons passer en revue les principales plantes de chacune de ces catégories qui sont employées en mosaïculture.

I. — Plantes employées pour le feuillage

Feuillage rouge, rose ou *brunâtre*. — Achyranthes divers, Alternanthera, Amarantus divers, Begonia, Canna, *Coleus Verschaffelti*, *Hero* et *niger*, etc., *Echeveria metallica*, *Gynura aurantiaca*, *Iresine Lindeni* et *Wallisi*, *Lobelia cardinalis*, *Mahonia aquifolium var.*, *Oxalis corniculata* à feuilles pourpres, *O. tropaeoloides*, *Pelargonium scarlet*, *Perilla nankinensis* et *arguta*, Poirée à carde rouge, Rhubarbe palmée, Ricin à feuilles pourpres et Ricin sanguin.

Feuillage jaune ou panaché de jaune. — Amarante bicolore jaune, Alternanthera divers, Ancolie à feuilles panachées, Buis panaché, *Coleus*, *Erysimum Barbarea* panaché, *Eulalia japonica*, Ficoïde glabre panachée, *Funkia undulata aurea*, Menthe à feuilles rondes panachées, Pelargonium divers, Poirée à carde jaune, Persicaire du Levant à feuilles panachées, Pyrèthre doré, Pervenche panachée, Tussilage pas-d'âne à feuilles panachées.

Feuillage blanc, grisâtre ou panaché de blanc. — Achillea, *Aegopodium podagraria* panaché, *Agave americana* panaché, *Ageratum coelestinum* panaché, *Alyssum maritimum*, *Antennaria tomentosa* et *margaritacea*, Arabette à feuilles panachées, *Artemisia vulgaris argentea*, *Arundo Donax* panaché, *Aubrietie deltoïde* panachée, *Aspidistra elatior*, *Chamaepeuce diacantha*, *Chardon-Marie*, Centaurea divers, Ceraistes divers, Cinéraire maritime, *Dactylis glomerata*, *Echeveria glauca*, Fusain panaché, *Funkia Sieboldi* et *undulata* à feuilles panachées, *Gazania splendens*, *Glaucium flavum* et *fulvum*, *Gnaphalium lanatum* et *tomentosum*, *Heracleum Leichtlini*, Hortensia panaché, Iris fétide panaché, Menthe à feuilles rondes panachées, Oeillets mignardise, Pelargonium scarlet divers, Phalaris roseau panaché, *Phormium tenax* panaché, Polémoine à feuilles panachées, *Salvia argentea*, *Santolina chamaecyparissus*, Scrofularia à feuilles panachées, Sedum divers, *Solanum cabiliense*, *giganteum*, *marginatum* et *Stachys lanata*, *Teucrium*, *Tradescantia*, Tussilage Pas-d'âne panaché, Pervenche panachée, etc.

Feuillage vert, plus ou moins foncé. — Une foule de plantes bien connues, à feuillage ornemental, ou qui sont utilisées en même temps pour leurs fleurs. Citons entre autres : Acanthes, Agapanthes, Agave, Amarantes, Aralia, Araucaria, Aspidistra, Aubrietia, Begonia, Belle de nuit, *Caladium esculentum*, *Calla d'Ethiopie*, Canna, Cyperus, Datura, Deutzia, Diclytra, Erythrina, Dracaena, Fusains, Fritillaires, Funkia, Gleditschia, Gunnera, Gypsophile, Lierres nains, Hemerocalles, Hoteia, Hortensia, Houx, Iris, Kalmia, Kerria, Lavatère à grandes fleurs, Magnolia, Mahonia, Montbretia, Musa, Oxalis, Palmiers divers, Pivoines, Phalaride roseau, Phormium, Potentilles, Pyrèthre, Rhubarbe, Rhododendrons, Ricin, Sauges, Saxifrages, Solanum, Spiraea, *Tradescantia viridis*, *Tritoma uvaria*, Tussilage Pas-d'âne et odorant, Verveine, Véronique, Weigela, Wigandia, *Yucca aloifolia* et *filamentosa*.

II. — Plantes employées pour leurs fleurs

Fleurs roses. — Begonia, Canna, *Deutzia crenata*, *Diclytra spectabilis*, Jacinthes diverses, Hortensia, Kalmia, Lavatère à grandes fleurs, Magnolia, Pivoines, Pélargonium, Petunia, Rhododendron, Roses, *Salvia involucrata*, Saxifrages, Silènes, Tulipes, Verveine odorante, Weigela.

Fleurs rouges. — Amarante queue de renard, Balsamines, Begonia divers, Canna, Celosies, Cosmos, Dahlia, Fritillaires, Fuchsia, Groseilliers, Jacinthes, Iris, Pelargonium, Pâquerettes, Petunia, Pivoines, Phlox à fleurs rouges, Roses, Sauges, *Tecoma radicans*, Tulipes, Verveines hybrides à fleurs rouges, Rhododendron, Glaïeuls.

Fleurs orangées ou *vermillon*. — Begonia, Canna, Cuphea, Hemerocallis jaune et fauve, Montbretia, Pelargonium scarlet divers, sauge écarlate, *Tritoma uvaria*, Tulipes.

Fleurs rouge-brun ou *brunes*. — Calcéolaires, Dahlia, Fuchsia, Pelargonium, Tagètes, Violettes.

Fleurs jaunes. — Begonia, Bocconie, Calcéolaires, Canna, Cuphea, Dahlia, Gaillardia, *Gazania splendens*, Jacinthes, Iris, Lantana, Millepertuis, Primevères, Potentille, Roses, Sanvitalia, Soucis, Tagète, Tulipes.

Fleurs bleues. — Agapanthes, Ageratum, Ancolies, Aster, Aubrietie, Campanules, Clématites, Crocus, Funkia, Jacinthes, Hépatiques, Iris, Lobelia Erinus, Myosotis, *Scilla sibirica* et *bifolia*, Verveine hybride, Violettes.

Fleurs violettes. — Cobea, Crocus, Dahlia, Datura, *Funkia coerulea*, Gypsophile, Héliotrope, Julienne, Iris, Rhododendron, Sauge Hormin, Lilas, Tulipes, Verveines.

Fleurs panachées diverses. — Belle de nuit, Fritillaires, Iris, Œillets, Phlox, Primevères, Rhododendron, Scabieuses, Zinnia, etc. etc.

Fleurs blanches. — Arabette, Begonia, Berce, Bouvardia, *Calla d'Ethiopie*, Chrysanthèmes, Crocus, Dahlia, Datura, Corbeille d'argent, Deutzia, Fuchsia divers, Galanthine, Perce-neige, Hoteia, Jacinthes, Hortensia, Iris blanc, Lavatère à grandes fleurs blanches, *Lobelia Erinus* blanc, Narcisse, Némophile, Nivéole, Pâquerette, Pelargonium, *Petunia hybride* blanc, Pivoine, Phlox, Primevère, Rhododendron, Roses, Silènes, Spirée, Tulipes, Verveines, Violettes.

Il existe une foule de manières de combiner ces plantes, et chacun peut en imaginer à son gré, en ayant soin seulement de rapprocher les couleurs d'une façon agréable à l'œil. Il existe aussi beaucoup d'autres plantes qui peuvent être utilisées en groupes ou en bordures et produire de beaux effets par le coloris de leurs fleurs ou de leur feuillage. Nous nous proposons seulement de citer ici quelques types généraux simples d'arrangement qui peuvent être réalisés facilement dans de petits parcs, et c'est ce que nous ferons dans un prochain article. Nous donnerons ensuite quelques détails sur les principales plantes mentionnées dans ces études, et sur la façon de les cultiver et de les multiplier en vue de cette utilisation.

G. Tourret-Grignan.

LES ALSTROEMÈRES

Jonas Alstroemer et Claude Alstroemer

(Voir ci-dessus, p. 71)

Après Ch. Lemaire et Louis Van Houtte, dont nous avons, dans un précédent article, rapporté des notes de botanique et de culture sur les Alstroemères, nous avons à présent à évoquer le souvenir de Charles Morren, le père du regretté Edouard Morren, dont il fut le prédécesseur dans « La Belgique horticole, » et de M. Arthur Morren, membre du Conseil d'administration de la Société royale d'horticulture d'Anvers. Ch. Morren a rédigé, pendant quatre années, les « *Annales de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. — Journal d'Horticulture et des Sciences accessoires.* » C'est dans le tome IV, année 1848, que « l'un des secrétaires honoraires de la Société » (de Gand) publie une intéressante « Biographie des Alstroemères ; nous en extrayons la partie qui concerne Jonas Alstroemer et Claude Alstroemer ; c'est à ce dernier que le genre qui nous occupe fut dédié. La lecture en est des plus intéressantes et des plus instructives ; aussi nous ne saurions trop engager nos lecteurs à ne pas passer cet article datant d'il y a cinquante ans et relatant des faits de la fin du dix-septième et du commencement du dix-huitième siècle. Bien des commentaires sont encore d'actualité.

« Jonas Alstroemer était un négociant suédois à qui ses connaissances variées, sa probité, son zèle et une incessante activité, avaient procuré les ressources d'une grande fortune. Il en avait jeté les fondaments à Londres et avait retrempé la force de son caractère dans l'exemple d'un grand peuple. Mais l'esprit mercantile n'avait pas tué chez lui l'élan vers les idées généreuses, vers les perfectionnements dont la société est susceptible : le comptoir n'avait pas étouffé le cœur chez cet homme de bien. Alstroemer vivait à Londres en 1696. De retour en Suède, il s'empressa d'y introduire l'élevage des bêtes à laine de race perfectionnée ; il fit connaître le premier à sa patrie les béliers d'Angora, il éleva des raffineries de sucre, il fit cultiver en grand des plantes tinctoriales. Tous ses soins tournèrent vers l'agriculture mise en rapport avec l'industrie manufacturière. Parmentier était encore à naître et un siècle avant cette célébrité française, Alstroemer savait quel rôle immense devait remplir la pomme de terre : il l'avait connue en Angleterre, il l'importa en Suède et en fit planter en grande quantité. Ce seul titre eût suffi à sa gloire, mais il fit plus. L'Angleterre lui avait inculqué les principes de l'association : toutes ses vues se tournèrent vers la fondation de ces puissantes Sociétés qui sous le nom de Compagnies du Levant et des Indes Orientales, modifièrent jusque dans ses entrailles le commerce de l'Europe. Né en 1665, il mourut en 1761. Une longue carrière de quatre-

vingt-seize ans fut ainsi consacrée entièrement à des œuvres utiles. Aussi, après sa mort, ses compatriotes lui firent-ils élever un monument dans la bourse de Stockholm où son buste redisait, par une courte mais éloquente inscription, le bien qu'il avait fait : Jos. ALSTROEMER, ARTIUM FABRILIUM IN PATRIA INSTAURATOR; *à Jonas Alstroemer, le créateur dans sa patrie des arts industriels.*

« Jonas Alstroemer laissa quatre fils auxquels il avait légué son amour du progrès, ses talents et son utile activité. L'un d'eux, nommé Claude, né en 1736, devint l'élève de Linné et s'adonna à l'étude des sciences économiques. Patrick se fit industriel, Auguste négociant et Jean métallurgiste, mais le père avait voulu que tous fissent des études profondes en histoire naturelle qu'il regardait comme une des branches essentielles de toute éducation complète, surtout de celle qui a pour but d'être utile au genre humain. Claude Alstroemer voyagea en Espagne, en Italie, en France, etc. Le 28 avril 1761 il débarqua à Cadix et s'étant rendu chez une dame qui aimait beaucoup les fleurs, il y trouva une plante inconnue, une liliacée magnifique dont les graines avaient été envoyées du Pérou peu de temps auparavant par le mari de cette dame; son nom n'a pas été consigné dans les annales de l'histoire des plantes. Claude Alstroemer n'eut rien de plus empressé que d'envoyer à son professeur vénéré, par le consul de Suède, Bellman, un cahier de plantes sèches dans lequel se trouvait la liliacée nouvelle et en même temps il en fit passer dans sa patrie des graines fraîches. Le jardinier d'Upsal les éleva et spontanément, quand on vit cette belle fleur s'épanouir, la voix publique la nomma le *Lis d'Alstroemer*. Linné, en 1762, faisait soutenir à Jean Falck, vestrogoth, sa thèse inaugurale; il donna à son élève la mission de consacrer, par la fondation d'un genre nouveau, le vœu de la nation, et c'est ainsi que la botanique conservera à jamais le nom illustre des Alstroemer en le perpétuant dans la gracieuse et élégante famille des Amaryllis.

« C'est à propos de cette importante acquisition que fit l'horticulture au dix-huitième siècle que Linné démontra combien il importerait que l'homme possédât pour chacune de ses jouissances l'histoire exacte des objets qui les lui offrent, combien ces connaissances seraient dignes de l'humanité et combien nous sommes condamnables quand nous ne tirons pas de l'oubli des actions honnêtes et utiles. Linné citait à ce sujet notre grand botaniste De l'Escluse qui, à propos de toutes les introductions de son temps, rendait justice à ses amis, à ses contemporains, les citait dans l'histoire des plantes introduites ou cultivées par eux, tandis que cette justice distributive n'avait que trop été négligée par d'autres. Il y a un siècle que ces réflexions si justes étaient faites à Upsal; elles sont encore parfaitement de mise aujourd'hui et il n'est pas sans utilité de les rappeler à la mémoire de nos contemporains.

« Claude Alstroemer avait trouvé, décrit, figuré et propagé l'Alstroemeria. C'est pourquoi Linné lui dédia ce genre, en démontrant que le père Feuillée, dans sa *Flore du Pérou*, avait décrit sous le nom d'Hémérocallis, trois espèces du même genre auxquelles le réformateur de la botanique donna respectivement les noms d'*Alstroemeria Pelegrina, Ligtu* et *Salsilla*.

« Plus d'un intérêt s'attachait d'ailleurs à ces Hemerocallis de Feuillée, que le père jésuite avait du reste assez mal dessinées et non moins mal décrites. C'est à propos de l'*Alstroemeria Pelegrina* que Feuillée rapporte combien les anciens souverains du Pérou attachaient de prix aux jardins et aux fleurs. Ces souverains étaient des horticulteurs, ils possédaient des *Anthophylacées*, comme le disait Linné, c'est-à-dire des jardins d'agrément, et les fleurs, comme celles de l'Alstroemère, leur paraissaient tellement belles qu'une fois passées, il leur semblait qu'on ne pouvait les imiter que par des simulacres d'or et d'argent. Aussi Feuillée assure que dans ces jardins, on attachait aux arbres des fleurs artificielles de ces métaux précieux et imitant les plus belles fleurs naturelles. C'est ainsi qu'il vit dans ce lieu féerique un champ de maïs dont chaque plante était ciselée en argent et les épis étaient d'or. Au milieu de ces merveilles, dignes des rêveries de l'Orient, les Alstroemères pélégrines occupaient le parterre d'honneur, tant elles semblaient belles au milieu d'un peuple qui les rencontrait cependant croissant en pleine liberté sur les rivages des fleuves ou sur le penchant des collines. »

Bornons-là la citation de la très intéressante biographie des Alstroemères, quoique la suite soit tout à la hauteur de ce que nos lecteurs viennent d'en apprendre. Si le désir nous en est exprimé, nous reprendrons peut-être, un jour, le vieux volume des Annales de la vieille Société du Casino de Gand, pour en extraire encore quelques passages curieux et pleins d'intérêt.

CH. DE BOSSCHERE.

Fig. 42. — *Clerodendron Balfourianum.*

LES PLANTES EN SERRES

CLERODENDRON BALFOURIANUM

Quiconque connaît les ravissantes fleurs du *Clerodendron Balfourianum* avec leur corolle tubuleuse cramoisi tendre, leur calice d'un blanc pur, réunies en grands panicules, se fera sans peine une idée de l'exceptionnelle beauté du spécimen que représente la figure 42, et qui atteint une hauteur de 1m80. Il n'est certes pas donné à tout le monde de produire d'aussi belles plantes, mais il nous semble qu'un amateur, digne de ce nom, devrait s'efforcer à en cultiver de pareilles. Bien des horticulteurs devraient, de temps à autre, nous réserver la très agréable surprise de présenter aux expositions des exemplaires d'une aussi superbe venue, au lieu et place des nombreux envois de plantes dites de commerce qui encombrent la plupart de nos salons de Flore.

Les grappes de fleurs sans nombre qui font de la plante figurée un bouquet sans pareil, se détachent sur le feuillage ovale, glabre, vert foncé, et de cette opposition de nuances naît un tableau gracieux, de toute fraîcheur.

L'exemplaire représenté d'après une photographie, prise par M. Ludwig Möller, d'Erfurt, figurait à l'exposition printanière, de Berlin, en permettre aux racines de se développer librement en tous sens et de ne pas les blesser lorsqu'il faudrait procéder à un rempotage.

Les Clerodendron furent rempotés au printemps 1889, dans la serre chaude non ombrée. Le compost utilisé se composait de parties égales de terre de bruyère et de terreau additionnés d'un peu de terre de gazon. Les Clerodendron pous- une chaleur de fond de 26° R. et une température de 22° R. On les arrosa abondamment jusqu'à l'apparition des feuilles; alors, on les aspergea six fois par jour tout en tenant le fond humide.

Le 14 avril, les plantes étaient en pleine floraison; il avait donc fallu 73 jours pour arriver à ce beau résultat. Ce 14 avril, on commença à préparer les spécimens pour l'expédition à Berlin.

Fig. 43. — Un spécimen de *Miltonia vexillaria* (voir p. 118).

1890, dans la collection de M. l'inspecteur J. Fox, de Neudeck, Silésie supérieure. Nous empruntons à la notice publiée par l'obtenteur les renseignements suivants sur le mode de culture qui lui a donné un aussi brillant résultat.

Au printemps 1888, une vingtaine de plants de *Clerodendron Balfourianum* de 50 à 75 centimètres de long, furent mis en paniers, composés de lattes espacées de 12 à 15 millimètres, afin de saient vigoureusement et donnaient une abondante floraison. L'hiver, les plantes recevaient moins d'eau et laissaient choir une partie de leur feuillage; les pousses étaient parfaitement aoûtées.

Le 1[er] février 1890, huit de ces plantes furent mises dans des cuvelles de 45 centimètres de haut et 54 centimètres de diamètre, conduites autour d'un treillis de 1m80 de haut, et placées dans une partie de la serre à ananas, avec On donnait de l'air, d'abord par le haut, ensuite de côté, pour laisser finalement portes et fenêtres ouvertes même pendant la nuit sans nuire le moins du monde aux plantes.

Etant en pleine floraison, les Clerodendron furent arrosés d'eau pure et tous les deux jours d'urine de vache diluée dans l'eau. La figure 42 montre éloquemment à quel résultat M. Fox est arrivé.

CH. DE B.

LES MILTONIA

Le genre Miltonia est un de ceux qui attirent le plus l'attention des Orchidophiles, à partir de la fin de l'hiver jusqu'à l'époque des floraisons luxuriantes et infiniment variées, l'époque des grandes expositions qui précèdent et annoncent l'été. Pendant la phase d'attente où la végétation commence à renaître et où les fleurs sont encore peu nombreuses, les triomphateurs sont les Cattleya, les Odontoglossum, les Miltonia et les Cypripedium. Chacun de ces genres a ses mérites particuliers; mais si les Miltonia n'ont pas la longue et harmonieuse courbe des grappes, l'élégante ondulation des segments floraux, que l'on admire dans les Odontoglossum, ils ne leur cèdent pas au point de vue de l'ampleur des fleurs, de leur majesté et du coloris superbe.

Parmi les Miltonia, sans doute, il est plusieurs espèces qui sont voisines des Odontoglossum, et que l'on désigne souvent du même nom générique; et ces espèces, *M. vexillaria*, le *M. Roezli*, le *M. Phalaenopsis,* auxquelles il faut ajouter le célèbre hybride *M.* × *Bleuana,* sont justement de celles qu'il faut citer au premier rang. Mais quelles que soient les analogies et les différences au point de vue botanique, il nous paraît plus commode de conserver le nom qui est, en somme, généralement adopté aujourd'hui, parce que ce nom est justifié et même nécessaire pour désigner des plantes très distinctes au point de vue horticole. On peut fort bien admettre qu'une révision des genres Oncidium, Odontoglossum et Miltonia s'impose; que le *Miltonia Warscewiczi,* par exemple, ressemble fort à un Oncidium, et aussi l'*Oncidium hastatum* à un Odontoglossum; mais le *Miltonia vexillaria* et ses voisins sont très suffisamment distincts de l'un et de l'autre, ainsi que le *M. candida;* et le mieux nous paraît être de conserver un nom spécial à ces espèces qui sont les plus connues du genre Miltonia, et qu'aucun amateur ne peut risquer de confondre avec les genres botaniquement voisins.

Les premières espèces qui embellissent les serres dès la seconde moitié de l'hiver sont les suivantes :

M. Clowesi. Plante robuste, atteignant une hauteur de 35 à 45 centimètres de feuillage; la hampe dressée, un peu plus haute que les feuilles, est terminée par un racème de six à dix fleurs mesurant chacune de 6 à 7 1/2 centimètres de diamètre. Sépales et pétales étalés, oblongs-lancéolés à pointes récurvées, d'un jaune foncé, avec de très larges bandes transversales marron; labelle blanc, maculé à la base de violet pourpré plus ou moins foncé; disque formé de six ou sept lamelles de longueur inégale, parfois tachetées de jaune.

La variété *castanea* a les segments à peu près entièrement brun-marron, teintés de violet à la base, et le labelle entièrement violet pourpré, nuancé de marron à la base. Une autre variété nommée *Lamarckiana* a les sépales et les pétales plus larges, le coloris plus vif et le labelle plus ample et plus étalé.

M. cuneata. Espèce assez analogue à la précédente, mais plus basse de port, et ne dépassant pas 38 centimètres. La hampe porte six à huit fleurs, qui ont les pétales et les sépales marron avec la pointe jaune pâle, et le labelle blanc, muni d'un onglet long et étroit, portant sur le disque deux lamelles faiblement divergentes, parfois tachetées de rose.

Comme la précédente, cette espèce est originaire du Brésil, d'où elle fut introduite vers 1844, un peu plus tard que le *M. Clowesi.*

M. Warscewiczi. Les fleurs de cette espèce sont très curieuses et très différentes de celles des autres Miltonia. Elles ne dépassent pas 5 centimètres de diamètre; les pétales et les sépales sont presque linéaires, spatulés, ondulés sur les bords, surtout vers le sommet; le labelle est très large, à peu près carré dans l'ensemble, fortement bombé un peu au-dessus de la base; il a les deux tiers d'un rose violacé pourpré, avec une macule ronde, d'un jaune brunâtre luisant en avant du disque, une large bande blanche sur tout le contour, et le disque blanc avec deux petites dents jaunes. Ce coloris est d'ailleurs assez variable, ainsi que celui des pétales et sépales, qui varient du brun violacé au jaune, avec le sommet blanc ou jaune clair. Certaines formes ont un coloris très vif.

Cette espèce est encore fréquemment désignée dans l'horticulture sous les noms d'*Oncidium fuscatum* et d'*Odontoglossum Weltoni.* C'est pourtant un vrai Miltonia. Elle est très florifère et produit un bel effet quand elle est cultivée en forte touffe.

M. Endresi. Ce Miltonia, assez rare dans les cultures d'Europe, est parfois exposé sous le nom d'*Odontoglossum Warscewiczi,* comme le *M. vexillaria* est étiqueté *Odontoglossum vexillarium.* Il appartient d'ailleurs à la même catégorie, et semble une réduction du *M. Roezli.* Ses fleurs plates mesurent 5 à 6 centimètres de diamètre; elles sont d'un blanc terne ou légèrement jaunâtre, parfois avec une petite tache rouge à la base de chaque segment. Les pétales et les sépales sont ovales-oblongs, aigus; le labelle est largement panduriforme, avec deux petits lobes arrondis à la base, et une petite crête jaune formée de trois sillons.

M. vexillaria (fig. 43, p. 117). Cette superbe plante est une des Orchidées les plus populaires, et il est à peine nécessaire de la décrire; tout le monde l'a admirée aux expositions annuelles d'avril et mai.

Ses fleurs sont très variables au point de vue de la grandeur et du coloris. Les formes les plus petites sont généralement les plus colorées, d'un rose pourpré vif; les formes très grandes se rapprochent plutôt du blanc. Les sépales et les pétales sont ordinairement d'un coloris plus vif que le labelle.

Le diamètre vertical atteint parfois 10 à 12 centimètres. Les pétales et les sépales sont ovales-oblongs, les premiers un peu plus larges et plus arrondis; le labelle plat est largement ovale, formant deux lobes au sommet; il porte à la base deux petites oreillettes dressées ovales; la crête jaune porte trois petites dents. La fleur dans son ensemble est imposante et superbe.

Il existe beaucoup de variétés de cette belle espèce. Parmi les plus connues, on peut citer celles qui portent les noms de *Leopoldi, rubella, leucoglossa, rubra, superba, lineata.*

Pour donner une idée de la magnificence du *Miltonia vexillaria,* il suffira de rappeler le spécimen qui était exposé au printemps de 1890 dans les serres de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles, et qui portait 37 tiges florales et 187 fleurs. La plante n'était cependant pas très volumineuse.

M. candida. Ce Miltonia rentre dans une catégorie toute différente de celles à laquelle appartiennent les précédents, et doit être classé tout à fait à part dans le genre. Il a le labelle enroulé autour de la colonne, puis étalé en un limbe ovale arrondi; il est entièrement blanc, sauf le disque qui porte deux macules violettes; les sépales et les pétales sont oblongs allongés, apiculés, brun marron avec quelques dessins jaunes en travers et à la pointe, surtout sur les pétales. La grappe porte de trois à cinq fleurs: chaque fleur a 7 à 8 centimètres de diamètre.

Il existe une variété supérieure qui porte le nom de *grandiflora.*

Cette espèce est généralement mentionnée comme fleurissant à l'automne. Nous l'avons cependant vue fleurir au mois d'avril, mais comme elle n'est pas fréquemment rencontrée dans les collections, il est difficile d'affirmer en cette matière. G. T. G.

(Sera continué.)

UNE VISITE AUX SERRES DE M. JULES HYE, A GAND

Il y a des amateurs de céramiques, de tableaux, de timbres-poste, de porcelaines, de médailles, etc. Je ne vois pas là, tout en respectant les idées des collectionneurs, autant d'attrait que dans la collection que j'ai eu le bonheur de voir ces jours derniers. Je veux parler des splendides serres d'Orchidées de M. Jules Hye, propriétaire à Gand (Belgique).

Depuis longtemps j'avais le désir de voir chez cet amateur les superbes plantes, dont, souvent, j'ai admiré de nombreux exemplaires dans les expositions, un peu partout, et M. Jules Hye m'y avait invité plusieurs fois.

Mercredi dernier, étant de passage en cette capitale de Flore, j'en ai profité pour me rendre chez M. Jules Hye. Il était absent, mais son fils voulut bien me conduire vers le Jardinier-chef, et, aussitôt, la promenade parmi les merveilles commença. Véritablement enchanteresse, cette excursion parmi tant de bijoux horticoles! Signalons tout d'abord quelques jolis exemplaires d'une excellente variété de *Cymbidium eburneum giganteum,* aux fleurs d'un beau blanc de neige; le curieux et rare *Lycaste Poelmani;* un *Cattleya Schroederae* admirable; beaucoup de Cattleya rares et Laelia en forts sujets; *Cattleya gigas,* aux énormes fleurs suaves et sa belle et très rare variété, *Cattleya gigas alba.* Un *Cypripedium Rothschildianum,* aux allures martiales, est d'une culture soignée. Je rencontre une variété curieuse du précieux *Cypripedium Sallieri Hyeanum,* le labelle ou sabot n'existe plus. Cette anomalie semble être fixée. Un *Cymbidium Lowi* est d'une force peu commune. Je vois, en passant un joli pied du rarissime *Laelio-Cattleya bella,* de Veitch. Et les autres! *Laelio-Cattleya Hippolyta* et *Laelio-Cattleya Phoebé,* ce sont des plantes de grande valeur.

Puis le *Cattleya Mossiae alba* et des *Coelogyne cristata alba,* ces remarquables effets de l'albinisme. Encore une plante rare : le *Cypripedium*

Wynnianum, hybride de *C. villosum* × *Druryi*. Les Vanda sont très sains, quelques-uns sont en fleurs, ils parfument l'air de la serre de leurs effluves délicieux. A noter un beau *Selenipedium cardinale*. Cette serre est admirablement tenue, elle représente déjà une très grande valeur, qui n'est surpassée dans cette collection extraordinaire que par les Odontoglossum de serre froide dont nous parlerons tout à l'heure. Une serre de beaux sujets d'*Odontoglossum crispum*, *Pescatorei* et *triumphans* montre beaucoup de fleurs et de boutons, c'est charmant. Une plante unique d'une variété précieuse de l'*Odontoglossum Uro-Skinneri* me fait écarquiller les yeux, le labelle est énorme et le coloris est indescriptible, c'est du rose vineux. Une autre serre me montre des quantités de semis fleuris de Cypripedium fécondés par M. J. Hye, entre les espèces *villosum* et *Spicerianum* et vice-versa, et *insigne* par *Spicerianum*. Plusieurs centaines de ces plantes sont en fleurs ou de force à fleurir, toutes celles que l'on voit sont différentes, les unes des autres, c'est un rêve ! Il y a dans ces variétés des nuances charmantes, des perfections, des raretés ! Nous admirons en passant les *Miltoniopsis Bleueana* et *Bleueana rosea*, de notre éminent compatriote M. Bleu, de Paris. Et nous voyons des fleurs superbes dans les *Cypripedium Albertianum*, *Halma* et *Lathamianum*, divers des semis de M. Hye. Nous notons *Cypripedium Minos*. Nous tombons sur le *Miltonia vexillaria Bleueana* de 1500 francs. Un Epidendrum bien joli est l'*Epidendrum Stampfordianum !* En passant nous remarquons encore beaucoup de semis. Dans une autre serre sont en fleurs plusieurs exemplaires de cette très belle plante de Madagascar : l'*Angraecum sesquipedale* aux grandes fleurs de cire blanche.

Nous trouvons-là le *Cypripedium triumphans*, bien nommé et le *Cypripedium Leysenianum*. Un pied énorme de *Cypripedium Boxalli Prince de Galles* (une rareté) est tout en fleurs. Nous voyons encore des *Cypripedium Sallieri-Hyeanum* et le splendide *Cypripedium insigne Sanderae* (de l'or en barre) d'une valeur de 2000 fr. Continuons nos extases d'amateur en face des *Cypripedium Hyeanum*, *Flamingo* et *virginale*. Une petite plante m'attire, c'est l'*Ada aurantiaca maculata*, c'est une variété ponctuée de noir de cette bonne Orchidée au très beau feuillage et de culture si facile. Encore des *Cypripedium*, les *roseum*, *Leopoldianum*, *Fraseri* et *Lathamianum rex*; des perles rares. Il faudrait un volume pour décrire toutes les nuances de ces hybrides; ici l'homme a dépassé le créateur! Des Dendrobium bien variés montrent leurs corolles gracieuses au milieu d'une collection très importante de Cypripedium, laquelle a déjà fait la réputation de leur heureux propriétaire.

Nous arrivons au bouquet de ce feu d'artifice des magnificences d'une famille jadis si peu connue. Ce bouquet, c'est la serre aux Odontoglossum de choix! Il y en a beaucoup et là on tombe dans une fantasmagorie de chiffres. Trois Odontoglossum valent ensemble, 24,000 fr. ! Ce sont les variétés : *Augustum* de Linden achetée 300 guinées ou 7,875 francs, *Hyeanum* et *Franz Mazereel*. Nombre d'autres plantes ont été achetées 1,500 à 2,000 francs pièce, l'ensemble d'une tablette, la moitié de cette petite serre, représente une valeur de 60,000 francs !

Voici quelques noms des plus rares, des sélectes : *nobilius*, *amabile*, *imperator*, *Hadweni*, *Ruckeri*, *Albertianum*, *Cavallinianum*, *triumphans*, *Hyeanum*, *Hendersoni* (extra), *majesticum*, *Mina Peeters*, *Andersoni* (superbe), *Marshalli*, *elegans*, *Wilkeanum* (extra), *Wrigleyanum*, *Wilkeanum*, *Leopardinum*. Beaucoup d'autres encore seraient à citer, quelles merveilles ! — N'oublions pas de nommer l'*Odontoglossum Pescatorei album* aux fleurs d'un blanc absolument pur et à la forme de l'*Odontoglossum pulchellum majus*, à périanthe plus grand : c'est délicieux. J'ai encore remarqué l'*Oncidium incurvum album* et le magnifique *Maxillaria Sanderiana*.

Pour terminer ce compte-rendu sommaire je ne puis oublier la charmante collection de Masdevallia en forts spécimens couverts de fleurs et de boutons; on comprend les Masdevallia comme cela !

La journée du 17 mars dernier marquera dans mon existence.

Félicitons donc hautement le patient et énergique collectionneur qui fait un aussi bel usage de sa fortune, et son modeste collaborateur, qui soigne dans la perfection toutes ces serres où les plantes de valeur fourmillent en quantité.

Je remercie M. J. Hye de m'avoir autorisé à voir ses superbes plantes.

AD. VANDEN HEEDE.

NOTRE ENQUÊTE ORCHIDOPHILE

G. Sauvannet (Français)

1° *Depuis quand êtes-vous amateur?*

Depuis 1890.

2° *Comment l'êtes-vous devenu?*

J'avais antérieurement une petite serre dans laquelle je cultivais diverses plantes à feuillages, Palmiers, Fougères, Bromélias, etc., ce qui m'avait amené à lire des ouvrages d'horticulture, notamment celui de De Puydt où j'avais puisé quelques notions sur les Orchidées. L'étrangeté de ces plantes et la beauté de leurs fleurs m'avaient vivement intéressé et je me suis décidé à en essayer quelques exemplaires.

3° *Quelles sont les premières Orchidées que vous avez cultivées?*

Odontoglossum Alexandrae, *Cypripedium barbatum*, *Cattleya Mossiae*, *Lycaste Skinneri*, etc., une douzaine environ choisie dans la collection pour débutants (catalogue de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, 1891).

4° *Quel est le genre que vous préférez, et pourquoi?*

Genre Cattleya. Culture facile, peu attaquable par les insectes, floraison régulière et abondante, beauté supérieure des fleurs : c'est le genre qui me donne le plus de satisfaction.

5° *Quelle est, d'après vous, la plus belle Orchidée?*

Phalaenopsis Schilleriana. Nuée de fleurs aériennes sur des racèmes atteignant jusqu'à $1^{m}50$ de longueur, exquise par la forme, le coloris et le parfum; feuillage remarquable par son allure, sa forme et les marbrures dont il est orné; c'est pour moi le plus précieux bijou de la famille. Je cultive cette plante et celles du même genre dans ma serre chaude ordinaire sur une soucoupe pleine d'eau, et elle réussit parfaitement.

Je dois dire que dans mes réponses je n'envisage que le type dans chaque genre et non les variétés exceptionnellement belles ou rares. Ainsi, si je m'occupais de ces dernières, je placerais peut-être en première ligne certains *Cattleya Mossiae Reineckiana*, et encore j'hésiterais en raison du feuillage un peu raide et moins attrayant des Cattleya; mais sur cette voie je me lancerais dans l'inconnu et il me semble que ce serait répondre à côté.

6° *Quelles sont les onze suivantes, par ordre de préférence?*

Cattleya labiata, *Mossiae*, *Mendeli*, *Trianae* ou *amethystoglossa*, *Laelia purpurata*, *Odontoglossum crispum*, *Cypripedium Stonei* ou *Morganiae*, *Vanda coerulea*, *Angraecum superbum* (feuillage puissant, racèmes majestueux), *Dendrobium thyrsiflorum* (bonne variété), *Catasetum Bungerothi*, *Oncidium Lanceanum* ou *Krameri*, *Miltonia Roezli*, *Phajus tuberculosus* ou *Humbloti* (ce dernier beau feuillage, nombreuses grappes bien fournies de fleurs d'un ravissant coloris).

7° *Vos serres sont-elles installées à la ville ou à la campagne?*

A la ville, mais sur un point élevé et isolé, en sorte qu'elles peuvent être considérées comme étant à la campagne.

8° *Appliquez-vous les principes de culture indiqués dans « Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe » ou dans ce journal et comment vous en trouvez-vous?*

Oui, et je m'en trouve bien; toutefois, pour certains genres, par exemple : les Cattleya, les Dendrobium, je m'en écarte légèrement en ce que les fibres et le sphagnum ne sont pas hachés et mélangés, mais placés par parties de la grosseur d'une noix, ou par couches alternatives; je termine le surfaçage par du sphagnum bien vivant; je trouve qu'ainsi, ces matières s'altèrent moins rapidement, que le sphagnum pousse mieux et que les pots ou paniers sont moins sujets à être envahis par les conferves; en outre, le compost est plus perméable à l'eau et à l'air et semble mieux convenir aux genres ci-dessus qui redoutent l'humidité stagnante.

Mes Cattleya, Laelia, et en général toutes mes Orchidées, sauf de rares exceptions, poussent très vigoureusement, donnant des bulbes plus gros, plus trapus, plus colorés que ceux d'importation. Malgré une diète sévère à la fin de chaque pousse, je ne parviens pas toujours à les empêcher de faire une deuxième pousse. Ainsi, cette année, malgré un été fort peu accusé, plusieurs Cattleya et Laelia sont dans ce cas : un *Cattleya bicolor*, un *Cattleya Harrissoni* ont fait deux pousses successives suivies chacune de floraison; un fort *Cattleya Trianae* donnera probablement au même moment une floraison sur deux générations.

9° *A quoi attribuez-vous vos succès ou vos échecs dans la culture des Orchidées?*

J'attribue mes succès : 1° à la bonne installation de mes petites serres, formant quatre compartiments, permettant de répartir les plantes d'une façon rationnelle; 2° mes serres étant situées comme si elles étaient à la campagne, à une altitude de plus de 400 mètres, l'air est très pur et semble très favorable à la culture des Orchidées; 3° j'arrose avec de l'eau de pluie pure provenant de bassins placés sous les tablettes; 4° mes pots, *dont les trous sont toujours largement agrandis*, ne reposent pas directement sur les tablettes à claire voie, mais sur des supports en zinc de $0^{m}08$ de hauteur et d'un diamètre en rapport avec la grandeur des pots; ils sont découpés à la partie supérieure, ce qui permet à l'air de circuler autour des pots comme s'ils étaient suspendus. Si quelques plantes telles que les Phalaenopsis demandent un milieu plus humide, je place ce support au milieu d'une soucoupe pleine d'eau, et l'air circule par le trou du pot, ce qui n'a pas lieu avec les soucoupes

à support en poterie. Mes supports offrent en outre l'avantage d'isoler les pots du limon vert qui se forme parfois sur les tablettes et d'éviter les éclaboussures de ce limon en arrosant; 5° je m'efforce de faire tenir bien propres les pots et paniers, de surfacer dès que le besoin s'en fait sentir, et en général d'observer les soins de propreté recommandés souvent par le *Journal des Orchidées* et qui ont en effet pour moi une grande importance.

Comme revers de médaille, je pâtis souvent, ainsi que beaucoup d'amateurs sans doute, des ravages des insectes; j'ai essayé des gouttières avec nicotine sur les tuyaux; le résultat n'en a pas été très complet et les trips, les pucerons blancs, etc., n'ont pas été totalement éloignés.

10° *Engraissez-vous vos Orchidées et quels résultats avez-vous obtenus?*

J'ai employé l'engrais chimique de M. Roman pendant deux ans, au début de mes cultures; j'en obtenais merveilles; mais impossible de conserver du sphagnum vivant, les conferves envahissaient rapidement les pots et paniers et j'étais obligé de procéder à des surfaçages répétés. Ennuyé de ce surcroît de peines, j'ai abandonné complètement l'eau nutritive, et depuis quatre ans, je cultive exclusivement à l'eau de pluie pure; mes plantes n'en sont pas moins prospères, ainsi que je l'ai indiqué plus haut, et j'ai l'agrément de conserver de jolies potées de sphagnum bien frais pendant toute l'année. Toutefois, sur plus de 400 plantes composant ma collection, il en est à peine une dizaine, des anciennes, regrettant l'ancien régime; parmi ces dernières un petit *Dendrobium Devonianum* qui m'avait donné une tige de 0m80 de longueur avec 35 fleurs, est actuellement réduit à presque rien. Les Dendrobium, à longs bulbes *Devonianum, Falconeri*, etc., semblent particulièrement sensibles à l'action de l'engrais.

Somme toute, je crois que le procédé de M. Roman peut rendre des services pour régénérer certaines plantes épuisées, ou pour la culture de certains genres rebelles.

Dans le surfaçage de quelques plantes telles que Calanthe, Lycaste, Anguloa, suivant du reste les indications du *Journal des Orchidées*, j'introduis des fragments de bouse de vache desséchée; je fais de même pour les *Phajus Humbloti;* mais je n'emploie jamais d'engrais liquides.

Toutes ces plantes réussissent parfaitement; j'avais l'hiver dernier un *Lycaste Skinneri* portant 33 fleurs à la fois sur 4 bulbes, et une dizaine de fleurs avaient été coupées déjà.

11° *Vous occupez-vous d'hybridation?*

J'ai essayé d'hybrider et semer, mais je n'ai pas encore obtenu de résultat.

12° *Quelle influence l'hybridation exercera-t-elle à votre avis sur le goût des Orchidées et sur la composition des collections?*

Je ne puis donner sur ce point un avis en connaissance suffisante de cause.

13° *Prenez-vous part aux expositions? Si non, quel est le motif de votre abstention?*

Non, je suis trop éloigné de tout centre d'exposition; puis l'expédition des plantes demanderait des emballages très soignés pour lesquels je ne suis pas organisé.

14° *Quel est, selon vous, le meilleur système d'exposition? Souhaitez-vous quelque innovation ou quelque réforme?*

Relativement à l'organisation des expositions, je ne puis émettre un avis autorisé. En ce qui concerne l'installation matérielle, la dernière exposition de Paris avec ses rocailles me paraissait bien. Toutefois, j'aimerais à voir chaque groupe appuyé sur un fond de verdure : Palmiers, fougères, etc. Supposons par exemple un grand hall vitré, un massif de plantes à feuillage au centre, un passage circulaire autour, avec d'autres grands massifs de verdure dans les angles; les grands groupes trouveraient leur place appuyés

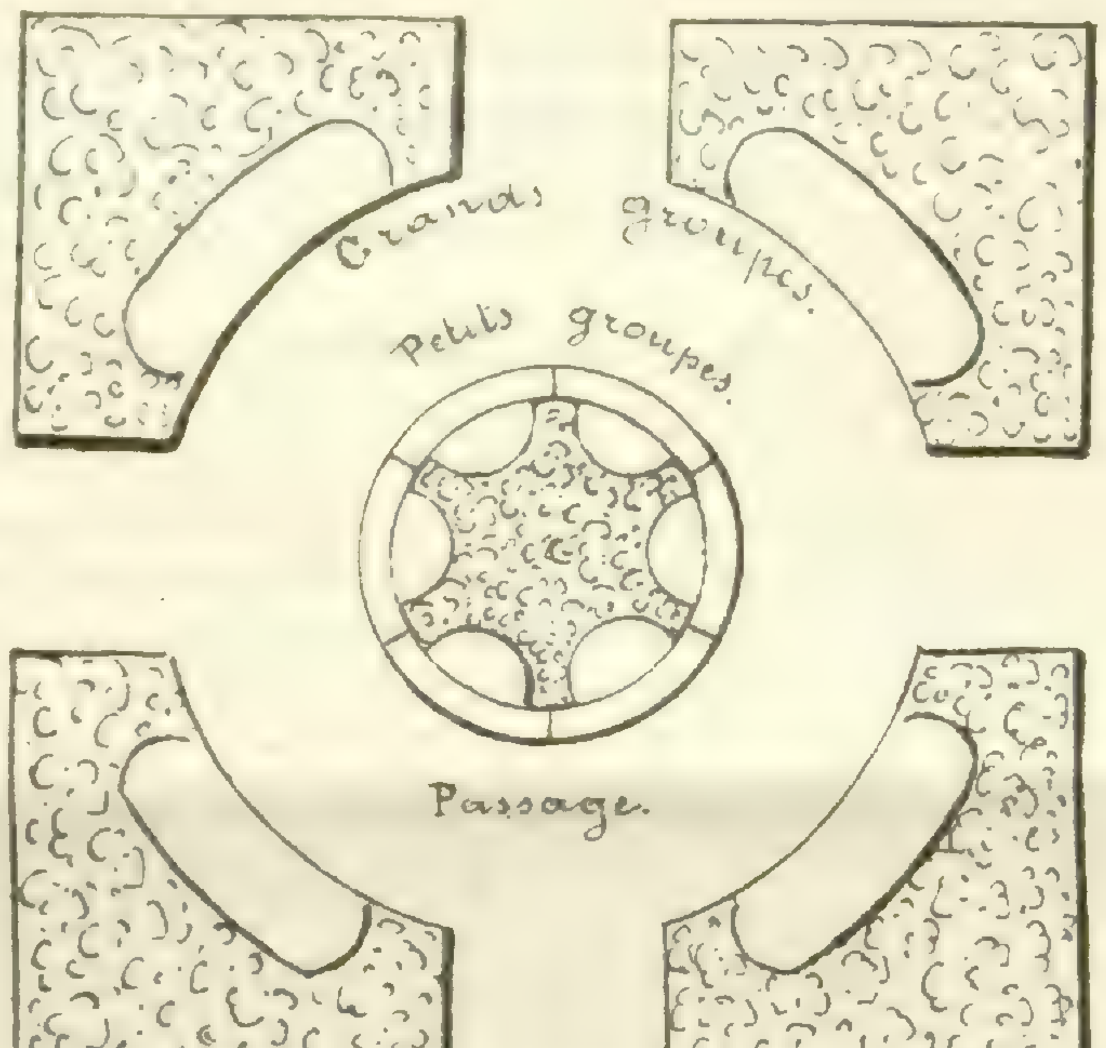


Fig. 44. — Une exposition d'Orchidées.

contre ces derniers et les petits contre le massif central (voir fig. 44). Cette disposition aurait le tort d'être moins pittoresque que celle signalée, mais chaque groupe bien éclairé serait vu dans des conditions identiques et d'une manière favorable par l'opposition de la verdure.

G. SAUVANNET.

Gueret, 24 novembre 1896.

LES FRUITS COMESTIBLES DE L'AFRIQUE

(*Suite*, voir p. 110)

Ampelocissus, famille des Ampélidées. Genre surtout africain, quoique quelques espèces aient été observées en Cochinchine, dans l'Asie méridionale, dans l'Amérique centrale. Des voyageurs tiennent les fruits pour comestibles, d'autres disent qu'ils sont acides ou laissent un arrière-goût âcre. Plusieurs espèces croissant dans les plaines ou les montagnes. Souche tuberculeuse, vivace dans plusieurs espèces.

Blighia sapida, Akeesia, famille des Sapindacées. Fruit trigone à écorce rouge, arille blanche, juteuse, comestible. Afrique. A été porté à la Jamaïque.

Chytranthus Manni Hooker fils. Nom vulgaire : *Pecego* (pêcher). Au Benguela. Fruit charnu, comestible.

Sapindus senegalensis, nom vulgaire : *Kewer*. Fruit rouge, charnu, de la grosseur d'une cerise, mangé par les nègres. On dit que l'amande du noyau est amère et vénéneuse.

Pappea capensis Eklon Zeyher, famille des Sapindacées. Cap. Fruit rouge, charnu, comestible, de la grosseur d'une cerise.

Zizyphus, nom vulgaire : *Jujuba, Bir, Ber*, famille des Rhamnées. Plusieurs espèces donnent des drupes charnus comestibles. Chair souvent peu abondante et d'un goût un peu austère. Quelques variétés cultivées sont meilleures que les espèces sauvages. Afrique orientale, Sénégal, Afrique septentrionale.

Plusieurs *Salacia*, hautes lianes sarmenteuses de la famille des Hippocratéacées (envisagée parfois comme une simple tribu des Célastrinées), donnent en Afrique des fruits charnus comestibles.

Sopindeia pinnata, famille des Anacardiacées. Madagascar. Nom vulgaire : *Voua Sorindi*. Petit drupe, charnu, d'un goût médiocre, résineux. Petit arbre.

Commiphora edulis Endlicher, famille des Burseracées. Afrique. Fruit comestible.

Spondias lutea Monbin. Croît, dit-on, dans l'Afrique occidentale comme en Amérique. Nom vulgaire : *Muguenque* au Congo. Arbre.

Spondias microcarpa, nom vulgaire : *Mussondo* au Congo. Petit fruit noir ou violacé, très aimé des nègres.

Spondias birroea. Nom vulgaire : *Bir* au Sénégal. Drupe sucré, comestible, servant aussi à préparer une boisson fermentée.

Chrysobalanus Icaco var., famille des Rosacées, tribu Chrysobalanées. Arbuste du littoral, donnant un fruit ovoïde de la grosseur d'une prune, qui présente un peu de chair autour d'un gros noyau. Variétés diverses, de mérite inégal, de coloration différente. Fruit médiocre, meilleur cuit au sucre que crû.

Parinarium, famille des Rosacées, tribu Chrysobalanées. Grands arbres ou hautes plantes sarmenteuses, ligneuses, très fructifères. Fruits drupiformes, à chair un peu sèche, très aimés des nègres, souvent dédaignés des Européens.

Parinarium senegalense. Nom vulgaire : *Néou*. Arbre.

Parinarium excelsum. Nom vulgaire : *Manpata*. Fruit meilleur.

Parinarium mobola Oliver.

Detarium senegalense, famille des Légumineuses, tribu Coesalpiniées. Noms vulgaires : *Datar, Méli, Manbode, Pomme foin*. Légume charnu, ovoïde un peu comprimé; pulpe verdâtre, puis jaunâtre, un peu sèche, assez agréable. Il y a une variété amère. L'écorce est vénéneuse.

Detarium microcarpum. Nom vulgaire : *Dauk*. Fruit meilleur, se vend au marché de Gorée.

Dialium nitidum, Codarium nitidum, Dialium guineense, famille des Légumineuses, tribu coesalpiniées. Noms vulgaires : *Salamba, Solomé, Cocyto*. Fruit agréable, ovoïde, à épiderme velouté noirâtre, pulpe acidulée. Arbre.

Afzelia africana Smith. Petit arbre, arille charnue d'un goût agréable, mangée par les nègres.

Chrysophyllum africanum A. DC., famille des Sapotacées. Arbre. Fruit comestible, gros, de bonne qualité.

Chrysophyllum albidum. Nom vulgaire : *Caimite de Guinée*.

Sideroxylon dulcificum, famille des Sapotacées. Guinée. Petit fruit.

Vitex species affinis *V. cuneatae*, famille Verbénacées. Nom vulgaire : *Muxilio* (Benguala). Petit fruit rouge mangé par les Nègres, d'après le comte de Ficalho.

Vitex cuneata Schum. Thonn. Guinée. Drupe de la grosseur d'une prune, pulpe noirâtre, comestible. Grand arbre à feuilles 5 digitées.

Cordia myxa, famille des Borraginées, tribu Cordiacées. Fruit bacciforme, pulpeux, gélatineux, insipide. Arbre.

Solanum thonninginum. Nom vulgaire : *Mamote*. Fruit jaune, de la grosseur d'une petite orange mandarine. Croit en Guinée et à Loanda.

Napoleona imperialis, famille propre suivant quelques botanistes, rapprochée par quelques autres des Myrtacées, tribu Barringtoniées. Arbuste, pulpe du fruit mangée par les nègres.

Cette pulpe peu abondante entoure plusieurs grosses graines.

Ficus sycomorus. Haute Égypte et s'étendant probablement aux régions voisines de l'Afrique centrale. Figue dure, peu sapide, meilleure cuite au sucre.

Variété du F. sycomorus, ou espèce voisine. Nom vulgaire au Benguela : *Incendera.* Fruit quelquefois assez bon.

Bosqueia angolensis Baillon, *Centrogyne angolensis* Welwitsch. Nom vulgaire : *Muguenge i muchito.* Croît dans les montagnes du Benguela. Réceptacle charnu mangé par les nègres. Petit arbre à suc lactescent un peu aromatique. Famille Artocarpées.

Treculia africana Decaisne, *Myriopeltis angolensis* Welwitsch. Noms vulgaires : *Isa quente* (Benguala), *Quicangue* (St. Thomas), *Ocua* (Sénégal), *Disanha* (Angola). Amandes comestibles. Famille Artocarpées.

Myrianthus arboreus Palissot Beauvais. Nom vulgaire : *Musubiri* (Benguala). Croît dans les montagnes de Benguala. Arbuste à grandes feuilles digitées. Fruit agrégé, jaune, un peu analogue à l'Ananas (comte de Ficalho). Famille des Artocarpées, tribu Conocéphalées.

Phoenix dactylifera. Dattier. Région désertique ou subdésertique de l'Afrique septentrionale, d'où le Dattier est probablement originaire et où son fruit a été amélioré par une culture séculaire. La parfaite maturation de la datte est étroitement liée au climat, car sous des latitudes un peu plus septentrionales, elle ne mûrit pas par défaut d'une chaleur suffisante et, sous des latitudes plus méridionales, elle ne forme pas de chair sucrée autour du noyau, en raison de la végétation continue des feuilles que stimulent les pluies d'été. Dans la région désertique, le Dattier se cultive avec irrigation. Dans les contrées voisines, ayant encore quelqu'analogie climatérique, on voit quelquefois des Dattiers de bonne race cultivée donner des fruits comestibles, et d'autres Dattiers, descendus d'une souche sauvage ou venus sans soins et dégénérés, ne donner que des fruits qu'on ne peut manger, à chute précoce, à chair presque nulle et de goût acerbe. Le noyau de ces mauvais fruits, parfois de forme un peu différente, germe néanmoins. Il y a dans la datte cultivée des variétés nombreuses, dont un des caractères distinctifs les plus intéressants est d'être plus précoces ou plus tardives.

Plusieurs *Phoenix* sauvages de l'Afrique intertropicale donnent de petits fruits portant un peu de chair autour du noyau, que l'on utilise parfois en les mangeant blets, ou après les avoir plongés un moment dans l'eau bouillante pour adoucir et attendrir la chair.

Ce serait une expérience d'horticulture de grand intérêt, de cultiver de graines, dans la région saharienne, des *Phoenix* sauvages de l'Afrique intertropicale ou de l'Asie, en vue de voir si le climat y produirait un commencement d'hypertrophie de la chair du fruit et de nature plus sucrée que cette chair.

Deux Palmiers africains, sans avoir proprement le fruit comestible, donnent cependant des fruits dont on fait un certain usage alimentaire, soit par macération dans l'eau du fruit contus et lacéré pour préparation d'une boisson, soit par ébullition prolongée dans l'eau en vue de préparation d'un extrait gélatineux nutritif; ce sont le Palmier *Doum, Hyphaene thebaica* et deux ou trois autres espèces du même genre, et le Rondier, *Borassus ethiopum.* Je crois même que les nègres mâchent quelquefois la chair fibreuse de ces fruits et en avalent le jus.

L'*Elaeis guineensis* donne des fruits qui, immergés dans l'eau chaude, contus et froissés, donnent une huile alimentaire excellente.

(A continuer.) P. Sagot.

JARDIN D'AGRÉMENT

L'ANCOLIE HYBRIDE DE COERULEA

Cet hybride est une plante gracieuse, à fleurs grandes, érigées, de coloris très frais et bien variés.

Le type, l'Ancolie bleue (*Aquilegia coerulea* James), originaire de l'Amérique septentrionale, a des fleurs aux sépales d'un beau lilas bleu; les pétales sont d'un blanc pur dans leur partie élargie et se teignent de bleu lilacé sur la portion prolongée en éperon.

Il existe une variété blanche de l'Ancolie bleue,

Fig. 45. — *Ancolie hybride de coerulea.*

même, une à fleurs doubles; celles-ci durent plus longtemps que les fleurs simples et produisent beaucoup d'effet.

Les Ancolies bleues et leurs variétés demandent un sol mélangé de terre de bruyère sablonneuse, humeuse et fraîche et préfèrent une exposition demi-ombragée; cependant elles réussissent très bien dans toute bonne terre saine et douce, telle que la terre franche argilo-sableuse.

On sème les graines d'Ancolie d'avril en juin en terre de bruyère siliceuse et à l'ombre. On repique les jeunes plantes en pépinière saine et bien exposée, et on les met en place en automne et au printemps. Ch. De B.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

FRUITS ET LÉGUMES

LA CULTURE HATÉE SUR PLACE

DU PISSENLIT PERPÉTUEL

Y a-t-il de pire client et surtout aussi exigeant que la maison bourgeoise? Voyons, en connaissez-vous?... Certes non! il n'en existe pas, que je sache, surtout pour le pauvre jardinier; il est harcelé du matin jusqu'au soir; quand ce ne sont pas les maîtres, c'est le régisseur qui lui répètent tous et lui redisent mille fois par an : « Mais Pierre, il y a tel légume aux halles, pourquoi ne l'a-t-on dans notre jardin?... peut-on l'avoir?.... la culture en demande-t-elle beaucoup de frais?.... etc. etc.... » Ceux qui parlent ainsi sont encore de bons maîtres, parce qu'ils manifestent le désir d'en posséder et qu'ils ne redoutent pas la dépense.

Mais à côté de ceux-ci, il y en a d'autres qui viennent vous interpeller à votre travail et vous disent d'un air mécontent : « Pierre, il y a tel légume à la halle! je n'en ai pas ici... L'année prochaine, il vous faudra en avoir à cette époque-ci!... » Le bonhomme misère se relève, retire sa coiffure et après avoir invoqué le manque de temps, de matériel nécessaire, ou de graines, pour se disculper de l'absence de ce légume, il se

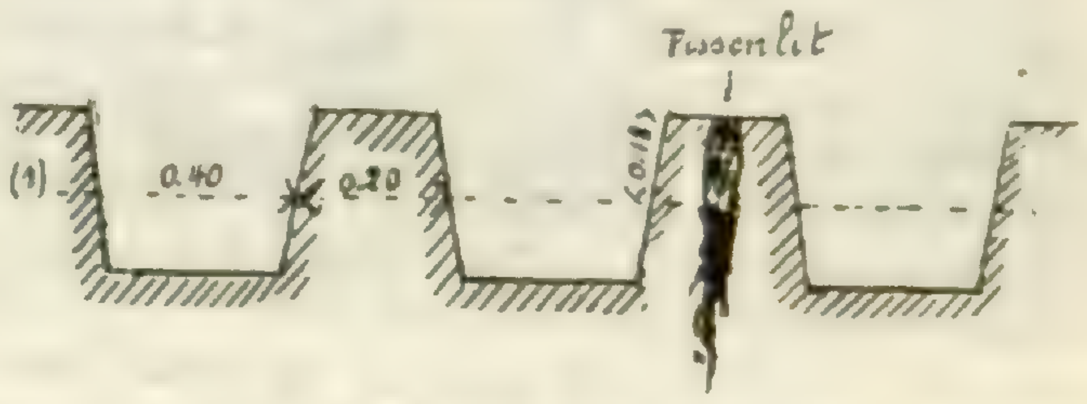


Fig. 46. — Culture du Pissenlit.

voit répondre : « Cela m'est égal, l'année prochaine vous vous arrangerez comme vous voudrez, je veux en avoir et il m'en faudra, vous m'entendez bien?... » Ici, il articule le oui traditionnel... « Pour ce qui est de la graine, vous me donnerez le nom et la quantité que vous voulez... »

Ce sont à peu près là les termes textuels qu'un jardinier me tenait, il y a environ quatre ans!... De quoi s'agissait-il?... d'avoir du pissenlit blanc pendant l'hiver! Et le pauvre diable n'avait presque pas de fumier, ni cave, ni cellier, et était dépourvu de châssis; il avait juste, trop juste le nécessaire pour ses cultures florales.

Le voyant dans l'embarras et sous le coup d'un renvoi probable s'il n'arrivait pas à produire le légume demandé, je lui indiquai le mode de culture suivant qui lui a bien réussi et qu'il pratique depuis avec le plus grand succès.

Sachant que le pissenlit se développe et pousse très bien sous l'influence d'une très faible somme de chaleur, je lui conseillai *la culture hâtée du pissenlit perpétuel sur place.* Des pissenlits perpétuels, me dit-il, je ne connais pas cette espèce-là!.. Mon cher, lui dis-je, le pissenlit perpétuel n'est autre que le type ordinaire que l'on traite comme vous allez le voir...

Vous sèmerez vos pissenlits en temps ordinaire, mai ou juin, comme vous voudrez, en

(1) La ligne pointillée montre l'ancien niveau de la terre avant la mise en culture.

pépinière et vous les repiquerez en juin ou juillet en rayons un peu creux et distants de 0m60 l'un de l'autre et à 10 ou 15 centimètres au plus sur le rang. Les soins culturaux de reprise seront par vous très suivis : arrosages, binages, sarclages, désherbages, etc., pendant tout l'été. Vous pourrez même pendant cette première année de plantation ainsi que les suivantes, puisque votre Pissenlit est perpétuel et qu'il reste sur place, intercaler des cultures secondaires entre les rangs, étant donné que ceux-ci sont suffisamment éloignés, afin de ne pas laisser infructueux le terrain situé entre-eux. Le haricot, la chicorée frisée, le chou d'été, la scarole, l'oignon, etc., pourront facilement y trouver place.

Si par hasard les feuilles de vos pissenlits gênaient les cultures secondaires, coupez-les sans crainte et tirez en profit en les donnant à vos lapins; le pissenlit n'en sera pas détérioré pour cela, au contraire vous éviterez qu'il s'épuise par la floraison estivale. Ce qu'il faut surtout rechercher dans le choix des essences de vos cultures secondaires, c'est de les avoir toutes entièrement d'été et d'automne afin que leur cycle de végétation soit complètement fini pour la fin d'octobre, au plus tard les premiers jours de novembre, époque à laquelle le pissenlit doit rester seul sur le terrain.

Le moment est venu d'entrer en culture. On l'habille proprement, on coupe ses feuilles et on le recouvre de terre qui est prise entre les rangs, c'est-à-dire, que l'on creuse entre ceux-ci pour recouvrir et faciliter l'étiolement du rang de pissenlits. L'opération finie, on a à peu près le profil de la figure ci-contre, une petite tranchée qui a environ 0m40 en haut et 0m30 à 0m35 dans le bas. Les rangs sont recouverts de 15 à 18 centimètres de terre (dans les terres légères on porte la distance des rangs à 0m70, tout en conservant celle de la tranchée de 40, ceci est pour faciliter l'amoncellement de la terre sur le rang qui a 0m30 de base au lieu de 0m20, dimension trop faible pour les terres friables).

Maintenant, je lui dis, nous avons plus de moitié fait — vous avez des feuilles dans votre parc?... Un peu, me répondit-il... Alors vous avez bien un bois à proximité?... Oui!... Vous en ramasserez et vous remplirez toutes ces tranchées de feuilles bien tassées, même si vous en avez à suffisance, vous pourrez en mettre sur le rang une épaisseur d'une dizaine de centimètres environ. Après quoi vous n'avez plus qu'à attendre la récolte qui se fera au bout de 20 à 30 jours environ (quand les feuilles du pissenlit sortent de terre), suivant que vos feuilles auront plus ou moins chauffé et aussi suivant la clémence climatérique.

Pour la cueillette, vous retirez les feuilles de dessus le rang et avec un croc vous déblayez la terre qui se trouve sur celui-ci, pour mettre le pissenlit à nu, après quoi vous le coupez avec un couteau un peu au-dessous des feuilles (quelques millimètres au-dessus du collet), tout en laissant la racine sur place. Vous voyez, le tour est joué, vous avez ce qu'on vous demande : du pissenlit blanc!

Au printemps suivant vous retirerez les feuilles des sentiers et vous recomblerez ceux-ci avec la terre qui en provient, en faisant en sorte de parfaitement niveler votre carré. Les racines des pissenlits qui, comme je vous l'ai dit, sont restées en terre commenceront à végéter alors; les rangs étant limités et tracés par la végétation, vous pourrez comme vous l'avez déjà fait, l'année suivante recommencer vos cultures secondaires. Pourtant il serait bon d'amender un peu le rayon de pissenlits par une fumure en couverture faite avec du terreau déjà un peu décomposé, ceci dans le but d'avoir de très beaux produits l'hiver suivant. Inutile de fumer le terrain intermédiaire qui se trouvera suffisamment fourni par les débris de feuilles que vous laisserez volontairement à cet effet.

Maintenant il est bon de vous dire qu'en perpétualisant le pissenlit par sa racine qui reste à demeure, vous récolterez la seconde année deux ou trois pissenlits au lieu d'un et de même la troisième et la quatrième, etc.; cependant il ne faudrait pas croire pour cela qu'ils vont donner et durer des siècles! erreur profonde, il n'en est rien, il faudra dès que vous verrez que les produits laissent à désirer, vous en créer un second carré qui devra remplacer et suivre le premier qui sera épuisé.

Pendant l'hiver, il ne faut pas mettre tout le carré en entier en culture, on le divise en saisons qui sont mises en végétation au fur et à mesure des besoins. Quand la température sera clémente il n'y a pas lieu de couvrir le rang avec de la feuille, la tranchée seule suffira; mais par contre s'il fait de fortes gelées, vous serez obligé de le couvrir et même vous ferez bien d'y ajouter quelques vieux paillassons ou de la grande litière. Quelquefois même, malgré ces précautions, la végétation pourra bien se trouver un peu interrompue par l'intensité d'un froid soutenu; alors il faut y remédier en remaniant la feuille des tranchées tel qu'on le fait d'un réchaud et en arrosant celles-ci avec de l'eau chaude afin de la faire entrer au plus vite en fermentation et lui permettre un chauffage presque instantané.

Avec cette description, notre homme est parvenu à produire du pissenlit blanc pendant la majeure partie de l'hiver et ceci, comme nous avons pu le remarquer, sans aucune installation spéciale.

Depuis cette date, ses dires m'ont plusieurs fois confirmé la culture d'essai que je lui ai indiquée il y a déjà quatre ans. Ce sont ces confirmations qui m'engagent à vulgariser ce procédé qui trouvera, sans doute, bon accueil aussi bien près de nos confrères que près des amateurs.

C. Potrat.

CORRESPONDANCE

Amsterdam, 24 mars 1897.

Monsieur Linden, rédacteur en chef de « La Semaine Horticole, » *à Bruxelles*,

Dans le numéro du 20 courant je vois un article « *Les Programmes d'Expositions.* »

Vous demandez quelle est la meilleure façon de comprendre l'organisation des expositions?

Mon opinion est qu'on n'a pas besoin de distribuer des programmes d'une grosseur énorme avec des centaines de concours, de nombre de plantes, etc.

On annonce qu'une exposition sera tenue au printemps, mois d'avril, par exemple, on demande en général des plantes en fleurs, Azalées, Camellias, Rhododendrons, Orchidées, Cinéraires, Gloxinias, etc. Ensuite des Palmiers, plantes décoratives, etc. Chacun est libre d'envoyer ce qu'il veut; les amateurs et les horticulteurs, peuvent envoyer trois, cinq, six, dix plantes, mais bien cultivées. Le Jury doit être libre de décerner des récompences, comme il veut; par exemple, pour une collection de six plantes bien cultivées plus que pour une collection de vingt-cinq plantes demandées dans le programme, qui sont bien en fleurs, mais comprenant des plantes mal cultivées. Je préfère donner une médaille d'argent à ces *six plantes*.

On tiendra une exposition en été, ou en automne; on demande des plantes, qui seront alors en fleurs; des collections de légumes, de fruits, etc. Le Jury donne ou a le droit de donner des récompenses selon les mérites.

En 1895, j'étais président de la section d'horticulture à Amsterdam; les membres du Jury me demandaient (il y avait des Belges, des Français, des Allemands) le programme. J'ai répondu, Messieurs, nous n'avons pas de programme, mais voici une liste de ce qu'on a exposé et vous pouvez donner ce que vous voulez, ce que vous pensez; vous pouvez attribuer une médaille en or à une belle petite collection, et une médaille de bronze à une grande collection, qui ne vaut pas la belle petite collection.

On a donné à un Belge un premier prix pour vingt-cinq variétés de Poires de table, de chacune cinq exemplaires, et un même prix à une collection de Poires et Pommes, je ne me rappelle plus de combien de variétés; on a fait la même chose avec les Conifères, les Rosiers en pleine terre, etc.

La plupart des membres de Jury trouvaient au commencement ce procédé *très étrange*, mais à la fin ils disaient tous, que c'était une bonne innovation.

Jac. P. R. Galesloot.

FRANCE

Les informations, annonces d'expositions, communiqués divers, etc., concernant la France, doivent être adressés à M. Tourret-Grignan, au Parc Saint-Maur (Seine).

DESTRUCTION INFAILLIBLE DES LOIRS

SUCCÈS CERTAIN, RAPIDE, SANS PRÉCÉDENT

Par les GALETTES ASPHYXIANTES

Mort foudroyante en 48 heures de tous les LOIRS de la région

Envoi contre 1 fr. 25 en mandat ou timbres.

PRÉSURE VÉGÉTALE « La Sans Rivale »

Donne aux fromages un parfum délicieux; cette présure est très recherchée des ménagères en ce qu'elle colore les fromages d'un beau jaune saumoné. — Prix du flacon pour cailler 50 fromages 1 fr. 25; trois flacons 3 francs. Franco pour trois flacons.

DURET FILS, NATURALISTE,

Val de Sévricourt *près la gare de* Saulces-Monclin (Ardennes)

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles.

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

A VENDRE

COLLECTION COMPLÈTE

DE

LA LINDENIA

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold
131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS
Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur.
A LYON

Les plus grandes cultures
- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

CYCLAMEN PAPILIO
LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

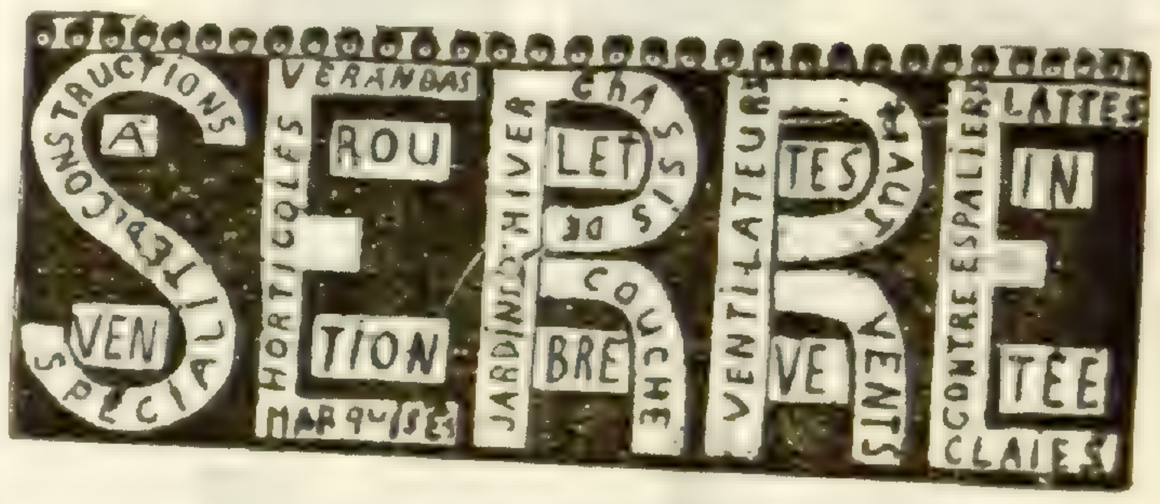
Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

LIQUIDATION DE PALMIERS EN POTS
(Phoenix — Latania — Jubea — Chamaerops de toutes forces)

PRIX RÉDUITS
Pour renseignements s'adresser à
ROUX FRANÇOIS
Établissement Horticole
Ex-Verdier, près de la Gare du Var, NICE (France).



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

Fraise « LOUIS GAUTHIER »
Prix très réduits. — Nouveau prix-courant sur demande

GROSEILLIERS SANS ÉPINES
CINÉRAIRE « BOULE DE NEIGE » (VIARD), blanc pur,
NOUVEAU CANNA AMÉRICAIN A FEUILLES PANACHÉES,
« JOHN WHITE, » seule monopole pour le continent,
MUSA ENSETE, graines germées et plants en arrachis; prix sans concurrence.

PRIX-COURANTS FRANCO SUR DEMANDE
LETELLIER et FILS à CAEN (FRANCE)

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande
MARTICHON, Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

ROSIERS POUR SOLDE
Plus de 100,000 plantes, excellentes variétés pour pleine terre et pour forçage

Première qualité, en parfait état de repos aux prix suivants :
Rosiers nains, 100 variétés, fr. 12-50 le cent; 1000 variétés, fr. 118-75 le mille.
Rosiers hautes tiges, 100 variétés, 50 fr. le cent; 1000 variétés, 475 fr. le mille.
Les commandes sont à adresser sous chiffre **G. M. 3,** *au Bureau du Journal.*

COLLECTION CHRYSANTHÈMES
ÉTIQUETÉS, ENRACINÉS

ayant obtenu deux premiers prix, énormes fleurs, chevelus, duveteux et dernières nouveautés, tout ce qu'il y a de beau. Les 200, 50 fr., les 50, 15 fr., les 25, 8 fr., dont plusieurs valent de 15 à 20 frs. pièce, livrables avril et mai.

Martin, jardinier chez comte Saint-Innocent, président Société horticole, à Sommant, Lucenay-l'Évêque (Saône-et-Loire).

GRANDE CULTURE SPÉCIALE DE BÉGONIA TUBÉREUX
à fleurs doubles
F. CROUSSE, Horticulteur
Faubourg Stanilas, 49, NANCY (France)

L'Établissement met en vente actuellement une série de nouveautés de Bégonia à fleurs doubles ayant reçu les plus hautes récompenses aux expositions.

Envoi franco du Catalogue sur demande.

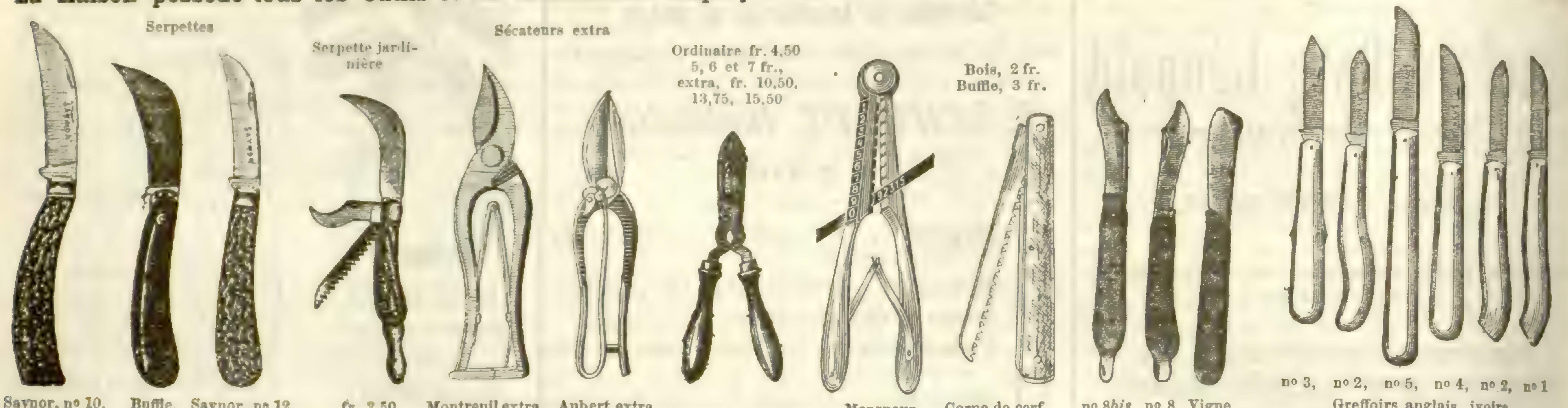
OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Homme veuf, restant avec sa fille, âgée de 23 ans, ayant toujours servi dans les plus grandes maisons, très capable et très expérimenté, demande place chef jardinier dans grande maison; il possède plusieurs diplômes et les meilleures références.

S'adresser au bureau du Journal. J.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



Serpettes: Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75

Serpette jardinière, fr. 3,50

Sécateurs extra: Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50

Ordinaire fr. 4,50, 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 10,50, 13,75, 15,50

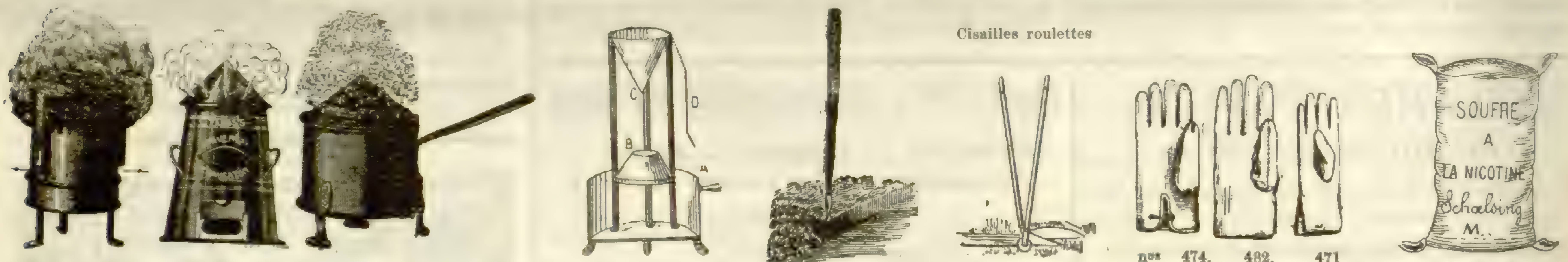
Marqueur fr. 6,50

Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr. Corne de cerf, fr. 4 et 5

nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50

nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(**Demandez le Catalogue spécial**).



Fumigateurs: Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5

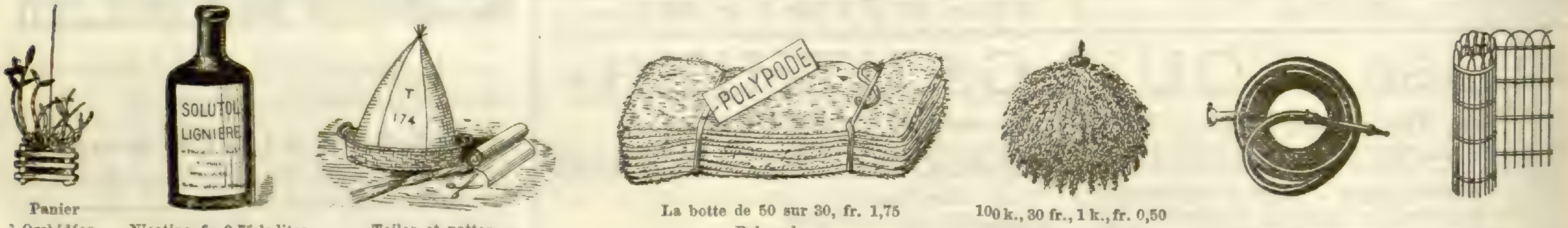
Vaporisateur pour nicotine: L'appareil, 6 fr.

Dresse bordures: fr. 3,50 et 4 fr. — Cisailles roulettes 10 et 11 fr.

Gants pour épines: nºs 474, 482, 471 — 3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire

Soufre Schlœsing: 100 kilos, 25 fr.

(**Demandez le Catalogue spécial**).



Panier à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre

Toiles et nattes

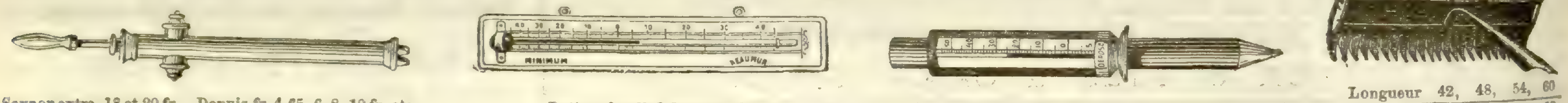
Polypode: La botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Sphagnum vert extra: 100 k., 30 fr., 1 k., fr. 0,50

Tuyaux d'arrosage

Grillages

(**Demandez le Catalogue spécial**).



Seringue anglaise: Saynor extra, 18 et 20 fr.

Seringue ordinaire: Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.

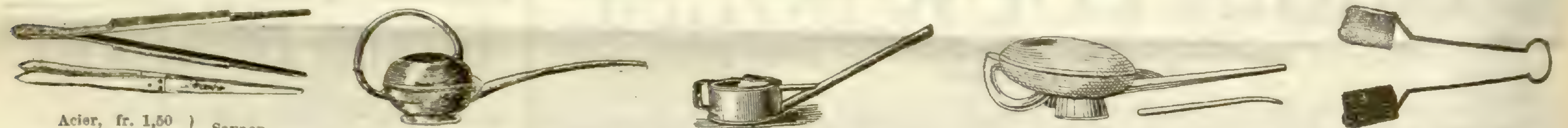
Thermomètre en zinc: Lettres à relief, fr. 3 et 3,50

Thermomètre de couche: Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur

Rateaux d'étang

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

(**Demandez le Catalogue spécial**).



Pinces à pollen: Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

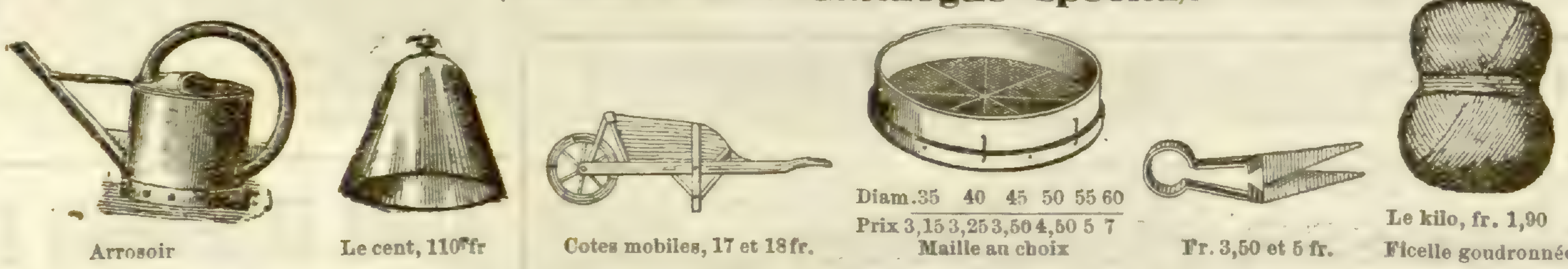
Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

Brosses pour plantes: 2 et 3 fr., selon la force

(**Demandez le Catalogue spécial**).

Tuteurs en bambou: Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17.



Arrosoir

Le cent, 110 fr

Cotes mobiles, 17 et 18 fr.

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix

Fr. 3,50 et 5 fr.

Ficelle goudronnée: Le kilo, fr. 1,90

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 12. — 17 AVRIL 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | **Rédacteur en Chef : LUCIEN LINDEN** | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : **ÉM. RODIGAS; G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE** et **MAX GARNIER**

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Ch. Van Wambeke, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, G. Miteau, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, D. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, etc.

Propriétaire : **LUCIEN LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 12 :

	Pages
Chronique	123
Causerie : Les serres publiques de Paris. — La fraude des engrais.	125
Plantes en serres : Les Crotons. — Les Allamanda	126
Correspondance	126
Le Journal des Orchidées : Les Orchidées en Russie.	128
Petites notes	129
Les amateurs chez eux	130
Les roses : La *Rose Grand Mogol*.	130
Le jardin d'agrément : Les Salpiglossis	130
La Campanule à feuilles de pêcher	131
Parcs et Jardins : Plan et organisation d'un jardin fruitier-légumier	131
Utilisation industrielle des plantes.	132

Fig. 46. *Croton Massangeana*	124
» 47. *Rose Grand Mogol*.	127
» 48. Les amateurs chez eux. — II. M. le Dr Capart	129
» 49. *Salpiglossis sinuata* R. et Pav.	131
» 50. *Campanula persicifolia grandiflora*	131
» 51. Plan d'un Jardin fruitier	132

Gand, Imprimerie Eug. Vander Haeghen.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, Rue Belliard — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis.**

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions; 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION
A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODERÉS.

TÉLÉPHONE AVEC Paris

SERRES ET CHAUFFAGES

TÉLÉPHONE AVEC Paris

Maison C. Mathian

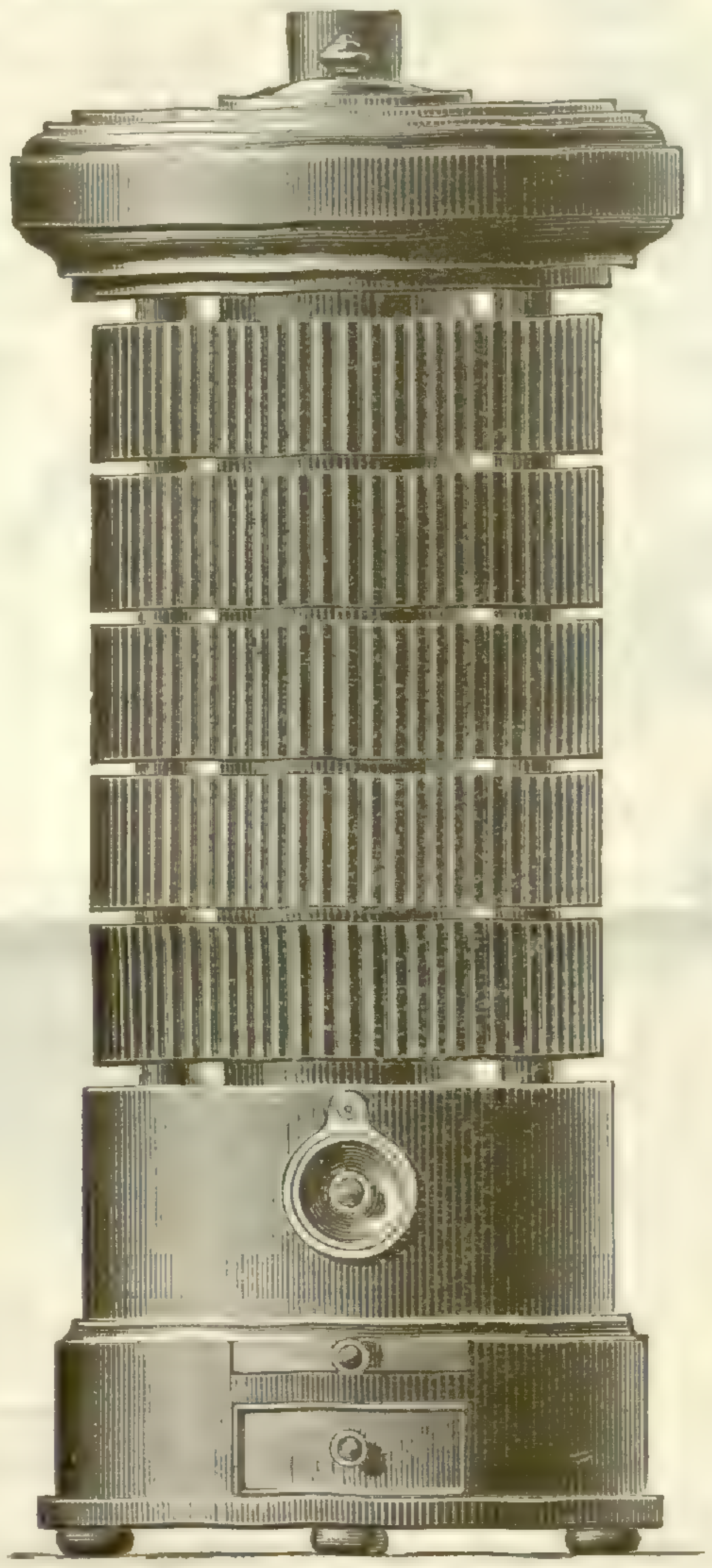
25, rue Damesme, PARIS et 245, rue de Crequi, LYON.

LE NOUVEAU

Poêle MATHIAN

Breveté S. G. D. G.

est destiné à chauffer les petites Serres, Verandas, Locaux, etc. Il réunit tous les éléments d'un véritable calorifère à eau, sans nécessiter de tuyau de circulation qui dans les petits locaux sont disgracieux, gênants, et coûteux pour leur installation.



N° 3

Le Poêle MATHIAN

ne dégage absolument pas d'oxyde de carbone.

Construction spéciale DE

SERRES

Jardins d'Hiver

CHAUFFAGE A EAU POUR

SERRES

par les chaudières perfectionnées

« LES SANS RIVALES »

Numéros	1	2	3
Cube d'air chauffé en serres, environ	40	55	70
Cube d'air chauffé en appartements, atelier, environ.	100	125	150
Prix. fr.	100	125	150

C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc., etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet: A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc., etc.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES
- $25\frac{1}{2} \times 20\frac{1}{2}$ à fr. 5 les 100 carreaux
- 23×18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE
LOUIS VAN HOUTTE Père
Fournisseur du Roi
à GAND
(BELGIQUE)

Plantes de Serre et d'Appartement
ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.
AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS
ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE
OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE
Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.
ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT
ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.
GRAINES ET GESNÉRIACÉES
Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.
LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO
Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION
INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE
à HAMBOURG
1897

MAI à OCTOBRE.

RIVOIRE
PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

176 Prix d'honneur et Médailles
95 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*
Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

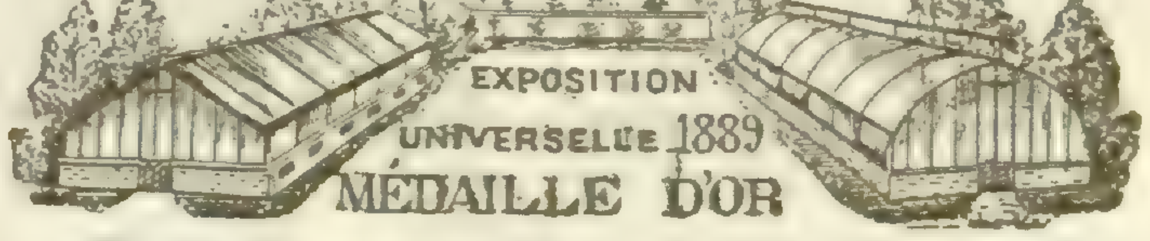
VIENT DE PARAITRE :
LE CATALOGUE SPÉCIAL DE PLANTES A MASSIFS ET DE PLANTES A COLLECTIONS
Dahlias, Cannas lyonnais, Plantes aquatiques, Lobelia Gerardi, Geranium, Œillets remontants lyonnais, Clematites, Petunia superbissima, Bouvardia, etc. — **ENVOI FRANCO.**

Gratis & Franco,
nous adressons sur demande notre catalogue général des cultures florales, brochure gr. in 8° illustrée, de 160 pages. Assortiments considérables, 60 hectares en culture. Toutes les Nouveautés. Expéditions à toutes distances.
Bruant horticulteur Poitiers (France)

Sphagnum, Terre fibreuse
A PRIX MODÉRÉS
K. W. JOHN, à Andernach-sur-Rhin
(ALLEMAGNE).

MAISON FONDÉE EN 1854
EUGÈNE COCHU
Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER



Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)
☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et C[ie], à Rambouillet.**

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Administrateur-Directeur : LUCIEN LINDEN

Parc Léopold, à BRUXELLES

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

MISE AU COMMERCE A PARTIR DU 1er MAI 1897

D'UNE BELLE IMPORTATION DES FAMEUX

Cattleya Mossiae var. Araguaensis

QUI VIENT DE NOUS ARRIVER DANS LES MEILLEURES CONDITIONS

Les **Cattleya Mossiae var. Araguaensis** que nos collecteurs ont découverts, l'année dernière, dans les environs d'Aragua, pourraient être considéré comme un nouveau Cattleya. Nous préférons le rattacher aux *Cattleya Mossiae* et en faire une nouvelle section qui renferme évidemment les plus belles variétés de *Cattleya Mossiae* qui aient paru jusqu'ici en Europe. Les fleurs sont énormes, le labelle immense et d'une intensité de coloration incomparable. Les pétales et sépales sont également très larges et la fleur entière d'excellente tenue. Nous considérons les **Cattleya Mossiae var. Araguaensis** comme la perfection des Cattleya à floraison printanière.

Il nous paraît indiscutable que ce sont des hybrides naturels entre le *Cattleya Mossiae* et le *Cattleya Gaskelliana,* l'habitat même de la plante ne laisse aucun doute à cet égard.

Nous avons trouvé parmi une petite importation reçue l'année dernière, des variétés qui ont enthousiasmé les amateurs et qui ont prouvé être complètement distinctes de tout ce qui était connu en *Cattleya Mossiae* jusqu'ici : non seulement les teintes étaient neuves, mais l'ampleur des fleurs était sans rivale.

Comme tous les hybrides naturels, les **Cattleya Mossiae var. Araguaensis** sont très peu nombreux dans leur pays d'origine et nous n'avons pu en introduire qu'un petit nombre d'exemplaires très beaux et très sains que nous mettons au commerce aux prix suivants :

BONNE PLANTE,	**fr. 15**;	les six, **fr. 80**;	les douze, **fr. 150**
FORTE PLANTE,	» **20**;	» » **110**;	» » **200**

Quelques exemplaires choisis sont disponibles à **50, 75 et 100 francs**

La Semaine Horticole

Samedi, 17 Avril 1897.

CHRONIQUE

Rose Crimson Rambler. — Aux qualités connues de cette belle variété, il vient s'en joindre encore une, c'est qu'elle se prête parfaitement à la culture hivernale. D'après l'*American Florist,* des plantes de deux ans, levées de terre en automne, et mises en pots dans de la terre ordinaire, étaient chargées de fleurs au milieu du mois de février. Plusieurs bouquets avaient plus de $0^{m}15$ de diamètre et les vives couleurs des fleurs formaient un beau constraste avec le feuillage bien vert. Les plantes avaient été rabattues avant l'empotage et chaque œil avait donné une pousse. Les jeunes branches n'avaient que $0^{m}25$ à $0^{m}35$ de long et étaient assez solides pour porter les nombreuses fleurs tout en s'inclinant gracieusement. Chaque plante porte, en moyenne, une dizaine de bouquets ayant ensemble un peu plus de $0^{m}40$ de diamètre et constitue un superbe spécimen.

Carica Papaya. — Le fruit du papayer est un des meilleurs et des plus utiles qui existent au Congo. C'est un fruit pulpeux, de la grosseur d'un petit melon et plein d'un jus un peu âcre, mais qu'on finit par aimer. Le papayer est un arbre qui dépasse cinq mètres de hauteur, dont les feuilles sont quinquelobées et glabres. Le *Carica Papaya* n'est pas du tout indigène en Afrique; il provient des Indes orientales, mais il a pu se naturaliser dans des conditions de climat et de sol identiques. Il peut trouver place dans un beau groupe de plantes tropicales avec des bananiers et autres végétaux à grand feuillage. La feuille atteint un mètre de diamètre et a des nervures médianes blanchâtres; les fleurs sont disposées par centaines en racèmes de près d'un mètre de long; elles sont petites, jaunes et ont un parfum délicieux.

Fleurs de Cosmea. — On apprécie de diverses façons les qualités des Cosmea. Pour quelques-uns, les variétés de Cosmea n'ont guère d'avenir; pour les autres, leurs fleurs fourniraient un élément à la bouquetière. Une série de variétés nouvelles se sont présentées dans les derniers temps et méritent de fixer l'attention. *Semper-virens* donne une très jolie figure du *Cosmea hybrida gigantea* qui est une des meilleures formes; les Cosmea d'ailleurs ont un joli feuillage, leurs fleurs ne présentent peut-être pas de couleur bien nette et elles ont le tort d'avoir les queues un peu courtes; néanmoins, leur ensemble n'est pas sans produire un curieux effet.

Jasminum nudiflorum. — Cette plante fleurit de bonne heure, au printemps. Le temps exceptionnellement doux dont on a joui cet hiver a poussé à une floraison plus précoce un grand nombre de plantes, entr'autres ce jasmin. Rarement on a l'occasion de le voir bien fleuri, précisément parce qu'il s'épanouit trop tôt dans la saison et que les gelées de janvier ou de février abîment les fleurs. Le *Jasminum nudiflorum* est originaire de Chine. C'est un arbrisseau à rameaux anguleux; les feuilles sont composées de trois folioles ovales, aigus; les fleurs sont sessiles, jaunes, solitaires et opposées sur les rameaux dépourvus de feuilles. La corolle a le tube long de $0^{m}25$ et le limbe large de $0^{m}04$, divisé en six lobes, ovales, obtus.

Apparence des fruits. — Depuis de longues années, la floraison des arbres fruitiers ne s'est annoncée sous de plus belles apparences. L'été de 1896 a été suffisamment chaud, les pluies de l'automne ont refroidi la température de manière à ne pas pousser à un développement intempestif des bourgeons. Tout le jeune bois a pu s'aoûter à la perfection, aussi la floraison s'annonce comme extraordinairement riche aussi bien sur les arbres fertiles par eux-mêmes que sur ceux qui sont lents à produire, aux espaliers, aux contr'espaliers, aux arbres de plein vent et à toutes les essences en général. Pourvu que les gelées tardives du printemps ne viennent pas détruire tant de belles espérances!

Légumes en Floride. — Après le grand refroidissement causé dans cette région par la vague de marée glaciale du commencement de l'année, est survenue une chaleur considérable accompagnée de pluies qui ont fait souffrir les primeurs destinées à alimenter le marché de New-York. Choux-fleurs, betteraves, haricots en aiguilles, tout cela est devenu extrêmement rare, et le sud de la Caroline, Cuba et les Antilles ont du fournir un grand nombre de produits tels que tomates, laitues, rhubarbes et oignons.

Feuilles colorées. — Bien des personnes ne se bornent pas à admirer platoniquement la beauté des feuillages d'un grand nombre de végétaux chez lesquels la couleur verte est remplacée par des coloris plus ou moins vifs, plus ou moins variés, fournis par l'érythrophylle. Beaucoup cherchent à connaître le but et le rôle de ces colorations. Pour les uns, la couleur rouge donne une sorte de protection contre un excès de lumière solaire. Pour d'autres, cette couleur servirait de signal aux animaux pour ne pas se nourrir de ces végétaux; pour d'autres encore, l'érythrophylle servirait à absorber la chaleur et serait avantageuse aux plantes. Ces diverses théories ne manquent pas d'une certaine probabilité, mais aucune ne donne une solution de la question. M. le professeur Stahl, d'Iéna, a publié le résultat de ses recherches dans les *Annales* du Jardin botanique de Buitenzorg. Il a démontré que les animaux ne redoutent point les couleurs rouges, bien qu'ils préfèrent les feuilles vertes. M. Stahl a prouvé que les feuilles rouges ont le pouvoir d'utiliser les rayons du soleil autrement que la chlorophylle. Il plaça un grand nombre de feuilles vertes et de feuilles rouge foncé, de même grandeur, sur de l'eau sous des cloches de verre et, après une courte exposition au soleil, l'eau portant les feuilles rouges avait augmenté de température. M. Stahl trouva aussi que la partie verte des feuilles panachées de blanc est plus chaude que la partie blanche et que la couche de cellules d'air à laquelle est due la couleur et qui est située entre le parenchyme et le pigment de la feuille agit comme isolateur. Les parties rouges des plantes, par conséquent l'augmentation de chaleur, produisent l'allongement de certaines parties. Cette coloration augmente également la transpiration et à un plus grand degré la tension des tissus. Enfin, même à l'ombre, les feuilles colorées resteront plus longtemps chaudes quand l'air ambiant s'est déjà refroidi.

Valeur des graines. — Le jardinier ne saurait accorder assez d'attention à la qualité germinative des graines. Cela est vrai surtout quand il s'agit de semences de plantes à cultiver sur place; le mal qui résulte de mauvaises graines est moindre dans la culture en pots en vue de repiquages. Certaines maisons de graines soignent particulièrement la valeur germinative de celles-ci; mais d'autres, et elles sont malheureusement nombreuses, n'accordent aucune attention à cette qualité. L'an dernier, la Station expérimentale de Rhode-Island fit des essais avec des graines de plantes de jardins et constata que dans 233 lots, 20 contenaient au moins trois mauvaises graines sur une bonne, et 23 lots dont plus de la moitié des graines ne purent germer: 150 autres exemples fournirent 34 cas dont plus de 50 % ne valaient rien; donc, dans ces cas, l'acheteur était trompé de plus de moitié. Dans certaines espèces on put compter à peine 10 % de bonnes graines, dans d'autres cependant on en trouva au delà de 90 % en bon état, donc, les résultats diffèrent d'une manière étonnante et il devient difficile d'observer dans le semis les distances indiquées par les spécialistes. Celui qui sème des graines stériles non seulement perd l'argent qu'il dépense, mais aussi l'usage de son terrain, l'emploi des fumiers et le travail consacré à ne rien obtenir. La Station expérimentale précitée a publié sur cet objet un bulletin spécial.

Les poires et pommes de provenance américaine ont fait, cet hiver, leur première apparition, en quantités considérables, sur le marché de Vienne. Elles venaient du Canada et des États-Unis.

Gel au-dessus de zéro. — Comment se fait-il que, par des températures supérieures à celle de la glace fondante, certaines plantes puissent geler et souffrir de diverses façons? Les jardiniers ne rencontrent que trop souvent, dans leurs cultures, certaines plantes délicates qui se mettent à souffrir brusquement dès que la température n'est pas assez élevée. Il suffit, lorsque le phénomène se produit, de donner à ces plantes une place plus chaude pour les faire revenir à leur état primitif. On a constaté que des végétaux des régions chaudes, ayant souffert de froid, sont revenus par le fait d'un changement de place dans un air plus chaud ou bien simplement sur un fond plus chaud. Il en résulte, d'après Sachs, que la basse température ne permet pas aux plantes de transporter une quantité d'eau suffisante, en rapport avec la transpiration encore relativement grande des feuilles. M. H. Molisch, professeur à Prague, a particulièrement étudié cette question. Il a constaté, par des expériences avec l'*Episcia bicolor,* Gesnériacée de Java, que cette plante périt sous une tempé-

rature de + 5 degrés centigrades, lorsque la transpiration cesse. Beaucoup de plantes résistent à de basses températures, pourvu que la transpiration puisse continuer. Il suffirait donc, dans bien des cas, d'assurer aux plantes une chaleur de fond et une humidité suffisante aux racines pour arrêter au moins temporairement l'influence d'un abaissement de température.

Empoisonnement par les pommes de terre. — Il est établi que des empoisonnements d'une certaine gravité, avec diarrhée et vomissements comme phénomènes dominants, peuvent suivre la consommation de la pomme de terre dans des cas bien déterminés : il suffit que celle-ci soit gâtée, qu'elle soit insuffisamment pelée, qu'on ne l'ait point consciencieusement débarrassée de ses rejetons ou surtout de ses germes.

Les pommes de terre nouvelles, non parvenues à maturité, sont également suspectes; à une teneur sans doute exagérée en solanine, s'ajoute cette circonstance que leur exiguïté ne permet guère de les peler.

C'est donc, de toute façon, à l'époque intermédiaire de l'année où se consomment les derniers approvisionnements de la récolte précédente, en même temps qu'apparaissent les premières pommes de terre de la saison, que cette alimentation est surtout à surveiller.

Congrès et Expositions de Chrysanthèmes à Orléans, le 6 novembre 1897. — La Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, d'accord avec la Société française des Chrysanthémistes de Lyon, a décidé de faire une Exposition de Chrysanthèmes qui s'ouvrira en même temps que le deuxième Congrès des Chrysanthémistes, du 6 au 10 novembre, de manière que les exposants puissent se rendre à l'Exposition de Paris qui s'ouvrira du 10 au 14 novembre.

Les séances du Congrès commenceront le Samedi 6 novembre, à 3 heures. Le programme des questions à l'ordre du jour sera publié ultérieurement.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Eug. Delaire, Secrétaire général de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, ou à M. Ph. Rivoire, Secrétaire de la Société française des Chrysanthémistes, à Lyon.

Exposition générale d'Horticulture de Hambourg. — *Excursion du 2 mai* 1897. — Les débuts de cette grandiose Exposition, qui aura une importance exceptionnelle par la participation assurée des principales firmes allemandes et étrangères, seront marqués par une superbe exposition florale que nos lecteurs sont invités à aller admirer.

Une excursion s'organise au départ du 2 mai pour leur en faciliter l'accès. Cette excursion comprendra à l'aller un arrêt à Cologne, la visite de Hanovre et de son célèbre Berggarten ; puis viendra la visite de la grande ville, du port colossal et de la magnifique Exposition de Hambourg. Au retour, on visitera successivement Brême, Amsterdam et son jardin zoologique, La Haye et son bois grandiose, ainsi que son jardin botanique réputé. Le voyage durera une semaine, et le prix, tous frais de transport et de séjour compris, au départ de Bruxelles, sera de 250 fr.

Les voyageurs pourront obtenir leur billet à prix réduit au départ de toutes les villes de Belgique.

Pour tous renseignements détaillés et inscriptions, s'adresser à M. Charles Parmentier, Directeur de l'Excursion, 109, Boulevard Anspach, à Bruxelles.

Expositions annoncées en 1897. — Anvers (31 juillet au 3 août); — Berlin, Exposition internationale (printemps); — Bordeaux (20 au 30 mai); — Bruxelles, Exposition internationale (mai à novembre); — Bruxelles, L'ORCHIDÉENNE (tous les 2me dimanche du mois); — Caen (31 juillet au 3 août); — Cannes (18 au 22 mars); — Chatou (Seine-et-Oise) (13 au 20 juin); — Dieppe (3 au 6 juillet); — Elbeuf (3 au 5 juillet); — Florence (8 au 30 mai); — Francfort-sur-le-Mein, Roses et autres plantes (juin à novembre); — Hambourg, Exposition internationale (1er mai au 1er octobre); — Londres, Temple Show (26 au 28 mai); — Namur, Chrysanthèmes, Cyclamen, Œillets (14 et 15 novembre); — Nîmes (11 au 21 juin); — Paris (2 au 7 juin); — Troyes (5 au 14 juin); — Versailles (22 au 25 mai); — Vincennes (22 au 30 août).

Fig. 46. — *Croton Massangeana* (voir p. 126).

CAUSERIE

LES SERRES PUBLIQUES DE PARIS

I. Le Jardin des plantes

Nous commencerons par le grand établissement officiel la série d'articles que nous nous proposons de consacrer aux serres publiques de Paris et des environs. Ce faisant, nous suivrons un ordre qui n'est pas purement hiérarchique, mais qui se justifie par l'étendue des cultures, par l'ancienne réputation qui s'attache au Jardin, et par l'importance du rôle qu'il joue dans l'administration française.

Ce rôle est très considérable à deux points de vue. D'abord, le Jardin des plantes, comme tous les Jardins botaniques, contribue à répandre le goût des plantes et l'enseignement qui s'y rattache, par ses écoles de botanique (sans parler des cours qui y sont professés par des savants éminents, par sa bibliothèque et son herbier, par ses plantations judicieusement choisies, disposées et étiquetées, par ses serres où sont très bien représentés les principaux types des flores exotiques.

En second lieu, le Museum d'histoire naturelle rend, comme nous le disions tout récemment, d'immenses services aux colonies françaises et à la métropole en propageant une foule de plantes utiles, en les distribuant, en favorisant les tentatives d'acclimatation de végétaux alimentaires ou industriels, ou simplement ornementaux, en France ou aux colonies, la création de jardins d'essai et de cours élémentaires.

Pour donner une idée du développement pris par ces divers services, il nous suffira de citer quelques chiffres.

Le nombre des sachets de graines distribués en 1896 par le service de culture du Museum a été de 32,333. Sur ce nombre, 14,047 ont été envoyés à des établissements d'enseignement secondaire et d'enseignement primaire supérieur, 3,206 à des établissements d'enseignement agricole et horticole, 1128 à des Sociétés d'horticulture pourvues de jardins d'étude, 1632 à des fermes-écoles, écoles primaires agricoles ou orphelinats agricoles et horticoles, 1058 à des établissements d'enseignement supérieur, 3174 à des jardins botaniques français, 705 à des correspondants français, 279 aux colonies, et 5883 à l'étranger.

Le nombre des plantes vivaces de plein air distribuées pendant la même année a été de 12,020. Le nombre des plantes de serre distribuées a été de 2939, dont 182 à des établissements d'enseignement agricole et horticole, 147 à des établissements d'enseignement supérieur, 113 aux colonies. Enfin la Direction des cultures a distribué 4170 arbres et arbustes, et 328 greffons ou boutures.

On voit combien ces chiffres représentent de travail, et aussi de propagande utile, d'instruction répandue partout, de richesses acquises par les colonies. L'œuvre accomplie à ce point de vue par M. Maxime Cornu est très considérable; et il ne faut pas oublier non plus que c'est lui qui le premier a ouvert un cours de culture coloniale, en 1887, à sa chaire du Museum, donnant ainsi un exemple et une impulsion d'une immense portée.

Le lecteur comprendra suffisamment, d'après ce qui précède, que dans les serres du Jardin des plantes, l'utile a le pas sur l'agréable. Néanmoins les simples amateurs qui vont y chercher uniquement le plaisir des yeux peuvent y admirer une belle et riche collection des plantes les plus appréciées en horticulture, et aussi bon nombre d'autres qu'on ne rencontre guère ailleurs, et que l'on regrette de voir oubliées.

La serre qui, au point de vue horticole, attire le plus l'attention des visiteurs est le grand jardin d'hiver, et c'est par lui que nous commencerons notre description. Il est vaste et d'une assez grande hauteur; il présente seulement une singularité, on peut même dire un défaut, c'est d'être aménagé au premier étage, au dessus de locaux sombres qui contiennent de puissantes chaudières; il paraît aussi un peu défectueux au point de vue de l'aération. Cependant la culture y est très bonne, et les plantes ont un aspect de santé remarquable.

Le public a accès au jardin d'hiver par un grande scalier monumental; au milieu se trouvent un bassin et un grand massif vallonné, tapissé de Sélaginelles; au fond, un élégant rocher formant cascade et dans lequel est ménagé un petit escalier; on peut s'élever par là, à une hauteur de trois ou quatre mètres et jouir d'un fort beau coup-d'œil.

Autour et en avant du rocher, nous remarquons : d'abord un superbe spécimen de *Dicksonia (Cibotium) Schiedei* et diverses autres belles Fougères, Cyathea, Hemitelia, *Balantium Billardierei*, Pteris, Alsophila, *Marattia fraxinifolia*, Asplenium, etc., puis un *Philodendron pertusum* portant trois grappes de fruits, et de belles touffes d'*Alpinia nutans*.

Nous notons ensuite, en faisant le tour du jardin d'hiver :

Philodendron melanochrysum; Rhododendron Veitchianum, bien fleuri; *Areca Baueri, Pandanus utilis*, en fortes plantes; *Ptychosperma Cunninghami* (*Archontophoenix Veitchi*), très grande plante à feuillage magnifique; *Laurus canariensis, Pilocarpus pennatifolius* (Jaborandi); *Senecio grandifolius*, Oreopanax, Coffea, *Chamaedorea elatior, Raphiolepis indica*, un superbe *Washingtonia robusta, Alocasia macrorhiza, Trachycarpus Martianus, Areca sapida*, portant plusieurs régimes de fleurs; *Trevesia sundaica*, curieuse plante à pétiole palmé; *Rhododendron Maddeni, Ptychosperma Alexandrae*, très voisin du *Seaforthia elegans*, mais reconnaissable au coloris un peu blanc de la face inférieure des feuilles; *Callistemon salignus, rigidus, speciosus, rugulosus; Buddleia madagascariensis, Manihot carthaginensis, Camphora officinarum*, ou plante à camphre; *Cocculus laurifolius*, voisin de la plante qui fournit la Coque du Levant; *Musa rosacea, Melaleuca hypericifolia*, divers Araucaria; *Seaforthia* (Ptychosperma) *elegans*, en belle plante; *Lathraea venenosa, Schefflera* (Aralia) *digitata, Solandra grandiflora*, qui recouvre une grande étendue du vitrage; *Justicia flavicoma*, Bignonia; *Alyxia Forsteri, Syncarpia laurifolia, Cestrum elegans, laurifolium*, etc.; *Cliveia cyrtanthiflora, Rondeletia* ou *Rogiera cordata*, en fleurs; *Brugmansia bicolor* ou *Datura sanguinea; Nectandra augustifolia, Araucaria Raouli*; un beau *Livistona sinensis; Rubus australis, Anthistiria* ou *Themeda gigantea, Muhlenbeckia platyclados*, une belle Cycadée, l'*Encephalartos Altensteini; Eugenia Guaviju, Hakea suaveolens, Peltostigma pteleoides, Acalypha Wilkesiana, Libonia floribunda, Toxicophloea spectabilis, Aralia nymphaefolia*, à beau et large feuillage; un grand nombre de Ficus, *F. elastica, F. Vogeli, F. macrophylla, F. Pierrei, F. Roxburghi*, en grandes plantes très robustes et très belles, ce dernier notamment; divers Ficus de semis; *Bletia hyacinthina*, très gracieuse Orchidée utilisée en bordure; *Grevillea Hilliana, Catha edulis*, plante qui sert en Arabie à préparer une sorte de thé; *Duranta Palmieri; Araucaria Goldieana*, très beau; *Osmanthus americana;* une très forte plante de *Cocos capitata; Sabal Palmetto, Chrysophyllum imperiale, Kentia Forsteriana, Acokanthera venenata, Brahea calcarea, Corypha elata;* Thrinax, Bougainvillea, *Cycas circinalis, Phoenix farinifera, Solanum verbascifolium; Hebeclinium macrophyllum, Persea gratissima, Strobilanthes maculatus, Phyllostachys Mazeli, Strelitzia augusta*, en très grands spécimens; *Rohdea japonica, Hobbaellia latifolia, Apodytes dimidiata, Amicia Zygomeris*, au feuillage si délicat et si gracieux; *Bauhinia racemosa, Alsophila procera, Cordyline australis, Philodendron sanguineum, Wallichia caryotoides, Munozia Maroni, Jasminum azoricum, Acacia melanoxylon, Calliandra portoricensis, Saba, mexicana, Nephelium Li-tchi, Sterculia rupestris, Passiflora triloba, Caesalpinia echinata, Philodendron sanguineum*, grimpant le long d'une colonne jusqu'au faite de la serre.

(A suivre.) G. TOURRET-GRIGNAN.

LA FRAUDE DES ENGRAIS

Le *Moniteur belge* a promulgué le 11 mars la nouvelle loi relative à la falsification des engrais et des substances destinées à l'alimentation des bestiaux.

Cette loi présente un grand intérêt pour les acheteurs d'engrais, et nous croyons d'autant plus utile de la faire connaître que plusieurs lecteurs nous avaient demandé dernièrement, à la suite d'un article sur les engrais, des éclaircissements au sujet de l'étendue de leurs droits.

Aux termes de la loi nouvelle, les marchands d'engrais devront indiquer sur chaque facture la nature et la composition de la matière livrée avec son dosage, c'est à dire le nom et la quantité pour cent de chacun des principes fertilisants qu'elle contient et l'état chimique sous lequel ces principes sont présents. En ce qui concerne les tourteaux, la facture exprimera la nature de la graine ou des graines dont ils proviennent.

Les cultivateurs ne risqueront donc plus d'acheter des produits très communs, ou même parfois sans aucune valeur, sous des noms pompeux de fantaisie, et à des prix de fantaisie non moins pompeux.

De plus, en vertu de l'article 6, la lésion de plus d'un quart donne à l'acheteur droit à l'action en réduction de prix; et l'arrêté royal interprétatif de la nouvelle loi explique que par lésion de plus d'un quart, il faut entendre le préjudice causé à l'acheteur dans le cas où le prix d'un engrais dépasse d'un quart sa valeur commerciale établie par l'expertise, en tenant compte de la mercuriale à la date de la convention, et des frais de mélange et de broyage s'il y a lieu, des frais d'emballage et des frais généraux.

Pour mettre fin à un autre genre d'abus trop commun, l'article 10 de la même loi édicte une amende de 100 à 1000 francs contre ceux qui, par annonces, affiches ou tout autre mode de publicité, se seront faussement prévalus du contrôle des marchandises par un laboratoire dépendant soit de l'État, soit d'une administration publique.

On saisit immédiatement la portée de cette loi; elle était rendue nécessaire par le caractère des marchandises dont il s'agit, car il y a peu de cultivateurs qui possèdent des connaissances et

des installations leur permettant d'analyser les engrais qu'on leur fournit. Certains marchands peu scrupuleux avaient mis ces circontances à profit avec une audace incroyable ; il y a quelques années, le tribunal de Chartres a condamné à un mois de prison et 500 francs d'amende un négociant en engrais qui avait livré du nitrate de soude renfermant 25 °/° de sable.

Nous devons appeler l'attention des acheteurs d'engrais sur un point très important, c'est la nécessité de bien identifier les échantillons dans le cas où on en prélève pour se réserver le droit de réclamer. Lorsque les échantillons n'ont pas été pris en présence de témoins, cachetés et scellés, de façon à garantir leur authenticité, la partie adverse peut contester leur identité, et les tribunaux ne peuvent pas dès lors les admettre comme preuves.

On doit prélever trois échantillons : l'acheteur en garde un ; il en envoie un autre à son vendeur, ou le remet au représentant de celui-ci (employé, camionneur), et fait analyser le troisième, de préférence à un laboratoire d'analyses de l'État (stations agronomiques).

En Belgique, les laboratoires agricoles de l'État sont au nombre de sept, et établis à Liège, Anvers, Louvain, Mons, Gand, Gembloux et Hasselt.

Les agronomes de l'État ont d'ailleurs pour instructions de se tenir à la disposition des cultivateurs qui désireraient les consulter, et de prélever eux-mêmes les échantillons quand ils en sont requis. G. T.-G.

PLANTES EN SERRES

LES CROTONS

Aucune famille végétale n'offre, au même point, une aussi grande diversité de formes et une aussi riche variation dans le coloris que les Crotons, un des genres de la famille des Euphorbiacées qui comprend en outre les Acalypha, les Buxus, les Euphonia, les Jatropha, les Ricinus et les Phyllanthus.

La variation qui se produit au printemps, quand les Crotons font leurs pousses, est vraiment ravissante; plus tard, leur coloris se relève de quelques ombres légères et se nuance de rouge aux teintes délicates ou fortement accusées. Toutes les variétés n'ont pas ces teintes rouges, elles sont nombreuses cependant celles qui, avec leurs reflets incendiés, contrastent avec les variétés d'un jaune d'or.

Pour atteindre au plus haut degré de perfection auquel les Crotons puissent arriver, il faut naturellement posséder le secret ou le mode de leur culture la plus rationnelle. Soumis à une mauvaise culture, les Crotons n'offrent aucune espèce de beauté.

Les grands spécimens plaisent beaucoup, mais les meilleures plantes sont cependant celles à une seule tige et d'une seule saison de pousse.

Les Crotons ne sont pas difficiles à multiplier; les boutures s'enracinent à n'importe quelle époque de l'année, dans une bâche à multiplication avec chaleur de fond vive. Le moment le plus favorable cependant est l'hiver, quand les plantes sont au repos; il y a alors une chaleur de fond plus régulière que pendant les belles journées.

On donnera la préférence aux têtes les mieux colorées des vieilles plantes; on les coupera à une longueur de 5 à 7 centimètres; elles seront empotées séparément dans de petits pots avec une terre légère, sablonneuse. Si, après avoir été coupées, les boutures ont été immédiatement empotées, on ne les arrosera pas pendant un temps plus ou moins court, sans exagérer toutefois; chaque bouture, ou peu s'en faut, prendra racine, à peine quelques feuilles seront perdues. Lorsque les boutures sont bien enracinées, on leur donnera graduellement plus d'air et, au bout de quelques jours, on pourra les enlever de la bâche pour les placer sur une tablette près du vitrage, à l'endroit le plus chaud de la serre.

Bien qu'il soit préférable de maintenir une température régulière, il ne faut pas pousser les plantes à entrer en végétation; mieux vaut les retarder un peu.

Les plantes peuvent être rempotées dans des pots plus grands vers la mi-février. Une terre fibreuse assez légère leur est très favorable. Rempotées dans une terre riche, elles poussent trop librement et produisent trop de vert dans le feuillage. Un point important pour le développement du coloris est de tenir les plantes près du vitrage des serres et d'empêcher tout ombrage. C'est seulement pendant les jours les plus ensoleillés de l'été qu'un ombrage sera nécessaire, mais alors encore on le pratiquera seulement au milieu de la journée. Il est évident que les plantes ainsi exposées au plein soleil exigent une attention spéciale en ce qui concerne l'arrosage. Il faudra aussi combattre l'araignée rouge par de fréquents arrosages.

Pour les arrosages, on peut employer avec succès de l'eau mélangée avec de la suie; l'eau pure conviendra le mieux pour les seringages. Lorsque, pour un motif quelconque, on désire conserver les plantes dans leurs pots, et pendant qu'elles font leurs pousses, on leur donnera un stimulant un peu plus fort.

Le nombre de variétés de Crotons connues est si considérable qu'il serait bien malaisé de faire un choix, d'autant plus que les goûts des amateurs sont tellement différents que pas deux d'entre eux ne pourraient se mettre d'accord sur une liste à formuler. Faisons remarquer en outre que la différence dans le traitement auquel une même variété est soumise, peut donner naissance à des modifications considérables dans leurs caractères.

S'il me fallait faire un choix de douze variétés, je m'en tiendrais aux suivantes : *Countess, ruberrima, musaica, Massangeana* (v. fig. 46, p. 124), *Gordoni, Etna, Comte de Germiny, nobilis, Lady Zetland, caudata, Madame Lucien Linden, Bergmani*. Ce choix est fait parmi les variétés qui conviennent le mieux aux décorations ordinaires, là où il est nécessaire d'avoir des plantes dans des pots d'une douzaine de centimètres de diamètre.

LES ALLAMANDA

Les deux variétés d'Allamanda les plus populaires comme plantes spécimens sont, à n'en pas douter, l'*A. Hendersoni* et l'*A. nobilis*. Elles sont toutes deux splendides et nettement distinctes l'une de l'autre comme coloris; toutes deux fleurissent aisément, quand elles sont bien cultivées.

L'*Allamanda Hendersoni* se rencontre aussi sous le nom d'*A. Wardleana* qu'on peut d'autant plus facilement abandonner que l'origine de ce nom et la variation supposée sont bien connues des cultivateurs d'il y a une vingtaine d'années.

Les deux espèces, *A. Hendersoni* et *nobilis*, doivent être considérées comme les deux plus fines, les plus distinguées. On pourrait y ajouter l'*A. grandiflora*, laquelle, étant greffée sur une espèce de bonne croissance et bien cultivée, n'est pas déplacée à côté des deux premières.

Ces espèces réussissent admirablement bien étant plantées à l'extérieur et maintenues courtes, trapues. Jadis, leur réputation a bien souffert par suite d'une erreur de culture; on les maintenait à l'ombre, alors qu'elles ne devraient jamais se trouver privées de lumière; elles devraient plutôt fournir l'ombrage à d'autres plantes. Les fleurs seraient alors bien plus abondantes et d'un plus riche coloris.

Les Allamanda ont été dédiés par Linné au Dr Allamand, de Leyde, qui le premier en procura des graines à Linné.

L'*A. Hendersoni* (*A. cathartica Hendersoni*) a des fleurs d'un jaune orangé, à cinq macules à la gorge, teintées de brun à l'extérieur; les lobes sont bien faits, excessivement épais et ont la consistance de la cire.

L'*A. nobilis* a des fleurs jaune vif, un peu plus foncées à la gorge, de forme tout à fait circulaire, sans aucune strie ou macule.

L'*A. grandiflora* a des fleurs jaune pâle, très distinctes et assez grandes. Cette espèce fut introduite du Brésil en 1844; la précédente, du même pays, mais en 1867. CH. DE BOSSCHERE.

CORRESPONDANCE

J. De S. — L'*Erica carnea* est une espèce rustique, à fleurs rose vif, qui est fréquemment utilisée en bordure auprès de massifs d'Azalées, de Kalmia, etc. Elle est originaire de l'Europe méridionale, mais pousse fort bien sous nos climats et résiste parfaitement aux gelées. Elle grandit lentement, mais arrive à former des plantes superbes; elle est facile à multiplier par division ou par bouture.

C'est une des espèces de Bruyères qu'on peut appeler alpines; elle orne à merveille les bordures de rocailles, et est moins exigeante que la plupart de ses congénères au point de vue du sol, car nous l'avons vue prospérer dans des terrains argilo-calcaires, à des endroits bien ensoleillés. Elle fleurit à partir du commencement de février, et offre un coup d'œil charmant; on l'utilise souvent pour la fleur coupée.

R. de V. — Pour vos *Begonia Rex*, il n'y a aucun inconvénient à les laisser remplir leurs pots; c'est le meilleur moyen d'obtenir de forts spécimens. Ne donnez pas non plus de trop grands pots aux Begonia tubéreux.

Aérez progressivement, de façon à ne pas soumettre les plantes à un changement trop brusque, et en profitant des belles journées. Arrosez aussi de plus en plus à mesure que la végétation se développe; dès qu'elle sera en pleine activité, vous pourrez ajouter un peu d'engrais, une fois par semaine.

Donnez aux Caladium autant de soleil que possible. C'est nécessaire pour avoir des plantes à feuillage bien coloré et solide, c'est-à-dire se tenant bien et pouvant passer un certain laps de temps dans l'appartement sans se faner. Quant au *Caladium esculentum* (chou caraïbe), vous pouvez commencer à le durcir à l'air, grâce à la saison précoce, et dans un mois il pourra être planté en pleine terre.

J. J. — Envoyez-nous des échantillons, c'est-à-dire non pas seulement des fleurs, mais autant que possible un petit rameau ou des feuilles, un dessin de la plante, etc. Nous nous ferons toujours un plaisir de vous indiquer les noms.

Fig. 47. — *Rose Grand Mogol* (voir p. 130).

LES ORCHIDÉES EN RUSSIE

La difficulté de modifier les principes généraux de la culture pour les adapter aux divers climats embarrasse souvent les amateurs qui habitent des pays plus chauds ou plus froids que la Belgique et la France, ou même les orchidophiles de ces deux pays lorsque le temps, comme il est arrivé fréquemment depuis quelques années, trompe toutes les prévisions et les statistiques les plus authentiques. Nous avons eu, dans les lettres reçues de nos abonnés, bien des preuves de cet embarras.

Il est donc très intéressant d'étudier la façon dont les Orchidées se comportent sous les climats différents du nôtre, et nous accédons volontiers au désir de nos lecteurs en poursuivant ces études, qui d'ailleurs apportent toujours des renseignements utiles sur la physiologie et les facultés d'accommodation de ces remarquables plantes. Nous avons déjà publié bien des récits de voyages de collecteurs et des observations de personnes habitant les régions tropicales; nous glanerons aussi, à droite et à gauche, les notes pratiques émanant de cultivateurs de divers pays et pouvant jeter quelque lumière sur ce sujet. L'attention se trouvant portée en ce moment sur la Russie, où nous avons montré que l'on peut obtenir de superbes résultats dans la culture des Orchidées, nous reproduisons quelques extraits d'une correspondance adressée au *Gardeners' Chronicle*, il y a quelque temps, par un amateur de Varsovie. Cette étude est d'autant plus intéressante qu'il y est question, non seulement de cultiver les Orchidées en Russie, mais de les cultiver dans un seul compartiment.

« La difficulté de cultiver les Orchidées de diverses catégories dans une seule et même culture est, je le crains bien, l'une de celles qui ont le plus désolé les amateurs d'Orchidées — je veux parler de ceux qui ont la passion de ces plantes, mais qui ne peuvent pas disposer pour elles d'un grand nombre de serres, faute de ressources, d'espace ou de temps, et de ceux qui voudraient pouvoir grouper leurs plantes en combinaisons pittoresques — car une serre pleine de massifs Cattleya, de Dendrobium ou même de Vanda, sans mélange d'autres Orchidées ou d'autres plantes, offre un coup d'œil peu naturel et peu agréable.

La difficulté n'est cependant pas aussi insurmontable qu'on pourrait le croire, et il me suffira, pour le démontrer, de décrire la serre où je cultive mes Orchidées depuis dix ans.

C'est une serre adossée de 9 mètres de longueur, qui a un peu plus de 4 mètres de largeur et autant de hauteur, au mur de fond, caché par le tronc mort d'un grand Robinier, sur lequel toutes sortes de plantes poussent en épiphytes. Des Orchidées ordinaires, telles que Maxillaria, Rodriguezia, Epidendrum, Bifrenaria, etc., des Philodendron en nombreuses variétés, *pertusum, bipinnatifidum, cordifolium* (un géant), *Lindeni, crinipes, quercifolium,* sont fixés à cet arbre et y laissent prendre leurs grosses racines. Des Broméliacées, des Fougères, des Cyrtodeira, des Aeschynanthus, une foule de plantes diverses, et même des Begonia, poussent en épiphytes, chacune s'efforçant de chasser l'autre; c'est un tableau parfait de ce que doit être sous les tropiques un vieil arbre mort envahi par d'autres végétations.

Les parties nues du mur sont tapissées de *Begonia scandens* et de *Jasminum Sambac*. La première de ces plantes est très précieuse pour cet usage; elle n'est jamais attaquée par les insectes, et possède un agréable coloris vert vif.

Le centre de la serre est occupé par une platebande avec un bassin couvert en partie; là se trouvent des Palmiers petits et grands appartenant aux genres Areca, Thrinax, Chamaedorea, Caryota, Calamus, Geonoma, etc.; de grandes plantes de *Fagrea obovata, Brownea grandiceps, Cochliostema Jacobianum, Gardenia radicans, Inga pulcherrima, Franciscea uniflora,* Anthurium, Maranta, etc. Le tout est bordé de rocailles nues et de pierres couvertes du bleu *Selaginella caesia.*

La tablette d'avant est occupée presque exclusivement par des Orchidées; en outre, cinq rangées d'Orchidées, chacune de trente plantes environ, sont suspendues au vitrage, avec des Tillandsia et d'autres plantes de corbeille. Voici l'énumération exacte des seules espèces et variétés qui poussent bien et qui fleurissent abondamment tous les ans. Il y en a que j'ai achetées en très mauvais état il y a dix ans; elles prospèrent à une température uniforme de 13° la nuit et de 20° le jour pendant la mauvaise période qui va de novembre à février, et jusqu'au milieu de mars; pendant la saison de végétation, la température est maintenue à 17° environ la nuit, et dépasse rarement 24° le jour:

L'*Aerides odoratum,* avec cinq pousses qui s'élèvent haut sur un bloc, et ses racines pendantes au-dessus du bassin, produit chaque année beaucoup de tiges florales. L'*A. affine roseum* a des racèmes plus longs tous les ans. L'*A. crispum,* l'*A. Larpentae,* l'*A. Reichenbachi,* l'*A. maculosum Schröderi,* l'*A. virens,* l'*Aganisia pulchella,* l'*Angraecum sesquidale,* l'*A. eburneum* (qui n'a pas encore fleuri, mais pousse vigoureusement); l'*Ansellia africana,* en très grand spécimen, presque abandonné dans un coin, fleurit abondamment; des Brassia et Burlingtonia en diverses variétés; le *Bollea coelestis,* qui va très bien, mais n'a pas encore fleuri; des Calanthe, Chysis, Catasetum, Mormodes, en nombreuses variétés; les *Cattleya amethystina, amethystoglossa, bicolor, candida, Dominyana, Dowiana, gigas, guttata, Russelliana, Mossiae,* en trois variétés (mais le *C. Mossiae* ne réussit pas ici aussi bien que les autres), *luteola, maxima, Harrisoniae, Mendeli, Schilleriana, Regnelli, Skinneri* en deux fortes plantes, *superba, Trianae* (je suis frappé de contater que cette espèce pousse et fleurit chez moi mieux que le *C. Mossiae*); *C. Warneri,* la meilleure plante de ma collection; *Coelogyne cristata,* forte plante placée dans un coin éclairé d'où elle n'est jamais dérangée, vu son volume, qui est toujours ruisselante d'humidité et fleurit abondamment; *Colax jugosus, Cymbidium Mastersi,* etc.

Le *Coryanthes macrantha* a fleuri deux fois, mais n'est plus en bonne santé; les Cypripedium, en nombreuses variétés, ne laissent rien à désirer. Le *Dendrobium nobile coerulescens* a fleuri en donnant trente fleurs réparties sur cinq grappes; les *D. crassinode* et *Wardianum* avaient une vingtaine de fleurs chacun; les *D. Griffithianum, densiflorum* et *Farmeri* poussent actuellement de douze à quinze grappes vigoureuses; les *D. macrochilum, Dalhousieanum, crystallinum* et beaucoup d'autres, végètent et fleurissent bien; une seule exception, c'est le *D. pulchellum.* Le *Dendrochilum filiforme* avait vingt grappes l'année dernière; le *D. glumaceum* en a huit actuellement. Je les tiens tous deux très humides pendant toute l'année.

Une forte touffe d'*Epidendrum viscidum,* si délicieusement parfumée la nuit, fournit tous les ans sa parure à mon arbre de Noël. L'*Ionopsis paniculata,* le *Laelia Boothiana* (Cattleya lobata), que l'on dit si difficile à fleurir, n'a jamais manqué de me donner ses fleurs très belles, mais de courte durée; la plante est devenue si encombrante que je l'ai divisée en beaucoup de morceaux, dont quelques-uns sont maintenant garnis de spathes; un *Laelia elegans,* tout petit morceau quand je l'ai acheté, a maintenant son dernier bulbe qui mesure 60 centimètres; le *Laelia Perrini,* avec six pousses, fleurit tous les ans et augmente de volume; le *Laelia Schilleriana splendens* fleurit deux fois par an; j'en ai quatre fortes plantes, provenant de deux bulbes petits, mais bien sains, que j'avais achetés il y a une dizaine d'années; *Laelia crispa, Miltonia virginalis* ou *radicans, Moreliana* et beaucoup d'autres.

L'*Odontoglossum Roezli,* l'*O. vexillarium* et l'*O. Phalaenopsis* ne sont pas depuis longtemps dans ma collection; mais les deux premiers ont bien fleuri l'année dernière, et le petit *O. Phalaenopsis* montre actuellement deux tiges florales. *Oncidium crispum, Forbesi, Limminghei, varicosum, Sarcodes,* avec deux panicules longuement ramifiés; l'*O. Weltoni* (nouvellement importé) pousse rapidement; l'*O. ornithorhynchum* augmente de volume plus vite que tous ses congénères; l'année dernière il avait vingt-deux grappes ramifiées, et c'était une plante bien petite, quoique saine, quand je l'achetai en 1878 à M. Luddemann, de Paris. L'*O. Kramerianum,* fixé à un morceau de tronc de Fougère, a en ce moment dix hampes en fleurs; je l'ai reçu il y a trois ans d'une collection de Palerme; l'*O. Papilio* est également prospère.

Deux pieds d'*Oncidium Lanceanum* ne vont pas aussi bien que je le désirerais; l'un des deux, qui a le labelle foncé, paraît être le plus difficile à cultiver. Le massif *Phaius Wallichi* développe deux tiges florales.

Deux plantes de *Phalaenopsis Schilleriana,* le *P. amabilis,* le *P. Luddemanniana* et le *P. grandiflora aurea* fleurissent tous les ans, sauf le dernier (une petite plante), et chaque hampe porte un très grand nombre de fleurs. Toutes ces plantes ont été achetées toutes jeunes à M. Luddemann en 1878, et appartiennent, comme on le sait, aux plus belles variétés.

Les Saccolabium me donnent plus de peine, et ne poussent pas aussi bien, mais il faut dire que je n'ai pas encore beaucoup d'expérience en ce qui les concerne. Je n'ai que le *S. guttatum* et le *S. violaceum;* le dernier a fleuri une fois; mais je crois qu'il leur faudrait plus de chaleur que je ne puis leur en donner, en tous cas, plus qu'aux Aerides et Vanda. Ce dernier genre est un de ceux que j'aime le mieux : *V. Batemani, V.*

cristata, V. coerulea, V. Hookeri, V. Cathcarti, V. Roxburghi coerulea, V. teres, V. Lowi, trois plantes de *V. suavis,* trois variétés de *V. tricolor;* tous, à part les *V. Batemani, Cathcarti* et *Hookeri,* poussent bien et fleurissent abondamment. Une variété de *V. tricolor* fleurit régulièrement deux fois par an, une autre a quatre grappes en ce moment. Le *V. suavis* ne fleurit qu'une fois, généralement avec trois grappes chaque fois, et est bien garni de feuilles. Le *V. Roxburghi coerulea* a fleuri en 1877 en donnant trois grappes. L'année dernière, la plante n'a pas fleuri, mais elle a grandi notablement, et j'ai tout lieu d'espérer avoir une quantité de ses fleurs si exquises. Les Zygopetalum, en nombreuses variétés, poussent fort bien, cela va sans dire, et fleurissent avec profusion. J'ai ajouté l'année dernière, pour compléter ma collection, un petit compartiment qui ne renferme que des Orchidées froides, Odontoglossum, Masdevallia, Sophronitis, Restrepia et autres, Fougères translucides, plantes carnivores, etc.

Il est hors de doute que l'on peut obtenir des résultats infiniment supérieurs et une meilleure culture quand on peut établir des compartiments bien choisis et qu'on dispose de plus d'espace; mais ma petite serre telle qu'elle est me procure beaucoup d'agrément, et contient au moins quelques beaux modèles de chaque genre qui mérite d'être cultivé. Etant donné la rigueur de ce climat et la situation défavorable de la serre elle-même, il semble que l'on peut dire que les Orchidées sont des plantes vraiment très accommodantes.

J'espère que ce compte-rendu de mes essais réconfortera et encouragera les personnes qui croient qu'elles ne pourraient pas arriver à cultiver des Orchidées. Des échecs, il s'en produit partout, et quelquefois plus dans de grandes collections que dans les petites. Quand on surveille tout soi-même, que l'on étudie les conditions naturelles d'existence des différentes espèces, quelquefois si difficiles à connaître, et que l'on achète des plantes bien saines, on est presque certain d'obtenir de bons résultats.

Ceci me fait penser à une plante de *Vanda Roxburghi,* achetée à une vente en 1872; elle reste dans le même état où elle était lors de la vente; elle n'a ni poussé, ni fleuri; elle n'a même pas voulu mourir. Elle a l'air de se porter très bien, mais rien ne lui profite. Je me rappelle que Reichenbach fit un jour une remarque semblable. Il est certain qu'il y a des Orchidées qui sont lentes à mourir. Elles durent, en faisant tous les ans des pousses de plus en plus faibles, et mettent quelquefois de longues années à s'évanouir; elles ne meurent qu'après avoir épuisé le dernier œil vivant. Mais beaucoup reprennent et s'habituent aux conditions de leur nouvel habitat. »

Ces observations si précises nous ont paru dignes d'être reproduites à titre d'indication. Nous croyons avoir à peine besoin de mettre le lecteur en garde contre une certaine tendance à généraliser, tendance qui est fort commune. De ce qu'une certaine Orchidée réussit mal dans une collection, on ne saurait conclure qu'elle dégénèrera partout dans les cultures, pas plus qu'on ne peut espérer, d'une façon générale, cultiver très bien partout les Vanda et Aerides dans la même serre que les Cattleya et les Miltonia.

LA SEMAINE HORTICOLE publiera

SAMEDI PROCHAIN

« Les femmes..... jardiniers ! »

PETITES NOTES

Dendrobium cymbidioides. — Cette curieuse espèce, sur laquelle un correspondant nous demande des renseignements, est originaire de Java; elle fut introduite vers 1852 pour la première fois, mais elle est restée rare, et figure dans peu de collections. Elle fut exposée au mois d'avril de l'année dernière à un meeting de Londres par sir Trevor Lawrence, et figurée à cette occasion dans le *Gardeners' Chronicle.*

Ainsi que l'indique son nom, elle ressemble un peu à certains petits Cymbidium du groupe *aloifolium;* parmi ses congénères, ceux qu'on peut lui comparer sont le *D. Treacherianum* et le *D. coelogyne.* La grappe représentée dans la gravure du *Garderners' Chronicle* porte neuf fleurs. Ces fleurs sont d'un blanc crème, avec des mouchetures pourprées sur le labelle. Les pseudobulbes sont courts et ovoïdes.

Angraecum eburneum. — Les fleurs de ces Angraecum sont au nombre des plus grandes après celles de l'*A. sesquipedale,* et quoiqu'un peu charnues, un peu grossières, si l'on peut employer cette expression, elles produisent beaucoup d'effet. Elles sont d'un blanc légèrement verdâtre, mais le labelle cordé est d'un blanc d'ivoire pur. Elles répandent un parfum agréable, et se conservent longtemps; chacune mesure de 8 à 10 centimètres de diamètre.

La plante elle-même est élégante et belle, comme la plupart des Angraecum; elle atteint 1 mètre à 1m50 de hauteur; ses feuilles sont

Fig. 48. — Les amateurs chez eux. — II. — M. le Dr Capart (voir p. 130).

larges, étalées, épaisses, et mesurent 50 à 60 centimètres de longueur. Sa culture est facile, comme celle des *Vanda suavis, V. tricolor* et autres Orchidées de serre chaude qui figurent dans toutes les collections.

Phalaenopsis intermedia. — Cette plante offre un intérêt particulier, au moins à titre de

souvenir, parce qu'après avoir été introduite directement des îles Philippines, en même temps que des *P. aphrodite*, en 1852, elle fut reproduite par la fécondation artificielle en Europe, entre le *P. aphrodite* et le *P. rosea;* ce fut Seden qui obtint cet hybride, dont la première floraison eut lieu en 1886.

Les fleurs du *P. intermedia* sont sensiblement plus petites que celles du *P. aphrodite;* elles ne dépassent pas 5 centimètres environ de diamètre. Elles ont les pétales et les sépales blancs, notablement plus étroits que dans le *P. aphrodite*, et le labelle de forme assez différente. Les lobes latéraux dressés, spatulés-arrondis, sont d'un rose violacé clair; le lobe antérieur largement cordé, allongé, est d'un rouge pourpré, et forme à son sommet deux toutes petites cirres réfléchies. La crête est jaune pointillée de rouge.

La variété *Portei* est plus grande, et a les pétales et sépales lavés de rose à la base, les lobes latéraux lavés de jaune à la base et rouge pourpré au sommet.

Odontoglossum Hinnus. — En décrivant cette plante dans le *Gardeners' Chronicle*, Reichenbach exprimait l'opinion qu'elle paraissait être le produit d'un croisement naturel entre l'*O. Halli* et l'*O. cirrosum*. Il serait, par conséquent, fort curieux de pouvoir la comparer aujourd'hui à l'hybride artificiel de la même origine qui a fleuri dernièrement à L'Horticulture Internationale.

L'*O. Hinnus* a été introduit plusieurs fois directement de l'Amérique tropicale du sud. Il est décrit par Reichenbach comme ayant les pétales et les sépales étroits, lancéolés, ondulés, de couleur jaune et cannelle. Le labelle, de la même couleur, est étroit, avec la base sub-hastée, d'abord très large, puis brusquement rétréci. Cette description n'est pas suffisamment précise pour confirmer l'identité, mais elle ne la contredit pas. MM. Veitch, dans leur *Manual*, ont rangé l'*O. Hinnus* comme une variété de l'*O. luteopurpureum;* Reichenbach était sans doute plus près de la vérité en le rapprochant de l'*O. elegans*, qui, selon toute vraisemblance, est lui-même un hybride de l'*O. Halli* et de l'*O. cirrosum*. Toutefois, il faut tenir compte de la grande variabilité de ces plantes, qui ne permet pas toujours d'être très affirmatif. Mas de Vallia.

LES AMATEURS CHEZ EUX

NOS INSTANTANÉS

II. — M. le Dr Capart

« Chez lui, » le Dr Capart n'y est pas souvent — je veux dire dans sa serre, parmi ses chères Orchidées. — Réclamé à chaque instant par une clientèle énorme, assiégé dans son cabinet, prodiguant ses soins aux déshérités de la fortune auxquels il donne son temps sans compter, assidu à remplir ses hautes fonctions de chef de service à l'hôpital Saint Pierre et de professeur de laryngologie à l'Université de Bruxelles, trouvant le moyen de faire en vingt-quatre heures la journée de quatre hommes d'activité ordinaire, chef d'une nombreuse et charmante famille, les moments sont comptés qu'il peut consacrer à ses belles plantes. Mais il trouve le temps de satisfaire à cette passion artistique aussi bien qu'aux devoirs philanthropiques qu'il a assumés, et d'aller voir ses Orchidées tous les jours, et plusieurs fois par jour, ne fût-ce qu'en passant.

J'ai déjà raconté comment mon excellent ami, toujours passionné pour les plantes, mais jadis admirateur et collectionneur de Camellia, avait fait connaissance avec les Orchidées, il y a dix ans, et avait été frappé du *coup de foudre*. Les Camellia qui remplissaient toute sa serre durent se serrer un peu, faire place aux nouvelles venues, puis bientôt leur céder toute la place et disparaître. Ainsi la collection d'Orchidées du Dr Capart, commencée par un petit noyau d'une dizaine de plantes, augmenta rapidement, s'enrichit de représentants des plus belles espèces, et finit par devenir une des plus belles de Bruxelles et des environs.

Un détail donnera une idée des soins que le docteur prodigue à ses élèves. Ses serres, depuis qu'il a créé la nouvelle installation qui lui a permis de les agrandir, sont éclairées à l'électricité. Grâce à cette heureuse innovation, un orchidophile peut jouir de ses plantes le soir, lorsque ses occupations ne lui en ont pas laissé le loisir pendant la journée. Il peut aussi les faire admirer aux amis qu'il reçoit — car la serre ne doit-elle pas être l'une des parties essentielles, et des plus artistiques, des appartements de réception? Mais les plantes ne doivent pas souffrir de cette exhibition, et l'éclairage électrique est le seul qui convienne, pour ne pas nuire à la pureté de l'air.

Signe particulier : Une sûreté de relations et de... bistouri incroyable. Cœur d'or, visible à travers la cuirasse de fer dont le praticien doit parfois se revêtir; sympathique à tous, et merveilleux organisateur de fêtes cordiales comme les banquets annuels de L'Orchidéenne qui lui ont valu des félicitations et des remercîments unanimes. L. L.

LES ROSES

LA ROSE « GRAND MOGOL »

Cette variété qui est une admirable fleur, bien pleine, bien étoffée, est une des meilleures obtentions des célèbres rosiéristes MM. William Paul and Son. La fleur est grande comme le montre la figure 47; son coloris est d'un cramoisi foncé brillant, ombré d'écarlate et de noir, même, d'après la description que les obtenteurs en donnent dans leur catalogue, le coloris devient encore plus foncé quand les fleurs s'épanouissent plus tard en été et alors la nuance passe au marron. C'est un perfectionnement de la rose *Jean Soupert*. La variété provient d'un semis de la rose *A. K. Williams*. Elle est une des rares fleurs qui aient obtenu un certificat de mérite de 1re classe à la Société royale d'horticulture de Londres et n'a pas cessé de justifier la faveur qu'on lui accorde.

La rose *Grand Mogol* occupe une place distinguée dans la nombreuse série des hybrides remontants. Elle a peut-être un défaut qui est propre à beaucoup de variés vigoureures, c'est de confirmer d'une façon énergique la diction qui prétend qu'il n'y a pas de roses sans épines. La rose *Grand Mogol*, comme le fait voir la figure, est armée d'épines acérées non seulement sur la tige, mais tout le long du pédoncule. Les amateurs de roses, et ils sont nombreux, assurent que ce n'est point là un défaut; ils prétendent que les roses sont faites pour être admirées, mais respectées, et qu'il n'est pas mauvais qu'elles se défendent elles-mêmes.

Beaucoup plus heureuse que certaines de ses congénères, cette rose justifie le titre de « Rosier remontant. » Sa seconde floraison donne souvent une abondance de belles fleurs, moins grandes toutefois que dans la première floraison; mais non moins belles et non moins richement colorées.

La catégorie des hybrides remontants s'est encore enrichie dans les derniers temps de plusieurs variétés très estimées entr'autres :

Baron Raoul Chandon (Lévêque), plante très vigoureuse; grandes fleurs bien pleines, vermillon nuancé brun.

Captain Christy panaché (Letellier, Caen). L'obtenteur ne s'est pas vanté d'avoir produit une fleur due à son travail ou à une fécondation savante. Il a modestement reconnu que c'est une forme de dimorphisme accidentel de la variété *Captain Christy*. M. Letellier a le mérite d'avoir observé la variation et de l'avoir fixée par le greffage. Naturellement le port est le même que celui de *Captain Christy;* la fleur est très grande, très pleine, d'un coloris blanc carné strié de rose foncé sur rose clair.

Comte de Montebello (Lévêque), plante vigoureuse; fleurs grandes, pleines, rouge cerise brillant. C'est une forme issue de *Victor Verdier*.

Comtesse Renée de Béarn (Lévêque), plante vigoureuse, fleurs grandes, pleines, d'un coloris carmin nuancé de feu et éclairé de pourpre noir. Variété bien remontante.

Ellen Drew (Alex. Dickson), plante vigoureuse, fleurs d'un rose argenté clair, nuancé de rose pêche, forme en coupe. Cette variété a la végétation et le port de *Duchesse de Morny* dont elle est également un produit par dimorphisme.

Laurence Allen (Cooling), plante vigoureuse, érigée, très florifère. Fleur rose clair nuancé de blanc rosé.

Marie Achard (Liabaud), plante très vigoureuse, érigée; fleur très grande, pleine, rose tendre, glacé.

Souvenir de Pierre Oger (Perrin), plante très vigoureuse; fleur très grande, pleine, globuleuse, larges pétales rose vif, très frais; les pétales du pourtour sont enroulés en dehors. La fleur est très agréablement odorante.

Tom Wood (Alex. Dickson), plante vigoureuse, très florifère; fleur très grande, pleine, en coupe, larges pétales rouge cerise. Elle a sur plusieurs autres variétés le grand avantage de ne pas prendre le blanc.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

LES SALPIGLOSSIS

La famille des Scrophularinées renferme un grand nombre de jolies plantes, telles que les Petunia, les Nierembergia, les Pentstemon, les Mimules, les Browallia, les Schizanthus, les Calceolaria, les Antirrhinum, les Linaria, les Lophospermum et les Salpiglossis.

Nous reproduisons le facies d'une espèce très appréciée, le *Salpiglossis sinuata* R. et Pav., *S. hybrida* ou *à fleurs changeantes*.

Les fleurs, en forme d'entonnoir, à gorge évasée en cloche, à limbe presque labié, à lobes tous échancrés, attirent et retiennent les regards par la singularité de leurs coloris variés : sur un fond blanchâtre, jaune, mordoré, brun foncé, cramoisi, écarlate, rose ou chamois rosé, violet, pourpre ardoisé, etc., se dessinent des stries et des marbrures longitudinales bleuâtres, jaunes, dorées ou brunâtres, parfois marquées de teintes ombrées et veloutées, d'ondulations et de chamarrures parallèles et transversales, qui donnent

à ces fleurs un cachet d'originalité tout particulier.

Le *Salpiglossis sinuata* est originaire du Chili

Fig. 49. — *Salpiglossis sinuata* R. et Pav.

d'où il fut introduit en 1824; c'est une plante annuelle, herbacée, voisine des Petunia, couverte de poils glanduleux-visqueux; elle répand une odeur analogue à celle de certaines variétés de Tabacs; la tige est rameuse, dressée, atteignant de 70 centimètres à un mètre. Les feuilles inférieures sont elliptiques, sinuées-dentées, particularité que rappelle le nom latin de l'espèce, ou pinnatifides; les supérieures sont sessiles, entières, plus ou moins lancéolées-linéaires.

Le genre tire son nom d'une particularité du style de la fleur qui est plus long que les étamines, à stigmate vert, étalé en lame comprimée en travers, vaguement bilobé et élargi en tête de clou, parfois recourbé un peu en trompette; Salpiglossis vient de deux mots grecs, *trompette* et *langue!*

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie sont, depuis quelques années, parvenus à fixer de très jolies variétés de cette espèce si variable. Voici que la maison Benary, d'Erfurt, qui nous a prêté le cliché de la figure 49, annonce des nouveautés à grosses fleurs qui sont tout à fait remarquables : *Salpiglossis grandiflora albo-lutea, coccinea, kermesina, nigra* (à fleur noire), *purpurea, purpureo-carminea, rosea, sulphurea, violacea, violacea aureo-vinosa.*

Les Salpiglossis fleurissent de juin en août et conviennent surtout pour la formation de corbeilles et de plates-bandes où, cultivés en mélange, leurs fleurs bariolées produiront le plus charmant effet.

Semer en place fin-avril, mai, à une exposition chaude et aérée, en terre saine, légère et riche en humus. La graine, qui est très fine, devra être peu recouverte et les arrosements devront être très modérés. Après la levée, on éclaircira les plants, s'ils sont trop épais, en laissant entre eux un espacement de 10 à 15 centimètres.

LA SEMAINE HORTICOLE

PUBLIERA SAMEDI PROCHAIN

« L'Arrosage des Plantes dans les Serres et dans les Appartements »

LA CAMPANULE A FEUILLES DE PÊCHER

Cette fort jolie plante vivace, jadis si généralement choyée dans tous les jardins, compte un certain nombre de variétés à fleurs simples blanches, à fleurs pleines, à fleurs pleines blanches, à fleurs couronnées. M. Benary, d'Erfurt, a augmenté la série d'une variété à grande fleur que nous figurons ici et qui contribuera, nous le souhaitons vivement, à redonner aux Campanules à feuilles de Pêcher une vogue si bien justifiée.

Les Campanules ne sont pas seulement un bel ornement pour les jardins, mais leurs rameaux fleuris se conservant très bien dans l'eau, ils conviennent pour les bouquets et les garnitures des vases, où les boutons avancés continuent à s'épanouir.

La multiplication se fait par éclats et par semis; les graines doivent être semées, en pots ou en pépinière, d'avril en juin, et les plants sont repiqués à demeure dès qu'ils ont pris un développement suffisant ou seulement à la fin de l'été ou au printemps. Le semis fait en avril donne quelquefois une floraison passable dès l'automne de la même année.

Les variétés à fleurs doubles ou pleines doivent être multipliées à l'automne ou au printemps par la division des touffes.

Fig. 50. — *Campanula persicifolia grandiflora.*

On peut aussi propager ces Campanules par boutures qui se font au printemps avec des rameaux herbacés que l'on plante sous cloches.

CH. DE B.

PARCS ET JARDINS

PLAN ET ORGANISATION D'UN JARDIN FRUITIER-LÉGUMIER

Je n'entends pas préciser, dans cet article, les différentes sortes d'organisations qu'on peut donner aux jardins fruitiers; cela m'entraînerait dans trop de détails. En cas de besoin, je tiens mes conseils à la disposition des lecteurs qui n'auraient qu'à me formuler un questionnaire auquel je tâcherais de répondre le plus précisément possible.

Mais voici quelques données générales plus ou moins applicables partout, quelles que soient la forme et la contenance du jardin.

Les murs élevés, de 3 mètres de hauteur et plus, seront tapissés, de préférence, de cordons verticaux simples et doubles; au besoin encore de candélabres à trois, quatre, cinq et six branches verticales.

Les murs bas, c'est à dire ceux qui sont en dessous de 3 mètres de hauteur, seront couverts de cordons obliques, de palmettes à branches obliques ou horizontales, d'éventails en queue de paon (nous décrirons ultérieurement ces formes pour en faire comprendre les différences avec les précédentes).

Les carrés 1, 2, 3 et 4 seront consacrés à la culture des légumes.

Le long des chemins nº 5 on conduira sur des fils de fer, tendus et superposés, des poiriers en cordons verticaux et obliques; ou bien on peut encore planter des fuseaux (indiqués par un o) alternant avec des pyramides (indiqués par une +); on pourrait aussi y planter des pommiers en cordons horizontaux; ou bien encore on pourrait garnir les mêmes plates-bandes avec des arbres fruitiers en buissons : cerisiers, pruniers, pommiers, poiriers.

Le long des chemins nº 6 on peut mettre des cordons verticaux ou obliques et consistant de préférence en petits poiriers.

Les deux plates-bandes nº 7 peuvent être garnies de groseilliers à grappes, de groseilliers cassis et de groseilliers épineux à gros fruits qu'il est possible de cultiver en buissons ou en petits fuseaux; il serait possible également d'y planter des framboisiers; néanmoins il est préférable de planter les framboisiers dans un des carrés 1, 2, 3, 4, comme aussi les fraisiers.

Contre le mur qui regarde le Sud-Est et le Sud-Ouest on mettra des pêchers de variétés d'élite et des vignes dont les fruits mûriraient difficilement en plein vent, ainsi que des variétés de poiriers aux fruits exquis et tardifs qui ne réussissent bien qu'étant palissées contre ces murs. Au Sud, on peut mettre les serres, les primeurs, les couches, les châssis.

Contre le mur qui regarde le Levant et le Couchant, c'est-à-dire l'Est et l'Ouest, nous mettrons de préférence des variétés de poiriers un peu moins tardives, des poires d'automne surtout; les pêchers et les abricotiers y produisent également d'excellents fruits.

Contre le mur qui regarde le Nord, on ne plantera rien de plus avantageux que des cerisiers du nord en éventail, et, au besoin, des poiriers Bonne Louise d'Avranches, des Beurré Durondeau, des Beurré d'Amanlis et les pruniers en espalier. En tous cas, ils y réussissent toujours moins bien que les cerisiers du Nord. Les groseilliers à grappes rouges, conduits en candélabres ou en éventails, y fructifient également bien.

GUSTAVE MICHIELS.

Nous prions nos abonnés de nous adresser toutes les **informations** *et* **communications** *pouvant intéresser nos lecteurs. Nous les insérerons volontiers dans* LA SEMAINE HORTICOLE. *Nous publierons également les clichés des plantes intéressantes, des légumes et des fruits nouveaux, des vues de serres, parcs et sites pittoresques que nos abonnés voudront bien nous envoyer.*

Nous rappelons à Messieurs les amateurs et horticulteurs que LA SEMAINE HORTICOLE *est le journal de tout le monde et qu'il parlera impartialement des faits intéressants qui lui seront communiqués ou qui arriveront à sa connaissance.*

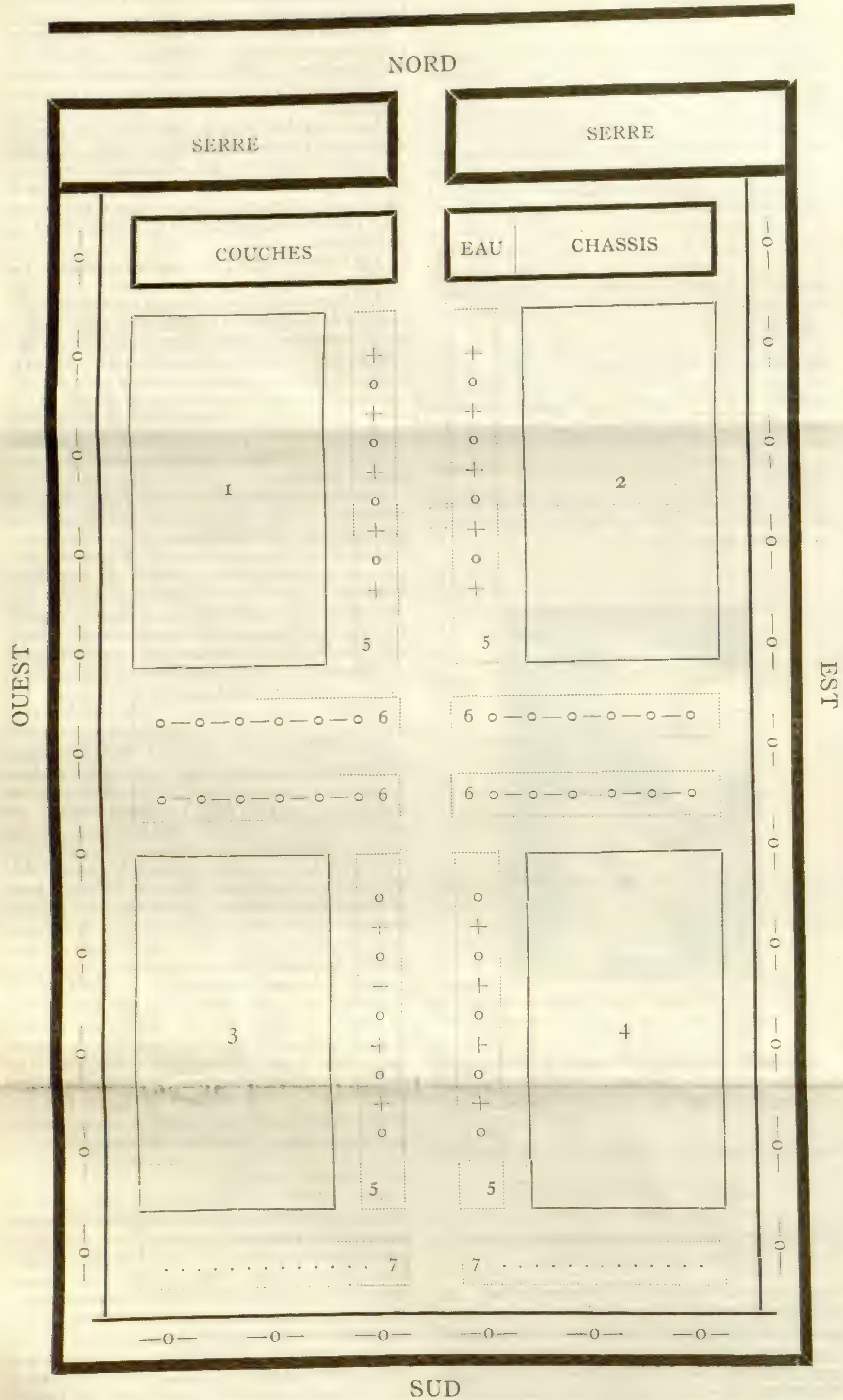


Fig. 51. — Plan d'un Jardin fruitier (voir p. 131).

UTILISATION INDUSTRIELLE DES PLANTES

Un substitutif possible du Safran. — On sait le faible rendement de la culture du Safran, et les déboires sans nombre réservés à ceux qui s'y livrent. Il y aurait évidemment un très grand intérêt à renoncer définitivement à cette culture, si l'on trouvait une plante, contenant les mêmes principes colorants et aromatiques, répandus dans toutes les parties de la fleur, au lieu d'être étroitement localisés au stigmate. Tel semble bien être le cas de l'Iridée : *Tritonia aurea* Poppe (*Crocosma aurea* Pl., *Babiana aurea* Klotzsch). Le périanthe de la fleur de ce Tritonia, bouilli dans l'eau, donne une liqueur d'un jaune intense, d'une teinte plus belle que celle obtenue avec les styles du *Crocus sativus*. L'infusion dégage une forte odeur de safran, fait déjà connu, car il avait suggéré à Planchon le nom générique (non maintenu) de Crocosma. Nous avons rapporté ailleurs (les *Nouveaux Remèdes*, nº 2, 24 janvier 1896) quelques essais chimiques (à poursuivre sur une quantité plus considérable de matières premières) qui tendent à prouver que la fleur de Tritonia renferme un pigment, analogue à la carottine, et des principes très analogues, sinon identiques, à ceux du Safran : glucoside et huile essentielle.

Cette jolie plante bulbeuse, du Cap, semi-rustique sous notre climat, semble avoir toutes les chances de prospérer, soit dans la région méditerranée, soit dans l'ouest de la France, où la culture des Ixia et autres Iridées analogues africaines, donne aujourd'hui de si bons résultats pour la vente.

A l'inverse du Safran, toute la fleur serait susceptible d'emploi, pour l'usage pharmaceutique et alimentaire. F. HEIM.

FRANCE

Les informations, annonces d'expositions, communiqués divers, etc., concernant la France, doivent être adressés à M. TOURRET-GRIGNAN, au Parc Saint-Maur (Seine).

DESTRUCTION INFAILLIBLE DES LOIRS

SUCCÈS CERTAIN, RAPIDE, SANS PRÉCÉDENT

Par les GALETTES ASPHYXIANTES

Mort foudroyante en 48 heures de tous les LOIRS de la région

Envoi contre 1 fr. 25 en mandat ou timbres.

PRÉSURE VÉGÉTALE « La Sans Rivale »

Donne aux fromages un parfum délicieux; cette présure est très recherchée des ménagères en ce qu'elle colore les fromages d'un jaune saumoné. — Prix du flacon pour cailler 50 fromages 1 fr 25 trois flacons **3 francs**. Franco pour trois flacons.

DURET FILS, NATURALISTE,

Val de Sévricourt *près la gare de* **Saulces-Monclin (Ardennes).**

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles.

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur.

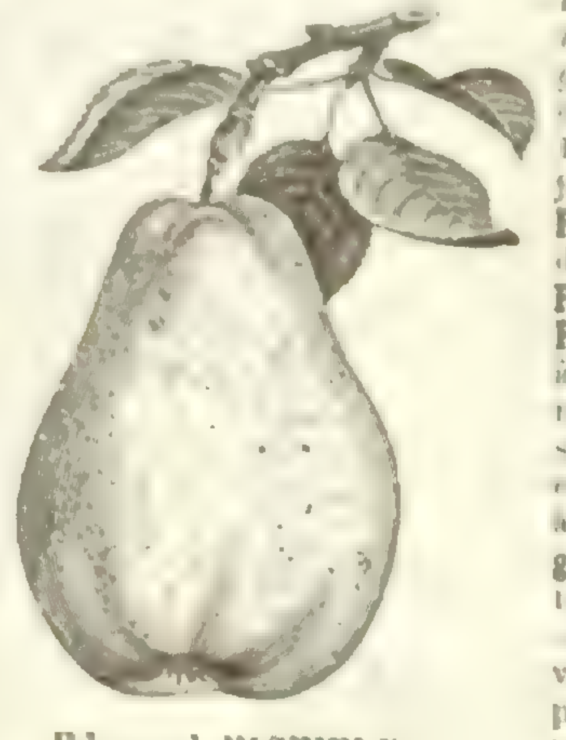
A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)



Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. [illegible] à 2 fr. Baliveaux de [illegible] 2 m hauteur à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 75 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

LIQUIDATION DE PALMIERS EN POTS

(Phoenix — Latania — Jubaea — Chamaerops de toutes forces)

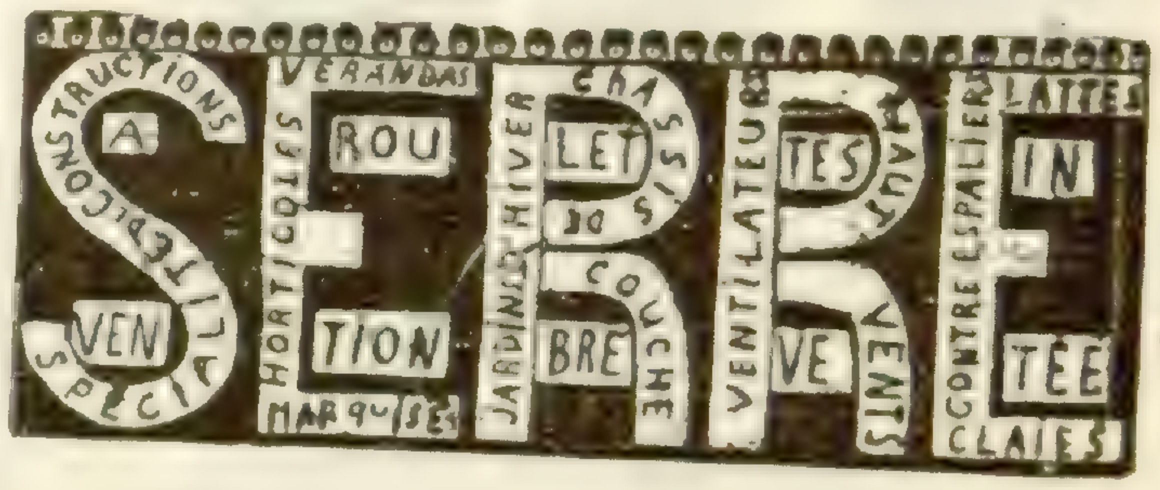
PRIX RÉDUITS

Pour renseignements s'adresser à

ROUX FRANÇOIS

Établissement Horticole

Ex-Verdier, près de la Gare du Var, NICE (France).



L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

RÉCOLTE DE FLEURS

du 1er mai au 30 octobre

A vendre en bloc, la récolte des fleurs de **1500 rosiers, 10,000 Lilium lancifolium, 6,000 Glaïeuls variés, 2,000 Ixia** et **Paraxis, 1,000 Œillets, 200 Hortensia,** etc. etc., et autres plantes de pleine terre, occupant environ 1/2 hectare, chez **M. H. Van der Straeten,** *horticulteur, à Bruges,* près de la gare de Bruges-Bassin.

Communications faciles et fréquentes avec Ostende, Blankenberghe et tout le littoral.

DAHLIA SUPERBES DE KÖSTRITZ

Assortiment complet de toutes les races, formes et nuances

10 pièces fr. 3-75 à fr. 6-25; 100 pièces 25 fr. à fr. 37-50; 1000 pièces 250 fr. à 375 fr.
Mélange : 10 pièces fr. 2-50; 100 pièces fr. 18-75.
Envoi franco et gratis de mon catalogue illustré avec figure coloriée de ma nouveauté extra méritante, le *Dahlia-Cactus* « **CHARLOTTE DEEGEN.** »
Cultures de Dahlia, les plus grandes et les plus anciennes de Köstritz depuis 1826.

MAX DEEGEN (successr de Christ Deegen) à Köstritz
(REUSS, THURINGEN) ALLEMAGNE

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

ROSIERS POUR SOLDE

Plus de 100,000 plantes, excellentes variétés pour pleine terre et pour forçage

Première qualité, en parfait état de repos, aux prix suivants :
Rosiers nains, 100 variétés, fr. 12-50 le cent; 1000 variétés, fr. 118-75 le mille.
Rosiers hautes tiges, 100 variétés, 50 fr. le cent; 1000 variétés, 475 fr. le mille.
Les commandes sont à adresser sous chiffre **G. M. 3,** *au Bureau du Journal.*

COLLECTION CHRYSANTHÈMES

ÉTIQUETÉS, ENRACINÉS

ayant obtenu deux premiers prix, énormes fleurs, chevelus, duveteux et dernières nouveautés, tout ce qu'il y a de beau. Les 200, 50 fr., les 50, 15 fr., les 25, 8 fr., dont plusieurs valent de 15 à 20 frs. pièce, livrables avril et mai.

Martin, jardinier le chez comte Saint-Innocent, président de la Société horticole, à Sommant, Lucenay-l'Evêque (Saône-et-Loire).

GRANDE CULTURE SPÉCIALE DE BÉGONIA TUBÉREUX
à fleurs doubles

F. CROUSSE, Horticulteur

Faubourg Stanislas, 49, NANCY (France)

L'Établissement met en vente actuellement une série de nouveautés de Bégonia à fleurs doubles ayant reçu les plus hautes récompenses aux expositions.

Envoi franco du Catalogue sur demande.

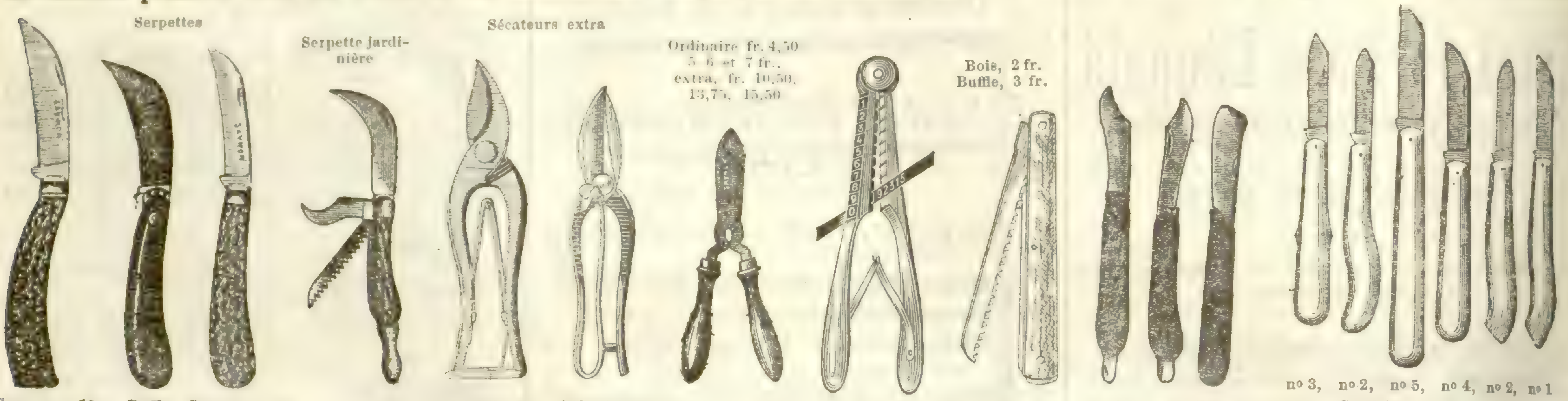
OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

ON DEMANDE, France, **garçon-jardinier** sérieux, connaissant toutes cultures, particulièrement Serres et Orchidées. Excellentes références exigées.
S'adresser au bureau du Journal.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

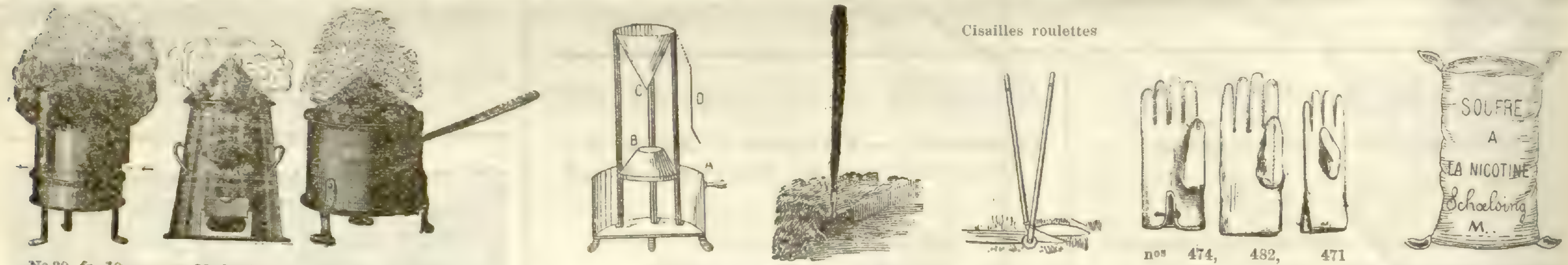
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50, 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 10,50, 13,75, 15,50 — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).

Cisailles roulettes



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

L'appareil, 6 fr. — Vaporisateur pour nicotine

fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. — Dresse bordures

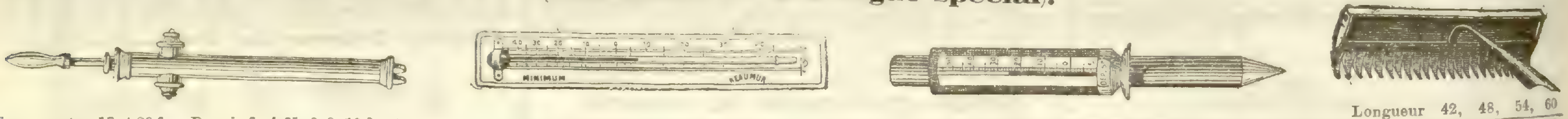
nºs 474, 482, 471 — 3 fr., 3 fr., 3 fr. la paire — Gants pour épines

100 kilos, 25 fr. — Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).

Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0.75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr., 1 k., fr. 0,50 Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. — Seringue anglaise — Seringue ordinaire

Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 — Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur — Thermomètre de couche

Longueur	42	48	54	60
Prix frs.	8	9	10	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).

Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen

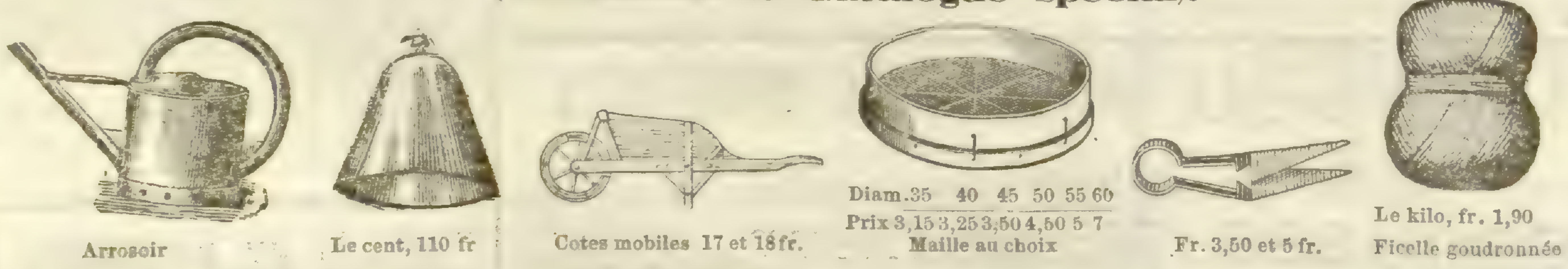
Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. — Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force — Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).



Arrosoir — Le cent, 110 fr — Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix

Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. | Le numéro : 30 centimes. | N° 13. — 24 AVRIL 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIEN LINDEN | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : ÉM. RODIGAS; G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Ch. Van Wambeke, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, G. Miteau, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, O. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Poussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, etc.

PROPRIÉTAIRE : **LUCIEN LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 13 :

	Pages
Chronique	133
Causerie : Les femmes... jardiniers. — Les Dattiers	135
Plantes en serres : L'arrosage des plantes dans les serres et dans les appartements	137
Le Journal des Orchidées : Les Orchidées chez elles	138
Le livre d'or des Odontoglossum	138
Petites notes	138
Questionnaire des abonnés	139
Correspondance anglaise : Notes de Kew	140
La grande culture : Culture du *Primula sinensis*	141
Le jardin d'agrément : Les *Lobelia cardinalis* L.	141
L'*Iris Kaempferi* Sieb.	141
Chêne écarlate	141
Conseils utiles : Destruction des nids de guêpes	142
Fig. 52. Récolte des Dattes en Egypte	134
» 53. Plantation de Dattiers près de Ramleh en Egypte	137
» 54. *Odontoglossum* × *harvengtense*	139
» 55. *Lobelia cardinalis*	141

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis.**

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100**	francs
Une demi-page	Id.	**55**	»
Un tiers de page	Id.	**40**	»
Un quart de page	Id.	**35**	»
Un cinquième de page	Id.	**30**	»
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25**	»
Un neuvième de page	Id.	**20**	»
Un douzième de page	Id.	**15**	»
Un dix-huitième de page	Id.	**12**	»
Un vingt-septième de page	Id.	**10**	»
Un quarantième de page	Id.	**6**	»

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions; 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

a CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODERÉS.

TÉLÉPHONE AVEC **Paris**

SERRES ET CHAUFFAGES

TÉLÉPHONE AVEC **Paris**

Maison C. Mathian

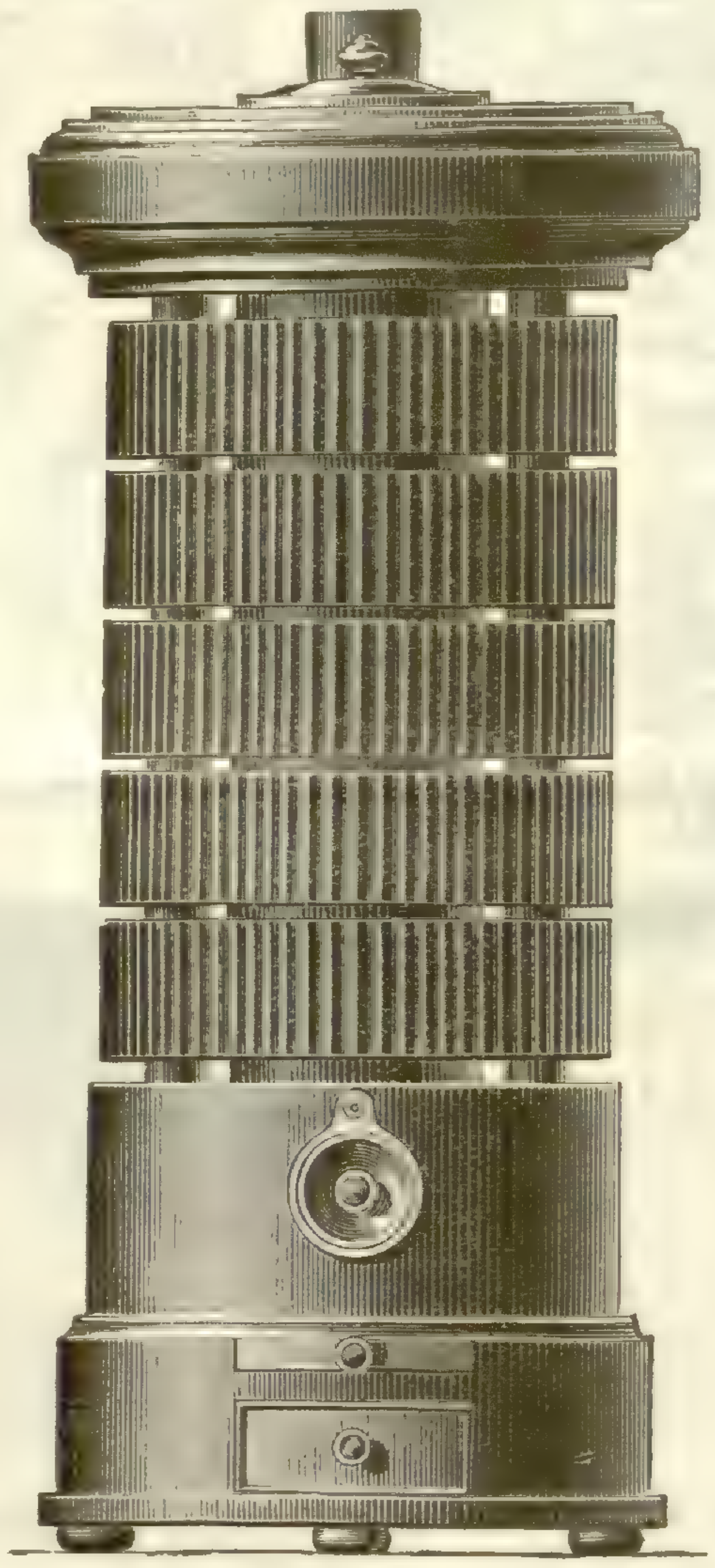
25, rue Damesme, PARIS et 245, rue de Crequi, LYON.

LE NOUVEAU

Poêle MATHIAN

Breveté S. G. D. G.

est destiné à chauffer les petites Serres, Verandas, Locaux, etc. Il réunit tous les éléments d'un véritable calorifère à eau, sans nécessiter de tuyau de circulation qui dans les petits locaux sont disgracieux, gênants, et coûteux pour leur installation.



No 3

Le Poêle MATHIAN

ne dégage absolument pas d'oxyde de carbone.

Construction spéciale DE

SERRES

Jardins d'Hiver

CHAUFFAGE A EAU POUR

SERRES

par les chaudières perfectionnées

« LES SANS RIVALES »

Numéros	**1**	**2**	**3**
Cube d'air chauffé en serres, environ	**40**	**55**	**70**
Cube d'air chauffé en appartements, atelier, environ.	**100**	**125**	**150**
Prix. . . fr.	**100**	**125**	**150**

C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc., etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc., etc.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES
- 25 ¼ × 20 ¼ à fr. 5 les 100 carreaux
- 23 × 18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE
LOUIS VAN HOUTTE Père
Fournisseur du Roi
à GAND
(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement
ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.
AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS
ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE
OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE
Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.
ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT
ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.
GRAINES ET GESNÉRIACÉES
Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.
LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO
Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION
INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE
à HAMBOURG
1897

MAI à OCTOBRE.

RIVOIRE
PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

176 Prix d'honneur et Médailles
95 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*
Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

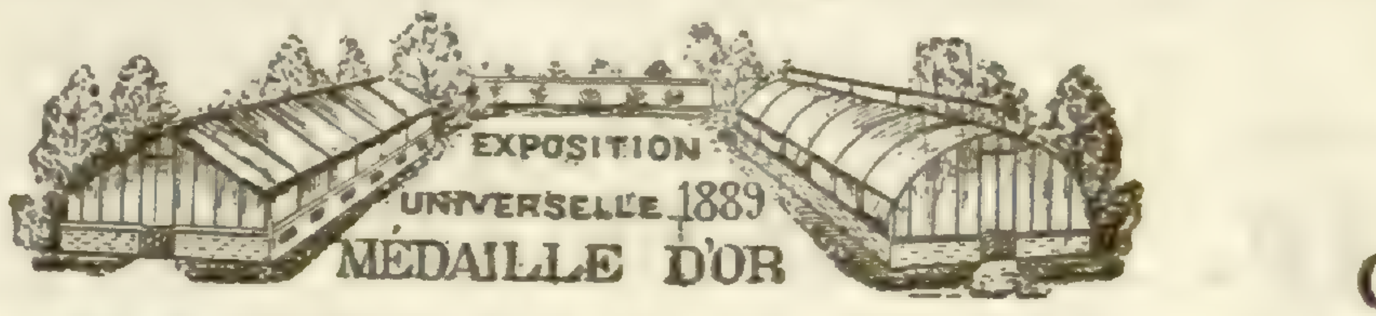
VIENT DE PARAITRE :
LE CATALOGUE SPÉCIAL DE PLANTES A MASSIFS ET DE PLANTES A COLLECTIONS
Dahlias, Cannas lyonnais, Plantes aquatiques, Lobelia Gerardi, Geranium, Œillets remontants lyonnais, Clematites, Petunia superbissima, Bouvardia, etc. — **ENVOI FRANCO.**

Gratis & Franco;
nous adressons sur demande notre catalogue général des cultures florales, brochure gr. in 8° illustrée, de 160 pages. Assortiments considérables, 60 hectares en culture. Toutes les Nouveautés Expéditions à toutes distances.
Bruant horticulteur Poitiers (France)

Sphagnum, Terre fibreuse
A PRIX MODÉRÉS
K. W. JOHN, à Andernach-sur-Rhin
(ALLEMAGNE).

MAISON FONDÉE EN 1854
EUGÈNE COCHU
Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER



Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Administrateur-Directeur : LUCIEN LINDEN

Parc Léopold, à BRUXELLES

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

MISE AU COMMERCE A PARTIR DU 1er MAI 1897

D'UNE BELLE IMPORTATION DES FAMEUX

Cattleya Mossiae var. Araguaensis

QUI VIENT DE NOUS ARRIVER DANS LES MEILLEURES CONDITIONS

Les **Cattleya Mossiae var. Araguaensis** que nos collecteurs ont découverts, l'année dernière, dans les environs d'Aragua, pourraient être considérés comme un nouveau Cattleya. Nous préférons les rattacher aux *Cattleya Mossiae* et en faire une nouvelle section qui renferme évidemment les plus belles variétés de *Cattleya Mossiae* qui aient paru jusqu'ici en Europe. Les fleurs sont énormes, le labelle immense et d'une intensité de coloration incomparable. Les pétales et sépales sont également très larges et la fleur entière d'excellente tenue. Nous considérons les **Cattleya Mossiae var. Araguaensis** comme la perfection des Cattleya à floraison printanière.

Il nous paraît indiscutable que ce sont des hybrides naturels entre le *Cattleya Mossiae* et le *Cattleya Gaskelliana*, l'habitat même de la plante ne laisse aucun doute à cet égard.

Nous avons trouvé parmi une petite importation reçue l'année dernière, des variétés qui ont enthousiasmé les amateurs et qui ont prouvé être complètement distinctes de tout ce qui était connu en *Cattleya Mossiae* jusqu'ici : non seulement les teintes étaient neuves, mais l'ampleur des fleurs était sans rivale.

Comme tous les hybrides naturels, les **Cattleya Mossiae var. Araguaensis** sont très peu nombreux dans leur pays d'origine et nous n'avons pu en introduire qu'un petit nombre d'exemplaires très beaux et très sains que nous mettons au commerce aux prix suivants :

BONNE PLANTE,	fr. 15;	les six, fr. 80;	les douze, fr. 150
FORTE PLANTE,	» 20;	» » 110;	» » 200

Quelques exemplaires choisis sont disponibles à 50, 75 et 100 francs

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 24 Avril 1897.

CHRONIQUE

Cèdres du Liban. — La tempête du 3 mars dernier a fait de grands ravages dans les domaines des ducs de Norfolk et de Richmond situés sur la côte méridionale d'Angleterre. D'après le *Daily Chronicle*, cité par le *Gardeners' Chronicle*, le domaine de Norfolk a eu plus de mille arbres détruits. Dans le parc de Richmond (Goodwood) un certain nombre des beaux cèdres du Liban, encore de ceux qui furent plantés, au chiffre de 1001 en 1760, par le duc Charles de Richmond, ont été renversés. C'est là une perte irréparable.

Jubilé de la Reine Victoria. — Les deux principales sociétés horticoles d'Ecosse, la Société royale Calédonienne et l'Association horticole d'Edimbourg, comptent célébrer le jubilé de la Reine en instituant, pour des concours spéciaux, des prix dont la valeur totale monte respectivement à 3000 et à 3750 fr. Des partisans des sociétés charitables *Gardeners' Benevolent Institution* et *Gardeners' Orphan Fund* demandent s'il ne vaudrait pas mieux d'affecter ces sommes à ces fondations. Ils pensent que l'horticulture en général ne tirerait guère de bénéfice sérieux de la destination de quelques prix spéciaux.

Florilegium Harlemense. — Nous avons sous les yeux la 3me livraison (nº de septembre 1896) de cet album destiné à reproduire, en planches coloriées, les variétés les plus marquantes de plantes bulbeuses. Aujourd'hui, la place a été donnée à la jacinthe rose simple bien connue *Gigantea;* aux tulipes *Chrysolora*, *Canari*, *Wouwerman* et *L'Immaculée*, et au *Fritillaria imperialis var. maxima*. La *Couronne impériale* avait autrefois sa place dans tous les jardins, elle servait de présage à la venue définitive du printemps : quand elle poussait sa tige, c'était une marque que les froidures étaient passées. Le *Florilegium* est édité à Haarlem, la région par excellence des plantes bulbeuses. Il est imprimé chez « de Erven Loosjes. » Les planches sont chromolithographiées avec soin par la maison J. L. Goffart (G. Severyns), à Bruxelles.

Fruit du Phoenix melanocarpa. — M. Victor Cessole planta, en 1882, sur la terrasse de sa villa située près du débouché du vallon de la Mantega, un dattier alors âgé d'une dizaine d'années et qui, depuis 1893, porte chaque année une douzaine de régimes de fruits comestibles et sucrés, agréables au goût, mûrissant dès le mois d'avril. M. Charles Naudin, le savant directeur de la villa Thuret, à Antibes, lui a donné le nom de *Phoenix melanocarpa*, pour rappeler la couleur noire de ces fruits. Ceux-ci mesurent environ $0^{m}04$ de longueur sur 20 millimètres de diamètre et ont la forme d'une olive. La pulpe constitue, autour du noyau, une couche épaisse, charnue et sucrée, dont M. Aimé Girard a étudié la composition pour en présenter une analyse à l'Académie des Sciences de France. Chaque datte pèse, en moyenne, 8 grammes. La partie comestible, défalcation faite des pelures et des noyaux, renferme 34,75 % d'eau; 39,80 % de matières solubles; 4,78 % de matières insolubles. La matière sucrée représente en poids les deux cinquièmes de la pulpe; cette matière sucrée est du levulose tandis que, dans la composition des dattes ordinaires, on voit intervenir à la fois du saccharose et du sucre interverti. La pulpe est riche en pectine; elle fond dans la bouche et la fine essence de la datte lui communique un parfum délicat.

Cyclamen gigantesque. — Au meeting du 9 mars dernier de la Société royale d'horticulture de Londres, on a beaucoup remarqué un apport de plusieurs plantes de Cyclamen présentant des fleurs de magnifique venue et d'une grandeur réellement gigantesque. Les pétales mesuraient plus de $0^{m}07$ de long; leur largeur était proportionnelle. Comme nous l'avons dit dans un précédent numéro, les procédés de culture ont amené le *Cyclamen persicum* à des modifications profondes. Une sélection persistante a fait ressortir les développements en grandeur, en solidité des segments, en coloris variés et en port. Les plantes, présentées par la Compagnie horticole de St-Georges, Anwell, ont obtenu un certificat de mérite. Le *Gardeners' Chronicle* du 27 mars donne la figure d'une fleur mesurant 10 centimètres de diamètre.

Cinquantenaire de l'École d'horticulture de Gand. — Le 30 avril 1849 fut créée l'Ecole d'horticulture de Gand sous le nom d'Institut royal horticole. L'Ecole était annexée à l'établissement Louis Van Houtte. L'enseignement de cette école a eu une large part dans le développement que l'horticulture nationale a pris depuis lors et c'est une noble pensée que celle exprimée par un groupe d'anciens élèves animés du désir de célébrer en 1899 par une fête le cinquantenaire de l'existence de l'institution.

Un Comité provisoire s'est constitué à Gand à l'effet de réunir les anciens élèves belges et d'élaborer avec eux les moyens d'assurer le succès de l'entreprise. Un appel sera adressé ultérieurement à tous ceux, étrangers et régnicoles, qui ont fait leurs études à l'école de Gand.

Remède contre la toile. — M. Opoix a fait connaître dans la séance du 11 mars dernier de la Société nationale d'horticulture de France, le procédé qu'il emploie avec un plein succès au jardin du Luxembourg pour se débarrasser de la toile. Le procédé consiste à faire bouillir la terre de bruyère destinée à garnir les terrines employées aux semis. On choisit de la terre de bruyère grossièrement concassée, ni trop fibreuse, ni trop sableuse, contenant le moins possible de fibres et de parcelles de feuilles non décomposées. Cette terre est mise dans une chaudière; on y ajoute un volume d'eau suffisant pour submerger la terre. On fait bouillir, durant une demi-heure, en remuant de temps à autre. Après refroidissement on rejette l'eau, puis on presse la terre dans les mains de manière à bien exprimer le reste d'humidité.

Ensuite, la terre est placée dans un endroit bien aéré; elle peut même être exposée à la gelée pendant trois ou quatre jours; enfin, elle est mise en serre dans un endroit chaud et sec, voire sur les tuyaux de chauffage. Cette succession de traitements en assure la désagrégation, la dessiccation et la nouvelle oxygénation. Pour faire le semis, on met d'abord les tessons, puis les petites mottes de terre, enfin, la terre la plus fine. La surface est légèrement bombée. Après le semis, on n'arrose que par pulvérisations. Après la levée, la mouillure a lieu par imbibition en plongeant les terrines dans l'eau par le fond jusqu'au tiers de leur hauteur.

Icones Plantarum, par Hooker. — Le dernier fascicule du volume XXVI de cette œuvre magistrale a paru en février. Il renferme la description et les figures d'un grand nombre de plantes intéressantes au point de vue botanique et conservées dans les herbiers de Kew. Une série d'espèces d'Eryngium y sont décrites par M. W. B. Hemsley.

Antrachnose. — On indique comme très efficace pour combattre l'antrachnose, qui attaque divers arbres fruitiers et autres, l'emploi du mélange suivant : 40 kilogr. de sulfate de fer, 1 ou 2 litres d'acide sulfurique sur 100 litres d'eau bouillante. On applique le remède aussi chaud que possible, quinze jours ou trois semaines avant le débourrement, et en se servant d'un pinceau ou d'un pulvérisateur. Seulement, dans une application faite par M. L. de la Bastie, président de la Société pomologique de France, avec un mélange de 20 à 25 % de sulfate de fer, le résultat a été déplorable. Deux lignes de pommiers et de poiriers ont eu les pousses de l'année brûlées ou les yeux détruits; de plus, le bois de deux ou trois ans était fortement atteint; plusieurs arbres sont morts et beaucoup sont restés malades.

Bananes frites. — Un journal anglais dit que les Américains du Sud aiment les bananes frites et trouve que c'est un excellent aliment. En voyage, à la pêche, à la chasse, les bananes leur suffisent amplement. Ce mets se prépare en friture et remplace le rôti. Pour nous, les bananes frites ne sont pas une nouveauté. Les fruits pelés, coupés en deux suivant le sens de leur longueur, sont tournés dans la fleur de farine et frits, au beurre, dans la poêle. On les sert au sucre. Les bananes nous arrivent par voie d'Angleterre, et depuis un quart de siècle, nous les utilisons de cette façon.

Bois du tulipier. — Autrefois, le cèdre d'Espagne, était seul employé à la fabrication des boîtes à cigares. Le besoin de ce bois est devenu tellement considérable aux Etats-Unis qu'il n'y a plus moyen de satisfaire à la demande. La chronique de la *Revue Horticole* nous apprend, qu'après avoir essayé sans succès l'orme, le noyer, le châtaignier, le boabab, etc., les fabricants ont adopté le bois du tulipier de Virginie. Pour cet usage, ce bel arbre est considéré aujourd'hui comme le meilleur bois de l'Amérique du Nord.

Fils aériens de tramways. — L'établissement des fils aériens des tramways électriques a ému de nombreux intéressés. Des horticulteurs, architectes paysagistes et dessinateurs de parcs et jardins ont adressé une pétition au préfet de la

Seine pour signaler le danger et les inconvénients de cette installation en vue des transplantations des grands arbres à transporter, debout sur chariot, à l'occasion de l'exposition universelle de 1900. La chronique de la *Revue Horticole* reproduit la pétition en ajoutant qu'il ne s'agit pas seulement d'intérêts particuliers respectables; mais qu'il y a vraiment aussi une question d'art et que l'on ne saurait, sans protester, voir les magnifiques avenues déshonorées par ces espèces de toiles d'araignées que constitue le réseau de ces fils aériens.

Fig. 52. — Récolte des Dattes en Egypte (voir p. 135).

Les arbres et le vent. — Il est incontestable que le vent exerce sur le tronc et les branches des arbres une influence favorable. Le mouvement produit par le vent, qui est toujours le plus intense lorsque les arbres sont dépouillés de leurs feuilles, endurcit les fibres ligneuses et aide au développement du tissu cellulaire. Les arbres toujours verts résistent cependant aux vents violents. Il est probable que la térébenthine rend le bois plus tenace. Parfois les branches de Conifères cèdent sous le poids de la neige, mais ici la pression diffère de celle exercée par le vent. Souvent l'action des mouvements de l'air, des vents dominants, finit par faire pencher les arbres du côté opposé à ces vents sans que l'action du soleil puisse réagir contre cet effet.

Gazon comme couverture. — Par les froids rigoureux de l'hiver de 1895-1896, la gelée pénétra dans le sol nu à une profondeur de $0^{m}75$, tandis que, à travers le sol gazonné, la gelée ne descendit qu'à $0^{m}30$. Il est connu que le froid pénètre non seulement plus bas dans la terre en friche, mais aussi il descend avec plus de rapidité et il faut une durée de gelée beaucoup plus longue pour qu'elle traverse une couche de gazon. Cette année il a gelé fort longtemps et dans nos Flandres la température s'est abaissée sous zéro chaque nuit, depuis le 19 octobre 1896 jusqu'au 20 février 1897. Le thermomètre à ciel découvert, non abrité, de l'Ecole d'horticulture de Gand, n'a indiqué de forts minimums, de —6° à —8° que, quatre jours seulement. Des observations successives ont démontré que la gelée a pénétré dans le sol fréquemment jusqu'à 6 et 10 centimètres quand il était dépourvu de végétation et c'est à peine si cette pénétration s'est produite à $0^{m}05$ de profondeur à travers le gazon. Depuis la date indiquée, il n'y a eu que quatre nuits sans gelée en octobre, quatre nuits sans gelée en novembre, douze nuits sans gelée en décembre, quatre nuits sans gelée en janvier, cinq nuits sans gelée en février jusqu'au 20 du mois. Depuis cette dernière date les nuits avec abaissement de température sous zéro ont été rares; il n'y en a eu que six jusqu'au 30 mars.

La culture des vers à soie en Hongrie. — Dans la seconde moitié du XVIII^{me} siècle, Marie-Thérèse et Joseph II encouragèrent sérieusement la plantation du mûrier et la culture du ver à soie en Hongrie. De 1830 à 1840, des essais plus ou moins heureux relevèrent la sériciculture dans la majeure partie du pays, mais une maladie vint à sévir sur les vers et la culture en fut délaissée pour reprendre en 1879. Alors le Gouvernement hongrois chargea M. Paul Bezerédj, qui avait offert son concours désintéressé, de diriger le mouvement de la sériciculture, de distribuer de la graine aux cultivateurs et d'instruire ceux-ci. En 1880, un millier de familles s'occupaient de la culture, produisant déjà plus de dix mille kilogrammes de cocons. Dix ans plus tard, plus de 66,500 familles s'occupaient de sériciculture touchant, pour leur travail, près de 1,396,000 florins, et en 1895, près de 95,000 familles, recevant 1,967,500 florins, produisaient 1,500,000 kilogrammes de cocons.

Médaille de Robert Hogg. — M. Harrison Weir a proposé la fondation d'une médaille dite : « Robert Hogg Fruit Medal » qui serait décernée par la Société royale d'horticulture de Londres comme la plus haute récompense pour les apports de fruits. Cette médaille serait destinée à consacrer le souvenir de l'excellent pomologue que l'Angleterre vient de perdre.

Exposition universelle de 1900. — L'organisation de l'Exposition universelle de 1900 à Paris continue avec régularité. Une grande serre sera consacrée à l'horticulture dans l'enceinte de l'exposition : ce sera le palais des fleurs. L'horticulture sera installée sur une partie de l'emplacement du Cours-la-Reine et servira ainsi en même temps à décorer les abords des divers bâtiments de l'exposition. La commision spéciale émanant de la Société nationale d'horticulture de France fera des efforts pour que le groupement de l'horticulture forme un ensemble imposant à tous les points de vue.

CAUSERIE

LES FEMMES... JARDINIERS!

Kew a la spécialité des variétés rares; nous présentons aujourd'hui aux lecteurs bienveillants une innovation : ce sont deux exemplaires actuellement en voie de formation. Originaires du « Swanley horticultural College, » leur introduction parmi les étudiants des jardins royaux de Kew date du mois de janvier 1896. Cette culture, pardon, cette mise en apprentissage a causé quelque sensation non seulement dans la presse horticole en général, mais parmi les grands et puissants apôtres de la très pudique Albion.

Nous voulons parler des deux charmantes jardinières autorisées à se perfectionner et à acquérir l'initiative et l'expérience requises, au sein des célèbres jardins botaniques. *Les femmes en horticulture,* tel est en somme, le thème de cette modeste causerie. Lorsque les dirigeants éclairés de la superbe institution de Kew décidèrent d'ouvrir aux femmes un champ nouveau à l'émancipation qu'elles réclament à cor et à cris, toute la presse tempêta, criant non pas à l'injustice, comme on pourrait le croire, mais à l'immoralité? Comment! des femmes travaillant en pantalon bouffant et en veston, coiffées du petit béret, en costume de cycliste enfin! pas possible! C'était froisser l'antique pudeur de John Bull! Le *Gardeners' Magazine,* dans son numéro illustré de Noël dernier, consacrait un article aux héroïnes du jour et terminait en s'écriant : *Kew! oh Kew! give them back their petticoat!!*

Il y a donc un an et demi que deux ex-élèves de l'école d'horticulture de Swanley débutaient à Kew comme... improvers. Elles furent placées dans une des serres à multiplication dont les vitres blanchies de la porte d'entrée les soustrayaient aux regards inquisiteurs. En janvier dernier, après un stage d'un an, une de ces jardinières, la plus jeune, la plus mignonne, fut appelée à des fonctions plus importantes. Elle est actuellement jardinière en chef dans une seigneurie du Sud du Pays de Galles et les dernières nouvelles reçues la dépeignent comme une femme courageuse, à la hauteur de ses attributions et donnant satisfaction pleine et entière à la lady patronne.

Les jardiniers bornés, naturellement et ils ne font pas défaut, n'ont pas manqué de s'écrier : *Comment! notre carrière déjà si encombrée va maintenant nous être disputée par les femmes!!* Il faut reconnaître qu'il n'y a que les médiocrités pour tenir de tels propos; les bons, les vrais jardiniers savent que les temps où ils seront supplantés par l'invasion féminine sont encore loin, si jamais ils arrivent!

A l'une des séances de la session 1896-97 de la « Société de perfectionnement mutuel des jardiniers de Kew(1), » sous la présidence de M. W. Watson, assistant-curateur des dits jardins, une des jardinières, actuellement en fonctions, donna un excellent rapport intitulé : *L'horticulture au point de vue de la femme*(2). Ce rapport eut ses partisans et ses détracteurs, la plupart en somme ayant pour tout argument sérieux... des mesquineries. On argua de la faiblesse du beau sexe; que faire pour les durs travaux? conduiront-elles la brouette? monteront-elles à l'échelle? pourront-elles remuer la terre? comment entretiendront-elles les foyers? La question du mariage fut ensuite agitée, effleurée naturellement, etc., etc. Le diligent et très sympathique président, M. W. Watson, dans son speech final, conclut en homme, intelligent, clairvoyant et impartial : « Si les « femmes veulent faire du jardinage une occupa- « tion rémunératrice, dit-il, laissez-les faire; le « mariage, les durs labeurs, les veilles, le chauf- « fage des serres, tout cela, c'est leur affaire et si « elles se sentent capables de mener à bien la « tâche qu'elles entreprennent, pourquoi n'au- « raient-elles pas notre entière approbation? « Nous n'avons à nous occuper d'autre chose que « de la tâche bien accomplie; le reste, c'est affaire « à elles seules et ne nous regarde pas. »

En effet, les usines, les fabriques, les bureaux malsains, n'ont-ils pas ouvert leurs portes au beau sexe? Pourquoi ne pas l'admettre lorsqu'il s'agit de l'occupation la plus saine, la plus intéressante, la plus attrayante et parfois aussi, la plus ingrate : l'étude et l'imitation de la nature? Les femmes au même titre que les hommes, n'ont-elles pas droit aux carrières où leur santé ne s'altèrera pas? En Belgique notamment combien l'industrie agricole n'emploie-t-elle pas de femmes? La question de savoir conduire une brouette, de faire des défoncements, etc., doit être rejetée, elle se balance avec le savoir faire des hommes, car bien des femmes en remontreraient aux hommes comme courage, endurance, persévérance! Dans nos fermes, qui est jardinier? Le fermier ou la fermière? Quatre-vingt-dix fois sur cent, Madame, en sus des travaux multiples du ménage, de la basse cour, de l'élevage des jeunes bestiaux, de la laiterie, soigne le jardin. Monsieur fait répandre le fumier, fait donner un grossier coup de charrue au printemps et puis... vogue la galère! Hors les travaux des champs, il s'en bat l'œil : *Joséphine, tu soigneras le jardin!* Et sont-ils gentils, coquets, ces jardins de ferme! Tous tracés sur le même plan : une allée en face de la porte, bordée de deux dos d'âne sur lesquels s'étale tout le petit monde floral annuel et vivace, parsemé de groseilliers, sur tiges ou en buissons! A droite, les pommes de terre; à gauche, les choux, pois, haricots, etc. Dans le fond, la fraisière, l'aspergerie. Nous en avons visité non pas un, mais dix, et les résultats sont plus que concluants : *La femme est un excellent jardinier, soigneux et assidu.*

Dans les établissements d'horticulture, dans les maisons bourgeoises, quantités de travaux seraient tout aussi bien exécutés par des femmes que par des hommes; nous disons tout aussi bien et non mieux, comme certains le prétendent, car alors : *gare le péril féminin!*

Nous avons sous les yeux depuis un certain temps, les jardinières de Kew, nous les avons examinées attentivement et nous sommes convaincu que les jeunes filles qui se sont vouées à la tâche ingrate de jardinier sont non seulement des amateurs du beau et du bien, mais des courageuses, des persévérantes, qui supportent avec patience, impassibilité et dignité, les sarcasmes et les sourires... jaunes d'un public jaloux qui prend pour prétexte à cancans leur costume qui n'est en réalité... qu'hygiénique et pratique au point de vue du jardinage.

Il est dit qu'un pays qui protège les femmes, qui favorise leur émancipation dans ce qu'elle renferme de raisonnable, est un *grand* pays. L'éminent directeur des Jardins royaux de Kew, M. W. J. Thiselton Dyer, s'est fait l'interprète et le pionnier de cet axiome. Par ses idées libérales, il a non seulement conquis les sympathies des faibles, des opprimés et des esprits larges, mais il a contribué à maintenir selon la marche ascendante de la civilisation, une vérité devenue une loi : *Le peuple anglais est un grand peuple!*

LOUIS GENTIL.

(1) The Kew Gardeners' Mutual Improvement Society.
(2) *Horticulture from a woman point of view.*

LES DATTIERS

Les Dattiers, que les botanistes appellent *Phoenix dactylifera* L., appartiennent à la riche et puissante dynastie des Palmiers, dont les représentants altiers et majestueux dominent la végétation des régions chaudes du globe de leur haute stature, de leur tronc svelte comme les élégantes colonnes de marbre des palais de l'antiquité, de leur superbe couronne de gigantesques palmes ou d'énormes éventails, de la souveraine beauté qui se dégage de tout leur être.

Ce n'est pas par cette beauté seule que les Palmiers qui animent les paysages des contrées brûlées par l'implacable soleil, imposent leur supériorité; un très grand nombre de représentants de l'aristocratique famille se signalent à l'attention de l'homme par les inappréciables services qu'ils lui rendent. Longue serait la liste qui contiendrait l'énumération de toutes les ressources que les Palmiers offrent à l'humanité. Seul, déjà, le Dattier suffirait pour donner une idée de la grande utilité des espèces palmiques.

En effet, le Dattier d'Afrique, comme l'appelait Linné, fournit en abondance des fruits qui sont connus de tous; on en importe beaucoup en Europe, dont les habitants en font une consommation importante. Il est généralement brun jaunâtre ou rougeâtre à la maturité, de forme oblongue et mesurant de 3 à 8 centimètres; la peau en est très mince; la pulpe est charnue, pâteuse et renferme une grande quantité de sucre, de fécule et de mucilage; cette pulpe possède des propriétés nutritives et adoucissantes. Frais, le fruit a une saveur très douce, un goût vineux et sucré, exquis. C'est un fruit de luxe pour les Européens, notamment, mais aussi la base de l'alimentation de nombreuses populations. On ne les consomme pas seulement à l'état frais; on en fait sécher une grande partie — comme le fait remarquer le savant professeur Gastinel-Bey dans une étude sur les applications du dattier en Egypte, citée par M. Delchevalerie — que l'on consomme pendant l'hiver ou que l'on emporte à l'étranger; il en est aussi que l'on pétrit en masse et qui se consomment aussi sous forme de pâte demi sèche et dont on prépare des gâteaux d'un goût très agréable.

Les Arabes du Sinaï font une pâte de dattes dans laquelle ils mettent des amandes et qu'ils enveloppent d'une peau de gazelle, de manière à former des sacs de pâtes de dattes qu'ils viennent vendre au Caire dans la saison d'hiver. Leurs propriétés adoucissantes les rangent au nombre des quatre fruits pectoraux; on les emploie en décoction, soit pures, soit coupées avec du lait, ou encore en pâte analogue à celle de jujube.

Un ouvrage flamand, édité en 1848, « *Het Belgisch Kruidboek* » (Le Livre des Herbes belge), rédigé par un propriétaire gantois, M. L. A. Delathouwer, nous apprend que les fruits du Dattier sont très difficiles à digérer, car ils sont froids et astringents de leur nature; on les prépare beaucoup dans les Indes avec du sucre et de cette façon ils sont expédiés vers les pays étrangers à l'usage des pharmaciens. La cendre de Dattiers consumée a une propriété collante et curative, et, mélangée avec de la semence de Nard(1), elle est

(1) *Nard* ou *Nardus* est le nom donné à deux substances végétales provenant de diverses plantes. — *Nard celtique,* le *Valeriana celtica* L., dont la racine nous est envoyée de

très bonne pour guérir des pustules et des tumeurs de la tête et des yeux et pour empêcher la chute des cheveux (remède jugé peu opérant); à cet effet, on l'emploie sous forme d'emplâtre ou mélangée avec du vin pour laver les blessures et les ulcères.

Pour nous rendre compte de la façon dont les fruits savoureux se développent sur l'arbre béni des oasis africains, il nous faut remonter à la fleur. Les fleurs sont jaunes, de dimensions moyennes, réunies sur les branches d'un spadice très rameux, pendant, naissant entre les feuilles, à pédoncule comprimé et entouré d'une spathe complète, coriace, allongée, s'ouvrant par la face, puis par le dos; cette spathe est pubescente à l'extérieur.

Les fleurs sont dioïques, le même arbre ne produisant jamais que des fleurs d'un seul sexe. Les mâles possèdent ordinairement six étamines à filets très courts et à anthères linéaires; les femelles ont un ovaire formé de trois carpelles indépendants et surmontés de stigmates sessiles et crochus. Un seul de ces carpelles se développe en un fruit à chair molle renfermant une graine allongée, à albumen corné, portant un profond sillon ventral. Une grappe de fruits s'appelle communément régime. La figure n° 52 permet de se faire une bonne idée de la façon dont ces régimes sont produits par le Dattier; ils sont insérés à la base des feuilles et pendent le long du tronc, au nombre de quatorze quelquefois, en moyenne de cinq ou six.

Le tronc est élancé, droit, annelé, de forme cylindrique; il atteint une hauteur variant de 20 à 30 mètres. Dans le jeune âge, il est couvert, à la partie inférieure, par la base persistante des feuilles formant des sortes d'écaillles épaisses; avec l'âge, le nombre de ces écailles augmente, si bien que le tronc, sur toute sa longueur, présente un aspect cannelé. Vers le bas, il est muni d'une masse dense de racines adventives naissant des écailles, ainsi que des sujets qui servent à multiplier les variétés fruitières.

L'élégante colonne qu'est le tronc du Dattier est couronnée de feuilles d'un vert grisâtre de 3 à 4 mètres de long avec des pinnules de 20 à 40 centimètres; les pétioles sont embrassants et en gouttière à la base. Sur un Dattier de culture, en plein rapport, on compte de dix à vingt de ces belles feuilles; à l'état sauvage, un arbre de cette force en porterait une quarantaine. Cette masse d'énormes et élégantes plumes doit former une couronne d'une suprême beauté. Cet aspect doit gagner encore au moment de la floraison, de la fructification et de la maturation des fruits; la figure 53 d'ailleurs permet de juger du coup d'œil qui doit offrir une plantation de Dattiers. Ces splendides Palmiers laissent loin derrière eux les plus beaux spécimens de Phœnix de nos serres et de nos jardins d'hiver. La plantation représentée par la figure se trouve sur la route qui conduit d'Alexandrie à San Stefano; c'est un vrai paysage égyptien avec ses habitants et leur monture ordinaire.

---

la Suisse et du Tyrol en paquets ronds et plats, encore garnie de feuilles et mêlée de terre sablonneuse. Cette racine, composée d'un petit tronc allongé, recouvert d'écailles imbriquées, a une saveur amère aromatique et une odeur terreuse désagréable; elle n'entre plus dans la composition de la thériaque. — *Nard indien* ou *indique*, l'*Andropogon nardus* L. (graminées), dont la racine vient des Indes orientales. Il se compose d'un tronçon très court, surmonté d'un paquet de fibres rougeâtres qui sont les vestiges des feuilles qui embrassaient le collet de la racine. Ces restes de feuilles, qui ont une odeur forte et agréable, et une saveur amère et aromatique, forment la partie principale de cette substance.
E. Littré et Ch. Robin (Dict. de Médecine).

Les Dattiers, avons-nous fait remarquer plus haut, sont dioïques. L'arbre femelle donnera des fruits si le pied mâle lui envoie du pollen. Il arrive que, dans des forêts de Dattiers, notamment dans les oasis, il n'y a que des pieds femelles. Il faut donc bien, d'une manière ou autre, arriver à porter aux fleurs femelles la poussière fécondante.

Nous donnons ici la parole à M. G. Delchevalerie, qui, en 1873, alors qu'il était Jardinier en chef de S. A. le Khédive, publia dans le « *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique* » une notice sur le Dattier à laquelle nous avons eu constamment recours dans la rédaction du présent article.

« Les Egyptiens, dit M. Delchevalerie, ont reconnu depuis longtemps la nécessité de porter des fleurs mâles sur des fleurs femelles pour leur faire porter des fruits, et c'est sans doute en Egypte que la fécondation artificielle a été le plus anciennement observée. Les Dattiers, en Egypte, comme partout ailleurs, ont besoin d'être mélangés dans les forêts ou les plantations, c'est à dire qu'il est nécessaire d'avoir à côté des Dattiers femelles des Dattiers mâles pour féconder les fleurs.

« Lorsque les Dattiers commencent à fleurir en février-mars dans la Haute-Egypte et la Nubie et en mars-avril dans la Basse-Egypte, les Arabes, pour augmenter la production des fruits, fécondent artificiellement des Dattiers femelles, qui, sans cette précaution, ne produiraient que très peu de dattes. Pour cela ils coupent les spadices des Dattiers mâles conservés pour cet usage et en petit nombre dans les plantations, puisqu'un seul Dattier mâle peut féconder au moins une centaine de pieds femelles. On divise ensuite ces spadices, dont les fleurs commencent à s'ouvrir, en petits fragments ayant chacun au moins une douzaine de fleurs; l'Arabe chargé de cette opération monte ensuite sur l'arbre, secoue la poussière du pollen de son rameau de fleurs mâles sur toutes les grappes du spadice femelle et plante ensuite ce rameau au milieu en l'attachant par la base avec une lanière de feuille; bientôt le pollen de la fleur mâle, porté ainsi sur les fleurs femelles, leur fait développer l'un des ovaires et presque toutes les fleurs produisent des fruits.

« Pour aller féconder les Dattiers, souvent à une hauteur très élevée, les Arabes mettent dans leur robe qu'ils ont relevée par devant, les divisions des spadices des fleurs mâles, qu'ils doivent secouer sur les fleurs femelles. Les écailles du tronc leur servent pour appuyer leurs pieds, et ils se passent autour des reins et du tronc de l'arbre, une ceinture également tressée en cordes de Dattiers, large à l'endroit où ils appuient leurs reins, et de la forme d'une grosse corde tordue en avant; l'ouvrier ainsi placé dans cette large ceinture peut se tenir incliné en arrière, tandis qu'il est appuyé sur les écailles du tronc, avec les pieds; en faisant ensuite un léger effort des mains pour remonter sa ceinture de degré en degré, l'ouvrier arrive bientôt au sommet des Dattiers les plus élevés. Parvenu au haut du tronc, le cultivateur, toujours soutenu par sa ceinture, place chacune des divisions de spadices de fleurs mâles dans les spadices femelles après avoir secoué la poussière sur toutes les parties.

« Lorsqu'on coupe les spadices mâles dont la poussière des fleurs doit servir à la fécondation des Dattiers femelles, le cultivateur, afin de ne pas en laisser échapper la poussière, doit les descendre de l'arbre avec précaution, à l'aide d'une longue corde.

« Lorsque les grappes qui ont été fécondées commencent à fléchir sous le poids des dattes, ce qui arrive ordinairement à la fin de juin, le cultivateur remonte sur l'arbre (fig. 52), coupe une branche ou palme, le fend en deux, et noue ensemble les deux extrémités de manière à en faire un grand cerceau pouvant réunir et consolider ensemble tous les spadices qui sont quelquefois très nombreux. On consolide aussi tous les spadices en les attachant tous au cerceau; de cette façon ils ne sont pas balancés, froissés les uns contre les autres par l'action des vents, qui sont assez souvent impétueux au commencement de l'été. »

La fig. 52 donne une idée des dimensions des régimes de dattiers en les comparant à la grosseur de la tête de l'Arabe qui fait la récolte des fruits.

Nous avons dit comment les dattes se consomment. Ajoutons qu'on tire des dattes trois liqueurs formant des espèces d'eau-de-vie, du vinaigre et du sirop de mélasse.

Les noyaux, quoique durs, servent, après avoir été concassés, de nourriture aux chameaux.

Les Arabes préparent un sirop avec la datte qu'ils emploient en guise de beurre, pour accommoder le riz, etc.

Le charbon des noyaux sert à la fabrication de l'encre de Chine.

Si donc le fruit du Dattier est utile, il en est de même des autres parties de l'arbre. Son tronc est employé comme poutre dans la construction des maisons, des charpentes. On ne coupe en général que les pieds qui gênent l'emplacement des routes, des constructions; ou bien encore on coupe les dattiers mâles lorsque dans une plantation ou dans la forêt, ils existent en trop grand nombre.

Les grappes des fruits, après la récolte, sont employées pour la fabrication des cordages après en avoir séparé les fibres en les battant.

Les tiges des feuilles servent à faire des cages pour la volaille et le gibier, des lits, des chaises, des canapés, des grillages, etc.

Les feuilles servent à confectionner des nattes, à faire des corbeilles, des paniers et une foule d'objets de curiosité.

Quand les Dattiers sont en fleurs, ils produisent une espèce de filament crêpé, ressemblant au crin de cheval, et qu'on emploie dans les bains pour frotter et savonner le corps.

Parlerons-nous du chou du Dattier ou cœur du Dattier d'environ un pied de long, formé de couches écailleuses superposées, blanches, tendres et de la consistance d'une amande fraîche et ayant le goût de la châtaigne. Il nous faudrait encore parler d'une quantité d'autres usages des diverses parties du Dattier, mais ce que nous en avons rapporté, suffira amplement pour donner une idée de la grande utilité du Dattier.

Sa fécondité exceptionnelle l'a fait regarder, de tout temps en Egypte, comme le *symbole de la fécondité*. Les palmes ou feuilles de Dattier étaient dans l'antiquité, le symbole de la victoire et la récompense des triomphateurs.

Ch. De B.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

PLANTES EN SERRES

L'ARROSAGE DES PLANTES DANS LES SERRES ET DANS LES APPARTEMENTS

Lorsqu'un grand seigneur anglais veut engager un cuisinier, il lui fait cuire de pommes de terre à l'eau : d'après cet examen, il juge du savoir du candidat. Tout amateur de fleurs devrait, avant d'engager un jardinier, le soumettre à une épreuve analogue ; il devrait lui faire arroser les plantes sous ses yeux. Cette opération du jardinage qui paraît si simple n'en est pas moins celle qui réclame le plus de sagacité et d'expérience : arroser des plantes ce n'est pas seulement leur donner de l'eau, mais c'est plutôt leur donner la nourriture. Tout le monde ne connaît pas les principes des arrosements artificiels et nous croyons par conséquent faire une chose utile à plusieurs de nos lecteurs en leur communiquant un excellent article sur ce sujet qui a paru jadis dans l'un des numéros du *Journal d'horticulture pratique*, rédigé par feu M. Funck :

« De tous les soins qu'exigent les plantes de serres et d'appartements, les plus difficiles ou plutôt qui paraissent les plus difficiles, pour les amateurs qui ne sont pas initiés à la culture des plantes, par une longue pratique, ce sont certainement les arrosements.

C'est toujours là la pierre d'achoppement pour tous les commençants ; beaucoup d'entre eux perdent leurs plantes, et se laissent décourager par cela même qu'ils ne savent pas administrer judicieusement les arrosages en temps utile. A chaque instant, nous entendons ces plaintes se renouveler et bien souvent nous voyons, à notre grand regret, un certain nombre de ces nouveaux amateurs abandonner la culture de ces plantes, par suite de l'ignorance dans laquelle ils sont de savoir régler convenablement les arrosements. Nous essayerons de leur indiquer ici les règles générales qui doivent présider à la distribution de l'eau aux plantes, en indiquant préalablement le rôle que ce liquide joue dans la nutrition des végétaux.

Chacun sait que la plante est un être organisé, dont la vie se manifeste par certaines fonctions qui servent à son entretien et à son développement. La principale de ces fonctions qui a pour but l'entretien de la vie de l'individu, s'appelle fonction de nutrition. C'est au moyen de cette fonction que ces êtres s'assimilent de nouvelles matières servant à l'accroissement de leurs parties. Ces matières ou substances nutritives, les plantes les puisent dans le milieu qui les entoure, soit dans la terre, soit dans l'air. La terre elle-même leur sert principalement de récipient et leur fournit également certaines substances inorganiques, certains métaux et alcaloïdes qui jouent un rôle plus ou moins important dans leur organisme. L'air ambiant leur fournit certains gaz, entre autres l'acide carbonique indispensable à l'acte de la respiration. Mais la plante étant un être inanimé qui ne peut se déplacer pour aller à la recherche de sa nourriture, celle-ci doit lui être apportée, et la masse des matières nutritives se trouvant contenue dans le sol, à l'état non assimilable, celles-ci doivent être dissoutes préalablement, avant de pouvoir être absorbées par les racines.

Cette opération est réservée à l'eau. En ajoutant à cette fonction importante le rôle plus direct de l'eau dans l'acte de la nutrition, « la masse des végétaux étant formée principalement d'eau et de carbone, » on comprendra facilement comment et pourquoi l'eau joue le principal rôle dans cet acte de la vie végétative et pourquoi, sans elle, aucune plante ne pourrait exister sur la surface du globe. (*A suivre.*)

Fig. 53. — Plantation de Dattiers près de Ramleh en Egypte (voir p. 135).

LES ORCHIDÉES CHEZ ELLES

Guyane Britannique

Un journal de Demerara a publié il y a quelques années d'intéressantes observations sur la culture des Orchidées et leur vie naturelle dans cette région. Voici quelques extraits de cette étude :

« Quand on cultive des Orchidées, il est nécessaire de tenir compte de ce fait qu'elles vivent des gaz et de la vapeur d'eau qu'elles puisent dans l'air; il leur faut une tranquillité relative, et les vents violents leur sont très nuisibles. Les vents du Nord et de l'Est, qui règnent à certaines saisons, les dessèchent et finissent par les tuer lorsqu'on les laisse souffler librement sur ces plantes.

« Lorsque l'air est calme, et que le sol du jardin est bien arrosé, il s'élève continuellement de la terre un courant d'air humide, grâce auquel l'atmosphère reste dans l'état le plus favorable pour cultiver des épiphytes sur des arbres peu élevés. Certaines espèces réclament très peu d'ombre, pourvu qu'elles soient bien protégées du côté du vent par un rideau de feuillage; d'autres ont besoin d'avoir au-dessus d'elles une toiture de feuilles, qui ne laisse passer les rayons du soleil qu'en les divisant.

« Deux des plus rustiques et des plus belles parmi ces Orchidées (l'*Oncidium Lanceanum* et le *Cattleya superba*) sont assez communes à Georgetown, et sont souvent les dernières survivantes d'un grand nombre d'espèces. Elles s'accommodent d'une atmosphère plus sèche que celle nécessaire aux autres, et ne fleurissent pas quand on les ombre trop.

« Une Orchidée bien cultivée a les bulbes gonflés, et les feuilles fermes et raides; si on lui donne trop d'ombre, ses feuilles deviennent flasques et pendantes; si on la tient trop sèche, les feuilles se rident et tombent.

« Il est bon de fixer les épiphytes à la partie inférieure des branches (1) ou sur le tronc au-dessous d'une fourche, de telle façon qu'elles recueillent de l'eau provenant des rosées ou des pluies, et qui s'écoule par les petits sillons de l'écorce. Jusqu'à ce que les plantes aient des racines, elles doivent être attachées à l'aide d'un fil métallique; une fois qu'elles sont établies, il vaut mieux enlever ce lien, qui n'est plus nécessaire et ne peut que gêner la croissance.

« On emploie pour la culture des épiphytes plusieurs sortes de pots et de paniers. Les racines ne doivent se trouver en contact avec rien de stagnant ni de corrompu. Le bois pourri est un poison. Les plantes vigoureuses et rustiques réussissent bien sur bloc ou sur des roches, mais les paniers ouverts, faits de baguettes de bois, valent mieux pour la plupart des espèces. Beaucoup réussissent mieux en pot que de toute autre manière, surtout cultivées en serre.

(1) Ceci a trait à la culture sur tronc d'arbre, comme on la pratique beaucoup dans les régions tropicales.

« Les pots et paniers doivent être remplis d'une matière poreuse et retenant l'humidité. Pour la culture à l'air libre, les tessons, la terre cuite, le charbon conviennent bien ; mais en serre, la terre fibreuse et le sphagnum sont ce qu'il y a de meilleur. Il est bon de plonger ces plantes dans l'eau de temps en temps, pour chasser les cloportes et les cancrelats.

« L'arrosement dépend du temps qu'il fait, des conditions dans lesquelles les plantes se trouvent placées, et il n'est pas possible de formuler de règle générale, sauf une : c'est qu'il faut moins d'eau pendant la floraison. Quand les Orchidées sont dans un endroit bien aéré, on ne saurait trop les arroser; dans un local fermé et humide, un excès d'eau les fait pourrir. »

Voici, d'autre part, quelques notes relatives à l'habitat du *Cattleya Lawrenceana,* qui ont été publiées par le *Gardeners' Chronicle :*

« Cette plante se trouve, non pas exactement dans le Roraima, comme on l'a supposé en Angleterre, mais le long du torrent Hookenaam, à l'endroit où il coule au pied de la double chaîne des montagnes de Roraima et de Hookenaam, du côté sud, à une hauteur de 1125 mètres environ au-dessus du niveau de la mer, et non pas de 1800 à 2400 mètres, comme ce serait le cas si la plante provenait du Roraima même. »

L'auteur de ces notes les accompagne d'un dessin montrant, au fond, la montagne Kookenaam.

« Le cours d'eau qu'on voit en avant est la rivière Kookenaam qui coule ici dans un lit encaissé qu'elle s'est creusé elle-même dans les savanes incultes des environs. Sur ses bords, protégés par la hauteur des rives, parmi d'innombrables blocs de pierre de toutes les grosseurs et de toutes les formes, poussent beaucoup d'arbrisseaux et d'arbres rabougris, ainsi que quelques arbres de taille plus haute. Les branches de ces arbres et arbustes sont souvent grandes et noueuses; c'est sur ces branches et sur le tronc, au fond de ce ravin, que le *Cattleya Lawrenceana* croît dans sa splendeur luxuriante. Au moment même où je faisais mon dessin, j'aperçus près de moi deux magnifiques touffes de cette Orchidée, sur un arbre surplombant la piscine du village Arekoona de Teroota; la plus belle plante portait cinq hampes, dont l'une avait neuf fleurs et les autres huit chacune, en tout quarante et une fleurs, des plus grandes et des plus belles que j'aie jamais vues, sur une seule plante dont toutes les racines tenaient facilement dans ma main ouverte.

« C'était le jour de Noël, et nous avions ce jour-là comme ornement un énorme monceau de ces fleurs ; et nous avions cueilli ces fleurs après que les Indiens employés par M. Siedel avaient collecté tous les jours, pendant de longues semaines, dans un petit rayon autour de nous, deux, trois et jusqu'à six énormes paniers de ces plantes, paniers dont chacun formait la charge d'un homme vigoureux. Disons en passant que ces paniers offraient un aspect merveilleusement beau, beaucoup des plantes se trouvant en pleine floraison.

« Les Indiens assuraient que ce Cattleya — auquel ils donnent un nom expressif signifiant « fleur du tronc » — croît également sur les bords de plusieurs autres petits torrents analogues des environs; mais ils ajoutaient qu'il n'est pas partout aussi grand ni aussi beau de forme. »

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

V. — Odontoglossum × harvengtense

Ce superbe Odontoglossum, dont une gravure ne rend pas suffisamment la beauté d'allure et de coloris (1), a fleuri pour la première fois en 1893 dans la collection de M. le Comte A. de Bousies, l'un des plus anciens et des plus distingués amateurs de Belgique. Il porte le nom du château d'Harvengt, où est installée cette célèbre collection.

La plante est un hybride naturel dérivé probablement du croisement de l'*Odontoglossum crispum* et de l'*O. sceptrum.* Au point de vue de la forme, elle tient surtout de la première espèce; au point de vue du coloris, elle est intermédiaire entre les deux, et se rapproche assez de l'*O. excellens,* ce qui n'a rien de surprenant étant donné l'origine des deux hybrides. On sait en effet que l'*O. excellens* est issu de l'*O. Pescatorei* et de l'*O. triumphans;* les coloris, dans les deux cas, sont analogues et les formes diffèrent peu. Néanmoins, ce serait une erreur de vouloir considérer, comme on l'a fait, l'*O. × harvengtense* comme une variété de l'*O. excellens;* il y a des différences importantes. L'*O. × harvengtense* a les segments plus larges, l'allure plus massive que l'*O. excellens,* et la forme de son labelle notamment trahit bien l'influence de l'*O. crispum.*

Le coloris de l'*O. × harvengtense* rappelle, par sa grâce, celui de l'*O. sceptrum,* mais il est bien supérieur. Les segments sont d'un jaune très clair; les sépales portent sur ce fond quelques larges macules transversales marron; les pétales ont à la base une grande aire blanche abondamment pointillée de marron, et entourée de grosses macules marron s'étendant presque jusqu'aux pointes. Le labelle, très analogue comme forme à celui de l'*O. crispum,* mais peut-être un peu plus arrondi, est blanc, fortement taché de jaune à la base et à la partie centrale, et porte quelques macules marron sur les côtés, avec une très large macule de la même couleur en avant, près du sommet.

On peut considérer cet Odontoglossum comme un des plus beaux hybrides naturels qui aient été introduits jusqu'à présent dans ce genre, et à ce titre il était digne de porter le nom de la belle collection de M. le Comte de Bousies, l'un des amateurs les plus compétents en fait d'Orchidées, et l'un de ceux qui honorent le plus l'horticulture, l'orchidophilie belge.

ARNOLD WHITE.

PETITES NOTES

Cattleya Loddigesi et C. Harrisoniae. — Un lapsus s'est glissé dans l'article que nous avons publié sous ce titre dans notre numéro du 6 mars, page 68. C'est en fécondant le *C. Loddigesi* par le *C. bicolor,* et non pas par le *C. guttata,* que M. A. Bleu avait obtenu un semis identique à certaines formes de *C. Harrisoniae.*

Maxillaria vanillodora. — Cette espèce, qui est très peu connue et très rare, était en fleurs au commencement d'avril dans la collection de M. J. Ragot, à Villeroy. Ses fleurs sont petites, d'un coloris jaune pâle, et peu remarquables en somme au point de vue ornemental; mais ce qui leur donne un charme tout particulier, c'est la

(1) Voir la planche de la *Lindenia,* vol. X, p. 95.

puissante et délicieuse odeur de vanille qu'elles exhalent.

M. Ragot nous disait que ce parfum se dégage à partir de midi environ, et acquiert toute sa force vers le soir. Au moment où nous examinions cette plante, vers 3 heures de l'après-midi, il était déjà très développé et tout à fait comparable à celui d'une gousse de vanille de la qualité la plus fine.

La date de floraison des Orchidées paraît varier, beaucoup plus qu'on ne le pense généralement, d'après le climat sous lequel elles vivent, même à des latitudes voisines.

On a pu remarquer que le *Lycaste Skinneri* de M. J. Noeff, de Moscou, dont nous avons publié récemment la photogravure, était en fleurs au mois de juin et juillet. En Belgique, le *Lycaste Skinneri* fleurit en janvier et février; En France, du moins dans la région parisienne, ses fleurs semblent se produire un peu plus tard, et nous avons encore pu admirer chez M. Ragot, dans les premiers jours d'avril, un superbe *Lycaste Skinneri alba*.

Nous avons fait des observations analogues en ce qui concerne d'autres Orchidées, et notamment le *Cattleya labiata vera* ou *Warocqueana;* et pour revenir à la Russie, l'examen détaillé du groupe de miscellanées de M. Noeff, que nous avons figuré, fournirait presque sûrement de nouvelles et curieuses différences.

Orchidées naturalisées à la Jamaïque. — Dans l'article si intéressant que nous avons reproduit dernièrement et où était soulevée cette idée d'acclimater l'*Odontoglossum crispum* pour le sauver de la destruction, nous avons omis un détail qu'il peut être utile de rappeler. L'auteur mentionnait, comme exemple de ce genre d'acclimatation, l'introduction déjà assez ancienne du bois de Campêche, qui a constitué pour le Jamaïque une source de richesse considérable.

En fait d'Orchidées, nous avons déjà cité le cas du *Phaius grandifolius,* naturalisé à la Jamaïque. Ce n'est pas la seule Orchidée ainsi transplantée.

M. D. Morris, de la Jamaïque, écrivait il y a quelques années que le *Schomburgkia tibicinis* était très probablement acclimaté aussi dans l'île; il donnait à ce sujet les détails suivants :

« Une plante de cette espèce, en fleurs, a été apportée à un de mes amis par un nègre, qui lui a dit qu'il l'avait trouvée poussant à l'état sauvage sur un Crescentia au pied des montagnes de S^t-Andrew. La localité indiquée n'était pas très éloignée de l'endroit où se trouvait le vieux parc de Hinton (1); il est donc parfaitement possible, quoique le fait ne soit pas réellement établi, que la plante en question soit un vestige de l'établissement d'alors.

« Si l'on considère la quantité de graines produite par des plantes comme les Phaius et les Schomburgkia, et ce fait que le vent et l'intervention des oiseaux aident grandement à les disséminer, il n'est nullement surprenant que ces Orchidées, dans des conditions assez analogues à celles où elles se trouvent dans leur pays natal, s'établissent et fleurissent, aussi bien que d'autres plantes, dans des endroits très éloignés de leur habitat primitif et principal.

« Cette question de la naturalisation des Orchidées, ajoutait M. D. Morris, est assez intéressante, je crois, pour attirer l'attention des botanistes, et spécialement de ceux qui s'occupent des colonies. »

(1) C'est M. Hinton East qui, en 1787, introduisit le *Phaius grandifolius* à la Jamaïque, où il fut bientôt naturalisé. (*Note de la Réd.*)

Phaius grandifolius et P. Wallichi. — Nous constations encore ces jours-ci la difficulté de distinguer entre elles certaines formes de ces deux espèces et du *P. Blumei*. On rencontre des formes qui sont intermédiaires, et pourraient aussi bien être rattachées à l'une qu'à l'autre, et l'on en trouve aussi qui sont distinctes et ne peuvent être absolument rattachées, ni à l'une ni à l'autre, quoique visiblement du même groupe.

Il existe cependant un moyen qui, à ce qu'il nous semble, devrait très probablement permettre d'élucider la question. Ce moyen consiste à observer la forme des capsules de graines.

Fig. 54. — *Odontoglossum × harvengtense* (voir p. 138).

On sait que cette forme varie beaucoup dans un même genre, d'une espèce à une autre. La capsule de l'*Epidendrum nocturnum*, très allongée, mesure 11 centimètres environ; celle de l'*E. nemorale,* beaucoup plus renflée, et formant en section transversale une sorte d'hexagone régulier, ne dépasse pas quatre centimètres de longueur. Parmi les Cypripedium, les Dendrobium, les Masdevallia, les Odontoglossum, tous les orchidophiles ont pu observer des différences analogues des plus frappantes.

Il serait donc intéressant d'étudier et de comparer les capsules des *Phaius grandifolius, Blumei, Wallichi* et des diverses formes douteuses. Les amateurs peuvent réunir très vite et très aisément ces éléments d'appréciation, quittes à couper la capsule une fois qu'elle sera bien formée, s'ils craignent de fatiguer leurs plantes. Il faudra seulement avoir bien soin, avant de féconder chaque fleur, de noter son coloris.

Nous appelons aussi l'attention des amateurs qui voudraient se livrer à des observations de ce genre sur l'utilité qu'il y aurait à faire une coupe transversale de la capsule vers le milieu de sa longueur. Un dessin d'ensemble ne renseigne pas assez nettement sur la disposition et le développement des côtes qui existent presque toujours, et qui sont formées par les soudures des carpelles et parfois par une sorte de nervure médiane de ces carpettes. G. T. G.

QUESTIONNAIRE DES ABONNÉS

Nous avons publié dans notre numéro du 6 février, sous les initiales C. G., une lettre d'un amateur italien, à laquelle nous répondions en même temps.

Le même amateur nous a adressé dernièrement la nouvelle lettre suivante :

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je vous remercie de votre obligeante réponse et de la publication de ma lettre. Celle-ci n'était pas destinée à la publicité, car j'y parlais seulement des insuccès. Les Orchidées brûlées sont en petit nombre ; pour le reste, j'obtiens de bons résultats et je suis très satisfait de la culture des Orchidées.

Je reviens sur la question parce que je crois que la culture des Orchidées dans les pays chauds est moins étudiée que celle de vos climats et que la discussion de ces questions peut être utile aux lecteurs méridionaux.

Comme vous le supposez, les Orchidées brûlées ont été en partie des Odontoglossum ; mais j'ai eu aussi endommagés ou morts : *Acineta Humboldti, Oncidium macranthum, Vanda coerulea, Stanhopea Wardi,* même un *Cattleya aurea* et

un *Sophronitis grandiflora.* Une touffe de cette espèce fut divisée, un morceau fut suspendu au mur exposé au Midi, à 1m50 du vitrage, l'autre au mur du Nord à 0m60 du vitrage ; les deux restaient à peu près au même niveau du sol. Le premier végète et fleurit, le second est mort brûlé.

Je crois que dans ces conditions, on ne doit jamais tenir une Orchidée à moins de 1m20 du vitrage.

Contrairement à vos suppositions, ma serre est établie fort en contrebas du sol et est très aérée ; j'avais lu vos *Orchidées exotiques* lorsque je l'ai bâtie ! Il se peut bien que l'humidité ne soit pas suffisante, mais la faute en est au climat. Je cherche à y remédier par les moyens que je puis employer parmi ceux que vous conseillez, et aussi par des pulvérisations d'eau. A l'aide d'une de ces pompes d'un usage si général maintenant pour pulvériser les solutions cupriques contre le mildew, je baigne, avec la fine rosée d'eau qu'elle darde, l'atmosphère, les murs, les vitres, les plantes. L'efficacité de ces pulvérisations est grande, car le thermomètre descend immédiatement de 2° C. au moins, et le degré hygrométrique monte énormément. Seulement, leur effet dure peu, et il est nécessaire de les répéter souvent.

Je crois réussir de cette façon à maintenir une humidité suffisante dans les parties basses de la serre ; dans les parties élevées, cela n'est pas aussi aisé, parce que si l'on ouvre trop de ventilateurs, l'air sec extérieur entre rapidement.

Je suivrai vos conseils littéralement, et comme ils me sont fort utiles, j'abuse de votre obligeance en vous en demandant encore.

Nous avons seulement 130 jours couverts dans l'année, et très rarement cinq ou six de suite ; nous n'avons jamais de brouillard le jour, la lumière ne fait pas défaut l'hiver, et il est nécessaire de tenir les vitres toujours badigeonnées. Au mois de janvier dernier, dans ma serre, avec les vitres légèrement badigeonnées et les ventilateurs ouverts, la température montait dans l'après-midi à + 25°, pendant qu'à l'extérieur elle était de + 12°, et il fallait baisser les lattis !

Par contre, l'irradiation est fort puissante, parce que l'atmosphère est très limpide. Lorsque le thermomètre reste à + 3° C., il gèle parfaitement. Il est d'un grand intérêt pour nous de nous défendre contre l'irradiation, parce qu'ainsi nous réussissons à élever sans chauffage un nombre d'Orchidées.

Dans ces conditions, je crois qu'il y aurait beaucoup d'avantage à ne vitrer que les deux tiers ou les trois quarts de la toiture, en entremêlant aux lignes de vitres des lignes en bois léger doublé intérieurement d'un corps peu conducteur de la chaleur. De cette façon, on obtiendrait des écarts de température moins grands entre le jour et la nuit, et ces passages non vitrés seraient fort commodes pour le maniement des lattis et des paillassons.

Voulez-vous prendre la peine de me dire votre opinion... ?

Je vous prie d'agréer, etc. C. G.

Je ne puis résister au désir de publier encore la lettre de mon honorable correspondant — tout en lui laissant l'anonyme — parce qu'elle donne des indications intéressantes sur les conditions climatériques dans lesquelles doit s'effectuer la culture au Sud de l'Italie et sur la façon dont les Orchidées se comportent dans ces conditions.

Toutefois je dois dire qu'il me paraît difficile de répondre à cette lettre d'une façon bien précise, sans avoir quelques détails sur la construction de la serre dont il s'agit. Ainsi, il y est question du mur exposé au Nord et du mur exposé au Midi, et de plantes qui y sont suspendues. Il s'agit sans doute non pas de murs, mais de parois verticales vitrées. L'une des plantes mentionnées se trouvait à 1m50 du vitrage ; je suppose que c'est à 1m50 dans tous les sens, c'est-à-dire aussi bien de la paroi verticale que de la toiture vitrée. La serre doit être bien haute et bien large dans ce cas. Mais il me paraît surprenant qu'un *Sophronitis grandiflora,* plante qui demande peu de chaleur, ait réussi mieux au Midi qu'au Nord, quel que soit l'éloignement du vitrage.

Il me paraît surprenant aussi que dans une serre *bien aérée,* la température s'élève à 13 degrés centigrades au-dessus de la température extérieure. N'aurait-il pas suffi d'ouvrir les ventilateurs et au besoin les portes, pour faire disparaître la différence et rétablir l'équilibre ?

Je demanderai donc à mon correspondant quelques éclaircissements complémentaires.

Quant au moyen de combattre le rayonnement, le principal consiste à recouvrir les serres d'une substance opaque et mauvaise conductrice ; les paillassons rendent beaucoup de services à cet égard ; on peut les laisser sur la serre toute la nuit, et même au besoin dans la journée pendant un jour ou deux, car j'imagine qu'il ne gèle pas longtemps dans la contrée favorisée dont il s'agit. Peut-être vaudrait-il encore mieux chauffer un peu et laisser les plantes profiter du jour.

Le bois est un excellent écran contre le rayonnement, mais s'il n'y a qu'une rangée de bois intercalée entre les vitres, je crois que ce ne sera qu'un palliatif insuffisant. En revanche, les plantes perdront beaucoup de lumière.

J'attire enfin l'attention de M. C. G. sur l'utilité qu'il peut y avoir, dans son cas, à badigeonner les vitres en dedans de la serre, au lieu de les badigeonner extérieurement. Les vitres réfléchissent alors une partie des rayons solaires, et la serre s'échauffe moins. L. L.

CORRESPONDANCE ANGLAISE

NOTES DE KEW

Eulophiella Elisabethae. — Cette superbe Orchidée, introduite de Madagascar, par MM. Linden en 1891, et cultivée, depuis cette époque, en serre chaude humide, suspendue près du vitrage au-dessus d'un bassin, prospère vigoureusement dans du sphagnum pur. Les pseudobulbes renflés, de couleur purpurine ont environ 2 1/2 centimètres de diamètre et supportent chacun quatre feuilles dont les plus longues atteignent au-delà d'un mètre de longueur sur 5 centimètres de largeur. Les hampes florales apparaissent à la base des pseudo-bulbes de l'année. Généralement deux tiges apparaissent filant en lignes horizontales et rigides, perpendiculaires aux pseudo-bulbes et opposées l'une à l'autre. Les fleurs, d'un beau blanc de Gardenia, ont le labelle lavé de jaune d'or et dégagent un parfum très suave. Kew possède deux plantes de cette superbe espèce, toutes deux sont actuellement en fleurs. La plus forte a développé quatre hampes supportant respectivement 15, 24, 13 et 20 fleurs et boutons ; la seconde avec trois tiges a produit 25, 33 et 27 fleurs et boutons.

Cirrhopetalum robustum. — Un splendide exemplaire de cette espèce est en fleurs. Ce Cirrhopetalum, la plus grande espèce connue, est certainement une des plus remarquables introductions de ce genre bizarre. Kew reçut la plante du colonel Clarke de Welton Place près Daventry. Les pseudo-bulbes, chacun portant une feuille coriace de 25 à 30 centimètres de longueur sur 7,5 centimètres de largeur, sont très larges, se développant sur un rhizome vigoureux et ligneux. Deux hampes florales, racèmes semi ombellé, sont épanouies à présent ; trois autres sont en voie de formation. L'une de ces tiges supporte dix fleurs, l'autre n'en ayant que cinq. Les sépales sont d'un vert jaunâtre teinté de rouge vers le centre et recouverts d'une substance vernissée très brillante. Les pétales sont bruns ; le plus irrégulier, affectant la forme d'une langue, est d'une teinte chocolat sanguin. C'est en réalité une superbe espèce, plus robuste, et au point de vue des coloris, plus intéressante que n'importe quelle autre espèce du genre. Les fleurs jaune d'or dégagent une odeur assez désagréable. L'*Eulophiella Elisabethae* et le *C. robustum* ont été cultivés et ont fleuri dans les serres à multiplication. Ce dernier est entré en repos complet vers la fin de novembre dernier pour montrer ses inflorescences vers la fin de février.

Les Hippeastrum (Amaryllis). — Un des excellents chefs de culture de Kew, M. F. Garrett, donne en ce moment une petite leçon à nos jardins botaniques continentaux où l'on se limite d'une façon trop restreinte au point de vue purement botanique ! Naturellement, la distribution botanique doit primer toutes les combinaisons d'un jardin créé à cet effet, mais est-il défendu, pour cela, d'y joindre un peu de culture proprement dite, un peu de ces belles plantes décoratives, de ces... monstruosités comme MM. les botanistes appellent les sélections et les productions heureuses de nos hybridateurs et cultivateurs intelligents ? Avec un peu de goût et d'initiative, l'utile peut marcher côte à côte avec l'agréable sans se nuire mutuellement. Les Hippeastrum, communément appelés Amaryllis, quoique issus pour la grande majorité des travaux persévérants des grands pionniers de l'horticulture, sont à Kew l'objet de soins spéciaux. M. Garrett les cultive très bien et les résultats qu'il obtient peuvent rivaliser avec les meilleures collections des amateurs anglais. Ne pas se limiter à cultiver ou à conserver les plantes en saintes reliques, telle est la règle de Kew. On fait de la bonne culture et l'on pratique avec succès l'hybridation. Nombreux sont les beaux semis d'Amaryllis en plein épanouissement en ce moment. Un jeune bulbe a donné naissance à des fleurs remarquables, aux formes idéales, aux coloris superbes rouge éclatant de plus en plus accentué vers le fond du tube ; du blanc et du vert, que l'on rencontre si fréquemment, il ne reste rien. Mentionnons les variétés *Rialto,* fleurs bien faites, pourpres, rayées et marbrées de rouge noirâtre ; *Diomedes,* fleurs rouges, marbrées à la façon des ravissantes petites fleurs de Salpiglossis ; *Ajax,* rouge vermillon, fond blanc. Nous donnerons dans un prochain numéro, la culture des Amaryllis telle qu'elle se pratique en Angleterre.

Jardin Alpin, plantes bulbeuses. — Les plantes alpines brillent de tout leur éclat ; les bulbes de pleine terre seront bientôt dans toute leur splendeur, tout le petit monde hâtif se ranime, c'est la fête du printemps !... Nous craignons d'abuser de l'espace qui nous est si gracieusement réservé dans l'excellente *Semaine* ; aux pics mignonnes exilées des montagnes, aux pics constellés, votre tour viendra bientôt.

Kew. L. GENTIL.

LA GRANDE CULTURE

CULTURE DU PRIMULA SINENSIS

Le *Primula sinensis* fait l'objet de cultures spéciales pour la fleur coupée qu'il produit en abondance d'octobre en avril. Les belles variations auxquelles il donne naissance, s'obtiennent par le semis et l'hybridation. Nombreuses sont ces variétés! A côté des ordinaires moins estimées, il y a des fleurs marquantes simples et doubles, parmi lesquelles se distinguent des blanches, des roses, des rouges, des violettes, des bleues et quantité d'intermédiaires, qui toutes se disputent ardemment la palme.

Ordinairement la multiplication marchande se fait par boutures provenant des plantes ayant fleuri l'hiver précédent. Au mois de mars-avril, on coupe toutes les pousses des plantes mères à 3 ou 4 feuilles et on les pique sur couche chaude. Trois à quatre semaines suffisent pour l'enracinement. A ce moment, les vieilles plantes ont émis de nouvelles pousses, dont on coupe les plus fortes pour faire un nouveau bouturage. Les faibles sont laissées en attendant qu'elles aient pris un plus grand développement. De cette façon, on peut propager ces *Primevères* jusqu'en août.

Les boutures enracinées sont empotées en terre légère et sablonneuse, dans de petits godets et mises sur couche tiède. Dès que les racines percent la motte, on donne successivement des pots plus grands, tout en employant de la terre plus lourde et riche en engrais minéral. Les rempotages ne peuvent plus se faire après la mi-septembre, sans risque de compromettre la vigueur des plantes. Pendant l'été, on les expose amplement à l'air, sous abris en lattis.

A l'automne, on lave les pots et on rentre les plantes en serre, en observant de les espacer largement. L'air sera admis le plus possible, et on visera à maintenir une température de 6 à 8° R. Un conduit de fumée peut suffir pour une petite serre à deux tablettes latérales, longues de 10 à 15 mètres. Le bois est de beaucoup préférable au fer, car celui-ci tache les fleurs et les feuilles.

L'humidité atmosphérique, surtout lorsqu'elle est stagnante, favorise l'apparition d'un champignon, qui contamine bientôt toutes les plantes de la serre. Aussitôt qu'on s'aperçoit du mal, il faut couper les parties malades et prendre soin de ne pas employer plus tard les individus affectés pour la multiplication.

Arroser modérément, laisser jouir les plantes d'un air sec et souvent renouvelé. Voilà les conditions essentielles à une bonne réussite dans la culture des *Primula sinensis*.

E. LEJEUNE.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

LES LOBELIA CARDINALIS L.

La Semaine Horticole a signalé déjà ce beau Lobelia (voir p. 63, col. 3) de la maison Benary d'Erfurt; elle a fait remarquer qu'il est caractérisé par le port robuste et trapu de la plante, par l'éclatant coloris des fleurs qui est d'un riche cramoisi pourpré. En outre, la floraison dure longtemps.

D'autres variétés méritent d'être cultivées, notamment la *Queen Victoria* qui se distingue du type par sa taille plus forte, par ses fleurs plus grandes et surtout par ses tiges et feuilles purpurines; la variété *Queen Victoria rosea*, au feuillage rouge brun et à fleurs d'un rose très frais; le *L. c. hybrida (Gerardi)* avec des fleurs superbes.

Le type lui-même, le Lobelia écarlate, est une plante de très bel effet avec ses fleurs écarlates réunies en grappes terminales, lâches, dressées et feuillées; elles ornent les jardins pendant les mois de juillet et d'août.

Fig. 55. — *Lobelia cardinalis.*

Les Lobelia écarlates préfèrent une terre argileuse et fraîche, sableuse même; mais elles prospèrent mieux encore en vieille terre de bruyère de rempotage et à une exposition mi-ombragée. On les réunira en corbeilles ou bien en groupes sur les gazons où elles produisent un aspect très agréable.

Semer d'avril en juin en pépinières, à l'air libre ou sous panneaux vitrés, en pots à l'ombre et en terre de bruyère; la graine doit être à peine recouverte, ou même seulement appliquée sur la terre. Repiquer également en terre de bruyère. Mettre en place au printemps, en les espaçant, suivant la force des pieds, de 40 à 60 centimètres.

A l'automne, on peut diviser les pieds, mais mieux en mars-avril; des boutures de racines faites sur couche au printemps donneront également de bons sujets.

Quelques doses d'engrais liquide lors de la floraison, fait remarquer M. S. Mottet, augmentent beaucoup la vigueur des plantes. Lorsque les premières gelées ont roussi le feuillage, il faut les couvrir d'une épaisse couche de feuilles sèche, de litière ou autres matériaux; mais si le terrain est humide et la région très froide, il est bien prudent de les empoter et de les hiverner sous châssis ou en orangerie. Toutefois, il faut avoir soin de les soulever en mottes et ne pas les laisser se sécher pendant l'hiver.

CH. DE B.

L'IRIS KAEMPFERI SIEB.

Vers 1850, le célèbre voyageur botaniste von Siebold introduisit du Japon en Europe le superbe *Iris Kaempferi* Sieb. (1), que les Anglais appellent *Japanese Iris* et dont le nom exact, d'après Nicholson, est *Iris laevigata* Fisch. et Mey.

Les fleurs de cette espèce apparaissent en juin; elles sont éphémères comme beaucoup de jolies choses; heureusement, elles se succèdent pendant assez longtemps pour tempérer le regret que provoque la vue des corolles se fanant et se flétrissant; sans cesse de nouveaux boutons éclatent, de fraîches couleurs réjouissent la vue.

Les trois divisions extérieures du périanthe placées symétriquement, s'étalent horizontalement et étonnent par leur texture solide, leur ampleur, la délicatesse de leur coloris blanc, rose chair ou rose lilacé, ou le brillant des nuances foncées allant jusqu'au pourpre le plus sombre; dans certaines variétés, ces divisions sont panachées. Vers la base de ces segments de forme ovale et se rétrécissant en un onglet, se voit une macule jaune brillant qui s'harmonise finement avec les tendres couleurs qui éclatent au fond des sombres taches de la riche palette de l'artiste qui a vêtu si superbement de si admirables joyaux.

Les trois segments intérieurs sont plutôt dressés, de forme lancéolée, même un peu spatulée; les tons dont ils sont enrichis cadrent si bien avec les extérieurs que la fleur du *Japanese Iris* en devient plus séduisante encore.

Rien n'égale en beauté ces Iris dont nous avons eu l'occasion de voir des masses de fleurs se dresser fièrement au-dessus de fortes touffes de feuillage et étaler leur triomphante beauté en plein dans la vive clarté d'un incomparable jour d'été.

***

L'*Iris Kaempferi* que les Japonais cultivent comme une plante presque aquatique, n'est guère assez cultivé chez nous. Cette bonne plante vivace a de courts rhizomes munis de très nombreuses radicelles; elles ne courent pas autant que la plupart des autres espèces à rhizomes (*Iris germanica* ou Iris d'Allemagne, par exemple), de sorte qu'elles constituent de jolies touffes qui se conservent longtemps sans se dégarnir.

On les multiplie par graines et par la division des touffes.

Si l'on tient à conserver les variétés qu'on possède, il faudra recourir à la division qui se fait en automne, deux mois environ après la fin de la floraison. Désire-t-on augmenter ses variétés, on sèmera en avril, en pépinière; on n'obtiendra ainsi que de bonnes plantes, toujours vigoureuses, et souvent des variétés plus méritantes que celles qu'on possède déjà. On peut aussi semer en terrine, dans un mélange de terre franche et de terreau. Les graines germent assez rapidement; quant aux plants, on les repique d'abord en pépinière, puis, lorsqu'ils sont un peu forts, en pleine terre à l'automne; ils fleuriront pour la plupart l'année suivante.

Il faut les arroser abondamment pendant la période de végétation; ils prospèrent alors et donnent une ample moisson de fleurs qui peuvent atteindre jusque 25 centimètres de diamètre.

On rencontre aussi des fleurs apparemment doubles, par suite de l'élargissement des segments internes qui sont aussi amples et étalés comme les externes.

CH. DE B.

(1) En l'honneur d'Engelbert Kaemfer, médecin et voyageur célèbre, né le 16 septembre 1651, à Lemgo, comté de Lippe, en Westphalie; mort le 2 novembre 1716.

CHÊNE ÉCARLATE

Dans le numéro de la *Semaine horticole* du samedi 6 mars il est question du Chêne écarlate (*Quercus coccinea* Wangenham).

Grand ami des beaux arbres, nous allons nous étendre un peu longuement sur ce beau chêne appartenant à la flore des Etats-Unis d'Amérique.

Le Chêne écarlate est un arbre de première grandeur, atteignant jusqu'à 30 mètres de hauteur. Il forme une tête majestueuse à branches entrecroisées, ressemblant assez à celle du Chêne des marais, autre espèce américaine, sur laquelle nous reviendrons sous peu. Les feuilles sont longuement pétiolées, ordinairement obtuses à la base, elleptiques, obovales ou ovales, grossièrement lobées ou pennatifides, lobes ovales-aigus, le terminal et les latéraux dentés-subulés, les jeunes poilues, les adultes glabres; châtons poilus; bractées linéaires, plus longues que les fleurs, fugaces; périgone sessile ou subsessile, lobes 3-4-5 ovales, obtus, poilus; anthères 4-6 glabres; fruits subsessiles; cupule turbinée, plus ou moins conique à la base; écailles lâches, opprimées, ovales ou ovales-lancéolées, obtuses, velues; gland ellipsoïde enveloppé par sa moité inférieure.

Par l'élégante couleur que prend le feuillage à l'automne, couleur rouge ou jaune suivant l'âge des sujets, le Chêne écarlate constitue un arbre de haute valeur au point de vue ornemental.

Tous les sols ne conviennent pas à ce chêne. M. Houba, qui a fait une étude sérieuse des chênes de l'Amérique du Nord, donne à ce sujet des renseignements, que nous allons résumer.

Au domaine du Mick, près d'Anvers, dont le sol est léger avec sous-sol légèrement humide, le Chêne écarlate végète très bien.

Un premier sujet, mesuré en 1885, planté en 1845, accusait à 1 mètre du sol 1^m18 de circonférence. Un autre arbre, associé à des chênes rouges et chênes des marais, mesure 0^m71, tandis que les deux premiers donnaient 0^m79 et 0^m89.

A Eelen, chez M. le Comte d'Alcantara, en sable frais, un sujet planté en 1852, mesurait en 1884 0^m71.

Voilà pour les sols légers. Que devient-il sur le schiste et le grès?

A Waillet et à Ponthoz, chez M. le Comte Vanderstraeten, plusieurs chênes écarlates ont été mesurés; un, planté en 1847 mesurait en 1885 0^m80 de circonférence.

En Campine, à l'abbaye d'Averbode, dans un sable un peu frais, les *Quercus coccinea*, plantés en 1852, mesurent 60 à 70 centimètres.

De ces différentes observations, il faut conclure que le Chêne écarlate est une espèce des sables à sous-sol légèrement humide.

Dans ces conditions il sera, pour le plus grand nombre des promenades publiques de Belgique, à exclure, malheureusement, à part quelques villes du nord; les autres, par la nature de leur sol, ne permettront pas de l'utiliser comme arbre de grand avenir. La place lui est réservée dans la plantation des parcs et jardins en choisissant les emplacements dont le sol lui est convenable.

D'après Michaux, le bois du Chêne écarlate pourrit beaucoup plus vite que celui du Chêne blanc (*Quercus alba*). Il est également peu estimé comme bois de chauffage.

En résumé, le Chêne écarlate est une très belle espèce américaine, qui ne doit pas être négligée de la part de nos planteurs de jardins et de parcs. Par son feuillage automnal, il imprime au paysage des tons chauds qui n'existent malheureusement que pour quelques rares espèces, certains érables, liquidambar, bien connues. Quant à son utilisation comme arbre de boulevard, le Chêne écarlate est à rejeter.

La fructification ayant lieu dans de bonnes conditions en Belgique, il est préférable de faire usage de sujets de semis, plutôt que de ceux greffés soit sur Chêne rouge ou Chêne de Belgique. Toujours, dans ces derniers cas, les sujets ont une végétation beaucoup plus faible que les francs de pied.

Tous les chênes étant des espèces de lumière, nous engageons les planteurs à utiliser le Chêne écarlate comme arbre isolé sur les pelouses, ou à l'employer dans les massifs pour la ligne extérieure. Comme arbre isolé, le chêne qui nous occupe, constitue un sujet de grand ornement, tant par son feuillage d'été, d'un beau vert luisant, que par celui d'automne, qui prend, à cette époque, une teinte pourpre vif ou jaune, suivant l'âge des sujets.

N'oublions pas en terminant de redire que pour réussir, ce chêne américain réclame un sol léger avec fond frais.

ALFRED WESMAEL.

CONSEILS UTILES

DESTRUCTION DES NIDS DE GUÊPES

Toujours vulgarisateur des bons procédés, je viens en signaler un très efficace, à la portée de tous, surtout très pratique et non dangereux à l'emploi. Il allonge la chaine d'une maille et fait suite à ceux cités au paragraphe *: Conseils utiles* (Destruction des nids de guêpes) insérés dans *La Semaine Horticole* du 27 mars 1897, page 101.

Je suis même très frappé de ne pas l'y rencontrer, tellement il est simple et préconisable; je m'en sers depuis plus de dix ans et toujours avec le même succès.

La guêpe, nous le savons, a trois méthodes de faire son nid : 1° en terre; 2° dans les creux des vieux arbres, et enfin 3° à l'air libre, suspendu à des branches ou des grosses herbes. Ces derniers nids nous donnent le plus de mal pour leur destruction; cependant on contourne finalement cette difficulté et on y arrive tout de même en prenant les précautions que nous allons voir.

1° *Pour les nids situés dans le sol.* — Une fois l'emplacement reconnu, le soir vers les neuf heures on y verse environ un tiers de litre d'essence de térébenthine; puis avec le pied on ferme hermétiquement l'orifice en y damant une forte motte de terre légèrement molle. L'asphyxie complète des individus que le nid renferme, couronne l'œuvre qu'on a commencée.

2° *Pour les nids qui sont disposés dans les creux des arbres.* — L'opération est un peu plus délicate parce qu'il faut avoir sous la main de suite après le versement du liquide un mastic ou tampon quelconque qui puisse immédiatement fermer hermétiquement l'entrée de leur gîte, si l'on veut mener à bien l'asphyxie des gens qui peuplent ce réduit.

La quantité de liquide à employer est la même.

3° *Pour les nids construits à l'air libre et suspendus par des moyens quelconques.* — Muni d'un émouchoir en forme de raclette pour ceux suspendus à des branches, d'un sécateur ou d'un volant pour les autres qui sont accrochés aux herbes, je les fais tomber dans un grand récipient qui contient mon liquide et que j'ai la précaution de fermer instantanément avec son couvercle afin d'arriver au même succès : l'asphyxie de tous les insectes que le nid abrite. Ici il est prudent d'être à deux pour opérer. Ce doit être d'ailleurs aussi un peu en raison de la difficulté d'accès.

Toutes ces opérations se font à la même heure quand toutes les guêpes sont rentrées au logis; elles sont à notre point de vue très pratiques, très simples et surtout sans aucun danger.

Maintenant il y a bien encore celles que nos voisins épargnent, mais celles-là je fais en sorte de les exterminer par le moyen décrit dans l'article précédent, sous la rubrique *« Un horticulteur de Lyon. »*

Voilà le procédé que je tenais à signaler; je pense qu'il sera bien accueilli, essayé et confirmé par tous ceux qui aiment et cherchent à protéger les fruits des atteintes de ces insectes.

CH. POTRAT.

Exposition Internationale de Bruxelles

HORTICULTURE

On nous demande de divers côtés, de l'étranger comme de Belgique, des nouvelles de l'*Exposition florale d'Inauguration* qui doit avoir lieu du 9 au 12 mai prochain.

Nous n'en savons absolument rien.

Nous n'avons reçu ni renseignements ni communiqués d'aucune espèce.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : D. S. Gand. — L. v. d. K. Uccle. — Comte de V. — L. C. Lisbonne. — Dr M. Glasnevin. — Ch. D. — M. Montaigu. — V. R. — O. M. — M. Pâturages. — Dr C. — Em. M. — Osc. Am. — Paul O. — G. D. Paris.

Photographies : L. v. d. K. Uccle, mille remercîments. — Comte de V. — Ch. D. (Semaine prochaine).

FRANCE

Les informations, annonces d'expositions, communiqués divers, etc., concernant la France, doivent être adressés à M. TOURRET-GRIGNAN, au Parc Saint-Maur (Seine).

DESTRUCTION INFAILLIBLE DES LOIRS

SUCCÈS CERTAIN, RAPIDE, SANS PRÉCÉDENT

Par les GALETTES ASPHYXIANTES

Mort foudroyante en 48 heures de tous les LOIRS *de la région*

Envoi contre 1 fr. 25 en mandat ou timbres.

PRÉSURE VÉGÉTALE « La Sans Rivale »

Donne aux fromages un parfum délicieux; cette présure est très recherchée des ménagères en ce qu'elle colore les fromages d'un beau jaune saumoné. — Prix du flacon pour cailler 50 fromages 1 fr. 25; trois flacons **3 francs**. Franco pour trois flacons.

DURET FILS, NATURALISTE,

Val de Sévricourt *près la gare de* **Saulces-Monclin (Ardennes).**

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles.

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur.

A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia**, à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia**, à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia**, florifères, 40 variétés.
- **Caladium**, à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

LIQUIDATION DE PALMIERS EN POTS

(Phoenix — Latania — Jubaea — Chamaerops de toutes forces)

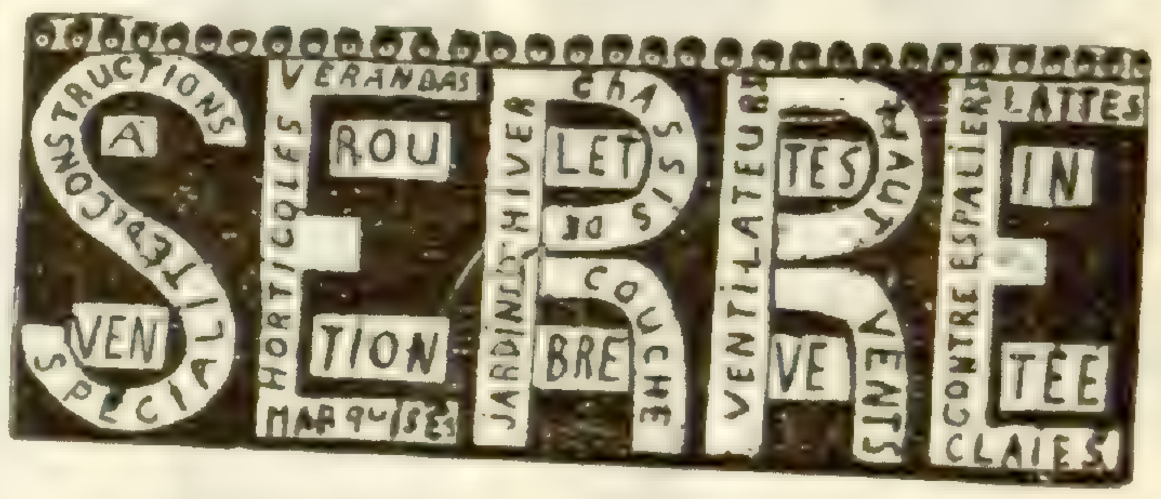
PRIX RÉDUITS

Pour renseignements s'adresser à

ROUX FRANÇOIS

Établissement Horticole

Ex-Verdier, près de la Gare du Var, NICE (France).

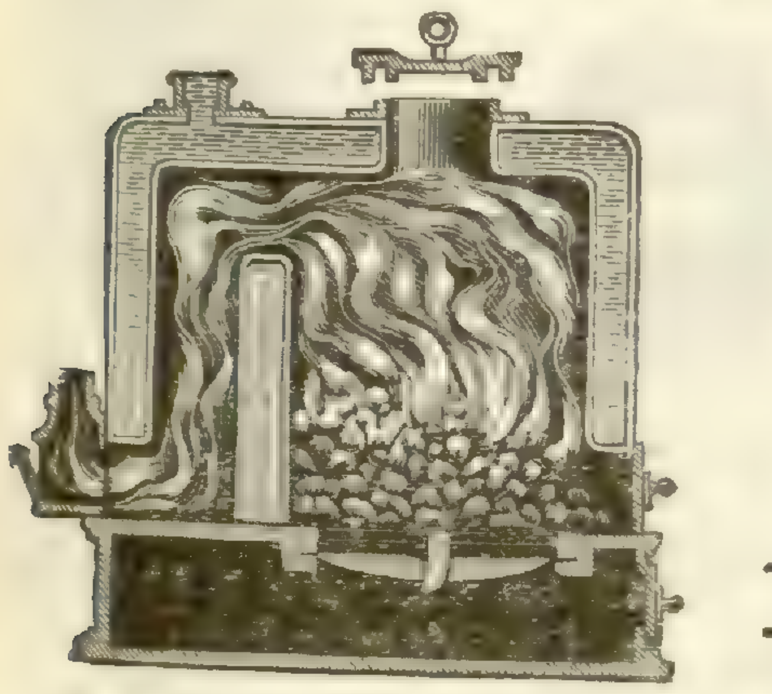


L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent.

(Semaine Horticole.)

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

ROSIERS POUR SOLDE

Plus de 100,000 plantes, excellentes variétés pour pleine terre et pour forçage

Première qualité, en parfait état de repos, aux prix suivants :
Rosiers nains, 100 variétés, fr. 12-50 le cent; 1000 variétés, fr. 118-75 le mille.
Rosiers hautes tiges, 100 variétés, 50 fr. le cent; 1000 variétés, 475 fr. le mille.
Les commandes sont à adresser sous chiffre **G. M. 3,** *au Bureau du Journal.*

RÉCOLTE DE FLEURS

du 1er mai au 30 octobre

A vendre en bloc, la récolte des fleurs de **1500 rosiers, 10,000 Lilium lancifolium, 6,000 Glaïeuls variés, 2,000 Ixia et Paraxis, 1,000 Œillets, 200 Hortensia**, etc. etc., et autres plantes de pleine terre, occupant environ 1/2 hectare, chez M. **H. Van der Straeten**, *horticulteur, à Bruges*, près de la gare de Bruges-Bassin.

Communications faciles et fréquentes avec Ostende, Blankenberghe et tout le littoral.

GRANDE CULTURE SPÉCIALE DE BÉGONIA TUBÉREUX
à fleurs doubles

F. CROUSSE, Horticulteur

Faubourg Stanislas, 49, NANCY (France)

L'Établissement met en vente actuellement une série de nouveautés de Bégonia à fleurs doubles ayant reçu les plus hautes récompenses aux expositions.

Envoi franco du Catalogue sur demande.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

ON DEMANDE, France, **garçon-jardinier** sérieux, connaissant toutes cultures, particulièrement Serres et Orchidées. Excellentes références exigées. S'adresser au bureau du Journal.

QUINCAILLERIE HORTICOLE
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction
Serpettes
Serpette jardinière
Sécateurs extra
Ordinaire fr. 4,50 5 6 et 7 fr., extra, fr. 10,50, 13,75, 15,50
Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.
Saynor, nº 10, 4 fr.
Buffle, 2 fr.
Saynor, nº 12, fr. 3,75
fr. 3,50
Montreuil extra, fr. 6,50
Aubert extra fr 6,50
Marqueur fr. 6,50
Corne de cerf, fr. 4 et 5
nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50
nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1
Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce
(Demandez le Catalogue spécial).
Cisailles roulettes
SOUFRE A LA NICOTINE Schlœsing M.
Nº 30, fr. 10
nº 32, fr. 5
nº 31, fr. 4 et 5
Fumigateurs
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine
fr. 3,50 et 4 fr.
10 et 11 fr.
Dresse bordures
nºs 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines
100 kilos, 25 fr.
Soufre Schlœsing
(Demandez le Catalogue spécial).
SOLUTOL LIGNIERE
T. 174
POLYPODE
Panier à Orchidées
Nicotine, fr. 0.75 le litre
Toiles et nattes
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75
Polypode
100 k., 30 fr., 1 k., fr. 0,50
Sphagnum vert extra
Tuyaux d'arrosage
Grillages
(Demandez le Catalogue spécial).
MINIMUM REAUMUR
Saynor extra, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise
Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50
Thermomètre en zinc
Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur
Thermomètre de couche
Longueur 42, 48, 54, 60
Prix frs. 8, 9, 10, 12
Rateaux d'étang
(Demandez le Catalogue spécial).
Acier, fr. 1,50 } Saynor
Ivoire, fr. 2 50 }
Pinces à pollen
Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).
Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr.
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles
Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr
2 et 3 fr., selon la force
Brosses pour plantes
(Demandez le Catalogue spécial).
Arrosoir
Le cent, 110 fr.
Cotes mobiles 17 et 18 fr.
Diam. 35 40 45 50 55 60
Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7
Maille au choix
Fr. 3,50 et 5 fr.
Le kilo, fr. 1,90
Ficelle goudronnée
Mince, le mille 25 fr.
Gros, le mille 30 fr.
Hauteur, 1m17.
Tuteurs en bambou
J. C. TISSOT & Cie
PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS
Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.
Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 14. — 1er MAI 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Rédacteur en Chef : LUCIEN LINDEN | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : ÉM. RODIGAS; G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Ch. Van Wambeke, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, G. Miteau, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, D. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, L. Vanderkindere, A. Wesmael, A. Lequet, etc.

Propriétaire : **LUCIEN LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 14 :

	Pages
Chronique	143
« Plantes de marché » fleurissant en avril	145
Plantes en serres : Les Népenthacées	146
Le *Tradescantia Reginae*	146
L'arrosage des plantes dans les serres et dans les appartements	147
Le Journal des Orchidées : Les progrès des Orchidées	148
Cattleya Mossiae en spécimen	148
Petites notes	150
Nouveautés	150
Correspondance anglaise : Notes de Kew	150
Correspondance portugaise	151
Le jardin d'agrément : Les Eremurus	152
Fruits et légumes : Une culture agréable et reconnaissante	152
Boîte du Journal	152
Fig. 56. Le *Tradescantia Reginae*	144
» 57. *Eremurus Turkestanicus*	147
» 58. Un spécimen de *Cattleya Mossiae*	149
» 59. *Eremurus Bungei, E. robustus, E. Kaufmanni*	152

Gand, Imprimerie Eug. Vander Haeghen.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : 117, Rue Belliard — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis**.

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions; 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(**Luxembourg-Belge**).

PRIX MODERÉS.

TÉLÉPHONE AVEC **Paris**

SERRES ET CHAUFFAGES

TÉLÉPHONE AVEC **Paris**

Maison C. Mathian

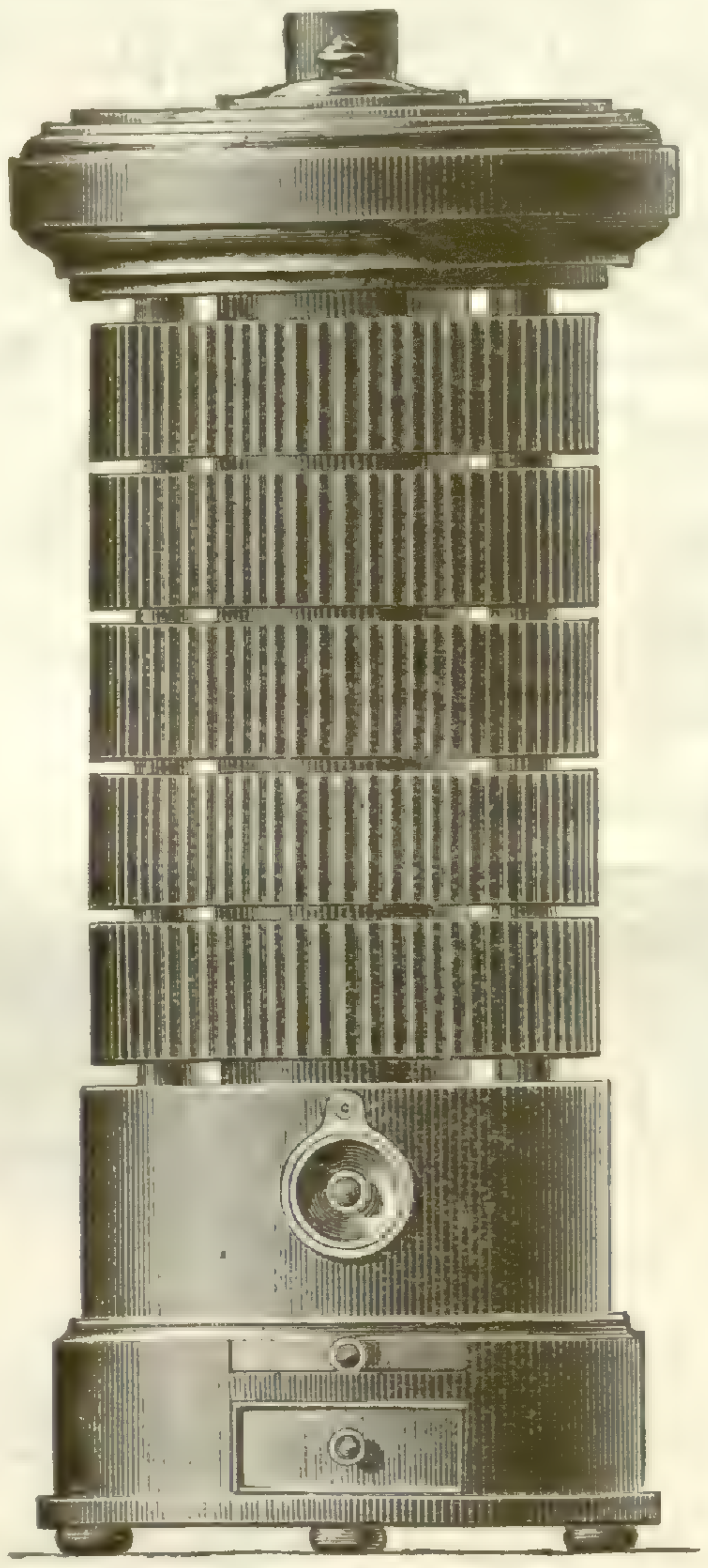
25, rue Damesme, PARIS et 245, rue de Crequi, LYON.

LE NOUVEAU

Poêle MATHIAN

Breveté S. G. D. G.

est destiné à chauffer les petites Serres, Verandas, Locaux, etc. Il réunit tous les éléments d'un véritable calorifère à eau, sans nécessiter de tuyau de circulation qui dans les petits locaux sont disgracieux, gênants, et coûteux pour leur installation.



No 3

Le Poêle MATHIAN

ne dégage absolument pas d'oxyde de carbone.

Construction spéciale DE

SERRES

Jardins d'Hiver

CHAUFFAGE A EAU POUR

SERRES

par les chaudières perfectionnées

« LES SANS RIVALES »

Numéros	1	2	3
Cube d'air chauffé en serres, environ	40	55	70
Cube d'air chauffé en appartements, atelier, environ.	100	125	150
Prix. . . . fr.	100	125	150

C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc., etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc., etc.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES
- 25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
- 23 × 18 à fr. 4,50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à **GAND**

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION

INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

à HAMBOURG

1897

MAI à OCTOBRE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

Gratis & Franco,

nous adressons sur demande notre catalogue général des cultures florales, brochure gr. in 8° illustrée, de 160 pages.

Assortiments considérables, 60 hectares en culture. Toutes les Nouveautés. Expéditions à toutes distances.

Bruant horticulteur Poitiers (France)

Sphagnum, Terre fibreuse

A PRIX MODÉRÉS

K. W. JOHN, à Andernach-sur-Rhin

(ALLEMAGNE).

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

La Sécurité, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'Orchidéenne, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
Les Rapides, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

176 Prix d'honneur et Médailles

95 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

VIENT DE PARAITRE :

LE CATALOGUE SPÉCIAL DE PLANTES A MASSIFS ET DE PLANTES A COLLECTIONS

Dahlias, Cannas lyonnais, Plantes aquatiques, Lobelia Gerardi, Geranium, Œillets remontants lyonnais, Clematites, Petunia superbissima, Bouvardia, etc. — **ENVOI FRANCO.**

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr.; 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, 60 francs.

Les onze volumes pris ensemble : **800 francs**

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

JACINTHES — TULIPES

ET TOUTES AUTRES

PLANTES BULBEUSES

Amateur de Plantes bulbeuses

DEMANDEZ LE CATALOGUE DE

Monsieur H. C. HARTEVELT

Horticulteur-Propriétaire

à LISSE, près HAARLEM (Hollande).

Envoi gratis et franco sur demande affranchie.

Condition unique : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte.

COLLECTION CHRYSANTHÈMES

ÉTIQUETÉS, ENRACINÉS

ayant obtenu deux premiers prix, énormes fleurs, chevelus, duveteux et dernières nouveautés, tout ce qu'il y a de beau. Les 200, 50 fr., les 50, 15 fr., les 25, 8 fr., dont plusieurs valent de 15 à 20 frs. pièce, livrables avril et mai.

Martin, jardinier chez le comte Saint-Innocent, président de la Société horticole, à Sommant, Lucenay-l'Evêque (Saône-et-Loire).

Compagnie Belge

DES

CONSTRUCTIONS DÉMONTABLES

(Système Espitallier-Wehrlin).

USINE A AUDERGHEM

BUREAUX :

85, rue Gallait, Bruxelles

Les **Baraques Espitallier-Wehrlin** sont les plus démontables et les plus transportables qui existent.

Les **Baraques Espitallier-Wehrlin** sont les plus habitables pour les pays tropicaux.

Les **Baraques Espitallier-Wehrlin** n'ont pas de parois en fer ; elles sont incombustibles.

Les **Baraques Espitallier-Wehrlin** ont été uniquement adoptées par les ministères de la guerre et des colonies en France pour l'expédition de Madagascar.

La Semaine Horticole

Samedi, 1er Mai 1897.

CHRONIQUE

Les serres et le parc de Laeken seront ouverts au public, de 1 1/2 à 5 1/2 heures, les jours suivants : dimanche 2, jeudi 6 et dimanche 9 mai. Les portes du parc seront ouvertes : au canal, au parvis de l'église Notre-Dame et à la porte devant le « Gros Tilleul. » L'entrée des serres se fera exclusivement par la porte du débarcadère privé du chemin de fer vicinal.

Plantes en quarantaine. — On signale d'Amérique la transmission en Floride d'une maladie qui nuit aux orangers au Mexique. Les Américains demandent que l'on défende l'entrée des oranges mexicaines de la même manière que l'on défend en Allemagne l'entrée du lard américain. Certains journaux conseillent de créer des postes d'entomologistes qui seraient chargés, dans les divers États, de signaler l'apparition des parasites et de prémunir les intéressés contre les invasions de ceux-ci. Un des fléaux les plus redoutables dont nos vergers sont menacés actuellement est le puceron lanigère qui détruit sans merci les récoltes de fruits et les arbres eux-mêmes. Le mal se transmet avec une effrayante rapidité et on ne saurait prendre assez de précautions contre la contagion. Un obtenteur de variétés fruitières a bien voulu, dernièrement, nous envoyer des greffons d'une remarquable nouveauté de pommes. Nous avons eu soin de les examiner à la loupe et bien nous en a pris : en effet, nous y avons trouvé des œufs du terrible insecte destructeur. La prudence est la mère de la sûreté.

Une exposition florale dans l'Inde. — La Société d'horticulture et d'agriculture de l'Inde a tenu, le 19 et le 20 février, son exposition annuelle dans le jardin de la Société à Alipore, faubourg de Calcutta. Elle a été plus importante que ne l'avait fait espérer le manque de pluie et a prouvé que le sol des plaines de l'Inde peut produire plus qu'on ne pense même par les saisons peu favorables. Les apports les plus marquants étaient les plantes annuelles fleuries pareilles à celles que nous avons en Europe : petunias, verveines, phlox de Drummond, etc., ainsi que de jolis exemplaires de *Clianthus Dampieri* cultivés en pots. Il y avait aussi des collections envoyées par divers jardins publics, fruits, légumes et fleurs.

Arnold Arboretum. — Cet arboretum fait partie de l'Université Harvard, de Cambridge, et est situé dans la plaine de Jamaïca, État de Massachusetts. Il doit son existence à un legs de 500,000 francs, fait vers 1870, par M. James Arnold, de Providence, Rhode Island. D'après une convention intervenue entre l'Université et la ville de Boston, l'Arnold Arboretum est maintenant le plus grand museum arboricole que l'on puisse visiter. La surface plantée est actuellement de 65 hectares et elle pourra s'étendre encore. De vastes locaux renferment un herbier, une bibliothèque et un important musée. L'arboretum a déjà fourni les éléments d'une grande publication : *Silva of North America*, l'œuvre la plus considérable du professeur C. S. Sargent.

Un Cactus médicinal. — Il s'agit d'une espèce voisine des Mammillaria, notamment de l'*Echinocactus Williamsi* ou *Anhalonium Williamsi* de Lemaire, décrit par celui-ci en 1845. D'après un journal américain, les Indiens du Nouveau Continent considèrent la plante comme une panacée universelle, une source d'inspiration et la clef des gloires d'un autre monde. Ils la tiennent comme particulièrement efficace dans les cas d'hémorragie et phtisie. Ils l'emploient aussi contre les fièvres, les douleurs de tête, etc. Le mescal ou bouton de mescal (ne pas confondre avec le mescal des Apaches obtenu du jus d'un agave) produit des visions et des effets de couleurs, de formes, de paysages comparables aux effets de l'opium ; on en fait des cigarettes, on l'introduit dans le sucre ; en somme c'est un stimulant spécial agissant sur le cerveau.

L'Orchidéenne. — A la demande d'un grand nombre de membres étrangers, le Meeting de ce mois qui doit avoir lieu statutairement le dimanche 9 mai, est maintenu malgré sa coïncidence avec l'ouverture de l'*Exposition inaugurale d'horticulture* de Bruxelles. Le jury se réunira à 9 1/2 heures et le public sera admis à visiter le Meeting à partir de 11 heures. Ce sera la dernière réunion de la saison : les Meetings seront ensuite suspendus comme les années précédentes jusqu'en septembre prochain.

Sociétés horticoles américaines. — Presque chaque État de l'Union et chacune des provinces méridionales du vieux Dominion ont leurs Sociétés particulières d'horticulture. Les principales réunions de ces Sociétés, nous dit le *Gardeners' Chronicle*, sont tenues en hiver et durent de deux à quatre jours. On y discute tout ce qui touche aux intérêts horticoles de la région et ces discussions donnent la mesure des opinions générales et des progrès acccomplis.

Deux nouvelles Sociétés ont été organisées dans les États de l'Est, l'une à Vermont, et l'autre, pour la vallée de l'Hudson, à Poughkeepsie. Cette dernière embrasse dix-huit comtés dans l'Est de l'État de New-York.

Rameaux de Schinus molle. — Les branches de cet arbre, avec son gracieux feuillage découpé et ses baies rose vif, pourraient être parfaitement employées pour suppléer au feuillage vert dont on fait usage aux fêtes de Noël. Un correspondant de l'*American Florist* a fait connaître à ce journal que des branches de *Schinus molle* ont été expédiées en décembre dernier de Californie à Boston dans un parfait état de conservation.

Forêts réservées. — En Amérique on donne le nom de « *reserves* » à de grandes étendues de forêts déclarées inaliénables, faisant partie du domaine public et pouvant offrir, par la suite, des parcs et emplacements où des familles pourront établir temporairement l'une ou l'autre construction à l'effet d'y passer quelque vacance. Les forêts ainsi réservées sont le plus souvent situées dans des régions très accidentées pouvant donc présenter de riches paysages. Un des derniers actes de l'administration du président Cleveland a été d'ajouter encore, le 22 février 1897, treize de ces réserves, dont l'ensemble offre une immense surface. En effet, d'après ce que nous lisons dans *Garden and Forest*, nº du 3 mars 1897, ces réserves occupent un territoire ayant une longueur de plus d'un millier de milles et une largeur de soixante milles. Ces réserves sont celles de Black Hills, de 967,780 acres ; Big Horn, de 1,198,080 acres ; Teton Forest, de 929,448 acres, non loin du célèbre Parc national de Yellow Stone ; Flat Head, de 1,382,400 acres ; Montana, de 2,927,080 acres ; Priest River, de 645,120 acres ; Bitter Root Forest, de 4,147,200 acres ; Washington Forest, de 3,594,240 acres ; Olympic Forest, de 2,188,800 acres ; Stanislas Forest, de 691,200 acres ; San Jacinto, de 737,280 acres ; Uintah Forest et Mount Ragnier Forest, dont l'étendue n'est pas indiquée. Le total de ces millions d'acres dit assez l'importance que les Américains attachent aujourd'hui aux forêts de leur région. L'organisation de la surveillance de ces parcs, bois, jardins et paysages nationaux, exigera une administration et un personnel instruits et très nombreux.

Embellissement des villes. — Nous ne dirons pas qu'en Europe on fait peu de chose pour embellir les villes, surtout les grandes villes, en y développant les plantations publiques. Il semble pourtant que beaucoup reste constamment à faire et que, abstraction faite des capitales qui s'embellissent d'une façon marquante, bien des villes américaines peuvent donner l'exemple du progrès. Connaissez-vous la ville de Dayton, dans l'Ohio ? C'est la première fois, n'est-ce pas, que vous en entendez le nom ? Et bien, dans un des faubourgs de cette ville s'est formée une association dans le but d'embellir les rues, les places publiques, par des plantations convenables. Cette association fait donner des conférences avec projections et vues pour montrer comment les abords des habitations peuvent être rendus agréables, et déjà les feuilles locales disent que ce faubourg s'est amélioré sensiblement. On y donne des prix pour la meilleure plantation, la meilleure décoration, tout en faisant ressortir les compositions les plus heureuses d'arbres, d'arbustes, lianes, fleurs et gazons. Le travail des enfants y est également récompensé.

Nuages artificiels. — Nos lecteurs savent sans doute qu'on a préconisé et même appliqué sur une grande échelle la formation de nuages de fumée pour protéger les vergers et les vignobles contre l'influence néfaste des gelées tardives du printemps. Dans la dernière réunion des pomologues du Connecticut, M. J. H. Hale a fait ressortir la supériorité des nuages artificiels de vapeur sur ceux de fumée. Il suffit de placer des feux ou foyers à 16 mètres de distance et de mettre au dessus de ceux-ci du foin mouillé ou une autre matière mouillée, il y aura un dégagement de vapeur suffisant pour empêcher la température de s'abaisser jusqu'à la gelée. Les nuages de fumée prévaudront toutefois quand il y aura beaucoup de vent.

Réhabilitation des taupes. — A Dirmingen et Berschweiler, dans la Prusse rhénane, l'admi-

nistration accordait une prime pour chaque taupe tuée. Les enfants des villages lui livraient une chasse incessante et bientôt ces rongeurs avaient presque tous disparu. Mais voici que les pâturages qui rapportaient d'excellent foin se sont mis à devenir moins fertiles sous l'action destructive des vers multipliés vers la surface, et il a fallu maintenant protéger les taupes, considérées comme les amis de l'agriculteur. Cependant dans les jardins bien soignés, la taupe est insupportable; mais, pour s'en débarrasser, il n'est pas nécessaire de la détruire. Il suffit de placer, de distance en distance, dans les galeries, quelques bouts d'étoffe imprégnés de pétrole ou bien des têtes de harengs. La puanteur chasse les taupes.

Un bel exemplaire de Camellia. — Nous avons pu admirer, l'autre jour, chez un horticulteur d'Abbeville (Somme), M. Henri Boinet, un spécimen de 3m75 de haut du *Camellia Mathotiana alba*, planté en pleine terre et abrité, l'hiver, par des nattes de Russie clouées sur des cadres en bois; la plante était littéralement couverte de boutons et de fleurs du blanc le plus pur. Représenté d'aussi brillante façon, le vieux Camellia, une des joies de nos prédécesseurs, fait excellente figure; ses fleurs sont toujours de bon rapport.

Fig. 56. — Le *Tradescantia Reginae* (voir p. 146).

A Lille. — A l'établissement de M. Ad. Van den Heede, nous avons remarqué une superbe floraison de *Caraguata cardinalis major,* vraiment une excellente variété; un pied d'*Ada aurantiaca* abondamment fleuri; un *Masdevallia ignea aurantiaca* de toute beauté; un *Cypripedium callosum* avec 5 fleurs; l'*Eschinanthus tricolor* est une plante des plus remarquables.

Chez un autre horticulteur lillois, M. Mulnard, un *Angraecum sesquipedale* nous a étonné par les dimensions et l'éclatante blancheur de ses étranges fleurs; un *Medinilla magnifica* avec 17 grappes de fleurs, avait vraiment grand air; de nombreux et jolis plants de *Nicotiana colossea fol. var.* augmentent la confiance que nous avons dans le succès de cette nouveauté; une obtention méritante due à M. Mulnard est celle du *Begonia versaliensis robusta* (*B. versaliensis* × *Bruanti*), plante trapue, très ramifiée et entièrement couverte de fleurs; dans le jardin fleurissent les *Fritillaria imperialis* et leurs nombreuses variétés; c'est dommage que ces belles couronnes impériales ne soient pas cultivées davantage; est-ce que leur nom, par ces temps de démocratie et de socialisme, les rendrait suspectes?

Chez le Dr Van Heurck, à Anvers. — Le Dr Van Heurck, bien connu dans le monde des savants, s'est en ces derniers temps, distingué d'une façon toute spéciale par ses belles études et ses remarquables travaux de radiographie. Le savant directeur du Jardin botanique d'Anvers nous a montré, il y a quelques jours, les résultats qu'il a obtenus avec les rayons X dans le domaine des plantes. Il a photographié successivement la fleur du *Pavonia Makoyana*, les fruits de l'Arachide, du *Tamarindus indica* (l'embryon ici se distingue avec une surprenante netteté), du *Papaver somniferum* (admirable épreuve, donnant à souhait le dessin des cloisons et des graines renfermées dans la tête du pavot), la gousse du Pois et le fruit d'une Protéacée.

Ces premiers essais démontrent, à n'en pas douter, que, dans le domaine de la botanique, les rayons X ou Röntgen rendront des services, tout comme dans celui de la zoologie, de l'embryologie, de la chirurgie, etc.

Les fleurs dans les hôpitaux. — M. Jac. Galesloot nous communique le 15me rapport annuel de l'*Union pour répandre les fleurs, les fruits et la lecture dans les hôpitaux à Amsterdam* (Vereeniging tot verspreiding van Bloemen, Vruchten en Lectuur in de Ziekenhuizen te Amsterdam). Ce que la *Semaine Horticole* a signalé comme un desideratum existe donc depuis bien longtemps déjà chez nos voisins du Nord. Le rapport nous apprend que l'Union étend sa charitable et philanthropique action sur cinq institutions qui, chaque semaine, sont visitées par ses membres. Ceux-ci procurent aux malheureux des fleurs, des plantes, des fruits et des livres qui sont accueillis avec une faveur marquée et une gratitude facile à comprendre.

L'Union d'Amsterdam a l'honneur de posséder un Comité de dames patronnesses, composé de Mme Demey-Meiney, femme du Bourgmestre, et de vingt dames des premières familles d'Amsterdam.

Quand la Belgique pourra-t-elle s'honorer de posséder de pareilles institutions qui, si elles ne répondent pas à un besoin impérieux, procurent néanmoins aux malades et aux vieillards une distraction morale, réconfortante et bienfaisante?

Un agrément pour le fermier anglais. — Nos amis d'Angleterre, quand ils n'y réfléchissent pas, sont aussi protectionnistes que les Américains. Un de nos confrères annonce que les steamers Ruby, Topaz et Saphir vont faire le service entre Anvers et Londres pour amener aux marchés de cette dernière ville, chaque matin, à 5 heures, les volailles, fruits, œufs et légumes, déposés la veille à une station belge quelconque à 8 heures de matin. Notre confrère ajoute, en vue de cette concurrence : *pleasant for the british Farmer.* Il faudra sans doute inscrire sur ces produits le mot : *foreign,* afin que personne n'en mange.

Toujours la synonymie. — On a relevé dernièrement l'erreur dans laquelle versent les obtenteurs de nouveautés en donnant à celles-ci des noms propres presque identiques. On a cité à ce propos des noms de familles donnés à des variétés de rosiers de diverses classes. Les synonymes de certains fruits sont autrement nombreux, nulle part il ne serait plus nécessaire d'assurer le droit de priorité, car ici il n'y a pas de similitude dans l'appellation. Ainsi la *Griotte commune* de M. André Leroy devient *Belle de Châtenay* chez MM. Simon-Louis, et elle s'appelle *Belle de Sceaux,* chez M. Ferdinand Jamin. Pourquoi la poire *Durondeau* des uns doit-elle s'appeler *Poire de Tongre* chez les autres? Souvent, pour faire ressortir la qualité d'une variété fruitière on cite la longueur de la liste de ses synonymies. Se doute-t-on seulement des déboires que l'on cause aux cultivateurs mis dans la situation d'acquérir plusieurs fois la même variété sous des noms différents?

Campagnols et pépinières.— Un correspondant du *Gardeners' Chronicle* du 27 mars a eu le désagrément de constater que les têtes d'une grande quantité de pins d'Écosse de deux ans, repiqués en pépinière, avaient été complètement rongés par les campagnols. Le dommage avait été causé à la fin de février. Une vieille haie soutenue par une rangée de pierres non maçonnées et çà et là un gros frêne aux vastes racines, avait fourni aux souris une excellente retraite. Il a fallu détruire les pins, mais on a eu soin, en même temps, de capturer les nombreux rongeurs et, pour bien faire, il aurait fallu également supprimer la base de la haie.

" PLANTES DE MARCHÉ „ FLEURISSANT EN AVRIL

C'est le moment où les plantes à grand effet, dites « *plantes de marché* » battent leur plein dans le concert floral : *Anthurium Scherzerianum*, *Azalea indica*, *Bruyères de printemps*, Calcéolaires herbacées, *Calla aethiopica*, Camellia, Cliveia, Cinéraires, Clématites à gr. fl., *Deutzia gracilis*, *Genista floribunda*, Pelargonium zonés, Giroflées cocardeaux, Héliotropes, Hortensia, Hoteia (Spiraea), *Iberis sempervirens*, Kalmia, Lilas, *Mimosa paradoxa*, Rameaux d'or, Réséda, Rhododendron, Rosiers forcés, etc. Il y a là de quoi satisfaire ceux qui aiment à en avoir plein leurs yeux et plein leur... odorat : floraison d'ensemble, couleurs éclatantes, formes massives et régulières, senteurs pénétrantes et goûtées, mais, c'est le sempiternel « *idem*. » Le ciel bleu d'Italie, si beau pour quelques semaines, finit par devenir monotone, et le touriste du Nord se prend bientôt à regretter ses nuages, aux contours si divers et si changeants, à la physionomie animée et parlante comme la sienne.

Abutilon vexillarium fol. var., l'une des espèces qui se forment le mieux en buisson par les pinçages répétés. La plante se couvre de centaines de clochettes, à calice rouge-carmin et à pétales nankin, accrochées à de longs pédoncules que le moindre déplacement ou courant d'air met en branle et qui ressemblent à de minuscules lanternes vénitiennes. Au Brésil, on mange les fleurs de l'*Abutilon esculentum*, qui sont alimentaires. Celles-là, on les dévore aussi chez nous... des yeux. Cet appétit-là n'étant jamais rassasié et ne causant pas d'indigestion, nous passons tout frais et dispos à d'autres régals.

Ageratum riparium et *Lasseauxi album*, deux précieuses sortes à capitules blancs, vraiment indispensables pour la confection des bouquets en province. Par le pincement on les fait fleurir à sa guise pour n'importe quelle époque.

Alonzoa incisaefolia, c'est une gerbe toute faite de grappes vermillon, s'épanouissant tout l'hiver en serre et l'été égayant les plates-bandes, corbeilles, massifs.

Aotus gracillima, légumineuse de la Nouvelle-Hollande, à racèmes longs, légers et gracieux, plaqués d'une multitude de fleurettes jaunes.

Arthropodium cirratum, asphodélée australienne, à feuilles gladiées et persistantes, d'où s'élancent des panicules de fleurs blanches, aux étamines jaunes, barbues, très jolies.

Begonia Limminghei et *B. semperflorens rosea gigantea*, les infatigables dans la floraison à outrance ; le *Begonia* hybride « *Arthur Malet* » avec son feuillage entièrement magenta foncé et ses grandes fleurs roses.

Berberis Darwini, un des plus recommandables pour la serre froide ; à l'aisselle des feuilles, grande quantité de petites grappes d'un jaune massicot ; curieuses étamines, sensibles aux attouchements.

Boronia, mignons arbustes de la Nouvelle-Hollande, à floraison abondante et printanière. *B. polygalaefolia*, à corolle ouverte, d'un rose praliné ; *B. heterophylla*, à grelots carminés ; *B. elatior*, à clochettes rose vif ; *B. megastigma*, à pétales noirâtres extérieurement et jaunes intérieurement, odeur exquise et inoubliable. Ce genre a été dédié à un domestique. Boroni, en souvenir de l'assistance qu'il consacra à son maître, dans ses recherches botaniques, plus intelligent sans doute que le jardinier de Linné, qui, voyant un pied de Nopal, tout couvert de cochenilles, reçu de Mexico par le célèbre naturaliste, en vue de propager ces insectes en Europe, crut bien faire de le nettoyer radicalement de cette vermine qu'il n'avait jamais vue ; exécution qui mit Linné au désespoir !

Brachysema acuminatum ; intéressante papilionacée néo-hollandaise, à multiples fleurs ponceau, dont l'amoindrissement de l'étendard, par compensation organique, a été cause de l'augmentation des ailes et surtout de la carène.

Centradenia floribunda et *rosea* : mélastomacées mexicaines, vraies cornes d'abondance, intarissables dans le renouvellement de leurs mignardes fleurs rose mousseline.

Chorizema ilicifolium, varium, novum, Lowi ; une des plus belles conquêtes de la Nouvelle-Hollande, dont les incalculables grappes de fleurs purpurines à tache jaune sont la base de l'ornementation des serres froides.

Choysia ternata ; très florifère en pot, à fleurs blanc de neige, disposées en petits bouquets, à parfum suave, un quelque chose de l'aubépine. Peut être employé comme succédané de l'oranger dans les bouquets de mariée, si l'on pouvait jamais remplacer cette fleur nuptiale, juste emblème de la jeune fille devenue femme, à qui l'âge n'ôte rien non plus qu'aux orangers et symbolisant à merveille la pureté conjugale, puisque cette fleur, même étant fanée, sent toujours bon.

Cistus purpureus, à grands pétales chiffonnés, d'un beau rouge porphyre, avec une macule vineux obscur à la base : *C. monspeliensis*, à fleurs blanches comme des églantines avec couronne d'étamines d'or. Arbrisseaux prenant une tête ronde comme les Azalées ; épanouissement tout à l'unisson, floraison magnifique, mais de courte durée, comme tout ce qui est beau.

Convolvulus argenteus ; liseron argenté, arbrisseau qui ciselle une partie de l'hiver ses coupes d'albâtre diaphane. Agréable avant-coureur du liseron des haies, si pittoresque quand le soleil des beaux jours ouvre tout grandes ses fleurs qui reçoivent ses rayons et notre admiration. Convolvulus veut dire qui s'enroule, mais cette espèce ne grimpe pas.

Clianthus magnificus, grappes pendantes de belles et immenses fleurs rouge-ardent, singulières, admirables, pâle reflet, pour la grandeur et l'éclat, des imposantes légumineuses en arbres, qui boutonnent si peu et si mal dans nos serres, par ex. : *Colvillea racemosa* ou Flamboyant de Madagascar, Amherstia, Schottia, Castanospermum, etc.

Correa ventricosa, encore une excellente australienne, à fleurs tubuleuses, très drues, rouge un peu sombre ; mais sorte se gouvernant mieux que le délicat et fluet *C. cardinalis*, qui porte les corolles les plus rutilantes et les plus nettes du genre.

Crataegus oxyacantha semperflorens, une variété qui convient à la culture en pot et au forçage. Si cette variété avait été connue du peuple de Quainton, nul doute qu'elle n'eût fait son affaire. Ces braves gens croyaient que la floraison de l'aubépine devait avoir lieu quand même la veille de Noël et, voyant que cette floraison manquait, préférèrent renvoyer cette fête jusqu'au 5 janvier, date ou elle fleurit alors, plutôt que de mettre en doute l'infaillibilité de l'arbuste. Ça vaut la montagne de Mahomet qui ne vint pas à l'appel du prophète et celui-ci alors d'aller au-devant d'elle.

Datura (Brugmansia) *sanguinea*, solanée d'une majestueuse beauté qui laisse pendre à foison des fleurs d'abord jaunâtres, se colorant ensuite en rouge capucine et ressemblant à de longues trompettes (Trompette du jugement dernier) ou aux clochettes des pagodes chinoises.

Diosma ericoides. Myriade de fleurettes neigeuses. Ici la beauté générale rachète le défaut individuel. Gracieux enseignement de ce que peut le travail collectif, l'association d'unités insignifiantes par elles-mêmes.

Epiphyllum Makoyanum (Gaertneri), récente nouveauté à fleurs rouge-écarlate, dont les pétales rayonnants s'ouvrent bien au soleil. C'est la dernière note du concert floral des Epiphyllum, et ce n'est pas la moins belle autant par son coloris unique que par sa longue durée.

Eranthemum tuberculatum, centaine de fleurs blanc virginal, semblables à celles d'un jasmin. Mais quand on cause avec elles, on s'aperçoit vite qu'elles n'en ont pas le parfum. Pareille méprise n'arrive-t-elle pas dans le monde des humains !

Eranthemum cinnabarinum, à fleurs rouge cinabre, en panicules lâches.

Eranthemum nervosum (Ruellia varians), à fleurs d'un suave bleu cobalt, mimant de loin l'incomparable *Tillandsia Lindeni*.

Eriostemon linifolium, *lancifolium*, etc., à fleurs étoilées, gracieuses, fraîches, abondantes, éclairant délicieusement un feuillage gai et propre. Greffés sur Correa, ils sont plus vigoureux que lui et c'est curieux de voir la greffe devenir beaucoup plus grosse que le sujet.

Eupatorium serrulatum, bonne espèce, surmontée de nombreux corymbes d'une jolie teinte rose pourpré.

Eupatorium reticulatum, espèce très ornementale par ses larges feuilles vert foncé et ses corymbes longuement érigés en fausses grappes, d'un blanc pur, propre à faire des gerbes, mais... exhalant un peu de mauvaise odeur. Pour masquer ce défaut, il n'y a qu'à se rappeler la courte fable qui suit :

« La renoncule, un jour, dans un bouquet
« Avec l'œillet se trouva réunie.
« Elle eut, le lendemain, le parfum de l'œillet...
« On ne peut que gagner en bonne compagnie. »

Eutaxia myrtifolia, arbrisseau néo-hollandais, à longs rameaux dressés ; petites feuilles aciculaires entremêlées de fleurs jaune-orangé, à macules mordorées, fourmillantes, jolies, mais... durant peu.

Fabiana imbricata, avec ses branches effilées, ses feuilles minuscules, imbriquées, ses faisceaux de fleurs blanches tubuleuses, on dirait une bruyère en arbre. Il faut être botaniste pour savoir que c'est une solanée. Abandonnée à elle-même, elle devient bientôt médiocre de forme, mais pincée souvent et bien nourrie, elle constitue un des meilleurs articles de vente pour le mois de Marie.

A. Lequet.

(A suivre.)

Nous prions nos lecteurs et correspondants d'adresser tout ce qui concerne la Rédaction du journal au **Rédacteur en chef**, *et tout ce qui comprend les abonnements, annonces, etc., à l'***Administrateur du journal.**

PLANTES EN SERRES

LES NÉPENTHACÉES

(*Suite*, voir p. 106)

Des seringages fréquemment répétés durant les journées ensoleillées s'imposent tant sur les parties supérieures qu'inférieures du feuillage; beaucoup d'eau répandue dans les sentiers et sur les murs, voilà en quelques mots les principes généraux de la culture. S'il arrive que, par suite de l'arrosage ou des seringages, les urnes soient remplies d'eau, on en renverse une partie; ce qui reste, disparaît par suite de l'évaporation; jamais le liquide sécrété par ces curieux appendices ne devra être enlevé sous peine de voir les urnes perdre et leur fraîcheur et leur coloration brillante.

Multiplication des Nepenthes. — Deux procédés seulement sont employés pour propager les Nepenthes : 1° le semis, 2° le bouturage.

Pour obtenir de nouvelles variétés, il faut ou semer des graines provenant d'hybridations raisonnées, ou semer des graines récoltées au hasard dans les contrées favorables aux Nepenthes. La fécondation artificielle n'offre aucune difficulté et il est certainement beaucoup plus difficile d'hybrider une fleur de poirier ou de géranium qu'une fleur de Nepenthes. Ce qui facilite singulièrement la fécondation est la séparation complète des organes sexuels; d'un autre côté, cette dioïcité des pieds rebute souvent l'amateur par l'absence ou de fleurs mâles ou de fleurs femelles : en fin de compte, les fleurs de Nepenthes ne sont pas chose vulgaire. Lorsque dans un établissement l'on possède un Nepenthes en fleurs, s'il est femelle, on s'informe immédiatement dans les jardins botaniques ou chez de grands amateurs, des variétés ou espèces mâles qu'ils possèdent en épanouissement afin de se procurer du pollen. Si le pied en fleurs est mâle, on fait l'inverse, c'est-à-dire qu'on recherche un pied femelle de telle ou telle variété qu'on achète ou qu'on hybride sur place. Le pollen peut s'expédier à de longues distances en boîtes bien closes; à l'abri de l'humidité, il se conserve plusieurs jours intact. Les pieds mâles de Nepenthes étant généralement beaucoup plus nombreux que les pieds femelles, les graines pourraient arriver à faire défaut et il est certain que l'on pourrait opérer des croisements remarquables si du pollen pouvait être expédié par la poste en se servant des paquebots les plus rapides. Telles espèces que *N. Rajah*, *N. Edwardsiana*, *N. Lowi*, *N. echinostoma* et autres croissant à des altitudes très élevées et par conséquent rebelles à la culture sous verre, vu la difficulté de leur fournir une situation analogue à celle qu'elles trouvent dans leur pays natal, pourraient de cette façon être amenées à mieux se faire à nos cultures.

Avant d'hybrider, il faut surtout peser les conséquences de l'opération et prévoir pour autant que cela soit possible, les résultats que l'on obtiendra; beaucoup de réflexion et d'observations sont nécessaires quant aux espèces ou variétés à croiser, afin de ne pas perdre son temps, car depuis le semis jusqu'à l'époque de l'âge adulte permettant de juger du résultat des efforts faits, bon nombre d'années s'écouleront. Exemple : le *N. Northiana* est en fleurs; ce pied est femelle, c'est une espèce superbe, rivalisant avec toutes les autres, aucune ne fournissant des urnes aussi belles, aussi bien faites, et surtout aussi bien teintées et colorées; elle a un défaut, c'est d'être peu prodigue en urnes, son unique beauté; de plus, sa croissance est assez capricieuse. On a l'intention de la féconder avec une espèce ou une variété très urnifère, s'il est permis de s'exprimer ainsi, à couleurs très tranchantes; la variété *N. mixta* conviendrait particulièrement bien pour ce genre de croisement, mais elle-même est un hybride obtenu par la fécondation de *N. Curtisi* avec *N. Northiana*, ce dernier comme porte-graines. Le choix s'est alors fixé sur le *N. Mastersiana* qui, tout en étant de végétation peu vigoureuse, constitue l'hybride qui produit le plus aisément des ascidies. Ces deux Nepenthes croisés ne peuvent manquer de donner naissance à une variété hors ligne.

Les fleurs sont minuscules, de couleur brun rougeâtre. Les organes sexuels sont parfaitement visibles et grâce à la séparation des étamines et des pistils, lorsqu'on hybride, on est à peu près certain d'un résultat sûr, les chances de voir son travail annulé par une fécondation antérieure, étant réduites à bien peu de chose.

Quelques jours après l'hybridation des fleurs, on peut voir l'ovaire s'allonger. Il prend une teinte brune et demande trois mois environ pour arriver à maturité. Une simple capsule renferme plusieurs centaines de graines; elles apparaisent sous la forme d'un filament léger renflé vers le centre et d'une longueur de 12 mm. environ. Excessivement légères et grâce à cet espèce de fibre cotonneuse brune qui les enveloppe, elles se soutiennent pour ainsi dire dans l'air. Ces graines perdent rapidement leurs facultés germinatives, elle doivent donc être semées aussitôt que possible après leur maturité. Le semis se fait en pots plats drainés jusqu'aux 3/4 et remplis d'un compost formé de fibres et de sphagnum coupés, additionnés d'un peu de sable fin et de charbon de bois. Les graines ne demandent pas à être recouvertes et après avoir dûment étiqueté et bassiné ces pots, on les dépose sur la fibre de noix de coco d'un châssis de la serre à multiplication. Afin d'éviter toute moisissure, ce châssis est soulevé durant deux heures chaque matin, ce qui permettra à l'air de se renouveler. La température régulièrement maintenue sera en moyenne de 28 à 29° C. La levée des graines est très irrégulière et incertaine; plusieurs d'entre elles restent parfois cinq mois sans manifester aucun symptôme de vie, et pour ainsi dire du jour au lendemain la gemmule apparaît donnant naissance à de très petites feuilles terminées par de minuscules esquisses d'ascidies. Dès que les plantules ont trois ou quatre feuilles de deux cm. environ, on les empote en godets toujours maintenus sous châssis clos. Au fur et à mesure de leur croissance, des rempotages successifs leur sont fournis. Si on le désire et si la serre est tenue journellement au degré convenable d'humidité, on peut, dès que les plantes ont des feuilles de sept à huit cm. de longueur, les placer dans de petits paniers qu'on maintiendra suspendus près du vitrage de la serre. Trois ans pour le moins sont nécessaires avant de pouvoir juger avec certitude des résultats du croisement opéré, car ce n'est que lorsque la plante à déjà atteint un certain développement qu'elle donne naissance à des urnes parfaitement caractérisées.

Le bouturage des Nepenthes se pratique pour ainsi dire en toute saison, mais plus particulièrement, c'est-à-dire avec le plus de succès, en janvier, lorsque les plantes manifestent une reprise de végétation. Les portions à bouturer doivent être assez aoûtées sans être dures; il faut éviter des tissus trop tendres qui sont sujets à une décomposition rapide et une partie dure rebelle à toute émission de racines. Pour bouturer, on se sert des extrémités de pousses vigoureuses, la coupe doit être extra nette et pratiquée à l'aide d'un greffoir bien affilé; exécutée d'abord en biseau, on rafraîchit ensuite l'extrémité horizontalement. La feuille qui avoisine la section est coupée de moitié si elle s'étend sur une trop grande surface. Ainsi préparées, les boutures sont plongées sans aucun tassement dans de la fibre de noix de coco placée au préalable dans un châssis à chaleur de fond d'environ 25 à 29° C. Des seringages journaliers et une aération quotidienne sont les seuls soins requis. Aucun ombrage n'est nécessaire sur les châssis, le rideau descendu sur le vitrage de la serre durant les heures d'apparition du soleil, étant amplement suffisant. Au bout de six semaines on passe les boutures en revue générale, c'est à dire qu'elles sont toutes soulevées. Celles qui ont émis des racines sont immédiatement empotées et replacées sous châssis. Les autres sont visitées une à une; celles dont l'extrémité entaillée est corrompue reçoivent une nouvelle coupe un peu au dessus des portions noircies, les autres qui possèdent un semblant de bourrelet sont précieusement respectées et mises en place à nouveau.

L'empotage des boutures enracinées se fait en pots de 6 à 8 cm. selon la force des portions bouturées. Il exige une certaine habileté et doit être pratiqué avec beaucoup de minutie et de précautions, car les jeunes racines ne se prêtent à aucune brutalité et se brisent net comme du fil de verre sous une pression malhabile. Dès que l'extrémité des nouvelles racines pousse au travers du compost fibreux qui leur a été fourni, on donne un cran d'air à la partie supérieure du châssis pour augmenter successivement cette dose d'aération et arriver à les placer sur la tablette de la serre, près du vitrage, où elles sont alors traitées comme plantes faites.

Certaines espèces sont très difficiles à bouturer et sont rebelles à tout genre de propagation; citons : *N. Rajah*, *N. sanguinea*, *N. Burkei excellens*. Le greffage a été essayé pour ces espèces; malheureusement les résultats obtenus ont été peu concluants.

L. Gentil.

LE TRADESCANTIA REGINAE

Cette heureuse introduction péruvienne faite par L'Horticulture Internationale en 1890, a parfaitement répondu à ses promesses et mérite dignement sa place dans les collections et comme plante d'appartements.

Ses feuilles lancéolées et engaînantes, disposées sur la tige en deux rangées alternes, conservent et augmentent même par l'âge, leur beauté initiale. La face supérieure, à fond d'un beau vert foncé, est zonée d'une marge argentée et étincelante; transversalement, le limbe est bigarré plus ou moins régulièrement de hachures d'un blanc mat, qui lui donnent un cachet distinct. Dans les bonnes cultures, la feuille est lavée d'une teinte rosée qui se voile agréablement d'une belle couleur bleue transparente, comparable aux traces laissées par une goutte de pétrole sur une nappe d'eau.

Le côté inférieur du limbe est uniformément d'un violet pourpre très prononcé.

Tout concourt harmonieusement chez le *Tradescantia reginae*, à en faire un petit joyau, qui est mis encore plus en valeur par la facilité de sa multiplication et de sa culture.

E. Nurbel.

L'ARROSAGE DES PLANTES DANS LES SERRES ET DANS LES APPARTEMENTS

(*Suite*, voir page 137)

Ceci posé, passons aux faits :

Dans l'état ordinaire des choses, la nature pourvoit, dans une juste mesure, à l'entretien de ces êtres immobiles fixés invariablement sur la même place jusqu'à ce qu'une force étrangère les dérange ou les déplace. Mais une fois sortis de ces conditions normales, la nature semble les priver de sa bienveillante sollicitude, en les abandonnant aux vicissitudes d'une existence artificielle, souvent anormale. Cette existence anormale consiste surtout dans leur séquestration en serres ou dans les appartements. On conçoit qu'alors la nature abdique une partie de ses droits et que le rôle principal, le rôle actif, incombe à celui qui s'est volontairement chargé de la besogne. Toutefois, l'air ambiant agissant absolument comme au dehors, à l'état naturel, en fournissant à la plante son acide carbonique, etc., et la terre contenant les autres matières nécessaires à son entretien, cette besogne se trouve considérablement simplifiée, et se borne par conséquent à procurer à la plante la quantité d'eau indispensable, soit pour dissoudre les substances contenues dans la terre, soit pour lui fournir la dose nécessaire d'hydrogène et d'oxigène qui se trouve exactement en proportions voulues dans l'eau.

En effet, chaque espèce ayant son temps de végétation et son temps d'arrêt, il n'est pas difficile de comprendre qu'une plante qui est dans la période de végétation ou de développement, réclame une plus forte dose de nourriture ; et par conséquent d'eau, que dans l'état de repos ; cette évolution, si je puis m'exprimer ainsi, se fait une ou deux fois par an, selon l'espèce de plante, et se reconnaît aisément au développement de l'individu, ainsi qu'à la quantité d'eau qu'il réclame, la terre se desséchant plus rapidement que d'habitude. Cela étant, on ne doit pas craindre d'arroser copieusement chaque jour, de préférence le soir, si le temps est chaud, à moins de grande urgence. Dans les journées pluvieuses et fraîches on ne manquera pas de remarquer un ralentissement dans l'absorption de l'eau, la terre reste plus longtemps humide, et il est naturel d'en conclure qu'il faut arroser modérément, c'est-à-dire n'arroser que les pots dans lesquels on reconnaît à la première vue, ou au moindre contact que la terre commence à se dessécher. La fraîcheur des feuilles ou leur état flasque (passez-nous le mot), indique également s'il leur faut de l'eau ou non. Ceci se remarque facilement dans la plupart des plantes à feuilles tant soit peu molles ; celles-ci, manquant de liquides pour contrebalancer la somme des exhalations qui ont lieu sans cesse tant que dure la vie active de la plante, perdent leur consistance, le pétiole et les nervures se relâchent de leur rigidité, le limbe s'abaisse, s'affaisse sur lui-même, et les feuilles, ou la plante elle-même finirait par périr si de nouvelles matières liquides n'étaient fournies à temps. Il est à remarquer que toute la quantité de matières nutritives chariée par l'eau, dans l'intérieur des tissus, n'est pas employée à être fixée et à devenir partie constituante du végétal, une portion notable de ces matières est rejetée au dehors par divers organes, sous des formes diverses, et principalement par l'intermédiaire des organes verts, les feuilles.

Le temps du repos pour la plupart des plantes a des règles assez fixes, qui ne trompent guère et que l'on fera bien de ne pas interrompre. Une certaine catégorie de plantes se dépouillent de leurs feuilles ; ce sont celles à feuilles caduques ; dans d'autres, ces organes foliacés changent de teintes et se flétrissent plus ou moins ; chez quelques autres la végétation et l'accroissement, s'arrêtent ; enfin chez la plupart, le commencement ou la fin de la floraison marque ou la fin ou la reprise de la végétation. Tous ces signes nous indiquent suffisamment à quoi nous en tenir et quand il faut activer ou modérer les arrosements. On peut parfois et dans certains cas avancer ou reculer la reprise de la végétation d'une plante, nous en avons des exemples dans les plantes que l'on force, et dans celles à bulbes ou bulbilles, que l'on tient sèches au delà du temps voulu et dont on modère le développement en les privant de la chaleur qui leur est nécessaire, mais on ne doit que rarement ou plutôt jamais provoquer un redoublement dans l'accroissement d'une plante, cela se fait ordinairement aux dépens de sa floraison et bien souvent aux dépens de son existence. Il y a en outre un grand nombre de végétaux qui ne sont pas exactement assujettis aux règles fixes que nous venons de poser : ce sont les plantes grasses et les plantes parasites, telles que les Cactées, les Orchidées, ainsi que beaucoup de Broméliacées, les Echeveria, Crassula, etc., etc. ; beaucoup de ces plantes vivent moins de la nourriture qu'elles tirent du sol que de celle qu'elles puisent dans l'atmosphère ; d'autres et particulièrement celles à feuilles succulentes, tirant également la majeure partie de leur nourriture du même milieu, possèdent des feuilles ou organes analogues d'une telle consistance et pourvues d'une telle accumulation de matières nutritives, qu'elles peuvent, sans risques de périr, exister et végéter, pendant des mois, sans le moindre arrosement. Ce sont là des exceptions qui ne font pas loi.

Quant à la culture dans les appartements, elle est en général plus difficile que celle dans les serres, attendu qu'une humidité constante règne ordinairement dans celles-ci, tandis que dans les appartements la sécheresse de l'air est un obstacle continuel à une culture regulière. Ce désagrément ne peut être évité qu'à force de soins et par des arrosements plus fréquents. On pourrait aussi y obvier en plaçant les plantes dans des corbeilles ou dans des caisses garnies de mousse humide, pour entretenir l'atmosphère environnante dans une certaine moiteur, surtout en hiver lorsqu'on fait du feu dans les appartements. En été l'inconvénient est moindre, parce que ordinairement on aère plus souvent et que l'air extérieur est toujours plus saturé d'humidité.

Fig. 57. — *Eremurus Turkestanicus* (voir p. 152).

En somme, nous nous résumons ainsi :

Arroser copieusement pendant la saison de la végétation.

Ralentir les arrosements au déclin de la végétation.

Ne pas laisser se dessécher entièrement la terre pendant la période de repos.

Ne jamais arroser indistinctement les plantes à la fois.

Ne pas arroser celles dont la terre est saturée d'humidité.

En arrosant, avoir soin de bien arroser pour que la terre ne soit pas trempée dessus et sèche dessous, ce qui arrive infailliblement si une ou deux fois la dose d'eau n'est pas suffisante pour traverser la terre.

LES PROGRÈS DES ORCHIDÉES

Il est impossible à tout amateur qui se tient au courant des expositions et des découvertes, et qui parcourt de temps en temps les ouvrages anciens, de ne pas être frappé des progrès accomplis par les Orchidées.

Nous ne voulons pas parler ici des progrès de la culture, car c'est aux cultivateurs, aux introducteurs et à tous ceux qui cherchent et observent, qu'en revient le mérite. Nous voulons parler du perfectionnement qui se manifeste d'une façon continue dans les formes et le coloris des fleurs, et grâce auquel cette merveilleuse famille des Orchidées ne cesse de croître en éclat et en richesse.

Considérons d'abord le nombre des plantes seulement. Ne semble-t-il pas que quelque chose a changé à ce point de vue, dans les régions d'origine, qu'un progrès s'est accompli? Certains faits sont bien frappants.

Ainsi l'*Odontoglossum crispum* est connu et très hautement apprécié depuis plus de cinquante ans; la région qu'il habite a été explorée constamment pendant cette période, et exploitée sur une grande échelle depuis une vingtaine d'années surtout; et cependant elle vient de révéler depuis deux ans, grâce aux explorations de MM. Linden, des trésors inconnus, des formes bien supérieures à celles que l'on connaissait jusque là.

Le fait est d'autant plus curieux que pendant les premières années qui suivirent la découverte de cette espèce, le collectage était beaucoup moins actif qu'aujourd'hui; on n'importait pas de grandes quantités d'Orchidées, et l'on devait par conséquent faire un choix des plus belles. Pourtant, pendant une période assez longue, les *Odontoglossum crispum* importés ne montrèrent que des fleurs assez ordinaires, ou du moins qui nous sembleraient telles aujourd'hui; puis on obtint des fleurs plus grandes et mieux faites; plus tard, quelques variétés maculées firent leur apparition de loin en loin; le progrès se continua, l'*apiatum* fut découvert, puis l'*augustum*, puis enfin toute une série de variétés hors ligne, que les lecteurs de la *Semaine Horticole* connaissent déjà presque toutes. N'est-ce pas extraordinaire?

Considérons le *Cattleya labiata* vrai, ou *labiata autumnalis*. Cette plante, dès son apparition, a été tenue en très haute estime, d'autant plus que l'on connaissait à cette époque très peu de Cattleya. Cependant l'auteur de sa découverte, et ceux qui le suivirent, n'en expédièrent en Europe qu'un très petit nombre d'exemplaires, et il faut bien croire que la plante était très rare dans son pays; mais il faut croire aussi qu'elle se reproduisit plus tard en abondance, car le jour où elle fut retrouvée par MM. Linden c'est par dizaines de mille que les serres européennes la reçurent.

Le *Catasetum macrocarpum* était connu de longue date avant que le *C. Bungerothi* fût découvert, d'abord en très peu d'exemplaires, plus tard en quantités plus grandes, et ensuite enrichi de toute la magnifique série des *splendens*, que l'on n'avait jamais soupçonnée auparavant.

Le *Cypripedium insigne* ne comptait, il y a quelques années encore, que peu de variétés remarquables, les *Maulei*, les *Chantini*, qui étaient très recherchées des orchidophiles; l'espèce s'est trouvée complètement transformée depuis, et la série des *montanum* a montré une infinité de variétés égales et supérieures à ces raretés. Voilà donc encore une espèce qui s'est fort améliorée et est devenue, selon toute apparence, beaucoup plus abondante; tout au moins ce sont ses formes d'élite qui se sont fort multipliées.

Le *Cattleya maxima* est dans le même cas. Il était très rare, et représenté dans les cultures par une forme très ordinaire; deux ou trois plantes supérieures firent leur apparition successivement, puis une heureuse introduction révéla des types nouveaux de premier ordre.

On pourrait citer bien des exemples analogues. Cherchons seulement à conclure.

Dans certains cas dont nous venons de parler, on peut dire sans doute que les explorateurs ont su découvrir des localités nouvelles, ou pénétrer dans des régions considérées jusque-là comme impraticables; mais bien des exemples semblent prouver aussi que les plantes elles-mêmes ont changé, progressé, sont devenues plus nombreuses et plus belles. Il suffira, pour l'établir, de citer le *Cattleya Trianae*, le *C. Mossiae*, etc., qui depuis quelques années présentent des formes nouvelles supérieures aux anciennes; le *C. labiata* ou *Warocqueana*, qui a produit dès sa grande introduction de 1890 des variétés beaucoup plus belles que celles précédemment connues; l'*Odontoglossum crispum*, et tant d'autres.

Cette évolution des Orchidées (et de quelques autres plantes) a déjà été signalée d'une façon saisissante, il y a près de vingt ans, par le *Gardeners' Chronicle*. Dans une petite note accompagnée de dessins dûs à M. W. H. Fitch, notre éminent confrère faisait remarquer la différence considérable existant entre les premiers types connus de diverses Orchidées et les types figurant actuellement dans les collections. L'impression produite par ces comparaisons *de visu* est très frappante. M. Fitch nous montre ainsi une fleur d'*Odontoglossum crispum* qui mesurait 6 centimètres de diamètre, à côté d'une autre qui a 8 1/2 centimètres; un *Sophronitis grandiflora* de 5 1/2 centimètres, à pétales oblongs, à côté d'un autre qui mesure plus de 7 centimètres et a les pétales presque ronds; un *Odontoglossum hastilabium* dont les pétales n'ont pas 33 millimètres, et un autre dans lequel ces organes mesurent 45 millimètres; un *Angraecum sesquipedale* de la forme ordinaire, et un autre dont les organes sont *moitié* plus grands (pétales, 8 centimètres et 12 centimètres, le reste en proportion); l'*Odontoglossum coronarium*, dans lequel les pétales passent de 25 millimètres à 35 millimètres; le *Masdevallia Veitchi*, en deux formes dont la plus récente montre un agrandissement des deux cinquièmes par rapport à la plus ancienne; deux *Anguloa Clowesi*, dont le premier a les sépales longs de 55 millimètres, et le second les a longs de 61 millimètres; trois types de *Phalaenopsis Schilleriana* montrant une progression analogue, et dans lesquels un pétale, par exemple, passe de 22 millimètres de longueur à 27, puis à 42 millimètres!

Nous voyons dans les mêmes gravures le *Coburgia trichroma* et l'*Anthurium Scherzerianum* figurer à l'appui des exemples précédents; les trois formes de ce dernier, notamment, présentent la spathe longue de 24 millimètres, puis de 112, et enfin de 155 millimètres!!

Voilà une démonstration que l'on peut considérer comme probante, car les types figurés par M. Fitch ont été notés par lui au cours d'une longue carrière dans laquelle ont passé sous ses yeux un grand nombre de plantes d'origines diverses.

Il reste à rechercher les causes des variations constantes et progressives que nous venons de constater.

Ces causes, évidemment, sont de plusieurs catégories. La culture, dans certains cas, a pu améliorer certaines plantes, et c'est là le cas surtout, croyons-nous, pour l'*Anthurium Scherzerianum*. Mais pour les Orchidées? L'influence de la culture nous paraît ici secondaire, sans aucun doute.

L'hybridation naturelle a joué un rôle important dans l'évolution; et c'est à elle, très vraisemblablement, que nous devons l'apparition, dans un petit coin, de merveilleuses variétés d'*Odontoglossum crispum* ou des *Catasetum splendens*; mais elle ne suffit pas à expliquer tous les faits que nous venons de mentionner, et il faut admettre, à notre avis, que les Orchidées n'ont pas encore atteint le degré de stabilité (encore relatif) auquel est parvenue l'immense majorité des espèces végétales, et sont encore dans une période d'évolution très active. Beaucoup de faits anormaux pourraient ainsi s'expliquer, comme traces d'un état primitif qui n'est pas encore bien lointain ou comme avant-coureurs d'un état plus avancé.

Depuis quelques années, un certain nombre de fleurs « régulières » ont été signalées parmi les Orchidées. On observe dans la même famille quelques exemples de fécondation spontanée. Qui sait si nous ne verrons pas un jour — nous ou nos descendants — toutes les Orchidées portant des fleurs régulières et se fécondant spontanément?

G. T.-G.

CATTLEYA MOSSIAE EN SPÉCIMEN

(Fig. 57, voir p. 149)

Les Orchidées cultivées en forts spécimens sont la gloire des grandes collections. Elles fournissent une preuve éclatante d'une culture habile et soigneuse, et elles ornent merveilleusement les serres. Au moment de la floraison, une Orchidée en forte touffe couverte de fleurs offre un aspect d'une beauté sans égale.

Notre gravure ci-contre en fournira un bel exemple. Elle représente un *Cattleya Mossiae* qui fut exposé il y a quelques années à Londres par M. E. A. Leatham, de Cirencester, et qui portait trente-six spathes, avec plus de 90 fleurs. Ces fleurs appartenaient à une excellente variété, et avaient un beau coloris vif. Elles mesuraient 20 centimètres de diamètre.

Une plante semblable fait grand honneur à son propriétaire et au chef cultivateur qui lui a donné ses soins, M. F. Exell. Le *Gardeners' Chronicle*, à l'obligeance duquel nous devons ce cliché remarquable, mentionnait que ce Cattleya avait été cultivé avec beaucoup d'air et de lumière, et à température assez basse. Toutefois, cette expression relative ne doit pas représenter sans doute un chiffre inférieur à celui adopté généralement en France et en Belgique, car nous lisons que M. Leatham cultivait dans la même serre des Vanda, Aerides, Phalaenopsis et Dendrobium.

Fig. 57. — Un spécimen de *Cattleya Mossiae* (voir p. 148).

Il est à noter que quand on traite des plantes d'aussi grande dimension, il faut prendre des précautions et des soins particuliers pour leur conserver une bonne forme, les faire développer régulièrement, et éviter que toute l'activité de la croissance se porte d'un côté. Il est nécessaire, par exemple, de tourner le pot de temps en temps pour que toutes les pousses, tous les bulbes, profitent également de la lumière, sans quoi les plus favorisés absorberaient bientôt la plus grande partie de la sève; les bulbes mieux formés, mieux aoûtés, produiraient plus de pousses, et peu à peu la partie de la plante la plus éloignée de la lumière cesserait presque de se développer.

PETITES NOTES

Laeliocattleya × parisiensis. — Une nouvelle forme de ce magnifique hybride vient de fleurir chez son obtenteur, M. Alfred Bleu.

On sait que *L. × parisiensis* est issu du *Cattleya Warneri* et du *Laelia purpurata*. Les deux premières plantes avaient fleuri en 1894 et 1895, et étaient remarquablement belles; la nouvelle, qui a donné sa première floraison aux premiers jours d'avril, provient du croisement inverse et leur est encore supérieure. Ses fleurs sont très grandes, d'une superbe ampleur, avec es pétales très larges et d'un rose chaud, à peu près semblables à ceux du *Cattleya Warneri*, et le labelle magnifique, très arrondi avec les bords ondulés, d'un rose pourpré foncé, avec la gorge jaune orangé.

Il n'existe pas, à notre connaissance, de fleur supérieure à celle-là dans ce groupe hors ligne qui comprend les Laelia et les Cattleya. La seule à laquelle on puisse la comparer est le *Laeliocattleya × eximia*, le célèbre hybride du Baron Schröder, qui a été figuré dans la *Lindenia* en 1893. Les deux hybrides ont la même origine, et présentent entre eux une très grande ressemblance.

Un Dendrobium nobile bien fleuri. — Le *Bradford Observer* mentionnait dernièrement une plante de *Dendrobium nobile*, appartenant à la collection de M. Knowles, de Moorhead, Shipley, qui portait 1134 fleurs. Cette plante formait une touffe à peu près circulaire, qui mesurait 1m50 de diamètre. Quatre autres plantes de la même espèce figuraient dans la collection de M. Knowles, et portaient ensemble 1624 fleurs.

Une telle culture fait grand honneur au jardinier qui a su l'obtenir, surtout dans une région où l'atmosphère est plus ou moins chargée de fumées et de brouillards. On se rappelle sans doute aussi les fameux spécimens exposés il y a quelques années par Mme la Vicomtesse Portman, et qui mesuraient plus de 2 mètres de diamètre. On voit que le *Dendrobium nobile* réussit bien en Angleterre.

Floraison anormale d'un Cattleya. — Un *C. gigas var. imperialis* vient de produire chez M. Bleu, à Paris, une floraison anormale très curieuse. Un bourgeon qui avait commencé à se développer en pousse a cessé de s'allonger après avoir atteint une hauteur de trois centimètres, et a produit, au milieu des feuilles rudimentaires ou écailles ainsi formées, une tige florale relativement assez haute, portant vers son milieu une sorte de bractée engaînante, et au sommet de laquelle s'est épanouie une fleur bien conformée. Une autre pousse commencée et qui n'a que trois ou quatre centimètres de hauteur s'entrouvre à son tour et laisse voir plusieurs boutons, de sorte que la plante va produire deux fois le même phénomène.

Le fait est d'autant plus intéressant que ce n'est pas la première fois qu'il se produit sur la même espèce. Il y a deux ans, M. Bleu avait observé la même anomalie sur une autre variété de *Cattleya gigas;* et le *Journal des Orchidées* a signalé en juillet 1894 un cas absolument identique qui s'était produit en Angleterre.

Il semble donc bien qu'il y ait dans ce fait autre chose et plus qu'un simple accident de végétation (d'autant plus que la plante que nous avons vue ces jours-ci chez M. Bleu était en excellente santé, et d'une belle vigueur), et que le *C. gigas* présente quelques tendances à fleurir de la même façon que le *C. Walkeriana* et le *C. nobilior*.

M. Richard Pfau, bien connu comme collecteur d'Orchidées de l'Amérique Centrale, est décédé à Costa Rica, le 14 mars dernier.

M. Pfau était d'origine suisse. On lui doit d'intéressantes observations sur la végétation des Orchidées dans les régions qu'il explorait depuis de longues années, et notamment le Nicaragua, Costa Rica, et San Salvador.

Phaius × Cooksoni. — Ce superbe hybride, qui est très voisin du *P. × Marthae,* figuré dans la livraison d'avril de la *Lindenia,* promet de prendre place rapidement parmi les Orchidées horticoles les plus populaires, s'il est permis de compter d'une façon à peu près régulière sur une floribondité aussi brillante que celle de la plante exposée à Londres le mois dernier.

Cette plante, présentée par l'obtenteur même de l'hybride en question, M. Norman C. Cookson, portait dix-huit tiges florales vigoureuses. Elle a reçu une médaille « Flora » en vermeil.

Le *Phaius × Cooksoni* est issu du *P. Wallichi* et du *P. tuberculosus;* il fit sa première apparition en 1890. Il a un feuillage abondant et beau, d'un vert foncé. Ses fleurs ont les pétales et les sépales oblongs-lancéolés aigus, d'un rose clair, avec la face postérieure d'un blanc à reflets lilacés; le labelle a les lobes latéraux très développés, enroulés autour de la colonne, arrondis en avant, rose pourpré foncé, ainsi que le lobe antérieur transversalement oblong, un peu défléchi, et la gorge jaune orangé prolongée par une bande longitudinale jusqu'au sommet du lobe antérieur.

Cattleya × parthenia. — Cet hybride est vraiment un des Cattleya les plus remarquables, non seulement pour sa beauté, mais encore pour la variabilité de ses fleurs et de l'époque à laquelle ces fleurs apparaissent. Chez son obtenteur, M. Bleu, qui en possède un certain nombre de plantes, le *Cattleya × Parthenia* est en fleurs d'un bout à l'autre de l'année, et nous avons pu admirer, au commencement d'avril, une série de trois variétés très distinctes dont le rapprochement était fort intéressant. L'une était à peu près identique à celle qui a été figurée dans la *Lindenia* (vol. VI); une seconde n'avait pas de jaune sur le disque, et avait toute la partie antérieure du labelle couverte d'un beau pointillé rose pourpré; la troisième, à peu près intermédiaire entre les précédentes, avait une large macule jaune d'or sur le disque, et un abondant pointillé rose pourpré recouvrant le lobe antérieur, et remontant vers les bords des lobes latéraux. Nous serions porté à donner la préférence à cette dernière, mais toutes trois étaient d'une élégance et d'une distinction extrêmes.

Miltonia vexillaria var. Bousiesiana. — L'apparition de cette variété hors ligne nous fournit l'occasion de compléter la notice que nous consacrions récemment aux *M. vexillaria*.

La variété *Bousiesiana* vient de fleurir pour la première fois à Bruxelles, dans les serres et parmi les importations de L'Horticulture Internationale. Elle a les fleurs très grandes et d'un coloris rouge pourpre très foncé, d'autant plus remarquable que, comme nous le disions dans notre dernier article, les *Miltonia vexillaria* à grandes fleurs sont généralement pâles et presque blancs.

Cette variété a obtenu du jury de L'Orchidéenne un diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité. Elle est dédiée à M. le Comte A. de Bousies, le grand amateur belge.

NOUVEAUTÉS

Odontoglossum × Adrianae. — Hybride de l'*O. crispum* et de l'*O. Hunnewellianum,* qui vient de fleurir pour la première fois à l'établissement Lucien Linden et Cie, à Moortebeek, et a reçu un diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité au meeting de L'Orhidéenne du 11 avril. Ses fleurs, d'une belle forme bien ronde, sont maculées de brun sur fond jaune clair; le labelle, dont la forme rappelle nettement le second parent, est pointillé de carmin.

CORRESPONDANCE ANGLAISE

NOTES DE KEW

Les principales attractions des jardins sont à présent le jardin alpin et les bulbes à fleurs qui foisonnent partout.

Le Jardin Alpin. — Tous les jardins des vrais amateurs devraient avoir leur « Rockery! » que d'heures délicieuses à passer au milieu de ces charmantes montagnardes de flore qui bravant sans danger les rigueurs de notre morte saison, épanouissent par milliers aux premiers beaux jours leurs fleurs aux coloris si variés, si éclatants, si gentils! Ajoutez à côté du jardin pittoresque une petite serre qu'on appellera « serre alpine, » construisez-la petite, bien éclairée et remplacez les deux bâches latérales par des étagères. Au printemps, placez toutes les variétés, ou bien, cultivez un peu de tout ce petit monde alpin ou rustique dans des terrines qui ne formeront que des bouquets de fleurs vers la fin de mars. Arrangez le tout dans la serre, disposez par ci, par là, des blocks de roche, des feuillages appropriés et, après la visite de la Rockery conduisez vos visiteurs dans la petite serre aux merveilles, où commodément assis sur un banc rustique, vous pourrez vous rassarier à la vue de ces mille miniatures, qui ne demandent pour bien végéter qu'un hiver long et froid et un été court et chaud!

Lorsque l'on pénètre dans le superbe jardin alpin de Kew on est émerveillé, enchanté de retrouver un de ces sites superbes qui abondent dans la vallée de l'Ourthe ou de l'Amblève en Belgique, un coin mignon d'une ruine réduite enfin. Toutes les petites plantes originaires des montagnes de toutes les parties du globe sont là, la majorité en plein épanouissement. Ce qui frappe le visiteur ce sont les corolles brillantes de toutes ces petites fleurs, si fluettes, si minuscules parfois. Ici des tapis blancs, là du jaune à foison,

plus loin un rideau du plus brillant tons de violets, plus loin encore une nappe du bleu le plus pur. Les bords du ravin sont animés, ici de petites clairières, là une petite cascade, plus loin un rocher abrupt. Le tout est dominé, comme sous l'égide de vigoureux gendarmes aux tuniques sombres, de beaux Conifères, de houx gigantesques, de rhododendrons. En entrant, sous l'aile protectrice de ces chevaliers aux habits persistants, les fameuses primevères bleues de Veitch sont là, étalant leurs fleurs au coloris si distingué et éclatant, produisant un effet charmant parmi les masses sombres environnantes. Çà et là des touffes de *Primula Light Lilac*, fleurs doubles blanc lilacé, *P. Double White*, etc.

Un ravin se présente, le fond est établi par de superbes exemplaires de houx, de rhododendrons bordés de chèvrefeuilles variés conduits sur des piliers rustiques. Dominant le rocher, des *Narcissus incomparabilis Sir Watkin* étalent des fleurs énormes de couleur jaune flamboyante; dans le fond du ravin, un beau sureau, *Sambucus racemosa* et tout autour dans les interstices des rochers tout un monde cryptogamique, représenté par des Fougères rustiques de toutes espèces dont les frondes sont en voie de développement. La note joyeuse est jetée par des *Anemone apennina* et des pervenches aux fleurs bleu de ciel. Plus loin des touffes de corchorus (jaune) bornent une excavation dominée d'un hêtre superbe auprès duquel les *Pulmonaria officinalis var. alba* et *P. officinalis* montrent leurs fleurs blanches et bleu rougeâtre; çà et là des touffes de *Saxifraga cordifolia* et *sibirica* aux bouquets carminés, *Primula denticulata* aux hampes mignonnes supportant un bouquet de fleurs lilas, *Omphalodes verna var. alba*, et des myosotis un peu partout.

La cascade est un des plus beaux points de vue. A l'arrière-plan, un pin énorme escorté de lieutenants de moindre taille et de sapins, parmi lesquels un superbe *Cupressus obtusa var. filifera*, des aucuba, des houx, etc., et deux forts pied de yucca disposés comme des éclaireurs au bord de la chute: de mignonnes sentinelles fleuries : *Primula officinalis* et narcisses variées aux fleurs jaunes sont là sur les blocs de roche avoisinant la chute d'eau; une plante admirable d'*Iberis sempervirens var. Garrexiana* enracinée au sommet d'une belle pierre, ses branches grêles littéralement couvertes de fleurs sont suspendues comme un rideau du blanc le plus pur; *Cardamine trifolia, Arabis albida*, blanc éclatant. Dans le fond, le long du ruisseau, tout le monde orchidéen encore endormi veillé par des touffes du *Caltha palustris var. monstrosa* aux fleurs jaune d'or, et tout un lot de superbes *Primula rosea* aux fleurs d'un rose vif, originaires de l'Himalaya. Disséminés : *Aubrietia deltoides var. Hendersoni*, lilas foncé; le tout nain *Saxifraga marginata*, blanc; des narcisses : *Saxifraga moschata var. atropurpurea, Thlaspi montanum, Anemonene morosa, Saxifraga Rochelliana var. cariophylla, Narcissus Santa Maria*, etc.

Sur un petit plan escarpé formé d'escaliers minuscules, on remarque de belles variétés de Primevères, telles : *Primula marginata, P. Muretiana, P. pedemontana, P. auricula*, etc. Çà et là autour d'un superbe *Pinus sylvestris var. nana, Dicentra formosa*, rouge, *Armeria caespitosa, Symphytum caucasicum*, bleu, *Lathyrus veruus*, bleu, un beau pied du *Thuya japonica var. pygmaea*, des *Primula officinalis var. inflata* et le superbe *Ranunculus montanus* aux jolies fleurs jaunes.

La liste ci-dessous renferme les belles plantes en fleurs déssiminées dans le Jardin alpin. Beaucoup cultivées en pots égaieraient pendant longtemps la petite serre décrite précédemment où l'amateur pourrait les aimer à l'abri des intempéries extérieures : *Thlaspi rotundifolium, Anemone hortensis var. fulgens*, rouge superbe, *Erica carnea, Iberis saxatilis, Brodiaea uniflora*, blanc, *Iberis gibraltarica, Rhodothamus chamaecistus*, lilas pâle, *Aubrietia tauricola*, violet foncé superbe, *Muscari Heldreichi*, bleu foncé, *Aubrietia Leichtlini var. rosea*, rose lilacé; *Aubrietia deltoides grandiflora*, lilas magnifique, *Draba bruniaefolia*, jaune, *Cardamine pinnata*, blanc pur, *Narcissus* (*Bulbocodium*) *citrinus*, jaune citron d'une délicatesse extrême. Parmi les autres plantes alpines réclamant un peu plus d'attention et dont la place est toute réservée dans la serre alpine, mentionnons : *Saxifraga Burseriana var. macrantha*, blanc, *S. geranioides*, blanc, *S. decipiens var. Steinmanni*, blanc, *S. irrigua*, blanc, *S. pseudosancta*, jaune, *S. marginata*, blanc, *S. porophylla*, rouge noirâtre, *S. luteo-purpurea*, *S. Maccana*, blanc, *S. Boydi*, jaune superbe, *S. iratiana*, blanc jaunâtre, *S. coespitosa*, blanc, *S. sponhemira var. laetevirens*, blanc, *Primula pubescens var. alba, P. Forbesi*, rose, *P. floribunda*, jaune vif, *P. denticulata*, lilas magnifique, *P. viscosa*, bleu lilacé, *P. Obrusti*, jaune, *P. discolor*, bleu, *P. Bulbisi*, jaune, *P. verticillata*, jaune, *P. obconica*, blanc lilacé, magnifique, *P. denticulata var. alba, P. frondosa*, lilas superbe, *P. officinalis*, variétés bleues de Veitch, superbe, *Aubrietia deltoides var. graeca*, lilas pâle, *Arabis bryoides*, blanc, *A. Sturi*, blanc, *A. scopoliana*, blanc, *A. petraea*, blanc, *Aethionema iberideum*, blanc, *Brodiaea uniflora*, blanc, Auricules variées, *Muscari neglectum*, bleu, *Epimedium rubrum*, jaune et rouge jaunâtre, *Iris assyriaca*, blanc bleuâtre, *I. caucasica*, jaune citron verdâtre, transparent, *Arenaria gothica*, blanc, *Fritillaria Meleagris*, rose carminé marbré de rouge, *F. tulipifolia*, ardoise et marron, *F. pallidiflora*, jaune verdâtre, *Thlaspi alpestre*, blanc, *Anemone vernalis, A. pulsatilla, Lotus Bertholeti*, originaire des îles Canaries, branches grêles au feuillage très découpé et aux fleurs superbes d'un rouge vif. Bel effet, suspendu dans une soucoupe : *Morisia hypogaea*, jaune vif, *Ranunculus crenatus*, blanc, *R. amplexicaulis*, blanc, *Armeria pinifolia*, rose, *Gentiana firma*, bleu pur, *Androsace arachnoides*, blanc, *A. carnea*, rose, *A. obtusifolia*, blanc, *A. villosa var. chamoejasme*, blanc, *A. Laggeri*, rose, *Calypso borealis*, superbe Orchidée terrestre, aux fleurs solitaires, aux teintes rose lilacé, d'une délicatesse extrême, superbe, *Hutchinsia lithophylla*, blanc, *Erythronium Howelli*, blanc jaunâtre, *E. Hartwegi*, blanc, fond jaune, *E. revolutum*, plante superbe, très intéressante, aux fleurs rappelant un lis en miniature, élégamment teintée de blanc, légèrement lilacé, *Draba pyrenaica*, blanc, *D. attaica*, blanc, *D. stellata*, blanc, *D. lapponica*, jaune, *D. carinthiaca*, blanc, *D. Mawi*, blanc, *D. Kotschyi*, jaune, *D. longirostra*, jaune, *Helonias bullata*, rose, *Trillium grandiflorum*, blanc, *Soldanella alpina*, bleu, *Alyssum podolicum*, blanc, *Carex Fraseri*, très intéressant jolies fleurs, d'un blanc pur, *Daphne petraea*, rose, *Salvia scapiformis*, bleu légèrement rosé, *Thalictrum anemonoides*, blanc, *Shortia galacifolia*, rose rougeâtre, *Viola hirta*, violet, *Helianthemum oelandicum*, jaune, *Euphorbia pilulifera* (*capitata*), jaune, *Cochlearia saxatilis*, blanc, *Cyclamen coum*, violet, *Epimedium Musschianum*, blanc, *Synthyris reniformis*, bleu pâle, *Silene chromodonta*, blanc, *Iberis serrulata var. commutata*, blanc pur, *I. gibraltarica*, plante superbe, un vrai buisson blanc. Toutes ces plantes sont en plein épanouissement à l'heure actuelle.

Kew, avril 1897. LOUIS GENTIL.

CORRESPONDANCE PORTUGAISE

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

Comme beaucoup de personnes s'occupant de la culture des Orchidées, et entraîné par la *manie* de l'hybridation, j'ai voulu faire aussi quelques semis de Cypripedium. Voici comment je procède. Les graines aussitôt mûres sont répandues à la surface du compost de la plante mère qui, à cette occasion, est rempotée dans une terre très fibreuse mélangée de sphagnum bien vivant. La surface est tassée fortement afin que les graines, très ténues, ne se trouvent enterrées par l'eau des arrosages. Aussitôt que les jeunes semis ont trois ou quatre centimètres, ils sont repiqués dans des paniers à Orchidées remplis de sphagnum et suspendus près du vitrage.

Or, l'année dernière à pareille époque, un semis qui avait été fait sur la terre d'un *Cypripedium villosum* fut repiqué et comme la plante mère se trouvait en de bonnes conditions, dans un pot encore assez grand, elle ne fut pas dérangée, et on procéda simplement à un surfaçage. Dans le courant de l'année, je vis apparaître dans ce même pot quelques petites plantes. Bien que possédant déjà une vingtaine de sujets de ce même semis, je les laissai se développer à leur aise. Il y a quelques jours, procédant au repiquage d'autres petites plantes, je voulus également repiquer ces enfants trouvés. A l'aide d'un petit morceau de bois, j'essayai en vain de les arracher. Le premier plant cassa et je me décidai alors à dépoter la plante.

Jugez de ma surprise lorsque je vis que ces jeunes semis, qui avaient plus de $0^{m}08$ de long, sortaient de la couche de sphagnum déposée immédiatement au-dessus du drainage. J'avais peine à croire que je me trouvais en présence de plantes de semis et supposai même que j'avais affaire à des pousses souterraines comme en produisent quelquefois les *Cypripedium barbatum*; mais point du tout, chaque plante fut isolée et je vis bientôt que chacune d'elle formait un individu parfaitement distinct, muni de 2 ou 3 radicelles et n'ayant aucune adhérence avec le *C. villosum* qui leur servait de mère.

Les graines semées à la surface du compost avaient donc été entraînées par les eaux d'arrosage, traversé celui-ci et s'étaient arrêtées dans le sphagnum placé sur le drainage. Dans ces conditions elles avaient germé et traversé une couche de terre d'une épaisseur de $0^{m}08$ pour venir développer leurs feuilles à la surface du compost.

Peut-être serait-il intéressant de savoir si, parmi les lecteurs de la *Semaine Horticole*, pareille constatation a déjà été faite et s'il n'y aurait pas avantage à recouvrir d'un peu de terre fibreuse les graines de Cypripedium. J'ai déjà tenté des expériences à ce sujet et si la question vous intéresse, je vous tiendrai au courant du résultat.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, mes bien sincères salutations.

H. CAYEUX.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

LES EREMURUS

Les *Eremurus* sont de gigantesques Asphodèles que l'on a introduits assez récemment de l'Asie centrale, spécialement des steppes du Turkestan et de la Perse. Ce sont des plantes originales et dont l'étrangeté frappe tous les visiteurs. Du centre d'une rosette de feuilles en forme de rubans plus ou moins allongés s'élance une énorme hampe qui dans certaines espèces atteint plus de 2 mètres 50 centimètres; une à la base, elle se garnit dans la partie supérieure de plusieurs centaines de fleurs, à six divisions, blanches, rosées ou couleur cannelle, avec des anthères brunes ou violettes.

Fig. 59. — *Eremurus Bungei, E. robustus, E. Kaufmanni.*

Les photographies ci-jointes permettent de juger de l'aspect de ces Liliacées vraiment colossales. J'en cultive depuis huit ans quatre espèces, l'*E. turkestanicus* (fig. 57), représenté par le specimen à quatre hampes, l'*E. Bungei*, le plus majestueux de tous (sur la gauche de la fig. 59), l'*E. robustus* et l'*E. Kaufmanni*. Ils fleurissent dans la seconde quinzaine de mai.

Tous sont parfaitement rustiques et ont résisté aux hivers les plus rigoureux. On les recouvre d'un peu de feuilles sèches pour protéger le bourgeon qui sort de terre dès la fin novembre; mais il est prudent de ne pas en mettre trop : cette année, mes plantes se montrent moins robustes que d'ordinaire; l'hiver a été très humide et l'on n'a pas pris la précaution d'enlever de bonne heure la litière sous laquelle elles s'étiolaient.

Les *Eremurus* donnent des graines en abondance; semées immédiatement, elles ne lèvent que le printemps suivant, et alors il faut s'armer de patience; je ne crois pas que les jeunes plantes fleurissent avant la quatrième ou la cinquième année; j'en ai qui ont trois ans, qui sont très sains, mais qui ne montrent encore aucune disposition à produire leur hampe florale.

Le meilleur moment pour la plantation est le commencement d'octobre; les griffes, fort curieuses, ont la forme d'une énorme étoile de mer à cinq rayons.

Ajoutons enfin que le nom des *Eremurus* leur vient de leur hampe solitaire : *érêmos*, isolé; *oura*, queue. M. Engler, dans les *Pflanzenfamilien* (*Liliaceae*, p. 32), dit que chez certaines espèces l'épi se ramifie; ce n'est pas le cas chez celles que je cultive.

L. VANDERKINDERE.

FRUITS ET LÉGUMES

UNE CULTURE AGRÉABLE ET RECONNAISSANTE

Le *Fraisier perpétuel* est une mignonne petite plante qui joint l'*utile dulci*, quoiqu'elle n'ait pas trouvé son origine chez l'Américain.

Sa culture normale consiste à semer dès la maturité des graines sur plate-bande terreautée et ombragée. Lorsque les plantules possèdent deux ou trois feuilles, on les repique sur planche recouverte de terreau, où elles passeront l'hiver sous une légère couverture. Au printemps suivant, on les plante en place définitive à 0^m20 en tous sens. Les fruits succulents se montreront déjà nombreux en été et jusqu'en automne.

Voilà ce qui s'appelle être généreux et prolifique!

Rien de plus facile cependant que de prolonger encore la récolte des fraises jusqu'en décembre. A cet effet, les plantes repiquées avant l'hiver sont espacées suffisamment pour rester en place jusque fin juillet de l'année suivante, époque à laquelle, on les transplante dans les coffres.

Le semis du printemps en terreau sur couche tiède est cependant préférable; on plante directement les petits fraisiers, lorsqu'ils ont trois ou quatre feuilles, en coffres remplis d'un compost argileux et nourrissant; on les tient humides et à l'abri du soleil. Pour augmenter la vigueur des plantes et l'abondance des fruits à l'époque désirée, il est recommandable de supprimer les premières fleurs jusqu'au commencement de septembre. A l'approche des nuits froides et humides, on couvre de châssis et au besoin de paillassons.

Cette culture d'amateur, qui ne manquerait cependant pas de rémunérer le marchand, produit amplement jusqu'en décembre.

Cultivés en pots, les fraisiers peuvent rentrer en serre et produire l'hiver.

Touffu et surmonté d'innombrables fleurs et fruits du plus beau coloris, le *Fraisier perpétuel* employé pour la décoration des tables, ne manque pas de réjouir et de charmer les gastronomes les plus distingués.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : G. Gibault (remercîments). — G. Gumbleton. — L. G. — V. D. — Comte de V. Paris. — L. D. (impossible insérer, votre critique sort de la note bienveillante qui est de règle au journal). — Ch. J. (envoyez un échantillon). — P. Duc (adressez-vous directement au Commissaire de la 12[e] section de l'Exposition). — G. V. — M. L. — V. D. (votre article sera publié au commencement de l'hiver).

Photographies : E. D. Bordeaux (semaine prochaine). — Henri Valedon (superbe, nous faites grand plaisir).

DESTRUCTION INFAILLIBLE DES LOIRS

SUCCÈS CERTAIN, RAPIDE, SANS PRÉCÉDENT

Par les GALETTES ASPHYXIANTES

Mort foudroyante en 48 heures de tous les LOIRS de la région

Envoi contre 1 fr. 25 en mandat ou timbres.

PRÉSURE VÉGÉTALE « La Sans Rivale »

Donne aux fromages un parfum délicieux; cette présure est très recherchée des ménagères en ce qu'elle colore les fromages d'un beau jaune saumoné. — Prix du flacon pour cailler 50 fromages 1 fr. 25; trois flacons 3 francs. Franco pour trois flacons.

DURET FILS, NATURALISTE,

Val de Sévricourt *près la gare de* Saulces-Monclin (Ardennes).

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles.

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets

LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur.

A LYON

Les plus grandes cultures
- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers.** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

LIQUIDATION DE PALMIERS EN POTS

(Phoenix — Latania — Jubaea — Chamaerops de toutes forces)

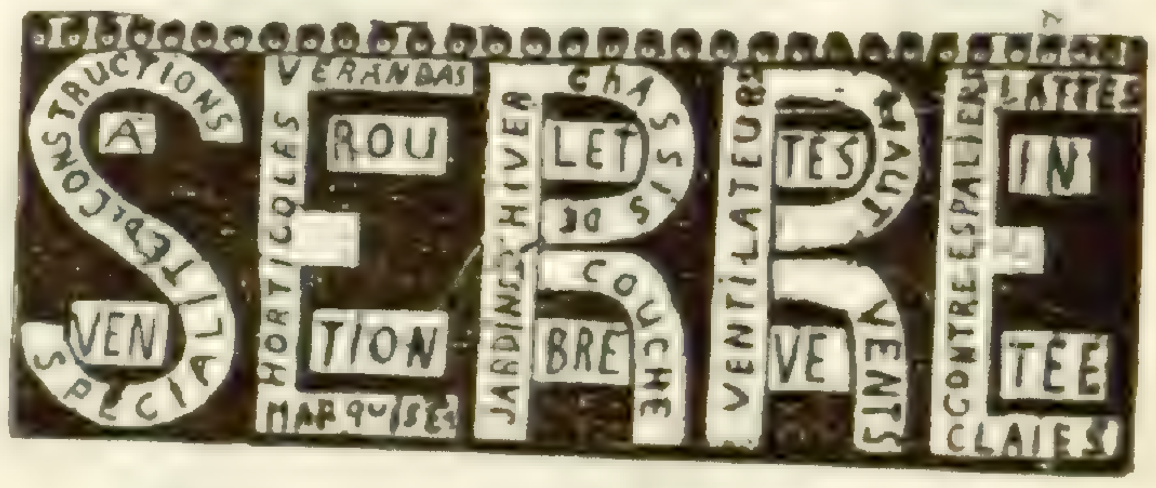
PRIX RÉDUITS

Pour renseignements s'adresser à

ROUX FRANÇOIS

Établissement Horticole

Ex-Verdier, près de la Gare du Var, NICE (France).

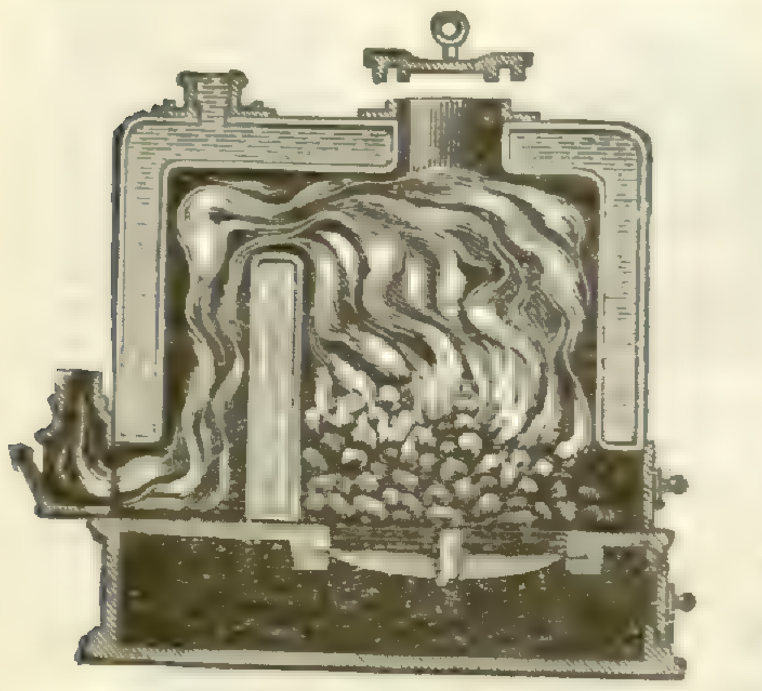


L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

ROSIERS POUR SOLDE

Plus de 100,000 plantes, excellentes variétés pour pleine terre et pour forçage

Première qualité, en parfait état de repos, aux prix suivants :
Rosiers nains, 100 variétés, fr. 12-50 le cent; 1000 variétés, fr. 118-75 le mille.
Rosiers hautes tiges, 100 variétés, 50 fr. le cent; 1000 variétés, 475 fr. le mille.
Les commandes sont à adresser sous chiffre **G. M. 3,** *au Bureau du Journal.*

RÉCOLTE DE FLEURS

du 1er mai au 30 octobre

A vendre en bloc, la récolte des fleurs de **1500 rosiers, 10,000 Lilium lancifolium, 6,000 Glaïeuls variés, 2,000 Ixia** et **Paraxis, 1,000 Œillets, 200 Hortensia,** etc. etc., et autres plantes de pleine terre, occupant environ 1/2 hectare, chez M. **H. Van der Straeten,** *horticulteur, à Bruges,* près de la gare de Bruges-Bassin.

Communications faciles et fréquentes avec Ostende, Blankenberghe et tout le littoral.

GRANDE CULTURE SPÉCIALE DE BÉGONIA TUBÉREUX

à fleurs doubles

F. CROUSSE, Horticulteur

Faubourg Stanislas, 49, NANCY (France)

L'Établissement met en vente actuellement une série de nouveautés de Bégonia à fleurs doubles ayant reçu les plus hautes récompenses aux expositions.

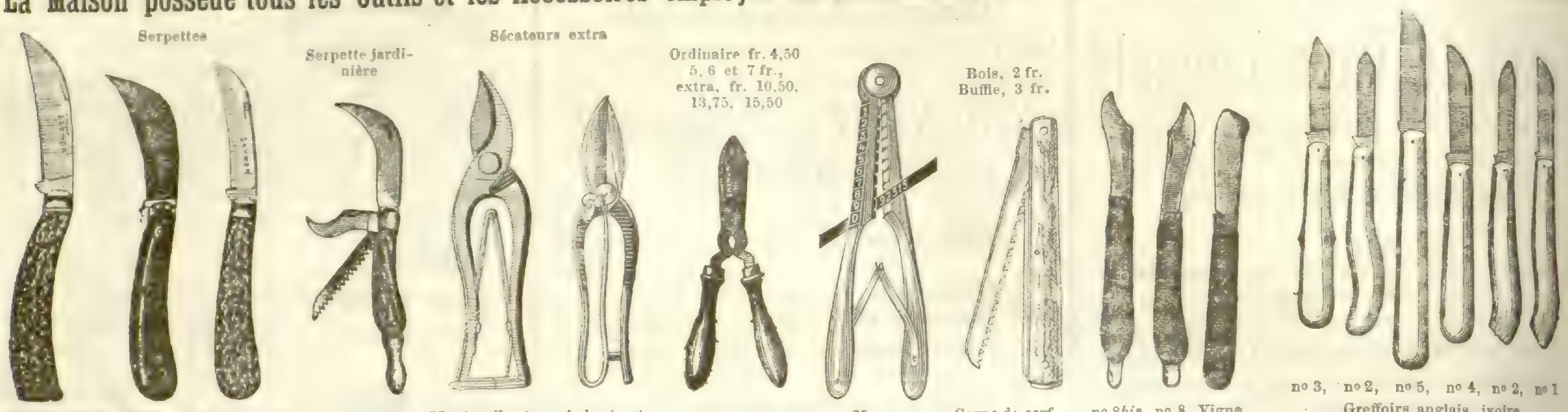
Envoi franco du Catalogue sur demande.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Jeune Jardinier français, 22 ans, connaissant la culture des plantes de serre, potager et fruitier, demande place.
S'adresser L. M. 28, rue Francart, Bruxelles.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



Serpettes — Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75

Serpette jardinière — fr. 3,50

Sécateurs extra — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra, fr. 6,50

Ordinaire fr. 4,50, 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 10,50, 13,75, 15,50

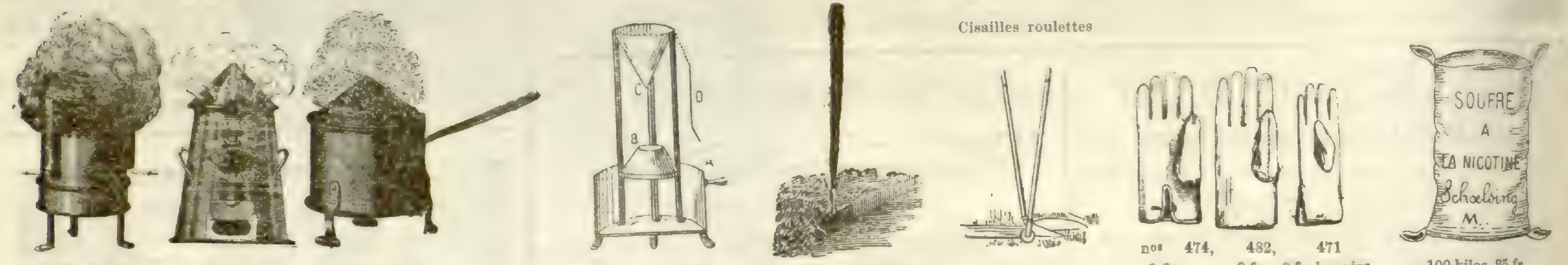
Marqueur fr. 6,50

Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr. — Corne de cerf, fr. 4 et 5

nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50

nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 — Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

L'appareil, 6 fr. — Vaporisateur pour nicotine

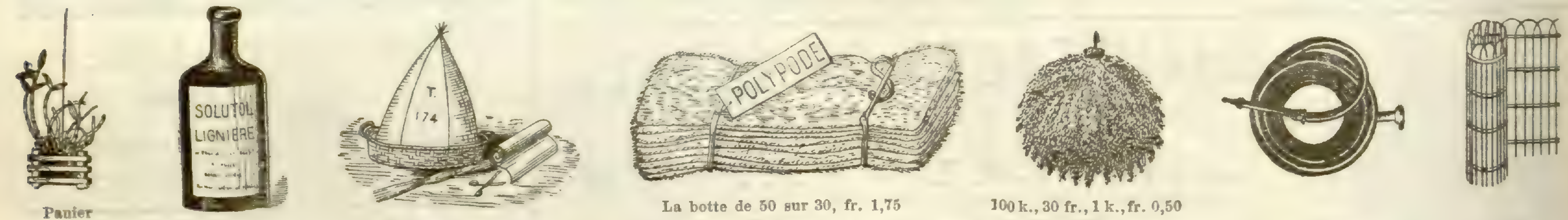
fr. 3,50 et 4 fr. — Dresse bordures

Cisailles roulettes — 10 et 11 fr.

nos 474, 482, 471 — 3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire — Gants pour épines

100 kilos, 25 fr. — Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre

Toiles et nattes

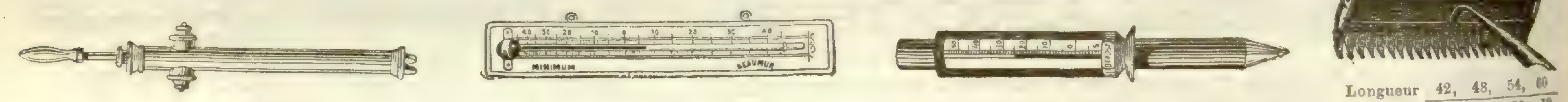
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 — Polypode

100 k., 30 fr., 1 k., fr. 0,50 — Sphagnum vert extra

Tuyaux d'arrosage

Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. — Seringue anglaise

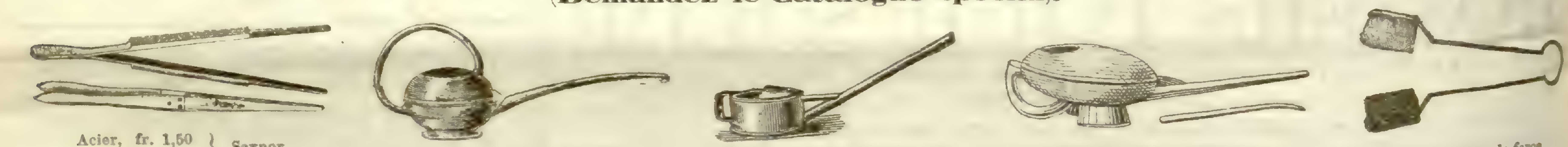
Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. — Seringue ordinaire

Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 — Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur — Thermomètre de couche

Longueur 42, 48, 54, 60 — Prix frs. 8, 9, 10, 11 — Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. — Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force — Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Arrosoir

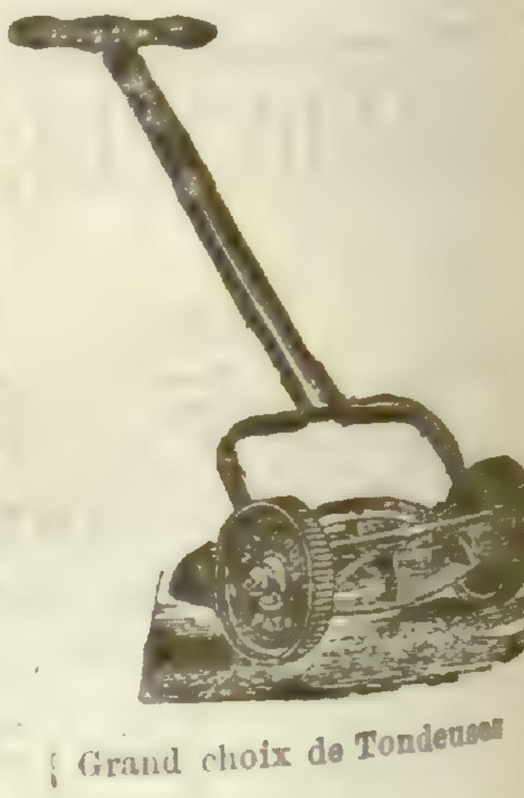
Le cent, 110 fr.

Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam. 35 40 45 50 55 60 — Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7 — Maille au choix

Fr. 3,50 et 5 fr.

Le kilo, fr. 1,90 — Ficelle goudronnée



Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 15. — 8 MAI 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | **Rédacteur en Chef : LUCIEN LINDEN** | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : **ÉM. RODIGAS; G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER**

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Ch. Van Wambeke, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, O. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, L. Vanderkindere, A. Wesmael, A. Lequet, etc.

Propriétaire : **Lucien LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 15 :

	Pages
Chronique	153
Causerie : Les serres publiques de Paris. — Les fleurs dans les appartements	155
Plantes en serres : Les Cibotium	156
« Plantes de marché » fleurissant en avril	156
Le Journal des Orchidées : Les Miltonia	158
Nouveautés	158
Les Orchidées et les engrais chimiques	159
Correspondance anglaise : Notes de Kew	159
Les fruits comestibles de l'Afrique	160
Les roses nouvelles : « Panachée de Bordeaux » et « Coquette Bordelaise »	161
Le jardin d'agrément : Les Ramonda	161
L'*Humea elegans* Smith	162
Expositions : Exposition internationale d'horticulture de Hambourg	162
Boîte du Journal	162
Fig. 60. *Humea elegans*	154
» 61. Roses nouvelles	157
» 62. *Namonda Nathaliae* Pançiç	161

Gand, Imprimerie Eug. Vander Haeghen.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, Rue Belliard — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis**.

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100**	**francs**
Une demi-page	Id.	**55**	»
Un tiers de page	Id.	**40**	»
Un quart de page	Id.	**35**	»
Un cinquième de page	Id.	**30**	»
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25**	»
Un neuvième de page	Id.	**20**	»
Un douzième de page	Id.	**15**	»
Un dix-huitième de page	Id.	**12**	»
Un vingt-septième de page	Id.	**10**	»
Un quarantième de page	Id.	**6**	»

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions; 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION
A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODERÉS.

TÉLÉPHONE AVEC **Paris**

SERRES ET CHAUFFAGES

TÉLÉPHONE AVEC **Paris**

Maison C. Mathian

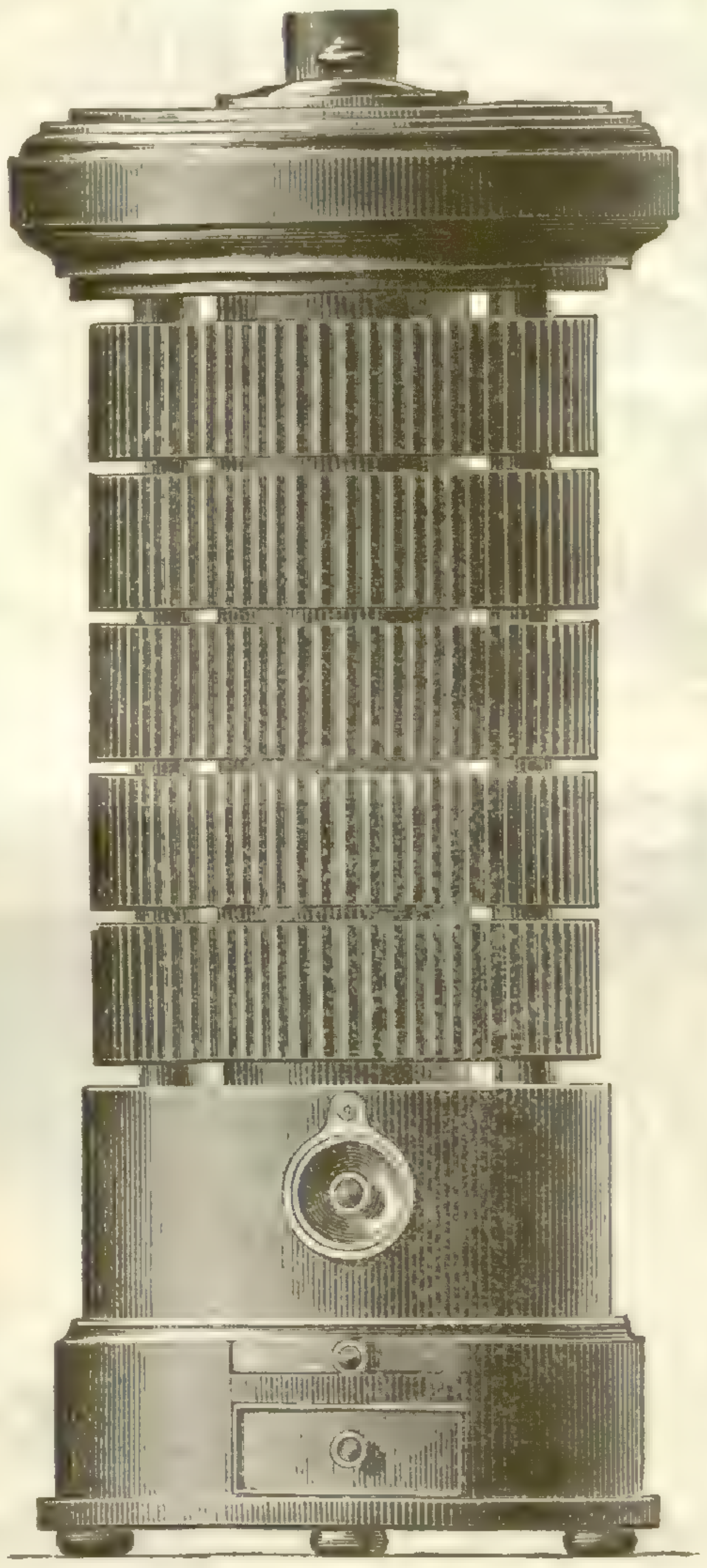
25, rue Damesme, PARIS et 245, rue de Crequi, LYON.

LE NOUVEAU

Poêle MATHIAN

Breveté S. G. D. G.

est destiné à chauffer les petites Serres, Verandas, Locaux, etc. Il réunit tous les éléments d'un véritable calorifère à eau, sans nécessiter de tuyau de circulation qui dans les petits locaux sont disgracieux, gênants, et coûteux pour leur installation.



N° 3

Le Poêle MATHIAN

ne dégage absolument pas d'oxyde de carbone.

Construction spéciale DE

SERRES

Jardins d'Hiver

CHAUFFAGE A EAU POUR

SERRES

par les chaudières perfectionnées « LES SANS RIVALES »

Numéros	**1**	**2**	**3**
Cube d'air chauffé en serres, environ	**40**	**55**	**70**
Cube d'air chauffé en appartements, atelier, environ.	**100**	**125**	**150**
Prix. . . . fr.	**100**	**125**	**150**

C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc., etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE à Lyon, etc., etc.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES { $25\frac{1}{2} \times 20\frac{1}{2}$ à fr. 5 les 100 carreaux
23×18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR
à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à GAND

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE à HAMBOURG 1897

MAI à OCTOBRE.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Gratis & Franco;
Nous adressons sur demande notre catalogue général des cultures florales, brochure gr. in 8° illustrée, de 160 pages. Assortiments considérables, 60 hectares en culture. Toutes les Nouveautés. Expéditions à toutes distances.
Bruant horticulteur Poitiers (France)

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles.

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

176 Prix d'honneur et Médailles
95 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*
Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

VIENT DE PARAITRE :
LE CATALOGUE SPÉCIAL DE PLANTES A MASSIFS ET DE PLANTES A COLLECTIONS
Dahlias, Cannas lyonnais, Plantes aquatiques, Lobelia Gerardi, Geranium, Œillets remontants lyonnais, Clematites, Petunia superbissima, Bouvardia, etc. — **ENVOI FRANCO.**

JACINTHES — TULIPES
ET TOUTES AUTRES
PLANTES BULBEUSES

Amateur de Plantes bulbeuses
DEMANDEZ LE CATALOGUE DE
Monsieur H. C. HARTEVELT
Horticulteur-Propriétaire
à LISSE, près HAARLEM (Hollande).
Envoi gratis et franco sur demande affranchie.

Condition unique : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte.

DESTRUCTION INFAILLIBLE DES LOIRS
SUCCÈS CERTAIN, RAPIDE, SANS PRÉCÉDENT
Par les GALETTES ASPHYXIANTES
Mort foudroyante en 48 heures de tous les LOIRS *de la région*
Envoi contre 1 fr. 25 en mandat ou timbres.

PRÉSURE VÉGÉTALE « La Sans Rivale »
Donne aux fromages un parfum délicieux ; cette présure est très recherchée des ménagères en ce qu'elle colore les fromages d'un beau jaune saumoné. — Prix du flacon pour cailler 50 fromages **1 fr. 25** ; trois flacons **3 francs**. Franco pour trois flacons.
DURET FILS, NATURALISTE,
Val de Sévricourt *près la gare de* **Saulces-Monclin (Ardennes).**

JOURNAL DES ORCHIDÉES

LES VOLUMES 2 A 7
sont encore disponibles

S'adresser au Bureau du Journal

CYCLAMEN PAPILIO
LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE
Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897
Demander prix et renseignements à l'obtenteur
L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

Nouveautés SENSATIONNELLES Nouveautés
ROSIERS Hybrides remontants à feuilles panachées (genre Paul Neyron)
Ces variétés ont été récompensées d'une Médaille d'argent à Paris 1895 et d'un Diplôme d'Honneur à Bordeaux 1895

0,299. **Panachée de Bordeaux** (Duprat fils). — Arbuste très vigoureux, beau et large feuillage, fleur pleine, très grande, de forme assez irrégulière, rose vif orné de rouge velouté fortement *panachée* de blanc assez odorante. La forme et la panachure donnent aux grosses fleurs la ressemblance de certaines variétés de Pivoines, tandis que les petites ressemblent à certains œillets flamands.
Variété extra extra, prix la pièce, 15 francs.

0,605. **Coquette Bordelaise** (Duprat fils). — Même feuillage et même vigueur que la précédente. Fleurs très grandes odorantes bien faites, rose vif carminé avec large bande ou macule au centre des pétales. Par sa couleur et sa forme, cette splendide variété a l'aspect de certaines variétés de Camelias. Genre tout nouveau.
Extra extra, la pièce, 15 fr., les deux prises ensemble, 25 fr., 6 pour 80 fr.

NOTA. — Une très belle planche coloriée par la photographie en couleur, représentant ces deux splendides variétés sera envoyée à toute personne qui en fera la demande.

0,205. **Madame Georges Desse** (Georges Desse) ou *Paul Neyron* panaché. — C'est cette superbe rose qui est une bonne amélioration de la variété *Paul Neyron* dont elle a conservé le port et le feuillage, plus vigoureuse et plus florifère, qui a produit les deux variétés ci-dessus. La fleur est très grande, rose très vif ligné et panaché de blanc. Cette variété, quoique moins brillante que *Panachée de Bordeaux* et *Coquette Bordelaise* est très intéressante, surtout par ses caprices dans ses formes et ses panachures.
Prix la pièce, 5 fr., 6 sujets pour 25 fr., 12 pour 40 fr.

Ces trois variétés se prêtent très bien au FORÇAGE et leur coloris reste aussi brillant qu'à la floraison normale. Elles sont disponibles en belles plantes en pots et seront toutes *livrées en fleur* par ordre d'inscription

PORT ET EMBALLAGE SOIGNÉ. — FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE

DUPRAT Fils, Horticulteur, 61, rue Benatte, Bordeaux.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 8 Mai 1897

CHRONIQUE

Le déboisement des montagnes de la France est signalé depuis longtemps comme un péril national, au double point de vue de la richesse du sol et de la sécurité des régions exposées aux ravages des torrents qui en descendent. Mais le mal serait encore plus grand qu'on ne le soupçonne. M. J. Jeangrand, étudiant le mouvement de la population dans trente des départements de France où le déboisement fait de grands progrès, et constatant que ces départements sont de ceux où la dépopulation se fait le plus vivement sentir, conclut de ses observations que les deux termes : dépopulation et déboisement sont solidaires, et que le reboisement est une question d'hygiène publique autant qu'une question d'agronomie. Aussi voudrait-il que les particuliers prissent en main cette question, à défaut de l'État, dont les ressources budgétaires sont insuffisantes.

Les chiffres produits par M. Jeangrand paraissent fort probants, car ils montrent que tel département, celui des Basses-Alpes, par exemple, a perdu plus de 28,000 habitants, soit environ 10 %, dans ces 40 dernières années, et que l'ensemble des trente départements en question a donné une diminution de 89,632 habitants, de 1886 à 1891, alors que l'augmentation, calculée sur la moyenne aurait dû être de 42,828 habitants.

Par contre, dans les 57 départements où le reboisement n'est pas considéré comme urgent, l'accroissement de la population, non seulement a fourni l'augmentation de la population totale de la France entière (124,829 habitants), mais il a encore comblé le déficit de 89,632 unités constaté pour les trente départements déboisés.

Le gui a été l'objet d'une intéressante communication à la *Société nationale d'Agriculture.* Tout le monde connaît cette singulière plante qui vit en parasite sur un grand nombre d'arbres fruitiers et forestiers, principalement sur les pommiers et les poiriers, comme aussi sur le sapin, le peuplier, l'érable, etc., rarement sur le chêne, du moins en France. Les feuilles sont coriaces, d'un vert jaunâtre, les fleurs ont la même couleur ; son fruit est une baie globuleuse, d'un blanc translucide ; et ses racines — c'est là le point curieux de la vie de cet arbrisseau — percent l'écorce de l'arbre sur lequel ils s'implantent et se nourrissent aux dépens de la sève de ce dernier.

Cette singulière plante, dont il est important de poursuivre la destruction, peut pourtant rendre quelques services. On peut la donner comme fourrage aux moutons, et en Normandie, d'après M. Chatin, elle passe pour améliorer la qualité du lait des vaches qui en sont très friandes.

Comme certains pommiers à cidre portent parfois 4 à 5 plantes de gui, et que beaucoup de ces touffes pèsent plusieurs kilogrammes, on comprend que, dans les années où le fourrage est rare, une récolte de gui peut fournir dans certains pays, une ressource fourragère précieuse, tout en débarrassant de parasites épuisant les arbres qui les portent.

D'après M. Isidore Pierre, certains propriétaires, en Normandie, retirent chaque année plus de 500 kilos de gui frais, au grand avantage de leurs pommiers et à la réelle satisfaction de leurs vaches laitières.

L'Exposition inaugurale d'horticulture de Bruxelles s'ouvre demain dimanche à Tervueren. D'après les bruits qui nous sont rapportés — on a évité avec soin jaloux d'en informer la presse horticole — elle sera un très grand succès. Il y aura de nombreuses et très belles Orchidées et de magnifiques envois de plantes ornementales.

Planter des clous dans les arbres serait, d'après un journal d'agriculture américain, un excellent moyen de préserver ces arbres et leurs fruits de l'attaque des vers. Il suffirait d'enfoncer une demi-douzaine de clous dans chaque arbre, pour être assuré du succès. On attribue ce résultat inattendu à l'oxydation du fer par la sève, et aux transports des produits ferrugineux dans toutes les parties de l'arbre. C'est une vieille histoire connue en Europe.

La combustion spontanée du foin est expliquée par M. Cahn, de Breslau, par l'augmentation de chaleur qui se produirait sous l'influence de la végétation d'un champignon parasite, l'*Aspergillus fumigatus*, déjà signalé comme nuisible à la germination de l'orge par le dégagement de chaleur auquel il donne lieu. La température produite par ce champignon pourrait atteindre 60° C. et à ce taux, la combustion du foin devient presque inévitable.

La foudre et les arbres. — On a souvent noté la prédilection que marquait la foudre pour des arbres de certaine espèce. C'est ainsi qu'on a constaté que le danger de la foudre pour les arbres dépendait non seulement de leur hauteur, mais encore de leur conductibilité, laquelle résulte de leur plus ou moins grande richesse en sève. Parmi les observations curieuses concernant le sujet, il faut citer celles que vient de faire M. Vockert, et qui semblent prouver que les arbres à feuilles poilues ou ciliées sont, toutes conditions égales d'ailleurs, moins exposés à la foudre que les arbres à feuilles glabres. Ainsi le hêtre serait moins exposé à la foudre que le chêne, parce que ses feuilles sont pubescentes et ciliées, et le rôle de ces nombreux poils serait de s'opposer à la production d'une forte tension électrique dans l'arbre, l'électricité s'écoulant par ces pointes nombreuses, au fur et à mesure qu'elle se produit durant un orage. Cette explication a d'ailleurs reçu une confirmation expérimentale, car l'on a pu constater qu'une feuille de hêtre, attachée à un conducteur électrique, diminue la tension de celui-ci en moins de temps que ne le fait une feuille de chêne, dans les mêmes conditions.

La miellée du tilleul. — On sait que, dans les années sèches, les arbres, comme le tilleul et l'érable, se recouvrent fréquemment d'une exsudation poisseuse qui peut devenir assez abondante pour tomber en gouttelettes sur le sol. On ignorait jusqu'à présent l'origine véritable de ce produit, qui a reçu le nom de *miellée* ou *miellat*, à cause de sa saveur sucrée. Or, M. Maquenne, qui a pu profiter, pour ses recherches, de l'abondance de la miellée de la dernière saison, remarquable par sa sécheresse, a trouvé que cette exsudation paraît liée à l'existence d'un puceron qui vit en parasite sur les feuilles et qu'elle a ainsi une origine semblable à celle d'un grand nombre de mannes, notamment à celle de la manne de mélèze. Ce qui est remarquable, c'est la richesse en mélézitine et en glucose de cette miellée, qui peut enfermer jusqu'à 40 % du premier de ces sucres.

La récolte des feuilles destinées à remplacer les fourrages doit être faite dans le mois de septembre, suivant les conseils de M. Girard, qui a bien étudié les conditions de cette substitution alimentaire. D'après cet agronome, les arbres dont les feuilles ont été trouvées les plus propres à remplacer les fourrages, sont l'orme, le frêne, le saule, l'aulne, le peuplier, le tilleul et le faux acacia.

La Lindenia. — La 10e livraison du 2e volume de la 2e série (12e volume de l'ouvrage) a paru cette semaine. Ce *numéro de mai* est entièrement consacré à la glorification des *Odontoglossum crispum* et donne l'illustration coloriée de quatre variétés d'élite, comme jamais aucune publication n'a eu la chance d'en portraicturer jusqu'ici. Ce sont les *Odontoglossum crispum var. Kegeljani, O. c. var. Ami Charles, O. c. var. Lindeni, O. c. var. Luciani,* ces « champions de Moortebeek, » ainsi que les appelait un grand journal anglais, qui ont fait tant de bruit ces semaines dernières.

La Lindenia publiera prochainement quelques autres variétés nouvelles des plus beaux types : les *Miltonia vexillaria vittata, Vanda suavis magnificens, Odontoglossum luteo-purpureum cornutum, Cymbidium Lowi flaveolum, Cattleya Trianae eminens* et d'autres dont nous ne voulons pas dévoiler les noms pour en laisser toute la surprise aux abonnés.

Pour garantir les arbres fruitiers contre les lapins et les lièvres, on peut recourir à l'un des moyens suivants : enduire le tronc d'une couche d'onguent de St Fiacre, mélange de chaux, terre glaise et bouse de vache, avec addition de goudron. Ou bien employer du treillis en fil de fer ou bien encore des perches attachées avec du fil de fer à cinq centimètres de distance l'une de l'autre. Les arbres doivent être garantis jusqu'à environ un mètre de hauteur.

Fleurs séchées. — Un procédé déjà ancien pour conserver leur couleur aux fleurs séchées consiste à mettre les fleurs debout dans une boîte assez profonde pour que les sommets ne dépassent pas. On laisse couler lentement et prudemment du sable de rivière absolument sec autour des fleurs, de manière à ce qu'elles soient entièrement recouvertes. La boîte est placée dans un four et soumise à une chaleur continue. Après deux ou trois jours, les fleurs seront sèches et n'auront rien perdu de leur couleur naturelle.

Le Lysol. — A la Société nationale d'horticulture de France on a vanté les qualités du Lysol comme un remède efficace contre les parasites des arbres fruitiers, des plantes à fleurs et des lé-

gumes. Ceux qui ont expérimenté ce remède ne partagent pas tous cet avis. M. L. de la Bastie a essayé l'efficacité du Lysol et, dans le *Bulletin de la Société pomologique de France*, 1897, p. 84, il dit ne pas avoir trouvé la moindre satisfaction dans son emploi. Il n'a pas pu constater de différence entre les arbres lysolés et les sujets conservés comme témoins. Par contre, le soufre lui a donné de bons résultats pour l'oïdium, et la bouillie bordelaise pour le mildew. On aurait donc tort, à son avis, de compter sur le Lysol pour se débarrasser des parasites de toutes sortes; il ne semble pas plus redoutable aux insectes qu'aux cryptogames. M. de la Bastie ne lui a trouvé qu'un emploi, celui de détruire les guêpes dans leur nid en faisant usage d'une mixture de 2 ou 3 °/° au lieu d'un mélange à six ou sept millièmes.

Fig. 60. — *Humea elegans* (voir p. 162).

Erica. — Je me souviens encore du plaisir immense que j'éprouvais, étant enfant, en allant avec ma famille rechercher les œufs de Pâques que ma mère avait disséminés parmi les fleurs du jardin. Il y avait là quatre larges touffes d'*Erica carnea* parmi les belles fleurs desquelles nous trouvions toujours quelques œufs de diverses couleurs, objet de joyeuses recherches. Chaque printemps l'épanouissement de l'*Erica carnea* nous rappelle la petite fête familiale; nous trouvons toujours la plante également belle et nous nous étonnons de ne pas la rencontrer dans tous les jardins. C'est une plante qui s'épanouit de bonne heure et qui mérite une bonne place parmi les fleurs printanières.

Arbustes printaniers. — N'attachons-nous pas aux premières fleurs de nos arbustes une plus grande valeur qu'à celles plus variées peut-être qui s'épanouissent plus tard? Le *Daphne mezereum*, avec sa variété à fleurs blanches; le Rhododendron pourpré, originaire de la Daourie; les Forsythia aux grappes dorées, le *F. suspensa*, gracieusement incliné, le *F. viridissima*, aux inflorescences plus érigées; les Ribes à fleurs roses et rouges; les *Cydonia japonica* aux inflorescences allant, d'après les variétés, du rouge écarlate au blanc presque pur, tous ces arbustes attirent actuellement les regards, même de ceux qui ne sont pas de grands connaisseurs de plantes printanières.

Nymphaea. — Celui qui possède un bassin de quelque étendue ou un étang peut singulièrement décorer cette partie du jardin en y introduisant les jolies variétés de Nymphaea désignées sous le nom de *Nymphaea Marliacea* obtenues par les soins persévérants de M. Latour-Marliac. C'est le moment de procéder à la plantation de ces belles plantes. Il suffit, dit le *Gardeners' Chronicle* du 27 mars, d'un bassin ayant 0m30 à 0m60 centimètres de profondeur d'eau et un peu de boue au fond. On met les souches dans des paniers avec un boisseau de terre bien fibreuse, concassée, avec une égale quantité de terre de feuilles. On doit veiller à maintenir la fixité des paniers et mettre à la surface quelques morceaux de pierres ou de briques. Les Nymphaeas de M. Latour-Marliac sont aujourd'hui connus pour leur beauté, leurs grandes fleurs et les coloris variés de celles-ci. Elles contrastent admirablement avec le Nymphaea blanc dont la valeur ornementale est toujours appréciée.

Une méchante calomnie. — En ce temps de dénigrement à outrance, il faut savoir gré à l'Académie des sciences, de Paris, de l'acte de justice qu'elle vient d'accomplir. Elle a réhabilité la truffe, sur laquelle il courait de mauvais bruits depuis quelque temps. On l'accusait, notamment, de « provoquer le développement des vers intestinaux. » Il n'en faut pas davantage, aujourd'hui, pour déconsidérer une truffe.

Déjà, dernièrement, une campagne analogue avait été menée contre les huîtres. Des imputations tout aussi graves étaient formulées contre elles. On leur reprochait, notamment, de se faire teindre. Des discussions eurent lieu dans la presse, qui n'aboutirent naturellement pas. On soutint le pour et le contre, et l'huître, entre les plaideurs, eut son sort habituel. On continua à la manger, sans s'arrêter à la calomnie qui, de nos jours, n'épargne personne.... pas même les huîtres!

Mais le propre de la calomnie, précisément, est d'être résistante. Battue d'un côté, elle s'est retournée de l'autre, et la truffe a été menacée d'un scandale. L'Académie, cette fois, s'est émue, et elle a bien fait. Tous les honnêtes gens lui en sauront gré. Une enquête des plus sérieuses a été ouverte, dont les résultats seront accueillis avec joie par l'opinion publique. La truffe sort de là blanche comme neige. La nouvelle, télégraphiée dans le Périgord, y a causé une satisfaction des plus patriotiques; personne, d'ailleurs, dans le pays n'avait douté de la truffe. On n'en est pas moins heureux de voir la calomnie définitivement confondue. L'enquête a été formelle à cet égard, et rien ne subsiste de ces mauvais bruits. Il a été constaté que c'était la pomme de terre qui les faisait courir.

Les femmes.... jardiniers! — Notre collaborateur, M. L. Gentil, nous communique la petite note suivante, comme fin de son précédent article sur ce sujet :

Les jeunes jardinières admises à se perfectionner à Kew ayant donné pleine et entière satisfaction, les autorités viennent à nouveau de prouver par des actes la sympathie qu'elles professent à l'égard du beau sexe. En effet de deux qu'il était, le nombre des « ladies gardeners » vient d'être porté à trois. Miss E. Morland, c'est le nom de notre nouvelle collègue et non.... concurrente, après avoir suivi avec fruit les cours de « Levauly Horticultural College » s'est adonnée ensuite à l'arboriculture fruitière en stagiant tout un temps chez un grand cultivateur du comté de Sussex. La voilà maintenant parmi nous.... quelque peu dépaysée dans un nouveau costume, pantalon court, gilet, chemise de flanelle avec col et cravate, veston et le joli béret sur des cheveux blonds frisés,... charmante enfin! Tous nos vœux de succès à la jeune entreprenante qui s'est mise courageusement à la besogne, à manches retroussées et à plein pied dans les sabots. *Audaces fortuna juvat!*

CAUSERIE

LES SERRES PUBLIQUES DE PARIS

II. Le Jardin des Plantes

(*Suite*, voir p. 125)

Derrière le grand jardin d'hiver que nous avons décrit, s'en trouve un second également surélevé, mais dans lequel on entre de plain pied, grâce aux accidents du terrain. Cette grande serre, dont la construction et l'aération laissent quelque peu à désirer, renferme un grand nombre de Palmiers et d'autres plantes en beaux spécimens, malheureusement un peu à l'étroit.

Nous remarquons là de grands *Sabal Blackburniana, Pritchardia Martiana, Sabal Mauritiaeformis*, des Caryota, entre autres un immense spécimen d'une végétation superbe; *Trachycarpus Martianus, Pinanga Dicksoni*, très grand; *Sabal umbraculifera, Arenga saccharifera, Thrinax parviflora, Livistona sinensis, Caryota urens*, de belles Fougères, Dicksonia, Hemitelia, Cyathea, Alsophila, *Astrocaryum Ayri*, un beau *Cocos coronata*, des Encephalartos, *Cycas revoluta, Cycas Ruminiana, C. circinalis* et autres Cycadées, qui prospèrent à merveille au Museum; un très haut exemplaire de *Strelitzia Nicolai*, un grand *Pachyra macrocarpa, Curculigo recurvata*, une série de Ficus, parmi lesquels un très grand *F. Porteana;* un beau *Ravenala madagascariensis* (arbre du voyageur), *Dombeya mollis, Astrapea penduliflora*, également très développé; *Spathiphyllum cannifolium, Dracaena arborea*, Thrinax, *Musa basjoo*, Goyave prune, Pandanus, Celastrus, *Chamaedorea fragrans* et *elegans, Dammara lanceolata* et *robusta*, Alocasia, *Carolinea macrocarpa, Crinum asiaticum* d'une gracieuse floraison, et diverses petites plantes, Croton, Jasminum, Cassia, Crinum, etc.

En sortant de ce jardin d'hiver, nous trouvons en face de nous une autre rangée de constructions élevées, composées de trois grandes serres chaudes en enfilade.

Ces serres renferment une très nombreuse série de végétaux utiles ou d'ornement, dont presque chacun mériterait une mention détaillée. Nous nous bornerons forcément à en faire une brève énumération, et à mentionner que toutes ces plantes sont en excellent état, et très bien cultivées. Voici la liste des principales :

Un grand nombre de beaux Ficus, dont le Museum possède une collection incomparable; des Brunsfelsia ou Franciscea, plantes à floraison ravissante, et notamment le *F. eximia* et le *F. Lindeniana;* Malpighia, Syzygium, Begonia, Clitostoma, Ardisia, *Hura crepitans*, l'Euphorbiacée bien connue dont le nom spécifique rappelle la curieuse particularité; Caesalpinia, Chorisia, Grewia, divers Anthurium, Vasconcella, Coccoloba, Azima, Curcas, Erythrina, Aphelandra, Amaryllis, Drimia, Hippeastrum, Crinum, Marica, Momisia, Acalypha, Citharexylon, Melia, Plumbago, Zalinum, Stiftia, Acacia, Homalium, Coffea, Laurus, Celtis, Pithecoctenium, Sophora, Crataeva, Serjana, Artanthe, Bunchosia, Cyrtanthera, Rhylidophyllum, *Vitis oblonga*, Corynanthelium, Sanchezia, Philodendron, Eupatorium, Ulloa, Vernonia, Hippobromus, Mimosa, Gardenia, Jacaranda, Zanthoxylon, Froelichia, Achras, Citrus, Bauhinia, Exodendron, Bougainvillea, Boehmeria, *Jatropha Manihot* ou Manioc, dont les propriétés alimentaires sont bien connues; Cyrtanthus, Carica, notamment le *C. papaya*, qui donne la papaïne; Psidium (genre qui comprend le Goyavier); Malva, Duranta, Bixa, notamment le *B. orellana*, qui fournit la matière colorante connue sous le nom d'Annatto; Jambosa, dont plusieurs espèces ont des fruits comestibles; Hippomane, Cupania (le *C. edulis* fournit un aliment), Urostigma, Toxicophloea, Myriocarpa, Chorisia, Chrysophyllum (le *C. cainito* notamment produit un fruit comestible), Gomphia, Mackaya, Brexia, *Caesalpinia pulcherrima*, très employé en pharmacopée, Rivina, Thryallis, Whitefieldia, Xylophylla, Sideroxylon (bois de fer), Bignonia, Aristolochia (dont certaines espèces sont utilisées en médecine), Rhynchosia, Tiliacora, Antigonon, Telfairea, Murraya, *Melia sempervirens*, employé en médecine, Rondeletia, Serronia, Salacia, Isoloma, Reichsteinera, Moussonia, Macreightia, Sauropus, Nematanthus, Clavija, Passiflora, dont plusieurs sont utilisés dans l'alimentation (*P. laurifolia, P. maliformis, P. quadrangularis*) ou la médecine (*P. murucuja* ou Laudanum hollandais); Paratropia, *Ochna multiflora*, Hemelia, Eupatorium, dont une espèce (*E. nervosum*) est réputée comme ayant des propriétés thérapeutiques utiles; Smilax, Callicarpa, Cedrela, dont certaines espèces fournissent des bois précieux; Celastrus, Eugenia, dont plusieurs ont des fruits comestibles; Franciscea, Colea, Phyllanthus, Peperomia, Myrtus, *Myristica fragrans*, qui fournit la muscade, et *Monodora myristica*, anonacée très voisine du muscadier; Pachyra, Paritium, etc.

Un petit pavillon carré sert de vestibule à l'aquarium. Nous y trouvons quelques grandes plantes et arbustes : *Ficus Abeli, Cinnamomum Reinwardti, Machoerium firmum, Kospia pruniformis, Brownea latifolia, Mesoneurum cucullatum*, Coccoloba, *Dracaena marginata*, etc.

En descendant quelques marches, on entre dans la serre-aquarium, où règne une température véritablement torride. Cette serre basse est occupée dans sa plus grande partie par un vaste bassin dans lequel et sur les bords duquel poussent diverses plantes aquatiques; quelques autres plantes sont cultivées en pots placés sur des supports au-dessus de l'eau, entre autres un *Lodoicea Seychellarum*, magnifique Palmier encore muni de son énorme graine.

Nous remarquons dans cette serre :

Des plantes de riz, des palmiers à sucre (*Arenga saccharifera*), *Pinanga latisecta, Acanthophoenix rubra, Costus comosus*, Strobilanthes, Alocasia, *Crinum giganteum, Martinella longisiliqua, Clidemia vittata*, dont nous avons publié le portrait récemment; *Leea rubra, Typhonium Barilleti, Hemigraphis colorata, Terminalia Catappa, Alpinia calcarata, Almeidea macropetala*, le curieux petit *Ficus minima, Ormosia coccinea, Phyllanthus roseo-pictus, Dracaena Roxburghi, Tornelia fragrans, Schismatoglottis Veitchi, Clusia grandifolia, Aeschinanthus grandiflorus, Daemonorops periacanthus, Ceratopteris thalictroides, Thylachium panduriforme, Hernandia sonora, Grumilia micrantha, Camptopus* (Cephaelis *Manni*, *Erythrochiton brasiliensis*, curieuse plante dont les fleurs se produisent à la face inférieure des feuilles, le long de la côte; *Hymenocallis speciosa, Xylophylla falcata, Alocasia Thibautiana, Miconia calvescens, Cardiogyne africa, Cordia ferruginea, Musa coccinea, Pisonia aculeata, Pilea elegans, Naudinia formosa, Flagellaria indica, Hedychium ellipticum*, *Tradescantia discolor* et autres espèces intéressantes du genre, *Homalonema coerulescens, Napoleona Heudeloti, Philodendron Sellowianum, Palisota Barteri, Cycas siamensis, Rutidia parviflora, Salmia palmata, Jacquinia macrocarpa*, Anthurium divers, *Cicca antillana, Curculigo recurvata, Carludovica palmata*, belle Cyclanthée dont le port est tout à fait analogue à celui d'un Palmier, et dont les larges feuilles sont utilisées pour la confection de chapeaux dits « de Panama; » Hibiscus, Caryota, Fagraea, *Strophanthus Rigali, Stromanthe spectabilis, Eugenia Baruensis, Curmeria Wallisi, Dalechampia spatulata, Capparis frondosa, Pandanus microcarpus* et *Veitchi, Dichorisandra undata* et *thyrsiflora, Eranthemum Beyrichi* et *atropurpureum, Phoenix rupicola*, Miconia, Dieffenbachia, Hoya, *Sterculia digitata* et *villosa*, plantes à écorce astringente et à graine huileuse; *Phyllochlamys spinosa, Crataeva gynandra, Syzygium nervosum, Sphoerogyne imperialis, Tabernaemontana*, etc.

(*A suivre.*) G. TOURRET-GRIGNAN.

LES FLEURS DANS LES APPARTEMENTS

Quelques garnitures florales

J'ai eu, dans ces dernières semaines, l'occasion de voir et d'admirer quelques jolies garnitures florales que je me permets de décrire succinctement dans l'intention d'être agréable aux maîtresses de maison, soucieuses de la belle ordonnance de leur table.

Un milieu de table composé d'un fond bien garni de grappes de lilas blanc sur lequel voltigeaient, au bout de leurs longues hampes, les tant jolies fleurs du *Laelia anceps;* les deux bouts de table, encore du lilas blanc avec des fleurs de *Cypripedium Boxalli* et *insigne*, un arrangement de l'effet le plus inattendu; comme verdure, de l'Asparagus et de l'Adiantum. Cette garniture a obtenu les suffrages de tous les convives.

A un autre dîner, une seule pièce garnie de fleurs, une corbeille artistique en porcelaine de Saxe d'où émergeaient, d'un fouillis de fine verdure d'Asparagus — décidément la meilleure et la plus vaporeuse — des lilas blancs, de légères menues houppes de Mimosa et des boutons de roses à moitié épanouis. Cette ravissante corbeille était placée sur un chemin de table, une glace, bordée de violettes odorantes. On ne s'imagine pas quelque chose de plus gracieusement délicat.

Dans une maison où l'on affectionne les fleurs, j'ai aperçu, sur la cheminée d'un petit salon, un vase de Chine orné avec infiniment de goût : un *Kentia Forsteriana* dressant sa svelte tige au-dessus d'un nuage de verdure d'Asparagus et d'Asplenium; des touffes légères de Mimosa avec leur élégante verdure laissant échapper quantité de longues hampes au bout desquelles se balancent les gracieuses fleurs du *Laelia anceps*, comme autant de splendides et gigantesques papillons aux ailes richement diaprées. Le groupement des fleurs dans ce vase était de toute beauté.

Ce qui m'a étonné et plu infiniment, c'est une garniture de table composée uniquement de fleurs de Cinéraires. Ces fleurs vulgaires, dédaignées et délaissées, dans une des premières maisons de la haute société, au milieu de la superbe argenterie et des plus fins cristaux qui étincelaient sur la blanche nappe, dans une somptueuse salle éclairée par l'électricité, cela doit vous paraître un coup d'audace. Et, cependant, on s'imaginerait difficilement une plus heureuse innovation. Les fleurs de Ciné-

raires, grandes — il y en avait de sept centimètres de diamètre — au cœur noir ou d'un brun noirâtre, entouré chez les uns d'un large cercle de blanc de neige ou d'un blanc se fondant insensiblement dans la couleur du cercle extérieur, celui-ci rouge de toutes les nuances, ou bien, toute la fleur d'une même couleur blanche ou rouge ou pourpre, toutes, indistinctement, veloutées ou satinées, brillantes ou mates, prenaient, à la vive clarté de la lumière électrique, des tons d'une incomparable richesse, d'un effet charmant auquel personne ne pouvait s'attendre.

La pièce de milieu et les deux bouts étaient, contrairement à ce qu'on pourrait croire, garnis avec une légèreté surprenante. Les brillantes fleurs se détachaient sur le feuillage lustré de branchettes de *Choisya ternata* et étaient entremêlées d'Asparagus.

Cette décoration avec une seule sorte de fleurs, je le répète, a fait sensation, au point que je me propose, à la première occasion, de recourir aux Anémones qui nous arrivent actuellement de Nice pour garnir ma table. J'espère que l'idée trouvera beaucoup d'imitateurs, chacun pouvant choisir la fleur qui lui semblera convenir le mieux.

LOUISE GRISIER.

PLANTES EN SERRES

LES CIBOTIUM

Les Cibotium, qu'actuellement on désigne sous le nom de *Dicksonia* L'Hér., sont, pour la plupart, des fougères arborescentes qui conviennent à la serre tempérée; d'aucuns les cultivent encore en serre froide à fougères. Ils sont faciles à cultiver; ils préfèrent un compost de terre franche, légère, fibreuse et de terre de bruyère en parties égales, et additionné d'environ un tiers de sable; leurs racines exigent beaucoup de place et un bon drainage. En été, ils aiment de l'eau en abondance; ils se plaisent bien alors en serre froide; l'hiver, ils réclament beaucoup moins d'eau et une température ne descendant pas au dessous de 12° R (15° C).

Le *Cibotium Schiedei* (*Dicksonia Schiedei* Baker), originaire du Mexique d'où il fut introduit en 1846, ne fait pas de tronc de plus de 3 m. à 4m50. Un spécimen, que j'ai connu pendant une vingtaine d'années, a seulement atteint une hauteur de 30 centimètres! On peut en conclure qu'un exemplaire atteignant les hauteurs ci-dessus indiquées, doit avoir atteint un âge respectable. C'est cependant une des plus belles fougères cultivées. Les frondes atteignent souvent 2m40 à 3 m. de longueur et 0m60 à 1m20 de largeur. Celles-ci sont pendantes, d'un vert pâle à la face supérieure, et glauques à la face inférieure. Les frondes pendant plus que chez n'importe quelle autre espèce de fougère, il serait préférable de voir le tronc prendre un développement rapide, la plante y gagnerait beaucoup.

Le *C. Barometz* (*D. Barometz* Link.), originaire de l'Assam et de la Chine et cultivé en Angleterre depuis plus de 60 ans, a un tronc complètement décombant et des frondes qui, arrivées à leur entier développement, atteignent une longueur de 2m40. Ces dernières ont un reflet d'un vert distingué et sont d'un glauque très prononcé à leur face inférieure. Cette espèce forme de fort beaux spécimens.

Le *C. regale* (*D. regalis* Baker) introduit, en 1864, du Mexique, par M. J. Linden, fait un tronc érigé plus rapidement que les autres espèces; les frondes très larges sont recourbées et d'un vert pâle. Cette espèce a été décrite par Ch. Lemaire dans *L'Illustration horticole*, XV, 1868, pl. 548.

Le *C. Menziesi* Hook et Bak. (*D. Menziesi* Hook. et Bak.) est originaire des îles Sandwich. C'est une espèce de serre chaude qui fut découverte par Menzies au commencement de ce siècle. Depuis cette époque, les Cibotium se font de plus en plus rares à cause de la récolte du duvet qui garnit la couronne de ces fougères; ce duvet est envoyé en Californie sous le nom de *Pulu;* on s'en sert pour rembourrer les matelas, les oreillers des lits et même des chaises.

Le *C. Menziesi* est une très jolie espèce; la couronne de la plante semble recouverte de cheveux blanchâtres et duveteux; les frondes sont longues et larges, d'un vert brillant.

Le *C. princeps*, encore une des nombreuses et remarquables découvertes de M. J. Linden, est d'une grande élégance et très recherché pour la décoration de nos somptueux jardins d'hiver. Originaire du Mexique, il se développe admirablement en serre tempérée et y atteint jusque 3m50 de tronc. Ses belles frondes, se subdivisant trois fois, sont glauques à la face inférieure et peuvent mesurer dans nos cultures jusque 4 et 5 mètres de longueur sur 2m50 de largeur.

Enfin le *C. Cumingi*, de provenance javanaise, est une espèce moins connue, qu'on ne trouve que rarement dans nos cultures.

La plante connue quelquefois sous le nom de *Cibotium glaucescens* Künze n'est autre que le *C. Barometz.* CH. DE B.

" PLANTES DE MARCHÉ „ FLEURISSANT EN AVRIL

(*Suite*, voir page 145)

Franciscea hydrangeaeformis, Lindeniana, eximia, macrantha, mutabilis, etc.; arbrisseaux rameux, à corolles plus ou moins grandes, plus ou moins frangées, d'abord bleu pervenche, puis virant au lavande clair, et finalement devenant blanches, et parfois délicatement odorantes, celles surtout du *F. mutabilis*. Floraison généreuse et successive. Effet agréable par cette diversité de nuances, par ce lavis floral. Voilà des corolles animées, images des jeunes filles du monde, puisqu'elles changent leur physionomie, depuis le matin de leur vie, fraîches et vives de teint; au midi, déjà pâlies, comme sous la tyrannie de la mode ou du grand mal, et vers le soir, fatiguées de l'existence, prenant le galbe sépulcral d' « Ophélie morte en cueillant des fleurs. »

Genista Andreana (*Cytisus scoparius Andreanus*), variation du vulgaire Genet à balai, trouvée en Normandie à l'état spontané, à fleurs jaunes maculées de rouge brun. Une des plus méritantes nouveautés, qui a eu justement les honneurs de la réclame et qui aura encore plus, l'honneur de la survie. Si l'on n'avait pas la chance de conserver de temps en temps une bonne plante parmi la cohue bruyante des nouveautés, il y aurait de quoi devenir, pardon du terme nouveau, néophobe.

Gesneria elongata, macrantha, magnifica; beau feuillage, fleurs rouge artériel; aspect ornemental; endurance extraordinaire. Au repos, couche sur la planche (*tablettes*) comme les soldats aguerris.

Globba alba, grappes pendantes et lâches, légères, blanc cireux varié de jaune, à l'extrémité de belles feuilles distiques; a quelque chose d'orchidéen; piquées dans une corbeille ou dans une gerbe, elles y font circuler l'air et la lumière et y jettent ce « *chic artistique* » que Hans Mackart, le célèbre peintre viennois, a su semer dans ses compositions florales.

Grevillea alpestris, à fleurs tricolores, blanches, roses et rouge foncé; *G. Preissi*, à fleurs rouge brillant, pareils aux organes préhenseurs, aux tentacules de certains animaux; *G. Manglesi*, à feuilles déchiquetées comme celles du Ginkgo ou de certains Adiantum et à fleurs blanches; tous curieux de configuration florale, avec un port coquet et décoratif, et un facies tout caractéristique.

Habrothamnus Hugeli, Neweli, fasciculatus, cimes paniculées de fleurs tubuleuses, groseille, carmin, rouge-orangé. Cultivées en pot, ce sont de jolies plantes, mais mises à la pleine terre, en espalier, contre un mur, elles sont bien différentes : par leur floribondité, elles font un tableau magnifique et constituent une grande ressource pour la fleur coupée. A la main qui cueille ses élégantes branches fleuries, elles en offrent d'autres un mois après. Question d'huile dans la lampe. En pleine terre la table est toujours bien servie.

Hardembergia monophylla f. v. Encore une humble liane dont la chevelure enroulée sur charpente de bois se couvre à flots de grappes bleu-violacé.

Hebeclinium atrorubens, Composée à feuilles ovales, velues, ornementales, et à larges ombelles de fleurs bleu cendré. Les plantes qui réunissent beau feuillage et belles fleurs doivent emporter les suffrages et les faveurs des amateurs.

Heterotoma lobelioides, fleurs aériennes, jaunes et rouge-carmin, simulant un oiseau suspendu par le milieu du corps. Précieux en fleurs coupées; remonte facilement.

Hibbertia dentata, à grandes fleurs d'un jaune clair se détachant à merveille sur sa couleur complémentaire, un feuillage pourpre foncé. Volubile.

Impatiens Sultani salmonea, à grandes fleurs aurore; comme chez le type, floraison ininterrompue.

Indigofera speciosa, un des hôtes de la serre froide, le plus faible en apparence, mais dont les qualités dominantes sont la gentillesse et la profusion d'inflorescences rose-violacé; touche légère à mettre dans un groupe, elle y gaze à ravir, comme le *Cocos Weddeliana;* une des espèces qui ont fait le bonheur des amateurs d'Antan.

Isoloma hirsutum, Gesnériacée à longs tubes coccinés qui s'est justement répandue dans les cultures.

(A suivre.) A. LEQUET.

LA SEMAINE HORTICOLE

PUBLIERA

Samedi prochain :

La Mosaïculture (suite);
Le livre d'or des Odontoglossum;
Les Champignons comestibles;
Les meilleures Poires, etc.

Fig. 61. — Roses nouvelles (voir p. 161).

1. Panachée de Bordeaux. — 2. Coquette bordelaise.

LES MILTONIA

(*Suite*, voir p. 118)

M. spectabilis. Grande et belle espèce, dont certaines formes présentent des coloris splendides, pouvant être cités parmi les plus remarquables qui existent dans la famille des Orchidées.

La fleur atteint 9 1/2 et 10 centimètres de diamètre; elle n'a qu'un défaut, c'est de manquer un peu de tenue; le *M. vexillaria* lui est supérieur à ce point de vue, quoiqu'inférieur par le coloris. Les pétales et les sépales sont oblongs-lancéolés, les premiers plus larges, mais plus ou moins récurvés, d'un blanc plus ou moins crêmeux; mais l'organe qui attire principalement l'attention, c'est le labelle, très ample, étalé, ovale-arrondi, d'un rose violacé ou vineux, parcouru par des veines longitudinales d'un rouge plus foncé. La colonne massive est munie de deux ailes pourpres.

Le coloris du labelle atteint une intensité extraordinaire dans la variété *Moreliana*, qui est surtout célèbre. C'est alors un violet rougeâtre pourpré d'une beauté incomparable, sur lequel se détachent des réticulations plus sombres. Les pétales et les sépales sont aussi d'un violet rosé. La sous-variété *atrorubens* représente l'apogée du coloris de cette forme supérieure.

D'autres variétés, au contraire, ont un coloris plus pâle; ainsi le *M. spectabilis lineata*, qui a le labelle presque entièrement blanc, parcouru par 8 ou 9 lignes pourpres partant de la base; le *M. s. rosea*, à fleurs roses avec le labelle strié; *M. s. virginalis*, à fleurs blanches, avec une seule macule pourpre à la base du labelle; *M. s. radians*, qui a également les fleurs blanches, mais avec le labelle strié de pourpre, et non maculé.

Le *M. spectabilis* fut découvert au Brésil en 1835. La variété *Moreliana* fleurit pour la première fois à Saint-Mandé près Paris, chez M. Morel, à qui elle fut dédiée.

La floraison de cette espèce a lieu en septembre et octobre.

M. Regnelli. Belle espèce, moins connue que celles que nous avons décrites jusqu'ici, et qui mériterait de figurer en bon rang auprès du *M. vexillaria*, avec lequel elle a beaucoup d'analogie.

Ses fleurs mesurent près de 7 centimètres de diamètre vertical; elles ont les pétales oblongs-elliptiques, les sépales un peu plus étroits, lancéolés, et le labelle largement obcordé, avec deux rudiments de lobes latéraux. Les segments sont blancs, le labelle est rose clair strié de rose vif, et bordé de blanc; la crête est formée d'un certain nombre de petites lignes jaunes.

C'est encore une espèce brésilienne. Elle fut découverte en 1846 par Regnell, dont elle porte le nom. Elle fleurit vers les mois de juillet et août. Sa variété *purpurea* a les segments rose vif, et le labelle rouge.

M. flavescens. Cette espèce forme en quelque sorte le diminutif de la précédente. Elle a les pétales et les sépales linéaires-oblongs, d'un blanc jaunâtre, les pétales un peu plus larges et plus courts que les sépales; le labelle, plus court que les autres segments, ovale-oblong, à sommet aigu, est plus pâle et presque blanc; il est quelquefois tacheté de rouge terne à la base. Chaque fleur est munie d'une longue bractée blanchâtre, enveloppant à peu près l'ovaire.

Le *M. flavescens* est originaire du Brésil, d'où il fut introduit il y a soixante ans.

M. Roezli. Superbe espèce à grandes fleurs plates, appartenant à la même section que le *M. vexillaria*. Ses feuilles, linéaires aiguës, longues de 25 centimètres en moyenne, sont d'un vert bleuâtre pâle. Ses fleurs, qui mesurent 10 centimètres de diamètre environ, ont les sépales ovales-oblongs, aigus, les sépales beaucoup plus larges vers le sommet, le labelle d'une forme analogue à celui du *M. vexillaria*, mais plus large et plus court, plus arrondi dans son ensemble, et moins profondément creusé au sommet; la base de cet organe est munie d'une petite oreillette dressée de chaque côté de la colonne, et porte sur la crête trois petites lamelles prolongées par deux petites dents.

Tous les segments sont blancs, mais chacun des pétales porte à la base une zone pourpre occupant le tiers de sa longueur; en outre, le disque du labelle est lavé de jaune orangé. Il existe une variété nommée *alba*, dans laquelle la fleur est entièrement blanche, à part la macule jaune du disque.

Cette espèce, une des plus belles du genre, fut découverte en 1873, par Roezl, dont elle porte le nom. Elle est originaire de la vallée du Cauca, dans la Cordillère occidentale (province d'Antioquia). Elle fleurit aux mois de juin et juillet.

M. Phalaenopsis. Sans avoir la taille du précédent ou du *M. vexillaria*, cette espèce est une des plus gracieuses et des plus charmantes du genre. Les pétales et les sépales plats, étalés, largement ovales-oblongs, sont blanc pur; le labelle a le lobe antérieur d'une forme analogue à celui du *M. vexillaria*, mais il a les lobes latéraux très développés, à peu près elliptiques, disposés horizontalement, d'une longueur égale à la moitié de celle des pétales. Les lobes latéraux sont blancs, et portent un certain nombre de stries rouge vif rayonnant à partir du disque; le lobe antérieur porte une grande zone rouge pourpre s'étendant de la base jusqu'au delà de la moitié, et prolongée par des stries de la même couleur; tout le bord antérieur est blanc pur; le disque, qui porte trois petites dents, est taché de jaune. Le feuillage linéaire, étroit, graminiforme, est d'un vert tendre.

Cette charmante espèce fut découverte par J. Linden, chez qui elle fleurit pour la première fois en 1850. Elle fut décrite par Reichenbach sous le nom d'*Odontoglossum Phalaenopsis*, et figurée dans la *Pescatorea*, puis plus récemment dans la *Lindenia*. Elle fleurit pendant la seconde partie du printemps.

M. anceps. Espèce appartenant au même groupe que le *M. cuneata*, mais beaucoup plus rare. Ses fleurs, qui ont 5 à 6 centimètres de diamètre, ont les sépales et les pétales oblongs-lancéolés, à pointes récurvées, d'un jaune verdâtre; le labelle à peu près panduriforme, muni à sa base de trois lamelles dont les deux latérales plus longues, est blanc, faiblement tacheté et strié de pourpre sombre sur le disque et en avant.

Le *M. anceps*, originaire du Brésil, fut introduit vers 1850; il fleurit au printemps.

M. Schröderiana. Cette espèce, qui est extrêmement rare et ne figure peut-être que dans la collection de M. le Baron Schröder, a quelque analogie avec le *M. Warscewiczi* par la forme de son labelle, et avec l'*Odontoglossum laeve* par la forme des autres segments, linéaires-oblongs, les pétales dressés à peu près parallèlement au sépale dorsal. Le labelle est blanc, avec une grande macule rose pourpré occupant la moitié inférieure; les sépales et les pétales sont d'un coloris marron, avec de petites barres transversales jaunes et les pointes jaune clair.

M. Russelliana. Espèce peu connue et peu estimée, à fleurs brun rougeâtre, ayant les pointes des segments jaune pâle, avec le labelle rose lilacé portant au sommet une large bande blanche ou jaune pâle.

Cette espèce est originaire du Brésil, d'où elle fut introduite vers 1835.

M. Blunti. Cette plante est une des plus belles du genre, et surtout une des plus brillamment colorées; malheureusement elle est rare et ne figure que dans un petit nombre de collections. Elle est en quelque sorte intermédiaire entre le *M. Clowesi* et le *M. spectabilis*, et a été considérée par plusieurs auteurs comme un hybride naturel entre ces deux espèces.

Ses fleurs, à peu près aussi grandes que celles du *M. spectabilis*, ont les pétales et les sépales plus étalés, analogues à ceux du *M. Clowesi*, disposés en étoile, largement lancéolés, les premiers plus larges que les seconds; ses segments sont d'un blanc jaunâtre, maculés de rouge-brun à la partie centrale. Le labelle largement panduriforme, très ample à sa partie antérieure, est blanc avec une aire rouge pourpré à la base.

La variété *Lubbersiana*, qui a fait sa première apparition en 1887, dans une importation de *M. Clowesi*, est très brillamment colorée et bien supérieure au type. Elle a les pétales et les sépales jaunes, chargés sur toute leur longueur de larges macules brun pourpré se rejoignant presque, et lavés de rouge à la base; le labelle est presque entièrement rose pourpré vif, les bords antérieurs seulement restant blancs.

Le *M. Blunti* et sa variété *Lubbersiana* ont les pseudobulbes espacés sur le rhizome traçant, allongés et minces, généralement d'un jaune clair. Toutefois, nous en avons vu récemment, chez M. Ragot, à Villeroy, une belle plante qui avait les organes végétatifs verts.

(*A suivre.*) G. T. G.

NOUVEAUTÉS

Phaius × Norman. — Ce nouvel hybride, dû encore au célèbre semeur anglais M. Norman C. Cookson, vient enrichir un groupe déjà assez étendu et très hautement apprécié dans les cultures. Il est issu du *P. Sanderianus* et du *P. tuberculosus*. Le *P. Sanderianus* étant lui-même une des formes rangées sous les noms de *P. Wallichi*, ou *grandifolius*, ou *Blumei*, on voit que le *P. × Norman* est proche voisin du *P. Cooksoni* et du *P. × Marthae*.

Ce dernier vient d'être figuré dans la *Lindenia*, de sorte qu'il a pu être apprécié par les amateurs du continent. On peut dire qu'il a emprunté aux deux parents leurs principales qualités; il possède un beau coloris, jaune nankin, rappelant celui du *P. Blumei*, sur les pétales et les sépales, et combiné des deux parents sur le labelle. Il

paraît, en outre, posséder une vigueur et une floribondité très supérieures.

Quant au *P.* × *Cooksoni*, il a les pétales et les sépales plus roses, et la moitié inférieure du labelle jaune.

Le *P.* × *Norman* est, paraît-il, assez distinct du précédent par la forme allongée du labelle, qui est défléchi au sommet. Il a un coloris plus pâle, et porte à la base du labelle plusieurs stries jaune vif en éventail.

Il faut ajouter que les quatre plantes qui ont fleuri présentent entre elles des différences sensibles; les pétales et les sépales, écrit M. O'Brien, varient de la nuance crême au rose pâle, et sont lignés et teintés de rose jaunâtre ou cuivré,... le lobe antérieur du labelle est rose maculé de pourpre, et passe presque au blanc à son sommet.

Odontoglossum × Wilckeanum var. Queen-Empress. — Superbe variété exposée par M. le baron Schröder au meeting de Londres du 13 avril, et qui a obtenu un Certificat de 1re classe. Les fleurs, grandes et larges, sont d'un jaune vif; les pétales portent de grandes macules brunes; les sépales sont presque entièrement brun-marron, et le jaune ne s'y montre que sur les bords et en une barre transversale.

Laeliocattleya × Digbyana-Trianae. — Cet hybride, dont le nom indique l'origine, a reçu un Certificat de 1re classe au meeting de Londres du 13 avril, où il était exposé par MM. Veitch. Il rappelle de très près le *L.* × *Digbyana-Mossiae*, qui date de quelques années.

Zygopetalum × Perrenoudi var. eupertium. — On sait que le *Z.* × *Perrenoudi*, obtenu en France par le regretté amateur dont il porte le nom, a été depuis produit aussi à l'étranger. La nouvelle variété à laquelle MM. Veitch ont donné le nom ci-dessus a reçu un Certificat de 1re classe au meeting de Londres du 13 avril. Elle a un coloris très brillant.

MAX GARNIER.

LES ORCHIDÉES ET LES ENGRAIS CHIMIQUES

Rien ne se perd; rien ne se crée : c'est un axiome! Dans le règne animal, comme dans le règne végétal, cette vérité est applicable. — Pourquoi donc faire une question de l'application des engrais chimiques dans la culture des Orchidées.— Doit-on donner de l'engrais aux Orchidées? Hippocrate dit oui; Gallien dit non!

Mais la réflexion vaut mieux qu'une affirmation. Raisonnons donc.

Les Orchidées exotiques sont pour la plupart, *épiphytes :* cela est certain. De quoi vivent-elles? Contrairement aux *parasites* dont notre *Gui* est un exemple, elles ne vivent pas de leur support. Leurs racines aériennes seules leur donnent la vie.

Mais ces racines prennent-elles leur nourriture de l'oxygène de l'air? Non, n'est-ce pas? Elles y prennent l'azote, absolument nécessaire à toute végétation. Comment se montre cet azote? Sous quelle forme est-il absorbé par les grosses racines des Orchidées? Il est évident que ce ne peut-être que par la présence de sels ammoniacaux. Ces sels ammoniacaux dans les stations naturelles des Orchidées sont exhalés par des détritus, des déjections, des désorganisations : il s'ensuit, naturellement, que les Orchidées en vivent; d'où leur végétation exubérante dans la forêt vierge, sur la montagne, dans les vallées.

Eh bien! résumons-nous, et disons qu'en réalité, les Orchidées peuvent être fumées!

On dit que ces plantes vivent bien, à la campagne, dans l'air de nos contrées, où l'engrais flamand sature souvent l'atmosphère, de façon à gêner un peu le sens olfactif des citadins promeneurs. Il y a de l'azote organique dans cet air-là! Et ce qui prouve cette nécessité, c'est la recommandation de l'aérage faite par les notabilités orchidophiles, notamment par notre distingué directeur.

Se basant sur cette donnée, que je crois exacte, c'est-à-dire qu'il faut aux Orchidées de l'engrais azoté — fait démontré aussi par le regretté botaniste Ed. Morren, qui recommandait le *carbonate d'ammoniaque* dans les serres à Orchidées et à Broméliacées, des épiphytes — un amateur distingué du Pas-de-Calais, M. Legentil, propriétaire, à Arras, emploie un engrais chimique à très petites doses dans la culture de ses Orchidées. Les résultats sont extraordinaires. J'affirme avoir vu des pseudobulbes de *Lycaste Skinneri* de 18 centimètres de longueur sur 9 centimètres de diamètre; cinq tiges florales magnifiques ornaient ce pseudo-bulbe! Des Calanthe montraient des tiges florales d'une ampleur remarquable; des Cattleya, des Laelia, des Oncidium et des Phalaenopsis témoignaient de la valeur de l'engrais chimique. D'autres plantes, du reste, étaient fort remarquables dans la serre chaude. Parmi de nombreux exemples, je tiens à citer un pied de *Cyanophyllum magnificum*, cette admirable Mélastomacée. Cet exemplaire, cultivé dans un pot de 18 centimètres, depuis deux ans, et fumé à l'engrais Poiret, montrait des feuilles depuis la base jusqu'au faîte, de ces belles feuilles moirées aux nervures accentuées. Elles mesuraient 75 centimètres de longueur sur une largeur de 25 centimètres : c'était merveilleux. Et, ce qui prouvait l'efficacité de cet engrais, composé par un savant professeur, les racines tapissaient *complètement l'extérieur* du pot. Ce spectacle était suggestif! Des Maranta superbes n'avaient pas été rempotés, depuis trois ans, ils étaient superbes! Ce qui frappait dans ces cultures, c'est la belle collection d'Anoectochilus — ces merveilleuses Orchidées — quelques-unes, des 25 à 30 sortes de cette riche collection, étaient traitées à l'engrais Poiret.

Voici les bases chimiques des cet engrais composé, je le répète, par un professeur de sciences naturelles.

Cet engrais est divisé en deux sortes :

Feuillogène, c.-à-d. poussant à la feuillaison	Azote total.	20 à 21
	Acide phosphorique assimilable	14 à 16
	Potasse	15 à 16
	Autres éléments de fertilité. .	47 à 51
Fleurigène, c.-à-d. poussant à la floraison	Azote total.	14 à 15
	Acide phosphorique assimilable	20 à 21
	Potasse	15 à 16
	Autres éléments de fertilité. .	48 à 51

D'après les études des savants de notre époque, on remarque, à première vue, combien le professeur a bien étudié la base de ces engrais : l'azote en plus grande quantité pousse à amplifier *le feuillage*, et l'acide phosphorique *à la fleur*.

Je suis convaincu de l'efficacité chez les Orchidées, de ces deux sortes d'engrais : le premier pour la formation des plantes, le second, pour la floraison.

Je me mets à la disposition des amateurs d'Orchidées, qui voudraient en passer l'essai : je suis seul dépositaire de ces engrais *composés* et *complets* pour le nord de la France et la Belgique.

Le savant professeur donne aussi des engrais à formules exactes pour la culture des Roses et des Chrysanthèmes.

Ajoutons que ces engrais coûtent très peu, relativement : 2 fr. pour 1000 arrosages de plantes en pots.

AD. VANDEN HEEDE,

Vice-Président de la Société Régionale d'Horticulture du nord de la France.

CORRESPONDANCE ANGLAISE

NOTES DE KEW

Nous sommes à l'époque où les jardins de Kew resplendissent sous les manteaux si riches et si variés des Tulipes, Jacinthes et Narcisses en fleurs. Chaque année on admire la floraison printanière des plantes bulbeuses de Kew. En mars ce sont les Crocus, Narcisses, Jonquilles, Scilles, Perce-neige, Cyclamen, etc., qui brillent suivis de près par les Tulipes et les Jacinthes aux coloris charmants et variés.

A Kew c'est par millions que se comptent les plantes bulbeuses! non pas disséminées sans ordre et sans méthode, mais groupées de places en places. Un vallon s'offre-t-il, rehaussé d'arbres majestueux ou flanqué du traditionnel pavillon, vite on transforme ce vallon en jardin champêtre, en un coin superbe de douce nature : des Conifères par ci, des Fougères par là, des Rhododendrons, du lierre et des bulbes à foison! Quel coup d'œil au premier printemps! Tout le monde rustique est en fleurs, des tapis jaunes, blancs, bleus. Un bel arbre permet-il d'établir quelque floraison avec ces branches dénudées au sortir de l'hiver, vite on transforme sa base en un tapis de Crocus unicolores soit tout blanc, soit tout orange, soit tout violet! Les Perce-neige sont très estimés à Kew et c'est par millions qu'au premier beau jour les gouttes de blanc pur apparaissent dans toute leur candeur. Pour produire quelqu'effet à l'aide de plantes bulbeuses, il faut faire grand. Kew l'a compris.

La fougeraie rustique à cette époque, par exemple, n'offre aucun attrait par elle-même, établissez-y une autre culture, des pervenches, des anémones, et l'effet de ces rocailles dénudées et de ce ramassis de feuilles de fougères desséchées, sans vie, sera très joli sous ces milliers de corolles blanches et bleues!

Victoria regia. — C'est le moment de mettre en place la reine des eaux, dans un bassin chauffé, bien éclairé et très spacieux. C'est aussi le moment de dire quelques mots au sujet de ce nénuphar gigantesque.

Le *Victoria regia* (1) est originaire des eaux tranquilles du bassin de l'Amazone et des rivières de la Guyane et de La Plata. C'est M. A. D'Orbigny qui le premier annonça la découverte de cette plante : en parcourant l'Amérique centrale au pays des sauvages Guarayos, qui ne sont en somme qu'une tribu des Guarantis ou Caribs, je fis la connaissance d'un missionnaire espagnol, le père La Culva. Dans une de nos conversations, nous en vînmes à parler du fameux botaniste Kaenke qui avait été envoyé par le gouvernement espagnol en 1801 pour investiguer les productions végétales du Pérou; les fruits de cette mission

(1) *Official Guide to the Royal Botanic Gardens* (Sir J. D. Hooker).

furent anéantis et perdus pour la science malheureusement. Le Père La Culva et Haenke étaient ensemble dans une pirogue sur le Rio Mamoré, un des grands afluents de l'Amazone, quand ils découvrirent, dans un marais situé au bord du fleuve, une fleur tellement extraordinaire et d'une telle beauté que Haenke, dans un transport d'admiration, tomba à genoux et rendit à haute voix des louanges sur la puissance et la magnificence du Créateur dans son travail.

Cette plante fut aussi remarquée en 1820 par Bonpland, en Corrientes et à nouveau par D'Orbigny dans la même province en 1827. En envoyant à Paris des spécimens de *Victoria regia* recueillis dans la rivière Paranà, M. D'Orbigny ajoutait : « Quand j'atteignis Corrientes, les indigènes m'informèrent que la graine de cette plante était l'objet d'un trafic important; après avoir subi une certaine transformation (généralement grillée comme le Maïs), les indigènes la consomment sous le nom de Maïs d'eau (Maïs del Agua). Bonpland déclare que la farine obtenue des graines de Victoria n'est pas seulement supérieure à celle du Maïs, qu'elle est préférée aux plus fines qualités de farine de froment de Cassava blanc. Le Dr Poeppig, qui rencontra le *Victoria regia* sur les Rives de l'Amazone, fut le premier à publier en 1833 une description de la plante sous le nom de *Euryale amazonica*. Ce nom a été abandonné depuis d'un commun accord entre botanistes qui déclarèrent que la structure de la fleur présentait certains caractères permettant la création d'un genre distinct des Euryale qui sont confinés en Chine et aux Indes.

La séparation technique existe principalement dans la structure des étamines intérieures de la fleur.

Sir R. H. Schomburgk attira le premier l'attention publique sur cette plante aquatique gigantesque. Il la trouva en remontant le fleuve Berbice dans la Guyane Anglaise en 1837. Ce n'est guère qu'en 1849 que la plante fut introduite avec succès dans les cultures et cela après de nombreuses tentatives infructueuses.

La culture du *Victoria Regia* est des plus simples. Les graines, conservées toute l'année dans de l'eau, sont semées en terrines à la fin de janvier dans un sol formé de deux parties de terre franche pure et une de sable. Ces terrines sont mises dans un des bassins de la serre à multiplication, bassins placés près du verre et dont l'eau est maintenue entre 24 et 27° C. Lorsque les plantes ont développé une feuille en sus des cotylédons, on repique directement dans un pot de 0^m10 de diamètre dans le même compost employé précédemment auquel on ajoute un peu de bouse de vache. Ces pots sont placés dans le bassin, submergés de 2 à 3 centimètres. Les plantes ne tardent pas à pousser vigoureusement; les pots se trouvent pleins de saines racines en moins de quinze jours. Les jeunes feuilles apparaissent d'abord triangulaires, puis s'arrondissent peu à peu pour devenir tout à fait circulaires vers la quatrième ou cinquième feuille. Les épines se caractérisent et les rebords du plateau se forment dans la suite; les feuilles arrivent à atteindre jusqu'à 2 à 3 mètres dans nos aquariums. Dans leur pays natal on a enregistré des feuilles qui mesuraient près de 4 mètres de diamètre.

Vers la mi-avril on plante le *Victoria regia* dans le grand aquarium qui s'étend, à Kew, sur une surface de 1800 pieds carrés. Cette plante est d'une voracité extraordinaire, aussi a-t-on soin d'établir au centre du bassin un énorme monticule de terre franche et de bouse de vache dûment amalgamées.

La plante mise en place, se trouve submergée d'environ 0,30 m. A partir de la fin juin jusqu'en octobre, d'énormes fleurs de 0^m30 à 0^m35 de diamètre se succèdent sans interruption. De blanc pur lors de leur épanouissemment, les pétales se colorent de tons rosés dans la suite, tons qui se renforcent au fur et à mesure que la fleur fane.

On a soin de supprimer les plus vieilles feuilles pour faire place à celles nouvellement formées. Certaines feuilles de Victoria peuvent supporter des poids considérables en raison des bords qui se relèvent perpendiculairement sur une hauteur de 10 à 13 centimètres. Les femmes indigènes qui se rendent à la rivière pour laver le linge, déposent leurs bébés dans ces berceaux improvisés où ils se trouvent en parfaite sécurité.

Kew, avril 1897. LOUIS GENTIL.

LES FRUITS COMESTIBLES DE L'AFRIQUE

(*Suite*, voir p. 110)

Parkia. Plusieurs espèces, famille des Légumineuses, tribu Mimosées. Arbre; l'intérieur du légume présente une pulpe acidule comestible.

Engenia guineensis, famille des Myrtacées. Fruit ovoïde, violacé, de la grosseur d'une cerise, très agréable.

Eugenia Zeyheri. Afrique australe. Petit fruit rouge.

Anisophyllea laurina, famille des Rhizophorées. Fruit comestible, de la grosseur d'un œuf de pigeon. Le fruit se vend sur le marché à Sierra Leone.

Paropsia edulis, famille des Passiflorées. Madagascar.

Modecca lobata. Nom vulgaire : *Mobéro*, famille des Passiflorées. Côte d'Afrique.

Mesembryanthemum edule, famille des Ficoïdes. Noms vulgaires : *Mameka, figue des Hottentots*. Cap. Quelques autres espèces ont le fruit comestible aussi.

Citrullus vulgaris. Pastèque, melon d'eau, famille des Cucurbitacées. Originaire d'Afrique, où la race sauvage a le fruit tantôt doux, tantôt amer.

Acanthosecyos horrida Welwitsch. Nom vulgaire : *Naras*. Plante des sables désertiques de l'Afrique australe, désert d'Angola, quelques localités de Cafrerie, à tige épineuse, aphylle, à très longues racines. Fruit rond, de la grosseur d'une orange, acidule, assez agréable; graines grosses à amande comestible.

Vangueria edulis. Nom vulgaire, à Madagascar : *Ouangassai*, famille des Rubiacées.

Morinda. Fruit comestible médiocre.

Sarcocephalus esculentus. Nom vulgaire : *Dounké, Doundaki, pêche des nègres, quinquina africain*. Arbuste, fruit agrégé formé par la soudure de l'ovaire des fleurs sessiles agglomérées. Fruit agréable. L'écorce de l'arbuste est amère et possède des propriétés médicales, d'après les recherches du professeur Heckel, de Marseille.

Plusieurs autres Rubiacées africaines, encore mal connues, donnent des fruits comestibles.

Landolphia Petersiana. Nom vulgaire : *Mtolia, Matatubonsa*, famille des Apocynées. Grande liane, fournissant du caoutchouc; fruit comestible. Le genre contient plusieurs espèces et certains botanistes y font rentrer le *Vahea tomentosa* Leprieur.

Vahea tomentosa Leprieur, Sénégal. Nom vulgaire : *Toll;* fruit mangé par les nègres.

Carissa dulcis Schum. Guinée. Famille des Apocynées.

Carissa edulis Vahl. Haute Egypte, Abyssinie, Benguela. Petit fruit rouge, agréable.

Carissa grandiflora. Natal. Nom vulgaire : *Amatongulu*.

Strychnos innocua Delile. Soudan. Fruit comestible.

Strychnos maboka. Nom vulgaire : *Maboka*, au Congo, famille des Apocynées, tribu des Loganiacées. Fruit excellent, arrondi, de la grosseur d'une grosse orange. On enlève l'écorce. La pulpe est diffluente, acidule, très agréable. Quelques personnes rejettent les graines, mais d'autres les avalent.

Brehmia spinosa Harv. *Strychnos spinosa*. Nom vulgaire : *Vontac*. Madagascar, Natal. Fruit charnu, jaune, arrondi, de 10 centim. diamètre.

Anthocleista. Nom vulgaire : *Musanga*. Congo. Fruit comestible.

Diospyros mespiliformis, famille des Ebénacées. Afrique. Fruit comestible.

Euclea undulata Thunb. Nom vulgaire : *Quarri*. Cap. Arbuste. Fruit très usité au Cap; comestible et utilisé pour la préparation d'une boisson.

Je n'ai mentionné dans cette énumération que les fruits d'origine véritablement africaine. Des fruits comestibles d'autres contrées intertropicales ont été, à des dates plus ou moins anciennes, introduits en Afrique, s'y sont plus ou moins répandus, et parfois même s'y sont naturalisés et y poussent dans les forêts ou les broussailles.

Tels sont particulièrement :

Les Bananiers à fruit charnu, apportés d'Asie par les Arabes dès la plus haute antiquité;

L'Ananas apporté d'Amérique;

Le Papayer, apporté d'Amérique également, et très commun aujourd'hui surtout à la côte occidentale;

L'Oranger et le Citronnier, le Coco, le Manguier apportés d'Asie; la Goyave apportée d'Amérique, et d'autres fruits de la région intertropicale.

Je ferai encore cette observation que je n'ai mentionné que les fruits proprement dits et non toutes les plantes dont la graine, ou tout autre partie du fruit, peut fournir une matière alimentaire, comme seraient le caféyer, le palmier à huile, etc.

Parmi les plantes que j'ai énumérées, la plupart sont intertropicales et ne peuvent bien végéter que dans les pays chauds. Un nombre notable d'espèces cependant, celles en particulier qui sont originaires du Cap, exigent moins de chaleur et pourront être cultivées dans la région tempérée chaude.

J'ai consulté pour rédiger cette note le livre du comte de Ficalho *Plantas uteis da Africa portugueza*, les chapitres relatifs à l'Afrique du livre de M. de Lanessan : *Plantes utiles des colonies françaises*, divers livres de botanique, le *Manuel de l'Acclimateur* de MM. Naudin et Mueller, plusieurs brochures de M. Heckel, professeur à la faculté des sciences de Marseille. J'ai reçu quelques renseignements oraux ou de correspondance de plusieurs personnes qui ont visité l'Afrique, notamment de MM. Heckel, de Rochebrune, Joret.

Ce qui peut se dire aujourd'hui des fruits comestibles d'Afrique et de l'agriculture en Afrique sera d'ici peu d'années considérablement accru par de nouvelles observations et de nouveaux essais de culture.

P. SAGOT.

LES ROSES NOUVELLES

« PANACHÉE DE BORDEAUX » ET « COQUETTE BORDELAISE »

(Voir fig. 61, p. 157

Nous sommes heureux de pouvoir publier, les premiers, le portrait de deux superbes nouveautés qui feront sensation parmi les amateurs rosiéristes et viendront bientôt enrichir les collections choisies de rosiers.

Obtenues par dimorphisme accidentel de la rose *Madame Georges Desse*, variété issue du rosier *Paul Neyron*, puis fixées par des greffages continus depuis 10 ans, ces deux remarquables variétés présentées par M. C. D. Duprat, de Bordeaux, ont le port, le feuillage et la dimension des fleurs identiques à ceux de la variété *Paul Neyron*; mais l'arbuste est plus vigoureux et plus florifère: les fleurs sont odorantes et leur forme est meilleure. Le coloris de la variété nº 1, « *Panachée de Bordeaux* » (voir fig. 61), est rose vif ombré de rouge velouté fortement panaché de blanc; celui de la variété nº 2, « *Coquette bordelaise* » (voir fig. 61), est rose vif carminé portant une large bande ou macule au centre des pétales qui lui donne l'aspect de certaines fleurs de Camellia. Ces deux superbes variétés se prêtent très bien à la culture forcée; celle-ci n'altère en rien leur coloris qui reste toujours aussi brillant qu'à leur floraison normale.

Les quelques sujets présentés à l'Exposition Internationale de Paris, en mai 1895, furent récompensés d'une médaille d'argent et peu de jours plus tard, un joli massif d'une vingtaine d'exemplaires exposé à la Grande Exposition Internationale de Bordeaux, juin 1895, obtint un diplôme d'honneur. C'est assez dire combien ces deux roses ont été hautement appréciées par les jurys. Constatons aussi que ces variétés sont remontantes et constituent des obtentions de premier ordre qui feront les délices et l'admiration des amateurs et dont il convient de féliciter l'habile cultivateur, l'aimable M. Duprat qui, par sa persévérance et son travail, a doté l'horticulture d'une série nouvelle de roses magnifiques.

Ajoutons en même temps que M. Duprat possède un des plus imposants établissements d'horticulture de Bordeaux et dirige ses cultures avec intelligence et de main de maître.

E. NURBEL.

LE JARDIN D'AGREMENT

LES RAMONDA

Le *Ramonda Nathaliae* que nous figurons ici et le *R. serbica* sont deux Cyrtandracées découvertes par le botaniste Pançiç, de Belgrade; le *R. Nathaliae*, ainsi dénommé en hommage à la Reine Nathalie de Serbie, a été découvert dans les montagnes du Monténégro, sur les flancs de roches à pic, humides et privés de soleil, ce qui explique que cette espèce n'a pas été rencontrée plus tôt. Le *R. serbica* croît dans les ravins profonds et ombreux des Balkans.

Ces deux espèces rappellent le *R. pyrenaica*, originaire, comme son nom l'indique d'ailleurs, des Pyrénées. C'est une plante vivace, dépourvue de tige apparente, avec des feuilles disposées en rosette, serrées et étalées sur le sol, ovales, crénelées, hérissées de longs poils roux et soyeux sur leur face inférieure et aux bords des pétioles, parsemées de poils plus courts et blanchâtres sur leur face supérieure. Les hampes axillaires, longues de huit à quinze centimètres, portent de une à dix fleurs gracieusement inclinées, disposées en une sorte de corymbe irrégulier. Ces fleurs se composent d'un calice monosépale à cinq divisions égales, obtuses, et d'une corolle monopétale assez grande, en roue, à cinq lobes ovales, égaux et presque étalés, ciliés, d'un pourpre violet; la gorge de la corolle présente, devant chacun des filets des cinq étamines, un petit amas de poils courts et orangés; le style est simple. Tout le monde peut examiner ces jolies fleurs qui s'épanouissent pendant les mois de mai et de juin dans les rocailles inclinées, dans une terre de bruyère concassée, bien drainée, plus humeuse que sablonneuse, à une exposition aérée, mais ombragée.

Le *Ramonda serbica* fleurit abondamment avec des fleurs d'un lilas vif, très délicat; les pétales de cette espèce ont une jolie forme arrondie, tandis que ceux du *R. pyrenaica* sont plutôt pointus; en outre, la fleur du *R. serbica* affecte la forme d'une coupe gracieuse.

Fig. 62. — *Ramonda Nathaliae* Pançiç.

Le *R. Nathaliae* semble bien posséder le plus beau coloris bleu lilas, plus foncé que celui du *R. pyrenaica;* les pétales sont généralement au nombre de quatre, rarement cinq. Les feuilles sont dentées et non profondément divisées comme celles du *R. serbica*. Cette espèce fleurit aussi abondamment que ses congénères et sa culture n'offre guère plus de difficulté.

On cultive avec succès les Ramonda dans des pots ou en terrines dans le même mélange que celui que nous avons indiqué plus haut; l'essentiel est de drainer le fond du vase, de planter les pieds très superficiellement, de façon que leurs feuilles soient au-dessus de la terre et du niveau des pots ou des terrines. Il faudra arroser abondamment matin et soir sans mouiller les feuilles, enterrer les récipients aux deux tiers pour éviter la dessiccation de la terre et choisir un endroit ombragé.

La multiplication se fait par éclats ou par semis; dans le premier cas, du mois de mai au mois d'août, on enlève les bourgeons axillaires; on les plante en terrines, et en terre de bruyère humeuse et bien drainée, puis on arrose; on place le tout à l'ombre, et plus tard on hiverne sous châssis à froid.

Les graines doivent être semées dès qu'elles sont mûres, en terrines préparées comme pour les éclats; les graines, étant très fines, devront être à peine ou pas du tout recouvertes de terre très pulvérisée, ou seulement recouvertes d'un millimètre de mousse hachée. Les graines ne germent ordinairement qu'au printemps suivant.

Comme beaucoup d'autres élégantes fleurs, les Ramonda portent un nom que le public ne comprend pas et qui, pour beaucoup, fournit l'occasion de rire quelque peu de la manie des savants et des horticulteurs qui semblent, avec un malin plaisir, rechercher des dénominations que nous avons entendu qualifier d'*argot*. Ramonda dérive du nom d'un botaniste-voyageur français, auteur de différents travaux scientifiques, L. F. E. Ramond de Carbonnière (1753-1827). Le nom du genre s'écrit souvent *Ramondia*, alors que son auteur, le botaniste L. C. Richard, orthographie *Ramonda;* nous croyons devoir respecter cette dernière forme.

CH. DE B.

L'HUMEA ELEGANS SMITH

(Voir fig. 60, p. 154)

La famille des Composées renferme un nombre considérable de genres et d'espèces, dont les serres et les jardins tirent parti à divers points de vue. C'est ainsi que le genre auquel appartient la plante représentée par la figure 60, compte quatre espèces d'herbes ou d'arbustes habitant l'Australie, dont l'*H. elegans* est la plus connue et la plus cultivée dans les jardins; c'est une grande et belle plante bisannuelle qu'on emploie avantageusement pour des garnitures pittoresques et pour l'ornement des serres. Ses grandes inflorescences, à ramifications souples, pendantes, ont un reflet soyeux-métallique des plus élégants. Les capitules sont très petits et nombreux, contenant chacun de trois à cinq fleurs et entourés de bractées scarieuses, purpurines, cramoisies ou brunâtres. La plante peut atteindre jusque 2 mètres de hauteur.

Le *H. elegans* est connu aussi sous les noms synonymiques de *Calomeria amarantoides* Vent. et de *Razumovia paniculata* Spr. Il s'en rencontre, dans les cultures, deux variétés, le *H. e. purpurea* et le *H. e. alba;* la première se distingue par ses fleurs beaucoup plus foncées, la seconde, par sa couleur blanc d'argent.

Les Humea réussissent aussi bien cultivés en pots qu'en pleine terre; leur culture en pots mérite même d'être plus répandue. Si, dans ce cas, l'on traite ces plantes avec quelque attention, elles se développent vigoureusement et l'on évitera qu'elles se dégarnissent par le bas. Les panicules coupés seront recherchés à cause de leur caractère durable; ils ont excellente figure dans les bouquets d'hiver.

Les graines se sèment en mars et en avril sur couche tiède; les jeunes plants sont repiqués dans de petits pots qu'on place sur couche froide; on utilisera de la terre de feuilles et de couche. On arrosera prudemment, puisque les Humea résistent peu à l'humidité; même chez les exemplaires arrivés à une seconde année de végétation, il faudra éviter de mouiller les tiges, car toute imprudence pourrait tuer la plante. On donnera la préférence à l'eau de pluie. A l'entrée de l'hiver, il faudra rempoter deux fois encore les Humea et leur donner la place la mieux éclairée de la serre où l'on cultive les Pelargonium Odier.

En avril de l'année suivante, les Humea seront rempotés une dernière fois dans de grands vases ou récipients. Plantés en pleine terre, il leur faut une bonne terre de jardin bien drainée.

Les fleurs s'épanouissent durant tout l'été et pendant l'automne. CH. DURLAUX.

EXPOSITIONS

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE DE HAMBOURG

Les journaux européens, voire même américains, tant quotidiens que horticoles, ont fait, à propos de l'organisation de cette exposition, une réclame que d'aucuns ont pu trouver exagérée, quoiqu'elle réponde bien aux mœurs actuelles, mais qui a porté ses fruits. Fort heureusement, cette réclame s'est faite au profit d'une création qui la méritait à tous les points de vue; jamais — et ici nous nous faisons l'écho de l'opinion de tous les membres du jury sans distinction aucune — jamais pareille exposition n'a été mieux organisée, jamais non plus un aussi éclatant succès n'a couronné les longs et persévants efforts des organisateurs. Nous ne retrouvons pas à cette place les diverses phases par lesquelles a passé cette gigantesque entreprise à laquelle nous appliquons plus haut le nom de création qui nous semble bien en situation. C'est que l'Exposition générale de Hambourg comprend tout ce qui se rattache à l'horticulture à quelque point de vue que l'on se place et que tout, indistinctement, a été l'objet de soins intelligents, comme nous le prouverons d'ailleurs dans nos notes de voyage.

En présence d'un aussi éclatant succès, c'est un devoir pour quiconque tient une plume d'en faire remonter l'origine à ceux qui l'ont préparé; en premier lieu, il faut féliciter la population hambourgeoise qui a pris l'entreprise sous sa protection, qui a fourni un fonds de réserve important, qui compte dans son sein des citoyens qui ont offert aux concours de nombreux prix d'honneur d'une grande valeur, qui a prouvé sa confiance dans les organisateurs et son enthousiasme pour l'œuvre, en s'inscrivant en masse sur la liste des abonnés de l'Exposition permanente; cette liste, en effet, compte en ce moment au-delà de 45,000 noms, chiffre éloquent qui se passe de tout commentaire.

Les pouvoirs publics, les princes et les souverains, ont généreusement appuyé les efforts du comité qui, grâce au concours de tous, a su créer une œuvre gigantesque dont le budget s'élève à plus de deux millions de marcs!

A la tête du comité marchent trois hommes qui ont su imprimer aux multiples travaux une distinction et une discipline admirables, qui ont assumé le poids de toute cette colossale organisation, qui ont été l'âme de ce corps robuste, plein de vie et d'entrain; ce sont M. le docteur Rudolf Hertz, le prof. D^r Ed. Zacharias et l'architecte de jardins M. Rudolf Jürgens. A eux les honneurs et les témoignages de gratitude de tout ceux que le progrès horticole intéresse.

Ce premier devoir rempli, il nous faut, dans ces notes rapides, accorder la préférence aux apports de la grande Exposition printanière, dont le réussite a émerveillé les moins faciles à émouvoir.

D'abord, un coup d'œil sur cette vaste salle qu'on appelle « Grosse Ausstellungs Gebäude » qui mesure, nos lecteurs l'ont appris déjà, 8000 mètres carrés. C'est un bâtiment conçu naturellement dans le style allemand, avec sa salle d'exposition, une salle de fêtes au premier étage, un café au rez-de-chaussée et un promenoir à l'extérieur d'où l'on domine une grande partie du parc. La salle d'exposition est fort belle avec des galeries, des bassins, des groupes décoratifs en plâtre, une pièce d'eau, de grands lustres, toute une installation pour l'éclairage electrique, même avec un tunnel qui conduit de la salle dans le parc. De grands et importants groupes décoratifs occupent le fond et le milieu des deux côtés; deux immenses parterres d'Azalées de l'Inde, des lots d'Azalées rustiques, de *Citrus sinensis,* de Crotons, de Maranta, de Broméliacées, de Cinéraires, de Rhododendrons, de Jacinthes et de Tulipes, d'Anthurium, de Lilas et d'arbustes fleuris, d'Hortensia, de *Dracaena Lindeni* et des quantités d'autres genres et espèces sont réunis ici en un ensemble d'une beauté surprenante qu'il faut pouvoir admirer des nombreux points que l'architecte a ménagés dans la salle et dont seule la photographie pourrait donner une idée suffisante.

A elle seule, la grande salle serait déjà une belle exposition, mais il se trouve ici quantité d'autres salles et des galeries, toutes reliées les unes aux autres et toutes transformées en de riants jardins de fleurs ou d'imposants jardins d'hiver. Le plan que nous avons publié dans un de nos derniers numéros, permet de juger de la disposition générale des locaux. Nous y trouvons des masses énormes de plantes fleuries, telles que Lilas, arbustes variés, Hortensia, Amaryllis, Rosiers, Primula, Erica, Cinéraires, Pivoines, Iris, Lilium, Gloxinia, Anthurium, Pensées, Calcéolaires, Pelargonium, Médinilla, Cliveias, Fuchsia, Œillets, Broméliacées fleuries, etc.

Les plantes à feuillage sont fort nombreuses et beaucoup méritent d'être signalées; de ce nombre sont quelques énormes Palmiers, des Cycas, des Agaves, des Araucaria, des Caladium, des Asparagus, des Begonias à feuillage, etc.

Les Orchidées sont bien représentées à Hambourg; plusieurs apports sont très méritants et renferment de beaux spécimens et des exemplaires rares ou des espèces nouvelles. Nous les analyserons dans un prochain article.

Une des caractéristiques de l'Exposition internationale de Hambourg, non seulement en ce qui concerne les concours temporaires de mai, mais aussi la généralité, c'est le souci constant de chacun, de produire de l'effet, d'obtenir de jolis points de vue, d'artistiques ensembles. Cela se voit partout jusque dans les moindres coins et cela fait un plaisir d'autant plus grand qu'on aime davantage la vulgarisation de l'emploi des fleurs dans la décoration des demeures. Ainsi, dans le beau parc, d'une architecture admirablement comprise, il y a tel petit pavillon rustique dont les appuis de fenêtres, le toit et les abords sont enjolivés de plantes; c'est gai et riant comme le sera d'ailleurs, dans une quinzaine de jours, tout le parc. En effet, quand toutes les pelouses seront bien vertes, les milliers de tulipes en fleurs, les arbres et les arbustes en feuilles, quand tout, en un mot, sera en plein épanouissement, le parc de l'Exposition présentera un coup d'œil charmant. Quand, aux tulipes, auront succédé les rosiers plantés par milliers aussi, l'aspect se modifiera encore une fois, mais pas pour la dernière fois, car, chose à noter, les plantations sont faites de telle façon que, de mois en mois, voire même de semaine en semaine, il y aura des transformations à vue, de vraies métamorphoses; nous ne pouvons mieux comparer ce jeu des changements de décor qu'à un kaléidoscope, où chaque mouvement rotatoire donne naissance à un nouveau dessin colorié, tellement joli qu'on hésite à le passer: on veut jouir de la vue de chaque motif, parce que chacun d'eux en vaut largement la peine. Tel sera, à n'en pas douter, le cas des abonnés de la splendide manifestation horticole de la puissante cité de Hambourg. CH. DE BOSSCHERE.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues. — V. Vanderborght. — Gustave L. — P. H. — V. P. — Em. Renier (sera publié dans prochain numéro). — Comte de R. — H. G. D. (remerciments). — Ad. Van den Heede (merci). — O. Vil. — G. Mit. (très spirituel). — J. Daigremont (insèrerons avec le plus grand plaisir, merci) — C^{te} de la V. — Henri V. — N. Duchesne (acceptons, remerciments). — Prudent de la D.

Photographies. — C. D. D. (envoyez également l'autre, merci). — L. F. (sera reproduite dans un prochain numéro). — M. M. (très intéressant, envoyez notes nécessaires.

Publications. — *Album fur Teppichgärtnerei und Gruppenbepflanzung de Karl Gotze*, publié par Ludwig Möller (remerciments). — Programme de l'Exposition spéciale de plantes grimpantes et rampantes de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Epernay (26 au 30 juin prochain). — *Flora sinoptica mexicana* de C. Conzatti (Mexique). — *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage*, 60e livraison (Librairie O. Doin, Paris). — *La Belgique coloniale.*

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold
131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS
Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,
A LYON

Les plus grandes cultures
- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

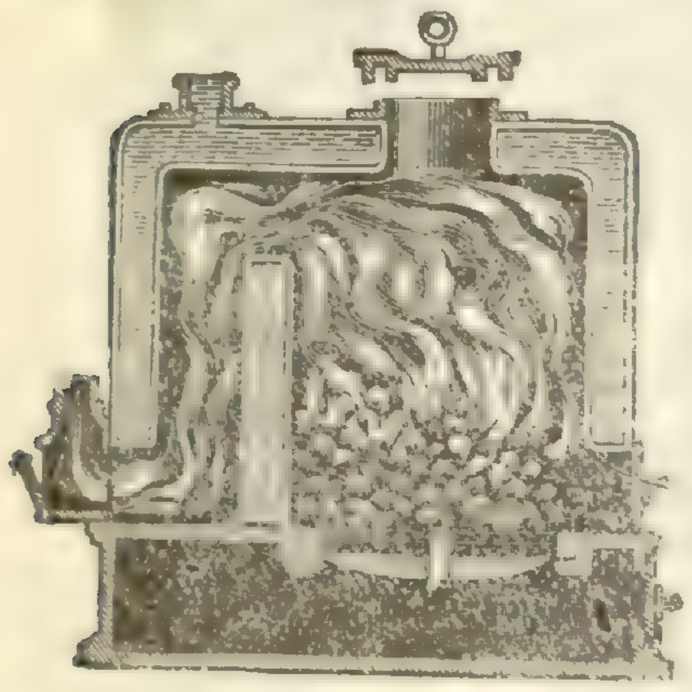
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr [illegible] à 2 fr. Baliveaux de 1m[illegible] à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à [illegible] fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc : **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



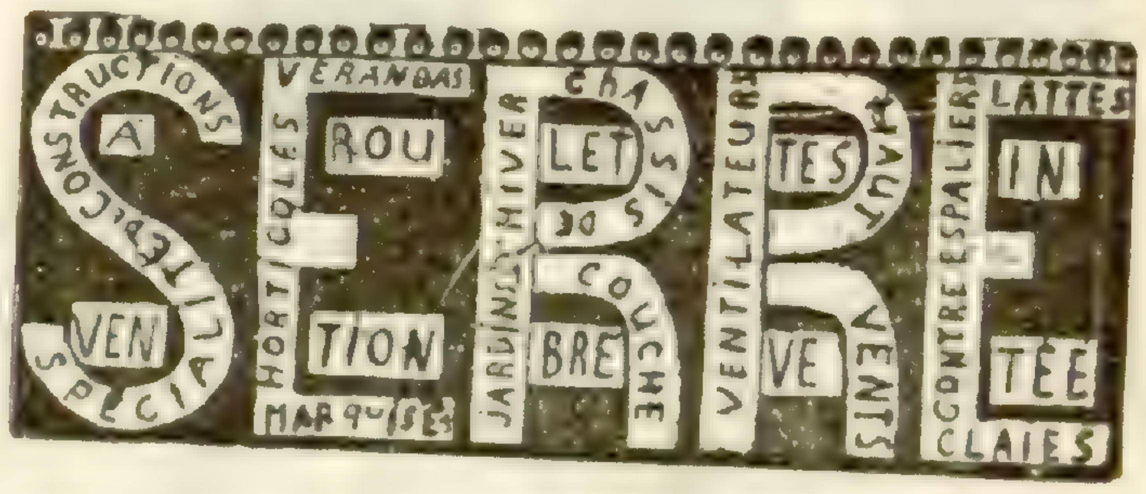
CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE Aîné
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

ROSIERS POUR SOLDE
Plus de 100,000 plantes, excellentes variétés pour pleine terre et pour forçage

Première qualité, en parfait état de repos, aux prix suivants :
Rosiers nains, 100 variétés, fr. 12-50 le cent; 1000 variétés, fr. 118-75 le mille.
Rosiers hautes tiges, 100 variétés, 50 fr. le cent; 1000 variétés, 475 fr. le mille.
Les commandes sont à adresser sous chiffre **G. M. 3,** *au Bureau du Journal.*

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

Les deux nouveautés les plus remarquables
DE LA SAISON SONT

LE CANNA « JOHN WHITE »
à feuilles panachées (race CROZY, semis d'ÉMILE LECLERC), magnifique panachure résistant bien au soleil

DEMANDER PRIX ET PLANCHE COLORIÉE

CINÉRAIRES « BOULE DE NEIGE » VIARD
à fleur d'une blancheur éclatante, plante d'élite et nouvelle

MÉDAILLE D'OR PARIS 1895
PRIX POPULAIRES
DEMANDER PRIX-COURANT SPÉCIAL

LETELLIER et Fils, Caen (Calvados, France)

LIQUIDATION DE PALMIERS EN POTS
(Phoenix — Latania — Jubaea — Chamaerops de toutes forces)

PRIX RÉDUITS

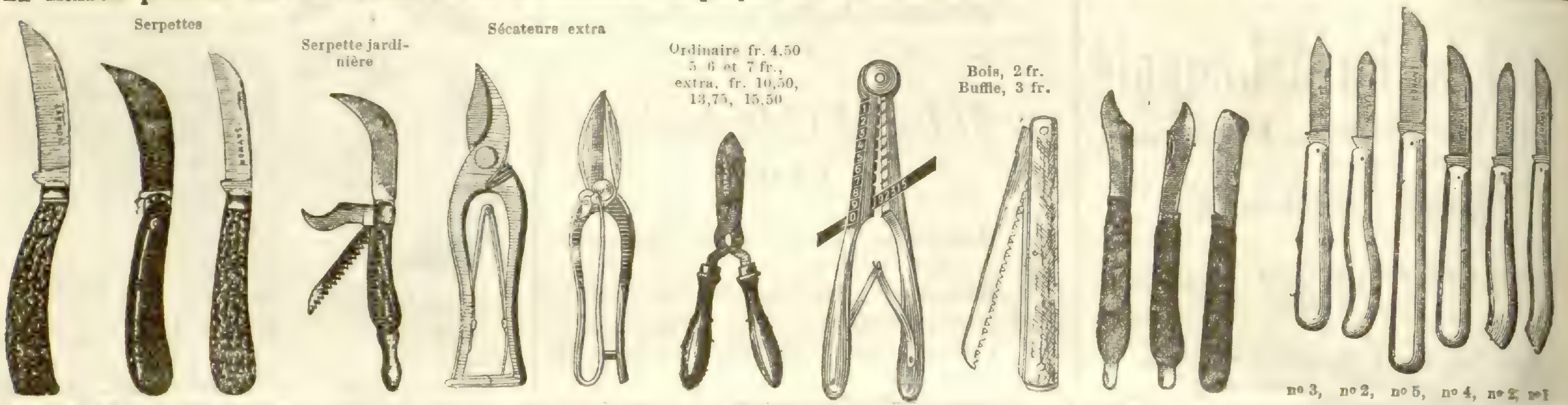
Pour renseignements s'adresser à
ROUX FRANÇOIS
Établissement Horticole
Ex-Verdier, près de la Gare du Var, NICE (France).

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Jeune Jardinier français, 22 ans, connaissant la culture des plantes de serre, potager et fruitier, demande place.
S'adresser L. M. 28, rue Francart, Bruxelles.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



Serpettes — Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75

Serpette jardinière — fr. 3,50

Sécateurs extra — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50

Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 10,50, 13,75, 15,50

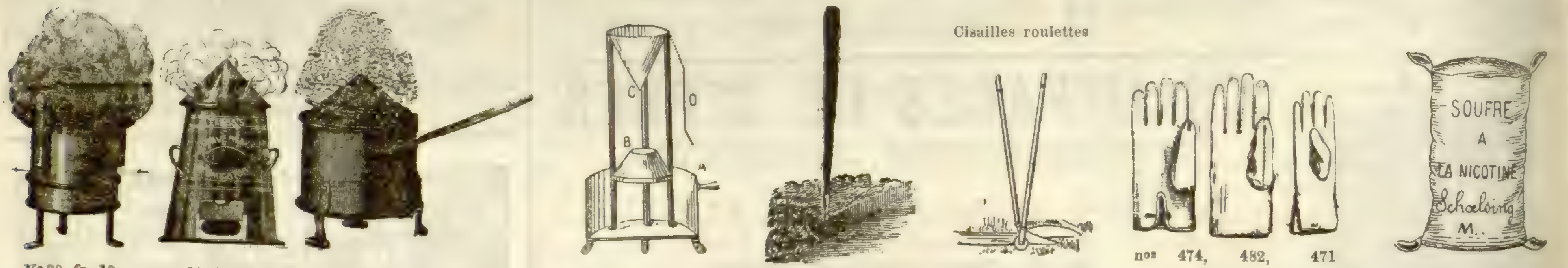
Marqueur fr. 6,50

Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr. — Corne de cerf, fr. 4 et 5

nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50

nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 — Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

L'appareil, 6 fr. — Vaporisateur pour nicotine

fr. 3,50 et 4 fr. — Cisailles roulettes 10 et 11 fr. — Dresse bordures

nºs 474, 482, 471 — 3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire — Gants pour épines

100 kilos, 25 fr. — Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).

Panier à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre

Toiles et nattes

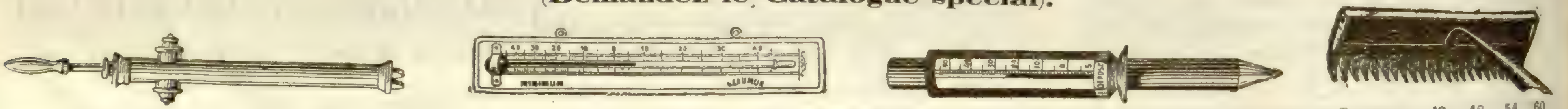
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 — Polypode

100 k., 30 fr., 1 k., fr. 0,50 — Sphagnum vert extra

Tuyaux d'arrosage

Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. — Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. — Seringue ordinaire

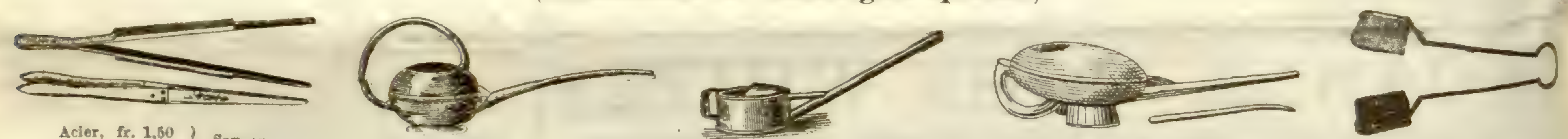
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 — Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur — Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. — Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force — Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

Arrosoir

Le cent, 110 fr.

Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix

Fr. 3,50 et 5 fr.

Le kilo, fr. 1,90 — Ficelle goudronnée

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 16. — 15 MAI 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | RÉDACTEUR EN CHEF : **LUCIEN LINDEN** | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : ÉM. RODIGAS; G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Ch. Van Wambeke, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, B. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, L. Vanderkindere, A. Wesmael, A. Lequet, etc.

PROPRIÉTAIRE : **LUCIEN LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 16 :

	Pages
Chronique	163
Le Parc de Wilhelmshöhe. — La mosaïculture	165
Correspondance anglaise : Notes de Kew	166
Les Plantes en serres : Les Maranta	166
Le Journal des Orchidées : Les Miltonia	168
Le livre d'or des Odontoglossum	168
Petites notes	169
Fruits et légumes : Les Champignons comestibles	170
Les meilleures Poires	170
Expositions : Exposition internationale d'horticulture de Hambourg	171
Boîte du Journal	172

Fig. 63. *Maranta zebrina*	164
» 64. Cascade de Wilhelmshöhe	167
» 65. *Odontoglossum crispum var. Luciani*	169
» 66. Les Champignons *Agaricus arvensis*	171
» 67. Poire *Conseiller à la Cour*	172

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis**.

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ **Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.**

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100**	francs
Une demi-page	Id.	**55**	»
Un tiers de page	Id.	**40**	»
Un quart de page	Id.	**35**	»
Un cinquième de page	Id.	**30**	»
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25**	»
Un neuvième de page	Id.	**20**	»
Un douzième de page	Id.	**15**	»
Un dix-huitième de page	Id.	**12**	»
Un vingt-septième de page	Id.	**10**	»
Un quarantième de page	Id.	**6**	»

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions; 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION
A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(**Luxembourg-Belge**).

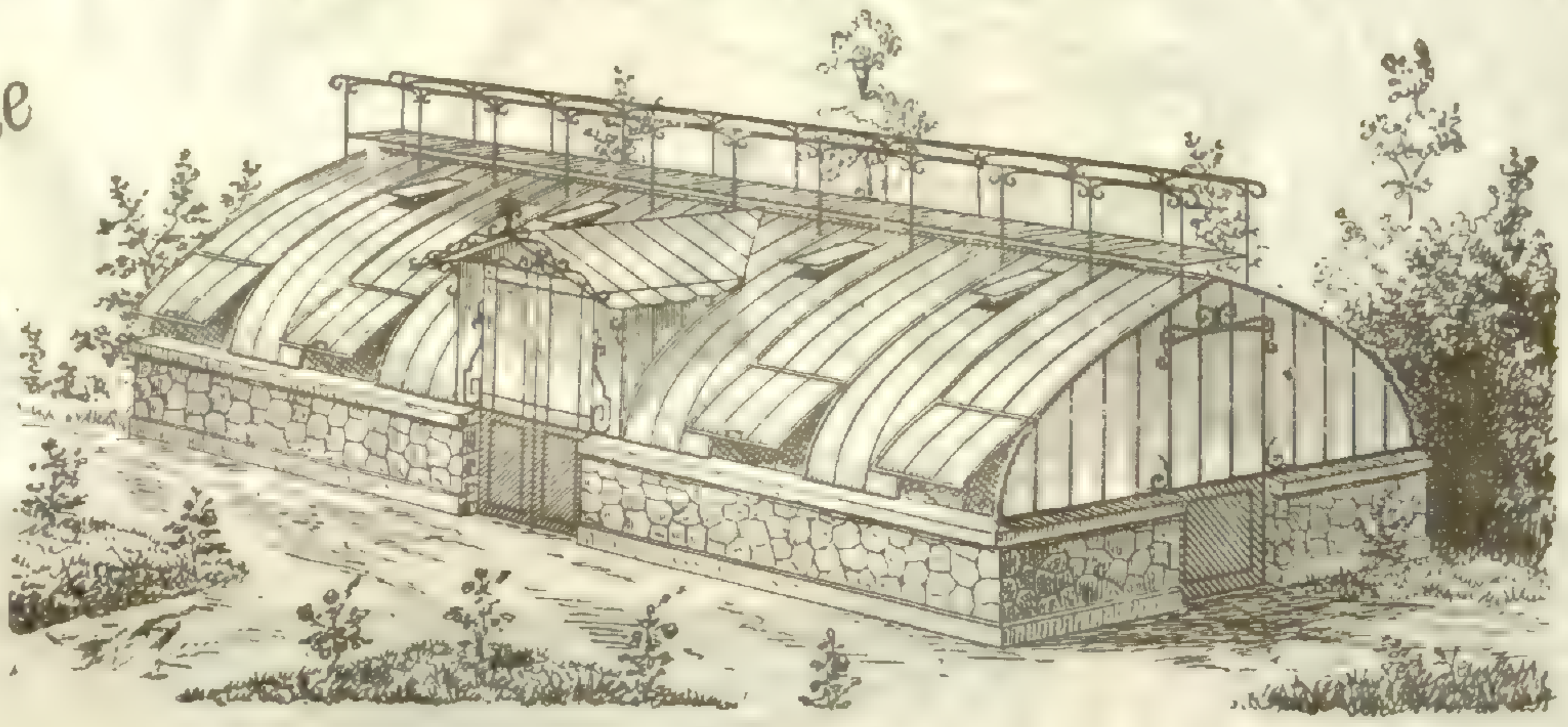
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

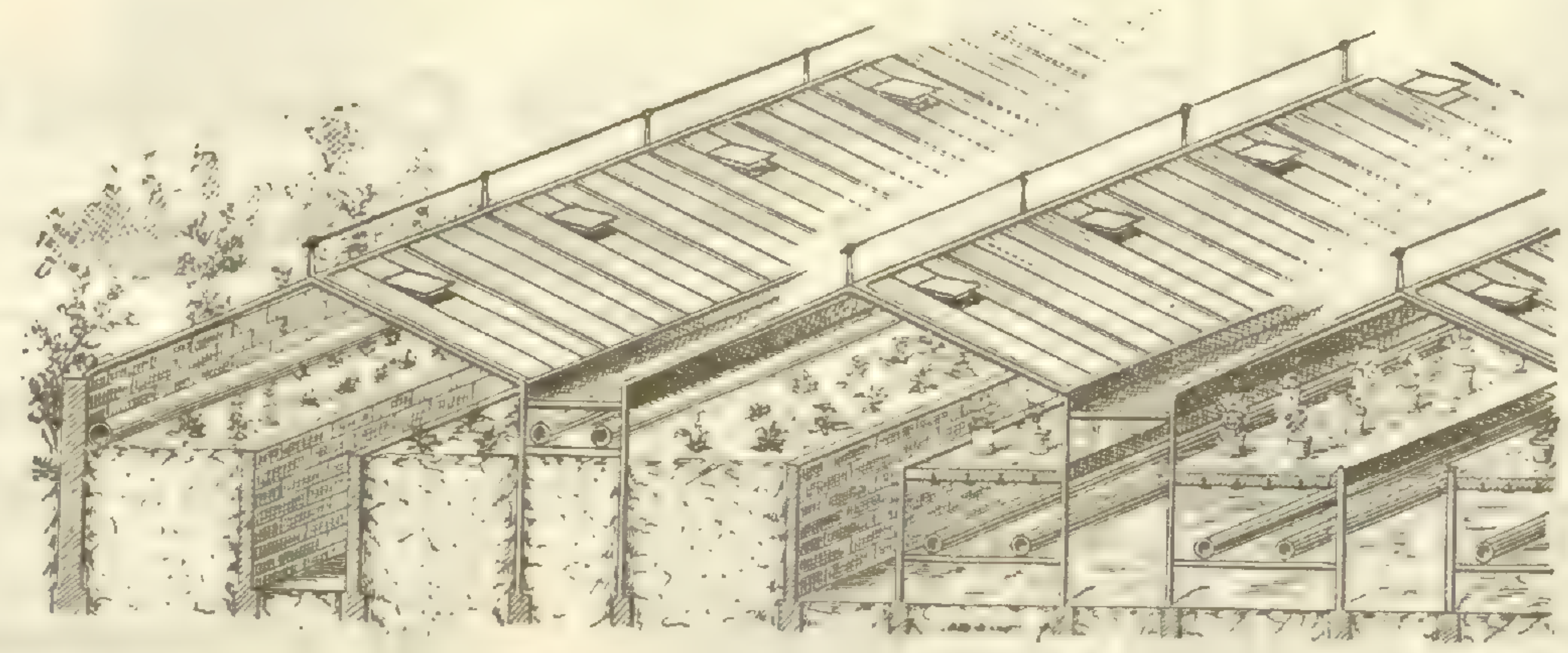
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums No 48.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES
- 25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
- 23 × 18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES.

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE
LOUIS VAN HOUTTE Père
Fournisseur du Roi
à GAND
(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement
ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.
AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS
ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE
OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE
Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.
ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT
ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.
GRAINES ET GESNÉRIACÉES
Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.
LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO
Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION
INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE
à HAMBOURG
1897

MAI à OCTOBRE.

CHARBONS & COKES
POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles
Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Gratis & Franco;
nous adressons sur demande notre catalogue général des cultures florales, brochure gr. in 8° illustrée, de 160 pages.
Assortiments considérables, 60 hectares en culture. Toutes les Nouveautés. Expéditions à toutes distances.
Bruant horticulteur Poitiers (France)

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles.

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854
EUGÈNE COCHU
Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

176 Prix d'honneur et Médailles

95 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

VIENT DE PARAITRE :

LE CATALOGUE SPÉCIAL DE PLANTES A MASSIFS ET DE PLANTES A COLLECTIONS

Dahlias, Cannas lyonnais, Plantes aquatiques, Lobelia Gerardi, Geranium, Œillets remontants lyonnais, Clematites, Petunia superbissima, Bouvardia, etc. — **ENVOI FRANCO.**

JACINTHES — TULIPES

ET TOUTES AUTRES

PLANTES BULBEUSES

Amateur de Plantes bulbeuses

DEMANDEZ LE CATALOGUE DE

Monsieur H. C. HARTEVELT

Horticulteur-Propriétaire

à LISSE, près HAARLEM (Hollande).

Envoi gratis et franco sur demande affranchie.

Condition unique : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte.

DESTRUCTION INFAILLIBLE DES LOIRS

SUCCÈS CERTAIN, RAPIDE, SANS PRÉCÉDENT

Par les GALETTES ASPHYXIANTES

Mort foudroyante en 48 heures de tous les* LOIRS *de la région

Envoi contre 1 fr. 25 en mandat ou timbres.

PRÉSURE VÉGÉTALE **« La Sans Rivale »**

Donne aux fromages un parfum délicieux; cette présure est très recherchée des ménagères en ce qu'elle colore les fromages d'un beau jaune saumoné. — Prix du flacon pour cailler 50 fromages **1 fr. 25**; trois flacons **3 francs**. Franco pour trois flacons.

DURET FILS, NATURALISTE,

Val de Sévricourt *près la gare de* **Saulces-Monclin (Ardennes).**

JOURNAL DES ORCHIDÉES

LES VOLUMES 2 A 7

sont encore disponibles

S'adresser au Bureau du Journal

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1er Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

Nouveautés SENSATIONNELLES Nouveautés

ROSIERS Hybrides remontants à fleurs panachées (genre Paul Neyron)

Ces variétés ont été récompensées d'une Médaille d'argent à Paris 1895 et d'un Diplôme d'Honneur à Bordeaux 1895.

0,299. **Panachée de Bordeaux** (DUPRAT fils). — Arbuste très vigoureux, beau et large feuillage, fleur pleine, très grande, de forme assez irrégulière, rose vif orné de rouge velouté fortement *panaché* de blanc assez odorante. La forme et la panachure donnent aux grosses fleurs la ressemblance avec certaines variétés de Pivoines, tandis que les petites ressemblent à certains œillets flamands.

Variété extra extra, prix la pièce, 15 francs.

0,605. **Coquette Bordelaise** (DUPRAT fils). — Même feuillage et même vigueur que la précédente. Fleurs très grandes, odorantes, bien faites, rose vif carminé avec large bande ou macule au centre des pétales. Par sa couleur et sa forme, cette splendide variété a l'aspect de certaines variétés de Camellias. Genre tout nouveau.

Extra extra, la pièce, 15 fr., les deux prises ensemble, 25 fr., 6 pour 80 fr.

NOTA. — Une très belle planche coloriée par la photographie en couleur, représentant ces deux splendides variétés, sera envoyée à toute personne qui en fera la demande.

0,205. **Madame Georges Desse** (GEORGES DESSE) ou *Paul Neyron* panaché. — C'est cette superbe rose qui est une bonne amélioration de la variété *Paul Neyron* dont elle a conservé le port et le feuillage, plus vigoureuse et plus florifère, qui a produit les deux variétés ci-dessus. La fleur est très grande, rose très vif ligné et panaché de blanc. Cette variété, quoique moins brillante que *Panachée de Bordeaux* et *Coquette Bordelaise* est très intéressante, surtout par ses caprices dans ses formes et ses panachures.

Prix la pièce, 5 fr., 6 sujets pour 25 fr., 12 pour 40 fr.

Ces trois variétés se prêtent très bien au FORÇAGE et leur coloris reste aussi brillant qu'à la floraison normale. Elles sont disponibles en belles plantes en pots et seront toutes *livrées en fleur* par ordre d'inscription

PORT ET EMBALLAGE SOIGNÉS. — FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE

DUPRAT Fils, Horticulteur, 61, rue Benatte, Bordeaux.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 15 Mai 1897.

CHRONIQUE

L'horticulture française a été fort bien représentée cette année au concours agricole de Paris. Les Orchidées seules ont presque fait défaut, et il faut avouer que le local n'était pas précisément de nature à leur convenir; mais les autres branches de l'horticulture n'avaient pas les mêmes raisons de s'abstenir, et le Président de la République a éprouvé lors de sa visite à cette partie de l'exposition une satisfaction qu'il a exprimée à M. Viger dans ces termes : « Monsieur le président des fleurs, vos horticulteurs sont la fleur de l'exposition. »

Parmi les apports les plus remarqués, citons : de beaux massifs d'arbres et d'arbustes verts de MM. Croux et Defresne, le premier renfermant de belles Pivoines en arbre, Hortensia, Glycines, Azalées, Rhododendron, Hortensia, Clématites: de belles plantes vertes, des Hortensia bleus et roses superbes et quelques Orchidées, de M. Truffaut; de belles séries de Primevères, de Cinéraires et de plantes bulbeuses, Tulipes, Jacinthes, etc., de MM. Vilmorin-Andrieux: une corbeille de superbes Rosiers forcés, de M. Lévêque; de beaux arbres et arbustes verts de M. Moser, et les Azalées, Rhododendron, *Polygonatum multiflorum* du même; un massif de plantes de serre, de M. Dallé; les Clématites à grandes fleurs, entremêlées d'Exochorda et de Lilas doubles, de M. Boucher; les arbustes verts et notamment les beaux conifères, de M. Rothberg; les Canna forcés, les Amaryllis et les Streptocarpus, de MM. Billard et Barré; la belle collection de légumes et de céréales, de MM. Vilmorin-Andrieux; les raisins, cerises et fraises forcés, de M. Cordonnier; les fruits divers de MM. Chevalier, Rothberg, Mandrot, etc.; les asperges remarquables de M. Compoint; enfin les plantes officinales, judicieusement classées et étiquetées, de M. Gagnet.

On voit que la part prise par l'horticulture au concours agricole devient chaque année plus importante; il faut espérer que ce courant ne fera que se développer, car les expositions de fleurs ne sauraient être trop multipliées ni trop encouragées à Paris.

Il ne reste plus maintenant qu'à trouver un local pour le concours agricole de l'année prochaine, le Palais de l'Industrie, qui l'abritait jadis, étant condamné à disparaître à bref délai. La Commission chargée d'étudier cette question, réunie récemment sous la présidence de M. Jules Develle, a émis un projet favorable au choix des terrains de l'ancien palais des Tuileries.

Sulfatage des semences. — M. Emile Marchal, professeur à l'Institut agricole de Gembloux, a recommandé avec raison le sulfatage des semences pour combattre certaines maladies parasitaires des plantes. M. Scribaux, directeur de la station d'essai de l'Institut agronomique de France recommande le même moyen par le procédé de Kuhn qui, dit-il, satisfait à la double condition d'anéantir les spores des parasites sans nuire à la faculté germinative des semences; celles-ci sont placées dans une cuve dans laquelle on verse une solution de sulfate de cuivre (un demi kilogr. pour cent litres d'eau) en quantité suffisante pour que le liquide recouvre les semences sur une hauteur de 0m20 environ. La masse est remuée avec énergie pour que les grains cariés, plus légers que l'eau, remontent à la surface et puissent être enlevés. Les semences restent douze heures dans la solution, après quoi elles sont versées sur un plancher ou une aire bien unie. Pendant qu'un ouvrier les retourne lestement, un autre y ajoute de la chaux éteinte en poudre jusqu'à ce que les grains en soient bien enveloppés. Les semences peuvent être employées aussitôt.

La treille du Roi. — On sait généralement que cette célèbre treille fut plantée au parc de Fontainebleau, sous le règne de François Ier. Pendant le rude hiver de 1879, cette plantation fut en grande partie détruite et il fallut remplacer un grand nombre de ceps. La treille du Roi a repris aujourd'hui sa vigueur première. Déjà, l'an dernier, on a pu vendre 16,888 grappes pour la somme globale de 3287 francs. Les raisins de la treille de Fontainebleau sont actuellement mis à la disposition, par lots de 25 kilogrammes, à tous ceux qui veulent en acquérir.

Congrès des chrysanthémistes français. — Le prochain Congrès est fixé au samedi 6 novembre 1897 à Orléans. Il sera tenu en même temps que l'exposition spéciale de Chrysanthèmes organisée par la Société du Loiret.

Pomme de terre Ed. Lefort. — Cette variété, répandue actuellement par la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, est signalée comme un curieux hybride obtenu par voie de greffage. La variété très fertile *Imperator*, greffée sur la marjolin, a donné ce produit dans lequel se trouvent combinées les propriétés particulièrement bonnes du sujet et du greffon. Les tubercules sont de grandeur moyenne et de forme arrondie. Ils se conservent longtemps en bon état. La chair en est jaune, ferme, farineuse à la cuisson et a une bonne odeur. La pomme de terre *Edouard Lefort* mûrit de bonne heure, produit abondamment et n'a pas un feuillage très élevé.

Vin de Porto... d'orge. — Les amateurs de ce vin généreux et les cultivateurs moins encore ne se doutent guère que le Porto puisse être infusé dans la bière d'orge et produire par suite un liquide équivalent au vin d'oporto. Après que l'orge a été soumise au maltage, on introduit les bacilles du vin de Porto dans le breuvage. Ensuite les bacilles ayant fait leur besogne sont stérilisés et un stock suffisant de microbes peut être conservé au laboratoire pour recommencer l'opération. C'est ce que le consul britannique à Naples a fait connaître à son Gouvernement.

Pommes de Tasmanie. — Cette région continue de fournir à l'Angleterre des masses considérables de pommes. Le *Gardeners' Chronicle* du 1er mai annonce l'arrivage successif de 45,300 caisses venant s'ajouter aux 100,000 caisses environ déjà attendues.

La Jacinthe d'eau. — Le *Pontederia cordata* est une belle plante aquatique, vivace par son rhizome rampant, qui peut servir à orner magnifiquement les pièces d'eau et les bords des bassins, grâce à son feuillage cordiforme, d'un beau vert, et de ses inflorescences en épis dressés munis d'une spathe et formés de nombreuses fleurs d'un charmant bleu de ciel, parfois blanchâtres. La plante résiste généralement à nos hivers pourvu que l'eau qu'elle habite ait un mètre de profondeur. Dans sa patrie, le Brésil, le Mexique et quelques états du Sud de l'Amérique Septentrionale, elle s'est tellement développée que sur certains cours d'eau de la Floride, comme St. John's River, et les canaux près de la Nouvelle-Orléans, elle obstrue la navigation. Le Sénat des États-Unis vient de mettre 50,000 francs à la disposition du ministre de la guerre pour chercher à en débarrasser les eaux.

Puceron lanigère. — Ce destructeur, d'origine américaine, ne saurait être combattu avec assez d'énergie ni de persévérance. Il se prépare à lui-même des retraites dans lesquelles il se conserve et se multiplie tout en rongeant l'écorce des pommiers et en produisant des chancres qui finissent par tuer les arbres. C'est le moment encore d'aller à sa recherche : les tiges et les branches doivent être débarrassées des vieilles écorces et des amoncellements de mousse; on les enduit ensuite d'un mélange de lait de chaux et de cendres. Toutes les fentes et les moindres crevasses doivent être soigneusement sondées et nettoyées. Il faut détruire jusqu'au dernier œuf et recourir à tous les insecticides. Et si des branches sont gravement atteintes du puceron, le mieux est de couper les parties contaminées et de les brûler sur place. Ce n'est pas tout encore. Souvent l'insecte attaque les racines, celles-ci doivent être examinées aussi et il faut verser sur les vieilles racines du lait de chaux ou même étendre dans le sol une couche de deux ou trois centimètres de chaux éteinte.

Canna à feuilles panachées. — Voici probablement, d'après la chronique de la *Revue Horticole* du 1er mai, le point de départ d'une nouvelle race de Canna dans la série à feuilles panachées. Il s'agit du *Canna John White* obtenu par l'horticulteur de ce nom, établi à Elisabeth, New Jersey. Cette variété possède, d'après la description qui en est faite par les propagateurs, MM. Letellier et fils, à Caen, dans le Calvados, un feuillage rouge brun au pétiole, vert sur la limbe, lequel vert se termine en stries sur une panachure jaune plus intense aux extrémités. La plante est vigoureuse; la fleur de grandeur moyenne et d'un coloris rouge vif.

Distinctions honorifiques. — Un certain nombre de promotions et de nominations dans l'ordre du Mérite agricole ont été récemment publiées à l'*Officiel*. Nous y relevons entre autres les suivantes :

Officiers : MM. Guillot-Pelletier, constructeur; Cordonnier, horticulteur-viticulteur; B. Comte, horticulteur à Lyon; Delattre, pépiniériste à Longput.

Chevaliers : MM. Danguy, répétiteur à Grignon; Compoint, cultivateur d'asperges à St. Ouen; Mabille, constructeur à Amboise; Garin, constucteur à Cambrai; Amiot, constructeur à Bresles.

Printemps de 1897. — Depuis un quart de siècle, nous n'avons pas eu à constater une saison plus favorable. Deux jours seulement en mars le vent a été franchement à l'est et deux fois au nord-est. Tout le reste du temps il y a eu vent du quart-ouest ou sud, aussi la température de la nuit ne s'est-elle abaissée sous *zéro* que sept fois et une fois seulement à — 3 degrés. Le mois d'avril a été un peu plus froid, bien que la moyenne du mois pour les minima ait été de +3.7, tandis qu'en mars cette moyenne a été de +4.4. Le vent a été au nord et au nord-est, onze jours et la température la plus basse a atteint —3.5. La végétation a donc été suffisamment ralentie pour prendre son développement normal à la saison voulue. Aussi la floraison des arbres fruitiers et de toutes les plantes vivaces en général, plantes alpines et autres, s'est-elle faite avec la plus grande régularité. La fructification promet d'être des plus abondantes.

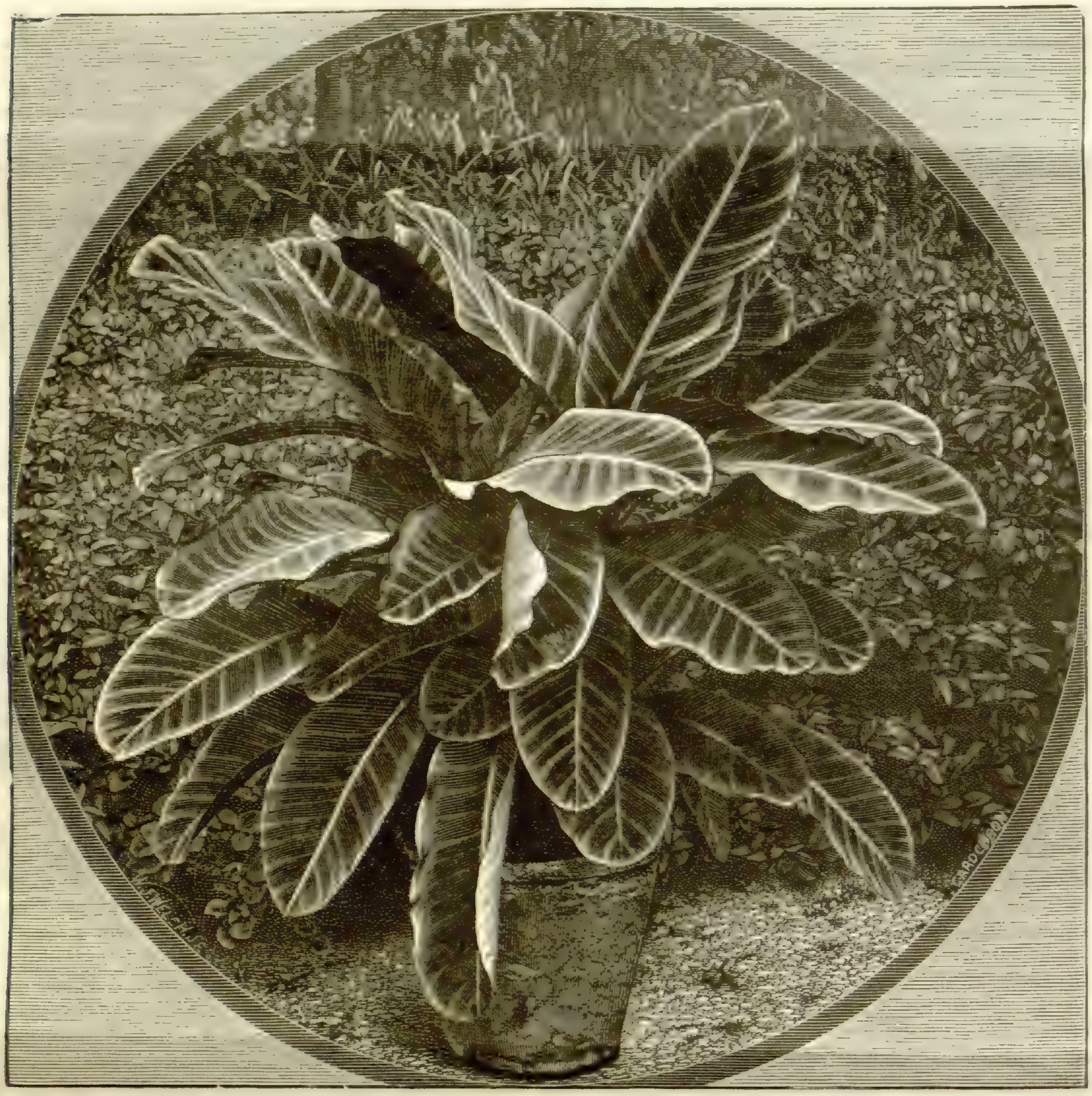


Fig. 63. — *Maranta zebrina* (voir p. 166).

Le « Temple Show. » — Cette grande exposition annuelle de la Société Royale d'Horticulture de Londres aura lieu pour la dixième fois, cette année le 26, 27 et 28 mai dans les jardins de l'*Inner Temple* qui sont situés près des stations de Blackfriars, le Temple et Ludgate Hill et sur les bords de la Tamise. Plus de 60,000 personnes ont visité, l'année dernière pendant les trois jours d'ouverture, cette exposition unique de plantes et fleurs de toutes sortes, et parmi elles on comptait de nombreux amateurs et horticulteurs de Belgique, de France, des Pays-Bas, de l'Allemagne et autres pays continentaux.

Culture des Chrysanthèmes. — M. Ch. Molin, horticulteur à Lyon, dont les succès dans la culture des Chrysanthèmes sont bien connus dans le monde des chrysanthémistes, vient de publier un résumé du mode de traitement auquel il soumet ces plantes. M. Ch. Molin annonce qu'il enverra sa notice gratis et franco à toute personne qui lui en fait la demande.

Arbres sacrés. — Tous les peuples ont eu pour certains végétaux un immense respect. L'arbre de la science, l'arbre de la foi, semblent avoir été les mêmes et se relier aux mêmes symboles. Chez les Égyptiens, le sycomore était l'objet de la vénération du peuple; il en était de même chez les Perses. Les Hindous ont encore leur bambou sacré; chez les Grecs et les Romains c'étaient le Cyprès et le Myrte; chez les peuples d'origine Celte, c'était le Chêne avec le Gui encore aujourd'hui vénéré en Europe. Le motif du respect de certains arbres se retrouverait probablement dans la beauté et l'utilité de ceux-ci.

Greffage du Rosier. — Tous les ans, la Société nationale d'horticulture de France, à l'occasion de son exposition printanière et du congrès qui l'accompagne, élabore un programme des questions soumises à l'étude. La section des roses avait demandé une étude comparative des sujets propres au greffage des rosiers. La médaille d'or, mise à la disposition du Jury pour cette question, a été décernée à M. Ch. Baltet, l'horticulteur de Troyes.

Papa Canna. — Nous avons connu Papa Gonthier, le célèbre rosiériste. Voici maintenant Papa Canna, l'obtenteur des variétés grandiflores de Canna, universellement appréciées, M. Antoine Crozy aîné, généralement connu dans son département et ailleurs sous le sobriquet précité. On a gagné d'autres variétés à côté des siennes, mais on n'en a pas produit de meilleures, de plus florifères ni de plus précoces. Elles ont encore le mérite d'avoir des tiges solides, bien dressées, avec des fleurs solidement étoffées et d'une croissance suffisamment trapue. Les plantes de Papa Canna n'ont pas besoin d'autre lettre d'origine.

Le Jardin botanique de Washington dépend directement du département de l'agriculture des États-Unis. Il a un grand nombre de serres et est établi sur un vaste terrain. L'herbier déposé au Musée national des États-Unis est très considérable et il s'étend plus rapidement qu'aucun autre herbier en Amérique. Il y a une bibliothèque qui devra être agrandie. Un grand nombre de publications annuelles émanent de ce jardin : elles ont pour objet la botanique, la sylviculture, la pathologie et la physiologie végétales, sans compter les brochures, circulaires, publiées par les divisions.

Forêts de l'Australie occidentale. — M. J. E. Brown vient de publier un rapport sur les forêts australes dont il a été directeur général. Son travail n'est pas seulement très hautement intéressant et instructif, dit le *Gardeners' Chronicle* du 8 mai, mais encore il fournit une véritable révélation concernant l'étendue et l'importance de ces forêts. D'après M. Brown, les colonies australiennes possèdent actuellement une surface de plus de vingt millions d'hectares de terres couvertes d'arbres forestiers. Il cite particulièrement 35 espèces d'arbres dont la moitié appartiennent au genre Eucalyptus, 7 au genre Banksia, 3 aux Casuarina, 3 aux Acacias, les autres étant : *Agonis flexuosa, Frenela verrucosa, Melaleuca Leucadendron* et *Santalum cygnorum*. Parmi les Eucalyptus, le Jarrah ou *Eucalyptus marginata*, est un des plus productifs en bois, bien qu'il n'ait guère d'apparence. Puis vient le Karri, *E. diversicolor;* celui-ci est l'arbre géant d'Australie. Feu le baron von Mueller avait cité des exemplaires d'*E. diversicolor* dépassant une hauteur de cent trente mètres.

Ordre de Léopold. — Un arrêté royal du 8 mai 1897 nomme Chevaliers de l'Ordre de Léopold, MM. Delaruye Ernest, horticulteur, secrétaire du Cercle horticole Van Houtte, à Ledeberg lez Gand, et président de la Société L'Avenir horticole;

le Chevalier de Néve de Roden Em., membre de la Commission provinciale d'agriculture de la Flandre Orientale, à Waesmunster, membre de

la Commission de surveillance de l'École d'horticole de Gand;

Hermans Joseph, président du Comice agricole, à Herenthals, membre du Conseil d'administration du Cercle d'arboriculture de Belgique.

Nous leur offrons toutes nos félicitations.

Un beau coignassier. — Tous ceux qui visitent actuellement le jardin de l'Ecole d'horticulture de Gand s'arrêtent auprès d'un coignassier conduit à haute tige dont les branches sont entièrement couvertes de fleurs. La frondaison a plus de 3 mètres de pourtour.

L'arbre est planté dans un sol très sablonneux et le jardin lui-même occupe un point culminant du parc. La végétation de cet arbre ne laisse absolument rien à désirer : il fournit une preuve constante de ce que le voisinage de l'eau n'est pas indispensable au coignassier.

Au voleur! — On voudrait à la Société d'horticulture de Londres faire une exposition automnale de fruits et y décerner des prix pour une valeur de 250 livres; seulement, il faut que les intéressés commencent par fournir une somme de 100 livres. On a souscrit de tous les côtés en vue du jubilé de la Reine et pour ce motif on voudrait crier au feu, au secours, au voleur; on se contenterait même de faire annoncer par le crieur public qu'on a perdu 100 livres, ne fût-ce que pour faire comprendre qu'il serait nécessaire de les retrouver, et l'on craint de voir enlever à Peter pour donner à Paul. Espérons avec nos confrères anglais que les cent livres se trouveront aisément.

LE PARC DE WILHELMSHÖHE

(Fig. 64, voir p. 167)

Lors même que le *Parc de Wilhelmshöhe* n'est pas un modèle d'architecture paysagiste, digne d'inspirer l'artiste, guidé par l'attrait du beau, il n'en est pas moins un jardin remarquable par ses travaux d'eau et sa végétation luxuriante et séculaire. L'histoire de cette résidence princière vient d'ailleurs y ajouter un très grand intérêt. Créée au dix-septième siècle par le Landgrave Moritz, et améliorée plus tard par Wilhelm I, électeur de Hesse-Cassel, elle devint dans la suite le séjour de Jérôme Napoléon, souverain de Westphalie.

Le château est un édifice massif, de style mixte; il impose, mais ne charme point. De nombreuses constructions, temples, statues, grottes, volières, etc., n'offrant cependant rien de particulier, sont dispersées sur toute la propriété.

Le jardin, il faut en convenir, présente une végétation exubérante; de jolis Magnolia, des exemplaires superbes de *Ginkgo biloba*, des *Aesculus hippocastanum* énormes, des *Populus fastigiata* gigantesques, y sont vraiment remarquables; ces plantations étonnant par leur vigueur, ont été faites dans la première moitié du siècle dernier par le Landgrave Karl et au commencement de ce siècle par l'électeur Wilhelm I^er^.

Les pelouses sont enjolivées de corbeilles très variées, dont le tracé dénote beaucoup de patience et de calcul. Des arbres exotiques, Araucaria, Myrtus, Citrus, Laurus, etc., garnissant les orangeries pendant l'hiver, concourent à l'ornementation du jardin pendant la belle saison.

Toujours intelligente et généreuse, la nature a puissamment aidé à former des scènes enchanteresses sur un sol naturellement accidenté et pittoresque, là, où l'homme fut moins heureux dans ses entreprises.

Si le tracé du jardin est médiocre, les travaux d'eau sont cependant très remarquables. Cette dernière se rencontre en abondance sur tout le domaine. D'un endroit culminant appelé l'*octogone*, où se trouve un vaste châlet d'eau, celle-ci s'échappe par une superbe cascade régulière et offre un coup d'œil magnifique. Large de 300 mètres, cette masse d'eau se précipite scintillante et écumante le long du roc artificiel et réjouit agréablement le spectateur par ses reflets cristallins et argentés. Du théâtre de ce ravissant spectacle une pente délicieuse mène à la « *Neue Cascade* » dite encore de *Steinhöfer*, parce qu'elle fut construite par ce dernier sous Wilhelm II, il y environ 90 ans. De ce temps, Steinhöfer était chargé de la surveillance et de l'entretien des travaux d'eau. La « *Nouvelle Cascade* » est la plus jolie et mérite certes qu'on l'admire; sa partie supérieure (figurée à notre gravure 64), mesurant 39 mètres de hauteur, se compose d'une série de chutes d'eau, sur des plates-formes en rocaille, artistement imitée de la nature. La moitié inférieure est moins belle et n'est élevée que de 21 mètres.

En dehors des cascades, Wilhelmshöhe est dotée de plusieurs jets d'eau, dont l'un se trouvant dans une pièce d'eau près du château, s'élance avec force à la hauteur inouïe de 62 mètres et laisse retomber son immense gerbe liquide en un panache géant et grandiose, qui par un temps propice, miroite merveilleusement les opulentes couleurs de l'arc-en-ciel.

Les jeux d'eau fonctionnent tous les jours, sauf les plus importants qui ne sont mis en action que tous les dimanches et mercredis dans l'après-midi.

Le parc est public et mérite certes la visite, aussi bien du profane que de l'homme de métier.

LA MOSAÏCULTURE

(*Suite*, voir p. 115)

Nous avons donné une énumération sommaire des principales plantes employées le plus fréquemment dans les mosaïques; nous ne pouvions assurément pas songer à les indiquer toutes. Aussi bien, presque toutes les plantes peuvent être utilisées en groupements ornementaux.

Il ne peut non plus entrer dans nos intentions de mentionner ici même une faible proportion des combinaisons adoptées, et des dessins imaginés un peu partout; ces combinaisons et ces dessins sont innombrables. Chacun peut les varier à son gré ou en créer de nouveaux; en Belgique et surtout en Allemagne, cet art a pris un développement extraordinaire, et l'on admire dans certains grands parcs des tapisseries fort compliquées.

Comme nous le disions en commençant notre précédent article, la mosaïculture ainsi raffinée nous paraît un peu froide et artificielle; elle ne peut d'ailleurs être pratiquée que par un très petit nombre d'amateurs disposant de vastes étendues et de grandes ressources. Nous ne nous en occuperons donc pas, et nous nous bornerons aux dispositions simples et aux principes généraux, d'où l'on peut déduire toutes les applications.

Commençons par quelques considérations générales indispensables.

S'il est facile à chacun d'imaginer des combinaisons selon son goût et les ressources dont il dispose (terrain, plantes, exposition, etc.), on ne saurait cependant prendre au hasard quelques noms parmi ceux que nous avons cités dans notre premier article, et disposer ces plantes en dessins, en lignes ou en massifs. Un certain nombre de règles doivent présider au choix à faire.

Il faut, tout d'abord, combiner les couleurs avec goût; et leur combinaison exige beaucoup d'expérience, d'habileté pratique, on pourrait presque dire de science, puisque le grand chimiste Chevreul n'a pas dédaigné d'étudier les rapprochements des couleurs et d'en formuler les lois.

Il y a des couleurs qui ne peuvent se trouver côte à côte sans blesser la vue; d'autres, au contraire, se mélangent très harmonieusement : certaines nuances s'amortissent et perdent tout leur effet lorsqu'elles se trouvent au contact de certaines autres.

Supposons par exemple que l'on forme dans une pelouse de gazon une bordure ou un massif de plantes à fleurs roses, telles que Saxifrages, Verveines, Silènes, certains Pelargonium, Petunia ou Jacinthes; le rose sera très amorti, et se verra à peine si la bordure est maigre. Mais si le massif de fleurs roses est entouré, séparé du vert par une bordure de Myosotis bleus, de Lobelias blancs ou bleus, de Pâquerettes blanches, ou de Tulipes, etc., les fleurs roses trancheront nettement et gagneront même en éclat, grâce à ce voisinage.

En revanche, le rouge vif à côté du bleu vif ou du violet, produit un effet désagréable; le bleu, rapproché du noir ou du brun, s'éteint et disparaît presque; le blanc et le jaune, placés côte à côte, se nuisent beaucoup.

Il est donc nécessaire de rapprocher les diverses couleurs avec beaucoup de tact, et de combiner à l'avance tous les effets.

Ce n'est pas tout; il y a, dans une même couleur, bien des nuances infiniment variées; parmi les couleurs que l'on peut rapprocher sans leur nuire, il en est qui se fondent agréablement, et d'autres qui forment un vif contraste.

On peut obtenir de beaux effets, dans certains cas, en dégradant les teintes et en atténuant les transitions, surtout lorsqu'il s'agit de massifs ou de motifs occupant une grande étendue. Dans d'autres cas, au contraire, il peut être utile de produire un constraste et d'employer des nuances qui tranchent vivement entre elles, par exemple pour faire ressortir les contours de certains dessins.

En second lieu, lorsqu'on dresse un plan de massif ou de mosaïque, il faut tenir compte de l'époque à laquelle chacun des végétaux employés produit son effet décoratif.

S'agit-il de plantes employées pour leur floraison, il est nécessaire de grouper ensemble celles qui fleuriront à la même époque; s'agit-il de plantes à feuillage, il faut choisir celles dont le feuillage atteint toute sa beauté à une date donnée, ou qui peuvent être mises en pleine terre à cette date.

Ceci est d'autant plus important que, comme nous venons de le dire, il faut faire son plan d'avance; la mosaïque ne s'improvise pas. Pour peu qu'une propriété en renferme deux ou trois de quelque étendue, il est nécessaire d'y employer plusieurs centaines ou quelques milliers de plantes de chaque espèce; cela dépend de leur volume. Toutes ces plantes doivent être préparées par la multiplication ou par le semis, en serre ou sur couche, plusieurs mois avant la mise

en place ; le jardinier doit donc savoir à l'avance ce qu'il fera.

Ajoutons que les plantes doivent produire tout leur effet peu de temps après la mise en place ; elles doivent être apportées presque prêtes. Si l'on voyait pendant quelque temps à l'avance l'ébauche du dessin indiquée par des plantes peu formées, sans fleurs ou sans coloris, avec des places vides réservées pour celles qui doivent arriver plus tard, tout l'effet serait gâté à l'avance. Un feu d'artifice perd la moitié de son attrait quand on en a vu la carcasse inerte, ou que les pièces ne partent pas toutes à point.

Il est à peine nécessaire de mentionner que l'on doit choisir, pour les faire figurer ensemble, des plantes qui s'accommodent du même terrain et de la même exposition. Les plantes de plein soleil ne peuvent pas voisiner dans un groupe avec des plantes qui réclament l'ombre ; d'ailleurs, ces dernières ne peuvent guère être utilisées en mosaïque ; il faut évidemment choisir pour ce genre de décoration un endroit bien en vue, bien exposé, de préférence sur un terrain un peu accidenté et formant pente, pour que l'œil puisse embrasser l'ensemble.

Le port et la grandeur des plantes doivent aussi être pris en considération. Les plantes qui atteignent une certaine hauteur, telles que les Coleus, Achyranthes, etc., doivent être placées près du centre des mosaïques ou même au centre, lorsque celles-ci n'ont pas de grandes dimensions ; les petits Echeveria, les Sempervivum, les Alternanthera etc., seront utilisés en bordure.

Les plantes employées pour leurs fleurs, et dont les tiges plus ou moins maigres atteignent une certaine élévation, par exemple les grands Dahlias ou les Cannas, produiraient un effet peu élégant si elles étaient entourées d'une bordure de Myosotis ou d'autres plantes naines. Il faut les faire précéder de plantes un peu moins hautes, par exemple de Dahlias nains, de Coleus, de *Perilla nankinensis* ; devant ceux-ci, on placera des plantes un peu plus basses encore, en combinant habilement les coloris ; on mettra par exemple devant les Perilla, au feuillage noir, des Cinéraires maritimes, au feuillage blanc, ou des Matricaires dorés.

(*A suivre.*)

CORRESPONDANCE ANGLAISE

NOTES DE KEW

A travers le monde végétal extraordinaire. — Les musées de botanique économique des Jardins royaux de Kew sont de vrais amoncellements de curiosités, de tableaux, de paysages, de photographies d'une utilité incontestable, tant au point de vue industriel que colonial, une exposition permanente enfin des produits de toutes les parties du monde ayant pour base le règne végétal. Le tout est classifié, étiqueté et entretenu avec un soin... magique ! Peut-il en être autrement sous les ordres du savant économiste J. R. Jackson, entré au service des Jardins royaux en 1859 ! Quand il parle, c'est comme la lecture d'un livre traitant la botanique économique à fond que l'on écoute.

N° 1. En entrant dans le grand musée par la porte principale, on s'arrête devant une énorme caisse vitrée abritant... un monstre ! Nous demandons au gardien à quoi ressemble cet amas bizarre exposé sous verre ? A un horrible et gigantesque champignon, répond-il. A notre avis, cela ressemble plutôt à un de ces instruments de musique barbare, originaire du fin fond du monde sauvage ! Une carapace semblable à du bois grossier bosselé et plein de fossettes, de ci, de là, des ficelles inachevées pendent sans ordre... mais c'est une plante ! Son nom ? *Welwitschia mirabilis*... ! Le Welwitschia fut découvert par le Dr Welwitsch, en 1859, au sud-ouest de l'Afrique, à moitié chemin environ de l'Equateur au Cap. Cette plante, une des productions les plus extravagantes et les plus incroyables du règne végétal, croît dans les déserts graveleux ou toute trace de végétation a presque complètement disparu. Seul, ce phénomène, en dépit des quelques gouttes d'eau qui tombent chaque année, se développe, fleurit et se propage.

Le tronc (si on peut donner ce nom à cet amas informe) est une masse circulaire de un mètre à 1m40 de diamètre, s'élevant de quelques centimètres à peine au-dessus du niveau du sol. Les tissus sont d'une consistance très dure, voisine de la pierre. Ce tronc qui se développe, dit-on, pendant plusieurs siècles, donne naissance à deux feuilles qui *ne sont jamais remplacées* et qui persistent durant la vie entière de la plante. Elles s'étendent à droite et à gauche du tronc sur une longueur de 2m à 2m50 et sont bientôt déchiquetées par les vents, affectant alors la forme d'un amas de lanières coriaces et solides. L'inflorescence se compose de nombreux cônes qui apparaissent chaque année tout autour de la circonférence du tronc. A maturité, ces cônes se colorent de rouge écarlate. Cette monstruosité appartient à la famille des Gnétacées, proche alliée au point de vue botanique du grand groupe des Conifères. Cette plante est doublement remarquable en ce qu'elle possède avec la structure la plus simple relativement à ses organes végétatifs, une inflorescence dont les fleurs sont les plus complexes de celles de n'importe quelle autre plante du groupe, rendant par conséquent cette anormale excroissance du désert totalement différente de tout autre membre du règne végétal eu égard au mode de croissance, à la structure du tronc, des feuilles, des fleurs et des fruits. Cette plante a été récemment et à différentes reprises introduite à l'état vivant. Jusqu'à présent, on n'est pas encore parvenu à la cultiver. Des essais ont été faits à Kew dans la serre aux plantes grasses, sans succès malheureusement.

L'échec est très compréhensible, ma foi..., une fille des terres silencieuses, loin du bruit, du monde et de la vie active... visible, doit se trouver dans des transes indicibles, continuelles, doit mourir de peur, enfin, lorsqu'on la place au milieu d'un monde tout-à-fait étrange pour elle, barbare à côté de ses formes... délicieuses et élégantes ! qui rit et là harponne des compliments plus ou moins vifs sur ses difformités et son innocence de la vie... en société !!

N° 2. A quoi cela ressemble-t-il, gardien, demandons-nous, en pointant une espèce de monstruosité marine couverte d'ampoules visqueuses, d'aspérités d'un aspect gluant avec un trou duquel semble vouloir s'échapper une nuée de de scorpions, monstruosité placée en cage vitrée au premier étage du grand Musée ? Mais c'est une fleur, Monsieur ! Ma foi oui ! C'est là aussi une plante remarquable qu'il est impossible de maintenir en culture, représentée à Kew, dans la forme d'un moule en cire exécuté d'après nature. Ce parasite inouï qui a nom *Rafflesia Arnoldi*, fut découvert par le Dr J. Arnold en 1818 dans l'Archipel Malaisien lors du premier voyage de Sir Stamford Raffle entre Bencoolen et l'intérieur de Sumatra. Laissons la parole au Dr Arnold : « A Sumatra sur la rivière Manna, je suis réjoui de vous apprendre que j'ai eu l'occasion de voir ce que je considère comme le plus grand prodige du monde végétal. Je m'étais séparé quelque peu de notre groupe, quand un des serviteurs malais qui m'accompagnait accourut vers moi, les yeux effarés, en criant : « Venez avec moi, Monsieur, venez ! une fleur, très grande, merveilleuse, inouïe ! » Je me dirigeai immédiatement avec mon interlocuteur à quelques centaines de mètres à l'intérieur d'un fourré inextricable où il me montra une fleur vraiment étonnante développée près de terre sous les roseaux.... La fleur entière était formée d'une substance très épaisse, les pétales et le nectaire sectionnés à différentes places enregistraient une épaisseur de moins d'un demi centimètre et plus de deux centimètres à certains endroits. La substance en général était très grasse. Quand je la vis pour la première fois, une nuée de mouches voletaient autour de la bouche du nectaire et apparemment déposaient leurs œufs dans la substance charnue qui dégageait une odeur de viande putréfiée. Maintenant pour les dimensions qui constituent la partie la plus étonnante de la fleur ; près d'un mètre représentait le diamètre, les pétales mesurant au delà de trente centimètres de la base au sommet. La cavité nectarienne pouvait contenir aisément la quantité de douze pintes de liquide et le poids total de ce prodige était de près de huit kilogrammes. »

Cette merveille du monde végétal est privée de tige, de pédoncule et de feuilles, ces dernières représentées par d'infinies écailles. La croissance a lieu sur les racines et la tige d'une vigne (Cissus ?) croissant spontanément dans les forêts de Sumatra. La reproduction fidèle, de Kew, en sus de la fleur à l'état naturel, exhibe cette dernière dans son premier développement apparaissant comme une excroissance sur la tige de la vigne.

Kew, avril 1897. LOUIS GENTIL.

LES PLANTES EN SERRES

LES MARANTA

(Fig. 63, voir page 164)

Les Maranta proviennent presque tous des parties chaudes de l'Amérique du Sud. Ce riche genre, très estimé des horticulteurs, n'a pas donné la même satisfaction aux botanistes. Aussi, ces derniers s'accordent généralement peu dans la classification de ces plantes. C'est ainsi que la plupart des Maranta se trouvent encore dans le commerce sous d'autres noms génériques, tels que Calathea, Phrynium et voire même Pseudophrynium. Toujours est-il que ces plantes présentent les mêmes caractères extérieurs et que les différences botaniques sont peu sensibles. Le classement devient d'autant plus difficile que fréquemment, des plantes introduites depuis bon nombre d'années n'ont pas encore montré leurs premières fleurs.

D'ailleurs que telle ou telle espèce soit un Calathea au nom de Linné, un Maranta selon Lindley, ou encore un Phrynium ou Pseudophrynium d'après d'autres botanistes, ces plantes n'en sont pas moins d'une grande richesse et présentent dans leurs nombreuses espèces des coloris superbes et très distincts. Tous les avan-

tages sont pour ces charmantes plantes; le seul reproche à leur faire, c'est qu'elles se tiennent peu en appartements.

Les Maranta demandent la serre chaude, à part quelques espèces (*M. zebrina, M. Warscewiczi*) plus rustiques qui peuvent prospérer en serre tempérée. Les cultures spéciales se font toujours en pleine terre. Pendant la saison végétative, les Maranta réclament beaucoup d'eau; cependant, rien ne leur est plus préjudiciable que l'eau séjournant en permanence aux racines. Il est on sépare plus facilement les touffes, tout en abimant moins les morceaux qui en proviennent. Munies de bonnes racines, ces divisions sont de reprise très facile.

Une condition essentielle pour éloigner les insectes nuisibles et conserver les plantes en bonne santé, est d'entretenir pendant toute l'année l'humidité de l'air, tout en empêchant que celle-ci ne devienne *stagnante* pendant l'hiver.

Cultivés en pots, les Maranta demandent un rempotage chaque année. A moins qu'on ne

Quant à l'emploi du charbon de bois son usage semble se contredire singulièrement. Employé pour ses qualités antiseptiques — ce qui revient à dire, qu'il présente un milieu défavorable au développement des êtres inférieurs — on voudrait néanmoins que les plantes de serre y mêlent intimement leurs racines et étonnent par une végétation luxuriante. Des arrosements raisonnés conviennent en tous cas beaucoup mieux pour garantir tant l'état sanitaire du compost que celui de la plante.

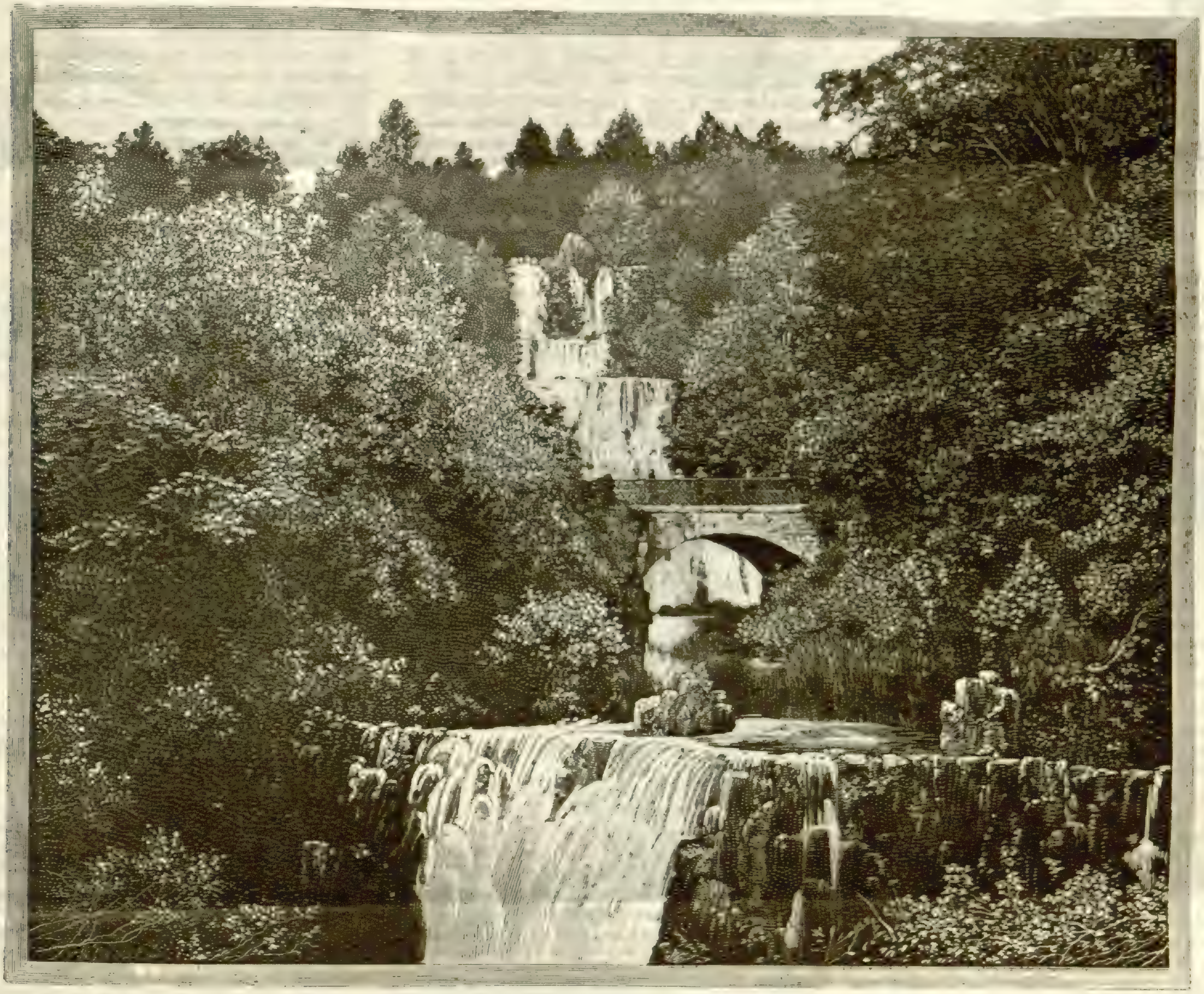


Fig. 64. — Cascade de Wilhelmshöhe (voir p. 165).

donc indispensable d'établir sous la terre des bacs, un bon drainage, qui se fera avantageusement au moyen de grosses cendres, de tessons ou de déchets de briques. Le compost employé sera de la terre de feuilles grossièrement tamisée, à laquelle on mélange une bonne quantité de terreau de feuilles et de gros sable blanc. A la fin de l'été, on ôtera les Maranta de la pleine terre, soit dans le but de les emporter pour la vente, soit encore de les diviser. En faisant la séparation des souches, on débarrassera préalablement les racines de la terre adhérente, de cette façon désire obtenir des spécimens, il est nécessaire de diviser fréquemment ces plantes, car elles grandissent rapidement et se trouvent vite restreintes dans des pots de moyenne grandeur.

Certaines personnes ajoutent du sphagnum haché et des charbons de bois, à leur compost. La mousse est certes utile dans les premiers temps, parce qu'elle entretient particulièrement bien l'humidité; mais, si on l'emploie, le renouvellement régulier de la terre est absolument nécessaire, ceci se comprend, le sphagnum se décomposant au bout d'un certain temps.

Un des premiers Maranta introduits dans les cultures est le *M. zebrina*, synon. Calathea ou *Phrynium zebrinum*, datant de 1815 (v. fig. 63). De nombreuses autres espèces et toutes des plus belles, furent introduites dans la suite. Citons dans ce nombre : les *Maranta ornata, vittata, splendida, Veitchiana, Lindeni, illustris, Legrellei, Mazelli, virginalis, roseo-picta, Mallisi, setosa, undulata, smaragdina, hieroglyphica, Makoyana, Massangeana, fascinator, medio-picta* et beaucoup d'autres qui sont perdus de vue aujourd'hui.

LES MILTONIA

—

(*Suite et fin*, voir p. 118)

M. × *Joiceyana*. Cette plante, qui a fleuri pour la première fois en 1893, dans la collection de M. le major J. Joicey, en Angleterre, tient à peu près le milieu entre le *M. Clowesi* et le *M. candida*, et peut être considérée, d'une façon à peu près certaine, comme un hybride naturel entre ces deux espèces.

Ses fleurs ont les pétales et les sépales larges, acuminés, d'un jaune vif, avec de fortes macules et des barres transversales brunes; le labelle trilobé a les lobes latéraux arrondis, et le lobe antérieur étalé en éventail; il est d'un rouge lilacé dégradé jusqu'au blanc vers les bords. La plante a un port analogue à celui du *M. Clowesi*.

Sa floraison se produit vers le mois d'août.

Nous arrivons enfin au seul hybride artificiel qui existe jusqu'ici dans le genre, le célèbre *M.* × *Bleuana*, dédié à juste titre à son obtenteur, l'habile semeur parisien, M. Alfred Bleu.

Issu du *Miltonia vexillaria* et du *M. Roezli*, cet hybride a combiné à merveille les qualités de ces deux espèces, et figure avec elles au tout premier rang du genre, que le *M. spectabilis Moreliana* pourrait seul leur disputer, si ses fleurs avaient une forme plus harmonieuse et une meilleure tenue.

Le croisement qui devait donner naissance au *M.* × *Bleuana* fut effectué par M. Bleu en 1883; les graines furent semées au mois d'avril 1884, et la première fleur s'épanouit au commencement de janvier 1889. Le nouvel hybride fut exposé le mois suivant au meeting de L'ORCHIDÉENNE, à Bruxelles, et reçut un diplôme d'honneur.

Les organes végétatifs rappellent beaucoup ceux du *M. vexillaria;* les fleurs, qui ont 10 centimètres de diamètre vertical, ont les pétales et les sépales disposés à peu près comme dans cette espèce et d'une forme analogue, mais apiculés; le labelle, très large comme dans le *M. Roezli*, forme à sa partie antérieure une échancrure analogue à celle que l'on observe dans de *M. vexillaria*, mais un peu moins profonde.

Le coloris des fleurs est à peu près intermédiaire entre ceux des deux parents, mais l'influence du *M. Roezli* y domine. La fleur est blanche dans l'ensemble; les pétales portent à la partie inférieure une bande transversale rose vif, plus atténuée que dans le *M. Roezli*, et qui ne part pas toujours de la base elle-même. Le labelle a le disque jaune soufre, et porte en avant une macule en forme d'éventail, qui est tantôt d'un rose brunâtre, tantôt jaune avec des stries brunes.

Le *M.* × *Bleuana* est resté toujours très rare, mais l'admiration qu'il avait excitée lors de son apparition ne s'est pas affaiblie, et partout où il a été exposé (notamment dans le beau groupe d'hybrides envoyé par M. Bleu à l'exposition de Paris de mai 1896), il a figuré au premier rang. C'est par excellence l'une des plantes destinées à devenir populaires si quelque jour les progrès de l'hybridation permettent de reproduire certaines Orchidées de choix en grandes quantités.

CULTURE DES MILTONIA

La grande majorité des Miltonia réussissent parfaitement dans la serre mexicaine ou tempérée-froide, celle des Maxillaria et Lycaste, où la température moyenne est de 10 à 12° C. Le *M. Roezli*, et peut-être le *M. Endresi*, qui est originaire de l'Amérique centrale, réclament une température plus élevée, celle de la serre des Cattleya.

Quant au *M.* × *Bleuana*, qui tient du *M. Roezli*, mais aussi du *M. vexillaria*, il est vraisemblable qu'il doit s'accommoder des mêmes conditions que ce dernier. M. Bleu le cultive dans la même serre que les Cattleya et Laelia, mais dans la partie la plus fraîche et la plus aérée de cette serre.

Quelques personnes placent les *M. anceps, M. Clowesi, M. Regnelli* et *M. flavescens* dans la serre tempérée; ils y réussissent bien, ce qui ne peut surprendre étant donné que ces espèces sont originaires du Brésil; mais nous les avons toujours vues prospérer parfaitement aussi dans la même serre que le *M. vexillaria*, et dès lors il nous paraît préférable à tous les points de vue de leur donner le moins de chaleur possible.

Le compost qui convient le mieux aux Miltonia est un mélange de sphagnum et de terre fibreuse en quantités égales. Toutes ces plantes se cultivent en pots, avec un bon drainage, et il est préférable de ne pas employer des pots très grands.

Les Miltonia en général demandent beaucoup de clarté, et doivent être placés le plus près possible du vitrage. Toutes les plantes qui ne sont pas très fortes doivent être suspendues; c'est la lumière qui paraît jouer le rôle le plus important dans la réussite. Néanmoins, il faudra avoir soin d'ombrer, pendant les deux ou trois heures les plus chaudes de la journée, les espèces à feuillage mince et grisâtre, *M. vexillaria, M. Phalaenopsis, M. Roezli, M. Endresi*, car les rayons directs du soleil ont vite fait de brûler les feuilles.

Il n'est pas rare de voir des *Miltonia vexillaria* ou d'autres plantes du même groupe ayant les feuilles coloriées de rouge brunâtre d'un côté; ce sont des feuilles qui ont été un peu trop exposées au soleil. Le mal n'est pas bien grand, et la plante qui se trouve dans ce cas n'est même pas déparée, à notre avis; mais si le fait se renouvelait ou si l'action du soleil se prolongeait, la plante risquerait de souffrir et de perdre ses feuilles. C'est surtout pour les Miltonia, et d'ailleurs pour beaucoup d'Orchidées de serre tempérée-froide, qu'il faut veiller attentivement à l'ombrage, le mettre en place dès que le soleil devient trop ardent, et l'enlever dès que le danger est passé.

Un cultivateur expérimenté reconnaît aisément quand il faut abriter, rien qu'en prenant une feuille dans sa main, et en observant si elle est plus ou moins chaude.

Il va sans dire, d'autre part, que les plantes se durcissent peu à peu au soleil, et deviennent moins délicates à mesure que la saison avance; c'est surtout au début, lorsque les jeunes feuilles sont encore très tendres et que le soleil commence à prendre de la force, qu'il faut observer beaucoup de précautions.

Pendant la période de végétation active, les Miltonia réclament des arrosages très abondants; on les ralentit après la floraison, et pendant l'hiver on les limite au minimum nécessaire pour empêcher ces Orchidées de se faner. Le traitement de ces plantes pendant le repos est difficile à régler en formules précises, et exige du cultivateur beaucoup de tact; il ne faut pas qu'elles souffrent ni qu'elles perdent toutes leurs feuilles; mais il ne faut pas non plus qu'elles continuent à pousser.

Nous avons dit que les Miltonia devaient tous être cultivés en pots; cependant on fait souvent exception à cette règle pour le *M. spectabilis* et le *M. Blunti*, plantes qui ont un rhizome traçant, et qui, pour cette raison, seraient difficiles à maintenir dans des pots.

Le coloris jaune que prennent ordinairement les bulbes de ces deux espèces contrarie souvent les amateurs, qui se figurent à tort qu'il est un indice de mauvaise santé; en tous cas, il nuit un peu au magnifique coloris des fleurs. On pourrait sans doute essayer de maintenir les organes verts, tout au moins d'un vert jaunâtre, en abritant beaucoup les plantes contre le soleil; mais c'est un procédé que nous ne saurions recommander. Il est fort probable que les fleurs seraient moins nombreuses et moins brillantes.

On peut, au moment de la floraison, masquer le jaune des bulbes au moyen d'Adiantum et d'autres petites plantes à feuillage vert élégant. Nous nous rappelons aussi avoir entendu préconiser en Angleterre un procédé qui, paraît-il, empêchait les plantes de jaunir; ce procédé consistait à les arroser avec de l'eau mélangée de suie en petite quantité. Il est fort probable que la suie joue ici le rôle d'engrais et de reconstituant.

Nous n'avons pas eu l'occasion d'essayer ce procédé, et comme nous l'avons dit souvent, nous ne sommes pas partisan des engrais en général. Il nous paraît préférable de laisser aux plantes en question leur coloris jaune, qui d'ailleurs est trop vif pour offrir l'apparence de l'étiolement, et au besoin, de masquer les organes végétatifs au moyen d'autres feuillages, comme nous l'avons dit plus haut.

G. T.-G.

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

VI. Odontoglossum crispum var. Luciani

L'*Odontoglossum crispum var. Luciani* a figuré au Meeting de Londres du 23 mars et y a excité l'admiration des connaisseurs éminents de la Société royale d'horticulture. Il a reçu un certificat de 1re classe, le seul d'ailleurs qui ait été décerné à cette réunion — récompense que le jury de Londres ne décerne plus guère à des espèces aussi anciennement célèbres et aussi variables, à moins qu'il s'agisse de variétés tout à fait exceptionnelles.

D'autre part, MM. Lucien Linden et Cie, qui exposaient cette merveille, ont reçu une médaille Banksian pour leur groupe d'Odontoglossum dans lequel l'*O. c. Luciani* était encadré, et dont chaque plante mériterait une description détaillée.

En rendant compte de cette exposition, le *Gardeners' Chronicle* formulait l'appréciation suivante : « Le bijou du groupe était l'*O. crispum Luciani*, qui a obtenu le seul certificat de 1re classe décerné. La fleur était parfaite comme forme, blanc lavé de rose, et tachée de plusieurs grandes macules brun pourpré sur chaque segment, — une fleur vraiment superbe. »

Nous avons peu de chose à ajouter à cette

appréciation d'un connaisseur éminent, commentée par la figure ci-contre. Le lecteur pourra juger par lui-même de la parfaite beauté de cette fleur; les segments sont très amples, les pétales surtout, qui sont splendides, denticulés sur les bords et surchargés de grosses macules d'un coloris rouge-brun vif qui contraste merveilleusement avec le blanc du fond; le labelle porte également un grand nombre de macules, volumineuses vers le sommet, réduites à des points sur les côtés de la crête. On peut dire que ce merveilleux Odontoglossum est le frère de l'*Odont. crispum augustum,* mais nous serions tenté de le préférer, pour l'excellence de sa forme qui est celle du meilleur type de Pacho. Nous aimons mieux, pour plusieurs raisons, laisser à nos lecteurs le soin de décider.

N'est-il pas étonnant qu'une espèce aussi populaire que l'*Odontoglossum crispum,* introduit depuis 1842, collecté chaque année par centaines de mille exemplaires, réserve encore aux amateurs de semblables surprises?

Arnold White.

PETITES NOTES

Fleurs d'Orchidées qui avortent. — Un correspondant, M. R. B., nous adresse une inflorescence d'un Oncidium qu'il croit être l'*O. abortivum,* et qui présente cette curieuse particularité que toutes les fleurs, sauf deux, sont remplacées par de simples filaments ténus. Il nous demande quelques renseignements sur ce phénomène, qu'il voit pour la première fois.

Le fait n'est pas aussi rare que le croit notre correspondant, et pour notre part nous l'avons rencontré au moins une vingtaine de fois.

M. R. B., qui avait cherché dans les ouvrages spéciaux le nom de cette espèce à fleurs singulières, et qui a lu dans les tables alphabétiques le nom de l'*O. abortivum,* s'est dit évidemment que ce devait être le sien. Ce n'est pas celui-là, cependant; car il y a plusieurs Oncidium abortifs; c'est l'*O. zonatum,* qui a été introduit en 1892 par MM. Linden, et décrit dans le *Journal des Orchidées,* vol. IV, p. 74. Les sépales sont barrés de brun foncé sur fond blanc; les pétales sont barrés de même sur fond jaune; le labelle trilobé, d'un beau jaune avec de très larges macules brunes à la base et sur les lobes latéraux, est très élargi transversalement, à peine échancré au sommet par un sinus très large et peu profond, tandis que le labelle de l'*O. abortivum* est triangulaire-lancéolé, aigu au sommet. Chaque fleur, mesure environ 20 à 22 millimètres de diamètre. Les fleurs avortées sont remplacées par un faisceau de cinq folioles filiformes très aplaties, d'un blanc grisâtre ou jaunâtre, beaucoup plus courtes que dans l'*O. abortivum.*

Cette espèce est très voisine de l'*O. bryolophotum,* décrit par Reichenbach en 1871, et qui offre la même particularité.

On n'a pas encore expliqué la production de ces fleurs si curieusement transformées.

Oncidium dichromum. — Cette curieuse plante, qui était exposée à Paris par M. Driger il y a peu de temps, et dont nous ne trouvons pas de mention dans les ouvrages spéciaux, est très proche voisine de l'*O. concolor.* Elle en diffère par les caractères suivants : les fleurs sont un peu plus petites, et ont un coloris différent, les pétales et les sépales étant d'un brun légèrement violacé, un peu nuancé de jaune à la base, sur les bords et le long d'une bande médiane. Les pétales sont semblables aux sépales. Le labelle forme d'abord un onglet très étroit, puis s'élargit brusquement en un limbe jaune vif, à peu près semblable à celui qu'on voit dans l'*O. concolor,* apiculé au sommet, et non émarginé. L'onglet porte deux petites lamelles parallèles terminées au sommet par deux dents minuscules à l'endroit où le lobe antérieur prend naissance. La colonne, au lieu des deux ailes qui existent dans l'*O. concolor,* porte de chaque côté un petit pinceau de poils raides, jaune foncé, dirigés en bas et en arrière. La colonne elle-même est un peu plus longue, mince au milieu, et renflée au sommet.

Oncidium leucochilum. — Cette espèce, qui n'est guère connue en Belgique et en Angleterre, paraît être beaucoup plus répandue en France, où nous l'avons rencontrée en fleurs trois fois du milieu de mars au milieu d'avril. Ce sont les hasards des importations.

La fleur est très intéressante, et rappelle un peu dans l'ensemble l'*O. hastatum,* cette espèce si distincte et si attrayante; mais elle n'a pas un cachet aussi élégant, ni le contraste de couleurs qui est si frappant et si beau dans ce dernier.

Les fleurs mesurent 4 centimètres environ de diamètre; les pétales et les sépales sont oblongs aigus, d'un brun clair verdâtre barré de petites bandes vert jaunâtre; le labelle trilobé a les lobes latéraux petits, oblongs, blancs; le lobe antérieur est muni d'un large onglet et transversalement oblong, blanc également. Le crête se compose d'une lamelle étroite, avec deux toutes petites dents de chaque côté. Les ailes de la colonne sont assez larges, arrondies, d'un rose vif.

Cette espèce est originaire de l'Amérique Centrale, où elle fut découverte par Ure-Skinner au Guatemala, et plus tard dans la partie méridionale du Mexique.

Fig. 65. — Odontoglossum crispum var. Luciani (voir p. 168).

Deux belles réunions d'Orchidées à Bruxelles. — Dimanche dernier s'est ouverte l'Exposition inaugurale d'Horticulture de Tervueren. Les Orchidées de M. Jules Hye y ont fait sensation, malgré le local indigne d'elles où elles étaient exposées! Les Orchidées de MM. Peeters et Moens ont été très admirées.

Le Meeting de L'Orchidéenne a été splendide également. Il y avait une abondance de superbes Orchidées, exposées par MM. Linden, Pauwels, Lucien Linden et Cie, Warocqué, Dr Capart, Cahuzac (de Bordeaux), Chevalier de Wargny, du Trieu de Terdonck, etc.

On peut signaler spécialement l'*Odontoglossum × del Tecto,* variété d'élite, ayant les divisions d'un beau rose pourpre marqué de multiples taches rouge marron foncé; l'*O. c. bellatulum,* une vraie perle; l'*O. Wilckeanum var. Warocqueanum,* variété supérieure à très grandes fleurs; le *Miltonia vexillaria var. vittata,* superbement strié; le *Cattleya Mendeli var. delicatissima,* d'une finesse de coloris ineffable; le *Schomburgkia tibicinis* portant une élégante tige florale; en somme c'était fête pour les orchidophiles à Bruxelles le 9 mai 1897.

FRUITS ET LÉGUMES

LES CHAMPIGNONS COMESTIBLES

Tout le monde sait quel danger il y a à recueillir indistinctement des Champignons dans le bois et quelle difficulté il existe, même pour des gens exercés, à distinguer les bonnes espèces des mauvaises. Aussi les accidents sont-ils encore fréquents, surtout dans les campagnes, et la surveillance spéciale des marchés n'en préserve pas toujours les habitants des villes. Pendant la guerre, la Fausse-Oronge (*Agaricus muscarius* L.) était vendue publiquement sur les marchés de Limoges, et sur ceux de Nantes, en tout temps, on trouve l'*Agaricus xanthodermus*, décrit récemment par M. Genevier, et dont l'usage à maintes fois occasionné des accidents.

Il est évident que le moyen certain d'avoir des champignons inoffensifs est de les faire croître sur couche, comme les maraîchers le font pour l'usage des grandes villes. Malheureusement les champignons obtenus sur couche sont beaucoup moins parfumés que ceux de la même espèce récoltés dans les champs. Ceux-ci d'ailleurs ne coûtent rien. Voilà deux raisons qui justifient les détails où nous allons entrer.

Les champignons comestibles se répartissent en plusieurs catégories. Sans employer des divisions et des termes en usage seulement dans le langage technique, nous les classerons pour être mieux compris, d'abord en deux groupes, ceux qui sont munis d'un chapeau plus ou moins circulaire, plat, arrondi ou évasé, et ceux dont l'extrémité supérieure se dilate en un corps allongé et irrégulier. Ce second groupe comprend, pour les gourmets, la Morille, *Morchella esculenta*, qu'ils connaissent bien. Heureux les amateurs de Morilles, non seulement la Morille est excellente, non seulement elle est sans danger, mais aucune espèce dangereuse ne peut être confondue avec elle. Ceci nous dispense d'entrer à son sujet dans de plus amples détails.

L'autre groupe exige bien plus d'attention de la part du récolteur. Les champignons qu'il comprend ont un chapeau et un pied. Ce pied est constant, et ne présente que des différences secondaires : il est mou ou résistant, court ou allongé, grêle ou épais, lisse ou revêtu de poils. Le chapeau est plus important à considérer. Il se présente convexe ou plat, ou même concave sur la face supérieure ; mais ces différences, qui frappent tous les yeux, ne tiennent souvent qu'à l'âge du champignon. Quand il sort de terre, il est toujours resserré en boule ; cette boule est formée par le chapeau replié sur lui-même et continu par la partie intérieure avec le pied. A mesure que le champignon se développe, le chapeau se détache du pied, puis la boule s'étale, sa face supérieure devient simplement convexe, puis elle tend à s'aplatir, et en effet s'aplatit chez beaucoup d'espèces, le centre restant légèrement proéminent ; chez d'autres espèces, dont la vie est plus longue, le centre se creuse, les bords s'élèvent, et le chapeau prend la forme d'une soucoupe. Peu après, il se décompose.

La face inférieure du chapeau est plus importante encore à considérer. Tantôt elle présente des trous petits et nombreux, tantôt des lignes saillantes. Dans le premier cas, si on coupe le chapeau de haut en bas, on voit qu'il existe une foule de petits tubes accollés les uns contre les autres, dont les orifices sont les trous que nous venons de signaler. Dans le second cas, on constate de nombreuses lamelles, qui partent en rayonnant du centre du chapeau vers sa périphérie, et dont les lignes saillantes forment le bord inférieur. Les corps reproducteurs (spores) des champignops sont situés dans l'intérieur des tubes chez les premiers, à la surface des lamelles chez les seconds.

Les champignons munis de tubes sont les Bolets ; les champignons munis de lamelles sont les Agarics. Les Bolets doivent nous occuper particuluièrement, parce que le cèpe si recherché des gastronomes, le cèpe de Bordeaux (qui se trouve d'ailleurs dans une grande partie de la France et de l'Europe) appartient au genre Bolet : C'est le *Boletus edulis*. Plusiers espèces portent d'ailleurs ce nom, mais celle-là principalement. Elle appartient à un groupe, celui des *Bolets édules*, caractérisé par la forme solide, obèse, bulbeuse du stipe. Mais ce caractère est le même dans un autre groupe, celui des *Bolets livides*, fort suspects, dont un, le *B. satanas* Lenx, est très vénéneux. On voit donc qu'il faut y regarder de près. Les *édules* se distinguent des *livides* parce que chez les premiers l'orifice des tubes est de la même couleur que les tubes eux-mêmes et que chez les seconds l'orifice est au contraire d'une couleur différente de celle des tubes, et généralement rouge.

Parmi les édules, le cèpe (*Boletus edulis* par excellence) se distingue par la couleur d'un rouge-brun de son chapeau glabre, son stipe un peu ponctué, ses tubes d'un jaune verdâtre, sa chair ferme, très blanche. Le *B. scaber*, dans nos bois, présente un chapeau assez analogue, mais son pédicule est grêle comparativement, et chargé d'écailles noirâtres ; celui-ci est d'ailleurs insipide. On peut les conserver soit par la dessiccation, soit immergé dans la graisse, dans l'eau salée, etc. Le volume de ce champignon est considérable, et quand il est frais, il en est de même de son poids. C'est donc un aliment à divers points de vue très important, d'autant qu'il est relativement facile de le distinguer, quand on a appris à le connaître.

Les Agarics, dont il existe des milliers, les uns insipides, les autres excellents, d'autres encore très dangereux, ont quelques types connus de tous les amateurs de champignons, tels que la Chanterelle (*Agaricus Cantharellus*), le Mousseron (*Agaricus prunulus*), la Colmelle (*Agaricus procerus*), qui ne peuvent guère être confondus avec aucune espèce vénéneuse, et qu'on récolte généralement sans danger. Chose singulière, c'est celui d'entre eux qui devrait être le mieux connu, l'*Agaricus arvensis*, qui est généralement cultivé, dont la recherche cause le plus d'accidents, car c'est lui qu'il est le plus facile de confondre avec des espèces vénéneuses.

Ce champignon est représenté sur la figure ci-contre, empruntée au Dictionnaire de M. Baillon, grâce au prêt du cliché libéralement consenti par la maison Hachette. Quand il sort de terre, il est complètement blanc et sphérique (ce qui lui a valu le nom vulgaire de Boule de neige) ; quand le chapeau se sépare du pied, il reste, à la partie supérieure de celui-ci, des traces de cette séparation, une membrane irrégulière, déchirée, entourant le pied comme un anneau ; c'est ce qu'on nomme le *collier* du champignon. La surface elle-même est blanche, mate, sans aucune peluche, ni strie.

Les lamelles sont roses ; mais dans la vieillesse du champignon elles noircissent, par suite du développement des spores, qui sont d'un pourpre noirâtre. Dans la classification scientifique des Agarics, l'*Agaricus arvensis* appartient à la division des *Pratella* par ses spores pourpres et au sous-genre *Psalliota* par la présence d'un collier.

La méprise la plus commune et la plus funeste consiste à récolter, au lieu et place de l'*Agaricus arvensis*, une espèce d'Agaricus appartenant au sous-genre des Amanites, presque toutes vénéneuses, et dont quelques-unes (certaines variétés de l'*A. mappa*) ont le chapeau d'un blanc de lait. Cette méprise tient surtout à ce que les Amanites ont le pied bulbeux de même que l'*Agaricus arvensis*. Mais on les évitera en observant que le pied des Amanites est ordinairement bordé d'une membrane (volva) qui n'existe pas chez l'*A. arvensis*, et que jamais une Amanite n'a ni les lamelles roses, ni les spores noires. Enfin les Amanites croissent dans les bois, l'Agaric dans les prés.

Ce n'est pas seulement avec les Amanites que l'*Agaricus arvensis* (Schaeff.) peut être confondu. A côté de lui, dans la division des *Pratellae* et dans le sous-genre *Psalliota*, il existe des espèces qui lui ressemblent beaucoup. L'*Agaricus haemorrhoidarius* Kalchbr. s'en distingue parce que son parenchyme rougit immédiatement à l'air quand on le coupe.

L'*Agaricus campestris* L. se distingue par la présence d'écailles fibrilleuses, apprimées, facilement visibles surtout en approchant des bords. C'est cette forme que les collecteurs peu instruits croient recueillir quand ils ramassent l'*Amanita pantherina*, espèce fort dangereuse dont le chapeau est couvert de plaques écailleuses. L'*A. campestris*, que nous avons souvent observé, nous paraît moins agréable au goût que le précédent. La chair de cette espèce tourne au rose ou au rouge vineux quand on la coupe, tandis que la première reste d'un blanc immaculé. Il en est de même de l'*A. silvaticus* Schaeff., dont le chapeau est recouvert de nombreuses écailles fibrilleuses, violettes, et les feuillets violets. Cette espèce, excellente d'ailleurs, est très répandue dans les bruyères. L'*Agaricus leimophilus* Genevier se distingue par son chapeau teinté au centre d'un jaune assez vif ; il croît dans les prairies et les pâturages. Enfin, l'*Agaricus xanthodermus* Genev., espèce suspecte, se distingue parce que l'épiderme jaunit quand il est froissé, ainsi que la base du champignon quand on la coupe.

Il y aurait encore d'autres types de champignons comestibles à étudier, notamment les Oronges ; ce que nous venons de dire suffira pour mettre les amateurs en garde, en leur faisant toucher du doigt la difficulté. Ajoutons, dans leur intérêt encore, une vérité trop vraie, c'est qu'il n'existe point de contre-poison des champignons.

Dr Eug. Fournier.

LES MEILLEURES POIRES

On compte aujourdhui des centaines, j'allais dire des milliers de variétés de poires.

Il y en a trop!

Il y a de quoi induire en erreur la plupart de ceux qui veulent planter soit un verger soit un jardin ; il faudrait même être arboriculteur de profession et pomologue sérieux pour ne pas s'y perdre!...

Ce nombre colossal contient évidemment des variétés fertiles, bonnes et avantageuses à cultiver ; mais, par contre, quelle quantité considérable, effrayante même, de poiriers médiocres, de nature chancreuse et atteints de gale, variétés de poires

tachées, véreuses ou pierreuses, sans saveur ni parfum!

Cette masse énorme de variétés de poires-baptisées pour la plupart de noms alléchants, accompagnés de descriptions élogieuses — donne inévitablement lieu à une inextricable confusion; elle plonge le profane, qui voudrait ne planter que de bons fruits, dans un grand embarras et dans une cruelle incertitude.

Ce qui ne contribue pas moins à dérouter le planteur, c'est cette effroyable synonymie qui permet de présenter comme poires nouvelles les mêmes variétés parfaitement anciennes.

En cela encore, il faudrait être sérieusement au courant de la pomologie pour ne pas s'y laisser prendre.

Bien des planteurs agissent trop souvent par insouciance, par parcimonie ou par ignorance; ils greffent et perpétuent ce qui leur tombe sous la main; ils achètent au hasard et plantent à l'aventure: peu leur importe la variété, pourvu que ce soit un arbre fruitier et qu'il paye de mine! On va, parfois, jusqu'à dresser en pyramides ou en fuseaux des sortes de poires qui ne produisent bien qu'en espalier, et l'on voit souvent cultiver contre des murs avantageusement exposés des variétés de poiriers qui ne devraient être plantées que dans le verger.

C'est déplorable!

Ces planteurs s'exposent ainsi à ne récolter que de mauvais fruits, sans valeur, sur des arbres qui restent là pour toute une vie et qui réclament autant de place, de temps et de frais de culture que les variétés fertiles et exquises que nous recommandons et qui sont infiniment plus profitables.

Il en est presque des sortes de fruits comme des hommes : elles ont comme eux, si l'on peut dire, leur vocation, qu'il est toujours plus ou moins dangereux de contrarier ou de forcer.

Il ne suffit pas de greffer ou d'acheter de bonnes sortes de poiriers : il faut savoir discerner et leur approprier une position, ainsi qu'une formation bien en rapport avec leurs aptitudes et leurs exigences spéciales. C'est un point capital.

Cependant les planteurs d'arbres fruitiers n'y prêtent souvent qu'une attention par trop légère; ils ne s'assurent pas suffisamment quelles sont parmi ces sortes :

1° Celles qui réussissent le plus avantagensement en haute tige dans les vergers, les champs et les prairies;

2° Celles qui se prêtent le mieux à la culture en pyramide, en fuseau et en buisson;

3° Celles qui exigent impérieusement la culture en espalier et la protection d'un mur exposé plus ou moins au soleil pour qu'elles puissent acquérir ce beau volume et toutes ces qualités exquises qu'on est en droit d'attendre de ces plantations.

Nous commençons à partir de ce numéro la publication d'une série de poires, qui constituent d'excellents fruits dont la maturation est échelonnée depuis juillet, août... à travers l'hiver... jusqu'en mai, ainsi que des notes spéciales concernant leur culture.

I. — Poire Conseiller a la Cour.

(Fig. 67, voir p. 172)

C'est un des plus beaux et des meilleurs gains du pomologue Van Mons. Il l'a dédié à son fils, conseiller à la Cour d'Appel de Bruxelles.

Le fruit — un des plus gros dans les variétés dites poires à couteau — est de forme régulière, pyriforme, renflée au centre; son extérieur est vert clair jaunissant à la maturité, avec quelques taches brunâtres.

La chair est blanche, fine, fondante, beurrée, juteuse, sucrée avec un bon parfum.

L'arbre est d'une culture agréable parce qu'il se prête facilement à toutes les formes: pyramide, fuseau, buisson, espaliers, etc. On en fait aussi de bonnes hautes tiges.

On le greffe avec succès aussi bien sur cognassier que sur franc de semis. Toujours fertile et de bonne vigueur.

Il mûrit en novembre-décembre.

Gustave Michiels.

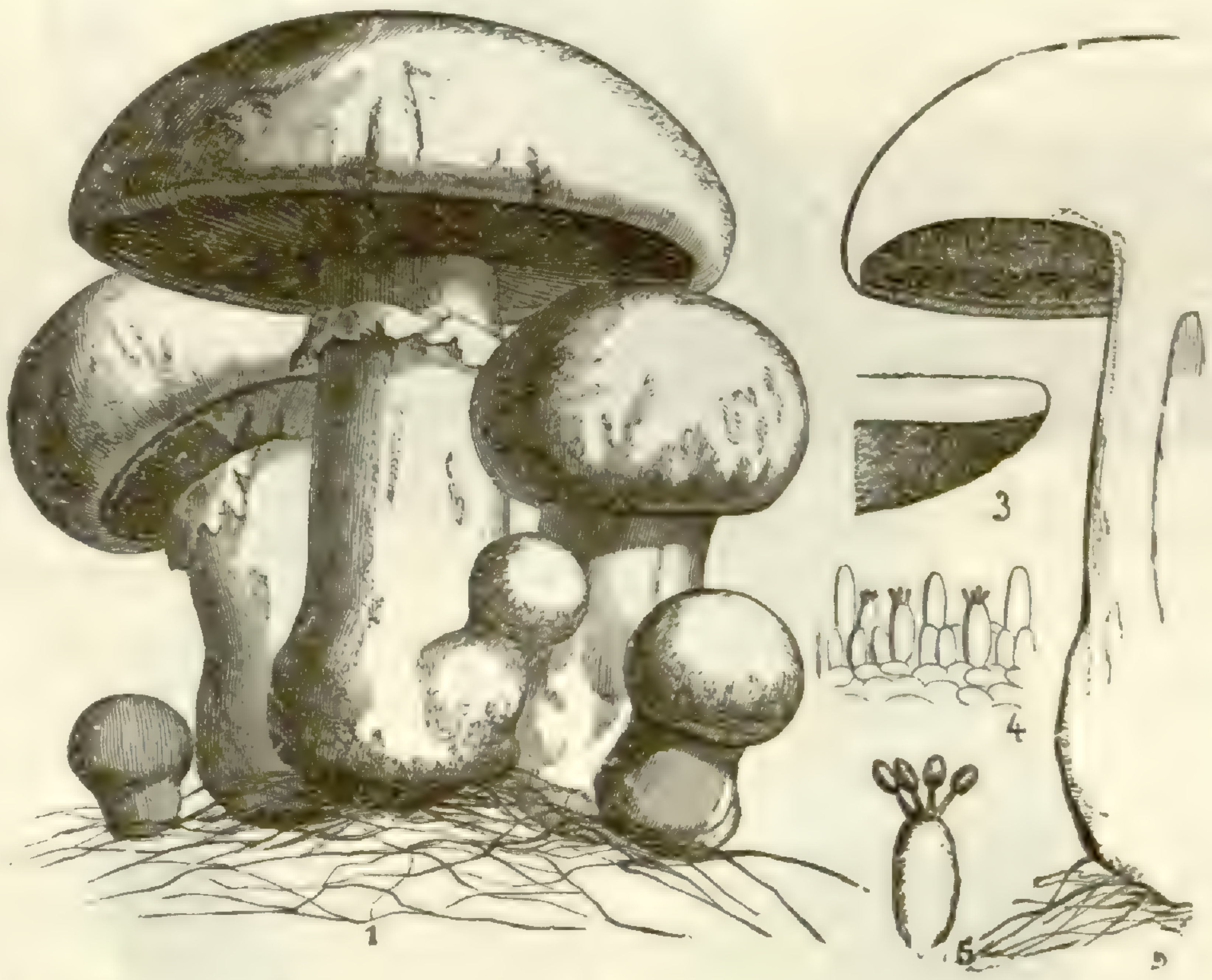


Fig. 66. — Les Champignons *Agaricus arvensis* (voir p. 170)

EXPOSITIONS

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE DE HAMBOURG

Les envois de plantes et de fleurs destinés au grand concours du printemps occupent quatorze locaux, tous reliés directement les uns aux autres, sauf le dernier qui est la grande salle des fêtes dont nous avons ici même eu déjà l'occasion de faire une rapide description. Tous ces locaux sont bâtis et arrangés avec un soin particulier et conviennent parfaitement à leur destination spéciale; les plantes s'y comportent fort bien et sont exposées dans les meilleures conditions pour se faire valoir. Pour le moment, nous nous bornerons à passer rapidement en revue les principaux envois et à signaler quelques spécimens intéressants. Ceux de nos lecteurs qui voudraient suivre l'ordre que nous adoptons dans cette relation pourront s'en rapporter au plan que la *Semaine Horticole* a publié il y a quelque temps; nous commençons par la très jolie salle qui se trouve, à la droite de l'entrée (côté droit du plan). Ce local, à lui seul, tel qu'il est construit, aménagé et arrangé formerait, dans bien des villes, une très jolie exposition florale, d'un aspect riant, charmant; des fleurs en masse et de fraîches et délicieuses fleurs.

Des Lilas en pots occupent au fond, en face de l'entrée, un emplacement de 30 mètres de long sur 3 mètres de profondeur; c'est une mer de bouquets blancs, blanc lilacé et lilas, aux fleurons simples ou doubles, d'où se dégage un parfum d'une fraîcheur toute printanière; le feuillage est superbe. Les meilleures et plus recommandables des variétés sont *Mme Lemoine, Léon Simon, Michel Buchner, Mme Casimir Périer,* toutes fleurs doubles, d'un blanc ravissant, et *Belle de Nancy,* d'un blanc adorablement teinté de rose. Ce groupe fait honneur à M. Fr. Harms, de Hambourg.

Des Rosiers haute tige, bien variés et bien fleuris de Mme Alwin Müchmeyer et de M. Aug. Behrens; une cinquantaine de *Toodia superba,* des Hortensia en petits exemplaires garnis d'immenses bouquets composés de fleurons dont la couleur fait l'étonnement de tous, des Jacinthes, des Rhododendrons nains, des *Azalea indica* et *mollis* exposés hors concours par M. T. J. Seidel, de Dresde; une jolie corbeille de cette toute ravissante plante qu'est le *Saintpaulia ionantha,* des Rosiers *Captain Christy* en petits exemplaires avec une profusion de belles fleurs et autres envois sont de bonne valeur.

Un groupe arrangé avec une rare entente du pittoresque et qui fait sensation, quoique composé de plantes que la mode a rejetées depuis longtemps, est celui de M. Th. Tilemann; ses Dasylirion, Agave, Aloë, Sempervivum, Echeveria, Kleinia, etc., sont de bons exemplaires, quelques-uns des *specimen-plants.*

Un autre groupe d'un aspect séduisant, comprend de 150 à 200 plantes fleuries et non fleuries; c'est ce qu'on appelle ici un groupe décoratif et que *La Semaine Horticole* désigne sous la rubrique de groupe composé au gré de l'exposant. Il est à faire remarquer dès maintenant et nous aurons plusieurs fois l'occasion d'y revenir, que ces groupes produisent sur les visiteurs une très grande impression à laquelle les membres du jury, même ceux qui font profession de dédaigner ces sortes de lots, n'échappent pas. Or, aujourd'hui que le goût des plantes se vulgarise toujours davantage, que l'amateur-collectionneur a pour ainsi dire disparu, que la foule commence à

aimer les fleurs et à vouloir en cultiver, c'est de ce côté-là qu'il faut regarder ; tout ce qui peut contribuer à répandre et à étendre ce goût, doit être accueilli avec faveur ; il faut frapper l'imagination des masses, il faut, dans les expositions, faire de l'art décoratif avec les plus belles plantes possibles ; si celles-ci ne doivent plaire qu'aux seuls connaisseurs, il faudra les réserver aux réunions spéciales des Sociétés.

Revenons au groupe qui nous a amené à faire cette digression, celui de M. Oscar Tiefenthal, de Wandsbek-Hambourg. Pour le présenter convenablement, il me faudrait pouvoir reproduire la disposition du lot ; disons qu'il se compose de tout ce qui, en plantes à feuillage et en plantes fleuries, peut s'offrir en ce moment à l'admiration du public ; la bordure est formée de sélaginelles appuyées sur une bande de gazon ; les colonnes, des troncs de liège, qui soutiennent la charpente de la salle et se trouvent dans le groupe, sont garnies d'*Asparagus Sprengeri*.

A côté de ce magnifique apport, figure celui de M. G. Fröhle comprenant cinquante arbustes fleuris, tels que Lilas, *Cytisus laburnum* ou Pluies d'or, *Prunus triloba*, dont l'exposition d'ailleurs est abondamment pourvue et dont les Allemands sont d'enthousiastes amateurs, Magnolia, *Staphylea colchica, Malus floribunda*, etc. Groupe riant, avec une avalanche de fleurs délicates.

Ne négligeons point de signaler les corbeilles-suspensions de MM. F. A. Riechers Sôhne dont le nom reviendra souvent sous notre plume ; nous y relevons spécialement à l'attention de nos lectrices les corbeilles garnies de *Begonia semperflorens, Fuchsia procumbens, Ampelopsis*, etc.

Dans un des coins hexagonaux de cette ravissante salle, se voit un ensemble de petits massifs si gracieusement combiné, si charmant et si méritant, que nous regrettons infiniment de ne pas pouvoir en mettre un croquis sous les yeux des lecteurs. Les parois du petit salon sont garnies de grands sapins ; le pourtour plaqué de gazon dans lequel sont découpées, symétriquement, des figures bordées de fougères de diverses espèces. La figure du milieu est occupée par des *Anthurium grandiflorum* de belles dimensions ; de chaque côté, ce sont des Amaryllis, mais quels Amaryllis ; nous en avons vus beaucoup d'autres, mais jamais de plus beaux que ceux-ci ; les dimensions, la longueur presque nulle du tube, l'ampleur de la corolle, sa forme presque plane, ses pétales gracieusement recourbés, la couleur claire ou sombre suivant les variétés, la présence de toutes fleurs hors ligne, font de ces deux apports un des clous de l'Exposition printanière de Hambourg. L'exposant, M. Otto Thalacker, de Leipzig, peut être fier de son succès ; nous le félicitons sincèrement de la haute valeur de ses incomparables Amaryllis.

De chaque côté de ces Amaryllis, une corbeille de beaux Oeillets, bien variés et bien dénommés, au même exposant.

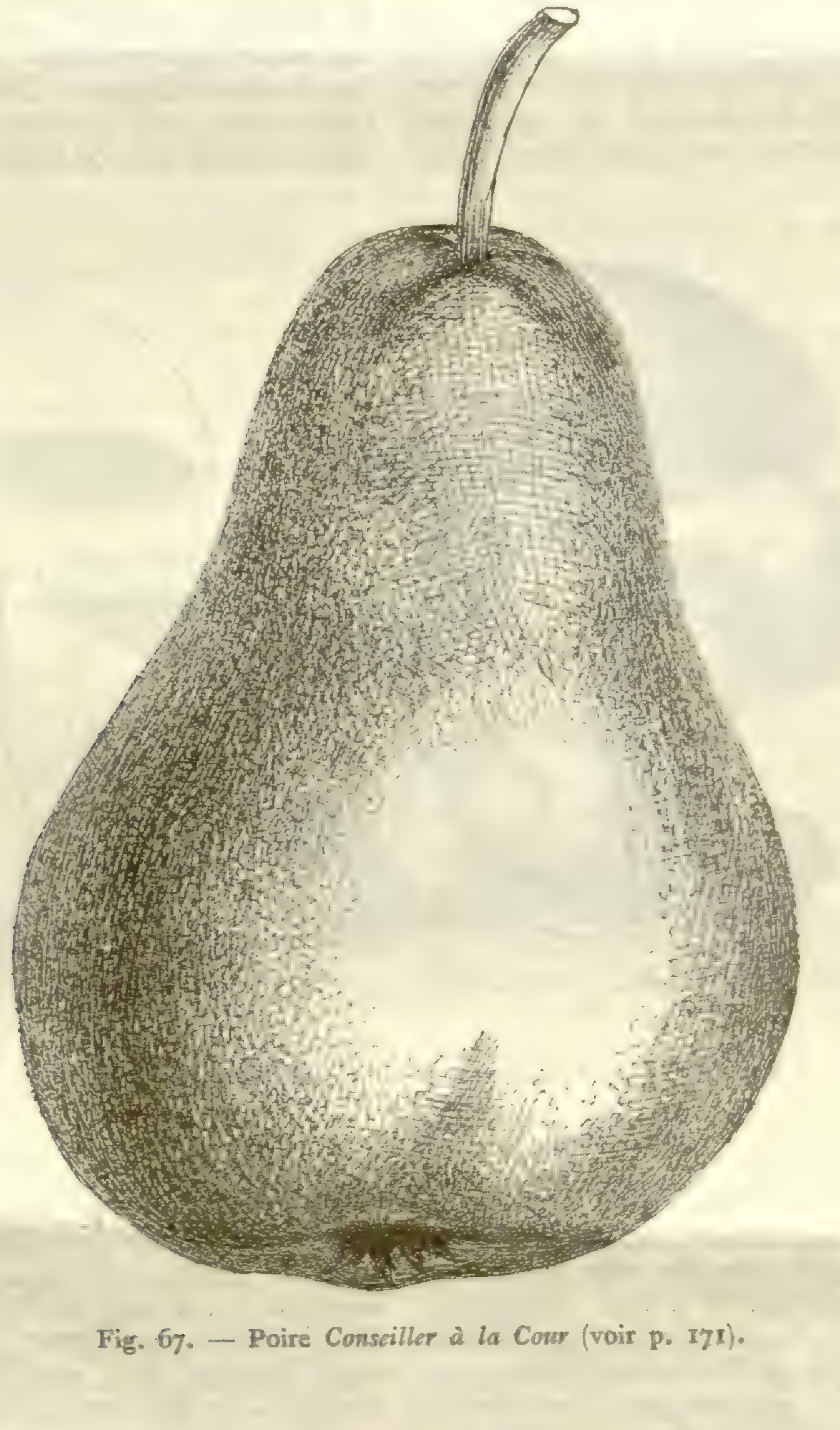


Fig. 67. — Poire *Conseiller à la Cour* (voir p. 171).

Tout contre ces fleurs *nec plus ultra* une colossale corbeille de *Primula Sieboldi*, arrangée avec goût par MM. Goos et Koenemann, de Nieder-Walluf. Ces Primevères méritent d'être signalées particulièrement à l'attention des amateurs ; elles fleurissent de fin-avril ou commencement de mai jusqu'en juin, pendant environ six semaines ; elles résistent bien à l'hiver, à condition qu'on les couvre un peu ; la meilleure époque de plantation est septembre-octobre. Les *Primula Sieboldi* fleurissent très abondamment avec de grandes fleurs d'aspect fort joli. Nous avons relevé les variétés *Atlas, Blushing Bride, Harry, Jane, Lurley, Mrs. Geggie, Miss Nelly Barnard, Miss Nelly Ware* et *Queen of the Whites* ; parmi les dernières nouveautés : *Albo-magnifica, Arthur, Charming Bride, delicata, Fairy Queen, Maidens Blush, Mrs. Rayder, Princess Beatrice* et *Tragédie*.

Nous quittons cette salle à regret pour passer par la galerie où M. L. Winter, de Bordighera, expose un colossal envoi de grands Palmiers du Midi. M. Albert Wagner, de Leipzig, y exhibe, outre de beaux Palmiers, un *Cycas revoluta* qui compte plus de cent feuilles intactes.

Nous voici dans un superbe salon où le baron J. H. W. von Schröder exhibe quantité de perles de sa réputée collection d'Orchidées.

Il ne saurait entrer dans nos vues de décrire en détail toutes les merveilles qui y sont réunies ; il faudrait d'ailleurs pouvoir s'appuyer sur des modèles peints avec art ; la renommée de cette collection est si grande, que le lecteur comprendra que ce que nous lui en représenterons, doit être hors de pair. Ainsi les variétés d'*Odontoglossum crispum*, le célèbre *Rex* notamment, les *O. Wilckeanum*, dont le *Queen Empress*, les *O. triumphans, Ruckerianum* et autres brillent au milieu de cette magnifique phalange de fleurs tropicales ; les *Cymbidium Devonianum, Laelia Latona, Cypripedium bellatulum album*, avec trois fleurs à nervure centrale dessinée en jaune pâle, *Cypripedium Gertrude Hallington* précieusement placé sous cloche, *Cypripedium Clonius, Cattleya Parthenia, Oncidium undulatum* avec une tige florale de 4 mètres, les nombreux *Cypripedium Mastersiannm* dont deux avec de très amples fleurs, *Cypripedium eburneo-Lowianum, Cypripedium Rothschildianum*, plusieurs *Dendrobium Schröderae*, une très jolie variété de *Cattleya Lawrenceana*, le *Luddemanniana Lehmanni* avec une grappe de 45 centimètres, les grands exemplaires de *Dendrobium nobile nobilius*, voilà quelques-uns des joyaux du riche écrin du célèbre amateur.

Dans cette même salle, M. Vervaene-Verraert, de Gand, expose des *Anthurium Scherzerianum* et *Rothschildianum* de son obtention, toutes variétés méritantes. M. Arthur Desmet y présente un groupe très remarquable d'Anthurium variés où nous retrouvons la plupart des belles variétés qui ont fait sa réputation aux expositions belges.

CH. DE BOSSCHERE.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : Osc. R. — E. R. — Comte de B. — Omer Villoix. — Ch. S. — Ern. P. — Ém. de L. (numéro prochain). — Louis A. — G. P. — Eug. D. (envoyez, merci. **Photographies :** O. Kouraneff (remercîments, très joli).

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold
131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS
Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur.
A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia**, à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia**, à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia**, florifères, 40 variétés.
- **Caladium**, à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

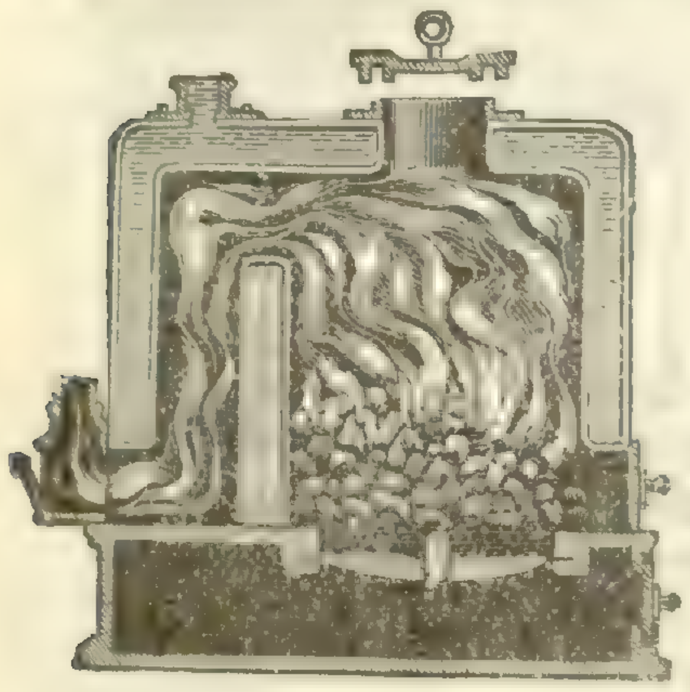
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés*, depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



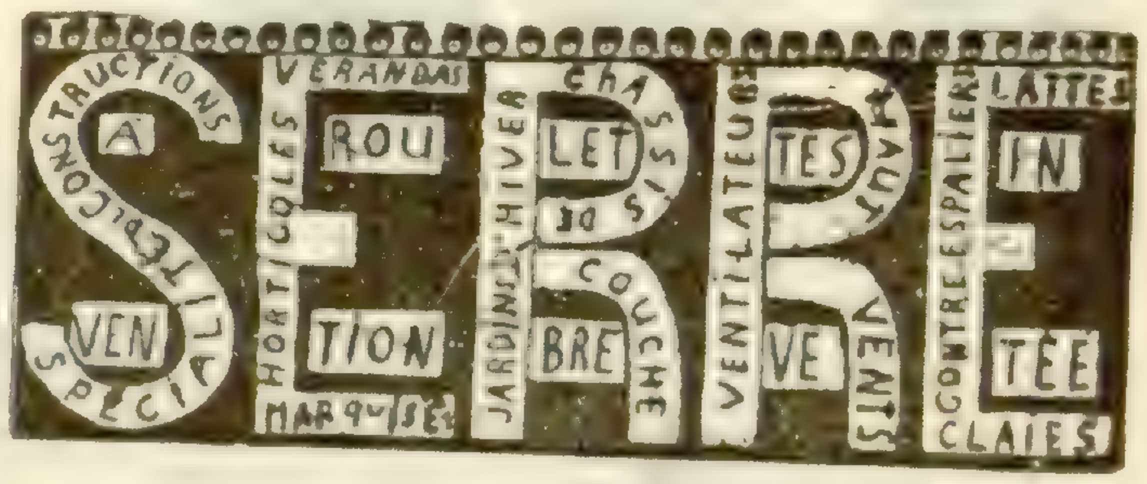
CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

ROSIERS POUR SOLDE
Plus de 100,000 plantes, excellentes variétés pour pleine terre et pour forçage

Première qualité, en parfait état de repos, aux prix suivants :
Rosiers nains, 100 variétés, fr. 12-50 le cent; 1000 variétés, fr. 118-75 le mille.
Rosiers hautes tiges, 100 variétés, 50 fr. le cent; 1000 variétés, 475 fr. le mille.
Les commandes sont à adresser sous chiffre **G. M. 3**, *au Bureau du Journal.*

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

Les deux nouveautés les plus remarquables
DE LA SAISON SONT

LE CANNA « JOHN WHITE »
à feuilles panachées (race CROZY, semis d'ÉMILE LECLERC), magnifique panachure résistant bien au soleil

DEMANDER PRIX ET PLANCHE COLORIÉE

CINÉRAIRES « BOULE DE NEIGE » VIARD
à fleur d'une blancheur éclatante, plante d'élite et nouvelle

MÉDAILLE D'OR PARIS 1895

PRIX POPULAIRES

DEMANDER PRIX-COURANT SPÉCIAL

LETELLIER et Fils, Caen (Calvados, France)

LIQUIDATION DE PALMIERS EN POTS
(Phoenix — Latania — Jubaea — Chamaerops de toutes forces)

PRIX RÉDUITS

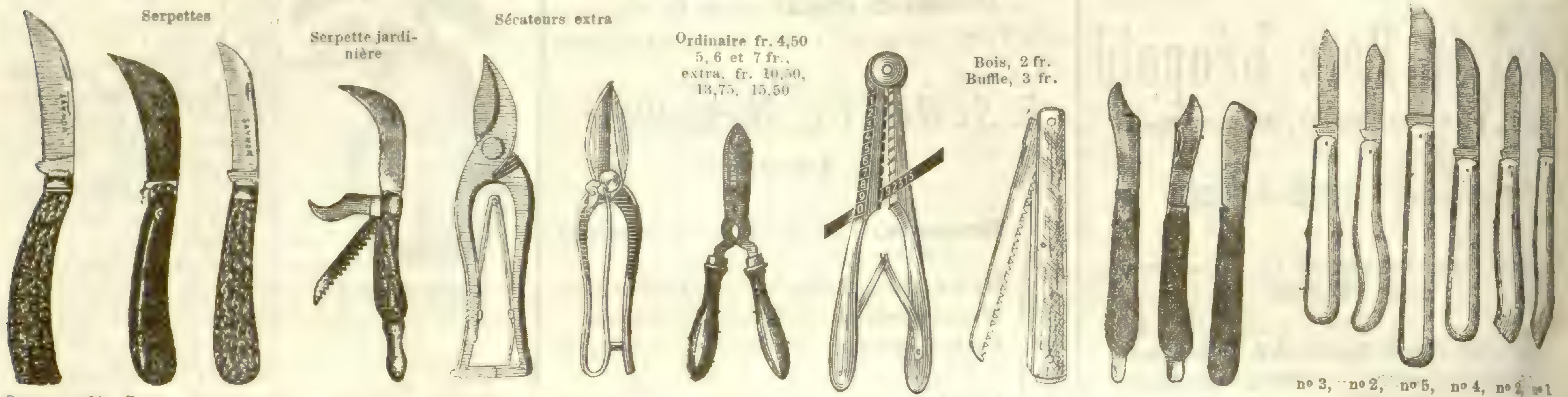
Pour renseignements s'adresser à
ROUX FRANÇOIS
Établissement Horticole
Ex-Verdier, près de la Gare du Var, NICE (France).

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI
Jeune Jardinier français, 22 ans, connaissant la culture des plantes de serre, potager et fruitier, demande place.
S'adresser L. M. 28, rue Francart, Bruxelles.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

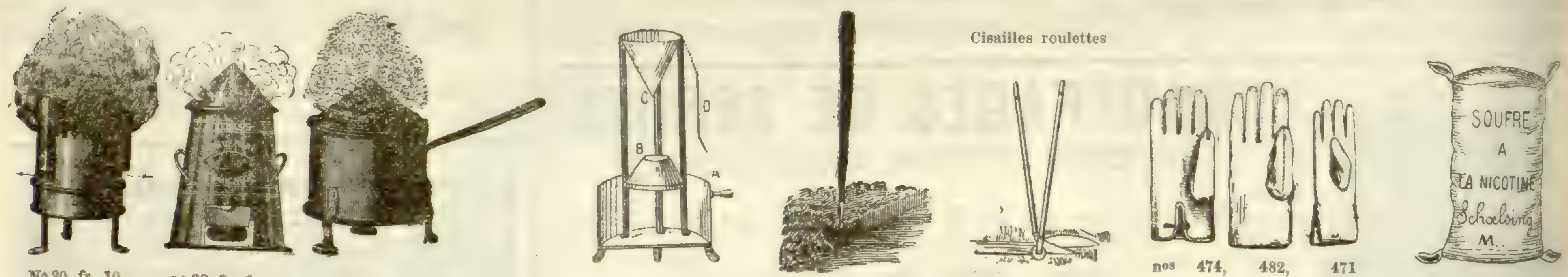
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50, 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 10,50, 13,75, 15,50 — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).

Cisailles roulettes



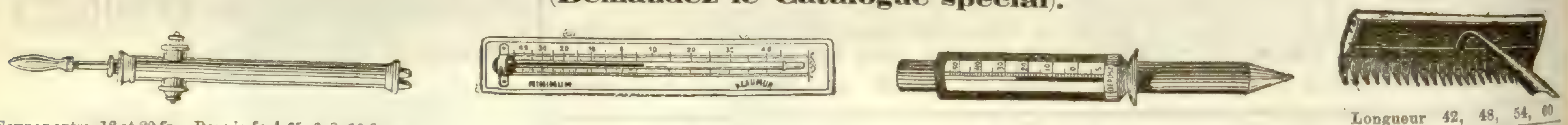
Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. Dresse bordures — nos 474, 482, 471 3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire Gants pour épines — 100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).

Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0.75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr., 1 k., fr. 0,50 Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).

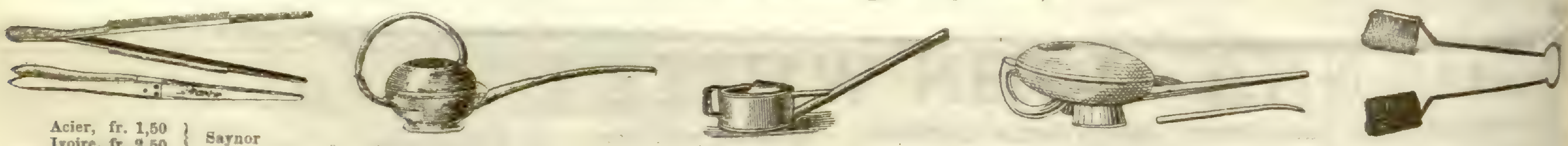


Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Rateaux d'étang:

Longueur	42	48	54	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen — Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr — 2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

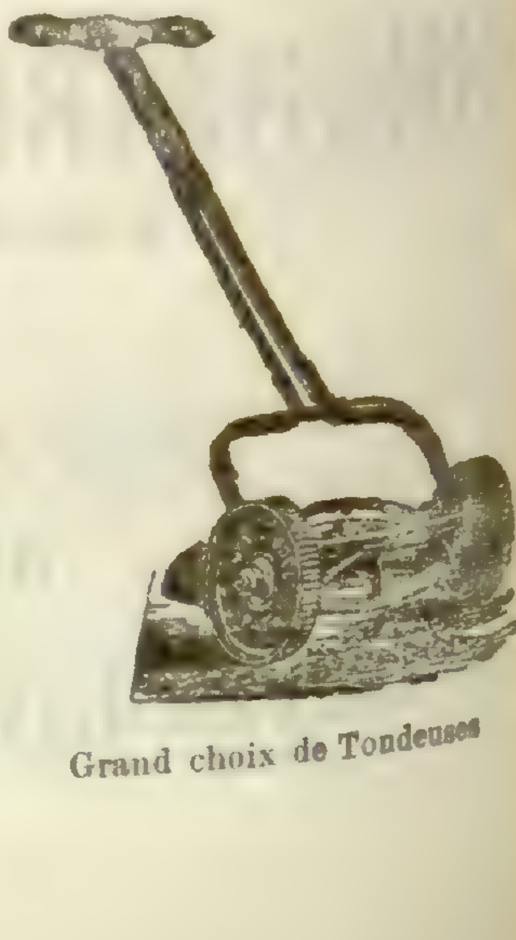
(Demandez le Catalogue spécial).

Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr. — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou



Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 17. — 22 MAI 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | **RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIEN LINDEN** | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : **ÉM. RODIGAS; G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER**

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Ch. Van Wambeke, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, D. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, L. Vanderkindere, A. Wesmael, A. Lequet, etc.

PROPRIÉTAIRE : **LUCIEN LINDEN**

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 17 :

Pages
Chronique 173
Exploration botanique au Congo 175
Begonia tiges de fer odorants 176
Les Plantes en serre : Les Sarracéniacées 176
L'Exposition universelle de 1900 à Paris et l'horticulture 177
Le Journal des Orchidées : Travaux de saison. . . 178
Petites notes 178
Correspondance anglaise : Notes de Kew 180
Le jardin d'agrément : Les plantes aquatiques. . . 180
Hydrangea paniculata grandiflora à haute tige. 181
Expositions : Exposition internationale d'horticulture de Hambourg 181
Boîte du Journal 182

Fig. 68. *Hydrangea paniculata grandiflora* à haute tige 174
» 69. *Sarracenia Courti* 177
» 70. La grande serre aux Odontoglossum (côté gauche), de MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet 181

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis.**

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du Jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100**	francs
Une demi-page	Id.	**55**	»
Un tiers de page	Id.	**40**	»
Un quart de page	Id.	**35**	»
Un cinquième de page	Id.	**30**	»
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25**	»
Un neuvième de page	Id.	**20**	»
Un douzième de page	Id.	**15**	»
Un dix-huitième de page	Id.	**12**	»
Un vingt-septième de page	Id.	**10**	»
Un quarantième de page	Id.	**6**	»

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions; 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

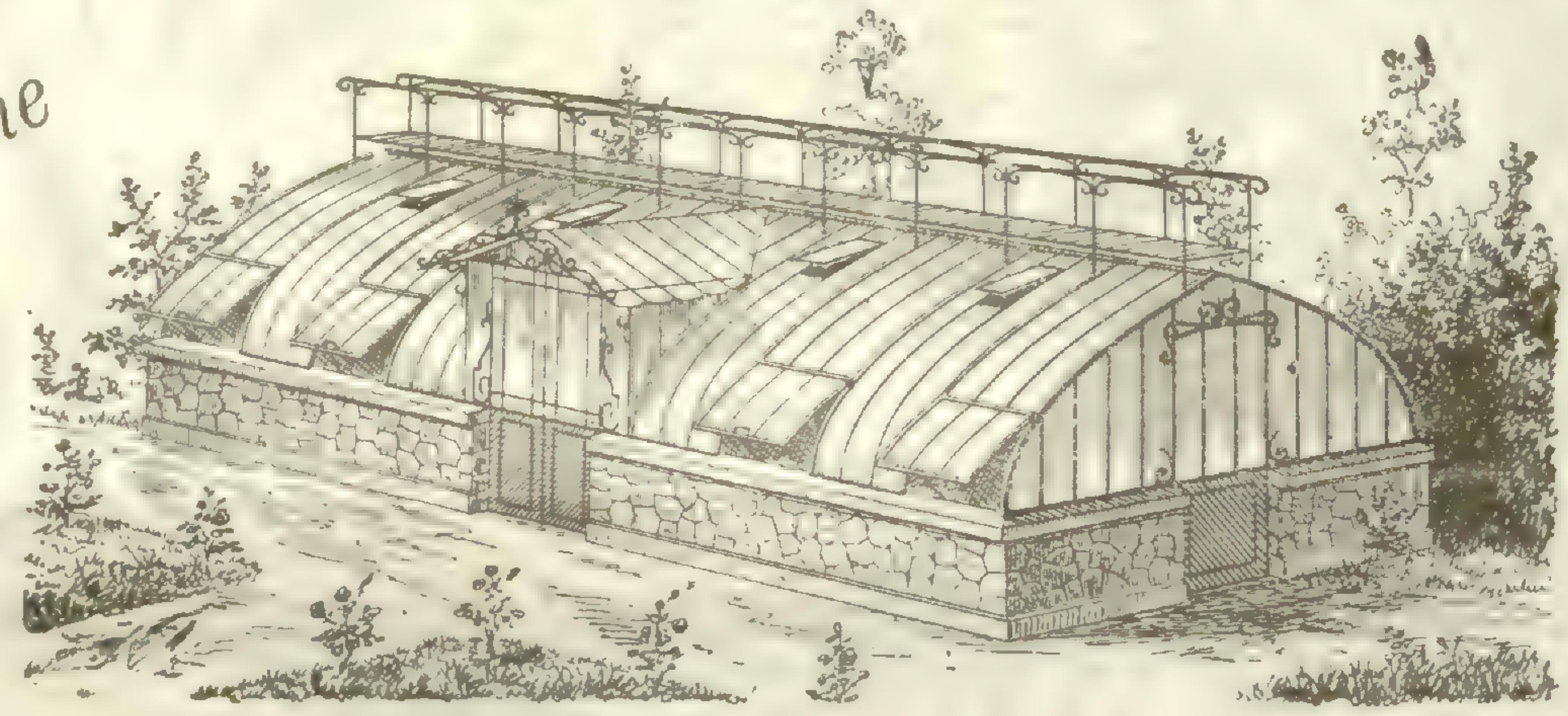
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

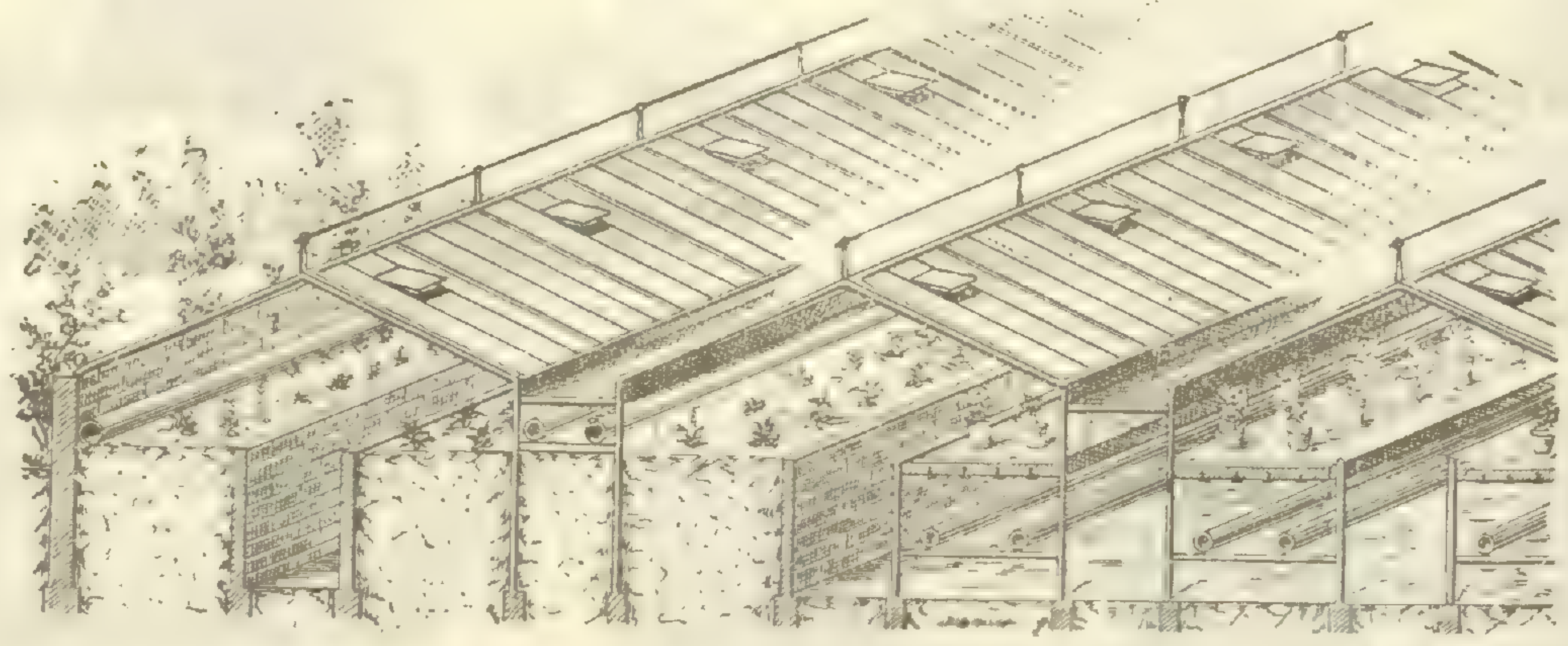
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES { 25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
23 × 18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à **GAND**

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE à HAMBOURG 1897

MAI à OCTOBRE.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles.

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE
PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

176 Prix d'honneur et Médailles
95 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

VIENT DE PARAITRE :
LE CATALOGUE SPÉCIAL DE PLANTES A MASSIFS ET DE PLANTES A COLLECTIONS
Dahlias, Cannas lyonnais, Plantes aquatiques, Lobelia Gerardi, Geranium, Œillets remontants lyonnais, Clematites, Petunia superbissima, Bouvardia, etc. — ENVOI FRANCO.

JACINTHES — TULIPES
ET TOUTES AUTRES
PLANTES BULBEUSES

Amateur de Plantes bulbeuses
DEMANDEZ LE CATALOGUE DE
Monsieur H. C. HARTEVELT
Horticulteur-Propriétaire
à LISSE, près HAARLEM (Hollande).
Envoi gratis et franco sur demande affranchie.

Condition unique : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte.

DESTRUCTION INFAILLIBLE DES LOIRS
SUCCÈS CERTAIN, RAPIDE, SANS PRÉCÉDENT
Par les GALETTES ASPHYXIANTES
Mort foudroyante en 48 heures de tous les* LOIRS *de la région
Envoi contre 1 fr. 25 en mandat ou timbres.

PRÉSURE VÉGÉTALE « La Sans Rivale »
Donne aux fromages un parfum délicieux : cette présure est très recherchée des ménagères en ce qu'elle colore les fromages d'un beau jaune saumoné. — Prix du flacon pour cailler 50 fromages 1 fr. 25 ; trois flacons 3 francs. Franco pour trois flacons.
DURET FILS, NATURALISTE,
Val de Sévricourt *près la gare de* Saulces-Monclin (Ardennes).

JOURNAL DES ORCHIDÉES

LES VOLUMES 2 A 7
sont encore disponibles

S'adresser au Bureau du Journal

CYCLAMEN PAPILIO
LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE
Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1[illegible] et à Londres, 12 Janvier 1897
Demander prix et renseignements à l'obtenteur
L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

Nouveautés SENSATIONNELLES Nouveautés

ROSIERS Hybrides remontants à fleurs panachées (genre Paul Neyron)

Ces variétés ont été récompensées d'une Médaille d'argent à Paris 1895 et d'un Diplôme d'Honneur à Bordeaux 1895.

0,299. **Panachée de Bordeaux** (Duprat fils). — Arbuste très vigoureux, beau et large feuillage, fleur pleine, très grande, de forme assez irrégulière, rose vif orné de rouge velouté fortement *panaché* de blanc assez odorante. La forme et la panachure donnent aux grosses fleurs la ressemblance avec certaines variétés de Pivoines, tandis que les petites ressemblent à certains œillets flamands.

Variété extra extra, prix la pièce, 15 francs.

0,605. **Coquette Bordelaise** (Duprat fils). — Même feuillage et même vigueur que la précédente. Fleurs très grandes, odorantes, bien faites, rose vif carminé avec large bande ou macule au centre des pétales. Par sa couleur et sa forme, cette splendide variété a l'aspect de certaines variétés de Camellias. Genre tout nouveau.

Extra extra, la pièce, 15 fr., les deux prises ensemble, 25 fr., 6 pour 80 fr.

NOTA. — Une très belle planche coloriée par la photographie en couleur, représentant ces deux splendides variétés, sera envoyée à toute personne qui en fera la demande.

0,205. **Madame Georges Desse** (Georges Desse) ou *Paul Neyron* panaché. — C'est cette superbe rose qui est une bonne amélioration de la variété *Paul Neyron* dont elle a conservé le port et le feuillage, plus vigoureuse et plus florifère, qui a produit les deux variétés ci-dessus. La fleur est très grande, rose très vif ligné et panaché de blanc. Cette variété, quoique moins brillante que *Panachée de Bordeaux* et *Coquette Bordelaise* est très intéressante, surtout par ses caprices dans ses formes et ses panachures.

Prix la pièce, 5 fr., 6 sujets pour 25 fr., 12 pour 40 fr.

Ces trois variétés se prêtent très bien au FORÇAGE et leur coloris reste aussi brillant qu'à la floraison normale. Elles sont disponibles en belles plantes en pots et seront toutes *livrées en fleur* par ordre d'inscription

PORT ET EMBALLAGE SOIGNÉS. — FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE

DUPRAT Fils, Horticulteur, 61, rue Benatte, Bordeaux.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 22 Mai 1897

CHRONIQUE

Le programme de la XIV[e] Exposition d'Horticulture de la *Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand,* qui aura lieu sous le haut patronage de L. M. le Roi et la Reine et avec le concours du Gouvernement, de la Province et de la ville de Gand, du 16 au 24 avril 1898, vient de paraître. Il comprend 716 concours. On sait que nous ne sommes pas partisans des *Concours* — nous nous sommes expliqués maintes fois à ce sujet — mais nous devons reconnaître que pour ceux qui les préfèrent ou les acceptent encore, ceux-ci sont parfaitement distribués et organisés. On peut obtenir ce programme en s'adressant à M. Fierens, secrétaire de la Société (au *Casino,* à Gand).

Ce ne sera pas la faute des organisateurs, si cette Exposition est ignorée au dehors ! Ils s'y prennent à temps, les enveloppes des horticulteurs gantois font également une réclame intelligente à ces célèbres floralies. La *Semaine Horticole,* déjà si largement répandue dans l'Europe entière, ne restera pas en arrière et insérera gracieusement — avec le plus grand plaisir — tous les renseignements et communiqués que la grande Société gantoise voudra bien lui adresser. Elle sera toujours la fidèle alliée et la bonne camarade de tous ceux qui marchent de l'avant et savent faire grand et beau.

Périodicité des pluies. — L'observatoire du Puy de Dôme vient de communiquer à la *Nature,* de Paris, des notes fort intéressantes au sujet des variations diverses de la pluie.

La plupart des stations météorologiques françaises n'effectuent chaque jour qu'une seule mesure de la pluie. A l'observatoire du Puy de Dôme on possède, pour une période de dix années, de 1875 à la fin de 1894, des observations pluviométriques effectuées toutes les trois heures, depuis 6 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir, dans les stations de Clermont-Ferrand (388 m.) et du sommet de la montagne (1467 m.).

Ces observations sont résumées en deux graphiques, dont l'un exprime la quantité de pluie tombée, et l'autre la fréquence des pluies à ces deux stations.

Le premier est particulièrement frappant de netteté ; malgré les divergences d'allures qui existent entre les différentes courbes annuelles, on remarque au premier coup d'œil qu'elles passent presque toutes par un maximum entre 3 heures et 6 heures du soir, et qu'elles ont un minimum entre 6 heures du matin et 3 heures du soir, le plus souvent entre 9 heures et midi, ou entre midi et 3 heures.

Il y a cependant des années qui présentent des irrégularités remarquables. Telle est, par exemple, à Clermont et au Puy de Dôme, l'année 1890, qui, contrairement à toutes les autres, compte un maximum relatif très accusé de midi à 3 heures et un minimum de 3 heures à 6 heures, au lieu d'un maximum. Les chiffres moyens qui ressortent de cette période de dix ans sont les suivants :

1° Pour le Puy de Dôme ; 175^{mm} de 6 heures du matin à 9 heures; 158^{mm} de 9 heures à midi ; 176^{mm} de midi à 3 heures ; 246^{mm} de 3 heures à 6 heures; 214^{mm} de 6 heures à 9 heures du soir.

2° Pour Clermont : 54^{mm} de 6 heures du matin à 9 heures; 60^{mm} de 9 heures à midi ; 71^{mm} de midi à 3 heures; 114^{mm} de 3 à 6 heures; 83^{mm} de 6 heures à 9 heures du soir.

Au point de vue de la fréquence, le diagramme est moins net et moins concluant ; on reconnaît encore un minimum le matin et un maximum le soir ; mais pour certaines années il y a des irrégularités assez nombreuses. Au Puy de Dôme, notamment, l'année 1890 présente encore une inversion complète ; maximum le matin et minimum dans la soirée. A Clermont, les anomalies sont également nombreuses. Toutefois, aucune année ne présente de maximum accentué le matin, et tous les maxima notables se produisent entre midi et 6 heures du soir, surtout après 3 heures.

Pour les deux stations, les anomalies disparaissent encore si l'on considère les valeurs *moyennes* de fréquence déduites des dix années d'observations. Les chiffres sont les suivants :

1° Puy de Dôme : 45 fois de 6 heures à 9 heures du matin ; 44 fois de 9 heures à midi ; 44 fois de midi à 3 heures ; 55 fois de 3 heures à 6 heures ; 51 fois de 6 heures à 9 heures du soir.

2° Clermont : 16 fois de 6 heures à 9 heures du matin ; 15 fois de 9 heures à midi ; 19 fois de midi à 3 heures ; 22 fois de 3 à 6 heures ; 19 fois de 6 heures à 9 heures du soir.

Le temps qu'il fait. — Les débuts du printemps de cette année sont signalés par une abondance inaccoutumée de pluies et d'orages. Dans certaines régions, des dégâts considérables ont été causés par la grêle ou les inondations ; on cite notamment le département du nord, Rouen, Bourg, la Marne, etc. Les environs de Châlons sur Marne ont été dévastés par un orage épouvantable dans la nuit du 29 au 30 avril. A Sarry, des grêlons comme des œufs de poule se sont abattus sur les champs où ils ont formé une couche de vingt centimètres de hauteur et ravagé les récoltes et les arbres. Les pertes sont énormes ; peu de cultivateurs sont assurés.

Enfin, les gelées du commencement de mai ont causé d'immenses dégâts, notamment dans les vignobles du Mâconnais et du Cher.

Les vieux arbres. — Le doyen des arbres de Paris, le vénérable robinier planté en 1636 par Vespasien Robin, à la place qu'il occupe encore au Jardin des Plantes, entre les nouvelles et les anciennes galeries d'histoire naturelle, a eu beaucoup de peine à résister aux dernières tempêtes. Les cataplasmes de plâtre dont on avait blindé ses plaies et recouvert ses profondes rides de vieillesse ont été projetés sur le sol et l'on a dû étayer cet invalide de tringles de fer et d'énormes poutres de chêne. Malgré ses béquilles, le vieil arbre rajeuni par le printemps pousse de nouvelles feuilles : il est encore vert. Mais l'administration du Jardin des Plantes annonce, par une pancarte, qu'elle ne répond pas des suites d'un prochain coup de vent.

Cet Acacia de deux cent trente ans n'est pas le plus vieil arbre que l'on connaisse ; il s'en faut de beaucoup. Les Américains prétendent posséder le doyen des arbres du monde. Ce vieillard est un Taxodium qui se trouve dans le cimetière de la petite ville de Tulle sur la route d'Oaxaca à Guatemala par Tehuantepec, dans l'Amérique du nord. A 1 m. 50 du sol, le tronc de cet arbre a près de *quarante-quatre* mètres de circonférence, sinuosités comprises. Le plus grand diamètre a 12 mètres et le plus petit 6 mètres ; on voit par là que sa forme est aplatie. La hauteur est de 50 mètres et ses branches s'étendent à une distance à peu près identique du tronc. On évalue son âge à 2000 ans ! Répétons-le sous toutes réserves.

Flore mellifère, plantes herbacées et ligneuses. — C'est le titre d'un ouvrage dans lequel le D[r] Conrad de Muelenaere, d'Ardoye, examine les plantes herbacées et ligneuses pouvant offrir du miel et dont la plantation serait utile le long des voies de communication, sur les terrains incultes, les talus des chemins de fer, les berges des canaux, etc. L'auteur ne néglige pas les arbres des places publiques et des parcs, des allées et avenues, les arbustes et arbrisseaux pouvant faire l'ornement de nos jardins. L'agriculteur, l'horticulteur, les propriétaires, les instituteurs trouveront des renseignements consciencieux, utiles et pratiques dans la *Flore mellifère,* qui forme un beau volume in-8°, de 200 pages. Prix : fr. 2-50, à la librairie de Jules De Meester, éditeur à Roulers.

Jardin alpin de Naye. — Ce jardin alpin, désigné sous le nom de « Jardin de la Rambertia, » a été fondé en 1896 dans les rochers de Naye, Montreux. Il est situé à cinq minutes de la station du chemin de fer, au pied de deux rochers portant le nom de Dantaux. Le site y est des plus pittoresques ; le chemin qui y conduit traverse une gorge tapissée de Gentianes, Daphne, Primula, etc., et d'où l'on jouit d'une très belle vue sur la vallée. M. Alfred d'Allinges, le jardinier de la Rambertia, a déjà planté un grand nombre d'espèces dans les rocailles. Les Androsace, Dianthus, Aster, Saxifraga, Primula, Eryngium, Erinus, Saponaria, Arabis, Potentilla, etc., toute une pléiade de ces gracieuses fleurs des Alpes, y sont en pleine voie de prospérité. C'est certainement le moyen le plus pratique de protéger, conserver et multiplier cette jolie flore des Alpes qui renferme tant de joyaux.

Une école hivernale d'horticulture à Maestricht. — Une des Sociétés horticoles les plus actives de la Néerlande est certainement celle qui est établie à Maestricht dans le but de développer dans le Duché de Limbourg le goût de l'horticulture en général. Cette Société ne se borne pas à organiser des expositions de plantes, de fleurs, de fruits, mais, elle a institué des cours publics d'arboriculture fruitière et de culture maraîchère et elle facilite aux auditeurs l'obtention de certificats de capacité attribués par un jury spécial après de sérieux examens. Le Gouvernement néerlandais vient tendre la main à la Société en créant à Maestricht une école d'horticulture dont les cours seront donnés durant la saison d'hiver. L'administration communale de Maestricht qui, depuis de longues années, témoigne toute sa sollicitude à l'horticulture, met un local avec jardin à la disposition de l'Ecole hivernale.

Nouvelle utilisation de la moëlle du blé. — Cet emploi est d'un véritable avenir. Il a été adopté pour la construction de tous les nouveaux vaisseaux de guerre des États-Unis américains sous le nom de « New Corn Product. » On enlève la moëlle des chaumes du blé et celle-ci est tassée entre les parois du double blindage des vaisseaux. Lorsque le blindage extérieur est troué par un boulet, la masse de moëlle préparée au préalable de manière à être débarrassée de la farine très fine et très nutritive qu'elle contient, absorbe l'eau et se gonfle avec une grande rapidité de façon à remplir entièrement le vide fait par le boulet. Enfin, la farine enlevée à la moëlle a une valeur nutritive considérable pouvant être portée à 11 p. °/₀ de matières digestives.

Le sol et les fruits. — Les pomologues connaissent des faits curieux concernant la modification du goût des fruits. Les poires de certains arbres sont devenues exquises ou ont cessé d'être bonnes dès que les racines pénètrent dans une couche d'une autre nature, plus ou moins fraîche, plus ou moins calcaire. Royer a eu raison de dire que l'Agriculture est une science de localité et on devrait chercher à mieux préciser le sol d'élection de chaque variété fruitière. La poire *Duchesse d'Angoulème* est bonne dans un terrain sec; elle ne l'est plus dans un terrain frais. La *Passe Crassane* est de bonne qualité dans un sol calcaire; elle devient médiocre dans un sol où cet élément fait défaut. Le *Bon Chrétien William,* suffisamment parfumé dans les terrains frais, déplaît à beaucoup de personnes par son goût d'amandes amères trop prononcé qu'il prend dans les terres sèches. Le *Doyenné d'Alençon* est de très bonne qualité dans les sols frais et devient fade dans les terrains sablonneux et secs.

Fig. 68. — *Hydrangea paniculata grandiflora* à haute tige (voir p. 181).

Jubilé de la Reine Victoria. — Les journaux anglais continuent d'indiquer cent modes divers de célébrer le Jubilé de diamant de la Reine. Tout le monde est d'accord pour trouver les uns risibles, les autres sots, d'autres fantastiques et beaucoup irréfléchis. Finalement un journal des familles, *Church Family Newspaper,* propose que le grand jour du 22 juin devienne désormais le jour de la rose. Tout patriote anglais devra, cette année et toutes les années suivantes, porter à sa boutonnière à la date du 22 juin une rose en l'honneur de la Reine Victoria et en souvenir du Jubilé. Alter Ego réclame la paternité de l'idée d'instituer un « Rose Day. » Nous la lui laissons très volontiers.

Sempercrescens, école néerlandaise d'horticulture. — MM. G. M. Richard et A. M. C. Jongkindt-Coninck, dont les pépinières sont situées à Naarden-Bussum, Pays-Bas, viennent d'établir sous le nom de Sempercrescens un institut théorique et pratique horticole dans lequel la pratique et la théorie sont enseignées par des hommes de métier. Les élèves sont externes et payent un minerval de six cents francs par an.

Graines conservées en terre. — M. Naudin, de l'Institut, rapporte dans une communication faite à la Société d'acclimatation de France, les deux faits suivants : il reçut, il y a vingt-cinq ans un petit sachet de terre poussiéreuse ramassée dans le Sahara. Il l'étala dans son jardin et, après les premières pluies, vit sortir un Helianthemum qui, plus tard, se couvrit de fleurs jaunes. En 1895, il reçut du Gabon une certaine quantité de graines que l'expéditeur, Monsgr. Leroy, évêque d'Alinda, avait emballées dans de la terre du pays. M. Naudin sema aussi cette terre et après une quinzaine de jours il eut la surprise de voir se produire une vingtaine de petites plantes d'une espèce de Cucurbitacée dont les graines, à l'insu du collecteur, étaient contenues dans cette terre qui pesait un demi kilogramme environ. Ces deux faits suggèrent à M. Naudin l'idée de ramasser de la terre là où le vent et les tempêtes ont réuni des graines lesquelles ont pu, dans cette condition, être conservées fort longtemps.

L'arbre du voyageur. — Encore une réputation surfaite. La fameuse légende du *Ravenala madagascariensis,* dont les feuilles engaînantes devaient tenir en réserve une eau limpide et pure destinée à étancher la soif du voyageur altéré, devient donc une simple fable. Ce bel arbre croît, non dans les déserts, mais dans les sols humides ou à proximité des cours d'eau, sur les collines aussi bien que près de la mer. L'eau que renferme la partie engaînante à la base des pétioles n'est guère limpide ni pure, elle est le plus souvent corrompue par les cadavres d'une foule d'insectes qui viennent y périr. La *Revue des Sciences naturelles* fait ressortir, dans son fascicule de février 1897, les nombreux usages auxquels sont appliquées toutes les parties du Ravenala. Cet arbre est, pour les habitants de Madagascar, ce que le bambou est pour les Chinois et les Japonais.

La conservation des pommes de terre serait obtenue, d'après M. Schribaux, en les plongeant quelques heures dans de l'eau additionnée de 1,5 à 2 °/₀ d'acide sulfurique du commerce. Après dix-huit mois, des pommes de terre ainsi traitées étaient intactes, et avaient conservé toutes leurs qualités alimentaires.

Palais et écuries....! Ainsi qu'on le lira plus loin, nos amis les Français auront en 1900, à Paris, leur *palais de l'horticulture.* Un palais pour les expositions de l'horticulture, voilà qui nous fait rêver, nous autres Bruxellois! Dans la capitale d'un pays éminemment horticole, on n'a trouvé à loger, dans les *solennités* qui devraient être exceptionnelles, la plus gracieuse des industries que dans.... les anciennes écuries de Tervueren! Nous savons que le Comité de la XII^e section ne les a acceptées qu'à son corps défendant et s'est trouvé placé devant de grandes difficultés; à notre humble avis, elle ferait bien de les refuser pour la grande exposition de Juillet et tacher d'obtenir plutôt la location de tentes comme celles qui servent annuellement au Temple Show de Londres ou aux Expositions du Jardin des Tuileries de la Société nationale d'Horticulture de France; on trouverait facilement dans le Parc de Tervueren des pelouses (nous aimerions beaucoup mieux celles plus centrales du Parc Leopold) où elles pourraient être commodément dressées. Nous engageons nos lecteurs à faire un petit voyage à Londres ou à Paris, le 26 mai ou le 2 juin; ils seront émerveillés du grand effet que produit une Exposition d'horticulture sous la toile.

EXPLORATION BOTANIQUE AU CONGO

Les notes qui suivent sont d'un ouvrier des plus méritants de l'œuvre congolaise, M. Alfred De Wèvre. Le jeune naturaliste envisage toute la région congolaise comme une des plus fécondes pour la science à laquelle il s'était adonné. C'est d'enthousiasme qu'il accepta la mission que lui confia l'Etat en juin 1895. La mort cruelle l'a prématurément emporté, le 27 février dernier, au moment où il se disposait à rentrer en Europe, rapportant de sa tournée scientifique une riche moisson de faits intéressants.

***

Itinéraire. — Parti de Lokandu le 1er novembre, je me rendis à Eloungu, village situé à environ trois heures de marche du fleuve. Le lendemain je poussai jusqu'à Matende, à sept heures de là; le troisième jour j'effectuai l'étape Matende-Mokanga, qui est de cinq heures; le quatrième j'atteignis Ikori, village éloigné du dernier de cinq heures; le cinquième jour j'arrivai à Kissanga-Sanga, distant de plus de quatre heures du précédent.

La route, qui jusqu'à présent se dirigeait vers le sud-ouest en faisant une forte courbe, prend alors une direction nord-est, passe par Okanga, à six heures et demie plus loin, et mène à Bena-Kamba, situé à trois heures au-dessus.

Ce chemin n'avait encore été parcouru que par des indigènes et c'est à la demande du chef de poste de Lokandu, le sous-lieutenant Gervais, que je le fis; il n'est pas à conseiller; c'est un véritable sentier de fauves, où toutes les difficultés possibles et imaginables sont accumulées. En saison de pluie, époque où j'effectuai ce voyage, le chemin de Matende à Bena-Kamba n'était qu'une succession de marais. L'un d'entre eux n'a pas demandé moins de trois heures et demie pour être franchi; les hommes avaient de l'eau jusqu'à la ceinture; on en rencontrait ainsi trois ou quatre sur une même étape.

Toutes les rivières étaient débordées et formaient des lacs d'une étendue telle qu'il fallait parfois une demi-heure pour en faire la traversée en radeau; ce fut notamment le cas pour la Matchatcha. Je ne continuerai pas l'énumération des difficultés rencontrées et je me bornerai à dire que ce voyage fut un véritable calvaire.

Je revins par la route ordinaire, mais la pluie m'obligea à faire un crochet entre Pungona et Kissanga-Sanga afin de me réfugier à Lungundu. Je rejoignis Kissanga en passant par le village de Yanga-Yanga. Les autres étapes sont de l'ouest à l'est : Okanga, à quatre heures de Kissanga, puis Mutubi, situé à cinq heures et demie plus loin, enfin Lokandu, à sept heures de marche de la dernière halte. Cette deuxième voie, beaucoup plus courte que la première, va de l'ouest à l'est et permet de se rendre du Lomami au Congo en quatre ou cinq jours.

***

Flore. — La végétation de cette région peut être décrite de la manière suivante :

De Lokandu à Elungu, c'est la forêt qui devient surtout dense, à environ une heure de la station. Elle présente alors des arbres superbes : j'en ai vu dont le tronc droit, grêle, s'élevait à cinquante mètres de hauteur et d'autres que deux hommes n'auraient pu embrasser. Comme dans toutes les forêts du Congo, les essences forestières sont très variées sur un même emplacement et sont mélangées d'arbustes et d'innombrables lianes, un tapis de Scitaminées recouvrant le sol.

Je récolte pendant ce trajet quelques échantillons d'arbres en fleurs ou en fruits, notamment une Sapotacée, une guttifère, dont les fruits semblables à ceux du baobab, pèsent jusqu'à 2 kil. 1/2; un superbe Strophantus, un Mussaenda à grandes bractées rouges et divers champignons curieux, entre autres deux espèces de clavaires, cryptogames comestibles, en forme de buisson. Quelques clairières y ont été ouvertes : les unes sont abandonnées, les autres encore occupées par les cultures. D'Elungu à Matende, c'est toujours la forêt ininterrompue avec ça et là une clairière, ancien emplacement de village, actuellement envahie par de grands *Pteris aquilina* ou par des Graminées, dont les feuilles sont à bords tranchants; j'y trouve une Amaryllidée ornementale à fleurs roses. La forêt dense se continue entre Matende et Mokanga, toujours avec son même cachet de vigueur; sur la route j'observe quelques mondos, grands palmiers du genre Raphis qui atteignent parfois 20 mètres de hauteur; on en extrait du Malafou, on utilise la cuticule de ses jeunes feuilles pour confectionner des « madibas, » enfin ses pétioles, longs parfois de 6 ou 7 mètres, sont excellents pour faire le squelette des toitures.

Un changement dans le facies de la végétation se produit entre Mokanga et Ikori; la forêt devient discontinue, fréquemment elle est interrompue par d'immenses plaines herbeuses entièrement dépourvues d'arbres, ayant parfois plusieurs heures d'étendue. Leur sol sablonneux et le fait que pendant une grande partie de l'année elles sont sous l'eau, font qu'elles possèdent une végétation toute spéciale. Ce sont ordinairement des Graminées ou des Cypéracées de petite taille, sauf aux places plus ou moins sèches où l'on rencontre le *Panicum maximum* et aux endroits où l'eau est profonde; là croit une grande Cypéracée des marécages. Outre cela on y voit une Orchidée, diverses Polygalées, quelques Labiées, entre autres une bien curieuse, constituée par une tige terminée par une seule fleur d'un beau violet foncé, une Xyridiacée, une Mélastomacée, un Gladiolus à fleurs de couleur carmin foncé, etc.; aux places où l'eau, en s'accumulant, forme une mare on trouve des sagittaires, parfois un nénuphar à fleurs bleuâtres et dans l'eau des utriculaires et des sphaignes. Les Composées y sont rares et les Papilionacées font défaut.

La présence de ces prairies au sein de la forêt est des plus curieuses; après l'étude approfondie des plantes du Congo, je pourrai indiquer avec certitude le motif de leur existence.

A noter la présence du safou à l'entrée du village d'Ikori; il existe, paraît-il, aussi dans la forêt. Les indigènes d'ici ne paraissent pas être très friands de son fruit.

Entre Ikori et Kissanga-Sanga, la forêt alterne avec la prairie; dans la première on rencontre les deux villages ne N'Tata et un troisième village proche de celui de Kissanga-Sanga dont il dépend. Sur ce parcours, non loin du Loïlo, affluent de la Kassuku, se trouve une vallée marécageuse remarquable par ses grands arbres, des troncs desquels partent parfois, jusqu'à trois mètres de hauteur, de nombreuses racines qui s'enfoncent dans le sol; c'est une adaptation à la vie dans les marécages; grâce à la disposition des racines, ces végétaux s'assurent une base de sustentation plus grande, peuvent puiser de plus fortes quantités d'eau et évitent que leurs troncs soient continuellement immergés, car ces racines les soulèvent plus ou moins fortement hors du liquide. L'aspect de la végétation qui se trouve entre Kissanga et Ongona est identique à ce qui a été indiqué précédemment.

D'Ongona à Bena-Kamba, la forêt est interrompue; le terrain y présente des ondulations dont les vallées humides sont habitées par un palmier spécial, fort beau, que les indigènes appellent Mongobo; ils utilisent ses feuilles pour recouvrir les toits et faire des parois de Chimbèque.

Bena-Kamba est un petit village édifié sur la rive gauche du Lomami; celle-ci étant beaucoup plus élevée que la droite, on jouit d'un très joli coup d'œil lorsqu'on sort du bois, le chemin aboutissant précisément en face.

Les rives du Lomami sont boisées; je n'y ai rien vu de spécial, sauf un arbre dont les fleurs blanches, très odorantes, naissent sur le tronc. En revenant, on a la forêt presque jusqu'au village de Kissanga-Sanga, au delà jusqu'à Okanga la forêt alterne avec la plaine herbeuse.

L'étape Okanga-Mutumbi se fait à peu près en totalité sous bois, une seule plaine l'interrompant; ce trajet fut assez heureux au point de vue botanique; j'y vis en effet le Pandanus des bords du Congo; il croît dans une vallée au milieu d'une immense nappe liquide provenant du débordement de la Dawa. Dans la forêt j'eus la chance de mettre la main sur un Bégonia, la seule plante de cette famille que j'aie trouvée au Congo; enfin, avant d'arriver à Mutumbi, je rencontrai l'arbre à glu. Rien de singulier comme ce végétal; c'est un arbre très élevé, svelte, à tronc droit, garni de la base au sommet de fruits ellipsoïdes aplatis, sessiles, grisâtres, larges de 16 centimètres sur 10 centimètres de haut, ressemblant assez bien à des pains de seigle. La glu est obtenue par contusion de la portion interne du fruit.

Pendant la dernière partie de la route, on est toujours sous bois; j'y récolte une plante myrmécophylle, c'est-à-dire aimant les fourmis et leur procurant des habitations; chez l'espèce en questiou, c'est la feuille qui forme un repli où se nichent les petites fourmis rousses.

***

Cultures. — Les cultures des indigènes se réduisent à du manioc (manioc rouge), du maïs, des patates douces, des bananiers.

Les villages sont excessivement propres, mais pauvres; les maisons y sont disposées de façon à former une rue, rarement plusieurs, sans herbes cultivées au milieu du chemin; parfois quelques plantes médicinales ou des calebassiers croissent derrière les huttes, en société de pili-pili; il est rare d'y voir du tabac, mais on y rencontre toujours du chanvre indien.

Partout où l'Arabe a une certaine influence on trouve des cultures très étendues et très variées; ainsi près de Lokandu, au village de Piani-Gongo, existe outre les plantes citées plus haut, des arachides, du millet et un peu de tabac. Les villages avoisinant Kissanga-Sanga cultivent l'arachide, d'énormes quantités de manioc et un peu de riz.

Les cultures de Ben-Kamba sont situées dans la forêt, à une assez grande distance du village; elles comportent, m'a dit le chef arabe qui y réside, beaucoup de riz et de manioc. Les plantes fruitières ne sont point nombreuses sur la route; j'ai vu un ananas à Mokanga; quelques

papayers et ananas à Bena-Kamba ; cette localité possède aussi des citronniers.

***

Composition du sol. — Le terrain est argilo-sablonneux jusqu'à environ trois quarts d'heure de Lokandu ; ensuite il change, devient sablonneux et reste tel jusqu'à Bena-Kamba.

Ainsi, à Lokandu j'ai obtenu :

Argile	6
Sable très fin, blanchâtre	5
Gros sable	4
	15

soit 40 p. c. d'argile.

Le terrain de Gombé-Gombé, où l'on va établir des plantations de caféiers, m'a donné :

Argile	2
Sable fin	3
Gros sable	5
	10

donc 20 p. c. d'argile.

A Ikori c'est un sable très fin, jaune, se continuant au delà de 1 mètre de profondeur.

Bena-Kamba comporte une couche superficielle presque exclusivement sablonneuse, riche en humus, jusqu'à 20 ou 30 centimètres de profondeur. La terre du fond est d'un rouge-brun ; elle est à peu près constituée de parties égales de sable et d'argile ; aussi est-elle plastique et devient très glissante à la moindre pluie.

Le sous-sol est schisteux, comme on peut le constater à divers endroits, notamment à Gombé et à Kassuku.

***

Exploitation des produits. — Les indigènes d'en deçà de la Kassuku, rivière qui coule à quatre heures de Lokandu, et ceux d'un peu au delà viennent au marché avec du manioc, des bananes, etc. Ils fournissent de plus à la station de l'huile de palme en grande quantité, l'élaïs étant très abondant dans tout le pays, du malafou et des tiges de palmiers lianes pour la confection de paniers à caoutchouc.

Tout le territoire situé plus à l'intérieur s'occupe de la récolte du caoutchouc. Disons à ce propos que jamais les lianes n'existent au voisinage de ces villages ; les récolteurs doivent toujours aller à plusieurs journées de chez eux pour trouver des Landolphias à saigner. Sur tout le trajet effectué j'ai observé deux ou trois lianes.

J'ai vu du copal à Lungunu, il en existe fort peu ; il est fourni par un grand arbre de la forêt que l'on n'a pu me montrer. Il est certainement différent de celui de Coquilhatville et de Basoko, lequel croît toujours au bord des cours d'eau.

A. De Wèvre.

(*La Belgique coloniale.*)

BEGONIA TIGES DE FER ODORANTS

En croisant avec le *Begonia Baumanni* quelques-unes des plus belles variétés du commerce, MM. Lemoine ont obtenu une race, destinée à renouveler entièrement les Begonias, déjà si transformés et si perfectionnés à cette époque. Les plantes obtenues de la sorte sont toutes très vigoureuses, à peine caulescentes garnies d'une multitude de hampes florales rigides et verticales avec de grandes fleurs érigées ou horizontales, ne s'épanouissant jamais à moins de 10 centimètres des feuilles les plus élevées.

Leur parfum est aussi suave, et souvent plus prononcé que dans le *B. Baumanni*.

LES PLANTES EN SERRE

LES SARRACÉNIACÉES

Cette petite famille ne renferme que trois genres, Sarracenia, Darlingtonia et Heliamphora, et huit espèces dont six appartenant au genre Sarracenia. Les plantes qui composent ces différents genres ne requièrent que l'abri d'une serre froide ou d'une serre tempérée froide tou au plus.

Sarracenia. — Les Sarracenia sont tous originaires des états atlantiques de l'Amérique du Nord d'où ils furent envoyés pour la première fois en Europe par le Dr Sarrasin, de Québec, qui fut par cela même le sujet de leur appellation. Ils se rencontrent à l'état spontané auprès des marécages où ils se plaisent à merveille et développent avec vigueur leur curieuse végétation aérienne. Toutes les espèces connues sont très curieuses et constituent des plantes herbacées et vivaces. Les fleurs, excessivement intéressantes et très jolies, s'épanouissent au sommet d'une hampe qui s'élève perpendiculairement à plus 0m30 de hauteur. Les sépales et pétales au nombre de cinq affectent plusieurs teintes suivant les différentes espèces et variétés. Le style se transforme en un large disque ressemblant beaucoup à un parapluie ouvert ; les étamines très nombreuses sont soudées ensemble et sont hypogées. Les feuilles radicales sont transformées en orifices tubuleux foliaires affectant différentes formes et de nombreuses nuances où dominent les teintes rouge et verte. Certaines espèces ont les feuilles érigées, à tubes circulaires, d'autres les ont étalées la partie supérieure et l'opercule ou couvercle qui protège l'entrée de l'orifice s'élargissant et se relevant gracieusement.

Les espèces cataloguées et les seules connues d'ailleurs sont les suivantes :

1. *Sarracenia Drummondi*, syn. *S. undulata*. Originaire de la Floride (Amérique du Nord), introduit en 1829. Fleurs pourpre ; floraison en avril. Feuilles longues de 60 centimètres.

S. Drummondi var. *alba*.

S. Drummondi var. *rubra*.

2. *S. flava*. Introduit en 1752. Fleurs jaunes, de 10 à 15 centimètres de diamètre. Floraison d'avril en mai. Feuilles érigées, de 60 centimètres avec 8 à 10 centimètres de diamètre à l'ouverture de l'orifice.

S. flava var. *atrosanguinea*. Fleurs de plus de 9 centimètres de diamètre, pétales blanc crème.

S. flava var. *Catesbaei*, syn. *S. Fildesi* syn. *S. flava picta*.

S. flava var. *limbata*.

S. flava var. *maxima*.

S. flava var. *ornata*. Fleurs de 15 à 18 centimètres de diamètre. Sépales gris jaune, pétales jaune cramoisi. Feuilles récurvées à l'orifice. 1881.

3. *S. psittacina*. Introduit en 1866, par MM. Veitch. C'est la dernière espèce qui prit place dans les cultures et de cette époque jusqu'en 1874, date de l'apparition du premier hybride, aucune nouvelle acquisition n'est venue s'ajouter aux autres. Fleurs pourpre ; floraison en avril-mai. Feuilles de 5 à 8 centimètres.

4. *S. purpurea*. Introduit en 1640. Fleurs pourpre, floraison en avril-mai ; pétales infléchis sous le stigmate. Feuilles de 10 à 12 centimètres. Cette espèce est parfaitement rustique en Angleterre où elle se développe admirablement au bord des étangs. On en a retrouvé qui avait passé l'hiver dans un bloc de glace, et dès le retour de la bonne saison, ils se mirent à pousser plus vigoureusement que jamais.

5. *S. rubra*. Fleurs plus petites que celles du *S. purpurea*; rouge-pourpre, floraison en mai. Feuilles de 25 à 30 centimètres. 1786.

S. rubra var. *acuminata*.

6. *S. variolaris*. 1803. Fleurs jaunes de 5 centimètres de diamètre. Feuilles érigées de 15 à 20 centimètres.

A ces six espèces et huit variétés sont venus s'ajouter vingt-deux hybrides dont la liste suit. Plusieurs d'entre eux sont remarquables et dignes de soins diligents afin d'être amenés au maximum de leur beauté. Tels sont : *S. Courti, Cheltoni, melanorhoda, Willisi* (1), *Stevensi*.

Le premier hybride fut obtenu par le Dr Moore, conservateur des jardins botaniques de Glasnevin (Irlande). Il fit sa première apparition en 1874 et fut dédié à son obtenteur.

ANNÉE de la mise au commerce	NOM DE L'HYBRIDE	PIEDS SUR LESQUELS L'HYBRIDATION A PORTÉ	NOM de L'OBTENTEUR
?	Sarracenia Altkinsoniana	Sarracenia flava var. maxima × S. purpurea	?
1879	» Chelsoni	» rubra × S. purpurea	Veitch
1885	» Courti	» purpurea × S. psittacina	Veitch
?	» crispata	» flava × S. rubra	?
?	» excellens	» variolaris × S. Drummondi var. alba	?
?	» exculta	» flava var. atrosanguinea × S. Drummondi	?
?	» exornata	» purpurea × S. crispata ×	?
1881	» formosa	» psittacina × S. variolaris	Veitch
?	» illustrata	» flava var. picta × S. Stevensi ×	?
?	» Madd soniana	» variolaris × S. psittacina	?
1881	» melanorhoda	» Stevensi × × S. purpurea	Veitch
?	» Mitchelliana	» Drummondi var. rubra × S. purpurea	?
1874	» Moorei	» flava × S. Drummondii	Moore
?	» Patersoni	» purpurea × S. flava	Paterson
?	» Popei	» flava × S. rubra	Pope
1880	» Stevensi	» purpurea × S. flava.	Stevens
?	» Swaniana	» variolaris × S. purpurea	?
?	» Folliana	» Drummondi var. alba × S. flava	?
?	» Williamsi	» purpurea × S. flava	Williams
1895	» Willisi	» Courti × × S. melanorhoda ×	Veitch
?	» Wilsoniana	» Drummondi var. alba × S. flava	?
1889	» Wrigleyana	» psittacina × S. variolaris	?

(*A suivre.*)

L. Gentil.

(1) *Bulletin Horticole de Liège*, 1895.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900 A PARIS ET L'HORTICULTURE

Les travaux préparatoires de l'Exposition Universelle de 1900 sont activement commencés à Paris; il faut beaucoup de temps pour organiser une œuvre aussi vaste, et dans laquelle des intérêts si considérables sont engagés. Aussi le Palais de l'Industrie et le Pavillon de la ville de Paris sont-ils déjà en voie de démolition, malgré les retards imposés par la nécessité de loger le Concours hippique et le Salon des Beaux-Arts; et dans quelques semaines le dôme central, souvenir de 1889, aura disparu.

Il nous a paru intéressant de renseigner nos lecteurs sur le rôle que jouerait l'horticulture à la future Exposition, et sur la place qui lui serait réservée.

Il résulte des renseignements qui nous ont été fournis, avec une très grande obligeance, au Commissariat général, que l'exposition horticole sera logée dans un grand palais vitré, composé d'un jardin d'hiver et d'un certain nombre de serres plus basses; ce palais sera construit sur le Cours la Reine, le long de la Seine par conséquent, entre le pont des Invalides et le pont de l'Alma, à peu près en face de la pointe formée par les rues Jean Nicot et Malar. Il sera relié à la rive gauche par une large passerelle, construite pour la durée de l'exposition. Il aura une longueur de 180 à 200 mètres environ, et une largeur de près de 30 mètres, ce qui doit suffire pour organiser une série de floralies successives très brillantes.

Voilà pour l'année 1900. Mais n'est-il pas permis d'espérer que le progrès accompli à cette occasion ne sera pas perdu, qu'il restera quelque chose, après la grande exposition, de l'apothéose à laquelle l'horticulture est conviée?

Le *Journal des Orchidées* avait signalé l'année dernière un projet de *clou* pour l'exposition qui nous paraissait éminemment digne d'intérêt. Ce projet, qui émanait d'un député de Paris, tendait à couvrir le jardin du Palais Royal et à le transformer en un vaste jardin d'hiver où le public pourrait admirer les plus beaux spécimens de la flore exotique.

Nous avons profité de notre visite au Commissariat général de l'exposition pour nous informer du sort réservé à ce projet. Aucune décision n'a été prise encore à ce propos, et des difficultés particulières se présentent en raison du régime spécial auquel est soumis l'ensemble de constructions qui constitue le Palais Royal. D'après les contrats existants, en effet, aucune installation ne peut-être faite, aucune modification opérée dans le jardin, sans le consentement de tous les locataires de cet immeuble immense. Il faut donc des négociations fort longues pour faire aboutir un projet.

D'autre part, le Palais Royal est visé maintenant par d'autres convoitises.

On sait que le Concours agricole et le Salon des Beaux-Arts, dépossédés de leur local habituel à partir de cette année par la démolition du Palais de l'Industrie, sont à la recherche d'une autre installation, assez difficile à trouver dans Paris. Une commission spéciale instituée pour l'étude de la question avait adopté le projet de construire un local sur l'ancien emplacement des Tuileries; il paraît peu probable cependant que ce projet puisse être exécuté, tous les Parisiens protestant contre une nouvelle mutilation de la magnifique perspective qui s'offre aux yeux, depuis quelques années, de la place du Carrousel à l'Arc de Triomphe. Et voici que la Commission paraît maintenant jeter ses vues sur le jardin du Palais Royal, et que M. Muzet, l'infatigable organisateur d'expositions et défenseur des intérêts de ce quartier qu'il représente au Conseil Municipal, se fait fort d'obtenir le consentement de tous les locataires du Palais.

A supposer qu'il y réussisse, et qu'un palais intérieur soit construit dans le Palais Royal pour loger le Concours agricole et le Salon, l'horticulture pourra sans doute y trouver quelque profit, de même qu'elle participait précédemment au Concours agricole dans son ancien local; mais il faut avouer que ce ne serait qu'un pis-aller, en comparaison du projet de jardin d'hiver.

Il est difficile de prévoir la solution définitive qui sera adoptée; mais en tous cas, il y en a une qui serait bien meilleure encore, et à laquelle il nous semble que tous les amis de l'horticulture doivent donner leur appui : c'est tout simplement la conservation du palais qui sera affecté à l'horticulture dans l'Exposition de 1900.

G. Tourret-Grignan.

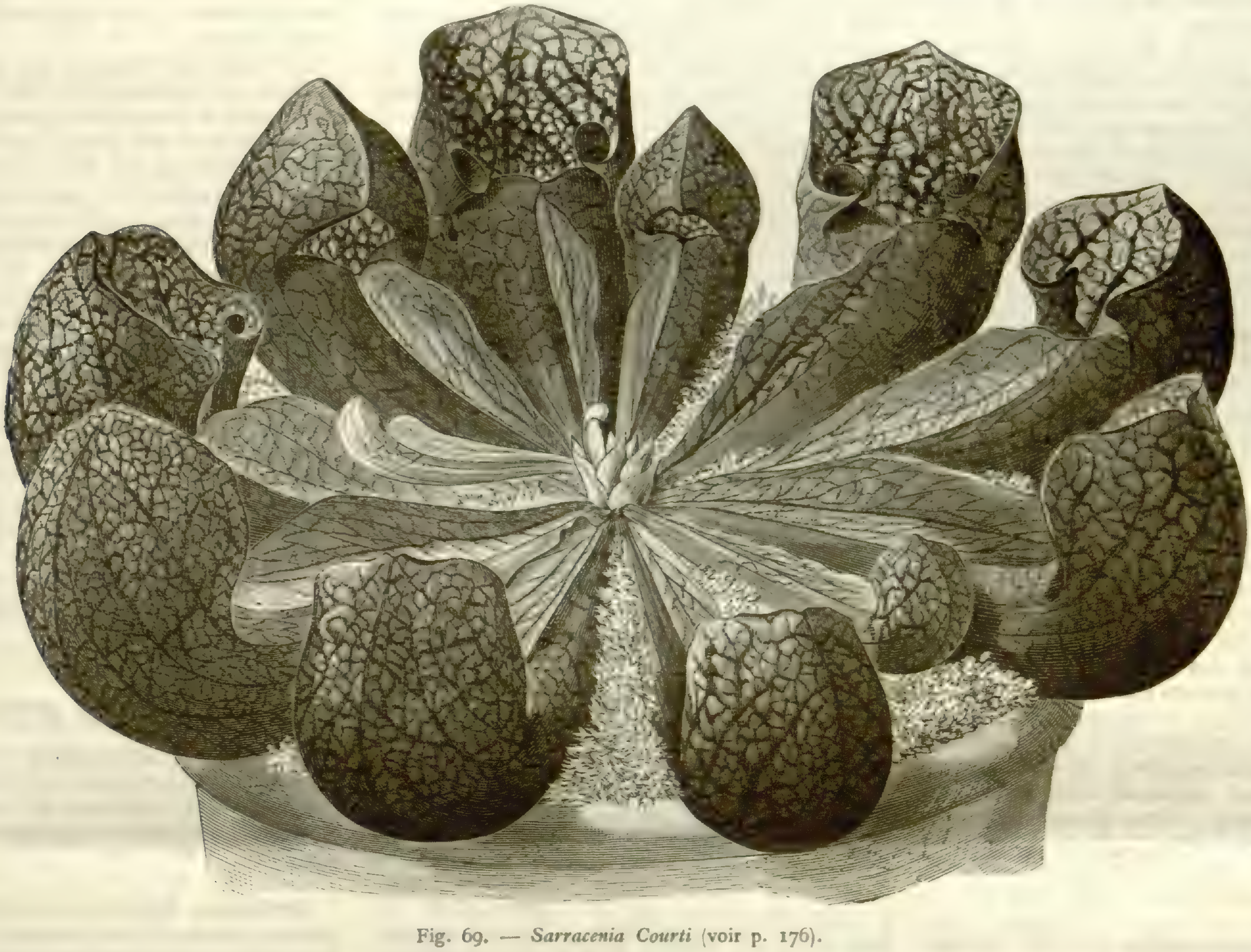


Fig. 69. — *Sarracenia Courti* (voir p. 176).

TRAVAUX DE SAISON

Le commencement de mai est encore une époque de grande activité dans les serres. Toutes les Orchidées sont en pleine végétation, et réclament des arrosages abondants.

Il faut donner de l'eau en grande quantité aux jeunes semis, mais le faire avec des soins spéciaux pour ne pas les déraciner.

Il faut aérer toutes les fois que la température extérieure le permet, le plus possible — car on doit aérer énormément les Orchidées, et c'est un des points par lesquels pèche souvent la culture — mais la saison actuelle exige encore beaucoup de précautions, car il arrive souvent des refroidissements brusques, et les grands vents qui règnent cette année sont dangereux pour les plantes.

Il faut être attentif à mettre les abris en place (ou à dérouler les toiles) et à les enlever, selon que le soleil chauffe plus ou moins.

Il faut encore faire la chasse aux insectes, laver de temps à autre les feuilles, préparer et surveiller les plantes destinées aux grandes expositions, et de temps en temps, faire quelques rempotages.

Un « lecteur assidu » nous demandait ces jours-ci s'il fallait rempoter au mois d'avril ou de mai ses *Odontoglossum crispum*.

Il n'y a, en ce qui concerne cette plante, aucune date fixe, aucune règle absolue; on peut la rempoter en somme à toute époque de l'année, puisqu'elle pousse et fleurit à toute époque, sans repos déterminé. La date du rempotage devra dépendre de l'état des plantes, c'est-à-dire de l'avancement des pousses ou des bulbes et de la floraison.

La seule règle, en réalité, et qui s'applique aux *Odontoglossum crispum* aussi bien qu'aux Cattleya, consiste à ne pas déranger les plantes pendant la période où elles sont en activité, car on compromettrait leur santé ou tout au moins on interromprait la végétation, ce qui causerait un retard assez grand et pourrait supprimer la floraison.

Il faut donc choisir pour rempoter les Odontoglossum froids le moment où ils ne sont pas en activité, c'est-à-dire où leur bulbe est achevé; il ne faut pas attendre que la pousse suivante commence à se montrer; dès que le bulbe est bien formé, alors que les racines n'absorbent presque plus et que l'élaboration intérieure succède à l'absorption, on se trouve dans les circonstances les plus favorables pour rempoter. Si l'on brise alors quelques racines, cette perte n'aura pas grande importance, parce que la pousse qui se développera bientôt sera accompagnée de nouveaux organes destinés à lui procurer sa nourriture.

Quelques jours avant de procéder au rempotage, il est bon de suspendre, ou du moins de diminuer beaucoup les arrosements; la plante n'en souffre pas, puisqu'elle n'absorbe presque pas à cette phase, et les racines, se séchant un peu, se détachent mieux des parois du pot et en même temps deviennent moins faciles à briser.

Dans le cas où la plante aurait des fleurs en voie de développement, il ne serait pas prudent de la rempoter, car ce dérangement risquerait de faire avorter la floraison ou de gêner son développement. Il faudrait donc attendre encore, mais comme il peut arriver que la pousse nouvelle apparaisse dans l'intervalle, le rempotage serait peut-être remis, de ce fait, à quelques mois plus tard. Si le compost de la plante est très détérioré, on peut la surfacer en attendant; si le surfaçage ne suffit pas, la seule ressource serait de tenir la plante au sec, ou à peu près, pendant la floraison pour arrêter le bourgeon, et au besoin de couper la tige florale quelques jours après l'épanouissement.

On comprend, d'après ce qui précède, qu'un cultivateur qui a une grande quantité d'*Odontoglossum crispum*, *Pescatorei*, *odoratum*, etc., peut avoir des rempotages à faire à toute époque de l'année, et l'on comprend aussi qu'il n'est possible de se régler que sur l'état de la végétation; un rempotage effectué mal à propos peut faire beaucoup de tort à une plante, la mettre en retard de plusieurs mois ou faire manquer une floraison.

Une catégorie de plantes qu'il faut rempoter actuellement, ce sont les Calanthe à bulbes, *C.* × *Veitchi*, *C. vestita*, etc., qui commencent à entrer en végétation. Les pseudobulbes, après avoir perdu leurs feuilles, ont dû être arrachés et mis en réserve dans quelque coin sec, ou dans une boîte remplie de sable ou d'une matière analogue. Lorsqu'on s'aperçoit que leurs bourgeons placés à la base commencent à se gonfler et à s'allonger en pousses, il est nécessaire de leur donner un peu plus d'humidité et de lumière. On les pose alors sur une couche de sphagnum légèrement humide, ou de terreau de feuilles, et on les prépare ainsi, dans une demi-clarté, à entrer en végétation; une fois que les racines ont atteint deux ou trois centimètres au plus, il est bon de placer chaque bulbe dans le pot où il fleurira.

Pour le *C.* × *Veitchi*, il est prudent, pendant la première période, de disposer les pseudobulbes en lignes entre de petites lattes de bois pour les soutenir, car ces bulbes sont assez hauts et lourds, et pourraient se renverser.

Dans la serre des Cattleya, il n'y a guère de rempotages à effectuer pour le moment; il est trop tard pour les *C. Trianae*, qui sont entrés en végétation; quant au *C. Mossiae* et *Mendeli*, ils sont en fleurs et vont orner les grandes expositions; mais lorsque leur floraison sera terminée, on pourra donner un compost nouveau à toutes les plantes qui en auront besoin, non sans les avoir laissées sécher un peu pendant quelques jours, comme nous l'avons expliqué à propos des Odontoglossum.

Les *Cattleya Skinneri*, *Lawrenceana*, *Schröderae*, le *Laelia purpurata* seront traités de la même façon.

Tous ces Cattleya doivent être cultivés en pots, bien plutôt qu'en paniers. Avec les paniers (suspendus au vitrage, naturellement) il est beaucoup moins facile de surveiller les plantes et de se rendre compte de leur état tous les jours, par suite, de régler les arrosements; en outre les rempotages sont difficiles et blessent toujours beaucoup de racines.

Les *C. Aclandiae*, *superba*, *Walkeriana* et autres espèces à petits bulbes font exception, ainsi que le *C. citrina*, cultivé sur bloc. Quant aux Laelia, tous réussissent mieux en pots également, sauf les *L. anceps*, *autumnalis*, *pumila*, *albida*, et peut-être le *L. majalis*. Le *L. rubescens*, qui est souvent cultivé en panier, réussit fort bien en pot, à en juger par un exemplaire qui a fleuri dernièrement dans les cultures de M. Driger, et qui, chose à noter, était cultivé en serre froide.

Les Dendrobium qui ont fleuri au début du printemps, et qui sont en pousse actuellement, comme les *D. Wardianum*, *crassinode*, *densiflorum*, *nobile* et *D.* × *Ainsworthi*, ont dû être rempotés avant le développement des bourgeons, et une fois que ceux-ci sont un peu avancés, il vaut mieux ne plus déranger les plantes, qui doivent pousser activement.

D'une façon générale, d'ailleurs, la végétation est maintenant commencée dans toutes les serres, et le jardinier n'a guère à se préoccuper que de la seconder le mieux possible. Il faut aussi faire la chasse aux limaces, qui cherchent à envahir les serres et qui viendraient détruire en quelques heures le fruit de tant d'efforts, en coupant à la base les boutons, les tiges elles-mêmes ou les jeunes pousses.

Les soins de propreté ne doivent pas être négligés; à cette saison, ils sont particulièrement importants, d'abord parce que tout doit être frais et élégant dans les serres, qui attirent tant les visiteurs dès que les belles floraisons du printemps apparaissent; en second lieu, parce que les insectes de toute espèce pullulent maintenant plus que jamais, et que toute négligence favorise leur développement et leurs ravages. Quand on laisse dans les coins des serres ou sous les tablettes des outils quelconques, de vieux pots ou de vieux paniers, des caisses, etc., on peut être certain que les insectes iront se dissimuler et se multiplier dans ces refuges. Si au contraire on visite la serre avec soin tous les jours, que l'on passe en revue les moindres recoins, les insectes sont constamment dérangés, et l'on détruit chaque jour ceux qui pourraient s'être introduits.

La propreté des pots, si nécessaire pour la santé des plantes, ne l'est pas moins pour leur bon aspect. Les serres doivent toujours offrir aux yeux le spectacle le plus agréable et le plus attrayant. L. L.

PETITES NOTES

Un Ansellia africana en spécimen énorme, portant 800 fleurs, a été exposé au meeting de Londres du 13 avril par M. F. W. Marter, de Byfleet. La plante a reçu une médaille d'argent Banksian.

Orchidées difficiles à cultiver. — Encore un bon exemple à citer. Combien de fois n'avons-nous pas entendu dire que le *Diacrium* (Epidendrum) *bicornutum* dégénérait dans les cultures! Or voici un extrait du compte-rendu donné par le *Gardeners' Chronicle* de la réunion de Londres du 13 avril.

« M. le Major Joicey, de Sunningdale, exposait un groupe composé principalement de superbes plantes du grand *Diacrium bicornutum*, que la plupart des cultivateurs déclarent impossible à élever. Rien ne pouvait être plus beau, plus vigoureux, plus florifère que ces plantes, et la médaille d'argent « Flora » décernée par le jury s'appliquait plutôt à leur culture qu'au groupe. »

A Rambouillet. — L'établissement Dallemagne et Cie est toujours un modèle de belle

culture, telle qu'il y en a bien peu en France, et les Orchidées qui garnissent les vastes serres, toutes en merveilleuse santé et couvertes de tiges florales, offrent un coup d'œil magnifique. Dès le milieu d'avril, les *Cattleya Mossiae* et *Mendeli* étaient en fleurs; à la fin du mois, lors de notre visite, l'entrée de leur serre était ornée d'un massif de fleurs du plus bel effet. Il serait difficile de détailler les variétés, qui sont très choisies; mais quelques-unes sont tout à fait de premier ordre, et au premier rang il faut citer le *C. Mossiae Wageneri*, du blanc le plus pur. Un autre *C. Mossiae* a tout le lobe antérieur du labelle d'un jaune d'or mélangé de taches et de réticulations brunes, à peu près comme on en voit dans le *C. Percivaliana;* beaucoup de fleurs ont des dimensions énormes.

Les *Laelia purpurata* sont très beaux aussi, et développent des bulbes gigantesques, en forme de massue, comme on en observe rarement sur les plantes d'importation. Le magnifique *L. p. triumphans* brille en première ligne. Il faut voir cette espèce ainsi représentée pour se faire une idée de sa majesté et de son éclat. A côté du *triumphans*, une autre forme émerveille par le contraste exquis entre le blanc laiteux des pétales et sépales, et le rouge pourpré sombre du lobe antérieur du labelle. Noté aussi un énorme *Cattleya Warneri*.

Lorsqu'on passe ensuite dans la grande serre des Odontoglossum (v. fig. 70), on éprouve encore un éblouissement. Dans cette serre, qui contient bien près de 10,000 plantes, un tiers environ sont chargées de tiges florales, qui hérissent tous les gradins, et l'on peut évaluer à 6 ou 7000 le nombre des tiges, ce qui représente pour le 20 mai environ une moisson prodigieusement riche.

Là aussi, les variétés sont très choisies, comme on peut en juger par plusieurs plantes qui sont encore en fleurs, malgré les coupes régulières qui sont opérées. Les *Odontoglossum crispum* sont du meilleur type, et beaucoup de variétés supérieures s'y sont révélées.

Entre autres belles Orchidées, les serres de Rambouillet renferment une superbe série de *Vanda coerulea* (la variété de Chine à fleurs bleu foncé) qui poussent admirablement (oh! la légende des plantes « *difficiles à cultiver!* »); de vigoureux *Cymbidium eburneum*, qui ont donné une abondante floraison et montrent encore quelques retardataires; des *Cattleya gigas* et *aurea* qui poussent avec ardeur et montrent des spathes sur toutes les pousses assez avancées pour qu'on puisse les voir; des *Bifrenaria Dallemagnei*, qui commencent à produire leurs fleurs d'un beau rouge violacé intense; un grand nombre de Cypripedium, notamment de *C. bellatulum*, très sains et bien fleuris, et de *C. exul;* des *Masdevallia Veitchi, Lindeni, Houtteana*, etc.; *Maxillaria Sanderiana*, etc. A chaque saison ces merveilles se renouvellent et d'autres floraisons se produisent, et les Odontoglossum succèdent aux Odontoglossum, les Cattleya aux Cattleya...

Ajoutons que d'importants travaux sont actuellement en voie d'exécution à l'établissement Dallemagne et Cie, où de nouvelles et vastes serres sont en construction; elles compléteront l'installation la plus vaste, en fait d'Orchidées, qui existe en France.

Cypripedium Mastersianum. — Nous pensions à cette espèce en considérant le portrait du *C. Victoriae Mariae*, que la *Lindenia* a publié dernièrement. Il y a entre les deux une réelle analogie, avec cette différence toutefois que le *C. Victoriae Mariae* est beaucoup plus petit et a les pétales très enroulés au lieu d'être étalés.

Le pavillon du *C. Mastersianum* est largement oblong, d'un vert vif, fondu vers les bords et entouré d'une bande crème; celui du *C. Victoriae Mariae* est à peu près semblable, mais en miniature. Les pétales sont oblongs, obtus, d'un rouge cuivré, marqués d'un certain nombre de points foncés sur la moitié inférieure et nuancés de jaune ocre à la base; le sabot très ample, obtus, renflé un peu avant le sommet, est également d'un rouge cuivré.

Cette espèce curieuse et très distincte fit sa première apparition vers 1878, et fut décrite par Reichenbach. Elle est originaire de l'archipel malais, et en particulier des îles de la Sonde. Elle était très rare jusqu'à ces derniers temps; il paraît qu'elle vient d'être réintroduite. Mais si elle se répand davantage, ce sera peut-être un peu trop tard, car elle risque fort d'être éclipsée à l'heure actuelle par beaucoup d'espèces et d'hybrides d'un coloris plus attrayant.

Fig. 70. — La grande serre aux Odontoglossum (côté gauche), de MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet.

Semis d'Orchidées. — A propos de la lettre que nous avons publiée dans notre numéro du 1er mai, sous le titre : *Correspondance portugaise*, trois abonnés nous écrivent qu'ils ont toujours vu les graines d'Orchidées périr quand elles étaient recouvertes, et qu'ils ne conseilleraient à personne de recouvrir les graines de Cypripedium ou d'autres genres, soit avec un peu de terre fibreuse, soit avec une autre matière quelconque.

Nous devons dire que nous partageons absolument cet avis. Nous avons vu souvent des graines germer dans les positions les plus variées, sur les racines des plantes vivantes, sur les bords du pot, voire même sur les étiquettes enfoncées dans le compost; mais nous n'avons jamais vu de jeunes semis sortir du compost même, et l'expérience que l'on possède à l'heure actuelle de la reproduction des Orchidées par semis permet de considérer comme règles certains faits suffisamment vérifiés.

Il est d'ailleurs conforme à une règle généralement admise, que les graines très fines (par excellence celles des Orchidées) doivent être semées à la surface du sol ou du compost.

Il arrive quelquefois que des graines d'orchidées sont semées sur un compost dont la surface est irrégulière par suite d'une cause quelconque, et que certaines graines tombent dans une petite cavité (à côté ou au milieu de racines, par exemple). Nous avons vu plus d'une fois des graines germer dans ces conditions; mais jamais nous n'en avons vu pousser en-dessous d'un brin de sphagnum ou de fibre de polypode; bien mieux, il est généralement connu qu'il faut choisir, pour semer, des pots où le sphagnum est court et forme une surface unie, parce que quand il est long et que les graines tombent en-dessous, ces graines sont perdues. On a même l'habitude, pendant toute la période qui précède le repiquage des jeunes semis, de couper avec des ciseaux les brins de sphagnum qui s'élèvent au-dessus de la surface, pour éviter le même inconvénient.

Laelia lobata. — Cette espèce vient de fleurir à partir du milieu d'avril environ. Elle est très belle et d'un coloris charmant; malheureusement elle est rare, et ne figure que dans un petit nombre de collections. Elle a été exposée dernièrement par M. Driger à Paris, où elle n'avait pas été vue depuis un certain temps.

Ses fleurs ont 12 à 13 centimètres de diamètre, et rappellent assez celles du *L. crispa*, mais elles ont les pétales plus larges et plus plats, et un coloris différent, rose pourpré très clair avec des veines et des réticulations plus foncées; le lobe antérieur du labelle est coloré de même, mais beaucoup plus éclatant.

Ajoutons que le *L. lobata* a un port différent de celui du *L. crispa*, et que ses fleurs ne se produisent pas à la même époque que celles de cette espèce.

Le *L. lobata*, qui avait d'abord été décrit par Lindley sous le nom de *Cattleya lobata*, est originaire du Brésil. G. T. G.

CORRESPONDANCE ANGLAISE

NOTES DE KEW

Après une journée bien remplie d'un travail soutenu dans une serre tropicale, alors que le ciel est d'un beau bleu à l'extérieur, qu'y a-t-il de plus agréable et de plus sain que d'aller reposer le corps et l'esprit dans une vallée enchanteresse, la vallée des Rhododendron à Kew Gardens? Que c'est charmant et réconfortant qu'une promenade à la vesprée! Attentif en amateur d'abord, contemplateur et admirateur ensuite d'un ravin fleuri, aux contours mamelonnés, réussis, colorés!

Prendre bonne note des détails frappants pour s'asseoir sur un banc rustique d'où l'on jouit d'un horizon qui englobe le ravin en entier. Voilà l'emploi d'une soirée agréable et utile! Que de ressources à Kew!?... une corne d'abondance!

C'est distrait par les ramages incohérents des oiseaux qui se souhaitent le bonsoir avant de s'installer dans leur modeste couchette, et égayé par de nombreux merles qui s'évertuent à siffler harmonieusement à qui mieux, que nous rédigeons cette note. Les Rhododendron sont certainement des plantes magnifiques à l'époque de leur floraison. Ici, la vallée qui leur est réservée est superbe, on ne peut faire mieux; lorsque l'on s'y promène, jamais on ne se figurerait être dans un jardin botanique, tant toute trace de main d'homme est peu visible, et pourtant... quelle superbe collection, quelle vigueur, quelle richesse! L'entrée est marquée d'un superbe chêne de Turquie (*Quercus cerris*), ensuite ce sont d'autres arbres gigantesques à perte de vue, des hêtres, des cèdres du Liban et de l'Atlas, des houx et des buis séculaires, des frênes, des ormes, des platanes et des chênes, puis échelonnés sur les côteaux, des Rhododendron aux bouquets immenses, de vrais arbres couverts de belles feuilles vert-noirâtre *jusqu'à la base*. Serait-il possible d'obtenir de tels exemplaires sur le continent? C'est douteux. L'Angleterre est un vrai jardin! un vrai pays de cocagne pour les plantes à feuilles persistantes! D'où nous sommes assis, c'est un coup d'œil merveilleux : des boules énormes de blanc, de rouge, de lilas, de violet et de jaune, se succèdent et s'harmonisent. Quelles sont les espèces et variétés qui composent « The Dell? » Épargnons au lecteur la monotonie de descriptions scientifiques et disons tout de suite que les deux plus beaux Rhododendron qui existent sont : *R. Frances Thiselton Dyer* et *R. kewense*. Le premier fournit des bouquets énormes composés de 10 à 12 grandes fleurs bien faites d'un rose carmin avec fond rouge sang. Cette variété superbe est issue du croisement des *R. Thompsoni* et *Aucklandei*.

Le *R. kewense* est un hybride entre les *R. Fortunei* et *Hookeri*. Ce sont là deux variétés hors ligne que rien ne surpasse jusqu'à ce jour. Il faut voir des touffes fleuries pour s'extasier devant une telle richesse de coloris et de forme, une telle dimension de fleurs et une telle rusticité!

Eussions-nous un jardin, vite une vallée et les *R. Frances Thiselton Dyer* et *kewense* auxquels nous ajouterions les *R. macranthum* et *albiflorum*, le premier aux fleurs blanc pur avec taches brunes; le second aux bouquets d'un blanc de neige avec marques de jaune d'or, naturellement nous n'oublierions pas le *R. albiflorum* qui viendrait jeter la note jaune dans le tableau. Les espèces et variétés suivantes méritent mention : *R. purpureum splendens*, violet; *altaclarense*, rouge carmin vif; *Smithi coccineum*, fleurs plus petites que celles d'altaclarense et tachetées de noir; *Russellianum*, rouge; *Fortunée*, presque blanc; *Smithi elegans*, rouge noirâtre; *Correggio*, rouge noir; Wilsonianum; *mirandum*, rouge, superbe; *Arboreum var. Campbelli*, blanc rosé; *Glennyanum*, blanc lavé de rose avec taches jaunes; *Manglesi, var.* blanc rosé; *Blandyanum*, magnifique cultivé en haute tige; *Henri Drummond*, rouge très violacé; *Bouquet de Flore*, une boule de rose foncé; *Grand Arab*, rouge sang; *Luscombei*, blanc violacé lavé de rose lilacé; *tigrinum*, rose lilacé; *Cinnabarinum*, très curieux, originaire de l'Himalya, fleurs pendantes, rouge cinabre; *R. ponticum albo-marginatum*, feuillage bien panaché; *Ascot brillant*, rouge vif; *atrorubrum*, rouge violacé; *Smithi album*, blanc; et les Camellia bien fleuris à l'extérieur, protégés par des houx et des buis impénétrables! C'est très joli que ces belles fleurs aux nuances vives ressortant si bien sur un feuillage vernissé.

Les variétés en fleurs sont les suivantes : *C. Mathotiana alba*, *C. Donkelaari*, fleur simple rouge vif, superbe; *C. invincible*, blanc rayé de rose, semi-double; *C. Alontironi rosea*....... mais la brume fraîchit, il se fait tard, les jardins ferment leurs portes et la nuit va bientôt tout envelopper de son grand manteau froid parsemé d'étoiles vacillantes.

Kew. LOUIS GENTIL.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

LES PLANTES AQUATIQUES

L'ornementation des bassins ou pièces d'eau qui sont aujourd'hui l'apanage obligé de tout grand jardin comme du moindre parc, mérite d'éveiller l'attention de l'amateur et du jardinier. Le tout est de choisir quelques espèces et variétés, d'après l'étendue de la pièce d'eau et la situation qu'elle occupe.

Nous laissons à l'architecte le soin d'étudier la forme du bassin, celle-ci ne pouvant être indiquée d'avance et dépendant d'une manière absolue des circonstances particulières des lieux. Nous ne parlerons que de quelques-unes des nombreuses plantes pouvant être utilisées avec avantage dans les bassins. Quels qu'ils soient, ceux-ci doivent être aménagés en vue de la plantation, n'avoir qu'une profondeur médiocre qui ne dépassera point un mètre; il suffit, le plus souvent, d'une nappe d'eau d'une trentaine de centimètres. Pour certaines espèces de végétaux la profondeur pourra être indifférente; rien n'empêche de disposer le sol en légère pente. On étendra, au fond, une couche de terre franche, c'est-à-dire composée par tiers d'humus, de sable et de terre argileuse. On peut, sans inconvénient, y ajouter des engrais à action lente, mais cette addition n'est pas indispensable, presque toutes se contentant des éléments contenus dans le mélange précité. Il est bon d'éviter la brusque venue d'eau toute froide ou d'une quantité trop considérable. Il est bon également de veiller à ce que l'eau soit toujours claire et dépourvue de toute végétation étrangère. En cas d'invasion de plantes parasites qui donnent à la pièce d'eau un aspect si négligé, il importe de les enlever soigneusement, sinon, les plantes de culture sont bientôt entamées et prennent une allure désastreuse. Dès lors il faut les enlever, les laver complètement ainsi que les racines et au besoin, si le bassin n'est pas trop grand, recourir au renouvellement complet du fond. Dans ce fond on plante toutes les espèces et variétés de Nymphaea dont les fleurs peuvent compter parmi les plus belles par leur élégance et leurs coloris variés; elles méritent réellement le premier rang. L'aspect que présente une pièce d'eau dans laquelle sont éparpillées quelques-unes de ces fleurs blanches, rouges, jaunes, violacées, est ravissant.

Le type des Nymphaea est à fleurs blanches, simples, à pétales lisses et rosés. Le feuillage est orbiculaire, pelté, lisse et des plus distingués. Il en existe des variétés telles que *Nymphaea alba plenissima* ayant le double des pétales, *N. a. candidissima*, aux fleurs blanc de neige, *N. a. caroliniana*, à très grandes fleurs d'une nuance rose saumon.

Le *Nymphaea odorata*, qui fut introduit de la Georgie vers la fin du siècle précédent, se distingue par ses feuilles à nervures fort saillantes en dessous et par ses fleurs garnies de nombreux rayons dressés sur le stigmate. Le parfum en est très agréable. Il en existe des formes fort jolies telles que *odorata minor*, à fleurs blanches, fort petites; *odorata pumila*, fleurs plus petites encore; *odorata rosacea*, à fleurs rosées, grandes et à feuillage bronzé, *odorata rubra*, remarquable par ses fleurs d'un rose plus franc, parfois même des fleurs rouges; *odorata exquisita*, à fleurs d'un coloris bien rouge et *odorata sulphurea*, nouveauté assez récente, au grand feuillage brun, pointillé de brun rougeâtre, à grandes fleurs jaune soufre exhalant une agréable odeur, pétales acuminés et allongés; le pédoncule s'élève toujours de 0^m10 à 0^m15 au-dessus de l'eau.

Le *Nymphaea pygmea* est une espèce ayant pour patrie la Sibérie orientale; ses fleurs, qui se produisent en juillet, sont petites, blanches et parfumées, ses pétales sont pointus. Le *Nymphaea pygmea helvola* se distingue par un beau feuillage brun marginé de vert, de dimension moyenne. Ses fleurs, de grandeur moyenne, sont d'un beau jaune à reflets rouges.

Le *Nymphaea Laydekeri* est une nouveauté de 1893, excessivement florifère. La feuille et la fleur rappellent celles du *Nymphaea pygmea*, mais la fleur est plus grande et d'un coloris carminé très foncé surtout au centre. Les pétales du pourtour sont d'un coloris plus clair et les étamines sont d'un rouge orangé. C'est un des Nymphaea de plein air les plus rouges. Il paraît que la même plante donne souvent des fleurs assez différemment teintées.

Le *Nymphaea coerulea*, originaire d'Egypte où il habite les eaux courantes, a les feuilles sinueuses, glabres, à base bilobée. Il donne de juillet à septembre de jolies fleurs bleu pâle.

Les *Nymphaea Marliacea*, sans être très répandus, sont déjà fort connus et méritent de l'être d'avantage. Leur obtenteur, M. Latour-Marliac, peut se vanter d'avoir mis à la disposition du monde horticole de véritables richesses que l'on ne saurait assez recommander. Ce sont des hybrides qui se distinguent, autant par leur développement, leur facile floraison, que par leur forme et le coloris varié des fleurs. Le *N. Marliacea albida* porte une très grande fleur à pétales très larges, blancs, ceux de l'intérieur plus courts et le milieu coloré de jaune vif. Le *N. Marliacea carnea* est remarquable par son grand feuillage et sa fleur d'un rose tendre au centre et d'une teinte plus vive dans les pétales extérieurs. Le *N. Marliacea chromatella* a des fleurs très grandes et bien doubles, d'un jaune orange, contrastant avec le grand feuillage brun largement

maculé de rouge brun sur les deux faces. Cette variété fleurit depuis le mois de juin jusqu'en octobre. Le *N. Marliacea rosea* rappelle le *carnea* mais la fleur est mieux colorée et les feuilles rougeâtres en dessous sont légèrement bronzées au dessus.

Un autre genre de plantes fluviatiles est le Nelumbium dont on ne fait pas assez de cas et que, par erreur, beaucoup de personnes considèrent comme délicat : cultivée dans un bassin bien exposé au plein soleil, cette plante tout en étant originaire de l'Inde et peut-être de l'Egypte, résiste généralement aux hivers des régions tempérées. Le *Nelumbium speciosum* a des feuilles peltées, planes, entières, qui nagent à la surface de l'eau et parfois s'élèvent au dessus. La plante porte en été de larges fleurs d'un rose vif, à odeur suave, venant s'épanouir à l'air. Le *Nelumbium luteum* qui est le *Nymphaea nelumbo* de Linné se distingue par ses feuilles larges et cordées et par ses nombreuses et très belles fleurs jaune pâle. Le *N. luteum grandiflorum* se distingue par le grand développement de sa fleur. Le *N. rubrum* est une forme à fleurs d'un beau rouge; il a lui-même une sous-variété à fleurs doubles. Le *N. caspicum* qui habite le Volga et les bords de la Mer caspienne est à fleurs roses.

La plantation des Nelumbium se fait le mieux en juin et juillet si les exemplaires sont en rhizomes nus. Alors on les place provisoirement à la surface du pot ou de la caisse, il suffit de les enterrer de un à deux centimètres et de les submerger d'abord à 4 ou 5 centimètres seulement. Avant l'hiver on enfonce le récipient de façon à le recouvrir de 0m30 d'eau. On le laisse ensuite à cette profondeur. Dès la seconde année, la plante fleurit et donnera d'autant plus de fleurs que l'emplacement sera plus grand; ses vigoureux rhizomes doivent pouvoir s'étaler à l'aise.

La floraison des Nelumbium dure trois mois, elle est d'une richesse merveilleuse : ces coupes géantes, d'un coloris éclatant et d'une grande fraîcheur viennent s'étendre au-dessus des grandes feuilles peltées; les corolles sont douées d'un parfum exquis et donnent lieu ensuite à des fruits presque globuleux renfermant une seule graine considérée comme comestible. On suppose que ce fruit est la fève d'Egypte dont parlent Théophraste et Pythagore. Lorsqu'on veut semer les graines des Nelumbium on les use sur une pierre du côté de l'ombilic jusqu'à ce que l'on aperçoive la pellicule qui recouvre l'embryon.

Le genre Nuphar est tellement rapproché du Nymphaea que certains botanistes ont confondu les deux groupes. Plusieurs espèces flottantes peuvent trouver place dans les bassins et les étangs où elles fleurissent facilement. Le *Nuphar advena* est originaire des grands lacs de l'Amérique septentrionale. Il a les feuilles en cœur, dressées, à lobes divariqués; les fleurs jaunes, le calice à six sépales, les pétales petits, jaunes, les étamines et le centre rouge cocciné. Le *N. Kalmiana*, également de l'Amérique septentrionale, a les feuilles en cœur, un peu marginées, les divisions du calice au nombre de cinq. La fleur est très petite, jaune, coccinée au centre. Le *Nuphar lutea* est indigène dans nos contrées où il est assez commun. Sa souche est assez épaisse. Il donne en juin-juillet des fleurs jaunes à cinq sépales comme le précédent. Le stigmate a de 6 à 20 rayons profondément ombiliqués. Le *N. pumila* a les feuilles en cœur, allongées, un peu pubescentes. C'est une miniature du *N. lutea*, peut-être même n'en est-ce qu'une variété. Toutes ces espèces sont rustiques et doivent être traitées comme les Nymphaea.

Un certain nombre d'autres genres peuvent être employés pour garnir les bassins et former avec les plantes déjà citées des contrastes heureux. Tels sont les Acorus, Alisma, Aponogetum, Arundo, Butomus, Cladium, Glaceria, Hydrocharis, Iris, Juncus, Orontium, Pontederia, Sagittaria, Saururus, Scirpus, Stratiotes, Typha et Vallisneria. Certaines espèces tiennent au sol et ne laissent voir que leurs extrémités à la surface de l'eau. Elles sont donc sans effet ornemental; d'autres espèces vivent à la surface sans être fixées au sol, d'autres flottent à la surface et sont fixées au sol pourvu que le bassin n'ait pas plus d'un demi mètre de profondeur; plusieurs sont droites et viennent se montrer à l'air après avoir traversé le liquide tout en ayant leurs souches fixées au sol.

(A suivre.)

HYDRANGEA PANICULATA GRANDIFLORA A HAUTE TIGE

(Fig. 68, voir p. 174)

L'*Hydrangea paniculata*, avec ses grands panicules allongés, terminaux, lâches, composés de petites fleurs fertiles, étoilées, et de fleurs stériles ayant plus de 2 1/2 centimètres de diamètre, peut ne pas plaire à tout le monde à cause de la lourdeur des inflorescences compactes et de la nuance terne et mate des fleurs, mais quand l'horticulteur ou l'amateur réussit à le cultiver en un spécimen pareil à celui que nous figurons, il faut reconnaître que les plus difficiles comme les plus prévenus devront admirer ce gigantesque bouquet de fleurs géantes porté sur une tige droite et mince! Pareil exemplaire fut obtenu en 1888 à Cassel par M. P. Lorenz; pendant des mois, ce bel exemplaire fit l'admiration de tous les visiteurs de l'établissement.

Un certain nombre d'*Hydrangea paniculata grandiflora*, plantés pour la fleur coupée, se développaient, la seconde année, d'une façon exceptionnelle, leurs racines ayant rencontré un sol plus riche. A la fin de l'été, lorsque le bois commençait à bien s'aoûter, les pousses les plus vigoureuses furent seules maintenues, toutes les autres enlevées. En automne, toutes les tiges, à l'exception de la plus forte et la plus droite, furent encore coupées à ras de terre; les pieds furent ensuite enlevés avec le plus grand soin, enfin d'éviter que les racines ne furent endommagées, et placés dans une serre froide ou une orangerie. Au printemps, les tiges furent coupées au-dessus de l'œil le plus vigoureux, le mieux formé; les pieds furent alors plantés en pleine terre dans un bon compost bien riche. Ils furent traités avec soin, fumés avec de la bouse de vache, arrosés selon les besoins de la plante qui se développa avec vigueur. Au fur et à mesure que les yeux se développèrent, ils furent tous supprimés sans les six supérieurs, afin d'obtenir une jolie tige bien droite, bien solide, qui n'aurait pas besoin de tuteur. Il va sans dire que les six yeux conservés se développèrent vigoureusement, donnèrent naissance à des branches qui formèrent, dès la première année, une petite couronne. Au moment de l'hivernage, chaque branche fut coupée à deux yeux; les plantes furent traitées comme l'année précédente, confiées à la pleine terre ou mises en pot. Il faut, tous les ans, tailler court et bien fumer la terre, afin d'obtenir de grands et beaux panicules de fleurs bien formées. Il peut être recommandé de couvrir légèrement les pieds qui passent l'hiver en plein air. En suivant ce traitement facile, on obtiendra aisément des exemplaires aussi beaux que celui que nous figurons et qui, plantés en pleine terre, feront très bel effet; cultivés en pots, ils seront recherchés à cause surtout de la longue durée de ces fleurs qui feront l'ornement des serres froides, des jardins d'hiver, des fenêtres et des balcons.

A côté de l'*Hydrangea paniculata*, dont la variété *grandiflora* mérite la préférence des amateurs, il faut mentionner ici l'*H. hortensis*, connu sous le simple nom d'*Hortensia*; c'est certainement la plus belle espèce du genre et la plus répandue. Elle fait l'objet de cultures importantes pour la vente en pots sur les marchés; on en fait aussi de magnifiques massifs ou bordures d'allées, en terre de bruyère et dans les endroits ombragés.

Les *H. hortensis* ont des fleurs roses ou bleuâtres, de nuance variant selon la nature de la terre; une variété très méritante est le *Thomas Hogg*, à fleurs blanc pur; l'*H. h. japonica* a des fleurs bleues et blanches; une variété *roseo-alba* a les fleurs externes sur les rayonnantes et a les pétales dentelés, blancs ou rosés; la variété Coerulescens est à fleurs stériles et bleu vif. Le *H. h. Otaksa* à fleurs roses réunies en de gandes cymes terminales, globuleuses est beaucoup cultivé de nos jours en petits exemplaires.

Les Hydrangea tirent leur nom de la forme en coupe de leur fruit (*hydor*, eau, et *aggeion*, vase); ils appartiennent à la famille des Saxifrages et sont originaires de l'Asie orientale, des monts Himalaya, du nord-ouest et du sud-est de l'Amérique où ils forment de beaux arbustes et arbrisseaux toujours verts.

Ch. De B.

EXPOSITIONS

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE DE HAMBOURG

Madame « Statsräthin » Donner a réuni dans une salle faisant suite à celle du baron Schröder, un groupe très varié de belles plantes, entre autres des Pritchardia en jolis exemplaires, un *Medinilla magnifica* avec une vingtaine de superbes grappes de fleurs, des Caladium, Orchidées fleuries, Heliconia, Alocasia, Bertonerilla, Cochliostema, un *Sobralia macrantha* bien fleuri, etc. En face de ce très décoratif ensemble, le même exposant exhibe une intéressante collection de Gymnogramma et six remarquables exemplaires de *Platycerium grande* qui, par leur forme et leur grâce parfaite, auraient pu servir de modèle au corsage le plus élégant de la plus distinguée des femmes.

Voici une salle occupée par de grands spécimens de Palmiers du Midi fort pittoresquement groupés. Un escalier rustique permet d'arriver à une plate-forme d'où l'on domine l'ensemble de la masse de verdure. Des régimes de fruits et des objets confectionnés en bois et en feuilles de palmiers complètent cette exposition de M. L. Winter, de Bordighera.

D'un côté de ce coin du Midi, sur de larges tablettes, ce sont les Orchidées de Mme W. D. Hell, de Hambourg, de M. C. Stoldt, de Wandsbek et de M. le Dr Nanne de Hambourg qui attirent tous les regards. Les *Laelia purpurata*, un *Warscewiczella discolor* et plusieurs Orchidées de pleine terre se font remarquer dans l'apport de Mme Hell; dans celui de M. Stoldt, nous relevons des *Miltonia Roezli*, de très nombreux *Lycaste*

Skinneri, dont une variété surtout est très méritante avec ses sépales blanc pur, ses pétales d'un rouge sanguin très foncé et son labelle tout blanc; des *Cattleya Trianae* et *Schröderae*, *Oncidium leucochilum*, *Cattleya intermedia grandis*, *Cattleya Mendeli* et *Bifrenaria Harrisoniae*. M. le Dr Nanne a de bons Cattleya et Laelia, des Vanda, Cypripedium, Odontoglossum et Dendrobium, notamment un curieux *Dendrobium flacescens*.

Dans une petite salle ronde, de beaux et grands Caladium dont l'ample feuillage est vigoureusement coloré, à M. G. Engelbrecht; des Anthurium à MM. Duval et fils, des Caladium très variés à M. C. L. Klissing, entre autres, *C. Roncader*, *Alcibiades* et *Guararema*, de toute beauté. M. Arthur De Smet y expose une très intéressante collection d'*Anthurium Rothschildianum;* MM. Duval, des Broméliacées; M. Schröder, de Hambourg, des Caladium encore, et M. L. Desmet-Duvivier, un lot d'*Anthurium Duvivierianum*.

Une galerie couverte, mais ouverte sur le côté, où sont exposés des *Araucaria excelsa glauca* et *compacta glauca*, conduit à une autre, fermée celle-ci, où les *Primula obconica rosea* attirent violemment les regards; les *Hedera madeirensis*, les Rosiers *Captain Christy* et *La France*, des Cereus fleuris; des garnitures de plantes grimpantes et retombantes forment ici le principal contingent avec la collection de cent variétés de Cactées de M. Adolf Haage jun., d'Erfurt, qui expose en outre tout un contingent deminuscules Cactées dans des pots lilliputiens, l'engouement allemand du jour.

Une petite salle avec des Cinéraires et des Marguerites ou Anthémis et puis une nouvelle galerie où, à côté de Fraisiers, de légumes, de pommes de terre, de rhubarbes, nous admirons, sans réserve, les fruits forcés de M. J. Parent, de Rueil : des pêches hâtives d'une grosseur extraordinaire, surtout d'un très beau coloris, obtenues sous verre; des cerises anglaises hâtives et de jolies petites corbeilles de framboises; l'envoi de M. Parent forme un des clous de l'Exposition printanière. Dans cette même salle, se rencontrent en grandes quantités, des Pensées, des Auricules, des Fritillaires, des Violettes, des fleurs coupées de Narcisses, des Fuchsia, Erica, Jacinthes, Spirées, Agave et Yucca, etc.; aussi nombre de petites serres-joujoux avec des miniatures de plantes dans des récipients sortant d'une boite de ménage; ces étalages font la joie des enfants.

LA SALLE DES GARNITURES FLORALES

Cette salle sera pourvue, pendant toute la durée de l'Exposition, de bouquets, gerbes, corbeilles, fantaisies de fleurs naturelles, que quelques fleuristes se sont engagés à fournir; le Comité leur a concédé l'emplacement à titre gratuit. Les sujets exposés au moment de notre visite sont très variés et se font remarquer, au premier coup d'œil, par l'heureuse combinaison des couleurs et l'harmonie des nuances. Si l'on peut, à la rigueur, reprocher aux Allemands d'être trop prodigues de fleurs, ce qui donne lieu à une certaine lourdeur dans la composition, on ne peut leur refuser un grand talent dans l'art exquis d'assortir les nuances, ce qui n'est pas une mince qualité.

Parmi les objets remarqués, signalons une corbeille garnie de plantes à feuillage, des Strobilanthes, *Cocos Weddelliana*, *Ampelopsis tricolor elegantissima*, diverses espèces de Fougères, etc. Une voiture en osier blanc garnie à l'intérieur de soie mauve, porte au sommet et sur un des bords, des touffes de Cattleya, Rhododendron et Pivoines; elle est traînée par quatre colombes; une fantaisie qui a excité une vive curiosité.

Une grande croix toute en fleurs blanches d'*Azalea indica* est plantée dans une énorme gerbe de *Calla aethiopica*, Spiraea et feuilles de Cycas. Un parasol ouvert est orné, à l'intérieur, de Rhododendron mauves, d'un ruban de soie de même nuance, d'une touffe de Roses Thés entremêlées d'Asparagus; tout le pourtour est bordé de fleurs de Spiraea et de frondes d'Adiantum.

Un pied de Lilas blanc, ravissant bouquet naturel et parfumé, a le pot entouré fort gentiment de papier de soie rose lilacé; c'est simple et charmant. Remarquons ici que pas plus à l'Exposition que dans les nombreux magasins de fleurs de la ville, les tant jolis Araucaria ne sont défigurés par les fameux papillons ou petits oiseaux en papier dont on les charge chez nous. Une fleuriste à qui nous en faisions la remarque, nous fit observer que les Hambourgeois ont trop de goût pour commettre pareille bévue!... Un *Azalea mollis*, nuance rouge saumoné, était enveloppé, le pot bien entendu, d'un coquet papier orangé vif donnant lieu à des jeux de lumière très jolis.

Un panier garni de Primevères jaunes, de Roses Thés et de Narcisses jaunes et blancs attire les regards; cette symphonie jaune était agrémentée par les notes vertes empruntées aux feuillages d'Asparagus et d'Adiantum.

Un autre panier est garni de fleurs de Cliveia, Amaryllis rouges, *Anthurium Scherzerianum*, *Lilium dahuricum* et verdure d'Asperges; il nous faudrait pouvoir recourir à la photographie pour donner une idée de la savante façon dont ces éléments étaient combinés.

Un beau vase avec des tiges fleuries d'*Iris germanica* bleu foncé associés aux spathes rouge feu d'*Anthurium Scherzerianum*, se trouve dans le voisinage d'un autre, très grand, couleur vert émeraude, dans lequel trempent des *Calla aethiopica* avec leurs superbes fleurs blanches en forme de cornets et leur feuillage si ornemental : l'effet est excellent. Dans un autre vase encore, des *Lilium Harrisi* sont associés aux Œillets blancs et aux Roses Thés; dans celui-ci, en forme de bouteille au ventre rebondi, se voient uniquement des branches fleuries de *Prunus triloba;* quelle grâce délicate! Citons encore le vase avec des branches de pluie d'or auxquelles se mêlent les bouquets de la couronne impériale à fleurs jaunes et attendons l'exposition spéciale de la fleur coupée et des garnitures en fleurs naturelles pour porter un jugement définitif sur cette très importante branche de l'industrie horticole allemande.

Indépendamment des garnitures de fleurs, il se trouve dans cette salle plusieurs collections méritantes d'Amaryllis, des *Anthurium Scherzerianum grandiflorum* de toute beauté, des Gloxinia, des Caladium, etc., formant un ensemble très agréable à l'œil.

LA SALLE DU BOULEAU

Après avoir traversé le salon des architectes-paysagistes où de très nombreux projets de plans sont exposés dans d'excellentes conditions, mais dont nous nous abstenons de faire la critique, vu notre incompétence — nous pénétrons dans un fort joli pavillon dont la toiture est soutenue par des troncs de bouleaux et les cloisons entièrement tapissés de l'écorce de cet arbre; c'est fort pittoresque et cela plaît beaucoup.

Il s'y trouve une collection de Pivoines arborescentes de MM. Götze et Hamkens qui est digne d'éloges; les fleurs sont superbes, surtout celles des variétés *Reine Elisabeth d'Italie*, d'un rouge fort curieux, mais que nous ne saurions définir; *Comtesse de Tuders*, blanc rose carné, et *atrosanguinea*.

Les Narcisses, *Iris germanica*, *Lilium dahuricum erectum*, Œillets *Souvenir de la Malmaison* énormes, *Primula obconica rosea* et *grandiflora*, Trollius, Helleborus, Potentilla, Doronicum, forment de charmantes corbeilles avec des avalanches de fleurs printanières, fraîches et grimpantes.

Voici une galerie où la maison si avantageusement connue, Ernst Benary, d'Erfurt, expose ses beaux gains de *Calcolaria hybrida grandiflora* aux énormes sabots richement teintés, ses Coleus aux amples feuillages. Il s'y rencontre aussi en un agréable mélange, des Acer du Japon, des potées de Tulipes, des grands exemplaires d'*Anthemis frutescens* et autres espèces.

LA GRANDE SALLE D'EXPOSITION

Une description de cette salle, quelque détaillée fût-elle, ne parviendrait pas cependant à donner une idée du caractère imposant qu'elle offrait pendant l'exposition printanière; aussi passerons-nous sans plus de préambule à la revue des principaux envois et ce en suivant l'ordre de nos notes.

Ce sont les *Azalea indica* de M. Petrik qui remportent les plus hautes récompenses et font valoir la supériorité des cultures gantoises, qui sollicitent en premier lieu notre attention; ils sont bordés de fort jolis exemplaires de *Livistona rotundifolia* de M. Reuner.

M. Seemann, dans un groupe de Palmiers, a quelques très beaux spécimens de *Rhapis flabelliformis* et de Kentia.

Splendide, surprenant, le grand groupe de plantes variées de M. F. L. Stüeben occupant tout un côté d'une des galeries surélevées de la salle et comprenant, parmi ses 200 plantes, de très beaux Palmiers d'une bonne envergure, des Fougères arborescentes, Croton, Dracaena, Pandanus, Fougères herbacées, Broméliacées, Maranta, Lilas, Azalées, Iris, Amaryllis, Rhododendron, Acacia, Pivoines, etc. Ce groupe, décoratif s'il en fût, produit une impression indicible sur le public qu'il empoigne littéralement; même les habitués des expositions n'échappent pas à cette émotion. Étant donné l'état actuel du commerce horticole, il est incontestable que l'avenir est à ce mode d'exposition par groupes décoratifs; on pourra essayer de tromper la clairvoyance du public à l'égard de cette situation, il ne s'y trompera point.

(*A suivre.*) CH. DE BOSSCHERE.

BOITE DU JOURNAL

• Lord Byt (*Odontoglossum Hunnewellianum*). — V. D. — Comte de S. (merci, à charge de revanche). — Aug. Dal. — Paul O. — Duc de Vil (semaine prochaine). — Osc. T. — Victor Red. (pourquoi pas?). — Ul. R. — Ch. van R. (en septembre).

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold
131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS
Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,
A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

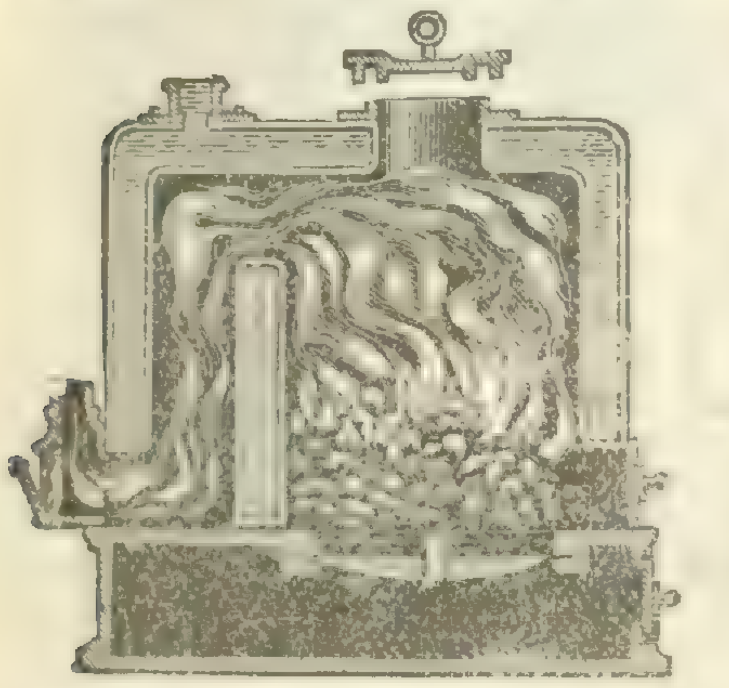
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forets, etc. : **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par milliers, toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de [illegible] à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 75 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



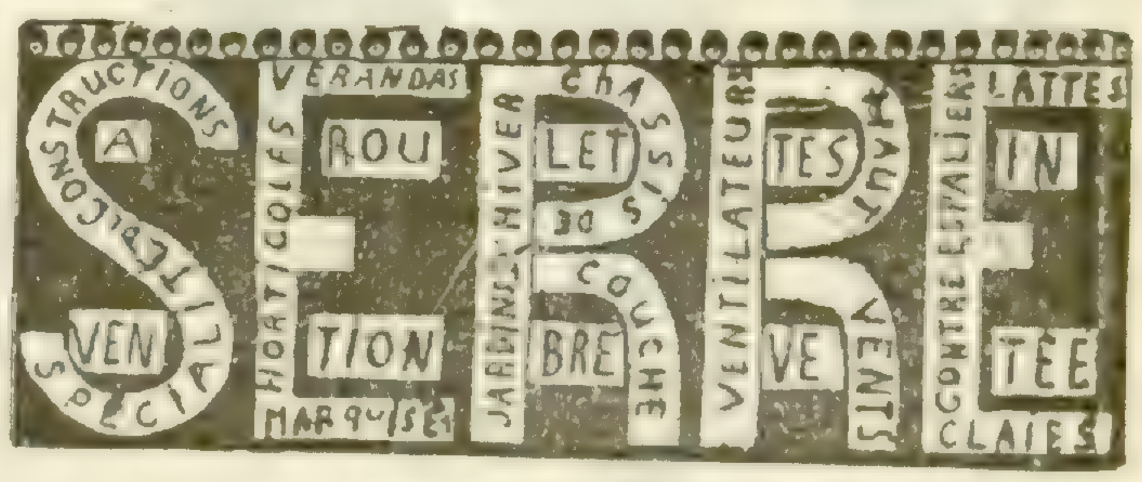
CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE Ainé
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

ROSIERS POUR SOLDE
Plus de 100,000 plantes, excellentes variétés pour pleine terre et pour forçage

Première qualité, en parfait état de repos, aux prix suivants :
Rosiers nains, 100 variétés, fr. 12-50 le cent; 1000 variétés, fr. 118-75 le mille.
Rosiers hautes tiges, 100 variétés, 50 fr. le cent; 1000 variétés, 475 fr. le mille.
Les commandes sont à adresser sous chiffre **G. M. 3,** *au Bureau du Journal.*

Plus amples renseignements sont donnés volontiers par le Comité :

César Riechers, i. F. F. A. Riechers Sohne, Hamburg-Barmbeck. — Dr Nanne, Gross-Borstel b. Hamburg. — W. Neubert, i. F. Emile Neubert, Wandsbeck. — Hermann Seyderhelm, Hamburg-Hohenfelde. — W. Runde, Wandsbeck.

E. Nonne i. I. Nonne et Koepker, Ahrensburg, Secrétaires.

Les deux nouveautés les plus remarquables
DE LA SAISON SONT

LE CANNA « JOHN WHITE »
à feuilles panachées (race CROZY, semis d'ÉMILE LECLERC), magnifique panachure résistant bien au soleil

DEMANDER PRIX ET PLANCHE COLORIÉE

CINÉRAIRES « BOULE DE NEIGE » VIARD
à fleur d'une blancheur éclatante, plante d'élite et nouvelle

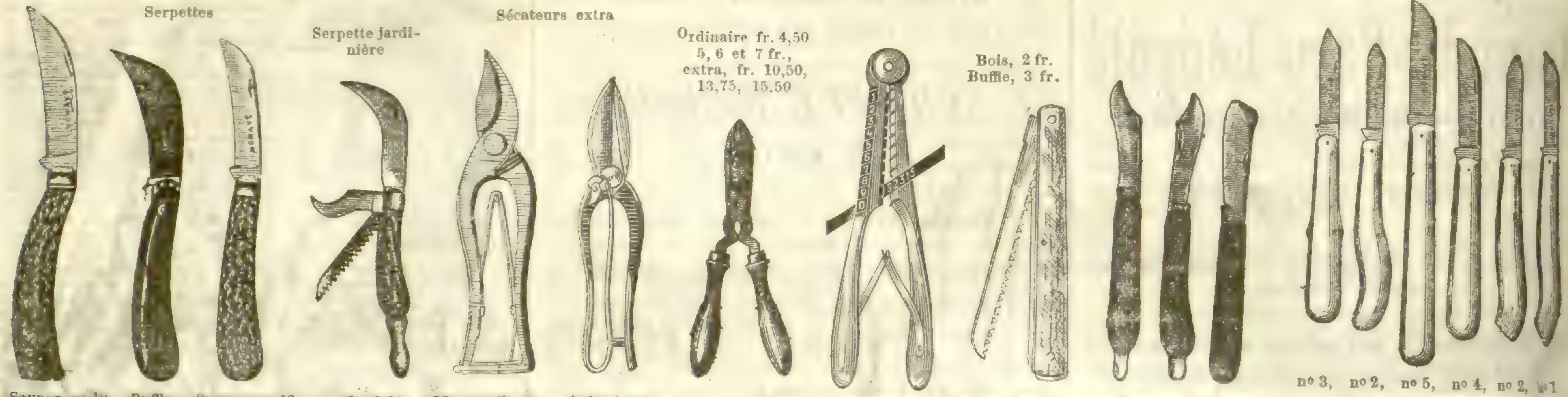
MÉDAILLE D'OR PARIS 1895
PRIX POPULAIRES
DEMANDER PRIX-COURANT SPÉCIAL

LETELLIER et Fils, Caen (Calvados, France)

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

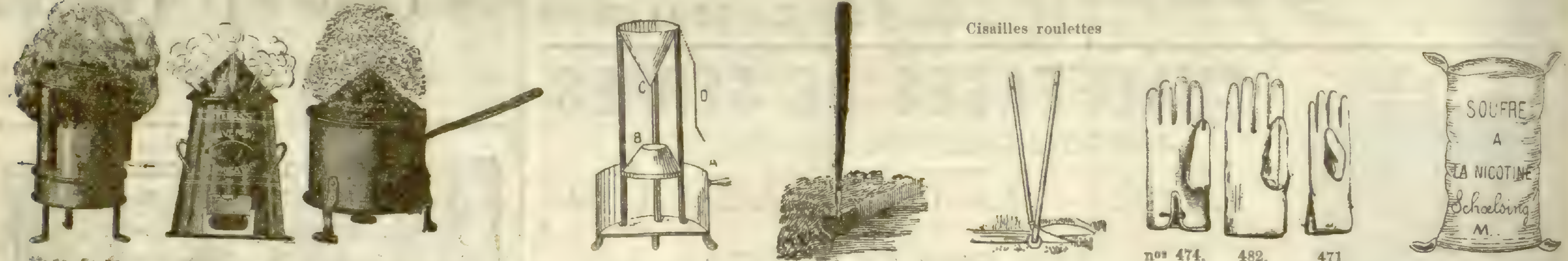
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 10,50, 13,75, 15,50 — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

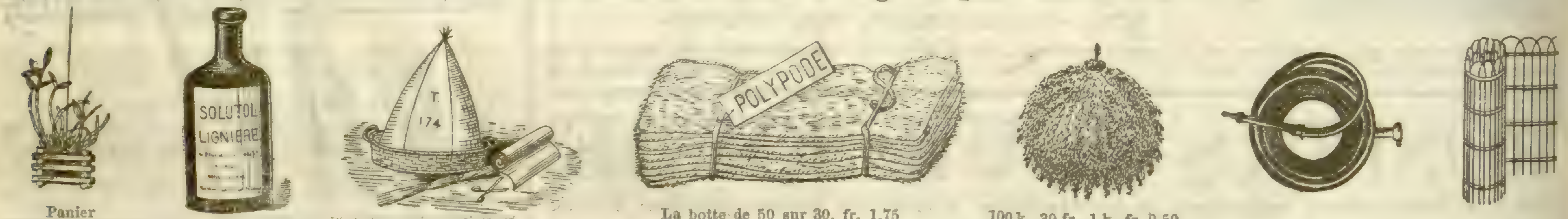
(Demandez le Catalogue spécial).

Cisailles roulettes



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs — L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. Dresse bordures — nºs 474, 482, 471 3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire Gants pour épines — 100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0.75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr., 1 k., fr. 0,50 Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

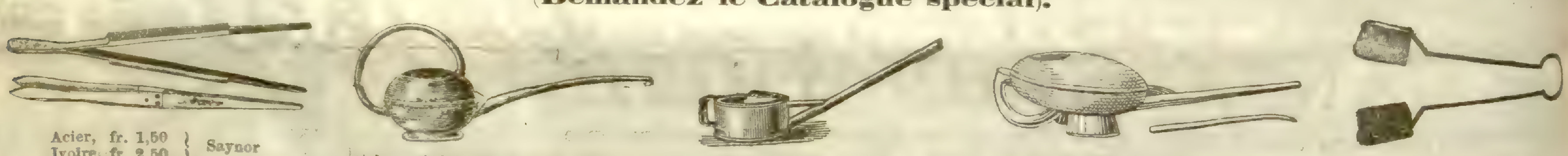
(Demandez le Catalogue spécial).

Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 } Saynor
Ivoire, fr. 2.50 }
Pinces à pollen — Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr — 2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr. — Maille au choix — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 18. — 29 MAI 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | **Rédacteur en Chef : LUCIEN LINDEN** | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : **ÉM. RODIGAS; G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER**

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, D. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux. E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, L. Vanderkindere, A. Wesmael, A. Lequet, etc.

Propriétaire : **LUCIEN LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 18 :

	Pages
Chronique	183
« Plantes de marché » fleurissant en avril	185
L'Exposition universelle de 1900 à Paris et l'horticulture	186
Les Plantes en serre : Les Sarracéniacées	186
La vigne en pot	186
Correspondance anglaise : Notes de Kew	187
Le Journal des Orchidées : Variétés	188
Les Saccolabium pour corbeille	188
Correspondance. — Nouveautés	190
Le jardin d'agrément : Les plantes aquatiques	190
Le muguet	190
Les Echeveria. — *Begonia Baumanni*	191
Iris de Suse (*Iris Susiana* L.)	191
Fruits et légumes : Les meilleures poires	192
Expositions : Exposition internationale d'horticulture de Hambourg	192
Boîte du Journal	192
Fig. 71. Vigne en pot	184
» 72. La serre aux Nymphaea dans les jardins royaux de Kew	187
» 73. *Sarracenia Chelsoni*	189
» 74. *Echeveria Purpusi*	191
» 75. La poire *Clapp's Favourite*	192

Gand, Imprimerie Eug. Vander Haeghen.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, Rue Belliard — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis.**

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100**	francs
Une demi-page	Id.	**55**	»
Un tiers de page	Id.	**40**	»
Un quart de page	Id.	**35**	»
Un cinquième de page	Id.	**30**	»
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25**	»
Un neuvième de page	Id.	**20**	»
Un douzième de page	Id.	**15**	»
Un dix-huitième de page	Id.	**12**	»
Un vingt-septième de page	Id.	**10**	»
Un quarantième de page	Id.	**6**	»

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions; 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(**Luxembourg-Belge**).

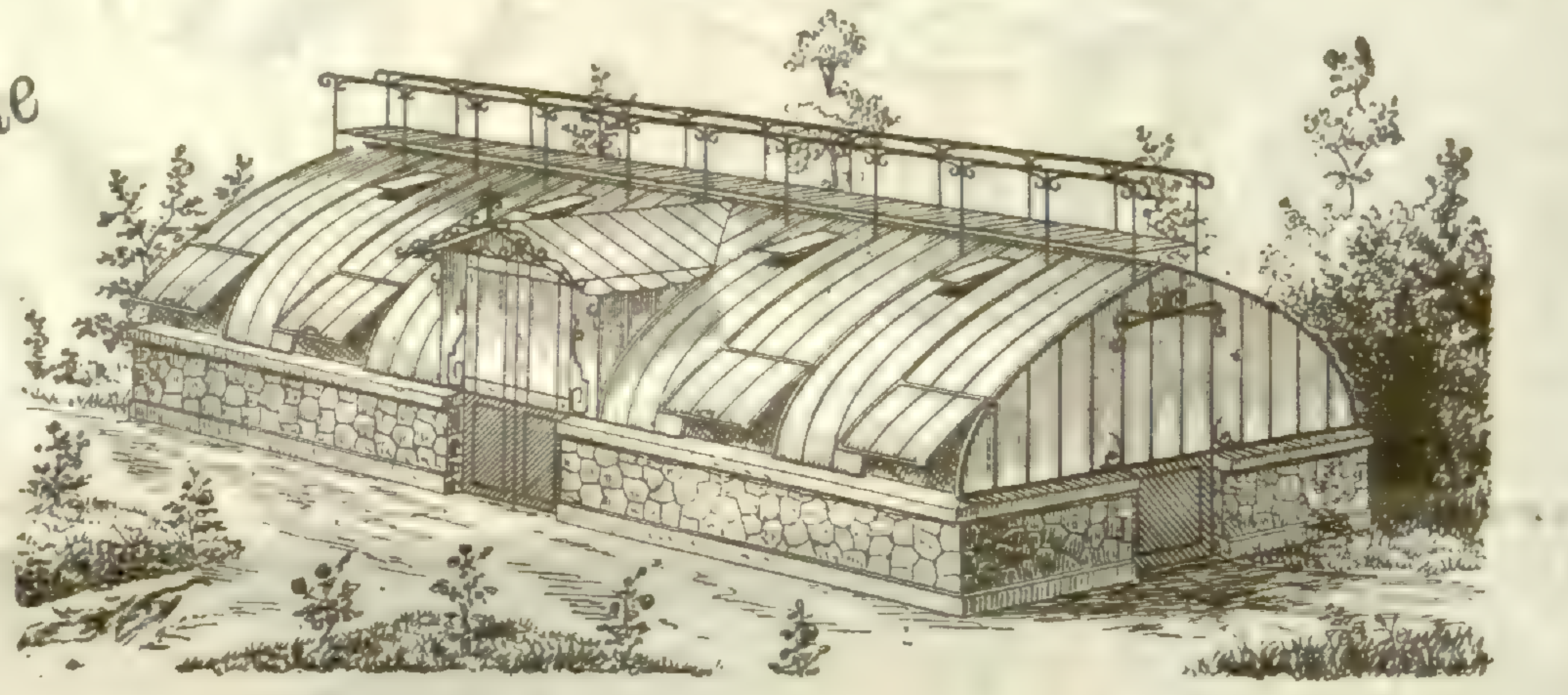
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

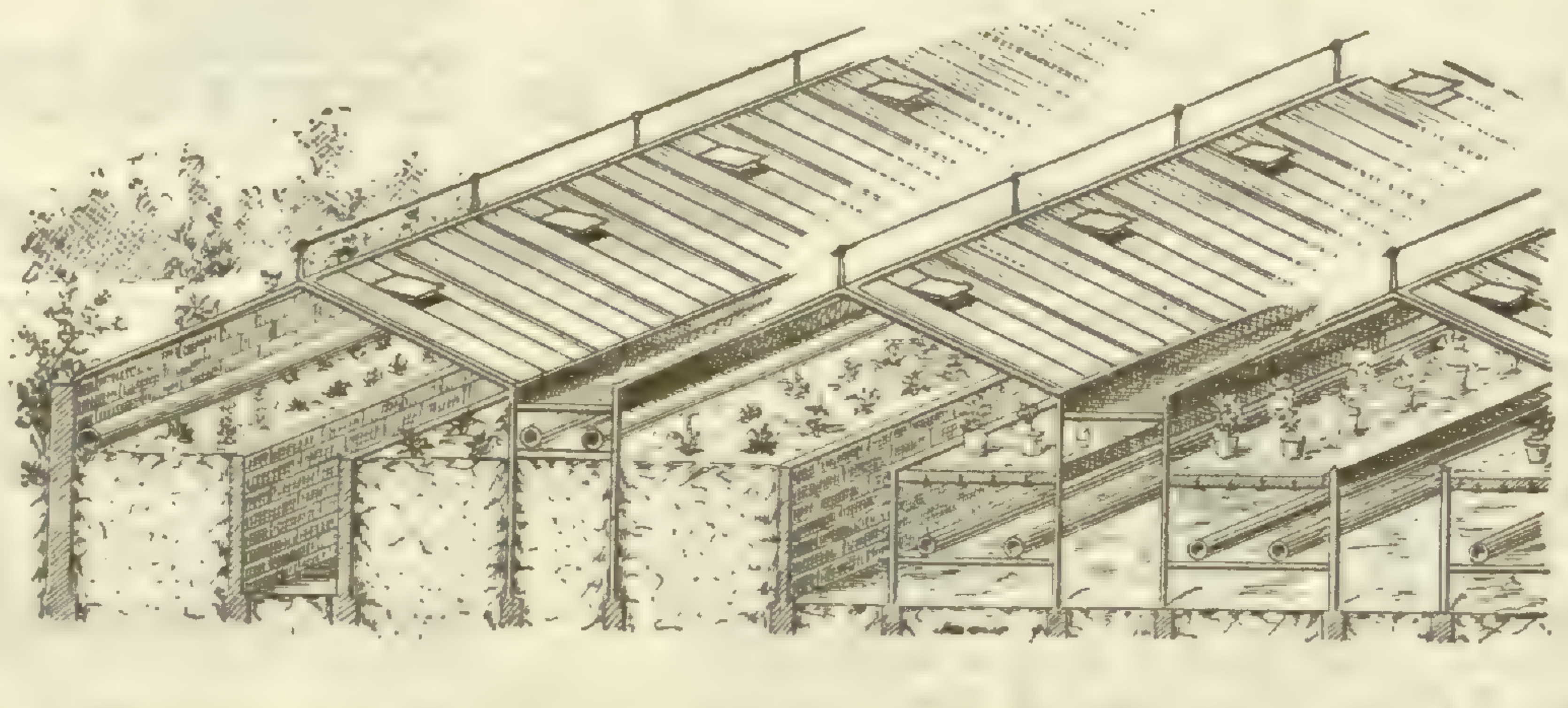
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES { $25\frac{4}{2} \times 20\frac{1}{2}$ à fr. 5 les 100 carreaux
23×18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à GAND

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION

INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

à HAMBOURG

1897

MAI à OCTOBRE.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles.

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

176 Prix d'honneur et Médailles

95 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES **GRAINES** ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

VIENT DE PARAITRE :

LE CATALOGUE SPÉCIAL DE PLANTES A MASSIFS ET DE PLANTES A COLLECTIONS

Dahlias, Cannas lyonnais, Plantes aquatiques, Lobelia Gerardi, Geranium, Œillets remontants lyonnais, Clematites, Petunia superbissima, Bouvardia, etc. — **ENVOI FRANCO.**

JACINTHES — TULIPES

ET TOUTES AUTRES

PLANTES BULBEUSES

Amateur de Plantes bulbeuses

DEMANDEZ LE CATALOGUE DE

Monsieur H. C. HARTEVELT

Horticulteur-Propriétaire

à LISSE, près HAARLEM (Hollande).

Envoi gratis et franco sur demande affranchie.

Condition unique : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte.

DESTRUCTION INFAILLIBLE DES LOIRS

SUCCÈS CERTAIN, RAPIDE, SANS PRÉCÉDENT

Par les GALETTES ASPHYXIANTES

***Mort** foudroyante en 48 heures de tous les* LOIRS *de la région*

Envoi contre 1 fr. 25 en mandat ou timbres.

PRÉSURE VÉGÉTALE **« La Sans Rivale »**

Donne aux fromages un parfum délicieux; cette présure est très recherchée des ménagères en ce qu'elle colore les fromages d'un beau jaune saumoné. — Prix du flacon pour cailler 50 fromages **1 fr. 25**; trois flacons **3 francs**. Franco pour trois flacons.

DURET FILS, NATURALISTE,

Val de Sévricourt *près la gare de* **Saulces-Monclin (Ardennes).**

JOURNAL DES ORCHIDÉES

LES VOLUMES 2 A 7

sont encore disponibles

S'adresser au Bureau du Journal

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

Nouveautés SENSATIONNELLES Nouveautés

ROSIERS Hybrides remontants à fleurs panachées (genre Paul Neyron)

Ces variétés ont été récompensées d'une Médaille d'argent à Paris 1895 et d'un Diplôme d'Honneur à Bordeaux 1895.

0,299. **Panachée de Bordeaux** (DUPRAT fils). — Arbuste très vigoureux, beau et large feuillage, fleur pleine, très grande, de forme assez irrégulière, rose vif orné de rouge velouté fortement *panaché* de blanc assez odorante. La forme et la panachure donnent aux grosses fleurs la ressemblance avec certaines variétés de Pivoines, tandis que les petites ressemblent à certains œillets flamands.

Variété extra extra, prix la pièce, 15 francs.

0,605. **Coquette Bordelaise** (DUPRAT fils). — Même feuillage et même vigueur que la précédente. Fleurs très grandes, odorantes, bien faites, rose vif carminé avec large bande ou macule au centre des pétales. Par sa couleur et sa forme, cette splendide variété a l'aspect de certaines variétés de Camellias. Genre tout nouveau.

Extra extra, la pièce, 15 fr., les deux prises ensemble, 25 fr., 6 pour 80 fr.

NOTA. — Une très belle planche coloriée par la photographie en couleur, représentant ces deux splendides variétés, sera envoyée à toute personne qui en fera la demande.

0,205. **Madame Georges Desse** (GEORGES DESSE) ou *Paul Neyron* panaché. — C'est cette superbe rose qui est une bonne amélioration de la variété *Paul Neyron* dont elle a conservé le port et le feuillage, plus vigoureuse et plus florifère, qui a produit les deux variétés ci-dessus. La fleur est très grande, rose très vif ligné et panaché de blanc. Cette variété, quoique moins brillante que *Panachée de Bordeaux* et *Coquette Bordelaise* est très intéressante surtout par ses caprices dans ses formes et ses panachures.

Prix la pièce, 5 fr., 6 sujets pour 25 fr., 12 pour 40 fr.

Ces trois variétés se prêtent très bien au FORÇAGE et leur coloris reste aussi brillant qu'à la floraison normale. Elles sont disponibles en belles plantes en pots et seront toutes *livrées en fleur* par ordre d'inscription

PORT ET EMBALLAGE SOIGNÉS. — FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE

DUPRAT Fils, Horticulteur, 61, rue Benatte, Bordeaux.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 29 Mai 1897.

CHRONIQUE

Le Parc Algonquin dans l'Ontario. — On dirait que le besoin des parcs réservés se fait jour dans l'Amérique entière. Le territoire du parc en question y compris les lacs qu'il renferme a une étendue de plus 500,000 hectares. Il est situé entre le 45^{me} degré 20 minutes et le 46^{me} degré 10 minutes de latitude septentrionale. Il a plus de 20 lieues de longueur. C'est un des restes de la grande forêt qui couvrait autrefois tout l'Ontario. Il est traversé par une chaîne de rochers et entrecoupé de vallées ayant les aspects les plus variés. Le parc offrira aux amateurs de chasse un champ que l'on ne trouvera nulle part ailleurs.

Le genre Fagus vient d'être l'objet d'une esquisse monographique de la part du docteur F. Krasser, dans les Annales d'histoire naturelle du Museum de Vienne. Quatre espèces sont reconnues : *Fagus sylvatica, F. Sieldi, F. japonica* et *F. ferruginea*. Les autres hêtres, au nombre de seize, sont classés dans le genre Nothofagus, caractérisé par des styles courts, le périanthe mâle cupuliforme, irrégulièrement lobé; les étamines, au nombre de 30 à 40 et les écailles de l'involucre libres.

Comité orchidéen à Manchester. — S'il fallait une preuve de l'importance toujours croissante de la culture des Orchidées, nous la trouverions dans l'annonce de la formation d'un comité d'orchidophiles composé d'amateurs et de cultivateurs, entièrement séparé du Comité de la Société royale d'horticulture et ayant son siége à Manchester. Dans un rayon de 30 milles autour de Manchester l'orchidophilie a pris une extention incroyable. Autrefois, il y a une trentaine d'années, la culture des Orchidées n'était qu'à l'état embryonnaire dans cette région.

Le premier Meeting a eu lieu le 20 mai dernier; les meetings suivants ont été fixés aux dates suivantes : 3 et 17 jun, 1, 15 et 29 juillet, 12 et 26 août, 9 et 23 septembre, 7 et 21 octobre, 4 et 26 novembre, et 16 décembre de cette année; 13 janvier, 10 février, 8 et 22 mars, 12 et 29 avril, 1898.

Climat de Victoria (Australie). — Les plantes de la Nouvelle Hollande, autrefois tant choyées, puis délaissées, semblent de nouveau reconquérir de la faveur. Il peut donc être intéressant d'avoir quelques notions concernant les conditions climatériques de l'Australie. Le D^{r} Ernest D'Ombrain, de Melbourne, a donné récemment, devant l'*Horticultural Club de Londres*, une conférence sur la colonie de Victoria et les jardins de cette région. Janvier et février sont très chauds, la chaleur commence déjà en novembre et augmente avec la durée des jours. En février, la rosée abonde mais cependant n'est pas toujours suffisante; l'atmosphère est alors plus ou moins humide, l'arrosement supplée selon les besoins. Puis, de brusques refroidissements surviennent, il tombe des pluies; malheureusement il arrive aussi que la sécheresse se prolonge des semaines et des mois. La température de l'été est souvent, en moyenne, de 40 degrés, un peu moins sur les côtes. A ces fortes chaleurs succèdent souvent des abaissements de température qui obligent tout le monde à endosser les pardessus et à allumer les feux dans la maison. Les vents du nord sont brûlants, cependant ces vents deviennent moins fréquents et moins intenses qu'autrefois; cette modification provient du changement de la surface du sol mis en culture. En mars, les jours sont splendides et en avril surviennent les pluies d'hiver. En mai et juin l'hiver est en plein, la végétation sommeille; le printemps commence en août et septembre. Toutes les plantes du Cap, introduites en Australie par le baron von Mueller, y fleurissent abondamment.

Place de jeux à Dorking. — Le duc de Norfolk fête à sa manière le jubilé de la Reine. En sa qualité de propriétaire du château de Dorking il a fait don à l'administration du district d'un terrain de 11 1/2 acres qui servira de place de jeux. Cette place sera établie en souvenir perpétuel du long règne de S. M. Victoria.

Mélèze. — Il existe en Suisse plusieurs mélèzes d'un âge vénérable. La chronique agricole du canton de Vaud en cite plusieurs. A Mayens de Sion, deux exemplaires ont 7 mètres de circonférence à la base et plus de 21 mètres de hauteur. Il en est fait mention dans un plan des lieux daté de 1546. Déjà alors ils devaient avoir un certain âge. Maintenant ils ont trois siècles et demi de plus. Un autre exemplaire se trouve sur l'Alpe de Torrent, près d'Albinen. Il porte les dates officielles depuis 1400 à 1700. Le bois de mélèze a une grande durabilité. Dans un châlet, à Louèche les bains, une poutre est en bois de mélèze; elle date de 1536.

Bourses d'études pour jeunes jardiniers. — La municipalité de Londres a résolu de décerner des bourses annuelles à un certain nombre d'élèves jardiniers de l'âge de 14 à 16 ans. Ils devront travailler pratiquement aux jardins de la Société royale de botanique dans Regent's Park. Ils doivent résider à Londres même. Les bourses accordent l'instruction gratuite dans les jardins précités et donnent, en outre, un subside de 20 à 25 livres par an. Ces subsides sont alloués annuellement et peuvent être renouvelés pour une seconde et même une troisième année. Les parents ne peuvent pas avoir un revenu dépassant 250 livres par an.

Vignes d'ornement. — Plusieurs vignes américaines sont recommandées dans *Garden and Forest* pour la valeur décorative de leurs sarments et de leur feuillage. Les *Vitis cordifolia, V. rubra, V. cineria* et *V. riparia* supportent aisément, d'après M. Z. V. Munson, une température de plusieurs degrés sous zéro et ces espèces sont bien plus belles que beaucoup de plantes grimpantes employées dans les parcs et les jardins. L'espèce *V. Munsoniana* est une des plus belles plantes d'ornement des régions un peu plus chaudes. C'est une vigne rampante, délicate et gracieuse, avec des feuilles petites, unies, dentées, qui, en automne, deviennent d'un bel écarlate. Elle résiste à toutes les chaleurs comme à la sécheresse et supporte bien 5 degrés de froid.

Forêts domaniales en Amérique. — L'acte par lequel le président Cleveland a signalé les derniers jours de son administration, afin d'assurer la conservation des réserves forestières, a rencontré les plus vives sympathies, mais, les classes intéressées à voir détruire toutes les forêts, comme les marchands de bestiaux, les miniers, les créateurs de voies ferrées et d'autres, mettent en œuvre, en ce moment, toutes les influences auprès du président Mc Kinley et du Congrès afin de voir apporter tout au moins des restrictions à l'ordre donné par le président Cleveland. Les décisions présidentielles ne sont guère exécutoires sans l'approbation de la législature. Il faut espérer que la décision du dernier président sera, en grande partie, respectée.

Contre les fourmis. — Ces hôtes incommodes ont déjà repris leur travail en plein air comme dans les serres. Pour s'en débarrasser on peut employer, à l'extérieur, une solution de naphtaline dans du bi-sulfide de carbone. A l'intérieur, une solution de naphtaline dans de l'acide carbolique, donne un résultat également efficace. Les nids de guèpes peuvent être détruits aussi bien par la solution de naphtaline dans le bi-sulfide. Cette solution est versée le soir à l'orifice du nid et celui-ci immédiatement bouché avec un plaque de gazon.

Culture des Chrysanthèmes à la grande fleur et à taille basse. — Sous ce titre MM. C. Chabannes et A. Choulet, de Lyon, viennent de publier une nouvelle édition de leur travail sur ce que les auteurs appellent la culture lyonnaise. La nouvelle édition a été revue et augmentée, elle contient tout ce qui concerne les procédés de culture ainsi qu'un calendrier des travaux et une liste des variétés.

Un pommier-poirier. — Un fruit intermédiaire entre la poire et la pomme, une sorte de pomme-poire, récolté en 1893 dans un verger du canton de Vaud, sur un espalier d'un pommier de *Bedforshire Foundling* dont plusieurs branches étaient entrecroisées avec celles d'un poirier voisin de la variété *Maréchal de la Cour*, a été montré le 4 novembre dernier par M. Th. Bieler, à une séance de la Société vaudoise des sciences naturelles, à Lauzanne. Le fruit portait des traces des deux espèces; l'œil était celui de la pomme et l'insertion était oblique comme celle de la poire. D'après M. Bieler, ce serait un cas d'imprégnation, un exemple de xemia et non pas d'hybridation. Les faits de ce genre sont extrêmement rares. Depuis 1893 le fait ne s'est pas reproduit.

La charrue dans la serre. — Serre et charrue jurent autant que vert et bleu et pourtant un cultivateur de tomates a réuni les deux ce printemps, à Redlees, Isleworth. Pour le besoin de ses cultures, le propriétaire a construit dix immenses serres de deux cents mètres de long sur douze mètres de large et il a calculé qu'il valait mieux retourner la terre à la charrue plutôt qu'à la bêche. Deux charrues furent mises à l'œuvre sous le vitrage, labourant d'un bout

à l'autre; le terrain fut hersé ensuite comme à l'ordinaire. Naturellement, ouvriers et chevaux ont dû attendre le moment le plus favorable, afin d'éviter l'excessive chaleur amenée par les rayons solaires.

Pommiers en fleurs. — La semaine dernière, un consul étranger de nos amis, faisant un tour au jardin de l'École d'horticulture de Gand, s'arrêta extasié devant une ligne de pommiers en cordons verticaux d'une seule variété, la pomme *Grand Alexandre*. Chaque arbre, garni de bas en haut d'innombrables bouquets de grandes fleurs, était un joli spécimen et nous ne fûmes pas surpris d'entendre notre visiteur dire à sa fille : regarde, mon enfant, on pourrait appeler cette belle plantation un « corridor du paradis. » Déjà certains pommiers sauvages présentent au printemps un superbe aspect, lorsque leur frondaison est entièrement chargée de fleurs comme ça été le cas cette année pour le *Malus floribunda* qui a été réellement fort beau pendant trois semaines avec ses fleurs rouges et blanches. Les variétés à fruits, est-il nécessaire de le dire, sont tout aussi belles et elles ont un mérite de plus, celui d'offrir à la fin de l'été et en automne leurs superbes fruits.

Les dix règles de l'égrenage. — Les règles qui suivent sont affichées, nous dit le *Journal of Horticulture*, dans un grand établissement de vignobles sous verre où le cisellement demande beaucoup d'attention et beaucoup de temps. Voici ces règles :

1° Tenez de la main gauche la grappe par la base ; ne la touchez sur aucun autre point.

2° Commencez le cisellement par le bas et procédez en montant.

3° Enlevez tous les raisins intérieurs, ceux qui sont mal formés et les petits d'abord.

4° Les baies laissées doivent être les plus grosses, celles qui pointent en avant ; ce sont les meilleures.

5° Les baies seront laissées à 18 millimètres environ les unes des autres.

6° Ne touchez pas aux grappes avec la tête ni quoi que ce soit, sinon vous abimez le duvet du raisin en le faisant reluire et vous gâtez l'aspect de la grappe quand elle est mûre.

7° Coupez court les pédicelles.

8° Tenez les ciseaux propres, ils couperont mieux.

9° Ne poussez pas vos ciseaux à travers la grappe pour égrener de l'autre côté, vous risqueriez de blesser des fruits.

10° Commencez toujours par égrener les grappes ayant les plus grosses baies.

Fig. 71. — Vigne en pot (voir p. 186).

Bibliographie. — *Les Roses* (1). — « Il resterait peu de choses à l'homme qui vit un jour, si Dieu nous ôtait les roses, » dit un jour Victor Hugo à propos de la reine des fleurs. Ces paroles du grand poète, les auteurs de la coquette brochure nous les rappellent, en tête de la couverture imprimée avec recherche et ornée d'une fleur charmante. C'est gracieux et de circonstance pour un opuscule sur les Roses. Celui-ci, à chaque feuillet ou bien peu s'en faut, est illustré de minuscules gravures représentant des hirondelles rasant, ailes longuement déployées, la terre nourricière des belles roses et emportant, sur le début des ailes, quelques particules odorantes des millions de fleurs au frais parfum pour en enbaumer l'air à cent lieues à la ronde. Peut-être aussi ces hirondelles sont-elles, symboliques messagères, chargées de répandre, en mille lieux, quelques menues parcelles du riche trésor de bonnes et utiles choses que le petit livre renferme.

Il est divisé en deux parties. La première comprend : la classification des rosiers; l'emploi des rosiers (différentes formes à leur donner, soins à appliquer aux rosiers dès leur arrivée, choix du sol et de l'exposition, préparation du sol, engrais, pralinage des rosiers avant leur plantation, la plantation et l'entretien du rosier nouvellement planté).

La seconde partie s'occupe spécialement de l'entretien du rosier, sa conservation, la multiplication et d'autres petits détails; les maladies, les insectes nuisibles, etc.

Bref, les amateurs auraient tort de ne pas se procurer l'ouvrage que nous recommandons hautement.

(1) *Petit Traité pratique pour la Culture des Rosiers, spécialement à l'usage des amateurs*, par Gemen et Bourg, cultivateurs de rosiers à Luxembourg (Gr. D.). Prix franco : fr. 1,20.

Un beau parterre est celui qui orne le jardin créé il y a deux ans à l'établissement Linden, à Moortebeek. Des feuillages colorés de noisetiers pourpres et de Negundo panachés de blanc sont entremêlés de rosiers et de lis dont les fleurs contrastent si bien avec ces feuillages. Les combinaisons de ce genre d'arbustes à feuillage et de plantes à fleurs devraient être bien plus fréquentes dans les grands jardins.

Société nationale d'horticulture de France. — Une communication intéressante a été faite à la réunion du 22 avril dernier relativement à une plante de *Cytisus Adami*, qui est en fleurs actuellement au Jardin de la ville de Paris, à Saint-Mandé, et qui a produit des fleurs du *C. laburnum*, des fleurs du *C. purpureus* et des fleurs normales de *C. Adami*. C'est un cas de dédoublement qui n'est pas sans précédent, mais qui est très rare.

Mentionnons encore une proposition formulée par la Commission de contrôle dans son rapport, dont il a été donné lecture au cours de la séance. Cette proposition tend à la création d'un poste de bibliothécaire rétribué. Nous ne saurions trop l'appuyer, ayant toujours été d'avis que la grande Société Nationale française doit tenir à honneur d'avoir à la disposition de ses membres une bibliothèque bien tenue au courant, et d'un accès continuel facile.

La bibliothèque est peu fréquentée actuellement; nous ne doutons pas qu'elle ne le soit davantage le jour où elle sera organisée de façon à rester presque toujours ouverte, où elle aura un catalogue permettant de trouver sans peine toutes les publications qu'elle possède, et aussi il faut bien le dire, le jour où la Société l'aura enrichie, au moyen d'un petit sacrifice, de divers ouvrages essentiels qui lui manquent jusqu'à présent.

La SEMAINE HORTICOLE publiera

SAMEDI PROCHAIN :

Les Droséracées; les Palmiers dans la décoration des jardins; le progrès des Orchidées; les Plantes alpines; à propos du Puceron lanigère.

« PLANTES DE MARCHÉ » FLEURISSANT EN AVRIL

(*Suite*, voir page 156)

Kerria japonica fol. varieg., variété splendide, à fleurs simples, se forçant admirablement et offrant en pleine floraison un cachet peu vulgaire et pas banal. En outre, étant moins vigoureuse que le type à fleurs doubles, elle se prête mieux à la culture en pot. Elle est peu connue; avec ses feuilles piquetées d'argent, sur lesquelles sont éparpillées des légions de fleurs d'un jaune brillant, on voit qu'elle pourrait constituer une vraie plante de marché à l'égal des genista et autres.

Kopsia (Cerbera) *fruticosa*, Apocynée des Moluques; cymes denses de fleurs odorantes, ressemblant à celles de la pervenche de Madagascar comme forme et couleur; corolle blanc carné avec une délicate couronne d'un rose foncé à la gorge. C'est un poison violent.

Leptospermum baccatum, Myrtacée de la Nouvelle Hollande, mime avec ses fleurs blanches une aubépine.

Libonia floribunda, charmant arbrisseau buissonneux qui se charge de fleurs multiples, tubuleuses, bicolores, d'un rouge cinabre à la base et d'un jaune orangé à l'extrémité.

Ligustrum spicatum, Troëne à feuilles persistantes, à thyrses allongés, larges et légers, blanc crémeux et doucement odorants. C'est une agréable messagère du printemps.

Linum (Reinwardtia) *trigynum*, la plus belle espèce du genre; porte autant de fleurs que de feuilles, et des fleurs de 4 à 5 centimètres, d'un jaune soufré.

Lithospermum fruticosum, petit arbuste à port pleureur, laissant tomber une pluie de fleurs bleu-pourpré passant au rouge, vrai bijou!

Lopezia rubra, Oenothérée qui fait pour ainsi dire voltiger sur son feuillage des nuées de mouches roses; c'est la seule façon de dépeindre cette volée de fleurs vraiment originales au point de vue botanique.

Pavonia Wioti, Makoyana, intermedia, cette triade peut entrer en lice avec la plante précitée; elle lui tiendrait tête sous rapport de la fusillade de fleurs rouge-vif.

Philadelphus Lemoinei erectus, Seringat à bonne odeur et dont les inflorescences, agglomérées sur les nombreux jets en files serrées et compactes constituent une touffe entièrement blanche, alliant à l'élégance la plus gracieuse les effluves embaumées d'un parfum moins paysan que celui du vulgaire Seringat.

Pittosporum Tobira, une antique plante d'orangerie, toujours en feuilles, supportant on ne peut mieux la taille et fleurissant à foison sur le jeune bois ses ombelles blanches à senteur exquise d'oranger.

Pivoines en arbre forcées, ne tiennent pas aussi bien qu'en plein air leur lourdes têtes rubicondes, mais elles viennent avant le temps et c'est là leur mérite. D'autre part, beaucoup d'entre elles ont de l'odeur, qui est comme un souffle, un esprit embaumé; aussi ne peut-on pas dire d'elles comme de l'Hortensia : *grosse tête, peu de sens*.

Plumbago coccinea, une délicieuse espèce dont les longs épis de fleurs rouge-satiné atteignent presque 75 centim.; émergent çà et là de la foule des autres plantes et jettent un peu de flou dans le tableau.

Primula cortusoïdes, primevère vivace à riche feuillage et portant des ombelles de 5 à 12 fleurs depuis le rouge-pourpre intense jusqu'au rose tendre et au blanc; présente chez certaines variétés les curieux phénomènes d'avoir le revers des pétales vivement coloré, alors que la page supérieure reste blanche. D'autre part la corolle est quelquefois profondément frangée, comme si on l'avait frappée à l'emporte-pièce.

Pultenaea stricta. Ace petit arbuste australien, il ne manquerait rien, si, à sa culture facile, à sa bonne forme, à ses innombrables bouquets jaunes triés de rouge, si, à sa floraison régulièrement vernale, il joignait un peu plus de durée dans son effet floral.

Raphiolepis ovata, digne pendant du Pittosporum, pour la beauté et la persistance du feuillage, pour sa rusticité, pour sa docilité à la taille, pour sa floribondité, pour ses jolies grappes blanc carné, rappelant la fleur du poirier, dont il est le cousin germain.

Rubus rosaefolius, fl. pl., c'est une ronce, mais une ronce qui est aussi éloignée du type rustic et grossier que le parisien l'est de l'homme des cavernes. C'est un intéressant sous-arbrisseau qui se prête volontiers aux pinçages réitérés de l'été, qui revêt alors bonne tournure et se couvre, durant tout l'hiver et le printemps de petites fleurs blanches très doubles pouvant remplacer, à s'y méprendre, la rose bouquet de la mariée (rose Aimée Vilbert).

Russelia sarmentosa, scrophulariée, à ramules piqués de feuilles ovales et de fleurettes corallines, qui, récemment unie avec le *R. juncea*, par la main toujours heureuse de M. Lemoine, vient de donner naissance à des hybrides supérieurs à leurs parents déjà largement dotés. « Ce sont des gerbes épanouies successivement et laissant tomber comme des épis, en profusion inouie, leurs brillantes cascades de fleurs. »

Scutellaria Mociniana, labiée herbacée, à tiges ascendantes, à fleurs très gentilles, en grappes dressées et tassées, d'une rouge écarlate feu; fleurit en petits sujets; lance, dans le gamme des harmonies végétales, une note d'une puissance extraordinaire.

Soldanella alpina, une des rares montagnardes qui veulent bien s'accommoder de nos cultures de plaine; on en confectionne de magnifiques potées, hérissées de fleurs en clochettes, délicatement frangées et bleutées de ces teintes alpines, comme sait en broyer la fée des montagnes.

Sparmannia africana (Tilleul d'Afrique), vastes feuilles en cœur couronnées par des ombelles très blanches et fort nombreuses. Végétaux à grand effet! Les touffes d'étamines, réunies en quatre faisceaux, sont d'une sensibilité remarquable et, au plus petit choc, se déployent comme les baleines d'un parapluie ou font la boule comme les piquants d'un hérisson. « Qui s'y frotte, s'y pique » est vrai ici au point de vue moral. Rien de meilleur en effet à montrer aux enfants pour piquer leur curiosité et exciter en eux le goût des études de la nature (1).

Staphylea colchica, grand arbuste de nos bosquets qui, en petit exemplaire, s'adapte bien à la culture en pot, et qui, soumis au forçage, épanouit facilement ses grappes de fleurs blanches, lâches et pendantes. Peut entrer en concurrence avec le lilas, tout en exigeant moins de calorique et de soins spéciaux et, en surplus, pouvant être reforcé l'année suivante. Modèle de bon enfant!

Templetonia retusa, papilionacée néo-hollandaise, fleurs rouge ardent et chaud, grandes et belles. Lorsqu'un spécimen a été bien travaillé, les fleurs l'envahissent et l'illuminent tellement qu'on le dirait presqu'en feu. Au point de vue hygiénique, espèce et même genre à mettre à l'index. Une femme aurait pris par mégarde une infusion de ses feuilles et en serait morte (*Rev. Hort.*, 1892, p. 365).

Tydea hybrida, précieuse gesnériacée, à fleurs nuancées vivement, toutes pointillées, finement ouvragées, de longue durée; ne prenant point de repos comme les Achimenes et les Gloxinia, leur floraison peut être tenue en haleine toute l'année.

Veltheimia capensis. La plante bulbeuse qui a le feuillage le plus décoratif, presque la feuille ondulée d'un *Dracaena fragrans*, et l'inflorescence hardie d'un Tritoma, rose teinté de pourpre.

Veronica diosmaefolia, espèce tasmanienne, à feuilles petites et se chargeant de fleurettes blanc-lilacé, magnifique, surtout dirigée en tige et en tête.

Viburnum macrocephalum, fleurs stériles et agrégées en boules, très grosses, rappelant celles de l'Hortensia.

Xanthoceras sorbifolia, fleurs en grappes spiciformes, s'épanouissant en même temps que les feuilles, blanches d'abord et franchement roses dans la suite. Arbuste magnifique, qui se laisse lever de la pleine terre, à l'automne, pour passer progressivement dans la forcerie, sans bouder aucunement.

Et tant d'autres enfin que la faux... du sécateur avait déjà mis préventivement au repos et tant d'autres aussi, dont les boutons formés et pleins d'espérances, attendaient un soleil plus chaud et des jours plus longs pour ouvrir leurs charmantes paupières.

On peut constater que l'horticulteur, qui n'est pas exclusivement cantonné dans quelques genres, est récompensé chaque jour par de nouvelles jouissances.

Les cultivateurs spécialistes font tout ce qu'il faut pour arriver au dernier perfectionnement de leur plante préférée. On peut leur appliquer cette réflexion de Saint Thomas d'Aquin : *Timeo hominem unius libri*. « Je crains l'homme qui n'a lu qu'un seul livre.» Mais si l'horticulteur qui s'évertue à cultiver beaucoup de plantes miscellannées, ne peut lutter avec celui qui ne travaille qu'un ou plusieurs genres, il faut compter que l'ignorance où sont beaucoup de spécialistes touchant la plupart des plantes qu'ils ne cultivent pas, ignorance qui leur donne une naïveté qu'on prendrait presque pour de la bêtise, les assimile à des borgnes qu'on ne peut regarder que de profil. Ils feraient donc bien de temps en temps de caresser de leur main magique un de ces végétaux oubliés ou peu connus, et, lui faisant gravir les derniers degrés du perfectionnement, de le mettre au point de sa valeur esthétique. Ils doubleraient ainsi leur plaisir, enrichiraient leurs connaissances, étendraient leur renommée, multiplieraient leurs bénéfices, et, légitime satisfaction d'apôtre, feraient faire un pas de plus à l'horticulture.

Nous aurions voulu faire défiler devant nos lecteurs, toutes ces beautés végétales, autrement qu'à coups de plumes. *Dire et montrer font deux.* Un jour viendra, peut-être, où chacun ayant chez soi l'appareil convenable, pourra voir sur le papier se dérouler les différentes phases de l'existence d'un végétal, avec les appprences de la vie. Ce jour-là, la photographie animée se mettra sur la tête une couronne immortelle et tout le monde applaudira.

A. LEQUET.

---

(1) « L'étude de la nature émousse le goût des amusements frivoles, prévient le tumulte des passions et porte à l'âme une nourriture qui lui profite en la remplissant du plus digne objet de ses contemplations. » J. J. Rousseau, *Lettres sur la Botanique*.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900 A PARIS ET L'HORTICULTURE

(*Suite*, voir page 177)

Quel merveilleux local d'expositions offrirait cet ensemble de serres, élégant et pratiquement aménagé, situé en plein centre de Paris, bien en vue et à deux pas des Champs-Elysées! Certes la Société Nationale d'Horticulture de France possède un local assez vaste et assez commodément organisé pour ses expositions ordinaires; mais n'aurait-elle pas un cadre bien supérieur, au moins pour ses grandes expositions, dans le palais du Cours la Reine? On peut être certain que les visiteurs seraient dix fois plus nombreux. Au lieu d'organiser sa grande exposition annuelle sur la terrasse des Tuileries, sous des tentes, la grande Société française trouverait là un local infiniment mieux approprié aux besoins des plantes, et pourrait faire tous les ans trois, quatre, six grandes expositions, d'avance assurées du succès.

Il est à peine nécessaire d'ajouter que le Commissariat général de l'exposition de 1900 n'est ni favorable, ni défavorable a un projet de ce genre, parce qu'il n'a pas à en connaître. Il n'a d'autre mission que de préparer la grande Exposition Universelle, dont les constructions, par définition, doivent disparaître à la fin de l'année 1900. Mais on sait aussi qu'après chaque exposition, l'opinion réclame et les Chambres adoptent la conservation de quelques parties remarquables; et rien ne s'oppose à ce que le palais des plantes soit définitivement conservé après 1900, s'il est bien réussi (ce que nous espérons bien vivement) et si les amis de l'horticulture savent créer un courant d'opinion en faveur de sa conservation, qui doterait Paris d'un merveilleux embellissement.

G. Tourret-Grignan.

LES PLANTES EN SERRE

LES SARRACÉNIACÉES

(Voir fig. 73, p. 189)

Culture. — Les Sarracenia de même que toutes les autres espèces de plantes insectivores de serre froide exigent un repos à peu près complet. Ce repos qu'on leur procure durant la saison rigoureuse est maintenu par une modération dans l'eau qu'on leur fournit en arrosages et en seringages. On ne leur donne pendant l'hiver que juste ce qui leur est strictement nécessaire pour maintenir les souches en vie. Au printemps, on pourra juger des effets de ce ralentissement de la végétation maintenu graduellement par les nombreuses pousses que l'on verra apparaître.

C'est à l'époque de cette réapparition de l'activité vitale que se pratique le rempotage des Sarracenia. L'émission de nouvelles pousses indique la formation de nouvelles racines à la base des souches, il faut donc leur fournir un sol frais et substantiel. Le compost ci-dessous semble leur convenir tout particulièrement : douze parties de terre bruyère très fibreuses en petites mottes, deux de sable de rivière, et deux de charbon de bois grossièrement concassé. On mélange intimement le tout et l'on rempote en pots de stricte grandeur en donnant un bon drainage et un tassement modéré. Les Sarracenia émettant peu de racines, les souches peuvent être mises à nu sans inconvénient afin d'enlever au couteau les parties desséchées ou décomposées; les sections fraîches seront saupoudrées de charbon de bois en poudre. Pour obtenir de beaux Sarracenia il est nécessaire de les tenir près du verre en serre tempérée froide et de n'ombrer que très peu et lorsque l'on en juge la stricte nécessité. Ils aiment le soleil et redoutent la sécheresse de l'air; il faut donc atténuer l'action desséchante des ardents rayons du soleil par de copieux arrosages durant la période d'active végétation et de fréquents bassinages sur les feuilles. Voici un genre de traitement dont les résultats sont superbes : Une petite serre adossée, inclinée au levant, bien éclairée et pourvue à son faîte de nombreux ventilateurs. Le matin (par les journées sereines) on donne beaucoup d'air, jusque vers trois heures de l'après midi avec léger ombrage durant les heures de forte intensité solaire. A trois heures on ferme hermétiquement la serre, on désombre et l'on seringue abondamment les plantes, les sentiers, murs, tablettes, etc. La température s'élève parfois jusqu'à 37 et 40° C. mais il y fait agréable par suite d'une humidité bienfaisante qui se dégage de toute part. Les plantes poussent vigoureusement et sous l'action directe des rayons solaires sur leurs organes foliacés ceux-ci se colorent d'une façon remarquable et splendide.

Multiplication. — Les Sarracenia se multiplient par semis et par division de souche. Ce dernier mode de propagation est le plus employé, le premier ne se pratiquant qu'en vue d'obtenir de nouvelles variétés. Les graines sont semées sur une terre poreuse et fine; on les recouvre très peu. Les foliés sont déposées en serre froide tempérée près du verre. La séparation des pieds se fait au printemps lors du rempotage : autant de pousses, autant de plantes.

Darlingtonia. — Le genre Darlingtonia est représenté par une seule espèce, originaire de la Californie (Amérique du Nord) d'où elle fut introduite en 1861. Dédiée au Dr Darlington, un savant botaniste américain, elle prit nom *Darlingtonia californica.* C'est une plante très curieuse et d'un aspect des plus bizarres. La fleur d'environ cinq centimètres de diamètre a les sépales d'un vert blanchâtre et les pétales jaune verdâtre veinés de brun rougeâtre très foncé. Les feuilles sont érigées, tubulaires, allant en s'élargissant de plus en plus vers la partie supérieure qui se termine en boule possédant une ouverture à la base de la partie recourbée. Deux expansions membraneuses, presque transparentes, affectant la disposition d'une énorme moustache partent de cette ouverture et s'étalent horizontalement. Les feuilles ou urnes sont d'un vert brillant, la partie supérieure est tachetée et veinée de rouge rosâtre. La hauteur totale de la plante est d'environ de 30 à 45 centimètres.

Heliamphora. — Comme le genre Darlingtonia, le genre Heliamphora est composé d'une unique espèce : l'*Heliamphora nutans.* Cette plante est originaire de la montagne de Roraima en Guyane Anglaise, elle fut introduite en 1881. La fleur est très jolie, la hampe florale d'environ 25 à 30 centimètres supporte de quatre à cinq fleurs s'épanouissant successivement. Elles affectent la forme d'une cloche renversée formée de cinq pétales blancs légèrement lavés de rose. Les feuilles sont érigées, ressemblant à des tubes ouverts dont la partie supérieure circulaire est coupée en biseau.

Le *Darlingtonia californica* et l'*Heliamphora nutans* ne sont point des plantes communes; on ne les rencontre guère que dans les jardins botaniques de quelqu'importance ou dans les grands établissements d'horticulture générale. Leur culture ne diffère aucunement de celle que l'on applique au Sarracenia.

L. Gentil.

LA VIGNE EN POT

(Voir fig. 71, p. 184)

Il serait difficile de s'imaginer un milieu de table plus beau et plus alléchant que celui que la gravure reproduit ici; aussi serait-ce absolument inutile de vouloir faire ressortir les multiples qualités qui recommandent la Vigne cultivée en pot à l'attention des amateurs. Contentons-nous donc d'indiquer le mode de culture suivi par M. G. Jensen, de Blankenese, lez-Hambourg.

La multiplication se fait par des yeux qu'on plante dans de petits pots remplis de terre sablonneuse et qu'on enterre dans la couche d'une serre à multiplication, dont la température est maintenue entre 20 et 25° R. Au bout de trois semaines, ils seront enracinés. Pour le rempotage, on préparera un mélange de trois parties de mottes de gazon provenant d'une prairie, finement divisées, et d'une partie de terreau consommé, le tout bien additionné de sable. Les pots auront 16 centimètres de diamètre intérieur.

Les jeunes plants sont alors placés sur couche chaude; aussitôt que les racines auront atteint les parois du pot, on procèdera à un nouveau rempotage dans des pots de 30 à 32 centimètres, dans lesquels ils resteront jusqu'à la récolte. On fera usage d'un terreau composé de trois parties de mottes de gazon finement divisées, une partie de vieux fumier de vache et une partie d'un mélange composé de cornes moulues, de chaux bien pulvérisée et de charbon de bois concassé.

Les plantes rempotées sont ensuite placées dans une serre tempérée sur une tablette de façon que la pousse puisse être facilement liée par une ligature tout près du vitrage. Journellement même jusque trois fois, les jeunes vignes seront seringuées abondamment, et, une fois par semaine, arrosées avec un engrais très riche. Aussitôt que les pousses auront 2 mètres de longueur, on pincera la tête et on raccourcira toutes les pousses latérales à un œil.

Lorsque, en septembre, les ceps commencent à montrer des apparences de bois, on enlève toutes les pousses latérales et on porte les plantes dehors pour que les ceps puissent convenablement s'aoûter. On les tiendra à sec, sans toutefois pousser jusqu'à se laisser faner le feuillage. Quand le froid arrive, les pots sont transportés dans une serre froide où les vignes seront préservées de la gelée et conservées jusqu'à la nouvelle mise en culture.

De cette manière, on obtient tous les ans de jolis ceps bien mûrs et vigoureux, lesquels, depuis le moment de la multiplication jusqu'au commencement de la maturité du raisin, ne comptent que quatorze mois d'âge.

Les variétés les plus recommandables pour la culture forcée sont le *Black Hambourg* et le *Royal Muscadine.* En les soumettant au forçage vers le 1er décembre ou même à partir de la mi-novembre, on aura des raisins mûrs en avril et mai.

Pour la garniture de la table, on traite les ceps d'après la méthode généralement suivie et qu'il sera superflu de rappeler ici.

Ch. De B.

CORRESPONDANCE ANGLAISE

NOTES DE KEW

Agave. — Combien sont nombreuses les personnes qui, visitant les jardins s'empressent de demander où se trouve la plante qui fleurit tous les cent ans ! Elles parlent de l'*Agave americana.* C'est là une profonde erreur qui continue à se répandre néanmoins, car l'*A. americana* fleurit non pas tous les cent ans, mais selon les conditions dans lesquelles il végète, et il n'est pas rare que la hampe florale apparaisse après dix ou quinze années de bonne culture. Les Agaves de même que les bananiers (Musa) sont des plantes généralement appelées monocarpiques, c'est-à-dire, dont les racines ne possèdent le pouvoir de charrier les matériaux nécessaires à la formation d'une plante qui ne fleurira qu'une fois, cette floraison limitant la vie de la plante. Les exceptions à cette règle sont nombreuses. M. W. Watson dans un brillant article (1), publie le résultat de longues et de savantes observations sur les Agaves tout particulièrement. Sur vingt-cinq espèces, dit-il, qui ont fleuri à Kew (la collection d'Agaves de Kew est des plus complètes, nonante espèces sur les cent trente-huit, admises par M. J. G. Baker dans sa « Liste des Amaryllidées (2) ») neuf se sont montrées polycarpiques ; ce sont :

A. albicans, qui fleurit en 1891.
A. Celsiana, 1894.
A. dasylirioides, fréquemment.
A. densiflora, 1894.
A. Haseloffi, 1894.
A. polyacantha, 1895.
A. Sartori, fréquemment.
A. striata, plusieurs fois.
A. Bouchei, 1896.

Il est digne de remarque, ajoute-t-il, que toutes les Agaves polycarpiques, ou du moins prouvées telles jusqu'à ce jour, appartiennent au sous-genre Littaea. Dans le sous-genre Euagave dont l'espèce-type est l'*A. americana,* la floraison tue la plante.

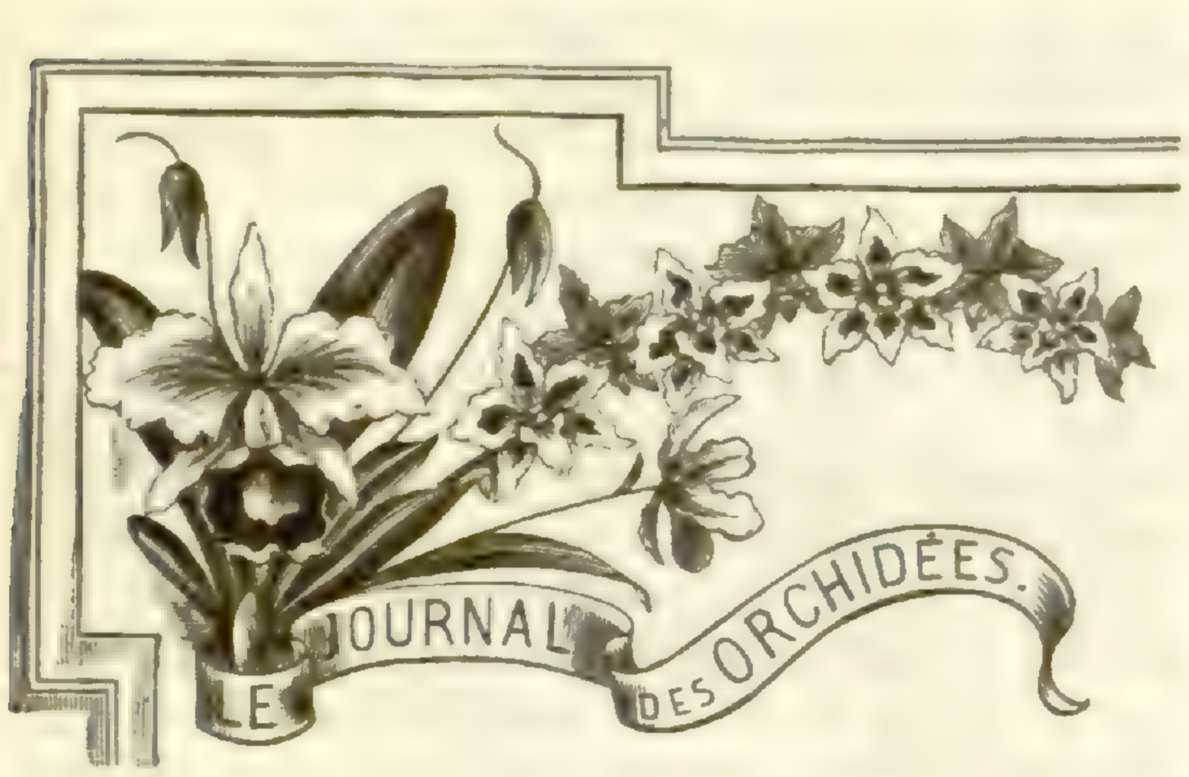
L'*A. kewensis,* une espèce unique, a fleuri dernièrement à Kew (1895). Aucune graine n'apparut et l'on crut que cette espèce allait prendre place dans la série des plantes absolument éteintes, disparues du monde végétal. La natuer en dame prévoyante ayant prévu le cas de stérilité, de nombreux bulbilles ne tardèrent pas à apparaître tout le long de la tige florale, permettant ainsi à une espèce unique de se perpétuer.

Les oiseaux dans les serres. — Les oiseaux semblent être ici beaucoup moins sauvages que partout ailleurs. Savent-ils lire les écritaux qui prescrivent respect et protection à la gent ailée? Toujours est-il que le fait suivant pourrait sembler incroyable à bien des lecteurs. Dans une des principales serres du jardin (la serre d'exposition où toutes les plantes de serre froide et rien que des plantes à fleurs sont rassemblées) visitée *chaque jour* par des centaines de promeneurs qui défilent le long du pourtour, il n'y a pas moins de deux nids d'oiseaux ! Il semblerait que les oiseaux eussent choisi pour lieu d'habitat, soit les grands Camellias ou quelques-unes de ces plantes dites de Nouvelle-Hollande, plantées en pleine terre et par conséquent, placées d'une façon permanente dans la serre. Point du tout. Ils ont choisi deux Azalées en buissons coniques, l'une à une des extrémités de la serre, l'autre du côté opposé ! Ces nids sont bâtis à hauteur d'homme, à une longueur de bras du chemin ! Il est à remarquer que ces Azalées ne sont que de passage dans cette serre. Que contiennent ces tendres berceaux ? Je vous le donne au cent ! ...l'un quatre jeunes merles !! l'autre cinq moineaux dit « des haies ! » Le merle est un de nos oiseaux les plus sauvages, les plus défiants, et par conséquent, les plus prudents ! et il bâtit son nid dans une Azalée... peut-être désirait-il que sa progéniture se développât au milieu d'un bouquet de fleurs ! Il a couvé ses œufs, élevé sa famille et cela au milieu du bruit et des exclamations des promeneurs. Tout cela s'est passé en pleines fêtes de Pâques, alors que cette serre recevait la visite d'environ 50 à 95,000 visiteurs durant le dimanche et le lundi de Pâques. Pour construire leurs nids et veiller à leur progéniture, les oiseaux ont été obligés d'entrer et de sortir par les ventilateurs toujours ouverts au niveau des tuyaux du termosyphon. Dans la grande serre tempérée, on pouvait admirer ce printemps l'œuvre d'un rouge-gorge, artiste, qui avait construit son nid à la base d'une feuille de *Yucca aloëfolia.* Ce nid était précédé d'un long corridor fragile courant tout le long de l'excavation centrale de la feuille jusqu'à son extrémité.

Kew, mai 1897. LOUIS GENTIL.

Fig. 72. — La serre aux Nymphaea dans les jardins royaux de Kew (voir p. 190).

(1) *Gardeners' Chronicle,* n° 533, vol. XXI, 13 mars 1897, « Polycarpic Agaves, » article accompagné de gravures représentant des sections transversales.
(2) *Handbook of Amaryllideae,* 1888.



VARIÉTÉS

On s'étonne parfois de voir combien le goût des Orchidées progresse lentement en France. Ce grand et riche pays, si favorisé au point de vue du climat, est fort en retard sur l'Angleterre et la Belgique, quant au nombre et à l'étendue des collections privées. Les fleurs d'Orchidées y sont cependant assez connues et appréciées, et quelques grandes villes, Paris surtout, en font une consommation importante; mais bien des personnes qui ont la passion de ces fleurs n'osent pas en avoir dans leurs serres. Les Orchidées inspirent à beaucoup de personnes une sorte de crainte ou de défiance; on les considère volontiers comme des plantes pleines de mystérieux caprices, et presque impossibles à cultiver.

Ces légendes devraient s'être dissipées depuis longtemps, comme elles se sont évanouies en Belgique, si elles n'étaient pas entretenues à plaisir par certains écrivains qui traitent des Orchidées sans les connaître.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler, dans cet ordre d'idées, les hérésies que commettent fréquemment les journaux politiques dans les comptes-rendus d'expositions. Il est bien clair qu'en pareil cas il faut user d'une grande indulgence, car on ne peut exiger des reporters qu'ils soient experts en horticulture; ces erreurs, en somme, ne tirent pas à conséquence. Mais un livre a plus de portée, une influence plus durable, et d'autant plus grande que l'on est naturellement porté à supposer chez celui qui l'écrit une compétence spéciale.

C'est pourquoi les erreurs commises dans les livres sont plus graves, et l'on doit protester contre la légèreté avec laquelle certains auteurs font imprimer les assertions les plus hasardées sur des sujets qui leur sont à peu près inconnus.

Un ouvrage publié à Paris en 1893 sous le titre : *Les fleurs et les jardins de Paris* mérite d'être cité comme exemple à ce point de vue. Le chapitre qui concerne les Orchidées est extraordinaire; en voici quelques passages :

« L'Orchidée a tous les tempéraments et pousse dans toutes les régions, les plus froides comme les plus brûlantes; on la trouve à l'état naturel aux zônes torrides, aux rives de l'Amazone, en Bolivie et dans les régions de l'Équateur, et, l'origine de chacune des variétés déterminant naturellement son tempérament et exigeant un traitement particulier, la culture de toutes à la fois devient un problème que les nababs eux-mêmes ne pourraient résoudre.

« Il y a quelques années encore, on racontait comme des légendes que des amateurs passionnés payaient le pied d'Orchidée le prix d'un tableau de maître, et les passionnés invités à admirer la floraison du *Vanda superba* et des Dendrobium, au Val, à Ferrières, à Rocquencourt ou chez feu Pescatore, y assistaient avec une admiration religieuse. *Tout d'un coup* (??), ayant étudié le tempérament de chacune des espèces, on s'est avisé de les séparer, on a construit *des serres spéciales pour chacune d'elles* (!) et, toutes les unités de même origine s'accommodant naturellement du même traitement, on est arrivé à la vulgarisation de l'Orchidée et à son bon marché en en spécialisant la culture. Là est tout le mystère du mouvement qui s'est produit. »

Oui, voilà pourquoi votre fille est muette.

« Depuis, les grandes expéditions se sont formées aux rives des grands fleuves; on a chassé les Orchidées dans les dernières forêts vierges et on en a chargé des vaisseaux pour les rapporter en Europe. Les *Américains*, les Anglais, plus hardis que nous, et qui, plus que nous aussi, ont besoin de fleurs parce qu'ils ont moins de soleil, ont réalisé les grands élevages par unités. La France a suivi, et il y a eu, sinon profit, au moins compensation, parce que la plante est souvent très résistante et parce que la fleur dure longtemps et est certainement plus décorative que toute autre. Dès que la demande se produit, l'offre arrive et la production se multiplie... »

Ici nous tombons dans le pur charabia.

« Dans Paris même et à la porte de Paris, on pourrait citer des serres privées où les quelques élus qui se fleurissent eux-mêmes d'Orchidées ont leur soleil chez eux, à prix d'or, dans des serres coûteuses... *Depuis trois ou quatre ans*, les jours de gala, comme on donnait à Vaux et à Chantilly des repas aux jonquilles, les barons A..., le baron E... et autres possesseurs de résidences munies de belles serres aux environs de Paris peuvent donner des dîners aux Orchidées, où les guirlandes des espèces les plus rares s'enroulent aux argenteries de Germain et s'épanouissent dans le cristal à l'éclat des lustres.

« Le traitement spécial n'a rien de compliqué...»

Cette dernière déclaration est rassurante, mais elle surprend un peu après ce qu'on a lu plus haut de l'*élevage par unités*, avec une serre spéciale pour chaque espèce.

A vrai dire, l'auteur paraît être d'avis qu'il vaut mieux rencontrer des difficultés, pour avoir le plaisir de les vaincre :

« Notre ville, pour la culture de l'Orchidée, était en retard sur Londres, qui, par tant de côtés, nous est supérieur en raison même de l'âpreté de son climat qui force l'homme à s'ingénier et, pour la plante, à remplacer le soleil par le charbon et la culture sous verre... »

Ajoutons que l'écrivain dont il s'agit rend d'ailleurs justice à la beauté des Orchidées :

« Les noms des diverses variétés d'Orchidées sont barbares, mais la fleur est prestigieuse, et ses nuances sont indicibles. Il y a là des régals de chairs nacrées et des débauches de blancheurs, des nuances irisées de perles, de rubis et de saphirs. Les madrépores et les anémones de la mer ne donnent point l'idée de ces fraîcheurs exquises et de ces carnations rares qui semblent des chairs vivantes. Les variétés en sont infinies; de toute la flore, l'Orchidée est à coup sûr une des familles les plus nombreuses, et ses variétés sont si dissemblables que chacune d'elles pourrait passer pour une plante d'un genre différent. »

Nous en avons cité suffisamment pour montrer que l'auteur — critique d'art distingué, mais connaisseur médiocre en fait de fleurs — a composé sa notice à l'aide de quelques vagues renseignements recueillis d'une oreille distraite, commentés et délayés par un profane. Le malheur, c'est que son livre tombera dans les mains de personnes qui, sur la foi d'un nom estimé, prendront pour argent comptant ces légendes et ces commérages, et que peut-être plus d'un amateur de fleurs, déjà séduit par la beauté des Orchidées, reculera devant les difficultés de l'élevage par unités !

Combien de progrès sont ainsi gênés, retardés, sinon empêchés, par des idées préconçues, généralement sans fondement, et qui, une fois formulées à la légère, sont extrêmement difficiles à détruire ! On peut excuser parfois certains préjugés, certaines superstitions du vulgaire grossier; mais que des esprits cultivés se fassent l'écho d'erreurs semblables et les répandent sans prendre la peine de contrôler ce qu'ils avancent, cela est profondément regrettable. Combien de temps a-t-il fallu pour qu'on arrivât à admettre le fait, pourtant vérifiable, du mouvement propre de la terre ! Et combien de temps la construction des chemins de fer aurait-elle été retardée, si l'on avait écouté l'homme d'état qui, du haut de son infaillibilité, déclarait qu'il n'était pas possible qu'ils marchent !

G. R.

LES SACCOLABIUM POUR CORBEILLES

Le genre Saccolabium est à coup sûr un des plus beaux qui font l'ornement de la serre chaude, et rivalisent avec les Vanda et Aerides. Plusieurs grandes espèces de ce genre figurent dans toutes les collections, et sont universellement admirées; mais les Saccolabium de petite taille, ceux que l'on peut cultiver en panier, sont peut-être plus charmants encore, et l'on ne leur rend pas suffisamment justice. Leurs fleurs égalent presque celles des grandes espèces, et présentent des coloris très différents, plus vifs et plus tranchés, qui manquent un peu dans les Vanda et les Aerides.

Les principales espèces qui rentrent dans cette catégorie sont les suivantes :

S. ampullaceum. Le nom de ce Saccolabium fait allusion à la forme du long éperon renflé en ampoule qui se trouve à la base du labelle. Les fleurs sont disposées en racème serré sur une hampe dressée de 20 à 30 centimètres de hauteur, et mesurent près de 2 centimètres de diamètre; elles ont un beau coloris rose carminé vif, sur lequel se détache la colonne blanche; le labelle, plus petit que les autres segments, est nuancé de blanc à l'ouverture de l'éperon.

Le port de la plante est très compact, et ne dépasse guère 15 centimètres de hauteur. Les feuilles ont à peu près autant de longueur; elles sont linéaires, défléchies, d'un vert très clair plus ou moins pointillé de brun.

Cette espèce fleurit généralement au début de l'été. Elle fut découverte par M. Roxburgh au commencement du siècle, mais il n'y a guère qu'une quarantaine d'années qu'elle est bien connue du monde horticole.

S. bellinum. Cette espèce est d'introduction récente; elle fut découverte par Boxall en 1873, et ne fut guère répandue dans les cultures européennes que vers 1891; mais elle a été très appréciée dès sa première apparition, et elle est maintenant très estimée. Elle appartient à la catégorie des Saccolabium à labelle formant un sac hémisphérique, dont Hooker a fait la section *Calceolaria*, et dont elle est le représentant le plus connu.

Sa tige ne dépasse pas une dizaine de centimètres de hauteur. Les feuilles, qui ont une longueur de 18 à 30 centimètres, sont repliées le long de la nervure médiane et laciniées au sommet. Les fleurs groupées au nombre de 6 à 8 à l'extrémité de la hampe, ont à peu près 3 à 3 1/2 centimètres

de diamètre. Elles ont une consistance épaisse et presque charnue. Les sépales et les pétales sont ovales, étalés, légèrement incurvés, jaune pâle avec de grosses macules rondes pourpre noirâtre; le labelle forme une sorte de poche hémisphérique blanche avec quelques points noirs vers les bords, et une grande tache jaune au milieu; en avant de la poche, le labelle est prolongé par un limbe étalé en éventail, mais un peu creusé en avant, et denticulé sur les bords, plus ou moins pubescent à la base, blanc avec le disque jaune vif ou jaune orangé, et orné de deux ou trois taches pourpres.

S. curvifolium. Le coloris éclatant de cette espèce a fait sa réputation; il varie de l'écarlate au vermillon tirant plus ou moins sur l'orangé; la colonne a la même couleur que les segments, et la seule nuance différente est fournie par une tache orangé clair sur le disque du labelle.

Les feuilles linéaires, recourbées-infléchies, sont vert foncé; elles ont de 20 à 25 centimètres de longueur, et la hauteur de la tige ne dépasse pas 30 centimètres. La hampe dressée porte un grand nombre de fleurs serrées, qui ont à peu près 2 1/2 centimètres de diamètre. Les pétales et les sépales sont ovales-oblongs, légèrement aigus; le labelle est linéaire-oblong, et muni d'un éperon grêle assez long.

Cette plante est originaire de la Birmanie, de Ceylan et d'autres parties de l'Asie orientale. Toutefois, dans certains cas les origines indiquées sont sujettes à caution, parce que le *Saccolabium curvifolium* est confondu avec le *S. miniatum*, espèce originaire des Indes Néerlandaises, qui a sensiblement la même forme et le même coloris, mais les fleurs un peu plus petites. La distinction, en somme, n'est pas très précise, et cela tient surtout à ce que depuis cinquante ans, le *S. miniatum* n'a guère été introduit, ou du moins comme tel. Ce n'est sans doute qu'une forme géographique.

S. Hendersonianum. Cette charmante espèce, qui a été figurée dans la *Lindenia* il y a peu d'années, forme à merveille le pendant de la précédente. Elle a un coloris également très vif, mais rose carminé, avec le labelle et l'éperon plus pâles.

La plante reste de taille très basse, et les feuilles sont assez espacées sur la tige, ligulées, légèrement infléchies, vert foncé. La hampe dressée mesure 10 à 12 centimètres, et porte de vingt à trente fleurs serrées, qui ont chacune 2 1/2 centimètres de diamètre environ. Le sépale dorsal est concave, et forme une sorte de casque; les autres segments sont largement ovales-oblongs, et le labelle n'est guère représenté que par l'éperon long et grêle, étalé sur les sépales latéraux, et portant à son sommet de rudiments de trois petits lobes.

Le *S. Hendersonianum* est originaire de Bornéo et d'autres îles de la même région; il fut introduit vers 1874 par M. Henderson, dont il porte le nom. Il est assez rare.

Sa floraison se produit vers l'automne.

Enfin on pourrait compléter cette énumération par l'addition du *S. coeleste*, plus connu sous le nom de Saccolabium que sous celui de Rhynchostylis que lui assigne Bentham. Cette espèce est très célèbre grâce au coloris bleu de ses fleurs, coloris si rare dans les Orchidées. Ses fleurs n'atteignent pas tout à fait 2 centimètres de diamètre, mais elles sont disposées en racème serré, et offrent un très bel aspect. Les pétales et les sépales sont ovales-oblongs, obtus, blancs avec une macule bleu indigo au sommet; le labelle présente un limbe presque entièrement bleu indigo, et a l'éperon blanc.

Le port de la plante est élégant et compact. Les feuilles sont un peu recourbées, ligulées, très épaisses, d'un vert sombre, et mesurent de 12 à 15 centimètres de longueur. La hampe florale atteint 20 à 22 centimètres.

La floraison a lieu généralement en été.

Toutes ces plantes réclament la culture en serre chaude, mais sans excès de chaleur; pendant le repos il suffit de leur donner la quantité d'eau juste nécessaire pour qu'elles ne perdent pas leurs feuilles.

G. T. G.

Fig. 73. — *Sarracenia Chelsoni* (voir p. 186)

CORRESPONDANCE

B. 47. — Nous avouons ne pas voir l'utilité de ce mélange. Reportez-vous aux analyses, et vous comprendrez pourquoi. Maintenant, si vous voulez faire des essais sur une ou deux plantes de peu de valeur, que vous considérerez d'avance comme à peu près sacrifiées, rien ne s'y oppose, et ce sera le meilleur moyen de vous rendre compte de qui en est.

R. H. — La fleur du sommet, dans votre grappe de *Cypripedium Rothschildianum,* est assez grande, quoique cette espèce atteigne des dimensions supérieures (voir notamment les chiffres cités dans l'ouvrage *Les Orchidées exotiques*). Quant à la différence qui existe entre les fleurs de la même hampe, qui vont en diminuant de grandeur, c'est un fait que nous avons déjà observé, mais qui ne se produit pas toujours. La plante est cependant vigoureuse, puisqu'elle a donné quatre fleurs sur la même grappe; mais c'est peut-être précisément à cause de cette abondance que les dernières fleurs se sont moins bien développées.

G. de V. — Le *Chysis bractescens* fleurit vers la fin de mars; du moment que votre plante n'a pas encore formé de boutons, il est à peu près certain qu'elle ne fleurira pas cette année. Cela doit tenir à quelque erreur de traitement, car les Chysis en général, et le *C. bractescens* notamment, fleurissent d'une façon régulière chaque année. Comme vous parlez de serre chaude, il est fort possible que cette plante ait été soumise à une température trop élevée.

NOUVEAUTÉS

Cypripedium Klotzschianum. — C'est le véritable nom qui doit être donné au *Cypripedium* (ou plutôt Selenipedium) *Schomburgkianum.* Cette espèce est très analogue au *C. Lindleyanum* mais elle n'a pas les feuilles bordées de jaune comme ce dernier, et les fleurs présentent des différences appréciables; les tiges florales du *C. Klotzschianum* sont aussi notablement plus hautes.

Le sépale dorsal est lancéolé, aigu, brun veiné de brun foncé; les pétales linéaires acuminés, bruns, assez allongés, et le sabot cylindrique vert sombre lavé de rouge, presque fermé à l'orifice.

La plante exposée récemment à Paris par M. Georges Mantin sous le nom de *C. Duvali* nous a paru être très voisine de cette espèce, sinon identique à elle; mais la hauteur de ses tiges florales était vraiment exceptionnelle.

Aerides Savageanum. — Cette plante, qui figurait dans le beau lot exposé par M. Driger à la réunion de Paris du 22 avril, est encore très peu connue et représentée dans les collections par un très petit nombre d'exemplaires. Elle mérite de figurer en bonne place dans le genre, car ses fleurs, tout en étant plus petites que celles de beaucoup d'Aerides, ont un coloris très brillant, qui n'est égalé dans aucune autre espèce.

La fleur n'a pas plus de 2 1/2 centimètres de diamètre; les pétales et les sépales sont blancs, lavés et tachetés de rouge cramoisi pourpré, avec les pointes pourpres; le labelle est presque entièrement rouge pourpré, avec l'éperon verdâtre.

Epicattleya × matutina. — Nouvel hybride issu du *Cattleya Bowringiana* et de l'*Epidendrum radicans,* porte-pollen, et obtenu par MM. Veitch. Le *Gardeners' Chronicle* en a publié dans son numéro du 10 avril un intéressant portrait.

La plante a sensiblement le même port que l'*Epidendrum radicans,* et sa tige est garnie de racines aériennes au-dessous du point d'insertion de chaque feuille. Les fleurs, disposées en grappe terminale, au nombre de sept sur la gravure, ont à peu près 5 centimètres, et sont d'un jaune nuancé de vermillon. Le labelle, qui n'enveloppe pas la colonne, est ovale avec les bords denticulés irrégulièrement; il porte à sa base une grande tache jaune, et est rougeâtre à la partie antérieure.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

LES PLANTES AQUATIQUES

(*Suite,* voir p. 180)

La valeur ornementale des espèces aquatiques, pluviatiles ou autres, ne ressort plus avantageusement comme dans les bassins des serres. Ceux qui ont visité les jardins royaux de Kew à l'époque de la floraison des Nymphaeas dans la serre (voir fig. 72, page 187) spécialement consacrée à ce genre auront été émerveillés en présence de cette richesse florale et de ces superbes coloris.

La serre aux Nymphaea, dans les jardins royaux de Kew, représente la serre aux Nymphaea à l'apogée de sa beauté. Les plantes sont disposées dans un grand bassin circulaire de 12 mètres de diamètre, établi sous une toiture à deux versants, légère, en fer, reposant sur un soubassement en pierre de taille. Cette construction ne vaut pas cependant l'élégance de la serre à Victoria transférée au Jardin botanique de Bruxelles, dont elle est devenue un ornement précieux, et qui fut construite naguère au Jardin zoologique de Bruxelles, tout contre le premier établissement horticole de M. J. Linden, dont elle était, pour ainsi dire, une dépendance. Ce bassin contient deux rangées de tuyaux d'eau chaude; six rangées de tuyaux sont placées tout autour dans la serre. Les Nymphaea sont cultivés dans de grands pots, sauf le *N. zanzibarensis,* planté dans une couche construite en briques et qui occupe le centre du bassin. Pendant l'été la température de l'eau est toujours maintenue à 20 degrés centigrades. La serre est couverte, vers le milieu du jour, d'un léger canevas fixé sur des cadres de bois.

Les végétaux réunis dans cette serre ne se bornent pas à des espèces aquatiques. La bordure en fer du bassin est garnie en grande partie avec les tiges; le feuillage et les fleurs du *Batatas paniculata,* et les tablettes étroites appuyées contre les parois de la serre, portent une couche de terre de 30 centimetres d'épaisseur, dans laquelle une collection de Cucurbitacées des tropiques trouve les éléments d'une puissante végétation. Les longs sarments de ces Cucurbitacées sont conduits au treillis de la toiture et leurs grands et beaux fruits suspendus au-dessus des fleurs de Nymphaea, produisent un grand effet. On voit sur la figure ci-contre, que nous devons à l'obligence du *Gardeners' Chronicle,* les gourdes d'un *Luffa egyptiaca,* ayant près de deux mètres de longueur. D'après la description du journal précité il y avait, dans la matinée d'un jour de juillet vers 11 heures, une centaine de fleurs épanouies à la fois, les unes bleues, les autres pourpres, d'autres blanches ou jaunes, d'autres encore rouges ou roses. L'aspect était ravissant et dans le cadre on remarquait encore des Lagenaria tels que le *L. gigantea* et *L. vulgaris.* Les *Cucurbita maxima* et *Cucumis sikkimensis,* et disposés tout autour le *Solanum Wendlandi,* le plus beau des Solanum des régions tropicales, des Passiflores, Ipomaea, *Aristolochia elegans* et *ridicula, Clitoria ternata, Bignonia Tweedieana,* une des plus élégantes lianes, *Beaumontia grandiflora,* Allamanda. Les angles sont occupés par de petits bassins contenant des Nelumbium, Cyperus, Papyrus, *Amorphophallus campanulatus* et d'autres grands et remarquables exemplaires de végétaux, aimant l'humidité et la chaleur des régions tropicales.

(*A suivre.*)

LE MUGUET

(*CONVALLARIA MAJALIS*)

Le Muguet, de la famille des Liliacées, montre ses fleurs coquettes aux premiers jours du mois de mai; la plante est vivace, à tige nue et souterraine, rampante et rhizomateuse.

Les feuilles se développent par paire, sont lisses, ovales-lancéolées, et dites radicales parce-qu'elles semblent naître de la racine. Du sein de ces petites touffes de verdure, s'élèvent des grappes de fleurs penchées, gracieuses, blanches, odoriférantes, en clochettes ou grelots que chacun connaît. On remarque encore une hampe florale simple, naissant à l'aisselle d'une gaîne foliacée; un périanthe ou enveloppe florale, campanulé, urcéolé à six dents rejetées en dehors et des étamines insérées à sa base. Le fruit est une baie.

Par la culture on a obtenu plusieurs bonnes variétés à feuilles plus développées, à fleurs rougeâtres, blanches et même doubles, beaucoup plus grandes que dans le type.

Le Muguet vient partout, pourvu qu'il se trouve dans une situation fraîche et ombragée, en terre rendue assez légère par l'addition de terreau de feuilles ou de bois pourri.

La multiplication a lieu par semis fait en place au printemps, et par la division des rhizomes à cette époque ou en automne de préférence.

Culture forcée. — On peut se procurer des fleurs de muguet à partir de la Noël jusqu'à la production de plein air en s'y prenant de la manière suivante. Dans le jardin, préférablement en bosquet, on établit une pépinière à l'aide de rhizomes provenant du bois, ou de variétés améliorées par la culture. La plantation a lieu en octobre-novembre à environ 10 centimètres de distance.

L'amateur, désirant éviter des embarras, achète sa provision à la fin de l'été pour pratiquer le *forçage* au fur et à mesure du besoin. A partir du 15 novembre et tous les 15 jours ou trois semaines, on met des souches en pots ou en terrines remplies de terre légère, voire même de mousse que l'on mouille suffisamment.

Les plantes doivent être assez serrées pour constituer des touffes compactes qui produisent beaucoup de fleurs.

Au début de la végétation, on maintient une chaleur de 15 à 20° centigrades; la température pourra être portée à 25 degrés lorsque la pousse apparaît.

Les muguets épanouis, soit en pots ou en corbeilles, peuvent être transportés dans les appartements où ils se conservent pendant une quinzaine de jours.

Nestor Duchesne.

LES ECHEVERIA

Le nom d'Echeveria qui nous tombe de la plume, nous rappelle un groupe éminemment décoratif de plantes que nous ne rencontrons plus guère en Belgique, mais qu'on tient encore en une certaine estime en Allemagne; ce groupe se trouvait, lors de l'exposition printanière d'horticulture de Hambourg, dans le très riant salon appelé « Wandsbek-Pavillon. » Il se composait de très bons exemplaires de Dracaena, Yucca, Agave, Sempervivum, Kleinia, Echeveria, etc., disposés avec un goût parfait et offrant un aspect vraiment séduisant; ce qualificatif n'est nullement exagéré comme on pourrait le supposer; tout dépend, le plus souvent, de l'intelligence et de l'adresse avec lesquelles on procède à l'arrangement des plantes exposées.

Il y avait au nombre des vieilles plantes,

Fig. 74. — *Echeveria Purpusi.*

des Echeveria, probablement aussi l'*Echeveria Desmetiana*, qui peut compter au nombre des plus belles et des élégantes espèces, convenant surtout pour la formation des corbeilles en mosaïculture ou des bordures; la nuance des feuilles est d'un blanc d'argent très pur, qui n'a pas son égal parmi les autres espèces. C'est grâce à M. Benary, qu'il nous est possible de représenter un autre bel Echeveria, le *E. Purpusi*, découvert dans le Sierra Nevada, de Californie, sur le mont Whitney, à une altitude comprise entre 2500 et 2700 mètres. Cette espèce rappelle l'*E. pulverulenta*; elle a des feuilles saupoudrées de blanc et des fleurs magnifiques, rouge foncé et jaune à l'intérieur. Etant donné que l'*Echeveria Purpusi* croît à une altitude aussi considérable, il est probable qu'elle pourra passer l'hiver en plein air; cette rusticité serait certes une précieuse qualité.

On ne peut guère parler, même succinctement, des Echeveria, sans rappeler l'*E. glauca*, du Mexique, qui, même sans fleurs ou peut-être surtout sans fleurs, a un aspect ornemental très prononcé; aussi l'emploie-t-on fréquemment pour la décoration des appartements et l'ornementation des jardins.

Il existe plusieurs autres espèces et variétés d'Echeveria les unes plus jolies que les autres; nous aurons l'occasion d'y revenir.

CH. DE B.

DESTRUCTION DES RAVAGEURS DE NOS JARDINS

Fourmis. — On jette sur chaque fourmilière une bonne poignée de guano.

Loir. — Préparer une tartine que l'on saupoudre de noix vomique (poison), puis qu'on recouvre de sucre en poudre; mettre ensuite des morceaux dans les arbres et sur les murs.

Mulot. — Préparer une pâte, à l'aide d'une palette, avec de la farine et de l'acide arsénieux (arsenic du commerce), et déposer la préparation à proximité des trous.

Taupe. — Si la taupe fait trop de ravages, on ramasse des vers de terre que l'on saupoudre fortement de noix vomique et après quelques jours on les introduit dans les galeries.

Ver blanc, mans ou turc. — Enfouir par un labour, 800 à 1000 kilogrammes de naphtaline par hectare; 2° répandre sur la terre une couche de cendres de charbon, de bonne heure le matin, pour éviter leur présence.

Le sulfure de carbone, sous forme de dragées ou capsules renfermant le liquide insecticide, tue non seulement par asphyxie les vers blancs, mais encore les courtelières et les fourmis. Son action est d'autant plus rapide qu'il fait plus chaud.

Puceron Lanigère. — Faire dissoudre de la naphtaline dans de l'essence de pétrole (essence minérale) et frotter à l'aide d'un pinceau trempé dans le liquide insecticide, toutes les parties de l'arbre infestées. La naphtaline en poudre, mélangée avec de la terre fine, puis répandue sur le semis et plantations des *crucifères* (chaux etc.) éloigne tout au moins la *puce de terre* ou *l'altise*.

Chenille. — Faire dissoudre à chaux pour un hectolitre d'eau, environ 2 1/2 kilogrammes de savon noir, 2 kilogrammes de carbonate de soude et mélanger le tout avec un litre de pétrole, puis lancer le liquide ainsi préparé avec un pulverisateur.

Ver de terre ou lombric. — On l'éloigne en arrosant avec une infusion de feuilles de tabac, de feuilles de noyer ou de broux de noix. Si l'on arrose avec du purin ou de l'eau contenant de la chaux en poudre, les vers se dépêchent de sortir et meurent, peu de temps après, à la surface de la terre. NESTOR DUCHESNE.

BEGONIA BAUMANNI

Cette espèce, originaire des montagnes de la Bolivie, a les tiges grosses et courtes. Les hampes florales, souvent au nombre de vingt-cinq à la fois sur une seule plante, sont rigides et absolument verticales; elles portent chacune de 3 à 6 fleurs ouvertes à 40 ou 50 centimètres au-dessus du feuillage, et mesurant de 9 à 11 centimètres de largeur. Elles sont d'une belle couleur rose clair et répandent une bonne odeur qui rappelle celle de la Rose thé.

Le *Begonia Baumanni* demande à être cultivé au soleil, en été; dans ces conditions, ses pédoncules, quoique chargés de fleurs, demeurent verticaux et résistent aux intempéries sans se courber.

Cette espèce ne doit pas être forcée.

IRIS DE SUSE (IRIS SUSIANA L.)

« Par la teinte luride et les mouchetures de ses fleurs cette noble espèce d'Iris rappelle assez le *Dracunculus crinitus* dont elle est loin, heureusement, de partager l'odeur infecte. Des poils raides semés sur la base des trois pièces externes du périanthe, ajoutent encore à cette ressemblance superficielle. La singularité du coloris suffirait donc pour recommander l'*Iris Susiana* comme objet de curiosité; pour les dimensions des fleurs il est sans rival dans le genre.

Originaire de la Perse, comme l'indique l'épithète de *susiana* (de l'antique cité de Suse), l'Iris en questions fut de bonne heure cultivé dans l'Europe Occidentale. Sur le sol classique des Liliacées, en Hollande, on le connaît dès 1573. Peu de temps après, en 1596, Gerarde en parle comme d'une espèce cultivée en Angleterre. Aujourd'hui sans doute, elle est plus rare qu'elle ne le fut au dix-septième siècle, cet âge d'or de la culture des Liliacées, en prenant ce mot dans son extension la plus large. Comme témoins du rôle que jouaient alors ces fleurs privilégiées, citons entr'autres ouvrages de la première moitié du dix-septième siècle, le *Paradisus* de Parkinson, le *Florilegium* de Sweert et le *Jardin du roi très chrétien Louis XIII*, par Pierre Vallet, brodeur ordinaire du roi, avec les admirables dessins de Nicolas Robert, peintre de fleurs, au service du célèbre Gaston d'Orléans. L'*Iris Susiana* figure naturellement dans ces ouvrages; il a souvent depuis été reproduit par le dessin, et devrait plus souvent encore apparaître dans les parterres.

Tel est l'opinion de J. E. Planchon, l'auteur de l'article; telle sera aussi celle de tous les vrais amateurs de jolies et curieuses fleurs de jardin.

Cet Iris fleurit de mai en juin, dans les terrains légers, sains, aux endroits abrités, par exemple au pied d'un mur, au midi ou au sud-ouest. Il résiste bien au froid, à condition de le protéger en le recouvrant de feuilles sèches ou de litière.

Il se multiplie facilement par la division des rhizomes; si on veut obtenir de semis, on sèmera les graines en pots ou en pépinière, à l'ombre et en terre légère et fraîche; aussitôt que les plants ont pris un développement suffisant, on les repique en planche où ils doivent rester jusqu'à ce que leur force fasse pressentir une floraison prochaine.

A la série des Iris de Suse appartient l'*Iris de Nazareth*, que la maison Rivoire père et fils, de de Lyon, annonce dans son dernier Catalogue. Comme l'*I. de Suse*, ses fleurs sont couvertes de lignes très fines et rapprochées, grises sur fond blanc, mais avec une apparence beaucoup plus tendre surtout dans les pétales supérieurs. En résumé, l'aspect des fleurs de l'*Iris de Nazareth* est absolument étrange et elles peuvent être avantageusement comparées aux fleurs d'Orchidées les plus recherchées; elles ont en outre l'avantage sur elles d'être rustiques et de n'exiger aucune culture particulière. Cet Iris sera donc bientôt un des plus appréciés, car il est un des plus beaux connus. CH. DE B.

FRUITS ET LÉGUMES

LES MEILLEURES POIRES

II. — Clapp's Favourite

Une autre perle comme poire d'été, recommandée à ceux auxquels déplaît le goût musqué du « Bon chrétien William. »

Fruit gros, presque pyriforme, jaune citron d'un côté, brunâtre de l'autre. Sa chair est délicieuse, beurrée, sucrée, fondante. Mûrit en août.

Cette variété va bien sur cognassier comme sur franc. On en fait de belles pyramides, des fuseaux, des buissons, des espaliers et des contre-espaliers.

C'est une variété fertile, rustique, d'origine américaine, encore trop peu répandue dans nos jardins.

Le port en est régulier, facile à maintenir avec peu de soins de culture et de taille. On a raison de planter cet arbre en verger; étant greffé sur franc, il forme des sujets vigoureux, pyramidaux et rapportant beaucoup.

En raison précisément des hautes qualités de la *Clapp's Favourite,* d'aucuns ont spéculé sur la vente des premières greffes; mais, aujourd'hui, les pépiniéristes sérieux ne l'exploitent qu'au prix ordinaire des autres variétés.

G. M.

EXPOSITIONS

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE DE HAMBOURG

(*Suite,* voir p. 181)

Ce groupe d'ailleurs n'est pas le seul en son genre, tant s'en faut; en voici un composé uniquement de plantes fleuries, réunies par M. Paulig de Lubeck, entre deux colonnes et adossé au mur. Le fond du groupe et les deux côtés comprennent de grands exemplaires de Lilas et de Boules de neige qui s'appuient, aux deux bouts, sur le devant, sur deux énormes exemplaires de Pluies d'or avec une multitude de grappes pendantes. Cette ceinture fleurie en cercle des *Prunus triloba* en exemplaires moyens, dont émergent quelques pieds à haute tige de ces mêmes ravissants arbrisseaux, est un tableau charmant, tout de grâce et de délicatesse.

L'hémicycle est garni de maîtresse façon. Tâchons de faire revivre les rares qualités de cet arrangement, l'imposant aspect de l'ensemble de cette grandiose décoration florale : au fond, des Palmiers, des Cycadées, des Pandanus et autres belles plantes à feuillage, un rideau de verdure. Au milieu, devant ce rideau, un monticule en forme de cône formé de quantité d'Imantophyllum fleuris, soulignés de Rosiers et de Gloxinia fleuris, bordés de *Saint Paulia ionantha* et d'Adiantum; ce cône fleuri se détache, non seulement sur le rideau de verdure, mais encore sur des massifs de Lilas; c'est charmant. Des deux côtés de ce groupe central, s'élève un autre motif encore en forme de cône, et composé d'Hortensia entremêlés de *Cocos Weddelliana* dont le gracieux feuillage ombrage le neige des fleurs; une ceinture de Rhododendrons de même nuance court au-dessous de cet amas de fleurs et est, à son tour, cerclée de fougères herbacées. Du sommet de ce monticule, s'élève une Fougère arborescente dont le stipe a la base entourée d'un fouillis d'Anthemis abondamment fleuris.

Le groupe du milieu et les deux motifs sur les côtés sont reliés par des massifs d'Azalées et de Rhododendrons. L'ensemble, nous le répétons, est de toute beauté.

Dans un coin, encore un ravissant ensemble formé de Boules de neige, Lilas et *Prunus triloba;* passons la cascade où fleurissent, dans les fentes du rocher, des Calla aux blancs cornets et arrêtons-nous devant un nouveau groupe imposant où toutes sortes de plantes s'entremêlent en un artistique désordre; nous y relevons quantité de Caladium en grands et beaux exemplaires, des Amaryllis, Cypripedium, Vanda, Imantophyllum, Bertolonia, Fougères, *Hymenophyllum radicans,*

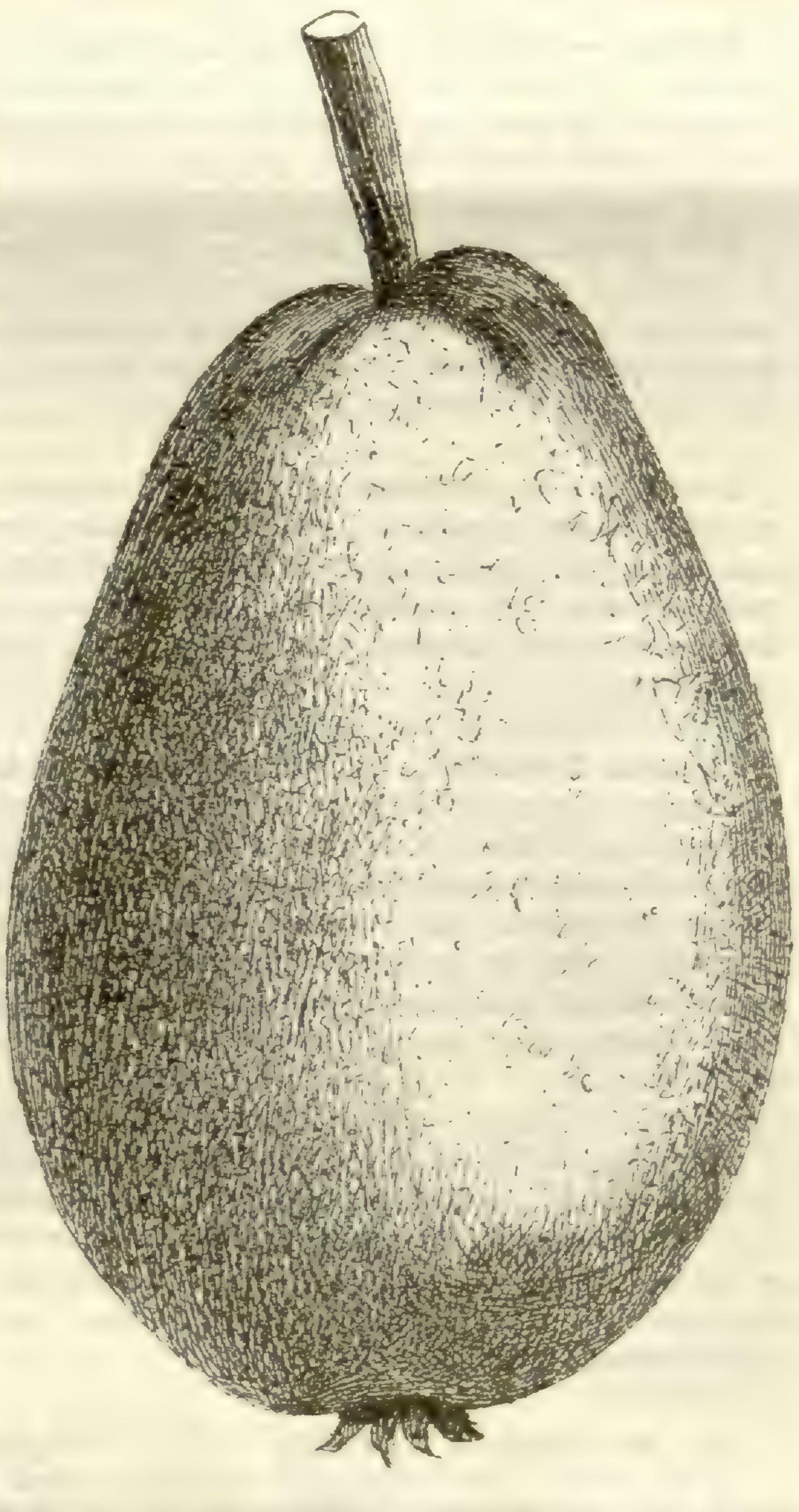


Fig. 75. — La poire *Clapp's Favourite.*

Acalypha tricolor, Begonia Scharffiana, Schismatoglottis, *Billbergia gigantea,* etc. Ce groupe est exposé par le « Kaiserliche Legationsrath, M. Rucker de Jenisch ».

Les arbustes fleuris de M. Kitzinger réclament notre attention : Pluies d'or, Magnolia, Lilas, Staphylea, *Prunus triloba,* Deutzia, Malus, Boules de neige, sont présentés en grands exemplaires, autant de bouquets. De belles Cinéraires trapues, de couleur distinguée; autour de l'entrée du tunnel qui conduit de la salle dans le parc, des *Azalea mollis × sinensis* aux vives nuances, à MM. Koster et fils, de Boskoop, le *Libocedrus Dowiana* de M. B. Spae, des *Azalea rustica* et, enfin, l'immense massif de 700 *Azalea indica, mollis* et de Rhododendron, tous parfaits de culture, riches de fleurs, exposés par MM. Riechers Söhne qui est un des forts exposants du présent salon. Remarqué sa nouveauté : *Azalea indica Frau Amalia Riechers* à fleur double, saumonée bordée blanc. Cet immense massif s'appuie des deux côtés sur des groupes de Palmiers; il est bordé de centaines de potées de Muguet du même exposant.

Un groupe composé de plantes d'une culture supérieure est celui de M. Axel Haagström composé de Crotons variés superbes, Dracaena panachés, Cycadées, *Pandanus Veitchi,* Ananassa, Aralia, Vriesea, tous appartenant aux meilleures variétés.

M. Vuylsteke envoie quelques couples de beaux Palmiers; M. Petrick se fait remarquer encore par ses apports de Broméliacées, Dracaena, etc.

MM. De Smet frères ont un Palmier d'introduction nouvelle, le *Kentia Buchenbergeri* de la Nouvelle Zélande (1896); deux beaux *Dioon spinulosum* avec une vingtaine de feuilles et un Palmier de belle envergure ombragent un parterre de frais Muguets. N'oublions pas le *Ptychosperma Alexandrae* de Mme Hell, les Citrus fleuris et en fruits, l'énorme et superbe Araucaria de M. B. Spae; les *Eucharis amazonica,* les splendides Cinéraires de la maison Ernst Benary, et passons les nombreux autres envois fleuris très méritants, mais dont l'énumération seule nous entraînerait trop loin.

Charles De Bosschere.

BOITE DU JOURNAL

J. D. (Merci, vos articles seront toujours reçus avec le plus grand plaisir). — L. D. V. (publierons dans prochain numéro). — C. D. — L. V. — P. G. — A. M., donnerons renseignements demandés prochainement. — L. P. — J. D. — R. V. — Ch. D. V. (envoyer nous dessins et renseignements).

Photographies : J. H. — A. V. — F. D. — L. C. (remerciements).

Nous prions nos abonnés de nous adresser toutes les **informations** *et* **communications** *pouvant intéresser nos lecteurs. Nous les insérerons volontiers dans* La Semaine Horticole. *Nous publierons également les clichés des plantes intéressantes, des légumes et des fruits nouveaux, des vues de serres, parcs et sites pittoresques que nos abonnés voudront bien nous envoyer.*

Nous rappelons à Messieurs les amateurs et horticulteurs que La Semaine Horticole *est le journal de tout le monde et qu'il parlera impartialement des faits intéressants qui lui seront communiqués ou qui arriveront à sa connaissance.*

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets

LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,

A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

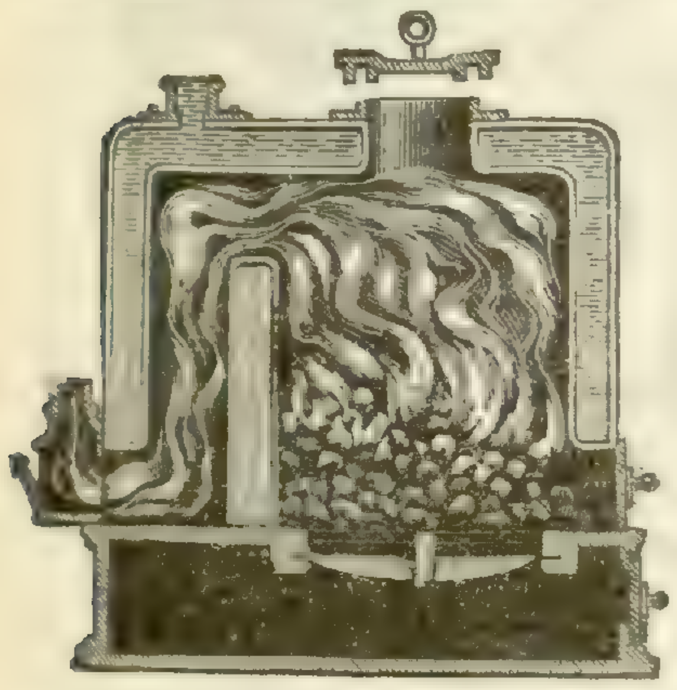
Édouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0.70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers.** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

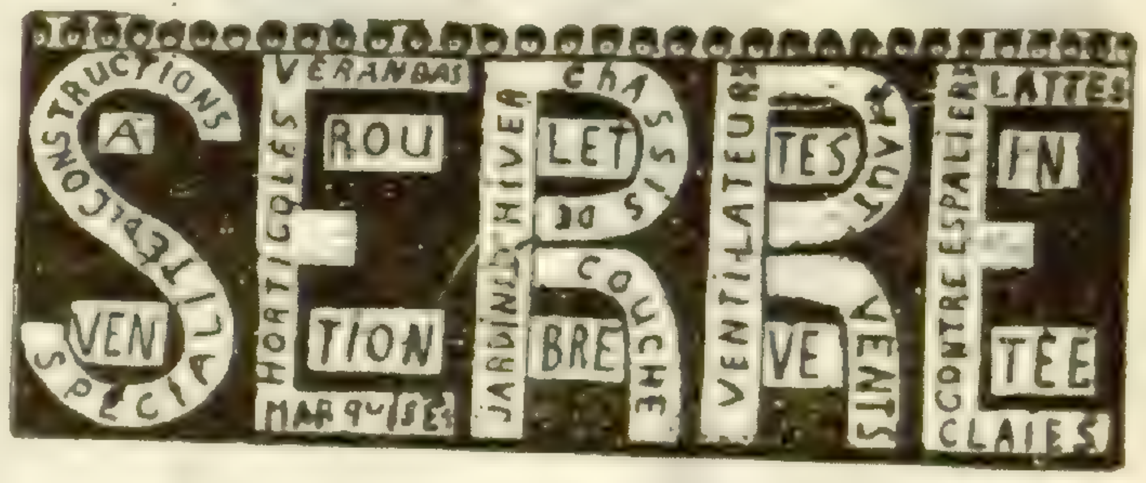
AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*



L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

ROSIERS POUR SOLDE

Plus de 100,000 plantes, excellentes variétés, pour pleine terre et pour forçage première qualité, en parfait état de repos, aux prix suivants :

Rosiers nains, 100 variétés, fr. 12-50 le cent; 1000 variétés, fr. 118-75 le mille.
Rosiers hautes tiges, 100 variétés, 50 fr. le cent; 1000 variétés, 475 fr. le mille.
Les commandes sont à adresser sous chiffre **G. M. 3,** *au Bureau du Journal.*

Cinéraire " Boule de Neige ,,

Les deux nouveautés les plus remarquables de la saison sont

Le CANNA « John White »

A FEUILLES PANACHÉES

(race Crozy, semis d'Émile Leclerc)

magnifique panachure résistant bien au soleil

DEMANDER PRIX ET PLANCHE COLORIÉE

CINÉRAIRES « Boule de Neige »

(VIARD)

à fleur d'une blancheur éclatante, plante d'élite et nouvelle

Médaille d'or, Paris, 1895

PRIX POPULAIRES

DEMANDER PRIX-COURANT SPÉCIAL

LETELLIER & Fils, Caen (Calvados, France).

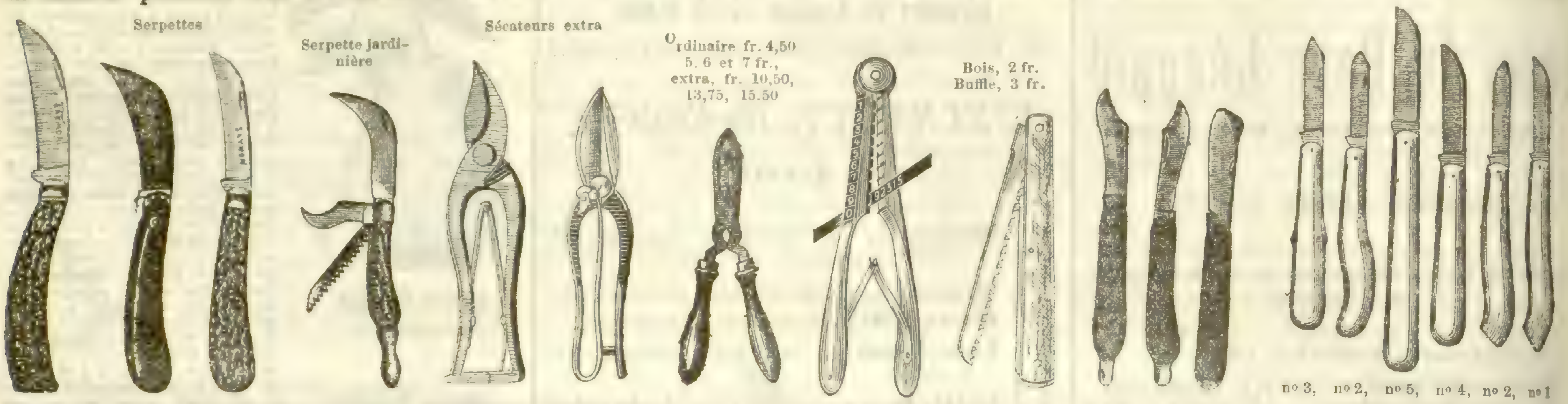
Plus amples renseignements sont donnés volontiers par le Comité :

Cesar Riechers, i. F. F. A. Riechers Sohne, Hamburg-Barmbeck. — Dr Nanne, Gross-Borstel b. Hamburg. — W. Neubert, i. F. Emile Neubert, Wandsbeck. — Hermann Seyderhelm, Hamburg-Hohenfelde. — W. Runde, Wandsbeck.

E. Nonne i. I. Nonne et Koepker, Ahrensburg, Secrétaires.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



Serpettes — Saynor, nº 10, 4 fr. Buffle, 2 fr. Saynor, nº 12, fr. 3,75

Serpette jardinière — fr. 3,50

Sécateurs extra — Montreuil extra, fr. 6,50 Aubert extra fr. 6,50

Ordinaire fr. 4,50, 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 10,50, 13,75, 15.50

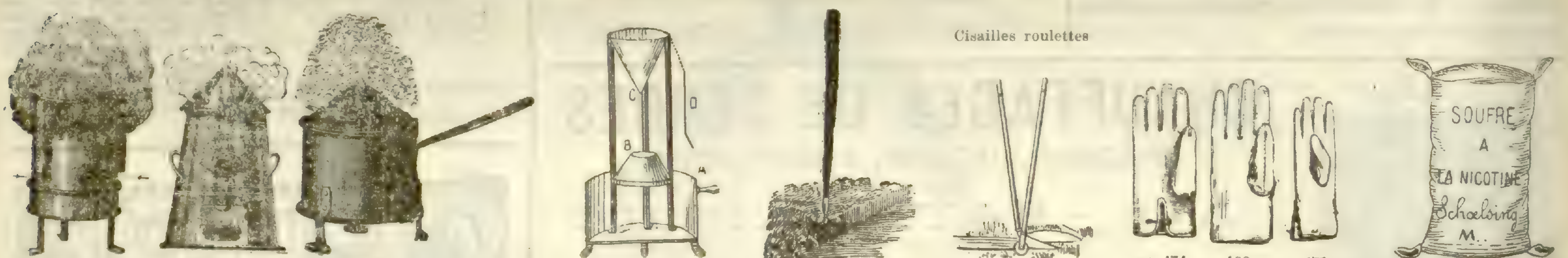
Marqueur fr. 6,50

Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr. — Corne de cerf, fr. 4 et 5

nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50

nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).



Nº 30, fr. 10 nº 32, fr. 5 nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

L'appareil, 6 fr. — Vaporisateur pour nicotine

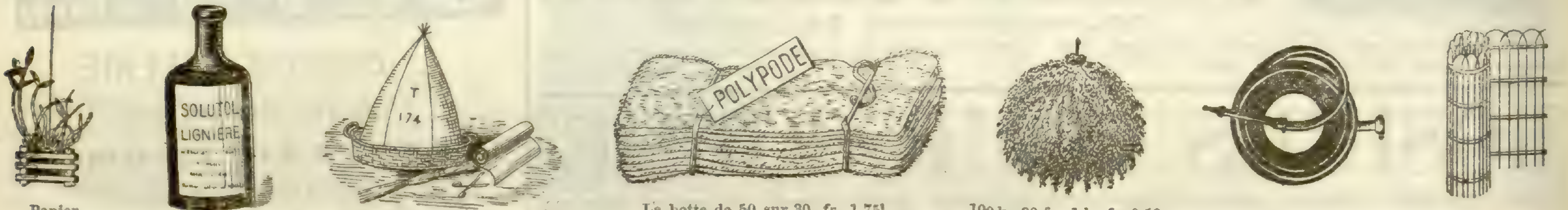
fr. 3,50 et 4 fr. — Dresse bordures

Cisailles roulettes — 10 et 11 fr.

nºs 474, 3 fr. 482, 3 fr. 471, 3 fr. la paire — Gants pour épines

100 kilos, 25 fr. — Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre

Toiles et nattes

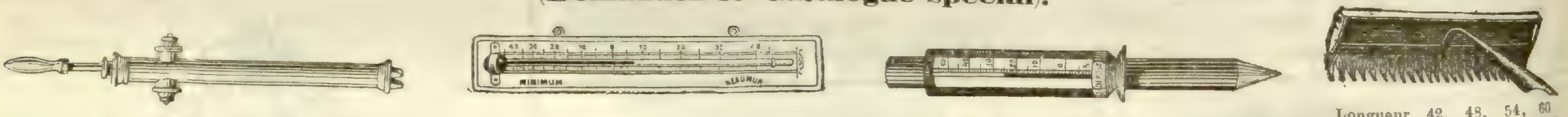
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 — Polypode

100 k., 30 fr., 1 k., fr. 0,50 — Sphagnum vert extra

Tuyaux d'arrosage

Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. — Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. — Seringue ordinaire

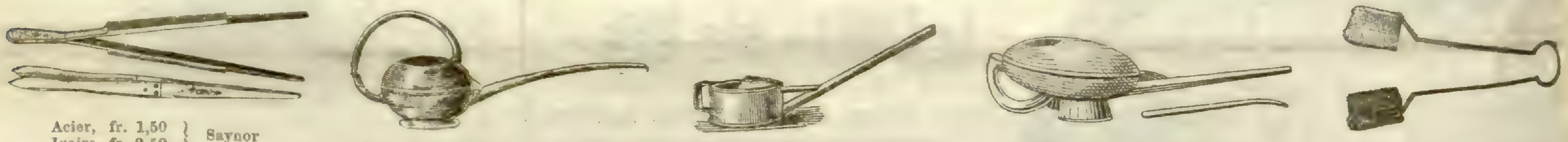
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 — Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur — Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. — Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force — Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Arrosoir

Le cent, 110 fr.

Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix

Fr. 3,50 et 5 fr.

Le kilo, fr. 1,90 — Ficelle goudronnée

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. — Tuteurs en bambou

Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 19. — 5 JUIN 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | **Rédacteur en Chef : LUCIEN LINDEN** | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : **ÉM. RODIGAS; G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER**

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Comte de Villefoy, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, B. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, N. Duchêne, L. Vanderkindere, A. Wesmael, A. Lequet, etc.

Propriétaire : **Lucien LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 19 :

	Pages
Chronique	193
Exposition générale annuelle d'horticulture à Paris	195
Les plantes en serres : Les Droséracées	196
Les Palmiers dans la décoration des jardins	197
Le Journal des Orchidées : Les progrès des Orchidées	198
Qu'est-ce qu'un beau *Cattleya Mossiae?*	198
Miltonia, Oncidium et Odontoglossum	199
Le jardin d'agrément : Les plantes alpines	199
Vitis tricuspidata. — *Saxifraga peltata.* — Le *Statice superba fl. albo*	200
Fruits et légumes : Les Artichauts	201
Parcs et jardins : A propos du puceron lanigère	201
Expositions : Exposition de Versailles	202
Anémone coronaria fl. albo pl.	202
Boite du Journal	202
Fig. 76. *Saxifraga peltata*	194
» 77. *Vitis tricuspidata*	197
» 78. *Statice superba fl. albo*	200
» 79. *Artichaut remontant*	201
» 80. *Artichaut Horace*	201

Gand, Imprimerie Eug. Vander Haeghen.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, Rue Belliard — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole,* est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine,* etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis.**

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture.* Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions ; 10 % pour 8 insertions ; 15 % pour 12 insertions ; 20 % pour 20 insertions ; 25 % pour 30 insertions ; 30 % pour 40 insertions ; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(**Luxembourg-Belge**).

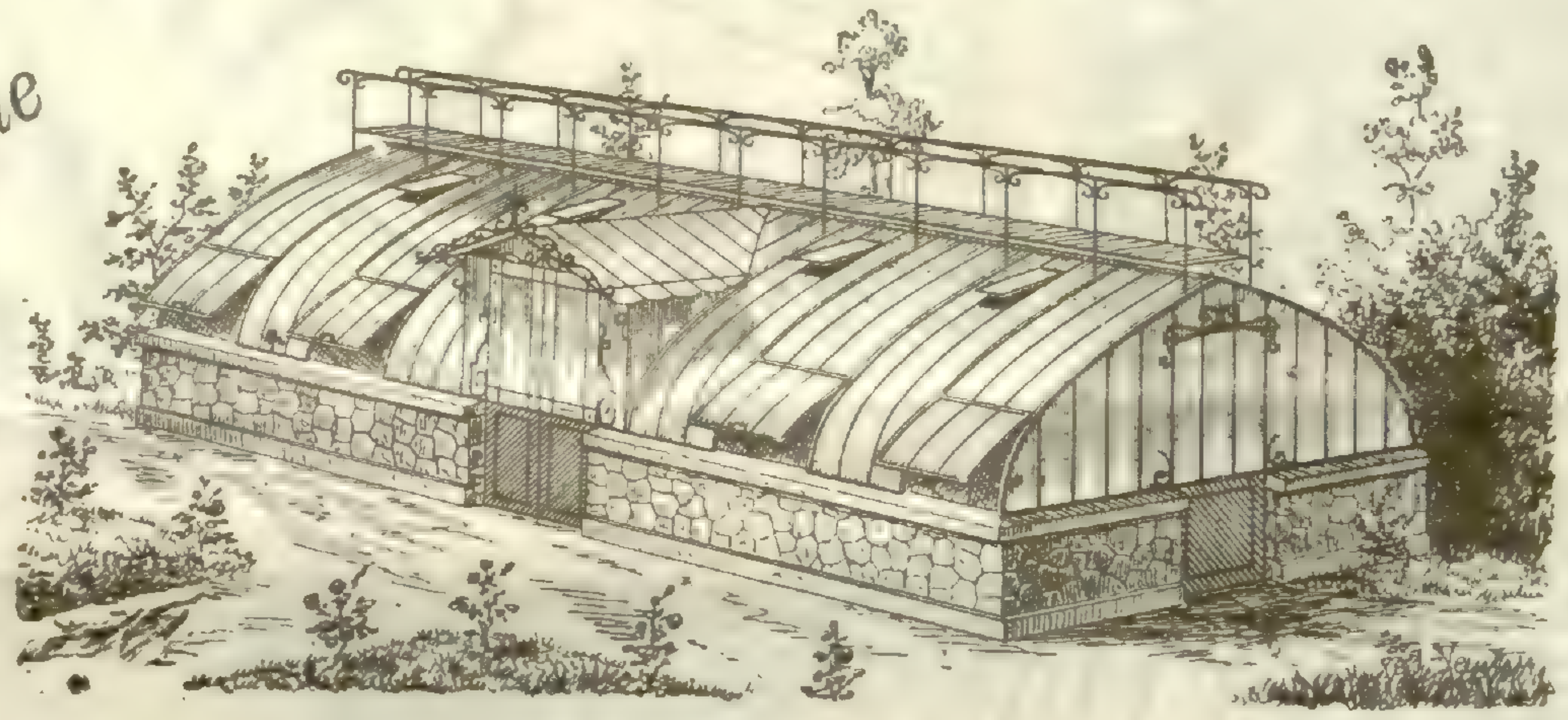
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

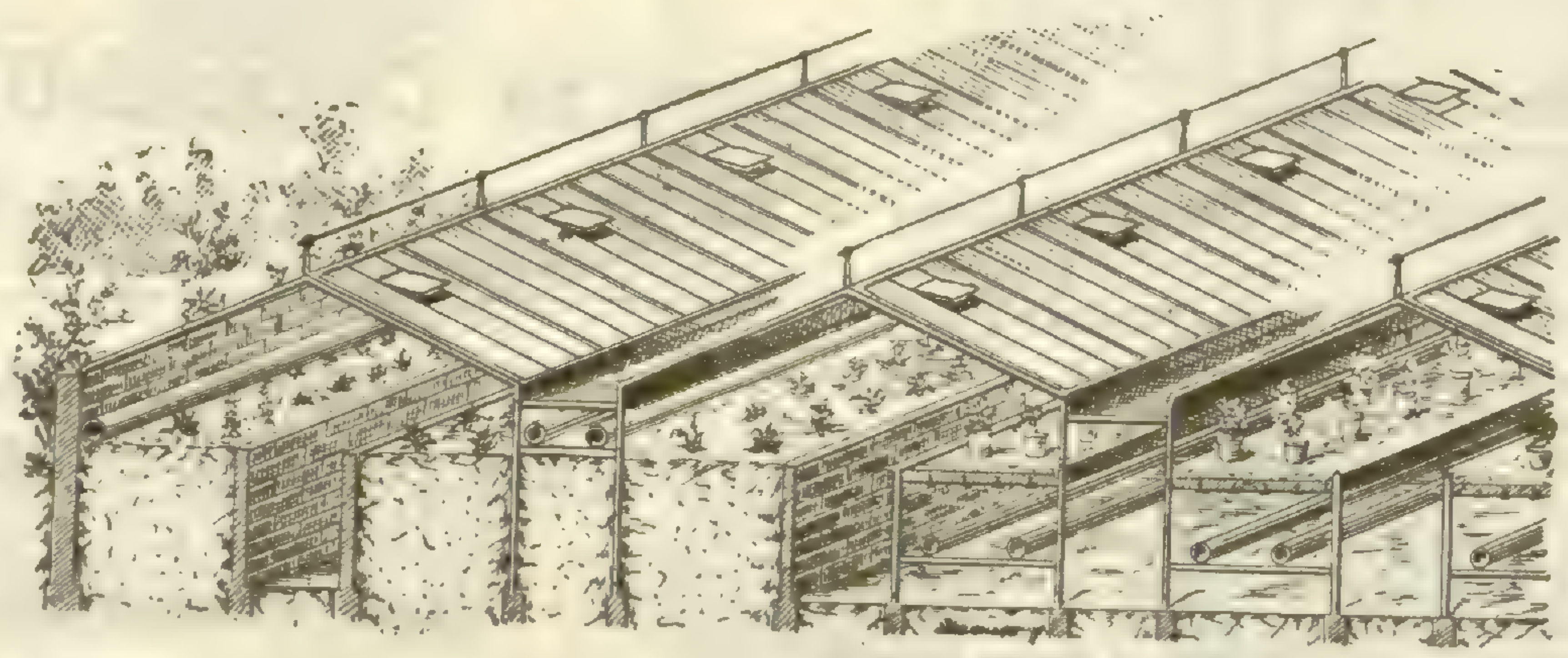
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains ; le Comte DE GERMINY, à Gouville ; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly ; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet ; A. TRUFFAUT, à Versailles ; D. RONAY, à Montrouge ; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE
LOUIS VAN HOUTTE Père
Fournisseur du Roi
à GAND
(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement
ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.
AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS
ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE
OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE
Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.
ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT
ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.
GRAINES ET GESNÉRIACÉES
Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.
LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO
Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION
INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE
à HAMBOURG
1897

MAI à OCTOBRE.

CHARBONS & COKES
POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles
Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

L'Illustration Horticole

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96** petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92** et **93,** grand format, sont disponibles
S'adresser au Bureau du Journal.

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854
EUGÈNE COCHU
Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE
PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

176 Prix d'honneur et Médailles
95 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

Vient de paraître : LE CATALOGUE SPÉCIAL DES SEMIS D'ÉTÉ ET D'AUTOMNE

Plants de Cinéraires, primevères. — Sacs à raisins. — Choix extra de graines de Cinéraires, Calcéolaires, primevères et de pensées Cassier.

(**Seuls possesseurs des cultures de M. Cassier.**)

DESTRUCTION INFAILLIBLE DES LOIRS
SUCCÈS CERTAIN, RAPIDE, SANS PRÉCÉDENT
Par les GALETTES ASPHYXIANTES
Mort foudroyante en 48 heures de tous les LOIRS *de la région*
Envoi contre 1 fr. 25 en mandat ou timbres.

PRÉSURE VÉGÉTALE « La Sans Rivale »
Donne aux fromages un parfum délicieux; cette présure est très recherchée des ménagères en ce qu'elle colore les fromages d'nn beau jaune saumoné. — Prix du flacon pour cailler 50 fromages 1 fr. 25; trois flacons 3 francs. Franco pour trois flacons.

DURET FILS, NATURALISTE,
Val de Sévricourt *près la gare de* **Saulces-Monclin (Ardennes)**

JACINTHES — TULIPES
ET TOUTES AUTRES
PLANTES BULBEUSES

Amateur de Plantes bulbeuses
DEMANDEZ LE CATALOGUE DE
Monsieur H. C. HARTEVELT
Horticulteur-Propriétaire
à LISSE, près HAARLEM (Hollande).
Envoi gratis et franco sur demande affranchie.

Condition unique : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte.

JOURNAL DES ORCHIDÉES

LES VOLUMES 2 A 7
sont encore disponibles

S'adresser au Bureau du Journal

CYCLAMEN PAPILIO
LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE
Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897
Demander prix et renseignements à l'obtenteur
L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande
MARTICHON Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN
TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées
L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de
25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

L'Horticulture Internationale
79, RUE WIERTZ
Parc Léopold
BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ
D'ORCHIDÉES

IMPORTATIONS DIRECTES
Presque chaque semaine

Orchidées établies
Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS
POUR EXPOSITIONS

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de **première main.**

Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix**, trouvées dans nos importations.

Nos collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen et n'ont jamais été aussi beaux qu'actuellement.

PLANTES NOUVELLES

Grands exemplaires pour la décoration des Jardins d'hiver.

EXPOSITION PERMANENTE
DE
PLANTES
POUR APPARTEMENTS

☞ Nous invitons toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture et qui viendront visiter l'Exposition Internationale de Bruxelles, à faire une visite à notre établissement, qui est situé à une dizaine de minutes de l'Exposition.

Un Catalogue à prix réduit, comprenant le choix des meilleures Orchidées, plantes nouvelles, plantes d'appartements, etc., sera envoyé à toutes les personnes qui en feront la demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 5 Juin 1897.

CHRONIQUE

Ornementation nouvelle. — Un correspondant du *Journal of Horticulture* raconte qu'il a vu récemment un simple arrangement que l'on pourrait généraliser et rendre très intéressant. Un fruit de marronnier fut placé dans un pot en même temps qu'un fort exemplaire d'*Asparagus tenuissimus*. Maintenant un petit arbre se trouve majestueusement posé au dessus de son compagnon plus aristocratique. Cette combinaison n'est peut-être pas très harmonieuse, elle est néanmoins fort agréable à l'œil et nous pensons que cet arrangement pourrait être fait de cent autres façons. Pourquoi, par exemple, ne mettrait-on pas une petite quenouille de *Prunus Pissardi*, une des jolies introductions de ces derniers temps, aussi gracieuse par ses fleurs que par l'éclat de son feuillage pourpre, au milieu d'un pot en groupant tout autour quelques pieds de gracieuses fougères ou encore des Funkia panachés! On pourrait évidemment varier ces compositions à l'infini.

Nouveau fourrage sec. — Dans la séance du 17 février dernier de la Société nationale d'horticulture de France, M. Aimé Girard a rendu compte d'expériences faites sur la cuisson des tubercules de pommes de terre par ensilage avec des fourrages verts. L'examen des pommes de terre qui ont été ensilées parmi des trèfles incarnats présentent les caractères physiques qui caractérisent la cuisson ordinaire; elles se saccharifient complètement à température peu élevée. Un essai analogue fait en ensilant des pommes de terre dans du maïs a donné des résultats moins complets, ce qui provient d'une moindre température provoquée dans le silo par le feuillage du maïs. Les tubercules ainsi traités se dessèchent très facilement et deviennent un produit dur, une sorte de fourrage sec qui peut être conservé indéfiniment. Il suffit de les immerger dans l'eau pour leur faire reprendre leur mollesse et leur digestibilité.

Un succédané de la Cannelle. — Les feuilles d'une laurinée indigène à Madagascar, *Ravensara aromatica* Gmel., sont utilisées par les Malgaches, entières ou réduites en poudre, pour assaisonner leurs mets. C'est un arbre à cime touffue et pyramidale dont le tronc est revêtu d'une écorce rougeâtre. L'espèce est des plus aromatiques dans toutes ses parties. L'odeur de l'écorce est très développée. Les feuilles, nous dit M. Jules Grisard, dans la *Revue des Sciences naturelles*, sont conservées avec leur arôme par un moyen fort simple: elles sont repliées plusieurs fois sur elles-mêmes, puis enfilées et suspendues pendant un mois au grand air afin de se dessécher. Après ce temps, elles sont jetées dans l'eau bouillante et séchées de nouveau devant le feu ou au soleil. Elles sont alors brunes et luisantes et se conservent pendant plusieurs années avec tout leur parfum. Par distillation les feuilles donnent une huile essentielle semblable à celle de girofle. Le fruit est une noix drupacée, de forme presque globuleuse, de la grosseur d'une cerise, très légère et noirâtre. Ce fruit a une excellente et fine odeur, moins prononcée que celle des feuilles et de l'écorce. C'est cette dernière que l'on considère surtout comme un succédané de la cannelle.

Un beau Magnolia est celui qui fleurissait au milieu d'avril aux jardins de Kew dans la section des Azalées. C'est un pied du *Magnolia Soulangeana* ayant quatre mètres de haut et quatre mètres de diamètre, entièrement chargé de fleurs. C'est un hybride du *M. conspicua* avec *M. obovata*, présentant des caractères floraux intermédiaires entre les deux ascendants. La plante fleurit trois semaines environ après le *M. conspicua* et par suite la floraison n'a pas à souffrir autant des derniers froids. Les fleurs sont fort grandes, elles mesurent plus de 17 centimètres de diamètre; les pétales sont blancs à l'intérieur et légèrement nuancés de pourpre au dehors.

Microbes dans les cultures. — M. Proost, directeur général de l'Agriculture à Bruxelles, avait constaté, d'après des expériences instituées par lui en 1884 alors qu'il était professeur à l'Université de Louvain, non seulement que les Légumineuses fixent dans leurs tissus l'azote de l'air mais que ces plantes se développent fort bien dans du sable lavé et sans azote, et il avait conclu que beaucoup de plantes autres que des Légumineuses fixent l'azote de l'air. M. Petermann, le savant directeur de la station expérimentale de Gembloux, a démontré que la moutarde et l'orge fixent également de l'azote. Aujourd'hui il est prouvé que, pour fixer de l'azote, il faut aux plantes la présence d'une certaine espèce de microbe. Il suffit d'introduire ces microbes dans les terres pour que la culture des Légumineuses y soit productive. Ces microbes se vendent aujourd'hui sous le nom de nitragine à fr. 3-50 la petite bouteille; quatre de ces bouteilles sont nécessaires pour un hectare. Au fond de la bouteille se trouve un peu de gélatine dans laquelle vivent les microbes. Pour les employer on délaye le contenu de la bouteille dans une certaine quantité d'eau, soit un demi litre par bouteille, puis on répand le liquide sur les graines à semer et on remue celles-ci légèrement; chaque graine recevra de la sorte quelques microbes qui provoqueront les nodosités des racines et par suite la fixation de l'azote.

Thé de Camellia. — Le Bulletin des jardins de Kew fait connaître que sous le nom de thé blanc on consomme les fleurs d'un Camellia d'une saveur égale à celle du bon thé de Chine. Il s'agit du *Camellia theifera* Griff., dont le produit, connu en Angleterre sous le nom de *Assam tea*, provient principalement de l'Assam et de la Birmanie. La culture du *Camellia theifera* s'est, depuis quelques années, considérablement étendue dans la Birmanie ainsi qu'au Tonkin. Sur certains marchés en Orient ce thé se vend jusque fr. 3-75 le livre.

Société d'assurances contre la grêle. — Nous avons parlé dernièrement d'une Société américaine de ce genre entre horticulteurs. On nous fait remarquer que la Société allemande d'assurances contre la grêle a fêté le 9 avril 1897 le 50[me] anniversaire de son existence. Elle fut fondée à Berlin en 1847 et depuis lors elle n'a fait que se développer et s'étendre. Son capital dépassait, en 1896, la somme de 8,760.000 marks. Le fonds de réserve montait au delà de 370,000 marks.

Anona du Pérou. — Plusieurs espèces du genre Anona, le plus important de la famille des Anonacées, ont des fruits de forme variable, de consistance plus ou moins butireuse. Une des espèces les plus intéressantes est le Cherimolier, originaire du Pérou, arbrisseau de quatre mètres environ, à rameaux lâches et rudes, à grandes feuilles molles, ovales et pointues, d'un beau vert en dessus, grisâtres et pubescentes à la page inférieure. Le fruit arrondi, un peu en cœur, est de la grosseur d'une belle pomme, le goût en est extrêmement agréable. L'arbrisseau a été introduit avec un grand succès sur plusieurs points de la Californie. La maturité du fruit se présente en hiver et au printemps. Il peut être cueilli pendant qu'il est encore ferme et subir ainsi un transport de plusieurs jours. Le coloris est d'un jaune brunâtre avec une teinte rouge. De prime abord il ne plaît pas à tout le monde, mais on finit par le trouver délicieux. Chaque fruit contient quelques graines, ces graines produisent ordinairement le type, et les plants de semis fructifient la quatrième ou la cinquième année.

Au Cercle Van Houtte. — Les membres de cette importante Société horticole ont fêté, le lundi 31 mai, en un joyeux banquet, la nomination de leur dévoué secrétaire, M. Ernest Delaruye, au grade de chevalier de l'Ordre de Léopold, et celle de MM. Botelberge, président, Jos. De Coster, Em. Maertens-Beys et Jos. Vervaene, commissaires, qui ont obtenu la décoration agricole de 1[re] classe. M. Romain De Smet a fait ressortir les titres qu'avait M. Delaruye à l'obtention de la distinction dont il a été l'objet; grâce à celui-ci, le *Cercle Van Houtte* compte parmi les associations les plus actives et les plus prospères de la Belgique.

Orobus bleu d'azur. — Cette gracieuse plante vivace est une des premières à s'épanouir quand le printemps vient à son heure comme cette année. Elle a fleuri parmi les plantes alpines de l'Ecole d'horticulture de Gand avec quelques autres espèces telles que l'*Orobus vernus bicolor*, qui n'est pas moins remarquable. Les fleurs de l'*Orobus azureus* ont deux teintes d'un bleu céleste d'une extrême délicatesse. La plante fleurit abondamment et son feuillage est gracieux et d'un vert agréable. Peut-être bien l'espèce est-elle identique à l'*Orobus cyaneus* Boissier.

Floralia à Amsterdam. — Cette Société qui, depuis bientôt 24 ans, cherche à répandre, à encourager et à maintenir le goût des plantes et des fleurs parmi le peuple, par la distribution de boutures à un prix très modique et par l'attribution de livrets d'épargne et de prix d'économie ménagère, a dû fournir le 7 et le 8 avril dernier 1300 plantes de plus que l'année précédente. Les administrateurs de Floralia viennent d'adresser à leurs concitoyens un appel pressant pour stimuler leurs donateurs.

De Paris à Dresde par Constantinople, par Ernest Bergman (Imprimerie L. Lafitteau, à

Meaux). L'auteur de cet intéressant petit livre d'une centaine de pages est un horticulteur doublé d'un touriste qui n'en est pas à son coup d'essai. Ses notes horticoles sur l'Allemagne du Sud, celles sur la Suède et la Norwège, sur le Portugal; ses notes de voyage de Paris en Norwège, sont autant de tracts dans lesquels les amateurs de plantes et de voyages trouveront des renseignements curieux, des observations imprévues, des critiques ou des éloges à l'occasion, et toujours des détails particuliers sur les contrées parcourues.

Une légendaire Solanée. — La bible cite la mandragore, *Atropa mandragora,* comme un prodige. Au moyen-âge on lui attribuait des qualités merveilleuses. Olivier de Serres traite de sots ceux qui croient à la plante magigue. Il paraît que cette espèce, indigène en Grèce et en Italie, se trouvait aussi dans la vallée d'Aoste. Les dernières recherches faites à Valtournanche n'ont pas abouti. Toutes les localités ont été fouillées avec soin, mais, d'après M. H. Correvon, *Bulletin de l'Association pour la protection des plantes,* n° 15, on n'en a plus rien trouvé dans la vallée d'Aoste.

Fig. 76. — *Saxifraga peltata* (voir p. 200).

Java et Congo. — Si l'administration du Congo devait planter et cultiver toutes les plantes dont on conseille l'introduction des autres régions chaudes similaires, le vaste État congolais ne suffirait pas. La grande difficulté sera longtemps encore de préparer le terrain et de choisir parmi tous les végétaux utiles ceux, en petit nombre, qui conviendront le mieux aux conditions africaines de la nouvelle région. Les journaux parlent d'une visite récente faite par le commandant Lothaire au Jardin botanique de Buitenzorg, le paradis de Java. Le directeur de ce jardin, M. le Dr Treub, a, dit-on, remis à M. Lothaire un certain nombre de plantes pouvant être utilement implantées au Congo, entr'autres des bambous, des plants de thé, de gommier, de gutta-percha, etc.

Congrès de Paris. — On sait que, chaque année, la Société nationale d'horticulture de France établit longtemps à l'avance le programme du Congrès, et fixe une date pour l'envoi de mémoires préliminaires qui sont imprimés et distribués avant le Congrès et y servent de base de discussion. Des récompenses sont attribuées à ces mémoires préliminaires.

Voici la liste des récompenses décernées cette année :

1re Question. — Du choix des espèces et meilleures variétés fruitières à planter sur les routes. Premiers essais faits en France et résultats obtenus :

Petite médaille d'argent. — M. J. Philbert, à Paris.

2e Question. — Culture des fleurs par les enfants et par les ouvriers :

Grande médaille d'argent. — M. Ch. De Bosschere, d'Anvers (Belgique), rédacteur à la *Semaine horticole.*

Petites médailles d'argent (ex-æquo). — MM. Albert Maumené, rédacteur au journal *Le Jardin,* et E. Deliège, instituteur à Bétheny (Marne).

5e Question. — De la dégénérescence de certaines espèces d'Orchidées :

Médaille d'or. — MM. G. Truffaut et Alex. Hébert, à Versailles.

6e Question. — Etude comparative des différents sujets propres au greffage des Rosiers :

Médaille d'or. — M. Ch. Baltet, à Troyes.

9e Question. — Etude des mœurs du ver des pommes (*Carpocapsa*) et des moyens de le détruire :

Grande médaille d'argent. — M. Ch. Decaux, à Neuilly-sur-Seine.

10e Question. — Etude des maladies parasitaires qui attaquent les Composées horticoles et des moyens de les combattre :

Médaille de vermeil. — M. Ch. Julien, répétiteur à l'Ecole nationale d'agriculture de Grignon.

Nous sommes particulièrement heureux de féliciter notre excellent collaborateur, M. Charles De Bosschere, du succès qu'il a remporté en traitant une question de la plus haute importance horticole et sociale, question à laquelle il a consacré depuis plusieurs années une attention spéciale, et à la solution de laquelle on peut dire qu'il aura beaucoup contribué.

Les mémoires préliminaires n'ont été distribués aux membres de la Société que le 28 mai, c'est-à-dire cinq jours avant le Congrès, et beaucoup de membres ont regretté ce retard, qui ne leur a pas permis de prendre pleinement connaissance des travaux en question en temps utile. L'exposition de Hambourg en est sans doute responsable.

Ajoutons, à propos du Congrès, que la Société a décidé de donner cette année une extension plus grande aux conférences-promenades organisées précédemment à chaque exposition printanière. Il est trop tard pour annoncer cette utile innovation et nous ne pouvons que regretter de ne pas en avoir été informés plus tôt.

Le Temple Show à Londres. — Cette belle exposition de la *Société Royale d'Horticulture de Londres* a eu lieu les 26, 27 et 28 mai dans les jardins de l'*Inner Temple,* et a obtenu un très grand succès, qui a même dépassé celui des années précédentes. L'affluence des visiteurs, parmi lesquels S. A. R. la princesse de Galles accompagnée de la princesse Victoria, du duc d'York et du prince Charles de Danemark, était fort considérable.

Les exposants avaient demandé un espace de 22,600 pieds carrés pour exhiber leurs produits, mais le comité n'a pu mettre à leur disposition que 11,800 pieds carrés, soit environ 4,000 mètres carrés. Cette vaste superficie montre bien toute l'importance de ces superbes floralies, qui ont réuni une centaine d'exposants, parmi lesquels figurent les plus grands amateurs et presque toutes les grandes firmes anglaises.

Quelques amateurs et établissements du continent avaient pris part à cette exposition. Le *Gardeners' Magazine,* un des principaux journaux horticoles de Londres et certainement le plus impartial, consacre les lignes suivantes à quelques-uns d'entre eux :

« M. Peeters, de Bruxelles, exhibait *Miltonia vexillaria virginalis, Odontoglossum crispum Peetersi,* une brillante forme tachetée, et *Miltonia vexillaria var. radiata Hyeana,* avec de magnifiques macules. M. Jules Hye-Leysen, de Gand, exposait quelques nouveautés d'Orchidées, comprenant *Odontoglossum excellens, Miltonia Bleuana gigantea* et *Odontoglossum Pescatorei formosum.*

« MM. Linden, de Bruxelles (la coupe d'argent) avaient envoyé un lot splendide d'Orchidées, principalement des formes extra bonnes d'*Odontoglossum crispum* et de *Cattleya Mossiae;* l'ensemble des plantes avait été très bien disposé sur un fond de mousse verte, et les gracieuses tiges florales des Odontoglossum produisaient un effet des plus harmonieux avec les superbes coloris des élégants Cattleya. *Odontoglossum crispum Reine des Belges,* blanc pur, et *O. crispum Président Faure,* rouge, rose et blanc, étaient tous les deux très attrayants. *Cattleya Mossiae Empress Queen* était une magnifique variété avec un énorme et merveilleux labelle; *C. Mossiae moortebeekiensis* avec un labelle d'un pourpre royal et jaune d'or; *C. Mossiae Princesse de Galles,* éclatant de pourpre et d'or, et *C. Mossiae ami Alexis,* d'un rose pâle et jaune foncé, étaient les meilleures et les plus belles des nombreuses formes exposées de cette espèce. La firme bruxelloise avait fait une belle exhibition. »

EXPOSITION GÉNÉRALE ANNUELLE D'HORTICULTURE A PARIS

L'exposition s'est ouverte le mercredi 2 juin à midi, après les travaux du jury. Elle a obtenu, comme toujours, un très vif succès, et les visiteurs élégants sont venus en foule l'admirer pendant tout l'après-midi. La foule était même trop grande au gré des pauvres journalistes, qui avaient beaucoup de peine à prendre leurs notes et à examiner les lots en détail.

Le Président de la République est venu visiter l'exposition vers deux heures et demie, accompagné de M^me^ Félix Faure, d'autres personnes de sa famille, de M. Méline, président du Conseil des ministres, et de nombreux personnages officiels. Il a été conduit par M. Viger, qui lui a présenté la plupart des exposants; le Président s'est montré enchanté de sa visite.

L'exposition est belle comme toujours, mais ce « *comme toujours* » renferme un regret que nous ne dissimulerons pas. Ne devrait-on pas faire mieux chaque année? Les expositions de Paris se ressemblent toutes, et ne se surpassent pas les unes les autres. En ce qui concerne les Orchidées, au contraire, il y a plutôt recul. Nous avons trouvé là plusieurs beaux lots, mais un seul important, et dans l'ensemble peu de plantes rares ou remarquables. L'absence de plusieurs orchidophiles renommés se faisait regretter; d'autre part, l'arrangement pittoresque admiré naguère, et qui avait fait entrevoir des espérances de progrès et de « nouveau, » a été abandonné. Il n'y a plus de rochers, plus de valonnements, mais un escalier de bois peu décoratif, débouchant dans une petite, toute petite salle carrée où les Orchidées sont rangées sur des tablettes. Les visiteurs s'écrasent et ne voient guère.

Quelques exposants ont eu la bonne idée de placer leurs Orchidées dans la grande salle d'entrée, ou la bonne fortune de pouvoir le faire. Ceux-là sont certainement plus favorisés, et leurs plantes également.

Le lot le plus considérable, et celui qui a remporté la plus haute récompense parmi les Orchidées, était celui de M. Et. Bert, de Bois-Colombes. Nous y avons remarqué un *Odontoglossum crispum,* à fleur énorme et très bien formée; de bons *Laelia purpurata, L. grandis, Epidendrum cochleatum, E. radicans,* ce dernier superbe de couleur, et *E. vitellinum; Cypripedium bellatulum, C.* × *barbato-Veitchi, Angraecum modestum, Aerides Fieldingi, Odontoglossum citrosmum, Cattleya Aclandiae* et *Schilleriana, Cattleya Mossiae* en bons types, notamment un bel *aurea* et un bon *pallida; Cochlioda Nötzliana, Sobralia macrantha, Laelia harpophylla, Anguloa Ruckeri, Cattleya nobilior, Oncidium concolor* et *O. Marshallianum.*

M. Piret avait exposé à côté quelques-uns de ses beaux *Cattleya Mossiae* blancs ou pâles, *Wageneri, delicata, Reineckeana, variabilis,* et deux ou trois bonnes formes colorées.

M. Régnier avait un très joli *Cypripedium hybride* nommé *C.* × *Madame Régnier* et issu du *C. callosum* et du *C. Godefroyae;* c'est une très heureuse acquisition. Puis des *Phalaenopsis amabilis, Aphrodite* et *rosea, Vanda lamellata Boxalli, Cypripedium exul* et *Roebelini, Dendrobium Dearei, Aerides Godefroyanum,* d'un beau coloris rose vif; *A. Houlleti, Saccolabium miniatum var.,* d'un coloris orangé. Médaille de vermeil.

M. Garden exposait un lot nombreux et bien composé, qui a reçu une grande médaille de vermeil. Les principales plantes étaient : *Laelia purpurata,* notamment une variété qui a le labelle extrêmement foncé, y compris une partie du tube; *Cypripedium barbato-Veitchi, villosum, Druryi, Lawrenceanum, Oncidium concolor* et *pulvinatum,* de bons *Cattleya Mossiae* et *Mendeli, Odontoglossum cordatum, maculatum, Cervantesi roseum, Sobralia macrantha.* Grande médaille de vermeil.

M. Bleu avait de très beaux hybrides, notamment le *Laeliocattleya* × *fastuosa,* issu du *Laelia purpurata* et du *C. Mossiae;* un autre hybride sans nom, visiblement dérivé du *Laelia elegans,* mais à fleurs plus grandes et plus amples; de superbes *Laelia tenebrosa,* un *L. grandis,* et divers Cypripedium; *C.* × *macrocarpum, C.* × *barbato Veitchi, C.* × *Lawrenceo-Hookerae,* très foncé, *C.* × *Lawrenceo-Curtisi,* enfin *C. superbiens, C. Druryi,* et *Cattleya Mendeli.*

A côté des Orchidées, M. Bleu exposait un magnifique lot de Caladium, et un groupe de Bertolonia et de Sonériles de ses semis. Il a reçu une grande médaille de vermeil, une grande médaille d'argent et une médaille d'argent.

M. Truffaut avait formé vers le centre de la grande salle un beau massif d'arbustes, de plantes décoratives et d'Orchidées : *Cattleya Mossiae, Mendeli, Miltonia vexillaria, Odontoglossum citrosmum, O. hastilabium, Cattleya Mossiae alba coelestis, Gongora Shuttleworthi,* bien fleuri, *Coelogyne pandurata, Cypripedium* × *Lebaudyanum, Epidendrum Randianum;* puis des Anthurium, Croton, Maranta, *Licuala grandis,* Caladium, *Phyllotaenium Lindeni, Bougainvillea glabra,* Asparagus, *Pandanus Baptisti,* Aralia, Philodendron, etc.

Ce groupe a reçu une médaille d'or.

MM. Duval et fils avaient deux groupes. Le premier se composait de Broméliacées diverses, comprenant des semis remarquables : Billbergia, Vriesea, *Canistrum eburneum,* Nidularium, etc., puis de bons Anthurium, et le nouveau *Doryopteris* × *Duvali,* issu du *D. nobilis* et du *D. palmata.* Le second groupe comprenait de jolies Orchidées : *Cypripedium superbiens, C.* × *comte de Bousies, Anguloa Clowesi, Brassia verrucosa,* bien fleuri, *Cypripedium Lawrenceanum* à grande fleur, *Odontoglossum crispum, Cattleya Warneri, Laelia purpurata,* notamment une variété très foncée rappelant un peu la variété *fastuosa, Epidendrum Friderici Guilielmi, Coelogyne speciosa major.* Ces groupes ont reçu une grande médaille de vermeil et une médaille de vermeil.

M. Jules Bertin, de Paris, avait d'assez bons *Cattleya Mossiae* et de jolis *C. Reineckeana,* des *Laelia purpurata, Miltonia vexillaria, Oncidium Papilio* et *concolor.*

M. Beranck a reçu une médaille d'argent pour un petit groupe composé de : *Cattleya Mossiae, Laelia purpurata, Dendrobium crepidatum roseum,* très gracieux, Cypripedium divers, *Odontoglossum cirrosum,* etc.

M. Beaucantin a reçu une médaille d'argent pour trois plantes, variétés différentes du semis *Laeliocattleya* × *purpurata-Mossiae.* L'une avait les segments roses et le labelle pourpre très vif; l'autre avait le même labelle, avec les segments très pâles. La troisième, issue du *C. Schröderae,* avait les fleurs d'un coloris très clair, avec des stries pourpres en éventail sur le lobe antérieur du labelle. Forme très distincte.

M. Dallé avait de jolies Orchidées entremêlées de Croton, de Cocos, de Fougères, de Dracaena, etc. A citer : *Odontoglossum hastilabium, O. Reichenheimi, Cypripedium* × *selligerum, Laelia cinnabarina, Cochlioda Nötzliana, Oncidium Marshallianum, Papilio, Cattleya Mossiae* et *Mendeli,* etc. Ce groupe, très étendu et bien disposé, a reçu une grande médaille de vermeil.

M. Du Tremblay, du May, avait des *Odontoglossum crispum, Pescatorei, Cervantesi, citrosmum, Epidendrum vitellinum, Cattleya Mossiae,* etc. Il a reçu une médaille d'argent.

M. Georges Mantin avait un hybride de Cattleya assez joli, le *C.* × *Gibbonsiae,* issu du *C. Loddigesi* et du *C. Mendeli,* d'un coloris rose tendre; le *Laeliocattleya* × *Olivetensis* (*L. anceps* × *C. Bowringiana*) dont les fleurs n'étaient pas encore ouvertes, et quelques Cypripedium hybrides assez peu remarquables.

M. Lachaume avait exposé de très jolies compositions florales, notamment un groupe de fleurs d'Orchidées disposées en formes d'arche, Vanda, Cattleya, Odontoglossum, Cochlioda, Ada, Saccolabium, *Cypripedium Stonei, Canartae,* etc.

M. Robert Lebaudy avait, comme à Versailles, exposé de belles Orchidées en grand massif avec des Caladium, *Dracaena Goldieana* et autres, Nepenthes, etc. Parmi les Orchidées : *Cattleya Mossiae* et *Mendeli, Miltonia vexillaria, Laelia purpurata, Aerides Savageanum* et *Fieldingi, Oncidium ampliatum,* Cypripedium, etc. L'effet de ce grand groupe était superbe.

MM. Cappe et fils avaient un lot de très jolis Croton et un lot d'Orchidées où nous notons : *Odontoglossum crispum, Cattleya Mossiae* et *Aclandiae, Saccolabium Blumei, Cochlioda Nötzliana, Cypripedium insigne vesinetense,* d'un jaune à peine verdâtre, *Masdevallia Veitchi, Cypripedium Boxalli* et *hirsutissimum, Miltonia vexillaria.* Grande médaille de vermeil et médaille de vermeil.

MM. Chantin avaient exposé un massif très considérable et bien composé, où nous avons notamment remarqué des Fougères, Palmiers, Aroïdées, Broméliacées, Cycadées, etc., Tillandsia, Billbergia, Vriesea, Zamia, Cyathea, Cibotium, Rhapis, Cocos, Seaforthia, Livistona, Pandanus, *Dieffenbachia Bausei* et *imperialis,* Amaryllis, Cycas, Katakidozamia, *Schismatoglottis Roebeleni,* Nephtytis, Spathiphyllum, *Anthurium Portos, A. crystallinum, Cocoloba pubescens,* très beau, Philodendron divers, etc. Puis au milieu, sur un côté, un petit groupe d'Orchidées : *Anguloa Clowesi, Calanthe veratrifolia, Miltonia Phalaenopsis,* bien fleuri, *Cattleya Skinneri* et *intermedia, Dendrobium suavissimum, Odontoglossum luteo-purpureum,* Masdevallia et Cypripedium.

MM. Chantin ont reçu une médaille d'or, une médaille de vermeil et une grande médaille d'argent;

Citons encore très sommairement :

La très belle collection de Phyllocactus, Cereus et Cactées diverses, de M. Charles Simon, de Saint-Ouen;

Les superbes Canna, de MM. Belliard et Barré;

Une série de magnifiques Rhododendron en forts spécimens, et un groupe extrêmement intéressant d'*Azalea pontica,* en variétés, et de Kalmia, de M. Moser;

Les superbes Gloxinia et les Streptocarpus, de M. Robert Lebaudy;

Un beau et grand groupe exposé par M. Opoix, du Luxembourg et comprenant des Caladium, Miconia et Sphoerogyne, Nepenthes très beaux, Vriesea, Anthurium, etc., avec divers Cypripedium de semis et autres Orchidées: *C. tonsum, C.* × *Io grande, C.* × *superciliare, C. hirsu-*

tissimum, Laelia purpurata, Brassia verrucosa, Oncidium janeirense, Aerides Houlleti, Cypripedium insigne Chantini, C. superbiens en belle touffe;

Les jolis *Epiphyllum Gartneri*, de M. Bertin;

Les Fuchsia à rameaux pleureurs, le nouveau Phlox à feuillage panaché, le superbe *Salvia Ch. Le Couteulx*, et le beau *Begonia Rex Danemark*, de M. J. Sallier fils;

Les Pyrèthres du Caucase, les Calcéolaires et les plantes variées de M. Forgeot;

Les magnifiques lots de MM. Croux et fils; une série de Rhododendron admirables, de belles Pivoines herbacées odorantes, des Hortensia, Viburnum, *Althea coelestis*, Kalmia, etc.;

Les belles Clématites de MM. Boucher et Bellanger;

Les beaux massifs de plantes variées, composés comme toujours avec un art supérieur; les Pavots et Coquelicots, les superbes Coleus à feuilles immenses, de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie;

Le grand et beau groupe de MM. Chantrier frères, composé de Croton, Nepenthes, Maranta, bien choisis et bien cultivés; Miconia, Cyanophyllum, Alocasia très jolis, Dracaena, *Dichorisandra musaica*, Pandanus, etc. Deux nouveautés à citer en particulier : le *Maranta Chantrieri*, à feuillage ample, vert blanchâtre strié de vert vif, et l'*Alocasia gigas*, à feuilles profondément laciniées et formant de longues dents;

Les excellents Gloxinia et Begonia de M. Vallerand;

Le *Begonia Mlle Lucie Faure*, à fleurs doubles saumonées, de M. Louis Urbain;

Les deux jolis groupes de MM. Vouette et Lucien Hervé, composés d'Araucaria, Pandanus, Fougères, Croton, Dieffenbachia, Asparagus, Caladium et petits Palmiers;

Les superbes Œillets de M. Régnier;

Les Canna, tout à fait remarquables, de M. Charron, et sa belle série de Dracaena;

Un très beau groupe de Begonia, de M. Vacherot;

Un excellent massif de Pelargonium à grandes fleurs et de Verveines, de M. Boutreux.

Voici la liste des principales récompenses :

GRAND PRIX D'HONNEUR.

Objet d'art offert par le Président de la République.

MM. Croux et fils, pépiniéristes au Val-d'Aunay.

PRIX D'HONNEUR.

Objet d'art offert par le Ministre de l'Instruction publique.

M. Fatzer, de Quessy, pour fruits forcés.

Prix donnés par le Ministre de l'Agriculture. — Deux médailles d'or et objets d'art.

MM. Lévêque et fils, à Vitry.
M. Bert, à Bois de Colombes.

Prix du département de la Seine.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Prix donné par la ville de Paris.

Société de Secours mutuels des Jardiniers de la Seine.

MÉDAILLES D'HONNEUR (grandes médailles).

Prix donné par les Dames patronesses.

M. Lachaume, fleuriste, à Paris.

Prix donné par MM. de Vilmorin.

M. Robert Lebaudy, à Bougival.

Prix donné par M. Lecoq-Dumesnil.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Prix fondé en souvenir du Maréchal Vaillant.

MM. Bergerot, Schwartz et Meuret, pour serres et grilles.

Prix fondé en souvenir de M. le Dr Andry.

M. Charles Simon, à St-Ouen.

Prix fondé par M. Joubert de l'Hiberderie.

MM. Billard et Barré, à Fontenay aux Roses.

LES PLANTES EN SERRES

LES DROSÉRACÉES

La famille des Droséracées est alliée de très près à celle des Saxifragées. Elle constitue un ordre renfermant six genres et plus de cent espèces. Ces genres ont été ainsi établis : *Drosera, Dionaea, Drosophyllum, Roridula, Byblis* et *Aldrovanda*. Toutes ces plantes sont herbacées parfois sous-frutescentes, annuelles ou vivaces, rarement bulbeuses, les unes s'étalant sur le sol les autres s'élevant de quelques centimètres à peine et d'autres enfin grimpant le long des corps qui les environnent.

Les fleurs sont très jolies affectant lors de leur développement la forme scorpioïde; elle sont disposées en grappes unilatérales; les sépales et pétales sont au nombre de 4 à 8 et les étamines de 4 à 20. Les pétales sont colorés de teintes blanche, pourpre, rouge ou jaune selon les différentes espèces et parfois odorants. Les feuilles qui constituent le plus bel ornement des genres renfermés dans cette famille minuscule, présentent différentes formes, tantôt radicales ou pétiolées, tantôt linéaires, spatulées, oblongues ou arrondies. Généralement elles sont recouvertes sur toute leur longueur et à leur page supérieure de petits poils rougeâtres, glandulaires secrétant un liquide visqueux et d'une telle transparence que, regardées au travers des rayons solaires, chacune des gouttelettes suppurées ressemble à autant de perles de diamant. En résumé, ce sont de charmantes et intéressantes plantes, de croissance minuscule et foncièrement insectivores.

Drosera. — Le genre Drosera est celui qui renferme le plus d'espèces et qui fournit à nos cultures sous verre le plus de spécimens, véritables bijoux végétaux. Les espèces de quelqu'intérêt sont les suivantes :

1. *Drosera anglica* syn. *D. longifolia.* Espèce rustique. Floraison en juillet-août, vivace. Croît spontanément en Angleterre et dans la Campine Limbourgeoise en Belgique.

2. *D. angularis.* Espèce grimpante, tiges annuelles, petites feuilles rondes.

3. *D. binata* syn. *D. dichotoma.* Fleurs blanches, odorantes, juin à septembre. Feuilles radicales à pétioles allongés et dichotomées. Hauteur 30 centimètres, vivace. Australie, 1823.

4. *D. capensis.* Fleurs pourpres, juin-juillet, feuilles oblongues, alternes. Hauteur 15 centim., vivace. Cap de bonne Espérance, 1875.

5. *D. filiformis.* Fleurs larges, pourpres, juin à août. Feuilles longues, filiformes, radicales. Hauteur 30 centimètres, vivace. Amérique du Nord, 1811.

6. *D. intermedia.* Fleurs blanches, juillet-août. On confond parfois certains pieds robustes de de cette espèce avec le *D. anglica,* vivace. Belgique (Ardennes), France (région Jurassique).

7. *D. lunata.* Fleurs jaunes, juin à août. Feuilles très curieuses, les unes sont arrondies, les autres étalées en forme de croissant. Hauteur 15 centimètres. Espèce très jolie, mais rarement rencontrée dans les cultures. Annuelle. Népaul.

8. *D. pauciflora.* Fleurs blanches, juillet à août. Feuilles ovales, oblongues. Hauteur 9 centimètres, vivace. Cap de bonne Espérance, 182[illegible].

9. *D. peltata* var. *foliosa.* Fleurs blanches. Hauteur 30 centimètres. Annuelle. Australie.

D. peltata var. *gracilis.* Fleurs roses.

10. *D. rotundifolia.* Fleurs blanches, juillet-août. Feuilles orbiculaires, radicales, longuement pétiolées. Hauteur 10 centimètres. Annuelle. Angleterre, Belgique, Hollande, France.

11. *D. spathulata.* Fleurs pourpres, presque sessiles, disposées en courts racèmes, juillet. Feuilles oblongues, radicales, spatulées et disposées en rosaces. Hauteur 7 centimètres, vivace. Australie, 1861.

12. *D. Whittakeri.* Fleurs blanches. Cette espèce ressemble beaucoup au *D. spathulata*, mais elle est beaucoup plus érigée. Excessivement rare, vivace. Australie, 1862.

Les espèces indigènes, telles que *D. rotundiflora, D. anglica, D. intermedia,* croissent spontanément auprès des marécages dans le sphagnum; on en rencontre souvent dans les paniers à Nepenthes et Orchidées, enfin partout ou l'on emploie de la mousse vivante. Les espèces originaires du Cap et de l'Australie réclament pour abri la serre froide; c'est tout.

Culture. — Les Drosera ne sont pas difficiles à cultiver durant la période estivale, et ce n'est guère que pendant l'hiver que l'attention du cultivateur doit être tenue constamment en éveil, car ce n'est qu'alors qu'ils réclament des soins minutieux. Beaucoup d'espèces passent la saison des frimas à l'état de repos complet sans aucun signe de vie visible, telles sont *D. angularis, D. filiformis, D. lunata, D. peltata* et parfois *D. binata,* les autres conservent leurs feuilles et demandent à être maintenues intactes durant tout l'hiver, ou du moins en légère croissance.

La règle générale est de conserver ces espèces en vie sans les faire croître, et celles qui restent avec apparence vitale visible doivent être arrosées avec extrêmement de parcimonie; ce qu'elles réclament plutôt est un air ambiant légèrement moite que de l'eau en surabondance aux racines: telles sont *D. capensis, D. spathulata, D. pauciflora. D. Whittakeri.* Comme traitement hivernal nous devons mentionner celui que nous avons employé dans les cultures de MM. J. Veitch and Sons. Nous avons pu en constater les beaux résultats à la sortie de l'hiver et nous l'indiquons comme un modèle. Les espèces à feuilles caduques sont placées tout près du verre et sont simplement tenues légèrement humides par des seringages autour des pots. Les autres espèces sont mises en terrines sous cloche dans la partie la plus éclairée et la plus froide de la serre, c'est-à-dire près de la porte d'entrée. Ces terrines reçoivent d'abord un lit de tessons grossiers sur lesquels sont posés soit une seule plante en pot au milieu, soit trois ou quatres petits exemplaires. Cela dépend de la grandeur des terrines et des cloches dont on dispose. On place ensuite tout autour du ou des pots et jusqu'à la moitié de leur hauteur des tessons plus fins recouverts eux-mêmes d'une couche de sphagnum vivant, bien nettoyé, qui s'élève jusqu'à un doigt du rebord des pots. On tasse bien, puis on recouvre le tout jusqu'au niveau des plantes avec du gravier blanc stérilisé au préalable afin de prévenir toute végétation parasite. Comme les plantes sont surélevées de 3 à 4 centimètres au-dessus des bords

des terrines, l'ensemble présente une surface bombée. Une cloche percée à sa partie supérieure d'une petite ouverture recouvre chaque terrine ainsi préparée. On visite souvent les plantes et lorsqu'elles réclament quelque mouillure on arrose le gravier qui entoure chaque pot. Les cloches sont essuyées une ou deux fois par semaine.

Au printemps, vers le mois d'avril, on rempote les *Drosera* dans le même compost que celui qui se trouve préconisé pour les *Sarracenia*. Ce rempotage doit se faire avec la plus grande délicatesse afin qu'aucune parcelle de terre ne

ments de racines. On fait choix de fortes racines sur des plantes bien établies, puis on les sectionne en tronçons d'environ 5 centimètres de longueur. On remplit une terrine jusqu'à un doigt du bord et l'on y couche tous ces fragments radiculaires.

On dépose cette terrine en serre tempérée humide afin d'accélérer la végétation et au bout de quinze jours à trois semaines, on ne tarde pas à voir apparaître de jeunes pousses qui, rempotées séparément, constitueront autant de plantes nouvelles. Les *Drosera* exigent le plus de lumière possible et peu de chaleur. L. GENTIL.

plaire d'un article qu'il avait publié sur les Palmiers dans la décoration des jardins et dans lequel nous trouverions, entre autres, des détails circonstanciés sur l'essai de culture en pleine terre fait avec le Chamaerops en question. Cet article nous a paru tellement intéressant que nous nous hasardons à le traduire librement et dans sa presque totalité ; en même temps qu'un hommage à notre sympathique guide du Jardin de Leiden, ce sera un moyen d'être utile à nos lecteurs.

Dans ces dernières années, on a pu faire, à

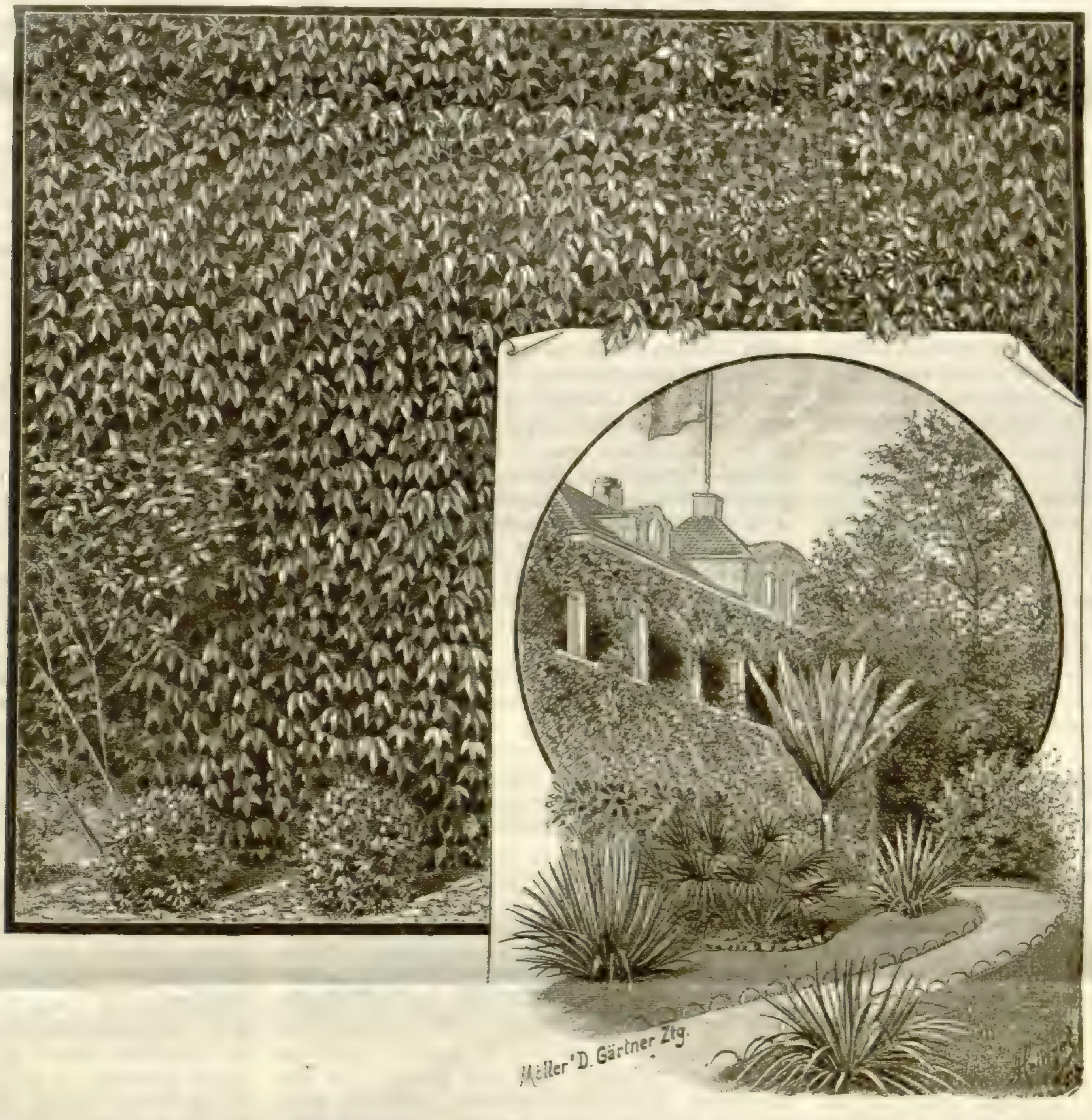


Fig. 77. — *Vitis tricuspidata* (voir p. 200)

vienne à toucher les feuilles qui seraient dès lors dépourvues de tout charme. Les espèces au repos complet sont également transplantées en sol frais.

Multiplication. — Ces intéressantes plantes se multiplient aisément de semis faits immédiatement après la récolte des graines et de divisions de pieds lors du rempotage au printemps. Le *D. binata*, qui est l'une des espèces exotiques la plus cultivée, se multiplie également par frag-

LES PALMIERS DANS LA DÉCORATION DES JARDINS

Lors de notre visite au Jardin botanique de Leiden, à la fin d'avril dernier, notre attention fut attirée par un *Chamaerops (Trachycarpus) excelsa* qui, planté en pleine terre, y avait passé l'hiver. M. E. Th. Witte, le fils du distingué « hortulanus » et rédacteur en chef de « *Sempervirens*, » nous remit, à cette occasion, un exem-

Leiden, des expériences très instructives en ce qui concerne les Livistona. On avait dû successivement enlever complètement le vitrage de deux serres, afin de pouvoir examiner et réparer convenablement la ferraille. Le hasard voulut que, dans la première serre, se trouvait un grand *Livistona sinensis;* dans la seconde, un grand *Livistona australis*.

CH. D. B.

(A suivre.)

LES PROGRÈS DES ORCHIDÉES

A propos de l'article que nous avons publié sous ce titre (p. 148), un abonné nous demande, non sans quelque mélancolie, s'il ne serait pas plus profitable, en vue de ce progrès, qu'on laissât les Orchidées dans leur patrie, qu'on leur y ménageât tout au moins de grands asiles où elles pussent se reproduire et progresser à l'aise, « car elles ne progressent pas dans les serres, dit notre correspondant, elles y dégénèrent même parfois. »

Certes, nous sommes bien loin d'être partisan de la destruction totale des Orchidées dans leurs stations naturelles, et nous avons déploré bien souvent les procédés brutaux de certains collecteurs. Mais si nous sommes d'accord avec notre correspondant sur cette conclusion, nos motifs ne sont pas tout à fait les mêmes que les siens.

D'abord, il n'est nullement démontré que les Orchidées ne soient pas capables de s'améliorer dans les cultures. Si nous avons laissé cette considération un peu de côté dans l'article rappelé ici, c'est parce qu'il nous semble que l'amélioration qui se manifeste à l'état naturel, est beaucoup plus rapide et plus importante. Mais encore tout le monde n'est-il pas du même avis, et par exemple le *Gardeners' Chronicle* — un excellent juge sans aucun doute — attribuait une part très grande, dans l'étude que nous avons citée, aux progrès opérés par la culture; voici un passage concluant de cet article :

« L'art du jardinier ne contribue-t-il pas, dira t-on, à produire ces variations? Indiscutablement oui. La bonne culture produira une bonne végétation, et celle-ci se manifeste par le développement du feuillage et l'agrandissement de la fleur. Non seulement les dimensions peuvent être agrandies, mais la forme elle-même peut être modifiée, de même qu'un homme dénué de tout peut subir une véritable transformation si on lui donne un bon régime alimentaire. Ce seul fait qu'une plante est cultivée dans des conditions favorables, à l'abri des influences destructives auxquelles elle était exposée de toutes parts dans son pays natal, suffit à expliquer beaucoup des variations que nous constatons; et il suffit à expliquer ce fait bien connu, signalé si souvent par les explorateurs, que *ce n'est pas dans une forêt tropicale qu'il faut chercher à voir les fleurs dans toute leur beauté, car celles produites par le talent du cultivateur dans une serre à Orchidées sont souvent bien supérieures à celles qui poussent à l'état naturel.* »

Nous n'ajouterons qu'un mot. Quelle que soit l'opinion à laquelle on se range dans ce débat, il serait assurément désolant d'abandonner aux forêts vierges les plantes merveilleuses qu'elles renferment — fût-ce dans l'espoir de les voir devenir plus belles — et d'en priver nos sociétés civilisées, pour lesquelles ce genre de luxe est devenu aussi nécessaire que les diverses catégories d'art, sans lesquelles la vie moderne perdrait tout son attrait, toute son élégance et sa beauté.

S'il était d'ailleurs nécessaire de justifier l'utilité de l'intervention de l'homme, il suffirait de mentionner l'hybridation artificielle.

Certes, il y a des réserves à faire sur ce point. Tous les hybrides qu'on a produits n'étaient pas de mérite supérieur ni même égal à celui des parents mis en œuvre, et dans bien des cas, comme on le disait avec raison dernièrement à la Société Nationale d'Horticulture de France, il aurait mieux valu laisser les plantes telles que les avait faites la nature. Tout au moins aurait-il mieux valu rejeter les produits médiocres; mais comment réclamer cette abnégation d'un orchidophile aux yeux de qui ces semis représentent de cinq à douze ans de soins, et parfois de soins délicats et constants? N'a-t-on pas dit que l'amour qu'on porte aux enfants est en raison directe des inquiétudes et des soucis qu'ils ont causés?

Mais il y a des hybrides remarquables, il y en a qui sont de premier ordre. Dans ceux-là, l'ingéniosité humaine a produit des fruits précieux, et les espérances qu'ils donnent pour l'avenir sont très vastes.

En voici un exemple entre mille, et un qui a l'avantage de nous ramener à notre comparaison entre l'action de la nature et celle de l'homme.

M. Piret nous racontait tout récemment, à propos des fameux *Cattleya Mossiae* pâles dont il a une collection si choisie, que les variétés blanches ne se multiplient pas à l'état naturel; leurs graines reproduisent des variétés colorées. C'est pourquoi les formes blanches restent si rares, et il aurait fallu des recherches extrêmement longues et difficiles pour en amasser un petit nombre, si l'on n'en avait pas trouvé chez les indigènes, qui récoltaient avec soin toutes celles qu'ils rencontraient et les considéraient comme des sortes de fétiches.

Le fait signalé par M. Piret s'explique aisément par l'intervention des insectes, qui viennent féconder les fleurs en y apportant un pollen étranger. Lorsqu'une fleur au coloris blanc est fécondée par le pollen d'une fleur rouge, il y a de grandes chances pour que les semis ne soient pas blancs. Le rose des pétales et des sépales peut encore s'atténuer plus ou moins, mais le rouge pourpré foncé du labelle est difficile à éteindre complètement.

Mais supposons la même plante blanche fécondée artificiellement dans les cultures, à l'aide de son propre pollen. Il y a de très grandes chances (quoique nous ne puissions pas être affirmatifs) pour que ses graines reproduisent des variétés à fleurs blanches. Il pourra se produire quelques variations, peut-être quelques plantes sur des centaines seront-elles teintées, mais il nous semble que l'on peut prévoir hardiment une grande majorité de Cattleya blancs dans la descendance.

Ne serait-ce pas là, déjà, un très grand résultat obtenu par la culture?

Tous les orchidophiles *actuels* seront de cet avis. Toutefois notre ambition ne se borne pas là; ce qu'on aura fait pour le coloris, on pourra le faire pour la forme et la grandeur des fleurs, et l'on pourra, progressivement, obtenir des Orchidées à fleurs plus grandes et mieux faites dans l'ensemble, et plus conformes à un type choisi de perfection.

C'est là un idéal, bien entendu, un idéal très lointain. Pourtant, quels progrès auraient déjà pu être réalisés dans le genre Cypripedium, par exemple, si l'on avait suivi un plan bien arrêté.

G. T.-G.

QU'EST-CE QU'UN BEAU CATTLEYA MOSSIAE?

Depuis la seconde moitié d'avril nous avons reçu, comme à l'ordinaire, un certain nombre de fleurs d'Orchidées et notamment beaucoup de fleurs de *Cattleya Mossiae,* envoyées par des abonnés qui nous demandent : « Quelle est cette variété? » et aussi : « Est-ce une bonne variété? »

Nous répondons de notre mieux à nos correspondants; mais les questions de ce genre donnent lieu à deux observations générales préjudicielles sur lesquelles nous croyons devoir nous expliquer ici en détail.

D'abord, que peut-on appeler une « bonne variété » de *Cattleya Mossiae?*

De l'avis des bons juges, les qualités qu'on doit exiger d'une belle variété sont les suivantes : un coloris vif, c'est à dire les pétales et les sépales rose vif, le labelle maculé de rouge pourpre éclatant, et les deux macules jaunes des deux côtés de la gorge très vives et bien développées; la grandeur, c'est à dire que tous les segments doivent être très amples; enfin la bonne tenue, c'est à dire que les sépales et surtout les pétales doivent être bien ouverts et étalés, les pétales gracieusement recourbés, comme les ailes d'un oiseau en plein vol. Tel sont les *C. M. Lindeni, Champion, Empress Queen, Moortebeckiensis, Lucienne, John Schulz, Amis Alexis, triumphans, exquisita,* etc., les plus beaux peut-être et les plus imposants que nous ayons vus jusqu'ici.

Si l'on devait formuler des « règles pour juger, » en fait de Cattleya et spécialement de *C. Mossiae,* ce serait sans doute ainsi qu'on les formulerait. Mais elles ne seraient pas complètes si l'on n'y ajoutait pas quelques remarques.

Le type que nous venons de décrire est celui qui est généralement le plus estimé parmi les formes courantes du *C. Mossiae;* c'est une élite choisie dans la foule. Mais il existe des formes très rares qui sont très appréciées, quoique ne rentrant pas dans ce type. Au premier rang, et comme exemple de ces exceptions, nous citerons les variétés blanches, qui sont extrêmement recherchées. Il y a, en outre, des variétés qui n'ont que les sépales et les pétales blancs, et qui sont parfois de premier ordre : ainsi le *C. Mossiae alba coelestis,* qui a fleuri pour la première fois à Bruxelles et a été figuré dans la *Lindenia.* Cette variété remarquable a le labelle blanc, avec une grande macule jaune orangé sur le disque et les bords de la gorge, et quelques fines stries bleu lilacé clair en avant à la partie centrale. Ainsi le *C. Mossiae Reineckeana,* dont le labelle porte un gracieux réseau de veines rouges plus ou moins étendues, et le *C. Mossiae alba variabilis* de M. Piret, qui a les segments blancs, et le labelle d'un rouge légèrement violacé uni, avec les deux côtés de la gorge striés de jaune et de chamois; mais cette dernière variété, qui a les fleurs plus petites qu'à l'ordinaire et d'une allure un peu différente (d'ailleurs très belle) serait peut-être un hybride naturel plutôt qu'une variété du *C. Mossiae.*

D'autres formes distinctes peuvent aussi mériter d'être rangées parmi les « bonnes variétés, » si elles possèdent un coloris rare, en même temps que la belle allure et l'ampleur de segments qui doivent toujours être exigées. Et le goût personnel, enfin, conserve toujours ses droits quand il s'agit de choisir entre deux variétés qui rentrent dans cette catégorie, et satisfont à ces conditions.

Quant aux noms des variétés, ils ne sont pas souvent faciles à indiquer, parce que les variétés sont trop nombreuses. On ne peut retenir et conserver que les noms de celles qui sont les plus remarquables et les plus tranchées; en dehors de ces formes de premier ordre, et naturellement très rares, beaucoup d'amateurs donnent des noms à leurs plantes pour les distinguer, mais ces noms ne peuvent être considérés comme ayant une valeur en dehors d'une collection donnée ou d'une occasion donnée. Il arrivera fréquemment qu'une même variété recevra plusieurs noms simultanément dans diverses collections; il arrivera aussi que l'on ne pourra pas identifier une de ces variétés avec certitude, parce que le *Cattleya Mossiae* varie à l'infini. Il faut donc renoncer à donner des noms aux diverses formes, à moins qu'elles ne soient très supérieures et qu'elles n'aient été figurées dans les publications iconographiques spéciales.

MILTONIA, ONCIDIUM ET ODONTOGLOSSUM

A deux reprises récemment, en étudiant les Miltonia, nous avons eu l'occasion de relever dans la nomenclature de ce genre quelques confusions avec les genres voisins Odontoglossum et Oncidium; et nous avons pu constater aussi parmi les Miltonia, même les plus incontestés, des différences considérables de forme et d'allure; de sorte que ce genre, qui comprend certaines espèces très proches voisines d'autres genres, en renferme aussi qui sont très différentes entre elles. Il y a là de quoi dérouter quelque peu.

Le groupe composé de ces trois genres ne devrait-il pas être remanié, refondu, en catégories divisées d'une autre façon et basées sur d'autres caractères? Il est permis de le penser; mais il faudra pour entreprendre cette tâche une sûreté de coup-d'œil, une abondance de documents et une autorité exceptionnelles, qui ne se trouveront peut-être pas de sitôt réunies.

Ce qui a permis aux trois genres actuels de subsister dans l'usage — non sans quelque opposition de la part du monde horticole — c'est d'une part, que la grande majorité des Oncidium et des Odontoglossum les plus connus sont suffisamment caractérisés; d'autre part, que le genre Miltonia est peu étendu. S'il avait renfermé beaucoup d'espèces, la confusion serait devenue si grande et si gênante qu'il aurait bien fallu y remédier.

Pour compléter notre étude du genre Miltonia et répondre aux questions qui nous ont été adressées par plusieurs abonnés, nous allons exposer sommairement les caractères qui permettent de reconnaître un Miltonia.

Disons d'abord que les Miltonia rentrent dans la tribu des Vandées, c'est à dire qu'ils ont une seule anthère fertile, les pollinies formées d'une masse continue de consistance cireuse, et munies d'un rétinacle et d'une caudicule. Dans cette tribu, ils appartiennent à la sous-tribu des Oncidiées, c'est-à-dire qu'ils ont ordinairement des pseudobulbes, que leurs feuilles ne sont pas plissées-veinées, et que leur gynostème n'est pas prolongé en pied.

Enfin dans la sous-tribu des Oncidiées, on peut, en comparant les diagnoses génériques, établir entre les Miltonia, les Odontoglossum et les Oncidium les différences suivantes :

1° Dans les Miltonia, le labelle est le plus souvent sessile et plan, et s'écarte du gynostème à angle très ouvert; la colonne est courte et porte au sommet des oreillettes ou ailes bien distinctes. Le limbe est indivis ou seulement échancré au sommet, et le disque est nu ou ne porte que des lamelles peu développées. L'inflorescence est pauciflore.

2° Dans les Oncidium, le labelle est muni à la base d'un onglet court; le limbe est généralement échancré sur les bords de manière à former des lobes distincts, et son disque porte, près de l'onglet, des crêtes ou des tubercules. L'inflorescence est généralement longue, ramifiée et flexueuse, multiflore.

3° Dans les Odontoglossum, le labelle est rétréci à la base en onglet, sa partie inférieure est redressée parallèlement au gynostème, ses lobes latéraux sont dressés; la colonne est plus ou moins allongée, et son sommet n'est ordinairement pas distinctement ailé.

Il suffit d'examiner de près les fleurs de quelques espèces de ces trois genres pour constater que ces distinctions sont cependant un peu arbitraires et souffrent de nombreuses exceptions.

Ainsi, parmi les Miltonia, le *M. candida* a le labelle relevé sur les bords et formant un cornet autour de la colonne, au lieu d'être plan et de former avec la colonne un angle très ouvert; les ailes du gynostème sont peu distinctes. Le *M. Endresi* a le labelle sensiblement trilobé, et le *M. Phalaenopsis* forme deux lobes latéraux très développés. Si le *M. candida*, le *M. Blunti* portent des lamelles sur le disque, elles sont très peu visibles sur le labelle du *M. vexillaria* et du *M. Roezli*, par exemple, et elles n'existent pas dans le *M. Warscewiczi*.

On pourrait observer de même que la crête tuberculeuse du disque, si caractéristique dans le genre Oncidium, fait parfois défaut (dans l'*O. concolor* par exemple) ou est remplacée par de simples lamelles; que, dans les Odontoglossum, le labelle est loin d'être toujours parallèle, à sa partie inférieure, avec le gynostème. On voit qu'en somme ces classifications n'apportent qu'une faible lumière. G. T. G.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

LES PLANTES ALPINES

Il est, parmi les plantes, tout un groupe peu connu de charmants bijoux, mignons et brillants à la fois, plus brillants même que les orgueilleuses Orchidées exotiques, si fort à la mode aujourd'hui, et pour lesquelles, pourtant, nous avons autant d'intérêt que d'admiration. Eh bien! s'il fallait, comme Pâris, décerner un prix de beauté, entre le plus brillant Cattleya, une touffe de *Gentiana bavarica* ou un *Dianthus monspessulanus*, certes je donnerais la pomme à l'un de ces deux derniers. Bien que le Cattleya soit superbe avec ses larges pétales chatoyants, ces petites Gentianes ont un air si brillant! leur bleu est si pur, si intense! un vrai sourire de la montagne! Quant au Dianthus, ses pétales sont si finement découpés, son parfum est si suave!

Mais, hélas! si vous avez rapporté, précieusement, cette Gentiane, cette petite échappée du ciel, dont elle a la teinte, vous avez dû avoir bien des mécomptes; moi du moins, jusqu'à présent, n'ai pu que la faire végéter quelques mois, pour constater, au printemps suivant, qu'il n'en restait rien.

Aussi, quelle délicieuse surprise, cette année, d'apercevoir d'abord des boutons, puis dix fleurs, formant une touffe idéale dont le bleu merveilleux aurait été envié par leurs sœurs de la montagne! Quels longs instants nous avons passés près de notre Gentiane! Tout un voyage agréable repassait devant mes yeux, grâce à la jolie petite plante. Songez que depuis plus de dix ans (quelle patience!) j'essayais, en vain, son acclimatation.

Cet automne, en suivant les conseils d'un chimiste distingué de mes amis, j'ai changé mon installation.

Oh! bien simple cette installation! Chacun peut essayer, la chose en vaut vraiment la peine.

Un baquet de 0m20 de profondeur; un double fond en bois; un tube de verre coudé à angle droit; une bouteille à large goulot, renversée sur un trépied, dont la hauteur sera calculée pour laisser environ 0m01 de jour en dessous du goulot, constituent tout l'appareil.

Sur le côté du baquet, à 0m10 du fond, on perce un trou pour y placer et maintenir, à l'aide d'un bouchon foré, le tube coudé, qui servira de trop plein; sur le double fond, fixé à 0m15, on met de la terre de bruyère concassée et mélangée de sphagnum, en ménageant un espace libre, suffisant pour le trépied et la bouteille préalablement remplie d'eau.

Cette simple dispositon permet d'obtenir un niveau constant, puisque le trop plein sert à l'écoulement des excédants provenant des grandes pluies ou des orages, et la bouteille, au renouvellement de l'eau qui doit, par capillarité, alimenter le marais miniature. Et, si l'on a soin de bien bomber, au milieu du baquet, le compost qu'on y a mis, on pourra y cultiver des plantes plus ou moins irriguées, selon leur goût.

La grave question est, maintenant, celle de l'eau.

Il faut, pour certaines espèces du moins, une eau très pure, celle du reste qui convient aux Orchidées exotiques. Une eau chargée, même à très petite dose, de calcaire, tuerait infailliblement (c'est du moins l'avis de notre ami), les charmants *Asplenium septentrionale* et *germanicum*, deux délicieuses fougères, qui couronneront agréablement les rochers de... 0m10 d'altitude.

Quant à irriguer les cultures à l'eau calcaire, ce qui serait plus facile, puisque nos sources en sont fortement chargées, c'est une question que nous étudions en ce moment, et qui assurément sera résolue par l'inévitable axiome « ce qui plaît aux uns ne saurait toujours plaire aux autres. »

Voyons, maintenant, ce que nous allons cultiver dans nos Alpes en baquets (est-ce assez peu idéal? et, pourtant, notre série de baquets, de bacs, si vous aimez mieux, n'est pas du tout banale; c'est, pourrait-on dire, l'écrin de nos pierreries).

Nous n'allons pas, bien entendu, mettre dans un si petit espace les variétés alpestres qui viennent dans nos rocailles, telles que le *Trollius europaeus*, le Mulgedium, etc.; nous réservons ce terrain de choix pour la toute mignonne flore des sommets, celle qui croît à 2000 mètres et plus, et qui rappelle les rocs dénudés, arides, que les touffes d'*Eritrichium nanum* et d'*Androsace pubescens* éclairent de leurs délicieuses corolles bleues ou blanches.

Oh! Lecteur, si vous saviez quelles douces jouissances évoquent ces mignonnes, lorsque, fermant les yeux, notre pensée se reporte sur ces splendides solitudes, ces glaces qui nous entourent, ces précipices, ces pierriers qu'il a fallu franchir!

Mais quelle récompense, lorsque, haletant de la rude montée, on met la main sur ces jolies plantes! La fatigue est oubliée, et...

Mais redevenons botanistes, car, en rouvrant les yeux, nous nous retrouvons bien loin de tout cela.

Le premier baquet contient : les *Primula longiflora, minima, nivea, marginata,* et aussi *farinosa,* moins difficile celui-ci, mais si joli et si parfumé, qu'il a eu les honneurs du bac ; le *Cortusa Mathioli;* le *Trientalis europaea;* le *Soldanella alpina,* commun dans la montagne et peu facile dans la plaine (non qu'il ne prospère pas ici, il fait au contraire de jolies touffes). Pourtant, essayez de la faire fleurir, la coquette montre bien, au premier printemps, quelques hampes à fleurs, mais, au lieu de montrer sa jolie coupe déchiquetée, toujours les boutons sèchent misérablement. Cette année au contraire, à peine mars avait-il fait éclore les premiers Perce-neige, qu'elle semblait vouloir rivaliser avec eux, en faisant briller au soleil ses étoiles lilas.

Le bac nº 2 sert de demeure aux : *Gentiana bavarica, cruciata, verna; Swertia percunis;* dans les fissures des pierres qui cachent la bouteille, croissent les *Asplenium septentrional* et son hybride l'*Asplenium germanicum* et le *Woodsia hyperborea,* trois jolies fougères, peu communes dans les cultures.

(*A suivre.*) J. D.

VITIS TRICUSPIDATA

(Voir fig. 77, page 197)

C'est sous le nom d'*Ampelopsis Veitchi* que cette précieuse espèce grimpante est spécialement répandue dans les jardins de Belgique; ailleurs on l'appelle aussi *Vitis Veitchi* et *Vitis Roylei*. Elle a encore pour synonymes les noms de *Vitis inconstans* Mig., *Cissus Thunbergi* Sieb., *Parthenocissus tricuspidata* Planchon et *Ampelopsis tricuspidata* Sieb. et Zucc. L'espèce est indigène dans le centre et le midi du Japon; on la rencontre en abondance garnissant, à l'état sauvage, les rochers non loin de Yokohama et de Nangasaki. Elle est probablement originaire aussi du nord de la Chine. L'établissement horticole J. Veitch et fils la mit au commerce en 1868. Elle est considérée comme parfaitement rustique en Angleterre, en France, dans les régions maritimes de l'Europe en général et au sud de l'Allemagne; plus au nord, elle est sensible aux rigueurs de l'hiver. Toutefois, elle y résiste fort bien dans les expositions quelque peu abritées, et si l'hiver entame parfois ses sarments, le printemps les réveille presque toujours à la base. D'ailleurs son feuillage est tellement décoratif qu'il vaut bien qu'on ait soin de la plante en lui fournissant un léger paillasson pour abri.

Le *Vitis tricuspidata* est une espèce très sarmenteuse qui, au moyen de vrilles à extrémités gonflées, s'attache avec une grande énergie aux murailles ou à l'écorce des arbres, à l'instar du Lierre ou de la Vigne-vierge. Elle est comme collée sur ses supports. Les feuilles des pousses stériles sont tantôt ovales-arrondies et ayant le bord du limbe denté en scie; tantôt elles sont trilobées; celles des pousses fertiles sont souvent longuement pétiolées, cordées, à trois divisions pointues, coriaces et luisantes. Les grappes de fruits sont isolées, parfois disposées par deux et beaucoup plus courtes que le pétiole.

La plante s'attache d'elle-même. Cependant afin d'aider les sarments à s'étaler d'une façon plus régulière, on peut les fixer dans les premiers temps au moyen de bandelettes gommées comme celles qu'on emploie dans les herbiers ; on peut aussi utiliser à cet effet les bordures des feuilles de timbres-poste. La pluie se charge d'enlever ces attaches qui, au bout de peu de jours, sont devenues inutiles. La figure nº 27 que nous devons à l'obligeance de la *Deutshe Gärtner Zeitung* de M. L. Möller, d'Erfurt, montre comment cette admirable liane a recouvert entièrement le mur de soutènement d'une terrasse dans l'île de Mainau, située dans le lac de Constance. La figure montre, à gauche, une partie du mur tapissée par les sarments de Vitis et à droite le mur entier avec une partie de chemin dans le parc de Mainau, propriété de S. A. R. le Grand Duc de Bade. Toute l'île est un majestueux parc paysager dont les plantations se développent d'une manière luxuriante, grâce au climat maritime dont elles sont favorisées et grâce aussi au talent du chef de culture M. Eberling qui peut se glorifier d'y avoir développé un grand nombre de spécimens uniques.

Le *Vitis tricuspidata* a l'avantage de ne prendre qu'une place fort mince en avant des murailles qu'il tapisse admirablement par son beau feuillage vert gai. Celui-ci se développe

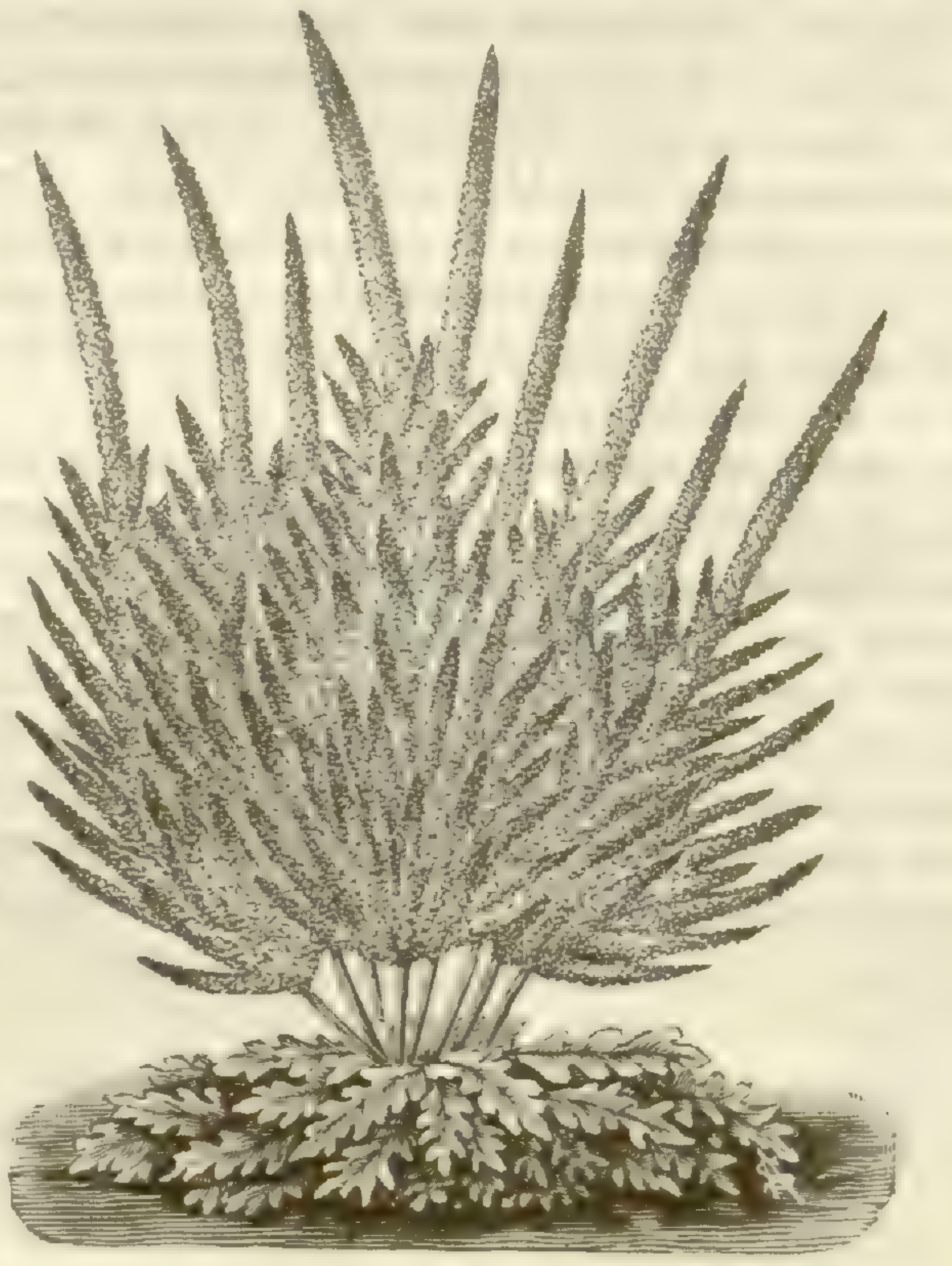


Fig. 78. — *Statice superba fl. albo.*

avec une grande rapidité et sur une étendue considérable. Le journal précité de M. Möller ne dit pas que le feuillage passe en automne à des coloris variés. Un exemplaire planté à l'exposition du nord dans le jardin de l'École d'horticulture de l'État à Gand prend, à l'automne, une teinte rouge pourpré vif ou jaune rougeâtre qui attire l'attention de fort loin et qui augmente les mérites de cette belle plante.

SAXIFRAGA PELTATA

(Voir fig. 76, page 194)

De toutes les espèces de Saxifrages cultivées, celle que nous figurons ici est assurément la plus belle et la plus recommandable. Bien connue des botanistes, il n'y a que quelques années qu'elle fut découverte par Hartweg dans les montagnes de Sacramento et décrite soigneusement par Torrey; avant cela, il ne paraît pas que des graines ou des plantes en aient été introduites ; plus tard, elle a été trouvée aussi dans les montagnes de la Californie. C'est le collecteur renommé, B. Roezl, qui, le premier, en 1870, a envoyé, aux Jardins botaniques de St-Pétersbourg et de Zurich, des graines de cette plante sous le nom de *Umbrella Plant* (Plante à ombrelle) et rendu ainsi la culture possible.

Bien qu'introduit dans les cultures depuis bientôt trente ans, le *Saxifraga peltata* n'est pas répandu comme il le mérite ; on pourrait cependant difficilement s'imaginer une plante à feuillage plus bau et d'une culture plus facile que cette espèce américaine. Elle est très rustique et réclame un sol fertile mais siliceux; sa station naturelle au bord de l'Orégon indique naturellement qu'il lui faut beaucoup d'eau pendant la végétation, mais peu ou point l'hiver. Elle conviendrait donc parfaitement pour orner les parties ombragées et fraîches des grandes rocailles et des lieux accidentés des jardins paysagers.

Le rhizome charnu, gros, donne naissance à des pétioles de 75 cm. à 1 m. de long et à des pédoncules de même longueur ; ces derniers apparaissent fin avril en très grand nombre. Les inflorescences comprennent quantité de fleurs couleur chair qui sont parfois détruites par les gelées tardives, ce qui n'est pas un grand dommage, vu que le feuillage constitue le principal ornement de la plante. Les feuilles rondes, en forme de boucliers, rappellent par leur aspect et leurs dimensions, celles du *Gunnera scabra*; elles sont lobées ; le bord des lobes est denté ou doublement denté, le pétiole long ; ce sont des feuilles peltées ; c'est de cette particularité d'ailleurs que l'espèce tire son nom de *Saxifrage peltée*.

Comme toutes les plantes à rhizomes, celle-ci se multiplie de préférence par division du rhizome. Ch. De B.

LE STATICE SUPERBA FL. ALBO

(Voir fig. 78)

Les fleuristes et les dames qui aiment à garnir des vases et des corbeilles de fleurs font grand usage des diverses espèces de Statice; citons notamment, les *S. tatarica, incana, speciosa, eximia, elata, Limonium, Gmelini* et *latifolia*, toutes plantes rustiques convenant aussi admirablement pour la décoration des plates-bandes, des corbeilles, des pelouses, des rocailles, etc.; leurs élégantes touffes de petites fleurs disposées en panicules se cueillent au commencement de leur épanouissement et sont séchées en un lieu abrité à l'ombre, la tête en bas; ces fleurs conservent longtemps leur couleur et peuvent alors être employées comme des Immortelles, certaines Graminées, etc.

Les fleurs du *S. Bonduelli,* grandes, d'un jaune doré, conservent aussi très longtemps leur jolie couleur, tandis que le *S. sinuata* conserve de même ses fleurs d'un bleu plus ou moins foncé.

Nous figurons une nouveauté, le *Statice superba fl. albo* Benary, une variété à fleurs blanches du *S. superba* à fleurs roses introduit il y a quelques années. De la rosette de feuilles couchées s'élèvent de nombreuses tiges florales élancées, qui portent de nombreux épis latéraux, d'où sort l'épi terminal qui peut atteindre une longueur de 30 centimètres. Tous ces épis sont ornés d'innombrables petites fleurs blanches, lesquelles, au moment de l'épanouissement, sont d'un ravissant rose tendre. Cette toute jolie variété fleurit très longtemps.

Ch. De B.

FRUITS ET LÉGUMES

LES ARTICHAUTS

L'Artichaut commun *(Cynara Scolymus)* est une plante vivace de la famille des Composées dont l'aspect est franchement ornemental. Il en existe plusieurs variétés, entr'autres, l'*Artichaut gros vert de Provence* ou *A. de Laon,* à grosse tête verte; l'*A. violet,* moins fort, à tête violette; l'*A. blanc,* à très petite tête blanchâtre: l'*A. rouge,* à très petite tête d'un rouge pourpré: le premier est le meilleur et aussi le plus estimé. Le caractère vivace de cette plante et la durée de la culture qui est de trois à quatre ans ont fait que ces variétés se sont conservées presque seules durant de longues années. Depuis quelque temps les semeurs et en particulier ceux du Midi, tels que MM. Dammann et Cie, de San Giovanni a Teduccio, ont cherché à améliorer ou tout au moins à modifier les races connues. Ils ont obtenu par voie de sélection plusieurs variétés méritantes. Grâce à l'obligeance de MM. Dammann, la *Semaine Horticole* figure les suivantes ayant des qualités diverses.

1° L'*Artichaut remontant* (fig. 79) est remarquable par sa beauté d'abord. Les têtes sont très grosses, très lourdes, d'un vert foncé, quelque peu violet et absolument dépourvu de piquants ou d'épines, tellement qu'au sommet des écailles, où l'on rencontre parfois les rudiments d'épines, il n'en existe pas même de trace. De plus, la tête est très tendre et d'un goût excellent. En Italie elle donne ses fleurs au printemps et une seconde fois en automne. De là le nom d'Artichaut remontant.

2° L'*Artichaut Horace* (fig. 80), une autre nouveauté, à souche très développée et à feuillage colossal, d'un coloris vert glauque. Les têtes sont très nombreuses et très grandes à la fois fermes, tendres et précoces; leur forme est aplatie et leur coloris entièrement vert sans aucune nuance violette. Le capitule a une très large base et les écailles sont charnues et de saveur excellente. C'est la variété la plus belle qu'on ait obtenue jusqu'à ce jour.

(A suivre.)

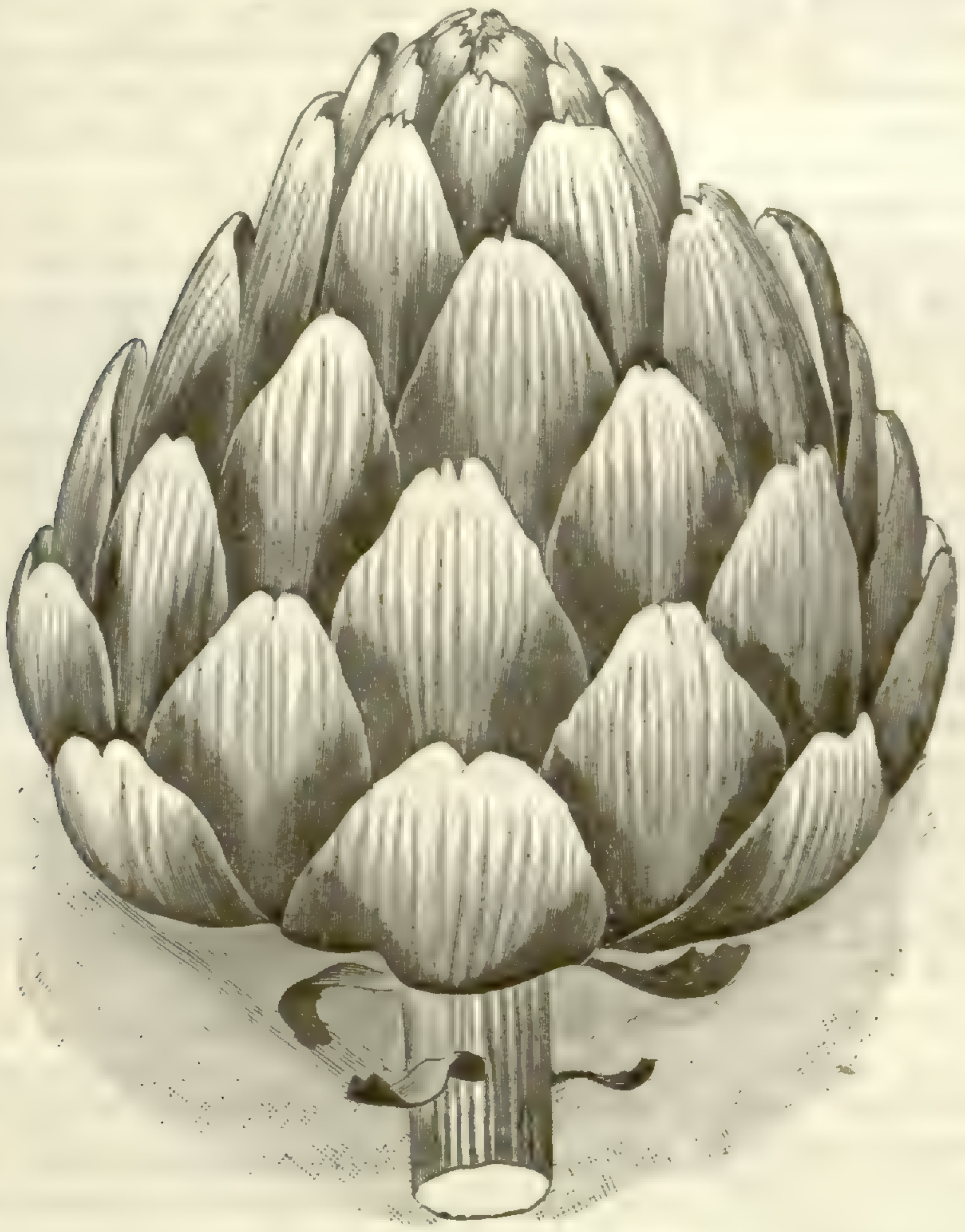


Fig. 79. — *Artichaut remontant.*

Fig. 80. — *Artichaut Horace.*

PARCS ET JARDINS

A PROPOS DU PUCERON LANIGÈRE

UN AN DE TRAITEMENT EFFICACE CONTRE LE PUCERON LANIGÈRE

Comme suite à une note donnée dans la Chronique du 15 mai 1897, je n'hésite pas à reproduire dans les colonnes de la *Semaine Horticole,* ce que je recommandai en 1895 dans le *Journal des Campagnes,* afin que nos lecteurs puissent eux aussi mettre à profit ce traitement destructeur (1) de ce redoutable ennemi des pommiers.

Voici ce que j'écrivais en décembre 1895 : Que d'encre versée, que de papier brouillé et que de contradictions émises jusqu'à ce jour pour et contre les insecticides et les traitements destinés à combattre efficacement *le puceron lanigère!*

Il n'est pas nouveau ce puceron?

Non! Il n'est même par malheur, pour les arboriculteurs, que trop anciennement connu d'eux, puisqu'il y a près d'un siècle que l'Amérique nous dota de cet Hémiptère.

Le puceron lanigère, *Aphis lanigera,* est le plus grand ennemi des pommiers soumis à la taille. Il se présente (puisqu'il vit en famille) sous l'aspect de nombreux flocons blancs qui apparaissent en été, à même sur les branches, dans les crevasses de celles-ci et le plus souvent dans les anfractuosités formées par les petites branches fruitières. Comme tous ses congénères, il se propage avec une rapidité extrême, mais il a de plus un grand avantage sur ces derniers, en ce qu'il sécrète une matière cotonneuse blanchâtre, imperméable à l'eau, qui le tient à l'abri de toutes les pulvérisations et de toutes les injections faites pour sa destruction; elle lui permet de pouvoir sucer la sève du pommier en toute sécurité.

Il est nuisible : 1° par ses piqûres qui déterminent la perforation et la déformation des canaux conducteurs de la sève; de là des boursouflures, des nodosités et des crevasses profondes sur les branches et sur les racines.

Un arbre qui se trouve dans de telles conditions perd vite sa puissance végétative et est voué à une mort certaine, qui souvent ne se fait pas longtemps attendre.

Et 2° en ce qu'il donne, indirectement, *la cloque;* voici comment : il se promène sur les feuilles et laisse sur son passage une liqueur sucrée dont les fourmis sont très friandes. Celles-ci ne manquent pas d'être attirées et de venir à leur tour se promener sur les feuilles pour sucer ce liquide et laisser à la place une autre sécrétion, appelée *acide formique,* qui brûle les feuilles sur tout l'emplacement où il a été sécrété et forme sur celles-ci des petites cloches, d'où le nom de cloque donné à cette maladie par allusion à la forme que prennent les dites feuilles.

A l'automne, il disparaît ou plutôt il descend en terre sur les racines après s'être accouplé et avoir laissé sur les branches ses œufs destinés à perpétuer sa race; puis au printemps, il remonte dans l'arbre et reforme ses colonies avec les jeunes qui viennent d'éclore.

D'après ce que nous venons de dire sur son

(1) Traitement que nous avons expérimenté avec un succès complet pendant notre séjour comme jardinier-chef des cultures de Son Altesse le prince Murat.

mode de vivre, il faut, pour rendre le traitement bien efficace, l'atteindre après son éclosion, avant son accouplement et sa descente en terre.

Pendant le printemps et l'été, le traitement devient délicat, très méticuleux et presque impossible, vu la grande gêne que l'on éprouve par les feuilles, les fleurs et les fruits pour pratiquer les opérations.

C'est donc à l'automne, sitôt après la chute des feuilles, qu'il faut sévir. Cette époque coïncide exactement avec le moment de l'accouplement de ces insectes; après quoi, ils opèrent leur ponte. Nous devons le dire de suite, la seule cause de notre réussite est *la destruction avant la ponte*.

Hier encore nous employions la formule suivante :

Savon noir	1 kilog.
Pétrole	1 litre.
Eau	10 litres.

qui fut préconisée par feu M. Hardy, le regretté directeur de l'Ecole de Versailles.

Aujourd'hui nous l'avons remplacée par la suivante qui, après essai sur un certain nombre de sujets, nous a donné une cure radicale très satisfaisante.

Voici comment nous avons opéré : nous avons appliqué trois traitements successifs pendant une seule année.

Le 1er eut pour but d'atteindre le puceron lui-même et fut appliqué sitôt après la chute des feuilles; en 1893, nous avons fait badigeonner toutes les parties atteintes avec de la nicotine pure à 15 degrés que l'on paye en manufacture française fr. 0,60 le litre. Les instruments choisis pour pratiquer cette opération furent le pinceau et la petite brosse à poils rudes.

Au printemps suivant, les arbres ont reçu, comme d'ailleurs ce doit être l'habitude chez les bons arboriculteurs, le grattage des vieilles écorces, l'émoussage et le chaulage de toutes les parties de l'arbre, avec un lait de chaux additionné de sulfate de cuivre, dans les proportions suivantes :

200 grammes sulfate de cuivre et 400 grammes de chaux vive pour 10 litres d'eau.

Puis un anneau de goudron fut fait au pinceau à 20 centimètres de terre sur chaque pommier, afin d'empêcher sur ceux-ci l'ascension des insectes.

Voyant parmi les pommiers traités que bon nombre étaient totalement débarrassés de leurs pucerons, j'eus l'idée de faire rattraper à la végétation le temps perdu, en activant celle-ci par des arrosages donnés à l'engrais liquide ainsi composé :

1 litre purin,
1 litre engrais humain liquide,
10 gr. sulfate de fer (1),
pour 20 litres d'eau.

Cet arrosage a constitué pour nous le deuxième traitement et a eu lieu pendant l'été de 1894.

Seuls quelques pucerons, restés de loin en loin, sur dix-neuf arbres seulement, parmi les six cent cinquante traités, furent exterminés par le troisième traitement, qui fut identique au premier et pratiqué un an après, en automne 1894.

Depuis cette époque, le puceron lanigère a complètement disparu de nos cultures, notre cure a été radicale et d'extinction. Et nos pommiers ont repris leur santé et leur vigueur végétative primitive, maintenant qu'ils sont débarrassés de ces vampires, vrais accapareurs de sève et destructeurs d'arbres.

Nous pensons être utile aux lecteurs de la *Semaine Horticole*, en leur donnant, par ce traitement curatif et efficace, les moyens de débarrasser les pommiers soumis à la taille de leur plus cruel ennemi, et, de plus, nous pensons rendre service à l'horticulture en général en signalant ce traitement pratique d'extinction qui nous a parfaitement réussi et que nous préconisons hautement. C. POTRAT.

Ecole Lepeletier de St-Fargeau, mai 1897.

(1) Cette dose de sulfate de fer que nous avons ajoutée à l'engrais liquide était destinée à combattre le commencement d'une seconde maladie « la jaunisse. »

EXPOSITIONS

EXPOSITION DE VERSAILLES

L'exposition d'horticulture de Versailles s'est ouverte le 22 mai. Installée sous une vaste tente, en plein parc, elle était fort bien organisée, fort bien encadrée, et a obtenu un grand succès. Au point de vue du choix et de l'élégante disposition, il aurait été difficile de demander mieux.

Les groupes les plus importants étaient ceux de M. Robert Lebaudy, de M. Truffaut et de MM. Vilmorin-Andrieux. Ils ont été fort admirés.

Celui de M. Robert Lebaudy se composait surtout d'Orchidées, très jolies et arrangées avec beaucoup de goût; les *Cattleya Mendeli, Schröderi, Mossiae, Skinneri* le *Laelia purpurata* y attiraient principalement l'attention, et étaient réprésentés par de bonnes variétés; il y avait là encore des Cypripedium assez nombreux, *C. barbatum, Lawrenceanum, caudatum, Chamberlainianum; Miltonia Roezli* et *vexillaria; Anguloa Clowesi, Sobralia macrantha, Oncidium Papilio, Krameri, varicosum Rogersi, Odontoglossum Edwardi, citrosmum, crispum* et *cirrhosum, Masdevallia Lindeni*, etc. Ces Orchidées étaient entremêlées de beaux Caladium colorés qui leur tenaient admirablement compagnie; enfin, au sommet du massif, un Latania, orné de *Laelia majalis* sur blocs suspendus, formait un couronnement très gracieux.

M. Lebaudy exposait encore, à part, un groupe de Gloxinia magnifiques, en coloris variés, et un groupe de Streptocarpus excellents.

M. Truffaut avait formé au centre de l'exposition un énorme massif de Palmiers et d'arbustes, bordés de plantes décoratives plus basses et d'Orchidées. Nous y avons remarqué : *Odontoglossum Pescatorei, hastilabium, crispum, cirrhosum, Cattleya Mossiae, Lycaste Skinneri, Epidendrum vitellinum* et *Capartianum, Cypripedium* × *Schröderae, Cattleya intermedia;* diverses jolies Fougères, Pteris, Nephrolepis, Scolopendres, Adiantum, des Broméliacées, *Tillandsia Zahni*, Bilbergia, Nidularium, etc., des *Caladium argylites* et autres *Asparagus Sprengeri* en jolies touffes, de beaux Anthurium, *Callistemon speciosum*, bien fleuri, des Philodendron, le *Phyllotaenium Lindeni*, des Aralia, Croton, Araucaria, Sanseviera, Schismatoglottis Roebeleni, le *Bougainvillea glabra*, etc.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie avaient exposé, selon leur habitude, de superbes massif de fleurs mélangées; puis un groupe de Minulus, un groupe de Cinéraires hybrides doubles, un de Giroflées quarantaines et grosse espèce, un d'Ancolies et un de Pavots.

La plupart des autres groupes ne portaient pas de noms d'exposants; nous nous bornerons à citer les plus remarquables :

D'abord, un groupe très important et choisi, composé surtout de Fougères et de Broméliacées, avec quelques beaux Anthurium et des *Cattleya Mossiae* interposés; notons une riche série de Vriesea, Bilbergia, Caraguata, *Canistrum Salieri, Eucholirion purpureum glaucum;* puis des Asplenium, Pteris, Doryopteris, des Begonia à feuillage décoratif, des *Arabia Veitchi* et *Kerchoveana*, des Araucaria, etc.

M. Pidoux exposait de beaux lots d'Hortensia en boutons et de Pelargonium variés.

M. Moser avait un superbe groupe de Rhododendron et un autre de Climatites, notamment deux variétés nouvelles, *C. M. Magne* et *C. Nelly Moser*.

Un petit groupe d'Orchidées (amateur) se composait de *Cypripedium barbatum, argus, exul, bellatulum*, bien coloré, *Lawrenceanum, Rothschildianum, villosum; Oncidium concolor, Miltonia vexillaria, Dendrobium thyrsiflorum*. De jolis *Anthurium Scherzerianum* y étaient joints.

Dans un autre groupe d'Orchidées, nous notons de beaux *Cattleya Schilleriana* et *Aclandiae; Odontoglossum Coradinei, Cattleya Mossiae, C. intermedia, Dendrobium Dalhousieanum, Laelia purpurata, Masdevallia Veitchi, Cypripedium villosum*, etc.

M. Derudder exposait un joli groupe de *Scolopendrium undulatum*, de belle culture, un autre d'arbustes élégants, et un de superbes Rhododendron.

Un grand et beau massif d'Azalées attirait l'attention, près de l'entrée, mais nous n'y avons pas trouvé de nom. Il y avait là des spécimens de taille remarquable.

M. Dessert avait de très belles Pivoines herbacées odorantes.

M. Christen avait envoyé un superbe groupe de Clématites.

Un petit groupe d'Orchidées, placé près du centre, renformait un bel *Odontoglossum Pescatorei*, au labelle très bien maculé de rouge pourpré sombre, un *Oncidium sphacelatum*, bien fleuri, *Odontoglossum ramosissimum, Cattleya Mossiae, Phalaenopsis amabilis* moins tacheté sur le labelle qu'à l'ordinaire.

Nous devons mentionner encore un groupe de Begonia tuberculeux à fleurs très grandes et fort intéressantes. Ce groupe, qui était aussi très apprécié des visiteurs, ne portait pas de nom d'exposants, à l'heure de notre visite tout au moins.

Enfin, quelques gentilles compositions florales et quelques bouquets étaient exposés près de l'entrée.

ANÉMONE CORONARIA FL. ALB. PL.

Au moment de mettre sous presse nous recevons de MM. E. H. Krelage et fils, de Haarlem, des fleurs d'une belle nouveauté d'anémone des fleuristes double et du blanc le plus pur, obtenue à leur établissement, d'un semis de l'anémone « *La Fiancée* » à fleurs simples. C'est une heureuse acquisition.

BOITE DU JOURNAL

G. M. Paris. — M. P. (signalerons dans prochain numéro). — A. L. — C. B. — L. O. — F. R. — L. P. — R. J. — A. V. (nous sommes de votre avis). — J. D. (merci de vos renseignements). — L. D. (publierons). — Comte de Villefoy (nous publierons vos articles avec grand plaisir).

Photographies reçues. — M. P. (superbe floraison). — R. J. — A. L. (ferons reproduire prochainement).

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold
131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS
Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,
A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

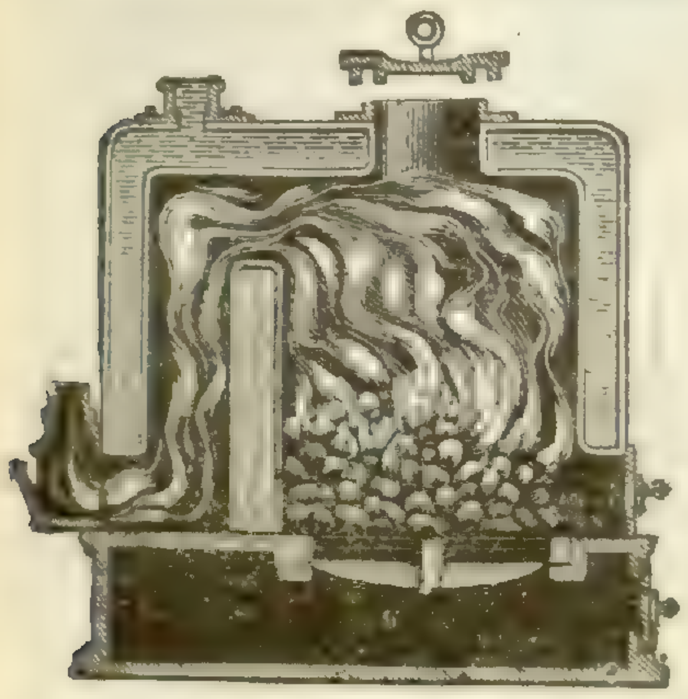
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 75 à 2 fr. Baliveaux de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



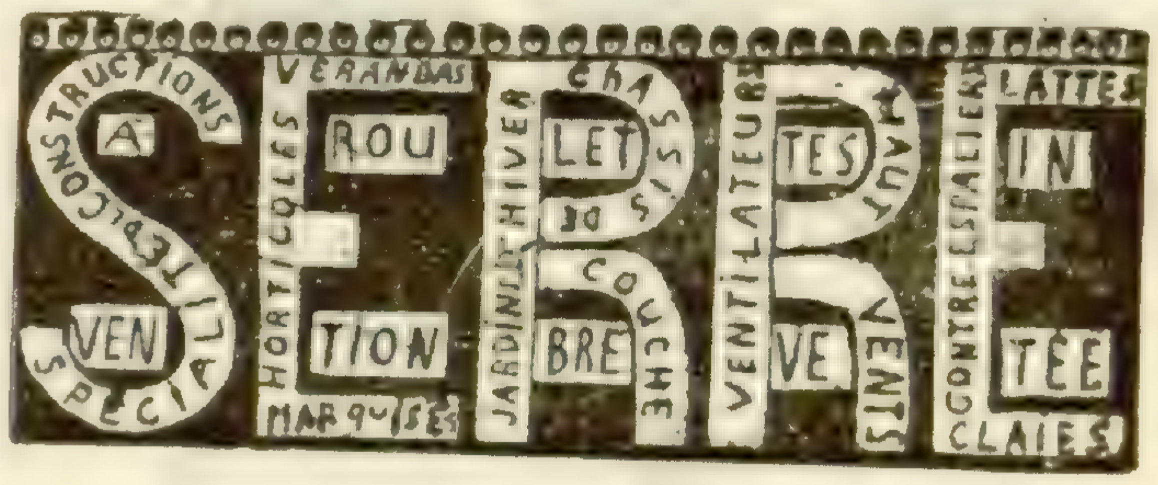
CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)
Productions des plus importantes du monde en Rosiers
pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS
Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités
Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

Plus amples renseignements sont donnés volontiers par le Comité :

César Riechers, i. F. F. A. Riechers Sohne, Hamburg-Barmbeck. — Dr Nanne, Gross-Borstel b. Hamburg. — W. Neubert, i. F. Emile Neubert, Wandsbeck. — Hermann Seyderhelm, Hamburg-Hohenfelde. — W. Runde, Wandsbeck.

E. Nonne i. I. Nonne et Koepker, Ahrensburg, Secrétaires.

Cinéraire " Boule de Neige ,,

Les deux nouveautés les plus remarquables de la saison sont

Le CANNA « John White »
A FEUILLES PANACHÉES
(race Crozy, semis d'Émile Leclerc)
magnifique panachure résistant bien au soleil
DEMANDER PRIX ET PLANCHE COLORIÉE

CINÉRAIRES « Boule de Neige »
(VIARD)
à fleur d'une blancheur éclatante, plante d'élite et nouvelle

Médaille d'or, Paris, 1895
PRIX POPULAIRES
DEMANDER PRIX-COURANT SPÉCIAL
LETELLIER & Fils, Caen (Calvados, France).

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Le numéro : 30 centimes. N° 20. — 12 JUIN 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Rédacteur en Chef : LUCIEN LINDEN | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : ÉM. RODIGAS; G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Comte de Villefoy, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, B. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, N. Duchêne, L. Vanderkindere, A. Wesmael, A. Lequet, etc.

Propriétaire : **Lucien LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 20 :

	Pages
Chronique	203
Serres publiques de Paris : I. Le Jardin des Plantes	205
Les Palmiers dans la décoration des jardins	206
Primula obconica à grande fleur frangée	206
Le Journal des Orchidées : L'avenir de l'hybridation	208
La dégénérescence des Cattleya	208
Le jardin d'agrément : Les Roses	210
Le *Pavot Cardinal*	211
Les plantes alpines	211
Fruits et légumes : Les Artichauts	211
Parcs et jardins : Epuisement du sol par les arbres fruitiers de grand rapport	212
Boîte du Journal	212
Fig. 81. *Primula obconica* à grande fleur frangée	204
» 82. Rose mousse *Crimson Globe*	207
» 83. *Pavot Cardinal*	211
» 84. *Artichaut de Modica*	212
» 85. *Artichaut de Terranova*	212

Gand, Imprimerie Eug. Vander Haeghen.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : 117, Rue Belliard — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis**.

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

☞ La meilleure et la plus large publicité ☜

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions; 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

☞ *On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de*

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(**Luxembourg-Belge**).

PRIX MODÉRÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

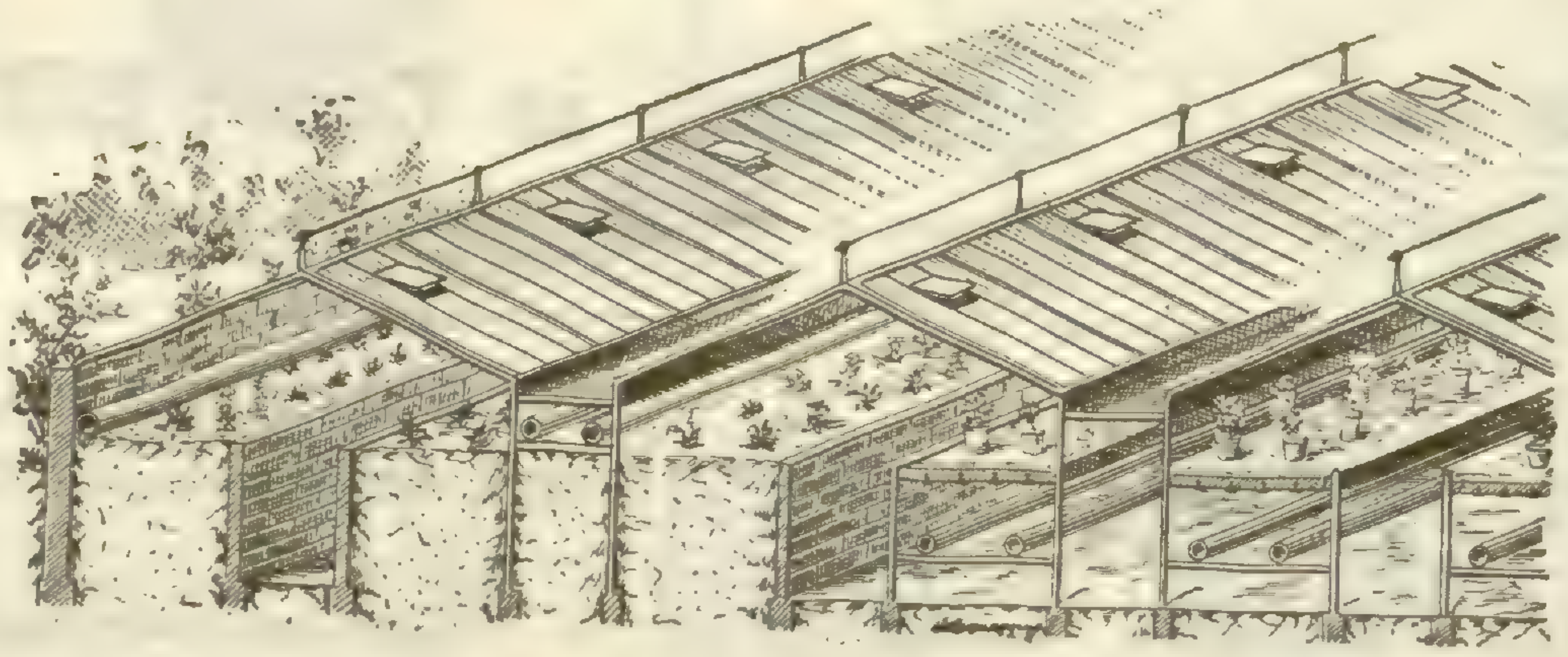
Maison C. MATHIAN

25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone

PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à GAND

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION

INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

à HAMBOURG

1897

MAI à OCTOBRE.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

L'Illustration Horticole

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96** petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92** et **93**, grand format, sont disponibles

S'adresser au Bureau du Journal.

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

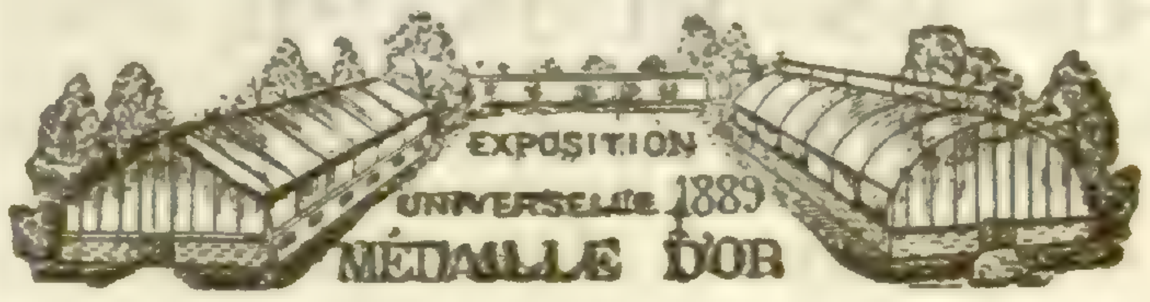
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER



Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE
PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

176 Prix d'honneur et Médailles
95 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

Vient de paraître : LE CATALOGUE SPÉCIAL DES SEMIS D'ÉTÉ ET D'AUTOMNE
Plants de Cinéraires, primevères. — Sacs à raisins. — Choix extra de graines de Cinéraires, Calcéolaires, primevères et de pensées Cassier.
(Seuls possesseurs des cultures de M. Cassier.)

DESTRUCTION INFAILLIBLE DES LOIRS
SUCCÈS CERTAIN, RAPIDE, SANS PRÉCÉDENT
Par les GALETTES ASPHYXIANTES
Mort foudroyante en 48 heures de tous les LOIRS de la région
Envoi contre 1 fr. 25 en mandat ou timbres.

PRÉSURE VÉGÉTALE « La Sans Rivale »
Donne aux fromages un parfum délicieux; cette présure est très recherchée des ménagères en ce qu'elle colore les fromages d'un beau jaune saumoné. — Prix du flacon pour cailler 50 fromages 1 fr. 25; trois flacons 3 francs. Franco pour trois flacons.
DURET FILS, NATURALISTE,
Val de Sévricourt *près la gare de* **Saulces-Monclin (Ardennes)**

JACINTHES — TULIPES
ET TOUTES AUTRES
PLANTES BULBEUSES

Amateur de Plantes bulbeuses
DEMANDEZ LE CATALOGUE DE
Monsieur H. C. HARTEVELT
Horticulteur-Propriétaire
à LISSE, près HAARLEM (Hollande).
Envoi gratis et franco sur demande affranchie.

Condition unique : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte.

JOURNAL DES ORCHIDÉES
LES VOLUMES 2 A 7
sont encore disponibles
S'adresser au Bureau du Journal

CYCLAMEN PAPILIO
LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE
Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897
Demander prix et renseignements à l'obtenteur
L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande
MARTICHON Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN
TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées
L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de
25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs
S'adresser au bureau du Journal.

L'Horticulture Internationale
79, RUE WIERTZ
Parc Léopold
BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ
D'ORCHIDÉES
IMPORTATIONS DIRECTES
Presque chaque semaine

Orchidées établies
Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS
POUR EXPOSITIONS

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de **première main.**
Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix,** trouvées dans nos importations.
Nos collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen et n'ont jamais été aussi beaux qu'actuellement.

PLANTES NOUVELLES
Grands exemplaires pour la décoration des Jardins d'hiver.

EXPOSITION PERMANENTE
DE
PLANTES
POUR APPARTEMENTS

☞ Nous invitons toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture et qui viendront visiter l'Exposition Internationale de Bruxelles, à faire une visite à notre établissement, qui est situé à une dizaine de minutes de l'Exposition.

Un Catalogue à prix réduit, comprenant le choix des meilleures Orchidées, plantes nouvelles, plantes d'appartements, etc., sera envoyé à toutes les personnes qui en feront la demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 12 Juin 1897

CHRONIQUE

Concours de bouquets. — Notre excellent confrère, M. H. Martinet, publie dans son journal le compte-rendu de l'Exposition d'Horticulture de Cannes, où nous lisons ce qui suit : « Il me reste à signaler, avant de terminer, une bien intéressante innovation : un concours de bouquets faits sous les yeux du public. Voici le programme très simple de ce concours original. Les concurrents reçoivent, dans un panier préparé à l'avance, une provision équivalente de fleurs coupées variées; ils s'installent, face au public, sur une table élevée formant estrade et là, chacun isolé de ses voisins par de légers paravants, ils façonnent leur bouquet ou leur gerbe avec les matériaux mis à leur disposition.

« Le Jury, composé en grande partie de dames patronnesses, tenant compte du temps passé et surtout de la beauté du bouquet, procède au classement séance tenante.

« Quatre concurrents, deux jeunes filles et deux hommes, se disputaient les prix. On les voit à l'œuvre sur la figure ci-contre, reproduite d'après un instantané que j'ai pu prendre malgré une lumière très défavorable. Les premiers prix ont été pour les dames, qui, décidément, semblent être plus habiles et plus promptes que les hommes pour ces sortes de travaux. »

Les concours habituels de bouquets organisés à l'Exposition d'horticulture de Paris, sont augmentés cette année d'un concours de bouquets à la main, composés dans un délai de vingt minutes sous les yeux d'un jury, constitué de dames patronnesses. Ce dernier concours sera dans le genre de celui qui a eu lieu à Cannes. On peut, dès à présent, se procurer le programme indiquant les conditions de participation à ce concours, en s'adressant à la Société d'horticulture de France, 84, rue de Grenelle, Paris.

Ne pourrait-on pas organiser pareil concours, cette année, à Bruxelles, à l'occasion de l'Exposition universelle? Il ne sera pas difficile de trouver un local décent pour y installer les concurrents, recevoir les dames formant le Jury, ainsi que le public; il ne sera pas nécessaire de l'organiser dans l'écurie de Tervueren, ni dans l'enceinte même de l'Exposition, ce qui serait cependant préférable.

La Saxe à l'Exposition Universelle de Paris, en 1900. — Les horticulteurs du royaume de Saxe ont décidé de former une grande collectivité, afin de montrer aux centaines de mille visiteurs de la grande Exposition quelle est la puissance de leur industrie. C'est la Société « Flora » de Dresde, dont M. Rudolf Seidel, le grand horticulteur de Laubegast-lez-Dresde, est le zélé président, qui dirigera cette entreprise, dont le pays saxon retirera les plus grands bénéfices. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette intelligente initiative. Pourquoi la Belgique, cette autre puissance horticole, n'agirait-elle pas de même? Il y aurait de l'émulation entre deux des principaux pays horticoles de l'Europe pour le plus grand bien de chacun et pour le succès de la partie horticole de la grandiose Exposition qui se prépare à Paris.

La flore des Alpes et un Littérateur. — Il la connaissait si bien, cette flore des Alpes : asters au cœur d'or nimbés de violet, campanules barbues aux clochettes mauves ou blanches, hauts chardons bleus aux découpures symétriques, roses fleurettes de la valériane, et les spirales des pédiculaires au feuillage si finement ouvragé, et toutes les globulaires à tête poilue! A mesure qu'on s'élevait apparaissaient le beau lis martagon, les étoiles bleues des gentianes mouchetant le sol.

Sans retenir aucun de leurs noms, Mireille se laissait couvrir de fleurs. Après en avoir piqué à son corsage, à son feutre, ne sachant plus où en mettre, elle les accumulait sur ses genoux, les retenant avec ses deux mains sans se soucier de son mulet qui cheminait à sa guise.

Ah! Madame la fée aux fleurs!

Baromètre pour tous. — Jamais les indications du baromètre ne furent plus intéressantes que par cette période météorologique mouvementée. Mais on n'a pas toujours un baromètre sous la main. Qu'à cela ne tienne! dit le *Journal d'hygiène*. Lisez la prédiction du temps dans le baromètre de la nature. Sachez y lire : plantes, fleurs, insectes et oiseaux vous renseigneront à souhait; qu'on se le dise!

Il pleuvra :

Si le souci d'Afrique tient sa fleur fermée.

Si le laiteron de Sibérie tient la fleur ouverte pendant la nuit.

Si le chardon des foulonniers resserre ses monstrueuses écailles.

Si la tige du trèfle se redresse.

Si les vers de terre sortent en abondance.

Si les oiseaux de basse-cour, les perdrix et les moineaux s'ébattent dans la poussière.

Si les canards et les oies volent çà et là et plongent dans l'eau.

Si les moutons et les chèvres sautent et se battent.

Si les abeilles s'éloignent peu de leur ruche.

Si les hirondelles volent rapidement en rasant le sol.

On peut compter sur le beau temps :

Si la rose de Jéricho pelotonne et contracte ses branches.

Si la tourterelle roucoule lentement.

Si les chauves-souris voltigent en grand nombre.

Si les corbeaux crient le matin.

Si les moucherons se rassemblent vers le couchant du soleil et forment des colonnes tourbillonnantes.

Quand les fils de la Vierge s'étendent à travers les sillons.

Nomination de deux nouveaux professeurs à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles. — Par décret ministériel en date du 26 avril 1897, M. le Ministre de l'agriculture a nommé M. H. Martinet, ancien élève diplômé de l'Ecole d'horticulture de Versailles, architecte-paysagiste, professeur d'horticulture industrielle et commerciale, à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles (nouveau cours de création récente, 26 avril 1897);

Et M. J. Gérome, ancien élève diplômé de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, chef des serres au Museum d'histoire naturelle, est nommé par ce même décret, professeur de floriculture de plein air et de serres à la même école, en remplacement de M. B. Verlot, décédé.

Bibliographie. — M. Ludwig Möller d'Erfurt vient de faire paraître la deuxième édition de l'ouvrage encore récent : *Album de mosaïculture et de plantations de massifs*, par Götze. L'épuisement rapide des nombreux exemplaires du premier tirage démontre d'une manière évidente la valeur incontestable de cet ouvrage méritant et pratique. La présente édition figurant 287 projets de parterres mosaïques et de massifs de plantes à fleurs et à feuillage, 366 gravures (plans terriers et vues d'ensemble) soigneusement exécutés, ainsi que 947 indications de plantations diverses, a donc subi des augmentations sérieuses et appréciables. Même les plantes d'obtention ou d'importation récentes ont trouvé une juste appréciation pour leur emploi dans la décoration de nos parterres.

Comme on le voit, cette publication ne s'est pas bornée à la mosaïculture seule, mais elle embrasse aussi, dans un sens très large, les plantations variées des massifs à fleurs et à feuillage. Le motif qui donne surtout une réelle valeur à cet ouvrage, c'est qu'il concentre en lui les meilleures compositions qui jusqu'à ce jour ont été exécutées non par un seul homme, mais par un grand nombre de praticiens des plus réputés. En outre, beaucoup de dessins terriers sont accompagnés de belles photogravures et inculquent ainsi, d'une manière claire et précise, l'aspect, la forme et l'arrangement du sujet représenté.

Pour ne pas limiter la grande utilité de cette publication, uniquement aux jardiniers allemands, les expressions techniques — mise à part des noms scientifiques latins — sont traduites en langues française, anglaise, néerlandaise et italienne.

Nonobstant la riche exécution et la valeur matérielle de ce beau livre, le prix en est encore très réduit (1).

Aussi, nous souhaitons à chaque jardinier et amateur de fleurs d'être bientôt possesseur de cet ouvrage réellement intéressant et instructif.

Le Taxodium de Tulle. — Les Américains du Nord ont un peu la manie de vouloir détenir les plus grandes merveilles. Cependant les majestueuses chutes du Niagara ont dû céder le pas à des chutes découvertes au Venezuela. Ils peuvent se vanter de posséder un arbre probablement le doyen de tous ceux qui existent. C'est un *Taxodium distichum* se trouvant dans le cimetière de la petite ville de Tulle, sur la route d'Oazaka à Guatemala et passant par Tehuantepec. A $1^{m}50$ du sol, le tronc de cet arbre mesure près de 44 mètres de circonférence, sinuosités comprises. Le plus grand diamètre a 12 mètres, la hauteur est de 50 mètres et ses branches s'étendent à près de 50 mètres du tronc. On évalue l'âge de ce Taxodium à 2000 ans. Ceci nous rappelle le mot de S. M. la Reine Marie Henriette qui, lors d'une visite faite à une exposition quinquennale du Casino de Gand, s'arrêta devant un magnifique Cycas, exposé par M. de Ghellinck de Walle,

(1) Ce livre peut s'obtenir au prix de 11 francs chez tous les libraires et chez l'éditeur M. Ludwig Möller, Gartenbau-ingenieur, Erfurt.

président de la Société, et répondit en souriant à l'exposant qui assignait à sa plante une existence de dix siècles environ : « Je voudrais bien voir l'acte de naissance de votre superbe plante. »

Légende de la rose. — Beaucoup de plantes ont leur légende. Pas de fleur n'en a autant que la rose. Le *Dictionnaire historique et artistique de la rose,* par Abel Belmont, publié chez E. Drosne, à Melun, en contient une série au choix. Ainsi pour les Hébreux, les épines n'existaient pas à la rose avant la chute d'Adam. La rose peut être un remède contre la galanterie. Un jour, en effet, Marlborough visitait la collection d'un jardinier près de Londres. La jeune personne qui l'accompagnait s'extasia devant une rose merveilleuse. Le galant duc s'en empara comme d'une province ou d'un fort et il l'offrit à sa gracieuse compagne. Mais, le lendemain, le duc reçut la note qui montait à 150 livres (3750 fr.). Le duc était un peu avare et ne paya que contraint en justice et en déclarant que des roses de ce prix étaient un remède contre la galanterie.

La Société d'horticulture et de viticulture du canton d'Argenteuil organise une Exposition générale horticole qui aura lieu à Argenteuil les 11, 12, 13 et 14 septembre 1897.

Les demandes d'admission à cette exposition doivent être parvenues au Secrétariat, 4, rue de St-Germain, Argenteuil, avant le 1er août.

Un magnifique Araucaria imbricata a été déraciné par l'ouragan du 3 mars dans le parc de sir Elliott Lee, à South Lychett près de Poole. Cet arbre avait été planté en 1832. Il avait 20 mètres de hauteur et la base du tronc mesurait 1 mètre de diamètre. Il était dénudé de branches depuis la base jusqu'à un quart de la hauteur, mais sa couronne était compacte et bien saine. Le *Gardeners' Chronicle* consacre un dessin à l'arbre tombé.

Nouveautés de MM. James Carter. — MM. James Carter et Cie, les marchands de graines de Londres bien connus, viennent de distribuer une liste de 150 sortes de plantes annuelles introduites pour la première fois par leur maison dans l'espace de quarante ans. Quelques-unes des fleurs sont d'origine californienne, d'autres sont le résultat d'une sélection longue et bien soignée. MM. Carter peuvent se vanter d'avoir contribué ainsi à l'embellissement de nos jardins.

L'arbre à huile. — Ce Palmier que l'on rencontre généralement partout au Congo est l'*Elaeis guineensis,* au tronc élancé, un peu élargi à la base et atteignant une hauteur variant de 10 à 25 mètres. Les feuilles, au nombre d'une vingtaine, mesurent jusqu'à 7 mètres de longueur et comptent un grand nombre de folioles d'un mètre environ. Les grappes ou régimes de fruits forment des masses volumineuses pesant de 20 à 30 kilogr. et comprenant une centaine de fruits qui mettent une demi-année à mûrir. L'arbre commence à fructifier dès sa quatrième année. Vers sa douzième année, sa fructification atteint son apogée tout en continuant à être fertile durant un demi-siècle. En moyenne la fructification a lieu quatre fois par an et est donc de quatre régimes par an. L'huile extraite des fruits de ce Palmier est un produit culinaire très estimé. L'Elaeis produit aussi un vin de bonne qualité qui est la boisson favorite des nègres.

Oiseaux destructeurs. — On se plaint vivement en Norwège des dégâts commis par le Pic, spécialement sur les poteaux télégraphiques. Voulant poursuivre sans doute des vers qu'il se figure entendre creuser leurs galeries alors qu'il entend simplement le bruit du vent qui fait résonner les fils télégraphiques, il creuse dans les poteaux des trous qui ont jusqu'à 7 et 8 centimètres de diamètre. Le Wood-pecker des Américains fait un travail analogue. On a constaté, dit *La Nature,* que cet oiseau avait perforé, près de Phœnix, dans l'Orégon, un poteau télégraphique en bois de cèdre pour y établir son garde-manger, comme il le fait d'ordinaire dans le tronc de quelque gros pin. L'oiseau se sert à merveille de son bec solide et pointu ; il commence par forer dans le bois un trou de bonne dimension, puis s'en va à la recherche de l'espèce de patelle dont il fait habituellement sa nourriture, il la dépose à l'entrée de la petite cavité, il la frappe avec son bec jusqu'à ce qu'on n'aperçoive plus qu'une toute petite partie de la coquille. Il recommence un autre trou, le garnit et répète ce manège un très grand nombre de fois. Il établit ainsi son grenier à provision au détriment des pièces de bois.

Fig. 81. — *Primula obconica* à grande fleur frangée.

Un sécateur. — Le jardinier qui sait manier convenablement la serpette, n'a pas besoin de sécateur ; cependant, cet instrument est nécessaire pour supprimer les branches à demi-mortes qui fatiguent inutilement l'arbre ou l'arbuste. Les nouvelles scientifiques de *La Nature* montrent un sécateur qui est formé d'une lame tranchante, contre laquelle vient se mouvoir une lame inférieure inclinée. On applique la lame tranchante sur la branche qui fournit le point d'appui, la lame inférieure est portée sur une tige reliée par deux leviers aux deux bras de la poignée de l'appareil. Le maniement est doux et facile.

Deux Eucalyptus géants existeraient en Australie, dans la province de Victoria. Ces arbres d'une hauteur respective de 132 à 137 m., sont mentionnés comme étant les plus hauts du monde.

Le Papyrus à Syracuse. — Il paraît que le fameux Papyrus égyptien se rencontrerait maintenant en abondance dans la rivière Anapus, qui se jette dans le port de Syracuse, en Sicile, et dans la fontaine d'Aréthuse, située dans le voisinage de cette ville. Amenée d'Égypte à l'époque où les Arabes occupèrent la Sicile, cette plante y a donc pris un grand développement ; sa taille est de 3 à 6 mètres. Les feuilles desséchées constituent d'ailleurs à Syracuse l'objet d'un petit commerce, et les femmes du peuple les peignent pour les vendre en guise d'éventails.

La flore européenne. — Le nombre des espèces cultivées en Europe est de 4200. Sur ces 4200 espèces, à peine un dixième dégagent un parfum agréable; par contre, un grand nombre dégagent une mauvaise odeur quand on en froisse les feuilles ou les fleurs. Enfin, au point de vue du coloris, 1124 espèces ont des fleurs blanches, 951 des fleurs jaunes, 828 des fleurs violettes et 230, des fleurs multicolores. C'est donc la couleur blanche qui prédomine de beaucoup dans les fleurs de nos cultures.

Congrès horticole de Paris. — Le Congrès s'est ouvert le jeudi 3 juin, à 2 heures, au siège de la Société nationale d'Horticulture de France. M. Viger a prononcé une allocution de bienvenue aux congressistes et de félicitations aux organisateurs de l'exposition, et s'est déclaré particulièrement heureux du succès du Congrès dont les travaux préliminaires témoignent de recherches fécondes dans les branches les plus variées. Il a insisté notamment sur l'importance sociale de l'une des questions du programme, celle qui a trait à la culture des fleurs par les enfants et les ouvriers, et qui a été traitée d'une façon très complète dans trois mémoires, dont celui de notre collaborateur, M. Ch. De Bosschere, a été déclaré par M. Viger « tout à fait remarquable. »

M. Viger, appelé par ses travaux parlementaires, a cédé ensuite la présidence à M. Henri de Vilmorin, et les débats ont commencé devant une assistance peu nombreuse, sans doute en raison de la chaleur torride.

Deux questions seulement, à vrai dire, ont donné lieu à une discussion approfondie; la première avait trait à « la dégénérescence de certaines espèces d'Orchidées, » la seconde à l'étude comparative des différents sujets propres au greffage des Rosiers. On trouvera dans un article spécial le compte-rendu des débats concernant la première. Quant à la seconde, elle a donné lieu entre MM. Sirodot et Vigneron à une discussion animée qui s'est étendue à la classification botanique des rosiers et a montré une fois de plus aux prises des représentants des deux tendances, botaniste et horticulteur. M. Vigneron y a fait preuve d'une compétence pratique et d'un esprit logique qui ont rendu la tâche de son contradicteur quelque peu ardue. Nous aurons l'occasion de revenir en détail sur cet intéressant débat.

SERRES PUBLIQUES DE PARIS

I. Le Jardin des Plantes

(*Suite*, voir pp. 125 et 155)

Nous avons décrit les serres principales, et les plus grandes, du Muséum, celles aussi qui sont le plus fréquentées par le public. En dehors de celles-là, des serres plus petites, groupées autour d'elles en assez grand nombre, renferment une foule de plantes du plus haut intérêt, principalement au point de vue de leur utilité, et mériteraient une étude approfondie.

Nous mentionnerons parmi ces riches collections, sans décrire chaque serre en détail :

De beaux Podocarpus, en différentes espèces; *Ficus macrophylla* et autres beaux Ficus très variés; *Borrea volubilis*, à bulbes énormes; *Musanga Smithi, Terminalia Catappa, Adenanthera pavonina*, plante qui produit de très belles fleurs; *Myristica moschata* et autres; *Mappa Porteana*, à superbes feuilles d'un développement énorme; Coccoloba divers, remarquables aussi par leur beau feuillage; *Sterculia foetida, cordifolia*, etc.; *Cananga odorata*, Anonacée qui fournit le parfum nommé ylang-ylang; *Areca Catechu*, beau Palmier à tronc grêle, atteignant une hauteur de 20 à 25 mètres, qui sert aux indigènes de l'Asie tropicale à préparer le bétel et fournit aussi un bois utile; *Artocarpus incisa* (arbre à pain), *A. integrifolia*, dont la sève est employée comme médicament, et dont le bois est renommé en menuiserie; *Theobroma Cacao*, ou Cacaoyer, arbuste originaire de l'Amérique tropicale, dont le fruit rend de si grands services; *Crescentia cujete*, ou arbre-calebasse, bien connu de tous les orchidophiles; Diospyros divers, entre autres le *D. tetrasperma*, originaire des Antilles et de l'isthme de Panama, et qui fournit aussi un bois de menuiserie apprécié; *Piper cubeba*, Eugenia divers, Talauma, Cinnamomum, entre autres le *C. zeylanicum*, qui fournit la cannelle; Bombax divers; Anona, dont plusieurs espèces sont très utiles : *A. cherimolia* et *A. squamosa*, pour leurs fruits; *A. muricata*, pour ses racines, employées en médecine (ainsi que celles de l'*A. squamosa*) ; *A. palustris*, etc.; le Palmier à huile de la Guinée, *Elaeis guineensis*, dont la drupe fournit l'huile de palme; *Calamus ciliaris*, une des belles introductions de J. Linden; un Platonia, dû au même introducteur; *Erythroxylon Coca*, du Pérou, également cultivé à la Jamaïque, et dont les feuilles renferment un alcaloïde stimulant bien connu sous le nom de cocaïne; *Sagus Rumphi*, qui fournit le Raphia; *Sapium aucuparium; Citharexylon cinereum, C. surrectum*, qui rendent de très grands services pour l'ébénisterie; Talauma; *Andira inermis*, dont le tronc grêle et droit fournit un bois précieux; une série de Phœnix de semis, âgés de 6 ans et déjà très vigoureux : *P. dactylifera* ou dattier, *P. reclinata, P. sylvestris, P. rupicola, P. spinosa*, etc.; un superbe spécimen du *Calophyllum Calaba*, de l'Amérique tropicale et des Antilles, dont le tronc atteint une très grande hauteur; des Cassia, dont plusieurs sont utilisés en pharmacopée : *C. alata, C. fistulata, C. occidentalis, C. emarginata;* Sapindus; Syzygium, Spondias, Abutilon divers, Peperomia, Dammara, Lonchocarpus, Allamanda, Clerodendron, Garcinia; des Albizzia et Caesalpinia, au feuillage délicat et charmant; *Ixora odorata*, dont la floraison est très belle et très agréablement parfumée; le Caoutchouc de Lagoa, *Ficus Vogeli;* l'arbre aux quatre épices, *Pimenta officinalis; Jambosa vulgaris;* Dammara; Coffea, notamment le *C. arabica*, le Caféier le plus ancien et le plus répandu, et le *C. liberica*, que M. Maxime Cornu a beaucoup contribué à faire connaître dans l'Afrique intertropicale, où il réussit beaucoup mieux que le précédent : plusieurs Cinchona, originaires des Andes du Pérou, dont l'écorce fournit le quinquina; l'arbre à Thé (*Thea viridis*); les *Cola acuminata* et *Ballayi*, dont la culture commence à être pratiquée sur une grande échelle en Afrique, au Congo notamment pour le second, et dont les fruits possèdent un pouvoir nutritif considérable; le *Piper nigrum* ou Poivrier, et plusieurs autres espèces américaines, *P. citrifolium, P. crocatum*, etc.; le Girofiier (*Caryophyllus aromaticus*), qui fournit la noix de muscade; des Goyaviers (*Psidium Guava* ou *Guajava*); *Tetracera alnifolia*, encore une plante qui porte le nom d'arbre du voyageur; *Bassia Fraseri*, arbre à beurre; *Clusia rosea, C. melinonis*, tous deux très décoratifs; *Heritiera macrophylla* ou arbre-miroir; *Carolinea macrocarpa; Kleinhovia hospita*, au feuillage curieux et beau; *Microspatha gabonensis; Grumilea* ou *Psychotria micrantha*, portant de nombreuses grappes de fruits rouges; *Hypophyllanthus Lindeni*, dont les fleurs sont si curieusement disposées en-dessous des feuilles; Galipea, *Franciscea* ou *Brunsfelsia mutabilis; Heteropteris argentea*, dont les feuilles ont la face inférieure d'un beau blanc jaunâtre soyeux; Dracaena, Euthemis, *Cissus sicyoides, Hura crepitans*, dont le nom rappelle la curieuse particularité : ses graines produisent au moment de la déhiscence un bruit comparable par sa violence à celui d'un coup de pistolet; *Toxicophloea spectabilis;* Pereskia; *Deherainia smaragdina*, à grandes fleurs vertes sur lesquelles tranchent les étamines blanches; Strophanthus, Haemanthus, Carludovica, Clavija; une série de plantes des pays chauds dont les fruits sont utilisés : *Garcinia mangostana, Mangifera indica* et *sylvestris, Anacardium occidentale*, arbre célèbre dont le bois, l'écorce, le suc et la gomme rendent également des services; *Chrysophyllum Cainito, Roxburghi* et *coeruleum; Mimusops Elengi, Sapota achras, Balata hexandra, Lucuma bifera, Parkia africana*, divers Eugenia et Jambosa.

Citons encore parmi les plantes utiles qui figurent dans les riches collections du Museum : le *Carapa Touloucouma*, qui donne une huile très recherchée dans l'industrie; le *Bixa Orellana* ou *Rocouier*, dont les graines fournissent une matière colorante rouge, le rocou; l' *Hebradendron cambodgioides*, qui donne la gomme-gutte; les Copahifera; des Acacia dont on tire la gomme arabique; le *Carica papaya*, dont le fruit mûr est comestible; le *Bertholletia excelsa*, qui fournit la noix du Brésil: le *Strychnos nux-vomica*, qui produit la noix vomique; le *Zingiber officinale* ou gingembre; le *Sanseviera guineensis*, plante textile par excellence; des Curcuma, Amomum, etc.

Les Orchidées ne sont guère représentées ici que par des espèces de serre chaude, Angraecum, Vanda, Aerides, Catasetum, etc., et en petit nombre. L'espace manque et les locaux se prêtent mal à leur culture. Mais au point de vue horticole, il convient d'appeler encore l'attention sur une petite serre qui renferme une collection de belles Broméliacées, Billbergia, Vriesea, Aechmea, Pitcairnia, etc., et sur une autre beaucoup plus grande, constituée par une galerie ménagée à l'étage au-dessus des serres, et où figurent une série de Crassulacées et de Cactées très variées et en très bon état.

Avant de quitter le Jardin des Plantes, nous jetons un coup-d'œil aux plantations et aux travaux divers qui ont été effectués ou sont encore en voie d'exécution pour réparer les pertes causées par le cyclone de la dernière saison.

La *Nature* a publié justement ces jours-ci une notice intéressante au sujet des dégâts produits par ce cyclone. Nous en extrayons quelques passages.

Ces dégâts ont été effrayants, quoique le cyclone n'ait pas atteint toute sa violence à cet endroit, et que la tourmente ait duré moins de cinq minutes. « D'un bout à l'autre du Jardin des Plantes, les grandes allées étaient jonchées, sur un mètre d'épaisseur, de branches, de feuilles hachées, et tous les massifs de fleurs ou de plantes à feuillage étaient anéantis. L'école de botanique était ravagée : quantité de grands arbres d'essences précieuses furent renversés; mais c'est surtout dans la ménagerie et les allées qu'ils succombèrent en plus grand nombre, et les plus volumineux naturellement. Les massifs purent être refaits en entier, mais les arbres — quelques-uns de 1 mètre de diamètre de tronc — durent être remplacés, au moins ceux des grandes allées, et c'est ce qui vient d'être fait tout récemment.

Pendant près de trois mois, on rentra dans des celliers improvisés le bois des arbres qu'il avait fallu débiter sur place.

C'est alors que le Directeur du Muséum se mit en quête des moyens de réfection du Jardin où, dans la ménagerie et les allées, il était tombé 296 arbres, non compris ceux de l'École de botanique. Il s'assura du concours des pouvoirs publics pour obtenir des fonds spéciaux de secours qui furent promis, mais il fallut agir provisoirement avec les faibles ressources du Muséum.

Les vides énormes qui s'étaient formés dans les grandes allées, plantées du temps de Buffon, par le célèbre jardinier Thouin, étaient ceux qu'il était urgent de combler. Aussi M. Milne-Edwards, ne voulant pas surseoir et profitant de la saison propice, fit planter tout récemment, dans les meilleures conditions possibles, de jeunes arbres sortant des pépinières de M. Croux, après avoir fait défoncer le sol et remplacer la terre usée par de la terre neuve; il n'a pas fallu moins de 1500 mètres cubes de bonne terre pour effectuer ces plantations.

L'allée des Marronniers, très éprouvée, reçut 66 nouveaux arbres de même essence : mais dans les allées de Tilleuls, les vides furent occupés forcément par de jeunes Platanes au nombre de 142. Il y a quinze ans environ, Decaisne, auquel on doit la proposition du Platane pour les plantations publiques, fit remplacer les Tilleuls morts de vétusté du Jardin des Plantes par ses arbres préférés; aussi a-t-il fallu continuer la plantation avec des Platanes et non avec des Tilleuls qui, d'ailleurs, à l'intérieur de Paris, ont l'inconvénient de perdre leurs feuilles dès le mois d'août.

Les quelques allées transversales, naguère ornées de belles espèces : Aubépine parasol, Virgilia d'Amérique, etc., n'ont pu malheureusement être occupées par des spécimens de même sorte, sauf exception, à cause de la lenteur de leur végétation ou leur rareté dans les pépinières. Dans l'une des allées, on a mis des Ormes pleureurs, dans une autre des *Catalpa speciosa*, et ailleurs, où quelques vieux arbres encore debout et ayant bonne allure méritaient d'être conservés, tels que les Acacias boule et les Arbres de Judée, on a remplacé les manquants par de

jeunes sujets de même espèce pour ne pas rompre l'harmonie.

Cette petite énumération donne un aperçu de ce qu'un accident comme celui du 26 juillet a pu causer de dommages dans un espace restreint, alors qu'à une faible distance les immeubles et les plantations n'ont pas souffert.

Malgré les conditions économiques dans lesquelles ces travaux de réfection ont été faits, on peut estimer à 35,000 francs les frais de réparations qu'a entraînés dans les jardins du Muséum ce cyclone, sans tenir compte d'autres dégâts dans les galeries de collections, des toitures enlevées et des vitres des serres ou des châssis à multiplication qu'il a fallu remplacer, etc. »

G. Tourret-Grignan.

LES PALMIERS DANS LA DÉCORATION DES JARDINS

(*Suite*, voir p. 197)

Grâce à leurs dimensions, il ne pût être question de déplacer ces deux Palmiers; il fallait donc les laisser dans les serres dépourvues de tout vitrage et, les travaux nécessitant un temps considérable, on peut admettre qu'ils ont été exposés à l'air libre, depuis la mi-mai jusqu'à la mi-septembre. Quelle influence ces circonstances ont-elles exercée sur les deux Livistona? A première vue, on aurait dit qu'ils étaient devenus plus petits. Leurs feuilles de tête touchaient en effet le vitrage. Lorsque le travail fut terminé et que les serres furent à nouveau vitrées, on constata que les feuilles ne touchaient plus le vitrage et même, au moment où l'auteur écrivit son mémoire, à peu près deux ans plus tard, les deux plantes n'avaient pas encore regagné leur ancienne taille. Il va de soi qu'on éprouve ici, à un certain point de vue, une illusion d'optique. Les jeunes feuilles érigées touchaient le verre; en enlevant celui-ci, ces feuilles sont retombées et ont pris ainsi une position plus horizontale. Les feuilles de tête non développées encore, ont été arrêtées dans leur croissance, de sorte que les limbes se sont déployés, alors les pétioles étaient plus courts que leurs prédécesseurs. De cette manière, les deux Palmiers sont devenus plus petits. Mais la chose n'en resta pas là. Un grand nombre des vieilles feuilles, après avoir passé quelque temps à l'air libre, étaient devenues jaunes et devaient être coupées, tandis que les autres prirent cette teinte vert sombre, propre aux Palmiers qui ne sont pas parfaitement sains. Les deux Livistona, à l'automne, présentaient tous les caractères de la maladie, ce qui, cependant, au bout d'un an, était complètement fini. Les deux plantes ont fourni la preuve que les Livistona ne conviennent pas, dans la province de Hollande, pour passer l'été dehors.

Une autre preuve plus concluante encore — une véritable expérience dans ce cas — a été fournie, il y a plusieurs années déjà, dans le Jardin par un grand *Livistona sinensis* lequel, dans quelques années, serait devenu trop volumineux pour la serre. Il fut mis dehors à une excellente place. La première année, il se tint bien, quoiqu'il perdît quelques-unes de ses feuilles inférieures et que la tête ne poussât plus. Il passa ensuite l'hiver dans une serre froide et fut replacé au dehors le printemps suivant. On supposa que maintenant qu'il s'était durci, il pousserait bien. Il n'en fut rien. Il perdit de nouveau quelques feuilles. Lorsque cela eut duré ainsi pendant trois ou quatre ans, il ne restait plus, de la couronne colossale, qu'un panache aride. Encore un an et le Palmier serait certainement mort. C'est à ce moment qu'il fut réintégré dans une serre tempérée d'où il ne bougea plus. Actuellement, ce Livistona domine cette serre de sa belle couronne de feuilles, brise les parois de sa cuvelle et a pris un tel développement qu'on ne sait plus quoi en faire, parce qu'on ne peut songer à lui laisser tout seul tout le centre de la serre.

Les Palmiers sont nombreux cependant qui conviennent excellemment pour passer l'été dehors, et même qui fournissent la preuve qu'ils préfèrent passer la belle saison à l'air libre plutôt que de rester dans la serre. Au nombre de ceux-ci, il faut citer en premier lieu les diverses espèces de Chamaerops, surtout *Ch. humilis, Ch. humilis depressa, Ch. excelsa, Ch. gracilis* et *Ch. macrocarpa;* puis, plusieurs espèces de Phœnix, entre autres, *Ph. tenuis, Ph. reclinata* et *Ph. dactilifera;* des espèces de Cocos, *C. Yatai, C. campestris* et *C. Bonnetti*. Très recommandables aussi certains Kentia: *K. Forsteriana, K. Balmoreana* et *K. Karsteniana,* de même que *Seaforthia elegans, Areca sapida, Areca Baueri, Brahea glauca* et *Washingtonia robusta.* C'est déjà toute une liste de plantes dont l'expérience a prouvé qu'elles supportent d'excellente façon le climat estival de la Hollande.

Il est bien entendu qu'il faut, lorsqu'on sort les Palmiers, prendre les mesures de précaution indispensables, faute de quoi ils peuvent, en un jour, souffrir assez pour être complètement abîmés. C'est surtout le soleil qui, au début, est le grand ennemi à éviter.

On ne sortira les Palmiers que lorsqu'on est convaincu que les gelées nocturnes ne sont plus à craindre; avant la mi-mai, on ne peut en aucune façon conseiller de les sortir. On choisira de préférence un jour pluvieux ou du moins un temps couvert. Si les plantes ont séjourné dans une serre chaude, on agira prudemment en les transférant, un mois d'avance, dans une serre tempérée et puis dans une serre froide, afin de les aguerrir un peu.

Si le jour propice à la sortie à l'air libre est arrivé, on débutera en plaçant les Palmiers sous un grand arbre ou à un endroit où ils sont à l'abri du soleil. Si on oublie de prendre cette précaution et si les plantes sont seulement pendant une heure exposées aux rayons solaires, on peut être certain que les feuilles, de préférence les plus jeunes, seront brûlées en tout ou en partie et que la plante aura pris, dans son ensemble, une laide teinte roussâtre. Aussitôt que les plantes se trouvent à la place désignée, on les seringuera abondamment; on aura soin aussi de les tenir bien humides. Dehors, les Palmiers exigent beaucoup d'eau. On laisse les plantes une huitaine de jours à cette place bien ombragée, en ayant soin qu'elles soient régulièrement et convenablement seringuées et arrosées.

Il arrive fréquemment, dans nos contrées, que le vent nord-est souffle âpre et sec, accompagné d'un ciel clair et, pendant quelques heures, d'une température élevée. Si l'on est gratifié de ce temps, il faudra seringuer les Palmiers jusque trois fois par jour, lors même qu'ils seraient bien ombragés. Au bout d'une huitaine de jours, on les placera à mi-ombre et on continuera les seringages réguliers. Si cette nouvelle cure a duré huit ou dix jours, on pourra, sans inconvénient, placer les Palmiers à demeure, sans qu'ils soient encore exposés au danger d'être brûlés. Par prudence, on seringuera encore, au commencement, lorsque le temps est clair, ayant soin toutefois de s'abstenir lorsque les plantes se trouvent en plein soleil; cela n'est cependant pas nécessaire pour quelques espèces, par exemple, *Chamaerops humilis* et ses variétés, *Phoenix tenuis* et *Ph. dactilifera*, qui ne s'en inquiètent guère. Ce sont aussi, par excellence, les Palmiers à isoler dans les pelouses. Si l'on veut orner son jardin d'un groupe de Palmiers et utiliser, à cet effet, des Kentia, Cocos, Areca et Brahea, on fera bien de choisir un endroit mi-ombragé. L'expérience nous a appris que, malgré toutes les précautions, ces Palmiers brûlent, lorsqu'ils se trouvent en plein soleil.

Une fois le groupe composé, il faudra soigner uniquement pour un arrosage suffisant. Il est à peine croyable quelle quantité d'eau il faut à un Palmier qui, placé dehors, pousse bien.

Si les Palmiers ont une bonne place et sont bien soignés, on en constatera les résultats favorables dès la première année. Les plantes acquièrent une teinte vert foncé et luisante, à laquelle on reconnaît de suite les Palmiers sains. Les jeunes feuilles qui se développent auront probablement un pétiole un peu plus court que les autres, mais elles seront plus solides de texture. A l'approche de l'automne, on arrosera avec plus de prudence et ne seringuera que par les journées très chaudes. Le mois d'août touchant à sa fin, il faudra songer aux préparatifs de la rentrée.

Si le mois de septembre procure de beaux jours d'été, il ne faudra pas se hâter de les rentrer; si, au contraire, le temps est froid et âpre, il vaudra mieux se dépêcher de les réintégrer dans leur quartier d'hiver. En tout cas, il ne faudra pas laisser les Palmiers dehors après le mois de septembre; règle inflexible, la rentrée doit se faire avant le 1er octobre. Faut-il ajouter qu'il faut leur donner une place bien éclairée dans la serre, à l'abri de la gelée? Il ne convient surtout pas de les héberger dans une serre chaude; le mieux sera une serre tempérée froide.

(*A suivre.*) Ch. D. B.

PRIMULA OBCONICA A GRANDE FLEUR FRANGÉE

(Fig. 81, voir page 204)

La variété nouvelle du *Primula obconica* que nous figurons ici, comme l'espèce type, a fleuri presque sans interruption pendant toute l'année.

Elle s'en distingue par ses fleurs plus grandes, à pétales élégamment et irrégulièrement échancrés ou dentés. Les coloris blanc, carné et rose avec un œil plus foncé au centre, qui se trouvent dans cette nouvelle race et le caractère particulier de ses fleurs, sont un acheminement vers la forme élégante et l'intensité de coloris qu'on trouve dans les Primevères de Chine; aussi engageons-nous vivement les amateurs à essayer cette nouvelle et bien jolie variété.

Les *Primula obconica* fleurissent surtout bien quand on a soin de supprimer les tiges défleuries au fur et à mesure et de donner une bonne nourriture aux plantes, avec quelques additions de l'engrais « La corne d'abondance » qui nous a donné de remarquables résultats.

La culture de cette Primevère est facile, l'espèce est très rustique; comme plante d'appartement, elle est des plus précieuses et des plus recommandables. M. J. Rudolph la dit sans rivale pour les garnitures de table, les surtouts, et si ce n'est déjà fait, nous conseillons fort aux horticulteurs de la cultiver afin de l'employer pour les petits bouquets à la main; comme plante de marché, elle fera prime. La nouvelle variété, *à grande fleur frangée,* ne fera qu'accroître le succès obtenu par le type.

Ch. D. B.

Fig. 82. — Rose moussue *Crimson Globe* (voir p. 210).

L'AVENIR DE L'HYBRIDATION

M. Ragot voudra bien me permettre, j'espère, d'ajouter un bref commentaire aux intéressantes réflexions qu'il publiait ici dernièrement à propos de l'avenir de l'hybridation des Orchidées — je ne dirai pas : de lui répondre, car je suis certain de ne pas me trouver en désaccord avec sa pensée intime, — mais plutôt d'essayer de le rassurer.

Il est peut-être un peu tard pour revenir sur cet article, mais le temps m'a manqué jusqu'ici, à cause d'un voyage, pour jeter sur le papier ces quelques réflexions. Le sujet, d'ailleurs, est toujours d'actualité.

M. Ragot disait que les amateurs qui, dans leurs plantes, regardent plus encore la rareté et la valeur nominale que la beauté propre « peuvent considérer l'hybridation comme un mal abominable », à cause de la dépréciation qu'elle provoquera par suite de la pléthore ; et il envisageait déjà l'époque où les catalogues porteront des prix « au mille » de semis d'Orchidées d'un an ou de deux ans, où ces semis seront achetés et cultivés en nombre par les spécialistes qui alimentent le carreau des Halles, où enfin les Orchidées en fleur iront échouer piteusement sur les étalages des détaillants du Quai aux fleurs, de la Place de la Madeleine ou de Covent Garden.

J'avoue que ce tableau me paraît bien poussé au noir, et je voudrais expliquer les raisons qui me font croire que les Orchidées ne seront jamais dépréciées à ce point.

Il pourra sans doute arriver une époque où les semis se vendront au mille ou par dizaines de mille. Cette époque est assurément bien lointaine, mais enfin elle arrivera peut-être. L'entreprise, en tous cas, ne sera pas banale, ni à la portée de tout le monde.

Il faudra disposer de très vastes espaces, choisir et croiser judicieusement les espèces, et, les graines une fois semées, attendre de six à douze ou quinze ans la floraison. Pendant les premières années, il faudra des soins extrêmement assidus et habiles, qui sans aucun doute exigeront un personnel considérable ; ce ne sera pas peu de chose que d'examiner en détail, d'arroser, de repiquer, de rempoter des centaines de mille petits semis.

Admettons que ce soit fait, cependant ; mais il est certain qu'un grand nombre de graines, une immense majorité, seront perdues. A l'époque actuelle, et quoique l'hybridation des Orchidées soit pratiquée depuis plus de quarante ans, les pertes sont extrêmement nombreuses, et c'est un fait connu que les hybrides les plus célèbres de Cattleya, par exemple, ceux sur lesquels on fonde les plus grandes espérances et que l'on soigne le plus, car on voudrait en posséder beaucoup d'exemplaires, ne sont guère représentés en général que par trois ou quatre pieds. Pour avoir des semis par centaines de mille, il faudra produire des capsules par dizaines de mille, repiquer en godets par millions ou par dizaines de millions.

Et il ne s'agit là que d'un seul hybride ; un établissement qui voudrait être un peu bien achalandé devrait évidemment disposer d'un certain choix d'hybrides appartenant aux principaux genres : Cattleya, Laelia, Laeliocattleya, Sophrocattleya, Odontoglossum, Cypripedium, Dendrobium, Oncidium, Calanthe, Lycaste, *Zygopetalum*, Vanda, Miltonia, Phalaenopsis, Phaius, Cymbidium, etc. En supposant seulement un petit choix de six hybrides dans chacun des seize genres nommés ci-dessus, ce qui représente 96 hybrides, il faudrait multiplier par 96 les chiffres dont nous venons de parler, avoir des capsules de graines par millions, et des godets par centaines de millions ou par milliards.

Considérons aussi que l'on ne peut pas se borner à refaire ce qui a déjà été fait, à reproduire les semis connus. Si un établissement comme celui que nous imaginons voulait, par exemple, produire en grandes masses un hybride très estimé de Cattleya, d'Odontoglossum, de Phalaenopsis, il risquerait d'arriver avec son stock à un moment où la vogue serait passée à d'autres semis plus nouveaux et plus remarquables. — Si donc on voulait se livrer à la grande culture des hybrides, il faudrait, de toute nécessité, entreprendre des croisements nouveaux, et s'efforcer de produire mieux que les autres, et en avance sur eux.

Mais dans ce cas, on ne serait pas certain du résultat, car il pourrait arriver que plusieurs des croisements donnassent des produits médiocres ; il en résulterait d'abord des frais considérables sans profit, et aussi l'obligation pour le semeur de faire des essais nombreux. Il faudrait, à chaque fécondation, tenter dix croisements différents, avec l'espoir d'en trouver, dans le nombre, un ou deux de grande qualité ; de sorte que ce n'est plus 96, mais bien 960 croisements à opérer, et nos millions deviennent des dizaines de millions, et nos milliards des dizaines de milliards !

A n'en pas douter, une entreprise de ce genre comporterait des aléas et des pertes considérables. Le temps est passé où les orchidophiles s'extasiaient devant un hybride, quel qu'il fût, par la raison que c'était un hybride. Aujourd'hui les produits de la fécondation artificielle sont jugés sur leurs seuls mérites, et bien souvent peu appréciés ; il y a des hybrides qui ne réalisent pas, en vente, le prix de l'espèce la plus banale ; et l'on comprend un peu partout que, selon l'expression d'un orchidophile français bien connu, « il y a des cas où les semeurs, au lieu de féconder deux plantes l'une par l'autre, auraient bien mieux fait de les laisser tranquilles. »

Il est vrai que, par un reste d'habitude, on continue à donner de hautes récompenses à tous les hybrides présentés ; mais cela passera. Ainsi s'opèrera la sélection souhaitée, et lorsqu'un semeur aura obtenu par la fécondation artificielle une plante médiocre, il la relèguera dans le panier aux oublis. L'horticulture sera peu à peu déblayée d'un certain nombre d'hybrides sans valeur (ce triage a déjà commencé à s'opérer ; voyez le genre Cypripedium) ; on ne conservera que les plus remarquables, et les collections, de temps en temps, s'enrichiront ainsi de quelques plantes nouvelles, exactement comme les introductions des explorateurs leur en apportent depuis cent ans des pays tropicaux. Il y en aura qui, dans la suite, seront éclipsées par d'autres et tomberont dans l'oubli ; il y en aura qui acquerront une grande célébrité, et prendront place dans toutes les collections ; il y en aura, enfin, qui resteront toujours rares et très recherchées. Il me semble qu'en somme tout se passera, sous le règne de l'hybridation, comme cela s'est passé jusqu'à présent.

Il n'est pas nécessaire de raisonner par hypothèse ; il suffit de considérer l'histoire de l'hybridation depuis vingt ans. Il existe déjà des hybrides qui, ayant eu beaucoup de succès, ont été reproduits en grandes quantités et, comme le dit M. Ragot, *for the million*. Les *Cypripedium × Leeanum, Harrisianum, oenanthum*, les *Selenipedium × grande, Sedeni, calurum*, etc., sont dans ce cas, et figurent partout. Ils ne sont pas devenus cependant des plantes vulgaires, à la portée des petites gens. Aucun hybride, au cours des dernières années, n'a paru devenir plus abondant que ceux-là, au contraire.

J'admets cependant que d'autres, plus tard, soient reproduits en quantités très considérables et deviennent communs ; mais il en restera toujours qui seront rares et très recherchés. A mesure que certains anciens, peu à peu, tomberont dans le domaine public, des nouveautés apparaîtront ; et comme, étant donnée l'infinie variété des plantes existantes, il sera impossible de deviner à l'examen d'un hybride quels sont ses parents, un semeur qui obtiendra une merveille pourra garder le secret de son origine, et en rester seul détenteur.

Les Orchidées ne pourraient figurer sur le carré des Halles que dans le cas où l'on arriverait à créer des races à peu près rustiques, selon l'hypothèse de M. Ragot. On ne peut évidemment pas dire que ce soit impossible, mais une telle évolution biologique ne pourrait s'accomplir que dans un très grand espace de temps, plus d'un siècle assurément, et nous ne la verrons pas. En tous cas, s'il apparaît des races vulgaires, on peut affirmer sans hésitation, je crois, qu'il restera toujours un très grand nombre d'Orchidées ne pouvant être cultivées qu'en serre, et beaucoup qui se vendront toujours au poids de l'or et figureront avec honneur dans les collections du millionnaire M. X., du baron Y. et de Lord ...

Baron DE MEYLHAND.

LA DÉGÉNÉRESCENCE DES CATTLEYA

Le débat qui a eu lieu au Congrès de Paris sur cette question offre un intérêt pratique considérable, et mérite, me semble-t-il, un compte-rendu détaillé.

On se rappelle sans doute que la question de la dégénérescence des Orchidées avait été soulevée l'année dernière par M. Georges Truffaut, et inscrite, sur sa proposition, au programme du Congrès de cette année ; le mémoire qu'il a rédigé, en collaboration avec M. Hébert, est trop long pour pouvoir être reproduit ici ; je vais seulement le résumer.

MM. Truffaut et Hébert partent de ce principe, qu'ils considèrent comme un fait acquis, qu'un très grand nombre d'Orchidées « dégénèrent » dans les cultures, c'est-à-dire qu'elles s'affaiblissent graduellement et périssent au bout de quelques années ; le mémoire débute en ces termes :

« Les amateurs et les cultivateurs d'Orchidées ont, depuis longtemps, constaté qu'un grand nombre de genres de ces belles plantes semblent absolument rebelles à l'acclimatement définitif et à une parfaite croissance dans nos serres européennes.

« On peut facilement remarquer, en effet, qu'après une courte période pendant laquelle les plantes présentent une vigueur exubérante, leur activité végétative décroît bientôt, malgré les soins culturaux qui leur sont prodigués; elles fleurissent de plus en plus difficilement, languissent pendant quelque temps et finissent par périr. »

MM. Truffaut et Hébert n'ont fait porter leurs études que sur les Cattleya, ou plutôt que sur le *Cattleya labiata;* mais on voit que leur postulatum est beaucoup plus généralisé, et l'on lit encore, page 87 :

« Tous les Cattleya cultivés en Europe dégénèrent, plus ou moins vite, suivant les espèces et la perfection de la culture; mais cette dégénérescence est un fait général et normal, que nous allons chercher à caractériser et à étudier. »

Suit la description des symptômes d'affaiblissement, et l'affirmation que « les espèces les moins florifères, telles que les *C. gigas, C. speciosissima,* se maintiennent beaucoup plus longtemps en bon état que les autres dans nos cultures. »

MM. Truffaut et Hébert constatent que les plantes bien surveillées, bien soignées, persistent quelques années de plus que les autres; mais le résultat final est le même : « dans tous les cas, on constate la dégénérescence fatale. » Ils affirment encore que « nous ne savons pas parfaitement cultiver les Cattleya, puisque nous ne pouvons, *ni les reproduire par sectionnement,* ni les conserver indéfiniment dans nos serres. »

Cela posé, voici les grandes lignes de l'argumentation :

La dégénérescence ne peut être causée que par une alimentation différente de celle que les Cattleya ont à l'état de nature;

Les analyses révèlent de grandes différences de composition entre les plantes croissant à l'état de nature et les plantes dégénérées; donc la dégénérescence peut nettement être attribuée à une alimentation défectueuse. Une première série d'analyses porte sur la composition des bulbes; une deuxième sur un kilogramme des Cattleya aux diverses époques, comprenant les racines, bulbes, rhizomes, feuilles. (Nous supposons que dans chaque cas, MM. Truffaut et Hébert ont pris exactement le même poids de racines, le même poids de rhizome, le même poids de bulbes, etc.)

Les analystes ont pensé que la production des fleurs pouvait utiliser une fraction importante des réserves entassées dans les pseudobulbes. Ils ont dosé tous les éléments, x, y, *z*, etc., d'une fleur, avec une partie des pédoncules et scapes floraux; puis ils ont fait le raisonnement suivant : un kilogramme de Cattleya a produit environ 35 fleurs, depuis son importation jusqu'à la dégénérescence; ces 35 fleurs ont donc soustrait 35 fois x, y, *z*, etc., *aux réserves des bulbes d'importation.* « La floraison est donc une des causes les plus nettes de la dégénérescence; c'est elle qui utilise la plus grande partie des réserves dans les pseudobulbes. »

Il ne faut pas couper les fleurs, ni les tiges, ni les scapes avant qu'ils se soient parfaitement desséchés sur les plantes, car en vertu des lois de la diffusion, une quantité importante d'éléments contenus dans les tissus des fleurs sont résorbés par les pseudobulbes, qui les utiliseront ultérieurement.

D'autre part, il faut songer à agir sur l'alimentation de ces plantes, et à leur fournir ce que nos procédés actuels de culture sont impuissants à leur assurer.

Etudiant alors, d'après leurs analyses, les substances qui manquent dans les Cattleya dégénérés, MM. Truffaut et Hébert citent les travaux de M. Roman et sa formule d'eau nutritive, dont ils préconisent l'adoption.

***

J'ai fait à propos de ce mémoire, devant le Congrès, les observations suivantes :

« Messieurs,

Il y a bien des cas où l'on souhaiterait, pour résoudre certains problèmes de pratique horticole, de pouvoir consulter le suffrage universel, un suffrage universel de capacités. Je crois que la question qui nous occupe appartient à cette catégorie. En effet, un échec, dix ou vingt échecs, ne suffisent pas pour que l'on puisse dire qu'une plante ne s'accommode pas de notre climat; et l'observateur modeste peut toujours se dire que s'il ne réussit pas, c'est qu'il ne sait pas lui donner les soins nécessaires; mais s'il est établi que cette plante ne réussit nulle part, on peut la déclarer « incultivable. »

J'aurais vivement désiré, pour ma part, que l'on pût ouvrir une consultation générale, composer une sorte de concert européen des orchidophiles compétents, et leur demander : « Les Orchidées dégénèrent-elles dans les cultures? »

C'est là, en effet, une question préjudicielle de la plus haute importance.

MM. Truffaut et Hébert considèrent la dégénérescence comme un fait acquis; d'excellents juges la contestent au contraire formellement, et parmi eux je nommerai M. Lucien Linden, dont une citation (p. 88 du mémoire) pourrait donner lieu à une interprétation erronée. En effet, dans le passage cité, M. Linden parlait du cas où « *une plante chétive, à bout de forces, ou peut-être mal soignée,* se couvre d'une de ces floraisons brillantes qui sont vraiment le chant du cygne... » Il s'agissait donc de plantes mourantes, et destinées à périr, même si elles ne fleurissaient pas; en parallèle avec ce cas, M. Lucien Linden mentionnait celui d'Orchidées qui produisent des organes végétatifs très développés et ne fleurissent pas. Ici comme là, il s'agissait de phénomènes accidentels; M. Lucien Linden n'a jamais prétendu dire que les Orchidées très florifères dégénèrent, et il s'est toujours prononcé très catégoriquement contre la théorie de la dégénérescence des Orchidées. Je suis autorisé par lui à le rappeler ici.

Il y a quelques années que cette théorie est soumise à la discussion; je ne sache pas que la démonstration en ait été faite. MM. Truffaut et Hébert citent, il est vrai, un passage de M. Harry Veitch, qui déclare certaines Orchidées presque incultivables dans les serres; mais il est permis de remarquer, d'une part, que la culture a fait des progrès très réels depuis l'époque à laquelle ce passage a été écrit; d'autre part, que les mêmes Orchidées déclarées *incultivables* par M. Veitch prospèrent fort bien, sinon en Angleterre, tout au moins en Belgique et en France.

De ce qu'une Orchidée languit et dépérit dans une collection donnée, on ne saurait conclure qu'elle est impossible à cultiver en Europe. Il peut arriver qu'elle pousse à merveille dans le même pays, dans la même ville, soignée par un autre cultivateur. Il faudrait, pour avoir un commencement de preuve, établir que pas un orchidophile n'a réussi à maintenir cette Orchidée en bonne santé pendant un certain nombre d'années. Je doute fort que l'on arrive jamais à obtenir ce *consensus omnium.* En effet, nous entendons bien citer de temps en temps des Orchidées qui dégénèrent, mais chacun a les siennes, et personne n'est d'accord sur les noms. M. Veitch, comme je le disais tout à l'heure, cite comme intraitables des espèces qui nous semblent très accommodantes. L'*Odontoglossum crispum,* qui semble si bien chez lui dans un grand nombre de de collections françaises et belges, dépérit et « dégénère » en Angleterre, ainsi que le constatait dans le *Journal des Orchidées*, un cultivateur réputé, M. Burberry. Certains amateurs français et anglais citent le *Diacrium bicornutum* comme impossible à élever en Europe, et M. le major Joicey, de Sunningdale, en expose une série de plantes qui excitent l'admiration générale par leur vigueur et leur belle floraison. MM. Truffaut et Hébert citent le *Cattleya labiata* comme dégénérant en six ans, et M. Alfred Bleu montre dans ses serres un bel exemplaire de cette espèce qu'il possède depuis 1859.

Ces exemples, que je pourrais multiplier à l'infini, montrent suffisamment que si l'on ajoutait à la consultation dont je parlais tout à l'heure une seconde question : « Quelles sont les Orchidées qui dégénèrent, » le concert orchidophile se changerait en une véritable cacophonie.

Or, il suffit qu'un seul cultivateur obtienne de bons résultats, d'une façon durable, avec une espèce donnée, pour que l'on soit en droit d'affirmer que d'autres pourraient les obtenir également sous le même climat. Pour qu'on puisse accuser une Orchidée de dégénérer dans nos pays tempérés, il faut pouvoir établir que *personne* n'est parvenu à l'entretenir en bonne santé pendant un laps de temps raisonnable; jusqu'à ce que cette preuve soit apportée, je crois pouvoir dire que, quand certaines espèces dépérissent dans une collection donnée, ce n'est pas sous l'influence d'une cause générale, agissant dans toute l'Europe, comme la composition de l'air ou de l'eau de pluie, mais sous l'influence d'une culture mal appropriée.

Il me paraît regrettable, à ce point de vue, que MM. Truffaut et Hébert aient établi leurs comparaisons uniquement entre les plantes à l'état d'importation et les plantes dites « dégénérées; » la composition de ces dernières a pu être modifiée par un état maladif provoqué par d'autres causes que celles qu'ils supposent. Il aurait été très intéressant, plus probant même à mon avis, d'étudier la composition des plantes *bien portantes* au bout de six ans, et de la comparer à celle des plantes importées.

Je ne me permettrai pas de discuter ici les analyses proprement dites; il ne m'aurait pas été possible de les examiner en détail dans un laps de temps aussi court, et je n'ai pas la compétence voulue. Je voudrais seulement appeler l'attention sur un point.

Il ressort des deux premiers tableaux que l'acide phosphorique se trouvait en proportion plus forte dans les plantes dégénérées que dans les plantes importées, mais qu'il se trouvait en quantité *moindre* dans l'analyse d'un kilogramme de matière; la proportion était renversée.

Si je relève ce point, c'est que j'y trouve l'occasion de signaler une cause d'erreur possible, ou plutôt de demander à mes honorables collègues une explication complémentaire. Je crois, en effet, que la composition des tissus peut varier d'un organe à l'autre et d'une époque à l'autre; par exemple, elle ne sera pas la même dans le bulbe avant la floraison, pendant la floraison, et deux mois après; elle pourra être très différente d'un bulbe à l'autre, si l'on prend un bulbe près de fleurir et un autre qui ne fleurit pas, à plus forte raison un bulbe d'un ou de deux ans.

Je crois aussi qu'il aurait été très utile, pour

tirer de ces comparaisons tout le fruit qu'on peut en attendre, de mettre en regard des analyses précédentes l'analyse de plantes soumises au traitement que préconisent MM. Truffaut et Hébert, c'est-à-dire arrosées avec l'eau nutritive dont M. Roman a donné la formule.

Je n'insisterai pas sur ce point; mais je ne suis pas d'accord avec MM. Truffaut et Hébert sur la première conclusion qu'ils tirent de leurs analyses, à savoir que « les plantes qui ont été importées en Europe ont subi de ce fait un repos exagéré qui, pendant leur première année de culture, se manifeste en modérant l'activité végétative. » J'ai vu bien souvent le contraire; les Orchidées, arrivant de leur pays natal pleines de vigueur et après un repos, non pas exagéré, mais assez rigoureux, entraient en végétation dans les serres avec une ardeur merveilleuse.

Il est bien évident que l'on ne saurait établir de règle en pareille matière; selon que les plantes auront été collectées à la bonne époque ou hors de saison, bien ou mal emballées, expédiées avec plus ou moins de promptitude, on constatera des différences très grandes dans leur vigueur et leur aptitude à s'établir. Mais si l'importation est opérée dans de bonnes conditions, je crois que l'on peut compter, dès la première saison, sur une végétation et une floraison très brillantes.

Admettons cependant, avec MM. Truffaut et Hébert, que les plantes arrivent fatiguées, épuisées par le voyage et le repos exagéré; mais dans ce cas, les pseudobulbes seront plus ou moins desséchés, leurs réserves épuisées, et il sera absolument impossible que les nouveaux organes trouvent « la fraction principale de leurs éléments » dans ces réserves, comme le disent les auteurs du mémoire.

Tous les cultivateurs, en effet, ont eu l'occasion de constater avec quelle rapidité les bulbes de Cattleya, et de bien d'autres Orchidées, se vident et abandonnent leurs réserves lorsque les plantes sont trop privées d'eau. Et il semble que MM. Truffaut et Hébert s'exagèrent singulièrement l'importance et la durée du rôle des réserves, car nous voyons, dans le quatrième tableau analytique, imputer à l'actif de ces réserves seules toute la substance des 35 fleurs produites pendant six ans! Depuis le jour de l'importation jusqu'à la sixième année — année de dégénérescence totale — toute la floraison aurait été prélevée sur les réserves des pseudobulbes importés!

Le caractère excessif de cette hypothèse se traduit dans les chiffres, et nous voyons ainsi que les floraisons successives ont soustrait 6 centigrammes d'acide sulfurique là où il n'y en avait que des traces, 138 milligrammes d'acide phosphorique là où il n'y en avait que 80, puis 33 milligrammes d'oxyde de fer et alumine là où il n'y en avait que 8, et 259 milligrammes de chlore là où il n'y en avait que 109!

Si cette façon de voir était admise, sans doute il faudrait reconnaître, avec MM. Truffaut et Hébert, que « la floraison est une des causes les plus nettes de la dégénérescence; » mais on pourrait en dire autant et plus de la végétation, car on peut aussi bien mettre au compte des réserves toute la matière des dix pseudobulbes produits pendant la même période, et je ne vois pas bien quelle raison motiverait une distinction à ce point de vue entre les pousses et les fleurs.

J'estime, pour ma part, que la plus grande partie des éléments de chaque pseudobulbe et de ses fleurs lui sont fournis par ses organes d'absorption, et très peu, exceptionnellement, par les réserves des bulbes précédents. Si les réserves des bulbes importés devaient fournir à la vie de la plante en Europe, l'Orchidée n'y durerait pas deux ans.

En réalité, je suis persuadé qu'il existe en Europe beaucoup d'Orchidées d'importation ancienne, mais il est malheureusement très difficile de reconstituer l'histoire d'une plante, et les témoignages font défaut. C'est le regret que j'exprimais en commençant.

Néanmoins, il existe dans quelques collections des spécimens remarquables par leur volume, mais ils sont très rares; je ne crois pas que ce soit parce que les plantes dégénèrent. C'est bien plutôt parce que les plantes très volumineuses sont difficiles à déplacer, presque impossibles à rempoter et à éclairer convenablement, et que certaines parties finissent forcément par s'atrophier faute de lumière et d'espace; aussi préfère-t-on les diviser, ce qui se pratique couramment et sans aucune difficulté. Mais il va sans dire qu'on ne saurait sectionner un Cattleya tous les ans.

Je ne me permettrai pas de juger l'eau nutritive préconisée par M. Roman, et avec lui par MM. Truffaut et Hébert, car je n'ai pas eu l'occasion de voir les résultats qu'elle donne; mais cette culture perfectionnée a-t-elle produit, depuis plus de six ans qu'elle est à l'essai, les superbes touffes qui nous sont citées comme modèles? Je n'en ai pas entendu parler, tout au moins.

En résumé, je crois que l'immense majorité des Orchidées trouvent aujourd'hui dans les cultures européennes un traitement qui leur convient fort bien, et qu'elles y vivent à peu près aussi bien que dans leurs stations naturelles (1). Il est certain néanmoins, qu'il leur faut des soins appropriés, et que plus d'un cultivateur est embarrassé par deux ou trois espèces, qui ne veulent pas prospérer chez lui, tandis qu'elles se portent fort bien chez le voisin. Cela tient à ce que la culture, surtout la culture des Orchidées, est encore à l'état très empirique; on connaît encore très peu de chose de la physiologie et de la chimie de ces plantes, si intéressantes à tous les points de vue, et notamment en raison de la souplesse de tempérament que suppose leur acclimatation. A ce point de vue, je crois que les recherches du genre de celles entreprises par MM. Truffaut et Hébert sont appelées à rendre des services considérables, et que les orchidophiles doivent à ces Messieurs de la reconnaissance pour le travail au sujet duquel je viens de présenter quelques observations. »

M. Georges Truffaut a répondu avec quelque vivacité à ces observations, qu'il a qualifiées de « réquisitoire agressif. » Je laisse le soin d'apprécier si l'expression est juste, au lecteur d'abord, et à M. Truffaut lui-même quand il aura lu mes remarques. Il ne resterait plus qu'à supprimer les Congrès, si l'on ne pouvait pas différer d'avis avec quelqu'un sans l'attaquer. La discussion seule est instructive, et j'ai regretté pour ma part que M. Truffaut se refusât à discuter. Il s'est contenté de me demander d'apporter quelques milliers d'exemples pour prouver que les Cattleya ne dégénèrent pas.

Il m'aurait évidemment été difficile de rassembler ces preuves; mais l'argument est à double tranchant. C'est à celui qui affirme de prouver; et quand M. Georges Truffaut écrit : « *dans tous les cas* on constate la dégénérescence fatale, » il serait bien en peine d'étayer par des preuves cette affirmation si lourde.

M. Albert Truffaut est venu déclarer à son tour qu'il était persuadé que diverses Orchidées, et les Cattleya entre autres, dégénèrent et meurent et il m'a demandé ce que deviendraient, sans cela, les centaines de mille Orchidées importées chaque année en Europe.

Il est évident que le nombre des orchidophiles s'est accru considérablement dans les dernières années, et les importations ont dû augmenter également. En outre, beaucoup d'Orchidées périssent, cela est certain, par suite de la négligence des jardiniers, ou pour diverses raisons; il y a des amateurs qui meurent et dont la collection n'est plus soignée; il y en a qui abandonnent la culture des Orchidées, à cause de leurs occupations, de leur santé, etc.; il y a des cultivateurs maladroits...

M. de Vilmorin, président, a résumé le débat en constatant que la question n'était pas suffisamment bien posée, et que le mot « dégénérescence » en particulier était mal appliqué dans l'espèce. Il a rappelé fort justement l'exemple du Petunia qui fut déclaré incultivable au début parce qu'on ne savait pas le cultiver et qu'on le prenait pour une plante de serre. Enfin, il a exprimé l'avis qu'il y aurait lieu de maintenir la question au programme pour l'année prochaine, et m'a demandé de proposer une nouvelle formule.

J'ai répondu qu'à mon avis la question qui se posait tout d'abord était une question de fait. MM. Truffaut et Hébert considèrent comme acquis que beaucoup d'Orchidées ne peuvent vivre que peu d'années dans les cultures; je suis persuadé au contraire qu'elles vivent d'une existence permanente, et virtuellement illimitée, chez beaucoup de cultivateurs. Je ne vois qu'un moyen de nous départager, c'est de demander aux personnes compétentes le résultat de leurs observations. Si la Société nationale d'horticulture de France veut ouvrir une vaste consultation sur cette question, il pourra en sortir des renseignements utiles.

Le président met aux voix la proposition d'organiser une consultation de ce genre; la proposition est votée. Il est entendu que le Comité des Orchidées s'occupera, de concert avec les membres que la question intéressera, d'arrêter les termes des questions à poser.

***

Voilà donc tranchée la question fondamentale qui se posait d'une façon impérieuse, à mon avis, au début de l'étude de MM. Truffaut et Hébert, question de fait qui aurait pu dévier, à mon grand regret, entre deux affirmations opposées, et qui ne pouvait être résolue que par un referendum.

Lorsque le terrain sera déblayé, je souhaite vivement que M. Georges Truffaut continue ses travaux en les faisant porter plus spécialement dans le domaine de la physiologie, et je ne doute pas qu'il ne puisse arriver à rendre d'utiles services aux orchidophiles, en contribuant à mettre la bonne culture à la portée du plus grand nombre.

G. T. GRIGNAN.

(1) Bien souvent mieux, d'après d'excellents juges.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

LES ROSES

ROSE MOUSSUE CRIMSON GLOBE

(Fig. 82, voir p. 207)

Le rosier *moussu* et non pas *mousseux* comme quelques uns écrivent à tort est, nous l'avons dit déjà p. 87 de la *Semaine Horticole,* une race

caractérisée de l'ancienne espèce *Rosa centifolia* Linn. Certains botanistes le considèrent néanmoins comme une espèce se distinguant par ses aiguillons inégaux, petits, très nombreux, ses folioles ovales, plans et dentelés, le pédoncule et le calice glanduleux moussu et les pétales généralement infléchis. Le nombre des variétés de la race ne fait que grandir, celle que nous figurons dans ce numéro est encore une obtention des célèbres rosiéristes anglais William Paul et fils, de Waltham Cross. Ainsi que le montre la figure (voir p. 207), les boutons et le pédoncule sont gracieusement couverts de mousse. La fleur est grande, ayant la forme de la rose Cent feuilles type; elle est bien pleine, parfaitement globuleuse; les fleurs sont disposées en bouquet, leur coloris est d'un beau rouge vif cramoisi d'une réelle distinction. Peu de variétés fournissent, pour la boutonnière, des boutons aussi gracieux.

La Société royale d'horticulture de Londres lui a décerné un certificat de première classe. Nos confrères anglais sont d'accord pour reconnaître que la fleur de *Crimson Globe* possède toutes les qualités d'une rose moussue combinées avec celles d'une fleur d'exposition. Comme elle ne date pas d'hier et que son obtention remonte à plus de sept ans, elle a fait ses preuves et jouit d'un faveur méritée.

LE PAVOT CARDINAL

(Fig. 83)

Sous le nom de *Papaver cardinale Mohns,* une introduction de 1892, un grand nombre de méritants hybrides de Pavots ont été obtenus en ces dernières années, notamment par la maison Benary, d'Erfurt, et ont contribué en une large mesure à augmenter l'agrément estival de nos jardins. Il nous faut faire connaître aujourd'hui une nouvelle obtention de la même maison, le *Papaver cardinale hybridum,* qui, de même que le type avec ses fleurs écarlates, atteint une hauteur d'environ 45 centimètres; les diverses variétés de ce remarquable Pavot ont le port compact, les feuilles vert foncé et profondément incisées; les fleurs brillent avec des couleurs chamois et rose pâle sur fond clair, pourpres, cramoisies et rose laque sur fond brun noirâtre ou violet. Nous les recommandons à l'attention des amateurs de jolies plantes annuelles.

LES PLANTES ALPINES

(*Suite,* voir p. 199)

Le n° 3 représente la flore du Lac de Lispack, dans les Vosges. Il est presqu'entièrement couvert d'*Oxycoccus palustris,* éclairé de plus de cinq cents fleurs roses; maintenant, pour les amateurs de difficultés et les botanistes, un tapis de *Drosera rotundifolia, hybrida* et *longifolia*, plantes peu ornementales évidemment, mais que peuvent posséder seulement les heureux propriétaires d'une source pure.

Le baquet n° 4 renferme les *Anemone narcissiflora, alpina, vernalis;* les *Ranunculus parnassifolius, glacialis, pyrenaeus*. Nous y avons mis aussi le *Sibbaldia procumbens*, l'*Arnica montana*, l'*Orchis globosa* et le *Nigritella suaveolens*, jolie Orchidée parfumée délicieusement, et que connaissent tous ceux qui ont le plaisir d'aller dans les montagnes, et le plaisir, plus rare, de s'occuper des mille plantes que le bon Dieu y a mises pour qui veut les voir et les aimer.

Notre triomphe est pour le bac n° 5.

Si vous voyiez nos *Androsace pubescens, glacialis, helvetica, arachnoidea, Laggeri, foliosa, sarmentosa, carnea* et sa variété, *brigantiaca,* qui ne se trouve guère que dans les massifs environnant le Lautaret, délicieux paradis, d'où proviennent beaucoup de nos richesses, et qui a été si bien décrit dans notre cher journal par M. Duval.

Enfin, notre dernier baquet a reçu les *Saxifraga retusa, oppositifolia, squarrosa, patens;* les *Arenaria tetraquetra* et *gracilis;* la jolie *Lloydia serotina;* une petite Graminée assez rare, la *Luzula nivea;* enfin de toutes petites plantes, pour lesquelles nous avons un faible, et qui sont plus rares les unes que les autres.

Quant aux Edelweiss, que l'on doit s'étonner de ne pas voir figurer dans cette nomenclature,

Fig. 83. — *Pavot Cardinal.*

déjà si longue, c'est qu'ils sont si bien acclimatés ici que nous les traitons un peu en mauvaises herbes; ils se ressèment tous les ans, et nous donnent, chaque printemps, des fleurs aussi blanches que celles qui, là-bas, cotoyent le glacier; ils forment en ce moment, de gros bouquets, qui font l'admiration de ceux de nos amis qui apprécient ces pauvres plantes alpines.

Les Gnaphalium font, du reste, partie d'un autre genre de culture, qui nous donne, pour certaines espèces, un résultat non moins surprenant que nos marais miniatures, mais sur lequel nous ne pouvons nous étendre, ayant déjà singulièrement abusé de la patience du lecteur.

Ce que nous déduisons de cette acclimatation d'un nouveau genre, c'est que, pour ces délicats végétaux, vivant dans un milieu rendu constamment humide soit par les brouillards, soit par l'évaporation des neiges qui les entourent, l'air sec de nos vallées est le seul obstacle à leur réussite.

La question d'hivernage est aussi simplifiée, puisque, quand arrive l'époque des froids, il est facile de rentrer nos cuves sous des châssis.

Un des inconvénients, aussi, de la culture ordinaire, réside dans les arrosages que l'on est forcé de leur donner une et même deux fois par jour, en été. Les malheureuses sont inondées, au moment où on les leur distribue, pour devenir complètement sèches, quelques heures après.

Ce qui prouve, du reste, l'excellence de ce système, ce sont les petites plantes, bien chéties, que nous y mettons, et qui, au lieu de mourir misérablement, dans les pots ou dans les rocailles, forment des exemplaires superbes, dès qu'elles sont plantées dans leur nouvelle situation. D'autres, par contre, pourraient peut-être se passer de ces soins excessifs, mais notre jardin suspendu, pour être moins important que ceux de Sémiramis, est si commode à soigner et à admirer, que nous n'hésitons pas à transformer de vulgaires pièces, ayant contenu du vin, en marais à eau pure.

L'énumération de nos richesses est bien longue, mais, que voulez-vous? Nous avons si grand désir de donner aux amateurs de plantes alpines l'idée de nous imiter, que nous n'avons pu résister au plaisir de leur dire combien il est facile d'avoir le même charme que nous, à cultiver et à voir fleurir ces jolies dédaignées. J. D.

FRUITS ET LÉGUMES

LES ARTICHAUTS

(*Suite,* voir p. 201)

3° L'*Artichaut de Modica* (fig. 84) forme des plantes gigantesques ayant un aspect franchement pittoresque; le feuillage est vert glauque et les épines sont également absentes. Les têtes auxquelles les jardiniers donnent souvent le nom de fruits, bien qu'il ne s'agisse ici que de la fleur, sont précoces, nombreuses, très grandes, très tendres, charnues et à large base. Les écailles sont vertes, à reflets violacés.

4° L'*Artichaut de Terranova* (fig. 85) est une variété de grandeur moyenne, d'un beau feuillage et d'un port des plus gracieux. Les capitules sont très nombreux, très hâtifs, peut-être même la plus précoce des formes connues. La base de la tête est très large, très charnue. Les écailles sont très étroites mais épaisses et charnues, terminées en pointe et recourbées en arrière mais néanmoins sans épines. Les obtenteurs la considèrent comme une variété de premier ordre pour le marché.

La culture des artichauts n'est pas difficile. Le terrain qui leur convient le mieux doit être argileux, meuble et frais, sans être trop humide; il doit être défoncé à un demi mètre de profondeur. Les plantes sont mises en quinconce à 80 centim. de distance; l'engrais, consistant en fumier d'étable, peut être enfoui à l'intersection des lignes espacées de 80 centimètres. Les planches, larges de 80 centimètres, porteront une rangée de plantes suivant le milieu et seront légèrement inclinées vers le Midi de manière à laisser s'écouler les eaux pluviales.

L'artichaut se multiplie par œilletons ou par semis. Les œilletons ou boutures donnent le produit le plus prompt et garantissent la conservation de la variété. Cependant on est parfois obligé d'avoir recours au semis, après des hivers rigoureux qui détruisent, malgré les meilleurs soins, tous les vieux plants. Il est bon de semer en février ou mars sur couche et sur châssis afin d'avoir des jeunes pieds plus forts au moment du repiquage ou de la mise en place. On peut aussi semer en pépinière ou à demeure à la fin d'avril ou commencement de mai. Les graines mettent environ un mois à lever. Dès que les feuilles ont une douzaine de centimètres de longueur, on supprime toutes les jeunes plantes qui tournent au chardon, c'est-à-dire celles dont les feuilles sont épineuses.

L'œilletonnage se fait fin de mars ou commencement d'avril. On choisit les plus beaux œilletons auxquels on laisse les jeunes feuilles. On coupe de 9 à 12 centimètres les feuilles extérieures ainsi que la partie ligneuse par laquelle l'œilleton était attaché à la tige. Le cœur de la bouture doit rester libre; dans les premiers temps on recouvre les œilletons avec des pots sans fond; ces pots sont enlevés tous les soirs et remis le lendemain matin. En été, on donne aux plantes de fréquents arrosages, on entoure les pieds de terreau ou de fumier consommé; en hiver les plantes ont besoin d'être assurées contre les gelées; on les couvre surtout latéralement et peu au-dessus. On a soin d'enlever les feuilles sèches ou gâtées et on procède à un buttage à la bèche en établissant en même temps une tranchée pour l'écoulement des eaux. On découvre lorsque la température s'adoucit. Au printemps on fait le débuttage successivement et non pas tout à la fois. Nous conseillons beaucoup d'enlever les plantes en automne et de les hiverner en un lieu à l'abri des gelées et de l'humidité. On peut rapprocher les souches sans que les plantes se touchent et les placer dans du sable plutôt sec que humide. On donne de l'air quand le temps le permet. C'est le meilleur procédé de conservation.

Comme toutes les plantes potagères, les Artichauts ont leurs ennemis. Parmi ceux-ci se trouve la Casside verte, Coléoptère dont l'insecte parfait hiverne enfoncé au pied des plantes et qui se montre dans les jardins dans la première moitié du mois d'avril. Vers la fin de mai, les feuilles des Artichauts portent des petites masses noirâtres, gluantes, d'un aspect sale; sous ces massse se trouvent des larves plates, molles, de couleur variant du noir au vert clair. Ces larves broutent les feuilles et se nourrissent de leur parenchyme; elles les percent, les dessèchent et leur causent beaucoup de préjudice. La Casside ressemble à une tortue microscopique; l'insecte parfait ronge les feuilles comme le fait la larve. Il faut faire la chasse aux insectes adultes, et détruire les larves en arrosant la face inférieure des feuilles au moyen d'un pulvérisateur, avec de l'eau contenant de la nicotine ou bien avec de la bouillie bordelaise. Le « Bulletin de la Société d'Acclimatation de France » recommande aussi un mélange de deux parties de fine cendre de bois avec une partie de soufre en poudre et une partie de chaux pulvérisée. Le tout projeté sur les feuilles par un temps humide ou après une petite pluie.

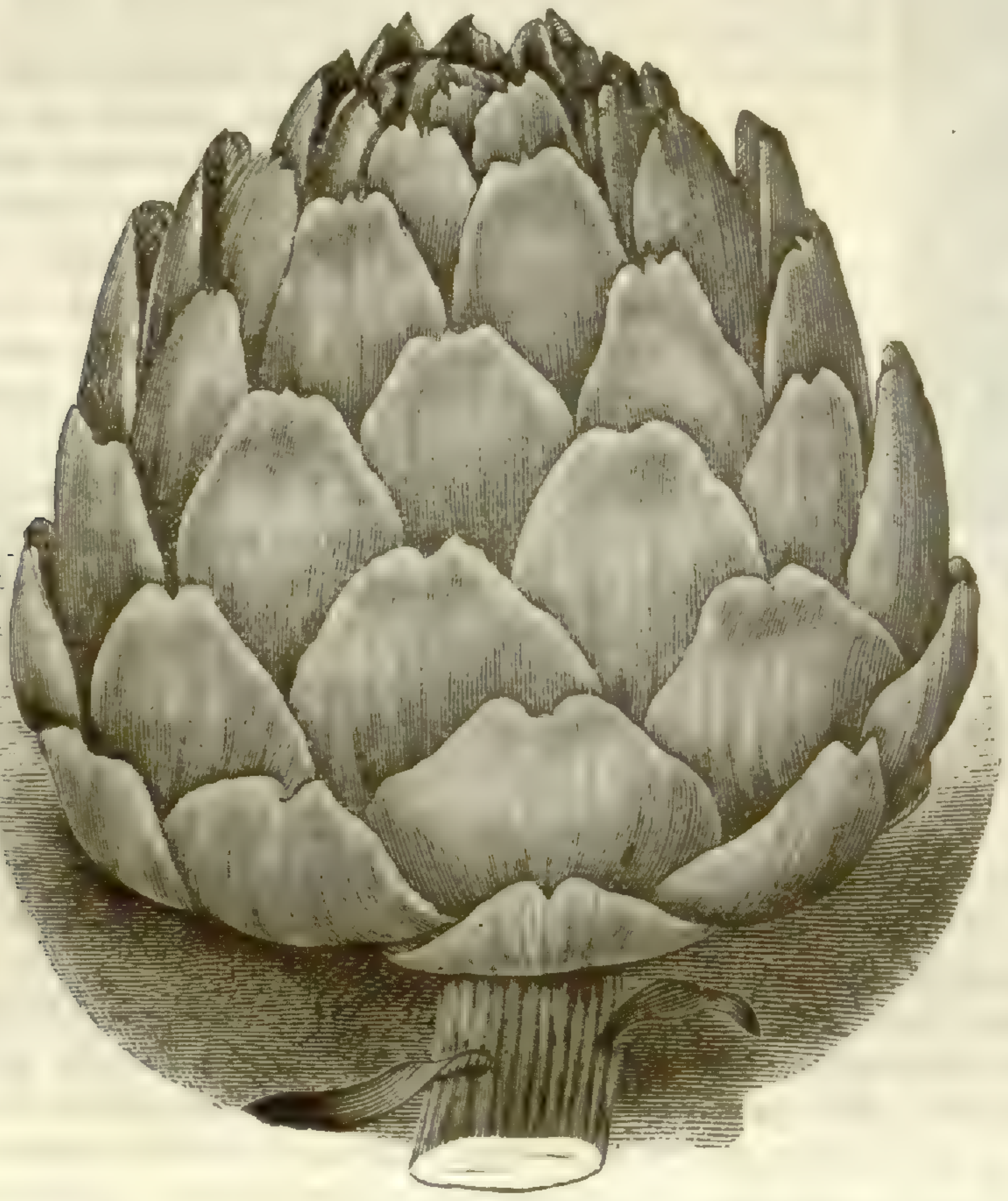


Fig. 84. — *Artichaut de Modica.*

Fig. 85. — *Artichaut de Terranova.*

PARCS ET JARDINS

ÉPUISEMENT DU SOL PAR LES ARBRES FRUITIERS DE GRAND RAPPORT

On demande constamment aux arbres de fournir des fruits, sans que l'on songe à rendre au sol qu'ils épuisent un engrais compensateur; les bestiaux qui pâturent dans les herbages restent seuls chargés de ce dernier soin, mais cela est toujours insuffisant pour remplacer ce que l'arbre absorbe avec ses racines. Celles-ci vont donc cherchant de plus en plus bas, de plus en plus loin, leur nourriture, jusqu'au moment où, ne trouvant plus rien, l'arbre fruitier dépérit, se dessèche et meurt.

Au point de vue technique, voici comment cette situation peut se chiffrer : « un pommier bien venu produit, en moyenne, à partir de l'âge de 10 ans, 200 kilogr. de pommes et 5 kilogr. de feuilles sèches par an; son bois (tronc et branches) pèse alors tout autant. Or, les feuilles sèches contiennent 14 grammes d'azote par kilogr., les pommes 1 gramme 125, le bois 5 grammes. Le pommier, au bout des cinquante années de récoltes qu'il peut fournir, a donc assimilé 26 kilogr. d'azote, lesquels, à raison de 5 grammes par kilogr. de fumier de ferme, correspondent à 5,200 kilogr. de bon fumier, soit 100 kilogr. environ par an et par pommier. » Or, nous sommes loin du compte, car on n'y met généralement rien.

Fertilisation. — La fécondité naturelle de l'arbre, les pluies, les agents atmosphériques contribuent dans une large mesure à l'épuisement du sol; aussi le fermier soucieux de rendre à la terre ce que l'arbre lui emprunte devrait soigneusement enterrer au pied de chaque arbre une brouette de fumier, de compost ou, ce qui est préférable, de la gadoue, de l'engrais humain ou autres matières fécales, dans la proportion d'un hectolitre environ largement allongé d'eau. Ces engrais liquides seront distribués, de préférence, lorsqu'il y a abondance de fruits et au moment où ils se nouent; l'herbe s'en accommodera également.

Renouvellement des sujets. — Les arbres fruitiers cultivés en verger sont des sujets de grande durée; leur croissance est longue et ils font attendre leurs produits. Par conséquent, lorsque l'on aura des arbres vigoureux et déjà forts, mais ne produisant que des fruits petits et pierreux, il faudra bien se garder de les arracher. On les recèpe au mois d'avril sur deux, trois ou quatre branches, à peu de distance de leur insertion commune; elles seront greffées en fente si elles ne sont pas très fortes, ou en couronne si elles le sont trop. On pourra ainsi substituer de bonnes variétés à de mauvaises et les vieux arbres acquerront une nouvelle vigueur surtout si l'on a joint à l'opération un bon labour et une fumure copieuse. On refait, l'année suivante, une nouvelle charpente du résultat de ce greffage qui ne tardera pas à se mettre à fruits. G. M.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues. — E. K. (envoyez-nous notes nécessaires). — L. V. — J. V. — G. P. — A. T. (remerciements). — M. R. (publierons bien volontiers). — R. G. (faites nous parvenir votre article le plus tôt possible). — A. V. (merci). — L. D. — E. W. — C. B. — L. P.

Photographies. — M. R. (remerciements). — A. V. (très belles, merci).

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,
A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

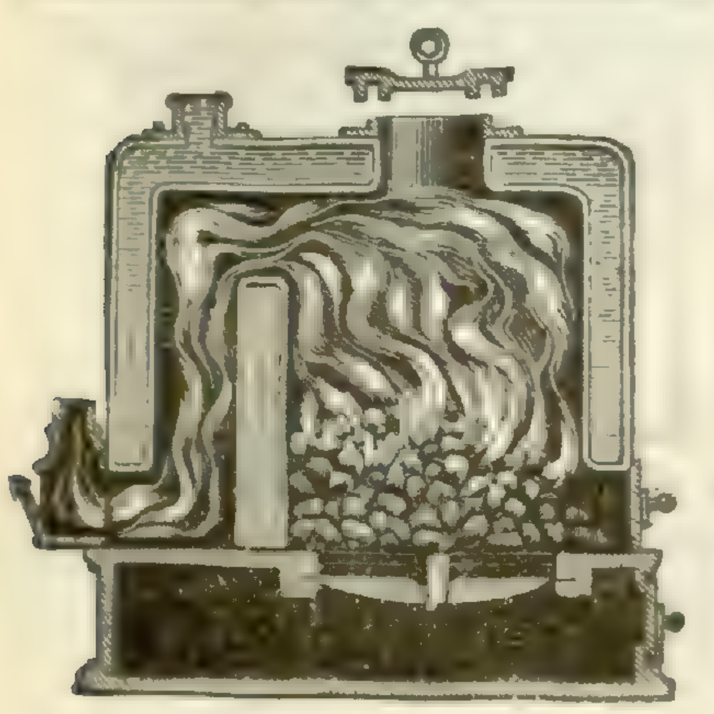
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 35 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forets, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



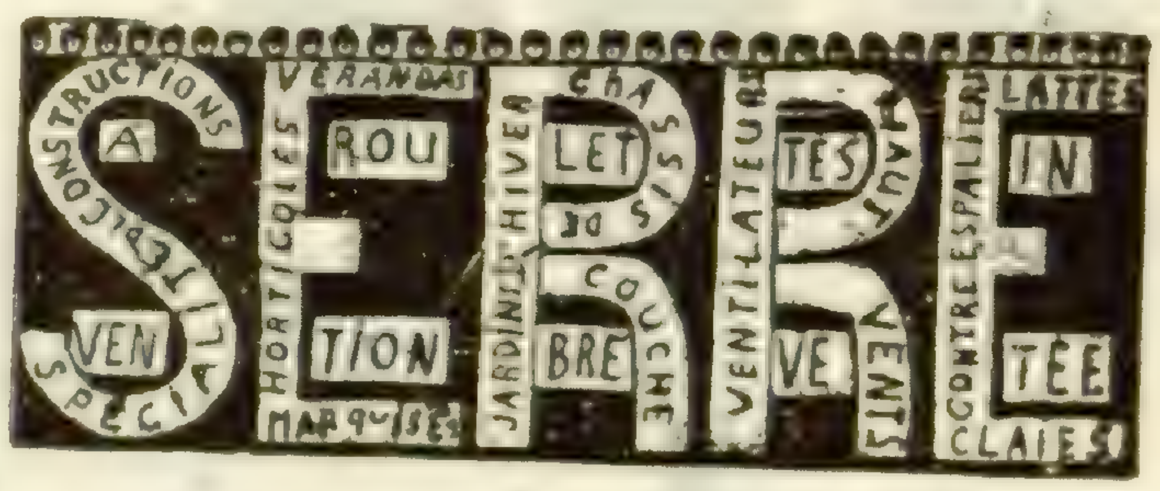
CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE Aîné
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*



L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers
pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS
Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités
Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

Cinéraire " Boule de Neige „

Les deux nouveautés les plus remarquables de la saison sont

Le CANNA « John White »
A FEUILLES PANACHÉES
(race Crozy, semis d'Émile Leclerc)
magnifique panachure résistant bien au soleil
DEMANDER PRIX ET PLANCHE COLORIÉE

CINÉRAIRES « Boule de Neige »
(VIARD)
à fleur d'une blancheur éclatante, plante d'élite et nouvelle

Médaille d'or, Paris, 1895
PRIX POPULAIRES
DEMANDER PRIX-COURANT SPÉCIAL
LETELLIER & Fils, Caen (Calvados, France).

Plus amples renseignements sont donnés volontiers par le Comité :

Cesar Riechers, i. F. F. A. Riechers Sohne, Hamburg-Barmbeck. — Dr Nanne, Gross-Borstel b. Hamburg. — W. Neubert, i. F. Emile Neubert, Wandsbeck. — Hermann Seyderhelm, Hamburg-Hohenfelde. — W. Runde, Wandsbeck.

E. Nonne i. I. Nonne et Koepker, Ahrensburg, Secrétaires.

QUINCAILLERIE HORTICOLE
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction
Serpettes
Serpette jardinière
Sécateurs extra
Ordinaire fr. 4,50
5, 6 et 7 fr.,
extra, fr. 10,50,
13,75, 15,50
Bois, 2 fr.
Buffle, 3 fr.
Saynor, nº 10. 4 fr.
Buffle. 2 fr.
Saynor, nº 12, fr. 3,75
fr. 3,50
Montreuil extra, fr. 6,50
Aubert extra fr. 6,50
Marqueur fr. 6,50
Corne de cerf, fr. 4 et 5
nº 8bis, nº 8, Vigne
frs. 2, 0,75, 1,50
nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1
Greffoirs anglais, ivoire
6 modèles, à fr. 3,50 pièce
(Demandez le Catalogue spécial).
Nº 30, fr. 10
nº 32, fr. 5
nº 31, fr. 4 et 5
Fumigateurs
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine
fr. 3,50 et 4 fr.
Dresse bordures
Cisailles roulettes
10 et 11 fr.
nºs 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines
SOUFRE A LA NICOTINE Schœlsing M.
100 kilos, 25 fr.
Soufre Schlœsing
(Demandez le Catalogue spécial).
Panier à Orchidées
SOLUTOL LIGNIÈRE
Nicotine, fr. 0 75 le litre
T. 174
Toiles et nattes
POLYPODE
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75
Polypode
100 k., 30 fr., 1 k., fr. 0,50
Sphagnum vert extra
Tuyaux d'arrosage
Grillages
(Demandez le Catalogue spécial).
Saynor extra, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise
Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50
Thermomètre en zinc
Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur
Thermomètre de couche
Longueur 42, 48, 54, 60
Prix frs. 8, 9, 10, 12
Rateaux d'étang
(Demandez le Catalogue spécial).
Acier, fr. 1,50
Ivoire, fr. 2.50
Saynor
Pinces à pollen
Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr.
(selon la taille).
Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr.
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles
Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr
2 et 3 fr., selon la force
Brosses pour plantes
(Demandez le Catalogue spécial).
Arrosoir
Le cent, 110 fr.
Cotes mobiles 17 et 18 f.
Diam. 35 40 45 50 55 60
Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7
Maille au choix
Fr. 3,50 et 5 fr.
Le kilo, fr. 1,90
Ficelle goudronnée
Mince, le mille 25 fr.
Gros, le mille 30 fr.
Hauteur, 1m17.
Tuteurs en bambou
J. C. TISSOT & Cie
PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS
Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.
Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 21. — 19 JUIN 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | RÉDACTEUR EN CHEF : **LUCIEN LINDEN** | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Comte de Villefoy, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, B. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, N. Duchêne, L. Vanderkindere, A. Wesmael, F. Lequet, etc.

PROPRIÉTAIRE : **LUCIEN LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 21 :

	Pages
Chronique	213
Fleurs de juin	215
Les Plantes en serre : Les Palmiers dans la décoration des jardins.	215
Les Droséracées	216
Heuchera brizoides. — Le *Klugia Notoniana.*	217
Le Journal des Orchidées : Les Maxillaria. — Les Orchidées qui « dégénèrent » et le Congrès de Paris	218
Orchidées qui ne fleurissent pas	219
Les Orchidées de M. Florent Pauwels	220
Le jardin d'agrément : *Chamaecyparis Lawsoniana var. Weisseana.* — *Myosotis palustris*	220
Le jardin fleuriste : Le Dahlia	220
Reine Marguerite Victoria.	221
Parcs et jardins : Le Chêne des Marais	221
Création des jardins	222
Expositions : Exposition internationale d'horticulture de Hambourg	222
Boîte du Journal	222
Fig. 86. *Chamaecyparis Lawsoniana var. Weisseana.*	214
» 87. *Klugia Notoniana.*	217
» 88. *Maxillaria Lindeniae.*	219
» 89. *Reine Marguerite Victoria*	221
» 90. *Reine Marguerite Comète*	222

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis.**

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ **Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.**

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin (Luxembourg-Belge).

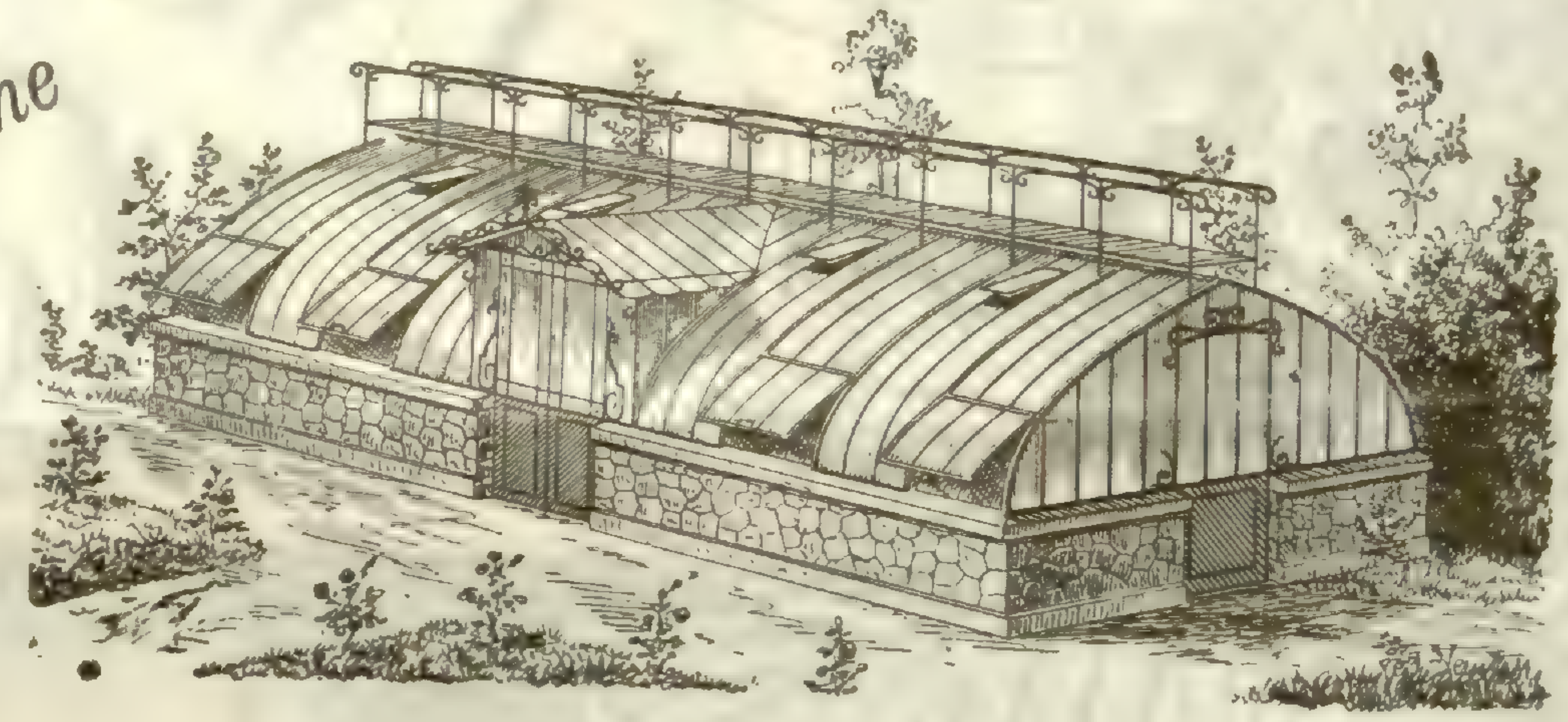
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

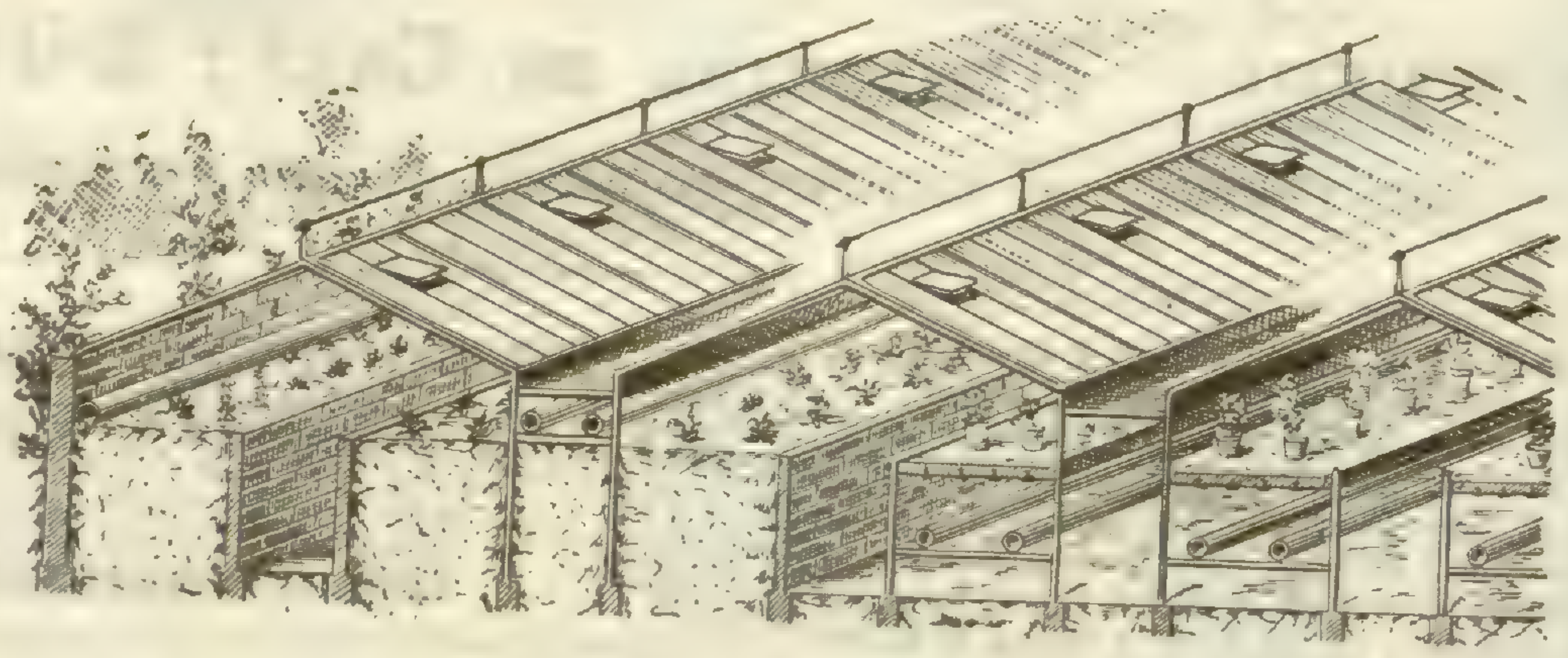
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture: MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums No 48.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE
LOUIS VAN HOUTTE Père
Fournisseur du Roi
à **GAND**
(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement
ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.
AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS
ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE
OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE
Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.
ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT
ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.
GRAINES ET GESNÉRIACÉES
Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.
LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO
Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION

INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE
à HAMBOURG
1897

MAI à OCTOBRE.

CHARBONS & COKES
POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles
Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

L'Illustration Horticole

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96** petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92** et **93,** grand format, sont disponibles
S'adresser au Bureau du Journal.

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854
EUGÈNE COCHU
Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d.
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE

PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

176 Prix d'honneur et Médailles
95 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

Vient de paraître : LE CATALOGUE SPÉCIAL DES SEMIS D'ÉTÉ ET D'AUTOMNE

Plants de Cinéraires, primevères. — Sacs à raisins. — Choix extra de graines de Cinéraires, Calcéolaires, primevères et de pensées Cassier.

(Seuls possesseurs des cultures de M. Cassier.)

DESTRUCTION INFAILLIBLE DES LOIRS
SUCCÈS CERTAIN, RAPIDE, SANS PRÉCÉDENT
Par les GALETTES ASPHYXIANTES
Mort foudroyante en 48 heures de tous les LOIRS *de la région*
Envoi contre 1 fr. 25 en mandat ou timbres.

PRÉSURE VÉGÉTALE « La Sans Rivale »
Donne aux fromages un parfum délicieux; cette présure est très recherchée des ménagères en ce qu'elle colore les fromages d'un beau jaune saumoné. — Prix du flacon pour cailler 50 fromages 1 fr. 25; trois flacons 3 francs. Franco pour trois flacons.

DURET FILS, NATURALISTE,
Val de Sévricourt *près la gare de* **Saulces-Monclin (Ardennes)**

JACINTHES — TULIPES
ET TOUTES AUTRES
PLANTES BULBEUSES

Amateur de Plantes bulbeuses
DEMANDEZ LE CATALOGUE DE
Monsieur H. C. HARTEVELT
Horticulteur-Propriétaire
à LISSE, près HAARLEM (Hollande).
Envoi gratis et franco sur demande affranchie.

Condition unique : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte.

JOURNAL DES ORCHIDÉES

LES VOLUMES 2 A 7
sont encore disponibles

S'adresser au Bureau du Journal

CYCLAMEN PAPILIO
LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE
Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897
Demander prix et renseignements à l'obtenteur
L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande
MARTICHON Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

L'Horticulture Internationale
79, RUE WIERTZ
Parc Léopold
BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ
D'ORCHIDÉES

IMPORTATIONS DIRECTES
Presque chaque semaine

Orchidées établies
Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS
POUR EXPOSITIONS

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de **première main.**

Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix**, trouvées dans nos importations.

Nos collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen et n'ont jamais été aussi beaux qu'actuellement.

PLANTES NOUVELLES

Grands exemplaires pour la décoration des Jardins d'hiver.

EXPOSITION PERMANENTE
DE
PLANTES
POUR APPARTEMENTS

☞ Nous invitons toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture et qui viendront visiter l'Exposition Internationale de Bruxelles, à faire une visite à notre établissement, qui est situé à une dizaine de minutes de l'Exposition.

Un Catalogue à prix réduit, comprenant le choix des meilleures Orchidées, plantes nouvelles, plantes d'appartements, etc., sera envoyé à toutes les personnes qui en feront la demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 19 Juin 1897.

CHRONIQUE

Silphium laciniatum. — Cette grande Composée nord-américaine, dont les tiges atteignent quelquefois trois mètres de hauteur, ne serait pas seulement remarquable par ses feuilles pennatipartites, rudes au toucher, à lobes incisés dentés; par son involucre à écailles ciliées à la base et dont les fleurs, en capitules amples, sont d'un beau jaune ; mais encore, s'il faut en croire la découverte d'un naturaliste de Chicago, cette plante pourrait servir de boussole. Cette espèce possède, paraît-il, la propriété d'indiquer le nord et le sud; il y a une tendance évidente chez les feuilles de cette plante à marquer la direction nord-sud. Une autre espèce, le *Silphium terebinthinaceum* aurait la même propriété et ce sont, d'après *La Nature,* les jeunes plantes qui présentent l'orientation la plus nette.

Le blanc du rosier peut être radicalement guéri au moyen du remède suivant que nous empruntons à *Sempervirens*. On fait bouillir dans un pot de fer, durant dix minutes, six litres d'eau auxquels on ajoute 250 grammes de fleur de soufre et la même quantité de chaux fraîchement éteinte. On filtre ce mélange qui peut être conservé plusieurs années en bouteille. Pour en faire usage on prend un litre du mélange sur cent litres d'eau ; on seringue et arrose les rosiers, de préférence le soir.

Le parfum des fraises se perd souvent en très grande partie par le bain de propreté que l'on est fréquemment obligé de leur faire subir. D'après le *Petit Jardin,* on peut éviter cet inconvénient en mettant ces fruits dans une mousseline mouillée et en les faisant sauter légèrement à plusieurs reprises : de cette façon, le sable et les autres impuretés restent attachés à la mousseline, tandis que le fruit garde tout son parfum.

La valeur de certaines collections de plantes est considérable. On évalue à plus de 600,000 francs le prix de la collection d'Orchidées de l'Impératrice Frédéric d'Allemagne. Celle du ministre anglais Chamberlain serait de 500,000 francs. Les collections de l'archiduc Joseph d'Autriche auraient une valeur de plus d'un million et la collection de roses de Miss Rothschild vaudrait environ 250,000 francs.

Cultures potagères. — D'après le rapport général sur la situation de l'agriculture belge en 1895, qui vient de paraître, dans le *Bulletin de l'Agriculture,* tome XII, n° 7, la culture maraîchère laisse en général à désirer; autour des grandes villes seulement, grâce aux profits qu'elle assure, elle se développe chaque année. Aux environs de Liège, cette culture, bien pratiquée, produit de 4000 à 5000 francs bruts par hectare. La culture de la tomate a tout particulièrement pris de l'extension dans la province de Liège et dans les Flandres. Certains cultivateurs en plantent 4000 et 5000 pieds.

Influence des matières humiques. — A la séance du 10 mai de l'Académie des Sciences, M. de Hérain a présenté une note de M. J. Dumont sur la dialyse des humates. Après avoir rappelé des travaux antérieurs et notamment des expériences contradictoires de M. Grandeau et de M. Petermann, M. J. Dumont montre que les matières humiques dissoutes dans les carbonates alcalins traversent assez facilement les membranes parcheminées, si l'on provoque une diminution de pression dans le dialyseur. L'influence heureuse des humates a été démontrée par M. de Hérain et M. de Bréal. L'engrais de ferme et le purin doivent surtout leur puissance fertilisante à l'abondance des matières humiques qu'ils renferment.

Une rondelle de Sequoia. — Les amateurs de choses curieuses ont pu voir dans la salle des herbiers au Jardin botanique de Bruxelles un secteur d'un Sequoia qui peut donner une idée des dimensions que prennent, dans leur patrie, ces colosses végétaux. Une rondelle est en ce moment en route pour Londres. Le navire Marie Hackfeldt est parti de San Francisco ayant à bord une section coupée horizontalement dans un de ces arbres géants; elle mesure plus de $4^{m}50$ de diamètre sur un mètre d'épaisseur, son poids est de neuf mille kilogrammes. Elle est destinée au millionnaire américain William Astor, qui réside actuellement en Angleterre et qui a parié qu'il montrerait une tranche horizontale d'un tronc d'arbre pouvant servir de table à une société de quarante personnes.

Variétés fruitières américaines. — Le rapport pomologique émanant du Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis pour 1895, qui vient de paraître, renferme un chapitre sur les fruits nouveaux. La liste porte cent variétés de pommes presque toutes nouvelles, treize variétés de poires, trois abricots, onze cerises, vingt-cinq pêches, dix-sept prunes, deux raisins et quatre oranges. Cette liste dénote un accroissement rapide du nombre des variétés fruitières de l'autre côté de l'Atlantique. Il y a de quoi effrayer les pomologues les plus sérieux. Deux de ces pommes, un abricot et quatre cerises sont d'introduction russe. Les pommes russes attirent une évidente attention dans les contrées froides des États-Unis. Si l'introduction des variétés américaines se fait avec régularité dans nos contrées, la pomologie européenne devra être entièrement modifiée avant dix ans.

Cocotier. — Les colonies allemandes de l'est africain possèdent actuellement des plantations de *Cocos nucifera* qui ne sont pas sans importance. En 1891, on comptait déjà près d'un million de ces Palmiers. C'est peu de chose encore à côté de certaines plantations asiatiques ou océaniennes. En effet, d'après un des derniers Bulletins de la Société nationale d'acclimatation, Java renferme près de septante millions et Ceylan soixante millions de ces arbres. La culture du Cocotier ne fait que s'accroître. On signale des plantations récentes faites par des colons européens et comptant plus de cinq millions de ces arbres. Nous avons la ferme conviction que le Cocotier acquerra la même importance dans le Congo si l'on veut procéder par des soins de culture rationnels. D'après un journal officiel allemand, le rendement annuel moyen d'un Cocotier peut être évalué à fr. 7,50.

On sait que la noix de coco occupe une large place dans l'alimentation des indigènes, qu'elle sert à faire des gâteaux, que le corps gras fourni par l'endosperme desséché est utilisé pour la fabrication des bougies. Avec les fibres qui entourent la noix, on fabrique des nattes, des cordages, etc. Avec la coquille, on fait des vases, des écuelles, des cuillers. La sève qui coule du tronc incisé donne le vin de coco, boisson rafraîchissante et peu enivrante à l'état frais, mais dont les nègres font un usage inconsidéré. On voit que le *Cocos nucifera* est un des arbres les plus utiles et des plus recommandables.

Arbuste devenu rare. — Le *Jardin* du 20 mars dernier a appelé l'attention sur le *Daubentonia tripetiana,* superbe Papilionacée, importée de la République Argentine par Tripet-Leblanc en 1846. A cette époque, la plante fit sensation dans le monde horticole, mais depuis elle est devenue rare, et c'est à peine qu'on la rencontre en certains jardins botaniques. Cependant la plante est de culture facile, d'une croissance rapide et d'une floraison abondante durant six mois de l'année. C'est un arbrisseau rameux, s'élevant à 2 mètres, à feuilles paripennées; il se couvre de plusieurs centaines de longues grappes de fleurs coccinées à étendard taché de jaune se succédant de juillet en novembre.

Le Daubentonia se multiplie de graines semées sur couche chaude en janvier ou février ; elles lèvent au bout de deux à trois semaines ; on repique le plant dès sa quatrième ou sixième feuille et on lui donne successivement des pots plus grands. Vers le milieu de juin on le replante à bonne exposition en plein soleil dans de la terre de potager enrichie de terreau. La floraison commence un mois plus tard. On rentre les plantes en serre froide dans le courant de novembre.

Hortus plantarum diaphoricarum. — Beaucoup de nos lecteurs savent sans doute que M. M. Buysman a fondé à Middelburg (Hollande) un jardin et un herbier uniquement réservés à des espèces utiles. M. Buysman est en communication avec un grand nombre de botanistes dont il reçoit des fruits, des graines ou des plantes séchées, ces dernières destinées à former des herbiers. Parmi les espèces qu'il renseigne actuellement se trouve le *Paliurus australis,* originaire du nord de l'Afrique (*Bot. Mag. tab.* 1895). C'est un arbrisseau très épineux qui passe pour avoir fourni la couronne d'épines de Jésus-Christ. Il s'élève à 4 ou 5 mètres de hauteur et porte de nombreux rameaux fléchis en zig-zag comme chez le jujubier et armés à chaque nœud de deux aiguillons très piquants, dont l'un est plus court et courbé en crochet. Le fruit est remarquable par son large rebord en forme de chapeau plat. Cet arbrisseau croît dans la région méditerranéenne de France, dans l'Orient, etc. Le Paliurus peut être utilisé à cause de l'énergie de ses aiguillons. Théophraste mentionne les graines de cette plante comme un médicament dans les affections pulmonaires.

M. Buysman est en mesure de recevoir aussi des graines de toutes les espèces de la flore du Cap de Bonne-Espérance.

A la fin du mois passé, un exemplaire d'*Euryan-*

gium Sumbal développait sa tige florale dans le jardin de M. Buysman.

La culture du piment, qui est presque exclusive à la Jamaïque, suffit à peine à alimenter la race anglo-saxonne, qui en est, comme on sait, très friande. Le total annuel des exportations du piment de la Jamaïque est en moyenne d'un million de kilos pour l'Angleterre, de 5000 kilos pour les possessions anglaises, et de 1,500,000 kilos pour les Etats-Unis. La valeur du produit est de fr. 0-50 le kilo.

A la Jamaïque, les arbres à piment sont un peu répandus dans toutes les parties de l'île, où ils vivent à l'état sauvage, et le seul travail important est la récolte des baies. En effet celles-ci doivent être cueillies avant d'être complètement mûres; c'est alors seulement qu'elles ont leur saveur aromatique. Aussitôt qu'elles sont à maturité, elles tombent, et n'ont plus aucune valeur.

Les tiges des rosiers, dans certaines variétés, sont trop faibles pour soutenir les fleurs, et inclinent, au grand désespoir des amateurs. Il suffit d'arroser le rosier avec une solution de sulfate de fer, alors que le bouton est déjà assez avancé, pour que les tiges acquièrent une rigidité suffisante.

Fig. 86. — *Chamaecyparis Lawsoniana var. Weisseana* (voir. p. 220)

Cinquantenaire de l'École d'Horticulture de l'Etat à Gand. — Le 30 avril 1849 est une date mémorable dans l'histoire de l'horticulture belge; ce jour-là fut créée par le Gouvernement l'Ecole d'Horticulture de Gand, annexée, sous le nom d'Institut Royal horticole, à l'Établissement déjà célèbre de Louis Van Houtte. A partir de cette époque, l'horticulture a commencé de prendre le développement qui en fait aujourd'hui une des industries les plus intéressantes de notre pays.

L'enseignement de l'Ecole de Gand a le droit de revendiquer une part dans les progrès accomplis et c'est une noble pensée que celle émise par un groupe d'anciens élèves de cette institution, animés du désir de fêter solennellement le cinquantenaire de l'existence de l'École. Ce désir se réalisera, nous en avons la certitude, par l'accord du plus grand nombre d'entre eux.

Le Comité comprenant la difficulté qu'il y aurait de rassembler tous les anciens élèves pour préparer en commun les moyens d'assurer le succès de l'entreprise, de manière à la rendre digne du but de celle-ci et utile aux intérêts de l'enseignement horticole, a décidé de constituer une commission permanente dont les réunions se tiendront le deuxième dimanche de chaque mois dans la grande salle du 1[r] étage de la Société l'Union, à la Place d'Armes, à Gand. Ceux des anciens élèves de passage à Gand sont ainsi à même de pouvoir conférer entre eux et apporter leur concours.

Les propositions suivantes concernant la fête jubilaire sont dès à présent soumises aux délibérations de la commission : 1° Organisation d'un Congrès; 2° Festivités et excursions : visite de l'Ecole de Gand, du Jardin botanique, Etablissement Van Houtte, serres du Roi, Jardin botanique de Bruxelles et Etablissement Linden; 3° Banquet fraternel à Gand; 4° Fondation d'une Association des anciens élèves de l'Ecole, avec le but de venir en aide à ceux qui seraient à la recherche d'un emploi ou d'une situation, ou qui seraient dignes d'obtenir un secours; 5° Publication d'un compte-rendu des festivités du cinquantenaire de l'Ecole.

Un appel chaleureux est adressé à tous ceux qui ont fait leurs études à l'Ecole de Gand. Ils sont priés d'envoyer leur adhésion au Comité provisoire, à la tête duquel nous trouvons MM. Aug. Van Geert, président, président d'honneur de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges; Albert Rigouts, secrétaire, horticulteur à Meirelbeke lez Gand ; Alfred Wallem, trésorier, horticulteur à Gand. Ils pourront ainsi être mis au courant de toutes les mesures prises et de toutes les propositions mises en avant.

La vigne d'Hampton-Court, dans la banlieue de Londres, dont l'unique cep aurait 43 mètres de long, a certaines années donné une récolte de plus de 2500 grappes. Ce raisin est, dit-on, exclusivement réservé à la table de la reine d'Angleterre.

Le grand Soleil, la plante si commune dans les jardins, où l'on est presque toujours certain de rencontrer sa haute tige surmontée du disque aux rayons d'or, est, en Russie, une plante de grande culture. Sa graine est un excellent aliment pour la volaille, et fournit aussi une huile d'un goût agréable qui figure sur les meilleures tables; les tourteaux servent à l'engraissement du bétail, qui trouve encore dans les feuilles bouillies avec du son un aliment rafraîchissant. Enfin la tige constitue un combustible qui peut, dans une certaine mesure, remplacer le bois. Ajoutons qu'au point de vue de l'hygiène, la culture du soleil passe pour assainir les endroits marécageux. Il serait désirable que cette culture, qui exige peu de soins, se répandît davantage.

Les arbres à Paris. — D'après une statistique, Paris serait la ville du monde qui possède le plus grand nombre d'arbres. Dans les parcs et jardins parisiens, on ne compterait pas moins de 22,038 arbres et 299,293 arbustes, et le nombre des arbres d'alignement s'élève à environ 100,000. Chacun de ces derniers, qui sont de l'essence la plus commune, a coûté en moyenne 200 francs de frais de plantation.

La plus grande planche du monde a été débitée dans un arbre de *Bois rouge (Sequoia* ou *Wellingtonia gigantea)* de Californie, haut de 91 mètres et de 10 mètres 65 de diamètre. Cette planche a 5 mètres de largeur, 12 1/2 centimètres d'épaisseur, et 36,85 mètres de longueur. L'âge de l'arbre qui l'a fournie est estimé à plus de quinze cents ans.

Verres de couleur. — Les tentatives de cultiver les plantes de serres sous des verres colorés n'ont pas donné de résultats satisfaisants, et c'est décidément le verre incolore qui est le meilleur.

M. G. Henslow, qui a fait à ce sujet des recherches approfondies, a constaté que la transpiration a un maximum dans les lumières rouge et violette, et des minima dans le jaune, le bleu et le verre incolore. L'inverse se produit en ce qui concerne l'assimilation ou absorption d'acide carbonique : les maxima se produisent sous les verres jaune, bleu et incolore. Quant à la respiration, ou absorption d'oxygène, elle paraît atteindre un maximum dans la lumière rouge; en outre, elle est particulièrement favorisée par les rayons calorifiques. D'ailleurs on sait que les rayons rouges sont ceux qui laissent passer le plus de chaleur.

Mais en somme, la conclusion des travaux de M. G. Henslow est que chaque rayon exerce une influence particulière, mais paraît avoir besoin du concours de tous les autres pour permettre à la plante d'accomplir toutes ses fonctions, de sorte que pas une lumière colorée ne peut donner d'aussi bons résultats que la lumière naturelle du soleil.

Les mêmes observations s'appliquent à la germination des graines, avec cette réserve que dans un certain nombre de cas, les graines germent mieux à l'ombre, et que quelques-unes mêmes ne germent pas quand elles sont éclairées.

FLEURS DE JUIN

De la fenêtre ouverte de mon cabinet de travail, j'embrasse d'un coup-d'œil un grand massif d'arbres dont le vert feuillage me charme et me repose la vue. Un marronnier, haut comme un clocher, est encore tout chargé de ses belles grappes de fleurs d'un blanc uniforme, vu de loin, mais si gracieusement coloré comme il est aisé de le remarquer quand on les examine de près ; j'aime la neige de ses pétales, fine et délicate, que la moindre brise soulève, disperse et sème en mille endroits. Mais ce que j'aime bien davantage, c'est ce superbe et gigantesque bouquet que, là-bas, au fond du massif d'arbres, j'aperçois au-dessus d'un orme pleureur et auquel un énorme Châtaignier sert de fond. Ce bouquet, large, mouvementé, d'un rose qui s'illumine à cette heure des reflets dorés du soleil qui penche vers l'horizon, est celui d'une espèce végétale que tout le monde aime, qui embaume et parfume, dont les branchettes assemblées dans un grand vase, comme je viens d'en voir un encore à l'instant, présente le plus charmant aspect. C'est l'Aubépine.

Le type à fleurs simples, blanches, odorantes, dont on fait des haies vives à cause des défenses naturelles dont il est armé, est généralement répandu et connu. Les variétés à fleurs doubles sont recherchées pour l'ornementation des parcs et des jardins où elles produisent l'effet le plus décoratif; on s'imagine difficilement une plante plus belle qu'une Aubépine chargée d'une énorme moisson de fleurs, dont les branches plient sous le poids des odorantes corolles et dont la couleur tendre, à reflets changeants comme une belle soie, est un hymne d'allégresse entonné à l'occasion du plein épanouissement des splendeurs de la poétique saison. L'Aubépine est aimée de tout le monde. Avec T. Belord, l'auteur des « Fleurs animées, » nous pourrions rechercher la principale cause de cette préférence si flatteuse pour l'Aubépine; souffrez, chère lectrice, que j'accorde la parole à l'auteur de tant de pages charmantes pour vous conter l'histoire de « Musette. »

L'AUBÉPINE

J'ai demandé à l'Aubépine pourquoi je l'aimais tant.

Pourquoi la rose, pleine des larmes de la rosée, pourquoi le lis incliné sur sa tige, pourquoi la tulipe radieuse et la grenade éclatante me paraissaient moins belles.

Pourquoi je préférais son parfum au parfum de la violette, de la vanille, de la citronnelle, et pourquoi sa vue me faisait battre le cœur.

J'ai cueilli la pervenche au bord des ravins, la marguerite dans les prés, le thym au penchant des collines : pervenches, marguerites, thym, pourquoi, ô blanche Aubépine, ai-je toujours tout quitté pour une de tes branches ?

L'Aubépine m'a répondu :

N'as-tu pas dans tes souvenirs un souvenir devant qui tous les autres s'effacent ?

Quand tu évoques les chers fantômes de ton cœur, n'en est-il pas dont l'ombre te paraît plus chère, le sourire plus doux ?

Ce fantôme, c'est celle que tu aimas à quinze ans, c'est l'enfant naïve qui t'attendait le soir sous les marronniers, avec ses cheveux dénoués, sa longue robe blanche, sa pâleur et ses yeux bleus pleins de tendresse; c'est celle qui devait être ta femme sur la terre, et qui est ton bon ange dans le ciel.

J'étais là quand tu lui dis : Je t'aime. Je vous écoutais, et je fis pleuvoir sur votre premier baiser la rosée odorante de mes feuilles.

J'ai entendu vos jeunes serments, j'ai vu vos chastes caresses.

La première fleur dont elle se para, c'était ma fleur, la fleur de l'Aubépine. Je m'étais inclinée sur son front, et tu me cueillis.

Je mêlais mon haleine à votre haleine, je parfumais vos innocents entretiens.

En me voyant, tu te souviens, et tu me préfères à mes sœurs parce que je suis l'Aubépine, la fleur des premières amours.

Peut-on, en cette saison, quand la radieuse poésie de l'Aubépine vous chante à l'oreille, le long de votre promenade à travers les champs, peut-on ne pas voir, au bord des ruisseaux ou des étangs, cette autre fleur symbole de tendresse et de souvenir qu'est le « Ne m'oubliez-pas, » le « Vergissmeinnicht » des blondes Allemandes, le « Forget me not » des mises d'Albion, le « Vergeet-mij-nietje » de nos sœurs flamandes? Elle vous chante si délicieusement et si innocemment « Aimez-moi, » elle est si humble et si modeste en se faisant, dans certaines contrées, appeler « Petit Bleu, » elle sait vous séduire et vous cajoler en vous avouant ingénument : « Plus je vous vois, plus je vous aime; » et, quand, de longues heures durant, elle vous a enivré de sa grâce et de son charme, quand sa petite corolle bleue si douce commence à se pencher, à perdre peu à peu de son éclat si ravissant et si tendre, elle vous crie encore : « Souvenez-vous de moi. »

Dans l'eau, au bord de laquelle le Myosotis vous a souri, vous verrez s'épanouir ces belles fleurs de Nénuphar, qu'en latin on nomme Nymphaea, du mot grec nymphe, c'est-à-dire divinité des eaux. Divinité, elle l'est, cette fleur froide, de la vie monotone et languissante la saisissante image. Ces fleurs, comme de beaux Lis blancs au cœur d'or, flottent au-dessus des eaux tranquilles et y mirent leur sculpturale beauté. Outre cette blanche divinité, vous rencontrerez celle qui, à cette immaculée splendeur, préfère l'éclat de l'or; c'est le Nénuphar jaune, fort commun dans nos eaux. Dans les fleuves des pays tropicaux, dans l'impétueux Amazone de l'Amérique du Sud, s'épanouit cette reine altière, *Victoria regia,* dont les feuilles couvrent d'énormes espaces comme le manteau royal drape la souveraine majesté. Non content de nos Nénuphars blancs et jaunes, il nous a fallu posséder cette géante exotique ; nous lui avons construit des palais de fer et de verre, chauffé un bain gigantesque, nous l'avons caressée et dorlotée et elle a bien voulu nous étonner, avec ses feuilles en forme de plateau circulaire immense, aux bords relevés, fortes et résistantes au point qu'elles daignent quelquefois, pour l'ébahissement des curieux, porter un enfant ou supporter un adolescent. Elle s'abaisse jusqu'à solliciter ainsi nos suffrages que nous ne lui marchandons point, il est vrai; cela n'empêche que tous les ans, je retrouve, avec une joie nouvelle, certain petit coin de parc qu'avoisine une eau calme et sereine, claire comme le cristal et unie comme une glace, ombragée par la ramure feuillée de hêtres pourpres et où nombre de Nénuphars blancs, paresseusement, dédaigneusement, ouvrent lentement leurs coupes d'albâtre pour recueillir quelques rayons dorés du soleil qui filtrent à travers le feuillage. Et je m'imagine alors que ces superbes nymphes aquatiques se croient bien seules dans ce coin solitaire, et ma joie redouble, parce que, ignorantes de la présence d'un profane, elles étalent orgueilleusement, pour elles seules, et pour les mirer dans le miroir de l'étang, leurs grâces divines, altières et froides!

Comme tout s'enchaîne, comme la vue d'une fleur fait naître l'image d'une autre ! Les Nénuphars me rappellent les *Calla AEthiopica,* dont, il y a un mois à peine, j'ai vu de si nombreux et si jolis pieds fleuris. C'est encore une plante aquatique, non pas de nos parages, mais de l'Afrique australe. On la cultive beaucoup chez nous et avec raison; c'est bien une des plus belles plantes aquatiques. Vous la connaissez parfaitement avec ses feuilles grandes, amples, d'un vert foncé luisant, en forme de fer de flèche et composant une jolie touffe de verdure d'où s'élance une hampe de près d'un mètre, droite, rigide, vigoureuse, et portant un cornet taillé dans l'ivoire le plus blanc. Ce cornet est bien une des choses les plus charmantes que je connaisse; une spathe évasée en cornet enroulé à la base, à limbe étalé et persistant, avec, à l'intérieur, une sorte de colonne jaune, quelquefois orangée; ce cornet, comme ceux qui recèlent des pralines ou des fondants parfumés, répand une odeur des plus agréables. Ce Calla a peut-être un tort, celui d'être de culture très facile, de compter au nombre des fleurs les plus populaires et partant de ne pas coûter de fortes sommes; ces considérations ne nous touchent pas, l'origine ne nous inquiète point, nous ne demandons à la fleur que d'être belle ou de sentir bon : qu'elle soit de haute lignée ou d'humble extraction, peu nous importe. Et c'est pourquoi, le Calla ou, pour être plus correct au point de vue de la science, le Richardia d'Afrique, nous plaît aussi bien que les fleurs les plus élevées dans la hiérarchie des poétiques productions de la Nature. Nous aimons à le voir prodiguer le lustré de ses feuilles sur l'appui de la fenêtre de l'ouvrier, dérouler son tant gracieux cornet entre un modeste Geranium et une vulgaire Capucine, comme nous saluons l'artistique plante aquatique au bord d'une vasque dans quelque somptueux jardin d'hiver ou entre les blocs d'un rocher que la main de l'homme a créé en vue de l'ornementation luxueuse d'une demeure princière. La fleur est à tous les cœurs aimants, la nature la prodigue à l'heure présente, en fait éclore des masses pour que nul n'en soit privé. Seul, l'homme au cœur de marbre ne sourit point à la personnification de tous les charmes et de la poésie la plus radieuse qu'est l'amour.

3 juin 1897. Ch. De Bosschere.

LES PLANTES EN SERRE

LES PALMIERS DANS LA DÉCORATION DES JARDINS

(*Suite*, voir page 206)

L'expérience nous a appris ce que les Palmiers, étant bien traités, peuvent supporter à l'extérieur. Une couple de Palmiers, mis régulièrement dehors depuis quatre ans, voyaient leurs racines déborder de la cuvelle; cela devenait embarrassant, surtout pour l'arrosage. Les rempoter dans une plus grande cuvelle était peu faisable, parce que les deux plantes, un *Chamaerops gracilis tomentosa* et un *Chamaerops humilis,* pas trop élancés de leur nature, auraient dû recevoir des cuvelles plus grandes que ces

plantes elles-mêmes. On se décida enfin à enlever le *Chamaerops humilis* de sa cuvelle; sous la motte de terre s'était formé un anneau très lourd de grosses racines, qui poussait la plante en haut. Cet anneau, de 15 centimètres de hauteur, fut enlevé, ainsi qu'une dizaine de centimètres de la masse de terre; les racines atteintes furent soigneusement coupées. Cela fait, l'ancienne cuvelle fut pourvue d'un nouveau drainage, sur les tessons de pots fut étendue une mince couche de bonne terre; la plante fut alors prudemment replacée dans la cuvelle de façon à ne pas briser la motte; celle-ci finit par se reposer sur la couche de terre et se trouva ainsi à 10 centimètres au-dessus du bord de la cuvelle. Elle fut immédiatement arrosée et, la plante seringuée, celle-ci fut placée à l'ombre. En ayant soin de tenir la motte et la plante humides, on réussit, malgré que le temps contrariât l'opération, à conserver au Chamaerops toutes ses feuilles. La conséquence fut que l'année suivante le *Chamaerops gracilis tomentosa* subit la même opération avec le même résultat favorable. Il y a quelques années, un *Phoenix tenuis* eut le même sort avec, encore une fois, le même succès.

Une autre expérience non moins intéressante faite également au jardin botanique de Leiden, concerne l'hivernage des Palmiers plantés en pleine terre.

Au mois de mai 1892, la direction du jardin reçut du « Commerzienrath » Koehler, à Altenburg, en Saxe, trois *Chamaerops* (*Trachycarpus*) *excelsa*, avec prière de les planter en plein air et d'expérimenter s'ils pourraient passer l'hiver dehors à Leiden.

L'expérience fut tentée avec le plus fort des trois.

Le Chamaerops fut planté avec d'infinies précautions, dans un sol expressément préparé; l'effet ne fut pas long à se montrer. Peu à peu l'hiver approcha et, arrivé à la mi-novembre, de crainte des gelées, la plante fut emballée. Les feuilles furent liées ensemble et toute la plante entourée de grands tuteurs en sapin. L'espace entre ces bâtons et le tronc fut rempli de feuilles sèches et le reste avec du foin. Le tout fut alors enveloppé de papier.

Emballé de la sorte, le Chamaerops allait subir l'épreuve de l'hiver.

L'hiver de 1892-93 ne fut pas extraordinairement rigoureux, plutôt normal. Au commencement de mars, la plante fut déballée et le résultat obtenu était plus favorable qu'on n'avait osé l'espérer. Elle était bien en vie et paraissait avoir peu souffert; à une place seulement, les feuilles étaient devenues noires, mais on découvrit que le papier, en cet endroit, avait laissé passer de l'eau. A cette même place, le foin était devenu humide et commençait à pourrir, ce qui naturellement avait nui aux feuilles.

Tout le foin fut enlevé et la plante recouverte à nouveau de papier. Au bout de quelques semaines, le papier fut enlevé le jour et, après la mi-avril, lorsqu'il ne fallait plus craindre des gelées sérieuses, complètement. Maintenant que la plante était entièrement débarrassée de ses enveloppes protectrices, on constata qu'elle n'avait que peu ou point souffert.

La couche de terre supérieure fut enlevée autour du tronc et remplacée par une autre de bonne terre franche mélangée à du fumier de vache; bientôt la plante commença à donner signe de vie. Pendant l'été de 1893, elle fit plusieurs feuilles nouvelles, dont pas une n'était plus petite que les précédentes.

A l'automne 1893, le Chamaerops fut emballé de la même manière que l'année précédente, avec cette différence toutefois que le papier fut remplacé par de la paille.

Au printemps, le résultat fut le même qu'auparavant; de nouveau le foin était mouillé en certains endroits et, à ces places, quelques feuilles étaient endommagées, de sorte qu'il fallut les supprimer.

Le Chamaerops fut soumis derechef au même traitement. Pour éviter que les feuilles ne se mouillent, on n'employa pas de foin autour des feuilles. Le tronc seul fut emballé, mais les feuilles restèrent entièrement libres. Ainsi emballée, la plante resta tout un temps en attendant des gelées sérieuses. Alors, tout l'exemplaire fut complètement entouré d'une espèce de toile d'emballage. La partie supérieure, là où se trouvaient les feuilles, fut enveloppée d'une couple de nattes russes et le tout soigneusement entouré de papier.

Arrive l'hiver de 1894-1895. La température baisse jusqu'au-dessous du zéro de Fahrenheit; l'hiver fut extrêmement rigoureux. Beaucoup de plantes qui autrement passent bien la mauvaise saison, gelèrent et l'on eut des craintes sérieuses pour le Chamaerops. Le résultat, heureusement, dépassa notablement l'attente. Lorsque, vers le milieu de mars, la couverture supérieure fut enlevée, on constata immédiatement que la plante n'avait nullement souffert. Depuis, le *Chamaerops excelsa* se porte comme un charme, comme d'ailleurs nous avons pu le constater par nous-même. De 1 mètre qu'il avait lors de la plantation, il en est arrivé en ce moment à 1^m70; il compte 14 feuilles intactes et se dispose à en produire de nouvelles. Les feuilles et les pétioles sont d'un vert clair brillant et coriaces comme du cuir. L'aspect général de la plante dénote une santé parfaite.

Si le *Chamaerops excelsa* passe l'hiver en pleine terre, il n'y a pas de raison pour douter que le *Chamaerops humilis* ne le passe aussi et qu'il en soit de même du *Phoenix dactilifera*. Si l'on veut choisir une place convenable et leur donner les soins nécessaires, les trois Palmiers cités dans cet article, obtiendront un franc succès et contribueront largement à l'embellissement du jardin.

Ch. D. B.

LES DROSÉRACÉES

(*Suite*, voir page 196)

Dionaea. — Ce genre unique ne renfermant qu'une espèce, le *Dionaea muscipula*, est certainement le plus caractéristique du groupe des plantes insectivores; car comme le nom de l'espèce l'indique, le *Dionaea muscipula* attrappe les mouches et tout autre insecte qui vient se poser dans le piège qu'il tient toujours tendu. Le port de cette plante est nain; elle ne dépasse pas 10 ou 15 centimètres, est herbacée et vivace.

La fleur est blanche, disposée en corymbe terminal s'épanouissant en juillet et août. Les feuilles sont radicales, composées d'un pétiole aplati, largement ailé terminé par une partie dilatée, élargie, formant deux valves irritables munies sur leur rebord d'une rangée de longs poils et constituant le limbe; lorsque ces deux parois légèrement concaves se ferment, les poils, disposés comme les cils des paupières, s'entrecroisent à la façon des doigts de deux mains rapprochées. Le centre de l'irritabilité de cet... attrape insecte se trouve dans trois poils disposés au milieu et à l'intérieur des deux lobes réniformes du limbe; qu'une mouche ou un insecte quelconque vienne effleurer un de ces... détendeurs, aussitôt les deux parties se rappprochent et grâce aux dents alternées et qui s'engrènent parfaitement, rendent prisonnier pour toujours l'insecte imprudent. Cette contraction se fait rapidement dans les jeunes feuilles. Les racines des Dionaea sont en tous points semblables à celles des Nepenthes et si ressemblantes que si l'on place un fragment de chacune d'elles auprès l'un de l'autre il est presqu'impossible à l'œil nu de distinguer quel est celui qui appartient au Nepenthes ou au Dionaea.

Découvert en 1768 dans la Caroline du Sud, le *D. muscipula* se cultive très bien en serre tempérée froide, aimant la vive lumière et demandant un sol poreux et substanciel, ainsi qu'une constante fraîcheur aux racines et dans l'air ambiant. Il se multiplie par divisions et par semis et réclame comme soins généraux ceux que l'on donne aux Drosera.

Drosophyllum. — Genre unique représenté par le *Drosophyllum lusitanicum*, originaire de l'Espagne, du Portugal et de la côte méditerranéenne de l'Afrique où on le rencontre se développant dans les sables sur les rochers arides des côtes de la mer. Il fut découvert pour la première fois en 1869. C'est une jolie et remarquable plante insectivore, sous-frutescente de serre froide.

La fleur est jaune, large, disposée en corymbe, s'élevant du sommet de la tige qui atteint parfois 30 centimètres de longueur. L'épanouissement a lieu en été. Les feuilles sont longues linéaires circinées et révolutes. La tige est dure, ligneuse haute de 5 à 9 centimètres au sommet de laquelle les feuilles se développent. Voici au sujet de cette plante ce que dit l'éminent naturaliste anglais Sir J. D. Hooker : « Le *D. lusitanicum* est une des plus singulières plantes que renferme la flore européenne; son caractère le plus anormal se présente dans le développement des jeunes feuilles qui au lieu d'être involutes comme chez les *Drosera*, Fougères, Cycadées et autres plantes, son circinées et révolutes. Suivant ce développement le *Drosophyllum* est, du plus loin que je sache, le seul exemple que l'on rencontre dans le règne végétal. »

Le *D. lusitanicum* ne se propage que de graines. Le sol qui semble le mieux lui convenir est une terre franche sableuse et légèrement tassée. On ne le cultive guère que dans les grands jardins botaniques.

Roridula. — Genre unique, étant des plus remarquables. Il est représenté par le *Roridula dentata* originaire du Sud de l'Afrique où il atteint parfois 60 centimètres de hauteur.

Byblis. — Les espèces de *Byblis* sont le *B. gigantea*, syn. *B. Lindleyana*, et le *B. linifolia*, syn. *B. filifolia* et *B. coerulea*. Ces deux espèces furent introduites en 1848. Le *B. gigantea* est originaire du district du fleuve des Cygnes (Afrique). On ne les rencontre pas dans les cultures.

Aldrovanda. — Comme le genre précédent, celui-ci ne se trouve probablement pas en culture.

Il ne renferme qu'une espèce, l'*Aldrovanda vesiculosa*, rencontrée en Australie et dans les lacs du nord de l'Italie.

L. GENTIL.

HEUCHERA BRIZOIDES

Hybride entre le *Tiarella purpurea* et l'*Heuchera sanguinea*. Plante d'une rusticité absolue, formant de petites touffes acaules, dont les feuilles radicales ont un pétiole long de 10 à 15 centimètres, et un limbe palmé et dentelé, glabre et luisant, d'un rouge bronze pendant le développement, et d'un vert bronzé pendant la floraison.

Une plante de deux ans émet en moyenne une quinzaine de hampes florales s'élevant à 50 ou 60 centimètres du sol, et portant une quantité de fleurs moyennes à calice campanulé, rose carminé clair à pointes carmin, à petits pétales blanchâtres et à étamines rouges ne dépassant pas le périanthe.

Le grand nombre de ces fleurs et leur disposition gracieuse, font comparer les inflorescences à celles d'un Briza dont les épillets seraient roses. D'autre part, c'est un *Heuchera sanguinea* très rustique, d'une culture facile, à très beau feuillage, à inflorescences beaucoup plus hautes, à fleurs incomparablement plus nombreuses et plus claires. Les hampes florales, qui paraissent en juin et durent jusqu'au mois de juillet, seront très recherchées dans la confection des corbeilles où elles apporteront un nouvel élément de légèreté et de grâce. Si on relève les touffes en automne et qu'on les force, on les voit émettre en peu de temps leurs panicules, qui s'épanouissent pendant les mois les plus sombres de l'année.

LE KLUGIA NOTONIANA

(Voir fig. 87)

Le Klugia est une Gesnériacée très proche-parente du Cyrtandra et du Streptocarpus. On en connaît quatre espèces, dont trois originaires de l'Inde et la quatrième du Mexique.

Croissant à une altitude de 1000 à 2000 mètres, le *Klugia Notoniana* est une plante herbacée et annuelle, commune au Décan et à Ceylan. Par sa végétation luxuriante et ses belles fleurs, elle orne agréablement nos serres, de janvier jusqu'en été. Chaque année on la reproduit de boutures qui sont de reprise très facile.

Quoique cultivée depuis des années aux Jardins de Kew (à Londres) et dans d'autres Jardins botaniques, elle fut longtemps méconnue par suite de sa culture irrationnelle. Mais depuis peu, renseigné plus exactement sur les conditions naturelles de l'habitat de cette plante, on la fit passer de la serre chaude à la serre froide. Du coup, la patiente releva la tête et montra une vigueur et une beauté nouvelles. En quelques mois, on obtint des spécimens superbes, mesurant jusque 0m90 de diamètre; des feuilles longues de 0m20 émergèrent de nombreux racèmes de fleurs d'un bleu de gentiane, gorgées de soufre et rappelant à priori celles de l'Utricularia.

Alors que la description botanique du *K. Notoniana* rapporte que ses fleurs mesurent un peu plus d'un centimètre de longueur et de largeur, nous voyons celles-ci actuellement à Kew, prendre des dimensions trois fois aussi grandes. La tige de la plante est très succulente et se distingue spécialement par les lignes de poils qui se trouvent le long de l'emplacement des vieilles feuilles.

Traitée comme plante de serre froide, cette annuelle est d'une culture des plus faciles et mérite sa place parmi les plantes de choix peu communes.

Selon M. Nock, le *Klugia Notoniana* est aussi abondant dans certains endroits des collines de Ceylan, que le sont les orties en Belgique. Les indigènes y trouvent leur avantage, car bouilli, il constitue un de leurs mets les plus habituels.

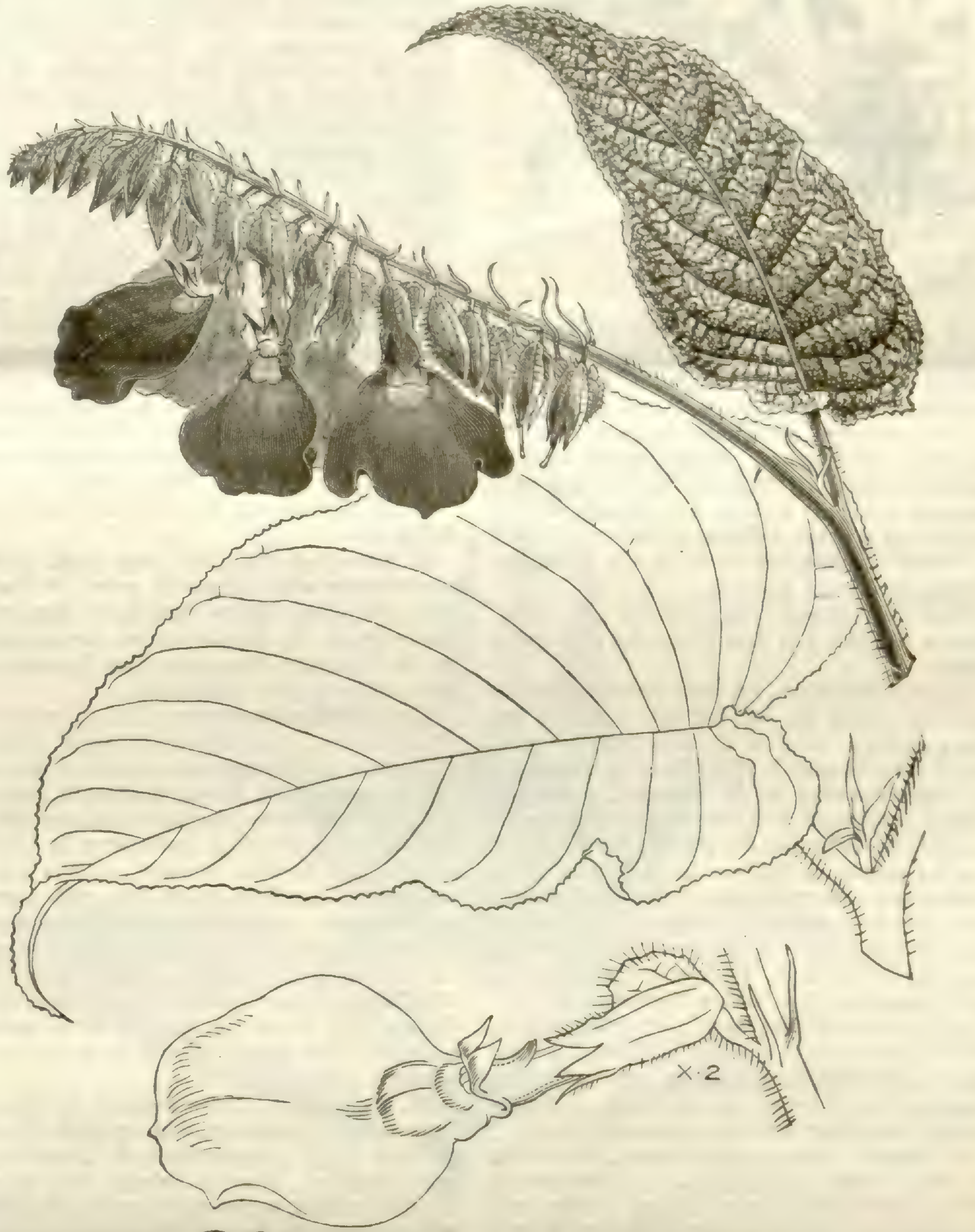


Fig. 87. — *Klugia Notoniana.*

LES MAXILLARIA

Le genre Maxillaria comprend une centaine d'espèces, originaires de l'Amérique tropicale, surtout de la Colombie, où elles croissent à une altitude souvent assez élevée. Parmi ces espèces, un petit nombre seulement figurent dans les collections d'amateurs, principalement dans les grandes collections. Plusieurs ne sont pas suffisamment connues; d'autres sont laissées de côté parce qu'on les croit difficiles à cultiver. C'est là une erreur absolue, car la culture des Maxillaria ne présente aucune difficulté.

Nous reviendrons plus loin sur ce sujet. Passons d'abord à la description des principales espèces.

Le genre Maxillaria est assez proche voisin de plusieurs autres qui lui ont été rattachés par divers auteurs. Ainsi le *Lycaste Skinneri* avait reçu d'abord le nom de *Maxillaria virginalis,* et en Angleterre celui de *M. Skinneri,* avant que Lindley le détachât pour former le nouveau genre Lycaste : les Colax ont été séparés des Maxillaria dans les mêmes conditions ; les Xylobium et les Camaridium étaient réunis à eux par Reichenbach, dans les *Annales* de *Walpers;* le *Bifrenaria Harrisoniae* a reçu à différentes époques les noms de *Maxillaria, Lycaste* et *Colax Harrisoniae* (et même *Dendrobium Harrisoniae!*)

La plupart des Maxillaria ont cependant un cachet suffisamment distinct et facile à reconnaître; mais peut-être aussi les espèces les plus répandues ne sont-elles pas les plus caractéristiques. Ces espèces sont les suivantes :

M. venusta. Cette superbe espèce, découverte par Jean Linden vers 1842 dans la province de Mérida (Colombie), et introduite par Schlim pour son compte en 1851, fut longtemps la plus grande célébrité du genre; il semble qu'elle n'ait plus été importée depuis un certain nombre d'années, car elle devient rare dans les cultures; il serait fâcheux qu'elle fût négligée, car elle est d'une réelle beauté. Ses fleurs sont de grande taille, blanches, avec le lobe antérieur du labelle jaune, les lobes latéraux bordés de rouge vif et portant deux taches cramoisies sur le disque. Les sépales ont de 7 à 7 1/2 centimètres de longueur.

Sa floraison se produit généralement vers le mois de février, et dure trois ou quatre semaines.

M. Sanderiana. Espèce, d'introduction beaucoup plus récente, et qui peut rivaliser de beauté avec le *M. venusta.* Ses fleurs, très grandes, massives, presque globuleuses dans l'ensemble, avec les pointes des sépales et des pétales relevées et étalées, sont blanches, abondamment maculées et lavées de brun rougeâtre pourpré à la base de tous les segments. Les pétales sont beaucoup plus courts que les sépales. La fleur solitaire est portée sur une hampe courte, dressée. La floraison se produit aux mois d'avril et mai.

Il existe une variété qui a le labelle entièrement rouge brunâtre pourpré, et une autre qui a le lobe antérieur jaune pâle.

Cette espèce est originaire du Pérou.

M. callichroma. Cette espèce, décrite par Reichenbach en 1854, avait disparu des cultures depuis longtemps lorsqu'elle fut réintroduite par MM. Linden vers 1891. Sans pouvoir rivaliser avec les précédentes, elle a cependant un cachet très attrayant et un coloris vif qui la recommandent aux orchidophiles.

Elle appartient au type le plus fréquent du genre, et qui est caractérisé par les sépales très allongés et étroits, et les pétales beaucoup plus courts, ayant les pointes récurvées. Les sépales sont blancs jusqu'au tiers de leur longueur environ, et jaune vif au-delà; ils sont fortement recourbés vers le sommet, les latéraux notamment sont contournés comme des cornes de bœuf l'un vers l'autre. Les pétales sont récurvés, puis étalés au sommet; ils ont la base marron rougeâtre, le milieu blanc et la pointe jaune. Le labelle a les lobes latéraux dressés, oblongs, rouge-marron foncé, et le lobe antérieur récurvé, elliptique, blanc avec le disque jaune.

Le *M. callichroma* est originaire des environs de Caracas.

M. Lindeniae (fig. 88, page 219). Une des plus récentes acquisitions du genre, et l'une des plus splendides espèces. Ses fleurs, plus grandes que celles du *M. Sanderiana* et mieux ouvertes, ont de l'analogie avec celles d'un Lycaste, mais elles ont les sépales plus étalés.

Les sépales mesurent de 7 à 7 1/2 centimètres, et sont étalés, triangulaires-lancéolés, blanc pur; les pétales notablement plus courts et plus larges sont dressés-étalés, blancs également, mais avec deux ou trois stries longitudinales rose pâle. Le labelle, qui a près de 3 centimètres de longueur, est charnu, obovale, concave, un peu crépu sur les bords. Il est d'un jaune très pâle, avec cinq ou six bandes rougeâtres sur les lobes latéraux, et toute la partie médiane d'un beau jaune citron. Le disque porte, comme dans beaucoup de Maxillaria et de Lycaste, une bande étroite, épaissie, en forme de langue; cette bande est couverte d'une épaisse couche de tomentum pulvérulent jaune.

M. grandiflora. Cette espèce a quelque analogie avec la précédente, mais en petit. Ses fleurs ont de 8 1/2 à 9 centimètres de diamètre; elles sont blanches, avec le labelle lavé de rouge pourpré sombre sur les côtés, et le lobe antérieur jaune. Elles se produisent à l'automne, et exhalent un parfum très agréable.

M. striata. Grande espèce, d'un coloris très gai, mais à segments un peu grêles pour leur longueur.

Elle fut introduite en 1892 par L'Horticulture Internationale, de Bruxelles, et fleurit pour la première fois au mois d'août 1893. Elle a les fleurs très grandes, abondamment striées de lignes rouge pourpre sur fond jaune verdâtre. Les pétales sont linéaires-lancéolés, aigus, légèrement recourbés en forme de faulx, longs de 5 centimètres; les sépales sont oblongs-lancéolés, longs de 7 centimètres, les latéraux très larges à la base, et légèrement recourbés aussi. Le menton formé par le pied de la colonne avec les sépales latéraux est sensiblement plus allongé que dans les autres espèces, et mesure plus de 2 centimètres. Le labelle a les lobes latéraux assez grands, arrondis, blancs striés de pourpre violacé, et le lobe antérieur court, triangulaire, légèrement récurvé, blanc pur, ondulé sur les bords.

Cette jolie espèce est originaire du Pérou; son portrait a été publié dans le volume IX de la *Lindenia.*

(*A suivre.*) Max Garnier.

LES ORCHIDÉES QUI « DÉGÉNÈRENT » ET LE CONGRÈS DE PARIS

Quelqu'un m'a dit après la discussion du Congrès : « Je n'ai pas entendu vos arguments, j'étais justement engagé dans une longue conversation avec mon voisin; mais enfin je crois que vous devez vous tromper. Pensez donc : vous apportez un raisonnement, mais de l'autre côté, *il y a des chiffres!*

Oui, il y a des chiffres; et du moment qu'il y a des chiffres, il faut dire sans doute comme disaient autrefois les bonnes gens de ce qui était *imprimé dans leur journal* : « ça doit être vrai. »

Pourtant, c'est un axiome bien connu dans le monde des économistes et des statisticiens que l'on fait dire aux chiffres tout ce qu'on veut. Ce n'est pas tout d'avoir des chiffres, il faut les interpréter.

De ce que les Cattleya malades ont une composition différente de celle des Cattleya importés, peut-on conclure que tous les Cattleya deviennent malades en Europe? Je ne le crois pas.

La consultation générale que la Société Nationale d'Horticulture de France a résolu d'entreprendre, permettra probablement de décider s'il existe des Orchidées qui n'ont pas encore trouvé dans les cultures européennes un milieu convenant à leurs besoins — pour ma part, je serais porté à croire qu'il y en a, mais que le *Cattleya labiata* n'est pas dans ce cas.

Cette consultation sera fort instructive, et je suis convaincu de ce principe, qui a été si souvent affirmé dans le *Journal des Orchidées* et dans la *Semaine Horticole,* que l'horticulture ferait des progrès beaucoup plus rapides si tous les cultivateurs pouvaient échanger de temps en temps leurs opinions et le résultat de leur expérience.

Mais quand il sera acquis, de l'avis général, que quelques Orchidées poussent mal, et qu'on n'est pas arrivé jusqu'ici à les cultiver en Europe d'une façon satisfaisante, sera-t-on autorisé à en conclure qu'il faut les arroser avec certaines substances chimiques? Ceci est une tout autre affaire.

Il y a quarante ans, on cultivait fort mal les Orchidées, elles périssaient en foule, et certes si l'on avait analysé celles qui mouraient, on leur aurait trouvé une composition fort différente de celle qu'elles avaient en arrivant. On a essayé d'autres modes de traitement, et finalement on est arrivé à obtenir d'excellents résultats. Pourquoi n'en serait-il pas de même de celles qui nous embarrassent encore aujourd'hui?

Il fut un temps où le Petunia, comme M. de Vilmorin l'a rappelé, semblait incultivable en France. On ne lui a pas donné d'eau nutritive, mais on a essayé de le cultiver autrement, et l'on a réussi.

Il est fort vraisemblable que la plupart des plantes exotiques cultivées en France, en serre ou en plein air, n'ont pas la même composition intime que dans leur pays. Faut-il pour cela les arroser d'eau additionnée de substances chimiques? Faut-il engraisser les Cyclamen?

Je crois donc que les modifications constatées dans la composition des plantes ne prouvent pas forcément qu'elles seraient malades; et je crois que quand les plantes sont malades, cela ne prouve pas forcément qu'elles étaient impossibles

à cultiver en Europe. Peut-être auraient-elles prospéré à merveille si on les avait traitées autrement; peut-être prospèrent-elles fort bien chez un autre cultivateur. En tous cas, il ne faut pas désespérer avant d'avoir fait de nombreux essais.

Et je répète encore une fois que les recherches chimiques du genre de celles entreprises par M. Georges Truffaut me paraissent devoir être fécondes (surtout si elles sont menées de front avec des études physiologiques et culturales); mais qu'elles ont besoin, pour aboutir à une conclusion, d'être poursuivies longtemps encore, et beaucoup étendues.

G. T. G.

ORCHIDÉES QUI NE FLEURISSENT PAS

Un abonné nous écrit :

« Je n'ai pas de chance cette année; voici plusieurs de mes Orchidées qui ne fleurissent pas, quoique poussant fort bien pour la plupart. Je vous citerai notamment le *Maxillaria nigrescens*, qui, à vrai dire, n'a pas fleuri depuis trois ans, quoique ses bulbes soient très satisfaisants. Deux ou trois Oncidium sont dans le même cas, et aussi l'*Odontoglossum nebulosum* et le *Stanhopea grandiflora*.

« Je croirais assez volontiers que la température de ma serre est trop élevée pour l'*Odontoglossum nebulosum*, car la majorité de mes Orchidées sont des Cattleya et Laelia (surtout des *Cattleya Warocqueana* et *maxima*, car je cultive surtout pour avoir des fleurs pendant l'hiver), et je chauffe en conséquence. Mais mes *Odontoglossum nebulosum* ont cependant poussé avec vigueur.

« Quelques *Cattleya Trianae* que j'ai n'ont pas très bien fleuri non plus cette année, et c'est ce qui me décide à vous importuner. Je vous serais vivement obligé de m'indiquer la cause du mal, et le remède. »

Réponse. — Il est toujours difficile de deviner pourquoi une plante donnée ne fleurit pas bien, ou ne pousse pas bien, ou souffre d'une façon quelconque, lorsqu'on ne connaît pas les conditions dans lesquelles cette plante a été cultivée; c'est pourquoi nous ne pouvons guère, dans un journal, que formuler et expliquer des principes généraux, qu'il appartient aux praticiens d'appliquer en se conformant aux circonstances. Nous avons eu déjà l'occasion de dire, à propos des arrosages, qu'il n'était pas possible de déterminer jour par jour, ou plante par plante, la quantité d'eau qu'il faut donner : cela dépend du compost, du pot, de l'état de la plante, des sentiers, de l'atmosphère, de l'exposition et de l'aération. On peut faire la même remarque en ce qui concerne le chauffage et la plupart des soins de culture : la construction des serres et leur exposition modifient complètement les soins à donner à telle Orchidée, et le traitement qui réussit à merveille dans une collection peut donner des résultats médiocres dans une autre.

Il est donc, nous le répétons, assez difficile d'apprécier un cas particulier sans connaître exactement les antécédents.

Nous pouvons dire cependant que lorsqu'une Orchidée ne fleurit pas, c'est souvent parce qu'elle n'a pas eu un repos suffisant. Bien des cultivateurs pèchent par ce point, et maintiennent leurs serres trop humides et trop chaudes pendant l'hiver; chose curieuse, on pourrait ajouter que souvent, ce sont les mêmes qui n'arrosent pas assez pendant l'été, et les deux choses se tiennent plus qu'on ne le croit, car lorsque les plantes n'ont pas assez d'eau, elles poussent lentement, achèvent leur végétation trop tard, et ne peuvent pas être mises en repos quand il le faudrait.

Il faut arroser beaucoup pendant la saison d'activité pour que les Orchidées poussent bien; mais précisément, quand elles se sont bien développées, il leur faut beaucoup de repos; sans cela elles ne fleurissent pas.

Une autre cause qui fait souvent manquer la floraison, c'est que la température est trop élevée. C'est très probablement le cas pour vos *Odontoglossum nebulosum*, comme vous le dites, et aussi pour le *Maxillaria nigrescens*. L'Odontoglossum est originaire du Mexique, et doit être traité comme les *O. hastilabium* et *Harryanum*, en serre tempérée-froide, ou dans la partie la plus abritée des courants d'air dans la serre froide. Quant au Maxillaria, il demande le même traitement; c'est même l'une des espèces du genre qui exigent le moins de chaleur, car il est originaire de la Nouvelle-Grenade.

En ce qui concerne le *Cattleya Trianae*, il est fort probable que c'est le repos qui lui a manqué, car même en supposant que vous lui ayez donné un peu trop de chaleur, il est probable qu'il aurait fleuri.

Quant au *Stanhopea grandiflora*, ce n'est pas la chaleur qui pourrait l'avoir incommodé; mais si vous ne parlez que de cette année, il n'y a pas encore lieu de s'inquiéter. Il fleurira sans doute au mois d'août ou de septembre.

Nous supposons, bien entendu, que vous le cultivez en panier.

Cattleya qui font deux pousses

Le même abonné nous dit encore :

« J'ai eu l'année dernière deux pousses consécutives sur la plupart de mes Cattleya (vous voyez que, comme je le disais plus haut, nos Orchidées croissent bien, si elles ne fleurissent pas toujours). C'est un symptôme qui n'a rien que de rassurant, et je suis enchanté de voir les plantes grandir vite, mais je voudrais être sûr que cette double pousse n'a pas d'inconvénient.

« En tous cas, il m'avait paru à peu près impossible d'arrêter la seconde, parce qu'il aurait fallu priver trop mes plantes. Pensez que mes *Cattleya gigas*, par exemple, avaient commencé à végéter au mois de février; leur pousse était achevée en juillet, ou même vers la fin de juin. Il aurait donc fallu leur donner un repos de sept mois! »

Réponse. — Il est bien certain qu'un repos de sept mois serait excessif, mais si vous avez deux pousses consécutives dans une année, en revanche, vos plantes n'auront plus assez de repos, car il faudra bien dix mois pour que ces deux pousses opèrent leur développement, et il n'est pas vraisemblable que la seconde commence immédiatement après l'achèvement de la première.

Ce qui est à peu près évident, c'est que la première pousse n'est pas bien mûrie (le temps manque, et la saison d'ailleurs n'y est pas favorable) lorsque la seconde commence à évoluer. La seconde sera donc, forcément, plus ou moins faible. Elle s'achèvera tardivement, comme nous venons de le dire, et la plante n'aura pas assez de repos. Cela étant, il y a les plus grandes chances pour qu'elle ne donne pas de fleurs, ayant dépensé trop l'année précédente; et si malgré tout elle fleurissait, elle serait presque épuisée après cette floraison. Il ne faudrait pas plus de deux ans de cette « prospérité » pour tuer votre plante.

Si les *Cattleya Trianae* dont vous parliez dans la question précédente ont passé l'année dans les

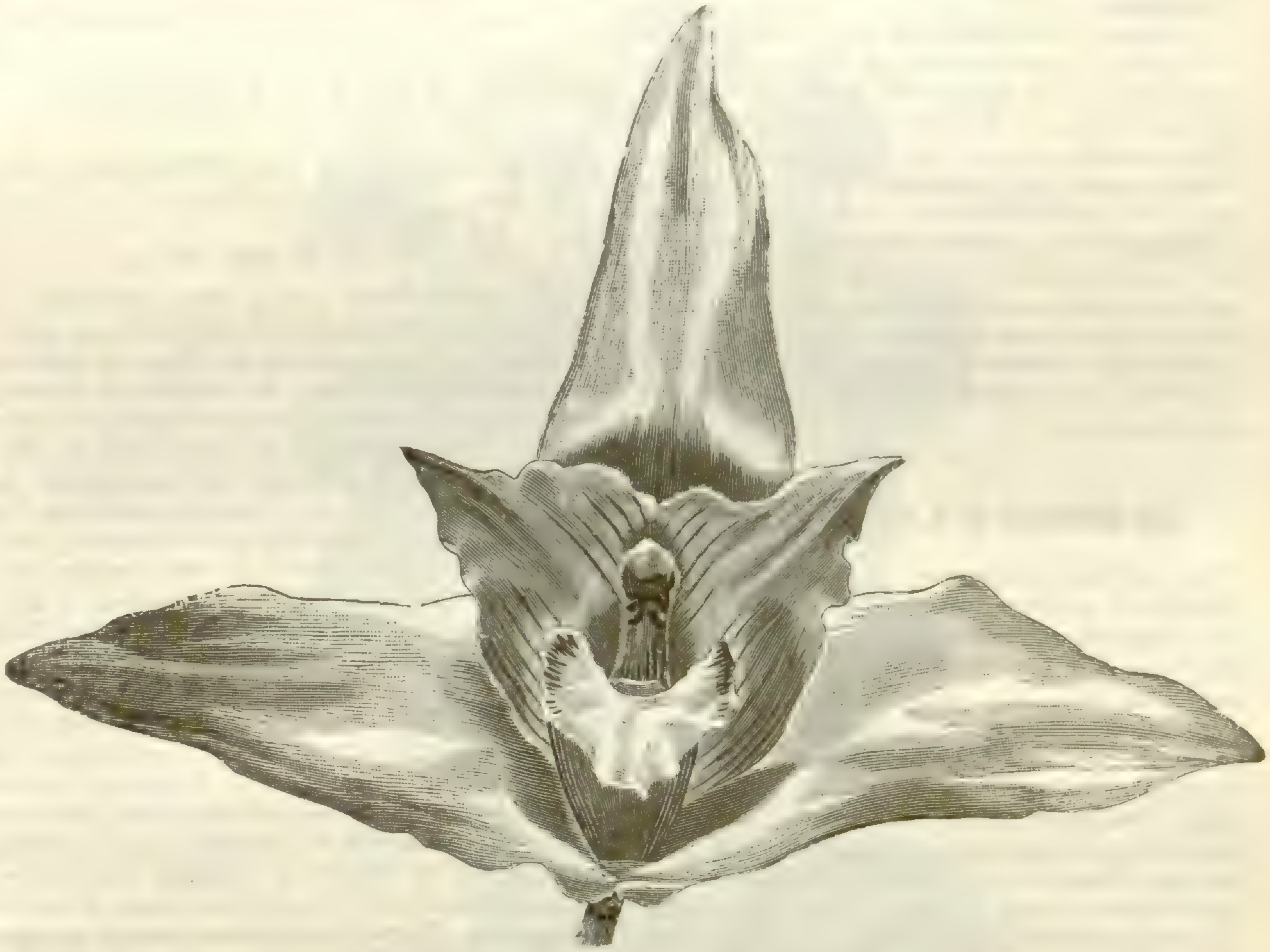


Fig. 88. — *Maxillaria Lindeniae* (voir p. 218)

mêmes conditions, il ne faut pas s'étonner qu'ils n'aient pas fleuri.

Quel est donc le remède à cette situation?

Lorsqu'un Cattleya fait deux pousses dans une année, c'est qu'il croît trop vite; cela peut tenir à diverses causes, soit un excès de vigueur, soit une température un peu trop élevée, ou des arrosages trop abondants dès le début, ou l'emploi d'engrais, etc. Normalement, le *C. Trianae*, par exemple, doit commencer à pousser vers la seconde quinzaine d'avril; on laisse la plante reposer un peu après la floraison, et ce n'est que quand le bourgeon se gonfle nettement que l'on augmente progressivement la quantité d'eau donnée aux racines. Le bulbe est achevé vers la fin de septembre ou le commencement d'octobre; on diminue les arrosements de façon à ralentir peu à peu la végétation, et le repos proprement dit dure ainsi jusqu'au commencement de janvier, soit trois mois; on mouille de nouveau le compost à l'époque où les tiges florales vont se développer.

Lorsque la croissance est trop rapide et que le Cattleya, ayant achevé un bulbe, repart en végétation à une époque où il est encore trop tôt pour songer à le mettre en repos, c'est que l'on a commis, comme nous le disions plus haut, quelque erreur de traitement, ou bien que la plante est particulièrement vigoureuse. Mais si le fait se produit, il faut se résigner à ne pas avoir de fleurs probablement; et si même il en survenait, peut-être vaudrait-il mieux les supprimer, afin de ne pas épuiser la plante. Après une double pousse, elle a besoin d'un repos plus long qu'à l'ordinaire; ce supplément sera pris sur le temps de la floraison.

LES ORCHIDÉES DE M. FLORENT PAUWELS

Le jour de l'Ascension, nous avons fait une visite à cet amateur distingué qui possède un des plus intéressants établissements de culture de la Belgique. Nous y avons admiré un *Miltonia vexillaria* avec une trentaine de tiges florales comptant 220 fleurs; l'exemplaire se trouve dans un pot de 20 centimètres de diamètre intérieur; inutile d'ajouter que c'est un exemplaire magnifique. Une petite plante de *Lycaste Deppei* est couverte de fleurs dont les pétales sont d'un blanc très pur. Nombre de *Cochlioda Nötzliana* sont superbement fleuris; M. Pauwels nous affirme et nous n'avons aucune peine à le croire, que cette splendide miniature fleurit facilement, plusieurs exemplaires en font foi; une variété se distingue par les dimensions des fleurs du plus beau vermillon; elles sont réunies, en une vingtaine, en une grappe plane, large de 6 1/2 centimètres, bien étalées tout en étant serrées. Des paniers d'*Epidendrum vitellinum majus* en grand nombre sont splendidement fleuris; un *Odontoglossum Skinneri* a le labelle grand, d'un ravissant lilas violacé, et des divisions d'un brun chocolat foncé. Beaucoup de beaux types d'*Odontoglossum crispum*, un *Odontoglossum maculatum* bien marqué, complètent le contingent de cette serre froide.

Ailleurs, nous relevons un *Dendrobium suavissimum* au labelle tacheté de brun rougeâtre velouté, un *Oncidium dimorphum* avec une tige florale de 1m60, le *Nanodes Medusae* avec ses curieuses fleurs, le *Schomburgkia Tibicinis* bien fleuri, quoique cette espèce soit difficile à fleurir, des *Anguloa Rückeri*, un *Odontoglossum citrosmum* avec les divisions pointillées de charmante façon. Un détail à propos de cette espèce : les souris sont très friandes de ses tiges florales; elles ont causé de vrais ravages parmi les exemplaires de cette belle Orchidée.

Dans la serre aux Cattleya, de beaux *C. Mendeli* et *Mossiae*, le *C. luteola* et le *C. Warneri splendens* fournissent une floraison aussi abondante que brillante; un petit exemplaire de *Cattleya Mossiae* notamment, donne treize fleurs superbes! Les *Laelia grandis*, le *Laelia purpurata deurneensis* primé au dernier meeting de L'ORCHIDÉENNE, des Vanda et des Phalaenopsis charment la vue du visiteur; un groupe de Cypripedium, avec une centaine de fleurs au moins, fait le meilleur effet; nous y distinguons : *C. Sallieri, exul, Thomsoni, Kimballianum, ciliolare,* etc.

Quoique ce ne soient pas des Orchidées, nous pouvons passer sous silence les beaux exemplaires d'*Anthurium Scherzerianum, Rothschildianum, Andreanum, ornatum,* etc., superbement fleuris, ainsi qu'un *Nepenthes Dormaniana* avec 40 urnes.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

CHAMAECYPARIS LAWSONIANA VAR. WEISSEANA

(Voir fig. 86, page 214)

Ce Conifère n'est que la forme pendante du *Chamaecyparis Lawsoniana* bien connu et généralement apprécié; comme la figure le montre suffisamment d'ailleurs, la variété est trapue, large et a une tendance marquée à s'étendre dans ce sens. C'est ainsi qu'à une exposition en Allemagne, on en a présenté un exemplaire de 1 mètre de haut sur 2 1/2 mètres de large. La variété *Weisseana* convient admirablement pour toutes les plantations où il faut utiliser des plantes ligneuses toujours vertes, basses, s'élargissant, ou pour des exemplaires à isoler dans les pelouses ou à garnir des enrochements.

Le type est plus connu dans les cultures sous le nom de *Cupressus Lawsoniana*, avec ses feuilles d'un vert luisant foncé, à reflet plus ou moins glauque, très petites et fortement imbriquées, obtuses ou aiguës, ordinairement pourvues d'un petit tubercule au sommet. Les branches sont courtes et étalées, à ramilles compactes, pendantes, caractère plus accentué dans la variété *Weisseana*, formant de petites frondes ou disposées comme les barbes d'une plume. Les cônes, de la grosseur d'un gros pois, sont extrêmement abondants. La multiplication se fait aisément par semis. Les variétés de cette espèce sont excessivement nombreuses; les suivantes sont recommandées par MM. Veitch dans leur *Manual of Coniferae* et reproduites dans le *Dictionnaire pratique d'Horticulture et de Jardinage : albospica, albo-variegata, argentea, argenteo-variegata, erecta alba, erecta viridis, filiformis, gracilis pendula, intertexta, lutea, nana-alba, Rosenthali, leptoclada.*

CH. DE B.

MYOSOTIS PALUSTRIS

Malgré son nom symbolique, le gentil Myosotis ou le *Vergissmeinnicht* de nos voisins d'outre-Rhin, n'occupe pas son rang mérité dans nos cultures. Il a cependant de justes titres à figurer parmi nos fleurs choisies de toute saison. Certes, on le cultive sur nos parterres au premier printemps, mais plus tard ce gracieux et aimable *Plus je te vois, plus je t'aime*, disparaît bien injustement de notre entourage. En se promenant pendant l'été, il est vrai, on le cueille libéralement dans les prés humides, où il pousse naturellement en abondance. Mais l'hiver! A-t-on seulement pensé à lui? Rien de plus facile cependant que de forcer cette jolie fleur.

Pour ce faire, on le sème au mois de juillet, à l'ombre sur plate-bande terreautée; on repique les petites plantes dès qu'elles ont trois ou quatre feuilles et on empote avant les premières gelées. On peut aussi faire la multiplication, en divisant d'anciennes touffes et en plantant les éclats directement en pots. Mis en serre tempérée, ces Myosotis donneront une riche floraison pendant tout l'hiver.

Les potées fleuries sont très élégantes et les fleurs coupées s'arrangent gracieusement et poétiquement dans les bouquets. Et puis, qu'y-a-t-il de plus joli et de plus aimable pour fleur de corsage qu'un bien tendre *ne m'oubliez pas!*

LE JARDIN FLEURISTE

LE DAHLIA

Le Dahlia n'a pas joui toujours de la vogue et de l'engoûment qu'il provoque maintenant. Il a fallu bien des essais et des perfectionnements pour l'amener à son mérite et à sa popularité actuels.

Le Dahlia fut envoyé du Mexique au Jardin botanique de Madrid en 1789 par Vicente Cervantes, Directeur du Jardin botanique de Mexico. La première floraison dans les cultures d'Europe se fit en 1791. Dénommé d'abord Dahlia, en l'honneur de Dahl, botaniste suédois, il fut débaptisé plus tard par Wildenow, botaniste allemand, qui lui donna le nom de *Georgina* en l'honneur de Georgi, professeur de botanique à St. Pétersbourg.

Quelques années après l'Espagne, le Jardin des plantes de Paris reçut aussi une importation de Dahlia du Mexique. Sa provenance tropicale faisait supposer la nécessité d'une culture en serre chaude. La haute température qui lui fut donnée n'était naturellement pas en rapport avec l'altitude de son lieu d'origine et eut infailliblement de mauvais résultats. En outre, renseignée à la fois comme ornementale et culinaire, cette plante, après quelques tentatives peu heureuses à ce premier point de vue, fut examinée pour son usage comestible. Sous cette préconisation, elle passa successivement des hommes aux animaux; ni les uns, ni les autres ne furent enchantés de l'acquisition. A la suite de ces différents essais, le Dahlia fut relégué comme simple plante botanique.

Pendant qu'on fit ces différentes recherches en France, l'Angleterre aussi, importa le Dahlia à deux reprises (par la Marquise de Bute en 1789, et par Madame Holland en 1804); mais, bientôt la plante disparut de ce pays. Vers 1815, elle y fut réintroduite une troisième fois.

Ce n'est guère qu'un demi siècle après sa première introduction en Europe, grâce au zèle de quelques praticiens méritants, que le Dahlia, sélectionné et amélioré, se fit de nouveau jour, avec plein succès. Les belles et bonnes variétés, qu'il avait données, furent admises au premier rang de nos plantes décoratives de parterres.

Et de nos jours que de beautés et de merveilles dans ce précieux genre! D'innombrables variations portant sur le coloris — celui-ci comprend toute la gamme des couleurs, le bleu et le noir

exceptés — la forme et le développement des pétales, la hauteur des tiges, ont fait leur apparition successive.

Le genre Dahlia comprend cinq ou six espèces, mais tous nos hybrides et variétés horticoles semblent descendre du *D. Merki,* du *D. coccinea* et principalement du *D. variabilis.*

Au point de vue de l'horticulture, on peut classer les Dahlia comme suit :

1° Les Dahlia doubles à grandes fleurs ;

2° Les Dahlia doubles à petites fleurs ou Lilliputs ;

3° Les Dahlia à fleurs simples ;

4° Les Dahlia à fleurs simples, nains ; et

5° Les *Dahlia Cactus,* d'introduction assez récente ; le type le plus ancien de cette division nous est venu du Mexique en 1872, sous le nom de *D. Juaresi.*

Les Dahlia à fleurs doubles, quoique possédant l'avantage de la durée, sont cependant surpassés par la grâce et la légèreté des Dahlia simples et des *Dahlia Cactus,* très estimés pour la confection des bouquets. De plus, le Dahlia simple est d'une grande floribondité ; les formes saillantes, les couleurs vives et variées de ses fleurs harmonieusement ponctuées et striées, accordent à ce groupe un succès toujours croissant. De nos jours beaucoup d'horticulteurs s'adonnent tout spécialement à la culture et au perfectionnement du Dahlia. *(A suivre.)*

REINE MARGUERITE VICTORIA

La *Semaine Horticole* du 20 février dernier, p. 50, a parlé de quelques races de Reines Marguerites des plus remarquables. La figure ci-contre présente une de ces races, notamment la *Reine Marguerite Victoria demi-naine* qui se distingue par son excellente tenue, son abondante floraison et la hauteur moyenne des plantes qu'elle forme. Les fleurs sont d'une heureuse régularité et leur coloris présente une extrême variété (fig. 89).

La *Reine Marguerite Comète* (fig. 90) appartient à une autre race caractérisée par l'allongement considérable et la disposition irrégulière des demi-fleurons. La fig. 90 présente le portrait d'une fleur entièrement blanche de Reine Marguerite rappelant les variétés hirsutes des nouveautés de Chrysanthèmes qui nous sont venues d'Amérique dans les derniers temps et dont *Mrs Alpheus Hardy* a été la première.

MM. Rivoire père et fils, de Lyon, parlent encore avec éloges de quelques autres nouveautés, telles que *Reine Marguerite Mignonnette blanche* recommandée pour la culture en pots et les bordures, les plantes n'acquérant que 25 centimètres de hauteur et se couvrant entièrement de fleurs.

Telle encore la *Reine Marguerite Mignonnette* jaune soufre. Cette coloration des fleurons était, jusqu'à ce jour, inconnue dans les Reines Marguerites.

Telle encore la *R. M. Dame blanche,* remarquable par son feuillage fin, sa floraison abondante et successive et son aspect nouveau. Toutes ces variétés sont d'heureuses acquisitions pour le jardin fleuriste.

PARCS ET JARDINS

LE CHÊNE DES MARAIS

(QUERCUS PALUSTRIS DU ROI)

Le Chêne des Marais a été introduit en Belgique vers 1785.

Jeunes rameaux glabrescents ; feuilles longuement pétiolées, longues de 12 à 15 centimètres sur 7 à 10 cm. de large ; obtuses ou aiguës à la base, elliptiques ou oblongues, profondément lobées, pinnatifides ; lobes ovales, aigus ou acuminés, ceux du sommet et les latéraux dentés, subulés ; les jeunes couvertes d'un duvet caduc, les adultes glabres, vertes en été, se colorant d'un beau rouge en automne. Glands solitaires ou géminés, petits, ovoïdes ; cupule enveloppant le tiers de la base ; écailles apprimées ovales et glabrescentes.

Le Chêne des Marais réclame les terres légères, profondes et surtout fraîches. Aux Etats-Unis d'Amérique il atteint jusqu'à 40 mètres de hauteur.

Le Chêne des Marais a fait ses preuves en Belgique là où le sol lui est convenable.

Fig. 89. — *Reine Marguerite Victoria.*

M. Houba, dans son ouvrage sur les Chênes d'Amérique, s'étend longuement sur cette espèce : nous allons résumer ses observations.

Dans le Limbourg, chez M. le baron de Villenfagne, existe un arbre planté en 1801 qui mesure 22^m00 de hauteur sur 2^m31 de circonférence.

A Lummen, chez M. Stellingwerff, un arbre planté en 1829 mesurait en 1884, 20^m00 de hauteur sur 2^m40 de circonférence.

A Munsterbilsen, chez M. le baron de Lamberts, un massif planté en 1853, présentait des sujets de 1^m20 à 1^m52 de circonférence sur 22^m00 en moyenne de hauteur.

Au Mick, chez M. Della Faille, M. Houba a mesuré des arbres plantés en 1836, qui avaient de 1^m40 de circonférence.

Dans une terre forte, argileuse, terrain en pente, le Chêne des Marais perd toutes ses qualités. Des mesurages exécutés à Sichem près de Diest, donnent, pour des sujets âgés de 50 ans, 1^m05 à 1^m10 de circonférence ; une moyenne de 1^m40 s'observe sur des arbres plantés en 1839 dans un sol argileux, moins fort que les précédents, avec plus d'humidité et sans pente.

En comparant le développement du Chêne des Marais sur terrain léger par rapport à celui sur terrain argileux, on doit être convaincu du plus grand rapport des premiers.

Si nous comparons le développement du Chêne des Marais avec le Chêne ordinaire, nous obtenons les circonférences suivantes pour des arbres de même âge :

Chêne ordinaire, moyenne de la circonférence 0^m90.

Chêne des Marais, moyenne de la circonférence 1^m30.

Le bois du Chêne des Marais, au moins sur nos sols sablonneux, est d'une dureté extraordinaire et d'une rare tenacité. Lorsqu'il est scié depuis quelques jours, son bois est du plus joli effet ; il est plus dur au rabot que le Chêne ordinaire, mais il a un beau poli et il est agréablement et finement lustré. L'acclimatation du Chêne des Marais est complète en Belgique ; les

glandées, même abondantes ne sont pas rares chez nous.

L'exploitation du Chêne des Marais en taillis, n'a pas encore été faite.

Aucun arbre n'est plus majestueux, planté isolément sur une pelouse. Par le contraste des deux teintes du feuillage, vert en été, du plus beau rouge en automne, il forme, à cette dernière saison, un ornement splendide pour nos parcs et grands jardins.

C'est également un arbre à utiliser pour la plantation des routes, là où le terrain lui convient. Son feuillage, la forme de son tronc presque toujours lisse, son écorce blanche ou grisâtre, la beauté de son port sont autant de caractères qui en font un arbre de tout premier mérite.

A nos amateurs de très beaux arbres, nous dirons qu'il convient de ne planter que des sujets de glands et non des arbres greffés. Toutes nos bonnes pépinières possèdent cette espèce.

Propriétaires de terres en Campine, essayez le Chêne des Marais et vous serez émerveillés des résultats que donne ce bel arbre.

ALFRED WESMAEL.

CRÉATION DES JARDINS

(*Suite*, voir p. 131)

Du jardin légumier-fruitier. — Emplacement et disposition

On trouve bien souvent des jardins légumiers-fruitiers placés et arrangés dans les conditions les plus défavorables. On y va à la légère ou bien l'on opère sans aucun raisonnement; aussi voyons-nous bien souvent ce genre de culture relégué dans le fond le plus reculé de la propriété, et cela sans que l'on ait tenu compte ni de la qualité ni de l'exposition du terrain.

On doit toujours rechercher dans la disposition d'un jardin légumier-fruitier, les terrains en pente du côté de l'Est et du Sud; l'Ouest, sans être une exposition excellente, est cependant encore passable, mais le Nord est défavorable.

Il est très sage de choisir un endroit où l'eau arrive facilement, celle-ci pouvant donner de grandes ressources, surtout pendant les grandes sécheresses de l'été. Il faut également que les chemins y soient spacieux, commodes, d'un accès facile, afin que le transport des engrais puisse se faire sans peines.

L'habitation du jardinier ne peut être trop éloignée du jardin, cela entraînerait pour lui de trop grandes pertes de temps.

Il arrive fréquemment que l'aspect de l'ensemble du jardin légumier-fruitier ne soit pas en accord, et nuise à la décoration de la propriété; dans ce cas, on remédie à cet inconvénient en masquant celui-ci par des massifs d'arbres ou d'arbustes d'ornement qui ne manqueront certes pas d'ajouter un bel effet au paysage même de la propriété.

Bien souvent le jardin légumier est trop peu spacieux pour recevoir un nombre suffisant d'arbres fruitiers pour pourvoir aux besoins de la maison. Dans ce cas, si bien entendu la propriété est assez vaste, on établira un verger dans un endroit convenable. Il n'est pas nécessaire que celui-ci se trouve si près de l'habitation du jardinier, attendu que le verger réclame moins de soins que le jardin-légumier.

On ne devra planter dans ce verger que des arbres rustiques à hautes tiges, qui rapportent beaucoup sans nécessiter tous les soins et tout l'entretien des espèces plus délicates.

GUSTAVE MICHIELS.

EXPOSITIONS

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE DE HAMBOURG

Première Exposition estivale

Cette première Exposition a non seulement confirmé, mais accentué le succès, si grand pourtant, de l'Exposition printanière. Cent quatre-vingt treize exposants y ont pris part et beaucoup d'entre eux avec de très importants envois; ce sont les *Pelargonium Odier* qui ont produit une véritable sensation : un seul concurrent en a réuni environ 500! Les récompenses qu'il a enlevées sont des plus méritantes. Pour une seule collection de deux cents exemplaires : une grande médaille d'État en or et 300 marcs, un prix d'honneur de 200 marcs et un autre de 200 marcs comme prix spécial du Comité, ce qui fait un total de 1000 marcs! Pour les autres envois, il a réuni une grande médaille d'État en or, deux grandes médailles et deux petites en or, deux grandes médailles en argent et 210 marcs! Cette liste des primes et des médailles a son éloquence propre. Un autre horticulteur a réuni 300 *Pelargonium Odier*, avec lesquels il a obtenu une

Fig. 90. — *Reine Marguerite Comète* (voir p. 221).

médaille d'or, trois grandes médailles d'argent et 560 marcs; un troisième, enfin, apporte 200 Pelargonium: grande médaille d'argent et 300 marcs. Un groupe d'Orchidées exotiques obtient une grande médaille d'argent et une prime de 500 marcs.

Il y avait, à cette première réunion d'été, des concours de garnitures florales qui ont réuni *trente-neuf* exposants, dont un arrive avec 10 numéros, un second avec 12, un troisième avec 9, un quatrième avec 7, un cinquième avec 15! Le fleuriste qui a obtenu la grande médaille d'État en or et 200 marcs comme prix d'honneur pour l'ensemble le plus méritant, avait un apport composé d'une couronne formée de baies, quatre vases avec des fleurs des champs, une garniture de table, une gerbe, un bouquet de mariée, une gerbe d'Orchidées, dix gerbes pour la décoration d'une table, un chevalet fleuri et une corbeille garnie de plantes. Il sera facile de juger, par ce seul exemple, de l'ensemble de cette exhibition florale. Un nouveau et grand concours de garnitures florales s'ouvrira le 2 juillet; la *Semaine Horticole* en rendra compte de façon à permettre à ses lecteurs de juger du degré de perfectionnement que les fleuristes hambourgeois ont atteint dans l'art et l'industrie floraux.

Exposition permanente

Le Jury permanent a alloué les récompenses pour les plantations de plantes toujours vertes. Nous relevons, dans le palmarès, les noms de M. Johs. von Ehren, de Nienstedten, qui obtient entre autres, le premier prix, grande médaille d'or et 300 marcs pour 100 Rhododendrons hybrides; une grande médaille d'or et 200 marcs pour 100 *Azalea pontica*, la même double récompense pour 100 *Azalea mollis*; M. Charles Vuylsteke, de Loochristi-lez-Gand, s'est vu allouer un prix d'honneur pour 100 *Kalmia latifolia* et une médaille d'or pour 25 nouveautés d'*Azalea mollis*; MM. Ottolander et Hooftman enlèvent la grande médaille d'État en or pour 100 *Azalea mollis-sinensis*; M. Anthony Waterer, horticulteur à Surrey (Angleterre), a obtenu une grande médaille d'État en or et un prix d'honneur de 1000 marcs pour 100 *Rhododendron hybridum*. Toutes ces collections et d'autres encore que nous avons eu l'occasion d'apprécier *de visu* au mois de mai sont de tout premier ordre; leur floraison doit avoir produit un effet superbe.

Le concours des plantes cultivées par les ouvriers et les enfants

L'association hambourgeoise ayant pour but de favoriser la culture des plantes en chambre par les ouvriers et les enfants a distribué, le 27 mai, plus de soixante récompenses consistant en diplômes et des primes variant de 2 à 6 marcs. Au nombre des plantes primées, nous relevons 18 Cactus, 7 Myrthes, 5 Pelargonium, 4 Figuiers, 3 Hortensia, 3 Calla, 2 Geranium, 2 Fuchsia, 2 Lobelia, 2 Aspidistra; de plus, des Amaryllis, Dracaena, Aralia, Primevères, Pommiers, Evonymus, Rosiers, Œillets, etc. Parmi les 63 concurrents figurent 15 femmes mariées et 16 jeunes filles.

Il y eut une seconde série de récompenses analogues, le 4 juin; cette fois, le nombre des lauréats fut de 67. Parmi les plantes primées, les Cactus figurent de rechef en tête de la liste avec 17 exemplaires.

Le mouvement en faveur de la culture populaire des plantes prend de l'extension partout où l'on en a compris l'importance; le jour où celle-ci sera admise par tous les esprits généreux et philanthropiques, le mouvement prendra des proportions étonnantes.

CH. DE BOSSCHERE.

BOITE DU JOURNAL :

Lettres reçues. — A. F. — H. M. — E. B. (en parlerons dans le prochain numéro). — G. M. (publierons dans un prochain numéro les renseignements demandés). — L. S. (nous regrettons de ne pouvoir satisfaire à votre désir, mais si vous voulez nous envoyer quelques notes, nous publierons un article à ce sujet). — A. V. (avec le plus grand plaisir). — C. K. (votre *Cattleya Mendeli* est superbe, nous l'avons beaucoup admiré). — J. R. (envoyez nous article dont vous parlez).

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets

LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,

A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

—

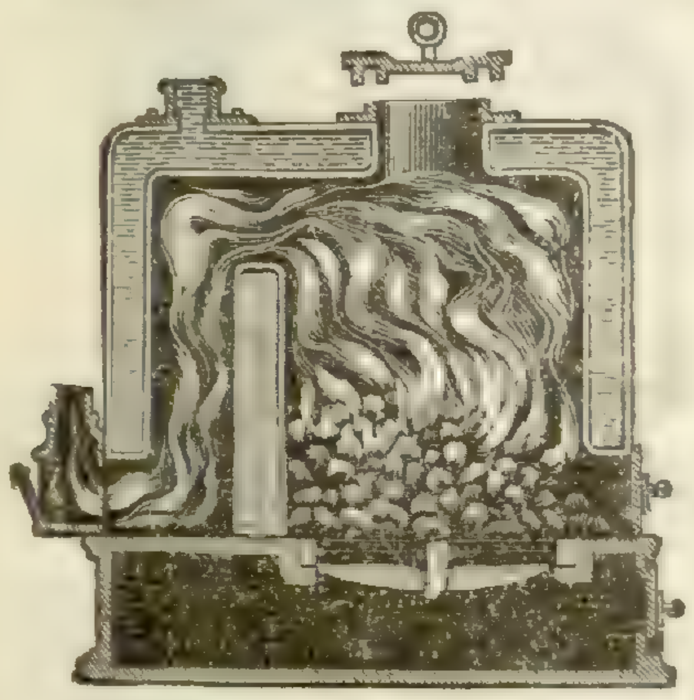
Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

—

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr 25 le mille **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

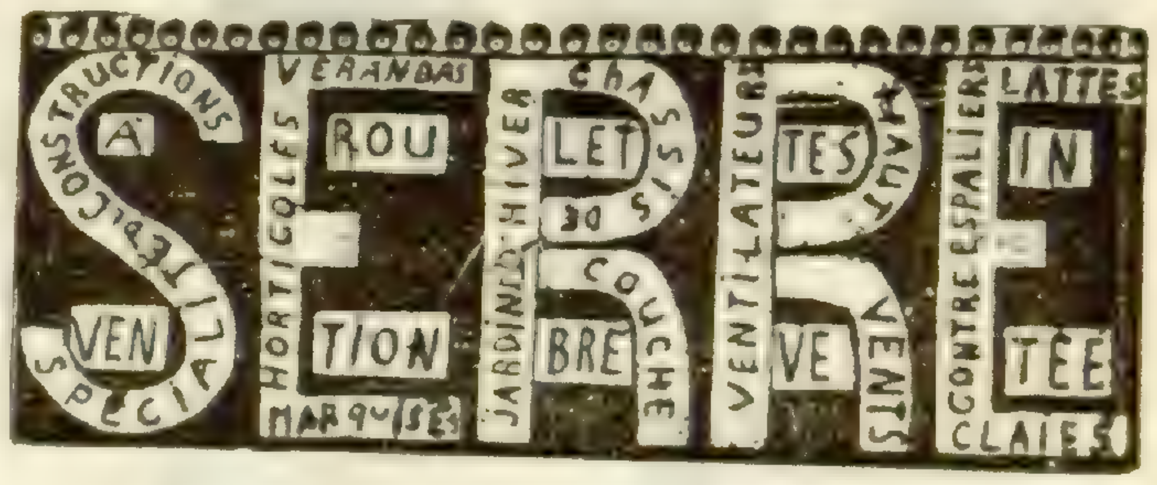
AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*



L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers

pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS

Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités

Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

Cinéraire " Boule de Neige ,,

Les deux nouveautés les plus remarquables de la saison sont

Le CANNA « John White »

A FEUILLES PANACHÉES

(race Crozy, semis d'Émile Leclerc)

magnifique panachure résistant bien au soleil

DEMANDER PRIX ET PLANCHE COLORIÉE

CINÉRAIRES « Boule de Neige »

(VIARD)

à fleur d'une blancheur éclatante, plante d'élite et nouvelle

Médaille d'or, Paris, 1895

PRIX POPULAIRES

DEMANDER PRIX-COURANT SPÉCIAL

LETELLIER & Fils, Caen (Calvados, France).

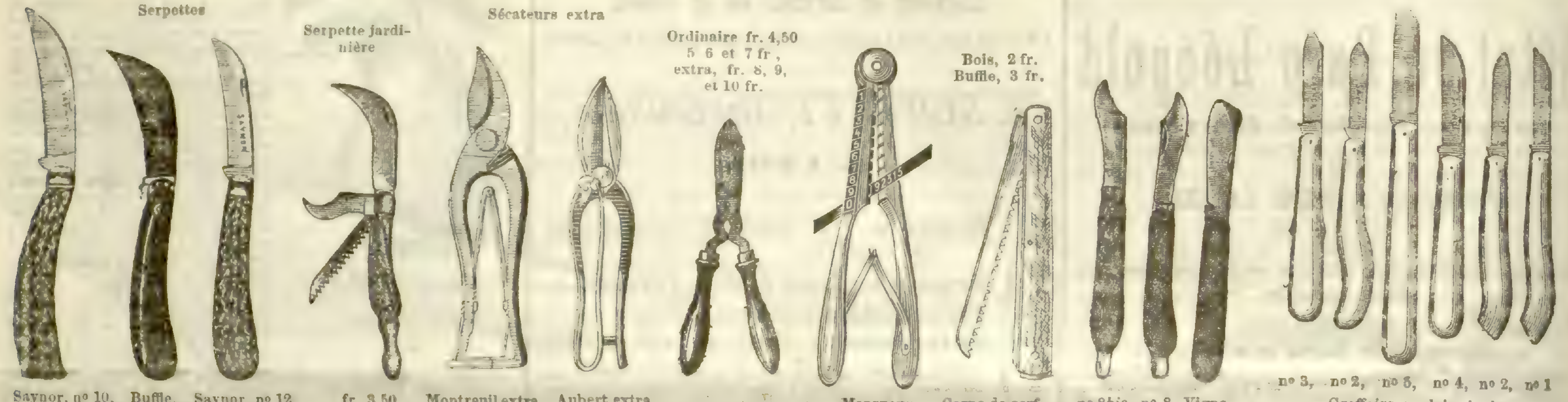
Plus amples renseignements sont donnés volontiers par le Comité :

Cesar Riechers, i. F. F. A. Riechers Sohne, Hamburg-Barmbeck. — Dr Nanne, Gross-Borstel b. Hamburg. — W. Neubert, i. F. Emile Neubert, Wandsbeck. — Hermann Seyderhelm, Hamburg-Hohenfelde. — W. Runde, Wandsbeck.

E. Nonne i. I. Nonne et Koepker, Ahrensburg, Secrétaires.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



Serpettes — Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75

Serpette jardinière — fr. 3,50

Sécateurs extra — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr 6,50

Ordinaire fr. 4,50 5 6 et 7 fr, extra, fr. 8, 9, et 10 fr.

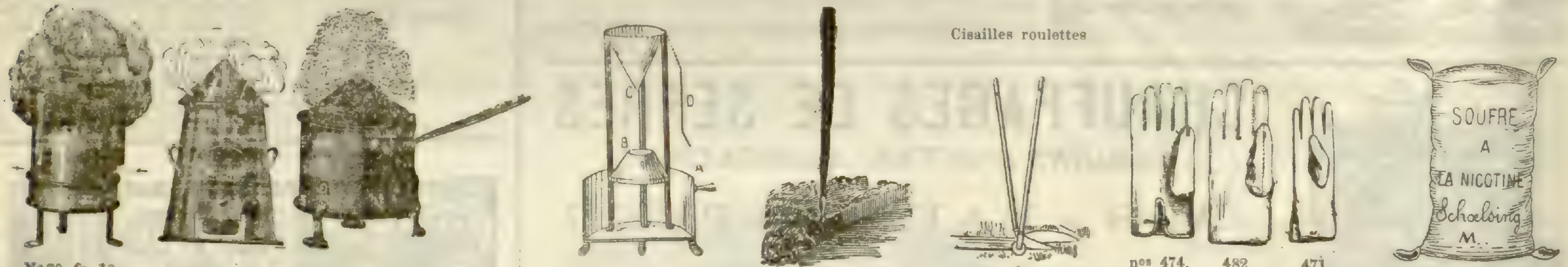
Marqueur fr. 6,50

Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr. — Corne de cerf, fr. 4 et 5

nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1.50

nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

L'appareil, 6 fr. — Vaporisateur pour nicotine

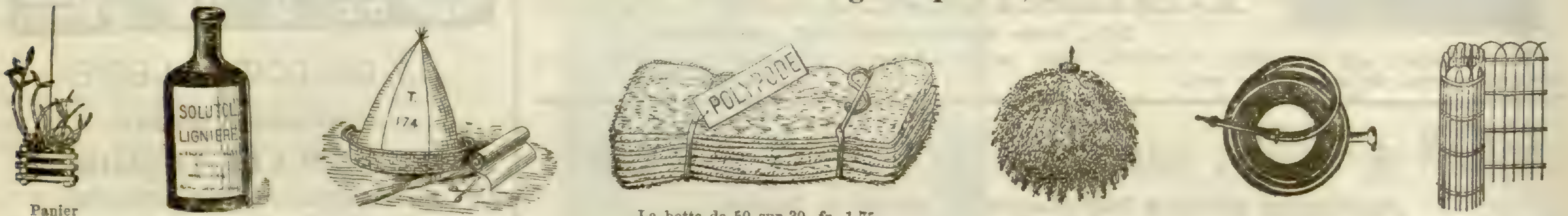
fr. 3,50 et 4 fr. — Dresse bordures

Cisailles roulettes — 10 et 11 fr.

nos 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471 3 fr. la paire — Gants pour épines

100 kilos, 25 fr. — Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



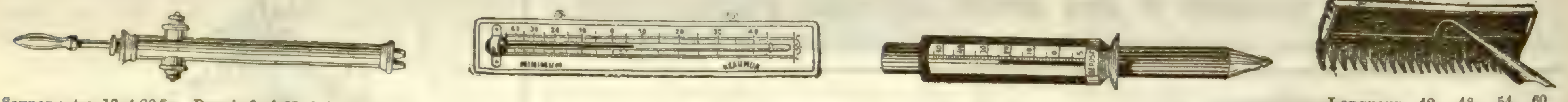
Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0 75 le litre — Toiles et nattes

La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 — Polypode

100 k., 30 fr. — Sphagnum vert extra

Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. — Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. — Seringue ordinaire

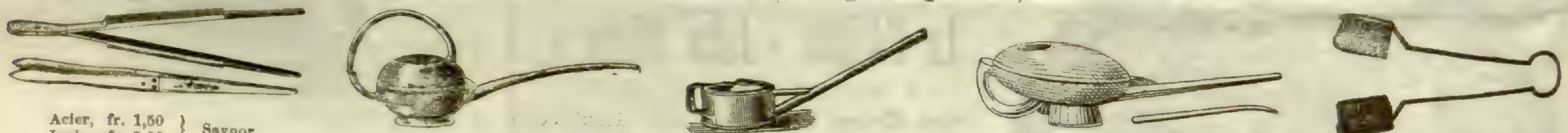
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 — Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur — Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen

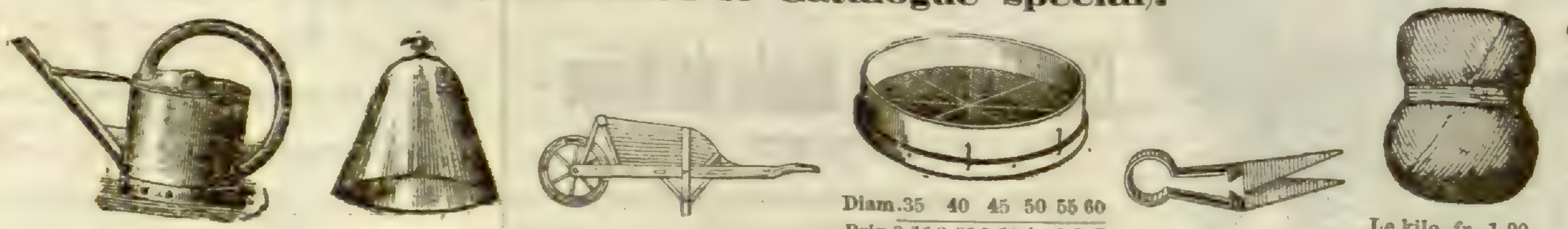
Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. — Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force — Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).



Mince, le mille 25 fr. — Gros, le mille 30 fr. — Hauteur, 1m17, — Tuteurs en bambou

Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam. 35 40 45 50 55 60 — Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7 — Maille au choix

Fr. 3,50 et 5 fr.

Le kilo, fr. 1,90 — Ficelle goudronnée

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 22. — 26 JUIN 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIEN LINDEN | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Comte de Villefoy, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, B. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Poussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, N. Duchêne, L. Vanderkindere, A. Wesmael, F. Lequet, etc.

PROPRIÉTAIRE : **LUCIEN LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 22 :

	Pages
Chronique	223
Notes de voyage	225
Les plantes en serres : Les Ixora	226
Une plante odoriférante	226
Le Journal des Orchidées : Une maladie des Orchidées	228
Orchidées doubles	228
Fécondation spontanée	229
Petites notes	229
Correspondance	229
Petite correspondance	230
Les Roses : Le greffage des Rosiers au Congrès de Paris	230
Le jardin fleuriste : Les Zinnia	231
Les Dahlia	232
Le jardin d'agrément : L'*Edelweiss*	232
Boîte du Journal	232

Fig. 91. Diagramme	224
» 92. L'*Edelweis* (*Gnaphalium leontopodium*)	227
» 93. Zinnia variés	231
» 94. *Gnaphalium leontopodium, Edelweiss*	232

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle*, *The Garden*, *The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis**.

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(**Luxembourg-Belge**).

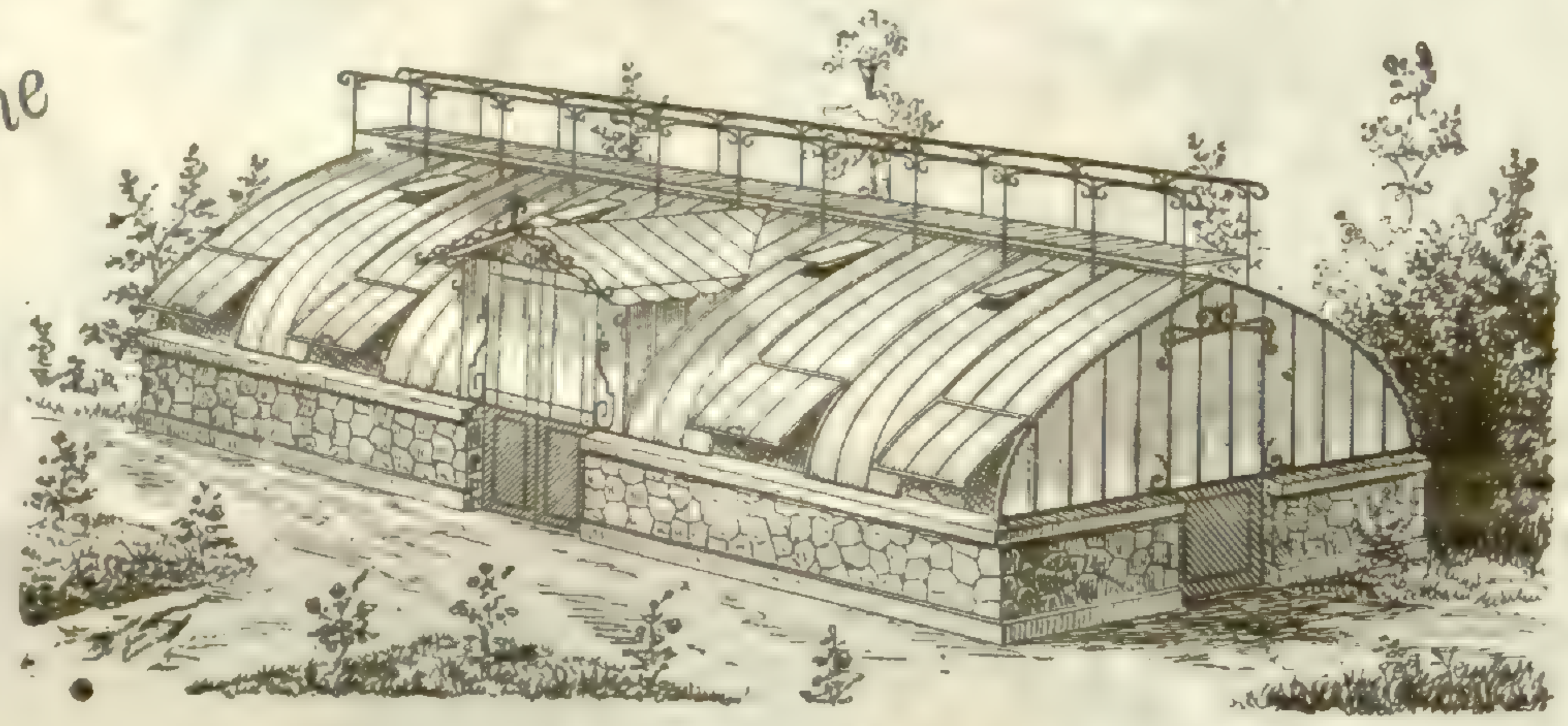
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

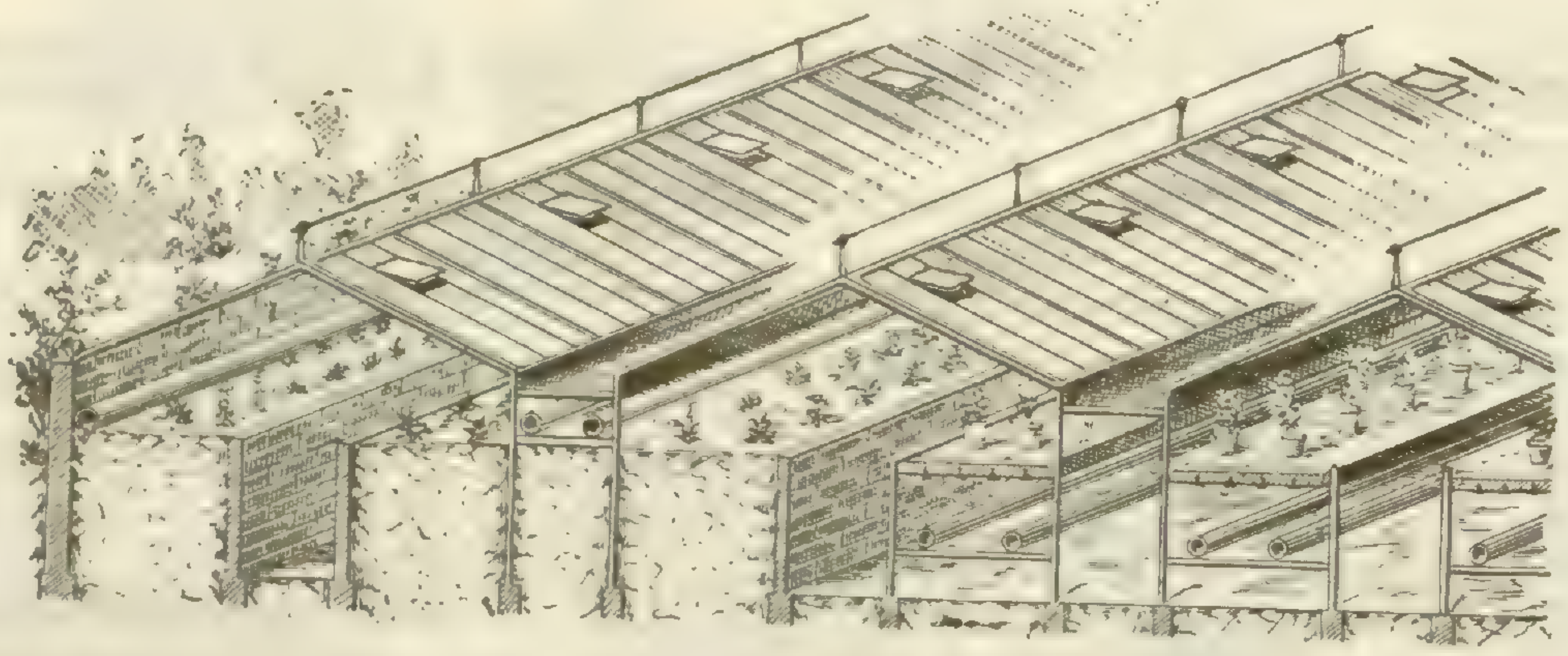
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne J. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES { 25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
23 × 18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE
LOUIS VAN HOUTTE Père
Fournisseur du Roi
à GAND
(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement
ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.
AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS
ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE
OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE
Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.
ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT
ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.
GRAINES ET GESNÉRIACÉES
Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.
LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO
Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION
INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE
à HAMBOURG
1897

MAI à OCTOBRE.

CHARBONS & COKES
POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles
Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

L'Illustration Horticole

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96** petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92** et **93**, grand format, sont disponibles
S'adresser au Bureau du Journal.

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles
FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854
EUGÈNE COCHU
Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d.
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE
PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

176 Prix d'honneur et Médailles

95 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

Vient de paraître : LE CATALOGUE SPÉCIAL DES SEMIS D'ÉTÉ ET D'AUTOMNE

Plants de Cinéraires, primevères. — Sacs à raisins. — Choix extra de graines de Cinéraires, Calcéolaires, primevères et de pensées Cassier.

(Seuls possesseurs des cultures de M. Cassier.)

A VENDRE
CINQ CHAUFFAGES
EN CUIVRE POUR SERRES

Chez M. ALLARD, Sénateur et Bourgmestre
à UCCLE (Belgique).

JACINTHES — TULIPES
ET TOUTES AUTRES
PLANTES BULBEUSES

Amateur de Plantes bulbeuses
DEMANDEZ LE CATALOGUE DE
Monsieur H. C. HARTEVELT
Horticulteur-Propriétaire
à LISSE, près HAARLEM (Hollande).
Envoi gratis et franco sur demande affranchie.

Condition unique : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte.

JOURNAL DES ORCHIDÉES
LES VOLUMES 2 A 7
sont encore disponibles

S'adresser au Bureau du Journal

CYCLAMEN PAPILIO
LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur
L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande
MARTICHON Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

L'Horticulture Internationale
79, RUE WIERTZ
Parc Léopold
BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ
D'ORCHIDÉES
IMPORTATIONS DIRECTES
Presque chaque semaine

Orchidées établies
Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS
POUR EXPOSITIONS

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de **première main.**

Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix,** trouvées dans nos importations.

Nos collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen et n'ont jamais été aussi beaux qu'actuellement.

PLANTES NOUVELLES
Grands exemplaires pour la décoration des Jardins d'hiver.

EXPOSITION PERMANENTE
DE
PLANTES
POUR APPARTEMENTS

☞ Nous invitons toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture et qui viendront visiter l'Exposition Internationale de Bruxelles, à faire une visite à notre établissement, qui est situé à une dizaine de minutes de l'Exposition.

Un Catalogue à prix réduit, comprenant le choix des meilleures Orchidées, plantes nouvelles, plantes d'appartements, etc., sera envoyé à toutes les personnes qui en feront la demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 26 Juin 1897.

CHRONIQUE

Une plante précieuse. — Les journaux coloniaux s'occupent beaucoup, en ce moment, d'une plante découverte en 1889 par le R. P. Raimbault et étudiée récemment par le docteur E. Heckel, professeur à la Faculté des sciences de Marseille. Cette plante, le « Kinkélibah, » est un arbrisseau de trois mètres de hauteur, à feuillage dense et ramassé en tête; elle foisonne dans tous les lieux où elle s'implante.

Répandue un peu partout en Afrique, elle est particulièrement abondante sur le parcours de la voie ferrée de Saint-Louis à Dakar. Cet arbrisseau croît dans les terrains sablonneux et pierreux; au moment de la floraison, il devient tout blanc et se reconnaît, dès lors, très facilement.

Le Kinkélibah est un arbre des plus précieux, car il constitue actuellement le seul remède connu contre la fièvre bilieuse hématurique, ce terrible fléau qui décime les troupes et les colons européens dès leur arrivée dans les régions tropicales; à cet effet, on emploie seulement les feuilles fraîches ou sèches en décoction. Il est bon de noter que ce remède végétal est tout à la fois curatif et préventif du mal.

Un moyen sûr d'acclimatement de l'Européen contre la fièvre bilieuse hématurique est l'usage quotidien d'un verre de cette décoction, pris le matin à jeun et au réveil, pendant toute la saison pluvieuse au moins.

On voit l'importance que la culture du Kinkélibah peut avoir pour les colonies.

Pas n'est besoin d'insister sur le caractère d'actualité de cette découverte, au moment où la question coloniale, l'une des plus graves que nous ayons été appelés à résoudre depuis notre émancipation politique, s'impose aux méditations de la législature.

La coloration des fruits par le soufre. — Il y a quelques années seulement qu'on a commencé à blanchir et à soufrer les fruits. On chercha d'abord la couleur uniforme, pour les pommes, les poires, etc., par exemple, mais depuis quelque temps, tous les établissements de grande production ont sulfuré toutes sortes de fruits et de légumes. La couleur légère répandue dès le début de l'entreprise, surtout sur les pommes, leur donnait riche mine, attirait les consommateurs et par suite augmentait le prix du fruit. Cela fit que ceux mêmes qui désapprouvaient ce procédé s'en servirent. Sa dépense et la peine étaient si minimes. Comme l'on prétend que le fruit ainsi traité sèche plus vite, tous préfèrent aujourd'hui agir ainsi.

Le changement apparent consiste seulement dans la couleur, mais la qualité du fruit est altérée et la saveur très souvent disparaît. De plus, quand les fruits sont sulfurés, ils semblent tous pareils; qu'ils soient bons, mauvais, mûrs ou non mûrs, ils ont tous la même apparence. Ce qui est pire, c'est que les dernières investigations ont dénoncé la présence de sulfate de zinc (vitriol blanc) dans des fruits sulfurés que l'on avait mis à sécher dans des baquets de zinc, et cela s'est trouvé vrai dans une quantité considérable de fruits.

L'acide sulfureux se forme en brûlant du soufre et il est promptement absorbé par l'eau. Il extrait l'oxygène de beaucoup de substances végétales et les blanchit. Les insectes, dit-on, ne touchent pas aux fruits sulfurés, leur instinct est souvent plus sûr que le nôtre. Nous sommes donc dans l'alternative ou de ne pas manger de fruits ou d'être empoisonnés par eux.

Le refroidissement de la terre. — Beaucoup d'arbres qui florissaient anciennement dans le Nord de la France ne se trouvent plus maintenant qu'à l'extrême Sud et même un grand nombre d'espèces ont entièrement disparu. Le citron ne croît plus en Languedoc, on ne trouve plus un oranger dans le Roussillon. Le Peuplier d'Italie, si pittoresque et si commun dans les anciennes gravures françaises, est aujourd'hui bien rare à trouver sur le sol de France. Tous ces faits sont de nature à prouver les changements de température qui se sont produits dans la France, l'ancien jardin fruitier de l'Europe.

Deherainia smaragdina. — Un abonné nous demande des détails sur cette plante, que nous avons mentionnée dans notre étude sur les serres du Museum d'histoire naturelle de Paris.

Elle est originaire du Mexique méridional, et fut introduite par Linden. Ses feuilles, qui ont l'allure de celles des Lauriers, sont groupées au sommet des branches, et les fleurs sont disposées au-dessous en petites grappes, légèrement retombantes. Ces fleurs plates, d'un vert émeraude foncé, sont fort curieuses; elles ont de 4 à 5 centimètres de diamètre.

La plante a été figurée dans le *Botanical Magazine*, pl. 6373.

Paris et ses concours agricoles. — Il paraît que l'on a renoncé, en présence des vives protestations soulevées par l'opinion publique, à envahir encore une fois les Tuileries et à gâter l'une des plus belles perspectives de la capitale en y élevant des constructions destinées au Salon et au Concours agricole. On annonce à peu près officiellement que c'est la galerie des machines, du Champ-de-Mars, qui logera l'année prochaine le concours agricole et l'ancien Salon des Champs Elysées.

On ne peut que se féliciter de cette solution.

L'exposition de Paris. — Le temps nous avait manqué, vu les nécessités du tirage, pour décrire les parties de l'exposition réservées aux Roses, aux légumes et aux serres, appareils de chauffage, etc.

Nous aurons encore l'occasion de revenir sur divers lots intéressants. Signalons au moins très sommairement : Les magnifiques collections de Roses de MM. Jupeau, Lévêque, Boucher, Rothberg, Chantin, le beau lot d'Orchidées hybrides de M. Ch. Maron, les *Iris germanica* variés de M. Defresne, les Fougères rustiques de M. Moser, les belles Pensées de M. Falaise, les légumes de MM. Vilmorin-Andrieux et de l'hospice de Bicêtre, les Asperges superbes exposées par M. Girardin, enfin la riche série d'arbres fruitiers et d'arbustes d'ornement, Aucuba, Ilex, Cotoneaster, Conifères, etc., de MM. Croux et fils. Les apports de cette maison méritaient bien, par leur importance et leur beauté, la plus haute récompense décernée à l'exposition.

Récompenses décernées à l'exposition de Versailles. — Le grand prix d'honneur, offert par le ministre de l'instruction publique, a été décerné à MM. Vilmorin-Andrieux. Les autres principales récompenses ont été décernées à MM. Robert Lebaudy et Truffaut, Duval et fils, Mme Georges Halphen, MM. Pigier, Derudder, Steinbach, Pidoux, Bellanger, Robert, Hardre, Plet, Parent, etc.

Une médaille d'argent a été décernée à M. Danaux, élève de l'Ecole d'horticulture de Versailles, pour son mémoire sur l'horticulture versaillaise.

Enfin, au nom du comité des dames patronnesses, M. Victor Bart a remis deux médailles d'or à MM. Martin Magloire, jardinier de M. Gauthier de Clagny (36 ans de service), et Jean Sollier, au château du Val (36 ans de service), et des médailles de vermeil à MM. Jules Boisseau, à Gif (27 ans de service), et Albert Legendre (25 ans de service), dans la même maison.

La visite des membres du « Reichstag. » — Les membres du Reichstag et les délégués de l'empire allemand, au nombre de cinq cents, sont arrivés, le 29 mai, par train spécial de Berlin, pour visiter l'Exposition d'Horticulture de Hambourg. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette marque d'intérêt donné à l'horticulture par les élus du peuple; c'est la première fois, croyons-nous, que pareille manifestation d'estime de la part d'un Parlement s'est produite en faveur d'une branche de l'activité humaine, dont l'importance s'accroît toujours et qui jouera bientôt un grand rôle dans l'émancipation et la moralisation des classes inférieures de la société.

Les cultures des Pivoines. — On croit généralement que les Pivoines, une fois les fleurs passées, ne réclament plus de soins, en sorte qu'on oublie souvent de les arroser pendant les chaleurs de juillet et août. Cet oubli, dit le *Lyon horticole*, est très préjudiciable aux racines. Dans les terres légères, l'arrosage est absolument nécessaire, car il importe de savoir que, si la tige et les feuilles sont en repos, il n'en est pas de même du système souterrain et c'est précisément à cette époque de l'année que les racines travaillent le plus activement. La fleur dépense en un mois tout ce que les racines auront amassé de force et de vigueur dans leur année. Pour remédier à ce grand inconvénient, il faut ajouter aux arrosements une certaine quantité de terreau.

Des conférences botaniques et horticoles se suivent, nombreuses, à l'*Allgemeinen Gartenbau-Ausstellung* de Hambourg. Le 18 juin, ce fut au professeur Dr O. Warburg de Berlin de traiter, devant un nombreux auditoire, de « plantes utiles exotiques et leur importance au point de vue du commerce et des cultures, » sujet qu'il possède d'autant mieux que ce savant a passé cinq ans dans les pays tropicaux.

La 61me livraison du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage* vient de paraître. Elle se termine par la description du *Sanchezia*. Nombreux sont les amateurs qui attendent avec impatience la fin de cet excellent travail qui sera indispensable dans toute bibliothèque.

La pluie augmente tous les ans. — S'il est une tradition météorologique invétérée, c'est bien celle de l'influence hydraulique de saint Médard, dont la fête — quelle fête! — tombait, cette année, le 8 juin.

Ce saint obstiné, *tenacem propositi sanctum*, n'a point manqué à sa mission, et il nous a fort inquiétés.

Or, on demande du beau temps, car il a fort plu depuis des mois et des mois. De plus, les proverbes néfastes se pressent par la suite :

Pour le 16, jour de la Saint-Cyr :

S'il pleut le jour de la Saint-Cyr
Le vin diminue jusqu'à la tire.

La rime n'est ni riche ni rassurante, on en conviendra.

Pour le 24 (Saint-Jean) :

Eau de Saint-Jean ôte le vin
Et ne donne point de pain.

Que diront les partisans du pain complet, s'il pleut ce jour-là?

Et les buveurs, que diront-ils, s'il pleut le 29 juin, veille de la Saint-Pierre?

S'il pleut la veille de la Saint-Pierre
La vinée est réduite au tiers.

Mais c'est assez nous en référer aux proverbes, un peu de science et de statistique vaudront mieux, bien que saint Barnabé, le 11 juin, soit venu, toujours d'après la tradition, combattre l'œuvre néfaste de saint Médard.

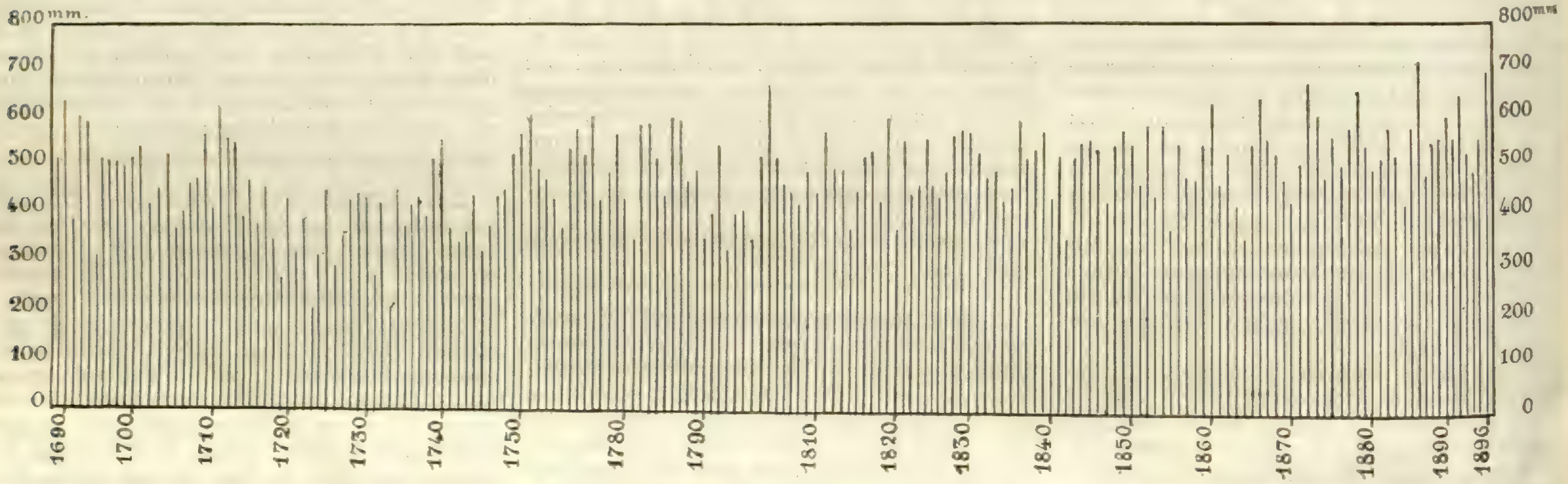


Fig. 91. — Diagramme indiquant la pluie tombée depuis 200 ans.

Nous nous sommes adressés, pour en avoir le cœur net, à l'éminent maître C. Flammarion, secrétaire général de la Société astronomique de France. Il a comparé entre elles toutes les observations faites sur la pluie, à l'Observatoire de Paris, depuis deux cents ans, et construit le diagramme, fort peu rassurant, hélas! que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs.

La conclusion est que la pluie augmente constamment ici d'année en année. Cette augmentation se manifeste au premier coup d'œil, en examinant les moyennes afférentes aux diverses périodes :

ANNÉES	Millimètres d'eau tombée	ANNÉES	Millimètres d'eau tombée
1689 à 1719...	487,7	1825 à 1844...	507,5
1720 à 1751...	409,4	1845 à 1872...	522,4
1773 à 1797...	492,5	1873 à 1896...	557,4
1804 à 1824...	503,7		

Quand aura-t-il tout plu! Il est bien à craindre, d'ores et déjà, que l'année 1897 ne se montre à la hauteur de pluie de ses devancières.

Il résulte, à l'évidence, de ce tableau, que la pluie augmente, à Paris, de période en période. Pour se soustraire à cette humide conclusion, il faudrait admettre que les observations anciennes ont été faites sans beaucoup de soin. Sans beaucoup de soins! A l'Observatoire de Paris! La chose est inadmissible.

On aurait un complément fort utile en comparant aux nombres précédents les hauteurs de la Seine et les dates des inondations. Mais, d'autre part, la construction moderne des quais, le jeu des barrages et des écluses réglé par nos ingénieurs, ainsi que les précautions prises contre les crues, apportent un élément étranger à la météorologie, et dont il serait bien malaisé de faire la part exacte.

Quoi qu'il en soit, le document que nous communique M. Camille Flammarion, est intéressant à plus d'un titre. C'est l'une des plus longues séries d'observations pluviométriques qui existent sur notre planète.

G. Schneider publie dans le cahier de mai du *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France*, une note sur la vente d'ouvrages horticoles et botaniques ancien et modernes en Angleterre; la voici : Parmi les ouvrages botaniques faisant partie de la Librairie de feu M. F.-C.-S. Roper, qui ont été récemment vendus aux enchères publiques par MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge, un des plus anciens livres, intitulé *The Grete Herbal*, imprimé à Southwark en 1526, par O. Trenens, a été adjugé £ 39, soit 975 francs. Cooke, *Illustrations of British Fungi*, a été vendu £ 17.5 ou 450 francs environ. Le *Sylloge Fungorum*, de Saccardo, a trouvé acquéreur au prix de £ 27 ou 675 fr. D'autres publications, telles que le *Journal of Botany*, Sowerby; *English Botany*, *Bryologia europaea* et quelques autres, ont été adjugés à des prix variant de £ 18 à £ 36, soit de 450 à 900 francs.

Le choix des fleurs par les insectes. — M. Plateau, de Gand, rend compte dans le *Bulletin de l'Académie des sciences de Belgique* des études qu'il a faites sur les causes qui attirent les insectes sur les fleurs. Selon lui, la coloration plus ou moins brillante de la corolle n'aurait pas l'influence qui lui a été attribuée, et les insectes seraient plutôt guidés par l'odorat que par la vue. L'enlèvement des parties les plus voyantes de la corolle des fleurs n'a que peu d'influence sur les visites des insectes tant que le nectar reste. D'autre part, le dépôt d'un peu de miel sur des fleurs sans odeur, a pour effet immédiat la visite de nombreux insectes.

Récolte des fruits en Allemagne, en 1896. — La feuille d'informations du ministère de l'Agriculture, lisons nous dans le *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France*, nous apprend d'après les statistiques officielles, que l'on a récolté, en 1896, dans la circonscription de Wiesbade :

3,347,765	kilogrammes	de Pommes;
1,344,606	—	de Prunes;
914,157	—	de Poires;
824,432	—	de Cerises;
193,357	—	de Noix;
83,404	—	de Mirabelles et Abricots;
71,366	—	de Raisins de table;
32,406	—	de Châtaignes.

En ce qui concerne seulement les deux arrondissements de Francfort (Sand-Kreis et Stadt-Kreis), la production des fruits a atteint l'année dernière :

Pommes	964,400	kilogrammes.
Poires.	74,150	—
Prunes	464,700	—
Cerises	293,350	—
Noix	10,160	—
Raisins de table . . .	12,270	—
Mirabelles et Abricots. .	2,080	—

Les récompenses décernées à Hambourg pour la culture des plantes par les ouvriers et les enfants, dont nous avons déjà fait mention, continuent à être distribuées; dans une seconde série, soixante-sept personnes ont obtenu des primes variant de 2 à 10 marcs; dans une troisième série, ce chiffre s'est élevé à nonante-trois, dans une quatrième, à nonante-cinq, de sorte que, jusqu'à ce jour, pas moins de trois cent dix-huit modestes amateurs de culture en chambre ont été l'objet d'une distinction flatteuse qui stimulera leur zèle, fera naître l'émulation et provoquera de nouvelles adhésions.

La SEMAINE HORTICOLE publiera

SAMEDI PROCHAIN :

Les Amaryllis, de Veitch.

NOTES DE VOYAGE

Pour nous rendre à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Hambourg, qui devait s'ouvrir le 1er mai, nous avons pris le chemin des écoliers. C'est ainsi que nous avons visité successivement Rotterdam, La Haye, Leiden, Haarlem, Amsterdam, Utrecht, Wageningen, Het Loo, Brême ; puis, après avoir séjourné une huitaine de jours à Hambourg, but principal de notre voyage, nous avons passé par Hanovre pour visiter les célèbres serres de Herrenhausen, et ensuite par Hildesheim, Cologne et Aix-la-Chapelle. Nous nous étions proposé de voyager avant tout au point de vue horticole ; nous avons suivi le programme que nous avions arrêté, sans toutefois négliger les attractions qui s'offrent au touriste dans les divers endroits où il passe ; c'est que les choses les plus intéressantes, les plus captivantes, finiraient par lasser de plus enthousiastes que nous ; la variété dans les sensations, d'ailleurs, procure le repos le plus salutaire à certaines cases surexcitées de notre cerveau. Dans les pages que nous consacrons à une courte relation de notre excursion, nous nous efforcerons de mettre en lumière ce qu'il peut y avoir d'intéressant — ou ce qui nous a paru tel — dans les villes que nous avons visitées, au point de vue horticole avant tout.

I. — Rotterdam

LE JARDIN ZOOLOGIQUE

Un de nos amis, M. J. Wilke, chef des cultures du Jardin zoologique, accompagné d'un horticulteur, M. van der Valk, dont nous avions, à diverses reprises, pu apprécier l'extrême obligeance, nous a servi de guide dans cette cité commerçante, où, comme amateur d'horticulture, nous n'avions guère à visiter, pour le peu d'heures que nous pouvions consacrer à cette ville, que le Jardin zoologique. La route que nous suivons passe par le « Wester Singel » ou Boulevard de l'Ouest, bordé de jolies constructions et dont le large fossé court à travers des plantations bien entretenues.

Les collections d'animaux, surtout celles d'oiseaux, sont fort riches ; le parc a une étendue de quinze hectares ; pour bien juger de sa valeur au point de vue des plantations, il faudrait voir celles-ci en pleine saison d'été, quand les corbeilles et les parterres jettent leur note gaie et claire dans les verts fouillis de feuillages variés. Le moment n'est donc pas favorable, aussi nous occupons-nous spécialement des installations horticoles sous verre qui sont très importantes ; nous ne nous attendions guère à trouver, dans un Jardin zoologique, d'aussi grandes et d'aussi belles constructions que c'est le cas ici. Nous en concluons que la Société de zoologie de Rotterdam comprend l'attrait que des collections de plantes et de fleurs bien cultivées, bien soignées et bien exposées, peuvent offrir à ses membres.

Les serres sont nombreuses ; récemment encore on en a construit une très grande qu'on se propose de compléter sous peu. Le besoin d'ailleurs s'en fait sentir ; le nombre de plantes ici est considérable ; elles sont un peu trop entassées, ce qui nuit aux plantes elles-mêmes, puisqu'il convient de leur donner les soins nécessaires et que l'air indispensable leur manque en grande partie ; l'aspect général de la serre souffre également de cette situation. C'est donc avec satisfaction que nous avons constaté le souci de l'administration du *Rotterdamsche Diergaarde* pour doter le beau jardin d'installations spacieuses, bien appropriées à la culture des plantes qu'elles doivent héberger.

Une première et grande construction vitrée, le jardin d'hiver, se compose d'une rotonde à coupole mesurant intérieurement 18 mètres de diamètre et 15 mètres de hauteur, et de deux ailes de 17 mètres de long sur 10 de large.

Nous pénétrons dans ce jardin d'hiver par l'aile gauche, dont l'aspect riant nous séduit du coup : de grands exemplaires d'*Azalea indica* auxquels se joignent des centaines de Jacinthes, de Narcisses et autres plantes bulbeuses, transforment cette serre en un riant tableau tout de grâce printanière.

L'aspect de la rotonde est plutôt sévère ; ce sont les Palmiers qui la décorent principalement ; le groupement est fait de façon excellente. Nous y notons des *Livistona chinensis* et *olivaeformis* avec des troncs de trois mètres ; un *Seaforthia elegans*, vraiment élégant, dont le tronc mesure 6 mètres ; des *Cocos flexuosa, Phoenix reclinata, Washingtonia robusta*, etc., que nous sommes bien heureux de rencontrer en d'aussi beaux exemplaires, maintenant que les grands spécimens de la flore palmique commencent à se faire si rares. N'omettons pas de citer un très fort exemplaire de *Cyathea medullaris*, dont la couronne d'immenses plumes végétales finement découpées ravit le visiteur et donne à l'ensemble sévère la note la plus gracieuse.

Dans l'autre aile, parmi un trop grand nombre de plantes, un *Encephalartos Lehmanni*, cette espèce très glauque de l'Afrique du Sud, un *Pandanus reflexus* en fleur, un beau *Franciscea* (*Brunfelsia*) *eximia* du Brésil, le méritant *Dracaena Hookeri* et des *Strelitzia reginae*, bien fleuris, attirent l'attention.

La grande serre aux Palmiers que nous venons de voir fait une excellente impression sur le visiteur qui passe de là à la serre du *Victoria regia*, formant en somme trois serres reliées par deux couloirs ; leur direction est à peu près celle du sud au nord. Leur longueur totale est de 50 mètres ; la serre du milieu affectée à la gigantesque Nymphéacée de l'Amazone, mesure 20 mètres sur 22 ; le bassin, 15 sur 10. Au moment de notre visite, c'est encore le décor hivernal que nous y trouvons ; de grands Cyperus, notamment des *Papyrus antiquorum* ou *Cyperus papyrus* (ou Cyperus à papier), des Paratropia ou Heptapleurum de la famille des Araliacées et qui appartiennent à la flore des régions chaudes, des Crotons et un magnifique *Sobralia macrantha* débordant d'une cuvelle de 1m10 de diamètre, forment la base d'un pittoresque ensemble.

L'aile-Ouest de cette serre est occupée par des Vanda, Angraecum, Broméliacées, Anthurium, etc., toutes plantes en bonne santé ; les Orchidées, étant donné l'immense vogue dont elles continuent à bénéficier, devraient pouvoir être réunies en une ou plusieurs serres spéciales. Si la construction de pareilles serres n'est pas décidée encore, nous ne serions nullement surpris d'apprendre que l'administration songe sérieusement à doter le jardin de ce nouvel et puissant attrait.

Dans l'aile-Est, un grand nombre d'Orchidées sont en fleurs ; les Fougères y sont aussi nombreuses que belles. Quantité de Rhododendrons, *Princesse Royale, Président*, etc., prêtent à cette serre le charme de leur coloris.

Encore une serre à Palmiers, le « Palmarium, » mesurant 20 mètres de long, 10 de large et 8 de haut ; nous transcrivons ces dimensions, parce que, de cette manière, nos lecteurs pourront se faire une idée plus exacte des installations. Parmi les plus beaux Palmiers, il faut accorder une mention spéciale aux *Kentia Lindeni* et *Luciani* que nous n'avons guère rencontrés en d'aussi beaux exemplaires. A côté des Palmiers, méritent d'être cités : *Theophrasta macrophylla, Strelitzia Nicolai*, qui, par la hauteur considérable de sa tige, rappelle les Palmiers (M. Wilke nous apprend qu'il a fleuri déjà plusieurs fois) ; *Curculigo recurvata* occupant une cuvelle d'un mètre de diamètre, des Pandanus, Anthurium et quantité d'autres espèces. De même que la grande serre aux Palmiers, celle-ci vaut au chef des cultures de sincères éloges pour la beauté de la plupart des plantes et la façon dont elles sont groupées.

Une nouvelle serre froide spacieuse (25 mètres de long, 12 de large et 11 de haut) mérite assurément une visite ; ce n'est toutefois qu'une partie de la construction projetée ; quand le plan sera entièrement exécuté, elle mesurera 40 mètres sur 12 de large et 11 de haut, sans compter les deux ailes de 10 mètres de long, 10 de large et 7 de haut. Les ailes seront reliées au bâtiment principal par deux serres basses de 18 mètres de long, 8 de large et 3 de haut, de sorte que la surface totale sera de 800 mètres carrés. Ce sont des constructions en fer avec des revêtements en bois et des châssis également en bois, bien comprises et qui ajouteront aux installations déjà importantes, une nouvelle unité de très sérieuse valeur.

Cette serre froide renferme, entr'autres, un *Balantium antarcticum* avec un tronc de 7 mètres ; un *Todea barbara* d'un mètre de diamètre ; un *Knightia excelsa*, de la Nouvelle Zélande ; des Banksia, des Cunonia en cuvelles ; de très grands et vieux *Rhododendron arboreum*, des Araucaria en plusieurs variétés. L'aile déjà construite héberge une collection d'Agave, de Cactées et autres plantes grasses. Ce n'est que lorsque les serres seront toutes achevées et leur garniture définitivement arrêtée, qu'on pourra se faire une idée de la réelle importance de la partie botanique ou horticole du Jardin zoologique de Rotterdam ; dès aujourd'hui on peut affirmer que peu d'institutions analogues consacrent à la partie horticole une attention aussi flatteuse que c'est le cas à Rotterdam.

Cette année, le Jardin zoologique fêtera le 40me anniversaire de sa fondation. Il a débuté bien modestement, nous apprend notre précieux cicerone, M. Wilke. Trois amateurs, MM. Vanden Bergh, Scheffer et Valk, créèrent un petit jardin. Peu de temps après, un certain nombre de notables et d'amateurs de la ville constituèrent une société qui étendit largement l'institution. Le premier directeur fut M. Martin ; son successeur M. van Bemmelen, se consacra pendant 30 ans et jusqu'à sa mort, en janvier dernier, à la prospérité du Jardin. Le directeur actuel est M. Büttikoffer, qui s'est fait un nom dans le monde savant par ses voyages et ses explorations en Libéria et à Bornéo. Nous souhaitons que sous sa direction, le Jardin zoologique de Rotterdam continue à se distinguer au point de vue spécial pour lequel il fut créé, il y a 40 ans, et au point de vue horticole où il occupe actuellement un rang très enviable.

(*A suivre.*)

CH. D. B.

LES PLANTES EN SERRES

LES IXORA

Comment parlait-on, il y a cinquante ans, de la culture de ces plantes? Résumons la notice, que publia, à ce sujet, M. Paxton, surintendant des cultures du Duc de Devonshire, à Chatsworth, et que nous trouvons dans le 4me volume des *Annales de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand*.

Les Ixora sont considérés comme des plantes délicates qui exigent un traitement très minutieux, par conséquent elles sont étouffées de précautions et de soins superflus qui les affaiblissent et les font mourir lentement. Les Ixora sont infectés par une masse d'insectes, car tous ceux qui vivent dans les serres chaudes se multiplient à l'infini sur ces espèces. De là il résulte que les Ixora sont tellement grattés, brossés, épongés et seringués, qu'il leur est de toute impossibilité de produire une tige saine et forte. La racine ne se développe pas davantage, reste faible et souffre des moindres défauts de culture.

Les insectes se multiplient rapidement sur cette plante, parce qu'elle est soumise à un traitement qui ne lui convient pas. Il faut en tout cas veiller à détruire ces terribles ennemis dès le début de la culture, et quiconque désire l'entreprendre, doit, s'il tient à réussir dans ses essais, payer largement de jeunes plantes bien propres et n'accepter sous aucune condition des plantes grandes et fortes, qui seraient atteintes du fléau destructeur.

Les Ixora proviennent presque tous des tropiques, des Indes orientales, de la Chine, de Bornéo, de Java, etc., probablement des lieux bas, humides et ombragés. Dans notre pays (en Angleterre), à l'époque de leur croissance, c'est dans une couche chaude à fumier, que les Ixora se portent le mieux, une chaleur douce par dessous, et une libre circulation d'air la nuit et le jour, sont les conditions les plus favorables à leur bien-être.

Les *Ixora grandiflora* et *coccinea*(1), dont l'auteur de la notice s'occupe spécialement, se propagent par boutures, faites fin janvier ou commencement février, avec le vieux ou le jeune bois; les unes et les autres donnent facilement des racines par la chaleur humide du fumier. Les boutures faites avec le vieux bois sont meilleures et il faut choisir de préférence des sujets courts qui présentent plusieurs nœuds, parce qu'ils produiront un grand nombre de branches. Ces boutures ont généralement des bourgeons latents à leur base, qui poussent aussitôt que la plante a pris racine et c'est ainsi que se forment ces pieds nains compacts, de premier choix. Les horticulteurs du continent propagent les Ixora nouveaux et chers par la greffe; mais ce moyen est préjudiciable, parce que les pieds qui en proviennent sont dépourvus des branches inférieures qui donnent tant de valeur à cette culture.

Si l'on a à sa disposition de bonnes boutures, bien reprises, il faut alors préparer une couche précisément pareille à celles que l'on emploie pour la culture des melons et des concombres, mais au lieu de terre, on place une mince couche de cendre sur le fumier. On casse en petits morceaux de la forte tourbe, à laquelle on ajoute du sable graveleux, du charbon de bois et des débris de terre cuite, tout ceci doit être bien cassé et mélangé. On met les pots dans la couche à mi-hauteur en surveillant bien le degré de chaleur. La température doit être de 15°50 et l'atmosphère aérée; durant le jour, la température peut s'élever à 21° et à 26° ou 32°, lorsque le soleil darde ses rayons sur les plantes. La couche doit être fermée assez tôt dans l'après-midi, mais il faut ménager un peu d'air durant la nuit. Bientôt, la plante aura fait des racines, et alors il faut pincer ou couper les coulants ou bien les lier horizontalement sur la surface du pot. En renouvelant plusieurs fois cette opération, un grand nombre de branches se formeront et les plantes seront compactes et d'une bonne forme. A la fin d'avril, les plantes devront être rempotées dans le même compost et, au milieu de juin, encore une fois. Après ce dernier rempotage, il ne faut plus arrêter la végétation de la plante; il faut la laisser se développer librement jusqu'en octobre, époque de son repos, afin d'obtenir des racines qui se formeront pour la végétation de la saison suivante. De l'engrais liquide, faible et clair, doit être donné à l'époque de la croissance, de dix en dix jours, et principalement lorsque les pots sont remplis de racines. En hiver, on conserve les plantes dans l'endroit le moins chaud de la serre, on les maintient sèches et on les préserve des insectes.

Si l'on veut obtenir des spécimens de premier choix, il ne faut permettre la floraison que la troisième année. Au mois d'août de la seconde année, les plantes ayant été bien cultivées jusqu'alors, doivent être grandes et fortes, mais il faut encore une fois écourter toutes les branches, les déprimer, afin d'en faire venir de nouvelles hors du vieux bois. Ces pousses sont celles qui donneront des fleurs à la troisième année, et afin que celles-ci soient très abondantes, il faut faire arriver le plus de lumière possible à la plante et venir en aide par tous les moyens que la pratique suggère pour rendre la jeune végétation saine et vigoureuse. Il lui faut une température convenable et du grand air. Aussitôt que vous voyez les bourgeons floraux commencer à poindre, diminuez la température, de manière que l'hiver se passe par une chaleur de 10, de 12 et de 15 degrés centigrades.

Au printemps de la troisième année, il sera nécessaire de donner aux plantes un léger rempotage et de les introduire dans la serre chaude depuis le milieu de février jusqu'au commencement de mars, si on désire les voir fleurir au mois de mai et de juin. Durant l'époque de la floraison donnez libéralement aux plantes de l'engrais liquide, qui ne soit ni trop fort, ni trop épais. Une très faible solution de nitrate de soude, fournie à l'occasion, procure à la plante une grande apparence de santé et nous croyons même qu'elle produit du coloris.

On a vu en Angleterre des plantes d'Ixora qui portaient de 60 à 70 bouquets de fleurs fournies et luxueuses. La plante se divise dès le bas du pied et offre des fleurs depuis les branches inférieures jusqu'au sommet.

La plante doit être taillée au mois d'août qui suit la floraison et être soumise au même traitement que celui de l'automne précédent. A chaque printemps, donnez un nouveau rempotage et ne négligez pas l'engrais liquide. La plante fleurira aussi longtemps que vous pourrez la changer, mais lorsqu'il faut la mettre dans de grands pots, elle devient gênante et il vaut mieux la détruire.

Nous ne suivrons pas M. Paxton dans les détails qu'il donne sur la culture des autres espèces; nous préférons, à présent, mettre sous les yeux des Lecteurs de la *Semaine Horticole* les indications de culture fournies par M. Nicholson, de Kew; ils pourront ainsi juger entre les procédés recommandés en 1848 et ceux suivis de nos jours :

Les Ixora comptent parmi les plus belles plantes de serre chaude. Leur port est ordinairement compact; ils exigent peu de soins pour les former et leur feuillage est fort élégant. On les multiplie facilement par boutures que l'on fait avec des pousses assez fermes, à entre-nœuds courts; on les repique dans des godets que l'on enfonce ensuite dans la tannée, sur une chaleur de fond d'environ 25° et on les recouvre de cloches. Elles ne tardent ordinairement pas à s'enraciner; on les empote alors dans des pots de 12 centimètres et on les place à l'air libre dans la serre. Si la température est élevée et qu'on tienne les plantes très humides, elles ne tardent pas à pousser vigoureusement. Certaines espèces et hybrides fleurissent à cet état et sont très décoratifs.

Les Ixora se plaisent dans un compost de terre de bruyère fibreuse, d'un peu de terreau de feuilles et de beaucoup de sable blanc; on les tamise assez finement pour les boutures et on le laisse au contraire assez grossièrement concassé pour les plantes adultes. Pendant l'été, on peut leur donner autant de chaleur et d'humidité qu'il est possible, mais pendant l'automne et en hiver il faut modérer ces deux éléments, afin qu'ils aoûtent mieux leurs pousses. Les jeunes plantes poussent avec vigueur sur une couche dans laquelle on enterre leurs pots, mais il ne faut pas qu'elle soit trop chaude. Pendant l'été, il convient de les abriter des vifs rayons de soleil, mais en tout autre temps, il faut leur donner le plus de lumière possible.

Les deux espèces, dont il est question dans cet article, sont l'*Ixora coccinea* Linn., avec des fleurs d'un rouge brillant, disposées en grands bouquets ou corymbes ombelliformes, le tube de la corolle atteint presque 2 1/2 centimètres de long, l'*I. grandiflora* Ker. ou l'*I. stricta* Roxb., avec des fleurs orange clair; le tube de la corolle a de 18 à 25 centimètres de long; elles sont disposées en cymes pluriflores, fasciculées.

Terminons cet aperçu en rappelant que le nom *Ixora* qui a quelque chose d'exotique, provient du nom d'une idole du Malabar, à laquelle on offre des fleurs de certaines espèces de ce genre et qui s'appelait *Iswara*. Comment d'*Iswara* a-t-on fait *Ixora?* Nous ne nous chargeons pas de l'expliquer; nous nous contentons d'admirer la délicieuse beauté de ces curieuses fleurs.

Ch. D. B.

(1) L'*Ixora coccinea* figure au concours n° 276 du programme de la prochaine Exposition quinquennale de Gand.

UNE PLANTE ODORIFÉRANTE

La plante que nous voulons désigner ici, est la seule espèce du genre Lawsonia, de la famille des Lythrariées (qui renferme les Cuphea, les Lagerstroemia, les Lythrum, etc.), le *Lawsonia alba* Lamk., le *Henné* ou *Racine à farder*. C'est un arbuste à fleurs blanches, petites, réunies en cymes axillaires, corymbiformes et exhalant une odeur douce; les feuilles sont opposées, lancéolées, entières, glabres. Il est originaire du nord de l'Afrique, de l'Arabie, de la Perse et des Indes. On le cultive en serre chaude dans un mélange de terre de bruyère siliceuse et de terre fraîche fibreuse. Sa multiplication s'effectue par boutures que l'on fait à chaud, dans du sable et sous cloches.

Les fleurs du *Lawsonia alba* sont très recher-

chées par les Égyptiens pour parfumer leurs demeures pendant toute l'année.

Le Henné était déjà dans l'antiquité la fleur de prédilection des anciens. Dioscoride dit que les Égyptiens employaient cette fleur contre les douleurs de tête, et qu'ils se l'appliquaient sur le front après l'avoir fait macérer dans du vinaigre.

Prosper Alpin dit que les Égyptiens préparaient avec les feuilles une poudre nommée *Archenda*, dont les femmes se servaient pour ajouter à l'agrément de leurs parures en se teignant les pieds et les mains en rose orangé. « Si nos femmes, dit-il, connaissaient ce secret pour se dorer les cheveux, elles n'auraient pas de

tinople, où la vente en était évaluée à 18000 ducats. En 1872, le port d'Alexandrie en a exporté 7228 quintaux, d'une valeur de plus de 50,000 fr.

Le Henné est encore cultivé en grand aujourd'hui en Egypte, pour les fleurs odorantes et pour la belle couleur jaune orangé que l'on extrait de ses feuilles.

Fig. 92. — L'*Edelweiss (Gnaphalium leontopodium)* (voir p. 232).

Ils faisaient aussi un grand usage du Henné pour parfumer leurs pommades, et les huiles pour s'oindre le corps afin de lui donner de la souplesse. Ils l'employaient également dans leurs embaumements, ce que prouvent des rameaux fleuris du Henné, qu'on a retrouvés dans les momies.

meilleur moyen à employer; elles ne s'exposeraient plus la tête aux ardeurs du soleil et ne se tortureraient plus de mille autres façons pour obtenir ce résultat. »

Bellomas dit que le Henné était l'objet d'un grand commerce parmi les Turcs, qui en chargeaient des navires à Alexandrie pour Constan-

On obtient par la distillation des fleurs une eau aromatique employée dans les bains et comme parfumerie dans les cérémonies religieuses telles que le mariage, la circoncision, et aussi dans les fêtes du Beïram et du Courbanbeïram. On en répand aussi des fleurs dans les habillements des nouveaux mariés.

UNE MALADIE DES ORCHIDÉES

M. Louis Mangin, docteur ès sciences, professeur agrégé des sciences naturelles, a communiqué à la Société Nationale d'Horticulture de France une étude sur une maladie parasitaire des Orchidées. Nous croyons devoir citer en entier cette note, qui offre un intérêt particulier au moment où, précisément, l'attention se porte sur la culture des Cattleya; on y trouvera l'explication de l'une des causes qui provoquent parfois chez ces plantes — ou chez d'autres — un affaiblissement dont on va chercher la cause bien loin.

Voici la note en question :

« J'ai été consulté, il y a quelques mois, sur les causes de dépérissement d'un certain nombre d'Orchidées de serre appartenant aux genres Cattleya ou Laelia, et j'ai reconnu l'existence de deux parasites, l'un plus particulièrement développé dans les feuilles où il forme des sclérotes, mais n'ayant pas fourni jusqu'ici de fructifications; l'autre, envahissant les tiges, constituant le *Glaeosporium macropus*, trouvé et décrit par M. Saccardo sur les feuilles de *Hoya carnosa*, de *Citrus aurantium*, sur les hampes d'Aloès, mais non encore signalé sur les Orchidées.

Je ne m'occuperai dans cette note que de ce dernier parasite, qui a causé de grands ravages dans certaines serres des environs de Paris.

Les parties atteintes manifestent les premières attaques de la maladie par une décoloration des tissus, dont la teinte vert franc passe peu à peu au vert jaunâtre et au fauve; en même temps, les tissus perdent leur dureté, ils deviennent mous, les sillons des tiges s'accusent de plus en plus et celles-ci cèdent sous le doigt. Si on vient à déchirer l'épiderme très résistant qui les protège, elle laissent exsuder sous la pression un liquide incolore. A cet état, les feuilles portées par les tiges malades jaunissent peu à peu, se désarticulent et tombent.

On ne voit pas encore trace de fructifications. L'examen microscopique des parties malades montre seulement un mycélium dont les filaments incolores cheminent dans les espaces intercellulaires et dissocient peu à peu les cellules en déterminant la mort des régions envahies. Quand on abandonne les tiges malades dans un milieu sec ou humide, la couleur des tissus devient plus foncée et l'on voit apparaître çà et là, sur l'épiderme, de petites proéminences de la grosseur d'une tête d'épingle, qui noircissent et crèvent bientôt la cuticule, en laissant sortir des bouquets de filaments insérés sur un coussin de parenchyme formé par les filaments mycéliens noirs, enchevêtrés et développés entre la cuticule et les cellules épidermiques; ces filaments ou *basides* forment à leur extrémité des conidies ou spores cylindriques ou un peu arquées de 2 à 3 μ de large et de 12 à 15 μ de longueur; ils appartiennent au *Glaeosporium macropus* Sacc.

L'altération des pieds de Laelia et de Cattleya est bien due au *Gl. macropus*, car j'ai réussi à inoculer la maladie en introduisant des spores dans des tiges saines et celles-ci n'ont pas tardé à manifester les symptômes et les fructifications que je viens de décrire.

Examinons maintenant le mode de transmission de la maladie. Elle s'observe, comme je l'ai dit, presque exclusivement sur les tiges, rarement sur les feuilles, et ce sont les spores, formées en très grand nombre dans chacune des pustules noires qui couvrent les parties atteintes, qui la transmettent. Ces spores germent assez lentement à la température de 10 degrés (seulement au bout de vingt-quatre heures), mais à 20 degrés, température ordinairement réalisée dans les serres, elles germent un peu plus vite, au bout de huit ou neuf heures environ. L'eau projetée sur les plantes, pendant les bassinages, dissocie les spores et les disperse des parties malades sur les parties saines, mais la cuticule très épaisse de l'épiderme des tiges constitue un obstacle à la pénétration des filaments mycéliens issus de la germination, car les tiges des Laelia et des Cattleya sont dépourvues de stomates.

L'introduction du parasite exige, en effet, que l'épiderme soit enlevé ou déchiré par une blessure, car tous les essais d'inoculation que j'ai tentés en déposant les spores sur l'épiderme intact ont échoué; j'ai dû, pour obtenir la reproduction de la maladie, introduire les spores du Glaeosporium par une déchirure de l'épiderme et maintenir la plaie humide pendant un certain temps.

C'est donc exclusivement par les blessures que les spores s'introduisent dans les plantes saines, à la condition que celles-ci demeurent humides pendant un temps au moins égal à la durée de la germination. Dans les serres, les parties qui réalisent le mieux ces conditions sont, d'une part, la base des tiges enfoncée dans le sphagnum, et d'autre part, les blessures que l'on produit à la base des pédoncules floraux en arrachant ceux-ci.

Il reste à faire connaîte les moyens d'enrayer l'extension de cette maladie :

1° On devra d'abord examiner les divers plants susceptibles de contracter la maladie et retrancher toutes les parties mortes ou malades, présentant les petits points noirs représentant les fructifications du Glaeosporium.

2° Toutes les parties enlevées devront être brûlées et non jetées au fumier, comme on le fait trop souvent; le sphagnum qui remplissait les pots contenant les pieds malades devra être également brûlé.

3° Les spores du Glaeosporium ne pouvant pas germer dans les solutions de sels de cuivre au 1/1000e ou dans l'eau tenant en suspension du naphtol β en poudre, on pourra pulvériser les plantes saines et les plantes malades, soit avec la bouillie bordelaise, la bouillie bourguignonne ou simplement avec une solution de sulfate de cuivre à 2 °/o; on pourra également employer, en pulvérisation, l'eau tenant en suspension du naphtol β (à raison de 1 à 2 °/o).

4° Il ne faut pas oublier non plus, comme me le faisait remarquer notre distingué confrère M. Truffaut, que le changement d'air est dans beaucoup de cas un excellent moyen de détruire les parasites. Les plantes que nous cultivons dans les serres ne sont pas dans les conditions normales de végétation; nous cherchons, il est vrai, à les placer, le plus possible, dans des conditions semblables à celles qu'elles exigent dans leur pays d'origine, mais nous n'y parvenons pas toujours. La variété des genres et des espèces que nous rassemblons dans une seule serre exclut même la possibilité d'obtenir pour chacune d'elles les conditions normales. On conçoit alors que les plantes, nécessairement plus chétives, que nous produisons, soient plus sensibles à l'action des parasites.

5° J'ajouterai, enfin, une dernière recommandation qui pourrait s'appliquer à toutes les maladies d'origine parasitaire.

Toutes les fois qu'une espèce ou un genre nouveau apparaît dans les serres, les amateurs et les horticulteurs l'introduisent trop souvent, sans précaution, au milieu des autres espèces sans s'assurer s'il n'apporte pas avec lui des germes de maladie.

Il arrive fréquemment que certains parasites, produisant une altération peu grave pour une espèce donnée, rencontrent, dans la serre où on les a introduits, d'autres espèces ou d'autres genres chez lesquels ils exercent des ravages redoutables.

Il serait donc désirable d'établir, pour les espèces nouvelles, une sorte de *sanatorium*, dans une serre ou dans une partie de serre, de manière à les conserver en quarantaine pendant un temps assez long pour s'assurer qu'elles ne portent pas de parasites. On ne les introduirait dans les serres générales qu'avec *patente nette*, c'est-à-dire après s'être assuré de l'absence de parasites ou de saprophytes de tout ordre, ou après avoir préalablement détruit ces derniers. »

L. Mangin.

ORCHIDÉES DOUBLES

Un abonné nous demande, à propos d'un article récent, si la culture ne pourrait pas arriver à produire des Orchidées à fleurs doubles.

On se rappelle peut-être que nous écrivions (page 148) en manière de conclusion à quelques réflexions sur le progrès des Orchidées : « Qui sait si nous ne verrons pas un jour — nous ou nos descendants — toutes les Orchidées portant des fleurs régulières ? »

Notre abonné nous fait remarquer à ce propos que la main de l'homme pourrait peut-être aider ou remplacer l'action de la nature.

Nous sommes absolument en principe de cet avis, et, comme nous le disions dans notre second article sur le même sujet, nous estimons que les Orchidées doivent progresser, non seulement à l'état naturel, mais aussi dans les cultures.

En ce qui concerne la production de fleurs « doubles » ou régulières dans la famille des Orchidées, il y a des précédents assez nombreux, et quelques-uns très remarquables. L'*Uropedium Lindeni* est le plus ancien, le plus célèbre et aussi le plus constant, puisqu'il est fixé à l'état naturel. Divers Cypripedium ont déjà présenté des tendances plus ou moins analogues, à un degré moins parfait; il y a une ou deux espèces qui ont souvent trois étamines.

L'*Epidendrum vitellinum* a produit il y a peu d'années une fleur presque double et presque régulière, le *Dendrobium Phalaenopsis* également a donné une fleur dans laquelle le labelle était à peu près semblable aux pétales; de même le *Laelia pumila*, dont le *Gardeners' Chronicle* a publié le dessin à cette occasion.

D'autres modifications peuvent se présenter.

Ainsi le *Dendrobium nobile var. Cooksonianum* a les pétales colorés comme le labelle et un peu concaves (moins cependant que cet organe); certains auteurs les considèrent comme transformés en labelles, et non pas seulement modifiés au point de vue du coloris.

Le *Dendrobium Wardianum* a produit tout récemment une variété présentant les mêmes caractères.

Un seul phénomène analogue qui se produit ouvre le champ à de très grandes espérances, et certainement il est possible que l'on obtienne par la culture des races d'Orchidées à fleurs régulières, puis même d'Orchidées à fleurs doubles. Du moment qu'une Orchidée a produit des fleurs présentant cette structure, la reproduction par semis peut arriver à la fixer. Sans doute, il est plus commode d'attendre que la nature élabore elle-même cette transformation, mais cela peut être long, beaucoup plus long encore que par la fécondation artificielle; et si la nature tarde trop à opérer ce progrès, on peut essayer de la devancer, avec de bonnes chances de réussir.

Seulement, sera-ce un progrès?

Nous laissons à nos lecteurs le soin d'en juger; c'est affaire de goût. Pour notre part, nous sommes très tenté de préférer, jusqu'à plus ample examen, les Orchidées simples aux Orchidées doubles, et les Cypripedium tels que nous les admirons aujourd'hui à ceux de l'avenir, qui auront trois sabots, deux remplaçant les pétales!

FÉCONDATION SPONTANÉE

Un abonné nous écrit :

« On dit toujours que les Orchidées ne se fécondent pas spontanément, et je l'ai lu aussi dans votre ouvrage *Les Orchidées exotiques,* que j'ai si souvent l'occasion de consulter avec fruit.

« Il me semble pourtant que la règle n'est pas absolue, ou qu'elle comporte bien des exceptions en dehors du *Chysis aurea*. Voilà trois fois, en effet, que je trouve des Orchidées fécondées dans ma serre, sans intervention de ma part. La première fois, c'était un *Cattleya Mossiae,* la seconde fois le *Selenipedium Schlimi,* la troisième fois, encore un *Cattleya Mossiae;* et dans ce dernier cas, j'ai été d'autant plus contrarié qu'il s'agissait d'une très belle variété que je me proposais d'utiliser pour l'hybridation. J'avais supprimé deux fleurs de la grappe pour ménager les forces de la plante, je ne lui en avais laissé qu'une que je comptais féconder ces jours-ci; lorsque je me suis approché d'elle pour l'examiner, j'ai trouvé le stigmate déformé et le sommet de la colonne turgescent.

« Notez que je ne puis pas mettre la faute au compte d'un jardinier trop entreprenant : ce sont mes deux fils qui soignent mes Orchidées avec moi, et je n'ai comme étranger qu'un jeune aide chargé des gros ouvrages, et qui serait bien incapable de dire où est le pollen et le stigmate des Orchidées.

« Je vous serais reconnaissant de me dire quelle est, à votre avis, l'explication de ce fait et de m'indiquer en même temps le remède — je veux dire un moyen d'empêcher qu'il se renouvelle — car, pour mon *Cattleya Mossiae,* le mal est malheureusement irréparable. »

Réponse. — Nous n'avons jamais vu le *Cattleya Mossiae* se féconder spontanément; nous n'avons pas non plus entendu citer de cas de ce genre. La seule explication vraisemblable, c'est que vos plantes ont été fécondées par des abeilles ou d'autres gros insectes ailés. Ce ne serait pas la première fois que le cas se serait produit.

Pour éviter ces accidents, il n'y a, bien entendu, qu'un seul remède : c'est de chasser les insectes ailés, et surtout de les empêcher d'entrer, ce qu'on peut faire en garnissant les ventilateurs des serres d'un cadre de fin grillage.

A vrai dire, la plupart des amateurs se dispensent de ce soin, parce que la fécondation par les insectes est rare dans nos régions; mais si vous voulez prendre une précaution de plus vous ne pouvez qu'y gagner; il semble que vous soyez particulièrement exposé aux visites des abeilles, et cela peut s'expliquer dans le cas où il y aurait quelque rûche dans vos environs, et pas assez de fleurs pour fournir aux insectes un butin suffisant. Les fleurs de diverses Orchidées, et celles des *Cattleya Mossiae* notamment, sont très parfumées et sécrètent du miel.

Ne vous désolez pas trop de cet accident; peut-être la fécondation opérée par l'insecte sera-t-elle très heureuse et nouvelle, étant donné qu'il y a de très grandes chances pour que le pollen apporté ne soit pas celui de la fleur elle-même... Et quand ce serait une fécondation directe, il n'y aurait pas lieu de la regretter, à notre avis, puisque la variété est belle.

En tous cas, ce ne sera qu'un retard d'un an, et vous pourrez effectuer l'année prochaine la fécondation que vous aviez en vue.

Dans le cas du *Selenipedium Schlimi,* il n'en est pas tout à fait de même. Ici la fécondation peut s'être opérée spontanément; le fait est peu probable, mais il est possible, d'après les observations de M. Ridley.

Voici d'ailleurs une liste, d'après Darwin, M. Forbes, Fitzgerald, MM. Ridley et Veitch, de quelques Orchidées qui fournissent de temps en temps des cas de cleistogamie ou fécondation spontanée :

Phaius Blumei, Dendrobium chryseum, P. Blumei Bernaysi, forme australienne du premier, *Laelia virens, Acanthephippium Curtisi* (en outre, d'après nos observations, l'*A. leontoglossum*), une variété birmane du *Dendrobium Brymerianum, D. cretaceum, D. aqueum, D. crepidatum, Trichopilia fragrans,* etc. Diverses espèces terrestres à petites fleurs sont dans le même cas, et notamment des Microstylis, d'après notre expérience.

Darwin a décrit en détail, dans son livre sur *La fécondation des Orchidées,* la structure grâce à laquelle le *Dendrobium chrysanthum* peut se féconder spontanément.

Il est même à remarquer, à ce propos, que cette structure permet à la fleur, comme le dit Darwin, de se féconder spontanément *dans le cas où l'insecte nécessaire ne vient pas visiter la fleur.* C'est ainsi qu'il peut arriver, grâce à la faculté d'adaptation au milieu, dont le savant anglais a eu la conception si haute, que la cleistogamie s'établisse régulièrement chez des plantes auxquelles le concours des insectes était primitivement indispensable, dans le cas où ces insectes disparaissent. Et cette évolution, il n'est pas impossible qu'elle s'accomplisse dans les cultures, où précisément cette circonstance s'impose. Il va sans dire qu'elle ne s'opèrera pas en un jour; mais elle peut se produire, surtout maintenant que l'on sait mieux traiter les plantes tropicales et que les hybridations tendent à modifier peu à peu certains caractères.

PETITES NOTES

Floraison remarquable. — Nous avons reçu la photographie d'un *Cattleya amethystina,* qui a fleuri au mois de mai dans les serres de Mme Adde, à Pauillac (Gironde), et qui mérite d'être cité comme un exemple de vigueur et de belle culture.

Cette plante a produit quatre hampes florales; l'une de ces hampes portait onze fleurs, une autre sept, la troisième dix, et la dernière onze, ce qui fait un total de trente-neuf fleurs. C'est un résultat tout à fait superbe, car le *Cattleya amethystina* produit ordinairement une moyenne de quatre à cinq fleurs par hampe. Une telle floraison fait grand honneur à l'habileté du chef jardinier qui a la charge de cette collection, M. Morin Perry.

CORRESPONDANCE

Selenipedium Duvali. — A propos de la note que nous consacrions dernièrement à cette plante (p. 190), M. Georges Mantin a eu l'obligeance de nous adresser les renseignements suivants :

« Monsieur le Directeur,

« La note relative au *Cypripedium Klotzschianum* parue dans votre numéro du 29 mai semblerait confondre avec cette plante le *Selenipedium × Duvali,* que j'ai obtenu dans mes serres d'Olivet par le croisement du *S. longifolium × S. Lindleyanum.* Je ne connais pas le *S. Schomburgkianum,* que je crois synonyme du *S. Lindleyanum,* à en juger d'après les descriptions que j'en ai lues. Mais j'ai eu en fleurs à Olivet à plusieurs reprises et en même temps, le *S. Lindleyanum* et le *S. vittatum.* La différence que j'ai pu observer entre ces deux espèces réside surtout dans la vigueur du premier, qui m'a donné deux ou trois inflorescences de plus d'un mètre de hauteur avec un très grand nombre de fleurs très foncées de couleur. Quand j'ai reçu cette plante avec des feuilles de 70 centimètres de longueur, les feuilles étaient marbrées et bordées de jaune clair; ces taches ont disparu quand une bonne culture a ramené cette plante à son état normal. Elle est aujourd'hui énorme et ressemble de loin à un Agave. Elle fleurit régulièrement.

« Le *Selenipedium × Duvali* provient, comme je vous le disais plus haut, du croisement du *S. longifolium × S. Lindleyanum.*

« La fécondation est de janvier 1891; la récolte de juin 1891, le semis de décembre 1891; les graines ont levé en avril 1892, et la première floraison est de 1896. Les plantes sont vigoureuses et fleurissent régulièrement.

« Agréez, etc. »

Nous sommes obligés à M. Mantin de ces renseignements; nous n'avions pu trouver nulle part de références concernant l'hybride en question.

Le *S. Klotzschianum* ou *Schomburgkianum* est très proche voisin du *S. Lindleyanum,* de même que le *S. vittatum,* et ces trois espèces sont très fréquemment confondues dans les cultures, où du reste elles sont assez rares. En les distinguant entre elles dans *Les Orchidées exotiques,* j'ai suivi les indications de la *Flora brasiliensis,* qui fournissait à leur sujet l'étude la plus détaillée et la plus récente.

Nous recevons, en outre, de M. Georges Mantin, la seconde lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Je lis dans votre numéro du 5 courant (article traitant de l'Exposition d'horticulture de Paris) p. 195, que M. Mantin avait exposé quelques Cypripedium, hybrides assez peu remarquables. Sans avoir le moins du monde l'idée de m'insurger contre l'opinion émise par votre correspondant (car je suis d'avis que lorsque l'on expose, il faut savoir tout supporter, surtout lorsque, n'étant pas horticulteur-marchand, on n'a rien à gagner à une exposition en dehors de la satisfaction personnelle qu'on éprouve et qui doit vous suffire), il me sera cependant permis de m'étonner que le *Selenipedium* × *Duvali* qui figurait parmi les *neuf* plantes que j'exposais, n'ait obtenu autre chose que le coup-d'œil passager de votre collaborateur.

Je n'insisterais pas sur ce fait si mon attention n'avait été appelée précédemment sur cette plante par un entrefilet émanant probablement du même correspondant. Cet entrefilet a amené de ma part une protestation contre une assertion erronée de M. Tourret-Grignan qui aurait pu, si cette plante, que d'aucuns ont jugé très remarquable par sa végétation et par son aspect, lui était tombée sous les yeux avec ses deux hampes florales de 1m30 de hauteur, se faire une idée exacte du *S.* × *Duvali* et reconnaître qu'il ne saurait être comparé, *et pour cause*, au *S. Klotschianum*.

A titre documentaire, j'ajoute que toutes les plantes que j'exposais, au nombre de neuf, étaient des hybrides issus de mes semis et, qu'à ce titre, elles pouvaient avoir autant d'intérêt que les amas de plantes, toutes plus ou moins pareilles entre elles et semblables à celles qui ont paru dans les expositions précédentes, exhibées par des horticulteurs, dont la seule excuse est d'être marchands. Enfin, j'exposais hors concours, pour le même motif, le moment n'étant pas encore venu où l'on n'exposera plus par masses serrées pour le gros public, mais seulement par plantes espacées et rares pour les délicats.

Et à ce titre, je me permettrai de trouver que votre collaborateur a été un peu injuste pour M. Beaucantin, qui exposait trois merveilleux hybrides de même provenance que ceux de M. Bleu, mais qui, comme qualité, leur étaient *incomparablement* supérieurs. Le jury a, du reste, été de l'avis de votre correspondant : M. Bleu a eu une médaille de vermeil (grand format) et M. Beaucantin une médaille d'argent. Je n'en tire aucune conclusion — que le profond regret de ne pas voir estimées à leur valeur des obtentions, qui, outre qu'elles ont coûté à leurs créateurs des efforts intellectuels et persévérants dont on ne se rend pas et dont on n'a pas, du reste, à se rendre compte, répondent à toutes les exigences d'une esthétique horticole qui fait souvent défaut à d'autres plus habiles ou plus heureux.

Si je ne suis pas de l'avis de votre collaborateur au point de vue de l'Exposition de Paris, en revanche, j'approuve pleinement ses conclusions au sujet du travail de MM. Truffaut et Hebert sur la dégénérescence des Orchidées, et spécialement des Cattleya. — Oui, seul, un referendum de cultivateurs pourra résoudre cette question que la chimie ne peut qu'effleurer, en l'état, du moins. — Et encore, elle est si complexe, cette question !! Elle dépendra, non seulement du milieu qui devra être équivalent, mais aussi des soins qui devront être permanents, etc. Pour y voir clair, il faudrait un Diogène horticole, que je vous souhaite de nous révéler.

La question des hybrides traitée par MM. Ragot et de Meylhand me semble encore bien dans l'enfance pour être abordée sans préparations, comme le font ces Messieurs. — Ce sont les praticiens qui posent généralement les questions ; puis les théoriciens, les résolvant platoniquement, posent des principes que, du reste, personne ne reconnaît. Je voudrais voir de vieux routiers de l'hybridation, comme Dominy, Bleu, les chefs de culture de Veitch, Sander, Linden, aborder et traiter cette question qui gagnerait à être traitée par des hommes du métier.

Croyez, Monsieur le Directeur, à mes sentiments distingués.

Georges Mantin.

PETITE CORRESPONDANCE

W. S. — C'est par erreur que le *Cinnamomum fragrans* a été mentionné dans l'*Index Kewensis* comme originaire de la Malaisie. Il provient en réalité de Madagascar.

E. V. — Les pots percés de trous sur les côtés peuvent être utiles pour certaines Orchidées qui demandent beaucoup d'air aux racines, de celles par exemple que l'on cultive souvent en panier. Mais pour les Odontoglossum et les Masdevallia, nous les trouvons inutiles; ils ont l'inconvénient de rendre les rempotages plus difficiles et de coûter plus cher que les pots ordinaires, et leurs avantages ne sont pas bien démontrés.

V. G. — Certainement, il est toujours prudent de tenir un peu renfermées les Orchidées qui viennent d'être rempotées. Cela ne veut pas dire cependant qu'il faut les chauffer davantage, et l'explication suivante vous le fera comprendre.

Lorsqu'on rempote une plante, elle est au repos, elle n'absorbe pas (voir notre article spécial, p. 178); on choisit cette phase expressément. En outre, la plante une fois rempotée a besoin de quelques jours pour prendre contact avec le compost et rentrer en activité.

Il se passe donc là quelques jours pendant lesquels cette plante n'absorbe sensiblement pas ; il est clair que s'il se produisait par ses organes aériens (feuilles, pseudobulbes, etc.) une évaporation un peu active, elle souffrirait beaucoup et se dessècherait, puisque l'eau évaporée ne serait pas remplacée. C'est pourquoi l'on doit tenir à l'étouffée les plantes qui viennent d'être rempotées, et les préserver de toute action qui favoriserait l'évaporation : mouvements de l'atmosphère, vent, lumière, excès de chaleur, etc.

C'est d'ailleurs ainsi que l'on agit pour le bouturage, jusqu'à ce que les jeunes boutures aient pu former des racines, et c'est pour les mêmes raisons que l'on enlève la plus grande partie des feuilles des rameaux que l'on bouture.

V. A. — 1° *Bletia catenulata;* 2° *Epidendrum Friderici Guilielmi;* 3° *Cypripedium callosum*, variété assez bien colorée; 4° *Cattleya Lawrenceana*, variété à fleur assez grande; mais il y en a de supérieures et qui ont un coloris plus foncé.

42. — Il n'y a guère de remède au mal que vous signalez. Le défaut, le seul défaut peut-on dire, de l'*Odontoglossum citrosmum*, c'est que ses fleurs se tachent souvent au bout de dix à quinze jours; elles sont alors déparées. Mais on ne peut pas arriver à éviter tout à fait cet inconvénient; tout ce qu'on peut faire, c'est de tenir les plantes en fleurs dans une atmosphère aussi sèche que possible. Sans doute il est difficile de placer les Odontoglossum froids dans ces conditions, mais on peut transporter les *O. citrosmum* en fleurs dans un local plus sec, une galerie ou un salon.

G. de C. — Le *Laelia Schröderi* n'est qu'une variété du *L. purpurata*. C'est une belle variété pâle, à grandes fleurs, qui a les pétales et les sépales blancs, l'intérieur du tube jaune, veiné de rose à la partie antérieure, et l'ouverture de la gorge lavée de rose clair et veinée de rouge.

La plante qui a été désignée sous le nom de *L. Schröderi delicata* est la même que celle décrite en 1869 sous le nom de *L. purpurata alba*, et qui a été figurée dans la *Lindenia*. Elle n'est pas entièrement blanche, mais c'est la forme la plus blanche que l'on connaisse jusqu'ici du *Laelia purpurata;* le labelle a l'ouverture de la gorge striée de rose clair, et ne porte à peu près aucune trace de jaune dans le tube.

Cattleya en paniers. — Il est vrai que les paniers doivent être remplacés plus souvent que les pots; mais ils durent néanmoins assez longtemps, et nous ne pensons pas qu'une question d'économie aussi minime doive être prise en considération.

Maintenant, il est vrai aussi que les plantes suspendues en panier auront plus d'air aux racines que celles cultivées en pots; mais du moment que votre serre est insuffisamment aérée et que les Cattleya n'y vont pas bien sur les tablettes, il vaudrait mieux modifier sa construction.

Cattleya Alexandrae. — Cette espèce réclame le même traitement que les autres Cattleya et Laelia du Brésil, c'est-à-dire celui de la serre tempérée type; mais elle aime beaucoup le soleil et doit être à peine abritée.

LES ROSES

LE GREFFAGE DES ROSIERS AU CONGRÈS DE PARIS

M. Charles Baltet, l'horticulteur et pomologue bien connu de Troyes, a adressé à la Société Nationale d'Horticulture de France un mémoire très intéressant en réponse à la sixième question posée au Congrès, et libellée en ces termes : « Étude comparative des différents sujets propres au greffage des Rosiers. »

Dans ce mémoire, que nous ne saurions reproduire ici, mais sur lequel nous appelons l'attention des personnes qui s'occupent du greffage des Rosiers, M. Ch. Baltet étudie successivement les divers sujets suivants : Églantier, *Rosa indica major*, *R. Manetti*, *R. multiflora*, *R. polyantha*, *R. rugosa* et *R. Wichuraiana*.

M. Baltet conclut en ces termes :

« D'après les détails qui précèdent, il est facile de reconnaître la supériorité incontestable de l'Églantier, parmi les sujets qui conviennent au greffage du Rosier. Il se prête à la multiplication sous toutes formes : sur tige, en buisson, en

espalier, par ses branches, ses rejets, ses racines, ses jeunes plants élevés en pépinière ou recueillis dans les bois et sur les terres friches. Toutes les variétés de Rosier s'allient parfaitement avec lui et la réciproque existe.

La vigueur de l'Églantier dans les différents sols ne laisse rien à désirer; on pourrait lui reprocher sa sensibilité aux températures basses, cependant il supporte de —20 à —25 degrés; au-delà, il doit hiverner sous terre, par un procédé particulier, bien connu du cultivateur.

Si le drageonnage nuit à sa bonne tenue dans les jardins où il porte les Roses greffées, c'est un avantage dans les bois où il croît spontanément. N'est-ce pas la source des milliers de sujets dont il approvisionne chaque année la culture des Rosiers?

Le *R. indica major* appartient à une région spéciale, renommée pour sa production de Roses en hiver. Il y apporte le précieux concours de ses qualités principales :

Multiplication par bouture;

Végétation constante;

Vigueur dans les sols extrêmes;

Résistance aux chaleurs sèches.

Il contribue à l'expansion arbustive et florale des Rosiers Thé;

Mais il arrive difficilement à faire des tiges solides; et sous un ciel moins clément, sa rusticité disparaît.

Le *R. Manetti* a l'avantage de se prêter au bouturage d'automne ou de printemps et de mettre au service des Rosiers forcés sous verre la végétation prompte et active de sa jeunesse. Ajoutons qu'il seconde momentanément la multiplication des nouveautés en hiver;

Mais il faiblit devant la gelée, ne peut s'élever en forte tige qui se soutienne d'elle-même; ses rejets du collet l'épuisent.

Le *R. multiflore*, également souple au bouturage, est favorable aux jeunes multiplications; la majeure partie des variétés se soudent à lui par l'écussonnage à œil dormant ou à œil poussant à l'air libre.

Mais il ne tarde pas à laisser dépérir les variétés délicates; le calcaire lui déplaît, et il ne saurait s'élever à tige.

Le *R. polyantha* est un sujet d'avenir; son entrée en sève avant tout autre et la continuation du mouvement vital lui donnent accès dans les pays chauds, à tout vent; plus au nord, c'est un précieux auxiliaire de la culture forcée du Rosier et de la multiplication à outrance des nouveautés à propager;

Mais l'espèce est frileuse et n'a pas encore prouvé qu'elle puisse composer des carrés de Rosiers sur tige.

Le *R. rugosa* serait certes le plus rustique des porte-greffes;

Mais le sera-t-il jamais? Ses facultés naturelles qui l'excitent au drageonnage et son épiderme rébarbatif le font ajourner.

Quant au *R. Wichuraiana*, malgré d'heureux débuts, il convient d'attendre qu'une plus longue expérience permette de le mieux juger.

Nous avons parlé incidemment du Rosier de *Banks*. Bien que non-remontant, il peut se couvrir de Roses à l'arrière-saison, grâce à un écussonnage dérobé, disséminé dans sa ramure.

Nous avons passé sous silence le Rosier des *Quatre-saisons*, s'épuisant par ses rejets, populaire autrefois et qui était la base du greffage forcé des Rosiers inédits ou nouveaux, multipliés dans la serre et livrés à la clientèle rosiériste.

Aujourd'hui, il est remplacé avec avantage. »

LE JARDIN FLEURISTE

LES ZINNIA

(ZINNIA VARIÉS)

C'est du Mexique que nous sont venus, la première année de ce siècle, les types à fleurs simples du *Zinnia elegans*, dont on n'aurait pas soupçonné alors les notables transformations ni la valeur décorative que les formes nouvelles devaient plus tard acquérir dans nos jardins. Ici encore les procédés de culture et une sélection soigneuse, dont le premier honneur revient à la maison Vilmorin-Andrieux, de Paris, suivie dans son travail par de nombreux semeurs, ont provoqué une évolution dont personne n'eût jamais soupçonné l'étendue. Bientôt ont surgi des variétés fondamentales chez lesquelles le réceptacle, chargé de paillettes bordées d'une crête dentelée, montrait des couleurs d'un pourpre violacé à leur sommet, ou bien des paillettes et des ligules blanches, ou bien encore des paillettes ayant le sommet d'un beau pourpre écarlate en dessous, de même que les ligules. Les fleurs sont réunies en larges capitules solitaires, portés par des pédoncules raides et vigoureux; l'involucre est campanulé et formé de deux ou quatre rangs d'écailles imbriquées, ovalaires, vertes et borbées de noir. Les demi-fleurons sont disposés sur un seul rang, onguiculés, à limbe pétaloïde persistant. Ces demi-fleurons forment une couronne autour et à la base du réceptacle qui occupe tout le centre de la fleur et se composant d'un axe conique portant des paillettes ou bractées nombreuses, frangées et pectinées. Chacune de ces paillettes ou bractées enveloppe un fleuron ou petite fleur ordinairement jaune, dont les divisions supérieures forment de petites étoiles qui, dans les Zinnia à

Fig. 93. — Zinnia variés.

fleurs simples, produisent un contraste heureux avec la teinte du disque.

Un demi-siècle après l'introduction du type primitif, les semeurs avaient produit des formes nouvelles chez lesquelles on aurait eu de la peine à retrouver les caractères du type ordinaire, et où une partie des fleurons du réceptacle central du Zinnia simple s'étaient transformés en demi fleurons pétaloïdes colorés, analogues à ce qu'on appelle d'ordinaire les pétales. Ces pétales ont la forme d'une languette spatulée et acquièrent parfois un développement considérable, comme on le voit dans la figure 91 que nous devons à l'obligeance de MM. Rivoire et fils, qui, eux aussi, ont contribué dans une large mesure à produire des variétés merveilleuses dont l'effet dans les jardins est incomparable. Leur catalogue annonce des formes telles que *robusta*, *grandiflora*, dont les fleurs sont richement et élégamment panachées, striées, lignées, et qui présentent des pompons pouvant être utilisés dans les plus jolis bouquets.

Ce n'est pas seulement dans la coloration ni dans la duplicature que s'est manifestée l'évolution culturale du Zinnia, mais encore dans les proportions plus grandes ou beaucoup plus petites des plantes entières devenues, les unes très grandes et les autres petites à l'excès; celles-ci sont désignées par les divers obtenteurs, sous les noms de miniature Lilliput ou Tom pouce.

LES DAHLIA

(*Suite*, voir p. 220)

Multiplication. — Les soins ordinaires que réclame cette plante sont très simples; chaque année au mois de mars, on *divise les souches* de l'année précédente et on met chaque partie munie d'un ou plusieurs yeux en petit pot. Placées sur couche tiède, ces divisions ne tardent pas à s'enraciner et à pousser vigoureusement. Toutefois, au début, on arrose avec modération, car les tubercules pourrissent facilement à cette époque. Dès que les pousses ont quelque développement, on rempote, et quelques jours plus tard, on déplace les plantes de la serre tempérée en serre froide. Vers la mi-mai, elles sont mises à l'air libre en pleine terre bien labourée et amendée. La plantation des vieilles souches est souvent pratiquée, mais donne des résultats moins bons.

Les variétés à fleurs simples peuvent encore être semées en février sur couche chaude, en ayant soin d'employer de la graine récoltée sur des plantes d'élite. On donne des repiquages et des rempotages successifs, de cette façon, on se trouve pour la mi-mai en présence de bonnes plantes, propres à être mises en pleine terre et à produire dès la fin d'août de nombreuses fleurs se continuant jusqu'aux gelées.

Le *bouturage* des Dahlia trouve son utilité pour la multiplication des variétés qu'on désire reproduire identiques et en grand nombre. A cet effet, dès février, on place les tubercules en serre chaude et on les recouvre de terre jusqu'au collet. Par de fréquents seringages, on favorise l'émission des pousses, qui sont coupées avec un léger talon, dès qu'elles possèdent quatre feuilles bien développées. Les tubercules continuant à donner de nouvelles pousses, sont conservés pour fournir de nouvelles récoltes de boutures. Piquées sur couche chaude, celles-ci s'enracinent promptement; sitôt la formation des racines, on les empote et après entière reprise, on les habitue graduellement à une température moins élevée. Jusqu'en mai, époque de la mise en pleine terre, il est nécessaire de donner aux plantes des récipients plus grands, aussitôt que les racines ont exploré la terre dont ils disposent.

Le *greffage* est moins employé, parce qu'il ne présente pas des avantages très sérieux. Le tubercule choisi pour être greffé, est de moyenne grosseur. Après avoir coupé sa partie supérieure, on y fait une fente dans laquelle on insère une jeune pousse avec quelques feuilles; on soignera qu'un œil reste sur la partie du greffon insérée dans le tubercule, sinon la durée de la plante greffée n'excéderait pas une année. L'opération terminée, le tubercule ligaturé et recouvert d'argile en ses parties sectionnées, est empoté et placé sous châssis chaud jusqu'à parfaite reprise.

Culture. — Par sa croissance exubérante et rapide, le Dahlia nécessite une terre forte et très fertile. Il serait cependant dangereux de donner de l'engrais à l'excès, au début de la végétation; la floraison s'en ressentirait certainement. Mais ceux-ci administrés sous forme liquide dès l'apparition des boutons, deviennent très utiles. Si l'on vise spécialement l'obtention de très grandes fleurs, on pourra même supprimer bon nombre de pousses et de boutons, qui, par suite, laisseront plus de force aux fleurs restantes.

Un endroit découvert, abrité des vents, est l'emplacement qui convient le mieux aux Dahlia. Lors de leur plantation, on doit tenir compte de leur hauteur future, en choisissant les variétés les plus hautes pour les milieux et les fonds des massifs. Les races naines conviennent particulièrement comme bordures des plantations d'arbustes. Les couleurs vives et tranchantes de leurs charmantes fleurs sont toujours du plus agréable effet.

En toute circonstance, il est nécessaire de tuteurer les plantes, qui à défaut de ce soin, sont infailliblement renversées pendant les temps orageux.

Dès que le feuillage des Dahlia est noirci par l'influence des premières gelées, on profite d'une journée favorable pour couper les tiges à 0m15 au-dessus du collet et déterrer les tubercules, qui préalablement étiquetés, sont remisés jusqu'au printemps suivant dans un endroit sec et légèrement tempéré.

E. L.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

L'EDELWEISS

(Voir fig. 92, p. 227)

Les touristes qui ont visité la Suisse et le Tyrol ont dû éprouver le même étonnement que nous : dans toutes les villes comme dans les plus insignifiants des bourgades, au détour des routes montantes ou après le passage d'un col, au pied d'une montagne dont l'ascension est recommandée par les nombreux Baedeker allemands et français, comme dans tous les magasins, échoppes et *wein- und bierstube*, partout, en un mot, on vous offre de petits ou de grands bouquets de cette fleur des Alpes, des cartes, des cadres, des éventails, ornés de ces fleurs laineuses, toujours et partout le fameux Edelweiss! Mais quand vous désirez découvrir vous même une de ces fleurs à la mode qu'aucun touriste ne peut se dispenser de porter sur lui, cela change du tout au tout. Malgré toute la bonne volonté des guides complaisants, ils le sont tous, à vous découvrir une de ces fleurs, il est bien rare d'en voir une dresser sa hampe au-dessus d'un morceau de roc ou d'un sol maigrement pourvu de végétation. Si, par le plus grand des hasards, vous apercevez enfin sur un *Edelweiss*, il vous faut des prodiges de gymnastique et d'équilibre pour arriver jusqu'à la désirée, heureux toutefois de pouvoir l'atteindre; la cueillir en poussant un cri de triomphe et dégringoler ensuite avec une rapidité au-delà de vos désirs, vont souvent de pair.

D'où proviennent alors ces milliers de fleurs offertes sous tant de formes? Tout simplement de cultures spéciales. D'ailleurs, il ne faut aller ni en Suisse ni dans le Tyrol pour en rencontrer; nous connaissons, dans nos environs, un amateur qui s'est construit lui-même un beau rocher alpin; lorsque des visiteuses de son parc ont fait l'ascension de sa « montagne, » il les récompense en leur cueillant un bouquet d'Edelweiss dans une des plates-bandes de son jardin.

Fig. 94. — *Gnaphalium leontopolium*, *Edelweiss*.

La culture en est aisée; on sème la graine au premier printemps sous châssis froid, en terreau mélangé de terre de bruyère; on repique, dès que la plante a atteint 4 centimètres, dans des pots contenant un mélange de terre tourbeuse, de terreau et une grande quantité de pierrailles, calcaires et un peu schisteuses de préférence; le pot doit être bien drainé. On laisse croître à une exposition abritée, au nord par exemple, au pied d'un mur, ou bien à l'est. L'amateur que nous visons plus haut sème eu pleine terre, dans un sol sablonneux exposé au soleil, et obtient d'excellents résultats.

Edelweiss est le nom qu'on donne à la plante dans la Suisse allemande et qui s'est généralisé au point qu'on ne la connaît guère autrement; c'est, en langage botanique, le *Gnaphalium leontopodium* ou *Leontopodium alpinum*, de la famille des Composées.

Ch. D. B.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues. — H. V. T. — Cte de V. — Eug. Verd. — O. K. — Em. van H. — Bruant, à Poitiers (impossible de vous donner aucun renseignement sur les Expositions d'Horticulture de Bruxelles : la Commission fait le mort et nous sommes bien obligés de l'imiter puisque nous n'en savons rien!). — Ch. de L. (merci, toujours à votre disposition. Envoyez des fleurs, elles seront d'une grande utilité). — Henri Dol. — E. V. — D. M. — Osc. Mant.

Photographies. — Dr Monier (superbes!).

Exposition Internationale

DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe

Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets

LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,

A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS

Chef de pépinières.

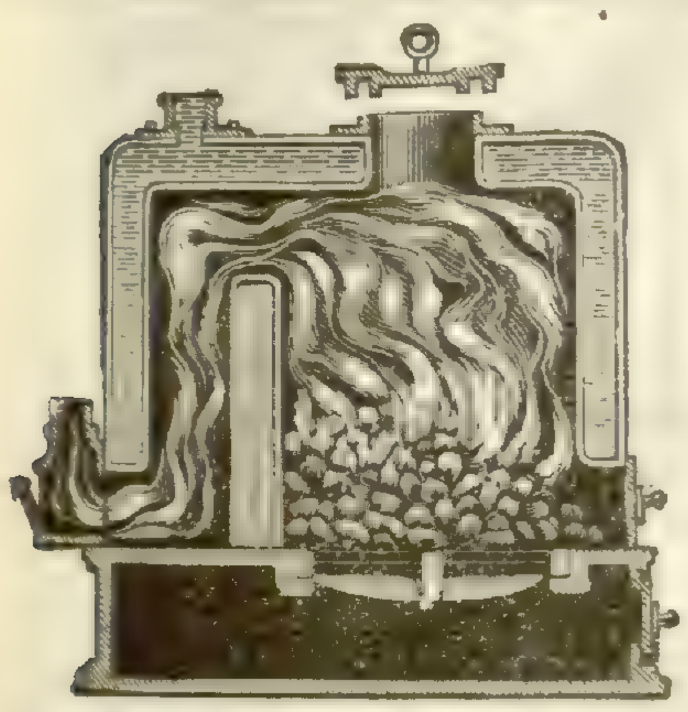
Gustave MICHIELS

Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. - **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr 25 le mille **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

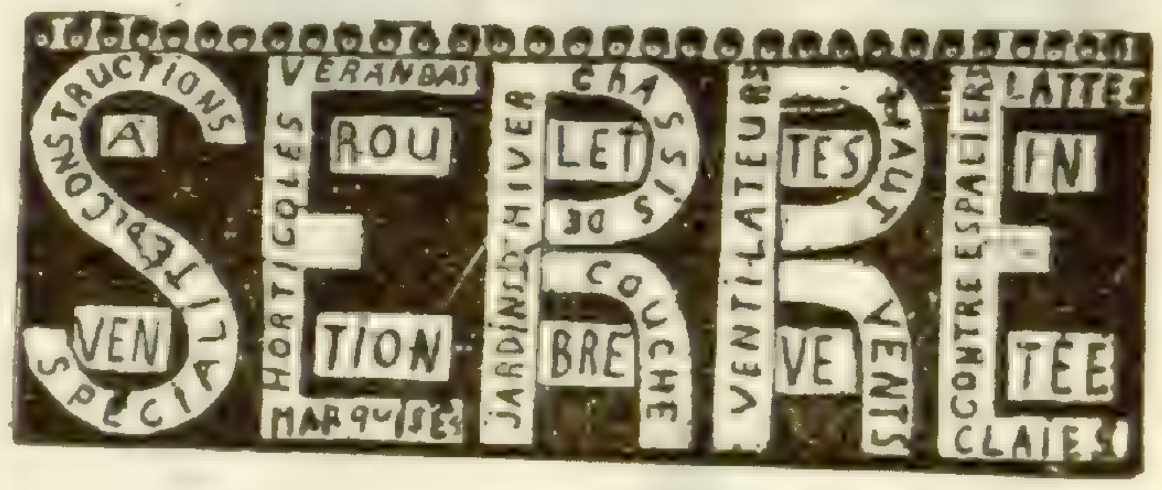
AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE Aîné

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*



L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers

pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS

Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités

Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

Plus amples renseignements sont donnés volontiers par le Comité :

Cesar Riechers, i. F. F. A. Riechers Sohne, Hamburg-Barmbeck. — Dr Nanne, Gross-Borstel b. Hamburg. — W. Neubert, i. F. Emile Neubert, Wandsbeck. — Hermann Seyderhelm, Hamburg-Hohenfelde. — W. Runde, Wandsbeck.

E. Nonne i. I. Nonne et Koepker, Ahrensburg, Secrétaires.

Cinéraire " Boule de Neige „

Les deux nouveautés les plus remarquables de la saison sont

Le CANNA « John White »

A FEUILLES PANACHÉES

(race Crozy, semis d'Émile Leclerc)

magnifique panachure résistant bien au soleil

DEMANDER PRIX ET PLANCHE COLORIÉE

CINÉRAIRES « Boule de Neige »

(VIARD)

à fleur d'une blancheur éclatante, plante d'élite et nouvelle

Médaille d'or, Paris, 1895

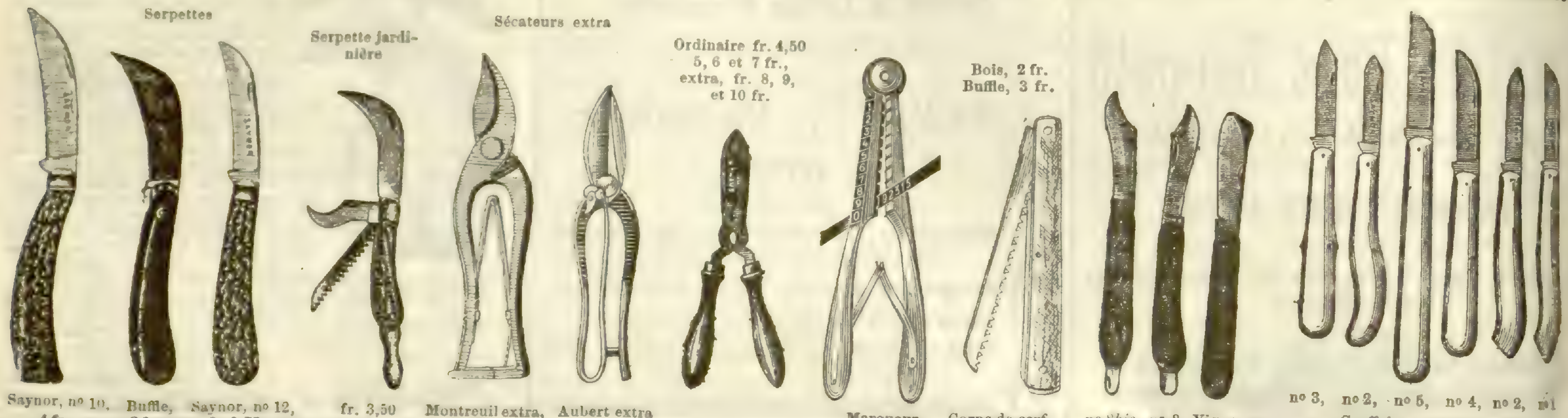
PRIX POPULAIRES

DEMANDER PRIX-COURANT SPÉCIAL

LETELLIER & Fils, Caen (Calvados, France).

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



Serpettes: Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75

Serpette jardinière: fr. 3,50

Sécateurs extra: Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50

Ordinaire fr. 4,50, 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.

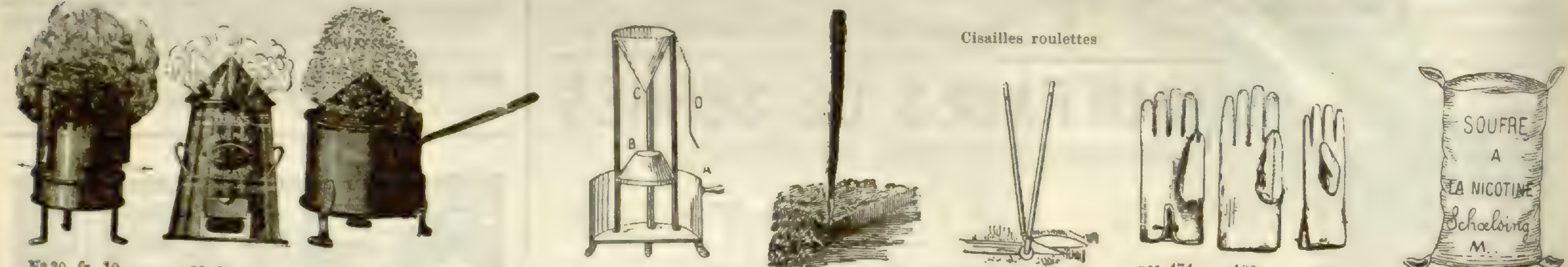
Marqueur fr. 6,50

Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr. — Corne de cerf, fr. 4 et 5

nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50

nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 Fumigateurs

L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine

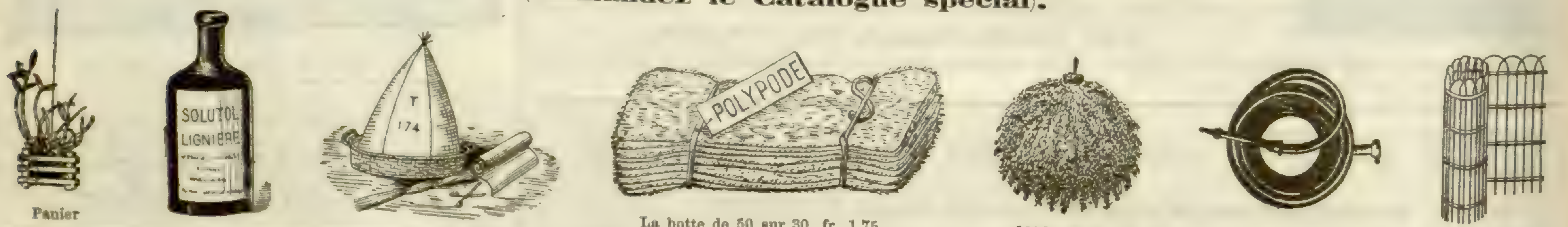
fr. 3,50 et 4 fr. Dresse bordures

Cisailles roulettes 10 et 11 fr.

nºs 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471 3 fr. la paire Gants pour épines

100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre

Toiles et nattes

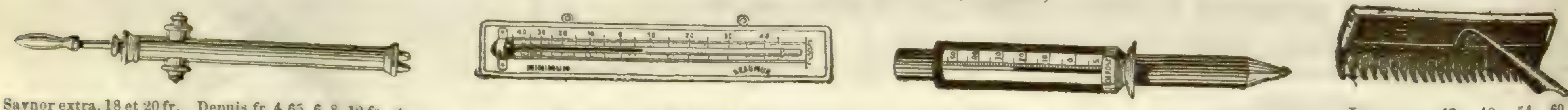
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode

100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra

Tuyaux d'arrosage

Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire

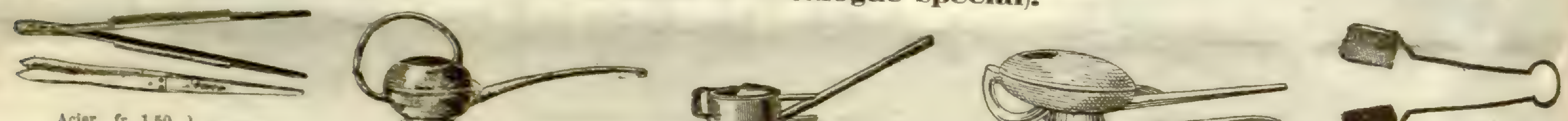
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 } Saynor
Ivoire, fr. 2.50 }
Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Arrosoir

Le cent, 110 fr.

Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Mail le au choix

Fr. 3,50 et 5 fr.

Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Mince, le mille 25 fr.
Gros, le mille 30 fr.
Hauteur, 1m17.
Tuteurs en bambou

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Le numéro : 30 centimes. N° 23. — 3 JUILLET 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIEN LINDEN | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Comte de Villefoy, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, O. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, N. Duchêne, L. Vanderkindere, A. Wesmael, F. Lequet, etc.

PROPRIÉTAIRE : LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE DU NUMÉRO 23 :

	Pages
Chronique	233
Notes de voyage	235
Les plantes en serre : *Euphorbia jacquiniaeflora* Hook.	235
Les Amaryllis de Veitch	236
Columnea aurantiaca	236
Le Parc central à New-York	237
Le Journal des Orchidées : Les Maxillaria	238
Nouveautés	238
L'hybridation des Orchidées. — Petites notes	239
Le jardin d'agrément : Les Campanules	240
L'Ismene calathina (*Pancratium calathinum*)	240
Datura sanguinea Lin.	240
Les fleurs dans les jardins	241
Gazania splendens	242
Parcs et jardins : Tableau guide pour le planteur	242
Expositions : Exposition Internationale d'horticulture de Hambourg	242
Boîte du Journal	242

Fig. 95. Variété d'Amaryllis de Veitch	234
» 96. Vue dans le Parc central de New-York. — La fontaine de Bethesda	237
» 97. Variété d'Amaryllis de Veitch	241

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis**.

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture*. Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

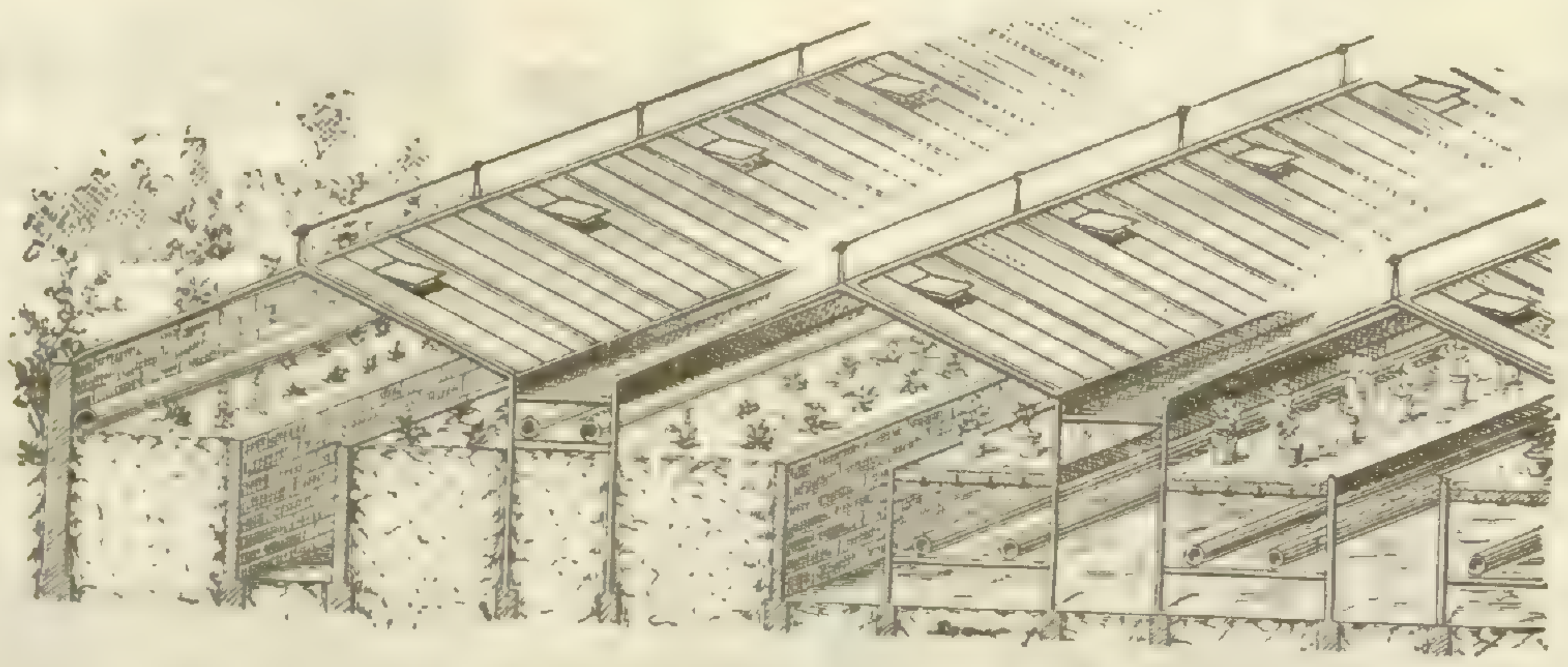
Maison C. MATHIAN

25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone

PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et C^ie^, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES { 25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
23 × 18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE
LOUIS VAN HOUTTE Père
Fournisseur du Roi
à GAND
(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement
ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS
ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE
Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT
ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES
Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION
INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE
à HAMBOURG
1897

MAI à OCTOBRE.

CHARBONS & COKES
POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles
Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

L'Illustration Horticole

Les années **1882**, **83**, **84**, **85**, **86**, **94**, **95** et **96** petit format, et les années **1887**, **88**, **89**, **90**, **91**, **92** et **93**, grand format, sont disponibles
S'adresser au Bureau du Journal.

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854
EUGÈNE COCHU
Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d.
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE
PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

176 Prix d'honneur et Médailles
95 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

Vient de paraître : LE CATALOGUE SPÉCIAL DES SEMIS D'ÉTÉ ET D'AUTOMNE
Plants de Cinéraires, primevères. — Sacs à raisins. — Choix extra de graines de Cinéraires, Calcéolaires, primevères et de pensées Cassier.
(**Seuls possesseurs des cultures de M. Cassier.**)

A VENDRE
CINQ CHAUFFAGES
EN CUIVRE POUR SERRES
Chez M. ALLARD, Sénateur et Bourgmestre
à UCCLE (Belgique).

JACINTHES — TULIPES
ET TOUTES AUTRES
PLANTES BULBEUSES
Amateur de Plantes bulbeuses
DEMANDEZ LE CATALOGUE DE
Monsieur H. C. HARTEVELT
Horticulteur-Propriétaire
à LISSE, près HAARLEM (Hollande).
Envoi gratis et franco sur demande affranchie.

Condition unique : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte.

JOURNAL DES ORCHIDÉES
LES VOLUMES 2 A 7
sont encore disponibles
S'adresser au Bureau du Journal

CYCLAMEN PAPILIO
LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE
Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897
Demander prix et renseignements à l'obtenteur
L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande
MARTICHON Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN
TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées
L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de
25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

L'Horticulture Internationale
79, RUE WIERTZ
Parc Léopold
BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ
D'ORCHIDÉES
IMPORTATIONS DIRECTES
Presque chaque semaine
Orchidées établies
Collections les plus vastes du commerce
SPÉCIMENS
POUR EXPOSITIONS

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de **première main.**

Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix,** trouvées dans nos importations.

Nos collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen et n'ont jamais été aussi beaux qu'actuellement.

PLANTES NOUVELLES
Grands exemplaires pour la décoration des Jardins d'hiver.

EXPOSITION PERMANENTE
DE
PLANTES
POUR APPARTEMENTS

☞ Nous invitons toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture et qui viendront visiter l'Exposition Internationale de Bruxelles, à faire une visite à notre établissement, qui est situé à une dizaine de minutes de l'Exposition.

Un Catalogue à prix réduit, comprenant le choix des meilleures Orchidées, plantes nouvelles, plantes d'appartements, etc., sera envoyé à toutes les personnes qui en feront la demande.

ORCHIDÉES D'OCCASION

VENDUES A PLUS DE 50 POUR CENT DE RABAIS

La SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE est ouverte à nouveau.

Nous nommons ainsi une serre dans laquelle les amateurs trouveront **pendant tout l'Été** des Orchidées qui, par suite de légers accidents (feuilles déchirées, brulées, jaunies, etc.) auraient besoin de quelque temps de culture pour se refaire et pouvoir être vendues aux PRIX ORDINAIRES, ainsi que les importations, qui arrivées cependant *en bon état*, ne seraient pourtant pas dans des conditions assez belles pour pouvoir être vendues au même prix que les exemplaires que nous fournissons communément. **Nos belles et nombreuses importations** nous permettent d'être très sévères sur ce point, et de mettre en *réforme* une quantité de très bonnes plantes.

Nos clients et les amateurs sont donc vivement engagés à visiter souvent notre SERRE D'OCCASIONS; nous ne doutons pas qu'ils n'y trouvent fréquemment des PLANTES RARES, de *reprise rapide*, qu'ils pourront acquérir à PLUS DE 50 POUR CENT de rabais. Le prix des plantes est indiqué sur chaque exemplaire.

MM. les amateurs sont invités à visiter les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE; elles sont ouvertes tous les jours de 7 heures du matin à 6 heures de relevée.

Comme nous ne fournissons à **nos prix ordinaires** que des plantes de tout premier choix, nous sommes très larges dans ce que nous appelons les PLANTES RÉFORMÉES. MM. les amateurs peuvent faire de VÉRITABLES TROUVAILLES parmi elles, car beaucoup de ces plantes sont supérieures, COMME SANTÉ ET COMME FORCE, à la généralité des plantes vendues ordinairement par les maisons concurrentes ou aux *enchères publiques*.

La plupart des *plantes réformées*, vendues comme *occasion*, n'ont pas fleuri; il pourra se trouver parmi elles des variétés supérieures de grande valeur.

Nos		
300.	ACANTHEPHIPPIUM bicolor	fr. 4
1.	ACINETA Barkeri	» 4
2.	» Humboldti	» 4
3.	» superba	» 5
301.	ACROPERA Loddigesi	» 4
4.	ADA aurantiaca	» 3
5.	» »	» 4
6.	AERIDES affine	» 4
9.	» Ballantinianum	» 8
10.	» crassifolium	» 5
7.	» Houlleti	» 4
11.	» odoratum	» 4
8.	» quinquevulnerum	» 5
302.	» Roheinianum	» 4
12.	» virens	» 5
13.	AGANISIA cyanea	» 5
14.	» tricolor	» 5
15.	ANGULOA Ruckeri	» 5
16.	» uniflora	» 5
17.	ANSELLIA congoensis	» 5
18.	ARPOPHYLLUM spicatum	» 5
19,	BIFRENARIA aurantiaca	» 4
20.	» tyrianthina	» 3
303.	BLETIA Sherratiana	» 4
22.	BRASSIA maculata	» 4
23.	» verrucosa	» 5
21.	BRASSOVOLA nodosa	» 4
24.	BURLINGTONIA Lindeni	» 5

Nos		
304.	CALANTHE Stevensi	fr. 4
25.	» Veitchi	» 3
26.	» vestita	» 3
27.	» veratrifolia	» 5
28.	CATASETUM Bungerothi	» 7
29.	» »	» 10
30.	» discolor	» 4
31.	» » vinosum	» 5
32.	» Hookeri	» 4
33.	» macrocarpum	» 5
34.	» maculatum	» 8
35.	» splendens	» 8
36.	» »	» 10
37.	CATTLEYA Alexandræ	» 3
38.	» »	» 4
39.	» Amethystina	» 4
40.	» »	» 5
306.	» Bassettii	» 4
44.	» chrysotoxa	» 10
41.	» citrina	» 3
42.	» »	» 4
43.	» Dowiana aurea	» 10
45.	» Eldorado	» 4
46.	» »	» 5
47.	» Gaskelliana	» 5
48.	» »	» 6
49.	» gigas	» 5
50.	» »	» 6

Nos		
51.	CATTLEYA granulosa	fr. 5
52.	» »	» 6
53.	» guttata	» 5
54.	» »	» 6
55.	» imperialis	» 6
56.	» intermedia	» 4
305.	» Lemoniana	» 4
57.	» maxima floribunda	» 8
58.	» » gigantea	» 8
59.	» Mendeli	» 5
60.	» »	» 7
61.	» Mossiae	» 3
62.	» » chirguensis	» 4
73.	» nobilior	» 8
71.	» Schilleriana	» 10
77.	» Schofieldiana	» 8
63.	» Skinneri	» 3
64.	» »	» 4
65.	» speciosissima	» 5
66.	» superba	» 4
67.	» » splendens	» 5
68.	» Trianae	» 5
69.	» » ibaguensis	» 4
70.	» Warneri	» 5
74.	» Warocqueana	» 3
75.	» »	» 4
76.	» »	» 5
72.	» Younghi	» 8
78.	CHYSIS aurea	» 5
79.	COCHLIODA Noetzliana	» 3
80.	» »	» 4
307.	CŒLIA bella	» 4
308.	» macrostachya	» 4
81.	CŒLOGYNE cristata	» 4
83.	» flaccida	» 3
82.	» occellata	» 3
84.	CYMBIDIUM aloifolium	» 4
85.	» eburneum	» 4
86.	CYPRIPEDIUM Argus	» 2
87.	» »	» 3
88.	» Ashburtoniae	» 5
89.	» barbatum	» 3
90.	» Boxalli	» 3
309.	» Bullenianum	» 3
91.	» callosum	» 4
92.	» »	» 5
96.	» cardinale	» 7
95.	» Charlesworthi	» 3
93.	» ciliolare	» 4
94.	» »	» 5
97.	» conchiferum	» 6
310.	» Dauthieri	» 4
98.	» Exul	» 3
311.	» Harrisianum	» 4
104.	» hirsutissimum	» 4
99.	» Hookerae	» 3
100.	» insigne montanum	» 3
101.	» » »	» 4
102.	» Lawrenceanum	» 3
103.	» longifolium	» 5
105.	» Maulei	» 3
108.	» Parishi	» 5
106.	» Sedeni	» 3
107.	» Spicerianum	» 4
109.	» venustum	» 3
110.	» Volonteanum	» 3
312.	CYRTOPODIUM punctatum	» 4
111.	DENDROBIUM Bensoniae	» 3
112.	» chrysanthum	» 5
113.	» chrysotoxum	» 3
118.	» crassinode	» 3
114.	» Dalhousieanum	» 4
115.	» »	» 5

Nos		
116.	DENDROBIUM Devonianum	fr. 4
117.	» Dearei	» 4
119.	» densiflorum	» 5
120.	» fimbriatum	» 5
121.	» Farmeri	» 4
126.	» formosum giganteum	» 3
122.	» Freemanni	» 3
123.	» lituiflorum	» 3
124.	» nobile	» 5
125.	» » chinense	» 4
127.	» Paxtoni	» 6
128.	» suavissimum	» 5
129.	» thyrsiflorum	» 4
130.	» Wardianum	» 5
131.	EPIDENDRUM aurantiacum	» 4
132.	» cochleatum	» 3
133.	» Claesianum	» 5
134.	» lacerum	» 4
135.	» nemorale	» 5
136.	» vitellinum	» 4
313.	EULOPHIA pulchra	» 4
137.	GALEANDRA Devoniana	» 3
138.	» D'Escragnolleana	» 5
139.	GONGORA atropurpurea	» 5
140.	» maculata	» 5
141.	» macrantha	» 6
142.	» truncata	» 6
143.	LEPTOTES bicolor	» 3
144.	LÆLIA albida	» 3
145.	» »	» 4
146.	» anceps	» 4
147.	» autumnalis	» 3
148.	» caulescens	» 4
314.	» cinnabarina	» 3
150.	» crispa	» 3
151.	» flava	» 4
149.	» grandis	» 4
152.	» harpophylla	» 4
153.	» »	» 6
315.	» majalis	» 4
316.	» »	» 4
154.	» praestans	» 4
155.	» »	» 5
156.	» purpurata	» 6
157.	» »	» 4
158.	LYCASTE cruenta	» 3
159.	» gigantea	» 5
160.	» lanipes	» 4
161.	» Rossiana	» 4
162.	MASDEVALLIA abreviata	» 4
163.	» amabilis	» 3
317.	» bella	» 3
164.	» Benedicti	» 4
318.	» Bonplandi	» 3
165.	» Brukemulleri	» 3
166.	» civilis	» 4
167.	» coriacea	» 3
168.	» corniculata	» 3
319.	» Crossi	» 4
169.	» Davisi	» 4
170.	» Dayana	» 4
320.	» erythrochaete	» 4
321.	» Estradæ	» 3
171.	» Harryana	» 3
172.	» »	» 4
173.	» Houtteana	» 4
174.	» ignea	» 4
175.	» »	» 3
176.	» infracta	» 4
322.	» ionocharis	» 4
177.	» Lindeni	» 4
178.	» maculata	» 4
179.	» melanopus	» 4

Nos		
180.	MASDEVALLIA nycterina	fr. 4
181.	» parlatoreana	» 4
182.	» peristeria	» 4
183.	» polysticta	» 4
323.	» psittacina	» 4
324.	» racemosa	» 4
325.	» radiosa	» 4
326.	» Reichenbachiana	» 4
327.	» rosea	» 3
328.	» Schlimi	» 3
184.	» triangularis	» 4
185.	» Veitchi	» 5
186.	» Wagneriana	» 4
187.	MAXILLARIA luteo-alba	» 3
188.	» nigrescens	» 3
189.	» picta	» 3
190.	» venusta	» 4
191.	MILTONIA Moreliana	» 5
192.	» Regnelli	» 5
193.	» flavescens	» 4
194.	» Roezli	» 5
195.	» spectabilis	» 4
196.	» vexillarium	» 4
197.	» »	» 5
198.	ODONTOGLOSSUM Alexandrae	» 3
199.	» »	» 4
200.	» »	» 5
329.	» Arnoldianum	» 4
330.	« bictonense	» 4
201.	» Boddaerti	» 4
202.	» Cervantesi	» 3
203.	» »	» 4
204.	» cirrhosum	» 3
205.	» » maximum	» 4
206.	» citrosmum	» 3
207.	» constrictum	» 3
208.	» »	» 4
209.	» cordatum	» 4
210.	» coronarium	» 5
211.	» crispum	» 3
212.	» »	» 4
213.	» Edwardi	» 4
214.	» epidendroïdes	» 4
215.	» gloriosum	» 3
216.	» Halli	» 4
217.	» Harryanum	» 4
331.	» hystrix	» 4
233.	» Insleayi splendens	» 5
219.	» Krameri	» 3
220.	» Lindleyanum	» 3
221.	» luteo-purpureum	» 4
222.	» » »	» 5
334.	» mirandum	» 7
223.	» nebulosum	» 4
224.	» odoratum	» 3
225.	» » striatum	» 4
218.	» Oerstedti	» 4
332.	» pendulum	» 4
226.	» Pescatorei	» 3
227.	» »	» 4
333.	» pretiosum	» 3
228.	» radiatum	» 4
229.	» Reichenheimi	» 5
230.	» Rossi majus	» 3
232.	» Schlieperianum	» 4
231.	» sceptrum	» 4
234.	» tripudians	» 4
235.	» triumphans	» 4
335.	ONCIDIUM aenudum	» 4
237.	» ampliatum majus	» 4
236.	» altissimum	» 4
238.	» aurosum	» 3
239.	» »	» 4

Nos		
240.	ONCIDIUM Cavendishianum	fr. 3
241.	» »	» 4
242.	» chrysopyramis	» 3
243.	» crispum	» 4
244.	» cristatum	» 4
338.	» cucculatum	» 3
339.	» Diadema	» 4
336.	» excavatum	» 3
337.	» »	» 3
245.	» flexuosum	» 4
246.	» Hubschi	» 3
247.	» incurvum	» 4
248.	» »	» 5
249.	» Jonesianum	» 3
250.	» laneanum	» 4
251.	» »	» 5
340.	» luridum	» 4
252.	» macranthum	» 4
253.	» micropogon	» 3
254.	» papilio	» 3
255.	» Phalaenopsis	» 3
256.	» »	» 4
257.	» Phillipsianum	» 4
258.	» praetextum	» 4
259.	» pubes	» 3
260.	» pulvinatum	» 3
267.	» Rhogersi	» 3
262.	» Sarcodes	» 4
261.	» Schlimi	» 3
263.	» serratum	» 4
264.	» sphacelatum	» 3
265.	» tigrinum	» 4
266.	» truliferum	» 4
268.	» unguiculatum	» 4
269.	PERISTERIA elata	» 4
270.	PHAJUS Humbloti	» 7
271.	» maculatus	» 7
272.	PILUMNA laxa	» 3
273.	» nobilis	» 4
274.	PLEIONE lagenaria	» 4
275.	» maculata	» 4
276.	» Hookeri	« 4
341.	PLEUROTHALLIS scapha	» 4
342.	» tridentata	» 4
277.	RESTREPIA antenifera	» 5
344.	» elegans	» 3
433.	» leopardina	» 3
278.	RODRIGUEZIA Lindeni	» 4
279.	SACCOLABIUM giganteum	» 4
280.	» guttatum	» 5
281.	» Blumei	» 5
282.	SOBRALIA liliastrum	» 5
283.	SOPHRONITES cernua	» 4
284.	» grandiflora	» 4
345.	STANHOPEA guttata	» 4
286.	» insignis	» 5
285.	» oculata	» 4
346.	» tigrina	» 4
287.	» Wardi	» 4
288.	TRICHOPILIA suavis	» 3
289.	» coccinea	» 4
290.	VANDA cœrulea	» 3
291.	» »	» 4
292.	» teres	» 4
293.	» tricolor	» 5
294.	» »	» 8
295.	» suavis	» 8
347.	VANILLA aromatica	» 4
296.	XYLOBIUM squalens	» 4
297.	ZYGOPETALUM crinitum	» 4
298.	» Mackayi	» 4
299.	» intermedium	» 4
348.	» rostratum	» 4

OFFRE SPÉCIALE DE BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

A PRIX MODÉRÉS

La plupart des grandes variétés d'Orchidées indiquées ci-dessous ont été décrites et figurées dans la LINDENIA.

Les plantes sont très belles, toutes de force à être exposées, et généralement **trois fois plus fortes** *que celles offertes ordinairement dans le commerce.*

Le prix des plantes moins fortes sera communiqué par correspondance.

ACANTHEPHIPPIUM Mantini, belle plante	fr.	50
ACINETA Humboldti, très belle plante, 4 bulbes	»	7
ADA aurantiaca, bonne plante, 3-4 bulbes	»	5
» » très bonne plante, 4-5 bulbes	»	10
AERIDES Augustianum, bonne plante	»	50
» **Houlletianum**, belle plante, 12 feuilles	»	12
» » forte » 20 »	»	25
» **Lawrenceanum**, bonne plante, 8-10 feuilles	»	20
» **odoratum Beteanum**, belle plante	»	30
» » » forte » 25 feuilles	»	50
» **quinquevulnerum**, bonne plante	»	10
» **suavissimum**, bonne plante, 10 feuilles	»	15
» **Veitchi**, bonne plante	»	25
» **virens**, belle plante 10 feuilles	»	10
» » **Dayanum**, belle plante, 19 feuilles	»	—
ANGRAECUM eburneum, forte plante, 12 feuilles	»	30
» » très forte plante, 16 feuilles	»	50
» **Sedeni**, bonne plante	»	20
ANGULOA Clowesi, belle plante, 4-5 bulbes	»	10
» **eburnea** (vrai), bonne plante, 3-4 bulbes	»	50
» **Ruckeri**, bonne plante, 3 bulbes	»	8
» » **media**, belle plante, 4 bulbes	»	15
» » **sanguinea**, bonne plante, 5 bulbes	»	20
» **uniflora Treyerani**, bonne plante, 4 bulbes	»	25
BRASSAVOLA glauca, bonne plante	»	10
» **nodosa**, » »	»	8
BULBOPHYLLUM anceps, bonne plante, 4-6 bulbes	»	25
» **Congoense**, bonne plante	»	50
» **Dearei**, bonne plante, 4-6 bulbes	»	20
» **disciflorum**, belle plante	»	30
» **reticulatum**, bonne plante, 4-5 bulbes	»	40
» **saurecephilum**, bonne plante	»	30
BURLINGTONIA Lindeni	»	10
CATASETUM Bungerothi, belle plante	»	10
» **splendens**, belle plante	»	15
CATTLEYA Alexandrae, belle plante	»	10
» **aurea**, bonne plante, 4-5 bulbes	»	25
» **bulbosa**, bonne plante, 6-7 bulbes	»	10
» **citrina**, bonne plante	»	4
» **Eldorado**, bonne plante	»	6
» **Gaskelliana**, bonne plante, 6-8 bulbes	»	10
» **gigas**, bonne plante, 6-8 bulbes	»	10
» » forte plante, 7-10 bulbes	»	20
» **granulosa**, bonne plante	»	10
» **Lüddemanni**, bonne plante	»	10
» **maxima floribunda**, 6-8 bulbes	»	15
» » » 10-12 bulbes	»	25
» » **gigantea**, belle plante, 8-10 bulbes	»	25
» **Mendeli**, bonne plante, 5-6 bulbes	»	10
» » belle » 7-8 »	»	15
» **Mossiæ**, bonne plante, 5-6 bulbes	»	5
» » belle » 6-8 »	»	10
» **Araguaensis**, bonne plante	»	15
CATTLEYA Rex, belle plante	fr.	75
» **Warneri**, bonne plante	»	10
» **Warocqueana**, bonne plante	»	6
» » très belle plante	»	20
» » specimen	»	40
CIRRHOPETALUM elegantudum, belle plante	»	30
» **Lichtensteini**, » »	»	25
» **maculosum**, belle plante	»	30
» **Medusae**, bonne plante	»	40
» **O'Brienianum**, bonne plante	»	40
» **picturatum**, bonne plante	»	40
CŒLOGYNE asperata, belle plante	»	10
» **cristata**, bonne plante	»	5
» » belle plante	»	10
» » **alba**, bonne plante	»	25
» **flaccida**, bonne plante	»	5
CYPRIPEDIUM Argus, bonne plante	»	5
» **Arthurianum**, bonne plante	»	25
» **Boxalli**, bonne plante	»	5
» **callosum**, bonne plante	»	6
» **Curtisi superbum**	»	50
» **Denisianum**, bonne plante	»	50
» **Druryi**, bonne plante	»	10
» **Lecanum**, bonne plante	»	10
» » **superbum**, bonne plante	»	25
» **robustum**, 2 pousses	»	10
» **Victoria Mariae**, bonne plante	»	20
DENDROBIUM chrysotoxum, bonne plante	»	8
» **Halli**, bonne plante, 5-6 bulbes	»	25
» **lituiflorum**, bonne plante	»	8
» **nobile chinense**, belle plante	»	10
EPIDENDRUM Frederici Guilielmi, belle plante	»	15
IONOPSIS paniculata, belle plante	»	5
LÆLIA albida, belle plante	»	5
» **harpophylla**, bonne plante	»	7
» **majalis**, belle plante	»	10
» **praestans**, belle plante	»	7
» **purpurata**, belle plante	»	10
» » forte »	»	20
ODONTOGLOSSUM crispum, belle plante	»	10
» **radiatum**, belle plante	»	10
» **Edwardi**, belle plante	»	10
» **Ruckeri**, belle plante	»	50
» **Halli**, belle plante	»	8
» **cirrhosum maximum**, belle plante	»	6
ONCIDIUM Lanceanum, belle plante, 4-5 feuilles	»	15
» **sarcodes**, belle plantes	»	8
PHAJUS Humbloti, bonne plante	»	12
PHALÆNOPSIS Sanderiana, bonne plante	»	20
VANDA tricolor, bonne plante	»	15
» » belle plante	»	25
» **suavis**, bonne plante	»	20
» » belle plante	»	40

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 3 Juillet 1897

CHRONIQUE

Violettes en arbre. — Pour obtenir des Violettes en arbre, on prend un coulant enraciné de la variété dite *Le Czar;* on le plante dans un petit pot que l'on place dans une serre tempérée ou simplement sous une bâche, le plus près possible de la lumière. On supprime les feuilles et tous les bourgeons inférieurs, à mesure qu'ils se forment; bientôt la tige se développe et monte par la suppression successive des feuilles. On obtient ainsi un joli petit arbuste, qui, pendant très longtemps, se couvre de fleurs très élégantes.

Nouveau Fuchsia « Trailing Queen. » — Ce nouveau Fuchsia est une précieuse acquisition pour la garniture des vases de fleurs, des caisses pour fenêtres, des suspensions et de toutes les combinaisons florales où il s'agit d'obtenir de l'effet avec des plantes à rameaux pendants. Les fleurs, ici, sont plus nombreuses que les feuilles qui garnissent, sur toute leur longueur, des tiges flexibles, retombantes, de 0^m75 à 1 mètre. Les feuilles sont vert de mer nuancé de bronze chatoyant, les nervures bien saillantes. Les sépales des longues et très élégantes fleurs sont d'un rose écarlate; les pétales, de forme carrée, sont pourpre violacé. L'ensemble de cette ravissante plante est des plus décoratifs; ce sera, parmi les espèces fleuries à tiges retombantes, ce que les Tradescantia sont parmi celles à feuillage.

Le nom « Trailing Queen, » que les Allemands traduisent par « Hängende Köningin, » sonnerait mal en français : « Reine pendante ; » en néerlandais, « Hangende Koningin » produirait indubitablement le même effet que dans la langue des Germains.

Voilà une nouveauté dont quelques exemplaires bien cultivés et bien fleuris feraient sensation à une exposition d'où elle passeraient rapidement dans les cultures d'amateurs.

Encre pour écrire sur le verre. — Voici la formule d'une encre permettant d'écrire sur le verre et de se passer des étiquettes en papier qui ont l'inconvénient grave de se délaver et de disparaitre, en dépit des vernis dont les recouvrent les chimistes, pharmaciens, photographes et assimilés. On prend 20 grammes de laque brune que l'on fait dissoudre à froid dans 150 centimètres cubes d'alcool à brûler; d'autre part, on a fait une solution aqueuse de 35 grammes de borax dans 250 centimètres cubes d'eau distillée, et l'on verse peu à peu la première solution dans la seconde. Il ne reste plus qu'à ajouter un colorant à la préparation, 1 gramme de violet de méthyle, par exemple, faisant parfaitement l'affaire. L'encre obtenue est indélébile, d'après ce que ses promoteurs bénévoles et désintéressés nous affirment.

L'arbre qui siffle. — Que les directeurs de théâtre se rassurent. On ne fait pas de charpentes avec l'arbre qui siffle, c'est-à-dire le *tsofar,* dont nous parle le *Pharmaceutical Journal,* on en tire tout simplement une gomme, connue de tous ceux qui sont au courant de la gomme sous le nom de *gédaref* ou *gomme Sennaar.*

Cet arbre est fort amusant. Le vent qui souffle à travers ses branches produit, d'après ce que rapporte le docteur Schweinfurth, un son analogue à celui de la flûte.

Ces propriétés musicales, surprenantes de la part d'un arbre, même gommeux, sont dues à ce fait que la base des épines dont ses branches sont hérissées, est perforée par un insecte spécial qui, pour sucer la gomme, transforme toutes les épines en petites flûtes.

Heureusement, on ne voit ces choses-là que dans le sud de la Nubie!

Distribution de plantes. — Afin de vulgariser le goût de l'horticulture dans le peuple, le Cercle royal d'arboriculture de Liège vient de voter un crédit destiné à permettre la distribution de plantes et de fleurs aux ménages ouvriers. Cette distribution se fera gratuitement à ceux qui en font la demande, à charge de soigner les plantes et de les représenter après un certain temps à un jury qui décernera des primes.

Le Tulipier. — Le *Tulip-treedes* anglais, le *Liriodendron tulipifera* des botanistes, est une espèce de la famille des Magnoliacées, qui forme un très bel arbre rustique à feuilles caduques; nous en connaissons de nombreux et beaux exemplaires pouvant compter au nombre des plus ornementaux. Les fleurs de cette espèce sont panachées de vert, de jaune et d'orange; elles sont grandes, solitaires, très odorantes; aussi Linné les a-t-il comparées à des Lis, d'où leur nom de Liriodendron, provenant de deux mots grecs signifiant *Lis* et *arbre.* Les feuilles d'un beau vert, sont tronquées au sommet; leur abondance donne à l'arbre un caractère très apprécié.

Le bois du Tulipier vient d'être adopté par les fabricants de boîtes à cigares. La fabrication de ces boîtes est devenue tellement considérable aux États-Unis que l'emploi, autrefois unique, du cèdre d'Espagne, n'a pu satisfaire à la demande. Après avoir essayé sans succès différents bois, orme, noyer, châtaignier, baobab et cotonnier, les fabricants ont adopté celui du *Liriodendron tulipifera* pour cet usage. Voilà à quoi Linné n'aurait certes pu songer et pour cause.

Le Gardeners' Chronicle, à la date du 19 juin, publie un « second special commemoration number » à l'occasion du jubilé de la Reine. Il renferme la description de Windsor, Kew Palace, Kensington Palace, Buckingham Palace Gardens, Osborne, des vues dans le texte de plusieurs palais royaux et de spécimens d'arbres remarquables des parcs, une double planche hors texte comprenant trois vues prises dans le parc de *Buckingham Palace,* et une dans la serre aux Palmiers du jardin royal de Frogmore.

Extrait d'une correspondance anglaise adressée à un journal quotidien; quoique datant d'avant les grandes fêtes des royales noces de diamant, ces lignes méritent d'être reproduites :

Nous avons été aujourd'hui matin flâner quelques instants au marché aux fleurs de Covent Garden. Chaque jour les envois de branchages verdoyants, de jeunes sapins devant servir à la décoration des rues de Londres augmentent de sensible façon, et chaque jour aussi sont enlevés par les nombreux acheteurs en un temps plus restreint que la veille. Les fleurs sont également fort demandées, mais les principaux marchands que nous avons interrogés nous ont dit que les ordres reçus par eux stipulent comme journées de livraison samedi et lundi. Les fleurs du jubilé seront surtout les roses rouges, blanches pour les dandies, les Camellias panachés pour « ceux du dernier bateau, » les Marguerites, les Geraniums rouges, blancs, panachés pour les classes ouvrière et bourgeoise. La demande de roses, la fleur anglaise de par l'histoire, est véritablement phénoménale. Chaque matin il en arrive de pleins chargements venant de France et chaque soir c'est à peine si l'on peut encore en trouver. Les fleurs d'oranger sont hors de prix au grand chagrin des fiancés. Alors qu'un piquet virginal coûtait, il y a quinze jours, une demi couronne (fr. 3,10) la demande ayant dépassé sensiblement l'offre, on ne peut se procurer les délicates fleurs des fiançailles à moins de deux louis le paquet de cinq à six fleurs, de quelques boutons. Les marchandes de fleurs, dans les rues, qui sont plus affreuses et plus désagréables encore que les « fleuristes » mâles d'Anvers et de Bruxelles, offrent moyennant fr. 1,25, la boutonnière du jubilé : une touffe de bluets entourés de pois de senteur rouges et d'œillets blancs. Au résumé, nous a déclaré un des principaux vendeurs, les prix ont monté de 25 °/o et la tendance à la hausse persistant, il faudra être quasi millionnaire, mardi prochain (le 22 juin), pour se permettre le luxe d'une boutonnière aux couleurs anglaises.

Les membres du Congrès International de la Presse, après avoir été, à Bruxelles, l'objet d'un accueil enthousiaste, ont visité, le 21 juin la ville de Hambourg et son intéressante Exposition d'horticulture. Le comité général leur a offert, dans la belle salle des fêtes, un banquet fraternel. L'impression que la grandiose Exposition a produit sur les journalistes a été énorme, comme en témoignent d'ailleurs les correspondances que plusieurs d'entre eux ont adressées à leur journaux.

Une lettre de A. de Candolle sur les Hortensias bleus. — Quoique datant de loin, nous n'hésitons pas à la reproduire, tant elle est encore d'actualité après 25 ans.

« Genève, 22 février 1872.

« Monsieur,

« J'ai lu avec intérêt votre article sur le *Bleuissement des Hortensias* dans *L'Illustration horticole* de 1871 (juillet). A l'appui de l'idée que la couleur bleue tiendrait à la vigueur des plantes plutôt qu'à la nature du sol, je vous citerai un fait dont j'ai pu m'assurer l'année dernière. J'étais au bord du lac Majeur et je voyais, dans toutes les villas de cette admirable contrée, de magnifiques Hortensias bleus, en pleine terre. J'ai demandé à divers jardiniers ce qu'ils faisaient pour les avoir ainsi. Tous m'ont affirmé qu'ils ne faisaient rien. On plante les pieds dans des clairières de bosquets, le long des avenues un peu ombragées, et ils fleurissent bleus sans aucun moyen artificiel. Je n'ai rien aperçu qui fût particulier dans le sol des environs de Stresa où je résidais, ni aux îles Borromées. Dans

celles-ci le jardinier m'a dit une chose assez curieuse, c'est que ses Hortensias sont quelquefois roses, dans certaines années. Puisque les mêmes pieds présentent cette variation, il faut qu'elle soit étrangère au sol. Probablement il y a des années où, le climat étant moins favorable qu'à l'ordinaire, l'espèce souffre un peu et devient rose. Les Hortensias tout bleus que je voyais en 1871 avaient une superbe végétation foliacée. Le sol est assez maigre. Il est drainé naturellement, par l'effet de la pente. Les collines voisines sont couvertes de Châtaigniers, dont les détritus pourraient bien être favorables à la végétation de l'Hortensia.

« Vous pouvez faire usage de cette petite communication si cela vous plaît. Quant à moi, j'ai été bien aise de vous l'adresser pour avoir l'occasion de..., etc.

« Agréez, etc. « A. de Candolle. »

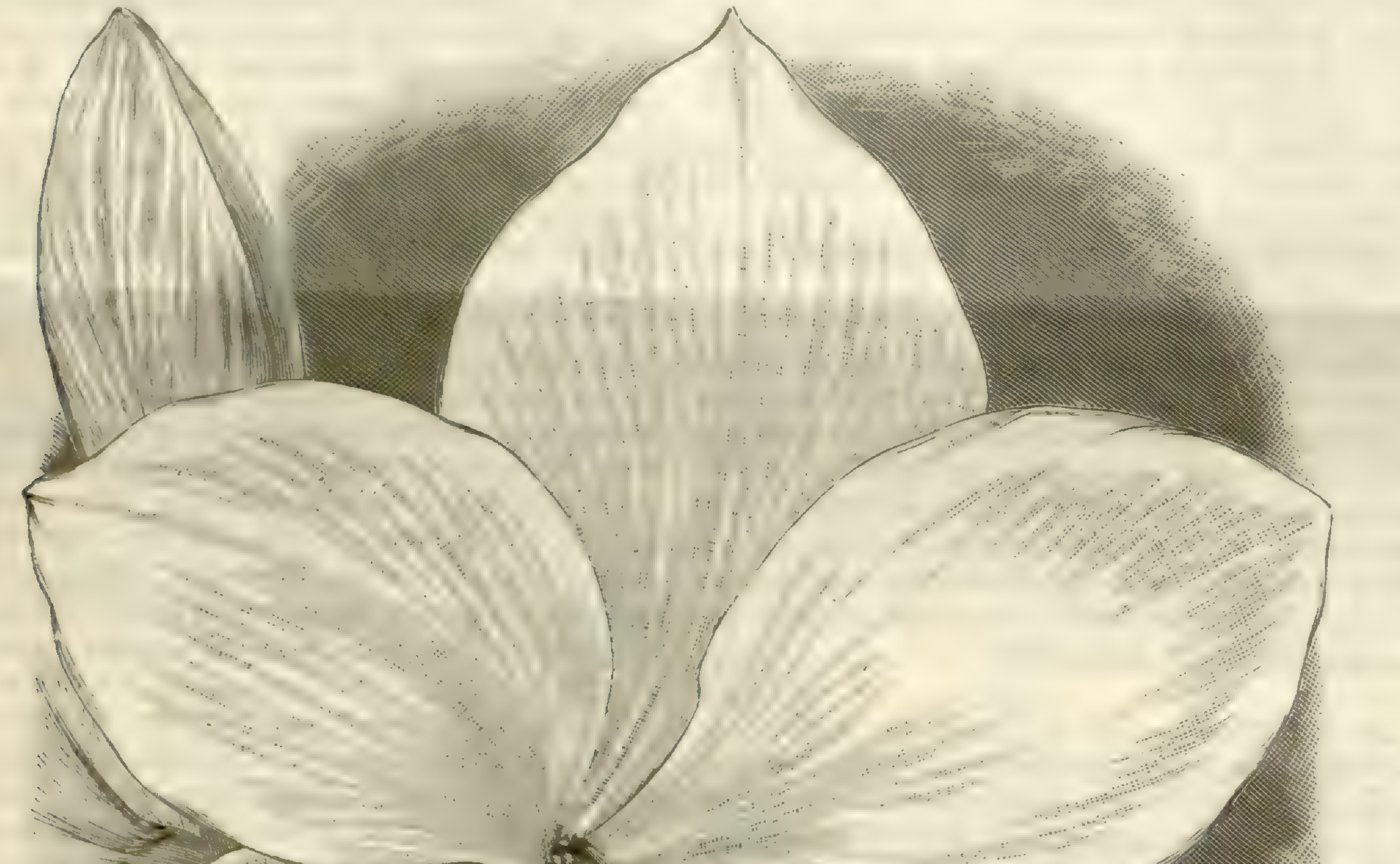


Fig. 95. — Variété d'Amaryllis de Veitch (voir page 236).

Une histoire de petit sapin qui n'est pas dans une musette, et que nous rapporte la *Meuse :*

Il revenait du Midi et, ayant découvert au bord de la grande bleue, un joli petit sapin d'appartement, il le lia bien enveloppé dans un journal, les racines privées de terre, à ses cannes et parapluies.

Or, à la douane belge, après avoir été ouvrir ses malles, il fut assez surpris de voir devant son compartiment un inspecteur de douane et deux douaniers.

Cela devait être grave !

La conscience tranquille, il s'informa.

C'était le petit sapin qui provoquait cet émoi douanier.

— Vous ne pouvez pas introduire d'arbres vivants en Belgique, fit l'inspecteur.

— Mais, c'est tout au plus un arbuste.

— Les ordres sont formels et motivés par la crainte du phylloxera. Il faut brûler les racines de votre plante ou bien la laisser en dépôt et faire venir un certificat d'origine.

— Mais, dans l'un ou l'autre cas, mon sapin sera mort, car il doit être replanté tout de suite, et le certificat d'origine se fera au moins attendre huit à dix jours.

— Nous n'avons pas à entrer dans ces considérations et nous devons saisir votre sapin. — Ce qui fut fait.

Mais, à vrai dire, l'inspecteur de douane, qui était plus intelligent que son règlement, rapporta le sapin à notre ami au moment où le train se mettait en marche.

Et le petit sapin se porte très bien et, pour rassurer les camarades hutois, propriétaires des quatre ou cinq hectares de vignobles souvent improductifs qui restent en Belgique, le petit arbre ne portait pas la moindre larve de phylloxera.

La croissance des arbres. — La croissance des arbres se fait surtout pendant la nuit et en particulier de minuit à 6 heures du matin. Voici le résumé des observations d'un botaniste australien; les chiffres indiquent le pourcentage de l'allongement par périodes successives.

De 6 h. matin à 6 h. 9 matin.	8 2/3	p. °/₀ de croissance.
— 9 h. matin à midi . . .	1 1/8	— —
— midi à 3 h. soir . . .	Pas d'allongement.	
— 3 h. à 6 h. soir . . .		—
— 6 h. soir à 9 h. soir . .	1 1/3	p. °/₀ de croissance.
— 9 h. soir à minuit . . .	5 7/8	— —
— minuit à 7 h. matin . .	85	— —

Plus de 90 °/₀ de la croissance se fait donc pendant que le soleil est sous l'horizon; et de façon générale, c'est pendant qu'il est caché ou bas sur l'horizon, que se fait la presque totalité de l'allongement. Les plantes employées pour ces expériences ont été assez nombreuses, et le taux de la croissance varie selon les espèces. Un Rosier Banks s'est allongé de 16 cent. 25 en 24 heures; un géranium de 14 cent. 25.

L'ivoire végétal provient de l'albumen du fruit drupacé du *Phytelephas macrocarpa*, que, pour cette raison, les anglais appellent *Ivory-wit*. Cet albumen est blanc, corné et très dur; les tourneurs l'emploient pour confectionner de petits objets, des boutons, etc.; on en importe une grande quantité pour cet usage. Les fruits de ce Palmier contiennent d'abord un liquide blanc. sucré, qui durcit dans la suite et fournit dans cet état le produit industriel. Pour arriver à un degré de dureté convenable, les fruits doivent rester assez longtemps sur l'arbre, car, si on les cueille trop tôt, l'ivoire ne se forme pas.

Le Nenuphar blanc qui, de juin en août, épanouit ses fleurs sculpturales dans les étangs, les mares, les fossés et les rivières de nos contrées, est actuellement la fleur du jour. Les fleuristes en font un usage constant dans toutes les compositions florales. Ces décoratives fleurs conviennent surtout pour la garniture des vases. On les désigne souvent sous le nom significatif de *Lis d'eau* qui évoque l'image des superbes Lis qui font déjà, à l'heure présente, le charme de nos jardins. Le Nénuphar blanc est fort répandu; on le trouve dans toutes les parties tempérées de l'Europe et de l'Asie septentrionale.

Guirlandes de roses. — Pendant la semaine qui a précédé le jubilé royal d'Angleterre, 10,000 femmes ont été occupées à tresser des guirlandes de roses pour l'ornementation des maisons.

NOTES DE VOYAGE

(*Suite*, voir p. 225)

IMPORTANCE HORTICOLE

Nous avions remarqué, en roulant en chemin de fer entre Dordrecht et Rotterdam, surtout à Zwijndrecht et Rijkoord, de nombreux jardins maraîchers particulièrement bien cultivés. Nous fîmes part de cette observation à M. Wilke qui nous fournit, à propos de la culture des légumes à Rotterdam et aux environs, des détails intéressants. C'est ainsi que nous apprîmes que la superficie du terrain occupé par les maraîchers est de 1,639,000 mètres carrés, c'est-à-dire, plus de 16 hectares; le nombre de châssis est de 54,200; un seul cultivateur produit annuellement 50,000 concombres. Quant aux horticulteurs, ainsi qu'il résulte d'une statistique, ils disposent d'une surface vitrée de 10,200 mètres carrés. Ils cultivent principalement pour les besoins journaliers de la ville et avant tout pour la fleur coupée, dont il se fait, à Rotterdam, comme dans toute la Hollande d'ailleurs, une consommation fort grande.

II. — La Haye

LE JARDIN ZOOLOGICO-BOTANIQUE

Notre première visite à La Haye est pour le « Zoologische botanische Tuin van acclimatatie » (Jardin Zoologico-botanique d'acclimatation) où nous sommes attendu par le très distingué chef des cultures, M. J.-H. Kottmann. Nous ne nous attardons pas à visiter les collections d'animaux ni à nous rendre compte du plus ou moins d'attrait que le parc pourrait offrir, l'été, aux visiteurs; ce sont les cultures sous verre qui nous attirent; disons de suite que celles-ci nous ont sérieusement intéressé, parce qu'elles sont fort bien tenues et témoignent, de la part du chef, d'une connaissance sérieuse des plantes et d'une pratique consommée. Les serres, toutes, sans exception, sont entretenues avec beaucoup de soin, d'une propreté hollandaise, d'un aspect riant.

C'est ainsi que dans la première serre où nous pénétrons — elle est fort jolie, même extérieurement — la bâche centrale est garnie d'une grande variété de plantes de dimensions moyennes, d'une culture parfaite et d'une santé robuste; le massif de ces plantes est encadré de Tradescantia panaché de rose, ce qui plaît et charme. Notre attention se porte immédiatement sur deux exemplaires de *Cymbidium Lowi* que M. Kottmann cultive depuis 12 ans et qui proviennent de la maison Linden. L'un et l'autre ont 3 mètres de diamètre et 1 1/2 mètre de haut; le premier porte 37 tiges florales, le second 34; chaque tige, en moyenne, compte 30 fleurs; la variété est très bonne. « Il y a quatre semaines, nous raconte le chef, la Reine Emma fit garnir, pour la jeune reine Wilhelmina, un beau vase avec quatre tiges florales de ces Cymbidium entremêlées de branches d'*Asparagus Sprengeri;* oh, que c'était beau! » Nous n'éprouvons nulle peine à le croire.

Plusieurs exemplaires de *Strelitzia regina* sont en pleine floraison; les bizarres fleurs étonnent toujours; on dirait quelque oiseau fantastique au milieu de la verdure tropicale. Ravissant et très recommandable, un petit arbuste, le *Melia Azedarach* ou Lilas du Japon, quoique originaire des Indes, de la Perse, de la Syrie, etc., et dont les fleurs liliacées ont une odeur douce et suave, un mélange de lilas et d'héliotrope. On l'obtient facilement de semis et il se cultive en serre tempérée; l'abondance de sa floraison parfumée le signale à l'attention des fleuristes.

Nous parcourons diverses serres dites de culture où se font les multiplications et la culture des jeunes plantes dont il en faut un grand nombre pour les besoins du Jardin et des locaux de la Société. Voici la serre aux Orchidées d'aspect général excellent. Un *Coelogyne Massangeana* avec plusieurs tiges florales: il en comptait encore, il y a huit jours, une soixantaine; 30 exemplaires exubérants de santé de *Vanda aurea, tricolor, Schilleriana*, etc., importés du Japon et en pleine et superbe floraison; ils appartiennent tous à de très bonnes variétés, quelques-uns même à des variétés hors ligne. Un *Vanda tricolor* porte 4 tiges florales réunies en une grappe comptant 56 fleurs de nuance pâle! Ce groupe de Vanda est une des plus charmantes choses que nous ayons vue pendant tout le cours de notre voyage. Le sphagnum des pots de Vanda est garni d'Adiantum qui s'y plaît bien, à voir sa croissance vigoureuse; ces fougères sont surtout utiles pendant la période de repos des Orchidées, absorbant alors le trop d'humidité qui pourrait leur être très préjudiciable. D'énormes pieds de Cypripedium, d'*Angraecum sesquipedale* et de *Maxillaria picta* avec une multitude de tiges dénotent aussi les bons soins dont ils sont l'objet. Un *Coelogyne species* présente une grappe érigée de fleurs blanches.

Une collection de Caladium comprenant de 80 à 90 variétés mériterait d'être visitée au bon moment. Des Gardénias, dont la fleur est l'objet d'un important commerce local, sont ici l'objet d'attentions féminines. Nous surprenons, en effet, M[lle] Marie Kottmann, pendant qu'elle débarrasse ces plantes de leur vermine et rend au feuillage leur beau brillant. Nous faisons quelques réflexions sur les femmes-jardiniers, à propos desquelles nous n'insisterons pas ici; cela a été fait déjà avec talent.

Les *Stephanotis floribunda* et la Vanille sont employés comme élément décoratif du vitrage des serres; dans l'une de celles qui ont reçu pareil ornementation, nous trouvons une belle collection d'Anthurium et plusieurs très bonnes variétés de *Streptocarpus Wendlandi* en beaux exemplaires.

L'entrée d'une autre serre est arrangée avec infiniment de goût : des Rhododendrons, des *Azalea mollis* et des Lilas mélangent leurs ravissantes corolles aux tendres reflets que le parfum du Lilas pénètre et embaume. Dans cette même serre, tout un versant est entièrement tapissé du feuillage et des fleurs du *Fuchsia Mistress Rundler;* les fleurs longues, grandes, robustes, de nuance saumonée, pendant en des masses serrées et se détachant sur l'ample feuillage, forment un tableau d'un charme séduisant; nous recommandons cette vigoureuse variété à l'attention des amateurs de pittoresques décorations de leurs serres.

Sur des couches ou dans des bâches, se trouvent des milliers de jeunes plants que nécessite la plantation des nombreuses corbeilles du jardin; il y en a, au bas mot, 40,000, dont 15 à 20,000 *Pelargonium zonale.* Une collection d'Araucaria renferme de bons types, notamment un beau pied d'*A. Léopold II.*

Voici la grande serre comprenant une partie centrale ronde et deux ailes; l'entrée en est arrangée avec goût, la rotonde, avec un art auquel nous rendons volontiers hommage. Il ne suffit pas de disposer de bonnes plantes au caractère ornemental, il faut savoir en tirer parti; dans tout horticulteur ou amateur, indépendamment du cultivateur, il faut trouver l'artiste sachant manier les multiples éléments que le règne végétal lui fournit abondamment. Aussi faisons-nous une distinction entre le cultivateur, fût-il émérite, mais qui n'est que cultivateur, et celui qui a le sentiment des harmonies de formes et de couleurs si infiniment riches chez les plantes et les fleurs.

Au nombre des spécimens de Palmiers qui décorent la pittoresque grande serre, nous mentionnons un bel exemplaire de *Livistona Hoogendorpi* et deux énormes *Latania borbonica,* l'un avec 40, l'autre avec 50 feuilles!

Après cette très intéressante visite des serres du Jardin Zoologico-botanique de La Haye, nous jetons un coup d'œil sur la salle des fêtes où se tiennent les expositions horticoles; elle est vaste et bien éclairée; les fleurs doivent y faire bon effet.

(A suivre.) CH. DE B.

LES PLANTES EN SERRE

EUPHORBIA JACQUINIAEFLORA HOOK.

Lors d'une des visites que nous avons faite aux serres royales de Laeken, si belles, si bien tenues et si intéressantes, nous avons été stupéfait à la vue d'une plante admirable, une vraie merveille végétale: un *Euphorbia jacquiniaeflora* couvrant un espace de plusieurs mètres d'un des murs du jardin d'hiver et orné de centaines de guirlandes de fleurettes qui, par milliers, pointillaient le feuillage lancéolé, d'un vert gai. Il est difficile de se représenter la beauté de ce spécimen d'un développement exceptionnel, et même d'imaginer quelque fleur plus coquette que cette perle du plus beau rouge vermillon.

La ravissante plante tire son nom de *jacquiniaeflora* ou *à fleur de Jacquinia* de la ressemblance de forme et de couleur de son inflorescence avec celle qu'on remarque dans un autre arbuste venant des Antilles, le *Jacquinia aurantiaca,* qui lui-même a été dédié à M. Jacquin, voyageur-botaniste distingué, né à Leiden en 1727, et mort à Vienne, en Autriche, le 15 juillet 1817.

L'*Euphorbia jacquiniaeflora* qui s'appelle actuellement *E. fulgens* Rarv. ne se cultive dans de bonnes conditions et ne donne une abondante floraison que dans une serre chaude, près du jour et à l'abri de l'humidité; on lui donne ordinairement une terre un peu substantielle, composée d'un tiers de terre franche, un tiers de bon terreau et un tiers de terre de bruyère; des arrosements assez fréquents pendant l'été, très modérés pendant l'hiver. La floraison commence en décembre et se prolonge jusqu'en février, ce qui n'est pas à dédaigner, car les belles fleurs, toujours précieuses, acquièrent un plus grand prix quand on peut les posséder l'hiver.

Lorsqu'on veut cultiver l'*Euphorbia jacquiniaeflora* en pots, on élève chaque année de jeunes plantes. Pour cela, on prépare, dans le courant de juin, des boutures d'environ 8 cent. de long; on les plante trois par trois dans de petits pots, et on les place dans un châssis à multiplication assez chaud, où on les laisse jusqu'à ce qu'elles soient bien enracinées. On leur donne ensuite plusieurs rempotages successifs, au fur et à mesure des besoins, mais sans déranger les racines et en les tenant toujours en serre chaude. De cette façon on n'aura pas besoin de pincer les tiges, qui seront ainsi bien plus fortes. Les jeunes plantes fleurissent très facilement et peuvent être utilisées avec succès dans les garnitures de table; ne devant pas les ôter des pots qui sont petits et se cachent facilement sous de la mousse, les fleurs conservent

toute leur étincelante beauté qui brille surtout à la lumière des lustres ou des globes électriques. Les guirlandes de ces fleurs vermillon font le meilleur effet dans une corbeille associée aux hampes des superbes fleurs d'*Odontoglossum crispum;* elles se prêtent d'ailleurs de bonne grâce à toutes les combinaisons auxquelles elles apportent le charme de leurs rares et précieuses qualités. Nous signalons cette Euphorbiacée à l'attention de tout possesseur de serre chaude et des fleuristes désireux de faire du beau et de l'inédit.

LES AMARYLLIS DE VEITCH

Le succès des Amaryllis ou plus correctement des Hippeastrum de Veitch aux dernières floralies Gantoises de 1893 est encore dans toutes les bouches. Pourtant, qu'est-ce que le petit lot exposé au Casino à cette époque, comparé au coup-d'œil féerique qui frappe le visiteur d'admiration en entrant dans une serre de 22 mètres de long sur 6 mètres de large absolument remplie de ces superbes Amaryllidées aux fleurs éclatantes!! L'amateur vrai reste bouche bée en face de tel tableau et dire qu'il est encore des personnes qui se demandent *comment on peut consacrer son temps à cultiver ces plantes pour une floraison de quelques semaines!!*... Nous reviendrons sur cet aphorisme stupide.

Dans la serre magnifique de Chelsea, ou tous les appréciateurs du beau sont cordialement invités, on circule librement, le monde des admirateurs s'extasie et ne sait ce qu'il faut admirer le plus, ou les hampes de 0m60 de hauteur supportant cinq et six fleurs, ou les tiges couronnées de véritables roses tubulaires de 0m24 de diamètre, aux coloris chatoyants, ou les fleurs aux contours géométriques, aux rebords ondulés, ou les fleurs qui laissent échapper des flammes de feu!! superbe, inoubliable!

Nous surprenons le célèbre cultivateur de Chelsea, M. John Heal, le digne collaborateur de la gloire des Veitch, le grand fondateur des *Rhododendron Javanico-Jasmini florum,* tous nés à Chelsea des Amaryllis; l'homme aux Streptocarpus, aux Begonias, aux Phyllocactus! Encore et toujours il fertilise fleur sur fleur et c'est dans ce minutieux travail que nous le dérangeons. Tout en inspectant, on se demande quelle est la fleur qui mérite les honneurs d'une description; toutes assurément. Après examen sérieux, nous proclamons « Surprise » la reine des reines des fleurs d'Amaryllis. C'est la plus belle fleur que nous ayons jamais rencontrée. Il a fallu que ce soit précisément un bulbe de semis épanouissant sa première fleur. Mais aussi quelle fleur! 0m20 de diamètre! quelle élégance de forme, quelle délicatesse de coloris! Les bords des pétales sont légèrement ondulés et semblables à du velours rouge. Le fond du tube est blanc et le reste sur un fond blanc est tacheté, lavé, maculé, marbré et zébré de lignes, de nuages, de courbes délicates d'un rouge pourpre et vermillon; une richesse de parure sans nom. Les descriptions sont monotones, nous les épargnerons aux lecteurs; nous nous bornerons à citer les onze plus belles variétés sélectées parmi des centaines de bulbes en pleine floraison : *Armoire, Nysa, Hidal, Virgile, Cestus, Ester, Seraphin, Humboldt, Boreas, Blanche, La Reine*. Ce choix suffit à satisfaire les plus difficiles.

A quand l'Amaryllis bleu, demandons-nous à M. Heal? Ne soyez pas si exigeant, répond-il et regardez cette variété, le point de départ de la couleur jaune, couleur que je recherche si ardemment. En effet, La Reine est teintée de tons jaunâtres assez caractérisés. L'obtention de cette variété suffit à décupler le courage des plus persévérants.

Ne ne pouvons mieux terminer, qu'en refutant le faux aphorisme que se créent certaines personnes, s'imaginant que la culture des Hippeastrum est onéreuse, difficile et sans charme. La culture telle qu'elle est pratiquée à Chelsea est un modèle, elle mérite les honneurs de la publicité, afin de servir ou de base à des comparaisons intelligentes ou de guide sûr aux débutants. Tout d'abord est-il une plante qui réclame moins de soins, moins d'attention et dont la culture est moins onéreuse que celle de l'Amaryllis? (Comparée naturellement aux résultats brillants qui récompensent si largement le cultivateur du peu de temps qu'il leur a consacré).

Embarrassante de prime abord, cette question est pourtant facile à résoudre : non, il n'est pas une plante qui offre autant d'avantages pour aussi peu de peines. Les Phyllocactus, comme plante grasse, pourraient venir en ligne de compte, mais le tuteurage, les efforts pour éviter la pourriture, la chasse aux insectes... et la durée éphémère des fleurs! Rien de tout cela chez l'Amaryllis; la hampe bien campée se passe de tout support, les insectes font presque totalement défaut, le feuillage lisse facilite leur suppression en cas contraire. La vraie culture des Amaryllis peut se résumer ainsi : 6 mois de repos, 6 mois de végétation. Le rempotage se fait de janvier à fin mars, afin d'avoir une succession de plantes fleuries. En rempotant, il est quelques points à observer *à la lettre :* enlever avec beaucoup de précautions toute la terre de la vieille motte en épargnant les bonnes racines (toute racine froissée est une racine perdue). Mettre le bulbe à nu, enlever au couteau ou avec les ongles toutes les portions décomposées, ou en voie de pourriture. Couper ou simplement détacher du plateau toutes les racines sèches. Rempoter ensuite avec mille précautions, en enterrant le bulbe jusqu'aux trois quarts. Ne se servir que de pots de stricte grandeur, tasser assez ferme et enterrer jusqu'au bord et dans de la vieille tannée toutes les plantes empotées. Après le rempotage, arroser avec beaucoup de *circonspection* jusqu'à la floraison qui a généralement lieu six semaines après l'opération. Celle-ci terminée, on recouvre tous les pots de deux doigts de tannée ne laissant à jour que l'extrémité des bulbes. D'avril à fin juillet, de l'eau et de la lumière en abondance avec une chaleur modérée, voilà les principaux agents favorisant une pousse vigoureuse. De l'air distribué en temps et lieu achèveront de mûrir les bulbes. Température nocturne : avant la floraison, 10 à 12° C. d'abord, ensuite 12 à 15° C. Après la floraison, 15 à 18° C. la nuit. D'août en janvier, ces plantes ne réclament pour ainsi dire *aucun soin*, sinon l'aérage; pas une goutte d'eau. Vers novembre, on déterre les pots à la seule fin de favoriser une évaporation rapide de l'humidité restante. La température nocturne peut alors s'abaisser de 5 à 8° C.

Le compost employé pour l'empotage des Amaryllis joue un grand rôle dans la floraison future du bulbe. Ce compost est préparé six mois à l'avance en superposant alternativement un lit de terre fibreuse de gazon, un lit de *bon* terreau de feuilles et un lit de bouse de vache. Lorsque le moment sera venu de s'en servir, ce tas sera suffisamment amalgamé et ce n'est qu'à l'époque du rempotage que l'on ajoute une quantité suffisante de gros sable de mer à la seule fin de rendre le sol poreux et bien perméable. On mouille le sol avant l'empotage, si cela est nécessaire, afin de ne devoir arroser les plantes que lorsque les nouvelles racines poindront aux contours de la motte. Le rempotage en sol humide nécessite une certaine dextérité qui ne s'acquiert que par la pratique.

LOUIS GENTIL.

COLUMNEA AURANTIACA

Nous avons été surpris de rencontrer dans les serres d'un horticulteur anversois, M. Guillaume De Bosschere, un Columnea qui attirait notre attention par l'abondance de ses curieuses fleurs; celles-ci sont du plus beau rouge orangé foncé et ressemblent parfaitement comme corolle, au *Columnea aurantiaca* introduit, en 1843, chez M. Jean Linden par MM. Funck et Schlim, décrit et figuré dans la *Flore des Serres* de Louis Van Houtte, t. VI, p. 45, pl. 552; quant au calice qui dans le type est jaune verdâtre pâle, il présente, dans la plante que nous avons sous les yeux, une teinte rougeâtre.

Elle est cultivée en pot dans la serre tempérée-chaude, mais il paraît, d'après Nicholson, qu'elle pousse volontiers sur une bûche de bois à demi pourri qui puisse absorber beaucoup d'eau et la conserver à la disposition des racines.

Le Columnea est un genre de la famille des Gesnériacées comprenant environ soixante espèces d'arbrisseaux toujours verts, dressés ou grimpants, de serre chaude, originaire de l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'aux Indes occidentales et à l'Amérique centrale. Les fleurs sont axillaires, solitaires (chez le *C. aurantiaca*) ou fasciculées; le calice est libre, la corolle tubuleuse, presque droite, gibbeuse à la base et en arrière, à gorge ouverte; la lèvre supérieure est dressée, concave; l'inférieure trifide, étalée: les étamines, au nombre de quatre, sont didynames, avec le rudiment d'une cinquième. Les feuilles sont opposées, à peine pétiolées, un peu épaisses, velues ou pubescentes, denticulées. Les tiges sont flexibles, dressées ou sarmenteuses.

La *Flore des Serres et des Jardins* donne des portraits coloriés des *C. pilosa* et *crassifolia* qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire de l'Horticulture et du Jardinage*, où nous trouvons, en outre de l'*aurantiaca*, les *aureo-nitens*, à fleurs d'un beau rouge orangé foncé, réunies par deux-trois à l'aisselle des feuilles accompagnées de bractées lancéolées; — *erytrophaea*, fleurs solitaires, axillaires; corolle grande, rouge vif; calice grand, ouvert, maculé de rouge à l'intérieur; espèce arbustive; — *hirsuta;* fleurs ordinairement géminées; corolle purpurine ou rouge pâle; velue; segments du calice denticulés, velus; arbuste grimpant; — *Kalbreyeriana;* fleurs en grappes courtes; corolle jaune, plus longue que le calice, marquée de stries rouges à l'intérieur, calice jaune; plante frutescente, à tiges épaisses, charnues, un peu volubiles; — *rutilans*, fleurs solitaires ou réunies par trois; corolle jaune rougeâtre; calice à lobes laciniés, obtus, velus; arbuste grimpant; — *scandens*, fleurs solitaires; corolle écarlate, mellifère, velue; calice à lobes denticulés, pubescents; arbuste grimpant; — *schiedeana*, fleurs panachées de jaune et de brun, corolle couverte de poils glanduleux, calice à lobes entiers, maculés et velus; c'est une plante herbacée, grimpante.

Les Columnea comme les Æschynanthus qui appartiennent à la même famille, réclament peu de soins, mais de fréquents seringages; ils se trouvent bien à être plongés de temps à autre

dans de l'eau, à la température de la serre. Les soins consistent en de fréquents rempotages dans un compost riche et perméable, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment forts pour être palissés sur un treillage que l'on construit au moyen de baguettes d'osier ou de coudrier. Leur multiplication a lieu par le semis ou, de préférence, par boutures; celles-ci se font au printemps et s'enracinent facilement en pots dans un compost léger, recouvert d'une couche de sable pur. On les place sur une chaleur de fond modérée et on les recouvre de cloches. Dès qu'elles sont enracinées, on les empote dans de petits pots et on les replace sous cloches, jusqu'à ce qu'elles soient complètement reprises, puis on les endurcit graduellement. Lorsqu'elles ont environ un an, on les plante à demeure.

LE PARC CENTRAL A NEW-YORK

Le Parc central de New-York, un des plus intéressants et des plus beaux du monde, est situé au centre des Iles Manhattan sur lesquelles a été construite la ville de New-York. Les plans ont été élaborés par Frédérick Law Olmstead et la création de ce parc fut un des plus grands exploits de ce genre de travaux dans ces derniers temps. On tint compte de tous les accidents de terrains et l'on chercha à imiter le plus possible la Nature en accentuant un peu les endroits les plus favorables et les plus agréables à la vue.

En certains endroits, le Parc imite à peu près le style des bords de la rivière Hudson. Sa superficie est de trois millions de mètres carrés dont la moitié ont été plantés de plus de 500,000 arbres et arbustes.

La grande quantité de rocailles éparpillée dans le parc depuis les bords des lacs jusqu'à l'endroit le plus élevé, appelé « *Belvédère,* » présente un aspect des plus frappants. De ce dernier point, on peut admirer la grande étendue du Parc, déployé aux pieds du spectateur, comme dans un vaste panorama, et duquel descendent en quantités des vignes indigènes et de magnifiques *Ampelopsis Veitchi.* Il y a 19 portes d'entrée auxquelles on a donné des noms populaires, tels que : *Porte des enfants, Porte des chasseurs, Porte des femmes*, etc.

En dehors des nombreux chemins, terraces et vallées, le « *Mall* » est un des plus beaux de New-York avec sa superbe avenue d'ormes américains, conduisant à la terrace et à la fontaine de Bethesda, représenté dans notre figure ci-contre. L'installation de cette pièce d'eau a été inspirée par l'histoire de la bible « *Le Jardin de Bethesda.* » Des monuments ont également été placés dans le parc, notamment un obélisque égyptien. Les exigences du public ont été étudiées avec soin, et, à cet effet, des places ont été réservées pour les jeux populaires. Un Casino y a même été installé. Le Jardin Zoologique, un des plus intéressants de l'Amérique, est ouvert gratuitement à tout le monde.

L'étang des Lis présente beaucoup d'intérêt aux amateurs de plantes aquatiques et comprend une grande variation de Nympheas; on y trouve même le Lotus sacré du Nil.

Notons, pour terminer, que les dépenses faites pour les constructions, les plantations et l'installation de ce parc peuvent être évaluées à plus de cent millions.

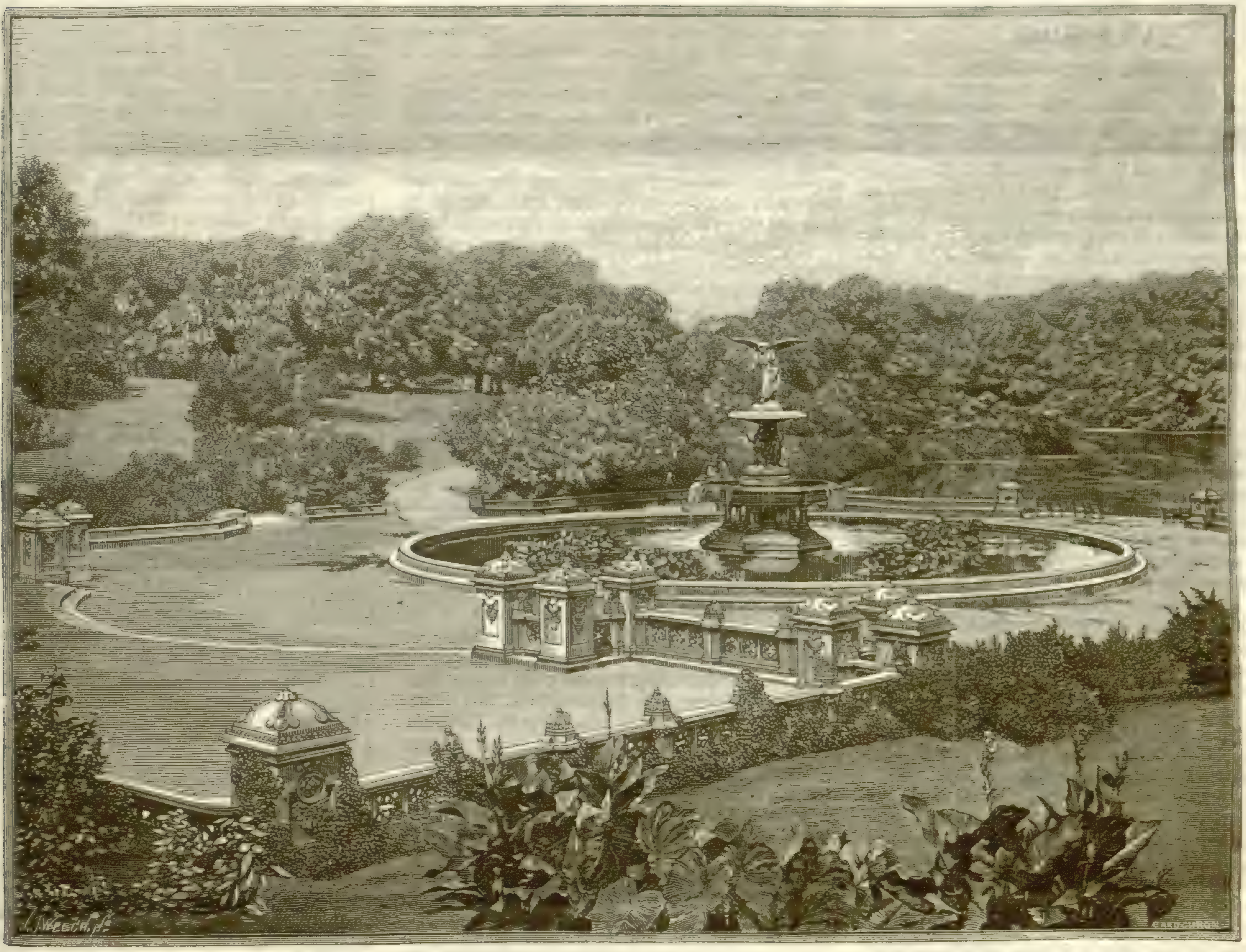
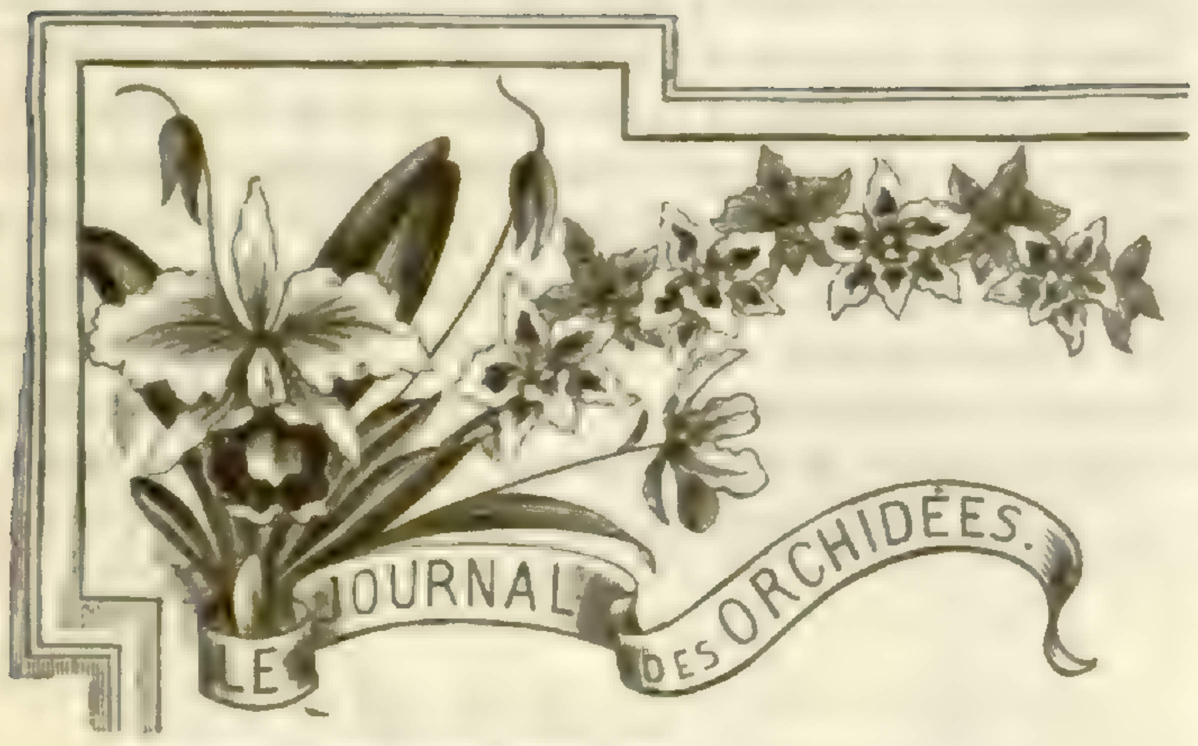


Fig. 96. — Vue dans le Parc central de New-York. — La fontaine de Bethesda.



LES MAXILLARIA

(*Suite*, voir page 218)

Maxillaria mirabilis. Cette ravissante espèce est encore une des introductions opérées en 1893 par L'Horticulture Internationale, de Bruxelles. Elle n'a pas les segments allongés comme dans les *M. callichroma, striata, luteo-alba,* et rentre plutôt dans la même section que le *M. Sanderiana,* dont elle se rapproche par la forme, mais en plus petit; quant au coloris, il est très différent de celui de cette espèce, et très brillant.

Les pétales sont ovales-oblongs, très aigus, jaune orangé dans la moitié supérieure, jaune très pâle inférieurement et striés de brun pourpré sur les deux tiers inférieurs, et maculés de gros points de même couleur au-delà, surtout vers les bords. Les sépales latéraux sont triangulaires et ont 3 centimètres de longueur; ils ont un coloris pourpre foncé, strié de brun, avec le sommet jaune vif maculé de brun foncé; le sépale dorsal est ovale oblong, plus long que les latéraux, et un peu caréné surtout vers le sommet. Le labelle, très charnu et rigide, est ovale, très concave, crêpu sur les bords supérieurs, d'un beau jaune orangé avec des points pourpres très petits sur la partie inférieure des lobes latéraux, plus gros à leur sommet et sur les bords du lobe antérieur. Il porte sur le disque une large lame très tomenteuse.

M. luteo-alba. L'un des plus répandus dans les cultures et des plus populaires. Quoiqu'il ne puisse pas rivaliser de beauté avec la plupart des espèces que nous avons nommées précédemment, il a un coloris très gracieux et un parfum exquis, dont les serres sont embaumées.

Les sépales sont oblongs-linéaires, longs de 7 centimètres environ, les latéraux un peu plus longs et enroulés vers le sommet, tous blancs à la base et jaune safran à la moitié supérieure. Les pétales sensiblement plus courts et plus larges, dressés, ont le même coloris, mais portent, en outre, une zone transversale brun clair vers le centre. Le labelle court, trilobé, récurvé au sommet, est jaune, un peu plus pâle sur les bords, et a les lobes latéraux dressés, striés de pourpre.

Cette espèce est originaire de la Colombie. Elle fleurit en général depuis le mois de mars jusqu'à la fin de mai, et produit un grand nombre de fleurs solitaires supportées par des hampes dressées.

M. picta. Cette espèce est beaucoup plus modeste que les précédentes, mais elle mérite de figurer dans toutes les collections, par l'élégance de son port, sa vigoureuse croissance qui permet d'en obtenir des touffes volumineuses, et par la grande abondance de ses fleurs, d'un coloris très vif mélangé de rouge pourpre et de jaune, et qui, supportées par de courtes hampes, se mêlent au feuillage de la plus gracieuse façon.

Le *M. picta* fleurit aux mois de juillet et d'août. Il réussit à merveille dans la serre tempérée ou tempérée-froide.

M. longisepala. Cette curieuse et agréable espèce fleurit pour la première fois en 1890 dans les serres de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles, parmi des importations reçues du Vénézuéla par cet établissement. Elle est remarquable par la longueur des sépales et des pétales, qui mesurent près de 10 centimètres de longueur; ces organes, assez larges à la base, se rétrécissent en lanières étroites défléchies, et sont d'un brun terre de Sienne, faiblement strié de brun plus foncé. Le labelle est ovale-oblong, légèrement concave, beaucoup plus court que les autres segments, jaune très clair, strié de rouge-brun foncé sur les bords, qui sont un peu repliés. Les lobes latéraux sont petits, dressés. La colonne est vert pâle.

Le *M. longisepala* ne peut pas être comparé, au point de vue de la beauté, avec les espèces que nous avons nommées en première ligne; mais ses fleurs, qui sont très grandes et qui se produisent en assez grand nombre, attirent toujours l'attention et tiennent bien leur place dans les serres. Elles ont le cachet caractéristique de la plupart des représentants du genre, et qui est traduit dans le nom spécifique *longisepala* (qui pourrait être aussi bien *longipetala*), de même que dans celui d'une autre espèce qui est proche voisine de celle-ci, le *M. pentura,* ou Maxillaria à cinq queues.

M. nigrescens. Le nom de cette espèce signifie *noirâtre*, et traduit assez bien la particularité qui attire chez elle l'attention au premier aspect. Ses fleurs ont un coloris pelure d'oignon cuivré et foncé, nuancé de pourpre noirâtre sur le labelle. Elles présentent, en plus petit, un cachet analogue à celui de l'espèce précédente, et sont produites solitairement au sommet des hampes assez courtes. Elles font leur apparition au printemps et au commencement de l'été, et sont assez abondantes en général.

L'espèce est originaire de la Colombie.

M. tenuifolia. Ce Maxillaria, originaire du Mexique, est un des plus anciens connus et date de 1839. Son feuillage, comme celui de plusieurs de ses congénères, est linéaire-étroit. Ses fleurs, à peu près aussi grandes que celles de l'*Odontoglossum Reichenheimi,* ont les sépales oblongs lancéolés, d'un rouge chaudron à la moitié supérieure, avec la base jaune brunâtre maculée de rouge brunâtre. Les pétales dressés, aigus, ont la même couleur. Le labelle récurvé est jaune crème, maculé de points rouge-brun.

On cultive encore occasionnellement les quelques espèces suivantes :

M. Endresi. Sépales et pétales jaune ocre clair, triangulaires-ligulés; pétales un peu plus petits; lobes latéraux du labelle jaune clair bordés et veinés de pourpre, lobe antérieur oblong aigu, jaune ocre avec le disque jaune plus vif.

M. Hubschi. Fleurs entièrement blanches, avec le labelle bordé de mauve pourpré et portant à la base deux macules de la même couleur.

M. lepidota. Sépales linéaires étroits, mesurant plus de 7 centimètres de longueur, jaunes, avec la partie supérieure brun pourpré; pétales moins longs de moitié, jaunes. Labelle jaune, maculé de brun extérieurement.

M. splendens. Très belle espèce analogue comme allure au *M. venusta;* fleurs solitaires à sépales et pétales blanc pur, labelle orangé bordé de rose.

M. Turneri. Fleurs très parfumées, d'un coloris brun jaunâtre et rouge très agréable, se produisant au mois de mai.

M. G.

NOUVEAUTÉS

Cypripedium × bellatulo-vexillarium. Le nom de cet hybride indique son origine, à laquelle ont contribué deux espèces très réputées. Ses fleurs, au coloris blanc lavé de rose et maculé abondamment de pourpre, rappellent beaucoup le *C. × Leysenianum.* L'hybride a été exposé pour la première fois, à Londres, le 11 mai, par M^me Briggs-Bury, d'Accrington, et a reçu un certificat de mérite.

Cypripedium × Chapmani magnificum. Cet hybride est issu du *C. bellatulum* et du *C. Curtisi;* il a reçu un certificat de mérite au meeting de Londres du 11 mai, où il était exposé par M. R. I. Measures, de Rogate. Ses fleurs sont grandes et belles; le sépale dorsal très ample est blanc, lavé de vert au centre, et orné d'un grand nombre de lignes de points pourpres; les pétales sont larges, blancs, avec de gros points pourpres très serrés; le sabot est brun pourpré.

La variété seule est nouvelle, car le *C. × Chapmani* avait été obtenu pour la première fois par M. Norman Cookson; il s'agit ici du croisement inverse, si nous ne nous trompons pas.

Miltonia vexillaria var. quadricolor. Très belle variété nouvelle qui a fait son apparition parmi les importations de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles, et qui se distingue par un coloris très varié, comme il n'en existait guère jusqu'à présent. Les sépales sont roses, un peu plus foncés vers le sommet, avec une fine bordure blanche; les pétales ont la base d'un rose pourpré intense, et sont lavés de rose pourpré vif le long de la ligne médiane et au sommet; ils ont également une petite bordure blanche; le disque est d'un jaune très vif, et de grande dimension; les trois petites dents de la crête sont rouge pourpré.

Odontoglossum luteopurpureum cornutum. Il existe plusieurs formes de l'*O. luteopurpureum* qui ont les segments, et surtout les pétales, plus ou moins dentés sur les bords; mais la nouvelle variété qui vient de fleurir à L'Horticulture Internationale présente ce caractère à un degré tellement prononcé, que l'on peut comparer les dents des pétales à de véritables petites cornes. L'effet qu'elles produisent est fort curieux, d'autant plus qu'elles s'étendent sur presque toute la longueur des pétales, jusqu'à l'endroit où ils se rétrécissent en pointe.

Le coloris de cette plante est très agréable et distinct. Les sépales sont entièrement marron pourpré, avec l'extrême pointe jaune et deux ou trois dents jaunes sur les bords; les pétales sont jaunes maculés de marron; le labelle a la moitié inférieure marron striée et panachée de jaune, et la moitié antérieure considérablement élargie, d'un jaune clair.

Odontoglossum del Tecto. Ce remarquable Odontoglossum, que nous avons déjà eu l'occasion de signaler à propos du dernier meeting de L'Orchidéenne, mérite de retenir l'attention. On peut affirmer que c'est un hybride naturel, et si l'on pouvait admettre que l'*O. cirrhosum* cohabitât avec l'*O. crispum,* ou mieux encore avec l'*O. Ruckerianum,* nous n'hésiterions pas à attribuer cette parenté à l'*O. del Tecto,* qui représente exactement la forme et le coloris intermédiaires entre ceux de ces plantes. Ce que nous savons de l'habitat des Orchidées américaines fait douter de la possibilité d'un tel croisement; nous nous bornerons à signaler ces analogies, pour traduire de notre mieux l'aspect de la plante en question; elle sera d'ailleurs figurée prochaine-

ment dans la *Lindenia,* et la plupart de nos abonnés pourront juger de ses mérites.

La fleur est rose clair, avec tous les segments bordés de rose vif et abondamment maculés de gros points marron pourpré; le labelle en porte deux des deux côtés de la crête, et une grosse macule de la même couleur vers les deux tiers de sa longueur. Tous les segments sont d'abord largement oblongs, puis brusquement rétrécis en une longue pointe ondulée et recourbée. Le labelle, très allongé, est fortement renflé à la base, comme l'*O. cirrhosum,* et a sensiblement la même crête que cette espèce.

La comparaison de l'*O. del Tecto* avec l'*O. cirro-Halli* et l'*O. elegans* est extrêment intéressante; mais le nouveau venu présente cette particularité capitale, que ses fleurs, au lieu d'être largement tachées et barrées de brun sur fond jaune, portent seulement de gros points marron et ont le fond rose. Dans le premier cas, l'intervention de l'*O. Halli* paraît tout indiquée; dans le second, elle n'elle n'est guère admissible, et malgré l'analogie de forme, il faut chercher un autre parent, qui nous semble bien appartenir au groupe *Rückerianum.*

L'HYBRIDATION DES ORCHIDÉES

La Société nationale d'Horticulture de France avait mis au programme de son Congrès pour cette année, une question formulée en ces termes : « Les résultats obtenus par l'hybridation dans les Orchidées. »

Un seul mémoire a été adressé à la Société à la date fixée, et le jour du Congrès personne n'a demandé la parole pour traiter cette question.

Ce résultat n'a en somme rien de surprenant, car il n'y a jusqu'ici rien de bien intéressant à dire sur les résultats de l'hybridation. Il est trop tôt pour en parler au point de vue de l'évolution qu'elle peut provoquer, des ébranlements possibles dans la forme des fleurs, de la création de races nouvelles. Les semeurs les plus experts et les plus observateurs ne pourraient formuler que des hypothèses et des espoirs, car il faut avoir observé des milliers de cas et de nombreuses générations pour conclure à quelque chose.

Il ne restait donc qu'une manière de répondre à la question posée, c'était d'énumérer, de cataloguer, sans plus, les principaux hybrides obtenus jusqu'à présent. C'est ce qu'a entrepris M. Guillochon, l'auteur du seul mémoire envoyé. Le Comité d'organisation du Congrès ne lui a pas décerné de récompense; l'effort personnel dans une simple compilation a semblé insuffisamment méritoire. Et pourtant il n'était guère possible de faire autre chose. G. T.-G.

PETITES NOTES

Anguloa Clowesi. — Nous avons reçu ces jours-ci une photographie d'un beau spécimen de cette espèce, mesurant plus d'un mètre de diamètre. La plante était très vigoureuse, et portait une quinzaine de jeunes pousses, avec soixante-deux fleurs bien formées et d'un beau coloris jaune vif. L'effet d'ensemble était superbe.

Les Anguloa n'ont pas une élégance de formes qui permette de les comparer aux Cattleya ou aux Odontoglossum; leur forme globuleuse rappelle plutôt aux profanes celle des Tulipes, à en juger par les réflexions que nous avons entendues à plusieurs reprises lors des expositions du mois de mai; mais les fleurs sont très grandes, très curieuses et d'un beau coloris éclatant, et elles attirent toujours l'attention dans les groupes d'Orchidées où les Anguloa figurent à la saison actuelle, et où leur feuillage même produit un effet décoratif.

Les Anguloa sont faciles à cultiver et demandent peu de soins; ils rentrent dans la catégorie des Orchidées, dites semi-terrestres, qui ont beaucoup de réserves dans leurs pseudobulbes volumineux, et produisent une végétation vigoureuse, que l'on favorise souvent à l'aide de quelques arrosages à l'engrais liquide au début de la saison.

La serre qui leur convient est celle des Cattleya ou celle des Maxillaria et Lycaste, selon l'exposition.

Le collectage des Orchidées a eu pour résultat, dans certains cas, d'appauvrir énormément les stations naturelles et de détruire presque complètement certaines espèces. Nous avons toujours protesté contre le vandalisme de certains explorateurs qui, leur récolte faite, détruisent les petites plantes trop faibles pour être transportées, de peur de les laisser à ceux qui les suivront. Ces jeunes plantes représentent l'avenir de l'espèce, et quand on les supprime, on se prive volontairement d'une abondante récolte future. Mais d'autre part, nous ne saurions partager les sentiments des personnes qui se désolent de voir dépouiller les forêts vierges et les solitudes des montagnes tropicales de leurs ornements végétaux. Tout ce qui contribue à satisfaire et à développer le goût du beau et de la nature participe de la civilisation, et l'on ne peut pas nous priver d'un progrès pour laisser quelques charmes de plus aux sites inexplorés.

Comme le disait un correspondant à qui nous avons répondu il y a peu de semaines, il est vrai que les Orchidées feraient peut-être des progrès à l'état naturel, mais il est possible aussi qu'elles disparaissent, et alors quels regrets n'éprouverions-nous pas de les avoir laissé mourir là-bas ?

Ceci n'est pas une simple hypothèse; de graves revues ont rapporté dernièrement une prédiction d'un géologue célèbre qui estime que la Colombie est appelée à disparaître, à s'engloutir sous la mer, d'ici à un siècle environ. Ce serait l'achèvement, par la nature elle-même, du canal de Panama. Hâtons-nous donc de recueillir sans remords les trésors accumulés dans cette merveilleuse région, et après nous.... la fin de la Colombie !

Pachystoma Thomsonianum.— Cette belle espèce, dont nous avons parlé récemment à propos de sa floraison, appartient plutôt en réalité au genre Ipsea, comme nous le fait remarquer un correspondant.

Les Pachystoma ont les fleurs petites et nombreuses, avec le menton du labelle peu proéminent, et sont complètement dépourvues de feuilles. Les Ipsea ont les fleurs grandes et peu nombreuses, souvent solitaires, avec le menton très proéminent, et les pseudobulbes surmontés d'une ou deux feuilles. On voit par cette description que la plante connue sous le nom de *Pachystoma Thomsonianum* appartient au genre Ipsea.

Il convient d'ailleurs de remarquer que ce genre, fondé par Lindley, ne comprend que quatre espèces, et que Bentham le rattache comme simple section au genre Pachystoma. Au contraire, Sir J. Hooker et Pfitzer le conservent comme genre distinct.

Disa Harveiana et D. lugens. — M. J. O'Brien décrit dans le *Gardeners' Chronicle* ces deux espèces nouvelles, qui ont fait leur apparition au Jardin Botanique de Glasnevin, dirigé par M. F. W. Moore.

Le *D. Harveiana* est voisin du *D. draconis;* sa tige florale est pauciflore : les fleurs mesurent près de 4 centimètres de diamètre et ont les segments presque égaux, d'un blanc rosé avec quelques lignes pourpres sur les pétales; le labelle est petit, étalé, linéaire lancéolé, avec un éperon mesurant plus de 5 centimètres de longueur.

Le *D. lugens* a le labelle surtout très différent de celui de l'espèce précédente; cet organe a 2 1/2 centimètres de longueur et près de 2 centimètres de largeur, et est extrêmement fimbrié et découpé; son éperon est très court. Les fleurs ont le sépale dorsal lilas pâle strié de vert et le coloris vert du labelle forme un vif contraste avec celui des autres segments.

A propos de ces deux plantes, M. O'Brien fait une remarque très intéressante, que nous croyons devoir citer : « La floraison de ces deux espèces à Glasnevin prouve qu'il ne faut que du temps pour acclimater ces Orchidées terrestres qui sont très éprouvées par tout déplacement et restent en apparence inertes pendant des années, de sorte qu'on les jette souvent pendant cette période, les croyant mortes. Il y a peu de plantes, cependant, qui meurent plus difficilement quand on les traite convenablement, et si l'on en prend soin, elles finissent par récompenser le cultivateur par leur floraison. »

Epidendrum Stamfordianum. — C'est une des espèces qui se rencontrent le plus fréquemment dans les collections. Ses fleurs ne sont pas d'une grandeur remarquable, elles ne sont pas non plus au nombre des plus élégantes comme forme, mais elles ont un coloris très gai et très attrayant.

Les pseudobulbes sont fusiformes, et atteignent une hauteur de 25 à 30 centimètres; ils portent deux à trois feuilles oblongues, lancéolées, coriaces, longues de 15 à 22 centimètres. La tige florale est plus longue que les pseudobulbes et porte un grand nombre de fleurs disposées en racème touffu. Elle offre cette particularité, unique dans le genre, d'être issue de la base du bulbe.

Les fleurs, qui se montrent en avril et mai, sont agréablement parfumées; elles mesurent près de 4 centimètres de diamètre vertical. Les sépales sont lancéolés, oblongs, aigus, jaune clair tigré de rouge; les pétales sont un peu plus petits et plus étroits, et ont le même coloris, avec des macules un peu plus grosses. Le labelle est trilobé, et a les lobes latéraux très développés, transversalement oblongs, le lobe antérieur à peu près de la même forme et formant un second limbe parallèle au premier, mais plus petit, denticulé et ondulé sur les bords. Les lobes latéraux sont d'un jaune très pâle ou blanc crême, le lobe antérieur jaune. La crête, très réduite, est d'un violet pourpré. La colonne est teintée de violet à son extrémité.

Sir Trevor Lawrence a exposé une variété unique de cette espèce, dans laquelle les sépales et les pétales sont d'un rouge vineux, bordés de jaune, et le labelle est maculé de rose.

L'*E. Stamfordianum* est originaire de l'Amérique Centrale et de la Colombie. Il fut découvert en 1837 par Ure-Skinner au Guatemala, et fleurit pour la première fois en Angleterre en 1838. Il fut dédié au comte de Stamford.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

LES CAMPANULES

Ces gracieuses plantes contribuent grandement, à partir du mois de juin, à l'ornementation des jardins et des rocailles. Elles sont, pour la plupart, extrêmement accommodantes, et fleurissent abondamment; certaines espèces sont d'une beauté remarquable.

Parmi les Campanules, les unes sont annuelles, les autres bisannuelles, d'autres encore vivaces. Nous indiquerons ces différences à leur place. Passons en revue les espèces les plus répandues et les plus attrayantes.

L'une de celles qui jouissent de la plus grande popularité est le *C. medium*, ou Campanule à grosses fleurs, dont nous avons vu depuis un mois de superbes massifs un peu partout, et notamment au Jardin des Plantes et au Fleuriste de la ville de Paris. C'est une espèce bisannuelle; ses tiges atteignent une hauteur de 50 à 60 centimètres, et se garnissent d'une abondance de fleurs un peu penchées, en forme de cloche, longues de 4 à 5 centimètres et larges de 3. Le type a les fleurs bleu violacé intense; mais il existe des variétés blanches et roses. Il y a aussi des variétés à fleurs doubles.

La Campanule à feuilles de Pêcher, ou *C. persicifolia*, dont nous avons signalé et figuré dernièrement une variété nouvelle (p. 131), est aussi une plante bien connue et qui figure encore dans un grand nombre de jardins, quoiqu'elle ait été relativement un peu délaissée. Elle est vivace et rustique, et pousse facilement dans les parties des jardins dont on n'a pas le temps de s'occuper. Ses fleurs, en forme de coupe très évasée, sont d'un bleu pâle. Il existe aussi des variétés à fleurs blanches, à fleurs pleines et à fleurs couronnées, qui semblent avoir deux corolles emboitées l'une dans l'autre.

La *Campanule pyramidale*, ou simplement la Pyramidale, comme on l'appelle souvent, est particulièrement commode à cultiver dans des endroits un peu sauvages et abandonnés, et près des vieilles murailles. C'est une plante élégante, à tige haute de 1m50 à peu près, aux feuilles compactes, ovales-lancéolées, d'un vert foncé luisant; ses fleurs se produisent en épis touffus, hauts de 50 à 60 centimètres, et s'ouvrent en succession de la base au sommet, de sorte qu'elles durent fort longtemps. Elles commencent à s'épanouir à la fin de juin ou au commencement de juillet. Elles sont beaucoup plus ouvertes que les précédentes, et ont un joli coloris bleu pâle. L'espèce est vivace; elle a une variété blanche.

Le *Campanula latifolia*, ou Campanule à larges feuilles, mérite d'être rapprochée de la précédente et la complète en quelque sorte, car la Campanule à larges feuilles se plaît surtout à l'ombre, tandis que la Pyramidale réussit mieux au soleil. Le *C. latifolia* a le port moins haut, l'épi floral moins long, les fleurs plus allongées, à segments plus aigus, et le coloris bleu plus foncé. C'est encore une plante vivace et elle se resème naturellement.

Elle fleurit au commencement de juin; elle possède une variété blanche.

Campanula Trachelium ou *C. gantelée*. Cette plante atteint une hauteur de 60 à 80 centimètres. Ses fleurs sont longues de 3 à 4 centim., allongées, groupées en grappes de 30 à 35 centim. de long. Leur coloris est bleu, mais il y a aussi des formes blanches et des variétés doubles des deux couleurs. La floraison se produit en juillet. La plante est vivace, et se multiplie facilement par éclats.

Campanula nobilis. Cette plante est souvent désignée aussi sous le nom de Campanule de la Chine; elle a une souche traçante, et ne dépasse guère une hauteur de 30 à 40 centim. Son feuillage est large et poilu; ses fleurs, disposées en petites grappes pendantes, ont une forme longuement tubuleuse et un coloris blanc; une autre forme, qui avait les fleurs rouge violacé et qui était la plus ancienne des deux, est à peu près inconnue maintenant dans les cultures.

Campanula lamiifolia (à feuilles de Lamier). Cette espèce est un peu plus délicate, quoique vivace, et réclame une bonne terre saine et un peu d'ombre. Elle atteint une hauteur de 60 centim. environ. Ses fleurs pendantes, longuement tubuleuses, disposées en grappe unilatérale, sont blanches. La floraison se produit au commencement de juin.

Campanula sibirica (de Sibérie). Cette espèce est bisannuelle. Elle forme de petits buissons hauts de 30 à 40 centimètres. Elle a les fleurs assez grosses, en forme de cloches, plus ou moins pendantes, assez analogues à celles du *C. Medium*. Leur coloris est bleu vif; il y a aussi une forme blanc lilacé. Ces fleurs apparaissent au milieu de juin.

Campanula carpatica. Espèce vivace formant de belles petites touffes de 20 à 30 centimètres de hauteur, au-dessus desquelles s'élèvent les tiges beaucoup plus hautes, portant deux ou trois fleurs dressées, de forme très évasée. Il existe une forme à fleurs bleues et une autre à fleurs blanches.

C'est une des espèces alpines, qui réussissent parfaitement dans les rocailles. Elle demande beaucoup de soleil. Il lui faut deux ou trois ans pour atteindre tout son développement.

Campanula macrostyla. Espèce annuelle rustique, importée des Monts Taurus vers l'année 1877. Ses tiges rigides atteignent une hauteur de 30 centimètres environ, et sont très ramifiées; les feuilles sont très petites, ciliées. Ses fleurs très plates ont la forme de soucoupes, au milieu desquelles se dresse le style, très développé, auquel fait allusion le nom spécifique. Elles sont blanches, lavées de pourpre et veinées de bleu; il existe aussi une variété à fleurs roses.

Comme beaucoup d'autres petites plantes annuelles, cette Campanule doit être cultivée en touffes serrées pour produire tout son effet; mais alors elle est très élégante.

Campanula Loreyi. Encore une espèce annuelle, originaire de l'Italie. Elle atteint une hauteur de 30 centimètres environ, et produit des fleurs bleu foncé, très abondantes. Les feuilles, petites, sont d'un vert brillant.

Il existe plusieurs variétés, dont une blanche, une à fleurs doubles et une autre qui les a bleu clair.

(A suivre.) G. T.-G.

L'ISMENE CALATHINA (Pancratium calathinum)

Originaire du Brésil méridional, l'*Ismene calathina*, déjà ancien figurant de nos cultures, n'est cependant pas très répandu.

Comme d'ailleurs pour toutes les plantes, son mérite n'a pas été reconnu en un jour; aussi ne tardera-t-il pas d'obtenir une juste considération et une place plus importante dans nos serres. Cultivée pour la fleur coupée, cette plante apporte un nouveau bijou à la fleuriste, qui le dispose avec art et le symbolise noblement dans les bouquets, au jour de fête. Par le forçage, la fleur belle et ample, acquiert une candide blancheur et dispute la beauté de sa robe immaculée avec le superbe lis, le coquet muguet et l'imposant Camellia. Soumis à une culture raisonnée, l'*Ismene calathina*, nous réjouit et nous égaie à une époque où les fleurs blanches sont très recherchées; je parle du temps qui sépare Pâques de la Pentecôte.

Pour atteindre ce but, on empote les oignons deux mois avant le terme désiré, dans un compost léger et nourrissant. On place les plantes en serre chaude à une température de 20 à 25 degrés Réaumur. Un endroit sombre, même obscur, convient aux plantes jusqu'à ce que les pousses aient 5 centimètres de longueur; on leur donne alors un emplacement bien éclairé. — A leur formation complète, les plantes forcées ont une hauteur de 50 à 75 centimètres et sont très recherchées pour leurs fleurs, d'autant plus, qu'elles joignent à leur beauté immaculée, un excellent parfum.

Le forçage qui se pratique plus tard dans la saison, ne réclame pas tant de chaleur et ne dure que quatre ou cinq semaines.

Planté en pleine terre au commencement de mai, l'*I. calathina* fleurit alors *normalement* en juin et juillet.

Tant que les gelées nocturnes sont encore à craindre, on garde les plantes forcées, dont on a coupé les fleurs, dans un emplacement clair et aéré. Plus tard, on plante en pleine terre, préparée soigneusement dès l'automne; il faut avoir soin de ne recouvrir les oignons que tres légèrement. L'arrosage, le sarclage et le binage sont les seuls travaux d'été.

Les oignons se rentrent aux premières gelées, dès que le feuillage est abimé par le froid. Pourrissant facilement, les racines sont avantageusement amputées à quelques centimètres du plateau. Cette opération faite, on placera les bulbes dans un endroit sec et chaud, afin qu'ils sèchent et se gardent aisément dans une place moins chaude (optimum 8 à 10° Réaumur).

Chaque année, les oignons adultes fleurissent et donnent des caïeux qui servent à la multiplication. Après deux ans de culture, ceux-ci sont de bonne force et donnent, à la végétation prochaine, deux ou trois hampes florales comptant chacune trois à quatre fleurs.

Les plantes ainsi traitées, peuvent se forcer plusieurs années de suite et donnent, sans beaucoup de peine, une floraison abondante et rémunératrice.

DATURA SANGUINEA Lin.

Cette Solanée est connue aussi sous le nom de *Brugmansia sanguinea*; elle est originaire du Pérou où on la rencontre, d'après Humboldt, à une altitude de près de 7000 pieds, croissant dans les endroits pierreux. Ruiz et Pavon l'y ont observée dans les provinces de Tarma, Xauca, Huarochera, Canta et Huamalies, où ses fleurs portent les noms de *Floripondio encarnado* et *Campanillas encarnadas;* les Colombiens appelleraient l'arbre *Bovochevo*, d'après un autre auteur.

Le *Datura sanguinea*, non branchu jusque vers son sommet où sa forme est hémisphérique, atteint de 10 à 20 pieds de hauteur. Il passe nos étés dehors et l'hiver, de préférence, en serre tempérée. Dans nos cultures, il peut s'élever à

2 ou 3 mètres et produit d'août en septembre des fleurs d'abord jaunâtres, qui se colorent graduellement en rouge sang à la gorge. D'après Hartweg, les jardins de Quito en possédaient une variété à fleurs tout à fait jaunes.

Voilà ce que Louis Van Houtte écrivit en mars 1870.

C'est cette espèce qui figure au nombre des plantes à fleurs appelées à figurer au concours spécial de la XIV^e Exposition quinquennale de Gand, en avril de l'année prochaine. Elle appartient à la section des espèces frutescentes, qui comprend, entre autres, le *Datura arborea* ou Datura en arbre avec ses grandes fleurs blanches, pendantes et qui fut introduit du Pérou en 1813 ; — le *D. cornigera*, un arbuste provenant des Montagnes de l'Orégon (1844), qui donne des fleurs blanches ou jaune crème, avec une corolle grande, en entonnoir, de 15 à 20 centimètres de long; — le *D. suaveolens*, magnifique arbuste ou petit arbre de serre, qui est beaucoup cultivé et dont les fleurs blanches, très grandes, sont odorantes.

Les *Datura frutescents* aiment une atmosphère relativement chaude pendant leur période de végétation active, mais pendant l'hiver, il convient de les tenir secs et dans un lieu froid. Le meilleur mode de culture consiste à les placer dans des pots de 25 centimètres de diamètre, en serres de dimensions moyennes, pour en former ensuite de petits arbres de 1 à 2 mètres de hauteur. Leur tête doit être formée de trois branches principales, dont on obtient rapidement le développement en pinçant la tige à la hauteur désirée ; on les pince à leur tour, puis on rabat chaque année les pousses annuelles au-dessus de leur empotement. Les vieilles plantes fleurissent bien plus abondamment que les jeunes. Pendant leur floraison quelques arrosements à l'engrais liquide augmentent la vigueur des plantes et la grandeur des fleurs.

L'ennemi des Datura ou Brugmansia est le *Kermès* qu'il faudra combattre par les moyens généralement employés. Ch. D. B.

LES FLEURS DANS LES JARDINS

Au moment de notre passage à Lille, le 13 juin, nous avons visité les jardins de deux horticulteurs, MM. Adolphe Vandenheede et Emile Mulnard et noté une série de plantes dont les fleurs méritent d'attirer l'attention des amateurs. C'est ainsi que nous avons remarqué le *Delphinium écarlate* avec ses longs épis lâches qui est certes une belle espèce; — l'*Iris ochroleuca*, trop peu cultivé et qui mérite de l'être davantage à cause de ses superbes fleurs d'un blanc pur sur les bords, jaune orangé brillant à la base; les hampes d'un mètre de haut garniraient à souhait les vases à long col; — l'*Achillea macrophylla* avec ses capitules blanches, larges, en beaux corymbes composés, convenant parfaitement pour la fleur coupée; — le *Phalangium* (*Anthericum*) *Liliago*, pas nouveau, non, mais qui ne se rencontre pas autant qu'il le mérite, avec ses grappes de fleurs d'un blanc pur, vraiment gracieuses; — les *Papaver nudicaule*, charmantes variétés à fleurs orangé vif, jaunes ou blanches, les *P. orientale* d'un rouge brique vermillonné avec leurs ravissantes variétés, et les *P. bracteatum* d'un rouge foncé ou ponceau, sont des espèces qui font l'ornement de nos jardins et dont plusieurs formes conviennent admirablement pour la fleur coupée.

Signalons les *Kalmia latifolia*, un des plus beaux arbustes fleuris à feuilles persistantes, provenant notamment des régions montagneuses du sud du Canada, où il fut découvert en 1734 ; — les *Lilium croceum umbellatum* avec de belles fleurs jaune safrané ponctués de pourpre et dont plusieurs formes sont des plus remarquables; — *Sprekelia formosissima* ou *Lis de St. Jacques*, de l'Amérique méridionale, avec ses jolies fleurs penchées d'un rouge pourpre foncé. — les *Pivoines herbacées de la Chine*, dont on possède à présent de si délicieuses variétés et qui se prêtent si bien, malgré leur peu de durée, à la garniture des grands vases d'appartement ; — les *Renoncules de Perse* ou *de France*, connues sous le nom de *Renoncules des fleuristes*, dont la culture remonte sans doute à la plus haute antiquité et dont on a obtenu des formes et des coloris exceptionnellement remarquables; — le

Fig. 97. — Variété d'Amaryllis de Veitch (voir p. 236).

Agathaea coelestis ou Aster d'Afrique avec des capitules d'un bleu intense et offrant cette particularité à signaler aux fleuristes, qu'il fleurit de mai à octobre; — *Swainsonia galaegifolia* et sa variété *alba*, une légumineuse dont on appréciera toujours davantage les précieuses qualités; — les *Iris hispanica, anglica* et *florentina*, ces superbes fleurs dignes d'inspirer les poètes et les peintres, et de séduire les amateurs des beautés florales; *Magnolia Thompsoniana* (synonyme horticole du *M. glauca major*), fleurissant, comme le type, de mai jusqu'en juillet, avec des fleurs blanches très odorantes; — les *Lychnis Flos-cuculi*, fleurs de Coucou ou Lampettes, indigènes de nos parages et dont il existe une forme à fleurs doubles roses très recommandable pour orner les lieux frais; — le *Polemonium coeruleum* avec ses fleurs d'un bleu adorable; — le *Pyrethrum*

roseum, qui nous est arrivé du Caucase, avec ses capitules d'un rose plus ou moins foncé; sa variété *flore-pleno* offre des coloris variant du blanc pur au rose grenat foncé.

Il nous faudrait citer bien d'autres espèces encore, notamment les Roses, et parmi celles-ci, *Kaiserin Augusta Victoria,* mais celles que nous avons notées au cours de notre visite, suffiraient amplement à l'ambition d'un amateur de fleurs de jardin; toutes sont recommandables sans restriction aucune. CH. DE B.

GAZANIA SPLENDENS

Cette fleur magnifique ne peut manquer d'attirer l'attention dans tous les jardins, où elle figure à partir du commencement de juin. Au Jardin des Plantes, nous en avons admiré de petits massifs du plus bel effet; on aurait peine à trouver un coloris plus intense et plus splendide.

Les fleurs, un peu élevées au-dessus du feuillage qui est ordinairement couché, ont à peu près l'allure de grands Soucis simples, mais de Soucis exceptionnellement grands. Elles sont d'une couleur jaune orangé extrêmement brillante, avec une macule grise, entourée d'un anneau noir, à la base de chaque rayon. Les fleurs ne s'ouvrent que le matin, au soleil, et se ferment quand il se couche.

La plante ne donne pas de graine; on la multiplie de boutures au printemps ou en été. Elle doit passer l'hiver en serre froide.

PARCS ET JARDINS

TABLEAU GUIDE POUR LE PLANTEUR

Distance à observer en plantant des Poiriers

Pyramides greffées sur franc de semis, à 6 mèt.
» » » cognassier, à 4 mèt.
Fuseaux ou colonnes, à 3 mètres.
Cordons verticaux, à $0^{m}40$.
» obliques, à $0^{m}45$.
» doubles en U, à $0^{m}80$.
Candélabres à 3 branches verticales, à $1^{m}20$.
» à 4 » » à $1^{m}60$.
» à 5 » » à $2^{m}00$.
» à 6 » » à $2^{m}40$.
Palmettes à 7 branches verticales, à $2^{m}80$.
» à 8 » » à $3^{m}20$.
» à 9 » » à $3^{m}60$.
» à 10 » » à $4^{m}00$.

NOTA : Les palmettes à 7, 8, 9, 10 branches verticales sont encore nommées palmettes Verrier.

Palmettes à branches obliques ou horizontales, greffées sur franc à 6 mètres.

Palmettes à branches greffées sur cognassier, à 4 mètres.

En règle générale, quelle que soit la forme de l'arbre que l'on cultive en espalier (contre le mur) ou en contre-espalier (ce qui veut dire contre le treillage le long des chemins), il faut que les branches charpentières se trouvent toujours distantes d'environ $0^{m}40$. De cette façon les productions fruitières (les fruits et les feuilles) jouissent largement de la bonne lumière; notons-le bien, là où il y a manque de lumière vive, du soleil surtout, vous n'aurez jamais que peu de fruits et de mauvais fruits.

Les poiriers hautes tiges (pour vergers) seront plantés à 10 mètres les uns des autres. Cependant si l'on veut faire une entreplantation de Reines-Claudiers, il faudra planter les poiriers à 12 mètres et intercaler les Reines-Claudiers en quinconce à 6 mètres environ. C'est le système le plus recommandable parce que de cette façon les arbres ne nuisent pas les uns aux autres; le rapport en est double et les rendements sont plus certains.

GUSTAVE MICHIELS.

EXPOSITIONS

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE DE HAMBOURG

L'activité la plus louable continue à régner ici. A peine une exposition estivale a-t-elle pris fin, que des exhibitions temporaires s'ouvrent dans une des salles de la vaste enceinte. C'est ainsi que du 10 au 17 juin, une de ces manifestations passagères a réuni des Metrosideros, Fuchsia à haute tige, *Asper alpinum,* Œillets *Souvenir de la Malmaison,* Orchidées, Edelweiss, Pelargonium, *Alsophila australis,* Asparagus, Broméliacées, *Campanula turbinata,* Héliotropes, Amaryllis, *Cymbidium aloefolium, Crassula coccinea,* Fraisiers en pots, Réséda « Machet », Calcéolaires, Lobélies, *Erica cylindrica, Gardenia Thumbergii,* Begonia tubéreux, *Odontoglossum citrosmum,* etc. A côté de ces apports de plantes figurent des envois de fleurs coupées de Roses *Maréchal Niel,* Roses diverses, Dahlia à fleurs de Cactus, Renoncules, Pivoines, Myosotis, Boules de neige, Campanules, Glaïeuls, ainsi que des lots de fruits de la saison.

Le 17 juin, autre réunion du jury pour décerner des récompenses consistant en médailles et primes en argent à de très nombreux envois de plantes, fleurs coupées et fruits. Outre les espèces dénommées ci dessus, nous relevons dans la liste des prix alloués, des Justicia, Spirées, Clivia, Hortensia, *Lilium umbellatum, Netera depressa,* Streptocarpus, plantes mellifères, Aquilegia, Roses moussues, Gaillardia, *Iris hispanica,* Anemones, Ixia, Gloxinia, etc. Les envois de fraises sont extrêmement nombreux à cette réunion.

Une nouvelle attraction est venue s'ajouter à toutes celles qu'offre déjà cette mémorable *Gartenbau-Ausstellung*. M. L. Winter, de Bordighera, a envoyé une centaine d'Agave, Aloë et Dasylirion. Deux Agave sont actuellement en fleurs; leur âge est évalué à 50 à 60 ans. Les Agave croissent lentement; à certain moment, ils développent avec une vigueur extrême une tige florale d'une hauteur considérable; celle-ci donne naissance à un gigantesque bouquet de fleurs blanches en forme de clochettes qui se fanent et produisent des fruits; une fois que ceux-ci sont mûrs, la plante se meurt, elle a accompli sa mission. La floraison des Agave est un événement pour Hambourg; il n'y est fait mention que de deux faits de ce genre, l'un, arrivé en 1790, l'autre vers 1850. Aujourd'hui qu'il y en a deux à la fois, on comprend que la curiosité des visiteurs est vivement excitée.

Il y a toujours du nouveau à l'Exposition. Dans les galeries, on a pu admirer successivement des Pivoines de Chine en 150 variétés avec 5 ou 6 fleurs par variété; — 150 à 200 variétés d'*Iris hispanica;* — des Anémones, des Renoncules de Perse, ces dernières comprenant une cinquantaine de variétés représentées chacune par 25 fleurs et variant du foncé le plus noir au jaune le plus lumineux; il y avait même une variété à fleurs vertes; — des Coreopsis, Delphinium, *Iris Kaempheri* et quantité d'autres espèces. Les Orchidées aussi ont charmé les visiteurs qui ne cessent d'affluer à l'Holstenthor : le Baron Heinrich von Ohlendorff expose des Cypripedium et des *Cattleya Mossiae,* Dr Nanne des *Cattleya labiata Warneri.*

On organise au fur et à mesure des besoins de petites expositions partielles qui réussissent d'autant mieux que les exposants sont toujours certains de voir leurs produits soumis à l'appréciation d'un nombreux public. C'est ainsi qu'indépendamment des envois de fraises faits aux expositions d'été et aux expositions temporaires, il y a eu des envois spéciaux du 17 au 24 juin; le producteur apporte ses produits le jour qui lui convient le mieux, il est toujours bien accueilli et récompensé. Où avons-nous rencontré encore pareille organisation? N'y a-t-il pas des leçons à prendre et des exemples à imiter?

Voici même le jardin botanique de Strasbourg qui envoie quelques potées du *Lilium peregrinum;* ce n'est pas le seul jardin botanique qui coopère au succès de l'entreprise hambourgeoise; ces institutions scientifiques ne dédaignent point se mêler à la foule des amateurs et des horticulteurs pour faire réussir l'Exposition; la science botanique n'y perdra rien, les jardins botaniques y gagneront aux yeux du public, ce qui a son prix.

CH. DE B.

P. S. Une communication reçue de Hambourg nous apprend que la firme Krelage et fils, de Harlem, qui a brillamment débuté à l'Exposition par son parc de 20,000 Tulipes Darwin, a, depuis que ces superbes espèces ont défleuri, fait encore plusieurs envois importants, entre autres de Pivoines de Chine, de Renoncules et d'Iris d'Espagne. La magnificence du coloris de la collection d'Iris d'Espagne, a, à n'en pas douter, gagné de nouveaux adeptes pour la culture de ses plantes bulbeuses. Cette fois-ci, l'envoi d'un assortiment considérable d'Iris d'Angleterre dépasse encore, si possible, l'enthousiasme qu'avait fait naître l'apport des Iris d'Espagne. Ces Iris qui, en même temps que les Iris d'Espagne, furent introduits dans les jardins de l'Europe septentrionale, reçurent le nom d'Iris d'Angleterre, parce que c'est dans ce pays qu'ils furent répandus le premier. D'Angleterre ils arrivèrent en Hollande, la terre classique des plantes bulbeuses, pour être répandus ensuite dans tous les pays. Les fleurs de ces Iris dépassent celles des Iris d'Espagne comme dimension, mais la variation de coloris leur est inférieure. Les principales nuances sont le pourpre, le bleu et le blanc, qui se présentent seuls ou en mélange dans une même fleur.

BOITE DU JOURNAL :

Lettres reçues. — Bon de Mal. — J. D. — G. de M. (Merci, nous vous communiquerons renseignements demandés dans le plus bref délai possible). — H. C. (Envoyez-nous les articles dont vous nous parlez). — E. L. — M. M. — Ch. Dup. (Envoyez-nous photographies). — J. R. — L. C. — L. L. — Marquis de P. (Vifs remerciements).

Exposition Internationale DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe

Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets

LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,

A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

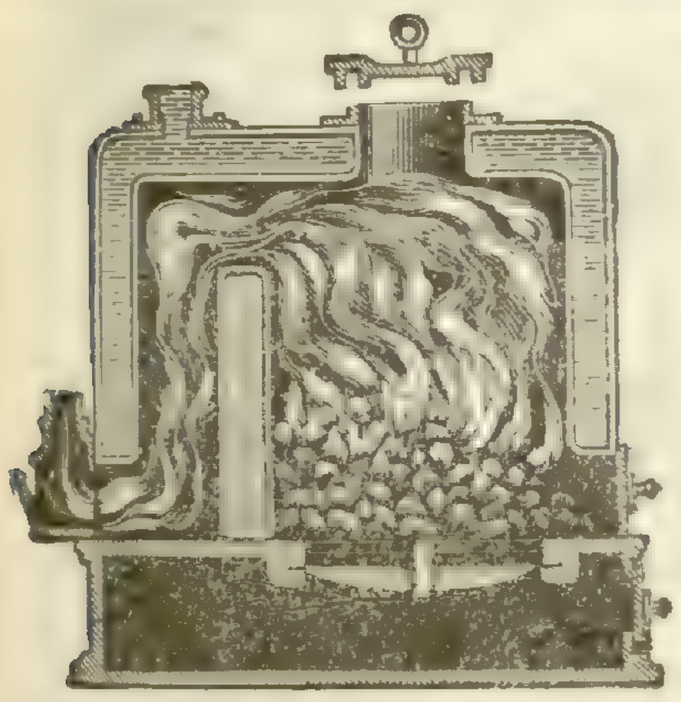
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

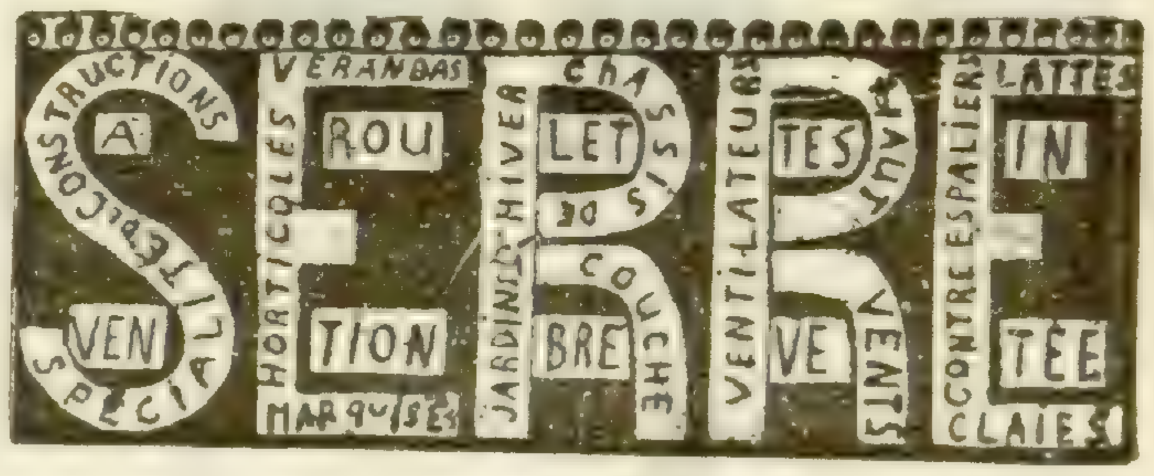
AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)



L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers

pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS

Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités

Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

27-30 Août

Plus amples renseignements sont donnés volontiers par le Comité :

Cesar Riechers, i. F. F. A. Riechers Sohne, Hamburg-Barmbeck. — Dr Nanne, Gross-Borstel b. Hamburg. — W. Neubert, i. F. Emile Neubert, Wandsbeck. — Hermann Seyderhelm, Hamburg-Hohenfelde. — W. Runde, Wandsbeck.

E. Nonne i. I. Nonne et Koepker, Ahrensburg, Secrétaires.

Cinéraire " Boule de Neige „

Les deux nouveautés les plus remarquables de la saison sont

Le CANNA « John White »

A FEUILLES PANACHÉES

(race Crozy, semis d'Émile Leclerc)

magnifique panachure résistant bien au soleil

DEMANDER PRIX ET PLANCHE COLORIÉE

CINÉRAIRES « Boule de Neige »

(VIARD)

à fleur d'une blancheur éclatante, plante d'élite et nouvelle

Médaille d'or, Paris, 1895

PRIX POPULAIRES

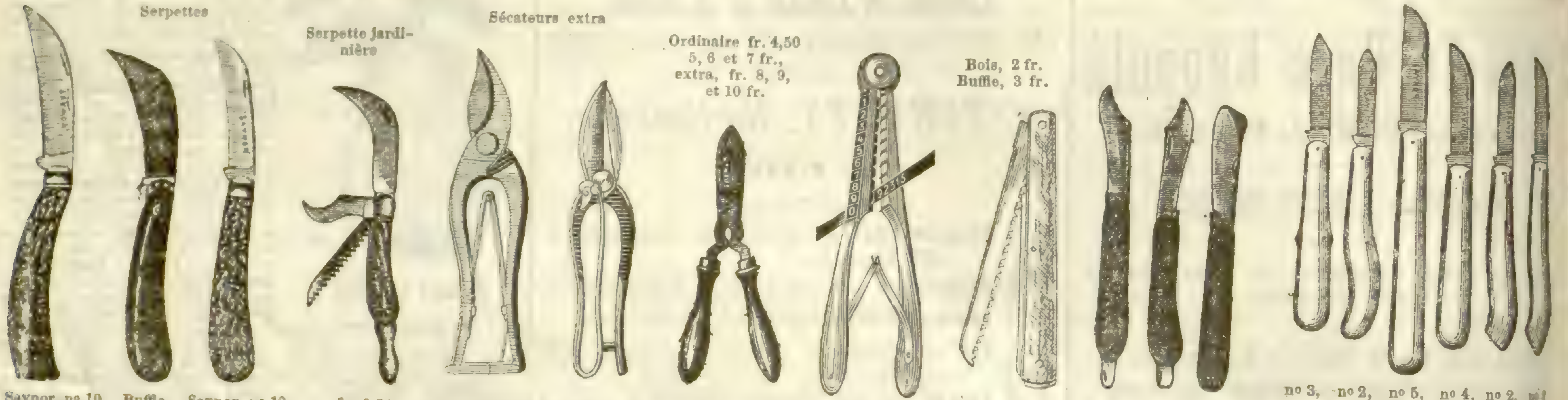
DEMANDER PRIX-COURANT SPÉCIAL

LETELLIER & Fils, Caen (Calvados, France).

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

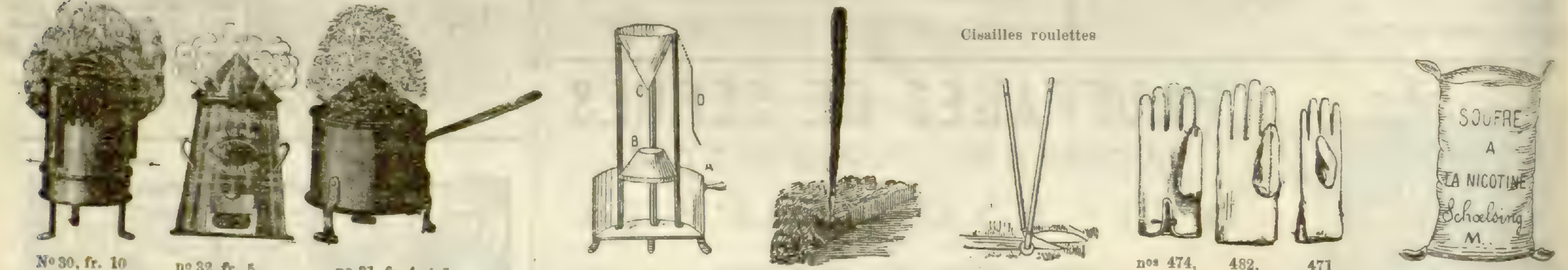
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr. — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).

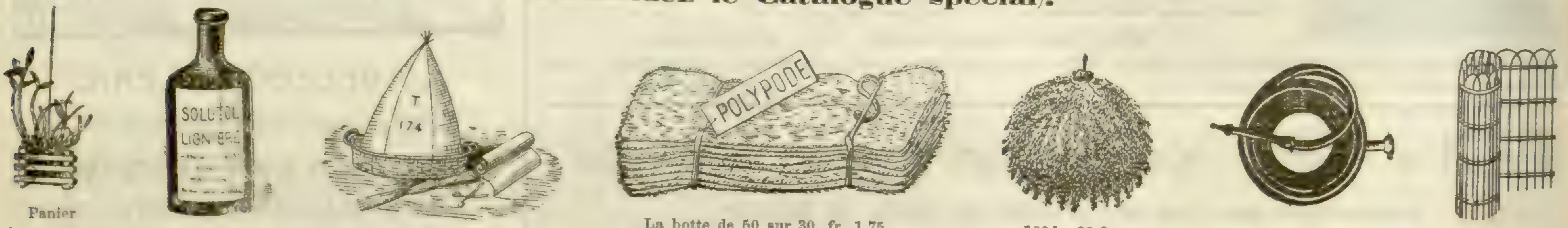
Cisailles roulettes



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

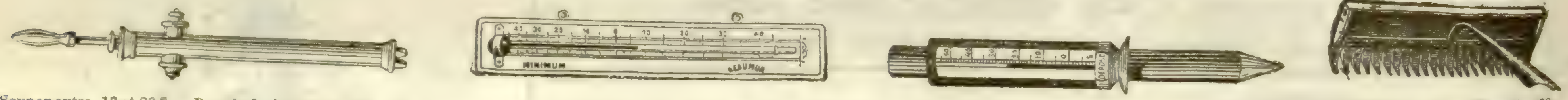
L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. Dresse bordures — 10 et 11 fr. — nºs 474, 3 fr. 482, 3 fr. 471 3 fr. la paire Gants pour épines — 100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0 75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).

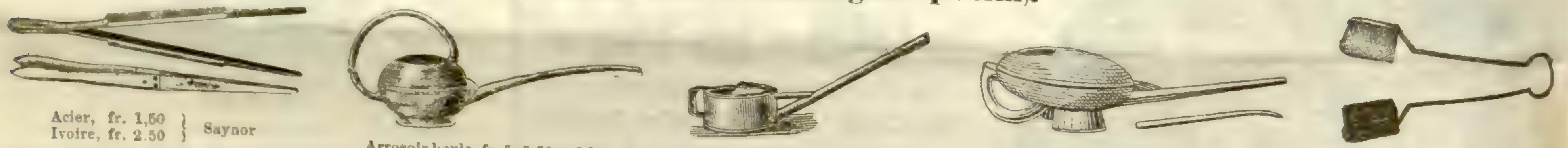


Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

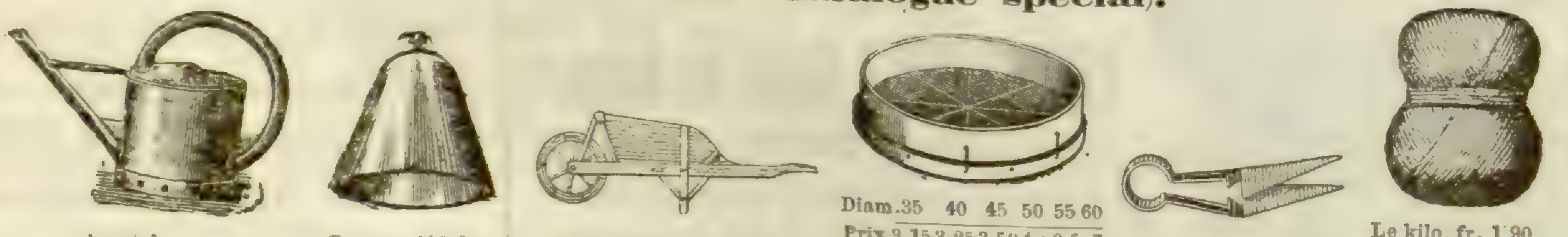
(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen — Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr — 2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou



Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr. — Diam. 35 40 45 50 55 60 Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7 Maille au choix — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Le numéro : 30 centimes. N° 24. — 10 JUILLET 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIEN LINDEN | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Comte de Villefoy, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, G. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, N. Duchêne, L. Vanderkindere, A. Wesmael, F. Lequet, etc.

PROPRIÉTAIRE : LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE DU NUMÉRO 24 :

	Pages
Chronique	243
La colonisation végétale	245
Les plantes en serre : La *Saxifrage sarmenteuse*	245
Stenocarpus (Agnostus Cunn.) *sinuatus* Endl. — *Cyclamen papilio « Brussels Best »*	246
Le Journal des Orchidées : Petites notes	248
Les Odontoglossum de Moortebeek	249
Nouveautés	250
Les Roses : Le greffage des Rosiers au Congrès de Paris	250
Le jardin d'agrément : Les maladies parasitaires et les insectes qui attaquent les Composées	251
Fruits et Légumes : Les meilleures poires	252
Parcs et jardins	252
Boite du Journal	252

Fig. 98. *Cyclamen Papilio « Brussels Best »*	244
» 99. Les Odontoglossum de Moortebeek	247
» 100. La poire *Soldat Laboureur*	252

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : 117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole*, est publiée sur le modèle des grands journaux hebdomadaires anglais : *The Gardeners' Chronicle, The Garden, The Gardeners' Magazine*, etc., contient chaque fois seize pages, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations et **paraît tous les samedis.**

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays. Elle est le Moniteur des grandes expositions horticoles.

LA SEMAINE HORTICOLE est l'organe impartial et aussi le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers, un journal d'informations et un *guide pratique de culture.* Elle est en même temps un journal mondain et a une rubrique spéciale consacrée aux plaisirs du jardin et du parc.

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforcera toujours d'être un journal très complet, très utile et bien renseigné.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

☞ **Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.**

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin (Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

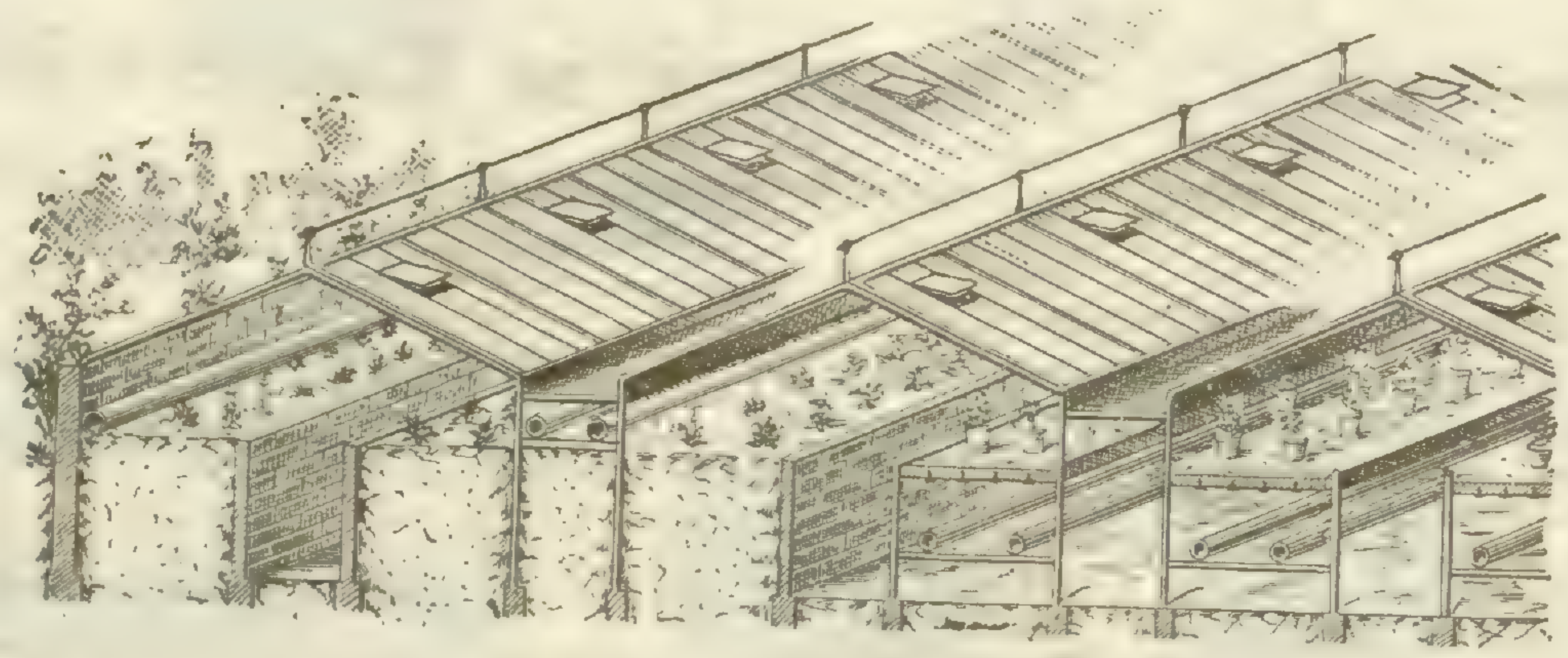
Maison C. MATHIAN

25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone

PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE
LOUIS VAN HOUTTE Père
Fournisseur du Roi
à **GAND**
(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement
ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.
AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS
ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE
OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE
Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.
ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT
ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.
GRAINES ET GESNÉRIACÉES
Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.
LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO
Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION
INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE
à HAMBOURG
1897

MAI à OCTOBRE.

CHARBONS & COKES
POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES
Prix et renseignements par correspondance
Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles
Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

L'Illustration Horticole

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96** petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92** et **93**, grand format, sont disponibles
S'adresser au Bureau du Journal.

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles
FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854
EUGÈNE COCHU
Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d.
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

176 Prix d'honneur et Médailles

95 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

Vient de paraître : LE CATALOGUE SPÉCIAL DES SEMIS D'ÉTÉ ET D'AUTOMNE

Plants de Cinéraires, primevères. — Sacs à raisins. — Choix extra de graines de Cinéraires, Calcéolaires, primevères et de pensées Cassier.

(Seuls possesseurs des cultures de M. Cassier.)

A VENDRE

CINQ CHAUFFAGES

EN CUIVRE POUR SERRES

Chez M. ALLARD, Sénateur et Bourgmestre

à UCCLE (Belgique).

JACINTHES — TULIPES

ET TOUTES AUTRES

PLANTES BULBEUSES

Amateur de Plantes bulbeuses

DEMANDEZ LE CATALOGUE DE

Monsieur H. C. HARTEVELT

Horticulteur-Propriétaire

à LISSE, près HAARLEM (Hollande).

Envoi gratis et franco sur demande affranchie.

Condition unique : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte.

JOURNAL DES ORCHIDÉES

LES VOLUMES 2 A 7

sont encore disponibles

S'adresser au Bureau du Journal

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

L'Horticulture Internationale

79, RUE WIERTZ

Parc Léopold

BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ORCHIDÉES

IMPORTATIONS DIRECTES

Presque chaque semaine

Orchidées établies

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de **première main.**

Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix**, trouvées dans nos importations.

Nos collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen et n'ont jamais été aussi beaux qu'actuellement.

PLANTES NOUVELLES

Grands exemplaires pour la décoration des Jardins d'hiver.

EXPOSITION PERMANENTE

DE

PLANTES

POUR APPARTEMENTS

☞ Nous invitons toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture et qui viendront visiter l'Exposition Internationale de Bruxelles, à faire une visite à notre établissement, qui est situé à une dizaine de minutes de l'Exposition.

Un Catalogue à prix réduit, comprenant le choix des meilleures Orchidées, plantes nouvelles, plantes d'appartements, etc., sera envoyé à toutes les personnes qui en feront la demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 10 Juillet 1897.

CHRONIQUE

Un journal français qui compte, paraît-il, plus d'un million de lecteurs, renseigne ceux-ci sur la longévité des plantes ; le morceau est trop savoureux pour que nous puissions songer à l'accompagner de certaines réflexions ; celles-ci, d'ailleurs, naîtront en foule à la simple lecture du stupéfiant article, dans lequel nous nous permettons, toutefois, de corriger les fautes d'orthodes noms des espèces citées :

« Nous parlions l'autre jour de la longévité des arbres et citions, comme un fait rare, un Taxodium qui compte près de 2,000 ans.

« Cet âge qui, avec quelque apparence de raison, pouvait paraître difficile à atteindre, est fréquemment dépassé par certaines essences d'arbres au Brésil.

« Un de nos lecteurs, qui a beaucoup étudié la botanique en ce pays, nous informe qu'il a rencontré fréquemment dans les forêts de l'État du Parana, des *Araucaria brasiliensis,* âgés pour la plupart de 4,500 ans !

« Les Palmiers, *Cocos australis, insignis, campestris,* les *Chamaerops excelsa, humilis, Fortunei,* etc., vivent de 5 à 6,000 ans.

« Les Cycadées ont encore une existence plus longue que les arbres cités ci-dessus : on a calculé qu'ils peuvent vivre de 10 à 15,000 ans.

« D'autre part, il appert que les Orchidées sont, parmi les plantes celles qui vivent le plus longtemps. On possède des spécimens de *Laelia purpurata, elegans, grandis,* âgés de 4,000 à 4,500 ans ; un *Cyrtopodium Saint Legerianum,* âgé de 2000 ans ; des *Cattleya patrociniοii (?), Leopoldina, amethystina,* âgés de 1,800 à 2,000 ans ; les *Miltonia Bluntii, Clowesii,* âgés de 1,800 à 2,200 ans ; *Zygopetalum crinitum, maxillare,* âgés de 1,500 à 2,000 ans, etc.

« Terminons en disant que quelques espèces n'atteignent pas plus d'un siècle, mais ces dernières sont en minorité. »

Les fruits de l'Acanthus mollis. — M. H. Witte raconte que Goethe, voyageant en 1786 et 1787 en Italie, fut, une nuit, brusquement réveillé d'une façon inexplicable. Tantôt il percevait un bruit détonnant, tantôt il lui semblait que de petits objets durs étaient jetés de droite et de gauche contre les murs de la chambre.

Ce ne fut qu'au matin que la chose s'expliqua enfin. Il avait rapporté de sa promenade une tige avec des fruits mûrs d'un *Acanthus mollis* et déposé celle-ci dans une armoire ouverte. Là, les fruits séchèrent rapidement, se brisèrent en détonnant et lancèrent les graines contre les parois du meuble et de la chambre.

Le même incident se produisit un jour chez M. Witte. Il avait rapporté chez lui quelques fruits de cette plante et jugeant qu'il faudrait encore un jour ou deux avant que la maturité en fut complète, il les avait déposés dans le magasin aux graines, très sec. Le lendemain, tous les fruits étaient brisés et les graines lancées jusque dans les moindres recoins de la place.

L'**Hydrangea Hortensia Otaxa,** communément appelé *Hortensia Otoxa,* se prête aisément à la culture en petits exemplaires, de simples boutures, se terminant par un énorme bouquet de fleurs qui offrent le précieux avantage de durer longtemps. C'est pour cette raison probablement que nous avons vu, dans un restaurant à la mode, toutes les tables garnies de ces plantes qui remplacent avantageusement les éternels Aspidistras.

L'éclairage électrique du bâtiment principal de l'Exposition d'Horticulture de Hambourg, comprend 1900 lampes à incandescence et 20 lampes à arc ; le lustre monumental de 7 mètres de diamètre, s'illumine de 280 lampes.

La mode des fleurs. — Les dames élégantes se promènent, dans les rues de Hambourg, avec une belle rose généralement à longue tige qu'elles tiennent à la main et portent fréquemment à hauteur du nez pour en respirer le doux parfum.

Le nouveau palais des fêtes du Jardin Zoologique d'Anvers sera inauguré le dimanche, 25 juillet, par une fête splendide pendant laquelle on exécutera la célèbre « Rubenscantate » du maître flamand Peter Benoit. C'est dans la grande salle de ce palais que la Société royale d'Horticulture d'Anvers ouvrira une exposition générale, le samedi 31 juillet.

Balcons fleuris. — M. P. Hariot publie dans la chronique du *Jardin* une note sur les balcons fleuris, qui résume bien la question. La mode des balcons fleuris, dit-il, prendra-t-elle un jour chez nous? Les Belges y sont passé maître depuis longtemps. En 1896, un concours ouvert dans ce sens n'a pas réuni moins de cinq cents concurrents dans la bourgeoisie (commerçants et industriels). En général, tous avaient fait preuve de bon goût et de talent artistique. Le choix des plantes était forcément limité par les conditions d'emplacement et d'orientation. Les Cobéas, les Capucines dominaient, ainsi que les Haricots d'Espagne, le Houblon, la Vigne-vierge, le Géranium à feuilles de Lierre, les Dahlias simples, les Cannas, les Helianthus et les Palmiers, les Dracaenas, les Aralias, les Hydrangeas, les Petunias qui apportent leur note gaie. Les fenêtres des quartiers ouvriers étaient plus modestement, mais encore élégamment fleuris de Thym, de Basilic, de Balsamines, de Giroflées, d'Œillets, de Fèves, de Volubilis, etc.

La *Floralia* d'Amsterdam, depuis vingt-quatre ans qu'elle existe, s'efforce de maintenir et d'encourager le goût des fleurs et des plantes dans le peuple. Chaque année, elle distribue, à un prix très modique, des boutures, elle attribue également des livrets de caisse d'épargne et des prix d'économie ménagère. Cette année, la *Floralia* a distribué 1,300 plantes de plus que l'an dernier.

De kieming der Zaadplanten (La germination des Spermatophytes). — Sous ce titre, la Société botanique « Dodonaea » vient de publier le premier fascicule d'un ouvrage de M. le Dr A. J. J. Vandevelde, assistant à l'Université de Gand ; cet ouvrage a été couronné dans le concours général de l'enseignement supérieur, section botanique (1895). La première partie comprend la bibliographie, c'est-à-dire, la liste des ouvrages et publications qui traitent de la morphologie et de la physiologie de la germination ; elle comprend 2143 numéros, plus un certain nombre d'additions : travail long, patient et laborieux appelé à rendre de sérieux services aux spécialistes et à ceux qui s'intéressent à l'importante question de la germination des graines.

Colis agricoles. — La Commission extraparlementaire chargée par le Ministre des Travaux Publics de France d'étudier la réorganisation du service des colis agricoles vient de lui remettre son rapport, rédigé par M. Henry Huguet.

Voici l'analyse de ce rapport :

Partant de ce principe que, jusqu'à une limite d'environ 250 kilomètres, le tarif des colis postaux donne l'équivalence des prix avec le tarif des denrées en grande vitesse, le rapporteur exprime, au nom de la Commission, le désir de voir établir une liste limitative de denrées agricoles — comprenant notamment les œufs, le beurre, le lait, la volaille abattue, les fruits, les légumes, la crème, etc. — en faveur desquelles, d'un côté, l'État consentirait à réduire le timbre actuel de 35 centimes à 10 centimes et, d'autre part, les compagnies abandonneraient le droit de 10 centimes d'enregistrement.

La Commission demande, en outre, que le Ministre des Travaux Publics entame des négociations avec les compagnies de chemins de fer pour les amener à créer, soit isolément, soit par groupes, des tarifs spéciaux dits tarifs des colis agricoles, établis par zones de 100 kilomètres, et applicables aux expéditions de denrées agricoles de 10 à 50 kilos, par coupures de 10 kilos.

Ces *colis agricoles* profiteraient, comme les colis postaux, du droit de timbre de 10 centimes et ne seraient pas soumis au droit d'enregistrement. Ils devraient être expédiés en port payé et affranchis, au départ, au moyen de vignettes spéciales, vendues dans les gares et semblables à celles des colis postaux de Paris pour Paris. Ils devraient être emballés dans des caisses légères, d'un modèle déterminé, qui pourraient, au besoin, être livrées au public, à prix réduit, dans les gares et stations du réseau. Ils seraient accompagnés de déclarations à l'octroi, remplies au départ, afin d'éviter les retards causés par l'ouverture des caisses. Le transport et la livraison à domicile seraient faits dans les délais ordinaires de la grande vitesse, aux risques et périls de l'expéditeur.

M. Turrel a annoncé qu'il allait engager avec les compagnies de chemins de fer des négociations dans le sens indiqué par la Commission.

Insecticide. — Le *Pharmaceut. Centralblatt* donne la formule suivante comme très efficace et se conservant bien : on fait dissoudre à la chaleur 1 partie de naphtaline dans 10 parties de paraffine ; on fait dissoudre d'autre part 33 parties de savon noir dans la même quantité d'eau à 85° C. environ. On verse les deux solutions l'une dans l'autre et on agite bien. L'émulsion ainsi obtenue s'emploie étendue d'eau dans la proportion de 55 parties pour 1000 d'eau.

Nécrologie. — Deux savants éminents et de réputation universelle, viennent de mourir récemment, M. J. von Sachs, le botaniste dont les travaux de physiologie végétale devraient être

connus de tous ceux qui s'occupent de plantes, et le chimiste Fresenius, dont les travaux d'analyse ont rendu de très grands services à l'industrie.

Protégeons les oiseaux. — En détruisant les oiseaux, l'homme favorise le développement des insectes et des rongeurs ennemis des moissons. Cela a été dit et redit. Voici encore quelques preuves à l'appui de cette vérité obstinément méconnue.

Une statistique qui arrive des États-Unis montre que, pendant une seule année, il a été tué là-bas plus de 50 millions d'oiseaux. Or, parmi ces oiseaux, on compte un nombre énorme de piverts à tête rouge qui hantent spécialement les arbres et vivent des insectes qui s'y trouvent en abondance.

Devinez ce qui a suivi le massacre. Dans un seul district de la Caroline du Sud, sur une superficie de plus de 2,000 acres de forêts, on a constaté que 90 °/₀ des arbres avaient péri et que cette destruction était le fait des ravages de l'insecte dont le pivert est l'ennemi juré et auquel il fait une chasse infatigable.

L'hirondelle et le martinet passent quatorze heures sur vingt-quatre constamment occupés à capturer des mouches et une innombrable quantité d'autres insectes; on a pu établir qu'ils en emportaient des centaines dans leur nid en l'espace d'une seule heure.

Le corbeau passe presque toute sa journée à nettoyer les champs et les pâturages des insectes et des vers qui les dévorent. Les ramiers et les tourterelles ont place aussi dans la liste de nos défenseurs. Les jabots d'un grand nombre de ces bêtes, après un repas de deux heures dans les récoltes, furent ouvert et trouvés vierges de tout grain mûr, mais absolument remplis de graines de mauvaises herbes poussant à la tige du froment.

Les Anémones du Bois de la Haye. — Notre collaborateur, M. Ch. D. B., dans ses « Notes de voyage, » mentionne la beauté du tapis d'Anémones qui, au printemps, recouvre le sol du superbe bois de la résidence des Reines de Hollande. Il paraît que ces poétiques floraisons sont menacées dans leur existence par une partie de la population qui dévaste annuellement le bois en cueillant des brassées de fleurs d'Anémones. La chose en elle-même ne serait pas grave, puisque la plante pour se propager, peut se passer de ses fleurs, mais celles-ci sont enlevées avec les rhizomes ou tiges souterraines, ce qui est d'autant plus aisé que les Anémones des bois poussent dans un sol extrêmement léger formé de détritus de feuilles, au point que, soulevant un peu rudement la fleur, la plante entière est arrachée de terre. Déjà, défense a été faite aux promeneurs de quitter les allées du parc. La défense sauvegardera-t-elle suffisamment l'existence d'une des plus charmantes attractions d'un bois dont les habitants de La Haye ont bien le droit d'être fiers?

Fig. 98. — *Cyclamen Papilio « Brussels Best »* (voir page 246).

Fleurs aux fenêtres. — Lord Nelson disait un jour : Le meilleur témoignage d'un ménage honnête et heureux consiste en la fenêtre de la maison. S'il y a des fleurs devant les carreaux bien clairs, on peut être certain de trouver la cuisine propre et les enfants rangés. Les fenêtres indiquent le caractère des habitants d'une maison.

Les fleurs sont un élément important dans l'éducation et ne manquent jamais d'exercer une influence civilisatrice.

Le Chêne à la mode en Angleterre. — Lorsque Charles II fit son entrée solennelle à Londres, à l'époque où il fut ramené par Monk, duc d'Albemarrle, la population de la capitale l'accueillit, des branches de Chêne à la main; les maisons et les balcons étaient garnis de ces mêmes branches; au grand bal que la ville de Londres offrit le même soir au Roi, les dames parurent avec des guirlandes de feuilles de Chêne dans les cheveux, et, pendant toute la saison, le feuillage du roi des forêts resta la parure favorite des femmes anglaises, qui, de cette manière, voulurent prouver combien grands étaient leurs sentiments royalistes.

Le port du feuillage du Chêne était une évocation symbolique d'un des moments les plus terribles de la vie du roi Charles, où il fut sauvé par un Chêne. Après la défaite de Worchester, le roi se trouva seul dans la forêt exposé à la poursuites des troupes de Cromwell. Mais même la forêt ne le protégea pas contre ses persécuteurs. Déjà, dans le lointain, il entend leurs cris et leurs clameurs; déjà il voit à travers le feuillage reluire leurs armes. D'un dernier regard désespéré, le malheureux fils des Stuarts scruta les alentours pour voir si nulle part il ne découvrait une chance de salut, quand il remarqua un Chêne, dont le gros tronc montra une grande ouverture. Le tronc de ce Chêne était creux, le roi s'y glissa et tout près de lui, passèrent bientôt les cohortes de ses persécuteurs. Le Chêne lui sauva la vie. De là l'origine du symbole de l'amour des Anglais pour leur dynastie royale.

Les parfumeries. — Une seule fabrique de parfumeries emploie pendant le mois de mai, journellement, 16,500-22,000 kilog. de fleurs d'oranger, 12,500-15,000 kilog. de feuilles de roses, 2,200 kilog. de jasmin.

En une saison, cette même fabrique travaille 550,000 kilog. de menthe, 110,000 kilog. de menthe poivrée, 12,500,000 kilog. de fleurs de lavande.

Fabrication de fleurs d'Edelweiss! — La rareté de ces fleurs alpines n'est pas de nature à inquiéter certains industriels; ceux-ci l'imitent de singulière façon : les fleurs sont découpées dans du drap gris ou blanchâtre et plus spécialement dans l'étoffe des vieilles tuniques de l'armée autrichienne. Cette étoffe est découpée en minces lanières qui ressemblent alors assez bien aux divisions supérieures des fleurs d'Edelweiss. Ces lanières sont attachées solidement autour de l'une ou l'autre mauvaise herbe, bien comprimées et la fleur est prête à orner la boutonnière des touristes, le corsage des miss ou même à figurer dans l'herbier du jeune herboriste. Ingénieux, n'est-ce pas?

Mérite agricole. — M. Lévêque, le grand rosiériste d'Ivry sur Seine, a été promu officier.

Ont été nommés chevaliers, MM. Lambert, jardinier-chef à l'hospice de Bicêtre, et Guion, constructeur d'appareils de chauffage à Paris.

LA COLONISATION VÉGÉTALE

M. Le Myre de Villers, député, nommé récemment président de la Société nationale d'acclimatation de France, a prononcé, à l'occasion de son installation, un discours très intéressant dans lequel il a étudié, avec sa haute compétence spéciale, les ressources et l'avenir des colonies françaises en ce qui concerne l'ordre des études de la Société d'acclimatation.

« Le terrain est bien préparé, a dit M. Le Myre de Villers. En effet, la plupart de nos colonies possèdent des jardins botaniques qui distribuent chaque année des milliers de plantes, de boutures, de graines et d'arbustes au grand profit de nos compatriotes et des indigènes.

Les résultats déjà acquis sont considérables.

MM. Rivière père et fils, en introduisant l'eucalyptus et en vulgarisant sa culture, ont puissamment contribué à l'assainissement de l'Algérie et au développement de sa richesse.

Fondé par l'illustre Poivre, le jardin de Bourbon, un des plus beaux du monde, s'est fait une spécialité de l'amélioration des fruits tropicaux. Il a fourni les plants de Filao avec lesquels ont été reboisées les terres basses de l'île.

En Cochinchine, un simple soldat d'infanterie de marine, M. Colombier, auquel la Société d'Acclimatation a accordé une de ses grandes médailles, a acclimaté tous les légumes d'Europe et rendu ainsi d'inappréciables services à notre armée et à la population civile. Grâce à la persévérance de cet homme de bien, les jardins de la route de Cholon peuvent rivaliser avec ceux des contrées les plus prospères.

Au Tonkin, le regretté M. Martin, lauréat, lui aussi, de la Société, fort de l'expérience acquise comme jardinier du gouvernement de Saïgon, a pu, dès les premiers jours de la conquête, satisfaire à tous les besoins de la colonie. Ses essais de jute ont donné de si grandes espérances que M. Charles Saint s'est décidé à tenter industriellement cette culture. En cas probable de succès, l'Indo-Chine, au lieu d'acheter annuellement vingt-cinq millions de toile gunnie à l'Inde anglaise, la tissera elle-même. Déjà le protectorat possède une centaine d'hectares de caféiers en plein rapport, et, en Annam, la fabrication du thé entre dans la période d'exploitation commerciale.

A Madagascar, M. Laborde a introduit le mûrier, le pêcher, le lilas du Cap, le chêne blanc, Tous ces arbres, qui végètent avec une vigueur surprenante dans le sol argileux de l'Emyrne, permettront de reboiser les montagnes dénudées et stériles de ces contrées. Du reste, notre nouvelle colonie, par la variété de ses altitudes et de son climat, est la terre privilégiée de l'acclimatation. Nous pouvons y cultiver toutes les plantes des régions tempérées ou tropicales et sa flore excessivement riche nous fournira de nouvelles espèces encore ignorées. Les caoutchoucs du Fort-Dauphin semblent spécialement être appelés à un grand avenir. Nous serons puissamment secondés par le général Galliéni qui vient de créer un jardin d'essai à Tananarive.

Sur la côte occidentale d'Afrique et en Nouvelle-Calédonie, nos colons se portent de préférence sur la culture du café. Ils sont sortis de la période expérimentale et contribuent dans une notable proportion à alimenter le marché métropolitain. On connaît de réputation les belles plantations de M. Verdier, à la Côte d'Ivoire.

Les Antilles, qui traversent une crise douloureuse par suite de l'abaissement du prix des sucres, essayent de substituer à la monoculture de la canne les autres produits tropicaux qui, à l'origine, firent leur prospérité.

Dans le règne animal, nous sommes beaucoup plus en retard, faute de capitaux et de méthode ; les efforts individuels n'ont pas suffi pour reconstituer les races locales abâtardies par la négligence des indigènes. On les régénèrera par l'introduction de reproducteurs bien choisis et appropriés au climat. De ce côté, tout est à faire. »

M. Le Myre de Villers a terminé en faisant un éloquent appel au groupement des bonnes volontés capables de donner aux essais individuels la direction scientifique qui trop souvent leur a manqué, et il a montré le rôle utile que la Société nationale d'Acclimatation est appelée à jouer dans cet ordre d'idées.

On annonce que quelques membres importants de l'Union coloniale viennent de décider la création à Paris d'une revue des cultures coloniales et d'un jardin colonial, en vue de favoriser la mise en valeur des colonies françaises. Le journal le *Temps* publie à ce propos les réflexions suivantes :

Théoriquement, il n'y a aucun motif pour que l'Indo-Chine ou Madagascar n'aient pas eux aussi un jour leur fièvre du café comme Java ou Saint-Paul du Brésil. Pratiquement, il existe un obstacle qui est fait pour rebuter les courages les plus déterminés ; cet obstacle est l'ignorance à peu près complète où l'on est en France des conditions dans lesquelles doivent s'entreprendre les cultures coloniales, la difficulté extrême de se procurer des renseignements, des semences et des plants pour ces cultures.

Le haut pays de Madagascar et le Soudan paraissent propres à la culture du coton ; si quelqu'un voulait l'y tenter, où pourrait-il apprendre quelles espèces on cultive et comment on les cultive aux États-Unis ou en Égypte ? Il n'existe à notre connaissance aucune publication française sur ce sujet. Où pourrait-il se procurer les graines de ces espèces ? Où et à qui s'adresserait-il ? Le *Coffea arabica* qui formait jusqu'à présent le fond des plantations de café est depuis quelques années attaqué par un champignon aussi destructeur pour lui que le phylloxéra pour la vigne ; on a essayé de le remplacer par l'espèce *liberica*, dont il existe maintenant quelques petites plantations un peu partout dans les pays à café. Que donnent ces plantations ? Quel accueil ce café a-t-il reçu sur le marché ? En un mot, est-il prudent d'en entreprendre l'exploitation en grand ? Qui, à l'heure actuelle, pourrait répondre à ces questions en France ? La culture du caoutchouc est, pour les tropiques, le grand problème agricole de cette fin de siècle ; la consommation ne cesse de croître et la quantité des plantes qui le produisent spontanément ne cesse de décroître par l'effet d'une exploitation barbare, à laquelle toutes les mesures se trouvent impuissantes à remédier. La colonie qui arrivera la première à cultiver économiquement une des nombreuses plantes à caoutchouc est assurée d'une extraordinaire fortune. Où en sont les essais déjà faits ? Où se procurer les graines et les plants pour des essais nouveaux ? Qui pourrait répondre encore ? Et, pour chaque culture coloniale, l'embarras est le même.

L'initiative que vient de prendre le groupe dont nous parlions en commençant cet article a pour but d'aider à surmonter ces difficultés.

La revue se propose de centraliser et de répandre tous les renseignements culturaux que l'on pourra souhaiter sur les pays chauds. Son premier numéro vient de paraître. Le jardin centralisera de son côté et répandra toutes les variétés de plantes dont l'essai peut être tenté aux colonies.

Trouvera-t-on un peu saugrenue l'idée d'un jardin colonial à Paris, par 45 degrés de latitude nord ? Un peu de réflexion persuadera que nulle autre part il ne serait mieux placé.

La question de climat n'existe pas ; avec des serres on a le climat qu'on veut. Ce point réglé, les avantages de Paris, tant au point de vue de la facilité des communications qu'au point de vue de la facilité des travaux scientifiques, sont incomparables. Il est relié à toutes les colonies par des services réguliers et prompts, tandis que très peu de nos colonies le sont entre elles. Les Anglais ont depuis longtemps un jardin colonial et ce n'est pas dans une colonie, c'est près de Londres, à Kew, qu'ils l'ont placé. Paris, du reste, pourrait lui-même invoquer des précédents. Sait-on que toutes les vanilleries de l'Océan indien proviennent des pousses détachées d'une vanille du Jardin des Plantes que l'on voit encore maintenant, très vénérable et, du reste, très bien portante relique, dans une de ses petites serres ?

G. T. G.

LES PLANTES EN SERRE

LA SAXIFRAGE SARMENTEUSE

La *Saxifrage sarmenteuse*, appelée aussi *S. de la Chine*, quoique son origine chinoise soit douteuse, tandis que le Japon est certainement un de ses lieux d'origine, est une vieille, voire même très vieille plante, très connue, quoiqu'un peu abandonnée de nos jours. C'est une plante vivace, poilue, émettant de nombreux et longs stolons filiformes, rougeâtres. Ses feuilles disposées en rosettes, ont le limbe arrondi, denté, rougeâtre en dessous, vert veiné de blanc au-dessus. Les fleurs sont grandes, réunies en panicules pyramidales de 20 à 30 centimètres ; les pétales, au nombre de 5, sont inégaux, les 3 supérieurs, très petits, ponctués de jaune à la base, les 2 inférieurs grands, allongés, pendants, d'un blanc pur, imitant les ailes d'un insecte.

C'est une espèce fort jolie qui peut être utilisée à diverses fins, mais qui convient surtout pour la garniture des suspensions d'appartement ; ses longs stolons rougeâtres, filiformes et pendants, se garnissent de distance en distance de petites rosettes de feuilles vertes et marbrées de blanc à la face supérieure, rouge à la face inférieure, qui produisent un très bon effet, surtout lorsque de nombreuses panicules fleuries et dressées les surmontent.

La culture de ces Saxifrages est des plus facile. Vers le mois d'octobre, on détache des vieux pieds des bourgeons ou des stolons qui ont poussé sur les tiges, et on les repique dans des pots de 12 à 16 centimètres de diamètre qui doivent être fortement drainés, puis on mouille légèrement. On se sert de terre de bruyère ou, à défaut, de terre siliceuse allégée avec du terreau de feuilles ; au besoin on peut même, de toutes pièces, composer un sol avec des détritus végétaux ; des écorces d'arbres en décomposition sont surtout très favorables à la végétation. Malgré que ces plantes ne craignent pas le froid, on se trouvera très bien de les abriter l'hiver sous des châssis non chauffés, d'où on les sortira au commencement du mois de mai pour les planter en plein air. Pour cela on prépare au nord une plate-

bande en terre légère ou rendue telle par l'addition de terreau de feuilles ou d'autres débris végétaux, puis on les plante à la distance de 20 à 25 centimètres, et l'on arrose et bassine fréquemment pendant tout l'été. Il faut aussi avoir soin d'ôter les filets ou stolons, de manière à fortifier les plantes.

Du 20 septembre au 10 octobre, on relève les plantes, et l'on en met trois pieds dans des pots de 16 centimètres de diamètre qu'on place sous des châssis ou dans une serre froide pour passer l'hiver. L'année suivante, toutes ces plantes se mettront à fleurir. Si l'on en a beaucoup et qu'on veuille en prolonger la jouissance, rien n'est plus facile. Voici comment on procède :

Vers le commencement de mars, on rentre les plantes que l'on veut avancer dans une serre dont la température ne doit pas excéder 12 à 15 degrés; on les aérera autant que possible, et pour éviter l'étiolement, on les placera près du verre, sur des tablettes, ou bien il faudra exhausser les pots, car alors on devra laisser développer les tiges stolonifères qui, pendant tout autour des pots, contribuent pour une très grande part à l'ornementation. Traitées ainsi, les plantes fleuriront à partir de juin jusqu'en août.

Lorsque les plantes ont acquis tout leur développement et qu'elles commencent à fleurir, on peut les mettre dans les appartements, même là où la lumière fait presque défaut : elles fleurissent sans discontinuer, en même temps que les tiges ou filets stolonifères continuent à se développer vigoureusement et atteignent plus d'un mètre de longueur. Alors rien n'est beau comme ces plantes qui, à la partie supérieure, donnent des centaines — et même des milliers — de fleurs blanches, tandis que de toutes parts s'échappent des tiges filiformes rouges, pendantes, qui cachent en grande partie le vase dans lequel elles sont placées.

Comme les pieds conservent leur fraicheur et que leurs feuilles, très agréablement zonées de blanc, restent fraîches jusqu'en octobre, on peut encore, quand la floraison est terminée, utiliser les plantes. Voici comment : on en coupe les inflorescences qu'on peut remplacer par celles de Statice, de Gypsophylles ou de toutes autres fleurs légères qui s'harmonisent, de manière à avoir encore des suspensions ornées et élégantes qui se maintiennent telles jusqu'à la fin de l'année.

Comme le fait remarquer M. A. Foissy qui, il y a une trentaine d'années, communiquait ce mode de culture à un journal horticole de Paris, la *Revue horticole*, pensons-nous — nous n'avons sous les yeux que quelques feuillets détachés trouvés parmi des débris de volumes — il va sans dire que l'on peut cultiver le *Saxifraga sarmentosa* d'une manière beaucoup plus simple, d'autant plus que cette plante, très rustique, s'accommode à la rigueur de presque tous les traitements; mais, comme dit un proverbe, qui peut plus moins, et nous avons voulu, avant tout, indiquer le moyen de se procurer de belles plantes, ce qui, croyons-nous, est le véritable moyen de jouir des choses. S. Arnot.

La SEMAINE HORTICOLE publiera

SAMEDI PROCHAIN :

Notes de voyage;

Les lentibulariées (Pinguicula et Utricularia);

Le livre d'or des Odontoglossum;

La culture des Champignons.

STENOCARPUS (AGNOSTUS Cunn.) SINUATUS Endl.

La prochaine Exposition quinquennale de Gand contribuera largement à faire revivre le goût pour beaucoup de jolies plantes abandonnées de nos jours. De ce nombre est la plante dont nous nous occupons ici et que, le premier, M. Hooker a décrite; Louis Van Houtte en donna une planche coloriée d'après le *Botanical Magazine* qu'il accompagna de la traduction de l'article de son éminent confrère anglais. Nous ne pouvons mieux faire que de puiser à cette source autorisée pour présenter, à nos Lecteurs, une Protéacée de toute beauté.

C'est en 1828, qu'Allan Cunningham découvrit cette plante sur les bords de la rivière Brisbane, à la baie de Mareton, en compagnie d'autres intéressantes nouveautés, telles que les *Grevillea robusta*, *Oxleia xanthoxyla*, *Castanospermum australe*, *Gyrostemon attenuatus*, *Acrostichum grande*, ne l'ayant pas rencontré en fleurs, il se contenta de dire que c'est un arbre grêlé d'un port remarquable, à larges feuilles vernissées, lobées ou laciniées. S'il en eût vu les fleurs si élégamment disposées en ombelles candélabréri-forme et couverte d'une éclatante pubescence écarlate-orangée, soyeuse, il l'eût certes rangée parmi les plus importantes additions de la flore australienne.

M. Hooker reçut, en août 1846, plusieurs beaux échantillons en fleurs provenant de la serre tempérée de l'*United Gardener's Society*, à Chelsea. Dès lors, il lui fut possible d'en faire une description complète et minutieuse :

Plante formant un petit arbre de 16 pieds et plus de hauteur, à tronc élancé, ramifié et portant au sommet des branches un ample feuillage toujours vert, luisant. Feuilles alternes, obovées-lancéolées, obtuses, pétiolées, entières ou sinuées, lobées et pennatifides, d'un à deux pieds de longueur; à segments oblongs, obtus, glabres et entiers. Fleurs en ombelles composées, pédonculées, latérales sur les vieux rameaux ou quelquefois terminales. Ombelles consistant en cinq rayons, dont quatre verticillés, horizontaux (par rapport à l'axe); à l'extrémité courbée vers le bas et dont l'extrême sommet se dilate en un disque plat et anguleux, des bords duquel sortent treize ou quatorze rayons partiels, ou pédicelles de l'ombellule, rayonnant comme des raies d'une roue, et avec la plus parfaite régularité; tous se courbant un peu vers le haut et portant chacun une seule fleur tomenteuse, s'étalant presque tout à fait horizontalement, et toutes sur le même plan. Avant l'expansion, le périanthe est claviforme, brun ou d'un vert doré; la partie extérieure et inférieure du sommet, ou *massue*, d'un jaune verdâtre. Le mode d'épanouissement des cinq sépales linéaires-claviformes est très curieux et ajoute beaucoup à la beauté de la fleur, lorsqu'ils sont tous étalés à la fois. Leur couleur interne est d'un très brillant écarlate orangé, ainsi que celle du pistil; et les sommets dilatés en massue des sépales sont, ainsi que les larges stigmates seulement, d'un jaune d'or. En premier lieu, les trois segments externes de chaque fleur sont défléchis et pendent en cercle autour de l'axe, disposition qui, à distance, les ferait prendre pour les rayons de quelque splendide Composée. Et en même temps que les pistils, brusquement arqués au milieu, se dressent en l'air, que leurs stipes se tiennent droit, leur disposition totale en un cercle du plus riche coloris forme une couronne sur l'ombelle. Dans l'intérieur de cette couronne, les quatrièmes sépales, qui se séparent les derniers du stigmate, forment ainsi collectivement une seconde couronne interne. Bientôt ils se flétrissent et tombent; mais les brillants pistils subsistent encore, comme le squelette ou la charpente de quelque belle corbeille. Leur moitié inférieure est verticale; la moitié supérieure s'incline en dehors presque horizontalement. La première est formée par les stipes qui portent à la base une longue écaille ornée d'une couleur sang foncé. L'arcuation ou *géniculation* du pistil a lieu sur l'ovaire qui est petit, soyeux et contient plusieurs ovules. Le style ressemble exactement à son stipe. Le stigmate est un disque obliquement comprimé, latéralement dilaté, d'un jaune d'or. Le fruit est une capsule folliculaire presque cylindrique, aussi grosse que le petit doigt, apiculée, ligneuse, d'un brun chocolat, s'ouvrant longitudinalement par un des côtés. D'après quelques vestiges des graines, il paraît qu'elles sont ailées.

Le *Stenocarpus sinuatus* est une plante de serre; il lui faut de la terre de bruyère avec des arrosements fréquents pendant la belle saison. On la laissera s'élancer à une certaine hauteur, avant de la pincer pour la faire ramifier. On pourra plus tard répéter ce pincement, lorsque, par exemple, la plante aura atteint 6 ou 7 pieds de hauteur, afin de lui faire former une tête. On en tiendra le feuillage net au moyen de fréquents seringages. Tels sont les conseils de culture que Louis Van Houtte donnait dans sa *Flore*, en janvier 1847. Est-ce que les nouveaux essais de culture auxquels on va se livrer, apporteront des modifications importantes au mode de culture? Nous l'ignorons, mais nous saurons nous tenir au courant de la question. Ch. De B.

CYCLAMEN PAPILIO « BRUSSELS BEST »

(Voir fig. 98, page 244)

La presse horticole s'est beaucoup occupée de ce remarquable gain d'un de nos bons cultivateurs bruxellois, M. De Langhe-Vervaene. Nous sommes à même, aujourd'hui, de contribuer à faire mieux connaître et apprécier une obtention qui fera son chemin dans le monde des amateurs, à qui elle se recommande par de solides et précieuses qualités. La variété « Brussels Best » est une des quatre principales du nouveau genre: les trois autres sont *Omnibus*, *Électrique* et *Passe-Partout*. *Brussels-Best* a des fleurs d'un rouge pourpre foncé, *Électrique* est plus pâle avec un reflet lilas, *Omnibus* offre un agréable mélange de blanc et de rose, *Passe-Partout* est blanc. Voilà pour la couleur. Quant à la forme, elle est caractéristique et mise en lumière par notre photogravure; inutile d'ajouter qu'elle diffère essentiellement de la forme ordinaire du *Cyclamen persicum*. « Ce n'est pas une bizarrerie ou un accident de la nature, ni même une variété isolée que nous mettons en vente, déclare l'obtenteur dans sa circulaire illustrée, c'est le résultat de onze années de travail constant; c'est une race absolument distincte et parfaitement bien fixée, se reproduisant avec une constance merveilleuse, et qui, comme variété et richesse de coloris, surpasse tout ce qui a été obtenu, dans ce genre, jusqu'à ce jour. Comme forme, ses fleurs sont incomparables, et son abondance de floraison est surprenante. C'est, sans doute, la transformation la plus heureuse qu'on puisse rêver pour les fleurs de Cyclamen. » Em. L.

Fig. 99. — Les Odontoglossum de Moortebeek (voir page 249).

PETITES NOTES

Exposition de Paris. — Nous avons quelques additions à faire à la première liste de récompenses que nous avons publiée. Mentionnons tout d'abord la médaille d'or décernée à M. Maron, jardinier-chef chez M. Fournier, à Marseille, pour ses Orchidées.

M. Maron exposait trois Laeliocattleya dont nous avons parlé en détail dans notre compte-rendu, mais en les attribuant à M. Beaucantin. Les noms des exposants n'étant pas encore mis en place au moment de notre visite, nous avions noté le numéro et nous nous étions reporté au catalogue; mais il paraît qu'il y a eu une confusion.

Citons, parmi les autres exposants qui ont reçu des médailles d'or : MM. Billiard et Barré, pour Cannas; Cappe et fils, pour Orchidées; Debrie, pour bouquets et garnitures en fleurs d'Orchidées; Jupeau, Lévêque et fils, Rothberg, pour Rosiers; M. Robert Lebaudy, pour Orchidées et autres plantes de serres; Moser, pour Rhododendrons; Torcy-Vannier, pour Caladium; Simon, pour Phyllocactus; Vallerand, pour Gloxinia; Vouette, pour plantes de serres.

Chez M. Bleu. — En fleurs, au commencement de juin : le charmant *Promenaea citrina* (*Zygopetalum xanthinum*), en touffe toute couverte de fleurs, le *Laelia × juvenilis,* en avance sur sa saison normale; d'intéressants *Odontoglossum crispum* et *Pescatorei;* deux beaux Laeliocattleya issus du *L. purpurata* et du *C. Mossiae,* et dont un notamment, issu de la variété *C. Mossiae Roezli*, a le lobe antérieur du labelle remarquablement foncé et velouté; puis, comme toujours, une superbe série de Cypripedium de semis obtenus par M. Bleu, et parmi lesquels on peut déjà pressentir la formation de races d'un haut intérêt, et un certain nombre d'espèces de choix; enfin, de jolis Masdevallia, entre autres des variétés d'*Harryana* et de *Lindeni* brillamment colorées, *M. Veitchi,* et le mignon *M. gemmata,* de port nain et chargé de fleurs relativement très grandes, d'une forme curieuse, avec les sépales latéraux soudés plus complètement que d'habitude et formant une sorte de vasque oblongue concave, vers le sommet de laquelle deux appendices filiformes se détachent abruptement à peu de distance l'un de l'autre.

Orchidées en spécimens. — Nous avons conseillé dernièrement de tourner de temps en temps les pots des fortes plantes pour éviter qu'elles ne se développent d'un seul côté, le côté opposé à la lumière restant peu à peu sacrifié ainsi que le centre.

Un de nos lecteurs nous écrit à ce propos qu'il trouve préférable de diviser ses plantes et de ne pas produire de forts spécimens, parce que les bourgeons se développent alors en plus grand nombre, et l'on obtient au bout de peu de temps beaucoup plus de bulbes.

Nous sommes tout à fait d'accord sur ce point avec notre correspondant. Il est certain que si l'on vise à la quantité, ou à la culture de rapport, il y a tout avantage à diviser les Odontoglossum ou les Cattleya dès que la force de chaque plante permet d'en faire deux capables de se suffire; chaque bourgeon est alors utilisé. Pour une collection d'amateur, au contraire, un beau spécimen est un chef-d'œuvre qui fait honneur au talent de celui qui l'a obtenu, une parure rare et d'autant plus méritoire que précisément elle représente un luxe, et qu'il est connu que l'on aurait pu en tirer un profit plus grand en le divisant.

Odontoglossum polyxanthum. — Cette espèce très distincte ne se rencontre pas fréquemment dans les cultures; d'après Édouard Klaboch, qui la découvrit en 1877 dans les Andes de l'Équateur, il paraît qu'elle est assez rare à l'état naturel.

Son nom, assez déplaisant d'ailleurs, signifie « beaucoup de jaune » ou « très jaune; » les fleurs, en effet, ont les sépales et les pétales d'un jaune vif tirant sur le vieil or, avec des macules brun clair sur les sépales, à la base des pétales, et sur le labelle presque entier, à part le disque. Ce coloris se rencontre aussi dans plusieurs autres Odontoglossum, mais ce qui est bien caractéristique et fait reconnaître cette espèce à première vue, c'est l'allure spéciale des segments, un peu dégingandés, surtout des pétales, ovales-lancéolés, avec une pointe recourbée vers le bas, et la forme du labelle, assez analogue à celui de l'*O. triumphans,* mais plus court et très large, et brièvement apiculé.

Il existe une variété tout à fait supérieure, qui appartenait à M. Pollett, il y a quelques années, et figure aujourd'hui dans la collection de M. O. Doin. Cette variété a les fleurs plus grandes, plus larges et d'un coloris beaucoup plus vif et plus maculé. C'est véritablement l'apogée de l'espèce, mais c'est vraisemblablement un exemplaire unique.

Remarquons en passant que la figure donnée dans le *Manual* de Veitch ne représente pas exactement l'*O. polyxanthum.* La gravure qui en a été publiée dans le *Gardeners' Chronicle* et qui est reproduite dans *Les Orchidées exotiques,* est au contraire d'une ressemblance frappante.

Cypripedium bellatulum et ciliolare. — Un lecteur nous demande s'il existe déjà un hybride de ces deux espèces.

Il en existe même deux, le *C. × Olenus*, qui a dans l'ensemble quelque analogie avec le *C. × concolawre,* et le superbe *C. × Gertrude Hollington* (croisement inverse), qui fleurit pour la première fois en 1895. Ce dernier, qui tient beaucoup du *C. bellatulum,* est l'un des plus beaux Cypripedium hybrides qui aient été produits jusqu'à présent.

Pachystoma Thompsonianum. — La flore de l'Afrique tropicale occidentale n'est pas riche en Orchidées, et celle-ci est assurément l'une des plus belles que l'on puisse citer dans cette région. Elle est malheureusement très rare, ce qui s'explique par les difficultés que présente l'exploration en Afrique; mais on peut espérer qu'elle sera introduite dans les cultures, grâce aux expéditions de plus en plus nombreuses qui parcourent le Congo français et le Congo belge. Déjà elle a fait son apparition à une récente réunion de la Société parisienne, probablement pour la première fois en France.

C'est en 1879 que le *P. Thompsonianum* fut décrit par Reichenbach; il excita d'autant plus d'intérêt que les Pachystoma connus jusqu'alors provenaient tous de l'Asie.

Ses pseudobulbes rappellent beaucoup ceux des Pleione. Les feuilles sont membraneuses, pétiolées, largement oblongues. Les fleurs sont supportées par une hampe dressée, de 7 à 8 centimètres de hauteur; elles sont grandes, étoilées, avec les segments oblongs aigus, les pétales un peu moins larges que les sépales et plus rétrécis à la base; le labelle a les lobes latéraux triangulaires, légèrement concaves, dressés des deux côtés de la colonne, et le lobe antérieur acuminé, formant un long triangle mince et récurvé. Les sépales sont blanc de lait, les pétales d'un blanc légèrement rosé, le lobe antérieur du labelle rouge violacé très vif, et les lobes latéraux verts, pointillés de brun à la base. L'ensemble est très gracieux, comme forme et comme coloris.

Odontoglossum Harryanum. — Ce serait à coup sûr l'un des plus beaux Odontoglossum, si ses fleurs s'ouvraient mieux; malheureusement les pétales se rejoignent presque, ce qui nuit beaucoup à l'effet produit par le coloris et la grandeur des fleurs.

Dans leur diamètre vertical, ces fleurs mesurent de 10 à 12 centimètres; leur coloris est d'une richesse remarquable, surtout sur le labelle. Cet organe forme à la base deux petits lobes triangulaires, puis un limbe très ample, largement ovale, ondulé au bord antérieur. Le disque est jaune vif, précédé d'une bande rouge brunâtre; des deux côtés, et jusqu'au delà de la moitié, se trouve une fine réticulation bleu indigo; la partie antérieure est blanche, mais ne tarde pas à passer au jaune pâle. Les pétales et les sépales sont oblongs, plus ou moins concaves, d'un beau coloris brun foncé, avec un grand nombre de stries transversales qui sont bleu-violet à la base et jaunes sur le reste de la surface.

Découverte en 1886 dans la Colombie, cette brillante espèce donna immédiatement les plus grandes espérances, qu'elle ne devait pas réaliser complètement; elle est aujourd'hui répandue dans toutes les collections.

Elle réclame une température plus élevée que les *O. crispum, Pescatorei*, etc., et se cultive en serre tempérée-froide avec les Miltonia et les Laelia mexicains. Elle fleurit ordinairement aux mois de mai et juin, mais assez souvent à diverses époques jusqu'à l'automne.

Chysis bractescens. — Cette superbe Orchidée s'est répandue davantage dans les collections depuis peu d'années, grâce à d'heureuses introductions belges. Elle a les fleurs remarquablement grandes (11 centimètres de diamètre environ), d'une belle forme et d'un coloris très brillant. Les pétales et les sépales sont d'un blanc laiteux, et le labelle jaune d'or intérieurement; la face externe des lobes latéraux est blanche. Chaque fleur est munie d'une grande bractée.

La plante manque un peu d'élégance pendant l'hiver, lorsque ses feuilles sont tombées et que les pseudobulbes fusiformes, allongés, se présentent seuls à la vue, plus ou moins tordus et analogues à ceux des Mormodes. Mais pendant la végétation, le feuillage très ample, d'un vert sombre, fait un bel effet, et pendant la floraison, cette Orchidée, bien qu'un peu massive, est magnifique.

Le *C. bractescens* est originaire du Mexique, d'où il a été parfois importé avec le *C. aurea;* il réussit bien dans la partie la plus aérée de la serre chaude, ou même dans la serre tempérée. Il doit recevoir très peu d'eau pendant l'hiver, ses pseudobulbes charnus renfermant des réserves suffisantes et n'ayant plus de feuillage.

Laeliocattleya × Canhamiana. — Ce nom est le premier qui fut donné à l'hybride issu du *Laelia purpurata* et du *C. Mossiae,* lorsque cet hybride fleurit en 1885 à l'établissement Veitch. Toutefois, Reichenbach, qui le décrivit à cette époque, le dénomma *Laelia × Canhamiana,* car le nom de Laeliocattleya n'était pas encore inventé.

Reichenbach, dans sa description, était très affirmatif : « Ce Laelia est un hybride artificiel entre *Laelia purpurata* et *Cattleya Mossiae.* La plante a treize ans (!!), et je ne puis pas considérer ce résultat comme très encourageant pour ceux qui auraient envie de se livrer à la fécondation artificielle ». Mais dans leur *Manual,* publié quelques années plus tard, MM. Veitch appellent cette plante « un enfant trouvé » et expriment des doutes formels sur son origine : « Parenté non notée, mais supposée être *Laelia purpurata × Cattleya Mossiae,* ou vice versa. »

Reichenbach décrivait la fleur en ces termes : « Elle a l'apparence d'un *Laelia purpurata* amélioré, et l'on pourrait la prendre par mégarde pour cette espèce, si elle n'avait pas les pétales rhomboïdes du *Cattleya Mossiae,* et le lobe antérieur du labelle large et ondulé comme lui, avec la série de stries divergentes obliques bien connues, brunes sur fond orangé, à la partie supérieure du labelle. La partie antérieure ondulée est nuancée d'un pourpre velouté foncé si beau qu'il serait difficile de trouver mieux dans le règne végétal. Le bord du sommet du labelle est blanc, les sépales et pétales rose très clair, comme dans l'ancienne variété *L. purpurata aurorea.* »

Il sera intéressant de comparer cette plante originale avec les diverses formes obtenues du même croisement par M. A. Bleu et M. Fournier.

Aerides formosum. — Un abonné nous demande des renseignements sur cette Orchidée.

Nous devons dire que le nom ci-dessus est à peu près inconnu en horticulture, et au premier abord nous nous sommes demandé de quelle plante voulait parler notre correspondant. Après réflexion, voici ce que nous pouvons lui offrir.

On a donné le nom d'*A. formosum,* en Angleterre, il y a longtemps déjà, à une plante voisine de l'*A. odoratum,* mais présentant des caractères distincts, et qui était considérée comme un hybride naturel entre cette espèce et l'*A. falcatum.* Les fleurs, très parfumées, disposées en longs racèmes pendants, mesuraient 2 1/2 centimètres de diamètre environ, et étaient maculées de rouge améthyste sur fond blanc de cire; le labelle trifide était rouge améthyste. Cette plante, que nous n'avons pas vue et qui a dû être toujours très rare, sinon unique, n'a pas fait parler d'elle depuis fort longtemps.

Il serait encore possible que notre abonné voulût parler de l'*Aerides maculosum var. formosum,* qui a été figuré dans le 1er volume de la *Lindenia.* Il y a plus de chances de rencontrer cette plante dans les cultures que la précédente, quoiqu'elle soit très rare également.

Cattleya superba. — Un abonné nous écrit que cette plante n'a jamais voulu fleurir dans sa serre, et qu'elle ne pousse pas très bien, quoiqu'il la traite dans les mêmes conditions que les autres Cattleya brésiliens et le *Laelia purpurata.*

Nous ne pouvons qu'engager notre correspondant à essayer de petites modifications de traitement; peut-être y a-t-il dans l'aération, dans la température, dans l'éclairage que reçoit sa plante, quelque chose qui ne lui convient pas.

Nous avons vu le *Cattleya superba* pousser fort bien dans certaines collections, et dépérir dans d'autres où elles paraissaient soumises au même régime, au moins dans les grandes lignes. Un cultivateur de haute expérience, M. James Douglas, écrivait, il y a deux ans, à propos de cette même plante, les lignes suivantes qui seront méditées avec fruit : « Mes premiers essais avec cette plante remontent à vingt-cinq ans environ, à l'époque où je commençais à connaître la culture des Orchidées et où je ne savais absolument rien des besoins du *C. superba.* J'achetai six belles grandes plantes, *et feu M. Dominy me recommanda de les cultiver en pots comme les autres Cattleya.* Je suivis ces instructions, et je puis assurer que les plantes furent soignées par moi le mieux possible, mais il est certain qu'elles ne se trouvaient pas bien, et elles moururent l'une après l'autre, jusqu'à ce qu'enfin il n'en resta plus que deux. Je sectionnai alors deux morceaux de tronc de Fougère, mesurant une trentaine de centimètres de longueur, j'enlevai les deux plantes du sphagnum et du peat, et je les plaçai sur les blocs. A partir de ce moment, elles allèrent en progressant et fleurirent admirablement chaque année.

M. Pilcher avait de belles floraisons de cette espèce, quand il était jardinier chez M. Rucker à Wandsworth. Elle demande beaucoup de chaleur et d'humidité pendant la végétation, et doit être défendue contre les attaques du thrips, qui est son pire ennemi. »

Epidendrum cochleatum. — Cette curieuse espèce figurait à l'exposition de Paris, le mois dernier, dans le beau groupe de M. Bert; elle fleurit surtout aux mois de juin et juillet, mais souvent à diverses époques jusqu'à l'automne. C'est une des plus anciennes Orchidées connues; elle fleurit à Kew dès l'année 1787, et elle est mentionnée dans le *Gardener's Dictionary* de Miller.

Elle produit des grappes dressées de 10 centimètres de longueur environ, portant cinq à sept fleurs. Ces fleurs, qui ont un diamètre de 7 à 8 centimètres, sont très étoilées; l'organe qui attire le plus l'attention est le labelle, beaucoup plus large que les autres segments, et formant une espèce de coquille; son coloris, un peu trop sombre peut-être, est très curieux. Il a la face interne jaune verdâtre clair, strié et maculé sur les côtés de pourpre noirâtre, et la face externe entièrement pourpre noirâtre. Les pétales et les sépales sont lancéolés étroits, d'un blanc verdâtre.

L'*E. cochleatum* a une aire de dispersion très vaste; on le rencontre dans l'Amérique Centrale, les Antilles, la Colombie, le Mexique et le Vénézuéla, voire même en Floride. Il est peu exigeant au point de vue de la température, et réussit bien dans la serre tempérée-froide, avec l'*E. coriaceum* et les Maxillaria et Lycaste.

Cattleya Mendeli. — Au meeting de la R. H. S. de Londres du 11 mai dernier, M. le marquis Camden a exposé une plante de cette espèce qui portait sept fleurs sur une seule hampe.

Masdevallia Chestertoni. — C'est le véritable nom de la plante qui nous est adressée sous le nom de *Masdevallia macrochila.* Cette plante rentre dans la même section que le *M. bella;* elle a les sépales ovales, non pas prolongés, mais terminés brusquement par les queues grêles, de la même longueur; leur surface est d'un jaune verdâtre clair, couverte d'une foule de verrues noires; les queues sont noires également; le labelle assez large, concave et sillonné de côtés, est blanc veiné de jaune et de rouge.

Il ne faut pas confondre cette espèce avec le *M. × Chelsoni,* qui est un hybride du *M. Veitchi* et du *M. amabilis.*

LES ODONTOGLOSSUM DE MOORTEBEEK

(Voir fig. 99, page 247)

Qui aurait crû, il y a seulement deux ans, que Moortebeek — ce petit hameau situé à l'ouest de Bruxelles — aurait un jour une aussi grande réputation dans l'horticulture et qui, aujourd'hui, en orchidophilie, ne connaît pas Moortebeek, ses Cypripedium, ses Cattleya et ses Odontoglossum splendides?

Notre photogravure (voir fig. 99) reproduit le « *champ* » des *Odontoglossum crispum* de Moortebeek, le lendemain de la formidable coupe de fleurs, faite à l'occasion du *jubilé de diamant* de Sa Très Gracieuse Majesté la Reine Victoria. La veille, il n'eût pas été possible de prendre une vue de cette masse immense de fleurs, ce n'était qu'un fouillis (mais beau, ô combien!) de longues tiges blanches portant des fleurs très rondes, aux divisions larges et consistantes.

Le « *champ* » des Odontoglossum de Moortebeek n'est pas seulement immense et sa culture réussie dans la perfection; mais il y a là aussi une collection de variétés hors ligne comme il serait difficile d'en trouver l'équivalente en Europe. Dans une serre, à part, sont rangées deux cents variétés, triées avec un soin extrême, dont les plus belles, à notre avis, sont les *Luciani; fascinator; Procerum; musaïcum; Reine des Belges; magnificum; Mont Blanc; Empress; Moortebeekiense* (le portrait, grandeur naturelle, paraîtra prochainement dans ces colonnes); *Lindeni; charmeuse; del Tecto;* etc., une douzaine de merveilles choisies, archichoisies, parmi tout ce qu'il y a de beau et de rare en *Odontoglossum crispum.*

Notre photogravure reproduit un ensemble d'une quarantaine de mille plantes vigoureuses, appartenant toutes au meilleur type de *Pacho,* et donne une idée de ce que sont les *Odontoglussum crispum* à Moortebeek.

BOITSFLEURI.

NOUVEAUTÉS

Dendrobium Victoriae Reginae. — Un Dendrobium bleu, ce qui n'est pas une mince curiosité. M. A. Loher, de Manille, le décrit en ces termes dans le *Gardeners' Chronicle :*

« C'est sans doute l'un des Dendrobium les plus merveilleux, en raison de son superbe coloris bleu et de sa floribondité, et qui ne tardera pas à devenir très recherché des amateurs d'Orchidées.

« Il pousse à une altitude de 2000 mètres, et la serre tempérée est celle qui lui convient le mieux. Ses tiges ramifiées produisent une abondance de fleurs d'un beau bleu foncé et blanches, disposées en grappes, et qui durent plusieurs semaines. Les fleurs ont plus de 2 1/2 centimètres de diamètre; les sépales et les pétales ont la base

blanche, avec une grande macule bleue sur les bords; le labelle est ovale oblong, de la même couleur.

« La plante est dédiée à la Reine en souvenir du Jubilé de Victoria; c'est sans aucun doute l'une des plus belles espèces de tout ce genre. »

Vanda × Miss Joaquim. — Cet hybride, qui avait été signalé dès 1893 (voir *Journal des Orchidées*, vol. IV), a été exposé récemment à Londres par sir Trevor Lawrence, pour la première fois en Europe, et a reçu un certificat de 1re classe. On sait qu'il a été obtenu à Singapore par l'amateur dont il porte le nom, et qu'il est issu du *V. teres* et du *V. Hookeriana*.

La plante exposée avait déjà plus de 2 mètres de hauteur, et portait une inflorescence composée de 3 fleurs épanouies et 9 boutons. Les sépales et les pétales rappellent beaucoup ceux du *V. teres*, ainsi que le coloris général de la fleur, mais la forme du labelle se rapproche beaucoup de celle du *V. Hookeriana*.

Miltonia vexillaria var. de Cambridge Lodge. — Cette variété, qui a été exposée à Londres par M. R. I. Measures, a les pétales très larges et porte à la base de chaque segment des stries rouges semblables à celles qui se remarquent ordinairement sur le labelle seul.

Cypripedium × Mrs. Herbert Druce. — Hybride issu du *C. niveum* et du *C. bellatulum*, et obtenu par M. H. Druce, en Angleterre. Ses fleurs ressemblent beaucoup à celles du *C. Godefroyae*, ce qui est intéressant à constater comme une nouvelle confirmation de l'incertitude du classement spécifique adopté dans ce groupe.

Spathoglottis × aureo-Vieillardi. — Le premier hybride de Spathoglottis. Il a été obtenu par MM. Veitch, qui l'ont exposé au Temple Show. Ses fleurs sont jaunes, maculées de pourpre sur les pétales et le labelle.

Il est à prévoir que cet hybride sera suivi de plusieurs autres appartenant au même genre, car les Spathoglottis sont au nombre des Orchidées qui germent et poussent le plus vite.

Laeliocattleya × Lady Wigan. — Issu du *Laelia purpurata Russelliana* et du *C. Mossiae aurea*. Ses fleurs bien étalées ont les pétales et les sépales d'un blanc lilacé clair, le labelle grand, arrondi, ondulé sur les bords, blanc rosé clair, avec des stries pourpres sur le disque et le tube jaune vif.

Cet hybride a reçu un certificat de 1re classe au Temple Show, où il était exposé par MM. Charlesworth et Cie.

Laeliocattleya × Tyntesfieldiensis. — L'origine de cet hybride n'est pas connue, mais il parait certain que le *Cattleya Dowiana* y a participé. En tous cas, c'est un gain très remarquable. Les pétales et les sépales sont d'une nuance crème, teintée et veinée de rose; le labelle très grand et frisé sur les bords a le lobe antérieur rouge pourpré très vif et velouté, passant au marron vers le disque, avec une marbrure jaune à l'entrée du tube.

Cet hybride a été exposé par M. Law Schofield, de Manchester, au Temple Show de Londres. Il a reçu un certificat de 1re classe.

Laelia purpurata var. fastuosa. — Cette variété supérieure, qui a été figurée dans la *Lindenia* il y a peu d'années, a reçu un certificat de mérite au Temple Show de Londres, où elle était exposée par M. A. Warburton, de Haslingden.

G. T. G.

Nous prions nos abonnés et lecteurs orchidophiles de nous envoyer des photographies, autant que possible en grandeur naturelle, des belles variétés d'Orchidées qui fleurissent dans leurs serres ou des RÉDUCTIONS *de forts spécimens fleuris. Nous leur serons très reconnaissants de collaborer ainsi directement au succès du journal; nous désirons rendre* **La Semaine Horticole** *de plus en plus intéressante et nous voudrions que* **notre galerie de photogravures** *renfermât les plus beaux spécimens et les plus belles variétés qui fleurissent dans les collections.*

Nos lecteurs doivent comprendre qu'il nous est très difficile d'aller choisir nous-mêmes les sujets *de cette galerie; nous les prions, en conséquence, de bien vouloir nous aider, sans fausse modestie, dans l'œuvre que nous n'avons entreprise que parce que nous savions pouvoir compter sur leur concours et leur bonne volonté.*

LES ROSES

LE GREFFAGE DES ROSIERS AU CONGRÈS DE PARIS

(*Suite et fin*, voir p. 230)

Nous avions dit quelques mots, dans notre compte-rendu sommaire du Congrès de Paris, de la discussion qui s'était engagée, à propos des Roses, entre M. Sirodot, professeur de botanique à Lyon, et M. Vigneron, rosiériste à Olivet près Orléans.

Ainsi que nous l'avions annoncé, nous allons donner un compte-rendu un peu plus détaillé de cette discussion.

M. Sirodot a pris la parole sur la 7e question, ainsi libellée : De la classification des Rosiers au point de vue botanique, et a commencé par formuler des critiques générales contre la rédaction des catalogues des rosiéristes au point de vue de la classification. Rappelé à la question par une protestation de M. Vigneron, il a parlé des Bourbon et des caractères auxquels on les reconnait; passant ensuite aux nouveautés produites par semis, il a exprimé l'avis que les semeurs devraient toujours en indiquer l'origine, et tenir note exactement des fécondations artificielles qu'ils opèrent.

M. Vigneron a fait remarquer que les croisements n'étaient pas toujours opérés par les cultivateurs, que les insectes y participaient beaucoup également, et que nombre des plus belles Roses connues devaient ainsi leur origine au hasard. Qui pourrait dire, par exemple, de quelles variétés sont issues les Roses *Général Jacqueminot*, *Souvenir de la Malmaison*, et tant d'autres?

M. Sirodot répond que les rosiéristes devraient le savoir.

Comme le fait remarquer M. Vigneron, un classement très précis de ce genre serait désirable, mais il est absolument impossible à réaliser dans la pratique. On ne peut pas exiger des rosiéristes qu'ils fassent connaître à tout le monde l'origine de leurs obtentions; d'autre part, beaucoup opèrent sur des semis inédits qui leur appartiennent; dans la pratique, il n'est pas rare que l'on indique des origines qui ne sont pas exactes: comment contrôler ces déclarations?

M. Sirodot reprend ensuite son étude des Bourbon, et cite comme type de cette race la variété *Louise Odier*.

M. Vigneron fait observer que les rosiéristes en général considèrent comme type la rose *Reine des îles Bourbon*, obtenue en 1835 par un amateur orléanais, M. Mauger, et dont sont issus un grand nombre des Bourbon actuels. L'origine de la race est le croisement du Bengale avec les Rosiers des quatre saisons et même avec les vieux hybrides non remontants; la variété *Reine des îles Bourbon* offre tous les caractères très distincts de cette race, bois, végétation, allure et forme de la fleur, etc., caractères qui se retrouvent dans sa descendance, et par exemple dans la rose *Gloire d'Olivet*, mise au commerce en 1887 par M. Vigneron lui-même. Quant à la variété *Louise Odier*, mise au commerce par M. Margottin père, en 1851, ce n'est que le produit du croisement d'un Bourbon avec un hybride remontant; il ne faut pas confondre les vrais Bourbon avec les hybrides qui en sont issus.

La rose *Louise Odier* fournit d'ailleurs une excellente confirmation de l'impossibilité qu'il y a à noter exactement la filiation des hybrides, car son obtenteur, qui a créé ainsi la nouvelle sous-race des hybrides de Bourbon, ne connaissait pas lui-même le nom de la rose qui avait fourni le pollen; c'était le hasard, ou si l'on veut, un insecte, qui avait opéré le croisement.

M. Vigneron a présenté ensuite d'intéressantes observations sur la 8e question (classement des meilleures variétés de Rosiers dans les variétés, etc.), sur laquelle M. Pierre Large avait rédigé un mémoire. Il a reproché à M. Large d'avoir envisagé trop exclusivement les variétés lyonnaises, d'avoir fait figurer dans son énumération bon nombre de Roses qui ne sont pas connues et ne se trouvent pas dans les collections, et d'avoir omis beaucoup des variétés les plus appréciées et les plus célèbres. Enfin il a critiqué la classification adoptée par M. Large dans chaque section.

***

Nous terminons ici notre compte-rendu du congrès de 1897, et nous le terminons en exprimant un regret, c'est que les congrès de la grande société française n'aient pas plus d'écho, ne réunissent pas plus d'auditeurs et surtout plus d'orateurs. Il est bien évident que l'on ne peut pas espérer de donner, dans un congrès, une solution définitive à tous les problèmes mis sur le tapis; mais ce qui serait possible, ce qui serait désirable, ce serait que chacun des assistants (aussi nombreux que possible) emportât des congrès une opinion plus raisonnée et plus lucide sur quelques points, et une provision d'idées nouvelles à étudier et à approfondir dans la suite. Si les choses se passaient ainsi, un journal horticole devrait avoir de quoi remplir plusieurs colonnes, pendant plusieurs mois, rien qu'avec l'étude des problèmes soulevés et des idées émises dans chaque congrès. Actuellement, au contraire, l'industrie horticole est en proie à une torpeur profonde; ses représentants ne sont même pas appelés à émettre leur avis et à faire entendre leur voix dans le règlement des questions commerciales qui les intéressent le plus, questions de transports agricoles, de colis postaux, de

douanes, etc. Les Sociétés entérinent des mémoires qu'elles couronnent et auxquelles elles semblent donner ainsi leur sanction approbative sans les avoir toujours suffisamment vérifiés; ces mémoires brochés vont dormir dans les bibliothèques... en les pesant, on apprécie la somme de travail et de... progrès représentée par le Congrès de telle année. Mais combien les lisent, et qu'en reste-t-il? G. T. G.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

LES MALADIES PARASITAIRES ET LES INSECTES QUI ATTAQUENT LES COMPOSÉES

M. Ch. Julien, maître de conférences de pathologie végétale, a fait un mémoire très intéressant sur ce sujet, proposé par la Société nationale d'Horticulture de France pour le Congrès de cette année. Nous croyons devoir reproduire quelques passages essentiels de ce mémoire :

Parmi les maladies parasitaires, nous donnerons intentionnellement la préférence aux maladies cryptogamiques (celles occasionnées par les Champignons inférieurs), comme étant les plus nombreuses, les plus dangereuses et peut-être aussi les plus difficiles à enrayer.

Ces maladies cryptogamiques se rapportent à quatre groupes importants de la classification des Champignons, savoir :

1° Les *Urédinées* (Rouilles);
2° Les *Ustilaginées* (Charbons);
3° Les *Phycomycètes* (Péronosporées);
4° Les *Ascomycètes* (Erysiphées et autres).

1° Urédinées

Les Urédinées sont des Champignons parasites, qui vivent dans l'intérieur du corps des plantes vertes et qui forment ordinairement leurs spores sous l'épiderme de leur plante nourricière pour les laisser échapper à un moment donné, à travers des déchirures. Comme ces spores ont généralement une couleur variant du jaune plus ou moins orangé au brun foncé, on reconnaît toujours facilement les foyers d'infection aux taches couleur rouille de fer que portent les organes malades.

En général, ce sont des Champignons extrêmement polymorphes; autrement dit, une espèce donnée de parasite peut se présenter à nous sous des états très divers, à cause de la propriété qu'elle possède de pouvoir se multiplier par générations alternantes. »

M. Julien cite plusieurs exemples de parasites qui se développent sur des genres divers, et conclut en ces termes :

« Dans la culture des plantes Composées comme les Chrysanthèmes, les Chicorées, les Scorsonères, les Tanaisies, etc., il faut éloigner le plus possible des jardins les plantes adventices, telles que : Chardons, Centaurées, Crépides, Picrides et autres, comme nourrissant le même parasite et par conséquent capables de contaminer les premières....

Fort heureusement toutes les rouilles ne sont pas dangereuses au même titre sur nos plantes cultivées; cependant dans les périodes de pluies et par les temps doux, on peut voir ces maladies prendre dans l'espace de quelques jours des développements inquiétants. C'est ainsi que nous avons pu observer le fait sur des Absinthes, des Tanaisies cultivées en grand pour la distillation, sur des cultures de Salsifis, de Scorsonères, d'Estragon comme plantes potagères, et enfin sur les Composées ornementales, comme les *Chrysanthemum*, les *Tanacetum*, les *Carlina*, les *Aster*, les *Doronicum*, etc., où les feuilles rouillées dépréciaient plus ou moins ces plantes aux yeux des amateurs.

Comme remèdes généraux à opposer à ces nombreuses Urédinées des Composées, nous recommanderons :

1° L'emploi des solutions à base de cuivre à appliquer sur les feuilles dès l'apparition des premières taches, car le traitement doit être préventif et non curatif. S'il s'agit de plantes ornementales, recourir de préférence aux solutions qui salissent le moins les feuilles, telles que : l'eau céleste, la bouillie bourguignonne, le verdet, la bouillie Perret et le naptholate de cuivre de M. L. Mangin. Comme on trouve partout les formules de ces compositions qui sont d'ailleurs toutes bonnes, nous ne croyons pas utile d'en donner à nouveau le détail. Ce qui est important, c'est d'apporter tout le soin voulu dans la préparation de ces solutions et de renouveler les aspersions dès que les pluies ou les arrosages ont fait disparaître les taches de cuivre sur les feuilles.

2° De suspendre la culture des plantes malades de rouille un an ou deux, car les téleutospores des Composées perdent le plus souvent leur faculté germinative après la première année; c'est du moins ce qui a été observé pour le *Puccinia Helianthi* qui a causé de grands dommages en Russie dans les cultures de Tournesol.

3° D'éloigner le plus possible des cultures les plantes adventices de toutes sortes.

4° D'assainir le sol s'il y a lieu, car en terrain humide et dans les situations encaissées, les rouilles se développent avec plus d'intensité.

5° D'éloigner autant que possible les plantes cultivées les unes des autres, afin que, l'air circulant de toutes parts, il n'y ait point formation d'atmosphère confinée, condition éminemment propre au développement des rouilles.

6° De recourir aux variétés de culture qui se montrent les plus résistantes, telle situation étant donnée.

7° De brûler sur place les plantes rouillées si l'on veut diminuer les chances d'infection pour les années qui suivent et non les porter aux composts ou fumiers comme on le fait si souvent.

2° Ustilaginées

Les Ustilaginées qui déterminent les maladies charbonneuses sont peu dangereuses pour les Composées, aussi en dirons-nous peu de chose. Ici l'infection a presque toujours lieu au moment même où les plantes cultivées entrent en germination, et non sur les plantes adultes comme cela avait lieu pour les rouilles. Le parasite se porte en certains points de la plante nourricière (points toujours les mêmes pour les plantes de même espèce) pour y fructifier et donner alors aux dépens des tissus de l'organe envahi des amas de spores d'hiver. Ces spores, généralement d'un noir violacé plus ou moins foncé, sont bientôt mises en liberté, et emportées par le vent, peuvent souiller le sol.

Contre ces parasites, nous conseillerons :

1° De vitrioler les graines (ou fruits) de Composées à semer en les plongeant cinq minutes dans une solution de sulfate de cuivre au centième, afin de tuer les spores adhérentes et de prévenir toute contagion au moment de la germination;

2° De hâter le développement de la première feuille par un semis hâtif ou par tout autre moyen;

3° D'arracher et de brûler sur place les pieds malades, dès qu'on les aperçoit, pour éviter les chances ultérieures d'infection.

3° Phycomycètes

Les Phycomycètes, encore appelés Oomycètes à cause de la formation d'œufs-spores issus de fécondation réelle, renferment des espèces essentiellement parasites. Ces espèces peuvent devenir, par le développement rapide qu'elles prennent à certaines périodes de l'année, extrêmement dangereuses pour les plantes cultivées en raison de l'énorme quantité de spores d'été (conidies) qu'elles peuvent produire, indépendamment des spores-œufs ou spores d'hiver qui perpétuent le mal d'année en année. De plus, très souvent, les organes contaminés ont leurs tissus détériorés à bref délai et la plante tout entière peut être arrêtée dans sa végétation.

La famille des Péronosporées qui, parmi les Phycomycètes, est la seule qui puisse présenter de l'intérêt pour nous, comprend quelques parasites qu'il faut connaître :

1° Le *Cystopus tragopogonis* qui occasionne sur la plupart des Composées cultivées ou adventices ce que l'on appelle si improprement la *rouille blanche* des Composées. On peut voir ce parasite déterminer de nombreuses pustules blanches, d'abord lisses, puis pulvérulentes, libres ou confluentes, sur les tiges, les feuilles de tous les pieds de Scorsonère et de Salsifis cultivés et causer alors des dommages assez sérieux. Toutefois, dans ce cas particulier, les dégâts sont généralement limités, car l'infection est surtout à craindre à la germination, les spores germant difficilement sur les plantes adultes. Mais, d'autre part, cette maladie s'observe sur la plupart des espèces cultivées ou adventices des genres Centaurea, Pyrethrum, Inula, Matricaria, Gnaphalium et Sonchus, ce qui augmente les chances d'infection des jeunes Composées de semis qui sont à proximité:

2° Le *Bremia Lactucae* Sacc., ou *Peronospora gangliiformis* de Bary, qui détermine la maladie connue des horticulteurs sous le nom de *meunier des Laitues*. Ce nom de meunier a l'inconvénient d'être appliqué à des maladies qui ne se rapportent point à la même cause et par conséquent peut être mal interprété dans les traitements à faire.

Pour revenir à notre Peronospora des Laitues qui est si redouté des horticulteurs, nous dirons que ce parasite attaque aussi les Chicorées, les Artichauts, les Salsifis, comme plantes potagères, et les Cinéraires, les Immortelles, etc., plantes cultivées pour l'ornementation. A l'état spontané, on retrouve d'ailleurs le parasite sur une foule de plantes adventices de la famille des Composées, mais particulièrement sur les représentants des genres Cirsium, Centaurea, Lampsana, Leontodon, Hypochaeris, Lactuca, Sonchus, Crepis, Hieracium et Senecio.

Sur les Laitues, les feuilles malades jaunissent par places et, bientôt, aux taches de la face supérieure, correspondent à la face inférieure des sortes d'efflorescences blanches qu'on a comparées à de la farine, d'où le nom de *meunier* qui a été appliqué à cette maladie. Or, ces efflorescences sont les premiers appareils fructifères produits sur la plante hospitalière; ceux-ci engendrent de nombreuses spores conidiennes ou spores d'été, qui, emportées par le vent, peuvent venir germer aussitôt sur les feuilles encore saines, surtout si celles-ci sont mouillées ou bien se trouvent dans une atmosphère d'air humide, et le parasite gagne ainsi de proche en proche. C'est ainsi que cette maladie fait de rapides progrès par les temps doux et humides et on comprend aussi comment il se fait qu'on éprouve de sérieux dégâts dans les cul-

tures de salades sous châssis ou sous cloche, ou dans les cultures en plein air où les jeunes plants sont touche à touche.

C'est sur les feuilles desséchées ou pourrissantes des salades malades qu'on trouve les spores d'hiver qui perpétuent la maladie dans le temps...

Contre ces parasites dangereux des Composées, voici les remèdes généraux que nous croyons devoir indiquer :

1° Récolter avec soin les plantes cultivées ou parties de plantes malades ou tuées par le fait des Péronosporées ci-dessus énoncées et brûler le tout sur place. Éviter, par conséquent, de jeter ces plantes ou parties de plantes sur les composts et ne les pas donner davantage à manger aux animaux, car souvent les spores d'hiver de Champignons ne sont point digérées et peuvent germer très bien lorsqu'elles retournent au sol par les composts ou par les fumiers;

2° Débarrasser le sol des jardins des plantes Composées adventices et les brûler pour la même raison;

3° Donner de l'air aux plantes sous châssis ou sous cloche, et éclaircir de bonne heure les jeunes plants si on procède par semis; repiquer sur sol neuf, enlever, s'il y a lieu, les feuilles malades, au moment de la plantation et éloigner les plantes assez pour qu'elles ne se touchent à aucun moment de leur existence. Ce sont là autant de considérations dont il faut tenir grand compte dans la pratique, car l'observation nous a montré qu'un air confiné et humide est une condition essentielle au développement de ces Péronosporées;

4° Comme autre traitement préventif, employer les solutions à base de cuivre. Malheureusement, pour les Laitues, plusieurs raisons font qu'on ne peut y avoir recours. D'abord, ces plantes développent leur appareil foliacé très rapidement, ce qui obligerait à renouveler souvent les aspersions de liquide; de même, en culture serrée ou sur jeunes plants de semis, on ne pourrait mouiller utilement toutes les feuilles. Mais l'inconvénient bien autrement sérieux, au point de vue économique, pour le producteur, serait que la présence des taches cupriques, présentées par les feuilles de Laitue, les ferait repousser de la consommation et, partant, éloignerait l'acheteur. Au contraire, pour les plantes autres que les salades, comme les Salsifis, les Scorsonères, les Artichauts, les Cinéraires, les Immortelles, les Soleils, les Chrysanthèmes, etc., on pourra toujours avoir intérêt à recourir à ce traitement, en donnant surtout la préférence aux solutions qui salissent le moins les organes végétatifs;

5° Enfin, contre le Cystope des Salsifis et des Scorsonères, assainir le sol et hâter le développement de la première feuille.

(A suivre.)

FRUITS ET LÉGUMES

LES MEILLEURES POIRES

III. — SOLDAT LABOUREUR

Le *Soldat Laboureur* est une variété qui a sa place marquée avant tout dans les jardins et aussi dans les vergers abrités.

C'est une poire régulièrement pyriforme, ventrue, de grosseur moyenne; elle est même grosse lorsqu'elle provient d'un espalier bien exposé.

La peau lisse, d'abord vert tendre, passe au jaune doré, même avant le moment de la maturité.

La chair est exquise, juteuse, fondante, délicieusement aromatisée.

L'arbre se comporte mieux sur franc de semis que sur cognassier et se prête bien à la culture en pyramide, en fuseau, en espalier et en contre-

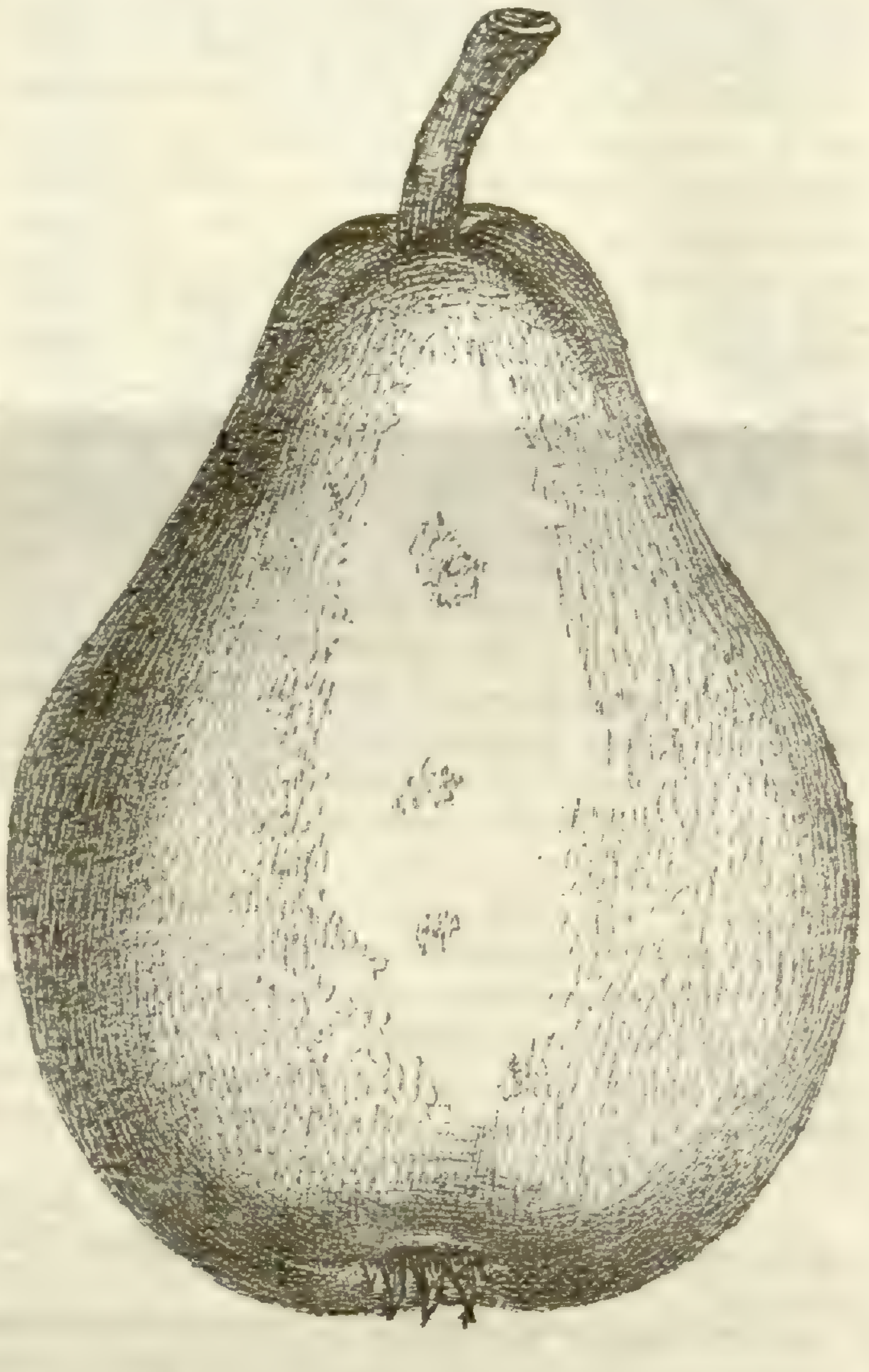


Fig. 100. — La poire *Soldat Laboureur.*

espalier au levant et au couchant; on en forme aussi de belles hautes tiges.

Cette bonne poire est à point en décembre.

GUSTAVE MICHIELS.

PARCS ET JARDINS

Arbustes à floraison vernale. — A la séance de la Société centrale d'horticulture de Nancy, du 14 mars 1897, M. Léon Simon, président, a présenté des rameaux coupés de deux arbustes à floraison vernale : *Forsythia suspensa* et *Lonicera fragrantissima*. Les rameaux du premier ont développé leurs fleurs dans des vases pleins d'eau, maintenus dans une pièce normalement chauffée, sans excès, et ont été introduits dans ce milieu alors que les fleurs n'étaient qu'en boutons. L'évolution de ces derniers s'est donc faite en sept à huit jours. Ce qui s'est produit pour les fleurs du Forsythia pourrait être tenté pour d'autres espèces. Ce procédé de garnir les potiches donne l'illusion des rameaux fleurissant sur l'arbuste. Les rameaux du deuxième (*Lonicera fragrantissima*) produisent des fleurs également printanières et devancent aussi l'apparition des feuilles.

C'est un arbuste à recommander, mais M. Léon Simon a remarqué que les fauvettes étaient très friandes de ses fruits, lorsqu'ils commencent à mûrir, c'est-à-dire en mai.

A la séance du 11 avril, il donnait quelques explications sur d'autres arbustes d'ornement dont il avait apporté des rameaux fleuris. Dans ce nombre, nous signalons les espèces ou variétés intéressantes et recommandables dans la constitution des massifs :

Les *Berberis Thunbergii* et *B. japonica* sont deux arbustes qui sont considérés quelquefois comme deux espèces distinctes, mais qui n'en forment en réalité qu'une seule, bien que différant un peu l'un de l'autre par le port et la vigueur.

Le *Cerasus hortensis flore roseo pleno* dont les rameaux fleuris sont du plus bel effet.

Le *Prunus spinosa flore pleno*, simple variation du prunellier des haies, mais beaucoup plus ornemental. On pourrait lui reprocher seulement d'avoir une floraison un peu éphémère.

Le *Persica Clara Mayer*. Cette variété de pêchers est vraiment ornementale. Les fleurs, très nombreuses, d'un magnifique rose et parfaitement doubles, produisent des fruits qui ne sont pas dépourvus de qualités.

Les *Ribes sanguineum, v. albida, v. atrorubens, v. splendens*, trois groseillers ayant chacun leur mérite propre et produisant le plus bel effet en massif.

Le *Prunus tomentosa*. Cette variété décorative au printemps par ses feuilles et ses fleurs l'est encore à l'automne par ses fruits d'un beau rouge.

L'*Armeniaca Mume*, à fleurs roses doubles, considéré par quelques auteurs comme prunier, est bien un abricotier.

Le *Stachyurus praecox*. Arbuste intéressant, mais dont les fleurs se montrent assez rarement. M. Victor Jouin, le chef de culture de l'établissement Simon Louis frères, à Plantières, le voit fleurir cette année pour la première fois.

Le *Prunus Pissardi*, arbrisseau assez récemment connu et qui n'a fait depuis que prendre de l'importance.

L'*Amygdalus nana Georgica*. La petite taille de cet arbuste fait qu'il a sa place marquée sur le devant des massifs. Les fleurs abondantes portées par les rameaux sont très décoratives.

Le *Nuttalia cerasiformis mascula* dont les fleurs se présentent, par suite de l'avortement de quelques-uns des organes essentiels, hermaphrodites ou unisexuées. Les fruits du *foemina* ont abondamment noué cette année à Plantières.

BOITE DU JOURNAL :

Lettres reçues : W. E. G. (vous pourrez obtenir des graines du *Primula obconica* à grande fleur frangée chez MM. Vilmorain-Andrieux et Cie à Paris). — A. D. — J. V. — Comte de F. (remerciements). — C. R. — V. D. — J. de M. (nous prenons note de votre demande). — L. H. — V. D. — A. M. — L. V. — P. C. — J. T. — Ch. V. — Dr Ch. — H. L. — J. S. — L. P. — R. de B. — H. C.

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,
A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia**, à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia**, à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia**, florifères, 40 variétés.
- **Caladium**, à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAÏGU (BELGIQUE)

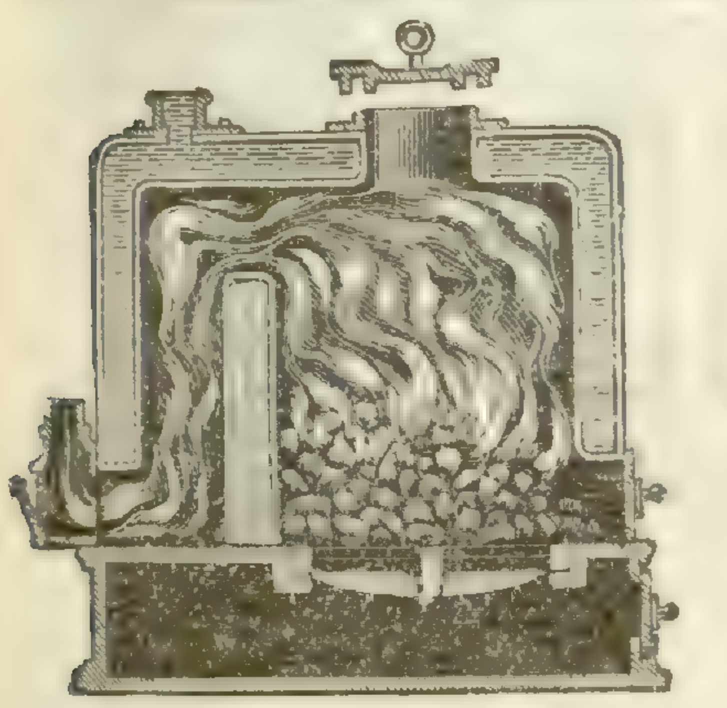
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers.** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr le cent, 14 fr le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité, à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures) — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

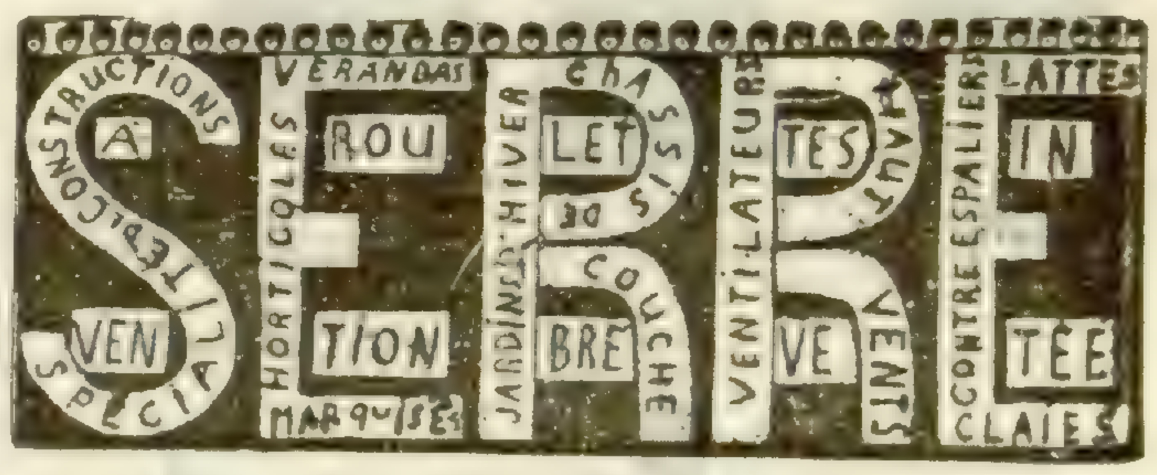
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE Aîné
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers
pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS
Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités
Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

27-30 Août

Plus amples renseignements sont donnés volontiers par le Comité :

Cesar Riechers, i. F. F. A. Riechers Sohne, Hamburg-Barmbeck. — Dr Nanne, Gross-Borstel b. Hamburg. — W. Neubert, i. F. Emile Neubert, Wandsbeck. — Hermann Seyderhelm, Hamburg-Hohenfelde. — W. Runde, Wandsbeck.

E. Nonne i. I. Nonne et Koepker, Ahrensburg, Secrétaires.

Cinéraire « Boule de Neige »

Les deux nouveautés les plus remarquables de la saison sont

Le CANNA « John White »

A FEUILLES PANACHÉES
(race Crozy, semis d'Émile Leclerc)
magnifique panachure résistant bien au soleil
DEMANDER PRIX ET PLANCHE COLORIÉE

CINÉRAIRES « Boule de Neige »

(VIARD)

à fleur d'une blancheur éclatante, plante d'élite et nouvelle

Médaille d'or, Paris, 1895
PRIX POPULAIRES
DEMANDER PRIX-COURANT SPÉCIAL
LETELLIER & Fils, Caen (Calvados, France).

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

Serpettes

Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75

Serpette jardinière

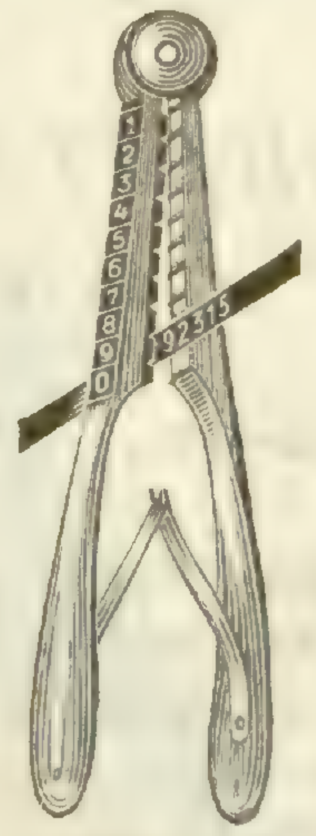
fr. 3,50

Sécateurs extra

Montreuil extra, fr. 6,50

Aubert extra fr. 6,50

Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.



Marqueur fr. 6,50

Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.

Corne de cerf, fr. 4 et 5

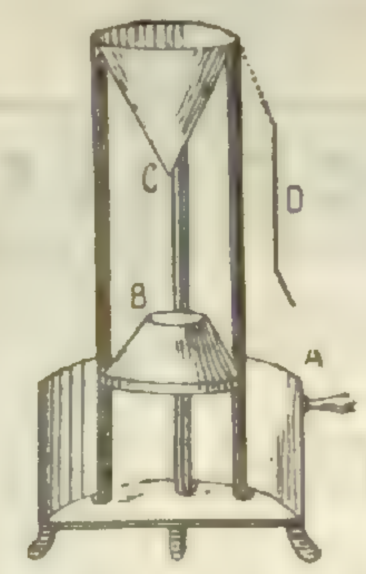
nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50

nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).

Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5

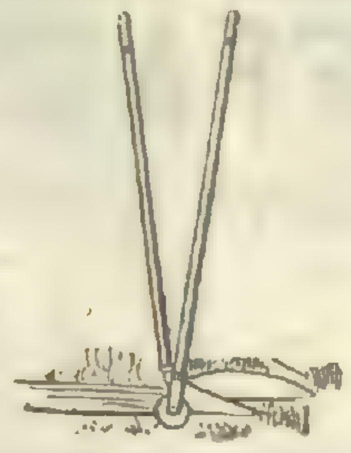
Fumigateurs



L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

fr. 3,50 et 4 fr.

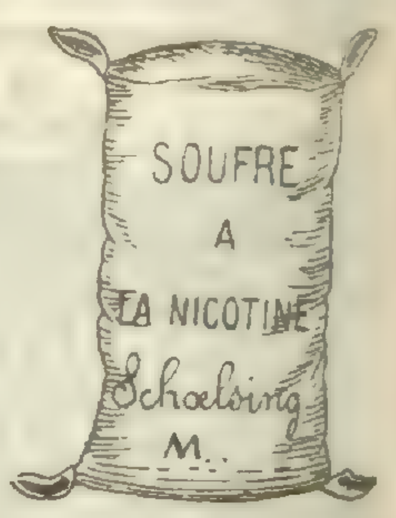
Cisailles roulettes



10 et 11 fr.

Dresse bordures

nºs 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471 3 fr. la paire
Gants pour épines

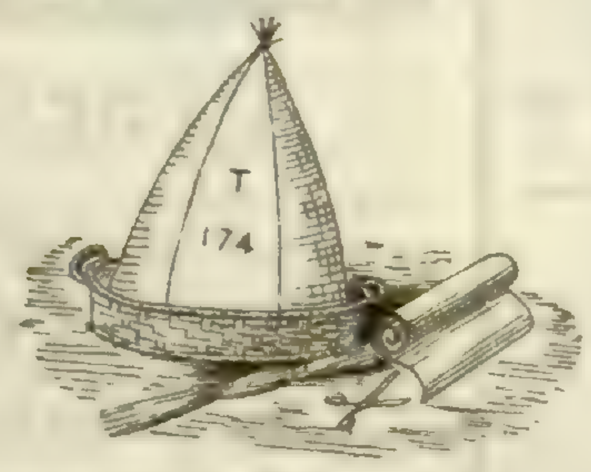


100 kilos, 25 fr.
Soufre Schlœsing

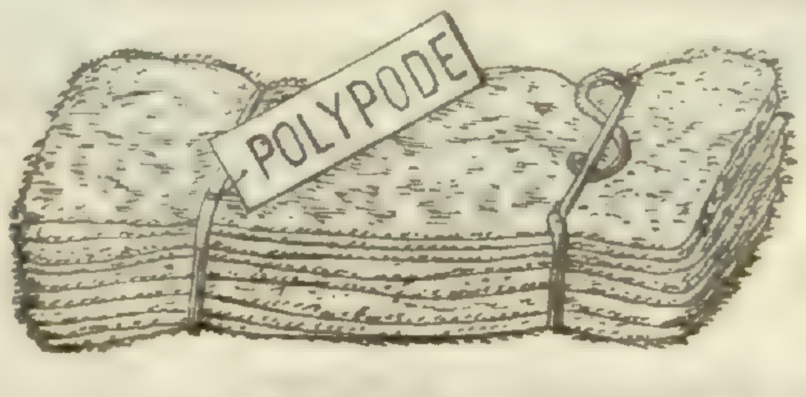
(Demandez le Catalogue spécial).

Panier à Orchidées

Nicotine, fr. 0 75 le litre

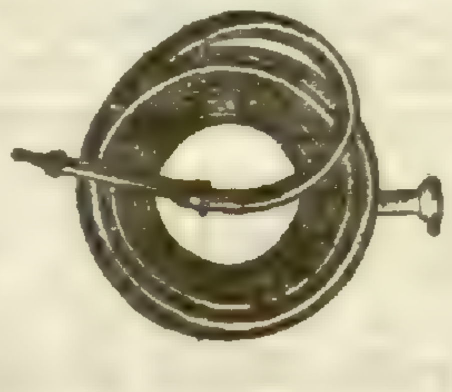


Toiles et nattes



La botte de 50 sur 30, fr. 1,75
Polypode

100 k., 30 fr.
Sphagnum vert extra



Tuyaux d'arrosage

Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).

Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire

Lettres à relief, fr. 3 et 3,50
Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur
Thermomètre de couche

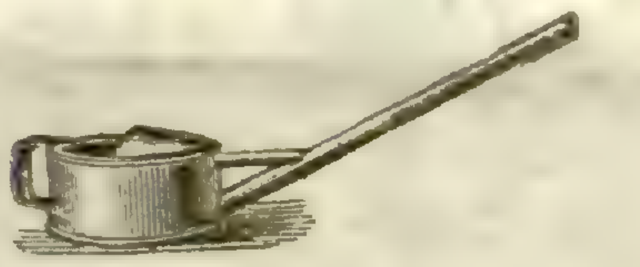
Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

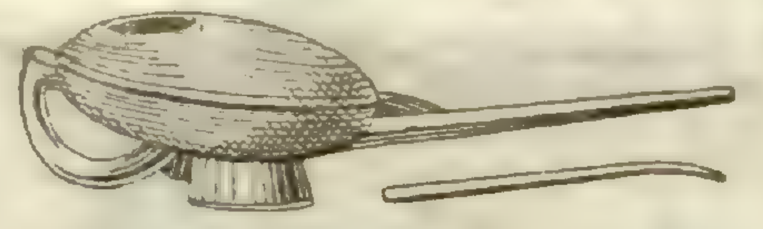
(Demandez le Catalogue spécial).

Acier, fr. 1,50 } Saynor
Ivoire, fr. 2.50 }
Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr.
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

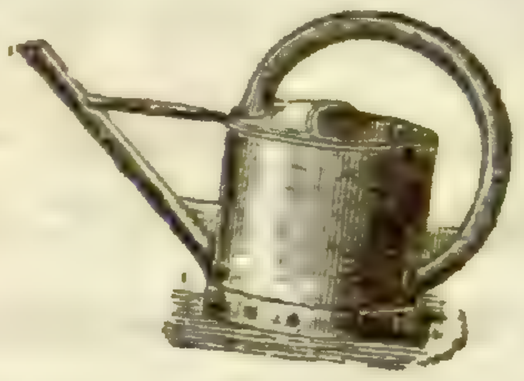


Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force
Brosses pour plantes

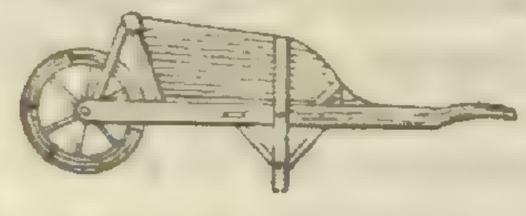
(Demandez le Catalogue spécial).

Mince, le mille 25 fr.
Gros, le mille 30 fr.
Hauteur, 1m17.
Tuteurs en bambou

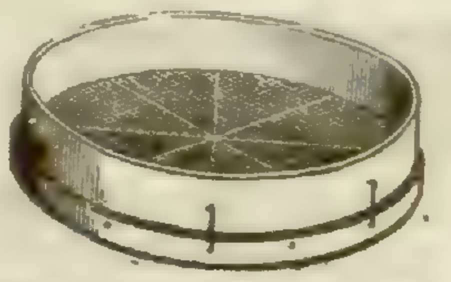


Arrosoir

Le cent, 110 fr.

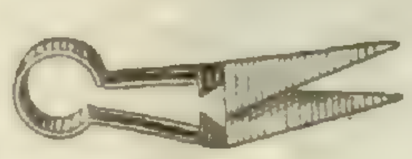


Cotes mobiles 17 et 18 fr.



Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix



Fr. 3,50 et 5 fr.

Le kilo, fr. 1,90
Ficelle goudronnée

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 25. — 17 JUILLET 1897.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | **Rédacteur en Chef : LUCIEN LINDEN** | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Comte de Villefoy, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, B. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, N. Duchêne, L. Vanderkindere, A. Wesmael, F. Lequet, etc.

PROPRIÉTAIRE : **LUCIEN LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 25 :

	Pages
Chronique	253
Notes de voyage	255
Les plantes en serre : Les Saxifragacées	256
Les lentibulariées	256
Le Journal des Orchidées : La dégénérescence des Orchidées	258
Le livre d'or des Odontoglossum	258
Nouveautés	258
Petites notes	259
Le jardin d'agrément : Les maladies parasitaires et les insectes qui attaquent les Composées	260
Fruits et Légumes : La culture des champignons de table (*Agaricus edulis*)	260
Parcs et jardins : Le noyer	261
Le Catalpa commun	261
Expositions : Exposition internationale d'Horticulture de Hambourg	262
Boîte du Journal	262
Fig. 101. M. H. Witte, hortulanus du jardin batanique de Leiden	254
» 102. *Odontoglossum crispum var. Moortebeekiense* (dimensions un peu réduites)	257
» 103. *Odontoglossum crispum var. Moortebeekiense* (fleur grandeur naturelle)	259
» 104. *Salix pendula babylonica*	261

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : 117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

	BELGIQUE	ÉTRANGER
Un an	12 francs	15 francs
Six mois	7 »	8 »
Trois mois	4 »	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

LUCIEN LINDEN et Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

MESSIEURS LUCIEN LINDEN & Cie,
117, *rue Belliard — BRUXELLES.*

☞ **Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.**

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

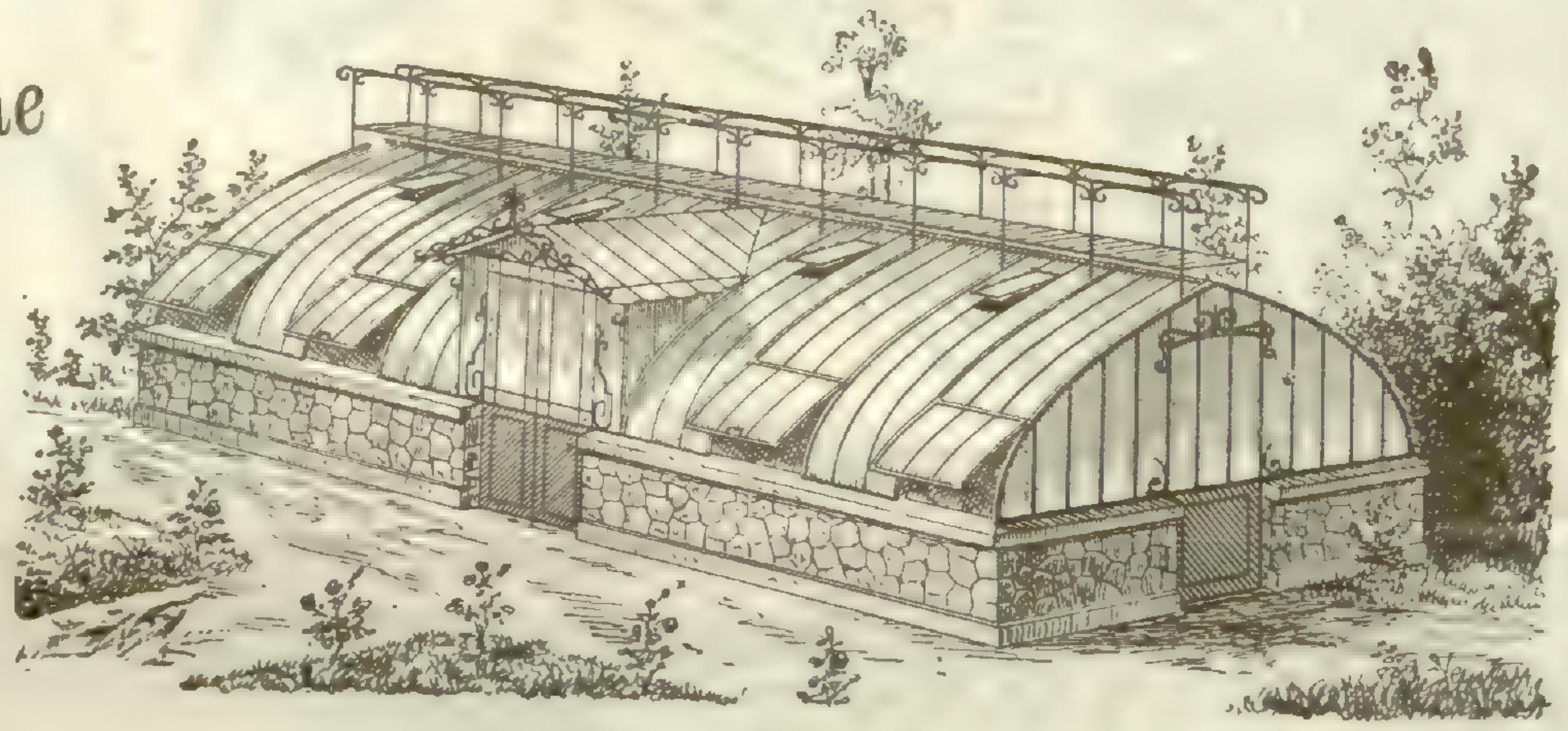
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

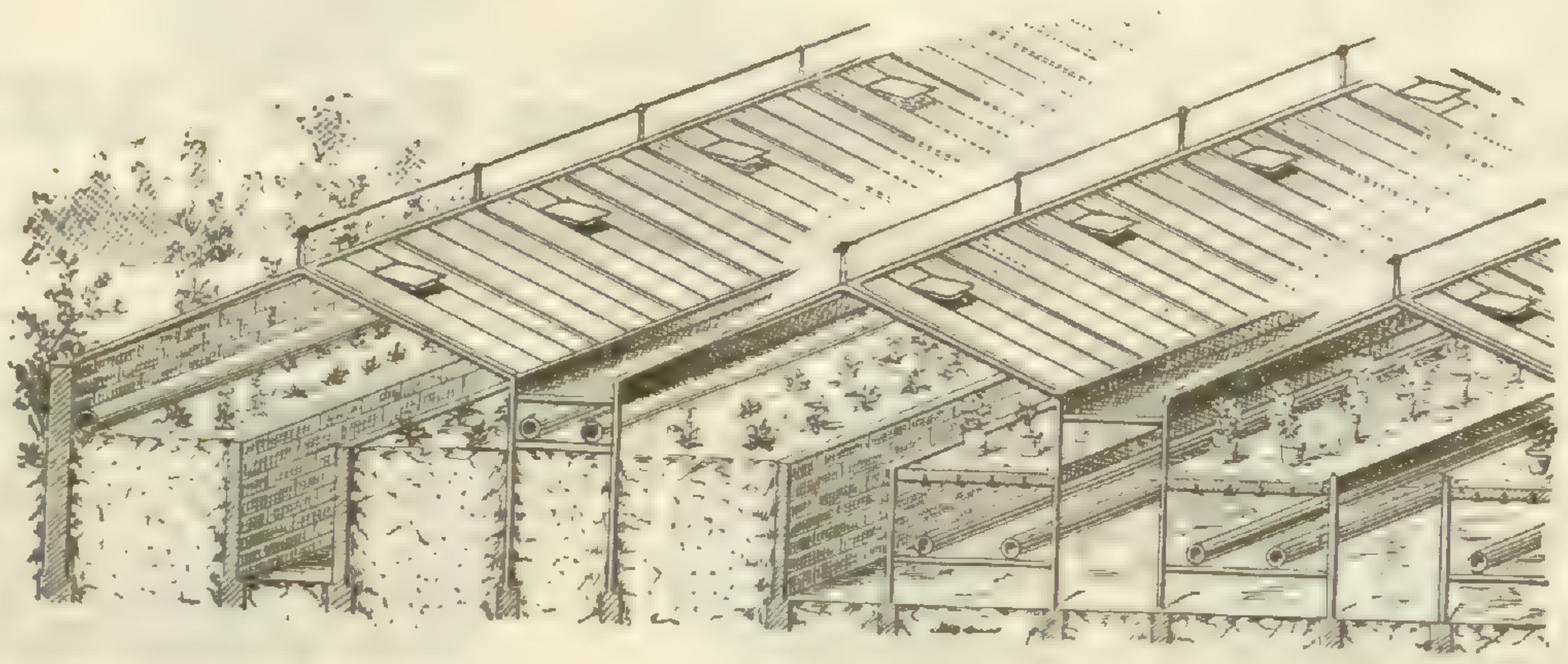
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES { 25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
23 × 18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE
LOUIS VAN HOUTTE Père
Fournisseur du Roi
à GAND
(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement
ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS
ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE
Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT
ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES
Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION
INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE
à HAMBOURG

GRANDE EXPOSITION D'AUTOMNE
27 AOUT-5 SEPTEMBRE 1897. --- 439 Concours.

CHARBONS & COKES
POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES
Prix et renseignements par correspondance
Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles
Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

L'Illustration Horticole

Les années **1882**, **83**, **84**, **85**, **86**, **94**, **95** et **96** petit format, et les années **1887**, **88**, **89**, **90**, **91**, **92** et **93**, grand format, sont disponibles
S'adresser au Bureau du Journal.

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles
FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854
EUGÈNE COCHU
Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d.
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE
PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

176 Prix d'honneur et Médailles
95 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres (Prix de l'affranchissement)

8 CATALOGUES PAR AN

Vient de paraître : LE CATALOGUE SPÉCIAL DES SEMIS D'ÉTÉ ET D'AUTOMNE

Plants de Cinéraires, primevères. — Sacs à raisins. — Choix extra de graines de Cinéraires, Calcéolaires, primevères et de pensées Cassier.

(Seuls possesseurs des cultures de M. Cassier.)

A VENDRE

CINQ CHAUFFAGES

EN CUIVRE POUR SERRES

Chez M. ALLARD, Sénateur et Bourgmestre à UCCLE (Belgique).

JACINTHES — TULIPES

ET TOUTES AUTRES

PLANTES BULBEUSES

Amateur de Plantes bulbeuses

DEMANDEZ LE CATALOGUE DE

Monsieur H. C. HARTEVELT

Horticulteur-Propriétaire

à LISSE, près HAARLEM (Hollande).

Envoi gratis et franco sur demande affranchie.

Condition unique : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte.

JOURNAL DES ORCHIDÉES

LES VOLUMES 2 A 7

sont encore disponibles

S'adresser au Bureau du Journal

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

L'Horticulture Internationale

79, RUE WIERTZ

Parc Léopold

BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ORCHIDÉES

IMPORTATIONS DIRECTES

Presque chaque semaine

Orchidées établies

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de **première main.**

Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix,** trouvées dans nos importations.

Nos collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen et n'ont jamais été aussi beaux qu'actuellement.

PLANTES NOUVELLES

Grands exemplaires pour la décoration des Jardins d'hiver.

EXPOSITION PERMANENTE

DE

PLANTES

POUR APPARTEMENTS

☞ Nous invitons toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture et qui viendront visiter l'Exposition Internationale de Bruxelles, à faire une visite à notre établissement, qui est situé à une dizaine de minutes de l'Exposition.

Un Catalogue à prix réduit, comprenant le choix des meilleures Orchidées, plantes nouvelles, plantes d'appartements, etc., sera envoyé à toutes les personnes qui en feront la demande

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 17 Juillet 1897.

CHRONIQUE

Le bouleau est, de toutes les essences forestières européennes, la plus septentrionale, son bois convient peu comme matériaux de construction, mais à cause de sa ténacité, il a une certaine valeur pour les menuisiers et les charrons. Il constitue un très bon bois de chauffage et le charbon de bois qu'il fournit est très estimé. Les branchettes flexibles servent à la confection de balais, l'écorce à celle de chaussures, de boîtes et de couvertures pour toitures. L'écorce peut aussi être employée comme matière tannante; elle renferme un baume utilisé dans la préparation du cuir de Russie. En outre, elle est riche en fécule; aussi les Samoïèdes moulent l'écorce de bouleau et mélangent la poudre avec leurs aliments. Au printemps, la sève du bouleau contient beaucoup de sucre, c'est pour cette raison que les habitants de l'Europe septentrionale la récoltent en cette saison pour en préparer une espèce de vinaigre et de vin de bouleau.

Ce que vaut un Dahlia. — Tout le monde apprécie les rares qualités de la variété blanc pur du Dahlia *Kaiserin Auguste Victoria,* obtenue par le spécialiste bien connu, M. Schwiglewski, de Carow. L'édition en avait été achetée pour la somme de 3000 marcs (3750 fr.), par un horticulteur allemand, M. van der Smissen, à Steglitz lez-Berlin. Ce n'est donc pas pour les Orchidées seules qu'on paie de fortes sommes.

Medinilla Curtisi. — Si le *Medinilla magnifica* Lindl., de Java, compte au nombre des plus belles plantes à fleurs de nos cultures, il ne faut pas négliger son congénère de l'île de Sumatra, le *M. Curtisi*. Il développe ses fleurs dans les aisselles des feuilles et aux extrémités des tiges; ces fleurs, très nombreuses, ont le calice couleur d'ivoire et la corolle d'un blanc crème. Les étamines pourpres et les pédicelles rouge corail contrastent fort agréablement avec ces pâles couleurs.

La floraison commence à l'arrière-saison et se poursuit, sans interruption, pendant plusieurs semaines. Il n'est par rare de le voir en pleine floraison au mois d'octobre.

La multiplication se fait de boutures dans un terreau substantiel; mises en place bien éclairée, elles donneront naissance à des exemplaires bien formés.

Les fraises sont des fruits rafraîchissants qui peuvent être utiles aux arthritiques, grâce aux sels alcalins qu'ils renferment. Jadis, on en a fait grand éloge pour les goutteux. Mais tous les estomacs ne s'en accommodent pas. Il est des gens qui ne peuvent manger des fraises sans éprouver des crampes, des coliques et même de l'urticaire. En tous cas, il convient de les manger très fraîches, en quantité modérée et de bien les mâcher. On rend les fruits moins indigestes en les assaisonnant de sucre, d'un peu de vin de Bordeaux ou de Champagne, ou bien encore de quelques gouttes de Cognac, de Kirsch, de jus de citron et même de vinaigre de vin.

Les marrons et les châtaignes sont de beaucoup supérieurs aux pommes de terre comme aliment. Il y a autant de matière azotée dans un kilogramme de marrons, dont l'amande contient 50 % d'eau, que dans un demi kilogramme de pain. Le marron à l'état sec renferme au moins quatre fois autant de matières sucrées et féculentes que la pomme de terre de meilleur choix.

Dans une foule de départements de la France, les marrons et les châtaignes contribuent annuellement pour une large part à l'alimentation publique.

Au dire du docteur de Pletra Santa, les fruits du Châtaignier forment, pendant une grande partie de l'année, la principale nourriture des classes peu aisées, ou pauvres des Cévennes, du Limousin et de la Corse. On fait avec la farine de châtaignes, des pâtes et des galettes qui se conservent assez longtemps.

En délayant cette farine dans de l'eau légèrement salée, elle forme une bouillie assez agréable, surtout si l'on y ajoute, par assiettée, quelques cuillerées de lait frais. Plus consistante, elle forme la *polenta,* nourriture favorite des populations agricoles des anciens duchés de Lucques et de Modène, auxquelles elle permet de supporter les travaux les plus pénibles de la terre. Ces gens ne mangent jamais de viande, ils ne boivent pas de vin et ils travaillent dix à douze heures par jour; ils logent, le plus souvent, dans des cabanes étroites, et cependant ils jouissent d'une parfaite santé et d'une force musculaire énergique.

Le principe féculent du marron et de la châtaigne est d'une digestibilité plus facile que la plupart des autres farineux, surtout quand la cuisson à l'eau ou le rôtissage y ont développé un commencement de saccharification. Chez nous, les purées de marron sont assez estimées pour tempérer l'action irritante de l'assaisonnement relevé du gibier à poil.

Le citron est un fruit dont le jus rend de sérieux services en médecine dans bon nombre de maladies. Il est d'un usage vulgaire contre les diverses variétés de maux de gorge. C'est un des meilleurs topiques contre l'angine couenneuse. Le docteur Cazin l'employait en pareils cas mélangé à partie égale de suc d'ail.

Un autre médecin, Neucourt, disait avoir vu guérir des névralgies de la face en frottant la partie douloureuse avec la moitié d'un citron.

Des cas d'hydropisie, suites de scarlatine, ont été promptement améliorés grâce à l'action diurétique bien connue du suc de ce fruit fraîchement exprimé.

Les médecins de la marine anglaise ont apprécié depuis plus d'un siècle le mérite du jus de citron, à haute dose, pour guérir le scorbut.

Ses vertus dans les affections du foie ne peuvent être mises en doute.

Les limonades au citron ont une action rafraîchissante très appréciée dans les fièvres diverses et les inflammations des organes du ventre.

Il y a pas mal de gens qui savent se soulager, en cas de migraine, en exprimant le jus d'un citron dans une grande tasse de café noir.

Une ornementation de chambre originale. — *Sempervirens* vous engage à vous procurer une betterave rouge avec un luxuriant et beau feuillage. Coupez la pointe de la racine et creusez un peu la betterave. Après avoir garni les parois du creux avec de la mousse, remplissez-le de terre; la mousse doit empêcher la terre d'entrer en contact avec la racine. Répandez sur cette terre une poignée de grains de froment et tenez-la bien humide. Suspendez ensuite la betterave devant la fenêtre de façon que les feuilles soient dirigées vers le bas. Le froment germera bientôt et les feuilles de la betterave se recourberont vers le haut. L'opposition des couleurs du jeune froment avec les nuances sombres des feuilles est très curieuse.

Mœurs japonaises. — A la naissance d'un enfant au Japon, on plante un arbre qui doit rester intact jusqu'au jour du mariage de l'enfant. Lorsque l'heure des justes *nopces* a sonné, l'arbre est abattu et un habile ébéniste transforme le bois en meubles qui sont considérés, par le jeune couple, comme un des plus beaux ornements du ménage.

Floraison hivernale des Calla (Richardia) Æthiopica. — Si l'on veut obtenir une floraison hivernale de cette plante, il faut la mettre, l'été, en plein air et la contraindre au repos en s'abstenant de l'arroser et en la préservant de la pluie. En août, on enlève la motte de terre complètement desséchée du pot, on coupe les parties malades du rhizome, après quoi on plante celui-ci dans de la bonne terre sablonneuse qu'on serre bien; le pot est mis au soleil et arrosé abondamment. La plante est laissée dehors le plus longtemps possible; rentrée, elle ne tardera pas à fleurir.

Un bois très dur. — Il existe dans le nord du Transvaal un arbre qui fournit une espèce de bois tellement dur qu'on ne peut le travailler qu'aussi longtemps qu'il est vert. Si le bois est mûr et sec, il résiste à tous les outils; on peut même y casser le meilleur acier. Ce bois résiste très bien au feu. Il faut quinze jours de feu incessant pour transformer un tronc d'arbre en cendre. Le bois quoique très dense, est cependant beaucoup plus léger que le fer ou l'acier; c'est une espèce de bois d'ébène que les indigènes appellent « Acajou. »

Abutilon Darwini tessellata. — Cette plante occupe une place d'honneur parmi toutes celles qui se distinguent par un feuillage franchement coloré. Le ton doré des feuilles alternant avec des points d'un vert clair, de forme inégale, mais ressemblant pour la plupart à des losanges, qui semblent distribués régulièrement sur toute la surface de la feuille, rend cette plante particulièrement attrayante. C'est surtout l'été, en pleine terre, comme on peut s'en convaincre en ce moment, que cet Abutilon atteint toute sa beauté.

Noms japonais de Chrysanthèmes. — Un journal horticole de Vienne a donné la traduction de quelques noms japonais de Chrysanthèmes. En voici quelques échantillons :

Tuka masari (le rouge régnant).
Ini shiyo (la couronne de cristal).

Tama nidari (l'éventail de nacre).
Kinkujaku (le paon doré).
Shira saphi (le héron blanc).
Kurmyishi (le lion rugissant).
Iri hi no roumi (la mer au coucher du soleil).
Iri hi no nami (les vagues au coucher du soleil).
Kogane rotriyo (de la rosée dorée).
Tama arare (des flocons coniques).
Wusu gumo (des nuages légers).
Hoski no hikari (scintillement d'étoiles).
Oboro zuki yo (nuit obscure).
Noboro asu hi (lever de soleil).

La Gypsophile paniculée. — Cette très légère et très élégante Caryophyllée, qu'en France le peuple appelle de poétique manière *Brouillard* ou *Œillet d'amour*, fleurit en ce moment et forme des nuages de mignonnes petites fleurettes blanches portées par des pédicelles d'une extrême ténuité. On en garnit à merveille des petits paniers et des vases. De même que les Capillaires ou Cheveux de Vénus et les Brizes, les Gypsophiles conviennent à toutes les garnitures; elles y sont même indispensables pour les rendre légères et dégagées. Desséchées dans l'obscurité, elles se conservent en assez bon état pour permettre de les utiliser dans les suspensions, les paniers, les bouquets, etc.

L'Arbre du ciel. — L'arbre qui porte ce nom peu ordinaire et pas terrestre du tout, est l'*Ailanthus glandulosa;* Ailanthus dérive de *ailanto,* nom chinois qui veut dire : arbre du ciel, par allusion à sa grande taille. Cet arbre peut, en effet, atteindre 20 mètres de haut. Ses feuilles, grossièrement dentées, sont glanduleuses à la base. Chez de jeunes sujets vigoureux, elles atteignent parfois 2 mètres de long, et exhalent une odeur très forte, surtout lorsqu'on les froisse. Les fleurs qui s'épanouissent en juillet, sont verdâtres et exhalent une odeur fade, désagréable.

L'Ailante est un fort bel arbre convenant parfaitement aux grands parcs; des exemplaires isolés produisent le plus bel effet au milieu des pelouses.

166^{me} Exposition de la Société royale d'Horticulture d'Anvers. — Cette exposition sera la première qui s'ouvrira dans le nouveau et luxueux Palais des fêtes que la *Société royale de Zoologie d'Anvers* s'est fait construire dans son remarquable jardin. Le programme de cette exposition comme ceux des concours que la Société a organisés depuis le *World's Fair* de 1894, témoigne d'un esprit de progrès que nous serions heureux de rencontrer dans toutes nos grandes associations. Outre un grand nombre de concours ouverts pour toutes sortes de plantes, il y a des sections pour plantes fleuries, plantes non fleuries, Orchidées exotiques, plantes nouvelles, belle culture et floraison, fleurs cueillies, industrie florale et pomologie, dans lesquelles sections les exposants composent, à leur gré, les envois qu'ils se proposent de faire.

Parmi les dispositions réglementaires, quelques-unes sont à noter : « Les collections devront être définitivement arrangées le samedi à 10 heures, *faute de quoi elles le seront d'office par la Commission de l'Exposition,* » disposition excellente qui permettra de terminer la toilette de la salle avant l'arrivée des membres du jury et, en outre, d'ouvrir le salon le jour même aux membres des deux Sociétés royales d'Horticulture et de Zoologie. Cette ouverture, suivant de près les opérations du jury, permettra aussi aux fleuristes d'exhiber leurs fleurs coupées et leurs garnitures florales dans toute leur fraîcheur, ce qui plaira surtout aux dames visiteuses.

Le jury décernera des *certificats de belle culture* ou *de floraison* et des *certificats pour le mérite de la nouveauté* aux plantes qui se feront remarquer par des qualités exceptionnelles. Le jury sera invité à se montrer très sévère dans l'octroi de cette distinction, à laquelle la Société

Fig. 101. — M. H. Witte, hortulanus du Jardin botanique de Leiden

(voir page 255).

royale d'Horticulture entend attacher une grande importance.

La Société d'Anvers vient de créer également des *diplômes de mérite artistique pour l'arrangement des envois;* cette distinction sera accordée à tout exposant dont le mode d'exposition ou de présentation de ses produits pourra être considéré comme une preuve certaine de goût et de talent.

L'Exposition d'Anvers sera ouverte les 31 juillet, 1, 2 et 3 août prochains; elle sera visitée par un public très nombreux et très choisi, spécialement par les membres de la Société royale de Zoologie, au nombre de plusieurs milliers. Le soir, les salles d'exposition seront éclairées à la lumière électrique; pendant toute la durée d'ouverture du salon des fleurs, des concerts seront donnés par l'orchestre de la Société et par les musiques militaires.

Tout fait prévoir que la 166^{me} Exposition de la Société royale d'Horticulture d'Anvers fera époque dans les annales de l'horticulture belge.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au lundi, 26 juillet, chez le secrétaire de la Société, M. Anatole de Cock, 215, chaussée de Malines, Anvers, à qui l'on peut s'adresser pour obtenir le programme de l'Exposition.

Culture des Verveines. — On lit dans *Lyon Horticole.* — Un ancien jardinier ayant cultivé en grand nombre les Verveines, prétend qu'on les multiplie surtout de semis.

Il a raison.

Le temps est passé où l'on bouturait à l'automne *Mistress Woodloff Brillante de Vaise,* et quelques autres variétés avec lesquelles on plantait de très beaux massifs.

La mode des collections de ce joli genre est aussi passée.

Où l'ancien jardinier se fourvoie, c'est quand il croit que le semis sur couche en février-mars est le meilleur.

Qu'il sème en novembre-décembre sous châssis à froid et qu'il place ensuite des pots sur couche en mars-avril, et il verra qu'aucune graine ne « rate, » tandis que, semées sans stratification préalable, un bon nombre ne germe pas.

Exportations de raisins, fruits et fleurs en Russie. — On sait quelles difficultés nos viticulteurs éprouvent à écouler leurs produits depuis que la France a élevé les droits d'entrée dans des proportions considérables. Afin de parer aux difficultés que leur crée la fermeture du marché français, les viticulteurs belges viennent, dit un de nos confrères, de former un puissant syndicat sous l'initiative de M. Van Dyck, de La Hulpe, à l'effet d'organiser une exportation régulière vers la Russie.

Il nous revient, en effet, que le ministre des chemins de fer est saisi d'une pétition collective des viticulteurs et horticulteurs du pays, par laquelle ces messieurs sollicitent l'organisation de moyens de transport à la fois réguliers, rapides et suffisamment économiques pour ne pas trop grever le prix de vente. M. Vandenpeereboom est, parait-il, tout disposé à favoriser cette très intéressante industrie nationale, et il a ouvert, à cet égard, avec les chemins de fer russes et allemands, des négociations qui sont sur le point d'aboutir. Il est plus que probable que, d'ici à quelques mois, les produits belges pourront être lancés sur les marchés principaux de la Russie.

D'après le projet à l'étude, le transport s'effectuerait en 42 heures, et les raisins, fruits, fleurs et primeurs belges arriveraient à Moscou et à Saint-Pétersbourg dans un parfait état de conservation. Il est à souhaiter que l'ouverture de ces débouchés n'influe pas trop sur les prix auxquels ces produits sont vendus chez nous.

Au mois d'août s'ouvrira à Gand une exposition internationale de fruits, de légumes, de conserves et de vins.

Cette exhibition, qui se fera avec le concours financier de l'État, de la Province et de la Ville, est placée sous la présidence de M. R. de Kerchove d'Exaerde, gouverneur de la Flandre orientale, et de M. Émile Braun, bourgmestre de la ville de Gand.

De nombreuses adhésions sont déjà parvenues au comité organisateur et des distinctions multiples seront accordées dans les différents concours.

S. M. Léopold II, roi des Belges, voulant donner aux organisateurs une preuve précieuse de sa sympathie pour l'œuvre projetée, a envoyé une superbe médaille avec écrin, qui sera attribuée comme prix du Roi à la plus belle collection de vins.

Toutes les demandes de renseignements et les collections à exposer doivent être envoyées franco à M. Jules De Bruyne-Miry, secrétaire général de l'exposition, 34, rue du Compromis, Gand.

NOTES DE VOYAGE

(*Suite*, v. p. 235)

A SCHEVENINGUE

Pour nous reposer un peu des fatigues de la journée — nous avons visité le matin, les serres de Rotterdam et celles de La Haye, l'après-midi — M. Kottmann nous invite, avec simplicité et cordialité, à faire une rapide excursion à Schéveningue, ce que nous acceptons très volontiers. Nous parcourons ainsi en une bonne voiture attelée de deux chevaux vigoureux, le « Nieuwe Scheveningsche Weg » (la nouvelle route de Schéveningue), Schéveningue avec ses belles installations, laissons errer nos regards sur l'infini de la mer, étourdir nos oreilles par la violence du vent et le roulis des vagues; puis nous traversons le « Van Stolk's Park » et les bois de Schéveningue pour finir par le bois de La Haye, où les grands et beaux arbres sont fort nombreux. Les feuilles commencent à peine à teinter l'aspect grisâtre des masses serrées des grands troncs lisses ou nerveux des hêtres et des chênes, mais le sol jonché de feuilles mortes est, par place, embelli de si riante façon d'énormes tapis d'Anémones des bois, que la vue de ce renouveau, dans sa prime éclosion, nous attendrit et nous gonfle le cœur...

III. — Leiden

LE JARDIN BOTANIQUE

Le lendemain, le train nous amène, en trois quarts d'heure, à Leiden; le temps est beau à souhait, aussi faisons-nous à pied le trajet de la gare au Jardin botanique. Cela nous procure, outre l'agrément de la marche, l'avantage de jeter un coup d'œil sur cette vieille ville universitaire, le *Lygdunum Batavorum* des Romains, paraît-il, et dont le fameux siège de 1574 contre les Espagnols nous revient à la mémoire dans toute son héroïque grandeur. Mais cela et la statue de l'illustre Boerhaeve et la pittoresque façade de l'Hôtel de ville du seizième siècle que nous voyons dans la « Breestraat, » n'ont que faire ici, où il faut parler horticulture. Tout droit donc au Jardin botanique ou *Academietuin*, ou encore, comme dans le monde savant on l'appelle, le *Hortus botanicus academicus Lygduno-Batavus*. Ce jardin mérite, à tous égards, la très sérieuse attention de ceux que la botanique et l'horticulture intéressent à n'importe quel point de vue, comme nous essayerons de le prouver dans les lignes que nous lui consacrons.

M. Éd. Witte, fils de l'*hortulanus* et distingué écrivain horticole, M. H. Witte, nous sert de cicerone pendant notre visite à travers les serres et les jardins de l'*Hortus;* il a rempli ces fonctions avec une intelligence et un tact auxquels il nous faut avant tout rendre hommage.

La visite commence par la serre (nº 1), où sont réunis les grands Palmiers, les grandes Fougères arborescentes et autres plantes des Indes orientales et occidentales; elle fut bâtie en 1878 en remplacement d'une autre plus petite et plus basse. La valeur des spécimens qui s'y trouvent ressortira à la lecture des noms de quelques exemplaires des plus remarquables : le vrai *Latania rubra, Brownea grandiceps*, le très rare *Drymophlacus paradoxus* (*Ptychosperma paradoxa, Ptychococcus paradoxus*), *Crinum giganteum, Arenga saccharifera*, un *Pritchardia pacifica*, enfoncé, avec sa cuvelle, à deux mètres de profondeur, et haut de huit mètres; ce superbe spécimen compte 14 feuilles de trois mètres de long sur deux mètres de large; il est considéré comme le plus splendide exemplaire existant en Europe; *Coccoloba guatemalensis* qui perd ses feuilles l'hiver et en refait d'autres, au printemps, d'un beau rouge, et le *Coccolaba pubescens* en un grand exemplaire; *Kentia Wendlandi* qui demande à être placé sous d'autres plantes, sans quoi ses feuilles jaunissent; *Thrinax parviflora, Caryota Cumingii*, d'un grand effet décoratif; *Calamus adspersus*, dont la tige n'est pas beaucoup plus grosse qu'une forte paille de blé et dont les pétioles sont couverts de longues épines grêles et noires; un grand *Cocos nucifera;* un beau *Brownea erecta;* un bel exemplaire d'*Æchmea Lalindei;* le très rare *Dracaena Hookeri latifolia* qui passe l'été en plein air; un grand *Chamaedorea Ernesti-Augusti* qui, arrivé à cette taille, diffère notablement d'aspect des exemplaires qu'on rencontre ordinairement dans les cultures; il demande aussi à être placé sous d'autres plantes; un *Ficus religiosa* dont les racines adventives ayant formé une masse compacte ont atteint le sol et s'y sont fixées; cet arbre présente une ample couronne très élégante; le rare *Monodora grandiflora*, etc.

Le fond de cette serre est garni d'enrochements sur lesquels rampent des *Ficus repens* et poussent d'autres végétaux; il est d'un effet charmant, surtout quand l'eau se précipite le long de la paroi pour s'amasser dans un petit bassin creusé au pied de ce rocher en miniature. A terre, entre les grands spécimens réunis dans cette serre, sont disposées irrégulièrement des pierres de lave brune, ce qui augmente le pittoresque de l'ensemble déjà si caractéristique grâce aux splendides feuillages.

En quittant cette serre et avant d'entrer dans le nº 2, nous jetons un coup d'œil sur quelques magnifiques arbres; d'abord ceux qui se trouvent près de l'entrée : deux très vieux, datant probablement de la seconde moitié du dix-septième siècle, un Tulipier et un Érable de Montpellier (*Acer monspesulanum*); puis un Chicot du Canada (*Gymnocladus canadensis*) appelé quelquefois en Hollande, à cause de ses branches noueuses, « Doodsbeenderenboom, » c'est-à-dire « Arbre aux os de morts ou de squelette! » Le tronc de cet arbre, depuis la base jusqu'au sommet, est envahi littéralement par une espèce de Lierre à feuilles entières (*Hedera arborea*). « Il y a une bonne vingtaine d'années, nous apprend notre obligeant cicerone, cet arbre était certes le plus beau du jardin. Un ouragan le renversa un beau jour. On parvint avec des peines infinies à le redresser, mais, ce faisant, il se déplaça de plus d'un mètre, toutes les racines furent déchirées. Bien qu'on crut l'arbre perdu, on le conserva pour ne pas perdre le Lierre géant; l'arbre mort continuerait à lui servir de soutien. Contre toute attente l'arbre lui-même restait en vie, mais tel que vous le voyez là, il ne saurait donner une idée de son ancienne beauté; cela n'empêche qu'avec son large manteau de Lierre, il attire encore tous les regards. »

Dans la partie du jardin située devant la serre nº 2, nous voyons au milieu d'une vaste pelouse, quatre superbes arbres : un Hêtre à feuilles panachées argentées (*Fagus sylvaticus argentus variegatis*), une pyramide colossale; un Acacia remarquable à cause de son tronc ramifié depuis la base; un Plaqueminier d'Italie (*Diospyros Lotus*), dont le tronc puissant, à un bon mètre du sol, se divise en quatre fortes branches comme autant de troncs et à l'interstice desquelles pousse vigoureusement un *Acer pseudoplatanus;* l'effet est aussi inattendu que bizarre; puis un majestueux exemplaire d'un Conifère japonais à feuilles planes et caduques, le *Guingo biloba* ou *Salisburya adiantifolio*, probablement le plus bel exemplaire connu en Europe.

Près de ces arbres se trouve le *Chamaerops excelsa* qui, depuis quatre ans, passe l'hiver dehors et se porte à merveille.

Dans une autre partie du jardin, il nous faut signaler un beau *Salix babilonica pendula* (voir fig. 104, p. 261).

Pénétrons à présent dans la serre nº 2, d'une superficie de 180 mètres carrés et de 6 mètres de haut; nous ne pouvons donc y trouver que des plantes de dimensions moyennes : Un *Encephalartos lanuginosus* du sud de l'Afrique, dont l'âge du tronc est évalué à 1000 ans. Nous en sommes à admirer un colossal exemplaire de *Phoenix tenuis*, quand M. H. Witte en personne vient nous rejoindre pour ne plus nous quitter avant notre départ du Jardin; pour quiconque connaît ce vétéran des luttes horticoles, il sera inutile de de dire combien nous étions charmé de cette société (1). Nous poursuivons donc notre visite et marquons dans notre carnet de notes, un *Latania borbonica* dont le tronc mesurant quatre mètres, a une couronne d'une trentaine de feuilles, un beau *Cocos campestris* qui, passant l'été dehors, acquiert ainsi plus de vigueur. L'*Encephalartos Vroomii* côtoie le très difficile *Pritchardia filifera*. Sur les feuilles du *Latania borbonica* se voient des taches brunes qui changent en taches d'aspect huileux et sont l'indice d'une maladie encore inconnue, qui ne s'attaque jusqu'ici à aucune autre espèce de Palmier. Un très grand *Brahea dulcis*, espèce rare, à végétation lente, un *Chamaerops Stauracantha* (*Acanthoriza aculeata*) avec ses épines rameuses entrelacées, un *Paudanus utilis* énorme, bien caractérisé, et, enfin, un *Pritchardia Martii* des Iles Sandwich, sont, parmi toutes les nombreuses espèces de cette serre, les plus dignes d'une citation.

La serre nº 3, en forme de ⊤, fut bâtie en 1861 comme agrandissement d'une plus ancienne; à son tour, elle fut renouvelée et complétée en 1872; elle renferme beaucoup d'Orchidées, probablement la collection la plus complète de la Hollande : de grands Cypripedium, des non moins grands *Angraecum sesquipedale*, des Vanda, dont une espèce, le *V. suavis*, avec deux magnifiques tiges florales de fleurs d'élite, etc. Après les Orchidées, ce sont les Broméliacées qui sont ici le mieux représentées. Nous remarquons deux splendides exemplaires de *Vriesea hieroglyphica*, l'*Aechmea mexicana*, originaire des montagnes de l'Orizaba, d'où il fut introduit en 1886; l'exemplaire que nous avons sous les yeux fleurit depuis au moins trois mois. Parmi les autres espèces ici représentées figurent un *Strobilanthes bicolor var. lobulata*, introduit de Buytenzorg, un *Carludovica latifolia* très trapu, des *Cochliostema Jacobianum* avec leurs si belles cymes scorpioïdes de fleurs bleues parfumées, des *Pandanus amaryllidifolia*, etc. C. D. B.

(*A suivre.*)

(1) Nous sommes heureux de pouvoir publier à cette place, grâce à l'obligeance de MM. Groenewegen et Cie d'Amsterdam, le portrait de l'*hortulanus* du Jardin botanique de Leiden (fig. 101, p. 254).

LES PLANTES EN SERRES

LES SAXIFRAGACÉES

La famille des Saxifragacées renferme le genre anormal Cephalotus représenté par une espèce unique, le *Cephalotus follicularis*, appelé aussi plante insectivore de la Nouvelle-Hollande.

Cephalotus. — Le *Cephalotus follicularis* est originaire de l'Australie Occidentale d'où il fut introduit en 1822. La fleur est érigée, disposée sur un long épi s'élevant verticalement, supportant de toutes petites fleurs courtement pétiolées, réunies en agglomération de trois à cinq. Les pétales, au nombre de six, sont d'un blanc pur et soudés à la base. On remarque sur cette plante curieuse deux sortes de feuilles, les unes plates et orbiculaires, les autres dilatées, élargies et en tout point semblables aux ascidies des Nepenthes. Ces petites urnes sont très jolies, elles ont environ de 2 1/2 à 9 centimètres de longueur et sont de couleur verte teintées et maculées de rouge sang. L'opercule où couvercle est poilu à sa partie supérieure et peut fermer complètement l'ouverture du petit sabot, fait que l'on peut remarquer, lorsque la température est sèche et aride. C'est en quelque sorte un phénomène qui se produit afin d'empêcher l'évaporation du liquide sécrété par une glande minuscule. Supportée par un pédoncule qui vient s'adapter au centre de sa partie postérieure, cette urne est pourvue extérieurement de côtes saillantes velues.

Les Cephalotus sont vivaces et se multiplient par semis et divisions des souches lors du rempotage. Leur culture est la même que celle appliquée aux Drosera.

LES LENTIBULARIÉES

Cette famille est la dernière qui renferme, au nombre de ses espèces, des plantes dites insectivores. Elle comprend quatre genres dont les plus connus sont les genres Pinguicula et Utricularia; on peut citer également les Polypompholix et les Geulisea rarement mentionnés. La famille entière renferme environ 180 espèces, aquatiques pour la plupart et croissant dans les marécages. On les rencontre abondamment aux tropiques. Les fleurs sont irrégulières, calice divisé, persistant, corolle bilabiée, deux étamines. Les feuilles sont radicales, parfois entières ou profondément découpées.

Pinguicula. Ce nom provient de *pingues* qui signifie gras, en raison de la texture grasse de la plante. Ce genre renfermant plus de trente espèces dûment décrites, mais dont vingt tout au plus sont réellement distinctes, a pour habitat les régions extra tropicales de l'hémisphère nord. Toutes les espèces sont de serre froide et quelques-unes sont rustiques. Ce sont des plantes herbacées largement dispersées dans les marécages. On en a rencontré dans les parties antarctiques des Andes d'Amérique. Les fleurs sont terminales, calice à quatre ou cinq sépales; corolle pourpre, violette ou jaune. Les feuilles radicales sont rosacées, entières et grasses au toucher.

Les espèces ci-dessous dénommées sont celles qui peuvent offrir quelqu'intérêt pour l'amateur qui voudrait s'y dévouer.

1. *P. alpina.* Fleurs blanches à lèvres inégales, gorge jaune, poilue. Floraison en mai-juin. Feuilles elliptiques, légèrement pubescentes au-dessous. Vivace. Hauteur 7 à 8 cm. Europe arctique (Écosse, Alpes, Pyrénées, etc.). Rustique.

2. *P. caudata*, syn. *P. Barkeria*, syn. *P. flos* syn. *P. mulionis.* Fleurs d'un beau carmin foncé disposées en épis terminaux. Épanouissement en automne. Les feuilles sont disposées en rosettes denses, charnues, longues et étroites avec les pointes légèrement incurvées, quand elles sont jeunes. A l'état de complète formation elles sont larges, obovales obtuses, marquée d'une nervure foncée d'un vert pâle très terne; les bords sont d'un pourpre sale. Cette espèce est une splendide plante de serre froide originaire du Mexique, d'où elle fut introduite en 1881.

4. *P. grandiflora.* Fleurs bleu violet, disposées en épis radicaux. Corolle d'environ 2 1/2 cm. de diamètre, bouche large et bien ouverte. Floraison en été. Feuilles en rosettes de couleur vert pâle, charnues, ovales ou oblongues. Jolie plante de fondrière. Sud-ouest de l'Irlande.

5. *P. hirtifolia.* Cette espèce présente beaucoup d'analogie avec le *P. vulgaris*; les fleurs sont d'une teinte plus pâle et la gorge est jaunâtre. La plante est partiellement glandulaire ou glabre, le pédoncule et le calice sont poilus, le frêle éperon est droit ou incurvé. Montagnes d'Italie et de Grèce, 1885. Rustique.

6. *P. lusitanica.* Fleurs d'environ 1 cm. de longueur, corolle lilas avec gorge jaune. Floraison de juin à octobre. Feuilles de 1 à 1 1/2 cm. de longueur, oblongues, courtement pétiolées, succulentes avec les bords incurvés. Hauteur totale de la plante, 15 cm. Europe.

7. *P. lutea.* Corolle jaune d'or de près de 2 1/2 cm. de diamètre, campanulée à cinq lobes à peine distincts, sinués ou découpés. Floraison en juin. Feuilles obovales, elliptiques, quelquefois glabres, environ 2 1/2 cm. de longueur et légèrement obtuses. Hauteur totale de la plante, 8 cm. Amérique du Nord, 1815. Semi-rustique.

P. lutea var. *edentula.* Les pétales de la corolle sont obcordés et non sinués.

8. *P. orchidoides.* Fleurs de 3 cm. de diamètre, corolle violet pourpre. Octobre. Feuilles spatulées rondes de 3 à 4 cm. de longueur sur 2 1/2 de largeur; épaisses, poilues à la page inférieure. Hauteur totale, 7 à 8 cm. Mexique, 1845. Serre froide. C'est probablement une forme ou une variation du *P. caudata.*

9. *P. vallisneriaefolia.* Fleurs larges, corolle lilas pourpre ou pourpre clair avec centre blanc pâle bien apparent. Épanouissement en été. Feuilles d'un vert pâle jaunâtre, linéaires et ondulées sur les bords. Montagne de l'Espagne. Semi-rustique.

10. *P. vulgaris.* Fleurs violettes; corolle ayant la lèvre inférieure plus longue et plus large que la lèvre supérieure. Pétales larges et obtus. Mai à juillet. Feuilles de 2 1/2 à 7 1/2 cm. de longueur, oblongues, obtuses, succulentes, les bords incurvés. Pétioles larges et très courts. Europe (Bretagne, etc.).

Culture. — Les espèces rustiques végètent admirablement dans un sol boueux, tourbeux et se multiplient de semis, de boutures, de feuilles et de divisions des pieds. Les espèces réclamant l'abri de la serre froide se multiplient de la même façon, mais réclament un compost formé de terre de bruyère fibreuse et de sphagnum, et un bon drainage au fond des récipients qui doivent les recevoir.

Utricularia. Dénomination formée de *utriculus* ou petite bouteille, allusion aux espèces de petites cornes qui se développent sur les feuilles et les racines. Ce genre renfermant environ cent cinquante espèces, est composé d'herbes terrestres, épiphytes ou flottantes et fournit des spécimens à nos serres chaudes, à nos serres tempérées, à nos serres froides et à nos jardins. Le calice est profondément bilobé, l'éperon de la corolle est souvent incurvé, pétale supérieur érigé, entier, émarginé. Les feuilles des espèces flottantes sont extrêmement divisées et abondamment pourvues d'urnes en miniature, celles des espèces terrestres sont entières.

Les espèces: *U. intermedia, U. minor, U. neglecta* et *U. vulgaris,* méritent les soins d'une culture bien entendue, représentant autant de curiosités remarquables.

1. *Utricularia bifida.* Hong-Kong, 1882. Serre froide.

2. *U. Endresii* syn. *U. montana rosea.* Costa-Rica, 1874. Serre froide.

3. *U. Humboldtii.* Guyane, 1886. Serre chaude.

4. *U. intermedia.* Europe.

5. *U. minor.* Europe.

6. *U. montana.* Partie ouest des Andes, 1871. Serre chaude. Épiphyte.

U. montana, var. *rosea*, syn. *U. Endresii.*

7. *U. neglecta.* Europe

8. *U. reniformis.* Brésil, 1886. Espèce gigantesque. Serre chaude.

9. *U. vulgaris.* Europe.

Culture. — Les Utricularia sont des plantes qui méritent d'être cultivées comme curiosité, leurs feuilles submergées sont réduites aux nervures et d'une excessive ténuité, des ampoules de la grosseur d'une tête d'épingle paraissent naître à l'aisselle de ces feuilles dont elles représentent une ramification transformée. Examinées à la loupe, on remarque qu'elles sont brièvement pédonculées, largement ventrues, à orifice béant étroit; sur le bord de l'ouverture s'enlèvent quelques filaments semblables aux feuilles de la plante, et un opercule, qui ne peut s'ouvrir que de dehors en dedans.

L'*U. intermedia* prospère parfaitement placé en terrines peu profondes remplies d'eau, dans laquelle on a établi du sphagnum bien sain; les espèces *U. minor, U. neglecta* et *U. vulgaris* requièrent des récipients plus profonds. Ces quatre espèces forment à l'extrémité de leurs branches, à l'approche de l'hiver, des bourgeons ronds et compacts qui, arrivés à leur entière conformation, font fléchir toutes les branches de la plante jusqu'au fond des terrines où elles se maintiennent en repos complet jusqu'au printemps suivant. Les espèces *R. Endresii* et *U. montana* végètent bien, lorsqu'elles sont cultivées en paniers suspendus près du verre, dans un mélange de terre de bruyère très fibreuse et de sphagnum. L'*U. Humboldtii* et *U. reniformis* croîtront luxurieusement étant placées dans un compost de sphagnum et de terre de bruyère, dans des pots ordinaires, mais très larges, maintenus partiellement plongés dans l'eau. L'*U. bifida*, cultivé dans le même sol et dans des pots ordinaires, demande à être submergé de quelques centimètres dans l'eau tiède d'un bassin de serre chaude.

Polypompholyx. En 1847, les *P. bicolor* et *P. laciniata* apparurent et quelques années plus tard, en 1855, les espèces *P. multifida* et *P. tenella* vinrent s'adjoindre aux précédentes. Comme culture, ces plantes, soumises aux mêmes traitements que celui que l'on donne aux autres genres de cette famille, végèteront convenablement.

(A suivre.) Louis Gentil.

Fig. 102. — *Odontoglossum crispum var. Moortebeekiense* (dimensions un peu réduites) (voir p. 258).

LA « DÉGÉNÉRESCENCE » DES ORCHIDÉES

MM. Georges Truffaut et Hébert ont adressé à l'Académie des Sciences leur mémoire sur la « dégénérescence » des Orchidées.

Les *Comptes-rendus de l'Académie* n'ont pas publié ce mémoire en entier, mais seulement un court résumé rédigé par MM. Truffaut et Hébert eux-mêmes. Or, voici les premières lignes de ce résumé, préambule qui est reproduit textuellement dans la Revue rose de Paris et dans d'autres publications ;

« La *plupart des horticulteurs* reconnaissent que les Orchidées exotiques, qui sont exploitées pour leurs fleurs, sont plus ou moins rebelles à l'acclimatement et que, après une courte période de vigueur exubérante, ces plantes, *à part quelques rares exemplaires,* fleurissent de plus en plus difficilement, et, après quelques années, finissent par périr. »

On pourrait citer d'autres résumés bien plus.... pessimistes encore et plus étranges, publiés dans certains journaux.

Aussi n'ai-je été nullement surpris des réflexions que m'ont faites, depuis quelques jours, plusieurs amis : « Eh bien, me disait-on, j'espère que vous êtes content, vous qui vous occupez d'Orchidées; il paraît qu'on a enfin trouvé le moyen de les sauver! » Et comme je ne paraissais pas très enthousiaste, deux ou trois personnes m'ont expliqué que l'on était arrivé à trouver des produits chimiques grâce auxquels ces pauvres plantes pourraient vivre en Europe ; car jusqu'ici l'on n'était pas parvenu à les conserver plus de six ou sept ans.

Voilà les conclusions que suggèrent et que devaient forcément suggérer aux profanes les affirmations de MM. Truffaut et Hébert. Maintenant, ces affirmations sont-elles fondées dans la pratique ? Je ne crois pas qu'un seul cultivateur d'Orchidées, ayant quelque expérience, puisse les admettre. Il y a là une exagération manifeste.

La valeur des chiffres

MM. Truffaut et Hébert ont donné dans leur mémoire, et M. Georges Truffaut avait déjà donné dans le *Journal des Orchidées,* quelques chiffres relatifs à la composition comparée de l'eau de pluie dans les pays tropicaux et en Europe. Il y a entre leurs chiffres et ceux de Muntz et Marcano, qu'ils ont dû consulter cependant, deux différences sur lesquelles je n'insisterai pas, car elles ont en somme peu d'importance. Ce qui importe, c'est de constater que les pluies des régions tropicales contiennent beaucoup plus d'acide nitrique que celles de l'Europe, et le fait est depuis longtemps connu. Pison le mentionnait dès 1648 dans son livre *De medicina brasiliensi.*

Mais, ce fait acquis, en résulte-t-il que les Cattleya ou les autres Orchidées ne peuvent pas vivre dans nos serres d'Europe, arrosés simplement d'eau de pluie ? En aucune façon. Les Petunia, originaires de l'Amérique du Sud, s'accommodent à merveille de notre pluie, de même que les Iris de Perse, et que cent autres plantes acclimatées en Europe ou qui y sont cultivées en serres. Il en est de même des Cattleya.

Une autre série de chiffres cités par MM. Truffaut et Hébert, série beaucoup plus importante celle-là, me paraît donner lieu à des réserves que j'ai d'ailleurs formulées au Congrès, mais que je n'avais pas encore eu l'occasion de mentionner ici. Je veux parler des chiffres d'analyse proprement dits.

Nous trouvons dans le mémoire en question deux tableaux contenant les résultats des analyses effectuées sur des *Cattleya labiata* en 1891, en 1893 et en 1897, et faisant ressortir par comparaison les variations qui se sont opérées dans la composition des plantes.

Cette composition a beaucoup varié, cela est certain. Mais que faut-il conclure de ces modifications ? On pourrait admettre qu'elles sont le résultat du changement de climat, d'air et d'eau, si elles étaient régulières et continues. Si tels éléments allaient toujours en diminuant, tels autres en augmentant, à partir du jour où les Cattleya importés vivent de la vie de nos serres, il serait permis de supposer un rapport de cause à effet, et de dire avec quelque apparence de vérité que c'est le changement de climat qui a provoqué ces variations.

Mais il n'en est pas ainsi, parce que les variations que présente la composition des Cattleya ne sont pas continues.

Ainsi la proportion de matières minérales, de potasse, de silice, d'acide phosphorique, de magnésie, a augmenté de 1891 à 1893 ; mais elle a diminué de 1893 à 1897 ; la proportion de fer et d'alumine est restée la même de 1891 à 1893, puis elle a augmenté de 1893 à 1897. Il est évident que l'on ne saurait tirer une conclusion certaine de semblables résultats.

Il y a mieux : dans un second tableau, MM. Georges Truffaut et Hébert donnent les chiffres d'analyse d'un kilogramme de Cattleya pris aux mêmes époques; or, les résultats du second tableau ne sont pas d'accord avec ceux du premier, et nous voyons que, de 1891 à 1893, la teneur en chaux a diminué dans le premier cas, et augmenté dans le second cas.

Il me semble donc que les études auxquelles se sont livrés MM. Truffaut et Hébert ne sont pas encore arrivées à des résultats probants et susceptibles d'interprétation.

Il n'est que juste d'ajouter que ces études offrent des difficultés considérables, tellement énormes même que l'on se demande si elles pourront jamais fournir des données utilisables pour le cultivateur.

En effet, il est extrêmement difficile d'établir une comparaison entre les diverses parties d'un Cattleya à différentes époques, ainsi que je l'ai déjà expliqué ; puis la composition de la masse variera énormément selon que l'on prendra plus ou moins de matière des racines, des feuilles ou des pseudobulbes ; enfin, il n'est pas possible de dire quelle est exactement la composition des Cattleya vivant à l'état naturel, si l'on ne les analyse pas dans leur patrie même. Il faut tenir compte en effet du repos qu'ils ont subi depuis le collectage jusqu'à leur arrivée dans les serres européennes, des modifications profondes qui ont dû se produire dans leur composition intime à la suite de ce repos et du voyage, effectué à sec et dans des conditions plus ou moins bonnes de température, d'aération, d'éclairage, etc. Les Orchidées que l'on examine après leur établissement dans les serres ne peuvent pas être considérées comme identiques à ce point de vue aux Orchidées vivant à l'état naturel.

Il est donc extrêmement difficile, presque impossible, de déterminer les modifications que la culture en Europe a pu provoquer dans la composition intime des Orchidées. Mais en supposant même que l'on y parvienne, ces données, dont je suis loin de contester l'importance biologique, ne pourront jamais, me semble-t-il, servir à démontrer que les Orchidées ne peuvent pas pousser en Europe, et cela pour plusieurs raisons. La première, c'est que personne jusqu'ici ne pourrait dire exactement si telle ou telle substance, comme le manganèse, joue un rôle indispensable ou utile dans la végétation. La seconde, c'est que la nature a des ressources infinies, qu'il y a un élément que les chimistes ne peuvent pas doser, qui bouleverse tous leurs calculs, et cet élément c'est la vie, infiniment variée et souple.... Et enfin, la troisième raison qui s'oppose à ce que l'on démontre pourquoi les Cattleya ne peuvent pas vivre en Europe, c'est qu'ils y vivent — et cette raison-là, comme disait le bon roi Henri IV, dispenserait d'en citer d'autres. G. T.-G.

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

VII. Odontoglossum crispum var. Moortebeekiense

(voir fig. 102 et 103, p. 257 et 259)

Cette variété nouvelle a fait son apparition récemment à l'établissement Lucien Linden et Cie, à Moortebeek. Elle est tout à fait exquise comme forme et comme coloris. Ses segments sont bien étoffés, les pétales très larges, rejoignant les sépales, et donnant bien l'impression d'un pentagone régulier. Les sépales sont un peu lavés de rose le long de la ligne médiane, et portent à la partie centrale deux ou trois grosses macules rouge violacé très vif; les pétales portent des taches de la même couleur, mais à peu près réunies en une seule macule très grande, immense, de forme irrégulière, placée bien au milieu et d'un effet superbe. Le labelle est très large, en forme de cœur, porte une série de petites taches rouges des deux côtés du disque et le long d'une ligne médiane presque jusqu'au sommet.

L'*Odontoglossum crispum var. Moortebeekiense* peut rivaliser avec les plus belles variétés connues. Telle qu'elle est, c'est une fleur splendide, et bien digne de figurer dans ce *livre d'or,* consacré aux formes d'élite d'un genre favorisé entre tous. ARNOLD WHITE.

NOUVEAUTÉS

Cattleya × Russeliana. Très bel hybride issu du *C. Schilleriana Regnelli* et du *C. labiata Warneri,* et obtenu par M. Georges Mantin, qui l'a présenté au concours spécial d'Orchidées, à Paris, le 24 juin dernier.

La plante est sensiblement intermédiaire entre les parents, tant par son port que par sa floraison. La fleur est de grandeur intermédiaire ; elle a les pétales larges comme ceux d'un *labiata* ordinaire, ondulés sur les bords, et d'un superbe coloris

rouge nuancé de brun, très intense; les sépales, notablement plus étroits, ont le même coloris; le labelle rappelle beaucoup celui du *C. Schilleriana,* mais a un coloris peut-être plus vif encore.

Les pétales n'étaient pas tout à fait étalés. Il est possible que la fleur s'ouvre mieux par la suite; sinon, ce sera le seul défaut de cet hybride, qui est tout à fait remarquable.

Laeliocattleya × delicata. Ce nouvel hybride, dû au même semeur que le précédent, est issu du *Laelia pumila* et du *Cattleya Eldorado virginalis*; il présente une certaine analogie avec le *Cattleya × Brymeriana,* dont l'origine d'ailleurs n'est qu'hypothétique. C'est un petit bijou; les les pétales et les sépales, ainsi que le tube du labelle, nuancé de jaune primevère, sont d'une délicatesse de ton exquise, et le lobe antérieur, plus grand que dans le *L. pumila,* est d'un rouge pourpré très intense qui forme un contraste saisissant.

M. Georges Mantin présentait encore à Paris, le 24 juin, un certain nombre d'autres hybrides très intéressants sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir, et notamment une forme du *Selenipedium × Duvali* au coloris très clair, rappelant surtout le *S. longifolium,* mais ayant les segments plus larges, surtout le sépale dorsal, et le port beaucoup plus beau.

Cattleya Mossiae Madame Garden. Variété exposée à Paris, le 24 juin, par M. Garden, de Bois de Colombes, et qui mérite d'être signalée. Le labelle, très ondulé sur les bords, est d'un rouge très vif à peu près uniforme, et ne porte presque pas de trace de jaune sur le disque.

Cymbidium Lowianum var. flaveolum. Cette variété a fait son apparition au commencement de cette année parmi les importations de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles.

Au point de vue de la forme, les sépales latéraux et les pétales, très longs, très rétrécis à la base et repliés extérieurement sur les bords, ont un cachet très particulier. La fleur est notablement plus grande que dans le type. Au point de vue du coloris, nous nous trouvons en face, non pas d'une forme pâle ou d'une sorte d'albinos, mais d'une fleur très colorée de jaune orangé au sommet de tous les segments, et particulièrement sur le lobe antérieur du labelle. Les sépales et les pétales sont d'un jaune clair, lavés de vert à la base.

Il n'existait jusqu'à présent qu'une variété du *C. Lowianum* qui présentât des caractères analogues, et c'est la variété *Mandaianum,* qui a été décrite par M. H. Gower. Nous n'avons pas vu cette plante, qui était très probablement unique, mais d'après la description les fleurs étaient d'un jaune clair uniforme, à part la macule orangée du lobe antérieur du labelle. La nouvelle variété est donc plus colorée, et probablement plus brillante et plus belle.

Il sera intéressant de comparer cette variété remarquable aux diverses formes du *C. × eburneo-Lowianum* et du *C. × Armainvillierense,* dans lesquels le coloris général est d'un jaune pâle tirant sur l'ivoire; le labelle rappelle le *C. Lowianum,* avec sa macule rouge pourpré en avant.

Max Garnier.

PETITES NOTES

Longévité des Orchidées. — Voici encore deux exemples intéressants à citer de Cattleya qui vivent longtemps dans les cultures. M. Bleu possède actuellement un *Cattleya velutina,* provenant des serres du Museum, qu'il a depuis plus de trente ans, et un *Cattleya amethystoglossa Keteleeri,* variété probablement unique, qui date de près de quarante ans.

Nous remarquerons en passant que ce sont justement des espèces à bulbes longs et grêles, « *ne contenant que peu de substances de réserve et les utilisant plus rapidement que les autres,* » et qui, dès lors, devraient « *dégénérer rapidement, quelle que soit la perfection des procédés culturaux suivis.* »

Fécondation par les insectes. — Nous disions tout récemment, en réponse à une question posée par un abonné, que les Orchidées sont quelquefois fécondées dans les serres par des abeilles ou d'autres insectes ailés.

Par une curieuse coïncidence, l'*Orchid Review* rend compte justement d'observations faites dans le même ordre d'idées par M. Griessen, à Kew.

M. Griessen a pu capturer un bourdon au corps duquel adhéraient des pollinies de trois sortes différentes : deux paires de pollinies d'Odontoglossum entre les yeux, quatre pollinies de Cattleya au milieu du thorax, et à l'arrière du thorax, entre les ailes, les pollinies d'un Vanda, ce qui prouve que le bourdon allait butiner sur diverses Orchidées. Un autre insecte, une mouche à viande ordinaire, portait l'appareil pollinique d'un Cirrhopetalum adhérent au milieu de son thorax.

La fécondation aura évidemment d'autant plus de chances de s'opérer que la serre renfermera des plantes d'un même genre en grand nombre, sinon exclusivement.

Arachnante Cathcarti. — Cette magnifique Orchidée de serre chaude, plus connue sous le nom de *Vanda Cathcarti,* est une plante qui devrait figurer dans toutes les collections. Ses fleurs sont au nombre des plus belles qui existent; elles ont environ huit centimètres de diamètre; leur forme, quelque peu difficile à décrire, est superbe, ainsi que leur coloris. Les sépales et les pétales, largement elliptiques, un peu concaves, sont d'un rouge brunâtre sombre, striés transversalement de nombreuses lignes jaune pâle; le labelle, un peu plus court que les autres segments, est bien étalé, trilobé; les lobes latéraux bien distincts, mais peu saillants, sont arrondis, légèrement incurvés, blancs striés de rouge; le lobe antérieur, qui dessine dans son ensemble une sorte de V, est jaune, et entouré d'une bordure charnue en forme de gouttière, qui a l'aspect du feutre et une couleur gris jaunâtre. Le disque charnu est jaune pâle tacheté de rouge. La colonne assez courte et très épaisse est d'un jaune brunâtre, lavée de rouge sombre au sommet.

Une dame qui visitait une collection d'Orchidées, s'étant arrêtée pour admirer la fleur de l'*Arachnanthe Cathcarti,* s'écria en voyant le labelle : « on dirait un corset ! » Cette comparaison rend mieux que notre description l'aspect de cet organe curieux et charmant.

Fig. 103. — *Odontoglossum crispum var. Moortebeekiense* (fleur grandeur naturelle) (voir page 258).

Le port de la plante est singulier, plutôt que beau. Les tiges grêles atteignent une hauteur de 80 centimètres à 1 mètre et plus, et sont très penchées; elles portent des feuilles distiques assez espacées, linéaires-oblongues, un peu courbées en croissant, remarquablement charnues.

Cette Orchidée, originaire de l'Himalaya, réussit bien dans la serre chaude ou tempérée chaude, et fleurit tous les ans quand elle est bien cultivée.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

LES MALADIES PARASITAIRES ET LES INSECTES QUI ATTAQUENT LES COMPOSÉES

(*Suite*, voir p. 251)

4° Ascomycètes

C'est dans le grand groupe des Ascomycètes que nous trouvons un certain nombre de maladies qui, nous l'avons dit, sont désignées, souvent à tort, sous le nom de *meunier;* ce sont celles qu'il faut attribuer au parasitisme de certaines Erysiphées.

Tous les Champignons parasites déjà étudiés développaient leur appareil végétatif dans les tissus des organes; or ici, rien de semblable; appareil végétatif et appareils de fructification demeurent à la surface des organes verts : tiges, rameaux, feuilles et, quelquefois, inflorescences et fruits, aux dépens desquels ils se développent au moyen d'organes particuliers qu'on appelle des *suçoirs.*

Les Érysiphées se manifestent sur toutes les parties vertes et se développent aussi bien à la face supérieure des feuilles qu'à la face inférieure. Le mal commence par quelques petites taches d'un blanc grisâtre, de forme d'abord circulaire, mais qui gagnent bien vite en surface pour devenir confluentes. On voit alors les spores d'été ou conidies se développer bientôt en grande quantité en chapelets, à la surface même de l'appareil végétatif du parasite, et former alors une fine poussière blanche sur le fond grisâtre des taches. Ce n'est que plus tard et généralement à l'automne qu'apparaissent les fructifications à spores hibernantes et qui se montrent à l'œil, aidé d'une loupe à main, sous la forme de fines têtes d'épingle de couleur généralement noirâtre, ce qui permet de les distinguer assez facilement. Si ces parasites attaquent les organes jeunes, ils peuvent ne pas les tuer, mais les déformer et les rabougrir.

Il est à remarquer que, contrairement aux Rouilles et aux Péronosporées, les Érysiphées se répandent, les unes par temps secs, les autres par temps humides; il faut donc, dans le traitement de ces maladies, étudier chaque cas particulier et remédier, en conséquence, par les arrosages.

D'ailleurs, deux remèdes sont ici manifestement efficaces :

1° Le soufre en poudre appliqué préventivement sur les parties vertes des plantes, au moyen de soufflets spéciaux, immunise à peu près sûrement les plantes de culture, le soufre agissant en tuant mycélium et spores. Par conséquent, dès l'apparition des premières taches, se hâter de donner un premier soufrage et répéter l'opération, de trois semaines en trois semaines, jusqu'à ce qu'on n'ait plus à redouter l'invasion. Par ce procédé, on peut soustraire les superbes Chrysanthèmes d'ornement à l'action de l'*Oïdium erysiphoides,* qui blanchit et cause le rabougrissement des belles inflorescences que produisent ces plantes.

2° Éloigner des jardins les plantes porteuses d'oïdium et brûler les plantes cultivées qui ont porté le parasite.

Ces dernières années, M. Prillieux, professeur à l'Institut national agronomique, étudia la maladie de la Barbe de Capucin connue sous le nom de *Minet,* et l'auteur put rapporter cette maladie au *Sclerotinia Libertiana* de Fuck, ou à une espèce voisine, tous Champignons, d'ailleurs, assez mal connus au point de vue scientifique.

Les pieds de Chicorée déplantés en automne, pour être étiolés dans des caves où l'on maintient une température de 25 degrés, peuvent, dans quelques jours, pourrir plus ou moins complètement sous les atteintes du parasite. Les pieds attaqués se couvrent d'un revêtement léger de filaments très ténus, formant à leur surface un fin duvet blanc; puis, plus tard, les filaments se pelotonnent à la surface des Chicorées malades pour se constituer en petites masses noires qu'on appelle des *sclérotes.*

Ce Champignon attaquerait aussi les Topinambours, les Haricots, les Fèves et les Carottes.

Contre ce parasite, M. Prillieux a constaté l'efficacité du saccharate de cuivre (formule de M. Perret) sur le mycélium du Champignon. Tous les pieds traités au saccharate de cuivre demeuraient droits, fermes et sains; le traitement les avait protégés contre l'infection.

En 1896, M. Prillieux (1) signalait une autre maladie attaquant les pieds de Chicorée porte-graines et qui serait produite par le *Phoma albicans* (Rob. et Desm.), forme conidienne du *Pleospora albicans* (forme parfaite, de Fuckel).

Ces Chicorées montrent, au début de la maladie, des taches gris jaunâtre, puis blanchâtres sur les axes et sur les feuilles, et si le mal paraît de bonne heure, les plantes périssent, ou du moins ne produisent pas de graines fertiles. Le temps humide et tiède accentue la gravité de la maladie.

Comme M. Prillieux n'a point signalé de remède, nous ne pouvons que recommander l'essai des solutions à base de cuivre dès l'apparition des premières taches.

D'autre part, il nous a été possible de constater cette année, à l'Exposition même des Chrysanthèmes, une maladie des feuilles de ces belles plantes cultivées, dont la cause revient, croyons-nous, au *Septoria chrysanthemella* de Cav. Ce parasite détermine sur les feuilles des taches de tissu mort, de couleur noirâtre, qui, à notre avis, épuisent et déparent les Chrysanthèmes qui en sont atteints.

Nous conseillerons encore ici, à titre d'essai, de recourir au traitement préventif par les solutions cupriques et d'enlever aussitôt les premières feuilles maculées de noir.

Signalons enfin le *Ramularia Cynaræ* comme déterminant, sur les feuilles d'Artichaut, des taches circulaires d'un brun grisâtre, mesurant depuis 2-3 millimètres jusqu'à près de 1 centimètre de diamètre. Ce parasite cause la mort des tissus envahis et se montre parfois dangereux par les temps doux et pluvieux; les taches se multiplient alors rapidement et la mort complète des feuilles s'ensuit. Cette maladie s'observe tantôt seule, tantôt en mélange avec le *Peronosporma gangliiformis.* Dans ce dernier cas, les deux maladies paraissent nuire également au bon développement des plantes.

Fort heureusement les remèdes indiqués contre le meunier des Laitues éloignent du même coup le *Ramularia Cynarae.* Donc, détruire les Composées adventices et recourir aux solutions cupriques pour prévenir toute infection.

(A suivre.)

(1) Sur une maladie de la Chicorée (*Bulletin de la Société mycologique,* 2e fasc., année 1896).

FRUITS ET LÉGUMES

LA CULTURE DES CHAMPIGNONS DE TABLE

(*AGARICUS EDULIS*)

Quelques notes de culture sur les champignons trouveront, me semble-t-il, un bon accueil après un article précédent traitant sur les dangers encourus par l'emploi de ces cryptogames. Réellement, on craindrait de faire usage de ces plantes, cependant extra-nourrissantes, lorsqu'on apprend les accidents graves et fréquents qu'elles occasionnent; cependant, cette crainte n'a plus sa raison pour les champignons cultivés sur couches; en effet, le milieu qu'ils requièrent devient défavorable à la production d'autres espèces.

Un emplacement à température uniforme, qui toutefois ne peut être inférieure à 10° et supérieure à 25°, offre une des conditions primordiales à leur réussite. Aussi, dès que la température extérieure se maintient sensiblement fixe et reste supérieure à 10°, tant le jour que la nuit — à l'automne donc, — peut-on établir ces cultures même à *l'air libre,* mais en choisissant un endroit abrité du soleil et exposé le moins possible aux variations atmosphériques. Dans les locaux fermés, présentant ces conditions, la culture est possible indistinctement pendant toutes les saisons de l'année. Pour les grandes exploitations, on utilise beaucoup les cavernes des carrières abandonnées, qui généralement présentent les conditions désirées. C'est ainsi que dans les environs de Maestricht et de Paris, les souterrains des anciennes exploitations de pierres, sont loués à des champignonnistes, qui en tirent un large profit. L'amateur établit communément ses cultures dans une cave, une étable ou une écurie.

Après avoir fait choix du local, on doit se procurer du *blanc* (ou semence) de champignons, appelé en terme botanique *mycelium.* Celui-ci se forme spontanément dans les couches de fumier et s'appelle alors *blanc vierge.* En détruisant les couches à melons, par exemple, on en trouve fréquemment. On peut obtenir le blanc plus rapidement en introduisant dans une couche, quelques plaques de blanc qu'on possédait déjà.

Les cultivateurs-spécialistes français s'en procurent en démontant tout simplement une meule qui est sur le point de produire.

En Angleterre, on fabrique le blanc du commerce de la manière suivante : A des crotins de chevaux, on ajoute une quantité égale de bouse de vache; le mélange, aspergé de purin, est mêlé intimement avec une légère portion d'argile, de façon à en faire une bouillie épaisse; cette combinaison préalablement séchée, pour qu'elle ait un peu de consistance, est façonnée en forme de briques; sur un côté de chacune, on pratique une ouverture pour y placer du blanc. Ensuite toutes les briques sont mises sur couche tempérée (15°) et recouvertes de litière jusqu'à ce que la composition soit bien feutrée.

Le *blanc vierge* est cependant le plus vigou-

reux et les cultivateurs ne peuvent sans risque de voir dégénérer leurs cultures, perpétuer indéfiniment l'emploi du Mycelium obtenu artificiellement.

Pour leur bonne venue, les champignons nécessitent beaucoup de matières azotées, non ammoniacales et des substances calcaires. Le fumier de cheval, d'âne, de chèvre, de lapin, etc., auquel on ajoute du plâtre pulvérulent, convient particulièrement bien; mais il importe de transformer préalablement l'ammoniac libre en principes azotés assimilables. Pour ce faire, on fait subir quelques préparations au fumier. Celui-ci proviendra préférablement d'animaux nourris au sec et recevant peu de litière; tel est ordinairement le cas pour les chevaux de louagerie et de garnison. Après avoir tiré du fumier toutes les matières étrangères et les longues pailles, non imbibées d'urine, on le monte en tas dans un endroit abrité des pluies; il est bon de recouvrir le monceau d'une chemise en paille. Que l'on veuille faire une grande ou petite culture, la quantité minima de fumier à manier, ne peut-être inférieure à un mètre cube. Un volume moindre ne donnerait pas une bonne fermentation. L'état du fumier influe beaucoup; il ne peut être ni trop sec, ni trop humide; dans le premier cas, on arrose avec précaution et dans le second cas, on ajoute une partie de fumier plus sec. Après 8 ou 9 jours, le tas est démoli et remonté, en ayant soin de replacer les matières extérieures à l'intérieur; l'apparence feutrée et grisâtre que présente souvent la masse, est de bonne augure. Un deuxième terme de 8 ou 9 jours écoulé, on défait de nouveau la meule. Ordinairament ces deux fermentations suffisent, sinon, on remonte le tas pour une troisième fois.

Les champignonnistes s'assurent de la bonté du fumier, en comprimant une part e dans la main; l'absence d'eau et d'odeur de fumier, son état onctueux et doux au toucher, sa cohérence, reconnaissable en jetant une motte pressée sur le sol — cette dernière doit rester entière — sont les signes distinctifs d'une bonne préparation. Les matières étant sèches et sans consistance, on peut généralement les remettre à point en arrosant avec précaution. Au contraire, si la composition est acqueuse, il est nécessaire de recommencer les manipulations avec de nouveaux matériaux. Du résultat de cette première opération dépend en grande partie la réussite.

(A suivre.)

PARCS ET JARDINS

LE NOYER

On signale en France la disparition rapide et inquiétante des noyers.

Le noyer est un arbre précieux. L'espèce commune est une des richesses du sol. Elle vient de Perse, où elle prend, aux abords de la mer Caspienne notamment, des proportions extraordinaires. Avec ses feuilles alternes et ses fleurs mâles et femelles, dont certaines ont jusqu'à trente-six étamines, avec son tronc puissant, son écorce grise tirant sur le blanc d'argent, la disposition gracieuse de ses branches, elle offre le plus bel aspect ornemental.

De tous les bois, le noyer est certainement le plus noble et le plus fin. Il est brun, veiné de noir, étroitement compact. L'ébénisterie l'employait exclusivement autrefois à faire des meubles que se disputent encore les riches collectionneurs, car il se prête à toutes les exigences de la sculpture la plus savante. On l'abandonna vers le commencement du siècle pour l'acajou qui, à son tour, a été détrôné par le chêne. Mais on peut affirmer que pas un bois n'est plus propre que le noyer à la décoration et à l'ameublement d'art.

Et il ne se contente pas de fournir des matériaux à l'homme, il produit des fruits variés et d'un goût fort particulier suivant la période où ils sont cueillis. Avant la maturité, les cerneaux sont fort prisés des gourmets. Plus tard, encore frais, quand la pellicule qui les enveloppe s'en détache facilement, on les demande sur tous les marchés. Enfin, la noix séchée est encore un dessert fort agréable.

Quand elle n'est plus comestible, on en tire de l'huile qui est employée dans la peinture ou du brou de noix dont la couleur est caractéristique.

On ne se doute pas, en regardant d'un œil étonné ces noyers à la tête si haute qui se dressent dans les champs ou dans les forêts, qu'ils sont aptes à rendre tant de services et sans exiger un entretien quelconque. Nos pères en faisaient, eux, le plus grand cas.

La noix était le symbole de l'union des cœurs. Elle figurait dans les allégories du mariage. Il fut une époque où chaque couple récemment marié devait planter un noyer aux environs de la ville. Une fois en terre, la noix germait, pivotait et poussait toute seule, pourvu que l'arbre fût à l'abri de l'humidité excessive, des marécages et des âpretés de l'hiver.

Rien n'est plus simple et plus lucratif que la formation d'une pépinière de noyers. Tous les cultivateurs savent comment il faut l'établir. A peine un sarclage est-il nécessaire la première année. Après, un labour annuel suffit. Quand il a atteint quatre mètres, il ne demande plus aucun soin. A l'âge de dix ans, il donne des fruits. De tous les noyers, le noyer noir est celui qui monte le plus haut. Il dépasse vingt-cinq mètres et sa production est très abondante.

LE CATALPA COMMUN

En ce moment fleurit superbement, dans les parcs et les jardins publics surtout, un arbre qui offre un aspect décoratif très accentué. C'est le Catalpa commun (*C. bignonioides*) dont les grandes feuilles cordiformes, d'un vert nuancé légèrement de jaune, forment un dôme de belle verdure rehaussée par les innombrables pannicules de fleurs irrégulières, blanches, avec des ponctuations pourpres dans l'intérieur de la corolle. La floraison, malheureusement, ne dure guère; l'arbre se dépouille de bonne heure de sa parrure de feuilles, ce qui n'empêche que cette essence, originaire des Etats-Unis méridionaux, devrait se trouver dans tous les grands jardins. Il se multiplie de graines; on peut aussi bouturer les rameaux.

Fig. 104. — *Salix pendula babylonica* (voir p. 255).

EXPOSITIONS

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE DE HAMBOURG

Nous avons fait une nouvelle visite à cette Exposition qui, dès la première heure, a acquis une notoriété colossale que justifie amplement son importance et l'universalité des branches horticoles auxquelles elle est consacrée. Nous avons aujourd'hui deux preuves nouvelles de cette recherche d'utilité publique; en premier lieu, l'organisation de la section scientifique, une réussite s'il en fût, et la création d'un compartiment consacré aux vues de parcs et de promenades datant du seizième siècle et conduisant le visiteur jusqu'au commencement de celui qui est sur le point de finir. Il nous faudra nous occuper de l'un et de l'autre. Pour le moment, nous avons à parcourir toutes les salles qui, lors de la grande exposition printanière, étaient archibondées. Il en est à peu près de même aujourd'hui!

Dans le Wandsbek-Pavillon, l'arrangement général, le bon goût qui a présidé à la formation de chaque groupe en particulier, la propreté poussée jusque dans les moindres détails, méritent de sincères éloges. Dès l'entrée, le visiteur est agréablement surpris; c'est sous l'empire d'une bonne impression qu'il passe en revue les divers apports, dont quelques-uns y figurent à l'état permanent, d'autres temporairement.

Des centaines de Fuchsias abondamment fleuris et supérieurement cultivés, entr'autres ces tant jolies « Sneewittschen » avec leur corolle blanche, bien double, et leur calice à long tube d'un rouge corail, alternent avec des massifs d'*Iris Kaempferi* et des parterres de ravissants *Erica ventricosa globosa* en petits exemplaires, couverts d'une profusion de délicieuses fleurs au tube rose surmonté d'une mignonne petite étoile blanche; à côté, les *Erica Cavendishii*, d'un jaune verdâtre, plaisent moins, quoique fort jolis aussi, mais les premiers sont si délicieux de ton! Ils sont à M. Ernst Rober.

Des Gloxinias, des *Nertera depressa*, ces globes verts semés de perles orangées, des *Pelargonium zonale* et *peltatum*, des *Araucaria excelsa*, des *Cocos Weddelliana*, isolés dans la pelouse ou groupés en un joli massif, à M. Runde, les terrariums de toutes dimensions avec des plantes-miniatures, surtout des Cactées (un des engouements des Allemands), un grand vase avec des Lis blancs à M. Wilh. Nickel, des griffes de Muguets conservées dans des bocaux remplis d'alcool, des régimes entiers du *Raphia* (*Sagus*) *Ruffia* de Madagascar et, rare ici, un beau pied de *Laelia purpurata*, variété foncée, avec sept fleurs sur une hampe; tous ces envois sont à ajouter à la garniture permanente de ce pavillon, garniture de choix.

La galerie qui fait suite est remplie de légumes exposés avec soin sur des tablettes garnies comme celles qui reçoivent les plantes et les fleurs. Présentés ainsi et soigneusement étiquetés, les légumes font fort bonne figure. Inutile d'ajouter que toutes les espèces de la saison ont ici de nombreux représentants.

Cette galerie conduit dans la section scientifique, dont nous nous occuperons ultérieurement. Puis on pénètre dans la galerie que j'appellerais volontiers : La galerie des branches coupées. En effet, les deux tablettes aménagées le long des parois, sont remplies de grands verres d'un vert jaunâtre spécial rappelant ceux dans lesquels on sert le vin de moselle; au lieu de ce vin, ils contiennent de l'eau dans laquelle trempent des branches feuillées d'arbustes et d'abrisseaux à feuilles caduques ou persistantes ou à fleurs. Toutes les feuilles sont fraîches, de sorte que le coup d'œil n'a rien de désagréable comme on pourrait être tenté de le croire, bien au contraire. Tous les échantillons sont étiquetés. Nous avons noté quelques rares variétés, le nombre en étant considérable et la matière un peu trop spéciale : *Prunus Padus aucubaefolia*, les Acer du Japon, tous jolis, *Castanea vesca alba marginata*, *Liriodendron tulipifera aureo variegatis* (les Américains nous le laisseront bien, j'espère, et se contenteront du type pour leurs caisses à cigares), *Rosa rubrifolia*, *Symphoricarpus racemosus fol. var.*, *Fagus sylvaticus atropurp-tricolor*, vraiment joli, etc.

A côté de toutes ces feuilles, figure une intéressante collection d'environ 150 variétés dénommées de Giroflées d'été, à M. Bruger. Où en arriverons-nous, si déjà on catalogue tant de variétés de cette plante estivale!

***

Nous voici dans l'ancienne salle du baron Schröder; nous la parcourons avec beaucoup de satisfaction, de même que la petite salle y attenante. Un de nos compatriotes, M. Ch. Vuylsteke, y exhibe de bien jolies Orchidées; les *Clerodendron Balfouri*, bien cultivés et fleuris, sont de fort jolies plantes; les Caladium de M. Klissingh sont bons, les divers envois de « l'Etatsräthin Donner » sont tous dignes d'éloges : ses Orchidées, entre autres *Cattleya Harrisoniae, Phajus Humblodti, Cypripedium Druri, Cattleya granulosa*, celui-ci avec une énorme fleur d'un superbe coloris; ses Sarracenia et ses Gymnogramme, mais surtout son magnifique exemplaire de *Dipladenia profusa splendens* formant une guirlande de 6 mètres de long semée de fleurs d'une si délicate nuance, de boutons en masse, le tout ressortant si bien sur les feuilles saines, vert foncé lustré. Ce même amateur distingué présente une introduction nouvelle, le *Thyrsopteris elegans*, des Iles Robinson, plante qui, mieux caractérisée et développée, offrira probablement un certain intérêt.

Ce qu'il y a, dans cette salle, de vraiment beau et estival, c'est l'immense envoi de fleurs coupées de MM. Nonne et Hoepker, une vraie avalanche de corolles aux tons francs, sains, robustes; on y sent le plein air, la vie et la vigueur. Ces fleurs sont présentées en gerbes trempant dans des verres de même nature que celles pour les branches; d'ailleurs, toutes les fleurs coupées, à moins qu'elles ne soient arrangées dans des corbeilles ou des paniers, sont placées dans des verres pareilles; c'est autrement convenable que nos flacons de pharmacien. Pour se faire une idée de ce que peut être un envoi du genre de celui de MM. Nonne et Hoepker, transcrivons quelques noms de notre calepin : *Lathyrus latifolius, Delphinium, Thalictrum, Erigeron, Spiraea, Œnothera, Digitalis, Gaillardia* (les *Gaillardia* sont à citer tout spécialement), *Chrysanthemum maximum, Polemonium, Coroepsis lanceolata* (tout jaune), *Achillea Ptarmica fl. pl.* « The Pearl, » Œillets, Campanules, *Tritoma Tuckii, Anthemis, Viola cornuta, Veronica, Phlomis, Hemerocallis, Chelone*, etc.; chacune de ces espèces est représentée par plusieurs variétés.

Suit un groupe de plantes nouvelles de M. F. Sander : *Stenoglottis longifolia*, avec de ravissantes grappes de fleurs, *Petunia Mad. Fred. Sander*, rose double très finement fimbriée, *Anthurium Andreanum*, hybride, avec d'énormes spathes, *Thunia Veitchi inversa, Dracaena Cantleyi*, grandes feuilles vertes avec des taches rondes d'un vert jaunâtre, une floraison estivale de *Cattleya labiata, Exacum Zeylanicum* var. *macranthum*, grandes fleurs bleu de ciel foncé avec, au centre, un œil jaune; une série de jolis Begonia : *Captain Holford, Silver Gray, Green White Czar, White Queen*, etc.

Le pavillon Winter n'offre rien de nouveau, mais dans le pavillon octogone qui suit, il y a à noter les Orchidées de M. le Dr Nanne, Cattleya, Odontoglossum, Dendrobium, Saccolabium, etc.; un bel envoi de fleurs coupées, entre autres de remarquables variétés de Campanules, *Iris anglica* et *Kaempferi*; les Orchidées de M. L. Chollet, très variées, dont à retenir surtout plusieurs excellentes variétés de *Laelia grandis tenebrosa*, un *Cattley Forbesi* et un *C. Harrisoniae*; — l'*Oncidium pulvinatum* de M. Heinzen, le beau groupe de *Cattleya Mossiae* de M. le Baron Heinrich von Ohlendorff et son *Chysis aurea var. maculata*, variété superbe, avec deux tiges florales comptant 27 fleurs!

Pour finir, un très méritant envoi d'Odontoglossum de M. Ch. Vuylsteke.

***

Encore une galerie avec des collections de branches coupées, parmi lesquelles celle de MM. Jurissen et fils, de Naarden; citons uniquement les *Hedera palmata aurea* et *H. angularis aurea*. Deux jolies collections de branches coupées d'arbustes à fleurs et, puis, d'innombrables paniers avec des fraises de toutes dimensions, de toutes les nuances — fraises, toutes d'un parfum délicieux et d'un aspect appétissant, qui nous fait nous éloigner au plus tôt.

Mais voilà que, dans la galerie suivante, le supplice de Tantale est autrement cruel encore : des masses de paniers d'osier tout neufs sont remplis de fraises, toujours des fraises. Comme on voudrait en goûter, de ces délicieux produits des cultures hambourgeoises, mais défense d'y toucher. Seulement, une innovation qui vous permet de satisfaire votre envie, consiste dans la création d'une salle de dégustation; ici, vous désignez la variété que vous voulez goûter, on vous en sert un joli petit plat pour 50 pf.; si vous êtes plusieurs, vous pouvez vous entendre et déguster ainsi un certain nombre de variétés; c'est rafraîchissant et instructif à la fois.

Un marchand de fruits expose dans cette même salle un ensemble de fruits divers, tels que poires, pêches, figues, fraises, noix fraîches, groseilles, ananas, melons et quelques légumes, tels que aubergines, courges, champignons, etc.; l'étalage est fait avec un bon goût qui relève singulièrement la qualité des produits.

A côté, de belles pêches : *Précoce argentée, Alexander, Brigg's Mai, Amsden*, etc.

La salle suivante est garnie, à l'état permanent, par MM. Riechers & Söhne, les plantes vertes y alternent avec les plantes fleuries de la façon la plus charmante; cet arrangement peut servir de modèle à l'ornementation des jardins d'hiver et des vérandas faisant corps avec les habitations.

(A suivre.)

CH. DE BOSSCHERE.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : N. R. — M. D. — V. de L. — Ch. M. — Od. Van M. — Dr Mas. — J. D. — R. V. N. — Dom. C. — Ch. Mor. (Chicago). — H. Van Mald. — J. de L. — A. A. — Ém. V. — Osc. W. — N. P.

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur.
A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

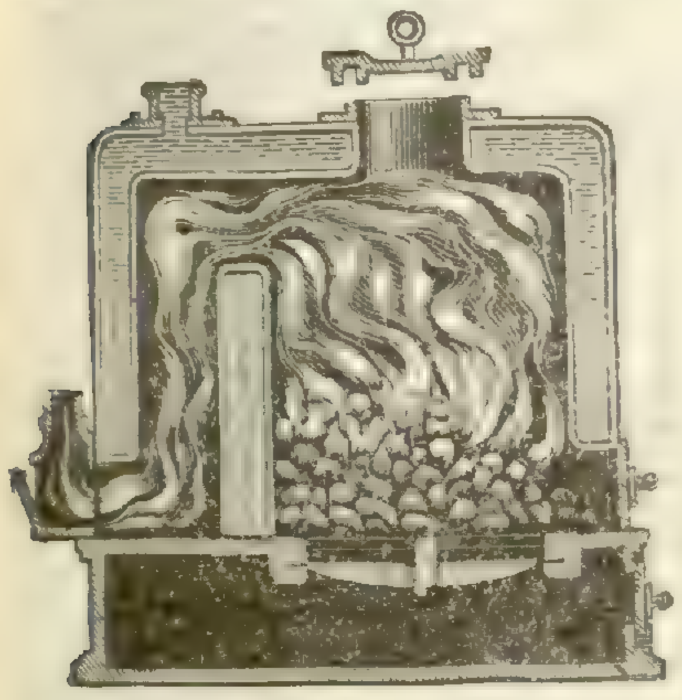
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, nains et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. - **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions toutes les espèces pour bois, Sapins (Sylvestre) à 1 fr 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr par hect. (70 k. graines pures) — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

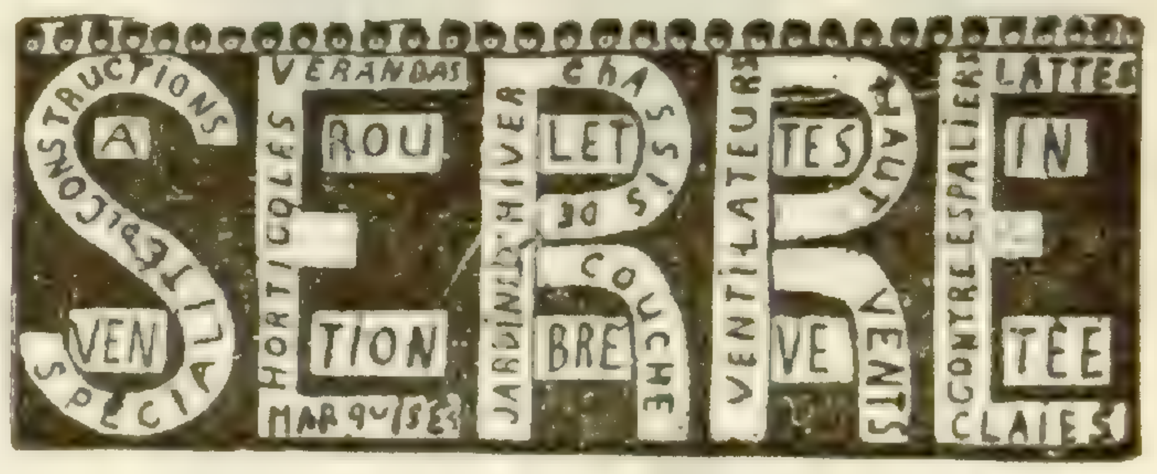
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE Aîné
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers
pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS
Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités
Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

27-30 Août

Plus amples renseignements sont donnés volontiers par le Comité :

Cesar Riechers, i. F. F. A. Riechers Sohne, Hamburg-Barmbeck. — Dr Nanne, Gross-Borstel b. Hamburg. — W. Neubert, i. F. Emile Neubert, Wandsbeck. — Hermann Seyderhelm, Hamburg-Hohenfelde. — W. Runde, Wandsbeck.

E. Nonne i. I. Nonne et Koepker, Ahrensburg, Secrétaires.

Cineraire " Boule de Neige „

Les deux nouveautés les plus remarquables de la saison sont

Le CANNA « John White »

A FEUILLES PANACHÉES
(race Crozy, semis d'Émile Leclerc)
magnifique panachure résistant bien au soleil
DEMANDER PRIX ET PLANCHE COLORIÉE

CINÉRAIRES « Boule de Neige »

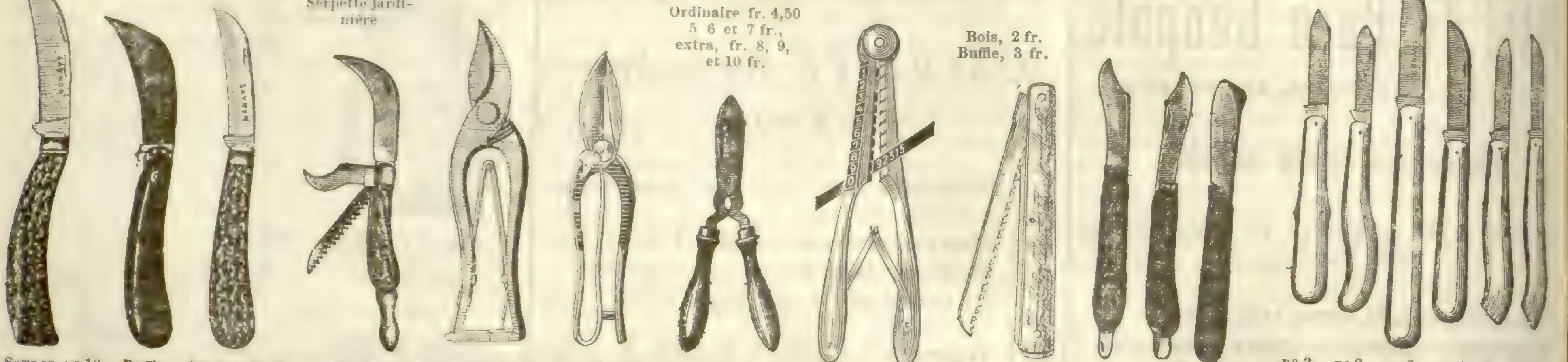
(VIARD)

à fleur d'une blancheur éclatante, plante d'élite et nouvelle

Médaille d'or, Paris, 1895
PRIX POPULAIRES
DEMANDER PRIX-COURANT SPÉCIAL
LETELLIER & Fils, Caen (Calvados, France).

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



Serpettes: Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75

Serpette jardinière: fr. 3,50

Sécateurs extra: Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra, fr. 6,50

Ordinaire fr. 4,50, 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.

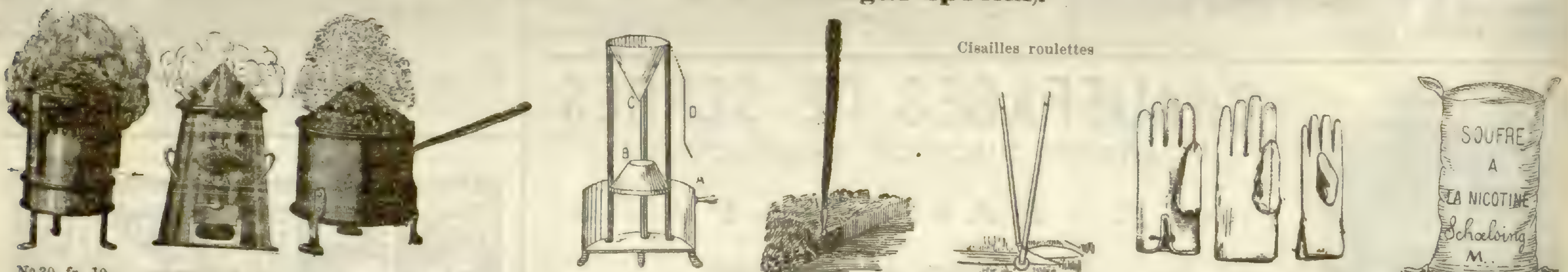
Marqueur fr. 6,50

Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr. Corne de cerf, fr. 4 et 5

nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50

nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

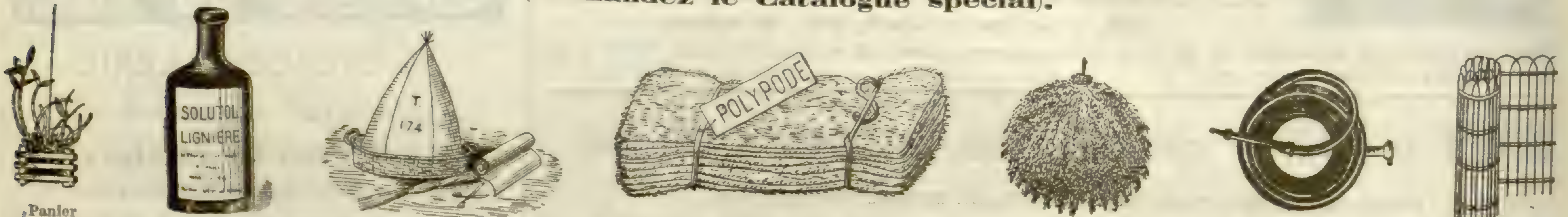
L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine

Cisailles roulettes — fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. — Dresse bordures

nos 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471, 3 fr. la paire — Gants pour épines

100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées

Nicotine, fr. 0 75 le litre

Toiles et nattes

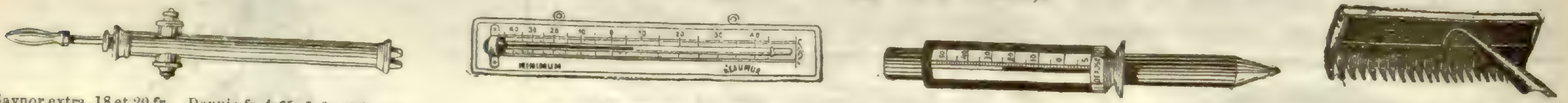
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode

100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra

Tuyaux d'arrosage

Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire

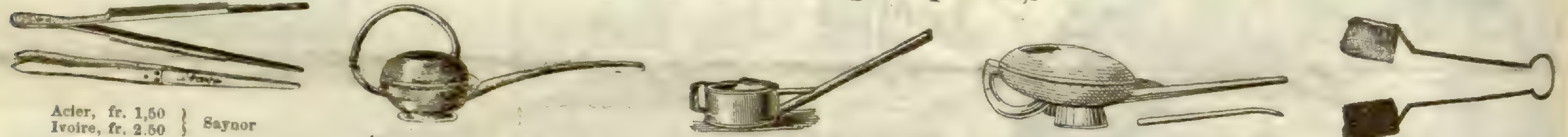
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

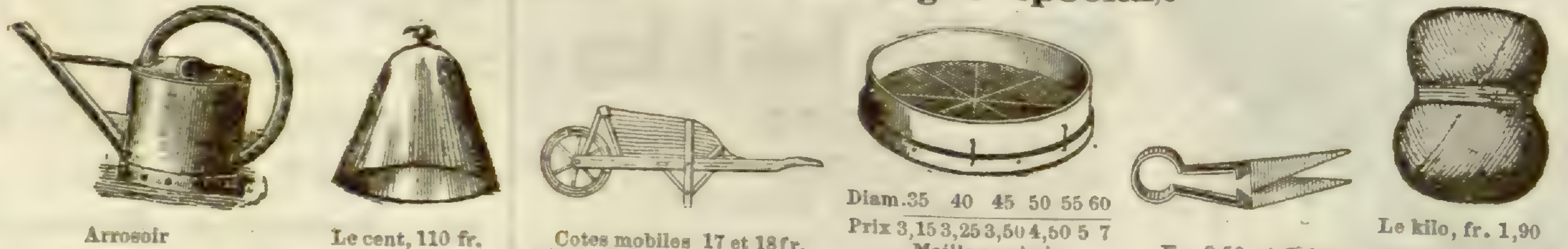
Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou



Arrosoir

Le cent, 110 fr.

Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix

Fr. 3,50 et 5 fr.

Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Le numéro : 30 centimes. N° 26. — 24 JUILLET 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIEN LINDEN | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Comte de Villefoy, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, B. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, E. Lejeune, N. Duchêne, L. Vanderkindere, A. Wesmael, F. Lequet, etc.

PROPRIÉTAIRE : LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE DU NUMÉRO 26 :

	Pages
Chronique	263
Sous les cieux de l'Oranger : Les grands Palmiers d'avenues	265
Les plantes en serre : Un concours de plantes à fleurs à la prochaine Exposition quinquennale de Gand. — *Mitraria coccinea*	266
Cinéraire naine	267
Le Jardin Botanique de Saint-Denis (Ile de la Réunion)	267
Le Journal des Orchidées : Un genre nouveau d'Orchidées. — Quelques Aerides	268
Culture des Maxillaria. — Correspondance	269
Nouveautés	270
Le jardin fleuriste	270
Le jardin d'agrément : Les maladies parasitaires et les insectes qui attaquent les Composées	271
Fruits et Légumes : La culture des champignons de table (*Agaricus edulis*)	271
Les meilleures poires	272
Expositions	272
Boîte du Journal	272
Fig. 105. Cinéraire naine	264
» 106. Vue dans le Jardin Botanique de l'Ile de la Réunion	267
» 107. *Coreopsis coronata*	270
» 108. *Gaillardia lanceolata var. grandiflora*	271
» 109. Poire *Beurré Giffart*	272

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs.
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

LUCIEN LINDEN et Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

MESSIEURS LUCIEN LINDEN & Cie,
117, *rue Belliard* — BRUXELLES.

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

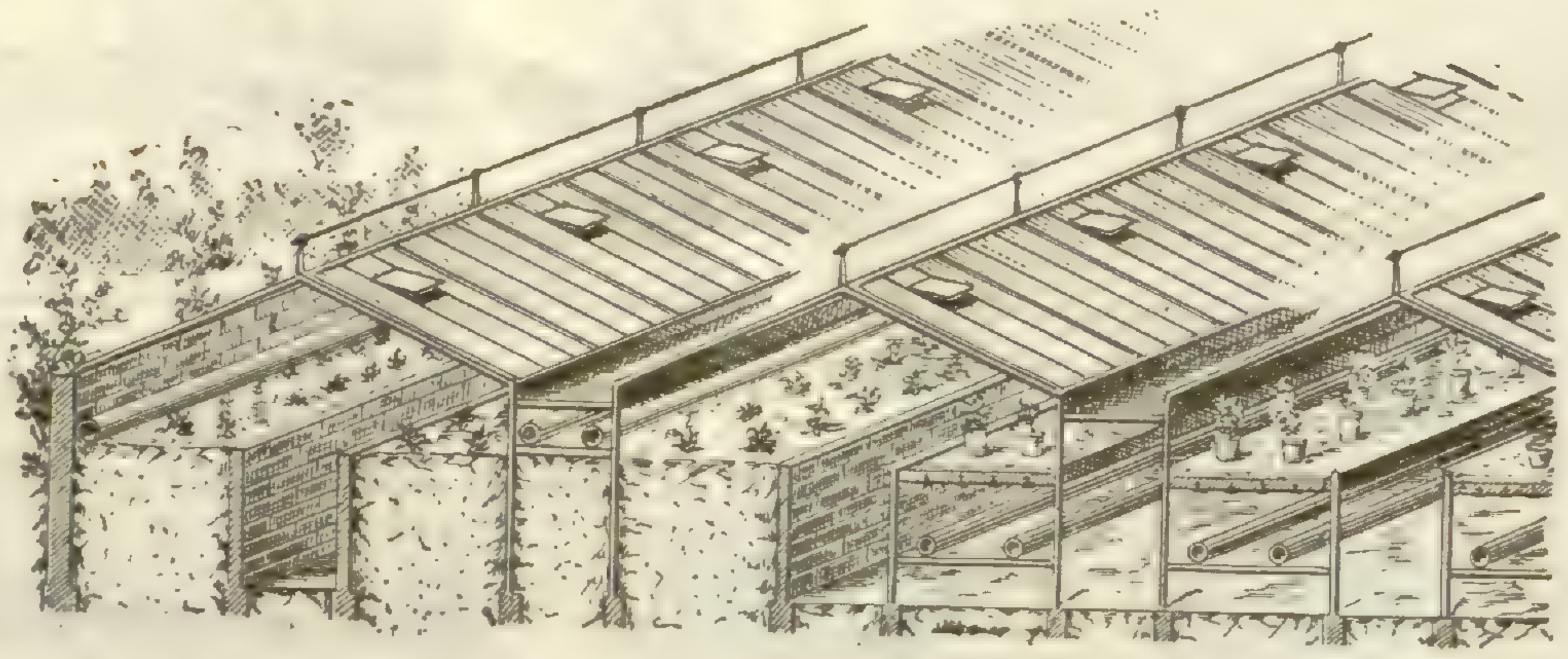
Maison C. MATHIAN

25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone

PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants:

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES
- $25\frac{1}{2} \times 20\frac{1}{2}$ à fr. 5 les 100 carreaux
- 23×18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres. etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à GAND

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION

INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

à HAMBOURG

GRANDE EXPOSITION D'AUTOMNE

27 AOUT-5 SEPTEMBRE 1897. --- 439 Concours.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

L'Illustration Horticole

Les années **1882**, **83**, **84**, **85**, **86**, **94**, **95** et **96** petit format, et les années **1887**, **88**, **89**, **90**, **91**, **92** et **93**, grand format, sont disponibles

S'adresser au Bureau du Journal.

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

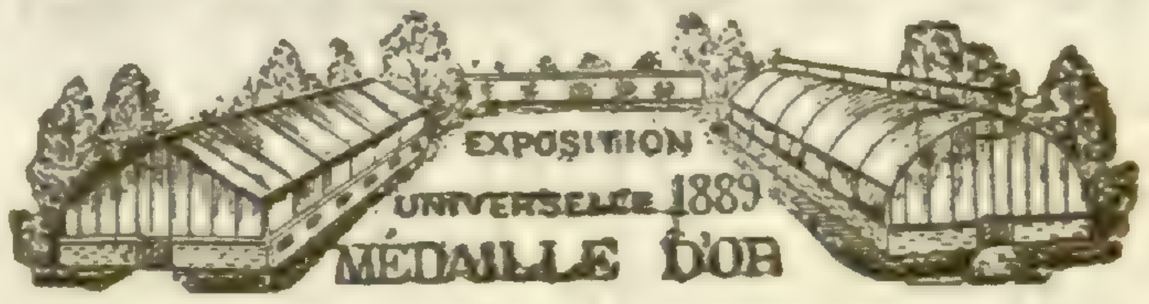
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER



Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

A VENDRE CINQ CHAUFFAGES

EN CUIVRE POUR SERRES

Chez M. ALLARD, Sénateur et Bourgmestre à UCCLE (Belgique).

JACINTHES — TULIPES

ET TOUTES AUTRES

PLANTES BULBEUSES

Amateur de Plantes bulbeuses

DEMANDEZ LE CATALOGUE DE

Monsieur H. C. HARTEVELT

Horticulteur-Propriétaire

à LISSE, près HAARLEM (Hollande).

Envoi gratis et franco sur demande affranchie.

Condition unique : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte.

JOURNAL DES ORCHIDÉES

LES VOLUMES 2 A 7

sont encore disponibles

S'adresser au Bureau du Journal

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales d'Orchidées

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

FLEURS COUPÉES — BELLES VARIÉTÉS

Établissement dans son genre le plus important de France

☞ Serres à ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA les plus vastes de l'Europe. ☜

L'Horticulture Internationale

79, RUE WIERTZ

Parc Léopold

BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ORCHIDÉES

IMPORTATIONS DIRECTES

Presque chaque semaine

Orchidées établies

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de **première main.**

Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix**, trouvées dans nos importations.

Nos collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen et n'ont jamais été aussi beaux qu'actuellement.

PLANTES NOUVELLES

Grands exemplaires pour la décoration des Jardins d'hiver.

EXPOSITION PERMANENTE DE

PLANTES

POUR APPARTEMENTS

☞ Nous invitons toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture et qui viendront visiter l'Exposition Internationale de Bruxelles, à faire une visite à notre établissement, qui est situé à une dizaine de minutes de l'Exposition.

Un Catalogue à prix réduit, comprenant le choix des meilleures Orchidées, plantes nouvelles, plantes d'appartements, etc., sera envoyé à toutes les personnes qui en feront la demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 24 Juillet 1897

CHRONIQUE

Le cahier de juin du Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France mentionne avec éloge les renseignements que la *Semaine Horticole* a publiés relatifs aux étudiants-jardiniers des jardins royaux de Kew. D'autres journaux horticoles, nous le constatons avec une vive satisfaction, reproduisent fréquemment de nos articles; ces témoignages d'estime ne peuvent que nous encourager à poursuivre notre campagne en faveur du progrès et stimuler notre zèle pour améliorer sans cesse le texte de la *Semaine Horticole*.

Verbena Maonetti. — Une vieille plante quasi oubliée, mais qui mérite d'être signalée à l'attention des amateurs de jardins. Ses tiges rampent sur le sol, ses feuilles, très élégamment découpées, s'y collent, ses fleurs, nombreuses, sont des plus jolies, couleur rose lilacé, avec, au centre de chaque pétale, une ligne blanche, formant, dans leur ensemble, une petite croix blanche. Nous l'avons rencontrée au Jardin botanique de Groningue où cette charmante fleur tapisse tout un talus; nous ne saurions trop en recommander l'utilisation dans les jardins.

Le Gunnera scabra. — Cette plante convient parfaitement à la décoration des promenades et des squares publics. Nous en avons vu, au « Heerenpark » de Groningue, deux exemplaires de dimensions colossales offrant un caractère ornemental très prononcé. Ils se trouvent dans le voisinage immédiat d'un bassin et jouissent ainsi d'une quantité d'humidité sans laquelle cette espèce ne prospère point. On pourrait, à notre avis, faire un plus grand usage du *Gunnera scabra*. Cette plante est, comme on sait, originaire du Pérou d'où elle fut envoyée en Europe par Ruiz et Pavon. Un de nos compatriotes, feu Jean van Volxem, l'a rencontrée au fond de l'abîme de 600 pieds où se précipite d'un bond la rivière de Bogota, au fameux saut de Tequendama; il l'a retrouvée depuis au passage du Quindiu, près des *Ceroxylon andicola*, toujours dans une atmosphère humide et dans le voisinage des eaux courantes, mais jamais dans les marécages ni près des eaux stagnantes.

Meeting International des Horticulteurs, à Hambourg (27-30 août 1897). — Le programme provisoire de cet *Internationaler Gärtnertag* comprend les dispositions suivantes :

Vendredi, 27 août, avant-midi : Ouverture de la grande exposition d'automne.

Le soir : Réception officielle et réunion avec les membres de l'Union des Horticulteurs allemands.

Samedi, 28 août, avant-midi : Séance de l'Union des Horticulteurs allemands.

Visite d'établissements horticoles.

4 heures : Excursion en bateau à vapeur dans le port et à Blankenese.

Le soir : Fête à l'Exposition.

Dimanche, 29 août, 9 heures : Excursion sur l'Alster à Winterhude.

10 heures : En tram électrique de la place du marché de Winterhude à Ohlsdorf. Visite du parc de Friedhof.

Lundi, 30 août : Excursion en bateau à vapeur à Helgoland.

Un coin de paysage antique. — Gustave Flaubert, dans son chef-d'œuvre, *Salammbô*, fait revivre devant les yeux de ses lecteurs, un admirable paysage : « Des figuiers entouraient les cuisines; un bois de sycomores se prolongeait jusqu'à des masses de verdure, où des grenades resplendissaient parmi les touffes blanches des cotonniers; des vignes, chargées de grappes, montaient dans le branchage des pins; un champ de roses s'épanouissait sous des platanes; de place en place sur des gazons se balançaient des lis; un sable noir, mêlé à de la poudre de corail, parsemait les sentiers, et, au milieu, l'avenue des cyprès faisait d'un bout à l'autre comme une double colonnade d'obélisques verts. »

Un hôtel fleuri. — Un des grands hôtels de Brême — nous ne le désignerons pas pour ne pas encourir le reproche de lui faire une réclame — est littéralement couvert de fleurs. La plate-forme, au-dessus du péristyle, est entièrement occupée par des Palmiers, des Dracaenas, des Lauriers, des Agaves et autres plantes vertes; les appuis extérieurs des nombreuses fenêtres sont tous garnis de fleurs; le long de la galerie vitrée, dix longues caisses en bois débordent de corolles aux éclatantes nuances; pas un coin, dans les façades de cet hôtel, qui n'ait reçu une décoration florale! Aussi, l'aspect en est riant, séduisant, on se sent attiré vers ce lieu dont le séjour est ainsi fleuri et embaumé.

Le Muguet. — Au commencement de juillet, il y avait, à l'Exposition de Hambourg, un très intéressant envoi de plants de Muguets abondamment fleuris. En Amérique, écrit le *Petit Jardin*, on obtient du Muguet durant toute l'année par le procédé suivant :

Avant que les rhizomes soient entrés en végétation, on a la précaution de les emballer dans des boîtes ou des sacs pleins de sable que l'on place dans une glacière.

Les Muguets dont on veut avoir les fleurs en décembre sont ainsi descendus dans les caves au printemps et se forcent très bien au bout de neuf ou dix mois. Ceux que l'on veut forcer avant cette époque sont naturellement rentrés plus tôt.

Une charmante verdure. — L'*Asparagus Sprengeri* est une jolie espèce très décorative qui mérite d'être cultivée en grand. Originaire du Natal, d'où elle nous parvint en 1890, elle présente un port analogue à celui de l'*Asp. falcatus*. Les pseudo-feuilles, car ce ne sont que des cladodes, sont longues de 2 à 3 cm., droites, linéaires, piquantes, solitaires ou fasciculées. Déjà appréciées par beaucoup d'horticulteurs, l'*Asp. Sprengeri* a sa place marquée parmi les plantes commerciales courantes. Sa verdure coupée fait très bien dans les bouquets et garnitures diverses; comme plante, cette espèce convient particulièrement pour l'ornementation des roches et des corbeilles-suspensions.

Seringa et Syringa. — L'autre jour, en parlant de fleurs, on nous fit cette question : « *Pourriez-vous, s. v. pl., me renseigner sur la valeur des mots Seringa, Syringa et lilas ?* » question très naturelle, que beaucoup de personnes ont, peut-être, pu se faire.

Seringa est l'appellation française du Philadelphus; ce genre comprend de nombreux arbustes très florifères et pour la plupart rustiques. Ordinairement, lorsqu'on parle de Seringa, on suppose le *Philadelphus coronarius*, dont les touffes à feuilles ovales-acuminées et dentées, sont généralement tenues basses et compactes par la taille; il peut cependant atteindre 3 m. de hauteur. En juin, il donne quantité de fleurs blanches étoilées, en grappes très odorantes; il en existe bon nombre de variétés, à formes naines, à feuilles panachées, à fleurs doubles, etc.

Syringa, au contraire, est le nom scientifique du lilas. Tout le monde connaît les fleurs suaves du lilas commun, *Syringa vulgaris*, qui embaument l'air au premier printemps; il a l'avantage de pousser à l'ombre sous le couvert des grands arbres. A côté des belles variétés du *S. vulgaris*, si recherchées tant pour la culture normale que pour la culture forcée, il existe d'autres espèces, tels le lilas de Perse *(S. Persica)*, le lilas de Chine *(S. Chinensis)*, qui, peu méritantes par leur floraison, sont cependant très appréciées dans l'ornementation des parcs.

Bouturage de l'Asparagus plumosus nanus. — Dans le *Möller's Deutsche Gärtner-Zeitung*, nous lisons une manière très intéressante de faire le bouturage des *Asparagus plumosus nanus*, avec plein succès. Il suffit de remplir une terrine de bonnes dimensions et sans trous, de sable blanc jusqu'à sa moitié. Ensuite, on y verse de l'eau en quantité suffisante pour submerger le sable; les boutures y sont alors piquées et recouvertes d'un carreau de verre. Exposées en serre chaude au plein soleil, les boutures ne tardent pas à reprendre en très peu de temps.

Emploi erroné des mots génériques « Areca et Kentia. » — Les dénominations de Kentia et d'Areca sont des moins heureuses à l'égard de certains palmiers australiens. Ainsi, les *Rhopalostylis Baueri* et *R. sapida*, qui ont quelque parenté avec les Kentia, sont appelés à tort par les horticulteurs *A. Baueri* et *A. sapida*.

Parmi les Palmiers de premier mérite, nous voyons aussi les deux espèces dénommées dans le commerce horticole : *Kentia Forsteriana* et *K. Belmoreana*. Drude et Wendland s'accordèrent en 1875 à reconnaître que ces deux espèces, qui furent importées de « Lord Howe Island, » il y a une vingtaine d'années, n'étaient pas de véritables Kentia et les dénommèrent Grisebachia. Dans la suite, ce nom ne fut cependant pas maintenu, parce qu'il existait déjà un genre d'Éricacées qui portait cette même dénomination. En 1877, Drude et Beccari remplacèrent donc le nom générique Grisebachia par celui de Howea (dérivé du pays d'origine). Il ne faut cependant pas confondre ce genre avec un autre des Génistées, appelé Hovea (R. Brown).

Les Papaver nudicaule, dont nous avons vanté les qualités qui les rendent si précieux aux fleuristes, se sèment en septembre, en pleine terre, de même que les *Papaver alpinum, croceum, umbrosum,* etc.

Société Nationale d'Horticulture de France. — La Commission du prix Joubert de l'Hiberderie a fait connaître récemment ses décisions pour l'attribution de ce prix en 1897.

On sait que le prix Joubert de l'Hiberderie, d'une valeur de 10,000 francs, doit être attribué à un ouvrage d'horticulture générale. La Commission ne l'a pas décerné en entier cette année, aucun des ouvrages présentés ne satisfaisant à cette condition; mais elle a alloué plusieurs prix partiels dont voici le détail :

800 francs à M. Chargueraud pour son livre : *Les plantations d'alignement;*

800 francs à M. Georges Truffaut pour son livre : *Sols, terres et composts;*

400 francs à M. L. Duval pour ses ouvrages sur les Orchidées, Azalées et Broméliacées.

La Société a décerné également, dans sa séance du 24 juin, les récompenses suivantes à des jardiniers pour « longs et bons services : »

Médaille d'or à M. Ruelle (41 années de service).

Médaille de vermeil à M. Pélican (27 années de service).

Les trois vertus et les sept salades du cycliste. — Le cycliste doit être : sobre, frugal et tempérant.

Grâce à la pratique de ces trois vertus théologales, le cycliste est assuré de parvenir à une longévité très supérieure à celle qui est réservée aux piétons, cavaliers, chauffeurs de locomotives ou d'automobiles.

L'habitude de la frugalité conduisant nécessairement le cycliste à adopter un régime plutôt végétarien, nous lui conseillons de manger fréquemment de la salade, ce mets composé de plantes potagères qu'on assaisonne avec du sel, du poivre, de l'huile, du vinaigre et quelquefois de moutarde. Mais tandis que pour le choix on ne consulte ordinairement que son goût ou la saison, le cycliste doit savoir qu'à chacune de ces plantes est attachée une vertu spéciale dont il doit tenir compte suivant les effets à produire momentanément.

Voici donc les sept salades parmi lesquelles il aura à choisir :

La *laitue,* qui contient un principe narcotique connu, l'opium, peut, jusqu'à un certain point, jouer le rôle de calmant;

La *chicorée,* qui peut être considérée comme un laxatif;

La *raiponce,* qui est astringente;

Le *cresson,* tonique, excitant, dépuratif;

La *sauge,* antispasmodique;

Le *céleri,* stimulant;

Le *maceron,* aujourd'hui fort délaissé, était jadis une panacée. Ses feuilles sont antiscorbutiques, ses fruits diurétiques, cordiaux et carminatifs.

Le journal allemand « *Gartenflora* » rapporte un moyen efficace de préserver les champs nouvellement ensemencés et les semis de nos jardins contre les moineaux, par l'emploi de grains d'orge ou de froment empoisonnés de *strychnine.* Pour préparer ces derniers, on se sert d'un vieux récipient, qu'on remplit d'eau en quantité suffisante pour submerger les grains qu'on y versera ultérieurement. On chauffe d'abord légèrement le liquide, pour y faire dissoudre la strychnine (10 à 15 grammes par kilogramme de grains); ensuite, on y ajoute les grains qu'on y laissera séjourner pendant douze heures; de temps en temps, on agitera le tout, pour rendre la préparation bien homogène. Il ne reste plus, avant de l'employer, qu'à faire évaporer l'eau, en chauffant doucement; on prendra bien ses précautions de ne pas laisser brûler les grains.

Les champs ou les plates-bandes étant donc parfaitement ensemencés, on répand superficiellement les grains empoisonnés. Les moineaux ne manqueront pas, comme de coutume, de se livrer à leurs pillages; mais, dès le second jour, on peut être assuré qu'ils s'en abstiendront soigneusement.

Pour les céréales qui sont sur le point de mûrir, le procédé a aussi été employé avec plein succès, en répandant les grains empoisonnés entre les chaumes; il semble même, vu que ces petits ravageurs ont l'habitude de commencer leurs exploits par les bords, qu'il suffirait de semer simplement le produit destructeur sur une largeur d'un mètre de la partie extérieure des cultures à préserver.

Fig. 105. — Cinéraire naine (voir p. 267).

La strychnine étant un poison très violent et très prompt, on ne saurait recommander assez de précautions pour son emploi.

Le greffage des Conifères. — Le greffage des Conifères est inconnu de beaucoup de jardiniers, quoiqu'il soit des plus simples et des plus faciles. Lorsqu'on se propose de greffer les Conifères à l'arrière-saison, on empote au mois de juillet les sujets de la grosseur d'un crayon, dans un compost à parties égales de bonne terre franche et d'argile mêlée à une quantité appréciable de sable blanc. Les plantes sont ensuite placées à l'ombre et à l'étouffée. Les racines perceront la motte de terre peu de temps après et vers la fin d'août, on pourra pratiquer le greffage. Comme sujets, on choisira des plantes de semis de 15 à 25 centimètres de hauteur, généralement l'espèce type pour les variétés, et, pour les espèces, on prendra des exemplaires proches du même genre. Comme greffons, on choisit des pousses terminales avec du bois de l'année. Il est de toute importance chez les *Picea* et *Abies* de ne pas employer des pousses latérales, car celles-ci donneraient des plantes malingres et rabougries.

Deux méthodes de greffage sont habituellement mises en usage. On emploie le greffage en fente terminale pour les *Picea, Abies* et genres voisins; on peut aussi opérer la greffe en fente de côté en prenant soin de faire toucher les écorces au moins d'un côté. Cette méthode est surtout appliquée aux Conifères à branches fines, tels que *Thuya, Juniperus, Chamaecyparis,* etc. — Après l'opération, on ligature avec des Raphia et on couvre de mastic à greffer.

Les plantes ainsi traitées sont replacées sous châssis et à l'étouffée. Pendant les journées de soleil, on ombrage les châssis. Tenus de cette façon jusqu'à l'entrée de l'hiver, les jeunes Conifères sont transportés ensuite dans la serre froide ou dans un autre endroit à l'abri des gelées. Le greffage peut se continuer jusqu'en septembre en donnant la chaleur nécessaire à la reprise.

Au printemps suivant, les plantes sont enterrées avec leur pot sur plate-bande ombragée; on entretient l'humidité par l'arrosage et le seringage. Plus tard à l'automne ou au printemps suivant, après avoir fait l'ablation de la partie du sauvageon dépassant le point d'union, on peut faire la plantation en pleine terre convenablement préparée.

Une nouvelle plante tannifère. — Depuis quelques années, on cultive au Texas, le *Rumex hymenosepalus,* ressemblant beaucoup par ses feuilles à la Patience (*Rumex Patientia*). La racine tubéreuse du *R. hymenosepalus,* reconnue pour sa grande valeur en tannin (jusque 25 %), est déjà appréciée et exportée en Angleterre.

Le Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France nous apprend que des essais de culture de ce Rumex ont été faits au jardin d'Alger. De 70 à 80 tubercules environ, qui furent plantés en 1895, on obtint en 1896 un stock de 1000 tubercules. Il semble donc que le climat de l'Algérie convient parfaitement à cette plante, qui pourrait aider considérablement à la mise en valeur des terrains incultes de ce pays.

Arboriculture. — En Allemagne, certaines associations agricoles organisent aux moments propices, des marchés spéciaux pour la vente de fruits de grande culture. Ces marchés temporaires sont annoncés longtemps d'avance. Ces mesures, ayant pour but de faciliter énormément les transactions, sont certes des plus favorables à la culture fruitière.

Pierre Duchartre. — La petite commune de Portiragnes (près Béziers) en France, fêtait au mois de mai dernier, l'anniversaire de la naissance du botaniste Pierre Duchartre. Pendant le banquet, le maire de Portiragnes donna lecture d'une lettre du Ministère de l'Instruction publique, félicitant les organisateurs de l'exécution de leur heureuse initiative. Ensuite, plusieurs discours retraçant le glorieux passé de Duchartre furent chaleureusement applaudis.

Pour honorer et perpétuer la mémoire de ce savant, on a fixé contre la façade de la maison où il naquit, une plaque en marbre noir, portant l'inscription suivante :

Pierre Duchartre, botaniste.
1811-1894.

SOUS LES CIEUX DE L'ORANGER

LES GRANDS PALMIERS D'AVENUES

Presque sous tous les cieux « où fleurit l'Oranger, » sur les terres méridionales de la vieille Europe, vivait avant que l'extension des cultures l'eût fait disparaître, le Palmier nain d'Afrique, le *Chamaerops humilis*.

Nous rappelons le fait, — bien que nous n'ayons pas l'intention de parler ici de ce Palmier nain, — parce que nous nous sommes demandé si le grand Palmier-dattier, *Phoenix dactylifera*, ne serait pas, lui aussi, un indigène des mêmes terres que le *Ch. humilis*, puisqu'on le trouve sur les côtes méditerranéennes françaises d'Ollioules, Toulon, Hyères à Vintimille, comme sur les terres aux doux hivers de l'Italie, de l'Espagne et du Portugal.

Qu'il le soit ou non, il est certain, que les Maures ou Sarrazins apportèrent avec eux leurs dattiers africains fructifères sur les terres de l'Europe méridionale, lors de leurs envahissements successifs de ces terres et des installations durables qu'ils s'y créèrent sur plusieurs points.

Nous citons en passant, nous réservant d'en reparler plus longuement peut-être un jour, un fait de cette importation du dattier fructifère par les Maures d'Afrique sur les terres de l'Europe méridionale.

C'est l'oasis de ce dattier — il est composé de 7 à 8 mille sujets — qui existe à Elche, petite ville, près les côtes de la Méditerranée, entre Alicante et Murcie, Espagne. Nous avons vu cette oasis, malheureusement à peu près inconnue et pourtant si intéressante pour les terres de l'Europe, sous le climat de l'Oranger. Par leurs productions régulières et abondantes d'excellentes dattes comestibles, les 7 à 8 mille dattiers de cette oasis, primitivement importés en sujets choisis, plantés et cultivés par les Maures selon les méthodes africaines, méthodes depuis suivies par les Espagnols, prouvent irréfutablement que le dattier pourrait être un arbre fruitier des régions européennes « où fleurit l'Oranger. »

Des savants botanistes et horticulteurs ont cent fois dit le contraire. Et pourtant ils se trompaient. Nous le pensions déjà, et nous le dîmes il y a vingt ans, après avoir attentivement étudié le dattier, ses variétés, sa multiplication et sa culture dans les oasis du Sahara algérien. Si notre plume fut trop modeste pour attirer une sérieuse attention, l'existence de l'oasis européenne de Elche que nous avons déjà plusieurs fois signalée, depuis que nous avons eu l'avantage de la visiter — presque de la découvrir — dira éloquemment, nous en avons confiance, à l'horticulture du midi de l'Europe, aux pays de l'Oranger, que contrairement aux dires de savants théoriciens, le dattier peut être un arbre fruitier utilement cultivé en ces pays.

Nous reviendrons peut-être un jour sur cette culture.

Nous nous sommes laissé entraîner à une digression qui nous semblait de circonstance. Revenons à présen aux grands Palmiers d'avenues.

En raison de ce que le *Phoenix dactylifera* est depuis des siècles connu sous les cieux de l'Oranger, et de ce qu'il y plante déjà, et depuis longtemps, avec grand succès d'ornement, des places et des promenades publiques, nous parlerons de lui d'abord.

Nous viendrons ensuite à un autre Phoenix, plus fort et plus ornemental encore, celui communément appelé *canariensis*. Puis nous parlerons du *Pritchardia filamentosa* et, peut-être du *Brahea* ou *Erythea edulis*, un plus récent acclimaté, en train de faire parler de lui, autant par son actif et ornemental développement que par sa rusticité, égalant au moins, si elle ne la dépasse, celle des trois autres Palmiers nommés avant lui.

Nous ne nommons ici, pour les recommander pour la plantation des avenues, que ceux des grands Palmiers qui sont absolument résistants aux abaissements minima de température se révélant quelquefois en hiver, sous les cieux de l'Oranger. C'est pour cela que nous laissons de côté le *Washingtonia robusta*, superbe comme le *Pritchardia filamentosa*, mais moins rustique, et le si élégant *Cocos flexuosa* et ses variantes — nous les croyons, quant à nous du moins, n'être que des variantes — qui sont dénommées *C. Romanzoffi* ou *Romanzoffiana*, et *C. datyl*. Ce beau Palmier n'est acclimaté sous les cieux de l'Oranger qu'en de rares sites aux abris supérieurs.

Nous ne décrivons pas le *Phoenix dactylifera*. Tout le monde le connaît. Jeune encore, ou en cours de développement, quand sur un tronc ou stipe haut de quelques mètres est déjà développée une grande tête aux longues palmes obliquement érigées, le feuillage a la grise teinte, souvent rencontrée chez les végétaux originaires de cieux intertropicaux. Quand, il a 60 à 80 ans ou plus d'un siècle, la tige relativement peu grossie, souvent de 0m50 à 0m60 seulement à 2 mètres du sol, et de même grosseur jusque sous la tête des palmes, atteint une hauteur de 15 à 20 mètres. L'arbre alors, avec sa large tête se balançant au vent, fait rêver aux cieux de l'Orient et de l'Afrique. Tout le reste de la végétation européenne s'oublie quand les yeux s'arrêtent, sous le ciel bleu, sur les hauts dattiers en de vieux jardins à Nice ou bien sur la place des Palmiers à Hyères, à Bordighera (Italie), autour de Valence, de Séville ou de la mauresque Cordoue, en Espagne, ou encore en de séculaires jardins du Portugal.

Hyères a cinq grands boulevards ou avenues dont les bords sont plantés de *Phoenix dactylifera*. Les plantations de divers âges, 32, 20 et 18 ans, sont toutes de beau développement. La plus âgée, qui fut plantée en sujets hauts de 1m80, montre maints arbres mesurant déjà 10 à 12 mètres de hauteur et plus. Celle qui n'a que 20 ans, et qui fut plantée en sujets de 1m80 aussi, mais d'origine et de choix spéciaux, a beaucoup de têtes s'élevant également déjà de 10 à 12 mètres.

Le développement des dattiers de ces avenues comme d'autres du même Palmier, de divers âges, observés ailleurs sous des climats similaires, nous dicte ici les conseils que nous allons donner aux planteurs du *Phoenix dactylifera*, spécialement en avenues et sous les cieux de l'Oranger.

Très important d'abord est le choix des sujets. Il devrait commencer en premier lieu, si la chose est possible — elle l'est toujours quand le planteur le veut — par le choix d'une race ou d'une variante quelque peu fixée, race vigoureuse, de belle et rustique venue, aux palmes fortes et solidement portées et aux folioles plutôt larges.

Nombreuses et distinctes sont les variantes chez ce Palmier. Isolées dans un jardin ou constituant des groupes régionaux, il en est d'assez bien fixées et reproduisant convenablement par le semis les caractères des parents, du moins quant à l'arbre en lui-même, à sa constitution, à son port et à son feuillage.

A Bordighera (Italie), par exemple, les *Phoenix dactylifera* ont les troncs ou stipes relativement minces, avec palmes à folioles plutôt étroites, tandis que l'on voit dans la province de Valence (Espagne), les dattiers avec troncs forts et portant de solides palmes à larges folioles.

Que l'on puisse choisir entre sujets nés de semences d'une variante fixée, ou si l'on ne peut que trier parmi des plants nés de semences d'origines diverses, nous conseillons vivement de faire uniquement porter le choix sur des sujets ayant, à un même âge, outre une égale bonne vigueur et constitution, un développement de pareille hauteur et à peu près le même facies.

Ces choix rationnels garantissent dans une large mesure, une longue expérience observatrice nous l'a bien appris, que les avenues plantées de tels sujets montreront un développement général bien plus uniforme et, partant, plus harmonieux.

Le *Phoenix dactylifera* vit et se développe en pleine terre dans tous les sols, et même en l'absence de tous soins culturaux. Toutefois, il ne fournit ses beaux et majestueux développements que dans les milieux où il trouve une terre profonde et riche, copieusement arrosée en la chaude saison.

Le mieux serait sûrement de planter et de cultiver le dattier comme le fait l'Arabe dans les oasis des déserts africains.

Dans des trous d'un mètre de profondeur creusés en terre ameublie et enrichie à cette profondeur comme à la surface, l'Arabe plante au fond le drageon — non le semis — de 1m50 à 2 mètres de hauteur déjà et qu'il a détaché de la base d'un dattier de choix. C'est ainsi que l'Arabe multiplie et reproduit ses dattiers fructifères. Il remplit successivement le trou à mesure que grandit le palmier repris. En plantant pour avenues ou dans les jardins, le dattier en sujets de semis, plus on peut se rapprocher du mode de plantation pratiqué par les Arabes, plus les dattiers, mieux fixés dans le sol, s'élèveront solides et vigoureux.

Nous conseillons la plantation des *Phoenix dactylifera* en avenues, comme dans les jardins, en août-septembre-octobre et de même en avril-mai-juin. Nous visons ici plus spécialement la plantation faite en sujets arrachés de pleine terre en mottes. Quant aux plantations qui se feraient avec des sujets élevés ou repris en vases ou en bacs, elles peuvent se faire pendant toute la belle saison, de mars à novembre et même en hiver.

Les indications que nous venons de donner quant aux époques de plantations en place du *Phoenix dactylifera*, nous les disons, par avance, applicables aux plantations des autres palmiers d'avenues dont nous allons ultérieurement parler.

Les plantations en avenues du *Phoenix dactylifera*, comme, au reste, du *Ph. canariensis*, doivent être faites en sujets hauts de deux mètres au moins. On peut les faire en sujets plus grands ; la reprise n'est pas moins bonne, si les soins culturaux nécessaires sont bien donnés.

Dans l'intérêt de la belle végétation des avenues de palmiers, nous rappelons la véracité du proverbe arabe à propos du dattier : « Tête au soleil ; mais pied dans l'eau. »

Nos prochaines lignes, continuant les sujets commencés, parleront du *Phoenix canariensis*.

NARDY, père,
(A suivre.) Horticulteur-paysagiste, Hyères.

LES PLANTES EN SERRE

Un concours de plantes à fleurs à la prochaine Exposition quinquennale de Gand

Au nombre des 716 concours que comprend le programme de cette XIV[e] Exposition Internationale, nous nous arrêtons un instant au n° 276, ouvert pour une collection de 15 plantes en fleurs appartenant à quelques espèces dénommées; le 1[er] prix affecté à ce concours comporte une médaille d'or de 50 francs, le 2[me], une médaille de vermeil encadrée.

Les espèces indiquées sont :

Aristea (*Witsenia* Thunb.) *corymbosa* Benth. et Hook.; les Aristea constituent un genre de la famille des Iridées; ce genre comprend quinze espèces de plantes vivaces, herbacées, de serre tempérée, originaires du Sud de l'Afrique et de Madagascar. Les fleurs sont bleues, les feuilles étroites, ensiformes. Ce sont des plantes plus intéressantes qu'ornementales, ayant le port des *Ixia*, et que l'on cultive dans un compost de trois parties de terre de bruyère tourbeuse et une partie de terre franche. M. Nicholson, dans son excellent Dictionnaire, en signale trois espèces, l'*A. capitata* du Cap, fleurs d'un bleu vif réunies en une longue grappe atteignant plus d'un mètre de haut; — *A. cyanea*, fleurs d'un beau bleu réunies en bouquet terminal, accompagnées de spathes à bords frangés; — *A. platycaulis*, fleurs à périanthe bleu réunies en panicule; — L'*Aristea corymbosa* diffère des espèces précédentes par son inflorescence en corymbe; il fut découvert en 1773 par Thunberg et introduit de la Cafrérie en 1803.

Brunfelsia macrophylla Benth.; (*Franciscea eximia* Lin.); la *Semaine Horticole*, dans son numéro du 8 mai, p. 156, col. 2, en fait l'éloge sous le nom de *Franciscea eximia;* les fleurs de cette espèce délaissée ont plus de 5 centimètres de diamètre, leur couleur est pourpre foncé.

Boronia megastigma Nees.; M. Lequet, dans la *Semaine Horticole* (n° du 1[er] mai, p. 145, col. 1), décrit cette espèce et accompagne ses notes de détails intéressants sur l'origine du nom de Boronia.

Bougainvillaea spectabilis Wild.; cette espèce, introduite de l'Amérique du Sud en 1829, a des fleurs à bractées rouge brique terne, nuancées d'écarlate. On obtient difficilement la floraison de cette plante et ses fleurs sont d'une durée éphémère. Au point de vue pratique, ajoute Nicholson, cette espèce est de beaucoup inférieure aux *B. glabra, speciosa* et *refulgens*.

Coleonema (*Diosma* Thunb.) *album* Bartl. et Wendl.; arbuste offrant de grandes analogies avec le *Diosma ericoïdes* que la *Semaine Horticole* décrit dans son numéro du 1[er] mai, p. 145, col. 3.; ses feuilles sont lancéolées, linéaires, ses fleurs blanches, petites.

Correa speciosa Ait. (*C. cardinalis* F. Muell.); dans le numéro de la *Semaine Horticole* que nous venons de citer, on trouvera les *C. ventricosa* et *cardinalis;* ces plantes, très utiles au point de vue décoratif, sont à la fois vigoureuses et compactes; les soins nécessaires pour en obtenir des spécimens réguliers sont presque nuls. Bien cultivées,peu de plantes sont plus florifères et de plus longue durée.

Daphae Cneorum Lin.; le *Garland Flower* des Anglais a des fleurs roses ou rouges, odorantes, sessiles, terminales, agrégées; c'est un arbuste rustique, traînant, convenable pour l'ornementation des rochers.

Datura (*Brugmansia* Bl.) *sanguinea* Lin.; cette espèce a des fleurs longues de 18 centim., pubescentes, à tube jaune orangé, verdâtre à la base, marqué de quinze nervures longitudinales, saillantes et rouges; le limbe, d'abord jaunâtre, devient rouge sang. La tige arborescente atteint de 1 à 4 mètres de haut à l'état naturel; en culture, elle peut arriver à 2^{m}20. Le *Datura sanguinea* a été introduit du Pérou en 1836.

Euphorbia (*Poinsettia* R. Grah.) *pulcherrima* Willd.; nous avons, ici même, fait ressortir les sérieux avantages que cette plante offre pour garniture des vases, à cause de ses grandes bractées rouge écarlate ayant la forme de feuilles. Ce Poinsettia a été introduit du Mexique en 1834.

Gardenia jasminoïdes Elbi (*G. florida* L.); le *Jasmin du Cap* avec des fleurs blanches, très odorantes; espèce introduite de la Chine depuis 1854.

Hibiscus rosa-sinensis Lin.; originaire du Japon, de la Chine, d'où il fut introduit en 1731, cet Hibiscus était jadis très répandu dans les serres; ses fleurs de couleur variable, rouge chez le type, grandes, solitaires, prenant chez certaines variétés une couleur jaune chamois, rouge écarlate, cramoisi écarlate, cramoisi carminé, écarlate vermillon, rose vif, rose tendre, etc. C'est un arbrisseau de serre tempérée et de plein air pendant l'été, à exposition chaude. La *Semaine Horticole* a fait remarquer que, comme plante de vente, le *H. rosa-sinensis subviolaceus* Hort., avec ses fleurs doubles, rose vif, légèrement striées de violet, est le plus pratique.

Hoya carnosa R. Br.; cette espèce donne des fleurs blanc rosé; la corolle est charnue, céracée, glabre en dehors, papilleuse en dedans; elle provient du Queensland d'où il nous arriva en 1802. L'*Hoya carnosa* est connu aussi sous le nom d'*Asclepia carnosa* Linn. Nous ne pouvons passer sous silence le *Hoya bella* (voir n° du 30 janv., p. 11, col. 2).

Ixora coccinea Lin.; une Rubiacée avec des fleurs d'un rouge brillant, disposées en grands bouquets ou corymbes ombelliformes; la corolle est tubuleuse; elle est originaire des Indes d'où elle fut importée en 1814. Les Ixora comptent assurément parmi les plus belles plantes de serre chaude.

Kennedya rubicunda Vent.; cette espèce australienne (1788) est volubile et produit des fleurs rouge sombre ou foncé, réunies en grappes pédonculées. Les Kennedya sont des plantes à végétation rapide et de culture facile.

Leschenaultia formosa R. Br.; une espèce du genre qui comprend les plus belles et les plus décoratives plantes ligneuses de serre froide. L'espèce mentionnée a des fleurs écarlates, pendantes; elle arriva d'Australie en Europe en 1824.

Michelia (*Magnolia* Andr.) *fuscata* Bl.; un arbuste toujours vert, de serre froide, originaire de la Chine (1789); ses fleurs sont pourpre sombre, petites, très odorantes, dressées.

Mitraria coccinea Cav.; cette Gesnériacée qui a été figurée dans la *Flore des Serres et des Jardins*, fut découverte en 1848 dans l'Ile Chiloé; ses fleurs sont d'un écarlate vif, d'environ quatre centimètres de long, solitaires à l'aisselle des feuilles, au sommet de pédicelles grêles et pendants; la plante est un très joli arbuste toujours vert.

Phygelius capensis E. Mey.; une Scrophularinée suffrutescente de l'Afrique australe, qui est une jolie plante propre à orner pendant l'été les plates-bandes, les rocailles ou à cultiver en pots pour garnir les jardins d'hiver. Elle donne des fleurs rouge corail, pendantes, jaune soufre à la gorge. Le *Phygelius capensis* a été introduit du Cap en 1855.

Pimelia spectabilis Lindl.; cette espèce se rencontre encore de temps en temps aux expositions avec ses fleurs blanches, plus ou moins teintées de rose vif; on en cultive de forts jolis exemplaires; le *Pimelia spectabilis* est d'Australie, d'où il fut importé en 1840.

Rondeletia odorata Jacq. (*speciosa*); encore une Rubiacée, celle-ci aux fleurs rouge vermillon vif, odorantes, disposées en corymbes composés, trichotomes et terminaux. Elle est connue depuis longtemps, vu qu'elle fut introduite de Cuba en 1836.

Roupala Pohlii Meissn. (*Rhopala corcovadensis* Hort.); originaire de Minas Géraès, cette Protéacée a des feuilles rigides, pinnatiséquées ou entières, ovales ou elliptiques, acuminées, glabres et luisantes en dessus, tomenteuses, laineuses en dessous; les fleurs rouge orangé, fasciculées et disposées en grappes laineuses et fauves de 15 à 30 centimètres.

Stenocarpus (*Agnostus* Cunn.) *sinuatus* Endl.; fort joli petit arbre avec des feuilles entières ou sinuées d'un à deux pieds de long; fleurs en ombelles composées, pédonculées, latérales sur les vieux rameaux; leur couleur interne est très brillant écarlate orangé; les sommets dilatés en massue des sépales ainsi que les stigmates sont d'un jaune d'or. Le *Stenocarpus sinuatus* fut découvert, en 1828, par Cunningham, sur les bords de la rivière Brisbane, à la baie de Moreton.

Tibouchina (*Pleroma* D. Dom.) *elegans* Cogn.; une Mélastomacée aux fleurs d'un beau bleu, grandes et très nombreuses. Le feuillage est ovale-acuminé, vert gai et luisant; elle nous est arrivée, en 1844, des Monts Organ; bien développé, ce Pleroma constitue une magnifique plante d'exposition.

Comme il résulte de ce rapide aperçu des plantes à fleurs, parmi lesquelles les concurrents pourront faire un choix, il est évident que ce concours offrira un intérêt considérable; il constituera un précieux stimulant en faveur de la réintroduction dans les cultures d'une foule de bonnes vieilles plantes qui méritent mieux que l'état d'abandon dans lequel on les a laissées jusqu'ici. De tous côtés, d'ailleurs, il se manifeste une tendance à réadmettre, au nombre des plantes dignes de l'attention des amateurs, plusieurs des espèces dont la vogue a été si grande autrefois, à l'époque notamment des célèbres floralies de la grande période horticole. La *Semaine Horticole* a, plus d'une fois déjà, attiré l'attention sur cette question, dont elle appelle la solution avec le plus grand intérêt, convaincue qu'elle est, qu'avec la réapparition des privilégiées de jadis, pourrait bien coïncider une reprise de la mode de culture qui a connu des jours si glorieux.

Ch. De Bosschere.

MITRARIA COCCINEA

Le nom de cette plante — encore une de celles que la prochaine Exposition quinquennale va remettre en honneur — rappelle, nous apprend Charles Morren dans les *Annales de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand* (t. V, p. 331), une mitre d'évêque, parce qu'à la base du calice se trouvent deux bractées réunies entre elles par leur base, se séparant ensuite

comme les deux valves d'une mitre dont ces organes ont de plus la forme.

C'est Guillaume Lobb qui envoya la plante du Chili à Veitch, d'Exeter; de là, cette espèce a passé sur le continent. Elle se fait remarquer par la beauté de son port, la couleur brillante de ses corolles et la grâce toute particulière de ses fleurs.

Le *Mitraria coccinea* appartient au même groupe de Gesnériacées que les Nematanthus et les Alloplectus; il partage avec ses derniers l'habitude de grimper sur les arbres comme le font encore d'autres genres des tropiques, mais le Mitraria est originaire d'un groupe d'îles, dont Chiloë est le chef.

Cette plante fleurit facilement; les boutures reprennent facilement aussi selon le mode ordinaire. Quand elle sera connue des amateurs, cette jolie espèce aux fleurs écarlates retrouvera d'emblée l'engouement dont elle fut l'objet jadis.

CINÉRAIRE NAINE

Un choix persévérant parmi les plantes de semis les plus trapues a donné lieu à une race ne renfermant que des individus au port nain et compact, à tête large, et dont la hauteur ne dépasse guère 0m25. La figure 105, p. 264, que nous devons à MM. Rivoire père et fils, de Lyon, peut en donner une idée, mais cette figure ne saurait faire comprendre la grâce extrême de ces plantes dont les fleurs, disposées en larges corymbes, d'une régularité parfaite, constituent un grand bouquet aux fleurs variées, aussi remarquables par leurs coloris que par leurs formes gracieuses.

Il est inutile de rappeler que les semis successifs permettent d'échelonner la floraison depuis Noël jusqu'à Pâques et même jusqu'au mois de juin. Peu de plantes ornent aussi bien les serres tempérées, les appartements et les jardins d'hiver, et si l'on a soin d'élaguer les tiges à mesure qu'elles défleurissent, on peut encore en prolonger de beaucoup la floraison.

LE JARDIN BOTANIQUE DE SAINT-DENIS

(ILE DE LA RÉUNION)

L'île de la Réunion ou l'île Bourbon, la plus grande de l'archipel des îles Mascareignes, est située près de Madagascar, par 21° de latitude australe. Toutefois, grâce à la brise marine sans doute, la température y est, à la même latitude, moins élevée qu'à l'intérieur de Madagascar ou de l'Afrique continentale et d'après M. Textor, elle se maintient généralement entre les limites de 19° C. maximum, pendant l'été (de mai à octobre environ) et de 4° C. minimum pendant l'hiver, au moins dans la région centrale, qui est couverte de montagnes et au milieu de laquelle règne un vaste plateau, la plaine des Cafres, située à une altitude de 1600 mètres au-dessus du niveau de la mer.

La végétation, à l'île de la Réunion, offre toutes les merveilles de la flore tropicale, et l'on pourra juger des splendeurs qu'y réalise sans peine la main de l'homme en jetant un coup d'œil sur le cliché ci-contre, qui représente l'avenue principale du Jardin botanique de Saint-Denis, avec sa gracieuse pièce d'eau et ses Palmiers-colonnes, formant une allée d'une beauté et d'une majesté incomparables.

Le Palmier-colonne ou *Oreodoxa regia*, appartient à un genre composé d'un petit nombre d'espèces, d'une très grande élégance, dont la plus connue est peut-être l'*O. oleracea* ou chou-palmiste. Il est originaire de Cuba, d'où il fut introduit en 1836, et fut décrit par Humboldt, Bonpland et Kunth. Il atteint une hauteur de 15 à 18 mètres et se prête fort bien à la culture en serre en Europe, et même à l'ornementation des parcs pendant l'été.

Le Jardin botanique de la Réunion a beaucoup contribué à l'acclimatation d'une foule de végétaux utiles, et l'on peut dire que cette colonie est l'une de celles qui figurent au premier rang dans l'œuvre de colonisation végétale dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs. La culture du Quinquina et de l'Eucalyptus y donne de grandes espérances; diverses plantes comestibles, officinales et autres donnent lieu à une culture qui s'étend de plus en plus et constituera une source de richesses importante. Citons notamment la Coca et divers Acacia, introduits par M. Raoul, le Giroflier, l'Arbre à pain (Artocarpus), la Vanille, qui produit beaucoup et fournit à l'exportation plus de 250,000 kilos par an; des Anona, Chrysophyllum, divers Palmiers, le Manioc, beaucoup de plantes à parfum, enfin divers légumes : haricots, lentilles, pommes de terre, pois, betteraves, carottes, melons, pastèques, concombres, patates, artichauts, aubergines, piments, etc. La canne à sucre constitue aussi une ressource considérable pour l'île; son exportation, en 1886, représentait une valeur de huit millions et demi de pains.

Fig. 106. — Vue dans le Jardin Botanique de l'Ile de la Réunion.

UN GENRE NOUVEAU D'ORCHIDÉES

M. F. C. Lehmann vient de décrire dans le *Gardeners' Chronicle* un genre nouveau qu'il a dénommé Trevoria, en l'honneur de sir Trevor Lawrence, l'éminent président de la Société royale d'Horticulture de Londres. Ce genre est fondé sur une espèce unique à laquelle il a donné le nom de *Trevoria Chloris*, et qu'il a découverte dans les Andes de l'Équateur et de la Colombie.

Le *Gardeners' Chronicle* publie en même temps que la description générique et spécifique, une gravure très intéressante représentant le port et l'inflorescence du *T. Chloris*, avec divers dessins analytiques.

M. Lehmann mentionne, dans sa description générique, que le genre Trevoria a pour proches voisins les Coryanthes, Schlimia et Stanhopea. Le Schlimia paraît être de trop dans cette énumération, car le nouveau genre semble bien appartenir à la sous-tribu des Stanhopées, et non pas à celle des Maxillariées, où rentre le Schlimia. Il se rapproche du genre Houlletia, dont il se distingue aisément à première vue, notamment par la direction de l'inflorescence, qui est pendante, par l'absence de cornes à la base du labelle, et l'étroitesse des pétales.

Il se distingue du genre Stanhopea par l'absence du mésochile au labelle et d'ailes à la colonne, par les pétales beaucoup plus étroits que les sépales, par le labelle beaucoup plus court que les autres segments.

Son plus proche allié semblerait être le genre Acineta, et il serait intéressant, à ce point de vue, de savoir si les sépales latéraux ne sont pas légèrement soudés entre eux à la base; mais divers caractères établissent encore ici une distinction assez nette, notamment la petitesse des pétales, la forme du lobe antérieur du labelle et la présence d'une seule feuille au sommet de chaque pseudobulbe.

Voici la diagnose générique que donne M. Lehmann pour son nouveau genre :

« Sépales un peu épais, libres, étalés, égaux, concaves, insérés obliquement à la base de la colonne, les latéraux obliques, très grands. Pétales charnus, étalés, tordus, notablement plus étroits que les sépales. Labelle charnu, concave, dressé, articulé, avec la base de la colonne sans être mobile, trilobé en avant; lobes latéraux dressés dolabriformes, embrassant lâchement la moitié de la colonne; lobe médian continu, linéaire hasté, acuminé, allongé; disque rétréci, formant une côte aiguë, allongé postérieurement en languette charnue, libre, aussi longue que la colonne et parallèle à elle. Colonne assez longue, cylindrique, en massue au sommet ou brusquement tronquée, dépourvue d'ailes, coudée à l'extrême base, sans pied. Clinandre plan ou légèrement convexe, incliné « exarilatum (?). » Rostellum bidenté, membraneux. Fosse stigmatique creusée transversalement sous le rostellum. Anthère terminale en forme d'opercule, membraneuse, uniloculaire, 2 pollinies cireuses, obliquement pyriformes, creusées d'un sillon postérieurement, inappendiculées, *déhiscente affixa (?)*. Caudicule ligulée sigmoïde; rétinacle petit, elliptique. Capsule fusiforme, légèrement arquée, déhiscente.

« Herbes épiphytes originaires de l'Amérique tropicale, à pseudo-bulbes pyriformes allongés, non comprimés, portant une feuille. Feuilles amples, légèrement coriaces, plissées-veinées, rétrécies en pétiole. Scapes issus de la base des pseudo-bulbes, dirigés vers le bas, simples. Racèmes lâchement pauciflores; fleurs très grandes, charnues, pédicellées. »

Voici maintenant la diagnose spécifique du *Trevoria Chloris :*

« Plante lâchement cespiteuse. Pseudo-bulbes longuement pyriformes. Feuilles oblongues-lancéolées, acuminées, longuement pétiolées, plissées veinées, mesurant jusqu'à 40 centimètres de longueur sur 10 de largeur. Tige florale pauciflore, ayant ordinairement trois fleurs. Bractées triangulaires-cuspidées, cucullées. Sépale dorsal oblong-lancéolé, acuminé, recourbé en arrière, long de 5 centimètres, large de 1 1/2 centimètres. Sépales latéraux ovales, obliquement acuminés, longs de 5 centimètres et larges de 3. Pétales ligulés et en forme de faulx, tordus, cuspidés, longs de 6 centimètres, larges de 8 millimètres. Labelle décrit dans la diagnose générique : hypochile long de 2 centimètres, épichile ligulé long de 4 centimètres et large de 4 millimètres. Fleurs charnues, vertes, disque blanc.

« Habitat : Colombie. Croît sur les arbres dans les forêts denses, humides, sur le versant occidental des Andes occidentales de Popayan, à une altitude de 1500 à 1700 mètres au-dessus de la mer; fleurit aux mois de septembre-novembre (*Herb.* n° 10.035, Lehm.). »

M. Lehmann ajoute les renseignements suivants :

« C'est en 1887 que je découvris pour la première fois un Trevoria ; je n'en trouvai que trois exemplaires seulement, munis de hampes grêles tombantes, longues de 40 centim. environ, qui portaient des capsules de graines en grappes denses, mais pas de fleurs ; j'essayai d'emporter ces plantes à la Cauca pour les cultiver, mais malheureusement elles me furent volées par un filou à Esmeraldas pendant mon absence du bateau, en même temps que beaucoup d'autres trésors botaniques.

« Je ne rencontrai plus cette plante ni n'en entendis plus parler jusqu'à l'année dernière, où pendant une exploration d'une certaine partie des Andes occidentales de Colombie, j'observai quelques pieds de cette Orchidée. Toutefois l'espèce trouvée en Colombie est très distincte de celle de l'Équateur. Cette dernière croît à une altitude de 500 mètres au-dessus de la mer, et produit des hampes florales de vingt à trente fleurs, dont je ne connais pas encore la grandeur ni la forme, tandis que celle de Colombie habite une région à une altitude de 1500 à 1700 mètres au-dessus du niveau de la mer, et porte des racèmes de trois à cinq fleurs seulement — ordinairement trois.

« ...Le *Trevoria Chloris* produit de grandes fleurs charnues entièrement vertes, disposées sur la grappe pendante comme les seaux sur la chaîne sans fin d'une drague. Le disque étroit du labelle et l'appendice épais et coriace de sa base sont les seuls organes de la fleur qui se distinguent par leur coloris ; ils sont blanc pur. Tant au point de vue morphologique qu'au point de vue physiologique, ce genre est très nouveau et très intéressant. La position de la colonne et du labelle, situé dans une position droite et verticale et semblant former la moitié d'un vase, l'appendice charnu de la base du labelle, qui a exactement la même longueur que la colonne et se dresse parallèlement tout contre elle, la forme particulière et la position du stigmate, et plusieurs autres caractères, sont tout à fait distincts. »

QUELQUES AERIDES

Nous nous proposons de nous occuper ici d'un petit groupe d'espèces ou de formes voisines entre elles, et parfois confondues, qui sont d'ailleurs au nombre des plus belles et des plus recherchées du genre. Ce sont celles qu'on désigne sous les noms d'*Aerides falcatum, A. expansum, A. Larpentae, A. Leoniae, A. Houlletianum* et *A. Mendeli*.

Considérons d'abord l'*A. Houlletianum*, qui est vraisemblablement le plus répandu à l'époque actuelle.

L'*A. Houlletianum* a les racèmes d'une assez grande longueur, les fleurs serrées, grandes, plus ou moins charnues, munies d'un pédicelle blanc rosé. Le sépale dorsal est oblong obtus, cilié à son sommet, jaune ocre, avec une petite tache rose carminé à la pointe ; les sépales latéraux sont beaucoup plus grands, transversalement triangulaires, obtus, un peu denticulés, de la même couleur que le premier ; les pétales sont oblongs, un peu plus aigus, colorés de même. Le labelle trilobé a les lobes latéraux en forme de faulx, et le lobe antérieur arrondi, en forme de cuiller presque bifide en avant, un peu fimbrié, blanc, lavé de rose pourpré le long de la ligne médiane et sur toute sa largeur au sommet. La colonne est jaunâtre, lavée de pourpre à la base.

Cette espèce est originaire de la Cochinchine. Elle fut décrite en 1872 par Reichenbach.

L'*Aerides falcatum*, décrit par Lindley et plus ancien, est proche voisin du précédent. Reichenbach commençait sa description par ces mots : « *A. Houlletianum.* Affine *A. falcato.* » MM. Veitch, dans leur *Manual*, vont plus loin et le classent comme simple variété, sous le nom d'*A. falcatum var. Houlletianum*. Les différences qu'ils relèvent sont les suivantes : « Feuilles un peu plus longues et plus étroites. Racèmes plus courts et plus denses, fleurs plus petites dans toutes leurs parties, jaune ocre clair avec une macule pourpre au sommet de chaque segment ; bord du lobe antérieur du labelle plutôt fimbrié que denticulé, carènes du disque plus courtes. »

On voit que les différences sont assez nombreuses, sinon très prononcées ; il faut y joindre celles du coloris : l'*A. falcatum* a les sépales et les pétales blancs avec le sommet taché de pourpre, et le labelle rose pourpré, avec le lobe antérieur pourpre foncé. On peut donc, croyons-nous, considérer l'*A. Houlletianum* comme une espèce suffisamment caractérisée.

Il en est autrement de l'*A. Larpentae*, qui, de l'avis de Reichenbach et de la plupart des auteurs, n'est qu'un simple synonyme donné en Angleterre à l'*A. falcatum*.

Le nom d'*A. Larpentae* avait été adopté tout d'abord dans l'horticulture, en 1847, en l'honneur de lady Larpent, femme de l'amateur anglais chez qui s'était produite la première floraison. Cinq ans plus tard, le Dr Lindley décrivit l'espèce

sous le nom d'*A. falcatum*. Il y a peut-être lieu de penser qu'il aurait conservé le nom en usage, par courtoisie et pour ne pas surcharger la nomenclature, si les spécimens qu'il étudiait avaient été conformes à la première plante; et c'est pourquoi nous serions plutôt porté à considérer l'*A. Larpentae* comme différent de l'*A. falcatum*, s'il existait encore dans les cultures; mais il semble avoir disparu.

L'*A. Mendeli*, autre nom adopté dans l'horticulture anglaise, est rangé par Reichenbach comme synonyme de l'*A. Houlletianum*, et par MM. Veitch comme synonyme de l'*A. falcatum*. Il doit donc disparaître dans les deux cas.

On emploie aussi parfois en France le nom d'*A. Picotianum* pour désigner l'*A. Houlletianum*.

L'*A. expansum*, décrit par Reichenbach en 1882, paraît être entièrement conforme à l'*A. falcatum*, et il est probable que le célèbre orchidographe de Hambourg avait perdu celui-ci de vue lorsqu'il nomma celui-là. Ce second nom peut en somme être considéré comme un synonyme.

L'*A. Leoniae* fut décrit à l'origine par Reichenbach sous le nom d'*A. expansum var. Leoniae*, la même année que l'*A. expansum*, de sorte qu'on ne peut douter de son caractère distinct. Il a les fleurs plus grandes, quelques taches rose pourpré à la base des pétales et des sépales latéraux et sur les lobes latéraux du labelle; le lobe antérieur est un peu plus large. Il doit prendre le nom définitif d'*A. falcatum var. Leoniae*, l'*A. expansum* n'étant qu'un synonyme. Son apparition date de 1879, époque à laquelle il fut reçu des Indes Anglaises par M. H. J. Ross, de Florence.

On voit qu'il ne reste en somme, de tous ces noms employés un peu confusément, que deux types distincts et une variété qui ne diffère guère de l'un que par le coloris. G. G.

CULTURE DES MAXILLARIA

La culture des Maxillaria en général est celle des Orchidées dites de serre tempérée-froide, des Lycaste et des Miltonia colombiens. La température qui leur convient le mieux varie de 9 à 12° C. environ, selon l'exposition et la construction de la serre. On peut aisément les cultiver aussi dans une serre tempérée, où on leur réservera la partie la plus fraîche et la plus aérée, ou même dans la serre des Odontoglossum colombiens, en les plaçant alors dans l'endroit le plus exposé au soleil et le moins rapproché des ventilateurs.

Au besoin, l'amateur qui voudrait cultiver des Maxillaria dans la même serre que les Odontoglossum froids et les Masdevallia pourrait leur réserver une certaine longueur de tablette au-dessous de laquelle il établirait un embranchement du tuyau de chauffage, de façon à chauffer un peu plus à cet endroit et à créer un courant d'air ascendant pour protéger ces plantes contre une aération un peu trop abondante à leur gré. Il est facile de créer ainsi dans une serre une subdivision moins encombrante, et plus facile à supprimer en cas de besoin, qu'un véritable compartiment délimité par des cloisons.

Il va sans dire que la distinction n'existera guère en été, car pendant cette saison le chauffage a rarement l'occasion de servir dans la serre des Odontoglossum alpins; mais les arrosements pourront être plus espacés dans la section des Maxillaria, et les aspersions d'eau sur les sentiers et les tablettes seront moins nécessaires. Pendant l'hiver, on fera fonctionner le chauffage de façon à maintenir la température indiquée, et l'on arrosera très peu les Maxillaria, tandis que la plupart des Odontoglossum réclameront toujours beaucoup d'eau.

On voit que les deux cultures pourraient être menées très facilement de front, et que les différences deviendraient peu sensibles, si l'on adoptait le système qui consiste à laisser les Odontoglossum à l'état de repos relatif pendant la partie la plus chaude de l'année, et à les faire pousser activement pendant l'hiver. On pourrait à peu près se contenter de la même température pour les deux catégories de plantes, et ne faire de différence que dans l'arrosage.

Les Maxillaria se cultivent en pots pour la plupart; toutefois, le *M. Sanderiana*, qui émet souvent ses tiges florales assez bas et dans une direction pendante au début, sera mieux en panier, et l'on sera certain, de cette façon, de ne pas perdre de fleurs. Le *M. Lindeniae*, le *M. striata*, qui est de taille plus modeste, le *M. venusta*, sont aussi cultivés quelquefois en panier. Comme compost, on prend un mélange de sphagnum et de terre fibreuse par parties égales, ou un peu plus de terre fibreuse.

Les feuilles des Maxillaria portent assez fréquemment des taches noires chez certains amateurs; cela tient généralement à ce que la serre est trop humide; une bonne aération est le meilleur remède, mais on attendra pour la pratiquer une journée où la température extérieure est assez haute et où le vent n'est pas trop fort.

Parfois aussi les feuilles sont attaquées par les thrips ou d'autres insectes, qui pullulent à cette saison notamment, et dont les fortes chaleurs ont favorisé le développement cette année. Dans ce cas, il faut avoir soin de laver souvent les feuilles et les pots avec de l'eau de nicotine, et veiller à la propreté des tablettes.

Le moindre repli des feuilles peut servir d'asile aux insectes et à leurs œufs imperceptibles; aussi faut-il passer l'éponge ou le pinceau sur toute la longueur des feuilles et jusqu'à leur naissance.

CORRESPONDANCE

Villenoy, le 10 juillet 1897.

Monsieur le Directeur de *La Semaine Horticole*,

Les Orchidées ménagent à ceux qui les observent des surprises chaque jour renouvelées.

Je viens d'être le témoin émerveillé d'un phénomène excessivement curieux et intéressant : il n'est sans doute pas inconnu, mais n'ayant pu en trouver la moindre trace dans les ouvrages spéciaux qui sont à ma disposition, je ne puis résister au désir de le signaler à l'admiration des amateurs qui, comme moi, l'auraient ignoré jusqu'à présent.

Il s'agit de l'épanouissement instantané, de l'explosion florale, si je puis m'exprimer ainsi, de tous les boutons d'une grappe de Gongora, composée de trente-cinq fleurons.

Ayant eu l'occasion de voir l'an dernier une plante fleurie de cette espèce, j'avais été séduit par son originalité pleine de grâce et m'étais procuré à L'Horticulture Internationale un exemplaire de *Gongora atro-purpurea*.

Après avoir formé pendant l'hiver un bulbe trapu surmonté de deux feuilles vigoureuses, la plante montra son bouton à fleurs, à la base du bulbe, vers la fin d'avril : le développement en fut assez lent et la tige florale mit près de six semaines pour atteindre la longueur de soixante-cinq centimètres; les boutons prirent à leur tour cinq semaines pour se développer; ils s'enflaient peu à peu en affectant la forme d'un sac légèrement cordiforme; mais l'enveloppe florale paraissait entière, ne présentait aucune trace de suture laissant présager la séparation prochaine des diverses parties du périanthe, sauf vers la pointe du cœur, où trois petites caroncules en forme de crochet laissaient apparaître un méat de faibles dimensions.

Je considérais avec stupeur ce sac uni qui ne me disait « rien qui vaille » et me demandais comment de ses flancs pourrait jamais sortir la fleur aux formes bizarrement contournées connue sous le nom de Gongora.

Les jours passaient et le sac ne livrait toujours pas son secret : dans mon impatience, je voulus forcer la nature, et, en agissant sur les caroncules, hâter l'épanouissement de la fleur. Quel est l'amateur qui a résisté à la même tentation devant un Cattleya ou un Odontoglossum, dont l'épanouissement était trop lent à son gré, et dont il avait hâte de vérifier les mérites présumés?

Après avoir inutilement renouvelé ma tentative plusieurs jours de suite, je ne vous dissimulerai pas que je commençai à nourrir de graves soupçons contre ma plante. J'étais tout disposé à la classer parmi ces espèces fallacieuses qui usurpent un état civil auquel elles n'ont aucun droit, et se font un malin plaisir de donner un démenti à l'étiquette que le marchand leur a imposée. Ne me trouvais-je pas en présence d'un faux Gongora?

C'est sous cette impression, qu'en faisant hier matin ma visite habituelle à mes favorites, je passais devant l'imposteur présumé, en lui jetant un regard chargé du plus profond mépris.

Quand tout à coup, ô prodige! je vis le premier bouton vers la base de la grappe éclater brusquement, comme une gousse de Balsamine au moment de la déhiscence, et, dans un mouvement de distorsion rapide autour de la colonne immobile, les pièces du périanthe prendre la forme et la position caractéristiques du Gongora.

C'était la métamorphose du papillon s'échappant tout à coup de sa chrysalide pour déployer au soleil ses ailes diaprées.

C'était sur la scène d'un théâtre le changement à vue instantané, dans lequel une mendiante vieillie et minable, rejetant ses haillons informes, laisse apparaître aux yeux des spectateurs éblouis, dans un rayonnement de jeunesse et de beauté, la ballerine aux attitudes gracieuses, sous les oripeaux brillants.

Mais ce n'était là que le prélude de la féerie. Je n'étais pas encore revenu de ma surprise, que le second bouton à son tour subissait la même transformation magique, puis le troisième suivait le mouvement, et de proche en proche se propageait avec une régularité parfaite jusqu'au trente-cinquième et dernier fleuron.

Cette véritable fantasmagorie s'était opérée sous mes yeux en moins de trois minutes.

Si, comme cela est probable, ce phénomène a déjà été observé, dans quel ouvrage a-t-il été décrit? Est-il commun à tous les Gongoras, ou particulier à la variété *atro-purpurea?* Enfin, d'autres espèces dans les Orchidées ou d'autres familles végétales présentent-elles le même caractère?

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

J. Ragot.

Phalaenopsis en pots ou en paniers (L. V. B.). — On peut les cultiver des deux façons, mais d'une manière générale, nous conseillerions plutôt de les mettre en paniers. C'est un procédé plus sûr et plus facile, quoiqu'il exige des arrosages plus fréquents.

Les Phalaenopsis demandent beaucoup d'eau pendant la saison de végétation; et comme l'eau s'évapore assez vite dans un panier, il est nécessaire de la renouveler souvent. Mais s'il en résulte un peu plus de peine pour le cultivateur, il y trouve aussi plus de sécurité, car rien n'est plus mauvais pour les Phalaenopsis que l'humidité stagnante.

Beaucoup de cultivateurs d'Orchidées ont le défaut de ne pas aérer suffisamment leurs serres; c'est le cas surtout pour les serres chaudes, parce qu'on se dit que si l'on aérait beaucoup, il faudrait pousser le chauffage à l'excès pour maintenir la température convenable. Mais il en résulte que l'atmosphère est trop renfermée, que les pots moisissent, et bien souvent les racines aussi. Avec les paniers il y a moins de danger.

D'autre part, il va sans dire que les plantes un peu fortes ne peuvent pas être cultivées en paniers suspendus, et l'on est bien obligé de les mettre en pots.

Orateurs pour congrès. — Un abonné nous demande, à propos du regret ou plutôt du vœu que nous avons formulé récemment (page 250), si nous espérons réellement trouver dans une société d'horticulture beaucoup d'orateurs pour un congrès. « *Des auditeurs, sans doute,* » nous écrit-il; « *mais des orateurs? L'horticulture n'est guère une école d'éloquence.* »

C'est bien certain, et nul ne songe assurément à demander de l'éloquence en pareil cas; nous étions bien loin d'y penser en réclamant plus d'orateurs; nous voulions dire tout bonnement : « *de personnes qui prennent la parole.* » La langue française ne nous fournissait pas d'autre mot, et c'est elle qui a tort.

Non certes, personne ne souhaite de l'éloquence dans des circonstances de ce genre, et la rhétorique serait même plus ennuyeuse qu'utile. Lorsqu'on traite de questions techniques, entre praticiens, il ne faut que deux choses : connaître son sujet, y apporter des idées personnelles et de l'expérience, et s'expliquer clairement.

Mais ce que nous souhaitons, c'est de voir beaucoup de praticiens prendre la parole, apporter le fruit de leurs observations, exprimer leurs vœux; quand bien même ils parleraient patois, leur opinion serait intéressante à connaître. La culture, dans toutes ses branches, n'est pas arrivée à un état de certitude tel que l'on puisse négliger un avis, du moment qu'il émane de quelqu'un qui travaille et qui a observé; au contraire, ce n'est qu'en recueillant, en comparant et en coordonnant toutes les observations que l'on peut espérer d'arriver à faire des progrès.

Bien plus : il peut être quelquefois utile qu'un ignorant prenne la parole. S'il n'apporte aucune lumière, il peut contribuer à en faire jaillir en posant une question, en signalant les points qui l'embarrassent, en poussant les savants à dire ce qu'ils savent. La façon de poser une question en provoque parfois la solution; un incident très secondaire peut fournir l'occasion d'une découverte; c'est en voyant tomber une pomme que Newton enfanta la théorie de la gravitation universelle.

Et enfin, comme nous le disions dans la petite note à laquelle fait allusion notre correspondant, il reste les questions d'intérêt commercial, sur lesquelles chacun a son mot à dire. Il n'existe pas réellement jusqu'ici, ni en France, ni en Belgique, de groupement corporatif en ce qui concerne l'horticulture. C'est là cependant une industrie des plus importantes, qui représente des capitaux, un personnel, une production considérables. N'aurait-elle pas le droit et le devoir de faire entendre sa voix des pouvoirs publics, de signaler ses desiderata, les réformes, les améliorations à réaliser dans son intérêt, qui représente un intérêt national? Ne devrait-elle pas émettre un avis, à l'occasion, sur de grosses questions de douanes, de transports, d'impôts, d'enseignement, sur les plantations des routes, le reboisement, la création de laboratoires, etc.? Un tel avis, émis par un congrès qui serait la représentation véritable de l'industrie horticole du pays, devrait peser d'un grand poids sur les décisions du gouvernement; et celui-ci ne pourrait manquer de se féliciter d'être renseigné de cette façon, nous semble-t-il, car il pourrait agir en pleine connaissance de cause, tandis que quand il n'est pas suffisamment éclairé sur les besoins d'une industrie, les mesures qu'il prend risquent de faire naître des récriminations qui restent vaines parce qu'elles sont tardives.

Il nous semble donc que les intérêts corporatifs devraient avoir une place plus grande dans les délibérations des congrès d'horticulture, et que les membres des sociétés spéciales devraient prendre une part plus active à ces congrès, soit par la parole, soit par un vote bien réfléchi.

Microstylis metallica (R. P.). — Ce ne sont pas les fleurs, mais les feuilles de cette espèce qui ont un coloris bronzé et pourpré remarquable. Les fleurs des Microstylis sont très petites et insignifiantes au point de vue horticole.

Chauffage économique. — On peut voir en ce moment à la section française de l'Exposition de Bruxelles un nouveau système de foyer dans lequel la grille ou les barreaux sont remplacés par une plaque épaisse de fonte percée de trous. Un dispositif spécial permet d'insuffler en dessous de cette plaque un mélange d'air et de vapeur d'eau qui passe par les trous et pénètre dans la masse du combustible, activant ainsi la combustion et le tirage.

Ce système, construit par une maison de Nancy, permet, paraît-il, de réaliser une grande économie et de brûler des poussiers et des combustibles inférieurs en développant beaucoup de calorique. Il mérite, en tous cas, d'être examiné. La maison en question a un représentant spécial en Belgique.

Fleurs reçues. — C. W. : *Odontoglossum cordatum* (voir *Lindenia*); *Cypripedium × barbato-Veitchi.* — H. de P. : *Glaucium flavum* (Pavot cornu); *Cuphea platycentra; Ornithogalum narbonense* (fleurs blanches étoilées). — R. S. : *Odontoglossum Lucianianum; Laelia crispa* (assez bonne variété). — L. C. : *Browallia Czerwiakowski.*

NOUVEAUTÉS

Laeliocattleya × olivetensis. — Hybride issu du *L. pumila* et du *C. guttata Leopoldi,* et obtenu par M. Georges Mantin, qui l'a exposé à Paris le 24 juin. Les fleurs ne sont pas très grandes, comme on le conçoit aisément, mais elles ont un coloris très curieux et agréable, rouge clair tirant sur le cuivre, et parsemé de nombreux petits points brun pourpré, presque imperceptibles, quoique très foncés.

Cet hybride porte d'une façon bien nette le cachet du *Cattleya guttata,* malgré la différence de coloris et de moucheture; l'influence de l'autre parent est beaucoup moins perceptible, et il serait très difficile *a priori* de deviner son nom.

Dendrobium coeleste. — Nouvelle espèce décrite par M. A. Loher en même temps que le *D. Victoriae reginae* (voir p. 249). Son port est à peu près identique à celui de cette espèce, mais ses fleurs sont deux ou trois fois plus petites et d'un coloris différent, entièrement bleu violet, avec l'éperon et l'ovaire pourpres.

Le *D. coeleste* est originaire des îles Philippines, d'une région très éloignée de celle où a été collectée le *D. Victoriae reginae.*

LE JARDIN FLEURISTE

Coreopsis coronata maxima. — Le *Coreopsis coronata,* originaire du Texas, fut introduit en Europe, vers le milieu de ce siècle. C'est une Composée annuelle, aux tiges grêles, rameuses et glabres; les feuilles sont molles, ovales, spatulées, entières; les inférieures ont trois ou cinq divisions assez profondes. L'involucre a les écailles extérieures lancéolées, plus courtes que les intérieures, les ligules ont cinq dents marquées d'une tache pourpre à la base. La variété *C. c. maxima,* répandue par MM. Rivoire père et fils, de Lyon, se distingue en ce que les fleurs, dont nous donnons la figure, les tiges et les feuilles sont de grandeur double de celle du type. La plante fleurit continuellement et avec une profusion extraordinaire durant tout l'été. Le coloris en est d'un beau jaune d'or.

Fig. 107. — *Coreopsis coronata.*

Gaillardia lanceolata var. grandiflora. — Le genre Gaillardia appartient tout entier à l'Amérique septentrionale; les espèces *G. Drummondi* ou *picta* et *G. lanceolata* ou *bicolor* sont le plus répandues dans nos jardins. Le *G. Drummondi* est annuel, le *G. lanceolata* est une plante vivace des plus intéressantes et des plus décoratives. Ses feuilles sont lancéolées, glabrescentes, un peu glauques, plus ou moins incisées; les écailles de l'involucre sont linéaires lancéolées; les corolles du disque sont hérissées, les fleurs

ligulées, jaunes, marquées d'une tache pourprée à la base. MM. Rivoire père et fils ont mis au commerce une variété à très grandes fleurs

Fig. 108. — *Gaillardia lanceolata var. grandiflora* (voir p. 270).

variées. La floraison se succède sans interruption pendant tout l'été et offre une ressource pour la composition des bouquets.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

LES MALADIES PARASITAIRES ET LES INSECTES QUI ATTAQUENT LES COMPOSÉES

(*Suite*, voir page 260)

Insectes

Comme insectes parasites des Composées, nous ne dirons rien des espèces qui attaquent, indistinctement, les racines de toutes les plantes de jardin, comme la *Taupe-grillon* (Courtilière), la *Tipule potagère*, la *Tipule des marais*, la *Tipule maculée*, ni des *Altises* qui rongent les feuilles de jeunes plants de toutes sortes, car il nous faudrait rappeler des faits et des traitements aujourd'hui bien connus des horticulteurs.

Parmi les Coléoptères, nous ne citerons que la *Casside verte (Cassida viridis)*, dont les larves et les insectes à l'état parfait rongent les feuilles d'Artichaut. Lorsque larves et insectes sont nombreux, ils peuvent causer des ravages assez sérieux.

Le seul moyen de se débarrasser des Cassides consiste, dit-on, à récolter et à détruire les insectes et les larves.

Dans les Lépidoptères, nous trouvons deux espèces de Noctuelles signalées par M. Goureau :

1° La Noctuelle fiancée *(Triphaena pronuba)*, dont la chenille s'attaque principalement aux feuilles d'Oseille et de Laitue.

Il faut récolter les feuilles avec leurs chenilles et détruire celles-ci.

2° La Noctuelle de la Laitue *(Polya dysodea)*, rongeant les graines de la plante qui lui a donné son nom.

Contre ces insectes, il est difficile de lutter, et c'est fort heureux que ces parasites soient détruits en grande partie par des ennemis naturels.

Le groupe des Hémiptères est certainement le plus à craindre des horticulteurs, à cause de l'importance des dégâts causés par certains pucerons sur les plantes qui nous occupent.

M. Goureau a signalé d'abord le *Forda radicum*, vivant sur les racines de l'Artichaut, de la Chicorée et de quelques autres plantes, et d'après les observations de l'auteur, ce puceron se comporterait comme le phylloxera. On ne peut que conseiller d'injecter du sulfure de carbone dans le sol, au moyen d'un pal et des essais établiront la dose qu'il ne faut pas dépasser. Essayer aussi les plantes-pièges.

De notre côté, nous avons pu voir un puceron vert, l'*Aphis artemisiae*, se développer en telles quantités sur des Absinthes et des Tanaisies cultivées industriellement pour les essences par MM. Fouché frères, cultivateurs-herboristes à Houdan (Seine-et-Oise), que ces plantes en étaient littéralement recouvertes. Les pieds malades couvraient quelques ares de superficie ; or, comme ces plantes se fanaient et menaçaient de péricliter totalement, on voulut bien nous demander conseil. Nous indiquâmes aussitôt le traitement au jus de tabac de la régie dilué dans l'eau et ramené à un degré. Pour les aspersions, on eut recours au pulvérisateur à dos d'homme, et dès le lendemain du traitement, un grand nombre d'insectes avaient disparu, les feuilles reprenaient toute leur vigueur, et les sommités, la turgescence qu'elles avaient perdue. Lors de la coupe, c'est à dire quinze jours plus tard, on ne distinguait plus les pieds qui avaient porté les pucerons de ceux qui étaient demeurés sains. Du reets, nous pouvons dire que, d'une façon générale, toutes les poudres et lotions insecticides sont efficaces contre les pucerons des Composées, ce qui nous permettra de ne point revenir sur la description de ces nombreuses formules insecticides qu'on trouve dans tous les journaux et ouvrages spéciaux.

Un autre Hémiptère, le *Lygus campestris*(1), nommé improprement *mouche verte*, pique les tiges des Chrysanthèmes pour en sucer la sève, ce qui les affaiblit, les déforme, et quand la piqûre a lieu dans le jeune bouton ou à sa base, la fleur est compromise. Cet insecte ou punaise mesure de 6 à 7 millimètres de longueur, il est oblong, d'un jaune un peu verdâtre.

Le meilleur moyen de détruire, dit-on, ces insectes et leurs larves, consiste à secouer les tiges de Chrysanthèmes sur un plateau de bois enduit de goudron ou glu quelconque.

Enfin, signalons un Diptère : le *Phytomyza Chrysanthemi*. La larve de cette petite mouche creuse des galeries dans les feuilles des Chrysanthèmes et Anthémis ; elle peut ainsi nuire aux plantes et leur faire perdre toute leur valeur ornementale.

Pour s'en débarrasser, il faut récolter les feuilles minées et les détruire par le feu. D'autre part, éloigner la mouche des serres par des fumigations à nicotine.

Enfin, nous terminerons ce travail en disant quelques mots d'une maladie organique qui nuit considérablement au bon développement des Reines-Marguerites cultivées. Quant les plantes ont 8 à 10 centimètres de haut, on commence à voir apparaître sur la face inférieure des feuilles, des taches d'un brun jaunâtre, à contour irrégulier, mesurant depuis 4 à 5 millimètres de diamètre jusqu'à plusieurs centimètres. Dans les taches il y a mortification des cellules et, par la suite, un grand nombre de plantes peuvent être compromises. Après examen des échantillons que M. Gravereau, horticulteur à Neauphle-le-Château, a bien voulu mettre à notre disposition, il nous a été absolument impossible de rapporter cette maladie à un parasite, et sans être bien sûr de ce que nous avançons, nous pensons qu'il peut s'agir là de coups de soleil donnés sur la face inférieure des feuilles. En examinant les choses sur place, nous avons pu constater que, pour des raisons qui nous échappent encore, ces toutes jeunes feuilles se recourbaient plus ou moins obliquement jusqu'au point d'offrir leur face inférieure aux radiations lumineuses.

Si telle était la cause de la *brunissure* des Reines-Marguerites, nous pensons qu'il serait bon de disposer, depuis la transplantation jusqu'à quinze jours avant la floraison, un léger écran, une toile d'emballage par exemple, au-dessus des plantes, pour soustraire celles-ci à l'action trop vive du soleil. D'autre part, d'après les observations de M. Gravereau, toutes les variétés de Reines-Marguerites ne seraient pas également sensibles à la maladie : la variété *naine à fleurs de Chrysanthème*, la *Comète demi-naine*, etc., auraient surtout à souffrir, tandis que les variétés *Victoria imbriquée, rouge sang, écarlate*, etc., resteraient presque indemnes. Enfin, M. Gravereau assure que sur les sols compacts la maladie est plus accentuée que sur les sols sableux et frais.

(1) Le Chrysanthème (le journal *Nord-Horticole*, novembre 1896).

FRUITS ET LÉGUMES

LA CULTURE DES CHAMPIGNONS DE TABLE

(*AGARICUS EDULIS*)

(*Suite*, voir p. 260)

Maintenant, il s'agit de monter les meules; celles-ci, hautes de 0m60, peuvent être adossées ou doubles; leur largeur basale respective, étant de 0m40 pour les unes et 0m60 pour les autres, s'amoindrit graduellement vers le sommet et se termine en dos d'âne. En façonnant ces monticules, on les comprime à la main, mais on s'abstient de tasser. Enfin, on procède à leur toilette, en unissant bien la surface et en tirant les brins de paille qui dépassent. Les meules placées à l'extérieur doivent être abritées par une couverture de litière.

Après quelques jours, lorsque la grande chaleur du fumier est passée et que le thermomètre accuse 20 à 25° à l'intérieur des tas, on *larde*, c.-à-d., on place les *mises* (galettes de fumier chargées de mycelium) dans des fentes faites à la main sur les flancs des meules. Ces ouvertures sont profondes de 0m10 et distancées de 0m30. Quelques jours suffisent pour la reprise du blanc.

Lorsque toute la surface est envahie de filaments, on procède au *goptage*, opération consistant à recouvrir les meules d'une couche de terre sablo-calcareuse, épaisse d'un ctm.

Suivant l'état hygroscopique du local, il peut être nécessaire d'arroser plus ou moins souvent; les meules exigent une légère humidité pendant toute leur durée. Quoiqu'il n'y ait pas de temps bien déterminé pour l'entrée en production, il suffit ordinairement de trois semaines après le goptage pour voir apparaître les premiers Champignons.

Aussitôt que le chapeau commence à se détacher de son support, on fait la récolte. Il est inutile d'attendre plus longtemps, car à partir de ce moment les Champignons ne gagnent plus en poids, mais perdent bien de leur valeur commerciale. Pour cueillir les Champignons, on prend leur stipe entre l'index et l'annulaire en posant le pouce sur le chapeau; on implique un petit mouvement de torsion pour tirer la plante bien entière, sans arracher une partie de la terre avoisinante. Quand la récolte semble diminuer, on donne un léger arrosage au moyen d'une dissolution de nitrate de potassium — une poignée de cet engrais pour 12 litres d'eau — ce qui active et renforce la production. La durée d'une couche peut varier de deux à cinq mois; il est à remarquer que les meules les plus précoces à produire, tiennent ordinairement le moins longtemps. Comme certaines personnes le pensent, il est absolument inutile que ces cryptogames soient cultivés à l'obscurité; au contraire, ils perdent par là une partie de leur goût naturel, qui est cependant préférable.

Il y a quelques années, nous eûmes l'avantage de visiter les grandes cultures de Champignons faites à Fauquemont près Maestricht. Sans passer sous silence l'intérêt particulier que présente la visite de ces souterrains, plongés dans le calme d'une nuit perpétuelle, nous fûmes encore plus surpris de voir ces hommes qui passent une grande partie de leur existence dans ces lieux sombres et délaissés. Non moins intéressantes et méritantes sont les cultures qu'on y traite d'une façon particulière et raisonnée. Les meules mesurant 0^m70 en largeur et en hauteur, sont parfois d'une longueur considérable; les fumiers de second ordre sont renforcés de matières nutritives (guano) et le goptage se fait avec du sable blanc. En outre, on renouvelle l'air des souterrains par une cheminée d'aérage, creusée verticalement dans la montagne et aboutissant au fond de la galerie la plus éloignée de l'entrée. Au moyen d'un feu, placé sous la bouche interne du conduit, on entretient un léger courant d'air très favorable.

Les Anglais attribuent beaucoup leurs bons résultats au goptage, pratiqué au moyen de terre, provenant d'une prairie où l'*Agaricus edulis* pousse à l'état naturel.

Différentes maladies affligent les Champignons. Les deux plus importantes sont la *Rouille* provoquée par l'excès d'humidité et la *Molle* (Pourriture), dont la cause est encore inconnue. Pour enrayer la propagation du mal, on ôte les Champignons attaqués, ainsi que la terre environnante; on remplit les vides avec de la terre à gopter. Les Champignons se détachant seuls et sans cause apparente, indiquent la refroidissement des meules.

Un local employé pour la culture de ces Cryptogames, ne peut servir indéfiniment, si l'on ne prend de temps à autre quelques mesures d'assainissement. A cet effet, on enlève toute la terre du sol à 0^m10 de profondeur, on gratte et on blanchit les parois à la chaux. Sans cette précaution; les maladies se déclarent et rendent la culture impossible. La Molle est particulièrement funeste si elle parvient à se développer. Aussi, les cultivateurs préfèrent-ils ordinairement de changer de temps en temps d'emplacement.

Pour retirer d'une champignonnière son maximum de rendement, elle doit marcher de pair avec d'autres cultures, de façon à profiter, soi-même, des fumiers consommés qui ont toujours une très grande valeur et dont-il n'est pas toujours aisé de se défaire à bon prix.

R. Grégoire.

LES MEILLEURES POIRES

IV. — Beurré Giffart

Cette poire est la bienvenue, car c'est une des premières poires nouvelles et fraîches tant attendues. Elle mûrit dès juillet.

Le fruit est pyriforme, régulier, vert jaunâtre, frappé de carmin et de rouge du côté du soleil; sa chair est juteuse, fondante, fine, sucrée, légèrement parfumée. Il est bon de cueillir cette poire en plusieurs fois pour en prolonger la jouissance.

L'arbre est fertile, mais peu vigoureux. Ses branches étant divergeantes, on ne le soumet que

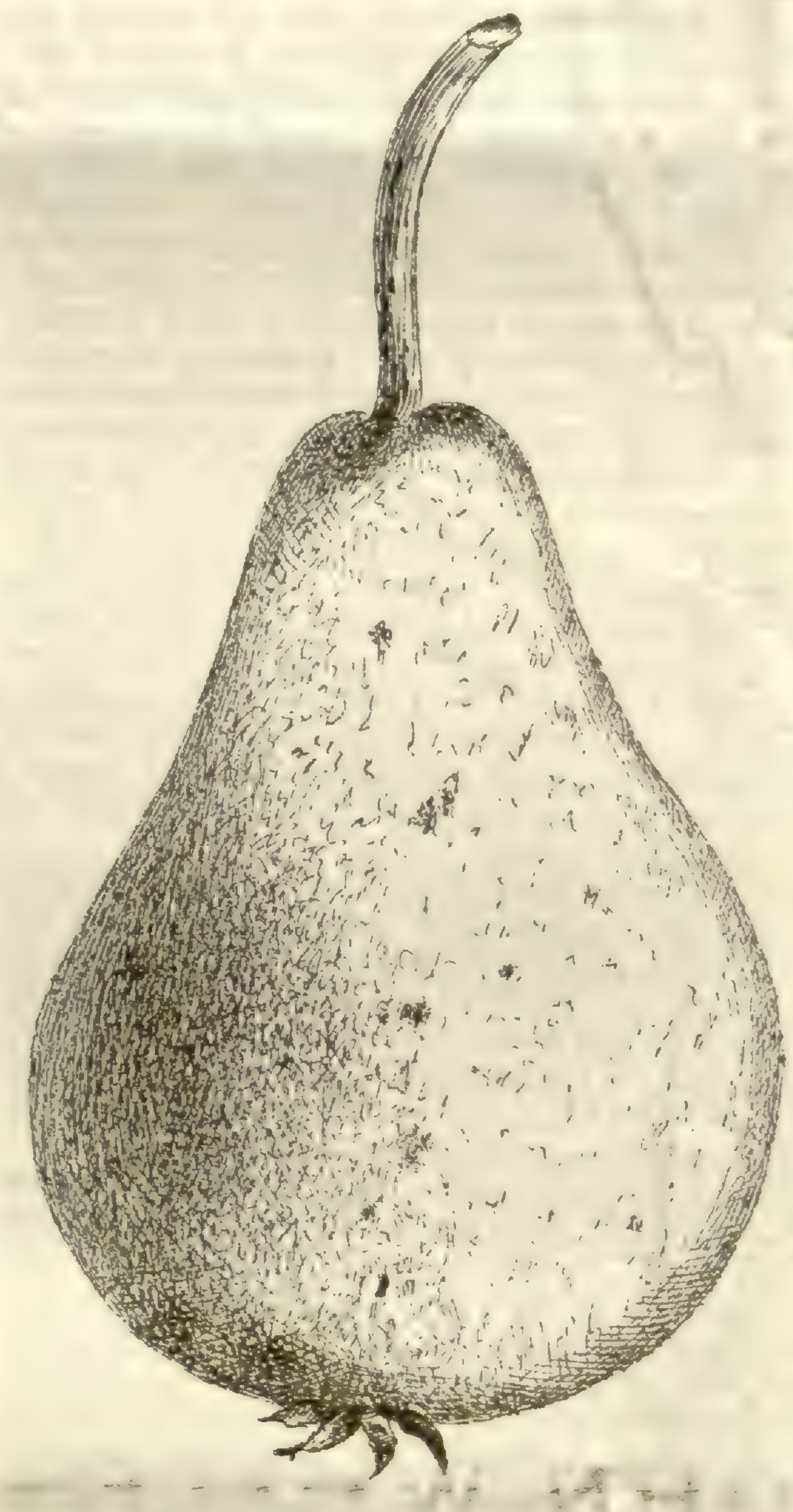


Fig. 109. — Poire *Beurré Giffart.*

difficilement à la forme pyramidale. Il va mieux en espalier, en contre-espalier, en fuseau et en buisson. Il peut réussir greffé sur cognassier, mais moins bien sur franc de semis.

On le cultive encore en haut vent; en ce cas, nous le greffons avec succès sur franc et mieux encore sur greffe intermédiaire du robuste Beurré Hardy.

Quand on tient absolument à planter des poires précoces dans un verger, nous conseillons plutôt le Citron des Carmes (poire Madeleine) et le Doyenné de Juillet (Dikstelen); la végétation en est plus robuste et le rapport plus grand pour la spéculation.

L'arbre-mère du *Beurré Giffart* a été trouvé en 1825 par M. Giffart d'Angers.

Gustave Michiels.

EXPOSITIONS

Nous recevons la lettre suivante :

Colline de la Paix, Villefranche s/mer
(Alpes maritimes, France)

5 juillet 1897.

Monsieur,

Voulez-vous me permettre, en ma qualité d'abonné de *La Semaine Horticole,* de relever une phrase de l'article « *Expositions,* » p. 242.

« Les Agave croissent lentement......

« Celle-ci donne naissance à un gigantesque « bouquet de fleurs *blanches*.....

« ..... Deux Agave sont actuellement en fleurs « à Hambourg, leur âge est évalué à 50 ou « 60 ans..... »

Habitant de la région méditerranéenne où les *Agave americana* et *Salmiana* sont absolument acclimatés, collectionneur de ces Amaryllidées qui résistent toutes à nos hivers, en pleine terre, je crois utile de vous donner au sujet de leur mode de croissance et de floraison quelques indications que voici :

Vous savez que pendant bien longtemps, l'*Agave americana* a été ici et dans toute la région méditerranéenne qualifié du nom d'Aloë, et qu'on a colporté au loin la légende de sa floraison après un siècle d'existence. Cela est faux.

L'*Agave americana,* comme presque tous les représentants des groupes Euagave et Littoea, croît rapidement, planté en terre et situation favorables. Je ne connais pas d'exemple, notez bien ceci, d'un spécimen vigoureux qui n'ait fleuri avant 30 ans d'âge et je puis vous en citer qui ont émis leur tige florale entre 6 et 10 ans.

Plus une plante a été transplantée grosse, plus vite elle fleurit. Plus aussi fleurissent vite les sujets vigoureux, dont le sol s'est trouvé appauvri subitement pour une raison quelconque.

Bouquet pour l'inflorescence d'un Agave est un terme impropre, car les Euagave fleurissent en forme de candélabre à nombreuses branches, les Littoea en épi, plus ou moins allongé, pointu ou arrondi à l'extrémité, mais toujours dense. Je passe sous silence le genre Maufreda, dont les inflorescences en épi lâche ou très lâche ont un faux air de gigantesque graminée plutôt que d'un bouquet.

Il serait très intéressant pour les amateurs d'Agave de savoir le nom des types fleuris à Hambourg, peut être nouveaux, car *bouquet, fleurs blanches,* après un *demi siècle* d'existence, nous ne voyons pas cela souvent dans la région d'Europe où ces plantes croissent presque comme dans leur pays d'origine!

Recevez, Monsieur, mes civilités.

Robert Rolard-Gosselin.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : J. Rag. — Ch. de L. — N. N. — P. v. B. — Lord Danl. — Paul G. — V. D. — Nardy père (merci). — Joseph K. — Henri de N. (semaine prochaine). — A. Winckx (samedi prochain, merci). — Paul Henri.

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold
131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS
Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,
A LYON

Les plus grandes cultures
- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

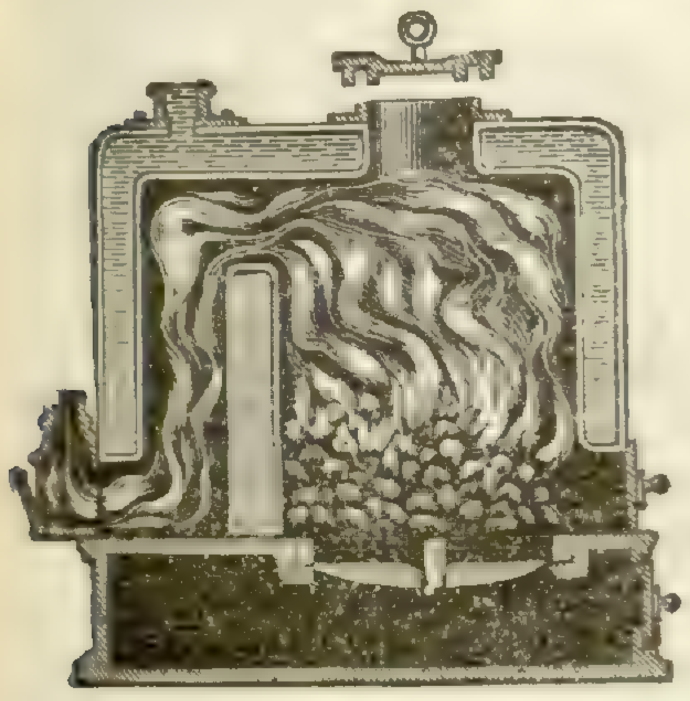
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité, à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



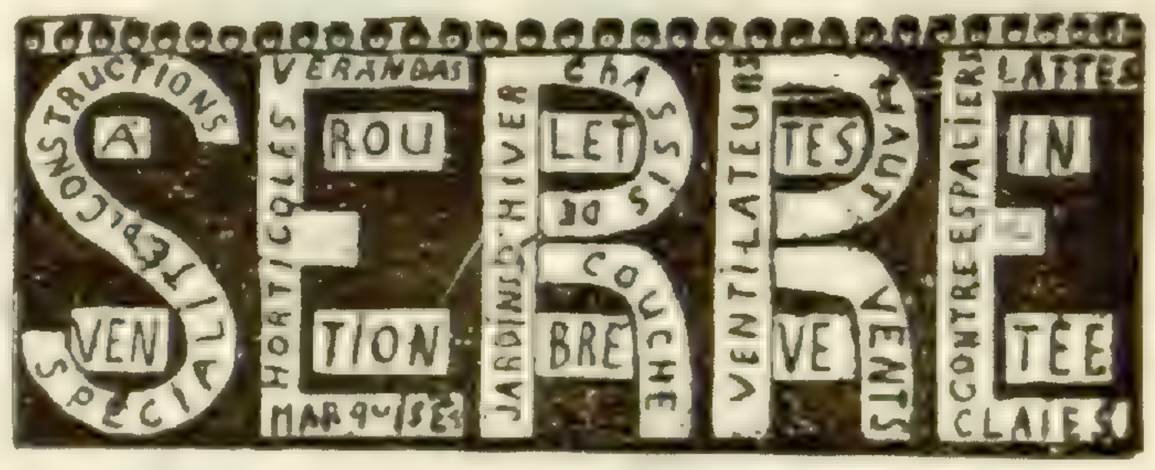
CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE Aîné
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)
Productions des plus importantes du monde en Rosiers
pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS
Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités
Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

27-30 Août

Plus amples renseignements sont donnés volontiers par le Comité :

Cesar Riechers, i. F. F. A. Riechers Sohne, Hamburg-Barmbeck. — Dr Nanne, Gross-Borstel b. Hamburg. — W. Neubert, i. F. Emile Neubert, Wandsbeck. — Hermann Seyderhelm, Hamburg-Hohenfelde. — W. Runde, Wandsbeck.

E. Nonne i. I. Nonne et Koepker, Ahrensburg, Secrétaires.

Les deux nouveautés les plus remarquables
DE LA SAISON SONT

LE CANNA « JOHN WHITE »
à feuilles panachées (race CROZY, semis d'ÉMILE LECLERC), magnifique panachure résistant bien au soleil

DEMANDER PRIX ET PLANCHE COLORIÉE

CINÉRAIRES « BOULE DE NEIGE » VIARD
à fleur d'une blancheur éclatante, plante d'élite et nouvelle

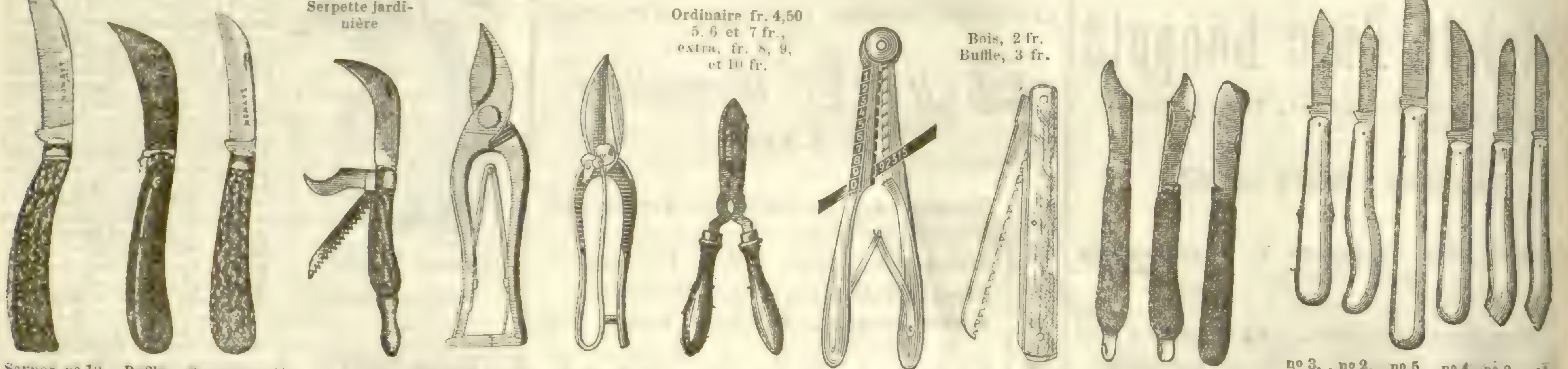
MÉDAILLE D'OR PARIS 1895
PRIX POPULAIRES
DEMANDER PRIX-COURANT SPÉCIAL

LETELLIER et Fils, Caen (Calvados, France)

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

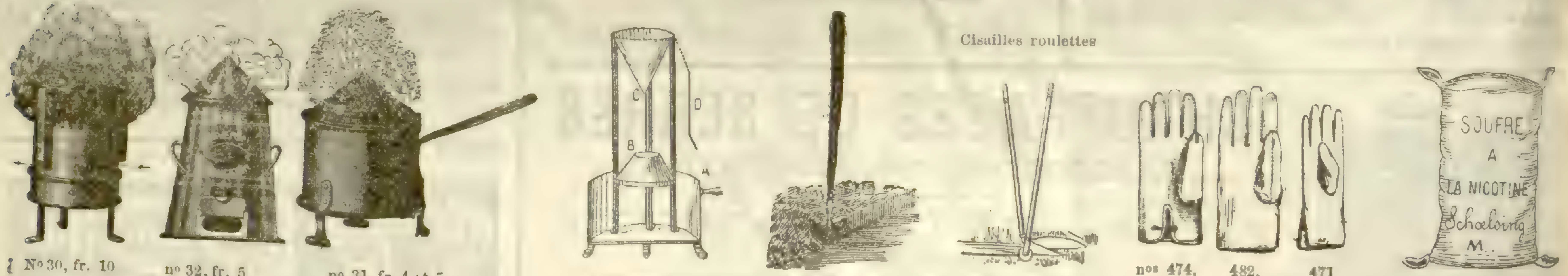
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr. — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).

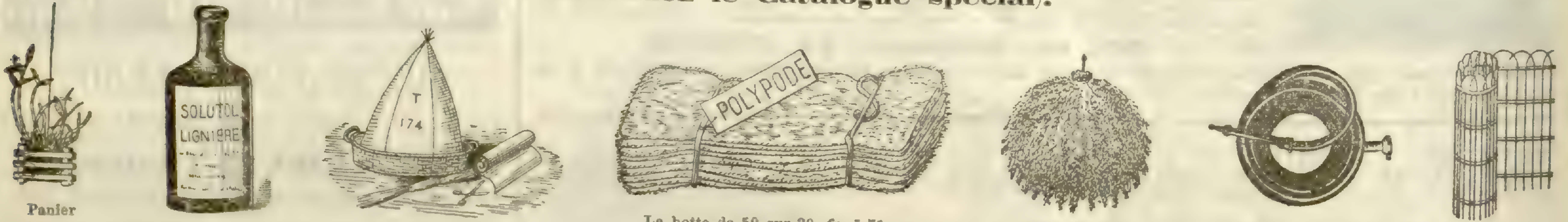
Cisailles roulettes



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

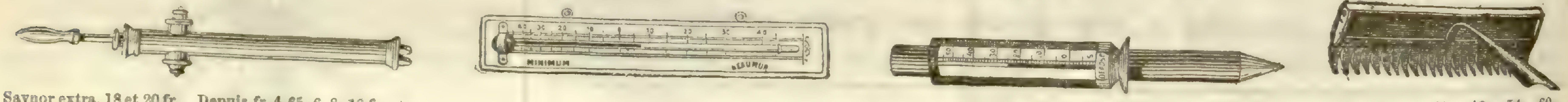
L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. Dresse bordures — nºs 474, 482, 471 3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire Gants pour épines — 100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0.75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).

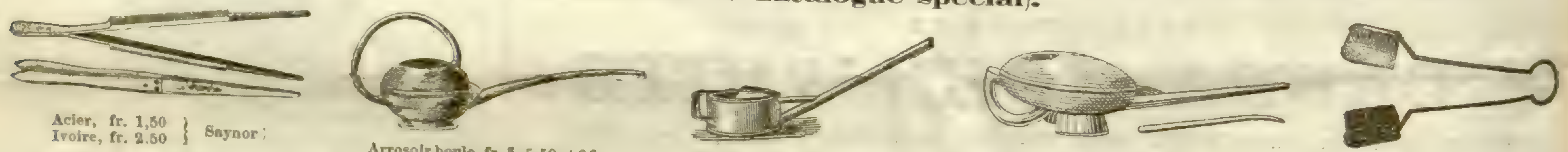


Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor ; Pinces à pollen — Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr — 2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr. — Diam. 35 40 45 50 55 60 / Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7 Maille au choix — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. Le numéro : 30 centimes. N° 27. — 31 JUILLET 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIEN LINDEN | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Comte de Villefoy, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, D. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, E. Lejeune, N. Duchêne, L. Vanderkindere, A. Wesmael, F. Lequet, etc

PROPRIÉTAIRE : LUCIEN LINDEN

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : 117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 27 :

	Pages
Chronique	273
Serres publiques de Paris : II. Le fleuriste de la ville.	275
Le Jardin d'hiver du domaine royal de Laeken	275
Les plantes en serre : Les plantes insectivores	276
Le Journal des Orchidées : Une visite aux serres d'Armainvilliers. — Le livre d'or des Odontoglossum	278
La dégénérescence des Orchidées	279
Petites notes. — Correspondance	280
Petite correspondance	281
Le jardin fleuriste : *Iris Kaempferi*	281
Fruits et Légumes : Physalis du Pérou	281
Expositions	282
Boite du Journal	282

Fig. 110. Le jardin d'hiver de S. M. le Roi des Belges, à Laeken	277
» 111. *Odontoglossum crispum var. Reine des Belges*	279

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

LUCIEN LINDEN et Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

MESSIEURS LUCIEN LINDEN & Cie,
117, *rue Belliard* — *BRUXELLES.*

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION
A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

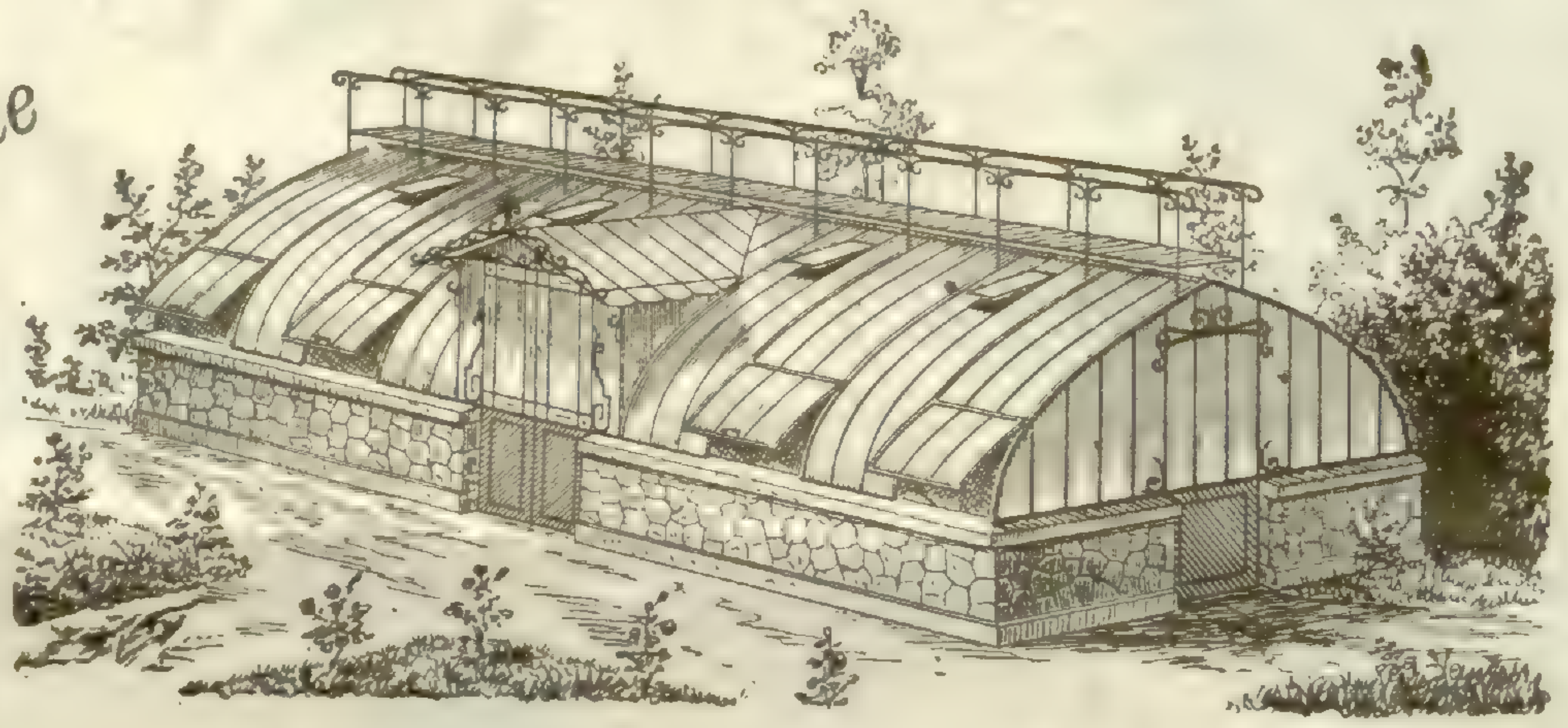
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

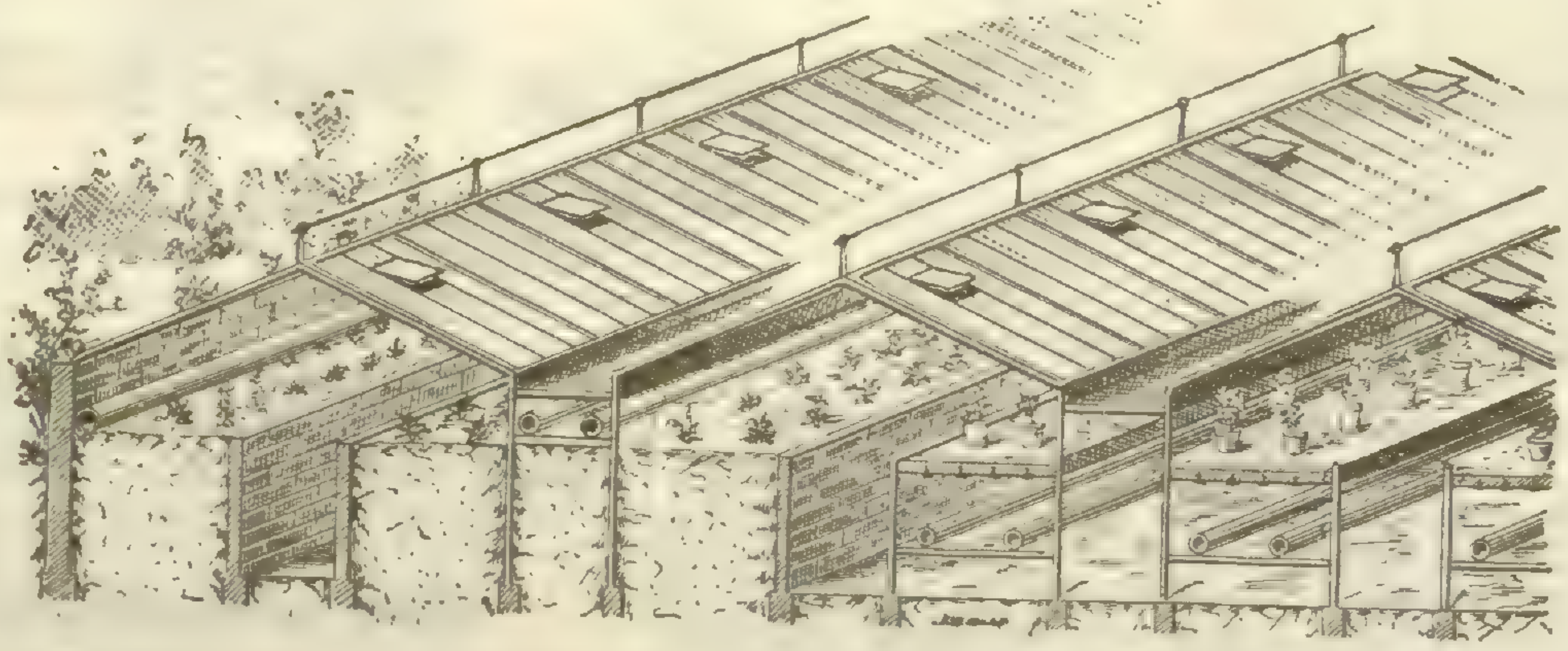
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE SPÉCIALE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Grande quantité de Verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :

DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES { 25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
23 × 18 à fr. 4.50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

GRANDE RÉDUCTION POUR FORTES PARTIES

Livraison immédiate des Verres pour Serres, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double

Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre.

Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

Jacques LECOMTE-FALLEUR

à JUMET (près de Charleroi) Belgique.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à **GAND**

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION

INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

à HAMBOURG

GRANDE EXPOSITION D'AUTOMNE

27 AOUT-5 SEPTEMBRE 1897. --- 439 Concours.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

A VENDRE CINQ CHAUFFAGES

EN CUIVRE POUR SERRES

Chez M. ALLARD, Sénateur et Bourgmestre à UCCLE (Belgique).

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Parc Léopold, — BRUXELLES.

GRANDES IMPORTATIONS D'ORCHIDÉES

ARRIVAGES TOUTES LES SEMAINES

L'Établissement, a reçu, récemment, parmi beaucoup d'autres également saillantes, de **magnifiques importations** des belles Orchidées suivantes, en plantes parfaites :

Cattleya nobilior, superbe espèce qui n'avait plus été importée depuis longtemps	10, 15, 20	et	30	francs.
Laelia praestans et Pinelli, belles touffes de.	10	à	25	»
Laelia grandis tenebrosa, bonnes plantes	15	à	40	»
Cattleya aurea	25	à	75	»
Vanda Sanderiana, plantes bien enracinées	50	à	150	»
Dendrobium nobile chinense, variété d'une coloration intense	15	à	40	»
Oncidium Marshallianum, devient rare	8	à	15	»
Cattleya Mossiae var. Araguaensis	15	à	25	»
Phalaenopsis Sanderiana	25	à	60	»
Dendrobium Farmeri	10	à	40	»
» **chrysostoxum**	6	à	20	»
» **Mac-Carthiae**	5	à	15	»
Laelia crispa var. superba.	10	à	30	»
Cattleya Schilleriana	15	à	40	»
Epidendrum vittelinum majus	4	à	8	»
Laelia majalis, fortes touffes	10	à	25	»
» **albida**, fortes touffes	8	à	20	»
» **anceps alba**, fortes touffes	15	à	50	»
Oncidium Forbesi	5	à	10	»
Vanda coerulea chinense, fleurs bleu foncé, très rare	25	à	50	»
Odontoglossum Insleyi	4	à	8	»

Etc., etc., etc.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 31 Juillet 1897

CHRONIQUE

La culture du Rhododendron en Angleterre. — Le Rhododendron est la plante à fleurs favorite des Anglais, aussi le trouve-t-on représenté dans toute sa splendeur non seulement dans les collections privées, mais aussi dans la plupart des parcs de Londres et des environs, dans les jardins de Kew et les places publiques. Dans les jardins de Cobham Hall, ces plantes sont d'une végétation surprenante et d'une beauté inouïe. Le propriétaire du domaine, lord Darnley, ouvre son parc au public, et le dimanche 6 juin, 10,000 visiteurs s'y sont rendus pour en admirer les merveilles florales.

A Hambourg. — *Floralia,* journal horticole hebdomadaire illustré, publié à Groningue sous la rédaction de MM. A. Fiet et J. H. Beekman Bzn, engage vivement ses lecteurs à se rendre à la grande Exposition Internationale de Hambourg, « où il y a beaucoup de beau à voir. Surtout les jeunes dans l'horticulture doivent faire ce voyage. L'occasion leur sera offerte de constater qu'il y a autre chose à voir encore dans le domaine horticole que ce qui vous entoure habituellement. Plus on a des vues larges pour l'avenir, mieux on est apte à se perfectionner. » On ne saurait mieux dire.

Quelques chiffres. — Pour la troisième Exposition d'été, qui s'est ouverte à Hambourg hier, des particuliers ont mis à la disposition du Comité plusieurs prix d'honneur spéciaux d'une valeur totale de 5020 marcs (6275 francs). La ville de Hambourg ayant voté 50,000 marcs à affecter comme prix d'honneur aux diverses Expositons, le jury pourra à nouveau récompenser largement les exposants qui sauront se distinguer.

La seconde Exposition d'été — 2 au 6 juillet — a réuni 202 exposants! 89 récompenses ont été décernées dans la section des plantes ornementales et fleuries; — 98 dans la section des garnitures florales; — 71 dans la section des légumes; — 42 dans la section des branches coupées d'arbustes; — 11 dans la section des groupes décoratifs; — 45 dans la section des fleurs coupées; total : **356!**

34 exposants ont été primés pour leurs envois de Rosiers à haute tige à l'Exposition permanente; 42 pour des Rosiers à basse tige; 28 pour des groupes de Conifères, etc.

Moyen de se débarrasser des pucerons. — Un journal hollandais signale l'emploi de l'eau provenant de la cuisson des pommes de terre comme très efficace pour débarrasser les plantes des pucerons qui les attaquent quelquefois. Quelqu'un a-t-il fait un essai de ce genre? Il serait facile à tenter en tout cas.

Une fraise extraordinaire. — D'après son obtenteur, la fraise *Louis Gauthier,* atteignant jusque 25 et 30 centimètres de circonférence, est d'une fertilité inouïe. Il ne serait pas très rare de voir des pieds portant jusqu'à 300 fruits mûrs et non mûrs; de plus, le fruit est beau et sa chair blanche très sucrée. Néanmoins, voilà assurément une fraise difficile à avaler.... en une fois.

Garnir les grands arbres de plantes grimpantes, n'est pas toujours chose facile. Et pourtant, dans beaucoup de cas, l'effet obtenu ajouterait bien du charme et du pittoresque au tableau paysager. Pour obtenir de bons résultats, il est absolument nécessaire que la plante grimpante pousse avec grande vigueur. En le plantant simplement au pied de l'arbre, le nouveau venu ne trouvera qu'une terre épuisée; remplace-t-on celle-ci partiellement par de la nouvelle, le vieux solitaire l'aura vite explorée de ses racines gloutonnes, avant que notre protégée ne soit même bien reprise.

Pour obvier à ces inconvénients, on fera bien d'enterrer un tonneau au pied de l'arbre; on pratique quelques trous dans le fond du récipient et on y met une bonne partie de tessons, scories, etc., pour fournir un bon drainage. Ensuite on remplit le tonneau de terre nourrissante — (dont la composition varie selon l'espèce de plante grimpante) — et on y met en place l'arbrisseau désiré. Plus de danger maintenant qu'il soit affamé par celui qui lui porte ombrage.

L'Eichhornia crassipes menaçant la navigation en Floride. — Il y a peu d'années, cette plante fut introduite en Floride et placée dans un étang pour son effet ornemental. Actuellement, l'*E. crassipes* s'est tellement développé et multiplié, qu'il menace d'interrompre la navigation dans la rivière Saint-John. La législature du pays envahi fait rechercher en ce moment les moyens de détruire cette plante, véritable fléau venu naguère de l'Amérique du Sud.

Les pommes des États-Unis et du Canada nous font sur les marchés étrangers et principalement en Angleterre une sérieuse concurrence, qui deviendra de plus en plus menaçante; en 1895, les pommes exportées de ces deux pays représentaient plus de 500,000 barils. L'année dernière le chiffre s'élevait à 2,000,000 barils, dirigés pour la plupart sur Liverpool. Que sera-ce, dans quelques années, si cette augmentation se maintient dans les mêmes proportions?

Des autres fruits frais de l'arboriculture américaine, nous n'avons encore rien à craindre; ils ne possèdent pas, comme les pommes, ces qualités commerciales supérieures qui permettent de les expédier en excellent état à de très longues distances.

L'Asparagus Sprengeri panaché. — Cette jolie plante, introduite depuis peu, vient déjà de donner une variété panachée. Celle-ci fut présentée à une des dernières séances de la Société Nationale d'Horticulture de France, par M. Duval. Des nombreuses plantes obtenues de semis à l'établissement de l'exposant, c'est l'unique exemplaire qui offrait ce caractère distinct et très méritant.

Expositions. — Le Comité de l'Exposition permanente d'horticulture (juin-novembre) de Francfort s/M. organise des expositions temporaires aux dates suivantes :

Juillet : Œillets, Begonia tubéreux, Pelargonium. — Août : Gloxinia, Dahlia, etc. — Septembre : Plantes de commerce. — Octobre : Fruits et légumes. — Novembre : Chrysanthemum et plantes à floraison hivernale.

En même temps que se tient l'exposition industrielle suédoise à Stockholm, on y organise aussi une *Exposition horticole.* L'exposition estivale commence le 30 juillet pour finir le 2 août; l'exposition automnale durera du 23 septembre au 1er octobre.

Traitement préventif et curatif de la cloque. — Jusqu'ici la cloque du pêcher était considérée comme inguérissable, aussi se bornait-on à couper les feuilles et les rameaux attaqués. *Lyon Horticole* donne le remède que voici :

Sulfate de fer	150 grammes
Sulfate de cuivre	300 »
Eau.	100 litres.

On dissout premièrement le sulfate de fer et ensuite le sulfate de cuivre. En employant la dissolution, on l'agitera vivement et on tâchera d'atteindre toutes les parties de l'arbre.

Par suite des orages et des inondations qui ont sévi, en ces derniers temps, en France, les récoltes ont été saccagées en beaucoup d'endroits et principalement dans les régions du Sud-Ouest (Haute-Garonne et Gers). Des trombes d'eau ont causé la désolation en beaucoup d'endroits. — Ce printemps a été très défavorable à l'agriculture française : pluies torrentielles, inondations, gelées tardives, grêles et cyclones se sont unis et ont causé énormément de dégats.

La Société française de Viticulture et d'Ampélographie a fixé le siège de son congrès annuel du mois de septembre à Toulouse, un autre congrès se réunira pendant le concours général agricole, qui se tiendra à Paris au commencement de l'année prochaine.

Une Exposition nationale de Chrysanthèmes, plantes fleuries, fruits et légumes est organisée par la Société Nationale d'Horticulture de France, du 10 au 14 novembre prochain, au Jardin des Tuileries, à Paris.

L'utilisation des baies provenant de l'égrenage des grappes de raisins. — Voilà déjà longtemps qu'on recherchait le moyen d'utiliser les milliers de petites baies provenant de l'éclaircissage des grappes de raisins. Chaque cultivateur de vignes a eu ses moments d'hésitation et de regret en réduisant le nombre des baies de plus de la moitié, surtout en voyant que toutes ces petites baies restaient perdues.

Enfin, le *Bulletin Horticole de la Société centrale d'Horticulture de l'Arrondissement de Mons* semble résoudre cette question par l'utilisation de ces grains verts en marmelade. Ne fait-on pas de même avec les groseilles vertes, qui sont également très acides. Les baies de raisins, préparées en compotes de la même manière que ces dernières, donnent, suivant le préconisateur, un plat excellent, digne du plus réputé des gastronomes.

Dans un avenir très prochain, nous verrons donc les grains verts des fruits de la vigne, être un produit recherché, qui se vendra couramment

aux halles et aux marchés. Ce serait certes favorable à la culture de la vigne dont les résultats pécuniaires sont, de nos jours, souvent très aléatoires.

Le « Gartenflora » nous apprend que sur la proposition du *Landrath Stübenraüch*, on va faire l'essai, dans le district de Teltow, d'initier les écoliers, sous la direction de leurs instituteurs, à la pratique horticole. Celle-ci comprendra la plantation d'arbres fruitiers sur les voies et les places publiques, l'exécution de parterres et de jardinets d'agrément, ainsi que les soins d'entretien que ces différents travaux réclament pendant les quatre saisons de l'année.

Depuis nombre d'années déjà, les autorités du district avaient mis de fortes primes à la disposition des communes qui se distingueraient par l'encouragement de l'arboriculture. Peu de communes usèrent de ces moyens; c'est pourquoi le *Landrath Stübenraüch* s'adressa aux inspecteurs de l'enseignement du district pour obtenir les noms des instituteurs qui se signalaient par leur goût pour l'horticulture. Ces instituteurs furent convoqués à une session spéciale et promirent de mettre toute leur activité à l'instruction de leurs élèves, en suivant le programme pratique qui leur était tracé. Dans ce but, il a été alloué à chaque instituteur une somme de 250 marcs annuellement et cela pendant cinq ans.

Wistaria chinensis. — Le *Wistaria chinensis* (syn. *Wistaria consequana*, *Glycine sinensis*), que, d'après les travaux récents de Koch, il faudrait appeler *Wistaria polystachya*, est une plante grimpante de tout premier choix, tant pour la grâce de sa forme que pour la beauté de ses charmantes fleurs bleues, qui se montrent en grappes nombreuses et très élégantes. Le *W. multijuga*, mis au commerce en 1874, par Van Houtte, n'est, paraît-il, qu'une forme japonaise de l'espèce précitée.

Sous le climat de Belgique, le *Wistaria chinensis* est entièrement rustique. Ses magnifiques lianes à feuilles pennées, sont d'un effet ravissant pour la garniture des murs, des vérandas et même isolées sur les pelouses. Une terre légère, fertile et chaude est préférable. Sa grande vigueur tente souvent la serpette, surtout si l'endroit assigné à la plante exige le palissage.

Néanmoins, on doit se garder d'abuser de la taille, qui est une grande entrave à la floraison. En effet, les fleurs ne paraissent que sur les ramifications de trois ans au minimum.

La multiplication se fait par marcottes ou par boutures en serre; on peut aussi faire le greffage en fente sur des morceaux de racines de l'espèce type (*W. chinensis*). Les futures plantes ainsi formées sont placées sous châssis, en ayant soin d'enterrer complètement les fragments de racines.

Les Expositions d'horticulture à Bruxelles en 1897. — A part quelques membres du jury personne ne s'est douté dans le monde horticole (la presse étrangère est suggestive à cet égard) qu'il y a eu, cette année, deux *grrrandes* expositions d'horticulture à Tervueren-lez-Bruxelles, en Brabant.

C'était pourtant comme cela — l'une s'est ouverte en mai, nous en avons parlé sommairement, et l'autre, la semaine dernière, dans les mêmes écuries agrémentées, à cette occasion, de baraques en bois dont l'architecture semble avoir produit un étonnement considérable sur les six étrangers appelés à les contempler.

Et pourtant, ces expositions Tervueriennes ont coûté pas mal d'argent. N'est-on pas en droit de se demander à quoi elles ont servi? Quelle a été leur utilité et quel progrès en horticulture ont-elles mis en évidence? — Tout le monde répondra que ces expositions villageoises n'ajouteront qu'un relief bien dubitatif sur une des principales industries de la Belgique, cette terre classique de l'horticulture, où l'on ne peut et ne doit faire que grand et beau, ainsi que Gand le prouvrera, l'année prochaine.

Après tout le monde, un peu longtemps après, peut-être, *La Semaine Horticole* dira franchement qu'il y a eu *mal donne*, que ces expositions de Tervueren ne comptent pas et ne signifient rien! Maintenant que ces floralies, par trop congolaises, sont terminées, elle peut bien le dire franchement, comme elle le pense, sans être accusée d'être *frondeuse* et d'avoir voulu nuire à leur succès. En bonne fille qu'elle est, *La Semaine Horticole* se hâtera d'ajouter qu'il n'en pouvait être autrement : personne ne doit être accusé de ces insuccès, car c'est partout la même chose, partout où il y a une exposition universelle, l'horticulture est la *grande sacrifiée*. Tout pour les autres industries, rien pour l'horticulture!

Que faire alors? « *Plus faire avec,* » comme on dit à Bruxelles : L'Horticulture seule chez elle, comme naguère *Place du Trône* et *Place du Sablon!*

A cette exposition-ci, Messieurs Jules Hye, Peeters et Vuylsteke avaient envoyé de belles Orchidées et Messieurs Desmet frères, Wartel, Pynaert, Knudde, Halkin, Stepman, Jacob-Makoy, Moens, Dallière, Van Houtte et d'autres de jolies plantes fleuries ou ornementales. Il serait injuste de ne pas les mentionner.

Cabinet de lecture. — Au nombre de toutes les innovations que compte l'Exposition Internationale d'Horticulture de Hambourg, le cabinet de lecture n'est pas une des moins intéressantes. Il est installé luxueusement dans le bâtiment de la direction, comprend une bibliothèque horticole bien fournie, des tableaux et des dessins de fleurs, de plantes et de paysages, une très longue table et de nombreux sièges fort commodes. Un catalogue est à la disposition des visiteurs qui peuvent l'emporter et le consulter à domicile. Les journaux périodiques sont bien représentés; inutile de citer au nombre de ceux-ci *La Semaine Horticole*.

La bibliothèque est fournie par les maisons C. Boysen et Boysen et Maasch, de Hambourg.

Faut-il ajouter que ce cabinet de lecture est visité très assidûment et qu'il rend de sérieux services aux professionnels de passage à l'Exposition?

Corbeilles-suspensions en tourbe. — Nous avons signalé la curieuse corbeille-suspension confectionnée au moyen d'une grosse betterave; voici un autre genre de corbeille dont nous trouvons la description dans *Floralia*. La corbeille est tout simplement un gros morceau de tourbe comme on en fabrique spécialement en Frise; le bloc est creusé et suspendu par des fils de fer ou de cuivre attachés aux deux extrémités. Cette corbeille originale est trempée dans l'eau, dont elle doit être bien imbibée; le creux est ensuite rempli de bon terreau substantiel dans lequel on plante, — quand la suspension restera dehors, comme c'est le cas chez l'auteur de l'article auquel nous empruntons ces détails, — au milieu, un *Bambusa Fortunei*, aux deux bouts, une graminée poussant vigoureusement, par exemple, *Isolepis gracilis*. Une autre corbeille est garnie, au milieu, d'une Fougère, aux deux extrémités, d'un *Stenotaphrum glabrum variegatum*. On a achevé de garnir ces deux corbeilles-suspensions avec des Tradescantia plantés comme boutures.

Si les corbeilles peuvent être suspendues dans une serre, il est loisible de recourir à des espèces plus fines. L'auteur sait par expérience que les espèces suivantes réussissent fort bien : petits Palmiers, petits Dracaena, Adiantum et autres Fougères, *Panicum variegatum*, Sélaginelles, les *Tradescantia multicolor « Mad. Lequesne »*, *zebrina fol. striata*, etc.

Ces suspensions exigent peu de soins. Aussitôt que les petites plantes commencent à pousser, elles envahissent toute la tourbe et leurs racines la percent et en sortent de tous côtés. On aura bien soin de tenir la tourbe constamment humide, le mieux sera de la plonger de temps à autre entièrement dans l'eau. Dans le courant de l'été, un peu d'urine de vache diluée ou d'engrais pour fleurs aidera à la bonne végétation des plantes et contribuera de la sorte à la réussite de cette intéressante tentative de décoration.

Le Gesses odorantes. — *La Semaine Horticole,* dans son premier numéro, p. 13, a appelé l'attention des lecteurs sur quelques nouvelles variétés de Gesses odorantes obtenues par la maison Benary d'Erfurt. Une de nos abonnées, Madame G., a eu la charmante idée de nous envoyer un bouquet de fleurs de ces variétés: nous devons à la vérité de reconnaître que la grâce et le charme de ses fleurs dépassent notablement ce que la description du catalogue nous permettait de prévoir; aussi signalons-nous le fait à l'attention de nos lecteurs, afin que, à la saison prochaine, ils se procurent des graines de ces excellentes plantes grimpantes qui, outre leur ravissant coloris, se distinguent par un parfum délicieux et une abondance rare dans la production florale.

L'Exposition de la Société royale d'Horticulture d'Anvers (31 *juillet*-3 *août*). — Cette exposition, organisée dans la plus belle salle qu'on puisse rêver et qui n'a certes pas son égale en Europe, est très brillante. Le grand amateur anversois, M. Florent Pauwels, y a réuni, en un seul splendide groupe, les plus beaux spécimens de ses serres renommées. Les apports de réelle valeur sont nombreux.

Cette exposition est ouverte, aujourd'hui samedi, 31 juillet, de 4 à 8 h. du soir; le dimanche, 1er août, de 10 h. du matin à 10 h. du soir; le lundi, de 10 h. du matin à 7 h. du soir; le mardi, de 10 h. du matin à 10 h. du soir. La salle sera éclairée à la lumière électrique le dimanche et le mardi soir; des concerts seront donnés au Jardin de la Société royale de Zoologie, le dimanche et le mardi. Un très nombreux public visitera la première exposition organisée dans le Palais des fêtes de la Société royale de Zoologie; outre les membres des deux Sociétés royales — la Société de Zoologie en compte 6700 — beaucoup d'étrangers viendront visiter le Salon des fleurs en même temps que le superbe Jardin Zoologique, dont nous publierons sous peu une description au point de vue horticole.

L'Orchidéenne, la prospère Société d'amateurs bruxelloise, organise pour fin octobre une *exposition spéciale* de *Cattleya labiata* (alias *Warocqueana*) qui sera, comme toujours, très belle dans le merveilleux cadre et la lumière superbe que lui donnera L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

SERRES PUBLIQUES DE PARIS

(*Suite*, voir p. 205)

II. Le fleuriste de la ville

Le transfert du fleuriste de la ville, décidé en principe depuis plusieurs années, est actuellement en train de s'opérer, et le vaste établissement va bientôt abandonner l'avenue Henri Martin, où la place lui manquait et où le terrain avait acquis une valeur considérable, pour s'installer en dehors de Paris, à deux pas du Bois de Boulogne.

Nous avons voulu jeter un dernier coup-d'œil et dire un dernier adieu aux serres qui vont disparaître, et nous sommes allé, vers la fin de juin, visiter l'ancien fleuriste de la Muette.

Le déménagement était déjà commencé, et nous n'avons plus trouvé dans leur habitation les Orchidées ni un certain nombre de plantes de serres. Une ou deux grandes serres étaient déjà à peu près vides. Nous avons noté cependant beaucoup de plantes intéressantes, quelques-unes mêmes remarquables, notamment parmi les Aroïdées. Voici la description sommaire des serres, qui s'ouvrent à droite et à gauche sur un couloir commun :

D'abord une serre consacrée plus spécialement à la multiplication. Nous y trouvons d'intéressantes séries de Bertolonia, Sonerila, Begonia, Streptocarpus, Caladium, Vriesea, Perilla, Gloxinia en fleurs, *Stenandrium Lindeni, Pandanus caricosus* et autres, *Impatiens Sultani, Strobilanthes Dyerianus,* petits Palmiers de semis, etc.

En face, dans une autre grande serre : divers beaux Philodendron, Anthurium, Croton, Begonia, Dracaena, Passiflora, de beaux spécimens de *Massovia cannaefolia*, quelques Gomphia, Coffea, Clavija, Coccoloba, Sterculia, Dieffenbachia, l'*Anthurium Hookeri,* à feuilles presque sessiles, l'*A. longispadix,* à feuilles très larges et à spadice remarquablement long, l'*A. Lindigi,* etc.

La troisième serre dans laquelle nous pénétrons ne renferme plus que quelques Pelargonium et une jolie série de Begonia grimpants, qui s'élèvent auprès des colonnes, *B. Verschaffelti, C. corallina,* etc. Les autres plantes qui garnissaient cette serre ont déjà été transportées dans le nouveau local qui leur est réservé.

La serre suivante renferme un certain nombre de beaux spécimens de *Philodendron pertusum,* de *P. giganteum,* qui mérite si bien son nom, *P. Hottonianum, P. Ghiesbreghti, P. grandizolum,* des Colocasia, Dracaena, Caladium, *Pothos glauca,* etc.

Une autre serre est surtout remplie de petites plantes à fleurs, comme la décoration des squares et des fêtes de Paris en utilise par centaines de mille; à noter une série d'Héliotropes, de Cliveia, d'Abutilon panachés, d'Aspidistra; puis des Melaleuca, *Verbesina crocata,* Passiflora, Adhatoda, etc.

La serre suivante, à moitié vide, contient des Aspidistra, de jeunes Cocos, Thrinax, Kentia et autres Palmiers, quelques Broméliacées : Bromelia, Bilbergia, etc.

Enfin, deux grandes serres adossées, qui se trouvent près du massif précédent, renferment un grand nombre de Ficus de haute taille, des Orangers, Bambous, Aralia, etc.

Nous n'avons pas la prétention de décrire en quelques lignes le vaste établissement qui fournit des qualités prodigieuses de plantes à l'ornementation de tous les jardins et squares de Paris, et qui, sous une habile direction, est arrivé à de si beaux résultats que l'on trouverait difficilement son équivalent à l'étranger. Le moment serait mal choisi d'ailleurs pour décrire en détail le fleuriste de la ville.

(*A suivre.*) G. T. G.

LE JARDIN D'HIVER DU DOMAINE ROYAL DE LAEKEN

(Voir fig. 110, page 277)

La plupart des étrangers, amateurs d'horticulture, qui viendront à Bruxelles visiter sa merveilleuse *Exposition Internationale* voudront voir les serres du Roi à Laeken, si renommées dans le monde entier, et surtout son superbe Jardin d'hiver dont nous donnons le portrait, ci-contre, à leur intention. Les *Garden-party* auxquelles Léopold II convie le monde politique, littéraire, artistique et scientifique, les visites faites par les membres de la plupart des congrès internationaux organisés dans le pays, l'entrée rendue accessible à certains jours au public, ont fait connaître et apprécier les splendides collections de plantes et de fleurs que recèlent les nombreuses serres. La presse de tous les pays, tant quotidienne qu'hebdomadaire, a décrit les merveilles végétales avec un luxe de détails bien fait pour intéresser les lecteurs; les revues horticoles, dans des descriptions d'une nature plus spéciale, ont initié les amateurs et les horticulteurs aux richesses qui forment les admirables cultures de la résidence royale; certains organes de la presse horticole ont publié de belles gravures représentant surtout le grand jardin d'hiver. Tout ainsi a contribué à faire connaître et apprécier les collections du Roi. *La Semaine Horticole,* à son tour, désire contribuer à répandre encore davantage la connaissance des trésors réunis et choyés avec tant de sollicitude par le premier amateur de la Belgique. Nous commençons la série des études que nous consacrerons aux serres royales, par la description du Jardin d'hiver.

Cette superbe construction, dont les dimensions colossales font qu'on l'aperçoit à de grandes distances, est un modèle d'architecture horticole. Ces dimensions ont précisément occasionné la plus grande somme d'études à l'architecte qui en a dressé les plans; il fallait, à ces proportions gigantesques, joindre la beauté et la solidité; l'auteur des plans y a pleinement réussi; s'il y avait une critique à formuler, elle concernerait la hauteur de l'édifice qui dépasse peut-être ce qu'il faut normalement pour que les plantes, même les plus grands spécimens, s'y trouvent dans les meilleures conditions de culture.

Le jardin d'hiver a la forme d'une rotonde et est maintenu par d'énormes arcades en fer qui, vers le milieu, s'appuient par des coudées sur un immense cercle maçonné, supporté par trente-six grosses colonnes; celles-ci mesurent 3 mètres de circonférence et contribuent beaucoup à l'embellissement intérieur de ce palais de Flore. Ce palais, haut de 32 mètres et large de 58, est surmonté d'un dôme qui à son tour supporte une énorme couronne royale.

Intérieurement, le jardin d'hiver est traversé par un large chemin en mosaïque aboutissant à un autre qui fait le tour du monument. Le double espace limité de la sorte par les chemins, est garni par les géants de la flore tropicale. Le visiteur, arrivé au seuil de cette serre monstre, s'arrête frappé par la grandeur du tableau qui se déroule sous ses yeux ébahis : les proportions colossales de la serre, les dimensions inusitées des végétaux, l'ampleur de leurs feuillages, l'étonnante variété d'aspect, l'harmonieux groupement de tous ces superbes éléments, la magie de ce coin des tropiques, la royale richesse qui se déploie là, tout, en un mot, cause une impression profonde et fascine le visiteur.

N'importe où le regard s'arrête, partout, dans toutes les directions, dans tous les coins, on trouve des sujets d'admiration, car, disons-le bien haut, le spectacle qu'offre cette hardie conception du Souverain, est unique en son genre !

Analysons à présent les éléments de ce féerique tableau : Un *Phoenix dactylifera* a 10 mètres de haut; une variété de *Livistona chinensis,* à stipe relativement fluet, lance sa couronne de feuilles à 23 mètres de haut; deux jolis spécimens de *Livistona australis,* terminés chacun par un immense bouquet de feuilles, atteignent 20 mètres d'élévation. Un *Caryota Rumphi* de 18 mètres, probablement unique en Europe, étale orgueilleusement ses grandes feuilles bipennées qui tranchent singulièrement dans ce feuillage exotique. Combien gracieux, ce *Cocos coronata* d'une vingtaine de mètres et combien imposants ces gigantesques *Phoenix reclinata,* dont nul défaut ne dépare la tant caractéristique beauté!

Ce sont là autant de géants de la flore palmique avec lesquels voisinent des espèces aux proportions plus modestes : *Caryota furfuracea* du Java; *Sabal umbraculifera* des Antilles, garni jusqu'à sa base d'une trentaine de feuilles et ne mesurant pas moins de 10 mètres de diamètre et 8 mètres de hauteur; *Phoenix sylvestris* des Indes, avec quatre tiges d'une réelle beauté; *Brahea dulcis* du Mexique, dont les feuilles nombreuses et serrées, de nuance glauque, font un Palmier de choix; le rare *Diplothemium maritimum* du Brésil, introduit pour la première fois en 1828 dans les cultures européennes. Deux variétés d'*Areca sapida,* l'une à fleurs roses, l'autre à fleurs blanches, sont actuellement en fleur.

La majestueuse beauté de tous ces stipes élancés, sveltes ou massifs, de tous ces feuillages énormes, en formes d'éventails ou de plumes, se détache à souhait sur un fond de Lycopodium, cette gracieuse et délicate cryptogame qui forme de si ravissantes pelouses.

Les parois du jardin d'hiver sont enrocaillées et garnies de nombreuses Fougères et autres plantes ornementales, le tout combiné et exécuté avec un art consommé.

Une remarque que font tous les visiteurs compétents et qui n'échappe même pas aux profanes dans les choses horticoles, c'est que, depuis les géants qui dominent ici jusqu'aux moindres plantes, tout est d'une santé robuste et d'une vigueur étonnante; on s'aperçoit tout de suite qu'une direction intelligente est imprimée aux cultures, qu'une vigilance toujours en éveil épie les moindres indices d'un changement désirable dans le traitement des beaux spécimens qui sont réunis dans cette monumentale serre.

Ce qui surprend tous les connaisseurs, c'est que ces immenses Palmiers notamment, dont quelques-uns d'un poids énorme, ont été déplantés il y a deux ou trois ans avec un plein succès : travail hérissé de difficultés, mais conduit de main de maître par feu le directeur des parcs royaux, le regretté M. Knight, et le chef des cultures, M. Van Obberghen, à qui incombe actuellement le soin des cultures du domaine royal de Laeken et qui s'acquitte de ses délicates et importantes fonctions avec une intelligence et un tact auxquels il est juste de rendre hommage.

Ch. D. B.

LES PLANTES EN SERRE

LES PLANTES INSECTIVORES

(*Suite*, voir p. 55)

Rôle des insectes. — La partie la plus intéressante de cette petite étude est certainement celle qui a trait aux particularités ayant donné naissance à la dénomination de plantes insectivores. Ces plantes se nourrissent-elles d'insectes? Retirent-elles quelque profit de ceux qu'elles capturent? Ces insectes fait prisonniers leur sont-ils plutôt utiles que nuisibles?

Voilà autant de questions qui, à l'heure actuelle, n'ont point encore reçu de solution certaine, et les différents auteurs qui ont traité ce sujet émettent chacun des hypothèses diverses dont les solutions diffèrent totalement.

Nous n'avons pas l'intention de résoudre ni même de tenter d'approfondir ces questions tout à fait scientifiques, nous nous permettrons seulement d'émettre quelques remarques et de faire connaître ce que nous avons vu chez ces plantes, fruit d'observations continuelles et journalières durant près d'une année passée au milieu d'elles. Au sujet de ces expansions membraneuses tubulaires désignées sous le nom d'*urnes* ou d'*ascidies*, MM. Le Maoût et Decaisne s'expriment ainsi : « Les ascidies sont des piéges à insectes, une sécrétion exsude de la bouche de l'urne et attire les insectes qui descendent dans le fond du tube où ils ont accès aisé, grâce à des poils réflexes qui facilitent, par leur disposition, leur descente dans le fond et leur empêchent en même temps toute évasion. » Le savant botaniste anglais, Sir Joseph Hooker, s'exprimant sur le même sujet, concluait ainsi : « Le « pitcher » (nom anglais donné aux urnes de Nepenthes et Sarracenia et qui littéralement signifie cruche) est un nom communément donné aux pétioles tubulaires des Sarracéniacées et aussi aux urnes des Nepenthes. Dans ce dernier genre, ce n'est pas un pétiole dilaté, mais un organe spécial représenté par une glande au sommet de la nervure de la jeune feuille. »

Chez les Nepenthes, c'est une expansion glanduleuse, chez les Sarracéniacées et Cephalotus, une feuille transformée en glande. Certains auteurs contestent cette assertion et pourtant c'est bien une glande, puisqu'un liquide est sécrété, liquide incolore, inodore, insipide et légèrement visqueux. Ce fait est indéniable, puisqu'on peut s'assurer de cette suppuration avant même que l'urne ne soit complètement formée, c'est à dire, avant même que l'opercule ne se soit détaché; ce n'est donc pas de l'eau qui y a pénétré, vu qu'il ne s'y trouve aucune ouverture. Ce fait est très visible chez les Nepenthes et Cephalotus, beaucoup moins chez les Sarracéniacées, quoique l'on aperçoive très bien, lorsque l'urne est jeune, une suppuration autour des parois intérieures du pétiole tubulaire. Des auteurs prétendent que le liquide sécrété par les urnes ne renferme aucun suc digestif comparable à la pepsine; toujours est-il que cette sécrétion possède apparemment plusieurs propriétés; d'abord, c'est que tout insecte qui y tombe ou qui y touche seulement est perdu.

Une mouche ou une fourmi, par exemple, se trouve dans ce liquide comme au milieu d'une goutte d'huile, c'est-à-dire qu'elle fait tous ses efforts pour s'échapper ou se mouvoir sans jamais y parvenir, c'est son tombeau.

Ensuite, nous lui trouvons certaines propriétés antiseptiques, car les insectes les plus légers et les plus minuscules s'y conservent intacts pendant longtemps sans laisser échapper aucune odeur de corruption, et ce n'est qu'au bout de plusieurs jours que l'odeur d'éléments cellulaires en décomposition se fait remarquer. Nous avons vu des urnes de Nepenthes contenant plus de 1000 fourmis, ne dégageant aucune odeur sensible pour autant qu'on ne les remuait pas. Ce liquide attire certainement les insectes d'une façon inouïe, incroyable. Exemple : une plante de Nepenthes est suspendue au vitrage de la serre, elle possède des urnes saines; nous en avons remarqué plusieurs d'entre elles remplies de fourmis, jusqu'au cinquième environ! Vous jugez de la quantité qu'il en faut pour cela! Ces minuscules insectes, si intelligents pourtant, devaient pour se rendre à leur dernière demeure, monter le long de la boiserie de la serre, redescendre le long des fils de fer qui retenaient le panier, puis remonter le long de la tige de la plante pour se rendre ensuite dans l'urne; quel trajet pour aller à la mort! car toute fourmi entrée dans l'urne n'en sort plus jamais.

Des auteurs fantaisistes ont cru voir dans les urnes de Nepenthes des récipients destinés à fournir aux voyageurs altérés une eau limpide que la plante maintient fraîche en fermant les ascidies au moyen du couvercle dont elles sont munies; d'autres encore prétendent, malgré tout, que dès que des insectes ont pénétré à l'intérieur des urnes, l'opercule s'abaisse et leur coupe toute retraite!! Il est aisé de refuter ces assertions sans fondement; les Nepenthes ne croissent généralement que dans les lieux marécageux et où l'eau n'est pas rare, ensuite, une fois les urnes développées, c'est à dire, lorsque l'opercule s'est érigé, il ne s'abaisse plus; la disproportion qui existe chez certaines espèces entre la grandeur de l'ouverture de l'urne et la petitesse de l'opercule suffit à elle seule pour détruire cette opinion, de plus, une fois l'opercule soulevé, il ne s'accroît plus, tandis que la partie tubulaire de l'urne continue à s'agrandir en longueur et en diamètre.

Les urnes ou ascidies des Nepenthes et Cephalotus ne possèdent aucun poil, soit réflexe ou inflexe; à l'intérieur, elles sont complètement lisses, le rebord de la bouche ou entrée est bombé, affectant la rugosité d'une lime, mais tellement lisse qu'aucun insecte ne peut ni s'y maintenir ni s'y retenir. La partie recourbée vers l'intérieur n'est pas en contact direct avec la paroi de l'urne, de sorte que l'insecte est forcé de faire une.... enjambée pour se rendre vers ce qui l'attire. Une fois qu'il a pris pied sur la partie membraneuse, il tombe, le plus souvent, et c'est tout. Parfois il tombe, mais se rattrappe plus bas sans avoir touché le liquide sécrété, alors il remonte sans jamais dépasser les deux tiers environ de la hauteur de l'urne, car arrivé là, il est arrêté, une partie excessivement vernissée constitue pour lui une barrière infranchissable, elle est d'une teinte plus terne et peut être facilement observée. L'insecte ne peut y apposer ses ventouses terminales, soit qu'un principe actif lui brûle les mandibules ou les empêche de s'y fixer. L'expérience de ce qui est avancé a été pratiquée à maintes reprises, non seulement avec des fourmis, mais avec des cloportes, des mouches, des araignées, des cafards et d'énormes sauterelles.

Chez les Sarracéniacées, l'urne est entièrement glabre à l'intérieur, excepté sur la partie interne de la membrane relevée en opercule qui est tapissée de poils serrés et infléchis vers l'intérieur de l'ouverture. La sécrétion des glandes n'est pas si apparente chez les Sarracéniacées que chez les Nepenthes, mais il doit y avoir quelque chose qui attire singulièrement les fourmis et les mouches surtout.

Cette substance ou particularité attractive doit non seulement se trouver à l'intérieur de l'urne, mais aussi sur les poils de l'opercule, qui représentent peut-être l'amorce. En effet, il est à remarquer qu'une partie de serre ou une serre entière consacrée à la culture des Sarracéniacées est toujours remplie de mouches bourdonnantes qui voltigent autour des plantes, vont se poser sur l'opercule des urnes, s'envolent, y reviennent, descendent jusqu'à l'entrée de l'ouverture, puis s'aventurent un peu plus bas et finissent toujours par se faire prendre. Une mouche descendue d'environ 1 1/2 à 2 centimètres à l'intérieur de l'orifice est inévitablement perdue, car, en voulant s'échapper, elle frôle de ses ailes une des parois du tube, et tombe au fond de la cavité béante pour ne plus reparaître; elle y meurt. La fourmi se promène jusqu'à une certaine profondeur et parvient à sortir par les bords de l'opercule, mais gare si elle s'aventure trop avant; elle tombe et c'est fini. Les insectes ainsi capturés vont s'empiler dans le fond du pétiole qui se termine en un tube excessivement fin.

Dans les Droséracées, le Dionaea excepté, c'est aussi la substance très visqueuse sécrétée par les poils glandulaires disposés sur les feuilles qui capture les insectes. On peut consulter à ce sujet l'ouvrage de Ch. Darwin des *Insectivorous plants*, où l'illustre naturaliste a particulièrement étudié le *D. rotundifolia* et plus sommairement d'autres espèces du même genre, le *Dionaea muscipula*, l'*Aldrovanda vesiculosa*, le Drosophyllum, les Pinguiculata et les Utricularia, laissant complètement à l'écart les Nepenthes, les Sarracenia et autres plantes à urnes. Ses études sur le Drosera sont un chef d'œuvre d'analyse : appelant tour à tour à son aide la sagacité du naturaliste, l'observation microscopique et l'analyse chimique, il scrute la structure de ces sortes de poils glandulaires qu'il désigne sous le nom de tentacules, leurs mouvements, les circonstances et les conditions de leur irritabilité, l'action des matières azotées et surtout du carbonate d'ammoniaque, l'agrégation du protoplasme sous l'influence de ces matières, la dissolution de l'albumine coagulée, etc. Il établit l'acidité du fluide sécrété par les glandes terminales des tentacules et il a quelques motifs pour croire que cet acide est du groupe des acides propionique, butyrique et valérianique.

Il a constaté, par exemple, que le contact d'un bout de cheveu, pesant $0^{mg},000822$, suffit pour provoquer le mouvement du tentacule; que $0^{mg},00048$ de carbonate d'ammoniaque amènent l'agrégation du protoplasme dans les cellules supérieures du tentacule.

Les insectes, ici, ne sont pas pris par gourmandise ou curiosité, pouvant prévoir le danger jusqu'à un certain point à l'aide de leurs antennes, mais par surprise ou imprudence. Les Drosera et Drosophyllum, par leur mignonne constitution, ne peuvent guère retenir que de frêles insectes, tels que petites mouches, cousins, moucherons, etc. Ceux-ci en volant arrivent à frôler cette gouttelette de vie et de mort qui termine chaque tentacule et aussitôt s'embourbent et s'embarrassent en s'évertuant à fuir. Ces gouttelettes, d'une limpidité rare et brillantes comme les feux d'un diamant au soleil, sont certainement un point d'attraction et d'appât pour ces légers volatiles.

(*A suivre.*) L. GENTIL.

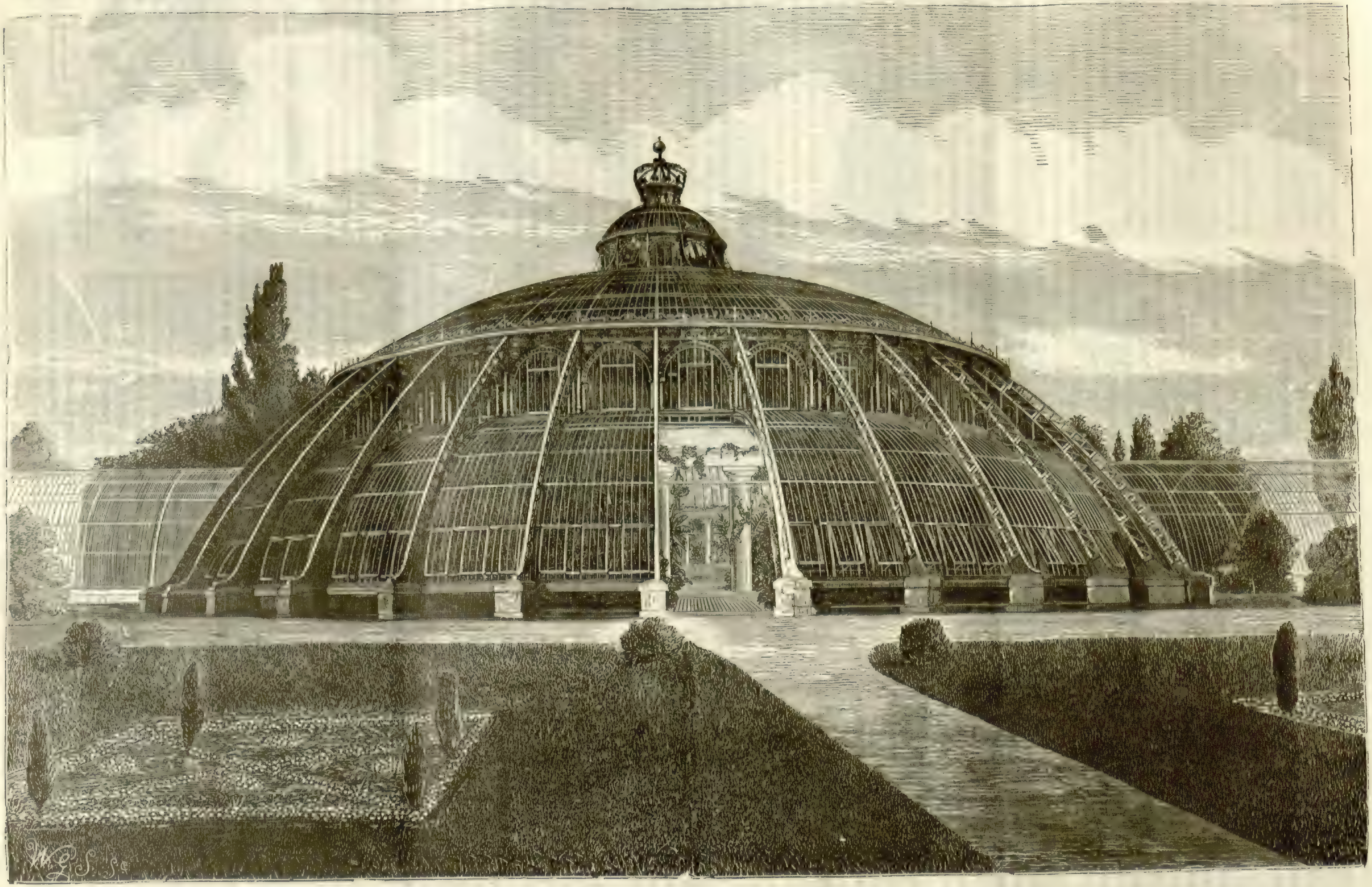


Fig. 110. — Le Jardin d'hiver de S. M. le Roi des Belges, à Laeken (voir p. 275).

UNE VISITE AUX SERRES D'ARMAINVILLIERS

Depuis quelques années, plusieurs hybrides de premier ordre ont appelé l'attention des orchidophiles sur la collection qui fait partie du riche domaine d'Armainvilliers, appartenant à M. le baron Edmond de Rothschild.

L'un de ces hybrides, l'*Odontoglossum* × *Leroyanum*, possède déjà une réputation universelle. Son obtenteur a eu la gloire d'être le premier à faire fleurir un hybride d'Odontoglossum, et si cet hybride s'est trouvé être identique à l'*O. Wilckeanum*, dont la parenté a été ainsi vérifiée, on peut dire qu'il a surpassé en beauté les formes introduites auparavant des régions tropicales. Nous avons encore eu l'occasion d'admirer, à la réunion de Paris du 25 février dernier, sa forme élégante et le superbe coloris rouge brunâtre vif répandu sur ses segments en larges macules; nous ne croyons pas que l'hybride naturel ait jamais atteint cette beauté jusqu'à l'introduction de la variété *rufum*, qui date de l'année dernière.

M. Isidore Leroy, adroitement secondé, puis continué par M. Jacob, avait opéré bon nombre d'autres fécondations artificielles d'Orchidées, et lors d'une visite toute récente à Armainvilliers, où M. Jacob a eu l'obligeance de nous montrer les cultures qu'il dirige si habilement, nous avons pu voir une remarquable série d'hybrides de tout âge, quelques-uns déjà représentés par des plantes très fortes et d'une vigueur superbe.

Plusieurs ont déjà fleuri et ont obtenu aux expositions les récompenses les plus hautes. Ce sont notamment les suivants :

Cymbidium × *Armainvillierense*. Cet hybride, issu du *C. eburneum* et du *C. Lowianum*, est bien intermédiaire entre ces espèces, mais en ce sens qu'il a pris à chacune ses principales qualités. Il a été obtenu également en Angleterre, mais l'hybride anglais était un peu inférieur à celui d'Armainvilliers.

Le *C.* × *Armainvillierense* a les pseudobulbes du *C. Lowianum* et le feuillage du *C. eburneum*. Il produit des grappes presque aussi longues que celles du *C. Lowianum*, et portant presque autant de fleurs. Les fleurs ont la même grandeur que celles du *C. eburneum*, mais elles ont les sépales et les pétales un peu plus allongés, oblongs-lancéolés, d'un blanc d'ivoire un peu crémeux. Le labelle est très analogue à celui du *C. Lowianum*, mais plus ample; il est de la même couleur que les autres segments, mais porte une bordure rouge brun sur le lobe antérieur et quelques petites macules rouges sur la partie antérieure des lobes latéraux. Le disque est jaune vif.

M. Jacob avait exposé en même temps que cet hybride, au mois de février, le croisement inverse. Nous n'avons pas souvenir d'avoir remarqué entre les deux une différence sensible, sauf peut-être un coloris général plus blanc et plus mat dans le second.

Laeliocattleya × *Canhamiana*. Nous avons eu depuis deux mois l'occasion de parler plusieurs fois de cet hybride, qui provient du *Cattleya Mossiae* et du *Laelia purpurata*. Il a fleuri à Armainvilliers dès l'année 1895, et il paraît que la forme obtenue par M. Jacob est plus foncée et plus belle que celles produites en Angleterre.

Cattleya × *Armainvillierense*. Issu du *C. Mendeli* et du *C. gigas*. Il a fleuri pour la première fois en 1895. Ses fleurs sont grandes, d'un rose lilacé clair, avec le lobe antérieur du labelle rouge violacé foncé et la gorge jaune.

Parmi les plantes issues de ce semis, il s'en est trouvé une qui avait les pétales et les sépales blanc pur. Le lobe antérieur du labelle était maculé de rouge violacé foncé et bordé de blanc.

Laeliocattleya × *Leroyana*. Cet hybride, qui provient du *Cattleya gigas* et du *Laelia purpurata*, est considéré par M. Jacob comme le plus beau de tous ceux qu'il a obtenus entre Cattleya et Laelia. Ses fleurs sont très grandes, bien formées, avec les pétales très amples, rose pâle, et le labelle large et superbe, d'un rose cramoisi un peu vineux rappelant le *C. gigas*, un peu dégradé à la partie antérieure.

Laeliocattleya × *Jacobiana*. Issu du *Laelia purpurata* et du *Cattleya Mendeli*. Il vient d'être reproduit en Angleterre sous le nom de *L.* × *Eudora*, et a eu beaucoup de succès à Londres, où il a obtenu un certificat de 1re classe.

La forme d'Armainvilliers a les pétales larges, bien formés, rose pâle avec des stries rouge vif assez nombreuses dans la partie centrale; les sépales sont d'un rose pâle uniforme. Le labelle, de grandeur moyenne et de forme arrondie, ondulée sur les bords, rappelle plutôt le *Laelia purpurata*, mais en plus grand; il porte une grande macule pourpre foncé sur le lobe antérieur et a le disque jaune clair.

Tous ces hybrides sont de premier ordre et resteront parmi les plus beaux gains horticoles de la famille des Orchidées.

La superbe culture des autres plantes, la belle tenue des serres, ne font pas moins d'honneur à M. Jacob.

La plupart des Orchidées se trouvent dans un pavillon comprenant quatorze longues serres, disposées parallèlement des deux côtés d'une galerie. Cet aménagement est très pratique et permet d'embrasser l'ensemble d'un coup-d'œil; il est aussi très élégant, et la galerie centrale, garnie d'une foule de plantes grimpantes, de Begonia, de Fougères, etc., offre un aspect des plus attrayants et des plus frais.

Les serres renferment une très belle série de *Cattleya labiata, Trianae, Mendeli, Mossiae, gigas*, de *Laelia purpurata*, *L. anceps* et ses variétés blanches, *L. autumnalis* en très forts spécimens, *L. harpophylla*, toutes plantes superbement cultivées; des *Cymbidium Lowianum* et *eburneum*, *Cypripedium insigne* et *bellatulum* d'une vigueur exceptionnelle, *Dendrobium nobile, thyrsiflorum, Wardianum*, etc., *Cochlioda Nötzliana* et *vulcanica*, *Oncidium Lanceanum, Kramerianum, ampliatum*, *Phalaenopsis Schilleriana*, Angraecum et Saccolabium divers, *Coelogyne cristata* et *C. pandurata*, *Miltonia vexillaria* en belles touffes qui poussent admirablement, *Odontoglossum Insleayi, Cervantesi, nebulosum*, etc., etc., *Epidendrum Stamfordianum*, *E. vitellinum*, parmi lesquels nous remarquons deux plantes d'une variété exceptionnelle, à fleurs très grandes, très amples et d'un coloris extrêmement intense, à pédicelles relativement courts, formant une panicule serrée du plus bel effet.

Nous remarquons encore une plante fort curieuse dont les fleurs rappellent beaucoup l'*Odontoglossum nebulosum*, mais qui ont les segments plus grêles que dans cette espèce, linéaires-lancéolés, et la colonne munie de deux ailes blanches à la hauteur du milieu du stigmate. Les pseudobulbes ressemblent à ceux de l'*O. Rossi*, et il ne serait pas impossible que cette plante eût quelque parenté avec lui.

En outre des Orchidées, les serres renferment beaucoup de plantes ornementales et de garniture, Gloxinia, Streptocarpus, parmi lesquels de beaux semis, Montbretia, Naegelia, Gesnera, Croton, Dracaena, *Haemanthus Lindeni*, très multiplié, Tillandsia, Vriesea, Cyanophyllum, Fougères diverses et petits Palmiers, *Sphoerogyne imperialis*, et une collection de Cactées en très fortes plantes d'une belle venue.

Deux autres serres très grandes, exposées au Nord, renferment un assez grand nombre d'*Odontoglossum crispum, luteopurpureum*, etc., des Restrepia, des Masdevallia, et de nombreux semis d'Odontoglossum dont plusieurs fleuriront à bref délai; puis de beaux Sonerila, Bertolonia, Bertonerila, Maranta, Aglaeonema, des Allamanda, des Franciscea, etc.

Dans le même enclos se trouvent de grandes serres à Vignes et des plates-bandes d'Ageratum, de Begonia, de Pelargonium variés, et d'autres petites plantes qui sont utilisées à la confection de superbes motifs de mosaïque, que M. Jacob dirige avec un goût délicat.

Nous n'avons pas parlé des semis de Cattleya et de Laelia, qui sont élevés en assez grand nombre dans les mêmes serres que leurs parents. Il ne faut pas déflorer le plaisir que réserve aux orchidophiles leur apparition successive. Les résultats déjà obtenus garantissent de belles surprises pour l'avenir.

G. T. G.

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

VIII. Odontoglossum crispum var. Reine des Belges

(Voir fig. 111, page 279)

La Semaine Horticole n'a, jusqu'ici, reproduit dans sa galerie des fameux Odontoglossum que des variétés maculées. Celle qu'elle figure aujourd'hui est, au contraire, d'une immaculation virginale; sa fleur est grande, admirablement faite, avec des contours d'une ondulation charmante; ses segments sont larges et toute la fleur est comme cristallisée.

L'*Odontoglossum crispum var. Reine des Belges* est et sera la variété de prédilection des délicats. Si les grandes variétés maculées, les plus célèbres, que *La Semaine Horticole* a déjà eu la bonne fortune de présenter, une à une, à ses lecteurs, ont pu les séduire par leurs panachures richissimes, nous sommes assurés que celle-ci ralliera les suffrages de ses lectrices et sera la préférée des dames : c'est la variété d'*Odontoglossum crispum* la plus pure, la plus jeune et la plus fraîche qui soit.

Il existe encore deux ou trois autres variétés blanches très belles; celles du baron Schröder, de M. Warocqué et de M. Jules Hye sont à signaler principalement.

ARNOLD WHITE.

LA « DÉGÉNÉRESCENCE » DES ORCHIDÉES

Voilà donc une nouvelle question à l'ordre du jour. Combien d'encre va-t-elle faire couler? Pour ma part, ne voulant pas être le dernier à y aller de ma petite opinion, je n'hésite pas à sacrifier à cette question un peu du contenu de mon encrier.

Sont-elles assez malades les pauvres? Voilà qu'on a constaté le besoin de leur consacrer un laboratoire de chimie et un amphithéâtre pour la dissection : la médecine homéopathique et la chirurgie combinées! Tout en rendant hommage aux efforts généreux tentés par MM. Truffaut et Hébert pour améliorer la culture des Orchidées, je dois avouer que la culture homéopathique, à doses infinitésimales, m'a toujours laissé un peu incrédule.

Certes, on n'a pas atteint la perfection en culture, on ne l'atteindra jamais, la perfection n'étant pas de ce monde, mais quels progrès accomplis pourtant depuis quelques années dans la culture des Orchidées! progrès qui sont dus, non à l'emploi de procédés chimiques, mais bien à une longue expérience pratique. — Pour ne parler que de la culture belge, interrogez les principaux amateurs et horticulteurs du pays : MM. Kegeljan, Comte de Bousies, Massange de Louvrex, Hye-Leysen, Van Imschoot, Warocqué, Linden, Peeters, Vuylsteke, pour ne citer que les noms les plus connus. Demandez-leur s'ils emploient autre chose que de la bonne eau de pluie pour leurs épiphytes, et un peu d'engrais naturel, parfois, pour leurs Orchidées terrestres? — Demandez-leur s'ils ont derrière leurs serres un laboratoire de chimie et une salle d'amphithéâtre pour disséquer leurs Orchidées!

Je suis d'accord sur un point avec M. Truffaut, et j'irai même plus loin que lui, je n'hésite pas à déclarer que toutes les Orchidées dépérissent; elles ont cela de commun avec les autres familles du règne végétal, bien qu'à un degré moindre, cela ne serait pas difficile à démontrer.

Mais est-ce là une thèse générale et absolue? faut-il en conclure que les Orchidées dépérissent parce qu'il leur est impossible de trouver naturellement en Europe les éléments indispensables à leur existence? — Ici nous ne sommes plus d'accord. Je soutiens, en ce qui me concerne, que les Orchidées exotiques ne dépérissent en Europe, 1° que là où elles sont mal cultivées; 2° que là où des causes toutes locales les empêchent de prospérer. — M. Truffaut est un des meilleurs horticulteurs français ; je n'ai donc à discuter avec lui que le 2me motif que j'attribue à la dégénérescence locale des Orchidées.

Je crois avoir démontré naguère, dans le *Journal des Orchidées*, que certaines de ces plantes venaient à merveille chez certains amateurs et horticulteurs, alors qu'elles dépérissaient chez d'autres, et vice versa. Tous les grands horticulteurs de France, d'Angleterre et de Belgique, diront que telle Orchidée poussait admirablement et fleurissait abondamment dans la serre n° 3, alors qu'il était impossible de la faire prospérer et fleurir dans la serre n° 1, et cependant même température, même exposition, mêmes procédés de culture dans les deux serres. — Il y a là des infiniments petits, qui ne sont pas de l'homéopathie, mais qui, eux, exercent leur influence sur certaines Orchidées. Est-ce que l'ancien *Cattleya labiata* dépérit ? n'y en fût-il resté que douze exemplaires vivants, actuellement, de la première introduction, qui date de plus de cinquante ans, encore faudrait-il en conclure que la thèse exposée par M. Truffaut et Hébert n'est pas absolue; ne faut-il pas répéter ici cette vieille réponse : les gens que vous tuez se portent assez bien?

Pour ma part je puis citer, en ce qui me concerne, deux exemples. — Deux plantes entre toutes ont la réputation d'être très difficiles à conserver. L'*Epidendrum vitellinum majus* et l'*Oncidium Harrisoni*.— Ce dernier, de floraison facile, dépérit, dit-on, au bout de quelques années, en sa qualité d'Oncidium brésilien. — Je n'ai jamais su tenir chez moi l'*Epidendrum vitellinum majus*. Mon vénéré ami, feu M. de Puydt, en possédait datant de la première introduction de cette plante en Belgique. Les plantes de M. de Puydt étaient superbes et augmentaient chaque année en volume et en floraison. — Il y a cinq ans, j'achète chez un horticulteur montois un fond d'Orchidées dans lequel se trouvait un *Oncidium Harrisoni*. Cet horticulteur possédait ces plantes depuis huit ans. Ma plante a aujourd'hui treize années de culture et elle augmente de volume chaque année tout en fleurissant de plus en plus abondamment. J'ai eu, il est vrai, des plantes dépérissant chez moi, mais je ne serai pas embarrassé de démontrer que ces variétés prospéraient chez d'autres. — J'en suis tout simplement venu à me décider à ne pas tenter l'impossible, et je me suis contenté de conserver les genres et variétés, assez nombreux encore du reste, qui prospéraient dans ma serre. Je n'ai donc pas grande confiance dans les procédés chimiques de MM. Truffaut et Hébert; ce qui ne m'empêche pas de déclarer qu'il faut savoir rendre hommage aux personnes qui consacrent leur temps et leurs études à l'amélioration de la culture de nos plantes. Si ces Messieurs réussissent, ce que je leur souhaite, nous ne pourrons être fixés à cet égard que dans six ou sept ans.

En effet, si les doses chimiques employées en culture font leur effet, cela ne peut être que comme stimulant ou reconstituant. — Si c'est un stimulant, il faut se défier, car j'ai bien peur que l'on ne constate au bout de quelques années des résultats désastreux. — Demandez un peu à nos braves paysans ce qu'ils pensent des nitrates. — Ceux qui ont essayé d'améliorer leurs terres avec les nitrates ont constaté tout d'abord des résultats magnifiques, mais quels désastres quelques années plus tard!

On pourra m'objecter que certaines plantes que je possède depuis huit ans, finiront par dégénérer. — Cela n'est pas du tout démontré, et le contraire semble résulter des exemples cités plus haut. Et quand cela serait? Je m'estimerai toujours très heureux d'avoir pu conserver chez moi, pendant 15 ou 20 ans une plante d'Orchidée; il y a tant d'autres membres de la grande famille végétale qui ne pourraient procurer la même satisfaction. Avant de terminer cette causerie un peu longue, je ne puis m'empêcher de faire part des craintes que m'inspire la mise en pratique du procédé Truffaut. — Si les amateurs et horticulteurs se mettent à employer dès maintenant les procédés chimiques indiqués dans le rapport de MM. Truffaut et Hébert, il pourrait en résulter que l'on abandonne un peu les soins que l'on donnait auparavant aux Orchidées. — En culture, de même que dans toute autre branche soumise à l'activité humaine, il y a une tendance à se servir d'équivalents, lorsqu'on pense que ces équivalents épargnent un travail plus considérable que celui que nécessitaient les anciens procédés. — On se dira alors : à quoi bon prendre

Fig. 111. — *Odontoglossum crispum var. Reine des Belges* (voir page 278).

tant de soins; mes Orchidées périclitent; pas d'inquiétude à avoir, j'ai sous la main ce qu'il faut pour les reconstituer — et j'ai bien peur qu'alors ce ne sera plus seulement une dégénérescence d'Orchidées, mais bien une dégénérescence de culture que nous aurons à constater.

Mon avis est donc qu'il faut attendre quelques années; alors MM. Truffaut et Hébert nous auront édifiés sur les résultats acquis par leurs savantes, trop savantes recherches. — Je me hâte cependant d'ajouter qu'à mon sens, ils auront prouvé alors, s'ils réussissent, qu'il est possible d'apporter remède aux causes qui s'opposent dans certaines serres à la bonne venue de certaines Orchidées. — Je ne pense pas qu'ils pourront jamais prouver que les Orchidées, ou même certaines d'entre elles, dépérissent *partout* en Europe.

Pour terminer, je propose de soumettre aux amateurs et horticulteurs du pays, le questionnaire suivant, que le journal peut rendre plus complet, s'il en voit l'utilité :

1° Vos serres sont-elles situées en ville ou à la campagne; sont-elles doubles ou simples? Quelle est leur exposition?

2° Vos cultures sont-elles installées en pays plat ou montagneux, boisé ou non?

3° Quelles sont les Orchidées prospérant le mieux chez vous; quelles sont celles vous donnant la plus belle floraison?

4° Quelles sont les Orchidées venant le moins bien chez vous, et celles fleurissant le moins?

5° Quelles sont les Orchidées qui n'ont jamais pu résister dans vos serres?

J'ai l'intime conviction que si de nombreux amateurs et horticulteurs voulaient se donner la peine de répondre à ce questionnaire, il y aurait des constatations assez intéressantes et probablement très utiles à faire pour la culture des Orchidées. A. Wincqz.

PETITES NOTES

Cymbidium aloifolium. — Cette espèce, dont la dispersion est très vaste, est assez variable, comme il arrive souvent en pareil cas, et l'on peut lui rattacher comme synonymes les plantes connues dans l'horticulture sous les noms de *C. pendulum* et de *C. bicolor*. Ce dernier est une forme introduite de Ceylan, c'est-à-dire d'une localité où l'on ne s'attendait pas à rencontrer l'espèce; mais ce n'est qu'une forme géographique, sans caractères distinctifs valables. Quant au *C. pendulum*, on désigne souvent sous ce nom les formes du *C. aloifolium* qui ont les fleurs plus grandes qu'à l'ordinaire, mais c'est la seule différence appréciable, et elle n'est pas suffisante pour constituer une espèce.

Le *Botanical Magazine* a figuré, sous le nom de *C. pendulum var. atropurpureum*, une variété bien distincte et de beauté supérieure, ayant les pétales et les sépales marron pourpré et le labelle rose pâle tacheté de brun pourpré; mais rien n'empêche de rattacher aussi bien cette variété au *C. aloifolium*. Elle était originaire de Java; le *C. aloifolium* se rencontre dans l'Asie continentale, au Sylhet et au Népaul.

Ses fleurs sont très petites en comparaison des superbes *C. grandiflorum*, *C. eburneum*, *C. Lowianum*. Elles ont, en revanche, un coloris plus brillant et offrent un contraste remarquable de jaune verdâtre clair et de rouge brunâtre pourpré.

Dendrobium suavissimum. — Le nom donné à ce Dendrobium fait allusion à son parfum, qui est exquis, et l'espèce est tout à fait privilégiée sous ce rapport, car les Dendrobium parfumés sont très rares. Ses fleurs sont disposées en grappes terminales pendantes assez lâches, au nombre de 8 à 10, et supportées par des pédicelles assez longs. Elles mesurent 7 à 8 centimètres de diamètre, et ont quelque analogie avec celles du *D. fimbriatum oculatum*, mais elles n'ont pas le labelle frangé, ou presque pas. La fleur tout entière est d'un beau jaune d'or, et le labelle porte à son ouverture une large zone rouge-brun pourpré intense. Les pseudobulbes courts et trapus, fusiformes, rappellent ceux du *D. chrysotoxum*, et portent à leur sommet 3 ou 4 feuilles assez courtes, oblongues aiguës.

Cette belle espèce fleurit au mois de mai. Elle vient d'être figurée dans la *Lindenia*.

Cattleya Eldorado crocata. — Cette charmante variété, l'une des plus belles assurément qui existent, n'est pas bien connue, et on la confond souvent avec d'autres. C'est une forme blanche, et non rose plus ou moins pâle. Mais il est bon de rappeler à ce propos qu'il existe trois catégories de *Cattleya Eldorado blancs* :

La variété *crocata* a les fleurs grandes et à segments amples, blanc pur, avec le disque orangé foncé;

La variété *Wallisi* est aussi remarquable que la précédente, mais elle a le disque jaune clair et non orangé; elle est très rare également.

La variété *virginalis* ou *alba*, telle qu'on la rencontre souvent dans les cultures, est pareille à la précédente au point de vue du coloris, mais elle a les fleurs moins grandes et moins belles. C'est une forme assez inférieure.

On désigne aussi sous le nom de *virginalis* des formes très pâles, mais non blanches, ou des formes blanches qui ont le labelle maculé de pourpre.

Rhynchostylis retusa. — Cette Orchidée de serre chaude, dont le nom ne dira rien à beaucoup de cultivateurs, est beaucoup plus connue sous le nom de *Saccolabium Blumei*. En réalité, elle appartient au genre Rhynchostylis, de même que le *Saccolabium coeleste*, et si ces deux plantes ont beaucoup d'analogie par leur port avec des Saccolabium, on peut les en distinguer facilement à la forme de la colonne, qui est longuement prolongée en pied, tandis qu'elle ne forme pas de pied dans les Saccolabium. A part la forme du labelle à sa base, où il présente une sorte de sac, le *R. retusa* rappellerait plutôt certains Aerides, l'*A. multiflorum* par exemple, qu'un Saccolabium.

C'est une espèce dont la floraison est extrêmement brillante; elle produit des grappes très denses et allongées, et quoique chaque fleur ne soit pas bien grande, l'ensemble est superbe. Les pétales et les sépales sont blancs avec de petites macules rose pourpré; le labelle est tout entier rose pourpré.

On est généralement d'accord pour considérer comme des variétés du *R. retusa*, les plantes autrefois désignées sous les noms de *Saccolabium praemorsum* et *S. guttatum*.

Hybrides de Cypripedium. — M. Opoix, chef des cultures du Jardin du Luxembourg, a présenté, le 24 juin, à la séance de la Société Nationale, un groupe d'Orchidées composé principalement d'une série de Cypripedium de semis et de plusieurs des espèces qui ont contribué à les produire : *C. tonsum*, *C. superbiens*, *C. Curtisi*, *C. barbatum*, *C. Lawrenceanum*, etc.; puis : *C. × Ashburtoniae*, *C. × superciliare*, *C. × Paul Descombes*, issu du *C. Dauthieri* et du *C. Lawrenceanum*, *C. × Io grande*, *C. Lawrenceanum × tonsum*, bien intermédiaire entre les parents; *C. superciliare × Dayanum*, qui rappelle très peu la seconde espèce, et rentre plutôt dans le groupe *barbatum*; *C. × M. Coffinet*, de la même origine, *C. × politum*, *C. Lawrenceanum × Dauthieri*, à fleur relativement un peu petite, mais remarquable par son pavillon très arrondi et son coloris brun rougeâtre très intense et brillant; *C. Dayanum × superbiens*, très près du premier parent, et à pétales très longs, *C. × oenanthum*, *C. nitens × barbatum*, qui rappelle le précédent ou le *C. × Ashburtoniae*, etc.

Parmi les remarquables semis que M. Georges Mantin présentait le même jour à Paris, il faut signaler le produit du *C. × conchiferum* fécondé par lui-même, comme un exemple d'un procédé qui, dans bien des cas, pourra donner des résultats très intéressants.

Phalaenopsis speciosa. — Ce Phalaenopsis, qui est malheureusement très rare, est d'une beauté tout à fait supérieure. Il a, comme l'écrivait Reichenbach, un « air de famille » avec le *P. Lüddemanniana*, de même qu'avec le *P. tetraspis*. Il produit ses fleurs en racème gracieusement défléchi, au nombre de huit environ. Ces fleurs ont les sépales et les pétales rose vif, maculés et striés de rose pourpré plus foncé, avec une fine bordure blanche et la face externe blanc rosé. Le labelle, beaucoup plus court et étroit, a le disque jaune, les lobes latéraux blancs, et le lobe antérieur rouge pourpre tacheté de blanc. Les fleurs sont très parfumées.

Il paraît que cette belle espèce ne supporte pas le voyage de son pays (l'Archipel malais) en Europe, et M. le général E. Berkeley n'a pu réussir à l'introduire deux fois qu'en la soignant lui-même pendant le voyage. Elle vit bien cependant, une fois établie, dans les serres. Il paraît qu'elle produit à l'état naturel des tiges florales ramifiées atteignant une longueur de deux mètres.

Max Garnier.

CORRESPONDANCE

Question. — Je vous serais vivement obligé de me donner un conseil pour me tirer d'embarras :

J'ai des *Cattleyala biata, Trianae, gigas*, etc., qui avaient toujours très bien poussé et fleuri jusqu'à cette année dans ma grande serre tempérée, que vous connaissez. Vers la fin de l'année dernière, j'en ai transporté un certain nombre dans ma serre adossée, pour laisser de la place aux *Laelia purpurata* que j'avais achetés, et qui ont si magnifiquement fleuri il y a deux mois. Or, les Cattleya que j'avais déménagés ne poussent plus aussi bien, les *Trianae* n'ont pas bien fleuri, les *labiata* et les *gigas* ont fait des pousses moins belles que d'habitude et ont l'air de languir un peu, ils n'avancent pas.

Je les ai cependant traités de la même façon que l'année précédente; je leur ai donné la même température, les mêmes arrosages; la serre est parallèle à l'autre, et par conséquent le soleil les éclaire de la même façon. A quoi tient donc la différence? Est-ce que les serres adossées ne sont pas aussi bonnes pour les Cattleya que les serres à double versant?

RÉPONSE. — Il est un peu difficile de vous renseigner sans avoir vu sur place les plantes et la serre. Il y a d'ailleurs un principe qui est généralement reconnu exact en matière de culture, et surtout de culture d'Orchidées, c'est que quand des plantes se plaisent bien à un endroit et y sont habituées, il faut autant que possible éviter de les changer de place. En dehors des questions d'aération, d'exposition, d'arrosement, de température, il est certain que les plantes subissent diverses influences que nous ne savons pas bien apprécier et définir, mais qui n'en sont pas moins réelles, et qui les font prospérer parfaitement dans telle serre, et pousser moins bien dans une autre serre analogue, parfois même dans une autre partie de la même serre.

On ne peut certes pas dire en principe, et d'une façon générale, que les serres adossées soient mauvaises; nous avons vu des Cattleya pousser fort bien dans des serres de ce genre. Toutefois, nous serions plutôt partisan des serres à double versant. Les serres adossées sont toujours moins éclairées, une partie de la journée, pendant que le soleil se trouve derrière elles; d'autre part, elles s'échauffent quelquefois trop pendant les heures où le soleil se trouve en face. L'air y circule toujours moins abondamment, est moins facile à renouveler, et le sommet de ces serres est ordinairement très chaud, si l'on n'y ménage pas des ventilateurs ouverts très souvent. Enfin, il arrive assez fréquemment que la serre est trop sèche ou trop humide, selon que le mur est sec ou humide, isolé ou faisant partie d'une construction. Il faut tenir grand compte de ces diverses conditions.

En dehors de l'influence du local, il est possible que vos plantes n'aient pas eu un repos suffisant cet hiver, qu'elles aient besoin d'être rempotées, que la saison trop froide et trop sombre au début, trop sèche et trop chaude ensuite, les ait incommodées, etc. Quelque soin que l'on prenne de maintenir dans les serres une température régulière, l'influence du temps se fait toujours sentir, et il y a des années où les Orchidées, comme les autres plantes, poussent moins bien ou mieux que d'habitude.

***

QUESTION. — La plupart des publications anglaises écrivent *Cochlioda Noezliana; La Semaine horticole* et le *Journal des Orchidées* impriment toujours *Nötzliana*. D'où vient cette différence, et quelle est l'orthographe exacte?

RÉPONSE. — Lorsque nous avons importé cette plante, nous l'avons décrite dans le *Journal des Orchidées* sous le nom de *C. Noezliana*, et c'est cette orthographe que l'on conserve en Angleterre. Toutefois, c'était un lapsus qui l'avait fait figurer dans le journal; le nom de l'explorateur à qui est dédiée cette Orchidée est exactement Nötzli, et c'est par conséquent *Nötzliana* qu'il faut écrire, ou *Noetzliana*, car vous savez que *oe* ou *ö* représentent le même signe et le même son.

PETITE CORRESPONDANCE

Odontoglossum hybride. — Votre fleur rentre plutôt dans le groupe assez variable constitué par l'*O. odoratum* et ses variétés, et elle se rapproche tout particulièrement de l'*O. baphicanthum*, qui n'est en somme qu'une variété de l'*O. odoratum*.

Il existe certainement dans cette section un grand nombre de formes plus ou moins intermédiaires, et qui sont vraisemblablement issues de fécondations croisées opérées à l'état naturel : *O. limbatum, O. Jenningsianum, O. Leeanum*, etc.; ces formes sont assez difficiles à distinguer et à classer, surtout par la raison qu'elles sont reliées entre elles par beaucoup de formes qui constituent une chaîne ininterrompue. On ne saurait entreprendre de les nommer toutes.

LE JARDIN FLEURISTE

IRIS KAEMPFERI

Cette espèce japonaise, parfaitement acclimatée et rustique en France et en Belgique, est assurément l'une des plus belles du genre. Ses fleurs, plus étalées que celles de l'*I. germanica*, ont les divisions externes très amples, horizontales, et les divisions internes beaucoup plus petites; elles offrent ainsi un aspect plus massif et plus attrayant. Elles sont très grandes, et mesurent de 15 à 25 centimètres et plus; enfin, elles ont des coloris superbes, allant du bleu foncé au bleu pâle et au blanc.

Une magnifique série de variétés de cet Iris était exposée à l'une des dernières séances de la Société parisienne, par M. Lemaire, de Montrouge. Il n'était guère possible d'imaginer des plantes plus vigoureuses et plus belles, des fleurs plus grandes, mieux formées ou plus parfaites comme coloris. Nous avons noté les suivantes, en regrettant de ne pas pouvoir relever les noms de plusieurs de celles qui se trouvaient en arrière du groupe :

Mlle Fernande Viger, fleur blanc pur.

M. Abel Chatenay. Divisions externes violet pourpré intense, striées de blanc des deux côtés de la nervure médiane à partir de la base jusque vers le milieu en dégradation; divisions internes et lames blanches.

Mlle Jeanne Chatenay. Fleur bleu pâle, abondamment striée de bleu violacé vif.

Achéron. Divisions externes violet pourpré, plus foncées à la base, ainsi qu'au centre.

Egérie. Divisions externes violettes, très striées de blanc à la base et jusqu'au tiers supérieur; divisions internes et lames violet pourpré foncé.

L'*Iris Kaempferi*, que l'on désigne aussi sous le nom d'*I. laevigata*, est, comme on peut en juger, une espèce très variable au point de vue du coloris, et certains amateurs en réunissent des collections très étendues, d'une beauté surprenante. La plante est d'ailleurs très estimée dans son pays d'origine, où il paraît qu'on l'entoure d'une sorte de vénération superstitieuse. Il y a vingt-cinq ans encore, elle était réservée aux jardins du Mikado, qui avait sévèrement interdit d'en vendre des exemplaires. Il est fort heureux que cette défense ait été abrogée.

L'*Iris Kaempferi* semble présenter une certaine tendance à produire des fleurs doubles, comme l'*I. sibirica*, mais à un degré beaucoup moins prononcé. La variété *M. Abel Chatenay*, mentionnée plus haut, nous a paru constituer une modification assez apparente dans cette voie.

C'est une espèce à rhizome, qui se cultive comme l'*I. germanica*, et s'accommode comme lui de tous les terrains frais et de toutes les expositions, et est absolument rustique. Toutefois, l'*I. Kaempferi* réclame beaucoup plus d'eau, et la place qui lui conviendra le mieux dans le jardin d'agrément est le bord des étangs. On compose ainsi des bordures très élégantes, et qui, au moment de la floraison, c'est-à-dire, à partir de la fin de juin, offrent un coup d'œil merveilleux.

FRUITS ET LÉGUMES

PHYSALIS DU PÉROU

Nous avons publié, dans le numéro 3 de ce journal, p. 41, un article sur le *Physalis Alkekengi*. Si nous y revenons, c'est que nous trouvons, dans le très intéressant ouvrage de MM. Paillieux et Bois, « Le Potager d'un Curieux, » une étude remarquable sur les Physalis, notamment sur le *Physalis peruviana* qu'aux îles Marquises on appelle *Konini* et où il est employé par les naturels en compresses contre les maux de tête.

Mais, c'est comme fruits comestibles propres à confectionner des tartes, des sirops, des confitures et divers articles de confiserie, qu'on recherche les baies du *P. peruviana* et qu'on cultive au Pérou, au Cap, aux Indes, etc., la plante qui les produit.

Dans un mémoire intitulé : *Enumeracion de los generos y especes de plantas*, etc., M. Martinet, professeur d'histoire naturelle à Lima, dit : « On mange les fruits parfumés du *P. peruviana*. »

Dans le *Manuel de jardinage pour le Bengale*, nous trouvons un chapitre consacré à notre plante, que nous reproduisons intégralement. Le *Physalis peruviana* y porte en anglais les noms de *Peruvian cherry, Cape gooseberry*. « Plante vivace, dit le Manuel, herbacée, originaire du Pérou, naturalisée au Cap et très généralement cultivée dans ce pays-ci.

Le fruit, qui ressemble exactement à celui de l'Alkékenge des jardins anglais, dont il est assurément le très proche parent, est enfermé dans un appendice de feuilles sèches.

Il est d'une couleur d'ambre claire, du volume et de la forme exacts de la cerise, et délicieux et utile autant qu'aucun des produits de la campagne. Il n'est peut-être pas au monde de fruit qui fournisse une plus exquise confiture.

Les graines doivent être semées en mai ou juin, et le plant est mis en place, en pleine terre, en lignes distantes de 4 pieds et à 2 pieds de distance l'un de l'autre.

Les plantes peuvent prospérer dans une terre ordinaire de jardin, mais de préférence dans celle qui a reçu un peu d'engrais. Lorsqu'elles sont hautes d'environ 8 pouces, elles doivent être buttées à moitié de leur hauteur. Lorsqu'elles fleurissent, il y a avantage à pincer le bout des jets pour qu'ils ne s'étendent pas trop, et aussi pour procurer plus de nourriture au fruit.

Les baies mûrissent pendant les mois de janvier et de février. Quoique vivace, le Physalis doit être cultivé comme plante annuelle, et les vieux pieds, après avoir donné des fruits une fois, doivent être arrachés et jetés. Lorsque la saison est venue, on doit semer pour faire une nouvelle plantation.

La plante est délicate et ne supporte pas beaucoup de froid. J'ai essayé plusieurs fois de la cultiver à Ferozepore, mais sans succès. Elle végétait vigoureusement pendant toute la saison chaude, mais le froid venait détruire mon abondante récolte avant qu'elle fût mûre.

Le dernier paragraphe du livre de l'auteur anglais est applicable aux cultures de Physalis pratiquées sous le climat de Paris, et, tout récemment, une plantation qui nous promettait de 80 à 100,000 fruits, ne nous en a donné que 2000 parfaitement mûrs. Tout le reste a été détruit par une gelée de 2 degrés.

C'est dans le midi que la culture du Physalis

sera fructueuse. Que les cultivateurs du littoral méditerranéen veuillent bien s'y livrer, et ils pourront, avec quelques précautions, conserver les fruits pendant toute la durée de l'hiver, les expédier à Paris en quantité illimitée et en obtenir un prix largement rémunérateur.

Des baies cueillies le 7 mars, à Antibes, ont été adressées à un membre de la Société d'Acclimatation, qui nous les a données. Leur maturité et leur fraîcheur étaient irréprochables.

Nous ferons connaître en quelques mots nos procédés de culture. On observera qu'ils sont propres au climat des environs de Paris, et qu'ils devront être modifiés au nord et au sud de cette région.

Nous semons en mars sur couche et sous châssis. Lorsque le plant est à point, nous le mettons en godets, toujours sur couche et sous châssis, un seul pied par godet. Vers la fin de mai, nous mettons en place en pleine terre, à $1^{m}10$ de distance en tous sens.

La plantation reçoit deux binages pendant la saison. Nous supprimons tous les bourgeons inférieurs et ne conservons que les rameaux supérieurs. Nous pinçons dès que ces rameaux sont en fleurs.

La récolte commence en septembre et se poursuit jusqu'aux gelées. Les fruits ne sont mûrs qu'après dessiccation complète du calice qui les enveloppe.

Dans nos départements du Nord, on devra faire des boutures de *Physalis peruviana* en même temps que celles des Pelargonium, leur faire passer l'hiver à côté de ces derniers et les planter en même temps, lorsqu'il n'y aura plus de gelées à craindre.

Au sud de la Loire, on pourra semer en pépinière, en pleine terre. Sur le littoral de la Méditerranée, on récoltera tout l'hiver en protégeant les plantes contre la gelée.

Les baies récoltées doivent être placées dans un lieu froid et sec. Elles se conservent parfaitement pendant quatre mois. Cueillies dans le Midi à la fin d'octobre, elles fourniront donc l'aliment d'un commerce très lucratif jusqu'au mois de mars; nous disons très lucratif, parce qu'on obtiendra toujours un bon prix d'un fruit qui se conserve frais pendant tout l'hiver.

Le *Physalis peruviana* est extrêmement productif; nous avons vu des pieds chargés de plus de cent fruits. Nous n'exagérons nullement en estimant à 400,000 le nombre de baies que produira l'hectare dans nos départements des Alpes Maritimes, du Var, des Bouches-du-Rhône, de l'Hérault, etc.

Ces baies voyagent bien et arriveront à Paris en parfait état. Les confiseurs et les pâtissiers les achèteront, et, lorsque la concurrence aura abaissé les prix, la population ouvrière, toujours avide de fruits, s'en emparera à son tour.

Les baies mêmes du *P. peruviana,* mangées dans leur état naturel, sont agréables, mais inférieures aux Fraises, aux Cerises, etc.

Elles sont bonnes en compotes; l'industrie du confiseur et du pâtissier les rend excellentes. Le confiseur les prépare au *fondant* et au *caramel.* Il en fait des confitures et un sirop exquis. Elles suppléent, chez le pâtissier, à tous les fruits dont il fait des flans et des tartelettes.

La maison T... en a fait des confitures et un sirop qui ne le cèdent en rien à ce qu'on connaît de meilleur à Paris.

La maison B... a vendu, dans l'espace d'une saison, 30,000 baies confites au fondant et au caramel. Les fruits que ces maisons ont employés leur avaient été livrés par un de nos amis, amateur éclairé d'horticulture, auquel nous avions fourni des graines.

Au moment où nous achevons la préparation de la seconde édition du *Potager d'un curieux,* ils continuent à être très recherchés par les confiseurs, qui en manquent tous les hivers.

Nous pensons que le *Physalis peruviana* doit être cultivé et propagé, et nous sommes heureux de voir que nos efforts pour le faire entrer dans la consommation n'ont pas été vains.

A. Paillieux et D. Bois.

EXPOSITIONS

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE DE HAMBOURG

(*Suite*, v. p. 262)

Des Petunia, des *Lobelia Erinus Royal Purple* et des centaines de jolies variétés de Gloxinia de MM. Riechers & Söhne sont étalés dans la galerie dans laquelle nous pénétrons à présent. Intéressantes aussi les fleurs coupées de Giroflées d'été, de Roses, d'*Iris Kaempferi grandiflora,* de *Papaver nudicaule,* de Begonia tubéreux à fleurs simples et à fleurs doubles, exposées par M. G. Drittel. M. Joh. Barttelmann présente une collection très méritante d'*Iris Kaempferi,* de Glaïeuls et d'Alstroemères. Mais ce qui nous retient ici, ce sont les Dahlia à fleurs de Cactus de M. William Moritz, comprenant un certain nombre de délicieuses variétés dont nous avons copié les noms : *Crawley Gem, Rev. Lovelace, Matchless, Bertha Mowley, Mayor Haskins, Cannels Gem, Gloriosh, Blanche Keith, Mrs. A. Peart, Mrs. A. Beck, John Roach, S^{e} Catherina,* toutes variétés très recommandables.

Nous pénétrons à présent dans le salon des garnitures florales où, à côté des charmantes œuvres des fleuristes de Hambourg, dont nous nous occuperons ultérieurement, nous trouvons des centaines de Roses coupées étalées dans des caisses, mais la plupart trempant dans des verres, non pas une fleur par variété, mais plusieurs exemplaires de la même sorte; combien c'est plus gracieux que notre mode habituel d'exposer la Rose coupée. MM. Koll & Sonntag ont ici un groupe de fleurs coupées variées, parmi lesquelles, outre les espèces et variétés déjà vues ailleurs, nous remarquons les *Centaurea marguerita,* blanc, et les *Centaurea odorata,* rose lilacé, qui sont d'une finesse extrême et font songer à quelque soie supra-délicate; les *Centaurea ruthenica,* forme pompon, couleur jaune paille, *C. glastifolia,* jaune safran, *C. suaveolens,* ravissant; distinguées aussi, les nombreuses variétés de Coreopsis et de *Lupinus hybridus roseus.*

Dans le pavillon du Bouleau, la maison P. L. Stüeben a fait une garniture permanente composée de plantes vertes et de plantes à fleurs, de corbeilles-suspensions avec des plantes très variées et de plantes grimpantes et retombantes occupant des pochettes aménagées dans les parois de la salle; c'est charmant et combien on a envie de s'y reposer un instant sur un des sièges rustiques qui meublent ce joli salon.

Une autre galerie, encore des fleurs coupées, entr'autres des Pois de senteur, des *Iris anglica Mont Blanc* que nous signalons d'une manière toute spéciale aux amateurs d'Iridées. Il s'y trouve des vignes en pots d'un an, Black Hamburg, cultivées en forme de parasol et chargées chacune d'une demi-douzaine de belles grappes — *La Semaine Horticole* a consacré récemment un article à cette culture. — Dans cette même galerie sont réunies les plantes cultivées en chambre par des personnes étrangères à l'horticulture; c'est la sixième exposition de cette espèce organisée par la Société pour favoriser ce genre de cultures.

***

La grande salle, cette merveille comme aucune ville au monde n'a jamais pu en mettre à la disposition de l'horticulture, est plus dégagée à présent qu'elle ne l'était à l'époque de la grande exposition du printemps : il y a plus de verdure, plus de gazon, moins de fleurs; le coup d'œil est charmant. L'espace ne nous permet pas d'entrer dans de longs développements; nous nous bornerons à signaler les principaux envois : des centaines de Gloxinia, des *Isolema Max von Bayern,* très recommandables; des *Achimenes coerulea,* revus avec une joie bien grande, des *Tydaea hybrida grandiflora* à MM. Martens et Petersen; un *Pitcairnia splendens var.* avec quatre tiges florales, des *Fuchsia fulgens,* des Rosiers en masse garnissant le fond de la salle où, entremêlés d'Adiantum, ils font un effet charmant, tout de fraîcheur et de grâce. Les talus sont garnis d'*Ampelopsis elegans fol. var.* dont on fait très grand usage ici; des Hortensia abondamment fleuris et de culture parfaite à M. C. N. H. Petersen, dont nous avons signalé avec éloges des envois analogues faits à l'Exposition printanière; des Œillets *Souvenir de la Malmaison,* des Fuchsia en arbre, entr'autres *Mrs Rundle,* des quantités de ces mêmes plantes en petits exemplaires, notamment la variété *Lord Byron* avec une avalanche de fleurs; des *Gardenia florida,* des hybrides de *Begonia Rex* à M. Oscar Ruperti, des *Nertera depressa,* exemplaires de 20 centimètres de diamètre, des demi-sphères couvertes de perles orangées, encore à M. C. N. H. Petersen, un excellent cultivateur, et quantité d'autres plantes fleuries concourent dans cette belle salle à rehausser l'éclat des inoubliables floralies hambourgeoises. Il nous faut signaler encore, ne fût-ce que pour permettre à nos lecteurs de se faire une bonne idée de la variété des apports, les Muguets couverts de fleurs, les *Pelargonium peltatum,* les *Asparagus Sprengeri* fleuris, les *Anthurium Scherzerianum,* les *Streptocarpus hybrida,* les *Clerodendron Kaempferi* à haute tige, les *Crinum Moorei,* les *Lilium Henryi,* une nouveauté à M. C. Ansorge, fleurs couleur chamois orangé, grandes et pendantes, portées au bout d'une très haute tige; un *Bougainvillea glabra Sanderiana* à M^{me} Donner, a une tige de 2 mètres, une couronne de $1^{m}50$ de haut sur 1 mètre de large et une profusion incroyable de fleurs; les *Nerium splendens* bien fleuris et 25 Chrysanthèmes japonais *W. H. Lincoln,* sur tige unique, étonnent par le vigoureux coloris de leurs fleurs si précoces.

Tout le pourtour de la grande salle est occupé par les garnitures florales entremêlées de plantes à feuillage et se détachant sur des fonds de verdure.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : Henri M. (nous préférons le nº 2, les autres variétés sont assez ordinaires). — A. W. — Em. D. — Paul H. — G. Haller (voir *Lindenia*, 2^{me} livraison de cette année). — D^{r} A. — Art. V. — A. Warlet (merci, à charge de revanche). — Osc. Reg.

Photographies reçues : A. H. (très beau votre Odontoglossum, mais pas assez saillant pour être classé dans notre *Livre d'or.* Votre Cattleya paraîtra prochainement).

Exposition Internationale DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,
A LYON

Les plus grandes cultures
- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

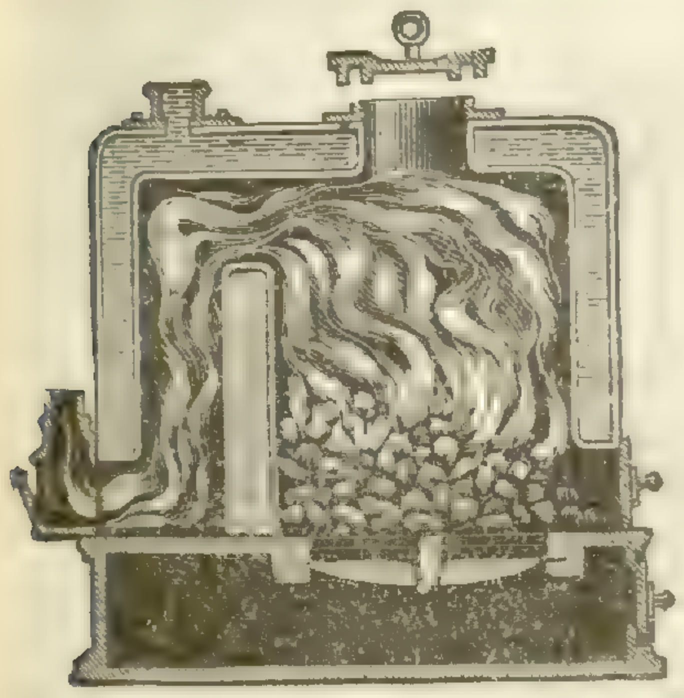
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers.** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois. Sapins (sylvestre) à 1 fr 25 le mille **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

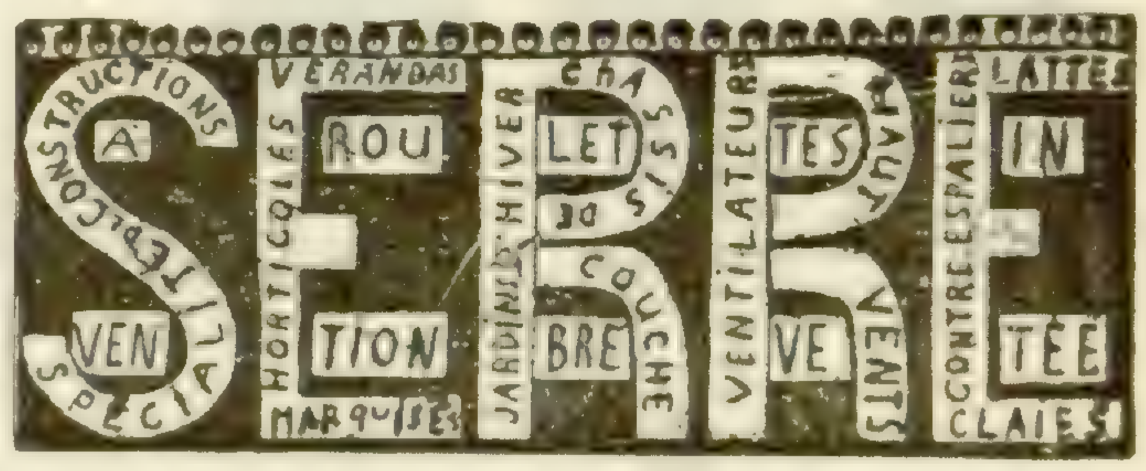
AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*



L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers

pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS

Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités

Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

27-30 Août

Plus amples renseignements sont donnés volontiers par le Comité :

Cesar Riechers, i. F. F. A. Riechers Sohne, Hamburg-Barmbeck. — Dr Nanne, Gross-Borstel b. Hamburg. — W. Neubert, i. F. Emile Neubert, Wandsbeck. — Hermann Seyderhelm, Hamburg-Hohenfelde. — W. Runde, Wandsbeck.

E. Nonne i. I. Nonne et Koepker, Ahrensburg, Secrétaires.

JACINTHES — TULIPES

ET TOUTES AUTRES

PLANTES BULBEUSES

Amateur de Plantes bulbeuses

DEMANDEZ LE CATALOGUE DE

Monsieur H. C. HARTEVELT

Horticulteur-Propriétaire

à LISSE, près HAARLEM (Hollande).

Envoi gratis et franco sur demande affranchie.

Condition unique : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

QUINCAILLERIE HORTICOLE
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction
Serpettes
Serpette jardinière
Sécateurs extra
Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.
Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.
Saynor, no 10, 4 fr.
Buffle, 2 fr.
Saynor, no 12, fr. 3,75
fr. 3,50
Montreuil extra, fr. 6,50
Aubert extra fr. 6,50
Marqueur fr. 6,50
Corne de cerf, fr. 4 et 5
no 8bis, no 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50
no 3, no 2, no 5, no 4, no 2, no 1
Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce
(Demandez le Catalogue spécial).
Cisailles roulettes
No 30, fr. 10
no 32, fr. 5
no 31, fr. 4 et 5
Fumigateurs
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine
fr. 3,50 et 4 fr.
10 et 11 fr.
Dresse bordures
nos 474, 3 fr.
482, 3 fr.
471 3 fr. la paire
Gants pour épines
SOUFRE A LA NICOTINE Schlœsing M.
100 kilos, 25 fr.
Soufre Schlœsing
(Demandez le Catalogue spécial).
SOLUTOL LIGNIÈRE
POLYPODE
Panier à Orchidées
Nicotine, fr. 0.75 le litre
Toiles et nattes
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75
Polypode
100 k., 30 fr.
Sphagnum vert extra
Tuyaux d'arrosage
Grillages
(Demandez le Catalogue spécial).
Saynor extra, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise
Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50
Thermomètre en zinc
Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur
Thermomètre de couche
Longueur 42, 48, 54, 60
Prix frs. 8, 9, 10, 12
Rateaux d'étang
(Demandez le Catalogue spécial).
Acier, fr. 1,50 Ivoire, fr. 2.50 } Saynor
Pinces à pollen
Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).
Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr.
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles
Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr
2 et 3 fr., selon la force
Brosses pour plantes
(Demandez le Catalogue spécial).
Arrosoir
Le cent, 110 fr.
Cotes mobiles 17 et 18 fr.
Diam. 35 40 45 50 55 60
Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7
Maille au choix
Fr. 3,50 et 5 fr.
Le kilo, fr. 1,90
Ficelle goudronnée
Mince, le mille 25 fr.
Gros, le mille 30 fr.
Hauteur, 1m17.
Tuteurs en bambou
J. C. TISSOT & Cie
PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS
Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.
Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. Le numéro : 30 centimes. N° 28. — 7 AOUT 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIEN LINDEN | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Comte de Villefoy, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, B. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, E. Lejeune, N. Duchêne, L. Vanderkindere, A. Wesmael, F. Lequet, etc.

PROPRIÉTAIRE : LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE DU NUMÉRO 28 :

	Pages
Chronique	283
Sous les cieux de l'Oranger : Les grands Palmiers d'avenues	285
Notes de voyage	285
Le Journal des Orchidées : Le *Laelia autumnalis* et ses variétés. — Petites notes	288
Nouveautés. — La « dégénérescence » des Orchidées. — Correspondance	289
Le jardin fleuriste : Les Papaver	290
Primula Harbinger	290
Le jardin d'Agrément : Deux jolies plantes.	290
Plantes aquatiques pour garnitures florales	291
Fruits et Légumes : *Ananassa sativa*	291
Un glanage de notes pratiques	292
Boîte du Journal	292
Fig. 112. *Lathyrus odoratus*	284
» 113. *Papaver umbrosum*	287
» 114. *Primula Harbinger*	291

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

LUCIEN LINDEN et Cie
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

MESSIEURS LUCIEN LINDEN & Cie,
117, *rue Belliard* — *BRUXELLES*.

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100**	francs
Une demi-page	Id.	**55**	»
Un tiers de page	Id.	**40**	»
Un quart de page	Id.	**35**	»
Un cinquième de page	Id.	**30**	»
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25**	»
Un neuvième de page	Id.	**20**	»
Un douzième de page	Id.	**15**	»
Un dix-huitième de page	Id.	**12**	»
Un vingt-septième de page	Id.	**10**	»
Un quarantième de page	Id.	**6**	»

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

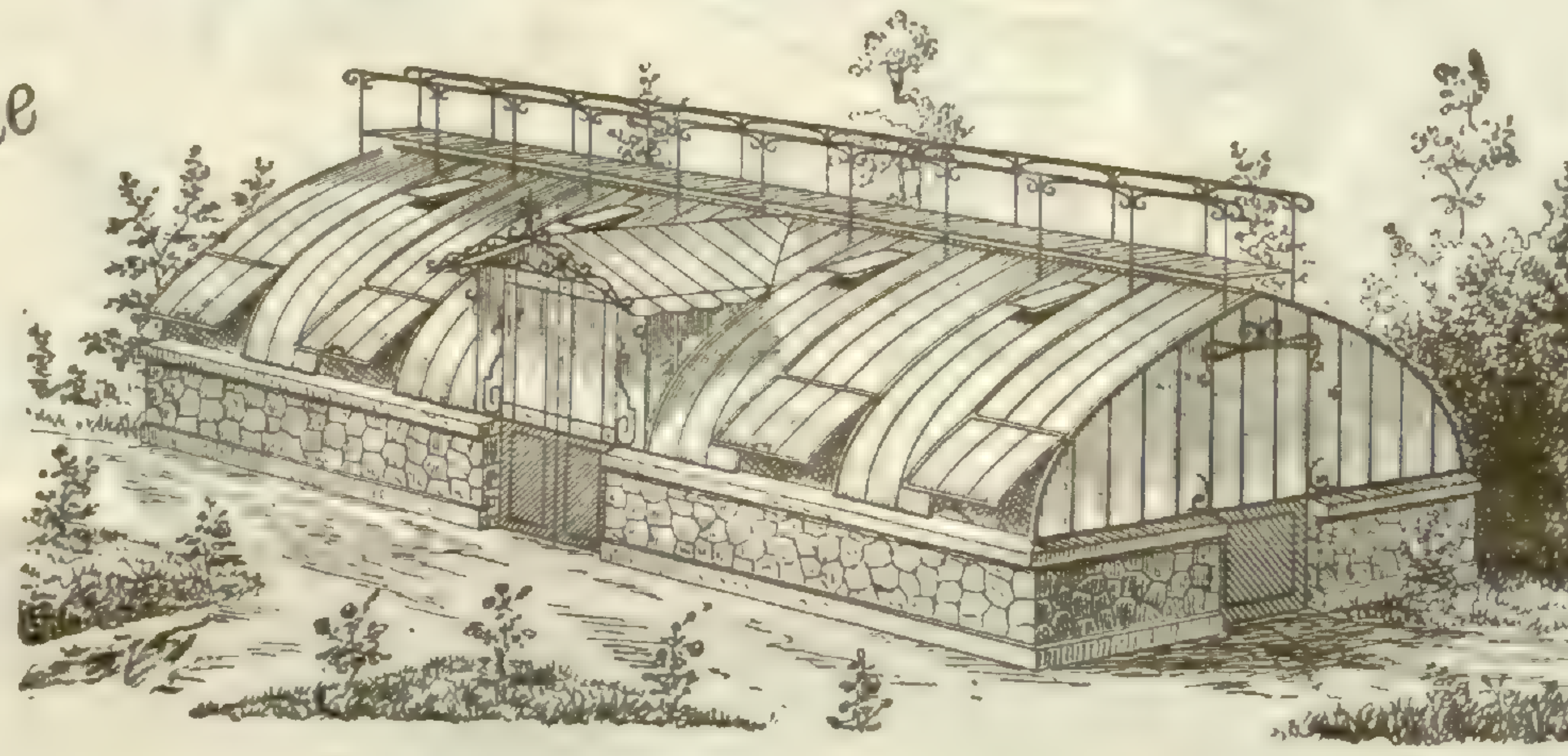
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

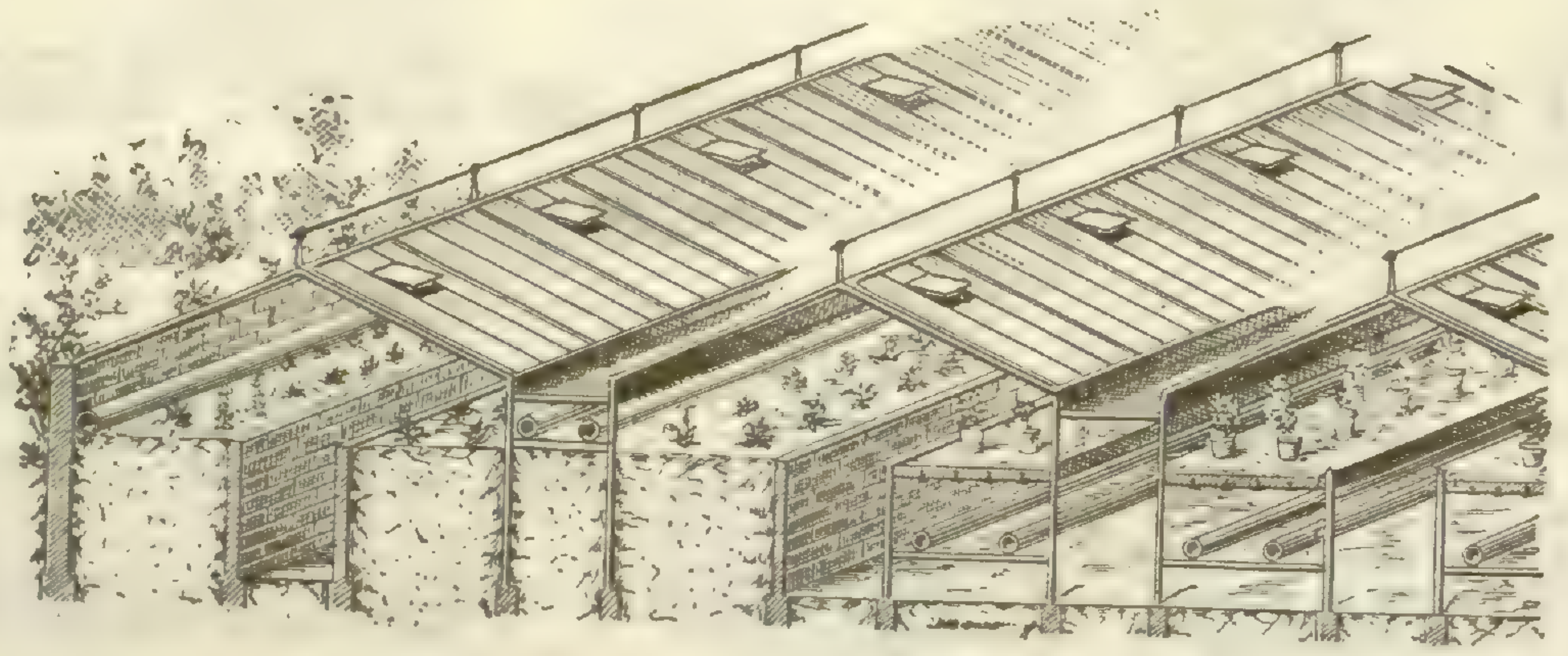
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE
LOUIS VAN HOUTTE Père
Fournisseur du Roi
à GAND
(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement
ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.
AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS
ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE
OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE
Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.
ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT
ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.
GRAINES ET GESNÉRIACÉES
Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.
LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO
Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION
INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE
à HAMBOURG

GRANDE EXPOSITION D'AUTOMNE
27 AOUT-5 SEPTEMBRE 1897. --- 439 Concours.

CHARBONS & COKES
POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES
Prix et renseignements par correspondance
Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles
Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

A VENDRE
CINQ CHAUFFAGES
EN CUIVRE POUR SERRES
Chez M. ALLARD, Sénateur et Bourgmestre à UCCLE (Belgique).

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854
EUGÈNE COCHU
Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)
☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Parc Léopold, — BRUXELLES.

GRANDES IMPORTATIONS D'ORCHIDÉES

ARRIVAGES TOUTES LES SEMAINES

L'Établissement, a reçu, récemment, parmi beaucoup d'autres également saillantes, de **magnifiques importations** des belles Orchidées suivantes, en plantes parfaites :

Cattleya nobilior, superbe espèce qui n'avait plus été importée depuis longtemps	10, 15, 20 et 30 francs.
Laelia praestans et Pinelli, belles touffes de. .	10 à 25 »
Laelia grandis tenebrosa, bonnes plantes . .	15 à 40 »
Cattleya aurea	25 à 75 »
Vanda Sanderiana, plantes bien enracinées . .	50 à 150 »
Dendrobium nobile chinense, variété d'une coloration intense	15 à 40 »
Oncidium Marshallianum, devient rare . . .	8 à 15 »
Cattleya Mossiae var. Araguaensis . . .	15 à 25 »
Phalaenopsis Sanderiana	25 à 60 »
Dendrobium Farmeri	10 à 40 »
» **chrysostoxum**	6 à 20 »
» **Mac-Carthiae**	5 à 15 »
Laelia crispa var. superba.	10 à 30 »
Cattleya Schilleriana	15 à 40 »
Epidendrum vittelinum majus	4 à 8 »
Laelia majalis, fortes touffes	10 à 25 »
» **albida**, fortes touffes	8 à 20 »
» **anceps alba**, fortes touffes	15 à 50 »
Oncidium Forbesi	5 à 10 »
Vanda coerulea chinense, fleurs bleu foncé, très rare	25 à 50 »
Odontoglossum Insleyi	4 à 8 »

Etc., etc., etc.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 7 Août 1897

CHRONIQUE

Plantes à fleurs convenant à l'exposition du Nord. — Nous ne saurions conseiller de meilleures plantes que les Fuchsia, qui se couvrent littéralement de fleurs, sont peu ou pas exigeants et charment par la profusion et l'ampleur de leurs fleurs pendantes, simples ou doubles, blanches, rouges, roses, purpurines, etc. Nous avons eu l'occasion, en visitant récemment le Jardin botanique de Groningue, de constater combien les *Lilium croceum* se plaisent à l'exposition du Nord. L'habile chef de culture, M. A. Fiet, les a plantés le long de la façade de l'ancien institut botanique dans un fouillis de Fougères mâles des bois : l'effet obtenu est charmant et engagerait chacun à tâcher de l'obtenir, si les circonstances s'y prêtent.

Insectes nuisibles. — Depuis tout un temps déjà, le supplément illustré du *Petit Journal* consacre chaque semaine une planche à la propagande scientifique. Tantôt, ce sont les champignons utiles ou nuisibles aux cultures, une autre fois, les plantes utiles ou nuisibles, etc. Le numéro du 25 juillet figurait comme insectes nuisibles : Les papillons de la vigne. Nous y trouvons le sphinx de la vigne, le sphinx chenille, le sphinx rayé, le sphinx chenille de la noctuelle fiancée, la noctuelle fiancée, l'Écaille martre, l'Écaille chenille, l'Écaille marbrée, une jeune grappe attaquée par la chenille de cochylis, une grappe plus âgée, le papillon cochylis ou teigne des grains, la chrysalide, la pyrale de la vigne, la femelle pondant des pontes, la chenille, la chrysalide, de jeunes chenilles.

Ces planches appartiennent à cette méthode d'enseignement qu'on appelle l'enseignement par l'image; celui-ci est fécond, surtout lorsque ces images sont répandues en aussi grand nombre que l'est le supplément illustré du *Petit Journal*.

Lysimachia clethroides Duby. — Une plante à recommander aux amateurs à cause de ses nombreuses qualités : elle est dressée, vivace et rustique, dit M. Nicholson; ajoutons : fort jolie. Ses fleurs blanches, d'environ 12 mm. de diamètre, sont un peu étoilées, réunies en épis terminaux, dressés, et, chose à noter, longs de 50 centimètres environ. Ces épis garnissent la plante de juillet jusqu'à la fin de septembre. Les feuilles radicales sont spatulées ; les caulinaires largement lancéolées, entières. La plante qui forme une fort jolie touffe, peut atteindre jusque 1 mètre de haut; elle est originaire du Japon d'où elle nous est arrivée en 1869. Sa culture procure beaucoup d'agrément; ses épis floraux garnissent parfaitement les vases au long col.

Le Begonia gloire de Lorraine. — L'*Illustration Horticole* a consacré une planche coloriée à cette belle variété (1), une des meilleures obtentions de MM. V. Lemoine et fils, de Nancy. Elle en a dit tout le bien qu'il y a à dire de cette plante si recommandable. Voici une preuve nouvelle de sa valeur. Nous avons rencontré, le 24 juillet dernier, dans les serres de M[me] G. Grisar, d'Anvers, un exemplaire entièrement couvert de fleurs ; les premières fleurs ont fait leur apparition le 29 octobre 1896; depuis, il n'a pas cessé un instant d'épanouir ses jolies corolles rose carminé. A plusieurs reprises, la plante a orné la table du dîner, sans qu'elle en ait souffert le moins du monde.

La culture aquatique des Canna. — M. Molin, horticulteur à Lyon, a obtenu par un procédé de culture dans l'eau, des Canna vraiment remarquables. La méthode consiste à planter ces superbes végétaux dans un panier et à les plonger ensuite dans un étang. Les racines ne tardent pas à franchir les baguettes de jonc qui semblaient les retenir et à s'étendre dans l'eau; il en résulte une vigueur foliaire extraordinaire et une floraison merveilleuse.

Le doyen des Poiriers. — Le plus ancien poirier du midi de la France a été détruit par un ouragan au mois de novembre dernier. Cet arbre vénérable, connu dans les environs sous le nom de *Poirier de la Reine Jeanne*, ne comptait pas moins de 600 ans d'âge! Une circulaire a été envoyée par M. Chabaud, ancien jardinier de la propriété qui détenait cet arbre géant, à toutes les Sociétés de botanique de l'Europe pour s'enquérir s'il existait encore ailleurs un poirier semblable.

La concurrence américaine pourrait bien ne pas se borner à l'envoi de ses pommes seules et nous menacer, dans un avenir prochain, d'envahir les marchés européens de toutes sortes de fruits frais. Pour tirer le meilleur parti des récoltes de ses vergers, le gouvernement du Canada se propose de faire ériger des bâtiments pour la conservation des fruits à froid et d'organiser un service de transport à basse température, consistant en un matériel roulant et naviguant à locaux réfrigérés. Ces mesures sont spécialement prises pour l'exportation en Europe.

L'envahissement du vieux continent par le nouveau continue donc — bientôt il faudra demander des droits protecteurs comme les Américains s'entendent si bien à en établir pour se défendre contre l'Europe.

L'astronome Tacchini a fait savoir à l'*Accademia del Linnei*, que, pendant l'orage qui sévit sur l'Italie le 24 avril de cette année, la pluie était mêlée de sable et de graines. Après analyse de celles-ci, on reconnut en elles les semences du caroubier. Il paraît que le vent avait apporté ces graines d'Afrique. — Une autre pluie anormale, chaude et saturée de *chlorure de sodium*, est tombée à la station de Chassow-Jurt sur la Wladikawkaser Eisenbahn. Peu de temps après, les fruits étaient desséchés sur les arbres et les fleurs de toutes espèces avaient perdu leur fraîcheur et même la plupart d'entre elles la vie.

Confraternité. — La journée du 1er juillet fut des plus désastreuses pour la commune d'Oehringen en Wurtemberg. En particulier, l'établissement de Friedrich Hettinger eut des dommages immenses. 56 châssis de couches et les 3/4 des toitures des serres furent complètement détruits : presque la totalité des plantes était abîmée et massacrée.

C'est dans une pensée charitable et toute confraternelle, que la rédaction du *Möller's Deutsche Gärtner-Zeitung* fait appel aux bons sentiments des horticulteurs et jardiniers pour secourir leur confrère malheureux, par des envois de plantes de toutes espèces, mais principalement par des apports pécuniaires.

Le « Cercle allemand des jardiniers-architectes, » ayant son siège à Berlin, a en sa séance générale, tenue le 5 juillet à Hambourg, décidé à l'unanimité des voix, de participer à l'exposition internationale de Paris en 1900. Une commission de 5 membres est chargée de s'occuper des mesures à prendre.

La prochaine assemblée du dit cercle se tiendra à Cologne.

Un achat de graines de plantes potagères au XIVe siècle. — Sous ce titre, M. G. Gibault publie dans le Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France un article dont nos lecteurs prendront volontiers connaissance :

« Les *comptes d'argenteries des rois de France*, publiés par M. Douët d'Arcq, mentionnent une fourniture de graines et de plantes potagères pour l'usage de la maison du roi Jean, dit le Bon, qui n'est pas sans intérêt.

« On sait que le roi fut fait prisonnier par les Anglais à la suite de la perte de la malheureuse bataille de Poitiers et qu'il fut retenu à Londres pendant une année. C'est au moment de ce séjour forcé en Angleterre que le *Journal de la dépense du roi Jean*, du 1er juillet 1359 au 8 juillet 1360, relate un achat de semences destinées au jardin de l'hôtel habité par la suite royale :

« Mardy XXVIIIe jour d'avril (1360).

« Maistre Gilles les mareschal, pour plusieurs semences de herbes semées au jardin de l'ostel où les gens du Roy sont herbergiez à Londres. C'est assavoir :

« 4 livres d'oignonète (Oignon) 2 sols — 4 livres de porète (Poireau) 28 deniers — 1 galon (mesure anglaise) de perrecil 18 deniers — 5 potiaux (bottes) de chos (Choux) 16 deniers — 1 potel (botte) d'arrache (Arroche) 4 deniers — demi galon de bourraches 12 deniers — demie livre de létues 12 deniers — galon et demi de bètes 10 deniers — Ysope 6 deniers — pourpre (Pourpier) soucie, cresson orlenois (Cresson alénois) langue de buef (Buglosse) et plusieurs autres, 10 deniers. — Pour le tout 11 sols (environ 15 francs de notre monnaie).

« Pour les ouvriers qui ont laboré le dit jardin 22 sols. »

Parmi ces plantes potagères, plusieurs sont aujourd'hui plus ou moins délaissées : l'Arroche et le Pourpier, d'autre part, les feuilles de Bourrache, de Buglosse (*Anchusa italica*) et de Souci, très recherchées autrefois pour les potages aux herbes, sont remplacées avantageusement par l'oseille.

Distinctions honorifiques. — M. Maxime Cornu, l'éminent professeur-administrateur du Museum d'histoire naturelle de Paris, a été

(1) N° du 30 mai 1896, pl. LVIII.

nommé ces jours-ci Officier de l'instruction publique.

M. Jules Branchard, jardinier-chef au Château de Bagatelle (Bois de Boulogne), près Paris, vient d'être nommé Chevalier du mérite agricole.

Congrès de Paris. — Le compte rendu ou procès-verbal de la séance unique du Congrès de 1897 vient d'être publié par la Société Nationale d'Horticulture de France. Il est extrêmement bref; les débats, déjà peu étendus, qui ont eu lieu, sont réduits à un maigre résumé, qui en représente à peu près le squelette, et l'on nous permettra de constater que le compte rendu publié par *La Semaine Horticole* en divers fragments est plus complet, quoique non sténographié.

Le programme du Congrès de 1898 sera rendu public prochainement. Souhaitons que les questions choisies aient l'heureuse chance d'intéresser

Fig. 112. — *Lathyrus odoratus.*

les travailleurs, praticiens ou hommes de laboratoire, du monde horticole français, et de provoquer des études utiles, puisque les Congrès de Paris semblent de plus en plus se transformer en « compositions » écrites, et ne pas laisser d'autres traces que les mémoires préliminaires.

L'Orchidéenne et ses grands concours internationaux d'Orchidées à floraison automnale, en novembre 1897, à Bruxelles (1). — Ainsi que nous l'avons annoncé sommairement, dans notre dernier numéro, L'Orchidéenne organise une Exposition, en deux *manches,* appelée à un grand retentissement dans le monde orchidophile. Rien ne sera négligé pour leur donner le plus d'éclat possible et, avant de prendre une décision définitive, L'Orchidénne s'est assuré la participation certaine des principaux amateurs belges, allemands, anglais, français et hollandais.

L'Exposition aura donc lieu en deux *manches,* et c'est l'addition des points obtenus à chaque réunion qui comptera pour le classement des récompenses.

Les participations seront organisées en *concours* et en *apports libres.* Les récompenses accordées aux uns et aux autres seront d'égale valeur, autant que possible.

Dès que l'organisation de cette exposition internationale a été connue, plusieurs grands amateurs ont offert à L'Orchidéenne de beaux objets d'art et des souvenirs pour être attribués comme prix.

Les deux *manches* de l'Exposition auront lieu, la première, le premier dimanche de novembre, et la seconde, le dernier dimanche du même mois.

Quoique l'Exposition soit *spéciale* aux *Cattleya labiata* (*Cattleya Warocqueana*) et aux *Cypripedium insigne,* les deux principales Orchidées à floraison automnale, il sera loisible aux amateurs d'exposer d'autres genres et d'autres espèces.

Les deux *manches* de l'Exposition permettront aux orchidophiles de faire voir leurs belles plantes en variétés *précoces* et *tardives.* C'est une innovation qui aura son charme.

Enfin, le local est tout désigné : c'est le jardin d'hiver de L'Horticulture Internationale, avec ses superbes plantes ornementales, qui sera ainsi transformé en un véritable *Éden des Orchidées.* Le programme de l'Exposition paraîtra avant la fin de septembre. Nous y reviendrons.

Les Lobélies Erines (*Lobelia Erinus* L.) comptent aujourd'hui de très nombreuses et très jolies variétés à fleurs bleues, blanches, roses, de différentes nuances; toutes se font remarquer par l'extrême abondance et la longue durée de leur floraison. Les Lobélies conviennent surtout pour la formation de bordures aux parterres et pour la garniture des caisses à fleurs dont sont ornées actuellement un grand nombre de fenêtres et de balcons. Rien n'est plus charmant que ces bandes de fleurs si petites, mais si nombreuses qu'on ne les distingue guère à une certaine distance et que la bordure semble une bande d'une seule matière uniformément bleue le plus souvent, rose ou blanche quelquefois. Il va sans dire que les variétés naines conviennent particulièrement à cet usage.

Lathyrus odoratus. — Le bouquet figuré ci-contre n'a pas la prétention de donner une idée de la grande variété et encore moins des riches colorations que présentent les nombreuses nouveautés de Pois de senteur ou Gesses odorantes dont l'horticulture américaine a, depuis quelques années, enrichi les collections. Parmi ces variétés, il en est qui se reproduisent presque exactement par le semis; telles sont, par exemple, la variété *Blanc de neige* et la variété *Carmin vif* ou *Invincible Scarlet,* qui forment presque des races fixées. Il en est d'autres qui produisent toutes les nuances et dont les fleurs varient sans cesse d'un semis à l'autre.

En Angleterre comme aux États-Unis d'Amérique, le Pois de senteur rencontre le plus de faveur; il y est l'objet d'un véritable engouement. En 1895, la Station expérimentale de l'Université Cornell a soumis à l'essai plus de cent variétés nouvelles dont quelques-unes ont été admises comme très bonnes, c'est à dire possédant un mérite supérieur aux variétés considérées déjà comme excellentes. Voici les noms de quelques-unes des variétés ainsi signalées :

Adonis	Duchess of Marlborough
Apple-Blossom	Emily Henderson
Blanche Ferry	Empress of India
Borcatton	Improved Painted Lady
Butterfly	Isa Eckford
Captain of the Blues	Lemon Queen
Cardinal Wolsey	Mrs. Gladstone
Countess of Radinor	Tangier Scarlet.

Ce sont là les éléments d'une collection d'élite.

Syringa et Jasmin. — La question à laquelle nous avons répondu dans notre dernière chronique, en soulève une nouvelle :

Beaucoup de personnes désignent les Syringa sous le nom de Jasmin; quelle différence y a-t-il entre ces deux espèces? Inutile de refaire la description du Syringa; le Jasmin appartient, comme d'ailleurs le Syringa ou Lilas aussi, à la famille des *Oléacées,* mais plus spécialement à la tribu des *Jasminées,* caractérisée par *le calice pentamère et les deux étamines médianes,* tandis que le Syringa est de la tribu des *Oléées,* dont les genres ont des fleurs à *calice tétramère et deux étamines latérales.*

Le Jasmin qu'on rencontre le plus fréquemment dans nos jardins et qu'on cultive aussi en pots ou en caisses, est le *Jasminum fructicans* L. ou *Jasmin jaune;* les fleurs jaunes sont réunies par trois ou quatre à la partie supérieure des rameaux; elles ornent l'arbuste pendant l'été et l'automne. Ce Jasmin peut atteindre de 3 à 4 mètres et se trouve à l'état spontané dans l'Europe méridionale, en France, etc.

Il y a quantité d'autres espèces de Jasmins, notamment à fleurs blanches; nous y reviendrons, parce que plusieurs d'entre elles méritent d'être propagées davantage dans les cultures.

(1) Nous prions nos confrères de la grande presse horticole de bien vouloir reproduire, chez eux, les renseignements ci-dessous. L'Orchidéenne leur en sera très reconnaissante.

SOUS LES CIEUX DE L'ORANGER

LES GRANDS PALMIERS D'AVENUES

(*Suite*, voir p. 265)

Le *Phoenix canariensis* est dans le monde des Palmiers le roi du jour et tout dit que cette royauté sera de longue durée.

En culture en vases, il est de très active venue, relativement très rustique, aux palmes solides, bien étalées et assez abondantes, très vertes, ainsi que les folioles; il ne craint pas, petit, moyen ou grand, de concurrents parmi les Palmiers d'ornementation d'intérieur d'appartements, de vestibules, de vérandas, de cafés et autres lieux publics, de serres tempérées ou froides, et de jardins d'hiver.

Les cultures horticoles commerciales du littoral méditerranéen au climat de l'Oranger, d'Hyères à l'Italie, et même en Italie, élèvent par plusieurs centaines de mille, en vases, ce Palmier, et l'exportent de toutes forces — de 0m50 à 2-3 mètres de hauteur — dans toute l'Europe du Centre et du Nord.

Cultivé en pleine terre sous les cieux de l'Oranger où il est si bien et si complètement acclimaté, planté isolément, groupé ou en lignes, soit dans les jardins privés, soit sur les places ou aux côtés des voies publiques, son grand et si actif développement et la puissance harmonieuse de son ornementation, le mettent bien au-dessus de l'autre grand Phoenix, son aîné sous les mêmes cieux, le *Ph. dactylifera*.

Réellement aussi, il est, et surtout quand il commence à être fort, haut de 2 à 3 mètres, sensiblement plus résistant que ce dernier, aux abaissements minima très curieux qui se manifestent exceptionnellement sous les cieux de l'Oranger.

Tous les visiteurs d'Hyères s'extasient devant la plantation de *Ph. canariensis* entourant le vaste rond-point, d'où, sur la belle avenue de *Ph. dactylifera* qui se développe sur une longueur de 1500 mètres, entre la ville et sa gare, part le boulevard du Jardin public d'Acclimatation.

Plantés là, il y a dix-huit ans, en jeunes sujets, hauts de 1m50 seulement, dans une vieille terre de jardins, il est vrai, riche et profonde, mais où ils n'ont jamais été ni arrosés, ni fumés depuis, ils atteignent à cette heure, et mesurés du sol à la cime des feuilles, une hauteur de 6m50. Les troncs ou stipes, hauts de 2m50 du sol à l'immense tête dont la circonférence mesure 24 mètres, ont un diamètre de 1m20.

Nous appelons l'attention, non seulement sur ces développements énormes, mais aussi sur l'uniformité de ces développements. Et cette uniformité là peut être constatée chez tous les sujets, au nombre de quatorze (1), qui entourent le rond-point dont nous parlons.

Cette identité de végétation partout constatée, du reste, entre presque tous les sujets du même Palmier, de même âge, plantés sur même terre et avec soins pareils, n'est pas le moindre des mérites du *Ph. canariensis* planté en avenues. Nous avons tenu à bien signaler ce mérite qui fait plus belles et plus harmonieuses les avenues bordées de ce grand Palmier.

A quoi le *Ph. canariensis* doit-il cette uniformité végétative que ne montre aucun autre Palmier, de petit, de moyen ou de grand développement, du moins parmi tous ceux que nous voyons, indigènes ou acclimatés sous les cieux de l'Oranger?

Serait-ce un caractère, aussi précieux que rarissime, dont jouirait intrinsèquement ce Palmier, de reproduire par ses semences, de génération en génération, et avec autant de régularité, tous les caractères, tous les mérites, possédés de longtemps, par une espèce, ou peut-être seulement une race? Ce Palmier devrait-il cette fixité rare à ce fait qu'il viendrait d'une patrie originaire, où, étant seul comme Phoenix, et, partant, sans hybridations possibles avec d'autres Phoenix, il aurait acquis, en son développement et en ses formes, des caractères de stabilité qu'il garde sous les cieux d'importation, qu'il y soit né de semences importées ou de semences développées, sous les cieux nouveaux où il s'est acclimaté?

Nous venons de parler de patrie originaire pour le Phoenix que, avec presque tout le monde, nous nommons *canariensis*. Les îles Canaries sont-elles bien cette patrie de primitive origine? Nous en doutons.

C'est pourtant bien de ces îles et de Phoenix y existant, que, il y a quelque vingt ans, et par l'entremise de la maison d'horticulture commerciale, Wilpredt et Schenkel de Hambourg, vendaient à l'horticulture du Midi, les semences du Phoenix, qui était nommé tantôt *canariensis* et tantôt *tenuis*. Mais nous tenons d'un horticulteur digne de foi, ayant visité les Canaries, que le Phoenix qui nous occupe y serait seulement en nombre relativement restreint, à peine deux ou trois cents, et que, de plus, on trouverait dans la population des Canaries une tradition disant que ce Phoenix n'est pas là un indigène, mais un importé par des navigateurs, il y aurait deux ou trois siècles.

Nous laisserons la recherche de la patrie de ce Phoenix à plus savants que nous. Nous consignons seulement ici quelques souvenirs ayant trait aux premières apparitions du dit Phoenix dans les cultures horticoles de plein air, sous les cieux de l'Oranger.

Il y a, nous croyons, quarante ans, peut-être même plus, quelques sujets de ce Phoenix furent plantés au Jardin d'Essai du Hamma près Alger, Jardin alors propriété de l'État, pépinières d'acclimatations et d'essais, sous la direction d'un praticien de valeur, M. Hardy, mort en Algérie, il y quelques dix ou quinze ans. Au printemps 1874, le Jardin d'Essai du Hamma, étant alors, malheureusement pour les sciences végétales, déjà devenu uniquement une exploitation commerciale cédée à des tiers par l'État, nous y voyions, pour la première fois, les Phoenix dont nous rappelons la plantation. Ils étaient déjà superbes, hauts de 7 à 8 mètres. A première vue, et avec plus d'assurance encore après un attentif examen, nous constations leur exacte similitude avec un Phoenix que, l'année précédente, 1873, et dans le richissime Jardin de M. le vicomte Vigier, à Nice, nous avions admiré déjà fort, haut de 5 à 6 mètres, bien acclimaté, et sujet femelle, donnant des semences fertiles.

Chez M. le vicomte Vigier, le Phoenix vu, et dont nous connaissions déjà à Hyères et sous divers noms, maints sujets moins forts, nous avait été nommé *Ph. Vigieri* — gracieuse dédicace de quelque jardinier — *Ph. reclinata* — une erreur — et *Ph. reclinata vera* — une double erreur.

Il y a vingt-quatre ans, à une époque où l'horticulture sous les cieux européens de l'Oranger, ignorait encore l'existence aux Canaries du Phoenix appelé depuis *canariensis*, les productions de semences du Phoenix de M. le vicomte Vigier ont immédiatement répandu, en nombre, ce superbe Palmier sur le littoral.

Au Hamma, en 1874, nous demandions en vain le nom et la patrie d'origine des quelques grands Phoenix, deux, si notre mémoire est fidèle, que nous voyions au dit Hamma et que nous trouvions similaires de celui du Jardin de M. le vicomte Vigier. M. le directeur du Hamma nous donna cette seule réponse que nous estimâmes, au reste, sincère : « Nous n'en savons rien. »

Dans le vieux Jardin Denis, à Hyères, Jardin aujourd'hui public, et qui, des importations et plantations de son créateur, feu savant et regretté Alphonse Denis, possède de rares et intéressantes richesses végétales — d'aucunes sont, en Europe, uniques de leur âge — est un Phoenix planté, il y a trente-cinq à quarante ans, et qui n'est autre que le *Ph. canariensis* d'aujourd'hui. Maintes fois, M. Alphonse Denis, mort, il y a plus de vingt ans, et qui nous faisait l'honneur d'aimer en nous l'horticulteur, nous a dénommé ce palmier — aujourd'hui très beau — *Ph. elaeis?* et nous l'a dit originaire de l'Inde.

Le Phoenix déjà si beau et fructifiant en 1873 chez M. le vicomte Vigier, à Nice, ne venait-il point, quand il a été planté, des serres du justement célèbre établissement horticole belge de M. J. Linden?

Cela nous a été maintes fois dit.

Les nombreux et énormes régimes de fruits rouge orangé que développent les sujets femelles du *Ph. canariensis* constituent, au milieu du si vert feuillage de l'arbre, une fort jolie ornementation de plus.

En alignements, comme dans les jardins, ce Phoenix doit être planté en sujets vigoureux, égaux dans leurs hauteurs, qu'il est bon de faire entre 1m50 et 3 mètres — on peut planter en sujets plus forts, même arrachés de la pleine terre, et en donnant aux arrachages, aux emballages, au transport et à la plantation, les soins rationnels nécessaires, les meilleures réussites sont assurées. — Comme le *Ph. dactylifera*, il faut placer le *Ph. canariensis* de préférence en terre riche et profonde, et aussi le planter profondément. Ultérieurement, pour en obtenir toute la luxuriante végétation, bien engraisser de temps en temps le sol de la plantation, et arroser copieusement au cours des saisons estivales.

Nous allons parler du *Pritchardia filamentosa*.

(*A suivre.*) NARDY, père.

(1) Quatorze *Chamaerops excelsa*, très beaux, alternent avec les quatorze Phoenix.

NOTES DE VOYAGE

(*Suite*, voir p. 255)

III. — Leiden

LE JARDIN BOTANIQUE

Un Pitcairnia obtenu par l'hybridation du *P. bracteata* par le *P. corallina*, dont la floraison est attendue avec impatience, mérite qu'on s'y arrête un peu; le premier parent a des feuilles étroites, roides, et un épi floral droit, érigé, tandis que le superbe *P. corallina* a des feuilles larges, flasques et se distingue par une inflorescence caractéristique: la tige florale sort du pied même de la plante, prend une direction nettement horizontale, pendant que les grandes fleurs couleur corail se dirigent toutes en haut.

Les jeunes plants qui résultent de ce croisement et proviennent cependant du *P. bracteata,* ne lui ressemblent nullement, car les feuilles sont plus larges et plus flasques; elles font songer davantage à celles du père quoiqu'elles en diffèrent aussi, entre autres par l'absence d'un pétiole qui, précisément, chez le *P. corallina,* est très caractéristique. Ils ne ressemblent, à proprement parler, à aucune des espèces de Pitcairnia cultivées; dès maintenant, bien que les plants ne soient âgés que de trois ans, ils sont facilement reconnaissables dans une collection. La question est de savoir si cet hybride, déjà recommandable à cause de son feuillage, aura repris, dans son inflorescence, quelques-uns des caractères du père. L'avenir nous édifiera à cet égard.

Poursuivant à présent notre visite, nous notons comme très ornemental aussi, le *Jambosa domestica* (*Eugenia Jambos*); le *Chisita hamosa* fleurit abondamment sur ses pétioles; un *Ruellia colorata,* introduit de Buytenzorg, forme de jolies plantes quand il est jeune.

Un grand nombre de représentants de la famille des Mélastomacées croissent sur le sphagnum des pots d'Orchidées : des Sonerila dont le feuillage prend souvent l'aspect du velours parsemé de perles; des *Bertolonia Van Houttei* et autres variétés, avec leurs feuilles d'une incomparable beauté, poussent comme de la mauvaise herbe, prêtent aux Orchidées, dont le feuillage est généralement peu décoratif, la grâce et l'éclat de leur brillante parure et, à l'aspect général de la serre, une variété de coloris qu'augmentent encore, par moments, les innombrables fleurs mignonnes des Sonerila.

En face de la serre n° 3 se trouve l'orangerie, une vieille bâtisse délabrée servant anciennement de musée d'histoire naturelle et d'antiquités et où hivernent actuellement les grandes plantes servant, l'été, à la décoration du jardin. Nous ne pouvons nous empêcher de souhaiter la disparition la plus prompte possible de cette construction impropre à sa destination et détonnant dans ce jardin si renommé et si bien soigné. Un *Agave americana* de 3 mètres de haut et plus de 4 mètres de diamètre, un énorme *Quercus Suber,* un *Punica Granatum fl. pl.* ou Grenadier à fleurs doubles, de fortes dimensions, et un *Arbutus Andrachne* ou Arbousier de Grèce sont à signaler ici. Mais ce qui intéresse davantage, ce sont les cuvelles dans lesquelles se trouvent la plupart de ces géants; ces cuvelles sont en bois de *teak;* employées depuis quinze ans, elles ne montrent aucune trace d'usure ni de pourriture, aussi ce bois est-il des plus précieux pour cet usage, mais on ne peut le peindre, ce qui est encore un autre avantage. Quoique d'un prix élevé, ces cuvelles méritent d'être citées, car, une fois les frais d'achat soldés, on n'a plus aucune dépense à faire dans la suite, au moins pendant quinze ans, comme il résulte de l'expérience faite au Jardin botanique de Leiden; il est à présumer que pendant de longues années encore elles offriront les mêmes précieux avantages.

La serre n° 4 se vide complètement à l'entrée de la belle saison; c'est une serre en fer de forme courbée datant de 1856. Au centre, un énorme et superbe exemplaire de *Latania borbonica* ou *Livistona chinensis* accapare à lui seul l'attention avec ses 50 à 60 énormes feuilles; il se trouve malheureusement un peu à l'étroit dans cette serre, ce qui nous amène à émettre le vœu que le gouvernement de la riche Hollande érige un jour, dans ce séculaire *Hortus,* un palais de verre digne du pays et de toutes les magnifiques plantes exotiques que Leiden renferme, à moins toutefois que la Hollande, comme tant d'autres États européens, n'ait son budget trop grevé par suite de ses charges militaires!

Le gigantesque Livistona est entouré d'une garde du corps dont il se débarrasserait volontiers pour jouir d'un peu plus de liberté, mais c'est là l'inconvénient ordinaire de la grandeur. Parmi ses gardes, nous distinguons un fort beau *Washingtonia robusta.* Sur les tablettes qui forment comme un cercle (nous allions ajouter : de fer) autour du fameux Palmier, sont rangées des plantes grasses, des *Agave ferox,* un *Cereus peruvianus monstrosus.* Cette dernière plante, quoique pas très grande, est cependant remarquable à cause de son développement latéral atavique qui dénote si bien son origine. Nous reproduisons avec plaisir les explications que M. Witte nous a fournies sur ce cas :

Il parut, à la plupart des personnes qui virent cette Cactée se développant en largeur et de façon très irrégulière, difficile d'admettre qu'on eût affaire à une anomalie du *C. peruvianus* bien connu. Le doute cependant, ici, n'est pas possible. La plante ressemble à un morceau de rocher de 50 centimètres de long sur 70 centimètres de haut. Près du pied naquit une tige rappelant en tous points celle d'un *C. peruvianus.* On ne voulut pas lui laisser prendre le développement ordinaire des tiges de l'espèce; aussi, quand il dépassa la hauteur du spécimen monstrueux, on lui enleva la tête; elle s'est donc bifurquée et une des tiges nouvelles a atteint aujourd'hui une longueur de 1m25. Ce qui rend ce cas encore plus intéressant, c'est que, au pied de cette tige normale, se développe encore une fois une branche monstrueuse! Les personnes que la chose intéresse trouveront une gravure de cette curieuse plante dans les « Pflanzen biologische Schilderingen » du professeur Goebel.

N'oublions pas de beaux exemplaires de *Phormium Veitchi, Colensoï,* etc., et une Araliacée, le *Cussonia spicata,* avec ses feuilles palmées, à folioles munies de pétiolules, diversement découpées et à dents aiguës. Une curiosité végétale vous apparaît sous les formes du *Bowiea volubilis,* une Liliacée avec un bulbe sphérique, vert, succulent, lequel, après la période de repos, donne naissance à une petite feuille suivie de près d'une tige florale qui atteint une longueur de plusieurs mètres et s'enroule autour de son support. De ce scape sortent un grand nombre de tiges latérales courtes, dont les inférieures sont stériles, tandis que celles du sommet se terminent par une petite fleur verte, insignifiante. L'unique petite feuille se fane et disparaît rapidement, mais la tige florale volubile persiste pendant des mois; on peut donc à peine s'imaginer que c'est une tige florale qu'on a devant soi. Cette plante, qui est le seul représentant du genre, est originaire du Cap de Bonne Espérance et a été figurée dans le *Botanical Magazine,* tab. 5619, où elle est signalée comme une plante herbacée *aphylle;* il faut en conclure que Hooker n'aura pas vu la seule feuille qui naît tôt et disparaît rapidement.

Nous voici à l'entrée d'une petite serre de constrution très récente où M. H. Witte a réuni une collection très complète et fort curieuse de Cactées, dont il s'est réservé personnellement la culture, non pas, nous dit-il, parce qu'il est un fanatique de ce genre de plantes, il s'en faut, mais parce qu'il craint que ces plantes fort difficiles à manier et à traiter ne recevront pas les soins nécessaires.

Au nombre des exemplaires remarquables par leurs dimensions, nous distinguons immédiatement *Cereus giganteus, Echinocactus saltillensis, lophothele, longihamatus, helophorus, Grusonii, Wislizenii, Pfeifferii, pelosus, crispatus,* etc. Méritent en outre d'être mentionnés, de superbes exemplaires d'*Astraphytum myriostigma, Cereus resupinatus, Mamillaria Schmidtii, Roessingii, Parkinsonii,* etc.; le curieux *Leuchtenbergia principis*, un nouveau *Opuntia* arrivé sous le nom d'*O. Grizly Bear,* lequel, avec ses épines longues, molles, ouateuses, fait penser au *Cereus senilis.* Faut-il ajouter que nous n'avons fait que prendre quelques noms, juste assez pour donner aux lecteurs une idée de cette collection aussi rare que remarquable?

Sortant de cette tant jolie serre, nous passons par l'Arboretum planté de jeunes arbres destinés au grand jardin et de plantes vivaces; un grand Hètre noir se dresse devant nous dans toute sa majestueuse beauté; rarement nous avons contemplé spécimen plus grand et d'un caractère plus grandiose; un des beaux arbres du jardin est l'*Ulmus scabra pendula.*

Tout en nous promenant et en recueillant force communications intéressantes de la bouche de MM. Witte, nous arrivons à la serre n° 5 construite sur une élévation et affectant la forme d'un octogone; cette serre est entourée d'une terrasse assez large, cerclée à son tour d'une pente gazonnée dans laquelle sont découpées trois corbeilles, fleuries pendant la belle saison. Devant la serre sont placés les bustes de Dodonée, Clusius, Linné et Brugmans, ainsi que quatre vases qui attendent également leur garniture florale. L'ensemble doit être fort joli, lorsque, l'été, la verdure et les fleurs rivalisent pour donner à ce palais en miniature l'aspect le plus riant.

M. H. Witte nous raconte la genèse de la construction de cette serre n° 5. Une nuit, en un rêve fort agité, il vit apparaître à ses yeux ébahis, un coquet jardin d'hiver admirablement aménagé pour y héberger, cultiver et faire valoir les Fougères arborescentes. A peine réveillé, l'image de cet Éden lui réapparaît avec ses détails les plus minutieux; l'hortulanus saisit une feuille de papier, y trace le croquis du palais de ses rêves et n'a de repos que lorsque cette espèce de château d'Espagne a passé du rêve à la plus vivante des réalités. Voilà, nous dit-il, comment une nuit agitée peut être bonne à quelque chose, à quoi nous répliquons en lui faisant remarquer comment un rêve délicieux peut devenir une brillante réalité.

Les Fougères en arbre, nous fait remarquer l'heureux rêveur, se développent uniquement au sommet des stipes; voilà pourquoi il est préférable qu'elles ne reçoivent de la lumière que d'en haut; autrement, les jeunes frondes seraient tentées de se développer d'un seul côté, celui du soleil, et la couronne n'offrirait plus ce gracieux aspect qui fait si intimement partie de sa beauté.

(A suivre.) Ch. De Bosschere.

LA SEMAINE HORTICOLE

PUBLIERA

Samedi prochain :

La Composition de l'Atmosphère.

Le Compte rendu illustré de l'Exposition d'Anvers.

Fig. 113. — *Papaver umbrosum* (voir p. 290).

LE LAELIA AUTUMNALIS ET SES VARIÉTÉS

Le *Laelia autumnalis* est une des espèces les plus recommandables à cause de sa floraison automnale et de la beauté de ses fleurs réunies au bout d'une longue hampe florale. Il est en outre d'une culture facile, ce qui devrait le faire admettre dans toutes les collections.

La forme-type est connue dans nos serres depuis une soixantaine d'années; elle a été importée en grandes quantités par différents établissements d'horticulture; il n'est donc pas étonnant que bientôt on constata l'apparition de plusieurs variétés, qui ne se différenciaient cependant entre elles que par le coloris de leurs fleurs.

Les tiges florales du *Laelia autumnalis* naissent au sommet des bulbes et portent un racème de cinq à neuf fleurs; celles-ci ont à peu près 10 centimètres de diamètre et possèdent une odeur singulière. Les sépales et les pétales sont lancéolés et étalés, les derniers plus larges que les sépales; tous deux sont d'un léger pourpre rosé, plus clair vers la base de ces divisions; les lobes latéraux du labelle sont larges, arrondis et blancs; le lobe médian est blanc à la base et d'un riche pourpre rosé à la partie supérieure.

Cette jolie Orchidée est originaire du Mexique. On peut la cultiver sur des blocs ou en paniers de la même manière que les autres espèces de même origine; on l'empotera dans de la terre fibreuse et du sphagnum, il faudra établir un bon drainage. Les Laelia aimant beaucoup l'accès direct de l'air et la lumière, seront suspendus près du vitrage et légèrement protégés contre les rayons du soleil. Pendant la période de végétation, il faudra tenir les racines bien humides et bien entretenir l'humidité de l'atmosphère de la serre; on seringuera avec succès.

Les meilleures variétés du *Laelia autumnalis* sont :

L. autumnalis alba, une belle variété identique au type, excepté en ce qui concerne le coloris qui est d'un blanc pur avec une crête jaune pâle sur le labelle; la fleur d'un blanc réel est très rare.

L. autumnalis atro-rubens; c'est, sans aucun doute, la variété la plus richement coloriée. Elle fit sa première apparition chez MM. Backhouse, de New-York, il y a environ 17 ans. La plante produit des bulbes plus grands et plus forts que le type; ses tiges florales sont plus longues, les fleurs plus longues avec un coloris beaucoup plus foncé que dans le type. Les sépales et les pétales sont d'un pourpre cramoisi brillant; le labelle est également plus richement ombré, tandis que les lobes latéraux d'un blanc pur font un contraste très charmant.

L. autumnalis Forsteriana, variété délicate, vraiment jolie, originaire d'Amérique; elle est souvent, par erreur, prise comme variété d'un blanc pur. Les fleurs sont d'une bonne dimension, chaque segment possède un reflet d'un rose pâle. Cette variété est connue aussi sous le nom de *L. autumnalis delicata*.

L. autumnalis venusta, très belle variété avec les sépales et les pétales larges, probablement introduite par MM. Backhouse & Sons. Les fleurs sont d'un mauve rose uni avec une gorge d'un blanc pur.

L. autumnalis xanthotropis, variété rare et remarquable qui diffère du type par son mode de croissance, les pousses et les feuilles étant plus petites. Elle fleurit pendant l'été; les pétales sont larges et, de même que les sépales, d'un rose pâle avec une tache pourpre aux extrémités; le labelle est grand, d'un pourpre rosé à la partie supérieure et jaune à la base. Le professeur Reichenbach croyait voir, en cette plante, un hybride naturel entre le *L. autumnalis* et une autre espèce mexicaine.

Les fleurs de toutes ces variétés se produisent sans difficulté à condition que les plantes jouissent d'un air pur et abondant.

Un tablier bleu.

PETITES NOTES

Luisia volucris. — Une de ces vieilles Orchidées qui étaient connues de tous les amateurs et figuraient dans toutes les collections, il y a quinze ans, et que l'on ne cite plus guère. Elle a été éclipsée par d'autres plus brillantes, mais elle avait bien ses mérites.

Le nom spécifique, qui la compare à un oiseau, est assez justifié. Ses fleurs, produites généralement par paires, ont beaucoup de légèreté et de grâce; elles ont les pétales largement spatulés, d'un coloris crème, ainsi que les sépales; le labelle, arrondi, assez ample, est taché de brun pourpré foncé d'un bel effet.

Cette Orchidée est originaire de Birmanie et des hauts plateaux du Khasia. Elle a été exposée à Londres, il y a trois ou quatre ans, par sir Trevor Lawrence, en même temps que quelques autres espèces, *L. Amesiana*, *L. Psyche*, etc., et les orchidophiles ont eu grand plaisir à la revoir après une assez longue disparition.

Le genre est très voisin du Stauropsis, mais il a les feuilles cylindriques, comme dans le *Vanda teres*, et le labelle plus long que les sépales.

Dendrobium qui ont fleuri. — Un abonné nous demande s'il doit mettre en repos les Orchidées qui viennent de fleurir, et plus spécialement les Dendrobium, par exemple le *D. nobile* et le *D. Wardianum*.

Nous avons déjà traité la question au point de vue général, et nous aurons l'occasion d'y revenir avec plus de détails. Mais en ce qui concerne les *D. nobile* et *Wardianum*, nous sommes assurément d'avis de ne pas leur donner de repos après la floraison, et de laisser se développer les pousses qui apparaissent pleines de vigueur. Si les plantes ont besoin d'être rempotées, il sera bon de ne pas perdre de temps pour la première espèce, et de procéder au rempotage dès que la floraison tirera à sa fin; quant au *D. Wardianum*, on pourra attendre quelques jours de plus au besoin, parce que ses pousses s'allongent pendant plusieurs jours avant que les racines apparaissent. Une fois qu'elles ont atteint 2 ou 3 centimètres de longueur, il vaut mieux ne pas déranger la plante, pour ne pas les briser.

Les Dendrobium ne souffrent pas souvent d'un repos trop prolongé; mais il faut bien choisir l'époque de ce repos, et lorsque les plantes gonflent leurs bourgeons et développent leurs pousses, montrant ainsi que le moment est venu pour elles de rentrer en activité, il faut les arroser amplement pour favoriser l'impulsion de la nature.

Laelia tenebrosa. — Cette superbe espèce, aux fleurs si grandes et d'un coloris si riche, n'a qu'un défaut, c'est de ne pas être assez étalée. Les pétales sont un peu repliés en arrière et paraissent étroits; le labelle, d'un magnifique rouge brunâtre sombre mélangé de violet, est allongé en pointe et manque de largeur.

Nous avons remarqué au dernier concours d'Orchidées de la Société Nationale d'Horticulture de France, le 24 juin, une forme de *Laelia tenebrosa,* exposée par M. Georges Mantin, qui ne présentait pas ce défaut. Les fleurs étaient d'une grandeur moyenne, mais elles avaient les pétales bien étalés, et le lobe antérieur du labelle moins allongé et plus arrondi qu'à l'ordinaire. Au point de vue horticole, il est probable que cette forme sera préférée à d'autres types un peu plus grands, mais de moins bonne tenue.

Thunia Bensoniae. — Après le *T. Marshalliana,* cette espèce a épanoui au mois de juin sa belle floraison. Ses fleurs n'ont pas le superbe coloris blanc et or de sa congénère, mais elles se distinguent par une nuance violette qui est rare et très agréable.

La plante a le port particulier des Thunia; elle ne produit pas de pseudobulbes, mais des tiges charnues hautes de 80 centimètres à 1 mètre, revêtues de feuilles engaînantes à la base, d'un vert pâle plus ou moins glauque, au sommet desquelles se produit l'inflorescence retombante, composée de six à dix fleurs dont chacune est accompagnée d'une large bractée. Les fleurs mesurent de 8 à 10 centimètres; elles ont les pétales et les sépales lilas pâle à la base, et violet pourpré à la moitié supérieure, et le labelle coloré de même, très dentelé sur les bords, avec le disque formé de lignes de franges jaunes.

Les tiges du *T. Bensoniae* durent deux ans, puis se flétrissent et meurent. On donne, à partir de l'époque où elles se fanent, un bon repos à la plante.

Hybrides de Cypripedium et de Selenipedium. — On sait que ces deux genres si analogues, au moins au point de vue de l'aspect extérieur, se refusent à satisfaire les semeurs. Un orchidophile bien connu, qui a obtenu et élevé plusieurs hybrides de cette origine croisée, n'a jamais pu les voir fleurir.

Nous avons vu tout récemment un hybride de Selenipedium et de Cypripedium en fleurs chez M. Bleu, à Paris; mais cet exemple, peut-être unique, tendrait encore à confirmer l'opinion admise en ce qui concerne la répugnance des deux genres à s'associer ensemble. La fleur en question, en effet, était mal formée, mal venue, d'un coloris un peu heurté qui semblait prouver un mélange imparfait des deux courants.

Il y a lieu de penser que d'autres observations permettront bientôt d'élucider la question, le nombre de semeurs d'Orchidées s'accroissant rapidement.

Grands concours d'Orchidées à floraison automnale, à Bruxelles. — Nous publions dans la Chronique de ce numéro l'exposé de ces concours.

NOUVEAUTÉS

Oncidium sarcodes var. punctulatum. — Cette nouvelle variété, qui a fait son apparition tout récemment parmi les importations de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles, est remarquablement distincte, non seulement par le coloris, mais aussi par la forme de ses fleurs, dont les segments, et particulièrement les pétales et le labelle, sont plus développés et plus grands qu'à l'ordinaire. Leur coloris est très brillant. Les pétales sont presque entièrement d'un brun très vif, avec une fine bordure périphérique et quelques petites macules transversales jaunes. Le labelle, dont le lobe antérieur est très élargi, porte un grand nombre de petits points brun vif, disposés d'une façon irrégulière sur sa surface; enfin les sépales, au lieu d'une macule brun clair bien délimitée, portent des dessins et des taches brunes irrégulières s'étendant presque jusqu'aux bords.

Cette variété est bien supérieure au type, et offre notamment une particularité qui mérite, nous semble-t-il, d'attirer l'attention des orchidophiles, à savoir la moucheture du labelle, qui est tout à fait exceptionnelle dans les Oncidium, cet organe étant ordinairement tout brun ou tout jaune, ou tout au plus tacheté à la base ou le long des bords.

Cattleya Rex var. Thompsoniana. — Variété très curieuse et très distincte qui a été exposée par M. W. Thompson, l'excellent amateur anglais, au meeting de Manchester du 1er juillet. Elle a les pétales et les sépales d'un blanc verdâtre, et les lobes latéraux repliés du labelle couleur jaune safran.

Ce doit être, si nous ne nous trompons pas, la première variété bien distincte signalée dans le *C. Rex*.

Laelia tenebrosa Victor Warburton. — Cette nouvelle variété a les pétales et les sépales d'un coloris uniforme jaune safran pâle et le labelle d'une riche nuance pourprée comme à l'ordinaire, mais bordé de blanc à l'avant du lobe antérieur. Elle a reçu un certificat de 1re classe au meeting de Manchester du 1er juillet, où elle était exposée par M. A. Warburton, de Haslingden.

Laeliocattleya × Eudora. — Cet hybride, issu du *C. Mendeli* et du *L. purpurata*, a reçu un certificat de 1re classe au meeting de Londres du 29 juin, où il était présenté par MM. Veitch. Il a les fleurs grandes et très bien formées, avec les segments rose pâle veinés de rose lilacé et le lobe antérieur du labelle maculé de rouge pourpré éclatant. La fleur dans son ensemble rappelle beaucoup le *L. × eximia*, mais elle a un coloris plus clair, au moins en ce qui concerne les pétales et les sépales. On doit s'attendre d'ailleurs à obtenir un certain nombre de formes très voisines dans les fécondations opérées entre le *Laelia purpurata* et les diverses variétés du *C. labiata*, quoique le *C. Mossiae*, par exemple, ait donné à ses semis un cachet bien distinct.

LA « DÉGÉNÉRESCENCE » DES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 279)

II.

Il me reste maintenant à traiter cette question, au point de vue de l'influence que peut avoir la culture en serre.

Nous ne pouvons pas, je pense, donner dans nos serres, un repos identique à celui qu'ont les Orchidées dans leur pays d'origine. — Là est, à mon avis, toute la question. — L'atmosphère plus ou moins concentrée de nos serres, ne permet pas à nos Orchidées d'avoir un repos aussi prolongé et aussi rigoureux que celui qu'elles ont sous les tropiques. — Beaucoup de plantes ont une tendance à se remettre en activité avant le terme fixé par les lois naturelles; beaucoup aussi ne sont même jamais complètement en repos. Il en résulte un *surmenage* (qu'on me pardonne ce mot), qui finit à la longue par amener un dépérissement. Ce dépérissement s'annonce par une parcimonie ou une absence de floraison, des bulbes plus petits, des feuilles jaunâtres ou maculées, et va en s'accentuant jusqu'à la mort de la plante.

Si nous passons maintenant en revue les diverses espèces et genres cultivés en Europe, nous verrons que les espèces les plus résistantes sont celles auxquelles on peut donner le repos le plus accentué : le *Dendrobium nobile*, par exemple, et la plupart des espèces à feuilles caduques. On ne craint pas de voir les bulbes se rider et les feuilles disparaître et on accentue le repos. — Le *Dendrobium Wardianum*, lui, fait exception, bien qu'également à feuilles caduques. Cela tient à ce que la diète la plus sévère ne l'empêche souvent pas de se remettre en activité. — Voyez les Catasetum depuis que l'on a saisi leur culture, et qu'on les soumet à un repos rigoureux, on ne perd plus les plantes, qu'il était quasi impossible de conserver naguère, pendant plusieurs années. — J'en viens donc à dire, que les Orchidées les plus prospères dans nos cultures, sont celles auxquelles nous pouvons procurer le repos le plus complet.

Je prie le lecteur de vouloir bien m'excuser, si je parle encore ici des expériences que j'ai faites moi-même dans ma culture d'Orchidées; c'est le seul moyen à ma portée, de prouver ce que j'avance, par des résultats obtenus dans la pratique.

Mes plantes sont installées en ville, dans deux petites serres, assez défectueuses, et plus que beaucoup d'autres, j'ai de la peine à procurer à mes Orchidées, le repos dont elles ont besoin. — J'ai eu pas mal de plantes surmenées, et j'en ai perdu pas mal. — J'ai alors essayé sur des plantes malades, un autre système de traitement. — Je les ai retirées de leur pot, et j'ai supprimé leurs racines, celles-ci une fois sèches. — J'ai mis alors ces Orchidées dans un endroit bien sec et pas trop chaud. — Au bout de quatre mois au moins, je les ai placées dans un endroit plus frais, et aussitôt que j'ai vu qu'elles se remettaient en activité, je les ai empotées, pour les soumettre au traitement ordinaire. Le résultat a dépassé mes espérances; les nouvelles pousses ont été beaucoup plus vigoureuses. — Je puis montrer certaines plantes que l'on aurait certainement condamnées il y a deux ans, entre autres un *Oncidium incurvum* à trois quart mort, et qui me donne en ce moment deux superbes tiges florales et trois nouvelles pousses. — Je pourrais également montrer un *Lycaste Skinneri*, divers Cattleya traités de la même façon. J'en conclus donc qu'il faut, tous les deux ou trois ans, donner aux Orchidées un repos plus accentué, et que, si l'on remarque des signes de dépérissement, ne pas hésiter à les soumettre au traitement décrit plus haut. Je ne puis, avant de terminer cet exposé, résister au désir de faire à tous ceux qui s'occupent de l'analyse des bulbes d'Orchidées, la proposition suivante :

Prendre 3 Cattleya; analyser un ou deux bulbes de chacun d'eux; ensuite cultiver le premier pendant une couple d'années sans lui donner de repos; le second, avec un demi repos, le troisième, avec un repos complet.

Voilà pour trois Cattleya en bon état de santé avant l'expérience. Prendre ensuite trois autres Cattleya chétifs, de culture assez ancienne en serres; traiter ici la première plante à la méthode ordinaire; la seconde, avec un repos plus prolongé, la troisième, de la façon décrite plus haut. — Comparer au bout de deux ans l'analyse que l'on fera alors des bulbes, avec celle faite deux ans auparavant. Je pense bien que le résultat de cette analyse ne démentira pas la thèse que je viens d'exposer. A. Wincqz.

CORRESPONDANCE

Au directeur de *La Semaine Horticole*,
à Bruxelles.

J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt l'étude que *La Semaine Horticole* a faite du travail de MM. Georges Truffaut et Hébert sur la prétendue dégénérescence des Cattleya. Mais il y a un point que je n'ai pas vu relevé jusqu'ici, et qui me semble mériter examen.

Il paraît que d'après MM. Truffaut et Hébert, dont je n'ai pas eu le mémoire sous les yeux, « la floraison est une des causes les plus nettes de la dégénérescence, » et que cependant « il ne faut pas couper les fleurs, ni les tiges, ni les scapes, avant qu'ils se soient parfaitement desséchés sur les plantes. »

J'avoue qu'en lisant ce qui précède dans le journal (page 209), je me suis demandé si je ne me trompais pas; mais plusieurs orchidophiles à qui j'ai parlé de cette question, et dont un avait reçu le mémoire original, m'ont confirmé que MM. Truffaut et Hébert avaient bien formulé cette théorie.

Pour ma part, elle me paraît extraordinaire, et contraire à tout ce que j'ai entendu dire et appris par expérience dans la culture des Orchidées.

J'ai toujours cru que la floraison, quand elle était extrêmement abondante et de très longue durée, pouvait affaiblir une plante un peu faible déjà. J'ai toujours vu que les jardiniers ou amateurs, quand ils coupaient les fleurs d'une de leurs Orchidées, pensaient favoriser le développement des pousses et ménager leur plante.

Cela me paraît évident, d'ailleurs. Sans vouloir discuter la portée de cette résorption de substance dont MM. Truffaut et Hébert semblent faire un bien grand cas, les fleurs ne perdent-elles pas par évaporation une quantité considérable de sucs pendant des journées et des semaines entières?

Je serais heureux de connaître votre avis sur ce point, et vous prie d'agréer, etc.

Baron Von Heerdt.

Je dois dire que, comme mon honorable correspondant, je suis loin de partager l'opinion de MM. Truffaut et Hébert sur ce point comme sur le point de départ et les conclusions de leur mémoire. Mon opinion sur les facultés d'acclimatement des Orchidées, et sur l'emploi des engrais chimiques dans leur culture, est suffisamment connue déjà, et je crois inutile pour le moment d'intervenir dans le débat entamé, étant donné d'ailleurs qu'une consultation générale des praticiens compétents doit lui donner sa sanction la plus décisive.

Nous aurons donc l'occasion de revenir sur ce sujet si important, et je compte en tirer la conclusion pratique. Lucien Linden.

LE JARDIN FLEURISTE

LES PAPAVER

(Fig. 113, voir page 287)

Les Pavots sont des plantes annuelles ou vivaces, à suc laiteux blanc; leurs fleurs ont deux ou trois sépales et un nombre double de pétales de texture très délicate. Le fruit qui est une capsule, laisse échapper les graines mûres par des ouvertures situées à la base du stigmate.

Pavots annuels

Le *Papaver somniferum* ou Pavot des jardins est très répandu; aussi ses variétés sont nombreuses et très distinctes. Il y en a des simples, des semi-doubles et des doubles, dont le coloris uniforme ou panaché compte toutes les nuances comprises entre le blanc rosé et le rouge écarlate. La durée des fleurs est assez éphémère surtout pour les simples et semi-doubles. Dans les pays orientaux, le *Papaver somniferum* est très cultivé pour son latex; celui-ci s'extrait en incisant les capsules avant leur entier développement et donne par un traitement convenable ce produit vil et abrutissant, appelé l'*opium*.

Le *Papaver Rhoeas* ou Coquelicot, fleurissant en juin-juillet, est très commun dans nos champs; il compte également de nombreuses variétés.

Il est permis de supposer que le *Papaver umbrosum* (voir gravure) n'est autre qu'une variété du Pavot ordinaire des champs (*P. Rhoeas*). Le profane sera certainement de cet avis, parce qu'il ne considère que le mérite propre de la plante et s'inquiète peu des détails d'origine.

Le *Papaver commutatum*, provenant de la Géorgie, est très ressemblant au Coquelicot, dont il ne se distingue que par la tache purpurine qui couvre le milieu de ses pétales.

Le semis des Pavots annuels se fait de préférence au mois de mars, directement en place, car les racines pivotantes rendent le repiquage difficile. Si l'on veut semer avant l'hiver, on doit le faire tardivement, sinon les plantes devenant trop grandes, passent mal la saison rigoureuse. Leur effet ornemental est excellent en corbeilles et massifs et leur emploi joint « l'*utile dulci* » dans la décoration des remblais, qu'elles préservent promptement des éboulements; le feuillage anéantit l'effet désastreux des fortes pluies, tandis que les racines maintiennent les terres.

Pavots vivaces

Le *Papaver orientale*, originaire d'Arménie, donne des tiges hautes d'un mètre, garnies de feuilles hispides pennatipartites; il produit en mai-juin de larges fleurs d'un rouge-brique.

Le *Papaver bracteatum* est plus élevé que le précédent et possède des fleurs encore plus grandes.

Ces deux espèces servent avantageusement à la formation des massifs dans les grands jardins paysagistes. Aussitôt la maturité des graines, on les sème en terre meuble et fraîche. Préalablement repiquées, les plantes se mettent en place dès qu'elles sont suffisamment fortes. Le bouturage de racines est également employé.

Les *P. alpinum, croceum, nudicaule, pilosum* et *spicatum* sont des espèces plus délicates et moins répandues.

Les Papaver végètent rapidement et leur vie assez éphémère est compensée par une génération nombreuse. Burns y fait allusion dans ces vers :

> « Pleasures are like Poppies spread —
> You seize the flower, its bloom is shed, »

E. Lejeune.

PRIMULA HARBINGER

(Fig. 114, voir p. 291)

Les journaux d'Outre Manche ont fait un grand éloge de « cette extraordinaire primevère si doucement parfumée. »

Le cliché qui accompagne ces lignes (fig. 114, p. 291) nous a été communiqué par un confrère anglais, qui recommande « *Harbinger* » comme « la meilleure primevère en culture. »

Nombre de variétés, dit-il, ont été produites et justement admirées, mais aucune ne peut supporter la comparaison avec celle-ci.

C'est une de ces bonnes plantes populaires, comme il en surgit trop rarement, rustique, vivace, facile à cultiver, qui fait la joie de tous en montrant ses jolies fleurs dès le premier printemps.

Ces fleurs sont généralement blanc crème ou beurre frais et réunies en bouquets à l'extrémité de hampes nombreuses, rigides, surmontant le feuillage.

Toutes ces qualités lui ont valu un certificat de 1re classe, décerné par le comité floral de la Société royale d'horticulture de Londres.

Nous avons eu l'occasion de voir une belle plante spécimen de ce Primula, elle provenait de division et avait par conséquent conservé toute la pureté de la variété nouvelle mise au commerce en Angleterre sous le nom de *Harbinger*.

C'était vraiment une belle plante de marché et une belle plante pour les massifs printaniers.

Pour le marché, il faudra la cultiver en pots, et avancer sa floraison en l'abritant d'un châssis.

Conservera-t-elle par le semis toutes ses qualités : l'abondante floraison, la belle tenue des hampes, l'ampleur des bouquets, la largeur des fleurs et surtout le coloris si délicat et si séduisant?

Il faut l'espérer, au moins dans une forte proportion, surtout si l'on prend soin de récolter les graines sur des pieds choisis et isolés.

On sait que les plantes aujourd'hui cultivées sous le nom générique de *Primevères des jardins*, donnent par la voie du semis une assez grande variété de coloris.

Cela tient évidemment à leur origine hybride, car si la *Primula veris* semble être la souche d'où elles sont toutes sorties, on rencontre dans les semis des formes de la *P. officinalis* (fleurs penchées, calice vésiculeux, renflé, etc.), d'autres ont des hampes très courtes, ou même n'en ont pas, comme la *P. acaulis*, d'autres enfin rappellent, par certains caractères « ataviques » les *P. officinalis, elatior, variabilis*, etc.

En conséquence, il sera bon de choisir chaque année, dans les semis de la *P. Harbinger*, les types qui possèderont les qualités qu'on appréciera le plus et de les conserver comme porte-graines jusqu'à ce qu'on ait trouvé mieux.

La culture est facile, puisque la plante est vivace et rustique de plein air; la multiplication par division se fait quelque temps après la floraison; les graines se sèment à différentes époques de l'année, nous préférons tout de suite après la récolte.

En « sélectionnant » les plantes comme nous le disons plus haut, on arrivera à créer une race stable, bien fixée comme on l'a fait pour beaucoup d'autres plantes, et l'a « *Primula Harbinger* » deviendra alors aussi populaire sur le continent qu'en Angleterre.

Georges Bruant,
Horticulteur à Poitiers (France).

LE JARDIN D'AGRÉMENT

DEUX JOLIES PLANTES

Quoi de plus charmant que la toute modeste *Campanula hederacea*, bien peu connue hélas! et qui le mériterait vraiment.

Tout est délicieux chez elle : ses tiges grêles et rampantes, d'un joli vert tendre; ses feuilles mignonnes; et, surtout, ses fleurs d'un bleu pâle idéal, comparable à celui du *Plumbago capensis*, et qui se montrent, vers le mois de juillet, avec une profusion rare.

La *Campanula hederacea* se plaît sur le bord d'un bassin, dans un endroit humide, où elle forme en peu de temps, un très joli tapis. Elle a aussi élu domicile, sur nos paniers à Orchidées, auxquels elle donne un cachet de distinction et d'élégance qui n'est pas à dédaigner. Lorsque nos Cattleya ont perdu l'éclat que leur donnent leurs fleurs somptueuses, notre petite indigène reprend ses droits, envahissant le sphagnum, et pourtant bien discrètement, puisqu'elle n'ose monter sur les bulbes.

Sa présence est-elle bien favorable aux Orchidées? Je n'ose le demander à M. Linden de crainte qu'il n'approuve pas notre faiblesse.

Mais, là, vraiment, trouvez-vous donc, orchidophiles endurcis, que nos Dendrobium, par exemple, soient jolis, lorsque leurs longs bras dénudés s'offrent aux yeux de nos amis, non initiés aux époques de repos des plantes? Eh bien, notre Campanule est, à ce moment, toute gentille, et ses petites guirlandes habillent fort gracieusement nos corbeilles.

Mais, là où il faut la voir, cette jolie mignonne, c'est dans sa patrie, dans les marais tourbeux qui avoisinent Arcachon; repaire, il faut le dire, de pas mal de vilaines bêtes, et dont le sol mouvant menace, à chaque pas, d'engloutir le promeneur imprudent; fin dramatique, à coup sûr, mais peu enviable, d'une excursion botanique. Là aussi, et comme toujours ici-bas, le bien au mal est toujours mêlé, toute une végétation luxuriante et une flore exubérante s'offrent aux yeux émerveillés.

Notre Campanule y brille de tout son éclat, en compagnie d'une autre miniature que le créateur a faite sa sœur en grâce et en beauté. Mais les botanistes sont venus, les ont examinées à la loupe, et ont décrété que l'une serait dans les Campanulacées, et l'autre dans les Primulacées. Ils ont donné à cette dernière le nom d'*Anagallis tenella*, et ont ainsi séparé, à jamais, deux délicieuses petites plantes, si bien faites pour vivre ensemble.

Tout se ressemble un peu en elles : leurs petits rameaux flexibles, et leur taille minuscule; leurs feuilles elles-mêmes, au premier abord, ont quelque similitude. Seulement, elles ont voulu étaler aux regards deux couleurs, différentes, mais aussi suaves et vaporeuses; et tandis que la Cam-

panule choisissait un joli bleu, l'Anagallis gardait pour elle un rose non moins frais, non moins doux, et toutes deux, s'unissant contre les botanistes, se sont mêlées dans un même fouillis inimitable.

De vieux troncs de sapin sont-ils abattus et couchés, pêle-mêle ; d'autres restent-ils debout, ou brisés à un mètre du sol, vite la *Campanula hederacea* y étend gentiment ses nappes bleues ; à côté se trouve-t-il de vieilles souches d'*Osmunda regalis*, la reine de ces marais, ou bien des amas de pierres, alors c'est l'*Anagallis tenella* qui vient les recouvrir de sa gaze rose.

Sans doute, elles ont toutes deux horreur de ce qui est dénudé, disgracieux, car, toujours, leurs moelleux tapis se trouvent là pour dissimuler ce qui pourrait choquer le regard.

Que n'y a-t-il toujours, et partout, de la petite *Campanula hederacea !*

J. D. S.

PLANTES AQUATIQUES POUR GARNITURES FLORALES

Il nous faut, avec empressement, répondre à l'aimable lectrice qui, après avoir parlé de *La Semaine Horticole* en des termes très flatteurs pour sa rédaction, nous invite à lui indiquer une garniture pour grands vases japonais ; elle voudrait quelque chose de peu ou de pas vue encore. Ma foi, la chose n'est pas aisée ; néanmoins, nous croyons pouvoir indiquer une composition qui aurait au moins la qualité du peu vu, désiré par notre correspondante. Seulement, les plantes que nous lui conseillons sont à la portée de tout le monde et ne feront pas avancer les affaires des fleuristes. Oserons-nous, dans ces conditions, émettre notre opinion ? Pourquoi pas, en somme ; faut-il donc toujours, comme d'aucuns le soutiennent, ne parler dans un journal horticole, que de combinaisons qui favorisent le commerce, directement s'entend ? N'est-ce pas un peu cette prétention exagérée, qui paralyse bien des bonnes volontés et fait tomber l'horticulture au simple rang d'une affaire commerciale et industrielle ? Mais assez ; passons à l'énumération des plantes qui, à notre avis, garniraient parfaitement les grands vases japonais dont nous parle Madame H.

Ce sont des plantes aquatiques poussant dans les étangs, sur le bord des cours d'eau et des fossés ; chacun peut les y cueillir. Ainsi, l'*Alisma Plantago* L. ou *Alisme Plantain* d'eau, ou encore, comme on l'appelle vulgairement, *Flûteau d'eau, Pain de grenouille, Plantain d'eau,* etc. Les feuilles de cette plante ont de très longs pétioles, leur limbe a la forme d'un cœur ou d'un fer de lance ; il est parfois très grand ; ces feuilles conviennent donc parfaitement au but qu'on se propose. De l'ensemble de ces feuilles naissent des tiges nues, rameuses, de près de 80 centimètres de long ; les fleurs sont petites, nombreuses, à longs pédoncules ; elles sont blanches ou d'un blanc rosé et produisent un ensemble charmant, quelque chose de léger, d'aérien. Quelques-unes de ces tiges réunies dans un grand vase feraient, nous semble-t-il, fort bon effet. C'est à essayer.

Aux bords des eaux et dans les lieux marécageux, fleurit en ce moment une autre espèce de la famille des Alismacées, la *Sagittaire Flèche d'eau* (*Sagittaria sagittifolia* L.), appelée aussi *Flèche d'eau* ou *Fléchière*. Nous n'hésitons pas à en recommander l'emploi dans le but indiqué ci-dessus. Les feuilles de cette espèce sont, les unes, submergées ou flottantes, rubanées ; les autres, dressées, s'élevant au-dessus de l'eau, longuement pétiolées, à limbe ovale entier ; d'autres encore, ont un limbe en fer de flèche, à lobes inférieurs aigus et divariqués. Ces dernières trouveront leur emploi ici. Les hampes florales ont de 50 à 80 centimètres et même parfois 1 mètre ; elles sont terminées par une longue grappe dressée de fleurs blanches lavées de rose ; au centre, un grand nombre d'étamines à filets grêles entourent de nombreux ovules libres disposés en boule. Leur emploi, dans le cas qui nous occupe, prêtera à de jolis effets.

Une troisième plante aquatique, à la disposition de chacun aussi, est le *Butome Jonc fleuri* (*Butomus umbellatus* L.) ou simplement le *Butome fleuri*. Les feuilles sont très longues, linéaires-aiguës. La hampe cylindrique, droite, est longue de 70 à 80 centimètres, et terminée par un joli bouquet de fleurs roses portées par des pédicelles disposés en ombelle ; l'ensemble est léger, charmant. Un bouquet de ces fleurs, pas serrées, mais disposées légèrement, ornera à souhait quelque vase aux amples proportions.

Essayez donc, Madame, les *Alismes Plantains*, les *Sagittaires* et les *Butomes* et, si vous voulez pousser l'amabilité pour la rédaction de *La Semaine Horticole* jusqu'à confondre celle-ci, apprenez-lui quel effet ces trois espèces aquatiques auront fait dans votre salon.

Fig. 114. — *Primula Harbinger* (voir p. 290).

FRUITS ET LÉGUMES

ANANASSA SATIVA

La patrie primitive de l'*Ananassa sativa* est l'Amérique tropicale, bien qu'actuellement on le trouve aussi à l'état subspontané en Asie et en Afrique.

Autrefois, la culture de cette plante si recherchée pour son fruit succulent, était des plus importantes. Dès l'an 1514, l'*A. sativa* fit son apparition à la cour de Ferdinand le Catholique. Hernandez de Oviedo le décrivit en 1535. Cette Broméliacée ne fut cependant passablement connue qu'en 1650, lorsque le Hollandais Lecour, parvint à faire fructifier ces plantes en serre. Plus tard, en 1712, Sir Math. Decker, eut un succès égal en Angleterre.

De nos jours, cette culture, qui était naguère une des plus florissantes, ne se rencontre plus que dans quelques rares établissements horticoles et dans les maisons princières. Presque la totalité des innombrables fruits consommés en Europe, est importée des Açores et de la Martinique. Si même nos fruits de serres, par suite de leurs qualités supérieures, se payent sensiblement plus chers que ceux venant de l'étranger, leur prix

de vente ne laisse cependant que de maigres bénéfices.

Sans être des plus simples, la culture de l'Ananas se mène néanmoins à bonne fin, pourvu qu'on puisse donner à volonté de la chaleur et de l'humidité.

Voyons donc d'abord la multiplication. Elle se fait ordinairement d'œilletons — (rarement avec les couronnes des fruits) — en septembre-octobre dans une terre assez consistante, composée par exemple d'un tiers de terre de feuilles, 1/3 de terreau, 1/3 de terre franche et un peu de sable blanc. Il est bon de laisser ressuyer préalablement pendant un ou deux jours les plaies des œilletons, avant de les planter dans le compost indiqué; les pots de 12 centimètres de diamètre qu'on emploie à cet effet, seront parfaitement drainés. L'empotage terminé, on place ces plantes dans des coffres sur couche chaude et on veillera pendant toute la durée de l'hiver à entretenir une température ambiante de 15 à 18°; si donc la chaleur du fumier diminue ou devient insuffisante, on monte des réchauds jusqu'à hauteur des châssis. Pour réduire les déperditions de chaleur au minimum, on couvre le vitrage pendant la nuit au moyen de paillassons et ceux-ci, au besoin, de litière. Dès que la reprise est faite et que les plantes commencent à pousser, on leur donne de l'air pendant les moments les plus chauds de la journée; maintenant aussi, on peut arroser avec beaucoup de précaution et selon le besoin individuel de chaque plante.

Au mois de mai, on refait une nouvelle couche, qu'on charge du compost déjà cité à 25 centimètres d'épaisseur; on y plante les Ananas en pleine terre. A mesure que la chaleur des beaux jours devient plus intense, on augmente graduellement l'aération; les arrosements deviennent aussi plus copieux et les bassinages très utiles. En été, il n'y a plus d'inconvénient à ce que l'eau séjourne dans le cœur des plantes, tandis que l'humidité de l'air devient même indispensable; on n'ombragera que lorsque les rayons solaires sont excessifs; c'est pourquoi on ne ménagera pas l'aération.

Ainsi traitées, les plantes seront déjà de bonne force en automne, au moment de l'empotage. Cette Broméliacée étant naturellement sujette à se déchausser, on l'enterre assez profondément, après avoir enlevé préalablement tous les œilletons et *toutes* les vieilles racines, car celles-ci meurent annuellement. Ensuite, les plantes sont remises sur couche chaude et traitées comme nous l'avons indiqué pour les œilletons.

Dès le mois de janvier, les plantes sont placées sur une nouvelle couche, mais montée cette fois en serre, en vue de la fructification qui se produit d'une manière assez irrégulière dans le courant de l'année.

Sitôt que les Ananas se disposent à porter fruit, on remanie la couche et on les plante en pleine terre dans le compost déjà cité, dont on aura recouvert la couche. Une bonne pratique est celle qui consiste à diviser la serre à Ananas en deux compartiments; le premier reçoit les plantes les plus fortes, qui fructifient donc les premières; le second compartiment contient les plantes plus faibles. Tandis que le local des plantes les plus avancées sera déjà maintenu depuis le commencement de février, à haute température (25-30°), celui des moins vigoureuses n'accusera, à ce moment, que 12-15° de chaleur. Ce ne sera que plus tard, vers le mois de mars, que ces dernières recevront le traitement indiqué pour les plantes marquant fruit. Celui-ci se fait au bout de quelques mois et demande, pour acquérir toutes ses qualités, à être ombragé le *moins possible*.

En appliquant la culture précitée, on peut disposer de ces délicieux fruits de juillet à décembre.

L'air sec et le manque de chaleur amène la cochenille, insecte blanc, collant sur les feuilles. Pour se débarrasser de cet hôte malfaisant, on lave les plantes avec une dissolution assez concentrée de jus de tabac et on veille à maintenir la chaleur et l'humidité nécessaires de l'atmosphère. — On a encore recommandé les remèdes suivants :

a) des lavages à l'eau pure à une température de 50°;

b) des seringages avec une dissolution de pétrole (1 verre à vin pour 4 litres d'eau); à cet effet, on couche la plante sur le côté et, tandis qu'une personne seringue, une seconde agitera le liquide; après l'opération, il est nécessaire d'enlever le pétrole par des seringages à l'eau tiède;

c) pour les plantes littéralement envahies, on a même préconisé de tremper les plantes, feuilles et racines (celles-ci étant préalablement débarrassées de la terre), pendant 10 minutes dans une dissolution de jus de tabac, à la température de 30°.

La supériorité de nos Ananas de serres tient beaucoup à la cueillette au moment favorable, mais leur valeur peut aussi se ressentir du choix judicieux des variétés. Il en existe un grand nombre, ce qui a même donné l'idée à certains auteurs de les classer en groupes, d'après la forme, la couleur du fruit, la conformation des feuilles, etc. C'est ainsi que, par exemple, selon le Dr Baker, nous avons les groupes des *A. pyramidalis, ovalis, viridis, serotina, coccinea, glabra, luccida*, etc.

On cultive principalement l'*A. de Cayenne*, à feuilles lisses sans épines, qui donne de beaux fruits et est d'un maniement très facile. Les variétés *Ch. de Rothschild*, d'*Antiago*, *de la Providence*, *Comte de Paris*, *Ripley's queen*, *de Montserrat* sont aussi très recommandables.

Quoique les Ananas donnent rarement des graines mûres en terre, c'est cependant par le semis que s'obtiennent les variétés nouvelles; la fructification se fait la quatrième année.

Comme plantes d'ornement, il existe deux belles variétés à feuilles panachées : L'*A. sativa foliis variegatis* et l'*A. sativa Porteana*.

UN GLANAGE DE NOTES PRATIQUES

Pour obtenir de monstrueux artichauts. — De gros et volumineux artichauts, voilà qui ne dit pas mal dans le potager, et voilà qui fait honneur au cultivateur qui les possède........

..... Pensez-vous qu'ils ne seront pas les bienvenus à la table où ils vont échouer ou plutôt où ils seront servis...... que si!...... que si!...... l'eau vous en vient à la bouche, rien que d'en parler. Je vois que vous les aimez;...... Oh! j'ai hâte de vous dire : voulez-vous en obtenir de semblables..... et même de plus gros, si vous le voulez...... Eh bien! c'est très simple et à la portée de tous, il ne suffit que de suivre ponctuellement ce qui suit :

« On se rappelle encore les procédés routiniers préconisés pour obtenir de gros capitules d'artichauts; les plus communs sont : perforer en croix la hampe qui porte l'inflorescence, maintenir celle-ci écartée, le perforage de la hampe au moyen d'un bout de bois, couvrir le capitule d'un chiffon noir, etc. Les résultats sont quelque peu appréciables, mais n'ont rien d'extraordinaire; bien plus probant et efficace est l'essai fait cette année à l'École Nationale d'Horticulture de Versailles.

« A l'automne, en fin de septembre ou commencement d'octobre, on déchausse les artichauts et on supprime tous les œilletons, sauf deux qui sont soigneusement gardés, ce seront les deux plus beaux et les mieux placés; la terre est ensuite ramenée autour du pied une fois cette opération terminée. Ils seront ensuite préservés des gelées pendant l'hiver par les moyens connus et mis en pratique par tout le monde; ce qu'il faudra surtout éviter pendant les mauvais temps, ce sera l'humidité qui engendre la pourriture du pied et compromet alors l'opération.

« Au printemps, lorsque les gelées ne sont plus à craindre, on découvre, on donne un bon labour, puis on arrose chaque pied avec une eau additionnée d'un engrais préparé à l'avance et connu dans le commerce sous le nom d'*Engrais de St-Gobain*, dans les proportions de *un quart de litre* pour *dix litres d'eau*. Un arrosoir est versé à chaque pied dans un petit bassin préparé et ménagé *ad hoc* à cet effet; cette mouillure est renouvelée environ toutes les trois semaines. Les effets de l'engrais ne tardent pas à se faire sentir et, sous peu, chaque pied prend un développement considérable; dès l'apparition du fruit, il faut le couvrir entièrement avec un morceau de drap noir légèrement graissé de façon à le rendre imperméable. Chaque soir le morceau de drap sera enlevé et remis le lendemain matin (nous insistons sur ces opérations, ainsi que sur la couleur du drap). On doit aussi à ce moment (apparition de l'inflorescence) opérer la suppression des plus grandes feuilles de la base, ainsi que de tous les ailerons (poivrades) qui se présentent et se présenteront pendant tout le temps que durera l'opération.

« En agissant ainsi, et en suivant strictement ce que nous avons énuméré, on arrive à obtenir des capitules d'une grosseur vraiment remarquable et tout à fait surprenante. On s'en fera facilement une idée, en sachant qu'à l'École, aucune des opérations d'hiver n'ayant pu être faite, les plantes arrosées une seule fois à l'engrais et les fruits recouverts tardivement, on a récolté néanmoins des capitules mesurant jusqu'à 0m30 de diamètre. On peut donc voir par cet exposé, à quel résultat on parviendrait si l'on exécutait rigoureusement toutes les indications prescrites. »

Depuis cette époque (1889), j'ai eu à mettre bien des fois en pratique ce procédé pour obtenir de volumineux et énormes fonds d'artichauts destinés à des tables princières; il m'a toujours très bien réussi, c'est pourquoi je n'hésite pas un seul instant à le vulgariser. Je dirai même qu'il m'a donné tous les résultats que j'étais en droit d'en espérer, bien qu'ayant, une année, faute d'engrais, remplacé celui-ci par du purin, de l'engrais humain et du superphosphate de chaux, mélangés en quantités intimes (la présence de ce dernier est due à l'ingratitude de la terre sur laquelle j'opérais — argile presque pur).

C. Potrat.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : A. D. — Comte de B. (très belles variétés). — Mlle M. P. (la planche double est achevée, elle sera envoyée dans le courant de la semaine, avec la table des matières). — L. D. — F. V. — Ch. D. — A. de V. (publierons prochainement). — L. P. — O. B. (a été publié dans volume III du *Journal des Orchidées*).

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets

LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,

A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

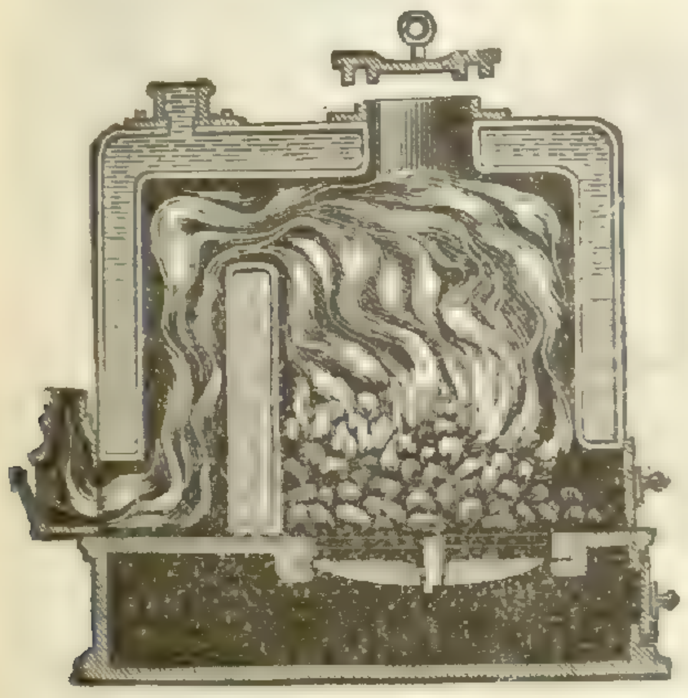
Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr 50 à 2 fr. Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, toutes les espèces pour bois, Sapins (Sylvestre) à 1 fr 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hatives et tardives d'Argenteuil de 2 fr le cent, 14 fr le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

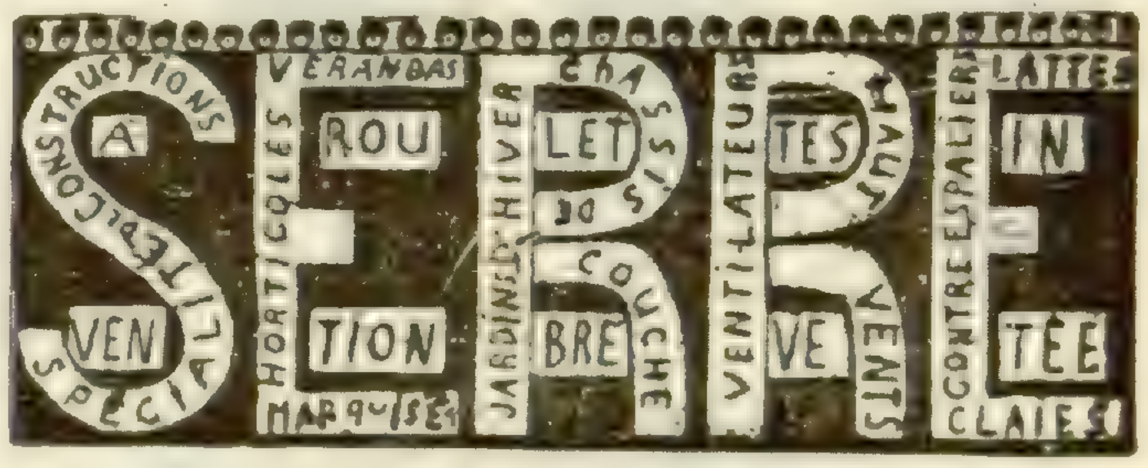
AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)



L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers

pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS

Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités

Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

27-30 Août

Plus amples renseignements sont donnés volontiers par le Comité :

Cesar Riechers, i. F. F. A. Riechers Sohne, Hamburg-Barmbeck. — Dr Nanne, Gross-Borstel b. Hamburg. — W. Neubert, i. F. Emile Neubert, Wandsbeck. — Hermann Seyderhelm, Hamburg-Hohenfelde. — W. Runde, Wandsbeck.

E. Nonne i. I. Nonne et Koepker, Ahrensburg, Secrétaires.

JACINTHES — TULIPES

ET TOUTES AUTRES

PLANTES BULBEUSES

Amateur de Plantes bulbeuses

DEMANDEZ LE CATALOGUE DE

Monsieur H. C. HARTEVELT

Horticulteur-Propriétaire

à LISSE, près HAARLEM (Hollande).

Envoi gratis et franco sur demande affranchie.

Condition unique : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

QUINCAILLERIE HORTICOLE
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction
Serpettes
Serpette jardinière
Sécateurs extra
Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.
Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.
Saynor, nº 10, 4 fr.
Buffle, 2 fr.
Saynor, nº 12, fr. 3,75
fr. 3,50
Montreuil extra, fr. 6,50
Aubert extra fr. 6,50
Marqueur fr. 6,50
Corne de cerf, fr. 4 et 5
nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50
nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1
Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce
(Demandez le Catalogue spécial).
Cisailles roulettes
SOUFRE A LA NICOTINE Schlœsing M.
Nº 30, fr. 10
nº 32, fr. 5
nº 31, fr. 4 et 5
Fumigateurs
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine
fr. 3,50 et 4 fr.
10 et 11 fr.
Dresse bordures
nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines
100 kilos, 25 fr.
Soufre Schlœsing
(Demandez le Catalogue spécial).
SOLUTION LIGNIÈRE
POLYPODE
Panier à Orchidées
Nicotine, fr. 0.75 le litre
Toiles et nattes
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75
Polypode
100 k., 30 fr.
Sphagnum vert extra
Tuyaux d'arrosage
Grillages
(Demandez le Catalogue spécial).
Saynor extra, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise
Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50
Thermomètre en zinc
Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur
Thermomètre de couche
Longueur 42, 48, 54, 60
Prix frs. 8, 9, 10, 12
Rateaux d'étang
(Demandez le Catalogue spécial).
Acier, fr. 1,50
Ivoire, fr. 2.50 Saynor
Pinces à pollen
Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).
Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr.
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles
Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr
2 et 3 fr., selon la force
Brosses pour plantes
(Demandez le Catalogue spécial).
Arrosoir
Le cent, 110 fr.
Cotes mobiles 17 et 18 fr.
Diam. 35 40 45 50 55 60
Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7
Maille au choix
Fr. 3,50 et 5 fr.
Le kilo, fr. 1,90
Ficelle goudronnée
Mince, le mille 25 fr.
Gros, le mille 30 fr.
Hauteur, 1m17.
Tuteurs en bambou
J. C. TISSOT & Cie
PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS
Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.
Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 29. — 14 AOUT 1897.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | **RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIEN LINDEN** | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Comte de Villefoy, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, B. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux. E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, E. Lejeune, N. Duchêne, L. Vanderkindere, A. Wesmael, F. Lequet, etc.

PROPRIÉTAIRE : **LUCIEN LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 29 :

	Pages
Chronique	293
La composition de l'atmosphère	295
Les plantes en serre : Les plantes insectivores	296
Les fleurs à l'École primaire	296
Le Journal des Orchidées : Travaux de saison	298
Petites notes	298
L'importation des Orchidées	299
Les derniers hybrides de M. Georges Mantin	300
Les grandes maisons d'horticulture	300
Le jardin d'agrément : Les Campanules	301
Fruits et légumes : Les meilleures poires	301
Guérison des chancres chez les arbres fruitiers	302
Le saule	302
Expositions	302
Boîte du Journal	302
Fig. 115. *Dichorisandra angustifolia*	294
» 116. Nouvelles Pivoines simples	297
» 117. *Bergamote d'Esperen*	301

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

LUCIEN LINDEN et Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

MESSIEURS LUCIEN LINDEN & Cie,
117, *rue Belliard* — *BRUXELLES*.

☞ **Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.**

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION
A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

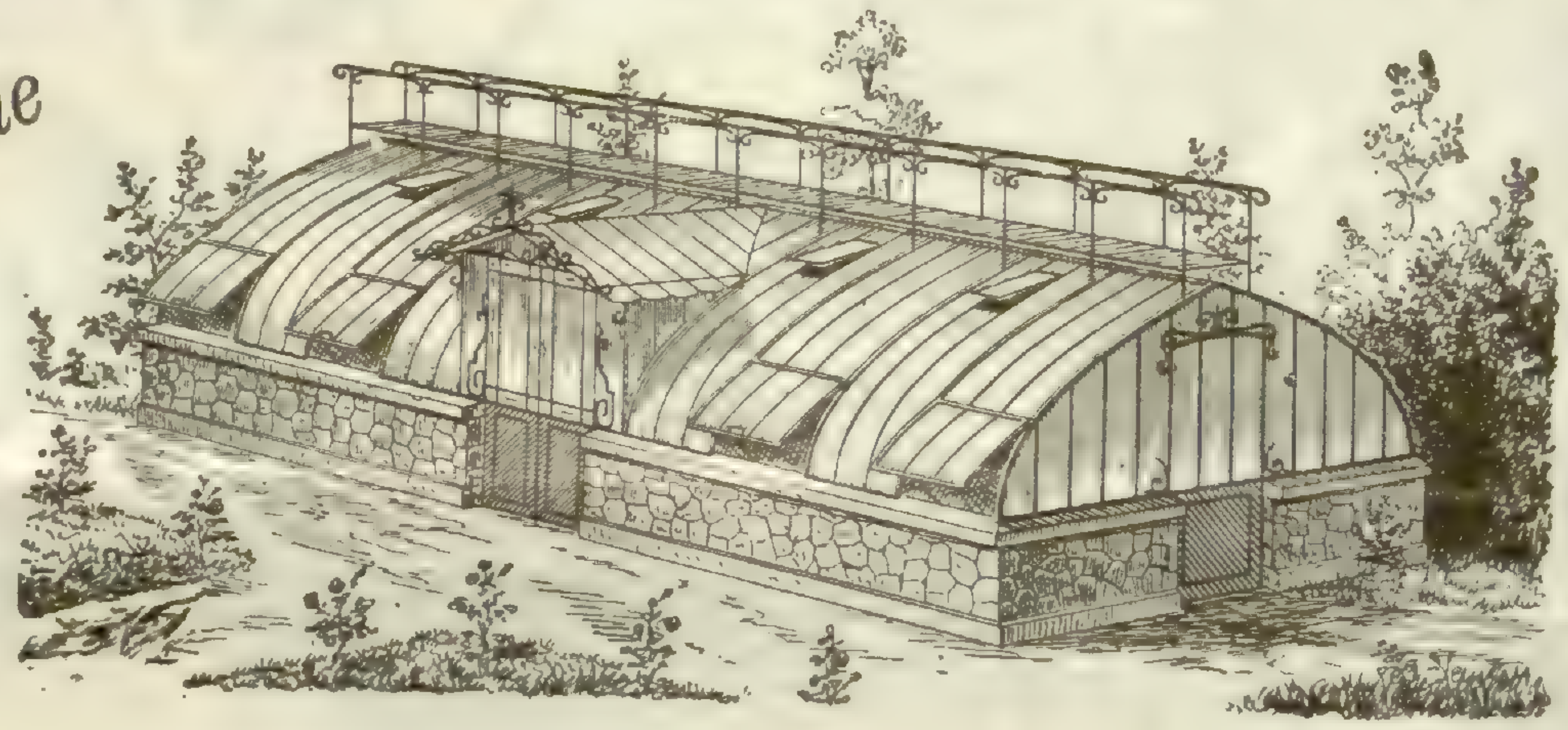
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

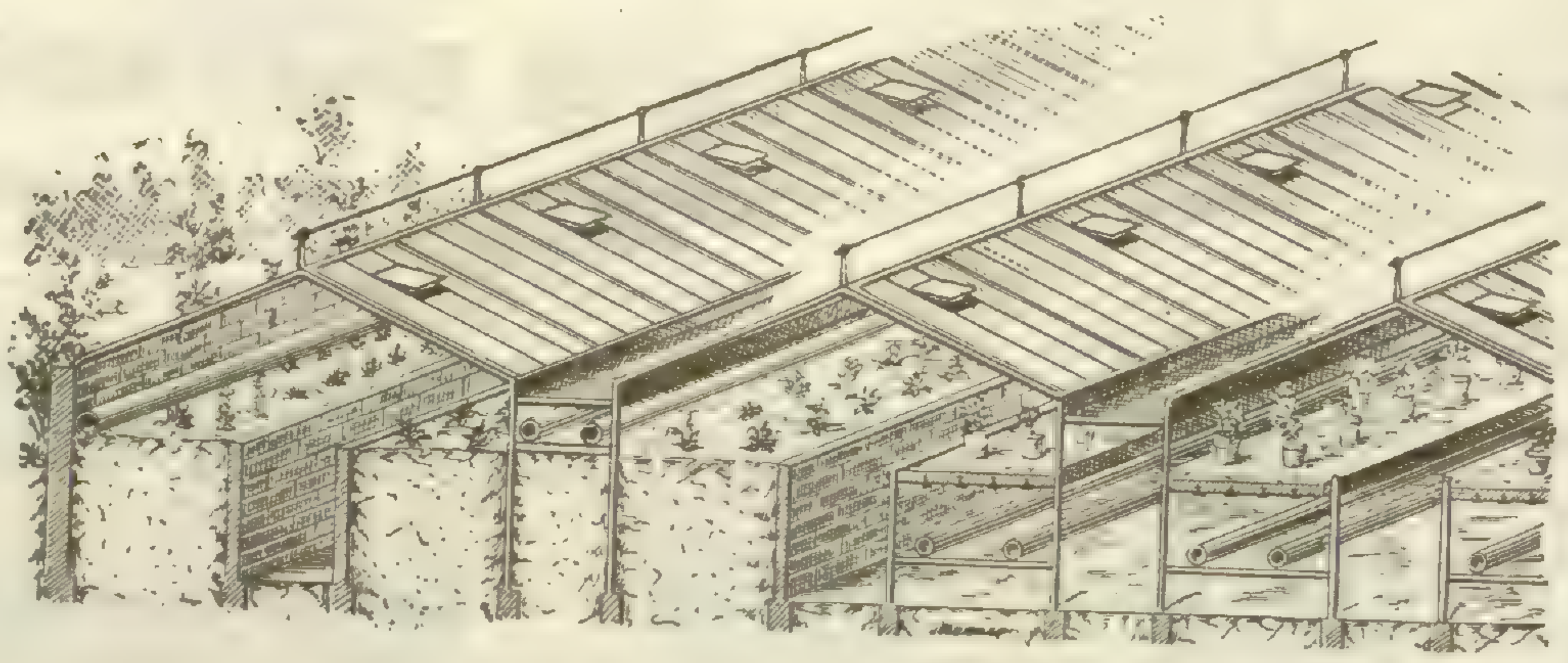
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODERÉS.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à **GAND**

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE à HAMBOURG

GRANDE EXPOSITION D'AUTOMNE

27 AOUT-5 SEPTEMBRE 1897. --- 439 Concours.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

A VENDRE

CINQ CHAUFFAGES

EN CUIVRE POUR SERRES

Chez M. ALLARD, Sénateur et Bourgmestre à UCCLE (Belgique).

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).

L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).

LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et C[ie], à Rambouillet.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES.

ORCHIDÉES

VARIÉTÉS EXTRA !!!

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE est chargée de mettre en vente, à partir du 15 Septembre prochain, les divisions des VARIÉTÉS D'ÉLITE qui ont fait leur apparition à l'établissement de Messrs **LUCIEN LINDEN et Cie**, à Moortebeek, et qui, comme on sait, ont prouvé être le « *Nec plus ultra* » des grandes formes qui ont fleuri jusqu'ici en Europe.

ELLES COMPRENNENT SURTOUT LES PLUS BEAUX

Odontoglossum maculés
» hybrides
Cattleya aurea
» Gaskelliana
» gigas
» Mossiae
» Mendeli
» Rex
» Trianae
» (labiata) Warocqueana
Miltonia vexillaria
Cypripedium en nombreuses variétés,
etc., etc., etc.

Presque toutes ces espèces ont été **transformées** par la **supériorité des variétés** qui ont fleuri à Moortebeek et qui semblent constituer des espèces **totalement nouvelles,** tellement elles sont **distinctes et différentes** des types connus jusqu'ici.

La liste avec prix et renseignements de ces divisions sera envoyée à toutes les personnes qui en feront la demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 14 Août 1897

CHRONIQUE

Les Palmiers dans la décoration des jardins. — Sous ce titre, *La Semaine Horticole* (1) a publié un article sur des expériences faites au Jardin botanique de Leiden, avec des Palmiers propres à la décoration estivale des jardins. Il nous vaut aujourd'hui une intéressante communication de M. le baron de Colomby, au château de Baliros, entre Pau et Nay ; nous nous empressons de la mettre sous les yeux de nos lecteurs.

« Je sais, Monsieur, que dans l'Ariège, sans abri, le Trachycarpus a, sans broncher, résisté à 18 degrés de froid. Le chanvre qui en enveloppe le tronc le rend, je crois, invulnérable à de plus grands froids.

« En est-il de même des feuilles? Ici, je les vois souvent couvertes de neige pendant 8 ou 15 jours.

« Vous réussiriez mieux, je crois, en les laissant libres et en les garnissant de feuilles *bien sèches* enveloppées de paillassons. C'est ainsi que M. Sallier, à Paris, et moi, ici, faisons passer en pleine terre *tous* les hivers au Musa Basjoo.

« Ici, Monsieur, climat de montagne, sans *aucun* abri, le *Chamaerops excelsa* a résisté, *sans s'en apercevoir*, à un froid de 17° (dix-sept). L'*humilis* y souffre du froid tous les hivers, y perd toutes ses feuilles dans les hivers rigoureux.

« Les graines du premier jetées *sur* terre à l'ombre y lèvent toutes. En voulez-vous?

« Aucun Phœnix ne peut résister ici sans abri (experto crede Roberto).

« La taille de nos Trachycarpus approche de celle des Phœnix de la Basse-Provence. Bonne terre de jardin. Friand d'engrais. »

Une boutonnière nationale. — Vu le 21 juillet, fête anniversaire de l'indépendance nationale belge, un jeune homme, excellent patriote sans doute, ayant arboré une boutonnière composée d'une Pensée presque noire, une Pensée jaune clair et un Œillet rouge vif.

Dichorisandra angustifolia. — Lors de la grande exposition de Londres ouverte par la Société Royale d'Horticulture en 1865, deux espèces du genre Dichorisandra, presque aussi brillantes l'une que l'autre, produisirent autant de surprise que d'admiration. C'étaient le *Dichorisandra musaïca* et le *Dichorisandra undata*, deux merveilleuses plantes introduites par M. J. Linden. Les deux plantes provenaient des régions équatoriales, l'une et l'autre avaient été trouvées dans les fissures des rochers immenses bordant les torrents qui se précipitent du haut de la Cordillère du Pérou vers ces majestueux affluents de l'Amazone. Le *Dichorisandra angustifolia* fait son entrée dans les serres européennes par le même chemin, sa patrie est également cette région fortunée de l'Amérique équatoriale d'où nous sont venues déjà tant de merveilles. Par son port et le coloris de son feuillage, ce Dichorisandra rappelle le *D. musaïca*, mais ses feuilles sont plus étroites et beaucoup plus longues. Elles sont marbrées de macules blanchâtres, transversales et oblongues, souvent rectangulaires et faisant ressortir d'autant mieux la teinte vert foncé de la page supérieure du limbe; la face inférieure de celui-ci est d'un rouge pourpre violacé.

Le *Dichorisandra angustifolia* (voir fig. 115, page 294) faisait partie du groupe de plantes nouvelles exposées par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE au « *Temple Show* » de la Société Royale d'Horticulture de Londres, au mois de mai 1896, et qui reçurent un accueil des plus distingué.

Meeting International des Horticulteurs à Hambourg (27-30 août 1897). — Les horticulteurs qui désirent participer aux travaux et aux fêtes organisées à l'occasion de ce meeting peuvent obtenir une carte de membre au prix de 3 marcs; cette carte leur donnera libre accès à l'Expositon. L'excursion à Helgoland sera organisée si l'on peut réunir un nombre suffisant de participants; les frais seront de cinq marcs par tête.

Les demandes d'inscription accompagnées d'un mandat de 3 marcs doivent être adressées, franc de port, du 1er au 20 août, à un des membres du Comité organisateur :

MM. Caesar Riechers, i. F.: F. A. Riechers Söhne, Hamburg-Barmbeck; Dr. O. Nanne, Gross-Borstel; Hermann Seyderhelm, Hamburg-Hohenfelde; Woldemar Neubert, i. F. : E. Neubert, Wandsbek; Edwin Nonne, i. F. : Nonne & Höpker, Ahrensburg; W. Runde, Wandsbek.

Le nitrate de soude et les plantes aquatiques. — A propos de plantes aquatiques, signalons, d'après M. Eug. Gallet, les heureux effets du nitrate de soude sur ces végétaux.

Employée à la dose de deux grammes par litre pour l'arrosage des *Richardia* ou *Calla Æthiopica*, les résultats produits par cette substance furent surprenants.

On peut donc en conclure que, pour les plantes franchement aquatiques, flottantes ou submergées, une légère addition de nitrate de soude dans l'eau des bassins qui les contiennent produirait les meilleurs effets et ne pourrait nuire à l'emploi de cette eau comme arrosage pour la généralité des autres cultures.

La plus belle corbeille de Bluets. — MM. Wachtmann et Co avaient mis à la disposition du Comité de l'Exposition de Hambourg un prix de 20 marcs à décerner à la plus belle corbeille de Bluets. Le Comité s'est empressé de mettre à la disposition du jury, une série de primes en argent, afin de provoquer de la sorte une participation générale à ce concours qui ne pouvait, de la part des participants, donner lieu à des frais de quelque importance.

Le Comité a fait publier, dans tous les journaux de Hambourg, un appel à la jeunesse des écoles pour engager les écoliers, qui sont en vacances, à parcourir les champs à la recherche de fleurs de Bluets et à en composer de jolies corbeilles; celles-ci ont été jugées entre elles et n'eurent pas à concourir avec celles confectionnées par les grandes personnes; il aura toutefois été intéressant de pouvoir comparer le travail des enfants avec celui de ces dernières.

Le Comité avait invité tous ceux qui pourraient contribuer à généraliser la participation à ce concours, de vouloir user de leur influence pour qu'il se transformât en une véritable fête du Bluet. Cette fleur jouit en Allemagne d'une vogue universelle; aussi le succès a-t-il couronné l'initiative de MM. Wachtmann et celle du Comité, dont l'activité, décidément, est de tous les instants.

L'Institut botanique de Groningue. — Le Gouvernement des Pays-Bas vient de doter l'Université de Groningue d'un Institut botanique qui sera certainement le plus complet et le mieux outillé existant actuellement en Europe. Le plan et les dispositions spéciales ont été conçus par M. le Dr Moll, professeur de botanique à l'Université et directeur du Jardin botanique. *La Semaine Horticole* publiera ultérieurement une description complète de cette remarquable institution scientifique appelée à rendre de sérieux services à la science.

L'Exposition permanente de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE a été visitée pendant le mois de juillet par 11,671 étrangers, attirés à Bruxelles par sa prestigieuse World's fair. Ce chiffre se passe de commentaires. Il est juste d'ajouter que ses jardins d'hiver et ses serres sont merveilleuses en ce moment et supérieures, dans leur ensemble, à toutes les expositions ouvertes, jusqu'ici, à Bruxelles. On comprend aisément, devant un pareil succès, que L'HORTICULTURE INTERNATIONALE n'expose plus que chez elle.

La troisième exposition estivale de Hambourg a réuni 182 exposants ayant pris part aux concours de la section des plantes et des fleurs; 67 ont été primés pour leurs apports de fruits et d'arbres fruitiers.

La culture en appartement a réuni le 30 juillet 92 concurrents récompensés; le 6 août, une nouvelle série de ces modestes amateurs comprend 122 noms.

La grande exposition automnale du 27 septembre s'annonce d'une façon exceptionnellement brillante. Si nos amateurs et nos horticulteurs se trouvent empêchés de prendre part à ces floralies retentissantes, ne pourraient-ils pas, en grand nombre, se rendre à Hambourg pour visiter cette exposition et pour assister aux réunions du « Gärtnertag? » Nous est d'avis qu'il y a beaucoup à apprendre et un charmant voyage à faire.

Le Canna Lucien Linden. — Ce nouveau Canna à grandes fleurs est une obtention de M. Guillaume De Bosschere, horticulteur, à Anvers. Ses fleurs réunies en un épi compact, sont de belles dimensions et d'un coloris très distingué; le vermillon s'y mêle à l'oranger; l'aspect général est très séduisant. Le feuillage ample est d'un foncé qui n'est égalé par celui d'aucune des variétés connues jusqu'ici. La plante est vigoureuse et produit, en pleine terre surtout, de fort beaux exemplaires. Cette nouveauté, dédiée au rédacteur en chef de *La Semaine Horticole*, sera bien accueillie par les nombreux amateurs de Canna à grandes fleurs. Planté isolement ou mélangé à d'autres variétés, le *Canna Lucien Linden* fera le meilleur effet.

(1) Voir les nos des 5, 12 et 19 juin, pp. 197, 206 et 215.

Nouvelles Pivoines simples (voir fig. 116, page 297). — Nous donnons dans ce n°, d'après l'excellent journal *The Gardeners' Magazine,* si souvent cité élogieusement dans ces colonnes, le portrait de deux ravissantes formes nouvelles de Pivoines à fleurs simples. Les amateurs de fleurs simples sont nombreux aujourd'hui; celles-ci leur feront particulièrement plaisir. *The Mikado* et *Margaret Attwood* ont été gagnées par Mssrs Wallace, de Colchester. Ce sont deux Pivoines *di primo cartello* qui obtiennent, cette année, les plus grands succès en Angleterre.

Les colis postaux agricoles. — La nouvelle loi française relative aux colis postaux a été promulguée récemment, mais les personnes qui ont voulu profiter de son application se sont heurtées auprès des Compagnies à une fin de non-recevoir formelle, ce qui a excité quelque étonnement.

Le mot de l'énigme a été donné par la note officielle suivante :

La nouvelle loi sur les colis postaux de 5 à 10 kilos a été promulguée au *Journal officiel* du 18 juillet, mais les colis dont il s'agit ne peuvent être admis immédiatement dans le service des chemins de fer, en raison du délai nécessaire pour la préparation des mesures d'exécution.

La date d'exécution ainsi que les taxes à acquitter par le public français seront fixées prochainement par un décret spécial.

D'après nos renseignements, la nouvelle loi pourra recevoir sa pleine application le 1er octobre.

L'Exposition de Paris en 1900. — Au cours du discours qu'il a prononcé à la cérémonie de la distribution des récompenses de l'exposition du mois de juin dernier, M. Viger, président de la Société Nationale d'Horticulture de France, a fait une allusion à la grande manifestation internationale qui se prépare pour 1900. C'est avec grand plaisir que l'on lira les bonnes promesses contenues dans ce passage :

« Notre esprit en ce moment est orienté vers un avenir prochain dont nous désirons ardemment assurer le succès.

« Nous voulons parler de l'Exposition internationale de 1900 et de la section d'Horticulture dont nous avons spécialement à nous occuper.

« L'éminent commissaire général, M. Picard, et son digne collaborateur, M. Bouvard, sont absolument favorables à notre cause. Ils comprennent l'importance que présente pour la réussite de leur grande œuvre le succès de la partie horticole. Des pourparlers ont été engagés, et nous pouvons vous donner l'assurance que les intérêts de nos exposants ne seront pas négligés.

« M. Gautier, l'habile architecte de l'horticulture, nous est tout dévoué ; il nous construira un superbe édifice horticole et nous avons le ferme espoir que nos exposants seront dignes de ce palais. »

« **Natural Science** » donne un compte rendu très intéressant sur les effets de la lumière par rapport aux plantes. Les expériences, dont il s'agit, avaient été faites sur des haricots. Douze graines furent plantées dans un même endroit, mais six d'entre elles furent soustraites à l'influence de la lumière solaire. A la récolte, le poids des graines fraîches était de 99 °/o pour les plantes ayant joui pleinement de la lumière et 29 °/o pour les autres. Le rapport des poids restait sensiblement le même après la dessiccation.

Semées l'année suivante, toutes en pleine lumière, les graines non favorisées, donnèrent une récolte de moitié inférieure aux graines développées normalement.

Fait curieux : à la quatrième végétation, les descendants des plantes affaiblies fleurissaient encore, mais ne fructifiaient plus!

Un cultivateur de Redlees Isleworth, vient de construire dix serres, longues de 200 mètres et larges de 14 mètres chacune, destinées à la grande culture des tomates. Généralement, on se plaint du bon marché de ces fruits; néanmoins, cette culture spécialisée et bien comprise — la présente exploitation tend à le montrer, une fois de plus — donne des bénéfices très appréciables.

Un Dahlia à feuilles noires. — M. Ph. Kersten, horticulteur à Ixelles, a présenté, à l'Exposition d'Anvers, un Dahlia à feuilles tellement foncées qu'on les prendrait pour des organes absolument noirs. Cette nouveauté nous semble appelée à un sérieux avenir, étant donné les avantages à retirer du coloris du feuillage et les ressources qu'offre la fleur. Si M. Kersten avait fait inscrire son gain, nul doute que le jury ne lui eût accordé un certificat pour le mérite de la nouveauté.

Fig. 115. — *Dichorisandra angustifolia* (voir p. 293).

LA COMPOSITION DE L'ATMOSPHÈRE

Des communications faites par deux savants anglais réputés, M. W. Ramsay et le Dr Schunck, viennent d'attirer de nouveau l'attention publique sur les dangers des fumées industrielles et domestiques au point de vue de l'hygiène des villes, et nous pouvons ajouter : au point de vue de la végétation.

M. William Ramsay a fait une conférence sur ce sujet au congrès de Glasgow :

« Il est de la plus haute importance pour notre santé, a-t-il dit, de laisser entrer le plus possible la lumière solaire dans nos maisons. En brûlant dans nos foyers des combustibles qui dégagent de la fumée, nous nous causons un grand préjudice :

« 1° La fumée dépose dans nos maisons et sur nous des résidus noirs qui nécessitent une grande dépense de travail et de savon; 2° elle condense les vapeurs atmosphériques, les brouillards et la pluie; elle rend notre climat plus froid, nos vies plus ou moins malheureuses et inconfortables; 3° elle obscurcit la lumière du soleil et augmente le développement et la pullulation des bactéries, dont beaucoup sont pathogènes, et, comme elle condense la vapeur sur ces particules, elle accumule dans l'atmosphère sous forme de brouillards, l'élément qui est précisément capable d'absorber les rayons bleus, violets et ultra-violets que l'on a démontré être destructeurs des bactéries. »

M. le Dr Schunck, président de la Société de l'industrie chimique, a traité à peu près la même question à la séance annuelle de cette Société, à Manchester, dans un discours dont notre confrère le *Gardeners' Chronicle* publie un bref résumé.

On sait que la question de la viciation de l'atmosphère par les fumées industrielles et les brouillards, a une importance toute particulière chez nos voisins d'Outre-Manche, et tout le monde connaît les fameux brouillards de Londres, qui plongent la métropole dans l'obscurité pendant des journées entières.

M. le professeur F. W. Oliver avait adressé à la Société Royale d'Horticulture, il y a quatre ans, un mémoire très complet et très remarquable sur l'influence exercée par les brouillards des villes sur les plantes cultivées. Nous rappellerons à cette occasion que le *Journal des Orchidées* publia, dans son 4me volume, une analyse détaillée de ce mémoire. M. le Dr E. Schunck y avait collaboré, et c'est la suite des mêmes études qu'il apporte aujourd'hui. Nous croyons devoir y insister ici, car si la grande majorité de nos lecteurs n'ont heureusement rien à craindre des terribles fumées qui empoisonnent les villes industrielles anglaises, les travaux dont il s'agit leur fourniront néanmoins des renseignements très utiles sur certaines questions physiologiques encore obscures et sur l'importance d'une bonne aération dans les serres.

M. Oliver formulait dans son mémoire les conclusions suivantes :

Les brouillards et les fumées nuisent à la culture de deux façons : en obscurcissant l'air et par suite en privant les plantes de lumière, et en les empoisonnant.

Pour compenser la perte de clarté, M. Oliver conseillait d'éclairer les serres à la lumière électrique; nous n'insisterons pas sur ce point, qui, à notre point de vue, est secondaire.

Pour combattre l'empoisonnement produit par les substances dont l'air est chargé, M. Oliver conseillait de filtrer cet air, et signalait un système de filtre inventé pour cet usage par M. Charles Toope, de Stepney :

« Voici la description de cet appareil : un certain nombre de boîtes, disposées sur le sol au-dessous des tablettes, communiquent directement avec l'extérieur au moyen d'ouvertures faciles à fermer si on le désire. Ces boîtes renferment plusieurs plateaux à jour, sur lesquels sont disposés des morceaux de charbon de bois espacés. L'air qui pénètre du dehors dans ces boîtes passe sur ces plateaux, et arrive en contact intime avec le charbon; en sortant de la boîte, il vient frapper les tuyaux de chauffage, et s'échauffe par conséquent avant d'arriver aux plantes. L'appel d'air est obtenu au moyen d'appareils simples connus sous le nom de *exhaust-caps* (chapeaux d'aspiration) placés au faîte ou près du faîte de la serre, et construits de telle façon qu'il se produit une aspiration d'air en tout temps. Lorsque le tirage est trop fort, on peut le régler au moyen de valves. »

Ce système entretient donc une circulation d'air constante dans toute la serre. L'air entre directement de l'extérieur dans la boîte à charbon; il la traverse, s'échauffe sur les tuyaux de chauffage de la serre, et finalement s'échappe par les appareils d'aspiration. A part les ouvertures mentionnées ci-dessus, la serre est étanche. C'est au moyen du charbon que M. Toope prétend purifier l'air qui entre. En circulant entre les morceaux de charbon, l'air abandonne les résidus de combustion du charbon dont il peut être contaminé, comme dans les temps de brouillard.

Il est indiscutable que le charbon de bois possède des propriétés absorbantes remarquables, et M. Toope n'est assurément pas le premier qui signale ces propriétés. Le chimiste Stenhouse avait fait, il y a quarante ans, des observations à ce sujet . . . .

J'ai désiré expérimenter l'appareil de M. Toope, et vérifier jusqu'à quel point l'acide sulfureux pouvait être absorbé, lorsque l'air chargé de brouillard passait sur le filtre de charbon de bois. M. Toope m'a fourni, sur ma demande, une boîte spécimen, disposée de telle façon que je pouvais y faire passer de l'air par aspiration.

J'avais l'habitude de faire passer l'air dans 25 centimètres cubes d'une solution de permanganate de potasse, d'une concentration telle qu'elle était décolorée après le passage de 70 à 85 litres d'air brumeux, et qu'il suffisait même de 42 à 56 litres quand le brouillard était très fort. J'ai aspiré de l'air, à maintes reprises, à travers le filtre de charbon de bois; mais, même par les brouillards les plus forts, je n'ai jamais observé plus qu'un léger changement de couleur du permanganate, après que j'avais fait passer jusqu'à 700 litres d'air. J'ai encore placé la boîte dans un local où j'avais créé une atmosphère concentrée d'acide sulfureux, atmosphère dont 47 centilitres suffisaient pour décolorer complètement le permanganate. Or, après que ce mélange gazeux eut été passé à travers le filtre de charbon de bois, j'ai pu en faire barboter 85 litres dans le permanganate sans modifier sa couleur d'une façon appréciable.

...Je n'ai pas la preuve que les autres impuretés de l'air soient également absorbées, mais je le considère comme très probable.

...En somme, tout bien pesé, j'ai une opinion nettement favorable du charbon de bois comme filtre pour l'air contaminé, et je crois que nos cultivateurs urbains auraient avantage à l'adopter.

...Quant aux précautions de culture qu'il convient d'observer par le temps de brouillard, l'expérience indique qu'une basse température et une atmosphère humide favorisent la bonne santé des plantes, quoiqu'elles ne fournissent pas, évidemment, une protection absolue.

Dans sa récente conférence, M. le Dr Schunck a exprimé l'avis que le système de filtration décrit ci-dessus aurait très peu de chances de donner de bons résultats dans des serres particulières, telles que l'on les construit actuellement. Il a, d'autre part, formulé une opinion qui paraîtra sans doute singulière à beaucoup de cultivateurs; ici nous citerons le *Gardeners' Chronicle :*

« Le Dr Schunck se risque, non sans s'attendre à des critiques, à formuler l'opinion qu'une quantité modérée de fumée pourrait parfaitement être utile à la végétation, en recouvrant les feuilles et les autres parties des plantes d'un mince revêtement de matière charbonneuse ou goudronneuse, et en les rendant ainsi peu appétissantes aux insectes. Il va sans dire que cette matière devrait être en quantité extrêmement faible, car si elle était trop abondante, elle ne tarderait pas à produire des effets nuisibles, comme on le constate dans la végétation chétive et maladive des environs immédiats des villes industrielles enfumées. »

Il n'est pas inutile de rappeler ici que, d'après le mémoire de M. Oliver lui-même, les dégâts constatés sur les plantes sont de deux sortes; il y a les dégâts extérieurs, causés par les dépôts corrosifs, et les dégâts internes, qui correspondent bien à une sorte d'empoisonnement.

Dans le premier cas, c'est surtout l'acide sulfurique qui est en cause; et l'on se fera une idée de la quantité que peuvent en contenir les brouillards de Londres, en lisant les observations suivantes faites dans cette ville en 1891 :

DATES.	TEMPS.	Milligrammes d'acide sulfurique contenus dans 2830 litres d'air.
24 novembre.	Brouillard léger	10,24
30 »	Temps sombre et très chargé de brouillard .	17,10
21 décembre.	Brouillard jaune. . . .	20,52
22 »	Brouillard noir épais . .	39,06
23 »	Brouillard jaune. . . .	12,96
24 »	Brouillard jaune très épais.	20,40

L'acide sulfurique prend naissance par l'oxydation de l'acide sulfureux, lequel est produit en assez grandes quantités par la combustion du charbon.

On conçoit aisément que les insectes fuient les feuilles et autres parties de plantes qui sont recouvertes d'acide sulfurique; on peut admettre aussi que ce dépôt ne soit pas très nuisible aux plantes, ou tout au moins à certaines plantes très dures, lorsque la couche d'acide est très faible et très diluée; mais encore est-il permis de se demander en pareil cas lequel est le plus dangereux, du mal ou du remède.

En outre, il y a le second cas, il y a les dégâts internes, produits dans le tissu même des feuilles et des fleurs. Nous lisons, en effet, dans le travail de M. Oliver, que les matières contenues dans le brouillard pénètrent dans les vacuoles des feuilles par les stomates; le protoplasme, faiblement protégé par les membranes des cellules, est attaqué; de sorte que la faculté de résistance que présentent les plantes dépend surtout de la constitution de leur protoplasme. Beaucoup de plantes qui semblent fragiles restent indemnes, tandis que d'autres à feuilles coriaces et épaisses perdent rapidement leurs feuilles.

De même, en ce qui concerne les fleurs, M. Oliver constate que les divers segments ne présentent pas la même faculté de résistance : dans le *Cattleya Trianae,* par exemple, les sépales souffrent les premiers, les pétales ensuite, et enfin le labelle. Il en est de même du *Phalaenopsis Schilleriana.* Or, l'étude microscopique permet de constater que ces différences correspondent sensiblement à la présence d'un nombre plus ou moins grand de stomates : les sépales en présentent quelques-uns, répartis régulièrement sur la surface de ces organes; les pétales en ont à peu près deux fois moins dans le *Cattleya Trianae;* enfin le labelle en est absolument dépourvu.

Il est donc bien certain que la composition de l'air agit à la fois extérieurement et intérieurement sur les plantes cultivées, et nous hésiterions fort à laisser les feuilles se couvrir d'une couche d'acide sulfurique ou même de matière charbonneuse, goudronneuse ou autre, fût-elle capable de faire fuir tous les insectes.

Maintenant, la filtration de l'air est-elle bien pratique, n'est-elle pas un peu trop coûteuse? Cela est à examiner par les cultivateurs qui habitent des centres industriels enfumés, et comme le disait M. Oliver, c'est une question de livres, de shillings et de pence. Mais le point important, et sur lequel on ne saurait trop insister, c'est l'utilité de donner aux plantes en général un air pur et sain, et, par voie de conséquence, de le renouveler souvent.

G. T. G.

LES PLANTES EN SERRE

LES PLANTES INSECTIVORES

(*Suite*, voir p. 276)

Rôle des insectes. — Dans le *Dionaea*, c'est également la surprise qui agit dans l'emprisonnement des insectes, car rien ne les attire sinon la bizarrerie du piège. Que l'un d'eux quel qu'il soit vienne à effleurer un des poils irritables de l'intérieur des valves de la feuille et aussitôt il se voit capturé. Nous avons expérimenté cette captation non seulement sur des mouches, mais aussi sur des araignées et des cloportes qui remplissaient de leur corps toute la surface du limbe. Les deux parties qui compose cette attrape se rapprochent vivement et se resserrent de plus en plus au point de ne plus laisser aucun mouvement libre à l'insecte prisonnier. La sensibilité des poils irritables est beaucoup plus active et surprenante pendant la journée et spécialement lorsque le limbe des feuilles a subi l'action directe d'ardents rayons de soleil.

L'*Aldrovanda vesiculosa* est certainement une plante excessivement curieuse. Chaque pied soulevé avec les racines faciles à arracher du fond boueux des mares, fleurit à la surface de l'eau. Naturellement, la tige avec ses feuilles et ses fleurs se sépare de la racine par une désarticulation nette qui se fait à la hauteur du collet; abondamment pourvue de réserves nutritives, elle vogue jusqu'à la complète maturation des graines et elle périt ensuite.

Sur les feuilles de *Pinguicula,* on remarque des glandes pluricellulaires, à tête globuleuse surmontant un pédoncule qui ressemble à une bouteille. Ces feuilles sont naturellement visqueuses et les insectes s'engluent.

Les ascidies des *Utricularia* jeunes sont remplies d'eau et la plante reste au fond de la mare. Quand vient le printemps, les parois internes de ces organes sécrètent un gaz qui ne peut s'échapper parce que l'opercule ne se renverse pas en dehors; les autres se gonflent et les plantes viennent à la surface épanouir leurs fleurs. Plus tard, le gaz disparaît, l'ascidie se rouvre, la plante de nouveau se noie, redescend au fond de la mare pour mûrir ses fruits, répandre ses graines et passer la mauvaise saison à l'abri des grands froids. Les Utricularia étant vivaces, recommencent au printemps suivant la même série d'évolutions.

Les produits des différentes glandes que l'on rencontre chez les plantes dites insectivores, analogues à un suc gastrique faible, attaquent les petits insectes et animalcules qui en sont baignés; ils deviennent surtout abondants et doués de propriétés dissolvantes au contact des aliments azotés; sans ce contact, ils restent simplement visqueux. Or, après dissolution, aucune loi physiologique ne s'oppose à ce que la substance ne soit absorbée par les cellules de la feuille et employée à la nourriture de celle-ci, même, il est probable que cette absorption a lieu et dès lors, l'acte doit s'appeler *digestion.*

Les expériences du naturaliste Darwin tendent à démontrer que les plantes insectivores vivent mieux avec le supplément de nourriture par les feuilles; elles deviennent plus vigoureuses, plus vertes; elles portent des graines plus nombreuses et, à nombre égal, plus lourdes.

Quand à la question de l'utilité ou de l'inutilité des insectes séjournant dans les urnes des plantes insectivores, nous n'hésitons pas à répondre que dans nos cultures, ces insectes sont nuisibles et causent beaucoup plus de tort que de bien. Les plantes végètent d'une façon très satisfaisante quand on empêche soigneusement l'arrivée des insectes dont elles peuvent très bien se passer. Elles conservent alors une structure vierge de toutes taches, un cachet spécial de propreté, cachet invariablement détruit par la présence de ces malheureux animalcules. Nos serres sont des remises où nous faisons croître et développer des plantes à l'abri de toute intempérie et de toute perturbation atmosphérique, nous les cultivons dans des vases restreints où elles doivent végéter, voire même fructifier, elles ne peuvent donc pas acquérir cette force végétative et par conséquent cette vigoureuse absorption qui se manifeste d'une façon si puissante, lorsqu'elles se trouvent végétant à l'état naturel dans leur contrée adoptive.

De l'avis d'un praticien très distingué, pour obtenir le maximum de beauté dans les feuilles des Sarracéniacées en général, il faut obstruer l'entrée de l'orifice des ascidies à l'aide d'un tampon d'ouate. Ce tampon a pour but d'empêcher les mouches, fourmis, cloportes, etc., de pénétrer à l'intérieur du tube foliaire. Ces insectes forcément prisonniers n'en pouvant plus sortir y meurent et s'y décomposent sous l'action de l'eau amenée par les seringages; il s'ensuit qu'il se forme à l'intérieur des feuilles un dépôt nuisible à leur croissance et amenant parfois la décomposition des tissus. L'horticulture doit toujours se baser sur ce qui se fait dans la nature et imiter celle-ci autant que possible; cet opercule placé à l'extrémité des feuilles empêche la pluie de pénétrer à l'intérieur de l'orifice et si même il s'en infiltre, l'air, le vent, amènent souvent une prompte évaporation. Dans nos serres froides une humidité plus ou moins portée à un haut degré, règne constamment, l'eau que projette notre seringue s'infiltre par dessous ce couvercle et va constamment remplir d'eau ces expansions tubuleuses. Aux urnes de Nepenthes, auxquelles on reproche de répandre une odeur putride le même fait se passe; l'eau que nous sommes obligés de répandre constamment, afin de combattre l'aridité de l'air, pénètre à l'intérieur des orifices et va naturellement amoindrir, si pas détruire complètement les principes antiseptiques que contient la secrétion de ces glandes originales. Nous laissons au lecteur le soin d'apprécier ces humbles observations.

Concluant, il est du devoir de l'amateur passionné pour ces plantes et de tout cultivateur, de les protéger par tous les moyens possibles contre l'invasion des insectes dans ce qu'elles possèdent de plus remarquable, de plus beau et de plus délicat. Que l'on regarde, par exemple, ces types de beauté naturelle, les Drosera si justement appelés « Rosée du soleil, » voyez leurs admirables expansions foliaires toutes maculées de tâches occasionnées par autant d'insectes imprudents! C'est une vraie profanation! Nous devons empêcher cette déprédation en conservant ces plantes sous des globes de verre interdisant toute entrée à tout intrus. Visitons souvent les urnes de nos Nepenthes et tâchons de les conserver vierges de tous animalcules, ils ne s'en porteront pas moins bien.

LOUIS GENTIL.

LES FLEURS A L'ÉCOLE PRIMAIRE

La culture des plantes par les élèves des écoles communales est un essai que la Société centrale d'horticulture de l'arrondissement de Mons a fait cette année.

Voici comment il a été procédé :

Les élèves, jeunes filles de douze à quinze ans, au nombre de vingt-cinq, ont reçu chacune quatre plantes dont un Fuchsia, un Geranium, un Héliotrope et un Ageratum en jeunes boutures, toutes de même variété et dans des conditions identiques de dimension et de santé. Outre les plantes, chaque élève a reçu deux pots vides de dimensions différentes et du terreau.

Ces plantes cultivées à domicile ont fait le 9 août l'objet d'une exposition publique et d'un concours.

Les plantes distribuées restent la propriété de l'élève qui après jugement d'une Commission compétente et à la fin de la journée d'exposition sont rendues aux concurrentes.

Les résultats obtenus ont dépassé nos espérances et nous font bien augurer pour l'année prochaine. Le jury a décerné trois premiers prix, cinq deuxièmes et huit troisièmes consistants en médailles et diplômes. Avec quelle joie les jeunes concurrentes ont accepté les décisions du jury et elles se font une grande fête d'assister à la distribution des prix qui coïncidera avec celle des fenêtres et balcons fleuris.

Nous disons plus haut, que nous sommes satisfaits des résultats obtenus. C'est un précieux stimulant pour l'enfant. Aimer les fleurs et les cultiver c'est aimer son foyer. Plus tard, mères de famille, cette jeune génération se plaira à orner sa demeure de fleurs, demeure modeste, mais qui ornée de feuillages et de fleurs sera un indice certain d'ordre et de propreté.

Que toutes les Sociétés horticoles suivent l'exemple de celle de Mons. Ce stimulant aura bien d'autres effets que la généralité des expositions.

A. WINCQZ.

Le Mikado. Fig. 116. — Nouvelles Pivoines simples (voir page 294). *Margaret Attwood.*

TRAVAUX DE SAISON

La première moitié de l'année 1897 a causé beaucoup de soucis aux cultivateurs par ses incohérences et ses variations excessives — sans parler des tempêtes et cyclones qui ont tout détruit aux endroits où ils ont passé. Il est probable que la végétation s'en ressentira beaucoup, et il sera intéressant d'étudier la façon dont un certain nombre d'Orchidées se comporteront cette année et l'année prochaine.

Il est difficile de faire des prévisions générales, car on a pu observer à plusieurs reprises des différences très grandes d'un endroit à un autre peu éloigné. Dans l'ensemble, cependant, il semble que l'on puisse dépeindre la situation de la façon suivante :

La végétation a commencé plus tôt que d'habitude, et dans beaucoup de champs et de vergers elle était, au début du printemps, en avance de deux ou trois semaines sur les conditions normales. Les plantes de serre ont ressenti certainement, quoiqu'à un degré moindre, l'influence de cet adoucissement de la température et beaucoup d'Orchidées ont commencé à pousser plus tôt que d'habitude. Mais le temps a changé brusquement, comme il était facile à prévoir, il y a eu quelques gelées, heureusement très courtes et limitées à des régions peu étendues; puis est arrivée une période froide et sombre, d'assez longue durée, et enfin un été un peu tardif, mais très chaud et très sec. Maintenant les orages reviennent un peu de tous côtés, le baromètre baisse et l'atmosphère tend à devenir surtout plus humide.

C'est lorsque les circonstances sont ainsi variables et contraires aux prévisions, que le cultivateur doit faire preuve de tact et donner aux plantes les soins appropriés. Ainsi, cette année, nous supposons que les jardiniers habiles ne se seront pas laissé surprendre par le brusque refroidissement de la fin d'avril, qu'ils auront arrosé leurs plantes abondamment pendant la saison sèche; toutefois, les soins de ce genre ne peuvent jamais remplacer l'action de la nature elle-même : le chauffage artificiel ne vaut pas la douce chaleur de l'air, les arrosements ne suffisent pas à combattre la sécheresse de l'atmosphère, et, enfin, rien ne peut remplacer la clarté du soleil quand celui-ci est voilé ; de sorte que même les cultivateurs les plus expérimentés et les plus actifs n'auront pas pu empêcher leurs plantes de se ressentir plus ou moins du déséquilibrement des saisons.

Quelles seront les conséquences de cet état de choses ?

D'une façon générale, il est probable que la végétation sera moins régulière et moins prospère cette année que d'habitude, le refroidissement brusque, le temps sombre, et plus tard la grande sécheresse l'ayant successivement contrariée.

Il y aura toutefois des exceptions. Ainsi les Orchidées précoces, celles qui poussent très vite, et celles qui étaient très vigoureuses et bien soignées, pourront faire deux pousses et peut-être deux floraisons dans l'année, la chaleur et la sécheresse de juin et juillet ayant achevé et mûri leur première pousse prématurément. Pour peu que les mois d'août et septembre soient chauds et humides, les plantes pourront rentrer en végétation. Le mieux sera évidemment de ne pas les en empêcher, car il ne faut pas vouloir contraindre par trop la nature; mais il faudra quelques soins pour faire bien mûrir les pousses lorsqu'elles seront achevées, à une époque déjà un peu avancée; il faudra donc arroser et aérer beaucoup pour les faire développer le plus promptement possible, et ensuite donner aux plantes beaucoup de soleil, et de l'air tant que le thermomètre le permettra.

Quant aux Orchidées qui entrent normalement en végétation à la fin d'avril ou au commencement de mai, comme les *Cattleya Trianae, Mossiae,* etc., les *Dendrobium nobile, Wardianum, densiflorum,* les Calanthe à bulbes, etc., toutes ces plantes auront eu au début des conditions favorables (à condition qu'on ait un peu chauffé à plusieurs reprises), et les grandes chaleurs ne les auront pas incommodées, pourvu qu'on ait arrosé beaucoup le compost et les sentiers. Pourvu que l'automne ne soit pas trop pluvieux et trop sombre, il y a lieu de penser qu'elles donneront de beaux bulbes, promettant une belle floraison pour l'année prochaine. La période de maturation qui précède le repos, a toujours une très grande importance à ce point de vue.

Pour combattre la chaleur extrême de la seconde partie de juin et du mois de juillet, certains jardiniers ont trouvé plus simple de laisser les abris sur le vitrage à peu près toute la journée. Le remède est bien à peu près indispensable, mais il n'est efficace qu'à la condition d'avoir pour ombrer, des lattis laissant passer assez de jour. On peut imaginer la situation dans laquelle se seraient trouvées des Orchidées privées de lumière presque complètement pendant un mois et plus, en pleine végétation !

***

Il ne faut pas tarder maintenant à examiner en détail les thermosiphons, conduites et tout ce qui a rapport au chauffage, afin de faire opérer les changements ou les réparations nécessaires. Les appareils peuvent rester au repos ou être enlevés momentanément; dans un mois il serait peut-être trop tard.

Il vaut mieux prévoir le mal que de se laisser surprendre en plein hiver par un accident de chauffage, qui peut causer de graves pertes !

On profitera aussi de la saison actuelle pour faire faire les petits travaux nécessaires dans les locaux, repeindre une serre ou la nettoyer à fond, remplacer les vitres fendues, nettoyer les bassins, etc., tout ce qui peut gâter l'air et exige une aération abondante, et tout ce qu'on ne peut faire qu'en déplaçant les plantes. Il est facile en ce moment de vider une serre en mettant les Orchidées dans une galerie de travail, dans une pièce quelconque bien aérée et suffisamment claire, ou au besoin en plein air, pourvu que l'on puisse les protéger contre les rayons directs du soleil. Si l'on veut faire exécuter des travaux dans une serre chaude, on peut transporter les plantes qu'elle contient dans la serre tempérée et les Orchidées tempérées en plein air, ou bien ces dernières dans la serre froide et les Orchidées froides en plein air.

Parmi les Orchidées qui fleurissent vers la fin de juillet, on peut citer plusieurs Cycnoches, notamment le *C. chlorochilum,* le *C. Loddigesi* et le *C. peruvianum.* Une fois leur floraison terminée, ces Orchidées achèveront de former et de mûrir leurs bulbes, et devront recevoir dès lors des arrosements moins abondants ; peu à peu les feuilles se faneront et se dessècheront, et les plantes entreront en repos, période pendant laquelle le compost pourra être laissé complètement sec.

En ce qui concerne la dernière espèce, introduite il y a peu d'années à Bruxelles, il serait curieux de savoir si quelque amateur a déjà obtenu des fleurs femelles. Elles ne sont pas connues jusqu'à présent. L. L.

PETITES NOTES

Schomburgkia tibicinis. — La *Lindenia* vient de publier le portrait de cette belle espèce, si réputée autrefois, et qui semble assez rare ou négligée aujourd'hui. Il est vrai que les explorateurs abandonnent un peu cette région de l'Amérique centrale, qui n'a plus guère de secrets.

C'est, en tous cas, l'espèce la plus célèbre du genre et la plus jolie, surtout lorsqu'elle est représentée par une forme brillamment colorée comme celle qui figure dans la *Lindenia,* et qui appartient à la collection de M. F. Pauwels, de Deurne, près Anvers.

Cette forme superbe, qui a reçu un certificat de mérite de 1re classe à l'unanimité au meeting de mai de L'ORCHIDÉENNE, a les fleurs grandes et les segments très larges, non pas ondulés sur les bords, mais un peu repliés à l'intérieur vers le milieu de leur longueur. Les pétales et les sépales sont rose vif à la base, et brun rougeâtre brillant à partir de la moitié à peu près; la face extérieure est rose vif. Le labelle a les lobes latéraux jaune orangé, abondamment striés de rouge, bordés de blanc en avant, et lavés de rose vif à l'extérieur; le lobe antérieur a le disque jaune, et le sommet rose.

Le *S. tibicinis* a un seul défaut, commun d'ailleurs à tous ses congénères, c'est d'avoir les tiges florales très longues, issues du sommet de pseudobulbes assez élevés eux-mêmes, de sorte que les fleurs sont placées très haut. Mais il est facile de remédier à cet inconvénient en posant la plante directement sur le sol à l'époque de sa floraison ; si on l'entoure en outre d'autres Orchidées plus basses, disposées en massif ou reposant sur des supports de hauteurs différentes, on pourra composer, dans les serres ou l'appartement, un groupe où sa beauté ne passera certes pas inaperçue.

Laeliopsis domingensis. — C'est avec grand plaisir que nous avons revu naguère à Paris cette charmante Orchidée, qui n'est plus guère importée et se rencontre aujourd'hui dans bien peu de collections.

La plante est de taille modeste, mais elle produit des fleurs assez grandes et nombreuses, en panicule ramifiée de 35 à 40 centimètres de longueur. Ces fleurs ont un coloris charmant et rappelant un peu celui de l'*Epidendrum nemorale.* Elles ont de 5 à 6 centimètres de diamètre, les sépales sont oblongs étroits, les pétales deux fois plus larges; le labelle largement obovale à deux petits lobes latéraux relevés autour de la colonne; le lobe antérieur est un peu ondulé sur les bords. Tous les segments ont un coloris rose lilacé

pâle, strié et tacheté de rouge. Les lobes latéraux du labelle sont blancs intérieurement et ont la face externe jaune pâle.

Le genre Laeliopsis comprend encore deux ou trois espèces originaires des Antilles, mais qui paraissent n'avoir jamais été cultivées. Le *L. domingensis*, originaire de St Domingue, fut introduit en 1852 environ; Lindley l'avait décrit d'abord sous le nom de *Cattleya domingensis*, mais un peu plus tard il fonda un nouveau genre pour l'y ranger.

D'après ce qu'écrivait Lindley dans le *Flower Garden* de Paxton, il paraît que cette plante croît à l'état naturel sur l'arbre à bois de Campêche. Dans les serres européennes, elle réussit fort bien en panier ou sur bloc, dans les mêmes conditions de culture que la majorité des Cattleya et Laelia, avec beaucoup d'air et d'humidité pendant la saison de végétation.

Dendrobium suavissimum. — Il existe un certain nombre de Dendrobium à fleurs d'un jaune éclatant, présentant entre elles de grandes analogies. Le *D. suavissimum* fait partie de ce groupe, et Reichenbach, en le décrivant dans la *Xenia*, le comparait successivement au *D. chrysotoxum*, au *D. palpebrae* et au D. *Griffithianum*, en citant de plus l'appréciation de M. Day, le célèbre orchidophile anglais, d'après qui l'on pouvait décrire cette espèce comme ayant le port du *D. Griffithianum* et les fleurs du *D. ochreatum* (avec une inflorescence plus longue cependant).

C'est du *D. chrysotoxum* que le *D. suavissimum* se rapproche le plus en somme, mais on peut relever des différences nombreuses et assez importantes dans l'habitat, la date de floraison, le coloris des fleurs et le port. Le premier fleurit en mars, le second en juin; le *D. suavissimum* a le labelle largement maculé de brun pourpré sombre à l'ouverture de la gorge et possède un parfum très agréable, deux particularités qui n'existent pas chez le *D. chrysotoxum*.

Quant au *D. ochreatum*, il a un port tout à fait différent; ses pseudobulbes cylindriques à nœuds renflés, ne peuvent en aucun cas être confondus avec ceux du *D. suavissimum*, qui a les pseudobulbes en forme de massue, surmontés de deux ou trois feuilles terminales, et ses fleurs sont produites par petites grappes de deux ordinairement, tandis que celles du *D. suavissimum* sont produites en un long racème multiflore.

Coelogyne Kingi. — La fleur qui nous est envoyée par un correspondant (L. H.) nous paraît bien appartenir à cette espèce, sous réserve de l'identité du port que notre abonné pourra vérifier d'après les indications ci-après.

Le *C. Kingi* a été décrit par Sir J. Hooker dans la *Century of indian Orchids*, publiée par le Jardin botanique de Calcutta. Il est originaire du Perak. Ses fleurs mesurent de 4 à 5 centimètres de diamètre; elles ont les pétales et les sépales lancéolés, les pétales un peu plus aigus, le sépale dorsal un peu plus large, tous ces segments blancs. Le labelle a les lobes latéraux courts, arrondis, blancs avec une tache jaune au bord antérieur; le lobe antérieur orbiculaire, parcouru par une large bande médiane jaune vif, avec cinq crêtes rouges sur le disque. Chaque fleur est accompagnée d'une bractée linéairejaune verdâtre clair, de la même longueur que le pédicelle.

Voici, la description qui est donnée du port :

Rhizome aussi gros qu'une plume de cygne, avec beaucoup d'articulations longues de 1 1/4 centimètre, garni de franges fibreuses à chaque nœud et émettant de courtes radicelles, probablement dressées et appliquées contre le tronc des arbres. Pseudobulbes longs de près de 9 centimètres et larges de 2 1/2 à 3 3/4 centimètres vert pâle, parcourus de nombreux sillons longitudinaux. Hampe issue du rhizome près de la base d'un pseudobulbe, longue de 15 centimètres... Les bractées inférieures sont très courtes et serrées, imbriquées; celles du haut sont plus lâches, longues de 2 1/2 centimètres, tubuleuses avec l'orifice obtus.

Cattleya Aclandiae. — Les fleurs de ce Cattleya paraissent d'autant plus grandes que la plante est petite et grêle; elles ont en général 9 à 10 centimètres de diamètre, mais certaines formes dépassent de beaucoup ces dimensions, et la variété *maxima*, par exemple, introduite à Bruxelles il y a quatre ans, a plus de 14 centim.

Le *C. Aclandiae* fut introduit en 1840. Il est originaire du Brésil, province de Bahia, et réclame un traitement un peu plus chaud que la plupart des autres Cattleya. Le meilleur procédé consiste à le cultiver en petits paniers suspendus au vitrage ou sur bloc, dans la partie la mieux exposée de la serre tempérée. Il fleurit assez abondamment, et souvent deux fois dans l'année, au mois de mai ou juin d'abord et régulièrement, puis vers la fin de l'automne. Toutefois la floraison risque de l'épuiser, quand on la laisse durer trop longtemps, d'autant plus que les pseudobulbes sont petits et très grêles, et contiennent peu de réserves; il est donc prudent de couper les fleurs au bout de huit ou dix jours environ. Il ne faut pas non plus, pour la même raison, tenir les plantes trop sèches pendant l'hiver, et c'est ce qui arrive souvent quand on les cultive sur blocs; l'atmosphère étant déjà très sèche à cette saison, les arrosages doivent être assez fréquents.

Le coloris des fleurs varie beaucoup. En général, les sépales et les pétales sont d'un jaune verdâtre ou vert clair, avec un grand nombre de grosses macules brun noirâtre formant des dessins irréguliers. Certaines variétés introduites il y a peu d'années par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE ont un coloris de fond orangé clair très attrayant. Quant au labelle, il est d'un rose plus ou moins vif. Cet organe a les lobes latéraux très étroits, n'embrassant pas la colonne, et forme en avant un limbe réniforme-arrondi, émarginé, précédé d'un onglet étroit. Lindley s'était basé sur ce caractère pour ranger le *C. Aclandiae* dans une section spéciale, auprès du *C. bicolor*. Il est beaucoup plus attrayant d'ailleurs que cette espèce, et a un cachet tout à fait distinct.

MAX GARNIER.

L'IMPORTATION DES ORCHIDÉES

Quelle est à peu près la quantité d'Orchidées que l'on importe annuellement en Europe? Voilà une statistique évidemment très difficile à dresser, mais qui, si elle pouvait s'établir, présenterait un certain intérêt.

Lorsque j'ai contesté, au congrès de Paris de cette année, l'exactitude de l'affirmation d'après laquelle les Cattleya et la plupart des Orchidées périraient en masse au bout de peu d'années dans les serres européennes, M. Albert Truffaut est venu me demander ce que deviendraient, s'il en était autrement, les centaines de milliers d'Orchidées que l'on importe chaque année en Belgique, en Angleterre, etc. Ces immenses importations fournissent, aux yeux de l'éminent horticulteur versaillais, la meilleure preuve de l'impossibilité de conserver les Orchidées longtemps en vie, et de la nécessité de les remplacer fréquemment.

L'argument fait une certaine impression, sans aucun doute, et j'ai constaté qu'il avait convaincu notamment mon ami Ernest Bergman, qui, dans son compte-rendu du congrès, donne raison à ce point de vue à M. Albert Truffaut. Mais il me semble qu'il gagnerait à être précisé. En somme, combien importe-t-on annuellement d'Orchidées, et de Cattleya en particulier? La statistique n'est pas facile à établir, mais je crois que l'on serait un peu porté en général à grossir les chiffres.

Les grandes maisons d'horticulture qui ont des collecteurs attitrés et qui importent régulièrement sont très peu nombreuses, et le calcul en serait vite fait. Il est rare que ces maisons se fassent expédier plus de quelques centaines d'exemplaires d'une Orchidée donnée, et cela représente déjà un chiffre assez élevé, la famille des Orchidées comprenant des milliers d'espèces, dont plusieurs centaines sont très populaires.

Je sais bien qu'il y a quelques années, lors de la nouvelle découverte du *Cattleya labiata*, il a fallu satisfaire à d'énormes demandes de cette espèce si recherchée et depuis longtemps extrêmement rare; et, à cette époque, les importations se sont chiffrées par dizaines de mille: mais c'était un cas tout à fait exceptionnel, qui, très probablement, ne s'est pas reproduit et ne se reproduira pas de si tôt. L'évènement avait fait beaucoup de bruit, les journaux politiques en avaient parlé, et n'avaient pas peu contribué à créer à cette occasion toute une légende encore vivace. Il faut cependant en rabattre.

Que les importations d'Orchidées soient plus abondantes qu'autrefois, cela est certain. Ce n'est pas parce qu'elles meurent davantage, au contraire; c'est simplement parce que le nombre des amateurs augmente sans cesse, et dans de grandes proportions. C'est aussi parce que la plupart des cultivateurs enrichissent et agrandissent toujours leurs installations, font construire des serres nouvelles, et que plusieurs, suivant l'impulsion donnée par le *Journal des Orchidées*, ont voulu tirer parti des fleurs coupées et ont acquis dans ce but des stocks considérables.

Il faut ajouter que, comme je l'ai dit au congrès, un certain nombre d'Orchidées meurent faute de soins. Il y a des orchidophiles qui s'absentent tous les ans quelques semaines ou quelques mois, et qui constatent régulièrement à leur retour un certain nombre de décès causés par la négligence du personnel; il y en a qui ne savent pas bien cultiver certaines espèces, ou établir les importations; il y a des collections qui sont négligées pendant un certain temps, parce que leur propriétaire est absorbé par d'autres occupations ou d'autres goûts, au parce qu'il vient à mourir. Il y a aussi des Orchidées qui sont importées dans de mauvaises conditions, et qui meurent au bout de peu de temps passé en Europe; c'est ce qui arrive parfois aux importateurs accidentels, aux amateurs qui ont des relations d'affaires ou d'amitié avec des personnes habitant la zone tropicale, et qui en profitent pour se faire envoyer des Orchidées....

Tout cela ne prouve en aucune façon que les Orchidées, et particulièrement les Cattleya, ne poussent pas à merveille, quand on sait les cultiver, et je crois m'être suffisamment expliqué sur ce point. Mais en ce qui concerne spécialement l'importation, il m'a paru utile de signaler l'incertitude des chiffres que l'on cite parfois, et qui risquent, à mon avis, d'être souvent entâchés d'exagération.

G. T. G.

LES DERNIERS HYBRIDES DE M. GEORGES MANTIN

Cattleya × elatior. — Hybride issu du *C. intermedia* et du *C. Skinneri*, présenté à Paris le 22 juillet.

Sa hampe florale porte une grappe fournie, portant cinq fleurs. Les fleurs, un peu plus grandes que celles du *C. intermedia*, ont les segments étalés, un peu grêles, rose lilacé pâle, lavés de rose plus vif sur les bords; le labelle est petit, rose, bordé de rose plus vif.

Cattleya × Heloisiae. — Issu du *C. Mossiae* et du *C. Forbesi*. Ses fleurs rappellent plutôt le second parent que le premier, mais elles ont un coloris très agréable, surtout dans le labelle, qui rappelle certaine variété du *C. × parthenia*. Le lobe antérieur est rose avec un réseau serré de veines cramoisies, et quelques stries jaune clair sur le disque. Les autres segments sont rose clair; les pétales sont un peu étroits.

Laeliocattleya × Behrensiana. — Cet hybride, obtenu pour la première fois en Angleterre, a été reproduit par M. Georges Mantin, qui l'a présenté à Paris le 22 juillet. Il est issu du *Laelia elegans* et du *Cattleya Loddigesi*. Il est bien intermédiaire et possède des caractères particuliers qui permettent d'espérer qu'il pourra servir à créer par la suite des produits très intéressants; mais il ne saurait être considéré en lui-même comme une plante d'avenir au point de vue horticole.

Ses fleurs sont disposées en bouquet dense au sommet d'une tige assez longue et bien dressée; elles ont à peu près la grandeur de celles du *Laelia elegans*. Les segments, remarquablement ondulés sur les bords, un peu étroits, sont blancs lavés de rose pâle et bordés de rose vineux clair. Le labelle rose pâle a le lobe antérieur très étroit, rouge cramoisi, à peu près comme dans le *L. elegans*, et le disque jaune.

Laeliocattleya × reginae. — Hybride issu du *Laelia purpurata* et du *Cattleya Forbesi* Les fleurs ont beaucoup d'analogie dans l'ensemble avec celles du *C. intermedia*, mais elles sont un peu plus grandes. Elles ont les segments blanc crème bordés de rose pâle, et le labelle rouge vif.

Il est craindre que le nom donné à cet hybride donne lieu à des confusions avec le *Laeliocattleya regina*, nommé par M. Ingram cette année même, et issu du *Cattleya intermedia* et du *Laelia elegans Turneri*. Nous nous permettrons de signaler cette coïncidence à M. Mantin.

Cypripedium × Charpinianum. — Hybride issu du *C. Spicerianum* et du *C. × Morganiae*. Ses fleurs manquent un peu d'éclat, mais elles sont très intéressantes. Elles rappellent plutôt le *C. Stonei*, dont elles ont la grandeur et un peu de l'allure générale. Les pétales sont courbés, retombants, étroits et assez longs comme dans cette espèce, jaunes striés de brun clair. Le pavillon a le coloris blanc lavé de rose chair du *C. Stonei*, mais il est plus allongé et a les bords un peu repliés extérieurement; le sabot assez long a une forme et un coloris qui ressemblent beaucoup à ceux du *C. Stonei*.

G. T. G.

LES GRANDES MAISONS D'HORTICULTURE

I. Une visite aux roseraies de MM. Soupert et Notting à Luxembourg

La culture des rosiers a pris, dans les environs de Luxembourg, une grande extension qui est due non seulement au sol tout à fait favorable, mais surtout aux efforts persévérants de la maison Soupert et Notting.

L'établissement qui porte ce nom fut fondé en 1856 et est encore dirigé par M. Jean Soupert père, aidé de ses deux fils, MM. Alphonse et Constant Soupert, anciens élèves diplômés des écoles d'horticulture de Vilvorde et de Versailles.

L'établissement, exclusivement consacré à la culture du rosier, étonne par son importance tous ceux qui ont eu l'occasion de le visiter. Je m'y trouvais aux dernières vacances de Pâques, au moment où la plantation des sujets pour la greffe occupait le nombreux personnel dans les pépinières. Celles-ci s'étendent sur une vingtaine d'hectares, dans une plaine fertile située sur la route qui conduit de Luxembourg à Arlon. C'est par beaucoup de centaines de mille que l'on compte les pieds destinés à la vente. Le nombre des rosiers à haute tige s'élève jusqu'à 100,000 et celui des rosiers nains, greffés sur sauvageons, atteint le nombre considérable d'un demi million. Quels parfums cette masse de rosiers doit-elle répandre, quand, en juin et juillet, s'épanouissent leurs millions de fleurs! Il y en là plus de 2500 variétés.

Une production annuelle aussi considérable comporte évidemment une réserve plus importante encore de pieds sauvages destinés à être greffés pendant l'été et qui serviront aux approvisionnements des années suivantes. Au printemps dernier, la maison a planté 120,000 églantiers, hauts de 1 m. à 1m50, provenant en partie de semis fait dans l'établissement, car il y a de nombreuses variétés d'églantiers dans nos bois et pas toutes sont bonnes pour servir de porte-greffes aux roses cultivées. Aussi M. Soupert père avait dès longtemps adopté d'une façon presque exclusive les races qui par leur vigueur et leur rusticité conviennent le mieux à la production de porte-greffes. Les résultats de ce système sont bien supérieurs à l'ancienne pratique. Des semis de *R. canina* et autres sont utilisés pour la production des basses tiges. C'est encore M. Soupert père qui a introduit ce système de culture dans le pays, si je ne me trompe, en 1858. Ailleurs les rosiers nains sont souvent obtenus par boutures, procédé qui pour beaucoup de variétés donne des pieds chétifs et de courte durée.

Pendant les hivers rigoureux, les rosiers élevés en pépinières pourraient être endommagés par les froids.

Aussi, les pieds destinés à la vente sont-ils, à l'automne, déplantés soigneusement et mis en jauge dans des caves dont la superficie totale est de 2000 mètres carrés. Grâce à cette précaution, les variétés les plus délicates ne courent aucun risque et on peut, quelles que soient les intempéries, exécuter toutes les commandes d'expédition.

Quant aux variétés nouvelles qu'il importe de propager rapidement, elles sont cultivées dans cinq serres spécialement construites à cet effet. Les sujets sont élevés en petits pots et greffés à l'étouffée; ils se comptent par dizaines de mille et permettent de fournir n'importe quelle variété nouvelle en boutons au milieu de l'hiver.

C'est aussi dans les serres que se poursuivent les habiles tentatives en vue de la production de variétés nouvelles.

On sait que la maison Soupert et Notting a mis au commerce un grand nombre de variétés nouvelles (plus de 140). Au lieu d'abandonner cette production au hasard et de se borner à opérer la sélection parmi des milliers de semis, M. Alphonse Soupert se fond sur le métissage des variétés les plus remarquables. Chaque croisement est l'objet des remarques les plus minutieuses concernant la production et la germination des graines, le développement des jeunes plants. Il y a dans les cahiers de notes relatives à ces travaux un grand nombre d'observations qu'il serait intéressant de publier pour servir à l'histoire de la fécondation des plantes.

Les jeunes semis cultivés en serre fleurissent souvent après quelques mois, parfois même au bout de six semaines. Les premières fleurs sont d'ordinaire mal conformées et il faut attendre une floraison ultérieure pour être fixé sur les mérites de la variété.

Lors de ma visite en avril dernier, plusieurs variétés nouvelles m'avaient beaucoup intéressé par la beauté de leurs fleurs et surtout par la différence de coloris des pétales du centre et de la périphérie. Je les ai revues avec bonheur à l'Exposition de Tervueren du 21 juillet, où elles ont réellement fait sensation. Je signale, parmi les plus remarquables, les nos suivants :

8218 — fleur d'un beau jaune clair, parfaitement régulière, centre parfois rouge vif. Issu de *Céline Forestier* × *Mme Hoste*.

8187 — genre de *Maman Cochet*, mais à boutons plus allongés, d'un coloris jaune abricot lavé de jaune d'or et mélangé de jaune orange; le bord des pétales est d'un joli rose carmin. Issu de « *Maréchal Niel* × *Maman Cochet*. »

8207 — genre *Dr Grill*, les fleurs sont beaucoup plus grandes, mieux faites et plus doubles et le coloris plus prononcé. Issu de *Mme Lombard* × *Dr Grill*.

Je pourrais en citer encore une cinquantaine, l'une plus belle que l'autre.

Ce sont là de bonnes trouvailles dignes du célèbre établissement luxembourgeois et qui figureront avec honneur à côté des variétés qu'il a mises au commerce depuis trente ans et dont voici les plus estimées :

Eugène Fürst, Archiduchesse Maria Immaculata, Reine de Serbie, Gloire de l'Exposition de Bruxelles, Oscar II, roi de Suède, Léon XIII, Prince Hussein Kamil Pacha, Erzherzog Frans Ferdinand, Comtesse Dusy, Grand-Duc Adolphe de Luxembourg, Empereur Alexandre III, Princesse Henriette de Flandre, Princesse Joséphine de Flandre, Clotilde Soupert, Comte Chandon, Albertine Borguet, Baronne de Fornaco, Comte Florimond de Bergeyck, etc.

L. E.

La Semaine Horticole est persuadée qu'étant donnée l'éclatante participation de la célèbre maison de Luxembourg aux principales expositions de roses belges (en dernier lieu à la *World's fair* de Bruxelles) et en reconnaissance des nombreux services rendus par son chef, M. Jean Soupert, comme membre du jury à tous nos concours horticoles importants, le Gouvernement belge se fera un honneur de récompenser les éminents services rendus à la floriculture belge par cette maison si universellement renommée, et voudra réparer un oubli long et inexplicable.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

LES CAMPANULES

(*Suite*, voir page 240)

Campanula glomerata ou Campanule glomérulée, comme on l'appelle quelquefois. Tiges hautes de 30 à 50 centimètres, velues, de même que les feuilles. Les fleurs, comme l'indique le nom spécifique, sont agglomérées, et comme elles sont sessiles, elles se présentent en bouquets ou capitules, espacés latéralement, avec un plus grand et plus fourni au sommet de la tige. Elles ont 3 centimètres de longueur environ, et sont d'un bleu violet clair.

Cette espèce est indigène et vivace. Elle est moins remarquable que celles énumérées précédemment, mais elle a la qualité d'être peu exigeante, et de pousser facilement dans les sols calcaires et rocailleux.

On lui rattache généralement comme variété une Campanule originaire de Sibérie, que certains auteurs ou cultivateurs ont désignée sous le nom de *C. capitata* ou *C. speciosa*. De Candolle la nomme *C. glomerata var. speciosa;* en Angleterre, on l'appelle aussi *C. glomerata var. dahurica*.

Cette variété est vivace comme la précédente, mais elle ne produit pas de graines, et doit être multipliée par éclats ou boutures. C'est une des plus belles plantes du genre. Elle est de croissance très vigoureuse, et atteint 50 à 60 centimètres de hauteur ; ses capitules sont plus volumineux que dans l'espèce type, ses fleurs plus grandes et plus belles, d'un bleu violet brillant très intense. La floraison se produit en mai-juin.

Il existe aussi une variété du *C. glomerata* qui a les fleurs doubles, à corolles emboîtées. C'est plutôt une sous-variété se rattachant au *C. glomerata speciosa*.

Campanula Loefflingi. Espèce espagnole annuelle, à fleurs tubuleuses bleues, formant une gracieuse panicule. La plante est tout à fait naine, et peut servir à orner des bordures en rocaille, pourvu que l'on en fasse une bordure assez touffue. Elle se reproduit très aisément de graines.

Campanula strigosa. Autre espèce annuelle qui peut être rapprochée de la précédente ; son port n'excède pas 20 à 30 centimètres de hauteur, et se prête bien à former des bordures basses; elle produit vers le mois de juin une abondance de fleurs tubuleuses pendantes, d'un rose violacé.

Campanula cespitosa ou Campanule gazonnante. Cette charmante et distincte espèce forme de petites touffes basses, avec les feuilles de la base ovale linéaire, toutes d'un vert foncé. Les fleurs, qui se produisent au mois de juillet, sont penchées, de forme à peu près cylindrique plutôt que campanulée, un peu resserrées près de l'orifice, et parcourues sur toute leur longueur par plusieurs côtes proéminentes. Leur coloris est un violet pourpré foncé.

Cette plante est originaire des Alpes, et spécialement de la Carniole. Elle se reproduit bien par division ou par semis. Elle ne doit pas être confondue avec la suivante.

Campanula pusilla ou naine. Espèce traçante et gazonnante, de taille très basse, à feuilles ovales dentées, ou plutôt crénelées, parmi lesquelles se dressent de nombreuses grappes lâches. Les fleurs penchées ont une forme plutôt conique que campanulée, avec les lobes très courts, et sont d'un bleu pâle, parfois presque blanc, veiné de bleu vif: les anthères sont roses.

Cette plante est originaire de la Suisse. Elle est assez variable au point de vue de la grandeur et du coloris, et il paraît qu'on en trouve une forme à fleurs blanc pur. On lui rattache notamment une variété, plus forte et plus massive, à laquelle on a donné le nom de *C. pusilla var. cespitosa*, désignation qui risque de créer une confusion.

Le *C. carnica* paraît être également très voisin du *C. pusilla;* il s'en distinguerait par un coloris plus foncé, et par la forme beaucoup plus longue et plus étroite de ses feuilles.

Campanula fragilis. Très gracieuse espèce de port très bas, qui se prête fort bien à la culture en panier suspendu dans les galeries et jardins d'hiver. Elle est originaire de la Sicile et de la région napolitaine, et est vivace, mais un peu délicate ; il est bon de l'abriter pendant l'hiver sous châssis ou dans une serre froide.

Son nom spécifique fait allusion à la nature de ses feuilles, assez charnues, cordiformes dentées, qui sont extrêmement cassantes ; elles laissent écouler beaucoup de suc lorsqu'on les brise.

Les tiges florales portent six à huit fleurs larges de près de 3 centimètres, bien ouvertes et étalées, bleu clair avec les anthères blanchâtres.

La floraison se produit en juin ; la plante se multiplie facilement par division ou par semis.

Campanula isophylla. Cette plante est très voisine de la précédente, mais elle s'en distingue par ses rameaux plus ou moins penchés et non dressés, par ses feuilles un peu plus grandes et un peu velues, et par ses fleurs plus grandes. Elle a une variété à fleurs blanc pur.

Campanula garganica ou du Mont Gargan. Charmante petite espèce très florifère, dont les fleurs ne forment pas la cloche, mais sont presque absolument plates, petites, étoilées et divisées jusque près de la base de la corolle. Leur coloris est bleu clair.

La plante forme des touffes très denses, d'un bel effet dans les rocailles ou en paniers ; ses tiges étalées, diffuses, sont garnies d'une abondance de petites feuilles arrondies très crénelées. Culture des plantes alpines.

On confond souvent le *C. garganica* avec les deux espèces suivantes, dont les relations auraient besoin d'être élucidées définitivement :

Campanula muralis et *C. Portenschlagiana*. Ces deux plantes, originaires de la Dalmatie, fleurissent à la même époque que le *C. garganica* et peuvent être cultivées de la même façon. Le *C. Portenschlagiana* a les tiges souterraines traçantes, et ses fleurs, d'un violet pourpré plus foncé que les coloris du *C. garganica*, forment un tube assez long. Quant au *C. muralis*, il est un peu plus bas que le précédent et a les fleurs plus ouvertes ; il paraît se rapprocher beaucoup du *C. garganica* par sa floraison, et du *C. Portenschlagiana* par son port et son mode de végétation.

Campanula barbata ou barbue. Cette espèce, très commune dans les Alpes suisses, est moins cultivée que la plupart des précédentes. Elle n'a pas autant d'attrait et est un peu exigeante, notamment au point de vue du sol. Elle pourra être plantée en bordure des rocailles, dans une terre riche et meuble, de la terre de bruyère de préférence ; pendant l'hiver, il sera prudent de la rentrer en serre froide.

Elle fleurit en mai et jusqu'à la fin de juillet. Ses fleurs pendantes sont disposées au nombre de quatre à huit en racème lâche dressé. Elles ont une forme campanulée et un coloris bleu pâle ; elles sont fortement poilues.

(*A suivre.*) G. T. G.

FRUITS ET LÉGUMES

LES MEILLEURES POIRES

V. Bergamote d'Esperen

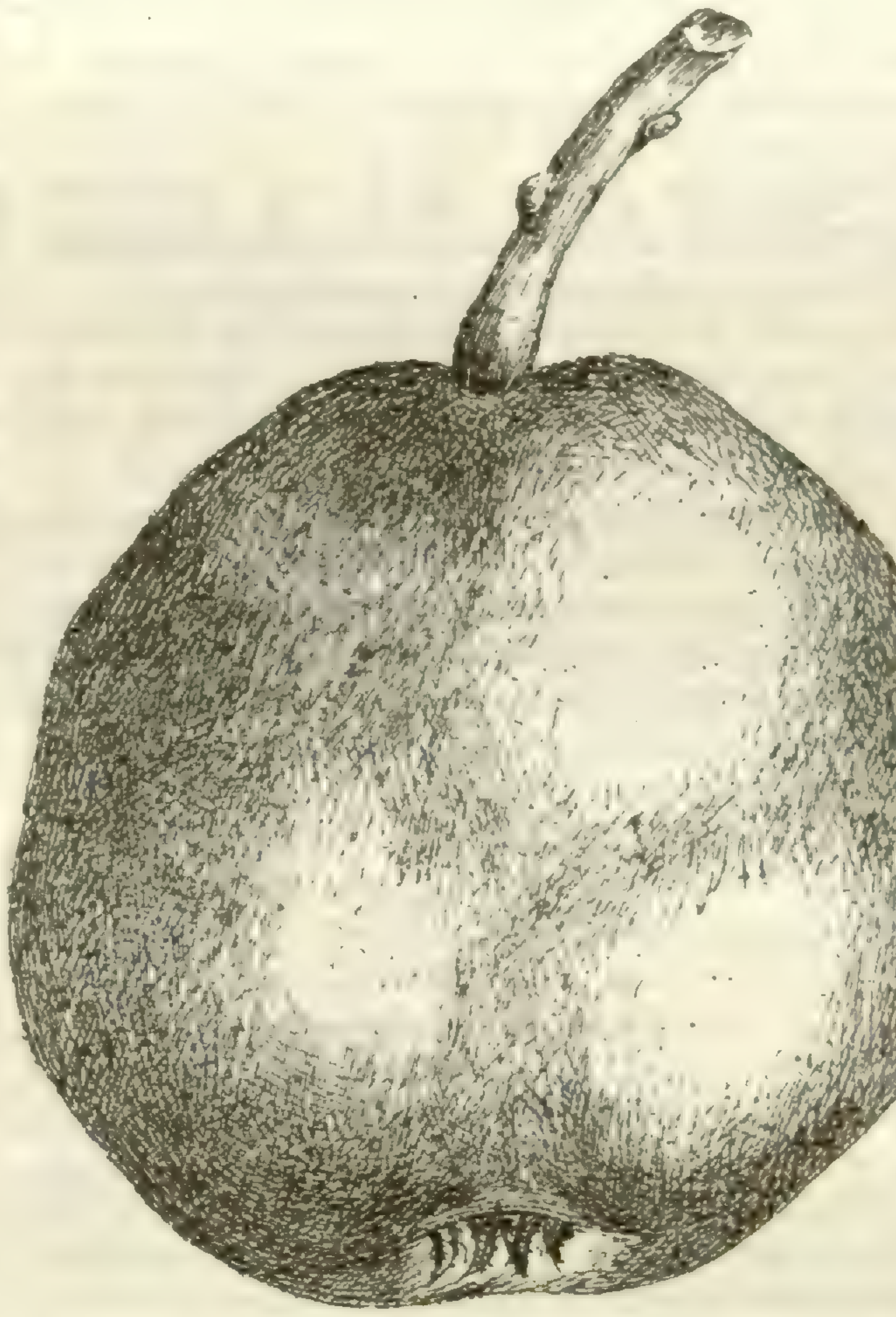


Fig. 117. — *Bergamote d'Esperen.*

La *Bergamote d'Esperen* est une poire dont on fait beaucoup de cas — il est vrai qu'il y a pour cela de bonnes raisons : — elle est de longue conservation, tout en étant de première qualité ; l'arbre est vigoureux, de bon port et fertile, même en pyramide.

Voilà certes des qualités qu'on ne trouve réunies que fort rarement chez nos variétés de poires !

Le fruit est moyen, voire assez gros, arrondi et un peu ventru ; la peau rugueuse, vert sombre, devient vert jaunâtre ; elle est assez bien colorée de rouge au soleil.

La chair est très fine, rosâtre par nuances, bien fondante avec beaucoup de sève sucrée.

On a tout intérêt à cultiver cette variété en espalier ; elle vient également bien en contre-espalier, en pyramide et même en haut vent dans les endroits abrités. On peut la greffer sur coignassier et sur franc de semis.

La *Bergamote d'Esperen* mûrit de mars à mai.

Gustave Michiels.

GUÉRISON DES CHANCRES CHEZ LES ARBRES FRUITIERS

On peut diviser les chancres des arbres fruitiers en deux catégories :

1° Les chancres provenant de blessures (frottements, détériorations d'animaux sauvages, ravages de pucerons lanigères, etc.), ce sont donc des maux accidentels, indépendants de la santé propre des individus ;

2° Les chancres provenant de l'état morbide de la plante, et dont le germe paraît envahir toutes les parties du végétal. Certaines variétés débiles semblent y être particulièrement sujettes. On comprend que dans ce cas, la guérison radicale est très difficile, sinon impossible ; l'arbre tout en étant très fertile, précisément à cause de sa faiblesse, reste souffreteux pendant toute sa vie.

Pour guérir les chancres, on coupe le mal jusqu'au vif, avec un couteau bien tranchant ; ensuite on recouvre la plaie avec de la cire à greffer ; celle-ci peut se remplacer — surtout, lorsqu'il s'agit de grandes plaies — par une composition semi-liquide, formée de 1/2 partie bouse de vache et 1/2 partie terre argileuse, le tout intimement lié avec une certaine quantité d'eau. Voici comment on procède avantageusement au pansement de semblables blessures : la surface endommagée, bien nettoyée, est recouverte d'abord d'une mince couche de cet onguent primitif (onguent de Saint-Fiacre), puis on entoure la branche ou la tige lésée d'une toile grossière à larges mailles, qu'on a préalablement agitée dans la bouillie curative ; ensuite, le tout est encore badigeonné au moyen de la dite composition et on obtient de cette façon un véritable bandage, qui empêchera entièrement l'action nuisible des agents atmosphériques.

Dans le *Bulletin de la Société d'horticulture d'Épernay*, on recommande l'emploi de l'acide muriatique (esprit de sel). L'auteur de l'article nous apprend, qu'ayant employé ce produit pour combattre le puceron lanigère, il s'aperçut non seulement de la disparition du parasite, mais aussi de l'heureuse cicatrisation des plaies. Des différentes expériences faites ensuite, par le même praticien, il résulte que la pluie ou la grande sécheresse, immédiatement après l'emploi, anéantit cependant l'action bienfaisante de l'acide ; en effet, la première lave le produit, la seconde l'évapore. Pour obvier à ces inconvénients, on emploie l'esprit de sel en *combinaison* avec une matière neutralisant à la fois l'effet de la pluie et de la sécheresse ; pour cet usage, l'onguent de Saint-Fiacre convient à merveille ; on l'étendra fortement d'eau de façon à en faire un badigeon pouvant s'appliquer au pinceau.

Des incisions longitudinales, aux bords des blessures, aident au développement et à la reconstitution des tissus disparus.

Maintenant, pour finir, disons, que tout amateur ou jardinier soigneux s'empressera, chaque fois qu'il a un arbre blessé, de le traiter *préventivement* d'après l'une des manières décrites.

E. Lejeune.

ÉCOLES D'HORTICULTURE DE L'ÉTAT EN BELGIQUE

La Semaine Horticole va commencer prochainement une série d'articles sur les établissements d'instruction horticole en Belgique : à Gand, Vilvorde et Gembloux.

LE SAULE

Le saule joue quelque peu, dans l'armée forestière, le rôle de ces simples soldats qui ont une part si importante dans le gain des batailles ; la poésie, cette dispensatrice de la gloire, ne se soucie guère que des généraux, c'est-à-dire des superbes dont les ports majestueux, dont les feuillages pittoresques lui fournissent des images à effet. Cependant, bien peu d'arbres sont plus répandus, disons le mot, plus communs que les saules, vous les trouverez partout, dans la forêt, dans le bosquet, dans les haies, sur les rives de tous les fleuves, comme aux bords de tous les ruisseaux. Hors Virgile, qui en a fait l'asile de la pudeur expirante ; hors Musset, qui a réclamé pour ses restes l'ombre de sa variété la plus charmante, il est bien rare que la poésie et même la prose aient daigné s'occuper de lui. La peinture s'est montrée plus généreuse : la tonalité d'un gris argenté du saule était un repoussoir tout indiqué pour les verts un peu crus des autres essences ; de plus elle s'harmonisait si parfaitement avec les teintes si souvent brumeuses de l'atmosphère qu'elle a toujours séduit les paysagistes, depuis ceux de l'école hollandaise jusqu'à la nôtre, et le pinceau de Corot, l'admirable chantre du soir et du matin, a tiré un merveilleux parti de ces masses presque vaporeuses.

Le saule se retrouve sous toutes les latitudes. Avec de certaines conditions, il végète dans les climats chauds. Sur les hautes montagnes, sous les glaces du pôle, l'espèce est représentée par une de ses variétés, le Saule a feuilles d'arbousier. C'est surtout dans un sol humide qu'il prospère ; d'un effet charmant près des eaux que l'ombre discrète de son léger feuillage ombrage sans en trop obscurcir la surface, il s'y développe avec une vigueur et une rapidité qui le rendent précieux. Le plus souvent, on l'ébranche et il forme alors un têtard, fournissant tous les trois ou quatre ans à son propriétaire une coupe de brins d'une grosseur suffisante pour fabriquer des cercles, des pieux, des échalas, ou servant au besoin à chauffer le four. Sous cette forme, il rend de si sérieux services que le bon arbre a beau vieillir il n'en donne pas moins son tribut. Souvent son tronc devenu énorme avec l'âge, car l'humidité et les insectes ont réduit ce qui était son aubier en une sorte de poussière noirâtre, il se trouve réduit à sa seule écorce ne tenant plus au sol que par miracle d'équilibre, mais il ne continue pas moins de se couronner de perches feuillues dont quelques-unes dépassent la grosseur d'un bras d'homme.

Les paysans sont bien loin de tirer de leurs saules tous les profits qu'ils pourraient leur réserver. Laissons de côté les qualités de son écorce riche en tanin et pouvant, dit-on, donner un succédané du quinquina, pour ne nous attacher qu'à ses pousses et à ses feuilles. Elles sont du goût de tous les bestiaux, les chevaux eux-mêmes les recherchent avec quelque avidité. Dans les années de disette fourragère, comme celle que nous avons traversée il y a trois ans, il est certain que les brins et les rameaux des saules fourniraient un appoint bien précieux pour l'alimentation des étables. Il ne faut donc pas trop se fier à la sainte routine qui veut que ces feuilles on les laisse sécher sur leurs branches en attendant que le vent les éparpille sur la prairie.

Les naturalistes ont décrit une centaine de variétés de saules ; M. Alphand, dans son *Arboretum*, n'en catalogue que trente-sept, dont les plus répandus sont, avec les variétés d'osiers jaunes, rouges, bruns et violets, le saule marsault qui, n'exigeant pas autant d'humidité que ses congénères et croissant à peu près dans tous les terrains, se trouve en nombre dans nos bois ; le marsault, est de tous nos végétaux forestiers le plus prompt à répondre à l'appel du printemps ; dès le mois d'avril, il annonce la bonne nouvelle par ses pendeloques jaunâtres dont il décore la plupart de ses rameaux, et cet agréable message lui donne des droits à notre gratitude. Il est également celui qui se développe le plus en hauteur : les marsaults de 12 à 15 mètres ne sont pas rares et nous en avons vu de beaucoup plus grands ; mais quand il arrive à cette taille, il se creuse comme font les têtards, et d'ailleurs son bois mou et de peu de consistance est de peu de valeur, même pour le chauffage.

Le saule blanc est celui que l'on rencontre le plus fréquemment au bord des eaux ; placé dans ces conditions, sa croissance est aussi rapide que celle du marsault, quand il n'a pas été mutilé bien entendu. Nous avons gardé, pour la fin, le saule pleureur ou saule de Babylone ; tout le monde connaît ce gracieux végétal, il n'est personne qui n'ait admiré les minces filaments de son feuillage, pendant sur les eaux de façon à en effleurer la surface. N'en déplaise à Musset, mais surtout aux artistes capillaires qui font toujours du saule pleureur le clou de leurs tableaux funéraires — souvenirs et regrets — il nous paraît un peu trop élégant pour le rôle que ces messieurs lui assignent dans leurs chefs-d'œuvre. Cette cascade de feuillages d'un vert gai a-t-elle mission de représenter un déluge de larmes incessant et intarissable ? L'image deviendra invraisemblable. Nous soupçonnons qu'Artémise elle-même n'a jamais pleuré autant que cela et nous l'espérons pour elle. La lamentable végétation du saule envoyé du Brésil pour être placé, selon son vœu, sur la tombe de l'auteur des *Nuits*, indique également que le saule lui-même se refuse à faire concurrence au cyprès.

G. de Cherville.

EXPOSITIONS

Le compte rendu illustré de l'Exposition d'Anvers n'a pas pu passer dans le présent numéro, les clichés des gravures qui doivent l'accompagner n'ayant pu être prêts à temps. Il paraîtra samedi prochain.

BOITE DU JOURNAL :

Lettres reçues : A. D., secrétaire de la S. H. N. (nous ferons exceptionnellement une réduction de 50 °/₀ sur le prix d'abonnement du journal pourvu que les souscriptions atteignent 200, ainsi que vous nous le proposez). — Comte de N. (votre idée est excellente. Elle sera appliquée à l'exposition spéciale de L'Orchidéenne en novembre prochain et celle-ci est assurée d'un très grand succès). — L. G. — A. V. — J. de L. — A. S. (très belles variétés). — P. B. — G. P. — L. H. (sommes de votre avis). — P. L. (vous écrirons spécialement à ce sujet). — G. B. — A. F. — D. D.

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold
131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS
Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,
A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

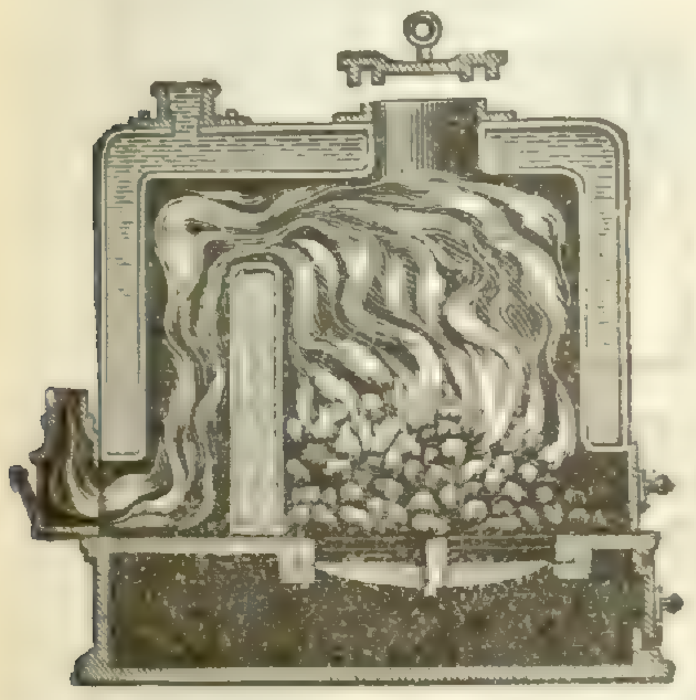
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. [illegible] à 2 fr. Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc. **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois. Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



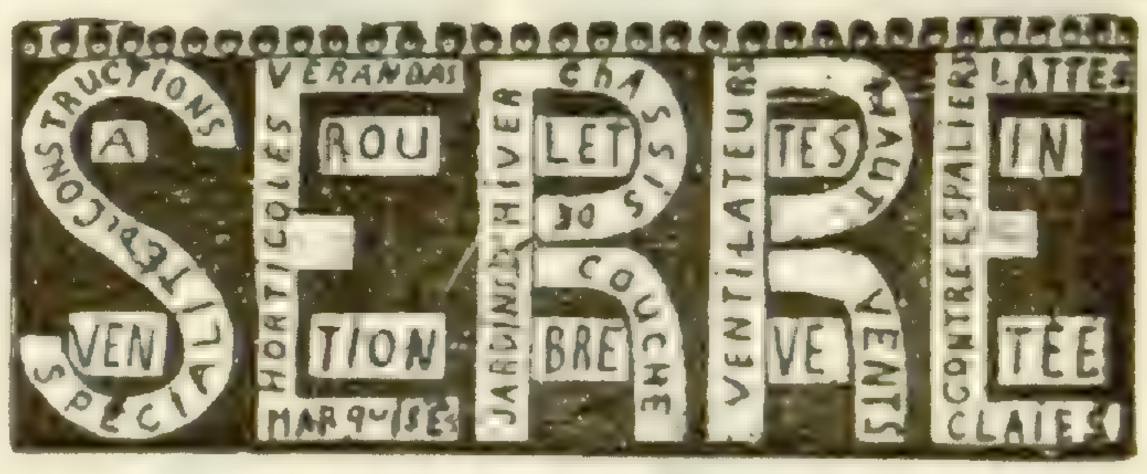
CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)
Productions des plus importantes du monde en Rosiers
pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS
Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités
Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

27-30 Août

Plus amples renseignements sont donnés volontiers par le Comité :

CESAR RIECHERS, i. F. F. A. RIECHERS Sohne, Hamburg-Barmbeck. — Dr NANNE, Gross-Borstel b. Hamburg. — W. NEUBERT, i. F. EMILE NEUBERT, Wandsbeck. — HERMANN SEYDERHELM, Hamburg-Hohenfelde. — W. RUNDE, Wandsbeck.

E. NONNE i. I. NONNE et KOEPKER, Ahrensburg, Secrétaires.

JACINTHES — TULIPES
ET TOUTES AUTRES
PLANTES BULBEUSES

Amateur de Plantes bulbeuses
DEMANDEZ LE CATALOGUE DE
Monsieur H. C. HARTEVELT
Horticulteur-Propriétaire
à LISSE, près HAARLEM (Hollande).
Envoi gratis et franco sur demande affranchie.

Condition unique : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte.

CYCLAMEN PAPILIO
LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur
L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande
MARTICHON Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

QUINCAILLERIE HORTICOLE
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction
Serpettes
Saynor, nº 10, 4 fr.
Buffle, 2 fr.
Saynor, nº 12, fr. 3,75
Serpette jardinière
fr. 3,50
Sécateurs extra
Montreuil extra, fr. 6,50
Aubert extra fr. 6,50
Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.
Marqueur fr. 6,50
Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.
Corne de cerf, fr. 4 et 5
nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50
nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1
Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce
(Demandez le Catalogue spécial).
Nº 30, fr. 10
nº 32, fr. 5
nº 31, fr. 4 et 5
Fumigateurs
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine
fr. 3,50 et 4 fr.
Cisailles roulettes
10 et 11 fr.
Dresse bordures
nºs 474, 3 fr.
482, 3 fr.
471 3 fr. la paire
Gants pour épines
SOUFRE A LA NICOTINE Schlœsing M.
100 kilos, 25 fr.
Soufre Schlœsing
(Demandez le Catalogue spécial).
Panier à Orchidées
SOLUTOL LIGNIÈRE
Nicotine, fr. 0.75 le litre
Toiles et nattes
POLYPODE
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75
Polypode
100 k., 30 fr.
Sphagnum vert extra
Tuyaux d'arrosage
Grillages
(Demandez le Catalogue spécial).
Saynor extra, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise
Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50
Thermomètre en zinc
Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur
Thermomètre de couche
Longueur 42, 48, 54, 60
Prix frs. 8, 9, 10, 12
Rateaux d'étang
(Demandez le Catalogue spécial).
Acier, fr. 1,50
Ivoire, fr. 2.50
Saynor
Pinces à pollen
Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).
Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr.
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles
Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr
2 et 3 fr., selon la force
Brosses pour plantes
(Demandez le Catalogue spécial).
Arrosoir
Le cent, 110 fr.
Cotes mobiles 17 et 18 fr.
Diam. 35 40 45 50 55 60
Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7
Maille au choix
Fr. 3,50 et 5 fr.
Le kilo, fr. 1,90
Ficelle goudronnée
Mince, le mille 25 fr.
Gros, le mille 30 fr.
Hauteur, 1m17.
Tuteurs en bambou
J. C. TISSOT & Cie
PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS
Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.
Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. — Le numéro : 30 centimes. — N° 30. — 21 AOUT 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE — RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIEN LINDEN — LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Comte de Villefoy, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, D. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, E. Lejeune, N. Duchêne, L. Vanderkindere, A. Wesmael, F. Lequet, etc.

PROPRIÉTAIRE : LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE DU NUMÉRO 30 :

	Pages
Chronique	303
Sous les cieux de l'oranger : Les grands Palmiers d'avenues	305
La vente des engrais	305
Le *Lilium Harrisi*	305
Les floralies anversoises de 1897	306, 310
Le Journal des Orchidées : Quelques Vanda	308
Les Spathoglottis	309
Le jardin d'agrément : Les Canna	309
Boîte du Journal	312
Fig. 118. Coin de la salle des fêtes à l'Exposition d'Anvers	304
» 119. Groupe de plantes variées de M. Florent Pauwels à l'Exposition d'Anvers	307
» 120. La salle de marbre à l'Exposition d'Anvers	311

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

LUCIEN LINDEN et Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

MESSIEURS LUCIEN LINDEN & Cie,
117, *rue Belliard* — *BRUXELLES.*

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100**	francs
Une demi-page	Id.	**55**	»
Un tiers de page	Id.	**40**	»
Un quart de page	Id.	**35**	»
Un cinquième de page	Id.	**30**	»
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25**	»
Un neuvième de page	Id.	**20**	»
Un douzième de page	Id.	**15**	»
Un dix-huitième de page	Id.	**12**	»
Un vingt-septième de page	Id.	**10**	»
Un quarantième de page	Id.	**6**	»

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin (Luxembourg-Belge).

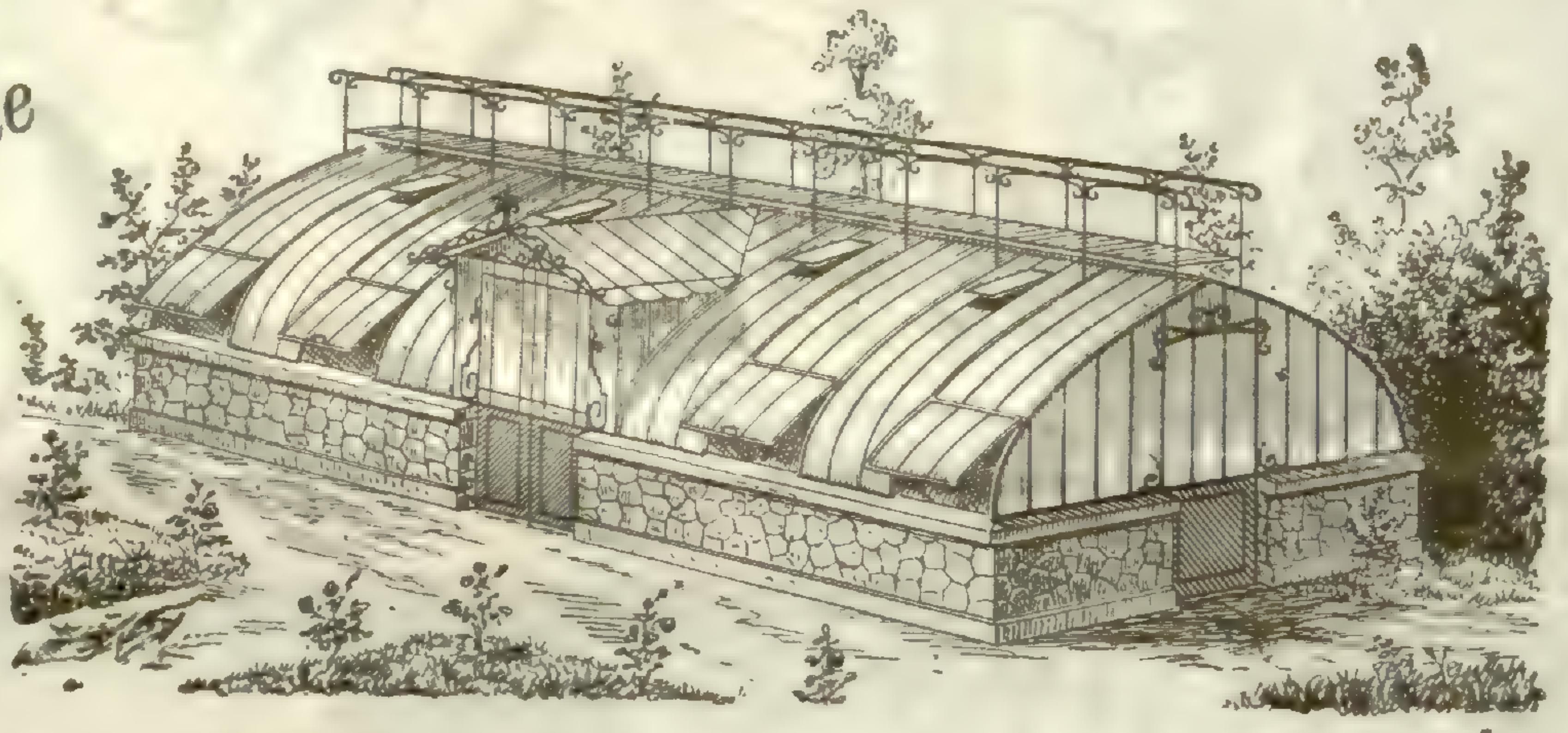
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

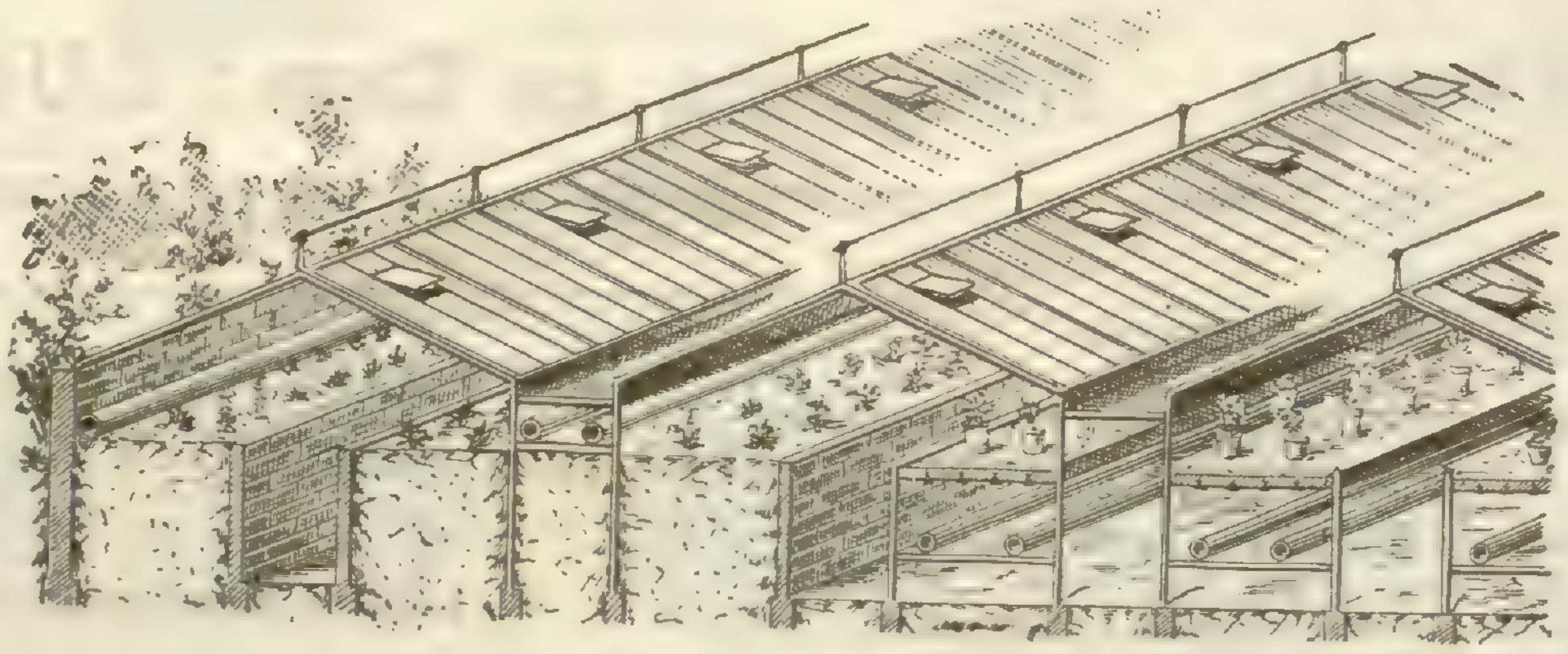
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (*Dimensions en centimètres*)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE
LOUIS VAN HOUTTE Père
Fournisseur du Roi
à GAND
(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement
ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.
AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS
ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE
OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE
Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.
ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT
ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.
GRAINES ET GESNÉRIACÉES
Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.
LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO
Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION
INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE
à HAMBOURG

GRANDE EXPOSITION D'AUTOMNE
27 AOUT-5 SEPTEMBRE 1897. --- 439 Concours.

CHARBONS & COKES
POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES
Prix et renseignements par correspondance
Livraison directe des Charbonnages

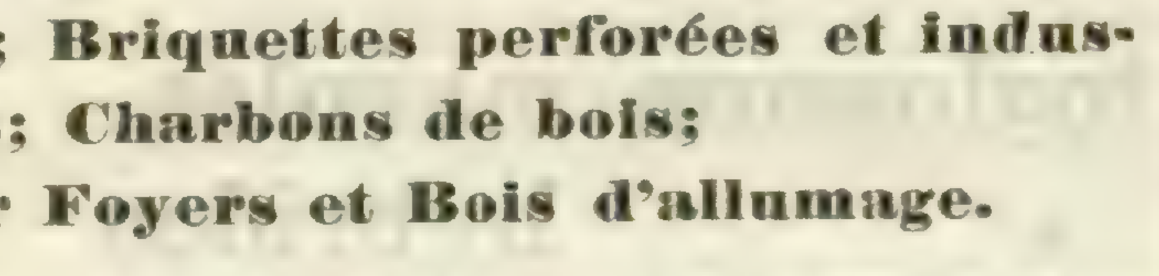
EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles
Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

A VENDRE
CINQ CHAUFFAGES
EN CUIVRE POUR SERRES
Chez M. ALLARD, Sénateur et Bourgmestre à UCCLE (Belgique).

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles
FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854
EUGÈNE COCHU
Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER



Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

La Sécurité, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'Orchidéenne, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
Les Rapides, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES.

ORCHIDÉES

VARIÉTÉS EXTRA !!!

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE est chargée de mettre en vente, à partir du 15 Septembre prochain, les divisions des VARIÉTÉS D'ÉLITE qui ont fait leur apparition à l'établissement de Messrs **LUCIEN LINDEN et Cie**, à Moortebeek, et qui, comme on sait, ont prouvé être le « *Nec plus ultra* » des grandes formes qui ont fleuri jusqu'ici en Europe.

ELLES COMPRENNENT SURTOUT LES PLUS BEAUX

Odontoglossum maculés
» hybrides
Cattleya aurea
» Gaskelliana
» gigas
» Mossiae
» Mendeli
» Rex
» Trianae
» (labiata) Warocqueana
Miltonia vexillaria
Cypripedium en nombreuses variétés,
etc., etc., etc.

Presque toutes ces espèces ont été **transformées** par la **supériorité des variétés** qui ont fleuri à Moortebeek et qui semblent constituer des espèces **totalement nouvelles,** tellement elles sont **distinctes et différentes** des types connus jusqu'ici.

La liste avec prix et renseignements de ces divisions sera envoyée à toutes les personnes qui en feront la demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 21 Août 1897

CHRONIQUE

Les pelouses Mauritaniennes. — Les *pelouses Mauritaniennes* sont inconnues chez nous; en Russie, elles sont, au contraire, très communes. Pourquoi la Mauritanie légua-t-elle son qualificatif à ses pelouses? nous l'ignorons.

Pour vous représenter ce genre de création, parée de tous ces charmes, pensez à ces coins coquets et délicieux des champs cultivés, où, en compagnie des seigles et des froments, croissent de nombreux Coquelicots, Bluets, Chrysanthèmes matricaires, Spirées diverses et une masse d'autres plantes champêtres à fleurs et à feuillage, aux couleurs les plus vives et les plus tranchantes; concevez maintenant une terre ou partie de parc, un peu à l'écart, encadrée d'arbres et arbustes et spécialement travaillée pour y semer un mélange de graines choisies, provenant uniquement des plantes précitées et vous pourrez deviner la beauté sauvage et sentimentale que nous donne une *pelouse Mauritanienne*. Celle-ci conserve tous les attraits pendant deux ans, après quoi il est bon de renouveler le travail. Pour réussir parfaitement semblable création, il est nécessaire de bien ameublir la terre, surtout à la surface.

Les marchands-grainetiers russes vendent des mélanges de graines, que nous appellerions volontiers des « *Lawn flowers*, » expressément préparés pour cet usage.

Pueraria Thunbergiana Benth. — Nous avons rencontré dernièrement cette Légumineuse, originaire de la Chine et du Japon dans le jardin d'une dame-amateur. Nous la signalons d'autant plus volontiers à l'attention de nos lecteurs que cette volubile se distingue par de précieuses qualités. C'est une plante suffrutescente qui résiste en pleine terre à l'aide d'une bonne couverture de litière et dont la vigueur est telle que ses tiges peuvent atteindre près de 10 mètres en une seule année. Elle tapisse parfaitement les murs très élevés, les ruines, les berceaux, le tronc des grands arbres, etc. Sa multiplication se fait par boutures ou par marcottes. Ses fleurs s'épanouissent tard dans la saison, en septembre; elles sont d'un bleu violet, réunies en grappes compactes, pendantes, pouvant atteindre jusqu'à 30 centimètres de long et rappelant celles des Wistaria : l'étendard a de 20 à 22 mm. de long, avec une macule blanche à la base; la carène est arquée au sommet.

Les feuilles, d'un beau vert en dessus et très glauques en dessous, se composent de trois folioles.

Le *Pueraria Thunbergiana* a été introduit en 1878 des Monts Kahica. Ses tiges fournissent une fibre textile, dont les Japonais fabriquent une toile imperméable; les rameaux longs et souples peuvent servir de liens; ses feuilles sont propres à la nourriture des animaux et les racines contiennent une fécule agréable et très nutritive, que les Chinois et les Japonais emploient beaucoup comme aliment.

Dimorphotheca pluvialis. — Le nom spécifique de cette plante a son équivalent dans le langage vulgaire, où on l'appelle fréquemment souci hygrométrique ou souci pluvial. Il fait allusion à la particularité qu'ont les fleurs de cette composée de se fermer quand il pleut ou quand il va pleuvoir. Un certain nombre d'autres plantes rendent le même service au cultivateur; celle-là en rend encore un autre, celui d'indiquer l'heure et elle figure dans la fameuse *horloge fleurie* comme fermant ses fleurs à trois ou quatre heures après midi.

En somme, comme on le voit en rapprochant les deux remarques qui précèdent, les fleurs du *Dimorphotheca pluvialis* ne restent pas ouvertes très longtemps, et l'amateur qui fait figurer cette plante dans son jardin n'en jouit pas autant que des Giroflées ou des Phlox; cela n'empêche pas qu'elle n'ait son mérite.

En dépit du nom de souci pluvial, c'est à un Anthemis, beaucoup plutôt qu'à un souci, que nous comparerions ses fleurs. Celles-ci, très abondantes, ont les rayons lancéolés, blanc pur en dessus, et le disque jaune d'or, entouré d'une mince bordure annulaire violet vif. Les rayons ont la face inférieure pourprée.

Au point de vue du port, la plante est très différente des Chrysanthèmes frutescents, elle a un port très touffu et bas, et forme une jolie garniture. Ses tiges assez grêles, légèrement pubescentes, étalées, puis dressées, ne dépassent guère 30 à 35 centimètres.

La floraison se produit au mois de juin.

Différences de climat dans un même pays. — Un de nos abonnés, en villégiature sur les confins de la Basse-Normandie et de la Bretagne, nous écrit qu'étant allé ces jours-ci faire une excursion aux environs de Brest, il a vu des plantes de *Richardia Æthiopica* très vigoureuses et en très bel état apres avoir passé la mauvaise saison à l'air libre, et il nous demande si cette plante peut se cultiver en pleine terre en France, contrairement à l'opinion généralement admise.

C'est un espoir auquel il faut renoncer; le *Richardia Æthiopica* peut bien être mis en plein air dans les jardins de nos climats tempérés pendant la belle saison, c'est à dire à partir de l'époque à peu près où sa floraison est terminée; mais il ne résisterait pas à nos hivers, même les plus doux.

Si cette plante peut vivre en plein air aux environs de Brest, c'est grâce à une anomalie de climat très curieuse, mais qui est limitée à une région extrêmement restreinte. Le courant chaud du Gulfs-tream vient baigner la pointe du Finistère et y fait régner une température très douce, comparable à celle de régions beaucoup plus rapprochées de l'Équateur. Il en résulte que la végétation, dans cette partie, est très différente de celle des départements voisins. C'est ainsi que l'on trouve, acclimatés à la pointe du Finistère, une foule de végétaux exotiques, l'*Araucaria imbricata*, par exemple, qui y atteint une grande hauteur, y fructifie et y produit des semis.

Le Jardin botanique de la marine, installé à Brest, a beaucoup contribué à acclimater dans cette région diverses plantes ornementales ou utiles, arbres, arbustes etc., provenant des pays chauds et qui donnent aux jardins, aux rochers, aux falaises des environs de Brest un cachet des plus curieux.

L'anomalie dont nous venons de parler se produit également en plusieurs endroits dans d'autres pays; en Angleterre, par exemple, Bournemouth est recherché pour la douceur de son climat qui est comparable, paraît-il, à celui du Midi de la France.

Influence de la lumière et de l'humidité sur les odeurs des fleurs. — Le botaniste français Mesnard a publié dans la « *Revue Générale de Botanique* » une étude assez approfondie sur l'influence de la lumière et de l'humidité sur le dégagement des odeurs chez les fleurs.

Pour faire ses recherches, l'auteur employa un fil imprégné de térébenthine; le degré d'intensité des odeurs se mesurait d'après le temps plus ou moins long qu'il fallait exposer ce fil pour que la senteur de la térébenthine neutralisât l'odeur à analyser.

Les essais furent faits d'abord sur des essences connues, essence de rose, musc, etc. — ensuite sur des fleurs, coupées ou non (muguets, œillets, roses, etc.). Il résultait des expériences faites, que suivant les espèces, la lumière est favorable ou défavorable à la production des odeurs. Ainsi, les œillets sentent mieux à la lumière qu'à l'ombre; pour les muguets, c'est le contraire. Ceci tient probablement à ce fait que les œillets poussant ordinairement au soleil, supportent bien l'air vif et sec, tandis que les muguets, croissant naturellement à l'ombre, dans un air humide, ne peuvent endurer l'action des rayons solaires sur leurs corolles délicates.

Il est cependant à remarquer que l'influence défavorable de la lumière peut se compenser jusqu'à un certain point par l'humidité du compost; les plantes de nos serres répandent, en effet, relativement moins d'odeur étant tenues sèches qu'étant bien arrosées.

Fait curieux aussi! par l'attouchement, on peut exciter le dégagement du parfum des fleurs.

Des différents résultats, que Mesnard tira de ses expériences, il conclut que les côtes méridionales de la Méditerranée sont défavorables à la production des odeurs florales, car l'action de la lumière y est très forte sans être compensée par l'humidité, tandis que la Provence est un pays béni pour les fleurs odoriférantes, parce qu'elle jouit d'une humidité bienfaisante.

L'Allgemeine Deutsche Gärtner Zeitung rapporte qu'au bureau de placement de Leipzig, il y eut, du 1er janvier au 1er mai, 64 offres d'emplois horticoles, de ceux-ci, 38 seulement, trouvèrent des occupants.

Au bureau principal de placements à Berlin, 979 places furent vacantes du 1er janvier au 1er juillet; pendant ce même temps, 473 jardiniers demandèrent de l'ouvrage.

Comme on le voit, beaucoup d'emplois ne trouvèrent pas de postulants. Le manque de jardiniers se fit surtout sentir pendant les mois de mars, avril et mai.

Un nouveau genre de Savon. — *Le Bulletin horticole, agricole et apicole de Liège* cite les propriétés savonneuses des racines de Luzerne. La saponaire (sapo-savon) possède semblable qualité, mais à un degré beaucoup moindre.

En agitant simplement quelques racines de Luzerne dans l'eau, il se produit une mousse semblable à celle du savon. Ce fait fut signalé d'abord par un savant, M. le Dr Autier, qui recommande l'emploi de ces racines pour le dégraissage et le lavage des laines, du linge et de la soie.

Il n'est pas difficile de faire provision des racines de cette légumineuse, au moment du défoncement d'une luzernière. On les fait sécher au soleil et au moment de s'en servir, on les coupe en petits morceaux et on les met bouillir dans de l'eau de rivière ou de source. Après une demi-heure de cuisson, les parties végétales ont abandonné la majeure partie de leurs principes savonneux. La solution obtenue peut alors servir pour l'usage indiqué.

Pendant la séance de distribution des récompenses, du 8 juillet dernier, aux méritants horticoles de toutes espèces, ainsi qu'aux lauréats de l'exposition printanière de la *Société Nationale d'Horticulture de France,* M. Viger, son président, a tenu un long discours, très applaudi. Il fait ressortir l'importance de la presse horticole; ensuite, il insiste longuement sur l'immense bien fait par l'horticulteur et l'arboriculteur. « L'homme, — dit l'orateur — qui plante un arbre durant sa vie, n'a point passé inutilement sur la terre. Qu'est-ce alors de ceux qui plantent beaucoup, font planter et enseignent la culture des arbres? » M. Viger passe alors successivement en revue tous les attraits de l'exposition printanière et félicite les horticulteurs français de l'immense succès obtenu. En terminant, il parle de la prochaine exposition horticole internationale de 1900 et émet l'avis qu'elle sera des plus importante. M. Picart, commissaire-général, et son collaborateur, M. Bouvard, ajoute-t-il, sont entièrement favorables à l'organisation d'une exposition spéciale d'horticulture des plus attractives.

Fig. 118. — Coin de la salle des fêtes à l'Exposition d'Anvers (voir p. 306).

« **Gartenflora** » publie dans son no du 1er août une belle planche coloriée du *Diervilla* (*Weigelia*) *praecox*. Cette nouvelle espèce japonaise atteint près de deux mètres de hauteur et ressemble beaucoup au *Weigelia amabilis*. Les rameaux florifères sont très courts et possèdent deux paires de feuilles opposées. Les fleurs apparaissent au nombre de 10-15, en grappes horizontales ou plus ou moins pendantes. Le tube corollaire de nuance rose-carminé, est carminé à sa base; il mesure trois centimètres de longueur et va en s'élargissant petit à petit. Les pétales sont arrondis, de couleur rose-mauve tendre, à gorge marquée d'une bande jaune et entourée de carmin.

La grande qualité de cette espèce est sa floraison, devançant celle des autres espèces, de 3 à 4 semaines. Il parait, que MM. Lemoine et fils obtinrent la dite plante de graines qui leur avaient été envoyées du Japon, sans la moindre description. En raison de sa floraison essentiellement hâtive, les introducteurs spécifièrent ce nouveau *Diervilla* par l'épithète *praecox*.

Le Cynoglossum nervosum, figuré dans le *Botan. Mag.*, planche 7513, croît à une hauteur variant entre 10.000 et 13.000 pieds anglais. Quoiqu'étant déjà cité par Edgeworth, il ne fut cependant introduit dans les cultures qu'en 1894, par M. Duthie. La plante fleurit, pour la première fois, dans le courant de l'année passée.

Ressemblant à un grand Myosotis à larges fleurs, sa verdure ramifiée atteint un mètre de hauteur et compte de nombreuses feuilles en forme de lancettes, longues de 15 à 25 centimètres et supportées par des pétioles de 5 à 7 1/2 centimètres. La surface des feuilles est d'un vert mat et le dessous de celles-ci, d'une couleur encore plus claire, montre six paires (ou plus) de grosses nervures.

L'inflorescence est lâche, longue de 7 à 15 centimètres, terminale ou axillaire, et compte de nombreuses fleurs. Celles-ci, en forme de clochettes, ont un diamètre de $0^{m}012$; les parties de la corolle sont larges, ovales-renversées.

Le *Cynoglossum nervosum* employé pour les croisements, pourrait bien nous ménager quelque surprise.

L'impression produite par la belle nature. — ....Quand la nature est belle à ce point, elle devient l'*alma parens* par excellence. On se prend à l'aimer comme une personne. Son action toujours présente transforme les souffrances morales en souvenirs mélancoliques exempts d'amertume; sa séduction, qui ne trompe pas, pénètre doucement et irrésistiblement, et se fortifie comme tous les sentiments vrais. Ce n'est que force qu'on se dérobe à sa bienfaisante influence, comme on s'arrache, dans des contraintes de la vie, à certaines affections, sachant la valeur de ce que l'on perd....

Distinctions honorifiques. — Nous apprenons avec plaisir que MM. Abel Chatenay, secrétaire général de la Société Nationale d'Horticulture de France, et Henri Grosjean, inspecteur général de l'enseignement agricole, viennent d'être nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

Les exigences protectionnistes sont toujours insatiables; du moment que l'on accorde un cadeau à une industrie, chaque industrie, chaque branche d'industrie veut en avoir un, le plus gros possible. En France, depuis quelques années, chacun réclame sa grosse part de gâteau.

C'est ainsi que l'on mène campagne, actuellement, pour obtenir une élévation des droits d'entrée sur les fruits forcés. M. Fatzer, qui publie un intéressant article à ce sujet dans *Le Jardin,* s'élève énergiquement contre cette... gourmandise, et l'on ne contestera assurément ni sa compétence, ni son désintéressement. Il montre que les importations de fruits forcés en France, d'après une statistique récente de l'*Économiste français,* ne se sont élevées en 1896 qu'à la somme de 81,600 francs, chiffre vraiment insignifiant; que le droit actuel de fr. 1,50 permet aux producteurs français de lutter très avantageusement chez eux, en attendant d'exporter à leur tour, ce qui ne tardera guère, tandis qu'en augmentant le droit d'entrée, on s'exposerait à voir frapper, par voie de représailles, non seulement les fruits forcés de la France, mais surtout les fruits de table de plein air et les fleurs coupées, qui figurent à son tableau d'exportation pour un nombre respectable de millions.

« Serait-il sage, écrit M. Fatzer, de risquer la perte de ces millions et la ruine probable de milliers de braves gens, en supprimant cette entrée de 80,000 francs qui ne fait de tort à personne?

« Il est assez curieux de constater que les implorations pour les nouveaux droits viennent surtout du Nord; cependant les producteurs de cette région sont des privilégiés. Ils peuvent brûler du charbon à 12 francs la tonne. La main-d'œuvre est payée par certains de 23 à 25 centimes à l'heure pour les hommes. Les femmes et les jeunes garçons pour le ciselage et les travaux légers n'y gagnent que 50 centimes à fr. 1,50 par jour. Dans l'Aisne nous payons le charbon près du double, la main-d'œuvre plus de double, et dans la région parisienne, charbon et main-d'œuvre sont encore plus chers. »

La conclusion de M. Fatzer est celle-ci :

« Supprimer la concurrence étrangère par la seule supériorité de nos produits, telle doit être notre devise. »

Cela nous paraît l'évidence même.

SOUS LES CIEUX DE L'ORANGER

LES GRANDS PALMIERS D'AVENUES

(*Suite*, voir p. 285)

Nous venons au *Pritchardia filamentosa* ou *P. filifera*, le plus grand et aussi le plus actif en son développement parmi ceux à grandes feuilles. Il est également l'un des plus rustiques. Sans l'être autant que le *Chamaerops excelsa*, que, encore, le *Sabal umbraculifera*, très beau, mais de trop lent développement, il l'est plus que le *Pritchardia* ou *Washingtonia robusta*, et beaucoup plus que les *Corypha australis* et *Gebanga* et que le *Livistona sinensis*. Ces trois derniers ne peuvent, au reste, sous les cieux de l'oranger, être plantés avec espoir de succès, qu'aux sites les plus particulièrement abrités.

Originaire, paraît-il, de la Californie, une partie de l'Amérique du Nord depuis longtemps explorée, le *Pritchardia filamentosa*, en dépit de sa beauté qui aurait dû attirer plutôt l'attention sur lui, est un relatif tard venu dans l'horticulture européenne. Il était presque inconnu, il y a vingt-cinq ans, sous les cieux de l'oranger, aux bords de la mer bleue.

Ses premières apparitions en sujets déjà grandissants, y firent sensation. Son actif et grand développement, ses si larges et fortes feuilles d'un vert glauque sous le chaud soleil du Midi, feuilles si solidement pédonculées et aux fils d'argent, et encore la bonne résistance de la plante aux quelques abaissements hivernaux de la température sous les cieux de l'oranger, firent vite et avantageusement apprécier la nouvelle introduction.

La suite a confirmé de tous points, sous ces cieux, les premières impressions, du moins pour la culture et l'emploi en plein air et en pleine terre. Mais l'horticulture n'a pu nulle part utiliser, du moins en grand, le même palmier pour l'ornementation des serres et des appartements. Privé du grand air et sevré de la pleine terre, il s'étiole, ne garde que quelques feuilles et celles-ci perdent presque entièrement leur jolie teinte cendrée qui les revêt en plein air.

Nous ne parlerons donc ici du *Pritchardia filamentosa*, que pour son emploi sous les cieux de l'oranger, à la plantation des jardins publics ou privés, et des grands boulevards et avenues.

Avec des formes et un facies bien différents, il a, adulte, la magnificence grandiose du *Phoenix canariensis*. Comme lui et autant que lui, il se développe en pleine terre avec une rare rapidité. Sans montrer toutefois un développement aussi uniforme en hauteur, entre les sujets, que ce *Phoenix canariensis*, il est en cela beaucoup moins divergent que le *Phoenix dactylifera*.

Nous examinions avec intérêt, il y a quelques jours à Hyères, dans une propriété privée, une grande avenue plantée de *Phoenix dactylifera* et de *Pritchardia filamentosa* alternés. En passant, nous croyons devoir dire que l'effet de cet alternement n'est pas très heureux. Il le serait, croyons-nous, si le Phoenix était le *canariensis*. Le coloris vert noir du feuillage de celui-ci fait ressortir le coloris cendré des feuilles du *Pritchardia filamentosa*, et réciproquement. Mais nous estimons, quand même, que mieux vaut encore la plantation faite uniquement avec l'un ou l'autre des palmiers et en sujets de choix. L'effet y gagne en harmonie.

L'avenue dont nous parlons ici fut plantée il y a dix ans en bonne terre de vieux jardin maraîcher. Les arbres ont été bien rarement arrosés. Quelques Phoenix — nous rappelons que c'est le *dactylifera* — sont un peu retardataires, mais les vigoureux, comme à peu près tous les Pritchardia, mesurent, en moyenne, 4 mètres de hauteur, du sol à la cime des feuilles ou palmes centrales. La partie du tronc ou stipe, privée de feuilles, mesure 2 mètres de hauteur chez les Pritchardia. Ce tronc, à 1 mètre sur le sol, présente une circonférence de 2m50. Les têtes fort belles comptent 25 à 30 superbes feuilles.

Nous avons hâte de le dire : les jardins sous les cieux de l'oranger et aux bords de la Méditerranée, possèdent par centaines des *Pritchardia filamentosa* plus âgés et qui montrent aussi un bien plus grand développement. Parmi les premiers plantés, il y a quelque vingt ans, il n'est point rare de rencontrer dans les bonnes terres, des sujets de 8 à 10 mètres de hauteur, aux troncs ou stipes mesurant, à leur partie inférieure déjà lisse, entièrement dénudée de la base des pétioles des feuilles, des diamètres de 1m20 à 1m40. Chez ces forts sujets, le stipe a 6 à 8 mètres, dépourvus de feuilles sous la très large tête — de 5 à 6 mètres de diamètre — que forment 30 à 35 immenses feuilles qu'aucun vent ne fripe.

Avec de pareilles têtes sur de si solides stipes, le *Pritchardia filamentosa* constitue les plus majestueuses avenues. Ses têtes développent un diamètre moins grand que celles du *Phoenix canariensis;* il serait bon de le préférer à ce dernier pour les plantations d'avenues moins largement spacieuses.

Le *Phoenix canariensis* ne devrait planter que des avenues mesurant une largeur de au moins 8 à 10 mètres entre les lignes d'arbres qui doivent les border. Une largeur de 7 à 8 mètres suffit et convient pour les avenues à planter de *Phoenix dactylifera* ou de *Pritchardia filamentosa*. On peut observer respectivement les mêmes espacements entre les sujets au long des lignes. On peut toutefois les distancer un peu moins.

Une forte profondeur de plantation est moins nécessaire pour le *Pritchardia filamentosa* que pour les Phoenix. Moins que chez ceux-ci, les bases des stipes remontent hors terre avec leurs racines, quand ces bases rencontrent en sous-sol des couches trop dures et ne se laissent que très difficilement pénétrer.

Nous répétons, quoique cela puisse paraître superflu, que de même que tous ces grands Palmiers à l'actif et vigoureux développement, le *Pritchardia filamentosa* aime les terres profondes et bien engraissées, et les copieux arrosages en la chaude et sèche saison.

Nous n'avions point vu encore sous nos cieux de l'oranger, fleurir le Palmier dont nous nous occupons en ces lignes. Mais il nous revient qu'une première floraison est, à cette heure, épanouie dans le riche jardin de Mme de Rothschild, à Cannes.

Nos prochaines lignes seront consacrées au *Brahea* ou *Erythea edulis*, superbe, très vigoureux, grand et bien rustique palmier récemment conquis par l'horticulture et que nous croyons destiné à occuper une place large et méritée dans toutes les plantations exotiques sous les cieux de l'oranger. Un fort sujet de ce palmier, sujet l'un des premiers planté, en pleine terre, en Europe, est, à cette heure, le premier aussi dans la même Europe, en floraison et fructification à Hyères, dans le très riche jardin exotique de M. Hippolyte Dellor, l'un des plus intelligents amis et chercheurs de l'horticulture sous les cieux de l'oranger. Nos lignes sur l'*Erythea edulis* seront accompagnées d'une reproduction photographique du sujet en fructification de ce palmier chez MM. H. Dellor. Mieux que nos lignes elle dira les mérites de l'*Erythea edulis*.

NARDY, père,
Paysagiste-horticulteur à Hyères.

(*A suivre.*)

LA VENTE DES ENGRAIS

Nous avons déjà eu l'occasion de parler des fraudes qui se commettent assez souvent dans ce commerce, et des mesures prises en Belgique pour les empêcher, sur l'initiative du Ministre qui assurément, en ces matières, comme en ce qui concerne les falsifications de denrées alimentaires, a su établir un ensemble de lois et de règlements constituant un régime qui peut être cité comme modèle à la plupart des autres pays.

Le Ministère anglais de l'Agriculture a jugé nécessaire, tout récemment, de rappeler également aux intéressés les prescriptions de la loi de 1893 (en vigueur depuis le 1er janvier 1894) sur le commerce des engrais, et il a pris pour cela une mesure qui nous paraît excellente et très efficace : il a fait imprimer la loi sous forme de brochure, qui est délivrée gratuitement au ministère.

Les garanties stipulées par la loi dans l'intérêt de l'acheteur sont les suivantes : toute personne qui vend un engrais (et l'on entend par là tout produit vendu comme servant à engraisser le sol) ayant été fabriqué ou soumis à une manipulation quelconque dans le Royaume-Uni, ou importé de l'étranger, doit remettre à l'acheteur une facture indiquant : le nom de l'engrais; si c'est un composé artificiel ou non, et quelle est la proportion d'azote, de phosphates solubles et insolubles (dans l'eau) et de potasse, s'il y a lieu, contenue dans l'engrais; cette facture doit servir comme une garantie donnée par le vendeur des indications y énoncées. Le marchand n'est dispensé de cette garantie que quand le total des produits vendus en même temps n'atteint pas un poids de 25 kilogs.

LE LILIUM HARRISI

On sait que ce superbe Lis, qui fut introduit des Bermudes, n'est qu'une variété du *L. longiflorum* japonais : mais c'est une variété qui, à la suite de sa transplantation sous un autre climat, a acquis une vigueur et une rapidité de croissance supérieures à celles du type, et qui a conquis, grâce à ces qualités, une popularité immense. Elle donne lieu depuis quelques années à un commerce considérable, et ce qui n'a pas peu contribué à sa vogue, c'est qu'elle se prête aisément au forçage, alors que les autres variétés japonaises ne fleurissent guère quand on veut leur faire subir le même traitement.

Soumis à une température très modérée, avec beaucoup de lumière et d'humidité, le *L. Harrisi* donne sa floraison au mois d'avril ou de mai, au lieu de juillet; chaque tige, au feuillage élégant, donne à son sommet un bouquet de 6 à 8 et même de 10 fleurs magnifiques, très grandes, de forme allongée, d'une blancheur éclatante, et délicieusement parfumées. Le *Gardeners' Chronicle*, dans son numéro du 7 août, publie la photogravure d'une serre merveilleusement garnie de *L. Harrisi* en fleurs, chez M. Wadds, à Cliveden.

LES FLORALIES ANVERSOISES DE 1897

Le 31 juillet s'est ouverte, à Anvers, la 166me exposition de la Société Royale d'Horticulture et d'Agriculture dans le nouveau et luxueux Palais des fêtes de la Société Royale de Zoologie de la métropole commerciale de la Belgique. Cette exposition a brillamment réussi et marque un progrès incontestable dans les cultures et le mode d'exhibition des plantes et des fleurs. Son importance a été telle que nous y consacrons un compte-rendu détaillé, afin que nos lecteurs se puissent convaincre que, malgré l'espèce d'apathie et d'indifférence dans laquelle végètent la plupart des sociétés d'horticulture, il en est qui, grâce à l'esprit d'initiative et de progrès, sont capables d'organiser des floralies dignes des célèbres fêtes des fleurs dont jadis la Belgique s'enorgueillissait à juste titre.

I. Le Programme

Nous avons, dans le numéro du 17 juillet de *La Semaine Horticole*, indiqué les principaux points du programme de la présente exposition et signalé la plus récente innovation de la Société: la création d'une distinction spéciale : *un diplôme de mérite artistique* pour l'arrangement des envois. L'exposition, contrairement aux habitudes belges, s'ouvrirait le jour même de la réunion du jury, à 4 heures de relevée. Nous ferons ressortir quel a été le résultat de ces innovations, ainsi que celui du système adopté depuis 1895 par la Société, consistant dans la création des sections aux apports libres et des concours ordinaires.

II. Les Locaux

La Société Royale d'Horticulture a conclu un accord avec la Société Royale de Zoologie, en vertu duquel la première organisera dorénavant ses expositions dans le nouveau Palais des fêtes de la seconde. Cet accord réserve à chacune des sociétés contractantes sa parfaite indépendance; il n'y a donc, comme le bruit en a couru, ni fusion ni absorption. Les deux Sociétés marcheront la main dans la main pour travailler au progrès des sciences zoologiques, botaniques et horticoles, filles d'une même mère, l'histoire naturelle. Indépendamment des expositions, il y aura, à partir de l'hiver prochain, des conférences populaires sur les diverses sciences susnommées qui donneront, à l'activité commune, un aliment de tout premier ordre.

Pour en revenir aux locaux, disons que, cette fois-ci, l'exposition a occupé la salle des fêtes et la salle de marbre. La première, très vaste — elle mesure environ 1200 mètres carrés — est aussi d'un aspect très gai; la couleur havane, qui se marie si bien avec la lumière des lustres, domine dans la décoration qui est légère et fort artistique; elle ne convient cependant pas tout à fait à la couleur dominante des plantes qui est le vert; ce léger inconvénient sera, à l'avenir, mitigé quand les deux galeries superposées pourront être garnies de verdure et de fleurs. La lumière tombe d'en haut, tout comme dans les serres, ce qui est on ne peut plus avantageux.

La salle de marbre forme la partie la plus luxueuse du Palais; c'est la salle d'apparat; ses vingt colonnes en marbre rose de Norwège, avec leurs chapiteaux en bronze doré, lui donnent un grand caractère architectural; le pavement est en marbre blanc, et les murs sont revêtus de panneaux de marbre précieux, aux vernis multicolores. De grandes baies vitrées donnent vue sur le jardin d'hiver et sur le parc, dont nous aurons à nous occuper spécialement dans un article ultérieur.

Ces deux salles communiquent l'une avec l'autre par de larges baies garnies de superbes tentures dans le style de la salle de marbre.

Le parquet de la salle des fêtes et de ses galeries étant en chêne, la direction du Jardin zoologique l'a fait couvrir entièrement de linoleum pour éviter les dégâts possibles. Elle n'avait pas cru nécessaire de prendre les mêmes précautions pour les galeries du premier et du second étage, ce qui a donné lieu à des regrets, dont nous expliquerons plus loin la raison.

III. Le Plan de la salle d'Exposition

C'est à M. Guillaume De Bosschere que le bureau de la Société d'Horticulture a confié le tracé et l'exécution du plan du salon de 1897. L'architecte, qui n'en est pas à son coup d'essai, témoin, entre autres, le grandiose salon royal qu'il créa au mois de juillet 1894 à l'Exposition Universelle, avait conçu un plan qui fut unanimement approuvé; deux pelouses, au milieu de la salle, devaient recevoir, pour toute décoration, quelques parterres de fleurs ne dépassant guère 75 centimètres; le fond de la salle et les accotements devaient être garnis de plantes à feuillage et à fleurs s'étageant de plus en plus vers la limite de la salle; les deux belles galeries auraient été transformées en avenues aux courbes gracieuses; au centre de la salle de marbre serait aménagé un parterre français composé de plantes et de fleurs de dimensions moyennes, afin de ne pas nuire à la perspective générale des deux salles.

L'architecte avait bien combiné son plan, mais les exposants en ont empêché l'exécution intégrale. Les inscriptions sont arrivées tellement nombreuses — il nous faut faire remarquer ici que pour exposer, il fallait être membre de la Société d'Horticulture — que le milieu de la salle des fêtes a reçu un fort contingent de plantes, que les groupes placés sur les côtés n'ont pu occuper des emplacements suffisamment grands et qu'on a dû serrer fortement les plantes; les chemins ont dû être diminués notablement en largeur; dans les galeries on a placé le double du nombre de tables qu'il aurait fallu s'y trouver raisonnablement; un grand groupe a dû occuper le centre de la salle de marbre. Et malgré tous ces inconvénients, l'avis unanime des visiteurs a été des plus favorable quant à l'arrangement du salon; on se demandait depuis quand on n'avait plus vu, en Belgique, exposition aussi bien ordonnée, aussi luxueuse que cette 166me de la Société Royale d'Horticulture. La fig. 118, p. 304 reproduit un coin de la belle exposition et donne en même temps une idée de la salle elle-même.

L'architecte n'a pris aucune part active à l'exposition; il a renoncé à toute récompense, voulant de la sorte avoir ses coudées franches. Son désintéressement a été récompensé : les exposants se sont tous, sans exception, efforcés à rendre plus aisée sa difficile tâche. Aussi, phénomène unique dans les annales des expositions belges, la salle était entièrement prête au moment où le jury a commencé ses opérations, c'est-à-dire, à 11 heures 10 minutes. Et, autre phénomène, au moment où le jury terminait ses opérations, toutes les pancartes mentionnant les récompenses allouées, étaient placées sur les collections primées, ceci grâce à l'intelligente direction donnée aux travaux administratifs par le secrétaire, M. Anatole de Cock.

A 4 heures, les portes s'ouvrirent aux membres des deux Sociétés d'Horticulture et de Zoologie qui, fort nombreux, n'avaient que des éloges pour l'exceptionnelle et brillante réussite de l'Exposition.

IV. Les Envois

1° DANS LA SALLE DES FÊTES

A l'entrée, des Aucuba du Japon de M. A. Truyman-Smets, de grands Conifères de M. G. Bruynseels et les très méritants Araucaria de la maison Jacob-Makoy et Cie, de Liège; des deux côtés de la galerie, des Conifères de choix en petits exemplaires de MM. F. Nagels, F. Van Apers et MM. Jurissen et fils. Ces envois sont bordés de jolis *Pelargonium zonale* à fleurs doubles roses et de *Lobelia Erinus*. Les Œillets en fleurs coupées soulignées de ronds de papier blanc et étalées sur de la mousse desséchée perdent de leur valeur réelle par suite de cet arrangement défectueux; c'est dommage pour leur exposant, M. J. P. Van de Velde. M. Alex. Croppen, d'Ixelles, a de jolies garnitures florales, notamment celles en fleurs de *Nymphaea alba*; les Roses trémières et les Glaïeuls de Mme P. Elsen attirent les regards des visiteurs; les *Hydrangea paniculata* de M. Knudden, d'Ixelles, placés devant une glace, sont encadrés de beaux Palmiers du même exposant et suivis de Lierres en boule de M. Truyman. Une longue table est garnie de Fuchsia de ce dernier exposant; ils sont présentés en petits exemplaires supérieurement cultivés et abondamment fleuris; c'est un envoi des plus méritant. A la suite de ces jolies plantes, se trouvent les Dahlia à fleurs de Cactus de M. Ph. Kersten, d'Ixelles; d'abord la jolie variété d'un blanc jaunâtre, dont la forme la fait confondre avec celle d'un Chrysanthème : *Mrs. Peart;* ensuite toute une série de fort jolies variétés, parmi lesquelles nous relevons : *Mrs. Leop. Seymour, Beauty of Wyss, Mrs. Hornisman, Beauty of Wilis, Countess of Pembroke, Black Prince, Faust,* etc. — Les garnitures florales en fleurs de Dahlia-Cactus du même exposant font ressortir tout le parti que le fleuriste peut tirer de ces fleurs.

Nous pénétrons à présent dans la salle proprement dite. Les Fuchsia cultivés en arbre de Mme G. Grisar ne sont pas encore bien fleuris. A côté, Mme Ve Jos. Peeters a fait construire une belle grotte en écorce de liège; rien n'y manque : escalier taillé dans le roc, plate-forme simulant un plateau, pièce d'eau, etc., le tout garni de quantités de plantes et de fleurs. Cette œuvre originale, due à l'initiative de M. Georges Peeters fils, a obtenu une médaille d'or. MM. De Smet, frères, ont divisé leurs vingt grands et superbes Palmiers bien connus et toujours appréciés à leur juste valeur en deux groupes qui encadrent l'envoi absolument hors de pair, du grand amateur anversois, M. Florent Pauwels. Cet envoi occupe tout l'hémicycle et descend même dans la salle; néanmoins il se trouve encore à l'étroit, ce qui est d'autant plus regrettable que nous n'avons pas souvenance d'un apport aussi remarquable, aussi important et aussi méritant que celui auquel le jury, avec ses félicitations, a accordé la plus haute récompense dont il disposait, la médaille d'or de 200 francs; la figure 119 reproduit l'aspect de ce splendide

(*Suite*, voir p. 310)

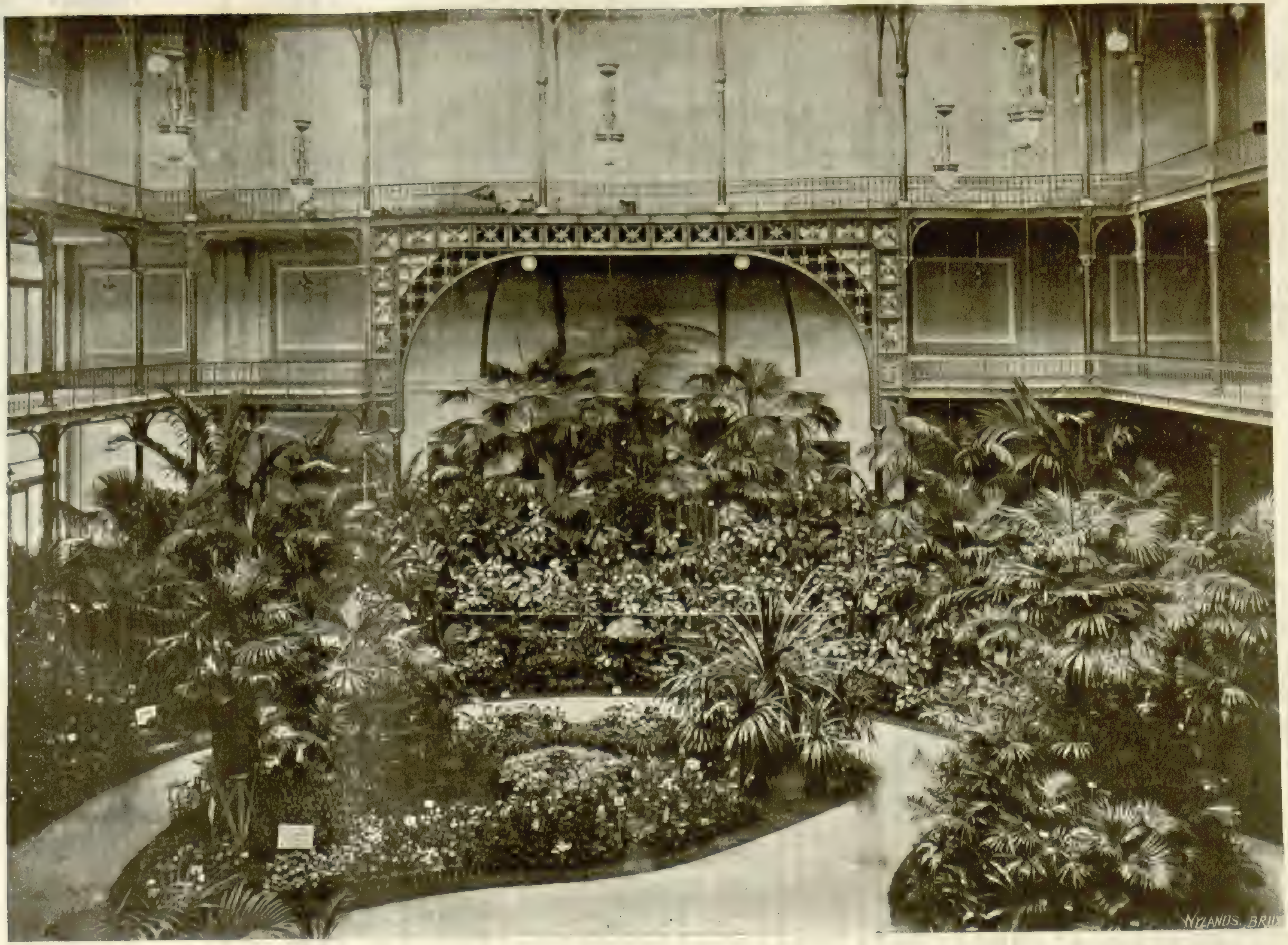


Fig. 119. — Groupe de plantes variées de M. Florent Pauwels à l'Exposition d'Anvers (voir p. 306).

(D'après une photographie de M. L. Van Neck).

QUELQUES VANDA

Nous avons parlé dernièrement des « Saccolabium pour corbeilles, » qui forment une section si gracieuse et si digne de figurer dans toutes les collections d'amateurs.

Le genre Vanda, l'associé ordinaire du Saccolabium, renferme également plusieurs espèces qui, à côté des imposants *V. suavis, tricolor, gigantea, Lowi,* etc., sont de taille modeste, quoique plus élancés et plus hauts généralement que les Saccolabium auxquels nous venons de faire allusion. Ces Vanda peuvent souvent être cultivés en corbeille, mais ils seraient quelquefois un peu encombrants, si on les suspendait au vitrage, et comme ils réussissent bien en pot également, c'est plutôt dans des pots qu'on les rencontre habituellement dans les collections. On peut d'ailleurs les mettre en paniers disposés sur les tablettes.

Le plus ancien en date et l'un des plus célèbres est le *Vanda Roxburghi*. C'est le premier Vanda introduit en Europe, et c'est lui qui servit à Robert Brown à fonder le genre, en 1820, en prenant d'ailleurs comme nom générique le terme même par lequel les Indous désignaient cette plante.

Le *V. Roxburghi* est originaire du Bengale, où il est très abondant. Sa tige dressée atteint une hauteur de 35 à 50 centimètres; ses feuilles distiques, très coriaces, ont une longueur de 13 à 17 centimètres environ. La hampe florale dressée, plus haute que la tige, porte de six à douze fleurs, mesurant 5 centimètres de diamètre. Les pétales et les sépales sont blancs extérieurement, d'un vert jaunâtre à l'intérieur avec des dessins bruns en damier (ce qui a valu à l'espèce les noms synonymes de *V. tessellata* et *V. tesselloides*); le labelle trilobé forme à sa base un éperon en tronc de cône; les lobes latéraux dressés sont petits, aigus, d'un coloris blanc, tandis que le lobe antérieur, de forme à peu près carrée, émarginé en avant, est d'un beau violet pourpré, éclatant surtout au sommet.

Cette espèce fut dédiée au célèbre Dr W. Roxburgh, directeur du Jardin botanique de Calcutta de 1797 à 1814, à qui l'un de ses successeurs, le Dr King, rendait dernièrement un hommage bien mérité.

Vanda Bensoni. Il y a une trentaine d'années que ce Vanda fut découvert par le général Benson dans la partie basse de la Birmanie et du cours du Salouen. Ses fleurs ont environ 5 centimètres de diamètre, et ont les pétales et les sépales largement ovales, jaune légèrement verdâtre veiné et réticulé de brun vif; le labelle forme un large onglet jaunâtre, muni de deux oreillettes blanches, et un limbe charnu, rose pourpré clair. La colonne est rose pourpré.

Vanda coerulescens. Cette espèce, remarquable par son coloris bleu, est loin d'égaler la beauté du *V. coerulea,* qu'elle rappelle par le nom; ses fleurs sont beaucoup plus petites et d'un coloris moins beau, mais elles ont bien leur charme et méritent de figurer dans toutes les collections.

La tige allongée porte des feuilles longues de 15 à 20 centimètres, en forme de lanières, assez étroites. La hampe florale grêle, à peu près double de la longueur des feuilles, porte un racème de douze à quinze fleurs, mesurant de 2 1/2 à 3 1/2 centimètres de diamètre, qui ont les pétales et les sépales d'un bleu mauve ou grisâtre clair, et le labelle bleu foncé.

Comme le précédent, le *V. coerulescens* fut introduit par le général Benson, vers 1867, mais il avait été découvert par Griffith près de trente ans auparavant. Il est originaire également de la Birmanie méridionale, mais d'une partie plus rapprochée de la mer et plus élevée que celle où croît le *V. Bensoni,* et il réclame beaucoup moins de chaleur que lui. Sa floraison se produit ordinairement au mois d'avril.

Vanda concolor. Cette plante, que certains auteurs classent comme une espèce distincte, est très analogue au *V. Roxburghi,* mais ses fleurs ont un coloris uniforme brun jaunâtre, à part les lobes latéraux du labelle qui sont blancs striés de rouge. Elle a été dénommée par Hooker *V. Roxburghi var. unicolor,* et nous serions plutôt portés à adopter cette opinion, mais nous n'avons jamais eu l'occasion de voir la plante, qui semble avoir disparu des cultures. Elle avait été introduite par MM. Loddiges en 1835.

Vanda cristata. Espèce assez rare, remarquable par un cachet très distinct et très attrayant. De taille très modeste, elle a les feuilles en lanières étroites et produit des racèmes assez courts, portant cinq ou six fleurs. Ces fleurs ont 5 centimètres de diamètre; les pétales et les sépales sont d'un blanc jaunâtre, les premiers un peu plus étroits que les seconds; le labelle largement oblong est traversé par plusieurs côtes proéminentes, et strié alternativement de blanc et de pourpre noirâtre.

Le *V. cristata* est originaire de la région tropicale de l'Himalaya; c'est une des plus anciennes espèces connues, car il fut décrit par Lindley en 1832. Il paraît même qu'il avait été collecté et envoyé à Kew par Wallich dès 1818.

Vanda Denisoniana. Encore une découverte du général Benson, qui l'introduisit en 1868, de la même région à peu près que le *V. Bensoni*.

Ses feuilles étroites, d'un vert clair, ont de 25 à 30 centimètres de longueur. Ses fleurs, produites en courtes grappes, ont à peu près la forme générale de celles du *V. suavis,* mais le labelle est assez différent. Les pétales et les sépales sont d'un blanc d'ivoire; les premiers sont un peu redressés en arrière, et ondulés; les sépales latéraux défléchis sont plus larges que les autres segments. Le labelle a les lobes latéraux plus développés que dans le *V. suavis,* arrondis-réniformes, un peu concaves; le lobe antérieur court et large, formant une espèce de 8 avec un sinus profond au sommet, est légèrement verdâtre. Le disque porte deux petites macules jaune orangé.

La variété ***hebraica***, décrite par Reichenbach en 1885, a les fleurs jaune soufre, et porte sur les pétales et les sépales des dessins irréguliers.

Vanda Kimballiana. L'une des dernières découvertes opérées dans le genre, car son introduction remonte à 1889. Elle est d'une grâce et d'une délicatesse extrêmes. De port très bas, elle a les feuilles tubulées, à peu près cylindriques, acuminées, d'un vert sombre, et produit d'élégants racèmes portant de huit à douze fleurs. Chaque fleur mesure à peu près 5 centimètres de diamètre. Les pétales et les sépales sont oblongs-lancéolés, un peu ondulés, les premiers tordus près de la base. Tous ces segments sont blancs, plus ou moins lavés de rose pourpré pâle vers le sommet; le labelle a les lobes latéraux ovales terminés en une corne recourbée, blanc jaunâtre, pointillés de rouge brun, et le lobe antérieur largement ovale, ondulé et denticulé sur les bords, d'un rouge améthyste très vif. L'éperon très long, conique, légèrement recourbé, est blanc lavé de rose pourpré.

Cette espèce fut découverte par Boxall, pour le compte de MM. Hugh Low et Cie, dans les montagnes méridionales du Laos, en même temps que la suivante; comme elle, elle demande un traitement très différent de celui des autres Vanda, et réussit bien dans la serre tempérée ou même tempérée-froide.

Elle fleurit aux mois d'août et septembre.

Vanda Amesiana. Un étroit rapprochement s'établit naturellement entre cette espèce et la précédente. Elles furent découvertes et introduites en même temps, de la même région, et toutes deux présentent cette particularité exceptionnelle d'être des Vanda de serre tempérée. Elles ont d'ailleurs entre elles de grandes analogies, quoique faciles à distinguer au point de vue horticole.

Le *V. Amesiana* ne dépasse guère 20 centimètres de hauteur. Son feuillage, comme celui du *V. Kimballiana,* est à peu près cylindrique, avec un sillon longitudinal sur toute la longueur des feuilles, de sorte qu'il semblerait que celles-ci ont été repliées en enroulées. Le racème dressé, plus long que les feuilles, porte une dizaine de fleurs de 4 centimètres environ de diamètre. Les sépales et les pétales ovales-oblongs sont blancs, lavés de rose pourpré pâle; le labelle a les lobes latéraux petits et arrondis, blancs, légèrement nuancés de rose, et le lobe antérieur oblong réfléchi sur les bords, rose violacé, dégradé presque jusqu'au blanc vers le sommet. Il existe même certaines formes qui ont les fleurs presque entièrement blanches.

Vanda pumila. Cette espèce nouvelle, décrite par sir J. D. Hooker dans sa *Century of indian Orchids,* a peu de chances de prendre place dans les collections d'amateurs et c'est plutôt une Orchidée botanique. Il nous semble cependant qu'elle mérite d'être mentionnée à cause de sa nouveauté et de ses caractères tout à fait distincts, tant au point de vue du coloris que de la forme des fleurs.

Sa tige assez forte ne dépasse guère 5 centimètres de hauteur. Les feuilles plissées concaves, en forme de lanière, ont 10 à 13 centimètres de longueur et sont d'un vert clair. La hampe florale courbée-dressée, longue de 3 à 5 centimètres, porte deux ou trois fleurs mesurant 4 centimètres de diamètre environ; les sépales et les pétales sont oblongs-linéaires aigus, un peu incurvés, les sépales latéraux presque parallèles et plus plus longs que les autres segments; toutes ces parties sont d'un jaune clair. Le labelle plus court a les lobes latéraux arrondis et le lobe antérieur ovale-obtus et est strié de rouge pourpre. L'éperon conique est aussi long que le lobe antérieur.

Cette espèce est assez voisine du *V. cristata;* sir J. D. Hooker fait remarquer dans sa description que ses fleurs présentent aussi quelque analogie avec celles des Luisia, dont le port est d'ailleurs bien différent.

LES SPATHOGLOTTIS

Le genre Spathoglottis se compose d'une douzaine d'espèces originaires de l'Asie tropicale, de diverses îles du Pacifique et de l'Australie. Il présente, au point de vue botanique, d'assez grandes analogies avec le genre Ipsea, tout au moins en ce qui concerne la conformation des fleurs; mais il s'en distingue nettement par le port, et à ce point de vue, dont les botanistes ne sont pas toujours disposés à tenir suffisamment compte, il constitue bien un groupe aisément reconnaissable au premier coup d'œil par les cultivateurs.

Les espèces les plus connues du genre, et le plus fréquemment représentées dans les cultures, sont le *S. Augustorum*, le *S. aurea*, le *S. Fortunei* et le *S. plicata*.

Le *S. Augustorum*, découvert en 1885 par MM. Auguste Linden et Auguste de Ronne, à qui il fut dédié par Reichenbach, a été figuré dans la *Lindenia*, et c'est très probablement l'espèce la plus répandue. Ses pseudobulbes ovoïdes assez volumineux, hauts de 5 à 8 centimètres, sont terminés par de belles feuilles longues et amples, lancéolées-acuminées, d'un vert clair. Les tiges florales dressées, hautes de 50 à 60 centimètres, portent à leur sommet un racème de cinq à douze fleurs charmantes; les pédicelles longs de 5 à 6 centimètres sont d'un rose chair ou pourpré. Les fleurs mesurent 5 centimètres de diamètre; elles ont les sépales égaux, bien étalés, elliptiques-oblongs aigus, d'un blanc nuancé de rose chair; le labelle trilobé a les lobes latéraux oblongs incurvés, d'un brun rosé clair, et le lobe antérieur longuement onguiculé, à peu près triangulaire dans l'ensemble, blanc rosé pointillé de rouge brunâtre, avec le disque jaune vif.

On a prétendu, en Angleterre, reconnaître dans ce Spathoglottis une espèce décrite antérieurement par Reichenbach sous le nom de *S. Vieillardi*, et ce nom est couramment employé aujourd'hui de l'autre côté de la Manche pour désigner le *S. Augustorum*.

Le *S. Vieillardi* fut découvert en 1853 par Mac Gillioray, et plus tard par le botaniste français Vieillard, qui en communiqua des échantillons à Reichenbach. Il paraît n'avoir jamais été introduit à l'état vivant. Il est originaire de la Nouvelle-Calédonie, tandis que le *S. Augustorum* provient des îles de la Sonde. En conservant les deux noms distincts, nous ne ferons que suivre l'opinion du savant professeur de Hambourg, qui connaissait mieux que personne le *S. Vieillardi*, puisqu'il l'avait déterminé et était probablement seul à en posséder des échantillons, et qui a d'ailleurs nettement indiqué les caractères des deux espèces dans le tableau analytique que l'on trouvera cité plus loin.

Le *S. aurea* est le principal type des Spathoglottis à fleurs jaunes, et peut rivaliser de beauté avec le précédent, mais il est plus rare aujourd'hui. Il a les feuillss plus étroites et les hampes un peu plus courtes. Ses fleurs ont 6 à 7 centimètres de diamètre; elles ont les sépales elliptiques-oblongs, un peu concaves, jaune serin vif avec la face externe brun-orangé; les pétales, un peu plus larges que les sépales, sont jaunes des deux côtés. Le labelle trilobé a les lobes latéraux oblongs, arrondis, rétrécis à la base, incurvés au sommet, jaune vif, très pointillés de rouge à la base; le lobe antérieur est linéaire spatulé, jaune vif pointillé de rouge.

Cette espèce est originaire de la région du Mont Ophir où elle fut découverte en 1849 par Th. Lobb. Elle a été réintroduite sous le nom de *S. Kimballiana*.

Le *S. Fortunei* n'a à peu près pas de pseudobulbes, et a les feuilles beaucoup plus courtes que celles des précédents, linéaires-lancéolées. Il produit de petites hampes portant de cinq à neuf fleurs, de la même forme à peu près que celles du *S. aurea*, mais avec les lobes latéraux du labelle dressés et la crête différente. Ces fleurs sont jaunes, striées et tachetées de rouge sur les lobes latéraux du labelle.

Cette espèce fut envoyée par Fortune en 1844 à la Société royale d'horticulture de Londres. Elle est originaire de Hong-Kong.

Le *S. plicata* a les fleurs plus petites que celles du *S. Augustorum*, mais d'un beau coloris vif et groupées en bouquet dense. Elles ont les segments étalés, les sépales ovales-oblongs et les pétales plus larges, elliptiques, d'un rose cramoisi pourpré. Le labelle a les lobes latéraux relativement courts, arrondis, blanc pointillé de rouge, de même que le disque, et le lobe antérieur triangulaire, rouge vif.

Cette espèce, introduite de Penang par M. Loddiges en 1844, est assez rare actuellement.

On cultive encore occasionnellement le *S. Wrayi*, qui a les fleurs très analogues à celles du *S. aurea*, mais plus grandes, le *S. Lobbi* et le *S. Petri*.

Le *S. Lobbi* rentre aussi dans le même groupe que le *S. aurea*, mais il a les hampes plus courtes, les fleurs moins nombreuses et un peu plus petites. Ces fleurs sont d'un jaune vif, tachetées de rouge sur les sépales latéraux et à la base du labelle, et ont les lobes latéraux du labelle plus courts et dressés.

Le *S. Petri* a les fleurs rose lilacé pâle, mesurant 4 centimètres à peu près de diamètre; les lobes latéraux du labelle sont incurvés et nuancés de pourpre intérieurement; le disque est jaune tacheté de rouge.

Reichenbach a donné dans la *Xenia* le tableau analytique suivant qui résume très nettement l'ensemble du genre. Il le divise en deux grands groupes d'après le coloris, les formes étant sensiblement les mêmes dans tout le genre.

A. Fleurs lilacées

1. Lobe antérieur du labelle très large, réniforme.	
A) *Labelle aussi long que les pétales et les sépales* . . .	*S. plicata.*
B) *Labelle plus court*	*S. Petri.*
2. Lobe antérieur du labelle oblong .	*S. Augustorum.*
3. Lobe antérieur obovale	*S. Paulinae.*
4. Lobe antérieur lancéolé (réniforme antérieurement)	*S. pacifica.*
5. Lobe antérieur cunéiforme.	
A) *Lobes latéraux étroits, spatulés au sommet*	*S. portus Finschi.*
B) *Lobes latéraux larges, oblongs.*	*S. Vieillardi.*
6. Lobe antérieur pentangulaire en avant	*S. Deplanchei.*

B. Fleurs dorées

1. Lobe antérieur étroit.	
A) *Latéraux dressés*	*S. Wrayi.*
B) *Latéraux courbés en avant* .	*S. aurea.*
2. Lobe antérieur linéaire, brusquement dilaté en avant	*S. tomentosa.*
3. Lobe antérieur large	*S. Lobbi.*
4. Lobe antérieur cunéiforme . . .	*S. affinis.*

Les Spathoglottis doivent être cultivés comme des Orchidées terrestres, dans un mélange de fibre et de terre argileuse, avec un peu de sphagnum à la surface, et un bon drainage. Ils réussissent bien dans une serre indienne un peu aérée, et réclament des arrosages abondants pendant toute la saison de végétation.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

LES CANNA

Quel est le profane qui ne connait ou tout au moins n'a entendu parler du Canna ! Depuis quelques années, il a acquis une vogue considérable et parfaitement justifiée. Certaines variétés ont pour elles un joli feuillage, d'autres des fleurs exceptionnellement belles et d'autres encore réunissent à la fois en elles, ces deux qualités à un haut degré. Oui, on peut bien dire que les dernières nouveautés ont même surpassé de beaucoup ce qu'on attendait de ce genre méritant. Et Dieu sait ce que nous réserve l'avenir !

Comme pour toutes les plantes, si on remonte à son origine, on peut se convaincre qu'il a fallu des soins nombreux et surtout persévérants pendant de bien longues années, pour amener le Canna à sa valeur actuelle.

L'ouvrage « *Le Canna,* » publié par Chaté en 1867, nous donne de précieux renseignements à ce sujet. Il paraîtrait que les premières plantes de ce genre ont été introduites par des missionnaires espagnols dans quelques jardins d'Espagne et d'Italie. Ceci correspond d'ailleurs avec l'ouvrage, publié par Clusius, en 1576; cet auteur nous apprend que le *Canna indica*, importé des Indes orientales, se trouvait fréquemment en Espagne, aux abords des monastères. Environ un siècle plus tard, en 1658, Pison fait connaître dans son histoire du Brésil, une nouvelle espèce, poussant dans les parties marécageuses de ce pays et qui semble être le *Canna angustifolia*, de Linné.

A la fin du dix-septième siècle, nos cultures possédaient le *C. angustifolia* et *C. indica* et quelques variétés de ce dernier.

Outre quelques nouvelles variétés du *C. indica*, le siècle suivant s'enrichit des *C. speciosa*, *coccinea* et *glauca* de la Caroline du Sud (1731), du *C. patens* de Ste Hélène (1778) et du *C. flaccida* de l'Amérique Méridionale (1788). Celui-ci n'est autre que le *C. Reevisii*, trouvé en 1837 par les Anglais en Chine. Enfin, depuis 1809, l'horticulture s'est successivement enrichie des *C. gigantea*, *sylvestris*, *iridiflora*, *edulis*, *crocea*, *Warscewiczii*, *liliiflora*, etc.

On peut dire que tous les Canna sont originaires de l'Amérique tropicale et sub-tropicale, car si quelques plantes furent importées de l'Asie ou de l'Afrique, ce ne sont là que les *C. indica* et *C. glauca* — (ou des variétés qui en dérivent) — plantes introduites primitivement du nouveau continent dans ces contrées.

Le milieu de ce siècle marque le commencement d'une nouvelle ère dans l'histoire des Canna. Année de Passy, ancien agent diplomatique français en Amérique, de retour en sa patrie, s'adonna sérieusement à la culture de ces plantes, qui jusqu'ici ne furent que les hôtes des jardins botaniques. Chacun considérait ces végétaux comme des habitants de la serre chaude, et si quelque rare praticien se risquait à les placer pendant l'été dans les jardins, c'était en les entourant des soins dispendieux d'une culture sur couche. Or, Année, mieux renseigné, mit les plantes pendant l'été en pleine terre et au plein air, et n'eut qu'à se louer de ses résultats. Enchanté de ses premiers succès avec le *C. indica* et *nepalensis*, il en fit la fécondation croisée et obtint le premier hybride, la remarquable *Année*. Bientôt suivirent le *C. Warscewiczioides Annei* (*C. Warscewiczii* × *C. Annei*), le *C. imperator*

(C. gigantea × C. musaefolia), le *C. expansa (C. musaefolia × C. peruviana)*, etc.

A la vue des bons résultats d'Année et de l'avenir qui semblait être réservé aux Canna, l'horticulture commerciale s'en empara, pour les cultiver, les sélectionner et les fusionner. Parmi les semeurs méritants, nous voyons Chaté à Paris, Lierval aux Thernes, Avoux-Crozy, à Lyon, Jean Sisley à Monplaisir, etc. Aussi depuis lors, les variétés et les hybrides se succèdent d'une manière constante.

Je le crois inutile de citer les nombreuses variétés et hybrides gagnés par ces semeurs, obtentions très remarquables en leur temps, mais surpassées presque toutes par les semis plus récents. A la tête des praticiens, qui, de nos jours, se distinguent dans cette branche, nous voyons Antoine Crozy, à Lyon, dont le nom est devenu inséparable des meilleurs gains actuels. Nous remarquons encore d'autres bons semeurs : Vilmorin-Andrieux en France ; Ernst, Lorenz et Pfitzer en Allemagne ; Cannell et Sons en Angleterre, Vaughan et Luther Burbank en Amérique.

Voici un surchoix parmi les meilleures variétés existantes :

Madame Crozy. Feuillage vert foncé, fleurs rouge bordé de jaune.

Köningin Charlotte. Feuillage vert foncé, fleurs rouge foncé bordé de jaune.

Egandale. Feuillage foncé, fleurs rouge cerise.

Columbia. Fleurs rouge, très belle.

Souvenir du Président Carnot. Feuillage pourpre foncé, fleurs rouge carmin cinabre.

Charles Henderson. Fleurs rouge ponceau, ponctué de rouge foncé.

Chicago. Fleurs rouge écarlate.

Florence Vaughan. Feurs jaune pointillé de rouge.

Souvenir d'Antoine Crozy. Fleurs rouge, bordé de jaune.

Alphonse Bouvier. Feuillage vert, fleurs rouge clair.

Eldorado. Fleurs jaunes, très grandes.

Gloire de Montet. Feuillage vert, fleurs rouge cinabre bordé de jaune.

(A suivre.)

LES FLORALIES ANVERSOISES DE 1897

(*Suite* de la page 306)

groupe; quoique forcément de dimensions très réduites, elle permet aux lecteurs de se faire une idée de l'importance de l'ensemble où tous les genres de plantes de serre chaude, tempérée et froide sont représentés : Palmiers, Cycadées, Fougères, Croton, Pandanus, Anthurium, Maranta, Sanchesia, Caladium, Nepenthes, Dichorisandra, Eranthemum, Aglaonema, Sphoerogyne, Dieffenbachia, etc. Parmi les spécimens, qui d'ailleurs tous sont d'une culture parfaite, il nous faut signaler d'une manière spéciale : *Cocoloba pubescens, Maranta Veitchi, Areca lutescens, Anthurium cristallinum, Warocqueanum* et *Veitchi, Croton Disraëli, Sphoerogyne imperialis, Anthurium Pauwelsianum, Croton James Rothschild, Anthurium lucidum, Pandanus Veitchi, Maranta Makoyana, Anthurium regale, Dieffenbachia Leopoldi*. Ce splendide groupe, mieux qu'une série de collections spéciales, fait connaître, en une admirable synthèse, la variété, la valeur et la richesse des cultures de M. Pauwels, à qui nous adressons, au nom du progrès horticole, nos plus vives et nos plus chaleureuses félicitations.

Voici M. L. Berckelaers, avec une bonne collection de Fougères herbacées, dont les plus méritantes sont : *Microlepia platyphylla, Pteris umbrosa, Pteris argyrea fol. var., Microlepia hirta cristata, Adiantum Williamsi, Gymnogramma gypsophylla gloriosa* et *Polypodium appendiculata*.

Les *Rhapis flabelliformis* en exemplaires de dimensions moyennes et les douze plantes ornementales de M. Edm. Knudden, font bonne figure et conduisent au joli groupe de plantes ornementales, surtout des Palmiers, de M. Jos. Wyns, qui a réussi à donner à son apport un cachet très distingué.

Nous voici devant un groupe monstre que M. J. I. De Beucker, le vieux lutteur horticole, a réuni en hommage à l'union des deux Sociétés Royales d'Horticulture et de Zoologie. Il comprend un choix excessivement varié de grandes plantes ornementales, de plantes à feuillage et de plantes à fleurs, de corbeilles et de vases garnis de fleurs. Si, avec les plantes, le distingué horticulteur a voulu montrer la variété de ses cultures, depuis les petits Conifères de notre pays jusqu'aux plus belles collections de la flore exotique, avec ses garnitures florales, il a voulu indiquer la marche qu'a suivie l'art du fleuriste. Il débute par un gigantesque bouquet de Chardons, auquel succède un vase garni de fleurs du *Yucca pendula* et de *Gladiolus gandavensis;* une fantaisie en terre cuite renferme tout un amas de fleurs orangées de l'*Asclepia tuberosa* souligné de touffes du ravissant *Gladiolus ramocissimus;* un énorme vase est garni de fleurs des jardins, un autre de Glaïeuls variés et de Tubéreuses; superbe, l'immense touffe d'*Althaea rosea fl. pl.*, avec fleurs et feuillages divers; délicieux, le bouquet de roses ; charmant, le bouquet des *Campanula grandiflora*, Alstroemères du Chili et *Montbretia crocosmiaeflora*, disposées par espèces ; la grande gerbe de *Lilium auratum* et de *Gladiolus gandavensis* d'un rouge feu fait sensation ; un élégant panier en bambou est garni d'*Anthurium Scherzerianum, roseum* et *hybridum*, de *Richardia Æthiopica* et d'*Odontoglossum crispum;* il nous faudrait pouvoir reproduire cette composition par la photographie, de même que les deux suivantes : une fantaisie en faïence avec des multitudes de *Nymphaea alba* accompagnés des *Nymphaea chromatella, coerulea* et *rosea odorata*, entremêlés de feuillages et de spathes de *Richardia maculata*; — des tiges de bambou sont garnies de *Lilium Harrisi* et d'Anthurium variés, agrémentés de la vaporeuse verdure d'Asparagus; cette composition est de toute beauté.

Ce magistral groupe de M. De Beucker, comme celui de M. Fl. Pauwels, montre éloquemment combien est fécond en résultats heureux et imprévus le système des envois *ad libitum* qui a décidément triomphé à Anvers.

M. De Beucker s'est vu allouer, avec les félicitations du jury, une médaille d'or de 200 francs et une distinction spéciale, un diplôme de mérite artistique pour le talent qu'il a déployé dans l'arrangement de son riche et splendide apport. Toutes nos félicitations !

Les superbes plantes ornementales de MM. De Smet, frères, dont un incomparable exemplaire de *Cycas revoluta*, un splendide *Zamia villosa robusta* et un curieux *Philodendron Schottianum*, leur ont valu la médaille d'or de 100 francs. Une médaille d'or de 50 fr. a été décernée aux plantes non fleuries de MM. Janssens et Cie, de Merxem-Anvers; tous les exemplaires sont bien cultivés, surtout le *Maranta Warscewiczi* et le *Caladium Mme Runardi*.

Un groupe qui figurerait avec honneur dans une grande exposition internationale est celui de M. L. Berckelaers déjà nommé et qui lui a valu une médaille d'or de 100 francs. Belle culture et choix judicieux des espèces sont les caractéristiques de cette collection qui a été groupée très intelligemment; nous y avons remarqué un beau *Cyathea dealbata*, un *Ficus macrophylla* en arbre, un *Cibotium princeps* d'une belle venue, un *Asplenium lucidum* d'une jolie envergure et un *Phoenix senegalensis* de toute beauté.

Au centre de l'intéressante salle, nous remarquons les *Pelargonium zonale* à fleurs simples et à fleurs doubles de M. H. Vanderlinden, les Héliotropes, dont une variété à bouquet énorme et de couleur ultra foncée, les Véroniques et les *Primula obconica* de M. Alphonse Truyman, les Petunia à fleurs simples de M. L. Stappaerts, les Glaïeuls de Mme E. Osterrieth, un des apports les plus méritants du salon, renfermant les meilleures nouveautés de ces dernières années, notamment *Étoile d'or, Paul Hariot, Abbé Roucourt, Président Carnot, Pacha, Iris, Phigenie*, etc. Ce massif de Glaïeuls se profilait sur un fond de Coleus à feuillage varié; nous eussions préféré un tapis de verdure qui aurait, à notre avis, fait ressortir avec plus d'éclat les rares mérites de toutes ces superbes nouveautés.

Les huit Pandanus de la maison Jacob-Makoy et Cie sont tous à citer, car il serait difficile, sinon impossible, d'en trouver de plus beaux : *P. Baptisti, setosus, Vandermerschi, javanicus, discolor, Veitchi, consedens;* le nom du huitième nous échappe.

Les *Pelargonium zonale* à fleurs simples, à fleurs doubles et à feuilles panachées de Mme P. Elsen, formant trois jolis petits massifs découpés dans le vert gazon, sont bien cultivés, bien fleuris ou bien panachés. M. A. De Smet, de Gand, a envoyé un *Anthurium Rothschildianum* qui lui a valu un certificat de mérite pour la culture et la floraison. Tout près de ces envois se fait remarquer le groupe de plantes vertes de M. Ant. Willems, un horticulteur anversois.

Un autre horticulteur anversois, M. H. De Graef, qui, comme M. Willems, pour la première fois, prend part à une exposition de la Société Royale d'Horticulture, s'est révélé bon cultivateur et excellent metteur en scène. Son groupe de plantes fleuries et non fleuries est un des plus intéressants du salon et un des mieux exposés; nous tenons à le faire ressortir.

Les Gloxinia de M. Juchem, les Fuchsia en arbre bien fleuris de Mme Ve Jos. Van Leckwyck, les Antirrhinum de M. Aug. Lauryssens, les Phlox de M. Juchem, les beaux et splendides *Lilium auratum* de M. Éd. Müllendorff, de Vieux-Dieu, entremêlés des *Montbretia crocosmiaeflora* bien en fleurs de M. Juchem, le tout réuni en un parterre bordé de Coleus et d'Ophiopogon, les jolis petits Palmiers de MM. Janssens et Cie, les Broméliacées de la maison Jacob-Makoy, dont elles sont une des spécialités renommées, le ravissant parterre de Mufliers de Mme G. Grisar, achèvent de donner au centre de la salle des fêtes le cachet de la riche variété qui lui était propre.

La seconde galerie latérale pouvait à juste titre s'appeler l'*Avenue des fleurs :* des Roses par milliers, des fleurs variées en masses y étalaient les inépuisables ressources de leur coloris si frais et si riche, y embaumaient l'air de leurs senteurs agrestes ou délicieusement pénétrantes. Les concours de Roses cueillies, alors que nous en étions à la seconde floraison de la

Reine des fleurs, ont réuni jusqu'à huit concurrents chacun! C'est M. Henri Vanderlinden qui remporte le 1^er^ prix des amateurs pour les 50 et pour les 25 Roses; MM. J. P. Vande Velde, J. Borghgraef et F. Van Apers respectivement les 1^er^, 2^e^ et 3^e^ prix pour les horticulteurs (50 Roses); MM. A. Opdebeeck, A. J. Klettenberg et J. Borghgraef se partagent les prix des 25 Roses; MM. A. J. Klettenberg, A. Opdebeeck et H. Vanderlinden, ceux des Roses thés et Noisettes.

M. A. Opdebeeck enlève en outre une médaille de vermeil encadrée avec ses 500 Roses variées, M. A. J. Klettenberg, une en vermeil, pour 200 de ces fleurs.

Un ensemble de fleurs variées de M. F. Nagels a excité vivement l'attention du public et rencontré l'approbation unanime de tous les visiteurs. Chaque espèce ou variété de fleurs était représentée par un beau bouquet trempant dans un large vase en terre cuite où elles pouvaient à satiété, puiser l'eau indispensable à l'entretien de leur fraîcheur. C'était une magnifique exposition qui triomphe des étalages où une seule fleur représente une variété, mode d'étalage condamné sans merci.

MM. Jurissen et fils, pépiniéristes, à Naarden (Pays-Bas), ont fait un envoi aussi curieux qu'intéressant, composé d'environ 200 branches et fleurs coupées d'arbres d'ornement et d'arbustes; collection instructive s'il en fût. M. Trillieu, de Boitsfort, expose dans la même galerie de bons fruits variés de la saison, notamment le raisin *Gros Maroc* et *Muscat de Hambourg*.

Nous voici à présent devant une des collections les plus attrayantes de l'Exposition, composée d'une trentaine de corbeilles et de vases de différentes formes et couleurs, garnis de fleurs, telles que *Lilium lancifolium*, Orchidées, Glaïeuls, Asclepia, Gaillardia, Salpiglossis, etc. Une ravissante pièce est la très élégante gondole garnie d'Œillets rose tendre. Ce frais et gracieux envoi de M. J. Smets-Truyman, d'Anvers, est groupé devant une glace encadrée de deux beaux Bambous au léger et abondant feuillage. L'excellent fleuriste a obtenu, avec les félicitations du jury, une médaille d'or de cent francs et un diplôme pour le mérite de son arrangement.

Un autre fleuriste anversois, M. Maurice Devreese, a conçu un projet funèbre exécuté très artistiquement : une grande croix en écorce de liège penchée dans une pose très suggestive sur un tertre semé de petites fleurs jaunes; elle est garnie sobrement de quelques fleurs d'Orchidées; à ses pieds, une couronne et une gerbe des mêmes fleurs; la croix se détache sur le fond sombre d'une draperie violette; un large crêpe noir est jeté négligemment entre les fleurs; sur le côté, la croix s'appuie sur un *Cocos Bonneti* aux feuilles recourbées à folioles retombantes et sur un Bambou, dont le léger feuillage s'harmonise bien avec l'ensemble.

La galerie qui sépare la salle des fêtes de la salle de marbre, est transformée en une avenue de Bambous de différentes dimensions exposés par M. L. De Smet-Duvivier, de Gand; on y voit aussi un tableau de *Montbretia crocosmiaeflora* de M. Jean De Bosschere, dont les connaisseurs louent la facture franche et large.

2° DANS LA SALLE DE MARBRE

La salle de marbre! La figure 120 en donne une assez bonne idée et complète la description que nous en avons faite plus haut. Elle montre le groupe central dû à M. Alph. Truyman qui l'a disposé d'excellente façon et encadré de petites Fougères. Les plantes qui le composent, en grande majorité des Palmiers, sont toutes bien cultivées; elles ont valu à l'horticulteur anversois dont nous avons eu le plaisir de citer plusieurs fois le nom, une médaille d'or avec félicitations du jury.

Tout autour de la salle, des tables sont chargées de fleurs coupées et d'Orchidées; celles-ci occupent les quatre coins et sont à peu près d'égale force numérique; elles sont exposées par par deux amateurs, MM. Jules Hye-Leysen et Florent Pauwels, et deux horticulteurs, MM. A. A. Peeters et Ch. Vuylsteke; il ne faut plus faire l'éloge ni de l'un ni de l'autre. Nous nous contenterons de citer quelques-unes de leurs plantes les plus remarquées. Dans la collection de M. Hye : *Laelio-Cattleya Proserpine* (*C. velutina* × *L. pumile*), très distingué, surtout comme coloris; *Cypripedium Youngi* avec trois tiges florales avec neuf admirables fleurs; *Cattleya gigas* avec huit grandes superbes fleurs; *Odontoglossum Pescatorei* dont le labelle est gentiment et curieusement marqué de petites stries pourpres; *Cattleya Gaskelliana alba* avec deux fleurs d'un blanc admirable; *Cypripedium Charles Canham* avec douze fleurs; *Cypripedium giganteum*, avec un bel et ample pavillon; *Odontoglossum Storoïdes* fort curieux; *Cypripedium superbiens*, un vrai spécimen de belle culture et de floraison; *Cattleya gigas*, *Odontoglossum Schröderae*, *Miltoniopsis Bleuana* avec sept fleurs et *Masdevallia Chimaera*, une curiosité qui a beaucoup intéressé le public.

M. Pauwels comptait, au nombre de ses plus belles Orchidées, *Odontoglossum bictoniense alba*, ravissante variété, *Epidendrum vitellinum majus*, colossal exemplaire chargé d'une multitude de grappes de fleurs; *Phalaenopsis grandiflora*, superbement fleuri à cette saison; *Cypripedium Morganiae*, aussi beau que rare; *Oncidium lanceanum*, ce modèle d'harmonisation de tons; *Oncidium zebrinum*, bien pourvu de ses fleurs rappelant, par leur zébrure, le pelage des animaux qui font une des attractions du Jardin zoologique; *Cattleya gigas*, l'étonnement des visiteurs; *Cypripedium grande* avec plusieurs bonnes et belles fleurs; *Oncidium aurosum*, de l'or l'image vivante, *Cypripedium Veitchi*, une variété de premier ordre, etc. M. Pauwels avait placé dans sa collection deux pieds du *Mimosa pudica*, afin de permettre au public de faire la connaissance de cette curieuse plante; ses feuilles ont, au bout de deux jours, perdu le charme qui devait séduire le public; était-ce à cause de la sécheresse du salon?

Dans la collection de M. A. A. Peeters, nous relevons : *Cypripedium Curtisi*, une variété très foncée; *Cypripedium comte de Bousies*, avec six fleurs d'un riche coloris foncé et brillant; *Cattleya Warscewiczi* et ses deux variétés : *pallens* et *superba*, la première avec six énormes fleurs; ces trois Cattleya excitent l'enthousiasme du public; *Oncidium haematochilum*, très curieux, aux nuances ternes; *Cattleya Gaskelliana var. pallens*, magnifique variété; *Laelio-Cattleya eximea* (*L. purpurata* × *C. labiata Warneri*), d'une beauté très appréciée, *Sobralia xantholeuca*, dont l'exceptionnel éclat du jaune fait davantage regretter le caractère éphémère de la fleur.

Fig. 120. — La salle de marbre à l'Exposition d'Anvers.

M. Ch. Vuylsteke compte dans sa collection dix variétés de *Miltonia vexillaria*, dont les *decora*, *eximia*, *delicata* et *illustris* nous semblent les meilleures; un *Cypripedium Curtisi* fort beau, un *Odontoglossum Phalaenopsis* nettement dessiné; les *Cypripedium Loochristianum* et *De Bosscherianum*, deux hybrides obtenus par l'exposant et jugés très méritants par les connaisseurs les plus autorisés; *Cattleya gigas* de nuance rose lilacé, très distingué, deux *Oncidium macranthum hastiferum* garni de nombreuses fleurs et un certain nombre de beaux *Odontoglossum crispum* et *Pescatorei*.

Dans cette même salle, se trouvaient les belles

fleurs coupées de *Pelargonium zonale* de Mme E. Osterrieth, dont les nuances distinguées et l'ampleur des bouquets faisaient le principal mérite; des Dahlia-Cactus de M. J. Halsberghe; les *Gladiolus gandavensis, Lemoinei* et *nanceianus* de M. Henri Vanderlinden, au nombre desquels nous comptons de jolis gains de l'exposant. Trois collections de fleurs coupées de *Phlox decussata* de Mme P. Elsen, H. Vanderlinden et F. Van Apers sont à signaler. L'Œillet nouveau « Germania » à fleurs jaune verdâtre attirait la sérieuse attention de MM. les amateurs : il était exposé par M. A. J. Klettenberg qui a obtenu un certificat de mérite.

Les Gloxinia de M. Louis Stappaerts sont bien fleuris, les Dahlia à fleurs doubles de M. E. Raes-Daems, d'Anvers, sont la perfection même; cette centaine de fleurs, incomparables dans leur genre, ont valu à l'exposant une médaille de vermeil encadrée.

Ce qui dans cette grandiose salle de marbre a particulièrement attiré les regards des visiteurs, c'est le très artistique et très nouveau mode d'exposer la fleur coupée, inauguré par M. Raes-Daems et qui lui a valu une médaille de vermeil encadrée avec félicitations du jury et un diplôme de mérite artistique. Cette exposition était tellement supérieure à tout ce qu'on a vu jusqu'ici en ce genre, que nous avons cherché à la faire reproduire par la photographie, mais tous les essais ont avorté, la table étant placée à contre-jour. Nous le regrettons sincèrement, parce que la vue de la planche que nous comptions insérer dans *La Semaine Horticole* aurait pu servir de modèle ou de guide aux exposants de fleurs cueillies. Tâchons d'en donner une idée : une table longue de 12 mètres et large de 2, est adossée aux grandes baies de la salle donnant sur le jardin. Au milieu est placé, verticalement, une grande glace; devant elle, sur la table, trois autres grandes glaces couchées à plat, permettent de simuler une pièce d'eau aux contours élégants dessinés par une belle mousse verte qui recouvre toute la table et, grâce à de la sciure de bois, imite un sol mouvementé. De chaque côté de la glace, des groupes de plantes à feuillage et à fleurs donnent l'illusion d'un passage entre deux rochers; la pièce d'eau s'y prolonge en une jolie perspective, tandis que la superbe architecture des deux salles s'y reflète et ajoute à la valeur de la conception. Le fond de la table est garni de Palmiers, de Cuphea, de Fougères; partout, dans la mousse, de petites Fougères, des Lycopodium, habilement dispersés, donnent du mouvement à l'ensemble. De grands et de petits vases artistiques, les uns hardiment posés dans toute leur beauté, les autres en majeure partie dissimulés dans la verdure, sont remplis de fleurs les plus variées. Deux superbes vases de Sèvres dominent cette gracieuse exposition, tandis qu'un cygne, glissant sur le miroir de la pièce d'eau, est chargé de Roses exquises. Une profusion de fleurs de toutes sortes, mais toutes de pleine terre, disposées avec un art consommé, animait ce splendide tableau. On y voyait des Tournesols, *Lilium auratum,* Canna, Coreopsis, Alstroemères, Statice, Roses trémières, Spirées, Delphinium, *Phlox decussata* et *Drummondi,* Réséda, Œillets, Reines-Marguerites, Agapanthes, *Lilium tigrinum,* Verveines, Giroflées, *Hydrangea paniculata* et *Hortensia*, Mufliers, Clématites, Montbretia, Bruyères, *Yucca pendula,* etc.; mais ce qui a charmé et séduit, profanes et connaisseurs, ce sont les exquises Roses, ô combien délicates et précieuses! Quelle grâce élégante que celle de cet arrangement qui consiste à placer, avec leur feuillage, deux, trois de ces reines de nos jardins dans un joli petit vase!

M. E. Raes-Daems, en faisant exécuter cet admirable arrangement, a ouvert une voie nouvelle aux exposants de fleurs cueillies; sans nul doute, cette voie sera suivie à l'avenir; qui sait quelles belles conceptions naîtront dans l'imagination de nos amateurs et de nos horticulteurs. C'est alors que le public visitera en foule nos exhibitions florales, certain qu'il sera d'y trouver toujours du nouveau et du beau.

Nous avons encore à signaler les deux envois très intéressants de Cactées, Cereus et Opuntia de M. François De Laet, de Contich, un amateur aussi enthousiaste qu'érudit. Le jury lui a décerné une médaille d'or et une médaille de vermeil. M. J. Smets-Truyman exposait, en une caisse vitrée, un beau bouquet de Dahlia-Cactus, *Mrs Peart.*

Dans la salle de l'escalier, situé à côté du jardin d'hiver, un horticulteur d'Anvers, M. L. Van Autryve, a disposé avec talent une belle collection de plantes ornementales qui lui a valu une médaille d'or de 100 francs. Dans le passage de la salle de marbre à la salle de l'escalier, M. A. Persoons a placé un énorme vase en cuivre doré, malheureusement trop mesquinement garni de plantes.

V. Plantes nouvelles et de belle culture

La Société Royale d'Horticulture, en instituant les certificats de mérite pour la nouveauté, pour la belle culture et la floraison, exprima le désir que le jury se montrât très sévère dans l'octroi de ces distinctions, afin que celles-ci fussent des titres sérieux pour leurs obtenteurs. Nous constatons, avec une profonde satisfaction, que ce vœu a été exaucé. Un certificat pour le mérite de la rareté a été décerné à M. F. De Laet pour son *Echinocactus Trollieti* et un pour le mérite de la nouveauté à l'*Œillet « Germania »* de M. A. J. Klettenberg.

M. De Laet a obtenu un certificat de belle culture pour son *Echinocactus Wislizenii* et son *Melocactus communis;* M. A. De Smet, un certificat de belle floraison pour son *Anthurium Rothschildianum.*

VI. Diplôme de mérite artistique

Cette distinction supérieure a été fort judicieusement décernée, de sorte que nous pouvons espérer qu'elle constituera bientôt, aux yeux du monde horticole, un titre sérieux pour son possesseur. Nous est avis aussi que la création de ce diplôme exercera à l'avenir une salutaire influence sur la transformation de nos salons de fleurs.

Cette année, le diplôme de mérite artistique a été accordé à MM. J. I. De Beucker, J. Smets-Truyman et E. Raes-Daems, ainsi qu'à M. Guill. De Bosschere, pour l'artistique ordonnance du salon de 1897.

VII. Les conférences

Nous avons eu, il y un an, lors de l'exposition printanière, l'heureuse idée d'organiser une conférence-promenade; nous disons « heureuse idée » parce que, d'emblée, ces sortes de causeries familières ont plu au public. A l'exposition de Chrysanthèmes de l'année passée, nous eûmes la satisfaction de voir M. J. I. De Beucker, prêter le concours de sa parole chaude et autorisée à la consécration de la tentative, de sorte que ces conférences furent faites dans les langues flamande et française. Cette année-ci, il en fut de même, et, tel a été l'accueil fait par les visiteurs à ce mode d'enseignement familier, qu'à l'avenir, il ne sera plus possible de renoncer à ces conférences-promenades. Ce genre de vulgarisation des connaissances horticoles se pratique depuis longtemps, avec plein succès, aux expositions florales de Paris.

VIII. Les visiteurs et l'éclairage électrique

C'est par milliers que les visiteurs ont parcouru cette inoubliable exposition à la grande satisfaction des organisateurs et des exposants; ces derniers ne sauraient trouver de meilleur stimulant pour leurs efforts que dans l'affluence du public. Ce concours désormais est assuré aux expositions de la Société Royale d'Horticulture.

Si le salon offrait un coup d'œil splendide le jour, nulle plume ne saurait décrire la féerie du spectacle qu'il offrait le soir, quand les lustres et les globes épandaient leur douce lumière bleutée ou jaune dans ce milieu de feuillage et de fleurs. Le succès que l'exposition a obtenu dans ces conditions est sans précédents dans les Annales de la Société organisatrice.

***

Nous avons, dans ce compte rendu, cherché à rendre justice aux exposants et à l'architecte à qui le Conseil d'administration de la Société a décerné un diplôme de médaille d'or pour le talent dont il a fait preuve dans l'arrangement du salon et voté des remercîments pour son envoi de plantes variées, destinées à l'ornementation de la salle d'exposition.

Il nous faut aussi reconnaître les services que MM. les Membres de la direction de la Société Royale de Zoologie ont rendu, en l'occurence, à notre Société. Nous remercions tout spécialement le zélé et prévenant directeur de la Zoologie, M. François L'Hoëst, et son digne président, M. Henri Vanderlinden. Les débuts de l'union des deux Sociétés d'Anvers font bien augurer de son avenir.

Du côté de la Société Royale d'Horticulture, nous serions des ingrats si nous ne signalions la grande amabilité et l'incontestable autorité de son président, M. le Baron Éd. Osy de Zegwaert, Gouverneur de la Province, dont les membres du jury n'oublieront pas de sitôt l'exquise urbanité et la chaleureuse et communicative éloquence.

Il est un devoir que nous avons à remplir et que nous remplissons avec joie, c'est de remercier publiquement, pour le tact, le zèle et l'infatigable activité qu'il a déployés, le très compétent secrétaire de la Société Royale d'Horticulture, M. Anatole De Cock, que nous n'hésitons pas à qualifier de *secrétaire modèle.*

Nous terminons ce long compte-rendu en exprimant l'espoir que l'exemple donné par la vieille Société Royale d'Horticulture d'Anvers sera imité ailleurs et que bientôt nous pourrons saluer une nouvelle ère de splendeur horticole comparable à celle qui coïncida avec l'existence de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique.

CH. DE BOSSCHERE.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : A. C. d'Or. (veuillez nous indiquer le pays d'origine de l'Orchidée en question). — E. S. — J. V. (envoyez nous les fleurs). — Cte de M. — L. G. — A. F. — L. M. — E. V. — G. S. (publierons prochain numéro).

Photographies reçues : Comte V. de B. (merci, reproduirons avec le plus grand plaisir).

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,
A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

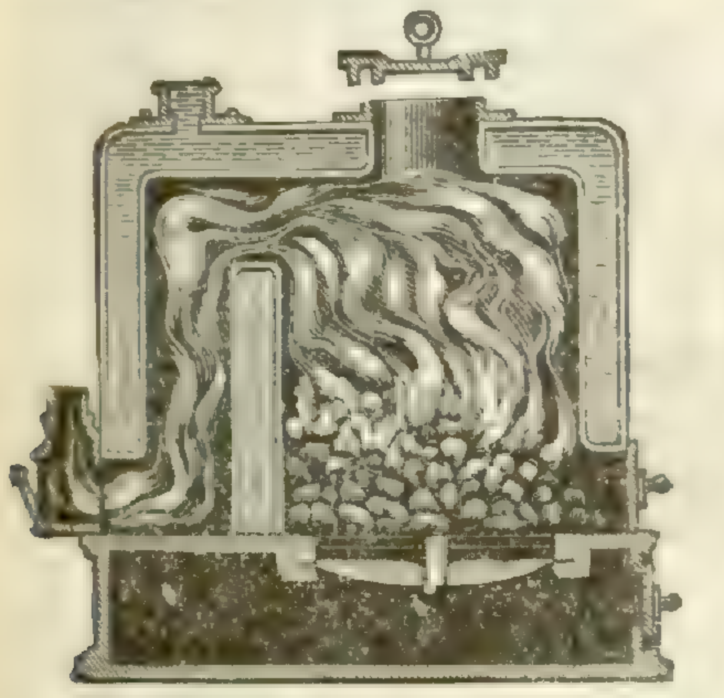
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. [illegible] à 2 fr. Baliveaux de 1m 50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.. **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr 25 le mille **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent. 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité. à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

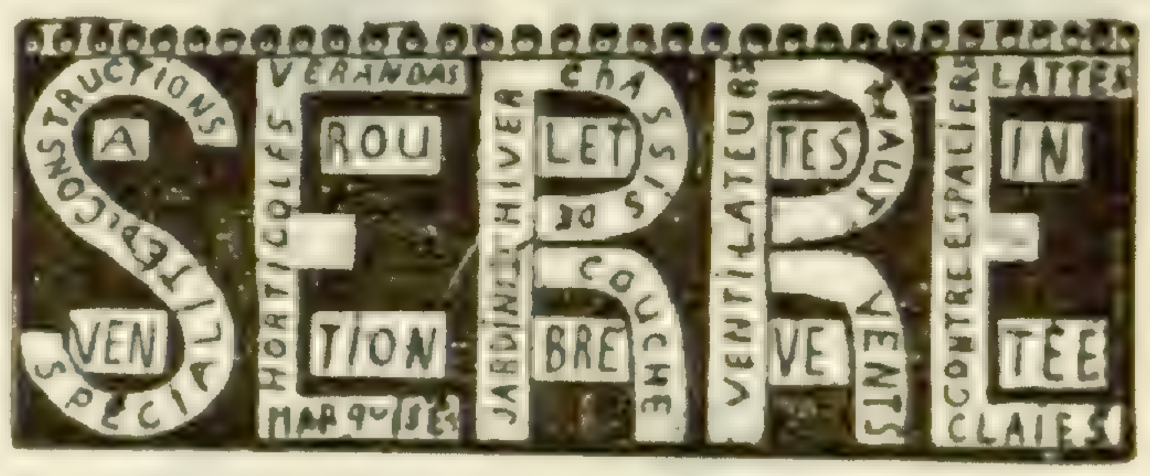
AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers
pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS
Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités
Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

JACINTHES — TULIPES

ET TOUTES AUTRES

PLANTES BULBEUSES

Amateur de Plantes bulbeuses
DEMANDEZ LE CATALOGUE DE
Monsieur H. C. HARTEVELT
Horticulteur-Propriétaire
à LISSE, près HAARLEM (Hollande).
Envoi gratis et franco sur demande affranchie.

Condition unique : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

27-30 Août

Plus amples renseignements sont donnés volontiers par le Comité :

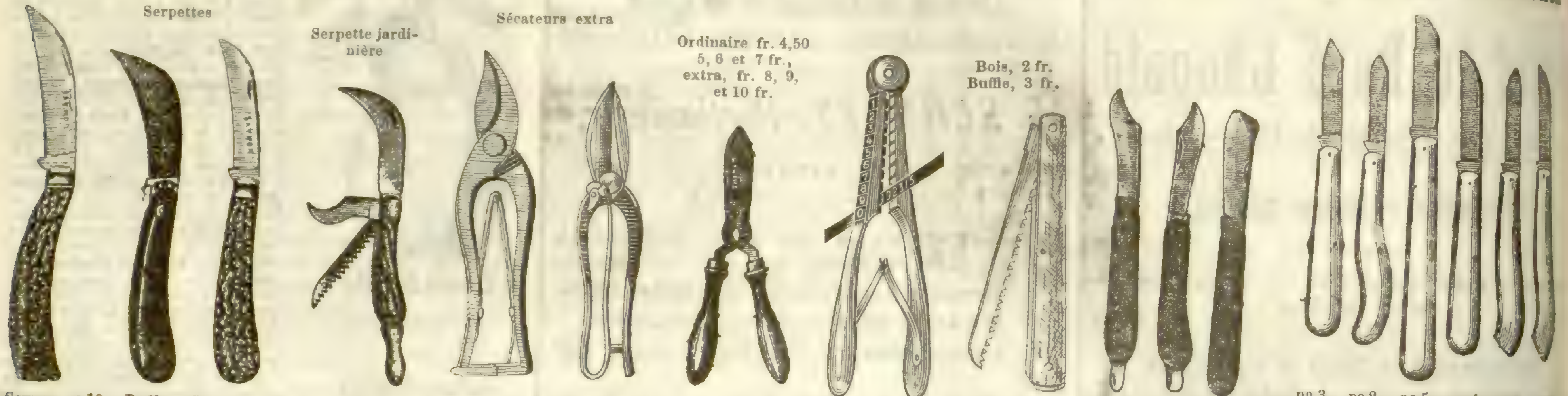
Cesar Riechers, i. F. F. A. Riechers Sohne, Hamburg-Barmbeck. — Dr Nanne, Gross-Borstel b. Hamburg. — W. Neubert, i. F. Emile Neubert, Wandsbeck. — Hermann Seyderhelm, Hamburg-Hohenfelde. — W. Runde, Wandsbeck.

E. Nonne i. I. Nonne et Koepker, Ahrensburg, Secrétaires.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

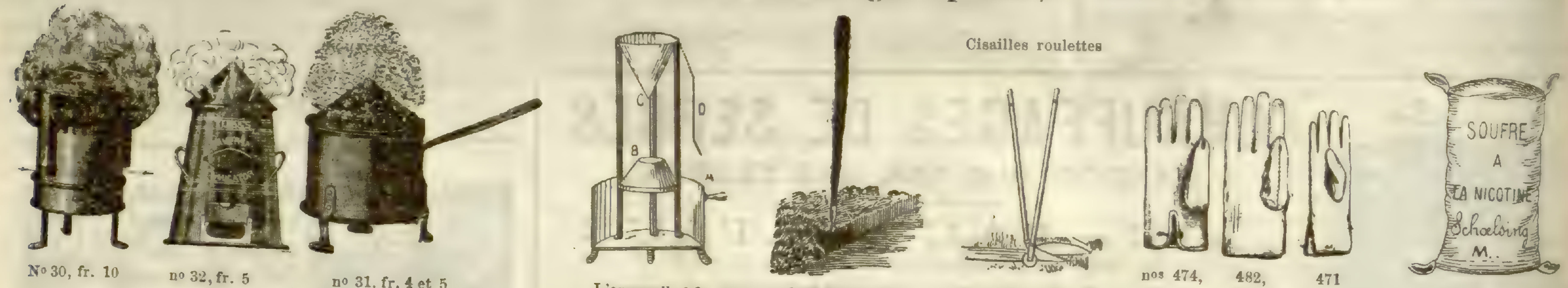
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50, 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr. — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

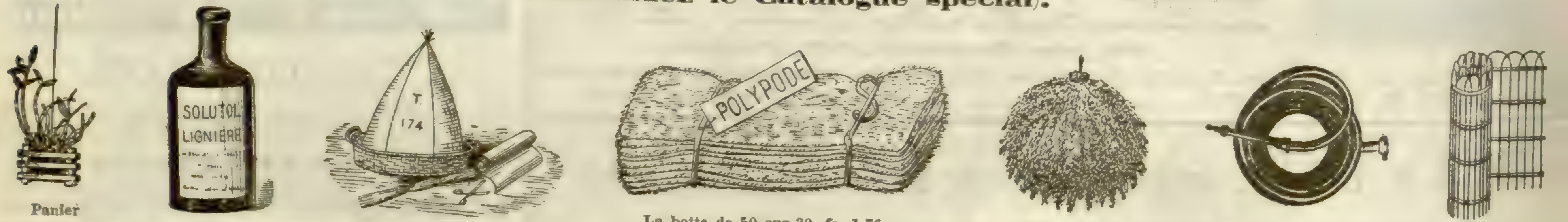
(Demandez le Catalogue spécial).

Cisailles roulettes



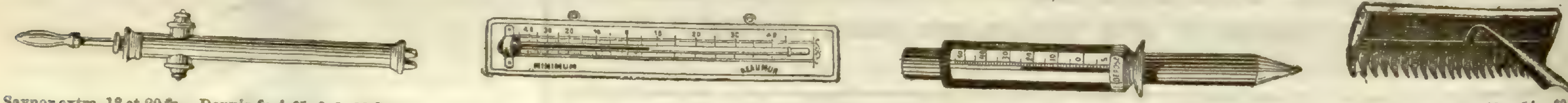
Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 Fumigateurs — L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. Dresse bordures — nos 474, 3 fr. 482, 3 fr. 471 3 fr. la paire Gants pour épines — 100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0.75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

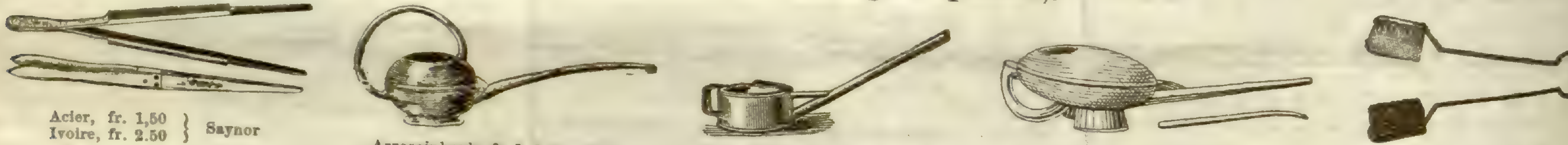
(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche — Rateaux d'étang

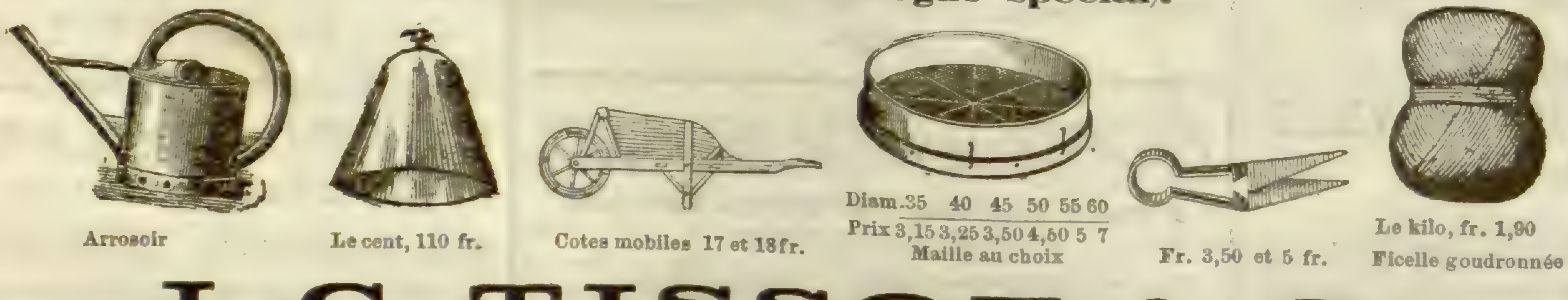
Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen — Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr — 2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).



Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr. — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 31. — 28 AOUT 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | **Rédacteur en Chef : LUCIEN LINDEN** | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Comte de Villefoy, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Warguy, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, D. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, E. Lejeune, N. Duchêne, L. Vanderkindere, A. Wesmael, F. Lequet, etc.

PROPRIÉTAIRE : **LUCIEN LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 31 :

	Pages
Chronique	313
Notes de voyage	315
Les Azalées	316
Le *Theobroma cacao*	316
Le Journal des Orchidées : Climat et culture	318
Petites notes	318
Correspondance	319
Le jardin d'agrément : Les Canna.	319
Balcons fleuris à Mons	320
Le jardin fleuriste : Les Aster	320
Fruits et Légumes : Les meilleures poires.	321
Parcs et jardins : Au sujet de la floraison du genre Agave	321
Expositions : Les garnitures florales de Hambourg à l'Exposition	322
Boîte du Journal	322
Fig. 121. *Fagus silvatica pendula*	314
» 122. *Theobroma cacao*	317
» 123. *Beurré Durondeau* ou *Poire de Tongres-Notre-Dame*	321

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

LUCIEN LINDEN et Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

☞ *Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe* ☜

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

MESSIEURS LUCIEN LINDEN & Cie,
117, *rue Belliard* — *BRUXELLES.*

☞ **Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.**

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions ; 10 % pour 8 insertions ; 15 % pour 12 insertions ; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions ; 30 % pour 40 insertions ; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin (**Luxembourg-Belge**).

PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

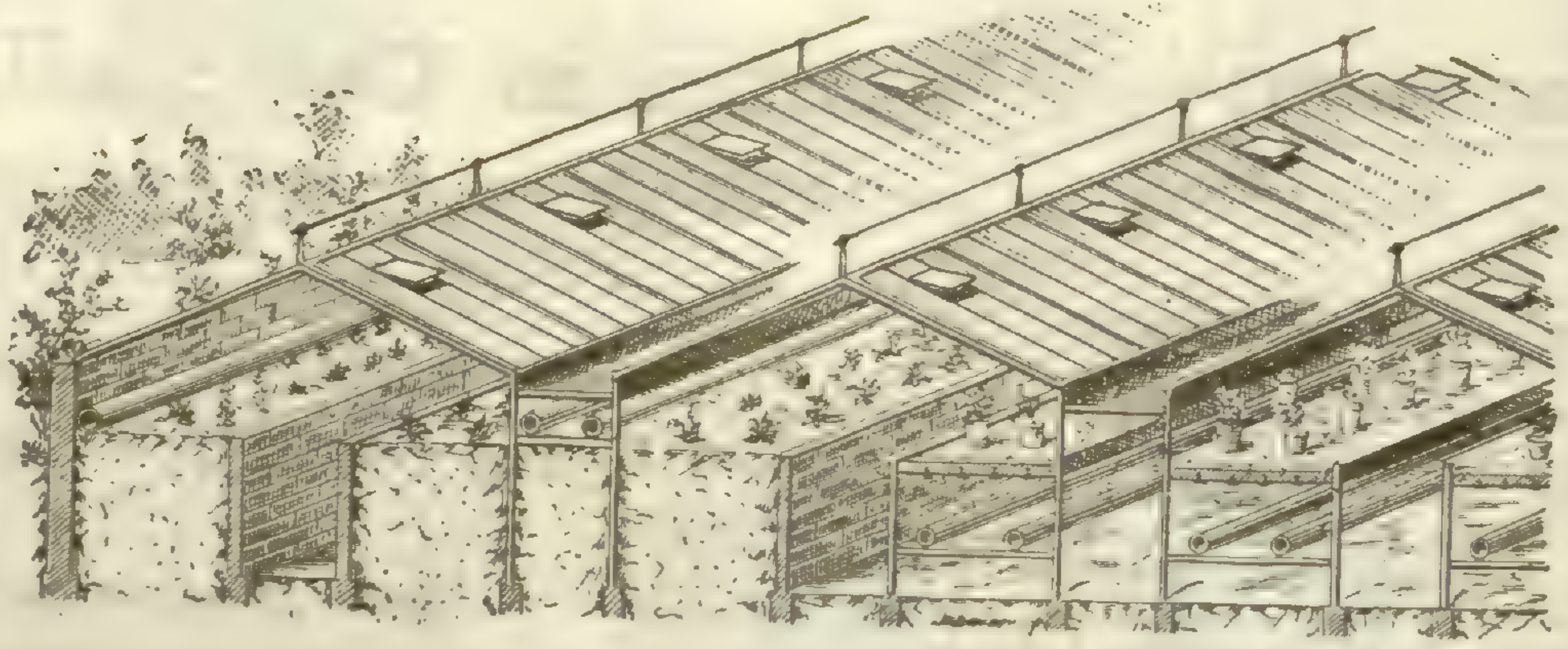
Maison C. MATHIAN

25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone

PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains ; le Comte DE GERMINY, à Gouville ; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly ; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet ; A. TRUFFAUT, à Versailles ; D. RONAY, à Montrouge ; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE
LOUIS VAN HOUTTE Père
Fournisseur du Roi
à GAND
(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement
ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.
AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS
ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE
OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE
Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.
ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT
ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.
GRAINES ET GESNÉRIACÉES
Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.
LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO
Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION

INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE
à HAMBOURG

GRANDE EXPOSITION D'AUTOMNE
27 AOUT-5 SEPTEMBRE 1897. --- 439 Concours.

CHARBONS & COKES
POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES
Prix et renseignements par correspondance
Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles
Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

A VENDRE
CINQ CHAUFFAGES
EN CUIVRE POUR SERRES
Chez M. ALLARD, Sénateur et Bourgmestre à UCCLE (Belgique).

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles
FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854
EUGÈNE COCHU
Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES.

ORCHIDÉES

VARIÉTÉS EXTRA !!!

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE est chargée de mettre en vente, à partir du 15 Septembre prochain, les divisions des VARIÉTÉS D'ÉLITE qui ont fait leur apparition à l'établissement de Messrs **LUCIEN LINDEN et C^ie^**, à Moortebeek, et qui, comme on sait, ont prouvé être le « *Nec plus ultra* » des grandes formes qui ont fleuri jusqu'ici en Europe.

ELLES COMPRENNENT SURTOUT LES PLUS BEAUX

Odontoglossum maculés
» hybrides
Cattleya aurea
» Gaskelliana
» gigas
» Mossiae
» Mendeli
» Rex
» Trianae
» (labiata) Warocqueana
Miltonia vexillaria
Cypripedium en nombreuses variétés,
etc., etc., etc.

Presque toutes ces espèces ont été **transformées** par la **supériorité des variétés** qui ont fleuri à Moortebeek et qui semblent constituer des espèces **totalement nouvelles,** tellement elles sont **distinctes et différentes** des types connus jusqu'ici.

La liste avec prix et renseignements de ces divisions sera envoyée à toutes les personnes qui en feront la demande.

La Semaine Horticole

Samedi, 28 Août 1897.

CHRONIQUE

La Semaine Horticole, très sensible aux compliments que lui parviennent de tous les côtés, remercient bien cordialement ses nombreux correspondants de leur incessante amabilité.

Galax aphylla. — Les feuilles rouges, de forme ronde fortement crénelée, de cette gracieuse plante rampante sont du plus charmant effet dans la confection des couronnes, bouquets et différentes garnitures faites par le fleuriste. Bien que son emploi soit encore assez récent, son usage est déjà général, principalement en Allemagne, où le goût des fleurs est très développé. Si cette plante semble être nouvelle, ce n'est cependant pas qu'elle soit inconnue. Sa première introduction en Europe date de 1756. Michaux la trouva dans les montagnes de la Caroline et lui donna le nom d'*Erythrorhiza rotundifolia.* Depuis, elle semblait entièrement disparue de nos cultures.

Les fleurs sont petites, de couleur blanc de lait, disposées en grappe lâche sur une hampe florale de 30 à 50 centimètres de longueur.

La vente des feuilles du *Galax aphylla* est depuis quelques années assez notable; elles sont récoltées en Georgie (Amér. sept.), pressées et liées en petits paquets. Leur valeur courante est de 7 à 8 fr. le mille en Europe.

Appréciable surtout est l'avantage que présente cette jolie verdure, de se maintenir pendant plusieurs mois en parfait état de conservation.

Floraison estivale des Chrysanthèmes. — On a parlé beaucoup, en ces derniers temps, de la floraison des Chrysanthèmes, qu'un horticulteur bruxellois obtenait anormalement pendant les mois les plus chauds de l'été.

Il semble que d'autres excellent dans cet art. En effet, en juin dernier, M. Lemaire présentait à l'Exposition d'horticulture de Paris, un joli lot de Chrysanthèmes fleuris. Entre autres variétés y figurant : *Madame Carmiaux, Gve Grunnerwald, L. Lemaire, H. Yvon,* etc.

Distinction. — M. Calvat, le chrysanthémiste bien connu, a reçu de la « Société Nationale d'Horticulture de France » une médaille d'or pour ses heureux résultats dans la culture du Chrysanthème.

Les microbes dans la nitrification de l'azote. — L'utilité des microbes dans la nitrification de l'azote ne peut plus être contestée. L'application pratique des observations faites, tout en réalisant des progrès, n'est cependant pas encore complètement atteinte.

Après les essais de Salfeld, qui fut assez heureux d'obtenir des résultats satisfaisants par l'innoculation du *Bacterium radicicola* aux terres infructueuses destinées à la culture des légumineuses, Nobbe et Hiltner réussirent à faire la culture pure de ce microbe. C'est la substance organisée obtenue par l'agglomération de ces infiniments petits, qu'on appelle *nitragine*, et qui se vend actuellement en petites bouteilles pour le traitement des semences des légumineuses.

M. Schribaux donne dans le « *Journal d'Agriculture pratique* » un compte-rendu des expériences qu'il a faites avec la *nitragine*; ces dernières tendent à prouver que l'emploi judicieux de ces organismes — (ceux-ci semblent différer suivant les espèces de légumineuses et ils ne peuvent être employés indifféremment) — augmentent considérablement le produit des légumineuses dans les terres pauvres en azote et ne contenant point de bactéries. Cependant, M. Schribaux dit que l'innoculation du *Bacterium radicicola,* au sol, ne pourra jamais remplacer l'emploi des engrais chimiques et que l'utilisation de la nitragine doit encore être mieux étudiée pour savoir les conditions favorables de son emploi, avant de pouvoir rendre des services assurés à la grande culture.

La Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand organise le 16 avril 1898 sa XIVe Exposition internationale d'horticulture.

Depuis l'impression du programme, deux nouveaux prix d'une valeur de 500 francs ont été créés.

L'un de ces prix est attribué par M. le comte de Germiny, le grand orchidophile français, au *lot de* 100 *Orchidées exotiques, comprenant les espèces et les variétés les plus méritantes au point de vue horticole.*

L'autre, offert en mémoire du comte Charles de Kerchove, ancien président de la Société, est affecté à récompenser la *collection la plus remarquable de cent plantes annuelles ou bisannuelles de pleine terre ou de serre froide, en fleurs.*

Dictionnaire d'Horticulture illustré, par D. Bois, assistant au Muséum d'Histoire naturelle. — La 23me livraison de ce charmant Dictionnaire vient de paraître à la librairie Paul Klincksieck, de Paris; elle nous conduit à la lettre K et renferme entre autres un intéressant article sur le *jardin :* jardins d'utilité, jardins d'agrément, jardins mixtes. L'utilité générale des jardins est considérée au point de vue des jardins potagers et fruitiers, des jardins botaniques, des jardins urbains, des parcs et grands jardins d'agrément. Un chapitre est consacré à l'historique des jardins.

Culture populaire des plantes. — Au commencement du mois de mai, la Société d'horticulture et d'agriculture de Berchem-Anvers a délivré, gratuitement, trois plantes aux ouvriers qui se proposaient de prendre part à l'exposition organisée par la Société, les 12 et 13 septembre prochain. Les prix alloués consistent en primes de 15, 12, 10, 9, 8, 7 et 5 francs. Indépendamment de ce concours, un autre est ouvert aux plantes cultivées en chambre par les ouvriers; les prix sont également des primes en argent.

L'utilité des moineaux. — M. Paul Vincey a été chargé par la Préfecture de la Seine de faire une enquête, dans les environs de Paris, sur l'utilité des moineaux et leur rôle dans l'agriculture. D'après le rapport publié récemment, cinq communes demandent la protection du volatile, dix-sept ne veulent pas se prononcer et quarante-six municipalités exigent carrément sa suppression complète. D'après les statistiques, les moineaux coûteraient aux paysans au-delà de 200,000 francs par an.

La fixation de l'azote par les plantes. — Dans une récente séance de l'Académie des Sciences de Paris, M. Dehérain a communiqué que ses expériences lui permettent de conclure que les plantes sont réellement capables de fixer l'azote de l'air; la seule condition, un peu extraordinaire au point de vue pratique, à réaliser, consiste à soustraire les végétaux aux changements brusques de température et d'humidité; mais cette soustraction n'a qu'une portée quantitative, en ce sens, que même pendant les années pluvieuses, les plantes fixent l'azote atmosphérique sous forme de nitrate, sans l'intervention de l'humus du sol, jusqu'à 200 kilogr. de sel à l'hectare.

Depuis des années déjà, on discute cette question; depuis des années on essaie de découvrir si oui ou non l'azote de l'air intervient dans la formation des substances albuminoïdes végétales. M. Dehérain pense avoir définitivement résolu le problème dans l'affirmative. Espérons-le.

Mais ce qui reste, dans tous les cas, comme fait bien acquis, c'est que la meilleure forme d'engrais est représentée par les nitrates.

A la suite de nombreuses réclamations faites par des jardiniers, le commerce de fleurs, qui se faisait au cimetière catholique de Berlin, vient d'être défendu par ordre du délégué du prince-évêque.

Grands et beaux arbres. — Nous avons admiré dernièrement à la campagne de M. Em. Raes-Daems, à Deurne, lez-Anvers, un Chêne d'Amérique dont le tronc mesure 1m25 de diamètre; la greffe se dessine nettement à 60 centimètres au-dessus du sol; la couronne a 24 mètres de diamètre, ce qui fait une circonférence de 75 mètres. Les grandes branches de ce majestueux Chêne sont soutenues par de solides tuteurs en bois; elles ont un diamètre de 55 centimètres.

Un autre bel arbre, à l'aspect imposant, est le Cèdre du Liban, lequel, à un mètre au dessus du sol, mesure 1m55 de diamètre. Le tronc, sur une hauteur de huit mètres, a, à peu près, sur toute cette hauteur, le même diamètre; au point de ramification, ce diamètre est de plus d'un mètre encore. La couronne a 17 mètres de diamètre.

Culture de plantes dans les écoles. — Nous avons trouvé, dans une classe de l'école d'application de l'école normale de Lierre, une demi-douzaine de rayons en bois appliqués contre les fenêtres et garnis de plantes apportées et soignées par les enfants. Il y avait des Coleus, Pelargonium, Begonia, Petunia, Phalangium, Isolepis, Fuchsia, Echeveria, Héliotropes, etc. — Ces diverses plantes avaient bonne apparence et donnaient à la classe un air fort gai.

La légende du Myosotis. — Chacun connait la tendresse et la douceur des petites phrases emblématiques du Myosotis.

Au printemps souriant de la vie, l'heureuse jeunesse fait allusion à ses propres sentiments en choisissant pour interprète un tendre « *Plus je vous vois, plus je vous aime* » ou un agréable « *Ne m'oubliez pas.* » Les voisins d'Outre Rhin, abandonnant leur sévérité habituelle, font appel

aux aimables paroles d'un charmant « *Vergissmeinnicht.* »

En Allemagne, on rapporte ces diverses légendes à la petite anecdote suivante :

Deux jeunes gens s'étaient jurés une fidélité réciproque et éternelle. A la veille de confirmer leurs promesses devant le ministre de Dieu, ils se promenaient rêvant sur la rive du Danube. — Sur l'onde scintillante, flotte une jolie fleur, d'un bleu céleste ; la voyant emportée par l'élément liquide, la jeune fille s'en alarme. Aussitôt, le fiancé attentif au moindre désir de sa compagne, se jette à l'eau... il saisit la fleur, mais il est entraîné par le courant. Par un suprême effort, il jette encore la fleur désirée à sa fiancée et s'écrie : *Aimez-moi, ne m'oubliez pas....* il lance un dernier regard vers celle qui devait posséder son cœur.... et disparaît.

L'Association pomologique de l'Ouest (de la France) tiendra son 14^{me} concours général et son 15^{me} congrès pomologique, à Nantes, du 7 au 10 octobre prochain. Plusieurs questions sont inscrites à l'ordre du jour :

1° Les parasites et les différentes maladies du pommier.

2° Les principes existant dans les fruits à cidre.

3° La sélection des fruits à cidre.

4° La plantation des pommiers à cidre en verger et en plein champ et les engrais à employer.

5° Les porte-greffes du pommier : leur choix, leur utilité, etc.

6° Les influences du sol sur la qualité des fruits.

7° La dessiccation des fruits à cidre.

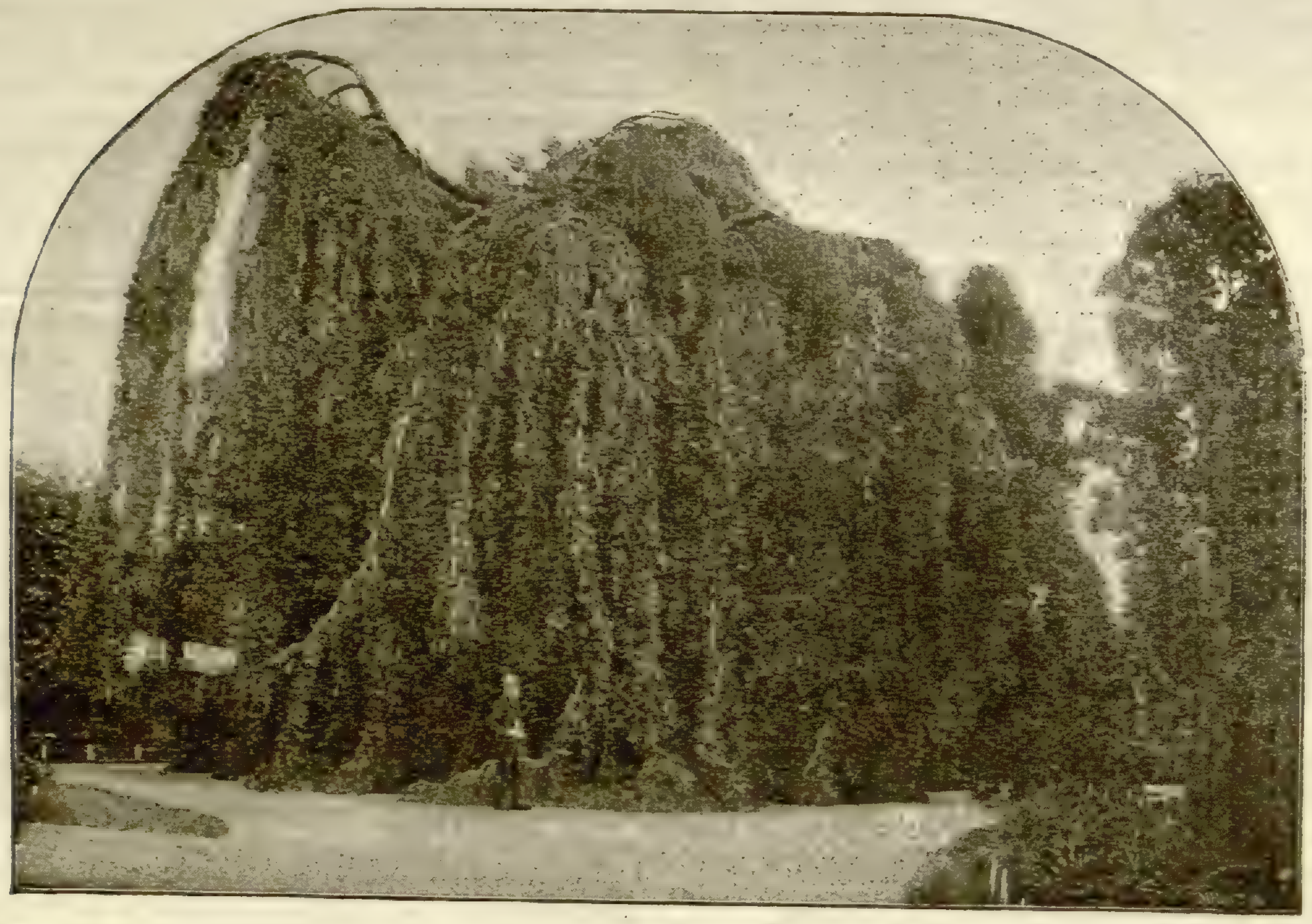


Fig. 121. — *Fagus sylvatica pendula* (voir p. 315).

La fécondation artificielle des fleurs d'agrément. — M. J. Douglas a fait à la Société Royale d'Horticulture de Londres, le 10 août, une conférence sur cet intéressant sujet. En attendant d'en avoir le texte complet sous les yeux, nous relevons dans le compte rendu assez détailllé donné par le *Gardeners' Chronicle* deux points principaux qui concordent sans doute vers une même conclusion.

M. Douglas, après avoir rappelé que la *Rea's Flora*, en 1676, mentionnait 360 variétés d'Œillets, a cité ce fait, un peu surprenant au premier abord, que le *Botanical Magazine* publiait, il y a cent et dix ans, le portrait d'une variété aussi belle, comme forme et comme couleur, que les plus estimées d'aujourd'hui.

D'autre part, en concluant, M. Douglas a posé la question de savoir s'il existe dans les fleurs un maximum, une limite de perfection qu'il soit impossible de dépasser. Il est, pour ce qui le concerne, partisan de l'affirmative, et nous pensons également que cela n'est guère douteux.

Un congrès rosiériste aura lieu à Orléans au commencement du mois de septembre, en même temps qu'une exposition spéciale. L'exposition ouvrira le 9 et le congrès le 10, à 9 heures du matin, dans la salle de la Mairie.

L'ordre du jour du congrès porte les questions suivantes :

1° De la classification des Roses.

2° Des différents porte-greffes et de leur valeur.

3° Des maladies des rosiers et des remèdes à y apporter.

Le congrès votera ensuite sur l'attribution de la médaille à décerner au rosiériste qui a rendu le plus de services.

L'exposition est organisée sous les auspices de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret. Elle restera ouverte jusqu'au 13 septembre.

Dioon pectinatum. — Cette superbe Cycadée est rare aujourd'hui dans les cultures, plus rare que son congénère le *D. edule*, par exemple, qui lui est assez analogue, mais a les frondes plus petites et moins belles. Elle mériterait une place d'honneur dans les jardins d'hiver, quoiqu'elle ne soit pas aussi grande que certaines plantes de la même famille. Ses frondes ont une longueur de $1^{m}50$ environ, et les folioles de la base mesurent environ 18 centimètres; elles sont linéaires lancéolées et terminées en longue pointe épineuse. Elles sont extrêmement serrées les unes contre les autres, et se touchent à la base. Les jeunes frondes ont un aspect glauque, qui ne tarde pas à disparaître.

L'espèce est mexicaine, comme le *D. edule*. Il serait à souhaiter qu'elle fût importée de nouveau, de même qu'un certain nombre d'autres plantes du même pays.

Histoire des plantes. — A une séance récente de l'Académie des Sciences, M. Maspero a signalé une étude de M. Charles Joret, professeur à la Faculté des lettres d'Aix, correspondant de l'Académie, dont le titre seul fait pressentir le caractère tout spécial et l'intérêt : « Les plantes dans l'antiquité et au moyen âge, — histoire, usages, symbolisme, — première partie : l'Orient classique (Paris, Bouillon). »

Ce travail n'est rien moins que l'histoire agricole, alimentaire, industrielle, artistique, poétique, mystique ou légendaire et pharmaceutique de toutes les plantes qui ont joué un rôle dans la vie des habitants de l'Égypte et de l'Asie antérieure depuis les temps les plus reculés jusqu'au commencement de notre ère. Si quelques points de ce vaste sujet avaient déjà été traités, il n'avait jamais été abordé dans son ensemble, et l'auteur y a apporté, dit M. Maspero, une curiosité, une richesse d'informations et une compétence qui donnent à son étude la plus grande valeur.

Expositions annoncées pour l'automne 1897. — *Bruxelles.* L'ORCHIDÉENNE. Concours internationaux d'Orchidées à floraison automnale : 7 et 28 novembre. — *Namur.* Chrysanthèmes, Cyclamen. Œillets : 14 et 15 novembre. — *Andenne.* Fruits, fleurs, légumes, produits agricoles et alimentaires : 19, 20 et 21 septembre. — *Argenteuil.* 11 au 14 septembre. — *Bourges.* Chrysanthèmes : 6 au 12 novembre. — *Cherbourg.* Chrysanthèmes : 13 au 16 novembre. — *Dijon.* Chrysanthèmes, Cyclamens, Œillets : 17 au 21 novembre. — *Le Hâvre.* Chrysanthèmes : 13 au 15 novembre. — *Meaux.* 25 au 27 septembre. — *Melun.* 3 au 7 septembre. — *Orléans.* 9 au 13 septembre. — *Orléans.* Chrysanthèmes : 6 au 10 novembre. — *Paris.* 10 au 14 novembre. — *Pointoise.* 7 au 13 septembre. — *Saint-Germain-en-Laye.* 11 au 15 septembre. — *Saint-Maur-les-Fossés.* 4 au 12 septembre. — *Francfort s/M.* Plantes commerciales : septembre; Fruits et légumes : octobre; Chrysanthèmes : Novembre. — *Görlitz.* 10 au 16 septembre. — *Karlsruhe.* Chrysanthèmes : 13 au 16 novembre. — *Leipzig.* 1^{er} au 15 septembre. — *Mödling b/Wien.* 4 au 8 septembre. — *München.* Chrysanthèmes : 14 au 16 novembre. — *Strassbourg i. Els.* Chrysanthèmes et fruits : mi-novembre. — *Haag.* 18 au 26 septembre. — *Stockholm.* 23 septembre au 1^{er} octobre. — *Genève.* Novembre.

La SEMAINE HORTICOLE publiera

SAMEDI PROCHAIN :

Le Jardin Botanique de Buitenzorg

Les douanes intérieures

Le livre d'or des Odontoglossum

NOTES DE VOYAGE

(*Suite*, voir p. 285)

III. — Leiden

LE JARDIN BOTANIQUE

La serre, par conséquent, est divisée en une partie centrale entourée d'une autre, circulaire, laquelle, par une cloison, est à son tour divisée en deux sections. La partie centrale se compose d'une haute muraille octogone avec quatre ouvertures ou entrées, placées, deux à deux, en face l'une de l'autre, et couverte, à la partie supérieure, d'un vitrage. La muraille disparaît, intérieurement, sous une couche de pierres de lave brune; un escalier de 11 marches conduit à la partie supérieure de la serre où deux personnes peuvent trouver place sur une plateforme d'où elles dominent les splendides couronnes des Fougères. Il est difficile de décrire l'impression qu'on éprouve, quand on pénètre dans ce sanctuaire où, quand arrivé en haut, on a à ses pieds un tableau d'une telle splendeur. Le sol, de nuance foncée, les murailles, teintées de brun, la demi-obscurité qui règne dans le bas, le mystère qui semble planer ici, puis ce luxe de dentelles végétales dont les moindres détails de finesse et de nuance se détachent sur ce fond sombre, tout cela est bien fait pour frapper l'imagination et vous plonger dans quelque rêve de haute fantaisie. Vous constatez, cher Monsieur Witte, que votre rêve a été contagieux.

La couverture de la muraille offre une autre utilité encore que celle que nous venons d'indiquer. La pierre de lave est très poreuse, elle peut donc absorber une grande quantité d'eau; quand l'air se dessèche, elle rend cette humidité sous forme de vapeur qui exerce sur les Fougères la plus salutaire influence. En outre, l'épaisseur relativement considérable de cette muraille contribue efficacement à maintenir une température égale, ce qui fait que, par les temps froids, il est inutile d'envoyer de l'eau chaude dans les tuyaux.

Jusque dans ces derniers temps, poursuit M. Witte, les Fougères restaient l'été dans la serre; ayant remarqué que les frondes prenaient une teinte roussâtre qu'il fallait attribuer à la température trop élevée de la serre, elles sont actuellement sorties régulièrement au mois de mai, et remplacées par d'autres plantes.

Dans la serre circulaire, nous trouvons encore des espèces du climat tempéré qui seront sorties au moment propice et remplacées par des Palmiers entremêlés de plantes à feuillage et à fleurs. Nous y notons le rarissime *Bucklandia populnea* R. Br. originaire de l'Himalaya où il peut atteindre jusque 50 mètres d'élévation; des *Calceolaria violacea*, une espèce rustique du Chili, d'où elle nous fut envoyée en 1853; de nombreuses et fort jolies *Veilthemia viridifolia*, plante d'appartement très précieuse, etc.

En sortant de la serre aux Fougères arborescentes, nous avons devant nous un arbre d'un développement considérable, un Orme pleureur dont les branches toucheraient le sol si l'on n'avait soin de les raccourcir et qui forme une couronne de 8 mètres de diamètre. Mais quelque beau qu'il soit, il n'est d'aucune manière comparable à ce géant qui se dresse là devant nous dans sa sculpturale beauté. Se dresse, non, puisqu'il s'agit d'un Hêtre pleureur, dont la largeur est de 18 mètres, et la hauteur de la branche la plus élevée, 14 mètres; nous ne connaissons aucun spécimen de cette espèce qui soit plus beau, plus imposant que celui-ci; aussi excite-t-il au plus haut degré l'admiration de tous les visiteurs; nous ne pouvons détacher les yeux de ce grandiose spectacle dont cependant un seul arbre forme le seul élément. Le tronc de ce Hêtre mesure 1m90 de circonférence et, d'après des données très minutieuses de M. Witte, il n'aura guère plus de 50 ans. Il pousse et se développe avec une vigueur peu commune et gagne tous les ans en beauté. Grâce à MM. Groenewegen et Cie d'Amsterdam, nous pouvons mettre sous les yeux de nos lecteurs, une gravure qui leur donnera une excellente idée de ce Hêtre (voir fig. 121).

Nous arrivons maintenant à la serre *Victoria regia :* elle est circulaire et couverte d'une coupole courbe, ce qui la fait ressembler à une immense cloche à fromage dont la couronne royale serait le bouton. Elle mesure 15 mètres de diamètre et a, au centre, 4 mètres de haut. Le grand bassin a 10 mètres de diamètre. Nous n'avons naturellement pu voir la reine de l'Amazone dans sa surprenante beauté, mais le spectacle qu'offre cette serre pendant l'hiver, nous a franchement plu. Elle est remplie de toutes sortes de plantes toujours disposées avec recherche; l'entrée donne sur un joli groupe, dont un *Mühlenbeckia australis* dominé par un *Albizzia Lophanta* entouré de Bambous et de Palmiers, forment les principaux éléments.

Près de la serre de la *Victoria regia* se voit le rocher destiné à la culture des plantes alpines; il est très pittoresquement construit; nul doute que sa végétation, pendant la bonne saison, ne soit de nature à intéresser vivement les amateurs de la fleur alpine; toujours est-il que ce rocher ajoute, à la visite, un attrait considérable du jardin botanique.

Entrons à présent dans la serre numéro 6, construite en 1883, en bois de teak et divisée en trois compartiments avec, en plus, un atelier de travail; c'est une belle et bonne construction. Cette serre renferme des plantes excessivement intéressantes, au point qu'un amateur y passerait facilement une journée entière, comme le prouvera d'ailleurs la simple énumération des espèces ou variétés que nous transcrivons de notre carnet: de nombreuses Aroïdées, entre autres un superbe *Anthurium regale;* des Broméliacées en quantités peu communes, toutes de parfaite culture, comme d'ailleurs toutes les plantes sans distinction aucune; la collection des Cryptanthus et l'hybride de *Cryptanthus fuscens* × *C. Beuckeri;* le *Vriesea* × *Minerve* obtenu par M. H. Wendland et non encore dans le commerce; il a été obtenu par la fécondation du *V. princeps* ♂ par le *V. splendens* ♀; le *Vriesea* × *insignis* résultant des *V. Barelletti* ♀ et *V. splendens* ♂; le *Vriesea longibracteata* du Vénézuéla, le *Tillandsia Gaertneri* et le curieux *Tillandsia bulbosa* qui pousse sur une branchette d'arbre, le *Caraguata Morreniana* de la Nouvelle-Grenade, etc.

Une collection de tout premier ordre est celle des Nepenthes, qui est plus complète, nous assure M. Witte, que celle de Kew; quoiqu'il en soit, nous pouvons affirmer qu'elle est très intéressante et que la culture de ces bizarres plantes à urnes des Indes est parfaite; il est fort difficile de se faire une idée de leur vigueur et de l'exubérance de leur santé. En janvier, les Nepenthes sont taillés sérieusement et produisent alors, grâce à cette coupe et aux autres soins de culture évidemment, des urnes de dimensions exceptionnelles et d'un coloris bien accentué. Les principales espèces de Nepenthes que nous voyons ici, sont: *N. bicalcarata* avec ses grandes feuilles et très grandes urnes; *N. Northiana*, également de grandes urnes d'un fort joli coloris; *N. Veitchii, Dicksoniana, Mastersii, cinata, cylindrica, Rafflesiana, Hookeriana, Curtisii hybrida*, etc. Ce dernier est un nouvel hybride cultivé de graines obtenues chez MM. Veitch, de Londres, par le croisement du *N. Curtisii* par le *N. Veitchii*. Il se distingue par le grand nombre de ses urnes fort joliment colorées et sa végétation vigoureuse; c'est une acquisition que nous signalons à l'attention des amateurs; les urnes atteignent jusque 22 centimètres de longueur sur 4 de largeur.

Lorsque l'occasion se présente (celle-ci est assez rare, vu que c'est exceptionnellement que la plante mâle et la plante femelle de deux espèces dont on peut espérer un bon résultat, fleurissent simultanément), on procède ici, au Jardin botanique, également à l'hybridation des Nepenthes, comme le prouvent quelques jeunes plants provenant de deux des plus jolies espèces, le *N. Dicksoniana* et le *N. Veitchi*. Ces plantes datent de 1894 et commencent déjà à montrer des signes caractéristiques, quoiqu'il faudra attendre au moins encore une couple d'années, avant de pouvoir les juger convenablement. Il en faut donc de la patience. Dès aujourd'hui cependant, il est aisé à remarquer qu'il y aura deux formes provenant de graines d'un même fruit, les unes avec des urnes vertes, les autres avec des urnes colorées, de sorte que, chez les premières, ce sera le *N. Veitchi* qui dominera, chez les secondes, le *N. Dicksoniana*.

Indépendamment des Broméliacées et des Nepenthes, il y a lieu de mentionner le rarissime *Lycopodium Hippurus*, le *Lycopodium pinifolium, carinatum, Phlegmaria* et un *species* du Brésil avec des tiges très fines, comme des fils; le *Phoenicophorium Seychellarium* en un charmant exemplaire et un grand nombre d'espèces végétales qui offrent une sérieuse importance au point de vue de l'alimentation populaire, de l'industrie ou du commerce, entre autres les Caféiers, les Cacaoyers, les arbres au lait (*Galactodendron utile*), le fameux arbre à poison de Java (*Antiaris toxicaria*), plusieurs espèces d'arbres fournissant le gutta-percha (*Isonandra, Palaquium*), le Coca du Pérou, etc. Plusieurs Palmiers et Fougères de serre chaude ornent cette serre qui renferme également une jolie collection de ces intéressantes Orchidées de Java, aux fleurs insignifiantes, mais dont le feuillage, par son dessin superbe tracé en lignes d'or sur un fond de velours plus ou moins foncé, excite au plus haut degré l'admiration de tous ceux qui sont admis à les voir; ce sont les précieux Anaechtochilus!

Avec la visite de cette serre, nous touchons au terme de la promenade à travers les curiosités — permettez-moi l'emploi de ce terme, il rend bien ma pensée — de ce célèbre jardin botanique de Leiden; nous parcourons en causant, une partie du jardin; dans le fond se dresse l'Observatoire astronomique; d'un côté, on a le « Singel » ou cours d'eau qui prête au jardin le charme qui, dans tout parc, se dégage de la présence de l'eau. Nos pas nous conduisent, à travers l'arboretum, vers l'atelier de photographie de M. H. Witte; le savant *hortulanus* opère ici en maître : il a réuni déjà plus de 600 photographies de plantes du Jardin de l'Académie; chaque fois qu'une plante offre un côté intéressant, soit au point de la botanique, soit à celui de la culture, de la

floraison notamment, elle est photographiée. On comprendra sans peine l'importance de pareille collection.

(A suivre.) Ch. De Bosschere.

LES AZALÉES

L'azalée (Azalea) à feuilles persistantes, dite de l'Inde et cultivée en pot, est assez connue des amateurs et de tous ceux qui ont visité les expositions. Étant bien traitée, cette Ericinée ne peut qu'arracher des cris d'admiration, car les feuilles, au moment de la floraison, sont complètement cachées sous un tapis de corolles. Elle orne admirablement bien les serres froides et tempérées, même les serres chaudes si on veut la soumettre à une culture très avancée.

Les fleurs s'épanouissent également bien dans les appartements, lorsqu'on y transporte des sujets convenablement apprêtés.

L'Azalea tire son nom d'un mot grec qui veut dire aride, desséché. Il semblerait d'après cela, qu'elle dût être originaire des lieux secs et cependant plusieurs types ont vu le jour au bord de l'eau et dans des situations plus ou moins ombragées.

Caractères botaniques de la famille. — Arbrisseaux et arbustes, de port élégant, portant généralement des feuilles simples, alternes verticillées; calice gamosépale à cinq divisions, parfois très profondes, libre ou adhérent à un ovaire infère; corolle monopétale composée de quatre ou cinq parties, en entonnoir et hypogyne. Les étamines sont souvent en nombre double des divisions de la corolle et libres de toute soudure avec celle-ci; on en compte cinq ou huit à dix; les filets se montrent rarement soudés entre eux à la base; les anthères, introrses et biloculaires, s'ouvrent au sommet par deux pores. Style simple, allongé et sortant, supportant un stigmate lobé et capité, c'est-à-dire en tête; ovaire libre ou sessile au fond de la fleur ou bien, appliqué sur un disque hypogyne assez saillant. Fruit capsulaire ou bacciforme comprenant ordinairement 3-5 angles internes. La déhiscence valvaire peut être *loculicide,* chaque valve entraînant une cloison sur le milieu de sa face interne, ou *septicide,* le fruit s'ouvrant par des cloisons qui se dédoublent. La graine renferment un embryon axile, cylindrique, au milieu d'un endosperme charnu.

Ce fut Linné qui créa le genre Azalea et les Américains décorèrent ces plantes des noms de chèvrefeuille d'Amérique, chèvrefeuille en arbre; noms qui, toutefois, ne furent pas admis par les botanistes.

Actuellement encore, toutes les Azalées sont rangées à côté des Rhododendron, mais pour y former deux sections : les Azalées à feuilles caduques ou d'Amérique et à cinq étamines (Penthanthera de Don) et celles à feuilles persistantes et à dix étamines (Tsutsusi de Don et Tsusia de Planchon). En horticulture, le nom d'Azalée est maintenu pour toutes les espèces.

Azalées à feuilles caduques. — Ces plantes originaires de la Chine, la Cochinchine, l'Asie, l'Amérique, etc., sont aussi appelées Azalées à fleurs nues, parce que ces dernières précèdent généralement les feuilles. L'Azalée pontique type, à belles fleurs jaune d'or, et toutes ses variétés, la nudiflore du Canada et de la Géorgie, les américaines, etc., devraient réellement être plus cultivées.

Elles sont rustiques sous notre climat et fleurissent abondamment en pleine terre en mai-juin. L'élevage a lieu en terre de bruyère et en planches. Abandonnées à elles-mêmes, le développement en est assez irrégulier et il est nécessaire, à partir de la première année, de faire intervenir la serpette pour obtenir de beaux buissons.

Les principaux soins consistent à ne pas laisser dessécher la terre, sans pour cela recourir à de trop fréquentes mouillures.

Les jeunes plantes ayant acquis assez de force sont dispersées dans les massifs et les plates-bandes.

Cette espèce, quoiqu'étant de terre de bruyère, n'est pas trop difficile et se contente aussi de différents composts; par exemple, du bon terreau de feuilles consistantes auquel on ajoute un quart de gros sable.

La plantation a lieu à la même époque et dans les mêmes conditions que celle de tous les arbustes qui perdent leurs feuilles; de préférence en automne, mais aussi après l'hiver, quelque peu avant le début de la végétation. D'autre part, les racines se développent en touffe compacte et courte, ce qui permet de lever les plantes avec motte et d'espérer une bonne reprise, à peu près en toute saison, si l'on apporte les soins voulus.

Le fort soleil est préjudiciable à la floraison, aussi doit-on rechercher des situations un peu ombragées.

L'Azalée pontique est la plus cultivée dans les jardins, mais à l'aide d'une bonne combinaison et d'un choix judicieux des espèces, on arrive à jouir de toutes les nuances du jaune, du blanc et du rouge.

Si ces abrisseaux présentent le défaut d'être nus et maigres lorsqu'ils fleurissent, on pare à cet inconvénient en les alternant avec le *Kalmia latifolia* ou des Rhododendron qui relèvent l'éclat des fleurs par leur belle verdure.

En employant des engrais convenablement préparés, ces Azalées peuvent rester longtemps à la même place, sinon, il est urgent de les relever, lorsque la terre est trop usée. Mises en pots, elles se prêtent très bien à la culture avancée dans la serre.

Multiplication. — *Semis.* — On sème vers la fin d'avril en terre de bruyère et à l'abri des vents et du soleil; la graine étant très fine sera peu recouverte. Le sol est maintenu frais au début, mais dès que les jeunes plants sont pourvus de deux petites feuilles, il convient d'être modéré dans les arrosements.

Quand il y a moyen de semer en terrines ou en caisses sous châssis, la germination est plus certaine et la pousse avancera mieux.

Pour empêcher les plantes de fondre ou de souffrir, il faut les repiquer assez tôt, à quelques centimètres de distance. La deuxième année, il est procédé à un nouveau repiquage en laissant plus d'espace entre les pieds.

Au bout de deux végétations bien comprises, il y a lieu de mettre en pots les Azalées qu'on destine à recevoir la greffe.

Si l'on semait dans le but d'obtenir de nouvelles variétés, il faudrait attendre les premières fleurs qui arrivent parfois la deuxième, mais surtout la troisième année.

Rejetons. — On propage aussi certaines espèces d'Azalées rustiques au moyen de pousses qui partent du pied-mère et que l'on sépare, lorsqu'elles sont assez dures et enracinées. Il est souvent bon de leur enlever la tête en les plantant pour arriver à la forme buissonneuse.

Marcottage. — Quand on possède de forts spécimens, le marcottage est recommandable, parce qu'il produit en peu de temps des plantes bien formées. Cette opération est faite au printemps avant la floraison et mieux à la fin de l'été avec du bois suffisamment aoûté. Le marcottage ordinaire convient presque toujours; mais pour les variétés à bois dur, l'enracinement est plus rapide en employant la torsion et les incisions.

Le sevrage ou séparation des marcottes du pied-mère a lieu un an après, au printemps ou en automne. N. Duchesne.

(A suivre.)

LE THEOBROMA CACAO

(Voir fig. 122)

L'étymologie de *Theobroma* (Theos=Dieu et brôma = nourriture) se rapporte avec raison aux qualités éminemment nutritives du *Theobroma cacao.* Celui-ci pousse naturellement dans les forêts de l'Amérique équatoriale, principalement au Mexique, en Guyane et sur la côte de Caraque. Le Cacaoyer est un arbrisseau de grandeur moyenne; presque toutes ses ramifications naissent à la même hauteur, à 2 mètres environ du sol. Ses grandes feuilles coriaces, alternes, ovales-lancéolées, glabres, se renouvellent continuellement, de sorte que l'arbre est toujours bien vert, bien vivant; ses petites fleurs, groupées sur le vieux bois et semblables à celles de la pomme de terre, se succèdent pendant toute l'année et leur aspect négatif ne laisse certes pas présumer les qualités supérieures des graines qu'elles engendrent.

Dans les pays précités, on trouve de très belles cultures de Cacaoyer; presque toutes sont situées au midi et dans des endroits facilement irrigables. Annuellement, on fait deux récoltes de fruits, la première au mois de juin, la seconde au mois de décembre. Les graines entourées d'une pulpe blanche gélatineuse, sont enfermées dans des capsules coriaces à cinq loges intérieures.

La figure ci-contre est la reproduction d'un arbre en fruit photographié par M. le Comte Henri Visart de Beaucarmé, lors du voyage qu'il fit aux Indes anglaises, l'année dernière.

Pour préparer les *fèves de cacao,* c'est ainsi que s'appellent les semences du Cacaoyer livrées au commerce, on les ôte de leurs enveloppes et on les met dans de grands récipients. Préalablement recouvertes de feuilles, les graines entrent bientôt en fermentation; dès lors, il est nécessaire de les remuer chaque matin pendant cinq jours consécutifs. Au bout de ce temps, l'opération est à point, ce qui se reconnait aussi à la couleur rougeâtre des graines. Celles-ci sont ensuite séchées au soleil et torréfiées.

On distingue le *cacao caraque* et le *cacao des îles.* Le premier donne des produits plus fins, mais il est moins onctueux que le second.

Le *cacao* est un produit alimentaire de première qualité; toutes ses parties sont pour ainsi dire assimilées par notre organisme. Malheureusement, les nombreuses falsifications en réduisent fréquemment la valeur. Certains fabricants peu scrupuleux extraient l'huile des graines, et en font une matière solide, appelée *beurre de cacao.* Celui-ci est vendu à des prix rémunérateurs et remplacé dans la fabrication du chocolat par de l'huile d'olive. D'autres fabricants mélangent à leur poudre de cacao, de la fécule ou du sucre de mauvaise qualité. Pour cacher la valeur et le goût inférieurs de ces produits, ils les aromatisent fortement.

Fig. 122. — *Theobroma cacao* (voir p. 316).

CLIMAT ET CULTURE

Les premiers cultivateurs qui reçurent des Orchidées vivantes de leurs pays d'origine s'efforcèrent de leur fournir dans les serres une chaleur torride et une atmosphère étouffante. C'était méconnaître les lois de la physiologie en même temps que les données de la géographie botanique. Depuis lors, on a fait beaucoup de progrès. On commença par remarquer que l'immense majorité des Orchidées tropicales ne vivaient pas à une température très haute ni dans une atmosphère immobile et sèche. Si simple que cela paraisse, il a fallu longtemps avant que cette constatation fût enfin faite et acceptée. Savoir voir autour de soi, est un don beaucoup plus rare qu'on ne le supposerait au premier abord.

Un deuxième progrès qu'on a réalisé, ç'a été de comprendre que la culture doit être basée essentiellement sur l'observation, et non pas sur des principes théoriques. La nature a des ressources sans nombre, la vie est infiniment souple et ne se formule pas en théorèmes, ou tout au moins nos connaissances humaines sont si étroites, que nous sommes encore extrêmement loin de pouvoir entrevoir les règles qui y président.

On comprend aisément l'erreur des personnes qui veulent cultiver d'après des idées préconçues. Il paraît tout naturel et tout logique de se dire : voilà une plante qui vivait dans telle situation, telle atmosphère, telle température, qui avait comme nourriture tels éléments ; tâchons de lui redonner tout cela dans nos serres.

Cela paraît très logique, mais si la plante s'accommode mal des traitements compliqués qu'on lui impose et végète fort bien autrement, il ne faut pas pousser l'amour des principes et des thèses jusqu'à persister dans son erreur, au risque de la faire périr. Ce serait imiter les médecins de Molière, qui disaient : « La science ne peut pas se tromper. Mon client est mort, mais il est mort guéri. »

L'empirisme, jusqu'à un certain point, nous paraît préférable à la science qui substitue des syllogismes à l'observation, parce que l'empirisme, agissant par tâtonnements, il est vrai, mais se conformant à la nature au lieu de vouloir la contraindre, finit toujours par trouver la bonne voie, tandis que la science, très limitée dans ses moyens, et trop souvent portée à se croire infaillible, ne peut pas rectifier ses erreurs. Nous l'avons dit souvent, l'ignorance naïve et de bonne foi est souvent moins funeste qu'une demi-science.

En ce qui concerne l'étude des climats, par exemple, presque tout reste encore à faire. Les premiers explorateurs qui jadis, poussés par l'amour de la science, soulevèrent le voile recouvrant les trésors de la flore tropicale, n'eurent ni le loisir, ni les moyens de se livrer à des observations de ce genre; les moyens de communication étaient alors extrêmement défectueux, et les difficultés naturelles, l'hostilité des populations leur opposaient des obstacles presque insurmontables. Les collecteurs qui ont suivi depuis lors la route tracée par ces hardis pionniers ont été forcés par la concurrence croissante à s'occuper avant tout de commerce. Les gouvernements ou les corps savants richement dotés, peuvent seuls s'offrir le luxe d'expéditions lointaines au profit de la science.

D'ailleurs, l'utilité de ces expéditions serait-elle assez grande pour justifier les sacrifices qu'elles exigeraient ? A quoi bon entreprendre à grands frais des observations qui resteraient vaines, parce qu'on ne saurait pas les interpréter ?

La météorologie est actuellement dans l'enfance; les savants éminents qui se sont consacrés à l'étude de cette science ne sont parvenus jusqu'ici ni à expliquer, ni, bien entendu, à prédire les phénomènes qui bouleversent notre atmosphère.

La biologie végétale n'est pas beaucoup plus avancée, et lorsque l'on a constaté que telle plante est composée de tels et tels éléments, qu'elle vit bien dans telles conditions, et parfois bien aussi dans des conditions différentes, il faut se contenter de cette constatation, sans chercher à découvrir les causes ni les conséquences. Toutes les tentatives d'explications ou de commentaires se ramènent à la fameuse formule d'après laquelle « l'opium fait dormir, parce qu'il y a en lui une vertu soporifique. »

Dès lors, il faut avouer que les renseignements précis sur les particularités climatériques des régions tropicales ne pourraient pas être immédiatement utilisés par les cultivateurs européens; ce ne seraient que des documents à amasser dans des archives, jusqu'à ce que la science biologique, ayant fait d'immenses progrès, pût un jour donner la clef de l'énigme et les interpréter. Essayer d'expliquer la vie des plantes épiphytes tropicales, alors que celles qui nous entourent renferment encore tant de mystère, n'est-ce pas s'exposer à la même raillerie que l'astronome de La Fontaine :

> Lorsqu'à tes pieds à peine tu peux voir
> Penses-tu voir au-dessus de ta tête ?

C'est pourquoi, nous le répétons, l'empirisme, en matière de culture, nous paraît jusqu'à nouvel ordre une voie plus sûre que l'hypothèse scientifique. Le cultivateur peut bien se dire : « Voici une plante qui provient de la même localité que telle autre; il est donc vraisemblable qu'il faut la cultiver de la même façon. » Ce raisonnement a des chances d'être exact, mais il ne faut pas vouloir le pousser à l'extrême rigueur; et si le résultat n'est pas satisfaisant, il faut abandonner le raisonnement, et chercher une autre méthode pratique qui réussisse mieux.

Il n'est pas rare, en effet, que l'on constate des différences de climat très considérables d'une région à une autre très voisine; et si l'on n'a pas des renseignements très précis à ce point de vue, on doit se garder de raisonner par analogie.

Les exemples de ces variations sont nombreux; il suffira d'en citer un ou deux pour faire comprendre qu'il en existe une foule d'autres.

Dans des notes d'exploration d'un grand intérêt, publiées en 1870 par le *Gardeners' Chronicle*, le colonel Benson (plus tard général Benson) formulait les remarques suivantes au sujet du climat de la partie méridionale de la Birmanie : « Ces montagnes de l'Arracan opposent une sorte de barrière au mousson du sud-ouest, et l'arrêtent dans sa direction vers l'est, de sorte que la région qui entoure Prome et Thayetmyo a un climat beaucoup plus sec que celle qui se trouve aux environs de Rangoon et de Moulmein. C'est ainsi que les pluies sont beaucoup moins abondantes du côté de Prome du côté est que du côté ouest, qui est exposé en plein aux moussons du sud-ouest, arrivant tout droit de l'Océan.

« Si les pluies sont beaucoup moins abondantes, au point de vue de l'intensité, sur le versant oriental, les nuages chargés de pluie restent néanmoins stationnaires au sommet des montagnes, où ils abandonnent une vapeur humide; il y a là une atmosphère dans laquelle les Orchidées se trouvent fort bien, mais pas de grands déluges de pluie. » G. T. G.

(A suivre.)

PETITES NOTES

Un Cattleya gigas qui vient de fleurir dans la collection de M. Joseph Broome, à Llandudno, mérite d'être cité comme un bon modèle de grandeur. Les pétales ont à peu près 14 centimètres de longueur et plus de 8 centimètres de largeur. Les sépales sont relativement larges et presque aussi longs que les pétales.

Cette variété est remarquable non seulement par sa grandeur, mais aussi par son beau coloris, d'après M. O'Brien qui la décrit dans le *Gardeners' Chronicle*, sous le nom de *gigantea*.

Un Cypripedium monstrueux (hybride ?) vient de fleurir en Angleterre et a été communiqué à notre confrère *The Gardeners' Chronicle*, qui en donne la description.

La fleur avait le sépale dorsal normal, mais les deux sépales latéraux distincts et étalés, et deux labelles bien formés ; enfin la colonne était légèrement tordue, et le staminode large portait une anthère de chaque côté; la masse stigmatique était presque complètement partagée en trois lobes séparés, dont l'un opposé au sépale dorsal.

Stauropsis undulata. — Cette espèce est très gracieuse et très attrayante, quoique ses dimensions modestes soient loin de pouvoir rivaliser avec celles du *S. gigantea* ou du *S. lissochiloides;* mais ses fleurs ont un charmant coloris. Elles sont groupées en racème terminal au sommet d'une hampe dressée; les pétales et les sépales sont lancéolés, spatulés, ondulés sur les bords, blancs lavés de rose pâle, surtout les sépales latéraux, qui sont convergents. Le labelle, notablement plus court que les autres segments, a les lobes latéraux oblongs obtus, dressés, légèrement incurvés, et le lobe antérieur étroit, allongé, tronqué au sommet. Cet organe est jaune pâle, strié de rouge sur le disque et un peu sur les lobes latéraux; le disque porte trois lamelles saillantes.

Cette jolie espèce paraît peu connue dans les cultures, quoique sa découverte date de 1862. Elle n'a probablement jamais été introduite à l'état vivant, et c'est ce qui explique quelque incertitude au sujet de sa classification exacte, car Lindley et Reichenbach l'ont dénommée *Vanda undulata*, et le collecteur l'avait étiquetée Renanthera ; Bentham lui a assigné le nom qu'on a lu plus haut, et Sir J. D. Hooker, qui l'a fait figurer dans sa *Century of indian Orchids*, se range à cette dernière opinion, non sans faire quelques réserves.

Le port de la plante est à peu près celui du *Vanda coerulescens*, mais la tige et le pédoncule floral portent une foule de petits points noirâtres.

Les fleurs ont un peu plus de 4 centimètres de diamètre.

La note du collecteur porte les indications : « Darjeeling, 3 juin 1862, sur des arbres à 2100 mètres d'altitude. »

Cattleya Mossiae var. Rappartiana. — Le *Gardeners' Chronicle* vient de publier le portrait de cette belle variété, qui a obtenu récemment des certificats de 1re classe à la Société d'horticulture de Manchester et du Nord de l'Angleterre et à la Société botanique de Manchester. La fleur est très grande et bien formée, quoique les pétales n'aient pas une largeur égale à celle de quelques variétés connues. Elle paraît tenir le milieu entre le *C. M. Reineckeana* et le *C. M. alba coelestis*.

Voici la description qu'en donne notre confrère: fleurs de 20 centimètres de diamètre; sépales oblongs, acuminés émoussés; pétales longs de 10 centimètres, larges de 61 millimètres. Les segments ont beaucoup de substance et sont blancs.... longueur du labelle, 94 millimètres; largeur à la base de l'orifice, 5 centimètres; intérieur du tube lavé et marqué de cinq lignes orangées. Le lobe antérieur a le fond d'un coloris délicat d'ardoise, ou bleu ciel pâle; le bord qui est fortement gaufré, est d'un blanc clair très distinct. Le lobe antérieur porte des lignes rayonnantes fondues d'un rose vif. C'est l'un des *C. Mossiae* les plus remarquables qui aient été introduits.

Cattleya Rex. — M. J. Ragot, de Villenoy, a présenté à la Société Nationale d'Horticulture de France, le 22 juillet, une plante de cette espèce qui a reçu une prime de 1re classe. Les fleurs avaient un beau coloris et étaient grandes comme celles d'un très bon *Laelia elegans*; elles ont été très admirées.

M. Ragot présentait en même temps un excellent *Miltonia vexillaria radiata*. La variété était-elle bien conforme à celle qui a été figurée sous ce nom? Il nous semble qu'on pourrait faire sur ce point quelques réserves; mais l'étiquette importe peu. Les fleurs étaient grandes, bien formées, d'un coloris tendre exquis, avec le labelle un peu relevé de rouge brunâtre à la base.

Le *Cattleya Rex* a obtenu un autre succès à la Société d'orchidophiles de Manchester et du Nord de l'Angleterre, où il était présenté par M. Th. Statter.

Doritis Wighti. — Cette gentille espèce minuscule appartient à un petit genre peu connu, séparé par Bentham du genre Phalaenopsis, et qui ne comprend que cinq ou six espèces. Le *D. Wighti* a été décrit sous le nom de *Phalaenopsis Wighti* par Reichenbach, et sous le nom d'*Aerides latifolium* par Thwaites. Le genre Doritis diffère du Phalaenopsis par le mentum du labelle, qui est conique ou en forme d'éperon; mais il varie beaucoup au point de vue de la longueur, il est notamment très court dans le *D. Wighti*, et il est fort possible, comme le dit Sir J. D. Hooker, que ce caractère ne doive pas être considéré comme suffisant pour créer un genre distinct.

Le *D. Wighti* est une des rares Orchidées épiphytes indiennes qui ont une aire de dispersion très vaste, et il est assez variable au point de vue du coloris. Ses fleurs ont 1 1/2 centimètre de diamètre environ. Elles ont les pétales et les sépales obovales arrondis, jaunes, les sépales latéraux plus larges que les autres segments, et le labelle blanc lavé et tacheté de rouge.

C'est une charmante petite plante qui peut se cultiver aisément en panier. Elle fleurit généralement aux mois de juillet et août.

Elle se rencontre à Ceylan et dans l'Asie continentale tropicale, de la Birmanie au Sikkim.

Cattleya guatemalensis. — Cette plante curieuse fut découverte par Ure-Skinner au Guatémala, et expédiée par lui en Angleterre. Elle croissait en compagnie du *C. Skinneri* et de l'*Epidendrum aurantiacum*, et fut considérée comme le résultat d'un croisement entre ces deux Orchidées. Elle fut figurée en 1861 dans le *Floral Magazine*. Elle avait les pétales et les sépales d'un rose pâle nuancé d'orangé, le labelle pourpre foncé avec les lobes latéraux orangé pâle, et le disque jaune orangé taché de rouge.

Dans leur *Manuel*, MM. Veitch, les premiers introducteurs de cette plante, l'indiquaient comme ayant disparu depuis longtemps des cultures; mais M. J. Chamberlain en a exposé il y a quelques années une variété à Londres. Les fleurs avaient la grandeur de celles du *Cattleya Skinneri*, avec le labelle moins enroulé autour de la colonne; elles étaient un peu striées de pourpre à la base des segments.

MAX GARNIER.

CORRESPONDANCE

Floraison du Gongora atropurpurea

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

M. Ragot a signalé récemment, dans une lettre que vous avez publiée, un cas très curieux à propos de l'épanouissement des fleurs du *Gongora atropurpurea*.

Je n'ai jamais entendu citer aucun fait analogue concernant les Gongora, et il me semble bien qu'il s'agit là d'un phénomène tout à fait exceptionnel, d'après mes propres observations; car moi aussi j'aime beaucoup le cachet original des Gongora, j'ai notamment plusieurs plantes du *G. atropurpurea*, et j'ai toujours vu les fleurs s'ouvrir en succession assez lente, dans l'espace de plusieurs jours, d'un bout à l'autre de la longue grappe. Je l'ai d'autant mieux remarqué, que j'aurais bien mieux aimé voir les boutons s'ouvrir tous en même temps!

Ce qui me paraît bien prouver qu'il s'agit d'un cas très exceptionnel, c'est la lenteur du développement des organes; M. Ragot mentionne que la tige florale mit près de six semaines à atteindre sa longueur (65 centimètres!) et que les boutons prirent à leur tour cinq semaines pour se développer. Or, cette lenteur initiale contraste, n'est-il pas vrai, avec la brusquerie du dernier changement de décor. Les fleurs qui s'ouvrent et prennent leur forme très vite éclosent en général de boutons qui ont grossi très vite également : tel est le cas des Coryanthes.

Je crois donc qu'il s'agit, dans l'espèce, d'une sorte d'accident. Pour en trouver l'explication, je me reporterai à une petite note publiée jadis par M. Syme, de la Jamaïque, et que je vous demande la permission de citer :

« On lit dans le *Treasury of Botany*, à l'article Stelis, que les fleurs de certaines espèces sont irritables, et se ferment subitement, quand on les remue ou qu'on les touche. Les fleurs du *S. ophioglossoides* et du *S. micrantha*, tous deux originaires de la haute région des montagnes de la Jamaïque, ne sont pas irritables, mais elles sont sensibles d'une façon en quelque sorte passive, en ce sens que c'est absolument la densité de l'atmosphère environnante qui les fait s'épanouir ou se fermer. Nous en cultivons dans le jardin, ici, à quelques centaines de pieds audessus du niveau de la mer; pendant les journées sèches et ensoleillées, leurs fleurs restent obstinément fermées; mais si le ciel devient nuageux et se met à la pluie, elles s'entrouvrent immédiatement, et quand il tombe de l'eau, elles ne tardent pas à s'ouvrir toutes grandes.

« Il en est tout autrement pendant la nuit. Les nuits d'ici sont généralement humides et produisent de la rosée; les fleurs de nos deux Orchidées s'épanouissent, quand la rosée se précipite dans l'obscurité, et se referment au lever du soleil ou peu de temps après, lorsque la rosée est évaporée. J'ai enfermé des plantes en fleur de ces deux espèces dans une boîte pendant la journée pour me rendre compte de l'effet que pourrait exercer l'obscurité ou l'absence de lumière sur les mouvements des fleurs, mais au bout de trois heures les sépales étaient encore fermés. Ici, l'on pourrait donc dire qu'elles ont une floraison nocturne; mais elles sont fort loin de leur habitat et de l'ensemble des conditions d'existence auxquelles elles ont été formées depuis si longtemps. A l'état naturel, elles affectionnent les arbres des forêts sombres et ombreuses, situées à des altitudes de 1200 à 2100 mètres, où elles sont presque continuellement enveloppées de brouillards ou inondées de torrents de pluie; il en résulte que sous le climat ordinaire, leurs fleurs sont presque toujours ouvertes le jour aussi bien que la nuit. »

Je ne voudrais pas dire que le cas soit le même ici, et que la citation qui précède s'applique exactement au Gongora; mais il me semble qu'elle peut mettre sur la voie d'une explication. N'est-il pas possible qu'une influence extérieure, à laquelle M. Ragot n'a pas prêté attention, ait provoqué l'épanouissement des fleurs, par exemple, une bouffée d'air plus frais, ou plus sec, ou plus humide introduite par le mouvement de la porte ou par le passage de votre correspondant, ou l'action des rayons du soleil, qui peut-être atteignaient précisément la grappe à ce moment ou au contraire venaient de s'en éloigner, etc.? S'il s'agissait d'une cause de cet ordre, on comprend aisément que les boutons devaient s'ouvrir *tous à la fois*. L'explication me semble assez plausible.

Agréez, etc. UN ABONNÉ.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

LES CANNA

(Suite, voir page 309)

Flamingo. Fleurs rouge écarlate.

Papa Canna. Gros épis, fleurs très grandes rouge minium carminé.

Colibri. Feuillage vert, fleurs jaune avec une macule rouge.

Comte de Bouchard. Feuillage vert, fleurs jaune pointillé de rouge.

J. D. Cabos. Feuillage pourpre bronzé, fleurs jaune abricot.

Geoffroy de St. Hilaire. Feuilles très grandes et très belles, violet pourpre, fleurs rouge orangé.

Roi des Rouges. Gros épis, fleurs rouge brillant.

Iridiflora Ehmanni. Fleurs rose carmin.

Alégatière. Pour son feuillage pourpre.

Discolor violacea. Pour son feuillage pourpre.

Reichskanzler Fürst Hohenhole. Feuillage vert, fleurs jaune de chrôme clair.

Marc Micheli. Fleurs rouge orange écarlate, maculé de jaune.

Sarah Hill. Feuillage vert clair, fleurs rouge amarante carminé.

Goliath. Feuillage vert foncé, fleurs nombreuses et très grandes, rouge amarante.

Il est facile à comprendre qu'avec le grand nombre d'obtentions qui augmentent encore de jour en jour, il est souvent difficile de déterminer, c'est-à-dire de ramener chaque individu à telle origine de variété ou d'hybride. Cependant, en général, on peut les grouper en les comparant à un type primitif dominant.

Multiplication. — Quoique le semis se fasse pour la recherche des nouvelles variétés, on le pratique aussi énormément pour la reproduction ordinaire. Les graines des bonnes variétés se trouvent généralement dans le commerce; plus loin, nous indiquons le moyen de les obtenir.

Le semis se fait sur couche chaude en février-mars; le meilleur procédé consiste à semer isolément les graines en petits godets, car les jeunes plants souffrent facilement du repiquage. On donne des rempotages successifs et on maintient une température constante de 15°. Fin-mai ou commencement de juin, on met les plantes au plein air, à un endroit abrité et chaud. L'usage d'un bon paillis et des engrais liquides est des plus utiles.

Un autre mode de multiplication fréquemment employé, est la séparation des touffes au printemps, lorsque les plantes se remettent en végétation. Les espèces à rhizomes se divisent en autant de morceaux qu'il y a de rhizomes et les espèces à racines fibreuses en autant de parties qu'il y a de tiges. Chaque division est empotée et mise sur couche (16°); néanmoins, la plantation sans mise sur couche, ni empotage préalable, peut aussi se faire, si on place les morceaux de souche pendant quelques jours sous châssis froid pour provoquer la mise en végétation.

L'horticulteur, qui vise à obtenir un très grand nombre de plantes, peut encore s'y prendre comme suit : il commence la propagation d'autant plus tôt qu'il désire une plus grande quantité de jeunes d'un nombre relativement restreint de plantes-mères. Dès qu'elles sont arrachées de la pleine terre, on peut de nouveau les remettre en pousse, en étalant les touffes préalablement nettoyées des racines mortes, sur couche chaude. Dès que les jeunes pousses sont longues de 10 centimètres, on recouvre les rhizomes de terre, ce qui favorise l'émission de nouvelles racines à la base des jets. Ceux-ci sont coupés, lorsqu'ils ont 20 centimètres et traités comme boutures. Les souches toujours soumises à cette chaleur élevée et continue, mettent bientôt d'autres yeux en activité, qui normalement seraient restés latents. On comprend donc facilement l'utilité de cette multiplication, puisqu'on fait produire à une souche tous les yeux qu'elle possède. Il est évident que semblable propagation, qui est entièrement contraire à la vie de la plante, porterait un grand préjudice au genre Canna, si ce mode de propagation était généralisé à outrance.

Lorsque la gelée fait son apparition, on rentre les plantes — en coupant préalablement les tiges — dans un endroit sec à l'abri des gelées. Si cependant, on disposait les plantes dans du sable suffisamment sec et à une température de 6-7 degrés, en leur laissant quelque verdure, les résultats ne pourraient être que meilleurs. Dans les endroits les plus favorisés du Nord de la France, on peut déjà laisser les espèces les plus rustiques, à l'extérieur, pendant la saison hivernale, en ayant soin de bien les couvrir pour les préserver des intempéries.

Certaines espèces et des plus belles, appartenant surtout au groupe des Canna à racines fibreuses, par exemple, les *C. discolor, iridiflora, liliiflora, expansa edulis, musaefolia, macrophylla peruviana* et leurs descendants directs, fleurissent assez difficilement par les moyens ordinaires. Pour avoir des résultats parfaits, on les cultivera pendant l'été en pleine terre et à l'air libre sur couche et on limitera le nombre de tiges à une ou deux par plante. Au commencement de septembre, ces Canna sont levés avec précaution de la pleine terre et mis en pleine terre dans une serre chaude. Afin de faciliter leur reprise, on les ombre contre l'ardeur du soleil et on les bassine fréquemment; au bout d'une dizaine de jours, une nouvelle végétation se produira. Pendant les mois de décembre et janvier, les arrosements sont complètement suspendus pour les recommencer au mois de février; les arrosements à l'engrais liquide aideront puissamment à produire une végétation luxuriante. Ainsi traitées, les plantes fleuriront à la seconde période végétative; cela s'explique, les chaleurs de nos étés ne suffisant pas toujours à ces plantes pour leur faire parcourir toutes les phases de la végétation en une année.

La culture en serre est aussi applicable aux Canna à floraison facile, chaque fois que l'on désire jouir de leurs fleurs pendant les mois de l'hiver ou que l'on veut récolter des graines. En tous cas, si l'on veut faire des métissages ou des croisements, on devra toujours adopter cette façon de cultiver.

Maladies : Les Canna, comme tous les végétaux d'ailleurs, sont exposés à des maladies dès qu'il y a un léger vice dans la culture.

La *rouille* se déclare ordinairement à la suite d'une période de pluie, surtout si les plantes sont très serrées et sèchent difficilement.

L'eau stagnante au pied des plantes peut aussi provoquer cette maladie.

La *grise,* au contraire, se produit par suite de la sécheresse de l'air.

Nous ne parlerons point des limaces et des pucerons, dont chacun connaît les remèdes élémentaires de destruction.

Disons, enfin, que la culture, pendant plusieurs années consécutives en un même endroit, ne peut avoir que de mauvais résultats. D. D.

—

La Ferté-Alais, le 12 août 1897.

Monsieur,

Permettez-moi de compléter votre indication sur la culture des Canna dans l'eau. J'ai fait employer au lieu de paniers en jonc ou en osier, des paniers faits en treillage de nos clôtures de chasse; on les garnit à l'intérieur d'une poignée de plantes d'étang pour empêcher que la terre délayée ne s'échappe avant d'être retenue par le réseau des racines.

Ils sont faciles à faire, très économiques et durent longtemps.

Nous nous servons également de ce tissu métallique pour les arbres fruitiers et pour les vignes forcées pendant leur année de repos.

Pardonnez, Monsieur, à un vieil agriculteur d'empiéter sur votre domaine, mais recommandez en toute assurance la culture des Canna dans les rivières et pièces d'eau, en paniers de fils de fer.

Un jour, on arrivera probablement à ne pas les déplacer, mais pour le moment je crois qu'il est bon de les faire pousser sur terre avant de les immerger de manière à ce que la plante dépasse un peu l'eau.

Croyez moi, Monsieur,

Votre bien dévoué,
Le marquis de Saint-Aignan.

BALCONS FLEURIS A MONS

A l'exemple de la Capitale, le chef-lieu du Hainaut avait fait un essai, l'année dernière, d'organiser un concours de fenêtres et balcons fleuris. Encouragé par les résultats de cette tentative, un concours a eu lieu cette année et encore une fois, la Société centrale d'Horticulture de l'arrondissement de Mons n'a eu qu'à se féliciter de ces nouvelles festivités florales.

Le dimanche de la ducasse, jour de l'ouverture des concours de fenêtres fleuries, les Montois avaient eu à cœur de fleurir leurs demeures. Quelle coquetterie avait présidé à l'arrangement de certaines fenêtres, les unes garnies des plantes en fleurs, d'autres garnies de feuillages, enfin, certaines étaient ornées d'un mélange des deux.

Quelle note gaie ne donnent-elles pas à la rue, ces fenêtres fleuries, dont certaines étaient véritablement admirables tant par la valeur des plantes que par leur culture.

En premier lieu, signalons la splendide corbeille d'Orchidées exposée à l'une des fenêtres de l'habitation de notre si sympathique collaborateur à *La Semaine Horticole,* M. Wincqz, à qui, entre parenthèse, la rédaction du journal fait signer l'article paru dans le n° de samedi dernier sous la rubrique *Les fleurs à l'École primaire.* Auteur de cet article, je l'avais signé A. W. et au lieu que ce soit Alfred Wesmael, qui l'avait rédigé, la rédaction du journal a fait de ces mêmes lettres A. Wincqz. Voilà donc une petite erreur corrigée.

MM. Jules Dolez, Levêque et Borlé ont vu leur garniture récompensée d'une médaille de 1re classe.

Le jury avait une mission très délicate à remplir; les concurrents étaient nombreux, et finalement trois seconds et cinq troisièmes prix ont été décernés.

Formons des vœux pour qu'en 1898 la même bonne volonté existe à Mons et qu'à l'époque de la kermesse toutes les fenêtres soient fleuries.

Alfred Wesmael.

LE JARDIN FLEURISTE

LES ASTER

La plupart des représentants de ce nombreux genre sont originaires de l'Amérique du Sud. D'après Bentham et Hooker, on doit ramener aux Aster les Bellidiastrum, Biotia, Diplopappus, Galatella, Calimeris et Tripolium. Il existe environ 200 espèces d'Aster; presque toutes sont des plantes vivaces herbacées et rustiques; selon l'espèce, leur hauteur varie de 0m25 à 2 mètres. La floraison est d'autant plus méritante, qu'elle se fait à l'automne, à un moment où les fleurs deviennent rares.

Les grandes espèces d'Aster s'emploient avantageusement à la formation des massifs, dans les grands jardins paysagers. Souvent, on s'en sert

pour masquer des endroits désagréables à la vue. Les plantes de moindre taille, conviennent aussi parfaitement pour la garniture de plates bandes, la confection de bordures et l'ornementation des rocailles.

Croissant naturellement dans des terres peu fertiles, ces Composées sont d'une culture très facile et sont par là même très recommandables pour les plantations en mauvaise terre et là où l'amateur ne peut leur accorder beaucoup de soins.

Veut-on leur donner un peu d'engrais, alors leur végétation devient vraiment exubérante. Ces plantes sont si peu volontaires, que même en fleurs, elles se transplantent sans beaucoup souffrir.

Multiplication. — La propagation se fait généralement par division des touffes, à l'automne ou au printemps. Quelquefois aussi, on sème en avril-mai. Les boutures faites en terre sablonneuse, sous châssis et avec une légère chaleur de fond, reprennent très facilement.

Voici quelques espèces très recommandables :

Aster Amellus ou Œil du Christ. Indigène, tiges de 50 centimètres, rameuses au sommet, à capitules solitaires violets. Excellent pour plates-bandes.

Aster corymbosus ou *Biotia corymbosus.* Feuilles cordiformes aiguës. Hauteur : 1 mètre; corymbe à capitules de 2 1/2 centimètres.

Aster formosissimus. Origine inconnue. Hauteur : 1 mètre; en septembre, corymbe pyramidal à jolis capitules, bleu-lilas.

Aster grandiflorus. Amérique septentrionale. Hauteur : 75 centimètres; en novembre, grands capitules bleus; c'est l'espèce la plus tardive.

Aster multiflorus ou *A. ericoïdes.* Amérique du Nord. Hauteur : $1^{m}25$; en octobre, petits capitules blancs disposés en corymbes grands et allongés.

Aster Novae-Angliae. Amérique du Nord. Hauteur : 2 mètres; en septembre, capitules violets disposés en vastes corymbes; espèce très appréciée. Ornement des massifs dans les grands parcs.

Aster Novae-Belgiae. Amérique du Nord. En septembre, capitules bleu-pâle; hauteur des tiges : $1^{m}25$.

Aster pendulus. Amérique du Nord. Hauteur : 60 centimètres; en septembre, petits capitules blanc pur; très belle espèce.

Aster versicolor. Amérique du Nord. Hauteur : 1 mètre; en août, capitules blancs devenant pourpres.

Franchet décrit, dans le *Journal de botanique* du 16 novembre de l'année passée, 5 espèces d'Aster nouvellement introduites du territoire de Yun-Nan en Chine; leur mérite se rapporte à la grandeur des fleurs et la beauté de leur coloris.

Aster Bietii. Hauteur : 80 centimètres; capitules ayant 8 centimètres de diamètre.

Aster Delavayi. Capitules solitaires, ayant 8 à 9 centimètres de diamètre, brun-pourpre.

Aster staticefolius. Hauteur : 25 centimètres; capitules ayant 3-4 centimètres de diamètre, bleu-violet.

Aster Vilmorini. Hauteur : 30-70 centimètres; capitules ayant 7 centimètres de diamètre, pourpre à reflets bleuâtres.

Aster Yunnanensis. Se distingue des *Vilmorini* et *Delavayi* par ses pétales plus larges.

Voilà, je pense, un nombre suffisant d'espèces pour contenter déjà les goûts les plus difficiles.

E. LEJEUNE.

FRUITS ET LÉGUMES

LES MEILLEURES POIRES

VI. — BEURRÉ DURONDEAU OU POIRE DE TONGRES-NOTRE-DAME (fig. 123)

Si l'on devait se prononcer pour savoir quelle est la poire la plus avantageuse à cultiver, nous croyons bien que le *Beurré Durondeau* rallierait le plus d'avis favorables. A tous les points de vue, cette précieuse variété a pour elle des mérites incontestables.

Son fruit est des plus beaux : gros, pyriforme ventru, un peu bosselé; la peau en est jaune foncé, brunâtre, lavée de jaune orangé. Sa chair est mi-fine et fondante, sucrée et très juteuse, aromatisée, d'excellente saveur.

Cette variété est d'autant plus précieuse qu'elle adopte toutes les formes et qu'elle prend aussi bien sur cognassier que sur franc. On en fait de belles pyramides, des fuseaux, des palmettes, des cordons. Elle se plaît bien en espalier au levant, au couchant et même au nord. Les fruits sont un peu moins gros sur haute tige, il est vrai, mais ce léger défaut est racheté au quintuple par sa prodigieuse fertilité. Les fruits en sont très recherchés et se prêtent fort bien au transport pour le commerce; ils sont de toute première qualité et mûrissent en octobre. Durondeau est le nom de l'heureux obtenteur.

GUSTAVE MICHIELS.

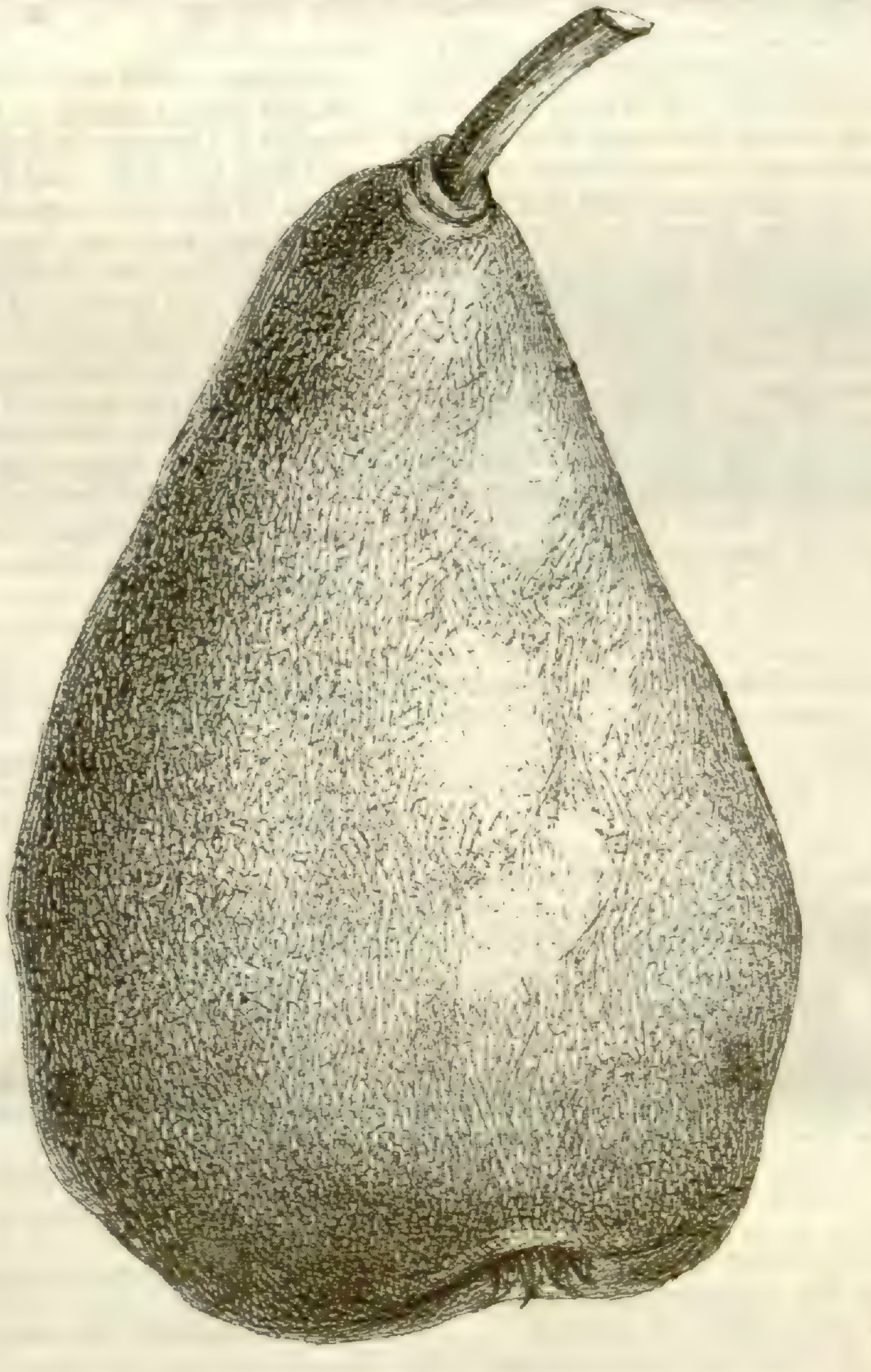


Fig. 123. — *Beurré Durondeau* ou *Poire de Tongres-Notre-Dame.*

PARCS ET JARDINS

AU SUJET DE LA FLORAISON DU GENRE AGAVE

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Permettez-moi en la présente d'apporter ici un simple exposé pratique ayant trait au sujet de la floraison du genre Agave, genre cité dans le compte rendu de l'Exposition Internationale d'Horticulture de Hambourg, page 242 de *La Semaine Horticole*, et venant former suite à la note de M. Robert Roland-Gosselin, notre tout dévoué lecteur de Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes s. France).

Pour moi les faits exposés et décrits par M. Ch. de B. n'ont rien d'anormal et me paraissent tout à fait être en rapport, bien concorder et corroborer exactement avec leur manière d'être et de vivre de ces plantes surtout sous le climat

séquanien et Est de la France où j'ai toujours habité et où j'ai cultivé et vu cultiver les dites plantes.

Comme matière probante, je me contenterai de signaler deux exemplaires que je connais depuis vingt-trois ans et qui chaque année viennent tous deux échouer et remplir pendant la bonne saison les deux plus grands vases du péristyle du jardin français du château de la Cordelière (Aube-France). Lorsque je les vis pour la première fois en 1874, ils étaient, comme port, comme facies et comme force végétative, légèrement plus petits qu'aujourd'hui — leur âge a cette époque? nul n'a jamais pu nous en accuser et encore bien moins nous l'affirmer — mon père les ayant trouvé au nombre de la collection des végétaux lors de son entrée comme jardinier-chef dans le susnommé château. Ils sont encaissés dans deux forts étuis en zinc qui viennent s'emboîter dans les deux grands vases précités; en 23 ans de temps, j'ai vu 3 fois seulement mon père les changer ou plutôt leur donner du nouveau compost en les rencaissant dans les mêmes récipients en renfonçant les pieds après les avoir légèrement démottés afin de sortir une grande partie de la terre usée. Ces deux plantes ne vivent pour ainsi dire que de l'eau des arrosages qui leur sont donnés pendant l'été; *eh bien! elles n'ont pas encore fleuri*, elles sont rentrées tous les hivers en orangerie et appartiennent toutes deux à la variété *Agave americana variegata*.

Ce sont, à mon point de vue, les deux plus vieux exemplaires que je connaisse et certes je ne leur donne pas moins d'un demi-siècle d'âge.

Si nous nous reportons aux publications : on relève dans le traité l'*Amateur des Jardins* de Decaisne et Naudin, tome III, page 494, la phrase suivante : « Ses énormes feuilles glau« cescentes, la hampe robuste de son inflores« cence, haute de 7 à 8 mètres et *surtout la « rareté de sa floraison sous le climat nord* l'ont « rendue depuis longtemps célèbre, » ils parlent de la variété *A. americana*. Et on verra d'après Decandolle (*Plant. succ.*, tome I, n° 83) qu'un pied d'*A. foetida* ou *Furcraea gigantea* qui a fleuri pour la première fois à Paris en 1793, était alors âgé de plus de 70 ans; et de plus, il nous dit plus loin : on jugera de la rapidité avec laquelle sa hampe florale s'est développée par ce fait que du 9 août au 25 octobre, c'est-à-dire, en deux mois et demi, elle s'est allongée de 7^{m}40, ce qui donne par jour une moyenne de 97 millimètres d'accroissement.

D'après ces exposés, d'après la note de M. Robert Roland-Gosselin et d'après l'article de M. Ch. de B., j'en conclus donc que le milieu où vit l'Agave (en caisse ou en pleine terre), que l'influence climatérique du lieu et qu'enfin l'altitude et la latitude de la contrée où elle croît ou plutôt où on la cultive *influent pour beaucoup sur l'accroissement et sur la hativité florale de ce genre de plantes*.

Cependant, en revanche, nous serions très satisfaits si quelques-uns de nos lecteurs pouvaient nous signaler sous le climat nord de la France ou de la Belgique une *floraison prématurée* de ces plantes, *La Semaine Horticole* se fera un certain plaisir de l'enregistrer.

C'est avec l'espérance que quelques-uns de nos lecteurs répondront à notre appel, que je vous prierai d'agréer, M. le Directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

C. Potrat.

EXPOSITIONS

LES GARNITURES FLORALES DE HAMBOURG A L'EXPOSITION

Nous avons fait remarquer déjà combien les Allemands en général et les Hambourgeois en particulier aiment les fleurs. Le nombre de fleuristes établis dans la ville libre est considérable; les frais que tous ont faits pour figurer avec honneur aux joûtes florales désormais célèbres sont considérables. Cinq ou six d'entre eux, depuis le jour d'ouverture de l'Exposition jusqu'à sa clôture, auront régulièrement, chaque jour, offert aux yeux des visiteurs un choix de garnitures toujours fraîches. Il y a eu deux concours spéciaux pour l'art des fleuristes, un troisième a dû être improvisé étant donné le succès des précédents. Nous avons eu le très grand plaisir de pouvoir passer en revue les produits des fleuristes à la 2^{e} exposition estivale (1-6 juillet); nous donnons ici la description de quelques compositions :

Les vases garnis sont nombreux. En voici un avec des Pavots blancs et roses entremêlés de branches d'Asparagus et de Hêtre noir, orné d'un nœud rose très bien assorti; un autre avec des Clarkia, d'un effet ravissant; un troisième avec des *Papaver nudicaule* d'un rose pâle excessivement délicat, c'était charmant.

Un panier est bondé de Lis, de Glaïeuls et de Roses, toutes variétés blanches se détachant sur de la verdure; une gigantesque corbeille déborde de Roses toutes de la même nuance rose tendre; une autre corbeille, de bonnes dimensions également, est toute chargée de Roses thés du plus délicieux jaune d'or; un panier avec des Gloxinia rouges entremêlés d'Adiantum, se trouve à côté d'un autre rempli de Nénuphars blancs qui excitent surtout l'admiration des dames. Une superbe corbeille est celle arrangée avec beaucoup de goût de Caladium, *Cocos Weddellianum, Begonia Rex*, et de verdure d'Adiantum et d'Asparagus. Quelle ravissante corbeille avec ce choix heureux d'*Iris Kaempferi* de nuance pâle et de Roses foncées; combien attrayants les paniers de Lis blancs dont l'immaculée blancheur se détache si admirablement sur le foncé luisant des feuilles du Hêtre noir! Des Campanules aux nuances assorties associées aux Roses, de grands paniers rien qu'avec de pâles *Iris Kaempferi* ou des *Nymphaea alba*, voisinent avec un panier vert de mer charmant : des tiges retombantes d'*Ampelopsis elegans fol.var.*, des *Begonia Rex*, des Kentia, des branchettes d'Asparagus et, au milieu de tous ces feuillages si variés, des fusées de Glaïeuls aux tons roses.

Deux paniers comme ceux qui nous arrivent avec les fleurs du Midi, sont entr'ouverts et laissent échapper, dans un désordre voulu, mais tant naturel, le premier, des Œillets rouge foncé, des Roses thés à peine écloses, des Delphinium d'une pâleur rose adorable, — le second, des Roses thés à longues tiges entremêlées d'Antirrhinum jaunes. Un autre charmant panier est celui garni d'*Erica ventricosa*, dont le charme est rehaussé par les feuillages du *Begonia Rex*, du *Cocos Weddelliana* et de l'Asparagus.

Un tout charmant panier de forme rectangulaire avec une grande anse est orné de nœuds roses fleuris et rempli d'une avalanche de *Clarkia pulchella* avec, à la base, quelques rares Roses, dont le ton s'harmonise parfaitement avec celui des légères fleurettes du Clarkia. Des Roses thés de même nuance avec des Roses de couleur très foncée constituent également une ravissante garniture de corbeille; les Delphinium de nuances assorties, les *Monarda didyma* et quantité d'autres fleurs sont utilisées également avec beaucoup de succès.

Les couronnes étaient nombreuses aussi; nous avons apprécié celle formée de Delphinium bleu pâle et de fleurs de Lavende; une autre de Nymphaea en diverses variétés; une troisième, composée de Roses thés et de Lilas entre-mêlés de feuillages variés, était fort jolie de ton, mais il y avait trop de fleurs, ce qui d'ailleurs est un excès généralement à regretter ici; une couronne originale est formée de branchettes de Taxus panachés. Une fort jolie composition de couronne est celle dont le pourtour circulaire est formé de Giroflées blanches et la tête de Lis blancs; de la base de ce bouquet de virginales fleurs s'échappe une fronde de Cycas, pendant que trois autres de ces frondes, en des courbes gracieuses, garnissent le centre de la couronne. Autre composition originale : des branchettes de Taxus de différentes nuances, des fleurs d'Eryngium et des capitules du Chardon maritime.

Ce que les Allemands affectionnent tout particulièrement, ce sont les fantaisies de toute nature; tout pour eux est prétexte à garniture, rien n'échappe à leur passion de prodiguer les fleurs; que cette manie, car, en somme, c'en est bien une, les pousse quelquefois à produire des choses disparates, ne doit pas nous étonner; nous en citerons tantôt quelques exemples. Parmi les garnitures exposées, en voici qui, le principe du genre admis, sont bien intéressantes : une harpe, dont les branches sont montées en Pensées rouge brun, beau comme du velours avec un joli cœur d'or; l'angle supérieur et tout le pied sont chargés de touffes de Roses thés jaunes, tandis qu'un nœud jaune orangé relie deux montants.

Voici la reproduction d'une grande glace :

Le cadre est formé de fleurs de Doronicum jaunes; deux angles opposés par la diagonale disparaissent sous les Roses thés; quelques Œillets ornent l'autre angle supérieur, tandis qu'un large ruban de soie blanche avec des liserés jaunes relie la touffe de Roses inférieure à l'angle resté libre; sur la glace est plaquée une belle gerbe de Roses.

(A suivre.) Ch. De Bosschere.

BOITE DU JOURNAL

Les anciens abonnés du *Journal des Orchidées* ont reçu cette semaine l'aquarelle qui leur a été offerte en *souvenir*, ainsi que la table des matières et la couverture du dernier volume. L'aquarelle donne le portrait de quatre des plus splendides variétés d'Orchidées de Moortebeek, où les merveilles ne se comptent plus.

Lettres reçues : J. R. (mille remerciements). — L. G. (seront envoyés ces jours-ci). — A. V. (sera publié dans prochain numéro). — L. de T. — F. F. (merci, pour vos appréciations aussi élogieuses, vous adressons numéros spécimens). — Comte du M. (L'Orchidienne vous communiquera avec le plus grand plaisir tous les renseignements que vous désireriez recevoir au sujet des concours qui auront lieu au mois de novembre prochain). — A. Q. — E. K. (le 12^{me} volume de la *Lindenia* est terminé; la 1re livraison du 13^{me} volume paraîtra dans quelques jours.

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold
131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS
Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,
A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

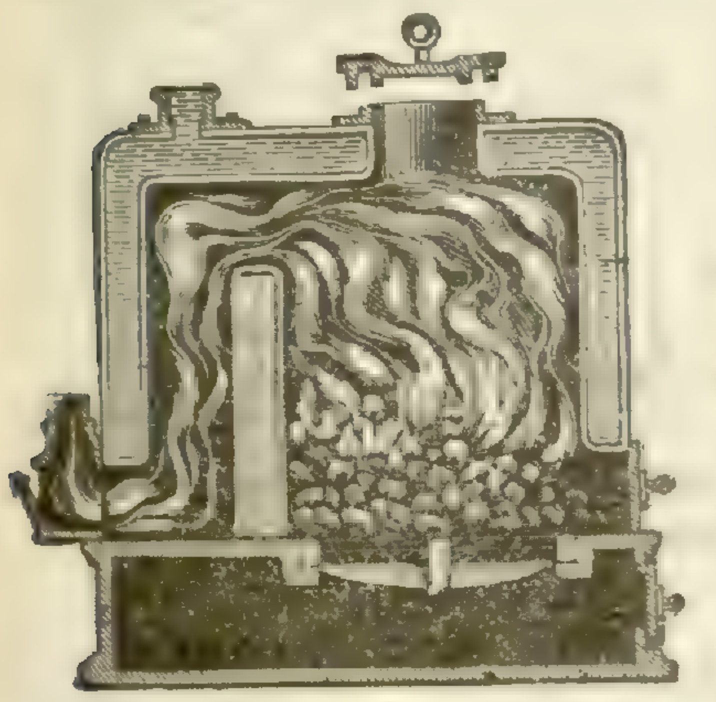
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, naines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 25 à 2 fr. Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 35 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc. : **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — **Touffes** de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



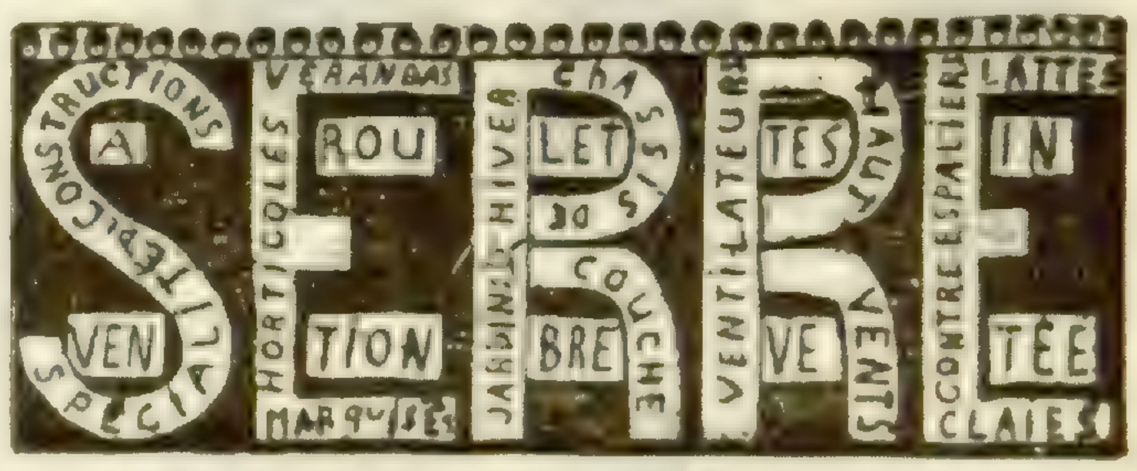
CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)
Productions des plus importantes du monde en Rosiers
pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS
Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités
Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

27-30 Août

Plus amples renseignements sont donnés volontiers par le Comité :

Cesar Riechers, i. F. F. A. Riechers Sohne, Hamburg-Barmbeck. — Dr Nanne, Gross-Borstel b. Hamburg. — W. Neubert, i. F. Emile Neubert, Wandsbeck. — Hermann Seyderhelm, Hamburg-Hohenfelde. — W. Runde, Wandsbeck.

E. Nonne i. I. Nonne et Koepker, Ahrensburg, Secrétaires.

JACINTHES — TULIPES
ET TOUTES AUTRES
PLANTES BULBEUSES

Amateur de Plantes bulbeuses
DEMANDEZ LE CATALOGUE DE
Monsieur H. C. HARTEVELT
Horticulteur-Propriétaire
à LISSE, près HAARLEM (Hollande).
Envoi gratis et franco sur demande affranchie.

Condition unique : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte.

CYCLAMEN PAPILIO
LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE
Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

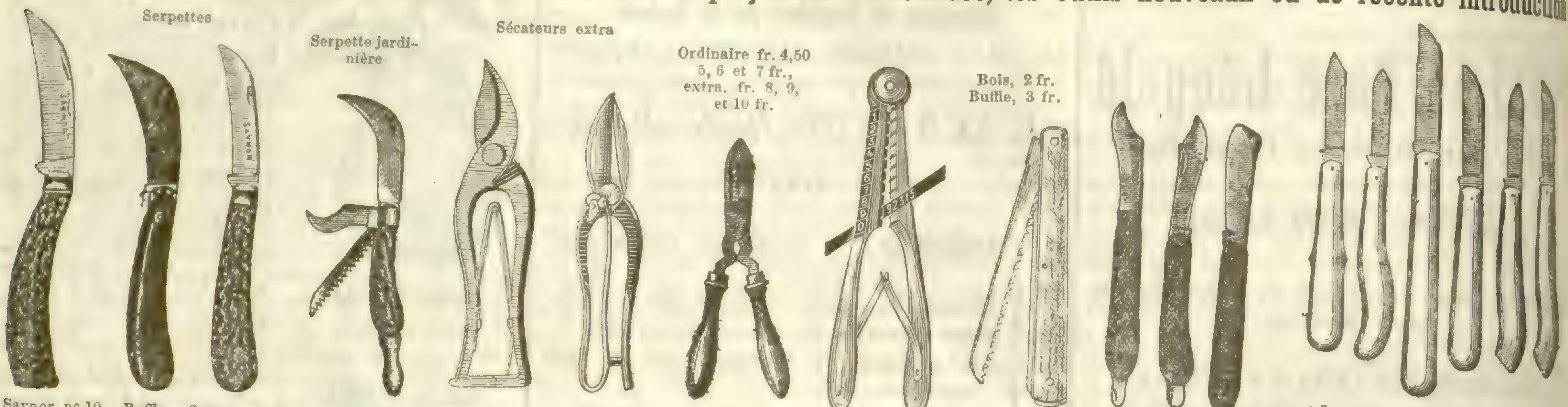
Demander prix et renseignements à l'obtenteur
L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande
MARTICHON Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

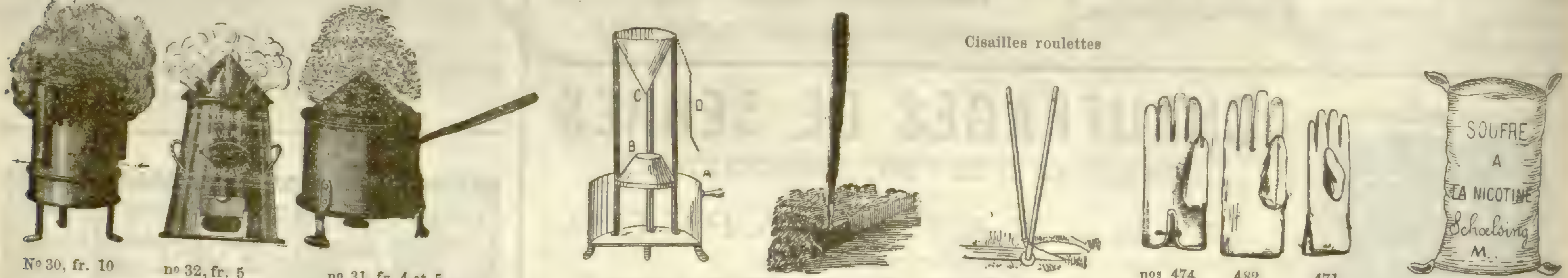
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr. — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3.75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).

Cisailles roulettes



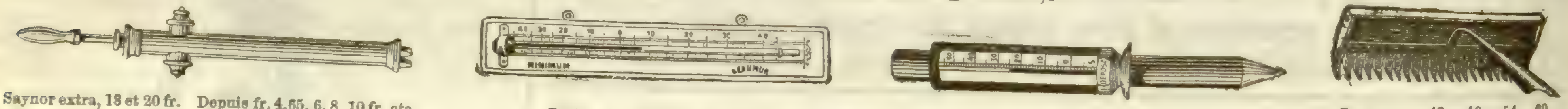
Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. Dresse bordures — nºs 474, 3 fr. 482, 3 fr. 471 3 fr. la paire Gants pour épines — 100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).

Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0.75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Rateaux d'étang:

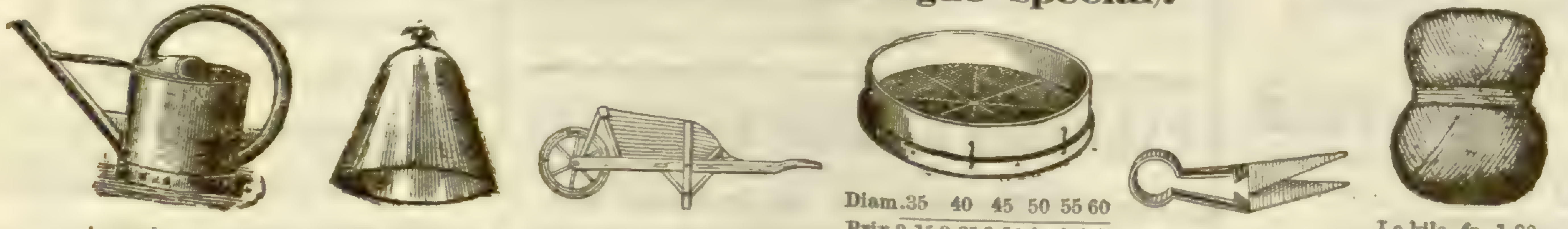
Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

(Demandez le Catalogue spécial).

Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen — Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr — 2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou



Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr. — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. — Le numéro : 30 centimes. — N° 32. — 4 SEPTEMBRE 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIEN LINDEN | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Comte de Villefoy, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, B. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, F. Lequet, E. Lejeune, N. Duchêne, L. Vanderkindere, A. Wesmael, etc.

PROPRIÉTAIRE : LUCIEN LINDEN

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : 117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 32 :

	Pages
Chronique	323
Fantaisie : Les douanes intérieures	324
Littérature horticole : Les Roses	325
Le Jardin Botanique de Buitenzorg (Java)	326
Le Journal des Orchidées : Climat et culture	328
Le livre d'or des Odontoglossum	329
Questionnaire des abonnés	329
Le jardin d'agrément : Les Campanules	330
Exposition de Vincennes	331
Boîte du Journal	332

Fig. 124 et 125. Nouvelle reliure américaine brevetée	323
» 126. *Cyclamen de Perse*	324
» 127. Vues dans le Jardin Botanique de Buitenzorg	327
» 128. *Odontoglossum × Archipel*	329

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

LUCIEN LINDEN et Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

MESSIEURS LUCIEN LINDEN & Cie,
117, *rue Belliard* — *BRUXELLES*.

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100 francs**
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION À MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

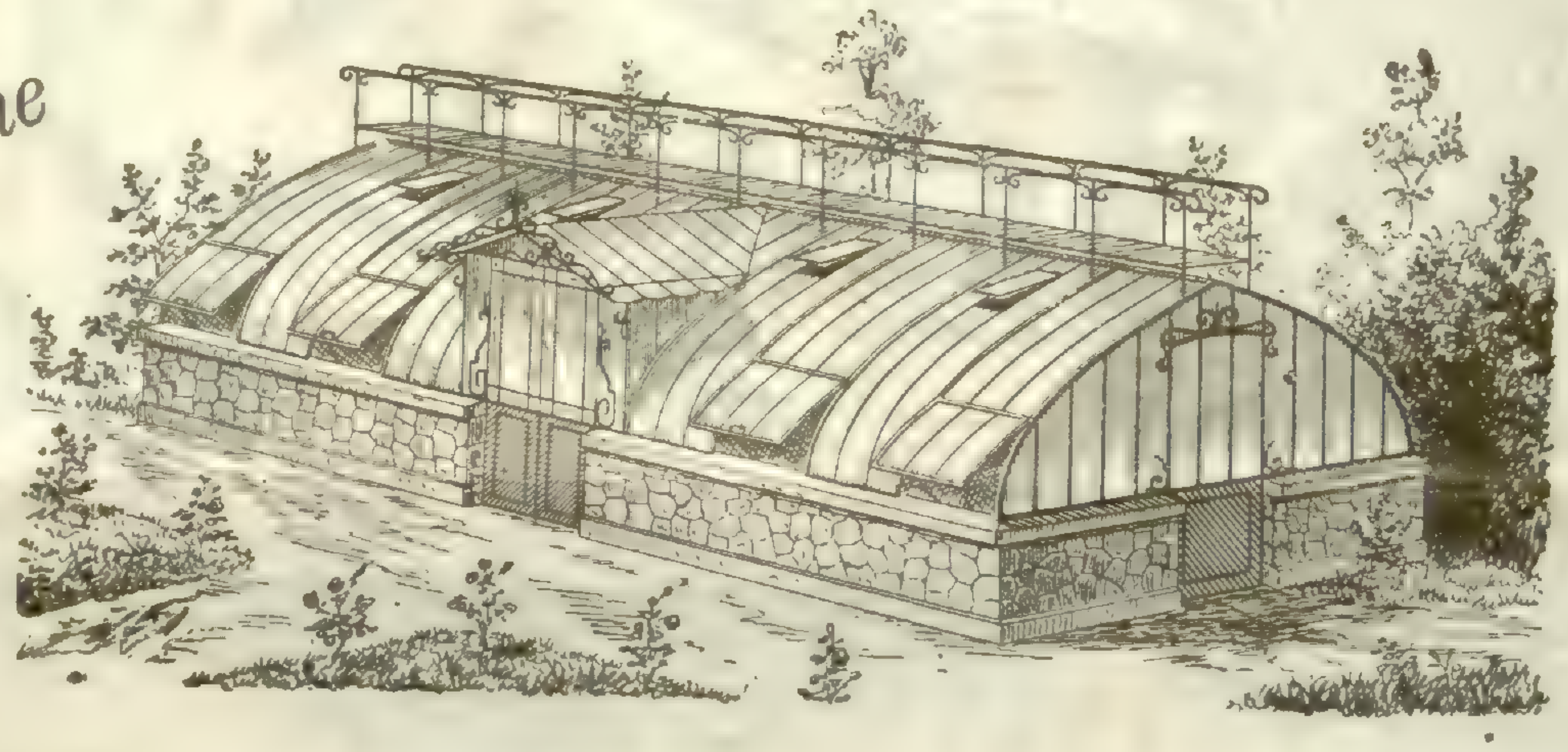
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

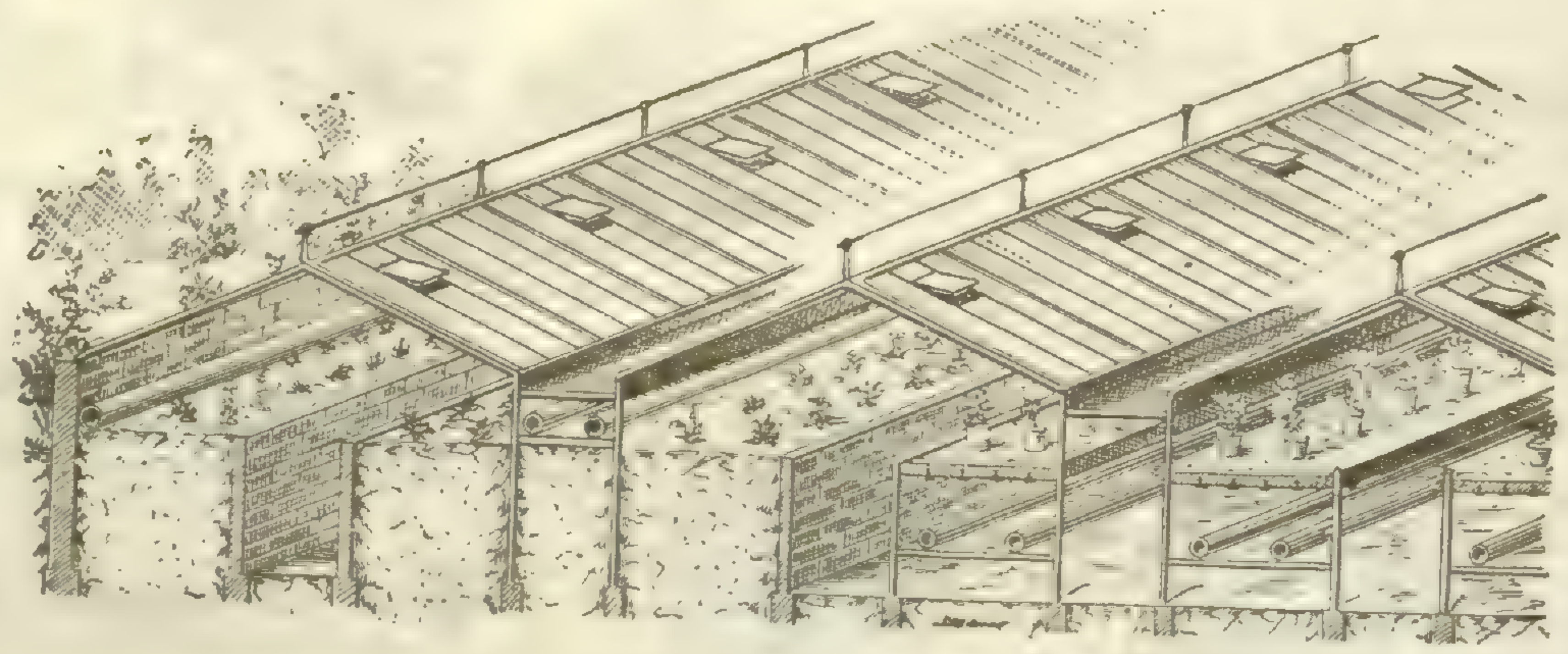
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à GAND

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION

INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

à HAMBOURG

GRANDE EXPOSITION D'AUTOMNE

27 AOUT-5 SEPTEMBRE 1897. --- 439 Concours.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

On demande à acheter :

1 CRYPTOMERIA JUP. PUNGENS

(exemplaire grand et beau)

Prière d'adresser les offres à M. ROBERT SCHULZE, Jardinier à Duisburg s/Rhin, Mulheimerstrasse, 43ᵃ.

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES.

ORCHIDÉES

VARIÉTÉS EXTRA !!!

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE est chargée de mettre en vente, à partir du 15 Septembre prochain, les divisions des VARIÉTÉS D'ÉLITE qui ont fait leur apparition à l'établissement de Messrs **LUCIEN LINDEN et Cie**, à Moortebeek, et qui, comme on sait, ont prouvé être le « *Nec plus ultra* » des grandes formes qui ont fleuri jusqu'ici en Europe.

ELLES COMPRENNENT SURTOUT LES PLUS BEAUX

Odontoglossum maculés
» hybrides
Cattleya aurea
» Gaskelliana
» gigas
» Mossiae
» Mendeli
» Rex
» Trianae
» (labiata) Warocqueana
Miltonia vexillaria
Cypripedium en nombreuses variétés,
etc., etc., etc.

Presque toutes ces espèces ont été **transformées** par la **supériorité des variétés** qui ont fleuri à Moortebeek et qui semblent constituer des espèces **totalement nouvelles,** tellement elles sont **distinctes et différentes** des types connus jusqu'ici.

La liste avec prix et renseignements de ces divisions sera envoyée à toutes les personnes qui en feront la demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 4 Septembre 1897.

CHRONIQUE

Les Expositions de « L'Orchidéenne » qui auront lieu en novembre prochain, s'annoncent magnifiquement. Nous avons, dès à présent, l'assurance que plusieurs amateurs anglais participeront largement et superbement aux concours organisés par la Société bruxelloise. Les grands amateurs du Continent enverront également leurs plus beaux produits et il sera très intéressant de voir le résultat de ces luttes courtoises entre les premiers orchidophiles du monde.

La Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret a décidé qu'à l'occasion du Congrès de la Société française des Chrysanthémistes, qui aura lieu à Orléans sous ses auspices, une *Exposition de Chrysanthèmes, de fleurs et de fruits de la saison, de vins et d'industrie horticole et viticole*, aurait lieu les 6, 7, 8, 9 et 10 novembre 1897, dans la grande Salle des Fêtes.

Tous les horticulteurs et amateurs, membres de la Société ou étrangers, sont invités à y prendre part.

Outre les récompenses, qui consistent en prix d'honneur, objets d'art, diplômes d'honneur, etc., une subvention de 600 francs est mise à la disposition de la Société par le ministre de l'Agriculture, pour des primes qui seront décernées au nom du gouvernement de la République.

Le succès dans la culture fruitière. — Bien que les Sociétés d'arboriculture déploient beaucoup d'efforts pour arriver aux meilleurs résultats dans la culture des arbres fruitiers, certains pays primeront cependant toujours par leurs conditions climatériques particulièrement favorables. Le Tournaisis, n'est-il pas le pays béni pour la culture du poirier en plein vent?

Ce serait cependant une erreur de croire que la faveur du milieu puisse seule influer sur la renommée d'un district. Les soins apportés à la récolte jouent aussi un très grand rôle. Ainsi, le Tyrol est réputé à juste titre pour ses fruits, grâce aux soins minutieux et étendus qu'on prodigue non seulement aux arbres (élagage, chaulage, etc.) mais surtout à la récolte des fruits. Pour faire la cueillette, on se sert d'échelles à un seul montant, munies d'un pied mobile pour empêcher le déplacement. Sans compter que ces échelles sont beaucoup meilleur marché, elles ont le grand avantage de mieux s'appliquer aux endroits désirés sans risque de casser les ramifications fruitières. Les manipulations des fruits se font avec des précautions scrupuleuses; ceux-ci sont cueillis dans des tabliers spéciaux et déposés ensuite dans des paniers rembourrés ou mis sur de petites charrettes spéciales, pour être transportés dans des locaux appropriés. Les cultivateurs du Tyrol, accordent aussi la plus grande attention au triage des fruits en quatre ou cinq catégories de qualités différentes. Les beaux fruits sont mis à part pour la vente en caisse et le surchoix est classé comme marchandise d'apparat.

Ce n'est qu'en procédant au triage, qu'on peut prétendre à réaliser les plus hauts prix.

Ajoutons, qu'en Angleterre surtout, on observe le triage de tous les produits en général. Le marchand en retire amplement son bénéfice, car l'Anglais riche veut du beau et du bon, et à cette condition paye largement.

Nouvelle reliure américaine brevetée. — Nous croyons être utile à nos lecteurs en publiant ici, les dessins d'un nouveau genre de reliure très simple, élégant et d'une solidité à toute épreuve, que nous leur recommandons pour *La Semaine Horticole*, la *Lindenia* et autres publications de toute nature. Le maniement de ce relieur, qui se fabrique dans toutes les grandeurs désirables, est des plus faciles : on tient le relieur

Fig. 124.

avec la main droite par le haut et on tire le rouleau A de haut en bas, comme l'indique la figure 124 ci-dessus.

Après avoir placé dans le relieur les numéros ou livraisons des publications que l'on veut

Fig. 125.

réunir, on recouvre le dos avec le rouleau A de nouveau, de haut en bas suivant la figure 125 ci-dessus.

Comme on le voit, cette reliure est des plus pratique et d'une très grande commodité. Elle permet de placer immédiatement les ouvrages en cours de publication dans les bibliothèques et procure en outre l'avantage de ne pas égarer les livraisons ou numéros séparés.

Le prix de cette reliure est de fr. 2-50. — On souscrit au bureau du journal.

Le Primula acaulis coerulea est une variété nouvelle de mérite. Ses fleurs d'une belle couleur bleu d'azur et à œil d'un jaune d'or, apparaissent au printemps très nombreuses et mesurent environ 3 centimètres de diamètre. Leur odeur, qui rappelle plus ou moins le parfum de la violette est des plus agréable. Grâce à sa rusticité, cette plante excessivement florifonde est très recommandable pour l'ornementation des parterres printaniers. La culture en pot et même forcée, peut se faire avec avantage, car les fleurs de ce Primula ont une valeur réelle pour le fleuriste.

Les États-Unis et la Norwège viennent d'établir de nouveaux tarifs douaniers, applicables aux produits de l'horticulture, depuis le commencement du mois d'août.

Le tarif douanier des États-Unis d'Amérique est conçu comme suit :

Article 251. — Orchidées, Palmiers, Dracaenas, Crotons et Azalées, Tulipes, Jacinthes, Narcisses, Jonquilles, Lilium, *Convallaria majalis*, et tous autres bulbes. Racines bulbeuses ou jets cultivés pour la fleur. — Fleurs naturelles en tous genres, desséchées ou fraîches, propres à la décoration, vingt-cinq pour cent *ad valorem*.

Article 252. — Greffes, boutures ou semis de Prunier Myrobolan, Cerisier, Mahaleb ou Mazzard, âgés de trois ans ou moins, cinquante cents par mille plantes et quinze pour cent *ad valorem*.

Greffes, boutures ou semis de Poirier, Pommier, Cognassier et Prunier Saint-Julien, âgés de trois ans ou moins — semis d'arbres à feuilles persistantes : un dollar par mille plantes et quinze pour cent *ad valorem*.

Rosiers greffés, écussonnés ou francs de pied, deux cents et demi par plante.

Greffes, boutures et semis de tous arbres fruitiers, arbres d'ornement à feuilles persistantes ou caduques, arbustes, vignes, *Manetti multiflora*, Rose trémière, ainsi que tous arbres, arbustes, plantes et vignes connus sous la dénomination : plantes de serres ou de pépinières et non spécialement tarifés : vingt-cinq pour cent *ad valorem*.

Article 640. — Plantes, Arbres, Arbustes, Racines, Cônes de graines et graines, importés par le Département de l'Agriculture ou des Jardins botaniques des États-Unis, *libre*.

Le tarif douanier norwégien s'exprime de la façon suivante :

Article I. — Fleurs fraîches, coupées ou séchées et autres plantes sèches pour décoration, à l'exclusion des plantes pharmaceutiques, le kilogr. : 3 kr., environ fr. 4,20.

Article II. — Verdure coupée, premier emballage compris, le kilogr. : 0,10 kr., environ fr. 0,14.

Article III. — Oignons à fleurs, y compris l'emballage complet, le kilogr. : 0,25 kr., environ fr. 0,35.

Article IV. — Plantes vivantes, arbres, arbustes, plantes à feuillage et à fleurs, y compris l'emballage complet, le kilogr. : 0,10 kr., environ fr. 0,14.

Cyclamen de Perse à grande fleur double varié. — *L'Illustration Horticole,* dans son n° du 15 août 1896, a publié une planche coloriée du Cyclamen à fleurs fimbriées, obtenu, simultanément, par M. Draps, de Laeken, et par M. De Langhe, de St. Gilles; ce dernier le présenta au meeting du Casino de Gand, sous le nom de *Cyclamen Papilio Brussels Best.*

La même publication mentionna le cas d'une duplicature de Cyclamen sous deux formes distinctes, suffisamment fixées pour former deux races. C'est la deuxième de ces races que nous publions ici, fig. 126. Elle a été obtenue par M. Maxime Jobert qui l'exposa en 1895, à la Société nationale d'horticulture de France, sous le nom qui figure en tête de cette note.

Le magnifique lot de ces Cyclamens fut acheté par la maison Vilmorin-Andrieux qui, par de patientes fécondations opérées sur ces plantes, a pu récolter quelques graines.

La race à fleur double se distingue, de celle à grande fleur simple, par la disposition originale de ses pétales, qui sont très nombreux, plus étoffés, plus ondulés et souvent, en partie, disposés de très originale façon sous la gorge de la corolle.

Cette nouvelle race très vigoureuse, florifère, est, on ne peut plus recommandable comme plante d'appartement. On la cultivera en terre sablonneuse et légère, fortement additionnée de terreau de feuilles et de terre de bruyère.

M. S. Mottet fait remarquer que, pour que ces plantes atteignent toute la beauté dont elles sont susceptibles, il est nécessaire que leur culture soit poussée à son maximum d'intensité et, pour cela, la main d'un praticien expérimenté n'est pas inutile.

Corbeille-suspension originale. — Prendre un gros morceau de tourbe consistante et l'évider légèrement pour en faire un vase. Celui-ci, d'un genre nouveau, est suspendu (et contourné au besoin) par des fils de cuivre. On y empote au moyen de terre, de feuilles grossières, quelques jolies plantes à feuillage, de croissance rapide et convenant pour suspensions. La corbeille devra être proportionnée aux plantes qu'on veut y mettre, car il est désirable que les racines parcourent promptement la terre antérieure et s'attachent dans les parois du récipient tourbeux. Celui-ci et son contenu se desséchant rapidement, il est nécessaire d'arroser fréquemment et même d'immerger le tout, de temps à autre, dans un seau d'eau.

Au moment du rempotage qui se fait de préférence chaque année, il est bon de renouveler la corbeille qui ordinairement se trouve détruite en retirant les plantes.

Conservation des fruits. — Nous trouvons dans « *Floralia,* » la méthode suivante, préconisée pour la conservation des fruits (pommes, poires, etc.), avec toutes leurs qualités.

La surface du fruit étant bien séchée à l'air, on le trempe dans une solution de gélatine à 5 °/₀; on peut se procurer celle-ci dans toutes les pharmacies, drogueries et patisseries. Pour plus de facilité, on chauffe légèrement l'eau qui doit dissoudre la gélatine. Peu d'instants après l'immersion du fruit, on le retire pour le laisser sécher. — Si la solution de gélatine n'adhère pas, il faudrait plonger le fruit préalablement dans une solution d'alcool à 70 °/₀ et ensuite seulement dans le liquide précité. Une fine couche de gélatine étant fixée et refroidie à la surface du fruit, on immerge celui-ci dans un mélange de 20 parties de Formaldehyde à 40 °/₀ et 50 parties d'eau. De ce dernier bain, il résulte une couche indissoluble qui tue tous les germes nuisibles.

Il paraît que les fruits ainsi traités gardent toutes leurs qualités et même leur couleur naturelle.

Le Myosotis var. Rehsteinerie est une excellente nouveauté, parfaitement distincte; sa

Fig. 126. — *Cyclamen de Perse.*

taille minime, 2 à 3 centimètres à peine, le rend particulièrement propre pour la formation de bordures. La profusion de ses charmantes fleurs bleues pendant toute la bonne saison en fait une plante vraiment méritante.

FANTAISIE

LES DOUANES INTÉRIEURES

Problème économique : améliorer la situation de tous les humains.

Lorsque les chemins de fer ont été créés, certains pessimistes en dirent pis que pendre; les optimistes les élevèrent jusqu'aux nues. Lesquels avaient raison? Si j'en juge par toutes les plaintes exhalées, c'étaient les pessimistes. En effet, les producteurs ne peuvent plus compter sur.... la famine! Abomination de la désolation! Des canaux existent un peu partout où il y a de l'eau! Voilà encore un mode de locomotion qui gêne les producteurs sur place : le fret est si doux. Les victuailles du lointain arrivent avant les leurs; en vérité, je vous le dis, cela ne peut durer ainsi. Et de plus, il y a le télégraphe, le téléphone, les postes, bien organisés et vous voulez que les affaires aillent bien. Cela n'est pas possible! Les petits pois sont récoltés en Algérie alors qu'ici on les plante. On est fatigué de manger ces délicieux légumes, lorsque les nôtres commencent à produire.

Voyant cela, les grands économistes étudient et disent : cet état de choses ne peut se produire que grâce à la liberté des échanges. Et, alors, ils demandent un droit sur les légumes, un droit sur les raisins, à l'entrée en France. Ils obtiennent des droits de douanes presque prohibitifs; on les applique. Et bientôt, *horresco referens!* les prix baissent encore, à tel point que les maraîchers crient misère et que le raisin qu'on vendait, en se plaignant, 5 à 6 fr. le kilog., est tombé aux mêmes époques à 2 francs! Que dis-je, en ce moment, les colonnes d'annonces de nos journaux politiques sont pleines d'offres de raisins de table, du Midi, à fr. 2,50 les cinq kilog., port compris, jusqu'à cet affreux bâtiment qu'on appelle une gare! Cet état de faits ne peut durer ainsi. Comment moi, viticulteur du Nord, je ne pourrai plus vendre mes raisins, de serre ou de plein air, au moins 1 fr. 50 à 2 fr. le kilogr.!

Voyons, examinons cela! Nous ne pouvons demander que l'on détruise les chemins de fer, que l'on comble les canaux, que l'on supprime télégraphes et téléphones : nous amènerions, peut-être, une telle révolution, chez les consommateurs, que ce serait pis que les guerres de religion, de radieuse mémoire! Cherchons encore, et voyons s'il n'y a rien à trouver sans toucher à l'arche sainte des maudites inventions modernes.

Eureka! J'ai trouvé.

Si nous demandions des douanes à l'intérieur? Ces sacrés légumes qui nous viennent d'Algérie ou du Midi seraient imposés de façon à les faire venir plus chers à la bouche de nos consommateurs. Ces raisins ne passeraient plus, et les nôtres augmenteraient de façon à nous produire, enfin, de gros bénéfices. Et les légumes et raisins des autres départements n'arriveraient plus si facilement : ce serait l'âge d'or!

En effet, les difficultés existent davantage, par suite des tarifs nouveaux des chemins de fer, des colis postaux, surtout, qui font arriver directement les produits aux acheteurs. Il n'y a qu'un moyen, c'est celui d'appliquer entre les départements des douanes sévères; les douanes, même, devraient s'additionner par département. De cette façon, le Midi mangerait son raisin ou en ferait du vin; la Bretagne absorberait ses fraises; la Normandie ses pommes; l'Est ses cerises et nous, habitants du Nord, garantis par cette petite muraille de Chine, nous vendrions au prix que nous voudrions nos productions culturales!

C'est un beau rêve! Ah! laissez-moi dormir.

Ad. Vanden Heede.

LA SEMAINE HORTICOLE

PUBLIERA

Samedi prochain :

Sous les cieux de l'oranger

(Les grands Palmiers d'avenues)

Notre Enquête orchidophile

Les Orchidées chez elles

etc., etc., etc.

LITTÉRATURE HORTICOLE

LES ROSES

Il ne s'agit pas, dans cet article, de reculer les bornes de la science horticole; nous n'avons que la simple prétention de la faire aimer davantage. C'est aussi la servir utilement, suivant l'expression de Buffon, qui a écrit de si belles pages « sur les genoux de la nature. »

Je viens, comme beaucoup d'autres sans doute, de me délecter, en dégustant les anecdotes délicates et variées concernant la Rose. M. Abel Belmont, l'auteur de ces bonnes choses, a fait une œuvre de patience, de bon goût et de réconfortant moral. Mais, qu'il a dû en feuilleter des livres et des bouquins! Qu'il a dû, de longue date, en herboriser par-ci, par-là, des notes historiques et artistiques, pour parfaire son « Dictionnaire ou Résumé de la Rose chez tous les peuples anciens et modernes » !

Sa première phrase : « Les Dieux n'ont fait que deux choses parfaites: la femme et la Rose » (Solon) est une entrée en matière hardie, mais pleinement justifiée jusqu'au bout. Si A. Vacquerie avait lu ce précieux petit livre, il se serait encore écrié : « les Roses ont fait plus d'honnêtes gens que les lois ».

Quelques unes de ces anecdotes nous sont familières; cependant on aime à les ouïr répéter, comme on ne se fatigue jamais d'entendre moduler les airs de Faust. Mais beaucoup, beaucoup nous étaient nouvelles et nous ne les oublierons pas.

« *Forsan et hæc olim meminisse juvabit* » (1). Virgile. Et, de fait, peut-on avoir à sa disposition de plus riants propos de société, de table par exemple, surtout aujourd'hui que les dîners, été et hiver, sont toujours agrémentés par des Roses coupées. Parler de cette reine du monde végétal, alors qu'elle brille là devant vous, rien de plus délicieux, rien de plus hygiénique; bouchée caquetée est à moitié digérée. Et, dans cette fleur des fleurs, y a-t-il quelque chose de piquant et de blessant, comme dans les conversations politiques et religieuses, après lesquelles, la plupart du temps, on s'aperçoit, à la digestion, qu'on n'a fait qu'avaler une pelote d'épingles.

Mais, comme dans un champ, un bois, une prairie, bien fouillés, bien furetés par les plus fins limiers de la botanique, un vulgaire commençant peut encore faire des trouvailles intéressantes, ainsi nous osons présenter quelques touchantes historiettes ou bons mots qui prouvent bien l'influence moralisatrice des fleurs. A nos lecteurs, qui n'ont pas parcouru le recueil de M. Belmont, cette note fera venir l'eau à la bouche, et ils voudront alors, comme nous, boire à longs traits l'eau pure, rafraîchissante et tonique de cette source précieuse.

M. Belmont rappelle le cas d'un certain Abdulkadri qui sollicitait de s'établir à Babylone. Les habitants de cette ville, ne voulant point le recevoir, alléguèrent une réponse allégorique. On lui présenta un vase plein d'eau jusqu'au bord, ce qui signifiait que, la cité étant suffisamment bondée d'habitants, on n'y pouvait plus admettre personne. Abdulkadri alors de ramasser une feuille de rose et de la poser doucement sur la surface de l'eau, sans faire déborder. Les babyloniens comprirent et acceptèrent le personnage ingénieux. M. Belmont, animé du même esprit, ne dédaignera pas notre légère quote-part, qui d'ailleurs, loin de nuire à l'intégrité de la masse, lui sera un ornement, alors que, sans son livre, notre apport, comme le pétale de Rose, serait resté par terre et ignoré de beaucoup.

D'autre part, ce livre, à la couverture rose de circonstance, est une fleur double, pleine, archipleine et il semble qu'on ne puisse plus rien y ajouter; nous ne trouvons pour excuse et pour modèle à nos additions que la rose prolifère. Oui, ce livre suscitera bientôt une nouvelle moisson de particularités sur la Rose et le mettra en relief, comme la couronne de roses fit valoir Vénus dans le combat de beauté avec Junon et Minerve. Pour aujourd'hui, nous ne signalerons que l'historiette suivante. Le thème est celui-ci : M. Lamoignon de Malhesherbes cultivait une collection de roses à Verneuil, son château près de Versailles. Il était si bon, que des jeunes filles venaient, depuis quatre ans, arroser ses plantes. On appelait le magistrat : Lamoignon-les-Roses.

C'est déjà touchant dans cette simplicité de canevas! La couleur y est, comme dans une églantine des haies; mais vous allez voir! Travaillé par la plume d'un littérateur tourangeau, Jean Bouilly (1763-1842), comme ce récit embryonnaire va s'aminer, croître, s'embellir, à l'instar de la Rose devenue double. La forme sera mieux prise, les teintes en seront plus variées, le parfum sera plus développé. Mis en pleine atmosphère d'une morale excessivement pure, nourri par des tableaux vivants et gracieux, arrosé d'une sensibilité exquise, ce récit va gagner, non seulement en intensité, mais en durée. De petit fait particulier, connu seulement des bibliophiles, il va s'élever au dégré d'épisode populaire. La Rose a fait le héros, la Rose a fait la reconnaissance, et la Rose encore a fait l'œuvre littéraire.

« M. Lamoignon de Malesherbes, qu'il suffit « de nommer pour désigner le ministre intègre, « le savant modeste, le grand naturaliste et le « meilleur des hommes, avait coutume de passer « tous les ans, au beau château de Verneuil, « près Versailles, une partie de l'été, pour se « délasser des fonctions importantes qui lui étaient « confiées. Parmi les occupations auxquelles se « livrait cet homme célèbre, la culture des fleurs « était celle à laquelle il s'adonnait particulière- « ment. Il prenait surtout grand plaisir à soigner « un bosquet de rosiers qu'il avait planté lui- « même dans une demi-lune de bois taillis, « formant remise de chasse, qui se trouvait « auprès du village de Verneuil.

« De tous les rosiers qu'avait plantés M. de « Malesherbes, aucun n'avait trompé son espé- « rance. Des buissons de Roses, de différentes « espèces, formaient dans ce lieu agreste et « solitaire, un contraste frappant avec les arbustes « sauvages dont ils étaient environnés, attiraient « tous les regards et produisaient une sensation « aussi agréable qu'imprévue. »

« L'heureux cultivateur de ce bosquet char- « mant ne pouvait, malgré sa touchante modestie, « s'empêcher d'être fier de ses succès. Il en « parlait à tous ceux qui se présentaient au « château de Verneuil, et il les conduisait à ce « qu'il appelait sa solitude. Il avait formé de ses « mains un joli banc de gazon, et construit, avec « de la terre et des branches d'arbres, une grotte « où, tantôt il se mettait à l'abri de la pluie, tantôt « il préservait sa tête sexagénaire des rayons « brûlants du soleil. C'est là que, Plutarque à la « main, sa lecture favorite, il réfléchissait en « paix sur les vicissitudes humaines, et récapitu- « lait les événements qui avaient rempli sa « carrière.

« Mais voyez donc, disait-il, à toutes les per- « sonnes qu'il conduisait à cette solitude, comme « tous ces rosiers sont frais et touffus! Ceux des « jardins somptueux et les mieux cultivés n'ont « pas des fleurs plus belles et plus abondantes. « Ce qui m'étonne surtout, ajoutait-il avec trans- « port, c'est que, depuis plusieures années que je « cultive des rosiers, je n'en ai pas perdu un seul; « jamais jardinier, quelqu'habile qu'il fût, n'eut « la main plus heureuse que moi; aussi m'ap- « pelle-t-on, dans ce village, Lamoignon les « roses, pour me distinguer de tous ceux de ma « famille qui portent le même nom. »

« Un jour que M. de Malesherbes s'était levé plus « tôt qu'à l'ordinaire, il se rendit à son bosquet « chéri, bien avant le lever du soleil. C'était vers « la moitié du mois de juin, à peu près à l'époque « du solstice, où les jours sont les plus longs de « l'année. La matinée était délicieuse; un vent « frais et une abondante rosée rafraîchissaient la « terre, desséchée par la chaleur de la veille. Les « chants variés de mille et mille oiseaux for- « maient un concert ravissant, que les échos « multipliaient à l'infini et répétaient dans les « montagnes; les prairies émaillées, les plantes « aromatiques et la vigne en fleurs remplissaient « l'atmosphère d'un parfum délicieux.... En un « mot, le printemps régnait encore et l'été com- « mençait à paraître. M. de Malesherbes, assis « près de sa grotte, contemplait avec respect ce « calme heureux d'une matinée des champs, ce « réveil enchanteur de la nature. Soudain un « bruit léger se fait entendre. Il croit d'abord que « c'est la marche de quelque biche ou de quelque « faon timide qui traverse le bois; il regarde, « examine et aperçoit à travers le feuillage une « jeune fille qui, revenant de Verneuil, un pot « au lait sur la tête, s'arrête devant une fontaine, « y puise de l'eau, dont elle remplit sa cruche, « s'avance jusqu'au bosquet, l'arrose, retourne « plusieurs fois à la fontaine, et, par ce moyen, « dépose au pied de chaque rosier une quantité « d'eau suffisante pour les ranimer tous. Le « magistrat, qui, pendant ce temps, s'était tapi « sur son banc de verdure pour ne pas inter- « rompre la jeune laitière, la suivait des yeux « avec avidité, ne sachant à quoi attribuer les « soins empressés qu'elle donnait à ses rosiers. « Cependant l'émotion et la curiosité attirèrent, « malgré lui, le naturaliste vers la jeune inconnue, « au moment où elle déposait au pied d'un rosier « blanc sa dernière cruchée d'eau. Celle-ci, « tressaillant, jette un cri de surprise à la vue de « M. de Malesherbes, qui l'aborde aussitôt, et « lui demande qui lui a donné ordre d'arroser « ainsi tout ce bosquet.

« Ho! Monseigneur, dit la jeune fille toute « tremblante, j' n'ons que d' bonnes intentions, « j' vous assure; j' ne suis pas la seule d' ces « cantons.... et c'est aujourd'hui mon tour.

« Comment, votre tour?

« Oui, Monseigneur, c'était hier à Lise, et « c'est demain à Perrette.

« Expliquez-vous, jeune fille, je ne vous com- « prends pas.

« Puisque vous m'avez prise sur l' fait, j' ne « pouvons plus vous en faire un mystère, aussi « bien j' ne voyons pas qu'ça puisse tant vous « fâcher.... Vous saurez donc, Monseigneur, qu' « vous ayant vu de nos champs planter vous- « même et soigner ces beaux rosiers, j' nous « sommes dit, dans tous les hameaux des envi- « rons : faut prouver à celui qui répand chaque « jour tant de bienfaits parmi nous, et qui sait

(1) Peut-être même ces souvenirs auront-ils un jour des charmes pour vous!

« honorer si ben l'agriculture, qu'il n'a pas affaire « à des ingrats ; et puisqu'il se plait tant à cul- « tiver des fleurs, faut l'aider sans qu'il s'en « doute. Pour ça, toute jeune fille, âgée de quinze « ans, s'ra tenue, chacune à son tour, r'venant « d' porter son lait à Verneuil, de puiser l'eau à « la fontaine qui est ici près et d'arroser tous les « matins, avant le lever du soleil, les rosiers d' « not' ami, d' not' père à tous.... Depuis quatre « ans, Monseigneur, j' n'avons pas manqué à ce « devoir, et j'vous dirai même qu' c'est à qui d' « nos jeunes filles atteindra sa quinzième année, « pour avoir l'honneur d'arroser et d'soigner les « roses de M. de Malesherbes. »

« Ce récit, naïf et touchant, fit une vive impres- « sion sur le ministre. Jamais il n'avait mieux « senti la célébrité de son nom. « Je ne m'étonne « plus, ajouta-t-il avec ravissement, si mes rosiers « sont si beaux !.... »

« Depuis la mort cruelle et prématurée de cet « homme célèbre, on n'a pas cessé de cultiver le « bosquet que planta sa main bienfaisante ; et « c'est encore à qui respectera les Roses de M. de « Malesherbes. »

On le voit, les hommes aux sentiments affinés ne dédaignent point d'admirer les fleurs, parce-qu'elles sont une des formes de la beauté ici-bas. Bien plus, ils savent, comme E. Souvestre, que « pour jouir de la fleur, il faut semer la graine et cultiver le bourgeon. » C'est dans le même sens que Rousseau, qui a donné la meilleure définition de la fleur, a écrit dans son *Emile :* « il faut prodiguer sa propre peine pour satisfaire sa sensualité, puisqu'alors cette peine est un plaisir elle-même et qu'elle ajoute à celui qu'on en attend. » Oui, tous ces grands hommes savent surtout que s'écrier : « Dieu ! que les fleurs sont belles ! » n'est pas tout. Le terme et le but qu'on doit se proposer, c'est de montrer qu'elles sont aussi un moyen d'admirer les œuvres de la création, de réjouir ses semblables, d'être bon et finalement d'être content de soi-même. Les fleurs sont le miroir de l'âme : il faut les regarder et il faut les comprendre. Car, autrement, vous êtes devant elles comme un aveugle devant une glace, comme un âne devant une lyre, comme un ignorant devant un livre ouvert.

La reconnaissance a trouvé dans les fleurs un moyen ingénieux de perpétuer par une dédicace le souvenir d'un bienfait, d'un exploit ou d'une célébrité. L'histoire aurait-elle popularisé les noms du général Jacqueminot, du maréchal Niel, et de tant d'autres, comme l'a fait l'horticulture reconnaissante ? Pendant la saison des Roses, leur noms sont prononcés chaque jour des milliers, des millions de fois, avec un plaisir suave et religieux.

Décidément, pour porter un nom jusque dans les générations futures, ne vous adressez pas à l'écrivain, que tout le monde ne lit pas, ni à la sculpture, dont l'œuvre est encore plus localisée ; souhaitez qu'un semeur heureux vous fasse le parrain ou la marraine d'une rose de valeur et votre nom reviendra chaque printemps sur des lèvres heureuses et contentes. « Il n'y a d'éternelle poésie que les roses et les étoiles » (A. Houssaye). Magnifique et touchante métempsychose ! La fleur n'est pas vous, mais elle est un quelque chose de vous et ce quelque chose « animae dimidium, » la meilleure partie de vous-même, c'est que vous avez été bon, serviable, utile.

Tripet, le fameux cultivateur de tulipes, celui qui guillotinait les impériales de son jardin, alors que la Restauration faisait cerner par la gendarmerie une maison, à la seule odeur d'une violette, la fleur favorite du Petit Caporal qui revint de l'île d'Elbe avec cette fleur printanière et fut désigné, à cause de cela, par le surnom du père de la violette, Tripet donc, le vénérable Tripet, disait avec juste raison « une collection, c'est une brillante galerie où, chaque printemps, viennent se dérouler les ingénieux tableaux de la fable, à côté de ceux de l'histoire, comme un album tracé sur le vélin des fleurs, où on vient rafraîchir tous ses souvenirs, où seraient peut-être jaloux de lire ceux à qui la nature n'a pas donné vos goûts. »

J. F. LEQUET, fils.

LE JARDIN BOTANIQUE DE BUITENZORG (JAVA)

(Fig. 127, voir page 327)

La Hollande peut être fière, à juste titre, de son magnifique jardin botanique de Buitenzorg, la seule station coloniale qu'elle possède. Mais aussi, combien est-elle étendue, complexe et grandiose !

Une partie de l'établissement, est spécialement destinée aux essais agricoles, tandis que l'autre forme les jardins proprement dits. On y cultive tous les représentants de la flore tropicale des colonies hollandaises et toutes les plantes utiles et ornementales qui se plaisent sous ce climat.

L'histoire de cet établissement, actuellement si renommé, est des plus mouvementées. En 1817, le D[r] Reinwardt, s'étant fixé à Buitenzorg, commença par cultiver les plantes vivaces, tant indigènes qu'exotiques, sur une terre délaissée, en face du Palais du Gouverneur. Il fit aussi une espèce de jardin d'essais et ce fut là le commencement du Jardin actuel. A certains moments l'établissement n'eut ni directeur, ni curateur ; il semblait que le Gouvernement oubliât parfois l'existence de son jardin colonial.

Le premier directeur de Buitenzorg fut le D[r] Blume, qui avait d'abord été assistant de Rheinwardt. Durant ses fonctions, il décrivit 1060 plantes nouvelles. Le célèbre botaniste et administrateur D[r] Treub, en est le directeur actuel depuis 1880.

Pour faciliter l'administration, l'établissement de Buitenzorg est divisé en 6 départements, à savoir :

I. L'herbarium et les musées.
II. Le laboratoire de botanique.
III. Les laboratoires d'agriculture et de chimie.
IV. Le laboratoire de pharmacie.
V. Le jardin botanique et le jardin d'acclimatation de Tjibodas.
VI. La section de librairie et de photographie.

La situation des jardins de Buitenzorg est excellente ; ceux-ci, arrosés par la rivière *Tjilowong* et ses affluents, possèdent une superficie de 150 acres.

Les gravures ci-contre — que nous devons à l'amabilité du grand journal *The Gardeners' Magazine* — nous montrent quelques vues importantes de Buitenzorg.

L'image inférieure de gauche, nous donne une faible idée de la croissance luxuriante et de la beauté exquise des palmiers cultivés à la station coloniale de Java ; au centre, nous distinguons un splendide specimen de *Livistona chinensis* et à l'arrière-plan un énorme *Araucaria Cunninghami,* dont le sommet est dépassé par la cîme altière d'un *Livistona rotundifolia ;* à droite s'élèvent les stipes élancés de l'*Areca Nibung,* tandis que du côté opposé, de superbes Attalea portent fièrement leurs palmes géantes.

Comme nous le montre la photographie centrale inférieure, le « *Sago Palm* » (*Metroxylon elatum*), y est de toute beauté. Chacune de ses tiges associées, longues et grêles, est surmontée d'une gracieuse couronne de feuilles, comparable de loin à de gigantesques plumes d'autruche.

Au côté droit et inférieur de l'illustration, nous pouvons admirer une jolie scène paysagiste formée d'exubérantes fougères arborescentes, entourées de vigoureux Eucalyptus et de majestueux Araucaria, qui leur donnent un ombrage bienfaisant et indispensable.

Parmi les nombreux chemins qui sillonnent les jardins en tous sens, il faut mentionner cinq avenues d'une beauté ravissante. Celle commençant à l'entrée principale et représentée partiellement à la partie droite et supérieure de notre illustration, est réellement imposante ; elle est plantée de l'opulent palmier royal ou *Oreodoxa regia.*

Le large chemin, figuré sur la gravure à main gauche, est bordé par le *Canarium commune,* plante tropicale atteignant au-delà de 100 pieds en hauteur ; supérieurement, ses ramifications s'infléchissent en forme de voûte et composent une allée somptueuse, abritant le promeneur contre les rayons ardents du soleil. Sur les troncs de ces Canarium, se développent de nombreuses plantes grimpantes, telles que *Pothos, Vanilla, Philodendron,* etc., qui augmentent encore le charme de ces coins délicieux des tropiques.

Les vues d'eaux qui sont toujours d'un mérite capital dans toute création paysagiste de quelque importance, ne font point défaut ; outre les eaux naturelles, on y a créé un vaste lac renfermant plusieurs îles pittoresques, très ornementales. Du jardin, on jouit d'une superbe perspective, qui, rasant la surface miroitante du lac, se continue jusqu'au palais du Gouverneur.

Buitenzorg possède également un joli Rosarium, qui entoure une statue en granit de Teysman, un des anciens directeurs qui eut le bonheur d'introduire la vanille et le cotonnier à Java. La collection comprend 3000 plantes : parmi les meilleurs rosiers pour ce climat, il faut compter les *R. Thé,* les *R. Noisette,* les *R. de Bengale* et les *R. polyantha.*

Méritante surtout, est l'immense collection de palmiers, actuellement la plus riche du monde entier. Aucun jardin ne possède autant d'espèces : Kew suit cependant de près et Hanovre vient en troisième ligne. Buitenzorg compte 800 espèces déterminées de palmiers et une centaine de types distincts non dénommés, sans parler des nombreuses variétés d'espèces connues.

Le personnel qui est occupé dans les différentes sections est si nombreux qu'il semble former une petite armée. Tous les chefs, en général, doivent avoir des connaissances de botanique et sont tenus à résider à Buitenzorg. Il y existe aussi deux écoles d'horticulture, l'une pour les européens, l'autre pour les indigènes.

Le curateur et les chefs donnent régulièrement des conférences publiques. M. Wigman, qui est déjà curateur depuis 1881, a fondé un journal horticole en langue néerlandaise, la *Teysmannia.*

Avec les nombreux moyens d'instruction, dont disposent les institutions horto-agricoles de Buitenzorg, il résulte naturellement des effets éminemment utiles et c'est avec raison que l'Établissement colonial de Java est considéré comme l'un des plus actifs et des plus importants du monde.

Comte DE VILLEFOY.

Fig. 127. — Vues dans le Jardin Botanique de Buitenzorg (voir. p. 326).

CLIMAT ET CULTURE

(*Suite*, voir p. 318)

On pourrait citer un autre exemple, très voisin de nous celui-là, des différences de climat qui peuvent se produire dans un même pays, à quelques kilomètres de distance ; nous voulons parler de la région de la Basse-Bretagne qui est réchauffée par le grand courant équatorial, et où l'on peut voir acclimatées une foule de plantes de la Nouvelle Zélande, de la Chine et d'autres pays chauds. Mais les lecteurs de la *La Semaine Horticole* n'ont pas oublié l'article publié ici récemment sur ce sujet (p. 303).

Un autre cas analogue nous paraît offrir un cntérêt particulier pour notre étude, parce qu'il doncerne précisément les Orchidées, et des Orchidées dont on s'est beaucoup occupé depuis quelque temps. Nous voulons parler de la répartition des saisons dans la partie nord-est de l'Amérique du Sud. Il y a là quelques phénomènes très intéressants à étudier, et qui ne l'ont pas été suffisamment jusqu'ici, nous semble-t-il. Seulement, il est nécessaire, pour bien nous faire comprendre, d'exposer d'abord quelques principes généraux de climatologie et de météorologie.

Ces généralités ont été étudiées depuis longtemps et se trouvent un peu partout. Prenons, par exemple, l'excellent résumé qu'en donnent MM. Veitch dans leur traité :

« Les phénomènes climatériques généraux d'une région dépendent de la position du soleil au zénith ; mais le soleil ne reste pas verticalement sur le même parallèle de latitude, à cause de l'obliquité de l'axe de la terre sur le plan de l'écliptique ; les limites de l'écartement annuel du soleil des deux côtés de l'équateur sont indiquées par les tropiques, qui s'écartent de l'équateur de près de 23° 1/2 au nord et au sud. Le soleil se trouve donc au nord de l'équateur pendant une moitié de l'année, et au sud pendant l'autre moitié.

« Or, c'est à l'endroit où le soleil est vertical qu'il chauffe le plus ; c'est là, par suite, que prennent naissance les courants aériens connus sous le nom d'alizés, que l'évaporation est la plus rapide et la précipitation de la pluie, la plus grande. L'air échauffé, en s'élevant, entraîne l'évaporation, qui est plus légère que l'air ascendant, tous deux se dilatent en s'élevant, et tous deux abandonnent une partie de leur chaleur, jusqu'à ce que la vapeur soit suffisamment refroidie pour être précipitée, sous forme de nuage d'abord, de pluie ensuite.

« On désigne sous le nom de région des calmes le parallèle au-dessus duquel le soleil se trouve vertical, y compris un étroit espace des deux côtés. Naturellement, cette zône se déplace en suivant le cours annuel du soleil, et par suite elle passe à l'équateur et près de l'équateur deux fois par an. Il en résulte que le climat équatorial est plus uniforme que celui des autres parties de cette région ; les variations de température, annuelles et diurnes, sont moins prononcées, et les pluies sont plus régulières.

« Lorsque le soleil est au sud de l'équateur, a écrit Tyndall (*Heat a mode of motion*, p. 212), la surface de la terre au nord ne se trouve plus sous la même influence, mais sous celle des courants atmosphériques qui se forment du nord et du nord-est pour remplacer l'air échauffé qui s'élève. Ce courant d'air, étant donné la grande étendue des terres dans l'hémisphère nord, est d'abord peu chargé d'humidité, et en avançant du nord au sud, il devient de plus en plus chaud ; c'est un vent relativement sec, et qui devient de plus en plus avide de la vapeur d'eau. De même, lorsque le soleil est au nord de l'équateur, les mêmes phénomènes se produisent au sud, mais moins prononcés, parce que les océans occupent une superficie plus grande dans l'hémisphère austral. Il ressort évidemment de ces considérations que chaque partie de la zône intertropicale a forcément sa saison sèche et sa saison humide : sèche, lorsque le soleil est de l'autre côté de l'équateur ; humide, lorsqu'il est au zénith. »

« Les alizés et les phénomènes qui viennent d'être décrits, ajoutent MM. Veitch, sont réguliers et constants lorsqu'il ne sagit que de l'océan ; mais sur les continents, ils subissent de grandes modifications à cause de la configuration du sol, de la direction et de la hauteur des chaînes de montagnes, et de beaucoup d'autres particularités locales ; mais d'une façon générale, pour chaque région les variations sont périodiques et constituent des saisons.

« ....Dans le Sud du Mexique et le Guatemala, il règne des vents du sud-est pendant la saison humide, de décembre à avril, et des vents du nord-est pendant le reste de l'année. La vapeur dégagée de l'Océan atlantique austral, pendant que le soleil se trouve entre l'équateur et le tropique austral, est entraînée par le vent alizé du sud-est sur la côte brésilienne, du Cap St-Roch au Rio de la Plata, et de là, à travers le continent jusqu'aux Andes. Une grande quantité de cette vapeur est précipitée sur la chaîne de la côte, la Sierra do Mar, et dans ses environs. De même, l'énorme évaporation de la partie boréale de l'Océan atlantique est constamment poussée vers les Cordillères du Venezuela et de la Colombie, qui l'arrêtent et la condensent, et les pluies sont continuelles pendant presque toute l'année sur le versant supérieur de ces montagnes.

« ....Sur les Cordillères du Venezuela et de la Colombie sont rassemblés la plupart des plus beaux Odontoglossum, Cattleya du groupe *labiata*, Miltonia, Lycaste, Masdevallia et beaucoup d'autres, hautement appréciés des cultivateurs, cela grâce à l'action constante des alizés du nord-est qui rendent ce climat particulièrement favorable à la vie des Orchidées. Et grâce à l'action de l'alizé du sud-est, la chaîne de la côte du Brésil et le pays qui l'avoisine immédiatement, est la patrie de beaucoup des plus beaux Cattleya, Laelia, Oncidium, *Zygopetalum*, Sophronitis et autres Orchidées, recherchées pour leurs grandes et brillantes fleurs. »

***

Il nous a paru nécessaire d'entrer d'abord dans ces considérations générales, pour bien poser les principes généraux. Il reste à les compléter et à indiquer quelques réserves et exceptions.

La théorie générale de la précipitation de pluie est en somme celle-ci : lorsque la terre se trouve fortement échauffée sur une certaine partie, plus ou moins étendue, l'air qui se trouve en contact avec elle s'échauffe et, par suite, s'élève ; il se produit donc à cet endroit un appel d'air, comme au-dessus d'un foyer. L'air des régions environnantes est attiré vers cet endroit, s'élève à son tour, et il se produit ainsi des courants continus ; si ces courants sont fortement chargés d'humidité, comme ils se refroidissent en s'élevant, ils subissent une condensation, et abandonnent une partie de leur humidité sous forme de pluie.

Pour une très grande étendue de l'Amérique du Sud, et spécialement pour la partie située entre l'équateur et le tropique du Capricorne, l'immense plateau de Matto grosso, brûlé par le soleil pendant plusieurs mois, forme ainsi un appel d'air extrêmement puissant ; c'est ainsi que se forment les alizés qui, de plusieurs directions, convergent vers ce plateau (aussi ne traversent-ils pas le continent).

Mais c'est ici qu'il faut bien remarquer que la configuration du sol et des chaînes de montagnes modifie parfois considérablement les lois qui régissent les phénomènes climatériques.

Les vents alizés qui prennent naissance sur l'Océan Atlantique austral pendant la saison chaude ont la direction sud-ouest, et viennent ainsi frapper à peu près perpendiculairement la côte, du Cap St. Roch à Santa Catarina ou au Rio de la Plata ; mais ils ne conservent leur direction que dans la partie située au sud de Bahia, quoique l'ébranlement des couches d'air se fasse sentir à une altitude moindre. Les alizés qui arrivent vers l'Amérique entre le Cap St. Roch et Bahia sont déviés, d'abord par les hautes montagnes qui, dans cette partie, sont très voisines de la mer, et aussi par l'appel d'air qui se produit au plateau de Matto Grosso. Au lieu de franchir la côte, ils se détournent donc parallèlement à elle, descendent vers le sud, et pénètrent dans le continent à peu près à la hauteur de Bahia, en allant directement vers le plateau du centre.

On remarque donc que la région dont nous venons de parler, et qui comprend la province de Pernambuco et une partie de celle de Bahia, ne reçoit à peu près pas de pluies pendant la saison chaude ; au contraire, la plupart des territoires situés entre Bahia et le Rio de la Plata sont abondamment arrosés à cette époque, car les vents humides qui les traversent abandonnent sur leur passage beaucoup de l'eau dont ils sont chargés.

La région du Cap St. Roch à Bahia se trouve donc dans des conditions toutes différentes, au point de vue du climat, de celle qui l'avoisine immédiatement. Les conditions météorologiques y sont sensiblement les mêmes que dans la Guyane, qui pourtant est de l'autre côté de l'Équateur, circonstance capitale. Les mois les plus secs de l'année y sont ceux d'août, septembre et octobre, et les pluies coïncident surtout avec la saison la plus froide, ou plutôt, la moins chaude.

On conçoit que ces conditions particulières doivent influer beaucoup sur la végétation et que les *Cattleya Loddigesi*, *Forbesi*, *intermedia*, les *Laelia purpurata*, *pumila*, *crispa*, *lobata*, ne doivent pas avoir tout à fait le même mode de croissance que le *C. labiata*. On conçoit aussi que ce dernier, s'il a été transporté d'une façon quelconque à Rio Janeiro (puisque c'est aux

environs de cette ville qu'il fut d'abord découvert) ne s'y soit jamais acclimaté et implanté définitivement, de sorte que les collecteurs qui le cherchaient de ce côté n'en rencontraient qu'accidentellement une plante par ci par là, et même, dans les dernières années, n'en trouvaient plus du tout. Voilà un cas frappant d'une espèce qui vit parfaitement dans les serres européennes dans des conditions très différentes de celles qu'elle rencontrait à l'état naturel, et qui réussit fort bien à côté du *Laelia purpurata* et du *C. Forbesi*, alors qu'à l'état naturel elle ne vivait pas dans leur habitat.

Ce qui n'empêche pas que l'on ne puisse essayer de tenir compte dans les cultures, des différences et des particularités climatériques que nous venons de signaler. Ce sont des expériences que chacun fait plus ou moins pour son compte, journellement, dans ses serres. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir sur ce sujet.

G. T. G.

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

IX. Odontoglossum × Archipel

(Voir fig. 128)

La fleur remarquable et superbe dont nous publions aujourd'hui le portrait n'est pas une variété de l'*O. crispum*, quoiqu'elle ait visiblement une parenté assez proche avec cette espèce. Elle s'en distingue, d'autre part, par des différences très prononcées, particulièrement dans la forme du labelle.

Cet organe a une allure tout à fait curieuse, et l'on ne pourrait guère le comparer qu'à celui de l'*O. Pescatorei;* il n'est pas précisément panduriforme, mais brusquement resserré en avant de la crête, puis arrondi, et l'on en donnerait une idée assez exacte en le comparant à un grand cercle surmonté d'un croissant court et large. Il est brièvement apiculé au sommet. La crête est sensiblement la même que dans l'*O. crispum*.

On ne peut évidemment ranger cette plante que dans le groupe des hybrides naturels, et comme parent, avec l'*O. crispum*, nous ne voyons que l'*O. Pescatorei* qui ait pu lui donner naissance; mais d'où viendraient alors les macules parsemées sur toutes les divisions?

La fleur est d'une forme irréprochable, et ses segments largement étalés, se rejoignant bien, très laciniés et déchiquetés sur les bords, rappellent les plus beaux types d'*O. crispum* de Pacho. Le coloris est exquis; les pétales et les sépales, d'un beau blanc de neige, sont couverts d'une foule de points marron, très petits et parsemés sur les pétales, plus gros et plus groupés sur les sépales, où ils forment de grosses macules irrégulières vers le sommet. En outre, la base des sépales est lavée de jaune soufre le long de la ligne médiane. Le labelle a le disque jaune clair entouré d'une bordure de gros points marron; il porte sur le limbe un grand nombre de macules marron, et sur tout son pourtour une fine bordure de petits points marron clair. Il est rare de rencontrer des *O. crispum* ou *Pescatorei* ayant le labelle aussi abondamment maculé.

Cette magnifique variété fait également partie de la merveilleuse collection d'Odontoglossum qui ont fleuri pour la première fois chez Messieurs Lucien Linden et Cie, à Moortebeek, dans des importations reçues de leurs collecteurs dans la région colombienne.

ARNOLD WHITE.

QUESTIONNAIRE DES ABONNÉS

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je vous remercie de votre obligeante réponse (nº 13 de *La Semaine Horticole*, p. 139) et puisque vous m'y encouragez, je reviens sur la culture des Orchidées dans nos climats méridionaux; je vous demande pardon de le faire avec beaucoup de retard; j'ai été en voyage.

Vous pouvez publier ma lettre avec ma signature, si vous la jugez intéressante pour vos lecteurs.

Le fait des *Sophronitis grandiflora* est bien vrai; je vous joins un croquis de la serre où il est arrivé, et vous voyez en A le Sophronitis vivant et en B celui qui a été brûlé. J'ai choisi ce fait comme caractéristique, mais je pourrais vous en citer d'autres. J'ai, par exemple, des Begonia arborescents qui végètent parfaitement bien; lorsqu'ils s'élèvent à moins de 1 mètre du vitrage, tout ce qui reste au-dessus est brûlé en été.

J'explique ces faits par des observations hygrométriques que j'ai faites à l'aide d'un polimètre de Lambrecht. Dans mes serres à ventilateurs ouverts, le degré hygrométrique descend de 4 à 10 % lorsqu'on élève l'instrument de 1 mètre. Chez nous, la plus grande difficulté est de tenir, en été, l'atmosphère des serres suffisamment humide; la ventilation doit être modérée, parce que l'air extérieur mesure ces jours-ci seulement 30 % d'humidité et s'il entre trop rapidement, il dessèche la serre. La partie élevée étant plus sèche, en même temps que plus chaude et plus proche des irradiations des verres, les plantes y souffrent et y meurent.

L'autre difficulté, pour n'importe quelle plante de serre, est de faire entrer suffisamment de lumière sans excès de chaleur. Les plantes de serre chaude ne craignent pas la chaleur en tant qu'élévation de température, mais la dessiccation de l'air qui en est la conséquence.

Je vais essayer votre conseil de badigeonner la surface intérieure des vitres, de façon qu'elles forment miroir. Je pense que si ce miroir réfléchit les rayons calorifiques, il réfléchit en même temps les rayons lumineux; en outre on ne peut pas baigner les vitres à l'intérieur, au moyen du pulvérisateur, comme je vous ai dit que je fais très souvent. Lorsqu'on baigne la surface badigeonnée

Fig. 128. — *Odontoglossum × Archipel.*

Fond blanc de neige — îlots marron.

elle devient plus claire, les rayons calorifiques et lumineux passent en plus grande quantité, l'hygromètre baisse et le thermomètre s'élève, au lieu de l'effet opposé qu'on attendait. C'est ce que l'expérience m'a prouvé. Moi, je badigeonne en dehors et baigne en dedans. On peut faire le contraire, et sur votre autorité je vais essayer; le seul inconvénient à craindre est qu'on donne moins d'humidité, parce que l'eau qui s'évapore au contact des verres est perdue pour les plantes.

Je pense toujours que les meilleurs moyens de résoudre la question sont : le badigeonnage en bleu et le développement de la paroi verticale au midi. La lumière bleue est bien supportée par les plantes, comme vous me l'avez confirmé; elle est moins chaude que la lumière blanche.

La paroi verticale exposée au midi n'est presque pas dardée par le soleil, en été, chez nous; elle donne une lumière diffuse presque constante pendant toute la durée de nos longs jours d'été; modérée par le badigeonnage, cette lumière reste suffisante et l'excès de chaleur n'est pas à craindre.

***

En hiver, on éprouve, chez nous, moins de difficultés; je sais bien qu'en cette saison il est facile de remédier à l'excès de chaleur. Je vous ai indiqué que la température de ma serre, avec les vitres badigeonnées et les ventilateurs ouverts, s'élevait à 13° au dessus de celle de l'extérieur, seulement pour vous donner une idée de la quantité de chaleur, et par conséquent de lumière, qui entre, chez nous, en hiver, dans les serres. Pour cela il n'est nullement nécessaire de vitrer entièrement la toiture.

Chez nous, en hiver, les Cattleya et d'autres Orchidées se tachent de macules violet brunâtre, qui indiquent l'excès de lumière.

Vous devinez juste, lorsque vous dites que, chez nous, il ne gèle pas longtemps; même il ne gèle *jamais* le jour. Dans le milieu des journées limpides, qui sont très communes, même en hiver, il faut baisser les paillassons pour ne pas faire entrer trop de chaleur. Dès que le soleil baisse, commence une puissante irradiation, et il faut laisser les paillassons pour atténuer ses effets. Puisque ces paillassons doivent ainsi rester toujours baissés, il vaut mieux les remplacer par des parois en bois.

Je viens de faire bâtir une serre dont la toiture est faite de rangées de verres, alternant avec des rangées de bois, 2/3 de verre et 1/3 de bois. Le bois est léger, en doubles parois, l'extérieur recouvert en zinc, pour empêcher la pénétration de l'eau, et le vide entre les deux parois, qui est de 8 centimètres, est rempli d'étoupe. Cette couverture combattra sans doute très bien l'irradiation, et j'espère obtenir une température à extrêmes moins éloignés entre le jour et la nuit.

Je tiendrai vos lecteurs au courant des résultats de ma nouvelle construction, si vous le jugez intéressant pour eux.

Croyez que, chez vous, les conditions climatériques sont si différentes des nôtres, qu'il est difficile, pour vous, de vous faire une idée exacte de ce qui se passe ici. Si quelque jour j'avais l'honneur de vous recevoir chez moi, vous verriez nos climats, qui font en hiver les délices des Anglais qui viennent très souvent en Sicile.

Je vous remercie de nouveau de votre obligeance et je vous prie d'agréer, etc.

Clément Grimaldi,
Docteur en Sciences agricoles.

***

Nous ne doutons pas que cette nouvelle lettre, rapprochée de celles que nous avons déjà publiées et commentées précédemment (pp. 26 et 139) n'intéressent beaucoup nos lecteurs, et nous nous faisons un plaisir d'espérer que M. Grimaldi, dont le nom est déjà bien connu comme celui d'un cultivateur qui raisonne ses méthodes et cherche toujours le progrès, voudra bien nous communiquer ultérieurement le résultat de ses expériences.

Il est bien vrai que nous ne cultivons pas en Sicile, et que les conditions climatériques dans lesquelles se trouve M. Grimaldi sont, comme il le dit lui-même, extrêmement différentes des nôtres; mais il reste encore tant à connaître, en ce qui concerne la biologie des végétaux, et notamment des Orchidées, que nous ne saurions négliger aucune donnée capable de nous éclairer. Tous les renseignements qui peuvent être recueillis au sujet des effets d'une chaleur excessive, d'une sécheresse ou d'une humidité trop grande, etc., contribuent à élucider l'influence des divers agents de cet ordre sur la vie des plantes et la faculté de résistance de celles-ci.

Le système de toiture imaginé par M. Grimaldi, et décrit dans la lettre ci-dessus, est ingénieux pour remédier aux conditions climatériques dont il a parlé. Nous trouvons cependant à ce système le défaut d'être un peu coûteux, et par suite, difficile à appliquer sur une grande échelle, et aussi le défaut de priver les plantes de lumière; celles qui se trouveront au-dessous du bois ne seront-elles pas placées presque dans l'obscurité, tandis que celles qui se trouveront sous la partie vitrée seront grillées?

Un double vitrage nous paraîtrait préférable, et si l'on étendait au-dessus, pendant quelques heures de la journée, une grosse toile lâche, les plantes seraient à peu près protégées contre l'excès de soleil, tout en restant suffisamment éclairées, croyons-nous.

Le dessin que M. Grimaldi joint à son intéressante lettre nous montre une serre ayant, d'après l'échelle, 3 mètres de hauteur au fond et 1^m50 ou 1^m60 à la paroi antérieure, avec 4^m50 de largeur. Dans ces conditions, l'angle que forme le vitrage avec le sol est extrêmement aigu, et pendant une bonne partie de sa course, le soleil darde ses rayons dans une direction presque normale au vitrage; ceci nous paraît mauvais; si le vitrage était plus incliné, les rayons lumineux et caloriques seraient réfléchis davantage. La serre est certainement trop basse, et, comme nous le disions dans notre première réponse (p. 26), nous préfèrerions la faire beaucoup plus élevée.

Reste le cas des *Sophronitis grandiflora;* nous voyons sur le dessin que l'un des deux se trouvait au fond de la serre, l'autre tout à fait en avant; le premier était certainement beaucoup moins chauffé par le soleil (et d'ailleurs placé sous le ventilateur) et à 1^m50 du vitrage, il était assez éloigné des couches d'air les plus chaudes; le second se trouvait à 60 centimètres du verre brûlant, et comme le vitrage n'est guère incliné, il devait être environné d'air très surchauffé. Il n'est pas surprenant que ce dernier soit mort.

M. Grimaldi hésite à badigeonner ses vitres intérieurement parce que les aspersions d'eau enlèveraient le badigeon; à vrai dire, ces aspersions ne nous paraissent pas très utiles. L'eau répandue sur les sentiers et les tablettes les rafraîchit et sature l'air en s'évaporant peu à peu; mais les gouttes que l'on projette sur le verre brûlant sont immédiatement séchées en pure perte. Il faudrait arroser les vitres ainsi pendant plusieurs heures par jour pour que le résultat fût sensible. Nous préfèrerions le badigeon.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

LES CAMPANULES

(*Suite et fin*, voir pp. 240 et 301)

Campanula Allioni. C'est, peut-être, la plus belle de toutes les Campanules, mais elle ne tient pas, dans les cultures, la place qu'elle devrait occuper, parce qu'elle est difficile à acclimater dans les jardins de France ou de Belgique, et ne réussit pas bien. Le choix du terrain paraît être le point capital.

La plante forme des touffes denses de très petite taille; ses feuilles sont nombreuses, étroites, obtuses. Ses fleurs sont grandes, campanulées, d'un bleu violet. Elles se produisent au mois de juillet.

Cette espèce est originaire des Alpes, du Piémont particulièrement.

Campanula Vidali. Cette espèce, originaire des Açores, est cultivée en Europe depuis une quarantaine d'années, mais elle est beaucoup moins répandue que la plupart de celles que nous avons énumérées jusqu'à présent. C'est une charmante petite plante, dont la tige porte à son sommet un bouquet de petits rameaux garnis de feuilles d'un vert vif. Elle produit un grand nombre de tiges florales, qui atteignent une hauteur de 90 centimètres, et portent de nombreuses fleurs campanulées, gracieusement inclinées, d'un blanc de cire.

Cette espèce atteint toute sa beauté à l'âge de quatre ans environ. Elle ne se multiplie pas très bien par bouturage, et il est préférable de la reproduire par graines. Elle doit être protégée contre les gelées, pendant l'hiver.

Campanula Rapunculus, ou Raiponce. Cette espèce est cultivée dans le jardin potager plutôt que dans le jardin d'agrément; cependant ses fleurs bleues, allongées, disposées en grappes de 1 mètre de hauteur environ, ne manquent pas d'attrait. Le feuillage est rude ou glabre.

Elle est bisannuelle, et fleurit la seconde année de croissance, mais parfois dès la première année, quand on la sème de très bonne heure.

Campanula rapunculoides, ou C. à port de Raiponce. Plante très traçante, analogue à la précédente. La tige florale, moins haute, porte un grand nombre de fleurs bleues à segments linéaires et ciliés. La floraison se produit en juillet-août.

Campanula abietina. Belle espèce vivace, originaire de la Transylvanie. Elle a les feuilles denticulées, assez étroites, d'un vert jaunâtre pâle; ses tiges florales, hautes de 30 centimètres environ, portent une abondance de fleurs d'un violet rougeâtre, qui ont la gorge blanc grisâtre. La floraison dure tout l'été.

Cette plante demande une exposition très ensoleillée.

Campanula autumnalis. Espèce vivace originaire de la Chine, et fleurissant d'août à octobre. Ses fleurs, de grandeur moyenne, ont la forme de coupes coniques assez évasées, à divisions aiguës, luisantes à la face extérieure; elles sont le plus souvent doubles, blanches ou bleues. Il y a aussi une variété blanche simple.

Le feuillage de cette espèce est un peu rougeâtre.

Campanula boloniensis, ou de Bologne. Cette espèce atteint une hauteur de 60 à 80 centimètres. Elle est hérissée de poils rudes et a les feuilles dentées, celles du bas, pétiolées, celles du haut,

sessiles, ce qui lui donne un aspect pyramidal, quoiqu'elle ne soit pas ramifiée. Ses fleurs, en forme d'entonnoir, sont d'un blanc foncé; elles forment un épi long et assez touffu. Elles s'épanouissent vers la fin de l'été.

Cette plante, originaire de l'Italie et d'autres régions de l'Europe méridionale, est vivace sous notre climat.

Campanula celtidifolia, ou à feuilles de Celtis. La tige de cette espèce atteint environ 80 centimètres de hauteur et est très ramifiée, surtout vers le sommet. Ses fleurs, qui se produisent pendant tout l'été, sont dressées et non penchées comme celle de l'espèce précédente et de beaucoup d'autres. Elles forment un entonnoir assez court, à segments oblongs acuminés, bleu clair ou bleu violacé; les anthères sont orangées.

Plante vivace, originaire de la région caucasienne. Elle réussit bien en plate-bande et dans les rocailles, mais elle a besoin de quelques précautions pour passer l'hiver en plein air.

Campanula excisa. Espèce vivace, originaire de la Suisse, surtout des régions élevées des montagnes. Ses fleurs, très abondantes, sont d'un beau violet pourpré, et de forme campanulée. Elles apparaissent aux mois de juin et juillet.

La plante convient à merveille pour la décoration des rocailles. Elle se multiplie facilement par division.

Campanula grandiflora. Espèce analogue au *C. autumnalis,* mais ayant les fleurs un peu plus grandes, les tiges plus simples et le feuillage plus vert. Elle est vivace et originaire de la Sibérie, et a besoin d'être cultivée en terre de bruyère.

Ses fleurs, d'un beau bleu vernissé, se produisent en juin et juillet. Son feuillage est denté, ovale-aigu.

Campanula grandis. Cette espèce a les fleurs assez analogues à celles de la précédente, mais produites en épi dense, long de 15 à 30 centimètres. La corolle mesure 2 centimètres de longueur, et est bleue.

La tige atteint 80 à 90 centimètres; les feuilles sont linéaires lancéolées.

Le *C. grandis,* originaire de Sibérie, est vivace.

Campanula pentagona. Cette Campanule a un cachet tout à fait distinct et unique dans le genre; ses tiges ramifiées, un peu étalées, puis dressées, ne dépassent pas 20 à 30 centimètres de hauteur. Ses fleurs, disposées en grappes, sont presque étalées et ont les pétales oblongs obtus, d'un bleu pâle lavé de lilas.

L'espèce est indigène et annuelle.

Campanula pulla. L'une des plus charmantes Campanules pour rocailles. Elle est de port très bas, traçant, et forme des touffes compactes qui se couvrent pendant tout l'été d'une masse de fleurs bleu foncé. Elle est originaire du Tyrol, et prospère surtout dans un sol calcaire.

Elle a contribué à la production de divers hybrides très appréciés. M. G.

(A suivre.)

UTILISATIONS DES FRUITS BELGES

CIDRE DE GARDE OU D'EXPORTATION

Jusqu'à présent, nous ne nous sommes occupés que de la fabrication des cidres à consommer sur place ou dans un petit rayon de leur lieu de production; il nous reste à parler de la fabrication du cidre en vue de la vente, de l'exportation au loin, de l'accroissement de fortune du producteur.

Pour celui-ci, il n'y a plus à songer à l'emploi d'eau, si pure, si parfaite qu'elle puisse être; il faut des pommes, rien que des pommes, et, qui plus est, des fruits riches en sucre, en tannin, en arôme, en amertume, des fruits de troisième saison, amers, doux-amers et doux en mélange tel que les fruits doux soient dans la proportion de 1 pour 2 des autres. Les pommes aigres ou un peu altérées doivent être absolument rejetées : elles ne donnent qu'un breuvage acide ou plat, sans valeur marchande, impossible à exporter ou à conserver.

Cette fabrication n'est réellement avantageuse que lorsqu'on dispose d'une quantité importante de pommes, 250 à 300 hectolitres au moins. Elle exige un outillage puissant : un moulin à pommes pouvant broyer 80 à 100 hectolitres de fruits par jour; un pressoir à percussion donnant en jus 70 p. c. du poids des fruits; des cuves à macération de 10 à 12 hectolitres de capacité; des tonneaux à fermentation et à soutirage de 25, 30, 40 hectolitres, en chêne, cerclés en fer, avec trou d'homme pour le nettoyage et robinet vissé en bronze; des siphons et une pompe pour les soutirages et transvasements; de petites pièces pour la vente et l'expédition; enfin un local, cave ou cellier, que l'on puisse ventiler et chauffer à volonté. On se trouve ici en présence d'une véritable industrie agricole, excellente annexe d'une exploitation rurale, donnant à coup sûr de beaux bénéfices et toujours avantageuse pour une ferme plantée de 200 à 250 pommiers en rapport.

La fabrication, d'ailleurs, ne demande que des soins, sans présenter de réelles difficultés.

Les pommes écrasées sont mises à cuver pendant douze heures, pelletées de deux en deux heures, puis disposées par lits successifs séparés par de minces couches de paille, sur la table du pressoir, comme il a été indiqué précédemment.

Si l'on peut se procurer des sacs en forte toile ou en crin, il y a avantage à en faire usage au double point de vue de la propreté et du rendement; dans ce cas, on charge les sacs de façon que, une fois étendue, la pulpe n'ait pas plus de 3 centimètres d'épaisseur; les sacs superposés sont séparés les uns des autres par des claies faites de légères baguettes d'osier. Après chaque pression, on vide et on retourne les sacs, on les lave à grande eau, et, la fabrication achevée, on les met pendre au sec dans un grenier, à l'abri des atteintes des rats : on les conserve ainsi facilement dix ans, moyennant quelques réparations.

Le pressoir chargé, on presse lentement et très énergiquement; l'absence de macération engage à opérer les plus grandes pressions possibles.

Le jus, recueilli à travers un tamis de crin, est immédiatement entonné dans les grands fûts à fermentation, que l'on remplit jusqu'à 10 centimètres au-dessous du trou de la bonde, lequel est laissé ouvert. En maintenant la température du cellier entre 12° et 15° centigrades, la fermentation tumultueuse ne tarde pas à se produire; si, au troisième jour, elle ne s'est pas encore manifestée, on élève à 25° la température du cellier, à moins qu'un simple fouettage, pratiqué à deux ou trois reprises dans la masse, à l'aide d'un petit balai d'osier introduit par la bonde, ne suffise à la déterminer.

Au bout de deux mois, la fermentation tumultueuse est achevée, le cidre est entre deux lies, chapeau dessus, lie dessous; on soutire au siphon et on entonne dans des fûts flambés à l'alcool, comme il a été indiqué.

Le soutirage effectué, on cachoue; quinze jours plus tard, on colle si besoin est; on laisse les fûts ouverts, et la fermentation lente se produira jusqu'à ce que le cidre ne marque plus que 3° Baumé; on fait alors le plein à 3 centimètres du bord et on bondonne hermétiquement. Au moment de la vente, qui peut commencer six semaines après, on soutire une seconde fois, toujours en fûts flambés à l'alcool.

Le cidre pur, tel que nous venons d'en indiquer la fabrication, peut s'exporter au loin, par-delà les mers, sans en souffrir aucunement; mais c'est un liquide qui, par sa force, est loin d'être aussi agréable à boire que le cidre de ménage et même que le bon cidre de ferme. Toutefois, comme, sous un petit volume, il présente une grande richesse, il offre de sérieux avantages non seulement pour la conservation en cellier, mais encore pour l'exportation, car, les frais étant perçus au volume et au poids, il permet à l'acheteur de réaliser d'importantes économies.

Pour le transformer ensuite en une agréable boisson, il faut le couper avec moitié de son volume d'eau. Ce coupage altère la couleur du cidre et diminue sa richesse en alcool; on rétablit couleur et richesse en ajoutant, par hectolitre de mélange, 250 grammes de sucre blanc et 3 grammes de cochenille, fondus préalablement dans un peu d'eau. Cette opération donne les meilleurs résultats lorsqu'on peut la pratiquer après le premier soutirage, avant le collage; on ne bondonne alors les fûts, qu'on a laissés ouverts, que lorsque le liquide ne marque plus que 2° Baumé. Dans ce cas, la boisson est bonne à boire quatre à cinq semaines après le coupage; si, au contraire, le mélange est fait sur des cidres après le deuxième soutirage, une attente de quinze jours suffit avant la mise en perce.

Il nous reste, pour terminer cette étude, à signaler les altérations auxquelles est exposé le cidre, à en rechercher les causes, à indiquer les moyens de les prévenir ou de les combattre.

Édouard Michiels,
Chef des pépinières de Montaigu.

EXPOSITION DE VINCENNES

Les expositions d'horticulture de Vincennes ont toujours beaucoup de succès; ni les apports variés et remarquables, ni le public, ne leur font défaut, car Vincennes a la chance exceptionnelle de se trouver aux portes de Paris, et en même temps en plein centre horticole des plus actifs, entouré de Montreuil, Fontenay, St Mandé, Ivry, Vitry, etc. Ce ne sont pas, assurément, des expositions fashionables comme celles qui peuvent avoir lieu à Paris ou, au contraire, très loin de Paris, dans les villes où se trouvent groupées de grandes collections d'amateurs et de vastes installations seigneuriales : mais on y trouve en grand nombre, bien choisies et bien cultivées, toutes sortes de plantes convenant pour les jardins, petits ou grands, pour l'ornementation des appartements et des petites serres, et c'est une excellente occasion de propagande et d'enseignement horticole; on y admire aussi des fruits et des légumes cultivés comme on sait le faire aux environs de Paris, et les produits des remarquables pépinières de cette région.

L'exposition de cette année a été très intéressante, et son excellente organisation fait honneur à la Société régionale d'horticulture de Vincennes, dont le président est M. L. Hébrard. Elle a eu lieu du 21 au 29 août, dans les bâti-

ments des écoles de l'Ouest, rue de l'Egalité, locaux très vastes, commodes à aménager, et gracieusement décorés pour la circonstance.

Nous pénétrons d'abord dans une grande salle formant une sorte de vestibule, orné d'un beau et vaste massif de plantes vertes par M. Chapuis, et composé de Palmiers de taille moyenne, de Fougères, de Begonia variés, de Coleus, de Dracaena, Phormium, *Araucaria excelsa*, Abutilon, *Habrothamnus elegans*, *Ficus elastica*, *Tradescantia zebrina* et autres petites espèces, avec des Maranta, Asplenium, Scolopendre, Adiantum, Anthericum, Carex, Ophiopogon et autres petites plantes en bordures.

En face, M. Daniel, de Fontenay-sous-Bois, expose une belle série de poires, de raisins et de pêches.

Dans la salle suivante, le centre est occupé par un joli massif de *Begonia Rex* et variétés, et de Caladium colorés, avec bordure de *Primula obconica* et de Sélaginelles, exposé par M. Hatesse, jardinier en chef de l'asile municipal de Charenton. Cet habile cultivateur, qui a su exécuter à l'établissement dont il est chargé une décoration florale si vaste, si élégante et si variée, n'a pas peu contribué à l'éclat de la présente exposition, où il a envoyé un certain nombre de lots excellents. Il a, dans la même salle, un petit massif de plantes vertes, petits Palmiers de semis, Dracaena, *Araucaria excelsa*, Cyperus, Adiantum, *Curculigo reflexa*, *Pogostemon patchouli*, *Sanchezia nobilis*, *Pandanus Veitchi* etc.

M. Millet, de Bourg-la-Reine, expose sur les tablettes de la même salle une très jolie collection de Gladiolus de semis, appartenant aux races *gandavensis*, *nanceianus* et *Lemoinei*, tous en fleurs coupées. D'ailleurs presque tous les apports ici se composent de fleurs coupées.

M. Paillet occupe le reste des tablettes avec une superbe série de Dahlia variés, décoratifs et des Cactus, parmi lesquels des nouveautés de grande beauté.

Dans la salle suivante, des Gloxinia en pots de M. Hatesse, un petit parterre de *Begonia Rex*, *B. Victor Lemoine*, etc., de M. Tercier; une belle et très nombreuse série de Roses coupées, exposées par M. Gravier, de Vitry, et quelques jolis rameaux fleuris de *Spiraea Bumalda* et autres Spirées, Althea, Ceanothus, Colutea, Symphorine, Diervilla Van Houtte, etc.

M. Millet expose dans la salle suivante un lot de *Phlox decussata* montrant toutes les variations de couleur que présente cette précieuse espèce; M. Fumard, un groupe de Reine-Marguerite ordinaires, de Dahlia des jardins, Montbretia, Aster, Glaïeuls, *Phlox decussata*: M. Hoibian, de Paris, un groupe très varié et intéressant, notamment par la présence de plusieurs jolies plantes que le public ne connaît plus comme autrefois : *Campanula rapunculoïdes*, *Rudbeckia purpurea*, *Lobelia Gerardi*, *Tradescantia virginica*, aux charmantes fleurs bleu violet intense, *Erodium Manescavi*, *Biotia latifolia*, *Harpalium rigidum*, *Scabiosa caucasica*, *Calimeris* (Aster) *incisa*, *Tritoma uvaria*, *Aster dracunculoides*, *Eryngium amethystinum*, *Veronica elegans* et *incisa alba*, Helenium, *Erigeron grandiflorum*, Hieracium, Œnothera, Sedum, Echinops, Coreopsis, Gaillardia, Phlox, Solidago, *Epilobium spicatum* ou voisin, *Eryngium Olivierianum*, Eupatoria, Chrysopsis, *Statice longifolia*, etc.

M. Facotto, de Vincennes, expose dans la salle suivante un joli choix de Dahlia variés (fleurs coupées), et M. Louis Simon une série moins importante. M. Niklaus, de Vitry, de belles Roses coupées; MM. Cayeux et Le Clerc, de Paris, une série remarquable de Zinnia à grandes et belles fleurs et de beaux Dahlia variés.

MM. Thiébaut-Legendre, de Paris, ont une exposition très importante comprenant : une série de fleurs coupées de Begonia tubéreux, doubles et simples, à très grandes fleurs; un petit massif de *Begonia discolor* en variétés; enfin, sur de longs gradins, une vaste collection de fleurs coupées très intéressantes : de beaux Glaïeuls, Zinnia et *Gaillardia picta* à fleurs grandes et belles; *Rudbeckia speciosa* et *purpurea*, *Helianthus Maximiliani* et *multiflorus*, Helianthus, Erigeron, Montbretia, *Coreopsis auriculata*, à fleurs jaunes, *Aegopodium podagraria*, au feuillage élégamment panaché, *Veronica Hendersoni*, *Tritoma uvaria*, Dracocephale, *Lysimachia clethroides*, *Hysope officinale*, *Harpalium rigidum*, *Anemone Whirlwind*, *Lobelia cardinalis nanseniana*, tirant sur la nuance groseille, Scabieuse naine double, très gentille, Eupatoria, *Salvia sylvestris*, *Hibiscus japonica*, Tanaisie, Eryngium, Seneçon double, *Phigelius capensis*, Linosyris, *Achillea millefolium*, *Campanula carpatica*, *Aster adulterinus*, etc.

Des mêmes exposants, une belle série de Reine-Marguerite.

Nous trouvons dans une autre salle des rameaux coupés de divers arbustes d'ornement, exposés par M. Désiré Bruneau, de Bourg-la-Reine : Althea, *Tecoma radicans*, Lespedezia, Tamarix, Kœlreuteria, Crataegus, Leicesteria, *Colutea melanocalyx*, ainsi que des Roses.

M. Bruneau expose aussi un très beau lot de fruits variés, et trois pommiers superbement cultivés en pots, et chargés de fruits, puis au centre de la salle une collection de pommes, parmi lesquelles figurent à la place d'honneur une série d'énormes fruits sur lesquels on a fait dessiner, par le soleil, les armes de la Russie.

La Société régionale d'horticulture de Montreuil expose en panier une pyramide de ses belles pêches, et M. Hyacinthe Rigault des pommes de terre de différentes races.

Mentionnons encore en passant les herbiers de quelques élèves de l'école, des outils et accessoires horticoles et autres, et passons dans la grande cour, transformée en un superbe jardin.

Nous trouvons là une série de beaux massifs, dont nous allons faire une brève énumération :

De MM. Croux et fils, des fleurs coupées de Begonia tubéreux de semis et de Zinnia, superbes comme grandeur et comme coloris nuancés.

De M. Boutreux, un joli massif composé de Physalis, de Fuchsia et de Verveines hybrides variées remarquables.

De M. Gentilhomme, deux petits massifs de Bruyères, en fleurs dans l'un, non fleuris dans l'autre, et un joli petit massif de Begonia. M. Gentilhomme, qui aurait pu envoyer de quoi remplir toute la cour, a évidemment mis de la coquetterie à n'exposer que de petits échantillons de ses superbes cultures; mais il est difficile d'imaginer quelque chose de plus frais, de plus élégant et de plus réussi comme culture que ses Bruyères.

De M. Simonet, un massif d'Œillets, de petits Begonia tubéreux, de Calcéolaires rustiques, avec bordure d'Echeveria, d'Alternanthera, d'Achyranthes et de Sedum.

De M. Dumontier, deux groupes de jolis Canna en pots et de Dahlia en pots.

De MM. Thiébaut-Legendre, de bons Fuchsia.

De M. Niklaus, des Orangers et Citronniers en belles plantes.

De M. Louis Pruniot, une série de légumes superbes.

De M. Dumontier encore, un grand massif de Coleus, suivi d'un autre de Salvia et de *Pelargonium zonale*.

De M. P. Simon aîné, de Malakoff, un grand massif de 60 variétés de *Pelargonium zonale* et un autre de belles Reine-Marguerite.

De M. Millet, un grand massif de beaux Canna.

De M. Thiébaut-Legendre, un autre massif de Canna, plus petit que le précédent, mais bien composé également.

De M. Bonamy, un massif de Reine-Marguerite, très grand et bien choisi.

De M. Garnier, deux grands massifs de beaux Canna en variétés récentes les meilleures.

De M. Carrelet, un petit groupe de Cactées, un Yucca, un Aloès.

De M. Hatesse, un massif de Begonia tubéreux et un autre de Coleus.

De M. Defresne, une série de beaux Conifères, *Abies pinsapo* et autres, Thuya, Thuysopsis, Taxus, Chamaecyparis, Biota, *Cupressus Lawsoniana*, Cephalotaxus, Juniperus, *Cedrus atlantiaca*, et *Deodora*, Picea, *Abies commutata glauca*, etc.

En face, M. Paillet a formé deux grands et beaux massifs de Fusains variés, à feuillage panaché, d'un excellent effet décoratif.

Enfin, au fond de la cour, au-dessus et autour d'une fraîche cascade de rocailles, M. Gravier a disposé un très vaste groupe de plantes ornementales, Palmiers, Araucaria, Dracaena, Fusains, Yucca, Laurier tin, Mahonia, Andromeda, Elaeagnus, Buis, Skimmia, Berberis, Arbutus, Phillyrea, Ligustrum, Néflier du Japon, *Ruscus aculeatus*, etc.

L'exposition n'est pas finie là; un très grand hangar, fort élevé, a été utilisé aussi. Nous y trouvons, d'un côté une série d'arbres fruitiers en cordons et palmettes modèles, ainsi que quelques arbres en pots, exposés par M. Désiré Bruneau, et de l'autre côté un très long massif formé par M. Galimard, de Vincennes, et comprenant de grands Palmiers, Latania, Chamaerops, Phœnix, Kentia, des Dracaena, Anthurium, Rhapis, Araucaria, Blechnum, Polypodium, Phormium, Anthurium, Coleus, Gloxinia, Pancratium et diverses Broméliacées, Vriesea, *Billbergia rhodocyana*, Nidularium, Encholirion, etc.

Enfin une seconde cour plus petite, qui fait suite au hangar, sert d'asile à l'exposition des industries horticoles. Nous y notons les chauffages de MM. Lebeuf et Guion, les serres et chassis de M. Danrée fils, d'Alfortville, et de M. A. Bellard, de Paris.

Nous avons oublié, parmi les groupes de fleurs exposés dans les salles, quelques gracieuses gerbes et couronnes exposées par M. Galimard, de Vincennes. L'une d'elles comportait même une grappe d'*Odontoglossum crispum*; c'est la seule apparition des Orchidées à cette fête des fleurs.

G. T. G.

BOITE DU JOURNAL :

Lettres reçues : R. à Milan (Diminuer fortement les arrosages). — G. R. (vous avons envoyé numéros demandés). — T. L. (vous tenez vos Masdevallia trop chauds). — J. P. — Comte de V. (le programme des prochains concours de L'ORCHIDÉENNE sera publié en octobre prochain). — L. D. — Ch. S. — A. V. — O. T. — Baron de ... (envoyez nous quelques fleurs). — H. D. (vous donner renseignements prochain numéro). — L. T.— J. V.—J. ...

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,

A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

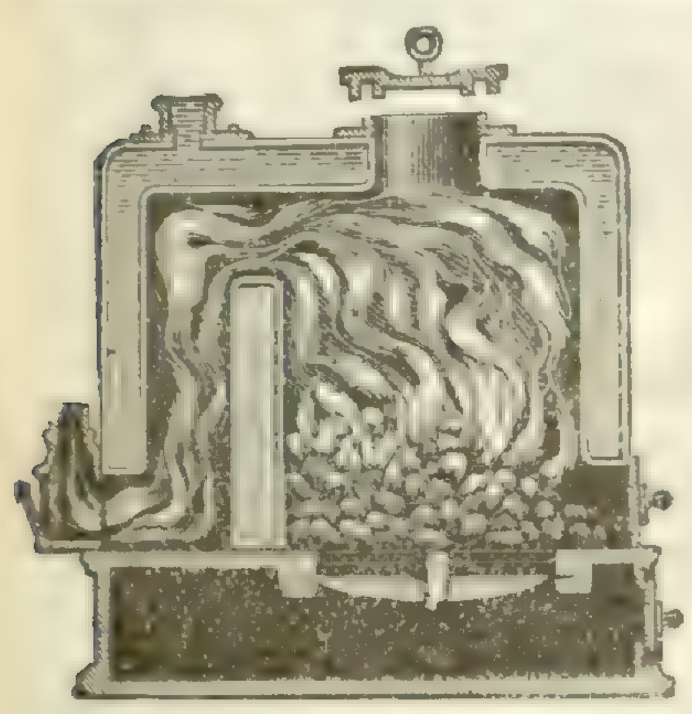
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, naines et [illegible], les meilleures espèces,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc. **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr [illegible], extra beaux et forts — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à [illegible] prix par grande quantité, à [illegible] le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 75 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

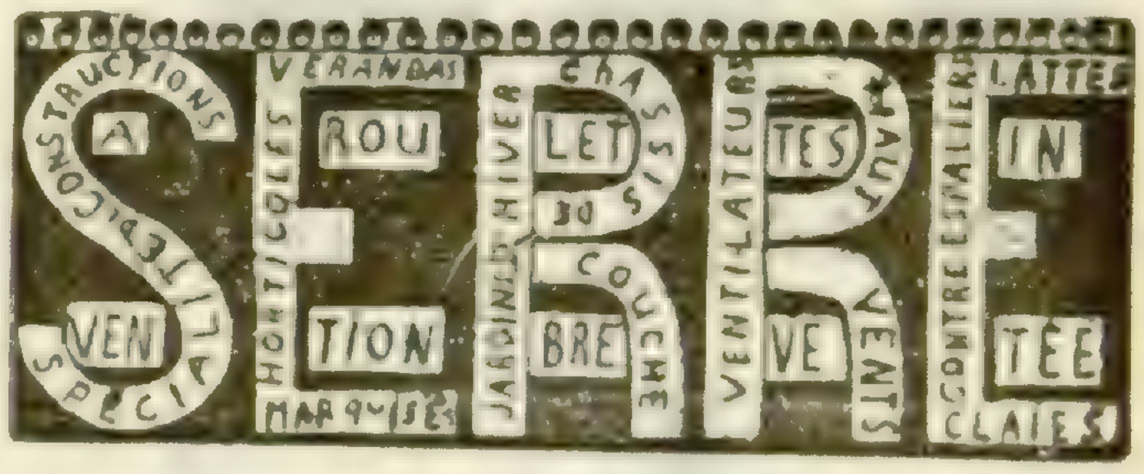
AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE Aîné

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*



L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers

pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS

Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités

Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

JACINTHES — TULIPES

ET TOUTES AUTRES

PLANTES BULBEUSES

Amateur de Plantes bulbeuses

DEMANDEZ LE CATALOGUE DE

Monsieur H. C. HARTEVELT

Horticulteur-Propriétaire

à LISSE, près HAARLEM (Hollande).

Envoi gratis et franco sur demande affranchie.

Condition unique : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

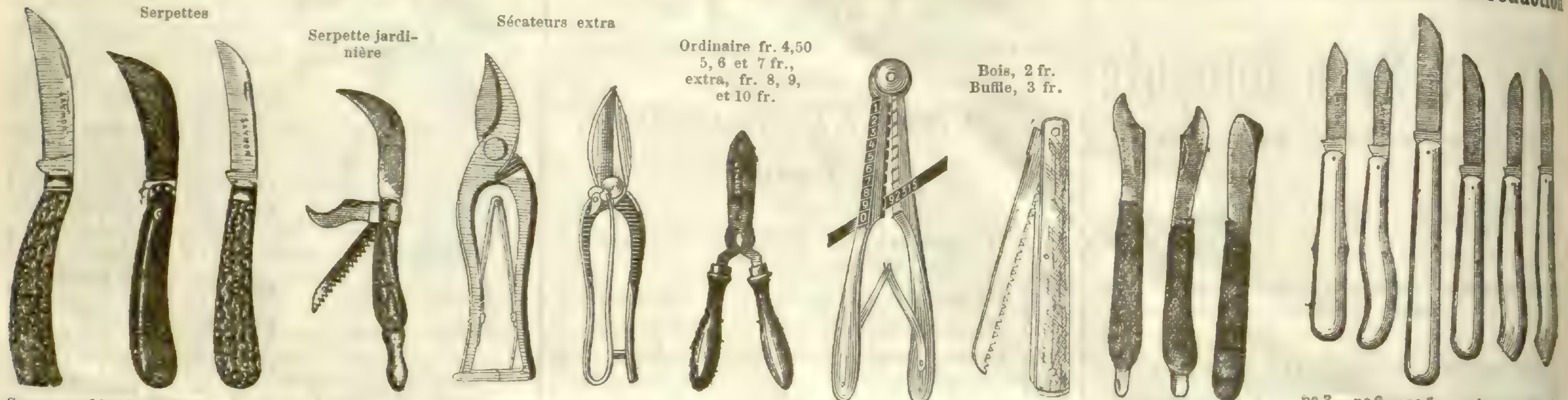
MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



Serpettes — Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75

Serpette jardinière — fr. 3,50

Sécateurs extra — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr 6,50

Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.

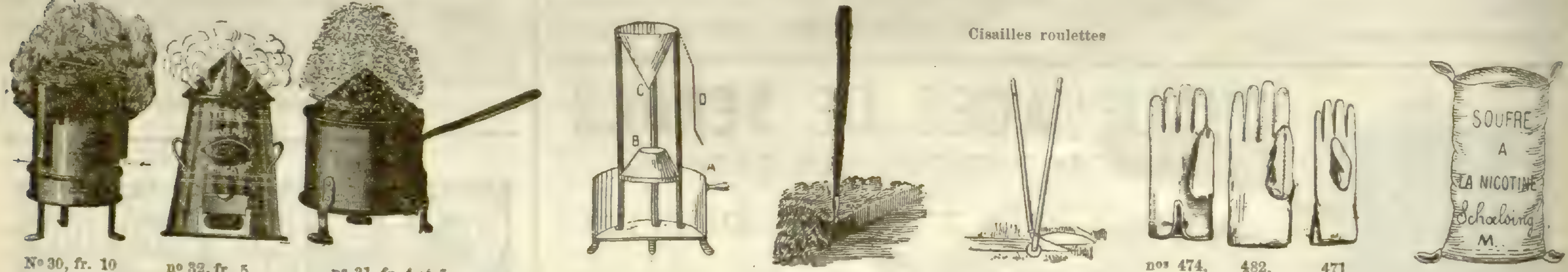
Marqueur fr. 6,50

Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr. — Corne de cerf, fr. 4 et 5

nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50

nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

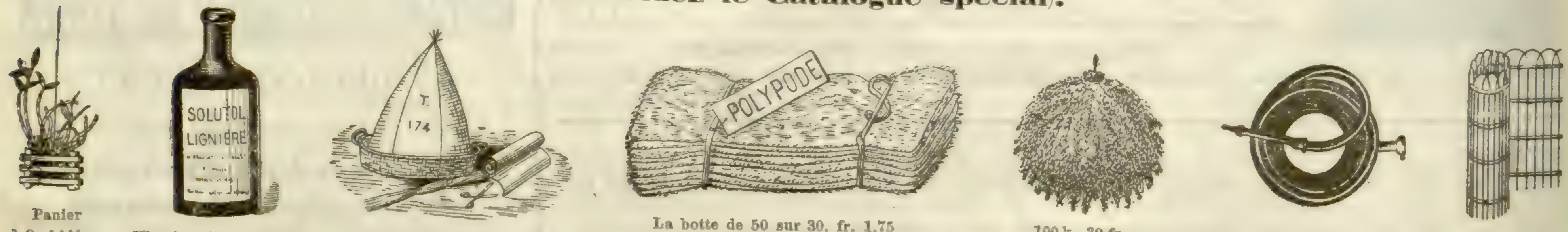
L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine

fr. 3,50 et 4 fr. — Cisailles roulettes 10 et 11 fr. — Dresse bordures

nos 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471 3 fr. la paire — Gants pour épines

100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre

Toiles et nattes

La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode

100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra

Tuyaux d'arrosage

Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).

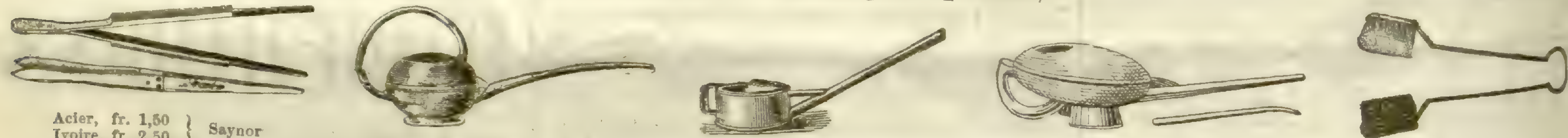
Saynor extra, 18 et 20 fr. — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. — Seringue anglaise — Seringue ordinaire

Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur 42, 48, 54, 60 Prix frs. 8, 9, 10, 12 Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen

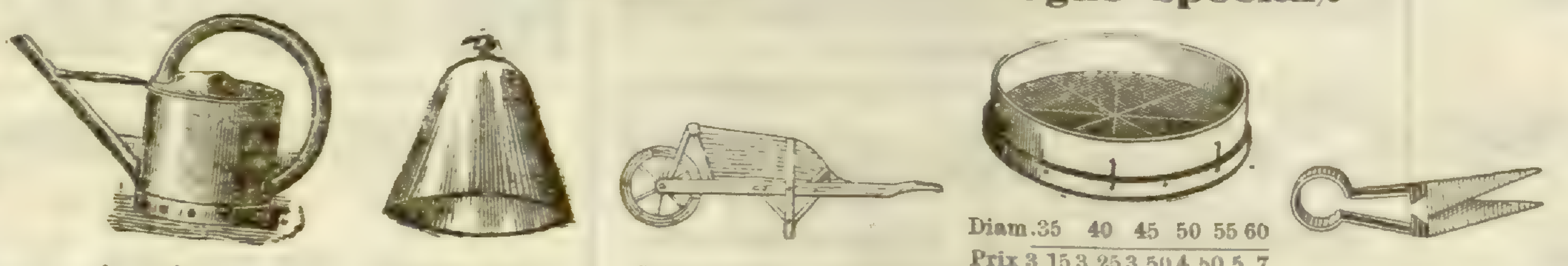
Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

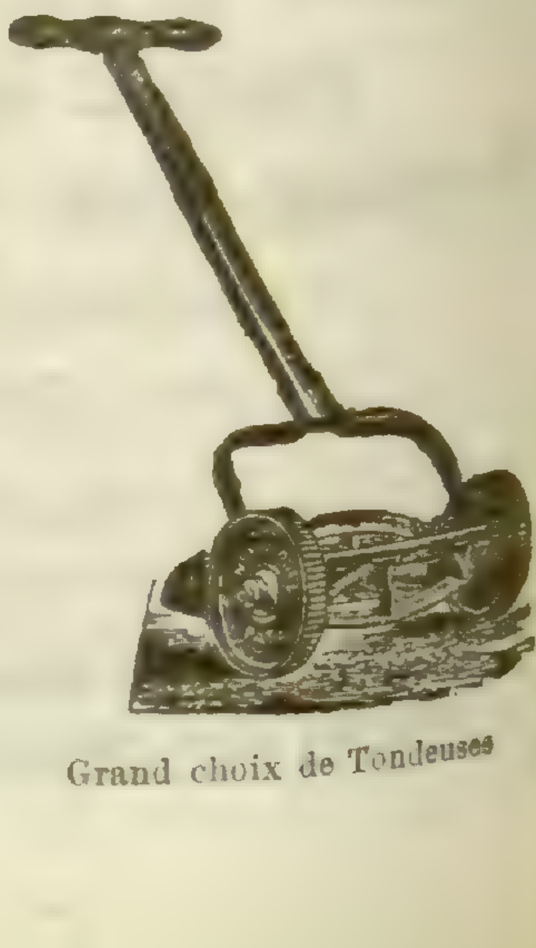
Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).





Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam. 35 40 45 50 55 60 Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7 Maille au choix

Fr. 3,50 et 5 fr.

Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. | Le numéro : 30 centimes. | N° 33. — 11 SEPTEMBRE 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIEN LINDEN | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Comte de Villefoy, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, D. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, F. Lequet, E. Lejeune, N. Duchêne, L. Vanderkindere, A. Wesmael, etc.

PROPRIÉTAIRE : LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE DU NUMÉRO 33 :

	Pages
Chronique	333
Mes jérémiades : Autrefois... et aujourd'hui.	335
Les Azalées	335
Sous les cieux de l'Oranger : Les grands Palmiers d'avenues	336
Correspondance	337
Le Journal des Orchidées : La nomenclature orchidéenne	338
Les Orchidées chez elles	339
Note sur la culture du *Phajus Humbloti*	340
Notre enquête orchidophile	340
Aux anciens abonnés du *Journal des Orchidées*	340
Le jardin d'agrément : *Lewisia rediviva*	340
Le jardin fleuriste : *Reine Marguerite Comète mauve foncé.* — Les Helianthus (Les Soleils)	341
Cobaea macrostema	341
Fruits et légumes : La culture forcée des légumes	341
Parcs et jardins : *Amygdalus Davidiana.*	342
Boîte du Journal	342
Fig. 129. *Pothos au-ea*	334
» 130. *Erythea edulis*	337
» 131. Le *Phajus Humbloti* en fleurs chez M. G. Sauvannet	339
» 132. *Reine Marguerite Comète mauve foncé*	341
» 133. *Cobaea macrostema*	341

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : 117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

	BELGIQUE	ÉTRANGER
Un an	12 francs	15 francs
Six mois	7 »	8 »
Trois mois	4 »	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

LUCIEN LINDEN et Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

MESSIEURS LUCIEN LINDEN & Cie,
117, *rue Belliard* — *BRUXELLES.*

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION
A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

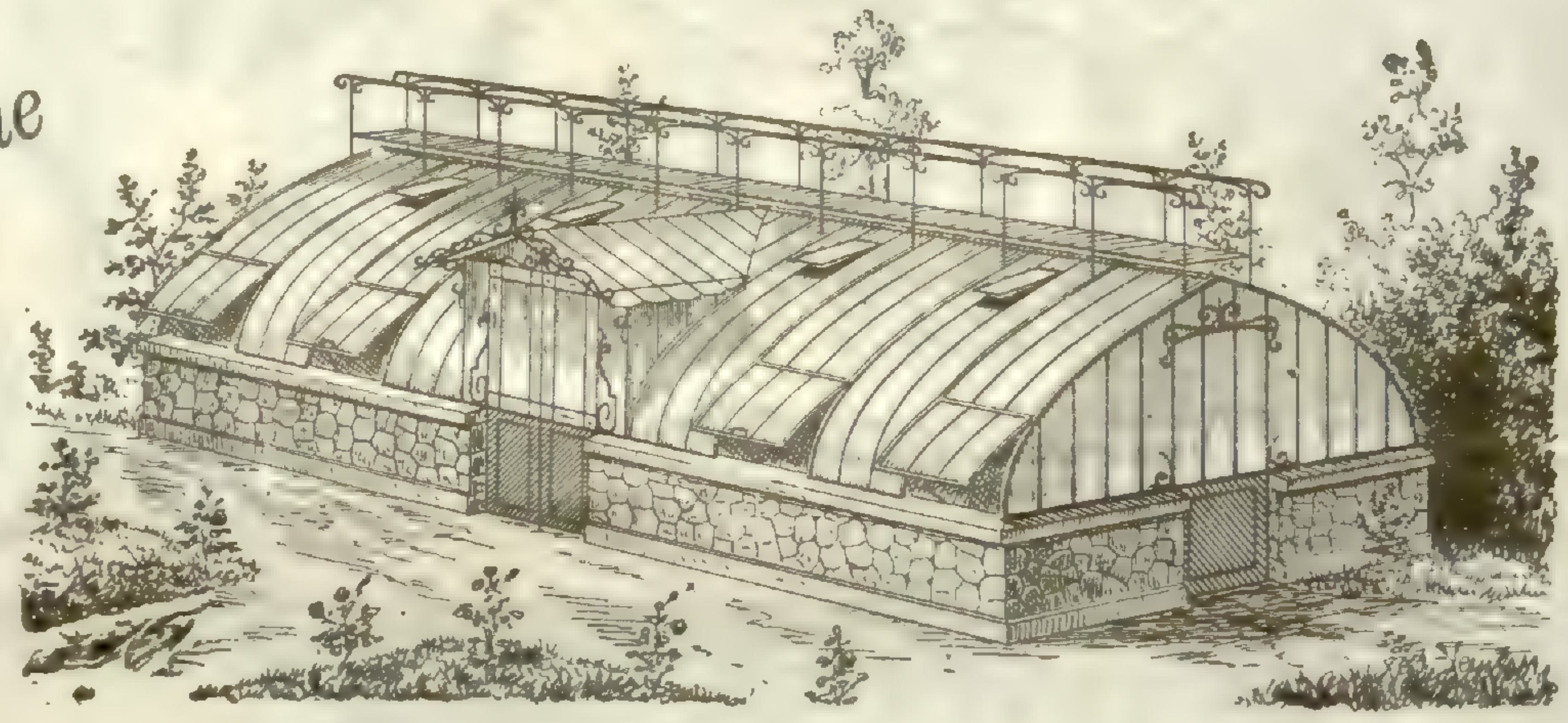
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

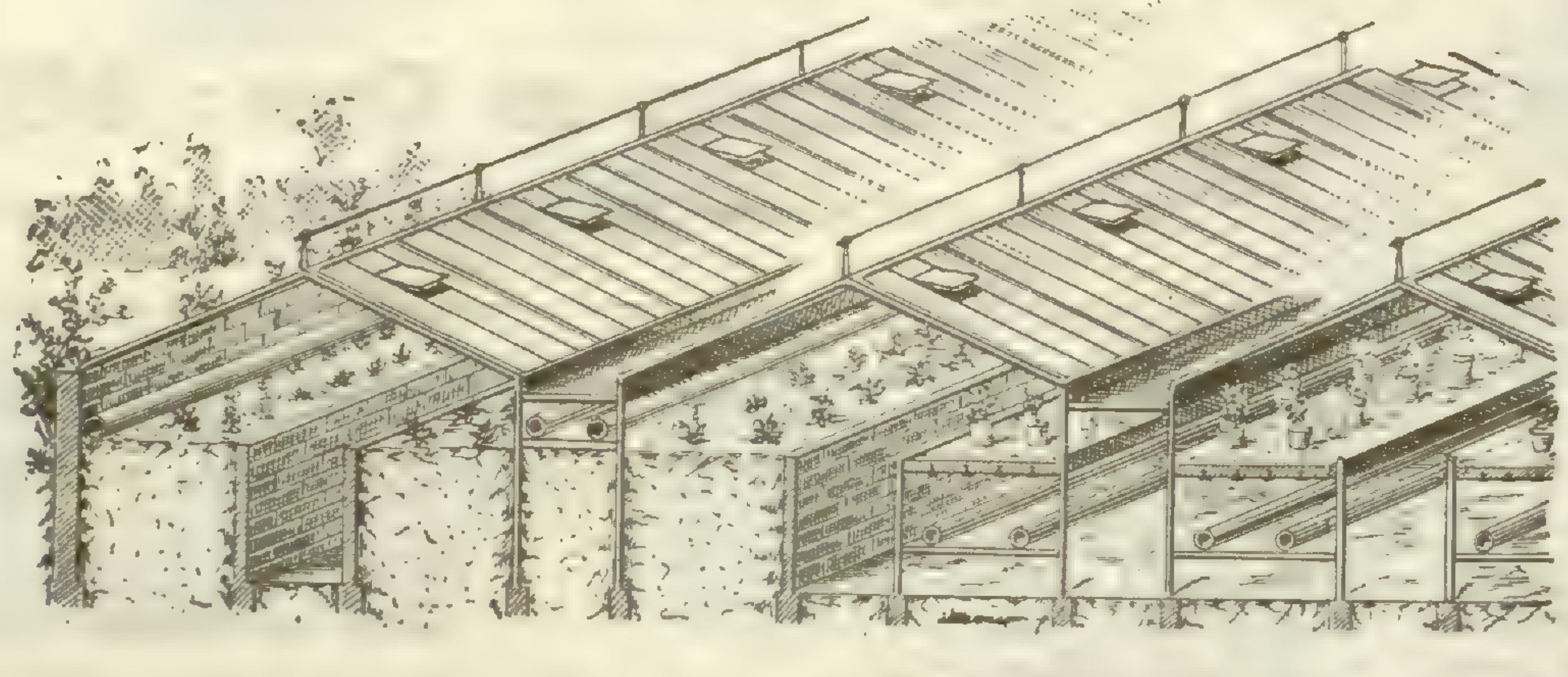
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à GAND

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE à HAMBOURG

GRANDE EXPOSITION DE FRUITS

17-30 SEPTEMBRE 1897.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

On demande à acheter :

1 CRYPTOMERIA JUP. PUNGENS

(exemplaire grand et beau)

Prière d'adresser les offres à M. ROBERT SCHULZE, Jardinier à Duisburg s/Rhin, Mulheimerstrasse, 43ᵃ.

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11,00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

DE

SUPERBES ORCHIDÉES

En très bonnes plantes, bien saines.

Burlingtonia Lindeni . . . . fr. 10 et 15
Calanthe Veitchi . . . . . . » 5
Cattleya aurea . . . . . . » 25
» bicolor . . . . . . » 10, 15 et 20
» Gaskelliana . . . . . » 7, 10 et 15
» gigas. . . . . . . » 10, 15 et 20
» granulosa. . . . . . » 7, 10 et 15
» Mendeli . . . . . . » 15 et 20
» Mossiae var. Araguaensis » 15, 20 et 25
» nobilior . . . . . . » 10, 15 et 20
» Schilleriana . . . . . » 15, 20 et 25
» Warocqueana excelsior » 7, 10 et 15
Cochlioda Notzliana . . . . » 5 et 10
Coelogyne cristata . . . . . » 5 et 8
Cymbidium eburneum . . . . » 6 et 10
Cypripedium Charlesworthi » 4 et 6
» hirsutissimum . » 6 et 10
» Lawrenceanum . » 4 et 6
» Parishi . . . . » 7, 10 et 15
Dendrobium chrysotoxum . . » 6, 10 et 15
» crassinode . . » 6 et 10
» Devonianum . . » 6 et 10
» Farmeri. . . . » 6, 10, 15 et 20
Dendrobium formosum giganteum . . . . fr. 6 et 10
» Mac-Carthiae . . » 5 et 10
» nobile . . . . . » 5, 10 et 15
» » chinense . . » 10, 15 et 20
Laelia albida » » . . . . » 7, 10 et 15
» anceps alba . . . . » 15, 20 et 25
» cinnabarina . . . . . » 7, 10 et 15
» crispa var. superba . . . » 10, 20 et 30
» flava . . . . » 7, 10 et 15
» grandis tenebrosa. . . . » 25, 35 et 50
» harpophylla . . . . . . » 7, 10 et 15
» majalis (fortes touffes) . . » 7, 10, 15 et 20
» Pinelli . . . . » 7, 10 et 15
» praestans. . . . . . . » 7, 10 et 15
» pumila . . . . » 7, 10 et 15
» Younghi . . . . » 10, 15 et 20
Miltonia Moreliana (vrai) . . . » 10 et 15
» Roezli album . . . . » 8
» vexillaria. . . . . . » 5, 10 et 15
» » var. Peruviana » 10, 15 et 20
Odontoglossum Cervantes . » 5 et 8
» citrosmum . » 5, 10 et 15
Odontoglossum Edwardi . . fr. 7, 10 et 15
» grande (en boutons) . » 10 et 15
» Halli . . . . » 7, 10 et 15
» Insleyi . . . » 5 et 8
» Krameri . . . » 5
» luteo-purpureum » 7, 10 et 15
» Nebulosum Linden's var. » 7, 10 et 15
» Rossi majus . » 5 et 8
Oncidium crispum . . . . . » 5 et 10
» Forbesi . . . . . » 10, 15 et 20
» Lanceanum var. superbum . . . . » 10, 15 et 20
» Marshallianum . . . » 10, 15 et 20
» sarcodes . . . . . » 10, 15 et 20
» varicosum Rogersi . . » 5 et 10
Phajus Humbloti . . . . . . » 10 et 15
Saccolabium giganteum . . . » 10 et 15
» illustre . . . . . » 15 et 20
Sophronitis grandiflora . . . » 5
Vanda coerulea. . . . . . . » 5 et 1[illegible]
» » var. Chinense . . . » 25

La Semaine Horticole

Samedi, 11 Septembre 1897

CHRONIQUE

La Semaine Horticole, aujourd'hui indubitablement le journal d'horticulture le plus répandu dans le monde, publié en langue française, recommande, en cette saison, sa publicité aux horticulteurs, pépiniéristes, marchands de graines et de bulbes, etc., qui veulent faire connaître leurs produits partout. Dans le but d'être utile à tous, l'administration du journal fait de grandes réductions sur les prix d'insertions répétées plusieurs fois.

On sait que *La Semaine Horticole* n'est pas un journal de spéculation, mais un organe qui s'efforce à rendre service à tous ceux qui s'occupent d'horticulture.

La Naphtaline. — Le capitaine Finot, de Fontainebleau, recommande l'emploi de la naphtaline comme préservatif contre les ravages causés par les vers blancs, principalement dans les cultures de fraisiers. Avant de pratiquer le labour, il suffit de saupoudrer le fumier répandu sur le terrain avec la substance indiquée, à raison de trois poignées par 10 mètres carrés.

Un moyen efficace pour empêcher les dégâts des larves du *Diplosis oculiperda* qui s'attaquent principalement aux yeux écussonnés de nos rosiers, consiste à bien ligaturer les incisions avec du fil de coton écru. L'insecte parfait ne parvient pas à percer ce lien pour déposer ses œufs à l'endroit lésé.

Un trio merveilleux d'*Odontoglossum crispum* a fleuri en juillet-août, dans les serres de Moortebeek. Sans égaler l'*Odontoglossum crispum Luciani* qui est actuellement le roi du genre, c'étaient trois variétés réellement ravissantes qui tiennent la première place avec les *augustum, Lindeni, Moortebeekiense, Kegeljani, del Tecto, apiatum, Hyeanum, Souvenir de Frans Maesereel, Archipel, Reine des Belges, magnificum*, etc.

Ces jolies variétés ont été baptisées et portent les noms suivants : *O. c. var. Miss Anna Guders,* fleurs grandes, rondes, blanc pur, maculées de grandes taches pourpre foncé ; *O. c. var. Madame de Hèle,* fleurs bien rondes, rosées, bordées de points carmin foncé sur toutes les divisions, le labelle beaucoup plus foncé que les autres segments ; *O. c. var. Duchesse de Mortemart,* fleurs immenses, toutes rondes, entièrement blanc pur, sauf le labelle qui est complètement jaune.

Comme on le voit, la collection des grandes variétés d'Odontoglossum de Moortebeek s'enrichit chaque jour.... Quelles surprises nous réserve-t-elle encore ?

Le Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Argenteuil indique le moyen suivant pour obtenir des violettes en arbre : on prend un coulant enraciné de la violette var. *le Czar*. Après l'avoir planté dans un petit pot, on le place en serre tempérée ou simplement dans une bâche, très près du verre. Au fur et à mesure de leur formation, on supprime les feuilles inférieures. Bientôt la tige se forme par la suppression successive des feuilles et on obtient un joli petit arbuste qui pendant très longtemps se couvre de fleurs très élégantes.

Destruction des mauvaises herbes. — L'*Allgemeine Deutsche Gärtner Zeitung* préconise la destruction des mauvaises herbes (croissant sur les chemins, dans les cours pavées, etc.) par le traitement à l'eau ammoniacale, provenant des usines à gaz. Ces établissements cèdent ordinairement ce produit gratuitement.

En aspergeant les mauvaises herbes — de préférence en temps sec et par un soleil ardent — au moyen du liquide précité, on les détruira complètement. L'odeur laissée par l'eau ammoniacale pendant les premiers jours suivant l'opération n'est pas des plus agréables, mais en revanche aussi sera-t-on débarrassé des mauvaises herbes pendant tout le reste de l'année.

Lilium fulgens. — Cette espèce est remarquable par l'éclat magnifique de son coloris, si elle est inférieure à plusieurs de ses congénères par la taille et la beauté du port. Son nom, qui signifie : « couleur de feu, » est certainement justifié; ses fleurs, produites en bouquet au nombre de deux à six, ont un coloris ponceau mélangé de cramoisi d'une intensité extrême. Les anthères sont rouge pourpre, et les filets jaunes, peu apparents. Les fleurs sont aussi grandes que celles du Lis blanc, mais un peu plus ouvertes, bien dressées. Elles apparaissent au commencement de juin et se prolongent jusque dans le courant de juillet. La tige s'élève à 50 et jusqu'à 70 centimètres de hauteur.

Il existe des variétés plus ou moins foncées, et parfois tachetées de pourpre brunâtre, qui ont reçu les noms de *sanguineum, atrosanguineum* (*Lilium sanguineum* et *atro-sanguineum*) et *maculatum*.

L'espèce est originaire du Japon, d'où elle fut introduite en 1835. Elle est absolument rustique et réussit bien dans tous les sols et à toutes les expositions, mais surtout dans un terrain profond et frais. On la laisse en place pendant quatre ou cinq ans environ.

Barkhausia rubra. — Cette plante, connue aussi sous le nom de *Crepis rubra,* est une composée voisine des Crépides, et ce n'est peut-être pas un éloge à faire d'une plante d'agrément ; mais elle est assez agréable et peut former des corbeilles gracieuses. Ses fleurs, qui ont 3 centimètres de diamètre environ, sont roses, avec le centre rouge, et ont les fleurons très nombreux et denses. Elles sont supportées par des pédoncules hauts de 30 à 35 centimètres. Le feuillage pulvérulent, incisé-denté, est plutôt disgracieux, mais on ne le remarque pas au moment de la floraison.

Le *Barkhausia rubra* est peu exigeant au point de vue de la culture, mais il aime beaucoup le soleil. Il fleurit au mois de mai et jusqu'en juillet. On le sème en septembre-octobre ou en avril-mai, sur place. Il se ressème fréquemment, et lorque les graines germent dès l'automne, on obtient au printemps suivant de belles touffes qui fleurissent abondamment.

Trachelium coeruleum. — La Trachélie bleue rappelle beaucoup certaines Campanules à petites fleurs, mais elle produit ses fleurs en quantités beaucoup plus grandes que les Campanules, et lorsqu'elle est bien cultivée, elle fait un bel effet. La tige raide atteint 40 à 50 centimètres de hauteur, et est assez maigrement garnie de feuilles ovales, aiguës, dentées. Les fleurs forment des bouquets volumineux, presque corymbiformes, les ramifications ayant toutes à peu près la même hauteur; elles sont d'un bleu violacé analogue à celui de beaucoup de Campanules. La floraison se produit pendant les mois de juin et juillet.

C'est une plante originaire de l'Afrique septentrionale, et notamment de la région d'Alger, et qui n'a pas une longue durée sous le climat de la France septentrionale ou de la Belgique. On peut la conserver plusieurs années en la rentrant l'hiver en orangerie, mais beaucoup de cultivateurs aiment mieux la traiter comme plante bisannuelle; on sème alors au mois de juin, en pépinière, on repique les jeunes pieds en pots que l'on abrite pendant la mauvaise saison, et l'on remet au dehors, en pot ou en pleine terre, dès que le temps le permet, vers le mois de mai.

Il existe aussi une variété blanche, mais nous préférons la bleue.

Floraison d'un Aloès centenaire. — Les journaux politiques ont annoncé, à la fin du mois d'août, la floraison d'un Aloès dans la propriété de M. Frédéric Moreau, ancien membre du Conseil Général de l'Aisne, à Fère en Tardenois. Il paraît que cette plante est cultivée depuis un siècle chez M. Moreau, et le fait est facilement vérifiable dans l'espèce, car un seul témoignage suffit, celui de M. Moreau lui-même, qui fêtait, le 1er juillet dernier, son entrée dans sa centième année.

La plante a donc eu, elle aussi, son centenaire, non sans éclat, car l'annonce de sa floraison paraît avoir causé une certaine émotion dans le pays; la Société d'horticulture et de petite culture de l'arrondissement de Soissons a délégué une Commission pour visiter cette rareté.

Nous espérons être à même de publier à bref délai sur ce sujet des informations un peu plus techniques et plus précises qui nous paraissent indispensables ; s'agit-il seulement d'une plante appartenant au genre Aloès? rien n'est moins certain.

M. Abel Chatenay. — Un certain nombre de membres de la Société Nationale d'Horticulture de France, et notamment des membres du bureau de la Société, se sont constitués en Comité, sous la présidence de l'honorable M. Viger, pour organiser un banquet en l'honneur de M. Chatenay, secrétaire-général de la grande Société française, nommé récemment Chevalier de la Légion d'honneur.

L'Exposition permanente de « L'Horticulture Internationale » a continué à être visitée par un nombre considérable (12.871) d'étrangers pendant le mois d'août. Il est très amusant de constater l'étonnement de ces nombreux visiteurs devant les installations grandioses du fameux établissement bruxellois et la beauté suprême de ses collections. Ce sont surtout les Anglais qui font le plus d'éloges et reconnaissent qu'aucune

de leurs *nurseries* ne lui est comparable — et de fait, jamais les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE n'ont été aussi belles qu'actuellement.

Le Pothos aurea, que nous figurons ici, fut introduit des Iles Salomon en 1879; cette espèce des plus vigoureuses, qui fit sensation en 1881 à l'Exposition de Gand, où elle fut exhibée pour la première fois par MM. Linden, maintient digne-

Fig. 129. — *Pothos aurea.*

ment la place qui lui était assignée. C'est sans contredit une plante des plus belle et des plus méritante pour rocailles. Remarquable par l'abondance de ses tiges ramifiées, à la fois traçantes et grimpantes, le *Pothos aurea* possède des feuilles épaisses, charnues, cordiformes, pointues, très distinctes. Leur belle couleur vert-foncé est marquée d'une jolie panachure jaune-crême, bariolée par-ci, par là, de taches vertes et lavée irrégulièrement, mais d'une façon délicieuse par différentes nuances d'un jaune verdâtre très agréable.

Ce charmant Pothos est malheureusement trop peu répandu, alors qu'on pourrait en tirer un parti si avantageux pour la garniture pittoresque des rochers artificiels.

Le traitement des Pothos est le même que celui des Philodendron, des Anthurium et autres plantes analogues de serre chaude-humide.

Fabrication économique des pruneaux. — Sous ce titre, le *Bulletin Horticole, Agricole et Apicole de Liège* préconise le système de séchage des prunes que voici : Au moment de la maturation des fruits, on se pourvoit de châssis bien propres qu'on place en plein soleil sur les bâches devenues libres. Sur chaque châssis impair, on range une couche de prunes qu'on recouvre ensuite du châssis pair et ainsi de suite. La chaleur produite étant très grande et très active, les prunes se sèchent rapidement. Il convient de les retourner journellement et bientôt on obtient leur complète dessication.

On arrive au même résultat en étalant les fruits sur des claies disposées au-dessus des banquettes des serres inoccupées.

Expositions d'horticulture. — Une exposition de Chrysanthèmes aura lieu à Édimbourg du 18 au 20 novembre. Le grand prix d'honneur qui prend en l'honneur de la Reine le nom de grand prix du jubilé de diamant, s'élèvera à 3,750 francs.

D'autres prix en argent très importants, ainsi que des médailles, seront décernés aux lauréats.

Une exposition sera organisée à Belfast, les 16 et 17 novembre, par la Société d'horticulture de l'Ulster. Le principal concours, réservé aux Chrysanthèmes japonais (48 fleurs), comporte 2,500 francs de prix et 3 médailles.

La Saint Fiacre, fête des jardiniers, a été fêtée dans toute la France, le 29 août. A Paris, l'Association professionnelle a proclamé au Cercle de Montparnasse les noms de ses lauréats; ce sont MM. Londres, Guilbert, Grandet, Lepicier, Vallée, Chauveau, Bourgeois, Rety, Aupoix, Piel, Chartreux, Bertin, Guillet, Prot, Amelot, Ripart, Thomas, Dalmont et Fillaud.

Une belle vigne. — C'est celle de M. Moullé, à Brunoy, dont la réputation est grande dans toute la région. Elle est admirablement entretenue, très bien portante, très vigoureuse, et chaque souche est chargée d'énormes et superbes grappes. On peut estimer sa production de cette année à 14,000 kilogr. de raisin environ.

Assurément, ce résultat n'est pas obtenu sans des soins attentifs et qui entraînent des frais. Cependant, il reste une belle marge de bénéfice, à en juger par le décompte suivant, établi par l'*Agriculture Moderne* :

Trois soufrages, quatre sulfatages à la bouillie bordelaise, évalués ensemble au-dessus de 100 fr., part annuelle dans le coût des toiles-abris contre la gelée et la coulure qu'entraînent les pluies froides du printemps, au maximum 150 francs. Taille et soins culturaux divers, 550 francs. Total, 700 francs.

Si le propriétaire vinifie son raisin, il obtiendra un minimum de 80 hectolitres; en estimant le vin à 30 fr. l'hectolitre, ce qui n'a rien d'excessif, on a un rendement de 2,400 francs.

Si, au contraire, comme tant d'autres vignerons de la grande banlieue de Paris, il fait porter son raisin aux Halles, il le vendra incontestablement 5 ou 6 fr. les 10 kilogr., ce qui représente 7,000 fr. environ. En admettant que les frais de transport et de vente réduisent ce chiffre à 5,000 francs, il reste encore une bénéfice net de plus de 4,000 francs. Dans le premier cas, le bénéfice net sera de 1,700 francs environ. Il ne reste à déduire de ces chiffres que l'intérêt du capital de premier établissement et de la valeur du sol, et l'impôt, soit 3 à 400 francs.

Un moyen pratique pour détruire les nids de chenilles est de se servir d'une lampe spéciale à esprit de vin, pouvant se fixer sur une perche pour atteindre et brûler ces hôtes malfaisants. Ces lampes sont construites de façon à consommer peu de liquide et à donner une flamme suffisante pour détruire les plus grands nids. Lorsqu'on traite des arbres de fortes dimensions, il convient d'être à deux pour faire la chasse, une personne s'occupant des parties supérieures, l'autre des parties inférieures.

MES JÉRÉMIADES

AUTREFOIS.... ET AUJOURD'HUI

Autrefois, l'horticulture était tout autre. Ce n'était pas encore une industrie, c'était alors une *science;* on cultivait les plantes parce qu'on les aimait, qu'on était passionné de l'horticulture et on passait de belles et longues heures à l'étudier.

Qu'étions nous tous, il y a vingt ans, amateurs et horticulteurs? Songions-nous alors que chaque centimètre de place sur une tablette de serre devait produire, et produire considérablement? Des préoccupations de ce genre ne hantaient pas notre cervelle et l'horticulteur multipliait tranquillement ses plantes, les dorlotait, les soignait comme des enfants, ne s'en débarrassait qu'à contre cœur, « *parce qu'il fallait bien vivre* » et ne s'en séparait qu'à regrets (1).

On juge ce qu'étaient alors les Expositions, tous les participants aimaient leurs plantes et il fallait voir avec quelles précautions il les apportaient au local! Il n'était pas nécessaire de leur décerner des prix « *rénumérateurs,* » de louer en quelque sorte leurs collections, ni de leur promettre des distinctions ou des promotions honorifiques pour les amener à concourir. Ils concouraient simplement par amour de l'art, sans vendre au plus offrant leur participation.

Et quelle génération parmi les horticulteurs? Que tous ces caractères d'autrefois étaient beaux en comparaison de ceux d'aujourd'hui. Les grands horticulteurs d'alors étaient presque tous des gens de science, connaissant la botanique et l'horticulture. C'étaient aussi presque tous des *gentlemen.*

L'horticulture autrefois était dans les mains des *Rollison*, des *Veitch*, des *Backhouse*, des *Linden*, des *Van Houtte*, des *Van Geert*, des *Verschaffelt*, des *Thibaut-Keteleer*, des *Jacob-Makoy*, des *Chantin*, des *Truffaut*, etc., etc., tous des gens de science, des artistes, des géants. Les relations entre eux étaient des plus agréables; la concurrence, la triste concurrence actuelle, ne sévissait pas encore.

Je ne sais pas, mais il me semble, que les plantes en sont diminuées d'être tombées dans des mains mercenaires. Que sont nos horticulteurs d'aujourd'hui, en face des grands noms cités plus haut? A part quelques-uns, de dignes et rares continuateurs des traditions d'autrefois, ce ne sont plus que des commerçants, des fabricants quelconques, plus riches qu'alors, je le veux bien, mieux montés en matériel, mais pour qui la plante n'est plus qu'une marchandise quelconque : une balle de café ou un pain de sucre. Et le tout, à présent, est de produire et de pouvoir placer, le plus possible, des balles de café et des pains de sucre!

La culture des beaux spécimens n'existe plus, on élève par milliers des plantes poussées à la vapeur, sans s'inquiéter si elles vivront longtemps et même avec le secret espoir de les voir mourir vite et de pouvoir vite les remplacer! C'est du « *business* » tout cela, mais où voyons-nous l'horticulture, notre sainte et vieille horticulture d'autrefois?

N'est-il pas désolant, aussi, de voir les aristocratiques Orchidées cultivées aujourd'hui par de rustres horticulteurs, d'instruction presque nulle! N'est-il pas navrant de voir ces fières, nobles et éblouissantes *filles de l'air* tombées dans des serres dont le propriétaire sait à peine prononcer le nom de leur pays d'origine et ne peut avoir qu'une vague idée de leur poésie? C'est avec un serrement de cœur que je les vois, mes merveilleuses romantiques, chez des gens qui ne peuvent les comprendre, et les pauvres mignonnes me font alors l'effet d'un bijou de style dans les cheveux d'une sauvage ou d'un collier de perles sur les épaules d'une maritorne!

Les horticulteurs d'aujourd'hui sont ferrés sur la production excessive, mais combien parmi eux sont ferrés sur la science horticole, sont instruits et pourraient encore, comme autrefois, tenir une plume et enseigner aux autres? C'est à peine s'ils savent étiqueter proprement une plante.

Autrefois et aujourd'hui ne se comparent plus en horticulture; comme dans tant d'autres productions, on veut faire de la masse, rapidement, on fabrique les plantes et on ne les aime plus : la vraie horticulture s'en va! Dans dix ans, du train où l'on marche, on ne cultivera même plus, on se contentera d'importer des feuilles sèches que l'on fera teindre et c'est celui qui importera le plus et teindra davantage qui sera le premier. J'aimais mieux les derniers d'autrefois!

SAINT-FOX.

(1) *La Semaine Horticole* est, rappelons-le, une tribune ouverte où chaque rédacteur a son parler franc. Nous publions le premier article de « *Mes jérémiades* » (un titre, trouvé) qui promettent d'être intéressantes, de notre nouveau collaborateur tel qu'il nous le communique, naturellement; mais si Saint-Fox s'imagine qu'on pourrait encore de nos jours professer l'horticulture comme il y a vingt ans, il est un peu trop d'autrefois! Et pourtant Saint-Fox saura être *moderne* à ses heures, nous en sommes persuadés. Nous le présentons à nos lecteurs comme une des meilleures acquisitions pour notre journal. L. L.

LES AZALÉES

(*Suite*, voir page 316)

GREFFAGE. — On ne greffe pas souvent les Azalées rustiques, à moins qu'on ne le fasse pour livrer plus vite de nouvelles variétés au commerce. On greffe en août sur de jeunes sujets mis en godets, sous châssis froids, à l'étouffée ou dans une serre chaude; en placage ordinaire ou au collet en demi-fente avec des greffons semi-ligneux et feuillus. Les greffes, faites au printemps, comme le poirier ne réussissent pas aussi bien.

Les Azalées pontiques (*A. pontica*) de semis conviennent comme sujets pour recevoir la greffe des variétés américaines, à feuilles caduques et de pleine terre.

Les Azalées de Chine (*A. sinensis* ou *mollis*) conviennent pour greffer celles du Japon et de la Chine, de pleine terre, également à feuilles caduques.

Dans la greffe en placage, on enlève au sujet une partie d'écorce et de bois, ainsi qu'au greffon qui est taillé en bec de flûte allongé; on met ensuite les deux plaies l'une contre l'autre, de manière que les écorces et surtout les zones génératrices (*cambium*) se rencontrent au moins d'un côté. Aussitôt que la soudure est effectuée, il est nécessaire d'aérer.

Pour la greffe en demi-fente, le sujet est étêté, puis fendu d'un côté; le greffon est taillé en biseau et en lame de couteau, c'est-à-dire plus épais d'un côté que de l'autre.

Azalées à feuilles persistantes, dites de l'Inde. — Chacun de nous connaît, au moins pour les avoir vus une fois, ces charmants arbustes, ces buissons rameux, se couvrant d'une profusion de fleurs, lorsqu'ils sont bien traités.

Les plantes de cette section sont cultivées en serre froide et parfois en serre tempérée. Toutefois, nous ferons remarquer que différentes variétés robustes (*vittata alba*, *amaena rosea*, etc.) ont résisté à des gelées de plus de 12 degrés.

Les Azalées à feuilles persistantes trônent partout avec élégance, dans les serres et les appartements. Le beau vert du feuillage, la fraîcheur remarquable et l'éclat des corolles rehaussent singulièrement nos expositions printanières.

La première de ces plantes fut introduite en Europe vers 1680 et cultivée en Hollande. D'autres types suivirent et furent suffisants pour constituer assez vite un grand nombre de variétés, à l'aide de l'hybridation et du semis.

A l'état spontané, les Azalées de serre et d'appartement se développent dans les situations un peu ombragées et fraîches.

Le port de la plante, naturellement buissonneux et trapu, a été complètement changé par suite d'une culture raffinée; maintenant, ce sont des têtes plus ou moins rondes ou coniques formées sur tiges.

Les Japonais ont commencé par améliorer la culture dans leurs jardins où, grâce au climat privilégié, les Azalées peuvent impunément rester toute l'année.

La Belgique, la France et l'Angleterre ont apporté dans l'élevage de cette plante un perfectionnement qui ne peut être dépassé par aucun pays. A Gand, ce sont des milliers d'exemplaires qui sont formés et vendus annuellement.

Lorsque les plantes sont placées à l'abri des rayons solaires, la floraison continue dans tout son éclat pendant environ un mois.

Transportées dans les appartements, étant assez avancées, elles y produisent très bon effet pendant assez longtemps. Afin de ne pas faire fausse route, il est bon de savoir que l'Azalée ne peut être élevée en appartements, mais qu'elle doit rester dans la serre jusqu'à l'apparition des fleurs. C'est que la nature exige des soins en rapport avec les dons qu'elle prodigue. Cette plante doit jouir d'une vive lumière, d'un air pur et souvent renouvelé et recevoir quelques bons bassinages en temps opportun.

L'eau jetée sur les tuyaux chauds et parfois sur les chemins, se disperse dans la serre sous forme de brouillard, et vient bien à propos au cours de l'hiver pour combattre l'aridité de l'air.

La terre joue aussi un grand rôle, les Azalées étant assez délicates sur ce point. Il faut de la terre de bruyère, on pourrait prendre du terreau de feuilles décomposées et du gros sable.

MODES DE REPRODUCTION. — *Semis, bouturage, marcottage* et *greffage.* — On sème en terrines bien drainées et remplies de terre de bruyère fine et sablonneuse, dans une serre où il règne au moins une température de 18 à 20 degrés.

La graine, très ténue, n'est pas recouverte de terre, mais bien d'une feuille de verre que l'on essuie journellement, pour activer la germination. Le semis est préférablement pratiqué vers la fin de janvier alors que les jours courts, sombres et froids sont à peu près passés. On repique une première fois en terrines et dans la même serre en recouvrant avec la feuille de verre pour faciliter la reprise. Lorsque les plantes se touchent de nouveau, on procède à un second repiquage en serre plus froide et en pleine terre après avoir habitué les Azalées à leur nouveau milieu, et en observant une distance d'environ 10 centimètres. La couche de terre sera épaisse de 12 à 15 centimètres au moins et reposera sur un bon drainage.

Jusqu'à la reprise, on devra ombrager, si les circonstances l'exigent, et ne pas aérer. L'aérage

bien combiné et graduel devient ensuite nécessaire afin de pouvoir enlever les châssis, lors des grandes chaleurs et les remplacer par des toiles minces ou des claies.

L'ombrage empêche le soleil de durcir trop vite la pousse et de l'arrêter dans son développement.

Pendant l'élevage en pépinière on se contente de supprimer les ramifications qui pourraient nuire à la bonne formation de la tige.

Généralement, au bout de deux ans de pleine terre dans la serre et en plein air, les plantes de semences peuvent être soumises au greffage.

Une fois la deuxième pousse terminée et assez aoûtée, on relève les plantes avec motte pour les mettre dans des pots d'environ 8 centimètres. Il faudra ombrager dans les premiers temps et une fois la reprise effectuée, on pourra greffer toutes les tiges ayant la grosseur d'une plume d'oie et moins. Le semeur qui recherche les nouvelles variétés juge d'abord de la première floraison avant de greffer.

Le greffage, généralement fait en août-septembre, en placage ou en demi-fente, a lieu sous châssis ou sous cloche à l'étouffée. Au bout d'un mois environ, la reprise est effectuée et il faut aérer. L'année suivante, en mai les Azalées sont remises en pleine terre en les préservant des gélées tardives et en pinçant les greffes à quelques feuilles.

Nous ne décrirons pas ici les greffes en approche et en fente de côté dans l'aubier qui peuvent aussi trouver leur emploi.

Marcottage. — Si les sujets de semis ou de boutures manquaient, on pourrait coucher au printemps de fortes plantes d'*Azalea phoenicea* qui est le meilleur type pour former les tiges. En août-septembre, on lève les plants provenant des rameaux enracinés et on les greffe.

Bouturage. — Les boutures forment facilement des racines. Elles sont faites vers le mois de février avec des pousses longues de 5 à 6 centimètres, en bonne serre tempérée ou serre chaude et dans du sable ou de la terre de bruyère très sablonneuse; il faut donner les soins ordinaires.

Vers le milieu de mai, ces boutures sont mises en pleine terre de bruyère. En août, les petites plantes sont relevées pour être greffées, douze à quinze jours plus tard.

Culture. — *Soins.* — L'Azalée, vu sa croissance spontanée, ses racines nombreuses et délicates, assez sujettes à la pourriture, demande une terre de bruyère bien consommée, riche en humus. Il faut des pots d'un diamètre suffisamment restreint, plus larges en haut qu'en bas et un bon drainage pour éviter la stagnation des eaux.

Les plantes formées sont rempotées annuellement après la floraison ou mises en pleine terre. A ce moment les Azalées sont épuisées par les fleurs, et il est nécessaire de mettre à leur portée de nouveaux éléments. Après le rempotage, il est utile d'ombrager pendant quelques jours.

Que les plantes soient conduites en boule, en pyramide ou en buisson, on pratique aussi la taille à la même époque afin d'aboutir à une forme régulière et à une belle floraison. Ce travail porte particulièrement sur les pousses défleuries, mais il ne faut pas craindre, à l'occasion, de supprimer du vieux bois; les repercements s'effectuent très bien. Le pincement des pousses trop vigoureuses ou anticipées vient également bien à propos, mais, faite trop tard, l'opération suivant à la floraison.

Certains cultivateurs attendent le mois de juin pour sortir les plantes, alors que la pousse est terminée. Les pots sont enterrés jusqu'au bord, dans des trous à fond drainé ou bien creusés en entonnoir pour faciliter l'écoulement des eaux et écarter les vers de terre.

Les Azalées, laissées dans la serre, doivent être fortement aérées. L'exposition en plein air joue un grand rôle dans la végétation.

En plein soleil les plantes boutonnent très bien, mais elles peuvent souffrir dans leur beauté; d'autre part, un ombrage trop prononcé détermine des pousses démesurées qui ne fleurissent guère.

Une situation ouverte, chaude et un peu ombragée, produit généralement les meilleurs résultats.

En sortant les Azalées immédiatement après la floraison, si les gelées ne sont plus à craindre, la pousse est retardée mais elle se fait plus normalement et même l'éclat des fleurs s'en ressent.

Nous préférons le traitement qui consiste à mettre les plantes en pleine terre pendant l'été à une exposition chaude, en ayant soin d'intercepter les rayons directs du soleil à l'aide de claies légères ou de toiles. Elles poussent alors avec plus de vigueur et sont moins exposées à la sécheresse et à l'humidité.

Les arrosements du soir ne devront pas être négligés, de même que les bassinages sur la tête.

Vers le commencement de septembre, si les plantes sont en pots, on visite les sujets malades, puis on procède à la toilette et à la rentrée dans la serre froide; celle-ci sera tenue largement ouverte aussi longtemps qu'il sera possible. Là, les Azalées sont disposées sur des gradins ou des tablettes de façon qu'elles puissent toutes jouir d'une bonne somme de lumière.

Si elles se trouvent en pleine terre, il suffit de les rempoter soigneusement, de leur donner un copieux arrosement et d'ombrager pendant quelques jours.

En hiver même, l'aérage est utile, et ces plantes ne craignent point 2 degrés de froid, cependant elles se trouvent le mieux dans une serre où il règne une température de 4 à 8° centigrades. Une trop grande chaleur fait développer des pousses anticipées et faibles; si, en même temps, l'atmosphère est sèche, le *thrips* fait son apparition et les feuilles prennent une teinte grisâtre.

On ne doit jamais voir une terre saturée d'eau ni des feuilles flétries. Lorsqu'une plante jaunit, il est urgent de dépoter pour s'assurer si le bas de la motte n'est pas trop sec ou si le drainage n'est pas arrêté dans ses fonctions.

La culture forcée peut être pratiquée à partir de novembre. Les Azalées sont d'abord mises en serre tempérée (12 à 14°) et, à mesure du grossissement des boutons, on augmente la chaleur pour aller jusque 28° et plus. La floraison arrive en janvier. Le succès est d'autant plus certain que le forçage est pratiqué plus tard et avec moins de précipitation. La culture trop *hâtée* ne donne souvent que des boutons crevés et avortés; aussi, n'y a-t-il guère que quelques variétés qui s'y prêtent (*Prince Albert*, écarlate; *punicea*, ponceau vif; *lilliflora*, blanc pur).

Vers le 15 décembre, il y a lieu de commencer avec un bien plus grand nombre de variétés et, à la fin de janvier, toutes les Azalées, indistinctement, sont employées pour la culture forcée.

Il faut surtout une vive lumière, des arrosements donnés à propos, des bassinages sur les feuilles avant l'épanouissement des boutons. Une fois que ces derniers sont déjà assez avancés, on fait mieux de remplacer les bassinages par un brouillard obtenu en jetant de l'eau sur les chemins et les tuyaux de chauffage. L'air ne devra pas non plus faire défaut, c'est-à-dire qu'il sera renouvelé chaque fois que la température extérieure le permettra.

En appartement, si l'on n'agit que sur quelques plantes, on peut retrancher les étamines pour faire durer plus longtemps la floraison.

Maladies et insectes. — La jaunisse des feuilles est souvent amenée par la pourriture des racines ou par une terre épuisée. Dans l'un et l'autre cas, il est utile de rempoter, parfois même en pots plus petits et de placer les sujets sous châssis et à l'ombre. Si les feuilles sont recouvertes de blanc, on parvient à faire disparaître le champignon en saupoudrant avec de la fleur de soufre ou en employant la bouillie bordelaise, dont il a déjà été question.

Un petit insecte, le *thrips*, ennemi redoutable de l'Azalée, suce le parenchyme des feuilles et fait disparaître la chlorophylle. Pour faire cesser cet état de chose, on plonge la tête des plantes dans un liquide composé de jus de tabac et de savon noir délayé.

Ajoutons que pour éviter les insectes et les maladies, il convient de maintenir en hiver une température relativement basse, dans un milieu frais sans être humide et de donner peu d'eau au pied des Azalées, sans toutefois laisser dessécher la motte. En été, au contraire, les arrosements et les bassinages doivent être fréquents et copieux.

Nestor Duchesne.

SOUS LES CIEUX DE L'ORANGER

LES GRANDS PALMIERS D'AVENUES

(*Suite,* voir p. 265)

(Fig. 130, voir page 337)

Le Palmier dont nous allons parler aujourd'hui, le *Brahea* ou *Erythea edulis*, est d'introduction et d'acclimatation encore récentes. Les grands sujets en pleine terre et plein air, sous les cieux de l'oranger, sont en bien petit nombre. C'est pourquoi nous avons voulu, en consacrant les présentes lignes au nouvel acclimaté, auquel nous croyons un grand avenir bien mérité, le présenter déjà adulte à nos lecteurs par une bonne reproduction photographique. Mieux que nos lignes, et en parlant aux yeux, elle dit l'arbre et ses mérites de haut ornement. La reproduction est celle d'un sujet existant dans le jardin, très riche en acclimatations végétales, de M. Hippolyte Dellor, à Hyères. Nous sommes heureux de pouvoir, en passant, ajouter que toujours, l'heureux propriétaire de ces richesses, met la plus grande amabilité à en permettre la libre visite à toutes les personnes qui en expriment le désir.

L'*Erythea edulis* dont nous donnons la figure ci-contre, est assurément l'un des plus âgés, peut-être le plus âgé qu'il y ait en pleine terre sous les cieux européens de l'oranger. Provenant d'un semis fait en 1884, il fut mis en pleine terre deux ans après, soit en 1886. Sa hauteur actuelle, mesurée du sol à la cime des feuilles centrales, dépasse 3^m50. La base du tronc mesure près de 0^m80 de diamètre. Ainsi que le montre bien la reproduction photographique, l'arbre — et ce n'est point le moindre mérite de l'*Erythea edulis* — garde longtemps intactes, et très belles, toutes ses feuilles émises. Chez le sujet figuré, les feuilles de la base touchant le sol couvrent une surface dont la circonférence dépasse 12 mètres. Les feuilles dans leur complet développement, portées par de solides pétioles, d'abord érigés, puis horizontaux, longs de 1^m10 à 1^m20, restent

constamment d'un beau vert. L'éventail de ces feuilles mesure, en diamètre, 0^m80 à 1 mètre. L'arbre photographié porte plus de cinquante de ces feuilles énormes, et d'une telle solidité et rusticité qu'aucune, même des plus âgées, ne présente ni échancrure ni déchirure. Aucun des autres grands Palmiers à feuilles en éventail, actuellement connus et acclimatés sous les cieux de l'oranger, ne montre pour ses feuilles une telle rusticité. Elle n'existe que chez des Palmiers de moindre développement ou du moins de développement moins actif, le *Brahea glauca* ou *Roezlii* par exemple, et un *Sabal*, au port compact, aux feuilles grandes aussi, très rigides, d'un vert noir, *Sabal* parfois dénommé, mais vaguement et en horticulture, *princeps*.

La figure que nous donnons de l'*Erythea edulis* le montre ayant émis, cette année, une abondante floraison. Le premier, que nous sachions du moins, sous les cieux européens de l'oranger, ce même sujet, avait, l'an dernier, émis une première inflorescence, mais cette première, au développement de 0^m50-0^m60 de longueur seulement, ne donnait pas l'idée des inflorescences normales émises cette année en avril-mai. L'observation de la petite inflorescence de l'an dernier permit cependant de constater que ses fleurs étaient bisexuées, bien constituées, et, en effet, l'inflorescence donna naissance à une centaine de fruits qui atteignaient en mai dernier un développement tout à fait normal, semblait-il. Malheureusement, il y a peu de jours encore, la gent ratière, qui négligeait non loin des quantités de semences de *Chamaerops humilis* et de *Phoenix canariensis*, s'est affriolée des fruits de l'*Erythea edulis* de l'an dernier, presque mûrs déjà, et ce que nous n'avions jamais vu, à l'endroit de semences en formation chez d'autres Palmiers, la même gent ratière s'est attaquée aux fruits très abondants nés sur les inflorescences de cette année. Elle en a mangé une grande partie déjà et nous craignons fort qu'elle les fasse disparaître tous malgré la guerre qui est faite de toutes façons à ces habiles et rapides voleurs.

L'instinct ou l'intelligence ont-ils indiqué à ces petits le côté ou les côtés qui valent à l'*Erythea edulis*?

Nous revenons aux inflorescences développées cette année par le sujet d'*Erythea edulis* que nous décrivons. Leur nombre est de dix; les longueurs de chaque inflorescence ont atteint 1^m25-1^m50. En forme de grappes, comme les inflorescences du *Chamaerops excelsa*, leur largeur après le pédoncule, largeur formée par les ailerons, a atteint 0^m50. Il est bien dommage que les rats aient à peu près détruit la fructification très abondante qui allait être donnée par l'énorme floraison que nous venons de dire. Mais il faut espérer que d'autres floraisons ultérieures pourront être garanties des rongeurs ennemis.

L'*Erythea edulis*, on en peut juger avec assurance sur le vu de la figure que nous donnons d'un sujet déjà adulte, et sur la description que nous avons écrite très exacte de ce sujet, est un des grands et plus beaux Palmiers à employer isolé ou en groupe, dans les plantations des jardins publics ou privés, sous les cieux de l'oranger.

Nous le conseillons de plus et avec une entière confiance pour les plantations de larges avenues. Tout l'y recommande : la rapidité et l'étendue de son développement, la rusticité de l'arbre et celle de son très grand feuillage, d'un beau vert, et, nous pouvons ajouter, l'uniforme développement des sujets, tout assure du haut et durable effet ornemental que donnera ce Palmier en bordure d'avenues publiques ou privées.

Que sera l'*Erythea edulis* en culture en vases, s'il est étudié à ce point de vue, pour l'ornementation des serres et des appartements?

Nous avons vu des horticulteurs craindre qu'à ces jeunes plantes on ne reproche quelque raideur. Nous croyons devoir attendre le jugement du temps, et nous avons, quant à nous, la certitude que ce jugement sera favorable à l'adjonction, dans l'ornementation des serres et des appartements, de l'*Erythea edulis*, aux *Livistona*, aux *Corypha* et aux *Chamaerops*.

NARDY, père,
Horticulteur-paysagiste à Hyères.

(*A suivre.*)

Dans cette exceptionnelle région, on rencontre des grandes extensions de forêts vierges, qui ne sont constituées que par deux espèces d'arbres : l'*Araucaria brasiliana* et le *Dicksonia Sellowiana*. Mais quand on regarde un tel morceau de forêt d'une position un peu élevée! On voit sortir d'un tapis de grandes frondes vert pâle épanouies dans toutes les directions, des centaines de troncs rectilignes de *Pinheiros* (*Araucaria*), qui s'élèvent à une hauteur de plus de 30 mètres, pour offrir leur tête presque noire à la lumière et aux vents.

Le Chachim prend très bien de boutures; les habitants de Vaccaria en font des très jolies clôtures pour les jardins potagers. Pour cela ils coupent tout simplement les extrémités des troncs des Dicksonia à la longueur voulue et les plantent dans une profondeur d'environ 50 centimètres l'un à côté de l'autre. Ils ont ainsi une élégante clôture vive, solide et durable pour une vie entière.

Fig. 130. — *Erythea edulis* (voir page 336).

CORRESPONDANCE

S. Leopoldo, le 24 juillet 1897.

M. LUCIEN LINDEN, directeur de *La Semaine Horticole*, Bruxelles.

MONSIEUR,

Dans le n° 15 de votre journal, on lit quelques notes sur les *Cibotium* (*Dicksonia*) et je suis étonné que votre collaborateur ne dise rien de notre *Chachim* (*Dicksonia Sellowiana*), certainement un des plus jolis.

L'habitat de cette superbe Fougère arborescente est situé dans le plateau de la « Sara do Mar, » entre le 26° et le 30° latitude Sud et à une hauteur d'environ 1000 mètres sur la mer. A cette hauteur le thermomètre descend parfois jusqu'à —3° et les neiges ne sont pas tout à fait inconnues.

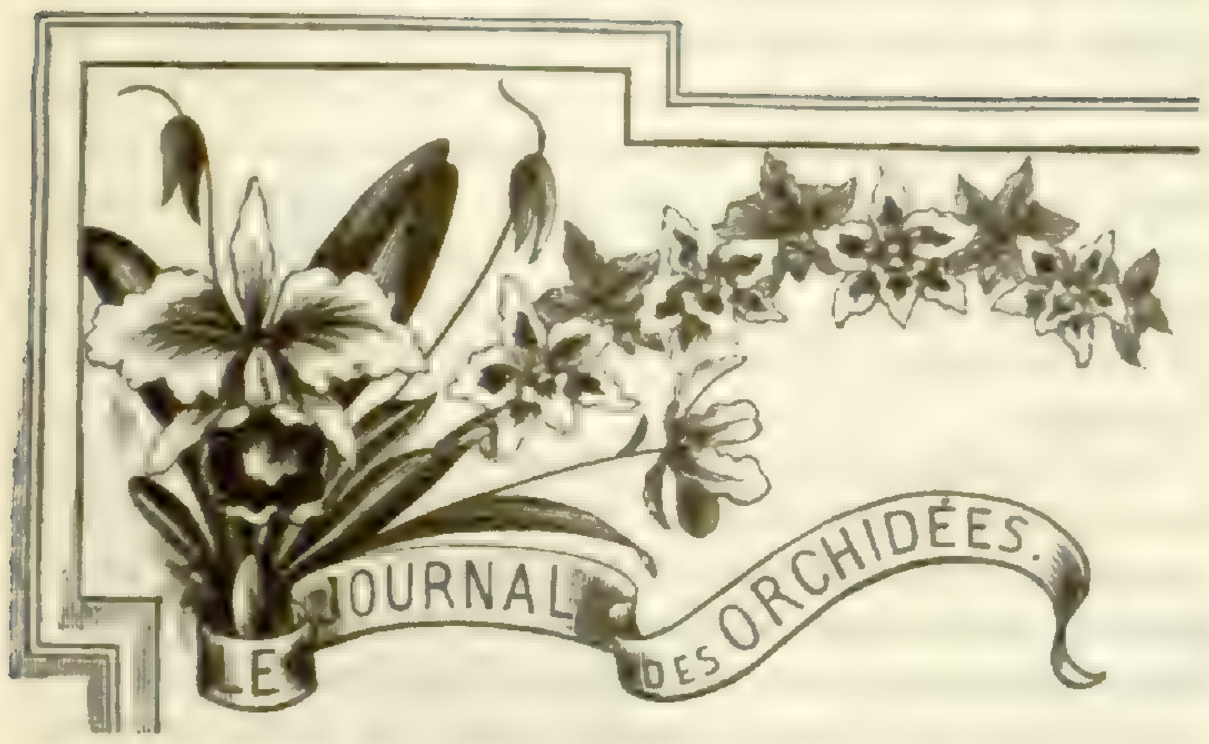
Il est pourtant à regretter, que la gelée blanche brûle les frondes; toutefois cet inconvénient disparait tout de suite au printemps et aux premières chaleurs on aperçoit déjà les bourgeons circinés qui se montrent au milieu d'un duvet soyeux très abondant.

Je ne veux pas terminer sans appeler votre attention sur une particularité de ce singulier végétal. Comme on sait les Fougères en arbre, ainsi que les Palmiers n'ont qu'un bourgeon terminal; en conséquence la plante doit périr lorsqu'on la coupe; et pourtant j'ai vu maintes fois des troncs de Dicksonia coupés à un mètre et plus au-dessus du sol, pousser deux, trois et mêmes quatre bourgeons latéraux. Ce fait me parait anormal en physiologie végétale.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations empressées.

Votre serviteur,

Dr. JOÃO DUTRA.



LA NOMENCLATURE ORCHIDÉENNE

Ce que ce titre rappelle aux initiés de tiraillements, d'efforts de mémoire, de difficultés de toutes sortes, de confusion de jour en jour croissante et de problèmes, devant lesquels on recule d'effroi, mais qui finissent par s'imposer menaçants, inéluctables, nous avons déjà plus d'une fois eu l'occasion d'en parler, et nous aurons à en parler encore. La nomenclature des Orchidées est si vaste et si compliquée, que personne, à l'heure qu'il est, n'oserait en entreprendre la réforme générale, — d'autant plus que, si le temps produit un certain tassement et permet d'envisager les choses d'une façon plus générale, d'embrasser mieux l'ensemble, les découvertes et les introductions nouvelles ne se ralentissent guère, et l'hybridation vient tout compliquer.

Nous n'avons pas la prétention de résoudre aujourd'hui ces gros problèmes; mais il nous semble qu'il est utile d'en causer de temps en temps — quand ce ne serait que pour se familiariser avec le danger et prendre courage, petit à petit, pour se préparer à l'affronter en face.

Il y a d'abord une question de personnes.

Pour tenir à jour cette vaste nomenclature des Orchidées, et lui faire subir de temps en temps la révision qui s'impose, il faut non seulement les qualités nécessaires en général à tout botaniste, il faut encore des échantillons, des renseignements, une documentation complète, qu'il est extrêmement difficile de réunir. C'est la pierre d'achoppement.

Depuis la mort de Reichenbach — qui d'ailleurs est resté bien au-dessous des espérances qu'il avait fait concevoir — la place de *grand orchidophile* est restée vacante. Alexandre n'a pas laissé d'héritier; il n'avait laissé personne croître dans son ombre. Il a même pris soin, en quittant la scène, de soustraire aux investigations tout son herbier.

Depuis lors, cependant, plusieurs auteurs ont suivi sa trace et s'y sont spécialisés, la littérature orchidophile s'est beaucoup enrichie, les explorations ont apporté sans cesse de nouveaux contingents; bref, on peut voir poindre, dès maintenant, à l'horizon, l'aurore d'une ère nouvelle et d'un nouveau règne dans la nomenclature des Orchidées. Quel sera le successeur de Lindley et de Reichenbach, et quelle sera sa tâche?

Le *Gardeners' Chronicle* soulève indirectement la première de ces questions, à propos de l'apparition de la première partie d'une revision générale des Orchidées, que vient d'entreprendre M. F. Kränzlin. On sait que M. Kränzlin s'est occupé depuis quelques années des Orchidées d'une façon spéciale, et a publié notamment une monographie du genre Habenaria, étude évidemment très vaste et qui n'est pas sans prêter à des critiques.

Notre confrère londonnien pose dans ces termes les candidatures principales :

« Pfitzer, attribuant plus d'importance que ne l'avaient fait ses prédécesseurs aux caractères végétatifs, a remanié les genres suivant un ordre qui a été adopté dans d'autres ouvrages récents, pour la multiplication terrible des synonymes. Rolfe a publié beaucoup sur la famille des Orchidées, depuis quelques années, dans le *Journal of the Linnean Society,* dans ce journal et dans l'*Orchid Review*. C'est aussi une chose généralement connue que M. Rolfe amasse des matériaux pour un nouveau *Genera and species of Orchidaceous Plants*. Comme M. Rolfe a à sa disposition toutes les ressources de Kew, il est clair qu'il est particulièrement bien placé pour entreprendre un tel travail. Il a déjà publié certaines monographies préparatoires, telles que la revision des Apostasiées et des Cypripédiées, publiée l'année dernière, mais qui n'est pas citée par le Dr Kränzlin dans le fascicule que nous avons sous les yeux.

« Ce fascicule comprend soixante-quatre pages, et le nombre des espèces décrites atteint à peu près le même chiffre. Comme on estime qu'il y a environ 5000 espèces connues actuellement, le lecteur peut se faire une idée du nombre de fascicules qu'il faudra pour achever l'ouvrage.

« ..... Le présent fascicule contient la description de cinquante-cinq espèces du genre Cypripedium et nous sommes soulagés en constatant que le Dr Kränzlin admet le genre, pour la plus grande partie, dans l'ancienne acception Linnéenne, et celle qui a été adoptée par Bentham et Hooker dans le *Genera Plantarum*. Ainsi, les Selenipedium et Cypripedilum, Selenipedilum et Paphiopedilum de certains auteurs disparaissent, ou bien sont adoptés avec raison comme de simples noms de sections. Les cultivateurs d'Orchidées ont leurs droits, comme tout le monde, et ils ont absolument raison, à notre avis, de protester contre les bouleversements que l'adoption du Paphiopedilum nécessiterait dans la nomenclature.....

« En revanche, la façon dont M. Kränzlin envisage les affinités est particulière, et l'on peut en donner un exemple en mentionnant que le *Cypripedium Rothschildianum*, généralement considéré aujourd'hui comme identique au *C. Elliottianum*, est placé par lui dans une section, pendant que le *C. Elliottianum* est placé dans une autre..... »

Arrêtons-nous ici, et constatons en passant, que ce n'est pas le premier exemple, ni le dernier, hélas ! des divergences de vues et des incompatibilités de conception qui séparent fréquemment le botaniste des cultivateurs, amateurs, et, en un mot, du grand public qui aime à jouir de la beauté des plantes et ne les regarde pas à la loupe.

Ces divergences sont aisées à comprendre. Les botanistes ne *voient* pas les plantes de la même façon que les cultivateurs. Lorsqu'ils ont à s'occuper d'une Orchidée, ils regardent à la loupe, mesurent, comptent, compulsent ; la première chose qu'ils font, c'est de la couper en morceaux, tandis que le praticien embrasse l'ensemble; finalement, ils arrivent à trouver le nom ou la place qui convient à la plante dans les tableaux analytiques. Le cultivateur, lui, dit au premier coup-d'œil : ceci est un Cattleya, un Dendrobium, un Oncidium. Il peut se tromper, sans doute, mais les botanistes ont également bien des erreurs sur la conscience.

On n'attend pas de nous, assurément, que nous donnions la préférence à un système ou l'autre. Chacun a sa raison d'être.

Étant donné que la botanique systématique a pour objet de dresser un tableau méthodique clair et, autant que possible, facile à retenir, du monde végétal, il convient de grouper ensemble ou côte à côte les plantes qui se ressemblent, et l'on doit tenir compte pour cela de tous les caractères, non seulement de ceux qui sont superficiels et apparents au premier regard, mais aussi de ceux qui sont plus cachés et ne se révèlent qu'à une étude attentive.

Seulement, il est arrivé, par la force des choses, que deux courants opposés se sont établis; d'un côté, les botanistes ont tendance à négliger trop les caractères superficiels, de l'autre, le public, qui ne voit qu'eux, réclame de pouvoir se guider sur ces caractères et se plaint, lorsqu'on donne deux noms différents à deux plantes semblables, comme dans le cas cité par le *Gardeners' Chronicle*. Chacun se cantonne un peu ainsi dans son domaine; mais il y a une distinction à faire. Les simples amateurs et cultivateurs sont plus ou moins au courant de la botanique, connaissent et observent les classifications systématiques, tiennent compte de la structure intime des fleurs; tandis que les botanistes restent trop exclusivement renfermés dans leur domaine, et ne connaissent pas la *physionomie* extérieure des plantes qu'ils dissèquent.

C'est qu'ils n'ont guère l'occasion de voir les plantes à l'état vivant, avec leur grâce, leurs couleurs et l'allure de la vie; ils ne les connaissent que par des tableaux, des analyses, des figures, ou tout au plus par de petits fragments placés sous le microscope. Quand ils aperçoivent, une fois à de longs intervalles, les mêmes plantes dans des expositions, par exemple, ils sont plus ou moins déroutés, n'apercevant pas le rétinacle ou le caudicule, et ne pouvant pas compter les pollinies. Ils éprouvent la même impression qu'une dame qui était allé voir les Congolais, à l'exposition d'Anvers, et qui disait en revenant : « On ne peut pas distinguer l'un de l'autre : ils sont tous pareils ! » Si elle était restée deux jours dans leur pays, cette dame aurait compris comment on distingue parfaitement les nègres l'un de l'autre, aussi bien que les blancs, pourvu qu'on ait eu le temps de se familiariser avec leur physionomie.

Il en est de même des plantes, et beaucoup de praticiens qui vivent au milieu d'elles pourraient en remontrer aux botanistes et nommer un grand nombre d'Orchidées au premier coup-d'œil, tout en étant quelquefois très embarrassés de dire à quoi ils les reconnaissent. Les botanistes, dans leurs classifications, doivent tenir compte des caractères intimes, mais ils ne feraient pas œuvre durable, s'ils ne tenaient pas grand compte aussi de l'aspect extérieur. Comme le dit notre confrère, les horticulteurs, les amateurs, en un mot, le grand public, a ses droits aussi. Il ne comprend pas que l'on donne le même nom à des plantes très différentes, des noms différents à des plantes semblables, et que tous les ans un novateur vienne bouleverser les habitudes prises et changer les noms de centaines de plantes, sans autre motif que le plaisir de construire un meilleur plan général de l'univers ou de respecter les lois de la priorité, en supprimant le nom en usage pour en rétablir un autre, publié huit jours avant.

Cette question de priorité, qui joue un si grand rôle dans les écrits botaniques et a parfois donné lieu à des luttes aussi vives que les questions de préséance diplomatique, est le point où se résument bien souvent de très graves et très scientifiques controverses. Il s'agit uniquement de savoir quel sera l'auteur dont le nom (abrégé) passera *à la postérité* avec telle ou telle plante ! Et la

bataille est d'autant plus passionnée, quand il s'agit des Orchidées, que ces plantes sont extrêmement célèbres et que tout le monde s'en occupe.

Au risque de jeter sur ces ambitions un bon seau d'eau froide, nous devons dire, qu'à notre avis, le beau temps des orchidographes édificateurs de systèmes est passé. Les espèces sont aujourd'hui si nombreuses que le public amateur commence à se lasser des excès de la nomenclature latine, et les remaniements, auxquels on a soumis un peu trop fréquemment divers genres, n'ont pas peu contribué à produire cette fatigue. L'hybridation vient maintenant, non seulement compliquer et surcharger le système, mais en montrer l'absurdité. Le moment est venu de l'alléger en établissant des divisions plus larges, plus commodes et plus conformes aux tendances jardiniques, qui dans ce cas sont plus près de la vérité. Le monde orchidophile devra certainement de la reconnaissance au réformateur qui proposera (et fera adopter, car ce n'est pas tout de proposer!) un nouveau Code mieux adapté aux besoins du profane. Ne serait-ce pas une belle tâche à proposer à un Congrès? La tendance horticole y aurait naturellement le dessus, mais les botanistes seraient appelés à donner sur la réforme un avis judicieux, tout en faisant sur l'autel de l'intérêt public, l'abandon d'une partie de leurs « privilèges. »

Il suffit d'ailleurs que l'on adopte pour l'usage courant une terminologie plus simple et plus claire que celle qui se perd aujourd'hui dans le gâchis. La science pourra toujours conserver ses classifications systématiques détaillées, en autant de fascicules qu'il conviendra. Mais il est vraisemblable qu'il y aura moins d'ardeur à les accumuler le jour où ils ne trouveront plus de lecteurs que dans les jardins botaniques. G. T. G.

LES ORCHIDÉES CHEZ ELLES

Laelia monophylla. — Au point de vue de l'habitat, de même qu'au point de vue de la floraison et de l'allure générale, le *Laelia monophylla* se distingue de ses congénères et offre un intérêt spécial. C'est, en effet, le seul Laelia qui se rencontre à l'état naturel en dehors du continent américain.

Il fut découvert pour la première fois, il y a plus de soixante ans, sur la montagne Saint-Andrew, à la Jamaïque, par le Dr Bancroft, qui le communiqua à Sir W. Hooker. Mais il ne reçut son nom définitif qu'en 1882, de M. N. E. Brown, de Kew, qui l'avait reçu de M. Morris; celui-ci l'avait collecté dans la même localité que M. Bancroft.

M. J. H. Hart, directeur des plantations de quinquina de l'État, à la Jamaïque, a donné vers cette époque au *Gardeners' Chronicle* des renseignements intéressants sur l'habitat de cette Orchidée :

« Au cours d'une récente tournée d'exploration dans les montagnes de St Andrew, écrivait M. Hart, j'ai eu l'heureuse chance de rencontrer cette exquise petite plante en bel état et en grande quantité. L'altitude à laquelle elle croît est de 1350 mètres environ au-dessus du niveau de la mer, à une température de 18-19° C. (moyenne annuelle). Sur une étendue d'un demi mille environ, les arbres qui couvraient une chaîne de montagne dirigée de l'est à l'ouest, avaient leur tronc et leurs branches inférieures chargés d'un grand nombre de ces plantes en pleine floraison.

« La plante semblait préférer les branches nues ou légèrement recouvertes de mousse aux creux ou aux endroits contenant de la matière végétale en décomposition, où beaucoup des Orchidées indigènes semblent d'ordinaire choisir leur place.

« Il semblerait qu'elle se reproduise abondamment de graines, car il y avait de jeunes plantes de différentes grandeurs, depuis 6 ou 7 millimètres. Quand elle est jeune, et même à l'état adulte, pourvu qu'elle ne soit pas en fleurs, on pourrait la prendre souvent pour une jeune plante du *Tetramicra montana* (Grisebach), qui est commun et plus largement dispersé. La hampe garnie de bractées espacées varie de 5 centimètres à peine jusqu'à plus de 15, et les feuilles de 5 à 10 centimètres; toute la plante a quelquefois 30 centimètres de longueur, et porte des fleurs de grandeur variable d'après sa vigueur.

« Cette espèce a été bien figurée et décrite par Sir Joseph Hooker, dans le *Botanical Magazine*, pl. 6683, mais si la planche, sans aucun doute, représente correctement la plante telle qu'on la voit dans les cultures, elle ne traduit qu'imparfaitement le port retombant qui constitue ordinairement son caractère particulier, quand on la voit à l'état naturel dans son habitat spontané, dans les forêts ombreuses et centenaires.

« On a remarqué qu'il est rare de trouver de ces plantes à une hauteur de plus de 3 mètres ou 3m50 au-dessus du sol, et ce fait semble prouver qu'elles ont besoin d'être protégées contre le soleil et le vent, auxquels elles seraient exposées si elles poussaient à une plus grande hauteur.

« Cette espèce n'a été trouvée jusqu'ici que dans deux localités, éloignées l'une de l'autre de 6 ou 8 milles environ (9500 à 13000 mètres), à la même altitude; on serait tenté d'en conclure qu'elle est localisée dans un cercle très restreint; cependant il est possible qu'on la rencontre également, plus tard, dans d'autres parties de la Jamaïque offrant les mêmes conditions d'altitude et de température. »

Les fleurs de *Laelia monophylla* sont beaucoup plus petites que celles de la majorité de ses congénères, et cela explique que cette espèce ne soit pas devenue jusqu'ici très populaire; d'ailleurs, on ne collecte guère à la Jamaïque. Cependant cette espèce mériterait de figurer dans les collections. Voici la description qu'en donne le *Botanical Magazine :*

Rhizome formant une masse ramifiée nattée, d'où sortent des touffes de tiges feuillées et de tiges florales, hautes de 15 à 25 centimètres, revêtues de longues bractées appliquées, tachetées de points rouges. Feuille solitaire, longue de 5 à 7 1/2 centimètres, étroitement linéaire-oblongue. Hampe grêle, plus longue que la feuille, uniflore. Fleur de 2 1/2 à 5 centimètres de diamètre, d'un coloris écarlate-orangé brillant, sauf l'anthère pourpre; sépales et pétales semblables, étalés, oblongs, sub-aigus, labelle très petit, embrassant la colonne; lobe antérieur très petit, étalé, à disque papilleux. Colonne ayant le bord dorsal du clinandre crénelé.

Synonyme : *Trigonidium monophyllum* Griseb.

Fig. 131. — Le *Phajus Humbloti* en fleurs chez M. G. Sauvannet (voir p. 340).

Les Concours internationaux d'Orchidées à floraison automnale de L'ORCHIDÉENNE auront lieu les premier et dernier dimanche du mois de novembre prochain.

NOTE SUR LA CULTURE DU PHAJUS HUMBLOTI

Le *Phajus Humbloti* est une plante remarquable à feuillage ample et décoratif et à floraison riche et abondante. Les fleurs au nombre de 20 à 25 forment une hampe érigée verticalement au dessus du feuillage comme celles des Jacinthes ou mieux de l'Orchis des prés.

Chaque fleur en elle-même, de bonne grandeur, est très distincte par sa forme et son coloris rose lavé de blanc, nuancé au centre de rouge et de marron avec le disque et le gynostème jaunes formant un heureux contraste.

Le *Phajus Humbloti* croît sur l'argile rouge dans les hautes vallées humides et ombragées de Madagascar.

En tenant compte de ces données, il semble devoir être cultivé en pot dans un compost substantiel, composé de moitié sphagnum et de moitié débris de terre fibreuse dans le mélange desquels sont incorporées des boulettes de glaise.

Il est bon d'ajouter dans le surfaçage, lorsque les plantes sont bien établies, ainsi du reste que cela est indiqué pour les Lycaste, Anguloa, Calanthe, etc., des fragments de bouse de vache desséchée et de terminer par une mince couche de sphagnum vivant en ayant soin de l'isoler de l'engrais, car il ne tarderait pas à être altéré.

Cette plante redoute les rayons directs du soleil et doit être placée dans une partie ombragée et bien ventilée de la serre tempérée. Elle peut également réussir dans la serre mexicaine, car elle est extrêmement rustique. Je l'ai vu résister pendant tout un hiver dans une serre froide, souvent à une température voisine de 0°, sous la buée du vitrage en fer, et, pendant l'été, constamment privée d'eau.

Le *Phajus Humbloti*, cultivé d'après les indications ci-dessus, pousse très vigoureusement et donne régulièrement une floraison luxuriante, témoin l'exemplaire reproduit par la photographie ci-jointe (voir fig. 131, page 339), qui porte 85 fleurs et en aurait eu plus d'une centaine sans un accident survenu à la plus forte tige.

G. SAUVANNET.

Guéret, le 6 août 1897.

NOTRE ENQUÊTE ORCHIDOPHILE

La Semaine Horticole publiera encore quelques réponses et puis résumera l'ensemble de celles qui lui sont parvenues et qui se montent à quelques centaines.

M. de Lombaerde (Belge).

1° *Depuis quand êtes-vous amateur?*

Depuis 1892.

2° *Comment l'êtes-vous devenu?*

J'ai toujours été amateur d'horticulture et de fleurs, et à plusieurs reprises j'ai été tenté de cultiver les Orchidées; mais sous prétexte que c'est très coûteux et surtout très difficile, des amis me l'avaient toujours déconseillé jusqu'au jour où M. Linden, après avoir vu mes cultures, m'engagea fortement à cultiver les Orchidées.

3° *Quelles sont les premières Orchidées que vous avez cultivées?*

Les premières que je cultivais, furent les *Odontoglossum crispum* et *grande*, les *Cattleya labiata* et *Alexandrae*.

4° *Quel est le genre que vous préférez, et pourquoi?*

Le genre Cattleya est pour moi le premier genre parmi la grande famille des Orchidées; sa culture facile, sa floraison régulière et abondante, la richesse de coloris et de forme de ses fleurs, ainsi que leur longue durée, me l'ont toujours fait préférer.

5° *Quelle est, d'après vous, la plus belle Orchidée?*

? ?

6° *Quelles sont les onze suivantes, par ordre de préférence?*

Les *Catileya aurea; Odontoglossum crispum; Cattleya Mendeli, gigas; Vanda coerulea, Phalaenopsis Schilleriana; Oncidium Forbesi; Miltonia vexillaria; Cypripedium Rothschildianum; Laelia purpurata; Oncidium papilio; Odontoglossum grande.*

7° *Vos serres sont-elles installées à la ville ou à la campagne?*

A la campagne.

8° *Appliquez-vous les principes de culture indiqués dans « Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe » ou dans ce journal, et comment vous en trouvez-vous?*

J'applique les principes indiqués dans *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe* et je m'en trouve très bien, suivant l'avis des connaisseurs.

9° *A quoi attribuez-vous vos succès ou vos échecs dans la culture des Orchidées?*

J'attribue ma réussite aux bons principes que j'ai puisés dans ce livre, à mon installation qui a été faite dans de très bonnes conditions, à la situation bien aérée de mes serres et aux soins assidus que je donne à mes plantes.

10° *Engraissez-vous vos Orchidées et quels résultats avez-vous obtenus?*

Non, je n'y ai jamais songé.

11° *Vous occupez-vous d'hybridation?*

Oui, avec passion et espoir.

12° *Quelle influence l'hybridation exercera-t-elle à votre avis sur le goût des Orchidées et sur la composition des collections?*

L'obtention de nouvelles formes et de nouveaux coloris, l'espoir d'en avoir de plus beaux encore, engagera ceux qui font de l'hybridation à rechercher des mélanges de variétés hors ligne d'où sortiront certainement des merveilles plus belles encore.

13° *Prenez-vous part aux expositions? Si non, quel est le motif de votre abstention?*

Non, ma collection jeune encore ne me permet pas d'entrer en lutte avec des collections plus anciennes.

14° *Quel est, selon vous, le meilleur système d'exposition? Souhaitez-vous quelque innovation ou quelque réforme?*

L'innovation que je désirerais voir introduire dans les expositions, est que le jury ne tienne pas compte de la quantité de plantes, du « *tape à l'œil*, » mais bien de la qualité et de la culture. A mon avis, dix plantes cultivées de *main de maître* sont plus méritoires que cent plantes de culture médiocre, mais qui, dans leur ensemble, éblouissent l'œil d'un jury souvent peu capable.

P. DE LOMBAERDE.

Aux anciens abonnés du « Journal des Orchidées. » — Nous sommes très sensibles aux nombreux remerciements et félicitations qui nous ont été adressés par nos anciens abonnés à la réception du *Souvenir* du *Journal des Orchidées*. Nous les en remercions bien cordialement.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

LEWISIA REDIVIVA

Quoique la floraison de cette plante soit extrêmement courte, comme celle de beaucoup de Portulacées, elle mérite d'être cultivée pour sa beauté et aussi pour beaucoup de singularités qu'elle présente. On peut dire que c'est une curiosité.

Sa période de végétation est très courte et ne dure que quelques semaines, pendant les mois de mars à juin; avant l'apparition des feuilles et après leur disparition, on pourrait croire que la plante est morte; mais elle renaît de son immobilité, et le nom qui lui a été donné rappelle précisément cette particularité. Elle a même la vie très tenace, et MM. Pailleux et Bois, dans leur *Potager d'un curieux*, citent des extraits de divers auteurs qui sont très intéressants à ce point de vue:

« Les racines du Lewisia ont une telle énergie vitale que le spécimen de l'herbier de Lewis, comme Pursh le constate, présentant quelques signes de végétation, fut planté dans un jardin de Philadelphie où il vécut pendant un an; et les spécimens de Douglas, dans les mêmes conditions, végétèrent quelque temps dans le jardin de la Société d'horticulture de Londres.

« En juin 1826, Douglas avait récolté des spécimens en fleurs, mais ils étaient tombés du bateau dans l'eau en descendant un rapide; en mars 1827, ceux qui se reprirent à vivre, après avoir été comprimés dans l'herbier, furent plantés comme il a été dit plus haut. »

Et l'on lit dans le *Botanical Magazine*, où cette remarquable plante a été figurée:

« Nous avons eu des spécimens desséchés, conservés deux ans ou plus, qui donnaient encore de fraîches récoltes de feuilles. L'échantillon sur lequel notre figure a été prise à Kew, récolté dans la Colombie anglaise, pour être conservé dans l'herbier, par M. Lyall, avait été plongé dans l'eau bouillante, car on connaissait bien sa vitalité tenace. Plus d'un an et demi après, néanmoins, il donnait signe de vie et produisait ses belles fleurs dans toute leur perfection, au mois de mai, dans les Jardins Royaux de Kew. »

Au point de vue purement horticole et décoratif, le *L. rediviva* est très précieux. Ses fleurs solitaires, roses, sont grandes en proportion des dimensions de la plante; elles mesurent de 4 à 6 centimètres de diamètre, et ont 8 à 10 pétales assez larges, linéaires-oblongs, tronqués. Chaque fleur ne dure que trois ou quatre jours, mais il s'en produit douze ou quinze successivement.

Les feuilles sont étroites, charnues, longues de 3 à 5 centimètres, et forment de petites touffes du centre desquelles sort le pédoncule floral. Ces feuilles apparaissent ordinairement au début du printemps; elles se fanent et se dessèchent, quand la floraison est terminée.

La plante a des racines tuberculeuses charnues qui sont employées comme aliment par les indigènes dans l'Orégon et au Canada. Un correspondant américain de MM. Pailleux et Bois, M. Havard, leur a fourni à ce sujet les renseignements suivants:

« Les Indiens ne cultivent pas cette plante; ils l'arrachent dans les terres incultes au printemps (avril), aussitôt que la première rosette de feuilles leur permet de la reconnaître, par conséquent avant sa floraison. Ils mangent cette racine séchée ou cuite au four.

...« Les blancs de l'Orégon et du Washington territory n'en sont pas friands; ce n'est pas un article ordinaire de leur cuisine.

« En résumé, ces racines sont nourrissantes, mais leur saveur farineuse n'a rien qui les recommande d'une manière spéciale, et elles semblent beaucoup trop petites pour qu'on les cultive avec profit...

« Si le Lewisia est un désappointement comme plante potagère, il mérite d'être cultivé comme plante d'ornement. »

M. G.

LE JARDIN FLEURISTE

REINE MARGUERITE COMÈTE MAUVE FONCÉ

(Voir fig. 132)

La *Reine Marguerite Comète mauve foncé* nous dote d'un coloris qui jusqu'ici faisait défaut dans cette série. Ses fleurs ne ressemblent pas mal à celles du Chrysanthème et son port peu élevé (35 centimètres) la rend particulièrement avantageuse pour la culture en pots et la formation de bordures élégantes. Elle est surtout remarquable par la disposition particulière de ses pétales frisés et contournés, et son abondante floraison.

Fig. 132. — *Reine Marguerite Comète mauve foncé.*

LES HELIANTHUS (LES SOLEILS)

Les Helianthus sont tous originaires du Nouveau-Continent; l'Amérique septentrionale comprend le plus grand nombre d'espèces; le Chili et le Pérou sont la patrie des autres. Tous les Helianthus sont rustiques et de culture excessivement facile.

Ces géantes herbacées ont leur place toute marquée dans les massifs à effet des parcs de grande étendue. La croissance rapide de ces végétaux peut être très utile pour combler les vides qui peuvent se produire dans les massifs d'arbustes. Et isolées sur les bords de pelouses, les espèces vivaces ou même les annuelles, réunies par 4 ou 5 plantes, sont d'un effet très décoratif. Plantés de distance en distance sur les plates-bandes, les Helianthus alternent agréablement avec d'autres plantes à fleurs et à feuillage.

De même que les Aster, dont ils sont proches parents, certaines espèces s'emploient avantageusement pour la confection des gerbes fleuries; pour cet usage, l'*H. laetiflorus* et l'*H. rigidus* sont particulièrement recommandables. Quoique tout sol leur convienne, une terre franche fertile, fraîche et ensoleillée leur est préférable.

Les espèces annuelles se sèment en février-mars, sous châssis, si on désire obtenir promptement de fortes plantes, sinon en mars-avril directement en place. Les Helianthus vivaces se multiplient par division des touffes, soit à l'automne, soit au printemps.

Des quarante ou cinquante espèces que contient le genre Helianthus, voici les plus connues:

HELIANTHUS ANNUELS

En tête du groupe des annuels, nous voyons l'*H. annuus* ou Grand Soleil, qui fut importé du Pérou, en 1596. Ses énormes capitules, à ligules jaunes et à fleurons de même couleur, mais naissant à l'aisselle de bractées noirâtres, atteignent de 30 à 40 centimètres de diamètre. L'*H. annuus* a donné plusieurs variétés méritantes, dont quelques-unes sont déjà très anciennes; notons : l'*H. annuus globusus fistulosus*, l'*H. annuus macrocarpus* (Soleil monstre), *H. annuus uniflorus* (Soleil de Russie), *H. annuus californicus plenus*, *H. annuus nanus plenus*, *H. annuus nanus variegatus*, etc.

L'*H. argophyllus* (H. à feuilles argentées) originaire du Texas, ressemble beaucoup à l'espèce précédente, mais ses fleurs sont plus petites et toutes ses parties (tiges et feuilles) sont couvertes d'un duvet blanc satiné. Il atteint 2 mètres et plus en hauteur; citons sa variété à fleurs doubles.

L'*H. cucumerifolius* est d'introduction assez récente (1883); il a pour patrie l'Amérique du Nord. Ses petits capitules jaunes se montrent en été et en automne.

L'*H. atrorubens* (Linné) nous est venu des États-Unis en 1732. Ses tiges, atteignant 80 centimètres à 1 mètre de hauteur, sont pourpres, couvertes de poils blancs et rigides. Ses capitules sont à ligules jaunes et à disque pourpre. Il ne faut pas confondre cette espèce avec l'*H. atrorubens* de Michaux, qui est synonyme d'*H. rigidus* et avec l'*H. atrorubens* de Lamark, qui n'est autre que l'*H. laetiflorus*.

L'*H. decapetalus* a des capitules petits (5 centimètres de diamètre) apparaissant en automne, solitaires à l'extrémité de rameaux longs et grêles. Cette espèce déjà ancienne a pour patrie le Canada et mesure $1^{m}50$ de hauteur.

L'*H. laetiflorus* est élevé de 2 mètres et plus. En septembre-octobre, à une époque donc particulièrement favorable, il donne des capitules assez grands, à ligules jaune foncé et à disque purpurin. Il provient de l'Amérique du Nord et est excellent pour la fleur coupée.

(A suivre.) E. NURBEL.

COBAEA MACROSTEMA

Le *Cobaea macrostema*, de même que le *C. stipularis*, est peu répandu dans les cultures.

L'espèce *macrostema* (fig. 133) dont nous devons le cliché à M. Léonard Lille, à Lyon, est une jolie plante grimpante originaire des montagnes de San Salvador; ses fleurs sont tout à fait distinctes par la longueur extraordinaire des étamines. Tous les Cobaea sont vivaces, mais se cultivent de préférence comme plantes annuelles, car elles se dégarnissent rapidement du bas. On sème au printemps sur couche et on met en pleine terre et au plein air à la mi-mai. Une bonne terre chaude et fertile (par exemple une plate-bande longeant un mur et bien exposée au soleil) et beaucoup d'eau pendant la végétation, assurent une croissance des plus luxuriante. Faisons observer qu'on ne doit employer que des graines bien fraîches, car celles-ci ne se conservent en bonnes conditions que pendant peu de temps.

Fig. 133. — *Cobaea macrostema.*

Le *C. macrostema* est de croissance plus rapide que le *C. scandens* employé généralement pour la garniture des berceaux, des balcons, etc.

FRUITS ET LÉGUMES

LA CULTURE FORCÉE DES LÉGUMES

Depuis que les communications à longues distances sont devenues faciles et rapides, les pays mieux favorisés nous envoient régulièrement, pendant l'époque hivernale, leurs produits. Il s'en suit que nos cultures forcées, autrefois florissantes, en subissent une atteinte mortelle. En effet, il n'y a plus que quelques petits produits, qui supporteraient mal les voyages de quelque durée, qu'on peut encore cultiver avec avantage en hautes primeurs.

Là, ne se borne pas seulement les causes d'extinction de la culture forcée, il faut y ajouter les procédés de conservation, qui ont atteint un haut degré de perfectionnement. Le procédé consistant simplement à exclure l'air, sans addition d'ingrédients, nous procure certains produits, en hiver, qu'il serait difficile à distinguer des légumes récoltés frais; c'est le cas pour les asperges et les fèves de marais; il n'y a plus que quelques rares amateurs qui se livrent encore à la culture de ces légumes en hautes primeurs.

Mais si, de toute part, on abandonne presque complètement la culture forcée, par contre tout le monde s'adonne à la culture hâtée, qui a encore une certaine valeur commerciale. En effet, à cette époque, nos produits peuvent facilement lutter contre la concurrence étrangère.

Malgré ce que nous venons de dire, la culture forcée, même dans les maisons particulières, est

recommandable *jusqu'à un certain point*, à condition toutefois de ne pas s'aventurer dans les hautes primeurs, qui, en coûtant beaucoup, tiennent constamment le jardinier en suspens. En suivant le petit raisonnement que nous allons exposer, on pourra se convaincre qu'il est pour ainsi dire nécessaire de faire de la culture sur couche, dans une *certaine mesure :* dans chaque potager bien tenu, il faut une quantité plus ou moins grande de terreau. Pour en fabriquer et l'avoir promptement, on se procure du fumier — ordinairement de chevaux — que l'on met en tas pour le faire fermenter, c'est-à-dire décomposer. Si l'on veut faire cette opération parfaitement, on couvrira même le tas d'une matière absorbante, par exemple de la terre, pour empêcher la volatilisation de certains gaz utiles. L'idée d'utiliser cette chaleur bienfaisante et de planter sur ce tas, n'est-elle pas maintenant toute naturelle? En homme pratique et intelligent, on voudra tirer profit de cet état de chose et on perfectionnera même ce mode de culture, en couvrant le tas de coffres et châssis. Et voilà comment s'explique à la fois l'origine et l'utilité relative des cultures forcées sur couche.

Pour faire de la bonne culture forcée, on doit la ramener à la culture normale. La chaleur, aux différentes phases de la végétation artificielle, doit correspondre à la température naturelle respective aux mêmes époques de la croissance ordinaire; dans ce but, on doit se demander, à quelle époque une plante se sème, fleurit et fructifie dans la nature et noter la température à ces mêmes moments. En outre, suivant que la plante explore superficiellement ou profondément la couche arable, on mettra une quantité plus ou moins épaisse de terre; la consistance de celle-ci sera aussi réglée d'après les besoins naturels de la plante. Quant à la qualité, elle sera plus ou moins riche en tel ou tel principe essentiel (azote, chaux, phosphore, potasse) selon qu'on doit obtenir un produit foliacé ou fruitier. — Il est à remarquer que, plus on commence la culture artificielle, tôt, dans la saison hivernale, plus elle présentera de difficultés. De même, la culture d'une plante deviendra respectivement d'autant plus difficile, qu'elle nécessitera plus d'air et de lumière et qu'on lui demande son produit immédiatement après sa germination (ex. verdure d'haricots, de pois, etc.), à sa feuillaison (laitues), à sa floraison (choux-fleurs), ou à sa fructification (ananas). En effet, il est aisé à comprendre que plus une plante doit parcourir de phases végétatives, celles-ci ayant chacune des exigences spéciales, plus aussi la culture sera relativement difficile.

On doit être très soigneux dans la culture forcée, parce qu'elle se fait à des moments peu propices à la végétation : l'air et la lumière sont les deux agents les plus difficiles à fournir, aussi, combien faciles sont les cultures des plantes, telles la chicorée et le chou-marin — pour leurs produits blanchis, — qui n'exigent pas ces deux facteurs.

Les cultures forcées doivent s'installer dans un endroit abrité. Quand faire se peut, il n'est pas mauvais de changer d'une année à l'autre, l'emplacement de la forcerie, afin de profiter de la terre fertilisée par les couches.

On peut diviser les couches en trois catégories :

1° *Les couches chaudes* (fumier de cheval, d'âne, etc. pur, en tas de 0.60 à 0.70 centimètres);

2° *Les couches tièdes* (fumier de cheval, d'âne, en mélange avec d'autres matières moins fermentescibles);

3° *Les couches sourdes* (fumier éteint, feuilles).

De plus, il faut encore distinguer la *couche chaude à longue durée*, qui s'obtient en mélangeant au fumier de cheval, d'âne etc..., des feuilles coriaces (feuilles de marronniers), mais en ayant soin de faire le tas beaucoup plus épais que pour la couche chaude ordinaire.

En montant les couches, on doit prendre quelques précautions. Avant tout, il faut un emplacement bien drainé et fortement dammé; sur la surface destinée à la couche, on étale un bon isolant de déchets de paille. Ensuite, pour obtenir le tas aussi homogène que possible, on le dresse par lits successifs, en ayant soin de bien secouer à la fourche le fumier et autres détritus; on piétine légèrement après chaque charge. Si la couche doit se composer en partie de fumier et partie d'autres matières, on met les lits en alternant. Les corps se décomposant difficilement, doivent toujours se placer au milieu. Une question importante aussi, c'est l'état d'humidité des matières fermentescibles. Si elles étaient trop mouillées, il faudrait y mélanger suffisamment de substances sèches. Dans le cas contraire, on arrose avec discrétion *avant* chaque piétinement. On ne peut recouvrir une couche immédiatement de terre, car on empêcherait ainsi la fermentation de se produire. Pour favoriser celles-ci, on couvre de châssis et ceux-ci de paillassons. Si le soleil se montre, on ôte les paillassons pour permettre l'action réchauffante des rayons solaires. Les châssis doivent toujours avoir une certaine inclinaison, afin de laisser écouler la buée, et cette inclinaison doit naturellement se faire vers le soleil. Quand la fermentation est bien établie, on recouvre seulement le fumier de terre.

Dans la culture des primeurs, on emploie aussi les *accots ;* ce sont des matières inertes disposées autour des couches et des coffres pour empêcher l'introduction du froid. Dès que la chaleur des couches s'affaiblit ou devient insuffisante, on remplace les accots par des *réchauds*, qui se forment au moyen de matières semblables à celles des couches chaudes.

Nous ne parlerons point des couches de tan, de déchets de lin, etc., de la chaleur produite par le thermosiphon, qui sont encore différents autres moyens de chauffage employés dans les forceries, mais qui s'écartent du sujet que nous nous étions proposé de traiter.

Un praticien.

PARCS ET JARDINS

AMYGDALUS DAVIDIANA

Ce bel arbre très vigoureux, parfaitement rustique en France, est tout à fait digne d'intérêt, non pas au point de vue comestible, mais au point de vue décoratif.

Il fut introduit à Paris, vers 1865, par le Museum d'histoire naturelle, qui l'avait reçu du R. P. Armand David, missionnaire; il est originaire du Nord de la Chine.

Le 11 février dernier, M. Maxime Cornu, professeur-administrateur au Museum, exposait à la Société Nationale d'Horticulture de France des rameaux de cet Amandier, absolument couverts de jolies fleurs roses. M. Cornu accompagnait cette présentation d'une intéressante notice qu'il nous paraît utile de reproduire :

« Floraison des plus précoces et des plus abondantes, se produisant dès la première quinzaine de février, aussitôt que les grands froids ont cessé. A cause de cette précocité, les fleurs sont quelquefois atteintes par les gelées et plus ou moins endommagées. C'est ce qui a eu lieu malheureusement cette année.

« Il en existe deux formes, l'une à fleurs blanches, de quelques jours plus précoce, l'autre à fleurs roses, celle-ci notablement plus belle au point de vue ornemental.

« La fructification est assez rare, à cause de l'époque de l'épanouissement des fleurs. Les fruits sont de très petites amandes à péricarpe à peine charnu. L'amande en est très amère.

« L'amandier de David est fort peu répandu, bien que très rustique sous le climat de Paris; il est très intéressant à cause de l'époque et de la beauté de sa floraison, qui se produit à peu près en même temps que celle du Rhododendron de Dahourie et celle du *Jasmin nudiflore*, en une saison où les fleurs sont rares en plein air. L'apparition de ces fleurs cause toujours un vif plaisir.

« On hâte très facilement l'épanouissement des rameaux coupés en les rentrant dans une serre et les piquant debout soit dans du sable humide, soit dans de la mousse mouillée. On peut commencer cette espèce de forçage dès les premiers jours de janvier. »

A la suite de cette floraison, il nous a paru intéressant de savoir si l'*Amygdalus Davidiana* avait donné des fruits cette année. La classification botanique de cette plante était, en effet, restée longtemps incertaine, et M. Carrière l'avait rangée, d'abord dans le genre Abricotier, puis dans le genre Pêcher.

M. Cornu, auprès de qui nous nous sommes informé, a bien voulu nous donner les renseignements suivants :

« A cause de sa hâtiveté extrême, cette plante ne fructifie que rarement sous le climat de Paris, où les gelées tardives détruisent presque toujours ses fruits. Cependant, en 1893, nous en avons fait une abondante récolte.

« Cette fructification de 1893 nous a précisément permis d'élucider la question de dénomination; il s'agit bien d'un Amandier, et non d'un Pêcher, encore moins d'un Abricotier.

« L'Amandier de David se multiplie facilement par le greffage sur Amandier commun et sur Prunier. »

G. T. G.

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues. — Baron de F. (la *Lindenia* a publié jusqu'ici 12 volumes ; la 1re livraison du 13e vol. paraîtra ces jours-ci. Les dix premiers volumes forment une série; les suivants composeront une nouvelle série. Le prix d'abonnement est de 60 francs le volume en cours de publication). — J. L. (les plantes que vous enverrez aux concours de L'ORCHIDÉENNE seront très bien soignées et réexpédiées par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE). — A. D. (il ne sera pas tenu compte des circonstances que vous nous indiquez). — Comte de B. (variétés superbes, on voit par l'ampleur et la beauté de ces fleurs que vos *Cattleya gigas* sont bien cultivés ; le no 3 est un *C. Hardyana*). — L. D. (envoyez-nous des fleurs). — J. S. — H. T. — A. D. (faites-nous le plaisir de nous envoyer les articles dont vous parlez, nos lecteurs les liront avec plaisir). — R. C. — E. B. — E. P. — J. H. — L. V. — H. C.

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold
131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS
Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,
A LYON

Les plus grandes cultures:
- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

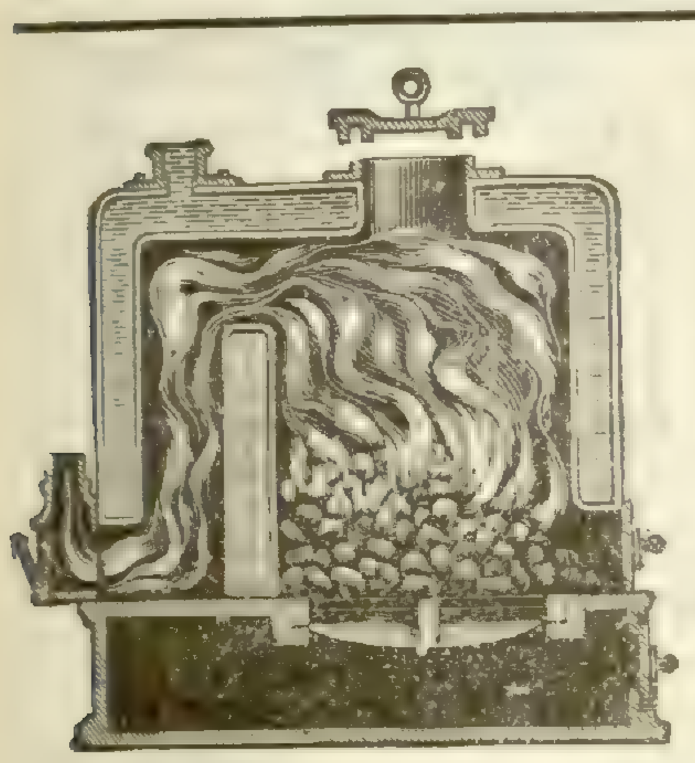
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières,

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. [illegible] à 2 fr. Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétes, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



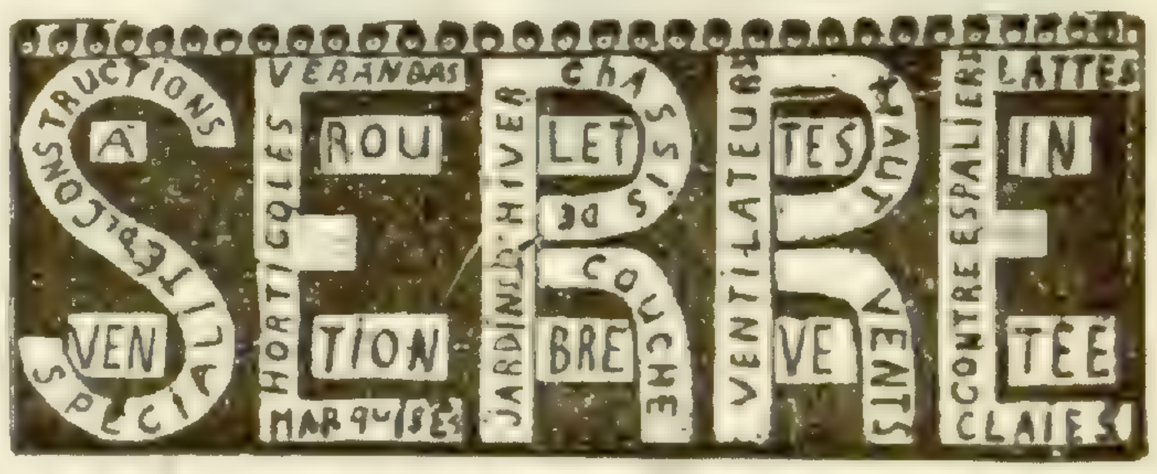
CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE Aîné
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)
Productions des plus importantes du monde en Rosiers
pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS
Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités
Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

DALLEMAGNE & C[IE]
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

JACINTHES — TULIPES
ET TOUTES AUTRES
PLANTES BULBEUSES

Amateur de Plantes bulbeuses
DEMANDEZ LE CATALOGUE DE
Monsieur H. C. HARTEVELT
Horticulteur-Propriétaire
à LISSE, près HAARLEM (Hollande).
Envoi gratis et franco sur demande affranchie.

Condition unique : L'emballage des oignons n'est pas porté en compte.

CYCLAMEN PAPILIO
LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE
Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

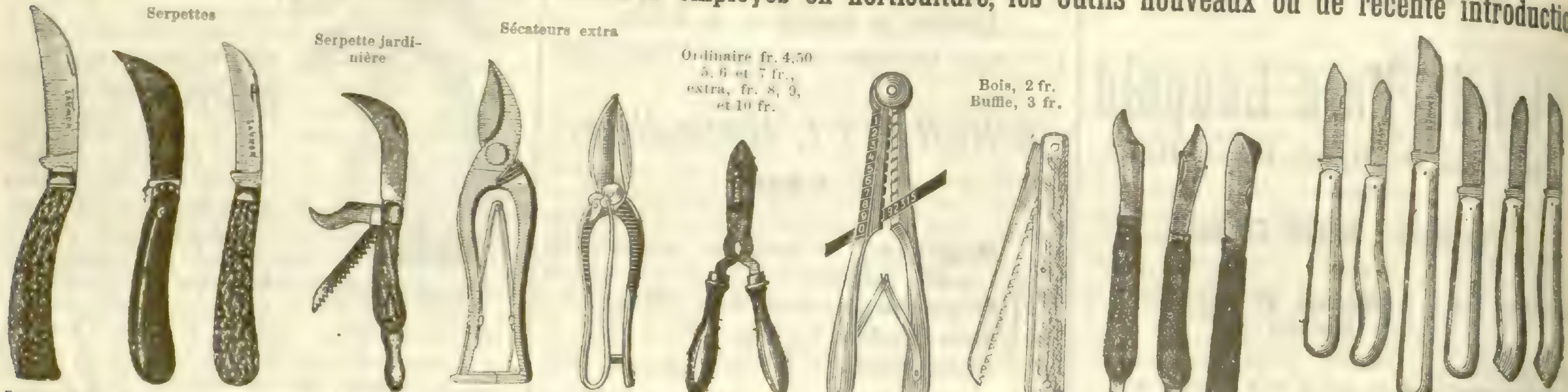
Demander prix et renseignements à l'obtenteur
L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande
MARTICHON Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

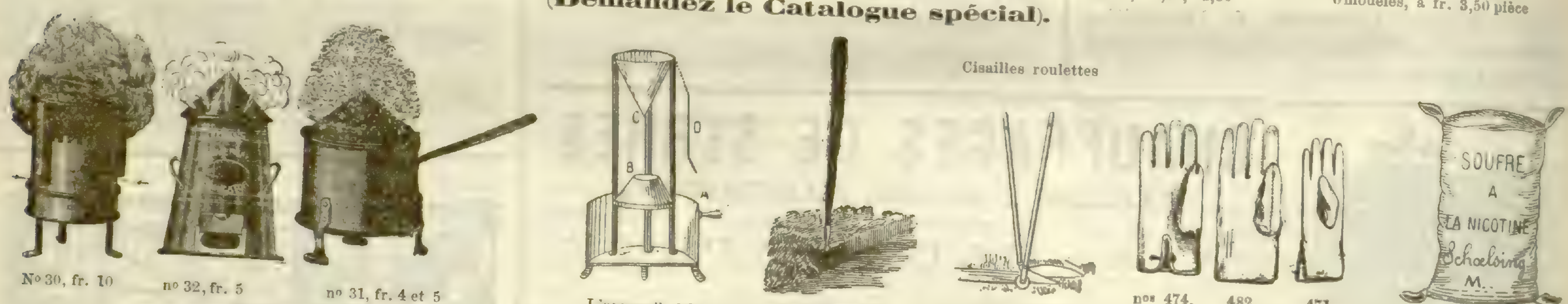
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr. — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, n° 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, n° 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — n° 8*bis*, n° 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — n° 3, n° 2, n° 5, n° 4, n° 2, n° 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).

Cisailles roulettes

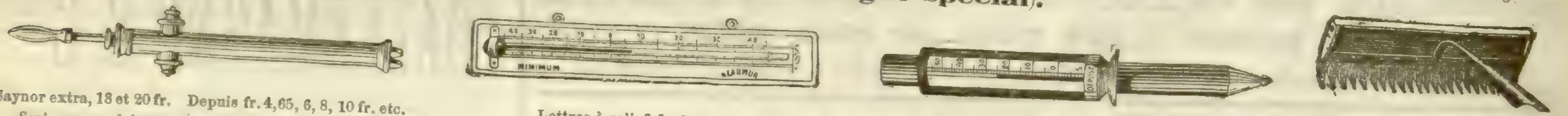


N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5 Fumigateurs — L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. Dresse bordures — 10 et 11 fr. — nos 474, 3 fr. 482, 3 fr. 471 3 fr. la paire Gants pour épines — 100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).

Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0.75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Rateaux d'étang:

Longueur	42	48	54	60
Prix frs.	8	9	10	12

(Demandez le Catalogue spécial).

Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen — Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr — 2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou — Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr. — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée — Grand choix de Tondeuses

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Le numéro : 30 centimes. N° 34. — 18 SEPTEMBRE 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIEN LINDEN | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Comte de Villefoy, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, B. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, F. Lequet, E. Lejeune, N. Duchêne, L. Vanderkindere, A. Wesmael, etc

PROPRIÉTAIRE : LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE DU NUMÉRO 34 :

	Pages
Chronique	343
Les radiations solaires, les couleurs et la végétation.	345
Un laboratoire de biologie végétale	346
Serres publiques de Paris : III. Le Palmarium du Jardin d'Acclimatation	346
Les Alsophila	347
Le Journal des Orchidées : Études de la dégénérescence de certaines Orchidées. — Travaux de saison.	348
Questionnaire des abonnés.	349
Notre enquête orchidophile	350
Le jardin fleuriste : Le *Coreopsis palmata*	350
Le jardin d'agrément : Les Campanules.	350
Les Helianthus (Les Soleils)	351
Les Acacia	351
Utilisation industrielle des fruits : Altérations du cidre	352
Boîte du Journal	352

Fig. 134. Le *Licuala grandis*	344
» 135. Les *Alsophila crinita* dans leur site naturel.	347
» 136. *Coreopsis palmata*	350
» 137. *Helianthus Missouriensis*	351

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : 117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

LUCIEN LINDEN et Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

MESSIEURS LUCIEN LINDEN & Cie,
117, *rue Belliard* — *BRUXELLES.*

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100**	francs
Une demi-page	Id.	**55**	»
Un tiers de page	Id.	**40**	»
Un quart de page	Id.	**35**	»
Un cinquième de page	Id.	**30**	»
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25**	»
Un neuvième de page	Id.	**20**	»
Un douzième de page	Id.	**15**	»
Un dix-huitième de page	Id.	**12**	»
Un vingt-septième de page	Id.	**10**	»
Un quarantième de page	Id.	**6**	»

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions: 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(**Luxembourg-Belge**).

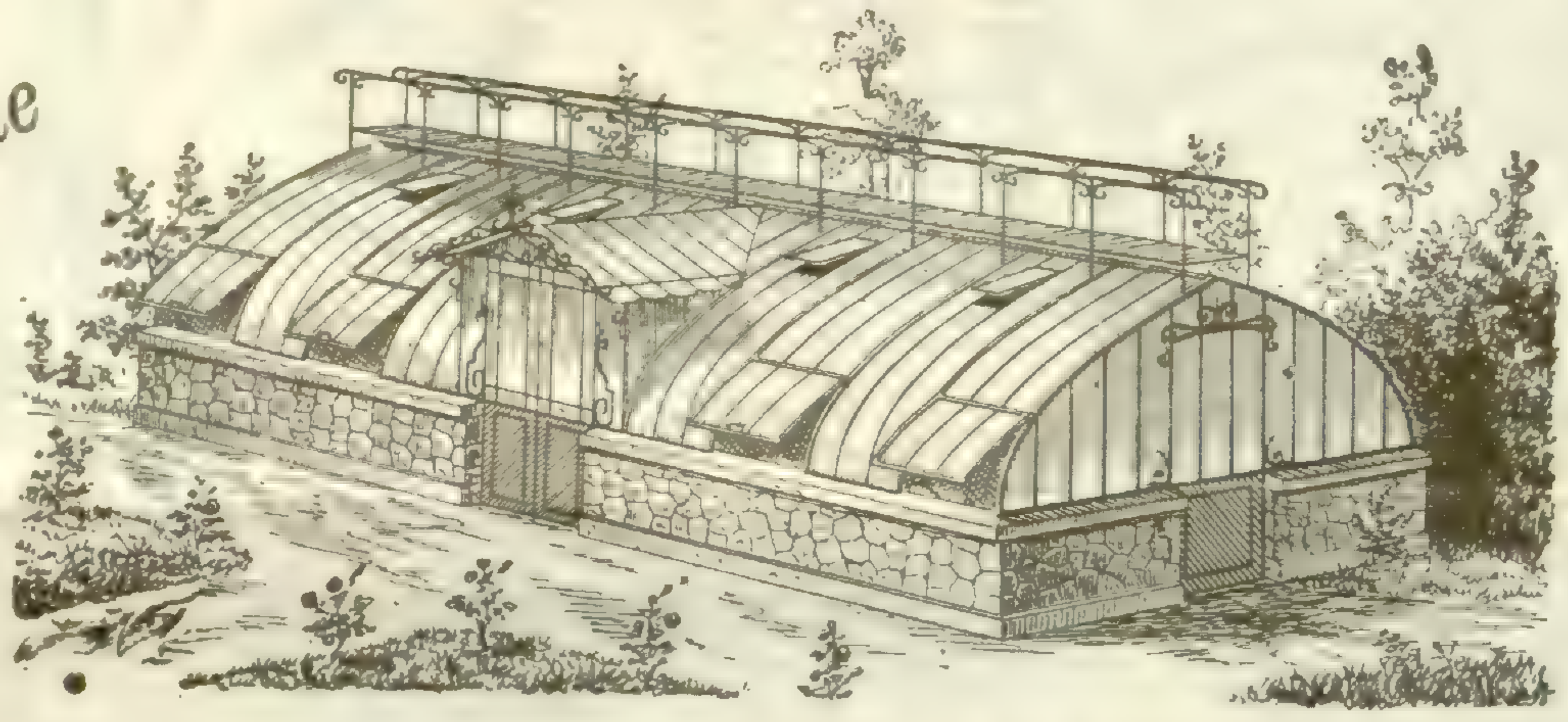
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

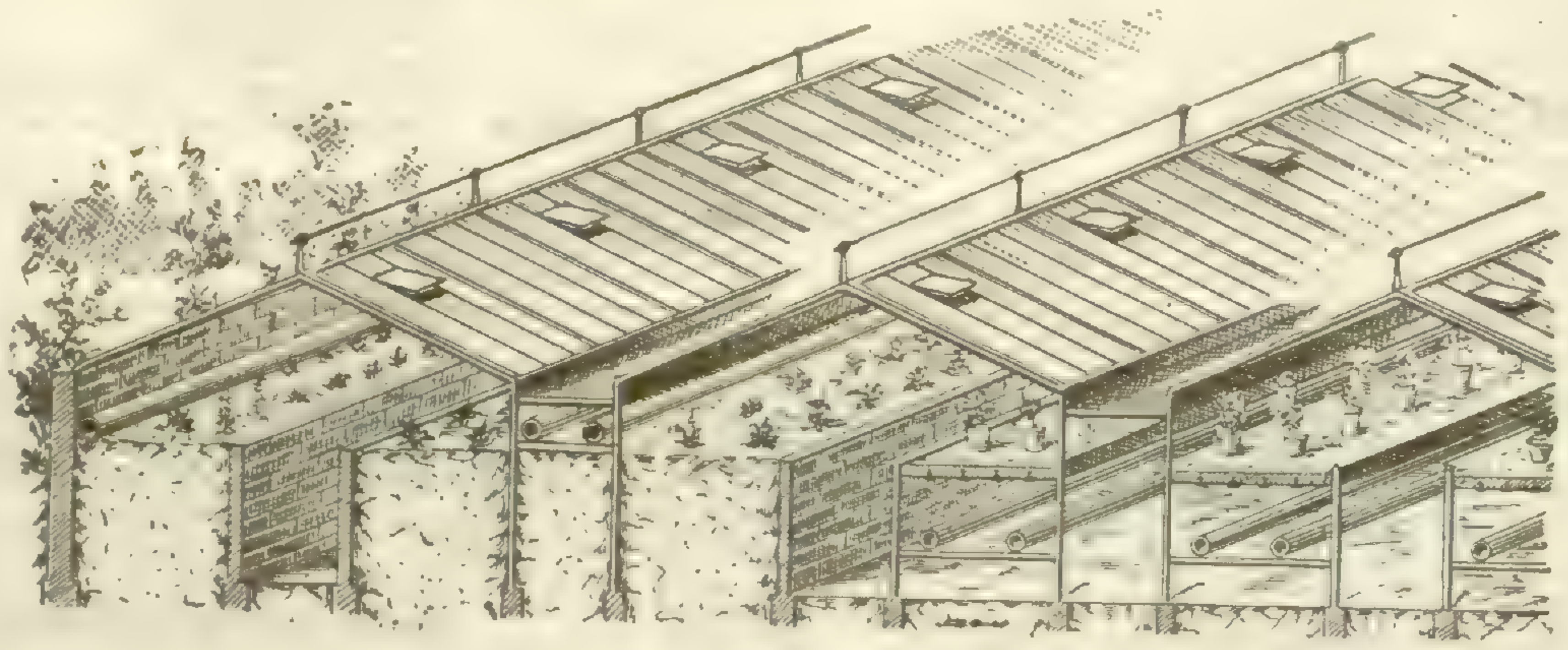
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à **GAND**

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

Rosiers, Poiriers, Pêchers, Conifères, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE à HAMBOURG

GRANDE EXPOSITION DE FRUITS

17-30 SEPTEMBRE 1897.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

Egide SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

On demande à acheter :

1 CRYPTOMERIA JUP. PUNGENS

(exemplaire grand et beau)

Prière d'adresser les offres à M. ROBERT SCHULZE, Jardinier à Duisburg s/Rhin, Mülheimerstrasse, 43ª.

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

La Sécurité, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'Orchidéenne, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
Les Rapides, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11.00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

DE

SUPERBES ORCHIDÉES

En très bonnes plantes, bien saines.

Burlingtonia Lindeni . . . . fr. 10 et 15
Calanthe Veitchi . . . . . . » 5
Cattleya aurea . . . . » 25
» bicolor . . . . » 10, 15 et 20
» Gaskelliana . . . . . . » 7, 10 et 15
» gigas. . . . . » 10, 15 et 20
» granulosa. . . . . . . » 7, 10 et 15
» Mendeli . . . . » 15 et 20
» Mossiae var. Araguaensis » 15, 20 et 25
» nobilior . . . . » 10, 15 et 20
» Schilleriana . . . . . » 15, 20 et 25
» Warocqueana excelsior » 7, 10 et 15
Cochlioda Notzliana . . . . » 5 et 10
Coelogyne cristata . . . . . » 5 et 8
Cymbidium eburneum . . . . » 6 et 10
Cypripedium Charlesworthi » 4 et 6
» hirsutissimum . » 6 et 10
» Lawrenceanum . » 4 et 6
» Parishi . . . . » 7, 10 et 15
Dendrobium chrysotoxum . . » 6, 10 et 15
» crassinode . . . » 6 et 10
» Devonianum . . » 6 et 10
» Farmeri. . . . » 6, 10, 15 et 20
Dendrobium formosum giganteum . . . . fr. 6 et 10
» Mac-Carthiae . . » 5 et 10
» nobile . . . . . » 5, 10 et 15
» » chinense . . » 10, 15 et 20
Laelia albida » » . . . . » 7, 10 et 15
» anceps alba . . . . » 15, 20 et 25
» cinnabarina . . . . » 7, 10 et 15
» crispa var. superba . . . » 10, 20 et 30
» flava. . . . . » 7, 10 et 15
» grandis tenebrosa. . . . » 25, 35 et 50
» harpophylla . . . . . . » 7, 10 et 15
» majalis (fortes touffes) . . » 7, 10, 15 et 20
» Pinelli . . . . » 7, 10 et 15
» praestans. . . . . » 7, 10 et 15
» pumila . . . . » 7, 10 et 15
» Younghi . . . . » 10, 15 et 20
Miltonia Moreliana (vrai) . . . » 10 et 15
» Roezli album . . . . » 8
» vexillaria . . . . . . » 5, 10 et 15
» » var. Peruviana » 10, 15 et 20
Odontoglossum Cervantes . » 5 et 8
» citrosmum . » 5, 10 et 15
Odontoglossum Edwardi . . fr. 7, 10 et 15
» grande (en boutons) . » 10 et 15
» Halli . . . . . » 7, 10 et 15
» Insleyi . . . » 5 et 8
» Krameri . . . » 5
» luteo-purpureum » 7, 10 et 15
» Nebulosum Linden's var. » 7, 10 et 15
» Rossi majus . » 5 et 8
Oncidium crispum . . . . . . » 5 et 10
» Forbesi . . . . . . » 10, 15 et 20
» Lanceanum var. superbum . . . . . » 10, 15 et 20
» Marshallianum . . . » 10, 15 et 20
» sarcodes . . . . . » 10, 15 et 20
» varicosum Rogersi . . » 5 et 10
Phajus Humbloti . . . . » 10 et 15
Saccolabium giganteum . . . » 10 et 15
» illustre . . . . . » 15 et 20
Sophronitis grandiflora . . . » 5
Vanda coerulea. . . . . » 5 et 10
» » var. Chinense . . . » 25

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 18 Septembre 1897.

CHRONIQUE

Enseignement horticole et botanique. — La Société d'horticulture du Massachusetts (États-Unis) donne un exemple qui mérite d'être médité par un grand nombre d'autres Sociétés analogues en Europe, et notamment sur le continent.

Cette Société, qui avait été fondée en 1822 dans le but « d'encourager et de faire progresser la science et la pratique horticoles, » n'a pas failli à son programme. Elle a organisé fréquemment, non seulement des expositions, mais encore des conférences sur une foule de sujets intéressant l'horticulture, conférences toujours *suivies de discussions,* selon l'excellente coutume anglaise et américaine. En outre, elle a constitué une bibliothèque extrêmement complète et importante, la première des États-Unis et l'une des premières du monde dans cette catégorie.

Les membres de la Société ont seuls le droit d'emporter chez eux les ouvrages, mais tout le monde est admis à les consulter sur place à la bibliothèque. N'est-ce pas le meilleur moyen de répandre l'instruction et de faire de la propagande horticole? Et cet exemple ne devrait-il pas exciter l'émulation de toutes les Sociétés importantes par le nombre de leurs membres et de ressources dont elles disposent?

Les colis postaux français. — Le *Journal officiel* a enfin publié, le 8 septembre, le décret réglementant le service des nouveaux colis postaux de 10 kilogrammes. En voici le texte :

Article 1er. Le service des colis postaux de 5 à 10 kilogrammes commencera à fonctionner le 15 septembre 1897 sur le réseau des administrations et compagnies de chemins de fer signataires de la convention additionnelle susvisée du 12 novembre 1896. Ces colis ne pourront dépasser la dimension de 1m50 dans un sens quelconque.

Art. 2. L'affranchissement des colis postaux sera obligatoire.

La taxe à payer par l'expéditeur d'un colis postal de 5 à 10 kilogrammes circulant à l'intérieur de la France continentale sera fixée à 1 fr. 25, lorsque le colis devra être livré en gare et à 1 fr. 50, lorsque le colis sera livrable soit à domicile, soit poste restante dans les localités désignées à cet effet.

Tout colis postal de 0 à 10 kilos déposé chez un correspondant du chemin de fer ou, à défaut de correspondant, dans un bureau de poste désigné à cet effet, supportera, en outre, une taxe spéciale de 25 centimes pour l'apport du colis jusqu'à la gare expéditrice.

Art. 3. La taxe afférente au retour d'un remboursement de 500 francs et au-dessous sera fixée, quelle que soit la catégorie du poids du colis postal à fr. 0,60 (y compris le droit de 10 centimes), quand le montant du remboursement encaissé devra être versé entre les mains de l'expéditeur à la gare ou au bureau de ville d'expédition, et à fr. 0,85 (y compris le droit de timbre de fr. 0,10), lorsque ce remboursement devra effectué à domicile.

Les dispositions du deuxième paragraphe de l'article précédent seront applicables au retour des fonds encaissés sur les colis expédiés contre remboursement dans les localités non pourvues d'une gare,

Art. 4. Sauf le cas de force majeure, la perte, la spoliation ou l'avarie d'un colis postal donnera lieu, au profit de l'expéditeur et, à défaut ou sur la demande de celui-ci, du destinataire, à une indemnité correspondant au montant réel de la perte, de l'avarie ou de la spoliation, sans que cette indemnité puisse toutefois dépasser :

15 francs pour les colis ordinaires jusqu'à 3 kilos.
25 » » » » de 3 à 5 »
40 » » » » de 5 à 10 »

Pour les colis avec valeur déclarée, l'indemnité pourra s'élever jusqu'au montant de cette valeur; mais, en cas de déclaration frauduleuse d'une valeur supérieure à la valeur réelle du colis, l'expéditeur perdra tout droit à une indemnité, sans préjudice des poursuites judiciaires que comporte la législation sur la matière.

L'expéditeur d'un colis perdu aura droit en outre, à la restitution des frais d'expédition.

La responsabilité des transporteurs cessera par le fait de la livraison des colis postaux aux destinataires ou à leurs représentants.

En cas de perte des sommes perçues à titre de remboursement ou en cas de livraison du colis au destinataire sans que le montant du remboursement ait été encaissé, l'expéditeur aura droit au payement intégral des sommes perdues ou non encaissées.

Art. 5. Les colis postaux de 0 à 10 kilos seront transportés par les trains en usage pour les colis de grande vitesse et dirigés par le même itinéraire que ces colis. Leur expédition, leur transmission d'une compagnie à une autre et leur livraison auront lieu dans les délais les plus courts fixés par les règlements généraux pour les transports à grande vitesse.

Art. 6. Seront applicables aux colis postaux de 0 à 10 kilos circulant à l'intérieur de la France continentale, les dispositions du décret du 27 juin 1892 qui ne sont pas contraires au présent décret.

Art. 7. A partir du 15 septembre 1897, des colis postaux de 5 à 10 kilos, ne dépassant pas la dimension de 1m50 sur une face quelconque, pourront être échangés dans l'intérieur de la ville de Paris, au prix de 40 centimes, que les colis soient livrables à domicile ou bureau restant.

La taxe additionnelle des colis postaux de 0 à 10 kilos de Paris pour Paris expédiés contre remboursement jusqu'à concurrence de 500 francs sera fixé à 30 centimes, y compris le droit de timbre de 10 centimes. Ces colis pourront également être expédiés avec déclaration de valeur jusqu'à concurrence de 500 francs moyennant un droit spécial d'assurance de 10 centimes.

Le maximum de l'indemnité afférente à la perte, à l'avarie ou à la spoliation d'un colis postal ordinaire de Paris ne pourra dépasser 25 ou 40 francs, suivant que le poids n'excédera pas ou excédera 5 kilogrammes et pour les colis avec valeur déclarée, le montant de cette valeur.

L'expéditeur aura droit, en outre, à la restitution des frais d'expédition.

En cas de perte des sommes perçues à titre de remboursement ou en cas de livraison du colis au destinataire sans que le montant du remboursement ait été encaissé, l'expéditeur aura droit au payement intégral des sommes perdues ou non encaissées.

Art. 8. Seront applicables aux colis postaux de 0 à 10 kilos de Paris pour Paris les dispositions du décret du 1er septembre 1892 qui ne sont pas contraires à l'article 7 précédent.

Le mois d'août a été caractérisé par l'abondance exceptionnelle des pluies, qui ont donné 84,1 millimètres d'eau en dix-huit jours.

En compulsant les registres de l'Observatoire de Paris, qui mentionnent la quantité d'eau recueillie chaque jour depuis 1690, c'est-à-dire, depuis 207 ans, on ne trouve que huit années dans lesquelles les pluies du mois d'août aient été supérieures à celles de 1897. Le maximum a été de 175 mm., en 1784; viennent ensuite l'année 1850, avec 148 mm.; 1776, avec 118 mm.; 1690, avec 104 mm.; 1848, avec 103 mm.; 1701, avec 102 mm.; 1750, avec 93 mm.; et 1715, avec 87 mm.

Cette abondante chute d'eau contribue pour beaucoup à l'abaissement de températuse que l'on signale de tous côtés.

D'autre part, le mois de septembre s'est annoncé dans plusieurs régions de la France par de graves perturbations atmosphériques.

Tecoma radicans. — Ce joli arbrisseau, que l'on désigne aussi sous le nom de Jasmin de Virginie, mérite de rivaliser avec la Glycine pour l'ornementation des murailles et des grilles, arceaux, etc. Il est très grimpant, s'élève à une hauteur de 10 à 12 mètres, et produit un effet charmant par l'élégance de son feuillage et l'abondance de ses fleurs.

Celles-ci se produisent vers la fin de juillet et se succèdent jusque vers la fin de septembre; elles sont disposées en grappes et ont une forme longuement tubuleuse; le tube, jaune fauve à la base, passe graduellement au rouge brique ou orangé, et est strié intérieurement de rouge orangé; il s'épanouit au sommet en cinq lobes bien étalés, d'un rouge cinabre vif.

La plante est rustique et est peu exigeante au point de vue de la culture, mais elle réussit particulièrement bien dans une terre franche assez légère et fraîche. Elle est beaucoup employée pour l'ornementation des villas des environs de Paris, en concurrence avec la Glycine; si ses fleurs n'ont pas un coloris aussi gracieux et ne forment pas des grappes aussi élégantes, elles durent beaucoup plus longtemps, et leur couleur éclatante ne manque pas d'attrait. Quant au feuillage, il est presque aussi beau que celui de la Glycine.

Nous avons vu au mois d'août, dans une localité des environs de Paris, un petit pavillon formant clocher, d'une hauteur d'une dizaine de mètres, qui était entièrement recouvert, sur deux faces, de rameaux de *Tecoma radicans,* formant une belle touffe au sommet du clocheton et retombant tout autour, et chargés de fleurs sur toute leur hauteur. L'aspect d'ensemble était fort joli.

On peut reproduire le Jasmin de Virginie par semis, par boutures, par marcottes; mais il est plus rapide et plus commode de faire des divisions des racines, et c'est ainsi qu'on procède le plus souvent.

A l'occasion du jubilé du 50me anniversaire du règne de S. M. l'Empereur François Joseph Ier, la Société Royale d'Horticulture de Vienne organisera dans l'intérêt de l'horticulture nationale, une exposition permanente, qui durera du 8 mai au 15 octobre 1898. Pendant ce temps il se tiendra quatre expositions temporaires fixées, du 15-22 mai, du 10 au 15 juin, du 17 au 27 septembre et du 1er au 5 octobre.

Hydrangea paniculata. — Cette espèce florifère jouit actuellement d'une grande vogue; non seulement la trouve-t-on dans tous les parcs et jardins, mais les fleuristes offrent ses gigantesques bouquets en quantités énormes à leur clientèle; les marchés de fleurs en sont abondamment pourvus. C'est l'*Hydrangea paniculata grandiflora* avec ses énormes panicules massives qui accapare à lui seul toute l'attention. Nous avons eu l'occasion, ces jours derniers, de voir dans les pépinières de M. Jos. Looymans, à Oudenbosch (Hollande), un massif de *Hydrangea paniculata,* l'espèce-type, que nous préférons à la variété *grandiflora*. Ses panicules, au lieu de fléchir sous le poids des fleurs, se tiennent bien droit sur les tiges rigides; les fleurs sont de deux sortes : les petites, fertiles, sont étoilées; les grandes, stériles, ont plus de 2 1/2 centimètres de diamètre. Ces grandes fleurs se détachent de charmante façon sur le fond formé par les petites, et, par leur couleur blanche aussi, prêtent au bouquet quelque chose de léger qui manque absolument à celui du *grandiflora*. Nous attirons sur cette plante l'attention des amateurs de belles espèces décoratives pour les jardins et les parcs.

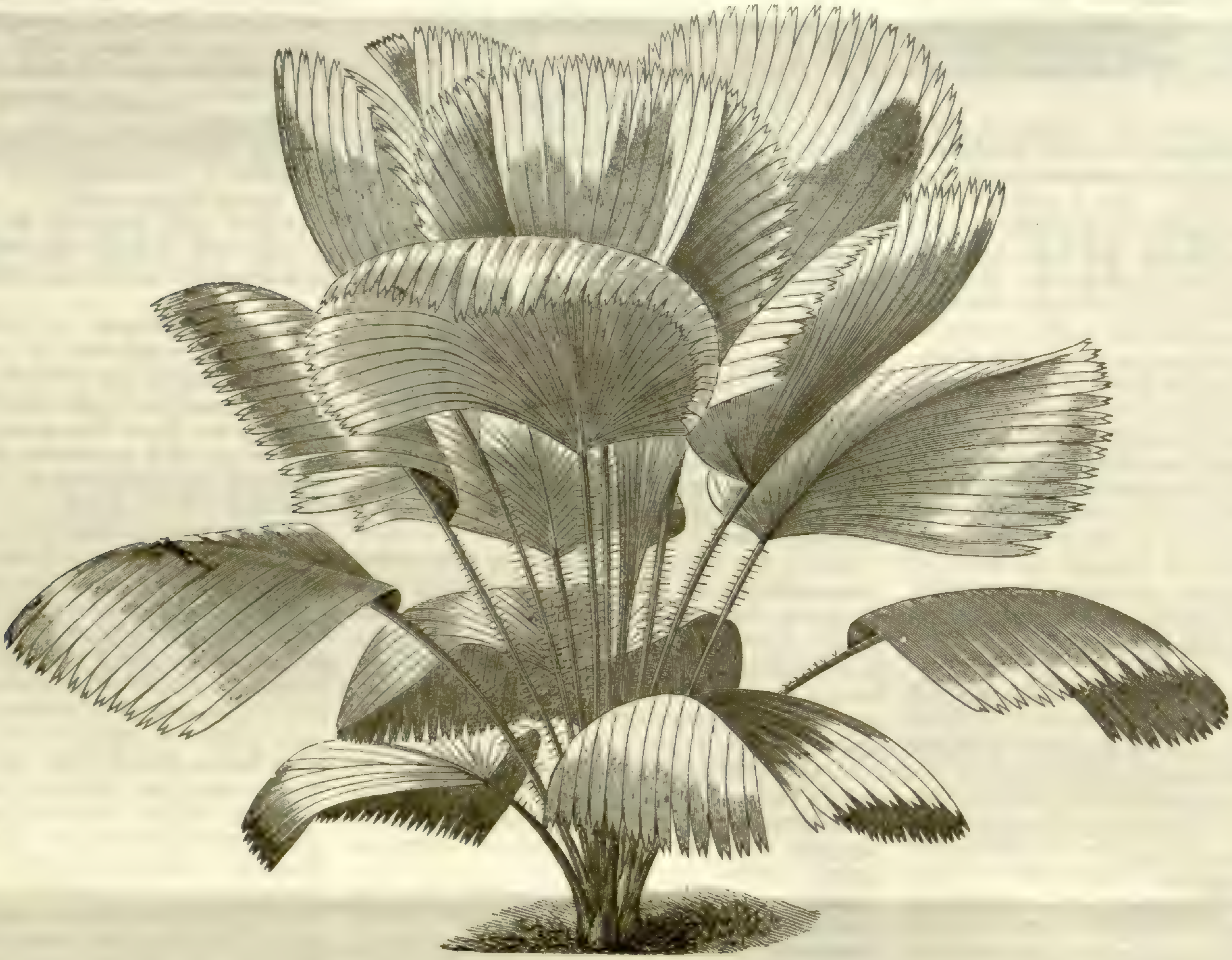


Fig. 134. — Le *Licuala grandis.*

Le Licuala grandis est un des palmiers les plus majestueux et les plus distincts de cette famille princière. Ses belles et larges feuilles, tout à fait caractéristiques, tranchent singulièrement au milieu d'autres feuillages et attirent immédiatement l'attention du plus profane.

Il fut introduit des îles de la Nouvelle-Bretagne, et produisit une véritable sensation, lorsqu'il fut présenté pour la première fois à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Bruxelles, en 1876, qui laissera un impérissable souvenir à tous ceux qui ont pu l'admirer.

Le *Licuala grandis* atteint 2 mètres de hauteur et porte des fleurs de 8 millimètres de longueur sur der spadices nombreux et assez longs; deux ou plusieurs spathes, longues de 6 à 7 centimètres, aiguës, brunes et striées, s'insèrent à la base des panicules. Les feuilles supportées par un pétiole mince, épineux et long de 80 centimètres environ, sont d'un beau vert foncé, semi-orbiculaires, concaves, plissées, à bord divisé en lobes se subdivisant à leur tour en deux lobules très obtus.

Il est de serre chaude. Un compost de terre de bruyère, de terreau et de bonne terre franche lui convient le mieux.

Ce remarquable Palmier a toujours été assez rare dans les cultures; aujourd'hui, grâce à l'introduction fréquente de graines, on le rencontre en plus grandes quantités. C'est une superbe plante d'un effet décoratif admirable que devrait trouver place dans toute bonne collection d'amateur.

Une Exposition pour aides-fleuristes et élèves. — Du 20 au 22 août derniers, il s'est tenu à Hambourg, une Exposition de garnitures florales réservée aux seuls aides des fleuristes et aux élèves des écoles. Pas moins de quatre-vingts exposants ont été primés; le jury était composé exclusivement de dames. Le nombre d'œuvres primées était de 257 ! La réussite a été complète, l'initiative prise par le comité de l'Exposition Internationale d'Horticulture, une fois encore, a produit d'heureux résultats.

Une Exposition de pomologie et de culture maraîchère a lieu à Tervueren, du 26 au 28 septembre courant. Il nous revient qu'à cette occasion les Sociétés d'horticulture et de culture maraîchère peuvent obtenir du Ministre de l'Agriculture, un certain nombre d'entrées gratuites pour leurs membres, tant aux concours de Tervueren qu'à l'Exposition de Bruxelles.

Nous ne pouvons qu'engager les Sociétés qui se proposent de visiter en corps les dits concours, à s'adresser sans retard au Ministère de l'Agriculture.

Il est prudent de joindre à la demande de cartes d'entrée une liste des membres certifiée exacte par le Président et le Secrétaire.

LES RADIATIONS SOLAIRES, LES COULEURS ET LA VÉGÉTATION

Le savant éminent, le vulgarisateur infatigable qui dirige l'observatoire de Juvisy, M. Camille Flammarion, a entrepris sur ce sujet des expériences dont il vient de rendre compte dans le « Bulletin de la Société astronomique de France. » Ces recherches sont, en effet, du domaine de l'astronomie, mais de l'astronomie appliquée aux être vivants, à l'organisation vitale de notre planète, et elles présentent un très grand intérêt en particulier pour les personnes qui s'occupent de la vie et de la culture des plantes.

M. Flammarion formule en ces termes les problèmes qu'il s'était proposé d'étudier :

« Quelles sont les radiations solaires qui agissent avec le plus d'efficacité sur le développement de la vie végétale, sur la végétation, la floraison, la fructification et la germination? A quels agents sont dues les colorations si diverses des plantes, des fleurs, des fruits, des êtres en général? Quel est le rôle de la lumière solaire dans la nature? »

L'étude de ces questions nécessitait des observations de longue haleine, et qui, pour la croissance des plantes à étudier, devaient durer plusieurs mois consécutifs. Pour les effectuer, M. Flammarion a fait établir à Juvisy de petites serres entièrement vitrées de verres de couleur, rouges dans l'une, bleu indigo dans la seconde, verts dans la troisième (sensiblement du vert végétal de la majorité des plantes) et incolores dans la quatrième.

Les verres de couleur ont été soigneusement vérifiés au spectroscope; et nous avons ici, dès le point de départ, une idée des difficultés inhérentes aux expériences de ce genre. « Il a été impossible, dit M. Flammarion, de trouver dans l'industrie des verres violets ne laissant passer que les rayons violets, et nous n'avons pu que nous en rapprocher par des verres bleu indigo satisfaisants. Les verres rouges sont bien monochromatiques. Les verts laissent passer du jaune. »

Voici le résumé des résultats obtenus :

M. Flammarion a commencé par étudier des Sensitives (*Mimosa pudica*) qui, une fois levées, ont été plantées en même temps dans chacune des quatre serres voisines et cultivées exactement dans les mêmes conditions, c'est-à-dire simplement arrosées. Or, les diverses colorations ont agi d'une manière bien différente. Dans la serre bleue, en trois mois, du commencement d'août à la fin d'octobre, les plantes n'ont subi aucun développement, n'ont pas grandi d'un millimètre. « Elles n'étaient pas mortes, elles avaient vécu, mais latentes et comme endormies.

Dans la serre blanche, elles avaient grandi, pris une force solide, et avaient atteint 100 millimètres (elles en avaient 27 au début).

Dans la serre verte, elles avaient atteint 152 millimètres.

Dans la serre rouge, elles avaient pris un développement extraordinaire, avaient atteint 423 millimètres, c'est à dire une hauteur quinze fois plus élevée que dans la serre bleue, *avaient seules fleuri*, et leur sensibilité s'était accrue à un tel point, que le plus léger mouvement, un simple souffle, suffisait pour faire fermer les folioles et faire tomber les branches tout d'une pièce. Les bleues, au contraire, étaient devenues insensibles. »

M. Flammarion a observé des phénomènes analogues, mais moins développés, sur des géraniums, des pensées, des fraisiers, etc. Les fraises de la serre bleue n'étaient pas plus avancées en octobre qu'en mai, toujours bonnes à cueillir. « Dans le bleu, on ne vieillit pas, mais on ne vit guère; c'est presque un sommeil. »

Il faut citer encore deux commentaires importants : « On aura remarqué que les sensitives de la serre verte étaient plus développées que celles de la serre blanche, sans doute à cause des rayons jaunes. D'autre part, la trop grande intensité lumineuse et calorifique de la serre blanche a certainement nui au développement. »

« La serre blanche, à radiations totales, donne des produits plus vigoureux en bois, mais moins élevés et moins avancés que la serre rouge. Pourtant tous les rayons rouges y pénètrent, puisque nous n'en éliminons aucun. Il y a donc avantage à ne pas laisser passer ceux de l'extrémité du spectre. »

Après avoir effectué cette première série d'expériences, M. Flammarion s'est préoccupé de déterminer la part d'influence des divers facteurs qui agissent sur la végétation; en effet, il n'y avait pas seulement, d'une serre à l'autre, des différences de couleurs, mais aussi des différences d'éclairage et de température. La serre blanche était la plus lumineuse et la plus chaude; la serre bleue était la plus obscure et celle où la température était la plus basse. Or, pour toutes les plantes, il y a une température optimum, dans laquelle elles se plaisent le mieux, de même qu'une intensité lumineuse particulièrement favorable.

M. Flammarion a donc recommencé les mêmes expériences l'année suivante (1896) en cherchant à égaliser les températures, en modérant par des écrans la chaleur et la lumière reçues du soleil dans les serres les plus chaudes, et il est parvenu à obtenir sensiblement la même température et la même intensité lumineuse dans les serres blanche et rouge. Les résultats ont été les mêmes que précédemment. « Des sensitives sont restées à 35 millimètres dans la serre bleue pendant tout l'été (du 1er juillet au 12 octobre), tandis qu'elles ont atteint 100 millimètres dans la serre verte, 280 dans la serre blanche, et 500 dans la serre rouge.

« Il en a été de même pour d'autres plantes, notamment le *Strobilanthes Dyerianus* et la Laitue : C'est dans la serre rouge qu'elles se sont le plus élevées. Ici, un pied de laitue, au lieu de rester à l'état de salade pommée, s'est élevé, frêle et long, jusqu'à une hauteur de 1m50! Il avait atteint 0m60 dans la serre blanche, avec la même température. »

Ajoutons que l'intensité lumineuse, mesurée au radiomètre, était aussi la même dans les deux serres, ainsi que l'état hygrométrique.

***

M. Flammarion a tiré de ses expériences une autre série de conclusions d'un haut intérêt. Il a constaté que la culture des plantes sous des radiations différentes modifiait la forme, la dimension et la couleur des feuilles et des fleurs. Toutefois toutes les plantes ne se comportent pas de la même façon à ce point de vue. Chez les unes, la coloration est due à l'action directe de la lumière; chez d'autres, à l'action de la lumière et aux aliments contenus dans les feuilles; chez d'autres, enfin, elle n'est pas due à l'action de la lumière.

M. Flammarion a opéré sur du Lilas de Marly et du Lilas de Perse, qu'il a transportés dans les serres *alors que les boutons étaient déjà fortement colorés*. Dans la serre blanche, les fleurs sont devenues blanc rosé; dans les serres rouge, verte et bleue, elles ont été absolument blanches. La température dans ces serres était plus élevée qu'à l'extérieur, mais elle est descendue parfois très bas, une nuit notamment à 1° au-dessous de zéro.

Les expériences ont porté également sur des Coleus, et ont donné des résultats curieux. Dans la serre rouge, les feuilles se sont fort élargies, et ont perdu presque entièrement leur pigment rouge. Dans la serre verte, la feuille est restée beaucoup plus petite, a changé de forme et a perdu complètement son pigment rouge, qui a été remplacé par une nuance jaune grisâtre.

Dans la serre bleue, le rouge et le brun ont disparu, la bordure verte s'est élargie, la partie centrale était jaune grisâtre. La feuille était un peu plus grande que dans la serre verte.

D'autre part, M. Flammarion a cultivé des Coleus de la même variété, le premier à l'air libre, le second à une lumière légèrement diffusée sous châssis, le troisième à une lumière diffuse, et un quatrième à une lumière très faible. Dans les deux premiers cas, il n'y a rien de bien particulier à noter; mais à la lumière diffuse, les feuilles se sont beaucoup élargies, et ont présenté des modifications très analogues à celles produites dans la serre rouge, conservant seulement plus de rouge et de brun. Enfin, dans le quatrième cas, la feuille présentait beaucoup d'analogie avec celle produite dans la serre verte.

Un Crassula à fleur rouge, mis en culture à l'obscurité au moment où son bouton n'était que légèrement coloré, a produit une fleur blanche ayant seulement une mince bordure rouge.

Les feuilles pourprées de l'*Alternanthera amoena* sont devenues absolument vertes sous les radiations rouges.

Les feuilles des *Pelargonium zonale* ont subi également de profondes modifications; dans la serre rouge, elles se sont fort agrandies et ont perdu leur pigment brun; dans la serre bleue elles ont changé de forme, et ont pris une coloration vert foncé, sauf à la partie centrale qui est restée vert clair; dans la serre verte, elles sont devenues petites, à peu près cordiformes, et d'un vert pâle.

Les rayons colorés ont des actions diverses sur le développement des parfums : « Dans la serre rouge, l'odeur émise par les fraises imprègne toute l'atmosphère; sur un même pied de Crassula, des fleurs épanouies en plein air, au soleil, ont peu de parfum; il en est de même dans l'obscurité, tandis que les fleurs placées sous des cloches de couleur rouge sont douées d'un parfum délicat, qui rappelle beaucoup celui de la Banane; cueillies et conservées en vase, elles gardent ce parfum, et en même temps elles reprennent une partie de leur coloration rouge. »

Toutes les expériences décrites ci-dessus ont été effectuées par M. Flammarion avec le concours de M. Mathieu, ingénieur-agronome attaché à la section de climatologie du laboratoire de Juvisy. Le compte-rendu en est accompagné, dans le Bulletin de la Société astronomique de France, de plusieurs gravures et de deux lithographies coloriées qui le complètent de la façon la plus heureuse.

Ces travaux, qui sont d'ailleurs en voie de continuation, fournissent dès maintenant des données très nettes et d'une précision rigoureuse sur un sujet de la plus grande importance, non seulement scientifique, c'est-à-dire un peu lointaine et générale, mais même pratique et immédiate, et nous pensons avoir à peine besoin d'appeler sur ce point l'attention de nos lecteurs. Qui sait s'il ne sortira pas de ces études un

nouveau procédé de forçage à la lumière rouge, au moins pour certains cas spéciaux, et une utilisation industrielle pour les fabricants de parfum? Bien plus, il pourrait en sortir un moyen de faire de la culture retardée, ce qui, dans bien des cas, serait préférable à la culture forcée. Quelle transformation économique ne peut-on pas attendre d'un procédé qui permet de conserver sur pied des fruits du mois de mai au mois d'octobre, absolument intacts et frais ?

UN LABORATOIRE DE BIOLOGIE VÉGÉTALE

Fondé par la Faculté des Sciences, en 1890, sur un terrain concédé par l'État dans la forêt de Fontainebleau, ce laboratoire comprend, outre quelques hectares de jardins d'essai, un pavillon dont le rez-de-chaussée est divisé en cabinets d'étude abondamment pourvus de tout l'outillage de précision nécessaire et dont le premier étage comprend un certain nombre de chambres meublées, mises gratuitement à la disposition des savants français ou étrangers qui veulent préparer là leur thèse ou poursuivre des travaux personnels (1). En temps ordinaire, ces chambres suffisent à loger les ascètes qu'absorbe l'amour du règne végétal; en temps de vacances et aux époques où « rapplique » le personnel universitaire, les derniers venus s'installent à leurs frais dans les auberges avoisinantes, mais ils ont toujours le libre usage du Laboratoire et de ses annexes.

Il ne s'agit pas, on le voit, d'une école avec cours et conférences, mais d'une simple retraite offerte aux studieux pour travailler à leurs risques et périls. Donc, quand on parle des découvertes de la maison, il faut entendre le faisceau des investigations individuelles avec, pour couronnement, les trouvailles de M. Gaston Bonnier, de l'Institut, directeur, et de M. Léon Dufour, son adjoint, qui, seuls, représentent ici la stabilité et la tradition.

Que doit-on à ces deux savants, pour ne point parler de leurs compagnons occasionnels?

M. Bonnier a exécuté à Fontainebleau toutes ses recherches sur la culture des plantes à des altitudes et latitudes diverses en y acclimatant des végétaux venus des Alpes ou de l'extrême-nord de l'Europe. Il a établi ce principe que les graines sont meilleures et plus hâtives recueillies en montagne, et les tubercules plus riches en amidon et en matières nutritives. Parconséquent, il y a intérêt pour l'agriculture des plaines à se procurer des semences ailleurs que sur place, et elle augmentera son rendement en s'approvisionnant où il faut. L'application de ces travaux est poursuivie près de Grenoble, sur la montagne de Chanrousse, à 2,000 mètres d'altitude, où M. Lachmann, professeur à l'Université de Grenoble, s'occupe précisément de produire en grand des semences.

M. Dufour a étudié une maladie des champignons à couche qui dévastait les carrières de Paris et a trouvé le remède radical. Dans les années d'épidémie, les champignonnistes parisiens évaluaient à 5 millions les pertes occasionnées par les moisissures qui atteignaient leurs produits et qu'il leur est à présent facile d'éviter.

(1) Rappelons notamment que c'est au laboratoire de Fontainebleau que M. Eug. Mesnard a effectué une grande partie de ses expériences sur la formation des huiles grasses et essentielles dans les végétaux, et sur le parfum des fleurs. (*N. de la R.*)

M. Dufour a également trouvé un procédé pour empêcher le noircissement du cidre, source de pertes considérables pour le commerce. Simple... oh, combien! ce procédé : il s'agit tout bonnement d'additionner le liquide de quelques centigrammes d'acide citrique.

Il faudrait encore citer les travaux des deux directeurs sur la greffe des plantes horticoles, leur création de variétés fourragères de choux résistant au froid, et leur plus récente découverte : la formule *ne varietur* de la fabrication de l'hydromel.

Je voudrais bien encore vous parler des découvertes sur l'ortie vulgaire, promue au rang de plante textile, comme sa sœur la ramie. On en peut faire des chemises qui ne piquent pas et nourrir un troupeau de porcs, des résidus. Sur les indications du Laboratoire, M. le comte d'Astanières, à Montiers, s'est avisé de planter des champs d'orties et... y a gagné de l'argent. Mais il faut savoir se borner. GUY TOMEL.

SERRES PUBLIQUES DE PARIS

III. Le Palmarium du Jardin d'Acclimatation

La Société Nationale d'Acclimatation de France, sous les auspices de laquelle a été créé le Jardin d'Acclimatation, fut fondée en 1854, et reconnue d'utilité publique en 1855. Elle était d'abord purement zoologique; plus tard elle se consacra également à l'étude des végétaux et modifia son titre.

Actuellement elle a dans ses attributions l'importation, l'acclimatation et l'utilisation industrielle, alimentaire ou ornementale des arbres, arbustes et plantes, et elle confie en cheptel à ses membres des semences ou des plants de ces végétaux. Des récompenses sont attribuées annuellement aux personnes qui ont accompli les progrès les plus marquants dans la voie de l'acclimatement ou de l'utilisation économique des végétaux, aussi bien que des animaux d'autres climats.

Nous ne nous occuperons ici que du Jardin d'Acclimatation, et uniquement au point de vue végétal et ornemental, c'est-à-dire que nous nous placerons au même point de vue que la foule des visiteurs qui, pendant une grande partie de l'année et surtout les dimanches d'été, viennent s'y distraire et chercher l'air et la fraîcheur qui font un peu défaut à Paris. C'est surtout par ses attractions variées, il faut bien le constater, que l'existence de la Société Nationale est connue de l'immense majorité du public; l'acclimatation et l'étude peuvent y jouer un rôle important sans doute, mais dont le public profane ne se doute guère. Dans la pratique, ce sont les enfants qui conduisent leurs parents au Jardin d'Acclimatation pour voir les otaries et les singes, entendre la musique et faire une promenade à dos d'éléphant ou d'autruche.

Un établissement de ce genre doit forcément tenir grand compte des attractions propres à retenir sa clientèle, et sa situation en plein Bois de Boulogne, lui impose la nécessité de sacrifier plus ou moins à la mode. C'est ainsi que la décoration florale, primitivement assez secondaire, prit au Jardin Zoologique d'Acclimatation une importance de plus en plus grande, et qu'enfin l'administration eut l'idée — très remarquable, puisque, chose étrange, elle n'était encore venue à personne! — de construire un jardin d'hiver pouvant offrir au public une attraction supplémentaire qui ne perdît rien de son charme pendant la mauvaise saison.

C'est de ce jardin d'hiver, décoré du nom peut-être un peu solennel de Palmarium, que nous nous occuperons pour le moment. Le reste de l'ornementation florale du jardin est gracieux et bien soigné, mais ne donne lieu à aucune observation particulière.

Le Palmarium a été construit et aménagé de la façon la plus judicieuse pour tirer parti d'un espace relativement restreint — car le Jardin d'Acclimatation est vaste, mais il doit loger une foule de services variés — tout en conservant des avenues et des dégagements suffisamment spacieux pour un grand nombre de visiteurs. Il offre en somme, à une échelle un peu réduite, un excellent modèle de ce que peut-être une installation de ce genre, à la fois promenade abritée et exposition des principaux types de la végétation exotique; ce n'est pas encore le jardin-serre public que nous avons rêvé pour Paris, faisant un digne pendant aux squares de plein air; mais il est clair qu'une entreprise privée, limitée au point de vue de l'espace aussi bien qu'obligée de couvrir ses frais, ne saurait faire les choses d'une façon aussi grande et aussi désintéressée qu'il appartient à la ville de Paris ou à l'État. Le jour où ceux-ci se seront enfin décidés à donner à la capitale cet embellissement qui lui manque, il restera toujours à la Société d'Acclimatation l'honneur d'avoir donné l'exemple et tracé la voie.

Le Palmarium se compose essentiellement d'un assez grand jardin d'hiver, avec petite pièce d'eau, entouré d'un chemin circulaire. Tout autour règne une galerie surélevée de quelques marches, sur laquelle s'ouvrent, d'un côté, plusieurs petites serres, de l'autre, une grande serre froide. Cette galerie débouche dans un grand hall rectangulaire transversal, qui forme le fond du jardin d'hiver proprement dit, et sert de promenoir et de vestibule annexé à une grande salle de concert. Il est élégamment garni de grands Palmiers, Areca, Cocos, Chamaerops, de petites Fougères, etc.

Dans le jardin d'hiver, on remarque principalement une belle série de Kentia, Areca, *Licuala grandis*, Rhopala, de nombreux spécimens de *Strelitzia augusta* d'un bel effet et de Cycadées diverses, Encephalartos, Zamia, *Cycas circinalis* et autres, de beaux Philodendron, des Oreopanax superbes, Pseudopanax, des Aralia, Musa, de jolies Fougères, Asplenium, Adiantum, Pteris, Nephrolepis, Davallia, etc.; des Maranta, *Habrothamnus elegans*, Ficus divers et notamment le gracieux *Ficus Parcelli*, Hebeclinium, etc., enfin, beaucoup de jolies plantes grimpantes qui ornent les colonnes et le bord de la galerie supérieure : *Hexacentra lutea*, Lapageria, Lonicera, Tacsonia, Passiflora, etc.

Les petites serres qui s'ouvrent sur la galerie, à gauche de l'entrée, sont au nombre de six, de forme à peu près circulaire. Le public n'y pénètre pas, mais il peut se rendre compte assez bien de ce qu'elles renferment.

Dans la première figure une petite collection de Broméliacées variées; quelques *Coelogyne cristata* sont suspendus en paniers et paraissent très bien portants.

La seconde serre renferme surtout des plantes à feuillage, Croton divers, *Anthurium magnificum, A. Veitchi, A. Scherzerianum*, etc., des Begonia et de petits semis de Palmiers.

Dans la troisième serre, nous trouvons un certain nombre de Cypripedium en petites plantes bien cultivées : *C. venustum, C. tonsum, C. bar-*

batum, *C.* × *Leeanum*, *C. callosum*, *C.* × *Harrisianum*, *C.* × *Schröderae*, *C.* × *marmorophyllum*, etc.; quelques Phalaenopsis, Nepenthes et Caladium.

Entre la troisième et la quatrième serre se trouve un petit vestibule circulaire orné de Fougères et de petits Palmiers. La quatrième serre renferme quelques *Vanda suavis*, *tricolor*, *Parishi*, etc., des Maranta, *Cyanophyllum magnificum*, et un beau pied de Vanille qui s'étend sur toute la longueur de l'entrée près du vitrage.

Dans la cinquième serre, quelques Orchidées : *Laelia anceps*, *Lycaste Skinneri*, Saccolabium, *Cypripedium insigne*, puis des Anthurium et des Croton.

La sixième serre contient une assez jolie série de Caladium colorés, des Cyclamen, des Gesnériacées, *Calanthe veratrifolia*, etc.

La grande serre froide, qui occupe tout le côté opposé, est garnie principalement de grands spécimens de Camellia en belles variétés. On y remarque aussi quelques Rosiers, et sur les côtés, des *Grevillea robusta*, Rhododendron, Habrothamnus, *Abutilon vexillarium*, et une nombreuse série de jolies plantes grimpantes, *Lonicera coccinea*, *L. Japonica*, Lapageria, Tecoma divers, *Rhynchospermum jasminoides*, tout couverts de fleurs parfumées, Begonia, Passiflora, Eccremocarpus, etc.

Même en été, les visiteurs sont très nombreux au Palmarium, dont la partie centrale est d'ailleurs assez fraîche à cette saison; mais à l'automne et en hiver, alors que le reste du bois et des promenades parisiennes est triste et dénudé, le public élégant vient en foule jouir du charmant coup d'œil qu'offrent les serres et le jardin d'hiver, et c'est une des principales attractions de Paris à cette époque.

G. T. G.

LES ALSOPHILA

Les Alsophila sont d'élégantes Fougères arborescentes, qui croissent principalement dans les régions tempérées et tropicales de l'Amérique, des Indes, de la Nouvelle-Hollande et des îles australiennes. Ce genre nombreux comprend près d'une centaine d'espèces décrites; mais à part l'*Alsophila australis*, qui est très répandu dans les cultures, elles ne se rencontrent dans nos serres qu'en nombre très limité.

L'*Alsophila australis*, introduit de l'Australie en 1833, est une bonne espèce de serre tempérée, très décorative, possédant des frondes légèrement glauques en dessous et atteignant jusque 8 mètres de longueur.

Citons encore l'*A. armata* (serre chaude) très abondant dans les parties chaudes de l'Amérique, l'*A. aspera* (serre chaude) des Indes occidentales, l'*A. contaminans* ou *glauca* (serre chaude) atteignant 15 mètres de hauteur en Malaisie, l'*A. excelsa* (serre froide) de l'île de Norfolk, l'*A. Macarthurii*, encore connu sous les noms d'*A. Moorei* et *A. Leichardtiana* (serre froide) de l'Australie, l'*A. villosa* (serre chaude), espèce très gracieuse de l'Amérique tropicale.

La gravure ci-jointe — que nous devons à l'amabilité de M. le comte Visart de Bocarmé, qui rapporta un grand nombre de vues paysagistes de son voyage aux Indes — nous présente la beauté sauvage et luxuriante d'une forêt d'*Alsophila crinita*.

Les Alsophila se développent très bien dans un mélange de bonne terre ordinaire et de terre de feuilles; ils réclament une grande humidité atmosphérique et craignent beaucoup les rayons solaires. Pendant l'été surtout, il est nécessaire de seringuer leur tronc, une ou deux fois par jour; les arrosages doivent aussi être copieux.

Ces belles plantes sont d'un effet ornemental exquis dans la garniture des jardins d'hiver. Cultivées en pleine terre bien drainée, légèrement chauffée par le passage proche des tuyaux d'un thermosiphon, elles grandissent à vue d'œil; aussi, dans ce cas, il est nécessaire de disposer d'une serre spacieuse. Au contraire, si on ne possède qu'un local de moindres dimensions, il est préférable de faire la culture en pots ou en caisses.

Comme pour toutes les Fougères, il faut éviter les courants d'air, qui dessèchent l'air et provoquent la chute des feuilles. Les seringages sur les frondes occasionnent aussi ce dernier accident, à moins que les espèces arborescentes traitées soient cultivées pendant la bonne saison à l'air libre — dans un endroit humide et protégé des vents et des orages, par exemple, sous le couvert d'arbres à ombrage épais — et forment ainsi des feuilles plus robustes.

Nous ne pouvons assez recommander la culture des Alsophila de serre froide et de serre tempérée, d'après la manière précitée. Un bosquet épai, sillonné par le cours empierrés et tortueux d'un ruisselet limpide, offre un lieu des plus favorable pour créer pendant l'été un coin charmeur et ravissant de la flore exotique.

Comte DE VILLEFOY.

Fig. 135. — Les *Alsophila crinita* dans leur site naturel.

LA SEMAINE HORTICOLE

PUBLIERA

Samedi prochain :

Les Caryota;
Les Chrysanthèmes précoces;
Une table fleurie;
Les Amarantus;
La composition chimique et la nutrition des Cattleya, etc.

ÉTUDES DE LA DÉGÉNÉRESCENCE DE CERTAINES ORCHIDÉES (1)

Dans ma première étude sur le traitement des Orchidées par les engrais minéraux, qui a paru en 1890 dans l'*Orchidophile* (G. Lebeuf), j'écrivais : « *Il serait intéressant de vérifier directement quelles sont les matières minérales contenues dans les différentes parties des Orchidées d'importation, et en quelle proportion elles y figurent. Pour cela, il suffirait de faire analyser les cendres de ces plantes. Les horticulteurs qui en reçoivent de grandes quantités pourraient sans frais faire exécuter cette opération, qui fournirait des renseignements fort importants.*

« *L'opération pourrait s'exécuter sur des végétaux desséchés ou avariés, puisque la potasse, les phosphates, la chaux, le fer, etc., ne sont pas volatils.* »

Sept ans se sont écoulés depuis l'époque à laquelle j'écrivais ces lignes. L'idée que j'émettais alors et que j'ai reproduite depuis dans le *Journal des Orchidées* a porté ses fruits.

Dans un mémoire destiné au Congrès horticole français de 1897, MM. Georges Truffaut, horticulteur, diplômé de l'enseignement supérieur, et Alexandre Hébert, chimiste, lauréat de l'Institut, ont publié une intéressante étude sur la dégénérescence des Orchidées, et en particulier des *Cattleya labiata*, récemment réintroduits par M. Linden. Et leurs recherches sont basées sur l'analyse complète : 1° des bulbes et des feuilles des plantes d'importation ; 2° des mêmes plantes cultivées pendant quelque temps, et finalement arrivées à un état complet de dégénérescence.

Cette étude a été entreprise dans des conditions de méthode et de précision remarquables. Il serait à désirer que M. Linden la reproduisît *in extenso* dans *La Semaine Horticole*. En attendant, j'en donnerai ici une analyse succincte.

Dans la première partie du mémoire, les auteurs exposent qu'un grand nombre d'Orchidées, après une végétation luxuriante qui dure deux ou trois années, s'affaiblissent graduellement et finissent par devenir incultivables. Ils posent en principe que cette dégénérescence ne tient pas à des causes purement physiques, et qu'elle ne peut provenir que d'une alimentation insuffisante, et ils le démontrent par des analyses d'une rigueur scientifique, faites sur des bulbes récemment importés, et, par comparaison, sur d'autres soumis à la culture pendant un ou deux ans, enfin sur des bulbes dégénérés par une longue culture.

(1) Cet article était en mains depuis quelques semaines déjà. Comme il est très intéressant, nous le publions, afin que nos lecteurs connaissent l'opinion d'un de ceux qui se sont le plus occupés de la grande question du jour. *Réd.*

Ces analyses font ressortir — ainsi que je l'avais prévu et annoncé dans mes précédentes études — un important déficit d'azote, de potasse, de silice, de chaux, de magnésie et d'acide phosphorique.

« *Nous sommes très heureux* — disent les auteurs — *de nous trouver, à cet égard, définitivement d'accord avec M. Roman, inspecteur général des Ponts et Chaussées, qui avait écrit en 1893, dans le Journal des Orchidées, une suite d'études sur la nutrition des Orchidées.* »

MM. Truffaut et Hébert ont ensuite analysé les fleurs des *Cattleya labiata;* ils ont établi que, comme on pouvait le penser *à priori*, c'est surtout par la floraison que les plantes s'appauvrissent, car les fleurs contiennent en proportion notable de la chaux, de l'azote et de la potasse.

Ils ont donc été conduits à penser qu'il était nécessaire de pourvoir, au moyen de sels minéraux, à l'alimentation de ces plantes, qui dans leurs pays, reçoivent abondamment ces sels, et surtout de l'azote, par le moyen des eaux de pluie. Et, dans la deuxième partie de leur mémoire, ils proposent l'emploi d'un engrais qui se rapproche beaucoup de celui que j'ai indiqué dans le *Journal des Orchidées*. Les principales différences consistent dans l'addition d'une certaine quantité de chaux et de magnésie, d'une plus forte dose de potasse, et dans la suppression de la silice. Le mode d'emploi est à fort peu près le même.

A l'appui des conclusions du mémoire, je dois ajouter que depuis 1890, époque de la réintroduction du *Cattleya labiata* par M. Linden, j'en cultive quelques exemplaires, qui, traités à l'eau nutritive, deviennent chaque année plus beaux et ont supporté sans souffrir deux ou trois divisions. Ils fleurissent abondamment tous les ans.

En somme, la belle et consciencieuse étude de MM. Truffaut et Hébert, confirme d'une façon éclatante, par la voie analytique, les théories que j'avais émises et vérifiées par la voie synthétique. On peut dire que la culture à l'eau nutritive est aujourd'hui entrée, par ce fait, dans le domaine scientifique. Le travail n'a été fait, à la vérité, que pour le *Cattleya labiata;* mais les mêmes résultats seraient évidemment obtenus avec toutes les autres Orchidées épiphytes.

Je n'ai à faire, sur le travail des auteurs et sur leurs conclusions, que quelques réserves de détail.

Je conseillerai d'abord une grande prudence dans l'emploi des sels calcaires et magnésiens.

Si les eaux de puits et de source sont considérées comme impropres à la culture des Orchidées, et généralement rejetées, c'est à cause des sels de chaux et de magnésie qu'elles contiennent et qui constituent leur principale, je dirai presque leur seule impureté.

Sans doute une faible proportion de ces bases ne saurait nuire à nos plantes. Mais l'analyse hydrotimétrique des eaux de pluie recueillies par les procédés ordinaires m'a permis de constater qu'elles renferment toujours quelques centigrammes de ces sels. Cela suffit, à mon avis, pour assurer aux Orchidées la chaux et la magnésie qui peuvent leur être nécessaires.

La silice, peut-être inutile aux *C. labiata*, dont les bulbes sont gros, et dont les pédoncules floraux sont courts et charnus, mais elle me semble indispensable pour les Orchidées, dont les bulbes et surtout les tiges florales sont longs et flexibles (les *Laelia anceps* par exemple).

Enfin, les auteurs du mémoire recommandent de laisser les fleurs et les scapes se dessécher sur les plantes, afin que les bulbes restants puissent recouvrer, par résorption, les sels minéraux dépensés par la floraison.

Il est généralement admis qu'une floraison trop prolongée nuit aux Orchidées. Je l'ai personnellement remarqué, et, depuis que je supprime les fleurs au bout de huit ou quinze jours suivant les espèces, je trouve que mes plantes s'en trouvent mieux.

Ce n'est pas seulement, en effet, par la déperdition des sels minéraux que la floraison prolongée affaiblit les plantes. Les fleurs transpirent beaucoup, surtout quand on les transporte dans une atmosphère relativement sèche, pour les faire durer plus longtemps. Il faut donc que les Orchidées absorbent alors par leurs racines une quantité d'eau relativement considérable; elles peuvent à peine y suffire, les bulbes se rident et quelquefois reprennent difficilement leurs dimensions primitives, même lorsqu'on a coupé les scapes floraux.

Les choses se passent autrement dans le pays natal des Orchidées. A peine une fleur est-elle éclose qu'elle est fécondée par les insectes, ou quelquefois détruite. La perte de sève est alors beaucoup moindre (1).

J'estime donc qu'il est avantageux de couper les fleurs avant qu'elles aient eu le temps de se flétrir. Est-il, d'ailleurs, bien nécessaire de compter sur la résorption des sels contenus dans les fleurs pour l'alimentation de la plante, alors qu'on peut lui donner abondamment une nourriture appropriée à ses besoins?

Je livre ces objections à l'appréciation éclairée des orchidophiles. Elles ne m'empêchent pas de rendre justice à la science consommée et à l'esprit d'observation dont les auteurs du mémoire ont fait preuve, ni de leur exprimer ma reconnaissance, car la précision des résultats auxquels ils sont arrivés enlève à la culture que j'ai proposée tout caractère conjectural et lui donne désormais une base scientifique.

E. Roman.

TRAVAUX DE SAISON

Un amateur de nos amis nous écrivait, il y a quelques jours, que ses Orchidées de serre tempérée-chaude avaient l'air languissant et se tachaient, et nous demandait de lui indiquer la cause de ces accidents. Il mentionnait aussi, dans un autre passage de la même lettre, que les pots de beaucoup de plantes, dans la même serre, commençaient à se couvrir d'un dépôt verdâtre, et que cette mousse gagnait même les racines de quelques Cypripedium.

Notre première réponse fut celle-ci : vous avez probablement trop arrosé, ou insuffisamment aéré votre serre. Notre correspondant nous fit observer qu'il n'avait pas arrosé plus que d'habitude, ni ventilé moins qu'à l'ordinaire. Les ventilateurs de la serre avaient été ouverts avec modération, mais enfin ouverts à peu près tous les jours quelques heures, pendant la journée et quand le vent n'était pas trop violent.

Un examen sur place nous donna le mot de l'énigme.

Notre ami avait fait procéder, le mois dernier,

(1) Témoin les fleurs de *Chysis aurea*, qui se fécondent d'elles-mêmes. Si on n'a pas le soin d'enlever les pollinies, elles se fanent avant d'être complètement épanouies. E. R.

sur nos conseils, à la visite de sa chaudière, et comme il avait jugé nécessaire d'y faire quelques réparations ou changements, le chauffage avait été suspendu depuis lors. Or, pendant toute cette période, les Orchidées de la serre tempérée-chaude avaient continué à recevoir les mêmes arrosements que précédemment. Là était la cause du mal.

La température qui régnait dans cette serre était encore très suffisante pour la santé des plantes, elle était même souvent au-dessus de la moyenne; mais dans l'ensemble, et surtout pendant les nuits, elle était inférieure à celle dont les Orchidées avaient joui jusque-là. La végétation s'était donc ralentie; c'est pourquoi il aurait fallu diminuer les arrosements en même temps que l'on suspendait le chauffage.

Sans parler même du ralentissement momentané de la végétation, on sait que la tension de la vapeur d'eau dans l'atmosphère augmente avec la température; quand l'air contenu dans un local est modérément humide à une température moyenne, le même air peut se trouver saturé de vapeur d'eau si la température s'abaisse dans le local en question, de même qu'il peut devenir relativement très sec si la température s'élève.

On doit donc arroser beaucoup moins quand le thermomètre s'abaisse. Notre ami, ou plutôt son jardinier, n'y avait pas réfléchi, et il est hors de doute que, pendant deux ou trois semaines, ses Orchidées de serre tempérée-chaude avaient été environnées d'une humidité excessive qui ne s'éliminait pas.

Nous signalons ce cas à l'attention de nos lecteurs, supposant bien que la plupart d'entre eux vont faire examiner et nettoyer leurs thermosiphons avant que les froids apparaissent. C'est une précaution indispensable.

Il est bon, notamment, de vérifier si l'eau qui circule dans les tuyaux n'y laisse pas à la longue une couche de dépôt incrustant, et si ce cas se présente, il faut les faire gratter, et par la suite les faire brosser intérieurement de temps en temps. Ces dépôts ont le défaut de ne pas être conducteurs de la chaleur comme la fonte elle-même. Ils diminuent d'autant le diamètre des tuyaux, et par conséquent le chauffage des locaux; puis les tuyaux sont plus longs à s'échauffer et plus lents à se refroidir.

Serre froide. — La période actuelle est favorable au rempotage de la plupart des Orchidées froides, Odontoglossum, Masdevallia, etc. Toutes les plantes que l'on se propose de rempoter doivent être tenues un peu sèches pendant quelques jours avant l'opération, afin que les racines soient moins tendres et se détachent plus facilement des bords intérieurs du pot, afin aussi que la plante soit moins brusquement dérangée dans sa végétation et reprenne avec plus d'ardeur dans son nouveau compost.

Lorsque le compost est à peu près sec, il forme une motte compacte et qui se tient bien autour des racines; on la détache du pot (il suffit de quelques secousses généralement), puis on l'enlève avec précaution; on chasse avec un petit morceau de bois effilé les morceaux de drainage qui peuvent se trouver pris entre les racines ; on coupe les extrémités de racines qui ne sont pas saines, on dégage doucement les autres du vieux compost, et l'on procède au rempotage de la manière accoutumée, en ayant soin de prendre des pots et des tessons bien propres, sinon neufs. On arrose modérément le premier jour, puis on augmente rapidement la quantité d'eau.

Les *Odontoglossum crispum* et autres espèces froides qui fleurissent à cette époque ou vont fleurir, ne doivent pas être dérangés; après la floraison seulement, on les rempotera, quand le compost sera suffisamment séché.

Les Sobralia, les *Odontoglossum grande, Insleyi, Cervantesi, nebulosum*, etc., plusieurs Oncidium mexicains, tels que les *O. incurvum, hastatum, tigrinum*, etc. qui ont pu parfaitement passer l'été dans la serre froide, où la température est assez élevée pour eux, devront, pour l'hiver, être replacés dans un compartiment un peu plus chaud.

Pour les Masdevallia en général, le traitement sera le même; mais les Masdevallia ont moins souvent besoin d'être rempotés que les Odontoglossum, sauf une ou deux espèces assez grandes, comme le *M. macrura*, le plus imposant et le plus majestueux de tous, dont le feuillage a une allure gigantesque en comparaison de certains petits bijoux, comme le *M. gemmata*, par exemple.

Il arrive souvent que les Masdevallia ont les feuilles déparées par des taches noires; ces taches apparaissent principalement sur la face inférieure, mais parfois aussi elles se montrent au-dessus. C'est le plus souvent un excès d'humidité qui produit les accidents de ce genre, et le grand remède consiste à donner de l'air en abondance, ce que beaucoup de cultivateurs ne font pas suffisamment, en France surtout.

En cette matière aussi, il faut appliquer les principes que nous rappelions à propos du chauffage au début de cet article. Il faut arroser les Orchidées de serre froide, Odontoglossum et Masdevallia, très généreusement, mais en leur donnant en même temps beaucoup d'air. De cette façon, l'atmosphère n'est pas absolument saturée, et cependant les plantes ont beaucoup d'humidité ; elles l'éliminent activement, car elles respirent par tous les pores.

Actuellement, au contraire, et pendant les six mois qui vont venir, l'air est souvent très humide, et le soleil est souvent voilé. Il en résulte que les plantes se trouveraient en permanence dans une atmosphère saturée, si on les arrosait autant qu'en plein été.

Les observations qui précèdent font comprendre l'utilité de l'hygromètre. En effet, il n'est pas possible de poser des règles générales basées uniquement sur l'état du compost, pas plus que sur la température. Il peut arriver que le compost soit presque sec, et que les plantes se trouvent cependant baignées d'un air trop humide; il peut arriver au contraire que le compost soit bien humecté, mais que les pseudobulbes et les feuilles soient plongés dans une atmosphère desséchante, auquel cas il sera bon d'asperger les sentiers et les tablettes, et peut-être de fermer les ventilateurs, ou de couvrir la serre. Ce sont des nuances qu'il serait difficile d'apprécier sans l'hygromètre, car l'air peut être très sec en été malgré des arrosages abondants ; il peut être saturé d'humidité, par un temps froid ou couvert, sans que l'on ait arrosé dans la serre. L'hygromètre a cela de bon, qu'il permet de voir, au premier coup d'œil, si l'air est trop ou pas assez humide.

Nous savons parfaitement qu'il y a des jardiniers qui ont peur de ce mot hygromètre comme de quelque chose de très savant, et qui se figurent que ce doit être très compliqué de lire des degrés sur cet appareil, de consulter des tables, etc. Mais il n'est pas besoin de tout cela. Le jardinier n'a qu'à regarder l'aiguille de son hygromètre comme un chauffeur celle du manomètre de sa machine ; il sait qu'elle doit être à peu près à tel point; si elle monte ou descend, il peut en conclure que l'air est trop sec ou trop humide, et il n'a qu'à agir en conséquence.

QUESTIONNAIRE DES ABONNÉS

Question. Je vous ai adressé comme échantillon sans valeur deux feuilles de Cattleya affectées d'une maladie cryptogamique qui s'est introduite depuis peu dans toutes mes serres et dont toutes mes Orchidées sont atteintes. Vous m'obligeriez fort en m'indiquant un remède pour combattre ce mal, car j'ai fait de tout sans trouver le moyen convenable pour cela.

Vous remerciant d'avance, etc.

M. T. (Italie).

Réponse. Nous ne voyons pas, sur les deux feuilles que vous nous avez envoyées, de traces d'une maladie cryptogamique, mais seulement des dégâts causés par le thrips. Ces insectes constituent l'une des principales plaies du cultivateur de plantes tropicales, et ne sont que trop connus des orchidophiles en particulier. Ils sont fort petits, et il faut regarder les plantes de près pour distinguer leurs ennemis, d'une couleur grisâtre terne, et d'ailleurs presque toujours cachés sous les feuilles et dans les replis.

Ces insectes entament et rongent l'épiderme des feuilles, surtout à la face inférieure; en outre, ils y déposent une sorte de liquide gommeux brun noirâtre qui paraît exercer une action très nuisible, peut-être en obstruant les pores de la feuille; toujours est-il que les parties tachées vont en s'agrandissant et finissent quelquefois par couvrir une grande étendue.

Pour se débarrasser des thrips, il faut leur faire une guerre acharnée. Une surveillance constante est nécessaire, d'autant plus que ces insectes se reproduisent avec une extrême rapidité. En plaçant des côtes de tabac sur les tuyaux de chauffage ou en faisant une fumigation de temps en temps, si la serre n'est pas chauffée, on en détruit ou l'on en fait disparaître la plus grande partie. En outre, il faut laver avec soin les plantes attaquées, au moyen d'une petite éponge ou d'un pinceau que l'on trempe dans une solution de nicotine. C'est surtout dans les replis des feuilles, au sommet des pseudobulbes, et dans tous les endroits un peu cachés que les insectes se logent et déposent leurs œufs; aussi faut-il nettoyer avec grand soin toutes ces parties.

En outre, aérez votre serre le plus possible.

On ne peut guère espérer de détruire tous les thrips, et il suffit qu'il en reste deux ou trois pour que la serre soit de nouveau infestée au bout de quelques mois. Aussi faut-il recommencer souvent l'examen et le traitement des plantes.

—

Question. La *Lindenia* a publié, il y a quelques années, le portrait et la description du beau *Lycaste* × *Imschootiana*.

En composant, ces jours-ci, pour mon usage personnel, une liste d'Orchidées hybrides, je me suis trouvé arrêté devant cette plante par une difficulté *insurmontable*. Si je la range tout bonnement parmi les Lycaste, je ferai tort aux Maxillaria, et quand je consulterai ce dernier genre, je risquerai d'oublier que le *Maxillaria nigrescens* a été croisé avec le *Lycaste Skinneri*, et a donné ce beau produit. Et alors, il ne me reste d'autre ressource que de l'inscrire aux deux genres, de prendre une belle page blanche, d'inscrire en tête : *Maxillaria hybrides*, et au-dessous : *Lycaste* × *Imschootiana*. Cela choque mes yeux à l'avance.

Comment vous, Messieurs les botanistes, si féconds en appellations hirsutes, n'avez-vous pas

fabriqué immédiatement un nom spécial pour ce croisement? Il y a là une lacune à combler. *Maxillacaste* me paraît assez approprié. Voulez-vous le consacrer? *Un lecteur assidu.*

RÉPONSE. Rien ne vous empêche, cher Monsieur, d'adopter ce joli nom, tout au moins « pour votre usage personnel » et comme point de repère; et si vous rencontrez quelque jour ce remarquable hybride croisé à son tour avec un Maxillaria (ce qui serait intéressant) vous pourrez même donner au produit le nouveau nom de *Maxillacastexillaria*, ou *Maxillamaxillacaste*.

Ne soyez pas trop sévère pour les botanistes; ils sont bien punis aujourd'hui. Ils n'ont pas osé enfanter les Cattlaeliocattleya ou Laeliocattlaelia attendus, prévus et montrés au doigt d'avance. Ils reculeront, soyez-en sûr, devant votre beau Maxillacaste comme devant mon Maxillacastexillaria. Nous ne verrons pas, je le parie, l'Episophrolaeliocattleya. A mesure que tout cela se compliquera, l'on devra réduire le nombre des genres, et un jour un homme de génie n'en fera qu'un, par exemple, des Laelia, Cattleya, Sophronitis et Epidendrum.

Mais prenons patience. Le génie ne se manifeste qu'à d'assez longs intervalles; nous avons encore à patauger quelques années.

NOTRE ENQUÊTE ORCHIDOPHILE

M. Victor Besnier (Français)

1° *Depuis quand êtes-vous amateur?*

Depuis une quinzaine d'années et je regrette infiniment de n'avoir pas commencé plus tôt; que d'années perdues!!

2° *Comment l'êtes-vous devenu?*

En achetant, comme essai, une collection de 25 Orchidées à prix réduits chez M. Linden, à Gand.

3° *Quelles sont les premières Orchidées que vous avez cultivées?*

Cypripedium insigne, divers Masdevallia et Odontoglossum, *Cattleya Mossiae* et quelques autres espèces.

4° *Quel est le genre que vous préférez, et pourquoi?*

Odontoglossum, parce que c'est le plus beau, à mon avis; qu'il n'a pas besoin de beaucoup de chauffage et qu'il croît admirablement chez moi.

5° *Quelle est, d'après vous, la plus belle Orchidée?*

L'*Odontoglussum crispum*.

6° *Quelles sont les onze suivantes, par ordre de préférence?*

Cattleya Warocqueana, C. Trianae, C. Mendeli, C. aurea, Vanda coerulea chinensis, Miltonia vexillaria, Catasetum Bungerothi, Cypripedium insigne montanus, Oncidium Lanceanum, Vanda suavis, Dendrobium nobile, et toutes celles-ci dans leurs plus belles variétés.

7° *Vos serres sont-elles installées à la ville ou à la campagne?*

A la campagne à proximité de la ville.

8° *Appliquez-vous les principes de culture indiqués dans « Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe » ou dans ce journal, et comment vous en trouvez-vous?*

Je le crois bien! Je ne saurais assez remercier leur auteur du travail qu'il s'est donné pour nous enseigner la culture des Orchidées, alors que la plupart de ses confrères s'imaginent qu'ils ont des secrets et les gardent pour eux — à moins qu'ils n'induisent les débutants en erreur, ça c'est souvent vu.

9° *A quoi attribuez-vous vos succès ou vos échecs dans la culture des Orchidées?*

Jusqu'ici, je n'ai pas eu d'échecs et j'attribue mes succès à avoir suivi ponctuellement les préceptes de culture enseignés dans les ouvrages cités ci-dessus et avoir appliqué les conseils qui m'ont été donnés fréquemment par M. Van Mol, l'excellent représentant de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

10° *Engraissez-vous vos Orchidées et quels résultats avez-vous obtenus?*

Non. — Mais je dois ajouter que ce sont elles qui m'ont fait engraisser. Avant de les cultiver, j'étais maigre comme un clou, mais depuis lors, les plaisirs qu'elles m'ont procurés m'ont donné une bonne santé et une grande vigueur.

11° *Vous occupez-vous d'hybridation?*

Oui, j'ai huit enfants et beaucoup d'espoir.

12° *Quelle influence l'hybridation exercera-t-elle à votre avis sur le goût des Orchidées et sur la composition des collections?*

J'espère que la moitié au moins d'entre eux deviendront des orchidophiles et qu'ils inculqueront à leurs progénitures le même goût.

13° *Prenez-vous part aux expositions? Si non, quel est le motif de votre abstention?*

Non, les expositions, dans notre centre, sont très rares.

14° *Quel est, selon vous, le meilleur système d'exposition? Souhaitez-vous quelque innovation ou quelque réforme?*

Celui organisé par L'ORCHIDÉENNE; chaque fois que j'ai eu la chance de visiter ses meetings, j'ai été émerveillé et je n'ai qu'un regret, c'est de constater que, jusqu'ici, elle n'ait pas encore organisé une grande Exposition internationale. Je suis certain qu'elle aurait une influence considérable sur les festivités de ce genre et qu'elle saurait faire du nouveau là où aujourd'hui on ne fait plus que se recommencer en s'affaiblissant chaque année — les grandes expositions se meurent, faute d'initiative! VICTOR BESNIER.

LE JARDIN FLEURISTE

Le Coreopsis palmata qui a été mis au commerce par la maison Léonard Lille, de Lyon, est une plante vivace récemment introduite de l'Amérique du Nord. Il atteint 40 à 60 centimètres de hauteur; par sa rusticité et sa grande floribondité, il est très recommandable pour l'ornementation des corbeilles et plates-bandes. Pendant tout l'été, il se couvre d'une multitude de capitules jaune d'or, larges de 5 centimètres.

Fig. 136. — *Coreopsis palmata*.

Le Coreopsis qui nous occupe, et d'ailleurs toutes les espèces vivaces, se multiplient par divisions, faites à l'automne ou au printemps; on peut aussi faire des boutures herbacées pendant l'été sous châssis froid. Enfin, le semis est praticable en avril-juin; on repique préalablement et on plante à demeure à l'automne (octobre) ou au printemps (mars-avril). Semées sur couche en mars et mises en pleine terre dès qu'elles sont suffisamment fortes, les plantes peuvent encore fleurir l'année même.

LE JARDIN D'AGRÉMENT

LES CAMPANULES

(*Suite et fin*, v. p. 330)

Campanula Raineri. Espèce assez rare, à fleurs grandes et plates, d'un bleu violet intense, qui se produisent en grand nombre aux mois de juillet et d'août. Elle est originaire du Tyrol comme la précédente, et paraît avoir produit des hybrides naturels avec elle. Son feuillage pubescent, presque arrondi, est vert foncé.

Campanula rhomboidalis. Le nom de cette espèce fait allusion à la forme des feuilles, ovales-rhomboïdes, et toutes fortement dentées. Les fleurs sont disposées en panicule étroite et presque unilatérale; elles forment une cloche allongée, à divisions peu profondes et acuminées, légèrement penchée, d'un coloris bleu. Elles apparaissent aux mois de juin et juillet. Les tiges simples, dressées, ne dépassent guère 30 centimètres de hauteur.

Espèce vivace, indigène.

Campanula rotundifolia. On cultive surtout la variété à fleurs doubles, à corolles emboîtées l'une dans l'autre. Cette plante vivace indigène, curieuse et assez jolie, convient fort bien pour orner les rocailles ou cultiver près des murailles, dans des endroits assez secs.

Campanula speculum, ou Campanule Miroir-de-Vénus. Espèce indigène annuelle croissant spontanément dans les champs. Ses fleurs, produites en grappes terminales, sont très étalées et d'un bleu violet vif. Les feuilles de la base sont ovales ou oblongues, crénelées, les supérieures beaucoup plus étroites, lancéolées.

La floraison se produit en mai et juin, et est extrêmement abondante.

Il existe une variété à fleurs blanches et une autre à fleurs lilacées.

Campanula Tommasiniana. Espèce originaire du Nord de l'Italie, et convenant admirablement pour orner les rocailles. Elle est de port très bas, et forme de larges touffes compactes qui se couvrent pendant tout l'été d'élégantes tiges florales. Les fleurs, produites par paires, ont une forme tubuleuse allongée, et un coloris bleu foncé. Les feuilles étroites sont serrulées sur les bords.

Cette espèce est de culture facile, et se multiplie aisément par bouture ou par division.

Campanula vincaeflora ou à fleur de Pervenche. Fleurs dressées, à tube court en forme d'entonnoir, à divisions courtes, acuminées, d'un coloris bleu clair, avec la gorge blanc jaunâtre.

Les tiges ramifiées n'ont que 20 à 30 centimètres de hauteur.

La floraison se produit pendant tout l'été. L'espèce est annuelle.

Campanula Waldsteiniana. Charmante petite espèce alpine pour rocailles, ne dépassant guère 15 centimètres de hauteur, et produisant, de juillet à septembre, une grande quantité de fleurs dressées, de petite taille, d'un bleu intense. Son feuillage est étroit et d'un vert glauque.

L'espèce est originaire des Alpes, et demande une exposition ensoleillée et sèche. Elle se multiplie facilement par division.

Campanula cenisiana. Espèce alpine, qui se rencontre non seulement aux environs du Mont Cenis, mais dans beaucoup d'autres régions des Alpes. Elle est très propre à orner les rocailles, mais elle réclame un sol assez substantiel, beaucoup de soleil, et, comme la plupart des Campanules, une humidité modérée, surtout pendant l'hiver. Elle produit des fleurs très nombreuses, d'un coloris lilas pourpré, qui durent tout l'été.

On pourrait citer encore beaucoup d'espèces, car le genre Campanula est fort vaste ; mais nous nous bornerons aux précédentes, qui sont les plus remarquables et les plus connues. Cette énumération suffit à montrer quels grands services rendent les Campanules aux amateurs de rocailles et à ceux qui ont des jardins dans lesquels ils aiment à réserver un coin un peu sauvage, plein d'imprévu, sentant peut-être un peu la ruine et l'abandon, et capable de plaire par là même aux amoureux de la nature qui n'aiment pas à la voir trop domestiquée.

LES HELIANTHUS (LES SOLEILS)

(*Suite*, voir p. 341)

HELIANTHUS VIVACES

L'*H. multiflorus* ne semble être qu'une race issue de l'*H. decapetalus;* la plante est généralement plus petite et le capitule plus grand que chez l'espèce-type citée. L'*H. multiflorus* compte deux variétés méritantes : celle à fleurs doubles et celle à grandes fleurs (*H. multiflorus major*).

L'*H. orgyalis* est une espèce très grande atteignant jusque 3 m. de hauteur. En septembre-octobre apparaissent de petits capitules à ligules jaune-orangé et à disque brunâtre, disposés en panicules fastigiés, très lâches. Il a été importé des États-Unis en 1828.

L'*H. rigidus* ressemble beaucoup au *laetiflorus,* mais il fleurit plus tôt, en juillet-septembre. Les capitules, ayant 0^m10 de diamètre, sont à ligules jaunes et à disque pourpre. Cette plante, haute d'un mètre, originaire de l'Amérique septentrionale, d'où elle fut introduite en 1810, montre sa valeur supérieure par son apanage nombreux de synonymes, tels que *H. atrorubens* (Michaux), *H. diffusus* (Sims), *Viguiera rigida,* etc. Cette plante est une bonne ressource pour la fleur coupée.

Enfin, nous venons à l'*H. tuberosus* ou *Topinambour,* qui n'est pas un des moins importants. Il est de provenance canadienne et d'ancienne date, il était déjà cultivé par les indigènes de l'Amérique septentrionale. Longtemps, ses tubercules ont été recommandés pour l'usage culinaire. Toujours est-il que sa culture dans le potager n'a guère trouvé de sympathie.

Cultivé en plein champs pour la nourriture des bestiaux, l'utilité de cette plante ne peut plus être contestée. Elle s'accommode très bien des terrains pauvres et sablonneux ; elle ne craint pas les gelées et il est même profitable de ne faire la récolte qu'au fur et à mesure des besoins, car les tubercules grossissent surtout à l'automne. Les plantations se font en février-mars, en lignes, comme les pommes de terre ; aussi longtemps que les plantes sont petites, on leur donne des sarclages qui servent en même temps de binages.

Les tiges vertes sont mangées avidement par les moutons et les vaches ; séchées, elles peuvent servir de combustible.

Un inconvénient notoire que présente cependant cette plante, c'est qu'il est très difficile de l'extirper complètement du terrain où elle a été cultivée une fois.

En ces derniers temps, la « *Wiener Illustrierte Garten Zeitung* » faisait mention d'une nouvelle espèce, l'*H. missouriensis,* qui, comme le Topinambour, possède des tubercules mangeables de 0^m05 de longueur. Ses tiges, longues de 2 mètres et épaisses de 2 1/4 centimètres, sont terminées par des capitules à ligules jaune d'or foncé, larges de 0^m06, qui, coupés, conviennent très bien pour la garniture des vases en appartement. Cette plante a non seulement une valeur ornementale, mais, au point de vue économique, elle est également très avantageuse, car ses tubercules à chair blanche donnent un fourrage très recommandable.

Fig. 137. — *Helianthus Missouriensis.*

D'après MM. Pape et Bergmann de Quedlinbourg, à qui nous devons la gravure ci-jointe, la culture de cette plante est des plus faciles ; la plantation se fait à 0^m10 de profondeur et à 0^m50 en tous sens. Après la mise en végétation, on donne des binages répétés à la houe. Vers la mi-octobre, on fait la récolte ; un are aurait donné à MM. Pape et Bergmann une récolte de 100 kilogrammes de tubercules.

Un champ d'*Helianthus Missouriensis* a été préconisé comme abri excellent pour les faisans et les cailles. Avis aux Nemrods !

E. Nurbel.

LES ACACIA

Le genre Acacia, qui compte environ cinq cents espèces, rentre dans l'importante famille des légumineuses. Les nombreux individus qui le composent sont originaires de l'Australie, de l'Amérique, de l'Asie et de l'Afrique. Presque toutes les espèces horticoles proviennent cependant de l'Australie et de la Nouvelle Galles du Sud ; ces plantes très florifères, demandent pour l'hiver une serre froide (5-10° C.) bien aérée. Pendant la bonne saison (mai-octobre), on les place à l'extérieur et on veille surtout aux arrosements. En petits exemplaires, ces végétaux peuvent même se planter à l'air libre, dans la pleine terre des plates-bandes. Un emplacement abrité par de grands arbres et protégé des rayons ardents du soleil, est préférable pour ces plantes.

Lorsque les espèces vigoureuses sont cultivées en pots, elles végètent médiocrement, se couvrent d'insectes et jaunissent. La vermine paraît d'abord sur le vieux bois et envahit bientôt toutes les parties du végétal. Pour obtenir d'excellents résultats, il est nécessaire de mettre ces plantes définitivement en place, mais dans la pleine terre de la serre ; il est essentiel aussi, de leur donner

pendant l'été un aérage énergique et d'entretenir l'humidité atmosphérique.

En octobre, les Acacia placés à l'extérieur, sont rentrés en serre et, celle-ci, aérée le plus souvent possible, pour éviter l'humidité stagnante. Alors qu'il fait froid, que l'aérage ne peut plus se pratiquer librement et que l'humidité froide de la serre menace de faire tomber les boutons, on chauffera légèrement. Un compost contenant une moitié de terreau, une moitié de bonne terre de gazon et une bonne quantité de sable blanc, convient à leur bonne venue. Lorsque la floraison est passée, on pratique la taille.

Multiplication. — Le semis se fait, aussitôt la maturation des graines, à une température de 10 à 15° C., en terre de bruyère sablonneuse; on recouvre légèrement les graines. Dès que les plantes ont une certaine force, on les empote et on les place sous châssis jusqu'à parfaite reprise.

Le bouturage se fait avec succès pendant l'été, sur couche sourde et sous cloche, avec du bois demi-aoûté, ayant conservé son talon.

Nous n'avons point parlé d'un nombre restreint d'espèces, qui réclament la serre tempérée ou chaude. Les soins à leur prodiguer sont les mêmes, à part que la chaleur doit être plus élevée. Aussi les met-on à l'air libre pendant un temps plus court; on les sort en juin et on les rentre fin août-septembre. Ces espèces étant moins florifères et plus délicates, se rencontrent moins dans les cultures.

Les Acacia sont surtout cultivés en Italie et dans le Midi de la France où presque tous sont rustiques. Au premier printemps, ces pays nous expédient de grandes quantités de fleurs appelées improprement par le vulgaire, *fleurs de Mimosa*.

Parmi les principaux Acacia de l'horticulture commerciale, nous voyons :

L'*Acacia cultriformis* importé en 1820, de la Nouvelle-Galles du Sud et atteignant 1m50 de hauteur; en hiver, il porte de nombreuses fleurs jaunes, en longues grappes, à l'extrémité de ses ramifications pendantes. Serre froide-tempérée.

L'*Acacia cyanophylla,* originaire de Swan River; ses feuilles (phyllodes) lancéolées bleuâtres, atteignent jusque 30 centimètres de longueur. Pendant l'hiver, cet arbre, haut de 5 à 6 mètres, se couvre de fleurs jaunes, en bouquets serrés. Serre froide.

L'*Acacia dealbata* (appelé communément *mimosa*) a pour patrie l'Australie et la Tasmanie. En mars, il donne de nombreuses grappes de fleurs jaunes. Cette espèce, haute de 5 à 6 mètres, est très ornementale par ses feuilles bipennées glaucescentes. Serre froide.

L'*Acacia Drummondi* porte des feuilles quatre fois pennées. Originaire de la Nouvelle-Hollande, il est de serre froide et de petites dimensions. En hiver, il donne des fleurs en épis cylindriques jaunes.

L'*Acacia heterophylla* de l'Ile Bourbon, est intéressant par cette particularité que ses rameaux portent à la fois des phyllodes et des feuilles composées.

L'*Acacia glaucescens* provenant de la Nouvelle-Hollande, a ses ramifications d'une couleur presque blanche. De même que le *cultriformis,* auquel il ressemble beaucoup, il a ses phyllodes en forme de faux. Sa floraison se produit en hiver. Serre froide.

L'*Acacia longifolia,* de provenance australienne, atteint 3 mètres de hauteur. En mars, il donne des fleurs jaunes. L'*A. angustifolia* et l'*A. sophora* en sont des variétés méritantes. Serre froide.

L'*Acacia melanoxylon* nous vient d'Australie. Atteignant 2 à 3 mètres de hauteur, il se couvre en avril de nombreuses inflorescences jaunes. Serre froide.

L'*Acacia retinodes,* encore appelé *Mimosa floribunda,* est originaire de l'Australie méridionale. Il porte des feuilles étroites, allongées, très glauques. Son port gracieux est encore rehaussé en mars par de nombreuses fleurs jaunes, disposées en panicules ramifiées, très odorantes. Serre froide.

E. Lebrun.

UTILISATION INDUSTRIELLE DES FRUITS

ALTÉRATIONS DU CIDRE

Causes et Remèdes

Quelques soins que l'on apporte à sa fabrication, il arrive parfois qu'on ne peut mettre le cidre à l'abri des causes d'altération qui en diminuent la qualité. L'expérience et l'analyse démontrent bien la supériorité des fruits riches en sucre et en tannin, mucilagineux et aromatiques, pour l'obtention d'un produit de grande valeur; mais, si le producteur soigneux peut, à partir du jour de la récolte, soustraire ses pommes aux influences qui leur font perdre de ces principes, il s'en suivra certainement qu'il obtiendra un produit plus pur et plus riche.

Or, en cela, la différence est grande d'une année à l'autre : un temps sec, chaud, bien clair, pendant la maturation, augmente la richesse de la pomme en éléments utiles; un ciel couvert, pluvieux, la diminue. L'analyse chimique, avant le brassage, fournira, il est vrai, d'utiles indications, mais il faudra encore savoir les interpréter, pour éloigner les mauvaises chances et augmenter les bonnes.

Lorsqu'on ne s'est pas écarté, pendant tout le cours de la fabrication, des soins de propreté que nous avons indiqués, les altérations qui se produisent — à moins qu'elles ne proviennent d'un arrêt ou d'un ralentissement dans la fermentation, conséquence de brusques variations de température, — ne peuvent être attribuées qu'à une infériorité de la matière première du cidre en l'un quelconque de ses principes essentiels.

La plus commune des altérations est le noircissement. Sans action fâcheuse sur l'économie, il n'en est pas moins désagréable à la vue autant qu'au goût; le cidre prend une couleur brun sale, il devient louche et perd, en même temps, son piquant, son parfum, son arôme. Si le manque de propreté n'est pour rien dans l'accident, il faut en rechercher la cause dans la nature de l'eau qui a concouru à sa fabrication ou dans celle du terrain sur lequel les pommes se sont développées : dans les deux cas, c'est un excès de sels ferrugineux qui a produit le noircissement; 20 gram. d'écorce de chêne en poudre par hectolitre de liquide suffisent, après remuage et vingt-quatre heures de repos, à rétablir le cidre en son premier état. Si le noircissement persiste, c'est que les soins de propreté ont été insuffisants et il faut alors remplacer l'écorce de chêne par de l'acide tartrique, à la même dose.

Dans les années pluvieuses, le cidre manque de limpidité, il se dépouille mal et reste trouble. Cette altération, qui n'a rien de nuisible pour la santé, est la conséquence d'une diminution dans le principe sucré et d'une maturation moins régulière, amenant elle-même un abaissement de richesse saccharine. Une fermentation paresseuse, une variation brusque de température, qui entrave la fermentation, produisent également le trouble. Pour l'éviter, il est indispensable d'ajouter au jus, après le soutirage, 1 kilogr. de sucre blanc, dissous dans 4 ou 5 litres de cidre; sa transformation en alcool, pendant la fermentation lente, donne à la boisson la limpidité qui lui faisait défaut.

Plus désagréable est la maladie connue sous le nom de viscosité ou graisse du cidre; elle le rend gras, filant, d'un aspect assez analogue à celui de l'huile et généralement impotable. La malpropreté, une mauvaise fermentation et l'insuffisance de tannin sont les causes principales de cette altération. Les cidres provenant de pommes de première saison, douces pour la plupart, y sont fréquemment sujets. L'addition de 25 gram. de cachou, dissous dans 1 litre d'eau, par hectolitre de cidre suffit à arrêter la viscosité si l'on a soin d'opérer le mélange dès l'apparition du mal; plus tard, 30 à 35 gram. de cachou sont parfois suffisants pour atteindre ce résultat.

La plus grave des altérations est l'acidité; elle est, le plus souvent, la conséquence d'une mauvaise fabrication et de l'emploi en trop grande quantité de pommes aigres. En aucun cas, on ne peut dépasser, sans courir de grands risques, la proportion d'un dixième de fruits acides dans les mélanges de pommes à brasser; au delà il suffit d'une élévation un peu considérable de température, d'un manque de soins dans la fabrication, pour obtenir à coup sûr un cidre aigre, bientôt non buvable. Il importe d'autant plus d'éviter cette altération que l'usage du cidre aigre amène promptement des troubles dans les fonctions digestives et engendre de véritables maladies des muqueuses intestinales.

En excluant le plus possible les pommes aigres de la fabrication et en observant scrupuleusement pour cette dernière les indications que nous avons données, il est rare que le cidre tourne à l'aigre. S'il vient à se produire, ce fait tient alors à une vidange trop prolongée de la barrique ou à son dépôt dans un lieu insuffisamment frais.

Dans ce cas, l'addition d'une pincée de bicarbonate de soude dans la bouteille ou la carafe, quand elle arrive sur la table, rend le cidre inoffensif et buvable. Si l'altération est trop prononcée, on est forcé de laisser le cidre se transformer en vinaigre. C'est là une utilisation peu avantageuse de la boisson, mais elle est encore préférable à sa perte totale ou à la maladie qui peut en résulter, si l'on veut persister à en faire usage.

De même qu'on peut tirer un certain parti du cidre aigre, de même les principaux résidus de la fabrication méritent d'être utilisés au moyen de l'alambic brûleur.

Édouard Michiels,
Chef des pépinières de Montaigu.

BOITE DU JOURNAL :

Lettres reçues. — G. M. — W. P. (comptons pouvoir vous renseigner dans quelques jours). — L. D. (insérons avec le plus grand plaisir tous les articles pouvant intéresser nos lecteurs). — L. B. (pour prendre part aux concours internationaux de L'Orchidéenne du mois de novembre, il vous suffira d'envoyer votre adhésion au Secrétaire de la Société, M. Lucien Linden, 117, rue Belliard, à Bruxelles). — Comte de M. (la 1re livraison du 13me volume de la *Lindenia* contient justement une planche double de superbes variétés de *Miltonia vexillaria,* vous pourrez ainsi comparer celles qui ont fleuri chez vous avec celles-là). — A. P. — L. D. — O. J. (les variétés que vous nous indiquez fleurissent au printemps). — J. B. V. — Ch. D. — P. V. — O. T. — E. B. — H. D. — L. V.

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold
131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS
Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,
A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

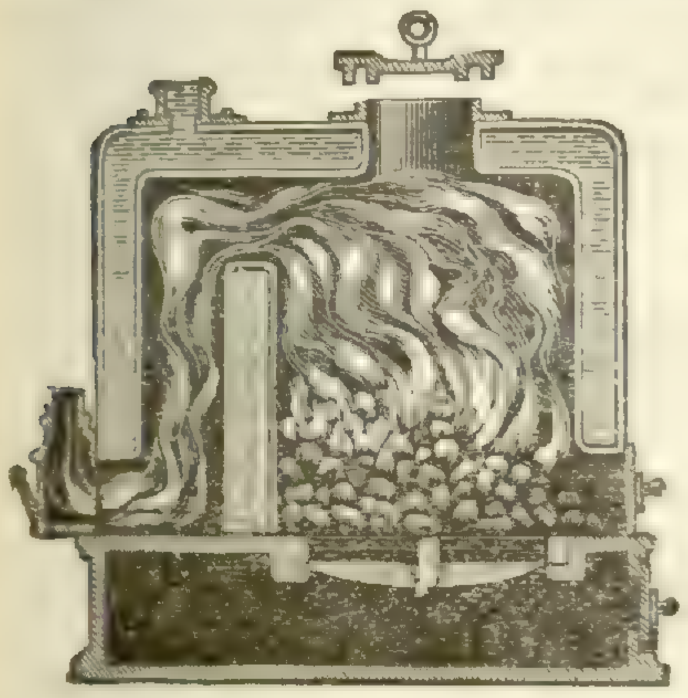
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers hautes tiges saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Baliveaux de 1m 50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc. **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions toutes les espèces pour bois, Sapins (Sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



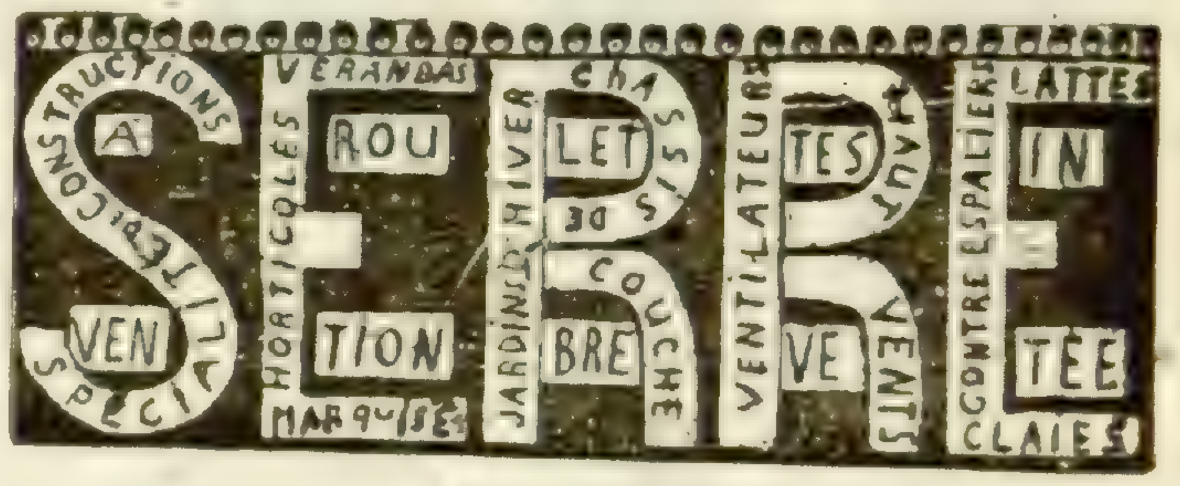
CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)
Productions des plus importantes du monde en Rosiers
pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS
Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités
Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

Jules DE COCK
HORTICULTEUR
Ledeberg-lez-Gand (Belgique)
OFFRE A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES
Araucaria excelsa, glauca et compacta,
Azalea indica en boutons
des meilleures variétés de toutes forces et prix
Dracaena variés — Palmiers pour décoration
RHODODENDRONS EN BOUTONS
PRIX-COURANT SUR DEMANDE.

L'Illustration Horticole
Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96** petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92** et **93,** grand format, sont disponibles
S'adresser au Bureau du Journal.

CYCLAMEN PAPILIO
LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE
Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897
Demander prix et renseignements à l'obtenteur
L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande
MARTICHON Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

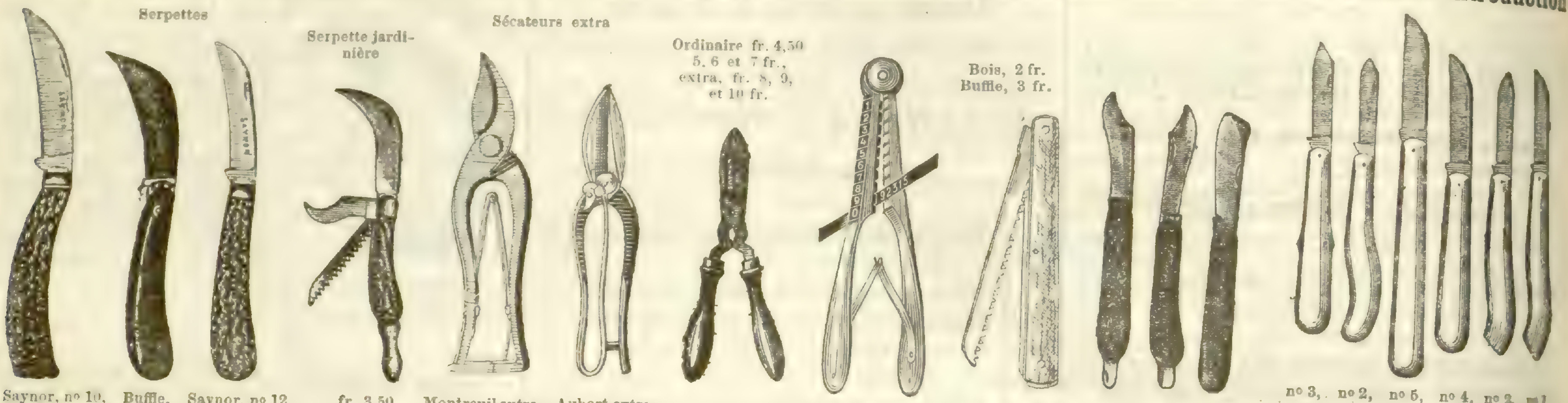
DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

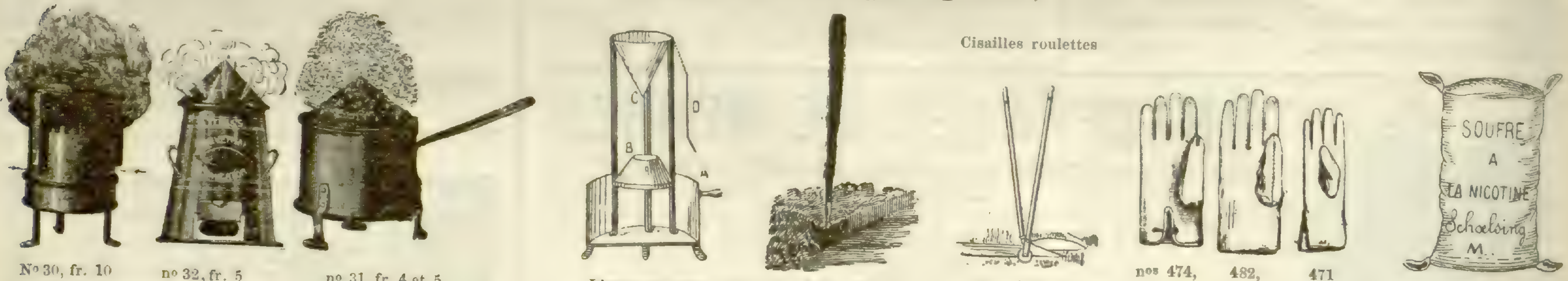
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr. — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).

Cisailles roulettes

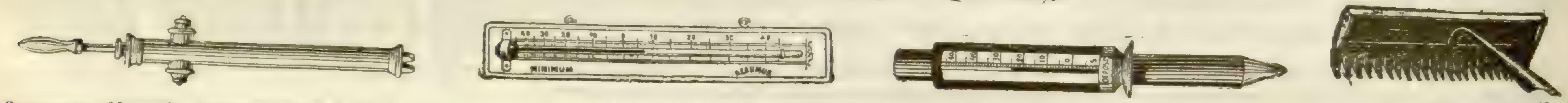


Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 Fumigateurs — L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. Dresse bordures — 10 et 11 fr. — nºs 474, 3 fr. 482, 3 fr. 471 3 fr. la paire Gants pour épines — 100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).

Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0 75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

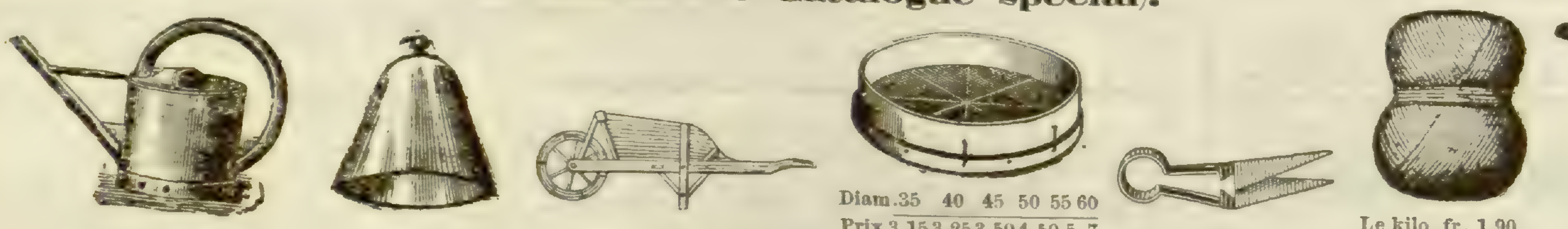
Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).

Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen — Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr — 2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou



Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 35. — 25 SEPTEMBRE 1897.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | **Rédacteur en Chef : LUCIEN LINDEN** | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, Comte de Villefoy, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, B. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, Foussat, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, F. Lequet, E. Lejeune, N. Duchêne, L. Vanderkindere, A. Wesmael, etc.

PROPRIÉTAIRE : **LUCIEN LINDEN**

SOMMAIRE DU NUMÉRO 35 :

	Pages
Chronique	353
Les douze volumes de la *Lindenia*	355
Serres publiques de Paris : IV. Le Fleuriste de la Ville	355
Les Caryota	356
Le *Mimosa pudica* : La Sensitive	356
Notes d'Outre-Manche : Fructification de la *Victoria Regia* aux Jardins Royaux de Kew	356
Le jardin fruitier : *Prune hâtive de Buhl* (Quetsche)	357
Le Journal des Orchidées : La composition chimique et la nutrition des Cattleya	358
Les Orchidées chez elles. — Correspondance	359
Nouveautés	360
Une table fleurie	360
Le jardin fleuriste : Les Pensées à grandes fleurs	360
Les Amarantus. — Les Chrysanthèmes précoces	361
Correspondance	362
Fruits et légumes : Les meilleures poires	362
Boîte du Journal	362
Fig. 138. *Amarantus salicifolius*	354
» 139. *Prune hâtive de Buhl*	357
» 140. *Bon Chrétien d'hiver*	362

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : 117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

	BELGIQUE	ÉTRANGER
Un an	12 francs	15 francs
Six mois	7 »	8 »
Trois mois	4 »	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

LUCIEN LINDEN et Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

MESSIEURS LUCIEN LINDEN & Cie,
117, *rue Belliard* — *BRUXELLES.*

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(**Luxembourg-Belge**).

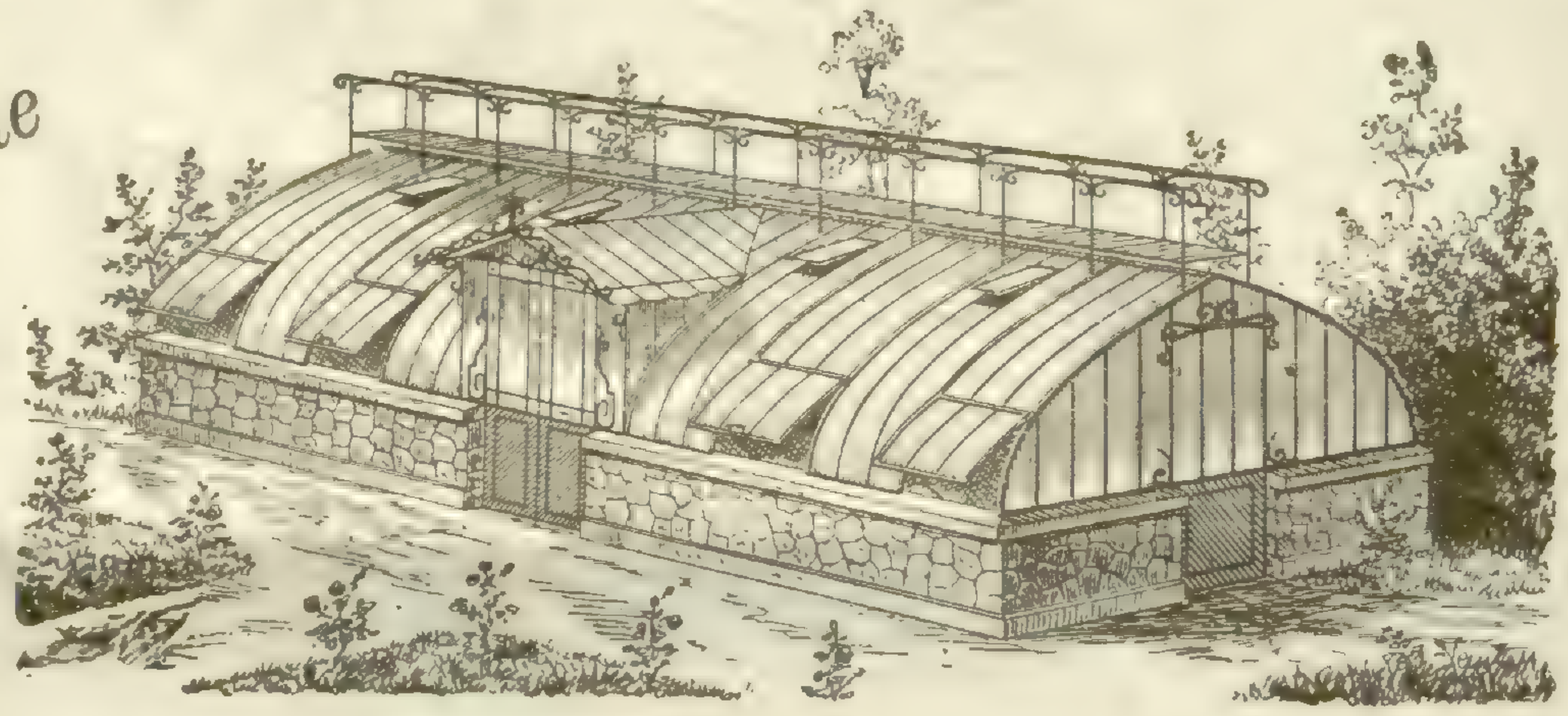
PRIX MODÉRÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

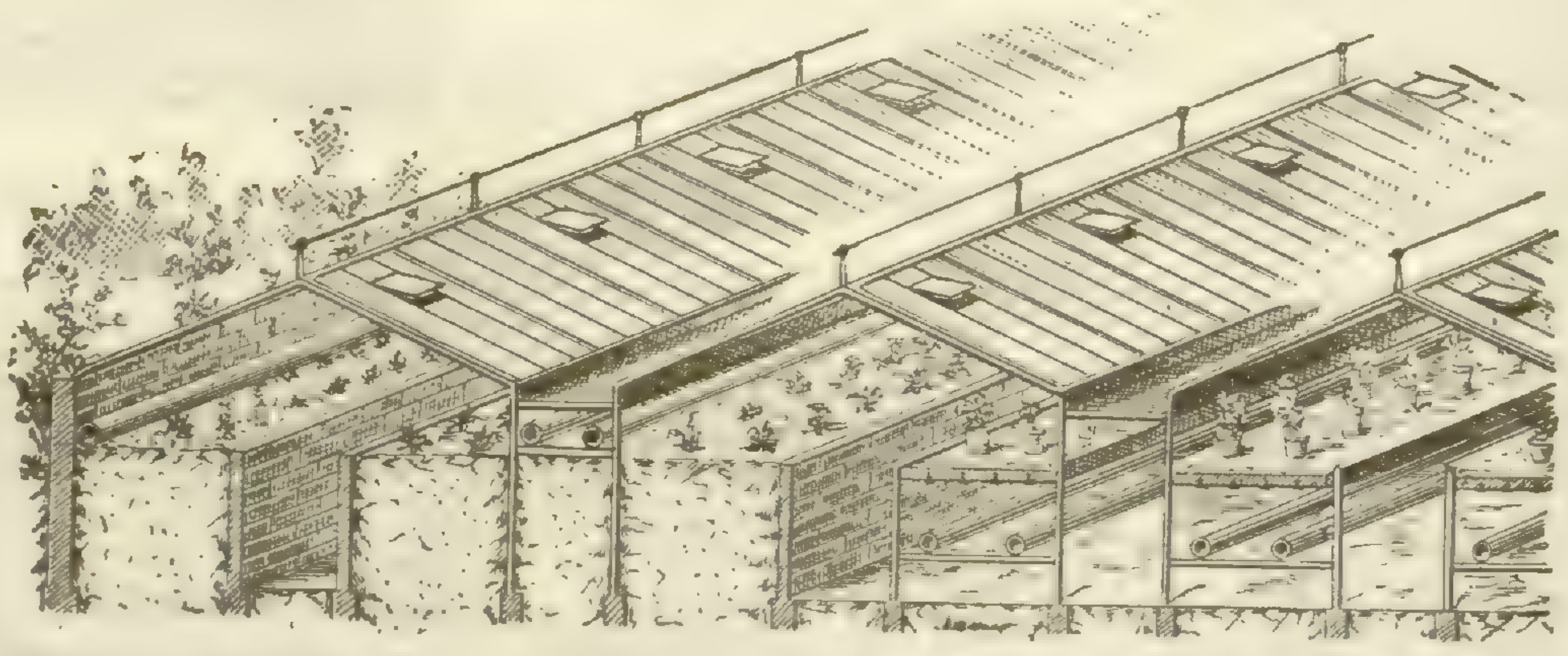
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et C^ie^, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1^re^ qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE
LOUIS VAN HOUTTE Père
Fournisseur du Roi
à GAND
(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement
ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.
AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS
ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE
OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE
Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.
ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT
ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.
GRAINES ET GESNÉRIACÉES
Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.
LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO
Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION
INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE
à HAMBOURG

GRANDE EXPOSITION DE FRUITS
17-30 SEPTEMBRE 1897.

CHARBONS & COKES
POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois;
Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles
Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

G. W. UHINK
Pépiniériste à BUHL (Baden)
Offre : **Quetsche précoce de Bühl**, haute tige, 2 M.; demi-tige, M. 1.50. — **Pyramide**, 1 M. la pièce.
Groseillers à épines : Précoce de Neuwied (nouveau), M. 1,80 la pièce; 18 M. la douzaine.
Whinham's Industrie : 3 M. la douzaine; 25 M. le cent.
Framboisier : Shaffers colossal (nouveau), 6 M. la douzaine.

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles
FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854
EUGÈNE COCHU
Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la **construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11.00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7 1/2	10	12	14	
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25	fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50	» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES.

GRANDE SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES SEMI-ÉTABLIES OU ÉTABLIES

vendues de première main aux prix les plus réduits

COLLECTIONS LES PLUS VASTES DU COMMERCE

Spécimens pour Expositions — Grand choix d'Orchidées en fleur

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

GRANDS EXEMPLAIRES POUR LA DÉCORATION DE JARDINS D'HIVER

AZALEA, CAMELIA, RHODODENDRONS, etc.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduits, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de Serre et d'Appartement, etc., sont envoyées à toutes les personnes qui en feront la demande.

La Semaine Horticole

Samedi, 25 Septembre 1897.

CHRONIQUE

La rusticité du Chamaerops excelsa. — Depuis quelques années déjà, M. H. Köhler, à Altenbourg, cultive des *Chamaerops excelsa* en plein air (hiver et été) et avec le meilleur succès. Les soins d'hivernage consistent à emballer les Palmiers depuis novembre jusqu'en mars, dans une bonne couverture de paille qu'on recouvre à son tour d'un abri en bois bien clos. A la partie supérieure de cet engin protecteur, on ménage un couvercle mobile, qu'on enlève pendant les belles journées pour laisser sécher la paille. Le pied de la plante est, de plus, préservé du froid par une bonne couche de feuilles mortes.

Les essais de M. H. Köhler sont d'autant plus concluants que, même pendant les hivers très rigoureux de 1892-93 et 1894-95, ses *Chamaerops excelsa* ne furent pas anéantis.

M. Marc Antoine Luizet, arboriculteur et architecte-paysagiste de renom, vient de mourir à Ecully (Département du Rhône), le 8 juillet dernier, à l'âge de 77 ans. Sur sa tombe, on prononça plusieurs discours, car M. A. Luizet était un homme aimé et respecté; il était vice-président de la Société d'Horticulture du Rhône. Ce fut Gabriel Luizet, son père, qui prit une part des plus active à la fondation de la Société française de Pomologie, dont M. A. Luizet devint un membre des plus compétent.

Montre-Parterre. — En ces derniers temps, certaines publications horticoles ont cité la grande montre florale se trouvant dans un des jardins publics de Paris. Cette montre originale, qui a près de 10 mètres de diamètre, est mise en action par un mécanisme souterrain. Toutes les parties extérieures formant le cadre et les aiguilles sont garnies artistement de plantes naines à fleurs et à feuillage.

D'après la *Wiener Illustrierte Garten Zeitung*, Lihung Tschang possède aussi un parterre de ce genre, mais distinct par ce fait que les plantes composant les chiffres des heures, font épanouir précisément leurs fleurs à l'heure du jour qu'elles indiquent. Il se fait donc que les fleurs s'ouvrent successivement au passage de l'aiguille des heures. Le temps d'une heure de l'après-midi, seul, ne possède pas de plante ouvrant ses fleurs à ce moment.

Le Kickxia africana, découvert par Mann en 1878 sur les bords de la rivière Bagroo, dans le territoire congolais, fut également trouvé en 1883 dans les colonies anglaises (Accra et Lagos) et plus récemment dans le Cameroun et dans le Gabon (Libreville). D'après Lecomte, cet arbre s'étend jusqu'à la Sierra Leone.

Haute d'une vingtaine de mètres et large de 30 à 35 centimètres en diamètre, cette apocynée porte des feuilles opposées, entières, ovales, pointues, longues de 15 à 20 centimètres, larges de 6 à 8 centimètres, avec des nervures très prononcées à la face inférieure. L'inflorescence, composée d'une dizaine de petites fleurs, apparaît à l'aisselle des feuilles et est supportée par un pédoncule de 5 centimètres de longueur.

De même que les Ficus, Periploca, Tabernaemontana, etc., le *K. africana* livre actuellement au commerce une quantité considérable de caoutchouc. Depuis sa découverte dans les colonies anglaises, le commerce du caoutchouc s'est surtout développé à Lagos.

Le grand avantage de ce nouveau caoutchoutier est sa croissance en arbre, qui permet d'en faire des plantations très étendues; ceci n'était pas le cas pour les autres végétaux à caoutchouc, qui, étant des lianes, nécessitaient le voisinage immédiat d'arbres pour les soutenir. Aussi, les Anglais, comprenant les avantages supérieurs du *Kickxia africana* au point de vue colonial, ont établi de grandes cultures de cette plante à Lagos.

La grande utilité des voyages horticoles est admise unanimement. Aussi, depuis quelque temps, voyons-nous non seulement les sociétés de jardiniers et d'amateurs visiter les attractions horticoles d'autres lieux, mais encore les écoles d'horticulture de l'étranger, entreprendre des voyages à long terme et s'approprier ainsi une part très fructueuse de ce système d'enseignement.

Dernièrement, les élèves de l'École nationale d'horticulture de Versailles, sous la conduite de leur estimable directeur, M. Nanot, venaient faire une visite aux principaux établissements belges.

L'École royale d'horticulture de Wildpark près Potsdam, très appréciée en Allemagne, suit aussi cette marche progressive. Sous la direction de M. Th. Echtermeyer, inspecteur du dit établissement, les jeunes horticulteurs allemands firent, du 1er au 12 juillet, un voyage qui fut du plus grand intérêt au point de vue professionnel, tout en étant des plus agréable par le charme des pays parcourus. Voici l'itinéraire suivi : Berlin, Ludwigslust, Schwerin, Hambourg, Helgoland, Kiel, Eutin, Holstein, Suisse, Lübeck, Rostock, Stralsund, Rügen, Neustrelitz, Berlin.

Est-il besoin d'insister sur les connaissances éminemment utiles et nombreuses, que les élèves recueillent pendant de semblables voyages, qui, à chaque instant, permettent aux professeurs d'attirer l'attention des jeunes esprits sur des pratiques qui leur étaient inconnues jusqu'à ce jour?

Quelques mots à propos des truffes. — Les truffes sont noirâtres à l'extérieur et brunes à l'intérieur. La grise, la blanche et la violette ne doivent guère être considérées que comme des formes passagères.

Comme le champignon, la truffe est excessivement riche en principes nutritifs, mais plus recherchée que lui par les gourmets. Malheureusement le prix est peu abordable pour les petites bourses, car il n'est pas rare de devoir payer 15 à 20 francs pour un kilogramme de truffes noires.

Contrairement à ce qu'on croyait autrefois, les truffes ne sont pas seulement rencontrées sous les vieux chênes, mais aussi sous les bouleaux, les châtaigniers, etc. Des chiens et même des porcs sont dressés pour aller à la recherche de ces végétaux souterrains. On les rencontre dans les situations ombragées, mais aérées, là où le sol, assez léger, renferme beaucoup d'humus, du terreau de feuilles, à une profondeur de 15 à 20 centimètres au plus. Les truffes ne se développent plus dans les endroits où les grands arbres ont disparu; les racines en se décomposant donnent naissance à des champignons qui les tuent.

D'après ces données, on a essayé de reproduire artificiellement cette plante; en général, jusqu'à présent, les résultats obtenus n'ont pas été très satisfaisants.

Les truffes sont mangées seules, cuites sous la cendre chaude, enveloppées dans du lard et du papier et assaisonnées; ou bien dans une marmite, alternant avec des tranches de lard. Elles sont de même préparées en omelettes et au vin; utilisées dans les sauces, les mets, pour truffer les volailles. La poudre de truffe desséchée sert également dans les assaisonnements.

Nouvelle classification alphabétique des variétés. — Un nouveau système de classification des variétés, d'après les bases appliquées il y a déjà quelques années, en Belgique, par M. A. de Meulenaere, fut proposé et adopté au Congrès de Bourges, organisé dernièrement par la Société française des Chrysanthémistes; cette nouvelle méthode est d'une grande facilité pour la recherche des variétés, qui sont extrêmement nombreuses pour certaines plantes; à ce point de vue, citons seulement, les Chrysanthemum, les Pelargonium, les Dahlia, etc.

Naturellement, la nouvelle méthode de classification ne peut être préconisée que pour la composition des catalogues commerciaux et des listes d'amateurs, car il ne s'agit nullement d'appliquer ces données à la conversation. Tout le système repose sur cette base élémentaire de faire rapporter l'ordre alphabétique à la première lettre du mot principal de la dénomination de la variété.

Pour bien faire comprendre l'application du système et en montrer l'utilité, nous nous appuierons sur quelques exemples, pris chez les nombreuses variétés de *Pelargonium zonale* et *inquinans*. Ainsi, le *P. Président Gambetta* se classera à la lettre G, première lettre de Gambetta, qui est bien le mot principal; le *P. Marie Hoste* s'inscrira à la lettre H; le *P. Gloire Poitevine*, à la lettre P; le *P. Gloire de Lorraine*, à la lettre L; etc. — Dans les noms de variétés, nous voyons souvent les noms de ville précédés des mots *Belle de, Beauté de, Triomphe de, Gloire de,* etc.; les noms de famille, des mots *Monsieur, Madame, Mademoiselle, Marquis, Duc, Comte, Baron, Président, Général,* ou d'un prénom *Jean, Paul, Marie,* etc. Vu le nombre considérable de variétés, on peut très bien se rappeler le mot principal, alors qu'on a oublié ou que l'on doute des mots *secondaires précités*, qui d'ailleurs prêtent facilement à confusion. En classant donc comme nous l'avons indiqué, on n'aura pas l'inconvénient, en recherchant une variété et en sachant qu'elle s'appelle, par exemple, ... *de Lyon*, de devoir regarder aux différentes lettres initiales des mots complémentaires *Beauté, Merveille, Gloire, Triomphe,* etc.; de même en recherchant des variétés portant des noms de famille, par exemple, *Duval, Lavigerie, Bruant,* etc., on n'aura pas l'ennui de devoir parcourir toute la liste, par suite de l'ignorance du terme secondaire, qui fait facilement défaut à notre mémoire. On regardera donc directement aux mots *Lyon, Duval, Lavigerie, Bruant,* etc.; on trouvera ainsi beaucoup plus vite, et, dans le

cas où il y a plusieurs plantes portant des appellations identiques ou sensiblement les mêmes, on pourra comparer et juger. A ce sujet, pour montrer combien les erreurs sont faciles, nous empruntons à l'excellent livre *Les Geranium,* par M. Dauthenay, les quelques notes suivantes : Il existe trois *Gambetta,* sans compter l'*Avocat* et le *Président,* deux *M. Hoste,* deux *Mme Hoste* et deux *Marie Hoste,* quatre *La Lorraine* précédés ou non de l'article et sans compter le *Gloire de Lorraine,* etc. Il est facile à comprendre qu'en rangeant les variétés comme nous l'indiquons, les erreurs seront beaucoup moins nombreuses.

Fig. 138. — *Amarantus salicifolius* (voir page 361).

La présente classification étant des plus simples et n'ayant pour elle que des avantages, nous nous joignons à M. Rivoire, l'excellent rédacteur en chef du journal *Le Chrysanthème,* — organe de la Société française des Chrysanthémistes — pour recommander ardemment ce nouveau système de classification.

L'Opuntia rhodonta et l'Opuntia xantostema qui sont mis au commerce par la firme L. Späth, de Berlin, sont deux espèces de Cactées rustiques. La première espèce de croissance très vigoureuse, porte de grandes fleurs rouge-carmin de 0m08 de diamètre et donne des ovaires inermes; la seconde espèce est très semblable à la première, mais ses fleurs sont d'une nuance plus vive et ses ovaires portent des épines.

Meeting International des horticulteurs à Hambourg. — Du 27 au 30 août derniers, à l'occasion de la grande Exposition automnale, s'est tenu, à Hambourg, un « Internationaler Gärtnertag » dont le Comité organisateur avait reçu, de tous les pays d'Europe, de nombreuses adhésions. Aussi, dans la soirée du 27 août, M. Woldemar-Neubert a-t-il pu saluer, en la grande salle du « Conventgarten, » plus de 2500 adhérents et déclarer ouvert le Meeting International au triple « hoch » entonné en l'honneur de S. M. l'empereur Guillaume II. — M. le professeur Dr Zacharias, au nom du Comité et en sa qualité de président du « Gartenbau-Verein von Hamburg, Altona und Umgegend, » à son tour, a salué les professionnels qui s'étaient réunis à Hambourg, en un jour d'une année désormais inoubliable, pour discuter leurs intérêts et fêter le succès sans précédent des floralies internationales de 1897. En honneur des millions d'adhésions reçues par le Comité, le brillant orateur propose un triple « hoch. »

M. C. Van der Smissen, de Berlin, président du « Verband der Handelsgärtner de l'Allemagne, » salue la libre ville hanséatique, et les horticulteurs hambourgeois. En sa qualité de président de « l'Union générale des horticulteurs autrichiens, » M. Rosenthal, de Vienne, souhaite que les travaux du Meeting soient utiles au progrès horticole et boit à la santé des confrères allemands. Plusieurs autres discours sont encore prononcés, des télégrammes lus; la plus franche cordialité règne entre tous les adhérents qui fraternisent, le verre de bière allemande en main.

Le samedi matin, le comité a dirigé la visite des congressistes aux principaux établissements d'horticulture et à des propriétés privées de Hambourg et de ses environs; à quatre heures de l'après-midi, deux bateaux à vapeur ont permis aux adhérents de faire une excursion dans le port si animé de la grande cité commerciale et à Blankenese, un endroit pittoresque sur la rive droite de l'Elbe, d'où l'on jouit d'une vue superbe sur une énorme étendue. Au retour de cette promenade en bateau, la rive droite, très boisée, très accidentée, parsemée de villas et d'hôtels, était éclairée par les lueurs variées de feux de bengale; l'aspect de ces parages ainsi transfigurés était féerique.

Le dimanche eut lieu une visite commune au « Friedhof, » à Ohlsdorf, où les congressistes sont reçus par M. l'inspecteur Cordes et divisés en plusieurs sections conduites chacune par un des jardiniers de ce superbe et incomparable champ de repos. Le même jour, un banquet a réuni quelques centaines d'adhérents.

Pendant toute la durée du Congrès, ses membres ont été admis à faire le voyage à Helgoland, dont un grand nombre ont fait l'inoubliable visite.

Telles sont, en quelques traits, les phases par lesquelles ont passé les fêtes organisées à l'occasion de l'« Internationaler Gärtnertag » qui laisseront chez tous les participants, la meilleure et la plus durable impression.

Congrès flamand de Sciences naturelles et médicales. — Le premier Congrès de ce genre s'ouvrira à Gand, le 26 courant, dans les locaux du Jardin botanique. Au nombre des questions qui figurent à l'ordre du jour, nous relevons : Dr Vanderstichele (Bruxelles) : Contribution à la connaissance de la nutrition et de la respiration des plantes. — Dr Van Rysselberghe (Laeken) : L'osmose chez les cellules végétales et la concentration du liquide ambiant (avec expériences). — A. De Cock (Denderleeuw) : Il est fort désirable de réunir le plus tôt possible les matériaux pour le « plantlore » belge.

Pendant le congrès, M. le Dr Vandevelde exposera une collection de galles indigènes.

Le Congrès est placé sous la présidence de M. le Dr Mac Leod, professeur de botanique à l'Université et directeur du Jardin botanique de Gand (3, rue du Héron). Le compte rendu des discussions et des travaux du Congrès formera un volume qui sera envoyé à toute personne qui en fera la demande au président (prix : 2 francs).

Nous ne saurions trop engager les personnes connaissant le flamand à se procurer le volume qui sera publié à la suite des travaux de Gand; c'est une entreprise qui mérite d'être encouragée et qui peut exercer une grande influence sur l'avenir scientifique de notre pays.

LES DOUZE VOLUMES DE LA " LINDENIA "

Villenoy, le 21 septembre 1897.

Monsieur Lucien Linden,

Au moment où la *Lindenia* entre dans sa treizième année, voulez-vous permettre à un abonné de la première heure de vous adresser ses sincères félicitations?

Ce n'est pas, en effet, une tâche ordinaire que vous avez accomplie, en élevant sans encombre, jusqu'à cet âge déjà respectable, un enfant dont les congénères ont paru jusqu'à présent voués à une mort certaine, à peine au sortir du berceau.

Combien en a-t-on déjà vu disparaître, prématurément, de ces publications illustrées, dans la littérature orchidéenne ! Ni l'abondance du texte, ni la grandeur du format, ni le mérite artistique des planches, n'ont pu leur assurer une existence durable. En France, une des premières en date et non la moins intéressante, l'*Orchidophile*, de Godefroy-Lebeuf, a sombré sous l'indifférence coupable des amateurs. En Angleterre, où les collections d'Orchidées se chiffrent par centaines, la *Reichenbachia*, de Sander, a fourni une carrière encore moins longue, et tout récemment l'*Orchid Album*, de Williams, malgré son mérite incontestable, a dû cesser de paraître après le onzième volume.

Parmi les ouvrages illustrés, consacrés spécialement aux Orchidées, la *Lindenia* détient donc, dans ce siècle des records, celui de la longévité.

Mais si au vélodrome les concurrents peuvent, par des emballages audacieux, regagner l'avance perdue, il n'en va pas de même sur la piste du temps. Là, tous les coureurs sont obligés de garder leurs distances : tirés sans répit par le grand entraîneur, ils sont maintenus dans le train à une allure uniforme par un chronométreur impitoyable, parce qu'il est éternel. La pelle finale seule vient de temps en temps modifier les positions respectives.

L'avance prise par la *Lindenia* lui restera donc acquise, et il faut espérer, pour la satisfaction de ses abonnés comme de ses éditeurs, qu'elle conservera longtemps la dignité de doyenne des iconographies orchidéennes.

Pour ma part, je souhaite ardemment de voir s'allonger, pendant de nombreuses années encore, la file déjà imposante de ses douze volumes, que j'ai sous les yeux, alignés en bonne place, sur un rayon de ma bibliothèque horticole.

Vous pouvez envisager avec satisfaction le chemin parcouru. En effet, ces douze volumes, avec leurs cinq cent soixante-seize planches, constituent non seulement un ouvrage de luxe qui peut figurer dignement sur la table d'un salon aussi bien que dans le cabinet de travail, mais ils offrent aussi aux orchidophiles une mine de documents et de références inappréciable, et représentent une somme considérable de labeur scientifique et artistique.

Le botaniste y trouve les diagnoses auxquelles la langue latine imprime son cachet de précision scientifique; le profane peut s'attacher de préférence aux descriptions en langage courant qui en sont le commentaire. Les unes et les autres ont pour garantie de leur exactitude les signatures de savants spécialistes, tels que Reichenbach, J. Linden, N. E. Brown, J. O'Brien, L. Linden, R. A. Rolfe, Cogniaux, Max Garnier, E. Rodigas et Tourret-Grignan.

Le texte est illustré par des chromolithographies où les artistes Bruxellois sont passés maîtres, et les aquarelles qu'elles reproduisent font le plus grand honneur à leurs auteurs, de Pannemaeker, Goossens, De Bosschere, Putzys, Georgette Meunier, Alice Mercier, H. Leroux, etc. Certaines d'entre elles sont de petits chefs-d'œuvre qui auraient figuré avec avantage aux expositions de peinture.

Parmi ces cinq cent soixante-seize portraist d'Orchidées, se trouvent la plupart des espèces les plus célèbres et les plus remarquables, à côté de celles qui jouissent de la plus grande popularité et forment en quelque sorte la base de toute collection.

Tout cela justifie certainement le succès de la *Lindenia*.

Mais je ne veux pas me borner à ces éloges mérités; la meilleure preuve d'intérêt et d'attachement que je puisse donner à votre œuvre, c'est de vous en signaler, je ne dirai pas les imperfections, ce qui dépasserait ma pensée, mais de vous indiquer les *desiderata* d'un amateur qui a souvent recours à la *Lindenia* pour contrôler l'état civil d'une plante fleurissant pour la première fois dans sa collection, ou pour comparer les variétés ordinaires qu'il possède avec les variétés d'élite qu'il voudrait posséder.

Il ne faut jamais, dit-on, se plaindre de ce que la mariée est trop belle. C'est cependant un reproche de ce genre que je veux faire à la *Lindenia*. Les variétés courantes, celles que tous les amateurs ont quelque chance de rencontrer, figurent en trop petit nombre, à côté des variétés hors ligne, réservées à quelques rares privilégiés.

Vous savez combien l'amateur s'illusionne volontiers sur la valeur de ses plantes; il les admire comme le hibou ses petits; à ses yeux elles sont toujours les plus belles, les plus rares ; lorsqu'elles sont éclipsées par les variétés d'élite de la *Lindenia*, son amour-propre en souffre, il se sent humilié; tandis que s'il pouvait en même temps faire la comparaison avec les variétés ordinaires ou typiques, le mérite de sa plante s'en trouvant rehaussé, il aurait une plus grande liberté d'esprit pour admirer la variété supérieure.

Loin de moi la pensée de voir abandonner par la *Lindenia* ce caractère que vous lui avez si bien imprimé de « *Livre d'or des Orchidées ;* » mais, à côté des introductions nouvelles et des variétés exceptionnelles, je voudrais bien voir accorder une place un peu plus grande aux espèces plus anciennes ou moins rares, de manière à en faire la véritable *Encyclopédie des Orchidophiles* et le *Livre des références* des amateurs (1).

Les planches doubles que vous avez très heureusement inaugurées, il y a deux ans, sont tout indiquées pour remplir ce but; en les faisant paraître à intervalles un peu plus rapprochés, ne pourriez-vous pas les consacrer tantôt, comme vous l'avez déjà fait, à un groupement des différentes variétés d'une même espèce, mais en ayant soin de toujours figurer la variété ordinaire ou typique à côté des variétés plus belles et plus rares, tantôt à la représentation d'une série d'espèces anciennes mais classiques, auxquelles vous ne voudriez pas faire l'honneur d'une planche séparée pour chacune?

Vous ne trouverez pas mauvais, je l'espère, qu'au parfum de l'encens j'aie mêlé un petit grain de critique, très bienveillante du reste, et avec tous mes souhaits de longue vie et de prospérité pour la *Lindenia*, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

J. Ragot.

(1) Il en sera fait, comme vous le désirez, mon cher correspondant, nous donnerons à l'avenir dans la *Lindenia*, une large place aux espèces-types. L. L.

SERRES PUBLIQUES DE PARIS

IV. Le Fleuriste de la Ville

(*Suite*, voir p. 346)

Sait-on qu'il faut plus d'un million de boutures fleuries par an pour orner nos parcs et nos squares? Et nous ne parlons pas des fleurs coupées pour bouquets, ni des cent mille plantes déplacées chaque année pour les soirées officielles, les fêtes de bienfaisance, etc. Notons, d'ailleurs, que, contrairement à la croyance générale, le Fleuriste, exclusivement municipal, ne fournit pas gratuitement à l'État, pas plus qu'aux sociétés de bienfaisance, ses produits : il fait payer, sinon la location, les frais de transport et de dégradation des plantes. Quand nous aurons dit que les dépenses du Fleuriste, pour le salaire d'une centaine de jardiniers, les fournitures, l'entretien, etc., dépassent 400,000 francs par an, nous aurons donné une idée, trop vague encore, de l'importance de la question.

Or, il s'agissait non seulement d'agrandir et de perfectionner le Fleuriste lui-même, mais aussi d'y installer une École municipale d'horticulture, où seront enseignées la culture, la multiplication, l'acclimatation de toutes les espèces ou variétés de plantes utilisées dans l'ornementation, l'industrie, l'économie domestique, la médecine. Toutes les plantes cultivées dans l'École seront conservées dans des herbiers, avec des notes complètes.

Plus tard, la ville a l'intention de faire mieux encore. Elle créera un Musée où seront réunis tous les produits utiles : fibres textiles, matières tinctoriales d'origine, bois de construction, d'ébénisterie et de menuiserie, etc. Le jardin, le Musée, les cours d'horticulture et de botanique pratiques seront accessibles au public. On tâchera même d'ouvrir des salles de travail. Des échanges de plantes seront faits entre l'école et les établissements français ou étrangers analogues, de façon à se procurer et à répandre le plus grand nombre possible de sujets.

On conçoit qu'il fallait un vaste emplacement pour édifier, au centre d'un grand terrain, les constructions destinées aux serres, à l'École et à leurs dépendances.

Après de longues recherches, causées surtout par un désaccord entre l'administration et le Conseil municipal (une Commission spéciale avait été nommée, que présida, au début, Alphand); après plus de dix ans d'études, il fut décidé que le nouveau Fleuriste s'élèverait au Fonds-des-Princes.

Avant 1870, le Fonds-des-Princes, à gauche de la route de Boulogne au sortir de la porte d'Auteuil, était une promenade boisée, aux sites charmants. Elle fut bouleversée complètement pour la défense de Paris. Ce ne fut plus qu'une plaine, en forme de triangle, presque entièrement inculte, sauf quelques ares de taillis qui ont été défrichés pour cultiver, au profit du Fleuriste de la Muette, certaines fleurs de pleine terre et des semis de printemps.

Le nouveau Fleuriste, dont les travaux sont très avancés, n'occupera pas moins de 9 hectares,

et il serait aisé de l'agrandir. Un perron monumental donne accès à deux pavillons en pierres de taille, où seront le bureau et le logement du jardinier en chef, l'École, le Musée, etc. En retrait, une série de constructions vitrées à ossature métallique, — les serres, — qui couvrent plus de 2 hectares. On admirera surtout le jardin d'hiver, surmonté d'un dôme, où sera réunie la collection de toutes les plantes tropicales en complet développement, et les serres à multiplications, pour la production continue des plantes. Le chauffage des serres sera assuré par l'emploi de l'eau chaude élevée à la température voulue non directement, mais par la vapeur. On obtient par ce nouveau procédé une température uniforme et facile à régler. Des kilomètres de tuyaux sont alimentés par d'immenses générateurs de vapeur, semblables à ceux des navires cuirassés.

La dépense d'installation de ce merveilleux palais des fleurs oscillera entre deux millions et demi et trois millions, mais sera couverte par la vente des terrains du Fleuriste de la Muette, pour lesquels sont déjà signées des promesses d'achats ou d'échanges.

Le Fleuriste du Fonds-des-Princes et l'École municipale d'horticulture et de botanique seront ouverts avant la fin de cette année.

G. T. G.

LES CARYOTA

Le genre Caryota se distingue nettement, dans la grande famille des Palmiers, par un stipe à incisions annulaires et un nombre assez restreint de grandes feuilles bipennées, à folioles cunéiformes-tronquées très caractéristiques. Pour fleurir, les Caryota doivent avoir atteint leur entier développement; les premières inflorescences se produisent au sommet du tronc et se continuent successivement jusqu'à la base. Alors, les plantes épuisées par la fructification disparaissent, à moins que des drageons n'assurent leur succession.

Une partie égale de terre franche et de terreau, mêlée avec une légère portion de sable blanc, constitue un excellent compost pour la culture de ces Palmiers. On devra soigner le drainage, car au moment de sa végétation, le Caryota demande beaucoup d'eau.

Pour obtenir promptement de fortes plantes, on pratique la séparation des drageons; si l'on désire plutôt un grand nombre d'individus, on emploie le semis.

Les jeunes plantes servent avantageusement à la garniture des appartements. En exemplaires plus grands, ces Palmiers conviennent supérieurement, pendant les mois de juin à septembre, à la composition de scènes pittoresques en plein air.

Les espèces les plus répandues dans nos cultures sont le *C. sobolifera* Mart. et le *C. urens* Linn., qui présentent cependant beaucoup de ressemblances. Le premier nous fut importé de la presqu'île de Malacca en 1843; il croît aussi à l'état subspontané dans les Mascareignes. Ses pétioles, à l'état jeune, sont couverts d'un tomentum noir; un de ses signes particuliers, est la production de nombreux drageons dès son jeune âge; son stipe est grêle et peu élevé.

Le *C. urens* est originaire du Thibet et de la presqu'île de Malacca; il pousse à 15 mètres de hauteur et ses feuilles mesurent jusque 4 1/2 mètres de longueur. Le tissu cellulaire se trouvant au milieu du tronc, renferme beaucoup de fécule, qui tout en flattant la langue, contient des principes très nutritifs. De là, vient par comparaison le nom de *Sagou* (pain), que donnent les Malais à cette substance éminemment utile. Par la distillation, on obtient de la sève fermentée, riche en alcool, une liqueur très capiteuse, appelée le *Rack*. Les indigènes de l'Inde extraient encore de la sève de ce généreux Palmier, le sucre de palme, si nécessaire aux habitants des pays tropicaux. Mais là ne se borne pas seulement son utilité, ses fibres appelés dans le commerce *Kittul*, sont vendues jusqu'en Europe, pour la fabrication de balais, paniers et chapeaux. La chair du fruit du *C. urens* est caustique.

Nous avons ensuite le *C. Rumphiana*, une très grande espèce, atteignant jusque 20 mètres de hauteur; ses feuilles à folioles sombres, s'étalent à 4 mètres du tronc. Sa patrie est la Nouvelle-Guinée; il y croît en compagnie du *C. Griffithi;* tous deux y ont donné de nombreuses variétés.

Le *C. Cumingi* a été introduit des Iles Philippines en 1841. La tige de 3 mètres de hauteur est très grêle; ses folioles ont jusque 25 centimètres de longueur.

Énumérons encore le *C. maxima* (Java), le *C. mitis* (Chine), le *C. propinqua* (Java), le *C. purpuracea* (Java), le *C. plumosa*, le *C. speciosa*, le *C. elegans*, le *C. majestica* et le *C. excelsa*.

RIVOIS.

LE MIMOSA PUDICA

LA SENSITIVE

Comme tant d'autres espèces végétales remarquables, la pudique Sensitive, aux formes fines et élégantes, a pour terre natale le Brésil, cet Éden terrestre qui contient les plus beaux trésors des tropiques. Là, notre gracieuse légumineuse, car elle ne se déshonore pas d'être de la même famille que le vulgaire Pois, est une plante vivace qui atteint un mètre de hauteur et marie harmonieusement sa charmante et légère verdure aux feuilles amples et variées des autres plantes exotiques.

Dans nos serres, au contraire, où elle est traitée comme plante annuelle, elle garde des proportions moindres. Pour obtenir de belles plantes, on la sème dès le premier printemps sur couche chaude. Les plants sont repiqués en terrines ou séparément en godets. Successivement, on donne des pots de plus en plus grands. Un compost de détritus divers, mélangés avec une partie égale de terre de bruyère et une portion de gros sable blanc, convient très bien à son développement. Plus l'humidité et la chaleur de la serre seront élevées, plus la croissance sera vigoureuse et luxuriante.

La culture en pleine terre sous verre donne surtout des exemplaires robustes et de très belle venue.

Pendant les mois les plus chauds, le *Mimosa pudica* vient même en plein air, si on le plante au midi sur une plate-bande de terre légère, riche en humus.

A la fin de l'été, apparaissent de petits fleurons en grappes globuleuses, cependant peu importantes. Le grand intérêt que présente surtout cette plante, est l'extrême sensibilité de son feuillage léger et penné, attribuée à l'irritabilité du protoplasme de ces organes. Un simple attouchement, un courant d'air, une odeur un peu pénétrante provoquent le pliement des feuilles et la chute des pétioles. Bien moins, un nuage, venant à cacher subitement le soleil, peut amener ce phénomène. Un rien éveille sa timidité et l'effarouche. Aussi doit-on se garder de la juger à la légère et de dire que ces mouvements sont indubitablement de simples actions mécaniques. En effet, soumise fréquemment aux mêmes impressions incommodantes, notre craintive Sensitive ne finit-elle pas par se familiariser et par devenir indifférente à ces causes de dérangements?

D'autre part, des voyageurs ne nous affirment-ils pas, avoir vu maintes fois un *Mimosa pudica* se trouvant à l'extrémité d'une plantation de ces arbustes, redresser subitement ses folioles pour une cause quelconque et aussitôt les autres suivre successivement son exemple? N'était-ce pas un avertissement mutuel, qui jetait bientôt l'épouvante dans les rangs?

L'opium l'endort; les acides provoquent aussi son irritabilité propre. Régulièrement, notre petite personnalité, constamment aux aguets pendant le jour, se recueille la nuit dans un sommeil bienfaisant, qui semble la remettre des sollicitudes constantes de la journée.

L'explication parfaite de cette sensibilité végétale est encore entourée de mystères. Quand donc, charmante et aimable intrigante, voudras-tu nous révéler ces secrets?

O. LANDOIS.

NOTES D'OUTRE-MANCHE

Fructification de la « Victoria Regia » aux Jardins Royaux de Kew

Un de nos collègues, collaborateur de cet organe, nous a récemment entretenus de cette splendide Reine des eaux; nous n'avons pas la prétention de reprendre ici les histoires plus ou moins fantastiques qui reposent sur cette merveilleuse plante aquatique.

La *Victoria Regia* est cultivée à Kew depuis de longues années et chaque été ses splendides fleurs font l'admiration de tous les visiteurs. L'année 1897 marquera dans les Annales de Kew, l'introduction d'un nouveau type de ce genre. Cette espèce originaire d'Amérique est particulièrement caractéristique par sa vigueur, ainsi que par l'ampleur de ses admirables et grandioses feuilles. Contrairement à l'espèce connue qui a généralement les feuilles plates, la nouvelle espèce en question est pourvue de feuilles munies d'un rebord d'une quinzaine de centimètres, tourné presque en angle droit, ce qui donne à cette espèce un caractère fort distinct. A leur entier développement, elles atteignent la modeste dimension de 2 à $2^{m}50$ de diamètre. Ces dimensions sont généralement atteintes en une période de trois semaines.

Nous traitons cette belle espèce comme une annuelle. La plante actuellement en culture à Kew a été semée le 2 février et plantée définitivement en place le Vendredi-Saint. La première fleur s'épanouissait le 27 juin dernier; la plante comptait alors sept feuilles dont la plus large mesurait $1^{m}80$ de diamètre. Les premières fleurs se sont épanouies successivement de trois en trois jours, les suivantes tous les deux jours.

Le 27 juillet, donc un mois après, nous comptions déjà douze fleurs; le mois suivant, le nombre s'est élevé à vingt-six, et à l'heure

actuelle, nous avons le plaisir d'atteindre le record de 1895 qui fut de vingt-neuf fleurs durant la saison.

Il va sans dire que, si nous jouissons d'un autre mois de soleil, le record de cette année sera infiniment supérieur aux précédents. En considérant ces faits, disons qu'il faut attribuer ces résultats en grande partie à la floribondité de cette nouvelle espèce, ainsi qu'à l'été exceptionnel dont nous avons été favorisés.

Le 26 août dernier, les premières graines ont été trouvées flottantes sur l'eau du bassin. Elles étaient enveloppées d'un parenchyme qui leur permet de se maintenir à la surface; ce parenchyme étant détaché, la graine devient relativement plus lourde que l'eau et ne surnage plus.

Cette fécondation naturelle se serait effectuée, si nos observations peuvent nous guider, sur la neuvième ou la dixième fleur. A cette occasion, nous aurons le plaisir de publier prochainement quelques données plus précises, ayant ordonné la pollination de la seizième fleur, laquelle promet beaucoup à l'heure actuelle. Le nombre de graines contenues dans la capsule est énorme et varie entre 160 et 170.

Une autre curiosité de l'espèce en question est que les douze premières fleurs s'épanouirent toutes, sans exception, dans la soirée, et depuis, elles sont plus matinales que nous. Fraîchement ouvertes, elles sont d'un blanc immaculé. Elles se referment pendant la journée et s'ouvrent complètement dans la soirée en une splendide rose.

A. Griessen.

LE JARDIN FRUITIER

PRUNE HATIVE DE BUHL (QUETSCHE)

La *Prune hâtive de Buhl* est hautement appréciée pour ses grandes qualités à Buhl (Baden-Baden) et dans les environs. Sa maturité a lieu dans la première quinzaine d'août. Cette année, à pareille époque, M. Uhink, pépiniériste à Buhl, qui nous a prêté gracieusement le cliché de la gravure ci-contre, nous envoya quelques fruits spécimens. Mes amis et moi, en les dégustant, nous les trouvâmes délicieux. Le fruit est gros, de forme ellipsoïde-ronde, à peau d'une couleur chocolat bronzé marquée de petits points jaunes et à pruine bleu violet. Sa chair cristalline d'un jaune vert est juteuse, d'un goût fin, viné, des plus agréable; le noyau est relativement petit. Étant solidement attaché, le fruit même mûr, tombe difficilement et n'a donc guère à craindre des vents. On a même laissé pendre des fruits sur l'arbre pendant un temps notable après la maturité; tout en se ratatinant, ils conservèrent un goût très sucré.

Les fleurs supportent jusque 3° de froid sans souffrir; il s'en suit que l'arbre porte presque chaque année des fruits en abondance. Possédant une très grande vigueur et mûrissant son bois très tôt, ce prunier est d'une grande rusticité; en effet, les hivers de 1879/80 et 1894/95 ne l'atteignirent aucunement.

La consommation de cette bonne prune se fait principalement comme fruit de table. Au moment de sa maturité, la station de Buhl en expédie journellement douze à quatorze wagons, c'est donc dire qu'elle est très recherchée.

Quant à l'origine de cette précieuse variété, il semble que les premiers arbres furent plantés à Kappenwindeck, il y a une quarantaine d'années; ils provenaient de stolons qu'un paysan, peu versé en arboriculture, mais veinard, avait retirés d'un *Prunier Reine-Claude*, pensant multiplier ainsi cette dernière race.

les arbres greffés ne se portent pas aussi bien que ceux francs de racines. Nous ne voulons pas nous étendre sur ce sujet, qui nous forcerait à entrer dans une masse de détails généraux appli-

Fig. 139. — *Prune hâtive de Buhl.*

La multiplication du *Prunier hâtif de Buhl* se fait presque exclusivement de drageons, car beaucoup de cultivateurs soutiennent — à tort ou à raison, suivant leur manière de voir — que cables aux différentes espèces d'arbres fruitiers. Toujours est-il que les arbres greffés surpassent généralement les autres en fertilité.

E. Lejeune.

LA COMPOSITION CHIMIQUE ET LA NUTRITION DES CATTLEYA

La question est décidément à l'ordre du jour. Elle vient de donner lieu, devant la Société royale d'Horticulture de Londres, à deux intéressantes communications de M. A. H. Smee, sur lesquelles nous croyons devoir appeler l'attention de nos lecteurs.

M. Smee a présenté ses observations sous la forme de deux lettres adressées à M. Veitch, qui en a donné communication au comité scientifique de la R. H. S. Nous allons les résumer.

M. Smee, après avoir signalé les différences bien connues relevées par Muntz et Marcano dans la composition des eaux de pluie, étudie la composition de l'air dans les différentes localités, et constate, d'après le professeur Frankland, que cette composition varie dans des limites très étroites. La proportion d'acide carbonique paraît augmenter avec l'altitude jusqu'à 3300 mètres, hauteur à laquelle elle atteint son maximum, et au-delà de laquelle elle diminue.

« Dans le voisinage de nos grandes villes, écrit M. Smee, l'atmosphère est viciée par les produits de la combustion du charbon, sous la forme d'acides sulfureux et sulfurique et d'ammoniaque, et dans certaines localités — par exemple aux bords de la Tyne et de la Clyde — par le chlore qui se dégage des fabriques de produits chimiques. Il se produit là aussi un dégagement de certaines huiles particulièrement volatiles du pétrole, qui forment pendant les brouillards une sorte de boue grasse qui se dépose sur le vitrage des serres, et, lorsqu'elle tombe sur les feuilles des plantes, fait obstacle au fonctionnement de l'osmose et de l'exosmose qui sont si nécessaires à leur activité vitale.

« J'ai moi-même observé que la quantité d'ammoniaque contenue dans l'atmosphère variait notablement; c'est quand la tension électrique était faible ou nulle que j'en ai trouvé le plus. J'ai observé aussi que la quantité de matière oxydable présente dans l'atmosphère était indépendante de la quantité d'ammoniaque présente.

« Il me paraît vraisemblable que le rapport de l'ammoniaque à l'acide carbonique exerce une grande influence sur la végétation des Orchidées épiphytes. Là est la cause probable de ce fait que beaucoup d'Orchidées — telles que l'*Oncidium varicosum* d'une part, et les Phalaenopsis de l'autre — ne peuvent pas être conservées bien portantes pendant un certain temps dans ce pays.

« L'analyse des pseudobulbes vieux et jaunes révèle que les vieux bulbes contiennent moins de matières minérales que les jeunes. Il est vraisemblable que ces plantes ont beaucoup de difficulté à se procurer les sels terreux, et sont, par suite, obligées d'emprunter aux vieux bulbes une partie de leurs éléments terreux. *Nous savons que quand on laisse les fleurs séjourner sur les plantes jusqu'à ce qu'elles se fanent, le pseudobulbe se ride et la plante s'épuise;* plus la variété est bonne, plus la constitution de la plante est délicate, et plus elle est épuisée par ses fleurs.

« ....Il m'a paru qu'il serait désirable de déterminer quels étaient les éléments minéraux que les fleurs enlevaient au pseudobulbe, s'il y en avait. Dans ce but, j'ai envoyé à mon ami le professeur Ogston, un grand nombre de fleurs fraîchement coupées des plus grandes et des meilleures variétés de *Cattleya Mendeli* et *Mossiae* et de *Laelia purpurata* de ma collection.

L'analyse des fleurs fraîches de Cattleya donna comme résultat :

Eau	84,27
Substance végétale	13,72
Cendre soluble	1,18
Cendre insoluble	0,83
	100,00

	Fleur fraîche	Fleur séchée	Cendres de la fleur
Eau	84,27	—	—
Matières organiques	13,72	87,21	—
Acide phosphorique	0,058	0,39	3,10
Potasse	0,634	3,19	25,00
Chaux	0,348	1,84	14,40
Magnésie	0,120	0,60	4,71
Acide sulfurique	0,034	0,17	1,35
Silice	0,164	0,57	4,50
Acide carbonique, fer, soude et alumine	0,702	6,08	46,94
	100,00	100,00	100,00

L'acide carbonique présent dans les cendres était primitivement dans la fleur à l'état de composés organiques (nitrates et hydrates de carbone) combinés avec la potasse, la chaux et la magnésie.

« Je ne me rends pas compte, jusqu'à présent, de la façon dont les espèces épiphytes, dans leurs stations naturelles, se procurent les sels alcalins et terreux, surtout la silice, qui n'est pas facilement soluble, et qui n'existe à l'état soluble dans aucun sol en quantité un peu forte.

« ....Si l'on compare l'analyse des fleurs à la composition des pseudobulbes vieux et jeunes, il est évident que la fleur enlève au pseudobulbe une grande quantité de ses éléments minéraux. La question que les cultivateurs ont à se poser est celle-ci : de quelle manière ces plantes peuvent-elles récupérer leurs pertes et absorber de nouveau ces éléments minéraux? Car il va de soi que si elles n'ont pas un moyen de s'en procurer une nouvelle provision, elles devront toujours tirer ces substances de leurs vieux pseudobulbes, et le résultat sera une végétation appauvrie, de plus en plus petite, des fleurs moins belles, et finalement la mort.

« J'ai donc pensé qu'il serait intéressant d'expérimenter sur une variété de *C. Trianae,* plante vieille et épuisée. J'ai nourri cette plante une fois par semaine, pendant la saison d'activité, avec 2 ou 3 onces (1) d'eau contenant du nitrate de potasse, du nitrate d'ammoniaque, du phosphate d'ammoniaque et du carbonate de magnésie, dans la proportion de 14 grammes de nitrate de potasse, 14 grammes de nitrate d'ammoniaque et une faible quantité des autres sels. Le résultat a été une végétation plus vigoureuse, une floraison plus abondante et mieux colorée. En 1895, je fis l'essai sur plusieurs plantes, et je fus si satisfait du résultat, qu'en 1896 j'ajoutai du nitrate de potasse et du nitrate d'ammoniaque, chaque semaine de l'été, aux bassins à eau de pluie de ma serre à Cattleya. La quantité totale que j'employai ainsi pendant l'été fut de 450 grammes de chaque sel ; la dose était de 35 milligrammes par litre (1). Beaucoup de fleurs de Cattleya que j'ai exposées à Drill Hall, le 9 mai de cette année, étaient plus grandes, mieux colorées et avaient plus de substance que les années précédentes.

« Cette année, je me propose d'augmenter la quantité de nitrates employée, et d'en mettre 7 centigrammes au litre pendant l'été, c'est-à-dire de mai à septembre. J'ai aussi l'intention de traiter certaines de ces plantes par le phosphate d'ammoniaque et le carbonate de magnésie en petites quantités, en plus des nitrates d'ammoniaque et de potasse. J'espère être à même d'annoncer plus tard que ces essais auront donné de bons résultats. »

***

Avant d'aller plus loin, constatons que les résultats obtenus par le professeur Ogston diffèrent beaucoup de ceux indiqués par MM. Truffaut et Hébert. La comparaison nous paraît nécessaire. Voici quelques chiffres se rapportant à la composition des fleurs fraîches de *Cattleya* (*labiata* vrai, d'une part, *labiata Mendeli* et *labiata Mossiae* d'autre part) :

	M. Ogston	MM. Truffaut et Hébert
Eau	84,27	91,8
Acide phosphorique	0,058	0,0396
Potasse	0,634	0,315
Chaux	0,348	0,166
Magnésie	0,120	0,080
Acide sulfurique	0,034	0,017
Silice	0,164	0,031

On voit que les différences ne sont pas précisément négligeables, puisque dans plusieurs cas, les chiffres de M. Ogston représentent le double de ceux indiqués par M. Georges Truffaut, et dans le cas de la silice, son chiffre est plus de *cinq fois* supérieur à celui de l'opérateur français.

Dans quelles perplexités vont se trouver plongés les pauvres cultivateurs qui professent pour *les chiffres* un respect légitime? Ce n'est plus une question de sentiment : il y a des chiffres des deux côtés; auxquels ajouter foi? M. Truffaut ajoutait à l'eau de pluie 1g.5 de nitrate de potasse par litre ; mais si nous admettons qu'il y ait dans les fleurs deux fois plus de potasse que ne l'avaient dit MM. Truffaut et Hébert (0,634 au lieu de 0,315) faut-il doubler la dose de nitrate de potasse, et en mettre 3 grammes au litre, sans parler des autres sels? Nous y regarderions à deux fois !

Il est bien loin de notre pensée de vouloir déprécier l'importance et l'avenir de la chimie analytique, et même la grande utilité pratique des renseignements qu'elle pourra fournir tôt ou tard aux cultivateurs ; nous nous sommes déjà expliqué sur ce point. Mais il est de notre devoir de mettre nos lecteurs en garde contre des applications imprudentes, et de leur signaler la limite qui sépare les faits scientifiques acquis des hypothèses et des généralisations hâtives.

Le cultivateur, simplement praticien, se trouve trop fréquemment en face des chimistes comme le pauvre malade se trouvait entre quatre ou cinq médecins de Molière, ayant chacun son traite-

(1) L'once vaut 28 grammes.

(1) M. Roman emploie 15 décigrammes de nitrate de potasse, 6 de chacun des nitrates d'ammoniaque et de chaux, et 3 de nitrate de magnésie, le tout au litre.

tement infaillible. Pendant leurs débats et leurs disputes, le patient ne pouvait que balbutier la même phrase : « De grâce, Messieurs, mettez-vous d'accord ! »

(A suivre.)

LES ORCHIDÉES CHEZ ELLES

Nous continuons, selon le désir qui nous a été exprimé par plusieurs abonnés, notre série d'études sur la vie des Orchidées dans leurs stations naturelles.

Voici des notes de voyage qui émanent de M. Jean Van Volxem, l'amateur-explorateur bien connu des Belges qui sont au courant de l'histoire horticole de leur pays depuis une trentaine d'années. Nous les empruntons au *Gardeners' Chronicle*, où elles furent publiées il y a longtemps déjà; mais leur valeur n'en est en rien diminuée :

« ...Je parle d'expérience en disant que dans les Andes de la Nouvelle-Grenade et du Pérou, je n'ai jamais vu d'Orchidées croissant dans l'obscurité qui règne au cœur des forêts vierges. On les rencontre dans les clairières des forêts ou sur les branches supérieures des arbres, où elles jouissent de la pleine lumière, à peine atténuée par le feuillage. Je ne les ai jamais trouvées dans les arbres à feuillage dense, comme le Mangifera par exemple, tandis que l'arbre calebasse, à feuillage clairsemé et maigre, en est toujours couvert.

Même les Orchidées à bulbes fusiformes, comme les Catasetum, réclament le plein soleil. Pendant le jour, elles jouissent de l'air humide qui s'élève des profondeurs de la forêt et de la couche de feuilles pourries et de matières végétales en décomposition qui recouvre le sol humide et ombragé. La nuit, en outre de la rosée abondante qui se dépose sur elles, comme sur tous les autres objets, leurs racines sont humectées par l'eau condensée qui s'amasse sur les feuilles situées au-dessus d'elles, et qui s'écoule le long de l'écorce jusqu'à la touffe. On comprend facilement que dans ces conditions, l'eau, tout en étant abondante, ne peut pas rester stagnante.

De plus, les Orchidées poussent rarement sur des arbres morts; elles ne tardent pas à y dépérir, parce qu'elles n'ont pas au-dessus d'elles cette espèce d'appareil d'arrosage naturel. Quand elles poussent sur des rochers, on les trouve presque toujours à une certaine distance du sommet, où elles reçoivent la rosée amassée en gouttière au-dessus d'elles.

J'ai fait dans ces dernières années un voyage à Ceylan, à Singapore et aux Philippines; j'y ai beaucoup étudié ce sujet, et j'ai constaté que les Orchidées poussaient là exactement dans les mêmes conditions que dans l'Amérique du Sud. A Ceylan, le *Vanda spatulata* croît uniquement au sommet de taillis très maigres; les Saccolabium, sur les branches des arbres, un peu plus à l'ombre. Au Jardin botanique de Singapore, il y avait une masse splendide de plusieurs espèces de Renanthera, en floraison luxuriante, sur un massif de l'une des pelouses, très loin de tout ombrage. Ils étaient palissés horizontalement sur des tuteurs courbés, exactement comme on ferait pour un massif de Clématite *Jackmani*. On m'a dit que si l'on les faisait pousser verticalement, ils pousseraient très bien, mais ne fleuriraient pas.

A Manille, il en était de même. Le *Grammatophyllum speciosum*, en spécimens si volumineux qu'il n'y aurait pas en Europe de serre à Orchidées assez grande pour les loger, pousse sur les fourches les plus hautes des arbres. J'ai même vu l'un des plus beaux en plein soleil sur un arbre rabougri dans une clairière, ouvrant sur un marécage saumâtre de Palétuviers.

Les indigènes ont contracté l'orchidomanie au contact des collecteurs européens, et maintenant il y en a beaucoup qui ont des Orchidées suspendues autour de leur véranda ou d'un bosquet de verdure, mais comme elles n'ont pas dans cette situation le bénéfice de l'eau amassée au-dessus d'elles, il faut les arroser à la main au moins une fois par jour. Alors que M. Wm. Mac Gregorty s'occupait de préparer le magnifique lot de Phalaenopsis qu'il apporta plus tard en Angleterre et qu'il vendit à M. H. Low, lequel trouva dans le nombre tant de belles variétés, notamment le *P. leucorhoda*, il avait une petite habitation enclose d'un treillage de pieux secs, et toutes les fois qu'un Indien venait lui apporter, « à l'examen, » une plante exceptionnellement belle, elle était immédiatement attachée à un pieu, de façon à faire des racines et à pouvoir être expédiée bien établie et sans être dérangée. Ces plantes étaient seringuées tous les jours et avaient une végétation d'une beauté incroyable, n'étant que très peu abritées.

Dans les jardins de Fan-ti, près Canton, il y a d'énormes masses d'*Aerides odoratum* et de *Renanthera coccinea* croissant sans aucune ombre. Le *Dendrobium japonicum* pousse sur des rochers nus en plein soleil, juste au-dessus des vapeurs salines, dans les mille petites îles qui se trouvent dans la baie de Sendai (Japon, au Nord de Yeddo). Les Anaectochilus et espèces voisines sont les seules Orchidées au sujet desquelles j'ai quelques doutes, d'après ce qui m'a été dit, car je ne les ai jamais vues à l'état naturel.

Même en Europe (1), dans le Luxembourg, à certains endroits, le charmant *Cypripedium calceolus* fleurit abondamment dans des taillis deux ou trois ans après que ceux-ci ont été rabattus; mais lorsqu'ils recommencent à former un ombrage assez touffu, les Cypripedium dépérissent et cessent d'être visibles, jusqu'au jour où ils retrouvent la lumière et la vie, lorsque le bois est taillé de nouveau, généralement tous les dix-sept ans.

(A suivre.)

(1) Voir l'excellent petit livre de M. H. Correvon, sur *Les Orchidées rustiques*.

CORRESPONDANCE

L'importation des Orchidées. — A propos de la note que nous avons publiée dernièrement sous ce titre (page 299), un abonné nous écrit :

« En parlant des Orchidées qui meurent, vous avez oublié de citer un des cas les plus fréquents depuis quelques années : celles qui meurent parce qu'on leur a donné de l'engrais.

« J'ai vu, depuis six ou sept ans, plusieurs exemples de ce genre, j'en ai entendu citer d'autres, et je crois pouvoir vous assurer que c'est par milliers que l'on compte les pauvres plantes victimes du traitement nutritif. Il serait facile de citer des noms, quelques-uns même bien connus de tous vos lecteurs; mais on risquerait de désobliger les personnes qui se sont trompées, et puisqu'elles n'apportent pas elles-mêmes leur témoignage, il n'appartient pas à autrui de le faire pour elles. Ce sont d'ailleurs des faits suffisamment connus de vous et de la plupart des orchidophiles... »

G. D. — Le *Phalaenopsis* × *artemis* est un hybride du *P. amabilis* et du *P. rosea*; nous devons dire que nous ne le connaissons pas de vue, mais il est décrit comme très analogue au *P. intermedia*. Ceci n'a du reste rien de surprenant, car vous savez que ce dernier a été reproduit artificiellement par le croisement du *P. aphrodite* × *P. rosea*. On peut presque dire que c'est la même origine.

Phalaenopsis et Doritis. — Un abonné nous écrit :

« Quelle différence y a-t-il entre le genre Doritis et le genre Phalaenopsis? Je remarque que vous avez parlé (p. 319) du *Doritis Wighti*, que j'avais toujours considéré comme un Phalaenopsis; je l'ai dans ma serre, et ses fleurs, à part leur petitesse, me semblent tout à fait analogues, par exemple, à celles du *P. antennifera*.

Vous mentionnez une différence dans le mentum du labelle, différence qui précisément est à peu près inappréciable dans l'espèce dont il s'agit. S'il n'en existe pas d'autre, je vous avoue que je ne changerais pas pour si peu l'étiquette de ma plante. »

Réponse. — Nous sommes au regret de ne pas pouvoir vous indiquer une distinction satisfaisante, mon cher correspondant, et pour notre part nous n'hésitons pas à conserver le nom de Phalaenopsis à l'espèce dont vous vous occupez.

M. Pfitzer, dans sa classification, conserve le genre Doritis, et la différence qu'il indique entre lui et le genre Phalaenopsis est encore d'une autre sorte. Voici :

1. Labelle avec bourrelet sur le limbe... *Phalaenopsis*.

2. Labelle avec bourrelet sur l'onglet... *Doritis*.

Maintenant, doit-on créer un genre distinct pour une différence de cette sorte, qui s'apprécie au dixième ou au centième de millimètre? Nous ne le croyons pas. Qu'un genre végétal comprenne un grand nombre d'espèces, ce n'est pas, selon nous, une raison suffisante pour se croire forcé de le diviser en plusieurs, à l'aide de distinctions plus ou moins imaginaires. La considération qui doit dominer tout, c'est la commodité, la clarté, surtout dans une famille aussi populaire que celle des Orchidées; si l'on veut imposer au public des noms génériques différents pour des plantes très voisines, l'obliger à recourir au microscope pour savoir à quel genre elles appartiennent, il se refusera, avec raison, à suivre Messieurs les botanistes dans leurs élucubrations.

Quant à nous, si nous avons pris comme titre : *Doritis Wighti*, c'était uniquement à titre de référence, la plante étant figurée sous ce nom dans la publication de sir J. D. Hooker; mais nous avons eu soin de mentionner ses réserves, auxquelles nous nous rallions et au-delà.

W. O. P. — En ce qui concerne l'habitat du *Cypripedium concolor*, ou du moins sa façon de croître à l'état naturel, voici un renseignement bien précis; c'est le Rév. Parish qui le fournit :

« Il croît abondamment en fortes touffes dans le creux des roches calcaires qui donnent un cachet si particulier au paysage des environs de Moulmein. Ces creux sont généralement remplis de terre légère noire et bien drainée, formée de matières végétales en décomposition.

« Le *C. concolor* affectionne le même terrain que le *Limatodes rosea* (Calanthe). Je l'ai découvert dans un endroit de ce genre dans la localité nommée « les trois pagodes, » en 1858. Il y a une espèce analogue à fleurs blanc pur, le *C. niveum*, qui est plus élégante à mon avis, quoique ses fleurs soient plus petites.

Le même passage formule aussi l'appréciation suivante : « Sur les deux excellents portraits qui ont été publiés de cette plante, l'un dans le *Botanical Magazine*, pl. 5513, et l'autre dans *L'Illustration Horticole*, 1865, pl. 444, je donne la préférence à la seconde, car le coloris et les dessins des feuilles y sont représentés avec plus de soin et sont plus conformes à la nature ».

Pousses frisées. — Un correspondant nous signale que ses Odontoglossum « ont toujours la nouvelle pousse frisée, » et nous demande si cela est normal.

Ce n'est pas absolument normal, mais si le phénomène n'est pas très prononcé, cela n'a rien de rare ni d'inquiétant.

Nous supposons qu'en parlant de « pousse frisée, » notre correspondant veut faire allusion à l'aspect plissé et chiffonné que présentent les feuilles en se développant, jusqu'au moment où elles s'étalent. Tous les cultivateurs ont eu plus ou moins l'occasion d'observer ce phénomène, non seulement sur les Odontoglossum, mais aussi sur des Orchidées appartenant à d'autres genres.

Il est bien certain que ce plissage dénote quelque chose d'irrégulier dans l'allongement de la pousse; il est dû, selon toute probabilité, à ce fait que toutes les parties de la feuille ne se développent pas avec la même rapidité, et que la partie marginale ne peut pas s'étaler librement tant que la partie médiane, formant une espèce de côte, n'est pas suffisamment allongée. Lorsqu'il est un peu apparent, cela tient généralement à une croissance rapide, et c'est un phénomène qui n'a rien d'inquiétant; s'il est très prononcé, c'est que la croissance est irrégulière, et il y a presque toujours alors une feuille un peu avortée, dont la partie médiane reste courte, tandis que les bords continuent à se développer et s'ondulent alors forcément.

Notre correspondant pourra donc juger de la gravité du cas, selon qu'il est plus ou moins prononcé, et plus ou moins constant. Comme il habite l'Italie, nous ne serions pas très surpris qu'en effet ses Odontoglossum ne poussassent pas tout à fait bien, et nous le prions de se reporter aux divers articles où nous avons traité de la culture des Orchidées dans son pays, et notamment à notre correspondance avec M. C. Grimaldi (Questionnaire des abonnés).

NOUVEAUTÉS

Laelia elegans Schröderiana. — Nouvelle variété qui a été exposée à Londres, le 10 août, par M. Elijah Ashworth, et a reçu un certificat de mérite. Elle a les pétales et les sépales d'un coloris rouge pourpré très foncé; le labelle a les lobes latéraux rose chair veinés de pourpre et maculés de la même couleur aux pointes, et le lobe antérieur cramoisi pourpré intense.

Odontoglossum Pescatorei var. Harrisianum. — Cette variété a reçu un certificat de mérite au Meeting de Londres du 10 août, et, par conséquent, elle est digne d'être mentionnée. Elle a les sépales blancs lavés de rose et un peu tachetés de pourpre au centre, les pétales blancs maculés de pourpre vif sur la moitié inférieure, et le labelle également tacheté de pourpre à la base, autour de la crête.

Laeliocattleya × Canhamiana var. albida. — Nouvelle variété de cet hybride, qui paraît décidément appelé à se répandre et à occuper une place éminente dans les cultures. La variété a les pétales et les sépales d'un blanc à peine nuancé de rose lilacé pâle, tandis que le labelle porte sur le lobe antérieur une macule rouge pourpré intense.

Cette variété a obtenu un certificat de mérite au Meeting de Londres, du 13 juillet, où elle était exposée par M. Veitch.

Dendrobium Victoria Regina. — Cette espèce nouvelle, que nous avons décrite récemment (p. 249), a été exposée à Londres, le 13 juillet, par M. Elijah Ashworth, et le 10 août, par M. Th. Statter, et l'on a pu constater qu'elle possédait bien le fameux coloris bleu signalé par l'auteur de sa découverte, M. Lehmann. Elle rentre d'ailleurs dans la catégorie des Orchidées botaniques, mais cette nuance rare l'empêchera de passer inaperçue. Elle a reçu un certificat de mérite.

Phajus × Ashworthianus. — Issu du *P. Manni* et du *P. maculatus*. Pétales et sépales jaunes, légèrement nuancés de vert; labelle jaune, tacheté de brun à la partie antérieure.

LA SEMAINE HORTICOLE

PUBLIERA

Samedi prochain :

L'influence des forêts sur la santé;
Les jardins de Monserrat;
Notes de voyage;
Les Catasetum; Notre enquête orchidophile;
Les Phlox; Le Framboisier;
Etc., etc.

UNE TABLE FLEURIE

Les fleurs d'Orchidées excitent l'admiration universelle; leurs grâces et leurs charmes ont été chantés et célébrés à l'envie; nul n'ignore le culte dont elles sont l'objet, nul ne s'étonne que des amateurs passionnés consacrent des sommes énormes à l'acquisition de quelque variété rare ou précieuse. Mais à les voir groupées en des corbeilles élégantes ou trempées dans des vases de cristal, ces exquises fleurs nous apparaissent bien plus attirantes, plus séduisantes et plus captivantes que sur la plante même. Je ne suis pas loin de partager l'avis d'une de mes amies qui prétend que la Nature, dans l'exubérance de sa production, a enfanté les Orchidées pour que les amants de la royale déesse florale puissent les couper et en orner leurs salons. Quoiqu'il en soit de cette prétention, m'est avis toutefois que l'Orchidée gagne à être placée dans un cadre digne de sa beauté spéciale. A preuve, la garniture de table que, ces jours derniers, j'ai été à même d'apprécier dans le home charmant d'un grand amateur de fleurs coupées.

Cette garniture consistait principalement en trois pièces ovales, plates, garnies, celles du milieu, d'Orchidées, les deux autres, de Roses et d'Œillets. Comme Orchidées, nous y voyons les incomparables *Odontoglossum crispum*, de toutes les Orchidées celle qui séduira toujours la femme élégante, les *Odontoglossum citrosmum*, ces autres ravissantes fleurs réunies en grappes cylindriques et dégageant un si délicieux parfum, les *Cattleya Mossiae* avec leurs larges, royales fleurs d'un mauve exquis, grands papillons aux ailes diaphanes et aux nuances les plus divinement tendres, les *Epidendrum vitellinum majus*, dont la couleur vermillon jette tant d'éclat au milieu des délicatesses de tons des autres Orchidées; enfin, des *Cypripedium barbatum* avec leurs sabots et leur pavillon dressé et leurs teintes si différentes de celles des autres espèces.

Ces fleurs, en masses compactes, sont groupées avec un art accompli et entremêlées largement de verdure d'Adiantum, de Pteris et d'Asplenium. Dans le sens de la longueur, la corbeille ovale repose sur des frondes de fougères des bois avec leur vert franc et foncé; sur cette traînée de verdure fleurant bon d'une senteur agreste, s'étale, de chaque côté, une ample grappe d'*Odontoglossum citrosmum* dont les dernières fleurs vont se perdre dans un petit massif de verdure, de Roses et d'Œillets. De ce massif en miniature s'élève un grand candélabre en bronze; sa svelte colonne est nuagée de brindilles d'Asparagus et ornée de tiges florales d'*Odontoglossum crispum* et *Halli*, dont les fleurs semblent, comme autant de jolis papillons, vouloir prendre leur vol pour aller butiner au fond du calice des fleurs et dans les coupes remplies de fondants aux parfums de vanille.

Du minuscule massif, une traînée de frondes de fougères parsemées de Roses et d'Œillets conduit, à travers les cristaux et l'argenterie, aux corbeilles placées aux deux bouts de la table. Ces corbeilles sont remplies de Roses blanches, rose pâle et rose foncé, d'Œillets roses, rouge brique, rouge feu et rouge très foncé, toutes fleurs odorantes, dont les attirances sont soulignées par le vaporeux des fines frondes de fougères.

Voyez maintenant cette table avec son abondante floraison, ses services en métal précieux et en fin cristal, les lustres qui jettent leurs flammes étincelantes sur cette accumulation de jolies choses, accrochant par ci, par là, quelque reflet simulant un diamant, une perle ou une pierre précieuse, prêtant à tout un miroitement et un éclat éblouissants, peuplez la salle des convives en toilette de fête, animés par la conversation et les bons vins, et dites-moi si l'Orchidée, ici, ne trône pas en souveraine incontestée à laquelle la Rose elle-même cède la place d'honneur. Nulle fleur, mieux que l'Orchidée, ne saurait orner table, vases ou bibelots, avec plus de recherche, de fantaisie et de richesse; nulle autre n'offre autant de ressources, de formes, de coloris et de parfums que l'aristocratique famille des Orchidées. Aussi, nulle femme ne saura bientôt se passer de cette exotique et séduisante fleur!

ANNE DE CYRE.

LE JARDIN FLEURISTE

LES PENSÉES A GRANDES FLEURS

Actuellement on s'occupe beaucoup de cette aimable fleur. Aussi n'a-t-elle pas été ingrate des soins qu'on lui a voués, car de nos jours, il en existe des variétés merveilleuses et de dimensions extraordinaires. Les coloris sont des plus différents, tant par leur ensemble que par leur disposition.

Une fleur de choix doit posséder un coloris supérieur, harmonieusement disposé, être de forme parfaitement ronde et très ample, et surtout porter un joli masque.

Le *Viola tricolor*, qui est le type primitif de nos plantes cultivées, est loin de prétendre à la perfection acquise par la race *V. tricolor maxima*. A l'état naturel, le *V. tricolor* est indigène et vivace; ses tiges étalées à leur base, se dressent ensuite et forment de petites touffes de 15 à 20 centimètres de hauteur.

Les races améliorées sont seules cultivées et traitées ordinairement comme plantes bisannuelles. Leur valeur pour les décorations printanières est surtout appréciable. Habituellement, on sème les Pensées à grandes fleurs en juillet-août, en planche terreautée à raison d'un gramme de semence par mètre carré. Il convient de recouvrir suffisamment les graines et d'empêcher l'action desséchante du soleil, en couvrant d'une toile ou d'un paillasson avant la germination et d'un lattis suffisamment distancé, lorsque les plantules sont levées. Plus tard, quand les plants possèdent deux feuilles bien formées en plus des cotylédons, on fait le repiquage et on favorise la reprise en ombrageant. A l'automne ou de bonne heure au printemps, on les met en place.

Beaucoup de variétés se reproduisent assez fidèlement de semis. Si l'on désire conserver une variété pure, il convient de l'isoler, c'est-à-dire d'empêcher l'action de pollen étranger. La reproduction identique d'un type supérieur peut aussi se faire de bouture; c'est le moyen le plus certain.

Vouloir traiter le *Viola tricolor maxima* comme plante vivace, ne peut donner que des résultats très médiocres. La dégénérescence des Pensées à grandes fleurs est extrêmement rapide, si on ne les traite avec les plus grands soins; aussi, si on ne peut faire la culture dans d'excellentes conditions pour récolter soi-même la graine, est-il préférable de l'acheter annuellement chez le spécialiste. E. NURBEL.

LES AMARANTUS

Des nombreuses espèces (une cinquantaine environ) qui composent ce genre, quelques-unes sont très connues dans les cultures. Qui ne connaît, en effet, l'*Amarante Queue de Renard* et ses congénères? Ces plantes annuelles, d'ailleurs très faciles à cultiver, sont utilisées fréquemment et avec avantage, aussi bien en isolés sur les pelouses qu'à la formation des massifs fleuris. Employées avec d'autres plantes variées pour la décoration des plates-bandes, les Amarantes y apportent une heureuse variation. Même cultivées en pots, leur valeur décorative est très appréciable; il est bon, dans ce cas, de leur distribuer de temps en temps des engrais liquides et de leur donner des pots assez spacieux.

Pour obtenir promptement de fortes plantes, on sème sur couche en mars-avril et on met en place, en plein air, en mai.

L'*Amarantus caudatus* ou *A. Queue de Renard* est le plus connu. Originaire de l'Inde, il atteint 0^m60 à 1^m20 de hauteur. Ses fleurs rouge amarante forment une longue panicule d'un effet pittoresque des plus agréables. Vigoureuse et très rustique, l'*A. Queue de Renard* peut aussi être semée, en mai, directement en place. Un parterre situé dans une ligne de percée d'un grand parc, à quelque distance de la maison d'habitation, et planté uniquement de cette espèce, présente un coup d'œil ravissant.

L'*A. caudatus* a donné plusieurs variétés bien distinctes, entre autres :

A) L'*A. c. gibbosus* dont les fleurs rouges, agglomérées en petites boules, semblent former une sorte de chapelet très irrégulier.

B) L'*A. c. atropurpureus nanus*, n'atteignant que 0^m50 de hauteur et garni de fleurs rouge brun foncé.

C) *A. c. à fleurs jaunes*, qui, employé avec la plante type, produit un excellent contraste.

L'*A. tricolor*, originaire de la Chine, atteint de 0^m60 à 1 m. de hauteur. Dans ses feuilles, on trouve le vert, le jaune et le pourpre: c'est ce qui justifie d'ailleurs son appellation spécifique.

L'*A. sanguineus* est à feuilles rouges; il fut importé de Bahama en 1775. Atteignant environ 1 m. de hauteur, il montre en juillet d'innombrables fleurs pourpres, disposées en épis grêles et dressés. Il a donné une variété naine, à feuillage rouge foncé.

L'espèce figurée ci-contre est l'*A. salicifolius*, introduit des Iles Philippines en 1871; il se distingue essentiellement des autres par ses feuilles linéaires, très longues et fortement contournées; leur partie inférieure se colore plus tard d'un beau rouge. Cette annuelle, à port pyramidal, très ramifiée à sa base, atteint 1 m. de hauteur et produit un effet ornemental supérieur.

E. NURBEL.

LES CHRYSANTHÈMES PRÉCOCES

Les cultivateurs de Chrysanthèmes s'efforcent, depuis quelque temps, par des procédés particuliers, d'obtenir des floraisons précoces. Il s'en rencontre qui prétendent avoir découvert une méthode spéciale pour laquelle il leur faudrait demander un brevet. Dès les premiers jours de juillet, nous avons vu, à Hambourg, un groupe de 25 *W. H. Lincoln* parfaitement fleuris; dans la seconde moitié d'août, nous avons remarqué, à Hambourg encore, plusieurs variétés donnant une floraison aussi fraîche et aussi colorée qu'en pleine saison. Malgré tout le charme que possèdent les fleurs chères aux Japonais qui les vénèrent avec un touchant respect, il nous est difficile de les saluer avec allégresse quand, au lieu de venir réjouir les journées maussades de novembre, elles nous arrivent ainsi en pleine et abondante saison des fleurs riches de vie, de couleurs et de formes. Tout doit venir à son heure! Passe encore que l'on devance l'époque normale de quelques semaines ou que l'on cherche à prolonger un peu la durée de floraison des Chrysanthèmes, les fleuristes y trouvent peut-être leur compte, mais on ne nous fera pas admettre que le public accueillera favorablement la fleur automnale, dont la venue coïncide avec la chute des feuilles et l'arrivée des brumes, au moment où tant de riantes floraisons habillent les jardins de leurs tons chauds et éclatants.

Nous avons interrogé, à ce sujet, des cultivateurs et des fleuristes. L'un de ces premiers qui, chaque année, produit plusieurs centaines de Chrysanthèmes, nous a affirmé qu'une fois le mois de novembre passé, la vente devenait très faible et, qu'à partir du nouvel an, ce qui lui restait de plantes pouvait être jeté sans crainte. Les fleuristes à qui nous avons demandé leur opinion sur les avantages que pourrait offrir la grande précocité de la floraison des Chrysanthèmes, nous ont fourni des réponses concordant avec l'avis émis par le cultivateur. Le Chrysanthème, dans nos pays, restera par excellence la fleur de deuil; elle sera toujours recherchée avidement le jour des Morts et durant tout le mois de novembre. A cette époque de l'année aussi, elle ornera la demeure, parce que, sans que nous nous en doutions probablement, il y a, dans notre pensée, entre l'impression que font naître les journées brumeuses de l'arrière-saison et celle que nous communique la vue des fleurs automnales, une parenté étroite qui nous fait associer et les fleurs aux teintes mates et les journées à la lumière indécise. Passé ce temps normal du Chrysanthème, l'attraction qu'il exerce faiblit de jour en jour. D'un autre côté, aussi longtemps que les journées sont claires et lumineuses, nous ne rechercherons pas les fleurs qui ne s'illuminent pas au contact des rayons solaires et qui, malgré tout, n'offrent point ce chaud coloris qui est le propre de tant d'autres fleurs.

Cette impression, nous l'avons éprouvée récemment encore, lorsque dans un fort joli groupe de plantes variées, à côté de quelques Chrysanthèmes, nous avons remarqué des Lis dorés et d'autres à feuilles lancéolées, des Begonia tubéreux, des Canna, des Glaïeuls et quantité d'autres espèces fleuries. Les Chrysanthèmes, dans ce massif, provoquaient l'étonnement, mais n'éclipsaient aucune de leurs rivales.

Conclusion : Produisez de beaux pieds de Chrysanthèmes, fournissez en abondance de superbes fleurs d'or, mais faites-le au moment propice.

Ces réflexions nous sont venues à la lecture d'un articulet que publie *The Garden* dans son numéro du 4 septembre. Ce journal recommande l'emploi des variétés précoces pour la garniture des vases. Les conseils qu'il donne à ce propos s'appliquant aussi bien aux variétés normales qu'aux autres, nous pouvons sans inconvénient, les interpréter ici avec profit même pour nos lecteurs.

Les fleurs coupées seront munies de très longues tiges feuillues; le feuillage sera particulièrement soigné, parce qu'il est le plus bel ornement de la fleur, ce en quoi notre confrère anglais est en tous points d'accord avec les Japonais, nos maîtres ès-arts floraux. On placera les fleurs, au nombre de neuf à douze, dans un grand vase, de façon à ce qu'elles ne se gênent pas mutuellement, mais jouissent au contraire de tout l'espace voulu pour se faire valoir. Dans ce but, on n'emploiera qu'un nombre de tiges proportionné aux dimensions du vase, sans qu'il soit nécessaire, comme semble le croire notre confrère, de s'arrêter à un nombre déterminé quelconque. Il est à remarquer que l'effet obtenu avec des fleurs d'une même nuance est très distingué; c'est ainsi qu'un vase garni de quelques fleurs de la variété blanche, *Mme C. Desgrange*, de la variété jaune, *Mrs. Burrell*, ou d'une variété foncée, *G. Wermig* ou *Mrs. Hawkins*, fera un ornement des mieux approprié dans le plus artistique ou le plus luxueux salon.

De même que les Japonais, l'auteur de l'articulet de *The Garden* condamne l'emploi de toute verdure qui ne serait pas essentiellement différente du feuillage du Chrysanthème. On emploiera ainsi avec succès des branches d'*Asparagus plumosus* ou d'*Asparagus Sprengeri*, surtout pour les laisser retomber autour du vase. Des branches de *Prunus Pissardi* ou d'autres essences à feuillage coloré seront d'excellent emploi, à condition toutefois que la nuance du feuillage s'harmonise avec la couleur de la fleur.

Règle générale, plus on cherchera par des moyens simples à produire un ensemble harmonieux, mieux on atteindra le but. C'est par des moyens simples, que les vrais artistes produisent les plus belles œuvres.

CH. DE BOSSCHERE.

CORRESPONDANCE

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

Je lis toujours avec plaisir votre Chronique de *La Semaine Horticole*, vous y relatez une quantité de faits intéressants ou curieux. Ainsi, le nº 30, page 303, contient un petit article intitulé : *Différence de climat dans un même pays*. Un de vos abonnés dit avoir vu dans les environs de Brest, des plantes de *Richardia aethiopica*, en très bel état, après avoir passé l'hiver à l'air libre.

Cela ne m'étonne nullement, beaucoup de plantes sont plus rustiques qu'on ne le pense; ainsi, au Jardin botanique de Liége, plusieurs touffes de *Richardia albo-maculata* restent en pleine terre depuis deux ans, repoussent au printemps avec vigueur et fleurissent abondamment; de plus, l'an dernier, les fruits que cette plante donne facilement, se sont détachés naturellement de leurs tiges, sont tombés sur le sol et ont germé par paquets autour de la plante-mère. Ces Richardia sont plantés dans une cour, sur une plate-bande longeant une serre froide, exposée à l'ouest. Ils vivent là en compagnie de *Lilium, Crinum, Scilla peruviana* et d'un *Eucomis punctata* d'une vigueur extraordinaire.

L'hiver 1896-97 a été trop clément pour servir de règle, plusieurs plantes demi-rustiques ont pu hiverner en pleine terre, comme par exemple, le *Passiflora coerulea* qui l'a passé en plein jardin, l'*Agapanthus umbellatus* également en plein jardin, l'*Eccremocarpus scaber*, planté contre un mur au midi a passé parfaitement, plusieurs touffes de Canna, plantées en 1896 entre des Yucca, ont repoussé ce printemps et existent encore aujourd'hui; plus extraordinaire encore, plusieurs plantes de *Solanum pseudo-capsicum* (Cerisette) ont hiverné en 1896-97 en plein jardin sans aucune couverture, ont repoussé au printemps comme le ferait un arbuste taillé court.

Ces diverses plantes ne peuvent pas être recommandées comme rustiques sous notre climat, mais il se peut qu'avec un peu de soins, une légère protection ou plantées à une exposition convenable ou un peu abritée, on parvienne à les conserver, lorsque l'hiver n'est pas trop rigoureux.

Je me permets, Monsieur le Rédacteur en chef, de vous adresser ces quelques observations personnelles et vous prie d'agréer mes respectueuses salutations.

J. MARÉCHAL,
Chef des Cultures au Jardin botanique de Liége.

Les Clématites, le 19 septembre 1897.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

Voulez-vous me permettre de joindre mes félicitations à toutes celles que vous devez recevoir au sujet de *La Semaine Horticole*. Votre journal est admirablement fait et c'est aujourd'hui certainement, de loin, le meilleur qui paraisse en français. Il est extrêmement varié et tous ses articles sont des plus intéressants. Nous sommes, ici, dans ma localité, un groupe nombreux d'abonnés et chaque fois que nous causons entre nous du journal, c'est un concert d'éloges. Vous apprendrez probablement avec plaisir que la création de *La Semaine Horticole* vous amène, à vous et à vos rédacteurs, la plus vive sympathie de ceux qui, comme moi, aiment et pratiquent l'horticulture.

Voulez-vous me permettre maintenant de demander aux abonnés du journal, si le *Gunnera manicata* a déjà fructifié chez eux? Il a fleuri chez moi ce printemps, je l'ai fécondé et les fruits mûrissent en ce moment. C'est, je crois, la première fois que cela arrive en Europe.

Veuillez recevoir, etc.

J. DE MARTILLET.

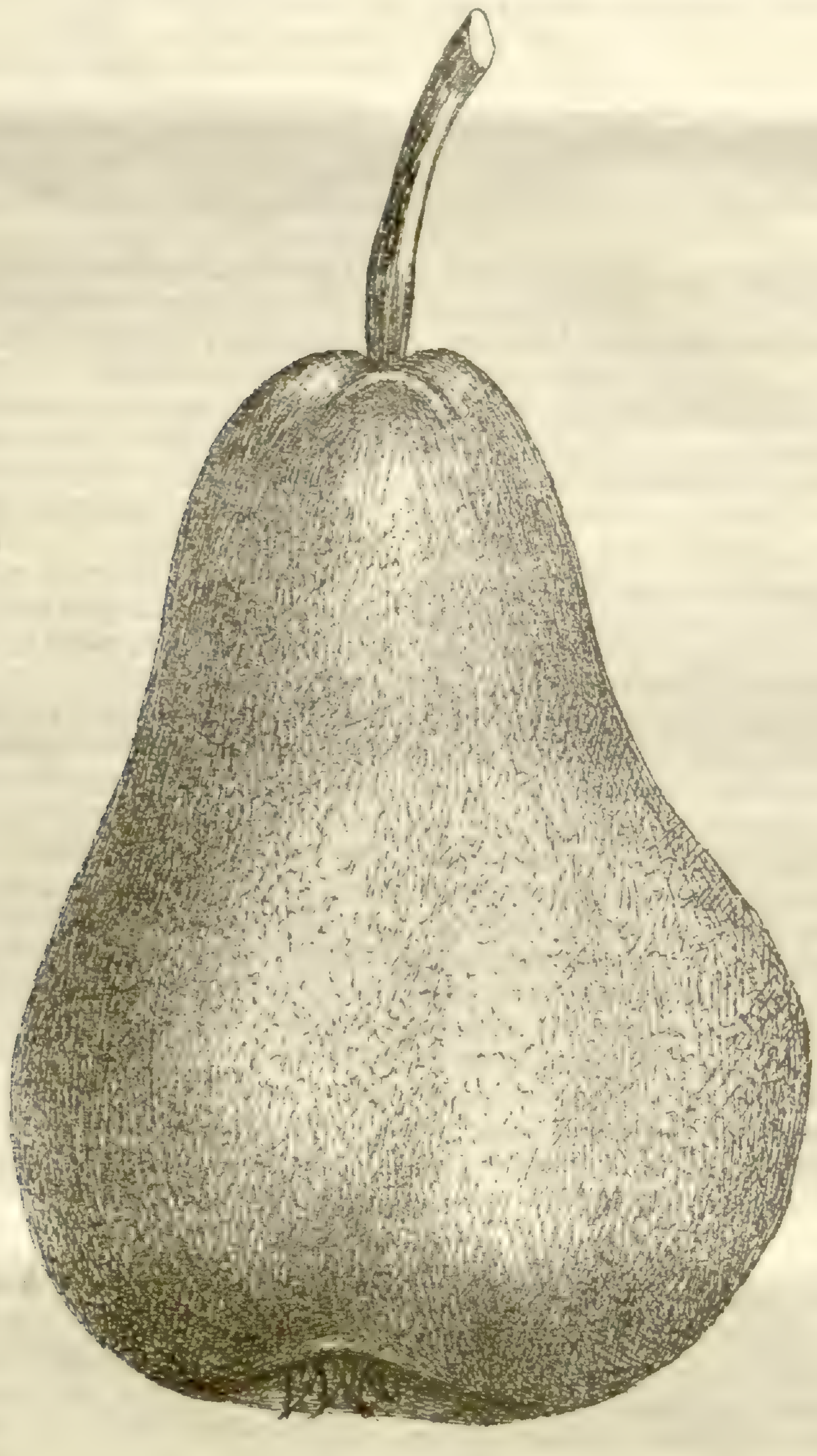


Fig. 140. — *Bon Chrétien d'hiver.*

FRUITS ET LÉGUMES

LES MEILLEURES POIRES

VII. — BON CHRÉTIEN D'HIVER

Le *Bon Chrétien d'Hiver* est une variété qui, depuis de longues années, a toujours joui d'une grande réputation.

Les riches amateurs des dix-septième et dix-huitième siècles cultivaient cette poire avec le plus grand soin. Si elle est moins estimée aujourd'hui, c'est qu'elle a de rudes concurrents dans nos variétés plus récentes; mais elle n'en mérite pas moins une place dans nos jardins.

C'est une poire d'apparat, un peu côtelée, presque de la forme d'un coing. La peau est rugueuse, d'un beau jaune citron et colorée de rouge au soleil.

Ce fruit, très estimé, surtout pour sa longue conservation, atteint en hiver une certaine valeur, plus comme ornement de table que pour la qualité de sa chair, qui est cependant d'une saveur sucrée, parfumée, un peu ferme et cassante. C'est une bonne poire à cuire.

Bien que ce ne soit pas un arbre à port régulier, on parvient cependant à en faire des pyramides, qui sont fertiles lorsqu'elles sont plantées à l'abri des grands courants froids. La meilleure place est néanmoins en espalier au levant et au Midi.

Le *Bon Chrétien d'Hiver* mûrit de mars à mai.

GUSTAVE MICHIELS.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : J. D. — Van H. — Cunéo d'Ornano. — Comte de G. — J. de Martillet. — Gust. M. — Paul Vagereau (merci, nous tâcherons de vous satisfaire dès la semaine prochaine). — Saint-Fox (merci). — de Saint-Léger. — Jacques P. — J. Maréchal. — M. C. — James O'Brien (mille remerciments). — O. Landois. — Comte de Villefoy (bien reçu vos articles, merci). — M. Buysman (prochain numéro). — E. Roman (paraitra numéro suivant). — E. Mézard. — Galpin, député (planche a été expédiée).

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets

LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur.

A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

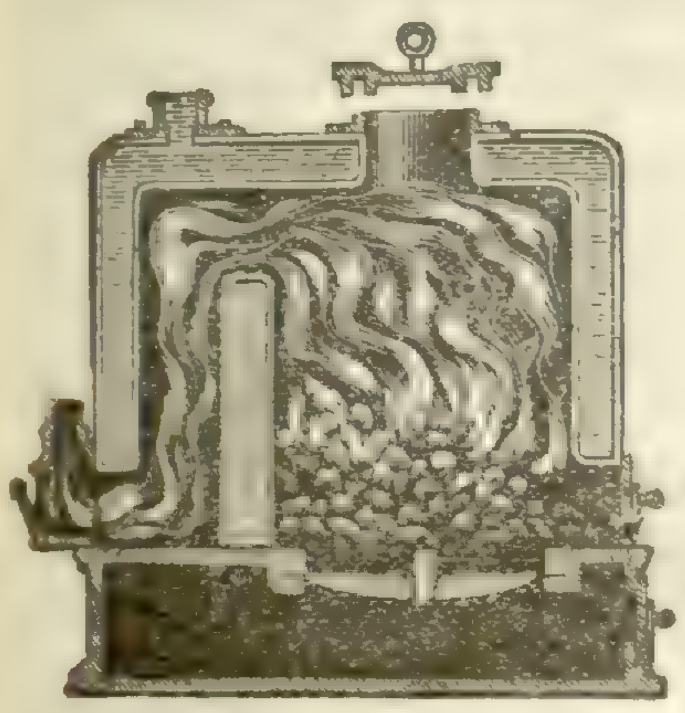
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

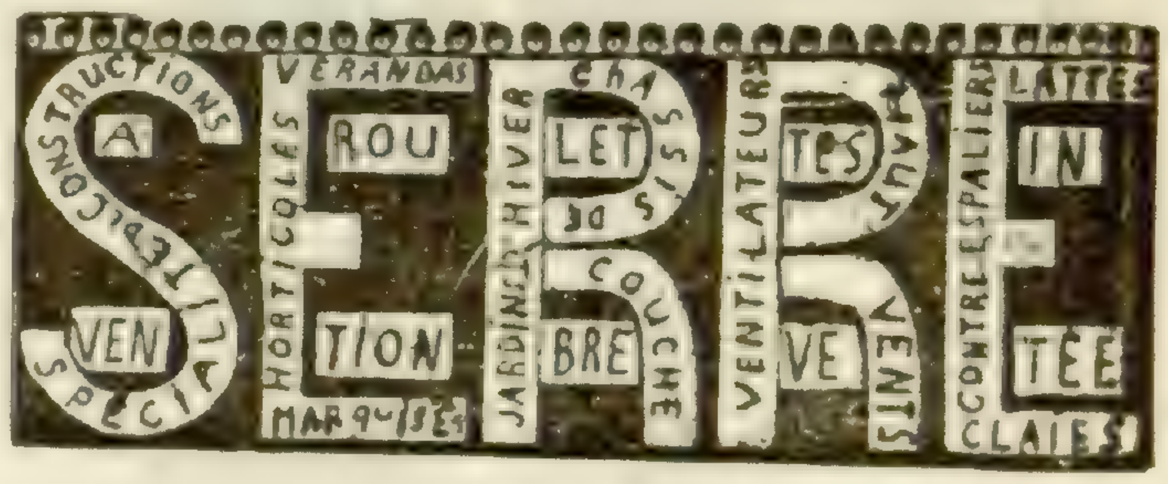
AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*



L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers

pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS

Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités

Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

Jules DE COCK

HORTICULTEUR

Ledeberg-lez-Gand (Belgique)

OFFRE A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES

Araucaria excelsa, glauca et compacta,
Azalea indica en boutons
des meilleures variétés de toutes forces et prix

Dracaena variés — Palmiers pour décoration

RHODODENDRONS EN BOUTONS

PRIX-COURANT SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

L'Illustration Horticole

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96** petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92** et **93,** grand format, sont disponibles

S'adresser au Bureau du Journal.

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

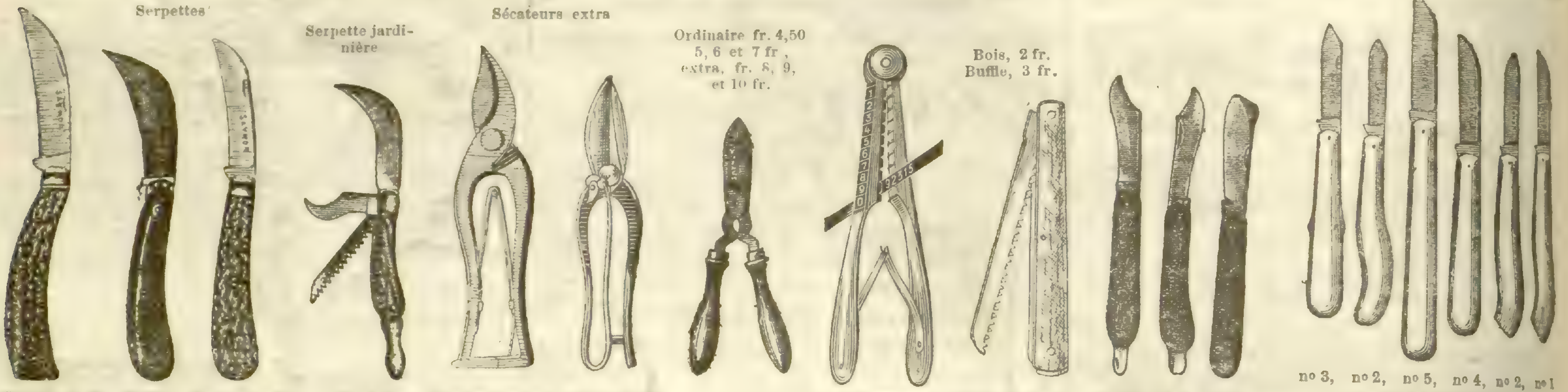
Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



Serpettes — Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75

Serpette jardinière — fr. 3,50

Sécateurs extra — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50

Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.

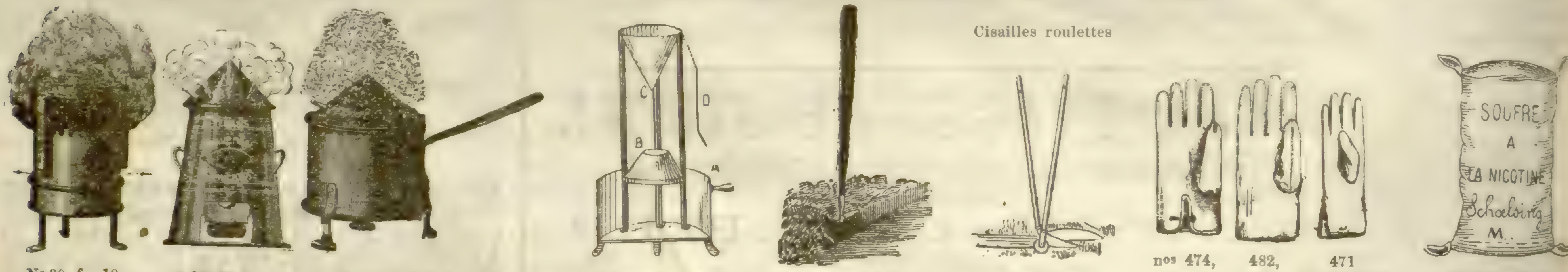
Marqueur fr. 6,50

Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr. — Corne de cerf, fr. 4 et 5

nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50

nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 — Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

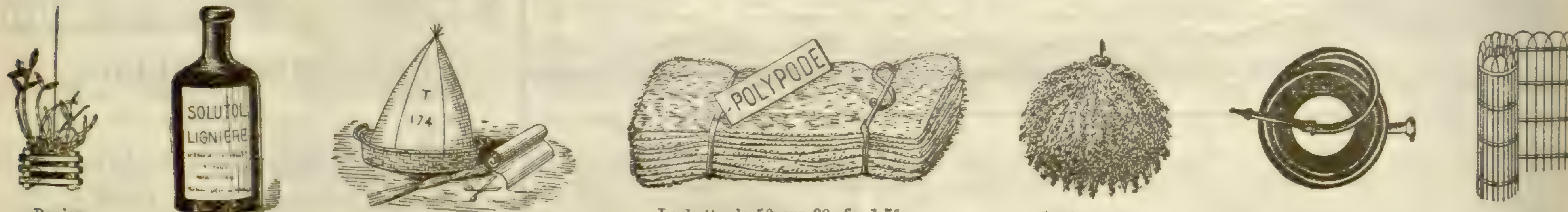
L'appareil, 6 fr. — Vaporisateur pour nicotine

Cisailles roulettes — fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. — Dresse bordures

nºs 474, 482, 471 — 3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire — Gants pour épines

100 kilos, 25 fr. — Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre

Toiles et nattes

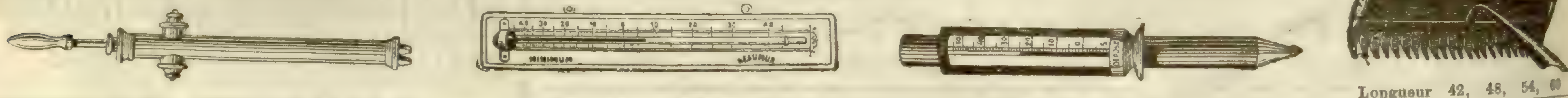
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 — Polypode

100 k., 30 fr. — Sphagnum vert extra

Tuyaux d'arrosage

Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. — Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. — Seringue ordinaire

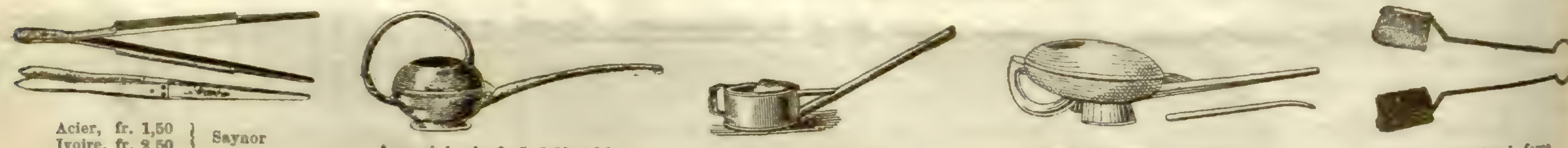
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 — Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur — Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

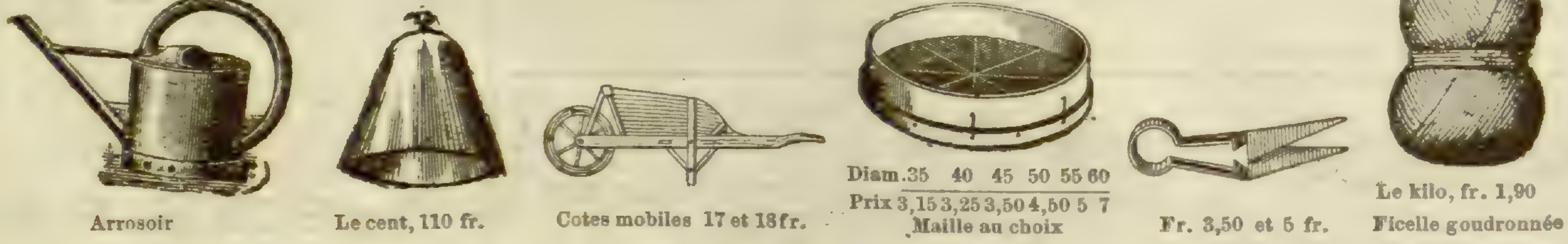
Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. — Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force — Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou



Arrosoir

Le cent, 110 fr.

Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix

Fr. 3,50 et 5 fr.

Le kilo, fr. 1,90 — Ficelle goudronnée

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. — Le numéro : 30 centimes. — N° 36. — 2 OCTOBRE 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE — Rédacteur en Chef : LUCIEN LINDEN — LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, E. Rodigas, Comte de Villefoy, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, D. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux. E. H. Krelage, O. Landois, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, F. Lequet, E. Lejeune, N. Duchêne, L. Vanderkindere, A. Wesmael, etc

Propriétaire : LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE DU NUMÉRO 36 :

	Pages
Chronique	363
L'influence des forêts sur la santé	365
Les vieilles plantes	366
Les jardins de Montserrat	366
Le Journal des Orchidées : La composition chimique et la nutrition des Cattleya	368
Les Catasetum et leur culture	369
Notre enquête orchidophile	370
Les Orchidées à Blaesveld. — Correspondance	371
Notes de voyage	371
Correspondance	372
Floraison d'un Aloès centenaire	372
Boîte du Journal	372
Fig. 141. *Aruncus sylvester var. Kneiffi* ou *Spiraea Aruncus Kneiffi*	364
» 142. Vue dans les jardins de Montserrat	367
» 143. *Catasetum Lindeni, mirabile* et *imperiale*	369

Gand, Imprimerie Eug. Vander Haeghen.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : 117, Rue Belliard — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

LUCIEN LINDEN et Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, *rue Belliard* — BRUXELLES.

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

☞ La meilleure et la plus large publicité ☜

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

☞ *On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de*

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

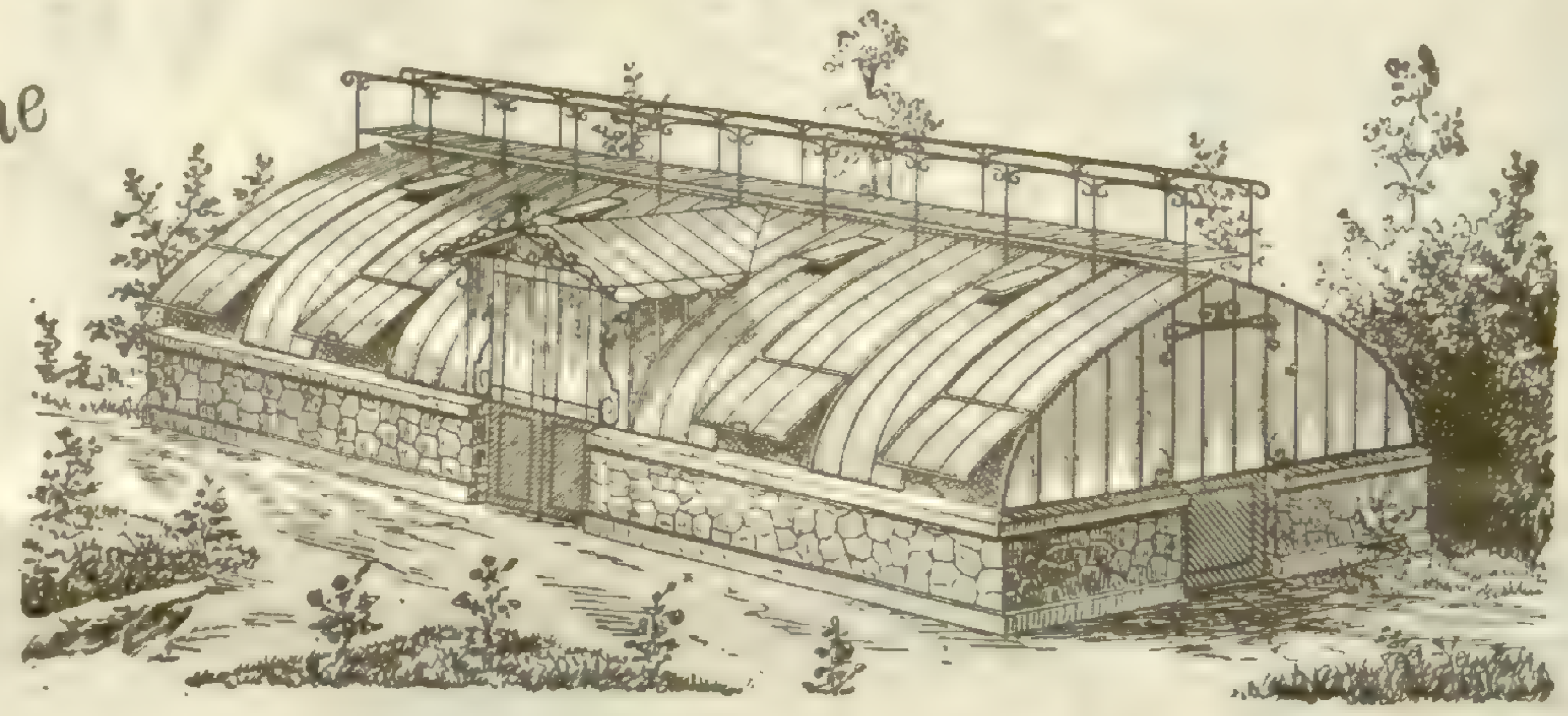
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

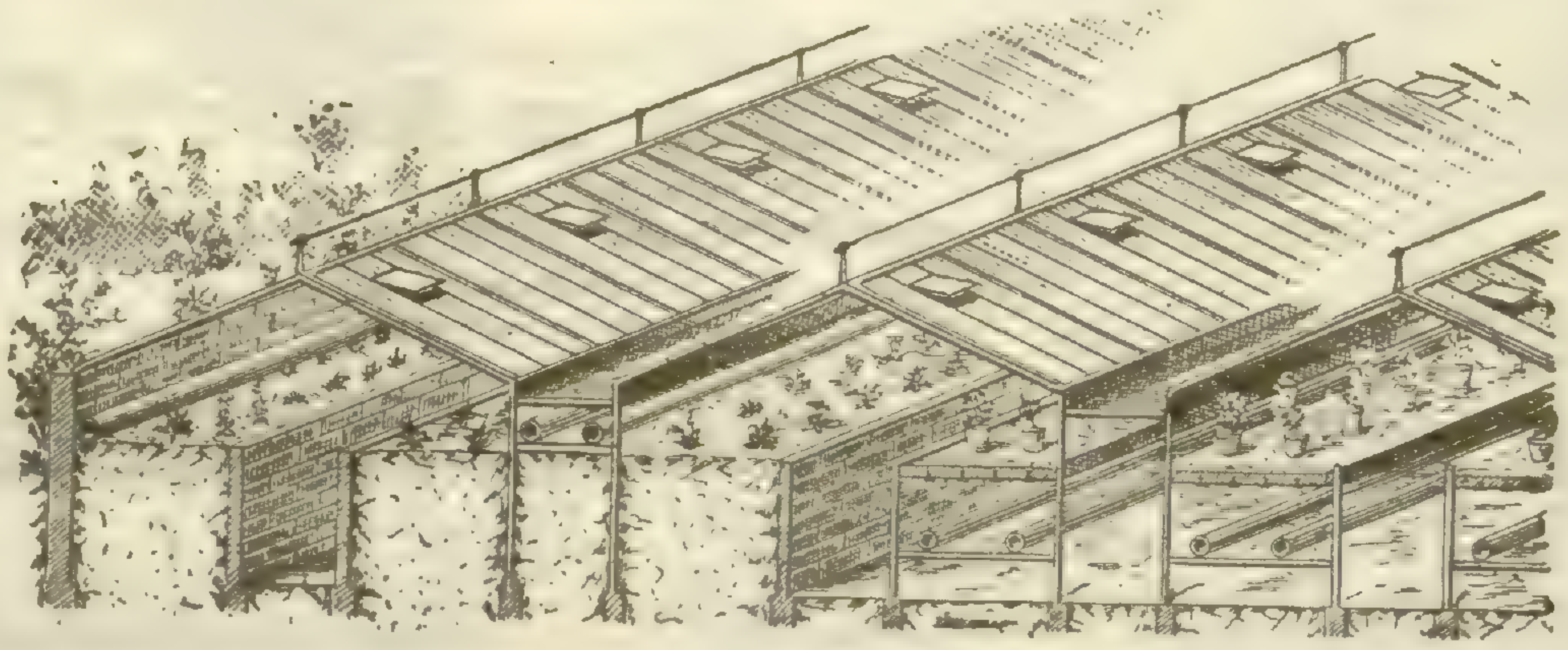
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches *(Dimensions en centimètres)*

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5. les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE
LOUIS VAN HOUTTE Père
Fournisseur du Roi
à GAND
(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement
ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.
AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS
ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE
OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE
Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.
ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT
ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.
GRAINES ET GESNÉRIACÉES
Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.
LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO
Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

EXPOSITION
INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE
à HAMBOURG

GRANDE EXPOSITION DE FRUITS
17-30 SEPTEMBRE 1897.

CHARBONS & COKES
POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES
Prix et renseignements par correspondance
Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles
Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

G. W. UHINK
Pépiniériste à BUHL (Baden)
Offre : **Quetsche précoce de Bühl**, haute tige, 2 M.; demi-tige, M. 1,50. — **Pyramide**, 1 M. la pièce.
Groseillers à épines : Précoce de Neuwied (nouveau), M. 1,80 la pièce; 18 M. la douzaine.
Whinham's Industrie : 3 M. la douzaine; 25 M. le cent.
Framboisier : Shaffers colossal (nouveau), 6 M. la douzaine.

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles
FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854
EUGÈNE COCHU
Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d.
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11.00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7 1/2	10	12	14	
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25	fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50	» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür [Allemagne]

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES.

GRANDE SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES SEMI-ÉTABLIES OU ÉTABLIES

vendues de première main aux prix les plus réduits

COLLECTIONS LES PLUS VASTES DU COMMERCE

Spécimens pour Expositions — Grand choix d'Orchidées en fleur

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

GRANDS EXEMPLAIRES POUR LA DÉCORATION DE JARDINS D'HIVER

AZALEA, CAMELIA, RHODODENDRONS, etc.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduits, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de Serre et d'Appartement, etc., sont envoyées à toutes les personnes qui en feront la demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 2 Octobre 1897.

CHRONIQUE

Deux excellents Salvia pour la pleine terre. — Ce sont le *S. splendens var. Ingénieur Clavenad* et le *S. patens*. Le premier est une variété précoce, à port très ramifié, d'une des plus belles espèces du genre; le type se ramifie dès la base de la tige qui atteint ordinairement de 60 à 80 centimètres de haut. Les feuilles, d'un vert foncé au-dessus, sont un peu grisâtres en dessous. Les fleurs sont groupées en épis terminaux, dont l'axe est d'un rouge écarlate très vif, ainsi que les pédicelles, le calice et la corolle; celle-ci est tubuleuse, assez large et d'aspect fort joli à cause de la découpure de ses bords qui forment deux lèvres, dont l'inférieure est divisée en trois lobes.

La *Sauge éclatante* se sème en mars-avril en pépinière sur couche, en pots ou en terrines; on repique en pots qu'on laisse également sur couche chaude et on met en place fin mai. On peut aussi semer de mai à juillet en pépinière, en pots ou en terrines à demi-ombre; on repique en pots et on hiverne sous châssis ou en serre tempérée pour mettre en place fin mai. On peut obtenir la floraison dès le mois de mai en cultivant ces plantes en pots et en leur donnant des rempotages successifs.

Le *Salvia patens* ou *Sauge à larges fleurs*, originaire du Mexique (le *S. splendens* nous est venu du Brésil) a également des fleurs en épis terminaux, réunis en groupes ou verticillés; leur calice est velu; la corolle à large gorge a la lèvre supérieure comprimée, l'inférieure très ample, divisée en trois lobes; elle est d'un bleu très riche et très intense, unique. C'est surtout la beauté de ce bleu qui fait rechercher cette espèce qu'on peut cultiver à peu près dans les mêmes conditions que le *S. splendens*. Les racines du *S. patens* sont charnues et peuvent être conservées en stratification, en terre franche et à l'abri de la gelée.

L'emploi simultané de ces deux Sauges, l'une, avec ses fleurs rouge éclatant, l'autre, bleu intense, peut donner naissance à de fort jolis effets.

Dans une roseraie. — Nous avons été surpris, le 16 septembre, de la vigueur des rosiers de la roseraie renommée de M. Florent Pauwels, à Deurne-Anvers, ainsi que de la belle floraison de certaines variétés, par exemple, les *William Allen Richardson, Captain Christy, Céline Forestier, Madame Hoste, La France, Dr Grill, Abondance, Mlle Franciska Krüger, Mme Émilie Vloeberghs, Mme Bérard, André Schwartz* et *Fürst Bismarck*. Parmi les nouveautés obtenues par la maison Soupert et Notting et qui étaient en fleurs, chez M. Pauwels, au moment de notre visite, les plus belles étaient, à notre avis, *Mme Jean André, Antoine Rivoire, Violet Queen* et *André Sibourg*.

Fleurs jaunes s'épanouissant en plein air à l'automne. — En voici quelques-unes qui s'épanouissent à la même époque : *Rudbeckia Newmanni* et *laciniata fl. pl. Goldball, Papaver nudicaule, Aquilegia chrysantha, Helianthus multiflorus maximus, Anthemis Kelwayi, Helenium pumilum, Coreopsis grandiflora, auriculata*, etc.

Une garniture de table en fleurs rouges. — Au banquet offert, à l'occasion de l'exposition automnale de Hambourg, aux membres du jury, la table d'honneur, longue d'une vingtaine de mètres, avait reçu une décoration florale très originale. Sur une même ligne étaient placés des candélabres à multiples branches munies de petites lampes Edison; entre ces candélabres, alternativement, se trouvaient des corbeilles de fleurs et des vases à très long col. Les unes et les autres étaient garnies exclusivement de fleurs rouges et de feuillages cuivre rouge de Berberis et de Crotons. L'effet obtenu, surtout à la lumière électrique, était féerique. Il va de soi que dans cet ordre d'idées, on pourrait obtenir d'autres jolis effets, avec des fleurs jaunes notamment.

Les Crotons. — Le cahier d'août du *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France* commence la publication, sous la signature de M. Jules Rudolph, d'une étude botanico-horticole sur *Les Crotons et leur culture*, dont la lecture est très intéressante et très instructive. Nous en reproduisons ci-après les listes de variétés que recommande l'auteur et qui seront consultées avec fruit par nos lecteurs.

Liste de Crotons remarquables par la beauté et l'ampleur du feuillage :

Andreanum.	magnoliaefolium.
Baron Alphonse de Rothschild.	Madame Lucien Linden.
	Madame D. Couannier.
Baron Nathaniel de Rothschild.	Marquis de Guadiaro.
	Mortfontanense.
Baron Franck Seillière.	musaicum.
Empereur Alexandre III.	Thompsonii.

Liste de Crotons à feuilles étroites ou bizarres :

Drouetii.	Queen Victoria.
Johannis.	spirale.
illustre.	Van Oorstedii.
interruptum elegans.	Warrenii.
Madame Bause.	Wesmanii.
Massangeanum.	Youngii.

Liste de Crotons faciles à cultiver :

Andreanum.	Madame A. Bleu.
Baronne James de Rothschild.	Monsieur Albert Truffaut.
	Monsieur Chomer.
Baron Franck Seillière.	Monsieur Eugène Chantrier.
Carrierei.	Mortfontanense.
Disraeli.	musaicum.
Empereur Alexandre III.	Thompsonii.

L'Aruncus sylvester var. Kneiffi ou **Spiraea Aruncus Kneiffi** (voir fig. 141, page 364), est une nouveauté de cette année. D'après M. Carl Kaiser, horticulteur à Nordhausen am Harz (Allemagne), qui a bien voulu nous envoyer la gravure ci-contre, elle forme des plantes ornementales de tout premier choix.

Plantées en pleine terre à l'extérieur, elles produisent des touffes hautes de 1m50 d'une grande beauté, convenant aussi bien en isolées sur les pelouses que pour la formation de parterres. Peu de plantes sont d'un effet aussi décoratif et aussi distingué que l'*Aruncus sylvester Kneiffi*.

Il se contente de tout terrain, supporte les grandes chaleurs et est d'une rusticité parfaite. Sa culture en pot paraît également très recommandable.

Ses grandes inflorescences blanches — contrastant supérieurement avec les massifs d'arbustes à fond vert — et son feuillage d'une gracieuse finesse, nous procurent de plus des éléments de tout premier choix pour l'art du fleuriste.

Le Solanum Seaforthianum est une espèce de serre tempérée introduite des Antilles, à tiges grimpantes, garnies de feuilles pennatifides de 9-11 folioles, chargées d'inflorescences de grande dimension, en panicules pendantes, produisant par leur forme, leur ampleur et leur grandeur, l'effet des grappes de glycines de Chine. On compte sur chacune une quarantaine de fleurs agréablement parfumées, larges de 2 1/2 centimètres, à cinq lobes lancéolés, d'un beau lilas bleu tendre avec les anthères jaune d'or.

D'une culture et d'une floraison faciles, le *Solanum Seaforthianum* a sa place marquée dans toutes les serres que l'on veut garnir de belles plantes grimpantes. On peut également en former de jolies potées fleuries en les dressant sur un ou plusieurs tuteurs. — La serre tempérée lui suffit, mais c'est surtout en serre chaude que la floraison atteint son maximum de beauté, comme on a pu le voir à Kew, dans la *tropical Nymphaea House*, où ses belles grappes bleues pendaient du toit et produisaient une décoration unique.

Hypericum Moserianum tricolor. — Le type est universellement estimé à cause de ses splendides fleurs jaune d'or à étamines innombrables. La nouvelle variété *tricolor* la fera probablement cultiver davantage à cause de son joli feuillage panaché de jaune et de rose.

Le Colchique d'automne exercerait, prétend-on, une action toxique particulière, même à distance. Lorsque la fécondation est près de s'accomplir, les fleurs de cette plante exhalent une essence qui fait verdir les doigts, y cause même un léger engourdissement, et fait éprouver dans l'organe du goût une sensation vireuse. Les fleurs dont la fécondation est achevée n'ont plus une influence aussi active. Dans le Gâtinais, l'épluchage des fleurs du safran cause des phénomènes d'enflure ou de bouffissure chez les femmes et les enfants.

Influence des forêts sur le climat. — Des observations faites pendant plusieurs années par la direction des forêts du canton de Berne, il ressort, lisons-nous dans une publication d'il y a vingt ans :

1° Que l'humidité moyenne de l'air dans les forêts est, suivant le vent, de 10 à 20 p. c. plus grande qu'en rase campagne;

2° Que la température moyenne de l'air dans la forêt est plus basse aussi qu'en rase campagne;

3° Que la température des arbres est plus basse à la hauteur d'un homme que dans la couronne de l'arbre;

4° Que la température moyenne du sol de la forêt est considérablement plus basse que celle des champs;

5° Que la hauteur de la pluie et de la neige était en rase campagne plus considérable que dans la forêt; et enfin,

6° Que dans la forêt une quantité bien plus considérable de la pluie s'infiltrait dans le sol qu'en rase campagne.

Le Tacsonia insignis est, de toutes les espèces de ce genre, le plus beau et le plus élégant. Un gentilhomme anglais, M. Yarboroug L. Greame, l'a découvert dans une gorge boisée sur le versant oriental des Cordillères entre la Paz et Chulumani, au nord de la Bolivie; il ornait de ses festons les grandes branches des arbres et ses sarments fleuris se balançaient dans l'air. M. Greame en envoya des graines à M. R. Anderson, jardinier de Sowerby House, à Hall. MM. Backhouse et fils, horticulteurs à York, le mirent en vente pour la première fois en 1874.

Ses feuilles sont amples, ovales-lancéolées, rugueuses, d'un vert luisant, garnies à l'envers d'un duvet ferrugineux : ses stipules bipinnatiséquées sont caractéristiques. Les fleurs viennent sur les sarments qui peuvent en donner chacun de douze à quatorze ; elles mesurent jusqu'à 15 centimètres de diamètre; elles sont suspendues chacune à un pédoncule pubescent de 15 à 17 centimètres; les bractées sont libres et fimbriées; le tube, renflé à la base, mesure environ 4 centimètres et il est légèrement ferrugineux. Les sépales, deux fois plus longs que le tube, et munis vers leurs extrémités d'une corne singulièrement allongée, sont de couleur rose violacé; les pétales, un peu plus courts, sont d'un rose plus vif et plus pur. Mais le coloris des fleurs est fort changeant et il passe vite au rouge. La couronne est constituée par un rang de filaments courts, minces, bleus et blancs. Le gynostème dépasse le tube de 4 à 5 centimètres.

Le *Tacsonia insignis* est de serre tempérée.

L'Acer Negundo (*Negundo fraxinifolium*) ou Érable négondo ou Érable à feuilles de frêne, est connu et apprécié depuis bien longtemps; c'est un bel arbre par sa taille et son aspect; il en existe, entr'autres, deux très jolies variétés, l'*A. N. fol. albo variegatis* et l'*A. N. fol. albo var. robustum* à fleurs blanches et formant de jolis arbres; la sous-variété *robustum* mérite ce qualificatif, comme nous avons pu en juger dans les pépinières de MM. P. J. Looymans & Zonen, à Oudenbosch (Hollande). Nous avons vu là aussi, en de fort beaux sujets, l'*A. N. fol. aureo-marginatis*, à feuilles marginées de jaune et faisant un effet décoratif qui sera très apprécié par les amateurs de belles plantations.

Du persil frais tout l'hiver. — On plante quelques vigoureuses racines de persil dans un pot rempli de sable; on l'arrose modérément et on le place dans un endroit bien éclairé, mais pas trop chaud. Les racines poussent tout l'hiver et l'on a, pendant toute cette saison, du persil frais.

Origine des Pelargonium zonale à fleurs doubles. — D'après M. Jean Sisley, de Lyon, les premiers Pelargonium à fleurs doubles se montrèrent spontanément dans les jardins de Clermont, en Auvergne, et furent remarqués vers 1861 par Henri Lecoq. Deux variétés datent de cette époque, *Triomphe de Gergovia* et *Martial Champflour*.

Fig. 141. — *Aruncus sylvester var. Kneiffi* ou *Spiraea Aruncus Kneiffi* (voir p. 363).

Plantes de pleine terre à fleurs nocturnes. — « La nuit a ses flambeaux, ses acteurs et sa vie, » a dit poétiquement M. Lecoq. De ce nombre sont certaines plantes. On connaît le majestueux Cierge du Pérou dont les boutons floraux s'étalent vers sept heures du soir, la Ficoïde à fleurs nocturnes (*Mesembryanthemum noctiflorum*), la Silène nocturne, le Glaïeul triste, le Pelargonium et la Julienne de même nom, plantes aux fleurs ordinairement jaune sale.

Dans les jardins, nous trouvons la Belle-de-Nuit (*Mirabilis Jalapa*) et sa congénère à longues fleurs (*M. longiflora*) s'épanouissant, comme elle, à la chute du jour.

Le tabac à longues fleurs (*Nicotiana longiflora* Cav.), une plante annuelle originaire du Chili, est aussi au nombre des plantes à fleurs nocturnes, parmi lesquelles on peut ranger encore quelques Onagres aux fleurs jaunes, telles que l'O. bisannuelle, l'O. à longues fleurs, l'O. à tiges roides, toutes d'origine américaine, toutes tournant, comme l'Hélianthe, leurs fleurs vers le soleil couchant, mais rustiques et d'un développement remarquable dans nos jardins. Nous pourrions y ajouter la Julienne triste (*Hesperis tristis*) d'Autriche et d'Italie, dont les fleurs d'un jaune verdâtre avec un réseau de veines violettes répandent, vers le soir, de suaves parfums.

Iris Leichtlini. — *The Garden* du 18 septembre dernier publie une jolie planche de cette incomparable espèce originaire de la Terre-Sainte, du Turkestan, etc.; elle a fait sensation au *Temple Show* de cette année où elle fut exposée dans les intéressantes collections de MM. Barr and Sons et MM. Wallace, de Colchester. Ces deux apports de fleurs coupées de la royale famille des Iridées, renfermaient des fleurs aux formes les plus surprenantes, les plus inattendues. MM. Barr and Sons comptaient dans leur envoi, entr'autres, *I. violacea, I. Korolkowi, I. vaga, I. lupina*, etc.; MM. Wallace présentaient notamment des *I. iberica, I. Hartwegi, I. lupina* et *I. Gatesi*.

L'*Iris Leichtlini* a été découvert par Albert von Regel dans les districts montagneux du Turkestan, où il se trouve en compagnie de l'*I. Korolkowi, I. vaga, I. stolonifera*, etc., et a été décrit dans les Acta Hort. Petrop, 1884. Il a été introduit dans les cultures, en 1879, dans une collection d'espèces inconnues envoyée à Baden-Baden, chez S. Exc. le lieutenant-général N. de Korolkow. C'est, dit M. Max Leichtlin, une plante étonnante, dont les fleurs ont la coloration inusitée de l'arc-en-ciel, bleu, blanc, rose et un brun tout spécial. Cette espèce rhizomateuse est parfaitement vigoureuse, demande un sol marneux dans un endroit sec.

La production fruitière dans le sud du Limbourg hollandais. — Voici, d'après le *Maandblad* (Feuille mensuelle) de la Société d'horticulture du Duché de Limbourg, ayant son siége à Maestricht, quelques données qui permettront de juger de l'importance du commerce des fruits dans une partie de cette province.

La commune d'Eysden et ses environs a expédié, en 1896, en Angleterre, 292,170 kilogr. de cerises; 34,940 kilogr. de prunes et 71,900 kilogr. de noix; — en Allemagne, 128,250 kilogr. de poires; 1,706,050 kilogr. de pommes. Dans ces chiffres ne sont compris que les envois de plus de 300 kilogr.

Les communes de Beek et de Bunde et environs, ont expédié, cette même année, en Angleterre et en Allemagne, 30,250 kilogr. de prunes; — en Allemagne, 1,374,380 kilogr. de poires.

La ville de Maestricht et les communes avoisinantes, ont expédié, toujours en 1896, par le chemin de fer du Grand Central Belge, vers Aix-la-Chapelle, 3,690,215 kilogr. de fruits, par le chemin de fer de Liége-Maestricht, vers Liége, 1,118,600 kilogr., et par bateau à vapeur, par le canal de Liége, vers Liége, 1,042,000 kilogr. Dans ces chiffres sont compris également ceux des envois de pommes de terre.

Le Columnea aurantiaca, dont nous avons parlé dans notre numéro du 3 juillet (p. 236), mérite d'être signalé pour la beauté de ses fruits globuleux, d'un blanc de neige, entouré du calice coloré, persistant longtemps encore après la chute des baies.

Exposition de Hambourg. — M. Fritz Lucas, directeur-propriétaire de l'Institut pomologique de Reutlingen, a fait, dans la Salle des fêtes de l'Exposition Internationale de Hambourg, une conférence populaire sur la classification des fruits (pommes et poires) et sur le choix des variétés à cultiver dans les jardins. Un public excessivement nombreux a applaudi le savant conférencier qui s'est fait remarquer par son exposé clair, simple et extra-lucide.

—

Au 1er septembre, l'exploitation donnait, nous assure-t-on, un bénéfice net de 300,000 marcs! La moitié de cette somme servira à la construction d'un local permanent pour les expositions d'horticulture, l'autre moitié sera versée dans la caisse des pauvres de la ville de Hambourg.

—

Le Comité de l'Exposition a fourni, pour l'Exposition de fruits, 50,000 assiettes en carton! Beaucoup de sociétés et de particuliers avaient leur propre matériel.

L'INFLUENCE DES FORÊTS SUR LA SANTÉ

Sous le titre d'*Aérothérapie,* M. Henri de Parville, un vulgarisateur de talent, a publié un article que nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs qui y puiseront, sous une forme agréable, des notions utiles au point de vue de l'influence que les forêts et même les parcs peuvent exercer sur la santé.

Il est entendu depuis longtemps que l'air des forêts et des bois est excellent pour tout le monde. Vous êtes faible ou en convalescence : « Allez au bois. » Vous avez souffert de rhumatismes ou de douleurs névralgiques : « Allez en forêt. » Bref, le bois est une panacée. C'est peut-être beaucoup dire. Et il serait bon à cet égard de faire des réserves. On envoie trop au hasard les malades respirer l'air chargé des bonnes senteurs des grands bois de chênes, de bouleaux, de hêtres, tout comme on les expédie quelquefois, sans réfléchir assez, dans l'atmosphère marine et humide du littoral. A-t-on raison de faire une si excellente réputation aux bois et aux forêts? Oui et non.

Il va de soi que l'air des bois est bien meilleur que l'air des villes. Souvent, il est chargé d'ozone et le parfum des fleurettes est un excitant pour le système nerveux. Le bois est vraiment tonique au printemps, quand les feuilles ne sont pas encore toutes poussées, quand le soleil a dissipé la rosée. On respire bien dans les allées pavées de mousse et l'air y est relativement pur. Plus tard, les jours de grande chaleur, le bois n'est plus aussi favorable aux malades. On étouffe sous bois, parce que le sol jonché de feuilles mortes ou couvert d'une végétation active est un grand absorbant de calorique, parce que l'air se trouve emprisonné dans le réseau formé par les grands arbres et par les feuilles et ne se renouvelle guère. « C'est un four, dit-on souvent avec raison, qu'un taillis de bois. » A l'approche des orages, quand l'air est humide, le bois devient intolérable; les insectes s'en mêlent, vous piquent et vous poursuivent; il faut quitter la place.

Il convient d'abandonner le bois lorsqu'il a plu beaucoup, que le ciel est gris et que le temps est humide. La forêt est bien tentante dans son silence embaumé. C'est séduisant et l'on y resterait volontiers des heures. C'est le moment de se défier de la forêt. Elle est même devenue dangereuse pour certaines personnes. L'air est saturé de vapeur d'eau, surtout dès le matin ou à la tombée du jour; le bois devient un nid à rhumatismes, à rhumes et à refroidissements. Tous les convalescents devront s'en éloigner. Les arbres nous jouent de mauvais tours, surtout quand ils ont été mouillés d'abondance. On peut dire en général que chaque feuille d'un arbre évapore par heure son propre poids d'eau. L'atmosphère voisine est saturée de vapeur. On dirait, quand on se met à l'abri sous un gros arbre bien feuillu, que l'on pénètre dans une cabine de bains ou de douches qui n'a pas été aérée depuis longtemps. Peu à peu, on se sent envahi par un froid humide, et certaines personnes sont prises de frissons, même en plein été. C'est que la vapeur d'eau est un puissant absorbant du calorique, un réfrigérant énergique et elle enlève au corps beaucoup de chaleur. Pour se rendre compte de cette humidité constante des bois, il suffit, pendant une soirée chaude, de sortir de Paris et de pénétrer dans le bois de Boulogne. A peine entre-t-on sous bois qu'un manteau frais vous enveloppe, et l'on ressent une impression de froid qui va en augmentant. Assurément, les bien portants ne s'en plaignent pas; mais les souffrants, les rhumatisants, les arthritiques y gagnent vite des rhumes de cerveau, des lumbagos, des douleurs névralgiques. Certains sujets ne peuvent même vivre en été dans le voisinage de grands arbres sans contracter en quelques heures un coryza plus ou moins intense. Je ne parle pas de ceux qui sont sujets à la fièvre des foins. Ceux-là peuvent essayer, et l'expérience leur dira vite qu'il faut fuir les arbres dès le soleil couché. A la tombée du jour, l'air se refroidit, la vapeur d'eau envahit les couches inférieures de l'atmosphère et cette vapeur est chargée de détritus organiques, du pollen des fleurs, etc. Il faut bien respirer, et les voies aériennes se chargent de principes irritants. Mauvais, les arbres le soir!

Certains arthritiques un peu sensibles s'enrhument même quand ils sont exposés à une averse orageuse et qu'ils ont traversé une avenue de grands arbres. Comment recommander à ces arthritiques le voisinage des bois?

Quelque temps après le coucher du soleil, à la brume, le bois est à éviter absolument. Que d'enroués font les arbres feuillus! Même à 500 mètres de distance d'un grand bois, l'atmosphère reste encore humide. Et l'humidité est l'ennemie de beaucoup de débiles. C'est pourquoi il ne faut pas en généralisant beaucoup trop, ainsi qu'on le fait aussi pour la mer, venir affirmer que la forêt, les bois sont à recommander aux malades.

Que de fois rencontre-t-on des mères de famille, des nourrices avec leur bébé malingre et souffreteux recherchant les endroits les plus touffus, ceux où ne filtre jamais un rayon bienfaisant de soleil et s'installant des journées avec leurs enfants dans ce bain d'air humide! On laisse l'enfant s'ébattre sur le gazon, sur l'herbe froide, loin de la lumière, jusqu'à la fin du jour. « Nous n'aimons pas le soleil, et l'on est si bien à l'ombre! » dit-on toujours. Trop de soleil est nuisible; mais trop d'humidité conduit fatalement aux rhumatismes. Que de préjugés, et comme on a de la peine à faire saisir les choses les plus simples! C'est pourquoi il ne faut pas craindre de le répéter, le bois est bon certains jours, à certaines heures; il est malsain, au contraire, après la pluie, le soir et dans les taillis épais où ne pénètre jamais la lumière solaire toujours vivifiante. Il est bien vrai qu'il y a bois et bois, forêt et forêt. Les bois sur les hauteurs, sur les versants, sont bien supérieurs au bois de niveau; les forêts clairsemées ou qui ont subi des coupes récentes, laissent circuler l'air en quantité, etc. Il faut tenir compte de toutes ces conditions et notamment de l'exposition et de la nature géologique du sol : sable, glaise, calcaire, etc. Mais, malgré tout, nous n'admettrons jamais qu'il faille conseiller à tout le monde l'air des bois et des forêts, malgré son antique réputation. Loin de là : cette renommée est un peu surfaite. Et il faut tout au moins conseiller aux arthritiques de ne pas séjourner dans les bois, surtout après la pluie, et de ne pas choisir une habitation trop voisine des grands arbres. L'humidité froide est toujours à redouter et il importe de se souvenir que les grands arbres feuillus sont des fabricants permanents d'humidité.

Et la mer? La mode a voulu que tout le monde allât à la mer. C'était, autrefois, le rêve pour les gens de la banlieue de Paris de ne pas mourir sans avoir vu la mer; ensuite, on ne s'est plus contenté des six heures de trains de plaisir; on a exigé la semaine; puis le mois. Tout bon citadin va à la mer. Enfin, les médecins aidant, on a envoyé tout le monde peupler les plages sous prétexte de santé. Est-ce si bien raisonné? Il en est pourtant ici comme pour les bois. Oui, la mer fait beaucoup de bien; mais elle peut faire beaucoup de mal. Et l'on n'y songe guère. Il est entendu que l'air de la mer est excellent, de père en fils. Et l'on va le respirer. Cependant, l'atmosphère marine avec ses grands vents est souvent un excitant brutal qui ne convient nullement à tout le monde. L'air est ozonisé, le sel en suspension est bon pour les voies digestives et même, quelquefois, respiratoires; mais, sur la plupart des plages de la Manche et de l'Atlantique, l'atmosphère est chargée d'humidité, et l'humidité ne vaut encore une fois rien pour certains tempéraments.

Et la plaine? Ah! la plaine! la mode ne s'en est pas mêlée; il n'y a que les gens très sages qui vont à la plaine... et comme ils ont raison! Par plaine, il faut entendre les grands plateaux de 60 à 150 mètres d'altitude, semés de bouquets d'ormes et de chênes, d'érables et de hêtres, tout ornés de grandes cultures, blés, avoines, colza; les plateaux où les arbres sont clairsemés, où le vent fouette le visage d'un bon air frais et sans cesse renouvelé. Là, l'air est vraiment pur, chargé d'ozone et de bons effluves parfumés. On y voit au loin jusqu'à l'horizon. On vit paisiblement entre la terre et le ciel, avec les grands bœufs et les moutons. On n'entend que les chariots qui font crier leurs roues dans les ornières. Pas de surexcitation nerveuse, le calme absolu... et le sommeil réparateur. On n'a jamais dit assez de bien de la plaine.

Reste la montagne. Elle était jadis réservée à quelques privilégiés. Maintenant, avec le développement intensif des chemins de fer, elle fait concurrence à la mer; cependant, elle a des détracteurs; quelques personnes trouvent la montagne triste et monotone. « Ces massifs immenses, qui barrent le ciel, m'étreignent et m'étouffent, disent-elles. J'ai le spleen dans la vallée; le tintement des clochettes des troupeaux m'exaspère; etc. » Celles-là seront toujours réfractaires à la montagne. Il faut les renvoyer à la mer, sinon à la plaine, sous peine de voir leurs affections s'aggraver. Il est indispensable de soigner le moral tout comme le physique.

On relate cependant des effets remarquables d'un séjour à la montagne. L'action bienfaisante de l'air d'altitude est loin d'être aussi rapide qu'avec l'air marin; mais si elle est plus lente à venir, elle est aussi plus durable. L'air des

sommets est essentiellement calmant, provoque le sommeil (il y a des exceptions, comme en tout) et repose le système nerveux. Seulement, il faut bien choisir sa station d'altitude, éviter l'air humide, et séjourner dans de l'air plutôt sec et frais. Enfin, la raréfaction atmosphérique joue un rôle capital sur l'organisme et retentit sur toutes les fonctions. C'est la dépression barométrique qui constitue surtout la cure en montagne, au milieu d'un air particulièrement pur et ozonisé, et généralement débarrassé de poussières. Dès 1,000 mètres d'altitude, il existe très peu de germes dans l'air.

Les nerveux, les anémiques, les débilités, les convalescents, les rhumatisants, les arthritiques quelconques trouveront grand profit d'une cure à la montagne. Quant au spectacle, que l'on dit monotone, on s'apercevra vite qu'il est difficile d'avoir sous les yeux une variété plus grande de points de vue. La montagne vit et change sans cesse d'aspect. Lever et coucher du soleil, teintes roses, teintes bleutées, émeraudes pointillant les cimes, reflets d'or sur les vieilles roches, et ces délicates guipures de nacre que font voltiger les petits nuages blancs autour des sommets, ces vapeurs blanches qui montent et descendent le long des flancs abrupts, et la mer de nuages et les spectres colorés, et les immenses arcs-en-ciel, qui barrent l'horizon d'une montagne à l'autre! Tout cela se modifie et change constamment comme dans un gigantesque kaléidoscope. C'est beau. Ne redoutez même pas un séjour sur les hauts plateaux, sur les cimes abritées du vent, dans le voisinage des glaciers éblouissants. Les forces sont au bout; il en faut vraiment faire provision pour vivre le reste de l'année à peu près au milieu de l'air infecté des grandes villes.

HENRI DE PARVILLE.

LES VIEILLES PLANTES

A plusieurs reprises déjà, nous avons eu le plaisir de constater que M. E. Bedinghaus, amateur, à Wondelghem-lez-Gand, se consacre avec succès à la culture de ce qu'on est convenu d'appeler les « Bonnes vieilles plantes. » En attendant que nous ayons l'occasion de faire plus ample connaissance avec les cultures de cet amateur distingué, il nous est bien agréable de pouvoir citer quelques espèces qui ont obtenu, au dernier meeting de Gand, autant de certificats de mérite.

Le *Beaufortia purpurea* est une Myrtacée de la Nouvelle-Hollande avec des fleurs d'un rouge purpurin réunies en glomérules denses et arrondis; l'exemplaire présenté au meeting était littéralement couvert de fleurs et de boutons. Le *Beaufortia purpurea*, comme les autres espèces du genre, les *B. decussata, sparsa, splendens*, se cultive dans un compost de terre de bruyère, de terreau de feuilles et de terre franche, auquel on ajoute du sable au besoin. La multiplication se fait facilement de boutures de bois à moitié mûr, plantées en terre siliceuse, sous cloches et sur une chaleur de fond très légère.

Le *Chironia floribunda* (*Ch. Fischeri* Hort.) est une ravissante Gentianée du Cap, avec des fleurs roses très abondantes; le *Ch. exifera* de même origine a des fleurs plus foncées que l'espèce précédente. Ce sont, l'une et l'autre, des plantes dont la culture ne saurait être trop recommandée, d'autant plus qu'elle ne présente aucune difficulté. « Il faut aux Chironia un compost grossier, de trois parties de terre de bruyère et une de terre franche, additionné d'une assez grande quantité de sable. De petits pots, un drainage parfait et des arrosements pratiqués avec soin, surtout pendant l'hiver, sont les points essentiels de leur culture. On les multiplie facilement au printemps, par boutures que l'on plante dans du sable, sur une douce chaleur de fond. » (*Dict. Nicholson.*)

Le *Melaleuca thymifolia* Smith (*M. gnidiaefolia* Vent., *M. coronata* Andr., *M. parviflora* Otto) est une Myrtacée australienne connue depuis 1792, dont les fleurs pourpres sont réunies en épis pauciflores. L'exemplaire présenté n'était pas suffisamment fleuri; en son complet épanouissement, il nous paraît devoir être charmant. Les Melaleuca, nous apprend Nicholson, se plaisent dans un compost de terre de bruyère et de terre franche siliceuse. Multiplication en mai, par boutures d'environ 8 centimètres de long, fermes à la base et que l'on plante dans le compost ci-dessus. Il faut pincer fréquemment les extrémités des jeunes pieds pour les faire ramifier.

Le *Nierembergia gracilis* Hook., moins rare évidemment que les espèces précédentes, est une Solanée du plus gracieux effet, surtout lorsque, cultivé en un exemplaire de 0^m75 de haut et de 0^m60 de large, comme celui que nous présenta M. Bedinghaus, il est couvert d'innombrables fleurs blanc lilacé avec une étoile plus foncée, à cinq rayons et à centre jaune. Le lieu d'origine de cette espèce est Buenos-Ayres, d'où elle nous fut apportée en 1831.

Le *Nierembergia gracilis* est une plante de serre froide très florifère qui convient parfaitement pour la culture en pots ou en suspensions; on peut aussi en garnir les massifs pendant la belle saison.

M. Guill. De Saegher, horticulteur, à Gand, a présenté, à ce même meeting, un *Volkameria japonica*, plus généralement connu sous le nom de *Clerodendron fragrans* Hort. Kew, et originaire de la Chine; ses fleurs blanches sont disposées en corymbes terminaux, compacts, hémisphériques; les feuilles, presque cordiformes, sont dentées en scie, pubescentes; c'est une espèce de serre froide qui fut décrite, en 1834, dans le *Botanical Magazine*.

CH. DE B.

LES JARDINS DE MONTSERRAT

Ceux qui aiment le beau dans la nature — et ceux-là sont heureusement nombreux encore — trouveront peut-être quelque roideur ou trop d'artifice dans la superbe et sévère composition des Jardins de Montserrat. Mais il ne faut pas qu'ils oublient que si le paysage peut subsister par ses éléments propres, la coupe du terrain et ses ondulations, ses plantations et leur groupement, ses pelouses et ses eaux, il lui faut aussi, pour qu'il réveille les sentiments de l'âme, un site spécial, un milieu qui fasse ressortir la valeur de ces conditions multiples, quelque voisinage heureux, une colline charmante, un lac étendu, la mer ou le ciel.

La vue représentée par la planche qui accompagne ces lignes (voir fig. 142, page 367) est prise du côté sud du Palacio au bas d'une pelouse. En face, la montée est pareille et montre d'abord des herbages et puis un bois de chênes-liége avec un épais taillis, ensuite des bois de Pins jusqu'au sommet de la Serra, à 500 mètres environ au-dessus du niveau de la mer. Le taillis est sillonné de chemins et de sentiers. Les chênes sont couverts de lichens et de fougères. Le sous-bois se compose surtout d'Arbutus, de *Viburnum tinus*, de genêts, de houx, de chèvrefeuilles et de Polygonatum. Partout là vue s'étend par delà la vallée et la rivière Varzea jusque sur la mer. La colline sur laquelle s'élève le Palacio est formée par un ressaut projeté par la Serra, dont il est séparé par un profond ravin. Les collines voisines offrent la plus grande variété par leur nature et par la coloration du sol ou du tapis végétal. A droite, des bois de sapin semblent toucher les nues et le spectateur peut de là plonger son regard sur le miroir azuré de la mer par delà les sables avec lesquels contrastent les vignobles verdoyants protégés par les sapins. Plus loin que la vallée se trouve un bois de hêtres. A gauche, on remarque un *Thuya Lobbi*, peut-être le plus beau de l'Europe : il a quatre-vingts pieds de haut. Derrière cet arbre, on voit le sombre feuillage d'un *Eugenia latifolia* ayant dix mètres de haut, et un *Metrosideros robusta* non moins grand.

En face, se trouve un groupe d'Araucaria gigantesques et d'une admirable symétrie; plus haut, un *Cedrus deodora*, extrêmement gracieux, et au-delà un groupe d'Eucalyptus chargés de leur blanche inflorescence. Des Calla, Bambous, Papyrus et Strelitzia garnissent les bords des eaux. A droite se dresse un grand *Cupressus macrocarpa*, contrastant avec le feuillage d'un colossal *Eucalyptus viminifolia* et les fleurs variées des Rhododendrons.

Du côté de l'ouest, des *Pinus insignis* et des Eucalyptus forment le fond. Vers le nord-est, l'œil suit librement les méandres de la Varzea jusqu'à son embouchure, l'altitude permettant de voir l'Océan, bien qu'on se trouve à quatre milles de distance. La rivière poursuit sa course à travers les plantations d'orangers et de vignobles, et ses rives sont souvent garnies de Lauriers roses. Un *Pittosporum Tobira* à feuilles panachées envoie le parfum de ses fleurs blanches jusqu'à la balustrade qui orne la terrasse conduisant au Palacio.

Ici, les Palmiers et les Cycadées croissent mêlés aux produits de la flore mexicaine; les Fougères arborescentes coudoient les Camellia; les Ipomea, les Bougainvillia couvrent des murailles entières et les Taxonia dépassent de leurs tiges énormes des arbres élevés. Pour nous servir de l'expression de M. C. A. M. Carmichael, à qui nous empruntons la plupart des détails qui précèdent, la vallée qui s'étend entre le Palacio et les bois épais des flancs de la Serra peut être appelée une grande serre en plein air, « a vast open-air greenhouse. »

C'est que la végétation du Portugal est comparable par sa rapidité à celle des tropiques. Le pays ne produit peut-être pas tout ce qu'il pourrait produire; mais il est certain qu'avec les éléments fort simples dont le peuple dispose, il a su éviter la crise agricole dont on se plaint ailleurs; s'il ne possède pas le luxe des autres nations, il sait bien que le luxe n'est pas le bonheur. Le climat du Portugal, surtout celui du Sud, est des plus favorable au développement des végétaux; toutefois à Palacio et ailleurs, le climat est encore aidé par un excellent système d'irrigation, dont les réservoirs se trouvent sur les flancs de la Serra et dont les eaux conduites par des canaux artificiels s'en vont arroser de vastes territoires.

ÉM. RODIGAS.

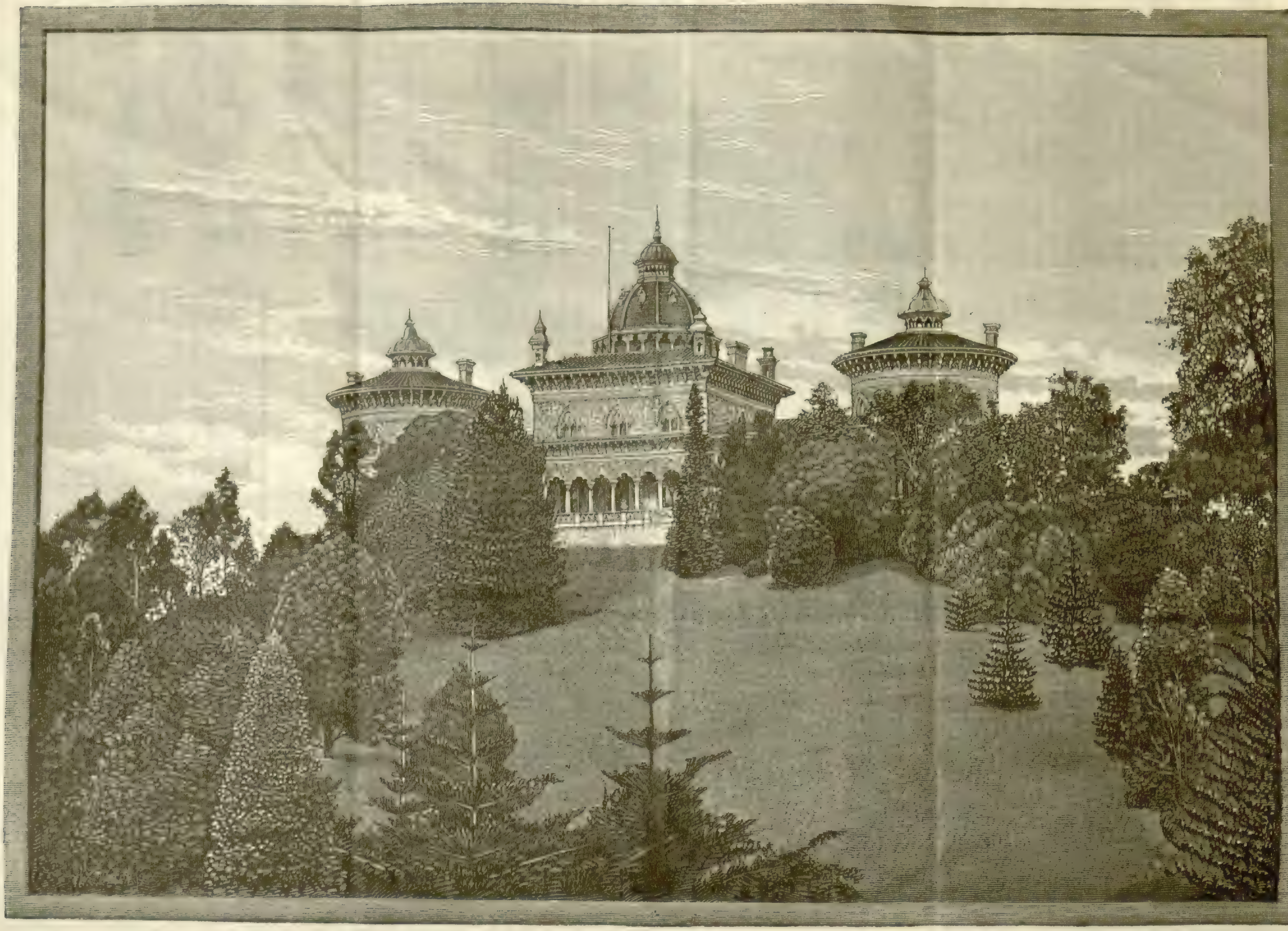


Fig. 142. — Vue dans les jardins de Montserrat (voir p. 366).

LA COMPOSITION CHIMIQUE ET LA NUTRITION DES CATTLEYA

(*Suite*, voir page 358)

Passons à la seconde note de M. A. H. Smee, datée du 7 juillet.

M. Smee entre d'abord dans quelques considérations relatives à la composition chimique de la chlorophylle, et que nous laisserons de côté pour le moment, à cause de leur caractère un peu trop théorique à notre point de vue momentané, un peu trop hypothétique aussi. Voici quelques passages de son étude qui se rapportent plus directement au sujet qui nous intéresse :

« Les Orchidées absorbent par leurs feuilles de l'acide carbonique, de l'ammoniaque à l'état libre et de l'eau sous forme de vapeur, mais je crois que les sels alcalins et terreux sont absorbés par leurs racines....

« J'ai constaté que si l'on fait une infusion de gazon ordinaire de prairie, en le pilant dans quinze fois son poids d'eau, que l'on filtre le liquide, qu'on l'examine comme dans une analyse d'eau, et que l'on compare une infusion de la même quantité de gazon ayant subi récemment une irrigation d'eaux d'égout, on trouve les résultats suivants :

	Gazon ordinaire	Gazon ayant reçu une irrigation
Azote et sels ammoniacaux	2,8	8,4
Matières organiques. . .	0,7	1,4
Ammoniaque albuminoïde.	5,6	12,6
	9,1	22,6

« J'ai observé aussi que la teneur du second gazon en ammoniaque libre et en ammoniaque albuminoïde diminuait après deux ou trois semaines de végétation, et se rapprochait davantage de celle du gazon ordinaire, ce qui prouvait que les sels ammoniacaux avaient été absorbés et convertis en tissus dans les plantes....

« Il me paraît probable que la période où la plante a presque terminé sa croissance est celle où les racines absorbent les sels minéraux, et où deux équivalents de chlorophylle (pour laquelle M. Smee adopte la formule $C^9H^9AzO^4$) s'assimilent un équivalent de carbonate de chaux, et produisent, par une transformation qui ne m'apparaît pas tout à fait clairement, du nitrate de chaux, lequel est absorbé en réserve dans le pseudobulbe. Il est probable que beaucoup des Orchidées qui vivent dans leurs stations naturelles tirent leurs sels terreux de l'écorce des arbres sur lesquels elles poussent et les absorbent par leurs racines.

« Les recherches de Hornberger ont montré que si l'impulsion imprimée à la végétation des arbres que l'on éclaircit est due à l'action de la lumière sur le sol, activant la décomposition de l'humus, plutôt qu'à l'action directe de la lumière sur le feuillage des arbres, le bois de ces arbres doit être plus riche en éléments minéraux et en azote que celui des arbres qui n'ont pas été éclaircis. C'est un fait bien connu que les couches externes du bois sont plus riches en matières minérales que les couches internes. Hornberger a comparé la composition des couches externes, intermédiaires et internes, de deux hêtres ayant plus de cent ans d'âge, dont l'un (A) avait depuis 13 ans reçu plus de clarté, avantage que n'avait pas l'autre (B). Voici les résultats obtenus pour l'analyse du bois sec :

		Potasse	Chaux	Magnésie	Sesquioxyde de manganèse	Acide phosphorique	Acide sulfurique	Total
A	Couche interne	2,25	1,23	0,33	0,24	0,38	0,15	4,58
	» intermédiaire	1,94	1,50	0,47	0,33	0,24	0,21	4,69
	» externe	1,51	1,59	0,48	0,33	0,28	0,20	4,39
B	Couche interne	1,09	1,28	0,46	0,24	0,23	0,15	3,45
	» intermédiaire	2,33	1,08	0,35	0,17	0,42	—	4,35
	» externe	1,35	0,84	0,21	0,15	0,27	0,23	3,05

« Si l'on compare les couches externes des deux arbres, on voit que l'arbre A contient une plus grande quantité que B de tous les éléments, sauf l'acide phosphorique et l'acide sulfurique. Si l'on divise les chiffres représentant la teneur des couches externes en éléments minéraux par les moyennes correspondantes des couches intermédiaires et internes, on trouve des quotients plus élevés pour A que pour B, sauf dans le cas de la potasse. La différence est encore plus prononcée si l'on considère seulement les couches externes et intermédiaires.

« On voit donc que, sous l'influence d'un accroissement de clarté, le bois contient une proportion plus forte de matières minérales, quoique l'arbre produise en même temps plus de bois. Il y a aussi une augmentation dans la teneur en matières azotées.

« Ceci expliquerait comment les Orchidées épiphytes se procurent leurs éléments alcalino-terreux, et permet de comprendre pourquoi les Orchidées croissant sur des arbres à l'état naturel, dépérissent lorsque l'arbre est atteint de pourriture : les sels terreux se trouvent alors dans un état différent et sont probablement moins solubles, c'est-à-dire que la racine d'une Orchidée ne peut plus les absorber.

« Si l'on suspend dans l'air un *Epidendrum ciliare* et que l'on se borne à l'arroser, j'ai constaté qu'il finit par périr, quoiqu'après avoir fleuri une année ou deux; sa mort était due sans doute à l'épuisement causé par la floraison (1) qui enlevait à la plante une certaine proportion des sels alcalino-terreux; le *Dendrobium nobile* également peut vivre un ou deux ans dans les mêmes conditions, mais il produira des pousses de plus en plus petites et finira par périr....

« Considérons le bouton floral; quand il sort de la spathe, il est vert, à cause de la présence de chlorophylle, mais quand il s'épanouit, il devient blanc, par suite de la rapide oxydation de la chlorophylle. Il se forme de l'acide carbonique et de l'eau, et la matière colorante est probablement à l'état d'indigo blanc, mais au bout de quelques jours, un nouvel équivalent d'hydrogène se combine avec de l'oxygène et la couleur mauve de Cattleya apparaît. Je n'ai aucun doute que beaucoup des fleurs blanches qui sont envahies par cette coloration, et perdent ainsi une grande partie de leur valeur, deviennent colorées de la façon que je viens d'indiquer, et que, seules, les plantes de constitution faible sont de véritables albinos.

« Le phénomène de l'épanouissement de la fleur est l'inverse de la croissance de la feuille. Dans le cas de la feuille, les tissus absorbent l'acide carbonique et dégagent l'oxygène; dans le cas de la fleur, c'est l'acide carbonique qui se dégage et l'oxygène qui est absorbé.

« ....Il est hors de doute que l'épiderme membraneux de la feuille d'une plante se comporte de la même façon (en ce qui concerne le passage des gaz parosmose) qu'une pellicule de caoutchouc; d'autre part, l'oxygène est deux fois plus soluble dans le caoutchouc que dans l'eau à la température ordinaire. Il est probable que l'état physique de l'épiderme membraneux de la feuille varie avec les phases de son développement, et devient analogue à celui de la gutta percha à l'époque du repos; sa faculté d'absorption des gaz différerait par conséquent selon la température et la saison de l'année. Cela expliquerait pourquoi le processus d'absorption des gaz est renversé à certaines phases de la croissance de la plante.

« Je soupçonne que les phosphates favorisent le développement de la floraison des plantes (1). L'année dernière, j'ai arrosé une rose *Maréchal Niel* en pot avec de l'eau contenant du nitrate d'ammoniaque. La plante a fait une forte pousse de 3 mètres de longueur, mais elle a donné très peu de fleurs cette année, et des fleurs mal développées; au contraire, deux rosiers *Gloire de Dijon* que j'ai arrosés de phosphate d'ammoniaque, en outre du nitrate, ont produit, le premier, quatre-vingt-treize, le second, cent quatre-vingts fleurs de grande taille et bien pleines à la fois.

« Les plantes décomposent les phosphates en leurs éléments, et mettent en liberté le phosphore; celui-ci peut prendre la place de l'azote ammoniacal dans les composés organiques. Ainsi se forme une nouvelle série de produits organiques dans la constitution des plantes.

« Je crois que le parfum des fleurs se forme dans la fleur elle-même. Si l'on coupe des fleurs d'Œillet ou autres et qu'on les place dans l'eau sous une cloche de verre où l'on a disposé un entonnoir rempli de glace et de sel, l'essence odoriférante de la fleur se dépose à l'extérieur de l'entonnoir de verre et tombe goutte à goutte dans un récipient situé en-dessous; si l'on fait évaporer un peu d'éther sous la cloche, on peut extraire ainsi tout le parfum de la fleur. Mais le lendemain la fleur a répris son odeur; les fleurs se comportent sur la plante de la même manière que les fleurs coupées. On peut répéter l'expérience deux ou trois fois, mais ensuite la fleur cesse de dégager une odeur quelconque.

« J'ai extrait de cette façon le parfum d'Œillets, de Roses, de Lis et d'autres fleurs. Je crois que ces parfums sont de la même nature que le camphre; ils sont très volatils, s'aigrissent rapidement par oxydation; ils ont des formes cristallines définies, mais sont très instables et sujets à se modifier par exposition (à la lumière?).

« En terminant cette lettre, je crois pouvoir

(1) Il y avait une fois un Italien qui avait parié de rester un mois sans manger; mais il mourut le dixième jour. Sa femme disait à tous ceux qui voulaient l'entendre : « Ce n'est pas de faim qu'il est mort, il aurait pu continuer longtemps encore; mais justement ses ongles ont poussé très vite pendant ces dix jours, et cela l'a épuisé ! »

(*N. de la R.*)

(1) Le fait est généralement reconnu.

exprimer l'espoir que la société d'horticulture ou des orchidophiles amateurs constitueront la somme nécessaire pour faire effectuer par un chimiste professionnel une analyse exacte de la constitution chimique des Orchidées, ainsi que des sels minéraux et alcalins des fleurs et des pseudobulbes des principales espèces cultivées, à différentes phases de leur végétation. Je suis convaincu que beaucoup de points encore obscurs dans leur mode d'existence seraient élucidés, et que l'on arriverait ainsi à établir une culture plus rationnelle, à la place de la méthode purement empirique qui règne actuellement. »

A ce souhait, nous répondrons de grand cœur « Amen ! » — sous réserves que nous expliquerons dans un prochain article.

(*A suivre.*)

Fig. 143. — *Catasetum Lindeni, mirabile* et *imperiale.*

LES CATASETUM ET LEUR CULTURE

Les Catasetum, ces plantes si remarquables, si splendides, au moins en ce qui concerne un certain nombre de leurs représentants d'introduction récente, si curieuses dans tous les cas, figurent en bon rang parmi les Orchidées considérées comme difficiles, ou même impossibles à cultiver, les Orchidées qui « dégénèrent » dans les cultures. Pourquoi cette tradition ? Nul ne saurait le dire, ou plutôt il n'y a qu'une seule explication possible, c'est — pour appeler les choses par leur nom — que la plupart du temps on ne sait pas les cultiver.

La culture des Catasetum ne présente aucune difficulté particulière ; mais elle était à peu près inconnue il y a quelques années, ces plantes ne figurant guère que dans les collections d'un petit nombre d'amateurs, de ceux qui aimaient à mélanger aux splendeurs des Cattleya, des Vanda, des Dendrobium, ce qu'on appelait des curiosités botaniques. Les Catasetum connus avant le *C. Bungerothi* étaient bien et purement des curiosités : curiosités scientifiques, par les différences de sexe et l'appareil mécanique si parfait qui projette les pollinies ; curiosités par la forme et le coloris, depuis le petit et bizarre *C. Scurra* jusqu'aux espèces sombres, barbelées, hérissées, comme des oiseaux de contes fantastiques, *C. Christyanum*, *C. saccatum* (s'il était connu), *C. Gnomus*, *C. barbatum*, *C. galeritum*, *C. sanguineum*, *C. tapiriceps*...

En somme, le grand public orchidophile ne connaissait les Catasetum que de loin, et ne s'occupait guère de leur culture.

L'apparition du *C. Bungerothi* fut une révélation ; grâce à quelques introductions successives opérées à Bruxelles, cette espèce hors ligne entra dans toutes les grandes collections, et le genre Catasetum fut consacré définitivement. Seulement, c'était une culture toute nouvelle ; quelques amateurs éprouvèrent des insuccès, ce qui était tout naturel, et là-dessus la légende se créa que les Catasetum ne vivaient pas plus de deux ans dans les cultures.

Pour apprécier le bien-fondé de cette légende, il suffit d'aller visiter à l'époque actuelle certaines serres d'Orchidées, et notamment celles de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles. A l'époque où je les ai vues, au milieu du mois de septembre, la floraison des Catasetum se préparait, et s'annonçait comme absolument merveilleuse. Pour qui connaît la splendide série d'espèces et d'hybrides naturels qui s'est révélée depuis trois ou quatre ans dans les importations de cet établissement, le coup-d'œil qu'offrira la serre spéciale, quand toutes ces grappes seront épanouies, sera l'une des plus grandes attractions que l'on puisse rencontrer à l'époque actuelle dans l'horticulture.

Mais ce n'est pas seulement la beauté des fleurs de ces Catasetum, c'est aussi la vigueur et la superbe santé des plantes que je recommanderais à l'attention.

La plupart de ces Catasetum, tous les célèbres *C. splendens*, *C. Lindeni*, *C. Aliciae*, *C. imperiale*, *C. Luciani*, *C. mirabile*, terminent actuellement leur quatrième année de végétation. Ils sont aussi beaux assurément que dans leur patrie, et ont fait des pseudobulbes extraordinaires de grandeur et de robusticité.

D'autre part, M. Linden a toujours tenu à conserver quatre ou cinq belles formes du *C. Bungerothi* datant de la première introduction, et parmi elles un exemplaire de la variété *Pottsianum*, l'une des plus belles qui se soient révélées à cette époque. Ces plantes ont actuellement *quinze ans* de culture au moins, puisque la première floraison du *C. Bungerothi* date de 1882. Elles sont également fort bien portantes, ont été divisées à plusieurs reprises, et fleurissent chaque année.

L'une des raisons principales qui avaient poussé M. Lucien Linden à conserver ces

quelques exemplaires, à une époque où l'on se demandait si l'espèce serait jamais réintroduite, c'était, j'imagine, cette rareté même. Le *C. Bungerothi* n'était pas très abondant dans la première station où avait été effectuée sa découverte; quelques envois successifs en avaient fait arriver en Belgique un certain nombre de plantes, tout ce que les collecteurs avaient pu réunir; mais il ne fallait plus guère compter de renouveler une expédition analogue que tous les dix ou quinze ans, pour recueillir la progéniture issue des graines laissées sur place. Or, M. Linden se serait difficilement résigné, je crois, à voir ses serres complètement privées de représentants du *Catasetum Bungerothi,* l'une de ses plus brillantes introductions et l'une des plus importantes découvertes effectuées depuis bien longtemps.

C'est cette affection particulière, bien méritée d'ailleurs, qui le décida vers 1893 à envoyer de nouveau des collecteurs dans une région voisine de celle où Bungeroth avait trouvé pour la première fois la fameuse Orchidée, en leur donnant pour instructions de faire tout le possible et de fouiller de fond en comble les localités boisées offrant à peu près les mêmes conditions d'altitude et d'exposition que celle déjà connue où les premiers trésors avaient été recueillis. L'entreprise fut, comme on le sait, couronnée de succès au-delà de toute espérance; non seulement un nouveau gisement fut découvert, plus riche que le premier, mais il sortit de cette importation une foule d'espèces et d'hybrides naturels inconnus jusqu'alors, et qui placèrent le genre Catasetum au nombre des plus beaux genres horticoles.

Il est nécessaire, comme je viens de le dire, de connaître à peu près les conditions d'existence et le mode d'habitat d'une plante que l'on veut collecter, pour ne pas s'égarer dans des recherches infinies qui prendraient beaucoup trop de temps. C'est pourquoi les collecteurs doivent toujours tenir note de ce qu'ils voient et savoir observer; c'est pourquoi aussi une grande maison d'importation qui a derrière elle un long et glorieux passé, et qui connaît à fond toutes les régions que les Orchidées se plaisent à embellir de leur admirable végétation, se trouve dans des conditions particulièrement favorables pour se procurer ce qu'elle cherche, ou découvrir les nouveautés que ces régions immenses recèlent encore.

Les renseignements que Bungeroth lui-même a fournis sur l'habitat des Catasetum, dans un article que le *Journal des Orchidées* publiait en 1892, méritent d'être rappelés à l'appui de ce qui précède :

« Le genre Catasetum, qui compte parmi ses nombreuses espèces quelques formes de grand mérite, habite généralement les clairières des forêts peu touffues qui entourent les lacs et les fleuves des régions basses de l'Amérique du Sud. Les Catasetum recherchent beaucoup moins d'humidité que la plupart des autres Orchidées; je les rencontrais d'ordinaire en grand nombre sur les arbres isolés, sur les branches nues et sèches; j'ai vu plus d'une fois des arbres en décomposition, dépouillés de tout feuillage, complètement couvert de plantes grandes et petites de Catasetum, exposées en plein aux rayons du soleil. Pendant six mois de l'année, ils ne reçoivent pas d'autre humidité que celle provenant des rosées nocturnes, car on les rencontre principalement dans les régions où la saison des pluies dure six mois, et la saison sèche, l'autre moitié de l'année. Pendant la saison sèche, les Catasetum perdent leurs feuilles, et ils restent dans cet état jusqu'à ce que recommencent les pluies. Ainsi la nature elle-même, une fois de plus, nous indique de quelle façon nous devons les traiter. Ils réclament évidemment un repos de six mois par an... »

Voilà donc une indication très nette et très utile à méditer pour la culture de ces plantes. Elle est corroborée par beaucoup d'exemples que l'on peut aisément trouver dans la pratique, maintenant que les Catasetum se sont beaucoup répandus. Le même *Journal des Orchidées* nous en fournit encore la confirmation dans un article de M. G. Miteau, publié au mois d'octobre 1890, c'est-à-dire longtemps avant les récits de voyage de Bungeroth. M. Miteau déclarait que ses *Catasetum Bungerothi* poussaient fort bien et fleurissaient chaque année, et il indiquait en ces termes la méthode qui lui permettait d'obtenir ce résultat :

« Voici comment je procède. A partir de septembre je ne donne plus une goutte d'eau à mes Catasetum, et les laisse suspendus, dans leur panier, tout près du vitrage, se dessécher autant qu'ils veulent. Dès février, je leur offre un bon compost, deux tiers de terre fibreuse, un tiers de sphagnum, sur un fort drainage de gros tessons, et je mouille le tout une première fois énergiquement. Les racines nouvelles ne tardent pas à se montrer. A partir du moment où je les aperçois, j'entretiens l'humidité de la plante, sans jamais permettre au compost de se dessécher si peu que ce soit, mais aussi sans l'inonder outre mesure. Mes *Catasetum Bungerothi* sont suspendus dans la partie la plus chaude de ma serre aux Cattleya, à proximité de la chaudière et tout près du vitrage, exposés le plus souvent et le plus longtemps possible aux rayons du soleil printanier... »

Les deux points essentiels pour la culture de ces plantes ressortent nettement des deux citations que l'on vient de lire. Ce qu'il faut avant tout, pour faire bien pousser et fleurir les Catasetum en général, c'est, d'abord et avant tout, un repos prolongé et ininterrompu, une sécheresse absolue pendant l'hiver; secondement, beaucoup de clarté pendant la végétation.

Du moment que ces conditions sont observées, les Catasetum poussent et se conservent admirablement dans les cultures.

(A suivre.) Comte DE MORAN.

NOTRE ENQUÊTE ORCHIDOPHILE

M. Oscar Landois (Français)

1° *Depuis quand êtes-vous amateur?*

A peine sorti des bancs de l'école. Il y a longtemps: malheureusement pour ce qu'il me restera d'années à les aimer et heureusement, parce qu'elles ont embelli toute ma vie.

2° *Comment l'êtes-vous devenu?*

Par la *Pescatorea* à laquelle mon père était abonné et ensuite par une visite que je fis aux serres de M. J. Linden, à Bruxelles, en 1865, dont les merveilleuses collections m'avaient complètement captivé.

3° *Quelles sont les premières Orchidées que vous avez cultivées?*

Une douzaine d'espèces que j'avais rapportées de mon voyage à Bruxelles : *Lycaste aromatica, Vanda suavis, Aerides odoratum, Cypripedium Fairieanum* (une belle touffe), *hirsutissimum, Dendrobium nobile, Saccolabium giganteum, Maxillaria venusta, Lycaste Skinneri, Stanhopea tigrinum, Zygopetalum Mackayi*, etc.

4° *Quel est le genre que vous préférez, et pourquoi?*

Les *Vanda* de la section des *tricolor* parce que ce sont les plus nobles Orchidées, toujours belles et bien en feuilles. Et quel doux parfum!

5° *Quelle est, d'après vous, la plus belle Orchidée?*

Le *Vanda suavis*.

6° *Quelles sont les onze suivantes, par ordre de préférence?*

Cattleya Trianae, Lycaste Skinneri, Vanda tricolor, Phalaenopsis Schilleriana et *amabilis, Pleione lagenaria, Dendrobium Guiberti, Odontoglossum vexillarium, Cypripedium caudatum, Saccolabium giganteum.*

7° *Vos serres sont-elles installées à la ville ou à la campagne?*

En ville, petite ville de province.

8° *Appliquez-vous les principes de culture indiqués dans « Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe » ou dans ce journal, et comment vous en trouvez-vous?*

Comment donc! Ils m'ont rendu et me rendent les plus grands services. L'ouvrage est mon *bréviaire* horticole, je le lis tous les matins avec la plus grande attention et constate depuis lors une amélioration notable dans la culture de mes plantes.

Quant au *Journal des Orchidées*, je l'ai bien regretté en principe, ce cher petit journal! Mais je dois dire qu'à présent, *La Semaine Horticole*, que je reçois régulièrement le dimanche matin, m'enthousiasme.

Quelle heureuse idée d'avoir fondu *L'Illustration Horticole* et le *Journal des Orchidées* en un organe aussi pratique qu'admirablement rédigé. Je félicite et remercie son propriétaire, tous ses rédacteurs, jusqu'à son plus petit collaborateur, de bien vouloir consacrer des heures prises certainement sur le repos, pour propager le goût de l'horticulture et répandre les connaissances horticoles d'une façon aussi intelligente.

9° *A quoi attribuez-vous vos succès ou vos échecs dans la culture des Orchidées?*

A être extrêmement soigneux; à écouter attentivement les gens compétents et à lire régulièrement tous les matins mon *bréviaire* horticole, ainsi qu'aux leçons puisées dans ma propre pratique.

10° *Engraissez-vous vos Orchidées et quels résultats avez-vous obtenus?*

Cela m'est arrivé, il y a quelques années, en écoutant des *blagueurs*. Quel désastre, mes enfants! mais aussi, comme j'aurai garde de ne plus écouter des personnes probablement intéressées à faire dépérir les Orchidées chez les amateurs et qui, quand elles viennent me voir, ne savent, par parti pris, que déprécier nos Maîtres en horticulture et tout ce qui émane d'eux. J'ai depuis lors condamné ma porte à ces envieux et m'en trouve admirablement.

11° *Vous occupez-vous d'hybridation?*

Jamais, j'en ai la plus grande horreur et ne pousse pas l'amour du lucre jusqu'à vouloir la perte des Orchidées.

12° *Quelle influence l'hybridation exercera-t-elle à votre avis sur le goût des Orchidées et sur la composition des collections?*

L'hybridation jettera la perturbation, non seulement dans la science, mais encore dans le goût des Orchidées; je suis également de l'avis de l'orchidophile anglais qui a répondu que : *l'hybridation gâte tout ce qu'elle touche et qu'il ne faut jamais chercher à faire mieux que le Créateur.*

13° *Prenez-vous part aux expositions? Si non, quel est le motif de votre abstention?*

Jamais. Parce que je ne veux pas abîmer mes chères plantes pour le plaisir des badauds qui ne peuvent m'intéresser.

14° *Quel est, selon vous, le meilleur système d'exposition? Souhaitez-vous quelque innovation ou quelque réforme?*

Nous avons si peu d'expositions dans notre pays que je n'ai aucune opinion sur le meilleur moyen à employer pour les organiser.

O. LANDOIS.

LES ORCHIDÉES A BLAESVELD

J'ai eu, la semaine dernière, le très grand plaisir d'aller voir le château de Blaesveld et la jeune collection du chevalier Amédée de Wargny. Le Parc est superbe, admirablement tracé, et les deux serres à Orchidées, judicieusement bâties au milieu du *fleuriste*, sont très bonnes et très belles; les Odontoglossum, de jeunes importations de l'année, y croissent avec une vigueur extraordinaire — comme à Moortebeek, c'est tout dire — et ont déjà produit quelques variétés remarquables; les Cattleya sont également étonnants de santé et préparent une saison de floraison grandiose. Il y a, deux ans à peine, que M. de Wargny a commencé la culture des Orchidées et déjà les résultats acquis démontrent qu'il possède l'entendement parfait de leur culture. Mon jeune élève me fera honneur comme orchidophile pratiquant.

Je suis revenu enchanté de ma visite à Blaesveld et de l'hospitalité toute amicale qui m'y attendait.

L. L.

CORRESPONDANCE

Moulins, le 22 septembre 1897.

MONSIEUR LINDEN,

Je viens m'abonner à votre journal, *La Semaine Horticole*. Quelques articles, je dirais même tous, me font plaisir. Il y a trente ans que je cultive l'Orchidée et je vous avoue que je suis loin d'être de l'avis de M. Truffaut, mon collègue de Versailles.

Les Orchidées ne sont pas du tout en dégringolade. Dans tous les cas, chez moi, c'est une végétation superbe avec l'eau de pluie, l'air et la chaleur.

Je possède un *Cattleya Harrisoniae* depuis plus de 15 ans; en janvier dernier, il m'a donné 50 fleurs toutes à la fois. Aujourd'hui, il en montre encore autant, il est vrai que c'est une petite touffe de 250 feuilles et qui n'a pas l'air de dépérir. Un *Laelia crispa* de 100 feuilles, qui me donne souvent 15 tiges de 6 à 8 fleurs, se porte comme un vieux pont. Vous dites que vous ne sauvez pas l'*Oncidium Harrisoni*, j'ai des plantes de 30 à 40 bulbes qui me donnent à toutes les pousses leur tige à fleurs, et elles sont superbes.

J'ai une variété de *Vanda teres* qui, quoique en jeunes boutures de deux ans ayant 0m60 de haut, me donne chaque année une tige de fleurs. Mes *Laelia elegans* et *Schilleriana* poussent comme du chiendent. Je vous cite ces quelques plantes, parce qu'elles ont une végétation extraordinaire. Il faut le voir pour le croire. Ma serre chaude est à double vitrage et je n'entretiens jamais plus de 12 à 20 degrés de chaleur. Une autre serre n'a qu'un vitrage simple; j'ai là des *Laelia anceps* qui donnent 3 et 4 tiges à fleurs sur 15 à 20 bulbes. Une de ces plantes est très vieille, des bulbes sont morts dans le panier et toutes les racines sont entortillées autour du bois de la caisse. J'ai placé cette caisse sous un arbre dehors, la plante a en ce moment 9 pousses et il en sort de partout. C'est curieux.

Je fais des Broméliacées en masse, tous les Nidularium et les Rhodocyana. Ces plantes se plaisent si bien dans cette petite serre basse, que mes *splendens* et *fulgens* me donnent des 8 et 10 pousses, même sans avoir fleuri.

De tout cela, il faut conclure une chose, c'est que les plantes se plaisent là où elles sont bien et viennent à merveille sans grand soin. En voici un autre exemple : j'avais, il y a 10 ans, à une exposition à Moulins, un massif surmonté d'un Latania de 7 mètres d'envergure et composé de deux cents variétés de Rhododendrons en fleurs. Il était entouré sur le gazon de cent *Nidularium splendens* en fleurs de 0m80 de pointe à pointe. Jugez de l'effet.

Vous excuserez mon bavardage, mais je ne suis pas fâché de vous dire que les Orchidées soignées vont à merveille. Il ne faut pas se désoler, bien qu'il y ait des gens qui mettent ces plantes avec les Geranium, Fuchsia et autres dans des serres où on trouve des limaces qui détruisent les boutons chaque fois qu'il s'en présente et beaucoup d'amateurs n'ont jamais la plus petite fleur.

Enchanté de me mettre en relation avec vous et votre journal, j'aurai bien quelquefois des petites notes à vous donner.

Recevez, Monsieur Linden, toutes mes civilités.

A. MEZARD,
Horticulteur, chevalier du mérite agricole, chrysanthémiste, cactéophile.

NOTES DE VOYAGE

(*Suite*, voir p. 279)

III. — Leiden

LE JARDIN BOTANIQUE

Plus de 200 photographies représentent diverses vues du jardin; elles sont toutes classées avec soin d'après un système fort ingénieux. M. Witte a fait tracer un grand plan du jardin; sur ce plan sont indiqués exactement les endroits d'où les vues ont été prises; ces indications sont reproduites sur la photographie, de sorte que, quand on voudra, au moment même où nous nous trouvons à Leiden ou dans cent ou deux cents ans — si la photographie s'y prête alors bien entendu — il sera possible de se représenter avec une exactitude surprenante, l'aspect du jardin à une époque rigoureusement déterminée.

Une visite aux bureaux de l'*hortulanus*, où nous feuilletons nombre d'ouvrages et de publications, puis à la bibliothèque et au cabinet de travail personnels de M. H. Witte, nous procure de bien agréables moments. A la vue des ouvrages écrits et publiés par lui, de ces nombreux volumes de *Sempervirens*, cet intéressant journal horticole périodique, et de ces milliers de volumes traitant de toutes les sciences, mais spécialement de celle des plantes, auxquels se joint une très importante série d'ouvrages de littérature, et en nous reportant à ce que nous avons vu en feuilletant les albums de photographies et de dessins, nous éprouvons une émotion qui nous enlève pour un moment la possibilité d'exprimer ce que nous ressentons. Voilà donc le travail d'un homme, indépendamment de celui effectué, pendant 48 ans dans le Jardin même, travail dont la science et l'horticulture ont retiré tous les fruits, dont ils ont été les seuls bénéficiaires! C'est en présence d'une pareille constatation qu'on se sent pénétré de respect pour l'infatigable travailleur et d'admiration pour l'œuvre accomplie. Combien aussi, à la vue de pareil labeur accompli en silence, de pareils services rendus, les déclamations et les agissements de nombre de gens paraissent vains, insipides et risibles!

Un déjeûner nous réunit autour de la table de M. Witte où, avec son fils, nous passons une heure délicieuse. La visite au Jardin botanique de Leiden, faite dans les conditions que nous avons sommairement relatées, ne saurait laisser qu'un précieux souvenir; celui que nous en garderons ne s'effacera jamais!

L'ÉTABLISSEMENT DES FRÈRES DE GRAAFF

Après avoir pris congé de M. H. Witte, nous nous dirigeons, accompagné de notre cicerone toujours obligeant et de plus en plus communicatif, ce dont nous avons lieu de nous réjouir, vers l'établissement des frères De Graaff, qui jouit en Hollande et à l'étranger d'une grande réputation pour la culture des plantes bulbeuses. Nous ne décrirons pas les serres et les carrés de Tulipes, Narcisses, etc., que nous y avons parcourus; mais nous copierons la liste des variétés remarquables que nous avons pu juger *de visu* et qui pourrait être utile à ceux de nos lecteurs qui s'occupent de ces sortes de plantes.

Les Amaryllis en fleurs sont de toute beauté, surtout l'*A. Dr Hogg*, rouge foncé et blanc pur, et l'*A. incomparable*, écarlate orangé et blanc. Les Anémones *Appennina blanda*, *fulgens*, *multipetale* et *Hepatica angulosa* sont de fort jolies variétés, ainsi que les *A. nemorosa albo plena*, *bracteata plena*, *coerulea*, *rosea* et *rosea plena*, l'*A. palmata alba* et l'*A. ranunculoïdes*. Quant aux Fritillaires, nous en avons vu tant de jolies formes aux dessins variés et aux couleurs les plus riches, que nous n'avons pu songer un instant à en dresser la liste; toutes d'ailleurs méritent d'être recommandées aux amateurs de ces tant curieuses fleurs si peu appréciées chez nous.

Nous signalons les Hellébores à l'attention des amateurs de belles plantes à floraison hivernale. En voici un surchoix de variétés nouvelles : *Comète*, blanc avec des macules pourpre foncé, *Diadem*, rose, macules pourpre foncé, *Dr Moore*, rose, *Duchess of Cleveland*, rose lilacé, *John Bright*, lilas rose légèrement tacheté de pourpre, *Labyrinth*, pourpre foncé tacheté de noir, *Lord Cochrane*, rose maculé de pourpre, *Mont Blanc*, blanc pur, très ample, *Neptunus*, rose lilas, *nec plus ultra*, pourpre très foncé, *Norma*, blanc pur, légèrement tacheté, *W. E. Gladstone*, lilas.

Fort jolies, toutes les variétés de Hyacinthus (*Muscari*, *Bellavalia*), nombreuses celles des *Iris bulbeux;* nous ne savons guère choisir, les fleurs étant à peine formées, mais ce qui nous a été donné de voir permet de juger de ce que doivent valoir ces plantes bulbeuses au moment de leur plein épanouissement; les amateurs de délicats joyaux ne sauraient se passer de ces admirables Iridées.

Les Lachenalia sont inscrits dans nos notes comme jolies petites plantes bulbeuses, mais sans indication de variétés spécialement recommandables. Les Orchidées terrestres sont nombreuses, mais commencent à peine à fleurir. Nous notons quelques belles variétés de *Primula cortusoïdes* et estimons sérieusement les *Ranunculus alpestris*, *amplexicaulis* et *millefoliatus*. Que dire de

ces bijoux floraux qu'on nomme *Scilla* et de ces autres ravissantes plantes bulbeuses que sont les Sparaxis? Les Trillium, notamment les *T. erythrocarpum, recurvatum, ovatum* et *sessile album*, les *Adonis pyrenaïcus, vernalis* et *Wolgensis*, l'*Anoiganthus breviflorus*, une Amaryllidée du Cap, aux fleurs jaunes réunies par deux à dix en ombelle, les *Anthericum aloides, graminifolium, Hookeri, Liliago, Liliastrum* et *ramosum*, autant de Liliacées, du Cap aussi, qu'on devrait cultiver davantage, les Brodiaea, encore des Liliacées, petites, demi-rustiques, dont les espèces *capitata* à fleurs bleu violacé foncé, *congesta*, bleu à couronne plus pâle, *coccinea*, rouge sang dans leur partie inférieure, vert jaunâtre au sommet du tube et des segments; voilà autant de gracieuses plantes dont nous ne saurions trop vanter les mérites.

Il y en a bien d'autres dans la longue liste que nous avons dressée à l'établissement des frères De Graaff; nous croyons bien faire de continuer à les ranger par ordre alphabétique; les intéressés s'y retrouveront d'autant plus aisément. Poursuivons ainsi et citons : le *Bulbocodium vernum* et sa variété à feuilles panachées, tous deux avec des fleurs violet purpurin marquées d'une tache blanche à l'onglet; les *Camassia* (Liliacées) *Cusickii*, fleurs bleu très pâle, *esculenta*, fleurs bleues, étoilées, *Fraseri*, fleurs bleu pâle; une Berbéridée, le *Caulophyllum thalictroides* avec ses grappes de fleurs jaunes, les *Chelidonium japonicum* et *majus fl. pl.*, très intéressants; les *Chionodoxa*, charmantes Liliacées, dont nous citerons les espèces *Luciliae* avec le périanthe étalé, d'un beau bleu, blanc au centre, et *sardensis*, fleurs bleues; les *Claytonia caroliniana* et *virginica*, deux Portulacées originaires de l'Amérique du Nord; les *Cooperia*, de la famille des Amaryllidées, *Drummondi* à fleurs blanches, et *pedunculata*, à fleurs blanches aussi, mais à tube plus court que la première espèce; les Corydalis, assez généralement connus; les *Diclytra* ou *Dicentra canadensis*, fleurs blanches, *cucullaria*, fleurs blanches à pointes jaunes, *eximia*, rose purpurin, et *spectabilis*, rose carminé; les Dodecatheon, Primulacées originaires des régions froides de l'Amérique du Nord et de l'Asie boréale, notamment le *D. integrifolium*, fleurs rose lilacé foncé, *Jeffreyi*, fleurs rose vif, *Meadix* et ses variétés *alba* et *elegans*, fort jolies.

Nous devons mentionner aussi les Epimedium, et ne pas omettre les tant jolis Erythronium, encore des Liliacées; toutes les espèces méritent d'attirer l'attention des amateurs de jolies fleurs de pleine terre. Les Freesia sont de ravissantes Iridées dont les fleurs réunies en grappes exhalent un parfum des plus suave; elles ont en outre la précieuse qualité de se conserver longtemps dans l'eau; l'espèce *Leichtlinii* a de grandes fleurs d'un jaune citron pâle, le *refracta* les a d'un blanc jaunâtre, ses variétés *odorata*, jaune vif, et *alba*, d'un blanc pur; ce sont des plantes bulbeuses que toute dame aimant les fleurs — si toutes ne les aiment pas, ce qui nous semble improbable — devrait cultiver.

Les Galanthus ou Perce-neige n'ont pas besoin d'être recommandés aux Lecteurs de *La Semaine Horticole* qui les en a entretenus à plusieurs reprises; le *G. Elwesii* a des fleurs blanches à segments internes vert foncé dans leur moitié inférieure; *G. nivalis Imperati* donne de grandes fleurs à segments externes de 2 1/2 à 3 centim. de long; *G. plicatus* a des fleurs assez semblables à celles du Perce-neige ordinaire, mais souvent plus petites et un peu verdâtres. Un autre genre de la même famille des Iridées, fort recommandable aussi, est le Galaxia qui comprend deux ou trois espèces, parmi lesquelles nous avons remarqué le *graminea* à fleurs jaune foncé ou lilacé, et l'*ovata* à fleurs jaune clair.

Les Heuchera se rencontrent assez fréquemment chez nous, surtout le *sanguinea*, dont les deux variétés *robusta* et *splendens* sont à retenir. Mentionnons les *Incarvillea, Ixiolirion, Jeffersonia, Leucocrinum, Leucojum, Macrotonica, Marica, Massonia, Melanthium, Merendera*, et arrêtons-nous un instant aux *Ornithogalum*, de jolies et intéressantes plantes, propres à l'ornementation des parterres et dont la culture ne présente aucune difficulté; les espèces sont nombreuses, mais les plus recommandables sont *pyramidale, pyrenaïcum, umbellatum, arabicum, Bergilocteum*, etc. Les Oxalis sont connus, mais il est bon de les rappeler; les Puschkinia comptent assurément au nombre des plus ravissantes bulbeuses, le *P. libanotica* ou *Scilloides* avec des fleurs blanches striées de bleu pâle jusqu'au centre et sur les deux faces des segments du périanthe est, de tous points, un bijou floral.

Une jolie petite plante pour la garniture des rochers est la Saxifragée *Sanguinaria Canadensis* avec des fleurs d'un blanc pur et des étamines orangé clair; les *Saxifraga granulata* et *peltata* sont connus; le dernier a été décrit et figuré dans le nº du 5 juin de *La Semaine Horticole*. Encore une petite plante recommandable pour les parties ombragées des rochers est le *Soldanella alpina* et sa variété *alba*.

La famille des Renonculacées nous offre un genre recommandable, à cause de l'élégance du feuillage et de la légèreté des fleurs de plusieurs de ses espèces; ce sont les *Thalictrum* ou *Pigamon*, notamment les *aquilegifolium, flexuosum, japonicum, lucidum* et *rubellum*.

Peu de fleurs sont aussi gracieuses que les *Ixia Bulbocodium* (*Romulea* ou *Trichonema Bulbocodium*) avec leurs fleurs évasées en forme d'entonnoir, rouges, pourpres, blanches, bleues, violettes ou jaunes, les Triteleia avec leurs fleurs odorantes, les Uvularia à fleurs plutôt curieuses que jolies, les *Veltheimia* (*Aletris*) *Capensis*, une Lilacée surtout recommandable pour la culture en orangerie ou en appartement, les *Zephyranthes* (*Amaryllis*) *Atamasco* de l'Amérique septentrionale avec leurs fleurs blanches, dont les divisions extérieures sont teintées de rose, clôturent la longue liste des espèces intéressantes que nous avons vues à l'établissement De Graaff. Outre le plaisir personnel que nous avons éprouvé à les admirer ou à apprendre à les connaître, nous croyons ne pas avoir perdu notre temps à dresser cette liste : les Lecteurs se feront une idée de ce que les mois d'avril et de mai peuvent offrir de jolies fleurs, comme plantes bulbeuses, et aussi se rendre compte de l'importance que leur culture peut atteindre.

(*A suivre.*) Ch. De Bosschere.

CORRESPONDANCE

Paris, 26 septembre 1897.

Monsieur le Rédacteur en chef de *La Semaine Horticole*,

Je prends la liberté de vous adresser les renseignements suivants au sujet de la question posée par M. de Martillet, relativement à la fructification du *Gunnera manicata*.

Cette fructification a déjà été constatée en 1890, sur un pied cultivé au Jardin botanique d'Erlangen (voir *Gartenflora*, 1891, p. 17).

M. Blanchard, de Brest, a pu aussi constater la *germination* (dans des conditions toutes spéciales) des graines de ce *Gunnera manicata* (voir *Revue Horticole*, 1895, p. 429).

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de ma considération distinguée.

J. Gérôme,
Chef des serres au Muséum.

FLORAISON D'UN ALOÈS CENTENAIRE

Nous avions demandé des informations au sujet du fameux Aloès de Fère en Tardenois, dont la floraison avait fait quelque bruit en France. Voici les renseignements que nous devons à l'obligeance de M. Carton fils, de Coyolles, délégué par la Société d'horticulture de Soissons pour examiner la plante dont il s'agit. Ainsi que nous le supposions, il s'agit d'un Agave, et non pas d'un Aloe.

« Près d'une orangerie, nous écrit M. Carton, nous nous trouvons en présence de deux énormes Agave. Au premier abord, ce sont des plantes à port un peu rigide, d'aspect assez imposant. On n'en rencontre pas tous les jours de semblables; ce sont deux élèves que M. Frédéric Moreau a parfaitement soignés et fait cultiver depuis un siècle. Ils ont pour amis et voisins une quinzaine de superbes orangers de même âge environ, qui avec nos deux Agave concourent ensemble à l'ornementation de la terrasse du château depuis un siècle...

« Un des fidèles Agave entre seul en floraison. On raconte souvent que, chez nous, cette plante fleurit tous les cent ans. En voilà la confirmation.

« Ils appartiennent à l'espèce *Agave americana*, qu'on appelle souvent vulgairement Aloès, et qui donne naissance à la variété panachée *A. americana variegata*. L'un des deux porte une haute hampe florale atteignant déjà près de 2 mètres de hauteur; nous savons que dans son pays d'origine, dans les vraies conditions de culture et de climat, ces plantes produisent une immense flèche aux nombreuses ramifications, dépassant 10 mètres de hauteur.

« Malheureusement, nous avons été convoqués un peu tôt, et la floraison de ces imposantes Amaryllidées n'était qu'à la veille de s'épanouir. Leur forte taille et leur beau port ne laissaient rien à désirer. Leur culture réclame peu de frais : une bonne exposition chaude pendant l'été, et cela six mois de l'année; l'hiver, l'orangerie leur suffit, pourvu que la température ne descende pas à 4° ou 5° au dessous de zéro. Ces plantes très rustiques ont été changées quelques fois seulement de caisse, dans un compost léger, et tenues assez sèchement l'hiver. A cela, ajoutons les bons soins et le bon entretien de l'habile jardinier de M. Frédéric Moreau, qui a mené à bien la floraison de l'Agave séculaire. »

BOITE DU JOURNAL :

Lettres reçues : Nardy père. — M. Mac-Nab (voir ci-dessous). — J. Gérôme. — Ch. Burlain. — O. P. — J. D. — Gust. M. — Paul A. — Saint-Fox (très bien !) — Comte Chotek (prochainement). — James O'Brien. — Comte de Saint-Innocent. — Comte de Moran (merci). — J. C. Sch. — E. Roman (semaine prochaine). — H. Van den Heede (numéro suivant, merci). — A. Legentil.

Photographie : M. Mac-Nab, remerciments sincères, dans huit jours.

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,

A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

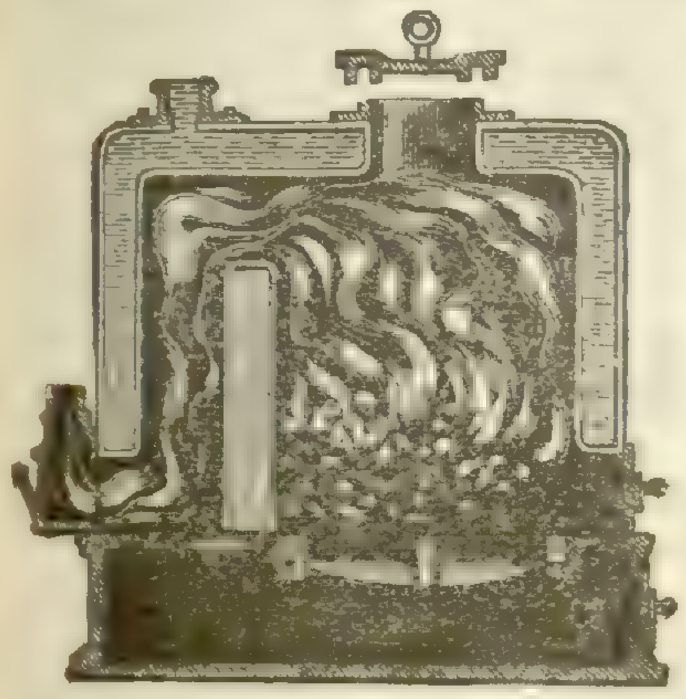
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 35 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forets, etc.. **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0.70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans pour reboisements par millions toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

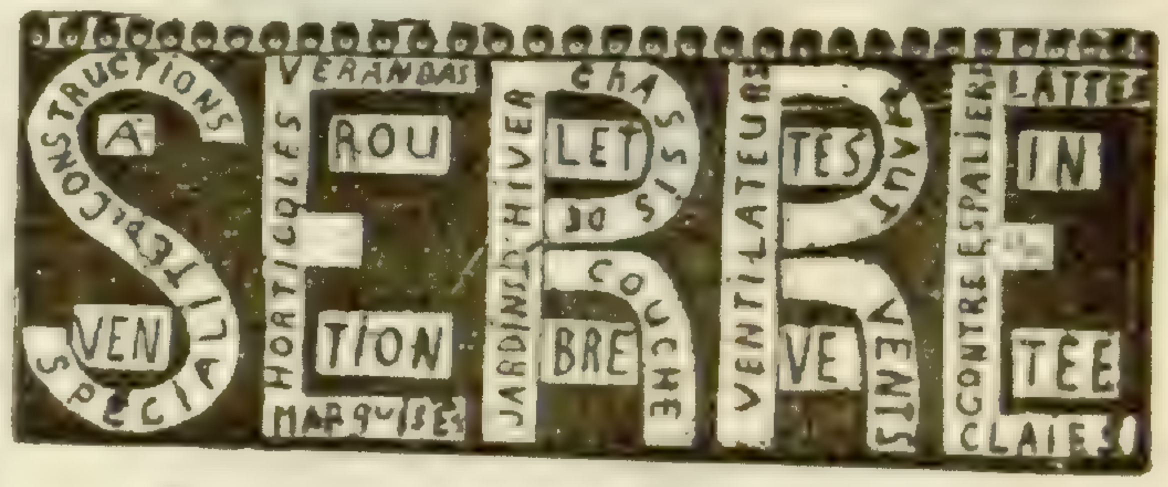
AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)



L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers

pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS

Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités

Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

Jules DE COCK

HORTICULTEUR

Ledeberg-lez-Gand (Belgique)

OFFRE A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES

Araucaria excelsa, glauca et compacta,
Azalea indica en boutons
des meilleures variétés de toutes forces et prix

Dracaena variés — Palmiers pour décoration

RHODODENDRONS EN BOUTONS

PRIX-COURANT SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

JARDINIER

Très expérimenté, connaissant à fond toutes les branches de culture, diplômé de Vilvorde, veuf restant avec sa fille, cherche place dans bonne maison. Meilleurs certificats et recommandations.

S'adresser au Bureau du Journal.

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

QUINCAILLERIE HORTICOLE
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction
Serpettes
Serpette jardinière
Sécateurs extra
Ordinaire fr. 4,50
5, 6 et 7 fr.,
extra, fr. 8, 9,
et 10 fr.
Bois, 2 fr.
Buffle, 3 fr.
Saynor, nº 10, 4 fr.
Buffle, 2 fr.
Saynor, nº 12, fr. 3,75
fr. 3,50
Montreuil extra, fr. 6,50
Aubert extra fr. 6,50
Marqueur fr. 6,50
Corne de cerf, fr. 4 et 5
nº 8bis, nº 8, Vigne
frs. 2, 0,75, 1,50
nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1
Greffoirs anglais, ivoire
6 modèles, à fr. 3,50 pièce
(Demandez le Catalogue spécial).
Nº 30, fr. 10
nº 32, fr. 5
nº 31, fr. 4 et 5
Fumigateurs
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine
fr. 3,50 et 4 fr.
Cisailles roulettes
10 et 11 fr.
Dresse bordures
nºs 474, 3 fr.
482, 3 fr.
471, 3 fr. la paire
Gants pour épines
SOUFRE A LA NICOTINE Schlœsing M.
100 kilos, 25 fr.
Soufre Schlœsing
(Demandez le Catalogue spécial).
Panier à Orchidées
SOLUTOL LIGNIÈRE
Nicotine, fr. 0 75 le litre
Toiles et nattes
POLYPODE
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75
Polypode
100 k., 30 fr.
Sphagnum vert extra
Tuyaux d'arrosage
Grillages
(Demandez le Catalogue spécial).
Saynor extra, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise
Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50
Thermomètre en zinc
Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur
Thermomètre de couche
Longueur 42, 48, 54, 60
Prix frs. 8, 9, 10, 12
Rateaux d'étang
(Demandez le Catalogue spécial).
Acier, fr. 1,50
Ivoire, fr. 2.50 } Saynor
Pinces à pollen
Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).
Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr.
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles
Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr
2 et 3 fr., selon la force
Brosses pour plantes
(Demandez le Catalogue spécial).
Arrosoir
Le cent, 110 fr.
Cotes mobiles 17 et 18 fr.
Diam. 35 40 45 50 55 60
Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7
Maille au choix
Fr. 3,50 et 5 fr.
Le kilo, fr. 1,90
Ficelle goudronnée
J. C. TISSOT & Cie
PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS
Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.
Mince, le mille 25 fr.
Gros, le mille 30 fr.
Hauteur, 1m17.
Tuteurs en bambou
Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. Le numéro : 30 centimes. N° 37. — 9 OCTOBRE 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIEN LINDEN | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

RÉDACTEURS : G. TOURRET-GRIGNAN; CH. DE BOSSCHERE; A. DALLEMAGNE et MAX GARNIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. J. Linden, de Lansberge, Warocqué, Comte de Moran, G. Joris, E. Roman, E. Rodigas, Comte de Villefoy, A. Van Imschoot, E. S. Rand, A. de Wargny, A. Varjenewsky, A. Bleu, Comte de Bousies, du Trieu de Terdonck, V. Lemoine, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, Vicomte de Novion, F. Kegeljan, G. Truffaut, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, Bruant, Jules Closon, O. Ballif, E. Nurbel, J. Ragot, A. de la Devansaye, de Meulenaere, Fl. Stepman, Ch. Vasseur, R. Chollet, F. della Porta, L. Gentil, E. Massange de Louvrex, A. van den Heede, A. Wincqz, Dr Muller, J. Sallier, C. Potrat, Nardy, W. Pfitzer, Buysman, Griessen, H. Cayeux, E. H. Krelage, O. Landois, A. Michiels, Ed. Michiels, E. Rivois, J. Wilke, F. Loquet, E. Lejeune, N. Duchêne, L. Vanderkindere, A. Wesmael, etc.

PROPRIÉTAIRE : LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE DU NUMÉRO 37 :

	Pages
Chronique	373
La vie à la Campagne : L'influence moralisatrice de l'horticulture	375
Les végétaux exotiques	375
Sous les cieux de l'oranger : Les parcs et les jardins	375
Une visite aux serres de M. Albert Rigouts, à Meirelbeke	376
Omnis omnibus	377
Le Journal des Orchidées : Études de la dégénérescence de certaines Orchidées	378
Le livre d'or des Odontoglossum	380
Orchidées fleuries	380
Le jardin fleuriste : Les fleurs à l'automne	380
Les Phlox	381
Leonotis leonorus	381
Primula capitata	382
Fruits et légumes : Les meilleures poires	382
Correspondance	382
Boîte du Journal	382
Fig. 144. *Helenium Bigelowi*	373
» 145. *Odontoglossum crispum var. Miss Anna Guders*	377
» 146. *Belle Épine du Mas*	382

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

LUCIEN LINDEN et Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

MESSIEURS LUCIEN LINDEN & Cie,
117, *rue Belliard* — *BRUXELLES.*

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

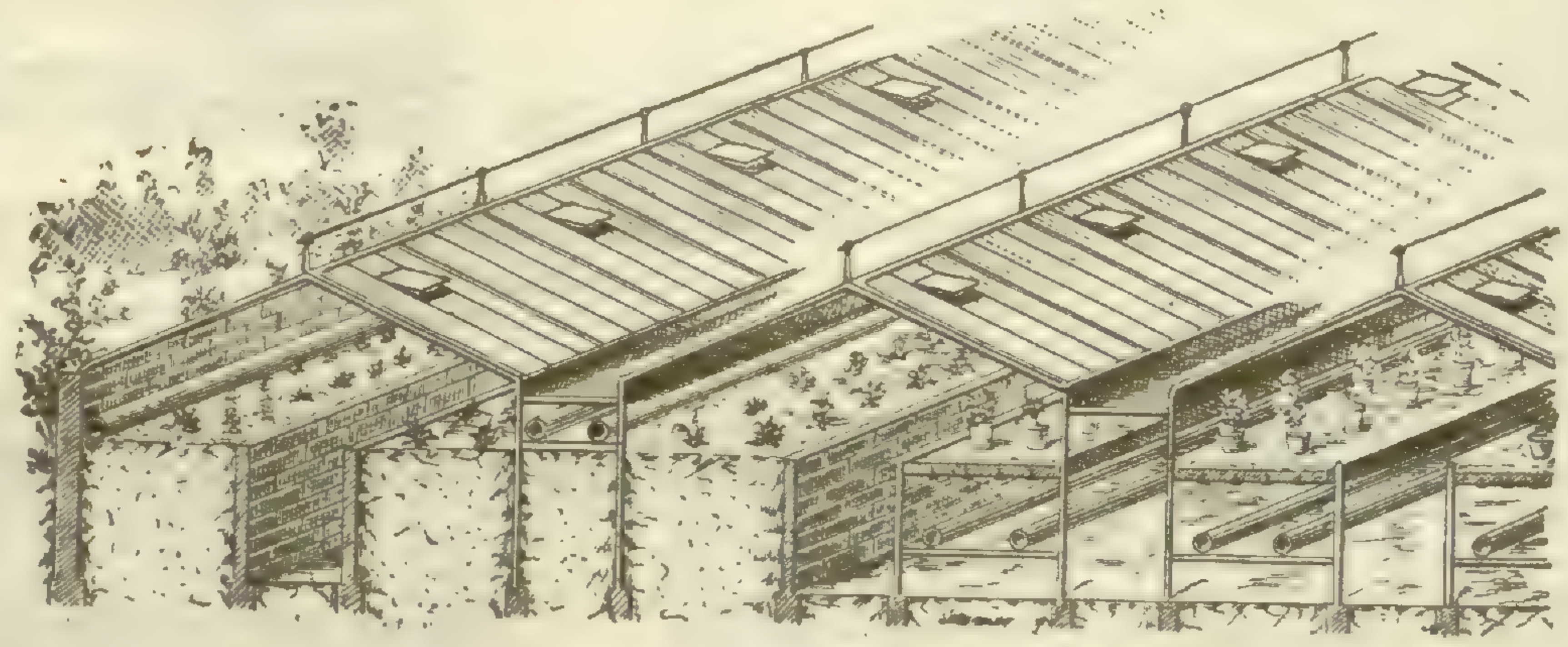
Maison C. MATHIAN

25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone

PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches *(Dimensions en centimètres)*

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE
LOUIS VAN HOUTTE Père
Fournisseur du Roi
à **GAND**
(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement
ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.
AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS
ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE
OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE
Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.
ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT
ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.
GRAINES ET GESNÉRIACÉES
Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.
LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO
Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

VERONICA PERLE DES BLANCHES

Nouvelle variété naine très vigoureuse, d'un port érigé, se ramifiant naturellement. Ses énormes et nombreux épis d'un blanc pur mesurent jusqu'à 15 centimètres de longueur.
RÉCOMPENSES OBTENUES : **Médaille de vermeil** à l'Exposition de Vincennes (Seine) le 21 août 1897; **Médaille de vermeil** au Parc St-Maur (Seine) le 5 septembre 1897; **Médaille d'argent**, grand module, à Meaux (Seine-et-Marne) le 25 septembre 1897.

Livrables de suite en belles plantes bien ramifiées en fleurs et à boutons
La pièce, 3 francs; la douzaine, 24 francs.

PLANTS D'ŒILLETS (Semis)

Mes Œillets récoltés entièrement sur des Plants d'élite se distinguent particulièrement par leur coloris d'une fraîcheur extraordinaire.

Œillets flamands, extra double, supérieurs . . . . *le cent,* **4 francs**
Œillets remontants, extra double, 1er ordre, en mélange *le cent,* **4 francs**
Œillets de fantaisie, 1er mérite, sans rival, variés. . *le cent,* **4 francs**
Œillets jaune, canari pur. . . . . *le cent,* **8 francs**

Tous ces Œillets ont été récoltés sur des plantes de marcottes et sont parfaitement doubles
Expédition franco à la gare la plus rapprochée du destinataire pour la France seulement.

Écrire à BLEVENEC, Horticulteur,
à VILLEJUIF (Seine) France.

CHARBONS & COKES
POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois;
Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES
Prix et renseignements par correspondance
Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles
Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

G. W. UHINK
Pépiniériste à BUHL (Baden)

Offre : **Quetsche précoce de Bühl**, haute tige, 2 M.; demi-tige, M. 1,50. — **Pyramide**, 1 M. la pièce.
Groseillers à épines : Précoce de Neuwied (nouveau), M. 1,80 la pièce; 18 M. la douzaine.
Whinham's Industrie : 3 M. la douzaine; 25 M. le cent.
Framboisier : Shaffers colossal (nouveau), 6 M. la douzaine.

P. DURIE, rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d.
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11.00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longeur en centimètres.	7 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2.50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür [Allemagne]

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES.

GRANDE SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES SEMI-ÉTABLIES OU ÉTABLIES

vendues de première main aux prix les plus réduits

COLLECTIONS LES PLUS VASTES DU COMMERCE

Spécimens pour Expositions — Grand choix d'Orchidées en fleur

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

GRANDS EXEMPLAIRES POUR LA DÉCORATION DE JARDINS D'HIVER

AZALEA, CAMELIA, RHODODENDRONS, etc.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduits, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de Serre et d'Appartement, etc., sont envoyées à toutes les personnes qui en feront la demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 9 Octobre 1897

CHRONIQUE

Exposition de Paris. — L'exposition organisée les 23 et 24 septembre par la Société Nationale d'Horticulture de France a obtenu beaucoup de succès et réuni des lots excellents de Dahlia, de Chrysanthèmes, de fruits et surtout de Begonia. Une collection de Begonia tubéreux exposée par M. Vallerand a excité l'admiration générale: on y remarquait particulièrement une série de *Begonia erecta cristata*, ou à crête, de coloris variés, qui étaient absolument ravissants, puis des variétés tachetées et marbrées de blanc et de rouge, etc.

MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie] avaient envoyé une nombreuse série de Dahlia variés, occupant tout le fond de la grande salle, et renfermant de très belles nouveautés.

A signaler au Comité des Orchidées : deux exemplaires d'un magnifique hybride de M. Bleu, le *Laeliocattleya* × *Bleuana* (*L. purpurata* × *C. gigas Sanderiana*), dont les fleurs ont à peu près la forme des plus beaux *Laelia purpurata*, avec les pétales et sépales rose clair et le labelle entièrement rouge pourpré intense; un hybride de M. Maron, le *Laeliocattleya* × *intermedio-flava*, tout à fait charmant, à peu près intermédiaire comme forme, quoiqu'un peu petit, et d'un coloris gracieux, sépales et pétales blanc crème, labelle de la même couleur avec le disque jaune primevère et le lobe antérieur rouge cramoisi, prolongé par une bande mince qui remonte au milieu jusqu'à l'intérieur du tube; un *Phalaenopsis violacea* portant quatre grappes, et un *P. antennifera* foncé, de M. Gauthier; *Oncidium Lanceanum leucochilum*, ayant le lobe antérieur blanc, et *Cypripedium insigne vesinetense*, de MM. Cappe; *Miltonia spectabilis Moreliana* et *Cattleya velutina*, de M. Driger; *Oncidium Papilio* très grand, de M. Gauthier; *Cypripedium callosum* × *Chantini* et *C. Crossianum* × *Leeanum*, de M. Page, le premier très grand et à pavillon très ample; *C.* × *Charles Canham* et *C. Charlesworthi* un peu pâle.

L'Exposition de Pomologie de Hambourg. — Toutes les salles, toutes les galeries, tous les pavillons, toutes les tentes et tous autres locaux quelconques qui ont servi antérieurement aux expositions de plantes, de fleurs, de garnitures florales, de plantes cultivées dans les appartements, etc., sont remplis aujourd'hui de pommes et de poires par millions, de quantités prodigieuses de raisins, de pêches, de prunes, de reine-claudes, de tomates, de baies de sureau, de fraises, de melons, de nèfles, d'ananas, d'amandes, de noisettes, de noix, etc.

Toute l'Allemagne a donné, comme un seul homme, s'il est permis de s'exprimer ainsi. Pas une province, pas un petit coin qui n'ait apporté son contingent de beaux produits. Le Schleswig-Holstein occupe à lui seul tout un grand pavillon, grand comme la plus spacieuse salle d'exposition que nous ayons en Belgique.

La Hollande, grâce à l'intelligente initiative de son Comité et principalement à M. Galesloot, a envoyé un beau contingent de bons fruits. Le Tyrol a une splendide exposition, la Hongrie, elle aussi, brille encore une fois par le nombre et la qualité de ses fruits, la Suisse, le Danemark, la Suède, la Norvège, cette dernière avec un remarquable contingent, l'Espagne, l'Italie, la France, avec peu mais superfin, d'autres pays encore concourent au succès de cet international tournoi tout de grandeur et de splendeur. Seule, encore une fois, la Belgique manque à l'appel; c'est regrettable!...

Avec cette brillante exposition, coïncide un Congrès pomologique qui, de même que l'Internationaler Gärtnertag, a réuni de nombreuses adhésions. A son ordre du jour figurent les questions suivantes : 1° Le commerce de fruits allemand et l'importation de fruits étrangers; 2° quelles sont les meilleures noisettes et comment les reconnaît-on? 3° La consommation des fruits à Hambourg et autres grands centres; 4° Comment faut-il comprendre la plantation de grandes cultures fruitières pour obtenir un grand intérêt du sol? 5° de la valeur spécifique d'un certain nombre de sortes de fruits durables, principalement des pommes, et de leur conservation; 6° de la préparation de certains vins de fruits; 7° quelques notes préliminaires à une visite au Friedhof.

Les Helenium sont de jolies plantes propres à l'ornementation des plates-bandes; ils conviennent surtout pour former le rang du fond ou pour garnir le bord des massifs d'arbustes; leurs fleurs excessivement nombreuses font beaucoup d'effet et peuvent servir à la confection des bouquets. Toute bonne terre de jardin leur convient. On les multiplie facilement par semis ou par division des touffes.

Fig. 144. — *Helenium Bigelowi.*

Le genre Helenium comprend environ une vingtaine d'espèces habitant l'Amérique septentrionale et centrale. L'*Helenium Bigelowi*, dont nous publions une gravure ci-dessus (voir fig. 144) a été introduit par MM. Arends et Pfeiffer, de Ronsdorf (Allemagne). Cette superbe espèce atteint 0m80 de hauteur et se couvre d'une multitude de fleurs à ligules d'un beau jaune d'or clair et à centre noir. Supportées par de longs pédoncules et apparaissant à un moment très propice — entre la floraison du *Doronicum plantagineum excelsum* et celle des Coreopsis — ses fleurs sont accueillies avec plaisir par les fleuristes.

Le Friedhof à Hambourg. — C'est le nom de l'incomparable cimetière, d'une étendue de 150 hectares, créé, il y a une vingtaine d'années,

par la ville de Hambourg sur une vaste bruyère qui s'étend du côté ouest de la ville. C'est un parc de toute beauté avec de larges avenues plantées de diverses essences d'arbres, de vastes rond-points garnis, au centre, de corbeilles de plantes fleuries ou de plantes à feuillage, de belles plantations d'arbrisseaux et d'arbustes très variés, des massifs de superbes Conifères, des étangs, des sites pittoresques et des points de vue aussi nombreux qu'habilement choisis. Les tombes sont dissimulées dans la verdure et, malgré la beauté architecturale du parc, rien ne dispose mieux au recueillement que le cadre prêté par la nature végétale à ce champ de repos.

L'Euphorbia Jacquiniaeflora. — Cette ravissante Euphorbiacée, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, introduite du Mexique vers l'année 1836, et que nous avons vue autrefois si commune dans les serres chaudes, semble disparaître de plus en plus. Nous nous rappelons le beau pied qui tapissait autrefois un mur des serres basses au Muséum et celle qui a pris un si colossal développement dans les serres de la résidence royale de Laeken. La plante du Muséum a péri et nulle multiplication n'a pu en être conservée, sans qu'on en puisse donner la raison. Nous pourrions répondre que la culture de cette plante est généralement défectueuse et qu'avec un peu de soin on peut en obtenir une floraison continue de novembre à mars. En Angleterre, on la conserve encore avec succès. Voici le moyen de la cultiver, que nous trouvons indiqué dans le *Journal of Horticulture*.

Boutures de jeunes bourgeons en godets en mars sur une couche à melons, où elles s'enracinent vite; les empoter dans des pots assez petits et les tenir très près du verre jusqu'au plein établissement. En mai, elles formeront de bonnes plantes que l'on *durcit* tout l'été dans un châssis froid en ayant soin de fermer de bonne heure le soir, pour que les chaleurs du soleil les vivifient. Les pincer vigoureusement jusqu'en août seulement. En septembre, on les porte dans la serre chaude pour mûrir leur bois. Entretenir la terre de façon à ce qu'elle ne soit ni sèche ni trop humide. Les premières fleurs paraîtront en novembre et si on porte les plantes dans une serre tempérée, elles fleuriront plusieurs semaines. Veiller à ne pas trop arroser par une basse température. Après la première floraison, reporter les plantes en serre chaude, près du verre, dans un coin chaud, elles refleuriront bientôt. Le meilleur sol est un composé de terre de bruyère, terreau de gazon fibreux, sable siliceux et un peu de charbon. Avec ces quelques soins, cette charmante espèce fera les délices d'un amateur.

Culture des Lichens en Chine. — Les Chinois nomment *mou-eul* (oreilles de bois) des Lichens gélatineux qu'ils aiment fort mêler à tous leurs plats de choix. Dans les contrées montagneuses du centre, ils coupent un grand nombre de chênes de taille, qu'ils émondent de leurs branches; puis, ils en attachent un long, sur deux pierres, horizontalement et à hauteur d'homme, et ils appuyent sur celui-là, horizontalement et des deux côtés, le plus qu'ils peuvent de troncs de chênes garnis de leur écorce. Quand les agents atmosphériques commencent à faire pourrir ces bois, il s'y développe en été une très grande quantité de ces cryptogames charnus et d'une couleur brune, que l'on récolte au fur et à mesure.

Une Vigne-Vierge architecturale. — La plus jolie station de chemin de fer de l'Allemagne centrale est à coup sûr celle de Wilhemshöhe, à une lieue de Cassel. Le chef de gare, un artiste en plantes grimpantes, l'a tout enguirlandée de Vignes-Vierges de la manière la plus pittoresque et la plus gracieuse. Du socle au comble, elle est couverte d'un manteau de la liane nord-américaine, mais au lieu de l'avoir plaquée aux murailles uniformément comme un parement de verdure, l'ingénieux amateur a contourné ses rameaux de manière à en faire une décoration architecturale.

Les encadrements des fenêtres, les chambranles des portes, les bandeaux, l'entablement, sont profilés par des lignes ou guirlandes vertes. Dans les trumeaux séparatifs des baies pendent de gros cabochons accrochés à une boule végétale, comme autant de gigantesques pendants d'oreille en algue marine.

Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales!

Le perron est orné d'une main courante de verdure; enfin une seule plante, disposée avec goût, suffit à fournir une très riche ornementation, qui, à l'automne, devient une parure de pourpre et d'or, quand l'érythrophylle est venue baigner les cellules des feuilles qui vont mourir.

Il y a là un emploi encore peu connu de l'*Ampelopsis quinquefolia* ou Vigne-Vierge, que nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs comme la source d'une ornementation facile et féconde en charmants effets.

Longévité des arbres. — La durée de la vie des arbres est fort variable. Entre la décrépitude hâtive qui détruit le Peuplier du lac Ontario en moins de 40 ou 50 ans (parfois moins) et la longévité prodigieuse des Ifs, des Wellingtonia, des Baobab, on a le temps de suivre sur le globe la trace de races humaines entières naissantes, parcourant tous les degrés de la civilisation et retombant dans la barbarie. Des calculs basés sur de nombreuses mesures et évaluations permettent d'assigner aujourd'hui le nombre d'années suivant à certaines espèces :

Arbre de Judée (*Cereis siliquastrum*) .	300 ans.
Orme (*Ulmus campestris*).	335 »
Lierre (*Hedera helix*)	450 »
Érable champêtre (*Acer campestre*). .	516 »
Bouleau (*Betula alba*).	576 »
Oranger (*Citrus aurantium*)	630 »
Cyprès (*Cupressus sempervirens*) . .	800 »
Olivier (*Olea europaea*)	800 »
Noyer (*Juglans regia*)	900 »
Platane (*Platanus orientalis*). . . .	1000 »
Tilleul (*Tilia europaea*)	1100 »
Sapin (*Epicea*) (*Picea vulgaris*) . . .	1200 »
Chêne (*Quercus Robur*)	1500 »
Cèdre (*Cedrus Libani*).	2000 »
Cyprès chauve (*Schubertia disticha*) .	3000 »
If (*Taxus baccata*)	3200 »

Ces évaluations ont été faites d'après les couches annuelles concentriques des plus vieux de ces arbres qui aient encore été observés. On peut croire qu'il existe des spécimens plus âgés de ces essences respectives. On m'a montré à Cannes (Var) un Olivier auquel on assignait plus de 1200 ans. Les Wellingtonias de Californie, au dire de certains auteurs, seraient contemporains du déluge, et des Baobab encore vivants auraient abrité les premiers hommes répandus en Afrique, les premiers enfants de Cham. On a beau jeu dans ces suppositions qui ne peuvent être contrôlées. Mais il n'en est pas moins vrai que l'âge de certains de ces arbres commande l'admiration et le respect et dépasse tout ce qu'il serait naturel d'attribuer comme durée raisonnable à des êtres vivants.

Manifestation en l'honneur de M. Châtenay. — Le dîner offert sous la présidence de M. Viger, à M. Abel Châtenay, à l'occasion de sa nomination de chevalier de la Légion d'honneur, aura lieu le mardi 12 octobre, à 7 heures précises du soir, dans les salons du restaurant Marguery, à Paris.

La cotisation est fixée à 17 francs; cette somme comprend la participation à l'acquisition des insignes qui seront offerts en cette circonstance à M. Châtenay.

Les adhésions nouvelles seront reçues jusqu'au dimanche 10 octobre et devront être adressées au trésorier, M. Thiébaut, aîné, place de la Madeleine, 30, à Paris.

Lonicera thibetica. — M. Chargueraud a présenté à la Société Nationale d'Horticulture de France, dans sa séance du 12 août dernier, des rameaux fleuris de cette plante, cueillis sur des exemplaires semés en 1895 à l'école d'arboriculture de la ville de Paris, de graines communiquées par M. Maurice de Vilmorin.

A propos de cette présentation, M. de Vilmorin a donné les renseignements suivants :

« Parmi les graines qu'il a reçues en 1895, de M. l'abbé Farges, missionnaire au Sut-Chuen (Chine), deux petits sachets ont donné des plantes identiques d'apparence et dont quelques-unes ont montré des fleurs dès l'été 1896; mais le plus grand nombre ne s'est mis à fleurir que cet été, à la fin de la deuxième année de végétation. La plante forme une touffe assez régulière, haute d'environ 40 centimètres et large de 60, et fournie de rameaux arqués, à feuilles verticillées par trois, vert intense en dessus, vert argenté en dessous. C'est du tissu supérieur des branches de l'année précédente que naissent, en été, des ramifications fines, donnant à l'aisselle des feuilles de petites fleurs géminées, d'un rose lilacé terne, depuis la fin de juin jusqu'à une époque qu'on ne peut encore fixer, mais qui sera sans doute tardive. Ces fleurs, petites et peu brillantes, ont, par contre, un parfum très prononcé, rappelant celui du Lilas et du *Daphne Cneorum*. Les pieds ayant fleuri *aux Barres* avaient été jugés, par M. de Vilmorin, comme se rapportant à une variété du *Lonicera rupicola*, mais il semble qu'il en soit autrement.

« Dans tous les cas, d'après son origine, la plante paraît devoir être très rustique; elle a le mérite d'avoir un bon port, un joli feuillage, et de fournir des fleurs odorantes dans une saison où les arbustes florifères sont rares. »

Un Champignon colosse. — Du *Petit Journal :* Un cultivateur d'Aubervilliers, M. Alfr. Leboue, est venu nous présenter, hier, un champignon qui serait digne de figurer à la table de Mlle Campbell, la princesse noire colosse, dont on annonçait l'arrivée, il y a quelques jours, à la gare du Nord.

Le champignon dont il s'agit est un superbe lycoperdon, connu vulgairement sous le nom de vesse-de-loup.

Il mesure deux mètres de tour et pèse onze cents grammes.

C'est une belle taille et un beau poids... pour un champignon, et son possesseur, pour le faire arriver à un aussi coquet développement, l'avait recouvert de mousseline et l'arrosait trois fois par jour.

La vesse de loup se mange... quand on l'aime.

On pourrait dans celle-ci fourrer un agneau tout entier.

LA VIE A LA CAMPAGNE

L'influence moralisatrice de l'horticulture

Dans un article récent publié par un journal politique parisien, le *Rappel*, M. Francisque Sarcey exprimait le regret que les ouvriers et petits employés, qui forment une part si importante de la population dans les quartiers industriels du centre de Paris, ne puissent pas avoir, aux environs de la capitale, un coin de jardin où cultiver des fleurs, au lieu de boire chez le marchand de vin.

« Je ne comprends pas, écrivait M. Sarcey, que le ministre ne pèse pas sur nos Compagnies de chemins de fer pour obtenir d'elles des trains nombreux, composés d'un petit nombre de voitures mais se succédant sans relâche, qui établiraient une perpétuelle navette entre Paris et les communes suburbaines. Il serait bien entendu que les abonnements ne coûteraient presque rien.

« Je ne dis pas que la question sociale serait résolue du coup. Elle perdrait beaucoup de son acuité. Car l'ouvrier qui a un logis sain, qui y revient chaque soir avec plaisir, ne songe plus à dépenser sa paie chez le marchand de vin. Il trouve plus agréable de cultiver ses fleurs et de respirer leur parfum que de s'empoisonner d'alcool frelaté avec les camarades.

« C'est ainsi que les choses se passent à Londres. Le soir venu, toute la population monte en chemin de fer et va retrouver son *home*. Ce qui se fait là-bas si aisément est-il donc impossible ici? »

Nous ne saurions trop approuver le vœu formulé par l'excellent oncle et souhaiter qu'il soit appuyé par d'autres représentants autorisés de la presse parisienne, tout en ne nous dissimulant pas qu'il relève surtout du domaine de l'utopie.

Il est difficile, en effet, de se faire beaucoup d'illusions sur le sort réservé à des vœux de cette nature quand on considère que le Conseil Municipal de Paris, et par conséquent le Conseil Général de la Seine, où le premier constitue une énorme majorité, s'efforcent par tous les moyens de retenir la population dans l'enceinte des fortifications, de retarder la construction du fameux chemin de fer métropolitain, ou tout au moins d'entraver son raccordement aux lignes qui sortent de Paris; que les Compagnies de chemins de fer ne paraissent nullement disposées à favoriser l'exode des Parisiens vers la banlieue, et que dans les environs de la Capitale, il faut une heure pour franchir une quinzaine de kilomètres; que les habitations comportant un jardin sont presque aussi chères, dans un rayon très étendu de la banlieue, que dans les faubourgs de Paris; qu'enfin les ouvriers qui voudraient aller demeurer à la campagne seraient obligés de partir de chez eux vers 5 ou 6 heures du matin et de rentrer à la nuit, ce qui laisse peu de loisirs pour cultiver des fleurs, ou simplement pour les regarder!

Et pourtant, nous sommes convaincus que le progrès souhaité par M. Sarcey aurait des conséquences moralisatrices immenses, et que l'aperçu qu'il en donne n'a rien d'exagéré. Non seulement l'ouvrier se porterait mieux et aurait plus de force s'il pouvait respirer un air plus pur, mais il aurait un meilleur emploi de ses loisirs, qu'il est presque forcément entraîné à passer au cabaret quand il est enfermé dans Paris. Lorsqu'il aurait un jardin à lui, des fleurs semées et soignées par lui, il prendrait goût, non seulement aux choses de la nature, mais à son foyer, à son home, et ce sont deux passions éminemment consolantes et civilisatrices. L'alcoolisme perdrait beaucoup de terrain, l'hygiène en gagnerait plus encore, et aussi la moralité; hygiène et moralité, d'ailleurs, ont entre elles un lien étroit.

Tout cela se réalisera peut-être... Cela est possible à Londres, dans une certaine mesure; cela est possible à Bruxelles; mais à Paris, hélas, ce n'est qu'un rêve, et pour longtemps encore. Du moins doit-on autant que possible, et par tous les moyens possibles, pousser à sa réalisation.

MAX GARNIER.

LES VÉGÉTAUX EXOTIQUES

La grande œuvre de l'acclimatation des végétaux exotiques remonte à une haute antiquité. Les céréales qui nous donnent le pain quotidien, les légumes les plus nourrissants, les arbres fruitiers les plus précieux et aujourd'hui les plus répandus paraissent provenir presque tous de la même région, de la région bénie entre toutes qui s'étend autour et au sud du Caucase : de là nous viennent le froment, l'orge et l'épeautre, et le lin, et le pois et la fève; de là nous viennent l'olivier et la vigne — que Noé, d'après la légende hébraïque, trouva, au sortir de l'arche, sur le mont Ararat, où elle croît encore spontanément en ceps énormes — de là nous viennent encore le pommier, le poirier, le cognassier, le prunier, le cerisier, le mûrier, l'amandier, le grenadier, le noyer, on dirait vraiment que là était le « jardin de délices, » planté par Dieu-même, où il avait mis tous les végétaux « beaux à la vue et doux au goût. » Mais des hauteurs de ce « paradis, » toutes ces plantes, guidées par l'homme, sont descendues depuis des siècles : beaucoup d'entre elles avaient été introduites en Égypte avant toute histoire : elles peuplent aujourd'hui nos campagnes et nos jardins; elles nous semblent inséparables de la physionomie de pays auxquels elles sont pourtant bien longtemps restées étrangères, et elles ne croissent, en général, que sous la direction et la protection de l'homme. L'acclimatation se fait souvent si complètement qu'elle ne tarde pas à être oubliée; parfois même les plantes importées s'échappent des clôtures et deviennent sauvages dans leur nouvelle patrie.

Il faut un véritable effort de réflexion, quelquefois une science peu commune, pour ne pas transporter dans le passé d'une contrée le tableau végétal que nous offre le présent. Les plus habiles de ceux qui se sont efforcés de faire revivre des époques disparues sont tombés, peintres, poètes, historiens, dans ces méprises d'ailleurs excusables. Les Roses de Saron, dont Lamartine a tressé de si fraîches guirlandes, ne doivent leur existence qu'à un ancien contre-sens : il n'y avait pas de roses en Judée au temps du *Cantique des Cantiques*.

Renan lui-même a fait rêver Jésus sous les Orangers, qui ne sont pourtant venus de l'Inde en Galilée que bien des siècles après sa mort. En contemplant les paysages de l'Italie du Nord, nous croyons naïvement avoir sous les yeux le spectacle qui enchantait Virgile, et nous cherchons à retrouver l'âme qui s'en dégageait pour lui; or il n'y a presque pas un arbre ou une plante, parmi ceux qui font aujourd'hui la richesse des plaines de la Lombardie, qu'ait vu dans son pays natal le chantre des *Géorgiques*. Quand on voyage en Sicile, on est frappé avant tout de l'aspect que donne à la campagne les raquettes (figuiers d'Inde ou de Barbarie, *Cactus opuntia*) et les Aloès qui en font en maints endroits presque la seule végétation. Or, ces plantes grasses qui ont envahi et transformé la Sicile y ont été apportées du Mexique au seizième siècle, comme elles ont fait d'ailleurs de l'Afrique Septentrionale. Combien de plantes et d'arbres du Nouveau Monde ont ainsi pénétré dans notre pays même, et nous sont devenus si familiers que nous les y croyons indigènes! Nos champs sont couverts de maïs, de tabac et de pommes de terre, nos potagers plantés de tomates et de haricots, nos routes et nos places bordées de peupliers de Virginie ou de platanes d'Occident, nos jardins ornés d'acacias, de catalpas, de magnoliers, nos murs empourprés à l'automne par la vigne vierge; et tout cela nous a été rapporté d'Amérique dans les trois derniers siècles, tandis que nous donnions au nouveau continent nos céréales, nos arbres fruitiers, notre vigne.

Ainsi, grâce à l'effort de l'homme, le monde végétal a perdu son immobilité : il s'est déplacé et se déplace encore sur toute la surface de la planète. Les botanistes ont marqué sur le globe vingt-quatre régions naturelles dont chacune est caractérisée par une flore particulière, qui, abandonnée à elle-même, n'en franchirait pas les limites; l'homme a brisé ces divisions, et couvert la terre d'un vaste tapis de verdure et de fleurs où il a étroitement mêlé tout ce que la nature avait séparé par des montagnes, des déserts, des océans. Pour la satisfaction de ses besoins, pour le plaisir de ses sens, pour le charme de ses yeux, il a créé toute une flore factice, qui, s'il venait à disparaître, disparaîtrait en grande partie avec lui et laisserait la terre reprendre son antique aspect et reformer les zones distinctes de sa végétation primitive.

A. GLANEUR.

SOUS LES CIEUX DE L'ORANGER

LES PARCS ET LES JARDINS

Sous ces cieux, qu'ils soient ceux des côtes françaises et italiennes du Nord de la Méditerranée, des régions du Sud de l'Italie et des îles méditerranéennes, ou encore de la péninsule ibérique, ou des terres du Sud de cette péninsule, les jardins et les parcs paysagers, revêtent, ou peuvent revêtir, par leurs plantations et acclimatations de végétaux en provenance de régions intertropicales, de très réels et très intéressants caractères exotiques.

Ce n'est point pourtant, il le faut dire, que contrairement à certaines erreurs parfois répandues sur la climatologie hivernale des cieux que nous visons, cette climatologie soit, partout ou toujours, exempte de refroidissement, quelquefois sérieux, et même parfois tantôt sur un point et tantôt sur un autre, de minima extraordinaires, spécialement au mois de janvier.

Dans toutes les régions que nous avons relatées et même en leurs sites les plus abrités, les gelées blanches sont connues.

En Espagne, dans l'Andalousie, dans la riante Murcie, dans la province de Valence, où les orangers sont si plantureux, le thermomètre descend parfois sous zéro à 3 degrés.

A Lisbonne, la plus chaude, en hiver, des capitales européennes, nous avons noté maintes fois nous-même, de mêmes et plus rudes abaissements que ceux que nous venons de citer. Nous avons plusieurs fois vu le thermomètre marquer, à Lisbonne, 3 degrés centigrades sous zéro.

Cela n'empêche les jardins privés et publics de cette ville d'être peuplés très richement en pleine terre, de végétaux exotiques, tous de normale venue et qui, pour un nombre remarquable, sont originaires de patries où sont inconnus les abaissements hivernaux de température que nous venons de noter.

Le très remarquable jardin de l'École polytechnique de Lisbonne, jardin créé il y a tantôt vingt ans par un Français, notre savant et laborieux collègue et ami, Jules Daveau — revenu il y a quelques ans en France où il est le chef très honorablement connu et justement estimé du célèbre Jardin botanique de Montpellier — possède en plein air et en pleine terre, la réunion peut-être la plus nombreuse et la plus riche, en Europe, de végétaux exotiques. Les acclimatations de plantes venant de régions intertropicales particulièrement chaudes y sont en nombre, et pour beaucoup d'entr'elles, l'acclimatation est définitivement acquise, là par les développements déjà adultes des végétaux et, ailleurs, par des floraisons et productions de semences.

Sur les côtes méditerranéennes françaises jouissant du climat où vit l'oranger, côtes qui de Bandal et Ollioules, dans le département du Var, à Vintimille, limite-est du département des Alpes maritimes et frontière d'Italie, ont un développement ininterrompu de 200 kilomètres, il se produit parfois en hiver, tantôt dans une région restreinte et tantôt partout, des abaissements extrêmes de la température hivernale. Nous avons, dans les vingt-cinq derniers ans, pu y relever trois fois et çà et là, soit à la suite de chutes de neige subitement descendues des contreforts des Alpes, soit avec des vents violents et très froids venant du nord et du nord-est, des abaissements du thermomètre allant jusqu'à 7° sous zéro, sur les points les plus découverts de la ou des régions atteintes par le refroidissement.

Quand de tels abaissements se produisent avec présence de neige, les végétaux les plus frileux, soit de leur nature, soit par un état présent de végétation, éprouvent quelques souffrances en leur feuillage, si la neige fondant sous le soleil, qui reste toujours chaud dans la journée, laisse le soir sur les feuilles de l'eau que le froid, s'il se maintient, congèle dans la nuit. En ces cas heureusement rarissimes de chute de neige en certaine abondance, les jardiniers soigneux font, dans la journée, tomber la neige qui couvre les feuilles, et cela avant que cette neige ait commencé à fondre.

L'abaissement extrême de la température sans chute de neige atteint très peu de végétaux et leur fait moins de mal.

Comment des végétaux en provenance de patries où les abaissements de température que nous signalons sont absolument inconnus, résistent-ils à ces abaissements qui se produisent sous les cieux européens où vit l'oranger?

Comment celui-ci, lui-même, brave-t-il sans souffrances (et nous l'avons vu le faire pour ses feuilles et même pour ses fruits) des abaissements de froids, mais sèche température, aller, au cours d'une nuit, jusqu'à 5-6° sous zéro?

L'oranger et cent autres végétaux exotiques de régions chaudes, que l'horticulture a acclimatés sous les cieux européens où vit l'oranger, seraient tués, ou du moins souffriraient beaucoup, si, sous les cieux aux plus rigoureux hivers, et après la saison estivale, on les laissait, une nuit seulement, et alors qu'ils sont encore en pleine circulation de sève, atteints en plein air par une température de 3-4 degrés centigrades sous zéro.

La plus grande résistance de ces végétaux exotiques à des mêmes abaissements de température, et leur acclimatation effective sous les cieux européens de l'oranger, est due, c'est incontestable, à la cause suivante :

Sous ces cieux, sous ceux plus au nord, comme sous ceux plus au midi, après que les chauds, secs et longs étés ont produit une robuste végétation, des causes naturelles diverses font que l'automne, même avant cela, sauf en de rarissimes cas, mettent entre le passage de la chaude température à la modérée, puis enfin, à la relativement froide de fin décembre et janvier, un tempérament, une gradation, au cours desquels les végétaux passent, sans souffrances, et en se durcissant chaque jour, de la chaude température à la modérée, puis à la relativement froide.

C'est ainsi que forts et robustes d'abord, à la suite de normales et bonnes végétations estivales, ils arrivent à s'acclimater à des abaissements hivernaux plus accentués.

Ainsi se produisent, nous croyons du moins que cela est pour la plupart, les acclimatations de végétaux de plus chaudes régions du globe, acclimatations que l'horticulture obtient plus nombreuses d'année en année, sous les cieux européens de l'oranger.

Au fur et à mesure que sont connus les développements adultes de ces végétaux exotiques que les régions européennes aux cieux de l'oranger acquièrent par des acclimatations tellement complètes que nous pourrions, pour un grand nombre de ces végétaux, les croire acquis aujourd'hui à notre flore, à mesure aussi que sont connus en même temps les effets ornementaux de ces développements, l'emploi de ces richesses et beautés végétales jusque là possédées en Europe seulement dans les serres, s'étend avec juste raison dans les plantations des parcs et jardins sous les cieux privilégiés que nous visons.

Nous voulons entretenir les lecteurs de *La Semaine Horticole* des créations horticoles obtenues déjà et de celles plus belles encore que peut, sous ces cieux, donner l'emploi des végétaux exotiques acclimatés, végétaux bien choisis et bien plantés, selon les sites, les terres, etc., par un jardinier connaisseur et intelligent. De telles créations sont alors les vrais jardins d'hiver de l'Europe. Ce sujet très intéressant sera l'objet d'articles successifs.

NARDY, père,
Horticulteur paysagiste, Hyères.

(A suivre.)

UNE VISITE AUX SERRES DE M. ALBERT RIGOUTS, A MEIRELBEKE

Ils deviennent rares les établissements horticoles où le visiteur rencontre autre chose que deux, trois ou quatre articles de commerce, en plantes de culture parfaite le plus souvent, mais dont la qualité ne rachète point le manque d'intérêt spécial qu'offre une culture variée, s'étendant sur plusieurs genres, comme celle que nous avons rencontrée dans les serres de M. Albert Rigouts, un des plus jeunes, mais des plus vaillants de nos horticulteurs belges. Une rapide énumération des plus belles plantes actuellement en culture dans cet établissement en dira plus long sur la valeur des cultures de Meirelbeke que des phrases quelqu'élogieuses qu'elles puissent être.

Mentionnons donc un superbe exemplaire de *Coccoloba pubescens,* une bouture de quatorze mois avec neuf belles feuilles, dont la supérieure mesure $1^{m}25$ de diamètre; le *C. pubescens* est originaire de la Jamaïque d'où il fut introduit en 1690; — un *Phyllotaenium Lindeni* qui promet, une fois qu'il sera parvenu à son développement complet, d'être une plante superbe; un *Pandanus discolor* en un très grand exemplaire; — une nouvelle introduction, le *Geonoma acaulis,* dont les jeunes feuilles, pendant quinze jours à trois semaines, sont teintées de brun; — un *Pandanus pacificus* qui nous arriva, en 1892, des Iles de l'Océan Pacifique et se fait remarquer par ses larges feuilles d'un vert luisant brusquement rétrécies au sommet en une longue queue et bordées de fines épines; — un *Phyllotaenium Lindeni magnificum* en un spécimen de $1^{m}75$ de diamètre; — un *Verschaffeltia splendida,* une merveille parmi les Palmiers, avec des feuilles colossales; — un *Dracaena Sanderiana* avec des feuilles d'une largeur telle que nous n'en avions pas encore rencontrée jusqu'ici; — un *Alsophila atrovirens* de $1^{m}50$ de haut, de toute beauté; cette espèce, originaire du Sud du Brésil, a un imposant caractère ornemental, quand, comme c'est le cas ici, elle a atteint des proportions convenables; un *Anthurium Hookeri* nous surprend par l'excessif développement de ses belles feuilles d'une robuste santé.

Voici, à présent, un magnifique exemplaire du *Cyclanthus bipartitus,* une espèce de la Guyane à l'aspect très décoratif; un *Dieffenbachia imperialis* de surprenantes dimensions et de santé superbe; cette espèce, originaire de l'Amérique du Sud, fut introduite en 1871; — superbes, les deux exemplaires de *Phoenicophorium Seychellarum,* ces rois des Palmiers; — un *Cocos nucifera* atteint ici une taille de $2^{m}50$ et est d'une vigueur extrême; — d'une surprenante beauté, le *Licuala grandis* qui nous est venu de la Nouvelle-Angleterre; — un exemplaire rarement aussi grand que celui de M. Rigouts de l'*Aglaonema pictum* nous ravit, de même qu'un rare *Maranta fascinata.* Étonnante, la culture aisée du *Leea amabilis superba* avec ses jolies feuilles d'un foncé noirâtre striée longitudinalement et largement de blanc d'argent. Le *Pandanus amaryllidifolius* est un exemplaire d'un développement et d'une vigueur exceptionnels; beau aussi, un exemplaire de *Chamaerops humilis plumosus,* ainsi que celui du *Chamaerops hystrix* devenu rare.

Au nombre des cultures les plus intéressantes de l'établissement, il nous faut citer celle des *Curmeria Leopoldi, pictinata* et *Wallisi,* celle des Nepenthes qui poussent très vigoureusement, celle des Crotons, des Maranta et des Dieffenbachia.

Le pied-mère du *Dracaena Rigoutsi,* dont la belle panachure est fort appréciée des connaisseurs, est à présent un exemplaire de 2 mètres de diamètre et de $1^{m}25$ de haut avec un beau bouquet de feuilles absolument intactes.

Ce qui nous a charmé le plus au cours de notre visite, est une variété nouvelle d'une plante de valeur, l'*Heliconia illustris Rigoutsi;* les feuilles sont, quelques-unes, entièrement d'un beau rose carné; quelques autres, fortement panachées et striées de cette même distinguée nuance. Cette nouveauté est de tous points des plus remarquable; présenté en un exemplaire bien développé, l'*H. i. Rigoutsi* fera sensation.

L'établissement possède aussi de beaux spécimens de Palmiers, notamment de fort grands *Kentia australis* et *Forsteriana,* un *Phoenix senegalensis* de $6^{m}50$ de diamètre, avec une cinquantaine de feuilles de $4^{m}50$ de long.

CH. DE B.

OMNIS OMNIBUS

Une prime aux planteurs. — L'État du Congo vient de prendre une sage mesure : il a décidé d'allouer une prime aux chefs des villages indigènes pour engager ces derniers à planter sur les terres vacantes des caféiers et des cacaoyers. Cette prime sera de 10 centimes par plant ayant atteint 75 centimètres. L'État du Congo est en droit d'attendre les meilleurs résultats de cette intéressante disposition.

Une jolie collection de Chrysanthèmes fleuris, le 23 septembre, à l'Exposition de Hambourg, se composait de spécimens, dont les plus grands ne dépassaient pas 60 centimètres, les plus petits, 25 centimètres; les premiers avaient de trois à cinq fleurs, les seconds, une seule. Les plus belles variétés étaient : *M. Édouard André*, une des fleurs les plus colossales connues, *M. Massange de Louvrex*, superbe, et *Mrs. E.S. Traffard*. Cette collection était disposée devant un rideau de Phoenix et de vulgaires Sapins; sur les côtés et à l'avant-plan, se voyaient des Asparagus, des Adiantum et des Selaginella sertis par une bande de gazon couleur émeraude.

Une jolie Broméliacée fleurie. — C'est sans contredit le *Pitcairnia staminea* Lodd. qui fut découvert dans les environs de Rio-Janeiro, vers 1820, et introduit en Angleterre par sir Th. Hardy qui l'envoya à lady Campbell. En 1872, cette espèce, qu'on avait quelque peu perdue de vue, fut retrouvée par Roezl dans la Nouvelle-Grenade.

Ses fleurs réunies en une longue grappe lâche, de 30 à 50 centimètres de long, sont charmantes; leur couleur est du plus bel écarlate; ces fleurs sont tubuleuses; les pétales sont gracieusement recourbés; les étamines, longues et droites, forment un faisceau et se terminent par des anthères d'un beau jaune.

Fig. 145. — *Odontoglossum crispum var. Miss Anna Guders* (voir p. 380).

Destruction de la mousse des pelouses. — Un moyen fort simple et qui n'est pas nouveau doit être recommandé ici aux personnes qui n'en auraient pas entendu parler. Il consiste à répandre à l'automne du crottin de cheval, que l'on enlève au printemps suivant, en passant sur le gazon les dents d'un rateau. C'est à l'ammoniaque contenu dans le crottin qu'est dû ce résultat, en même temps que la vigueur rendue à l'herbe par cet engrais excellent.

Superbes raisins. — M. John R. Hamilton, de Waltham Cross (England) a étonné tous les visiteurs de la gigantesque exposition de fruits de Hambourg, avec sa précieuse collection de raisins de serre : grappes de dimensions respectables et de forme parfaite, grains gros, colorés à souhait et mûris à point, aspect savoureux! Il y avait des *Gros Colman, Canon Ball, Alicante, Muscat of Alexandrie, Black Alicante, Gros Maroc, Prinzess of Hamburg, Black Hamburg*, etc.

La SEMAINE HORTICOLE publiera

SAMEDI PROCHAIN :

Les fruits de la Hongrie;

Les Orchidées belges vues et photographiées par un orchidophile américain;

Une admirable collection de Glaïeuls;

Les Chrysanthèmes et leur culture;

Etc., etc.

ÉTUDES DE LA DÉGÉNÉRESCENCE DE CERTAINES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir page 348)

I.

Depuis leur publication, les études de MM. Truffaut et Hébert ont donné lieu à une vive discussion et à une ardente polémique. Les auteurs du mémoire sont de taille à se défendre; mais, en attendant qu'ils le fassent, s'ils le jugent à propos, je me permettrai de faire quelques observations sur la position de la question — comme on dit dans les assemblées législatives.

L'honorable président du Congrès, M. Vilmorin, a proposé une consultation générale sur la Dégénérescence des Orchidées. Je n'ai qu'une médiocre confiance dans l'issue de ce *referendum*. Il est permis de croire que la grande majorité de ceux dont les Orchidées ne se comportent pas bien, gardera un silence prudent : on ne prend pas volontiers la plume pour raconter ses insuccès. Ceux au contraire qui ont réussi parleront tous, et la consultation se traduira probablement par le dialogue suivant, indéfiniment répété :

— Mes Orchidées dégénèrent et pourtant je leur donne tous les soins indiqués par les meilleurs auteurs.

— Les miennes se portent très bien. Si les tiennes sont malades, c'est que tu les soignes mal.

On ne sortira jamais de là.

Je crois donc qu'il serait prudent de renoncer à porter la question sur le terrain brûlant de la dégénérescence des Orchidées dans la culture. Sans se placer à ce point de vue trop général, on peut tirer des recherches de MM. Truffaut et Hébert des conséquences très importantes.

Nous rappellerons ici que ces Messieurs ont d'abord constaté, dans les bulbes d'Orchidées d'importation, la présence de diverses substances minérales reconnues depuis longtemps nécessaires à l'existence des autres plantes : azote, phosphore, potasse, etc.

Bien que ce fait fût prévu, sa constatation présente un grand intérêt. En effet, puisque ces matières existent en proportion notable dans les tissus des Orchidées végétant dans leur milieu naturel, il faut nécessairement que la culture les leur fournisse. Les prétendues réserves des anciens bulbes sont une ressource forcément insuffisante, surtout pour des plantes qui fleurissent et prennent de l'accroissement.

Or, pour diverses raisons que j'ai exposées ailleurs et que les auteurs du mémoire ont complétées par des analyses, l'air et l'eau de pluie, sous notre climat, ne contiennent pas ces matériaux essentiels à la constitution des Orchidées.

Où donc nos plantes favorites les trouveront-elles ?

Ce ne sera pas dans le sphagnum, ni dans les racines de polypode qui constituent leur substratum ordinaire dans les cultures (1).

Sans doute, ces végétaux contiennent la plupart des substances minérales que nous avons citées, mais elles sont comme enkystées dans des cellules végétales qui ne les cèdent pas facilement.

Le sphagnum vit dans l'eau — il est donc bien clair qu'il est constitué de manière à ne pas lui céder les sels qu'il peut contenir; sans cela, il en serait absolument privé au moment où nous le recueillons. De même, les racines de polypode sont des organes d'absorption qui retiennent et ne rendent pas.

Ce n'est donc que par suite de sa décomposition que le substratum pourrait fournir aux Orchidées les sels nécessaires. Mais précisément il se trouve que la désagrégation des matériaux qui le composent est très lente, et c'est pour cela qu'on les a choisies, car on sait que les Orchidées ne peuvent vivre au milieu des matières en décomposition. Ainsi, quand on rempote ces plantes fréquemment, comme on doit le faire, on trouve le sphagnum et le polypode à peine altérés.

Ainsi, je le répète, les Orchidées ont absolument besoin de substances minérales, et comme, si je ne me trompe, tous les auteurs, et M. Linden en particulier, sont d'accord pour proscrire les engrais d'origine organique, on est induit à leur donner directement les sels qui leur sont nécessaires.

II.

Dans la seconde partie de leur mémoire, MM. Truffaut et Hébert ont porté leurs recherches sur les bulbes soumis depuis quelques années à la culture, et ont constaté une importante déperdition de matières minérales.

S'il ne s'agissait ici que d'un simple amateur comme moi, il serait bien facile de soutenir que cette déperdition est due à une mauvaise culture. Mais la maison Truffaut, qui a fourni les bulbes analysés, est trop connue en France et en Belgique pour qu'on puisse imputer à une fausse direction la dégénérescence — non, disons l'appauvrissement de ses *Cattleya labiata*.

On peut donc, suivant moi, tirer hardiment de mémoire la conclusion suivante :

Les *Cattleya labiata*, soumis à une culture normale, mais ne recevant pour aliment que de l'eau de pluie pure, présentent, au bout de quelques années, un important déficit de matières minérales et azotées, qui doit fatalement amener leur dépérissement dans un temps donné.

Je sais bien qu'on a dit, pour combattre l'emploi de sels minéraux « qu'il suffit qu'un seul cul- « tivateur ait obtenu de bons résultats d'une façon « durable avec une espèce donnée, pour que l'on « soit en droit d'affirmer que d'autres pourront les « obtenir également sous le même climat (2). »

Oui, certes, pourvu qu'on connaisse exactement les conditions dans lesquelles il a opéré ; mais il peut ne pas les connaître lui-même, car les plantes peuvent à son insu avoir trouvé, soit dans l'eau dont il s'est servi, soit dans d'autres sources accidentelles, les matières dont elles avaient besoin. Par exemple, certains insectes, et en particulier des microbes nitrificateurs analogues à ceux des légumineuses, peuvent s'être glissés dans le sphagnum ou dans le polypode, s'établir sur les racines des Orchidées et y déterminer, par la fixation de l'azote atmosphérique, une végétation très active, dont l'horticulteur ne peut soupçonner la cause. Mais ce genre de ressources, et d'autres que je voudrais indiquer, sont fort incertains, et par suite il est, suivant moi, très logique de ne pas y compter, et d'administrer aux Orchidées, comme le proposent les auteurs du mémoire, la nourriture qu'elles trouvent dans l'air et l'eau de leur pays natal.

Ce procédé a été employé avec succès et sa parfaite innocuité a été reconnue, par moi d'abord et ensuite par beaucoup d'autres, il n'y a donc aucune raison de le repousser systématiquement et peut être vaudrait-il mieux l'essayer.

Il est temps de mettre fin à une discussion qu'on trouvera peut-être déjà trop longue. Je terminerai par la conclusion suivante :

Que ceux dont les Orchidées prospèrent à merveille sans l'emploi des sels minéraux continuent, et se félicitent de leurs succès.

Mais s'il existe encore (et je le crois), des infortunés qui, malgré tous leurs soins, constatent que leurs Orchidées, soumises à la culture ordinaire, meurent de faim et dépérissent en quelques années, ils feraient bien d'essayer l'emploi de l'eau nutritive dont j'ai donné la composition, ou des sels indiqués par MM. Truffaut et Hébert, avec la légère modification que j'ai proposée plus haut. Ils n'auront pas lieu de s'en repentir.

E. ROMAN.

Notre distingué confrère le *Gardeners' Chronicle* consacre à son tour, dans son numéro du 18 septembre, un article éditorial à ce sujet; il nous paraît intéressant de citer l'expression de cette opinion si autorisée :

« Le compte-rendu du Congrès horticole de la Société Nationale d'Horticulture de France pour 1897 remet à l'ordre du jour la question de savoir si certaines Orchidées dégénèrent dans les cultures, question à laquelle il a été souvent fait allusion dans les pages du *Gardeners' Chronicle*. M. Georges Grignan, qui a pris la parole sur ce sujet, a fait d'excellentes remarques, dont le résumé est que la question est loin d'être résolue, et devrait être soumise au suffrage universel, si cela était possible; et que même après une consultation de ce genre elle resterait peut-être bien aussi indécise qu'elle l'est actuellement.

« Nous pouvons dire que nous partageons les opinions exprimées par M. Georges Grignan; et comme le sujet est de la plus haute importance pour les nombreux amateurs qui aujourd'hui cultivent des Orchidées, nous croyons devoir en dire quelques mots dans l'espoir que certains de nos lecteurs seront à même de donner leur avis, et voudront bien le faire.

« Tout d'abord, nous devons dire que pour bien établir le point de départ, la question devrait plutôt être posée en ces termes : « Certaines Orchidées dégénèrent-elles dans les cultures plus que les autres plantes qui ne se reproduisent pas facilement? »

On peut dire que toutes les plantes cultivées qui ne se multiplient pas facilement par semis, bouturage, marcottage ou de quelque autre manière permettant de replacer la plante à l'état de jeune sujet, indemne des infirmités de la vieille plante dont il est issu, sont sujettes à dé-

---

(1) Je saisis cette occasion pour annoncer que depuis plusieurs années j'ai supprimé le polypode pour ne plus employer que le sphagnum pur; mes Orchidées s'en trouvent beaucoup mieux.

(2) *La Semaine Horticole*, article de M. T. Grignan.

générer plus ou moins rapidement, la rapidité en pareille matière dépendant pour beaucoup des soins donnés à ces plantes et du milieu plus ou moins approprié où elles se trouvent. Il n'est pas trop hardi de dire que les plantes, comme les hommes, doivent terminer leur existence tôt ou tard, soit dans leur habitat naturel, soit dans les cultures; et il est douteux qu'une énorme touffe de Cattleya, importée en bon état, dure moins longtemps chez un cultivateur d'Orchidées, à l'état de spécimen intact, qu'elle n'aurait duré dans sa station naturelle, si elle est bien soignée. Mais dans son pays natal, lorsque la faiblesse du grand âge se fait sentir, certains des morceaux les plus forts de sa périphérie s'établissent comme autant de centres nouveaux, et lorsque la plante principale succombe, ils lui succèdent en prenant une existence individuelle. Ce processus (très commun chez les plantes vivaces rustiques) est analogue à ce qu'on appelle dégénérescence dans les cultures, et l'un des moyens d'éviter la perte des plantes serait d'imiter la nature, et de les remplacer par de jeunes sujets nouveaux.

« Les horticulteurs recourent fréquemment à cette pratique, et il existe des exemples innombrables d'Orchidées qui avaient été importées simplement à l'état d'exemplaire unique, ou parfois en deux ou trois exemplaires, et qui, grâce à la multiplication dans les cultures, sont devenues abondantes, et plus vigoureuses aujourd'hui que n'était la première plante importée. L'un des exemples les plus connus de cet ordre est celui du *Dendrobium nobile nobilius*; toutefois, ce n'est pas un essai bien périlleux que de diviser cette Orchidée, car elle ne figure pas généralement sur la « liste noire, » mais néanmoins il y a encore beaucoup de jardiniers qui ne réussissent pas à bien la cultiver.

« Et en ce qui concerne la liste des espèces difficiles à cultiver, on voit que telle Orchidée considérée comme difficile par un cultivateur réussit fort bien chez un autre; peut-être les genres que l'on considère comme impossibles à cultiver aujourd'hui, seront-ils aussi faciles à élever dans dix ans, pour ceux qui sauront ce qu'il leur faut, que l'on cultive facilement aujourd'hui certaines plantes considérées il y a dix ans comme très difficiles.

« Prenez, par exemple, les Catasetum, Mormodes et Cycnoches, qui, il y a quelques années encore, avaient une mauvaise réputation et passaient pour impossibles à traiter. Vous pouvez en voir aujourd'hui, dans la collection de Sir Trevor Lawrence et dans d'autres, un grand nombre d'exemplaires qui ont été cultivées pendant des années, augmentant de vigueur, de floraison et de croissance. En étudiant la cause de ce changement, on aura en même temps l'explication de nombreux succès obtenus avec des plantes qui étaient précédemment regardées comme difficiles.

« Autrefois, quand on recevait des Catasetum et d'autres plantes de la catégorie dont nous parlons, on les mettait sur une tablette parmi les autres Orchidées, et l'on les arrosait plus ou moins pendant tout le cours de l'année, comme beaucoup trop d'autres plantes qui, en réalité, demandent une période de végétation distincte et une période de repos non moins marquée — le résultat était l'affaiblissement et la mort. Aujourd'hui, ces Orchidées reçoivent un traitement spécial; elles sont mises en végétation active, puis ensuite on les laisse s'aoûter comme il convient; et la période d'inactivité qu'on leur assure est nécessaire si l'on veut obtenir ce résultat de première importance, qu'elles ne fassent dans une année que le travail de douze mois.

« Il y a encore bien des catégories de plantes que l'on considère actuellement, presque partout, comme ne réussissant pas; cependant on peut en rencontrer ça et là suffisamment d'exemplaires en santé exubérante pour les faire effacer de la liste des plantes incultivables, mot qui veut dire, d'une façon générale, plantes que l'on ne sait pas cultiver ou dont on ne comprend pas le tempérament. Dans le nombre, nous pouvons citer les Saccolabium, Aerides, Vanda et autres Orchidées à feuilles persistantes de la même catégorie, à l'égard desquelles la majorité des cultivateurs échouent, probablement pour les mêmes raisons qui faisaient échouer les cultivateurs d'autrefois avec les Catasetum, c'est-à-dire, parce qu'ils donnent trop de chaleur et d'humidité à la saison où ces plantes, quoique toujours vertes, ont besoin d'une saison de repos (ce qui ne veut pas dire nécessairement de sécheresse absolue) comme les plantes à feuillage caduc qui proviennent des mêmes régions

« On a fait au *Cattleya Mossiae,* pour une raison ou l'autre, la réputation de dégénérer, ce qui n'empêche pas que dans certaines de nos anciennes collections, où l'on cultive quelques Orchidées parmi d'autres plantes, il n'est pas rare d'en voir de forts spécimens, ainsi que d'autres Orchidées réputées incultivables, et qui figurent dans les mêmes serres depuis un grand nombre d'années. En fait, à l'heure qu'il est, on trouve plus souvent de ces grands spécimens dans les cultures dont le propriétaire ne s'occupe pas d'entreprendre une collection d'Orchidées, que dans celles qui sont consacrées presque exclusivement aux Orchidées, et où il paraît que la dégénérescence se manifeste. Ceci nous amène à penser qu'il y a peut-être à cette soi-disant dégénérescence une autre cause générale, à savoir l'entassement. Dans les premiers temps de la culture des Orchidées, ces plantes arrivaient en Europe en petites quantités; les cultivateurs qui les recevaient les soignaient attentivement et leur donnaient de la place. Aujourd'hui elles arrivent par milliers, et il est fréquent de voir des amateurs acheter une centaine de plantes d'une espèce à la fois. Quel est le résultat? Un amateur commence, avec des serres nouvellement construites, et beaucoup d'espace disponible. Au début, tout va bien, car tout le monde peut cultiver des Orchidées pendant un certain laps de temps; puis, comme il en arrive toujours de nouvelles par grandes quantités, les serres finissent par être trop pleines, et leur propriétaire s'aperçoit pour la première fois que les Orchidées ne sont pas si faciles à cultiver qu'il le pensait, et qu'il y en a qui dégénèrent. Or, les plantes n'ont pas changé de nature depuis l'époque où elles allaient bien, mais ce sont les conditions de culture qui ne sont plus les mêmes.

« Le sujet est intéressant et d'une grande portée; nous espérons pouvoir publier dans d'autres numéros, avec le concours de quelques-uns de nos lecteurs, des détails sur certaines espèces d'Orchidées dont les exemplaires connus existent dans les cultures depuis un grand nombre d'années.

« Mais avant de quitter ce sujet, nous voudrions signaler l'importance de la reproduction des Orchidées par semis en Europe. Dans la grande majorité des cas, jusqu'à présent, les essais ont consisté à produire des hybrides, et ce que nous en savons tend à prouver que la plante élevée de semis en Europe a une meilleure constitution, et est capable de mieux s'adapter à notre climat et à nos serres que l'on ne peut espérer des exemplaires importés. On peut donc se demander s'il ne serait pas utile de reproduire par fécondation directe, sans croisement, beaucoup des plus belles variétés de Cattleya, Laelia et autres Orchidées populaires. Il faudrait du temps pour cela, bien entendu; mais on aurait le double avantage de multiplier les plantes les plus recherchées, et en même temps d'obtenir ce tempérament plus robuste que possède la plante élevée de semis dans le pays où elle doit vivre.

« Il est vrai qu'il y a dans certaines collections des Orchidées attaquées par les maladies, lesquelles, d'après beaucoup de cultivateurs, proviendraient de circonstances défavorables de milieu et d'erreurs de traitement; mais peut-on prétendre que ces maladies soient la cause ou l'effet de la dégénérescence? Pas plus que les maladies qui affligent les êtres humains, et qui peuvent être attribuées à la vie dans un milieu malsain ou à une mauvaise alimentation, ne sont la cause ou l'effet de la dégénérescence de la race humaine. »

Nous sommes très heureux de voir notre grand confrère anglais traiter à son tour cette importante question, avec la haute autorité qui lui appartient, et nous sommes très heureux de constater que l'opinion exprimée au Congrès de Paris et ici même par notre excellent rédacteur, M. Tourret-Grignan, est aussi la sienne.

Notre confrère fait appel à ses lecteurs pour fournir à ce sujet quelques témoignages d'expériences et citer quelques exemples d'Orchidées existant en bel état dans les cultures depuis de longues années. Nous ne doutons pas que ces témoignages ne soient facilement réunis dans un pays comme l'Angleterre, où les orchidophiles sont nombreux et communiquent volontiers à leurs confrères et au public le résultat de leurs observations. Ce sera la réalisation de la consultation demandée à Paris par M. Tourret-Grignan, qui fut votée par le Congrès, et qui, cela fait, deviendra à peu près inutile.

Car cette consultation provoquée par notre rédacteur et dont l'efficacité a été mise en doute par quelques personnes, elle nous a toujours paru à nous-mêmes un instrument bien compliqué, et dont la manœuvre présente des difficultés hors de proportion avec le résultat à atteindre. Mais pourtant, quel autre moyen employer, lorsque quelqu'un vient avancer un fait et dire : *« Ce fait est généralement reconnu,* » que de recueillir des témoignages pour faire constater que l'opinion générale n'est pas de l'avis qu'on lui attribue? M. Tourret-Grignan aurait pu se borner à dire : *« Vous affirmez un fait; apportez-en quelques douzaines de preuves,* » mais ce procédé de discussion ne lui aurait pas paru sérieux, car il savait parfaitement qu'un particulier ne peut pas rassembler ces éléments d'appréciation. Un journal peut le faire, et *La Semaine Horticole* espère pouvoir à bref délai conclure ce débat en s'appuyant sur des témoignages probants.

Mais le *Gardeners' Chronicle* ne s'est pas borné à émettre sur cette question un avis autorisé; il l'a élevée en s'appuyant sur des théories générales de haute portée sur lesquelles nous aurons à revenir, et qui, nous sommes encore heureux de le constater, sont entièrement celles de M. Tourret-Grignan et les nôtres. C'est par ces conclusions générales que nous espérons tirer profit pour nos lecteurs de la discussion engagée au Congrès de cette année par notre distingué rédacteur.

LUCIEN LINDEN.

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

X. Odontoglossum crispum var. Miss Anna Guders

(Voir fig. 145, page 377)

La Semaine Horticole a déjà dit, page 333, quelques mots de cette superbe variété; nous publions aujourd'hui son portrait, car elle nous paraît digne à tous les égards de figurer dans notre galerie comme une des formes d'élite de l'*Odontoglossum crispum*.

La variété *Miss Anna Guders* a les fleurs de grande taille, bien rondes, d'un coloris de fond blanc de neige, lavé de rose violacé sur les bords des sépales latéraux qui se font face. Sur ce fond ressortent admirablement de grosses taches à peu près arrondies d'un rouge brunâtre pourpre, tirant un peu sur la couleur prune. Ces taches, disposées en groupes un peu au-dessus du centre de chaque segment, sont au nombre de deux ou trois sur les pétales; elles sont plus nombreuses sur les sépales, particulièrement sur les sépales latéraux, qui portent en outre quelques macules plus petites. Le labelle, fortement élargi à la base, a le disque maculé de jaune et porte en avant une longue macule irrégulière, allant jusque près du sommet, avec deux ou trois macules plus petites sur les côtés. Les bords serrulés sont aussi finement pointillés de brun près de la base.

Cette magnifique nouveauté a fleuri pour la première fois au mois d'août dernier dans les serres de l'établissement Lucien Linden et Cie, à Moortebeek, dont les importations ont déjà révélé depuis deux ans tant de merveilles insoupçonnées jusque là.

ARNOLD WHITE.

ORCHIDÉES FLEURIES

Plus personne ne conteste le rare avantage que présente, pour un amateur, la possession d'une collection d'Orchidées, celui de ne jamais manquer de fleurs. Nous en avons eu une preuve nouvelle, si toutefois il fut encore en fournir, le 16 courant, dans les serres de M. Florent Pauwels, au château de Boterlaer, à Deurne-Anvers. Nous nous sommes borné à inscrire les espèces ou variétés réellement méritantes, laissant les autres de côté; cela n'empêche que nous avons pu dresser une liste assez longue, que voici : *Saccolabium retusum* avec une très grande et superbe grappe de fleurs blanches tachetées de rouge améthyste vif; *Miltonia Clowesi* et *virginalis*, toujours beaux; *Dendrobium formosum giganteum* de dimensions exceptionnellement grandes et dont la bande centrale du labelle est d'un jaune vif passant, vers la base, à un jaune orangé très foncé; *Zygopetalum Gautieri* aux sépales et pétales d'un vert brun très sombre au lieu de vert clair, qui est leur teinte ordinaire; *Odontoglossum bictonense album* avec un joli labelle bien blanc; *Odontoglossum polyxanthum* bien tacheté; *Phalaenopsis Esmeralda*, cette charmante espèce avec des fleurs d'un joli rose nuancé d'améthyste pourpré; *Phalaenopsis cornu-cervi*, curieuse espèce à floraison abondante et de longue durée; plusieurs beaux *Cattleya gigas;* un *Oncidium Papilio* avec un labelle extraordinairement grand; *Catasetum Bungerothi* aux fleurs d'un blanc d'ivoire; *Laelia Pineli*, une variété très foncée; un grand nombre de Cypripedium, entr'autres *C.* × *Morganiae* en fleurs depuis la fin de juillet, *C.* × *Dominyi*, *C.* × *Pauwelsi* que nous trouvons fleuri à chacune de nos visites, *C. auricularium* (?), *C. Charlesworthi* en plusieurs exemplaires, dont un avec un pavillon d'une ampleur peu ordinaire, *C.* × *Seegerianum*, un joli hybride entre le *C. Spicerianum* et le *C. Harrisianum; Odontoglossum Roezli album*, bonne variété, etc.

Dans les serres de M. Guill. De Bosschere, à Anvers-Berchem, nous avons remarqué une fort bonne variété d'*Odontoglossum bictonense album*, dont les divisions sont d'un foncé exceptionnel, le labelle, de grandes dimensions, est d'un blanc de lait pur. Nous y avons relevé aussi une variété très intéressante d'*Oncidium luridum* que le possesseur a qualifié à juste titre de *superbum;* la fleur est d'une belle nuance brun rougeâtre; le labelle de nuance chamois, les deux tubercules sont d'un rouge vineux, les lobes latéraux, blancs chez le type, sont d'un beau jaune pointillé de rouge; les ailes de la colonne sont roses. Les sépales et les pétales sont roses marbrés blanc dans leur moitié basique; l'autre moitié est d'un brun rougeâtre bordé jaune.

LE JARDIN FLEURISTE

LES FLEURS A L'AUTOMNE

Aujourd'hui, nous jouissons de ce que le paysan appelle *l'été de la St-Martin*. Le commencement de septembre a été pluvieux et froid : depuis quelques jours, la température s'est notablement adoucie ; les journées se passent sans pluie et de nombreuses fleurs apparaissent dans les jardins. Cette abondance de fleurs me donne une idée : celle de recommander aux amateurs une importante série de fleurs qui feront leurs délices en septembre-octobre et même le commencement de novembre si les gelées ne sont pas trop précoces.

Les plantes vivaces de pleine terre, si délaissées dans les jardins paysagers, fourniraient un large contingent et les arbustes fleuris apporteraient une note gaie sur les feuilles qui commencent à tomber. Citons, parmi ces derniers, le charmant *Desmodium penduliflorum* (*Hedysarum*), aux longues branches couvertes de fleurs purpurines tombant jusqu'à terre. Cet arbuste est une admirable acquisition pour le jardin; rien ne peut remplacer ces longues branches pendantes ruisselant de fleurs en ce moment. C'est un peu délicat; par les hivers très rigoureux, le Desmodium peut souffrir : rien de plus facile à conserver, cependant, que cette plante à tiges annuelles. En novembre, à la fin du mois, on coupe les tiges défleuries à 15 centimètres au-dessus de la terre et on couvre la souche avec une brouettée de feuilles, de ces grandes feuilles de platane ou de marronnier que tout jardin possède. Ce peu de soins à prendre est cause, cependant, que le Desmodium se rencontre si rarement. — Le *Spiraea bumalda*, aux nombreux bouquets de rose vif, et sa variété *John Waterer* refleurissent à cette époque : ces petits arbustes sont excellents pour border les grands massifs d'arbres et d'arbustes. — Les Althaea donnent leurs dernières fleurs et les *Weigelia amabilis*, surtout la variété *alba*, sont de nouveau en fleurs. Des Corchorus (Kerria) jettent aussi quelques regains de leurs fleurs d'un beau jaune d'or. — Mais ce qui domine sont des plantes vivaces, à tiges caduques, de la famille des Composées, de cette grande famille qui possède des représentants sur toute la surface du globe. Ce qui domine, c'est l'*Helianthus laetiflorus*, ou soleil d'or, aux petits et légers capitules magnifiques dans le jardin comme dans le vase, en appartement. Puis le bel *Helianthus multiflorus*, soleil d'or, à fleurs pleines, imbriquées comme un Dahlia et toutes les autres variétés qui forment légion! Il y a aussi dans cette taille élevée, le gracieux *Pyrethrum uliginosum* dont les capitules sont d'un blanc de lait, avec centre vert : encore une fleur précieuse pour les gerbes! Le *Leucanthemum lacustre* et autres fleurissent encore : ce sont de jolis capitules blancs ressemblant à la Marguerite des prés — celle que la Marguerite de Faust effeuilla — et, encore les *Anthemis frutescens* de serre qui ne cessent de fleurir : ils sont nombreux, ils sont phalange et tous ont leur valeur. Leurs nombreuses inflorescences peuplent le jardin et la variété est abondante, bien que les nuances ne varient que du bleu violet, au blanc. Citons : *Aster novae-angliae* (bleu); *novae-angliae* (violet); *Cassuleica* aux tons blanc rosé et bleu pâle; *horizontalis*, rose sur fond de verdure solide comme un conifère; *ptarmicoides*, naine et fine aux fleurs blanches; *ericoïdes* semblant être une bruyère du Cap; *White Queen :* grandes fleurs blanc pur; l'*Aster formosissimus* est très beau; et les *floribundus, multiflorus, Amellus, amelloides, loevis, recurvatus, trinervius, pendulus, Drummondi* et *alpinus :* tout cela est délicieux pour celui qui aime les fleurs pour elles-mêmes et non parce qu'elles sont rares! Dans les composées, il y a encore, à cette époque, les Helenium au disque vert et aux rayons singulièrement conformés, les Sylphium et bien d'autres, sans compter les jolies Reines-Marguerites (*Aster sinensis*), dont un semis tardif produit les fleurs à l'automne. Les Zinnia du Mexique sont dans le même cas et les *Rudbeckia elegans* et *speciosa* sont encore en fleurs. Il y a aussi les Gaillardia annuelles et vivaces. — Une autre plante est bien belle encore, en septembre, c'est l'*Anemone japonica* et ses variétés : *A. japonica Honorine Jobert, roseo-elegans, Whirlwind, coupe d'argent, Lady Ardylam* et autres. Cette espèce réunit la beauté de la fleur à l'élégance du port de ses tiges et de ses fleurs : elle est précieuse.

Les *Oenothera Lamarckiana, macrocarpa* et autres fleurissent encore, de même que les *Pentstemon* et les *Chelone*.

Les *Lobelia cardinalis* et *c. Queen Victoria* n'ont pas fini de fleurir; d'autres variétés sont également utiles au jardin paysager et certaines variétés nouvelles, telles que *Gerardi* et ses sous-variétés, sont un appoint important à l'automne. Les Montbretia ont fini, c'est fâcheux, mais les *Phlox paniculata* et *decussata* fleurissent encore. Les *Dielytra formosa* et *eximia* montrent toujours leurs gracieuses clochettes roses. Le *Saponaria officinalis flore pleno* montre encore des fleurs, et les tiges de fruits rouges de l'*Arum maculatum* drapent le sol où les feuilles mortes se placent mollement!

La reine des plantes vivaces d'automne, c'est l'Herbe des Pampas, le *Gynerium argenteum*. Une corbeille de vingt-cinq forts sujets de cette belle plante est en fleurs, en ce moment, dans mon jardin : c'est splendide! Les grands épis, de formes diverses, se meuvent et se penchent : les uns sont argentés, les autres sont roses. l'ensemble est d'une grande élégance, les feuilles du Gynerium étant très ornementales : deux à trois cents épis dominent ces longues feuilles incurvées.

Il y a aussi, les Antirrhinum qui continuent à

fleurir, les Roses-trémières (*Althaea rosea*), les *Delphinium formosum*, les Clématites, les Roses Thés : celles-ci méritent plus qu'une citation. En effet, ces belles Roses sont plus agréables en automne : elles s'ouvrent moins vite ; leurs jolis boutons charment la vue et elles sont abondantes. De plus, les coloris sont mieux accusés qu'en juillet : voyez une *William Allen Richardson* en automnne ! Et ainsi de toutes les Roses jaunes.

Mais à côté de toutes ces plantes, fleurissent abondamment les Dahlia que l'on recherche, de plus en plus, surtout depuis l'opposition de toutes les remarquables variétés dites Cactus. Que de fleurs picturales dans ce genre naguère détesté des artistes-peintres : les simples sont gracieux et les Cactus sont admirables. Il y en a aujourd'hui de toutes les formes les plus excentriques, de toutes les nuances. J'en ai même un qui approche du bleu : *Rara avis in terris*.

Voilà donc toute une série de plantes en fleurs à cette époque de l'année qui précède le triste hiver. Et tout cela est accompagné des fleurs remontantes de l'été : les Begonia tubéreux et autres, les Verveines, les Petunia, les Canna à grandes fleurs, si variés ; les *Nicotiana suaveolens* et *affinis*, les Héliotropes, les Reseda, les *Pelargonium zonale*, les Fuchsia, les Ageratum, les Bouvardia et surtout, les admirables *Salvia splendens*, soit *Soucheti*, soit *Ingénieur Clavenad*, soit *Alfred Ragueneau*. Et le rêveur *Salvia patens* qui emprunte toujours sa nuance à l'azur des cieux ! Il faut aussi noter les Chrysanthèmes de l'Inde précoces.

J'en oublie, certes, quand ce ne serait que le joli *Plumbago larpentae* : encore une fleur bleue !

Cette petite étude prouvera, je l'espère, que l'on peut avoir son jardin fleuri en automne comme au printemps.

Voilà pour l'été de St-Martin : espérons que l'été de Ste-Thérèse (octobre) nous sera aussi agréable.

AD. VAN DEN HEEDE,
Vice-président de la Société Régionale d'Horticulture du Nord de la France.

LES PHLOX

La réputation de ces plantes remonte fort loin, au moins à soixante ou soixante-dix ans, et il y a longtemps qu'il en existe de très belles formes, très dignes d'être citées parmi les meilleures plantes de jardin. Toutefois elles ont subi, comme la plupart des autres, les vicissitudes de la mode, et leur vogue a subi des éclipses. Il y a eu des époques où elles se sont vues reléguées dédaigneusement dans les « jardins de curés. » Actuellement, elles luttent, non sans peine, contre la popularité croissante des Begonia, des Glaïeuls, des Reine-Marguerite, des Salvia, etc. Elles sont soutenues par quelques fidèles, tels que M. Lemoine, de Nancy, qui a grandement contribué à les améliorer et à produire des variétés très supérieures.

En somme, si les Phlox sont parfois un peu encombrants, si leurs fleurs n'ont pas individuellement une très longue durée, si certaines races ont une odeur peu agréable, il faut dire en revanche qu'il existe aujourd'hui des variétés très parfumées, qui se couvrent absolument de fleurs à partir de la seconde moitié de l'été jusqu'au commencement de l'automne, grâce à la succession des fleurs, et qu'enfin ces plantes sont extrêmement accommodantes, au point de vue du terrain et de l'exposition, et ne demandent à peu près aucun soin de culture. Ce sont des avantages que l'on ne saurait négliger.

Il existe aujourd'hui tant de variétés diverses de Phlox horticoles, qu'il est assez difficile de les ramener aux premiers types botaniques dont elles sont issues. Nous essaierons de retracer cette histoire, non pas par simple formalisme, mais à titre de souvenir historique, pour permettre aux amateurs que ces choses intéressent de se rendre compte du chemin parcouru, et aussi du sens dans lequel ont été faites et peuvent être faites dans l'avenir les fécondations destinées à produire du nouveau.

Tous les Phlox vivaces hybrides répandus actuellement dans l'horticulture sont issus de croisements divers effectués entre trois formes ou espèces très voisines, le *P. pyramidalis*, figuré dans le *Flower Garden* de Sweet, et que l'on désigne aussi sous le nom de *P. maculata*, le *P. paniculata* ou *P. scabra*, et le *P. decussata* ou *P. acuminata* de Pursh, dont le nom est souvent employé d'une façon générale pour désigner toutes les races horticoles dont nous parlons.

D'autres races, beaucoup moins répandues sur le continent et dont la floraison est plus hâtive, ont été produites, particulièrement en Angleterre, par le croisement de quelques espèces anciennes. On peut citer notamment le *P. suffruticosa*, figuré en 1815 dans le *Botanical Register*, et son voisin, le *P. caroliniana*, dont le portrait avait paru dès 1811 dans le *Botanical Magazine*, enfin le *P. carnea*, figuré également dans le *Botanical Magazine* en 1802. Ce dernier se rattache d'assez près aux précédents, mais il présente un caractère intéressant, à savoir le mélange de deux couleurs en panachure : stries rouge foncé sur fond rose pâle.

Quant aux Phlox vivaces hybrides qui sont si répandus sur le continent, il en existe actuellement une foule de variétés de toutes les nuances, de tous les parfums, plus ou moins hautes et à fleurs plus ou moins grandes. Il serait difficile de citer beaucoup de noms ; cela nous prendrait trop d'espace, et vraiment sans un profit correspondant, car l'immense majorité des petits amateurs ne font aucun cas du nom, et achètent ces plantes au marché. Les combinaisons sont infinies, parce que beaucoup de variétés ont le centre ou le tube coloré autrement que le limbe ; d'ailleurs il apparaît chaque année un certain nombre de variétés nouvelles. En somme, les principales qualités à considérer sont les suivantes : parfum agréable ; port de hauteur modérée ; panicules abondantes et compactes ; fleurs grandes et bien étoffées.

On peut maintenir les plantes à une hauteur raisonnable et accroître le nombre des panicules en pinçant le sommet de la tige, lorsqu'elle a atteint une quinzaine de centimètres. Si la végétation est très vigoureuse, on peut opérer un second pincement, avec quelque prudence, au bout d'un mois environ.

Au bout de deux ou trois ans, les Phlox vivaces forment de très fortes touffes, dont on peut encore augmenter l'éclat en les arrosant d'engrais, car les plantes émettent une grande quantité de racines et épuisent beaucoup le sol.

Lorsqu'on veut obtenir de très belles panicules de fleurs, par exemple en vue d'une exposition, on obtient de bons résultats en supprimant une partie des tiges florales, et en n'en laissant que trois ou quatre par plante. Les fleurs gagnent alors beaucoup en qualité et en ampleur.

Le même procédé est utile à suivre, lorsqu'on veut obtenir de bonnes graines, soit que l'on veuille opérer des croisements, soit simplement que l'on désire faire des semis d'une variété donnée. Mais les semis de Phlox sont un peu hasardeux. Il arrive assez souvent que les graines ne lèvent pas, ou qu'elles lèvent l'année suivante.

Certaines personnes recommandent de faire les semis aussitôt que les graines sont mûres, c'est à dire à l'automne. D'autres les sèment en février-mars, sous châssis, les repiquent en pépinière, et les mettent en place au mois de mai, ou bien les sèment en plein air, en planches ou en pépinière, vers le mois d'avril ou de mai. Dans le premier cas (si les graines lèvent, bien entendu) on peut parfaitement obtenir des fleurs des jeunes plantes dès la même année.

Ce qui paraît certain, en tous cas, c'est que le semis est très aléatoire, et que les résultats, bien souvent, sont loin de donner ce qu'on espérait. Il faut se résigner à élever une foule de plantes inutiles pour en trouver une bonne ; il est vrai que l'attente n'est pas bien longue. Et puis c'est un peu le sort de tous les semeurs, et s'il n'y avait pas de difficultés à vaincre, de talent à déployer, il n'y aurait plus de mérite à réussir.

Quand on veut, au contraire, conserver une variété et la multiplier, on divise les touffes à la bêche, au printemps de préférence. On peut aussi bouturer des fragments de tige, si l'on veut obtenir un grand nombre de sujets ; ce bouturage se pratique très facilement. Le meilleur procédé consiste à mettre quelques plantes sous châssis pendant l'hiver ; on peut alors bouturer les jeunes pousses de très bonne heure, au commencement du printemps. On éclate les pousses dès qu'elles ont quatre ou cinq feuilles, et on les plante dans de petits pots, de préférence dans une terre légère ou du sable, sous cloche ou sous châssis. Une fois qu'elles sont enracinées, on les endurcit progressivement, et enfin on les met en place, espacées de 50 à 60 centimètres, dans un sol assez riche.

Les plantes, une fois bien développées, réussissent bien dans tous les terrains et à toutes les expositions, mais elles préfèrent les endroits un peu frais et paraissent prospérer mieux dans les sols calcaires.

(A suivre.)

LEONOTIS LEONURUS

Nous ne conseillerions pas aux amateurs de noms descriptifs de s'appesantir sur les mystères renfermés dans celui de cette plante. Leonotis signifie *oreille de lion* (ou du moins, nous ne voyons pas quel autre sens il pourrait avoir, quoique bizarrement formé), et leonurus, *queue de lion ;* tout cela ouvre à l'imagination des aperçus... extraordinaires.

Il n'était pas besoin d'aller chercher si loin un nom convenant à ce gracieux arbrisseau, qui n'a rien de léonin, et qui mériterait d'être beaucoup utilisé pour l'ornementation, s'il était plus répandu.

Il fleurit aux mois de septembre et octobre ; ses fleurs nombreuses, disposées en épis à l'aisselle des feuilles sur les rameaux d'un an, ont le cachet spécial aux fleurs des Labiées, et présentent une sorte de mufle. Elles sont longues de 5 centimètres environ, d'un superbe coloris écarlate-orangé très vif, et légèrement velues sur leur surface externe.

Le *Leonotis leonurus* pousse bien en pleine terre sous nos climats pendant la belle saison, mais il doit être rentré en orangerie pendant l'hiver, et garanti contre l'humidité ; il est

rustique dans la région de la Provence où l'Oranger produit. Bien cultivé, il atteint une hauteur de 2 mètres, et fleurit chaque année.

Il est originaire de la région du Cap, et son introduction est déjà fort ancienne; on n'en connaît pas la date précise, mais on sait qu'en 1712 cette plante était déjà cultivée au Jardin botanique de Chelsea.

On peut la reproduire facilement de semis, mais il est plus simple et plus rapide de la multiplier par boutures, que l'on place sous cloches ou sous châssis dans l'orangerie, avec une légère chaleur de fond, et qui s'enracinent vite. On renouvelle ainsi les plantes tous les deux ou trois ans. Toutefois, il ne faut pas les tailler trop court, parce que l'on n'aurait plus ou presque plus de fleurs, celles-ci se produisant sur les rameaux de l'année précédente, mais pas tout à fait jusqu'au sommet. Certains jardiniers qui veulent obtenir une plante bien touffue et de belle forme, et qui pincent ou taillent trop souvent, arrivent au résultat souhaité aux dépens de la floraison. Au contraire, lorsqu'on a de forts rameaux de 0m90 à 1 mètre de longueur, chargés d'épis dont chacun porte quarante fleurs et plus, la plante offre un aspect vraiment superbe.

PRIMULA CAPITATA

Cette ravissante espèce, originaire de l'Himalaya, est de taille et de port modestes, et n'est guère cultivée que par les amateurs de ces petits bijoux qu'on appelle, non sans une nuance de dédain, les plantes alpines. Mais ses fleurs, groupées en bouquets globuleux au sommet d'une tige rigide assez haute, ne peuvent manquer d'attirer l'attention par leur élégance et leur superbe coloris pourpre intense. Elles ont une longue durée, et quoiqu'elles apparaissent généralement vers le mois de janvier, il n'est pas rare de les rencontrer encore au mois d'avril et même au mois de mai.

C'est d'ailleurs au mois d'avril, si mes souvenirs sont exacts, que MM. Vilmorin-Andrieux avaient exposé cette jolie plante, cette année, dans un de ces beaux lots de plantes alpines dont ils conservent l'excellente tradition. Mais le *Primula capitata* qu'ils avaient présenté était une variété blanche.

La plante, quoiqu'asiatique, est parfaitement rustique sous nos climats; toutefois il y a avantage à la rentrer pendant l'hiver dans une serre froide, ou plutôt sous un abri, sans chauffage, quand on veut la conserver plusieurs années. Beaucoup de cultivateurs la traitent comme annuelle, et c'est peut-être le plus sûr, car il arrive assez souvent qu'elle meurt brusquement à la fin de sa floraison.

Il faut ajouter que la date de cette floraison est assez variable, de sorte que les amateurs qui en ont un stock assez important ont parfois des plantes de cette espèce en fleurs toute l'année.

Deux autres espèces assez voisines de celle dont nous venons de parler, mais moins belles à notre avis, sont souvent confondues avec elle. Ce sont le *P. auriculata* et le *P. denticulata*. Cette dernière espèce fut figurée dès 1842 dans le *Botanical Magazine*. Le *P. capitata* l'a été également plus tard, de sorte que l'on peut aisément faire la comparaison. Quant au *P. Cashmeriana*, il est probable que c'est une variété du *P. capitata*, dont il ne diffère guère que par l'aspect de ses feuilles; celles-ci ont la face inférieure couverte d'une sorte de tomentum pulvérulent.

G. Tourret-Grignan.

FRUITS ET LÉGUMES

LES MEILLEURES POIRES

VIII. — Belle Épine du Mas

Cette variété n'est encore connue que par les amateurs de bons fruits, mais elle ne peut que bien faire son chemin, car plus elle sera généralisée, plus elle sera estimée. Elle a pour cela toutes les qualités désirables; elle s'accommode bien sur cognassier et sur franc; toutes les formes lui conviennent : pyramide, fuseau, espalier et même le haut vent. La chair est un peu jaunâtre, fine, fondante, très succulente et juteuse avec un parfum délicat. L'arbre est toujours fertile et de bonne vigueur.

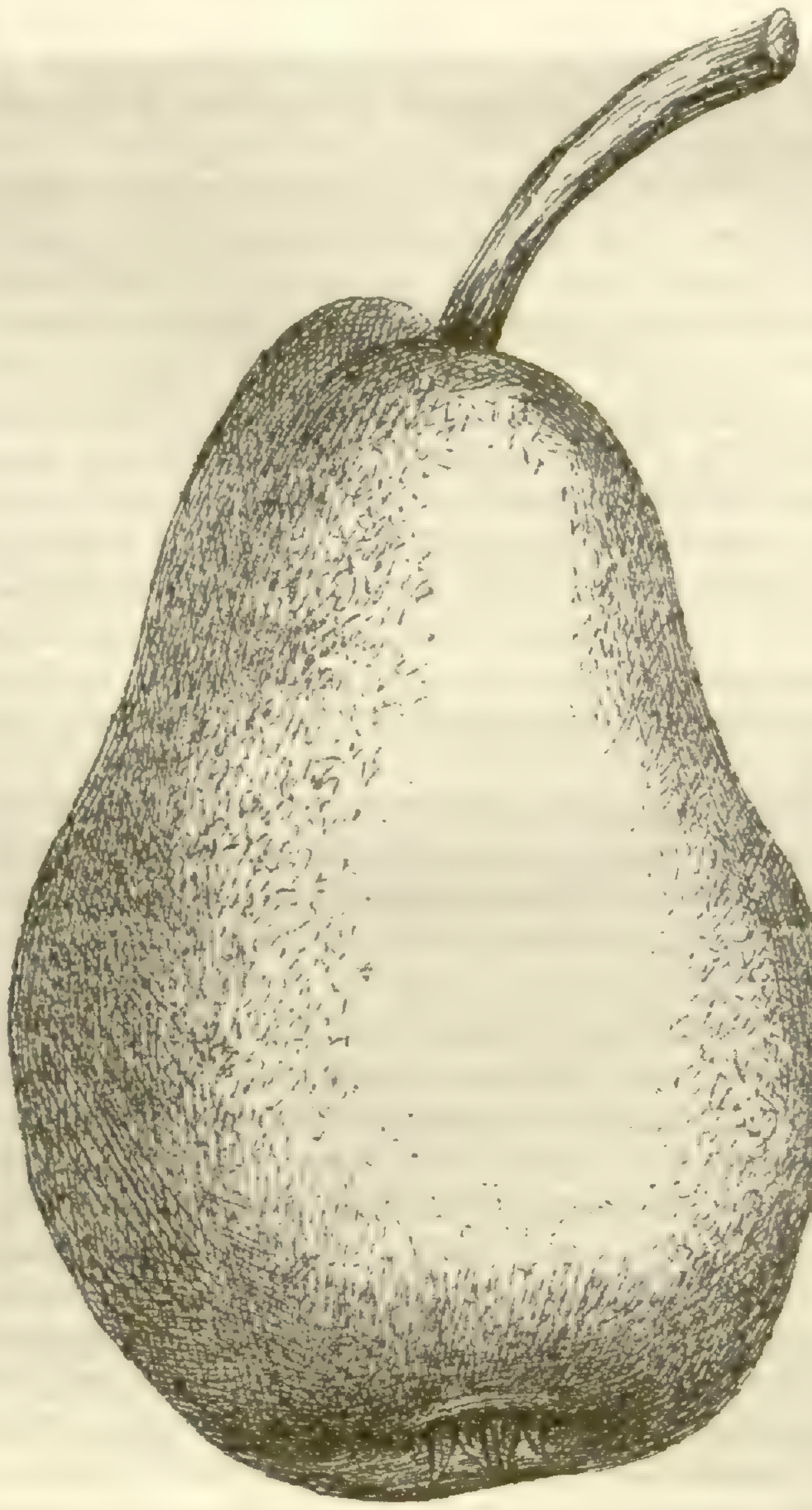


Fig. 146. — *Belle Épine du Mas.*

Ce fruit est moyen, allongé; l'épiderme est lisse, même luisant, de couleur vert tendre tachetée de brun, un peu coloré de carmin du côté frappé par le soleil, devenant jaune citron à la maturité, qui a lieu en novembre et décembre. Les poires de la *Belle Épine du Mas* peuvent se conserver jusqu'en janvier.

On l'appelle encore *Colmar du Lot* et *Duc de Bordeaux*.

Gustave Michiels.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur en chef de
La Semaine Horticole,

Je me hasarde à vous poser deux questions n'ayant aucune corrélation l'une avec l'autre, mais qui, nées dans une même conversation, peuvent être posées simultanément.

La première, la voici : notre fleuriste a, en ce moment, ses mains et surtout l'extrémité de ses doigts entièrement enflés; l'inflammation s'y met déjà; sa demoiselle de magasin est dans le même cas. Ayant, ces jours derniers, travaillé beaucoup la rose, il prétend que c'est la fleur ou le feuillage de cette reine choyée qui lui vaut ce désagrément. Est-ce que la suave fleur, sous ses dehors séduisants, cacherait du venin? Cela me ferait de la peine pour elle, Monsieur! Qu'en pensez-vous?

La seconde question vous paraîtra, mettons, naïve. Comment se fait-il que les fleurs et même les feuilles d'une même espèce ou variété de plante soient toujours dessinées, tachetées, bariolées, nuancées de la même façon? Il y a des feuilles, chez les Maranta ou les Dieffenbachia, par exemple, dont le dessin coloré est d'une exactitude géométrique; il en est de même de certaines fleurs d'Orchidées, des Phalaenopsis notamment. Comment les diverses couleurs peuvent-elles se déposer dans ces organes foliacés avec cette netteté rigoureuse et invariable?

Vous seriez bien aimable, Monsieur, en répondant à ces deux questions d'une de vos lectrices qui vous présente, d'avance, avec ses excuses pour la liberté grande qu'elle a prise de vous interroger, tous ses remercîments pour l'obligeance que vous aurez de satisfaire sa curiosité toute féminine.

Alice H.

Réponse. — Je serais très heureux, chère lectrice, de répondre aux deux questions que vous me posez aussi gentiment; mais elles me semblent bien ardues et appartenir plutôt au domaine d'un *professeur de science ?*

Je suis certain que M. Ch. De Bosschere, notre rédacteur, est trop galant pour ne pas satisfaire immédiatement votre « *curiosité toute féminine.* » Nous lui confions donc de répondre à vos questions de « *corrélation* » si différentes et nous vous prions, aimable lectrice, d'attendre le prochain numéro de *La Semaine Horticole*, pour recevoir une solution qui ne peut manquer d'être fort intéressante.

L. L.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : Thos J. Jefferson (votre article *Les Orchidées belges vues et photographiées par un orchidophile américain* paraîtra samedi prochain, mille remercîments). — J. Daigremont (sera publié avec plaisir). — F. Della P. (variété du *Catasetum fimbriatum*). — Baron de Colomby (reliure en fabrication). — J. A. — A. C. — L. M. — L. P. — J. B. — L. B. — H. C. — H. L. — O. V. — E. R.

Photographies reçues : Thos J. Jefferson (seront publiées avec votre article). — H. L. (très intéressantes).

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur.

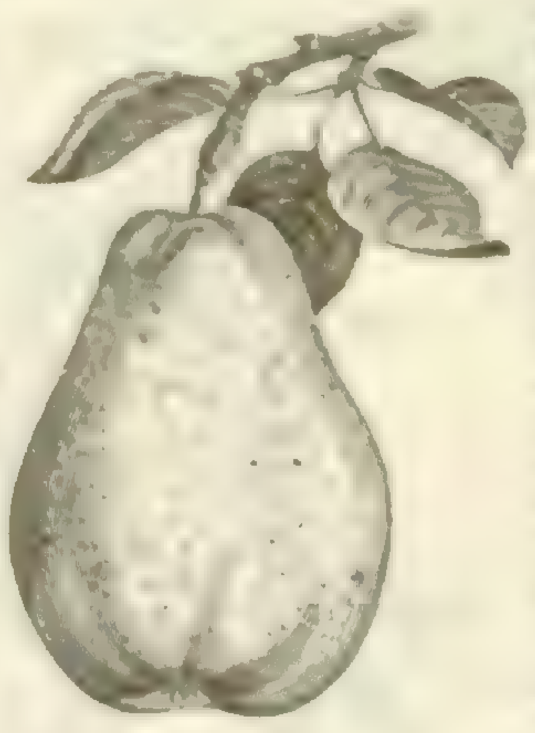
A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia**, à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia**, à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia**, florifères, 40 variétés.
- **Caladium**, à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)



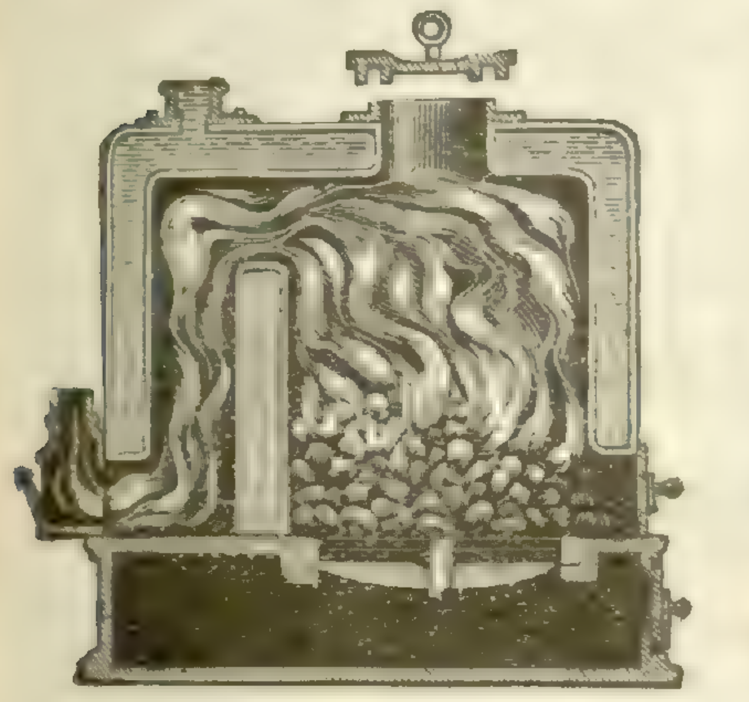
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers* [illegible] — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr 25 le mille **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 75 fr par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

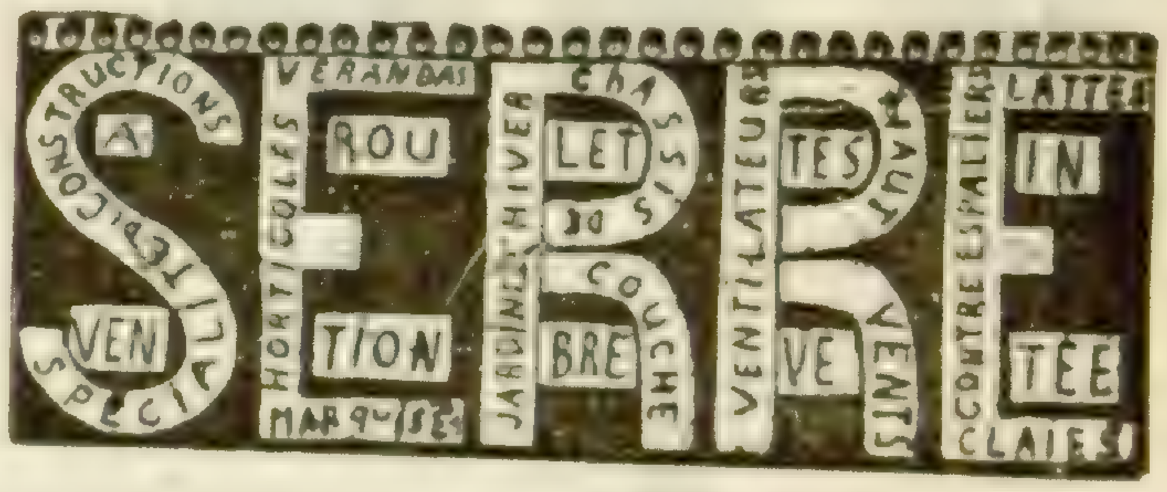
AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*



L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers

pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS

Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités

Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

Jules DE COCK

HORTICULTEUR

Ledeberg-lez-Gand (Belgique)

OFFRE A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES

Araucaria excelsa, glauca et compacta,
Azalea indica en boutons
des meilleures variétés de toutes forces et prix

Dracaena variés — Palmiers pour décoration

RHODODENDRONS EN BOUTONS

PRIX-COURANT SUR DEMANDE.

JARDINIER

Très expérimenté, connaissant à fond toutes les branches de culture, diplômé de Vilvorde, veuf restant avec sa fille, cherche place dans bonne maison. Meilleurs certificats et recommandations.

S'adresser au Bureau du Journal.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

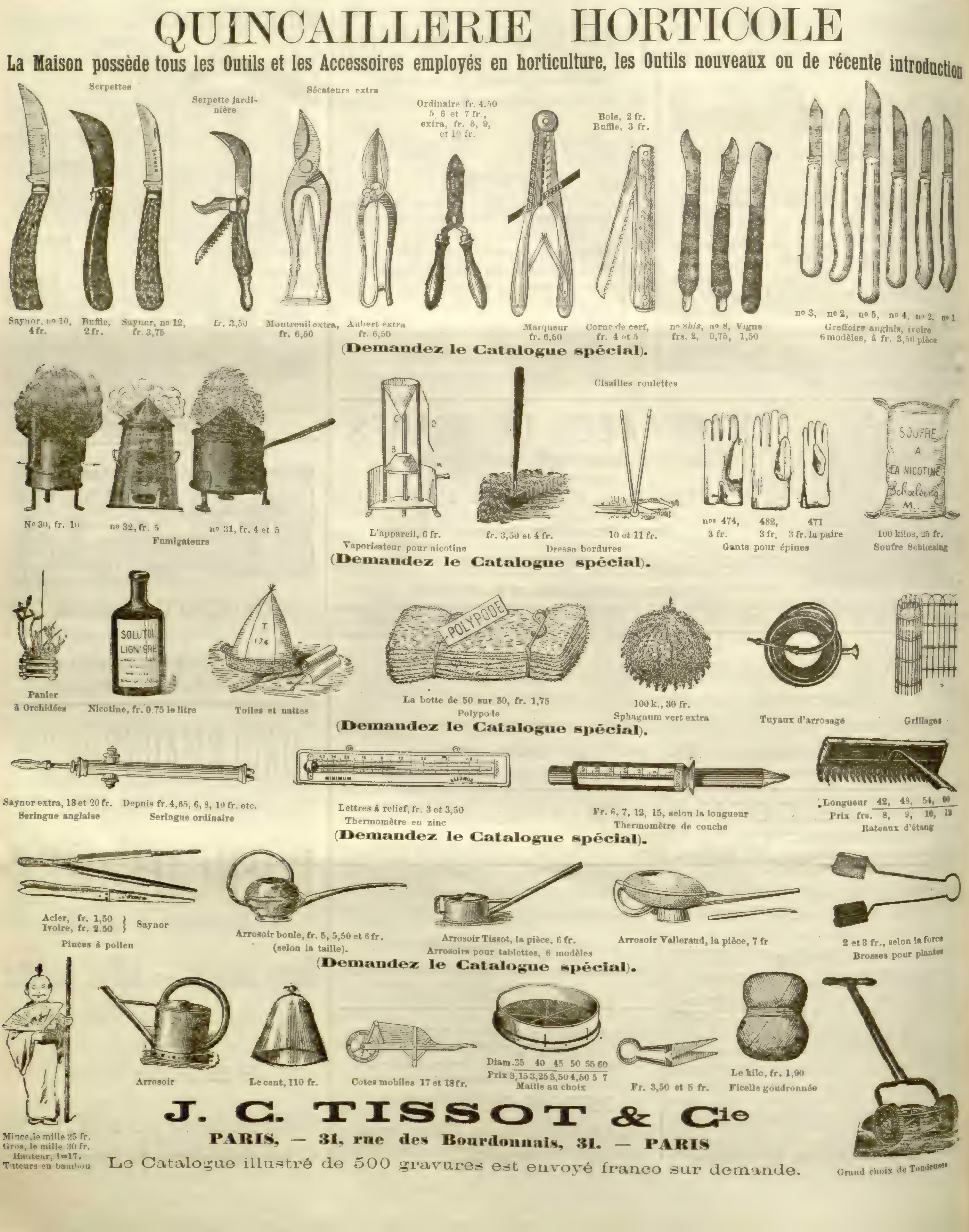
PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.


QUINCAILLERIE HORTICOLE
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction
Serpettes
Serpette jardinière
Sécateurs extra
Ordinaire fr. 4.50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.
Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.
Saynor, no 10, 4 fr.
Buffle, 2 fr.
Saynor, no 12, fr. 3,75
fr. 3,50
Montreuil extra, fr. 6,50
Aubert extra fr. 6,50
Marqueur fr. 6,50
Corne de cerf, fr. 4 et 5
no 8bis, no 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50
no 3, no 2, no 5, no 4, no 2, no 1
Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce
(Demandez le Catalogue spécial).
Cisailles roulettes
SOUFRE A LA NICOTINE Schlœsing M.
No 30, fr. 10
no 32, fr. 5
no 31, fr. 4 et 5
Fumigateurs
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine
fr. 3,50 et 4 fr.
Dresse bordures
10 et 11 fr.
nos 474, 3 fr.
482, 3 fr.
471 3 fr. la paire
Gants pour épines
100 kilos, 25 fr.
Soufre Schlœsing
(Demandez le Catalogue spécial).
SOLUTOL LIGNIERE
T. 174
POLYPODE
Panier à Orchidées
Nicotine, fr. 0.75 le litre
Toiles et nattes
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75
Polypode
100 k., 30 fr.
Sphagnum vert extra
Tuyaux d'arrosage
Grillages
(Demandez le Catalogue spécial).
MINIMUM
REAUMUR
Saynor extra, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise
Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50
Thermomètre en zinc
Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur
Thermomètre de couche
Longueur 42, 48, 54, 60
Prix frs. 8, 9, 10, 12
Rateaux d'étang
(Demandez le Catalogue spécial).
Acier, fr. 1,50
Ivoire, fr. 2.50
Saynor
Pinces à pollen
Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).
Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr.
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles
Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr
2 et 3 fr., selon la force
Brosses pour plantes
(Demandez le Catalogue spécial).
Arrosoir
Le cent, 110 fr.
Cotes mobiles 17 et 18 fr.
Diam. 35 40 45 50 55 60
Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7
Maille au choix
Fr. 3,50 et 5 fr.
Le kilo, fr. 1,90
Ficelle goudronnée
Mince, le mille 25 fr.
Gros, le mille 30 fr.
Hauteur, 1m17.
Tuteurs en bambou
J. C. TISSOT & Cie
PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS
Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.
Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 38. — 16 OCTOBRE 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | **Administration et Rédaction : 117, Rue Belliard — Bruxelles.** | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 38 :

Pages
Chronique 383
Les Orchidées belges vues et photographiées par un orchidophile américain 385
Un nouveau Nepenthes hybride : *Nepenthes* × *Tiveyi* 387
Le Journal des Orchidées : Les Orchidées chez M. O. Doin. 388
Les Orchidées chez elles 389
Correspondance 389
Le jardin fleuriste : Une admirable collection de Glaïeuls. 390
Les Chrysanthèmes et leur culture 391
Fruits et légumes : Les fruits de la Hongrie . . . 392
Boîte du Journal 392

Fig. 147. Les serres de Moortebeek, vues de la Chaussée de Ninove 384
» 148. La grande serre aux Cattleya, côté gauche, de Moortebeek. 387
» 149. Une des petites serres de Cattleya, de Moortebeek. 389
» 150. Le chemin central élevé de la grande serre aux Cattleya de Moortebeek 391

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

LUCIEN LINDEN & C[ie]

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles.

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

Messieurs LUCIEN LINDEN & C[ie],
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

Chrysanthèmes.
Les plus belles variétés connues
10,000 plantes ramifiées, boutonnées ou fleuries, depuis 30 centimes !
FRAISIERS *Nouveautés exquises*
Tous les arbres - Toutes les fleurs - 60 Hectares
DEMANDEZ gratis, les catalogues illustrés à
Bruant, horticulteur, Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7
sont encore disponibles
S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92** et **93**, grand format, sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100**	francs
Une demi-page	Id.	**55**	»
Un tiers de page	Id.	**40**	»
Un quart de page	Id.	**35**	»
Un cinquième de page	Id.	**30**	»
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25**	»
Un neuvième de page	Id.	**20**	»
Un douzième de page	Id.	**15**	»
Un dix-huitième de page	Id.	**12**	»
Un vingt-septième de page	Id.	**10**	»
Un quarantième de page	Id.	**6**	»

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin (Luxembourg-Belge).

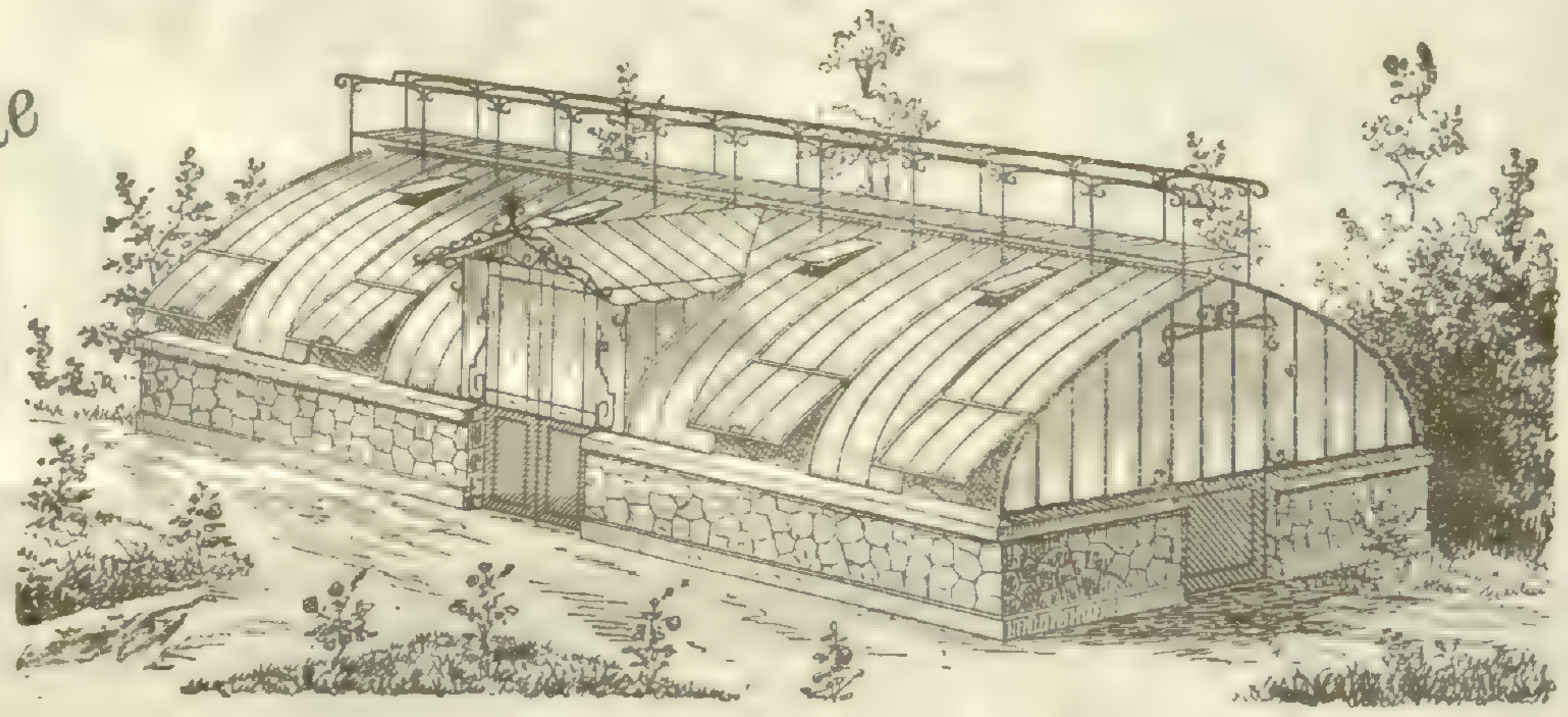
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

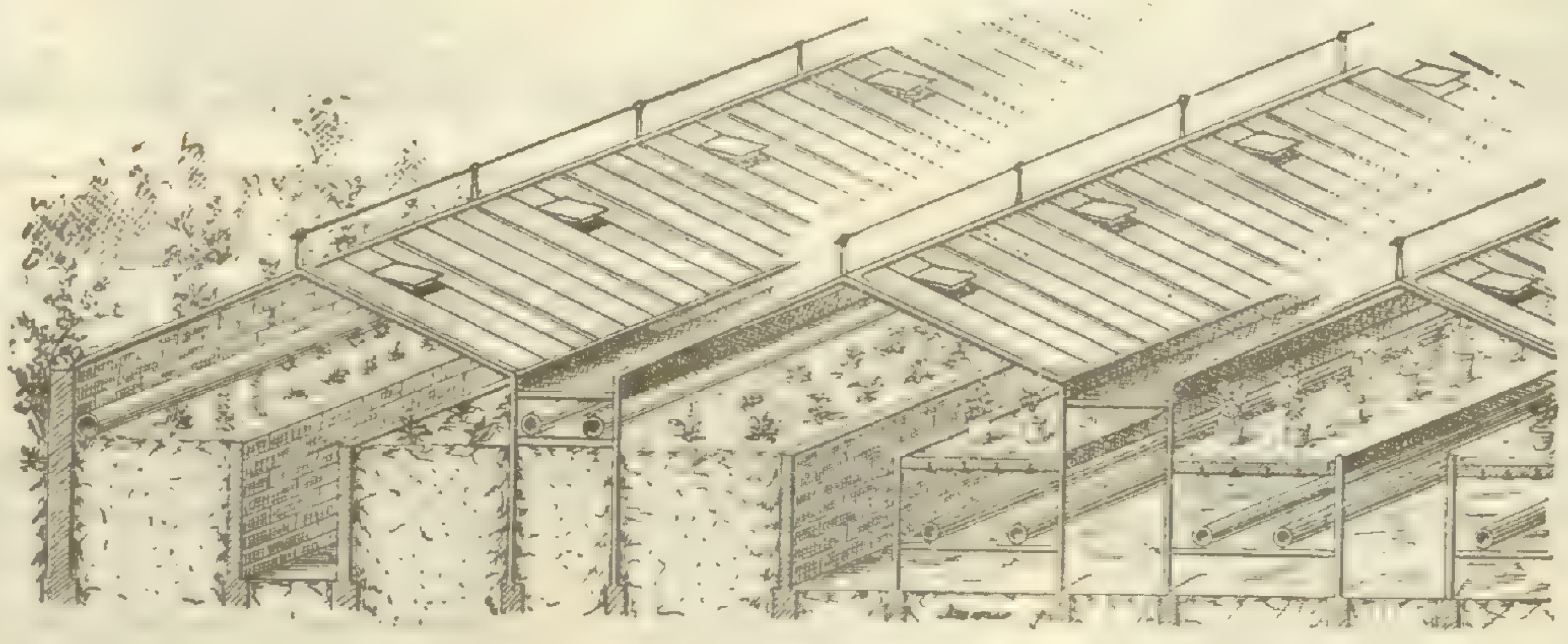
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à **GAND**

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaïeuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

VERONICA PERLE DES BLANCHES

Nouvelle variété naine très vigoureuse, d'un port érigé, se ramifiant naturellement. Ses énormes et nombreux épis d'un blanc pur mesurent jusqu'à 15 centimètres de longueur.

RÉCOMPENSES OBTENUES : **Médaille de vermeil** à l'Exposition de Vincennes (Seine) le 21 août 1897; **Médaille de vermeil** au Parc St-Maur (Seine) le 5 septembre 1897 ; **Médaille d'argent**, grand module, à Meaux (Seine-et-Marne) le 25 septembre 1897.

Livrables de suite en belles plantes bien ramifiées en fleurs et à boutons

La pièce, 3 francs; la douzaine, 24 francs.

PLANTS D'ŒILLETS (Semis)

Mes Œillets récoltés entièrement sur des Plants d'élite se distinguent particulièrement par leur coloris d'une fraîcheur extraordinaire.

Œillets flamands, extra double, supérieurs . . . . *le cent*, **4 francs**
Œillets remontants, extra double, 1er ordre, en mélange *le cent*, **4 francs**
Œillets de fantaisie, 1er mérite, sans rival, variés. . *le cent*, **4 francs**
Œillets jaune, canari pur. . . . . *le cent*, **8 francs**

Tous ces Œillets ont été récoltés sur des plantes de marcottes et sont parfaitement doubles

Expédition franco à la gare la plus rapprochée du destinataire pour la France seulement.

Écrire à BLEVENEC, Horticulteur,

à VILLEJUIF (Seine) France.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

G. W. UHINK

Pépiniériste à BUHL (Baden)

Offre : **Quetsche précoce de Bühl**, haute tige, 2 M.; demi-tige, M. 1,50. — **Pyramide**, 1 M. la pièce.

Groseillers à épines : Précoce de Neuwied (nouveau), M. 1,80 la pièce ; 18 M. la douzaine.

Whinham's Industrie : 3 M. la douzaine ; 25 M. le cent.

Framboisier : Shaffers colossal (nouveau), 6 M. la douzaine.

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE LA

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d.
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11,00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longeur en centimètres.	7 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür [Allemagne]

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES.

GRANDE SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES SEMI-ÉTABLIES OU ÉTABLIES

vendues de première main aux prix les plus réduits

COLLECTIONS LES PLUS VASTES DU COMMERCE

Spécimens pour Expositions — Grand choix d'Orchidées en fleur

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

GRANDS EXEMPLAIRES POUR LA DÉCORATION DE JARDINS D'HIVER

AZALEA, CAMELIA, RHODODENDRONS, etc.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduits, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de Serre et d'Appartement, etc., sont envoyées à toutes les personnes qui en feront la demande.

La Semaine Horticole

Samedi, 16 Octobre 1897

CHRONIQUE

Congrès d'Orléans. — Ainsi qu'on l'a déjà annoncé, la Société française des Chrysanthémistes tiendra, du 6 au 8 novembre, à Orléans, son deuxième congrès annuel, à l'occasion de l'importante exposition organisée par la Société d'Horticulture du Loiret.

Le succès du premier congrès tenu l'an passé, à Bourges, sera dépassé par celui du second, car les adhésions arrivent plus nombreuses encore de tous points de la France. L'Angleterre, même sera représentée par une délégation de la « National Chrysanthemum Society » dans laquelle figureront MM. Harman Payne et Jones.

M. le Ministre de l'Agriculture a bien voulu désigner pour le représenter, M. Vassilière, l'éminent directeur de l'agriculture.

La réduction de 50 % sur les chemins de fer a été demandée pour les congressistes. Deux compagnies, l'Orléans et le Nord, ont déjà répondu affirmativement.

Les personnes qui ne feraient pas partie de la Société et qui désireraient cependant prendre part au congrès, sont priées de s'adresser au Secrétaire général, M. Ph. Rivoire, 16, rue d'Algérie, à Lyon, *dans le plus bref délai possible.*

Voici la liste des questions à l'ordre du jour du congrès :

1° De la fécondation des Chrysanthèmes.

2° Qu'entend-on par « race » en Chrysanthèmes ?

3° Des meilleures compositions de terre à employer pour les différents rempotages. Des engrais à leur ajouter. Des engrais en solution pour arrosages.

4° Maladies et parasites.

5° Bouton couronne et bouton terminal. Établissement d'une première liste des variétés pour lesquelles il convient de prendre l'un ou l'autre de ces boutons.

6° Des difficultés de classification de certains noms de variétés dans les catalogues. Quel est le mot qui doit *guider* l'ordre alphabétique ?

7° Vote de la médaille du congrès.

8° Fixation du lieu du Congrès de 1898.

Les mémoires doivent être également adressés, en cas d'absence de l'auteur, au Secrétaire, qui en donnera connaissance au congrès.

La même Société a tenu samedi 26 septembre, à Lyon, la première réunion de son comité floral pour juger les semis de Chrysanthèmes, dans les variétés précoces.

Trois certificats de mérite ont été accordés : deux à des semis de M. Liger-Ligneau, d'Orléans, baptisés : *Madame Liger-Ligneau* et *Marie-Adèle* (ce dernier comme plante décorative), et un à M. Crozy, de Lyon, *Cagnotte.* Une autre variété, *Coquetterie,* a obtenu des félicitations.

Une collection de planches chromolithographiées. — Le « Museum für Kunst und Gewerbe » (Musée des arts et de l'industrie) de Hambourg, a exhibé, à l'occasion des concours internationaux de pomologie, une belle série de planches représentant des poires, des pommes, des pêches, des raisins, des prunes, des grenades, des nèfles, etc., exécutées à Vienne, en 1883, par M. Johann Knapp. Nous approuvons hautement l'initiative prise par le Musée de Hambourg qui d'ailleurs, avait déjà, à l'Exposition automnale, disposé, dans un des salons, une série de gravures représentant les plus beaux parcs de l'Europe datant des dix-septième et dix-huitième siècles.

La bonne et belle culture d'une plante, fût-elle la plus vulgaire, lui donne un cachet qui la fait rechercher avidement. C'est ainsi que nous avons vu, ces jours derniers, des pieds d'*Anthemis frutescens Comtesse de Chambord,* âgés de trois ans, cultivés en boules d'un mètre à un mètre et demi de diamètre. Ces belles plantes sont couvertes d'une profusion de boutons et de quantités de jolies fleurs qu'on appelle communément des grandes Marguerites. Combien un spécimen pareil sera beau quand il sera entièrement fleuri, et il fleurira très longtemps en cette saison où les fleurs se feront rares. Pourquoi ne cultiverait-on pas davantage ces espèces modestes, mais combien faciles et belles, quand elles le sont dans de bonnes conditions ?

Dans le « Tour du Monde, » M. J. Dybowski, l'ancien explorateur du Congo, devenu directeur de l'agriculture en Tunisie, traite l'intéressante question des *jardins d'essai coloniaux,* et il insiste sur la nécessité de mettre en valeur les territoires acquis, dès que la pacification, qui suit la conquête, est assurée.

Il ne faut pas oublier que la possession de ces territoires n'a été obtenue qu'au prix de bien des sacrifices d'argent et même d'existences, et qu'il importe que tous ces dévouements n'aient pas été généreusement offerts en pure perte. Il ne suffit pas que ces conquêtes aient eu pour conséquences d'élargir le patrimoine de la nation et d'accroître l'étendue des régions où flottera désormais le pavillon national, mais il faut encore, et surtout peut-être, savoir en tirer un parti réel par une exploitation méthodique du sol.

Si l'on ne veut pas voir les bonnes volontés les mieux trempées s'user en d'impuissants efforts et en d'inutiles tâtonnements, il faut initier ceux qui partent aux méthodes de culture les plus propres à employer aux colonies, il faut, en un mot, faire leur éducation au point de vue de la culture. Les *jardins d'essai* rempliront ce but.

Il n'est pas sans intérêt d'examiner quelle est la part qui peut revenir à l'État dans l'organisation des moyens qui doivent conduire au succès. Or, parmi les plus puissants moyens d'action que les administrations coloniales puissent avoir entre les mains, il faut citer les *jardins d'essai.* Ils sont, en effet, de l'ordre pratique. C'est donc de leur établissement et des cultures qui y sont faites que doivent découler les premiers renseignements indispensables aux colons, pour déterminer quelles sont les cultures à faire et dans quelles conditions précises on peut être assuré du succès.

Déjà, d'autres nations, que depuis longtemps les questions coloniales préoccupent, ont organisé de ces jardins où les moindres problèmes sont scientifiquement, d'une part, pratiquement, de l'autre, étudiés jusque dans les moindres détails. Il importe que nous ne restions pas en retard, si nous voulons assurer à nos colonies une définitive prospérité.

Une gelée intempestive. — La semaine dernière, brusquement, alors que rien ne semblait présager un froid intense à survenir subitement en Belgique, le thermomètre a marqué plusieurs degrés en dessous de zéro. Beaucoup d'horticulteurs et d'amateurs ont été désagréablement surpris. Que les Dahlia, les Cannas et autres plantes analogues aient gelé, ce n'est certes pas grave, mais quantités de plantes à rentrer avant l'hiver, ont été sérieusement endommagées, les Azalées notamment ont beaucoup souffert. De divers côtés nous arrivent des nouvelles attestant l'étendue des dégâts causés par ce froid inopiné et qui frappent durement de nombreux cultivateurs. C'est une rentrée d'hiver qui laissera un pénible souvenir.

Plantes en chambre. — Des soins assidus et intelligents sont la condition première d'une bonne culture en chambre. Qu'avec des soins on peut obtenir de réels résultats, nous est prouvé par ce que nous avons vu, ces jours derniers, dans une maison particulière, où l'on élève dans la perfection des *Cocos Weddelliana, Phoenix reclinata, Areca Baueri, Ficus elastica, Citrus sinensis, Saintpaulia ionantha, Primula obconica,* Aubergines, *Begonia Rex, Ophiopogon Jaburon fol. var.,* diverses Fougères, *Aspidistra elatior, Araucaria excelsa, Nicotiana affinis, Dracaena cannaefolia,* etc. Les plantes, dans les appartements, doivent être tenues aussi propres que possible; les feuillages doivent être traités à l'égal des êtres humains, si l'on veut obtenir de bons résultats; les pots seront aussi propres que les ustensiles de cuisine dans une maison bien tenue. Cela demande, il est vrai, du temps que tout le monde n'a pas; mais ne vaut-il pas mieux limiter le nombre des plantes selon les loisirs dont on dispose et les entourer de soins affectueux, plutôt que d'en négliger un grand nombre? Mieux vaut une belle plante bien saine, bien robuste, que quantités d'êtres malingres, souffreteux.

Saxifraga sarmentosa tricolor superba. — Une ravissante plante quasi abandonnée de nos jours et dont les feuilles, où le blanc, le rose et le vert forment un si riant ensemble, se groupent en une jolie rosette au cœur rouge sanguin à cause des jeunes feuilles. Nous avons trouvé de ces bijoux dans de petits pots placés sur des potées de Lycopodes; celles-ci demandent assez bien d'eau, entretiennent nécessairement les Saxifraga dans un état de fraîcheur qui leur est très favorable. Cette manière de soigner les petits bijoux de plantes présente, en outre, l'avantage de fournir à la fort gentille rosette de feuilles, un fond d'un tendre vert qui en fait ressortir parfaitement tout le charme.

Fleurs coupées et Fougères. — On propose, comme d'un bel effet pour la décoration temporaire des appartements, le procédé suivant : dans d'élégants cache-pots on place du sable qui simule la terre et dans le sable sont enfoncés quatre ou cinq flacons, analogues aux éprouvettes des chimistes; ces flacons sont remplis d'eau et on y place, dans un pêle-mêle apparent, mais gracieux et bien ordonné, des frondes de Fougères et des fleurs coupées, qu'on pourra renouveler facilement. Les Fougères coupées se conservent aussi plus longtemps qu'à l'ordinaire.

Le Pois de senteur, c'est ainsi qu'on désigne usuellement la Gesse odorante, n'est pas une plante connue et cultivée depuis aussi longtemps qu'on pourrait le croire. Le premier botaniste qui en ait fait mention est, paraît-il, le franciscain François Cupani, né à Myrti, en Sicile, en 1657, directeur du Jardin botanique du prince della Catolica et auteur de l'*Hortus Catolicus*, publié en 1696-97. Il le désigne sous le nom de *Lathyrus distoplatyphyllus* et il en envoya des graines, en 1699, à Gaspar Commelyn, alors professeur de botanique à Amsterdam. On sait si cette charmante Papilionacée est devenue populaire dans les Pays-Bas!

Elle est originaire de Sicile où elle a été signalée par Gussone et par Bertoloni, à l'état spontané dans les taillis. On la dit aussi indigène dans l'île de Ceylan. Linné et De Candolle distinguent d'ailleurs la race sicilienne qui a les fleurs pourpres et la race indienne qui a les fleurs roses. Pritzel, dans son *Index Iconome*, ne mentionne qu'une seule figure coloriée du *Lathyrus odoratus*, celle qui a été donnée en 1796 dans le deuxième volume du *Botanical Magazine :* celle-là représente le type pourpre, à fleurs foncées.

Nouvelle multiplication des Orangers (nouvelle, il y a plus de vingt ans, mais curieux, toujours!)

Nous trouvons une bien jolie historiette dans le dernier « Bulletin de la Société d'Horticulture de Paris, » 1874, p. 152. Elle mérite d'être tirée à de nombreux exemplaires. Le récit en est dû à M. Hue, Julien, jardinier à Bois-Commun (Loiret), qui informe la Société du fait dont s'agit :

« Deux amateurs possédaient un Oranger en commun. On se fâcha; chacun se crut des droits à avoir seul la plante; il fallut partager. On ne trouva rien de mieux que de scier longitudinalement le pauvre arbre en deux parties égales. Chacun prit sa *moitié*, recouvrit la plaie d'onguent de St-Fiacre, la planta à part, et aujourd'hui on voit deux arbres bien portants, dont l'écorce a recouvert la partie dénudée. »

Vous voyez bien qu'il ne faut désespérer de rien, et que le sieur de Caylus, qui enlevait la moëlle de ses Cerisiers pour leur faire produire des Cerises sans noyau et greffait des Vignes sur les Pêchers pour avoir des *Pêches noires* à goût de muscat, a trouvé des continuateurs à un siècle de distance!

Ajoutons toutefois que le fait cité par M. Hue n'offre rigoureusement rien d'impossible à croire.

Le marin galant. — Sydney Smith se promenait un jour avec une charmante jeune fille qui lui faisait les honneurs de son jardin et lui en montrait, une à une, les plus belles fleurs. En passant devant un Pois de Senteur qu'elle avait elle-même semé et arrosé avec amour, et dont la vigueur n'avait pas suffisamment récompensé de si doux soins : « J'ai grand peur, » dit la belle enfant, « de ne pouvoir amener cette fleur à la perfection. »

« Alors, » répliqua le galant gentleman avec un fin sourire et en la prenant délicatement, « alors laissez-moi mener la perfection à la fleur. »

De la culture du Rosier en hiver. — Le forçage des Rosiers était connu des Romains, il y a plus de deux mille ans.

L'histoire rapporte que les Égyptiens qui étaient encore à la tête de la civilisation, envoyèrent à l'empereur Domitien, pendant l'hiver, un bouquet de roses comme présent inestimable. Mais cet hommage fut accueilli avec un rire dédaigneux par la cour, tellement ces fleurs étaient en ce moment abondantes à Rome.

« Dans toutes les rues, dit Martial, à ce sujet, on respire les odeurs du printemps, on voit briller l'éclat des fleurs fraîchement tressées en guirlandes. Envoyez-nous du blé, Égyptiens, nous vous enverrons des roses. »

Fig. 147. — Les serres de Moortebeek, vues de la Chaussée de Ninove, photographiées par un orchidophile américain.

Les Romains chauffaient leurs serres avec de l'eau bouillante pour avoir des roses pendant tout l'hiver. Les édiles remettaient aux sénateurs et aux personnes de distinction dans les jeux publics, des couronnes de roses. Dans la cérémonie des épousailles, l'époux paraissait au public couronné de roses. Dans les festins, les roses nageaient sur les coupes remplies de vieux Falerne, on couvrait d'une couche de roses les tables et les lits où se plaçaient les convives, on y jonchait parfois les rues de roses, dit Charles Malo, dans son joli petit livre illustré, dédié aux dames.

Chrysanthème « Afsné. » — M. Ernest Fierens, secrétaire de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand et chrysanthémiste très avantageusement connu, a présenté, au meeting d'octobre du Casino, un semis de Chrysanthème japonais obtenu de graines que lui avait envoyées M. Foukouba, de Tokio. La fleur a 25 centimètres de diamètre et est d'un beau blanc d'ivoire; ses fleurons sont fort gracieusement recourbés; l'ensemble est très distingué. Le feuillage ample, vigoureux, est d'un vert très foncé. Le Chrysanthème « Afsné » aura sa place marquée dans toutes les collections d'élite.

Nicotiana colossea. — Colossal, oui, quand on en rencontre un spécimen tel que celui qui fait un des plus beaux ornements du parc de Mme Joris, à Vinderhaute, lez-Gand; sa tige a plus de 3 mètres de haut; elle est grosse comme le poignet et porte un dôme de feuilles très grandes, de près de 1 mètre de long et 40 centimètres de large. C'est une plante d'un puissant aspect ornemental qui mériterait d'être cultivée davantage. Le nom de *N. colossea*, quoique généralement usité, n'est qu'un synonyme; le vrai nom est *N. tomentosa* Ruiz. et Pav. On le désigne quelquefois aussi sous celui de *Lehmannia tomentosa* Spreng.

Eulalia japonica zebrina. — Une touffe de 3m50 de haut et 3 mètres de diamètre de cette si jolie variété d'une espèce japonaise de la famille des Graminées fait certes un ornement de premier ordre d'une pelouse. Tel est l'exemplaire qui décore le jardin de Mme Joris, au château de Vinderhaute, lez-Gand. Les feuilles linéaires d'un vert foncé portent, de distance en distance, des bandes jaunes, transversales, qui donnent à la plante un fort joli aspect. Les nombreuses inflorescences en grappe terminale se composant de fleurs rougeâtres réunies en épis simples, allongés, complètent fort avantageusement les rares mérites décoratifs de cette japonaise.

Un horticulteur à l'île d'Helgoland. — Cette île, dont la superficie est de 150 hectares et dont la principale, pour ne pas dire unique culture est celle de la pomme de terre, possède un établissement horticole. Celui-ci comprend une serre d'une dizaine de mètres de long et d'à peu près 2 mètres de large où se cultivent quelques *Pelargonium zonale*, des Héliotropes, etc. Le jardin renferme des Glaïeuls, des Coreopsis, des Canna, des Mufliers et autres plantes vulgaires. L'île d'Helgoland compte aussi deux magasins de fleurs, dont le principal débit est celui de boutonnières à l'usage des touristes, composées d'une branchette de Thuya, de fleurs d'Œillets rouges et de Giroflées blanches, reproduisant ainsi les couleurs de l'île.

LES ORCHIDÉES BELGES

vues et photographiées par un orchidophile américain

(Traduit de l'anglais)

Les Orchidées et surtout la méthode de culture belge ont une grande réputation, très justifiée en Amérique.

J'ai fait, cette année, un voyage en Europe où j'ai visité et photographié les grandes collections d'amateurs, ainsi que les principaux établissements d'horticulture d'Angleterre et du continent. Je dois ajouter immédiatement que c'est surtout en Belgique que j'ai pu constater les progrès considérables réalisés dans la culture des Orchidées, depuis un précédent voyage que je fis, il y a une dizaine d'années.

On n'a aucune idée chez nous à quelle perfection de culture sont arrivés les Belges; on parle toujours des Orchidées anglaises, mais vraiment, nos cousins d'Europe n'occupent plus aujourd'hui la première place comme cultivateurs d'épiphytes. A la tête de tous, je place sans hésitation possible les Établissements Linden de Bruxelles, que j'avais tenu à visiter en dernier lieu, parce que les étrangers les attaquent vivement en Amérique et que j'étais certain que le proverbe : *on n'attaque que ce que l'on craint*, devait être de nouveau applicable dans le cas présent.

Je tiens aussi à ajouter que nulle part, en Europe, je n'ai été reçu d'une façon aussi aimable et aussi courtoise qu'au Parc Léopold et à Moortebeek. Si je néglige de parler de quelques maisons, c'est que je n'ai pas lieu de me féliciter des réceptions qui m'ont été faites partout; quand on a vu que je n'étais pas acheteur (je voulais comparer avant d'acquérir), on m'a confié à un *boy* malpropre qui m'ouvrait deux ou trois serres et me conduisait ensuite à la sortie.

Chez MM. Linden, au contraire, j'ai été reçu par de parfaits *gentlemen* et dans les diverses visites que j'ai faites à leurs établissements, pendant la semaine que j'ai passée à Bruxelles, je n'ai eu qu'à me louer de la grande courtoisie de M. Lucien Linden, ainsi que de tous les employés, spécialement MM. Van Mol, Lebrun, Schuster et Haumont, avec qui j'ai été mis en rapport. Je tiens ici à les remercier de tout cœur, d'autant plus qu'en d'autres places on m'avait prévenu injustement contre eux et nous sommes plusieurs Américains qui avons fait cette même remarque. Je suis surtout heureux de constater qu'aucun de ces Messieurs n'a cherché à déconsidérer leurs concurrents et m'ont, au contraire, indiqué avec la plus grande bienveillance les autres maisons à visiter. Je ne puis malheureusement pas en dire autant de partout en Belgique.

J'ai eu sous les yeux un rapport de M. James O'Brien, secrétaire du Comité des Orchidées de la Société Royale d'Horticulture de Londres sur l'établissement de Moortebeek, fait en mars dernier et dans lequel il dit : « *J'ai beaucoup de plaisir à déclarer que l'ensemble des serres et leur contenu, pour ce qui regarde les constructions et les stocks qui s'y trouvent, je n'hésite aucunement à déclarer qu'ils sont les meilleurs que j'ai jamais vus dans un établissement de ce genre durant ma longue expérience (plus de quarante années) dans le commerce et la culture des Orchidées.*

« *L'ensemble des serres forme un modèle parfait d'un établissement d'Orchidées à exploiter avec économie : la perfection des constructions au point de vue cultural, la splendide condition des plantes qui y sont contenues et les progrès merveilleux que celles-ci ont faits dans un si court laps de temps en donnent la preuve la plus grande et la plus satisfaisante.*

« *Je considère l'établissement et ses espérances de réussite comme le plus rassurant qu'il soit possible d'imaginer dans le commerce d'Orchidées en ces jours d'ardente concurrence.* » Cette appréciation vient prouver que j'ai visité cet établissement impartialement et que tout le bien que je serais amené à en dire, est confirmé par les déclarations de la personne la plus compétente et la plus indépendante en Orchidées de toute l'Angleterre.

Je commence donc ma narration de la visite des établissements belges par :

I. — Les Serres de Moortebeek

Ce qui m'a également frappé dans mon voyage à Bruxelles, moi, Américain cependant, c'est la multiplicité des tramways qui sillonnent les grandes artères de cette superbe capitale. J'ai fait tout le voyage du Quartier Léopold à Moortebeek par les grands boulevards en changeant trois fois de tramways de systèmes différents : d'abord, jusqu'à la gare du Midi, par le tramway électrique, aussi confortable que les meilleurs de chez nous, puis par une mauvaise boîte traînée par un cheval étique (préhistorique, cette traction-là !) qui m'a cahoté jusque la Porte de Ninove, et ensuite par un charmant petit tramway à vapeur composé de plusieurs voitures qui me conduisit à l'entrée de l'établissement. C'était comme si on avait voulu me faire constater en quarante minutes les différentes périodes du progrès réalisé dans le transport des voyageurs en Belgique : je n'hésite pas à décerner la palme à l'électricité.

Les serres de Moortebeek sont situées à l'Ouest de Bruxelles, en pleine campagne, sur un plateau où l'air est des plus pur et des plus frais. On y sent la vie et on y est heureux de pouvoir respirer à pleins poumons la brise fraîche et forte qui vient de la mer en traversant les grandes plaines fertiles des Flandres, surtout après avoir parcouru la ville où l'atmosphère est, comme dans toutes les grandes agglomérations, lourde et étouffante. L'endroit choisi pour la construction de cet établissement est des plus salubre et convient admirablement pour la culture des Orchidées.

Situé le long d'une route bordée d'arbres énormes qui projettent pendant l'été sur celle-ci une ombre bienfaisante (voir fig. 147, page 384), l'établissement forme un vaste quadrilatère entouré de jolis parterres de Rosiers et de Rhododendrons qui plaisent agréablement à l'œil. A gauche de l'établissement, se trouve la *Villa Orchidea* occupée pendant la bonne saison par M. Lucien Linden et sa jeune famille; elle est entourée d'un vaste jardin anglais superbement entretenu et planté avec infiniment de goût, d'arbres et d'arbustes choisis. Les pelouses et les parterres de fleurs de ce petit « Éden » si hospitalier sont admirablement tenus et dénotent chez le maître de céans un amour raffiné pour les belles plantes ainsi que l'art de les faire valoir.

L'établissement de Moortebeek se compose d'une vaste serre centrale ayant du dehors l'aspect d'un jardin d'hiver, et dont l'entrée fait face à la Chaussée de Ninove. De chaque côté aboutissent perpendiculairement d'autres nombreuses serres, reliées entre elles, et pouvant être visitées sans devoir sortir de l'établissement. La construction a été bien comprise et, tout en ayant une très grande allure, est très simple. Rien de trop, rien de trop peu. Tout y a son emploi, sa nécessité. Derrière la serre centrale se trouve la salle d'emballage et de rempotage, le magasin des matériaux de culture et des ustensiles nécessaires aux jardiniers. Sur le côté on trouve trois chambrettes, de véritables *cabines de steamer*, destinées aux jeunes jardiniers attachés à l'établissement, ainsi qu'aux gardes de nuit, et sous cette salle sont placées les chaudières qui servent au chauffage de l'ensemble. Nous ne nous étendrons point sur ces diverses parties secondaires de l'établissement, notre but principal en visitant Moortebeek est d'y examiner les cultures qui, je dois le dire de suite, sont superbes et sans égales dans le monde entier. Jamais je n'ai vu une puissance de végétation aussi extraordinaire et une santé aussi exubérante que celle des Orchidées cultivées à Moortebeek.

En pénétrant dans la grande serre centrale (voir fig. 148, page 387) destinée aux Cattleya, on est frappé par l'immense gradin placé au centre sur lequel sont étalés des milliers de magnifiques *Cattleya Warocqueana* et *Trianae*, à gros bulbes portant des feuilles larges et vigoureuses et présentant tous des spathes fabuleuses qui promettent une floraison extraordinaire. L'aspect de ce vaste gradin est d'un effet grandiose et forme un spectacle que, jusqu'ici, je n'avais pas encore eu l'occasion d'admirer. Rien de plus beau et de plus idéal que cette serre majestueuse pleine de Cattleya d'une verdure étonnante sur laquelle les yeux se reposent agréablement. Toutes ces plantes ont émis de nombreuses racines, presque toutes de la grosseur d'un petit doigt, qui dépassent le dessous du gradin et forment par leur blancheur un joli contraste avec le vert tendre des jeunes bulbes et le vert foncé des anciens.

Un chemin large et spacieux, élevé, placé au centre de la serre, et auquel on aboutit en gravissant une douzaine de marches (voir fig. 150, page 391) domine tout le gradin dont je viens de parler et me permet d'examiner à mon aise les merveilles contenues dans cette superbe installation. J'admire, suspendues au vitrage, de magnifiques variétés de *Cattleya gigas* et *Gaskelliana* à très grandes fleurs, d'une richesse de coloris extraordinaire.

A la toiture au dessus du chemin circulaire sont encore suspendus quatre rangées de *Laelia autumnalis*, portant des tiges florales immenses ayant la grosseur d'un doigt; des *Laelia praestans*, fleurissant prodigieusement et parmi lesquels j'ai constaté des variétés supérieures à très larges divisions; de fortes plantes de *Coelogyne cristata*; des *Oncidium Lanceanum*, poussant vigoureusement et dont les racines sortant du panier atteignent au moins un mètre de longueur. L'effet produit par ces longs filaments pendant au-dessus du chemin est curieux et ajoute une note ravissante à l'aspect de cette serre sans concurrente nulle part.

Après avoir fait deux fois le tour de cet *orchid conservatory*, sans me lasser une minute, j'entre dans le « *compartiment froid* » et immédiatement mon regard embrasse de nombreuses tablettes et s'étend sur toute une *prairie* d'Odontoglossum d'où émergent une infinité de tiges florales et des quantités inouïes de boutons. Je ne sais assez

m'extasier devant la beauté et la grande quantité de ces plantes en culture dont j'évalue le nombre à plus de cinquante mille exemplaires.

Le « *compartiment froid* » comprend toute la partie gauche de l'établissement ; aucune des serres qui le compose n'est séparée des autres et lorsqu'on entre, soit dans la première, soit dans la dernière, on peut voir l'ensemble merveilleux des Odontoglossum cultivés à Moortebeek et dont *La Semaine Horticole* a déjà publié une vue (voir fig. 99, p. 247) dans un précédent numéro. Toutes les plantes sont admirablement entretenues et d'une végétation luxuriante. Je suis heureux de pouvoir déclarer ici que la culture des Odontoglossum de Moortebeek est la mieux comprise et la mieux étudiée que j'ai jamais rencontrée jusqu'ici. Les nouvelles pousses d'une belle venue sont superbes, d'un vert puissant, et forment un véritable tapis de verdure hérissé de nombreuses tiges de fleurs blanches. C'est réellement ravissant et le spectacle qui s'offre ainsi à mes yeux me laisse une impression qui ne s'effacera jamais de mes souvenirs !

J'admire, en passant, un beau lot d'*Odontoglossum Pescatorei,* à gros et larges bulbes et portant des tiges florales d'une ramification surprenante, sur lesquelles j'ai compté jusqu'à quatre-vingts fleurs et plus. Un peu plus loin, je trouve, à mon grand étonnement, un coin de la serre occupé par de nombreux semis d'Odontoglossum de toutes forces, en godets, poussant à qui mieux mieux et ayant presque tous de petits bulbes miniature. Déjà plusieurs de ces *babys* ont des bulbes en pleine formation et songeront bientôt à nous révéler le secret de leur hybridation. Ces petits semis forment tout un rêve ! Qui sait combien de merveilles ces hybrides vont nous donner à leur prochaine floraison et de quelle variation infinie de belles choses ces jeunes sujets vont enrichir les collections déjà si riches de Moortebeek? Car il ne faut pas oublier que l'établissement de MM. Lucien Linden et C^ie^, de création toute récente, a produit jusqu'ici, en un aussi court laps de temps, le plus grand nombre de variétés remarquables, maculées, tachetées ou pointillées ou entièrement blanches. Et dire que la liste des variétés si célèbres, déjà connues, que je remarque dans les serres de Moortebeek, telles que les *Odontoglossum crispum Luciani, Lindeni, Moortebeekiense, musaïcum, del Tecto, Chotekianum, metallicum, mirabile, Adrianae, maculatum, Reine des Belges, Archipel, rotundiflorum,* etc., s'allongera par une quantité d'autres variétés remarquables non dénommées, actuellement en boutons et qui ont déjà montré, à une première floraison, leurs qualités supérieures et leurs mérites ! J'ai compté environ trois cents exemplaires que l'on me signale comme devant être classés parmi les variétés d'élite et, parmi eux, de nombreux sujets qui pourront figurer avec succès dans « Le livre d'or des Odontoglossum » que M. Lucien Linden publie dans son journal si intéressant, *La Semaine Horticole.*

Si je m'étends aussi longuement sur les Odontoglossum de Moortebeek, c'est que je suis captivé par la beauté de ces plantes qui, de serre en serre, deviennent de plus belles en plus belles. Mais, que vois-je dans la sixième serre ? De merveilleux Odontoglossum en fleurs, : *O. crispum Miss Anna Guders* (1), à grandes fleurs bien rondes, et maculées de grandes taches pourpre foncé sur toutes les divisions, un bijou, admirable de beauté ; *O. crispum M^e de Hele,* ayant les fleurs d'une forme parfaite, d'un rose tendre délicat, bordé de carmin pourpre foncé, avec le labelle intense, une des variétés les plus distinctes de celles que j'ai vues jusqu'ici ; *O. crispum var. Duchesse de Mortemart,* à fleurs d'un blanc pur avec le labelle complètement jaune, une variété de grand mérite.

(1) Voir le précédent numéro, fig. 145, p. 377.

Je continue ma promenade dans cette partie si intéressante de l'établissement et remarque, avant de sortir de la dernière serre, un autre Odontoglossum que j'admire beaucoup plus que M. Linden lui-même, paraît-il, et qu'il veut bien me dédier en souvenir de ma visite. J'en suis très heureux, car pour moi l'*Odontoglossum Jeffersoni* est une perle. Les fleurs sont toutes rondes, blanches, pointillées d'une myriade de petites taches carminées.

En passant devant la *salle d'emballage,* j'apprends que l'établissement est chauffé à forfait, par abonnement fait directement avec un charbonnage. C'est un avantage très appréciable pour un établissement situé à une certaine distance de la ville. En effet, le charbonnage est obligé, par son contrat, sous peine de dommages et intérêts en cas de non exécution, de fournir par tous les temps le charbon nécessaire et la Direction n'a pas à s'inquiéter des cas de force majeure, tels que grèves, par exemple, qui sont si fréquentes en Belgique. Décidément, les Belges sont les *Américains d'Europe* et aussi pratiques que nous.

La production des fleurs à Moortebeek est déjà très importante et les expéditions se font régulièrement à de nombreux fleuristes de l'Europe entière. Tous les jours des quantités de boîtes sont envoyées en France, Angleterre, Allemagne, Autriche, Suisse, Pays-Bas et même jusqu'en Russie. Justement, pendant ma visite, le personnel était occupé à préparer de fortes expéditions. Figurez-vous une longue tablette recouverte de papier sur laquelle se trouvent établies des montagnes de fleurs, *Odontoglossum crispum,* Cattleya, Oncidium, Cypripedium et autres espèces de la saison. Devant celle-ci, plu'sieurs jeunes gens s'occupent d'entourer les fleurs les plus fragiles de papier de soie et les placent, le plus délicatement possible, les unes à côté des autres dans des boîtes de carton de toutes grandeurs qui seront dirigées tantôt aux quatre coins de l'Europe centrale. L'emballage des fleurs, qui a été l'objet d'une étude toute spéciale, est exécuté avec rapidité et constitue un des facteurs importants qui contribuent le plus à la bonne réussite de cette entreprise.

Poursuivant ma visite du côté droit de l'établissement, je passe en revue diverses serres tempérées d'Orchidées, plus intéressantes les unes que les autres, et parmi lesquelles, je signale avec plaisir une sélection de *Miltonia vexillaria,* en belles plantes d'une croissance supérieure, actuellement en fleurs, et dont un artiste de grand talent est occupé à peindre fidèlement quelques variétés bien tranchées pour une planche double de la *Lindenia ;* des *Vanda coerulea,* de toute beauté, portant de superbes promesses de floraison ; de jolis spécimens de *Miltonia Moreliana* en fleurs, variétés d'un coloris très foncé ; de magnifiques *Laelia majalis, Laelia albida, Oncidium Marshallianum, Oncidium Rogersi* et autres bonnes Orchidées qui vont fleurir merveilleusement et dont la description serait trop longue à détailler.

Me voici maintenant dans une serre de *Cattleya Mossiae.* C'est là que sont contenues toutes les superbes variétés qui ont tant fait parler d'elles, au printemps dernier, et qui ont pris part, me dit-on, avec le plus grand succès, à l'Exposition de la *Royal Horticultural Society de Londres.* Elles représentent une valeur considérable, aussi M. Linden me fait voir les plus belles variétés qui ont fleuri cette année, avec une visible satisfaction, que je comprends du reste fort bien, car je puis dire, avec orgueil, que je suis, moi aussi, un enthousiaste de belles plantes et possède véritablement le « feu sacré » des Orchidées. Je citerai parmi celles-ci : l'*Empress Queen, Princess of Wales, Moortebeekensis, coerulescens, Goliath, Lucienne, Yvonne, olivacea, flammea, John Schulz, chrysotoxa, Reineckeana exquisita* et enfin le *Linden's champion,* la merveille des merveilles. Toutes ces plantes sont cultivées de main de maître et l'on constate, en voyant cette végétation, qu'ici on comprend réellement la culture des Orchidées et qui se résume, comme me le dit M. Linden, à l'air, la lumière et l'eau, ainsi qu'au repos, bien appliqués et donnés suivant un bon entendement. Il en est de même de la serre suivante qui contient la célèbre série des *Cattleya Trianae* de Moortebeek ! Voilà encore une serre pleine de trésors que je suis heureux de voir en détail. Je salue en passant le fameux *Cattleya Trianae var. imperator* dont j'ai pu admirer les fleurs dans la *Lindenia* et remarque avec grand plaisir que les variétés d'élite qui ont fait leur apparition l'hiver dernier, les *C. Trianae var. Lindeni, eminens, Princess, alba, illustris, exornata, majestica, lucida, delecta, ardens, lilacina, Yvonne, Rita,* etc., etc., se trouvent dans de splendides conditions et promettent une brillante floraison à la saison prochaine.

Je visite ensuite la serre spéciale des variétés remarquables de *Cattleya Warocqueana* (voir fig. 149, page 389), qui ont acquis une si juste renommée. Parmi ces variétés, je vois étiqueter : *Melusine, La Czarine, graciosa, vulcain, Lindeni, imperialis, La Victoire, matador, dictator,* etc. Mais quelle puissante végétation ! Des bulbes énormes, des feuilles énormes, des spathes énormes, des plantes énormes, enfin, tout le contenu de cette serre représente des phénomènes de culture extraordinaire qui méritent d'être vus et examinés en particulier. Et dire qu'il en est ainsi de tous les Cattleya, à Moortebeek. Je ne quitterai pas ces serres sans citer également quelques variétés admirables de *Cattleya × Hardyana* en fleurs, ainsi que de splendides *Cattleya aurea,* parmi lesquels je dois noter spécialement les variétés *musaica,* à divisions d'un jaune d'or délicieux avec le labelle richement pointillé sur toute la surface de pourpre velouté et entièrement bordé de petites stries perpendiculaires, *lineata, splendens, magnifica, superba,* etc., toutes de grand mérite et pouvant être classées au premier rang de cette espèce.

Il me reste encore à voir les Cypripedium que j'aime beaucoup et que je cultive moi-même avec passion. Je ne rencontre pas ici de nombreuses variétés en culture, mais celles que j'y remarque sont toutes bonnes espèces pour la fleur coupée.

Les *Cypripedium insigne montanum,* en grandes touffes, sont cultivés dans de parfaites conditions et se remplissent de boutons. Il y aura là des milliers et des milliers de fleurs à couper à l'hiver prochain. Je signale avec plaisir quelques avant-coureurs que j'ai vus en fleurs : *Cypripedium insigne Luciani,* le plus beau des jaunes, *Warburthonianum, rubiginosum, aureum, castaneum,* etc. Je me plais également à reconnaître que les nombreux semis de Cattleya

et de Cypripedium hybrides provenant de parents qui, jusqu'ici, n'ont encore fait l'objet d'aucun croisement, vont très bien et promettent sans aucun doute quelques variétés inédites de choix.

Me voici au bout de ma visite des serres, après y avoir passé cinq bonnes heures, agréables, heureux et content d'avoir pu admirer à mon aise tant de merveilles. Maintenant que j'ai pu établir un point de comparaison entre cet établissement et beaucoup d'autres consacrés spécialement aux Orchidées, que j'ai visités pendant le cours de mon voyage, je n'hésite pas à déclarer que les serres de Moortebeek doivent être placées en première ligne au point de vue de la culture et du stock des Orchidées, et je ne serais pas étonné d'apprendre bientôt que de nouvelles serres devront être ajoutées aux anciennes pour cultures et en général, de l'établissement qui est appelé au plus grand avenir.

Après de solides « *shake hands* » échangés, je prends congé de ces messieurs et m'installe sur la dernière plate-forme du tramway, enchanté d'avoir passé une journée aussi agréable, mais obligé avec le plus grand regret de devoir me séparer et m'éloigner de cet établissement où j'aurais pu, si mes occupations ne m'appelaient pas de l'autre côté de l'Océan, passer tant de bonnes heures à admirer, à toutes les saisons, d'aussi belles cultures. Aussi mes regards ne cessent, en m'éloignant, de se porter sur ces belles installations que peut-être jamais plus, je n'aurai le bonheur, à mon âge, de revoir.

(A être continué.) THOS J. JEFFERSON.

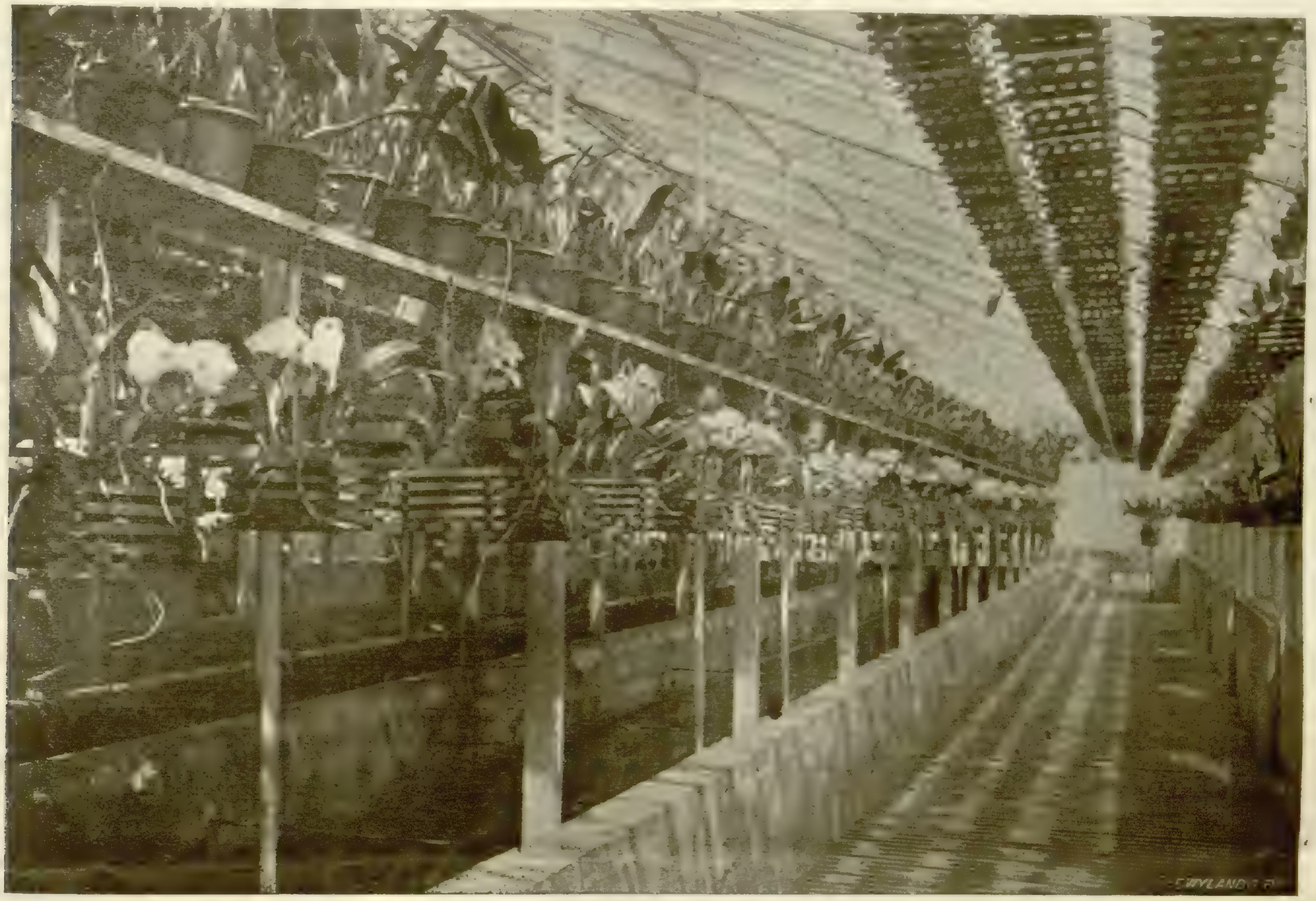


Fig. 148. — La grande serre aux Cattleya, côté gauche, de Moortebeek, photographiée par un orchidophile américain.

pouvoir y loger des Dendrobium qui y manquent et qui y prospèreraient certainement à merveille. Je suis certain que ces splendides fleurs trouveraient également un écoulement assuré. C'est la seule critique que j'ai à signaler.

J'entends au lointain les coups de sifflet du tramway à vapeur qui arrive et qui va me reconduire à Bruxelles. Je me hâte de remercier cordialement M. Lucien Linden de son accueil si aimable, si plein de cordialité, et de lui témoigner toute ma satisfaction. Je suis heureux de le féliciter, ainsi que M. C. Van Cauwenberg, son chef de cultures, avec lui depuis 22 ans, de leurs

UN NOUVEAU NEPENTHES HYBRIDE

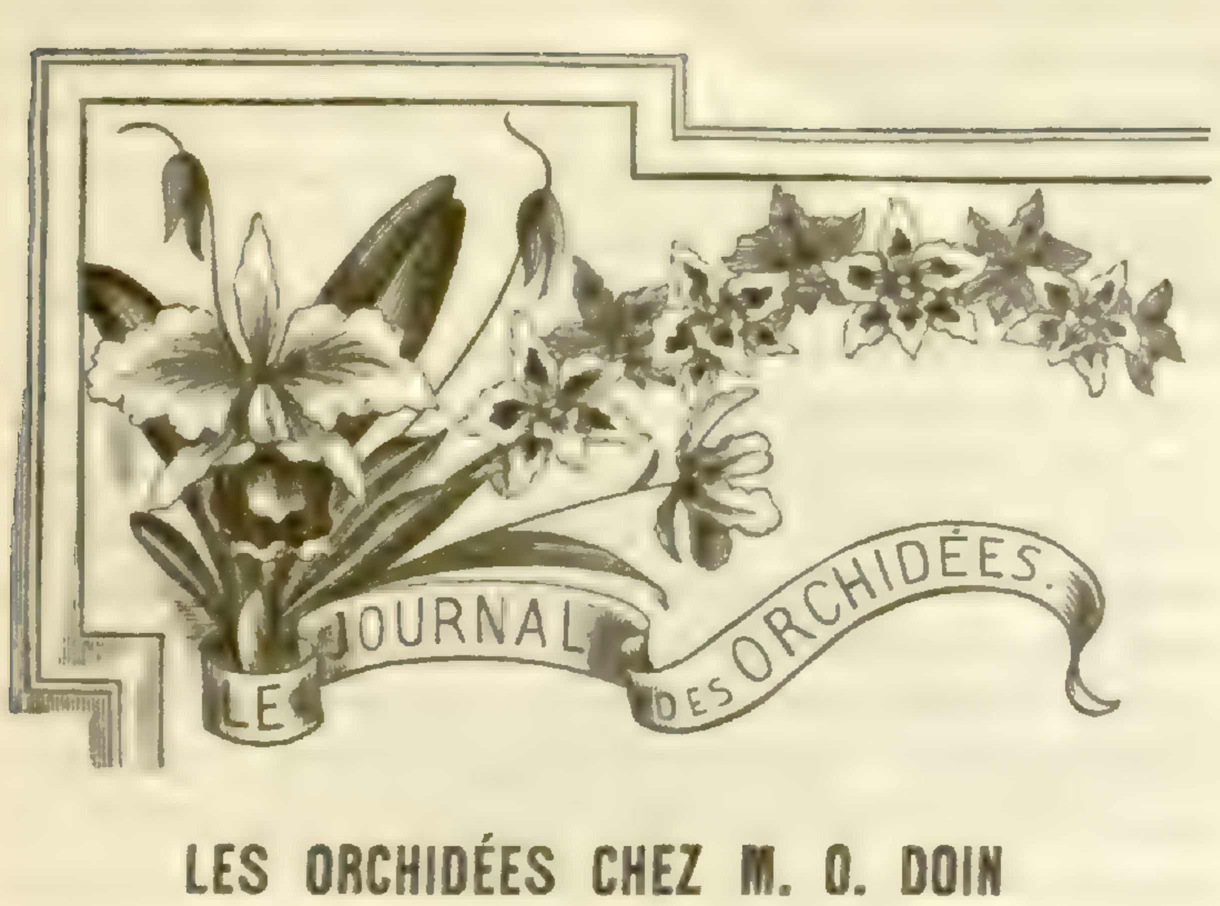
Nepenthes × Tiveyi

Cet intéressant hybride a fait son apparition à Londres, au meeting du 7 septembre. Il a été obtenu par la fécondation du *N. Veitchi* et du *N. Curtisi*, à l'établissement Veitch. Le *Gardeners' Chronicle* vient d'en publier le portrait, avec une belle gravure représentant une urne en grandeur naturelle. Notre confrère en donne la description suivante : « Le corps de l'urne a un coloris de fond vert clair, strié et maculé de brun vif, de même que le prolongement de la nervure centrale de la feuille, à laquelle est suspendue l'urne. L'attention est particulièrement attirée par le large rebord convexe de l'orifice, lequel est d'un brun rougeâtre vif, dégradé en plus clair vers le bord intérieur, et élégamment ligné. L'opercule ressemble au reste de l'urne comme coloris de fond et comme dessin. Les ailes sont vertes et hérissées de quelques longs poils. Les urnes présentent, dans l'ensemble, un mélange des caractères des deux parents. »

Un Nepenthes nouveau, hybride ou non, ce n'est guère, à l'heure actuelle, qu'une curiosité; la mode s'est d'ailleurs un peu détournée de ces curieuses plantes à urnes, dont la culture exige des soins qui ne sont pas à la portée de tout le monde. Pourtant nous ne serions pas surpris que l'hybridation leur ramenât la faveur.

Il existe déjà dans le genre Nepenthes beaucoup de formes élégantes et très impressionnantes dans leur étrangeté, de dimensions considérables; le jour où les semeurs parviendront à produire des coloris plus clairs et plus éclatants, ce qui n'a rien d'invraisemblable, ces plantes recommenceront à figurer en bonne place dans les cultures. Nous ne serions pas surpris que ce jour-là fût plus proche qu'on ne le croit généralement.

E. L.



LES ORCHIDÉES CHEZ M. O. DOIN

Nous avons eu le plaisir de rendre visite, vers le milieu de septembre, au président du Comité des Orchidées de la Société parisienne, dans sa belle installation du château de Semont, à Dourdan, c'est-à-dire dans cette « grande banlieue » de Paris où l'on trouve autant de domaines seigneuriaux peut-être que dans le quart de la France, dans des sites pittoresques comparables à ceux que l'on va souvent chercher bien loin.

La collection de M. Doin est à coup sûr une des plus remarquables des environs de Paris au point de vue du choix des variétés, et l'une de celles qui peuvent être citées comme modèles au point de vue de la culture. Toutefois, on sait que l'époque actuelle n'est pas la plus favorable pour contempler dans tout son éclat une collection d'Orchidées, et nous ne prétendons pas donner une idée complète de celle de Semont dans le bref compte-rendu de notre visite. Les procès-verbaux des réunions de la Société Nationale d'Horticulture de France et les listes des récompenses décernées à ces réunions suffiraient pour compléter notre énumération sommaire, car si les apports de M. Doin sont généralement peu nombreux, ils sont toujours très choisis, et comprennent souvent des variétés supérieures ou des espèces que l'on rencontre rarement.

Parmi les Orchidées en fleurs lors de notre visite, nous citerons un *Stanhopea tigrina*, à fleurs énormes, ayant les segments bien étalés; la plante est volumineuse et remplit un panier de grande taille; elle a déjà produit plusieurs tiges florales et en porte encore deux. Un *Laelia crispa* mérite également une mention exceptionnelle; c'est une variété d'un coloris superbe. Le lobe antérieur du labelle est maculé de pourpre violacé tellement foncé, qu'il paraît à peu près noir; les bords très frisés sont blancs, ainsi que les lobes latéraux.

Mentionnons encore parmi les plantes en fleurs : *Oncidium varicosum Rogersi*, avec une longue grappe; *O. incurvum;* des *Odontoglossum crispum* de bonne race; *Calanthe Masuca, Phalaenopsis Lowi* et *P. antennifera* ou *Esmeralda*, bien coloré; *Aerides affine*, portant une hampe d'une longueur remarquable; *Laelia pumila* et *praestans; Maxillaria Lindeniae, Epidendrum vitellinum; Cattleya maxima gigantea* et *floribunda; Cattleya Loddigesi*, représenté par de jolies variétés, notamment une ou deux d'un coloris très vif; *Laeliocattleya* × *aurora*, gracieux hybride qui porte bien la marque de ses deux parents, le *L. pumila* et le *C. Loddigesi*, et présente au sommet du labelle, dont la forme rappelle beaucoup ce dernier, une macule transversale pourpre intense provenant de l'autre espèce; *Vanda coerulea*, superbement fleuri, et à fleurs grandes et brillamment colorées; le rare *Epidendrum Brassavolae*, avec une grande hampe bien fournie; *Miltonia vexillaria superba*, à fleurs petites, mais ravissantes; *Miltonia candida; Broughtonia sanguinea* (encore une de ces Orchidées qu'on ne voit plus guère); *Oncidium tigrinum, O. dasytyle*, espèce rare et remarquable par la macule noire qui recouvre le disque du labelle, contrastant avec le gai coloris des autres segments; *Cypripedium Charlesworthi, C. Chamberlainianum, C. niveum, C. concolor*, variété d'un joli coloris jaune clair, *C. bellatulum, C.* × *Barteti*, et un superbe hybride obtenu par M. Doin entre le *C. Stonei* et le *C. Curtisi*, et qui vient d'épanouir ses premières fleurs. Cet hybride a le grand mérite d'avoir pris presque entièrement la forme du premier parent, avec un peu de coloris du second. Ses fleurs sont grandes comme dans les meilleures variétés du *C. Stonei;* elles ont le pavillon un peu moins large et plus allongé, d'un rose vineux très clair, et à reflets luisants, à peu près comme si l'on avait passé une couche rose sur le blanc d'ivoire du *C. Stonei;* les pétales très longs, retombants à partir de la moitié environ, sont très analogues à ceux du *C. Stonei*, un peu étroits; le sabot manifeste visiblement l'influence du *C. Curtisi*, et a un coloris rose vineux.

Citons encore: *Odontoglossum ramosissimum, Masdevallia Lindeni, M. Harryana*, etc; *Cattleya granulosa Buyssoniana*, superbe; *Odontoglossum Uro-Skinneri, O. grande, Restrepia antennifera*, etc.

Parmi les Orchidées en boutons : *Cycnoches chlorochilon, Epidendrum sceptrum, Odontoglossum Humeanum*, etc.

D'autre part, plusieurs espèces viennent de terminer leur floraison, notamment l'*Eriopsis biloba*, qui est rare actuellement et mériterait de figurer dans toutes les collections; le *Trichosma suavis;* une rareté de premier ordre, l'*Odontoglossum Insleayi xanthinum*, variété à fleurs entièrement jaunes, probablement identique à l'*O. Insleayi Imschootianum*, qui fut figuré dans la *Lindenia;* l'*Anguloa Ruckeri*, le *Cattleya aurea*, etc.

Parmi les Orchidées qui ne sont pas en fleurs, M. Doin nous montre bon nombre d'espèces ou de variétés rares, et quelques-unes de tout premier ordre. Nous notons en particulier : *Odontoglossum polyxanthum Polletianum*, forme d'une grandeur et d'un éclat extraordinaires; *O. mulus, O. Pescatorei Pollettianum; Vanda Parishi Marriottiana; Lycaste Skinneri alba, Coelogyne cristata alba, Dendrobium Wardianum album, D. densiflorum album, D. crassinode albiflorum, D. nobile nobilius, Eulophiella Elisabethae, Huntleya Meleagris, Cymbidium Hookerianum, Cypripedium* × *Niobe, C. insigne vesinetense*, variété à fleurs jaunes, un superbe spécimen de *Sophronitis grandiflora*, que nous nous rappelons avoir vu au commencement de cette année, couvert de fleurs très grandes et d'un superbe coloris, *Laelia purpurata, L. cinnabarina, Renanthera matutina* et *Storiei, Arachnanthe Cathcarti* et *Lowi, Cymbidium Lowianum concolor*, à fleurs jaunes, des variétés remarquables de *Cypripedium* × *Leeanum*, divers Catasetum choisis, le *Mormodes pardinum*, une belle touffe de *Grammatophyllum speciosum, Grammangis Ellisi, Dendrobium Dalhousieanum, primulinum, Jamesianum, formosum*, etc.; *Angraecum falcatum, Cattleya citrina*, qui pousse fort bien, *Odontoglossum coronarium*, qui a été présenté en fleurs à Paris le mois dernier; *Sobralia leucoxantha, Cattleya Aclandiae, Schilleriana, labiata, Trianae, Mendeli, Mossiae*, notamment des variétés très choisies, *C. Gaskelliana, C. Skinneri alba*, qui est une grande rareté, *Oncidium macranthum, O. loxense, Phaius Humbloti* et *P. tuberculosus; Cypripedium bellatulum album, C.* × *Morganiae*, représenté par quelques plantes d'une vigueur absolument merveilleuse, *Vanda teres, V. suavis, V. Sanderiana, V. Hookeriana*, très prospère et qui, paraît-il, fleurit chaque année.

M. Doin a adopté pour cette espèce, à la dernière saison, un traitement qui lui a fort bien réussi; il l'a mise en plein air pendant l'été, tant que la température est restée suffisamment haute, et cela sans aucun abri.

On sait que le *Vanda Hookeriana* pousse à l'état naturel à la partie supérieure des broussailles, en plein soleil. M. Doin a essayé de le traiter à peu près de même à Semont, pendant la période de l'année où le temps le permet, et la plante paraît s'en être fort bien trouvée.

Ce n'est pas d'ailleurs, le seul essai de ce genre qu'ait effectué le châtelain de Semont; près de la grande serre, un petit bosquet rond, bien garni de feuillage, a offert l'hospitalité cet été à un certain nombre d'Orchidées froides ou tempérées, et nous y voyons encore deux *Zygopetalum Gautieri*, fixés sur bloc, dont l'un montre une dernière fleur.

M. Doin saura certainement tirer de ces expériences des conclusions pratiques utiles et instructives, car c'est un orchidophile passionné et un observateur d'une perspicacité remarquable: et nous avons pris un vif intérêt à la conversation dans laquelle, au cours de notre visite, il nous a expliqué, avec la meilleure grâce, les soins qu'il donne à ses plantes, ses quelques insuccès — si l'on peut employer ce mot pour trois ou quatre espèces qui poussent moins vigoureusement que les autres, et pour une ou deux qui ne fleurissent pas régulièrement. Mais — ce qui montre bien que tout est affaire de soins appropriés et de nuances parfois presque insaisissables — les trois ou quatre espèces dont M. Doin n'est pas satisfait ne sont pas de la catégorie de celles que l'on déclare généralement difficiles; tandis que beaucoup d'autres ont dans ses serres une santé vigoureuse que l'on rencontre rarement ailleurs. Nous ne doutons donc pas qu'il ne trouve rapidement le petit changement nécessaire pour mettre les premières au point, car il sait modifier et raisonner les traitements.

C'est ainsi qu'il nous montre des *Cattleya labiata* superbes, portant des bulbes au moins aussi forts que ceux du pays natal, et de nombreuses spathes. Ces résultats sont dûs pour beaucoup, dans la pensée de M. Doin, à des rempotages fréquents. Il considère le *C. labiata* comme très facile à faire prospérer en Europe, mais à la condition de le rempoter tous les ans: des plantes achetées par lui en France et manifestant une tendance visible à la « dégénérescence » ont repris rapidement grâce à ce traitement, et ont produit des bulbes bien plus volumineux et plus robustes que les précédents.

Nous pourrions citer d'autres observations très importantes qui nous ont été faites par M. Doin, avec qui nous avons eu le plaisir de nous trouver en communauté d'idées générales. Nous aurons l'occasion de revenir à bref délai sur ces questions.

Les semis de la collection de Semont méritent une mention spéciale. Ils sont nombreux, et plusieurs d'entre eux, Cypripedium et Cattleya ou Laeliocattleya notamment, promettent de fleurir d'ici à la saison prochaine, et feront sans doute parler d'eux, car ils sont tous issus d'espèces très

bien choisies, et beaucoup, de variétés de premier ordre. M. Doin a utilisé notamment les beaux Cypripedium qui passent pour être difficiles et qu'il cultive avec tant de succès, *C. concolor, C. niveum, C. bellatulum, C. Stonei, C. Rothschildianum, C. × Morganiae,* et ses variétés rares de Cattleya et Laelia. Nous ne croyons pas devoir soulever ici le voile des diverses fécondations effectuées, et qui se révèleront à la floraison des belles petites plantes que nous avons admirées; mais dès ce mois-ci, le Cypripedium hybride dont nous avons parlé plus haut attirera l'attention des orchidophiles sur les semis de M. O. Doin.

G. TOURRET-GRIGNAN.

LES ORCHIDÉES CHEZ ELLES

L'Ombrage

(*Suite*, voir page 359)

Je crois pouvoir conclure des faits cités précédemment qu'une lumière abondante est un élément nécessaire dans la culture des Orchidées; mais ce n'est pas seulement pour empêcher le soleil de les brûler que nous abritons les serres; c'est aussi pour éviter que la température s'élève à l'excès, et que par suite la sécheresse de l'atmosphère détériore les tissus, aggravée encore par les courants d'air, surtout lorsque le vent souffle de l'est.

A mon avis, le problème se pose de la façon suivante: laisser entrer le plus possible de lumière diffuse, et en même temps éviter la chaleur trop forte produite par la concentration des rayons du soleil dans un espace clos, sans être obligé de produire un fort courant d'air.

L'écran employé pour l'ombrage ne doit pas offrir une grande surface au vent, qui ne tarderait pas à le détériorer ou l'enlèverait même complètement.

Tous les systèmes d'ombrage que je connais pèchent par un côté ou l'autre. Avec la toile grossière, il faut beaucoup de peine pour procéder à l'enroulement et au déroulement, de sorte que l'on brise souvent les vitres, la toile est bientôt usée et s'envole en morceaux, si elle ne repose pas sur le vitrage; si elle le touche, le vitrage s'échauffe à travers la toile et laisse passer trop de chaleur; en outre, et surtout, la toile est toujours trop sombre. De sorte que les merveilleuses filles des régions toujours ensoleillées sont surtout privées de clarté pendant les quelques jours où elles pourraient jouir des rayons du soleil sous notre climat.

Les mêmes objections s'appliquent, les unes à un degré moindre, les autres à un plus haut degré, aux lattis de bois, qui sont difficiles à enlever à volonté, et donnent lieu à des catastrophes fréquentes, s'ils sont mobiles. Malgré ces inconvénients, je les préfère à la toile, pourvu qu'ils soient éloignés du vitrage de 30 à 45 centimètres, de façon à laisser passer entre les deux un courant d'air rafraîchissant.

Le meilleur dispositif consisterait à employer des claies à jour, ou un lattis assemblé en cadres, placé de côté de façon à laisser la clarté passer entre les lattis et à diffuser les rayons du soleil qui les frapperaient perpendiculairement. La difficulté est l'énorme différence qu'il y a dans la hauteur du soleil au-dessus de l'horizon entre les équinoxes et le solstice d'été dans nos pays, de sorte qu'il faudrait changer presque chaque jour l'inclinaison des baguettes.

On pourrait peut-être adopter une disposition analogue à celle des jalousies hollandaises, c'est-à-dire articuler chaque latte par le milieu de ses deux bouts dans une sorte de charnière, et les relier toutes ensemble au moyen d'une baguette de façon à pouvoir les manœuvrer toutes en même temps en cas de besoin. Cet arrangement aurait un avantage en cas de forte grêle, c'est qu'on pourrait appliquer tous les lattis à plat, et protéger ainsi le verre d'une façon complète.

A moins de tempêtes de grêle comme celle du mois de juillet 1853, lors de laquelle j'ai eu plus de 1500 kilogrammes de vitres brisées par des grêlons gros comme des œufs de cygne, des abris, comme ceux dont je viens de parler, suffiraient très bien pour les circonstances ordinaires. Peut être quelque lecteur ayant du goût pour les agencements mécaniques arriverait-il à réaliser d'une façon commode et économique mon projet encore grossier. L'œuf est pondu, quelqu'un

Fig. 149. — Une des petites serres de Cattleya, de Moortebeek, photographiée par un orchidophile américain.

de plus habile que moi pourra le couver et en faire éclore un oiseau bien constitué. »

***

Ajoutons que cet appel ne paraît pas avoir été entendu, et que, franchement, le système consistant à régler l'inclinaison des lattis d'après celle du soleil sur l'écliptique était bien un peu compliqué — plus compliqué assurément que la manœuvre des toiles sur rouleau, qui fonctionne partout de la façon la plus satisfaisante.

Il faut dire aussi que ces dispositifs ont été perfectionnés, de même que l'on est arrivé à fabriquer économiquement de grosses toiles qui satisfont à tous les besoins, laissent passer suffisamment de lumière, ne s'usent pas vite, et, grâce à quelque enduit ou bain chimique, résistent parfaitement à l'humidité. Ces toiles, disposées d'ailleurs à un certain écartement du vitrage, constituent un excellent abri; les lattis également, sans qu'on modifie l'inclinaison des baguettes, et quand il ne s'agit pas de serres très grandes et très hautes, rendent de très grands services. Toutefois il nous paraîtrait peu pratique de les placer à une distance de 35 ou 45 centimètres du vitrage, et, à vrai dire, nous ne voyons pas que cet éloignement soit nécessaire. Le déplacement du soleil suffit pour que les rayons verticaux ne posent jamais longtemps sur la même place.

CORRESPONDANCE

Un abonné nous écrit :

« J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt les études que vous avez consacrées à la végétation des Cattleya, et notamment au mémoire présenté par MM. Truffaut et Hébert lors du Congrès de Paris. Vous avez, très courtoisement, commencé par donner une analyse complète du mémoire dont il s'agit. Mais voulez-vous me permettre une question? Je ne me reconnais plus du tout dans les divers chiffres de M. Georges Truffaut.

M. Georges Truffaut disait au Congrès de Paris de 1896 (voir procès-verbal officiel, p. XI) : « Il fut procédé à des analyses sur des pseudobulbes provenant du Brésil et sur des pseudobulbes provenant de serres. Les *résultats furent à peu près identiques, et il fut reconnu que la composition chimique était sensiblement la même;* les pseudobulbes du Brésil contenaient seulement une légère proportion d'acide phosphorique *en plus.* »

« Or, je vois aujourd'hui que M. Truffaut dit avoir trouvé des différences considérables de composition chimique, et notamment que, d'après lui, les pseudobulbes importés du Brésil renfermaient *beaucoup moins* d'acide phosphorique que ceux formés dans les serres? »

Nous ne pouvons fournir à notre honorable correspondant aucun renseignement au sujet de cette contradiction. Il y a là sans doute malentendu.

Racines d'Orchidées qui noircissent. — QUESTION. — Je viens vous consulter sur le cas suivant : Mes divers Cattleya et Laelia ont l'air de bien pousser, la plupart ont même de bonnes scapes florales, mais j'ai remarqué dernièrement que les racines, surtout l'extrémité, noircissaient et même périssaient. Je crois que la serre aux Orchidées que je viens de faire construire est bonne; voici du reste les dimensions : hauteur, près de 4 mètres; longueur, 6 mètres; largeur, 3 1/2 mètres. Voici la température : jour, 20 à 21°, une ou deux fois, 25°; nuit, 16 à 17°. J'ai mis quelques-unes de mes Orchidées dans des paniers de bois de châtaignier, lesquels ont même déteint sur les tablettes. J'ai aussi remarqué le même accident sur les autres Cattleya et Laelia que j'ai en pots, et même pour des *Laelia autumnalis* sur bloc; leurs racines pourrissent et noircissent également.

J'arrose naturellement mes plantes avec de l'eau de pluie, et modérément; ma serre est très claire, peut-être un peu sèche, quoique j'aie fait faire à l'extrémité un bassin dont une partie est sous les tablettes. Le bassin n'est pas encore plein d'eau, car c'est l'eau qui tombe sur la toiture de la serre qui le remplit; maintenant, comme le temps était humide, je n'ai que peu ou pas ouvert les ventilateurs ces jours-ci.

Veuillez donc me répondre à ce sujet, je vous en serais très reconnaissant et vous en remercie d'avance.

RÉPONSE. — Il est un peu difficile de déterminer d'une façon certaine la cause d'un accident de ce genre sans voir les choses sur place, et surtout sans savoir exactement comment les plantes ont été traitées depuis quelque temps. Nous allons cependant essayer de vous indiquer quelques données pouvant vous mettre sur la voie.

Tout d'abord, s'agit-il de racines plongées dans le compost ou de racines qui se trouvent à l'air, en dehors des pots ou des paniers?

Les racines qui s'étendent en-dehors et autour des pots, et celles des Orchidées cultivées sur bloc, périssent généralement vite, lorsque l'activité des plantes se ralentit, comme c'est le cas actuellement, au moment où bon nombre de Cattleya et de Laelia entrent en repos. Elles peuvent aussi se gâter par excès d'humidité.

Les racines qui sont plongées dans le compost peuvent noircir et se détruire pour les mêmes raisons, et aussi à cause du mauvais état du compost, s'il y a trop longtemps que la plante n'a pas été rempotée.

En outre, le dépérissement des racines peut être causée simplement par un état maladif de la plante elle-même, et il est possible que les Cattleya et Laelia aient eu une période de malaise, dont le contre-coup se serait fait sentir sur les racines. Ce qui nous porte à envisager cette hypothèse, c'est d'abord que vous parlez d'une serre « que vous venez de faire construire; » il est donc propable que vos plantes ont été déménagées, et en pareil cas, il arrive très souvent que les Orchidées souffrent plus ou moins du changement de toutes leurs habitudes. Elles se remettront rapidement, selon toute vraisemblance; vous aurez peut-être à essayer quelques remaniements, et après de petits tâtonnements, vous trouverez pour chacune la place favorable.

Une autre raison nous fait penser que vos Orchidées ont pu se trouver incommodées, c'est que la température de votre serre est trop élevée. Nous vous engagerions à ne pas dépasser 14 ou 15° pendant le jour; il est bien entendu que l'on ne peut pas toujours empêcher l'atmosphère de s'échauffer davantage pendant l'été, lorsque le soleil l'inonde de ses rayons, mais ceci n'est que momentané; et à l'époque de l'année où nous sommes, vous pouvez facilement régler le chauffage de façon à ne pas dépasser notre moyenne.

A la température de 20 ou 21°, parfois même 25°, dans une serre qui déjà est un peu sèche, le compost doit évaporer l'eau avec une grande rapidité, et les plantes doivent être surmenées par une transpiration trop active.

Les Laelia mexicains, le *L. autumnalis* par exemple, pousseraient fort bien à une température de 12° en moyenne.

En tous cas, le repos approchant maintenant, nous vous engageons beaucoup à abaisser notablement la température de votre serre à Cattleya, sans le faire d'une façon trop brusque bien entendu. Après un bon repos, il est probable que les plantes ne se ressentiront plus de rien au printemps prochain.

LE JARDIN FLEURISTE

UNE ADMIRABLE COLLECTION DE GLAIEULS

Nous avions eu, à la dernière Exposition d'Anvers, le plaisir de compter au nombre des plus méritants envois, une collection de tiges coupées de Glaïeuls présentée par Mme Ern. Osterrieth, de cette ville, et de pouvoir constater combien la vue des superbes variétés qui la composaient avaient intéressé les amateurs et les horticulteurs. Pareille double satisfaction nous était réservée encore à la grande Exposition automnale de Hambourg où le « roi des Glaïeuls, » M. Victor Lemoine, de Nancy, avait exhibé une collection de tout premier ordre. Non seulement il y avait réuni les plus choisies d'entre ses meilleures obtentions, mais, ce qui ne nuit jamais, il les avait étalées de façon à produire un effet d'ensemble des plus séduisant, tout en ayant soin de bien exposer chaque variété en particulier.

Le succès obtenu a été énorme : le jury lui a alloué une grande médaille d'or, le public a ratifié cette décision en ne ménageant aucunement ses signes d'admiration à la vue de ces merveilleuses fleurs. Nous avons été littéralement subjugué par les précieuses qualités de forme, de dimensions et de coloris de toutes ces variétés d'élite, au point que nous en avons fait une étude de classification spéciale à l'intention des lecteurs de *La Semaine Horticole*. Cette classification a reçu l'approbation de M. Ém. Lemoine fils, que nous avons eu pour collègue dans le jury de Hambourg; elle pourra donc servir de guide aux amateurs, chaque jour plus nombreux, qui préfèrent acquérir quelques variétés d'élite en lieu et place des masses de fleurs médiocres qui se voient partout et qui n'intéressent plus personne.

Cela dit, voici une première liste de variétés existant dans le commerce et qui méritent amplement le qualificatif de *très belles :*

GLADIOLUS HYBRIDUS LEMOINEI :

Commandant Monteil; violet ardoisé, maculé marron.

Gambetta; pourpre cramoisi à gorge violacée.

J. H. Krelage; fleurs énormes, carmin maculé feu et blanc.

Lafayette; saumon jaunâtre maculé cramoisi.

Léon Simon; violet rougeâtre maculé marron et jaune.

Révérend W. Wilks; fleurs énormes, capucine orangé.

Sophie Buchner; jaune paille maculé violet.

Adelina Patti; blanc crème à reflets rose tendre, macules cerise.

Député Krantz; rouge orangé, tous les segments largement maculés soufre bordé rouge.

Tombouctou; bleu foncé violacé, segments inférieurs maculés bleu noir.

Auguste Vacquerie; blanc paille, fortes macules pourpre violet, nettement limitées par une large bordure jaune.

Henri Moisson; lilas tendre, deux grandes macules violet bleu.

Marc Micheli; lilas très tendre, deux segments entièrement couverts d'une macule violet pourpre avec une flèche jaune au centre.

Voie lactée; blanc à bords lilacés, belles macules violet noir entouré bleuâtre.

Arménien; lilas mauve un peu strié violet clair, larges macules violet aniline avec une flèche jaune au centre.

Pierre Loti; violet héliotrope bleuâtre, intérieur éclairé lilas, deux segments entièrement velours noir bleuâtre.

Stamboul; fond mauve uniforme, grandes macules violet aniline, large tache jaune sablée de pourpre.

GLADIOLUS HYBRIDUS NANCEIANUS :

Abbé Roucourt; cramoisi rouge anglais, ponctué sang sur les segments inférieurs.

Dr H. P. Walcott; garance vif picoté marron et soufre.

George Paul; cramoisi marron velouté, larges macules jaune clair tigré pourpre à la gorge.

Harry Veitch; marron noir maculé paille, ponctué sang.

Le Grand Carnot; écarlate vif, grandes macules soufre bordées pourpre.

Casimir Maistre; cerise vineux, segments inférieurs maculés et fortement tigrés velours noir, sur fond blanc.

Canrobert; garance brillant flammé plus foncé, segments inférieurs sablés, veinés et réticulés blanc.

Général Duchesne; aniline foncé velouté, énormes macules jaunes, bordées de points pourpres.

Voici, à présent, des variétés, aussi dans le commerce, mais *tout à fait extra :*

GLADIOLUS HYBRIDUS LEMOINEI :

Amiral Krantz; blanc légèrement carné maculé marron.

E. V. Hallock; blanc soufré maculé cramoisi, bordé or.

M. Lévêque; magnifique cramoisi velouté, ligné or.

Vénus de Milo; blanc pur, macules palmées, marron clair.

Deuil de Carnot; cramoisi marron maculé et marbré de cramoisi noir, couleur très riche.

Domino rose; rose cerise clair, macules marron et paille.

Jean Dieulafoy; blanc crème, fortes macules triangulaires, marron pourpré, teinte saumon à l'intérieur des segments supérieurs.

Professeur Le Monnier; capucine écarlate, fortes macules noires entourées or.

Émile Augier; jaune soufre clair maculé rouge feu.

Henriette Renan; blanc albâtre, petites macules sang.

Mme Desbordes-Valmore; blanc saumoné, grandes macules triangulaires rouge garance bordé paille.

Général de Nansouty; violet azuré mêlé de lilas, macules rouge sombre bordées d'une ponctuation jaune.

Rosa Bonheur; lilas très tendre, belles macules bleu pourpre bordé jaune soufre.

Comte de Kerchove; rose cent-feuilles uniforme, macules pourpre vif, au sein d'une large tache blanche.

Mlle Marie Galesloot; jaune soufre clair, macules marron.

M. Jarry-Desloges; magnifique écarlate feu, petites macules pourpres.

Princesse Altieri; blanc presque pur, fortes macules cramoisi fuchsine entourées d'un léger sablé pourpre, sur fond jaunâtre.

Baron Joseph Hulot; magnifique violet évêque tirant sur le bleu.

Gladiolus hybridus nanceianus :

A. R. Smith; carmin feu orangé très brillant, segments inférieurs paille, sablé pourpre.

Masséna; rose éosine clair, macules crème, gorge tigrée.

Président Chandon; vermillon maculé marron entouré soufre.

Julien Gérardin; rose tendre marbré rose foncé, segments inférieurs fortement maculés et sablés rouge corail, entouré crème.

Colonel Gillon; rose de Chine, les segments inférieurs portent une large macule blanche, pointillée de pourpre, et bordée d'un grand anneau carmin.

Général de Boisdeffre; rose ardoisé, grandes macules marron sang, ponctuées et largement entourées jaune paille.

Ch. de Bosschere; rose purpurin violacé, larges macules triangulaires, groseille pourpré, entourées d'une large bande blanche, sablée.

Cte de Montebello; rose vif marbré carmin, énormes macules sang velouté, entourées d'une ponctuation de même couleur, et bordées d'une large tache crème.

Ferdinand Kegeljan; coquelicot orangé nuancé saumon vers les bords, segments inférieurs maculés et ponctués jaune paille.

G. A. Kuijk; carmin satiné, macules et ponctuation pourpre sur une tache blanche.

Tsarine; belle couleur lilas rose strié rose vif, macules carmin entourées de blanc.

Les variétés suivantes ne sont pas encore dans le commerce, mais seront mises en vente cet automne :

Lemoinei :

Fulgurant; tiges droites, fleurs rondes, parfaitement érigées, gorge jaune soufre, bordure cinabre feu (*extra*).

Paul Lemoine; tiges droites, fleurs rondes et dressées, blanc teinté beurre frais, macules rouge clair (*extra*).

Mme Judic; jaune soufre, macules violet vineux.

Nanceianus :

Président Faure; tiges hautes et droites, larges fleurs ouvertes en grand nombre à la fois, se présentant de face, rouge aurore saumoné, macule jaune paille et tigré marron (*extra*).

Colonel Gallieni; rouge grenadine orangé, sablé pourpre et pailleté d'or.

Fille de l'air; fond blanc légèrement lilacé, segments inférieurs jaune soufre maculé marron et bordés d'une ponctuation violette (*extra*).

Georges Frick; groseille cramoisi très foncé, belle macule marron noir, cerclée et sablée de blanc (*extra*).

Alsace-Lorraine; carmin teinté laque anglaise, macules rondes jaune paille, ponctuation rouge sang.

Ch. De Bosschere.

LES CHRYSANTHÈMES ET LEUR CULTURE

Les Chrysanthèmes sont actuellement très en vogue et ce n'est que juste. En effet, que de ressources ils offrent pour les bouquets, les fêtes et la garniture des appartements, à une saison à peu près dépourvue de fleurs ! Si nous considérons en outre la richesse des coloris, la grandeur et les formes bizarres des variétés gagnées, pendant ces dernières années, nous serons amenés à apprécier davantage les modestes fleurs de Ste-Catherine. Pensons aussi qu'on peut en jouir jusqu'en janvier.

Brennuys est le premier auteur qui vers 1689, parle du Chrysanthème et en donne la description. Au début, on ne connaissait que le Chrysanthème de Chine, dit gigantesque (*C. sinense giganteum*). Maintenant nous avons les Chrysanthèmes japonais, chinois et pompons, formant trois groupes qui, à leur tour, ont été divisés en nombreuses sections et variétés.

Il suffit de visiter une exposition pour rencontrer à peu près tous les types. Ici, ce sont de grandes fleurs incurvées ou réfléchies, se rapprochant de la Reine-Marguerite (chinois); là, on aperçoit des ligules longues, parfois étroites et recourbées peu régulièrement (japonais), c'est-à-dire des fleurs chiffonnées. Plus loin encore, on trouve des fleurs fimbriées, pompons, à forme de renoncules, de pâquerettes, d'anémones, etc. Enfin, il y a des Chrysanthèmes à très grandes fleurs, d'autres à petites fleurs, à floraison hâtive et à floraison tardive, même à fleurs simples dans le genre de la Marguerite des champs.

Multiplication. — Les Chrysanthèmes peuvent être propagés par le semis, la division des touffes, la greffe et le bouturage. Le semis a lieu en février, en pleine terre, sous châssis, ou en terrines dans la serre. Les jeunes plantes obtenues par ce procédé sont livrées à la pleine terre, en plein air, dès que les gelées ne sont plus à craindre, à environ 25 centimètres de distance. Beaucoup de ces sujets fleurissent déjà la première année.

La séparation ou division des pieds se fait en mars-avril en ayant soin de laisser à chaque éclat, trois ou quatre pousses au plus. Le greffage n'est pas très répandu, quoiqu'on puisse lui reconnaître certains avantages. Les Chinois et les Japonais connaissent de longue date cette manière de propager la fleur de Sainte-Cathérine ; ils adoptent généralement l'*Artemisia indica* comme porte-greffe. Le Chrysanthème frutescent *Comtesse de Chambord* (blanc), plante très vigoureuse, reçoit avantageusement la greffe de variétés moins robustes. Par le greffage, on peut encore placer plusieurs coloris sur un même pied, mais se montrant à la même époque. On greffe en mars sous verre, lorsque le bouturage a eu lieu de bonne heure; on continue jusqu'en mai en serre froide, à l'étouffée.

Fig. 150. — Le chemin central élevé de la grande serre aux Cattleya de Moortebeek, photographié par un orchidophile américain.

Il est facile de greffer une touffe ou buisson en demi fente en plaçant un greffon taillé en coin sur chaque rameau coupé à 8-10 centimètres. On forme aussi des pyramides en introduisant des greffons sous l'écorce d'une tige qui est pincée un peu avant l'opération ; il y a lieu également de greffer sur tige en tête pour former une boule.

Les soins sont d'étouffer et d'ombrager les greffes; de les aérer de plus en plus après la reprise, d'arroser, d'enlever les bourgeons qui se développent sur la tige, et les drageons qui viennent au pied.

Le bouturage est pratiqué de différentes manières et à diverses époques; c'est le mode de multiplication qui est généralement mis en usage. Les boutures de tiges sont moins préférables que les pousses sortant de terre, parce qu'elles sont plus ligneuses et montrent par conséquent plus vite leurs boutons à fleurs. Les plantes, à ce destinées, sont taillées en novembre et rentrées sous châssis à froid avec beaucoup d'air et de

lumière, ou bien en pots sur la tablette d'une serre froide; celles qui drageonnent peu sont coupées plus haut pour que les tiges fournissent aussi des boutures.

Les variétés délicates peuvent être bouturées en décembre-janvier; il en est de même si l'on désire de forts exemplaires On se sert de pousses, ayant 7 à 8 centimètres, que l'on met dans de petits pots ou en terrines remplies de terreau sablonneux, même en pleine terre sur couche tiède ou dans la serre à l'ombre. Trois semaines à un mois plus tard, les boutures sont empotées séparément dans des pots de 8 centimètres, replacées sous châssis jusqu'au moment de les livrer au plein air et rempotées, si on le juge nécessaire. En général, au moins chez nous, le grand bouturage a lieu à la fin de février et en mars, dans un local qui n'est pas trop chauffé.

Pour être certain d'avoir des plantes vigoureuses et florifères, il est nécessaire de les renouveler annuellement par le bouturage. Si l'on veut des Chrysanthèmes nains et bien fleuris pour faire des massifs en automne ou pour garnir les appartements, on s'y prendra comme suit : au commencement de juillet, on enlève des sommités florales, longues de 12 à 15 centimètres, pour les bouturer sous châssis à l'ombre ou au pied d'un mur, à l'abri du soleil.

Ces boutures, bien enracinées, sont mises en pleine terre, assez serrées ou rempotées par touffes de trois ou quatre dans des pots de 12 centimètres.

Au début du bouturage, il faut éviter une température trop élevée qui ne peut que déterminer un développement anormal. Les meilleures pousses se trouvent près du pied-mère; les rejetons ou drageons peuvent être enlevés avec ou sans racines, lorsqu'ils ont atteint 6 à 8 centimètres de longueur. Les boutons sont placés sous cloches ou sous châssis, dans une serre où il règne une chaleur de 12 à 15 degrés. Au bout d'une quinzaine de jours on pourra commencer à aérer.

Quant au bouturage en pleine terre sur couche, il présente de réels avantages; seulement, lorsqu'on doit rempoter, les plantes souffrent davantage. Les jeunes Chrysanthèmes, une fois en pots, se trouvent le mieux dans une serre froide, le plus près possible de la lumière.

(A suivre.) N. DUCHÊNE.

FRUITS ET LÉGUMES

LES FRUITS DE LA HONGRIE

La Hongrie a pris part, à l'Exposition automnale de Hambourg, avec un envoi remarquable de fruits exposé dans un pavillon spécial par les soins du Directeur de l'École royale d'horticulture de Hongrie, à Budapest, M. D. von Angyal, et le Secrétaire du Ministère de l'Agriculture, M. Stefan von Molnar.

L'École y avait réuni de belles poires mûres, telles que *Beurré Hardy, Souvenir du Congrès, Duchesse d'Angoulême, Beurré superfin (Hochfeine Butterbirne), Dr Jules Guyot, Fondante des bois (Holzfarbige Butterbirne)* et *Bon Chrétien William*. Au nombre des pommes précoces, nous voyons l'*Empereur Alexandre, Rother Gravensteiner* et *Croneels transparent*. Les plus belles variétés de raisin sont *Chasselas Negropont, Portugais bleu, Muscat blanc, Chasselas Tokay d'Angevine*. Nous trouvons une saveur délicieuse à la *Reine claude transparente* et à l'*Althan's Reine claude;* la variété *Marmarosche Zwetsche* se distingue par l'abondance de sa production. Les plus belles variétés de pêches étaient *Chancelier, Fürst Schwarzemberg Karoly, Mezokomaromer,* un Brugnon, *Häreling,* et la nectarine *Balgowan.*

Comme on le voit, le nombre des variétés exposées n'était pas excessif, mais elles se faisaient valoir par la beauté des spécimens.

Il en était de même de l'exposition collective des producteurs de la « Königliche Freistadt Keckskemét, » qui possède la culture la plus étendue d'arbres fruitiers à haut vent et le commerce le plus important de fruits; le sol de cette localité est sablonneux, ce qui influe naturellement sur le choix des espèces fruitières et sur la qualité des fruits. Au nombre des sortes exposées, M. von Angyal a attiré notre attention sur une variété locale de pommes, le *Tukoralma* qui y est le principal objet des cultures et du commerce. Parmi les autres pommes, citons le *Cardinal flammé, Gravensteiner* (bien mûr), *Reine de Reinettes, Calville rouge d'automne* et *Belle fleur jaune.*

Un des exposants, M. Julius Vasarhelyi présente une nouveauté issue du *Bon Chrétien, Marguerite Marillat,* qui, en Hongrie, donne des produits appréciés; M. Karl Vidovszky compte, au nombre de ses raisins de table, une variété à très longue grappe, *Augustana,* assurément un fort beau raisin; M. Julius Sigmond, entr'autres melons, exhibe le melon de Turkestan, dont la production annuelle est de cinq à six mille pièces; M. Josef Pisa a des melons d'eau et des melons sucrés qui font l'objet d'un commerce très lucratif; parmi les meilleures variétés de melon, l'obligeant Directeur me montre le *Friche Prescoth Cantaloupp* qui mûrit à l'air libre. Encore des melons à M. Paul Biro.

Tous ces fruits sont exposés dans des corbeilles en osier, en quantité suffisante pour que le public puisse, moyennant finances, les déguster. Quoique modeste dans son ensemble, l'Exposition hongroise offrait un grand intérêt, au point qu'on aurait bien voulu voir l'exemple suivi par d'autres pays.

***

M. le directeur von Angyal et M. le secrétaire Stefan von Molnär ont eu l'amabilité de nous fournir quantité de renseignements sur la production fruitière en Hongrie, que nous résumons de notre mieux.

Le sol et le climat du royaume de Hongrie conviennent, en général, à la culture des arbres fruitiers. Les pays de montagnes situés sur les limites nord, est et ouest sont surtout propres à la production des pommes et des prunes; les autres contrées produisent des poires, des cerises et des morelles.

Les plaines qui s'étendent dans le centre du pays conviennent spécialement à la culture des abricots et des morelles; les terrains sablonneux qui ont été préservés du phylloxera, sont des plus favorables au développement des vignobles.

Les contrées situées autour du centre, avec leurs collines sablonneuses, ainsi que les versants méridionaux des montagnes offrent également un terrain favorable aux vignobles, de même qu'aux plantations de pêchers, cerisiers, noyers et amandiers. Les contrées sablonneuses des vallées de la Hongrie sont on ne peut plus propices à la culture du melon.

Les fruits de Hongrie se distinguent par leur qualité fine et leur saveur, quoique, sous ce rapport, ils sont dépassés par les produits français; en Hongrie, la culture intensive, de même que la culture en cordons et contre les treillages n'est pour ainsi dire pas répandue encore.

La culture fruitière hongroise n'était guère organisée avant 1892. En cette année, le Gouvernement a divisé le pays en zones convenant chacune à une culture spéciale et créé 14 pépinières pour arbres fruitiers; depuis lors, les principes de culture rationnelle ont peu à peu pénétré dans les masses des producteurs. Ces pépinières fournissent aux gens fortunés pour 25 Kreuzer (50 centimes), gratuitement aux cultivateurs, prêtres, professeurs, des arbres à haute et à moyenne tiges d'espèces améliorées, pour autant toutefois qu'elles conviennent à la zone qu'habitent les intéressés.

L'influence de cette organisation ne s'est fait sentir qu'après quelques années, puisque les millions d'arbres fruitiers plantés depuis sept ans, commençaient seulement à acquérir tout leur développement au bout d'un certain temps.

Les villes de Keckskemét et Nagy-Körös ont tiré de leur sol sablonneux annuellement de 50,000 à 80,000 quintaux d'abricots, de morelles d'Espagne et des raisins de table, qu'ils ont exportés principalement en Allemagne et en Pologne russe. Certaines communes, comme Gönez, Eger, Nagyvárad, Disznód, Sukuró, apportent annuellement au marché de 2,000 à 4,000 quintaux de fruits. Dans les années favorables, le Comité de Marmaros charge de 600 à 700 wagons de pommes et une quantité double de prunes, dont la plus grande partie, en ces dernières années, a été expédiée en Wurtemberg.

Les melons sont cultivés surtout dans les sols sablonneux des vallées; il s'y rencontre des communes qui en produisent chaque année pour une valeur de 40,000 à 70,000 florins. Vers Berlin seul, s'expédient annuellement 10,000 à 13,000 pièces, pour la plupart des melons sucrés, quoique, en ces derniers temps, les melons d'eau aient rencontré la faveur dans plusieurs pays étrangers.

L'année courante est une des plus mauvaises connues pour la culture fruitière en Hongrie. Les boutons à fleur, au printemps, promettaient une très riche récolte dans toutes les contrées du royaume; plus tard, le mauvais temps, les pluies, les ouragans et la grêle, ont détruit 80 % des fruits naissants. Au mois d'août, la sécheresse et la chaleur persistantes ont nui considérablement au développement des fruits qui n'ont atteint que les 2/3 de la grosseur qu'ils acquièrent en des années normales. Cela n'empêche que les fruits exposés à Hambourg étaient encore de bonne dimension.

CH. DE BOSSCHERE.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues. — G. Mesplon (communiquerons renseignements prochain numéro). — V. Florence (vos hybrides de Cypripedium sont très beaux). — W. Watson. — W. E. Gumbleton (prenons note). — L. M. Ceylan (mille remerciements pour renseignements aussi intéressants. — J. V. (la *Lindenia* subit un léger retard par suite d'un accident survenu dans le tirage des planches). — A. C. — L. D. — Ch. H. — L. M. (votre article sera publié prochainement). — L. P. — A. J. — D. V.

Photographies reçues. — L. M. Ceylan (très belles et très intéressantes).

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets

LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur.

A LYON

Les plus grandes cultures

Begonia, à feuillage ornemental, 200 variétés.
Begonia, à fleurs doubles, 180 variétés.
Bouvardia, florifères, 40 variétés.
Caladium, à feuillage coloré, 400 variétés.
Œillets remontants (tige de fer), 250 variétés.
Rosiers remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

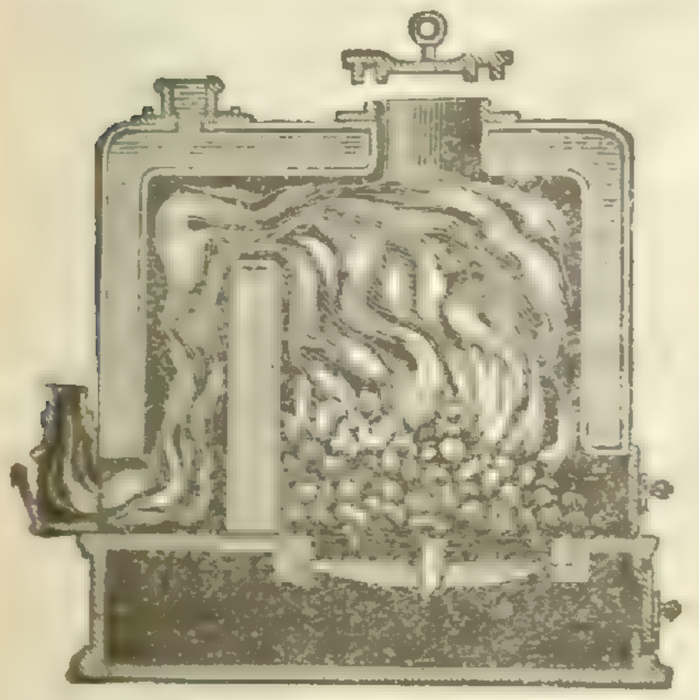
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommes, Poires, Prunes, Cerises, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* [illegible] — Autres [illegible] — **Forts arbres forestiers,** [illegible] **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** [illegible] **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et [illegible] d'Argenteuil [illegible] 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, [illegible] fortes plantes. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

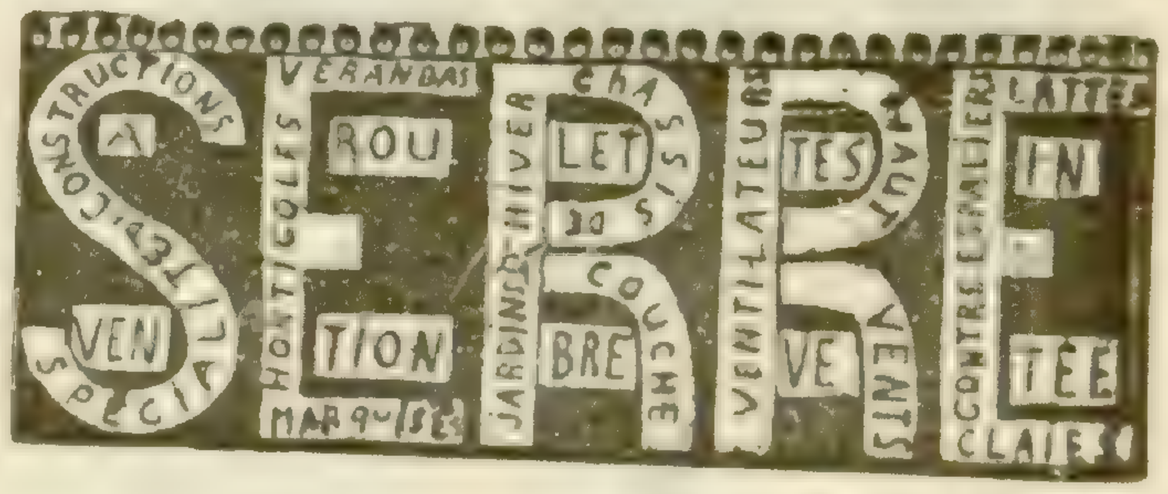
Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent.

(Semaine Horticole.)



L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers

pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS

Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités

Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

Jules DE COCK

HORTICULTEUR

Ledeberg-lez-Gand (Belgique)

OFFRE A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES

Araucaria excelsa, glauca et compacta,
Azalea indica en boutons
des meilleures variétés de toutes forces et prix

Dracaena variés — Palmiers pour décoration

RHODODENDRONS EN BOUTONS

PRIX-COURANT SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

JARDINIER

Très expérimenté, connaissant à fond toutes les branches de culture, diplômé de Vilvorde, veuf restant avec sa fille, cherche place dans bonne maison. Meilleurs certificats et recommandations.

S'adresser au Bureau du Journal.

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

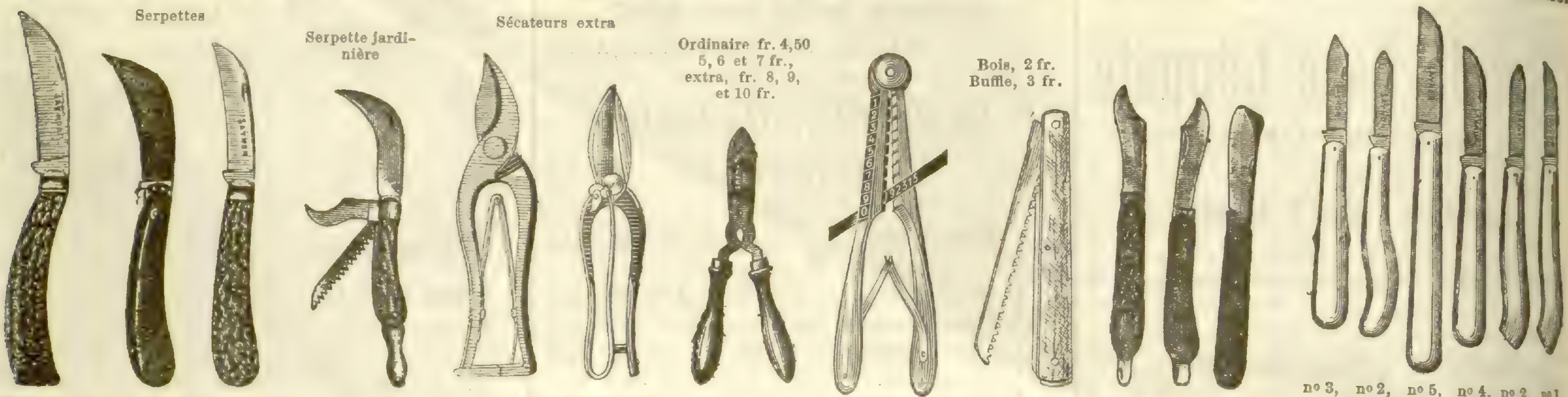
MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



Serpettes: Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75

Serpette jardinière, fr. 3,50

Sécateurs extra: Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr 6,50

Ordinaire fr. 4,50, 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.

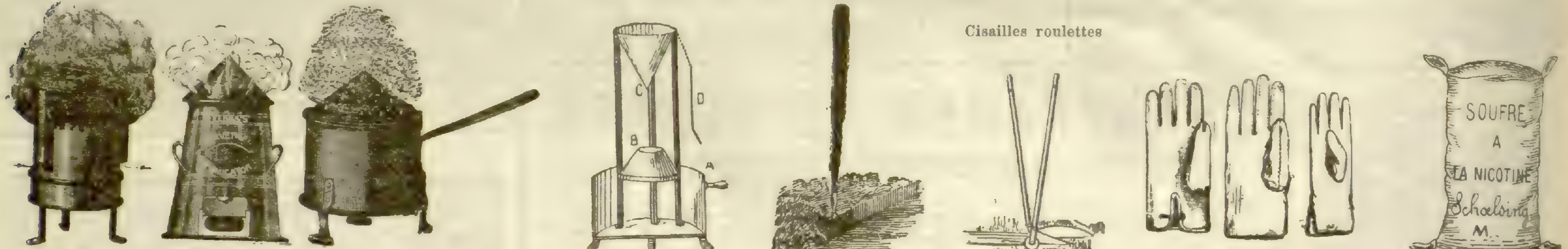
Marqueur fr. 6,50

Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr. — Corne de cerf, fr. 4 et 5

nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50

nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).



Fumigateurs: Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5

Vaporisateur pour nicotine: L'appareil, 6 fr.

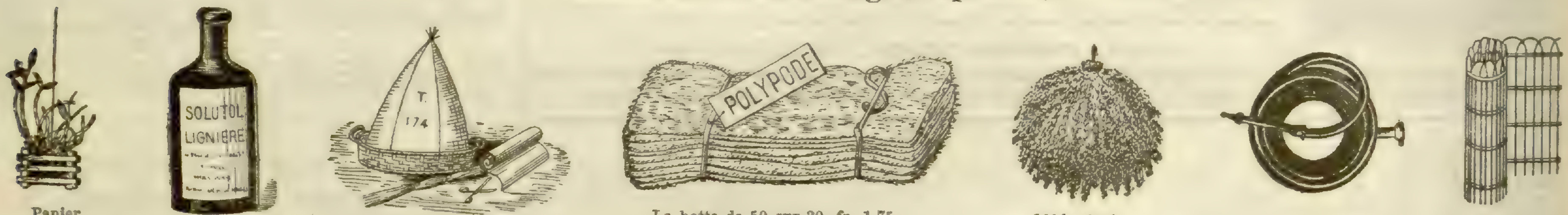
Dresse bordures: fr. 3,50 et 4 fr.

Cisailles roulettes: 10 et 11 fr.

Gants pour épines: nºs 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471, 3 fr. la paire

Soufre Schlœsing: 100 kilos, 25 fr.

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées

Nicotine, fr. 0 75 le litre

Toiles et nattes

Polypode: La botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Sphagnum vert extra: 100 k., 30 fr.

Tuyaux d'arrosage

Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).

Seringue anglaise: Saynor extra, 18 et 20 fr.

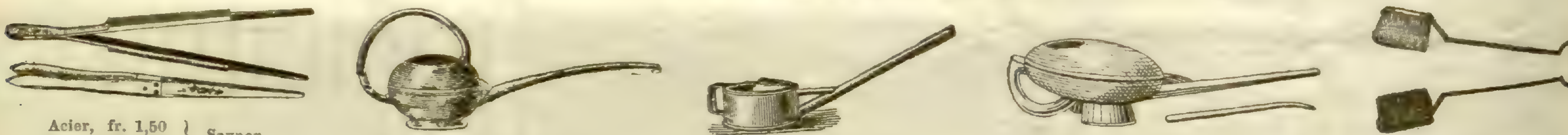
Seringue ordinaire: Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.

Thermomètre en zinc: Lettres à relief, fr. 3 et 3,50

Thermomètre de couche: Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur

Rateaux d'étang: Longueur 42, 48, 54, 60 — Prix frs. 8, 9, 10, 12

(Demandez le Catalogue spécial).



Pinces à pollen: Acier, fr. 1,50; Ivoire, fr. 2.50 } Saynor

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

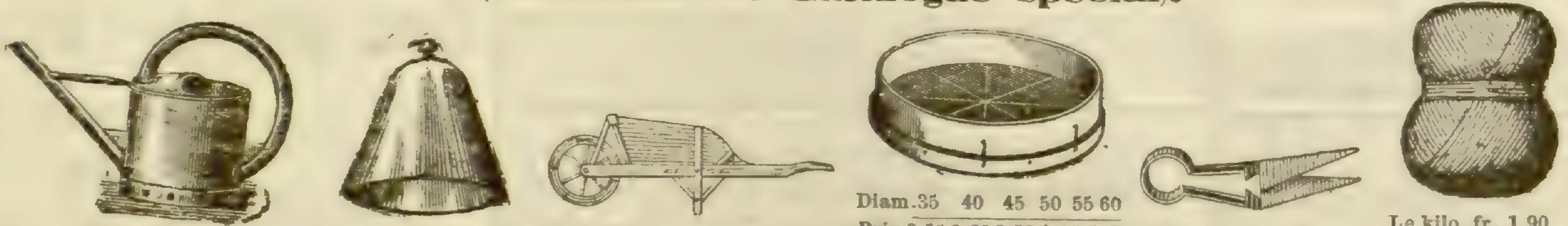
Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. — Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

Brosses pour plantes: 2 et 3 fr., selon la force

(Demandez le Catalogue spécial).

Tuteurs en bambou: Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17.



Arrosoir

Le cent, 110 fr.

Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Maille au choix: Diam. 35 40 45 50 55 60 — Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7

Fr. 3,50 et 5 fr.

Ficelle goudronnée: Le kilo, fr. 1,90

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Le numéro : 30 centimes. N° 39. — 23 OCTOBRE 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Administration et Rédaction : 117, Rue Belliard — Bruxelles. | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 39 :

Pages

Chronique 393
Le mouvement chrysanthémiste 395
Notes de voyage 395
Plantes ornementales pour la décoration des tables . 396
Petites notes de culture 397
Streptocarpus Wendlandi 397
Le Journal des Orchidées : A propos d'hybridation. — Culture des Orchidées en Sicile 398
Nouveautés 400
Le jardin fleuriste : Les *Begonia erecta cristata.* — Les Cannas à grandes fleurs à l'arrière-saison. 400
Fruits et légumes : Le Framboisier 401
Réponse aux questions posées par Mademoiselle Alice H. 402
Boîte du Journal 402

Fig. 151. M. J. H. Krelage 394
» 152. *Vanda × amoena.* 399
» 153. Framboise *Straffer's Colossal* 401

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

LUCIEN LINDEN & Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles.

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, Rue Belliard — BRUXELLES.

Chrysanthèmes.
Les plus belles variétés connues
10,000 plantes ramifiées, boutonnées ou fleuries, depuis 30 centimes !
FRAISIERS - Nouveautés exquises
Tous les arbres - Toutes les fleurs - 60 Hectares
DEMANDEZ gratis, les catalogues illustrés à
Bruant, horticulteur, Poitiers (Vienne)

JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7
sont encore disponibles
S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles
FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE
Les années **1882**, **83**, **84**, **85**, **86**, **94**, **95** et **96**, petit format, et les années **1887**, **88**, **89**, **90**, **91**, **92** et **93**, grand format, sont disponibles.
S'adresser au Bureau du Journal.

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(**Luxembourg-Belge**).

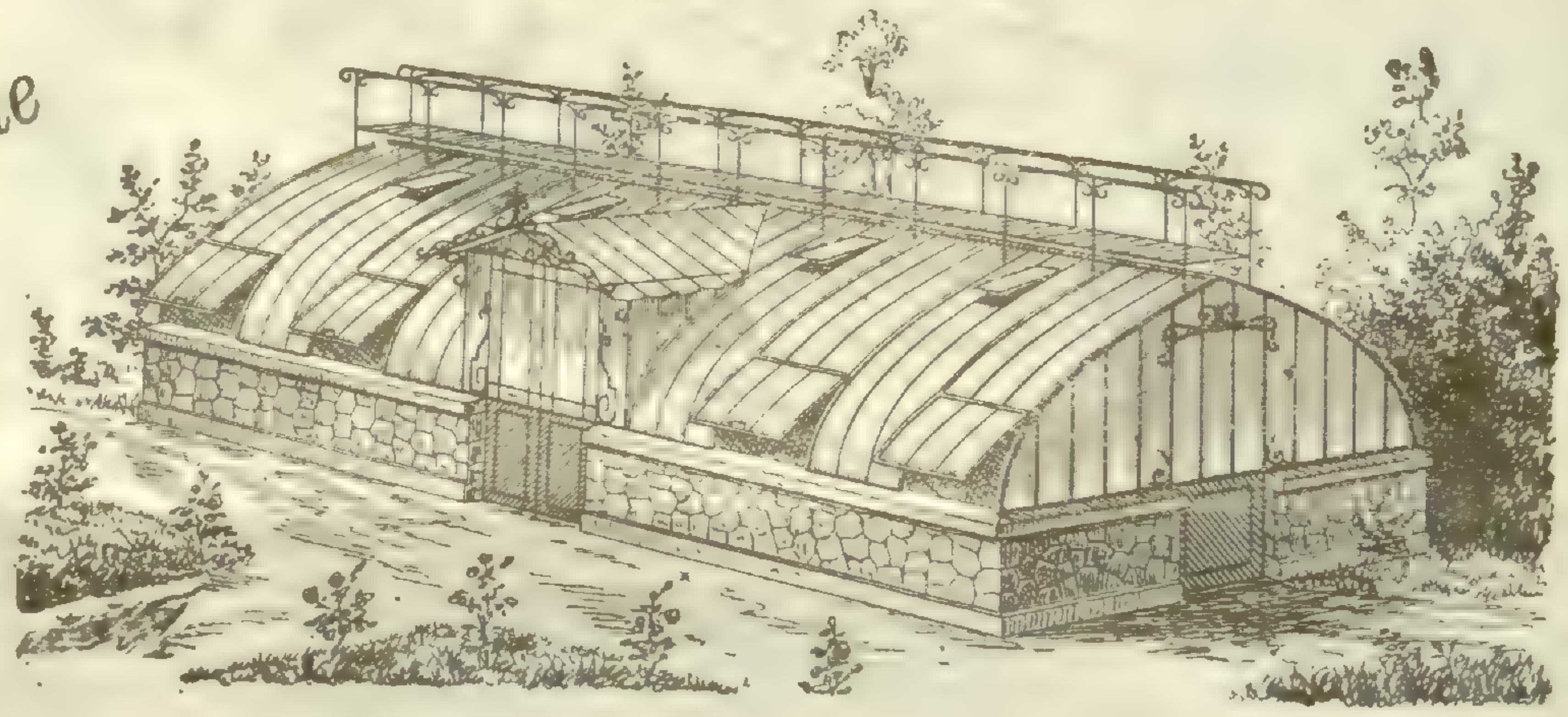
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

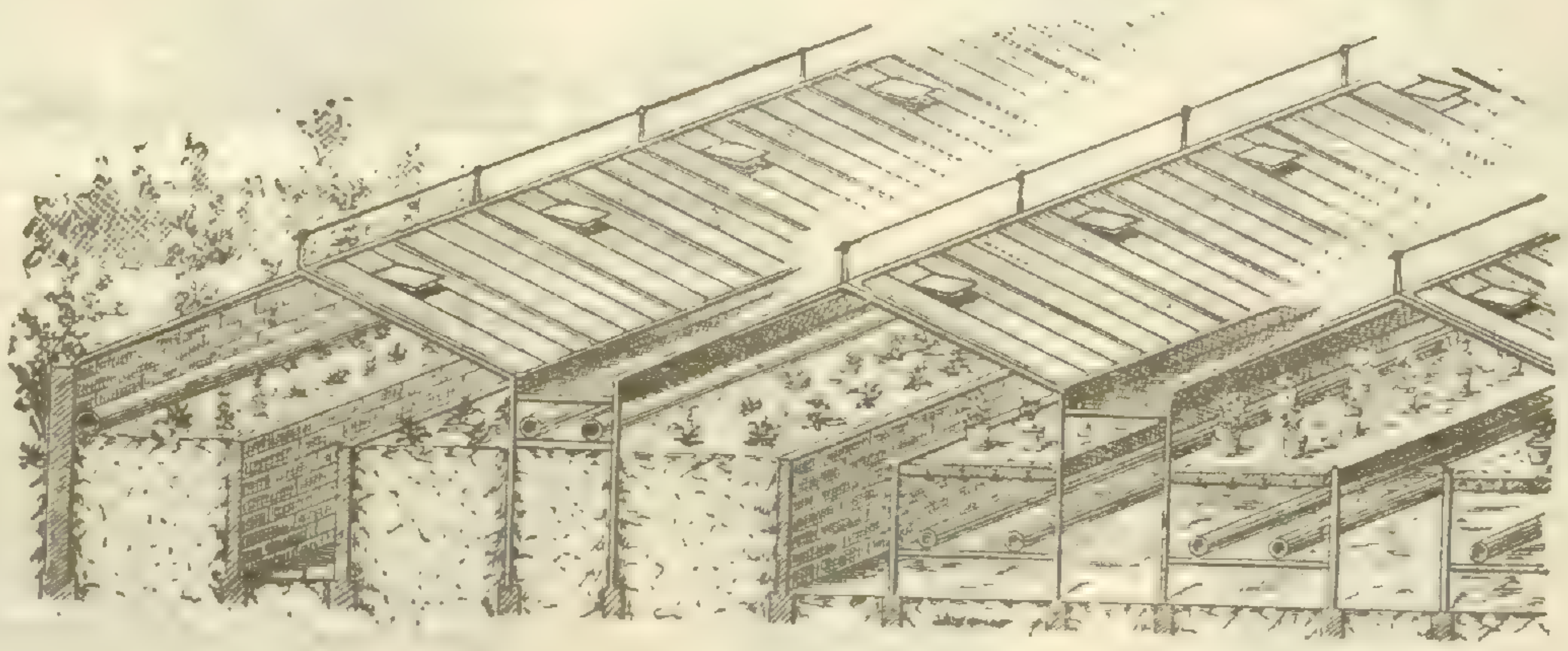
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (*Dimensions en centimètres*)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE
LOUIS VAN HOUTTE Père
Fournisseur du Roi
à GAND
(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement
ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.
AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS
ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE
OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE
Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaïeuls, etc.
ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT
ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.
GRAINES ET GESNÉRIACÉES
Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.
LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO
Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

VERONICA PERLE DES BLANCHES

Nouvelle variété naine très vigoureuse, d'un port érigé, se ramifiant naturellement. Ses énormes et nombreux épis d'un blanc pur mesurent jusqu'à 15 centimètres de longueur.
RÉCOMPENSES OBTENUES : **Médaille de vermeil** à l'Exposition de Vincennes (Seine) le 21 août 1897; **Médaille de vermeil** au Parc St-Maur (Seine) le 5 septembre 1897; **Médaille d'argent**, grand module, à Meaux (Seine-et-Marne) le 25 septembre 1897.

Livrables de suite en belles plantes bien ramifiées en fleurs et à boutons
La pièce, 3 francs; la douzaine, 24 francs.

PLANTS D'ŒILLETS (Semis)

Mes Œillets récoltés entièrement sur des Plants d'élite se distinguent particulièrement par leur coloris d'une fraîcheur extraordinaire.

Œillets flamands, extra double, supérieurs	*le cent*,	**4 francs**
Œillets remontants, extra double, 1er ordre, en mélange	*le cent*,	**4 francs**
Œillets de fantaisie, 1er mérite, sans rival, variés. .	*le cent*,	**4 francs**
Œillets jaune, canari pur.	*le cent*,	**8 francs**

Tous ces Œillets ont été récoltés sur des plantes de marcottes et sont parfaitement doubles
Expédition franco à la gare la plus rapprochée du destinataire pour la France seulement.

Écrire à BLEVENEC, Horticulteur,
à VILLEJUIF (Seine) France.

CHARBONS & COKES
POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES
Prix et renseignements par correspondance
Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles
Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

G. W. UHINK
Pépiniériste à BUHL (Baden)

Offre : **Quetsche précoce de Bühl**, haute tige, 2 M.; demi-tige, M. 1,50. — **Pyramide**, 1 M. la pièce.
Groseillers à épines : Précoce de Neuwied (nouveau), M. 1,80 la pièce ; 18 M. la douzaine.
Whinham's Industrie : 3 M. la douzaine ; 25 M. le cent.
Framboisier : Shaffers colossal (nouveau), 6 M. la douzaine.

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE LA
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

MAISON FONDÉE EN 1854
EUGÈNE COCHU
Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et a paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g).
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11,00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES.

GRANDE SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES SEMI-ÉTABLIES OU ÉTABLIES

vendues de première main aux prix les plus réduits

COLLECTIONS LES PLUS VASTES DU COMMERCE

Spécimens pour Expositions — Grand choix d'Orchidées en fleur

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

GRANDS EXEMPLAIRES POUR LA DÉCORATION DE JARDINS D'HIVER

AZALEA, CAMELIA, RHODODENDRONS, etc.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduits, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de Serre et d'Appartement, etc., sont envoyées à toutes les personnes qui en feront la demande.

La Semaine Horticole

Samedi, 23 Octobre 1897

CHRONIQUE

Variétés de Ceanothus. — M. Émile Lemoine, dans une des séances de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy, a donné quelques explications sur les variétés de *Ceanothus* qu'il a présentées à l'examen de ses collègues. Cette présentation lui permit de faire remarquer que la gamme des couleurs n'est pas très étendue, elle va du blanc pur au bleu et au violet. Le bleu le plus foncé est celui qui a été obtenu avec la variété *Sirius*. M. Lemoine ajoute que la forme des inflorescences contribue beaucoup à donner le caractère particulier de chaque variété. Elle est en effet plus ou moins allongée chez les unes que chez les autres. Les Ceanothus sont des arbustes très recommandables pour la décoration des massifs. Sous notre climat, ils peuvent être détruits quelquefois par les gelées, aussi convient-il de les protéger au moyen de quelques feuilles et d'un léger buttage à la base.

Les variétés suivantes sont tout à fait recommandables : *Gloire de Versailles*, bleu clair; *Aérostat*, bleu violacé; *Ether*, outremer; *Phare*, violet rougeâtre; *Virginal*, blanc; *Leviathan*, gris de fer; *Othello*, lilas; *Sirius*, le plus foncé des bleus; un semis inédit, le plus grand pas vers le rose carminé.

La France à l'Exposition de pomologie de Hambourg. — Si la participation de nos voisins du Midi n'a pas été considérable comme quantité, elle a été en tous points supérieure par le choix et la beauté exceptionnels des fruits exposés. Tout le monde a été d'accord là-dessus. Une fois de plus, nous pouvons faire remarquer qu'il vaut infiniment mieux avoir grand souci de la *qualité* que de la *quantité;* il faut espérer que les exposants se pénètreront tous les jours davantage de ce principe qui mériterait bien d'être élevé au rang d'axiome.

La *Société Régionale d'Horticulture de Montreuil-sous-Bois* (Seine) a bien compris cette vérité; ses pêches étaient merveilleusement belles, ses poires d'une superbe venue : *Passe Crassane, Duchesse d'Angoulême, Doyenné du Comice, Beurré Clairgeau, St-Germain d'hiver, Curé, Conseiller à la cour, Baronne de Mello, Beurré d'Arenberg, Beurré superfin, Doyenné d'hiver, Beurré Diel;* ses pommes, belles entre toutes : *Reinette de Canada, Gros Api, Empereur Alexandre, Belle Dubois* et *Calville blanc*, cette dernière superbe pomme en exemplaires de premier choix qui étaient disposées en une grande pyramide au milieu de l'emplacement réservé à la Société de Montreuil.

L'étiquetage de ces fruits était particulièrement bien soigné; chaque étiquette mentionnait le nom, les synonymes, la qualité et l'époque de maturité du fruit. C'était, à la fois, intéressant et instructif, aussi nous faut-il louer le zèle et l'intelligence du président de la Société, M. Loiseau.

A côté de Montreuil, il nous faut signaler, avec force éloges, la collection de raisins de M. Etienne Salomon, viticulteur à Thomery, comprenant une centaine de variétés bleues, blanches, roses, etc. C'était un des meilleurs apports de raisins de l'Exposition hambourgeoise. M. Pinguet-Guindon, pépiniériste à Tours, avait apporté une méritante collection de poires.

Floraison de l'Agave americana. — Cette remarquable plante vient de fleurir également en Angleterre, chez lord Field, à Egham. Deux plantes ont fleuri en même temps, comme en France dans le cas dont nous avons parlé tout récemment; les hampes se sont montrées en février et ont poursuivi leur développement jusqu'à la fin de septembre; elles avaient alors plus de 6m50 de hauteur!

Froids précoces. — Un brusque refroidissement s'est fait sentir en France dans les premiers jours d'octobre et deux gelées assez fortes, la seconde surtout, se sont produites dans les nuits du 6 au 7 et du 7 au 8 octobre. Le temps s'est adouci à partir de la soirée du 8.

Il paraît d'ailleurs que nous devons nous attendre à un hiver rigoureux, à en juger d'après les indices fournis par les animaux, qui bien souvent sont meilleurs prophètes à ce point de vue que beaucoup de météorologistes. On a pu, notamment, tirer des aigles royaux à bonne portée dans la Provence, et il paraît que l'on peut compter sur de grands froids, quand ces oiseaux s'approchent si près de la terre.

Le Lonicera brachypoda D. C. est fort répandu au Japon sous sa forme verte et naturelle, laquelle a été introduite en Europe vers 1845. La variété dont le feuillage est réticulé de jaune doré, a fait son apparition en 1862 et a été mise dans le commerce par M. Amb. Verschaffelt. Elle est généralement connue sous le nom de *Lonicera brachypoda* D. C. Cependant, les uns veulent qu'on l'appelle *Lonicera diversifolia* Thunb., qui n'est d'ailleurs que le *L. brachypoda* de De Candolle. Pour décider cette petite question, il faudrait étudier tous les *Xylosteon*.

Ce petit arbuste est une des plus charmantes plantes qu'on puisse cultiver. Il a déjà fait son chemin et se recommande de lui-même. Il se plaît dans les serres froides et passe aisément l'hiver en plein air. On en fait de charmantes bordures en crochetant en terre, ou bien de petits tapis au pied des rosiers à haute tige. Il se prête à tous les caprices, se contente d'un mauvais terrain et s'accommode de l'ombre comme du soleil. Jeunes, toutes ses feuilles sont ovales ou entières, mais en prenant de l'âge, il en donne encore d'autres dont les bords sont ondulés comme de petites feuilles de chêne.

Floraisons d'Agave. — Un abonné nous écrit qu'il a déjà entendu citer assez fréquemment des floraisons d'Agave, et que ce phénomène serait beaucoup plus rare, à son avis, si réellement ces plantes fleurissaient tous les cent ans; il a peine à croire qu'il s'agisse là d'autre chose que d'une légende.

Il est hors de doute que l'on voit souvent des Agave en fleurs, mais non pas l'*A. americana*. Il y a des espèces dans le genre qui fleurissent à des intervalles infiniment plus rapprochés, et la meilleure preuve, c'est que les indigènes, au Mexique, fabriquent leur boisson nationale avec le suc recueilli de certains Agave au moment de la floraison; ils coupent la hampe florale à sa base, creusent et entaillent profondément le cœur de la plante, et recueillent le suc qui s'écoule abondamment. Les tiges florales font même l'objet d'un commerce dans ce pays, où elles sont recherchées pour leur goût sucré.

Il y a donc évidemment des espèces d'Agave qui fleurissent fréquemment, voire même tous les ans, au moins dans leur pays d'origine; mais l'*A. americana* se comporte tout différemment, et le fait est si connu qu'en Amérique même, aux Etats-Unis tout au moins, cette plante est désignée sous le nom de « plante d'un siècle ».

Le Jardin botanique de Rochefort, qui appartient à l'Administration de la marine française, va probablement être désaffecté. Il est compris en effet dans la liste des immeubles et terrains dont la vente va être proposée aux Chambres, avec l'avis favorable du Ministre, et dont le produit sera utilisé à des travaux urgents.

Nous ne pouvons que souhaiter de voir ce Jardin botanique conservé à son affectation actuelle, grâce à l'intervention, soit d'une autre administration de l'État, soit d'une société privée. Le nombre des jardins botaniques français est restreint, et il serait très fâcheux d'en voir disparaître un; il est d'ailleurs très utile que les principaux ports de mer comportent des établissements de ce genre. Beaucoup de marins ont leurs noms inscrits glorieusement dans l'histoire de la botanique, et ce sont là des traditions qu'il faut conserver avec soin.

Asclepias tuberosa. — Cette belle plante qui fut introduite de l'Amérique du Nord, il y a trois cents ans, a été présentée deux ou trois fois cette saison au Comité de la Société Royale d'Horticulture de Londres dans l'espoir, nous apprend *The Garden*, qu'on obtiendrait un jugement, mais on lui a appliqué la limite d'âge! C'est une grande vieille plante que la saison semble avoir favorisée. L'été sec et chaud l'amena à un haut degré de perfection. Elle exige un sol légèrement chaud pour arriver à cette perfection et vient donc bien dans un compost de tourbe et de marne. On la rencontre rarement très belle et cela, peut-être, parce qu'elle ne se trouve pas toujours dans les conditions de sol et de climat favorables.

Clintonia umbellata. — Ceux qui ont cultivé cette intéressante plante herbacée de la famille des Liliacées, se rappelleront que c'est en ce moment qu'elle présente le meilleur aspect dans les jardins, parce qu'elle montre à présent ses ombelles de grands fruits d'un bleu clair éclatant. Ceux qui ne l'ont pas cultivée, peuvent être certains de sa robustesse et peuvent peut-être mieux la déterminer, maintenant qu'il est constaté qu'il est également correct, fait remarquer *The Garden*, de l'appeler un *Smilacina* qu'un *Clintonia*. Elle fait bon effet, en bordure, dans un sol très humide ou une terre noire de nature végétale.

Un bouquet de noces. — *Phalaenopsis grandiflora, Cymbidium eburneum, Odontoglossum crispum, O. pulchellum, Lycaste Skinneri alba, Calanthe vestita alba, Gardenia, Rhododendron jasminaeflorum*, Roses blanches, *Bouvardia longiflora* et fleurs d'Orangers, feuillage d'*Adiantum cuneatum, Gleichenia flabellata* et Myrtes.

Exposition de Chrysanthèmes. — La Société d'Horticulture d'Alger organise pour les 12, 13 et 14 novembre prochains, une exposition de Chrysanthèmes et produits horticoles de la saison.

Les récompenses consisteront en prix d'honneur, objets d'art, médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze de divers modules, diplômes et mentions honorables; des primes en argent seront en outre décernées aux lots de légumes les plus remarquables, ainsi qu'aux lauréats du concours de bouquets organisé le jour même de l'ouverture.

Demander le programme des concours et le

Fig. 151. — M. J. H. Krelage (voir p. 396).

règlement de l'exposition au secrétaire de la Société d'Horticulture, M. Porcher, rue Horace-Vernet, Mustapha.

L'Andromède du Japon est un charmant arbuste de serre froide que l'on élève facilement en pot dans de la terre de bruyère. Ses feuilles sont d'un beau vert, dentées sur les bords au moins dans leur moitié supérieure, et ses fleurs en petites clochettes blanches se développent en élégantes panicules à l'extrémité des rameaux.

Il a été découvert par Thunberg, aux environs de Nagasaki et il porte au Japon le nom de *Sis Kwas*. Il habite aussi la Chine. Il a été introduit en Europe en 1806.

Il fleurit au mois de février. Ses fleurs sont charmantes pour les bouquets et la décoration des tables.

L'Adiantum Farleyense est une gracieuse fougère du genre de celles qu'on nomme les Cheveux de Vénus (*Maidenhair*). Sa taille peut aller jusque quatre pieds dans les beaux spécimens; ses frondes portées sur des rachis minces, noirs, luisants comme la baleine, sont fort divisées en pinnules ou folioles très amples, en forme d'éventail, ondulées et fimbriées en avant : ce feuillage est d'un vert tendre, nuancé de rose pendant la jeunesse, un peu glauque en dessous. Ce qui le distingue surtout est son attitude penchée en même temps que son abondance. Toutes les frondes, dressées à la base, laissent retomber leur partie feuillée qui est archi décomposée en un nombre infini d'amples folioles du vert le plus doux et toutes ces folioles se mêlent ensemble et ruissèlent à la surface ondulée de la plante.

L'*Adiantum Farleyense* a fait son entrée dans le monde en 1865 à une exposition de South-Kensington et il a figuré à l'exposition universelle de Paris de 1867. Il a été introduit en Europe par T. D. Hill, Esq. de Londres, qui l'a reçu, en 1864, de son ami T. G. Briggs, Esq., habitant l'île Barbade, dans l'archipel des Antilles. La résidence de M. Briggs s'appelle *Farley Hill*, et c'est pourquoi M. Moore a nommé la plante *Adiantum de Farley*.

Pitcairnia corallina. — Cette espèce est de culture facile et réussit fort bien en appartement. Ses fleurs en grappe dense, défléchie, ont plus de 30 centimètres de long; les sépales d'un rouge brillant, ont plus de 5 centimètres de long; les pétales de même nuance sont bordés de blanc et ont 8 centimètres de long; la hampe également rouge brillant, a une longueur égale à celle de la grappe. L'époque de sa floraison est d'ordinaire le printemps; nous l'avons vue richement fleurie au commencement d'octobre.

Le *Pitcairnia corallina* est originaire de Choco et de la Nouvelle-Grenade d'où il fut introduit en 1874, d'après Nicholson; nous le trouvons cependant mentionné dans le catalogue n° 90 de J. Linden, de 1873.

Phacelia campanularia. — Dans le genre Phacelia, cette espèce est sans doute la plus belle et la seule qui mérite vraiment d'être citée comme plante de floriculture. Elle est bien supérieure à ses deux congénères plus fréquemment citées, le *P. bipinnatifida* et le *P. tanacetifolia*, qui sont fort ordinaires, et dont la seconde ne figure guère dans les jardins que pour servir à l'alimentation des abeilles.

Le *P. campanularia* est remarquable par un superbe coloris bleu intense, à reflets satinés, qui n'est guère égalé par aucune autre plante annuelle. Il est, d'une extrême floribondité, et ses épis denses produisent un effet superbe.

En faisant le semis au mois de mars, on obtient la floraison dès le mois de juin. On sème les graines sous châssis ou en serre froide, on les repique en pépinière où on les endurcit progressivement à l'air et au soleil, et on les met en place définitivement à l'endroit préparé d'avance, en les espaçant de 25 à 30 centimètres; on obtient ainsi de superbes touffes et une abondante floraison. Cette plante réussit très bien dans les endroits secs.

Mulgedium alpinum. — Le nom de *Sonchus alpinus* est peut-être plus fréquemment employé pour cette plante. Elle appartient à la famille des Composées, et ses fleurs, d'un bleu foncé, rappellent assez bien celles de la Chicorée sauvage. Elles ne manquent pas d'attrait; elles sont très abondantes, et forment des panicules dressées ramifiées assez hautes. Elles apparaissent au mois de juin et durent environ deux mois.

La plante, en dehors de la floraison, n'a rien de bien remarquable. Elle est vivace et se multiplie d'éclats. Elle convient particulièrement pour orner les endroits un peu accidentés d'un jardin paysager, et demande une terre substantielle et fraîche, avec un peu d'ombre.

On cultive aussi, à peu près dans les mêmes conditions, les *M. macrophyllum* et *M. Plumieri*, qui ont beaucoup d'analogie entre eux et dont les fleurs rappellent également celles de la Chicorée sauvage ou du *Crepis sibirica*. Ils fleurissent à la même époque que le précédent. A l'état naturel, ces plantes habitent les régions montagneuses et humides de la France.

Les gelées des 7 et 8 octobre derniers ont causé, dans les environs de Gand, pour plus de 50,000 fr. de dégâts en fait d'Azalées et d'Araucaria et l'on peut estimer à plusieurs centaines de mille francs ceux de toute la Belgique. Dans les environs de Bruxelles, les horticulteurs et amateurs ont subi de grandes pertes.

LE MOUVEMENT CHRYSANTHÉMISTE

C'est en France que ce mouvement se dessine le plus nettement. En Belgique, on s'est contenté d'organiser de belles expositions de Chrysanthèmes, à Anvers, à Gand, à Bruxelles, de rédiger quelques articles et quelques comptes-rendus dans les journaux horticoles ou quotidiens, c'est à peu près tout. Cependant non, à Bruxelles, on a, un beau jour, tenté la création d'une société spéciale de chrysanthémophiles, mais l'essai a malheureusement avorté, faute d'organisation peut-être, ou bien à cause d'une inqualifiable indifférence qui se manifeste chez nous, depuis quelques années, chaque fois qu'il s'agit de sortir un peu — oh mais si peu! — des ornières dans lesquelles on s'est empêtré, chaque fois qu'on sollicite des amateurs ou des praticiens un effort, si minime fût-il, pour donner une légère impulsion au mouvement scientifique. Quelle force assez puissante faudra-t-il pour secouer la torpeur dans laquelle nous sommes plongés!

En attendant la manifestation de cette bien heureuse et tant souhaitée force, voici qu'en France on va de l'avant. Nous n'en voulons comme preuve que ce que nous lisons dans le numéro 10 (octobre 1897) du « Nord-Horticole. »

1° *Société des chrysanthémistes du Nord de la France. — Expositions partielles de* 1897. — Cette Société organise, cette année, quatre expositions partielles dans un local situé en plein centre de Lille. Ces expositions auront lieu le dimanche, de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, les 24 octobre, 7 et 21 novembre et 5 décembre. A ces expositions seront admises aussi les plantes ornementales, les Orchidées, les plantes rares, *à la condition que les envois ne comprendront que des plantes irréprochables* (ce passage n'est pas souligné dans l'avis, mais nous le considérons comme l'idéal auquel devraient tendre les efforts de toutes les sociétés). Ces apports ne seront pas jugés, ils constitueront simplement une réclame pour les exposants, en même temps qu'ils aideront à donner à la salle un aspect plus décoratif.

Tous les chrysanthémistes et les horticulteurs sans distinction, qu'ils fassent ou non partie de la S. C. D. N., sont invités à y envoyer leurs nouveautés ou leurs plantes.

2° *Congrès chrysanthémiste à Lille en* 1898. — Projet qui ne manque pas d'envergure. — En effet, le Comité général de la S. C. D. N. cherche à s'entendre avec les deux Sociétés d'horticulture de Lille et les Sociétés de la région pour préparer à cette occasion une grande exposition de Chrysanthèmes au Palais-Rameau, laquelle coïnciderait avec le Congrès. Ce Congrès serait ouvert à tous les intéressés français ou étrangers.

Des démarches seront faites près de la Société française de chrysanthémistes de Lyon, au Congrès d'Orléans, pour que cette Société choisisse également Lille comme siége de son prochain Congrès.

Nous formons des vœux, dit le *Nord-Horticole*, et nous nous joignons volontiers à lui en cette occurence, pour que l'union des deux grandes Sociétés en un vaste Congrès, auquel se joindraient sans doute nos collègues de la Société Nationale d'Horticulture de France, et un grand nombre de spécialistes d'Angleterre, de Belgique, de Hollande et d'Allemagne, s'accomplisse en 1898, et donne lieu à la plus grande manifestation chrysanthémiste qui ait eu lieu sur le continent.

3° *Congrès de la Société Française des chrysanthémistes à Orléans*, les 6, 7 et 8 novembre à l'occasion de l'exposition organisée par la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret.

Les questions soumises à ce Congrès sont les suivantes :

1° De la fécondation dans les Chrysanthèmes.

2° Qu'entend-on par « race » en Chrysanthèmes?

3° Des meilleures compositions de terre à employer pour les différents rempotages. Des engrais à leur ajouter. Des engrais en solution pour arrosages.

4° Maladies et parasites.

5° Bouton couronne et bouton terminal. Établissement d'une première liste des variétés pour lesquelles il convient de prendre l'un ou l'autre de ces boutons.

6° Des difficultés de classification de certains noms de variétés dans les catalogues. Quel est le mot qui doit guider l'ordre alphabétique (1)?

7° Vote de la médaille du Congrès.

8° Fixation du lieu du Congrès de 1898.

Faut-il pousser plus loin l'étude du mouvement chrysanthémiste en France? Les faits parlant plus haut que les écrits, nous nous bornerons aux citations faites ci-dessus, nous réservant le plaisir de revenir sur cette question, quand de nouveaux évènements viendront grossir l'actif des chrysanthémistes français. Nous serions, faut-il l'ajouter, doublement heureux de pouvoir signaler un réveil dans le monde de nos amateurs et de nos horticulteurs; le passé nous est un sûr garant que ce moment reviendra; il faut quelquefois si peu pour amener un revirement, tout problématique que celui-ci paraisse.

***

Le même numéro du *Nord-Horticole* publie une communication qui nous permet de juger de l'importance qu'on accorde en Angleterre aux Chrysanthèmes. Nous ne pouvons faire mieux que de la reproduire en entier :

« *Prix importants décernés aux Chrysanthèmes en Angleterre en* 1897. — Notre collaborateur, M. C. Harman-Payne, nous envoie quelques renseignements sur les prix élevés qui seront décernés en Angleterre aux expositions de Chrysanthèmes. Les annonces suivantes indiquent ce qu'on entend faire dans une seule classe à chaque exposition.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ULSTER

Exposition à Belfast, du 16 au 17 novembre 1897

CHAMPIONNAT DU JUBILÉ DE LA REINE

2,500 fr. et 3 médailles pour 48 fleurs de Chrysanthèmes japonais

Il s'agit ici, il faut le dire, de fleurs coupées. L'Écosse offre une somme d'argent telle qu'il n'en a jamais été offerte dans aucune section pour les fleurs coupées, et c'est une innovation que de demander que les exhibitions soient faites en vases. Ci-dessous sont les détails de cette classe véritablement surprenante.

Exposition de Chrysanthèmes d'Édimbourg, les 18, 19 et 20 novembre 1897

3,750 francs

1er	prix :	1,250	francs	et une médaille	d'or
2e	»	750	»	»	d'argent
3e	»	375	»	»	»
4e	»	250	»	»	»
5e	»	200	»	»	»
6e	»	175	»	»	»

Des médailles d'argent seront accordées aux autres apports de cette classe si leur mérite est jugé suffisant.

Ouverte à tous les jardiniers et amateurs. »

« J'ai pensé que ces détails intéresseraient probablement les chrysanthémistes français (1), car un premier prix de 1,250 francs et une médaille d'or spécialement frappée pour commémorer un évènement national sont, je puis l'affirmer sans crainte, absolument sans précédent dans l'histoire des Chrysanthèmes et probablement de n'importe quelle fleur.

Avec d'aussi magnifiques encouragements à la culture de la favorite toujours populaire, les Chrysanthèmes ne peuvent pas, d'ici à de nombreuses années, décliner ainsi que de nombreuses personnes l'ont pensé, et ce sera un fait d'une grande importance internationale que de voir en novembre prochain, quels seront les noms des variétés qui seront récompensées.

Espérons que la France sera, comme elle l'est toujours du reste, bien représentée. »

La Belgique aussi, si timide ou si étonnamment réservée quand il s'agit d'expositions à l'étranger, sera-t-elle représentée? Elle ne manque pourtant pas de chrysanthémistes de réelle valeur.

Ch. De Bosschere.

NOTES DE VOYAGE

(*Suite*, voir page 371)

IV. — De Leiden à Haarlem

Le beau temps qui nous avait, le matin, engagé à faire à pied le trajet de la gare de Leiden au séculaire Jardin botanique, continue à nous favoriser. Aussi, suivons-nous volontiers le conseil de M. Witte et prenons nous place dans la dernière voiture du tramway vicinal qui doit nous conduire à Harlem. Assis sur la banquette de la plate-forme de derrière, nous sommes dans les mêmes excellentes conditions que le voyageur qui aurait pris place dans le coupé spécial de première classe que les Allemands appellent « Aussichtwagen. » En effet, rien ne limite notre vue, le paysage aux verts de prime fraîcheur se déroule sous nos yeux, ébahis surtout, lorsque les énormes carrés de tulipes viennent jeter, dans l'émeraude des prés, leur note vive, claire, d'une crudité par trop violente, peut-être, n'était-ce le radieux miroitement de ces blancs neigeux, de ces jaunes d'or, de ces rouges de sang, à l'époque du renouveau où la nature commence à peine à se parer des milliers de fleurettes qui lui donneront bientôt un si charmant aspect de féte.

Les carrés tous d'une même nuance se touchent et se suivent en grand nombre et forment un vaste échiquier bariolé, ou, un seul champ tout

(1) Rappelons ici, à l'honneur de la Belgique, que le meilleur catalogue de Chrysanthèmes publié jusqu'à ce jour est, de l'avis de tous les hommes compétents, celui de notre compatriote, M. le conseiller de Meulenaere, catalogue publié sous le patronage de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

(1) Ceux d'autres nations aussi, M. Harman-Payne, n'en doutez point.

jaune ou tout rouge ou tout blanc apparaît soudain à nos yeux, ou, un autre coin tout de violet ou de sombre nuance alterne avec un lopin de terre où les variétés flammées ou striées mettent une note un peu différente dans cette succession de tons chauds, violents. Mais que c'est beau et que nous exultons à cause de tous les feux que le soleil printanier allume de tous côtés.

Voici des tons plus doux à présent, des bleus pâles, des jaunes chamois, des roses tendres, des blancs crémeux, des formes moins nettement accusées, un tableau avec un peu de vague, d'indécis. Ce sont les jacinthes odorantes à présent qui nous apparaissent par intervalles comme pour adoucir dans une certaine mesure ce qu'il y a de trop vibrant dans les tons des tulipes. Par place aussi, des carrés dénudés, au sol fraîchement remué avec, dans un coin, des tas de grappes fanées de jacinthes. Le notaire a passé par là et toute poésie s'est instantanément éclipsée : les cris des enchères ont succédé aux exclamations des âmes sensibles, les acquéreurs ont fauché les fleurs embaumantes, des mains mercenaires ont arraché les bulbes. Le tableau riant de tantôt a fait place à la désolation qui suit la destruction. C'est le commerce qui le veut ainsi.

Heureusement pour nous que voilà encore des champs entiers de tulipes, des sites admirables, des bois verdissants, d'opulents et propres villages, des maisons de campagne datant de loin et qui nous parlent de tant de choses oubliées aujourd'hui. La route est vraiment belle et, lorsque, au bout de deux heures, nous voyons poindre les tours de Haarlem, nous n'éprouvons aucune joie à l'idée d'être arrivé bientôt. C'est que la nature est belle toujours et que le manteau dont elle pare la terre, est tout parsemé de topazes, de rubis et de diamants qui ont l'inappréciable avantage d'être à tous, de ne causer que de la joie et de ne procurer que du bonheur à quiconque sait les apprécier.

V. — Haarlem

Haarlem est connu dans le monde entier comme la terre classique de la culture des oignons à fleurs. Si, de Leiden à Haarlem, la route conduit à travers des champs de tulipes et de jacinthes, si, au nord de cette dernière ville jusque Alkmaar, l'on continue à traverser un pays tout rempli de fleurs, toujours est-il que Haarlem est le centre de cette importante culture qui occupe actuellement 1500 hectares.

Les cultivateurs hollandais ont su maintenir le monopole du commerce des oignons à fleurs qu'ils avaient créé il y a plus de deux siècles. Des tentatives ont été faites ailleurs, en pays étranger, sinon pour déplacer le centre, tout au moins pour susciter une concurrence sérieuse. Ces efforts n'ont guère abouti, la Hollande a conservé la prédominance, quoique les plantes qui font l'objet de sa spécialité, ne soient pas originaires de ce pays. C'est là chose assez curieuse. Ainsi, les tulipes et les jacinthes, entr'autres l'*Hyacinthus orientalis* Linn. et le *Tulipa Gesneriana* Linn., dont les formes horticoles ne se comptent plus, appartiennent à la flore de l'Asie. Mais c'est en Hollande que, d'emblée, l'on a découvert le mode de culture rationel de ces bulbeuses qui y trouvèrent un sol sablonneux et un climat propice. Les oignons à fleurs se sont bientôt comme identifiés avec les espèces végétales indigènes, au point qu'on a fini par les appeler « Oignons à fleurs de Hollande, » « Dutch Bulbs » ou « Haarlemer Blumenzwiebeln. »

La culture des tulipes a, durant les années 1636 et 1637, dégénéré en une véritable manie, la fameuse *tulipomanie*, dont il serait pour le moins oiseux de rappeler les péripéties et de rééditer quelques anecdotes; chacun les connaît. Seulement, ce qu'il convient de faire remarquer, c'est qu'à partir de cette date, l'exportation des oignons à fleurs commence à prendre son essor vers l'Angleterre, la France et l'Allemagne. La tulipomanie, comme toutes les manies d'ailleurs, a été une chose risible, voire même déplorable, mais elle a été le point de départ d'un commerce important, d'une prospérité qui, aujourd'hui encore, fait vivre une grande partie de la population hollandaise.

N'en est-il pas de même de nos jours ? Ne sont-ce pas les prix exorbitants payés pour certaines Orchidées exotiques qui ont fait, pour l'engouement dont ces fleurs sont à présent l'objet, plus peut-être que tous les efforts des introducteurs et des cultivateurs ?

Actuellement, les cultures harlemoises et l'exportation d'oignons à fleurs de Hollande sont d'une importance considérable. Mais on ne peut pas, à l'heure présente, traduire celle-ci par des chiffres exacts, les statistiques complètes faisant encore défaut pour plusieurs pays de destination. Il n'en sera plus de même l'année prochaine, des mesures étant prises pour pouvoir donner le chiffre exact, en kilogrammes, de toute l'exportation.

La culture des oignons à fleurs occupe, cela va sans dire, une grande partie, sinon la majorité des habitants des villages des environs de Haarlem. En premier lieu, ce sont les propriétaires des grandes maisons, dont plusieurs sont établies depuis le commencement du siècle, avec leurs employés et leurs jardiniers; puis, les paysans-cultivateurs, qui ne cultivent que certaines variétés déterminées, et qui sont le plus souvent les fournisseurs, pour leur spécialité, des grandes maisons qui complètent de la sorte leurs commandes. Plusieurs de ces petits cultivateurs, grâce à leur énergie, sont devenus, à leur tour, d'importants exportateurs.

Les cultivateurs de Haarlem se sont très bien organisés. En 1861, ils ont fondé une Société générale qui compte aujourd'hui plus de 1500 membres. Elle publie un journal commercial hebdomadaire, elle a organisé une bourse de commerce fonctionnant pendant l'été et offre à ses membres plusieurs avantages. Cette Société a pris aussi l'initiative de l'importante publication de luxe : *Florilegium harlemense*, album de planches coloriées représentant des fleurs de plantes bulbeuses, qui paraît chez les héritiers Loosjes depuis le commencement de 1896 et dont quatre livraisons, chacune de trois planches, ont paru jusqu'ici.

A côté de cette Société générale, il existe plusieurs unions pour des buts spéciaux. Les principaux exportateurs ont leur « Bloemisten vereeniging » (Union des fleuristes); les exportateurs pour l'Amérique du Nord, leur « Verzendersbond » (Ligue des exportateurs), etc.

La Société générale de Bulbiculture, ainsi que « Bloemistenvereeniging » ont toujours comme président, M. Krelage (voir fig. 151, page 394), le nestor des horticulteurs de Haarlem, et propriétaire de la maison E. H. Krelage et fils, fondée par son père en 1811. Nous publions le portrait de l'honorable président dont le nom est et restera inséparable de l'histoire de la bulbiculture en Hollande.

Ch. De Bosschere.

(*A suivre.*)

PLANTES ORNEMENTALES POUR LA DÉCORATION DES TABLES

A plusieurs reprises déjà, *La Semaine Horticole* a publié la description de tables garnies de fleurs coupées. Nous croyons faire œuvre utile en appelant l'attention des lectrices spécialement sur les plantes ornementales qui peuvent être employées seules ou concurremment avec les fleurs garnissant des vases, des corbeilles, des surtouts en cristal ou en métal.

Ces plantes doivent être proportionnées aux dimensions de la table sur laquelle on les dépose, elles doivent occuper peu de place, être d'aspect léger et gracieux, posséder un feuillage richement coloré, soit vert, soit bigarré et ne pas gêner la vue à travers la table. Il ne suffit pas, pour réunir un petit contingent de plantes répondant à ces *desiderata*, de les prendre au hasard dans la serre. Si l'on veut avoir de la « marchandise » convenable, il faut donner des soins spéciaux aux plantes. C'est ainsi qu'elles ne peuvent pas être mises dans des pots excédant une certaine grandeur, et il est impossible de les avoir dans des conditions complètement bonnes, si on commence par les cultiver librement au lieu de les tenir un peu à l'étroit, quand on les tire de la couche à semis ou à boutures; ceci est important, surtout pour les Palmiers.

Voici quelques espèces qui peuvent être considérées comme des types et dont la liste pourrait être allongée; telle qu'elle est, elle fera suffisamment comprendre notre pensée :

Adiantum Farleyense, sans contredit la meilleure des Fougères pour une table à dîner, mais elle doit être bien cultivée, de manière à ce que ces frondes magnifiques frôlent presque la nappe.

Anthericum variegatum. C'est une charmante petite plante avec des feuilles étroites gracieusement arquées qui sont largement bordées de blanc crème.

Aralia filicifolia. Une espèce à grand effet, dont les feuilles sont très élégamment divisées et d'un vert riche.

Aralia elegantissima. Fort joli avec sa tige droite et mince, ses feuilles digitées; les divisions des feuilles sont pendantes et d'un vert bronzé foncé.

Aralia Veitchi gracillima avec ses feuilles digitées d'un riche vert bronzé, si gracieuses et si élégantes.

Cocos Weddelliana. Ce Palmier est d'une si parfaite élégance, qu'on doit le considérer comme une des plantes les plus appropriées à la décoration d'une table. Lorsqu'on veut, dans ce but, cultiver ce Palmier en assez grande quantité, il convient de tenir les plantes dans de très petits pots et de les rempoter annuellement dans un pot d'un numéro plus grand.

Croton angustifolius. Une espèce bien ancienne, mais encore une des meilleures; ses feuilles étroites, pendantes, de 30 à 45 centimètres de long et 3 à 6 millimètres de large, ont la face supérieure d'un vert foncé luisant, jaune d'or sur les bords et sur la nervure médiane; la face inférieure est de même couleur, mais plus pâle.

Croton majesticum. Une forme superbe avec des feuilles étroites presque tombantes d'un bronze foncé, richement marquées de rouge et d'orangé.

Cupania filicifolia. Une plante charmante avec de grandes feuilles à trois folioles d'un vert brillant.

Dracaena (*Cordyline*) *Cooperi*. Une élégante variété du *terminalis*, à feuilles rouge vineux foncé, gracieusement recourbées.

Dracaena (*Cordyline*) *terminalis*. Cette espèce des îles de la mer du Sud a des feuilles lancéolées aux deux extrémités, vert foncé, bronzé et cramoisi. Outre le *Dr. Cooperi*, le *terminalis* compte de nombreuses variétés toutes convenant parfaitement au but que nous leur assignons ici.

Geonoma gracilis. Un rival du *Cocos Weddelliana* auquel il ressemble un peu. Il est de toute manière de premier choix et peut être fortement recommandé.

Panax lacinatum. Une jolie espèce à feuilles laciniées ou élégamment découpées, d'un vert brillant.

Pandanus Veitchi. Ce beau Pandanus est d'un bel effet, lorsqu'il a été bien cultivé et qu'il est en possession de tout l'éclat de sa panachure.

Phyllanthus roseo-picta. Une charmante plante qui convient parfaitement pour la décoration des tables, lorsqu'elle forme de jolis buissons nains. Elle se ramifie volontiers et porte des feuilles assez petites qui, à l'extrémité des pousses, sont bigarrées de blanc et de rose. Les jets qui sont bien colorés sont très utiles pour mélanger aux fleurs des vases et des godets.

F. Delmure.

Note. — Nous remercions M. F. Delmure de la communication qu'il nous a faite et qui soulève une question très importante au moment où le luxe des fleurs et des plantes s'étend de plus en plus et s'implante partout. Nous pensons qu'à côté des plantes citées comme convenant parfaitement à la décoration des tables, il y en a bien d'autres qui pourraient remplir le même but. Nous prions nos lecteurs de nous signaler les espèces qu'ils ont vu employer ou qu'ils croient pouvoir convenir, de même que, maintenant que la vie mondaine va reprendre, nous serions enchanté de recevoir des communications sur des décorations de table qui auraient revêtu un véritable caractère artistique. En les publiant dans les colonnes de *La Semaine Horticole*, nous aiderons à l'extenison d'une mode charmante et à la divulgation de la connaissance des meilleures espèces décoratives. Ch. D. B.

PETITES NOTES DE CULTURE

Asparagus plumosus. — Un abonné nous écrit que plusieurs plantes de cette espèce, qu'il a dans une de ses serres, commencent depuis quelques semaines à jaunir l'une après l'autre, et il nous demande quel est le remède à cet accident.

Il faudrait en connaître exactement la cause, ce qui n'est pas facile sans plus amples renseignements. Cependant il y a bien des chances pour que le mal soit causé par un excès d'humidité stagnante, et nous conseillerions à notre correspondant d'arroser moins, d'aérer autant que possible, et de donner aux plantes un compost plus perméable à l'eau.

Crinum Kirki. — Un autre abonné nous demande quelques indications sur la culture de cette plante, et notamment la grandeur du pot qu'il faut lui donner.

La grandeur du pot dépend surtout de la force du bulbe; pour les bulbes qui sont de force à fleurir, on emploie généralement des pots de 30, 40, 50 ou même 60 centimètres de diamètre; mais quand on les prend très grands, il est bon d'aérer un peu le compost, d'y incorporer par exemple quelques morceaux de charbon de bois, et de mettre un drainage sérieux.

Prenez le compost ordinaire pour plantes en pots, c'est à dire de bonne terre franche mélangée de terreau et d'un peu de terre de bruyère, avec un peu de gros sable.

Le bulbe devra être enfoncé de 5 à 7 centimètres environ.

Comme tous les Crinum, le *C. Kirki* demande beaucoup d'humidité pendant la végétation, et assez de chaleur; cultivez-le en serre tempérée-chaude ou en serre chaude. Il vivra de longues années, mais si vous désirez qu'il fleurisse régulièrement, il sera bon de le rempoter tous les ans, et de couper toutes les vieilles racines à chaque rempotage.

Les Erythrina. — L'ancienneté des Erythrina, et spécialement de l'*E. Crista Galli*, ne devrait pas être un motif pour rejeter la culture de cette belle plante, d'autant que la culture n'en est vraiment pas difficile. Elle réussit aussi bien dans la terre grasse que dans la terre maigre, ou pour mieux dire dans un mélange des deux. Après l'automne, quand leur croissance est complète, des plantes de grandeur ordinaire, cultivées dans des pots de 6 à 8 pouces, ne doivent plus recevoir que très peu d'eau, juste assez pour empêcher la terre de se dessécher. Ce traitement amène les jets de l'année précédente à périr, et quand le phénomène est bien déclaré, on les recèpe à quelques pouces du collet. Les plantes doivent alors être placées pour l'hiver dans une serre tempérée ordinaire, et aussitôt que les jets repartent de la base, et qu'ils ont pris une longueur de 3 à 4 pouces, ils doivent être changés de pots, en ayant soin de bien détacher la vieille terre des racines, et rempotés dans un bon terreau mélangé d'une bonne partie de sable, avec un drainage suffisant. On les replace ensuite dans une serre tempérée, et on ne donne que les arrosements nécessaires pour conserver le sol légèrement humide; quand le temps commence à devenir chaud, on a grand soin de seringuer le feuillage. Quand les jets ont atteint une longueur de 30 centimètres, on les plie horizontalement près des bords du pot. On ne leur ménage ni l'air ni la lumière. Quand la plante a développé des racines abondantes et que les fleurs commencent à paraître, on emploie avec avantage de l'engrais liquide.

Les fleurs s'ouvrent en juillet, et la plante est alors placée dans une serre froide. On les conservera ainsi plusieurs années, avec des fleurs abondantes à chaque saison.

L'Habrothamnus elegans. — Le sol où on le fait croître est un mélange ordinaire; la serre, une serre tempérée; les arrosements seront abondants. Le point le plus important est la forme qu'on donnera à l'arbuste pour en obtenir différents modes de décoration. Tantôt on pincera les rameaux les plus vigoureux à leur extrémité, et on les inclinera jusqu'à l'horizontale, pour déterminer la formation de jets latéraux en réalité, mais qui deviendront ascendants, et formeront le buisson à base bien fournie. A mesure que le soleil fera sentir davantage son ardeur, on donnera quelque ombrage, en maintenant par des seringages l'atmosphère suffisamment humide autour de la plante.

Tant qu'on pincera les extrémités pour développer le buisson, on n'aura pas de fleurs, puisque les fleurs, chez cette espèce, se forment à l'extrémité des rameaux. Mais vers la fin de l'été, on cessera ces pratiques, en même temps que l'ombrage artificiel et les seringages, et on donnera de l'air aux plantes. On les laissera passer l'hiver, n'ayant employé cette saison qu'à former l'arbuste, et après un rempotage au printemps dans des pots plus grands, la plante se couvrira de fleurs à la fin du second été. On la maintiendra presque sèche dans la serre tempérée l'hiver suivant, et les jets nouveaux qui se formeront au printemps seront placés dans des pots de trois pouces, et traités comme précédemment. On comprend que, pour avoir de gros spécimens, toute la question est d'employer des pots de grandeur suffisante, afin que les racines y trouvent l'espace nécessaire à leur développement.

STREPTOCARPUS WENDLANDI

Cette belle plante, dont l'apparition ne remonte qu'à quelques années, a obtenu dès le début un succès très vif. Elle est remarquable par l'abondance, l'élégante disposition et le coloris de ses fleurs. Celles-ci sont produites en longue panicule ramifiée, haute de 75 centimètres; elles apparaissent vers le mois de janvier, et durent fort longtemps; elles ont un beau coloris bleu. Chaque plante porte jusqu'à soixante fleurs.

Le feuillage est lui-même élégant. La feuille atteint une longueur de 60 à 70 centimètres, et une largeur de 45 à 55 centimètres. Elle a la face inférieure d'une belle nuance lie de vin.

La culture des Steptocarpus est à peu près la même que celle des Gloxinia; on sait d'ailleurs que les deux genres sont voisins et ont pu être croisés entre eux artificiellement. On les cultive dans un compost formé à peu près également de terre franche, de terre de bruyère fibreuse et de terreau de feuilles. A partir du mois de juin et jusqu'aux froids de l'automne, ils ne réclament aucun chauffage.

Mis au commerce en 1891 par la maison Damman, le *S. Wendlandi* fut très apprécié pour sa beauté et l'époque de sa floraison. Il ne tarda pas à être utilisé par des semeurs, et dès l'année 1874, les cultivateurs de Kew qui, comme on sait, consacrent depuis longtemps une attention particulière aux Streptocarpus, obtinrent, en le croisant avec le *S. Dunni*, un hybride de premier ordre, très florifère, à fleurs aussi grandes que celles des deux espèces, et ayant un coloris rouge pourpre éclatant. Cet hybride a été dédié au directeur des Jardins Royaux, M. Thiselton Dyer, sous le nom de *Streptocarpus × Dyeri*.

La multiplication des Streptocarpus, comme celle des Gloxinia, s'opère par bouture ou par division des tubercules en morceaux que l'on laisse sécher quelques jours, puis que l'on plante dans les conditions ordinaires. Quand on veut procéder par semis, on sème généralement les graines au mois de février ou mars, en terrine sous verre, et avec les précautions habituelles, en serre chaude; on repique les jeunes plants à mesure qu'ils se développent.

Il est à remarquer que les graines sont quelquefois assez longues à germer, et il ne faut pas perdre patience. Nous avons entendu citer un cas dans lequel la feuille ne s'était montrée qu'au bout de trois ou quatre mois. Une fois en train, elle se développa pendant un certain nombre de mois, jusqu'aux dimensions citées plus haut.

A PROPOS D'HYBRIDATION

Ainsi que nous l'écrivions naguère, il se passera beaucoup de temps avant que l'on puisse entreprendre une étude générale des résultats donnés par l'hybridation dans les Orchidées. Mais les personnes qui s'intéressent à ces belles plantes et les cultivent pourront abréger ce délai en apportant leur contribution à cette étude, en observant beaucoup et en faisant connaître les fruits de leurs observations. C'est ce que nous nous proposons de faire, suivant en cela notre constant programme; le rôle d'un journal n'est-il pas d'amasser, au jour le jour, et pierre par pierre, les matériaux grâce auxquels se trouve finalement construit un nouvel édifice.

En ce qui concerne l'hybridation, le peu que l'on sait jusqu'ici, fournit déjà des aperçus nouveaux d'un haut intérêt. Il arrive assez souvent que les résultats ne sont nullement conformes à ce que les apparences nous avaient amenés à supposer, et que nos prévisions sont fort déroutées. Mais la maîtresse Nature s'occupe bien de nos prévisions!

C'est la réflexion qui nous venait à l'esprit en considérant certains résultats fort inattendus de l'hybridation.

Ainsi, le *Cypripedium Spicerianum* croisé avec le *C. Godefroyae* a donné comme résultat une fleur dans laquelle le pavillon est fortement lavé de rouge un peu sombre sur les bords et le long de la nervure médiane, et le sabot, dont la forme massive rappelle beaucoup le premier parent, est vert brunâtre, teinté de rouge en avant. Certes, cette coloration était ici très inattendue, aussi bien que dans le *C.* × *Lathamianum*, dont certaines variétés supérieures ont le pavillon très marqué de rouge.

Il y a bien des exemples plus frappants encore : ainsi le *Cattleya bicolor* a été croisé par M. Bleu avec le *C. Loddigesi*. La fleur de l'hybride obtenu ne rappelle en rien le premier parent, et vue d'un peu loin, ou rapidement, elle pourrait être prise pour un simple *C. Loddigesi*, de coloris particulièrement vif, il est vrai. En le considérant en détail, on remarque quelques différences d'allure, surtout dans le labelle, qui sont précisément celles par lesquelles on caractérise le *C. Harrisoniae*.

Il y a des espèces qui impriment d'ordinaire très fortement leur cachet à leur descendance : tels sont le *Laelia purpurata*, l'*Epidendrum radicans*, les *Cypripedium Spicerianum*, *villosum*, etc. Il y en a d'autres, au contraire, dont l'influence est presque invisible. Ainsi le *Cattleya Schilleriana*, le *C. Aclandiae*, d'un cachet si distinct, d'un coloris si particulier, sembleraient devoir donner des produits très caractérisés; cependant l'influence du *C. Aclandiae* a été sensiblement nulle dans le *C.* × *fimbriata* de M. Bleu; elle n'a pas reparu à la seconde génération dans le *C.* × *Parthenia*. Dans le *C.* × *calummata*, issu de la même fécondation que le *C.* × *fimbriata*, le *C. Aclandiae* a laissé une trace plus visible, mais en somme l'influence de l'autre parent est encore prédominante. Enfin, M. Bleu nous disait avoir obtenu récemment la floraison d'un hybride issu du *C. Schilleriana*, et dans lequel rien ne rappelle cette belle espèce.

On peut apprécier, en réfléchissant à ces faits, combien il est difficile de deviner les parents d'un hybride, et, par voie de conséquence, combien est parfois arbitraire le classement des espèces et des variétés. Bien des espèces admises peuvent être des hybrides naturels entre d'autres espèces que nous cultivons; d'autres Orchidées, que l'on considère comme des hybrides naturels, n'en sont peut-être pas, ou proviennent de parents que nous ne saurions désigner; à la deuxième ou troisième génération, l'énigme des croisements devient indéchiffrable.

On peut étendre ces réflexions à la délimitation des genres. L'hybridation ne peut-elle pas nous fournir sur ce point des données curieuses? Il arrive que deux genres qui nous paraissent très différents se fondent aisément par la fécondation artificielle; il arrive aussi que deux genres qui semblent très voisins, au moins par comparaison avec les autres, sont très rebelles à s'entrecroiser; tel est le cas des Cypripedium et Selenipedium, que le profane trouve parfaitement semblables entre eux, entre lesquels cependant la nature paraît tracer ici une barrière très nette.

Il y a aussi parfois, dans un même genre, des espèces qui donnent très difficilement des produits, quand on les féconde avec d'autres, pourtant très voisines au point de vue anatomique. M. Bleu nous a dit avoir observé ce fait avec le *Cattleya aurea*. Cette espèce, comme on sait, est très facile à croiser avec le *C. gigas*, ainsi qu'avec beaucoup de Laelia; mais il paraît que la fécondation artificielle devient extrêmement difficile, quand on veut y employer certains Cattleya du groupe *labiata*. Il est d'ailleurs à remarquer que les hybrides issus du *C. aurea* sont très peu nombreux jusqu'à présent (sauf ceux obtenus avec des Laelia ou le *C. gigas*), et le fait est surprenant, étant donné la beauté de cette espèce.

Un autre point qu'il serait intéressant d'étudier (mais il faudra attendre pour cela une plus longue expérience) c'est l'influence possible du porte-graines ou du porte-pollen. Certaines personnes admettent d'une façon générale que l'hybride ressemble davantage à « la mère, » si l'on peut employer cette expression; d'autres croient que l'ordre adopté pour la fécondation n'a pas d'importance, et citent à l'appui de leur opinion bien des cas où des croisements répétés dans le sens inverse ont donné le même produit que la première fois. La question est d'autant plus difficile à juger que bien souvent, la même capsule de graines produit des plantes très différentes entre elles — exemples, entre mille, le *Cypripedium* × *Pauli* et le *Cattleya* × *calummata*, comparé au *C.* × *fimbriata*. Il se pourrait du moins que, sans vouloir trop généraliser, on arrivât à une règle à peu près établie pour certaines espèces; ainsi M. Bleu dit avoir observé à maintes reprises, en ce qui concerne les Cypripedium de la section *niveum*, *concolor* et *bellatulum*, croisés avec une autre catégorie, que le produit était plus beau, quand le *niveum* ou le *concolor* était pris comme porte-graines. Nous citons cette opinion, parce qu'elle a une autorité particulière, émanant d'un semeur aussi expérimenté que l'est M. Bleu.

G. T. G.

CULTURE DES ORCHIDÉES EN SICILE

Au Directeur de *La Semaine Horticole* (1),

Lecteur assidu de *L'Illustration Horticole* et du *Journal des Orchidées*, puis de *La Semaine Horticole*, dans laquelle vous les avez fondus, j'ai toujours lu avec un grand intérêt ce que vous publiez pour le bien général de l'horticulture, spécialement en ce qui concerne les Orchidées, mes plantes de prédilection depuis mon plus jeune âge.

Entre autres articles, trois publiés dans *La Semaine Horticole*, page 26, page 140 et page 329, et signés, les deux premiers des initiales C. G., le troisième du nom de M. Clémente Grimaldi, traitent de questions qui m'intéressent beaucoup, puisque leur auteur parle du traitement à donner aux Orchidées dans la région où je me trouve. Mais tout en admirant chez M. Grimaldi une vive passion pour les Orchidées, un désir intelligent et louable de bien les cultiver, je ne puis pas cependant approuver ses méthodes. Ses lettres, publiées sans doute dans l'excellente intention de fournir des renseignements utiles aux lecteurs méridionaux, apportent au contraire (à mon avis) le découragement à ceux de notre région qui, aimant le beau, voudraient tenter la culture des Orchidées; les cultivateurs peu experts qui suivraient ses indications tomberaient dans de graves erreurs, au détriment de la prospérité de leurs plantes.

Pour l'éviter, me basant sur l'expérience acquise pendant quatorze années de culture assidue des Orchidées, je tiens à dire ici que la culture de ces plantes, en Sicile, n'est pas aussi coûteuse ni aussi difficile qu'on le croit généralement; il n'est pas nécessaire non plus d'avoir des serres spéciales. Les Orchidées se cultivent aussi bien que les autres plantes, il suffit d'un peu de passion et de soins constants pour obtenir de bons résultats; je puis même affirmer avec certitude, ayant aussi cultivé des Orchidées sur le continent, que beaucoup d'espèces et de variétés (particulièrement celles de serre chaude) sont plus faciles à cultiver ici que sur le continent, et donnent des résultats plus satisfaisants.

C'est une grave erreur de dire que chez nous les Orchidées ne peuvent pas se cultiver en plein air. Si j'avais le plaisir de connaître l'adresse de M. Grimaldi, je voudrais l'inviter à visiter la villa de S. E. le Prince de Trabia et de Butera au Giardino Inglese, à Palerme. Là, je pourrais lui montrer plus de deux cents plantes de serres froide et tempérée, en diverses espèces des genres Acropera, Ada, Anguloa, Arpophyllum, Cattleya, Coelogyne, Cymbidium (l'espèce *aloifolium* végète bien aussi en pleine terre), Cypripedium (le *C. insigne* est communément cultivé avec d'autres plantes toute l'année à l'air libre), Dendrobium, Epidendrum, Laelia, Lycaste, Maxillaria, Miltonia, Odontoglossum, Oncidium, Phaius, Stanhopea, Zygopetalum, ainsi que le *Vanda coerulea*; ces plantes sont saines, poussent bien et fleurissent très bien. Je les cultive, depuis déjà une douzaine d'années, à l'air libre, de la fin de mai en octobre. Tout dépend du choix d'une bonne situation au nord, ombragée de telle manière que l'on puisse enlever l'ombrage quand le soleil décline, afin que les plantes reçoivent la rosée de la nuit, qui répare l'effet desséchant du siroco et leur rend la fraîcheur; pour que l'air soit aussi humide que possible, on verse fréquemment de grandes quantités

(1) Traduction.

d'eau sur le sol tout autour des plantes. Il faut éviter de les asperger, surtout pendant les heures chaudes de la journée, parce que l'eau projetée en gouttelettes sur les feuilles s'échauffe avant d'avoir le temps de s'évaporer; elle y produit des taches, et risque souvent de faire périr les jeunes pousses.

En ce qui concerne la majorité de ces Orchidées, il n'est pas nécessaire d'avoir une serre pour les cultiver pendant l'hiver; un hangar quelconque bien éclairé, que l'on puisse aérer et maintenir pendant la nuit à une température de 8 à 10° C., chose facile à réaliser dans un hangar bien clos, il n'en faut pas plus pour bien les conserver.

Je conviens cependant que sous notre climat chaud, il n'est pas possible de bien cultiver toutes les Orchidées, notamment celles de serre froide. L'expérience m'a démontré bien des fois que quelques-unes d'entre elles sont rebelles à notre climat. Pour citer l'une des plus belles, l'*Odontoglossum crispum*, je n'ai pas réussi à le conserver en vie plus de deux ans, quoique je l'aie cultivé avec d'autres dans une petite serre spéciale où, suivant le système conseillé dans le *Journal des Orchidées*, j'établissais sur tout le vitrage, pendant les heures les plus chaudes de la journée, un courant d'eau abondant. Malgré tout, le *Cochlioda Nötzliana*, l'*Epidendrum vitellinum*, les *Laelia autumnalis, furfuracea, pumila*, tous les Masdevallia, beaucoup d'Odontoglossum, particulièrement les *O. crispum, aspersum, Edwardi, nebulosum, Phalaenopsis*, les *Oncidium aurosum, incurvum, varicosum* et quelques autres meurent au bout de peu de temps. D'autres poussent et fleurissent mal : le *Cattleya citrina*, le *Coelogyne cristata*, les *Cypripedium niveum, Pearcei* et *Sedeni*, la plupart des Maxillaria, divers Miltonia, Odontoglossum et Oncidium provenant du Mexique, et le *Vanda coerulea*.

Revenons aux lettres de M. Grimaldi. Il cite le cas des Sophronitis et des Begonia, et affirme que toutes les plantes (y compris les Orchidées de serre chaude) qui se trouvent à une distance de moins d'un mètre du vitrage brûlent, même quand elles sont fortement ombragées. Eh bien, si M. Grimaldi veut venir à Palerme visiter les villas Florio, Malfitano, Mazarino, Sofia et tant d'autres, il se convaincra de son erreur.

Je cultive en serre froide, à la Villa Trabia, des Angraecum, l'*Aganisia cyanea*, des Catasetum, Cypripedium, Dendrobium, *Oncidium Papilio* et *Kramerianum*, Phalaenopsis, Renanthera, Saccolabium et Vanda, et avec ces Orchidées, des Anthurium, Croton, Caladium, Dieffenbachia, Dracaena, Nepenthes, etc.; j'ai même un long compartiment plein d'Adiantum variés, qui touchent le faîte d'une serre vitrée à un seul versant cintré, qui n'ont pas une feuille brûlée, mais se trouvent en végétation absolument parfaite; je puis dire la même chose d'une forte plante de *Renanthera coccinea* et d'une autre de *Vanda teres*. Toutes sont hautes de 4 mètres environ, et touchent le toit vitré de la serre, de même que le *Pothos aurea maculata* et le *Vanilla aromatica*, qui sont en contact avec le vitrage au faîte d'une serre à double versant, dans la partie certainement la plus chaude, et végètent pourtant à merveille.

Dans cette serre, je renouvelle l'air tous les matins, et j'ouvre les ventilateurs du bas aux heures les plus chaudes de la journée, excepté quand souffle le siroco. Les vitres sont blanches, je ne les ai jamais colorées ni avec de la chaux, ni avec autre chose; je les ombre seulement avec des lattis de bois, en baguettes larges de deux centimètres et demi, avec des intervalles de 7 millimètres pour laisser passer le jour. Je ne mets ces abris en place que dans les journées sereines : pendant l'été, je les pose vers 8 heures et je les retire vers 17 heures (5 h. après midi); l'hiver, je les pose vers 9 heures jusque 14 1/2; ces heures ne sont pas absolument fixes; on laisse les abris un peu plus ou un peu moins, selon le besoin.

Dans la serre tempérée, en outre d'autres plantes, j'ai tous les Cattleya, en une trentaine de variétés, de forts exemplaires d'Aerides, Angraecum, Epidendrum, Dendrobium, Laelia et Vanda. Je les tiens le plus près possible du vitrage, de façon qu'ils touchent presque les vitres de la paroi et de la toiture, et je n'ai jamais eu une seule feuille brûlée. Je donne de l'air en abondance, et même la nuit pendant l'été. Je ne seringue jamais les Orchidées, pour la raison que j'ai déjà dite à propos de celles que je cultive à l'air libre.

Pour entretenir constamment une humidité suffisante, je maintiens les parois continuellement humides, je verse beaucoup d'eau sur le sol, entre les plantes et leurs soucoupes; j'ai suspendu sous les paniers des Orchidées accrochées près du toit vitré des récipients pleins d'eau; je verse fréquemment de grandes quantités d'eau sur la bouche des ventilateurs du bas, enfin je baigne constamment d'eau la serre et le sol qui l'entoure. Pendant les heures les plus chaudes, quand le vent est trop fort, je ferme les ventilateurs du haut, et quand le siroco souffle, je les ferme tous hermétiquement, car avec le siroco, la température est plus élevée à l'air libre que dans les serres bien closes.

La plus forte chaleur que j'ai pu constater jusqu'ici, s'est produite le 4 août 1896; le thermomètre placé à l'air libre dans un endroit ombragé, marquait 46° C. vers 14 heures (2 h. après midi). A ce moment, dans les serres closes, le thermomètre marquait 42° C. à un mètre de distance de la toiture vitrée, et 43°,5 à 40 centimètres. En pareil cas, si l'on veut obtenir de la fraîcheur et un air humide, il n'y a pas d'autre moyen que de jeter de l'eau en abondance sur le sol. C'est une grande erreur, à mon avis, que d'asperger d'eau l'intérieur du vitrage pour obtenir plus d'humidité; avant que l'eau ait eu le temps de s'évaporer, elle retombe en gouttes chaudes sur les feuilles, et brûle celles-ci, ou même le cœur des jeunes pousses, arrêtant ainsi l'allongement de la tige, particulièrement chez les Vanda.

Je n'ai jamais constaté, sur aucune Orchidée que j'ai pu voir jusqu'ici, non seulement à Palerme, mais aussi dans toutes les principales villes d'Italie, que l'excès de lumière ait pu produire sur les feuilles des macules violettes brunâtres. Je suis persuadé que ces taches sont causées par des seringages effectués au contact de l'air trop chaud.

Si l'on peint le vitrage avec de la chaux ou autre chose, les plantes restent constamment ombragées; elles s'étiolent et souffrent faute de lumière. On ne doit ombrer que pour modérer

Fig. 152. — *Vanda* × *amoena* (voir p. 400).

les rayons du soleil et pas pour autre chose; lorsqu'ils ne donnent plus sur la serre, il n'y a plus besoin d'ombre. J'approuve ce que vous conseillez, d'ombrager avec des toiles pouvant s'enlever quand le soleil se cache.

Le système de M. Grimaldi, consistant à former la toiture des serres de deux tiers de vitres et un tiers de bois léger, disposés alternativement, ne donnera jamais de bons résultats à mon avis. En fait (comme vous l'avez fait remarquer avec raison), si la partie vitrée n'est pas ombrée, les plantes placées au-dessous brûleront inévitablement; si elle est ombrée ou peinte, la serre restera défectueuse; quant à la partie construite en bois, les plantes qui se trouveront au-dessous recevront si peu de lumière qu'elles s'étioleront, s'allongeront et seront exténuées.

Les serres trop basses ne sont pas bonnes pour notre climat, parce qu'elles s'échauffent trop facilement pendant l'été (1). Il vaut mieux les faire spacieuses, aussi hautes que possible, jamais enterrées, dans une position bien aérée, éclairées autant que possible, munies de beaucoup de ventilateurs s'ouvrant les uns près du sol et les autres au sommet; les abris pour ombrer doivent être distants du vitrage d'au moins 15 centimètres, pour que l'air puisse circuler librement dans l'intervalle et rafraîchir le vitrage. La serre doit contenir de grands bassins; si l'on veut y cultiver des Orchidées, il est indispensable d'avoir un grand bassin pour recevoir et conserver l'eau de pluie pour arroser les plantes, et un autre pour les autres usages.

Si maintenant on veut cultiver des plantes de serre chaude, il est encore indispensable d'avoir un thermosiphon, car sans cet appareil on n'arrivera jamais à maintenir, pendant les nuits les plus rigoureuses de l'hiver, la même température que l'on peut facilement atteindre dans un hangar quelconque non chauffé.

Dans une serre adossée, à un seul versant vitré, sans thermosiphon, couverte de paillassons, on ne pourra pas maintenir la température à 8° au-dessus de zéro pendant les nuits les plus froides de l'hiver. Dans les serres isolées, à deux versants, la température descendra même au-dessous de 6° C.

Je m'aperçois que cette lettre est déjà trop longue, et je m'arrête. Si vous jugez que ces notes écrites à la hâte peuvent être de quelque utilité pour vos lecteurs, vous pouvez les publier.

Veuillez agréer, etc.

VINCENZO OSTINELLI,
Directeur des cultures à la Villa Trabia, Palerme.

(1) C'est aussi l'avis que nous avions exprimé. (*Note de la Réd.*)

NOUVEAUTÉS

(Voir fig. 152, page 399)

Vanda × amoena. — Cette remarquable Orchidée nouvelle a été introduite par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles, et a fleuri pour la première fois à cet établissement, au mois de septembre dernier. Elle est considérée par M. James O'Brien comme un hybride naturel entre le *V. Roxburghi* et le *V. coerulea*, espèces parmi lesquelles elle croissait dans son habitat naturel et avec lesquelles elle a été importée.

Le *V. × amoena* est bien intermédiaire entre ses parents présumés, au point de vue du port et au point de vue de la floraison, malgré quelques particularités dans la structure du labelle. Les pétales et les sépales ont à peu près la forme de ceux du *V. Roxburghi*, mais en plus grand; ils ont la surface luisante, et un coloris bleu grisâtre très distinct, avec un grand nombre de petites taches bleues disposées régulièrement. Les lobes latéraux du labelle sont blancs tachetés de bleu, et le lobe antérieur, émarginé au sommet et rappelant bien par sa forme celui du *V. Roxburghi*, est bleu-violet.

LE JARDIN FLEURISTE

LES BEGONIA ERECTA CRISTATA

A l'Exposition de Paris du 23 septembre, au moment où nous étions arrivés, non sans peine, devant le beau massif de Begonia exposé par MM. Vallerand, et qui constituait à coup sûr l'une des principales attractions de la grande salle, une dame qui admirait, comme tout le monde, mais qui admirait en profane, posa une question un peu naïve à mon voisin, qui se trouvait être l'un des plus habiles et des plus réputés cultivateurs des environs de Paris : « Monsieur, dit-elle, dites-moi donc comment l'on fait pour obtenir des fleurs comme celle-là ? » — Nous étions quatre ou cinq à entendre, et nous n'avons pas pu nous empêcher de sourire, comme on peut le penser. Quant à mon voisin, il resta d'abord un peu interloqué, et la dame se figura, je crois, qu'il cherchait une réponse diplomatique : « Ah! pardon, reprit-elle, c'est un secret, sans doute ! » — « Non, Madame, mais il faut travailler pendant vingt ans pour arriver à ce résultat-là. »

Il n'y a peut-être guère moins de vingt ans que MM. Vallerand travaillent à créer et à perfectionner la superbe race à laquelle ils ont donné le nom *B. erecta*, et les résultats auxquels ils sont parvenus, montrent une fois de plus qu'avec le talent et le goût, une longue patience est nécessaire pour produire de grandes choses, mais qu'aussi la persévérance est presque toujours récompensée.

En effet, dès sa première apparition, qui remonte à un certain nombre d'années, la race des *B. erecta*, due aux efforts opiniâtres de MM. Vallerand, constitua un très grand progrès par rapport aux Begonia tubéreux connus jusqu'à cette époque, à deux points de vue particulièrement : elle avait les tiges raides, et présentait bien ses fleurs au-dessus du feuillage, qualité que n'avaient pas les espèces ou variétés antérieures; en second lieu, elle se reproduisait bien par semis, ce qui a permis d'abord de multiplier rapidement les premiers types, et par la suite, de les améliorer considérablement. C'est ainsi que prit naissance la race à laquelle MM. Vallerand donnèrent le nom de *B. erecta superba*, et qui était remarquable par la perfection des formes, la grandeur des fleurs, leur beau coloris vermillon éclatant. Les mêmes semeurs obtinrent ensuite des coloris variés, puis enfin la curieuse déformation qui fit naître la race *B. erecta cristata*, *B. erecta* à crête. On a pu voir le mois dernier à l'Exposition de la rue de Grenelle à quelle infinie diversité de formes et de dessins à donné lieu cette nouvelle race. L'excroissance frisée ou déchiquetée qui a pris naissance sur les pétales est tantôt peu prononcée et dessine une croix régulière, d'une grande élégance, tantôt elle recouvre presque toute la surface d'une couche épaisse de minces feuillets repliés et serrés les uns contre les autres. Nous devons dire que nous préférons la première sorte. Mais combien de nouveautés ne doit-on pas s'attendre à voir sortir encore de ces merveilleux Begonia, dont les formes, les coloris et le rôle horticole ont déjà subi depuis trente ans à peine une transformation si considérable?

G. T. G.

LES CANNAS A GRANDES FLEURS A L'ARRIÈRE-SAISON

Les beaux jours de la fin de septembre m'ont conduit à la campagne, dont l'aspect, à cette heure, a le charme mélancolique des choses qui finissent, qui, demain, ne seront plus. Ces feuilles sèches dont les routes sont parsemées et que le pied froisse avec volupté, ces feuilles qui jaunissent, rougissent, prennent des tons de cuivre ou de rouille et qui parent encore les arbres, dont les branches commencent à montrer leur structure noueuse et leurs tons noircis, ces brumes qui, tôt déjà dans l'après-midi, estompent les silhouettes qui se profilent sur l'horizon, les senteurs aussi qui montent de la terre et des herbes, tout est imprégné d'une poésie qui plonge l'âme dans une douce et mélancolique rêverie.

Les fleurs aussi ont perdu leur éclat lumineux, les Dahlia mêmes penchent leur lourde tête, les Begonia bulbeux et les *Pelargonium zonale*, ces excellentes espèces de pleine terre, commencent à se faner, les Asters avec leurs innombrables fleurs, violettes pour la plupart, sont dans le ton de la saison, les Chrysanthèmes évoquent le souvenir de tristes heures vécues; seuls, cette année mieux qu'autrefois, les Cannas brillent dans toute la splendeur de leurs riches épis de fleurs aux tons chauds et francs.

C'est vraiment surprenant, au milieu de tous ces signes de décadence, de déroute prochaine, que la vigueur de ces végétaux aux amples feuilles robustes, d'un vert uniforme ou d'un bronze se noircissant, aux épis fièrement dressés avec des masses de solides fleurs du plus beau jaune, d'un rouge ardent, d'un orangé lumineux, d'un éclat sans égal.

La saison a été pluvieuse, la terre a été bien trempée et les Cannas qui ont été plantés dans un riche compost, se sont développés avec une étonnante vigueur. Les dernières belles journées ont épanoui des fleurs à profusion pour réjouir la vue des amateurs des beaux jardins fleuris. C'est étonnant comme la vue de ces altières corolles nous a impressionné. Il nous faut ajouter que nous en avons trouvé un massif composé de variétés d'une surprenante beauté; en voici quelques-unes :

JAUNES : *Amiral Courbet, Comtesse Olivier de l'Estoile, L. E. Bally, Cl. Buisson, Antoine Barton.*

ROUGES : *Kaiser Wilhelm, Alphonse Bouvier, Princesse de Brancovan, Paul Lorenz* (feuillage bronzé), *Isaac Casati, Explorateur Crampel.*

ORANGÉES : *Franz Büchner, Lohengrin, J. D. Cabos* (feuillage bronzé), *Édouard Michel* (feuillage bronzé).

ROUGE BORDÉ DE JAUNE : *Königin Charlotte, Mme Crozy, Marquise Arthur de l'Aigle.*

Nul doute qu'en présence de la superbe floraison dont nous avons été gratifiés cette année et surtout à la fin de la saison, les Cannas à grandes fleurs, l'an prochain, ne pénètrent davantage encore dans les parcs et les jardins, dont ils forment un des plus beaux ornements. Leur abondante floraison aux vives couleurs adoucira les regrets que cause la vue des arbres qui se dénudent, des journées qui se raccourcissent et des brumes qui couvrent le paysage d'un voile mystérieux.

JEAN TERMINUS.

FRUITS ET LÉGUMES

LE FRAMBOISIER

Le Framboisier pousse à l'état spontané dans toute l'Europe et dans l'Asie tempérée; on le rencontre même en Laponie. Il est de culture très facile. Planté au nord ou à une exposition ombragée — ce qui ne veut cependant pas dire à l'étouffée sous le couvert des arbres — il pousse bien et ses fruits obtenus ainsi, sans le concours du soleil, sont préférés par certaines personnes. Au contraire, jouissant des rayons solaires de l'est ou de l'ouest, le Framboisier porte des baies bien plus parfumées, qui font les délices d'autres amateurs. Sa croissance très volontaire est cause qu'on le relègue ordinairement sans soins dans la partie la plus défavorable du jardin; c'est là le sort habituel des plantes qui donnent facilement leurs produits. L'amateur ou le jardinier a grand tort, car les quelques soins qu'il lui prodiguerait seraient largement récompensés, tant par la quantité que par la qualité de la récolte. Étant très vorace, il est nécessaire de bien amender la terre avant la plantation. Quoique tous les terrains légers et frais lui conviennent, les sols calcaires méritent cependant sa préférence; aussi le voit-on pousser naturellement sur les démolitions de bâtiments. Il n'est pas à conseiller de remuer la surface du sol au pied des plantes, ce serait favoriser le drageonnage. Les plantations doivent se renouveler tous les six ou sept ans.

Le Framboisier étant très épuisant, on fera bien de lui donner tous les ans une bonne dose de fumier ou une certaine quantité d'engrais chimique, afin de soutenir sa vigueur et sa fertilité.

On peut distinguer les Framboisiers en deux catégories :

1° *Les Framboisiers dont le bois ne porte des fruits qu'à la seconde année.*

2° *Les Framboisiers fructifiant déjà la première année*, encore appelés *Framboisiers perpétuels.*

1re Catégorie

Ce sont des arbustes sous-ligneux, dont le bois ne vit pas plus de deux ans. Pendant la première année de végétation, les tiges se forment; leurs yeux de la base sont minces, ceux du milieu sont déjà meilleurs, parce qu'ils sont plus aérés, et enfin, ceux du sommet sont les mieux développés (sauf ceux de la dernière extrémité, qui n'ont pas toujours eu le temps de s'aoûter parfaitement). A la seconde année, les bons yeux émettent de petites pousses terminées par des fleurs; il est donc facile à comprendre que les yeux du sommet donneront les meilleurs résultats et doivent toujours être conservés soigneusement.

La culture de ces Framboisiers peut se faire, *a*) en touffes (par exemple, contre un mur au nord), *b*) en lignes isolées, *c*) en lignes continues, c'est-à-dire en carrés.

En Hollande, les cultivateurs d'arbustes fruitiers possèdent de grandes plantations de cette race de Framboisiers; voici leur méthode de culture : Ils plantent sur la ligne à 1 mètre et entre les lignes à 1m50 de distance; la première année, ils profitent de la terre restée libre entre les rangs pour faire des entre-cultures. A l'automne de la même année ou au printemps suivant, ils tendent, en lignes parallèles à 0m50 de chaque côté, des rangs de Framboisiers un fil de fer à 0m40 au-dessus du sol, pour y attacher les pousses ayant déjà une année de végétation. On comprend aisément l'avantage de ce système qui donne de l'air à toutes les parties de la plante; il a cependant l'inconvénient de devoir tailler les pousses palissées à 0m75 environ de longueur. Il serait facile d'y obvier en remplaçant les fils de fer précités par un contre-espalier unique de 1m50 de hauteur, pour chaque espace entre deux lignes. Par ce procédé, si longues que soient les tiges allant fructifier, elles pourront être palissées sans subir la moindre ablation. Aussitôt que les tiges ont donné leurs fruits, on les coupe, car leur présence devient inutile; on peut dès lors incurver les nouvelles pousses dans la position de celles qui viennent de disparaître; elles jouiront ainsi mieux de l'air, qui leur est si favorable. Dans ce même but, on ne laissera pas trop de pousses et on éclaircira le plus tôt possible.

Plantation en touffes isolées. On plante à 1m25 en tous sens. A chaque plante, on met un tuteur carbonisé à sa base et dépassant le sol de 1m50. Les nouveaux jets qui se produisent annuellement sont limités au nombre de trois ou quatre.

En résumé, la culture de cette catégorie de Framboisiers se réduit à couper les pousses qui viennent de fructifier et à palisser les autres, en limitant leur nombre et en leur donnant amplement de l'air.

2me Catégorie ou Framboisiers perpétuels

Ils diffèrent des premiers par la fructification qui se fait sur le bois de l'année même (en août-septembre); les fruits viennent sur des rameaux anticipés. Ici, il suffit de raser la touffe, chaque année, à l'automne, sans se préoccuper des pousses de remplacement.

Si on laissait le bois pendant deux ans, ce qui n'est cependant pas à conseiller, il donnerait encore quelques fruits pendant l'été de la seconde année.

On plante en touffe, en haie ou mieux en contre-espalier. Celui-ci se compose de piquets, ayant 2 mètres au-dessus du sol et distancés de 2 à 2 mètres, sur lesquels on a tendu trois ou quatre lignes de fils de fer. Lorsqu'on veut dresser plusieurs contre-espaliers, on les place en lignes parallèles à 1 mètre de distance; la plantation se fait à la même distance sur la ligne et on réduit le nombre de jets à cinq ou six par touffe, de façon à palisser une tige de 0m18 en 0m18. Si les bouts sont trop longs, on doit bien se garder de les couper; on les incurve, car, comme nous l'avons déjà dit, ils donnent le meilleur produit.

Le Framboisier perpétuel pousse et garnit mieux que le précédent.

Fruits. La Framboise doit être cueillie juste à point, sinon elle est envahie de larves; faisons

Fig. 153. — Framboise *Straffer's Colossal* (voir p. 402).

cependant remarquer que celles-ci sont moins nombreuses à l'exposition du Nord. Pour présenter les fruits sous un bon aspect, il est nécessaire que les pédicelles y restent attachés; d'ailleurs, de ce soin dépend aussi la bonne conservation. On se trouve bien de couper les Framboises aux ciseaux et pour ne pas les toucher des mains, on maintient en-dessous des fruits une assiette, de façon qu'ils y tombent directement. Les Framboises se consomment fraîches ou conservées (en gelée ou en sirop).

Variétés

Voici quelques bonnes variétés :

Framboisiers *à bois de remplacement.*	*Hornet :*	Plante vigoureuse, fruit rouge, très gros et d'excellente qualité.
	Gambon :	Fruit rouge, gros, de bonne qualité.
	Falstalff :	Fruit rouge très aromatique.
Framboisiers *perpétuels.*	*Perpétuelle de Billard.*	
	Merveille des quatre saisons.	
	Brinckle's Orange.	
	Surpasse Falstalff.	

M. G. W. Uhink, pépiniériste à Buhl (Baden-Baden), à qui nous devons la gravure de la Framboise *Straffer's Colossal* (voir fig. 153, page 401), préconise beaucoup cette nouvelle variété américaine. Ses fruits rouge foncé, très gros et très sucrés, se montrent très nombreux; c'est, en outre, la seule variété qui ne donne point de drageons.

Les Framboises en général portent au loin leurs stolons et il est difficile, si pas impossible, de tenir les collections pures, à moins de séparer les différentes variétés par des fossés. Pour empêcher que les nombreux stolons n'envahissent les cultures voisines, on utilise aussi avantageusement la plantation entre deux chemins.

Multiplication. Elle se fait par boutures, drageons et divisions des touffes. Le semis permet d'obtenir de nouvelles variétés.

Le Framboisier étant un arbuste naturellement facile et payant bien les soins et les engrais qu'on lui accorde, mérite donc bien, de notre part, un peu d'attention. E. Lejeune.

RÉPONSE AUX QUESTIONS POSÉES PAR MADEMOISELLE ALICE H.

(Voir page 382)

Ce n'est pas tout que de vouloir satisfaire la *curiosité toute féminine* d'une aimable lectrice, encore faut-il, malgré les assurances de notre distingué rédacteur en chef, être à même de savoir y répondre. Je n'avais, jamais, entendu parler d'un accident quelconque qui serait arrivé aux personnes maniant les roses, autre que celui qui résulte de la présence des aiguillons finement pointus sur les tiges, les feuilles et les pédoncules des fleurs exquisement odoriférantes. Ces piqûres, quoique bénévoles, m'ont maintes fois bouleversé, quand, comme cela doit avoir été malheureusement, mais inévitablement le cas pour vous, Mademoiselle Alice H., une gouttelette de sang vermeil venait perler à la surface d'une main charmante, douce comme le satin et blanche comme le lis. Mais des mains enflées, de l'inflammation même au bout des doigts, jamais la divine Rose ne se sera rendue coupable d'un aussi noir méfait.

En méditant au cas que vous signalez, chère lectrice, j'ai pensé en frémissant aux infortunés convives réunis autour de la table somptueuse de quelque sénateur romain leur offrant dans des coupes, le vin où les pétales de roses surnageaient. Si, par malheur, le principe vénéneux qui doit avoir fait enfler la main du fleuriste et de sa demoiselle de magasin, avait pénétré ces roses, n'aurait-il pas pu se dissoudre dans la boisson et agir sur les muqueuses de la bouche et de la gorge, même de l'estomac, de ces infortunés, les faire enfler, y causer des inflammations! L'histoire, même anecdotique, ne fait aucune mention de pareilles horreurs!

Dans les grands festins, on avait aussi, dans l'antiquité, la charmante habitude de couvrir les tables et les lits où se plaçaient les convives de pétales de roses. Conçoit-on tous les multiples accidents que ces légers flocons parfumés auraient pu causer, si le malheur eût voulu qu'ils fussent imprégnés du principe problématique qui a causé l'accident signalé par la lettre de notre aimable correspondante!

Mais il ne faut pas remonter à l'antiquité pour se demander si jamais il y a eu des exemples de l'influence néfaste que la manipulation de la rose peut exercer sur l'épiderme de la main d'un fleuriste. Dans le Midi, à Grasse notamment, en Bulgarie aussi, il y a des champs immenses de roses; des milliers de femmes font la récolte, sont occupées aux divers travaux que nécessite la finale extraction de l'essence; nous n'avons pas connaissance d'accidents analogues à celui qui nous occupe et qui seraient survenus dans ces milieux industriels.

J'ai interrogé diverses personnes qui connaissent parfaitement la rose, qui en font un article spécial de culture ou de commerce, aucune n'a pu me fournir le moindre renseignement; c'est à désespérer des spécialistes.

Voulant à tout prix mériter le compliment de galanterie que m'adresse mon rédacteur en chef et voulant surtout vous être agréable, chère lectrice, je me suis rendu chez un savant de mes amis qui a fait des propriétés chimiques et médicinales des plantes une étude approfondie, voire même publié des ouvrages estimés, et qui possède en outre une très riche bibliothèque botanique. Je lui ai exposé mon cruel embarras, l'insuccès de mes recherches et de mes démarches, je l'ai supplié de vouloir, de grâce, me tirer d'une aussi pénible situation. Touché de la sincérité de ma détresse, il a, sur le champ, abandonné de curieuses et intéressantes expériences auxquelles il se livrait au moment de mon arrivée, et s'est mis à ma disposition avec autant de grâce que si Mademoiselle Alice H. en personne venait faire appel à son savoir et à son érudition.

Le complaisant savant ne se rappelait aucun méfait causé par la plus séduisante des fleurs de nos jardins; mais la mémoire peut faiblir, me dit-il, recourons aux auteurs. Voilà l'*Histoire des drogues d'origine végétale* par F. A. Flückiger et Daniel Hanbury qui sort de la bibliothèque; nous la feuilletons avec attention... rien! — Le *Traité pratique et raisonné des Plantes médicinales indigènes* par F. J. Cazin est parcouru nerveusement... rien! — C'est le tour de *The Elements of materia medica* de J. Pereira qui est l'objet de recherches fiévreuses... toujours rien! Et cependant la main du fleuriste et de sa demoiselle de magasin sont enflées à la suite d'une longue manipulation de la rose!

Il y a quelque chose quand même dans les ouvrages que nous nous reprenons à feuilleter; cela peut se résumer comme suit : les pétales de roses renferment une substance que Filhol a identifiée, il y a un certain temps, comme étant du *quercitrin*, et que les auteurs antérieurs prenaient pour du tannin. Ce principe astringent peut-il causer l'irritation en question? Pour agir ne devrait-il pas être mis en liberté, par exemple, en froissant les pétales de roses? Mais alors, quelle devait être la saveur du vin offert aux convives romains et sur lequel nageaient des pétales de roses?... Mystère que tout cela. D'autres seront-ils plus heureux que moi pour le dévoiler; je le souhaite bien sincèrement, tout en restant bien sceptique.

Mais il me vient, en écrivant ces lignes, une autre idée que je veux vous communiquer. Il est de notoriété que les fleuristes, de nos jours, recourent aux produits chimiques pour donner aux fleurs des teintes insolites. Est-ce que le fleuriste dont il s'agit n'aurait pas, tout en travaillant la rose, manipulé certaine substance dangereuse ou même des fleurs ayant trempé dans quelque mixture colorante? Voilà ce qu'il serait intéressant de savoir, mais que la personne intéressée n'avouera peut-être pas.

***

La seconde question, Mademoiselle, témoigne d'une curiosité fouillant jusqu'aux replis les plus profonds des mystères qui voilent la nature. Je saurais peut-être vous répondre, si je savais, par exemple, pour ne pas sortir du règne végétal, comment la simple graine toute menue peut engendrer les fleurs brillantes qui parent les champs et les prairies : tiges, feuilles, fleurs avec corolle, étamines et pistils, de formes et de couleurs diverses, mais toujours sensiblement les mêmes. Tout cela, quelque compliqué que ce soit, est enfermé dans cette petite parcelle de matière qui est la graine! Comment ces transformations infinies se font-elles toujours de la même façon? J'avoue humblement ne pas comprendre. Il en est de même des couleurs qui, comme vous le dites fort bien, viennent toujours se déposer dans les organes foliacés avec une netteté rigoureuse et invariable.

La Semaine Horticole, qui compte au nombre de ses abonnés des érudits de tous pays, aura peut-être la bonne fortune d'intéresser l'un d'eux à la solution de cette question et de lui faire envoyer une communication intéressante qui serait accueillie avec une joie bien sincère et une gratitude sans bornes. Moi, je suis ignorant de toutes ces choses, quoiqu'y rêvant sans cesse.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues. — G. M. (nous vous recommandons les ouvrages suivants : 1° *La culture de la vigne en serres et sous verre,* par Archibald F. Barron, chez Hoste, libraire à Gand; 2° *Les Géraniums,* par H. Dauthenay, chez O. Doin, 8, Place de l'Odéon, Paris; 3° *Les plantes bulbeuses,* par D. Guiheneuf, chez O. Doin, à Paris). — L. P. — E. V. — A. N. — L. D. — J. V. — D. D. — Ch. B. — L. G. — E. R.

L'Orchidéenne. — Le 78me Meeting de L'Orchidéenne aura lieu le dimanche et le lundi 24 et 25 octobre courant, dans le pavillon central de L'Horticulture Internationale, 79, rue Wiertz, à Bruxelles, et promet d'être très réussi. L'exposition est ouverte aux visiteurs chaque jour, de 1 1/2 à 5 heures de relevée.

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,
A LYON

Les plus grandes cultures

Begonia, à feuillage ornemental, 200 variétés.
Begonia, à fleurs doubles, 180 variétés.
Bouvardia, florifères, 40 variétés.
Caladium, à feuillage coloré, 400 variétés.
Œillets remontants (tige de fer), 250 variétés.
Rosiers remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

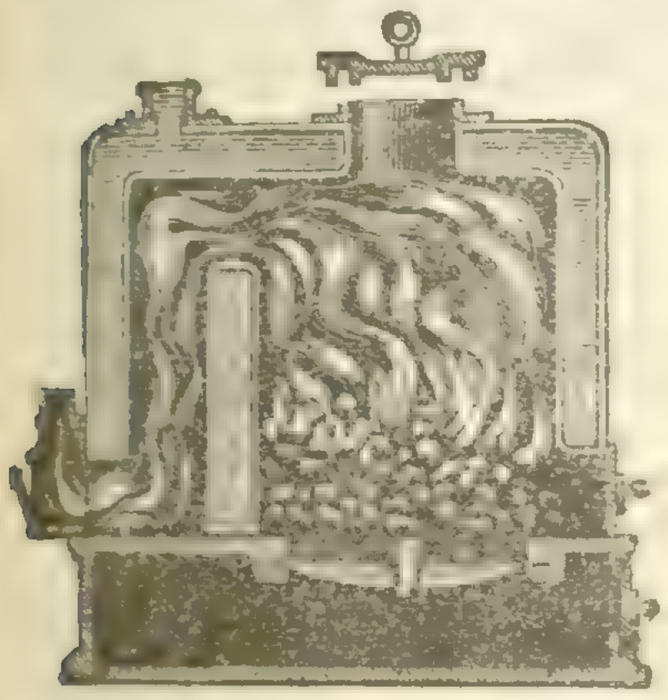
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres [illegible] — **Forts arbres forestiers**, [illegible] forêts, etc **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (Sylvestre) à 1 fr 25 le mille **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr par hect. (70 k. graines pures) — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

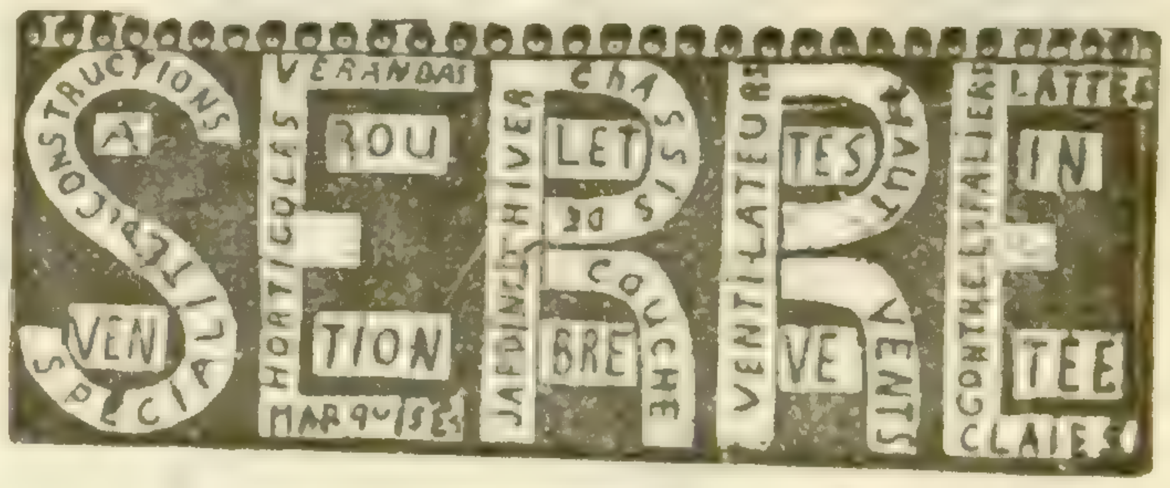
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE Aîné
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent.
(Semaine Horticole.)



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers
pour **FORÇAGE**, pour **COLLECTIONS** et dernières **NOUVEAUTÉS**
Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités
Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

Jules DE COCK

HORTICULTEUR
Ledeberg-lez-Gand (Belgique)
OFFRE A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES
Araucaria excelsa, glauca et compacta,
Azalea indica en boutons
des meilleures variétés de toutes forces et prix
Dracaena variés — Palmiers pour décoration
RHODODENDRONS EN BOUTONS
PRIX-COURANT SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

JARDINIER

Très expérimenté, connaissant à fond toutes les branches de culture, diplômé de Vilvorde, veuf restant avec sa fille, cherche place dans bonne maison. Meilleurs certificats et recommandations.

S'adresser au Bureau du Journal.

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

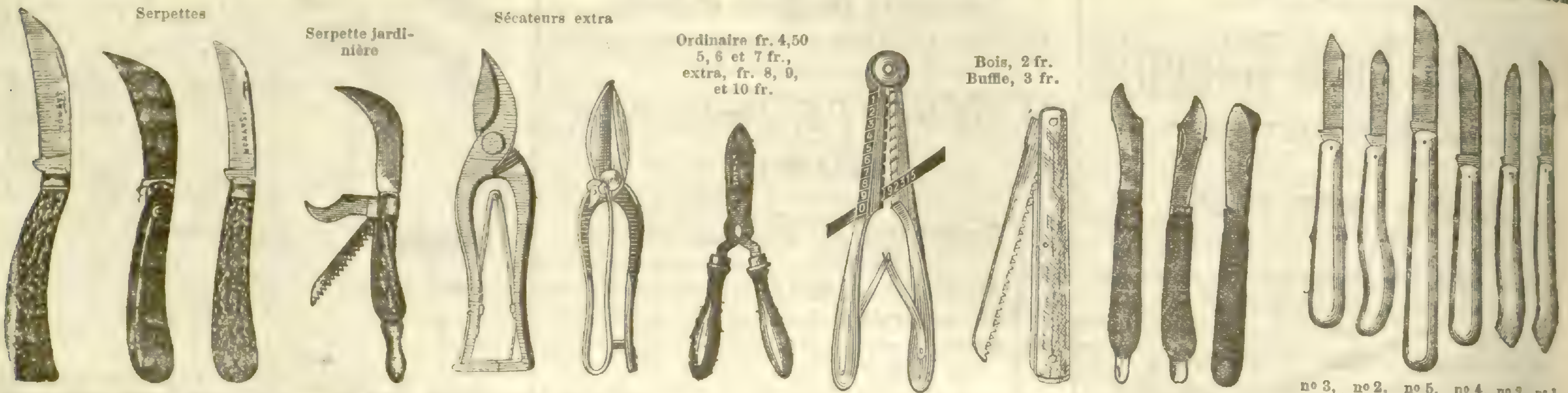
Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

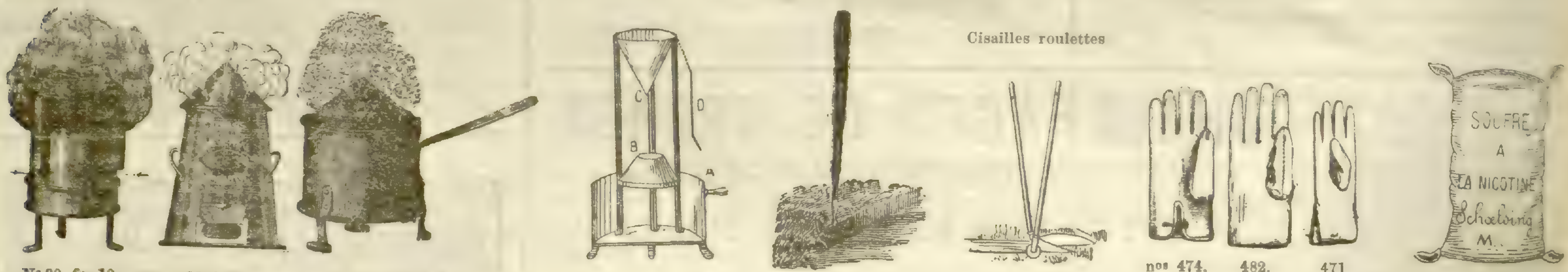
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr. — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 2,75, 1,50 — nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).

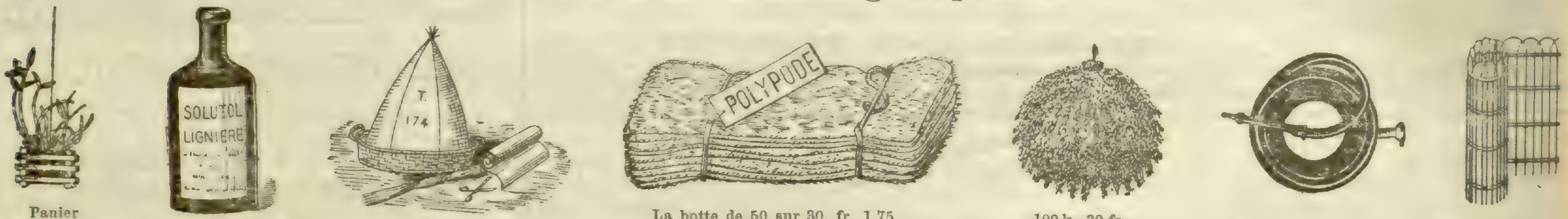
Cisailles roulettes



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

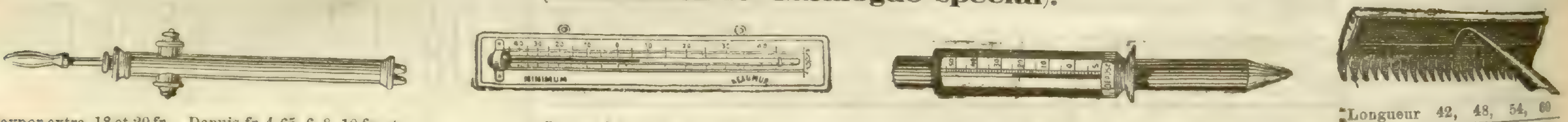
L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. Dresse bordures — nºs 474, 3 fr. 482, 3 fr. 471 3 fr. la paire Gants pour épines — 100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0 75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).

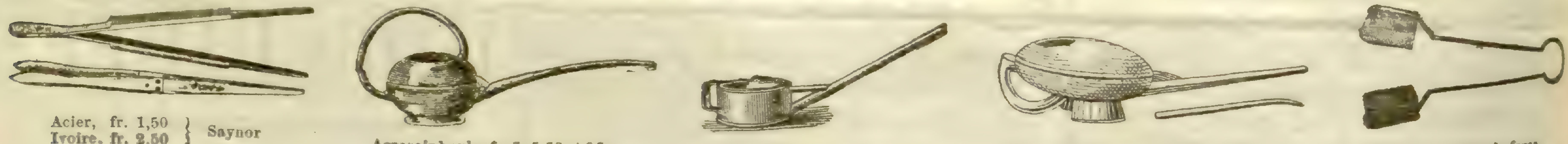


Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	11

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen — Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr — 2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr. — Diam. 35 40 45 50 55 60 / Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7 Maille au choix — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 40. — 30 OCTOBRE 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | **Administration et Rédaction : 117, Rue Belliard — Bruxelles.** | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 40 :

	Pages
Chronique	403
La Violette comme emblème	405
Notes de voyage	405
Les travaux en serre	406
L'hivernage des Begonia tubéreux.	406
Une œuvre florale	407
Le Journal des Orchidées : Petites notes.	408
La composition chimique et la nutrition des Cattleya.	408
La « dégénérescence » des Orchidées	409
Nouveautés. — Correspondance	410
Le jardin fleuriste : Encore un Begonia à crête . .	410
Les Phlox	411
Deux variétés de Groseilliers à maquereaux très recommandables	412
La culture des Groseilliers à maquereaux à demi-tiges	412
Boîte du Journal	412

Fig. 154. Pierre dans la façade de la bibliothèque de M. J. H. Krelage	405
» 155. Le Champ de Tulipes « Darwin » à l'établissement de M. J. H. Krelage, à Haarlem .	407
» 156. Groseillier à maquereaux : *Hâtif de Neuwied*	411
» 157. Groseillier à maquereaux : *Winham's Industry*	412

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

LUCIEN LINDEN & C^IE

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles.

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

Messieurs LUCIEN LINDEN & C^ie,
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

Chrysanthèmes.
Les plus belles variétés connues
10.000 plantes ramifiées boutonnées ou fleuries, depuis 30 centimes !
FRAISIERS Nouveautés exquises
Tous les arbres - Toutes les fleurs - 60 Hectares
DEMANDEZ gratis, les catalogues illustrés à
BRUANT, horticulteur, Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7
sont encore disponibles
S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882**, **83**, **84**, **85**, **86**, **94**, **95** et **96**, petit format, et les années **1887**, **88**, **89**, **90**, **91**, **92** et **93**, grand format, sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions: 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(**Luxembourg-Belge**).

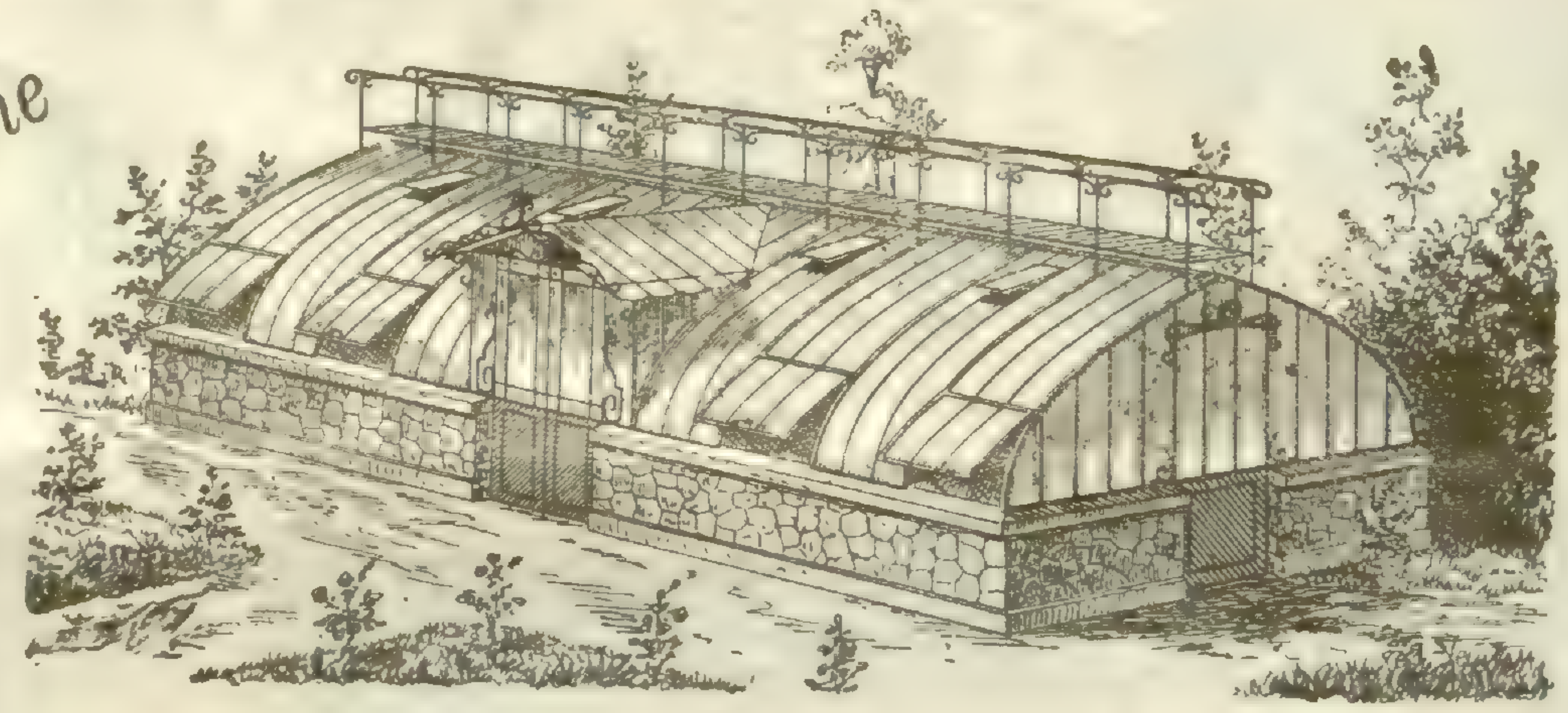
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

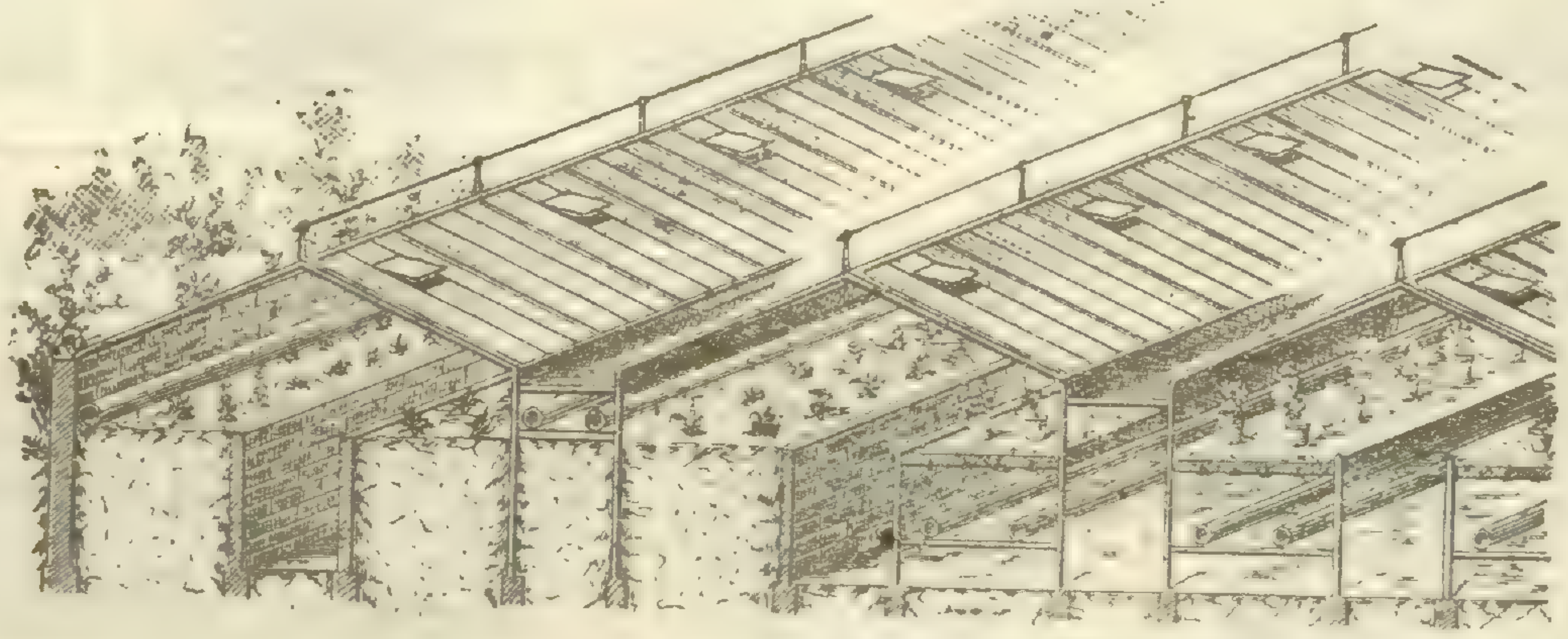
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums No 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à **GAND**

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

VERONICA PERLE DES BLANCHES

Nouvelle variété naine très vigoureuse, d'un port érigé, se ramifiant naturellement. Ses énormes et nombreux épis d'un blanc pur mesurent jusqu'à 15 centimètres de longueur.
RÉCOMPENSES OBTENUES : **Médaille de vermeil** à l'Exposition de Vincennes (Seine) le 21 août 1897; **Médaille de vermeil** au Parc St-Maur (Seine) le 5 septembre 1897; **Médaille d'argent**, grand module, à Meaux (Seine-et-Marne) le 25 septembre 1897.

Livrables de suite en belles plantes bien ramifiées en fleurs et à boutons

La pièce, 3 francs; la douzaine, 24 francs.

PLANTS D'ŒILLETS (Semis)

Mes Œillets récoltés entièrement sur des Plants d'élite se distinguent particulièrement par leur coloris d'une fraîcheur extraordinaire.

Œillets flamands, extra double, supérieurs . . . . *le cent*, **4 francs**
Œillets remontants, extra double, 1er ordre, en mélange *le cent*, **4 francs**
Œillets de fantaisie, 1er mérite, sans rival, variés. . *le cent*, **4 francs**
Œillets jaune, canari pur. . . . . *le cent*, **8 francs**

Tous ces Œillets ont été récoltés sur des plantes de marcottes et sont parfaitement doubles

Expédition franco à la gare la plus rapprochée du destinataire pour la France seulement.

Écrire à BLEVENEC, Horticulteur,

à VILLEJUIF (Seine) France.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

G. W. UHINK

Pépiniériste à BUHL (Baden)

Offre : **Quetsche précoce de Bühl**, haute tige, 2 M.; demi-tige, M. 1,50. — **Pyramide**, 1 M. la pièce.
Groseillers à épines : Précoce de Neuwied (nouveau), M. 1,80 la pièce ; 18 M. la douzaine.
Whinham's Industrie : 3 M. la douzaine ; 25 M. le cent.
Framboisier : Shaffers colossal (nouveau), 6 M. la douzaine.

Établissement Horticole St.-Adolphe

St.-André-lez-Bruges

Offre de jeunes plantes de Fuschia retombant

TRAILING QUEEN

au prix de **fr. 1,00** la pièce

(Pour le moment, 60 petits pots de disponible).

MAISON FONDÉE EN 1854

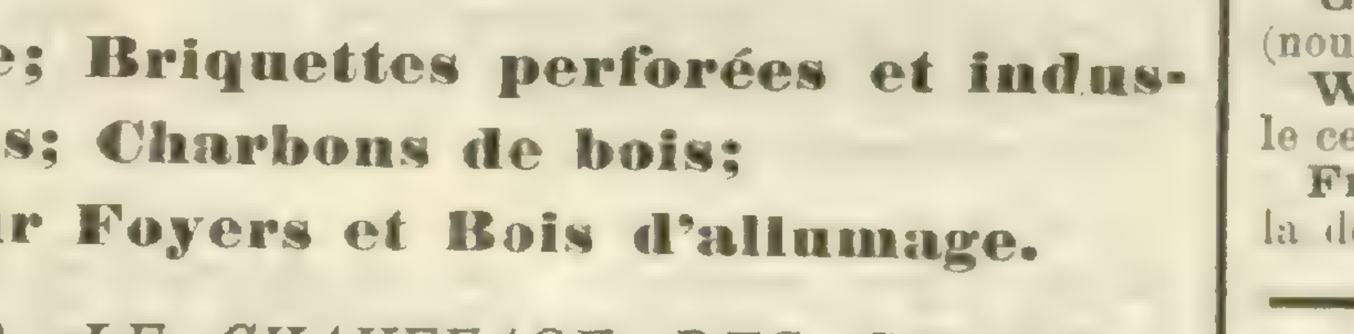
EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver — SERRES — **TOILES A OMBRER**



Chauffages, Claies — BACHES — **CHASSIS DE COUCHES**

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11,00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 ½	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7 ½	10	12	14	
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25	fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50	» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 ¼	1 ½	1 ¾	2	2 ½	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

Exposition spéciale de

CATTLEYA LABIATA (WAROCQUEANA)

Dimanche 7, Lundi 8 et Mardi 9 Novembre prochain

DANS LES SUPERBES LOCAUX DE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, 79, rue Wiertz, à BRUXELLES.

Les apports seront libres. Les Exposants présenteront ce qu'ils voudront et leurs lots seront jugés séparément suivant leur mérite. Des diplômes, médailles et objets d'art seront mis à la disposition du Jury pour être décernés comme récompenses.

LES ENVOIS DEVRONT ÊTRE ARRIVÉS AU LOCAL LE SAMEDI 6 NOVEMBRE

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Secrétaire de L'ORCHIDÉENNE,

100, Rue Belliard, à BRUXELLES.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 30 Octobre 1897

CHRONIQUE

Fleurs coupées d'Orchidées. — Le prix coté pour les fleurs de Cattleya en gros au marché de Covent Garden, 7 octobre, était de 12 à 18 sh. (fr. 15 à 22,50) la douzaine.

Les premiers froids auront nécessairement pour effet d'augmenter considérablement la demande de ces fleurs au moment où se donnent toutes les grandes réceptions, entre les grandes chasses et le départ pour les stations chaudes de la Méditerranée ou de l'étranger. Rien ne peut rivaliser pour la décoration florale des appartements ou la confection des bouquets avec les Orchidées, dont la magnificence, l'infinie variété et la longue durée sont des supériorités incontestables. Les *Cattleya Warocqueana* et *maxima* forment naturellement la pièce de résistance de ces ornementations, accompagnés d'Odontoglossum, de Cypripedium, de Laelia d'automne, etc., et relevés par la grâce légère et les fins coloris des Oncidium, Dendrobium, Barkeria, Phalaenopsis, etc.

Le Nederlandsche Chrysanthemum-Club (Club Néerlandais chrysanthémiste) fondé à Amsterdam, le 20 janvier de cette année, organise, pour le 12 novembre prochain, une Exposition de Chrysanthèmes dans la salle royale de *Natura Artis Magistra* (le Jardin Zoologique). Le programme de cette exposition comprend 19 concours répartis entre praticiens, praticiens et amateurs, amateurs, et amateurs cultivant personnellement.

Le jour de l'ouverture, notre rédacteur, M. Ch. De Bosschere, fera une conférence-promenade en langue néerlandaise, sur les Chrysanthèmes et leur histoire.

Le 16 octobre dernier, la « Nederlandsche Maatschappij voor Tuinbouw en Plantkunde » (Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique), placée sous le patronage de S. M. la Reine-Régente, a fêté le 25e anniversaire de sa fondation. Ce fut, en effet, le 24 septembre 1872, que M. Jac. P. R. Galesloot, dans une réunion tenue à La Haye, fit la proposition de créer une Société générale d'horticulture; trente-deux personnes présentes se firent inscrire immédiatement. M. J. H. Krelage fut appelé à la présidence; ce fut ce vétéran des horticulteurs hollandais qui, avec M. W. A. Viruly-Verbrugge, de Rotterdam, rendit les plus signalés services à la Société, dont le président actuel est M. J. D. Onderwater, de Heemstede, lez-Haarlem. La Société publie un journal sous le titre de *Het Nederlandsche Tuinbouwblad*, dont le rédacteur en chef est M. G. A. Kuijk, à Arnhem.

La fraude des engrais. — Nous avons déjà fait allusion, à plusieurs reprises, aux fraudes scandaleuses qui se commettent souvent dans le commerce des engrais.

Malheureusement, il est quelquefois dangereux de dénoncer les abus; c'est la constatation que vient de faire un professeur d'agriculture du département d'Indre et Loire, qui, dans un journal de la région, avait mis les cultivateurs en éveil contre les agissements du représentant d'une maison d'engrais. Poursuivi *pour injure* devant le tribunal de Tours, il a été condamné à 16 fr. d'amende avec sursis. La peine est très légère en somme, et l'on pourrait dire qu'elle équivaut moralement à un acquittement. Il est fâcheux cependant qu'elle ait été prononcée. N'est-il pas d'intérêt général que l'on puisse mettre le public en garde contre ceux qui le dupent? Il n'y a déjà que trop de ces « bons caractères » qui ne critiquent jamais et s'abstiennent d'émettre un avis quelconque de peur de se faire des ennemis.

Dans le cas particulier dont il s'agit, le professeur condamné n'avait fait que se conformer aux prescriptions ministérielles! En effet, la circulaire ministérielle de 1894 recommande aux professeurs d'agriculture de s'efforcer, par tous les moyens, de mettre les cultivateurs en garde contre tous les agissements des industriels malhonnêtes. Il est à prévoir qu'à l'avenir ils y regarderont à deux fois avant de suivre ces instructions!

Un Begonia à ovaire supère. — Nous avons sous les yeux une fleur de Begonia tubéreux hybride qui présente une conformation extrêmement curieuse. Dans cette fleur l'ovaire est supère, ou peut-être serait-il plus exact de dire que les ovules sont supères, car l'enveloppe de l'ovaire a disparu, ainsi que la columelle et les cloisons des loges; au centre de la fleur se trouvent trois placenta couverts de leurs ovules à nu, et surmontés des styles un peu déformés. Deux des masses composées des placentas et des ovules sont parfaitement régulières; la troisième est plus petite et paraît partiellement dédoublée, car un rudiment analogue se trouve auprès d'elle. Vue de dessous, la fleur offre absolument l'aspect d'une fleur mâle.

Cette fleur est la seule qui ait présenté une semblable anomalie cette année; les autres produites par la même plante étaient régulières, avec une certaine tendance à la duplicature.

Dictionnaire d'Horticulture illustré, par D. Bois. — La 24e livraison de ce dictionnaire, dont l'utilité pratique et l'esprit de vulgarisation sont généralement reconnus et appréciés, vient de paraître; cette livraison conduit jusqu'au *Lilium*, dont la description est presque terminée. Elle contient une bonne étude des genres Laelia et Ligustrum et, comme antérieurement, plusieurs figures coloriées dans le texte.

Deutzia corymbiflora (1). — Cet arbuste nouveau, trouvé dans le Sse-Tchuen (Chine) par l'abbé Farges, et introduit en France par M. Maurice de Vilmorin, est une plante à rameaux plutôt grêles; tiges de l'année dressées, rondes, à écorce lenticellée, à entre-nœuds assez longs, à feuilles grandes, presque sessiles ou à pétiole ne dépassant pas un demi centimètre, obovales-lancéolées, pointues, très finement dentées, rugueuses sur les deux faces, à poils très courts en dessus, face supérieure vert foncé, inférieure vert clair. Tiges de l'année précédente portant à toutes les aisselles des panicules composées, presque corymbiformes, comprenant chacune de quatorze à quarante fleurs. Les pédicelles sont très courts et très grêles, en calice cupuliforme, vert clair, portant cinq petites dents vert foncé. Les cinq pétales, bien ouverts, à base large, à extrémité pointue, sont parfaitement étalés. Les étamines, cinq grandes et cinq petites, ont un très large filet ailé sur lequel est insérée directement l'anthère jaune clair; les trois styles sont très courts, de la taille des petites étamines, et cachés par celles-ci. Les filets des étamines forment une colonne serrée et fermée, restant telle jusqu'à la défloraison. L'aspect des fleurs est, en plus petit, celui du *Solanum jasminoïdes*. La floraison normale a lieu dans la première quinzaine de juin, l'arbuste est alors couvert d'une profusion de petites fleurs blanc de neige; les tiges de l'année se terminent souvent en août-septembre par de nouvelles inflorescences.

(1) Cette plante, qui a été présentée deux fois en 1897 à la Société Nationale d'Horticulture de France, avait été provisoirement identifiée avec le *Deutzia corymbosa* R. Br., qui n'est qu'une simple forme du *D. parviflora;* nous avons affaire à une espèce bien distincte et même fort éloignée du *D. parviflora*.

Scirpus japonicus. — Cette espèce, que nous avons reçue sous le nom erroné d'*Eriophorum sylvaticum*, est une plante semi-aquatique, développant des touffes de tiges verticales, hautes d'environ 1m70, vert foncé, marquées d'une forte tache noire à l'insertion de chaque feuille. Larges feuilles, les unes radicales, semblables à celles d'un *Eulalia japonica*, les autres caulinaires, un peu engaînantes, vert clair passant au vert bronze. Toutes les tiges sont terminées par de nombreuses inflorescences ramifiées, portant une quantité d'épillets à écailles imbriquées, d'abord vert clair, puis brun noir passant au brun clair à la maturité des graines. L'ensemble de cette plante produit au bord de l'eau un effet très décoratif.

Diervilla (Weigela) Middendorfiana. — Le Weigela à grandes fleurs jaunes n'est nullement une nouveauté, car il est décrit et figuré en planche coloriée dans la *Flore* de Van Houtte de 1856, mais il est à peu près complètement perdu dans les cultures de l'Europe occidentale. Cette espèce paraît provenir des régions froides ou élevées de la Mongolie ou de la Sibérie, d'où elle nous est parvenue par l'intermédiaire des horticulteurs russes.

Son port et son feuillage le rapprochent du *D. rosea*, ses fleurs axillaires, groupées par trois ou quatre, sont aussi grandes que dans l'espèce précédente, et d'une belle teinte jaune soufre, ponctuée de diverses teintes qui se modifient suivant le degré d'épanouissement de la corolle.

Dimorphotheca Eckloni. — Cette composée nouvelle, qui croît naturellement à une altitude de 4,000 pieds, près de Barberton (Transvaal), passe pour être la plus belle des vingt espèces de ce genre qu'on trouve dans l'Afrique du Sud; très remarquée l'an dernier à l'un des meetings de la Société royale d'horticulture de Londres, elle a été jugée digne d'un certificat de mérite. C'est un arbuste semi-ligneux, semi-herbacé, à feuilles légèrement charnues et à grandes fleurs comme des marguerites, dont les ligules sont blanches à revers bleuâtres et le disque bleu.

En pratiquant un vigoureux pincement en été, on obtient un buisson qui produit de nombreuses fleurs se succédant de septembre à avril.

Diplacus tomentosus. — Espèce introduite de Californie, formant un buisson vigoureux : tiges relativement grosses, herbacées, feuilles sessiles, opposées, grandes, plus ou moins boursouflées, dentées sur les bords, d'un vert clair en dessus, pâle en dessous, un peu glutineuses.

Les tiges, les revers des feuilles et les calices sont couverts d'un tomentum blanchâtre. Les fleurs produites à toutes les aisselles, sont à calice boursouflé, à long tube, à larges lobes échancrés. La couleur est d'un jaune de Naples doré avec deux macules jaune d'or à la gorge, et les étamines jaune vif.

Deutzia Lemoinei compacta. — Le succès du *Deutzia Lemoinei*, comme arbuste de pleine terre et comme plante à forcer, est maintenant un fait acquis. Voici une variété de même origine, beaucoup plus naine et plus touffue naturellement; les fleurs sont du blanc le plus pur et très étalées; les thyrses sont tellement nombreux, qu'ils ne forment qu'un buisson de fleurs; la plante, dans son ensemble, a plus de légèreté, sa floraison est plus gracieuse, aussi sera-t-elle préférée pour la culture en pots et pour la vente des marchés.

Hemerocallis aurantiaca major. — Cette belle plante qui a reçu le 9 juillet 1896 un certificat de première classe de la Société royale d'horticulture de Londres, et a été figurée dans le *Gardeners' Chronicle* du 20 juillet 1895, est une introduction du Japon. Son feuillage vigoureux, ses larges fleurs à consistance charnue, qui atteignent 15 centimètres de diamètre, sa magnifique couleur orange brillant en font le plus beau représentant d'un genre que sa rusticité et sa facile culture ont rendu depuis longtemps populaire.

Heuchera brizoides. — Hybride entre le *Tiarella purpurea* et l'*Heuchera sanguinea*. Plante d'une rusticité absolue, formant de petites touffes acaules, dont les feuilles radicales ont un pétiole long de 10 à 15 centimètres, et un limbe palmé et dentelé, glabre et luisant, d'un rouge bronze pendant le développement, et d'un vert bronzé pendant la floraison.

Une plante de deux ans émet en moyenne une quinzaine de hampes florales s'élevant à 50 ou 60 centimètres du sol, et portant une quantité de fleurs moyennes à calice campanulé, rose carminé clair à pointes carmin, à petits pétales blanchâtres et à étamines rouges ne dépassant pas le périanthe.

Le Berberis virescens est un arbuste très épineux, présentant dans sa végétation et dans la forme, la couleur et la dimension de ses feuilles une grande variation; les tiges sont hautes, droites, de couleur généralement brune, les feuilles, tantôt sessiles, tantôt longuement pétiolées, sont dentées à bords épineux et d'un vert foncé; cette espèce n'a pas encore fleuri dans nos cultures.

Betula Maximowiczii. — « C'est certainement, dit M. le professeur Sargent, le célèbre dendrologiste américain, un des plus beaux arbres du Japon, et l'un des bouleaux les plus remarquables et les plus distincts, son introduction valait à elle seule le voyage du Japon. »

Ajoutons que ce bouleau paraît devoir être un des plus beaux arbres d'avenue qu'on ait introduits en Europe.

Deutzia hybrida Lemoinei. — Le *Deutzia Lemoinei*, qui a figuré pour la première fois à l'une des séances de la Société Nationale d'Horticulture de France, le 12 avril 1894, et dont la présentation a été jugée digne de la plus haute récompense, une prime de première classe avec un certificat de mérite de première classe, est un hybride entre le *Deutzia gracilis* et le *Deutzia parviflora*.

Comme facies général, cet arbustre est intermédiaire entre les deux parents, auxquels il n'a emprunté que leurs qualités. Les rameaux sont plus droits, plus fermes et plus solides que dans le *D. gracilis,* ils sont d'un aspect plus régulier, d'une longueur moins grande et d'un nombre plus considérable que dans le *D. parviflora*. Les inflorescences, développées à toutes les aisselles des branches, depuis le bas jusqu'au sommet, se montrent de bonne heure, et d'une façon régulière, sans qu'on puisse observer de manque ou de vide.

Ce n'est ni le corymbe du *D. parviflora*, ni la grappe allongée du *D. gracilis*. C'est une panicule ramifiée ou érigée, tantôt hémisphérique, tantôt en forme de cône à large base. Chacune porte de quinze à vingt-cinq fleurs grandes et bien ouvertes, mesurant jusqu'à 2 centimètres et demi, d'un aspect nouveau chez les *Deutzia*. Les pétales sont larges, ovales, à bords ondulés, du blanc le plus pur, et cachent entièrement les lobes du calice; les étamines sont d'un jaune rougeâtre avec un filet trilobé.

Les fleurs du *D. Lemoinei* sont parfaitement étalées, tandis que celles du *D. gracilis*, à pétales pointus, sont généralement peu ouvertes. Elles se touchent dans l'inflorescence, de manière à masquer complètement les pédoncules et les pédicelles, ce qui n'arrive ni chez le *D. parviflora*, ni chez le *D. gracilis*.

Le *D. Lemoinei* est parfaitement rustique, sa culture n'exige pas de soins spéciaux; aussi sa place est-elle indiquée dans tous les jardins, même les plus petits. Tout aussi florifère que le *D. gracilis*, il a sur lui l'avantage d'être plus rustique, plus vigoureux, de croître beaucoup plus vite et de prospérer dans n'importe quel sol.

De plus, c'est *un arbuste à forcer* de premier ordre. Aussi croyons-nous pouvoir prédire que ce nouvel arbuste sera bientôt propagé en grand pour le forçage et supplantera peu à peu le *D. gracilis*.

Disanthus cercidifolia. — D'après M. le professeur C. S. Sargent, c'est un arbuste des plus intéressant du Japon; ses fleurs n'offrent rien de remarquable; mais ses larges feuilles rondes, en cœur, coriaces, dans le genre de celles du *Cercis siliquastrum,* sont d'un rouge bronzé pendant leur développement, passent ensuite à un beau vert clair, pour devenir presque rouge vif à l'automne, produisant à chaque saison un effet ornemental de premier ordre.

Panax sessiliflorum. — Arbuste originaire de la région de l'Amour, très rustique, à tiges érigées, hautes de deux à trois pieds. Les feuilles amples, vert clair, sont portées sur de longs et forts pétioles, et couvrent la plante depuis le bas jusqu'en haut. Les fleurs petites, à corolle et à étamines pourpre foncé, sont réunies en têtes sphériques, dont l'ensemble forme des inflorescences érigées, sortant des aisselles des feuilles supérieures. Les fleurs sont suivies par des têtes de fruits, d'un noir luisant, qui restent sur pied, brillantes et fraîches, jusqu'au retour de la végétation.

Sambucus glauca. — Bel arbrisseau de l'Orégon, vigoureux, à rameaux dressés et étalés, grandes feuilles à sept folioles ondulées, dentées, d'un vert glauque bien caractérisé, inflorescences corymbiformes atteignant 30 centimètres de diamètre, garnies de petites fleurs jaune soufré; les baies qui leur succèdent ont une teinte bleue à leur maturité, floraison de juillet à septembre.

Le Spiraea ruberrima est un hybride entre les *S. Bumalda* et *crispifolia* (*bullata*); cette variété est, dans son ensemble, un arbuste plus nain, mieux formé, à feuilles plus rondes, plus coriaces et plus foncées, à fleurs plus grandes et d'un carmin plus vif que le *Sp. Bumalda*. Les fleurs sont d'un rose carminé foncé avec un grand centre carmin vif.

Calystegia pubescens. — Cette plante modeste par excellence n'est pas aussi connue qu'elle devrait l'être. C'est une des plus charmantes plantes grimpantes que l'on puisse employer pour l'ornementation des murs et des treillages; ses fleurs, plus petites que celles des Convolvulus et Ipomoea, sont beaucoup plus gracieuses et ont un coloris différent qui contraste fort bien avec le leur. Seulement ses tiges manquent de soutien, et ne s'élèvent guère si l'on ne s'occupe pas un peu de les aider.

La plante a encore un défaut, c'est que son feuillage maigre, sagitté, un peu âpre au toucher et légèrement pubescent, manque certainement d'élégance; mais on oublie aisément ce défaut au moment de la floraison, qui se produit à partir du mois de mai environ et jusqu'en septembre. Les fleurs, produites solitairement à l'aisselle des feuilles, sur un court pédicelle, sont d'un rose chair exquis et ont une forme pleine extrêmement gracieuse. Ces fleurs rappellent en petit celles de certains Œillets, mais il serait difficile de trouver des Œillets ayant les fleurs aussi pleines et aussi compactes.

Le *C. pubescens* est vivace et parfaitement rustique, et pousse à peu près dans n'importe quelles conditions. Il ne produit pas de graines, et on le multiplie par division de ses racines, qui sont très traçantes. Quand on ne le fixe pas à un treillage ou le long d'un mur, il court volontiers sur le sol, et l'on peut l'utiliser de cette façon pour former de très jolies bordures; seulement il est prudent, dans ce cas, de pailler le sol ou de le recouvrir de mousse, afin que les fleurs ne soient pas tachées par la terre lors des pluies ou des arrosements.

Le Tamarix kaschgarica est une espèce nouvelle découverte par Roborowsky dans l'Asie centrale; son aspect diffère de ce qu'on connaît dans ce genre, les feuilles très petites, d'un vert glauque, sont imbriquées sur les tiges à la façon du *Veronica lycopodioides* et ses inflorescences sont d'un rose carminé plus vif que dans les autres espèces cultivées. Sa floraison a toujours lieu en septembre-octobre.

Nécrologie. — Nous apprenons la mort de M. Émile Lambin, directeur du Jardin-école de Soissons. Il y avait près de trente ans que M. Lambin avait été placé par la Société d'horticulture à la tête de cet établissement modèle, et il avait grandement contribué au progrès horticole dans le département de l'Aisne et la région voisine.

LA VIOLETTE COMME EMBLÈME

Les Violettes ont fait, à l'occasion de la mort de Napoléon III, leur rentrée dans la politique. Le violet du reste, est la couleur funèbre des rois, le deuil de la pourpre.

Lana tarentino violas imitata veneno.

Mademoiselle Mars — la célèbre comédienne — ayant, en 1815, paru sur la scène du Théâtre Français avec des bouquets de Violettes sur sa robe, fut sifflée par les gardes du corps de Louis XVIII, ce qui amena des luttes, des coups de poing au parterre, et des coups d'épée au Bois de Boulogne.

Mais, peu de temps après, on représenta un vaudeville où parurent toutes les fleurs qui s'étaient mêlées à la politique, et qui, à propos de la Fête de Flore, venaient rendre hommage au Lis qui les avait amnistiées et leur avait permis de s'épanouir et d'exhaler leurs parfums, sans s'exposer à être reprises de justice.

La Couronne impériale — qui avait été enlevées des parterres des Tuileries, depuis la restauration, comme les Lis en avaient été arrachés pendant les Cent-Jours.

La Rose — qui n'avait joué un rôle qu'en Angleterre.

L'Œillet rouge — qui avait agacé la police de l'empire. On avait attribué à l'empereur la création de l'ordre de la Légion d'honneur, qui était au contraire une création de la République — et beaucoup de personnes mettaient un œillet rouge à leur boutonnière — pour tromper et vexer les fonctionnaires qui devaient porter les armes aux légionnaires.

Fouché voulait sévir, mais Napoléon lui dit : « Laissez passer la saison des Œillets. »

Depuis, pour éviter cet inconvénient, et surtout à cause de la multiplicité des décorations données, on a restreint la présentation des armes au ruban avec la croix.

Cette plaisanterie s'est renouvelée sous Louis-Philippe, et reparaît de temps en temps; elle n'a qu'un résultat : Faire croire à dix pas que vous êtes décoré, et faire voir à trois pas que vous êtes un imbécile.

Mais revenons au vaudeville de conciliation : Chacune des fleurs — représentée par les plus jolies actrices de ce temps-là, amenée par Flore aux pieds du Lis sur son trône, chantait la gloire de la royale fleur par un couplet — sur un air à la mode.

Une seule—se cachait derrière ses compagnes. Elle était si coupable!

Et..., peut-être si opiniâtre.

Flore allait la prendre par la main et l'entraînait; elle se défendait d'abord, puis marchait d'un air boudeur. Mais le Lis proclamait l'amnistie, et alors la Violette vaincue rendait hommage à la fleur légitime, sur l'air que la restauration avait le mauvais goût de faire jouer sur les fifres des régiments : *Bon voyage, Napoléon*, parodie de *Bon voyage, cher Dumolet*, et Flore créait une nouvelle variété : la Violette blanche.

ALPHONSE KARR.

NOTES DE VOYAGE

(*Suite*, voir p. 395)

V. — Haarlem *(Suite)*

C'est en conversant le soir même de notre arrivée à Haarlem avec M. Krelage et son fils, que nous avons recueilli les données qui précèdent. Rendez-vous fut pris pour le lendemain matin pour visiter les cultures de l'établissement du « Kleine Houtweg » et des environs de la ville.

L'établissement du Kleine Houtweg est le siége de l'exploitation, connu sous le nom poétique de « Bloemhof » (Jardins des fleurs); c'est là que se trouvent les bureaux, les magasins et les champs d'essai. Nous pénétrons dans l'atelier d'emballage où le personnel est occupé à préparer un envoi de fleurs coupées pour l'exposition de Berlin. C'est naturellement une collection d'élite des plantes bulbeuses de la saison et que nous avons donc grand intérêt à examiner de près. Il s'y trouve des quantités de Narcisses appartenant à tous les groupes de ce genre si élégant et de jour en jour mieux apprécié : les grandes trompettes, dont le *Glory of Leiden* nous frappe par ses dimensions extraordinaires, les nombreuses *incomparabilis*, dont le *Sir Watkin* est toujours le prince, les odorants Narcisses à bouquet cultivés en Hollande depuis des siècles, les *Leedsii* à fleurs étoilées blanches, les *triandrus* et *cyclamineus* à cloches pendantes, les *Johnstoni* introduits d'Espagne, etc. Ces ravissantes variétés de Narcisses offrent de précieuses ressources trop peu connues encore pour les bouquetiers qui jusqu'ici n'ont eu à leur disposition que des espèces communes qui ne sauraient donner une idée de la perfection à laquelle les semeurs sont arrivés de nos jours.

A côté des Narcisses, nous voyons des Jacinthes dont la floraison, cette année, a été fort retardée à cause des longs froids d'avril. Ce sont surtout des nouveautés et des variétés rares qui font l'objet de l'envoi de la maison. Une chose nous étonne : la Jacinthe a été tellement perfectionnée qu'on croirait la limite atteinte, mais voilà *Lohengrin* avec sa grande hampe de fleurs doubles roses, issue de la *Charles Dickens*, double bleue, puis *Tolstoï*, *Kastanjebloem* et *Isabelle*, toutes à fleurons très fermes et consistants, à nuances très tendres ou blanc pur; n'oublions surtout pas *La grandeur*, la nouveauté la plus remarquable à fleurs blanches pleines, issue de la variété simple du même nom et dont elle a hérité toutes les qualités qui l'ont fait considérer comme la meilleure Jacinthe blanche connue de nos jours.

Viennent ensuite nombre de plantes bulbeuses diverses, des Fritillaires, des Anémones, etc., pour compléter la collection destinée à l'Exposition de Berlin où, nous l'avons appris dans la suite, elle a obtenu beaucoup de succès.

Nous passons à présent dans les jardins qui ressemblent à un gigantesque échiquier; chaque carré est occupé par un genre spécial de plantes, de sorte qu'il y a ici une succession ininterrompue de fleurs capable de satisfaire les visiteurs à n'importe quelle époque de l'année.

Au moment de notre visite, les célèbres *Tulipes Darwin* (voir fig. 155, p. 407) s'apprêtaient à éblouir par leurs fleurs énormes de nuances très brillantes et qui, en fort peu de temps, ont acquis une solide popularité. Elles furent présentées pour la première fois à l'Exposition de Paris en 1889; aujourd'hui, on les trouve dans toutes les cultures; elles sont fort recherchées aussi par les fleuristes. Notre figure donne une idée de l'aspect qu'offre un champ de ces fastueuses Tulipes au moment de leur floraison.

Nous parcourons des allées toutes plantées de Pivoines qui promettent une abondante floraison. Il en est de même des Iris, des Anémones, des Renoncules, des Lis, des Glaïeuls; M. Krelage nous vante les mérites d'une nouvelle variété hâtive de Glaïeul, *Reine Wilhelmine*, obtenue dans l'établissement; nous regrettons que l'occasion ne nous ait pas été fournie ultérieurement de juger des qualités de cette obtention.

A côté de toutes ces variétés horticoles destinées au commerce, nous trouvons nombre d'espèces botaniques, exactement dénommées, à ce que ces messieurs nous apprennent — nous n'avons pas lieu d'en douter — et appartenant aux familles des Liliacées, des Iridées et des Amaryllidées; les directions des jardins botaniques et

Fig. 154. — Pierre dans la façade de la bibliothèque de M. J. H. Krelage.

des établissements d'instruction horticole les apprécient beaucoup.

Dans les serres, il y a des *Asparagus comorensis* et *Sprengeri* dont l'avenir est assuré, ainsi que le *Lygodium japonicum*, une fougère grimpante qui produit de jolies branches qui se conservent très longtemps. Une serre nouvellement construite ne contient que des Amaryllis, dont la maison Krelage possède une nombreuse collection de fort beaux hybrides. La plupart avaient terminé leur floraison au moment de notre visite; ceux que nous avons pu juger, donnent une idée de l'excellence générale de la race.

Une voiture nous attend pour faire une promenade en ville et dans les environs, mais avant de quitter l'établissement où nous avons été si cordialement accueilli, nous prenons congé de M. et Mme Krelage, à qui nous exprimons toute notre admiration pour ce qui nous a été donné de voir et d'apprécier et notre reconnaissance pour les très intéressants renseignements que M. Krelage nous a fourni la veille sur la culture des Jacinthes et des Tulipes.

M. Krelage fils attire notre attention sur une pierre placée dans la façade de la bibliothèque de son père et dont nous donnons ci-contre la figure (fig. 154, p. 405). On y voit trois fleurs de tulipes et le millésime 1755. Cette pierre fait partie de la riche collection de documents sur la Tulipomanie que possède M. Krelage. Elle se trouvait dans une maison à Hoorn, démolie depuis, et où elle fut acquise par son propriétaire actuel; elle avait été placée dans la dite maison pour rappeler que celle-ci fut, du temps de la fameuse manie, le prix payé pour trois bulbes de tulipes!

En ville, la visite au Musée de peinture qui se trouve à l'hôtel de ville, nous a laissé l'inoubliable impression que nous ressentîmes à la vue du chef-d'œuvre du grand maître harlemois, Frans Hals : la Réunion des officiers des archers de St. Adrien, avec quatorze personnages de grandeur naturelle; à côté de cette œuvre capitale se voient d'autres productions de ce célèbre artiste, ainsi que des œuvres de Barth. Van der Elst, entr'autres, son renommé tableau des archers de St. Adrien. Ce serait sortir du cadre que nous nous sommes tracé en écrivant ces « Notes, » que d'insister sur la valeur des tableaux de ce musée de province, ainsi que sur l'hôtel de ville lui-même et d'autres curiosités de la cité des fleurs.

Nous reprenons donc place dans la voiture pour parcourir les environs de la ville, où les champs de Jacinthes et de Tulipes se succèdent sans cesse et alternent avec divers coins d'un fort joli bois. Nous passons à côté d'une légère construction où la maison Krelage tient au printemps ses expositions de Jacinthes en « couches de parade » qui fournissent aux amateurs une occasion très favorable à l'étude des variétés les plus recommandables qui s'y développent beaucoup plus parfaitement qu'en plein champ.

A travers le bois de Haarlem à présent, « Het Hout » comme l'appellent les Hollandais, où nous remarquons surtout de fort beaux Hêtres. C'est dans ce bois que se trouve le Pavillon, une construction en style italien qui a appartenu au roi de Hollande, Louis Bonaparte. Aujourd'hui, il renferme un musée de peinture, un musée industriel et un musée colonial; nous avons visité ce dernier et apprécié surtout les collections de produits végétaux des Indes néerlandaises, classés, étiquetés et commentés de façon très intelligente. Le temps nous a malheureusement fait défaut pour prendre des notes; nous le regrettons sincèrement, mais ne désespérons pas de pouvoir le faire un jour à l'intention des Lecteurs de *La Semaine Horticole*.

Cette visite clôt la série des curiosités qu'il nous fallait voir sous l'obligeante et instructive conduite de M. Ernst H. Krelage fils, que nous remercions à nouveau pour tout le plaisir intellectuel qu'il nous a procuré pendant le court séjour que nous avons fait dans la capitale du pays des Tulipes et des Jacinthes.

(*A suivre.*) CH. DE BOSSCHERE.

LES TRAVAUX EN SERRE

Est-il encore temps de parler des Caladium? Depuis un mois et demi au moins, le temps sombre et les brusques refroidissements ont quelque peu tracassé le cultivateur de ces belles plantes. Il a fallu se décider, vers le mois d'octobre, à les mettre en repos, non sans un certain serrement de cœur : les vrais amateurs qui ont la passion de leurs plantes souffrent à voir se ternir et se faner ces magnifiques feuillages, et je connais plus d'un jardinier qui, chaque année, retarde le plus possible le moment fatal et ne peut pas s'empêcher de recommencer à mouiller les racines en disant: Bah! encore trois ou quatre jours, ce n'est pas une affaire.

Il a fallu prendre son parti cependant, laisser faner et sécher les feuilles et hiverner les tubercules; mais cela doit se faire graduellement. Lorsqu'on arrache les bulbes, il faut attendre pour le faire que les feuilles soient bien fanées, couper ces feuilles et faire sécher les tubercules à l'air; les cultivateurs qui n'observent pas cette précaution ont souvent des accidents et perdent des plantes dont les tubercules pourrissent.

Malheureusement le début d'octobre n'a pas été très favorable, et l'humidité de l'atmosphère, l'absence du soleil ont gêné un peu cette maturation.

Beaucoup de cultivateurs n'arrachent pas les tubercules des pots dans lesquels ils ont poussé, et se contentent de reléguer ces pots dans un coin, sous les tablettes par exemple, où les tubercules restent au sec jusqu'au retour de la végétation. Lorsqu'on procède ainsi, la pourriture est beaucoup moins à craindre ; mais il ne faut pas arroser abondamment les Caladium jusqu'au bout, puis les mettre un beau jour au sec; les plantes se trouveront beaucoup mieux d'un traitement gradué, les amenant au repos par une diminution progressive des arrosements et un abaissement modéré de la température.

Les Dipladenia et Allamanda doivent être mis en repos, avec une température modérée; les plantes qui n'auraient pas été bien aoûtées et n'auraient pas reçu un bon repos ne pousseraient pas bien à la prochaine saison et donneraient peu de fleurs. La culture de ces superbes plantes est facile, mais il faut avoir soin de ne pas noyer leurs racines et de leur assurer un bon drainage.

On obtient d'excellents résultats en les rempotant fréquemment, tous les ans à peu près; on fera cette opération vers la fin du repos. Enfin, il est bon de renouveler les plantes au bout de quelques années au moyen de boutures, qui s'enracinent très facilement. Les vieilles plantes n'ont pas la même ardeur de végétation, fleurissent moins, et donnent souvent des fleurs plus petites.

Ces magnifiques plantes seraient extrêmement répandues si elles ne demandaient pas autant de chaleur; il leur faut une serre chaude ou tempérée-chaude. Mais que de merveilles parmi les *Dipladenia splendens* et *profusa*, très voisins l'un de l'autre, *D. amabilis*, issu du premier, etc., sans oublier le *D. boliviensis*, d'introduction relativement très récente, qui est, paraît-il, facile à cultiver et florifère; ses fleurs sont blanches avec la gorge jaune. — Parmi les Allamanda, le magnifique *A. Hendersoni*, qui se couvre de fleurs du mois de juillet jusqu'en novembre, est bien connu et populaire; ses fleurs d'un beau jaune clair sont particulièrement grandes et belles quand les plantes ont eu un bon repos et ne sont pas surchauffées pendant le printemps. Comme les Dipladenia, les Allamanda doivent recevoir très peu d'eau de novembre à février ou mars, et être nourris copieusement. Lorsqu'ils sont cultivés en pots ou dans un espace limité par des briques, il est bon de les rempoter assez souvent; on les taille aussi à la fin du repos, et on les renouvelle par bouture ou par marcotte au bout de quelques années.

On peut cultiver les Allamanda comme plantes grimpantes, et c'est ainsi qu'on fait généralement; on fixe les tiges de distance en distance à une colonne ou aux charpentes de la serre, mais en laissant l'extrémité libre sur une certaine longueur, afin qu'elle ait plus de grâce.

L'*A. Williamsi* et l'*A. grandiflora*, qui acquièrent assez facilement un développement remarquable, sont souvent cultivés en spécimens pour les expositions.

Une autre plante grimpante de serre chaude qui ne tient pas beaucoup de place et produit une floraison fort attrayante et curieuse, c'est le *Gloriosa superba*. Il conviendra de lui laisser passer tout l'hiver à l'état de sécheresse absolue, mais il n'est pas nécessaire d'arracher les tubercules; on obtient de meilleurs résultats en les laissant dans le compost sec, et cela s'explique par ce fait que quand ils sont arrachés, ils puisent toujours plus ou moins d'humidité dans l'atmosphère, et ne se reposent pas aussi bien. A la fin de l'hiver, on les rempotera et l'on les mettra progressivement en activité, sans donner trop d'eau dès le début.

Les Maranta, eux, ne doivent pas être laissés absolument secs pendant l'hiver, mais il faut réduire les arrosements au strict minimum nécessaire pour que les plantes ne souffrent pas. Au mois de mars environ, le retour de la végétation s'annonce par l'apparition des nouvelles feuilles, et l'on rempote la plupart des plantes avant de recommencer à les arroser. Le meilleur compost est un terreau de feuilles léger, avec un peu de sphagnum et de petits débris de charbon de bois.

Comme la plupart des plantes qui demandent des arrosages très abondants, les Maranta doivent recevoir un bon drainage.

L'*Aphelandra Roezli* ou *aurantiaca Roezli*, va bientôt produire sa belle floraison. Il faut avoir soin de diminuer l'humidité de la serre à ce moment, car les fleurs se tachent facilement dans une atmosphère humide, et se fondent en une masse brunâtre. Lorsqu'on veut les féconder — car la reproduction par semis est préférable au bouturage et plus rapide — cette précaution est particulièrement indispensable.

G. T. G.

L'HIVERNAGE DES BEGONIA TUBÉREUX

Les premières gelées ont fait flétrir les tiges, ou tout au moins les feuilles et les fleurs des Begonia qui avaient fait, tout l'été, l'ornement des parterres. C'est le signal de l'arrachage des tubercules.

Avant de les rentrer dans l'endroit où ils passeront l'hiver, il faudra avoir soin de les laisser sécher à l'air; quand les tubercules ne se sont pas bien séchés et mûris, ils risquent de pourrir pendant la période de conservation. Après les avoir arrachés, en secouant un peu de la terre qui s'attache aux racines, on les laissera donc passer quelques jours dans un endroit abrité contre la gelée et l'humidité, un hangar bien aéré, par exemple; puis on fera tomber le reste de la terre, et on rentrera les tubercules dans un endroit frais et qui ne soit ni trop sec, ni trop humide. On pourrait au besoin les laisser dans la terre, à condition de les enterrer assez profondément et de les protéger au moyen d'une bonne couche de feuilles; mais il est encore préférable de les rentrer.

lequel est fixée une couche d'une mousse d'un vert frais, du Polytric commun. Sur la gauche de ce fond, se trouve la hampe en bois noir vernis à laquelle s'attache le guidon du club aux couleurs anversoises. Le rouge est obtenu au moyen de beaux Œillets foncés (*Président Carnot*), le blanc est dû aux Œillets et aux Giroflées de cette nuance. Le chiffre du club est dessiné en ravissantes petites fleurs de Chrysanthèmes de l'Inde aux teintes vieil or. Le guidon est représenté ondulant sous la caresse de la brise; cet effet est obtenu grâce à un mouvement produit dans le lit mousseux. Le guidon est attaché à la hampe par une cordelette en or.

L'encadrement de ce travail compliqué est de tous points réussi. Les bords du tableau, sauf dans le coin supérieur correspondant au guidon,

grappes de blanches Giroflées, dont le capiteux parfum se mêle aux exquises émanations des tant superbes reines des fleurs. Entre les Roses et les Giroflées, des fleurs du curieux *Odontoglossum grande*, une Orchidée du Guatémala, par leurs formes étranges et leur coloris hardi, viennent rappeler que la vie que l'on souhaite parfumée comme les Roses et les Giroflées, pure comme leurs blanches corolles, calme comme leur aspect, ne peut pas être uniforme, parce que, alors, elle engendrerait l'ennui.

De cette si gracieuse gerbe s'élancent deux palmes vertes d'*Areca lutescens* comme symboles de la paix, garantie du bonheur. Au-dessus de cette même gerbe se balancent deux longues tiges ramifiées de frêles Orchidées aux fleurettes délicates comme les petits papillons aux ailes trans-

Fig. 155. — Le Champ de Tulipes « Darwin » à l'établissement de M. J. H. Krelage, à Haarlem (voir p. 405).

UNE ŒUVRE FLORALE

Le *Yacht Club d'Anvers* a offert dernièrement au consul général d'Italie, M. de Bary, et à Mme de Bary, à l'occasion du mariage de leur fille, une œuvre florale faite sur les indications de son secrétaire, par M. Guillaume De Boschere, et que nous croyons pouvoir décrire ici.

Un cadre en fer de 2 mètres de long sur 1m60 de large est garni d'un treillis en fil de fer, sur

sont garnis de frondes de la Fougère impériale. Le coin inférieur, à gauche, porte, sur un fond de ces mêmes frondes et de brindilles d'Adiantum, une coquette gerbe de Roses polyanthes aux délicieuses nuances rose tendre. L'autre coin inférieur est orné d'une gerbe magistralement composée : des Roses à longues tiges munies de leur feuillage et appartenant aux délicieuses variétés, *Beauté de l'Europe, Niphetos, Kaiserin Augusta Victoria* et Mlle *Augustine Guinoizeau,* dont les connaisseurs apprécieront tout le charme.

Ces Roses sont entremêlées de nombreuses

parentes, si adorablement saupoudrées des plus brillantes poussières multicolores. Ce sont les *Oncidium incurvum* du Mexique et une variété inédite de l'*Oncidium luridum,* deux merveilles comme pas un artiste n'a su en créer dans ses plus hardies fantaisies.

L'ensemble de cette œuvre florale, quelque originale qu'elle fût, est harmonieux comme lignes et comme couleurs et a dû satisfaire pleinement les membres du club anversois et les heureux parents à qui elle était destinée.

Ch. D. B.

PETITES NOTES

L'Exposition spéciale de « Cattleya labiata (Warocqueana) » à Bruxelles. — Nous rappelons aux amateurs et cultivateurs d'Orchidées que la première série de l'Exposition, organisée par L'ORCHIDÉENNE, aura lieu le dimanche, 7 novembre prochain, dans les locaux de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, 79, rue Wiertz, à Bruxelles.

Nous avions annoncé précédemment que les participations seraient organisées en *concours* et en *apports libres*, mais le Comité a décidé de s'en tenir à ceux-ci et au lieu de faire concourir certains apports, il les fera juger par le jury séparément et celui-ci accordera à chacune d'elles les récompenses qu'elles mériteront. Nous approuvons beaucoup cette mesure qui permettra aux petits amateurs d'exposer leurs plus belles variétés à côté de celles des grandes collections et donnera en même temps l'occasion au jury de leur attribuer des distinctions, surtout au point de vue du mérite des variétés.

On sait que l'Exposition sera spéciale aux *Cattleya labiata (Warocqueana)* la principale Orchidée à floraison automnale, mais il sera loisible aux exposants de présenter d'autres genres et d'autres espèces.

De nombreux amateurs ont déjà annoncé leur participation et ont promis d'envoyer des lots importants d'Orchidées, en variétés supérieures. L'éclat de cette Exposition sera également rehaussé par la présence de nombreux orchidophiles étrangers qui se font déjà une joie de pouvoir venir admirer les merveilles qui seront exhibées et livrées à l'appréciation des connaisseurs.

Cette Exposition, organisé dans le local même où fut réintroduit ce brillant Cattleya, obtiendra, nous en sommes certains, un grand succès.

Lindenia. — Les deux premières livraisons du 13e volume ou 3e de la seconde série viennent de paraître et contiennent une série de planches d'une admirable exécution et dignes de contenter les abonnés les plus difficiles de cet important ouvrage, le seul de grand format qui paraisse encore sur les Orchidées.

Elles représentent les espèces et variétés suivantes : *Oncidium sarcodes var. punctulatum; Cymbidium × eburneo-Lowianum; Miltonia vexillaria* (planche double superbe constituant un véritable tableau et donnant le portrait de six variétés d'élite : *gloriosa, lineata, alba, tricolor* et *bellatula*); *Odontoglossum crispum var. Moortebeekiense; Coelogyne asperata; Cattleya Trianae var. Yvonne, Rita* et *ardens*, et *Odontoglossum luteo purpureum var. cornutum.*

On a pu, de nouveau, constater par l'apparition de ces dernières livraisons que la Direction de ce magnifique ouvrage illustré, un monument dans l'histoire des Orchidées, s'impose tous les sacrifices possibles pour publier des planches dont l'exécution ne peut être éclipsée par aucune autre publication du même genre.

E. NURBEL.

LA COMPOSITION CHIMIQUE ET LA NUTRITION DES CATTLEYA

M. E. Roman nous a adressé, en date du 27 septembre, la note rectificative ci-après :

« L'auteur d'un article de la dernière *Semaine Horticole* a donné, dans une note, une composition absolument fantaisiste de l'eau nutritive; les horticulteurs qui l'emploieraient courraient à un échec certain.

« L'eau nutritive contient par litre :

7 centigrammes d'azotate d'ammoniaque,
4 » de phosphate neutre d'ammoniaque,
3 » de phosphate acide d'ammoniaque,
Un demi centigr. de nitrate de potasse seulement.

« Cette composition, ou une autre presque identique, a été publiée par moi dans le *Journal des Orchidées* et les recherches de MM. Truffaut et Hébert les ont amenés à préconiser un engrais tout à fait analogue.

« J'ajouterai que, dans l'article précité, votre collaborateur fait ressortir entre les analyses de MM. Truffaut et Hébert et celles du chimiste anglais Ogston des différences très sensibles, et li s'en étonne! Mais ces différences s'expliquent parfaitement, puisque ces chimistes ont opéré sur les plantes de tempérament très différent, l'un sur des *Cattleya labiata,* l'autre sur des *Mendeli* et des *Mossiae.*

« Il n'y a pas là de quoi dérouter les amateurs. Il suffit de donner aux plantes un engrais moyen; chacune y choisira les substances qui lui sont nécessaires. C'est ce qui se passe dans la culture des autres végétaux, puisque dans le même jardin, des plantes de tempérament très différents végètent et sont alimentées convenablement par le même terrain.

« Agréez, je vous prie, etc.

« E. ROMAN. »

Je dois ajouter quelques mots d'explication. Il s'est produit, en effet, dans l'article auquel M. Roman fait allusion, un lapsus très fâcheux.

Voici comment est décrite, dans le mémoire de MM. Truffaut et Hébert, la préparation de l'eau nutritive :

On prépare une solution A contenant, pour un litre d'eau de pluie :

Nitrate de potasse	49,6 gr.
» d'ammoniaque.	20 »
» de chaux	20 »
» de magnésie	10,4 »

On remet au jardinier chargé d'arroser les Cattleya une petite mesure contenant 30 centimètres cubes. Il la remplit de la solution A et le vide dans un arrosoir contenant 10 litres d'eau.

Un centimètre cube étant $\frac{1}{33,3}$ de litre, la mesure du jardinier contenait donc $\frac{49,6}{33,3}$ gr. de nitrate de potasse, $\frac{20}{33,3}$ de nitrate d'ammoniaque, etc.; ces quantités étant versées dans 10 litres d'eau, chaque litre en contient un dixième. Un litre d'eau nutritive de la composition de M. Georges Truffaut renferme donc :

$\frac{49,6}{333}$, soit 0,15 gr. de nitrate de potasse;
$\frac{20}{333}$, soit 0,06 gr. de nitrate d'ammoniaque et de nitrate de chaux;
$\frac{10,4}{333}$, soit 0,03 gr. de nitrate de magnésie.

Par suite d'un lapsus incompréhensible, tous ces chiffres se sont trouvés multipliés par dix dans l'article auquel fait allusion M. Roman. C'est 15 centigrammes de nitrate de potasse que M. Truffaut ajoute à chaque litre d'eau, et c'est 3 décigrammes au litre, au lieu de 3 grammes, que représente la dose doublée.

Ces chiffres rectifiés sont encore fort différents de ceux qu'indique M. Roman. Je les avais copiés dans le mémoire de MM. Truffaut et Hébert (p. 97) et je croyais que cette composition était la même que celle adoptée par M. Roman. Il n'en est rien, et j'ai constaté que la formule de MM. Truffaut et Hébert n'est pas « tout à fait analogue » à celle qu'indique M. Roman; l'une contient notamment 15 centigrammes de nitrate de potasse, l'autre *un demi centigramme seulement* de cette substance.

Je me suis reporté, d'autre part, au *Journal des Orchidées*, et j'y ai trouvé dans les articles de M. Roman une autre formule, que voici :

Phosphate neutre d'ammoniaque .	0,08 gr.
Azotate d'ammoniaque	0,04 »
Carbonate d'ammoniaque . . .	0,08 »

Pour compléter ces formules, faisons intervenir le second flacon (flacon B), avec lequel on arrose seulement de temps en temps. On ajoute ainsi, selon M. Roman, 0,032 gr. par litre d'une solution de silicate de potasse, et selon MM. Truffaut et Hébert, 3 décigrammes par litre de phosphate neutre d'ammoniaque.

Voilà donc rectifiées les diverses formules d'eaux nutritives.

***

Maintenant, M. Roman dit que les *Cattleya Mendeli* et *Mossiae* ont un tempérament très différent de celui du *C. labiata*. Eh bien, qu'il me permette de lui faire observer, ici encore, que l'intervention de la chimie me semble compliquer la culture au lieu de la faciliter. Un simple jardinier n'y voit pas tant de malice; je ne dis pas qu'il n'observe pas quelques nuances de traitement entre ces plantes, car à elle seule la date différente de floraison l'exigerait, mais il cultive parfaitement ces trois Cattleya ensemble, dans la même serre et avec la même eau.

Nous avons changé tout cela; voici maintenant que la chimie vient nous révéler des différences très sensibles de composition et de tempérament entre les *Cattleya Mendeli* et *Mossiae* d'une part, le *C. labiata* de l'autre. Alors il va falloir les traiter d'une façon différente?

Pas du tout.

M. Roman constate bien ces différences *très sensibles,* mais il arrose toutes les plantes en question avec la même eau. Je dois dire, avec toute la déférence possible, que cette façon de procéder ne me paraît pas logique.

Toute la théorie de l'eau nutritive est fondée sur ce principe, que les différences de composition chimique ont une importance très grande pour la vie des plantes, et qu'il faut rendre aux Orchidées la même composition qu'elles ont dans leurs stations naturelles. On dose avec soin, dans des analyses très minutieuses, jusqu'au

dixième et au centième de milligramme de chaque élément. Et cela fait, on donne la même eau nutritive à des plantes ayant des compositions très différentes! Je maintiens que les cultivateurs ont de quoi être déroutés, et pour résumer la situation en un dialogue, comme l'a fait M. Roman, je m'imagine assez bien ce que dirait un jardinier à qui son maître donnerait des instructions pour l'emploi de l'eau nutritive.

— Tenez, mon ami, voici un flacon que vous verserez dans dix litres d'eau pour arroser vos Orchidées. C'est une solution de produits chimiques dosés exactement pour fournir aux plantes les éléments dont elles ont besoin, parce qu'ici elles n'ont pas la même composition que dans leur pays, et il faut rétablir cette composition.

— Ah! oui, j'ai vu qu'on avait analysé le *Cattleya labiata* et qu'on avait trouvé de grandes différences. Mais, Monsieur, est-ce que vous n'avez rien pour les Dendrobium, les Cypripedium, les *Cattleya Mendeli?*

— Vous leur donnerez à tous la même eau.

— Mais c'est qu'ils ont un tempérament très différent?

— Bah! Cela ne fait rien; la même eau conviendra.

— Mais pourtant, Monsieur, les *Cattleya Mendeli* et *Mossiae* contiennent deux fois plus de potasse, deux fois plus de chaux, cinq fois plus de silice que le *labiata;* ne faut-il pas leur en donner moins en conséquence?

— La même eau, vous dis-je!

— Ma foi, dit le jardinier après le départ de son maître, si des différences pareilles n'ont pas d'importance, ce n'était pas la peine de changer. Après tout, mes Cattleya sont superbes et n'ont besoin de rien. Si je gardais mon eau toute pure?

G. T. G.

LA « DÉGÉNÉRESCENCE » DES ORCHIDÉES

Notre conclusion

Cet article sera le dernier dans lequel nous nous occuperons du mémoire présenté au Congrès de Paris par MM. Hébert et Georges Truffaut, quoique les nombreuses communications que nous avons reçues de nos abonnés nous prouvent l'intérêt qu'ils ont pris à cette étude.

Il va sans dire que nous consacrerons toujours une place importante à la culture si attachante des Orchidées; mais en ce qui concerne la question de soi-disante dégénérescence, il nous paraît opportun de clôturer une discussion qui risquerait elle-même de... dégénérer.

M. Roman, dans le deuxième article qu'il nous a adressé, résumait la partie fondamentale du débat d'une façon très juste, dans le dialogue suivant:

— Mes Orchidées dégénèrent, et pourtant je leur donne tous les soins indiqués par les meilleurs auteurs.

— Les miennes se portent très bien. Si les tiennes sont malades, c'est que tu les soignes mal.

On ne sortirait jamais de là.

Quant à nous, nous n'avons pas voulu, nous ne voulons pas faire à M. Georges Truffaut la réponse ci-dessus. S'il nous avait demandé notre avis sur son cas, nous lui aurions répondu comme Brid'oison: « Ma foi, je... ne sais que dire. » Il y a parfois chez les cultivateurs les plus habiles une espèce qui ne veut pas prospérer, tout en recevant les mêmes soins que chez un voisin qui obtient d'excellents résultats.

Mais en tout cas, le caractère personnel que l'on paraît introduire dans ce débat, nous le rend pénible, et nous empêche de le continuer plus longtemps. Nous qui avons toujours non seulement accueilli, mais demandé la discussion, car nous pensons que, selon la formule profonde d'Ad. Wagner, un contradicteur est un collaborateur, nous ne pensions pas, en discutant, blesser un jeune confrère qui nous était d'ailleurs très sympathique, et dont nous avions publié les premiers articles; il nous semblait que, quand on prend part à un congrès, c'est pour échanger des idées et des arguments.

Il y a une raison qui devrait toujours empêcher que l'on n'accuse ses contradicteurs de parti pris ou d'autres sentiments fâcheux, c'est que l'on peut changer d'avis, et dans ce cas l'on se renvoie à soi-même ces accusations. Or, en 1893, M. Georges Truffaut se prononçait contre les engrais; en 1894, il demandait à la Société Nationale d'Horticulture de France l'envoi d'une délégation pour constater la belle et vigoureuse croissance de ses *Cattleya labiata*. Moins de trois ans plus tard, tout a changé, et M. Georges Truffaut, qui était très affirmatif dans un sens, devient très affirmatif dans le sens contraire.

Si nous rappelons ceci, c'est uniquement pour montrer que la nature est loin d'avoir livré ses secrets, et qu'il ne faut jamais repousser la discussion, parce que nul homme n'est infaillible.

Nous entendons clore aujourd'hui la question du Congrès de Paris, et voici notre conclusion:

MM. Georges Truffaut et Hébert ont cherché, comme l'avait fait M. Roman, un moyen de rendre la culture des Orchidées plus sûre et plus efficace, et pour cela ils ont proposé une formule ou des formules d'engrais. Rien n'empêche de les essayer et de les appliquer, si elles donnent de bons résultats; et nous n'avons rien à y objecter assurément.

Nous avons toutefois formulé au sujet de la théorie de MM. Hébert et Truffaut une objection de principe qui nous paraît absolument fondamentale: c'est que toutes les analyses du monde ne démontreront jamais à priori l'opportunité de telle ou telle culture. On peut doser la composition d'une plante, mais on ne peut pas déterminer par des théorèmes ou des déductions chimiques le traitement qui lui conviendra, parce qu'il y a un élément qui échappe à l'analyse et fausse tous les calculs humains; cet élément, c'est la vie.

Par une coïncidence curieuse, nous trouvons précisément la même opinion exprimée par une personne dont on ne contestera pas la haute compétence, M. H. J. Elwes, dans le *Gardeners' Chronicle* du 16 octobre.

Il y a six à huit ans, dans le *Gardeners' Chronicle,* M. Thiselton-Dyer, directeur des Jardins Royaux de Kew, exprimait l'opinion que le cultivateur habile qui procède empiriquement obtient souvent d'excellents résultats, là où des personnes qui s'efforcent de reproduire les conditions d'existence des plantes à l'état naturel n'éprouveut que des insuccès. — C'est précisément ce que nous disions dernièrement (p. 318).

M. Elwes rappelle qu'à cette époque il avait combattu la manière de voir de l'éminent directeur de Kew, mais il s'y rallie complètement aujourd'hui. Voici un passage caractéristique de sa lettre:

« Plus je vis, plus je me convaincs de l'impossibilité d'imiter les conditions naturelles de vie de certaines plantes, qui souvent sont cultivées avec succès dans des conditions extrêmement différentes de sol, de climat et d'humidité. Il me semble que la constitution d'une plante (en employant ce terme exactement dans le même sens que s'il était appliqué à un être humain) est l'une des choses les plus inexplicables de la nature, et que *nous ne pouvons jamais dire ce qu'il faut réellement à une plante en culture, tant que nous ne l'avons pas essayé.* »

En ce qui concerne le *Cattleya labiata*, il est bien évident qu'il trouve dans nos serres des conditions très différentes de celles auxquelles il était soumis à l'état de nature; nous ne contesterons pas non plus qu'il puisse avoir une composition chimique différente; mais, enfin, il nous paraît impossible d'en conclure qu'il ne peut pas vivre, puisque nous voyons qu'il vit très bien!

Nous croyons que l'eau nutritive n'est pas nécessaire aux Orchidées, et que les soins culturaux en usage suffisent. Libre aux autres cultivateurs de penser autrement; nous ne prétendons pas imposer notre avis.

Mais MM. Truffaut et Hébert ont cru, eux, que les Orchidées *ne pouvaient pas se passer* de leur traitement, et ils ont commencé par l'affirmer dans leur mémoire en disant: « La plupart des horticulteurs reconnaissent que les Orchidées exotiques... sont plus ou moins rebelles à l'acclimatement, et que, après une courte période de vigueur exubérante, ces plantes, à part *quelques rares exemplaires*, fleurissent de plus en plus difficilement et, après quelques années, finissent par périr. »

Eh bien, il n'y a pas deux façons possibles d'apprécier ces prémisses. Elles renferment, selon nous, une erreur absolue. Il était nécessaire que cela fût dit, et nous ajouterons que cela est prouvé.

Le *Gardeners' Chronicle*, qui est de notre avis sur cette question, a publié une liste d'Orchidées faisant partie de la collection de sir Trevor Lawrence depuis fort longtemps, et qui prospèrent à merveille. Il y en a plus de trois cents, appartenant à tous les genres, et parmi lesquelles beaucoup vivent dans les mêmes serres depuis vingt ans et plus: *Cattleya labiata, C. Mossiae, Trianae*, etc. *Vanda teres* (plus de vingt ans), *Vanda Lowi* etc., Sobralia, Catasetum, Phalaenopsis, Dendrobium, Angraecum, Miltonia, Cypripedium (entre autres le *C. Fairieanum*), Odontoglossum, Oncidium, Maxillaria, Masdevallia, Epidendrum, Lycaste, Bulbophyllum, Renanthera, Coelia, Stanhopea, Phaius, Saccolabium, *Zygopetalum*, Trichopilia, Anguloa, Sophronitis, *Laeliopsis domingensis*, Schomburgkia, Thunia, Platyclinis, etc.

On pourrait citer beaucoup d'exemples analogues, ainsi que le fait remarquer le *Gardeners' Chronicle.* M. Tourret-Grignan en a cité au Congrès de Paris; M. O'Brien a cité, également dans le *Gardeners' Chronicle*, l'exemple des merveilleux Phalaenopsis cultivés depuis plus de vingt ans dans la collection de Lord Rothschild, à Tring Park; et l'on sait que les Phalaenopsis figurent en bon rang parmi les Orchidées que certains cultivateurs déclarent « incultivables. »

— En ce qui concerne le *Renanthera coccinea*, un correspondant du *Gardeners' Chronicle* croit savoir qu'il en existe des exemplaires âgés de 40 à 50 ans à Chatsworth et à Bicton. Quant au *Cattleya labiata,* l'on pourrait citer bien des exemplaires très anciens dans les cultures; il ne nous paraît pas nécessaire de le faire, parce que nous n'avons jamais entendu citer cette espèce parmi les Orchidées difficiles....

Nous causions de ce qui précède, dimanche dernier au meeting de L'ORCHIDÉENNE, devant un groupe étendu d'orchidophiles et tous approu-

vaient notre conclusion : *il n'y a pas d'Orchidées qui dégénèrent, mais beaucoup dont la culture est mal comprise*. Les Orchidées ne sont pas également bien cultivées partout!

Nous aurons encore à revenir sur les questions de culture que nous avons eu l'occasion de soulever depuis trois mois; mais nous considérons désormais comme clos le débat relatif au mémoire de MM. Truffaut et Hébert et à l'eau nutritive.

LUCIEN LINDEN.

NOUVEAUTÉS

Epilaelia × radico-purpurata. — Voici encore un hybride issu de l'*Epidendrum radicans*, et l'on peut décidément considérer comme démontré que cette espèce, qui a déjà produit l'*Epiphronitis × Veitchi* et l'*Epicattleya matutina*, rendra de grands services aux semeurs; elle imprime à sa descendance un cachet très distinct et un magnifique coloris.

Le nouvel hybride a pour second parent le *Laelia purpurata*. Les superbes dimensions de celui-ci ont naturellement été très atténuées dans le croisement, et la fleur ne mesure que 5 centimètres de diamètre. Les sépales sont lancéolés, un peu redressés en arrière, les pétales sont ovales acuminés, très étalés; tous ces segments sont d'une belle couleur écarlate-orangé. Leur allure générale ferait plutôt penser au *Laelia praestans* qu'au *L. purpurata*.

Le labelle n'a pas de lobes latéraux; il forme d'abord un onglet étroit parallèle à la colonne, puis un limbe largement ovale, très ondulé sur les bords, surtout à la partie antérieure. Le disque porte une grande macule allongée, d'un jaune citron vif, traversée par une bande longitudinale rouge; le reste du limbe est rouge pourpré clair.

En même temps que la fleur décrite ci-dessus, et dont le *Gardeners' Chronicle* vient de publier un excellent portrait, la plante a produit deux fleurs anormales, dans lesquelles le labelle était soudé à la colonne sur un tiers de sa longueur; deux des sépales étaient soudés ensemble; l'un des pétales était tordu, et l'autre était imparfait et adhérent à un côté de la colonne. Il sera intéressant de vérifier, lors des floraisons ultérieures, si ces irrégularités, vraisemblablement dues à la fécondation croisée, se reproduisent.

Le port de l'hybride est sensiblement le même que celui de l'*Epidendrum radicans*. Beaucoup de personnes semblent croire que les hybrides participent toujours davantage des caractères du porte-graines; l'exemple présent offre un nouvel argument contre cette théorie, car le porte-graines était ici le *Laelia purpurata*. Il nous semble plus exact de dire qu'il y a des espèces qui impriment plus ou moins leur cachet à leur descendance, qu'elles soient employées comme porte-graines ou comme porte-pollen.

Dendrobium speciosissimum. — Nouvelle espèce qui a fait son apparition à la réunion de Manchester du 29 juillet, où elle était exposée par M. E. J. Sidebotham, de Bowdon.

Elle appartient à la même section que les *D. infundibulum* et *formosum*, c'est-à-dire à la section dite *nigro-hirsuta*, comprenant les espèces qui ont les pseudobulbes hérissés de poils ou de cils noirs. Elle a les segments épais et d'un blanc d'ivoire, y compris le labelle, qui porte seulement au sommet une macule jaune citron. Le *Gardeners' Chronicle* décrit cette nouveauté comme la plus belle espèce de la section à laquelle elle appartient, et même de tous les Dendrobium blancs. Elle a reçu un certificat de 1re classe.

Lycaste × Imschootiana. — Comme suite à la lettre que nous avions citée ici récemment, nous devons ajouter un renseignement qui tranchera la difficulté dont parlait notre correspondant.

Il paraît que le *Lycaste Imschootiana* est bien un Lycaste pur et simple, issu du *Lycaste Skinneri* et du *L. cruenta*, au lieu du *Maxillaria nigrescens*. C'est par suite d'une confusion dans ses notes que M. A. Van Imschoot lui avait d'abord attribué l'origine qui a figuré dans les comptes rendus de L'ORCHIDÉENNE et dans toutes les publications où cet hybride a été mentionné.

CORRESPONDANCE

A. le G. — Le mal provient bien d'un cryptogame, qui paraît être un Gloeosporium. Nous sommes fort surpris qu'il n'ait pas gagné les autres plantes, et que le sulfate de cuivre ne l'ait pas entravé. Peut-être n'avez-vous pas bien appliqué cette substance; la formule de la bouillie bordelaise, que l'on emploie pour diverses autres sortes de plantes, est ordinairement bien efficace dans ce cas.

Quoi qu'il en soit, il est prudent de couper toutes les parties atteintes, en ayant soin de ne pas les secouer, et de les brûler; il serait bon aussi de mettre la plante attaquée à part des autres. Il est un peu tard pour aérer, maintenant que la mauvaise saison est commencée; cependant donnez à votre Sobralia autant d'air que possible et peu de chaleur. Il est probable qu'il a été trop chauffé. Renouvelez de temps en temps les lavages ou les aspersions de bouillie bordelaise, et dans le courant ou vers la fin de février, rempotez la plante en rajeunissant ses racines; divisez-la en même temps. Il est probable qu'elle se remettra et reprendra dans l'espace d'un an un aspect présentable, sinon aussi beau que précédemment.

Lorsque les Sobralia atteignent un volume aussi considérable que le vôtre, il est bien difficile que la plante ait une nutrition suffisante, au moins à la partie centrale, car les racines forment un réseau extrêmement touffu et enchevêtré. Vous dites qu'elles sont en très bon état; mais vous parlez sans doute de celles de la surface; celles qui se trouvent au-dessous pourraient bien être moins saines.

La propagation de la maladie, sa durée, sa gravité nous paraissent démontrer que la plante manquait de vigueur.

M. Massee, de Kew, qui a publié cette année dans le *Journal de la Société royale d'horticulture de Londres* une étude sur certaines maladies parasitaires, conseille l'emploi du sulfure de potassium pour combattre le *Gloeosporium cinctum*. Cette substance serait mise en solution dans l'eau chaude, dans la proportion d'une demi-once par gallon d'eau, ce qui représente à peu près 3 grammes par litre d'eau.

On laisse refroidir la solution avant de l'appliquer.

Vous pourriez essayer de cette recette; elle aura toujours l'avantage de ne pas salir les plantes comme la bouillie bordelaise.

LE JARDIN FLEURISTE

ENCORE UN BEGONIA A CRÊTE

A la réunion du 7 septembre de la Société Royale d'Horticulture de Londres, l'éminent président de la Société, Sir Trevor Lawrence, a exposé un Begonia tubéreux nouveau, dont les pétales portaient à leur partie centrale des lamelles saillantes déchiquetées en forme de crête, très analogues a celles qui se sont développées sur deux ou trois variétés de Cyclamen, dont on a beaucoup parlé depuis l'hiver dernier.

Le *Gardeners' Chronicle*, qui publie une gravure représentant une fleur de ce Begonia, a reçu du chef des cultures de Sir Trevor Lawrence les renseignements suivants : « Je ne puis pas encore vous donner beaucoup de détails à propos de Begonia à crête. Sir T. Lawrence en a une demi-douzaine de variétés en différents coloris, et présentant des crêtes à différents degrés de développement. En recueillant des graines des variétés sur lesquelles la crête est le mieux développée, j'espère obtenir des fleurs à crête plus grande.

« Ces variétés paraissent conserver leurs fleurs plus longtemps que les variétés normales simples. »

Le *Gardeners' Chronicle* ajoute : « Dans le cas des Cyclamen, la tendance à former des crêtes a été beaucoup développée, et sans doute, cela est tout aussi faisable avec le Begonia. »

L'apparition de ce phénomène, à si peu d'intervalle, sur deux plantes d'une grande réputation horticole, est un fait extrêmement curieux. Sans doute l'évolution est incessante, dans le règne végétal comme dans les autres parties de l'univers; mais il semble que nous assistions actuellement à une phase particulièrement active de transformation, et que l'évolution à marche lente et mesurée soit, çà et là, interrompue par des changements à vue.

Les Pivoines. — M. Ernst H. Krelage publie, dans le « Tijdschrift voor Tuinbouw » une intéressante étude sur les Pivoines, dont la maison Krelage et fils, de Haarlem, possède une collection renommée. Il cite, comme étant la plus méritante variété des Pivoines en arbre, *Elisabethae* ou *Reine Elisabeth*, d'un rose très vif au reflet magnifique, très grande fleur, très floribonde et très recherchée. Comme bonnes variétés, il mentionne :

Louise Mouchelet, rose saumoné;

Rinzii, violet rosé;

Vandermaeli, blanc nuancé d'un peu de rouge;

fragrans maxima plena, rose saumoné;

alba lilacina, blanc nuancé de lilas;

Souvenir de Madame Knorr, carné pâle, nuancé de saumon, ponctué de pourpre;

Gloria Belgarum, très grand, rouge cerise nuancé de rose tendre;

Princesse Louise, pourpre carminé, marbré blanc;

Reine des Violettes, violet foncé, coloris unique, fleur moyenne;

George Paul, amarante et violet, bien double.

Jeanne d'Arc, rose saumoné vif;

lilacina plenissima (*Reine des fleurs*), lilas clair, très joli;

Beauté de Twickel, rouge cerise nuancé de violet vif;
Robert Fortune (*rosea superba*), rouge feu, reflet superbe;
Souvenir de la Couvellerie, lilas et rose;
Comtesse de Tudor, cœur saumoné vif, pourtour blanc luisant;
atrosanguinea, pourpre sanguin, très grande fleur bien pleine;
Lord Macartnay (*Confucius*), rouge saumoné brillant avec reflet écarlate;
Lambertinae, blanc brillant, ombré de rose carné tendre, teinté de violet clair;
Madame de Vatry, rose luisant ombré de violet.

Flambeau, rouge cramoisi très brillant à reflets orangé, avec le centre pourpre velouté. Fleur grande et bien arrondie; panicule de grande taille et assez compacte.
Grosclaude, belle variété un peu plus tardive, d'un rouge cramoisi brillant, nuancé de carmin, avec un œil central rouge cerise foncé.
Henri Murger, blanc, avec un grand œil central carmin clair. Fleurs grandes et formant une panicule assez lâche.
Mme Laing, rose lilacé tendre à œil sombre. Panicule ample et bien compacte.
Mermaid, rose très pâle à œil cramoisi; plante de hauteur moyenne.

Boule de feu, rouge cramoisi ou magenta, bien compacte.
Gitana, rose saumoné pâle lavé de cramoisi, avec le centre rouge foncé.
Cendrillon, variété très naine, mauve, avec une grande tache centrale blanche en forme d'étoile.
Vierge Marie, tardive, formant de belles panicules compactes, d'un blanc de cire.
Souvenir de Lierval, naine, très compacte, à fleurs panachées et striées de blanc et de rose carminé, avec le centre carmin foncé.
Eclatante, cramoisi ardent, avec le centre carmin foncé; panicule très grande et superbe.

Fig. 156. — Groseillier à maquereaux : *Hâtif de Neuwied* (voir p. 412).

LES PHLOX

(*Suite*, voir page 381)

Voici une brève description de quelques variétés bien connues et estimées, choisies de façon à réunir tous les coloris. Mais il va sans dire que cette énumération ne représente qu'un choix très restreint parmi les variétés de *P. decussata* datant au moins de quelques années, et ayant été généralement appréciées :

Amabilis, rose saumoné brillant, nuancé de cramoisi, à centre rouge foncé. Panicule très grande.
Abondance, nain produisant des panicules très grandes et très compactes. Fleurs rose violacé avec un grand œil blanc au centre.
Bérénice. Rose saumoné pâle très délicat, nuancé de carmin avec le centre rouge foncé.
Czarine, nain, à grands bouquets blanc pur.
Fandango, blanc pur, à œil rose vif; fleurs grandes et bien formées.
Paul Bonnetain, d'un rose tout particulier nuancé de carmin et d'orangé, et difficile à définir, avec le centre rose vif. Grande panicule pyramidale à fleurs bien formées.
Pluton, variété naine à grandes panicules compactes d'un rose carminé clair.
Gloire de Neuilly, cramoisi brillant nuancé de carmin; cette variété est ancienne, mais son riche coloris n'a pas été surpassé dans les plus récentes.
La Croix d'honneur, blanc avec une bande rose très nette au milieu de chaque pétale, de sorte que chaque fleur porte une croix. Panicule assez allongée.
Jeanne d'Arc, blanc pur; fleurs bien arrondies formant de très belles panicules.
Regulus, rose tendre, lavé de lilas et maculé de rouge sombre au centre.
La Vogue, lilas brillant et comme argenté.
Amazone, blanc pur, à grandes fleurs bien rondes formant de belles panicules compactes. Plante très naine.
Fairy Queen, blanc lilacé, avec une petite tache rose saumoné au centre.
William Bull, blanc, lavé de rose carminé pâle, avec le centre rouge pourpré foncé.
Rayonnant, rose, avec cinq larges rayons blancs.

***

Nous parlerons enfin des diverses races annuelles issues de l'espèce américaine *Phlox Drummondi*. Cette plante éminemment populaire a produit un grand nombre de variétés très remarquables par leur port plus ou moins élancé, la grandeur, la forme et le coloris de leurs fleurs.

L'espèce atteint ordinairement 40 à 50 centimètres de hauteur. Ses tiges rameuses, étalées, puis dressées, sont garnies de feuilles oblongues, lancéolées, opposées, devenant alternes à la partie supérieure. Les fleurs forment de petits corymbes lâches au sommet de pédoncules axillaires; elles ont le tube grêle, assez long, et le limbe étalé arrondi, à cinq divisions. Elles présentent au-

jourd'hui toutes les variations possibles de coloris, tantôt uniforme, tantôt panaché, rayé, étoilé ou relevé seulement d'une tache centrale à l'orifice du tube, depuis le blanc pur jusqu'au rouge, au rose, au violet dans toutes leurs nuances et leurs combinaisons. La race dite Phlox de Drummond à grande fleur est très riche et très belle; il existe aussi des races naines, d'autres qui ont les fleurs frangées, ou cuspidées, c'est à dire formant des pointes qui donnent à la fleur un aspect étoilé. La plupart des variétés se reproduisent exactement par le semis.

Le Phlox de Drummond est très recommandable pour former des massifs ou des bordures en avant d'arbustes. Il est peu exigeant au point de vue de la culture, mais réussit particulièrement bien dans un terrain frais, fertile et un peu meuble.

Fig. 157. — Groseillier à maquereaux : *Winham's Industry.*

On le sème soit au mois de septembre, en hivernant les jeunes plants sous chassis, soit en mars-avril, sur couche ou en pot, soit enfin au mois d'avril-mai, en place; mais dans ce cas il faut semer assez clair. Dans les cas précédents, on repique les jeunes plants à 25 ou 30 centimètres d'espacement. G. T. G.

DEUX VARIÉTÉS DE GROSEILLIERS A MAQUEREAUX TRÈS RECOMMANDABLES

En ces dernières années, les demandes de fruits à baie ont été si considérables dans notre contrée que les cultivateurs se sont décidés à en faire de grandes cultures, qui, à l'heure actuelle, donnent pour la plupart d'excellents revenus. Jusqu'ici, on a toujours planté de préférence des *Groseilliers à grappes,* qui en entre-culture avec des pruniers hautes tiges, donnent de très bons résultats. L'attention moindre qu'on a jusqu'à présent portée aux *Groseilliers à maquereaux,* doit être imputée probablement à leurs épines peu caressantes. Néanmoins, leur délaissement ne peut pas être approuvé, car les demandes de groseilles sont toujours très nombreuses et n'ont pas encore pu être satisfaites une seule année.

En ces derniers temps, on a mis au commerce des *Groseilliers à maquereaux* inermes; ceux-ci donnent des fruits très petits, moins appréciables pour la vente.

Les deux variétés figurées ci-contre peuvent être recommandées fortement pour la grande culture. La *Whinham's Industry* (v. fig. 157) est en effet une variété supérieure cultivée en Angleterre par des hectares d'un seul tenant; son fruit très gros, rouge, poilu, mûrit en saison moyenne; la plante est vigoureuse et très fructifère. La cueillette des fruits s'opère à l'état vert, dès qu'ils ont atteint tout leur développement; ils sont expédiés ensuite aux fabriques de conserves et aux différents marchés des grandes villes. Faisons remarquer ici, que le sucre qui joue un très grand rôle dans la conservation des fruits, est extrêmement bon marché en Angleterre.

La seconde variété, obtenue par M. P. Hoppen de Neuwied, fut dénommée, en raison de sa grande hâtiveté, *Hâtif de Neuwied* (v. fig. 156). Exposée à Erfurt pour la première fois en juillet 1894, à une exposition de fruits hâtifs organisée en même temps qu'une séance tenue par la Société allemande de Pomologie, elle fut reconnue unanimement la plus hâtive des groseilles à gros fruits. Son fruit vert, gros, à peau très fine, peu poilu est des plus recommandable comme fruit de table et de marché. D'après les indications données par son propagateur, cette variété a mûri ses fruits en 1890, le 22 juin; en 1891, le 8 juillet; en 1892, le 27 juin; en 1893, le 20 juin, et en 1894, le 20 juin.

Disons que ces observations se firent à Iéna, où la végétation est de 8-10 jours en retard sur celle des bonnes situations de l'Allemagne méridionale; nous devons donc convenir que cette variété est d'un mérite réel, car le rapport du prix de vente est en raison directe de la hâtiveté des produits.

LA CULTURE DES GROSEILLIERS A MAQUEREAUX A DEMI-TIGES

Par la multiplication ordinaire, c'est-à-dire par boutures ou marcottes, on obtient rapidement de belles plantes pour la culture en touffes.

Pour obtenir au contraire des demi-tiges, on a recours au greffage sur *Ribes aureum.* L'écussonnage et le greffage en approche sont les moyens de procéder généralement employés. Le dernier système offre le plus de certitude, mais présente le désavantage de nécessiter la transplantation du sujet auprès de l'arbuste-greffon. La reprise de la greffe étant très incertaine sur du bois de deux ans, on ne pratiquera que sur du bois de l'année même (en août).

A première vue, on pourrait croire ce système de culture de simple fantaisie. Erreur, cependant! car la culture ainsi comprise présente plus d'un avantage sur les arbustes en touffes, à savoir :

a) La cueillette est considérablement facilitée sans encourir les risques continuels de s'égratigner fortement les mains;

b) Les plantes sont beaucoup moins attaquées par les insectes;

c) Les arbustes jouissent mieux de l'air et n'encombrent plus les plates-bandes;

d) L'avantage de charmer plus la vue, n'est aussi pas à dédaigner.

TAILLE DES RAMIFICATIONS FRUITIÈRES. — Celle-ci se réduit à peu de chose; durant l'été on coupe les pousses au-dessus de neuf ou dix feuilles (10 ou 12 centimètres), ce qui représente cinq ou six bouquets à fruits. Au printemps, on peut réduire ceux-ci à trois environ. Au bout de quelques années les ramifications s'épuisent; il faut alors rajeunir les arbustes assez près de la tige. Après un certain temps, lorsqu'on voit que les produits déclinent, il faut renouveler les plantes. E. L.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : Ph. R. à Lyon (prochain numéro). — A. S. Monza (soignerons l'objet de votre demande). — J. D. (paraîtra prochain numéro). — A. Nardy (prochain numéro et remerciements). — L. (merci, communiquerons renseignements aux abonnés). — J. V. — L. F. — Ch. P. — A. J. — L. D. — H. C. — E. L.

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,

A LYON

Les plus grandes cultures

Begonia, à feuillage ornemental, 200 variétés.
Begonia, à fleurs doubles, 180 variétés.
Bouvardia, florifères, 40 variétés.
Caladium, à feuillage coloré, 400 variétés.
Œillets remontants (tige de fer), 250 variétés.
Rosiers remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

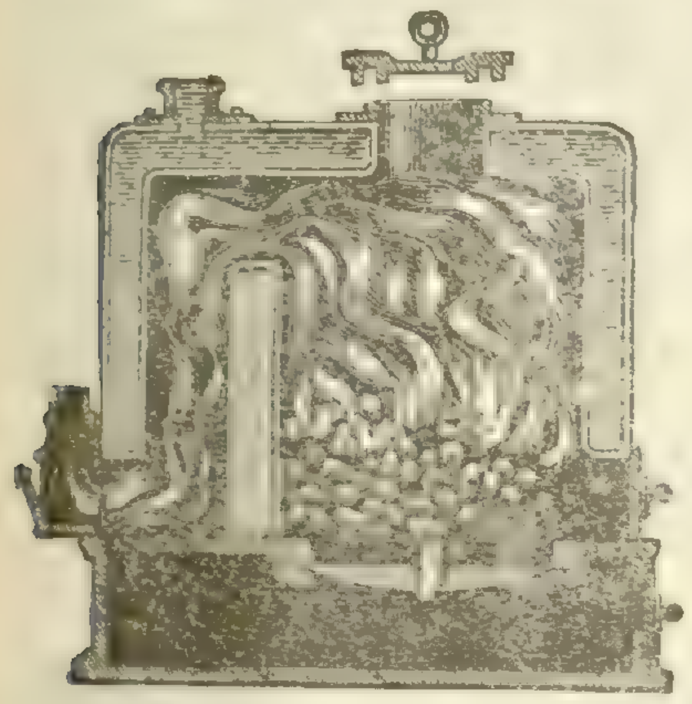
Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. [illegible] à 2 fr. Baliveaux de 1m [illegible] à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à [illegible] fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc. — **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, [illegible] à 1 fr. [illegible] très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, toutes les espèces pour bois, Sapins [illegible] à 1 fr. [illegible] le mille. — **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. [illegible] le cent, fortes plantes. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

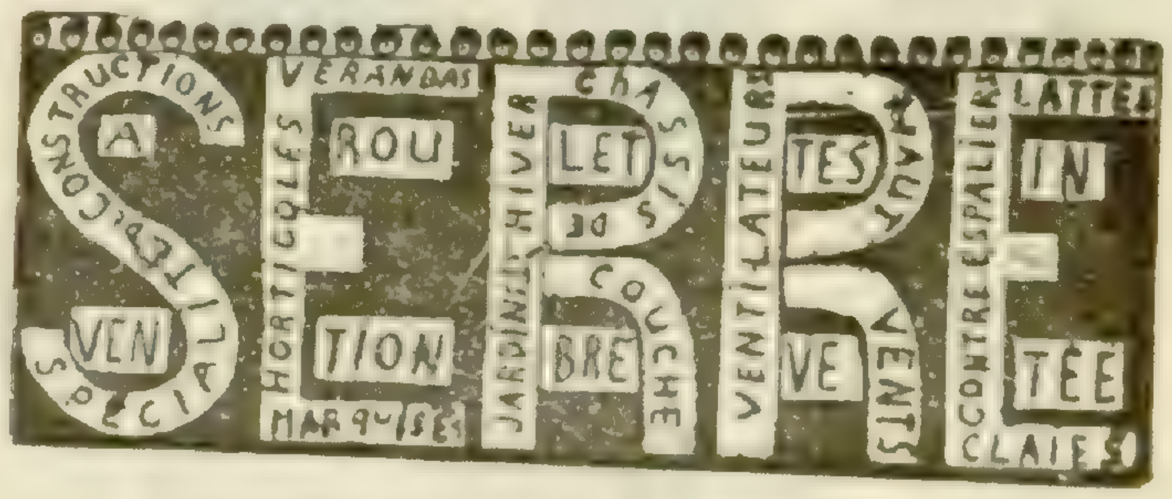
Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE Aîné

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent.

(*Semaine Horticole.*)



L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers
pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS
Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités
Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

Jules DE COCK

HORTICULTEUR

Ledeberg-lez-Gand (Belgique)

OFFRE A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES
Araucaria excelsa, glauca et compacta,
Azalea indica en boutons
des meilleures variétés de toutes forces et prix
Dracaena variés — Palmiers pour décoration
RHODODENDRONS EN BOUTONS
PRIX-COURANT SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

JARDINIER

Très expérimenté, connaissant à fond toutes les branches de culture, diplômé de Vilvorde, veuf restant avec sa fille, cherche place dans bonne maison. Meilleurs certificats et recommandations.

S'adresser au Bureau du Journal.

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

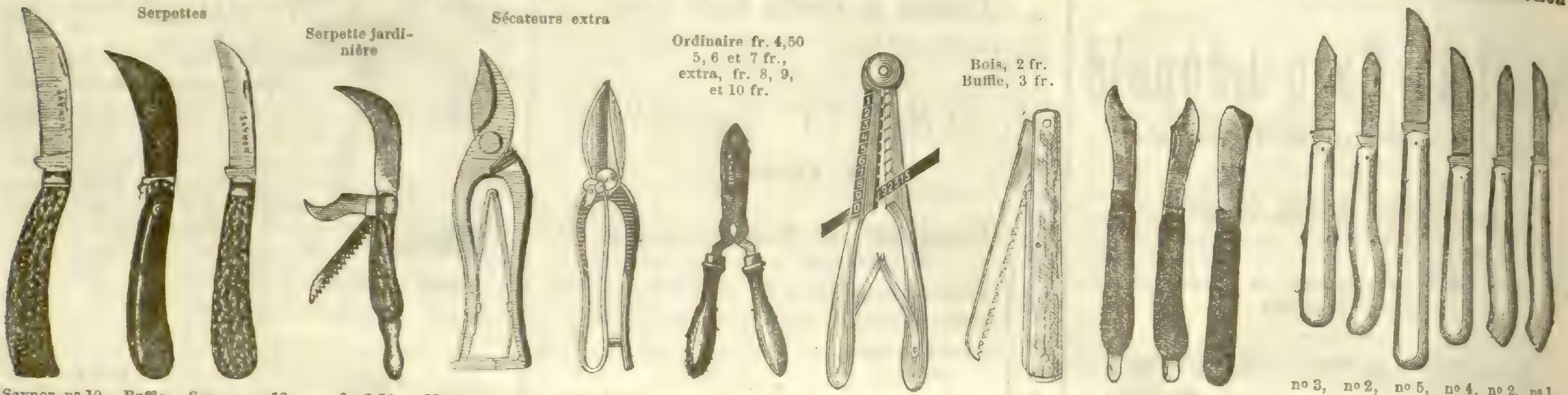
MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



Serpettes — Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75

Serpette jardinière — fr. 3,50

Sécateurs extra — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50

Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.

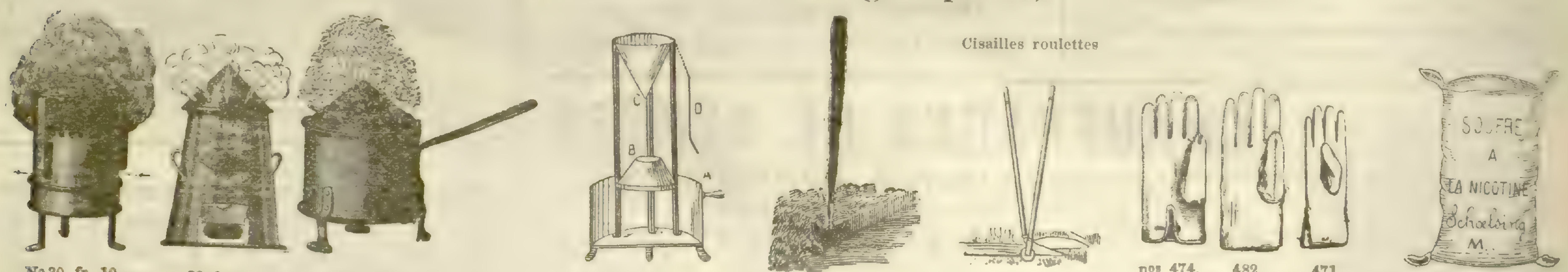
Marqueur fr. 6,50

Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr. — Corne de cerf, fr. 4 et 5

nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50

nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

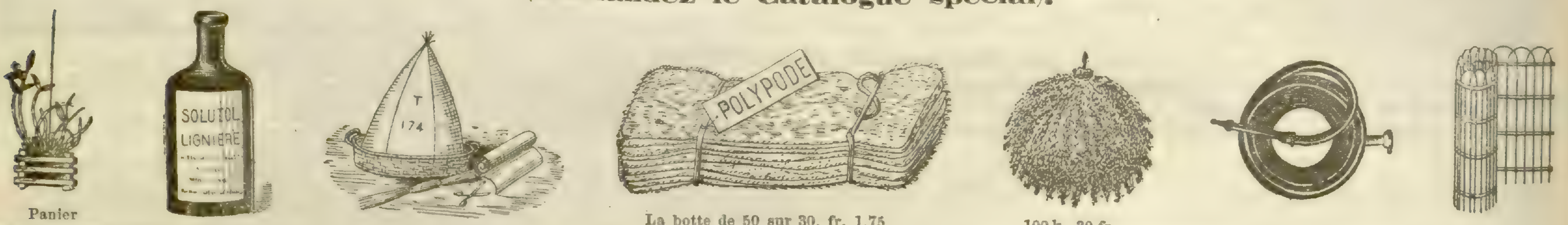
L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine

Cisailles roulettes — fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. — Dresse bordures

nºs 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471 3 fr. la paire — Gants pour épines

100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre

Toiles et nattes

La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode

100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra

Tuyaux d'arrosage

Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).

Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire

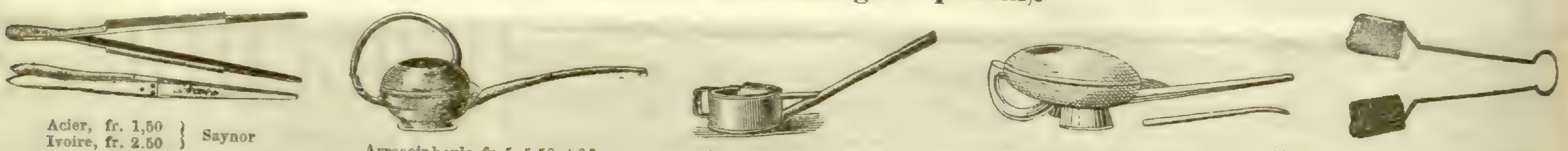
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 } Saynor
Ivoire, fr. 2.50 }
Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Mince, le mille 25 fr.
Gros, le mille 30 fr.
Hauteur, 1m17.
Tuteurs en bambou

Arrosoir

Le cent, 110 fr.

Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam. 35 40 45 50 55 60
Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7
Maille au choix

Fr. 3,50 et 5 fr.

Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 41. — 6 NOVEMBRE 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE — **Administration et Rédaction : 117, Rue Belliard — Bruxelles.** — LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois. . . .	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 41 :

	Pages
Chronique	413
Les Fougères	415
Manière de juger aux Expositions	416
Le *Stephanotis floribunda*	416
Le *Myrsiphyllum asparagoïdes*	417
Le Journal des Orchidées : La végétation automnale en 1897. — Nouveautés. — Petites notes	418
Correspondance	420
Chrysanthèmes d'automne	420
Les plantes du Japon et de la Nouvelle-Hollande	420
Arbres, arbustes ou arbrisseaux, employés à former des haies ornementales	422
Correspondance	422
Boîte du Journal	422
Fig. 158. *Nephrodium Rodigasianum*	414
» 159. La serre aux *Myrsiphyllum asparagoïdes* chez M. A. Truffaut	417
» 160. Une serre garnie de *Lapageria rosea* et *alba*	421

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

Chrysanthèmes.
Les plus belles variétés connues
10,000 plantes ramifiées, boutonnées ou fleuries, depuis 30 centimes !
FRAISIERS - Nouveautés exquises
Tous les arbres - Toutes les fleurs - 60 Hectares
DEMANDEZ gratis, les catalogues illustrés à
BRUANT, horticulteur, Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles
FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7
sont encore disponibles
S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE
Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92** et **93**, grand format, sont disponibles.
S'adresser au Bureau du Journal.

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées
LUCIEN LINDEN & C^IE
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles.
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & C^ie,
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

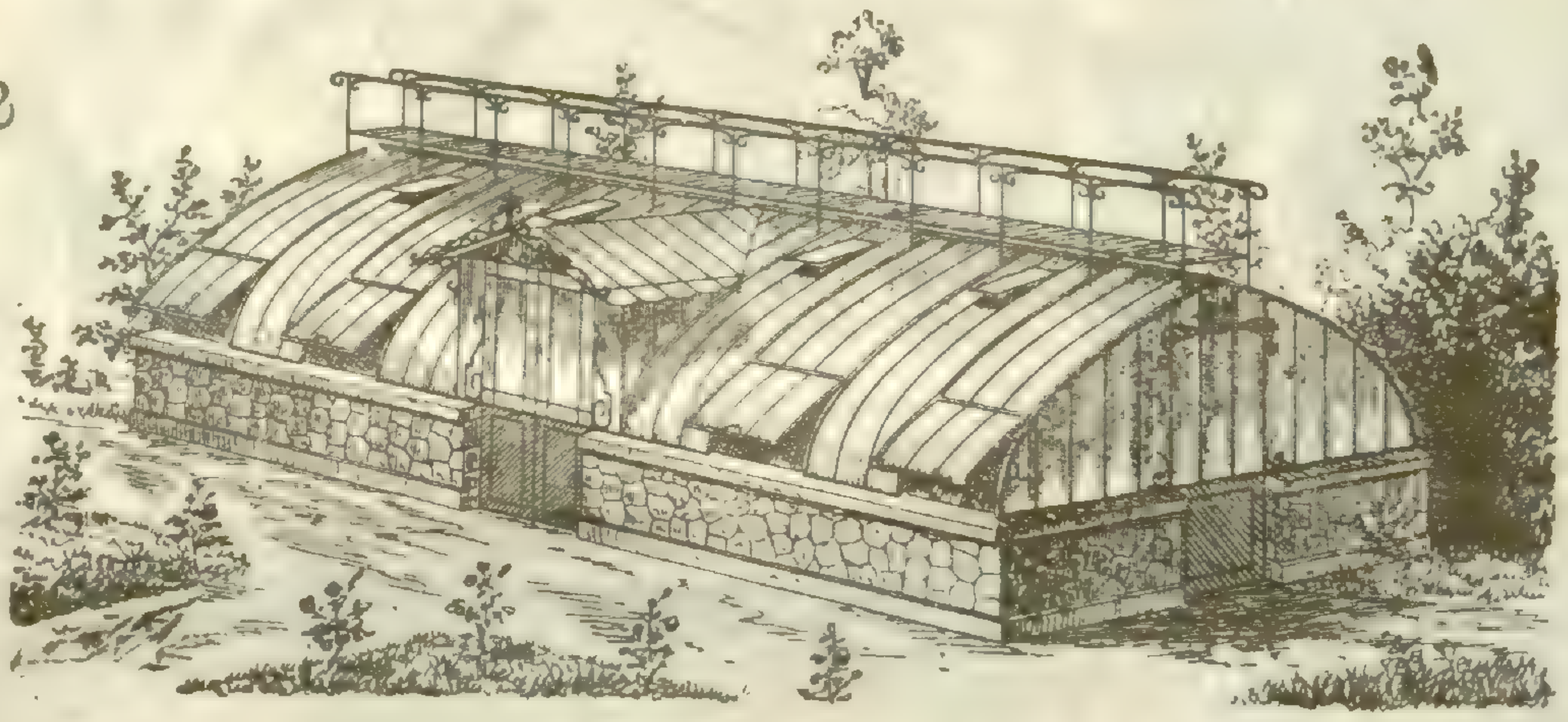
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

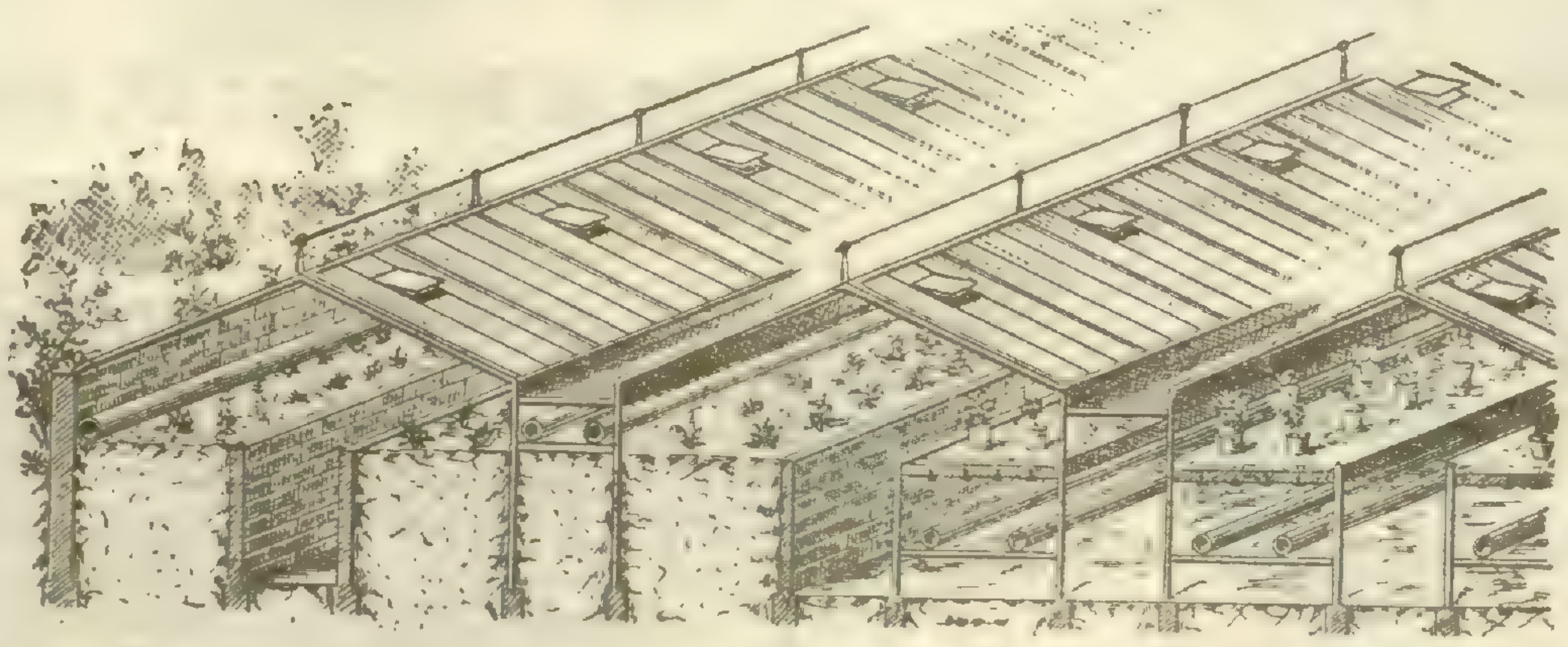
25, rue Lamesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches *(Dimensions en centimètres)*

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à GAND

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

VERONICA PERLE DES BLANCHES

Nouvelle variété naine très vigoureuse, d'un port érigé, se ramifiant naturellement. Ses énormes et nombreux épis d'un blanc pur mesurent jusqu'à 15 centimètres de longueur. RÉCOMPENSES OBTENUES : **Médaille de vermeil** à l'Exposition de Vincennes (Seine) le 21 août 1897 ; **Médaille de vermeil** au Parc St-Maur (Seine) le 5 septembre 1897 ; **Médaille d'argent**, grand module, à Meaux (Seine-et-Marne) le 25 septembre 1897.

Livrables de suite en belles plantes bien ramifiées en fleurs et à boutons

La pièce, 3 francs; la douzaine, 24 francs.

PLANTS D'ŒILLETS (Semis)

Mes Œillets récoltés entièrement sur des Plants d'élite se distinguent particulièrement par leur coloris d'une fraîcheur extraordinaire.

Œillets flamands, extra double, supérieurs . . . . *le cent*, **4 francs**
Œillets remontants, extra double, 1[er] ordre, en mélange *le cent*, **4 francs**
Œillets de fantaisie, 1[er] mérite, sans rival, variés . *le cent*, **4 francs**
Œillets jaune, canari pur . . . . *le cent*, **8 francs**

Tous ces Œillets ont été récoltés sur des plantes de marcottes et sont parfaitement doubles

Expédition franco à la gare la plus rapprochée du destinataire pour la France seulement.

Écrire à BLEVENEC, Horticulteur,
à VILLEJUIF (Seine) France.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

G. W. UHINK

Pépiniériste à BUHL (Baden)

Offre : **Quetsche précoce de Bühl**, haute tige, 2 M.; demi-tige, M. 1,50. — **Pyramide**, 1 M. la pièce.
Groseillers à épines : Précoce de Neuwied (nouveau), M. 1,80 la pièce ; 18 M. la douzaine.
Whinham's Industrie : 3 M. la douzaine ; 25 M. le cent.
Framboisier : Shaffers colossal (nouveau), 6 M. la douzaine.

Établissement Horticole St.-Adolphe

St.-André-lez-Bruges

Offre de jeunes plantes de Fuschia retombant

TRAILING QUEEN

au prix de **fr. 1,00** la pièce

(Pour le moment, 60 petits pots de disponible).

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

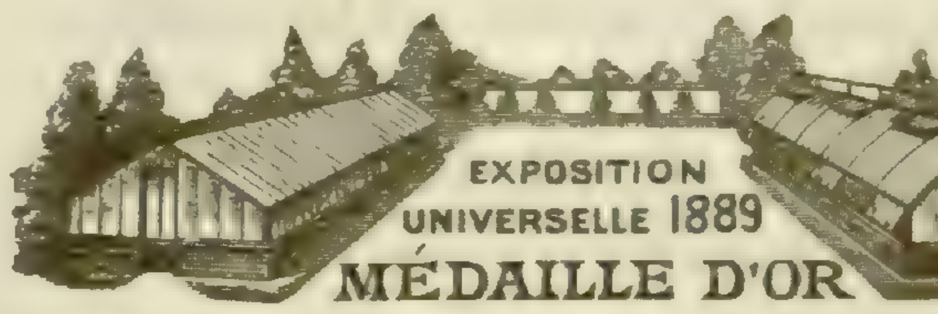
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver — Chauffages, Claies

SERRES — BACHES

TOILES A OMBRER — **CHASSIS DE COUCHES**



LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et C[ie], à Rambouillet.**

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11,00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7 1/2	10	12	14	
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25	fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50	» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür [Allemagne]

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

Exposition spéciale de

CATTLEYA LABIATA (WAROCQUEANA)

Dimanche 7, Lundi 8 et Mardi 9 Novembre prochain

DANS LES SUPERBES LOCAUX DE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, 79, rue Wiertz, à BRUXELLES.

Les apports seront libres. Les Exposants présenteront ce qu'ils voudront et leurs lots seront jugés séparément suivant leur mérite. Des diplômes, médailles et objets d'art seront mis à la disposition du Jury pour être décernés comme récompenses.

LES ENVOIS DEVRONT ÊTRE ARRIVÉS AU LOCAL LE SAMEDI 6 NOVEMBRE

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Secrétaire de L'ORCHIDÉENNE,

100, Rue Belliard, à BRUXELLES.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 6 Novembre 1897

CHRONIQUE

Exposition spéciale de Cattleya labiata (Warocqueana) de L'ORCHIDÉENNE, à Bruxelles. — Au moment où paraîtra ce numéro, l'Exposition sera sur le point de s'ouvrir, elle s'annonce magnifiquement. Il y aura un ensemble de 500 plantes présentant un épanouissement de plus de 3000 fleurs! Dans le beau cadre de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, au milieu des grands Palmiers et des Fougères en arbre, le spectacle de ces belles variétés sera vraiment féerique! Rappelons que l'Exposition sera ouverte les 7, 8 et 9 novembre et que tous ceux qui s'intéressent aux belles plantes sont invités à la visiter. — Entrée libre.

Exposition de Chrysanthèmes à Amsterdam, 12-16 novembre 1897. — Les journaux de la Hollande font une sérieuse réclame en faveur de cette exposition. Ils nous apprennent que différentes excursions seront organisées en vue de la visite de cette exhibition; les horticulteurs de la Frise ont formé une association dans ce but; à Utrecht et à Rotterdam, l'on travaille pour arriver au même résultat.

Il y aura, à l'occasion de cette exposition, un concours pour des bouquets confectionnés au local même; les fleurs et la verdure seront fournies gratuitement aux concurrents. De pareils concours ont eu lieu à Paris et à Cannes; un autre s'organise à Alger. Le jury, à Amsterdam, se composera exclusivement de dames.

La section de Rotterdam de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique, sur la proposition de son premier secrétaire, M. J. C. de Lange, le fleuriste bien connu, a invité notre rédacteur, M. Ch. De Bosschere, à faire une conférence-promenade sur les Chrysanthèmes. Celle-ci se donnera, le mercredi, 10 novembre, à 8 heures du soir, dans le grand hall de l'établissement de M. de Lange, où se trouveront groupées, en un artistique ensemble, nombre de spécimens de Chrysanthèmes qui permettront au conférencier d'appuyer ces démonstrations sur des exemples bien choisis.

Fleurs de Chrysanthèmes. — Avant, pendant et après les fêtes de la Toussaint et du Jour des Morts, des moissons abondantes de fleurs de Chrysanthèmes ont transformé les devantures des magasins de fleurs et les marchés en de superbes expositions. En parcourant les principales artères de la capitale, dont la rue d'Arenberg comparable à une avenue de fleurs à cause de ses nombreux beaux magasins, le marché de la Grand' place, les Halles, etc., les milliers de promeneurs ont pu jouir d'un spectacle gratuit, gracieux et séduisant par ce temps exceptionnellement beau, sous ce chaud soleil et ce ciel d'azur. N'eussent été les souvenirs attristants qu'évoquent ces fêtes chrétiennes, on se serait cru à quelque réjouissance publique où les fleurs tiennent la première place. Combien celles d'aujourd'hui sont-elles supérieures aux Chrysanthèmes d'il y a une quinzaine d'années! Et combien luxueuses les décorations des champs de repos avec toutes ces gerbes de fleurs grandes, superbes de tons et de fraîcheur? Combien aussi, les obtentions des semeurs et des producteurs témoignent d'un progrès incessant. Pour parer une tombe, le moderne horticulteur s'ingénie à produire du beau; que nous sommes loin, sous ce rapport, de la simple et modeste fleur cueillie au buisson ou dans le parterre et déposée discrètement et pieusement sur le tertre qui domine le petit coin où reposent des êtres chers et regrettés! La mode, chaque année, s'en mêle davantage au plus grand bénéfice des chrysanthémistes. Ne nous plaignons donc pas, puisqu'elle favorise les producteurs de fleurs et ne nuit à personne.

Histoire de l'engouement pour les Chrysanthèmes. — Les chrysanthémistes anversois sont connus pour l'excellence de leurs cultures, les expositions de Chrysanthèmes d'Anvers sont les plus belles du pays; cela est incontestable. Mais ce qu'on ignore généralement, c'est que la première exhibition de la « Fleur automnale » à Anvers, est due à l'initiative privée. C'est M. Jean Everaerts, vice-président de la Société Royale d'Horticulture de cette ville qui, frappé de la splendeur des Chrysanthèmes anglais, en cultiva une collection des plus belles variétés et les réunit en un ravissant salon floral, dans la salle Verlat, cette baraque en planches accolée à la Bourse et où, pendant la saison d'hiver, les peintres et les sculpteurs sollicitent à tour de rôle le suffrage du public et escomptent l'heureuse chance des boursiers pour leur vendre leurs œuvres. Cette exposition de Chrysanthèmes datant d'il y a quinze ans, eut un succès énorme et exerça une influence décisive sur la culture de ces plantes. L'initiative privée, ceci le démontre encore une fois, peut amener des résultats souvent inespérés. Nous avons tenu à signaler ce fait trop peu connu, mais qui a sa place marquée dans l'histoire de la culture des Chrysanthèmes en Belgique.

Société française des Chrysanthémistes. — La Compagnie P.-L.-M. suivant l'exemple de l'État de l'Orléans, de l'Ouest et du Nord, a accordé 50 p. c. de réduction aux congressistes se rendant à Orléans.

Dans une de ses dernières séances, le Comité administratif a décidé d'allouer les subventions suivantes aux sociétés affiliées qui organisent cette année des expositions de Chrysanthèmes :

Orléans. — Une grande médaille d'or et deux grandes médailles de vermeil.

Voiron (Comité régional de S. F. D. C.). — Une grande médaille de vermeil et une médaille d'argent.

Bourges, Montpellier, Genève, Troyes, Bourg, Montauban, Lille et Dijon. — A chacune de ces villes une grande médaille de vermeil.

Une grande médaille d'or sera décernée par vote du Congrès au chrysanthémiste ayant fait faire le plus de progrès aux Chrysanthèmes.

Une médaille d'or, une grande de vermeil et une d'argent seront attribuées aux semeurs ayant obtenu le plus de certificats dans les réunions du Comité floral.

Enfin, une médaille d'or sera attribuée comme prix à la personne qui aura étudié la larve qui fait tant de mal aux Chrysanthèmes et qui aura indiqué un moyen sûr de s'en débarrasser.

Voici les certificats décernés par le Comité floral dans sa dernière réunion :

M. Chantrier, de Bayonne, pour *Reine Nathalie* et *Ville Clausthal*. Félicitations pour *Pyrrhus*.

M. Calvat, de Grenoble, pour *Général Pâquié*.

M. Délaux, de Toulouse, pour *Panaché de Délaux*.

M. de Reydellet, de Valence, pour *Madame Fortuné*, *Madame Alexandre de Reydellet*, *Mademoiselle Beau*. Félicitations pour *Madame Françoise Bornarel*.

Bibliographie. — *Praktischer Obstbau*, ou manière de traiter les arbres et de produire des fruits, à l'usage des cultivateurs et amateurs, par N. Gaucher, directeur de l'École d'arboriculture et de pomologie de Stuttgart, 2e édition (Paul Parey, à Berlin).

Cet ouvrage, écrit par un praticien des plus expérimenté, est l'un des plus remarquables qui existent assurément sur l'arboriculture fruitière. Non seulement il est très complet, mais son extrême clarté, l'abondance et le choix judicieux des gravures (414 en tout, plus des plans) permettent de saisir immédiatement ses utiles enseignements et de les appliquer dans la pratique. L'auteur a jugé inutile, avec raison selon nous, de remonter aux rudiments de botanique et à l'histoire des arbres fruitiers, et les 430 pages dont se compose cet important ouvrage, sont entièrement consacrées à la culture pratique : greffage, avec la description des instruments à employer et formules pour la préparation d'onguents ou mastics; plantation, choix de l'emplacement, espacement, formes, taille, avec les notions de physiologie nécessaires pour faire comprendre les méthodes; création du verger, sol, amendements et engrais, formation progressive de la pyramide, de la palmette, du cordon, etc., soins de culture, choix des arbres à planter dans les diverses situations, choix des variétés d'après l'époque de maturité, etc. Tous ces sujets sont traités de la façon la plus détaillée et la plus lucide, et commentés par des gravures originales très heureusement choisies. Les personnes qui s'occupent d'arboriculture fruitière — et qui ne s'en occupe pas, à part les habitants des grandes villes? — trouveront dans ce livre un guide excellent qui ne laisse rien à désirer.

Cours public et gratuit d'arboriculture, d'alignement et d'ornement. — M. Chargueraud, professeur à l'École municipale et départementale d'arboriculture de la Seine, commencera le vendredi, 12 novembre, à 8 heures du soir, dans l'amphithéâtre de la Société d'Horticulture, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, son cours théorique et pratique d'arboriculture, d'alignement et d'ornement.

Ce cours consistera en dix leçons théoriques qui auront lieu tous les vendredis, à la même heure, et en trente leçons pratiques, à partir du dimanche 14 novembre, de 8 heures à 11 heures, et pour lesquelles le lieu de réunion sera indiqué à la fin de la séance précédente.

Les cours auront pour objet :

LEÇONS THÉORIQUES. — Éléments de physiologie végétale, de géologie, de physique et de

chimie appliquées à l'arboriculture. — Principes généraux de culture. — Sols. — Terre végétale. — Amendements. — Fumiers et engrais. — Arrosements. — Drainages. — Pépinières. — Multiplication, élevage et conservation des plantes. — Serres et orangerie. — Bâches. — Châssis. — Abris. — Plantations d'alignement dans les villes, sur les routes. — Étude des meilleures essences. — Installation. — Soins. — Maladies. — Insectes. — Plantations d'ornement des parcs, squares et jardins. — Choix et groupement des végétaux. — Garnitures florales. — Gazons.

Leçons pratiques. — Sur l'exécution et l'entretien des plantations. — Les soins de culture, la pratique de la taille et de l'élagage. — Étude des plantations sur les boulevards, avenues, parcs, squares. — Sur les routes départementales. — Au bois de Boulogne, à la Muette. — Au bois de Vincennes, à l'École d'arboriculture, à Saint-Mandé et dans les pépinières de la ville.

A l'issue du cours, une Commission d'examen proposera au Préfet de la Seine de délivrer des certificats d'aptitudes aux élèves qui rempliront les conditions indiquées par le programme d'examen.

Les jardins d'Enghien au siècle dernier. — G. Förster, le grand botaniste, les visita en 1790 et nous en fait la description suivante : « Le château est entouré d'un parc immense planté, partie à la manière de Le Nôtre, partie dans le goût anglais. Ce parc est traversé par une rivière ou plutôt par un canal sur lequel on peut se promener en bateau. Au milieu de ce canal s'élève une petite île où l'on aperçoit une colonnade entremêlée de plusieurs statues et de différents bustes en marbre. Les serres où le duc nous conduisait lui-même, sont distribuées d'après le système anglais. Nous y avons fait une assez longue promenade sous de beaux cerisiers chargés de fruits mûrs, mais qui n'étaient là que pour l'apparence. Un jardinier, élève de Brown, si célèbre dans la Grande-Bretague, et même en Europe, exposait à nos yeux, par son art magique, au mois d'avril, les trésors de juillet. »

Tacca pinnatifida. — Arrowroot, Pia.

De toutes les plantes qui produisent la fécule connue sous le nom d'*arrowroot*, le *Tacca* est la plus importante dans les îles de l'Océan Pacifique. Aux îles Hawaï, il croît à l'état sauvage et ses racines tuberculeuses sont fort recherchées. La plante est basse, remarquable seulement par ses feuilles horizontales, profondément découpées, du milieu desquelles s'élève dans la saison une inflorescence de fleurs verdâtres. Les tubercules sont de la forme des pommes de terre ; je ne sache pas qu'ils soient jamais mangés crus, car ils sont très âcres, quoique pas aussi vénéneux que le manihot.

Choix de Pivoines herbacées pour culture courante, d'après M. Ernst H. Krelage.

Variétés blanches : albo plena, Lais, Festiv, maxima, candidissima, Marie Jacquin, Marie, Prince Pierre Galitzin.

Variétés roses : Jeanne d'Arc, Philomèle, Eugénie Verdier, Alice de Julvécourt, Clarisse, Faust, Mademoiselle Marie Calot, Maidenblush, nobilissima, Rose quintal, Thorbeckei, Stanley, Van Dijk, Virginie.

Variétés rouge foncé : Modeste Guérin, Félix Crousse, Eugène d'Hour, Isabella Karlitsky, magnificens, Monsieur Paul Risbourg, Prince impérial.

Variétés lilas et violettes : Ambroise Verschaffelt, Bossuet, Constant Devred, Daubenton, Duchesse de Nemours, Henri Demay, Souvenir d'Auguste Miellez.

Fig. 158. — *Nephrodium Rodigasianum* (voir p. 415).

Fleurs chiméroïdes. — Un abonné nous demande si nous pouvons lui dire le nom d'une petite plante qu'il a vue à une fenêtre, et qui portait une curieuse fleur à peu près triangulaire et ayant beaucoup d'analogie avec celles des Masdevallia chiméroïdes, c'est-à-dire des *M. chimaera, bella*, etc., mais plus petite et n'ayant pas les longs filaments qui prolongent les sépales des Masdevallia.

Il nous semble que la fleur en question pourrait être celle d'un Stapelia, en particulier du *S. bufonia*, ou encore celle du *Huernia macrocarpa*, qui a d'ailleurs été aussi désigné sous le nom de *Stapelia macrocarpa*. Ces fleurs ne sont pas triangulaires, mais pentagonales ; mais enfin, à une petite distance, on ne voit qu'une chose, c'est qu'elles sont anguleuses, et elles ont un coloris tout à fait analogue à celui du *Masdevallia chimaera*.

Distinctions honorifiques à l'Horticulture. — Par arrêté royal du 18 octobre dernier, M. de Middeleer, président de la Société royale Linnéenne, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold et M. Louis Lubbers, secrétaire de la Société royale de Flore, a été promu au grade d'officier du même ordre, en récompense des services rendus par l'un et l'autre à l'horticulture et plus spécialement à l'occasion des récents concours de Tervueren, où, malgré des locaux déplorables, ils ont pu déployer leur activité et montrer leur savoir-faire.

Un comité, choisi parmi les membres des conseils des deux sociétés, a décidé d'organiser une manifestation en leur honneur et de leur offrir un banquet, le dimanche 21 novembre.

LES FOUGÈRES

Une chose particulièrement triste, et qui s'aggrave de plus en plus, c'est le mépris que l'on a en général pour tout ce qui n'a pas une valeur marchande bien prononcée. Oh! comme St Fox a raison dans ses Jérémiades (1)! Où sont-ils ces passionnés de plantes rares?

Nous les avons connues, ces collections d'élite, de MM. Thibaut et Keteleer, où se trouvaient de si jolies raretés, plantes de la Nouvelle-Hollande et de tous les pays du reste, réunies là avec amour et soignées avec tendresse. Quelle bonne fortune que la visite de ces serres! Quelle joie, au retour, que le déballage et l'installation des nouvelles richesses rapportées!

Il existe encore aujourd'hui dans nos environs, *presque dans l'enceinte de Paris*, une maison, une seule à notre connaissance, où nous puissions retrouver bon nombre de ces plantes délaissées, et qui continue les bonnes traditions de ces deux horticulteurs, si fins collectionneurs.

Chez eux encore, se trouvait un choix de Fougères, de ces jolies Fougères si méconnues à présent.

Eh bien, ce goût démodé, nous l'avons, et faisons de ces jolies plantes un cas tout particulier, et certainement, il faut l'avouer, nous passons au milieu d'elles, en leur donnant les soins qu'elles réclament, des heures exquises; et, vraiment, à la porte des serres, où, jaloux, nous renfermons ces trésors, restent les mille tracas qui incombent à chacun ici bas.

Combien de fois ne m'arrive-t-il pas de les prendre, de les manier, de chercher une feuille nouvelle ou une fronde naissante, pour le seul plaisir de contempler de plus près ces formes gracieuses et multiples!

Quelques rares initiés les cultivent peut être encore; mais elles ne sont, en général, regardées aujourd'hui qu'à titre de garniture. Que connaît-on d'elles? Quelques Adiantum (heureux encore, s'ils ne sont pas nommés « Cheveux de Vénus »), quelques Pteris, et c'est tout. Et encore sont-elles appelées à périr misérablement au salon, desséchées par l'air sec et la poussière. On leur donne aussi accès dans la salle à manger, pour orner les surtouts. Pauvres petites! dans quelle atmosphère vous met-on! dans quel relent de gibier et de champagne! vous qui étiez créées pour les sombres et mystérieuses forêts, embaumées du parfum de mille plantes. Qui donc leur donne même un regard? Que leur importe, à ces convives pour qui l'idéal est, en fait de botanique, si tant est qu'ils la connaissent, un crû fameux ou un fruit savoureux, et combien, parmi eux, souriraient de notre culte pour ces petites Drymoglossum ou ces délicieuses Arthropteris! Un regard de pitié pour la plante d'abord et surtout pour ses heureux propriétaires.

Aussi leur adressons-nous un conseil, c'est de placer dans leurs appartements, au lieu de ces délicats bijoux, de bonnes plantes en papier; un léger époussetage, et tout est dit; c'est propre et pratique. Quant à moi, me contentant, pour le salon, de jolies gerbes de fleurs coupées, que les profanes admirent, je retourne à la serre avec les très rares amis qui connaissent mes préférées. Ami lecteur, y venez-vous aussi?

Je sais bien qu'il est reproché beaucoup de choses à ces pauvres Fougères; défaut immense: elles prennent la place que pourrait occuper une belle Orchidée. Pourquoi donc? N'est-ce pas, au contraire, un groupe de plantes dont la culture se rapporte si bien aux exigences de ces belles souveraines? Pour nous en convaincre, regardons seulement cette importation d'Orchidées, ce bloc de Cattleya; n'est-il pas entouré de branches menues de Drymoglossum, ou soutenu au contraire par quelque tronc puissant de Cyathea?

Et cette vanille dont les longues racines sont entremêlées de tiges flexibles de *Polypodium vaccinifolium!*

Vous voyez bien que la serre convenant à nos Orchidées fournira à leurs jolies sœurs un abri parfait; elles auront là l'humidité qui leur rappellera un peu leur forêt d'origine. Pour elles, comme pour nous autres, rois de la création, le souvenir du pays natal aura toujours un charme sans pareil.

Leur habitat, du reste, est aussi étendu que celui des Orchidées: depuis le pic neigeux où croît, avec les Nigritella, la Woodsia, jusqu'aux forêts des Indes où l'*Adiantum trapeziforme* voisine avec les Dendrobium, il n'est guère de régions, pourvu qu'il y règne suffisamment d'humidité, qui ne se pare de leurs grâces.

Qui n'a vu ces rochers du littoral méditerranéen disparaissant sous la verdure charmante de l'Adiantum? ou bien, encore, les grottes des falaises toutes couvertes de la mignonne et translucide Hymenophyllum?

Qu'ils sont heureux ceux qui, aux Indes, ont pu contempler les Platycerium fixés aux troncs des Palmiers, et les Drynaria couvrant le roc et les arbres abattus de leurs vertes petites feuilles.

Si, donc, vous avez une serre où vous conservez les frileux Phalaenopsis, ou un jardin d'hiver à peine chauffé, partout, plus de cinquante variétés de Fougères pourront tenir compagnie aux Orchidées que vous aimez, et même, elles dissimuleront les formes un peu... disgracieuses des Dendrobium ou des Catasetum; elles orneront les bâches, les murs, les rocailles, parant du charme qui leur est propre, les bulbes peu intéressants des susnommés, et faisant à leurs brillantes fleurs un cadre qui en fera encore ressortir l'étrange beauté. Que rêver de plus ravissant qu'un *Oncidium Papilio* semblant, fleur animée, butiner au milieu d'Adiantum au feuillage vaporeux?

Ce n'est pas à dire que, livrées à leurs propres ressources, elles ne soient pas assez belles pour parer une serre qui leur serait exclusivement consacrée; oh! que si! Si vous voyiez la nôtre! C'est qu'il semble vraiment que le Créateur, qui les a privées de fleurs brillantes, leur ait donné en partage toutes les formes que peut rêver l'imagination la plus féconde, toutes les bizarreries possibles.

Le parfum même, ne fait pas défaut à toutes; témoin la jolie *Asplenium fragrans*, dont les mignonnes feuilles développent une délicieuse odeur de violette; certains Adiantum aussi rappellent le bois de Santal.

Passons à la couleur. Là, encore, mille teintes réjouissent la vue: le vert glauque du *Polypodium aureum*, ou du *Goniophlebium glaucum*, tranche vivement sur la teinte des Pteris. Il en est de même du *Nephrodium Rodigasianum* dont les feuilles d'un vert pâle qui devient glauque pendant l'été, atteignent une longueur de plus d'un mètre (voir fig. 158, page 414). Que dire des Gymnogramma dont l'envers de la feuille semble trempé dans un bain d'or ou d'argent? de l'*Adiantum rubellum* encore, dont les frondes, à leur naissance, sont parées du carmin le plus pur, se dégradant peu à peu pour passer du vert tendre au vert foncé? Il y a là toute une gamme d'une finesse exquise qu'aucun pinceau ne saurait rendre.

Quant au port de ces plantes, quelle diversité, quelles formes étranges! et l'on a peine à croire que les majestueuses Fougères arborescentes, qui, là bas, sous les tropiques, forment de véritables arbres, soient si proches parentes de la mignonne *Arthropteris Tenella* qui, à l'exemple de nos lierres d'Europe, habille gracieusement les branches où elle s'est fixée; si proches parentes aussi du *Polypodium vaccinifolium*, dont les légères guirlandes se balancent dans le vide, fixées à peine sur les arbres où croît la vanille, et confondant ses petites feuilles avec les longues racines de la liane odorante.

Tandis que l'*Adiantum Farleyense* représente l'opulence et la vigueur, l'*Adiantum gracillimum* semble une impalpable vapeur, plus impalpable encore si elle se trouve placée près de la curieuse *Hymenodium crinitum*, aux feuilles énormes, piquées de poils rudes, et que les Anglais ont surnommée avec raison (*the Elephant's ear*) l'oreille d'Éléphant. Que dire des Platycerium, dont une touffe de feuilles s'élance du milieu d'une sorte de plateau, feuille aussi, mais si différente d'aspect.

Non moins intéressants sont les modes de végétation. Beaucoup sont loin de se contenter du récipient qui leur est consacré; telles les Davallia qui, se souvenant sans doute des vastes étendues qu'elles couvraient dans leur pays natal, lancent, comme de véritables folles, leurs longues tiges velues qui émettent, de place en place, de jolies feuilles fines, de teinte cuivrée dans leur jeunesse, chez la Pentaphylla, par exemple. Il en est aussi de grimpantes, qui, franchement volubiles, enroulent autour d'une branchette leurs tiges délicates; ce sont, entre autres, les Lygodium. La *Stenochlaena scandens* s'empare du bois rugueux où elle s'appuie, et y incruste ses racines, pendant que ses frondes vigoureuses vont garnir la serre jusqu'au faîte. L'*Oleandra articulata*, elle, laisse tomber dans le vide, à l'exemple des Orchidées, de longues et fines racines.

Et les Goniophlebium avec leurs immenses frondes, longues de plus de 2 mètres, suspendues au faîte, et qui, gracieux velum, se balancent au moindre souffle.

Mais mes préférences, si tant est que, parmi les Fougères, il soit aisé de choisir, sont peut-être pour les mignonnes espèces, faites, plus que ces géants, pour nos modestes serres. Il y a là toute une serie de vrais bijoux:

Arthropteris Tenella, Drymoglossum piloselloides, Drymog. patulatum, Lopholepis piloselloides, Davallia ou *Humata alpina*, etc.

Leur mode de reproduction aussi serait fort curieux à examiner; mais tout cela nous entraînerait à abuser de la patience du lecteur; parlons plutôt de leur culture.

Toutes les Davallia et leurs proches parents: Leucostegia, Humata, Polypodium et d'autres encore, sont fort à leur aise, cultivées dans des corbeilles plates, comme celles des Orchidées. Leurs tiges garnissent, en peu de temps, toutes les faces de ce support. Nous avons entre autres, une *Davallia decora* qui ne mesure pas moins de 1m50. Placée près d'un bassin, ses racines y ont même élu domicile, et l'ensemble de ce feuillage ténu et vigoureux à la fois est véritablement admirable. Comme compost, je me sers du mélange, un peu décomposé, provenant des Orchidées rempotées à nouveau; sur le dessus

(1) Voir *Mes Jérémiades*, page 335, numéro du 11 septembre dernier.

du panier, je mets quelques morceaux de bois légèrement pourri, qui leur plaît beaucoup, mais qui, toute médaille ayant son revers, a l'inconvénient d'attirer pas mal de cloportes. Il est vrai aussi qu'il offre autant de « pièges, » et que le plaisir de la chasse est doublé de la satisfaction de manier et d'admirer ces jolies plantes une fois de plus.

Pour augmenter l'humidité, je mets sur la bâche en dessous des paniers une forte couche de mousse ou de sphagnum, si on peut se permettre cette largesse, le tout abondamment arrosé, à la grande joie des Orchidées suspendues au-dessus.

Pour les Adiantum, au contraire, un mélange de terre un peu forte est de rigueur : un tiers de terre de bruyère et deux tiers de terre de prairie. Ne les mettez pas trop à l'ombre, car, à la condition, bien entendu, de les maintenir très humides, le soleil, en les caressant, leur donnera, tout comme à nos chers petits enfants, une vigueur magnifique.

Je n'ose m'étendre davantage sur ce sujet si intéressant pour nous, mais je forme des vœux sincères pour que d'autres réussissent la culture de ces ravissants végétaux, et y trouvent, comme nous-même, une inépuisable de source de plaisir.

J. Daigret.

MANIÈRE DE JUGER AUX EXPOSITIONS

Quiconque a pris part à une exposition comme membre du jury — ou même comme exposant — sait combien il est difficile de faire une appréciation équitable des divers apports. C'est qu'il faut tenir compte de plusieurs éléments : un lot est composé de plantes rares, de variétés de grand mérite ou d'hybrides nouveaux; l'autre est moins distingué, mais attire l'attention par sa belle culture; un troisième comprend beaucoup de plantes, et produit un superbe effet par sa masse; auquel donner la palme? C'est quelquefois fort embarrassant. Arrivé devant le groupe le plus important, on est impressionné par son aspect décoratif, on sait gré à l'exposant d'avoir envoyé un si fort contingent; cela vaut bien quelque chose. — Oui, mais dans l'autre, à côté, il y a des plantes bien plus choisies. Et l'on se transporte devant le lot voisin, on admire les raretés. En effet, chacune de ces plantes est de qualité supérieure; et l'on penche en faveur du second... mais cet autre, un peu plus loin, est d'une culture superbe; n'est-ce pas un mérite de premier ordre en horticulture? A ce point de vue, il l'emporte sur les deux autres. On examine en détail le troisième, et l'on est tenté de le mettre au premier rang; puis on retourne voir le premier, et l'on recommence bien des fois à délibérer devant chaque groupe, sans parvenir à trancher la question de suprématie. Parfois on préférerait la laisser indécise, et prononcer un *ex æquo*, mais c'est un jugement qui ne satisfait personne; et puis s'il y a trois groupes *ex æquo*, c'est trop; le jury aurait l'air de faire un aveu d'impuissance...

Ne serait-il pas possible de concilier tout en donnant des notes avec des coefficients variables?

C'est ainsi que l'on procède dans les concours de houblons qui ont lieu chaque année à Alost, et qui ont, comme on sait, une grande importance pour cette région. Le jury donne aux divers lots une note pour la qualité intrinsèque, une autre pour la bonne cueillette, une pour le séchage, et une pour la couleur du houblon. On fait le total, et les lots sont classés d'après le nombre de points obtenus. Ce système nous paraît aussi commode et aussi juste pour juger des plantes de floriculture.

On pourrait, par exemple, adopter trois bases d'appréciation : 1° Choix des variétés, rareté (mérite de l'obtenteur, pour des semis), maximum 20; 2° belle culture, maximum 20; 3° importance du groupe, maximum 10.

Il va sans dire que ces chiffres pourraient être modifiés; ils nous semblent correspondre assez bien aux mérites divers.

Prenons une application pour faire mieux toucher du doigt les effets de ce procédé.

Supposons deux lots, tous deux bien cultivés, comprenant, l'un dix plantes très choisies ou rares, l'autre cinquante plantes très ordinaires. Nous donnerions, par exemple, les notes suivantes :

	Lot n° 1	Lot n° 2
	20	8
	16	16
	5	10
Total	41 points	34 points

En supposant que les cinquante plantes soient d'une culture remarquable, les mérites s'équilibreraient mieux, et nous aurions, par exemple :

	Lot n° 1	Lot n° 2
	20	8
	16	20
	5	10
	41 points	38 points

Ce système est évidemment juste, de la justesse qui appartient aux appréciations humaines, en ce sens que chaque Société, ou chaque jury, pourrait fixer ses coefficients à son gré, et attribuer plus ou moins d'importance à la rareté ou à la culture, voire même au nombre, ce qui aiderait à garnir les salles. En tous cas il aurait, à notre avis, au moins un avantage considérable, ce serait d'abréger les délibérations des jurys, lesquelles sont trop souvent interminables. Chaque membre ferait son examen, inscrirait ses notes, remettrait sa liste, l'on dépouillerait et tout serait dit. Les sociétés qui organisent assez fréquemment des expositions pourraient faire imprimer des bulletins spéciaux qui serviraient dans toutes les occasions, d'après un modèle dans le genre de ceci :

Groupes exposés.	Choix ou rareté des plantes (maximum 20).	Culture (maxim. 20).	Importance et disposition du groupe (maximum 10).
N° 1			
N° 2			
N° 3			
N° 4			
Etc.			

L'avantage qu'il y aurait à supprimer les délibérations ne consiste pas seulement à abréger la durée des travaux du jury. Comme on sait à peu près toujours à qui appartiennent les divers groupes, même en l'absence des noms des exposants, on peut souvent éprouver quelques scrupules à discuter leurs mérites. Le vote écrit épargne ces commentaires et peut même, si l'on veut, être un vote secret. Et surtout, le vote formulé en plusieurs notes, comme nous venons de l'exposer, a l'avantage de préciser les impressions et de rendre facile un classement que l'on serait quelquefois très embarrassé de décider mentalement en comparant les groupes.

G. T. G.

LE STEPHANOTIS FLORIBUNDA

Rien n'est plus gracieux que le coup d'œil offert par certaines serres garnies de plantes grimpantes que l'on conduit le long du toit vitré; le feuillage orne élégamment et dissimule les charpentes, et lors de la floraison, qu'il s'agisse de Dipladenia, d'Allamanda, de Clerodendron ou du ravissant arbuste dont nous nous occupons ici, c'est un enchantement pour la vue et souvent aussi pour l'odorat.

Le *Stephanotis floribunda* produit ses fleurs en ombelles à l'aisselle des feuilles, en superbes bouquets d'un blanc de lait. Ces fleurs forment d'abord un tube long de 4 centimètres environ, rétréci vers le milieu, puis s'épanouissent en cinq lobes étalés largement ovales. Elles répandent une odeur très agréable, que l'on peut comparer à celle de la Tubéreuse. Elles se produisent en abondance, ainsi que l'indique le nom spécifique, et nous nous rappelons avoir compté jusqu'à vingt-cinq fleurs sur une longueur de tige de dix centimètres.

Il arrive cependant que le *S. floribunda* fleurit plus régulièrement et produit des fleurs plus abondantes chez certains cultivateurs que chez d'autres, et les différences que l'on observe à cet égard sont si prononcées, que l'on est arrivé à admettre l'existence de diverses variétés ou formes, entre lesquelles la floribondité constituerait la seule distinction. Il se pourrait bien que la culture soit seule responsable de ces variations. Le *S. floribunda* est une plante qui pousse très vigoureusement, surtout lorsqu'on le reproduit de semis, et dont l'ardeur de végétation nuit parfois à la floraison, si l'on n'adopte pas un traitement approprié pour rétablir l'équilibre.

Les boutures fleurissent beaucoup plus généreusement. Nous nous rappelons même en avoir eu une preuve curieuse dans un procédé de culture imaginé autrefois en Angleterre, mais qui a peut-être été abandonné, car nous n'en avons plus entendu parler depuis longtemps.

Un cultivateur ayant mis en pots un certain nombre de boutures un mois environ avant l'époque normale de floraison, c'est-à-dire vers la fin de février, plusieurs de ces boutures fleurirent aussitôt après leur enracinement; les feuilles ne se développèrent que plus tard.

Il est vrai que les fleurs ainsi produites ne pouvaient pas être utilisées pour la vente; mais en revanche, ces boutures fleuries en petits pots auraient pu rendre des services pour la décoration des appartements, et il nous semble qu'il y avait là une tentative à faire. Qu'on imagine un bouquet d'une dizaine ou une quinzaine de ces belles fleurs, entouré de trois ou quatres feuilles élégantes, le tout sortant à peine de terre, et orné d'un cadre de feuillage d'Adiantum ou d'Asparagus destiné à masquer le pot; ne serait-ce pas ravissant?

Les points essentiels à observer pour obtenir une belle et abondante floraison sont les suivants: 1° donner à la plante un bon repos, et ne pas s'inquiéter si elle perd quelques feuilles; l'humidité de l'atmosphère de la serre est en général à peu près suffisante; 2° renfermer ses racines dans un espace assez limité, en la plaçant dans un grand pot ou en l'entourant d'une ceinture de briques, ce qui restreint la nutrition des racines, et par suite la végétation : enfin, tailler les plantes et pincer l'extrémité des pousses au printemps. La taille se pratique ordinairement vers le mois de juillet, après la fin de la floraison; on aura

soin de priver les plantes d'eau pendant une ou deux semaines avant de les tailler, ce qui évite des pertes de sève trop abondantes.

Afin d'avoir des fleurs plus longtemps en succession, certains cultivateurs s'attachent à retarder la floraison, et à la faire commencer en mai ou même en juin, au lieu de mars. Pour obtenir ce résultat, ils taillent les plantes au début du printemps, à la fin de février ou vers le milieu du mois de mars. Les nouvelles pousses qui se développent alors mettent environ trois mois à épanouir leurs fleurs.

En pratiquant la taille, on doit avoir soin d'éclaircir les rameaux de façon à donner autant de jour que possible à toutes les parties, ce qui est très utile pour qu'elles s'aoûtent bien.

Lorsque les plantes sont cultivées en pot, on peut quelquefois les mettre en plein air pendant quelques semaines, en choisissant un endroit bien chaud; ce traitement a l'avantage de produire un bois plus court et mieux aoûté, qui se couvrira de fleurs à la saison suivante; seulement on ne peut guère l'appliquer aux plantes très jeunes, il vaut mieux les laisser grandir; et quant aux plantes qui ont déjà une certaine taille, elles ne sont pas très faciles à déplacer. D'ailleurs, il est rare sous nos climats de pouvoir compter sur une période assez longue de beau temps et de chaleur. ininterrompus.

Le *S. floribunda* est originaire de Madagascar et demande la serre chaude ou tempérée-chaude. Toutefois on a remarqué souvent qu'il ne souffrait pas d'être soumis à une température relativement assez basse, pourvu que ses racines fussent au chaud ; de sorte qu'on peut, tout en le laissant dans la serre, donner beaucoup d'air au feuillage.

Ainsi que nous le disions en commençant, cette plante volubile, au feuillage pétiolé ovale, coriace, d'un vert brillant, orne très élégamment le faîte des serres; mais elle enlève toujours un peu de clarté aux plantes qui sont cultivées sur les gradins ou les tablettes du milieu, et pour cette raison elle ne saurait guère trouver place dans les serres à Orchidées, non plus que les Clerodendron, les Allamanda ni même les Dipladenia. En revanche, elle peut fort bien cohabiter avec des Palmiers, Fougères, Anthurium, Maranta, Bertolonia et autres plantes à feuillage de serre chaude.

Le *S. floribunda* est particulièrement populaire en Angleterre, où on le rencontre très fréquemment dans les serres, et où ses fleurs coupées font l'objet d'un commerce très actif. On les vend en gros à Covent Garden par bottes d'une douzaine de rameaux fleuris; les prix varient de fr. 1,80 à fr. 3,75 environ la botte, selon la saison; elles sont naturellement plus recherchées à partir des mois de juillet et d'août. Ces fleurs se conservent assez longtemps, quand elles sont plongées dans l'eau.

On a l'habitude de donner beaucoup d'engrais aux jeunes plantes ou aux boutures récemment enracinées de *S. floribunda*. Nous croyons toutefois qu'il est préférable de ne pas en abuser, car les plantes poussent avec une vigueur très suffisante, pourvu qu'elles trouvent dans la serre le milieu qui leur convient. Le compost qui réussit le mieux est un mélange de terre de bruyère et de bonne terre franche.

LA SEMAINE HORTICOLE publiera

SAMEDI PROCHAIN :

Le compte rendu illustré de l'Exposition spéciale de Cattleya labiata.

LE MYRSIPHYLLUM ASPARAGOIDES

Le *Myrsiphyllum asparagoïdes*, appelé également *Medeola asparagoïdes* ou *Asparagus medeoloides*, est une plante grimpante à feuilles fausses ou cladodes alternes, petites, ovales, aiguës, sessiles, coriaces et vert foncé luisant. Les rameaux grêles, allongés, grimpants et fort élégants sont très employés pour la confection des couronnes, des bouquets et autres garnitures florales. Il jouit en Angleterre et surtout en Amérique d'une très grande popularité qu'il acquerra bientôt chez nous, car les fleuristes ont commencé à l'employer avec le plus grand succès.

Son feuillage vert et léger constitue des guirlandes naturelles auxquelles on peut, avec avantage, ajouter des fleurs de place en place. Pendant les fêtes franco-russes qui ont eu lieu en 1896 à Paris, des milliers de mètres de ces guirlandes ont été employés et l'effet décoratif obtenu au Palais de Versailles, à l'Elysée, à l'Ambassade de Russie, etc., a été admiré de tous.

La gravure que nous publions ci-contre nous montre une des serres de M. A. Truffaut, le distingué horticulteur de Versailles, dans laquelle il cultive cette charmante liliacée qui est une des plus utile et des plus gracieuse pouvant être employée à la décoration des appartements, glaces, tables et paniers fleuris.

Le *Myrsiphyllum asparagoïdes* se cultive en serre tempérée, de préférence en pleine terre, dans un compost de terre franche et de terreau de feuilles ou de terre de bruyère et l'on fait alors filer ses longs rameaux sur des ficelles ou fils de fer tendus à cet effet jusqu'au vitrage des serres, comme l'indique notre gravure. Les arrosements doivent être copieux pendant la période de végétation qui a lieu depuis septembre jusqu'au printemps et il est bon de lui donner également le plus d'air possible pendant la bonne saison. Les tiges peuvent être coupées plusieurs fois pendant cette période. La multiplication s'effectue par semis, par boutures ou par divisions des touffes; mais on préfère généralement le premier procédé, car la germination est rapide et ne demande que quelques semaines quand on sème sur couche. Les semis se font de bonne heure, en terrines, on repique ensuite les plantes en godets, puis on les met en pleine terre.

E. NURBEL.

Fig. 159. — La serre aux *Myrsiphyllum asparagoïdes* chez M. A. Truffaut.

LA VÉGÉTATION AUTOMNALE EN 1897

Dans un article intitulé « *Travaux de saison* » et publié dans notre numéro du 14 août (p. 298), nous disions que certaines Orchidées pourraient, étant donné le temps dont nous avions joui aux mois de mars et avril, puis de juin et juillet, faire deux pousses et peut-être deux floraisons dans l'année.

Malgré quelques apparitions prématurées du froid au mois de septembre (il a gelé un peu à Paris et aux environs dans la nuit du 20 au 21, et il a neigé vers la même époque dans plusieurs départements) il semble que nos prévisions se soient réalisées dans plusieurs endroits. Nous avons vu tout au moins en fleurs aux mois de septembre et octobre des Orchidées qui fleurissent habituellement au commencement de l'année, et qui sans doute donnaient une seconde floraison; citons entre autres l'*Epidendrum Wallisi*, le *Cypripedium insigne* (la variété *vesinetense* notamment, qui avait déjà fleuri deux fois l'année dernière, paraît-il), le *Miltonia vexillaria,* qui décidément semble avoir produit une variété automnale, car voilà deux ou trois ans que nous le voyons figurer à des expositions de septembre ou octobre, l'*Oncidium cheirophorum,* etc.

D'autre part, nous avons vu en fleurs ou en boutons des Orchidées qui d'ordinaire fleurissent plus tard, entre autres les *Laelia autumnalis* et *anceps*. Il est hors de doute que les bizarres variations du temps pendant la première moitié de l'année auront exercé un peu partout sur la végétation une influence plus ou moins prononcée, qu'il serait très intéressant d'approfondir. L'étude de ces modifications fournirait des données très utiles au point de vue de la culture; mais il faut réunir un grand nombre d'observations pour pouvoir en tirer une conclusion offrant un certain degré de précision et de certitude, et deux ou trois exemples isolés ne peuvent être considérés comme probants.

Dans cette matière, comme dans tant d'autres, c'est donc aux cultivateurs eux-mêmes qu'il appartiendrait de rendre le progrès possible et même de le réaliser, en sachant observer la vie de leurs plantes et en se communiquant entre eux, non seulement les anomalies, les curiosités, mais une foule de faits tels que les dates de floraison et d'entrée en végétation, renseignements qui, rapprochés des températures, de l'état du temps, de la durée et de l'intensité de l'éclairage, de l'état hygrométrique de l'atmosphère, pourraient être très instructifs.

Pour en revenir à la reprise d'activité qui s'est manifestée dans la végétation vers l'entrée de l'automne, constatons qu'elle s'est produite également, et naturellement d'une façon plus marquée, dans les plantes de plein air. Beaucoup d'arbres, notamment dans les plantations de Paris, ont émis de nouvelles feuilles et même une seconde floraison; et l'on a signalé à peu près à la même latitude le fait d'un Lilas qui s'est couvert de fleurs pour la seconde fois vers la fin de septembre. Le renouveau se serait accentué davantage, et nous aurions eu bien d'autres exemples analogues à citer, si le temps ne s'était pas refroidi fortement dans les premiers jours d'octobre.

NOUVEAUTÉS

Nouveaux Catasetum. — La série des beaux hybrides naturels issus du *C. Bungerothi,* et classés sous l'étiquette de *C. × splendens,* n'est pas encore épuisée, et les importations de L'Horticulture Internationale viennent de révéler au commencement d'octobre de nouvelles formes distinctes de celles qui avaient fleuri les deux années précédentes. En voici deux particulièrement remarquables :

C. splendens var. Lansbergeanum. Cette variété a les pétales très larges, blancs, avec un grand nombre de points roses presque confluents à la base et s'espaçant de plus en plus jusqu'à la moitié de la longueur, où ils disparaissent; les pointes allongées sont d'un brun rosé. Les sépales sont jaune paille ou crème, et ont les pointes colorées comme celles des pétales; les latéraux sont ondulés et relevés en forme de croissant. Le labelle, qui est plus concave que dans la plupart des variétés du *C. splendens* décrites jusqu'ici, est fortement acuminé au sommet; il est coloré de jaune vif intérieurement, et lavé de brun vif sur toute sa bordure à la base et à l'intérieur du sac; l'extérieur est jaune clair; la base de la colonne est très tachée de brun.

Au point de vue du coloris, cette variété présente de grandes analogies avec la forme décrite et figurée dans la *Lindenia* sous le nom de *C. macrocarpum Lindeni,* et qui est évidemment aussi un *C. splendens*. Elle s'en distingue très nettement par la forme du labelle, qui est beaucoup plus ouvert et forme une coupe évasée; en outre, la fleur dans son ensemble est moins globuleuse, les segments sont plus allongés, les sépales sont moins tachetés de rouge et le labelle moins lavé de brun.

C. splendens var. Grignani. Variété très analogue à la précédente, mais d'un coloris différent. Le labelle est blanc avec le sac lavé de jaune orangé intérieurement et extérieurement, et la partie centrale, autour de l'orifice du sac, vert clair; en outre, au lieu de former au sommet une sorte de languette, il se prolonge en un appendice semi-circulaire. Les pétales très larges portent, depuis la base jusque près du sommet, une foule de petits points carmin vif, et ont les pointes brun rougeâtre, de même que les sépales. Ces derniers segments sont très étroits et d'un jaune brunâtre pâle.

Phalaenopsis violacea alba. — Cette forme albinos extrêmement rare vient de fleurir dans la collection de Lord Rothschild, à Ting Park.

Vanda × Moorei. — Encore un hybride naturel dans le genre Vanda. Celui-ci est issu, paraît-il, du *V. coerulea* et du *V. Kimballiana.* Il a les fleurs plus grandes que celles de cette dernière espèce, le labelle plus étroit et plus long, les pétales et les sépales d'un bleu lavande, le labelle pourpre avec les lobes latéraux bruns.

Cet hybride naturel a été présenté au meeting de Londres du 12 octobre par M. J. W. Moore, de Bradford, et a reçu un certificat de mérite.

Zygopetalum Jorisianum. Cette charmante espèce, dont l'introduction remonte déjà à plusieurs années (voir *Lindenia,* vol. V), a été exposée à Londres le 12 octobre et a reçu un certificat de mérite.

Sobralia × roseo-macrantha. — Hybride obtenu par MM. Veitch, et exposé à Londres le 12 octobre. Il a les fleurs de grande taille, rose pourpré, avec les pétales et les sépales bordés de blanc.

Variétés de Cattleya Trianae. — 1° *Var. Yvonne*. Fleur à segments d'un blanc pur, relevé seulement sur les pétales par une mince ligne médiane rose pâle, d'un charmant effet. Le tube du labelle est rose clair; le lobe antérieur, très gracieusement ondulé, est rose très pâle, avec une petite macule triangulaire rouge foncé, striée de rouge pourpre en avant du disque, qui est d'un jaune soufre. En avant de la macule rouge se trouve une étroite bande couleur lilas, presque bleue, puis une large bordure blanche.

Cette variété ne ressemble à aucune autre connue jusqu'ici, et est tout à fait hors ligne.

2° *Var. Rita*. Segments bien ondulés, d'un rose lilacé, avec la nervure médiane marquée de rose plus vif. Labelle d'une largeur superbe, bien épanoui; disque jaune d'or très vif; en avant se trouve une grande macule rouge foncé, traversée de nombreuses stries rouge pourpré sombre en éventail; au sommet, une large bande rose lilacé clair. L'ouverture du tube et les bords des lobes latéraux sont d'un rose lilacé pâle, et très ondulés.

3° *Var. princeps*. Variété à fleur ample et d'une superbe allure. Les pétales et les sépales sont roses; le labelle est rose, avec une macule très étendue, d'un rouge pourpré très foncé, entourée d'une bordure blanche. Le disque porte une macule relativement peu étendue, d'un jaune très vif.

Ces trois variétés de premier ordre ont fait leur apparition au commencement de cette année dans les serres de MM. Lucien Linden et Cie, à Moortebeek.

Max Garnier.

PETITES NOTES

Singularités de l'hybridation. — A la séance du 10 août de la Société Royale d'Horticulture de Londres, M. J. Gurney Fowler exposait quatre Cypripedium hybrides qui, dit le *Gardeners' Chronicle,* « peuvent être pris l'un pour l'autre si l'on les voit séparément, mais que l'on reconnaît très distincts quand on les voit côte à côte! Le plus beau était le *C. × callo-Rothschildianum,* qui a les pétales et les sépales blanc d'ivoire lavés de rose, le pavillon portant des lignes serrées d'un brun pourpré et les larges pétales étant abondamment tachetés de la même couleur. Puis venaient le *C. × Massaianum* (*superciliare-Rothschildianum*) (1) et le *C. × A. de Larisse* (*Curtisi-Rothschildianum*), qui ressemblaient assez au premier. Le quatrième était le *C. × neptune* (*Io grande-Rothschildianum*), également très voisin, sauf que les pétales sont plus étroits, plus horizontaux, d'une nuance verdâtre, et maculés irrégulièrement de brun sombre. »

Si l'on ajoute qu'il existe déjà le *C. × Lord*

(1) Voir *Lindenia,* 12e vol., pl. 549.

Derby (*Rothschildianum-superbiens*) qui est sensiblement identique au *C.* × *Massaianum*, et le *C.* × *excelsius* (*Rothschildianum-Harrisianum*) qui a beaucoup de chances de ressembler fort aux premiers cités, on peut se faire une idée de l'agrément qu'auront bientôt les orchidophiles qui voudront se piquer de connaître les hybrides.

Thunia × Marshalli. — Parmi les présentations faites à Paris à la séance du 8 juillet, le *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France* mentionne une plante de ce nom, « hybride du *T. Bensoniae* croisé par le *T. alba.* »

S'il s'agit bien d'un hybride nouveau, il risquera d'être souvent confondu avec le *Thunia Marshalliana*, l'espèce la plus célèbre et la plus belle du genre. Mais n'y a-t-il pas là un lapsus? Nous serions plutôt porté à le penser.

Le *T. Marshalliana* est évidemment assez analogue aux deux autres, mais il n'y a pas de raison pour supposer que l'une des trois soit un hybride, d'autant plus que le *T. Bensoniae* a un coloris très distinct.

Maxillaria Hubschi. — Cette jolie espèce a les fleurs de grandeur moyenne, de forme très analogue à celles du *M. mirabilis*, mais d'un coloris bien distinct; les sépales et les pétales sont blanc de neige, avec une tache pourpre aux pointes; le labelle a le lobe antérieur jaune, bordé de mauve pourpré, avec deux macules de même couleur à la base.

Il n'y a que peu d'années que ce charmant Maxillaria est connu; il fut introduit en Europe vers 1887, et décrit par Reichenbach en 1888.

Nous avons dit qu'il est analogue au *M. mirabilis;* il est proche voisin aussi du *M. fucata*, qui ressemble beaucoup au *M. mirabilis*, mais qui paraît être moins répandu et n'existe peut-être que dans une ou deux collections; aussi est-il difficile d'apprécier ses rapports exacts avec le *M. Hubschi*, que certains auteurs lui annexent comme variété. Quant au *M. mirabilis*, il se distingue du *M. fucata* par ses pseudobulbes beaucoup plus petits, par ses feuilles linéaires-oblongues, par son sépale dorsal égal aux latéraux et de même forme, par le coloris différent des fleurs, par la grandeur des pétales, enfin par la forme du labelle qui est nettement lobé et réfléchi au sommet.

Cattleya gigas var. Mrs. E. Ashworth. — Cette nouvelle variété mérite d'exciter d'autant plus d'intérêt que les formes blanches ou à peu près blanches sont excessivement rares dans le *C. gigas*. Elle a fleuri pour la première fois au mois de juillet dernier dans la belle collection de M. Elijah Ashworth, de Wilmslow, et a obtenu à Londres un certificat de mérite.

Ses fleurs sont entièrement d'un blanc à peine nuancé de rose pâle, ou fleur-de-pêcher très pâle. Le labelle porte un peu de jaune au disque, et une tache lilacée presque imperceptible au sommet.

Le *Gardeners' Chronicle* a publié, dans son numéro du 4 septembre, le portrait de cette variété, assurément l'une des plus remarquables qui existent.

Cattleya Lindleyana. — Cette curieuse plante fut introduite par M. J. Linden en 1857, de la province de Sainte Cathérine, au Brésil. Elle n'a plus guère été importée depuis cette époque, et est toujours restée très rare dans les cultures. Il est fort probable qu'elle est très peu répandue à l'état naturel, et ce fait vient confirmer la supposition à laquelle a donné lieu la conformation irrégulière de ses pollinies, à savoir qu'elle aurait une origine hybride.

Ses tiges sont grêles, hautes de 15 à 20 centimètres à peu près cylindriques, surmontées de deux feuilles raides et coriaces. La hampe florale porte deux à quatre fleurs, qui mesurent une dizaine de centimètres de diamètre. Les pétales et les sépales sont lancéolés aigus, étoilés, d'un rose pâle, parfois un peu pointillé de rose pourpré. Le labelle oblong, assez large, a les lobes latéraux enroulés autour de la colonne et le lobe antérieur blanc lavé de pourpre et maculé de rouge pourpré foncé au centre.

Cette plante fut décrite par Reichenbach dans l'*Allgemeine Gartenzeitung*, en 1857.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, il est fort probable qu'elle a une origine hybride, dans laquelle le *Cattleya intermedia* aurait sans doute joué un rôle. Quel est l'autre parent? La question ne sera sans doute résolue que par l'hybridation artificielle; nous avons entendu des connaisseurs émettre l'avis que ce pourrait être un Brassia, et nous signalons cette hypothèse sans émettre d'opinion à ce sujet.

Cattleya Lüddemanniana. — On confond très souvent cette espèce avec le *C. speciosissima*, et certains auteurs considèrent même le premier nom comme un simple synonyme. Il doit bien exister entre les deux cependant une différence positive, car Reichenbach, qui nomma le *C. Lüddemanniana* et le décrivit en 1854, les déclarait très distincts; et ayant l'occasion de mentionner en 1880 le *C. speciosissima*, il écrivait entre parenthèses : « Combien distinct de mon vieux *Lüddemanniana!* » — mais il est assez difficile aujourd'hui de faire les comparaisons nécessaires, d'autant plus que l'un et l'autre sont devenus assez rares.

Dans tous les cas, les différences qui peuvent exister résident à peu près uniquement dans le coloris, et ne constituent donc au maximum que deux sous-variétés dans ce grand groupe de Cattleya que l'on désigne en bloc sous le nom de *labiata*. Et des deux noms, c'est celui que nous avons écrit en tête de cette note qui doit forcément être conservé, non seulement pour des raisons de priorité, mais parce que le *C. speciosissima* semble bien n'avoir jamais été décrit, et être une simple étiquette horticole.

Le *C. Lüddemanniana*, fleurit pour la première fois en 1854, dans la célèbre collection de M. Pescatore, à S^t^-Cloud, et fut dédié à son habile chef de culture. Il est originaire du Venezuela, où il habite les versants de la Cordillère, près de la côte, à une soixantaine de lieues à l'est de Caracas. Il fleurit au début de l'automne.

Laeliocattleya × Zenobia. — Cet hybride, qui date de 1887 environ, fut d'abord décrit sous le nom de *Cattleya × Zenobia*. Le mot Laeliocattleya n'était pas encore inventé.

Il est issu du croisement inverse de celui qui a produit le *L. × Behrensiana*, c'est-à-dire du *C. Loddigesi* fécondé par le *L. elegans*, et fut obtenu par M. Seden.

Il est décrit comme ayant les pétales et les sépales rose clair, ainsi que l'extérieur des lobes latéraux du labelle, tandis que l'intérieur est plus pâle, passant au jaune très clair en avant. Le lobe antérieur est très fortement veiné de rouge cramoisi pourpré sur fond plus pâle, avec une étroite bordure de la même nuance rose que le fond.

Société Nationale d'Horticulture de France. — Le *Cattleya × Mantini* a été reproduit au Luxembourg, et M. Opoix le présentait à Paris le 14 octobre. Il nous a semblé que le coloris des pétales et sépales différait un peu de celui de l'hybride obtenu par M. Mantin; c'était un rose foncé intense à reflets un peu violacés. Mais il faudrait voir les deux fleurs à côté l'une de l'autre pour pouvoir apprécier cette nuance. La colonne reste à découvert entre les lobes latéraux du labelle, relevés des deux côtés, mais non enveloppants.

Cet hybride paraît être d'une vigueur de croissance remarquable. La plante présentée avait un grand bulbe en floraison, un autre très grand qui s'achevait et montrait déjà une spathe, et une autre pousse moins avancée.

A signaler, à la même séance, le Cypripedium hybride de M. Doin, dont nous avons parlé p. 388 (*C. × Constance inversum*), deux bons *Cattleya labiata*, l'un à fleurs de grande taille, l'autre d'un beau coloris vif; une belle touffe de *Pleione lagenaria* de M. Courmontagne, toute couverte de jolies fleurs; un superbe *Cypripedium × Simonei*, également de M. Courmontagne; enfin le *C. × Madame N. Damerval*, hybride du Luxembourg, issu du *philippinense* et du *selligerum majus*, et qui paraît fort curieux; toutefois il est difficile de le juger sur cette floraison, car les deux fleurs qu'il portait n'étaient pas pareilles, et l'une des deux, la plus intéressante, était peut-être une anomalie. Elle présentait en plusieurs endroits, en avant et en dedans du sabot et sur les pétales, de petites cornes ou dents aiguës. Les pétales, d'un brun foncé très luisant, étaient fortement courbés et redressés en crocs, d'une belle allure; le pavillon, de forme oblongue, était vert avec des stries brun noirâtre s'élevant aux deux tiers de la hauteur. L'autre fleur avait moins de cachet, ses pétales notamment étaient droits et un peu retombants. Mais toutes deux différaient beaucoup des deux parents, et le vert du pavillon, en particulier, était là fort imprévu. On se serait attendu à sentir beaucoup plus l'influence du *C. philippinense*, qui figure pour les trois quarts dans le pedigree de cet hybride.

Cypripedium × Monica. — Hybride issu du *C. Roebeleni* (*philippinense*) et du *C. barbatum Warneri*, c'est-à-dire appartenant à la même section que le *C. × selligerum*, mais assez distinct. Il a été exposé par M. S. Gratrix, à la réunion de la Société d'Orchidées de Manchester, le 29 juillet.

Epilaelia × radico-purpurata. — Cet hybride, dont nous avons déjà parlé, a été présenté au Comité scientifique de la R. H. S., et nous trouvons à ce sujet dans le *Gardeners' Chronicle* de nouveaux détails intéressants. Quoique l'ensemble du port rappelle bien l'Epidendrum, les feuilles ressemblent davantage à celles du Laelia, et les racines ne sont pas aussi nombreuses le long de la tige que dans l'*Epidendrum radicans*. Celui-ci a ordinairement une assez grande hauteur, tandis que l'hybride ne dépasse pas jusqu'à présent 45 centimètres.

M. Veitch a fait remarquer, à propos de cette présentation, que l'*Epidendrum radicans* s'est déjà croisé ainsi avec le genre Cattleya, le genre Laelia et le genre Sophronitis, alors que l'on n'a pas réussi jusqu'ici à le féconder par lui-même. — On voit qu'il y a bien des mystères à élucider dans l'hybridation des Orchidées.

CORRESPONDANCE

Laelia Reichenbachiana W. C. — C'est une espèce à petites fleurs d'un coloris blanc rosé, avec le labelle étroit et allongé, strié de rouge. Elle est proche voisine des *L. rupestris* et *L. Wendlandi*.

Noms de plantes. — **C. T.** — 1° *Brassavola fragrans;* 2° *Cattleya velutiana;* 3° *Miltonia spectabilis,* variété assez bonne; mais il y en a de beaucoup plus grandes et plus foncées. — **E.R.** — 1° Le Cypripedium est simplement une forme de *C.* × *Ashburtoniae*, qui est assez variable; 2° *Oncidium splendidum;* 3° *Renanthera matutina.* — **R. B.** — 1° *Trichopilia rostrata;* 2° *Bulbophyllum auricomum.* — **D. J.** — 1° *Aerides Fieldingi.* Votre *Cattleya Loddigesi* n'a rien d'extraordinaire, mais il a le labelle assez large.

H. V. — Le *Cypripedium* × *Swanianum* est issu du *C. Dayanum* et du *C. barbatum.* Le *C. Dayanum* a produit aussi le *C.* × *Burbidgeanum* avec *concolor*, le *C.* × *Siebertianum* avec *insigne*, le *C.* × *Georg Kittel* avec *superbiens*, le *C.* × *Woodlandense* avec *virens*. Quant au *C. barbatum,* il a été utilisé dans une foule de fécondations artificielles.

Ouvrages botaniques. — Un abonné nous demande de lui procurer divers ouvrages, parmi lesquels le *Genera and species of Orchidaceous plants,* de Lindley, et la *Tératologie végétale* du Dr Masters.

Ces deux derniers sont épuisés (le premier depuis fort longtemps sans doute!) et l'on ne peut les trouver que dans les ventes ou chez des libraires spéciaux, d'occasion. Mais il est fort rare de trouver le *Genera.* Notre correspondant le sait, et s'en étonne : « Comment se fait-il que des livres disparaissent ainsi? nous écrit-il. J'imagine que l'on en a tiré, lors de la publication, un grand nombre d'exemplaires. Un certain nombre sont dans les bibliothèques publiques (pas assez! Réd.) et n'en sortent pas, je le comprends; mais les autres, que deviennent-ils? Comment un ouvrage peut-il devenir *introuvable?* »

— Cela tient, cher Monsieur, à ce que beaucoup dégénèrent sans doute sous un climat qui n'est pas le leur, ou sont « mal cultivés, » et surtout à ce que le nombre des bibliothèques publiques et des amateurs augmente considérablement depuis quelques années. De plus, il a dû arriver que quelques exemplaires ont été relégués dans des greniers à la mort de leur propriétaire, par des héritiers qui ne comprenaient rien à ce grimoire, et ne se doutaient pas qu'ils pourraient vendre un bon prix le *Genera and species* de Lindley.

Il y a d'ailleurs des cas beaucoup plus frappants que ceux dont vous parlez, et certains ouvrages d'horticulture, qui cependant ne sont pas très anciens, atteignent parfois en vente des prix très considérables, ceux-ci par exemple : *Le Traité des plans et jardinages,* de Claude Mollet (1628); *Le fidèle jardinier en différentes sortes, etc.,* de Pierre Betin (1636); *La description de la Vallée de Montmorency,* etc., par Le Prieur (1788), etc. Quand à la *Teratology* du Dr Masters, son auteur est fort heureusement en vie et continue, si nous ne nous trompons pas, ses intéressants travaux sur ces questions, de sorte qu'il est permis d'espérer qu'il fera réimprimer ce livre ou qu'il en publiera de nouveaux qui complèteront le premier.

Les autres ouvrages vous seront fournis par n'importe quel libraire au prix ordinaire.

CHRYSANTHÈMES D'AUTOMNE

Les Chrysanthèmes sont originaires de l'Orient, où les anciens voyageurs les ont signalés comme généralement cultivés longtemps avant qu'on les connût en Europe. Gemelli, qui a traversé une partie de la Chine en 1696, nous apprend comment les Chinois les plaçaient entre des rangées de briques pour orner les allées de leurs promenades; Loureiro les a vus en Cochinchine, Thunberg au Japon. Mais l'auteur ancien qui nous a donné le plus de détails sur ces charmantes fleurs est Rumphius, dans son *Herbarium amboinense* (1741-55). Les Chrysanthèmes, d'après lui, étaient cultivés non seulement en Chine et au Japon, mais aussi dans l'Inde et la péninsule de Malacca, et dans ces diverses régions il en existait un nombre infini de variétés, dont plusieurs à très larges fleurs; le Chinois qui obtenait les plus larges fleurs honorait par ce fait, d'une manière toute spéciale, les hôtes qu'il conviait à des festins décorés par ces fleurs. L'une de ces variétés était désignée par un nom qui, en chinois, signifie « la femme ivre : » ses petites fleurs blanches pendent le matin sur les tiges et se dressent dans le milieu du jour, pour se pencher de nouveau le soir.

L'immense variété des Chrysanthèmes d'automne que nous cultivons se répartit entre deux espèces admises par les botanistes, le *Pyrethrum indicum* et le *P. sinense.* Au *P. indicum* appartiennent les plantes à petites fleurs vulgairement désignées sous le nom de *Chrysanthème Pompon*, la plus ancienne introduite; au *P. sinense* les plantes à larges fleurons et à tige haute et lâche, dont les variétés sont aujourd'hui les plus recherchées dans nos expositions florales. Il ne faudrait pas prendre ces noms à la lettre, car le *Pyrethrum sinense,* bien que cultivé sur une large échelle en Chine, est réellement originaire du Japon; il s'est même naturalisé sur quelques points en Amérique, car nous voyons dans le *Prodromus* que Vauthier l'a recueilli comme sauvage aux environs de Rio de Janeiro. L'autre espèce, le *Pyrethrum indicum*, est au contraire spontanée en Chine aussi bien que dans l'Inde. C'est celle-ci que renferment les plus anciens herbiers, notamment celui de Sloane; c'est elle aussi que Plukenet a figurée en 1692 dans sa *Phytographia.*

Dès l'année 1764, un spécimen vivant en fut présenté à la Société Royale d'Horticulture de Londres, et l'échantillon encore conservé aujourd'hui au British Museum prouve que c'est bien le *P. indicum.* Pour le *P. sinense,* le plus ancien échantillon est celui que renferme l'herbier Banks; il est dû à sir George Staunton, qui voyagea en Chine vers l'année 1793.

L'époque de l'introduction de ces plantes dans les jardins est plus difficile à fixer que celle de la récolte et de l'introduction dans la science, parce que l'horticulteur laisse parfois perdre et reçoit une seconde fois des plantes qu'il est heureux de pouvoir cultiver de nouveau. C'est principalement à M. Fortune, qui passa de longues années en Orient, que l'horticulture doit la conquête définitive des Pompons, devenus populaires sous le nom de *Chusan Daisy,* et regardés alors comme une nouveauté complète, et à M. Blancard, négociant de Marseille, qu'on doit celle du *P. sinense.* M. Blancard rapporta de Chine en 1789 trois variétés de cette dernière espèce, dont une seule survécut et fut adressée au Jardin du roi en 1791; c'était la variété à fleurs pourpres, qui fut envoyée à Kew par M. Cels et figurée par Curtis dans le *Botanical Magazine* en 1796, t. 347. Des importations successives eurent lieu dans les années suivantes, et de nombreuses variétés furent obtenues de semis sur la voie tracée en 1846 par M. Bernet, de Toulouse.

LES PLANTES DU JAPON ET DE LA NOUVELLE-HOLLANDE

La Semaine Horticole a, dans sa courte, mais brillante existence, me disait l'autre jour un amateur bien au courant des choses de l'horticulture, résumé pas mal d'idées, évoqué nombre de souvenirs, rappelé quantités de bonnes plantes jadis objet de l'affection d'amateurs sérieux et qui semblent entrer dans une nouvelle période d'actualité. De ce nombre sont les plantes que les horticulteurs désignent généralement sous le nom de « plantes de la Nouvelle-Hollande » et dont les expositions d'il y a quarante ans et plus, ont réuni de si belles et méritantes collections. Nous avons cru que le moment présent était propice pour parler de ces plantes que l'Exposition quinquennale de Gand de l'an prochain mettra à nouveau en lumière. Nous avons, dans ce but, fait une visite aux cultures d'un amateur éclairé, M. Bedinghaus, à Wondelghem-Gand. Disons tout de suite que ce nous y avons vu témoigne d'une connaissance approfondie des besoins des espèces de la flore australienne notamment, connaissance basée sur l'expérience et sur de sérieuses études botaniques, historiques et culturales. N'en déplaise à d'aucuns, nous est avis que, sans ces connaissances, on ne peut que tâtonner ou imiter servilement les procédés des confrères, ce qui diminue le mérite du praticien et amoindrit le succès éventuel de ses essais.

Quoique les espèces de la Nouvelle-Hollande ne fleurissent pas à cette époque, nous ne saurions méconnaître le grand intérêt qu'a offert notre visite; le lecteur en jugera d'après les détails que nous communiquons ci-après, bien que le côté culture échappe complètement à son entendement. Celui-ci est cependant irréprochable, mais, pour l'apprécier, il faut avoir les plantes sous les yeux.

Nous ne soumettons les notes prises au cours de notre visite à aucun classement, nous les commentons à mesure qu'elles nous repassent sous les yeux et citerons même des espèces d'autres flores que celles mentionnées dans le titre de cet article.

Donc, en premier lieu, une collection de Lierres cultivés en boules sur tiges de 1 à 2 mètres et comprenant trente variétés, entr'autres, les Hedera d'Algérie, de Russie, d'Islande, du Japon, ceux de notre pays avec leurs variétés panachées et de panachures très diverses. Cultivés comme ils le sont ici, les Lierres deviennent des plantes dignes de fixer l'attention; combien d'espèces végétales, aujourd'hui répudiées ou négligées, rencontreraient les sympathies générales si quelque amateur ou horticulteur s'avisait d'en cultiver quelques beaux exemplaires! Au printemps, les oiseaux viennent faire leur nid dans les jolies globes de feuillages des Lierres, ceux-ci de la fidélité la touchante image. La

plus curieuse des espèces d'Hedera que nous rencontrons ici, est l'*H. Helix conglomerata* à croissance peu rapide, à feuilles petites, ondulées et à entre-nœuds très courts; on ne saurait mieux les comparer qu'à certaines algues contournées en tire-bouchons; ces feuilles sont dressées, recourbées, tortillées et forment une masse arrondie du plus curieux effet. Les soins de culture des Lierres sont presque nuls; il faut leur donner une place convenable dans les jardins, à l'ombre; les plantes sont rustiques, mais il faut mieux les rentrer l'hiver en orangerie, afin de conserver intactes leurs feuilles. Avons-nous dit qu'ici tous les exemplaires sont cultivés en pots?

Un *Smilax maculata,* une très vieille plante, se trouve près d'un *Agave Salmiana* introduit du Mexique en 1860 et qui doit être considéré comme une très belle espèce. L'*Evonymus (Euonymus) radicans fol. var.* greffé sur *E. japonicus* ordinaire se présente ici en un spécimen à tige de $2^{m}50$ surmontée d'une sphère d'un effet très ornemental. En face, le plus grand exemplaire de *Genista Andreana* que nous ayons rencontré; il a certainement 2 mètres de haut sur $1^{m}25$ de diamètre; combien il doit être beau un tel pied couvert de milliers de fleurs rouges et jaunes! Un autre grand spécimen est cet *Erica arborea* de 2 mètres de haut sur $3^{m}50$ de circonférence. Beau aussi l'*Acacia grandis* de l'Australie Occidentale, couvert en ce moment de milliers et milliers de menus boutons qui, lorsqu'ils seront éclos, formeront un nuage de fleurettes jaunes; ce sera magnifique.

De bonnes plantes de marché seraient assurément les *Tremandra verticillata* toujours en fleurs, mais dont, au printemps, la floraison est la plus abondante et la plus brillante. Une autre bonne plante de commerce nous paraît être le *Taxodium species Juantilis,* inconnu encore, et dont la floraison est impatiemment attendue; la plante a un beau port, un feuillage très fin et très léger; elle pousse vite et doit être d'excellente culture en pot; ce serait une bonne plante de salon et un rude concurrent pour l'*Araucaria excelsa*.

Vieux, le *Sollya heterophylla* Lindl. de la Nouvelle-Hollande sud-occidentale et de la Terre de Van Diemen, de la famille des Pittosporacées, qu'on désigne aussi sous le nom de *billardière* et qui est charmant avec ses rameaux effilés et ces gracieuses fleurs pendantes. Encore un *Acacia ovata* que nous ne trouvons même pas mentionné dans le Dictionnaire de Nicholson.

Entrons dans l'orangerie spacieuse, bien éclairée, pour y constater le florissant état des *Lapageria rosea* et *alba,* dont déjà, au meeting de septembre, à Gand, nous avions pu apprécier un très beau spécimen fort bien fleuri. Contrairement à ce que prétend un collaborateur de la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère,* ces plantes originaires de Chili peuvent fort bien se cultiver au plein soleil; nous les voyons ici, sous le vitrage non ombré et exposé en plein au soleil du midi, ce qui n'empêche qu'elles se portent bien, fleurissent abondamment et donnent des pousses vigoureuses. Nous trouvons aussi dans cette orangerie, des *Cuphea lavea* Dec. introduits du Mexique en 1829 et se distinguant par le beau coloris rouge de leurs fleurs, le *Fuchsia pulchella* avec ses fleurettes tellement menues qu'on les voit à peine, mais bien jolies pourtant, le *Cuphea eminens* Planch. et Lind., syn. de *C. jorullensis* Humb. et Bonpl., avec des fleurs jaune rougeâtre formant de longues grappes feuillées, terminales; les feuilles oblongues-lancéolées sont arrondies à la base; les branches sont rameuses, buissonnantes, couvertes d'une pubescence grisâtre. L'exemplaire ici présent est une bouture d'un an et mesure $0^{m}60$ de haut sur $0^{m}50$ de diamètre. Le *Cuphea eminens* ou *jorullensis* est originaire du Mexique; il fut introduit en 1856. Une autre plante intéressante aussi est le *Phygelius capensis* E. Mey, de la famille des Scrophularinées et qui produit des fleurs rouge corail, pendantes, de 4 centimètres de long réunies en une grande panicule lâche et terminale. Cette plante qui, comme son nom l'indique, est originaire du Cap, se cultive de la même manière que les Penstémons; c'est une jolie plante propre à orner pendant l'été les plates-bandes et les rocailles ou à cultiver en pots pour garnir les jardins d'hiver.

Retournons à présent au jardin où nous voyons un exemplaire très robuste du *Thea Bohea* Lin. de la Chine, des *Veronica diosmaefolia* et *buxifolia* d'une superbe culture, le bizarre *Acacia platyptera* Lindl. avec des phyllodes courtes, bifères, obliquement tronquées et ses branches largement ailées: les *Boronia viminea major* et *minor* de la Nouvelle-Hollande sont tout aussi peu connus. Nous n'analyserons pas les nombreuses espèces et variétés d'Erica que M. Bedinghaus possède en beaux exemplaires. Le *Bauera rubioïdes* Andr., introduit de la Nouvelle-Galles du Sud en 1793, est une Saxifragée aux feuilles lancéolées, crénelées et aux fleurs d'un rouge pâle ou roses.

Voici quelques beaux spécimens d'*Acacia lineata* A. Cunn. introduit de l'Australie en 1824, avec des phyllodes étroites, linéaires, et ses branches pubescentes ou velues; l'*Acacia pendula* est extrêmement rare; l'*A. Drummondi* Lindl. a des feuilles à deux paires de pinnules portant chacune trois ou quatre paires de folioles linéaires; cette espèce est originaire du Swent Rive et se cultive très bien en formant de jolis buissons nains; l'*A. verticillata* Willd. a des phyllodes linéaires, sub-verticillées; c'est une espèce piquante, étalée, que la Nouvelle-Hollande nous a fournie dès 1780; l'*A. paradoxa* DC. est mieux connu que ses congénères.

L'*Adenandra fragrans* Roem. et Schult. est une Rutacée du Cap avec des feuilles éparses, glabres, très étalées; des fleurs qui apparaissent en mai, sont roses et odorantes; cette espèce est connue depuis 1812.

L'*Escallonia macrantha* Hook. et Arnott. est une Saxifragée dont les branches pubescentes,

Fig. 160. — Une serre garnie de *Lapageria rosea* et *alba.*

glanduleuses, sont garnies de feuilles dentées en scie, luisantes et ponctuées-glanduleuses en-dessous. Cette plante nous est venue, en 1848, du Chili où elle croît en compagnie des Lapageria, des Pommes de terre et autres plantes; elle y sert de nourriture aux mérinos.

Le *Diosma ericoïdes* Linn., encore une Rutacée du Sud de l'Afrique, d'où elle fut importée en 1756; ses feuilles rapprochées, lisses, ponctuées, exhalant une odeur pénétrante lorsqu'on les froisse; cette plante fleurit de février en juillet avec des fleurs blanches teintées de rouge dans leur partie supérieure.

Une espèce introduite de l'Australie en 1803 et qui fleurit en août, est l'*Eutaxia myrtifolia* qui se cultive de la même manière que le Chorizema: l'*Eupatorium odoratum*, l'*Eleagnus reflexa fol. var.* de 4 mètres de circonférence, l'énorme *Brachysema acuminatum*, le *Chorizema splendens*, les Metrosideros en exemplaires comparables à des Orangers, enfin l'*Araujia cericofera* Brot., cette Asclépiadée du Brésil, connue depuis 1830, sont autant de plantes intéressantes.

Les 150 espèces et variétés de Sempervivum, la spécialité de M^lle Bedinghaus, les deux immenses *Acacia longifolia* Willd. (Australie, 1792), les *Eriostemon floribunda*, le *Coronilla glauca* abondamment fleuri à cette époque de l'année, le *Kennedya purpurea*, un des plus beaux pieds connus, les Melaleuca, les *Pultenaea stricta* en forts exemplaires mériteraient encore quelque attention. Sous l'abri, où nous trouvons ces dernières plantes, nous remarquons une vingtaine de variétés d'Acacia, lesquelles, réunies en un groupe, et tout en étant dépourvues de fleurs, feraient beaucoup d'effet à cause de la grande diversité qu'offre leur feuillage.

Signalons pour terminer cette rapide esquisse des collections réunies par M. Bedinghaus, l'*Illicium religiosum* Sieb. ou mieux l'*I. anisatum* Linn. du Japon. C'est un arbre sacré pour les Japonais, qui en font des couronnes et des guirlandes pour orner les tombes de leurs parents et amis, et brûlent aussi les feuilles comme encens devant leurs divinités. Les feuilles possèdent, dit-on, des propriétés vénéneuses. L'Anis étoilé du commerce, que l'on croyait produit par cette espèce, est, paraît-il, fourni par l'*I. verum* (Dict. Nicholson).

Outre ces cultures en plein air, M. Bedinghaus possède des collections d'Agave, Aloe, Stapelia, Cactées, etc., qui occupent deux serres et dont nous entretiendrons ultérieurement nos lecteurs.

Ch. De B.

ARBRES, ARBUSTES OU ARBRISSEAUX

employés à former des haies ornementales

Je voudrais, nous écrit un abonné, établir des haies dans mon parc, et je viens vous demander conseil.

Il s'agit de haies de deux sortes; d'une part, je voudrais établir un rideau d'arbres destiné à masquer du côté de l'habitation et du jardin la vue d'une petite ferme que je fais construire et de la maison du jardinier principal; d'autre part, je voudrais séparer le potager plus nettement du jardin d'agrément, afin que les personnes qui se trouvent dans le jardin n'aient pas la vue des légumes, des couches, etc. Il faudrait donc des haies assez denses et cachant bien, hautes de 4 à 5 mètres environ dans le premier cas (je ne voudrais pas beaucoup plus, pour ne pas trop enfermer mon jardin) et ayant un peu plus de la hauteur d'une personne, dans le second cas; et je tiens à prendre des arbres ou arbustes ayant un certain caractère ornemental.

Quel choix me conseillez-vous?

Pour le premier cas, c'est-à-dire pour le rideau d'arbres de 4 mètres ou plus, on a le choix entre un grand nombre d'arbres; mais nous conseillerons de prendre des essences qui conservent leurs feuilles en hiver en qui soient très rustiques, notamment des sapins, parmi lesquels l'*Abies canadensis*, l'*A. Nordmanniana* et l'Epicea ordinaire (*A. excelsa*) sont surtout à recommander; des Thuya, en particulier le *T. occidentalis*, le *T. gigantea* ou *Libocedrus decurrens;* le *Chamaecyparis Lawsoni* (*Cupressus Lawsoni*), dont nous avons figuré une variété il y a quelques mois (fig. 86, p. 214) vous pourrez placer près de cette rangée, un peu en avant, ou pour la terminer en une sorte de dégradation, quelques exemplaires plus petits, et des arbustes ou arbrisseaux de taille moindre, tels que des Ifs (*Taxus baccata*), etc., le Houx commun (*Ilex aquifolium*), etc.

Pour la seconde sorte de haie, il existe un choix encore plus vaste; nous recommanderions en particulier, d'abord l'If et le Houx, dont nous venons de parler; le Buis; le Buisson ardent (*Crataegus pyracantha*), l'Aubépine (*Crataegus oxyacantha*) et d'autres Crataegus; le Troëne (*Ligustrum vulgare, L. ovalifolium*), etc.; le Cognassier du Japon (*Cydonia* ou *Chaenomeles japonica*); le Cornouiller mâle (*Cornus mas*); l'Arbre de Judée (*Cercis siliquastrum*), l'Épinevinette (*Berberis vulgaris*); le *Cotoneaster vulgaris*, le *Coronilla Emerus*, le Rosier à feuilles de Pimprenelle, le Groseillier des Alpes (*Ribes alpinum*), le Micocoulier (*Celtis australis*), etc.

La meilleure époque pour faire les plantations est vers la fin de l'hiver, avant que les bourgeons commencent à se développer, ou à la rigueur dans le courant de l'automne, de façon que les racines puissent bien prendre possession du sol avant les grands froids.

En ce qui concerne les sapins, s'ils ne sont pas très grands, il est bon de les planter un peu serrés, quitte à les éclaircir plus tard; ce n'est pas tant pour conserver la fraîcheur du sol (dans les circonstances dont il s'agit ici, on pourra arroser en cas de besoin) que pour modérer d'abord l'allongement des branches latérales et favoriser la croissance en hauteur. On pourra, par exemple, planter à 50 ou 60 centimètres, selon la grandeur, et éliminer ensuite un arbre sur deux, de façon à avoir un espacement de 1 mètre à 1^m25.

Il va sans dire que les arbres ou arbustes ne devront pas être alignés comme au bord des routes; le coup-d'œil ne serait pas fort gracieux, et il serait assez difficile d'obtenir un rideau continu sans que la végétation fût un peu gênée. En les espaçant sur divers plans, la vue sera complètement masquée, et les sujets paraîtront se toucher, quoiqu'étant parfois assez distants, comme on s'en apercevra en s'approchant de près. Mais pour la petite haie, les arbrisseaux devront être très rapprochés, et pourront l'être sans inconvénient. Pour les renforcer, on peut mettre en second rang et du côté du nord, des Fusains du Japon, ou encore des Houx qui vivent très bien à l'ombre.

CORRESPONDANCE

Lyon, le 23 octobre 1897.

Monsieur le Rédacteur en chef de *La Semaine Horticole*.

Dans son numéro du 2 octobre, *La Semaine Horticole* publiait les lignes suivantes :

« Parmi les nouveautés obtenues par la Maison « Soupert et Notting et qui étaient en fleurs, « chez M. Pauwels, au moment de notre visite, « les plus belles étaient, à notre avis, *M^me Jean « Andrée, Antoine Rivoire, Violet Queen* et « *André Sibourg.* »

Or, trois de ces nouveautés ayant été obtenues non par la Maison que vous citez, mais bien par des membres du *Syndicat des horticulteurs lyonnais*, je crois de mon devoir, en ma qualité de Président, de vous demander une petite rectification.

Je le fais d'ailleurs d'autant plus volontiers que je sais parfaitement que *La Semaine Horticole* tient beaucoup à ne donner que des informations très exactes et qu'elle sera très heureuse d'avoir cette occasion de rétablir la vérité.

Donc, la Rose *M^me Jean André* a été obtenue par M. Pelletier, de Lyon; *Antoine Rivoire* par M. Pernet fils-Ducher, de Lyon également; *André Sibourg* par M. Reboul, de Montélimar; et enfin *Violet Queen* par M. George Paul, de Londres.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de mes sentiments bien dévoués.

Rivoire Ant.,
Président du Syndicat des Horticulteurs lyonnais.

—

Paris, le 24 octobre 1897.

Mon cher Monsieur De Bosschere,

Je suis heureux d'avoir une occasion de me rappeler à votre bon souvenir.

Je viens de lire dans *La Semaine Horticole* la charmante et humoristique page que vous avez écrite en réponse à une demoiselle qui se plaint d'avoir eu à souffrir en maniant des Roses.

Sans doute vous avez parfaitement raison de défendre les Roses de toute culpabilité propre; mais je crois que M^lle Alice H. n'a pas tort non plus. Le phénomène fort désagréable qu'elle signale a déjà été observé bien des fois et on lui donne pour cause, avec beaucoup d'apparence de raison, l'introduction, dans les petites plaies résultant de la piqûre des aiguillons des pédoncules des Roses, de quelques parcelles de l'un des nombreux sels cupriques employés couramment maintenant par les cultivateurs pour combattre les maladies cryptogamiques qui contrarient la végétation des Rosiers.

Bien cordialement à vous. A. Chantin.

Un médecin doublé d'un chimiste pourrait peut-être indiquer un moyen pour échapper aux atteintes de ce mal très réel et très douloureux.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : A. W. (prochain numéro). — A. Mézard. — L. G. — E. V. — Comte de B. (les 3^me et 4^me livraisons de la *Lindenia* paraîtront ensemble dans le courant du mois). — A. C. — J. D. — L. L. — Ch. E. — V. M. — A. van B. — Henri Leblanc.

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold
131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS
Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,
A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

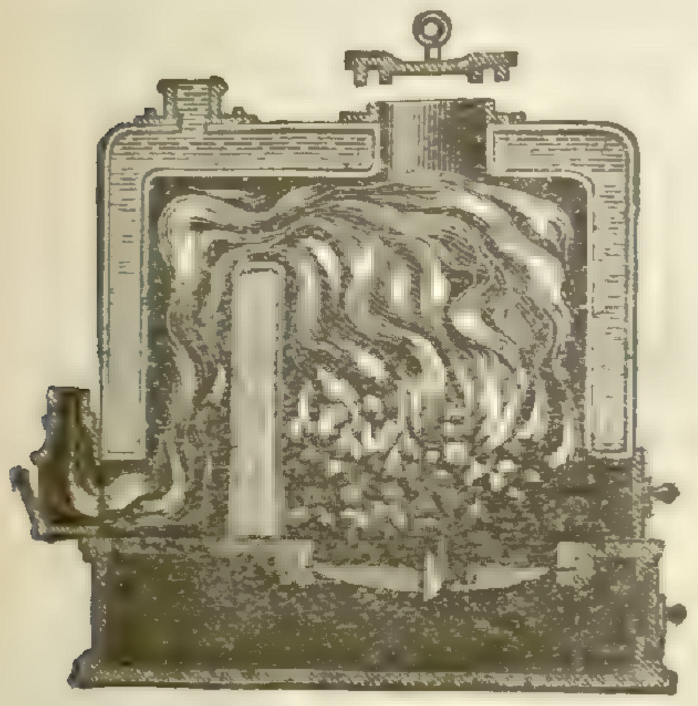
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc **Ormes gras Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr 25 le mille **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



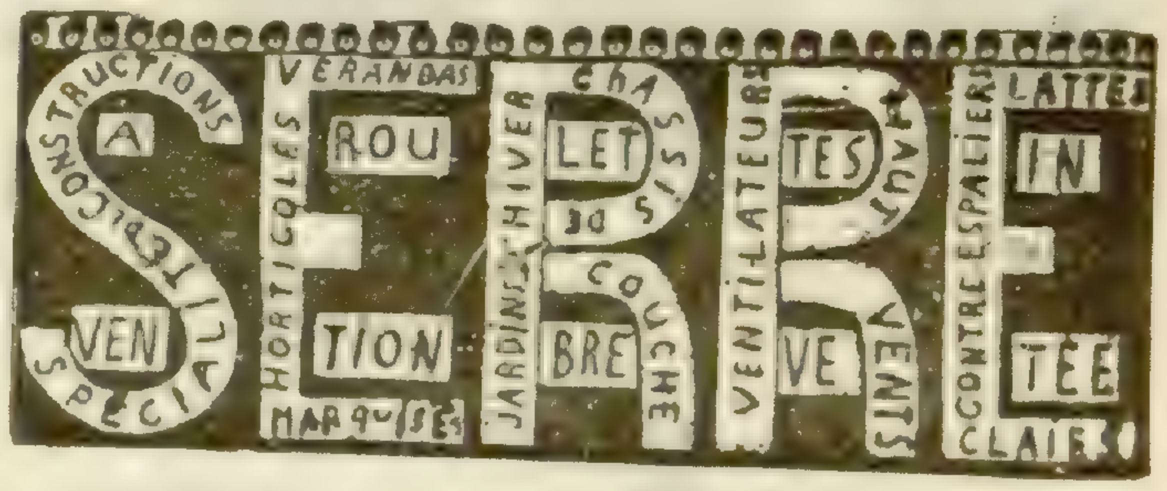
CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent.
(Semaine Horticole.)



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers
pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS
Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités
Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

DALLEMAGNE & C^IE
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

Jules DE COCK
HORTICULTEUR
Ledeberg-lez-Gand (Belgique)
OFFRE A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES
Araucaria excelsa, glauca et compacta,
Azalea indica en boutons
des meilleures variétés de toutes forces et prix
Dracaena variés — Palmiers pour décoration
RHODODENDRONS EN BOUTONS
PRIX-COURANT SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO
LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1er Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

JARDINIER
Très expérimenté, connaissant à fond toutes les branches de culture, diplômé de Vilvorde, veuf restant avec sa fille, cherche place dans bonne maison. Meilleurs certificats et recommandations.

S'adresser au Bureau du Journal.

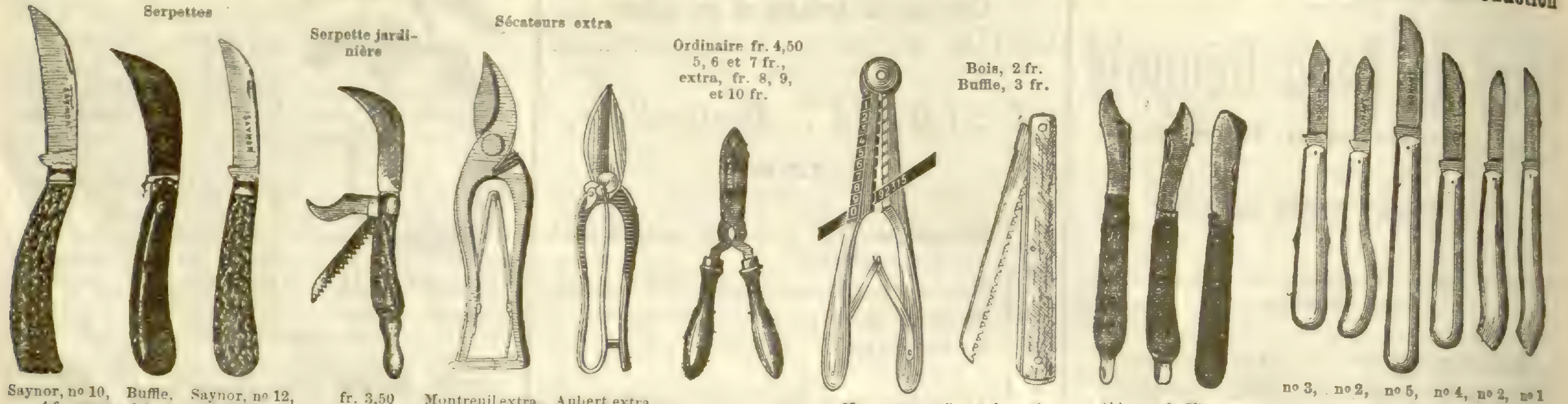
PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

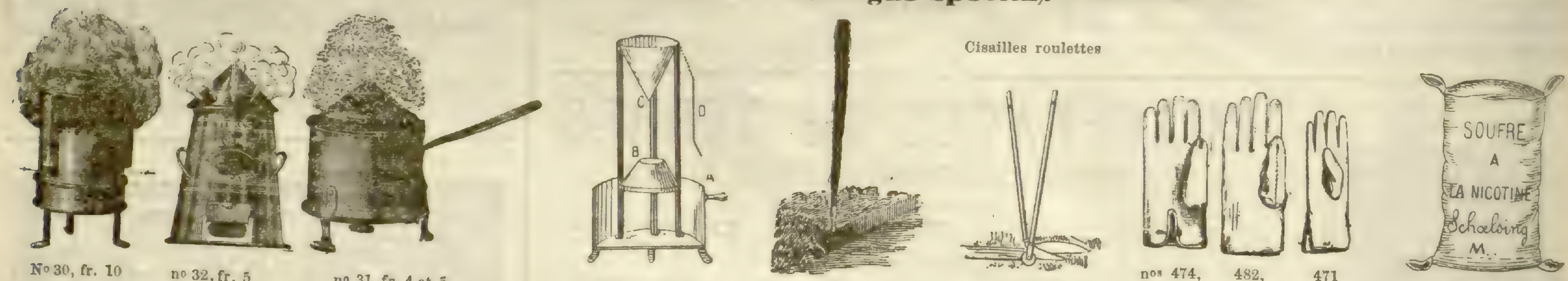
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr. — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).

Cisailles roulettes



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. — Dresse bordures

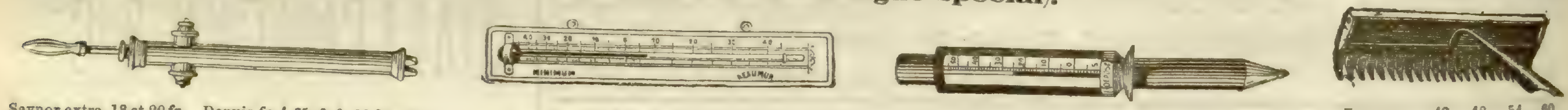
nºs 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471 3 fr. la paire — Gants pour épines

100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).

Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0.75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire

Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).

Acier, fr. 1,50 } Saynor
Ivoire, fr. 2.50 }
Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix

Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Mince, le mille 25 fr.
Gros, le mille 30 fr.
Hauteur, 1m17.
Tuteurs en bambou

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. Le numéro : 30 centimes. N° 42. — 13 NOVEMBRE 1897.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Administration et Rédaction : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 42 :

	Pages
Chronique	423
Le « Salon des Orchidées » à Bruxelles	425
Dernières fleurs	426
Le Journal des Orchidées : Travaux de saison. — Nouveautés.	428
Le *Grammatophyllum speciosum*	430
Le jardin fleuriste : Les Chrysanthèmes et leur culture	430
Les Ceanothus	431
Feuillages clairs et feuillages foncés	432
Boite du Journal	432
Fig. 161. Entrée du « Salon des Orchidées » à Bruxelles	424
» 162. Une partie du groupe de 500 *Cattleya Warocqueana*, exposé par MM. Lucien Linden et Cie au « Salon des Orchidées, » les 7, 8 et 9 novembre 1897, à Bruxelles	427
» 163. Une partie du groupe des Miscellanées, exposé par M. Linden au « Salon des Orchidées » à Bruxelles	429
» 164. *Cattleya labiata* (*Warocqueana*)	431

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

Chrysanthèmes.
Les plus belles variétés connues
10,000 plantes ramifiées boutonnées ou fleuries, depuis 30 centimes !
FRAISIERS *- Nouveautés exquises*
Tous les arbres - Toutes les fleurs - 60 Hectares
DEMANDEZ gratis, les catalogues illustrés à
BRUANT, horticulteur, Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles
FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7
sont encore disponibles
S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE
Les années **1882. 83. 84. 85. 86. 94. 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89. 90. 91, 92** et **93**, grand format, sont disponibles.
S'adresser au Bureau du Journal.

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées
LUCIEN LINDEN & Cie
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles.
☞ *Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe* ☜
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

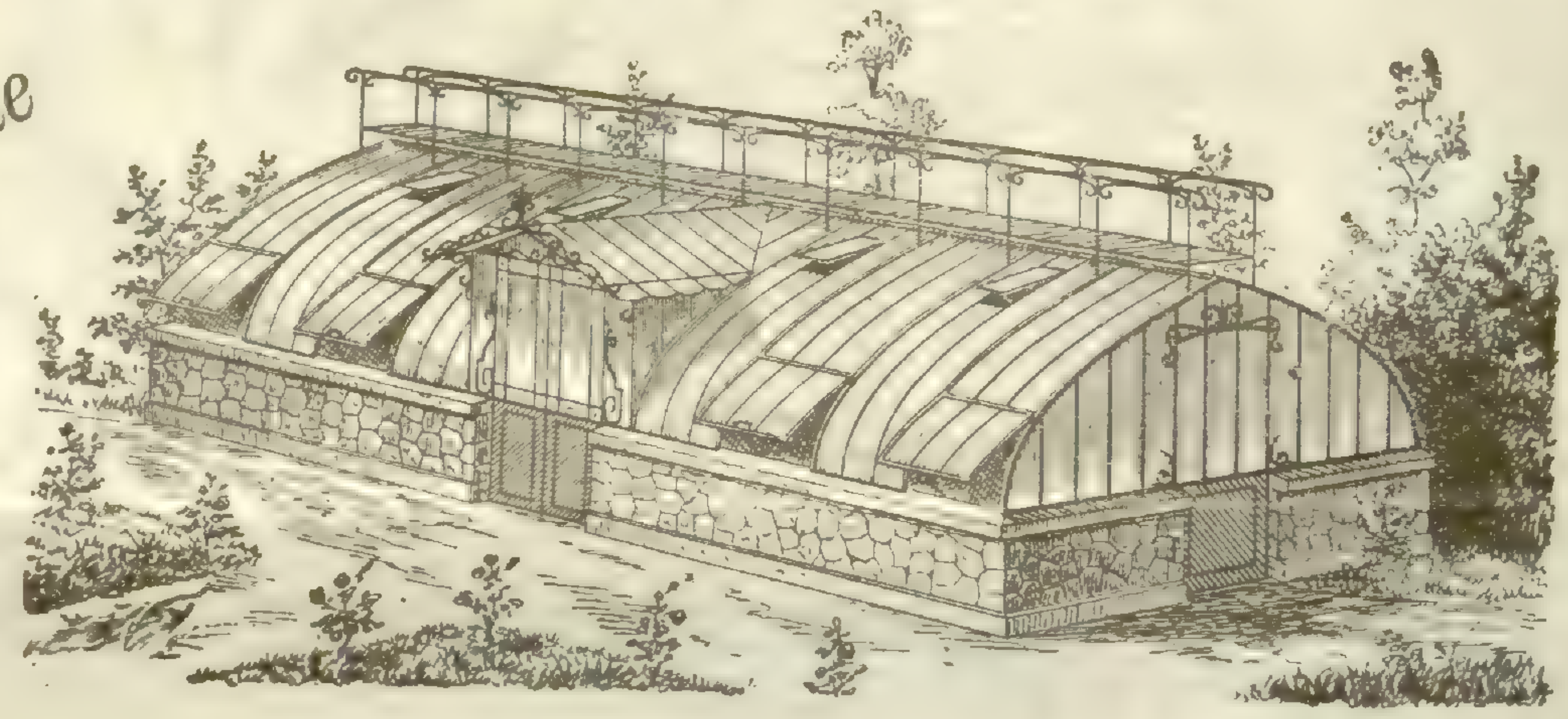
PRIX MODÉRÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

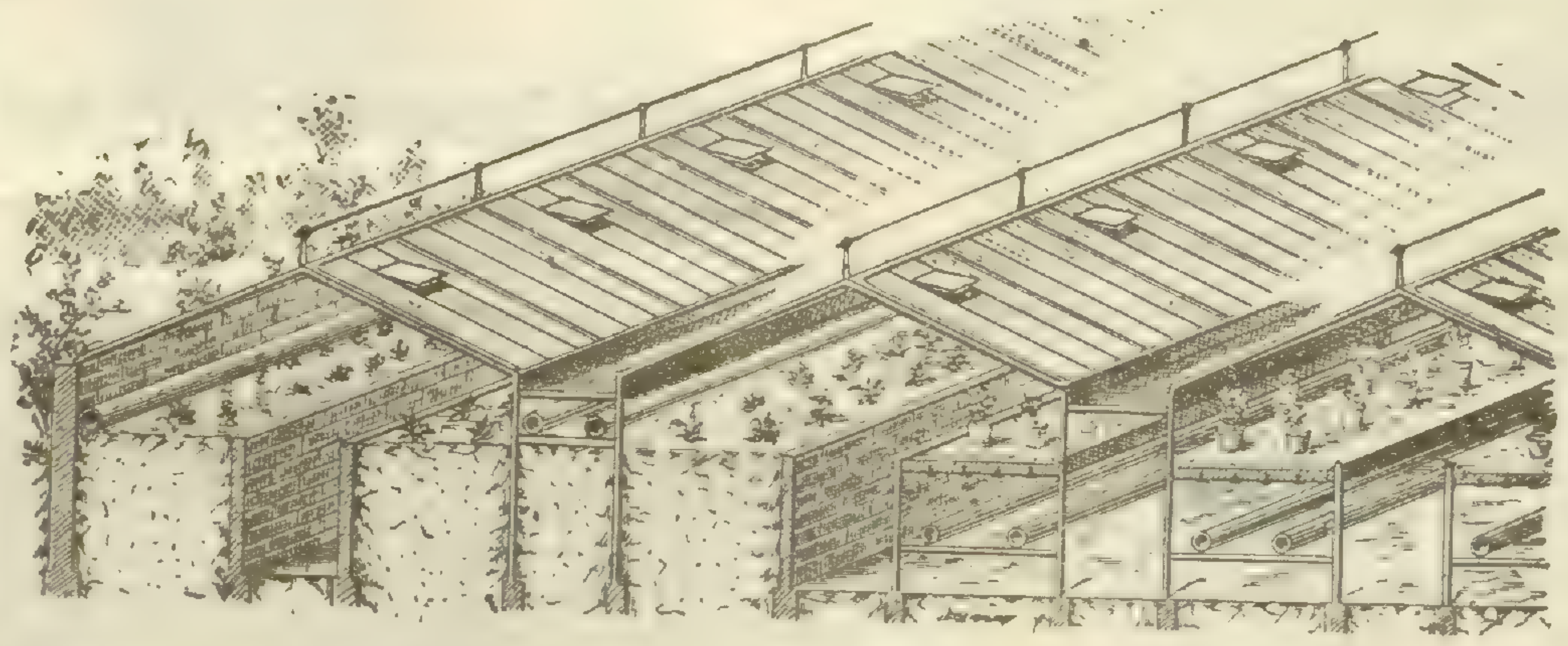
25, rue Lamesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches *(Dimensions en centimètres)*

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à GAND

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaïeuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

VERONICA PERLE DES BLANCHES

Nouvelle variété naine très vigoureuse, d'un port érigé, se ramifiant naturellement. Ses énormes et nombreux épis d'un blanc pur mesurent jusqu'à 15 centimètres de longueur.

RÉCOMPENSES OBTENUES : **Médaille de vermeil** à l'Exposition de Vincennes (Seine) le 21 août 1897; **Médaille de vermeil** au Parc St-Maur (Seine) le 5 septembre 1897; **Médaille d'argent**, grand module, à Meaux (Seine-et-Marne) le 25 septembre 1897.

Livrables de suite en belles plantes bien ramifiées en fleurs et à boutons

La pièce, 3 francs; la douzaine, 24 francs.

PLANTS D'ŒILLETS (Semis)

Mes Œillets récoltés entièrement sur des Plants d'élite se distinguent particulièrement par leur coloris d'une fraîcheur extraordinaire.

Œillets flamands, extra double, supérieurs . . . . *le cent*, **4 francs**
Œillets remontants, extra double, 1er ordre, en mélange *le cent*, **4 francs**
Œillets de fantaisie, 1er mérite, sans rival, variés. . *le cent*, **4 francs**
Œillets jaune, canari pur. . . . . *le cent*, **8 francs**

Tous ces Œillets ont été récoltés sur des plantes de marcottes et sont parfaitement doubles

Expédition franco à la gare la plus rapprochée du destinataire pour la France seulement.

Écrire à BLEVENEC, Horticulteur,
à VILLEJUIF (Seine) France.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

G. W. UHINK

Pépiniériste à BUHL (Baden)

Offre : **Quetsche précoce de Bühl**, haute tige, 2 M.; demi-tige, M. 1,50. — **Pyramide**, 1 M. la pièce.

Groseillers à épines : Précoce de Neuwied (nouveau), M. 1,80 la pièce ; 18 M. la douzaine.

Whinham's Industrie : 3 M. la douzaine ; 25 M. le cent.

Framboisier : Shaffers colossal (nouveau), 6 M. la douzaine.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver — SERRES — **TOILES A OMBRER**

Chauffages, Claies — BACHES — **CHASSIS DE COUCHES**

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11.00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 ½	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longeur en centimètres.	7 ½	10	12	14	
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25	fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50	» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 ¼	1 ½	1 ¾	2	2 ½	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES.

GRANDE SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES SEMI-ÉTABLIES OU ÉTABLIES

vendues de première main aux prix les plus réduits

COLLECTIONS LES PLUS VASTES DU COMMERCE

Spécimens pour Expositions — Grand choix d'Orchidées en fleur

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

GRANDS EXEMPLAIRES POUR LA DÉCORATION DE JARDINS D'HIVER

AZALEA, CAMELIA, RHODODENDRONS, etc.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduits, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de Serre et d'Appartement, etc., sont envoyées à toutes les personnes qui en feront la demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 13 Novembre 1897

CHRONIQUE

Rohdea japonica. — Cette jolie plante à feuillage doit être rentrée pendant l'hiver dans la serre froide ou l'orangerie. Nous l'avons vue, il est vrai, passer en pleine terre toute la mauvaise saison sans dommage appréciable, mais ses feuilles risquent d'être détériorées s'il se produit des froids assez vifs, et il est plus prudent de la protéger.

Ses feuilles persistantes, épaisses, longues de 25 à 40 centimètres et larges de 6 à 8 centimètres, ont quelque analogie avec celles de l'*Aspidistra elatior*, mais elles sont plus étroites et plus rigides. Elles sont insérées sur une souche très courte, et paraissent radicales. Elles sont d'un beau vert brillant, panaché de larges bandes jaune clair dans la variété *aurea*.

Phytolacca dioica. — Ce bel arbre doit également être rentré dans l'orangerie pendant l'hiver, car il ne résiste pas à des gelées un peu fortes; dans le Midi de la France et l'Algérie, il est cultivé comme arbre d'avenue, et très apprécié pour la rapidité de sa croissance; en quelques années, il devient énorme et donne beaucoup d'ombre. Mais sous le climat de Paris et les latitudes plus élevées, il ne peut être cultivé que comme arbuste d'orangerie. Il produit un effet assez élégant, et est peu exigeant au point de vue du terrain; mais il épuise considérablement le sol autour de lui.

Une fois qu'il a perdu ses feuilles, il est bon de le tailler énergiquement, si l'on veut maintenir sa tête bien garnie. Nous avons remarqué au Muséum, où il était encore en plein air dans le courant d'octobre, que les premières gelées n'avaient pas atteint son feuillage.

Lonicera fleurissant l'hiver. — Parmi les arbrisseaux qui fleurissent pendant l'hiver, le *Lonicera fragrantissima* et le *L.* (*Chamaecerasus*) *Standishi* attirent l'attention par l'abondance de leurs jolies fleurs blanches et leur parfum délicieux. Ils appartiennent à la section des Chèvrefeuilles non volubiles, mais on peut les palisser contre un mur, où ils ne prennent pas la place de plantes plus décoratives et passent inaperçus pendant la belle saison, pour prendre leur revanche à partir du mois de janvier environ. La floraison dure fort longtemps.

Ces deux espèces furent introduites de la Chine par Robert Fortune. Elles sont quelquefois confondues dans les jardins, quoique faciles à distinguer. Le *L. Standishi* a les feuilles ovales apiculées, finement ciliées; le *L. fragrantissima* les a lancéolées aiguës, presque glabres; en outre il a les tiges beaucoup plus ramifiées. Tous deux rendent de grands services pour la confection de bouquets.

Ces deux Lonicera sont peu exigeants au point de vue du terrain, mais il est bon de les placer dans un endroit assez chaud, bien exposé au soleil et un peu protégé, si l'on veut avoir des résultats tout à fait beaux. C'est ainsi que le *L. Standishi* est cultivé au Jardin des Plantes. Les fleurs apparaissent en même temps que les feuilles commencent à évoluer.

Nécrologie. — Le révérend C. S. Parish, bien connu de tous les orchidophiles, est décédé le 18 octobre, à l'âge de 75 ans, à sa résidence de Roughmoor (Angleterre). Il avait vécu en Birmanie de 1852 à 1876; il y avait fait des études et des recherches très intéressantes et très fructueuses sur la flore de cette région, et spécialement sur les Orchidées, dont il découvrit de nombreuses espèces. Son nom a été donné à un Cypripedium, à un Vanda, à un Dendrobium, à un Phalaenopsis, etc.

La température, à partir du 8 octobre, s'est notablement relevée, et le ciel d'une pureté superbe nous a donné l'illusion d'une prolongation de l'été. Pendant trois semaines environ, la température moyenne a été bien supérieure à la normale, et l'on a noté le 15, par exemple, un maximum de 21°,4 et une moyenne de 15°,4 C.; le 16, une moyenne de 14°,2. C'est vers cette époque que s'est produit le terrible ouragan des Philippines. Le 15 et le 16 octobre, on enregistrait à Tunis des maxima de 33 et 34° C.

Anemone multifida. — Cette espèce attire l'attention à l'automne, lorsqu'elle est en graines, plus encore que pendant sa floraison, qui n'offre rien de bien remarquable. Ses graines sont munies d'une longue arête plumeuse, comme celles des Pulsatilles, et les hampes forment ainsi de longues houppes d'un bel effet. La plante reste longtemps ainsi ornée, car les graines mûrissent lentement; en coupant les tiges avant leur maturation complète, c'est-à-dire avant le moment où les graines se mettent à tomber, on peut les conserver dans des vases et en confectionner de jolis bouquets d'hiver.

La plante est originaire des États-Unis, et rentre dans la catégorie des plantes alpines. Elle se plaît dans les terrains un peu frais et abrités, et y forme de fortes touffes, que l'on peut diviser au bout de quelques années.

Chrysanthèmes parfumés. — Un lecteur nous demande s'il n'existe pas des variétés parfumées, car l'odeur habituelle de ces plantes lui répugne.

Il y en a certainement, et nous pensons qu'il s'en procurera aisément chez les spécialistes; parmi les plus connues, nous citerons les Chrysanthèmes *Docteur Sharp*, récurvé rouge; *Gustave Harris*, lilas vif; *Mrs. Langtry*, rose pâle; *Nymphoea*, blanc, qui a une tendance à se réfléchir; *Annie Manda*, blanc, pubescent; *Exquisite*, simple blanc, ligules longues et étroites, etc.

Boltonia latisquama. — Cette jolie plante mérite une mention parmi celles qui embellissent les jardins vers la fin d'octobre, et nous ménagent encore quelques joies, alors que la chute des feuilles annonce partout l'arrivée des frimas, et que les campagnes s'embrument. C'est la compagne des Asters, des Chrysanthèmes et des derniers Helianthus.

C'est aussi une Composée. Elle est originaire de l'Amérique du Nord, et parfaitement rustique dans nos contrées. Elle a des fleurs gracieuses d'allure et de coloris, au disque jaune, entourés de demi-fleurons linéaires minces, assez denses, étalés, d'un rose pâle tendre. Elle est plus attrayante que sa devancière, *B. glastifolia*, dont les fleurs sont un peu plus petites ou moins bien tenues, et ont les rayons d'un blanc à peine rosé.

Ces deux plantes demandent les mêmes soins que les Asters, ont à peu près le même mode de végétation, et rendent les mêmes services. On peut les employer à la confection de belles corbeilles, soit seules, soit associées à des plantes fleurissant à la même époque; on peut en former de beaux bouquets, et les tiges placées dans l'eau y conservent assez longtemps leur fraîcheur et y épanouissent même leurs boutons. Elles demandent un terrain assez frais et compact.

Clerodendron trichotomum. — La floraison de ce joli arbrisseau se produit en septembre, et parfois jusqu'en octobre, et elle fait grand plaisir à cette saison. Les fleurs sont blanches avec le calice rougeâtre, et exhalent une odeur délicieuse; elles sont disposées en grands bouquets terminaux.

Cette espèce est l'une des plus rustiques, sinon la plus rustique, du genre Clerodendron. Pourvu qu'elle soit un peu protégée contre les vents froids, elle passe parfaitement l'hiver en pleine terre dans nos régions. Elle est peu exigeante au point de vue du terrain, et craint seulement un excès d'humidité.

Gleditschia triacanthos. — Un abonné nous demande si nous ne croyons pas qu'on se soit trompé en lui indiquant ce nom pour un arbre qu'il possède dans son parc, mais dont il regrette de ne pas pouvoir nous envoyer un échantillon, les feuilles étant déjà tombées. Ce qui intrigue notre correspondant, c'est que cet arbre n'a pas d'épines, et il a toujours cru que le *G. triacanthos* en avait de formidables.

En effet, mais il existe une variété qui en est dépourvue, et qui a reçu le nom d'*inermis*. Peut-être est-ce cette variété?

Fécondation des Phlox. — Une abonnée nous écrit qu'elle aurait voulu féconder artificiellement des Phlox dans son jardin, mais qu'elle ne peut pas y parvenir. Les étamines entourant le stigmate, elle est à peu près certaine que la fécondation directe doit s'opérer avant son intervention: elle a essayé d'arracher la corolle pour éviter cet inconvénient, mais le danger est encore plus grand, car le style, dépassant la corolle, la traverse forcément dans toute sa longueur quand on enlève celle-ci, et il recueille le pollen au passage.

Cela est exact, mais il y a un moyen d'éviter ces inconvénients, c'est d'ouvrir la corolle au lieu de l'arracher entière; en outre, il faut opérer quand la fleur est très jeune encore, on est certain alors qu'elle n'aura pas subi la fécondation directe. En effet, les organes se développent pendant plusieurs jours encore après l'épanouissement de la fleur, et notamment le style, d'abord très court, s'allonge jusqu'au niveau des étamines et finit par les dépasser.

Voici donc la façon d'opérer. Dès que la fleur est épanouie, ouvrez la corolle en tirant sur deux lobes opposés, ou fendez-la dans sa longueur, au moyen d'une aiguille, puis coupez le tube. Vous enlèverez ainsi les étamines; mais il faut avoir

soin de ne pas endommager le style. Vous laisserez passer trois ou quatre jours, puis vous déposerez le pollen sur le stigmate trifide; pour plus de sûreté, il sera bon de recommencer la fécondation deux ou trois fois à quelques jours d'intervalle.

Exposition de Chrysanthèmes à Paris. — La grande Exposition de Chrysanthèmes s'est ouverte le mercredi 10 novembre, au milieu d'une affluence considérable, trop considérable même, car la tente installée aux Tuileries était trop petite pour contenir tous les visiteurs, et il était bien difficile d'apercevoir les superbes fleurs exposées.

M. Félix Faure est venu visiter l'Exposition vers 2 heures et l'a parcourue en compagnie de MM. Viger, Méline, Blanc, préfet de police, l'ambassadeur d'Italie, etc. Nous publierons la semaine prochaine quelques notes sur cette Exposition très intéressante.

Le vert de Chine ou la laque nommée *lo-kao,* avec laquelle on obtient en Chine les magnifiques nuances vertes sur la soie et sur le coton, provient de l'écorce des branches de deux espèces de Nerprun, les *Rhamnus utilis* et *chlorophorus*.

Les Gilia tricolor et capitata doivent être semés en place du mois d'octobre au mois de novembre. Ces charmantes plantes, au feuillage élégant, se couvrent de fleurs pendant l'été. La première forme des touffes compactes qui ne dépassent guère 50 centimètres de haut. Ses fleurs sont blanches lavées de violet ou de rose, avec la gorge pourpre, et le tube jaune ou orangé. La seconde a le feuillage très découpé et très léger, et les fleurs bleu clair, réunies en bouquets, comme l'indique le nom spécifique. Les tiges s'élèvent à 80 centimètres environ.

On peut faire le semis plus tôt et repiquer en planche dans un endroit un peu abrité pour passer l'hiver, ou semer sur place au printemps.

La même culture s'applique au *Nemophila insignis* et à ses variétés, qui réclament toutefois une protection un peu plus efficace pendant l'hiver, si l'on a semé en septembre et repiqué en pépinière. Ces ravissantes petites plantes produisent une floraison très abondante et forment des tapis ou des corbeilles d'un aspect très frais.

Les Araucaria à Las Palmas. — Dans une des nombreuses et toujours intéressantes correspondances que M. Z. Z. adresse régulièrement au *Précurseur* d'Anvers sur les îles Canaries, nous découpons le passage suivant : « Rien ne peut rendre le sentiment de bien-être et de voluptueux repos que l'on éprouve sous les ombrages de la Quinta, après avoir trouvé un paysage qui n'avait pour horizon d'une part que la mer et de l'autre d'arides montagnes. Il me faudrait un volume pour décrire la flore des jardins... Une chose m'avait frappé tout d'abord, c'étaient de superbes Araucaria bien garnis de leurs cônes. Un horticulteur de Gand m'en avait demandé et j'avais en vain cherché à m'en procurer. Maintenant j'en possède et pourrai satisfaire au désir exprimé par mon vieil ami l'horticulteur....

« O surprise! Nous découvrons tout à coup un berceau naturel formé de gigantesques palmiers (il y en a quatre qui s'élancent d'une souche commune) et un autre qui paraît avoir été couché par terre lorsqu'il était tout jeune encore, et qui tout à coup se redresse et s'élance vers la lumière pour former avec ses congénères une partie du berceau. L'intérieur du berceau a été disposé en forme de grotte, à l'aide de blocs de roches et dans les interstices croissent rosiers, bégonias, héliotropes, ignames, etc.

« Au centre du berceau se trouvait une table rustique entourée de chaises de jardin..... »

L'ivoire végétal provenant de l'albumen du fruit du *Phytelephas macrocarpa* se distingue de l'ivoire animal en ce que l'acide sulfurique concentré développe, au bout de dix à quinze minutes, sur l'ivoire végétal, une teinte rose qu'un simple lavage à l'eau fait disparaître, tandis qu'il ne produit aucune coloration sur l'ivoire animal.

Fig. 161. — L'entrée du « Salon des Orchidées » à Bruxelles (voir p. 425).
Photographie de M. Léon Capart.

LE « SALON DES ORCHIDÉES »

A BRUXELLES

L'Exposition de « L'Orchidéenne » des 7, 8 et 9 Novembre 1897

L'honneur nous est échu de rendre compte de l'Exposition de *Cattleya labiata* (*Warocqueana*) organisée par L'ORCHIDÉENNE de Bruxelles dans le grand hall de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. C'est de propos délibéré que nous nous servons du terme « honneur, » car c'en est bien un que d'être appelé à retracer le tableau de cette féerie sans précédent. D'autres, plus âgés, ayant plus vu, visité plus de pays et plus de centres horticoles que nous, n'ont pas hésité un instant à déclarer que cette Exposition est une merveille, tant comme richesse des Orchidées présentées que comme manifestation la plus éloquente du goût raffiné de metteur en scène hors ligne qu'est le directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Nul mieux que lui, tout le monde dans l'horticulture est forcé de le reconnaître, qu'on le veuille ou non, sait manœuvrer avec les masses de plantes et de fleurs avec cet art consommé et cette distinction native qui lui permettent de créer des tableaux d'une merveilleuse beauté.

Il peut, à d'aucuns, paraître étrange, de voir un des rédacteurs du journal faire ainsi l'éloge de son rédacteur en chef. Mais outre qu'en l'occurence, c'est le secrétaire du jury de la présente exposition qui tient la plume et qui se fait le fidèle interprête de ses collègues, il ne nous déplait nullement de pouvoir donner libre cours à notre admiration pour son beau et rarissime talent. Ce que nous en disons n'est que l'expression de la vérité, laquelle, nous l'avons expérimenté à nos dépens, il n'est pas toujours bon de proclamer. Quoiqu'il en soit, le salon de L'ORCHIDÉENNE du 7 novembre est un pur chef-d'œuvre. Que nous sommes loin de ces entassements de plantes, toujours les mêmes, où nulle fleur ne sait faire valoir sa grâce, nulle plante dégager sa silhouette propre. Les organisateurs des expositions, tous sans exception, devraient une bonne fois faire abstraction de leur préférences, de leur parti pris, et venir prendre une leçon là où un précieux exemple leur est mis sous les yeux. Trop longtemps, nous avons, en Belgique, souffert de l'étroitesse d'esprit de maints personnages jouant un rôle dans l'horticulture et se préoccupant plus de leur petite personne que du progrès de la science horticole.

Ces lignes échappent, bien malgré nous, à notre plume au moment où il ne faudrait la manier que pour chanter les louanges de la merveilleuse exhibition; mais la vue de cet exquis salon a ravivé nos regrets de ce que tant de Sociétés pourraient imiter un si bel exemple, si le souci du progrès général dominait les mesquines préoccupations de personnes ou la plus coupable indifférence...

Elle était donc merveilleuse, cette Exposition de L'ORCHIDÉENNE?

Jugez-en vous-même, cher lecteur, si toutefois vous ne l'avez visitée; en ce cas, vous verrez si notre langage est exagéré.

Le grand hall de l'Établissement du Parc Léopold est, avec son parfait éclairage, son sol de gravier, ses parois peintes d'une nuance « *esthétique anglaise* » faisant à souhait ressortir les feuillages et les fleurs, sa méticuleuse propreté, son aspect toujours gai, vraiment séduisant. Eh bien aujourd'hui, le coup d'œil dépasse tout ce que, jusqu'à ce jour, ce hall a pu offrir de beau, de grandiose, de majestueux.

Avant même d'y pénétrer, dès l'entrée, de loin déjà, les feuillages des Palmiers et des Fougères arborescentes, les Chrysanthèmes aux gros bouquets multicolores, les Cattleya par centaines (voir fig. 161, page 424), vous apparaissent en un mélange harmonieux, serti en un cadre luxueux et combien superbement approprié. La première impression est toute de fraîcheur, et de grâce que l'examen détaillé, loin d'affaiblir, ne fera que renforcer.

Décrire avec méthode et avec ordre serait désirable, mais, ici, où l'œil est sollicité de tous côtés, il serait difficile d'établir une suite rigoureuse dans la succession des attractions toutes de premier ordre.

Nous avons aperçu, en pénétrant dans ce moderne temple de Flore, sur la gauche, le long du mur, toute une tablette remplie de *Cattleya labiata* : 500 plantes comptant au moins 3000 de ces superbes fleurs mauves (voir fig. 162, p. 427), comme autant de fantastiques oiseaux aux ailes déployées planant dans le ciel limpide d'un pays du rêve! Vit-on jamais spectacle pareil? Nous en causâmes avec M. Massange de Louvrex, dont la collection de Cattleya, à la première Exposition Universelle d'Anvers, en 1885, comptait au nombre des plus brillantes exhibitions de ces Orchidées brésiliennes; il nous raffermit dans notre opinion qui d'ailleurs était celle de tous. Il faut avoir contemplé le groupe de ces 3000 superbes fleurs pour comprendre tout le charme qui se dégage de ces incomparables Orchidées, lesquelles, comme la fleur automnale du Japon, viennent réjouir nos yeux au moment de la finale défaillance de la nature.

De l'autre côté du Salon — *jamais nom ne fut mieux en situation* — à travers le fouillis des plantes ornementales, une autre tablette nous apparaît chargé d'un précieux et inestimable tableau, un vrai, superbe, unique, inimitable *groupe Miscellanée*, comme jamais on n'en vit à aucune exposition! Là, les plus exquises des reines tropicales étalent les splendeurs de leur souveraineté dans un cadre somptueux (voir fig. 163, page 429). Voyons les éléments du tableau : des *Cattleya Warocqueana* de toute beauté; des *Vanda coerulea* par douzaines, avec de grandes grappes de ces fleurs bleu azuré comparables à des essaims de papillons créés par l'imagination la plus féconde d'un grand peintre; des *Odontoglossum crispum* de qualité de choix évoquant le souvenir des *augustum, Moortebeekiense, Lindeni*, et surtout de cette perle qu'est le *Luciani* que les guinées anglaises ont ravi à notre admiration; des *Cattleya aurea* et *gigas* avec des fleurs d'une surprenante beauté; des Cypripedium nouveaux ou rares, espèces ou hybrides, mais tous méritants; des *Oncidium Marshallianum* dont le labelle du plus pur jaune éclatant produit un éblouissement; des Miltonia, des Laeliocattleya, des *Vanda Sanderiana*, des Catasetum toujours curieux et attirants, des Sobralia, etc., etc. Autant d'Orchidées de choix dont les charmes sont rehaussés par les feuillages des Palmiers, des Fougères, des Maranta, des Dieffenbachia, des Phyllotaenium, des Leea, des Bertolonia, des Heliconia, des Dracaena, des Alocasia et autres belles espèces. M. Lucien Linden n'a pas craint d'associer aux Orchidées de grands spécimens bien fleuris de Chrysanthèmes. Loin de nuire à l'effet des fleurs d'Orchidées, ces « exhalesues de parfums amers » leur ont ajouté un piquant généralement loué.

Cette masse d'Orchidées, de Chrysanthèmes et de plantes à feuillage étaient groupée sur un fond de mousse vallonné du plus joli aspect.

Voilà donc les éléments dont l'organisateur disposait pour créer le plus magique tableau qui fût; le décrire, cela ne se peut : nulle plume ne saurait en détailler les multiples charmes, nul pinceau en reproduire l'harmonieuse et artistique disposition; la photogravure qui accompagne notre compte rendu montre à quel point la tâche serait ardue, en même temps qu'elle donne une idée bien pâle de la tant réussie ordonnance.

Encore une longue tablette, toujours des groupes de beaux *Cattleya Warocqueana* séparés, pour les distinguer les uns des autres, non pas par une baguette ou un bout de ruban, mais par de méritants exemplaires de *Cypripedium montanum!*

Le fond du hall avec ses grands Palmiers arrive à point ici pour reposer les yeux éblouis d'un tel spectacle. Dans le centre du *Salon* ce sont, partout, de remarquables spécimens de Palmiers, de Fougères arborescentes, d'Araucaria, de Chrysanthèmes, placés sur des piédestaux peints de vert clair agréable à la vue ou dans des cache-pots en bambou bruni. Chaque pied fait valoir sa beauté sans heurt, sans encombre, son caractère se dessine nettement, ses qualités ornementales retiennent le regard. C'est superbe!

Ravissant, le grand *Cocos Bonneti* avec ses palmes gracieusement recourbées et retombantes, placé comme il l'est ici sur un monticule de fine mousse; tels aussi les gradins sur lesquels, dans les impériales tentes du parc du Mikado, sont déposées les fleurs d'or à la fête automnale célébrée à Yeddo. — Ce monticule est garni de Chrysanthèmes de toutes nuances, pâles, claires, foncées, mauves, blanches, jaunes, chamois, pourpres, or; de *Cattleya Warocqueana* encore, et de Palmiers, de Fougères et de Dracaena.

Beau, cet *Areca sapida* dont la cuvelle est entourée de Kentia, Areca, Nephrolepis, Tradescantia, soulignant quelques paniers ou pots de *Cattleya Warocqueana*, encore et toujours!

Et entre ces groupes et entre ces spécimens isolés, les visiteurs circulent ou prennent place sur un des nombreux sièges autour des tables qui garnissent cet Éden de prédilection. Sur ces tables, d'incomparables hybrides d'Orchidées, de tout un intelligent et artistique labeur, la plus brillante et la plus irréfutable démonstration; ou encore une merveilleuse variété d'*Odontoglossum Rossi* aux pétales jaunes et par surcroît d'autres fleurs coupées.

Telles sont, en larges traits, les principales attractions de ce salon qui atteste la vitalité de L'ORCHIDÉENNE, une des rares sociétés belges donnant presque tous les mois, des preuves irrécusables de son amour pour le progrès. Dès le matin du jour de l'ouverture, le public a afflué à l'exposition du Parc Léopold et, au nombre des visiteurs de la journée, des ministres, des ambassadeurs, des sénateurs, tout le *high life* bruxellois, nombre de connaisseurs dont beaucoup venus du dehors et de la province, dont plusieurs administrateurs de Sociétés royales d'horticulture dont nous avons pu apprécier le désir de faire progresser les cultures.

***

Le lecteur comprendra qu'il est difficile, sinon impossible, de tracer, à la hate, un portrait quel-

que peu fidèle des plus distinguées d'entre toutes ces superbes Orchidées. Il nous excusera si nous nous bornons à la transcription des notes prises au galop; certaines nouveautés d'ailleurs seront ultérieurement l'objet d'une description minutieuse.

Le groupe de « Miscellanées » de M. Linden a enlevé un *Objet d'art, avec l'expression de l'admiration du Jury*, qui était composé comme suit : président, M. Ferd. Kegeljan; secrétaire, M. Ch. De Bosschere; membres, MM. de Lombaerde, de Wargny, du Trieu de Terdonck, Houzeau de Lehaye, D. Massange de Louvrex, Miteau et Vasseur. Dans ce groupe, suprême expression de la suprême beauté des Orchidées, nous relevons: un *Cattleya gigas* avec six magnifiques fleurs sur le même hampe, chose rare en toute saison; *Oncidium Marshallianum* avec une très grande grappe garnie de quarante fleurs très amples, d'un splendide coloris, surtout celui du labelle; *Odontoglossuu crispum* abondamment tacheté; *Cypripedium bellatulum* × *Boxalli*, un bel hybride; *Oncidium ornithorynchum album*, toujours le bienvenu avec ses adorables fleurettes; *Odontoglossum nebulosum punctatum* dont toutes les divisions indistinctement sont criblées de tout petits points roses; *Oncidium St-Legerianum*, nouveau et joli; *Cattleya Warocqueana John Schultz*, d'un foncé sombre; *Cattleya aurea*, avec un admirable labelle; *Cattleya Warocqueana marmorata* dont les marbrures sont constantes; *Miltonia Blunti Lubbersiana* avec des fleurs de dimensions et de coloris exceptionnels; *Vanda coerulea* en nombreux exemplaires abondamment fleuris et se faisant remarquer par leur belle coloration; *Cypripedium insigne Luciani* qui vient de s'ouvrir et tient ses brillantes promesses; *Cypripedium Lebrunianum*, déjà fort remarqué au précédent meeting; *Laeliocattleya* × *illuminata* (*Warneri* × *Laelia purpurata*) avec des dimensions énormes et un coloris d'une surprenante distinction — ce beau Laeliocattleya donne assurément tort à ceux qui pensent que les hybrides ne sauraient surpasser les espèces naturelles — *Vanda Sanderiana*, bonne variété; *Cattleya Warocqueana Melusine* nuancé de rose lie de vin, labelle jaune, variété tout à fait distincte; des Catasetum en plusieurs espèces; *Odontoglossum crispum*, blanc teinté de crème et de chamois; *Sobralia Lindeni*, nouveauté du Pérou, fleur blanc pur, labelle aussi avec de jolies stries pourpres en éventail, etc., etc., tout cela formant le plus beau groupe d'Orchidées vu jusqu'ici à une exposition. Quel *clou* pour 1900 si M. Linden consentait à en apporter un semblable à Paris et quel triomphe pour l'horticulture belge!

Le groupe des *Cattleya Warocqueana* a valu à MM. Lucien Linden et Cie, un *Objet d'art*, par acclamations. « Autant de fleurs, autant de variétés » nous faisait remarquer M. F. Kegeljan; impossible, par conséquent, de les décrire, mais quel bel éloge!

MM. le chevalier de Wargny et du Trieu de Terdonck obtiennent chacun un *Objet d'art* pour leur intéressant lot de *Cattleya Warocqueana* composés tous deux de très méritantes variétés fort bien fleuries.

M. Kierstein, de Bordeaux, enlève une médaille de vermeil avec quelques beaux exemplaires de Cattleya, bien épanouis.

L'*Odontoglossum Rossi* dont nous parlions plus haut et qui se fait remarquer par ses pétales d'un beau jaune et ses sépales fortement tachetés sur fond jaune, a valu à M. Guill. De Bosschere, un diplôme d'honneur de 1re classe : séance tenante, il a été dénommé *var. De Bosscherianum*, par le jury.

M. Gibez obtient un diplôme d'honneur pour son *Cypripedium argus* × *villosum;* M. le vicomte d'Applaincourt, président de la Société d'horticulture d'Abbeville (Somme), présente un *Miltonia spectabilis* de fortes dimensions et un *Cymbidium* ou *Cyperorchis elegans* qui lui vaut un certificat botanique.

Il nous reste à signaler les hybrides qui composent le splendide envoi de M. Georges Mantin, au château d'Olivet, qui a obtenu un diplôme d'honneur avec félicitations du jury. En voici la liste :

Cattleya species de semis (*C. Mossiae var. Roezli* × *C. Schilleriana*), superbe! *Laeliocattleya Pallas var. inversa* (*L. crispa var. Buchaniana* × *C. Dowiana*) magnifique labelle; *Laeliocattleya Bellaerensis* (*L. autumnalis* × *C. Bowringiana*); *Cattleya species* de semis (*C. Bowringiana* × *C. labiata Warneri*); *Laeliocattleya Behrensiana var. inversa* (*C. Loddigesi* × *elegans*); *Laeliocattleya reginae* (*L. purpurata* × *C. Forbesi var. Bleinemensis*); *Cypripedium acis var. inversum* (*C. insigne var. gracile* × *C. Lowi*), le plus beau des hybrides de Cypripedium présentés; *Cattleya Olivetensis* (*C. Loddigesi* × *C. maxima var. peruviensis*); *Cypripedium Boegnerianum* (*C. insigne* × *C. Williamsi*); *Selenipedium Duvalii* (*C. longifolium* × *S. Lindleyanum*); *Cattleya Mantini* (*C. Bowringiana* × *C. Dowiana var. aurea*), merveilleux! *Cypripedium Angelae* (*Cyp. callosum var. superbum* × *C. Leeanum var. superbum*).

***

Terminons ce compte rendu, forcément incolore et incomplet, par une remarque faite par M. D. Massange de Louvrex qui a possédé les premiers types de *Cattleya labiata* introduits, il y a une cinquantaine d'années; il peut donc, en parfaite connaisssance de cause, juger de la valeur de la seconde importation faite en 1890 par MM. Linden : les premiers ne valaient nullement les seconds, dont les moindres fleurs sont supérieures à celles de la première importation. Cette seconde introduction est donc une véritable bonne fortune pour les amateurs d'Orchidées.

Aujourd'hui c'était la fête du *Cattleya Warocqueana*, fête brillante et inoubliable.

Ch. De Bosschere.

7 novembre.

DERNIÈRES FLEURS

L'homme s'accroche avec une désespérante ténacité à ce qui rappelle des jours heureux, au moment précisément où ceux-ci vont faire place aux heures mélancoliques qu'amène le cortège des brumes, des brouillards, des neiges et des gelées. La moindre petite fleur qui, en plein épanouissement des splendeurs estivales, ne serait même pas aperçue, attire l'attention, caresse la vue et prend des proportions de quelque beauté rare ou précieuse, lorsque, comme à l'heure qui sonne, l'irrémédiable déchéance de la saison des fleurs enlève même tout espoir de voir s'épanouir de charmantes corolles diaprant le tapis végétal. Les quelques rares fleurettes que le froid n'a pas encore saisies, sont comme autant de bonnes fortunes inespérées, d'autant plus précieuses que leur rencontre est plus problématique. Il nous semble qu'au déclin de la bonne saison, dans l'attente anxieuse des froidures et des cieux sombres, les fleurs des serres elles-mêmes ont moins de charme et que nous leur préférons les quelques modestes retardataires qu'une promenade en plein air fait découvrir. C'est pourquoi il nous semble que, dans les jardins et les parcs, il faudrait mieux soigner les fleurs d'arrière-saison et même songer à préserver les attardées des atteintes possibles d'un abaissement nocturne de température. Ce serait prolonger, peu si vous voulez, mais prolonger tout de même, le plaisir des yeux, la satisfaction d'intime et délicate jouissance, ce serait enlever à l'appréhension des jours de deuil de la Nature, cette brusquerie qui vous plonge dans un morne abattement et rend plus cuisant le sentiment de l'irréparable perte.

Pour celles-là et d'autres raisons encore, les dernières fleurs aperçues nous causent toujours une sensation de douceur pénétrante et d'émotion délicieuse.

C'est ainsi que le dernier jour d'octobre, parmi toutes les belles journées de ce mois la plus radieuse peut-être, nous avons, en flanant dans les chemins d'un beau parc privé, salué des Primevères auricules, roses et rouges, pas des quantités, mais en assez grand nombre pour que leur vue nous causât un très vif plaisir. Tout un coin de *Tricyrtis hirta*, vieille espèce tombée dans un impardonnable oubli, quoique ayant souffert des récentes gelées, a encore le prestige qui émane de ces jolies fleurs blanc pur parsemé d'innombrables petites taches purpurines et nuancé de rose. Dans les anfractuosités d'un grand rocher artificiel, çà et là, pointent encore les corolles d'un si beau jaune des *Papaver nudicaule*. Sur les flancs de ce coin de montagne, — une montagne! illusion bien compréhensible que partageraient ceux qui auraient eu la faveur de visiter le parc, des gazons d'*Aubrietia deltoidea graeca* charment par leur feuillage blanchâtre et leurs jolies fleurs d'un pourpre clair. Partout, sur cette montagne, courent en se faufilant dans les moindres fissures, en les sautant ou les évitant, la mignonnette qu'est la Cymbalaire avec ses ravissantes fleurs tendres. Des Alpes nous est venue une autre Linaire — la Cymbalaire a pour vrai nom : Linaire Cymbalaire (*Linaria Cymbalaria*) — la Linaire des Alpes (*Linaria alpina*) avec ses corolles d'un violet bleuâtre, au centre desquelles l'on aperçoit un cœur jaune d'or; réunies en petites grappes, ces Linaires produisent un très joli effet. Quelques pas plus loin, des Véroniques alpestres sourient modestement en voisinant avec des Gentianes, dont le bleu sombre fait involontairement lever les yeux vers l'immaculée voûte azurée.

Des Ericas aussi ont, à leurs brindilles, attaché encore quelques grelots tendrement nuancés, mais les Colchiques d'automne, dont voici une virginale variété double d'un blanc idéal, ont quelque peu souffert des premiers froids. Et d'autres fleurettes encore nous ont ravi en cette belle journée chaude, radieuse...

Et aujourd'hui, 1er novembre, que tout cela est loin déjà, il fait froid, un épais brouillard enveloppe la terre, nous cache l'azur et ferme les frileuses corolles qui, hier encore, au beau soleil vivifiant, avaient un sourire si aimant!...

Mais le souvenir nous reste et ne fût-ce que pour goûter son ineffable charme, encore faudrait-il, dans tous les parcs, dans tous les jardins, aux dernières limites de la belle saison, trouver quelques fleurettes si modestes ou même si insignifiantes qu'elles puissent être.

Ch. Liévin.

Fig. 162. — Une partie du groupe de 500 *Cattleya Warocqueana*, exposé par MM. Lucien Linden et Cie au « Salon des Orchidées, » les 7, 8 et 9 novembre 1897, à Bruxelles (v. p. 425).
Photographie de M. Hesbens.

TRAVAUX DE SAISON

Un orchidophile nous disait, le 2 novembre : « Il y a un mois que j'ai fait enlever les toiles d'ombrage de mes serres ; l'année dernière je les avais même fait retirer plus tôt ; et cependant si je ne m'étais pas conformé à l'habitude prise ici, si je les avais laissées en place, je n'aurais pas cessé un seul jour de m'en servir depuis la troisième semaine de septembre environ, depuis l'été en un mot. Aujourd'hui même je ne serais pas fâché de les avoir. »

L'automne, en effet, a été exceptionnellement beau et ensoleillé, à ce point que les ombrages auraient pu servir encore à la fin d'octobre et dans les premiers jours de novembre. Il est vrai que le soleil a perdu beaucoup de son ardeur et que sa lumière et sa chaleur sont éminemment bienfaisantes pour les Orchidées qui entrent en repos et finissent d'aoûter leurs pseudobulbes. Le seul danger qui peut résulter de cet état du temps, c'est que les plantes soient soumises à des variations trop brusques de température. Les nuits sont déjà assez froides, et ont amené des gelées assez fortes le 3 et le 4 novembre ; d'autre part les plantes s'échauffent rapidement dès que le soleil les frappe de ses rayons. Il est donc à propos de chauffer les serres pendant la nuit, mais très modérément pendant que le soleil brille, c'est à dire entre 10 heures et 3 heures environ.

Dans tous les cas, il faut éviter de trop chauffer pendant la mauvaise saison, et dans certaines limites, il vaudrait sans doute mieux s'écarter des chiffres normaux en moins qu'en excès. Quand la température est trop élevée, si la serre est assez humide, les plantes sortent de l'état de repos et développent de nouvelles pousses ; si la serre est sèche, la végétation peut être entravée, mais alors les bulbes et les feuilles abandonnent beaucoup d'eau à l'atmosphère et s'épuisent.

Parmi les Orchidées en fleurs à cette saison, les superbes *Cattleya labiata, maxima, Bowringiana, Alexandrae,* et les divers hybrides déjà nombreux de ces sections tiennent le premier rang. Que d'acquisitions brillantes sont venues, depuis six ou sept ans, enrichir les collections et combler la lacune qui restait encore entre le milieu d'octobre et la fin de décembre ! Les fleurs abondent naintenant ; M. Georges Mantin, dont les semis se succèdent depuis un ou deux ans sans interruption, exposait le 28 octobre sept hybrides de mérites divers, mais dont la floribondité et la date de floraison offrent déjà un très grand intérêt. Les serres de Cattleya, désormais, ne seront jamais privées de fleurs d'un bout de l'année à l'autre, surtout si les semeurs parviennent à produire de nouveaux hybrides fleurissant toute l'année, comme le *C.* × *Parthenia,* dont les diverses variétés n'ont pas cessé d'être en fleurs depuis deux ans.

Les charmants *Pleione* (Coelogyne) *Hookeriana, lagenaria, maculata, praecox* et son allié *P. Wallichi,* viennent de terminer leur floraison, et les plantes ne montrent plus à la surface du compost que leurs petits pseudobulbes plissés et pointillés. A partir de ce moment ils seront mis en repos, et presque complètement à sec ; l'humidité de la serre doit pouvoir leur suffire à peu près jusqu'au moment où les nouvelles pousses commenceront à se montrer.

L'*Habenaria carnea* vient de fleurir également. Cette espèce est d'introduction encore récente et n'est pas très connue, mais elle est très belle et digne de rivaliser avec le célèbre *H. militaris.* Ses fleurs sont plus grandes que dans celui-ci, et d'un blanc rosé, sauf le sépale dorsal qui est rose chair. Elles ont un éperon assez long. L'*Habenaria carnea* devra aussi être mis au repos absolu après la fin de la floraison ; généralement on arrache les tubercules une fois que les feuilles sont desséchées et qu'ils ont pu s'aoûter progressivement, et on les met en réserve pendant l'hiver dans un endroit sec et frais. On les rempote au bout de trois ou quatre mois dans un compost substantiel.

L'*Odontoglossum Krameri* est une espèce moins répandue que beaucoup de ses congénères et qui attire l'attention au mois d'octobre d'autant plus que les Odontoglossum en fleurs ne sont plus nombreux. Ses fleurs sont charmantes et ont un cachet tout à fait distinct. Nous avons admiré tout récemment chez M. Bleu la variété *album,* qui est extrêmement rare ; elle rappelle assez l'*O. pulchellum,* quoique le labelle en particulier soit très aisément reconnaissable. Ses fleurs sont d'un blanc de lait, avec une macule jaune foncé sur le disque.

L'*O. Krameri,* originaire de l'Amérique centrale, demande un peu plus de chaleur et un repos plus prononcé que ses congénères de la Colombie. Il réussit bien dans la serre tempérée ou tempérée-froide, à côté des Oncidium mexicains et de l'*O. Harryanum.*

Un des bijoux de la même serre, c'est le *Vanda amesiana,* dont la floraison commence maintenant. Ses fleurs, d'une forme gracieuse, sont blanches plus ou moins nuancées de rose, surtout sur le labelle, qui est souvent rouge vif ; elles exhalent un délicieux parfum de fleur d'oranger.

Cette espèce, ainsi que le *V. Kimballiana,* qui fut découvert à peu près en même temps, demande moins de chaleur que les autres Vanda.

Dans la serre chaude, le *Renanthera matutina* achève sa floraisaison et l'*Arachnanthe Cathcarti* va commencer la sienne. Le premier ne peut évidemment pas être comparé au second au point de vue de la beauté, mais il a un coloris très remarquable, que l'on retrouve, plus ou moins nuancé, dans tous les Renanthera ; car il semble que parfois certains genres ont une couleur propre, qui se retrouve à peu près dans toutes les espèces. Chez les Renanthera c'est un rouge écarlate mélangé de cramoisi pourpré, d'une intensité superbe ; à mesure que les fleurs commencent à perdre de leur fraîcheur, le rouge cramoisi, qui semble former une mince couche superficielle, disparaît, et la fleur devient orangée. Chaque fleur dure assez longtemps, et comme les boutons s'épanouissent en succession assez lente, la plante conserve longtemps sa parure.

L'*Aerides Lawrenceanum* fleurit en même temps que le *R. matutina* ; c'est une splendide espèce, mais qu'il faut juger d'après des exemplaires authentiques, car on donne assez souvent dans les expositions le nom d'*A. Lawrenceanum* à des types bien inférieurs, voire même à de simples *odoratum.* Les fleurs de l'*A. Lawrenceanum* sont relativement très volumineuses et ont un fort beau coloris blanc de cire un peu transparent, relevé par des macules couleur cerise aux pointes des segments et sur les lobes latéraux du labelle.

Les Aerides, comme les Renanthera et les Vanda, ne peuvent pas recevoir un repos aussi tranché que les Cattleya ou les Dendrobium ; néanmoins il est bon de les priver un peu d'eau pendant quatre ou cinq semaines après la floraison. Il faut seulement calculer les arrosements de façon à ne pas faire souffrir les plantes et à ne pas faire tomber les feuilles.

Pendant que nous parlons des Vanda, ne manquons pas de signaler la floraison du *V. Sanderiana,* la magnifique espèce que de récentes importations ont permis de répandre davantage dans les grandes collections du continent. A Bruxelles comme à Rambouillet, le *V. Sanderiana* vient de se couvrir de hampes florales, quoi qu'en disent quelques orchidophiles qui le considèrent comme difficile à cultiver et à faire fleurir.

Rappelons que les Catasetum et Mormodes doivent être tenus au sec et à une température modérée pendant tout l'hiver, après l'achèvement de leur floraison.

NOUVEAUTÉS

Laeliocattleya × Juno. — Cet hybride nouveau est issu du *Cattleya Mossiae* et du *Laelia majalis,* et a été produit par M. Norman Cookson, le grand semeur anglais. La fleur est décrite comme de forme élégante et compacte, d'un rose très pâle, avec les sépales légèrement teintés de rose aux pointes, le labelle d'un rouge « pas très foncé, » la gorge orange, avec des veines couleur crème.

Cet hybride a reçu un certificat de mérite au meeting de Londres du 24 août.

Laeliocattleya × Radiance, issu du *Laelia purpurata* et du *C. Dowiana* (M. Ingram).

Laeliocattleya × Ruby Gem, issu du *Cattleya Lawrenceana* et du *L. elegans* (M. Ingram).

Cypripedium × gracile, issu du *C. Haynaldianum* et du *C. swanianum* (M. Ingram).

Cypripedium × melanthus, issu du *C. Hookerae* et du *C. Stonei* (MM. Veitch).

Ces quatre derniers hybrides ont été présentés au meeting de Londres du 24 août, sans recevoir de récompense.

Cattleya Harrisoniae var. guttata. — Cette nouvelle variété a les pétales et les sépales couverts de taches régulières couleur cerise sur fond rose pêche. Elle a été exposée à Manchester, par M. J. Anderson.

Cattleya × Mary Gratrix. — Hybride issu du *C. Harrisoniae* et du *C. Schofieldiana.* Ses fleurs sont maculées comme celles du *C. Schofieldiana* sur un coloris de fond de la même couleur que dans le premier parent. Cet hybride a été exposé à Manchester, par M. S. Gratrix.

Cattleya Trianae var. Empress Queen. — Nouvelle et superbe variété qui a fait son apparition au début de cette année dans les importations de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles. Ses fleurs ont des dimensions énormes. Les pétales gracieusement courbés, très larges, très frisés, sont d'un blanc nuancé de mauve pâle, et panaché de rose lilacé sur les bords. Le labelle, très grand et allongé, a la base blanche, le disque jaune pâle de dimension restreinte, les deux côtés de l'ouverture du tube blancs, et le

lobe antérieur très richement maculé de rouge pourpre intense.

Var. Diamond Jubilee. — Autre variété de la même origine que la précédente. Elle a le labelle très analogue à celui de la variété *Empress Queen,* mais les pétales rose vif, très curieusement nervés de blanc et de rose ou de pourpre, que présentent ces deux formes nouvelles, et spécialement la seconde, est très nouveau et très beau.

Laeliocattleya × Broomeana. — Cette plante a été reçue directement du Brésil par l'amateur anglais bien connu, M. Joseph Broome, de Llandudno. M. James O'Brien la décrit dans le *Gardeners' Chronicle* dans les termes suivants :

« Par certaines parties, elle ressemble à quelques-unes des plus belles formes du *L. elegans,* mais elle s'en distingue nettement en ce qu'elle a les pétales d'une forme qui ne se rencontre dans aucune d'elles, et presque aussi larges que ceux de quelques-uns des Cattleya à grandes fleurs. Le labelle aussi est différent, le lobe antérieur étant séparé des lobes latéraux par une simple lacinie de chaque côté, et non par un onglet allongé en isthme, comme on le voit plus ou moins dans les formes du *L. elegans.*

« Les fleurs mesurent une quinzaine de centimètres de largeur; tous les segments sont bien étalés, de bonne substance et d'un vif coloris. Les sépales ont 2 1/2 centimètres de largeur et près de 7 centimètres de longueur; les pétales ovales et non aigus ont près de 5 centimètres de largeur, et 7 1/2 de longueur. Pétales et sépales sont d'un rose mauve clair, les pétales veinés de nuance un peu plus vive. Les lobes latéraux du labelle sont blanc pur, avec les pointes colorées de rose pourpré : le lobe antérieur du labelle, large et plat, est d'un riche coloris cramoisi pourpré, relié à la base par une large bande pourpre et porte sur sa surface des veines couleur vin d'Espagne, avec une légère teinte orangée. C'est l'une des formes les plus belles et les plus distinctes du groupe auquel elle appartient, et il est regrettable que son origine ne puisse pas être connue d'une façon plus précise. »

Laeliocattleya × Pineli-aurea. — Ce nouvel hybride a été obtenu par MM. Cappe et fils, du Vésinet. Il est issu du *Laelia Pineli* ou *pumila* et du *Cattleya aurea,* et a été présenté pour la première fois à la Société d'Horticulture de France le 9 septembre dernier.

Il est fort attrayant, quoique ses fleurs soient petites et rappellent beaucoup plus le *L. pumila* que l'autre parent; mais à vrai dire il est difficile de les juger sur cette première apparition, car la plante présentée à Paris était très jeune encore. Chose curieuse, c'est une des plus petites qui a fleuri, et son plus grand bulbe, non encore achevé, avait environ 6 centimètres de hauteur; il paraît que d'autres, issues du même semis, sont déjà notablement plus fortes, mais elles n'ont pas encore donné de fleurs.

Les pétales et les sépales rappellent beaucoup le *Laelia pumila* et sont bien étalés; quant au labelle qui attire toute l'attention, il ne ressemble pas précisément à celui du *Cattleya aurea,* c'est plutôt, en petit, celui d'un *C. labiata,* très foncé, ou encore du *C.* × *Mantini.* Le lobe antérieur est bien épanoui, et va en s'élargissant vers le sommet; il est assez ondulé sur les bords; son coloris est un beau rouge pourpré foncé. Le jaune d'or du *Cattleya aurea* est à peu près absorbé par ce rouge pourpré; seulement, sur le disque, on aperçoit un peu de jaune presque caché par des stries divergentes rouge brunâtre.

Le *Laelia pumila* et le *L. praestans,* qui peut être considéré comme une variété du premier, ont déjà produit plusieurs croisements avec le *C. aurea* ou le *C. Dowiana,* que l'on peut ranger ensemble, surtout quand il s'agit de fécondations. Nous ne connaissons pas de vue tous les hybrides de cette origine, mais on peut dire tout au moins que l'un d'eux, le *L.* × *Ingrami,* est bien différent du nouveau venu, et n'a pas sa belle allure, ses pétales bien étalés surtout. Quant au *L.* × *Normani,* d'après la description publiée dans le *Gardeners' Chronicle,* il a le labelle d'un coloris tout différent et beaucoup plus pâle.

Fig. 163. — Une partie du groupe des Miscellanées exposé par M. Linden au « Salon des Orchidées » à Bruxelles (v. p. 425).
Photographie de M. Léon Capart.

LE GRAMMATOPHYLLUM SPECIOSUM

L'attention a été attirée sur cette Orchidée au meeting de Londres du 24 août, par une superbe présentation faite par sir Trevor Lawrence, et qui a été, dit le *Gardeners' Chronicle,* l'évènement de la semaine. Notre confrère consacre à cette plante deux intéressantes gravures, dont l'une la montre dans son ensemble, très réduite naturellement, avec une fleur et un bouton en grandeur naturelle. La hampe florale avait, paraît-il, plus de $2^{m}10$ de longueur. Chaque fleur a environ 14 centimètres de diamètre; on peut juger du merveilleux coup-d'œil qu'offre l'ensemble.

Les segments sont jaunes, entièrement zébrés de taches rouge brunâtre pourpré; le labelle relativement très petit, trilobé, est légèrement strié de rouge; il a les lobes latéraux relevés des deux côtés de la colonne, et le lobe antérieur oblong aigu, un peu récurvé.

La plante exposée par Sir Trevor Lawrence présentait une particularité remarquable, et que nous ne croyons pas avoir été observée jusqu'à présent. Elle portait à la base de la hampe florale deux fleurs anormales ayant quatre segments seulement, disposés en étoile règulière et égaux entre eux. La colonne était courte et grêle.

Le *G. speciosum* atteint souvent des dimensions gigantesques, et est cité par les voyageurs comme une des plantes les plus belles et les plus imposantes que l'on puisse voir; ses pseudobulbes ont parfois jusqu'à 3 mètres de hauteur. Le *Gardeners' Chronicle* mentionne qu'il avait reçu il y a quelques années de M. Curtis, de Penang, la photographie d'une magnifique plante de cette espèce, « de dimensions qu'il hésite à citer. » Notre confrère a publié au sujet de cette même Orchidée, il y a déjà un certain nombre d'années, des renseignements qu'on lira avec intérêt :

« ...Le genre Grammatophyllum fut fondé par Blume pour cette plante, qui fut figurée pour la première fois par lui dans la *Rumphia* (IV, 47, pl. 191). Elle habite Java et les autres îles de l'archipel indien, ainsi que la Cochinchine; le Dr Lindley dit en avoir vu des spécimens collectés par Griffith dans la presqu'île de Malacca, ayant une hampe de $1^{m}80$ de hauteur et mesurant 2 1/2 centimètres de diamètre à la base.

« Le *G. speciosum* est cité comme ayant été introduit en 1837, mais il fleurit pour la première fois en Angleterre en 1851, chez MM. Loddiges, de Hackney. Toutefois ses fleurs étaient petites, et pour la plupart malformées. C'est cette floraison qui servit de modèle pour la planche publiée dans le *Flower Garden,* de Paxton (pl. 69). Un modèle beaucoup plus beau fleurit en octobre 1859, dans la collection de M. W. G. Farmer, à Nonsuch Park, Ewell, confiée aux soins de M. Carson, qui avait une grande réputation à cette époque comme cultivateur de premier ordre. Les tiges de cette plante avaient de $2^{m}70$ à 3 mètres de hauteur, et la tige florale, issue de la base, mesurait $1^{m}80$ de longueur. Les fleurs étalées, charnues, avaient cette fois près de 15 centimètres de diamètre, et la hampe en portait plusieurs... Les tiges portent quelques grandes bractées écailleuses appliquées à la base, et sont garnies plus haut de feuilles distiques, en forme de lanières, aiguës, coriaces membraneuses, longues de 45 à 60 centimètres.

« A l'état sauvage, d'après Blume, les tiges de cette plante s'élèvent de 60 à 90 centimètres et mesurent de 2 1/2 à près de 4 centimètres de diamètre. Elles sont chargées vers leur sommet de feuilles très rapprochées, distiques, équitantes, retombantes-infléchies, lisses et luisantes, canaliculées et formant en-dessous une côte émoussée. La hampe florale, issue de la base de la tige feuillée, est dressée et s'élève à $1^{m}50$ ou $1^{m}80$ de hauteur; elle porte une profusion de fleurs sur la moitié environ de sa longueur, chacune supportée par un pédicelle courbé de 7 1/2 centimètres de longueur environ, et ayant un diamètre égal ou supérieur... »

La plante exposée à Londres par Sir Trevor Lawrence a reçu une médaille d'or et un certificat de 1re classe. Ces récompenses étaient d'autant plus justifiées qu'à en juger d'après ce qui précède, il semble bien que les résultats obtenus ici par la culture étaient plus beaux que ceux observés à l'état naturel.

LE JARDIN FLEURISTE

LES CHRYSANTHÈMES ET LEUR CULTURE

(*Suite,* voir page 391)

Culture de pleine terre. — Il faut aux Chrysanthèmes un sol gras, riche en fumier court, engraissé et préparé dès l'automne par un bon labour. La floraison est souvent assez tardive sous notre climat et l'on est obligé de rempoter avant celle-ci; en prenant certaines précautions, il y a lieu cependant d'assurer une bonne reprise.

La plantation a lieu vers le 15 mai pour les boutures et en avril pour les éclats; la distance à observer entre les pieds est de 50 à 60 centimètres et on pince deux ou trois fois jusque vers la moitié ou la fin de juillet.

En vue de la rentrée, on peut commencer en septembre à couper les racines autour du pied. Si ce travail n'a pas été fait, il faudra les enlever également en octobre, avec une bonne motte, pour les mettre dans des pots assez grands, à l'abri des vents, du soleil, et en soignant les arrosements.

Pendant l'été, les mouillures au pied et les bassinages seront abondants. A partir de juin, les engrais liquides peuvent être employés deux ou trois fois par semaine. A cet effet, on pourra mettre dans un tonneau ou dans une citerne de la bouse de vache, des crottins de cheval ou de mouton, de la suie, du guano, etc., avec de l'eau de pluie; le mélange, rendu bien homogène, pourra servir au bout de quelques jours. Quand les racines se montrent à la surface, il est utile de pailler le sol avec du fumier court.

Pour obtenir de grandes fleurs, il est nécessaire aussi, à partir de la mi-août, de supprimer les boutons latéraux et superflus. Les Chrysanthèmes sont rentrés dans une serre bien claire et, après la floraison, on met les souches au pied d'un mur où l'on pourra facilement les abriter. Les variétés dites d'été, qui fleurissent dans le jardin ou en pots, peuvent être traitées comme la plupart des plantes vivaces, c'est-à-dire qu'on coupe les tiges en automne et qu'on couvre le pied d'une couche de feuilles ou de litière à l'approche des grands froids.

Culture en pots. — Les boutures sont d'abord rempotées dans des pots de 8 à 10 centimètres et en second lieu dans des vases de 14 à 15 centimètres. A l'apparition des boutons, on procède à un troisième et dernier rempotage dans des pots de 20 à 22 centimètres, et 25 à 30 au plus pour les variétés vigoureuses et à grandes fleurs.

Un bon drainage est nécessaire ainsi qu'un mélange de terre de jardin ou de gazon consommé, de terreau de fumier, de terreau de feuilles et de sable. Un peu de suie ajoutée au mélange empêche les vers de terre de pénétrer dans les pots. Nous ajouterons que les composts changent avec la nature des terres; c'est ainsi que les Anglais se servent de poudre d'os, d'écailles d'huîtres broyées, de charbon de bois, de chaux, etc., pour mélanger avec la terre. Les variétés les plus délicates demandent des pots plus petits et une terre plus légère; d'autre part, les Chrysanthèmes qui ne comptent qu'une courte période de croissance exigent une terre plus fertile.

Les gazons destinés à entrer dans la terre à rempoter doivent être préparés avec des engrais liquides au moins trois mois en avance.

Lorsqu'on veut former des spécimens de belle culture, il y a lieu de pincer d'abord les jeunes plantes à 15 ou 20 centimètres, puis de choisir trois ou quatre rameaux qui sont attachés à un tuteur et de supprimer les pousses qui apparaissent à l'aisselle des feuilles. Enfin, pour avoir de très grandes fleurs, on conserve seulement une tige par pot, terminée par deux ou trois boutons. C'est surtout quand ces derniers apparaissent, et jusqu'à l'épanouissement des fleurs, qu'il convient de faire usage des engrais liquides, une ou deux fois par semaine.

On peut soumettre aussi les Chrysanthèmes à la forme en boule, en pyramide, en espalier. Pour la forme en boule, on peut bouturer en août, supprimer les boutons, conserver une seule tige, tuteurer et hiverner. Au printemps suivant, la tige est pincée à la hauteur désirée, puis les plantes sont livrées à la pleine terre où l'on ne négligera pas les pincements répétés.

Pour la haute tige, on bouture généralement des pousses vigoureuses en décembre.

Une belle boule peut avoir environ 60 centimètres de largeur et 30 à 40 centimètres de hauteur; en donnant plus d'étendue, les fleurs sont plus nombreuses, mais moins développées. On conserve, suivant les variétés, de 25 à 50 fleurs sur chaque pied.

Par exception, on voit des plantes spécimens en forme de buisson qui présentent plus d'un mètre de diamètre et qui portent plus de 200 fleurs. Ces pieds modèles proviennent également de boutures faites en décembre avec des variétés vigoureuses.

Le deuxième rempotage est pratiqué dans des pots de 10 centimètres environ. Vers la fin de juillet, on procède au dernier rempotage dans des vases de 25 à 30 centimètres.

Il est bien entendu que les plantes se trouvent, à partir du 15 au 20 mai, en plein air, exposées au soleil et à l'abri des vents.

Une fois les pincements terminés, on pourra s'occuper de mettre des tuteurs, de distribuer et de lier convenablement les nouvelles pousses.

Soins divers. — Dès que la floraison commence, on laisse venir des drageons pour faire des boutures. Il est à remarquer que le manque d'air et de lumière, ainsi qu'une terre trop fertile et des engrais trop concentrés, produisent du bois mal aoûté, des fleurs mal formées et peu vigoureuses, quoique grandes.

Pour obtenir des plantes naines et touffues fleurissant en décembre-janvier, il faut bouturer seulement en mars-avril et pincer jusque la fin de juillet ou commencement d'août.

Dès que la rentrée est effectuée, on tient la serre à Chrysanthèmes largement ouverte aussi longtemps que possible.

Pour prévenir les dégâts que les coups de vent

pourraient causer, on enfonce en terre des piquets assez forts qui sont reliés au moyen de lattes placées horizontalement. Les tuteurs des plantes sont ensuite fixés à cette espèce de palissade.

Sans trop s'inquiéter des boutons, le Chrysanthème est une plante vorace qui demande surtout à être bien nourrie, lorsque les racines remplissent le pot.

Les déjections solides du cheval, de la vache, du mouton et la suie peuvent être utilisées avantageusement. Quant aux urines, il est nécessaire de les diluer assez fortement; en mettra, par exemple, 10 litres pour un hectolitre d'eau.

Le nitrate de soude est excellent, mais employé en grande quantité, il fait développer les pousses et le feuillage au détriment des fleurs. C'est surtout alors qu'il convient d'appliquer une petite cuillerée par pot de nitrate de soude et de sulfate d'ammoniaque; cette quantité peut être dissoute dans dix litres d'eau et on peut s'en servir pour arroser une fois par semaine. Il est utile de tremper la motte, en temps opportun, avec de l'eau renfermant trois ou quatre grammes, par litre, d'un mélange de deux parties de sulfate d'ammoniaque, d'une partie de chlorure de potasse et d'une partie de superphosphate de chaux.

Les fleurs du Chrysanthème se conservent fraîches, pendant assez longtemps, en enfonçant les pédoncules dans du sable mouillé ou bien en les plaçant dans de l'eau chargée de sel et de charbon de bois en poudre. On doit toujours se défier dans les expositions des fleurs dont on a fait la toilette, qui sont façonnées.

Insectes, maladies et rentrée des plantes. — Parmi les insectes dévastateurs, nous remarquons les pucerons verts et les pucerons noirs. On les détruit en projetant de la poudre de tabac ou en faisant passer les jeunes pousses, soit dans une infusion de feuilles de cette plante ou dans de l'eau de savon; respectons les coccinelles ou bêtes à Dieu qui en détruisent beaucoup. Le soir et le matin, on fait la chasse aux perce-oreilles qui dévorent les boutons et les fleurons.

En fait de maladie, le blanc, champignon qui se présente sous forme de poussière blanchâtre, est ce qu'il y a de plus à craindre. Comme moyens curatifs, il est bon de saupoudrer avec de la fleur de soufre, de bassiner avec de l'hydrosulfure de chaux (eau, chaux et soufre). Pour plus de certitude, il y a lieu d'utiliser la bouillie bordelaise dont nous avons donné la description et le mode d'emploi. Le blanc apparaît surtout dans une atmosphère humide.

Vers le commencement de septembre, il arrive, surtout après de nombreuses pluies, que les feuilles se recoquillent. Cet état de chose provient d'un défaut de culture, d'une terre trop forte ou trop tassée, d'une trop grande humidité, d'une défectuosité des racines. A partir d'octobre, les gelées blanches sont à craindre et il devient nécessaire de donner un abri aux plantes après avoir procédé d'abord à leur toilette. Elles sont rentrées dans une serre froide en ayant soin de ventiler convenablement pour éviter une trop grande humidité.

Lorsque les fleurs sont épanouies, on place les Chrysanthèmes où l'on veut, et tout particulièrement, à cette saison, dans les appartements. Les plantes pourront passer de la serre froide dans la serre chaude pour avancer la floraison; seulement, évitons toujours, à ce moment, un excès de nourriture et d'arrosement.

On continue, dans la serre, à faire la chasse aux limaces, chenilles vertes et perce-oreilles qui mangent les feuilles et les boutons.

LES CEANOTHUS

Les Ceanothus forment un groupe de plantes qui conviennent admirablement à la décoration des parcs et jardins. Ces arbustes, ceux qui nous intéressent le plus tout au moins, proviennent de deux types : le *Ceanothus americanus* et le *Ceanothus azurus*. Le premier croisement entrepris entre les deux espèces, a produit les variétés qui ont été le point de départ de toutes celles mises au commerce jusqu'à maintenant. De nos jours les variétés connues, croisées entre elles, fournissent tous les ans aux horticulteurs le moyen d'en accroître encore le nombre.

Le *C. americanus* est une espèce qui peut s'élever jusqu'à 1 mètre et qui porte des grappes de fleurs blanches. Il a été importé de Virginie en 1713, de tempérament vraiment rustique et peut vivre à peu près dans tous les sols, bien qu'il préfère ceux faciles à s'échauffer, légers et sains par conséquent.

Le *Ceanothus azurus* fut introduit en Europe beaucoup plus tard, en 1888. Ses fleurs, d'un beau bleu d'azur, firent vivement apprécier cet arbuste qui peut atteindre à des dimensions un peu plus élevées que celles du *C. americanus*, environ 1m50 à 2 mètres, suivant les conditions de culture. Originaire du Mexique, il en résulte qu'il est plus exigeant à l'égard de la température, voire même du sol, celui-ci particulièrement léger et chaud.

Ces deux espèces étant incomplètement rustiques sous notre climat, il n'était pas possible d'espérer d'eux des enfants plus résistants.

L'effet le plus immédiat, celui qui a contribué à populariser, si je puis m'exprimer ainsi, les variétés qui en sont issues, ce n'est pas à proprement parler leur demi-résistance aux températures basses, c'est l'ensemble des qualités qui sont inhérentes à ces arbustes : l'élégance du port et du feuillage, les nombreuses inflorescences qui portent les ramifications et, surtout et par dessus tout, l'époque à laquelle s'épanouissent les fleurs et la durée de la floraison.

Sans doute la gamme des couleurs n'est pas très variée dans les Ceanothus et les coloris qui existent n'ont pas l'intensité de tons que l'on remarque chez d'autres espèces; n'importe, ce sont des arbustes de réel mérite et qu'il convient de ne pas oublier.

Je sais que la résistance aux gelées est une question qui contribue un peu à produire de l'hésitation, lorsqu'il s'agit d'utiliser les Ceanothus, j'en reparlerai et montrerai que rien n'est plus facile que de préserver les charmants arbustes des froids excessifs. Comme chacun le sait, les variétés actuellement au commerce sont assez nombreuses, j'ai eu occasion d'en remarquer quelques-unes de bien jolies chez MM. V. Lemoine et fils, horticulteurs, à Nancy.

Fig. 164. — *Cattleya labiata* (*Warocqueana*) (voir p. 425).

J'indique seulement les noms de celles qui m'ont paru les plus estimables :

Boule bleue. — Les grappes portées par cette variété sont obtuses, ramassées sur elles-mêmes, de forme presque sphérique. Les fleurs sont bleu clair.

Brillant. — La couleur des inflorescences est un violet pourpre à grand effet.

Carmen. — Variété vigoureuse produisant de volumineuses inflorescences d'un rose satiné.

Gladiateur. — Variété relativement naine, mais très floribonde, aux inflorescences allongées portant des fleurs d'un rose grisâtre supportées par des pédoncules violets.

Othello. — La variété ainsi désignée est remarquable, les inflorescences lilas bleuâtre produisent beaucoup d'effet.

Palmyre. — Les grappes globuleuses bien

fournies, d'un rose violacé, font de cet arbuste une variété recommandable.

Leviathan. — Inflorescences gris de fer bleuâtre, coloris original.

Ibis rose. — Le nom indique suffisamment la coloration des fleurs qui sont portées par des ramifications vigoureuses.

Enfin, *Elensis,* le plus foncé des Ceanothus bleus, il est à ce point de vue très recommandable.

La distribution des Ceanothus dans les jardins ne réclame pas de connaissances particulières. Cependant il ne faut pas oublier que ce sont des arbustes de taille peu élevée, dépassant rarement 1m80; ce serait donc une faute que de placer les plantes parmi d'autres susceptibles de les soustraire aux regards. D'un autre côté, bien que le port, le feuillage, soient loin d'être négligeables, la valeur de ces plantes réside surtout dans les fleurs qu'elles produisent; les Ceanothus doivent donc occuper les parties extérieures des massifs. En groupe de trois, cinq, isolés, en massif compact, ils produisent beaucoup d'effet.

La culture de ces charmants arbustes est des plus facile. Les sols où ils réussissent le mieux sont ceux qui possèdent une certaine légèreté et qui sont perméables, toutefois je les ai vu réussir dans des terres argileuses et compactes.

La multiplication s'effectue facilement de semis, mais c'est une pratique qui n'est à recommander qu'à ceux qui recherchent les nouvelles variétés, elle n'a aucune valeur pour la propagation des formes connues.

Le marcottage donne entière satisfaction, mais le bouturage est sans contredit le mode le plus avantageux et c'est lui qu'il faut préférer.

Les boutures se font à l'*étouffée,* sous cloche, à la fin du mois de juillet ou au mois d'août, en choisissant les sommités des bourgeons semi-ligneux qui poussent à l'aisselle des feuilles en dessous des inflorescences, les boutures préparées comme toutes les autres boutures sont repiquées sous cloche en terre légère sableuse.

Lorsqu'elles possèdent suffisamment de racines adventives, après un mois et un mois et demi, elles sont enlevées séparément, puis repiquées dans de petits godets, qu'on enterre dans des coffres où elles passent l'hiver, abritées seulement d'un châssis et de paillassons. *Retirées des godets* au printemps, elles sont disposées en pépinière en *pleine terre* en attendant la plantation définitive, préférablement au printemps suivant.

Le bouturage peut être pratiqué différemment, comme je l'ai vu faire chez MM. Lemoine, avec le plus grand succès.

Les variétés à multiplier sont toutes mises en pots à l'automne et rentrées en serre froide. Au mois de janvier, les mêmes arbustes placés dans une serre chaude, produisent de nombreux bourgeons herbacés. Ceux-ci bouturés en serre à multiplication, reprennent très facilement. Rempotées dans de petits godets, elles attendent en serre l'époque de la mise en place définitive en pépinière, c'est-à-dire, le mois de mai.

Les Ceanothus, plantés en massif compact ou parmi d'autres arbustes ou enfin isolés, réclament quelques soins à l'approche des froids de l'hiver. Nous savons qu'ils résistent la plupart du temps aux froids ordinaires sous le climat de Paris. Seulement, il est prudent de supposer que l'ordinaire sera dépassé et qu'on peut avoir l'excessif; on n'est jamais certain.

D'ailleurs, les précautions à prendre que je vais indiquer sont à la portée de tous et rien n'est plus aisé que de les mettre à profit.

Au mois de novembre ou au commencement du mois de décembre, tous les Ceanothus doivent être rabattus à environ 0m20 ou 0m25 au-dessus du sol. Les touffes ainsi limitées sont entourées et recouvertes de feuilles ou de fumier très pailleux, qu'on maintient appliqué contre les plantes au moyen d'un léger buttage de terre prélevée tout autour des Ceanothus. Par ce moyen ils franchissent les plus mauvais hivers.

Au printemps, le buttage défait, les ramifications coupées poussent de nombreux bourgeons qui ne tardent pas à former de belles touffes. Comme on le voit, rien n'est donc plus facile.

Maintenant quelques mots pour prolonger la floraison chez ces arbustes.

Nous savons que les fleurs commencent à apparaître au mois de juillet et qu'elles se succèdent, abondantes, jusqu'au mois d'août, par conséquent, pendant deux mois que les fleurs des autres arbustes sont rares.

En choisissant sur chaque arbuste, quelque temps avant l'épanouissement des premières grappes principales, quelques ramifications qu'on pince, on force les bourgeons placés immédiatement en-dessous de ce pincement à se développer, les ramifications tardives se terminent également par des fleurs qui s'épanouissent plus tard; une deuxième floraison succède donc à la première qui rend encore plus précieuse la fréquentation de ces arbustes.

Les ramifications fleuries des Ceanothus peuvent être coupées et utilisées à la confection des bouquets. Elles peuvent être placées dans des vases pleins d'eau, maintenues en appartement, mais leur durée est assez éphémère.

J. Foussat.

FEUILLAGES CLAIRS ET FEUILLAGES FONCÉS

Dans la plantation de nos parcs et jardins, le mariage des couleurs du feuillage joue un grand rôle pour faire ressortir l'habitation, appartenant à l'un ou l'autre style architectural, empruntant aux matériaux employés une teinte plus ou moins claire ou plus ou moins foncée. Il est évident qu'une construction dans laquelle on a fait usage de la brique rouge associée à de la pierre de taille bleue présentera un tout autre ton que celle érigée en pierre de France ou toute autre pierre blanche. La première construction présentera une teinte plus ou moins sombre; la seconde, au contraire, accentuera une couleur des plus claire.

Prenons comme exemple une villa du style renaissance flamande, nous aurons des façades où le rouge de la brique dominera avec association de la teinte bleue gris de la pierre de Soignies ou d'autres carrières de granit. L'association de ces deux matériaux imprime à la construction une teinte plus ou moins sombre.

Au contraire, une villa construite en matériaux blancs ou gris pâle, produira un tout autre effet que la précédente. Ici tout est de teinte claire; la toiture seule est de couleur sombre.

Ces deux cas se sont présentés dans deux villas construites au pied d'une côte boisée en chêne de futaie et en taillis de charme. Entre les constructions et la partie boisée règnait une bande de terrain libre de 25 mètres environ; la partie boisée est en dehors des deux propriétés, c'est un bois communal. En avant des constructions règnent deux grands jardins, très étroits mais très longs.

Pour faire ressortir les deux constructions adossées à la montagne, nous avons opéré une plantation garnissant une bande de 10 mètres laquelle forme repoussoir aux deux habitations sur le fond uniforme du bois communal.

Appréciant l'importance de la couleur du feuillage pour faire ressortir les deux constructions, nous avons fait usage de deux catégories d'arbres : la première à feuillages clairs destinée à meubler l'arrière-plan de la construction en briques rouges et pierre bleue; la seconde, composée d'arbres à feuillages sombres et colorés, pour garnir la bande de terrain au pied de la montagne et former repoussoir pour la construction en matériaux blancs ou gris pâle.

Le sol formé d'une argile calcareuse, a reçu un bon défoncement, après quoi l'on a procédé à la plantation des deux groupes composés des espèces suivantes :

FEUILLAGES CLAIRS	FEUILLAGES FONCÉS
Bouleau ordinaire.	Bouleau pourpre.
Bouleau de Maximowicz.	Orme pourpre.
Orme à grandes feuilles panachées de blanc.	Prunier de Pissard.
Orme à feuilles dorées.	Hêtre pourpre.
Érable sycomore à feuilles argentées.	Érable de Schwedler.
Érable negundo à feuilles panachées blanches.	Chêne rouge.
Peuplier blanc de Hollande.	— des marais.
Peuplier blanc pyramidal (*P. Bolleana*).	Érable sycomore à feuilles pourpres.
Frêne à feuilles d'Aucuba.	Hêtre commun.
Tilleul argenté.	Orme de Hollande.
	Vernis du Japon.

A l'avant-plan de ces deux massifs, on a planté en bordure une série de buissons empruntés à ceux à feuillage foncé et à ceux à feuillage clair : Noisetier pourpre, Épine-vinette pourpre et autres espèces ont garni le devant du massif sombre; tandis que Érable negundo panaché, Sureau panaché de blanc, quelques Spirées ont formé le fond de la plantation claire.

Alfred Wesmael.

St-Ghislain, octobre.

BOITE DU JOURNAL :

Lettres reçues : J. C. (La « *Chronique* » de *La Semaine Horticole* appartient à tous les rédacteurs et collaborateurs du journal. Nous vous remercions de votre offre d'y collaborer également et si vous voulez bien nous envoyer les petites notes dont vous parlez, nous les insérerons avec plaisir... pourvu qu'elles soient intéressantes). — L. V. (nous publierons la semaine prochaine quelques renseignements au sujet de votre demande). — L. D. — Ch. M. — J. D. — C. C. — L. F. — A. V. — Dr K. — E. H. — L. V. — Raoul de M. — J. von H. — Alice Mercier. — O. M. — D. R.

LA SEMAINE HORTICOLE

PUBLIERA

Samedi prochain :

L'Exposition des Chrysanthèmes à Paris;

Les travaux en serres;

etc., etc., etc.

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets
LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,
A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

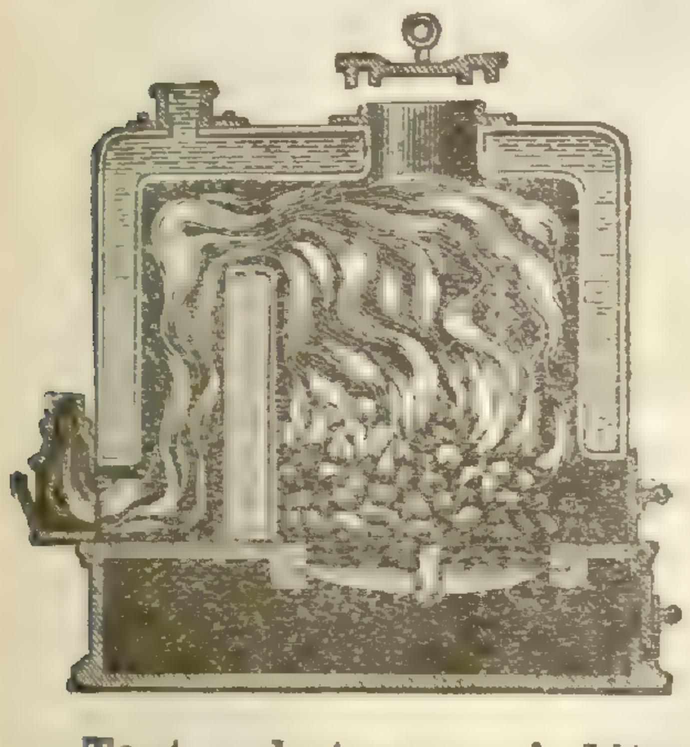
Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, naines et vigoureuses, les meilleures variétés* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc. **Ormes gras Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls. Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort. — **Plants forestiers.** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. [illegible] — **Griffes d'Asperges grosses,** [illegible] 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

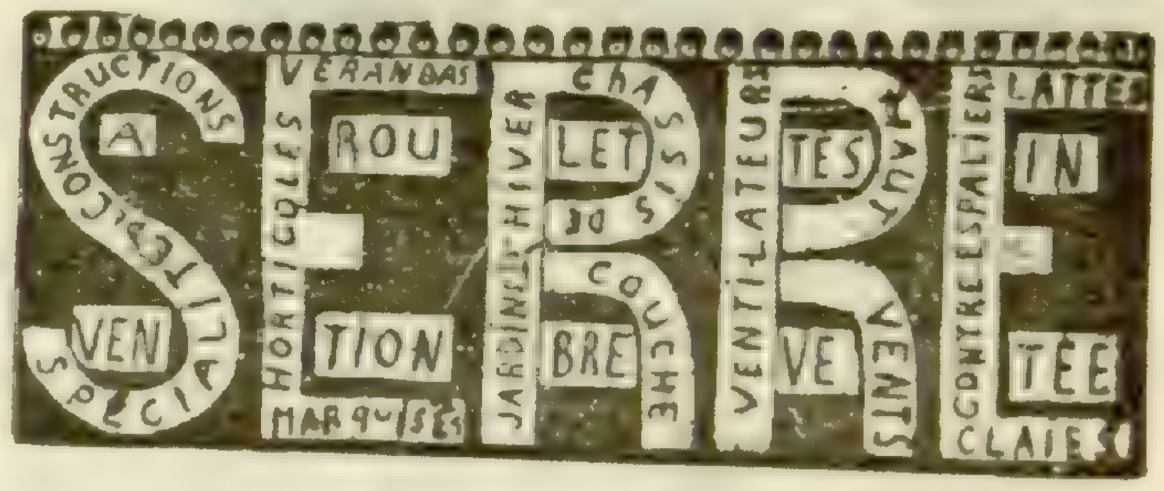
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE Aîné
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent.
(Semaine Horticole.)



L. DELECŒUILLERIE
CONSTRUCTEUR BREVETÉ
à BLANDAIN (Belgique)
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers
pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS
Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités
Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

Jules DE COCK
HORTICULTEUR
Ledeberg-lez-Gand (Belgique)
OFFRE A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES
Araucaria excelsa, glauca et compacta,
Azalea indica en boutons
des meilleures variétés de toutes forces et prix
Dracaena variés — Palmiers pour décoration
RHODODENDRONS EN BOUTONS
PRIX-COURANT SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO
LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE
Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897
Demander prix et renseignements à l'obtenteur
L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

JARDINIER

Très expérimenté, connaissant à fond toutes les branches de culture, diplômé de Vilvorde, veuf restant avec sa fille, cherche place dans bonne maison. Meilleurs certificats et recommandations.

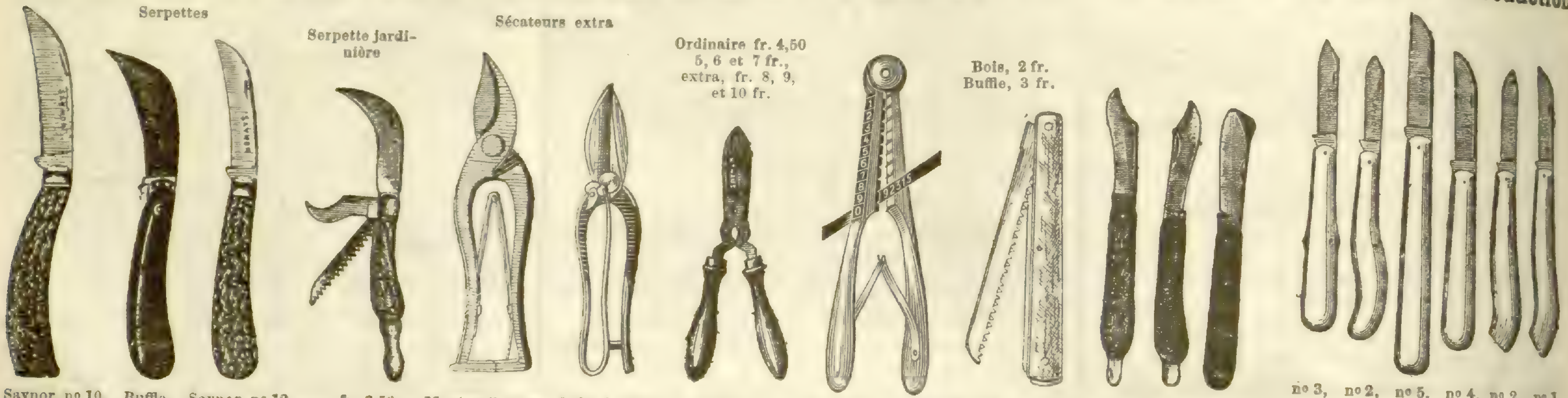
S'adresser au Bureau du Journal.

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande
MARTICHON Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

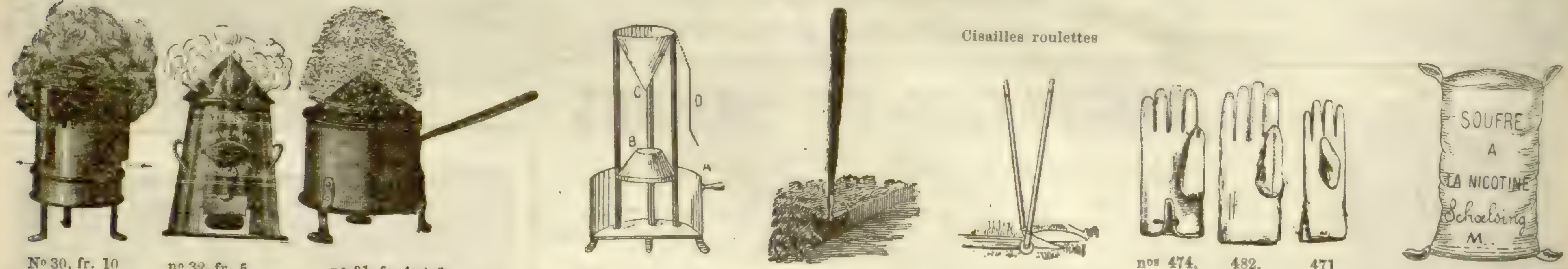
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50, 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr. — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3.75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).

Cisailles roulettes



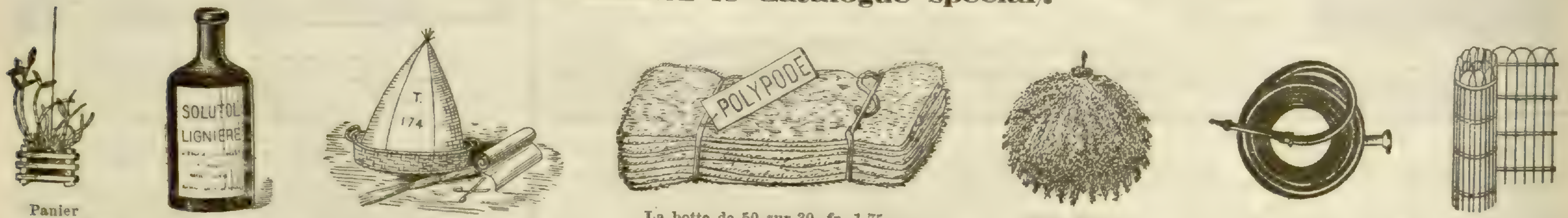
Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 — **Fumigateurs**

L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. — Dresse bordures

nºs 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471 3 fr. la paire — Gants pour épines

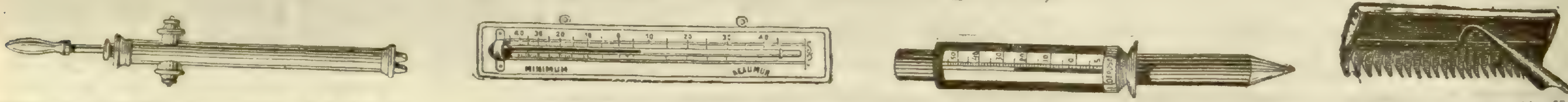
100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0 75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire

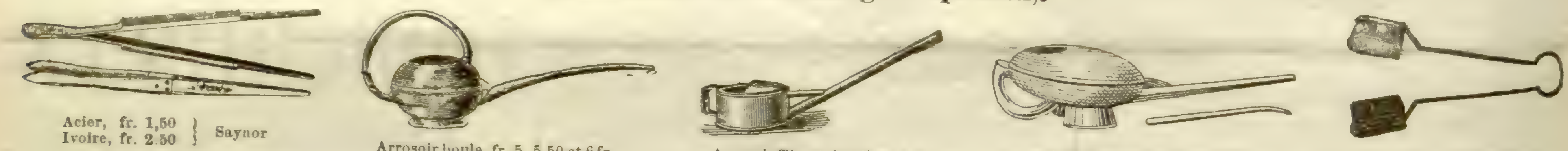
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix

Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. **Le numéro : 30 centimes.** N° 43. — 20 NOVEMBRE 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Administration et Rédaction : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois. . . .	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 43 :

	Pages
Chronique	433
Exposition de Chrysanthèmes à Paris	435
Travaux en serre	435
L'*Ostrowskia magnifica*	436
Le *Schizostylis coccinea*	436
Le Journal des Orchidées : Les Sobralia	438
Fleurs bleues d'Orchidées	439
Correspondance	439
Petites notes	439
Notes de voyage	440
Fruits et légumes : Des fruits de Citrus	441
Les meilleures poires	442
Boite du Journal	442
Fig. 165. Magasin de fleurs de la Société « Corona, » Keizersgracht, à Amsterdam	434
» 166. *Ostrowskia magnifica*	437
» 167. Magasin de fleurs de la Société « Corona, » Regulierbreestraat, à Amsterdam	441
» 168. *Poire Saint-Germain d'hiver*	442

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

Chrysanthèmes.
Les plus belles variétés connues
10,000 plantes ramifiées, boutonnées ou fleuries, depuis 30 centimes !
FRAISIERS *– Nouveautés exquises*
Tous les arbres – Toutes les fleurs – 60 Hectares
DEMANDEZ gratis, les catalogues illustrés à
BRUANT, horticulteur, Poitiers (Vienne)

JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7
sont encore disponibles
S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles
FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDEES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882**, **83**, **84**, **85**, **86**, **94**, **95** et **96**, petit format, et les années **1887**, **88**, **89**, **90**, **91**, **92** et **93**, grand format, sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

LUCIEN LINDEN & C^IE

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles.

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

Messieurs LUCIEN LINDEN & C^ie
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1 2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

a CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(**Luxembourg-Belge**).

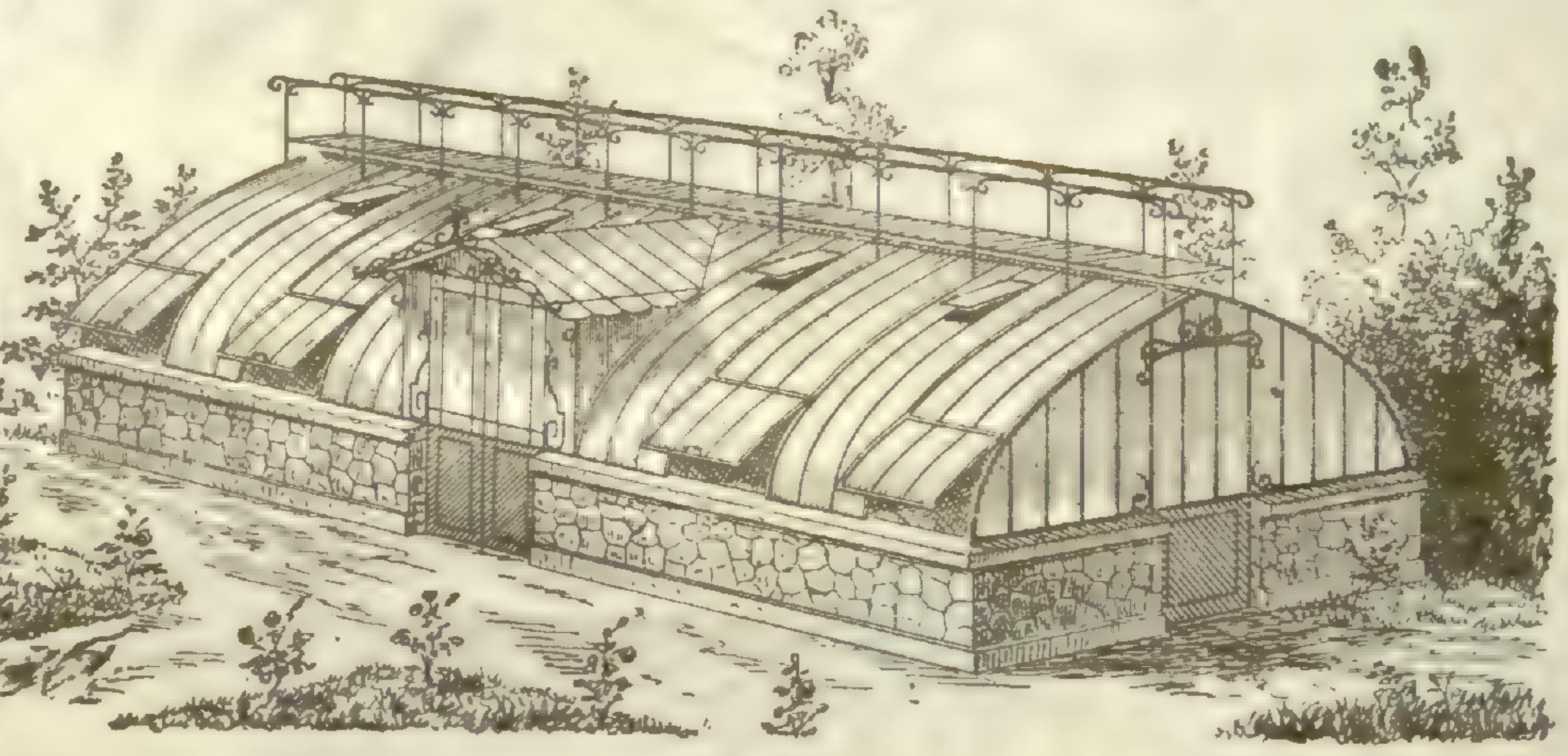
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

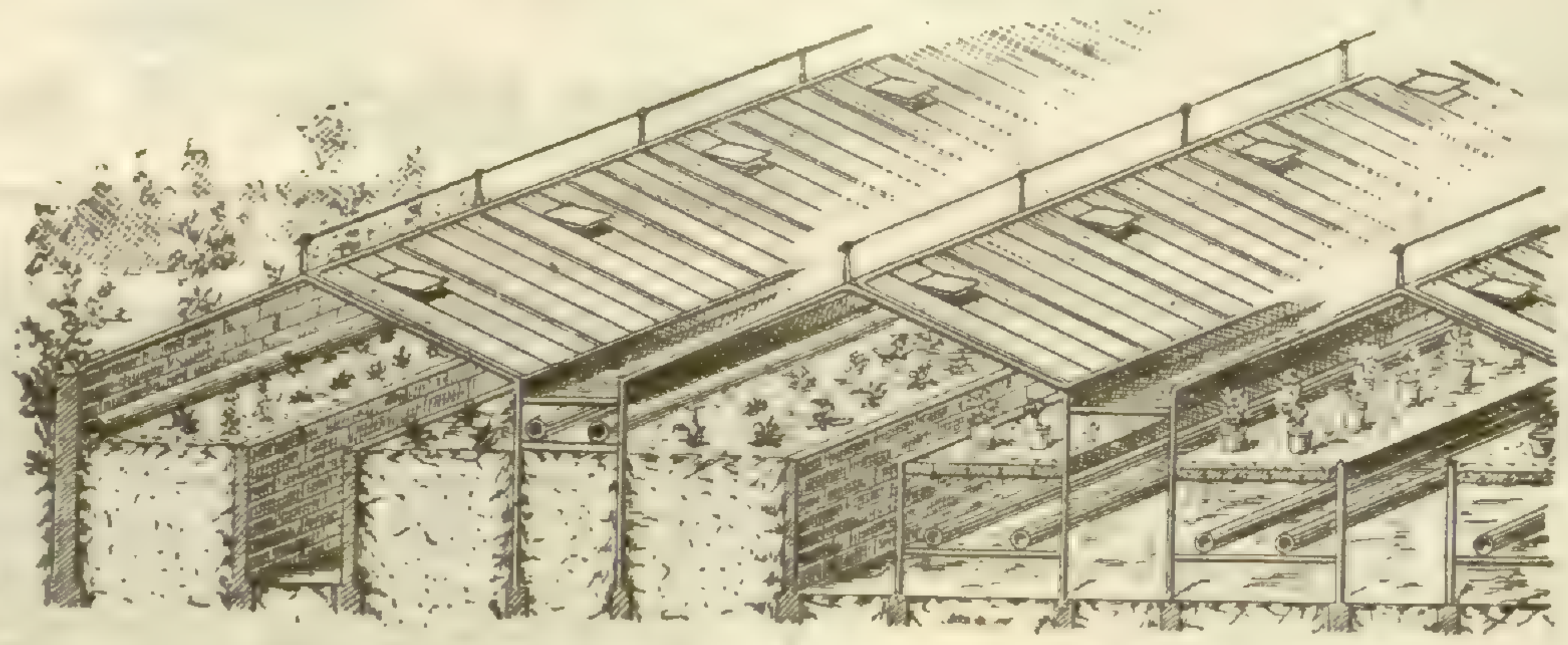
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES. TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à **GAND**

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaïeuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

VERONICA PERLE DES BLANCHES

Nouvelle variété naine très vigoareuse, d'un port érigé, se ramifiant naturellement. Ses énormes et nombreux épis d'un blanc pur mesurent jusqu'à 15 centimètres de longueur.

RÉCOMPENSES OBTENUES : **Médaille de vermeil** à l'Exposition de Vincennes (Seine) le 21 août 1897; **Médaille de vermeil** au Parc St-Maur (Seine) le 5 septembre 1897 ; **Médaille d'argent**, grand module, à Meaux (Seine-et-Marne) le 25 septembre 1897.

Livrables de suite en belles plantes bien ramifiées en fleurs et à boutons

La pièce, 3 francs; la douzaine, 24 francs.

PLANTS D'ŒILLETS (Semis)

Mes Œillets récoltés entièrement sur des Plants d'élite se distinguent particulièrement par leur coloris d'une fraîcheur extraordinaire.

Œillets flamands, extra double, supérieurs . . . . *le cent*, **4 francs**
Œillets remontants, extra double, 1er ordre, en mélange *le cent*, **4 francs**
Œillets de fantaisie, 1er mérite, sans rival, variés . *le cent*, **4 francs**
Œillets jaune, canari pur . . . . *le cent*, **8 francs**

Tous ces Œillets ont été récoltés sur des plantes de marcottes et sont parfaitement doubles

Expédition franco à la gare la plus rapprochée du destinataire pour la France seulement.

Écrire à BLEVENEC, Horticulteur,
à VILLEJUIF (Seine) France.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

G. W. UHINK

Pépiniériste à BUHL (Baden)

Offre : **Quetsche précoce de Bühl**, haute tige, 2 M.; demi-tige, M. 1,50. — **Pyramide**, 1 M. la pièce.

Groseillers à épines : Précoce de Neuwied (nouveau), M. 1,80 la pièce ; 18 M. la douzaine.

Whinham's Industrie : 3 M. la douzaine ; 25 M. le cent.

Framboisier : Shaffers colossal (nouveau), 6 M. la douzaine.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11.00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES
Orchidées Exotiques
ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES.

GRANDE SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES SEMI-ÉTABLIES OU ÉTABLIES

vendues de première main aux prix les plus réduits

COLLECTIONS LES PLUS VASTES DU COMMERCE

Spécimens pour Expositions — Grand choix d'Orchidées en fleur

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

GRANDS EXEMPLAIRES POUR LA DÉCORATION DE JARDINS D'HIVER

AZALEA, CAMELIA, RHODODENDRONS, etc.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduits, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de Serre et d'Appartement, etc., sont envoyées à toutes les personnes qui en feront la demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 20 Novembre 1897

CHRONIQUE

Le black-rot. — Dans une note communiquée à l'Académie des Sciences de France, M. A. Prunet a rendu compte récemment d'observations effectuées par lui en exécution d'une mission dont il avait été chargé par le Ministère. Il s'agissait d'étudier le développement du black-rot, qui, dans les ravages qu'il exerce sur la vigne, semble procéder régulièrement par « invasions » de durée assez courte.

« Malgré toutes les variations dues au climat, aux circonstances atmosphériques, à l'intensité et à l'ancienneté des foyers, on peut dire, conclut M. Prunet, que d'une façon générale, une invasion, la plus sérieuse pour les feuilles et les organes axiles, a lieu à une époque plus ou moins voisine de la floraison, et une autre, d'ordinaire la plus grave pour le fruit, de trois à cinq semaines plus tard, quand le fruit a, en moyenne, la grosseur d'une forte graine de pois. »

Chaire d'horticulture. — M. Grosdemange, chef des pépinières au Museum d'histoire naturelle de Paris, vient d'être nommé professeur par la Société d'horticulture de l'arrondissement de Soissons en remplacement de M. Lambin.

Ximenesia encelioides. — Pour ne pas effaroucher nos lectrices, il serait peut-être préférable de dire : Ximénésie à fleur d'Encelia, mais avouons que l'amélioration serait mince.

Sous ce nom peu attrayant se cache une jolie Composée bien moins imposante que son étiquette, et qui mérite de figurer dans les jardins en compagnie des *Chrysanthemum carinatum* et *coronarium*, des Aster et de quelques Helianthus cultivés. Sa floraison commence en juillet et se prolonge jusqu'en octobre; elle est abondante et d'un effet gracieux. Les fleurs se composent d'un seul rang de demi-fleurons ou pétales, ovales-oblongs, légèrement concaves, d'un jaune très vif, entourant un disque proéminent, presque conique, jaune plus clair.

La plante est haute de 1 mètre à 1m20 environ, buissonnante et très ramifiée. Elle provient du Mexique, et est annuelle sous nos climats. Elle convient bien pour former des massifs dans de grands jardins, ne réclame pour ainsi dire aucun soin, et ne craint pas la sécheresse. Elle réussit particulièrement bien à une exposition chaude.

Le semis se fait aux mois d'avril et de mai, en pépinière ou en place.

Orchidées de la Côte d'Ivoire. — Le *Bulletin du Museum d'Histoire Naturelle* de Paris a publié récemment une énumération sommaire des collections rapportées de la Côte d'Ivoire par M. Pobéguin, administrateur colonial.

Parmi ces plantes figurent des Orchidées; elles ont été communiquées à un orchidophile distingué des environs de Paris, M. Finet, qui y a reconnu onze espèces appartenant aux genres Cyrtopodium, Angraecum, Eulophia, Habenaria et Lissochilus. Toutes ces espèces sont répandues dans l'Afrique occidentale.

Nécrologie. — M. Georges de Layens, botaniste, est décédé récemment. Il avait collaboré à la *Flore de France* de M. Gaston Bonnier.

Plante vénéneuse. — Un abonné nous demande s'il est vrai que le Sumac soit vénéneux; on lui a raconté que le contact des feuilles suffisait pour produire sur les mains des ampoules nombreuses; le fait lui paraît peu vraisemblable, étant donné que les tanneurs se servent beaucoup du Sumac pour leur métier.

Il est très vrai qu'il y a un Sumac vénéneux, mais ce n'est pas la même espèce que celle employée en tannerie. Cette dernière est le *Rhus coriaria;* on se sert aussi du *Rhus cotinus*. Le Sumac vénéneux est le *R. toxicodendron;* son suc laiteux est un poison, le contact de ses feuilles produit des ampoules, et l'on dit même qu'il est dangereux de respirer les émanations de la plante. Maisch attribue ces effets toxiques à la présence d'un acide particulier qui aurait beaucoup d'analogies avec l'acide formique et l'acide acétique.

Le *R. coriaria*, ou Sumac des corroyeurs, n'est pas dangereux pour les personnes qui le touchent, mais il agit comme un poison sur les bestiaux qui mangent ses feuilles.

La naissance de la Rose. — Gessner, dans une idylle charmante et digne du sujet qu'il traite, s'exprime comme suit :

Je poursuivais (c'est Bacchus qui parle), je poursuivais une jeune nymphe; la belle fugitive volait d'un pied léger sur les fleurs et regardait en arrière, elle riait malignement en me voyant chanceler et la poursuivre d'un pas mal assuré. Par le Styx! je n'aurais jamais atteint cette belle nymphe, si un pan voltigeant de sa robe ne s'était embarrassé dans un buisson d'épines. Enchanté, je m'approche et lui dis : « Ne t'effraye pas tant, je suis Bacchus, dieu du vin et du plaisir, éternellement jeune. » Alors, saisie de respect, elle baisse les yeux et rougit. Pour marquer ma reconnaissance au buisson d'épines, je le touchai de ma baguette et j'ordonnai qu'il se couvrît de fleurs dont l'aimable rougeur imiterait les nuances que la pudeur étendait sur les joues de la nymphe : j'ordonnai, la Rose naquit.

Lindenia. — Les livraisons d'octobre et de novembre viennent de paraître et confirment ce que nous disions dans un de nos numéros précédents, de cette belle publication iconographique. Les planches sont superbes. Nous y trouvons les espèces et variétés suivantes :

Sobralia Lindeni; Odontoglossum × del Tecto; Vanda suavis var. magnificens; Miltonia vexillaria var. Kirsteiniae; Cattleya Mendeli var. Kegeljani; Odontoglossum × Adrianae; Vanda × amoena; Laeliocattleya × Hippolyta.

Une élégante petite gerbe garnissant un adorable vase en terre cuite de proportions bien modestes se trouvait l'autre jour sur un guéridon, devant une glace de Venise, et attirait les regards des nombreuses visiteuses de Mme E. Cette gerbe — ce nom est bien gros pour une aussi mignonne chose — se composait uniquement de cinq ou six petites fleurs blanches de Chrysanthème du Japon, de trois ou quatre tiges de *Schizostylis coccinea* et de quelques grappes ondoyantes composées de petites perles noires du *Ligustrum sinense*. Pas coûteuse du tout, cette garniture, mais combien jolie et combien de goût affiné!

Distinctions honorifiques. — A l'occasion de sa visite à l'Exposition d'automne de Paris, le président de la République a remis les décorations suivantes à trois membres de la Société :

M. Savoye a été nommé officier du Mérite agricole.

M. Lemaire a été nommé chevalier du même ordre.

M. Marcel, architecte-paysagiste, a été nommé officier d'Académie.

L'art de greffer. — Un ouvrage traitant d'une partie de l'horticulture, ou, pour être plus précis, d'une des nombreuses opérations de culture et qui arrive à sa *sixième* édition, doit nécessairement se distinguer par des qualités de tout premier ordre. Car, outre que beaucoup de praticiens ne s'inquiètent pas suffisamment encore de l'étude d'ouvrages traitant de leur profession, il existe tant de ces sortes de manuels que le choix n'en est pas aisé et que celui-ci, une fois arrêté, empêche son possesseur d'en acquérir de nouveaux. L'ouvrage sur l'art de greffer dû à la plume alerte et savante de M. Charles Baltet a su triompher de toutes les difficultés; il s'est imposé tout naturellement par sa science consommée, la clarté d'exposition et la multiplicité des leçons qu'il renferme. Si déjà, l'excellent praticien-publiciste s'était acquis des titres sérieux à la reconnaissance et à l'estime des cultivateurs de toute catégorie, si les corps constitués et les gouvernements, tant français qu'étrangers, avaient tenu à rendre hommage aux éminentes qualités de notre confrère troyen, le fait d'arriver avec son ouvrage capital, à une sixième édition, peut être mis en parallèle avec les plus brillants témoignages d'estime que le vaillant auteur ait obtenus jusqu'à ce jour. Aussi félicitons-nous bien chaleureusement M. Charles Baltet de son éclatant succès en librairie, lequel, s'il fait les affaires de son excellent éditeur, M. Masson (1), fait encore bien mieux celles du progrès dans un art dont l'importance n'échappe à l'entendement d'aucune personne à même de porter un jugement en la matière.

Nous n'analyserons pas l'ouvrage déjà connu; il embrasse d'ailleurs chaque année des espèces nouvelles « L'application de la greffe aux végétaux ligneux, sous-frutescents ou herbacés s'étend chaque année sur de nouvelles espèces, » nous apprend en effet M. Baltet. « Il s'agit, cette fois, de géants aux vastes ramures, de floribonds arbrisseaux, le décor de nos plages ensoleillées, et de beaux arbres de parc, d'humbles arbustes verts ou grimpants, jusqu'aux reines florales de nos parterres. »

Que ceux qui ne connaissent pas « L'art de greffer » de M. Charles Baltet — si toutefois en existe encore des exemplaires — s'empressent de se le procurer, que ceux qui l'ont en leur

(1) La maison Masson et Cie, qui a édité l'ouvrage, mérite en effet de sincères éloges pour les soins qu'elle a prodigués à l'impression de cet ouvrage orné de 202 figures dans le texte; on ne saurait mieux faire.

bibliothèque, en fassent néanmoins l'acquisition : la sixième édition est beaucoup plus complète que les précédentes.

Utilité du bouleau. — Le cuir de Russie, remarquable par sa souplesse, son inaltérabilité à l'eau, et surtout son odeur particulière qui en éloigne les insectes, doit ces qualités à l'huile empyreumatique du bouleau, dont on l'imprègne.

Soie de bois. — Jusqu'en ces derniers temps, le ver à soie a joui du monopole de fournir à toute la race humaine la soie qu'elle demande. Ce privilège va, paraît-il, lui être enlevé.

Le comte Hilaire de Chardounet, l'inventeur du procédé artificiel pour la fabrication de la soie, a découvert que le bombyx (pour lui donner son nom véritable) n'est qu'un charlatan qui ne fabrique rien du tout.

Ce qu'il fait simplement, c'est de mélanger la fibre végétale contenue dans la feuille du mûrier dont il fait sa pâture, avec une sécrétion gommeuse, puis de filer cette matière.

M. de Chardounet affirme que la véritable fabrique de soie se trouve dans la feuille même du mûrier et que le ver n'est pas autre chose qu'un détaillant.

L'inventeur a donc fait construire une machine pour macérer les feuilles et le jeune bois de mûrier, de l'oranger et des autres arbres qui furent trouvés convenables, et il les traita avec une préparation dont la composition est exactement la même que celle de la sécrétion du ver à soie.

Au moyen de presses hydrauliques et d'un mécanisme pour refroidir la mixture, par l'électricité, une soie artificielle a été produite qui, tout en surpassant même le lustre de l'ancienne soie, est produite à quatre fois moins de frais.

De plus, on a constaté que presque tous les bois légers remplissent les conditions voulues aussi bien que le mûrier.

La température dont nous jouissons actuellement produit des faits rares en horticulture. Nous avons eu la bonne fortune de cueillir ces jours-ci des roses, fraîchement épanouies, dans un jardin des environs de Bruxelles. Elles étaient aussi belles, aussi grandes et de forme aussi parfaites qu'à l'époque de leur floraison normale. Dans ce pays où la température est ordinairement aussi basse en novembre, cette floraison que l'on n'a pu constater que très rarement, montre combien la saison actuelle est douce et mérite d'être signalée.

La première Exposition organisée, à Amsterdam, par le *Nederlandsche Chrysanthemum-Club* et que nous avons annoncé dans notre Chronique du 30 octobre, a obtenu un éclatant succès ; la salle royale de l'*Artis Natura Magistra,* ainsi que la spacieuse annexe, étaient transformées en un riant jardin de fleurs. Dès l'heure de l'ouverture, le 12 novembre à 10 heures, la foule a littéralement envahi la salle, au grand ébahissement des membres de la direction eux-mêmes. Nous rendrons compte dans notre prochain numéro de cette belle exposition, ainsi que de celle que la firme H. de Lange avait créée dans son établissement à Rotterdam ; cette dernière était un vrai joyau artistique.

Fig. 165. — Magasin de fleurs de la Société « Corona, » Keizersgracht, à Amsterdam (v. page 440).

EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

A PARIS

L'Exposition d'automne de la Société Nationale d'Horticulture de France a été favorisée par un temps merveilleux, et a été très réussie de tous points. Les apports étaient nombreux et superbes; les visiteurs ont été aussi très nombreux, trop nombreux, car on avait la plus grande peine à circuler dans la tente, et à voir les fleurs. La chaleur était extrême, et le poêle électrique installé au milieu du local, et fonctionnant en dépit du temps, ne contribuait pas à améliorer la situation des visiteurs pressés, entassés sous la tente close. Les plantes ont dû se ressentir également de la chaleur et du manque d'air.

Quant aux fleurs, comment les décrire? C'est un éblouissement, une féerie, et l'on ne peut que s'extasier devant cette infinie variété de couleurs et de formes, constater le développement gigantesque obtenu dans certains cas.

Il serait difficile de décrire ici toutes les nouveautés intéressantes; plusieurs nous ont forcément échappé, un examen détaillé étant impossible dans de telles conditions; d'autre part, il faudrait donner à ce compte-rendu des dimensions excessives pour formuler des appréciations un peu complètes; mais nous consacrerons à ces descriptions d'autres articles successifs.

Signalons rapidement les vastes et splendides massifs de Chrysanthèmes exposés par MM. Vilmorin-Andrieux, qui ont reçu le Prix d'honneur offert par le Président de la République; les grands massifs, très remarquables également, de M. Nonin; ceux de MM. Lévêque et fils, Gérand, Vacherot, Boutreux, Yvon et fils, Patrolin, Lenaerts, Ragout, Courbron, Duval et fils, Rosette, Molin, Régnier, Launay, Bonnefous, Liébaut, etc. Parmi les groupes moins étendus, mais de qualité très remarquable, celui de M. Calvat, l'éminent semeur spécialiste, ceux de M. Scalarandis, jardinier-chef des jardins royaux à Monza, de M. Chantrier, de MM. Beney, Lamand et Musset, de MM. Cappe et fils, Hébuterne, de M. Ragueneau, de M. Laveau, de M. Audin, de Suresnes, de M. Audin, de Neuilly, de M. Constant, de M. H. Leroux, de M. Remy, de M. Cordonnier, qui tous trois exposent des fleurs énormes, de M. Meynaud, de MM. Dingeon, Picard-Deneux, de Reydellet, Defresne et fils, Drussy, Vernier, de l'École d'horticulture d'Igny, de l'École d'horticulture « Refuge du Plessis-Piquet, » de M. Magne, etc., etc.

En dehors des Chrysanthèmes, un certain nombre d'apports très intéressants :

M. Lenaerts, de Neuilly sur Seine, avait exposé, en même temps que son excellent groupe de Chrysanthèmes, un certain nombre de jolis *Cattleya Warocqueana*, qui ont été fort appréciés et ont obtenu une médaille de vermeil.

M. Maxime Jobert avait un grand massif de Cyclamen très beaux, pour lequel il a reçu une médaille d'or. M. Bourgoin a reçu une grande médaille de vermeil pour un autre beau groupe de Cyclamen.

MM. Nonin, Hochard et Cie, Régnier, Lévêque et fils avaient de jolis groupes d'Œillets variés.

M. Sallier exposait un groupe très intéressant de plantes nouvelles ou peu connues, notamment plusieurs *Begonia Froebeli compacta var. Robert Sallier*, plante naine, très florifère et à fleurs d'un rouge écarlate très vif; le *Vitis Voinieriana*, le *Myrsiphyllum asparagoides*, etc. Il a obtenu une grande médaille de vermeil.

M. Millet fils avait fait un charmant groupe de *Violette La France* (grande médaille d'argent).

MM. Vallerand frères avaient envoyé un joli petit groupe de Naegelia variés et d'*Aphelandra Roezli* en petites plantes d'un bon coloris vif (médaille de vermeil).

M. Boucher exposait un beau groupe de ses superbes Clématites (grande médaille de vermeil).

M. Lehmann avait exposé un gracieux motif ornemental formé avec des Roses et des Violettes.

De très belles gerbes de Chrysanthèmes étaient exposées par MM. Debrie, Hamelin, Remy, Chénier et Dallé. M. Chénier y avait joint une gracieuse gerbe d'Orchidées, *Cattleya maxima* et *labiata*, *Laelia elegans*, *Cypripedium insigne* et *Arthurianum*, *Oncidium varicosum*, Dendrobium, Odontoglossum, etc.

La section des fruits comprenait des apports superbes de MM. Croux et fils, Bruneau, Salomon et fils, Ledoux, Passy, Fatzer, Leconte, Paillet fils, et de l'École d'Igny. Citons également MM. Albert, Leroux, Brochard, Bureau, Hamel, Arnoult-Crapotte, Grandet, Orive, Savart, Valaud, Jourdain père, Jourdain fils, Michin, Degommier, etc.

MM. Croux et fils, de Châtenay, ont remporté une grande médaille de vermeil pour une belle collection d'arbres fruitiers de pépinière, le jury ayant exprimé le regret que ces exposants ne se soient pas conformés exactement au programme, qui portait : « deux individus de chaque espèce et forme. » Les arbres exposés par MM. Croux étaient, comme toujours, superbes.

Dans le même concours, M. Bruneau a obtenu la médaille d'or avec une remarquable collection. M. Boucher a reçu une médaille de vermeil, et M. Carnet une médaille d'argent.

La Société avait eu l'excellente idée d'instituer un concours spécial pour mode d'emballage de fleurs de Chrysanthèmes permettant de les transporter dans les meilleures conditions. Ce concours a donné les résultats suivants : grande médaille d'argent, M. Rosette; médaille d'argent, M. Ragueneau et M. Chantrier; médaille de bronze, M. Cordonnier.

Voici la liste des principales récompenses :

Grand prix d'honneur, objet d'art offert par le président de la République, MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Prix d'honneur, objet d'art offert par le Ministre de l'Instruction publique : M. Auguste Nonin.

Médailles d'honneur du ministre de l'agriculture : M. Fatzer et MM. Croux et fils.

Médailles d'honneur offertes par la Société : M. Calvat, pour Chrysanthèmes de semis, et M. Patrolin, pour Chrysanthèmes à tiges.

Médailles d'or : MM. Nonin, Vilmorin-Andrieux et Cie (trois), Lévêque et fils, Vacherot, Patrolin, Nonin, Bernard, Calvat, Ragueneau, Laveau, Croux et fils, Bruneau, École d'horticulture d'Igny, MM. Salomon et fils, Ledoux, Passy, Fatzer, Croux et fils, Bruneau, Lecotne, Maxime Jobert, Nonin; enfin pour les légumes : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, Lambert, jardinier en chef de l'Hospice de Bicêtre, Hyacinthe Rigault et Compoint.

G. T. G.

TRAVAUX EN SERRE

En dehors des soins réguliers à donner aux plantes qui vivent en serre et à celles qui y sont seulement hivernées, l'attention du jardinier doit se porter principalement, à la saison où nous sommes, sur le forçage. C'est un plaisir très vif que de faire produire à beaucoup de plantes des fleurs en dehors de leur saison normale, à une époque où les fleurs sont très rares; et ce plaisir est à la portée de quiconque possède une serre, sans beaucoup de frais ni de peines. Il y a, naturellement, des plantes plus ou moins faciles à forcer, et l'on obtiendra des résultats plus ou moins beaux et rares selon que l'on aura à sa disposition plusieurs serres comprenant tous les compartiments classiques, ou seulement une serre froide ou tempérée-froide. Mais même dans ce dernier cas, on peut déjà faire de jolies choses, et se procurer de quoi parer l'appartement de fleurs exquises. Aussi la pratique du forçage s'est-elle beaucoup répandue, et l'on produit chaque année, un peu partout, des quantités considérables de Muguets, de Jacinthes, de Tulipes, de Narcisses, de Lilas, d'*Astilbe japonica*, de Spiraea, de Deutzia, d'Azalées, etc.

Le traitement des plantes à forcer est en général extrêmement simple, car c'est l'élévation de température qui fait à peu près tout : mais l'un des points les plus importants est de bien choisir les plantes, de connaître leur tempérament, et de les préparer à l'avance pour qu'elles puissent produire en hiver une belle floraison.

Toutes les plantes ne se prêtent pas au forçage, et même parmi celles qui supportent bien cette modification à leurs habitudes d'existence, il y en a que l'on ne pourrait pas faire fleurir dans des conditions convenables en hiver, ce sont celles qui ont leur période normale de floraison à une époque un peu avancée de l'année; on peut bien l'avancer, mais dans certaines limites seulement.

D'autre part, les plantes à forcer doivent subir une préparation en vue de ce traitement, car il faut qu'elles soient très vigoureuses. Pendant la saison qui précède le forçage, elles doivent, autant que possible, terminer leur végétation de bonne heure (sans qu'il en résulte aucun affaiblissement), puis être bien aoûtées et avoir une bonne période de repos; dans ces conditions, elles entreront en activité avec beaucoup d'ardeur dès qu'elles en seront sollicitées, et donneront une floraison abondante.

Lorsqu'il s'agit de plantes de pleine terre que l'on transporte dans une orangerie ou une serre tempérée-froide pendant la mauvaise saison, il est avantageux de les mettre en pots ou en caisses tout à fait au début de l'automne, ce qui leur permet de s'établir et de fixer leurs racines quelque temps avant d'être rentrées. Lorsqu'on les transplante seulement au moment de commencer le forçage, il faut compter quelques jours pour qu'elles prennent possession du nouveau sol, et c'est autant de temps perdu.

Le rempotage doit être effectué avec les précautions voulues pour déranger le moins possible les racines; si cependant l'on ne peut pas l'éviter, il est prudent de tenir les plantes pendant quatre ou cinq jours à l'abri du vent et de tout ce qui peut provoquer la dessiccation des tissus; mais il faut éviter avec grand soin de remettre les plantes en végétation et jusqu'aux gelées, ou plutôt jusqu'à l'époque du forçage, il faut s'attacher à les maintenir en repos absolu.

D'autres végétaux, principalement les arbrisseaux ou arbustes, réussissent mieux encore, lorsqu'on leur fait passer en caisse une ou deux saisons à l'avance; les Philadelphus, les Erica, Viburnum et Azalées sont dans ce cas. Il peut être utile alors de supprimer la floraison pendant la saison qui précède le forçage.

Le récipient doit être assez grand, naturellement, et il est bon de donner de l'engrais

assez copieusement tant que dure la végétation.

En ce qui concerne les Azalées, on leur laissera passer le premier hiver à température très modérée, sans les forcer aucunement, puis on les mettra à l'air dès que le temps le permettra, et l'on supprimera les boutons à mesure qu'ils feront leur apparition. Ce procédé est particulièrement commode pour appliquer aux plantes que l'on fait venir en vue du forçage pour l'année suivante.

La végétation une fois terminée, on laisse reposer les Azalées, en les exposant bien au soleil, et l'on ne commence le forçage qu'au commencement de décembre, ou mieux encore à la fin de décembre, pour obtenir les fleurs en février et mars.

Le *Staphylea colchica*, divers Rhododendrons, tels que le *R. Vaseyi*, des Pyrus, etc., réussissent bien dans les mêmes conditions.

Les Lilas, dont le forçage se fait sur une grande échelle, sont plus accommodants encore. On les transplante dans la serre au moment où l'on veut commencer le traitement, soit au commencement de décembre, soit même au milieu de novembre, soit au mois de janvier seulement, selon l'installation dont on dispose. Les forceries spéciales ont des serres appropriées ; mais il est facile de forcer du Lilas dans n'importe quelle serre chaude ou tempérée, en les plaçant sous les tablettes et en leur donnant beaucoup d'humidité. Dans les forceries, on commence ordinairement à une température de 25° C., et lorsque les fleurs s'épanouissent, on descend graduellement à 10°. Les premières grappes apparaissent dès le commencement de décembre.

Le *Lilas de Marly* et le *Lilas Charles X* sont surtout employés pour le forçage. Les maisons spéciales prennent souvent des plantes greffées sur Ligustrum, ce qui permet de les maintenir à une taille très basse.

Les Muguets se forcent très facilement et rapidement dans la serre à multiplication, plantés en terrines dans du sable fin et mouillé fréquemment. On se procure aisément des griffes de Muguet pour cet usage; toutefois, il est préférable de les soumettre préalablement à une culture soignée, si l'on veut obtenir une belle et abondante floraison.

Les Hortensia (Hydrangea) se prêtent très bien à la culture forcée, et donnent leurs fleurs dans ces conditions à partir du milieu de février.

Il est difficile cependant d'indiquer des dates et des chiffres de durée. La floraison se produit à une époque qui varie avec les plantes, avec l'état dans lequel elles se trouvaient au début, la température de la serre, etc. Ainsi, pour forcer les Hépatiques au commencement de janvier, il faudra trois ou quatre semaines; pour les forcer vers la fin de février, il faudra quelques jours.

Pour pratiquer le forçage d'une façon économique et avantageuse, on peut employer la même serre successivement à plusieurs catégories de plantes qui, à l'air libre, fleurissent également en succession. On y mettra, par exemple, en septembre, des Chrysanthèmes, qui cèderont la place à des Œillets, des Freesia, des Jacinthes, des Narcisses, etc.; ceux-ci disparaîtront à leur tour vers le mois de janvier pour être remplacées par d'autres plantes.

Beaucoup des plantes qui ont servi au forçage ne fleurissent pas ou fort peu l'année suivante, et demandent des soins particuliers, surtout dans le cas où la période de floraison a été beaucoup avancée; aussi les amateurs préfèrent-ils souvent les jeter et en acheter de nouvelles à la saison suivante, car les maisons spéciales qui produisent en gros certaines plantes destinées au forçage, par exemple, les Spiraea, *Astilbe japonica*, les griffes de Muguet, etc., les livrent à des prix si faibles qu'il y a certainement avantage à renouveler le stock chaque année.

Enfin, un certain nombre de plantes annuelles se prêtent fort bien au forçage, que l'on pratique en semant les graines dans le courant ou à la fin d'août et en les repiquant en terrines ou en pots à partir d'octobre environ. Les jeunes plantes de Réséda ainsi traitées entrent en floraison au moment où disparaissent les dernières fleurs de leurs ainées. Bien des plantes qui se ressèment spontanément dans les jardins peuvent donner des fleurs à la fin de l'hiver si l'on relève les jeunes semis et qu'on les mette en serre froide au mois d'octobre; tel est le cas des Pensées, des Bleuets, du *Delphinium Ajacis*, du Coquelicot, simple ou double, du *Nemophila insignis*, du *Gilia tricolor*, etc. G. T. G.

L'OSTROWSKIA MAGNIFICA

(Voir fig. 166, page 437)

Peu de familles végétales donnent à nos jardins autant de belles fleurs que celle des Campanulacées. Elle compte des genres très variés comprenant tous des espèces d'une réelle valeur ornementale. Ceux que nous connaissons, les Jasione, les Phyteuma, les Campanula, les Casuarina, les Adenophora et même les Platycodon s'effacent devant l'*Ostrowskia magnifica*, une nouveauté hors ligne qui est à la fois un genre nouveau et une espèce nouvelle.

La plante fut découverte par M. Albert Regel dans les hautes montagnes du Khanat de Darwas, en Boukharie orientale, et envoyé par lui à son père, le Dr E. Regel, le savant directeur du Jardin botanique de St-Pétersbourg, qui la détermina d'après un exemplaire d'herbier et la décrivit dans les Actes de ce jardin, en créant pour elle le genre Ostrowskia, constitué actuellement par la seule espèce *Ostrowskia magnifica*, dont le dessin ci-contre, reproduit du *Gardeners' Chronicle*, peut donner une idée complète, du moins quant au port, à la forme et à la grandeur de la fleur.

Ne résistant pas au climat de St-Pétersbourg, la plante a été offerte à l'essai de M. Max Leichtlin, à Baden-Baden, où elle a admirablement fleuri, après avoir passé sans aucun abri deux ou trois hivers assez rigoureux, ce qui permet de la considérer comme étant d'une parfaite rusticité sous nos climats. Elle a également bien fleuri chez MM. Veitch, à Coombe Wood, qui en montrèrent des fleurs à un meeting de la Société royale d'horticulture de Londres où elles obtinrent un immense succès; c'était vers le milieu du mois de juillet 1888.

C'est une plante vivace à racines tubéreuses. La tige a un mètre de hauteur, elle est verte, parsemée de petites taches rouges et garnie de feuilles disposées par quatre en verticilles assez distants les uns des autres. Ces feuilles sont glabres, assez épaisses, à courts pétioles, oblongues-aiguës, grossièrement dentées, à dents glanduleuses mucronulées; les inférieures sont aussi grandes que les mérithalles, les supérieures décroissent successivement. Les fleurs sont disposées en racème terminal pyramidal lâche, longuement pédonculées, elles sont d'un joli bleu lilacé, à veines foncées et mesurent 15 centimètres de diamètre. Les sépales sont linéaires-lancéolés, presque coriaces et longs de 5 centimètres. La corolle est campanulée, à huit lobes; les étamines sont au nombre de huit et leurs filaments sont dilatés à la base; le style est couvert de poils et l'ovaire creusé profondément.

Tous ceux qui ont vu cette Campanulacée la considèrent comme une des plus remarquables introductions faites ces dernières années. Il est hors de doute qu'elle donnera des graines mûres dans nos contrées et dès lors il est permis de s'attendre non seulement à la prompte admission de la plante dans nos cultures de plein air, mais encore à la reproduction de variétés comme il en a surgi du *Platycodon grandiflorum*.

E. Nurbel.

LE SCHIZOSTYLIS COCCINEA

Malgré les 5 ou 6 degrés de gelée dont octobre, inopinément, nous a gratifiés, la jolie Iridée, au nom peu poétique, donnait encore, au premier jour de novembre, quantité d'épis fleuris. Les délicieuses fleurs écarlates portées sur des hampes de 35 à 40 centimètres, dégagent un tel charme qu'on a de la peine à comprendre que tous les amateurs, disposant d'un jardin, ne cultivent pas cette brillante africaine. Elle a la réputation d'être frileuse, étant arrivée de la Cafrérie, au climat brumeux et très chaud, mais elle passerait fort bien l'hiver sous une légère couverture de feuilles. On pourrait la cultiver de façon à pouvoir, l'hiver prochain, la placer sous châssis en la laissant en place. Les fleurs continueraient à se montrer et à faire les délices des amateurs de ravissantes fleurs coupées garnissant vases et bibelots.

La fleur, en effet, est belle, le soir surtout à la lumière du lustre, quand le rouge écarlate s'irradie de reflets incandescants ! Ce sont, au bout de cette longue hampe rigide, des trois, quatre, cinq coupes finement ciselées, étagées, et suivies de boutons à demi ouverts, pour finir en une pointe aiguë formée des boutons naissants promettant encore toute une riche floraison. La fleur se compose de six divisions égales, concaves, de texture très fine; de trois étamines munies de longues anthères foncées et d'un pistil profondément divisé, particularité qui a donné à la fleur le nom de *Schizostylis*, de *schizo*, découper, et *stylos*, style.

Le *Schizostylis coccinea* a le port des Glaïeuls et garnirait parfaitement les serres à l'automne; il mérite d'attirer l'attention des fleuristes, car peu de fleurs, en cette saison, offrent plus d'éclat et plus de durée. On peut, à l'approche de la floraison, relever les plantes en motte pour les mettre en pot, mais nous donnerions la préférence à l'abri qui permettrait de les conserver en place.

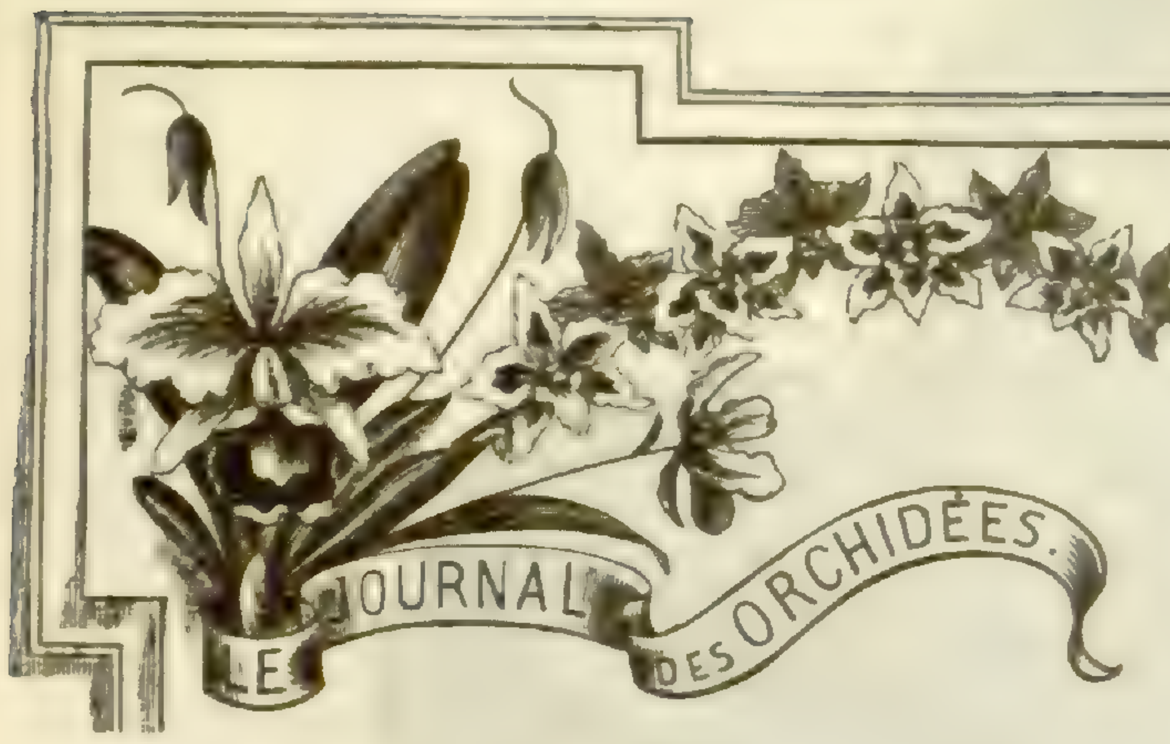
Rien n'est plus facile que la culture de cette Iridée, très voisine de l'Ixia; elle se plaît dans tout terrain, à condition qu'il soit chaud et ensoleillé; dans ces conditions, les fleurs seront plus belles, plus brillantes.

Si l'on veut cultiver en pot, le *Crimson Flag* ou le *Kaffer Lily*, comme les Anglais appellent cette espèce, on emploiera un mélange de terre franche siliceuse et de terreau de feuilles; on enterre les pots en plein air et, à l'approche des premiers froids, on rentre les plantes en serre froide et aérée, où elles fleurissent très bien.

Les Schizostylis se multiplient par la division des touffes ou par le semis; la première se fait pendant la période de repos, en hiver ou au commencement du printemps; la seconde, de très bonne heure sous châssis et en terre de bruyère.

L. Desbois.

Fig. 166. — *Ostrowskia magnifica* (voir p. 436).



LES SOBRALIA

Le genre Sobralia n'est pas aussi connu qu'il devrait l'être. Il est généralement représenté dans les collections par deux ou trois espèces, chacune en un ou deux exemplaires. A quoi tient cette indifférence ?

Il est vrai que les Sobralia ne sont pas d'une élégance extrême au point de vue du port, et que quelques-uns sont très hauts; un homme du monde, qui ne connaissait pas les Orchidées, mais qui voulait faire un cadeau à une personne qui les aimait beaucoup et en cultivait un petit nombre, était allé demander à un orchidophile bien connu de guider son choix. « Prenez, dit celui-ci, un *Sobralia macrantha;* cette personne ne pourra pas manquer d'en être enchantée. » — « Quoi! s'écria le visiteur, ce vilain roseau? » Il suivit cependant le conseil qui lui était donné, et quelques semaines plus tard, lorsque se produisit la floraison, il en fut récompensé par des remerciements enthousiastes.

C'est que les fleurs de beaucoup de Sobralia sont splendides, plus grandes encore que celles des Cattleya, et de coloris admirables. Il est vrai que les tiges atteignent quelquefois une assez grande hauteur, mais est-ce bien un défaut? Si l'on place à la partie centrale d'une serre, ou au fond, ou sur un gradin, quelques plantes de taille plus majestueuse que celles qui garnissent les tablettes, le coup d'œil ne peut qu'y gagner; et il n'y a pour ainsi dire pas de serre où l'on ne puisse ainsi trouver une place d'honneur pour les Sobralia, de même que pour les superbes Vanda, Renanthera, *Laelia purpurata,* certains Dendrobium, Cymbidium, Epidendrum, etc.

En décrivant un certain nombre d'espèces des plus remarquables du genre Sobralia, nous nous proposons donc d'appeler l'attention des orchidophiles sur des trésors qu'ils négligent bien à tort, et qu'il serait à souhaiter de voir briller dans toutes les grandes collections.

Sobralia macrantha. Cette espèce est bien connue, et c'est certainement la plus répandue de toutes depuis longtemps. Ses fleurs mesurent jusqu'à 20 centimètres de diamètre; elles ont un coloris qui varie du rose très pâle au rose très vif; Lindley signale même une forme d'un riche coloris pourpre mais nous ne croyons pas qu'elle ait été signalée depuis fort longtemps. Il existe, d'autre part, des variétés à peu près blanches, et une entièrement blanche, la fameuse variété *Kienastiana.* Les tiges ont en général une hauteur de $1^{m}60$ environ; la variété *Kienastiana* ne dépasse pas $0^{m}50$. Elle est donc extrêmement distincte. La variété *nana* reste aussi de port très bas.

La floraison du *S. macrantha* se produit au milieu de l'été; chaque fleur ne dure que peu de jours.

Sobralia leucoxantha. C'est probablement l'espèce la plus répandue après le *S. macrantha.* Les pétales et les sépales sont blancs, les derniers un peu récurvés; le labelle est blanc avec une large tache centrale jaune et le disque orangé. La floraison se produit un peu plus tard que celle du *S. macrantha.*

Cette espèce a les tiges beaucoup moins hautes que les précédentes, et ne dépassant ordinairement pas 50 centimètres.

Sobralia Lindeni. Une récente introduction qui a excité le plus vif intérêt et a certainement un brillant avenir, mais qui est encore très rare.

Sa première floraison s'est produite chez un amateur anglais, M. C. J. Lucas, au mois de septembre 1895. Les fleurs furent décrites dans le *Gardeners' Chronicle* comme étant grandes, d'un blanc lilacé, avec le lobe antérieur du labelle d'un riche cramoisi pourpré, passant à une nuance presque bleue sur les bords, et traversée par des lignes blanches ramifiées.

Le *S. Lindeni* a fleuri depuis lors à L'Horticulture Internationale, où il avait été introduit. Les fleurs qui s'y sont montrées différaient de la description ci-dessus par un coloris beaucoup plus blanc. Les pétales, les sépales et la plus grande partie du labelle sont entièrement blancs; le disque porte un certain nombre de stries radiées d'un rouge lilacé.

Cette belle nouveauté a été peinte lors de sa dernière floraison, au mois de juillet dernier, et son portrait sera publié dans la *Lindenia* très prochainement.

Sobralia violacea. Celui-ci, qui avait été découvert par J. Linden en 1846, a été réintroduit il y a sept ans par L'Horticulture Internationale après être resté pendant longtemps dans l'obscurité. Il a un coloris magnifique; les sépales sont violet intense; les pétales notablement plus larges sont violet clair, avec une large bande médiane blanche. Le labelle est violet clair, ondulé sur les bords, et porte à sa partie centrale une large macule jaune sur laquelle rayonnent à partir du disque des stries orangé foncé.

Dans sa description de cette espèce, Lindley mentionnait également une forme blanche avec le disque du labelle jaune; cette variété avait été reçue par M. Rucker de M. Linden en 1844, et avait fleuri en 1847. Elle n'existe plus dans les cultures, au moins à notre connaissance. Enfin Purdie, qui a également rencontré le *S. violacea,* le décrit comme très variable au point de vue du coloris.

Le *S. violacea* fleurit au mois de juillet.

Sobralia liliastrum. Cette espèce assez rare, est décrite par Lindley comme présentant deux formes de coloris différents, l'une blanc pur avec des veines jaunes (sur le labelle), l'autre ayant les pétales et le labelle d'une riche nuance rose, avec des veines blanches sur le labelle.

La première de ces deux formes est seule représentée actuellement dans les collections.

Sobralia macrophylla. Décrit par Reichenbach dans le *Botan. Zeitung,* comme ayant les fleurs jaunes, plus grandes que celles du *S. liliastrum,* les bords des pétales rougeâtres, le labelle arrondi-crispé au sommet, les feuilles luisantes et comme vernissées.

Le *S. macrophylla* appartient d'ailleurs, dans la classification de Lindley, à une autre division que le *S. liliastrum,* et rentre dans la même que le *S. macrantha.*

S. Lindleyana. Très analogue au précédent d'après Reichenbach qui l'a décrit dans la même publication. Ses fleurs sont presque aussi grandes que celles du *S. liliastrum,* d'un blanc de neige, avec le labelle jaune relevé de points roses. Le labelle est flabellé, trilobé en avant.

Sobralia fragrans. Cette espèce, qui appartient à la même section que la précédente, offre la particularité de ne s'élever qu'à 30 centimètres de hauteur, mais elle est moins attrayante que la plupart de ses congénères. Ses fleurs, produites par paires, ne s'ouvrent pas complètement; elles ont les sépales d'un vert pourpré sale extérieurement, jaune pâle à l'intérieur ainsi que les pétales; le labelle est d'un jaune plus vif, et a le lobe antérieur très frangé.

Sobralia xantholeuca. — Cette espèce jouit d'une grande réputation, mais elle est très rare dans les cultures. Elle a les fleurs grandes, d'un coloris jaune soufre lavé de blanc, et le labelle d'un jaune plus foncé; ce dernier organe est très frisé sur les bords et très élégant. La partie engaînante des feuilles porte de petits points brun foncé.

Sobralia sessilis. Fleurs à peu près de la même forme que celles du *S. violacea* et du *S. decora,* mais d'un rose foncé, avec la moitié inférieure du labelle blanche teintée de jaune. En outre, ces fleurs sont solitaires et sessiles, ce qui constitue une distinction très nette.

Enfin, le *S. sessilis* a les tiges et les bractées hérissées de petits cils noirâtres, ce qui le fait rentrer d'après Lindley dans une autre subdivision que les deux espèces nommées ci-dessus. Le labelle porte à la base une paire de lamelles.

Sobralia decora. Fleurs blanches ou à peine rosées avec le labelle rose; les pétales, d'après Lindley, sont à peu près exactement superposés aux sépales latéraux.

Le *S. decora,* comme nous venons de le dire, a quelque analogie avec le *S. sessilis,* et c'est lui qui a été figuré sous le nom de cette espèce dans le *Botanical Magazine,* pl. 4750. En outre des différences mentionnées plus haut, il a les fleurs un peu plus petites que celles du *S. sessilis.*

Sobralia Bletiae. Fleurs aussi grandes que celles du *S. sessilis,* mais d'un coloris verdâtre; le labelle est blanc, avec une macule orangée à sa partie centrale, et porte au milieu du disque cinq veines saillantes denticulées-crêpues disposées en éventail.

Cette espèce a été décrite par Reichenbach dans la *Bot. Zeitung.*

Sobralia candida. Fleurs solitaires d'un blanc de neige, de très courte durée. Le labelle est oblong, crénelé-obtus au sommet.

Sobralia fimbriata. Autre espèce à fleurs solitaires d'un blanc pur; le labelle fimbrié porte sur le disque des protubérances déchiquetées et ciliées; les pétales sont frangés. Les tiges ont une hauteur qui ne dépasse pas 60 centimètres environ.

Sobralia labiata. Feurs très analogues à celles du *S. macrantha,* mais plus petites; leur coloris est un rose tendre « d'une délicatesse inexprimable, » écrivait Lindley.

Sobralia fragrans. Espèce très distincte, mais beaucoup moins attrayante que la plupart de ses congénères, à en juger par la description qu'en donne Reichenbach. La plante s'élève à peine à 30 centimètres de hauteur; ses fleurs, produites par paires, sont à peine ouvertes, et ont les sépales d'un vert pourpré sale extérieurement. Les pétales sont jaune pâle, le labelle d'un jaune plus vif, avec le lobe antérieur très frangé. Le disque porte deux callus déchiquetés, prolongés par neuf lamelles frangées en crête, à peu près comme dans le *S. Lindeni* par conséquent.

Sobralia rosea. Belle espèce de haute taille. Ses fleurs, produites en racème flexueux, sont au

nombre des plus grandes du genre; elles ont les sépales et les pétales rose mauve vif, et le labelle rouge cramoisi avec une macule blanche en avant du disque. Elles ont une assez longue durée.

Le labelle porte sur le disque un faisceau de veines épaissies.

Sobralia chlorantha. Fleur d'assez grande taille, ayant dix centimètres de longueur, et d'un coloris jaune clair. Le labelle porte une paire de lamelles très saillantes qui partent de la base et se prolongent jusqu'au sommet.

Cette plante est une de celles dont les tiges restent basses.

Sobralia crocea. Décrit par Reichenbach comme ayant les fleurs les plus petites du genre. Ces fleurs, au nombre de une à trois, sont jaunes; elle sont « extrêmement fugaces. »

Sobralia Fenzliana. Décrit par Reichenbach (*Bot. Zeit.*) comme ayant les fleurs roses, aussi grandes que celles du *S. violacea*.

Sobralia Klotzschiana. Cette espèce aurait, paraît-il, les fleurs plus grandes et plus belles que celles du *S. macrantha,* d'un coloris blanc pur. Le disque porte cinq lamelles.

Sobralia setigera. Petites fleurs d'un blanc de neige, à crête jaune.

Sobralia Lucasiana. Cette espèce a fait sa première apparition en 1892, dans la collection de l'amateur anglais à qui elle est dédiée. Ses fleurs ont la grandeur et la forme de celles de *S.* × *antholenca,* mais elles sont blanches, légèrement nuancées de rose, avec le labelle rose pourpré chaud et la gorge jaune.

Sobralia Lowi. Espèce naine à fleurs pourpre foncé de grandeur moyenne, ayant le labelle un peu plus court que les autres segments. Les fleurs ont très peu de durée.

Comme on a pu le voir, un certain nombre des espèces décrites ci-dessus sont très rares ou même absolument inconnues aujourd'hui dans les cultures, où le genre Sobralia est beaucoup moins représenté qu'il ne mériterait de l'être. Nous les avons mentionnées cependant, ne fût-ce que pour donner une idée de l'étendue des trésors injustement négligés. Il serait à souhaiter qu'elles fussent introduites et répandues dans les collections européennes.

***

Il existe jusqu'à présent deux hybrides de Sobralia, le *S.* × *roseo-macrantha,* dont le nom indique l'origine, et le *S.* × *Veitchi,* issu du *S. xantholeuca* et du *S. macrantha*. Nous ne connaissons de vue ni l'un ni l'autre. En tous cas, si l'hybridation s'empare de ce genre, la voie dans laquelle elle devra être dirigée est indiquée d'avance : ce qu'il faudra pour rendre les Sobralia très populaires, ce sera d'obtenir des plantes relativement naines et des fleurs de longue durée.

Culture des Sobralia. — Les Sobralia se cultivent dans la serre tempérée, ou même dans la serre chaude. Toutefois, quand arrive la floraison, on a soin généralement de les transplanter dans un compartiment plus froid, afin de prolonger la durée des fleurs; c'est ainsi que les amateurs verront presque toujours les Sobralia en fleurs dans la serre des Odontoglossum; une fois la floraison terminée, on remet les plantes dans leur local ordinaire; elles ne souffrent nullement de ce court déplacement.

Les Sobralia demandent des arrosages très abondants pendant la saison de végétation; comme ils produisent des racines très nombreuses, formant un réseau extrêmement compact, l'eau a quelquefois de la peine à pénétrer le compost, et il ne serait pas mauvais de plonger le pot tout entier dans l'eau, si la plante n'était pas trop volumineuse.

A cause de cette masse de racines, on doit employer des pots assez grands, et on y placera un drainage occupant un bon tiers ou même la moitié de la hauteur, pour faciliter la rapide évaporation de l'eau des arrosages.

Le choix du compost est important; les cultivateurs anglais emploient pour les Sobralia beaucoup de peat et de la terre franche. Peut-être ces matériaux conviennent-ils pour un climat différent du nôtre, mais en tous cas, les résultats qu'on obtient sur le continent avec des éléments analogues sont peu brillants.

Nous employons à L'Horticulture Internationale un mélange composé de la façon suivante : beaucoup de sphagnum bien haché, une faible proportion de terre fibreuse et de terre de bruyère, et une assez grande quantité de sable de rivière très fin. Les Sobralia réussissent admirablement dans ce compost.

Les Sobralia doivent recevoir un léger repos après la floraison, et pendant l'hiver un repos de huit à dix semaines. Comme ils n'ont pas de pseudobulbes, on ne doit pas laisser le compost se sécher d'une façon excessive, mais seulement réduire les arrosages au strict nécessaire.

G. T. G.

FLEURS BLEUES D'ORCHIDÉES

Ayant reçu dernièrement un herbier du Japon, nous avons eu une surprise. L'un après l'autre, nous avions déballé les paquets, enveloppés de papier et de liens de paille qui dénotaient leur origine, et nous jetions un rapide coup-d'œil sur les diverses feuilles avant de les serrer jusqu'à ce que nous eussions le loisir de les examiner plus en détail, lorsque notre attention fut arrêtée par un échantillon d'une plante qui, visiblement, appartenait à la famille des Orchidées, et qui avait les fleurs d'un superbe bleu indigo à reflets métalliques. Un court examen nous permit de vérifier que la plante était un Phajus, et qui paraissait bien identique au *P. maculatus;* mais la couleur?

Si les fleurs n'avaient pas été séchées, nous aurions presque crié au miracle; mais, hélas, elles étaient séchées, et elles n'avaient pas dû présenter la même couleur à l'état frais, nous n'avions pas le moindre doute sur ce point. Seulement, d'où venait cette teinte extraordinaire? Était-ce primitivement un bleu plus... végétal qui avait pris par la dessiccation ces teintes métalliques? Ou bien les indigènes avaient-ils pris un malin plaisir à intriguer l'Europe en introduisant là un élément artificiel?

Nous devons dire que cette dernière hypothèse fut écartée de notre esprit aussitôt qu'elle s'y présenta. D'autre part, la feuille d'herbier portait des inscriptions qui auraient peut-être fourni une explication utile; mais cette explication nous échappait, en tous cas, étant écrite en japonais. Et nous nous souvînmes d'avoir entendu parler de fleurs qui bleuissaient en se fanant. Après quelques recherches, voici ce que nous trouvâmes dans la *Botanique* de Duchartre:

« Un fait très remarquable est le développement d'une teinte bleue prononcée sur les parties blanches ou brunâtres de la fleur des Calanthe et Phajus (Orchidées), soit quand on les froisse entre les doigts, soit quand elles se fanent, soit sous l'action du froid. Il est dû à ce que les granules d'indigo bleue ou indican (Schunk) qui existent dans ces fleurs sont transformés, sous l'influence de l'oxygène de l'air, en indigo proprement dit ou bleu que Clamor Marquart y avait depuis longtemps signalé. M. Goeppert, qui le premier avait observé et publié ce fait, avait dit qu'il était le résultat direct de l'action du froid; que dès lors il dépendait de la congélation même et non du dégel qui la suit; M. Prilleux a reconnu au contraire que le bleuissement ne se produit qu'au moment du dégel. Enfin, plus récemment encore, M. Bommer a vu qu'en se fanant seulement, les fleurs du *Phaius maculatus* passent du jaune au vert, puis au bleu indigo foncé, et que ce changement ne tient à aucune altération du tissu, mais se produit dans des granules incolores d'indican, répartis à la surface du protoplasma, granules qu'on retrouve dans les autres parties de la même plante. »

Ajoutons, à propos de ce dernier membre de phrase, que dans notre échantillon, en effet, les fleurs ne sont pas seules d'un bleu indigo; les bractées qui garnissent la hampe sont fortement teintées de la même couleur, surtout à la base.

Quant aux fleurs, elle présentent au sommet du labelle une petite bordure brunâtre; tout le reste est indigo foncé.

Il nous a paru intéressant de signaler ce fait aux orchidophiles qui pourraient, un jour ou l'autre, éprouver la même surprise que nous. Nous avions bien vu déjà certaines fleurs d'Orchidées blanches devenir d'un gris bleuâtre par places en se fanant; mais nous n'avions jamais eu l'occasion d'observer une transformation aussi complète, ni un bleu indigo aussi uniformément foncé produit par la dessiccation.

G. T. G.

CORRESPONDANCE

H. K. — Il y a là un petit malentendu, dont voici l'explication : lorsqu'on décrit un organe floral, on appelle toujours *inférieure* la partie qui se trouve à la base, c'est-à-dire la plus rapprochée de l'axe de la fleur, et *supérieure* la plus éloignée, celle qui constitue le sommet. Quand on parle du labelle d'un Cypripedium, par exemple, la partie supérieure est la pointe du sabot, et la partie inférieure est celle constituée par les lobes latéraux repliés, quoique cette partie se trouve évidemment plus haut que l'autre. Les mots n'ont ici qu'un sens relatif, parce que l'on considère comme point de départ le centre de la fleur.

A. J. — Veillez surtout avec soin à faire bien aoûter cette dernière pousse. Ce n'est pas la chaleur qu'il faut pour cela, ni des arrosages abondants, c'est surtout de l'air et du soleil autant que possible. Profitez-en d'autant plus que le mauvais temps ne peut pas tarder à faire son apparition — et méfiez-vous des brusques abaissements de température qui se font sentir dès que le soleil disparaît. En ce qui concerne l'eau, diminuez dès maintenant peu à peu.

PETITES NOTES

Oncidium unguiculatum. — Un orchidophile nous demandait tout récemment des renseignements sur la plante de ce nom.

On désigne ordinairement ainsi une forme voisine de l'*O. splendidum* ou *tigrinum,* et qui peut leur être rattachée à titre de simple variété,

selon certains auteurs. La caractéristique de l'*O. unguiculatum*, c'est, comme son nom l'indique, d'avoir l'onglet du labelle (c'est-à-dire la partie rétrécie qui sépare le lobe antérieur des lobes latéraux, l'*isthme*, comme on dit en anglais) plus long et plus étroit que dans l'*O. tigrinum*, On cite aussi, parfois, d'autres différences dans l'inflorescence et le coloris des fleurs; mais ces distinctions nous paraissent quelque peu arbitraires; la seule qui soit assez générale, en outre de celle que nous venons de mentionner, c'est que les fleurs sont plus petites que celles de l'*O. splendidum*, qui est la forme la plus estimée et la plus cultivée de l'*O. tigrinum;* elles ont la grandeur des formes ordinaires, tandis que celles auxquelles on donne le nom de *splendidum* sont les plus grandes, en même temps que les plus colorées.

Pour être tout à fait complet, il convient de mentionner que le nom d'*O. unguiculatum* figure parmi les synonymes de l'*O. concolor*. Cette espèce bien connue mériterait sans doute mieux cette appellation, car elle a le labelle véritablement onguiculé, non trilobé. Elle a été également décrite sous le nom d'*O. citrinum*, car la plante figurée sous ce nom dans le *Botanical Magazine* en 1849 ne peut être considérée comme distincte, malgré la teinte rouge qui y paraît sur la crête. Elle a un cachet très caractéristique, et un coloris ordinairement uniforme, d'un beau jaune clair. — Mais il est peu vraisemblable qu'on la rencontre encore sous le nom d'*O. unguiculatum*.

Cattleya Bowringiana. — La plupart des orchidophiles de notre époque se rappellent le vif intérêt que souleva la découverte de cette espèce en 1884. C'était un Cattleya fleurissant à la fin de l'automne, et par conséquent une acquisition bien précieuse dans un temps où le *Cattleya labiata* vrai et le *C. maxima* n'existaient dans les cultures qu'en un très petit nombre d'exemplaires.

Aujourd'hui, le *C. Bowringiana* est un peu éclipsé par ses deux magnifique congénères, mais il garde néanmoins un très bon rang dans les collections d'Orchidées, grâce à l'abondance de ses fleurs et à leur beau coloris. Ces fleurs sont petites, mais elles sont d'un rose pourpré vif, veiné et lavé de rouge, et portent sur le lobe antérieur du labelle une macule rouge pourpré sombre en avant du disque, marqué de deux taches blanches. Elles sont disposées en bouquet, au nombre de cinq à dix, au sommet d'un pédondule dressé, et produisent un fort bel effet, d'autant plus que la plante est de culture facile et forme aisément dans les cultures des touffes assez volumineuses, comme le *C. Skinneri*.

Ce n'est pas, d'ailleurs, la seule ressemblance que le *C. Bowringiana* présente avec cette espèce; il s'en rapproche par de si grandes analogies, que l'on peut se demander si elle n'est pas une simple variété de l'autre. C'est d'ailleurs l'opinion du rédacteur de la *Xenia Orchidacea*, qui l'a décrit sous le nom de *C. Skinneri var. Bowringiana*. Les seules différences entre les deux plantes sont les suivantes, ainsi que le constate cet auteur; le *C. Bowringiana* a les pseudobulbes plus longs; il fleurit à une époque différente; enfin et surtout, il a le labelle tronqué ou arrondi au sommet, tandis que dans le *C. Skinneri* cet organe est acuminé. Toutefois il convient de remarquer : 1° que la différence de hauteur des bulbes est assez variable et souvent peu sensible; 2° que le *C. Bowringiana* fleurit parfois au printemps, en même temps que le *C. Skinneri;* 3° que la différence de conformation du lobe antérieur ne suffit peut-être pas pour établir une espèce distincte, d'autant plus qu'il se présente quelquefois des formes à peu près intermédiaires.

Les deux plantes sont d'ailleurs originaires de régions peu éloignées, le *C. Bowringiana* du Honduras britannique, le *C. Skinneri* de diverses parties de l'Amérique Centrale, Guatemala, Nicaragua et Honduras. Il est fort possible que l'une ne soit qu'une forme géographique de l'autre; mais la seconde ne fut découverte que 48 ans après la première. M. G.

NOTES DE VOYAGE

(*Suite*, voir p. 405)

VI. — Amsterdam

I. — *Natura artis magistra*

Nous sommes arrivé à Amsterdam le jour de la visite annuelle que LL. MM. les Reines font à la capitale du royaume des Pays-Bas. Bien qu'il ne fut que deux heures de l'après-midi et que le train royal ne devait entrer en gare que vers six heures, il y avait déjà, de par les rues, un mouvement inaccoutumé, nous apprit l'aimable confrère qui devait nous guider dans notre visite à l'opulente cité bâtie sur l'Amstel, M. Jacs. P. R. Galesloot; les rues étaient pavoisées, le « Dam » où se trouve le palais royal, grand bâtiment d'aspect peu monumental, offrait un coup d'œil animé auquel le voisinage de la Bourse n'était cependant pas étranger. A peine débarqué dans la capitale, nous avons pu constater, comme déjà nous avions eu l'occasion de le faire à Rotterdam, à la Haye, à Leiden et à Haarlem, combien les Reines sont aimées de leur peuple, à quel point la jeune reine « Wilhelmina » est l'idole de ses sujets, d'habitude si calmes et si réfléchis, mais si expansifs et si exubérants dans leurs moments d'enthousiasme et de fierté patriotique.

Le peu de temps dont nous disposons à Amsterdam ne nous a pas permis de nous occuper, comme nous l'eussions désiré, du côté historique et monumental de cette ville caractéristique; il nous fallait nous intéresser à l'horticulture et aux sciences qui s'y rapportent. Aussi, M. Galesloot nous conduisit-il immédiatement à « Natura artis magistra » où, grâce à sa prévenance, nous fûmes accueilli avec beaucoup d'affabilité par le délégué de M. le directeur, absent. Il ne peut entrer dans nos intentions de donner une description de ce grand et beau Jardin zoologique, en tant que collection d'animaux; il est d'ailleurs très avantageusement connu et forme, avec les jardins analogues d'Anvers, Hambourg et Londres, une institution de tout premier ordre. Nous ne pouvons pas non plus donner, au point de vue horticole, une idée convenable du jardin, d'une étendue de dix hectares, la saison n'est pas assez avancée encore, mais tel qu'il nous apparut, il nous semble d'ordonnance bien comprise. Le très obligeant cicerone que la direction a bien voulu mettre à notre disposition, nous conduit dans la salle royale de l'« Artis, » comme les Amsterdamois appellent couramment leur jardin zoologique, que les jardiniers sont occupés à décorer pour la visite royale du lendemain, de plantes sorties de l'orangerie et des serres.

Nous parcourons le *Museum van Nederlandsche Dieren* (Musée d'animaux de la Néerlande) où des oiseaux sont présentés dans leur genre de vie naturel. C'est on ne peut plus intéressant et instructif; aussi songe-t-on à donner une grande extension à cette belle idée de vulgarisation scientifique devant nécessairement frapper l'imagination des visiteurs et engager, les jeunes surtout, à s'occuper de l'étude des animaux. Ce sera, pour le jardin, un très sérieux attrait de plus.

Une autre attraction, puissante aussi, est fournie par l'Aquarium d'animaux d'eau douce et d'eau de mer; cet aquarium logé dans une fort belle construction et installé dans les meilleures conditions, a d'emblée acquis les sympathies, non seulement des membres de la Société à laquelle appartient le jardin zoologique, mais aussi du public, même celui de l'étranger. Il peut compter au nombre des principales créations de la capitale de la Néerlande.

Le temps ne nous permet pas de visiter le Musée ethnographiqne, dont, à l'occasion d'un voyage antérieur, nous avons parcouru les très importantes collections d'objets des Indes, du Japon, de la Chine, etc., sous la conduite du savant directeur de cette époque, M. le Dr Westerman. Nous passons dans les différentes serres dépouillées en grande partie de leurs plantes, comme nous l'avons fait remarquer plus haut: tout en cherchant à être aussi bienveillant que possible dans nos critiques, nous ne pouvons nous empêcher de constater que les serres ne sont pas bien tenues; il en est tout autrement aux Jardins zoologiques de Rotterdam et de La Haye. Nous nous sommes demandé quelle pourrait être la cause de cette infériorité manifeste; les ressources dont dispose la Société sont probablement insuffisantes pour donner aux cultures toute l'importance qu'elles devraient comporter dans une Société comme celle de l'*Artis* et dans une métropole comme Amsterdam, mais la direction des cultures ne nous semble pas dans les mains d'un homme compétent. Ce n'est pas un simple jardinier, si bon praticien fût-il, à qui il faudrait confier le soin des cultures d'une institution de l'importance d'un Jardin zoologique comme celui d'Amsterdam. A toute situation, il faut l'homme capable de la comprendre et de se comporter en conséquence. Si nous nous permettons ces critiques, c'est qu'elles nous semblent justes et qu'il nous paraît un devoir de dire ce que nous pensons, quand nous nous sommes avisé d'écrire ces « Notes de voyage. » Peut-être cette légère critique ne touchant en somme qu'à un point d'ordre secondaire dans un Jardin zoologique de l'importance de celui d'Amsterdam, amènera-t-elle les dirigeants à remédier à une situation qui les met dans un état d'infériorité indiscutable vis-à-vis d'autres institutions analogues; nous le souhaitons vivement.

II. — *Les magasins de fleurs*

Traversant les principales artères de la cité commerciale, nous avions remarqué le grand nombre de magasins de fleurs et le luxe des œuvres florales exposées à leur devanture. Déjà, dans les villes que nous venions de traverser, à La Haye principalement, nous avions pu nous convaincre que le goût des fleurs est très vivace en Hollande; ici, nous en avons eu une preuve nouvelle et concluante. Plusieurs des étalages peuvent rivaliser avec les plus artistiques que nous ayons eu l'occasion de voir, à Paris notamment. C'est ainsi que celui de la « Keizersgracht, n° 521 » et que représente notre photo-gravure (fig. 165) renferme une série de corbeilles, de paniers et de vases garnis de fleurs, des gerbes

et des plantes vertes assemblés dans un désordre apparent, mais qui n'en est que plus attrayant pour cela. C'est un des magasins de la Société « Corona, » dont le nom nous a rappelé la brillante participation de cette firme à l'Exposition Universelle d'Anvers de 1894 (concours de fleurs cueillies et d'œuvres florales du mois de juillet). Une autre gravure (fig. 167) donne une excellente idée de la nature des magasins de fleurs; elle représente l'intérieur d'une seconde maison de la même raison sociale, située dans la « Regulierbreestraat, nº 36. » Cette planche peut nous dispenser de toute description.

Il y a d'abord le *bouquet de mariée parisien*, relativement petit, composé tout entier de fines fleurs blanches et de boutons d'oranger rassemblées en une blonde à large bord et garni d'un ruban de soie orné de fleurs.

Le *bouquet de mariée rond* se compose naturellement des mêmes fleurs que le précédent, mais se fait sans blonde; le ruban ne se garnit pas de fleurs.

La *gerbe de noce* se prête à des combinaisons diverses, de richesse relative selon le prix qu'on veut y mettre.

Viennent maintenant les *bouquets pour demoiselles d'honneur* dans lesquels on utilise des fleurs de couleurs variées, le plus souvent de nuances pâles ou tendres.

Les *garnitures de mariée* et les *coiffures de mariée* comprennent les petits bouquets pour la coiffure, l'épaule, la taille et la guirlande de la robe.

Voilà les œuvres florales destinées à la cérémonie nuptiale.

Ch. De B.

(A suivre.)

Fig. 167. — Magasin de fleurs de la Société « Corona, » Regulierbreestraat, à Amsterdam.

Ayant exprimé à M. Galesloot le désir de nous initier quelque peu au commerce de la fleur coupée utilisée comme matière première d'une foule de créations artistiques, il nous procura sur le champ l'occasion recherchée. Nous apprîmes ainsi que les œuvres florales sont rangées avec méthode d'après le but qu'elles doivent remplir et la destination qu'on leur assigne. Il nous paraît non dépourvu d'intérêt de donner à cette classification une place dans ces « Notes, » d'autant mieux qu'elle donnera une idée de l'importance du commerce des fleurs dans une capitale.

FRUITS ET LÉGUMES

DES FRUITS DE CITRUS

Nous avons vu, au mois de septembre dernier, dans un des plus élégants pavillons de la défunte Exposition de Hambourg, deux groupes de végétaux dont nous aimons à nous rappeler la belle ordonnance d'une grande simplicité, mais combien décorative et attrayante. Nous nous sommes senti attiré par le charme qui se dégageait de ces groupes, peu étendus, il est vrai, mais si intelligemment composés et atteignant si pleinement le but de l'exposant, car, ayant passé à plusieurs reprises tout près de là, nous avons pu nous convaincre que les milliers de visiteurs partageaient notre manière de voir et goûtaient pleinement le plaisir que procure la vue de jolies choses joliment présentées.

Les plantes cependant ne faisaient là que former un cadre, superbe, il est vrai, puisque de beaux Palmiers du Midi et d'énormes pieds de Crotons en étaient les éléments et que par leur feuillage si ornemental et leurs couleurs si

franches, associés d'élégante façon, ils en faisaient déjà une œuvre d'art. Mais les jolies corbeilles, les gracieux paniers, les élégants cache-pots, les curieux vases, placés sur des pieds de formes variées, le tout fait de feuilles, de pétioles ou de fruits de Palmiers, en leur naturel état, ou, par le souci artistique de quelqu'ouvrier italien — car c'était d'Italie que venaient plantes et corbeilles — sciés, rabotés, polis, vernis, rembrunis, agencés de manière à éviter le banal, chose peu aisée souvent, ces corbeilles et ces paniers étaient remplis de magnifiques fruits mûris sous le beau ciel azuré d'Italie. C'étaient des citrons, mais quels citrons! De vrais citrons d'exposition, triés sur le volet avec un soin jaloux et un souci artistique en lesquels nous avons d'emblée reconnu la poétique nature de l'exposant, M. L. Winter, de Bordighera.

Il y avait là le *Citrus Bigaradia* Risso, ou Bigaradier, que les Anglais appellent *Common Seville* ou *Bitter Orange*, un fruit globuleux, de moyenne grosseur, lisse ou un peu rude suivant le cas, d'un *rouge orangé foncé;* l'écorce, que nous n'avons pas goûtée, est amère, et la pulpe, nous apprend-on, ainsi que le suc, acides. Le fruit ne se mange pas, mais l'arbre qui le porte est très ornemental; on le cultive surtout à cause de ses fleurs blanches dont on fabrique l'eau de fleur d'oranger, la pure, s'entend.

A côté de ce fruit rond, rouge orangé, un autre *jaune orangé* du *Citrus aurantium* Linn. ou Oranger doux, le *Sweet Orange* des Anglais. Il est globuleux aussi; sa peau est mince, la pulpe et le jus sont doux. L'arbre est cultivé depuis fort longtemps et répandu dans presque tous les pays où la température n'atteint qu'exceptionnellement 4 à 5 degrés au-dessous de zéro.

Le fruit du *Citrus decumana* de Linné, le Pompoléon ou Pamplemoussier des Français, est très gros, mais tellement gros qu'on a quelque peine à y reconnaître une orange. Il y a de ces fruits, lisons-nous dans le Dictionnaire de Nicholson, gros comme un melon et pesant jusque 6 kilos! La peau est presque lisse, *vert jaunâtre*, épaisse; la pulpe est, nous voudrions découper un de ces fruits, spongieuse, verdâtre, peu aqueuse, acidulée. Il paraît que ce Pamplemoussier est originaire du Polynésie; actuellement, il est naturalisé dans bien des pays tropicaux où son fruit est très estimé.

Il y a aussi : l'orange chinoise, du *Citrus sinensis*, de la grosseur d'une prune; sa pulpe est acidulée, amère, saveur peut-être appréciée des habitants du Céleste Empire, mais il vaut mieux, pour nous, faire des conserves avec cette pulpe; à cet effet, on cueille ces fruits avant leur maturité. Le fruit que nous a exhibé le sympathique horticulteur de Bordighera portait le nom de *C. s. nana*, une variété, tout comme le *C. s. myrtifolium* Risso; cette dernière est facile à reconnaître, disent les connaisseurs, par ses petites feuilles vert sombre, rapprochées et presque sessiles.

Les citrons voisinaient avec les oranges; ils avaient été cueillis sur des *Citrus Limonum* Risso, les Citronniers ou Limoniers, les *Lemon* des Anglais. Ils sont trop connus pour en faire encore une description, mais il nous faut cependant noter que les spécimens qui remplissaient quelques récipients étaient d'une grosseur et d'une beauté peu communes. Ils feraient superbe effet à côté de quelques douzaines d'huîtres de Zélande!

Malgré nos recherches, nous n'avons pas réussi à découvrir, dans les auteurs — il est vrai que nous n'en possédons pas de spéciaux sur la matière — la description du *Citrus Pomum Adanis* qui se trouvait dans une corbeille. M. Winter, dont nous connaissons l'obligeance, nous donnera bien quelques renseignements sur cette espèce.

Oranges et citrons, en quantités convenables, mais en exemplaires de toute beauté savoureuse, avec leurs couleurs spéciales, leur aspect méridional et leur odeur caractéristique, placés dans des corbeilles, des paniers, des vases, des cache-pots en feuilles et pétioles de Palmier, entourés du feuillage teinté des Crotons et des palmes de princes du règne végétal, attiraient les regards et retenaient l'attention.

On voyait aussi et non sans plaisir, entre ces fruits des cieux cléments, quelques boutons et fleurs d'Oranger, aux exquises blancheurs et aux

Fig. 168. — *Poire Saint-Germain d'hiver.*

subtils parfums. Quoi d'étonnant alors que l'imagination se mit incontinent à vagabonder et à parcourir les régions « où fleurit l'Oranger. » Combien il nous serait agréable — et aux lecteurs de *La Semaine Horticole* probablement aussi — de faire, en compagnie de l'exposant, une excursion dans le pays d'où sont venus les beaux fruits que nous avons vus à Hambourg, et d'apprendre, par l'intermédiaire de sa plume élégante, d'intéressants et poétiques détails sur l'Oranger au beau pays dont le ciel est toujours d'azur et où les fleurs reflètent toute la séduction de cette céleste pureté. Est-ce que M. L. Winter ne nous enverrait pas quelques notes pour satisfaire, en partie, notre curiosité? Elles seraient si bien accueillies!

N'oublions pas de signaler la présence, dans une des corbeilles, d'un fruit que nous voyons rarement chez nous, celui de l'*Opuntia Ficus-Indica* Mill., Figuier d'Inde ou Figuier de Barbarie, que les Allemands nomment *Cactus Feige*, un objet de curiosité pour la foule. Ce fruit est une baie allongée de couleur blanc quelque peu rosé, garnie de soies, et comestible. Est-elle délicieuse, cette figue de l'Inde, ou fade ou sucrée, cette figue de Barbarie; nous l'ignorons, pour la simple raison que nous ne l'avons pas goûtée. Aux expositions, il est permis de regarder, défendu de toucher; Dieu sait ce qui arriverait au curieux qui serait assez téméraire de déguster un fruit! Peut-être y avait-il de ces figues bizarres au « Degustations Salon » de l'Exposition de Hambourg, mais nous avons négligé d'y aller voir et voilà comment il se fait que nous ne pouvons pas renseigner nos lecteurs sur la valeur de l'*Opuntia Ficus-Indica* en tant que fruit. La première fois que nous en rencontrons un chez un de nos marchands de comestibles, nous comblerons cette lacune à l'intention de ceux des lecteurs de *La Semaine Horticole* qui partageraient notre ignorance.

CH. DE B.

LES MEILLEURES POIRES

IX. — SAINT-GERMAIN D'HIVER

Ceci est une variété délicate, qui exige partout, dans notre pays, la culture en espalier le long d'un mur exposé soit au levant, soit au midi; elle ne réussit que rarement en plein vent. Mais le *Saint Germain d'hiver* a, par contre, d'autres mérites incontestables : le fruit est de qualité exquise, à chair blanc verdâtre, sucrée et agréablement acidulée. Il est, avec cela, d'une très longue conservation; même à l'état de maturité, il a la particularité de ne jamais mollir et de ne se gâter qu'exceptionnellement dans le fruitier.

Nous n'avons jamais vu réussir cette variété en pyramide : les fruits se gercent, pourrissent et tombent; mais nous en avons vu les meilleurs résultats sur palmette exposée au soleil.

La maturité a lieu en février.

GUSTAVE MICHIELS.

BOITE DU JOURNAL :

Lettres reçues : R. R. G. (prochain numéro avec réponse). — B. à P. (merci, il sera satisfait à vos désirs). — C. à M. — P. D. — C. K. — C. de M. — E. P. — Baron de M. (la publication de chaque volume de la *Lindenia* commence en août; jusqu'ici douze volumes ont paru, le treizième est en cours de publication et a publié 4 livraisons). — Marquis de V. (envoyez-nous les fleurs dont vous nous parlez et nous nous empresserons de vous donner les renseignements demandés). — F. H. — C.V. — J. D. — E. P. (vous pouvez toujours avoir tous les numéros qui ont paru de *La Semaine Horticole*). — L. C. — A. V.

Exposition Internationale
DE BRUXELLES 1897

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe
Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets

LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur.

A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

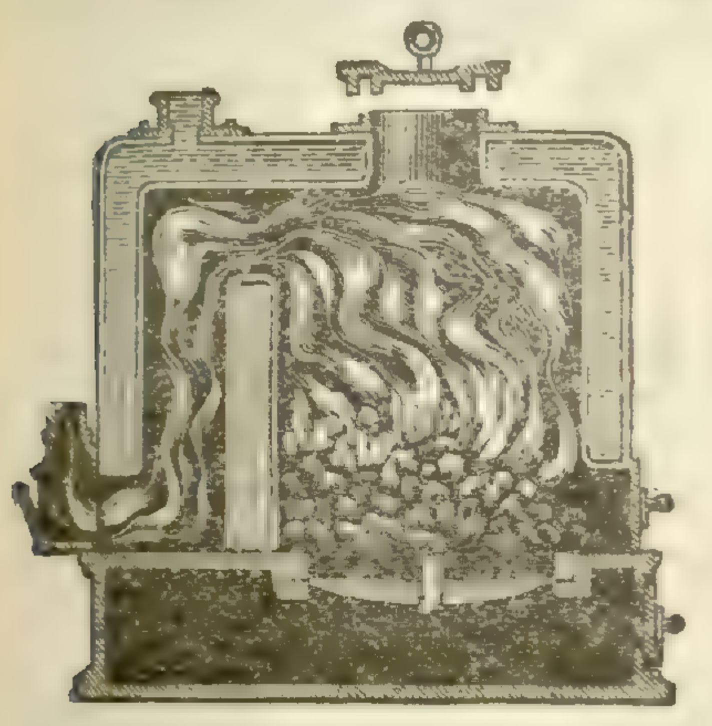
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers* [illegible] depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Baliveaux de [illegible] à 2 m. hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc. **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** à [illegible] cent. à 1 fr. 25 très fort. **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, toutes les espèces pour bois, Sapins (Sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 10 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 75 fr. par hect. (50 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

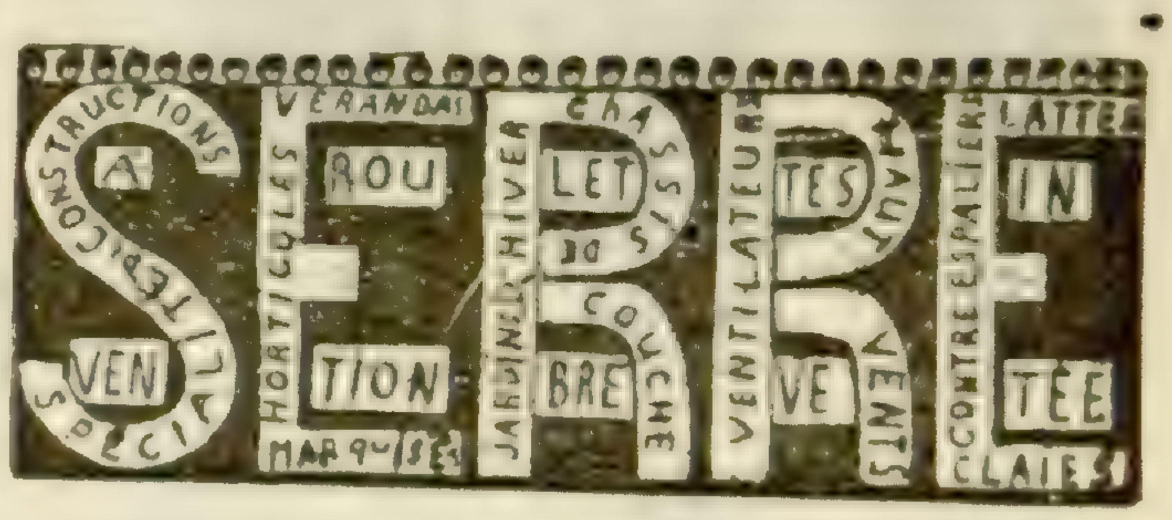
AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*



L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers

pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS

Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités

Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

Jules DE COCK

HORTICULTEUR

Ledeberg-lez-Gand (Belgique)

OFFRE A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES

Araucaria excelsa, glauca et compacta,
Azalea indica en boutons
des meilleures variétés de toutes forces et prix

Dracaena variés — Palmiers pour décoration

RHODODENDRONS EN BOUTONS

PRIX-COURANT SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

JARDINIER

Très expérimenté, connaissant à fond toutes les branches de culture, diplômé de Vilvorde, veuf restant avec sa fille, cherche place dans bonne maison. Meilleurs certificats et recommandations.

S'adresser au Bureau du Journal.

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

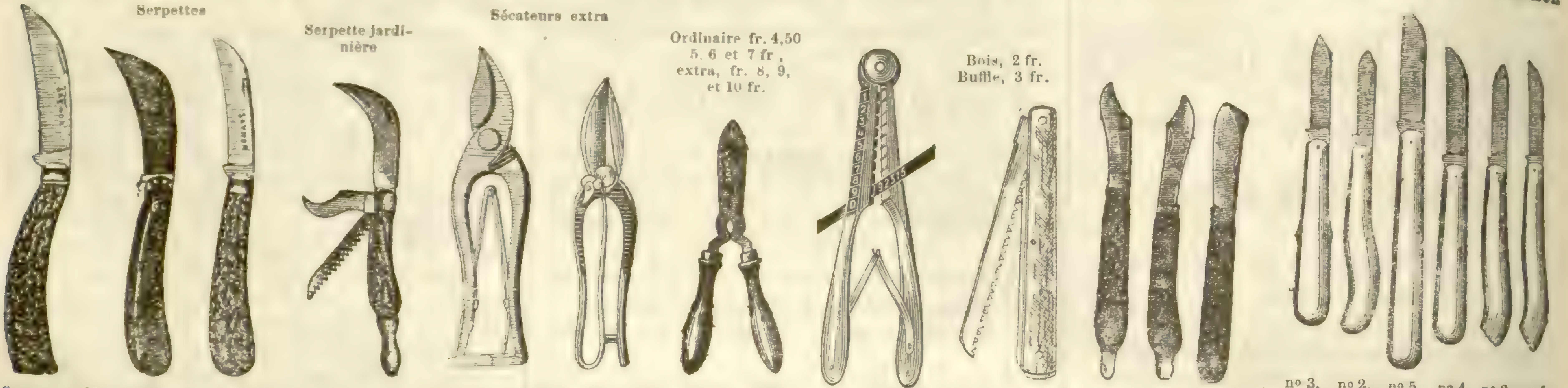
CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

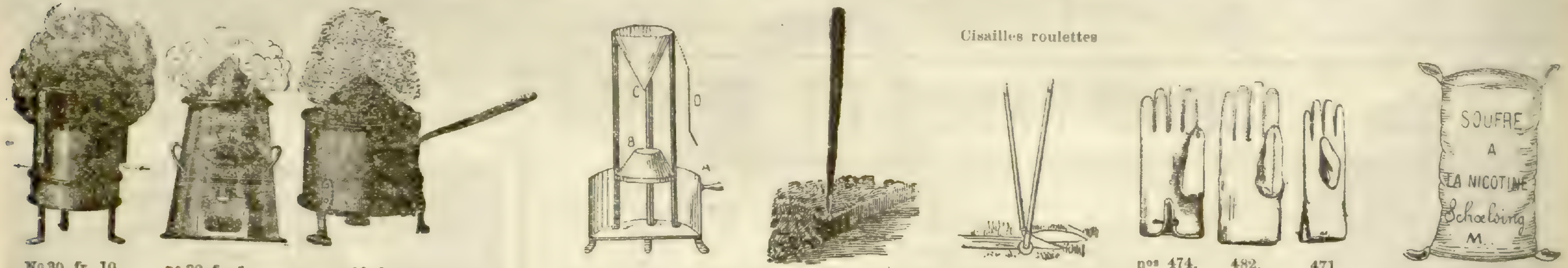
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr. — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, n° 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, n° 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — n° 8bis, n° 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — n° 3, n° 2, n° 5, n° 4, n° 2, n° 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).

Cisailles roulettes



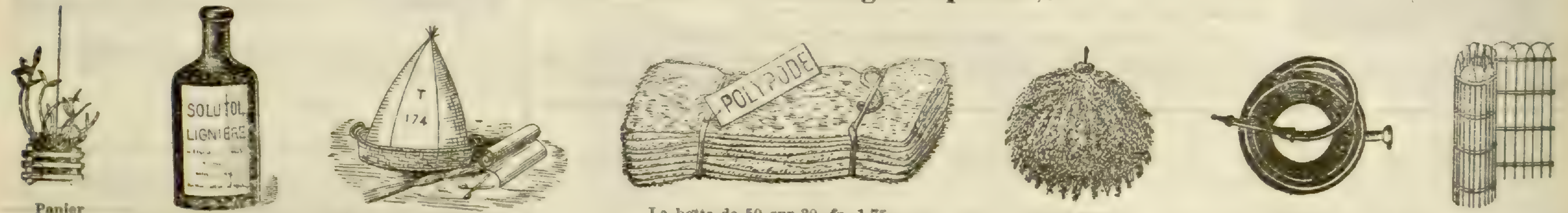
N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. — Dresse bordures

nos 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471 3 fr. la paire — Gants pour épines

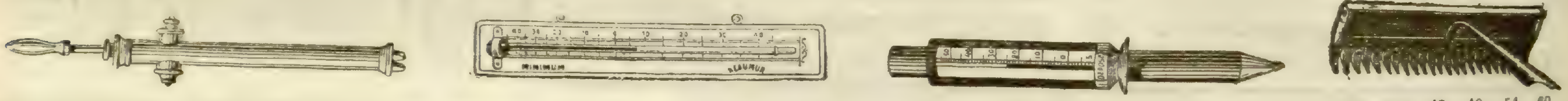
100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0 75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire

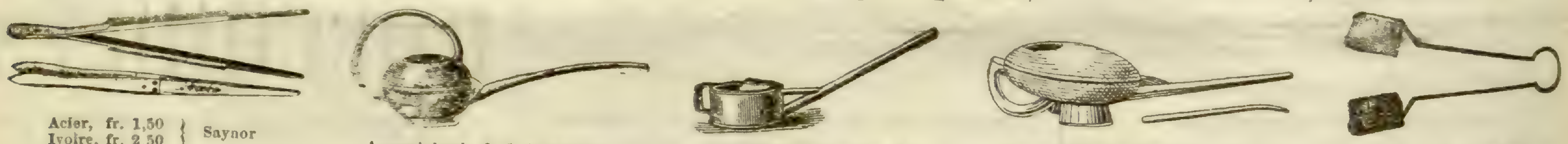
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix

Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Le numéro : 30 centimes. N° 44. — 27 NOVEMBRE 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois . . .	4 »	Trois mois . .	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 44 :

Pages

Chronique 443
Le Chrysanthème 445
Chrysanthème Mme Louis Remy 445
Chrysanthème Swanley Giant 446
Les Chrysanthèmes en Angleterre 446
Chrysanthèmes nouveaux 446
Le Journal des Orchidées : Notre enquête orchidophile . . 448
Nouveautés 449
Une nouvelle race de Chrysanthèmes 450
Culture du Chrysanthème avec ou sans « Engrais-Papillon » 450
Les semis de Chrysanthèmes 451
Expositions de Chrysanthèmes en France 451
Le Chrysanthème à Amsterdam 452
Boîte du Journal 452

Fig. 169. *Chrysanthemum William Falconeri* . . . 443
» 170. *Chrysanthemum Yellow Dragon* 444
» 171. *Chrysanthemum Mme Louis Remy*. . . . 445
» 172. *Chrysanthemum Swanley Giant* 447
» 173. *Chrysanthemum acrocliniaeflorum*. . . . 450
» 174. *Chrysanthemum Gloire rayonnante* . . . 451

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

Chrysanthèmes.
Les plus belles variétés connues
10,000 plantes ramifiées, boutonnées ou fleuries, depuis 30 centimes !
FRAISIERS *— Nouveautés exquises*
Tous les arbres — Toutes les fleurs — 60 Hectares
DEMANDEZ gratis, les catalogues illustrés à
Bruant, horticulteur, Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles
FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7
sont encore disponibles
S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE
Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92** et **93**, grand format, sont disponibles.
S'adresser au Bureau du Journal.

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées
LUCIEN LINDEN & Cie
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles.
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100**	francs
Une demi-page	Id.	**55**	»
Un tiers de page	Id.	**40**	»
Un quart de page	Id.	**35**	»
Un cinquième de page	Id.	**30**	»
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25**	»
Un neuvième de page	Id.	**20**	»
Un douzième de page	Id.	**15**	»
Un dix-huitième de page	Id.	**12**	»
Un vingt-septième de page	Id.	**10**	»
Un quarantième de page	Id.	**6**	»

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

a CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(**Luxembourg-Belge**).

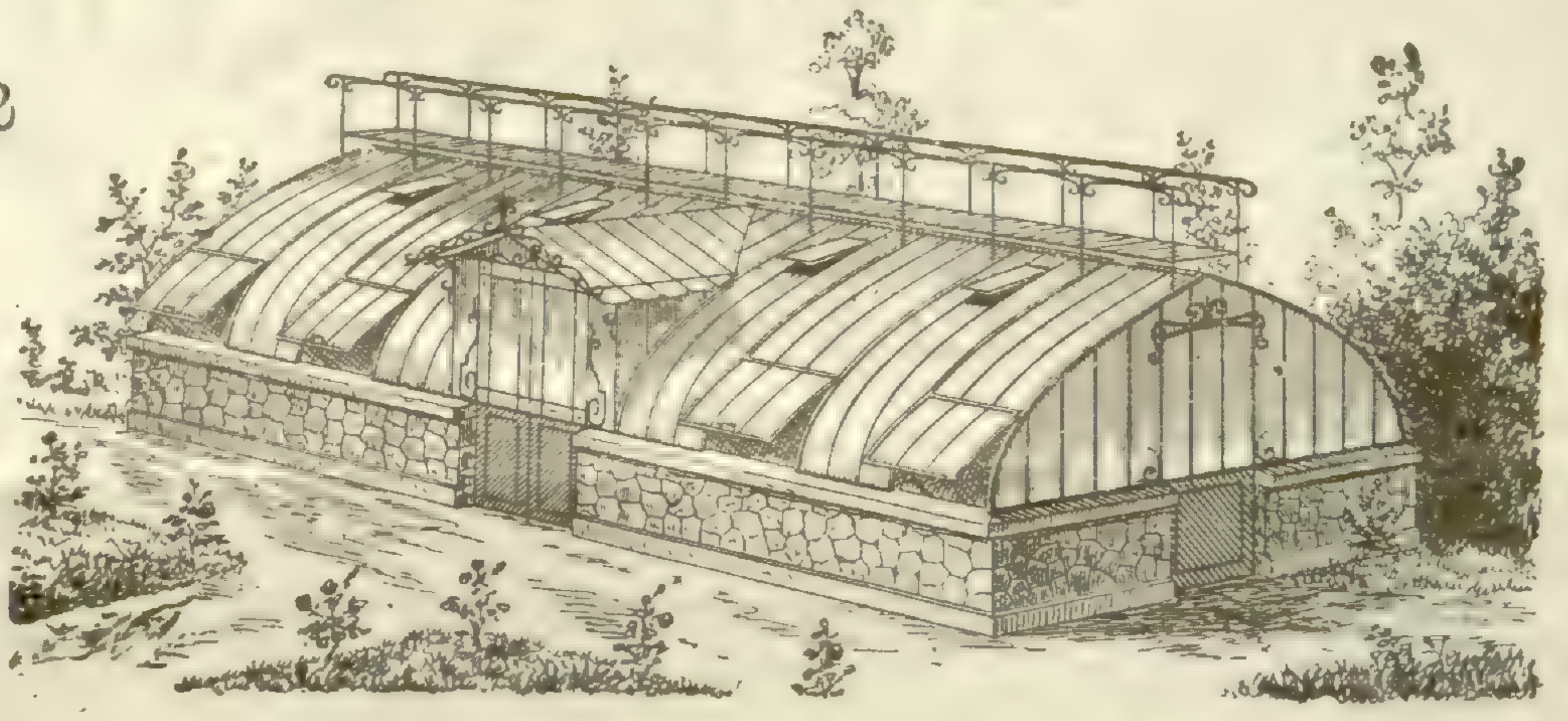
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

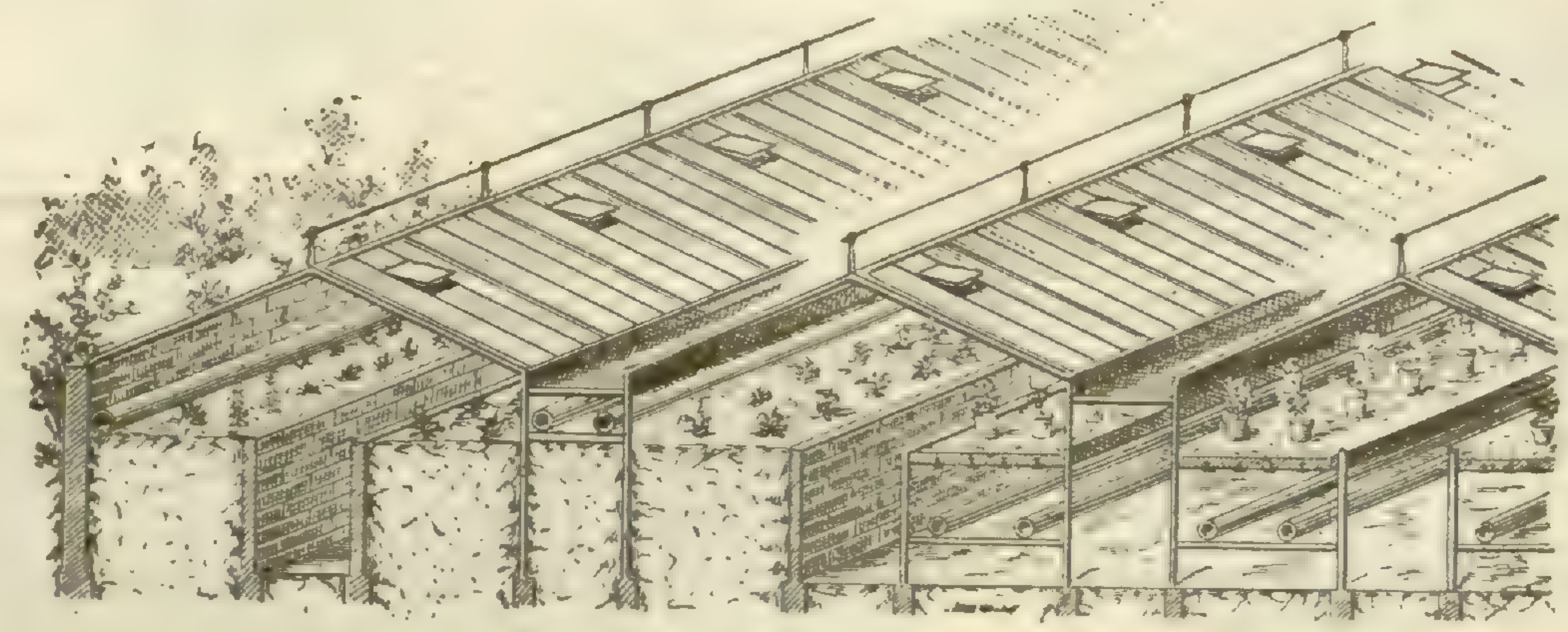
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches *(Dimensions en centimètres)*

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à GAND

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

VERONICA PERLE DES BLANCHES

Nouvelle variété naine très vigoureuse, d'un port érigé, se ramifiant naturellement. Ses énormes et nombreux épis d'un blanc pur mesurent jusqu'à 15 centimètres de longueur.

RÉCOMPENSES OBTENUES : **Médaille de vermeil** à l'Exposition de Vincennes (Seine) le 21 août 1897; **Médaille de vermeil** au Parc St-Maur (Seine) le 5 septembre 1897; **Médaille d'argent**, grand module, à Meaux (Seine-et-Marne) le 25 septembre 1897.

Livrables de suite en belles plantes bien ramifiées en fleurs et à boutons

La pièce, 3 francs; la douzaine, 24 francs.

PLANTS D'ŒILLETS (Semis)

Mes Œillets récoltés entièrement sur des Plants d'élite se distinguent particulièrement par leur coloris d'une fraîcheur extraordinaire.

Œillets flamands, extra double, supérieurs . . . . *le cent*, **4 francs**
Œillets remontants, extra double, 1er ordre, en mélange *le cent*, **4 francs**
Œillets de fantaisie, 1er mérite, sans rival, variés. . *le cent*, **4 francs**
Œillets jaune, canari pur. . . . . *le cent*, **8 francs**

Tous ces Œillets ont été récoltés sur des plantes de marcottes et sont parfaitement doubles

Expédition franco à la gare la plus rapprochée du destinataire pour la France seulement.

Écrire à BLEVENEC, Horticulteur,

à VILLEJUIF (Seine) France.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

G. W. UHINK

Pépiniériste à BUHL (Baden)

Offre : **Quetsche précoce de Bühl**, haute tige, 2 M.; demi-tige, M. 1,50. — **Pyramide**, 1 M. la pièce.

Groseillers à épines : Précoce de Neuwied (nouveau). M. 1,80 la pièce; 18 M. la douzaine.

Whinham's Industrie : 3 M. la douzaine; 25 M. le cent.

Framboisier : Shaffers colossal (nouveau). 6 M. la douzaine.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11,00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 ½	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longeur en centimètres.	7 ½	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 ¼	1 ½	1 ¾	2	2 ½	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES.

GRANDE SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES SEMI-ÉTABLIES OU ÉTABLIES

vendues de première main aux prix les plus réduits

COLLECTIONS LES PLUS VASTES DU COMMERCE

Spécimens pour Expositions — Grand choix d'Orchidées en fleur

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

GRANDS EXEMPLAIRES POUR LA DÉCORATION DE JARDINS D'HIVER

AZALEA, CAMELIA, RHODODENDRONS, etc.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduits, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de Serre et d'Appartement, etc., sont envoyées à toutes les personnes qui en feront la demande.

La Semaine Horticole

Samedi, 27 Novembre 1897

CHRONIQUE

Un catalogue d'Exposition très utile. — A l'occasion de la première Exposition de Chrysanthèmes, organisée à Amsterdam, du 12 au 16 novembre, par le « Nederlandsche Chrysanthemum-Club, celui-ci a publié un catalogue ne renfermant pas seulement le règlement du club, la composition de son bureau et de ses comités, la liste des envois et celle des récompenses décernées, mais aussi une étude sur le Chrysanthème comprenant : En Orient. De quelle façon la fleur populaire de l'Orient trouva le chemin vers l'Occident. La culture, le bouturage, l'époque du bouturage, les modes de bouturer, le compost pour les boutures, le premier rempotage, en plein air, rempotages successifs, l'arrosage, le petit tonneau, le remplissage, le pincement, le bouton de tête, les ennemis, le Mildew, dans la serre, après la floraison. — Cet excellent travail est dû à la plume de M. J. K. Budde, hortulanus du Jardin botanique d'Utrecht.

Ce catalogue qui se vendait 15 *cent* (30 centimes), a été enlevé par centaines d'exemplaires.

Société des Chrysanthémistes français. — Le Congrès tenu à Orléans les 6 et 7 novembre a obtenu un grand succès, et attiré un nombre considérable d'amateurs. La médaille d'or a été attribuée, à l'unanimité à M. de Reydellet, de Valence.

Le comité floral a eu à juger de nombreux apports de nouveautés. Huit certificats de mérite ont été décernés à M. Calvat, cinq à M. Nonin, quatre à MM. Morières, Rozain et J. Hérault.

L'exposition d'horticulture organisée en même temps a été très intéressante.

Il a été décidé que le Congrès de 1898 se tiendrait à Troyes.

Le concours général agricole de Paris aura lieu l'année prochaine au Champ de Mars, dans la galerie des machines, du 7 au 15 mars.

Depuis quelques années, l'horticulture a été bien représentée au concours agricole et n'a pas peu contribué à son éclat. Il est à souhaiter que cette tradition se conserve; le local actuel y est d'ailleurs beaucoup plus favorable que le défunt Palais de l'Industrie.

Étiquettes élégantes. — A l'exposition de Chrysanthèmes des Tuileries, tout le beau lot de Chrysanthèmes exposé par M. J. Lenaerts, de Neuilly sur Seine, portait de très jolies étiquettes en bristol glacé, dont l'extrémité était formée par une fleur de Chrysanthème découpée et lithographiée en couleurs. Le nom de chaque variété y était inscrit à l'encre.

Ces étiquettes donnaient à l'ensemble du groupe un cachet d'élégance et de soin délicat qui a été fort apprécié.

Un jubilé. — On vient de célébrer avec éclat, à Leiden, le trente-cinquième anniversaire de professorat de M. Guillaume-Frédéric Suringar, l'éminent professeur de botanique à l'Université de Leiden et directeur de l'Herbarium royal.

M. Suringar est né à Leeuwarden en 1832. Il fut reçu docteur en médecine en 1857. Il occupe la chaire de botanique à l'Université de Leiden depuis 1862. On lui doit des études très appréciées sur la flore des colonies néerlandaises, qu'il visita en 1854.

Tous ses anciens élèves, parmi lesquels les professeurs Treub, Molengraaf, etc., ont participé aux fêtes jubilaires organisées en l'honneur de l'éminent savant.

Fig. 169.— *Chrysanthemum William Falconeri* (voir p. 452)

La mission Raoul. — Ainsi que nous l'avions annoncé, M. Raoul, professeur du cours de cultures tropicales à l'école coloniale de France, avait été chargé par le gouvernement d'une mission d'étude dans les Indes orientales; il vient de rentrer à Marseille après s'en être acquitté heureusement, non sans rencontrer beaucoup de difficultés et d'obstacles de toutes sortes.

M. Raoul, qui était accompagné de M. Lehideux comme adjoint, a exploré Ceylan, Java et Sumatra dans le but d'y rechercher les plantes économiques qui pourraient être utilisées pour l'acclimatement dans les collections françaises. Il a rapporté des collections très importantes, comprenant plusieurs milliers de plants, qui ont été déposés provisoirement au Jardin botanique de Marseille.

On annonce que parmi les plantes utiles rapportées, se trouvent de nombreuses espèces nouvelles pour la science, entre autres plusieurs textiles inconnus d'une remarquable ténacité, supérieurs à la ramie; aussi des caoutchoucs de variétés spéciales, des guttas-perchas, des arbres à résines, à tannin, à vernis, à huile, etc.

Tous ces végétaux présentent pour les colonies intertropicales un haut intérêt économique. Les spécimens rassemblés par la mission seront ultérieurement envoyés en Indo-Chine, au Congo, en Guyane, où sans doute on réussira à les acclimater.

Il s'agit précisément d'essences qui manquent dans les colonies françaises, alors qu'elles font la fortune des Indes néerlandaises. On peut donc espérer qu'il résultera de leur introduction dans ces possessions des profits appréciables pour leur développement si désirable.

Orchidées et Chrysanthèmes. — Le public mondain qui était venu en foule admirer l'Exposition de Chrysanthèmes ouverte aux Tuileries, au commencement du mois, a pris le plus vif intérêt aux quelques Orchidées qui, timidement, s'étaient montrées là : une série de cinq ou six belles plantes de *Cattleya Warocqueana* de M. Lenaerts, et une gerbe de fleurs coupées exposée par M. Chénier. C'était peu de chose, mais cela a fait sensation, quoiqu'une grande partie des visiteurs, à ce qu'il nous a semblé, fût absolument profane en matière d'Orchidées (quoique.... ou parce que ?)

Si l'on peut tirer une conclusion de cette tentative, c'est qu'il vaudrait bien mieux ne pas se spécialiser à l'excès, en spécialisant par suite le public lui-même. Pourquoi ne ferait-on pas à l'automne une grande Exposition d'horticulture presque aussi générale que celle du printemps, comprenant les Orchidées sur le même pied que les Chrysanthèmes? Les Orchidées peuvent désormais fournir au mois de novembre de magnifiques exhibitions, on vient de le voir à Bruxelles. Reste seulement la question du local. Quand Paris aura-t-il son palais de l'horticulture?

La sécheresse de l'automne. — Vit-on jamais plus bel automne? D'ordinaire la mélancolie très fine de cette aimable saison s'attriste, en nos climats, de pluies qui larmoient sinistrement durant de longs jours. Cette année, le soleil n'a presque point cessé de luire; et non point le timide soleil d'hiver, mais le beau soleil à peine en son déclin, que l'on aime à voir dorer septembre.

Nos météorologistes viennent de donner à ces constatations que, certes, a faites le passant le plus humble, la formule scientifique et statistique. Depuis le 23 septembre, dit *Ciel et Terre*, donc depuis près de deux mois, il est tombé très peu d'eau sur notre pays. Habituellement, on recueille, durant cette période, une hauteur de pluie de 115 millimètres environ (à Uccle). Or, cette année, le pluviomètre n'a reçu, du 23 septembre au 16 novembre, que 26 millimètres d'eau, ou moins que le quart de la quantité normale. Du 14 octobre au 5 novembre, soit pendant *vingt-trois* jours, la majeure partie de la Belgique n'a pas observé de pluie capable d'être enregistrée. Des gouttes, seulememt, sont tombées à deux ou trois reprises.

En d'autres points du pays, on a noté, du 23 septembre au 16 novembre, les totaux de pluie suivants: Ostende 28, Maeseyck 42, Spa 13, Arlon 11 millimètres.

La sécheresse de l'automne 1897 est l'une des plus remarquables des soixante-cinq dernières années.

L'horticulture à l'Exposition universelle de 1900 à Paris. — Le *Journal officiel* du 18 octobre a publié la liste des membres des comités d'admission à l'Exposition universelle de 1900. Voici la composition de ces comités :

CLASSE 43. *Matériel et procédés de l'Horticulture et de l'Arboriculture.* — MM. Éd. André, J. Aubry, G. Bergerot, le Dr E. Bornet, Abel Chatenay, L. Chauré, D'orléans, Forestier, Formigé, Paul Lebœuf, A. Mathieu, Ozanne, Picard, Pradines, J. Rothschild, Sobier, Viger, Villard.

CLASSE 44. *Plantes potagères.* — MM. H. Chemin, Cremont jeune, Decaix (Matifas), E. Delahaye, F. Dupanloup, A. Duvillard, L. Fontaine, L. Hébrard, Hémard, F. Lapierre, J. Niolet, F. Piver, J. Rigault, A. Rivoire, A. Torcy-Vannier, P. Transon.

CLASSE 45. *Arbres fruitiers et fruits.* — MM. Ch. Baltet, G. Boucher, D. Bruneau, A. Cordonnier, Coulombier père, J. Daurel, H. Defresne père, Delaville aîné, E. Fauquet, F. Jamin, Louis Leroy, L. Loiseau, Marinier, Michelin, Nanot, O. Opoix, E. Salomon, L. Simon-Louis, Vitry.

CLASSE 46. *Arbres, arbustes, plantes et fleurs d'ornement.* — MM. Ausseur-Sertier, Berneix, G. Bruant, A. Chantrier, C. Chargueraud, L. Christen, P. Cochet, Couturier-Mention, G. Croux, L. Dallé, Dauvesse, G. Debrie, E. Delavier, E. Deny, L. Férard, Hochard, Ch. Joly, P. Jauret, Keteleer, J. Laforcade, L. Levêque, J. Margottin, H. Martinet, Millet, F. Morel, J. Moser, G. Nabonnand, L. Paillet, J.-B. Savoye, Ch. Simon, J. Souillard, F. Tavernier, M. Treyve, Vallerand.

CLASSE 47. *Plantes de serres.* — MM. E. Bergman, G. Berr, A. Bleu, E. Cappe, H. Chantin, le comte Horace de Choiseul, B. Comte, Crapotte, F. Crousse, A. de la Devansaye, O. Doin, L. Duval, L. Jupeau, Lemaire, Lemoine, Lesueur, G. Mantin, Martin-Cahuzac, J. Page, Em. Piret, A. Truffaut, A. Van den Heede, Wood.

CLASSE 48. *Graines, semences et plants de l'horticulture et des pépinières.* — MM. A. Barbier, Brault, E. Chouvet, Eug. Delaire, E. Delamarre, C. Denaiffe, G. Deseine, Desfossé-Thuillier, Deviolaine, L. Guillaume, Levavasseur, J. Luquet, E. Mussat, Nonin, Pinguet-Guindon, R. Siebaut, R. Simon, P. Thiebault, D. Thiébaut-Legendre, Maurice Lévêque de Vilmorin.

La Presse quotidienne et l'horticulture en Hollande. — Nous avons eu l'occasion, lors des Expositions de Chrysanthèmes à Rotterdam et à Amsterdam, de constater avec quel empressement les rédactions des journaux quotidiens de toute nuance accueillent les communiqués émanant des Sociétés organisatrices. Dans ces deux villes, plusieurs grands journaux ont envoyé des reporters aux Expositions; à Amsterdam, nous en avons rencontré quatre à une assemblée du *Chrysanthemum-Club.* Les journaux ont publié des compte-rendus très bien faits et dont plusieurs figureraient avec honneur dans les revues d'horticulture. Nous tenons à citer ce fait tout en honneur du journalisme hollandais, nous voudrions le voir se reproduire, avec le même entrain, à l'occasion de toutes les manifestations horticoles. Il n'y a pas de meilleur moyen de répandre le goût des fleurs.

Teintes automnales. — Les beaux jours ensoleillés dont octobre nous a gratifiés, ont rehaussé brillamment les superbes tableaux, qu'au déclin de la belle saison, offrent les jardins et la campagne. Les feuillages ont revêtu des tons de pourpre, de cuivre et d'or aux infinies nuances, chatoyantes les unes, sombres les autres, mais dont l'ensemble, dans ses oppositions ou ses alternances, a un charme indéfinissable. Superbes sont, entre autres, certains Poiriers, des Cerisiers, les Hêtres, les Chênes, les Vernis du Japon, les Érables, mais aucune couleur ne nous a séduit au même titre que celle dont se pare un *Evonymus* (étiqueté *alatus,* quelle est cette espèce ?). Quelle splendide pourpre répandue à la moitié supérieure de cet arbuste cultivé en forme de grande sphère, alors que la base était d'un vert uniforme et frais encore; jamais nous n'avons remarqué pareille teinte produisant un tel effet.

Fig. 170. — *Chrysanthemum Yellow Dragon* (voir p. 452).

La décoration automnale des bois et des taillis devrait davantage préoccuper les architectes-paysagistes, car, avec un peu de science et pas mal de talent, il est vrai, ils pourraient revêtir leurs créations, à l'arrière-saison, des inimitables coloris que la nature prodigue et que peu de gens hélas, apprécient. Une promenade à la campagne, par une de ces magnifiques journées d'octobre, procurerait de nombreuses occasions de voir et d'étudier des coins de paysages naturels, qui sont de vrais modèles du genre.

Ce qui attire les insectes sur les fleurs. — Dans plusieurs mémoires spéciaux, M. Plateau avait étudié cette question et répondu que c'était le parfum des fleurs, non leurs couleurs, qui attirait les insectes. Sir John Lubbock vient de communiquer à la Linnean Society un mémoire dans lequel il exprime une opinion exactement opposée. Après avoir discuté la valeur des expériences de M. Plateau, qui, notamment, avait dépouillé des Dahlia de leurs rayons et avait vu les abeilles les visiter après cette suppression, le savant anglais rend compte des observations auxquelles il s'est livré, et qui ont porté notamment sur l'*Eryngium amethystinum.*

Sir John Lubbock a séparé des fleurs de cette espèce les bractées d'un bleu brillant qui l'entourent, et il a constaté que les abeilles se portaient beaucoup plus sur les bractées que sur les fleurs.

En résumé, la conclusion de son mémoire est que le coloris des fleurs sert beaucoup à guider les insectes et à les attirer vers le miel qu'ils recherchent.

Bananes et bananiers. — Signalons un intéressant article de M. A. Hébert sur la culture du bananier et le commerce des bananes. Cet article a paru dans la *Revue générale des sciences,* numéro du 30 octobre.

Russelia juncea elegantissima. — Tiges plus fines, plus ramifiées, plus garnies de feuilles, tombant gracieusement, formant des touffes un peu longues, dont les inflorescences rouge vif sont plus également réparties sur tout le pourtour de la plante.

Le genre Russelia, de la famille des Scrophularinées, comprend des arbrisseaux du Mexique, à rameaux anguleux, à feuilles opposées, quelquefois très petites, et à fleurs rouges, rappelant, en plus petit, celles des Pentstemon ou des Chelone; il est représenté dans les cultures par deux espèces d'un aspect fort différent :

Le *Russelia juncea* a de nombreux rameaux effilés, jonciformes, réfléchis et retombants, atteignant facilement plusieurs mètres, et portant de loin en loin quelques petites feuilles ovales, assez imperceptibles; les fleurs tubuleuses, d'assez grande taille, d'un rouge vif, sont éparses en petites panicules isolées vers l'extrémité des tiges.

Le *Russelia sarmentosa* a de grosses tiges tétragones, portant de grandes feuilles ovales, dentées, à l'aisselle desquelles paraissent de toutes petites fleurs rouges en panicules très serrées.

MM. Lemoine, de Nancy, ont obtenu par le croisement de ces deux espèces une des plus belles plantes pour suspension que l'on puisse imaginer. D'un vase de taille moyenne, suspendu au vitrage d'une serre tempérée, s'échappent dans toutes les directions une quantité de tiges vigoureuses, d'abord demi-ascendantes, puis gracieusement courbées vers le sol, garnies de petites feuilles ovales.

Ces tiges sont ramifiées à l'infini en une multitude de petites branches, auxquelles font suite d'interminables inflorescences toutes rouges, tant est grand le nombre des fleurs moyennes, tubuleuses, de couleur corail, qui les composent. Ce sont des gerbes épanouies successivement et laissant tomber comme des épis, en profusion inouïe, leurs brillantes cascades de fleurs.

Les Jardins du Luxembourg, à Paris. — Une délégation de la Société Nationale d'Horticulture de France est allée visiter, au mois d'août, les cultures et plantations du Jardin du Luxembourg. Le rapport rédigé à la suite de cette visite par M. Albert Truffaut, pour les plantes de serre, et M. C. Marcel pour les plantations estivales, vient d'être publié dans le journal de la Société. Nous signalons à l'attention de nos lecteurs cette étude très détaillée et très intéressante: elle est accompagnée de huit belles photogravures représentant divers points de vue du jardin.

LE CHRYSANTHÈME

Le chrysanthème est à l'ordre du jour. Il étale sa splendeur à la vitrine des moindres fleuristes, il déborde des boutiques en plein air et des petites charrettes à bras, partout il répand son charme ou sa beauté. Il est la fleur à la mode, — mon Dieu oui, à la Mode, tant il est vrai que cette reine tyrannique exerce son empire sur les fleurs comme sur les bijoux et les chapeaux.

Le joli nom! d'une sonorité si élégamment féminine qu'on se demande quel cruel arbitrage le classa parmi les genres masculins. Et la merveilleuse fleur! toute faite de grâce, de clarté, de fraîcheur, de délicatesse — et aussi de magnificence. Comme elle symbolise délicieusement le charme pénétrant d'un été qui s'achève, cette *fleur d'or* ainsi que l'exprime son nom!

Fleur d'or, en effet, dernier rayon d'un soleil à son déclin, il éclaire de sa lumineuse pâleur diversement nuancée, ou de son éclat neigeux, nos appartements envahis par l'ombre mélancolique de l'automne.

Les mondaines fanatiques du Chrysanthème — il y en a, comme d'autres éprises de l'orchidée ou de l'iris — ont-elles jamais éprouvé la curiosité de savoir comment on obtient ces fleurs presque monstrueuses par leur volume et d'un dessin si recherché? Se rappellent-elles l'humble Chrysanthème de jadis, malingre, chétif, aux branches dénudées, aux tiges courtes et molles et d'un coloris presque terne? Sans manquer de galanterie à leur égard, il nous est permis de leur affirmer que leur âge, sinon leur mémoire, leur permet de s'en souvenir. Car ce n'est guère depuis plus d'une dizaine d'années que cette fleur a commencé de devenir ce qu'elle est aujourd'hui. Quelle étape triomphante parcourue dans ce laps de temps! Par quel miracle l'ancien Chrysanthème, d'une grâce si effacée, vulgaire, sans éclat, plante de cimetière, ainsi que le dénommaient alors tous les praticiens, est-il devenu le somptueux ornement de nos salons? Le procédé par lequel on les obtient est théoriquement fort simple. C'est celui employé pour un grand nombre d'autres végétaux — fleurs ou fruits — dans le but d'obtenir des produits d'un volume anormal et d'une qualité supérieure. Il consiste à supprimer la totalité des boutons de chaque tige de la plante, sauf un seul — le bouton terminal — au profit duquel est réservée toute la sève.

Voilà pour la théorie. Mais combien plus difficile est la pratique qui se complique du choix important des boutures — base de l'édifice; des dosages d'engrais et de nourriture, très méticuleux; du choix du bouton terminal, qui nécessite un œil exercé; de la suppression des autres boutons, opération fort délicate, et de mille autre soins — dont l'énumération serait trop technique ou trop longue — que réclame le chrysanthème d'un bout à l'autre de l'année. Aussi n'est-ce pas sans subir de nombreux avatars, souvent féconds en déceptions pour ses cultivateurs, qu'il est parvenu à ce degré de développement. Il a fallu combattre les maladies et les insectes auxquels cette plante est sujette comme beaucoup d'autres. Des soins obstinés ont triomphé de ses ennemis, et chaque nouvelle victoire fut un pas de plus dans la voie esthétique où cette superbe fleur est entrée. Chaque nouveauté en amène d'autres qui s'obtiennent par une fécondation habile et des semis savamment choisis. C'est pourquoi, bien qu'il semble avoir atteint l'apogée de la beauté, le Chrysanthème est encore très susceptible de diversité dans la forme et les couleurs.

A quelques types principaux — type japonais, incurvés, récurvés, échevelés, duvetés, etc. — se rattachent des variétés innombrables, qui peuvent encore être multipliées à l'infini. Ce n'est là qu'une simple question de mariage des espèces dont le praticien est seul arbitre.

Le type le plus beau, le type idéal est incontestablement le japonais, ainsi nommé parce qu'il se rapproche le plus des chrysanthèmes dessinés par les admirables artistes japonais. Ses ligules ou pétales, sont celles qui possèdent le plus d'élégance, de grâce légère, sans bizarrerie trop accentuée dans leur forme, leurs ondulations ou leur frisure. Ce type donne les variétés les plus diverses, toutes très belles, très pures et d'un coloris merveilleux. Beaucoup proviennent d'Angleterre où le chrysanthème jouit d'une grande vogue.

Disons en passant que les plus beaux semis se trouvent actuellement en Grenoble et en Italie.

Mais où donc s'arrêtera l'inouï développement de taille et de grosseur de cette fleur? Au bon goût de ses adorateurs, espérons-le. Déjà la vogue énorme dont elle est l'objet semble l'amener peu à peu à un fâcheux excès de volume. Encore deux ou trois ans, si le goût actuel persiste, le Chrysanthème sera devenu une sorte de fleur-monstre, d'une lourdeur disgracieuse comme toute difformité de la nature.

RAYMOND VIALLATE.

CHRYSANTHÈME Mme LOUIS REMY

Cette fort jolie nouveauté d'un blanc laiteux, teinté de rose à la défloraison, a fait, de notre part, l'objet d'un entretien avec M. Anatole Cordonnier, entretien qui a roulé en grande partie sur la question des « sports. » Nous pensons qu'il y a quelque intérêt à reproduire, aussi fidèlement que possible, cette partie de la conversation.

Tous les anciens chrysanthémistes connaissent l'expression « sport » en matière de Chrysanthème, mais comme le nombre des amateurs de cette favorite universelle augmente chaque jour, il peut être utile de dire en deux mots, en quoi consiste ce qu'on appelle le « sport. »

Il arrive parfois des anomalies dans la nature,

Fig. 171. — *Chrysanthemum Mme Louis Remy.*

et dans la floraison d'une plante de Chrysanthème, se rencontre quelquefois une tige portant une fleur dont la nuance est différente de celle du reste de la plante. Si la variété a une certaine valeur et si le coloris nouveau est séduisant, il y a intérêt à chercher à reproduire identiquement la nuance nouvelle.

A cet effet on provoque, par tous les moyens possibles, la sortie de boutures sur la longueur de la tige que l'on couche en terre. Si on réussit à faire sortir des jeunes pousses, on obtient généralement parmi elles des plantes qui reproduisent cette nouvelle nuance : « l'accident est fixé » et toutes les boutures provenant de ces plantes reproduisent le nouveau type.

On dit que la nouvelle variété est un « sport » de l'ancienne.

Généralement les sports reproduisent exactement les qualités et les défauts de la plante-mère; ils ont le même port, la même floribondité, le feuillage. Rarement ils sont inférieurs, comme

vigueur, tenue et dimensions, à leurs parents : aussi faut-il excuser les lanceurs des *Viviand Morel* verts qui pourraient ignorer que les « accidents » verts n'ont jamais été de véritables sports capables de reproduire les dimensions de leur mère.

Inutile de dire que lorsqu'une variété est devenue rapidement populaire, comme le dit *Viviand Morel*, par exemple, les sports qui en proviennent sont très recherchés et font dans le monde horticole une entrée solennelle. Ce fut le cas de *Charles Davis* qui fit grand tapage, il y a quelques années ; ce sera celui de son sport rose saumoné *Lady Hanham* que nous avons vu en si belle forme à l'exposition d'Anvers et qui par son coloris plus frais, lui est vingt fois supérieur.

Parmi les variétés les plus volumineuses et les plus nobles, se trouve, en première ligne, *Mrs. C. Harman Payne*, le premier semis de Calvat, celui qui a assis définitivement la réputation du premier chrysanthémiste du monde. Cette excellente variété, bien connue de tous les amateurs, n'avait jusqu'alors produit que deux sports de teintes rousses, l'un en France, *Mme Eugène Teston*, l'autre en Angleterre. L'année 1897 a pu enregistrer une nouvelle et précieuse acquisition, un nouveau sport de *Mrs. C. Harman Payne*. Cette fois-ci, c'est la parure blanche de l'épousée que la capricieuse fleur a voulu revêtir ; il semble que, parfaitement entrée dans son nouveau rôle, elle a acquis une élégance et une grâce jusqu'alors déniées à sa parente.

Dans sa lourde robe de deuil, *Mrs. C. Harman Payne*, n'était rien moins que disgracieuse. En secondes noces, devenue *Mme Louis Remy*, elle semble avoir trouvé sur son chemin la fontaine de Jouvence et c'est, resplendissante tout à la fois de jeunesse et de majesté, qu'on l'a vue cette saison courir de succès en succès à Orléans, à Londres, à Paris, à Cambrai, à Bruxelles, à Amsterdam. A quand ses noces d'or et l'apparition de *Louis Remy* ?

Il est à remarquer que d'autres variétés en sportant ont pris, elles aussi, un aspect plus flatteur que dans leur coloris original. Généralement, les tons violacés sont moins plaisants et tout est gagné quand le coloris jaune passant au rouille, s'y substitue. La variété *Henri van de Walle* est bien supérieure à *Mrs. Frank Thomson*, dont elle est issue ; d'autre part, *lady Hanham* est supérieure à *Viviand Morel* et à *Charles Davis* qui n'ont point sa finesse de coloris.

Certaines variétés, comme *Mme Édouard Rey*, ont donné la même année jusqu'à trois coloris différents. *Enfant des deux mondes* a enfanté la gracieuse *Léocadie Gentils* aux cheveux d'or, et cette année produit un sport rouge infixé. *The Queen*, nous a-t-on dit, a été vue à Paris avec un cœur crème. *Julian Hillpert* passe au rouille, *John Taylor* au jaune cuivré et feu. Il n'est pas jusqu'à l'insupportable *Mrs. Henry Robinson* qui n'ait remis à la multiplication une de ses tiges, dont la fleur est d'un jaune soufre si léger qu'il détrônera *Philadelphia*.

Où allons-nous ? nous demande M. Cordonnier pour terminer l'intéressante conversation. Nous posons, à notre tour, la même question à notre aimable interlocuteur et à tous les semeurs et aux sagaces amateurs de « sports. » CH. D. B.

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

CHRYSANTHEMUM SWANLEY GIANT

(Voir fig. 172, page 447)

Les superbes fleurs globulaires, d'une forme compacte et très belle, de cette variété qui appartient à la section des Chrysanthèmes incurvés du Japon, sont, comme l'indique le nom, classées parmi celles de très grande dimension. Les pétales sont très larges, étroitement incurvés, entortillés entre eux d'une façon très intéressante et toute particulière. Ils sont d'un coloris rose lilacé et l'ensemble de la fleur, lorsque les plantes sont bien cultivées et bien fleuries, a un aspect massif et imposant. Les plus jolies fleurs s'obtiennent des bourgeons de tête ; les amateurs feront bien d'en tenir compte s'ils désirent obtenir de beaux résultats dès la première année de culture.

Le *Chrysanthemum Swanley Giant* a été obtenu par MM. H. Cannell et Sons, de Swanley (Kent), qui ont bien voulu mettre à notre disposition la gravure ci-contre, et mis au commerce par eux, cette année, avec dix autres nouvelles variétés provenant de leurs propres cultures.

E. NURBEL.

LES CHRYSANTHÈMES EN ANGLETERRE

Les principales nouveautés qui ont été signalées et récompensées à cette saison sont les suivantes :

Madame G. Bruant. Japonais à fleur compacte, à pétales retombants, lavés de pourpre foncé aux pointes.

Ambroise Thomas. Variété précoce à grande fleur à pétales rubanés orangés. Très floribonde.

Vicomtesse Roger de Chezelles. Japonais à grande fleur d'un jaune très riche ; pétales larges, plats, s'incurvant.

G. J. Warren. Sport de *Madame Carnot ;* fleur jaune pâle.

Lady Ridgway. Fleur grande, incurvée, à larges pétales, lilas pourpré tendre à revers ambre.

Madame Philippe Rivoire. Japonais blanc à larges pétales et grande fleur compacte.

Ella Curtis. Grande fleur compacte rappelant *Boule d'Or*, mais d'un coloris un peu plus pâle.

Simplicity. Japonais blanc pur, de bonne forme, avec les pétales de la périphérie longs et retombants.

Lady Byron. Blanc pur.

Modestum. Jaune.

Sunstone. Jaune pâle très agréable.

Lady Hanhan. Sport de *Charles Davis*, rouge rubis avec le centre jaune vif.

Robert Powell. Japonais incurvé à grande fleur, dans le genre d'*Edwyn Molyneux*, marron pâle, à revers ambre.

N. C. S. Jubilee. Japonais incurvé d'un rose lilacé tendre très agréable.

Mrs Sarah Owen. Incurvé rappelant *M. R. Bahuant*, bronze à pointes orangées.

Mrs. N. Molyneux. Belle variété rappelant *Empress of India*.

Mary Molyneux. Japonais incurvé fond pourpre pâle, à revers argentés.

Mrs. G. W. Palmer. Sport de *Mrs. C. H. Payne*, d'un superbe coloris bronze et vieil or.

Lady Isabel. Pourpre doux, revers blanc argenté.

Mrs. F. A. Bevan. Japonais incurvé rose tendre à revers argentés.

George Foster. Japonais incurvé de belle forme, à pétales larges, jaunes.

Mrs. Charles Birch. Japonais incurvé blanc, coloré de lilas vif à la périphérie.

Admiral Ito. Japonais jaune pâle.

Mrs. Hunter Little. Jaune tendre.

Lemawee. Japonais blanc lilacé ; ligules périphériques longs, d'un rose tendre.

Mlle Lucie Faure. Incurvé blanc, compact.

Mlle Laurence Zédé. Fleur de forme analogue à *Mrs. C. H. Payne*, rose lilacé pâle à centre clair.

Earlswood Beauty. Japonais incurvé. Blanc à pétales tubulés un peu retombants.

Mrs. G. Carpenter. Japonais incurvé lilas pourpré clair, revers argentés.

Ernest Cannell. Incurvé. Fleur de belle forme couleur jaune de beurre.

Master H. Tucker. Japonais, amarante doré vif à revers bronze doré.

Madame Ferlat. Incurvé blanc.

General Roberts. Japonais, dans le genre d'*Eva Knowles* (cramoisi).

A côté des nouveautés, il est intéressant de rechercher quelles sont les variétés antérieures qui sont les plus appréciées chez nos voisins.

Le *Journal of Horticulture* avait organisé au mois de janvier 1895 un plébiscite à ce sujet. Voici le résultat qu'il a donné :

1. Viviand Morel	ex aequo	8. Sunflower	ex aequo
1. C. Davis	ex aequo	8. Mme Marie Hoste	ex aequo
1. Mlle T. Rey	ex aequo	10. Président Borel	
4. E. Molyneux		11. Étoile de Lyon	
5. Colonel W. B. Smith		12. Miss F. Davis	
6. Mrs. C. Harman Payne		13. Miss D. Shea	
7. G. C. Schwabe			

Notre confrère anglais avait eu l'ingénieuse idée de soumettre le résultat de ce plébiscite à une sorte de vérification pratique intéressante, en comptant quelles étaient les variétés qui avaient été le plus fréquemment exposées à la saison de 1894 et à celle de 1895. Voici les têtes de liste avec les noms de leurs obtenteurs :

	Décembre 1894.	Décembre 1895
Charles Davis (Davis)	51 fois	61 fois
V. Viviand-Morel (Lacroix)	46 »	59 »
Mrs. C. H. Payne (Calvat)	45 »	53 »
E. Molyneux (Cannell)	39 »	53 »
Mlle T. Rey (Calvat)	36 »	42 »
Sunflower (Cannell)	35 »	39 »
Mme Marie Hoste (Lacroix)	35 »	30 »
Étoile de Lyon (Boucharlat)	31 »	32 »
Miss D. Shea (Shea)	25 »	49 »
W. Seward (Seward)	—	32 »
W. H. Lincoln (importé)	30 »	28 »
Duke of York (Cannell)	—	30 »
Madame Carnot (Calvat)	—	30 »
G. C. Schwabe (Owen)	27 »	36 »
M. Panckoucke (Calvat)	—	28 »
Colonel W. B. Smith (Spaulding)	23 »	39 »

On voit que les semeurs français tiennent un bon rang dans ces deux listes. Cette année, les variétés *Topaze Orientale, Comtesse de Baulaincourt, Chenon de Léché, Louis Boehmer, Soleil d'Octobre, Président Nonin*, etc., ont été très appréciées aux expositions de Londres.

G. T. G.

CHRYSANTHÈMES NOUVEAUX

Voici une description sommaire de quelques-unes des principales nouveautés remarquées à l'Exposition de Chrysanthèmes tenue à Paris du 10 au 14 novembre. Nos notes, comme nous l'avons expliqué dans le compte rendu de cette exposition, sont forcément incomplètes ; nous aurons sans doute l'occasion d'y ajouter quelques suppléments par la suite.

Dans les beaux groupes de MM. Vilmorin-Andrieux :

Madame Edmond Roger. Incurvé très compact, vert Nil un peu plus foncé vers le centre.

Madame Maxime Jobert. Incurvé rouge brûlé clair, revers chamois.

Comtesse de Baulaincourt. Japonais jaune vif teinté havane.

Beauté grenobloise. Incurvé blanc, centre jaune primevère.

Souvenir de Madame Rosette. Incurvé rouge, revers gris argent.

Madame Laurence Zédé. Incurvé à pétales larges, rose vif, ceux de la périphérie d'un rose plus clair.

Souvenir de Pont d'Avignon. Incurvé à pétales tubulés, couleur tabac nuancé de rose.

Isérette. Incurvé brun clair, pétales larges, revers vieil or.

Rayonnant. Japonais tubuliflore, rappelant en mieux *Lilian Bird*, grande fleur rose mauve.

Président Nonin. Japonais incurvé jaune à reflets dorés et revers pâles (Calvat).

Piémont. Incurvé compact, panaché de rose et de blanc. Fleur en forme d'artichaut (Scalarandis).

Fig. 172. — *Chrysanthemum Swanley Giant* (voir p. 446).

Saint Sauveur. Japonais incurvé, rose pâle avec le centre jaunâtre.

Madame Ch. Brun. Incurvé blanc, légèrement panaché de rose à la périphérie.

M. B. Verlot. Incurvé rose, centre presque blanc.

M. de Salvady. Incurvé jaune clair.

Général Bézia. Grande fleur jaune avec une bande annulaire brun clair près de la périphérie.

Alice Dezaphy. Japonais blanc.

M. Legouvé. Japonais incurvé rouge brûlé vif, revers vieil or.

Madame Armand. Incurvé rose à revers pâles.

Jubilee (n. c. s.). Incurvé rose tendre tirant sur le mauve, pétales très larges (Calvat).

(A suivre.)

NOTRE ENQUÊTE ORCHIDOPHILE

Conclusion

Nous avons publié, d'abord dans le *Journal des Orchidées*, puis dans ces colonnes, un certain nombre de réponses choisies parmi les plus typiques ou les plus détaillées parmi les trois cents environ qui nous sont parvenues pour notre Enquête. Nous allons maintenant résumer les opinions qui se dégagent de cette consultation, en prenant les questions une par une.

La 1re question était une simple formule de présentation; nous n'y insisterons pas.

La 2e question également présente un intérêt en quelque sorte statistique. Nous voyons que la propagande qui répand le goût des Orchidées s'exerce principalement par les journaux, les livres, les iconographies, et par les expositions. Ces dernières devraient avoir à ce point de vue une importance considérable, et sur laquelle il faut bien appeler l'attention, car si le principe est extrêmement simple et clair comme le jour, il dévie singulièrement dans l'application. Mais nous reviendrons sur ce sujet à propos d'une autre question.

Remarquons seulement, dans un certain nombre de réponses, la persistance des vieilles légendes qui représentent les Orchidées comme très difficiles à cultiver, légendes que l'on pourrait croire dissipées depuis longtemps devant les faits, mais qui décidément ont la vie dure. Beaucoup d'amateurs actuels les ont rencontrées à leur début, et ont hésité longtemps à entreprendre ce tour de force... ils ont essayé cependant de cultiver des Orchidées, et ils s'en félicitent aujourd'hui, car ils ont constaté que cette culture n'était pas plus difficile que beaucoup d'autres. Mais il y a probablement des personnes qui n'ont pas osé commencer, et qui se sont privées ainsi d'un plaisir très vif.

3me Question.— Les premières Orchidées par lesquelles les débutants commencent leurs collections sont d'ordinaire des espèces de serre froide — les plusfaciles à cultiver dans une serre quelconque consacrée précédemment à des Camellia, des Azalées ou des Geranium ; en outre, d'autres Orchidées à floraison, brillante dont la beauté a frappé l'amateur du coup de foudre et fait naître chez lui la vocation. C'est ainsi que nous voyons la plupart des orchidophiles débutants choisir le noyau de leur collection parmi les espèces suivantes : *Odontoglossum crispum, Pescatorei, luteo-purpureum, grande,* etc.; Masdevallia divers, *Ada aurantiaca, Lycaste Skinneri, Cypripedium insigne, barbatum, Lawrenceanum, Cochlioda Nötzliana,* Oncidium variés, *Miltonia vexillaria,* Maxillaria, Bifrenaria, Houlletia, puis les *Cattleya labiata, Trianae, Mossiae, Mendeli, citrina, gigas, aurea,* les *Laelia purpurata, anceps, autumnalis,* les *Dendrobium Wardianum, nobile,* etc.; parfois, enfin, des espèces plus exigeantes au point de vue du chauffage, mais d'une beauté remarquable: *Vanda Sanderiana, coerulea, suavis, tricolor, Angraecum sesquipedale, Stanhopea, Catasetum Bungerothi,* Cypripedium de serre chaude, Saccolabium, Aerides, etc.

4me, 5me et 6me Questions. — Nous avons demandé à nos abonnés de nous faire connaître l'ordre de leurs préférences. Ce n'est pas sans hésitation que la plupart se sont prononcés, et le sentiment général sur ce point est visiblement celui que M. Ragot a développé d'une façon si juste et si intéressante dans sa réponse : « Parmi les divers genres, quel est celui que je préfère? Je suis tenté de répondre : aucun. Ils ont tous leur mérite et leur charme, et ma préférence va successivement à chacun d'eux au fur et à mesure qu'ils épanouissent leurs fleurs, etc... »

Il est donc bien difficile d'établir dans les préséances un ordre précis, que beaucoup de nos correspondants n'ont pas pu se résoudre à déterminer; nous pouvons néanmoins dresser une liste, non pas de douze, mais de vingt-cinq espèces qui figurent à peu près dans toutes les sélections :

D'abord les *Cattleya labiata* et l'*Odontoglossum crispum;* il y a pour ainsi dire unanimité pour les placer aux deux premiers rangs; mais il va sans dire que par *Cattleya labiata,* nous entendons non seulement le *C. Warocqueana,* mais aussi les *Trianae, Mossiae, Mendeli, aurea, gigas, Eldorado,* ainsi que le *C. × Hardyana.*

Les 23 suivantes peuvent être à peu près classées ainsi :

Vanda coerulea.
— Sanderiana.
Cypripedium Rothschildianum.
Cypripedium × Morganiae (un certain nombre de réponses classent avec cet hybride le *C. Stonei*).
Miltonia vexillaria.
Phalaenopsis Schilleriana.
Vanda suavis et tricolor.
Laelia purpurata.
Dendrobium thyrsiflorum.
Cattleya Rex.
Cymbidium eburneum.
Cypripedium × Leeanum (var. superbum, imperiale, etc.).
Laelia tenebrosa.
Cochlioda Nötzliana.
Catasetum Bungerothi et ses hybrides naturels.
Miltonia × Bleuana.
— Roezli.
Cattleya amethystoglossa.
— maxima.
Oncidium Kramerianum et Papilio.
Angraecum sesquipedale.
Stanhopea tigrina.
Phaius tuberculosus.

Bien près des précédentes viennent se ranger les *Coelogyne cristata, Sophronitis grandiflora, Lycaste Skinneri, Dendrobium nobile* et *Wardianum, Cypripedium insigne* et *exul, Oncidium Phalaenopsis* et *macranthum, Trichopilia suavis, Masdevallia Veitchi, Lindeni, Harryana, Miltonia spectabilis, Aerides suavissimum, Lawrenceanum, Fieldingi, Saccolabium illustre* et *coeleste, Disa grandiflora, Dendrobium formosum* et *Phalaenopsis, Odontoglossum grande* et *luteo-purpureum, Oncidium Forbesi, Vanda Hookeriana, teres, Amesiana, Kimballiana, Thunia Marshalliana, Oncidium Jonesianum, Zygopetalum Lindeni* et *Lindeniae, Aganisia cyanea, Pescatorea Klabochorum* et *cerina, Maxillaria Sanderiana, Lindeniae* et *venusta, Cattleya Schilleriana,* divers Cypripedium, Sobralia, Odontoglossum, Cattleya, Epidendrum, etc., sans parler de beaucoup d'hybrides, Cypripedium et Laeliocattleya surtout, sur lesquels les votes se sont dispersés.

7me Question. — La grande majorité des collections sont installées à la campagne; il y a pour cela des raisons d'ordre divers sur lesquelles nos correspondants n'ont fait en général aucun commentaire. La plupart, cependant, se trouvent dans les environs de villes.

On peut admettre en principe que les Orchidées — ou tout au moins beaucoup d'Orchidées — réussissent mieux à la campagne que dans les grandes villes industrielles, où l'atmosphère est impure; néanmoins on parvient à bien les cultiver à peu près partout, en se donnant un peu plus de mal peut-être; et les Orchidées vivent et fleurissent bien, même dans les faubourgs de Londres, de Manchester et de Birmingham.

8me Question. — Nous avons le plaisir de constater que nos lecteurs, quasi unanimement, déclarent suivre les méthodes de culture que nous avons préconisées, celles de l'école belge, dont le premier initiateur et vulgarisateur fut J. Linden, et qu'ils sont satisfaits des résultats ainsi obtenus.

9me Question. — Il s'agit ici des causes probables auxquelles doivent être attribués le succès ou les échecs dans la culture des Orchidées, c'est-à-dire en somme des parties du traitement qui paraissent jouer le rôle le plus important, ou parfois présenter les difficultés les plus grandes.

Les points essentiels, de l'avis de nos correspondants, sont : l'éclairage parfait des serres, la propreté des serres, des pots et des plantes, l'aération aussi abondante que possible, l'observation du repos nécessaire; ce sont les points sur lesquels nous avons toujours insisté. La principale difficulté paraît consister à régler les arrosements de la façon la plus judicieuse; comme nous l'avons dit souvent, il n'est pas possible de formuler des règles générales et précises en ce qui concerne la quantité ou la périodicité des arrosements; c'est une question d'expérience et d'observation.

En somme, les abonnés qui ont bien voulu répondre à notre Enquête signalent fort peu d'échecs, et nous ne pouvons que nous réjouir de voir la culture des Orchidées arrivée actuellement à un degré de certitude aussi grand, à part de rares exceptions, que celle des plantes d'orangerie qu'elles ont remplacées dans la faveur publique.

10me Question. — L'immense majorité de nos correspondants n'emploient pas d'engrais, et se contentent de l'eau de pluie. Nous ne traiterons pas à nouveau une question qui a été souvent étudiée, et notamment dans le *Journal des Orchidées,* et nous nous bornons à enregistrer le résultat donné par notre Enquête.

11me et 12me Questions. — L'hybridation! Voilà le grand mystère, le point d'interrogation gigantesque qui se dresse actuellement devant l'esprit de tous les orchidophiles.

Que l'hybridation promette de produire des formes nouvelles en très grand nombre, de bouleverser bientôt, ou surtout d'encombrer et de surcharger les cadres des espèces que l'on connaissait naguère, cela n'est pas douteux. Au point de vue du nombre, il faut s'attendre, d'ici à quelques dizaines d'années, à des résultats surprenants, car une foule d'orchidophiles se sont mis à hybrider; au point de vue de la nomenclature, ce sera la tour de Babel, le désespoir des statisticiens les mieux doués de mémoire; puis le goût de l'hybridation s'apaisera sans doute; déjà un certain nombre d'amateurs lui sont peu sympathiques. Un tassement se produira; que restera-t-il de ce grand effort?

Cela est bien difficile à prédire. La plupart de nos correspondants ne se prononcent pas; les résultats acquis jusqu'à présent ne sont pas assez nombreux pour que l'on puisse hasarder une appréciation. Deux orchidophiles ont tracé de l'avenir deux tableaux détaillés, très différents, l'un assez sombre, l'autre plus consolant; on pourra les relire dans ces colonnes, pages 48 et 208. Nous avouons pencher plutôt vers l'opinion

exprimée par M. de Meylhand. Jusqu'ici, dans tous les cas, les orchidophiles n'ont qu'à se réjouir à bon droit de tant de riches acquisitions.

13[me] QUESTION. — La participation aux expositions paraît se ralentir d'une façon très marquée : chose bien frappante, alors que l'Allemagne organise à Hambourg une exposition horticole qui obtient un succès énorme, la France et la Belgique piétinent dans la même ornière, ou même rétrogradent, et leurs expositions se font de plus en plus rares. En ce qui concerne les Orchidées, c'est presque le néant, même à Hambourg, malgré des prix très élevés.

Il y a à cette inertie plusieurs raisons, générales ou particulières, mais deux surtout sont mises en lumière d'une façon saisissante par notre Enquête.

La première, c'est l'habitude prise un peu partout d'instituer dans les expositions des concours par collections rivales. Les premiers organisateurs d'expositions qui sont entrés dans cette voie ont pensé sans doute que leurs locaux seraient splendidement garnis lorsqu'ils ont rédigé leurs programmes, et qu'ils y ont inscrit : le plus beau groupe de cent Orchidées ; le plus beau groupe de cinquante Odontoglossum, de cinquante Cattleya, de cinquante Cypripedium... Pour peu que chaque concours réunît trois ou quatre exposants, cela promettait un spectacle merveilleux. Malheureusement, ce système a produit de tout autres résultats que ceux qu'on en attendait, et M. le comte de Bousies le juge excellemment lorsqu'il écrit : Ces concours « ...ne donnent pas la vraie mesure des plantes exposées prises séparément, et prouvent seulement la supériorité d'une collection sur une autre, ce qui ne peut servir au progrès horticole. Ensuite, ils offrent l'inconvénient de provoquer des dépenses considérables pour les exposants, les plantes présentées étant, en grande partie, achetées à grands frais pour cette occasion. Dans ces circonstances, le propriétaire de la collection primée n'a guère d'autre honneur que celui d'avoir dépensé une grosse somme... »

Cette rivalité, qui ne va pas toujours sans quelque aigreur, ne devrait pas exister entre amateurs de plantes, ni particulièrement entre orchidophiles; et nous croyons qu'il est temps de substituer à cette conception, qui établit obligatoirement des « vainqueurs » et des vaincus, celle de gens du monde se réunissant pour se montrer leurs plantes et échanger leurs appréciations sur les mérites de chacune d'elles. C'est le principe qui a présidé à la création de L'ORCHIDÉENNE, et grâce auquel ses séances mensuelles ont toujours conservé leur charme et leur attrait.

La seconde cause de l'éloignement que les orchidophiles manifestent pour les expositions, c'est la crainte de voir leurs plantes exposées à toutes sortes de détériorations dans des locaux trop souvent mal aménagés et insuffisamment surveillés. La grande majorité des amateurs ne demanderaient pas mieux que de faire profiter de la vue de leurs trésors les personnes qui s'y intéressent; la passion des plantes n'est pas un sentiment égoïste. Mais ils craignent de les laisser passer plusieurs jours dans des locaux mal appropriés où leur santé pourrait être gravement atteinte, et il leur déplaît de les laisser à la portée des méfaits de profanes quelquefois mal intentionnés.

Les réformes qui s'imposent consisteraient donc essentiellement — c'est la réponse à notre 14[me] question — à laisser le jury maître de disposer, sans conditions préalablement imposées, des récompenses à accorder à chaque exposant, en procédant autant que possible par appréciation séparée de chaque plante exposée ; à installer les Orchidées dans des locaux où elles trouvent un milieu convenable et un décor approprié, et où elles ne risquent pas d'être détériorées.

NOUVEAUTÉS

Laeliocattleya × Ridolfiana var. Armainvillierensis. — Le *L. × Ridolfiana*, issu du *Laelia purpurata aurorea* et du *Cattleya Mossiae*, fleurit pour la première fois aux Cascine, à Florence, en 1892. Il provenait d'une fécondation effectuée par M. A. Pucci, et d'où sortit également le *L. × Arnoldiana*.

Ce croisement a été reproduit à Armainvillers par M. Jacob, l'habile chef des cultures de M. le baron Edmond de Rothschild; la variété *Armainvillierensis*, qui en est issue, est fort belle. Elle a les fleurs de grande dimension. Les pétales bien étalés, très larges, ondulés sur les bords, sont d'un mauve violacé très légèrement veiné de rose mauve intense. Le labelle très grand a le lobe antérieur sensiblement arrondi dans l'ensemble, le disque jaune d'or un peu strié de rouge brunâtre, et en avant une macule transversale pourpre prolongée par des stries en éventail qui vont en se dégradant vers le sommet. La partie antérieure du labelle et le tube ont le même coloris que les pétales et les sépales; les bords du lobe antérieur sont très frisés.

Cette variété est, comme on le voit, bien distincte.

Rappelons que le croisement auquel elle doit son origine a produit également le *L. × Canhamiana*, et deux hybrides qui ont fleuri chez M. Bleu et M. Maron.

Cattleya × Hardyana var. Moortebeekiensis. — Nouvelle variété de ce fameux hybride, apparue cette année dans les importations de l'établissement Lucien Linden et C[ie], à Moortebeek. Ses fleurs, de très grande taille, ont les sépales roses marbrés de rouge sur les bords, et lavés de rose vif aux pointes; les pétales très larges et très ondulés sont entièrement panachés et striés de rouge sur fond rose; le labelle très ample, ondulé et frisé sur les bords, est presque entièrement rouge pourpre très foncé, avec deux macules jaune d'or des deux côtés de la gorge, et le disque strié à peu près également de jaune et de pourpre. L'ensemble est d'un coloris très riche.

Cattleya × Hardyana var. reginae. — Autre variété nouvelle très remarquable, qui a fleuri pour la première fois cette année à l'Établissement de Moortebeek. Elle a les pétales et les sépales jaune paille; le labelle, de forme intermédiaire entre ceux des deux parents, est largement arrondi, très ondulé, d'un rouge cramoisi pourpré très vif, ainsi que le tube; il porte à la gorge deux macules jaune clair bordées de blanc, et passant au jaune d'or à l'entrée du tube, qui est parsemée de nombreuses stries pourpres et brunes. Le contraste entre le coloris du labelle et celui des autres segments est superbe.

Cattleya × Miss Endicott. — Issu du *C. maxima* et du *C. Loddigesi*, et exposé par M. Chamberlain à la réunion de Londres du 9 novembre.

Cattleya × Portia. — Obtenu par MM. Veitch du croisement *Bowringiana × labiata*, et exposé à Londres le 9 novembre.

Cypripedium × Acteus. — Hybride du *C. × Leeanum* et du *C. insigne Sanderae*, exposé par MM. Veitch le 9 novembre à Londres. Il ressemble au *C. × Leeanum*, mais avec une teinte plus jaune.

Variétés de Cattleya aurea. — Voici un choix de quelques-unes des formes les plus remarquables et les plus distinctes de *C. aurea* qui ont fleuri cette année à Moortebeek. Toutes ces fleurs sont de grande dimension et d'une superbe allure : nous décrivons sommairement leurs coloris.

1° *Var. splendens.* Cette variété a le labelle remarquablement grand, très ondulé sur les bords; la moitié du lobe antérieur, à partir de la gorge, est couverte d'un charmant réseau de stries pourpres régulières sur fond jaune; la partie antérieure est d'un rouge pourpré intense, avec une fine bordure rose pâle.

2° *Var. magnifica.* Le labelle porte des deux côtés de la gorge deux très grandes macules d'un jaune éclatant, séparées au milieu par une bande étroite de stries pointillées rouge pourpré, la partie antérieure est cramoisi pourpré.

3° *Var. Chotekiana.* Variété très distincte et curieuse, dans laquelle le labelle est lavé de rose violacé sombre; les deux macules jaune vif sont séparées par une très large bande rose violacé, parsemée de stries rouge foncé disposées en éventail, et s'étendant jusqu'au sommet; enfin, tout le lobe antérieur est entouré d'une bordure d'un rouge vineux très foncé.

4° *Var. musaica.* Grandiose variété d'un coloris clair très élégant. Le lobe antérieur du labelle est couvert d'une fine moucheture de points rouge pourpre disposés à peu près en lignes; les deux macules jaunes, très étendues et se rejoignant presque, prennent sous cette charmante mosaïque une teinte orangée; tout autour règne une bordure rose clair, qui est également pointillée de rouge vif. Le labelle porte à son sommet une macule peu étendue, rose relevée de stries pourpre intense, bordée de jaune à la partie antérieure.

5° *Var. aurantiaca.* Dans cette variété, les deux macules du labelle ont un coloris orangé intense, et sont si étendues que l'on peut dire que le jaune orangé domine dans cet organe. La bande médiane cramoisi pourpré est bordée des deux côtés de courtes stries divergentes; au sommet apparaît une bande cramoisi pourpré assez étroite; une fine bordure rouge entoure tout le lobe antérieur; enfin, le tube est jaune orangé, zébré de stries pourpres.

Cette superbe variété n'est pas sans analogie avec la variété *Statteriana*, forme célèbre qui a été figurée dans le volume VIII de la *Lindenia*, mais elle a le coloris du labelle plus vif.

Tainia panangiana. — Cette curieuse Orchidée vient d'être figurée dans le *Botanical Magazine*. Elle a de petites fleurs étoilées, d'un brun fauve, et le labelle blanc, avec une côte saillante jaune à la partie centrale du lobe antérieur, qui est ovale aigu.

Le genre Tainia est proche voisin du Chysis. Il se compose d'espèces à petites fleurs, peu connues dans l'horticulture.

La présente espèce a été découverte à Penang par M. Curtis.

UNE NOUVELLE RACE DE CHRYSANTHÈMES

Depuis les types primitifs de *Chrysanthemum indicum* aux fleurs d'or et le *Chrysanthemum sinense* aux fleurs pourpres, d'innombrables variétés ont vu le jour, au Japon et en Chine d'abord, d'où Robert Fortune notamment en introduisit de très belles en 1847. Les semeurs français, anglais et belges ont, dans ces dernières vingt années, étonné le monde par leurs gains hors ligne; alors même que la beauté d'un très grand nombre semble dépasser les limites du possible, il nous arrive, tous les ans encore, des nouveautés qui occuperont une place marquée dans les collections d'élite.

Seulement, il paraît qu'il ne suffit plus à l'ambition des semeurs, de travailler les espèces et variétés de Chrysanthèmes les plus disparates, voici qu'un amateur bordelais, M. Martin Cahuzac, au château de Sybirol, s'est attaqué au Dahlia pour obtenir, par le mélange intime de ses qualités avec celles du Chrysanthème, des fleurs nouvelles. Nous avons sous les yeux six fleurs résultant du croisement inattendu de ces deux genres, nous affirme l'orchidophile réputé qu'est M. Cahuzac en passe de conquérir de la renommée dans la famille des chrysanthémistes.

Il paraîtra, à beaucoup, assez singulier de voir opérer des croisements entre des Chrysanthèmes et des Dahlia. Qu'ils se souviennent que ces deux genres appartiennent à la même tribu des Composées, celles des Radiées. Celles-ci, botaniquement parlant, renferment des fleurs de deux sortes, tubuleuses au centre, ligulées à trois dents à la périphérie. Le genre Dahlia comprend quatre ou cinq espèces de plantes herbacées, tuberculeuses, originaires du Mexique et de l'Amérique Centrale. Les fleurs sont réunies en capitules axillaires et terminaux, longuement pédonculés et entourés d'un involucre double, à écailles extérieures foliacées, unisériées, les intérieures membraneuses, bisériées; les fleurons du centre sont tubuleux, jaunes, ceux de la circonférence ligulés; le réceptacle est garni de larges paillettes membraneuses, oblongues; les fruits ou achaines sont obovales, comprimés, dépourvus d'aigrette. Les feuilles sont pinnatipartites.

Le Chrysanthemum DC. a également les fleurs réunies en capitules; l'involucre est imbriquée à folioles plus ou moins scarieuses sur les bords. Le réceptacle est nu, hémisphérique ou plan-convexe, les fleurons ont le tube comprimé-ailé à limbe 5-4 denté; les achaines sont tous tronqués au sommet, terminés par une aréole aussi large qu'eux et quelquefois pourvus d'une courte couronne membraneuse. Le *Chrysanthemum indicum* L. (*Pyrethrum indicum* Cass.) (1) a une tige suffrutescente; des feuilles molles, ovales, incisées ou pinnatifides, à dents nombreuses; les supérieures sont entières; les demi-fleurons sont plus longs que l'involucre. Le *Chrysanthemum sinense* Sab. (*Anthemis grandiflora* Ramat.) diffère de l'espèce précédente par ses feuilles coriaces, ses capitules 2 ou 3 fois plus grands et par ses demi-fleurons dépassant de beaucoup l'involucre.

Étant donné les caractères des deux genres Dahlia et Chrysanthemum, il n'y a rien d'étonnant que l'hybridation ait donné des résultats; cette hybridation est ce qu'on appelle générique.

La question qui se pose maintenant et tout naturellement est celle de savoir dans quel but, l'amateur bordelais a eu recours au Dahlia pour produire des nouveautés. A-t-il reconnu dans la tige, le feuillage ou la fleur du Dahlia certaines qualités qu'il serait désirable de voir passer, au moins en partie, aux Chrysanthèmes? Si oui, quelles sont ces qualités? Pour ma part, je n'en vois aucune en ce qui concerne la tige et les feuilles. Quant aux fleurs de Dahlia, est-ce leur durée, leur forme, leur coloris qui ont séduit l'hybridateur? Il n'y a guère que le coloris plus chaud, plus luisant qui aient pu, à notre avis, attirer son attention, mais pas les nuances plus ou moins éclatantes des fleurs de Dahlia, puisque la gamme des nuances actuellement existantes chez les Chrysanthèmes, nous semble pour le moins aussi riche que celle des Dahlia.

Mais enfin, le fait existe. M. Cahuzac nous garantit que l'hybridation annoncée a eu lieu; c'est à lui qu'il appartient de nous édifier sur les

Fig. 173. — *Chrysanthemum acrocliniaeflorum.*

raisons qui l'ont guidées dans son essai; nous connaissons trop son vif désir d'être utile aux amateurs des sciences horticoles pour ne pas douter un instant de l'empressement qu'il mettra à satisfaire la légitime curiosité des chrysanthémistes qui auront pris connaissance de ces lignes. En attendant les éclaircissements sollicités, il nous appartient de donner un avis sur les six fleurs que M. Cahuzac a envoyées à la rédaction de *La Semaine Horticole*.

Ces six fleurs sont toutes dans les tons foncés; trois sont de forme globuleuse; deux plus ou moins aplaties, étalées, la sixième a la partie centrale composée de fleurons relevés formant comme une espèce d'aigrette, le reste déjeté. Deux d'entre elles semblent tenir un peu de la fleur de Dahlia; est-ce peut-être parce que nous connaissons leur provenance? La chose est bien possible, cependant elles nous semblent plus touffues, plus remplies que les vraies fleurs de Chrysanthèmes.

Le coloris pourpre ou pourpre lilacé n'est pas nouveau et nous croyons que, placées dans une collection nombreuse, ces fleurs ne se feraient pas remarquer, sauf peut-être l'une d'elles qui a les pétales très pointus et le milieu plus large que d'habitude; et une autre qui ressemble au *Souvenir de Toulon*, avec cette différence toutefois que les pétales extérieurs, au lieu d'être incurvés, sont déjetés; cette fleur est belle.

Quoiqu'il en soit, cette hybridation de Dahlia et de Chrysanthème mérite d'attirer l'attention du monde horticole déjà si fortement ébranlé dans ses goûts par toutes les nouveautés de ces dernières années.

Une chose qu'il nous faut encore ajouter est celle-ci : dans la caisse où furent emballées les fleurs résultant de la curieuse hybridation, se trouvaient une série de semis nouveau obtenus au château de Sibyrol; toutes ces fleurs étaient fanées au point qu'il serait malaisé, en tout cas téméraire de porter un jugement sur leur mérite respectif. Dans le nombre, il y a deux variétés duveteuses (1) qui doivent, en pleine fraicheur, être fort jolies; l'une, est d'un jaune crémeux (n° 97), l'autre (n° 95), rose lilacé à la face supérieure, l'autre gris perle à la face inférieure des pétales qui sont d'une belle largeur. Une troisième variété présente un curieux mélange de pétales larges et d'autres, en grand nombre, minces comme des fils, ce qui donne à la fleur un cachet tout nouveau. Mais d'où provient la différence dans le degré de conservation que nous constatons? Les semis de Chrysanthèmes, ajoute M. Cahuzac dans la lettre qui accompagne l'envoi, sont encore passables, les plus belles fleurs avaient déjà été coupées. Étaient-elles un peu trop avancées, alors que les hybrides en étaient à peine au début de leur épanouissement, nous l'ignorons, mais la chose nous paraît probable.

Attendons donc des éclaircissements et remercions sincèrement M. Martin Cahuzac d'avoir procuré à *La Semaine Horticole* la primeur d'une aussi intéressante nouveauté.

CULTURE DU CHRYSANTHÈME

avec ou sans « Engrais-Papillon »

M. de Lange, horticulteur-fleuriste à Rotterdam, à son exposition de Chrysanthèmes de cette année, a montré simultanément des plantes cultivées d'après la méthode ordinaire, sans engrais artificiel, et d'autres avec l'*Engrais-Papillon*. La différence sautait aux yeux des visiteurs les moins aptes à juger de la différence des résultats obtenus. Les exemplaires cultivés avec l'addition de cet engrais avaient des tiges plus solides, des feuilles plus vigoureuses et d'un vert plus foncé, des fleurs en général plus grandes et plus belles. En permettant aux cultivateurs de Chrysanthèmes de juger ainsi le résultat de son essai, tout spontané, nous a-t-il appris, M. de Lange leur a rendu un très important service. Nous est avis que toute personne se livrant à des essais semblables devrait montrer ainsi au public les résultats auxquels il est arrivé; les cultures feraient de la sorte souvent des progrès significatifs.

(1) Nous donnons ici la figure d'un *Chrysanthemum indicum grandiflorum var. acrocliniaeflorum* qu'a bien voulu nous prêter la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, d'abord pour rappeler la forme d'un *Chrys. indicum*, ensuite parce que cette variété est précieuse par sa taille naine et sa grande précocité. Elle n'a besoin d'aucun pincement autre que le premier pour faire ramifier la plante qui forme ensuite une boule compacte de fleurs. Celles-ci sont d'un rose vif lilacé, en houppe très irrégulière et à ligules laciniées.

(1) Nous reproduisons ici le facies d'une variété japonaise duveteuse, *William Falconer*, une grande fleur bien pleine, rose lilacé, blanc à la pointe. Le nombre des variétés duveteuses s'accroit notablement, c'est pourquoi nous avons cru opportun de rappeler une des plus jolies, ce en que MM. Vilmorin-Andrieux et Cie nous ont aidé par le prêt du cliché.

LES SEMIS DE CHRYSANTHÈMES

Il se produit tous les ans un assez grand nombre de variétés nouvelles de Chrysanthèmes, mais toutes ne sont pas issues de la fécondation artificielle.

Il y a des variétés qui produisent des variations spontanées, ce qu'on appelle des sports: tel est le cas, par exemple, des Chrysanthèmes *Viviand Morel, Madame Carnot,* etc.

D'autre part, l'intervention des insectes féconde quelquefois des fleurs sans qu'on s'en doute, et cause aux semeurs bien des surprises.

La tâche des semeurs de Chrysanthèmes n'est pas très facile, et bien des amateurs mondains qui s'extasient en visitant les expositions, et sont pris du désir d'opérer des croisements nouveaux, y renoncent bien vite lorsqu'ils se rendent compte des difficultés qu'ils entraînent.

Le nombre de fleurons dont se compose un capitule est très considérable. Le semeur se borne généralement à en féconder quelques-uns; mais dans ce cas il lui est presque impossible de reconnaître ceux sur lesquels il a opéré. D'autres ont été fécondés par leur propre pollen, d'autres par des insectes. Dans ces conditions, il devient impossible de prévoir à un degré quelconque les caractères des variétés qui sortiront du semis.

Il en résulte qu'il faut semer une grande quantité de graines, élever un grand nombre de plantules sans savoir au juste quel sera le produit, et en produire des milliers pour en trouver, parfois, quelques dizaines méritant d'être conservées. Mais les variétés supérieures peuvent être ensuite multipliées rapidement par bouture.

Les jeunes semis fleurissent ordinairement dès la première année, à moins que les graines aient été semées tardivement. Mais cette première floraison ne permet pas de porter un jugement définitif sur leur mérite; et, d'une façon générale, on peut dire qu'il faut cultiver un semis deux ans pour savoir à quoi s'en tenir.

On voit donc que les semeurs doivent savoir s'armer de patience et se donner beaucoup de peine pour arriver à des résultats très incertains. Non seulement on ne peut pas affirmer quel est l'un des parents, le porte-pollen, mais encore les semis peuvent ne pas ressembler du tout à celui qui au moins ne fait pas doute, au porte-graines.

Depuis quelques années, la vogue des Chrysanthèmes ne fait qu'augmenter; la vente des plantes en pots et des fleurs coupées est très considérable, et l'on produit tous les ans, en France, en Angleterre, en Belgique, aux États-Unis, des millions d'exemplaires. Dans le nombre, il y en a, bien entendu, pour tous les goûts. La sélection ne s'opère que lentement, et d'ailleurs elle s'opère sans direction unique, chaque producteur ayant ses idées à ce point de vue. Cependant on peut dire que peu à peu, grâce surtout à l'impulsion de quelques grandes Sociétés et de quelques chrysanthémistes éminents, tels que M. Harman Payne, M. Calvat, M. de Reydellet, M. Nonin, M. Thorpe, M. Manda, etc. un classement s'opère; l'on tend à évoluer d'une façon plus certaine, en suivant un plan mieux arrêté, vers l'amélioration de quelques types choisis de perfection.

La grandeur des fleurs est déjà extrêmement remarquable, et nous ne croyons pas que l'on puisse ni que l'on doive viser à l'augmenter encore beaucoup; mais on peut espérer d'exercer utilement la sélection au point de vue de la vigueur des plantes, de la beauté du port, et de l'obtention de nouveaux coloris. Il existe déjà bien des nuances, mais le bleu et ses alliés n'ont pas encore été obtenus. On a bien exposé une fois un Chrysanthème bleu, mais il était en papier. Rien n'empêche d'espérer que le bleu-violet et le bleu feront leur apparition, un peu plus tôt ou un peu plus tard, aux expositions de l'automne. Le rouge pur clair et l'orangé constitueront aussi des acquisitions intéressantes. Le vert délicat du *Chrysanthème Mme Edmond Roger*, exposé par MM. Vilmorin cette année à Paris, a déjà reçu le meilleur accueil.

Quant à la vigueur des plantes, il paraît hors de doute qu'elle ne fera qu'augmenter grâce aux semis. Tous les producteurs, en élevant et en repiquant leurs jeunes semis, opèrent naturellement une sélection en supprimant les plantes qui ne vont pas bien, et paraissent rester en arrière. Ainsi les races s'amélioreront rapidement à ce point de vue, et l'on peut dire qu'à tous égards, on peut s'attendre à des transformations rapides dans les Chrysanthèmes, grâce à la grande popularité qui s'attache actuellement à ces fleurs.

Fig. 174. — *Chrysanthemum Gloire rayonnante* (voir p. 452).

G. T. G.

EXPOSITIONS DE CHRYSANTHÈMES

EN FRANCE

Il y en a eu, comme on peut le penser, un peu partout ce mois-ci.

A Lille, l'Exposition organisée par la Société régionale du Nord de la France, au Palais Rameau, a été très réussie. Voici les noms des principaux lauréats :

Mme veuve Caillou, MM. Wulveryck, Verack, Nisse, Alidor Galland (fleurs en pots); F. Dagniaux, Poutre, Lestriez, Lefebvre, Grizet, Vervoort (fleurs coupées); Delobel-Dupont, Delannoy (ornementation).

Le jury a voté à l'unanimité des félicitations et des remerciements à M. A. Van den Heede, vice-président de la Société, pour sa participation à l'ornementation de l'Exposition.

A Angers, les principales récompenses ont été décernées à MM. Pocquereau-Lenfant, Picherit, Verrier-Cachet et Blot.

Le comité de chrysanthémistes de l'Association horticole lyonnaise, dans sa réunion du 7 novembre, a décerné à MM. Beney, Lamaud et Musset, Bouquet, Verne et Charmet, des certificats de première classe pour Chrysanthèmes inédits.

La Société horticole de Cherbourg vient d'organiser sa 27me Exposition de Chrysanthèmes et de fruits.

Le jury, composé de MM. de la Crouée, Delahaye, du Mesnil de Montchauveau, Martin Crosville, Legraverend, a décerné quarante récompenses à MM. Cavron, Girard, horticulteurs à Cherbourg, Boulland, Calvat, Cordonnier, de Bailleul (Nord), Pitrais, Héraut, Chambry (de Saint-Lô), Le Crest, Le Bailly, Piard, amateurs, pour leurs remarquables collections de Chrysanthèmes.

L'Exposition de Chrysanthèmes organisée à Troyes du 13 au 15 novembre par la Société horticole a obtenu un vif succès.

Le prix d'honneur des praticiens a été décerné au lot remarquable de M. C. Baltet, qui obtient, en outre, une grande médaille de vermeil pour ses Œillets remontants.

Le prix d'honneur des amateurs est attribué aux belles plantes de M. Camusat; médaille d'or à M. Boulat et à Mme Blondel.

Le prix des chrysanthémistes échoit à M. Huguier.

Le public a admiré les lots de MM. Maréchal, Mouginot, Bourguignat, Vallée, Royer, Mary, Martin et de MMes Marquès, Gamichon, Soubirous, Hirch, etc.

La section des semis inédits était représentée par les apports de MM. Socquard, de Troyes et Héraud, de Pont-d'Avignon.

Très brillante la première Exposition de Chrysanthèmes organisée à Mantes par la Société départementale d'agriculture et d'horticulture, présidée par M. Guesnier.

Le jury se composait de MM. Loutreuil, Avenare, Gosselin, Mathieu, Bellan et Duval-Hugé.

Voici la liste des récompenses attribuées :

I. Section des amateurs. — Médaille de vermeil grand module à M. Léon Tesseyre; médaille d'argent grand module à M. Courtaigne; médaille d'argent à M. Gommier; médaille de bronze à M. Treslin.

II. Section des jardiniers d'amateurs. — Médaille d'or offerte au nom des dames patronnesses à M. Thomas Jules, jardinier-chef chez Mme veuve Gustave Lebaudy, à Rosny; médaille de vermeil grand module et prime de 25 francs à M. Thiberville, jardinier chez Mme Korts, à Mantes; médaille de vermeil grand module à M. Gervais, jardinier chez M. Lasson, à Mezy.

III. Section des horticulteurs-marchands. — Médaille d'argent grand module et prime de 25 francs à M. Aubert, horticulteur à Mantes; médaille de bronze à M. Noyer, horticulteur à Magny-en-Vexin.

LE CHRYSANTHÈME A AMSTERDAM

La première exposition organisée par le *Nederlandsche Chrysanthemum-Club* d'Amsterdam, fondé le 20 janvier 1897, a brillamment réussi, bien que, pour des raisons diverses, un grand nombre d'amateurs et d'horticulteurs inscrits ont été empêchés de faire leurs envois. Nous serions presque tenté d'en féliciter les organisateurs du « Salon automnal » si artistiquement arrangé! Avec plus d'apports, celui-ci aurait immanquablement perdu son cachet bien personnel, consistant dans l'ampleur des emplacements accordés aux diverses collections, dont les éléments constitutifs ont pu être classés dans les meilleures conditions. Aussi l'aspect de la grande salle de concert et de la non moins grande véranda y annexée de l'*Artis Natura Magistra* ou Jardin zoologique, le premier, avec ses belles pelouses rasées, ses parterres et ses plates-bandes en terre noire, ses larges chemins, ses splendides apports de Chrysanthèmes et de plantes ornementales, le second, avec ses parterres et ses immenses étalages de fleurs coupées, ses plantes vertes décoratives, son superbe étalage de garnitures florales, plantes ornementales et poteries de Hasselt, l'aspect de ces deux salles était riant, séduisant. Les centaines de visiteurs qui, dès la première heure, ont afflué au Salon, ont témoigné de bruyante façon, de toute leur admiration pour cette belle exposition, étant en cela en accord parfait avec les membres du jury et les nombreux représentants de la presse qui, la veille, avaient joui du privilège attaché à leurs fonctions.

Il ne peut entrer dans nos vues de faire une description détaillée de l'arrangement du Salon; parlons plutôt de la culture des Chrysanthèmes. Celle-ci ne laisse, chez la plupart des exposants, rien à désirer : les plantes sont trapues, vigoureuses, les tiges bien feuillues, les feuilles robustes et d'un vert sain, les fleurs de bonnes dimensions, les variétés de premier choix. Quelques-uns encore, ce sont les commençants, n'ont pu atteindre ces desiderata, mais ils y arriveront sûrement l'an prochain; d'autres, et ils sont assez nombreux, ont une prédilection trop marquée pour le tuteurage; qu'ils laissent à leurs favoris un peu plus de liberté d'allure, ceux-ci n'en auront que meilleur air.

Comme cultivateurs arrivés presque à la perfection, nous signalerons, parmi les amateurs, le président d'honneur du club, M. J. D. Onderwater (jardinier en chef, M. G. Blankenstein), dont les plantes sont très trapues, quelques exemplaires, des types de beauté culturale; parmi les praticiens, MM. Groenewegen et C^ie^, dont, entre autres, les nouveautés de 1896 et 1897 sont présentées en de fort jolis spécimens garnis de bonnes fleurs; — M. J. J. Vis, d'Amsterdam, dont la culture est irréprochable, et M. G. J. Bier, de Nieuwekerk a/d Yssel, qui serre de près son confrère d'Amsterdam.

Les fleurs coupées étaient plus nombreuses qu'elles ne le sont d'habitude à nos expositions belges. De l'avis des gens les plus compétents, elles étaient aussi grandes et aussi belles qu'ils est possible de les souhaiter. Un soin particulier a, en général, présidé à leur arrangement, à la façon de les présenter. Beaucoup encore sont couchées dans des caisses en bois, sur de la mousse ou des tapis de sélaginelle, mode que nous ne saurions approuver, ne fût-ce que parce qu'il ne donne pas à la fleur son véritable caractère ni sa sincérité d'apparence. Infiniment meilleure est la manière employée par un très grand nombre d'exposants et qui consiste à tremper les fleurs munies d'une longue branche garnie de feuilles dans des vases en verre. Ce qui nous a plu surtout, c'est le système des cinq fleurs d'une même variété, placées dans un même récipient; non seulement ce mode d'exposer est plus artistique, mais il permet de juger en parfaite connaissance de cause du vrai mérite des variétés.

Les plus belles fleurs coupées étaient celles de MM. Anatole Cordonnier, Onderwater, Groenewegen et C^ie^ et Bier. Beaucoup d'autres exposants avaient présenté de jolies fleurs, mais nous avons tenu à faire un choix rigoureux et à ne faire l'honneur d'une citation qu'aux premiers parmi tous les méritants.

La Société anonyme *Corona* d'Amsterdam avait fait l'étalage dont nous avons fait mention plus haut et qui a été un des clous de cette magnifique exhibition. Signalons dans le nombre des jolies choses dont il se composait, trois couronnes en fleurs de Chrysanthèmes, dont deux surtout, l'une à fleurs blanches, l'autre à fleurs roses, ont fait impression.

Un groupe méritant les honneurs d'une mention toute spéciale, c'est celui dont MM. Groenewegen et C^ie^ avaient décoré le fond de la salle de concert. Devant un gigantesque rideau de grandes plantes de l'*Artis*, ces messieurs avaient, avec de très beaux Kentia, de nombreux et grands *Cocos Weddelliana*, des Cycas, des Araucaria et autres plantes, relevé la diversité de coloris de leurs plantes de Chrysanthèmes. Ce groupe était d'une composition et d'une ordonnance magistrales.

Quelles étaient les variétés les plus remarquables de Chrysanthèmes à Amsterdam? Nous avons annoté : *Modesto, Princesse de Galles, H. J. Cuttris, Australie, Mad. Carnot, Calvat's Australian Gold, Good Gracious, M. Chénon de Léché, Bertha Flight, Geo W. Childs, Val d'Andorre, M. Demay Taillandier, E. G. Whittle, Charles Davis, Miss Meggia Blenkiron, Lago de Maggiore.* : *Soleil d'octobre* (1897), *Président Nonin* (1897), *Directeur Liebert* (1897), *Surpasse Amiral* (1897), *M^me^ Edm. Roger* (1897), *M. André* (1896), *Calvat's Gold, Jubilee, Marquise d'Ayguisvives, Mad. Chas. Jophan, Mad. Emen Capitant, Bellem*, etc.

Dans le splendide envoi de M. Cordonnier — l'arrangement en parterre de ces fleurs ferait souhaiter vivement l'organisation d'une Exposition composée exclusivement de fleurs coupées, que de choses ravissantes il y aurait à créer! — il faut citer: Nouveautés de 1897 : *Henry van de Walle*, jap., échevelé, vieil or et rouge; *Louise Cordonnier*, jap., blanc lacinié; *Fée du Champsaur*, jap., blanc pur; *Congrès de Bourges*, jap., pourpre vif. — De 1896 : *M^me^ Gustave Henry*, jap., immense fleur blanche; *Australie*, rose amarante, nuance lilas argenté; *Humelong*, rose foncé, aux revers plus pâles. Puis : *Julian Hillpert*, américaine, immense jap., tubulée, chamois pâle; *Graphic*, nouveauté anglaise, mauve rosé, revers argentés; *Mrs. Henri Robinson*, américaine, énorme boule blanche; *Viviand Morel, Souvenir de petite amie, Héroïne d'Orléans, Mrs. F. D. Adams, Joh. Taylor, Mrs. T. L. Ames* et *M^me^ Garbe*.

A la vue de toutes ces superbes fleurs, on comprend quel chemin énorme l'on a parcouru depuis l'apparition, sensationnelle à cette époque, de la variété *Gloire rayonnante*, du *Yellow Dragon* (v. fig. 169, 170, 173 et 174) que nous figurons grâce à l'obligeance de MM. Vilmorin-Andrieux et C^ie^. Il faut ainsi, de temps à autre, se rappeler les débuts; cela permet de mieux mesurer toute l'étendue du progrès réalisé et fournit l'exemple le plus éloquent de ce que peuvent l'intelligence alliée au tact et à la persévérance.

Il y aurait bien des choses intéressantes à dire sur cette Exposition; nous nous réservons le plaisir d'en reparler, mais il nous faut cependant appeler l'attention sur un concours qui a eu lieu le lundi 15 novembre, à l'instar de ceux qui ont été organisés antérieurement à Paris, à Cannes, à Alger et ailleurs encore en France. Les journaux quotidiens d'Amsterdam qui, tous, se sont beaucoup intéressés à l'Exposition, nous donnent sur ce concours des renseignements auxquels nous en empruntons quelques-uns.

Le concours consistait à arranger, sur place, des fleurs de Chrysanthèmes dans une corbeille.

Il eut lieu dans la grande salle de restaurant de l'*Artis*.

Neuf petites tables, séparées par des cloisons — à l'instar de nos couloirs électoraux — étaient préparées pour les concurrentes. Celles-ci ne pouvaient donc pas se voir, mais chaque personne présente avait le privilège de les voir toutes. Le tout était drapé fort gentiment.

Chacune de ces dames reçut une botte de feuilles de Fougères, une branche de Lierre, une corbeille remplie de terre et de mousse, 24 fils de fer, 2 mètres de ruban et 24 fleurs de Chrysanthèmes (8 blanches, 8 jaunes et 8 brunes); on pouvait, de tous ces éléments, employer autant et si peu qu'on voulait.

Parmi les neuf dames-concurrentes, il y avait deux professionnelles, les autres étaient des amateurs.

La séance fut ouverte par M. Onderwater qui exprima l'espoir que ce concours trouvât des imitateurs. M. Dudok de Wit appela l'attention sur les concours semblables ouverts déjà en France et offrit à chaque dame, membre du jury, un fort joli bouquet de Chrysanthèmes.

Les concurrentes se mirent à la besogne. Le jury composé de trois dames, dont la femme du bourgmestre d'Amsterdam, ont classé, au bout d'une heure, les vaillantes qui n'ont pas hésité à travailler sous les yeux du public et à procurer ainsi à la Société organisatrice le concours d'une puissante attraction.

Les prix — cela mérite d'être noté — consistaient en un vase bruxellois(?) garni de Chrysanthèmes; une statuette portant un thermomètre; un cache-pot avec *Dracaena Bruanti*; deux jolis vases avec Cocos; un avec Adiantum, un avec d'autres fougères, et un avec des fleurs de Chrysanthèmes. Les professionnelles reçurent des médailles.

Ces prix bien modestes nous rappellent une déclaration faite, à une séance du *Nederlandsche Chrysanthemum-Club* par un amateur d'Arnhem, M. van Leeuwen : « Les amateurs n'acceptent pas de médailles ou des primes; ils se contentent du diplôme mentionnant le prix remporté : s'ils agissent autrement, ils ne méritent pas le nom d'amateurs. »

CH. DE BOSSCHERE.

BOITE DU JOURNAL :

Lettres reçues : J. Daigret (merci, prochain numéro, recevrons avec le plus grand plaisir l'article que vous nous proposez). — A. W. (très bonnes variétés). — J. V. D. K. (prochain numéro). — J. C. S. (merci, vous retournerons immédiatement après usage). — A. D. — L. G. — L. F. — J. B. — Ch. M. — J. L. — A. R.

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe

Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets

LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur.

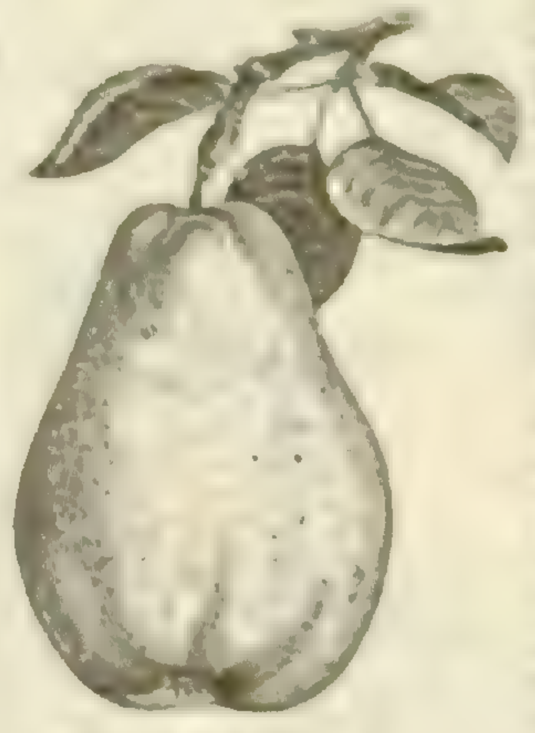
A LYON

Les plus grandes cultures:

Begonia, à feuillage ornemental, 200 variétés.
Begonia, à fleurs doubles, 180 variétés.
Bouvardia, florifères, 40 variétés.
Caladium, à feuillage coloré, 400 variétés.
Œillets remontants (tige de fer), 250 variétés.
Rosiers remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)



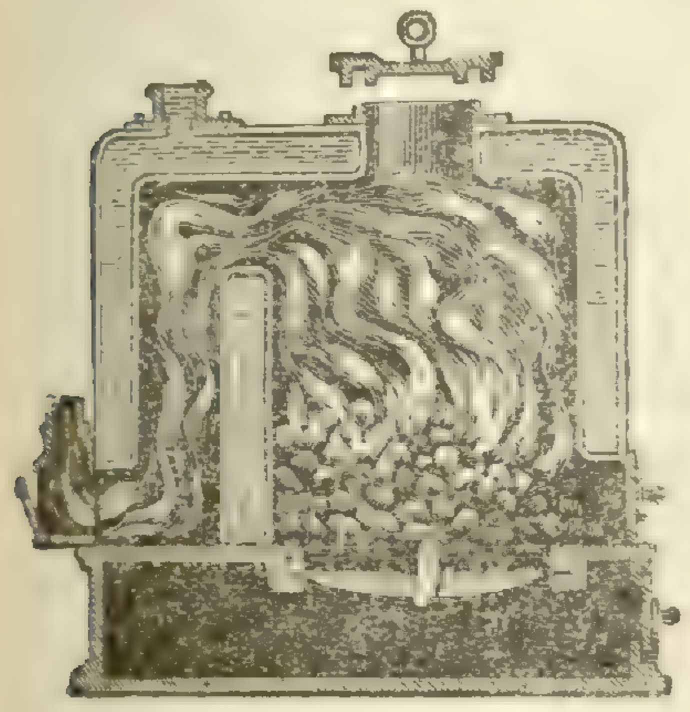
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de Jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers* [illegible] — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc. **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort. **Plants forestiers** [illegible] à 1 fr. [illegible] **Griffes d'Asperges grosses**, [illegible] d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 75 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

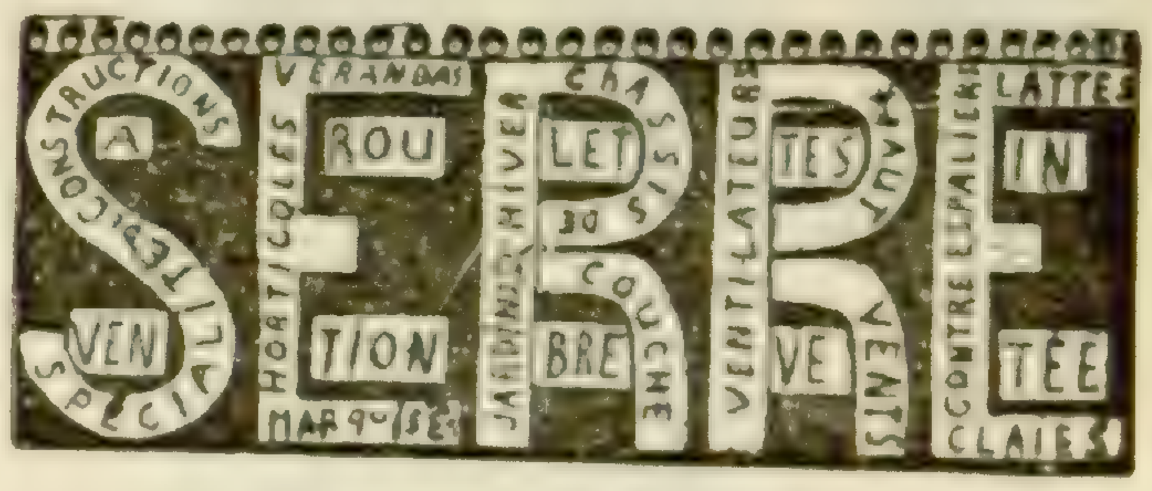
AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)



L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers

pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS

Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités

Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

DALLEMAGNE & C^IE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

Jules DE COCK

HORTICULTEUR

Ledeberg-lez-Gand (Belgique)

OFFRE A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES

Araucaria excelsa, glauca et compacta,
Azalea indica en boutons
des meilleures variétés de toutes forces et prix

Dracaena variés — Palmiers pour décoration

RHODODENDRONS EN BOUTONS

PRIX-COURANT SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

JARDINIER

Très expérimenté, connaissant à fond toutes les branches de culture, diplômé de Vilvorde, veuf restant avec sa fille, cherche place dans bonne maison. Meilleurs certificats et recommandations.

S'adresser au Bureau du Journal.

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

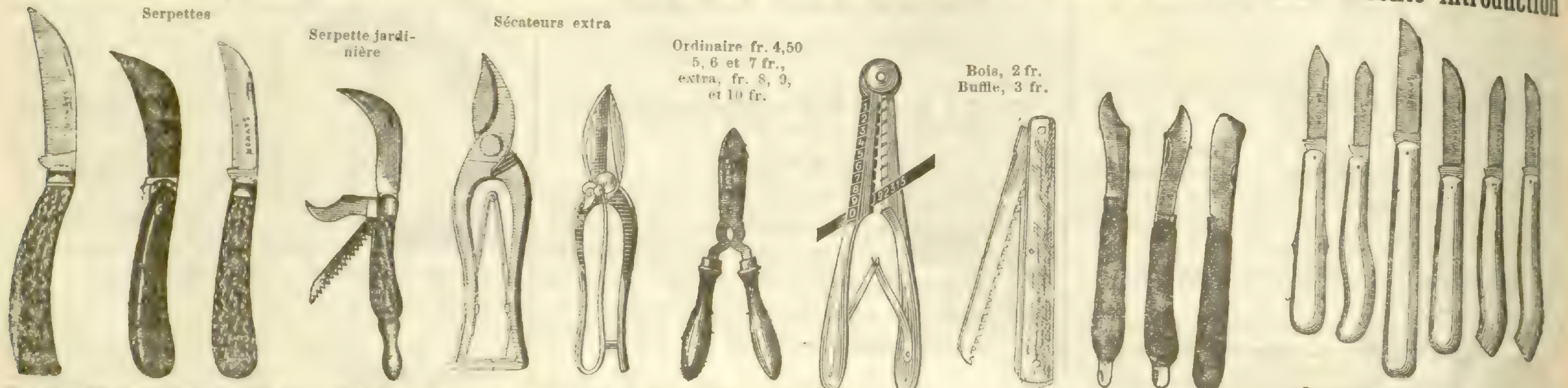
CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

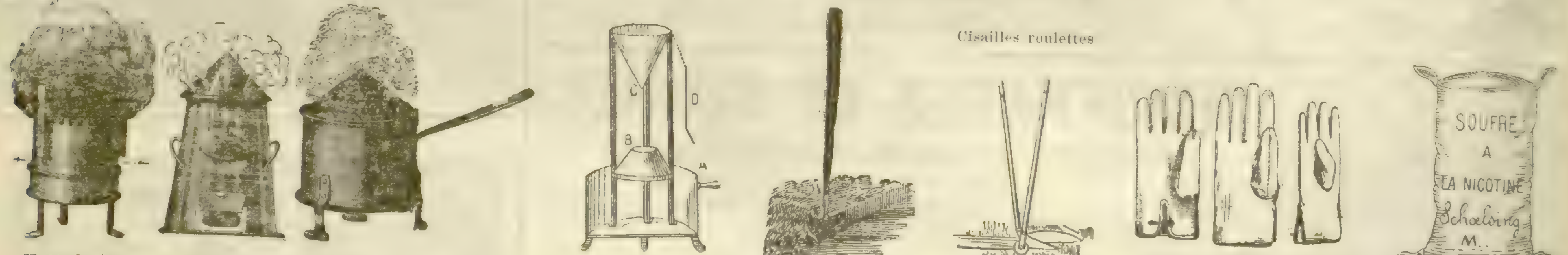
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr. — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, n° 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, n° 12, fr 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr 4 et 5 — [illegible], Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — n° 3, n° 2, n° 5, n° 4, n° 2, n° 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).



N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

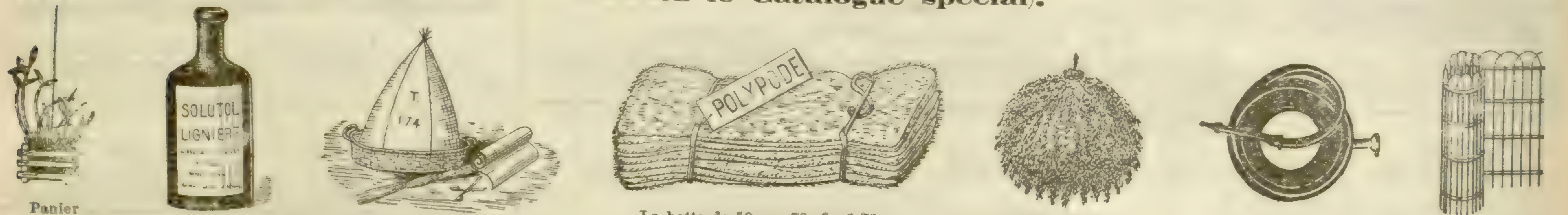
L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine

fr. 3,50 et 4 fr. — Cisailles roulettes 10 et 11 fr. — Dresse bordures

nos 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471 3 fr. la paire — Gants pour épines

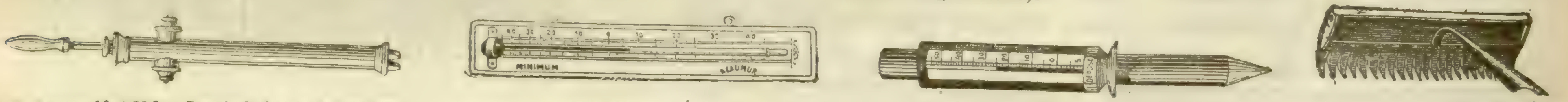
100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0 75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).

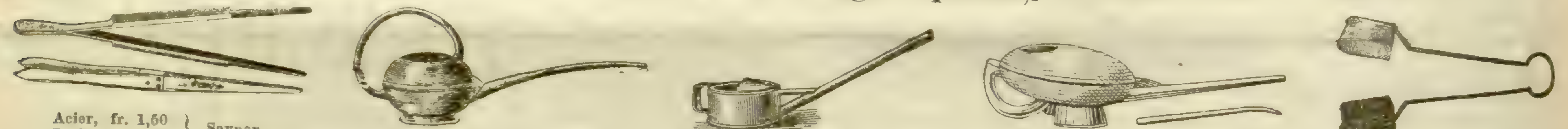


Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

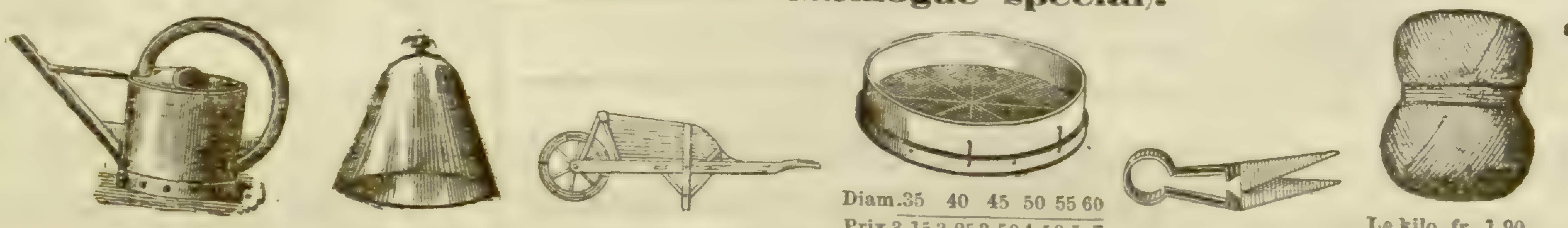
Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou



Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. | Le numéro : 30 centimes. | N° 45. — 4 DÉCEMBRE 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois. . . .	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 45 :

	Pages
Chronique	453
Palais national de l'horticulture.	454
Le lis doré *Lilium auratum*	456
Le *Cereus giganteus* ou « Cierge géant du Mexique »	456
Le Journal des Orchidées : Le *Catasetum saccatum* et son histoire. — Petites Notes. — Nouveautés.	458
Travaux en serre	460
Deux fraises nouvelles remarquables	461
Notes de voyage	461
Correspondance.	462
Boîte du Journal	462

Fig. 175. — *Dieffenbachia Leopoldi*	455
» 176. — Les Cierges géants du Mexique *(Cereus giganteus)*	457
» 177. — *Fraise Sensation*	461
» 178. — *Fraise Souvenir de Bossuet*.	461

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

Chrysanthèmes.
Les plus belles variétés connues
10,000 plantes ramifiées boutonnées ou fleuries, depuis 30 centimes !
FRAISIERS. Nouveautés exquises
Tous les arbres. Toutes les fleurs. 60 Hectares
DEMANDEZ gratis, les catalogues illustrés à
Bruant, horticulteur, Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles
FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7
sont encore disponibles
S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE
Les années **1882**, **83**, **84**, **85**, **86**, **94**, **95** et **96**, petit format, et les années **1887**, **88**, **89**, **90**, **91**, **92** et **93**, grand format, sont disponibles.
S'adresser au Bureau du Journal.

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées
LUCIEN LINDEN & C^IE
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles.
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & C^ie
117, Rue Belliard — BRUXELLES.

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

Prix d'insertion des annonces :

Une page entière	(Une insertion)	**100** francs
Une demi-page	Id.	**55** »
Un tiers de page	Id.	**40** »
Un quart de page	Id.	**35** »
Un cinquième de page	Id.	**30** »
Un sixième de page, 1/2 col.	Id.	**25** »
Un neuvième de page	Id.	**20** »
Un douzième de page	Id.	**15** »
Un dix-huitième de page	Id.	**12** »
Un vingt-septième de page	Id.	**10** »
Un quarantième de page	Id.	**6** »

Une réduction de 5 % sera faite sur ces prix pour 4 insertions; 10 % pour 8 insertions; 15 % pour 12 insertions; 20 % pour 20 insertions 25 % pour 30 insertions; 30 % pour 40 insertions; 35 % pour 52 insertions.

LES ANNONCES SONT PAYABLES PAR ANTICIPATION
A MOINS D'AUTRES CONVENTIONS

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

a CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

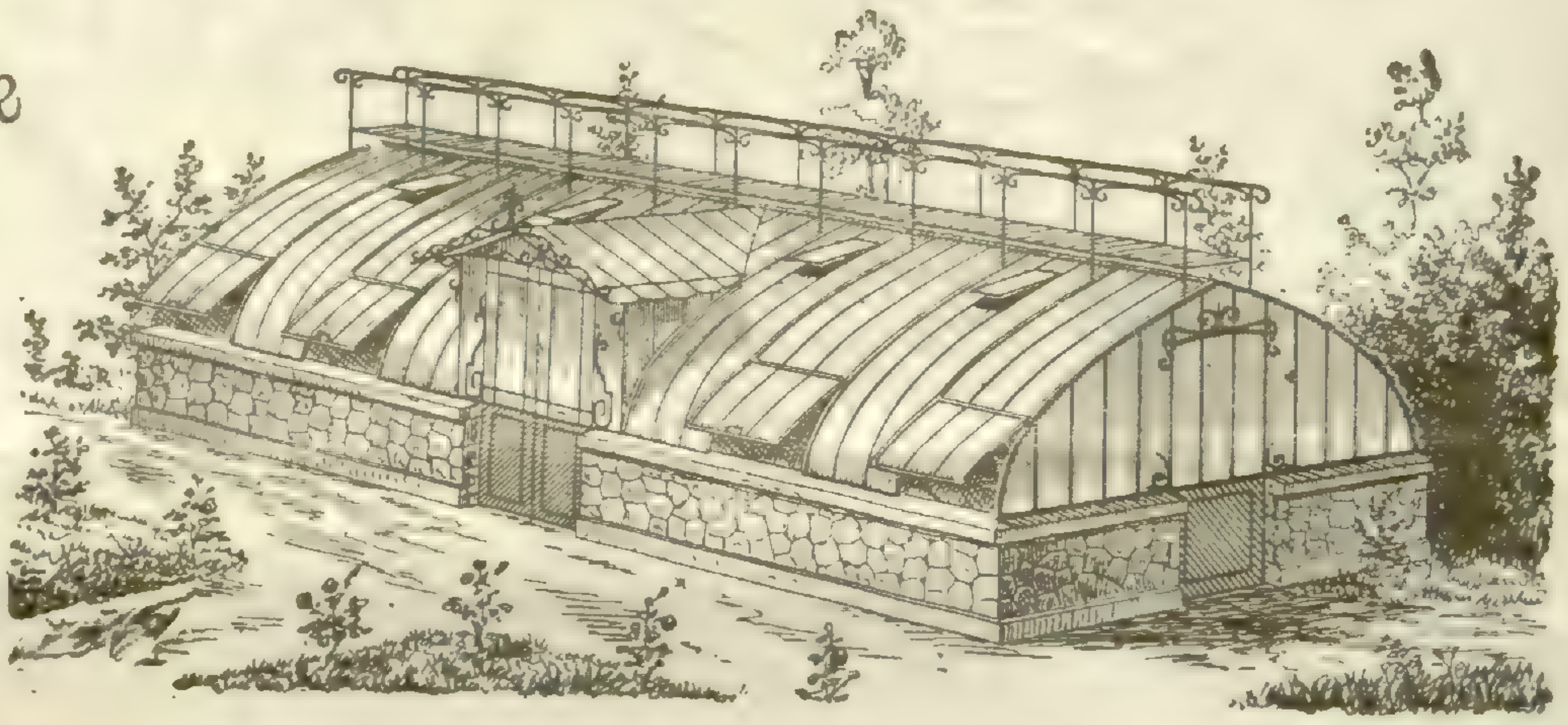
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

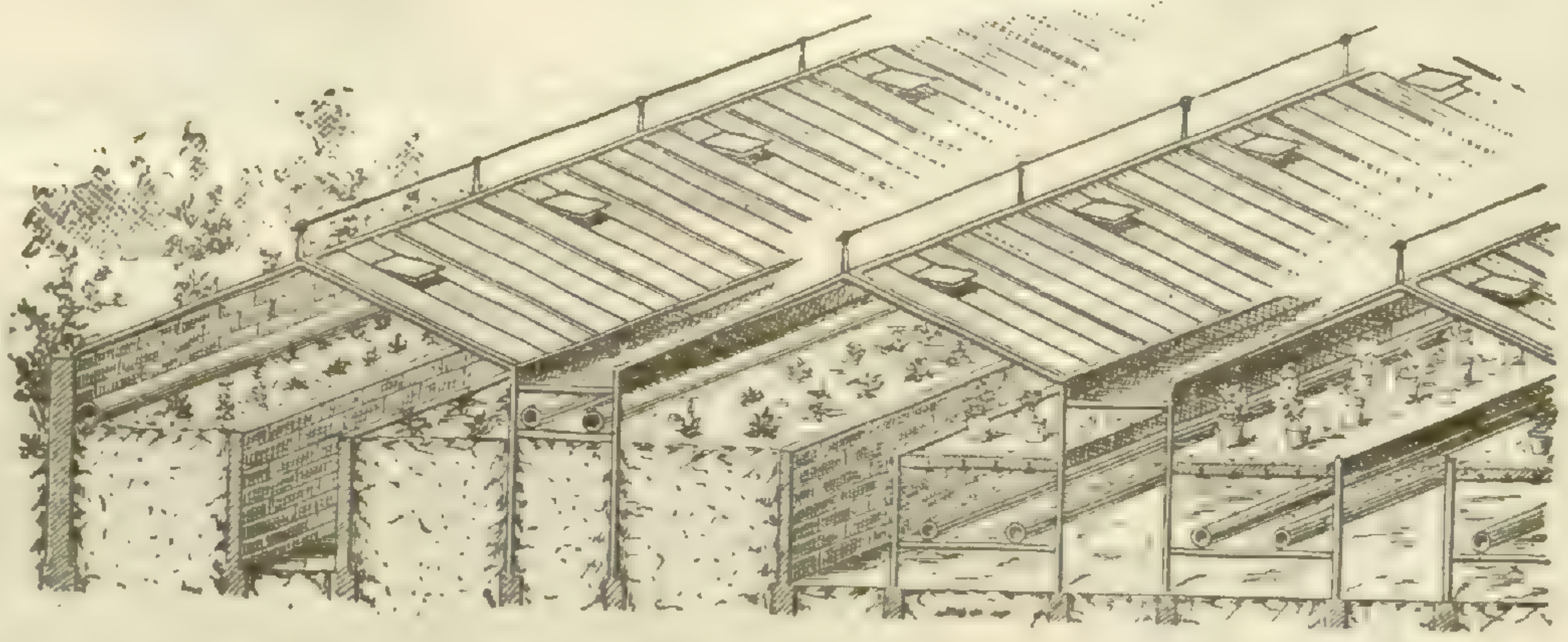
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à GAND

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

VERONICA PERLE DES BLANCHES

Nouvelle variété naine très vigoureuse, d'un port érigé, se ramifiant naturellement. Ses énormes et nombreux épis d'un blanc pur mesurent jusqu'à 15 centimètres de longueur.

RECOMPENSES OBTENUES : **Médaille de vermeil** à l'Exposition de Vincennes (Seine) le 21 août 1897; **Médaille de vermeil** au Parc St-Maur (Seine) le 5 septembre 1897; **Médaille d'argent**, grand module, à Meaux (Seine-et-Marne) le 25 septembre 1897.

Livrables de suite en belles plantes bien ramifiées en fleurs et à boutons

La pièce, 3 francs; la douzaine, 24 francs.

PLANTS D'ŒILLETS (Semis)

Mes Œillets récoltés entièrement sur des Plants d'élite se distinguent particulièrement par leur coloris d'une fraicheur extraordinaire.

Œillets flamands, extra double, supérieurs	*le cent*, **4 francs**
Œillets remontants, extra double, 1er ordre, en mélange	*le cent*, **4 francs**
Œillets de fantaisie, 1er mérite, sans rival, variés . .	*le cent*, **4 francs**
Œillets jaune, canari pur	*le cent*, **8 francs**

Tous ces Œillets ont été récoltés sur des plantes de marcottes et sont parfaitement doubles

Expédition franco à la gare la plus rapprochée du destinataire pour la France seulement.

Écrire à BLEVENEC, Horticulteur,

à VILLEJUIF (Seine) France.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

G. W. UHINK

Pépiniériste à BUHL (Baden)

Offre : **Quetsche précoce de Bühl**, haute tige, 2 M.; demi-tige, M. 1,50. — **Pyramide**, 1 M. la pièce.

Groseillers à épines : Précoce de Neuwied (nouveau), M. 1,80 la pièce ; 18 M. la douzaine.

Whinham's Industrie : 3 M. la douzaine ; 25 M. le cent.

Framboisier : Shaffers colossal (nouveau), 6 M. la douzaine.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).

L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)

LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11.00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	$8\frac{1}{2}$	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	$7\frac{1}{2}$	10	12	14	
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25	fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50	» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	$1\frac{1}{4}$	$1\frac{1}{2}$	$1\frac{3}{4}$	2	$2\frac{1}{2}$	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES.

GRANDE SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES SEMI-ÉTABLIES OU ÉTABLIES

vendues de première main aux prix les plus réduits

COLLECTIONS LES PLUS VASTES DU COMMERCE

Spécimens pour Expositions — Grand choix d'Orchidées en fleur

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

GRANDS EXEMPLAIRES POUR LA DÉCORATION DE JARDINS D'HIVER

AZALEA, CAMELIA, RHODODENDRONS, etc.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduits, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de Serre et d'Appartement, etc., sont envoyées à toutes les personnes qui en feront la demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 4 Décembre 1897.

CHRONIQUE

Les Abonnés nouveaux qui prendront un abonnement à *La Semaine Horticole* pour l'année 1898 recevront le journal gratuitement jusqu'à la fin de l'année courante.

Le Musée forestier de Belgique. — D'après un projet de l'administration forestière, l'exposition des eaux et forêts, si intelligemment organisée à Tervueren, serait maintenue et deviendrait le noyau d'un nouveau musée de l'État sur un autre emplacement que l'exposition actuelle.

Ce Musée renfermerait des exemplaires de toute la faune et la flore de nos forêts; il fournirait des renseignements figuratifs complets sur les divers usages industriels du bois et des matières ligneuses. A ce dernier point de vue, il serait d'un grand intérêt commercial.

A côté du Musée serait établi un *arboretum*, ou, si vous aimez mieux, un champ d'expérience de culture forestière, tel qu'il en existe en Allemagne, en Angleterre, en France. Cet *arboretum* alimenterait des « stations de culture, » qui seraient créées dans nos principales régions forestières et où les expériences porteraient précisément sur les espèces convenables à ces régions.

Nous aurons donc à Tervueren le Musée forestier, à côté du Musée colonial. Le succès de l'un bénéficierait du succès de l'autre.

Le domaine forestier belge comprend encore environ le sixième de notre territoire, soit, en chiffres ronds, 500,000 hectares, dont 200,000 environ à l'État et aux communes, et 300,000 appartenant à des particuliers. Les bois appartenant à l'État, environ 25,000 hectares, rapportent annuellement au trésor un revenu de 800,000 francs, ceux qui appartiennent aux communes et établissements publics rapportent 4 millions par an.

Si ces revenus ne sont pas à dédaigner déjà par eux-mêmes, la question devient beaucoup plus importante encore au point de vue de l'industrie. En effet, nos importations en bois sont considérables. Depuis trente ans, elles augmentaient de un million et demi chaque année, en moyenne, pour arriver à 75 millions de francs en 1895. Mais, en 1896, on constate un bond énorme, et le chiffre de l'importation atteint 93 millions de francs. Le pays aurait donc un grand intérêt économique à produire lui-même le plus de bois possible, d'autant plus qu'il est facile de prévoir que, dans un avenir peu éloigné, le prix du bois augmentera fatalement.

La vigne au Congo. — Les Pères de Scheut ont commencé la culture de la vigne dans leur mission de Luluabourg. Voici ce qu'écrit à ce sujet le père Declercq, dans une lettre que publie le *Bulletin des Missions en Chine et au Congo :*

« Les ceps, au nombre de 750, ont été repiqués vers le commencement de la saison des pluies. Dans le nombre, il y a fort peu de retardataires, et le père Senden, qui s'y connaît, assure qu'ils repousseront certainement comme les autres avant la saison sèche. Parmi les premiers, les grappes commencent à fleurir. Le raisin, pris sur les plants sauvages de la forêt, est petit, mais très sucré. La culture lui donnera plus de volume. Une chose curieuse, c'est que, dès après la maturité du fruit, en mars-avril, tout le cep se flétrit, pour repousser plus vigoureusement vers la mi-juillet. »

Du sucre de canne extrait des pommes de terres. — Le Dr H. Prinsen-Geerligs, directeur de la station expérimentale de Kagok-Tegel, à Java, dans le but de s'assurer la priorité de sa découverte, a adressé une lettre cachetée à l'*Académie des Sciences* qui sera communiquée en son temps et dans laquelle est décrite une méthode permettant de transformer la fécule de pomme de terre en sucre de canne. Il faudra encore du temps avant que la découverte soit rendue publique et il faudra prouver alors si la méthode pourra être appliquée en grand dans la technique. Si c'est le cas, alors la découverte exercera sans doute une grande influence sur la fabrication actuelle du sucre.

Exposition de plantes alpines et de plantes de rochers. — Partout, depuis quelque temps, l'on s'ingénie à mieux présenter les collections de plantes et de fleurs, à donner aux Salons de Flore un cachet plus artistique. Sous ce rapport, la magnifique Exposition de Hambourg aura exercé une très salutaire influence. Nous trouvons dans *The Garden* du 27 novembre, une photogravure représentant la façon charmante dont MM. Backhouse, d'York, ont exposé leurs plantes alpines et leurs plantes de rocher, au « Guildford Hardy Plant Company. » Ils ont construit une rocaille — et cette construction peut se faire sans grands frais — dans laquelle nous voyons fleurir de l'Edelweiss, des Œillets alpins, des Opuntia, des Saponaires, des Anémones, des Gentianes, etc.; il s'y voit des *Adiantum pedatum* et quantité de plantes à feuillage. La vue de ce coin alpestre est un vrai paysage, la photogravure, un délicieux petit tableau.

Le goût de pareils arrangements s'étendra, quand tout le monde aura compris qu'il ne faut exposer que les produits de ses propres cultures et les présenter sans être lié par aucun concours. Alors seulement nous assisterons à une véritable transformation de nos Expositions florales.

Le Begonia Gloire de Lorraine, dont *La Semaine Horticole* a déjà fait valoir les grandes qualités, jouit en Angleterre d'une énorme faveur; on l'y considère comme une des plus méritantes plantes à floraison automnale; bien cultivé, ce Begonia se couvre littéralement de fleurs rose-œillet. Une collection de ces plantes, présentée à l'Exposition de la Société Royale d'Horticulture de Londres, le 23 novembre, a obtenu un très vif succès.

Fleurs en novembre. — M. F. Mitchell, de Rusch Green, Hertford, communique au *Garden* la liste des plantes en fleur en plein air, le 14 novembre. Le temps exceptionnellement doux et beau de l'arrière-saison nous a valu comme un second été. La liste ci-dessous, tout en servant de document, permettra de juger jusqu'à quel point arbustes et plantes vivaces peuvent, en pareille occurrence, contribuer à embellir les derniers beaux jours.

ARBUSTES

Chamaecerasus Morrowi.
Clematis Henryi flammula.
Ceanothus Gloire de Versailles.
Diplopappus.
Fuchsia pumila.
Fuchsia coccinea.
— Riccartoni.
Genista tinctoria.
Hypericum Moserianum.
Spiraea Anthony Waterer.
Rosiers.

PLANTES VIVACES

Anemone (japon.) Lady Ardilaun.
Achillea Eupatorium.
Auricula alpina.
Aster Novae-Angliae et Novi-Belgii.
Astrantia major.
Borrago officinalis.
Coreopsis grandiflora.
Chrysanthemum maximum.
Campanula pyramidalis Backhousei.
Centaurea cyanus
Doronicum plantagineum excelsum.
Dielytra eximia.
Dianthus barbatus.
Erodium.
Erigeron caucasicus.
Funkia marginata.
Geranium sanguineum
— Endresi.
Geum montanum maximum.
— coccineum.
Gaillardia maxima.
Helleborus.
Hieracium aurantiacum.
Heuchera sanguinea
Helenium striatum.
Linum flavum.
Matthiola (Brompton).
Menziesia.
Œnothera Youngi.
— fruticosa major.
— biennis.
Primevères hybrides.
Phlox.
Pensées.
Potentilla.
Polemonium reptans.
Papaver chinense.
Rudbeckia nitida.
Reseda odorata.
Stenactis speciosa.
Scolymus hispanicus.
Scabiosa caucasica.
Senecio pulcher.
Thalictrum glaucum.
Tagetes erecta.
Tradescantia virginica alba.
Tropoeolum majus et minus.
Viola californica.
Veronica prostrata et les formes arbustives.

Les Jacinthes en 1768. — Nous cueillons dans l'article de fond du *Gardeners' Chronicle* du 27 novembre, consacré aux Jacinthes en 1768 et signé W. Roberts, qu'en 1767, on trouva, dans le « Dictionary » de Philippe Müller, l'énumération de 1,670 variétés de Jacinthes simples et doubles. Il serait intéressant d'apprendre s'il existe encore aujourd'hui de ces variétés dans les cultures. Probablement non, quoique beaucoup de noms nous soient familiers, mais ils auront été, sans doute, appliqués à des formes nouvelles. En feuilletant ce catalogue, on y trouve une analyse intéressante du carré de Jacinthes de George Voorhelm, comptant neuf rangées, dont cinq, comprenant trente-huit, quatre, trente-sept Jacinthes chacune, ou un total de 338. Dans un carré de Jacinthes de J. Kreps, il y avait six rangées avec quarante-et-un bulbes chacune, et finalement, un carré formé par un amateur (M. Cock) avait sept rangées avec trente-sept bulbes.

Fougères rustiques pour composition de groupes ou de fougeraies. — Nous trouvons dans *The Garden*, une étude très soignée sur ce point, dont nous extrayons la liste des espèces recommandées: *Allosorus crispus; Asplenium Adiantum nigrum, alternifolium* ou *germanicum, septentrionale, Trichomanes, viride; Athyrium filix-foemina; Blechnum Spicant; Ceterach officinarum; Cystopteris fragilis, Lastrea aemula, dilatata, Filix-mas, montana, rigida, Thelypteris; Osmunda regalis; Polypodium Dryopteris, Phegopteris, vulgare; Polystichum aculeatum, Lonchitis; Pteris aquilina; Scolopendrium vulgare.*

Rectification. — Dans le précédent numéro, p. 446, l. 61, veuillez lire l'*incomparable Mrs. Henry Robinson* et non l'*insupportable;* s'il y a un insupportable, ce ne pourrait être que le typographe et il n'y en a pas de pareil à l'imprimerie de *La Semaine Horticole*. Comment ce terme insupportable a-t-il pu glisser dans un article sur le « sport » des Chrysanthèmes; c'est insupportable, ça!

Congrès d'horticulture de 1898 à Paris. — *Questions à l'étude.* — 1. Du forçage des fruits au point de vue industriel et commercial en France.

2. Des styles et des genres de l'ornementation des jardins et leur application.

3. Quelles sont les meilleures variétés de Roses à forcer au point de vue de la fleur coupée ?

4. Moyens les plus pratiques à adopter pour la conservation des légumes verts en hiver.

5. Des assolements en culture potagère, principalement étudiés pour le jardin du propriétaire ou du particulier; indiquer tout ce qui est de nature à favoriser la succession régulière des récoltes.

6. Étude des parasites végétaux qui attaquent les rosacées usitées en horticulture. Exposé des moyens propres à en prévenir ou à en combattre l'action.

7. Comparaison des serres en fer et des serres en bois.

8. Des poteries usuelles et de leur importance dans l'horticulture.

9. De l'influence du sujet sur le greffon et du greffon sur le sujet.

10. Des arbres et arbrisseaux d'ornement de plein air cultivés pour leurs fleurs. Opérations de taille en rapport avec la connaissance de leur mode de floraison.

Une bonne plante fleurissant l'hiver. — Un amateur communique au *Nederlandsche Tuinbouwblad* la méthode qu'il emploie pour obtenir une belle floraison de la Rose de Noël (*Helleborus niger*). La voici : Lorsque la plante est défleurie, je la transporte, dit M. C. A. Cikot, de l'appartement dans une bâche froide (une place à la fenêtre d'une chambre où il ne gèle pas conviendra également); à la mi-mars, elle est mise dehors, en terre, avec le pot, et au commencement d'avril, plantée en pleine terre à un endroit où elle reçoit journellement, au maximum, deux heures de soleil; elle reste là tout l'été — je lui donne alors de l'engrais et de l'eau. Vers le 1er octobre, elle est rempotée dans un pot de 20 centimètres, et, au bout de quinze jours, déplacée vers le côté du jardin exposé au soleil, parce que, à son ancienne place, il ne vient plus de soleil; au commencement de novembre, la plante retourne dans la bâche froide (laquelle, alors, ne reçoit plus qu'une heure de soleil, hélas); vers la mi-novembre, alors qu'elle est bien boutonnée, elle est replacée dans la chambre, devant la fenêtre. Elle fleurit alors en décembre avec une bonne douzaine de jolies fleurs satinées; on en a de différentes couleurs. Si l'on tient les plantes plus longtemps dehors, on peut les faire fleurir à des époques plus reculées.

Il ne sera pas nécessaire d'ajouter ici que l'*Helleborus niger* ne doit pas nécessairement être soumis au traitement ci-dessus si l'on désire simplement obtenir des fleurs l'hiver. Chacun sait que la Rose de Noël fleurit naturellement à l'air libre; s'il gèle très fort à la Noël, on n'aura pas de fleurs, évidemment, mais aussitôt que le dégel arrive, les plantes se remettront à fleurir; même quand il gèle légèrement, mais à condition qu'il y ait du soleil, les fleurs seront encore belles et fraîches.

Association pour la création et l'entretien d'un Jardin pomologique à Tiel (Hollande). — Il s'est formée, sous ce titre, pour un terme de 29 ans et six mois, une association ayant pour but, en créant ce jardin : 1° d'arriver ainsi à une nomenclature plus exacte des espèces fruitières; 2° de fournir aux intéressés un exemple de la façon dont un arbre fruitier doit être cultivé et entretenu; 3° de répandre gratuitement des greffes de variétés bonnes et recommandables; 4° d'apprendre quelles variétés conviennent spécialement au climat et aux environs de Tiel; 5° de servir de terrain de démonstration et de champ d'exercices aux élèves de l'École d'horticulture hivernale de Tiel.

Le but poursuivi par cette nouvelle association est trop louable pour que nous ne nous empressions de lui souhaiter le succès le plus prompt et le plus brillant.

L'Association coopérative « Gelria » pour le commerce des fruits et des légumes, ayant son siège à Tiel (Hollande) a pour but d'améliorer le commerce des fruits et des légumes avec l'étranger et l'intérieur, afin de procurer à ses membres un meilleur débit et d'obtenir des résultats financiers plus favorables. Pour atteindre ce but, l'association a limité son cercle d'action à vendre où à faire vendre les produits qui lui seront confiés à cet effet par ses membres. Elle cherchera à réaliser des bénéfices *uniquement* en tâchant d'obtenir des prix plus élevés et ce surtout : 1° en surveillant la qualité, la quantité et l'emballage des produits à expédier; 2° en tâchant de négocier la vente des produits dans l'emballage déterminé par l'association; 3° en prenant toutes les mesures pouvant faciliter la vente; 4° en recherchant de nouvelles occasions de vente.

La direction de l'association est obligée de rayer de la liste des membres : 1° ceux qui se rendent coupables de tromperie; 2° ceux qui ont encouru une condamnation judiciaire pour la non-observation des engagements contractés vis-à-vis l'association; 3° ceux qui ne paient pas ce qui est dû à l'association.

Une constatation pour le moins très rare dans les annales de l'horticulture belge est celle que nous avons faite l'autre jour dans une réunion de la Société Royale d'Horticulture d'Anvers. M. Henri Vanderlinden, trésorier de cette Société depuis 32 ans, bâtit sa première serre en 1857, longue rue des Aulnes, en cette ville; il engagea, cette même année, comme jardinier, M. Jean-Baptiste Lauwers qui servit fidèlement son maître jusqu'à sa mort; il fut remplacé par M. Corneille Blom qui continue à soigner avec beaucoup de succès les cultures du doyen des amateurs anversois. Celui-ci exposa, pour la première fois, en 1858, à Gand, au Casino; il y remporta le premier prix avec ses Jacinthes et autres plantes bulbeuses; le second prix échut à M. Louis Van Houtte. La même année, M. Henri Vanderlinden remporta, avec ces mêmes Jacinthes, un premier prix, à Anvers. Depuis cette année 1858, pas *une seule exposition* ne fut organisée dans sa ville natale sans qu'il y prit part et il s'en est ouverte tous les ans, sans aucune interruption; là, comme dans d'autres villes de la Belgique, il s'est fait connaître par son goût distingué et sa passion pour les plantes bulbeuses surtout.

Y a-t-il dans notre pays, un second amateur qui, comme M. Vanderlinden, a ainsi, pendant 39 ans, pris part à toutes les floralies de sa ville?

L'an prochain, le persévérant et distingué amateur accomplira sa 40me année d'exposant. Ne serait-ce pas, pour le monde horticole belge, une occasion pour fêter dignement un aussi brillant état de service d'un amateur émérite, qui est, en même temps, le plus loyal, le plus consciencieux et le plus obligeant des hommes?

Les Dieffenbachia. — Les Dieffenbachia sont de belles plantes herbacées, vivaces de serre chaude, toutes originaires de l'Amérique tropicale, à feuillage d'une grande beauté, souvent élégamment panaché. Ces plantes jouent un grand rôle dans l'ornementation des serres. Depuis le temps où les collections ne connaissaient que le *Dieffenbachia seguine*, de nombreuses introductions d'espèces nouvelles ont été faites et sont venues enrichir ce genre qui comprend un grand nombre de plantes de forme, de grandeur et de coloris si différents.

Le *D. imperialis* est surtout remarquable par la grandeur de ses limbes verts et la noblesse de son feuillage; le *D. Bausei* forme des touffes très élégamment panachées de jaune; le *D. Parlatorei* ressemble à un énorme *Anthurium Hookeri;* le *D. magnifica* se distingue surtout par la belle panachure de ses feuilles; le *D. olbia* richement panaché se fait remarquer par son port majestueux et l'ampleur de son feuillage; le *D. picturata* est superbement panaché de bandes d'un vert foncé parsemé de macules blanches formées elles-mêmes par de petites taches et un pointillé de poudre blanche; le *D. meleagris* est caractérisé par la panachure des pétioles des feuilles.

Le *Dieffenbachia Leopoldi*, dont nous reproduisons une gravure ci-contre (voir fig. 175, page 455), est surtout remarquable par ses grandes feuilles ovales oblongues acuminées, d'un vert foncé velouté ou satiné, parcouru dans son milieu par une large bande d'un blanc d'ivoire accompagnée sur les côtés par une zône blanchâtre. Ce contraste produit un effet superbe et il est peu de plantes à feuilles ornementales d'un aspect aussi frappant et aussi distingué. Le *Dieffenbachia Leopoldi* a été dédié à S. M. le Roi des Belges et forme un des ornements les plus remarquables de nos serres chaudes.

PALAIS NATIONAL DE L'HORTICULTURE

La ville de Hambourg a réalisé, avec la magnifique exposition d'horticulture qu'elle a tenue cette année, un bénéfice net de 375,000 francs. Avec une admirable sagesse, les autorités intéressées ont décidé, nous dit-on, d'employer la moitié de cette somme à faire construire un édifice permanent, destiné à loger à l'avenir les expositions horticoles, et de distribuer le reste aux pauvres.

Il faut le déclarer hautement, Hambourg a donné à la plupart des pays du continent un grand exemple qui mérite d'être médité : d'abord... en faisant 375,000 francs de bénéfice à son exposition; ensuite, en se hâtant d'en profiter pour assurer aux expositions à venir un abri certain et approprié.

Actuellement, ni Paris ni Bruxelles n'ont de palais de l'horticulture, et les inconvénients de

cette lacune, en ce qui concerne Paris tout au moins, sautent aux yeux.

Le nombre des visiteurs, à l'exposition de Chrysanthèmes qui vient d'avoir lieu, a été infiniment supérieur à celui que pouvait contenir cette exposition, et par suite, le public n'en a pas joui pleinement. Beaucoup de personnes n'ont jeté sur les plantes superbes logées dans la tente qu'un coup d'œil rapide, et se sont empressées d'aller chercher au dehors l'air pur, la fraîcheur et la liberté des mouvements. Une foule de visiteurs a renoncé à traverser la galerie où les fruits et les légumes étaient exposés.

Les exposants, d'autre part, n'ont pas eu beaucoup plus d'agrément. Ils ont eu fort à faire la tente n'eût été facilement remplie, car plusieurs chrysanthémistes auraient pu envoyer des apports plus considérables, s'ils avaient su que l'espace disponible était suffisant; l'exposition de fruits et de légumes aurait pu en même temps s'installer plus à l'aise; enfin, d'autres fleurs de la saison, les Orchidées, par exemple, auraient pu venir se joindre aux Chrysanthèmes, et la grande exposition automnale eut été digne de celle du printemps, digne de la Société et digne de Paris.

Il y a, comme on le pense bien, un empêchement à la réalisation de ces rêves; c'est la difficulté pécuniaire. L'organisation des expositions, l'installation de la grande tente et de ses annexes goût? L'habitude se prend de profiter du concours agricole pour montrer une fois de plus les produits de l'horticulture. Il nous semble qu'il y a là un symptôme et un enseignement.

En Angleterre, en Amérique, il suffirait de faire appel au concours généreux de quelques grands amateurs pour réunir la somme nécessaire et mettre les expositions d'horticulture « dans leurs meubles. » Il n'est pas nécessaire d'examiner seulement l'hypothèse d'une souscription analogue à faire à Paris, puisque l'exposition de 1900 est proche, et que l'horticulture y aura son palais, qui, nous n'en doutons pas, sera conservé grâce à l'intervention de la Société Nationale et de son tout-puissant président. Les amateurs de plantes

Fig. 175. — *Dieffenbachia Leopoldi* (voir p. 454).

pour rester à leur place et protéger leurs plantes contre les poussées (quelques chutes dans les massifs n'ont pu être évitées); les plantes ont souffert de la chaleur excessive et de la qualité de l'atmosphère; enfin, elles n'ont pas été vues comme il aurait été désirable qu'elles le fussent.

Le local était donc insuffisant, de l'avis général. La grande tente qui sert au printemps, n'aurait eu, croyons-nous, rien d'excessif. Ses dimensions auraient permis d'espacer davantage les superbes groupes qui se trouvaient réunis, de les mettre mieux en vue, de leur donner une disposition plus artistique encore. Nous ne doutons pas que coûtent fort cher; et le montant des entrées est souvent loin de couvrir les frais. Mais n'est-ce pas un peu un cercle vicieux? Le public payant est assez restreint parce que l'exposition ne paraît pas très grande (et que le prix d'entrée est élevé) et l'exposition ne peut pas être faite avec l'ampleur voulue, parce que les recettes ne sont pas assez fortes.

On peut ajouter que les expositions sont bien peu nombreuses à Paris; une exposition générale au mois de mai ou juin, une de Chrysanthèmes à l'automne, est-ce suffisant pour satisfaire le goût des Parisiens pour les fleurs et pour développer ce pourront sans doute alors y admirer pendant tout le cours de l'année plusieurs expositions successives, faisant par leur ensemble presque une exposition permanente, selon l'exemple qui nous a été donné par Hambourg. La Société aura beaucoup moins de frais et beaucoup plus de recettes.

En attendant cette heureuse époque, espérons que les expositions parisiennes à venir pourront se tenir à la Galerie des machines du Champ de Mars, qui décidément recueille la succession du Palais de l'Industrie. Elles y trouveront des locaux beaucoup plus vastes et plus appropriés que ceux créés provisoirement aux Tuileries.

LE LIS DORÉ

LILIUM AURATUM

Le Lis doré est à coup sûr l'une des plus splendides espèces d'un genre favorisé entre tous; au point de vue de la grâce du port, de la majesté, de l'éclat du coloris et du parfum exquis des fleurs, il est difficile de le surpasser. Lorsqu'il fut introduit du Japon en 1860, il excita une admiration enthousiaste; voici la description qu'en faisait Lindley, et qu'il est intéressant de relire :

« Si jamais fleur a mérité le nom de glorieuse, c'est celle-ci, qui l'emporte de beaucoup sur tous autres Lis, que nous considérions sa taille, son odeur délicieuse ou l'arrangement parfait de ses couleurs. Imaginez, à l'extrémité d'une tige pourprée qui n'est pas plus grosse qu'une badine, et ne dépasse pas deux pieds de hauteur, une fleur en forme de soucoupe (?) ne mesurant pas moins de 25 centimètres de diamètre, composée de six parties étalées, un peu crispées, à pointes récurvées, ayant la surface d'un blanc d'ivoire, clairsemée de pointes ou papilles pourprées et de macules de la même couleur, ovales ou arrondies et proéminentes. Ajoutez à cela, dans le milieu de chacune des six parties, une large bandelette d'un jaune satiné se fondant graduellement dans le blanc d'ivoire. Placez la fleur dans une situation telle que la lumière vienne, non pas de côté, mais seulement directement dessus; les bandelettes présenteront alors l'apparence de gracieux *ruisselets d'or australien* vivant; le lecteur qui ne l'a pas vue peut maintenant se faire une faible idée de ce qu'elle est.... De cette délicieuse fleur s'exhale un parfum de fleur d'oranger, suffisant pour remplir une grande salle, mais si délicat qu'il n'agit pas sur les nerfs les plus sensibles... »

Tout le monde aujourd'hui connaît le *Lilium auratum*, et l'on peut constater que la description ci-dessus n'exagérait pas ses mérites. Il est donc surprenant qu'il ne se soit pas répandu davantage; actuellement encore il n'est pas très cultivé, et cela tient à ce qu'il a une mauvaise réputation. Beaucoup de personnes se figurent qu'il ne peut pas vivre longtemps sous nos climats; d'autres, en grand nombre, croient qu'il faut le renouveler chaque année, et remplacer les bulbes qui ont fleuri par de nouveaux, importés directement du pays d'origine. Ainsi s'expliquent, d'une part, les importations que l'on fait chaque année de ces bulbes, d'autre part la méfiance des amateurs à l'égard de ce Lis, car comment s'attacher à une plante qu'il faudra jeter à la fin de l'année pour en racheter d'autres?

Il y a là une forte part de légende. Sans doute, le Lis doré n'est pas tout à fait aussi accommodant que le Lis blanc des jardins; mais il vit fort bien en Belgique, en France, en Angleterre, moyennant quelques soins appropriés, et dure tout aussi longtemps que les espèces rustiques. Non seulement il dure, mais il continue à donner chaque année de magnifiques floraisons. Nous connaissons des jardins dans lesquels il atteignait régulièrement une hauteur de 1m50 à 1m80 et donnait tous les ans de dix à quinze fleurs par tige, parfois même jusqu'à vingt-cinq. Cultivé avec des soins plus attentifs encore, dans un massif de Rhododendron, à l'abri des rayons directs du soleil et de la pluie, il donnait en juillet trente à trente-cinq fleurs par tige chaque année, et ces fleurs mesuraient jusqu'à 30 centimètres de diamètre; d'autres plantes ne commençaient à fleurir que vers la seconde semaine de septembre de sorte que la floraison se prolongeait sans interruption de juillet jusqu'à la fin d'octobre.

M. Guihéneuf, dans son intéressant ouvrage sur les plantes bulbeuses, écrit ceci : « J'ai vu à Nantes pendant cinq ans un *L. auratum* planté au pied d'un mur, dont la tige mesurait 2m50 de haut et portait quatre-vingt-dix fleurs environ. »

On peut se faire une idée du merveilleux coup d'œil que devait offrir une telle plante.

Il nous semble donc bien prouvé qu'il est parfaitement possible de faire vivre et prospérer le Lis doré sous nos climats, et que la réputation qu'on lui a faite repose sur une simple légende.

Les échecs essuyés par les cultivateurs dans les premiers temps provenaient sans doute de trois causes principales : d'abord, on méconnaissait les conditions de la végétation au Japon, et la plupart des amateurs croyaient devoir cultiver le Lis doré en serre; or, c'était une erreur absolue, et le voyageur qui l'avait découvert, M. J. G. Veitch, a écrit à ce sujet : « Je me suis assuré moi-même que dans les localités où il se trouve, le froid descend de 14 à 16 degrés. » — En second lieu, les bulbes étaient très éprouvés par le long voyage, et lorsqu'ils arrivaient en Europe, on les soumettait à un traitement qui n'était pas toujours très bien choisi pour les remettre. Troisièmement, les indigènes eux-mêmes les expédiaient peut-être en mauvais état.

Un collecteur anglais a publié là-dessus des renseignements intéressants qui ont paru jadis dans le *Garden :*

Il est à remarquer que c'est surtout dans les clairières et sur la lisière des grands bois qu'abonde le Lis doré, croissant au milieu de Bambous nains qui remplacent au Japon nos graminées d'Europe et ombragent ainsi le bas des tiges de Lilium, tandis que les sommets et les fleurs se trouvent en plein soleil; cette particularité explique clairement pourquoi les Lis dorés réussissent si bien chez nous, cultivés entre des Rhododendrons plantés à une exposition chaude et saine. Il convient aussi d'attribuer une grande partie de nos insuccès au mode d'arrachage des bulbes adopté par les Japonais. Ces derniers, en effet, ont la fâcheuse habitude de laisser les oignons arrachés exposés sur la terre, pendant dix et même quinze jours, à l'action de l'air et aux rigueurs du soleil, afin de les ressuyer plus rapidement et de les mettre plus vite en état d'être expédiés. Il n'est pas douteux que cette façon de procéder, en activant la dessiccation superficielle des bulbes, ne soit des plus préjudiciable à leur conservation et surtout à la multiplication. C'est principalement le sommet du bulbe qui souffre le plus; il arrive même souvent que les écailles dont il est formé sont, à leur arrivée en Europe, complètement mortes à la base tout en conservant des apparences de vie. »

En dehors des conditions d'abri et de sol mentionnées plus haut, la culture du Lis doré ne présente aucune difficulté particulière.

On le cultive parfois en pot, et ce système donne de très bons résultats. C'est un principe assez général, pour les Lis, de mettre les bulbes dans des pots relativement très petits, au moins pendant les premiers temps, et de les planter en pleine terre ou de leur donner des récipients plus grands une fois qu'ils sont bien enracinés. Mais nous avons vu planter six à huit, et même jusqu'à dix oignons dans un même pot, de 30 à 35 centimètres de diamètre, où les plantes étaient laissées toute l'année et accomplissaient toute leur végétation. Elles se portaient fort bien et donnaient beaucoup de fleurs. Nous croyons cependant qu'il serait prudent de ne pas soumettre les mêmes bulbes à ce traitement deux années de suite.

Il n'est pas rare de trouver dans les importations de Lis doré des oignons qui fleurissent en juin ou juillet, et d'autres qui ne fleurissent qu'en septembre ou octobre, parfois même en novembre. Ce n'est pas seulement l'année de l'importation que l'on constate cette différence : elle se reproduit tous les ans. L'amateur a ainsi le plaisir de jouir des fleurs en succession pendant une très longue période.

Ajoutons que l'on a signalé en Angleterre, il y a deux ans environ, une race naine ne dépassant pas une hauteur de 35 centimètres environ. Cette variété pourra rendre des services dans certains cas, mais elle aura forcément une infériorité par rapport au type, c'est qu'elle produira moins de fleurs.

G. T. G.

LE CEREUS GIGANTEUS

OU « CIERGE GÉANT DU MEXIQUE »

(Voir fig. 176, p. 457)

Le genre Cereus renferme environ deux cent cinquante espèces habitant l'Amérique centrale et celle du Sud, ainsi que les Antilles. Ce sont des plantes charnues, d'un port très variable, à tige souvent simple, dont le centre est ligneux et pourvu d'un canal médullaire; la périphérie est formée de côtes longitudinales dont le nombre et l'épaisseur sont très variables. Ces côtes portent sur leurs crêtes des aréoles velues ou garnies de fascicules d'épines de consistance variable et desquelles émergent aussi les fleurs qui sont grandes, souvent éphémères, s'épanouissant quelquefois la nuit.

Nous publierons prochainement un article spécial sur la culture, la multiplication et les soins à donner aux Cereus et, en général, à toutes les espèces de Cactées qui sont un peu négligées de nos jours.

Nous donnons, en attendant, ci-contre le portrait du *Cereus giganteus* qui a été découvert en 1851 par le colonel Emory-Washington, en Californie. Quelques exemplaires de cette plante furent soumis au Dr Engelmann, à Saint-Louis, qui lui donna le nom de « Cierge géant du Mexique. » Les plus grands sujets observés dans le Senora, au Nord de la rivière Gila, mesuraient une quinzaine de mètres. Ils formaient d'énormes tiges cylindriques cannelées, rameuses, couvertes d'épines blanches, prenant souvent l'aspect de candélabres, dont les extrémités se déchiraient en lanières dans leur vieillesse, pour retomber en parasol. Les fleurs, d'un blanc jaunâtre, longues de 10 centimètres sur une largeur égale, s'épanouissant en mai-juin. Des fruits ovales, de la grosseur d'un œuf, vert rougeâtre, leur succèdent.

L'aspect que présentent ces Cierges géants ramifiés est des plus saisissant. Ils forment aussi loin que l'œil peut s'étendre, des colonnes comme de grands points d'exclamation. Ces plantes sont d'une très grande longévité et atteignent un âge très avancé. Ce n'est que dans leur vieillesse que leurs extrémités et souvent les plantes entières, se fendent et tombent en morceaux.

E. Nurbel.

Fig. 176. — Les Cierges géants du Mexique (*Cereus giganteus*) (voir p. 456).

LE CATASETUM SACCATUM ET SON HISTOIRE

Les espèces de Catasetum répandues dans les cultures ne représentent qu'un très petit nombre de celles qui existent et qui ont été occasionnellement décrites. Beaucoup ont été signalées par les voyageurs et n'ont pas été introduites à l'état vivant; d'autres ont été importées autrefois, à un petit nombre d'exemplaires, et ont disparu des collections. On faisait mourir beaucoup de Catasetum autrefois, faute de savoir les cultiver, et l'on ne cherchait pas beaucoup à en importer, à cause de la réputation dont ces plantes jouissaient auprès des amateurs.

Beaucoup d'espèces ne sont donc connues que par des échantillons secs, plus ou moins faciles à reconnaître, ou par des descriptions souvent très confuses, car pendant longtemps les botanistes se sont mépris sur l'identité des fleurs femelles et des fleurs hermaphrodites; en sorte que l'on est parfois obligé, pour reconstituer l'histoire d'une seule espèce, de faire des recherches dans trois genres différents : Catasetum, Myanthus et Monachantus.

Le *C. saccatum*, sans parler de la forme femelle que nous ne connaissons pas actuellement, paraît avoir au moins deux synonymes : *C. incurvum* et *C. Baraquinianum*.

Il fut décrit pour la première fois par Lindley en 1840, et figuré à peu près dans le *Sertum Orchidacearum*. En 1854, Klotzsch reçut de Warscewicz une plante qu'il décrivit sous le nom de *Catasetum incurvum;* Reichenbach la reconnut pour être le *C. saccatum,* et en envoya une fleur à Lindley, qui partagea évidemment cette opinion, car il joignit cette fleur dans son herbier à celles de son *C. saccatum*.

Il est à remarquer toutefois que l'échantillon original, introduit par MM. Loddiges, avait été désigné à Lindley comme provenant de la Guyane anglaise (Demerara), tandis que celui collecté par Warscewicz provenait du Pérou. Il est assez vraisemblable qu'une erreur avait été commise dans le premier cas; en effet, c'est au Pérou que le *C. saccatum* a été trouvé lors de sa réintroduction par L'Horticulture Internationale, en 1890.

Le *Catasetum Baraquinianum* fut décrit en 1862 par Ch. Lemaire dans *L'Illustration Horticole*. Il avait été collecté par Baraquin pour A. Verschaffelt, dans la province de Para (Brésil). Lemaire mentionnait que les espèces, dont il se rapprochait le plus, étaient le *C. barbatum* et surtout le *C. incurvum;* il ajoutait toutefois qu'il en différait essentiellement; mais l'examen de la gravure noire annexée à cette description ne laisse aucun doute sur l'identité des deux plantes. La seule différence consiste dans le coloris, qui est plus clair dans le *C. Baraquinianum;* mais c'est une distinction très secondaire, surtout dans l'espèce, car le *Catasetum saccatum* est assez variable à ce point de vue.

C'est une espèse à grandes fleurs, de forme étrange. Les pétales et les sépales sont linéaires-lancéolés, un peu repliés en dedans, verts, presque entièrement recouverts de marbrures brun pourpré foncé. Les pétales dressés s'appliquent aux côtés du sépale dorsal; les sépales latéraux, détachés comme de grandes ailes, sont horizontaux. Le labelle est fort curieux; il est profondément fimbrié sur tout son pourtour, légèrement trilobé, et presque toute sa surface est repliée autour du sac. Il est également vert, teinté de brun pourpré. L'orifice du sac est à peu près réuniforme, et entouré d'une large bordure blanc d'ivoire.

La fleur décrite par Lemaire était plus verte, et seulement pointillée de brun pourpré.

Cette remarquable espèce réclame le même traitement que le *C. Bungerothi,* le *C. Finetianum,* le Mormodes, etc. Elle est d'une vigueur remarquable, et produit des racèmes pluriflores d'un bel effet d'étrangeté. La partie centrale du labelle paraît osseuse, et fait penser plutôt à un animal qu'à une fleur.

PETITES NOTES. — NOUVEAUTÉS

Cattleya labiata malformés. — M. F. R. Lloyd, de Coombe House, Croydon, a communiqué au Comité scientifique de la Société Royale d'Horticulture de Londres, le 26 octobre, deux grappes de *Cattleya labiata,* portant plusieurs fleurs dans lesquelles deux des sépales avaient la forme de labelles. Il paraît que la plante avait déjà présenté la même particularité l'année dernière, mais à un degré moins prononcé.

D'autre part, le Dr Masters a fait remarquer à ce propos, dans la séance suivante du même comité, qu'il avait reçu cette année à plusieurs reprises et de différents endroits des fleurs offrant la même malformation.

Voilà qui est assez remarquable, et il serait très intéressant de savoir si des cas analogues ont été observés sur le continent.

Comparettia coccinea. — Cette charmante petite Orchidée, quoique fort ancienne, n'est pas très connue aujourd'hui, et se rencontre dans les cultures beaucoup plus rarement que ses congénères *C. falcata* et *C. macroplectron*. Elle mérite cependant de figurer à côté d'eux, et c'est avec beaucoup de plaisir qu'on l'a revue dans un des groupes exposés aux concours de Paris du 25 novembre.

C'est une de ces gentilles petites plantes qui se suspendent au vitrage et ne tiennent pas de place dans la serre, mais qui l'ornent très gracieusement à l'époque de leur floraison. Son port a quelque analogie avec celui du *Sophronitis grandiflora;* ses fleurs ont sensiblement la même forme que celles du *Comparettia falcata,* avec le même éperon grêle aussi long que la fleur, et qui lui donne un aspect si curieux; mais elles sont tout entières d'un coloris vermillon orangé, qui n'est pas commun et attire toujours l'attention.

Cypripedium × Beeckmani. — C'est certainement la nouveauté la plus distincte et la plus remarquable qui ait fait son apparition depuis longtemps dans le genre Cypripedium. Ce superbe hybride, obtenu dans les serres de L'Horticulture Internationale, a fait sensation aux Meetings de Londres et de Manchester, les 23 et 25 novembre, et fera sensation dans la *Lindenia,* où il sera figuré prochainement.

Le pavillon largement arrondi, un peu rétréci à la base et apiculé au sommet, est d'un beau vert clair nuancé de jaune, et vert émeraude à la base et au centre. Il est couvert de gros points noirs sur toute sa surface, mais particulièrement vers le centre, et finement bordé de blanc sur les côtés. Les pétales, d'une largeur extraordinaire, surtout au sommet, sont d'un splendide rouge foncé, légèrement brunâtre, avec une mince bordure jaune; ils portent à la base des macules rouge brunâtre sur fond jaune clair. Le sabot, de forme allongée assez étroite, est d'un beau rouge vineux brillant, bordé de jaune le long de la base. Le staminode est jaune. Le sépale inférieur, très large, est vert clair.

Le semis portait sur les étiquettes l'origine *C. Boxalli superbum* × *C. bellatulum*. Les membres du jury de Londres et de Manchester ont émis des doutes sur cette parenté.

N'est-il pas étonnant à l'occasion de la présentation du *Cypripedium Beeckmani,* aux Meetings de Londres et de Manchester de constater, comment dire? — la *bizarrerie* — des jurys orchidophiles de ces deux villes, qui n'ont pas voulu lui décerner de certificat de 1re classe (ce qui a étonné tout le monde) sous prétexte que les parents renseignés étaient douteux! Jugeaient-ils donc les parents ou la plante exposée? Qu'importe d'où elle provenait, la jolie Orchidée, pourvu qu'elle fut méritante, on n'est pas aussi *bizarre* sur le continent! Des connaisseurs, tout aussi forts que les Anglais, ont parfaitement accepté la paternité du *bellatulum*.

Que le père soit *bellatulum* ou un autre, peu importe, le *Cypripedium Beeckmani,* dédié par M. Lucien Linden à M. Beeckman, chef du département des semis d'Orchidées à L'Horticulture Internationale, n'en reste pas moins une grande et superbe acquisition et un des plus merveilleux hybrides de Cypripedium obtenus jusqu'ici.

Cypripedium × Lebrunianum. — Cette charmante nouveauté a fait son apparition au mois d'octobre dernier à L'Horticulture Internationale, parmi des importations de *Cypripedium Spicerianum*. On peut donc la considérer comme un hybride naturel de cette espèce.

Il a un cachet très distinct et très intéressant. Ses fleurs sont grandes, de forme assez allongée; le pavillon, replié d'abord en arrière, est largement étalé vers la partie supérieure; il est d'un rouge brunâtre pourpré, dégradé et prolongé en stries vers le sommet, qui est blanc pur; la ligne médiane est rouge-brun pourpré foncé; la base, sur une très faible étendue, est verte, pointillée de brun noirâtre. Les sépales latéraux sont séparés, et d'un blanc crèmeux, lavé de vert clair. Les pétales, longs et assez étroits, sont d'abord horizontaux, puis tordus et défléchis à l'extrémité; ils sont verts à la base, jaune verdâtre clair au milieu, avec quelques lignes de points brun noirâtre et une ligne médiane rouge vineux foncé, et ont les bords ondulés, lavés de rose violacé et ciliés par places. Le sabot est lavé de rose violacé clair à la partie antérieure; le sommet et la face inférieure sont vert clair. Le staminode est rose violacé clair, avec une petite dent vert foncé au centre. La hampe est brun violacé pourpré, hérissée de poils courts.

Les deux caractères qui frappent surtout dans ce Cypripedium, et le distinguent du *C. Spicerianum,* sont le coloris rouge qui apparaît dans presque toutes ses parties, et leur forme allongée. Il semble que ces caractères pourraient s'expliquer par l'influence du *C. purpuratum,* et dans ce cas

l'hybride serait beaucoup plus grand que ces deux parents, ce qui n'est pas sans exemple. Il serait intéressant de le comparer avec le *C.* × *Maynardi*, issu de la même origine que nous supposons ici, et dont les fleurs, quoique plus petites, paraissent présenter beaucoup d'analogie, d'après leur description, avec celle dont nous venons de parler.

Le *C.* × *Lebrunianum* a reçu un Certificat de mérite de 1re classe au meeting de L'ORCHIDÉENNE du mois d'octobre dernier. Il est dédié à M. Émile Lebrun, administrateur de *La Semaine Horticole*.

Laeliocattleya × Pallas inversa. — Le *Laeliocattleya* × *Pallas*, dont la première floraison date de 1889, est un des hybrides de ce groupe qui ont été les plus marqués. M. Georges Mantin a effectué le croisement inverse (*C. Dowiana* × *L. crispa*) dont il a exposé des fleurs coupées à la séance du 25 novembre, à Paris. Ces fleurs ne sont pas très grandes (à ce point de vue elles tiennent tout à fait du second parent), mais elles ont un coloris exquis. Le labelle, tout à fait distinct, a une forme ovale, presque arrondie, et est très frisé sur les bords; il est d'un rouge pourpré intense, légèrement nuancé d'un rouge violacé qui rappelle le *Laelia crispa*, avec une très fine bordure rose pâle; il porte sur le disque une macule jaune d'or dégradée en blanc des deux côtés, et couverte d'un ravissant réseau de fines stries rouges ou brunâtres. Les pétales et les sépales sont d'un blanc légèrement rosé; les premiers portent vers le sommet des stries roses d'un gracieux effet.

Oncidium tigrinum Berti. — Cette variété très curieuse a les pétales et les sépales d'un brun pourpré très foncé luisant, paraissant à peu près noir. Le labelle porte sur la crête une petite bande marron clair.

Cette variété a été exposée par M. Bert à Paris le 25 novembre.

Cypripedium × Sallieri Neuillense. — M. J. Sallier, à Neuilly-sur-Seine, a reproduit artificiellement le *Cypripedium* × *Sallieri*, hybride qui, comme on sait, avait été primitivement importé de la Birmanie. La variété qu'il présentait à la réunion de Paris du 25 novembre est remarquable par la grandeur et la beauté de ses fleurs.

Cypripedium × venusto-villosum. — Hybride exposé en même temps que le précédent par M. Sallier. Il rappelle beaucoup, comme physionomie générale, le *C.* × *Desboisianum*, mis au commerce il y a quelques années par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE; toutefois il est moins coloré, et ce résultat pouvait être prévu, puisque c'est du *C. Boxalli*, au lieu du *villosum* ordinaire, qu'était issu le *C.* × *Desboisianum*.

Ce croisement a donné un résultant intéressant et d'un cachet très distinct, et nous ne serions pas surpris qu'à la deuxième ou troisième génération il donnât, par sa combinaison avec des types judicieusement choisis, un coloris tout à fait nouveau. Mais la fleur n'est pas très grande et ne fait pas beaucoup d'effet; ces essais tenteront-ils un orchidophile?

Laeliocattleya × Daphne. — Hybride du *L. elegans Schilleriana* et du *C. Mossiae*, exposé à Londres par MM. Veitch le 9 novembre. Il a les fleurs à peu près de la même dimension qu'un petit *Cattleya Mossiae*, d'un blanc lilacé, avec les pétales veinés de pourpre sur les bords, le labelle blanc avec le disque jaune clair et la partie antérieure pourpre.

Lycaste Denningiana. — La plante qui a été exposée à Londres sous ce nom à la fin de septembre et dont le *Gardeners' Chronicle* a publié le portrait dans son numéro du 2 octobre, paraît, d'après cette figure, être absolument identique au *L. cinnabarina* dont le portrait a paru dans la *Lindenia*, vol. IX.

Il serait intéressant que cette question d'identité fût élucidée, pour éviter une synonymie nouvelle dans un groupe un peu confus déjà, et notre confrère serait sans doute particulièrement à même de le faire, le *L. Denningiana* ayant été décrit par Reichenbach dans ses colonnes.

Cypripedium hybrides. — M. Page, l'habile semeur français, a présenté à la Société Nationale d'Horticulture de France, dans sa séance du 23 septembre, un bel hybride de la même origine que le *C.* × *Leonae*, un semis de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE qui a été figuré dans la *Lindenia*. L'hybride de M. Page ressemble énormément au *C.* × *Leonae*, quoiqu'un peu moins coloré, et possède le même superbe pavillon, rappelant bien le *C. callosum*, mais plus étalé et à veines moins rouges.

M. Bleu avait en fleurs au commencement d'octobre un nouveau semis rappelant beaucoup *C.* × *memoria Moensi*, mais moins coloré de rouge. L'allure générale, et surtout la forme des pétales et du sabot, étaient à peu près identiques. Nous signalons cette ressemblance, parce qu'elle nous paraît présenter un intérêt tout particulier, étant donné que l'origine du *C.* × *memoria Moensi* n'était pas connue. Or, l'hybride de M. Bleu provient du *C. Spicerianum* et du *C. Godefroyae*. Avis aux semeurs. Il est certain que l'on ne se serait guère attendu à cette origine, car aucun des deux parents n'a beaucoup de rouge, sur le pavillon ni sur le sabot.

Ajoutons que le *C.* × *memoria Moensi* paraît bien acquérir la réputation que nous lui prédisions en le décrivant dans la *Lindenia*. Il a figuré à la fin de l'été dans beaucoup d'expositions en Angleterre, et y a remporté plusieurs récompenses.

Cattleya × Parthenia var. gigantea. — Voici une grande surprise. Le bel hybride de M. Bleu, que l'on connaît comme ayant sensiblement la grandeur du *C. intermedia*, vient de produire une nouvelle variété aussi grande que les plus grands Cattleya du groupe *labiata*. L'allure de la fleur est superbe, et un peu plus majestueuse que dans les autres variétés; le coloris est le même que celui du *C.* × *Parthenia* ordinaire, avec le labelle bien coloré et tessellé de rouge cerise vif.

Odontoglossum Krameri album. — Cette variété extrêmement rare était en fleurs à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE et chez M. A. Bleu, à Paris, à la fin du mois d'octobre. Ses fleurs sont entièrement blanches, à part la crête du labelle qui reste jaune comme toujours.

Laeliocattleya × Diarmid. — Issu du *L. Perrini* et du *L. elegans Turneri* (M. Ingram).

Laeliocattleya × Lady Rothschild. — Issu du *L. Perrini* et du *C. gigas* (M. Ingram).

Laeliocattleya × Homère. — Issu du *L. Perrini* et du *C. Percivaliani* (M. Ingram).

Cattleya × Adonis. — Issu du *C. Mossiae* et du *C. gigas* dans la collection de M. Briggs-Bury.

Cypripedium × Haynaldo-Chamberlainianum. — Le premier hybride issu du *C. Chamberlainianum*; il a été exposé à Londres par M. Elijah Asworth au mois d'octobre dernier, et a reçu un certificat de mérite.

Cattleya × Olivia. — Issu du *C. intermedia* et du *C. Trianae*. La fleur a un coloris uniforme, fleur de Pêcher (MM. Veitch).

Cattleya × Malpomene. — Issu du *C. Mendeli* et du *C. Forbesi* (MM. Veitch).

Cypripedium × Vannerae. — Issu du *C. superbiens* et du *C. selligerum rubrum*; présenté à Londres le 9 novembre par M. Vanner.

Calanthe × Veitchi alba. — Cette variété nouvelle a reçu un Certificat de 1re classe au meeting de Londres du 9 novembre.

Cattleya × Comfrey. — Hybride issu du *C. Lawrenceana* et du *C. gigas*, et obtenu par M. Ingram.

Nouveaux hybrides. — M. Maron nous communique une note sur ses hybrides de cette année, provenant tous des genres Cattleya et Laelia. En voici une brève énumération :

Cattleya × *Astraea* (*Skinneri-Loddigesi*).

Cattleya × *Fernand Denis* (*Aclandiae-gigas*). Port rappelant le premier parent; « sépales et pétales rose clair pourpré, parsemés de points violet intense, principalement sur les bords des pétales, et formant ainsi une ligne presque continue; labelle bien étalé à gorge largement ouverte; segment inférieur large et plat, d'un coloris brillant qui rappelle celui du *C. gigas*, avec deux macules jaune crème à la naissance des segments supérieurs, qui sont largement ouverts. »

Cattleya × *Feuillati* (*Leopoldi-superba*). Segments rouge pourpre très foncé, avec des points noirâtres.

Cattleya × *Breauteana* (*Loddigesi-superba*). M. Maron décrit la fleur comme étant rose avec le labelle violet pourpré.

Cattleya × *dubiosa* (?) supposé issu du *Trianae* et du *C. Harrisoniae*. La fleur est d'un mauve clair avec une tache violette sur le labelle. Il est curieux de voir apparaître la même année, chez le même semeur, deux semis de Cattleya colorés de violet, et cela promet du nouveau.

Cattleya × *Bowringiana-blesensis*. La plante ne s'élève pas à plus de 20 centimètres de haut Les fleurs sont d'un beau coloris rose.

Laeliocattleya × *purpurata-Mossiae* et *callistoglossa*. Le premier a déjà été décrit lors de l'Exposition de Paris du mois de juin; le second est bien connu.

Laeliocattleya × *Stelzneriana-Hardyana* (*L. elegans Stelzneriana-C. Hardyana*). Sépales rose clair un peu plus foncés sur les bords, pétales roses avec une teinte crème presque blanche dans le milieu. Labelle pourpre magenta, frisé sur les bords, avec deux macules blanc crème à l'entrée de la gorge.

Un *Cypripedium praestans* portant une belle hampe avec quatre fleurs a été présenté par M. Régnier à la réunion de Paris du 28 octobre, et a été très admiré. C'est une espèce vraiment superbe, et qui a un cachet d'élégance très remarquable. C'est devenu, en outre, une grande rareté.

MAX GARNIER.

TRAVAUX EN SERRE

Les travaux étant ralentis à cette époque de l'année, le jardinier a quelques loisirs qu'il consacrera utilement à nettoyer sa serre, à laver les feuilles de diverses plantes, à détruire les insectes et les œufs d'insectes qu'il pourra rencontrer, à enlever dans les coins, sous les tablettes, etc., tout ce qui pourrait s'y trouver de débris végétaux, vieux matériaux de rempotage, poussières, plantes mortes ou feuilles coupées. Il sera bon aussi de laver les pots, qui sont souvent plus ou moins recouverts de mousse et de conferves après les arrosages abondants de l'été.

Les Amaryllis doivent être en repos depuis le mois d'octobre environ et ne doivent pas être arrosés pendant quatre mois, pourvu que la serre ne soit pas trop sèche, ou que les pots soient plongés dans la tannée. Ils ont perdu à peu près toutes leurs feuilles, et l'on enlèvera celles qui restent encore aussitôt qu'elles se faneront. Ces plantes demandent peu de chaleur, et le mieux est de se borner pendant l'hiver à les protéger contre les gelées. Une température de 5 ou 6° C. suffira parfaitement. On aèrera tant que le temps se maintiendra doux.

Les jeunes plantes provenant de semis effectués cette année doivent être arrosées modérément, elles ne supporteraient pas un repos rigoureux. Les jeunes bulbes d'un an et demi peuvent être traités à peu près comme les vieux, mais il vaut mieux qu'ils ne perdent pas toutes leurs feuilles. On enlèvera celles qui sont les plus éloignées du centre, mais il en restera deux ou trois plus ou moins développées au cœur. Les rempotages se feront dans les premiers jours de janvier, et l'on peut s'occuper de préparer le compost pour cet usage. Un excellent compost est celui que l'on forme d'une moitié de terre franche, un quart de terreau de feuilles et un quart de fumier bien décomposé. On peut aussi ajouter un peu de terre de bruyère fibreuse et un peu de sable fin, pour faciliter l'écoulement de l'eau. On enterre le bulbe jusqu'à la moitié de sa hauteur.

Le moment est venu de rentrer les Richardia ou Calla dans la serre froide ou tempérée, où ils ne tarderont pas à commencer leur floraison.

Les Ixora ne doivent pas être laissés complètement secs pendant l'hiver; ils demandent beaucoup de chaleur et beaucoup d'humidité.

Le bouturage des Ixora peut se pratiquer à peu près en toute saison, mais l'hiver y est particulièrement propice. On bouture très facilement les rameaux en les plongeant dans l'eau, ou dans du sable avec chaleur de fond; une fois que les racines sont bien développées, on met les boutures en pot, puis on les pince pour les faire ramifier. Comme compost, on prend un mélange de terre de bruyère et de terreau de feuilles. Les pots doivent être bien drainés. On peut donner de l'engrais liquide en abondance, surtout pendant la première phase de végétation.

La floraison des *Eucharis grandiflora* ou *amazonica* est déjà commencée et durera jusqu'au milieu de janvier. Ces fleurs d'un coloris blanc pur, d'une forme si élégante, produisent un effet superbe.

Les Eucharis sont faciles à cultiver dans un compost formé de terre franche et d'un tiers environ de terreau de feuilles, avec un peu de sable; en les arrosant d'engrais liquide à intervalles espacés pendant la végétation et en les plaçant dans une serre tempérée bien humide, on obtient d'excellents résultats.

L'*Hedychium Gardnerianum* devra être tenu en serre froide et en repos complet pendant tout l'hiver, jusqu'au mois d'avril environ. A ce moment on le rempotera, en retranchant la plus grande partie des racines, et on emploiera comme compost de la terre franche mélangée d'un quart de terre de bruyère fibreuse et d'un peu de fumier bien décomposé. On donnera beaucoup de chaleur pendant deux mois environ après le rempotage; pendant l'été la plante peut rester en plein air dans un endroit chaud et semi ombragé. Elle produit un très bel effet avec son feuillage élégant et son superbe thyrse de grandes fleurs jaunes très parfumées.

Le *Pleroma macranthum* ou *Tibonchina macrantha* pourra être bouturé vers le milieu ou la fin de l'hiver; ce procédé de multiplication est très facile à pratiquer; les boutures s'enracinent au bout d'une quinzaine de jours avec une chaleur de fond modérée. Cette belle plante de serre devrait être plus répandue; ses fleurs, qui se produisent aux mois de juillet et d'août, sont superbes, et d'un coloris violet pourpré rarement égalé. Chacune est de durée assez courte, mais les fleurs se succèdent pendant plus d'un mois.

Le *Poinsettia pulcherrima* montre déjà ses superbes bractées rouges, et fleurira vers la fin de décembre. Cette plante est d'un effet décoratif très remarquable; on peut obtenir un coloris plus vif et des bractées plus grandes en l'arrosant un peu d'engrais liquide, mais il faudra le faire avec précaution, et n'employer qu'une faible dose d'engrais, sans quoi on s'exposerait à voir la plante perdre beaucoup de feuilles.

A partir du mois d'octobre environ, le *P. pulcherrima* doit être soumis à une température de 15 à 20°, et l'on doit avoir soin de le placer près du vitrage et de lui donner de l'air toutes les fois que le temps le permet, afin que la plante reste aussi trapue que possible. Cette année, l'automne a été éminemment favorable à ce point de vue.

Les amateurs de Fougères qui se proposent de les multiplier par semis ne doivent pas tarder à recueillir les spores s'ils ne l'ont pas déjà fait, car c'est surtout sur les frondes formées pendant l'été que l'on a des chances de trouver des spores bien mûries. Il faut savoir choisir le moment propice, à savoir celui où les sores commencent à crever. On recueillera les spores avec les soins voulus, et on les mettra de côté jusqu'à la fin de l'hiver ou au début du printemps.

Les Epiphyllum greffés sur Pereskia doivent être tenus en repos et en température très modérée jusqu'au mois de février ou mars. Ces plantes ont un cachet particulier très attrayant; le coloris de l'*E. truncatum* et de ses variétés, l'époque de sa floraison, lui donnent beaucoup de prix.

Pendant la végétation, ces plantes doivent recevoir des arrosages fréquents, mais pas trop abondants, car elles font peu de racines et craignent un excès d'eau. Comme compost, on leur donne un mélange de terre franche et de terreau de feuilles, additionné d'un peu de plâtras tamisé.

Le bouturage des Gardenia pourra commencer bientôt, à partir du mois de janvier à peu près jusqu'en mars ou avril. On choisit de petits rameaux bien aoûtés, que l'on pique dans des godets bien drainés, dans la terre de bruyère mélangée de beaucoup de sable blanc. On place ces godets sous châssis dans la serre à multiplication, enterrés dans la tannée ou la cendre. Au bout de dix à quinze jours, les boutures sont enracinées. On aère alors progressivement, et finalement on met les godets sur la tablette de la serre. On rempote les petites plantes vers le mois de mai, dans un compost formé de trois quarts de terre de bruyère et un quart de terre de gazon, avec un peu de sable et un peu de bouse de vache séchée. Vers le commencement de juillet, on rempotera une seconde fois dans des pots plus grands, et l'on continuera à donner de temps en temps de l'engrais liquide. Vers la fin de septembre, on mettra les plantes en repos graduellement jusqu'aux premiers jours de janvier.

Lorsqu'on veut cultiver les Gardenia en grand, au point de vue commercial pour la fleur coupée, on se trouvera mieux de ne pas les mettre en pots, et de les cultiver en pleine terre dans la serre.

***

Disons, en terminant, quelques mots de la façon d'arroser en général.

La question des arrosements est toujours l'une de celles qui ont le plus d'importance dans la culture des plantes en pots. C'est celle qui embarrasse le plus les débutants, celle sur laquelle ils éprouvent le plus d'échecs.

Cette question se rattache intimement à une autre, qui est celle du rempotage et du choix du compost. Il est très difficile, en effet, d'indiquer d'une façon générale quand il faudra arroser une espèce donnée, parce que la quantité d'eau doit dépendre forcément de la grandeur du pot, de la perméabilité et du tassement du compost, sans parler du drainage, de l'aération, de l'humidité, de l'exposition de la serre.

Un cultivateur qui n'a pas beaucoup d'expérience et qui ne connaît pas bien la culture d'une certaine plante, doit toujours étudier avec soin ses racines, leur abondance et leur volume par rapport aux organes végétatifs, leur direction, leur structure; d'autre part, la croissance plus ou moins rapide de la plante doit fournir aussi des indications. Il faut enfin savoir comment la plante a vécu depuis une ou plusieurs saisons, car une plante qui est dans le même pot depuis un an ou plus et qui l'a rempli de ses racines, ne peut pas être traitée de la même façon qu'une autre qui vient d'être rempotée ou qui a peu de racines.

Pour être sûr de ne pas noyer les plantes dans un excès d'eau, certaines personnes arrosent par petites quantités et souvent; c'est parfois un système détestable, car si la plante a une masse volumineuse de racines, et pour peu que le compost soit dense, les racines inférieures, celles qui se trouvent près du drainage, ne sont jamais humectées; elles ne tardent pas à périr.

Les plantes qui sont cultivées dans la terre de bruyère fibreuse ou dans un compost où domine cet élément, doivent être arrosées beaucoup plus fréquemment que celles qui vivent dans une terre argileuse ou très compacte, où l'humidité s'évapore très lentement; mais lorsqu'on arrose ces dernières, il faut avoir soin de verser beaucoup d'eau, et de s'assurer que toute la masse est bien humectée.

Enfin, il ne faut pas perdre de vue que toutes les plantes n'ont pas besoin forcément d'une saison de repos pour aoûter leurs organes; il y en a qui développent leurs racines pendant tout le cours de l'année, et qui par conséquent souffriraient d'être tenues sèches. Tel est le cas des Ixora, par

exemple. Il est bon de leur donner moins d'humidité parce que leur croissance se ralentit, et que l'eau ne s'évapore plus aussi rapidement qu'en été, mais il ne faut pas les en priver.

DEUX
FRAISES NOUVELLES REMARQUABLES

Sensation. — Nous recommandons à nos lecteurs cette fraise nouvelle qui leur donnera la plus grande satisfaction. Les fruits sont énormes; la plante d'une grande rusticité, les produits à profusion. Elle est surtout remarquable par sa très belle couleur rouge foncé luisant; la chair est ferme, rose orangé saumoné, de très bonne qualité; c'est la plus grosse et la plus belle de toutes les fraises. Elle vient à maturité, lorsque les précoces sont passées.

Souvenir de Bossuet. — Variété de grande valeur, plante trapue, feuillage épais, végétation robuste, fruits énormes, arrondis ou en cœur, d'un beau rouge vif brillant, chair rose et rouge, très agréablement parfumée, d'une excellente qualité. — Maturité de deuxième saison. Succédant à la variété *Sensation* ci-dessus décrite.

Ces deux fraisiers viennent d'être mis au commerce par l'Établissement horticole Bruant, à Poitiers, dont les cultures jouissent d'une très bonne renommée et d'une belle réputation.

NOTES DE VOYAGE

(*Suite*, voir p. 440)

Le *bouquet avec ruban* s'emploie comme cadeau les jours de fête, les anniversaires, les réceptions et les fêtes. On les fait avec des fleurs d'une seule espèce ou bien avec des fleurs variées, dont le principal attrait réside alors dans l'harmonie des couleurs.

Les *bouquets de bal, de fiançailles, de circonstance* (réceptions, retour de voyage, départ, attention, etc.), ensuite les *bouquets à offrir aux personnes princières* forment un article de vente courante et de qualité et de prix variés.

La liste des corbeilles de fleurs est longue. Il y a la corbeille *Pretty thing* à deux couvercles rabattus et dont s'échappe une profusion de fleurs; la *Jewel*, de forme très simple, rectangulaire et avec une anse très basse, mais qui, précisément à cause de sa simplicité, se prête à de fort jolies combinaisons; les *Viennoises*, qui sont des plateaux de forme légère, ovales ou carrés, tressés de rotin très fin et de racines desséchées d'une plante aquatique de l'Inde; la *Corbeille de Naples*, un modèle bien réussi, élégant et beau, fait de tiges de bambous fendues et de rotins d'Orient; la *Façon chérie*, encore une forme des plus simple, plate, avec anse; la *Nationale*, une corbeille ronde avec anse élevée, simple, mais imposante, se prêtant à de fort riches fantaisies; la *The Bride*, une corbeille qui se garnit avantageusement pour cadeaux de noce; c'est une corbeille en forme d'écaille sur pied et avec anse très haute qu'on peut garnir d'une profusion de fleurs et dont la tête est souvent agrémentée d'un joli nœud assorti; l'*Éléonore*, une corbeille en fin osier bien blanc, placée sur trépied et munie d'une anse recourbée en forme de cercle; la *Butterfly*, peut-être un des modèles les plus faciles à garnir de charmante façon; l'*Abondance*, un panier ovale à couvercle à demi soulevé et rempli de fleurs; l'anse est garnie d'un beau bouquet de fleurs; la *Parisienne*, modèle déjà ancien, mais fort recherché toujours: c'est un panier carré à couvercle à demi soulevé d'où s'échappe une profusion de fleurs; sur le couvercle s'attache un nœud de soie ou de satin.

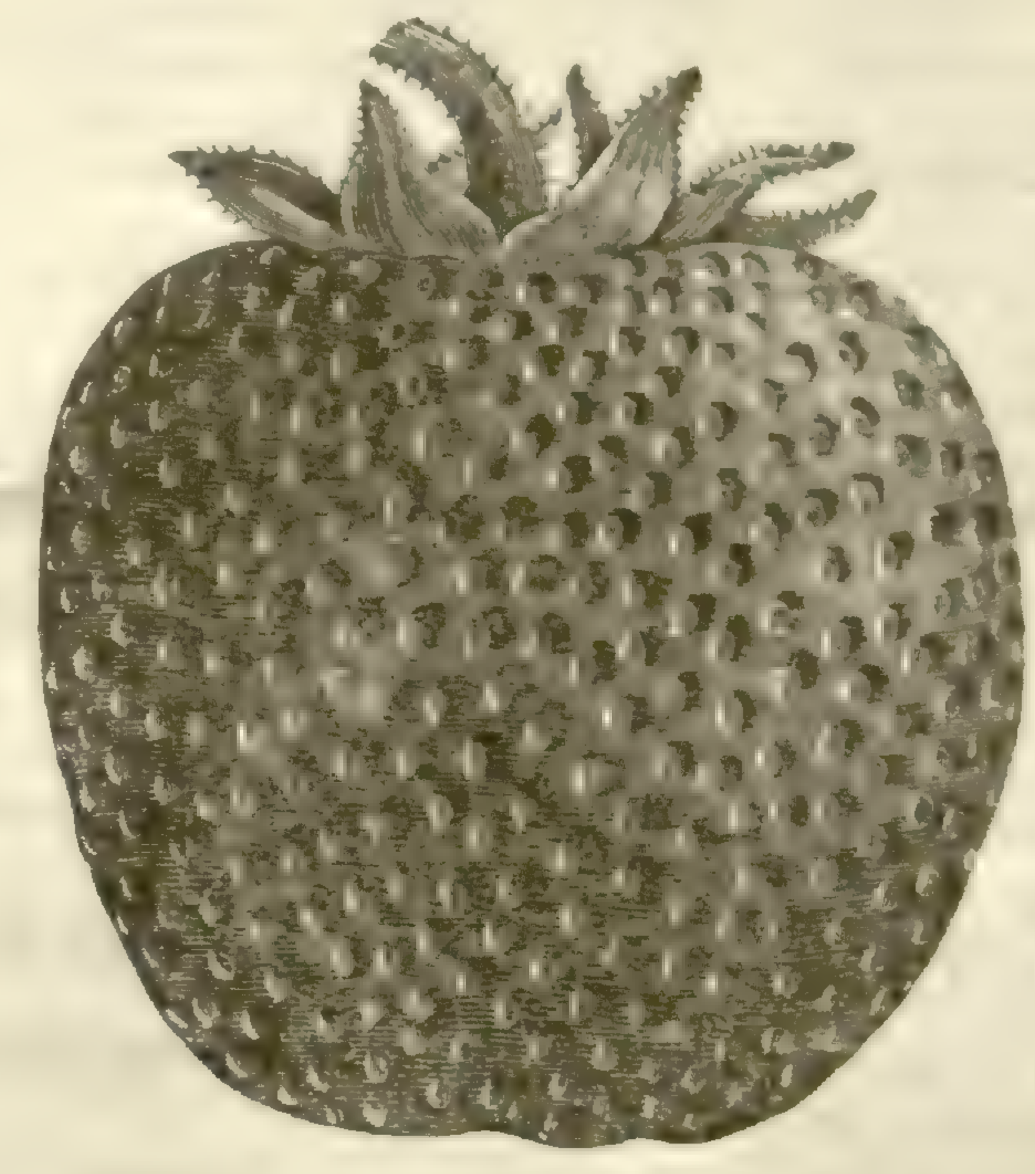


Fig. 177. — *Fraise Sensation.*

Signalons encore le vase à fleurs en bambou appelé *Printemps;* il se compose d'une tige de bambou épaisse entourée de trois tiges plus minces élégamment recourbées, lesquelles, à leur tour, sont pourvues de trois tiges semblables réunies en bas par trois baguettes qui s'entrecroisent. Ces bambous étant creux, forment ainsi sept vases qu'on garnit de fleurs au gré de chacun. Inutile d'ajouter que cette garniture peut être très artistique.

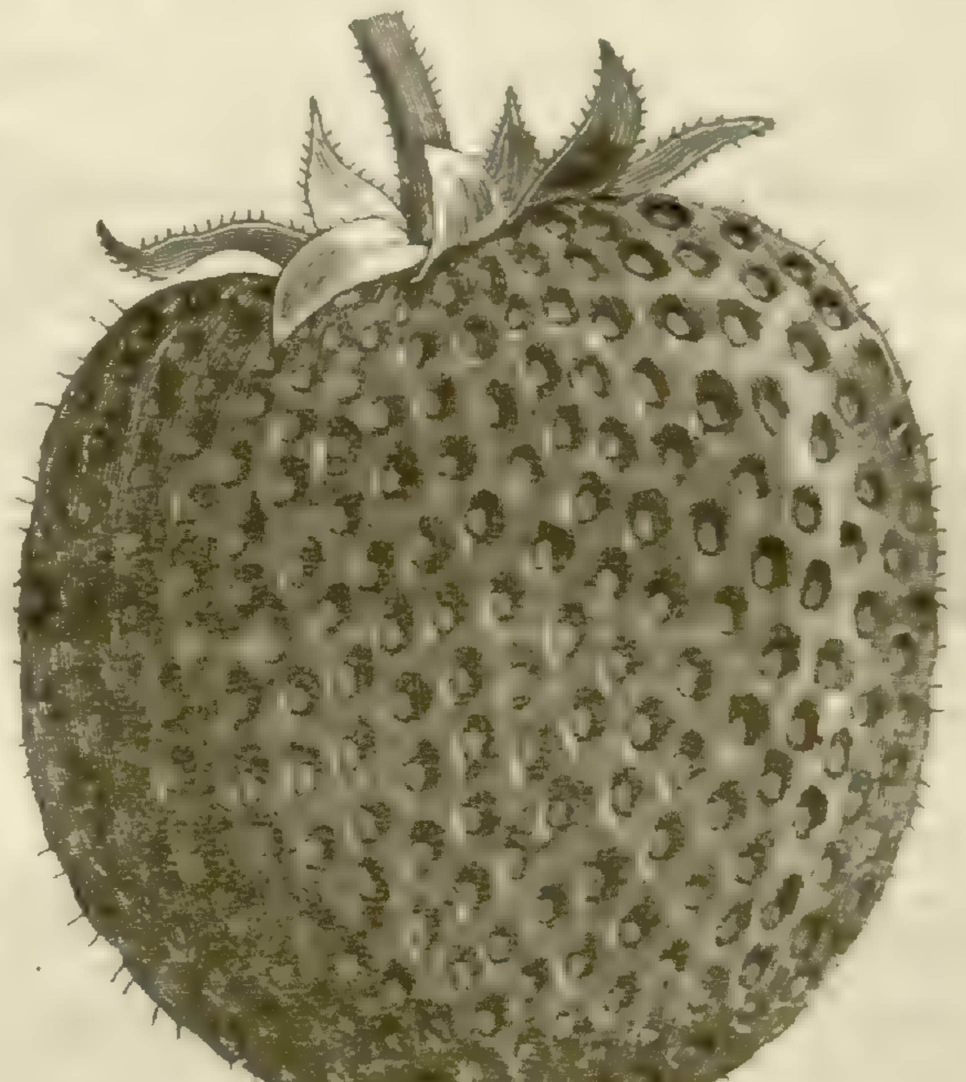


Fig. 178. — *Fraise Souvenir de Bossuet.*

Nous ne nous arrêterons pas aux harpes, coussins, éventails, écrans et autres fantaisies auxquelles on semble, ici comme ailleurs, attacher une faveur spéciale; nous dirons quelques mots encore des couronnes. Voici la *Couronne de lauriers*, tressée de feuilles de cette plante si connue, garnie d'un joli bouquet de fleurs et de rubans et destinée aux lauréats de concours de toute sorte, si nombreux de nos jours; la couronne funéraire *Derniers hommages*, dont une moitié en feuilles de lauriers, l'autre composée de trois frondes de Cycas qu'en Hollande on appelle « Vredepalmen » (palmes de la paix), élégamment recourbées; la moitié inférieure de cette couronne est ornée de fleurs blanches et de longs rubans blancs; la *Corona*, à la fois impressionnante et jolie, harmonieuse et légère de conception; elle est faite entièrement de frondes de Cycas et de fleurs blanches, et garnie du nœud traditionnel; l'*Augusta Victoria*, toute en fleurs blanches et feuilles vertes et ornée de deux grandes frondes de Cycas; le modèle *R. I. P.*, l'*Au Revoir*, etc.

Il faudrait mentionner aussi avec quelques détails les croix funéraires en feuilles de laurier, en frondes de Cycas, en fleurs, les bouquets funéraires *Espérance, Repos ailleurs*, mais voilà assez pour donner une idée de l'extension que l'industrie florale a prise à Amsterdam.

III. — *La culture et le commerce des plantes*

Notre trop court séjour dans la capitale aux nombreux « Grachten » et « Singels », ne nous a pas permis de nous rendre suffisamment compte de l'importance de cette culture; nous n'avons visité que l'établissement de MM. Groenewegen et Cie. Celui-ci se compose à vrai dire de deux établissements, l'un, pour le commerce des graines et des bulbes, l'autre, pour la culture des plantes destinées surtout à l'approvisionnement floral de la ville. Dans ce dernier, nous avons trouvé, réparties en plusieurs serres construites d'après les derniers progrès réalisés en matière de constructions horticoles, des plantes de vente courante comme on en trouve dans tous les établissements similaires, mais, nous le constatons avec satisfaction, cultivées avec grand soin. Ce qui nous a plu beaucoup, ce sont les *Berberis Darwini* Hook. en jolis petits exemplaires garnis de feuilles à dents épineuses et d'une abondance de grappes de ravissantes fleurs orangées. Nous signalons cette excellente espèce originaire du Sud du Chili à l'attention des jardiniers-fleuristes.

Une autre intéressante culture en pots est celle des *Campanula Medium calycanthema*, race qui se distingue du type ordinaire par le grand développement du calice transformé en une collerette de même consistance et de même couleur que la corolle. Nous en avons vu une quantité énorme de fort jolis exemplaires à fleurs blanches et à fleurs bleues. Nul doute que cette plante ne serait fort recherchée, si on l'offrait dans de bonnes conditions de culture.

L'établissement de graines et de bulbes sis rue Linné a une grande importance; il comprend les bureaux d'administration, section des semences de fleurs, des magasins de semences d'herbes et de semences agricoles, un bureau pour les expéditions, un magasin d'emballage, etc. Tous ces locaux sont répartis entre deux bâtiments à étages avec de grands greniers.

Indépendamment de ces installations, il y a ici également une imprimerie servant uniquement aux besoins de la firme. On y imprime les sachets et les étiquettes, les prix-courants et les circulaires que la maison distribue tous les ans par milliers. L'imprimerie est pourvue d'excellentes machines et d'un moteur à gaz. Outre les articles susnommés qui sortent des ateliers de cette imprimerie, rappelons que le journal *Sem-*

pervirens que nous avons signalé à l'occasion de notre visite au Jardin botanique de Leiden, est également imprimé ici.

Nous ne pouvons quitter l'établissement de la firme Groenewegen et Cie sans attirer l'attention sur l'importance exceptionnelle qu'on y accorde aux plantes d'appartement et sur le catalogue spécial qu'elle édite sous le titre de : *Handleiding voor het kweeken van planten in huis* (Guide pour la culture des plantes dans la maison). Ce guide très minutieux est suivi d'un catalogue-prix-courant illustré de celles de ces plantes qui sont les plus recommandables.

(*A suivre.*) CH. DE BOSSCHERE.

CORRESPONDANCE

Colline de la Paix, par Villefranche s/Mer (A. Mar.), 8 novembre 1897.

MONSIEUR,

Je lis ce soir avec grand intérêt dans *La Semaine Horticole,* votre article sur les Fougères. Je partage votre goût, et je n'ai pas dans mes environs la possibilité de le satisfaire.

Je cherche quelques-unes des *petites* espèces dont vous parlez sans savoir où les trouver, et je vous serais bien reconnaissant de me dire où je puis me procurer ces plantes. Sallier les a-t-il, et surtout sont-elles bien nommées ?

Je ne suis pas assez bien monté pour vous proposer des échanges. J'ai cependant reçu cet été du Congo français deux Fougères épiphytes, à rhizomes traçants, attachées à des Orchidées, qui sont peut-être intéressantes. L'une est très belle, grande; les frondes ont environ 20 centimètres de long ; l'autre est double de mon dessin, et les frondes sont très rapprochées les unes des autres. Les connaissez-vous ? Toutes deux sont d'un vert foncé et brillantes.

Ignorant votre adresse, je suis obligé d'user du Journal pour vous faire parvenir ce billet.

Recevez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

ROBERT ROLAND-GOSSELIN.

RÉPONSE. — Quelle bonne fortune, Monsieur, que de rencontrer un amateur de Fougères!

Notre goût est, hélas, si peu répandu, qu'augmenter notre collection en France est chose difficile ; quelques horticulteurs-amateurs ont bien un certain nombre de variétés, mais la liste en est terminée. « Que voulez-vous que nous encombrions nos serres de plantes invendables? nous disent-ils. »

Même réponse nous est faite lorsque, désireux d'augmenter le nombre de nos plantes de la Nouvelle-Hollande, nous cherchons quelques jolis Mimosées, par exemple.

Un charmant Rondeletia couvert de ses délicieuses fleurs feu, a été proposé par M. Sallier à chaque visiteur ne semblant pas trop... routinier; un regard distrait était la seule réponse, et le pauvre Rondeletia, rouge cette fois de honte, rentrait dans les rangs. Qu'il y en aurait à dire sur le délaissement de ces plantes intéressantes!

Donc, pour revenir à nos Fougères, après en avoir trouvé un certain nombre chez M. Sallier, qui, lui aussi, les aime beaucoup, nous nous sommes un jour adressé à la maison Birkenhead, à Lale près Manchester.

Quelle joie, que de découvertes et que de bons moments passés dans son délicieux catalogue! Là, tous les ans, deux ou trois envois montent petit à petit notre collection.

Quant aux minuscules espèces que nous avons en partie maintenant, en voici une liste :

Davallia (humata) alpina, assez difficile et délicate.
— — parvula, assez difficile et délicate.
Drymoglossum piloselloïdes (l'une des plus naines).
— spatulatum.
Rhipidopteris peltata, susceptible.
— gracillima, susceptible.
Anapeltis lycopodioides.
— squamulosa.
Arthropteris tenella.
Niphobolus rupestris.
Polypodium vaccinifolium.

Cette dernière est charmante en petite terrine suspendue.

Le dessin de la Fougère n° 1 de votre lettre nous est inconnu, le second semblerait être *Anapeltis lycopodioides.*

J'oubliais une charmante espèce toute rampante à mettre aussi en corbeille, la *Lopholepis piloselloïdes.*

Nous vous envoyons un échantillon de cette dernière espèce, plus une ou deux variétés qui, fort indiscrètes, se ressèment sur les caisses d'Orchidées ; j'espère qu'elles arriveront en assez bon état.

Nous écrivons à la maison Birkenhead, afin qu'ils nous fassent parvenir un catalogue.

Veuillez recevoir, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

J. DAIGRET.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je viens de lire l'intéressant article de *La Semaine Horticole* sur les Aurantiacées exposées à Hambourg, et comme elle sollicite quelques renseignements complémentaires, je me permets de lui communiquer ceux que je possède. La dernière révision du genre *Citrus* est, je pense, celle d'Engler qui a paru en 1896 dans ses *Natürliche Pflanzenfamilien* (famille des Rutacées). Pour le savant botaniste de Berlin, le genre *Citrus* comprend deux sections :

I. *Pseudaegle,* avec une seule espèce, le *C. trifoliata,* du Japon. C'est un arbrisseau très épineux ; les feuilles à trois folioles sont caduques ; les fleurs très grandes sont blanches, odorantes, très abondantes. Nos principaux horticulteurs annoncent dans leurs catalogues cette plante comme rustique ; mais depuis quinze ans, j'ai vainement essayé de l'acclimater dans mon jardin ; elle n'a même pas résisté à l'hiver de 1896-97.

II. *Eucitrus :* feuilles persistantes, à une foliole. Cette section comprend six espèces :

1. *C. australis,* du Queensland, arbre atteignant 10 mètres de hauteur.

2. *C. australasica,* de l'Australie orientale, buisson épineux, grêle.

3. *C. nobilis,* de la Cochinchine ou de la Chine. C'est la *Mandarine* que l'on importe maintenant ici en si grandes quantités : buisson à feuilles lancéolées, à fleurs réunies en bouquets.

4. *C. aurantium,* l'orange.

5. *C. medica,* le citron.

6. *C. hystrix,* de l'Archipel indien, à pétioles très larges, dépassant parfois la largeur de la feuille ; les fleurs sont petites, les fruits gloduleux.

Les espèces 5 et 6 demandent à être examinées de plus près, car elles se divisent en un grand nombre de sous-espèces et de variétés.

Pour le *C. aurantium,* les sous-espèces sont :

A) *Amara,* la *bigarade; naranj* en arabe, d'où l'espagnol *arancio* et le français *orange;* la feuille est très aromatique, la fleur très parfumée, le fruit a l'écorce amère et la pulpe acide. L'arbre est sans doute originaire de la Cochinchine ; il a gagné toute l'Asie méridionale et occidentale ; depuis 1002, il apparaît en Sicile. C'est la forme la plus résistante au froid. Les fruits fournissent aux officines l'écorce d'oranges, à la parfumerie l'huile de bigarades, ils servent à la falsification du curaçao ; les fleurs donnent l'eau de fleurs d'orangers.

B) *Bergamia,* la *Bergamotte :* petites fleurs à odeur douce, fruits d'un jaune pâle, souvent pyriformes. Cultivé en Europe depuis le XVIIe siècle ; fournit l'huile de bergamotte.

C) *Khatta,* le *Jack Nimboo* des Anglais : feuilles inodores, pétiole non ailé, fleurs très faiblement parfumées : fruits à écorce épaisse généralement terminés par un mamelon ; pulpe orangée, acide.

D) *sinensis,* l'orange douce (*appelsines* des Allemands, *portogallo* des Italiens). Inutile d'en donner la description.

M. Engler considère comme variétés de l'orange douce : 1° la sanguine ; 2° le *Bandir* (*Sweet line*) ; 3° la *decumana,* pamplemousse, *Shaddock,* et il ne distingue pas cette forme de la *Pomme d'Adam.* On sait que le fruit énorme pèse parfois jusqu'à 3 kilogrammes ; cette variété paraît originaire de l'Archipel malais ; 4° le *Chakotra Kalan,* à fruits jaunes, pyriformes, gigantesques. Il faut y ajouter encore le *myrtifolia.*

E) *Japonica,* que les Japonais font confire au sucre sous le nom de *Kin-Kan;* vert, je pense, l'oranger dit de Tahiti dont nos horticulteurs font grand cas en serre froide.

F) *Suntara,* bigaradier chinois, également cultivé au Japon d'où on l'importe fréquemment en Europe sous le nom de *Kumguat.*

G) *Keonla.* Les fruits rouges ne sont comestibles qu'à un état avancé de maturité.

H) *Jambiri.* Les fruits jaune-citron ne deviennent jamais doux.

Enfin, pour le *Citrus medica* (espèce n° 5), voici les sous-espèces :

A) *Genunia,* fruit à écorce très épaisse, douçâtre ; pulpe presque nulle ou très sèche.

B) *Bajoura,* le cédrat, bien connu des amateurs de pain d'épice.

C) *Limonum,* le véritable *citron,* qui comprend diverses variétés : le citron ordinaire ou limon de Malte, la *Lumie* à fruits rouge clair ; la *Limetta* ou citron doux, le *Citron géant,* le *Citron du Népaul* à fruits globuleux, pâles, le *Gungolia* à écorce brunâtre, le *Baharé* à fruits pyriformes, etc.

Si ces notes sans prétentions vous paraissent avoir quelque intérêt pour les lecteurs de *La Semaine Horticole,* je les mets à votre disposition.

Recevez, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

L. V. D. R.

BOITE DU JOURNAL :

Lettres reçues : M. à Genève (prochain numéro). — J. D. (bien reçu votre article, paraîtra semaine prochaine). — L. B. (belles variétés). — F. H. B. Ithaca (tâcherons satisfaire demande). — J. D. — L. P. — A. T. — Ch. B. — L. V. — H. J. Jones (attendons vos clichés).

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe

Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets

LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur.

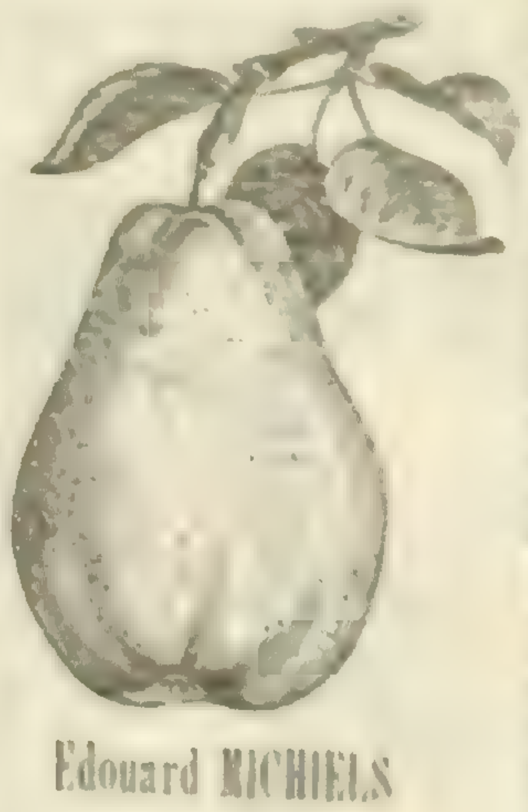
A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PEPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)



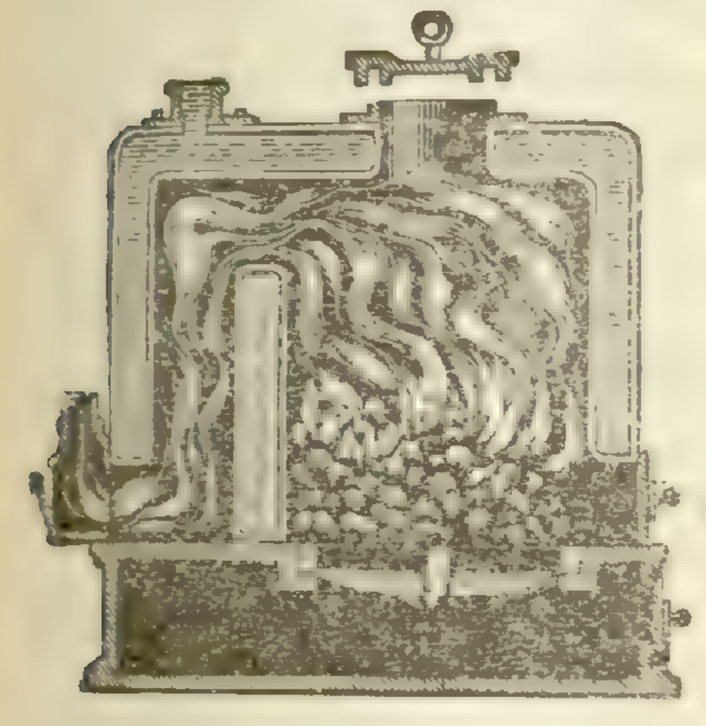
Arbres fruitiers pour vergers. — Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers hautes tiges, natures et [illegible], les meilleures variétés, depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc. **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très-forts. **Plants forestiers** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisement [illegible] toutes les espèces pour bois, Sapins (Sylvestre) à [illegible] le mille. **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. [illegible] plantes. **Arbres — Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,30 à 0,40, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1 fr. 50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières récoltées, de Pin sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 75 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

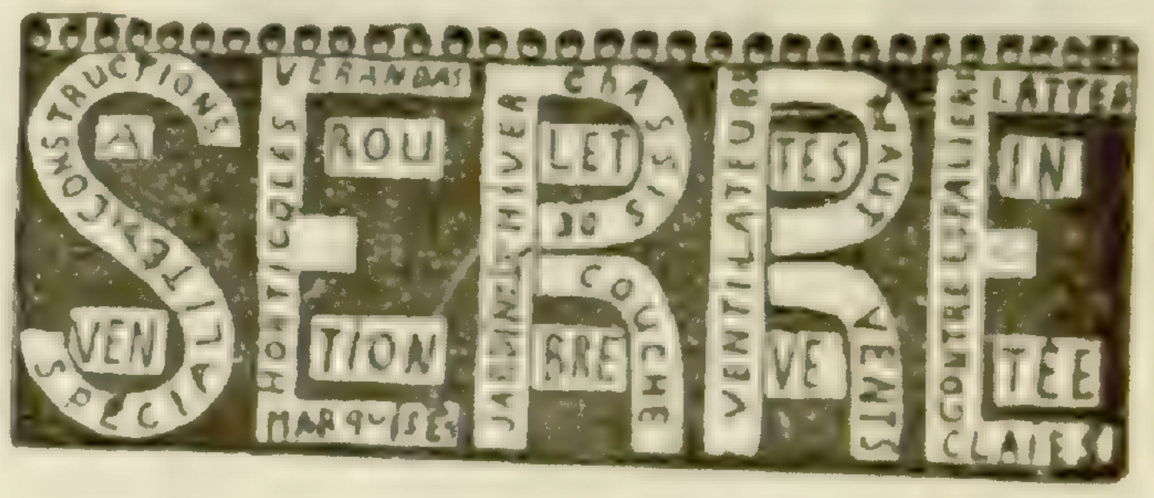
Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE Aîné

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent.

(Semaine Horticole.)



L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers

pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS

Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités

Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

Jules DE COCK

HORTICULTEUR

Ledeberg-lez-Gand (Belgique)

OFFRE A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES

Araucaria excelsa, glauca et compacta,
Azalea indica en boutons
des meilleures variétés de toutes forces et prix

Dracaena variés — Palmiers pour décoration

RHODODENDRONS EN BOUTONS

PRIX-COURANT SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

JARDINIER

Très expérimenté, connaissant à fond toutes les branches de culture, diplômé de Vilvorde, veuf restant avec sa fille, cherche place dans bonne maison. Meilleurs certificats et recommandations.

S'adresser au Bureau du Journal.

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

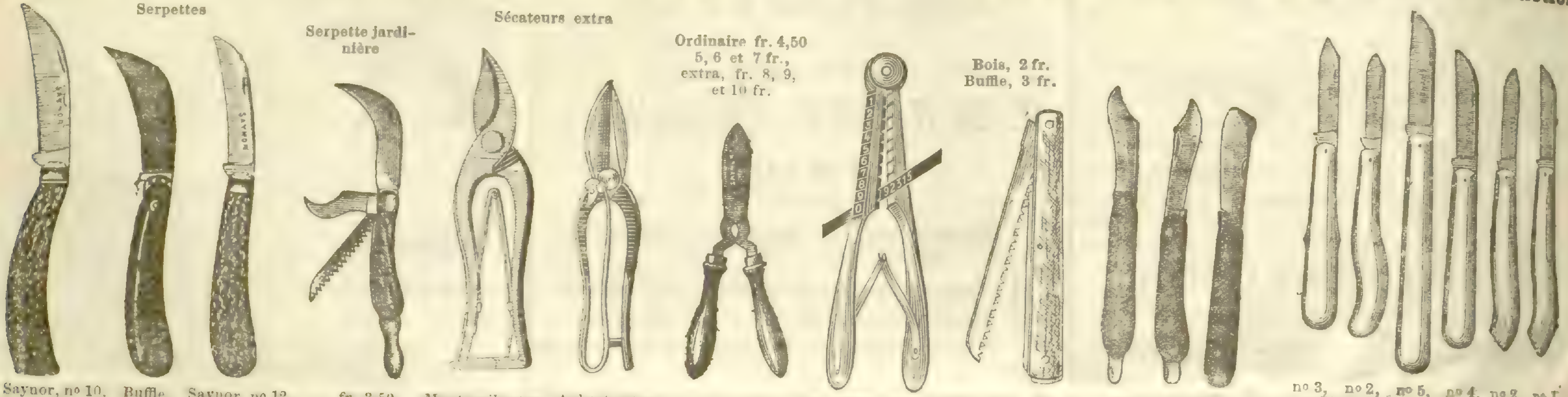
MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



Serpettes — Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75

Serpette jardinière — fr. 3,50

Sécateurs extra — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50

Ordinaire fr. 4,50, 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.

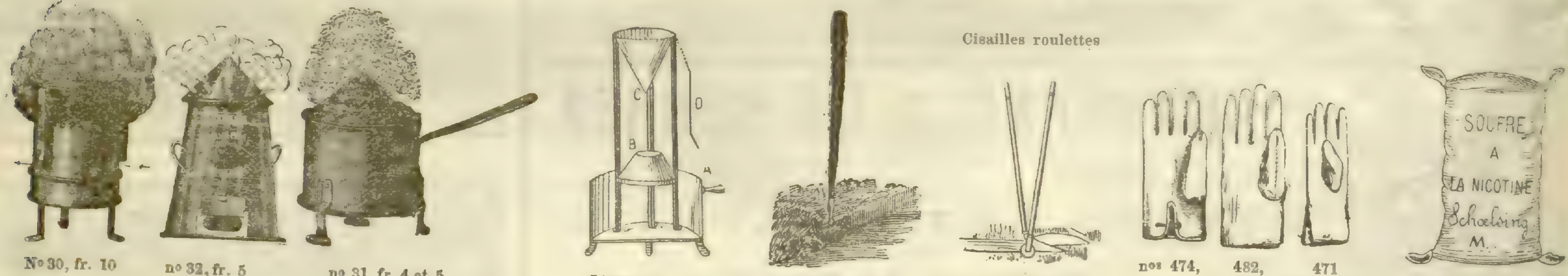
Marqueur fr. 6,50

Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr. — Corne de cerf, fr. 4 et 5

nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50

nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 — Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

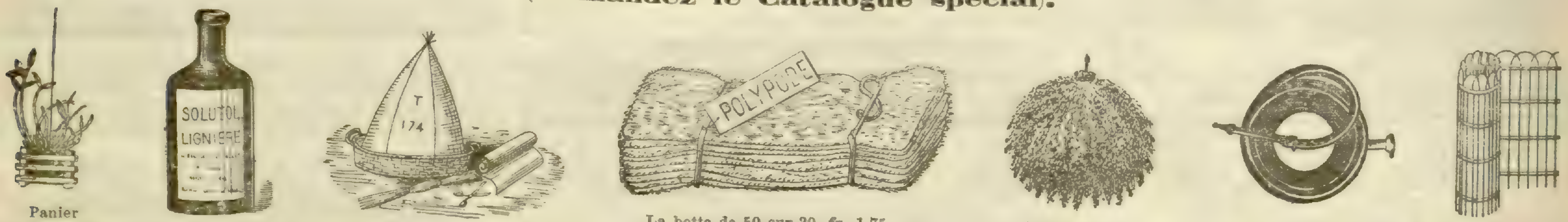
L'appareil, 6 fr. — Vaporisateur pour nicotine

fr. 3,50 et 4 fr. — Cisailles roulettes 10 et 11 fr. — Dresse bordures

nºs 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471, 3 fr. la paire — Gants pour épines

100 kilos, 25 fr. — Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées

Nicotine, fr. 0 75 le litre

Toiles et nattes

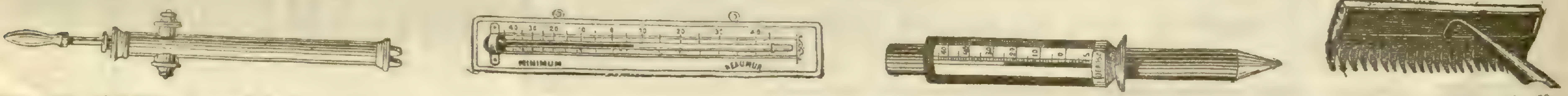
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 — Polypode

100 k., 30 fr. — Sphagnum vert extra

Tuyaux d'arrosage

Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. — Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. — Seringue ordinaire

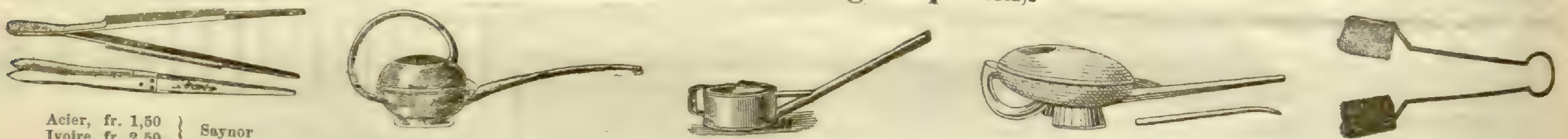
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 — Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur — Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. — Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force — Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Mince, le mille 25 fr. — Gros, le mille 30 fr. — Hauteur, 1m17. — Tuteurs en bambou

Arrosoir

Le cent, 110 fr.

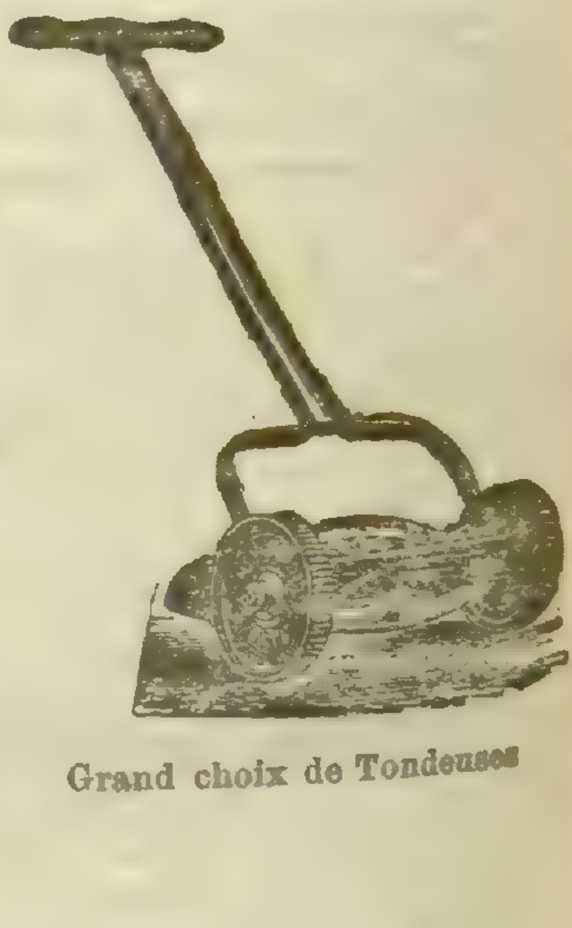
Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix

Fr. 3,50 et 5 fr.

Le kilo, fr. 1,90 — Ficelle goudronnée



Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis.

N° 46. — 11 DÉCEMBRE 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 46 :

	Pages
Chronique	463
Un cours de « Fleuristerie »	466
La vie des racines	467
Chrysanthemum « Hairy Wonder »	467
Chrysanthèmes nouveaux	467
Le Journal des Orchidées : Le livre d'or des Odontoglossum. — Le *Vanda coerulea*. — Le *Cattleya Percivaliana*. — Petites Notes. — Nouveautés	468
Sous les cieux de l'oranger : Les parcs et les jardins.	470
Glanage de notes pratiques	471
Le jardin fruitier : La maturation des fruits charnus.	471
Les Chrysanthèmes à Rotterdam	471
Correspondance	472
Boîte du Journal	472

Fig. 179. — *Lathyrus odoratus « Cupidon rose et blanc »*	463
» 180. — *Lobelia erinus pumila splendens*	464
» 181. — *Chrysanthemum « Hairy Wonder »*.	465
» 182. — *Odontoglossum crispum var. « Surprise »* L. Lind.	469

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration Horticole,* est le plus complet de tous les journaux, publiés en langue française, qui s'occupent d'horticulture. C'est le seul qui paraisse régulièrement toutes les semaines et c'est aussi le meilleur marché; elle **contient chaque fois seize pages,** grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations.

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la **floriculture**, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays.

LA SEMAINE HORTICOLE est le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers. Elle publie **gratuitement** leurs **demandes et offres d'emploi.**

LA SEMAINE HORTICOLE est un journal d'informations et, avant tout, un ***guide pratique de culture.***

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforce toujours d'être un journal utile et bien renseigné.

LA SEMAINE HORTICOLE dont la circulation dépasse les prévisions les plus optimistes a su se placer immédiatement à la tête des journaux d'horticulture. Sa Rédaction est indépendante; elle publie impartialement toutes les **notes, articles et illustrations** qui lui sont communiqués et sont de nature à plaire à ses abonnés.

LA SEMAINE HORTICOLE a pour seul programme **d'instruire ou d'intéresser ses lecteurs,** de faire progresser l'horticulture et d'aider à sa diffusion.

JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7

sont encore disponibles

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882**, **83**, **84**, **85**, **86**, **94**, **95** et **96**, petit format, et les années **1887**, **88**, **89**, **90**, **91**, **92** et **93**, grand format, sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

☞ **Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.**

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Garçon Jardinier, connaissant bien son métier, la confection des bouquets, corbeilles, couronnes et l'arrangement des tables, ainsi que tous les travaux de fleuriste, parlant aussi bien l'Allemand que le Français est demandé pour Cracovie (Autriche).
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier marié, connaissant bien son métier et muni de bonnes références, est demandé pour campagne aux environs de Bruxelles. Femme aurait à tenir basse-cour et petite étable. Logement, feu, lumière et traitement suivant importance des services.
S'adresser au bureau du journal.

On demande **un bon Chef de culture**, bien au courant des plantations de pleine terre, culture en serre, pour un grand parc de 40 hectares, situé au bord du Rhin.
S'adresser au bureau du journal.

DEMANDES

Jardinier horticulteur, très bien au courant de toutes les cultures, meilleures références, demande place.
S'adresser Léonard Van Hoffs, rue Neuve-Pavés, 9, Liège.

Jardinier-célibataire, 25 ans, connaissant bien son métier, au courant de la culture des Orchidées, demande place.
Ecrire D., au bureau du journal.

Jardinier, 24 ans, très capable, célibataire, bien au courant de son métier, et connaissant tout particulièrement la culture des Orchidées, demande place. Bonnes références.
Ecrire au bureau du journal.

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraichère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Ecrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

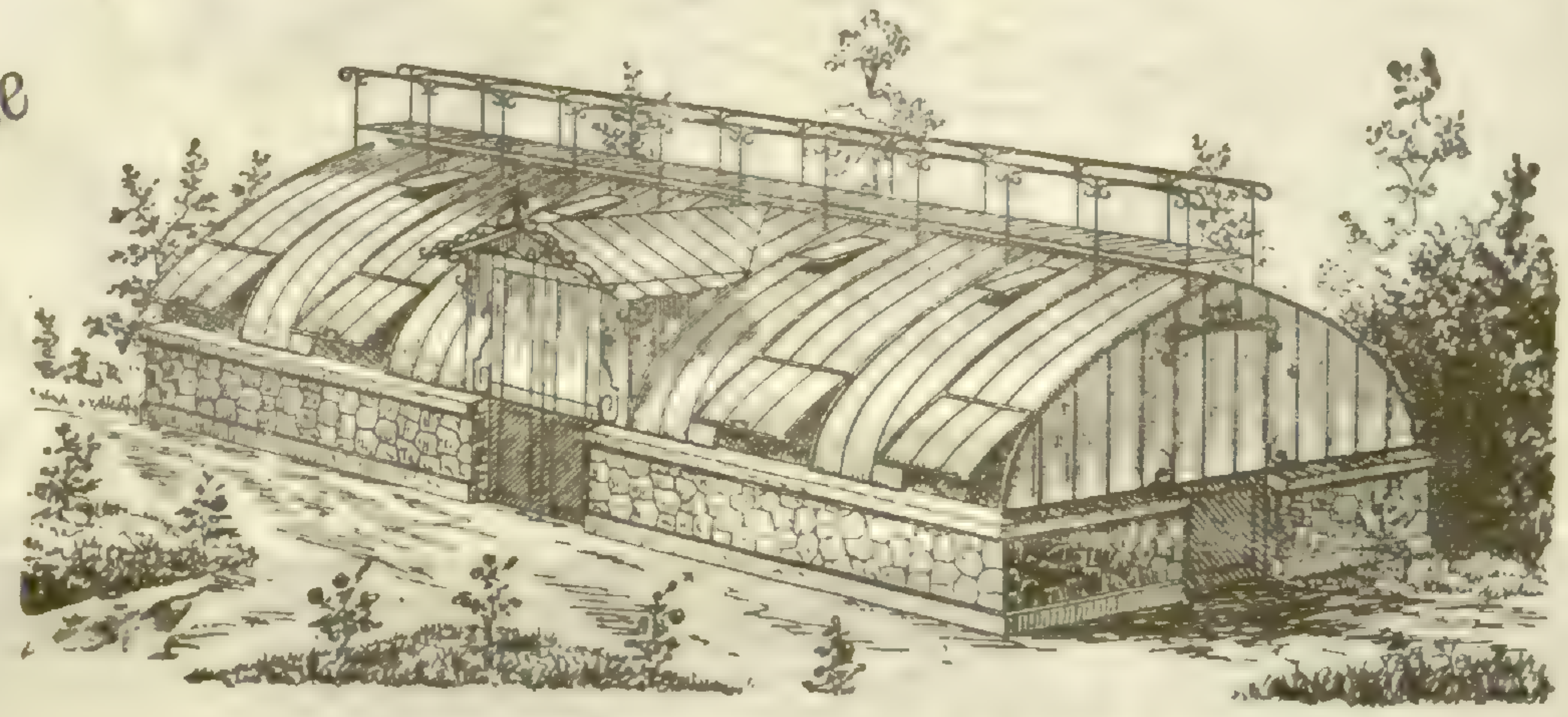
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

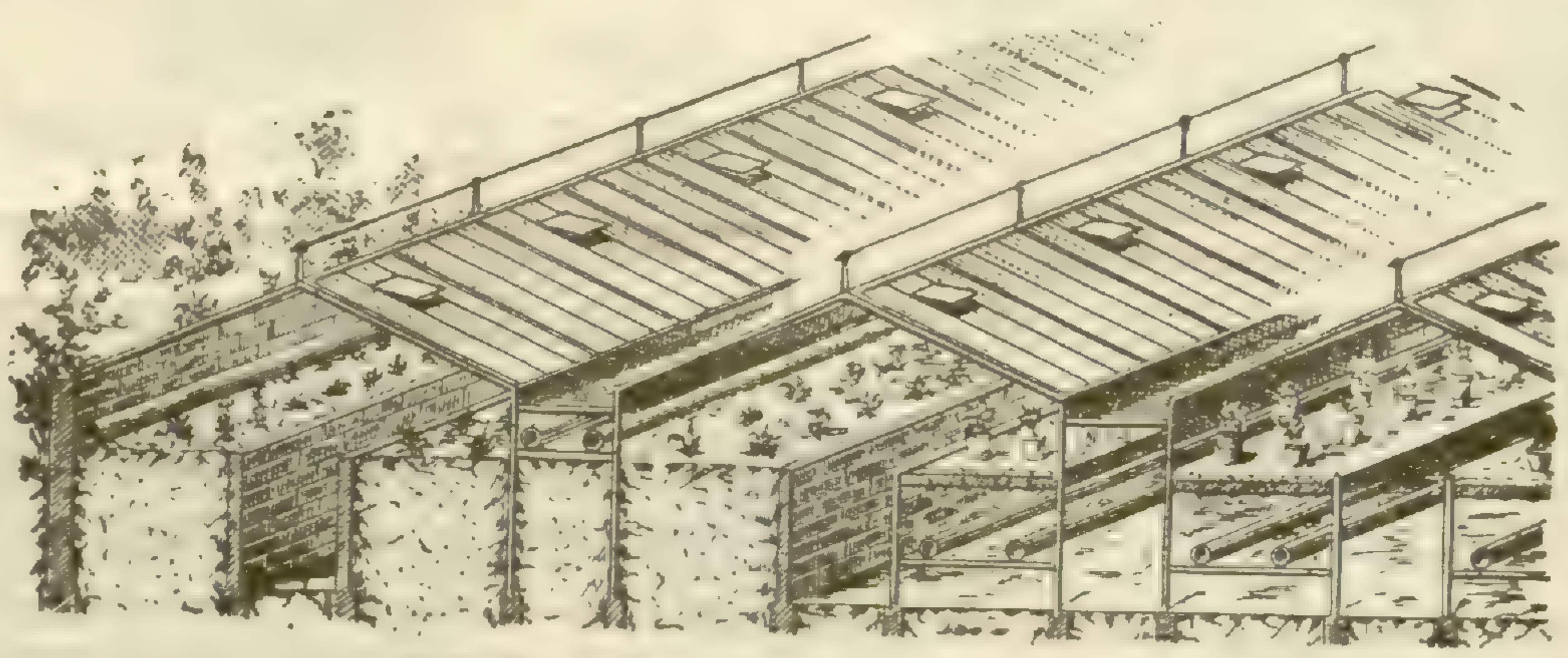
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ¾ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à GAND

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

VERONICA PERLE DES BLANCHES

Nouvelle variété naine très vigoureuse, d'un port érigé, se ramifiant naturellement. Ses énormes et nombreux épis d'un blanc pur mesurent jusqu'à 15 centimètres de longueur.
RÉCOMPENSES OBTENUES : **Médaille de vermeil** à l'Exposition de Vincennes (Seine) le 21 août 1897; **Médaille de vermeil** au Parc St-Maur (Seine) le 5 septembre 1897; **Médaille d'argent**, grand module, à Meaux (Seine-et-Marne) le 25 septembre 1897.

Livrables de suite en belles plantes bien ramifiées en fleurs et à boutons

La pièce, 3 francs; la douzaine, 24 francs.

PLANTS D'ŒILLETS (Semis)

Mes Œillets récoltés entièrement sur des Plants d'élite se distinguent particulièrement par leur coloris d'une fraîcheur extraordinaire.

Œillets flamands, extra double, supérieurs . . . . *le cent*, **4 francs**
Œillets remontants, extra double, 1er ordre, en mélange *le cent*, **4 francs**
Œillets de fantaisie, 1er mérite, sans rival, variés . *le cent*, **4 francs**
Œillets jaune, canari pur . . . . *le cent*, **8 francs**

Tous ces Œillets ont été récoltés sur des plantes de marcottes et sont parfaitement doubles

Expédition franco à la gare la plus rapprochée du destinataire pour la France seulement.

Écrire à BLEVENEC, Horticulteur,

à VILLEJUIF (Seine) France.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Chrysanthèmes.
Les plus belles variétés connues
10,000 plantes ramifiées boutonnées ou fleuries, depuis 30 centimes !
FRAISIERS. Nouveautés exquises
Tous les arbres. Toutes les fleurs. 60 Hectares
DEMANDEZ gratis, les catalogues illustrés à
Bruant, horticulteur, Poitiers (Vienne)

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver — Chauffages, Claies

SERRES — BACHES

TOILES A OMBRER — CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11,00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 ½	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longeur en centimètres.	7 ½	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 ¼	1 ½	1 ¾	2	2 ½	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

Occasion exceptionnelle

PRIME-ÉTRENNES

AUX ABONNÉS DU JOURNAL

Nous mettons à la disposition de nos abonnés — **les 12 premiers inscrits** — trois séries de collections de volumes non reliés de la

LINDENIA

la belle et superbe iconographie des Orchidées, paraissant mensuellement et contenant dans chaque livraison quatre planches richement coloriées, **à un prix exceptionnellement réduit,** payables moitié fin janvier, moitié fin mars ou à d'autres termes à convenir avec les acquéreurs.

1re COLLECTION

VOLUMES 7 A 13

SOIT

7 Volumes contenant 336 planches

d'une valeur de 445 francs

pour 320 francs

2me COLLECTION

VOLUMES 9 A 13

SOIT

5 Volumes contenant 240 planches

d'une valeur de 315 francs

pour 200 francs

3me COLLECTION

VOLUMES 11 A 13

ou les 3 premiers de la seconde série

d'une valeur de 185 francs

pour 125 francs

C'est donc une véritable PRIME-ÉTRENNES qui leur est offerte

LE NOMBRE DE 12 COLLECTIONS DE CHAQUE SÉRIE EST STRICTEMENT LIMITÉ

Sur ce nombre, quatre collections seront réservées pour les pays lointains

Nous croyons devoir engager vivement nos abonnés à ne pas perdre de temps pour se faire inscrire — le rôle d'inscription sera rigoureusement exercé !

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 11 Décembre 1897.

CHRONIQUE

Les personnes qui prendront un abonnement à *La Semaine Horticole* pour l'année 1898 recevront le journal gratuitement jusqu'à la fin de l'année courante.

Grandes fleurs de Chrysanthèmes. — Une réaction commence à se faire jour, un peu partout, contre les dimensions exagérées de ces fleurs que les Anglais appellent « coarse flowers, » que d'aucuns prennent pour des ballons en papier découpé ou désignent sous le nom de « têtes d'artistes » et qui, en tout cas, sont disproportionnées avec l'allure de la plante. Nous avons pu, en maintes circonstances, nous apercevoir du courant naissant qui, d'ici peu de temps, fera revenir les chrysanthémistes à une plus saine conception de la beauté d'une plante et les entraînera à nous faire voir des spécimens supérieurement cultivés avec des fleurs de 10 à 15 centimètres. Plusieurs journaux s'expriment en ce sens et aideront à faire sonner l'heure où les « géantes » ne seront plus considérées comme une preuve de savoir-faire et comme un objet de haute curiosité, l'obtention de ces « monstres » comme un « record dans le sport des Chrysanthèmes. »

La Société Royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers organisera l'année prochaine, dans les superbes locaux du Jardin Zoologique, deux Expositions, l'une de Roses et de fleurs cueillies, de garnitures florales, etc., à la fin du mois de juin, — l'autre de Chrysanthèmes, le deuxième dimanche de novembre. Les programmes de ces Expositions paraîtront dans le courant de ce mois. A l'occasion de son exposition estivale, la Société d'Anvers organisera également un Salon des Beaux-Arts où tous les artistes seront admis à exhiber des tableaux peints à l'huile, des aquarelles, des gouaches, des pastels et des dessins représentant des plantes, des fleurs ou des fruits.

La 65me livraison du *Dictionnaire pratique d'Horticulture et de Jardinage,* de M. G. Nicholson, de Kew, traduit par M. S. Mottet, vient de paraître; elle continue la lettre S jusqu'au mot *Sisyrinchium;* la description de ce genre est presque terminée. Cette livraison renferme une étude très complète sur les serres accompagnée de nombreuses figures.

Dictionnaire d'Horticulture illustrée par D. Bois. — La 25e livraison de ce charmant dictionnaire vient de paraître à la librairie Paul Klincksieck, à Paris; elle nous conduit jusqu'à la lettre M et se termine par le début d'une étude sur le Malus.

Maladies de la vigne. — Un viticulteur, M. Martineau, préconise dans la *Science française* l'emploi du sulfate de fer au lieu de la bouillie bordelaise pour le traitement du mildiou et d'autres maladies cryptogamiques de la vigne. Selon M. Martineau, le propriétaire d'un grand vignoble a obtenu des résultats très satisfaisants par le procédé suivant, facile à employer :

1° Faire dissoudre 5 kilos de sulfate de fer dans 30 litres d'eau environ;

2° En badigeonner les bois et les ceps tout de suite après la taille.

Il ne serait pas prudent d'appliquer ce procédé après la reprise du cours de la sève.

Pour les vieilles vignes, on peut employer jusqu'à 6 kilos de sulfate de fer.

Expositions de Chrysanthèmes. — La Société artésienne d'horticulture a tenu son exposition de Chrysanthèmes et de plantes diverses le 14 novembre, à Arras. Elle a décerné

Fig. 179. — *Lathyrus odoratus « Cupidon rose et blanc. »*

en même temps un certain nombre de médailles de vermeil, d'argent, etc., aux jardiniers et aux instituteurs du département dont les efforts avaient été le plus appréciés aux cours de visites faites dans les jardins pendant l'année 1897.

Dans le département du Nord, où l'horticulture est en voie si prospère, comme nos lecteurs le savent, l'exposition de Chrysanthèmes organisée par le Comice agricole de Cambrai a attiré un grand nombre de visiteurs. Voici les noms des lauréats des prix d'honneur : MM. Oualle, Debergue, Borat, Degremont, Toudelier, Coquette, Mme Debergue.

Hors concours, M. Cordonnier exposait ses beaux Chrysanthèmes à grandes fleurs.

L'Association horticole de Villefranche (Rhône) a organisé du 13 au 15 novembre une remarquable exposition de Chrysanthèmes et autres fleurs de la saison. Les principaux lauréats ont été MM. Dunand, Ravenel, Charbonnel, Clumiot, Falconnet, Galland, Romanet et Party.

La Société d'horticulture de la Haute-Garonne a tenu également son exposition, où les principales récompenses ont été attribuées à MM. Laffont, Raccaud, Vidal, Cazemajou, Lacroix, Jouando, Pujol, Pauchon, Délaux, Gavaret et Mme Méric.

Un exemple de sagesse. — L'Union commerciale des horticulteurs et marchands-grainiers de France ayant consulté ses membres sur la question de savoir s'il était désirable de voir établir des droits d'entrée nouveaux ou plus élevés sur les produits étrangers, tous les membres, sauf deux, se sont prononcés contre cette protection.

En conséquence, L'Union a adopté un vœu en faveur du maintien du statu quo, et « au besoin » de la suppression des droits existants.

Nous nous félicitons, dans l'intérêt de l'horticulture et du commerce international, de voir prévaloir en France la doctrine de la liberté, de même que nous avons été heureux de la voir affirmer à plusieurs reprises en Belgique par des Sociétés analogues, sous l'inspiration notamment de notre rédacteur en chef. Ce n'est pas une question de sentiment, c'est une question d'intérêt social et commercial bien compris.

Lathyrus odoratus « Cupidon rose et blanc. » — Deux ans après l'introduction du nouveau *Lathyrus « Cupidon blanc pur, »* le premier représentant de la classe naine, on fut très désappointé de voir que les boutons tombaient avant leur développement. Mais la dernière année nous a démontré, d'une façon évidente, que cette qualité peu appréciable était due à la pluie continuelle de l'année 1896. Là, où le *Cupidon blanc* fut cultivé l'été dernier, les plantes furent littéralement couvertes de fleurs.

Le *Lathyrus odoratus « Cupidon rose et blanc »* que nous figurons ci-contre (voir fig. 179) constitue une nouveauté de *Pois de Senteur nain,* de toute beauté, d'une couleur rose et blanc des plus charmante. Les lobes postérieurs des fleurs sont d'un rose magnifique; les ailes sont roses allant au blanc et le labelle blanc pur.

Comme plante de bordure, de massifs ou cultivé en pots, le *Cupidon rose et blanc* est une belle acquisition.

Nous devons le cliché que nous publions de cette nouveauté à la maison J. C. Schmidt, à Erfurt, qui vient de mettre ce *Pois de Senteur* au commerce.

Pour avoir du lilas en hiver. — Notre confrère M. L. Chauré donne dans son journal *Le Moniteur d'Horticulture,* l'intéressante communication suivante aux amateurs qui voudront faire fleurir eux-mêmes et chez eux du lilas pendant tout l'hiver : « Il est parfaitement possible, paraît-il, d'obtenir chez soi du lilas en hiver, sans recourir aux serres chauffées des horticulteurs.

« Voici comment il faut opérer : on coupe obliquement à la longueur de deux pieds environ un certain nombre de branches et on les met dans un vase placé dans une chambre chauffée à l'endroit le plus éclairé. Ce vase est rempli d'eau et on renouvelle celle-ci toutes les semaines, en employant de l'eau un peu tiède; en le faisant on arrose en même temps les branches qui doivent toujours rester dans leur position primitive. La floraison se produira généralement au bout de trois ou quatre semaines, si on prend bien les précautions indiquées; elle sera d'autant plus rapide que l'atmosphère sera plus chaude et plus saturée d'humidité. »

Nous confirmons ce fait et même nous dirons plus encore, on peut par ce même procédé faire

fleurir presque tous les arbustes à floraison printanière (Spirées, Forsythias, Pêchers, Amandiers, etc.).

Sous le nom de Doerion, les Javanais et les Hollandais qui habitent les Indes néerlandaises estiment fort le fruit du *Durio zibethinus* Linn. Ce fruit, que nous avons vu récemment au musée colonial de Haarlem, a environ la grosseur d'une tête d'homme. Il est très savoureux, une vraie crème délicieuse, nous dit l'honorable sous-directeur du musée, M. le Dr M. Greshoff, qui a passé six ans à Java; cette crème semble réunir toutes les bonnes choses du monde, au point que le voyageur anglais Wallis a pu avancer que manger pareil fruit vaut le voyage aux Indes. Malheureusement, il exhale une odeur très désagréable où l'ail domine; lorsqu'il arrive à l'état de décomposition, cette odeur devient nauséabonde. Aussi existe-t-il, dans la population de l'île, deux partis, des amateurs enthousiastes ou des détracteurs acharnés, l'un se basant sur les caresses délicieuses du palais que prodigue le fruit, l'autre sur l'insupportable excitation qu'il provoque sur les papilles nerveuses de l'organe olfactif. Nous n'avons pu nous ranger dans l'un ou l'autre de ces partis extrêmes, le Doerion que nous avons vu étant conservé dans l'alcool; il remplissait un énorme flacon.

Jardins botaniques. — Aujourd'hui 217 jardins botaniques existent dans le monde : ils sont répartis comme suit : France et colonies, 25; Angleterre et Irlande, 12; colonies anglaises, 27; Allemagne, 36; Italie, 23; Russie et Sibérie, 17; Autriche-Hongrie, 13; Scandinavie, 7; Belgique, 6 (1); Hollande et colonies, 7; Espagne et colonies, 5; États-Unis, 10; Portugal, 3; Suisse, 4; Danemark, 2; Roumanie, 2; Brésil, 2; Chili, Équateur, Égypte, Chine, Écuador, Norvège, Grèce, Guatémala, Japon, Pérou, Serbie, 1 pour chaque pays.

La plus grande partie des jardins botaniques sont entretenus par les États; 11 p. c. par les villes et 5 p. c. par des donations privées.

Sur le même nombre, 94 p. c. sont toujours ouverts au public; 70 p. c. le dimanche, et 73 seulement contribuent par des rapports ou des publications à l'avancement des recherches scientifiques.

L'état actuel de la parfumerie en France. — La *Revue générale des Sciences pures et appliquées* du 30 août 1897 publie, sous le titre ci-dessus, un article que M. D. Bois résume comme suit dans le cahier de septembre du *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France :*

« De cette intéressante étude, nous donnons les renseignements qui suivent sur la production des fleurs et des autres matières premières d'origine végétale à la parfumerie.

« Pour le commerce des matières premières naturelles indispensables à la parfumerie, Grasse, Cannes et Nice forment un centre de production *unique* dans le monde et qui a donné jusqu'ici à la parfumerie française la suprématie. Dans le département des Alpes Maritimes, on compte environ 40 fabriques, faisant un chiffre d'affaires de 12 millions et occupant 400 ouvriers et 1000 ouvrières. On traite annuellement, dans ces fabriques, plus de 5 millions de kilos de fleurs.

« Avec ces fleurs, on produit 400,000 kilos de pommades parfumées; 100,000 kilos d'huiles parfumées; 4 millions de litres environ d'eau de Rose et de fleurs d'Oranger; 2,000 kilos d'essence de Néroli et 50 kilos d'essence de Rose.

« 1,000 kilos de fleurs d'Oranger donnent 1 kilo de Néroli; 10,000 kilos de Roses fournissent 1 kilo d'essence. La Menthe est aussi cultivée dans ces régions et donne environ 4,000 kilos d'essence. Il se fait dans le département, un grand commerce d'essence de Labiées : 100,000 kilos de Lavande, 40,000 de Thym; 25,000 de Romarin et 25,000 d'Aspic.

« Mais la production des autres pays est également considérable. Depuis quelques années, la culture des plantes aromatiques, particulièrement le Geranium, a pris en Algérie une grande extension, aux environs d'Alger, à Staonéli, dans la vallée de Mitidja. A Coufarik, on compte plus de 500 hectares de Geranium, 170 de Cassie; on ne néglige ni la Violette, ni l'Oranger. La production d'essence de Geranium dépassa 6,000 kilos.

« L'Italie nous envoie les rhizomes d'Iris et les essences de Bergamote, de Citron. Les Iris sont cultivés dans les environs de Florence et à Vérone. La France en consomme annuellement près de 350,000 kilos. Les essences d'Aurantiacées se distillent en Calabre, en Sicile; leur valeur dépasse 8 millions de francs. Pour produire 1 kilo d'essence, il faut environ 200 kilos d'écorces, soit 2,000 fruits. Un ouvrier habile écorche 4,000 Citrons par jour.

Fig. 180. — *Lobelia erinus pumila splendens.*

« La Rose vient de Bulgarie; elle est cultivée à Késanlik et dans toute la vallée de la Tourdja. Un hectare peut fournir 3 millions de fleurs (soit 3,000 kilos), qui donnent à la distillation 1 kilo d'essence. Le kilo de fleurs (1,000 Roses environ) se paie sur place de 15 à 18 centimes; la cueillette des fleurs 2 centimes le kilo.

« La Menthe et la Lavande sont spécialement cultivées en Angleterre, dans le canton de Surrey, depuis de nombreuses années (1568). On trouve à Nitcham près de 350 hectares de Menthe.

« Le centre de la production des parfums en Allemagne est Leipzig. On essaie d'acclimater la Rose : on en produit déjà 265,000 kilos. En Thuringe, les régions de l'Erzgebirge se livrent à la culture de la Menthe. En Russie, à Krasnoyé, on traite 60,000 quintaux de semences d'Anis; 100 kilos produisent de 2 à 3 kilos d'essence.

« L'Amérique fournit 200,000 kilos d'essence de Menthe poivrée. On cultive la plante dans les États de Michigan, d'Indiana, de New-York, sur une étendue de 3,000 hectares. On trouve dans ces champs des sillons qui ont 1,600 mètres de long. A Lyous seul, on produit 100,000 livres d'essences de Menthe.

« La Chine envoie la Badiane et la Cannelle. Les Indes, la Citronnelle, Manille, l'essence de Ylang. Cayenne, l'essence de Bois de Rose.

Programme des fêtes d'un cercle horticole. — Nous avons sous les yeux le programme des fêtes que le Cercle horticole Van Houtte offre à ses membres et à leur famille, dans le courant de cet hiver. Nous y relevons trois représentations théâtrales, une grande soirée dramatique et musicale et un grand concert vocal et instrumental. En outre, tous les dimanches jusque vers la fin de janvier, il y aura grand concert militaire, en la salle des bains, Place Van Eyck, Gand.

La circulaire, qui contient ce programme, annonce pour fin août 1898, une Exposition d'horticulture en la Maison Communale de Ledeberg, dont le programme spécial paraîtra en janvier prochain.

Il peut, à première vue, paraître assez étrange, qu'un cercle qui s'est mis sous l'égide du nom du grand Van Houtte, consacre tant d'importance à l'art dramatique et musical, alors que la science horticole y tient une place si modeste. Mais il nous revient que la composition du Cercle en tant que membres honoraires exige l'organisation de fêtes semblables à celles signalées ci-dessus. Même à Gand, la ville de Flore, une Société horticole ne saurait subsister par le seul concours des horticulteurs et amateurs de plantes — dans le sens qu'on prête habituellement à ce dernier titre — cela frise l'invraisemblable, mais c'est pourtant ainsi.

Lobelia erinus pumila splendens. — Ce nouveau Lobelia (voir fig. 180) est un des plus beaux qui existent. Le centre blanc des fleurs et le port compact de la plante sont identiques à la variété « *Schwabenmädchen.* » Cette variété est d'un coloris remarquable, violet pourpre foncé comme les plus belles violettes odorantes. Elle fleurit abondamment et constitue un Lobelia de tout premier ordre pour mosaïculture.

Beaux Conifères. — La maison de campagne que possède le vice-président de la Société Royale d'Horticulture d'Anvers, M. Jean Everaerts, à Vieux-Dieu, est renommée pour le caractère paysagiste de son parc, le nombre de beaux spécimens d'arbres et l'immense variété de plantes de pleine terre qui en font une espèce de jardin botanique. Parmi les Conifères de première force, il y a lieu de citer un *Sciadopitys verticillata* du Japon, de 6 mètres de haut, un *Thuya Lobbi* dont le développement est de 4 mètres de diamètre sur une hauteur de 8 mètres; des *Thuiopsis dolabrata* en fort beaux spécimens: un massif d'une quinzaine d'*Abies Douglasi* dont on trouverait difficilement de plus jolis exemplaires; un *Araucaria imbricata* qui, à lui seul, mériterait une visite à la campagne du distingué amateur; ce spécimen unique a un tronc de 60 centimètres de circonférence; sa couronne de 6 mètres de haut, a 3m50 de diamètre. L'hiver, ce Conifère de l'Amérique du Sud est soigneusement abrité contre les gelées. Ces soins se justifient amplement, quand on considère l'exceptionnelle beauté de cet arbre.

(1) Anvers, Bruxelles, Gand, Liége, Louvain et Malines.

Fig. 181. — *Chrysanthemum « Hairy Wonder »* (voir p. 467).

A propos de l'oignon cher aux anciens Égyptiens ! — L'oignon rend de grands services en médecine.

On l'emploie en cataplasmes dans les cas de croup et dans les maux analogues.

Le cœur rôti d'un oignon mis dans l'oreille aussi chaud qu'on peut le supporter, soulagera souvent les maux d'oreilles, lorsque les autres remèdes ont échoué.

On peut faire un sirop excellent pour la toux en mettant une demi-tasse d'oignons hachés dans une tasse moitié vinaigre, moitié mélasse. On fait mijoter sur le feu pendant une demi-heure et l'on filtre. Une cuillerée de ce sirop répétée fréquemment, soulage la toux et guérit l'enrouement.

Les oignons sont excellents pour purifier le sang; ils fortifient et sont tout à fait inoffensifs.

Pour les nerfs, ils sont très bons cuits ou crus, et si on les mange à l'état naturel, un peu de sel et de poivre les rend plus agréables au palais.

Les gros sont plus piquants et moins agréables au goût que les petits, mais ils ont les mêmes qualités médicinales.

Et que dire de leurs qualités culinaires !

Un de nos rédacteurs, M. Charles De Bosschere, fera, le 12 décembre, une conférence au Palais Rameau, à Lille, ayant pour objet : « Un voyage horticole en Hollande; » cette conférence se donne sous les auspices de la Société régionale d'horticulture du nord de la France. Le 21 du même mois, M. De Bosschere fera une autre conférence, à Mons, à la Société des Arts, des Sciences et des lettres; Sujet : « A travers le monde végétal, » avec projections lumineuses.

Les amateurs et leurs jardiniers aux expositions en Hollande. — Nos lecteurs connaissent la déclaration faite à la séance du *Nederlandsche Chrysanthemum-Club,* à Amsterdam, le 12 novembre dernier, relativement aux récompenses obtenues par les amateurs. Complétons aujourd'hui ce renseignement en faisant remarquer qu'au programme de la première exposition de Chrysanthèmes organisée par ce Club, les jardiniers des amateurs n'étaient pas oubliés. Dans tous les concours ouverts aux amateurs, à côté du prix alloué à ceux-ci, figuraient des gratifications pour leurs jardiniers. Un exemple :

Concours 15. — 10 Chrysanthèmes d'un an, 10 variétés remarquables par leur bonne culture et leurs grandes et belles fleurs.

1er prix. Un objet d'art de la valeur de	fl. 25 (50 fr.)
Prime pour le jardinier (tuinbaas) de	fl. 10
2e prix. Un objet d'art de la valeur de	fl. 15
Prime pour le jardinier de	fl. 5
3e prix. Un objet d'art de la valeur de	fl. 10

Un curé de village, en Hollande, avait cette année, d'après les conseils d'un de ses amis, bouturé quelques Chrysanthèmes dont la culture lui réussit parfaitement et lui procura d'agréables distractions. Le 1er novembre, il en a garni son église. Ce pasteur des âmes a, de cette manière, contribué largement à la vulgarisation du goût des fleurs. Exemple à suivre. Nous connaissons, à Anvers, un vicaire, cultivateur méritant de ces mêmes fleurs qui deviendront de plus en plus populaires et qui le méritent bien.

Garnitures en fleurs de Chrysanthèmes. — Même dans les centres où l'industrie florale jouit d'nne rare prospérité, on ne parvient plus que fort difficilement à engager les fleuristes à exposer quelques spécimens de leur art. Quelqu'un à qui nous en faisions la remarque, nous répliqua : « La grande fleur a tué les garnitures en Chrysanthèmes. Comment voulez-vous, avec de pareilles monstrueuses fleurs, faire un bouquet, une gerbe, une couronne qui aient un cachet artistique? comment, surtout, en garnir une table ! Et puis dans les concours, nos œuvres sont jugées par des chrysanthémistes qui n'ont d'yeux que pour les nouveautés, d'admiration que pour les grosses fleurs. C'est d'autant plus dommage qu'avec les formes variées et l'infinité des nuances qu'on rencontre dans les Chrysanthèmes, il serait possible de produire du beau, plus même qu'on ne pense. » Nous livrons ces réflexions à l'attention de Monsieur Qui de droit.

Propagande horticole par la parole. — Un des vétérans de la presse horticole, M. H. Witte, hortulanus du jardin botanique de Leiden, dans une des séances de la section leidenoise de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique, a préconisé la création, au sein de la section, d'un cercle de jeunes gens qui s'exerceraient dans l'art du conférencier. Excellente idée à laquelle nous ne saurions qu'applaudir, maintenant surtout que l'horticulture se démocratise chaque jour davantage.

Société des Chrysanthémistes français.— Aux certificats de mérite décernés au Congrès d'Orléans, il faut ajouter ceux obtenus par M. Anatole Cordonnier, de Bailleul (France). Ce chrysanthémiste distingué a vu certifier *Mme Henry de la Rocheterie* avec 88 points, *Mlle Louise Cordonnier* avec 83 points et *Mme Louis Remy* avec 84 points.

Un de nos abonnés nous demande si l'un ou l'autre de nos nombreux lecteurs ne voudrait pas lui faire le plaisir de lui indiquer à quel traitement il faut soumettre les Bouvardia et les Muguets pour les avoir en fleurs vers le mois de septembre? Il lui en serait bien reconnaissant.

Exemple d'une rapide et féconde multiplication. — Si toutes les pommes de terre, *à une près,* disparaissaient de la terre, alors on pourrait, en dix ans, de cette seule pomme de terre, obtenir à nouveau dix mille millions de sujets. Tout le globe serait ainsi encore une fois pourvue de plants et de graines.

UN COURS DE " FLEURISTERIE "

Le Gouvernement vient d'approuver la création à l'École d'Horticulture de l'État, à Gand, d'un cours théorique et pratique de fleuristerie. Nous ne saurions qu'applaudir à cette excellente mesure, due au savant directeur M. Ém. Rodigas, et à la consécration qu'y a donnée M. le Ministre de l'Agriculture.

Ce qui nous étonne, en tout ceci, c'est qu'il a fallu tant d'années avant que l'on ait compris l'impérieuse nécessité d'un cours de ce genre ! Cela tient probablement à plusieurs causes, dont la principale pourrait être le genre de cultures et d'affaires qui se pratique dans le principal centre horticole belge. On peut avancer que Gand ne s'est occupé que de grandes cultures en vue de l'exportation; ses horticulteurs, à de rares exceptions près, n'avaient guère de clientèle locale. Dès lors, l'esthétique, dans tout cela, ne pouvait jouer qu'un rôle très effacé; si, de tout temps, Gand a été renommé pour l'excellence de ses cultures et si aujourd'hui encore, certaines de ses spécialités ne sont dépassées nulle part, nous pouvons ajouter que la ville de Flore n'a jamais brillé d'un bien vif éclat par le côté artistique de ses créations florales, notamment de ses expositions. Celles-ci, même les célèbres quinquennales, incomparables et inimitables comme richesse et culture des espèces végétales, ont pu étonner par l'accumulation de produits irréprochables, superbes, rares, uniques même, mais n'ont jamais excellé par la conception artistique de leur ordonnance générale ni de l'arrangement particulier des collections; une exubérance de richesse, assurément, mais aussi une insuffisance véritable de sentiment artistique affiné.

La chose est certaine, bien que, depuis quelques années, de très louables efforts aient été faits, de sensibles progrès réalisés, sous une impulsion plus favorable et plus intelligente qu'autrefois. Peut-être aussi, la transformation qui s'est opérée dans les cultures et dans les relations commerciales, l'exemple venu de l'étranger, la campagne menée par la presse, ne sont-ils pas étrangers à cet heureux revirement.

En instituant le cours de fleuristerie qui est un facteur important de l'éducation des futurs horticulteurs, on a comblé une véritable lacune dans le programme des études de nos instituts horticoles.

Cette innovation dans l'enseignement horticole, à première vue de peu d'importance, gagne à mesure qu'on réfléchit aux conséquences qu'elle peut entraîner.

Voyons à présent en quoi consiste le nouveau cours créé à Gand et à créer, sans plus tarder, dans toutes nos écoles d'horticulture.

« Le cours de l'année, nous apprend le *Bulletin d'arboriculture, de floriculture et de culture potagère* de novembre 1897, sera complet en trente leçons et comprend un programme étendu dans lequel feuillages et fleurs, outils et accessoires, bouquets de toute nature, compositions florales variées, corbeilles, vases, guirlandes, l'ornementation de la table et des salons, en un mot tout ce qui concerne l'art du fleuriste, sera passé en revue. »

Eh bien, franchement, c'est ça qui manque à un très grand nombre de nos horticulteurs et même à beaucoup de fleuristes, n'en déplaise à quelques-uns. La preuve ? Regardez autour de vous aux expositions, aux banquets, aux grands dîners, aux soirées, et constatez s'il n'arrive pas souvent que des arrangements lourds, prétentieux offusquent la vue des gens de goût. Combien de fois n'a-t-on pas attiré notre attention sur ce point! En combien de circonstances ne l'avons-nous pas constaté nous-même? On est d'accord pour reconnaître le talent de cultivateur de nos horticulteurs, tant de Gand que du reste du pays, mais il n'en est plus de même quand il s'agit de celui qui consiste à créer des groupements ou des compositions. Qu'on ne nous cite point d'honorables exceptions, nous en connaissons; à cette place même, nous avons fait l'éloge d'un maître ès-arts floraux; dans d'autres circonstances, notamment à propos d'expositions, nous avons pu faire l'éloge de l'architecte du salon ou de quelques exposants; si, presque toujours, nous nous sommes abstenu de critiquer le manque de goût de certains collaborateurs, c'est que c'est chose délicate, toujours, que de citer nominalement ceux dont la manière de travailler nous

déplaisait. Mais des critiques générales, nous en avons été prodigues, des idées pouvant être mises à exécution ou modifier l'état de choses existant, nous en avons formulées fréquemment et pas toujours sans succès.

Le cours, confié à M. Louis Van Haute, de « fleuristerie » — un néologisme! passera-t-il dans le langage horticole? De même peut-être que « floralies » lancé jadis par Charles Morren, pensons-nous — répond à des préoccupations qui furent toujours les nôtres; dans tous nos voyages, en toutes circonstances, nous avons prêté une sérieuse attention aux applications de l'esthétique florale. Si, d'un côté, nous avons pu nous convaincre que, chez nous, on était en retard sur les voisins, nous avons pu, d'autre part, avec d'autant plus de raison, applaudir à la création du nouveau cours à l'École d'horticulture de Gand.

Nous constatons avec beaucoup de satisfaction qu'il ne s'agira pas seulement d'apprendre aux élèves à faire des bouquets — quoiqu'il y ait beaucoup à faire dans cette voie — mais aussi de les initier à l'ornementation de la table et des salons; ici, il y a énormément à apprendre parce que, pour qu'une garniture florale de salon soit méritante, il faut qu'elle soit en harmonie avec le style et l'ameublement du salon! A voir les garnitures telles qu'on les conçoit aujourd'hui, c'est à se demander si l'on a jamais songé à cette question de style. Peut-être les « garnisseurs » ne sont-ils pas les seuls coupables, les maîtresses de maison voulant trop souvent, pour peu d'argent, avoir beaucoup de plantes et de fleurs. Mais si l'art de garnir se perfectionne, la situation se modifiera; la composition des menus des dîners grands et petits — dans la salle à manger il y a aussi à fleurir — subira à la longue des modifications. Comme le disait fort bien le ministre De Bruyn, à la vue des tables superbement garnies à l'Exposition de juillet au World's fair d'Anvers, ne vaudrait-il pas mieux un plat ou deux de moins et quelques fleurs de plus? Cela ne nuirait nullement à l'estomac des convives et ferait probablement pas mal non plus à celui des fleuristes.

Cette question de la « fleuristerie » d'ailleurs est trop vaste pour que nous ne nous voyons pas obligé d'y revenir. Qu'il nous suffise pour le moment d'y avoir attiré l'attention des lecteurs de *La Semaine Horticole*.

CH. DE B.

LA VIE DES RACINES

M. le professeur Oliver a fait à la Société Royale d'Horticulture de Londres, le 9 novembre, une conférence qui mérite d'attirer l'attention des cultivateurs. Nous la résumons brièvement d'après notre confrère le *Gardeners' Chronicle*, en attendant que le journal de la Société en publie le texte complet.

Le mémoire de M. Oliver a trait à la faculté que présentent beaucoup de racines de se contracter ou de se raccourcir, ce qui a pour résultat d'enterrer la graine, ou le bulbe, ou le rejeton, à la profondeur voulue. En même temps, la racine emmagasine souvent de l'eau ou des réserves nutritives, et par suite s'épaissit. La contraction se produit principalement dans les couches corticales centrales de la racine, et comme les couches périphériques sont sèches, mortes pour la plus grande partie, et hors d'état de résister, elles éclatent.

M. Oliver cite les racines charnues d'une nature particulière qu'on observe dans les Crocus et les Scilles, celle des Tulipes et d'autres plantes, comme exemple de la faculté que possèdent certains végétaux d'enterrer leurs bulbes à une certaine profondeur, hors de l'atteinte des gelées, et où elles peuvent accumuler avec le temps une réserve de matière nutritive suffisante pour leur permettre de fleurir plus tard. C'est ainsi que s'explique la disparition, quelquefois pendant plusieurs années, de plantes tubéreuses ou bulbeuses, et leur réapparition ultérieure(1). Dans l'Auricule sauvage, les tiges épaisses portent une touffe de feuilles qui pourrissent à l'automne, et il se forme une nouvelle souche. On pourrait supposer qu'au bout d'un certain temps les nouvelles souches devraient se trouver notablement au-dessus du niveau de la souche originelle, étant donné le mode de croissance, et, en effet, c'est ce qui se produit quelquefois chez les Auricules cultivées en rocailles, mais dans les Alpes on constate que toutes les souches sont toujours au même niveau, à peu près; cela s'explique par ce fait que les racines en se contractant tirent la plante tous les ans dans les creux du sol, d'une quantité égale à l'allongement de la tige. En outre, l'extrémité de la tige meurt, ce qui permet à la plante de s'abaisser. Dans les fentes rocheuses qui ne se prêtent pas bien à ce processus, dit Kerner, les Auricules poussent mal, et leurs tiges s'élèvent au-dessus des bords de la crevasse; la plante entière finit par s'affaiblir lentement, elle ne fleurit plus et périt au bout de quelques années.

(1) N'est-ce pas le cas de diverses Orchidées rustiques?

CHRYSANTHEMUM " HAIRY WONDER "

(Voir fig. 181, p. 465)

L'apparition du *Chrysanthemum Mme Alpheus Hardy*, en 1890, inaugurait, à cette époque, une nouvelle race de cette reine automnale. La culture de celle-ci n'offrait pas assez de difficultés pour arrêter l'enthousiasme des cultivateurs qui, à cause de son aspect étrange, considéraient cette variété comme une nouveauté et, au bout de peu de temps, tous les spécialistes possédaient des exemplaires de ce Chrysanthème hérissé et couvert d'un duvet poileux. Son succès a été tellement grand que, peu de temps après, un certain nombre de ses variétés se trouvait déjà dans le commerce et le « National Chrysanthemum Society » de Londres créa pour elles la section des Chrysanthèm espoilus.

Aucune de ces variétés n'a donné plus de satisfaction que le « Hairy Wonder » qui est de même forme que le véritable type japonais, mais entièrement couvert d'une véritable soie se développant à la partie postérieure des fleurons tubulaires.

En ce qui concerne le coloris, les fleurs varient du brun clair à un autre plus foncé suivant le degré d'avancement de la floraison. C'est surtout dans la première période que ces dernières sont d'une nuance sombre et, à ce moment, les fleurons couverts de poils ont le singulier aspect de chenilles entortillées. Plus tard, lorsque les fleurons s'allongent, ils retombent sur eux-mêmes et donnent ainsi à toute la fleur un cachet des plus gracieux.

Cette variété a été mise au commerce en 1894 et a obtenu plusieurs récompenses de différentes Sociétés horticoles. Le premier spécimen fut présenté par M. H. J. Jones, Ryecroft Nursery, Hither Green, Lewisham (Angleterre) qui a bien voulu mettre à notre disposition le cliché que nous publions ci-contre.

E. NURBEL.

CHRYSANTHEMES NOUVEAUX

(Suite, voir p. 446)

De M. Nonin :

Baronne de Dietrich. Incurvé rose à revers plus clairs, pointes jaune vif vers le centre.

Madame Jean Brulat. Incurvé très compact, lie de vin clair.

Miss Louise D. Black. Incurvé de très belle forme, d'un superbe jaune d'or, rouge orangé aux revers (Certificat de mérite).

Chrysanthème Bruant. Très grande fleur incurvée à ligules larges, café au lait.

Indiana. Japonais incurvé, rose vif à pointes soufrées. Très grosse fleur.

Mrs. Herman Kloss. Japonais à longs pétales réflexes, d'un beau coloris orangé clair. Grande fleur.

M. Oslet. Grande fleur à larges pétales s'incurvant, d'un rouge grenat velouté très foncé.

Nyanza. Incurvé à pétales très larges d'un beau rouge foncé. Fleur très grande.

The Egyptian. Grande fleur ronde blanc pur.

Vallée de Geinstein. Incurvé à grande fleur, beige rose doré.

Australie. Incurvé. Énorme fleur à gros pétales, rose nuancé de lilas (Certificat de mérite).

Frank Hardy. Sport de *Good gracious*, blanc pur.

Julian Hilpert. Belle fleur de forme élégante, couleur chamois pâle ou primevère.

Lady Hanham. Sport de *Viviand Morel*, rose cerise sur fond jaune ocre.

Mme Edmond Roger, Président Nonin, M. Legouvé, M. B. Verlot (déjà décrits).

Mme Louis Remy. Sport de *Harman Payne*, plus vigoureux et plus élégant, d'un blanc laiteux, teinté de rose à la défloraison (Cord.).

Mrs. W. Blake. Fleur de belle forme, à longues ligules entrelacées blanc pur. Semis de *Viscountess Hambleden*.

Yellow Mme Carnot. Sport jaune canari de *Mme Carnot*.

Wester King. Japonais incurvé, grand et massif, d'un blanc pur.

Mademoiselle Louise Brossillon. Japonais à fleurs très grandes, blanches, à ligules enchevêtrées. Présenté par M. Lemaire à la séance de Paris du 28 octobre.

Nous avons également remarqué les variétés suivantes à la réunion de Paris du 28 octobre :

Topaze orientale (Calvat). Incurvé jaune tendre à centre plus vif, fleur très grande et très compacte.

Nobile Jubilee. Incurvé d'une délicate nuance lilas mauve.

Madame Desblanc (de Reydellet). Japonais incurvé à larges ligules légèrement convexes, d'un rose lilacé délicat.

Wm. Tricker. Japonais à grande fleur pleine, rose lilacée, à revers et pointes pâles, presque blancs.

George W. Childs. Japonais rouge grenat foncé, revers vieil or ou chamois.

Mrs. C. Harman Payne. Superbe fleur. Japonais incurvé rose lilacé vif à revers argenté.

Ces trois dernières variétés ne sont pas précisément des nouveautés, mais nous les rappelons en suivant les notes que nous avions prises rue de Grenelle.

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

XI. Odontoglossum crispum var. « surprise »

C'est une *surprise,* en effet, que l'apparition d'un aussi surprenant Odontoglossum ! La fleur est grande, très grande même, et c'est une des meilleures formes du type dit de Pacho : bien ronde et aux divisions extrêmement larges. Elle est entièrement blanche avec tous les segments bordés de petites macules allongées d'un rouge violacé vineux.

Les Odontoglossum belges jouissent d'une réputation universelle et, même en Angleterre, dans ce pays toujours un peu fermé aux réputations étrangères, les orchidophiles savent les apprécier et les « *payer* » à leur juste valeur. Nous en réservons quelques-unes que *La Semaine Horticole* publiera l'année prochaine. Elles sont appelées, pensons-nous, sinon à éclipser celles parues déjà ici, au moins à les égaler.

L'*Odontoglossum crispum var.* « *surprise* » est une des plus belles variétés du genre et c'est en même temps une des plus distinctes. Nous sommes certains qu'il charmera tout le monde : nous savons que les vrais orchidophiles — ils nous l'écrivent assez souvent pour cela — attendent leur publication avec une impatience très compréhensible et nous sommes très heureux de leur être agréables en toute occasion.

Arnold White.

LE VANDA COERULEA

Dans notre Enquête orchidophile, nous avions demandé aux amateurs de nous dire quelle était, à leur avis, la plus belle Orchidée. Un assez grand nombre ont répondu : c'est le *Vanda coerulea.* D'autres l'ont un peu perdu de vue et ont subi plus fortement le charme des Orchidées qui étaient en fleurs au moment où ils écrivaient, car le choix est assurément difficile ; mais lorsque ce merveilleux *Vanda coerulea,* vers le commencement de novembre, a montré ses premières fleurs, beaucoup de ceux qui l'avaient oublié se sont écriés : C'est à lui que revient la palme. Certes, il est impossible de ne pas éprouver une vive admiration devant les grands Cattleya de la section *labiata,* par exemple, ou encore devant le majestueux *Vanda Sanderiana,* d'un coloris si riche ; mais le *V. Sanderiana,* plus éclatant, n'a pas la délicatesse exquise du bleu d'azur de son congénère, et ni lui, ni les somptueux Cattleya, n'ont le même cachet d'élégance vraiment *aérienne.*

Nous avons vu le mois dernier, non sans surprise, une variété de *Vanda coerulea* dont les fleurs étaient blanches, avec une bordure rose sur les pétales et le sépale dorsal, et le labelle rose. C'est une variation très rare sans doute, et très curieuse. Mais, outre que les fleurs n'avaient pas la belle tenue ordinaire dans cette espèce, et avaient les segments un peu concaves, il nous a semblé que ce changement de coloration leur enlevait à peu près tout leur charme. Combien nous préférons les variétés d'un bleu foncé, tachetées de blanc en damier, au labelle bleu intense ! C'est là que la plante se présente dans toute sa beauté, comme nous l'avons admirée un peu partout à cette saison, et notamment à Moortebeek et à Rambouillet.

Le *V. coerulea* n'est pas difficile à cultiver, à condition qu'on ne le cultive pas à l'étouffée. Il demande beaucoup de clarté, la température ordinaire de la serre de l'Inde, beaucoup d'humidité pendant la végétation, mais de l'air autant que possible. Vers la seconde moitié d'octobre on diminue les arrosements pour suspendre la végétation et laisser toutes les forces de l'organisme à la formation de la floraison. Les choses se passent, à ce point de vue, dans nos serres comme dans l'habitat naturel de cette espèce, qui fleurit dans l'Inde vers le mois d'octobre, à la fin de la saison des pluies.

La floraison dure plusieurs semaines ; quand elle est terminée, on laisse la plante en repos (sans sécheresse, bien entendu) jusque vers le mois de mars.

Le *Vanda coerulea* fut découvert en 1837 par Griffith, le grand explorateur de l'Inde, et mentionné par lui dans ses notes de voyage ; sa première description fut publiée par Lindley dans le *Botanical Register,* en 1847, d'après un échantillon sec reçu de Griffith. La gloire de son introduction revient au collecteur Thomas Lobb, qui l'envoya à MM. Veitch. La première floraison de cette plante en Europe se produisit en 1850.

Griffith l'avait trouvée dans les monts Khasya, à une altitude supramarine de 800 mètres, près des rives du Borpanee, croissant sur des Gordonia dans des forêts de Pins et de Chênes, parmi lesquels se trouvent des Bauhinia, des Randia, des Phyllanthus, des Canna. Lors de leur exploration des montagnes de l'Inde, J. D. Hooker et T. Thompson rencontrèrent l'espèce dans les mêmes parages, mais à une altitude supérieure. Sir J. D. Hooker a décrit son habitat dans les termes suivants :

« Dans les bois de Chênes, près du village de Lermai, le *Vanda coerulea* croît en abondance. Les hauts plateaux gazonnés qu'il habite sont élevés de 900 à 1200 mètres ; les arbres sur lesquels il pousse sont petits, noueux, maigrement garnis de feuilles, de sorte que le Vanda est très exposé au soleil, à la pluie et au vent. Il n'y a ni mousse ni lichen sur les branches où pousse le Vanda, et ses racines s'allongent sur l'écorce sèche et rugueuse. L'atmosphère est en général humide, et elle l'est énormément pendant les pluies, mais il n'y a pas de chaleur humide ni de stagnation dans l'air, et à l'époque de la floraison, la température est de 15 à 26° C. Le soleil brille longtemps, et l'air et l'écorce de l'arbre sont secs pendant la journée. En juillet et août, pendant les pluies, la température est un peu plus haute, mais en hiver elle descend beaucoup plus bas. »

G. T. G.

LE CATTLEYA PERCIVALIANA

Ce bijou du genre Cattleya va épanouir ses fleurs vers la première quinzaine de janvier, un peu après la disparition des derniers *C. Warocqueana* et un peu avant les *C. Trianae.* A partir de ce moment, on pourra rafraîchir le compost plus fréquemment et le tenir moins sec, sans aller cependant jusqu'à faire partir les plantes en végétation trop tôt. Ce n'est qu'après l'achèvement de la floraison, vers la fin de février, que l'on laissera les bourgeons se gonfler et s'allonger progressivement en pousses.

L'époque de sa floraison a valu dès le début une grande vogue à ce Cattleya, car à l'époque de sa première introduction, en 1882, les Cattleya à floraison hivernale étaient fort rares. S'il a perdu une partie de ce mérite relatif, il a conservé une excellente place dans l'estime des connaisseurs grâce à la magnificence de son coloris. Il est difficile d'imaginer des tons plus riches et plus beaux que ceux qui se combinent d'une façon assez variable sur le labelle de cette espèce. Le lobe antérieur est rouge cramoisi pourpré mélangé de brun intense d'un superbe effet, et souvent bordé de rose clair ; le disque et la base des lobes latéraux sont d'un jaune d'or nuancé d'orangé et de brunâtre, et strié de rouge et de brun pourpré. La macule du lobe antérieur remonte plus ou moins haut. Les pétales et les sépales sont d'un rouge assez foncé, à reflets un peu violacés.

La fleur est petite pour le genre, et ne dépasse guère 10 centimètres. On ne saurait lui demander d'avoir toutes les qualités. Mais comme on peut espérer de voir cette infériorité disparaître dans un croisement, le *C. Percivaliana* donne de très belles espérances aux amateurs d'hybridation, et nous sommes surpris de constater que l'on n'a produit jusqu'ici aucun hybride issu de lui. Cette lacune sera sans doute prochainement réparée.

Il existe une variété blanche du *C. Percivaliana.* C'est une très grande rareté, qui a fleuri en 1884, mais qui n'a plus fait parler d'elle, et dont il n'existait peut-être qu'un seul exemplaire, la petite plante payée par M. le baron Schröder 475 francs.

Il est à noter que la même année, une belle variété de *Cattleya Percivaliana* a été vendue 2500 francs à la salle Protheroe, à Londres. La variété blanche avait donc été moins appréciée, malgré la vogue dont jouissent les albinos auprès de beaucoup de collectionneurs. Et en effet, il nous semble qu'un *C. Percivaliana* blanc est une sorte de contre-sens, comme serait un *Vanda coerulea* blanc.

G. T. G.

PETITES NOTES. — NOUVEAUTÉS

Cypripedium × Chantino-Regnieri. — Cet hybride, dont l'origine promettait à coup sûr quelque chose de très intéressant, a fleuri pour la première fois au mois de novembre dernier chez M. Alfred Bleu, à Paris. Malheureusement il n'a pas réalisé toutes les espérances qu'on pouvait placer en lui, en ce sens qu'il tient presque uniquement de l'un des parents, le *C. insigne Chantini.* Il a cependant les pétales plus larges et d'une allure un peu différente, et le pavillon orné de taches rondes d'un noir brillant, un peu comme dans le *C. Sallieri,* au lieu des macules plus grandes et plus claires que l'on voit dans le *C. insigne.*

Le porte-graines était le *C. insigne Chantini ;* il sera curieux de voir si l'on obtiendra un résultat différent en renversant l'ordre, et en prenant comme porte-graines le *C. concolor Regnieri.*

Cypripedium × Beekmani. — Voici l'appréciation du *Gardeners' Chronicle* sur ce nouvel

Fig. 182. — *Odontoglossum crispum var.* « *Surprise* » L. Lind.

1/2 grandeur naturelle.

hybride qui vient d'être vendu 160 livres (4000 fr.) en Angleterre — le prix le plus élevé atteint jusqu'ici pour un hybride de Cypripedium.

« Le plus grand et le plus beau de sa section. Sa fleur massive avait le sépale dorsal d'un vert émeraude vif, abondamment tacheté de noir et bordé de blanc; pétales très larges, rouge marron, bordé de jaune, avec quelques macules pourpres sur fond clair à la base; labelle rouge marron bordé de jaune; toute la fleur avait un aspect fortement luisant. De même que dans le cas du beau *C. × Lucienianum,* dont il se rapproche un peu par la forme, l'emploi du *C. bellatulum* comme l'un des parents a été mis en doute par beaucoup de membres du Comité. En tout cas, c'est une superbe fleur. »

Ajoutons que les plus grands connaisseurs, MM. Veitch, Seden, Statter, Thompson, etc., ont parfaitement admis la paternité du *bellatulum.*

Cattleya × olivetensis. — Nous avons été frappé de voir, à la réunion de Paris du 25 novembre, combien cet hybride issu du *C. maxima* et du *C. Loddigesi* dans la collection de M. Georges Mantin ressemble au *C. × parthenia.* Il y a sans doute entre eux des différences sensibles, notamment dans la forme, l'allure des pétales et des sépales, qui sont d'un rose très clair dans l'hybride de M. Mantin, et blanc pur dans celui de M. Bleu. Ce rose, légèrement grisâtre ou brunâtre, rappelle en plus pâle le coloris de certains *Laelia elegans* du groupe *Turneri.* Le labelle a le disque jaune doré tirant un peu sur l'orangé, et la partie antérieure rose vif, le tout finement réticulé de rose vif, tout à fait comme dans certaines formes du *C. × parthenia.*

La différence d'origine est très grande, comme on sait, car le *C. × olivetensis* est issu du *C. maxima* et du *C. Loddigesi* (le labelle est bien intermédiaire), tandis que le *C. × parthenia* est sorti du *C. × fimbriata* et du *C. Mossiae.*

Odontoglossum Dayanum. — Cette plante, qui tient son nom, parait-il, du professeur Reichenbach, est tout à fait analogue à l'*O. praestans,* figuré dans la *Lindenia.* Elle a été exposée par M. le baron Schröder au meeting de Londres du 23 novembre.

Voilà donc une nouvelle contribution à l'histoire assez énigmatique de ce fameux *O. praestans.*

Laelia × Olivia. — Issu du *L. xanthina* et du *L. crispa.* Sépales et pétales jaunes, les seconds légèrement teintés de rose. Labelle jaune à la base, lobe antérieur rose tendre obscurément veiné de jaune (MM. Veitch, 23 novembre).

Cypripedium × Deedmanianum.— Hybride présenté à Londres le 23 novembre par M. B. Latham. Il est issu du *C. Spicerianum* et du *C. Chamberlainianum,* et rappelle beaucoup le *C. × Haynaldo-Chamberlainiana.*

Miltonia Binoti. — Curieuse espèce nouvelle qui était exposée à Paris le 25 novembre. Les fleurs ont à peu près la grandeur de celles du *M. candida.* Les pétales et les sépales, dont le coloris rappelle cette espèce, sont plus lancéolés; ils sont d'un marron clair, avec les pointes jaunes et quelques stries jaunes transversales près du sommet; le labelle étalé, assez grand, à peu près carré dans son ensemble, apiculé, est d'un violet rosé clair, plus foncé autour du disque.

La fleur est en somme gracieuse; nous ne serions pas surpris qu'elle eût quelque parenté naturelle avec le *M. Clowes* ou le *M. Regnelli.*

Cattleya × Chesneliana. — Issu du *C. bicolor* et du *C. Bowringiana* dans la collection de M. Georges Mantin. Ses fleurs sont à peu près intermédiaires au point de vue de la grandeur et de la forme; les pétales, courts et relativement larges, sont d'un rose assez vif, ainsi que les sépales. Les lobes latéraux du labelle sont très courts, et laissent presque entièrement à nu la colonne, remarquablement grêle; le lobe antérieur assez petit, réniforme, est précédé d'un large onglet blanc; il a un coloris rose violacé vineux peu agréable, qui remonte sur l'onglet en bande médiane étroite.

La hampe porte une panicule terminale de six fleurs.

Cattleya × labiata-Bowringiana.— Obtenu par M. Georges Mantin. On ne peut mieux décrire cet hybride que comme une miniature de *C. labiata* d'un coloris pas très vif, ayant la floribondité du *C. Bowringiana.* La hampe porte sept ou huit fleurs. Les pétales sont un peu plus relevés que dans le *C. labiata.* MAX GARNIER.

SOUS LES CIEUX DE L'ORANGER

LES PARCS ET LES JARDINS

(*Suite,* voir p. 375)

Nous avons dit comment sous la douce température hivernale de ces cieux, la lente gradation vers les abaissements extrêmes de cette température, contribue puissamment aux acclimatations de végétaux tropicaux et intertropicaux.

Nous ne pouvons oublier de relever la remarque éminemment intéressante que, pour un grand nombre des acclimatations des végétaux venant de régions du globe où les saisons sont à l'opposé des nôtres, par exemple, de l'Australie, ces végétaux ont sous nos cieux de l'Oranger, — qualité éminemment précieuse pour l'ornementation hivernale des jardins — gardé l'époque de floraison de la patrie d'origine.

Ainsi les Mimosées si nombreuses, les Papilionacées, Kennedya, Polygala, etc., les Myrtacées et Protéacées, Eucalyptus, Kakea, Callistemon et Melaleuca, etc., etc., fleurissent en plein hiver sous les cieux européens de l'Oranger, en conservant l'époque où ils fleurissent en Australie.

Ces floraisons en plein hiver, sous des cieux de l'Europe, des si nombreux végétaux australiens, d'autre part si différents, en général, de ceux des autres parties du monde, végétaux tous de haut ou d'intéressant ornement, ont fait très justement donner aux dits végétaux une très large place dans tous les jardins européens, et d'ailleurs, au reste, sous les cieux de l'Oranger.

Ces floraisons hivernales des végétaux australiens dans les jardins des bords méditerranéens au climat de l'Oranger, y fournissent, d'autre part, une importante exportation hivernale de fleurs fraîches. Et cette importance est, chaque année, grandissante.

Le littoral français, d'Hyères à l'Italie, exporte, de novembre à mars, au centre et au Nord de l'Europe, par centaines de milliers de kilogr., les branches et les brindilles fleuries d'*Acacia* ou *Mimosa,* et spécialement des variétés *retinoides, floribunda, cultriformis, trinervis, falcata* et surtout *dealbata.* Cette dernière variété se développe en très forts et grands sujets. D'elle surtout, on a fait des plantations spéciales pour la production des fleurs d'exportation. Ces plantations sont cultivées avec soin et leurs arbres rationnellement taillés.

Depuis plusieurs années l'horticulture spéciale du même littoral méditerranéen français a appris à soumettre à un habile forçage par la chaleur humide — dans une serre ou dans une étuve *ad hoc* — les branches boutonnées de l'*Acacia dealbata.* Ces branches sont détachées de l'arbre dans un état d'avancement des boutons savamment observé. L'ouverture parfaite des fleurs d'or est ainsi obtenue pendant près d'un mois avant celle que produit le plein air, et la durée de l'exportation des mêmes fleurs est ainsi doublée de ce fait.

Nous le répétons : les végétaux de la flore australienne et spécialement ceux dont nous venons de rappeler les noms de quelques variétés, végétaux tous si bien acclimatés sur le littoral méditerranéen ou climat de l'Oranger, apportent aux parcs et jardins de ce littoral un bien large contingent à leurs plantations exotiques qui font de ces jardins et parcs, les vrais jardins d'hiver de l'Europe et d'autres parties du monde.

Plus loin, nous disons en détail quel parti obtient ou peut obtenir l'architecte-paysagiste, des végétaux australiens en général, en plantant les parcs et jardins sous le climat de l'Oranger. Parmi ces végétaux il en est aussi de spécialement ornementaux par leur feuillage. De ces derniers, nous voulons déjà rappeler ici le *Dracaena* ou *Cordyline indivisa.* Le paysagiste le plante isolé et quelquefois en grands groupes de bel et exotique effet, quand la plante adulte et fleurissant chaque année, a développé de larges têtes sur un tronc haut de 4 à 6 mètres. Il serait superflu de rappeler, ce que tout le monde sait, que le même *Dracaena indivisa* est élevé par millions par l'horticulture européenne pour l'ornementation des serres et des appartements.

La flore japonaise, celles de l'Amérique du Centre et du Sud, de l'Afrique, de l'Asie en général, et de bien des îles des Océans tropicaux et intertropicaux, fournissent aussi de très intéressants appoints parmi les acclimatations végétales qui ont fait et qui font, chaque année davantage, si richement peuplés et variés, les jardins européens aux cieux de l'Oranger.

Dans les lignes qui vont suivre, nous nous proposons de signaler, en les décrivant et en en donnant quelques fois des vues, quelques-unes des principales créations, jardins et parcs spécialement exotiques, aujourd'hui existants sous les cieux européens de l'Oranger, créations que nous connaissons déjà ou que nous visiterons et examinerons comme elles le méritent, et pour pouvoir en parler utilement aux honorables lecteurs de *La Semaine Horticole.*

Dans cet exposé, et après les descriptions de beautés créées et existantes, nous ajouterons, quand il y aura lieu, les observations et les pensées que nous aura suggérées la vue des végétaux dans les plantations, celle de leurs groupements divers effectués, et des oppositions combinées de divers végétaux.

La science et l'art d'employer les végétaux exotiques acclimatés dans la création des parcs et jardins sous les cieux de l'Oranger, ont encore énormément à étudier et apprendre. Nous serons heureux et récompensé si nous pouvons faire faire quelques pas en avant à cette science et à cet art.

Nos prochaines lignes seront consacrées à une visite au vaste parc, très riche et très bien planté, de la villa Victoria, appartenant à Mme la baronne de Rothschild, à Grasse (Alpes Maritimes).

NARDY, père,
Horticulteur-paysagiste, Hyères.

(*A suivre.*)

GLANAGE DE NOTES PRATIQUES

Des soins à donner aux plantes d'appartement pendant la saison d'hiver

C'est en voyant approcher le monotone et glacial hiver avec son manteau d'hermine et ses longs mois tristes, tout dénudés des sourires de la nature, que nous avons songé qu'il serait bon, dès maintenant, de prévoir la conservation de la gaîté et de la joie, dont il peut nous être permis de jouir par le ségayantes fleurs et les attrayantes verdures que l'on confine chez soi (dans son salon, dans sa chambre), comme de véritables reliques estivales, afin de pouvoir se reposer la vue, se récréer et se distraire un instant de ses lassitudes journalières pendant et à l'abri de cette mauvaise saison.

Ces soins, qui ne seront que des petits conseils (n'ayant pas ici la prétention d'en détailler longuement la culture), porteront sur la bonne tenue, la bonne végétation et la longue conservation des plantes d'intérieur dans les appartements. Ils seront inévitablement, et nous en sommes sûr, très appréciés de nos aimables lectrices et surtout des maîtresses de maison, qui voient toujours d'un mauvais œil et avec un certain regret péricilter et finalement trépasser celles (plantes ou fleurs) qui faisaient encore hier l'ornement du salon ou de la modeste chambrette qui les possédait.

La mort des plantes d'appartement provient presque toujours, soit de la dessiccation du tissu des organes foliacés et floraux, soit de la pourriture des racines.

Quoique les soins hivernaux soient très méticuleux et surtout plus multiples en cette saison qu'en toute autre, ils peuvent cependant, lorsqu'ils sont bien connus et ponctuellement suivis, devenir un travail facile et une véritable distraction pour celui ou celle qui les pratique.

Voici d'ailleurs les points principaux et fondamentaux sur lesquels il faudra surtout insister :

1° Éloigner le plus possible les plantes des poêles, des bouches de calorifère, des cheminées, des becs de gaz, des lampes électriques, etc., en un mot de tous les foyers calorifiques.

2° Entretenir une bonne moiteur aux racines par les arrosages judicieux.

3° Donner quelques bassinages très légers sur toute la plante à l'aide d'un petit pulvérisateur; il est quelquefois urgent d'essuyer ou d'épousseter avec beaucoup de précautions la plante, soit avec un chiffon ou un plumeau très léger avant le bassinage, si celle-ci est recouverte de poussière, afin de ne pas former une bouillie compacte qui, en venant se coller sur les parois des feuilles ou des fleurs, nuirait à sa respiration et à son élaboration (éviter de bassiner les fleurs, surtout dans les Orchidées).

4° Indépendamment des bassinages, laver de temps en temps, dès que le besoin s'en fait sentir (surtout dans les plantes à feuillage, tels que *Ficus*, *Aspidistra*, etc.), toutes les feuilles et la tige de la plante (le feuillage minuscule de différentes Fougères excepté).

5° Les aérer toutes les fois que faire se peut, ou plutôt, pour mieux dire, toutes les fois que la température extérieure le permettra.

6° Leur donner une somme de lumière suffisante pour éviter leur étiolement.

Et enfin 7° Ne pas leur faire subir de trop brusques changements ou variations de température.

Si nos lecteurs ou nos lectrices se tiennent rigoureusement à ces préceptes qui sont des règles, ils auront toujours des plantes splendides, pleines de vigueur et de santé et défiant toute concurrence.

C. Potrat.

LE JARDIN FRUITIER

LA MATURATION DES FRUITS CHARNUS

M. C. Gerber vient de présenter à la Faculté des Sciences de Paris une thèse portant sur cette question, et dont nous trouvons une analyse sommaire dans la *Revue rose*.

Dans cette thèse, M. Gerber étudie les variations du rapport entre la quantité d'acide carbonique dégagé et l'oxygène absorbé, et il arrive à diviser les fruits charnus en trois catégories :

1° Ceux qui renferment des acides fixes, citrique, tartrique ou malique (raisins, oranges, certaines pommes non parfumées, etc.);

2° Ceux qui sont surtout riches en éthers parfumés, résultant de la combinaison d'acides volatils avec des alcools (kakis, bananes, etc.);

3° Ceux qui contiennent à la fois des acides fixes et des acides volatils (prunes, nèfles, sorbes, pommes parfumées, etc.).

La conclusion des recherches effectuées par M. Gerber est la suivante :

1re Catégorie. — La quantité d'acide carbonique dégagée est plus grande, lorsque les acides sont en grande quantité.

2me Catégorie. — La quantité d'acide carbonique dégagée est d'abord faible et inférieure à celle de l'oxygène absorbé; puis le fruit blettit, les parfums se dégagent, et la quantité d'acide carbonique dégagée augmente notablement. C'est qu'ici il y a fermentation, et par conséquent production d'acide carbonique en même temps que d'alcool.

3me Catégorie. — Les fruits étant d'abord acides, la quantité d'acide carbonique dégagée est assez forte; puis les acides disparaissent, et elle devient inférieure à la quantité d'oxygène absorbée; mais bientôt les alcools volatils et les éthers apparaissent, et la quantité d'acide carbonique dégagée augmente de nouveau. C'est une combinaison des deux cas précédents.

On voit que ces études présentent un intérêt pratique considérable, au point de vue, par exemple, de la rapidité avec laquelle les divers fruits subissent les transformations chimiques qui préludent à leur décomposition, et de la possibilité, dans certains cas, d'achever la maturation des fruits une fois cueillis, en les soumettant à une température appropriée. Il importerait, toutefois, de bien déterminer le moment précis où le fruit prend une vie propre et ne participe plus de celle de l'arbre, celui où la pulpe cesse d'acquérir et évolue vers la destruction. Ce point de vue physiologique, qui pour nous est peut-être le plus important, n'est pas envisagé dans l'analyse que nous avons sous les yeux.

Nous avons cru intéressant, cependant, d'appeler l'attention de nos lecteurs sur cette thèse, qu'ils pourront probablement consulter directement dans un certain nombre de bibliothèques s'ils désirent approfondir ce sujet.

G. T. G.

LES CHRYSANTHÈMES A ROTTERDAM

La section Rotterdamoise de la *Nederlandsche Maatschappij voor Tuinbouw en Plantkunde* nous ayant invité à faire une conférence-promenade sur les Chrysanthèmes dans l'établissement horticole de son premier secrétaire, M. J. C. de Lange, nous nous sommes rendu à cet effet à Rotterdam, le 10 novembre dernier. La conférence a été faite le soir, à huit heures et demie, par conséquent, à la lumière artificielle. Comme il n'y a, dans les serres de M. de Lange, ni gaz ni électricité, ce qui se comprend aisément, c'est à la lueur de nombreuses lampes à pétrole suspendues et de jolies lanternes japonaises que nous avons pu admirer la beauté originale d'un salon de Chrysanthèmes qui nous semblait quelque création japonaise et nous rapprochait des tableaux pittoresques que Pierre Loti, dans quelques-uns de ses ouvrages, nous a appris à aimer. Rien n'est plus séduisant, plus impressionnant que ce voile mystérieux qui semble envelopper ici toutes choses, recule les unes ou donne un relief à celles qui échappent à son enveloppement. Fleurs, verdures, draperies, statues, bustes, vases, jusqu'aux personnes, tout apparaît sous un jour fantasque. Même le silence du soir ajoute à l'extraordinaire de cette scène d'un charme exotique et met plus d'intimité dans les relations entre les fervents de la fleur de l'automne dont, ce soir, ils fêteront l'apothéose.

Tel que nous le voyons là, dans ce féerique salon, le Chrysanthème nous paraît séduisant et plus mélancolique qu'en la pleine lumière du jour, au point qu'il nous semble qu'à le présenter ainsi, dans une lueur incertaine, le charme de la fleur opère mieux et nous pénètre davantage, puisque, à tout prendre, c'est la fleur de la lumière indécise, mourante, de la « brume automnale » comme l'appellent, eux-mêmes, les Japonais.

C'est assez dire combien nous avons goûté l'artistique création du grand fleuriste qu'est M. de Lange, création dont il nous faut, quoique ce soit fort difficile, présenter une description aussi exacte que possible. A la lire, d'autres s'aviseront peut-être à l'imiter un jour et c'est vers ce but que doivent tendre nos efforts. Aimer la fleur pour elle-même est certes la chose la plus délicieuse, la plus élevée, mais la présenter dans un cadre approprié à ses brillantes qualités, mérite d'être encouragé, parce que cela travaille et impressionne la foule et aide dans une large mesure à répandre le goût des fleurs. Cela aussi est digne de nos efforts.

M. de Lange donc a transformé son jardin d'hiver — nom peut-être un peu pompeux pour ses deux serres conjuguées mesurant ensemble vingt-trois mètres de long sur douze mètres de large, mais que nous croyons pouvoir employer sans inconvénient — en un superbe « Salon des Chrysanthèmes; » ce nom-là, nous le maintenons absolument. De la rue, une porte conduit dans la première serre; celle-ci est en communication avec la seconde par deux larges baies (les portes sont enlevées pour la circonstance) et avec la demeure du propriétaire. Des tentures drapent ces différentes ouvertures et font le meilleur effet. De grandes glaces encadrées d'écorce de liège sont disposées aux bons endroits, afin de prolonger les perspectives. C'est étonnant combien l'emploi intelligent de ces réflecteurs plans, en renforçant l'illusion, contribue à donner à l'ensemble un cachet de grandeur. Des statues

blanches, représentant les quatre saisons, éclatent dans les massifs de verdure; des vases garnis d'énormes gerbes, des corbeilles ornées de belles plantes, des tiges creuses de bambou remplies de superbes fleurs, ce sont là autant de moyens employés pour faire ressortir davantage les mille qualités des « dix mille fois saupoudrées d'or. »

Les Chrysanthèmes foisonnent : de belles plantes bien cultivées, luxueusement fleuries, appartenant aux meilleures variétés, des fleurs coupées, brillantes, monstrueusement grandes ou délicieusement nuancées, vous en avez le choix et quel choix!

De grands Palmiers, des plantes à feuillage décoratif, mais toujours vert, il n'en faut pas d'autres d'ailleurs, puisqu'il y a assez de couleurs, servent à composer des fonds sur lesquels se détachent les massifs de Chrysanthèmes. Ceux-ci sont groupés d'harmonieuse façon, c'est-à-dire que les nuances sont assorties judicieusement, comme cela ne pourrait se faire dans les expositions où il faut présenter des collections renfermant le plus de variétés possibles.

Le plan général du Salon est bien tracé; nous n'essayerons pas d'en donner une idée; pour ce faire, il faudrait pouvoir mettre le tracé sous les yeux du lecteur. Nous appellerons cependant l'attention sur un petit coin charmant : Entre les deux grandes baies de communication, de chaque côté de la paroi intermédiaire, sont placées, en biais, deux grandes glaces, de façon à ce que les quatre forment comme un prisme rectangulaire. Devant ces jeux de glaces sont disposés des parterres : l'un, composé de Chrysanthèmes blancs, l'autre, de variétés brunâtres. Dans le premier s'élève une colonne brisée toute piquée de petites fleurs blanches (nous n'aimons guère ce procédé, affaire de goût!); une colombe, apportant dans son bec une branche d'Olivier, s'y repose et retient d'une patte un voile de gaze rose qui s'enroule autour de la colonne et descend jusqu'à une autre colombe qui, elle, semble s'élever au-dessus d'une magnifique gerbe de Chrysanthèmes roses entremêlés de feuilles de Cycas. L'autre parterre voit surgir un piédestal en majolique supportant un grand vase, les deux de nuance brunâtre comme les Chrysanthèmes du parterre; du vase sort un admirable bouquet de fleurs, toujours de la même nuance, arrangé par une main d'artiste.

Nous n'analyserons pas les multiples garnitures florales, toutes témoignant d'une conception artistique élevée: rarement, nous avons rencontré une esthétique florale comparable à celle de M. de Lange ; nous n'hésitons pas à le déclarer et nous ajouterons qu'il nous paraît hautement désirable que, dans nos expositions belges, nous soyons souvent à même de pouvoir adresser de pareils éloges à nos fleuristes.

Le fond du Salon est composé de grands Palmiers, entre lesquels deux glaces; sur le cadre, en écorce de liège, est jeté sobrement une guirlande de menues feuilles vertes; à un des coins d'en haut, un ravissant bouquet de fleurs de Chrysanthèmes. Devant ces glaces, un fort joli parterre, composé de tout petits Palmiers et d'Araucaria entremêlés de Fougères ; c'est le fond d'où jaillissent, à des distances assez grandes, de superbes fleurs coupées de Chrysanthèmes. Cet arrangement est du meilleur goût.

Pénétrant dans ce second salon, on a devant soi un tableau magistral où Palmiers, plantes de Chrysanthèmes, fleurs coupées, menues verdures, forment un ensemble merveilleux. Les glaces prêtent au Salon une profondeur énorme ; prolongeant les perspectives, elles doublent le charme qui émane de toutes ces séductions.

Et, au milieu de ces attractions, le patriote n'a pas oublié que la Néerlande a le bonheur de posséder d'augustes Souveraines : les bustes de la Reine-Régente Emma et de la jeune Reine Wilhelmina sont placés ici aux meilleurs endroits et si le « Salon » créé par M. de Lange est l'apothéose de la « Reine de l'automne, » la présence de ces images vénérées est le témoignage éloquent de l'amour que tout Hollandais professe pour ses Souveraines. A une fête des fleurs, mieux qu'à n'importe quelle autre, il faut rendre hommage à la femme, expression la plus élevée de la beauté et du charme dont les fleurs sont les poétiques symboles.

CH. DE B.

CORRESPONDANCE

Château du Crest près Genève.

Monsieur le Rédacteur de *La Semaine Horticole*, Bruxelles,

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Permettez-moi de compléter en quelques lignes l'article consacré dans votre numéro du 20 novembre à l'*Ostrowskia magnifica*. Je ne puis que confirmer ce que dit M. Nurbel relativement au mérite exceptionnel de cette plante que je considère, en effet, comme une des plus belles introductions de ces dernières années.

L'Ostrowskia n'est point une plante délicate au sens ordinaire de ce mot. Cependant sa culture demande certaines précautions spéciales dont la négligence entraînerait un échec presque certain. Notre plante ne craint nullement le froid de l'hiver et ce n'est certainement pas la température qui l'empêche de réussir à Saint-Pétersbourg. Dans son pays d'origine, sur les plateaux du Turkestan, le thermomètre descend plus bas qu'en aucun pays de l'Europe. Ce qu'elle réclame impérieusement, c'est une période de repos absolu pendant les mois de juillet, août et septembre, époque où dans sa patrie, *il ne pleut jamais*. Vers le mois d'octobre, la plante se réveille, ses racines entrent en végétation et le bourgeon terminal commence à gonfler. Puis pendant les grands froids, vient une période d'arrêt et à partir du mois de mars, le développement marche rapidement. La floraison a lieu en mai-juin, et sitôt après la maturation des graines, la végétation cesse et la véritable période de repos commence. Les rhizomes doivent être à ce moment-là *absolument secs* et comme ils sont fort gros et fragiles, par conséquent difficiles à relever, le mieux est de les abriter au moyen d'une plaque de verre, qu'on retire au commencement d'octobre. Cette méthode m'a admirablement réussi et depuis plusieurs années mes Ostrowskia qui élèvent leurs tiges jusqu'à 2 mètres et plus, font l'admiration de tous ceux qui les voient. Les graines mûrissent bien et germent facilement, mais le développement de la jeune plante est fort lent et ce n'est guère qu'au bout de six ans qu'elle est de force à fleurir.

MARC MICHELI.

M. le Dr Udo Dammer, conservateur du Jardin botanique royal de Berlin, nous a adressé l'intéressante communication suivante, que nous ne voulons pas manquer de mettre sous les yeux de nos lecteurs :

Gross Lichterfelde III, P. B.

HONORÉ MONSIEUR,

Dans le nº 41 de votre excellente *Semaine horticole*, je lis qu'un de vos lecteurs cherche à se procurer la *Vegetable Teratology* du Dr Masters. Vous lui répondez que l'ouvrage est épuisé.

Permettez-moi de signaler à ce propos que j'ai fait en 1886 une traduction allemande de cet ouvrage, traduction à laquelle le Dr Masters a fait de nombreuses additions, presque à chaque page, et à laquelle feu le prof. Dr Caspary, le prof. Dr Magnus et l'inspecteur royal d'horticulture Goeschke-Proskau, ont apporté avec moi de nombreuses contributions. La traduction allemande peut donc être considérée à bon droit comme une seconde édition revue et augmentée. Le titre allemand est : *Pflanzen-Teratologie*, par Maxwell T. Masters, revu et considérablement augmenté par l'auteur. Traduite en allemand par Udo Dammer. Leipzig, édité par H. Haessel, 1886, XVI, 610 pages in-8º. Prix : 16 Mark.

A propos de votre article sur la rusticité des Palmiers, publié dans un des derniers numéros, je remarque qu'au Jardin botanique de Berlin, deux exemplaires de *Trachycarpus excelsa* restent en plein air sous un bon abri depuis déjà deux et cinq ans, et se développent vigoureusement. Je signalerai encore que le *Calamus marginatus*, le *Dypsis madagascariensis* et un assez grand nombre d'autres Palmiers tendres ont supporté ici 8º R.; enfin que je cultive depuis un an l'*Anthurium Gustavi* dans l'appartement.

Veuillez agréer, etc.

Dr UDO DAMMER.

Le 8 décembre 1897.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Pouvez-vous me dire s'il existe encore dans les serres européennes (peut-être dans les jardins botaniques?) des *Begonia radiata, Maranta fasciata et Xeronema Moorei?* Je les cherche depuis longtemps et n'arrive plus à les retrouver. Si vous ne pouvez vous-même me renseigner à ce sujet, la grande circulation de votre précieux journal vous mettra peut-être à même de pouvoir satisfaire à ma demande.

Je suis heureux de saisir cette occasion pour vous dire que *La Semaine Horticole* me fait le plus grand plaisir. C'est, sans contestation possible, le meilleur journal d'horticulture qui paraisse et, ce que j'admire le plus, c'est que, quoique appartenant à un *professionel*, il sait rester indépendant et parler de tout ce qui peut intéresser tout le monde en horticulture.

Veuillez agréer, etc., etc.

P. MÉVILLE.

BOITE DU JOURNAL :

Lettres reçues : P. Méville (nous ne savons où vous pourriez vous procurer ces plantes — peut-être l'un ou l'autre de nos abonnés pourra-t-il vous renseigner). — L. Gosselin (le nº 1, *Odontoglossum maculatum;* nº 2, *Cymbidium giganteum;* nº 3, *Miltonia cuneata*). — Nardy père (publierons prochain numéro). — A. Griessen (prochain numéro). — A. Ragionieri (prenons informations). — A. G. Sesto-Fiorentino (vos plantes sont rongées par les thrips, lavez-les avec de la nicotine). — de Z. Kandy (merci, publierons prochain numéro). — Th. Jefferson (semaine prochaine).

Photographies reçues : Nardy père (merci).

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe

Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets

LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur.

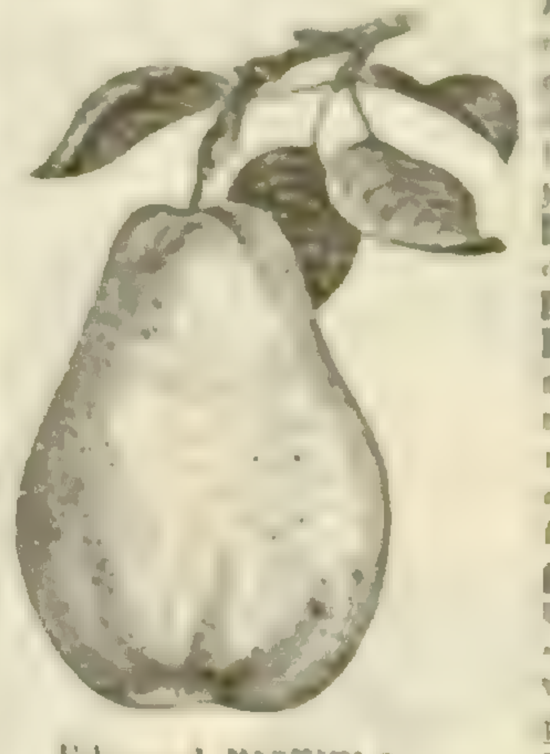
A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia**, à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia**, à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia**, florifères, 40 variétés.
- **Caladium**, à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)



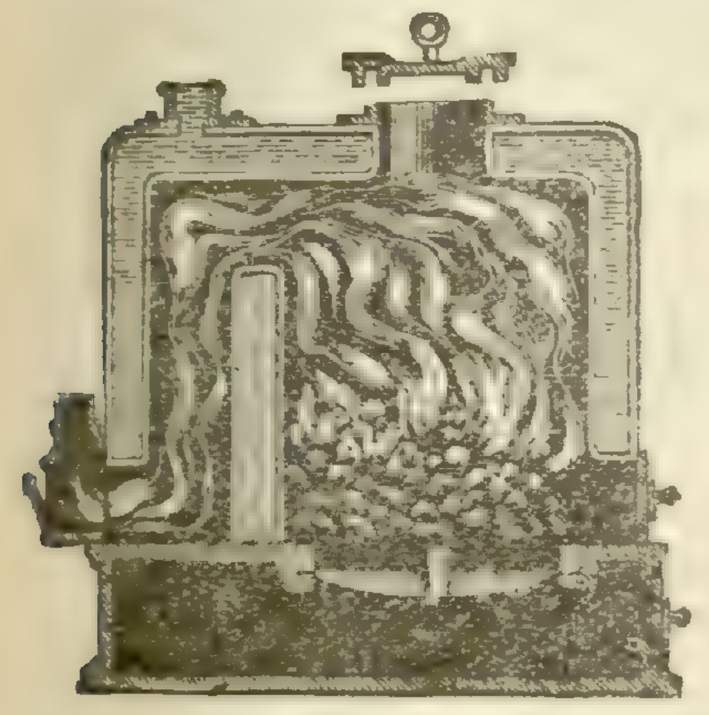
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — [illegible] — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 1000. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc. **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort. **Plants forestiers** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes [illegible]. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60 et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières récoltées, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

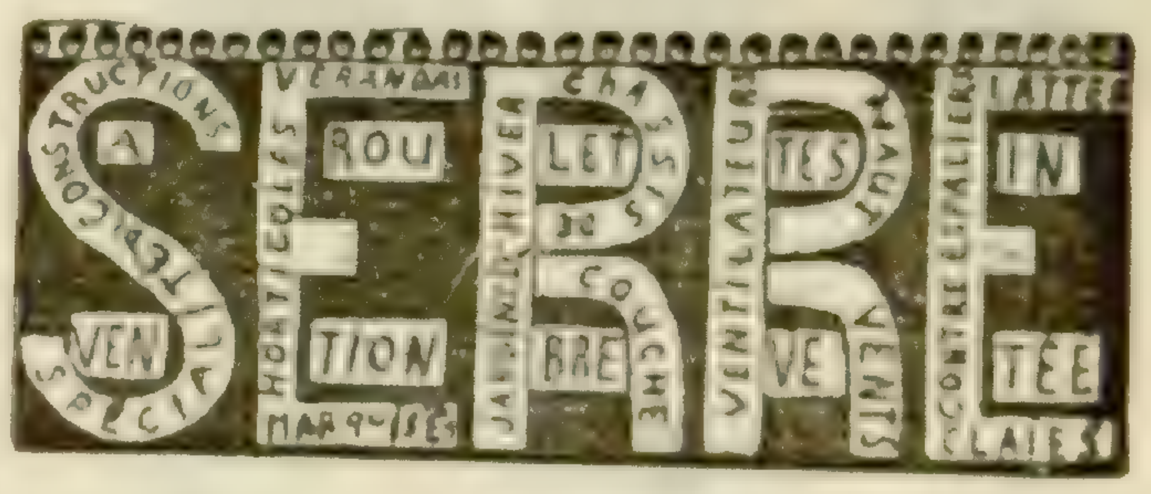
AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*



L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers

pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS

Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités

Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

Jules DE COCK

HORTICULTEUR

Ledeberg-lez-Gand (Belgique)

OFFRE A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES

Araucaria excelsa, glauca et compacta,

Azalea indica en boutons

des meilleures variétés de toutes forces et prix

Dracaena variés — Palmiers pour décoration

RHODODENDRONS EN BOUTONS

PRIX-COURANT SUR DEMANDE.

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

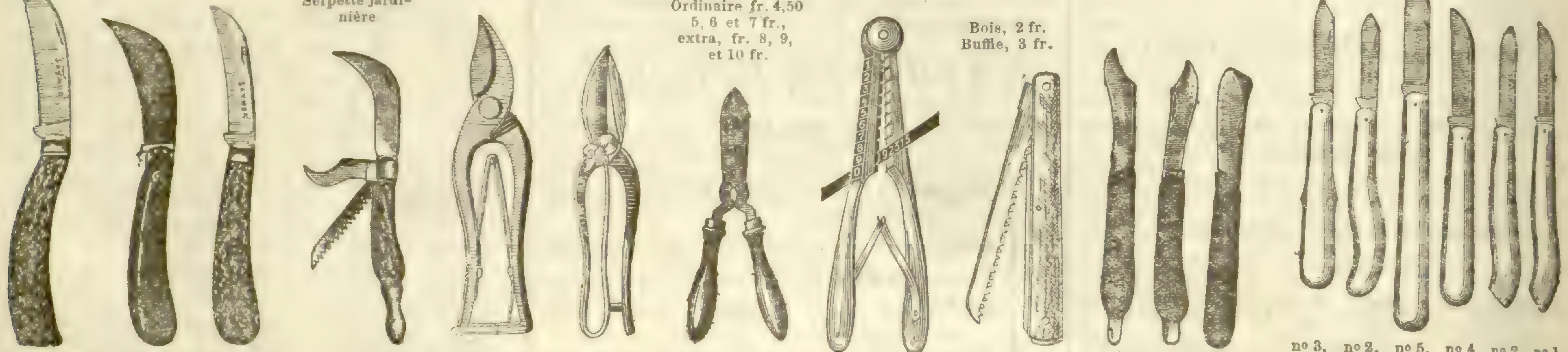
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

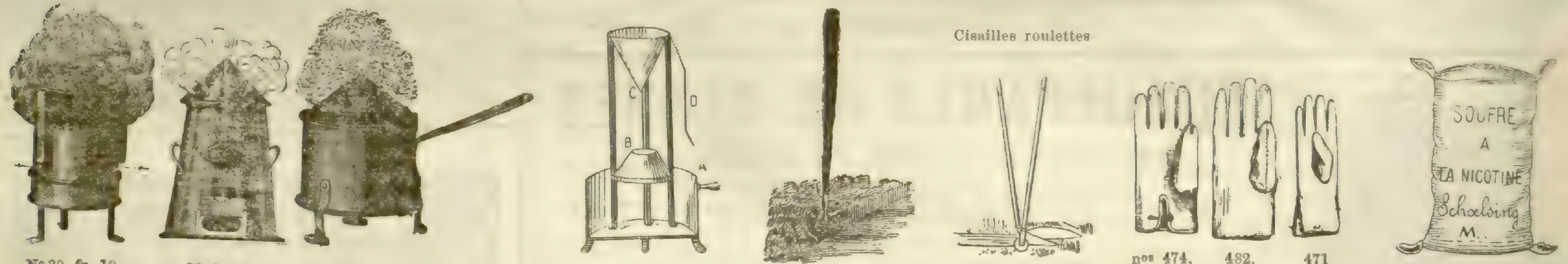
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr. — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3.75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

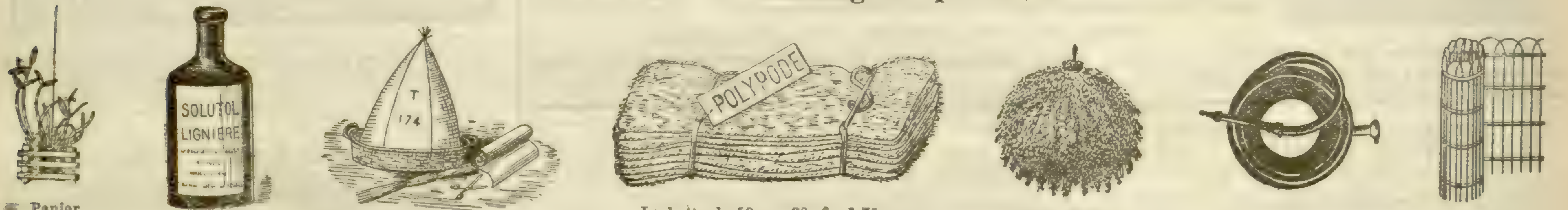
(Demandez le Catalogue spécial).

Cisailles roulettes



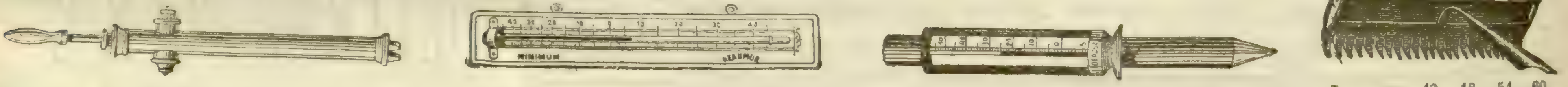
Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs — L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. — Dresse bordures — nºs 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471 3 fr. la paire — Gants pour épines — 100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0.75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

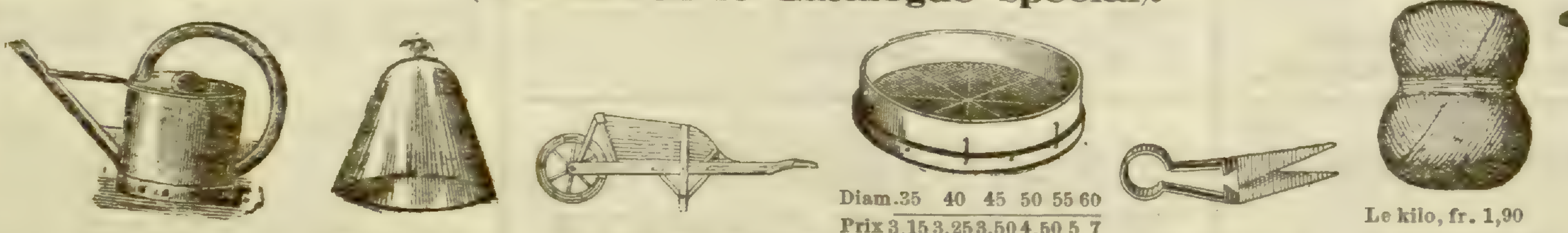
Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).

Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen — Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr — 2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).



Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis.

Nº 47. — 18 DÉCEMBRE 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 47 :

Pages

Chronique 473
Le *Glaïeul Reine Wilhelmine* 475
Mesdames, *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément.* . . . 476
Chrysanthème « Duchess of York » 476
Un Jasmin qui fleurit au mois de janvier. 476
Le Journal des Orchidées : Les Orchidées en France. 478
Petites notes 479
Encore les Chrysanthèmes 480
Les Olearia 480
L'*Anémone Coronaria fl. pl. « La Fiancée »*. . . . 481
Forçage du Lilas 481
Utilisation des résidus provenant de la taille ou de la toilette hivernale des Rosiers 481
La Sylviculture parisienne 482
Un match de Chrysanthèmes en 1898. 482
Boîte du Journal 482

Fig. 183. — *Glaïeul hâtif Reine Wilhelmine* . . . 475
» 184. — *Chrysanthème « Duchess of York »* . . 477
» 185. — *Cattleya Rex* 479
» 186. — *Anémone « La Fiancée »* 481

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration Horticole*, est le plus complet de tous les journaux, publiés en langue française, qui s'occupent d'horticulture. C'est le seul qui paraisse régulièrement toutes les semaines et c'est aussi le meilleur marché; elle **contient chaque fois seize pages**, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations.

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la **floriculture**, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays.

LA SEMAINE HORTICOLE est le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers. Elle publie **gratuitement** leurs **demandes et offres d'emploi.**

LA SEMAINE HORTICOLE est un journal d'informations et, avant tout, un *guide pratique de culture.*

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforce toujours d'être un journal utile et bien renseigné.

LA SEMAINE HORTICOLE dont la circulation dépasse les prévisions les plus optimistes a su se placer immédiatement à la tête des journaux d'horticulture. Sa Rédaction est indépendante; elle publie impartialement toutes les **notes, articles et illustrations** qui lui sont communiqués et sont de nature à plaire à ses abonnés.

LA SEMAINE HORTICOLE a pour seul programme **d'instruire ou d'intéresser ses lecteurs**, de faire progresser l'horticulture et d'aider à sa diffusion.

JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7

sont encore disponibles

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882. 83. 84. 85. 86. 94. 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89. 90. 91, 92** et **93**, grand format, sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

☞ **Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.**

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Garçon Jardinier, connaissant bien son métier, la confection des bouquets, corbeilles, couronnes et l'arrangement des tables, ainsi que tous les travaux de fleuriste, parlant aussi bien l'Allemand que le Français est demandé pour Cracovie (Autriche).
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier marié, connaissant bien son métier et muni de bonnes références, est demandé pour campagne aux environs de Bruxelles. Femme aurait à tenir basse-cour et petite étable. Logement, feu, lumière et traitement suivant importance des services.
S'adresser au bureau du journal.

On demande **un bon Chef de culture**, bien au courant des plantations de pleine terre, culture en serre, pour un grand parc de 40 hectares, situé au bord du Rhin.
S'adresser au bureau du journal.

DEMANDES

Jardinier-horticulteur, très bien au courant de toutes les cultures, meilleures références, demande place.
S'adresser Léonard Van Hoffs, rue Neuve-Pavés, 9, Liège.

Jardinier-célibataire, 25 ans, connaissant bien son métier, au courant de la culture des Orchidées, demande place.
Ecrire D., au bureau du journal.

Jardinier, 24 ans, très capable, célibataire, bien au courant de son métier, et connaissant tout particulièrement la culture des Orchidées, demande place. Bonnes références.
Ecrire au bureau du journal.

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Ecrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

☞ *On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de*

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

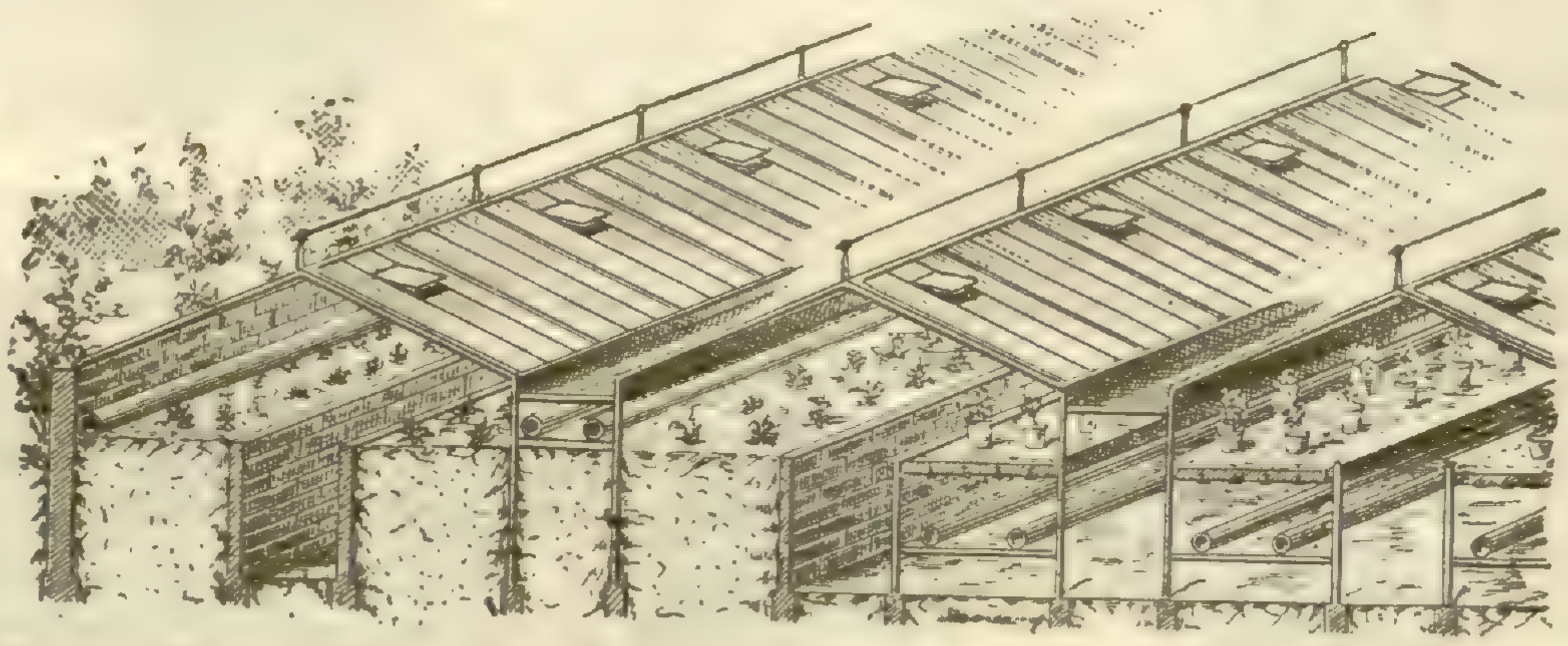
Maison C. MATHIAN

25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone

PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie. à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (*Dimensions en centimètres*)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE
LOUIS VAN HOUTTE Père
Fournisseur du Roi
à GAND
(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement
ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.
AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS
ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE
OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE
Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.
ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT
ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.
GRAINES ET GESNÉRIACÉES
Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.
LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO
Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

VERONICA PERLE DES BLANCHES

Nouvelle variété naine très vigoureuse, d'un port érigé, se ramifiant naturellement. Ses énormes et nombreux épis d'un blanc pur mesurent jusqu'à 15 centimètres de longueur.
RÉCOMPENSES OBTENUES : **Médaille de vermeil** à l'Exposition de Vincennes (Seine) le 21 août 1897; **Médaille de vermeil** au Parc St-Maur (Seine) le 5 septembre 1897 ; **Médaille d'argent**, grand module, à Meaux (Seine-et-Marne) le 25 septembre 1897.

Livrables de suite en belles plantes bien ramifiées en fleurs et à boutons
La pièce, 3 francs; la douzaine, 24 francs.

PLANTS D'ŒILLETS (Semis)

Mes Œillets récoltés entièrement sur des Plants d'élite se distinguent particulièrement par leur coloris d'une fraicheur extraordinaire.

Œillets flamands, extra double, supérieurs	*le cent,* **4 francs**
Œillets remontants, extra double, 1^er ordre, en mélange	*le cent,* **4 francs**
Œillets de fantaisie, 1^er mérite, sans rival, variés. .	*le cent,* **4 francs**
Œillets jaune, canari pur	*le cent,* **8 francs**

Tous ces Œillets ont été récoltés sur des plantes de marcottes et sont parfaitement doubles
Expédition franco à la gare la plus rapprochée du destinataire pour la France seulement.

Écrire à BLEVENEC, Horticulteur,
à VILLEJUIF (Seine) France.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES
Prix et renseignements par correspondance
Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles
Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Chrysanthèmes.
Les plus belles variétés connues
10,000 plantes ramifiées boutonnées ou fleuries depuis 30 centimes !
FRAISIERS - Nouveautés exquises
Tous les arbres - Toutes les fleurs - 60 Hectares
DEMANDEZ gratis, les catalogues illustrés à
Bruant, horticulteur, Poitiers (Vienne)

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy
est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.
CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et C^ie, à Rambouillet.**

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11,00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 ½	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7 ½	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 ¼	1 ½	1 ¾	2	2 ½	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

Occasion exceptionnelle

PRIME-ÉTRENNES

AUX ABONNÉS DU JOURNAL

Nous mettons à la disposition de nos abonnés — **les 12 premiers inscrits** — trois séries de collections de volumes non reliés de la

LINDENIA

la belle et superbe iconographie des Orchidées, paraissant mensuellement et contenant dans chaque livraison quatre planches richement coloriées, **à un prix exceptionnellement réduit**, payables moitié fin janvier, moitié fin mars ou à d'autres termes à convenir avec les acquéreurs.

1re COLLECTION

VOLUMES 7 A 13

SOIT

7 Volumes contenant 336 planches

d'une valeur de 445 francs
pour 320 francs

2me COLLECTION

VOLUMES 9 A 13

SOIT

5 Volumes contenant 240 planches

d'une valeur de 315 francs
pour 200 francs

3me COLLECTION

VOLUMES 11 A 13

ou les 3 premiers de la seconde série

d'une valeur de 185 francs
pour 125 francs

C'est donc une véritable PRIME-ÉTRENNES qui leur est offerte

LE NOMBRE DE 12 COLLECTIONS DE CHAQUE SÉRIE EST STRICTEMENT LIMITÉ

Sur ce nombre, quatre collections seront réservées pour les pays lointains

Nous croyons devoir engager vivement nos abonnés à ne pas perdre de temps pour se faire inscrire — le rôle d'inscription sera rigoureusement exercé !

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 18 Décembre 1897

CHRONIQUE

Pauvre Marronnier du 20 mars. — Dans son journal, *Le Journal,* du 28 novembre dernier, M. Ferdinand Xau, directeur, relate la notice suivante : « Il faut bien en faire notre deuil, o vieux parisiens, les traditions sont comme le café du Roi Louis, elles f...... le camp.

Finie la légende du Marronnier du 20 mars, le vieil arbre a été vendu hier au bois mort.... »

Si la Société des amis des arbres (1) te verse des pleurs, l'horticulture générale n'en reste pas moins impressionnée, parce qu'elles voient toutes deux en ta personne non seulement la disparition d'un légendaire, mais bien encore celle d'un de leurs doyens et d'un de leurs amis.

L'arboriculture d'ornement et la sylviculture vont perdre en toi le vieux vétéran de l'espèce du Marronnier hâtif. Mais en nous quittant, pars sans regrets et sans arrière-pensée, nous avons un maître émérite qui a veillé au grain, en voyant ton grand âge, ton périclitement et ton trépas proche, il a su doter ses pépinières d'un de tes congénères qui est appelé à te succéder et même à te supplanter. Relis avant de fermer l'œil *Le Jardin* du 5 avril 1893, page 74, qui dit : « Le même présentateur (M. Ch. Baltet) avait apporté (2) des rameaux d'un marronnier précoce qui *enfonce* celui du 20 mars. A la pépinière de Croucels on lui a donné le nom de Marronnier du 20 février..... »

Tu vois que toi aussi tu es venu trop tard dans un monde trop vieux!

On demande la tête d'un viticulteur émérite. — Un viticulteur émérite affirme qu'on peut obtenir des raisins blancs et des raisins noirs sur le même cep par le procédé suivant :

Prenez deux sarments, l'un donnant du raisin blanc et l'autre donnant du raisin noir, écrasez-en ensemble les deux bouts, et, avant de les mettre en terre, réunissez-les par une légère ligature.

Quand on opère avec beaucoup de soins, l'expérience réussit toujours, et rien n'est plus curieux que le résultat obtenu ; on a des ceps qui portent à la fois des raisins noirs, des raisins blancs, et même des raisins moitié noirs et moitié blancs, dont la qualité ne le cède en rien à ceux des ceps ordinaires.

La plupart des fleurs se flétrissent vingt-quatre heures après avoir été mises dans l'eau, mais presque toutes peuvent se conserver bien plus longtemps si on les met d'abord dans l'eau chaude au lieu de les mettre dans l'eau froide.

(1) La Société des amis des arbres a son siège à Paris, 25, quai St-Michel.

(2) Société Nationale d'Horticulture de France, séance du 9 mars 1893.

Lorsqu'elles commencent à se faner, les tiges doivent être mises dans l'eau bouillante jusqu'à un tiers de leur longueur environ, et lorsque l'eau sera devenue froide, les fleurs auront repris leur fraîcheur.

La partie qui aura trempé dans l'eau bouillante devra être coupée et les fleurs replacées dans l'eau froide.

A nos lectrices à essayer ce mode de conservation.

La morille, très estimée pour son goût délicat, n'a pu, jusqu'ici, être l'objet d'une culture comme les autres champignons; aucun spécialiste n'a pu trouver le secret de la multiplier.

Pour la première fois, à la Société de mycologie, un membre a annoncé qu'un habitant de Pontarlier avait réussi à produire deux grosses morilles en semant des débris de morilles sur une couche composée de terreau de sapin pourri, en poudre, et de boue de sable, au pied du vieux mur d'un bûcher humide.

S'ensuit-il que le terreau formé de vieux bois mort serait le sol propre à la culture de la morille? C'est la question. Et c'est dans cette voie que les amateurs vont chercher le secret d'une culture qui leur a échappé jusqu'à ce jour.

Jusque là, le journal auquel nous empruntons cette communication : quelqu'un de nos lecteurs pourrait-il nous fournir des renseignements précis sur la culture de la morille? Nous accueillerions sa communication avec reconnaissance.

Un fromage d'origine végétale! — Connaissez-vous le fromage de pommes de terre?

Si vous étiez passé en Thuringe ou dans certaines parties de la Saxe, vous auriez eu l'occasion d'en manger.

Voici la recette :

On prend des pommes de terre de bonne qualité, on les fait bouillir et on les laisse refroidir; après quoi, on les pile dans un mortier ou on les râpe. On y ajoute alors un kilo de lait aigri pour cinq kilos de pomme de terre, on pétrit le tout et on laisse reposer pendant quatre ou cinq jours. On pétrit une fois encore et l'on place les fromages dans de petites corbeilles qui laissent échapper l'humidité superflue.

On les fait enfin sécher à l'ombre et on les dispose dans de grands pots où on les laisse séjourner quinze jours; comme le vin, ils se bonifient en vieillissant.

Les tiges des Rosiers, dans certaines variétés, sont trop faibles pour soutenir les fleurs, et s'inclinent, au grand désespoir des amateurs : il suffit, parait-il, d'arroser le Rosier avec une solution de sulfate de fer alors que le bouton est déjà assez avancé, pour que les tiges acquièrent une rigidité suffisante.

Quelqu'un a-t-il fait cet essai et a-t-il obtenu le résultat annoncé?

Noms de Chrysanthèmes. — Un abonné nous demande ce que signifient les trois lettres qui se trouvent entre parenthèses dans le nom d'une variété récente que nous avons mentionnée page 447 : *Jubilee* (N. C. S.).

N. C. S. signifie National Chrysanthemum Society; c'est une de ces abréviations qui sont d'un emploi courant en Angleterre pour les titres de Sociétés, et que tout le monde y comprend. *N. C. S. Jubilee* signifie donc : Jubilé de la Société Nationale de Chrysanthèmes. Mais comme ce nom est fort long, la plupart des étiquettes l'avaient libellé tel que nous l'avons reproduit, et le mot *Jubilee* restera seul dans l'usage, très probablement.

Valeur des Orchidées. — Jamais, à aucune époque, les Orchidées — les grandes variétés s'entend — n'ont atteint des prix aussi élevés qu'actuellement : 12,000 francs l'*Odontoglossum crispum var. Luciani* est le *record* atteint jusqu'ici et 7.500 francs pour l'O. *crispum var. Lindeni*, 5000 francs pour l'O. *crispum Moortebeekiense*, 4000 francs pour un hybride de Cypripedium, à ne citer que ceux-là, eussent parus fantastiques, il y a seulement deux ans!

Le blanc du Rosier est occasionné par le *Sphaerotheca pannosa*; le champignon du raisin qui occasionne le « mildew » est l'*Erysiphe Tuckeri*. Il résulte de cette remarque qu'on peut cultiver côte à côte la Vigne et le Rosier. Les deux ennemis sont combattus par la fleur de soufre; ce remède est-il bien efficace en ce qui concerne le parasite du Rosier?

Une Exposition d'Orchidées organisée par des dames a eu lieu, au mois de mars dernier, à Copenhague; le produit des entrées a été versé au profit d'œuvres de bienfaisance. Ces dames ont obtenu beaucoup de succès et leurs efforts ont été couronnés par la visite que toute la famille royale a faite à cette exposition qui etait déjà la troisième de ce genre organisée par le même comité de dames-amateurs des royales fleurs et amies des malheureux. Rien de plus naturel aussi que les dames s'intéressent aux fleurs et aux déshérités, mais l'exemple donné par la Société danoise n'en est pas moins très méritant et très louable.

Pourquoi ne l'imiterait-on pas ailleurs? A Paris, par exemple, on pourrait fournir aux dames qui prendraient l'initiative de pareille exposition toutes les facilités désirables. Nous conseillerions aux organisatrices la création d'un salon de la fleur coupée d'Orchidées : que de belles et charmantes choses l'on pourrait réunir sous la direction de quelques gracieuses dames! A quand cette exposition d'un nouveau genre?

Un nid de merles dans une serre froide. — Dans une orangerie pour plantes de serre froide de « Gerda » à Heest, se trouvait, l'hiver dernier, entre autres, un *Elaeagnus macrophyllus aureo-var.* de 1 1/2 m. de haut. La porte restant ouverte journellement pendant un certain temps, un couple de merles avait jugé opportun d'y faire son nid.

A l'approche de la saison où les plantes devaient sortir à l'air libre, le propriétaire eut des craintes que la nichée ne fût perdue et pour la préserver, il se décida à opérer le transfert le plus rapidement possible dans un parc de sapins. Cela se fit avec la plus grande prudence, au point que la femelle ne quitta même pas le nid. Immédiatement après parut le mâle. Découvrant ce qui venait de se passer, il cria : « Sjirri, sjirri, chérie, rokkokokok. » « Tais toi! » répondit doucement la femelle, « ils m'ont transportée ici sans remarquer quoi que ce soit; restons-y tranquillement à couvert.

Un bon fruit. — Nous avons récemment fait mention du fruit comestible de l'*Opuntia Ficus indica*, vulgairement appelé *figue de Barbarie*, qu'on mange beaucoup dans le Midi de l'Europe. Voici que le *Gardeners' Chronicle* relate la maturation du fruit du *Cereus triangularis* dans la serre aux Cactées de Kew. Dans cette serre se trouve une vieille plante de cette espèce qui

fleurit chaque année, mais cet été d'une façon exceptionnellement riche : 150 fleurs, dont 30 à la fois. Ces fleurs ont 30 centimètres de diamètre, les sépales sont verts ou jaunes, les pétales blanc pur ; la fleur ressemble à une grande étoile, en forme de coupe au centre avec un faisceau de fines étamines munies d'anthères jaunes. Il n'y avait jamais eu de fruits. Cette année, on a transporté sur une seule fleur du pollen de *Cereus grandiflorus;* on n'avait pas au préalable enlevé les étamines, de sorte qu'on ne peut pas affirmer positivement avec quel pollen la fécondation s'est faite, mais puisqu'aucune des autres fleurs n'a noué, il est bien probable que cela aura été avec celui du *Cereus grandiflorus*. En trois mois de temps le fruit avait mûri, il avait les dimensions et la forme d'un œuf d'autruche, pesait environ un kilo, sa couleur était d'un beau rouge carmin. Autour de la chair blanche, tendre, dans laquelle étaient dispersées de petites graines d'un noir brillant, se trouvait une pelure d'un tiers de centimètre d'épaisseur. La chair avait une saveur agréable, douce, une peu aigrelette; les petites graines ne nuisaient pas. Le collaborateur du journal anglais émet l'opinion qu'il faudrait cultiver la plante pour son fruit, ce qui d'ailleurs se fait déjà en Amérique. Ces fruits sont beaucoup plus savoureux que ceux de l'Opuntia et seront un ornement pour la table.

Concours pour un ouvrage de Géographie botanique au point de vue horticole. — Ce concours est ouvert par la « Nederlandsche Maatschappij voor Tuinbouw en Plantkunde. » L'ouvrage doit pouvoir servir de livre d'étude et de lecture aux futurs cultivateurs dans leurs études personnelles et comme guide dans l'enseignement horticole.

Une commission spéciale désignée à cet effet pourra décerner la *médaille d'or* de la Société et *deux cent cinquante florins* (500 francs).

Les réponses doivent être rédigées en néerlandais et ne peuvent être écrites de la main de l'auteur. Elles devront être adressées au secrétaire général avant le 1er juin 1899 et accompagnées d'une enveloppe fermée reproduisant le motto qui figure sur la réponse et contenant le nom et l'adresse de l'auteur.

La circulaire faisant connaître les conditions du concours est accompagnée d'un mémoire destiné à fournir les principes généraux qui pourraient servir de base à l'ouvrage demandé.

Exposition Universelle de 1900. — Par arrêté de M. le Commissaire général de l'Exposition universelle de 1900, le cadre du service du jardinage et des plantations de ladite exposition a été constitué comme suit :

Jardinier en chef : M. Lion.
Jardiniers principaux : MM. Luquet et Vacherot.
Conducteurs : MM. Botte, Tiard, Guernier et Joly.
Comptable : M. Souillart.
Expéditionnaire : M. Michaut.

Attendons-nous donc à voir bientôt commencer les travaux de création des jardins de la future exposition.

Origine du Topinambour. — Il est étonnant que l'origine des végétaux les plus cultivés, fait remarquer M. P. Hariot dans *Le Jardin,* soit restée aussi longtemps inconnue ou entourée d'obscurité. Il en est ainsi du vulgaire Topinambour qui pourtant était introduit en Angleterre, dès 1617 et qu'en 1636 on y connaissait sous le nom de *Jerusalem Artichote,* qui lui est resté. Asa Gray le considérait comme une forme de l'*Helianthus doronicoides* jusqu'en 1884. Le Pérou, le Brésil et le Canada lui ont été successivement attribués comme patrie. Depuis quelques années seulement son origine est certaine et c'est dans la région des lacs du Canada dans le Saskatchewan, le Sud de l'Arkansas, la Géorgie centrale qu'il faut la chercher.

Notre distingué confrère, M. H. Martinet, directeur-rédacteur en chef du *Jardin*, a reçu, des mains du prince de Bulgarie, les insignes de commandeur de l'Ordre du Mérite civil de Bulgarie en reconnaissance des excellents et loyaux services qu'il lui a rendus, notamment dans la création de son parc d'Euxinograde. Toutes nos félicitations et les meilleures !

L'Exposition de Chrysanthèmes de Paris. — L'Exposition de Chrysanthèmes qui vient d'avoir lieu au Jardin des Tuileries, dont nous avons rendu compte dans nos colonnes, a été un véritable succès pour la Société Nationale d'Horticulture. Il est vrai que les lots étaient irréprochables et que la quantité n'a pas nui à la qualité. Les recettes se sont élevées à 38,000 fr., tandis qu'en 1896 elles n'avaient guère dépassé 25,000. Près de ?,000 (le chiffre des mille a sauté probablement lors du tirage définitif du journal) pots de Chrysanthèmes ont été offertes à l'admiration des visiteurs avec 25,000 fleurs; un bon statisticien disait de suite que chaque fleur a rapporté plus d'un franc. Ce qui s'impose à la Société, c'est d'agrandir son local d'exposition l'an prochain et de ménager une bonne et large place à l'arboriculture et aux fruits. A propos de cette idée d'agrandissement, nos lecteurs se rappelleront l'article publié dans notre numéro du 4 décembre sous le titre de *Palais National d'Horticulture*.

Trois variétés de Gladiolus Colvillii. — Une des planches du *Florilegium Harlemense,* cette splendide publication chromolithographiée des De Erven Loosjes, de Haarlem, éditée sous le patronage de la Société de Bulbiculture, donne le portrait des *Gladiolus Colvillii var. Ruber* (type), *Albus* et *Albus « The Brida »* Le *G. Colvillii* est une espèce commerciale très recherchée obtenue en 1823 dans les cultures de l'Anglais Colvill par la pollinisation du *G. concolor* par le *G. cardinalis*. Le type a donné naissance chez deux cultivateurs à Overveen-lez-Haarlem, à une variété à fleurs blanches, qui fut offerte dans les catalogues de 1872 sous le nom de « albus, » mais le pollen et les anthères étaient restés rouges. Dans ces dernières années, on a obtenu une variété blanc pur avec des anthères tout à fait blanches et du pollen blanc, laquelle, comme la Fiancée (the bride), est d'une valeur inappréciable pour les fleuristes.

Les bulbes sont plantés à l'arrière-saison; la floraison a lieu en mai et juin. On peut forcer ces plantes avec succès en les plantant à l'arrière-saison dans une bâche froide.

M. J. K. Budde, hortulanus du Jardin botanique d'Utrecht, nous apprend que depuis que *La Semaine Horticole,* en tête de sa chronique du 27 novembre, a signalé à ses lecteurs le catalogue de l'Exposition de Chrysanthèmes d'Amsterdam, il est assailli de demandes d'envoi de ce catalogue. Il nous prie de faire remarquer que celui-ci n'est pas en vente chez lui, mais à la firme Holkema et Warendorf à Amsterdam.

Nous sommes très flattés de cette communication, car elle prouve une fois de plus que *La Semaine Horticole* compte non seulement de nombreux lecteurs, même en Hollande, mais aussi que ses avis sont écoutés. Rappelons que le succès du catalogue en question est dû, comme nous l'avons déja fait remarquer d'ailleurs, à la belle étude que M. Budde y consacre à l'histoire et à la culture du Chrysanthème et qui figure en tête de cette publication. Il y aura peut-être lieu, pour les éditeurs, de la publier en brochure spéciale; tout cultivateur comme tout amateur platonique de Chrysanthèmes voudra la posséder.

Nous félicitons de ce succès M. Budde et la direction du *Nederlandsche Chrysanthemum-Club* qui a eu l'excellente idée d'accueillir le travail d'un de ses membres les plus distingué.

Lilium Browni. — Il est peu connu probablement que les bulbes de ce superbe Lis sont offerts en vente, dans les rues de San Francisco, par paniers entiers; ces bulbes d'un blanc jaunâtre avec de grandes écailles, sont bouillis et puis mangés; on ne nous apprend pas quelle est leur saveur et nous n'en avons pas goûté encore.

Aux funérailles de la duchesse de Teck, nièce de la Reine Victoria, il n'y avait pas moins de *six cents* couronnes et autres œuvres florales, parmi lesquelles une très belle couronne de fleurs blanches envoyée par les Reines de Hollande, composée d'Orchidées, de Lis et de Muguets, réunies par un ruban sur lequel se voyaient, en argent, la couronne royale et les armoiries de la Reine.

Lorsque toutes les œuvres florales étaient transportées de la chapelle ardente sur une pelouse, pour être expédiées à Windsor, on eût dit une mer de fleurs parmi lesquelles serpentaient les rubans; la surface couverte était de 1000 pieds carrés.

Luxe de fleurs à Paris. — Le luxe des fleurs, à Paris, dépasse tout ce qu'on a pu montrer jusqu'ici. Partout, des fleurs brillent sur les tables couvertes et dans les salons; de grandes Fougères arborescentes ombragent, dans les appatements, de vrais parterres de fleurs et augmentent davantage encore l'illusion du printemps.

On prend, chez les fleuristes, un abonnement dont le prix varie de 50 francs à des centaines de francs.

Il est connu qu'une dame du grand monde, chaque hiver, dépense de 20,000 à 25,000 francs pour des fleurs; un boursier, dont la vie luxueuse étonne même à Paris, paye mensuellement plus de 4000 francs dans le même but.

Cette passion des fleurs date à proprement parler d'il y a une bonne douzaine d'années, bien que, sous le second Empire, les magasins de fleurs prirent déjà une extension considérable. En France, beaucoup de particuliers possèdent des serres qui, en ce qui concerne la richesse d'installation, ne dépassent pas seulement les cultivateurs, mais les égalent aussi pour le moins sous le rapport de la variété de fleurs.

Des serres qui jouissent d'une réputation particulière, sont celles de feue Madame Furtado Heine à Rocquencourt, celles du duc de Massa à Franconville, celle du comte de Germiny à Gouville, MM. Graise à Amiens, Cahuzac à Bordeaux, Kirstein à Bordeaux, Thibaut à Nantes, Treyeran à Bordeaux, Dallemagne et Cie à Rambouillet, Vanderstraeten à Chalon s/Saône, Gibez à Sens, Mantin à Olivet, Doin à Semont, baron de Rothschild à Armainvilliers, Ragot à Meaux, Lionet à Brunoy, Championnière à

Brains, Mathon à Roubaix, Boutemy à Lannoy, Fanyau à Lille, Bleu à Paris, Truffaut et Duval à Versailles, et celles du baron de Rothschild à Ferrières, lesquelles serres excellent par un grand trésor d'Orchidées.

Noix de Kola. — Un produit du Congo appelé à un grand avenir, c'est la noix de Kola. C'est le fruit d'un arbre très lent à pousser et d'un bois très dur. C'est une noix amère, très prisée par les habitants des rives du Niger. Elle possède des qualités nutritives exceptionnelles; avec cinq ou six de ces noix, un noir se nourrit pendant un jour. Elle existe en assez grande quantité sur le Congo. Les indigènes mâchent ces noix amères dans leurs libations de vin de palme parce que, par contraste, le vin de palme le plus aigre leur semble alors doux. Cette noix a été analysée en Europe; elle renferme plusieurs principes très prisés, entre autres, beaucoup plus de caféine que le café. A l'état frais, elle vaut 500 francs la tonne. Ses gousses s'importent sur une assez petite échelle en Angleterre, où l'on paraît leur trouver des applications nombreuses.

La légende du Thé. — Dharma, le divin ascète, était le fils d'un roi de l'Inde, il arriva en Chine et, neuf ans durant, il resta en contemplation dans un temple. Plus tard, il vint au Japon, et il mourut sur le mont Katavka. Il s'était imposé comme règle première de sa vie la privation du sommeil. Un jour, indigné de s'être endormi, il se coupa les paupières et les jeta au loin comme de misérables pécheresses. Là où elles étaient tombées, ces paupières fécondèrent la terre, et un arbrisseau qui est le thé poussa, donnant la boisson parfumée qui chasse le sommeil. C'est beau la légende!

Les jardins et les plantations dans les villes. — M. Fierens-Gevaert publie, dans la *Revue de Paris,* un article sur « L'art public, » qu'analyse un important journal de Paris, le *Journal des Débats*. Celui-ci, en fait d'art public, se borne à demander des arbres et des fleurs. La beauté des villes de demain, dit-il, ne paraît pas devoir être une beauté monumentale.

« Les jardins et les plantations, voilà quelle sera leur véritable parure. Le Paris moderne est une ville pleine d'arbres, et c'est là son grand charme. Multipliez encore les verdures et les fleurs, vous l'embellirez. Mais, si vous déboisez ses places et ses quais, si vous livrez ses parterres aux architectes et aux maçons, vous travaillerez d'une façon certaine, irrémédiable, à son enlaidissement. C'est là, je crois, la seule règle d'esthétique qui soit indiscutable, quand il s'agit d'une ville moderne.

« Les arbres dissimulent la laideur des architectures; ils cachent les crimes des sculpteurs. Ils atténuent l'erreur des immeubles à six étages qui bordent les voies publiques. Ils modèrent les contrastes trop criants que font dans une vieille cité les constructions de tous les siècles, les monuments de tous les styles. Dans les quartiers pauvres, ils donnent un air moins lugubre aux demeures des misérables. Dans les quartiers riches, leur ombre rend moins insolent le luxe grossier des lourdes façades. Partout ils mettent de l'élégance et de l'harmonie. On dirait qu'ils apaisent un peu la fièvre et le tumulte de la vie moderne. Même en hiver, dépouillés de leurs feuilles, ils sont comme un rappel de la calme nature dans la rue agitée et hurlante. Les arbres des avenues et les merveilleuses corbeilles des jardins sont le luxe, la santé, la joie de Paris. Il faut les respecter à tout prix. Et si on le veut, rien n'est plus facile, même en un siècle de tramways et de métropolitains... »

Sans vouloir mépriser les monuments et les statues, il y a du vrai dans ces observations. Rien n'impressionne plus dans une grande ville que des squares verdoyants et de beaux massifs de verdure. Malheureusement, cette décoration disparaît en hiver, et si alors on n'avait pas de belles constructions, des fontaines artistiques et des statues, les grandes villes mériteraient-elles encore leur réputation?

LE GLAÏEUL REINE WILHELMINE

Cette très intéressante nouveauté de la maison E. H. Krelage et fils, de Haarlem, a obtenu, à l'Exposition Internationale de Hambourg, un très grand succès. Présentée à la dernière Exposition de la Société Royale d'Horticulture d'Anvers, concurremment avec quelques autres fleurs, dans une gerbe garnissant un beau vase, cette distin-

Fig. 183. — *Glaïeul hâtif Reine Wilhelmine.*

guée variété a attiré tous les regards par sa grâce charmante et son coloris d'une extrême délicatesse. Notre gravure donne une bonne idée du facies général de la tige florale et des fleurs qui la couronnent.

Celles-ci sont bien ouvertes, d'un blanc délicieux très délicatement teinté de rose: les trois segments inférieurs sont marqués au centre d'une tache jaune pâle allongée entourée d'une large bande pourpre se fondant sur les bords en une légère teinte carminée. La gorge de la fleur est marquée d'orange. L'épi de ces fleurs mignonnes, au nombre de sept à neuf, produit une telle impression de fraîcheur, de distinction et de séduction que nul nom mieux que celui de la jeune Reine Wilhelmine, l'espoir et l'orgueil du pays des fleurs bulbeuses, ne pouvait être donné à cette ravissante nouveauté. Ce nom lui a été donné d'ailleurs avec le consentement éminemment flatteur de la Reine Régente. Nous ne saurions assez faire l'éloge de ce Glaïeul et ne pouvons mieux l'apprécier qu'en le jugeant, de tous points, digne de figurer, avec les incomparables Orchidées blanches ou claires, dans les plus exquises œuvres florales.

Ajoutons que le *Glaïeul Reine Wilhelmine* est précoce et que, comme les autres de cette espèce, les *Colvillei*, les *cardinalis*, etc., il peut hiverner en pleine terre à condition toutefois de le couvrir soigneusement; il convient également fort bien pour la culture en pot.

Le Glaïeul qui nous occupe a été, ailleurs qu'à Hambourg et à Anvers, accueilli avec faveur; il a obtenu à la Société Royale Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique un certificat de première classe. *The Gardeners' Chronicle* du 11 juin 1896, le *Jardin* du 20 juillet et le *Wiener illustrirte Gartenzeitung* de la même année, lui consacrent des articles élogieux. Nous serions bien charmé si *La Semaine Horticole* pouvait, à son tour, aider à répandre cette excellente variété d'un genre fort riche.

Le genre Gladiolus, en effet, ne compte pas moins de 140 espèces, dont certaines se rencontrent dans les pays le long de la Méditerranée, quelques-unes en Perse et les pays limitrophes, mais la plupart dans le Sud de l'Afrique.

Ce sont surtout les espèces sud-africaines, nous rappelle M. Ernst H. Krelage dans le *Tijdschrift voor Tuinbouw,* qui donnèrent naissance aux nombreux hybrides qui sont devenus les types de longues séries de formes jardiniques. Celles-ci peuvent se diviser en deux grands groupes, les « hâtives » ou « précoces » et les « tardives. »

Au groupes des tardives qui, dans nos jardins se succèdent de juillet en novembre, appartiennent les races des *gandavensis, Lemoinei, nanceianus, turicensis* (Childsi), etc. M. Krelage donne un petit tableau qui permet de juger de la descendance et de la parenté de ces races; nous le reproduisons bien volontiers :

psittacinus — oppositiflorus

Saundersi — hybr. gandavensis (1841) — purpureo-auratus

hybr. turicensis — hybr. Lemoinei (1878). Saundersi
hybr. Childsi

hybr. nanceianus (1889)

Tous ces Glaïeuls tardifs ont une période de repos qui va d'environ mi-novembre à mars; on les plante au printemps. Certains paraissent passer l'hiver en pleine terre moyennant une couverture suffisante.

Les Glaïeuls hâtifs fleurissent en juin-juillet; peu après la défloraison, on les enlève de terre pour les replanter à l'automne. Nous avons déjà dit, à propos du *G. Reine Wilhelmine*, qu'ils passent l'hiver dehors sous une bonne couverture. Ils se prêtent, beaucoup mieux que les races tardives, à la culture en pot.

Il serait fort difficile d'indiquer la descendance et le degré de parenté des Glaïeuls précoces qui sont trop embrouillées; les données d'ailleurs font défaut. On sait qu'il y a du « sang » des *blandus, cardinalis, ramosus* et autres, mais déterminer lesquelles des variétés appartiennent à ces espèces, serait quasi impossible.

Dans le but d'attirer sur ces jolis Glaïeuls hâtifs l'attention des amateurs, la Société d'Horticulture d'Anvers a inscrit, à son programme de l'Exposition estivale de l'an prochain, un concours pour une collection de ces Iridées qui méritent d'être mieux connus, car, alors, ils seront cultivés partout. Ch. De B.

MESDAMES,

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement
Et les mots pour le dire arrivent aisément

a dit Boileau.

Mais Boileau était poète, et comme tel maniait la plume avec une élégance rare; tandis que moi, hélas! le greffoir ou le rateau me sont plus familiers, et quoique très persuadée de mon sujet, les mots ne se placent pas du tout sur mon papier; c'est bien ce qui m'ennuie!

Pourtant, je voudrais bien vous convaincre, Mesdames, car c'est à vous que je m'adresse.

Et puis, faut-il vous confier une faiblesse?

Je n'ose vraiment pas trop.

Mais vous serez indulgentes, j'en suis sûre.

Eh bien, sans avoir absolument rêvé d'être avocate, cela m'amuserait infiniment de soutenir une petite plaidoirie; et n'ayant aucune chance de devenir une étoile du barreau, je me charge de la cause de fraîches et jolies clientes, qui, certes, ne m'en voudront pas si leur procès n'est pas gagné.

Elles sauront bien que ce n'est pas faute de les aimer, mais de n'avoir pas su rendre ma plaidoirie assez étincelante.

Donc, je commence, et entre immédiatement dans le vif de mon sujet.

Pourquoi donc, Mesdames, en est-il si peu, parmi nous, qui recherchent des distractions, des joies si attachantes, je dirais même, au risque d'exagérer un peu, l'oubli de mille tracas, dans cette charmante occupation de la botanique pratique?

Oui certes, si elle n'éloigne pas de nous les chagrins et les peines, au moins grâce à elle, nous oublions tous ces menus soucis, qui à la longue, et si l'on y prête une trop grande attention, deviennent de véritables tourments.

L'on ne peut savoir à quel point elle repose et élève les idées, en faisant découvrir une multitude de merveilles auprès desquelles on passait indifférent.

Tout un monde inconnu nous charme, nous attire; le plus petit brin d'herbe est sujet de remarques que l'on n'aurait jamais imaginées.

Que diriez-vous si nous passions au milieu de diamants et de perles répandus autour de nous, sans leur jeter un regard, et sans apprécier ces joyaux?

N'en est-il pas de même? Et les fleurs sont-elles moins brillantes? Le Myosotis, le Muguet, la Jonquille, sont-ils moins délicieux?

Nous qui, en général, avons bien des heures de loisir, et qui, plus favorisées que nos maris, pouvons consacrer à des occupations de notre choix tant de moments souvent perdus en frivolités mondaines, pourquoi, oui pourquoi passer près de cette étude charmante?

N'y a-t-il donc de bonheur que pour les très rares doctoresses qui, après de pénibles études, des examens sans nombre, reçoivent enfin un diplôme qui leur permet de couper proprement une jambe, ou de soutenir le droit d'une épouse divorcée?

Non; contentons-nous de faire preuve de notre savoir médical en guérissant le rhume ou la migraine de nos enfants.

Quant à nos talents oratoires, je n'ose vous conseiller de demander l'opinion de nos maris sur l'art que nous déployons pour obtenir d'eux ce que nous désirons.

Je crois vraiment que nous sommes plus faites pour soigner ces jolies créatures, vivantes elles aussi, que sont les plantes.

Notez bien que je ne conseille pas, lorsque juin aura vu fleurir et faner les roses du jardin, d'aller, armées d'un joli panier et de mignons ciseaux, les mains défendues, par des gants blancs, contre les ardeurs du soleil, couper philosophiquement ce qui fut une fleur parfumée; ou bien, le printemps arrivé, de semer une bordure de cerfeuil ou un plant de laitue, ce qui est fort pratique assurément, mais sera bien mieux fait par notre jardinier. Il me semble qu'une occupation un peu plus... savante, tout en restant de notre compétence, serait bien plus agréable, et toujours nous revenons à la botanique.

Mais ma botanique, à moi, est bien plus jolie que celle des savants : il ne s'agit pas de cueillir d'abord des échantillons; puis, armée d'une loupe, de compter les étamines, pour faire enfin périr misérablement ces pauvres fleurs dans le cimetière des innocents (j'ai nommé le papier gris, si funeste à leurs fraîches couleurs); et d'empiler ensuite, sans trêve ni merci, ces vilains cahiers couleur de deuil.

Au contraire, au lieu de tuer, je m'efforce de faire vivre ces jolies mignonnes, dans lesquelles le Créateur a mis une grâce et un charme infinis.

Si vous saviez ce qu'une toute petite plante évoque d'idées, de souvenirs d'espérances! Tout un voyage, souvent, repasse en notre esprit. Et les yeux aussi sont de la fête : voyez ces *Scilla biflora,* d'un bleu d'azur si pur; cette *Anagallis tenella,* d'un rose si vaporeux!

Et s'il est une chose démodée, hélas! dans ce siècle si pratique, la poésie, elle se retrouve toute entière dans la fleur. Vraiment, Mesdames, au risque de faire rire de nous, c'est encore là que nous trouverons les joies les plus saines.

Et puis, voyez-vous, les plantes sont des amies très sûres et très fidèles, toujours prêtes à consoler nos peines; et si, joyeuses, nous les oublions un jour, nous les retrouvons le lendemain, fidèles, nous absorbant par les soins qu'elles réclament, les études qu'elles imposent, et chassant loin de nous les pensées tristes qui suivent, malheureusement, souvent les plaisirs de la veille.

Puis, viennent les années! Nous les accepterons gaiement; qu'importe à nos petites amies que notre teint soit moins frais, si nos soins pour elles sont restés aussi tendres!

Seraient-ce les noms quelquefois un peu... bizarres, si horribles pour les non initiés, qui nous choquent l'oreille? Ces noms aux consonnances barbares?

Certes, je conviens que le nom, par exemple, du *Tetragonolobus siliquosus* est un peu laborieux à retenir, mais, quitte à me faire traiter d'optimiste, je les aime ces noms latins. Réunissez trois savants, un français, un anglais et un italien, ne sachant que leur langue respective; l'un parlera de « la pâquerette, » le second « the daisy, » le troisième enfin « una Pratellina; » voyez un peu leur air embarrassé! Heureusement notre chère botanique et son interprète, le latin, viendront à leur aide et, réunissant fraternellement leurs idées, leur soufflera le nom de *Bellis perennis.*

Vous voyez qu'on pourrait faire un peu de philosophie, et convenir que, lorsque tant de choses sont sujets de discorde, cette charmante botanique vient encore apporter l'union.

Trouvez-vous que cela soit à dédaigner?

Croyez-moi, Mesdames, aucune occupation, ou soit disante distraction mondaine ne vaut la culture de mes plantes, vulgaires pour beaucoup, mais ravissantes pour qui sait les voir; et lorsque, dans ce grand Paris, bien proche cependant, tout parle encore de l'hiver et du froid, nos brillants Eranthis, montrant aux premiers rayons du soleil de janvier leurs fleurs d'or, nous disent à nous, que le printemps revient, ramenant ces exquises excursions botaniques, et que, bientôt, avril aidant, partout seront semées ces merveilles créées par l'incomparable Artiste pour ceux qui veulent les voir.

Sûrement, Mesdames, vous aussi voudrez voir.

J. Daigret.

CHRYSANTHÈME " DUCHESS OF YORK "

(Voir fig. 184, p. 477)

Quoique étant mise au commerce depuis 1895, cette variété japonaise maintient sa popularité et sa renommée comme plante d'exposition de tout premier ordre. Elle a été obtenue par M. J. Fleming, Hillewood, Costorphine Edimbourg, et la « National Chrysanthemum Society » lui attribua un certificat de première classe. Les fleurs atteignent de grandes dimensions et lorsque les plantes sont bien cultivées, elles sont d'un aspect très gracieux à cause de la belle longueur et du caractère retombant des fleurons entortillés et entrelacés. Par suite de cette particularité, elle est surtout la bienvenue pour la formation des massifs de Chrysanthèmes. Comme fleur d'exposition, elle se distingue surtout des autres variétés par son coloris d'un jaune clair ou canari.

La plante est d'un port nain et fleurit de bonne heure; elle convient donc tout aussi bien pour les Expositions d'octobre que pour celles de novembre. Pour l'ornementation des établissements privés ou parcs publics, le *Chrysanthème « Duchess of York »* pourra être utilisé avec succès pour allonger la période de floraison dans la toute première saison.

Nous remercions M. H. J. Jones, Ryecroft Nursery Hither Green, Lewisham, qui a bien voulu mettre la gravure de ce Chrysanthème à notre disposition et nous espérons que nos lecteurs nous sauront gré de publier ici les plus belles variétés de ce genre.

E. Nurbel.

UN JASMIN QUI FLEURIT AU MOIS DE JANVIER

Le Jasmin nudiflore de la Chine (*Jasminum nudiflorum* Lindl.) constitue l'un des plus beaux ornements de murailles; dans quelques jardins de Paris, on peut voir des exemplaires recouvrant une surface considérable de treillages, recouverts de nombreuses fleurs jaunes, sessiles, solitaires, sur des rameaux dépourvus de feuilles, depuis la fin de janvier jusqu'au printemps.

Cet arbrisseau à ramules anguleuses, effilées, produit ses fleurs bien avant le développement de ses feuilles, qui sont opposées, trifoliées, à folioles ovales, aiguës, d'un beau vert foncé et caduques; c'est-à-dire, tombant au commencement de l'hiver, pour ne repousser qu'au printemps.

Ce Jasmin étant planté dans une situation bien abritée, au pied d'une muraille, exposée au midi, y produit donc des fleurs en grande abondance pendant tout l'hiver et qui sont d'une grande ressource pour les jardins de villes, habités seulement dans cette saison. On peut aussi planter le Jasmin nudiflore comme arbuste en plein air autour des massifs, mais là, sa floraison sera plus tardive et n'aura lieu qu'au printemps.

Fig. 184. — *Chrysanthème « Duchess of York »* (voir page 476).

LES ORCHIDÉES EN FRANCE

L'établissement Dallemagne et C^ie^, à Rambouillet (1)

J'avais réservé ma visite aux Orchidées françaises pour la fin de mon voyage d'Outre-Mer, ayant formé le projet de me rembarquer au Hâvre. Je n'ai qu'à me féliciter d'avoir visité le superbe établissement Dallemagne et C^ie^ dont je l'avoue, je n'avais pas encore entendu parler. Il est vrai qu'il est de fondation récente.

J'en ai été enchanté, et je suis convaincu aujourd'hui que c'est le plus beau modèle que l'on puisse trouver en France de la culture des Orchidées pratiquée sur une grande échelle, d'après les méthodes les plus perfectionnées et les principes les plus « *sains,* » comme nous disons en Amérique.

Ce vaste établissement est destiné à la production de fleurs coupées; il peut évidemment fournir considérablement à la consommation de Paris, du restant de la France et des pays méridionaux, qui sont abondamment pourvus de fleurs, même pendant la mauvaise saison, mais qui n'ont pas d'Orchidées. Nice envoie ses Violettes, ses Roses, ses Tubéreuses; le Nord lui expédie ses fleurs exotiques : c'est le triomphe de l'ingéniosité humaine sur la nature.

Je ne parlerai pas du trajet de Paris à Rambouillet; mes lecteurs connaissent mieux que moi les splendeurs de Versailles et les souvenirs austères de S^t^-Cyr. Le voyage ne dure guère plus d'une heure, et après une heure pendant laquelle mes yeux n'ont pu voir que de grandes plaines, je débarque en plein émerveillement, dans une galerie pleine de fleurs splendides et de ravissants feuillages délicats ou majestueux. Je note là des variétés supérieures de *Cattleya labiata,* dont la floraison est à peine commencée, des *C. aurea,* le *C. × Mantini,* issu d'une fécondation opérée par M. Dallemagne, des *Odontoglossum crispum* de premier choix, y compris un *O. crispum Trianae* très grand et très séduisant, et l'*O. Triomphe de Rambouillet,* une perle célèbre dont la *Lindenia* m'avait déjà fait connaître les mérites; deux *Vanda coerulea* d'un coloris très vif; une série de *Coelogyne cristata* suspendus en paniers au faîte de la galerie, et qui sont resplendissants de vigueur; une grande Vanille; puis, çà et là, parmi les rocailles et autour du grand exemplaire de *Kentia Balmoreana* qui occupe le centre du pavillon d'entrée, de jolies Fougères variées, des Maranta, *Dracaena Lindeni, Begonia Rex* et alliés, *Strelitzia reginae,* Broméliacées, Impatiens, Sonerila, et de gracieuses plantes grimpantes, Passiflora, Smilax, Clerodendron, etc.

(1) Le courrier précédent qui devait nous apporter la suite des « *Orchidées belges vues par un orchidophile américain* » ne nous est pas parvenu. Nous la publierons ultérieurement. *Réd.*

Les Orchidées fleuries sont placées, tantôt sur des supports de hauteurs différentes, tantôt dans des creux de rocailles et dans l'entourage le plus propre à les faire bien ressortir. Rien de plus exquis que cette décoration très variée, comprenant une foule de belles plantes, et cependant discrète et nullement surchargée. Un grand nombre de personnes pourraient circuler à l'aise dans cette galerie, où j'imagine que M. Dallemagne doit passer des heures délicieuses; quel cadre plus enchanteur pour se délasser l'esprit et laisser l'imagination courir dans les rêves?

Mais je poursuis ma visite, guidé avec une extrême obligeance par M. Dallemagne; si les autres parties de l'établissement ne sont pas moins éblouissantes que la galerie d'exposition, elles me rappellent le côté pratique et utilitaire que l'on oublierait si aisément avec un pareil spectacle sous les yeux.

Les petites serres qui s'ouvrent à droite et à gauche sur la galerie d'exposition sont en communication entre elles comme celles que j'avais remarquées à Moortebeek. Elles sont garnies de diverses espèces d'Orchidées à belles fleurs, présentant tous les signes de la santé la plus vigoureuse : *Odontoglossum crispum, Cochlioda Nötzliana, Cypripedium insigne* en belles variétés, *Cymbidium eburneum, Lycaste Skinneri, L. aurantiaca, Pleione Hookeriana,* qui achève sa charmante floraison, *Masdevallia Veitchi, Lindeni, Harryana,* etc., *Oncidium crispum, varicosum, sarcodes, Chysis aurea* et *bractescens, Cymbidium Lowianum, Odontoglossum nebulosum, grande, Schlieperianum,* etc., *Laelia majalis, Cattleya Trianae,* etc. La plupart des serres présentent, comme fond, un remarquable spécimen, et je remarque notamment une énorme touffe de *Dendrobium speciosum,* espèce d'une grâce si délicate, et un *Odontoglossum Edwardi* également très volumineux.

Nous arrivons ensuite à la grande serre des Cattleya. Ici le coup d'œil est imposant et splendide. L'énorme étendue de cette serre, la hauteur des gradins, couverts de plantes en pots, l'abondance des fleurs, produisent une impression inoubliable. Quoique l'on coupe tous les jours une grande quantité de fleurs, il y en a bien un millier, de coloris superbes, car le *Cattleya labiata* est représenté ici par d'excellentes variétés. Je note comme rareté, sans parler des rouges les plus intenses, deux plantes qui ont le labelle blanc crémeux maculé de cramoisi, à peu près comme dans le *C. Mendeli,* tandis que les pétales et les sépales sont d'un rose vif.

Parmi les Cattleya non fleuris, je note des milliers de plantes de toutes les belles espèces : *Trianae, Mossiae, Mendeli, citrina, intermedia, Alexandrae, Warneri, Rex* (fig. 185, p. 479), etc., ainsi que des *Laelia purpurata, L. Dormanniana, anceps alba,* etc., des Sobralia, Cymbidium, Bifrenaria, etc. Toutes ces plantes sont admirablement cultivées. Une série de *Vanda coerulea* sont couverts de tiges florales.

La grande serre des Odontoglossum, qui fait suite à celle des Cattleya, a la même longueur, et l'on imagine le superbe coup d'œil qu'offre une serre semblable entièrement remplie d'Odontoglossum au feuillage luisant et irréprochable, aux bulbes énormes et bien mûrs, qui produisent assez souvent deux hampes chacun. Les tiges florales se comptent par milliers, mais un grand nombre ne sont qu'à la moitié à peine de leur développement. Les fleurs que je vois là sont fort belles; c'est certainement une sélection des meilleurs types de Pacho.

Je repasse par la serre des Cattleya pour rejoindre, sans sortir à l'air libre, un autre corps de serres qui, d'après ce que m'apprend M. Dallemagne, a été construit dans les premiers mois de cette année. Cette construction comprend une serre tempérée, très vaste, une serre chaude, un peu moins grande, et les salles de travail, de rempotage, etc. Le thermosiphon est englobé dans le même corps de bâtiment et installé en sous-sol.

Ces deux serres suffiraient à constituer une très belle et très vaste collection. J'y note un peu rapidement un grand nombre d'espèces et de variétés choisies, parmi lesquelles des bijoux de tout premier ordre : *Cypripedium × Félix Faure,* un brillant élève de la maison, *C. × memoria Moensi, C. Rothschildianum, C. calurum, C. grande, C. Spicerianum, C. bellatulum,* en superbes variétés, *C. × Schröderae, C. × selligerum, C. praestans, C. Lindleyanum, Calanthe vestita, Saccolabium giganteum* en plantes d'importation récente qui font plaisir à voir, une belle collection de *Vanda suavis, tricolor, Roxburghi,* et des précieux *V. Sanderiana,* qui se couvrent de boutons et montrent une première fleur magnifique, *Dendrobium Dearei, nobile, Wardianum,* etc., *Aerides Lobbi, Augustianum, Lawrenceanum, Angraecum Scottianum, Fournierianum, sesquipedale, Oncidium Papilio, Lanceanum, ampliatum majus, Kramerianum, Grammatophyllum Ellisi* et *Fenzlianum, Dendrochilum glumaceum,* ainsi que des Anthurium bien fleuris.

Dans la serre tempérée : une riche série de *Cattleya labiata, Rex, maxima, Trianae, Aclandiae, aurea, Hardyana,* etc., *Laelia purpurata, Perrini, anceps,* etc., des Laeliocattleya bien choisis, *Cypripedium exul, Charlesworthi, × Desboisianum, Lawrenceanum Dallemagnei, × Arthurianum, Dauthieri, Miltonia, Phalaenopsis* et *vexillaria,* notamment une très belle variété de ce dernier, *Oncidium Jonesianum, Lanceanum, Cymbidium eburneum, Odontoglossum hastilabium, Epidendrum vitellinum, prismatocarpum,* etc., etc. Je ne crois pas qu'il soit possible d'imaginer une végétation plus prospère et plus belle que celle qui règne dans ces serres, et cependant il y a là un nombre considérable d'Orchidées. Ainsi dans la serre tempérée, il y a bien 5 ou 6000 Cattleya des diverses espèces; les Cypripedium sont nombreux aussi. Les *Miltonia vexillaria* sont au nombre d'un millier environ; je n'en ai jamais vu d'aussi vigoureux.

Tout concourt d'ailleurs à produire ici des résultats excellents : la qualité de l'air, qui dans ce site si bien choisi doit être extrêmement pur et sain; la bonne construction des serres, l'abondance de la lumière, la propreté splendide, à laquelle M. Lucien Linden et son associé attachent avec raison tant d'importance, et que l'on néglige trop souvent ailleurs; enfin l'habileté des cultivateurs.

Après avoir encore visité une serre adossée plus petite que les précédentes, et où prospèrent de belles Orchidées de collection : Phalaenopsis, notamment des *Schilleriana* en vigoureuse santé, Angraecum, Vanda, Aerides, Bulbophyllum (le joli *B. disciflorum,* que je ne connaissais pas encore, est en fleurs), Cirrhopetalum, le superbe *Rodriguezia Lindeni,* tout couvert de grappes florales tantôt blanc de neige, tantôt rosées, d'un effet ravissant, Cypripedium, Dendrobium, etc., je rentre pour prendre congé dans le cabinet de M. Dallemagne, où j'admire en passant le grand vase de Sèvres offert par le

président de la république française comme prix d'honneur de l'Exposition internationale de Paris en 1894, et qui fut décerné à M. Dallemagne, alors simple amateur. Je présente mes hommages à Mesdames Dallemagne et mes vives félicitations, en même temps que mes remerciements, à l'habile orchidophile qui a su créer, de concert avec son associé belge, ce magnifique temple des Orchidées.

THOS J. JEFFERSON.

PETITES NOTES

Dendrobium Coelogyne. — Cette curieuse espèce, décrite par Reichenbach en 1871 et restée extrêmement rare, vient d'être figurée dans le *Gardeners' Chronicle*. Les petits pseudobulbes, espacés sur un rhizome traçant, ressemblent tout à fait à ceux de certains Cirrhopetalum. Les fleurs solitaires, issues du sommet du pseudobulbe, sont grandes, mais plus singulières qu'attrayantes. Elles sont d'un jaune verdâtre, couvertes intérieurement de petits traits et de gros points pourpre sombre. Les pétales sont linéaires étroits, longs, projetés en avant ; les sépales très larges à la base, forment des triangles allongés ; le labelle trilobé, assez ample, est d'un brun noirâtre, strié comme les autres segments.

Phalaenopsis Schilleriana. — Cette magnifique espèce forme actuellement ses grappes flo-

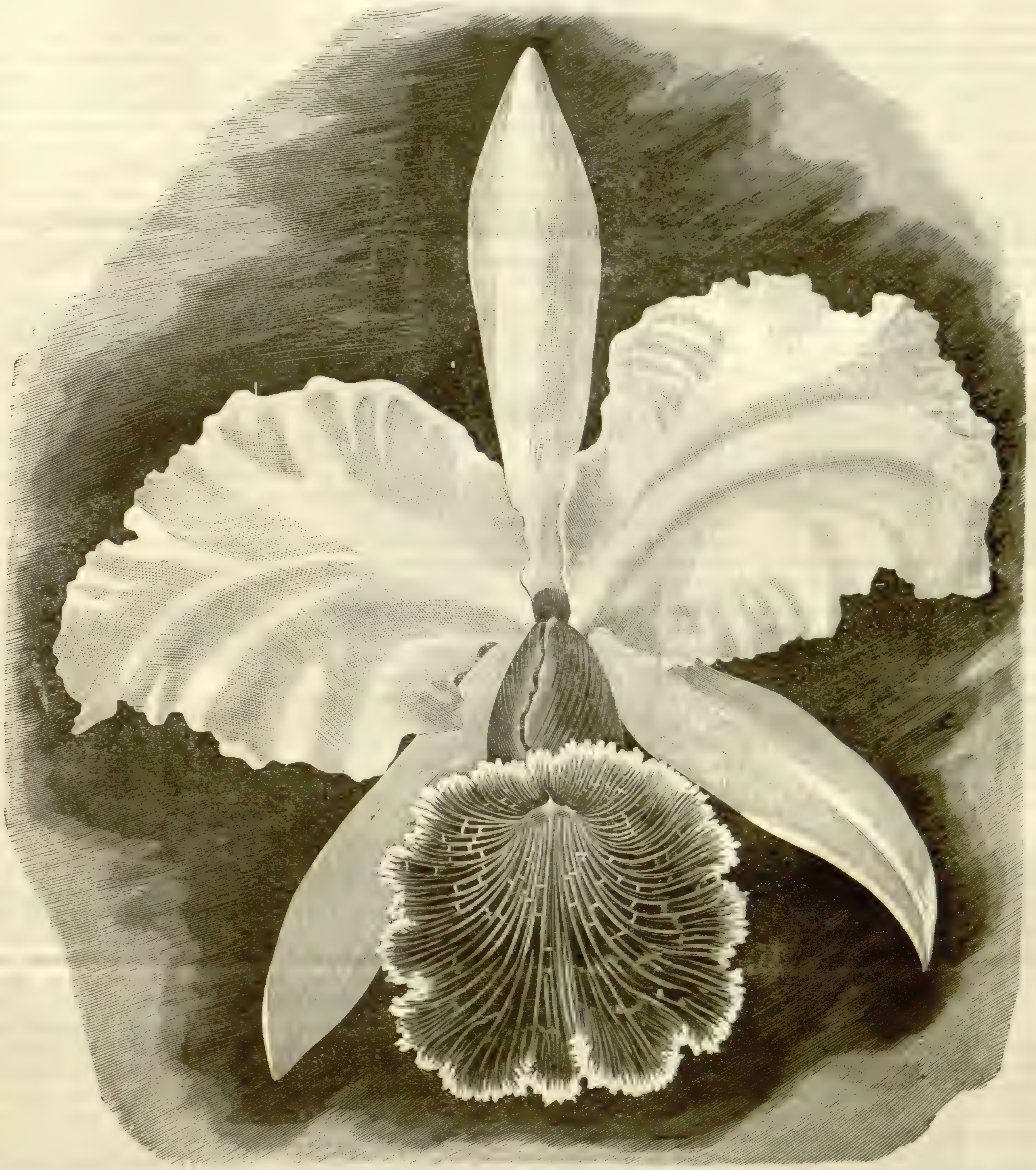


Fig. 185. — *Cattleya Rex* (voir page 478).

rales, qui seront l'une des merveilles des serres d'Orchidées au cœur de l'hiver.

Pour avoir la floraison dans toute sa beauté, il est utile de veiller à ce que la hampe soit toujours tournée vers la lumière. Elle s'allonge alors dans la direction de la clarté, en s'infléchissant légèrement, les ramifications bien étalées des deux côtés, et toutes les fleurs, ces splendides fleurs d'une forme et d'un coloris si distingués et si délicats, se présentent dans le même sens. L'inflorescence très longue et très ramifiée, portant souvent de 50 à 60 fleurs, et parfois un nombre supérieur encore, est alors d'une beauté admirable; elle se conserve ainsi plusieurs semaines.

Une serre adossée convient à merveille pour cultiver le *P. Schilleriana* et le faire bien fleurir.

Rhynchostylis coelestis. — Encore une ravissante Orchidée colorée de bleu, et quoiqu'elle soit un peu éclipsée par le *Vanda coerulea,* qui fleurit avant elle ou en même temps, elle attire toujours l'attention dans les serres à cette époque de l'année. Elle a, comme la plupart des Saccolabium et Aerides, cette inflorescence compacte qui a valu à une espèce le surnom de « queue de renard. » Ses fleurs ne sont pas très grandes, mais le racème dense, assez long, dressé à peu près verticalement, forme une masse fleurie d'un très bel effet.

Les sépales et les pétales sont blancs, de ce blanc délicat que l'on trouve dans les *Saccolabium guttatum, odoratum, giganteum,* etc.; ils portent au sommet une tache bleu foncé, tirant sur l'indigo plutôt que sur le bleu ciel (*bleu de ciel d'Italie,* disait Reichenbach). Le labelle a toute la partie antérieure largement étalée, d'un bleu plus intense encore.

C'est en 1883 que cette superbe plante fut introduite et fleurit pour la première fois en Europe. M. Roebelen a indiqué qu'elle croît sur des arbres isolés dans les champs de riz du Siam. Elle réussit très bien dans les mêmes conditions de culture que les Saccolabium dont nous venons de parler, ou que le *S. curvifolium,* qu'elle rappelle beaucoup par son port. La culture en paniers lui convient à merveille. Au point de vue de la température, il est probable que l'on pèche bien souvent à son égard par excès plutôt qu'autrement. Le *R. coelestis* (ou *Saccolabium coeleste*) pousse parfaitement dans la même serre que les *Cattleya aurea, gigas, guttata,* etc.; il demande seulement plus d'humidité.

MAX GARNIER.

ENCORE LES CHRYSANTHÈMES

Les Expositions de Chrysanthèmes, telles qu'elles sont organisées d'habitude, fournissent aux connaisseurs une excellente occasion de voir et de juger les nouvelles variétés; mais sont-elles bien faites pour charmer le public ordinaire et pour lui faire aimer ces plantes? Ceci est une autre question.

Il nous semble qu'on ne se préoccupe pas assez de faire valoir les Chrysanthèmes au point de vue décoratif.

On peut obtenir des effets superbes avec des fleurs coupées employées sobrement, en petit nombre, mêlées à d'autres fleurs et à de jolis feuillages; on peut grouper des plantes en buissons ou sur tige basse, portant un grand nombre de fleurs, et produisant un beau coup-d'œil tant par le port des plantes que par l'éclat des masses colorées; on peut encore tirer un excellent parti des petites plantes naines uniflores obtenues au moyen de boutures faites au mois d'août ou de septembre, et des plantes cultivées d'une façon naturelle, pour les disposer élégamment entre des Palmiers, des Fougères et d'autres plantes ornementales; la décoration du jardin d'hiver de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE fournit un excellent exemple des résultats superbes que l'on peut obtenir dans cette voie. Mais les plantes entassées, serrées l'une contre l'autre et n'offrant aux yeux qu'un champ ininterrompu de grandes fleurs au-dessous desquelles on ne voit à peu près rien, têtes sans corps (au moins sans corps apparent) n'offrent qu'un attrait relatif, et nous avons entendu plus d'une personne exprimer cette opinion.

Les Japonais, qui n'aiment que les gerbes délicates et peu fournies, et qui comparent la plupart des bouquets parisiens à des choux-fleurs, reprocheraient probablement à nos massifs de ressembler à des tas de salades piquées côte à côte.

Déjà le bon goût paraît avoir réagi contre l'abus des Chrysanthèmes cultivés pour la grande fleur, et nous avons constaté cette tendance avec plaisir à l'exposition de Paris. Il ferait un nouveau et très appréciable progrès en proscrivant les étalages surchargés, en substituant à la quantité la qualité judicieusement choisie et artistiquement présentée.

La quantité — elle est à la portée de tout le monde, et nous imaginons que tous les exposants auraient pu sans peine envoyer aux Tuileries des lots encore dix fois plus nombreux, si le local avait pu les contenir. Mais à quoi bon? Les variétés vraiment méritantes disparaissent dans la foule, ne se présentent pas bien, et le public, noyé sous le flot grossissant chaque année, ne parvient plus à se passionner pour telle ou telle.

Voici le résultat. Nous empruntons cette citation à notre confrère le *Jardin,* sous la signature de M. Maumené : « Tous les marchés français et étrangers en sont inondés et le prix auquel on les vend est dérisoire. Un commissionnaire en fleurs rencontré dans l'Exposition me disait qu'il avait reçu le matin même une lettre d'un commissionnaire anglais qui lui disait : « J'ai en ce moment des tonnes de Chrysanthèmes en stock; lorsque je puis en vendre, je ne fixe même plus de prix, je les donne au prix qu'on me propose, si minime qu'il soit. »

L'excès du mal porte en lui-même son remède, et les choses arrivant à ce point, il est évident que la production finira forcément par se ralentir; mais les crises de ce genre ont toujours des contre-coups cruels et injustes, et il serait à souhaiter que celle-ci fût amortie dans la mesure du possible. Il appartient aux intéressés d'y aviser. Mais en ce qui concerne les sociétés d'horticulture, il nous semble qu'elles pourraient y contribuer partiellement en limitant le nombre des plantes exposées, en stipulant : « dix ou quinze variétés » au lieu de cent ou cent cinquante variétés, » et en attribuant des récompenses spéciales aux groupes décoratifs les plus réussis, dans lesquels les Chrysanthèmes seraient associés à des Fougères, à des Palmiers, etc. Une société qui adopterait ce programme pousserait à l'établissement d'une sélection rigoureuse dont le besoin se fait sentir, et favoriserait, plus qu'on ne le fait actuellement, la qualité par rapport à la quantité. Elle arriverait, de plus, à réaliser une exposition élégante et artistique, dans laquelle les plantes seraient mises en valeur et véritablement appréciées du public dans leur beauté.

G. T. G.

LES OLEARIA

L'attention du public horticole anglais est appelée en ce moment sur le genre Olearia de la famille des Composées. *The Gardeners' Chronicle,* dans son numéro du 27 novembre, publie un article sur l'*Olearia Forsteri* accompagné d'une belle gravure; *The Garden* de la même date donne une étude sur les différentes espèces du même genre et une fort jolie photogravure de l'*Olearia* (*Eurybia*) *Gunniana.* C'est assez dire que ces plantes méritent d'attirer l'attention de tous les amateurs. C'est pourquoi nous nous en occupons à notre tour.

La plupart des Olearia cultivés sont originaires de la Nouvelle-Zélande et conviennent parfaitement pour la culture en pleine terre dans les serres froides, pour l'ornementation des murs. L'*O. Haasti* Hook. f. avec ses capitules blancs réunis en cymes corymbiformes, forme de magnifiques buissons isolés ou placés sur le bord des massifs d'arbustes; il est pour ainsi complètement rustique et s'accommode de tous les terrains.

Les Olearia ont des fleurs en capitules de dimensions diverses; les fleurons rayonnant du centre sont blancs ou bleus, tandis que ceux du disque sont jaunes, quelquefois, mais rarement, pourpre bleuâtre. Les feuilles sont entières ou dentées.

Les espèces les plus recommandables sont :

L'*O. insignis* Hook. f., la plus remarquable, introduite en 1889. Ses fleurs ont 2 1/2 centimètres de diamètre et sont solitaires au bout de pédoncules érigés; elles couvrent la plante pendant environ six semaines. Les feuilles, oblongues et coriaces, ont de 10 à 15 centimètres de long et sont portées par des tiges couvertes d'un duvet blanc et feutré. C'est un arbuste nain; une des plantes les plus intéressantes découverte en la Nouvelle-Zélande où elle croît sur les rochers.

L'*O. dentata* Moench., est cultivé aux îles Scilly et autres endroits favorables, où il forme de grandes touffes. Ses fleurs ont à peu près 3 centimètres de diamètre, et sont réunies, nombreuses, en de grands corymbes terminaux; elles sont blanches teintées de rose; le disque est brun jaunâtre. C'est un fort joli arbuste à fleurs qui réussira probablement très bien, remarque *The Garden,* dans le midi de l'Angleterre. Il est presque rustique en France.

L'*O. Gunniana* Hook. f., presque rustique dans le Midi de l'Angleterre et qui l'est en France à l'aide d'une légère protection pendant l'hiver, est un très bel arbuste avec des feuilles petites, vertes, tomenteuses sur la face inférieure, de même que les tiges et les rameaux. Les fleurs, très abondantes, blanches avec un cœur jaune, d'environ 2 centimètres de large, sont réunies en panicules lâches. C'est aussi une bonne plante d'orangerie. Elle nous vient de la Tasmanie et est connue aussi sous le nom d'*Eurybia Gunniana* DC.

L'*O. Haasti* Hook. f., est un arbuste rustique qui, cultivé soit en pot ou en plein air, procure toujours une grande satisfaction. Il réussit surtout fort bien dans les environs de la mer et, planté en grand nombre, il produit beaucoup d'effet avec ses fleurs ressemblant à celles de l'Aster, blanches, courtement pédicellées et réunies en cymes corymbiformes, qui apparaissent en août. A la Nouvelle-Zélande, d'où il est originaire, l'*O. Haasti* croît à une altitude de 1200 à 1300 mètres sous forme d'arbrisseau. Chez nous, il prend plutôt la forme d'une plante de Buis. Ses

feuilles sont ovales, vertes au-dessus, blanches en-dessous, couvertes comme elles le sont d'un duvet blanchâtre de même que les tiges. Une qualité précieuse de cette espèce, c'est qu'elle fleurit pendant plusieurs semaines.

L'O. Forsteri Hook. f., originaire du nord et du centre des îles de la Nouvelle-Zélande. Lorsqu'il n'est pas en fleurs, il ressemble à certains Elaeagnus, avec ses feuilles coriaces, ondulées, réticulées, couvertes, à leur face inférieure, d'un duvet rose ou crème. Les têtes cylindriques, minces, sont fasciculées, et ne portent ordinairement qu'une seule fleur, dont l'odeur délicieuse est une qualité importante qui fera rechercher cette espèce convenant surtout pour les contrées du sud et de l'ouest, mais de préférence près de la mer.

L'O. furfuracea Hook. f., est un arbre rustique de la Nouvelle-Zélande, avec des feuilles de 4 à 6 centimètres de large, ovales-oblongues, obtuses, ondulées, réticulées sur la face supérieure. Les rameaux sont arrondis et effilés. Les capitules de 4 millimètres de diamètre, sont nombreux et réunis en corymbes à rameaux lâches et étalés.

L'O. macrodonta Baker, est un arbre ou arbrisseau rustique introduit de la Nouvelle-Zélande en 1886. Ses feuilles sont elliptiques-oblongues, ondulées, grossièrement dentées, rappelant un peu par leur aspect celles des Houx. Les capitules sont blancs, petits, semblables à des pâquerettes et réunis en grands corymbes hémisphériques.

L'O. ramulosa Benth., est un joli petit arbuste cultivé depuis plus de vingt ans sous le nom d'*Eurybia ramulosa*. Les fleurs sont fort nombreuses sur de longues branches recourbées formant d'élégants bouquets, lorsqu'en septembre et octobre, elles couvrent toute la plante. Cette espèce est originaire de la Tasmanie, de la Nouvelle Galles du Sud, etc.

L'O. stellulata est une des premières espèces introduites en Angleterre. Il croît à la hauteur d'un mètre cinquante ; ses feuilles, vertes à la face supérieure, ont la face inférieure converte d'un duvet couleur rouille, qui tapisse également le reste de la plante ; les fleurs réunies en panicules gracieuses, sont petites et d'un blanc pur ; elles s'épanouissent en juin et juillet. *L'O. stellulata* a le même habitat que l'espèce précédente.

L'O. Traversii F. Muell., introduit de la Nouvelle-Zélande en 1887, a des feuilles planes, opposées, acuminées, entières, glabres et luisantes en dessus ; duveteuses-soyeuses en dessous ainsi que les panicules et les rameaux. Les capitules, très nombreux et petits, forment des cymes paniculées, très rameuses, nombreuses, axillaires et terminales.

Les Olearia se multiplient facilement par boutures de jeunes pousses à demi aoûtées faites sous cloches et à l'ombre dans une terre légère.

L. DESBOIS.

L'ANÉMONE CORONARIA FL. PL.

« LA FIANCÉE »

Nous accusions réception, dans notre numéro du 5 juin, d'un envoi de fleurs de cette nouveauté de la maison E. H. Krelage et fils, de Haarlem, que nous qualifiions « d'heureuse acquisition. » Nous en publions aujourd'hui le facies (fig. 186) et, à cette occasion, nous sommes charmé de pouvoir reconnaître que notre appréciation a été reconnue exacte. C'est une bonne acquisition, si l'on considère que le blanc pur manquait dans les variétés de ce groupe. La Société Royale Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique lui a décerné, le 12 juin 1897, un certificat de première classe. Cette variété est, comme on sait, issue de l'*Anémone « La Fiancée » à fleurs simples*, une des belles variétés de l'Anémone des fleuristes qui comprennent notamment les célèbres Anémones de Caen qui se distinguent par la vigueur des plantes, la grosseur des pédoncules et la largeur ainsi que les brillants coloris des fleurs.

La nouveauté à fleurs doubles de l'Anémone des fleuristes « La Fiancée » fera excellente figure à côté de toutes ses belles filles de Caen ; sa grâce pudique la fera rechercher pour la confection des œuvres florales et pour la garniture des vases en fine porcelaine ou en cristal d'une belle transparence.

Voici, pour compléter ces quelques notes, la description que donnent de la gracieuse Anémone nouvelle MM. Krelage et fils :

Racines tubéreuses, pattes aplaties, noirâtres, souvent rameuses, d'où naissent de toutes parts

Fig. 186. — *Anémone « La Fiancée. »*

des racines fibreuses. Tiges hautes de 30 centimètres, très fermes et droites. Feuillage bien découpé et épais. Fleurs nombreuses, très pleines, d'un blanc légèrement verdâtre dans le bouton, passant au blanc pur à reflets argentés en s'épanouissant. Pièces florales toutes transformées en pétales en forme de languettes longues et étroites, extrêmement nombreuses, serrées et imbriquées les unes sur les autres. Étamines toujours transformés en pièces pétaloïdes. Pistils transformées le plus souvent, mais conservés quelquefois comme une agglomération en forme de tête conique.

CH. DE B.

FORÇAGE DU LILAS

A propos du forçage du Lilas, dont nous parlions dernièrement, une abonnée nous écrit pour nous demander s'il est vrai, comme on le lui a dit, que ce forçage puisse s'opérer dans l'appartement ; car elle n'a qu'une petite serre qui ne se prête pas du tout à loger des Lilas, et où il n'y a plus la moindre place.

Il est hors de doute que l'on peut parfaitement forcer des Lilas dans un appartement, et sans difficulté, pourvu que l'on dispose d'une pièce suffisamment chaude et où l'air ne soit pas trop vicié ni trop sec. On enlève les Lilas du jardin, on les plante dans une caisse ou un grand pot, et on les transporte dans le local choisi. Là, on les placera loin du jour ; on les arrosera convenablement, et on les aspergera d'eau fréquemment, à l'aide d'un vaporisateur par exemple. Les premiers jours on ne chauffera pas, ou très peu, puis on élèvera progressivement la température, qui devra rester à une moyenne de 15 à 20° C. pendant le forçage ; tout dépend d'ailleurs de la date pour laquelle on veut obtenir la floraison ; mais il faut avoir soin d'augmenter le chauffage progressivement depuis le début jusqu'à la fin, et de ne pas descendre pendant quelques jours à 10 ou 12°, par exemple, après avoir passé plusieurs jours à 18 ou 20°, quelques refroidissements passagers, pendant les nuits notamment, n'ont pas grande importance.

Quand on force du Lilas, on enlève souvent les bourgeons à feuilles, en ne laissant que ceux à fleurs ; dans ces conditions, les grappes se développent mieux et sont plus fournies. Cette opération n'est cependant pas indispensable, et les personnes qui veulent conserver les plantes après le forçage ne la pratiquent pas. Mais il faut dire que les Lilas qui ont été forcés demandent des soins pour reprendre ensuite en pleine terre, et ne sont pas brillants pendant au moins deux années. Il est même quelquefois difficile de les sauver lorsque la saison de floraison a été beaucoup avancée.

Cette année-ci, le forçage très hâtif aura présenté des difficultés particulières, parce que l'automne a été très doux et que les froids n'ont commencé véritablement qu'avec le mois de décembre ; or, les plantes à forcer doivent avoir eu un certain repos pour pouvoir entrer en activité dès qu'on les soumet à une douce température. Dans certaines années, on peut les forcer dès le commencement de décembre et avoir des fleurs dans la première moitié de janvier ; cette année on pourrait débuter au commencement de janvier, et avoir les fleurs un mois plus tard environ.

G. T. G.

UTILISATION DES RÉSIDUS

Provenant de la taille ou de la toilette hivernale des Rosiers

Doit-on jeter tous ces résidus ou rognures que le sécateur.... pardon le praticien.... à mis bas, parce qu'ils lui semblaient inutiles et qu'il ne voyait pas l'avantage de laisser persister ces bouts de branches ou de rameaux à la taille ou toilette hivernale que l'on fait subir aux rosiers aux environs de cette saison ?

Évidemment non ! Quoique vulgaire rognure, banal résidu, il est encore utilisable.

Voici d'ailleurs, ci-dessous le sage parti que l'on peut en tirer : Il suffit tout bonnement de les ramasser proprement, de les sectionner très nettement au-dessous d'un œil, de les couper de la longueur d'une bouture ordinaire (trois à quatre yeux au moins, suivant et d'après la longueur des rameaux) et de les ranger par espèce en petits botillons que l'on repiquera ou plutôt que l'on mettra en jauge dans le sable humide d'une cave quelconque ; puis arrivé au printemps, on coupera les liens qui les retiennent, et on séparera

toutes celles qui sont bonnes et aptes à donner des racines, c'est-à-dire toutes celles qui sont encore vertes et qui ont émis un bourrelet (protubérance cambiale) ou un commencement de bourrelet pour les repiquer directement en place dans les planches-abris de la pépinière. Les autres, les douteuses et les noircies sont jetées aux décombres.

Enfin pour clore l'utilisation des résidus provenant de la taille ou de la toilette hivernale des rosiers, nous dirons à nos lecteurs qu'on arrive quelquefois par ce procédé, qui ne demande pas de soins, jusqu'à obtenir 40 ou 50 p. c. de reprise sur des branches que l'on destinait aux immondices.

Quand on cultive, on est toujours exposé aux pertes; donc il est clair de reconnaître maintenant que c'est tout de même quarante ou cinquante rosiers francs de pied de trouvé qui peuvent rendre de très grands services en comblant bien des lacunes inattendues, fournies et ménagées souvent en surprise par les intempéries et les fléaux divers. C. POTRAT.

LA SYLVICULTURE PARISIENNE

M. A. Collet, dans la *Science Française,* passe une revue intéressante et parfois amusante des produits de la sylviculture à Paris. Il s'y rencontre, comme on sait, beaucoup d'imprévu, par exemple l'aulne qui est venu pousser, on ne sait comment, dans le fronton de la porte de derrière de l'Opéra, le grand poirier qui se trouve au bord de la Seine près du Pont Royal, la forêt vierge qui a envahi les ruines de la Cour des Comptes, et dans laquelle on va mettre la cognée. Cette forêt vierge était une des curiosités du quai d'Orsay.

Un botaniste, M. Jules Vallot, en a dressé le catalogue, il y a douze ans; il avait trouvé à cette époque 152 espèces de plantes disparates, venues on ne sait d'où, graines apportées par les rafales ou jetées par quelque gamin flâneur. Au milieu des ruines calcinées fleurissent le myosotis, la pâquerette, la giroflée, le coquelicot, la violette; dans les escaliers, au fronton des colonnes, la douce-amère sème ses baies violettes; la moutarde, le chou, le cresson, la lentille, la garance, la laitue, l'asperge, la chicorée s'épanouissent et foisonnent, la tomate rougit sous les sycomores et les érables. Dans les cours, les peupliers, les saules, les lilas, les cerisiers, les althéas, les sureaux, les fusains, abritent tout un fouillis de malvacées, d'euphorbiacées et d'ombellifères.

Dans les fentes des murs, grimpent le lierre et le volubilis, mûrissent la framboise et la fraise; la linaire cymbalaire fleurit et les graminées jettent leurs aigrettes blanches; la vipérine, la ciguë, la bugle, poussent dans les coins sombres; le groseillier donne pâture aux petits des pierrots qui, ainsi que les corneilles bavardes, nichent dans cette forêt profonde.

M. Collet s'occupe également de la grosse question du choix des essences les plus capables de résister aux conditions sanitaires défectueuses, parfois même déplorables, que les arbres trouvent à Paris.

« Les plus solides sont incontestablement les marronniers et les platanes, mais ils ont leurs inconvénients; le marronnier se dépouille de ses feuilles de très bonne heure, et la chute de ses fruits manque de charme; le platane prend, lui, de tels développements, qu'il ne peut subsister qu'à condition d'être taillé tous les dix ans, comme un vrai manche à balai.

Le sycomore, le tilleul argenté, le noyer noir et le sophora n'ornent que depuis peu de temps nos promenades et nos voies nouvelles; il est difficile de prévoir combien de temps ils sauront résister.

L'acacia, en revanche, ne borde plus guère que les avenues des bois : on lui reproche de se déformer trop vite, d'avoir un feuillage trop mince, trop menu, et de ne pas donner assez d'ombre.

Le vernis du Japon, dont on s'était très engoué il y a quelques années, est aujourd'hui en complète défaveur; il est délicat et fragile, il se casse facilement, ne se garnit de feuilles qu'assez tard, de plus il dégage, au moment de la floraison, une odeur désagréable et nauséeuse. Ce sont là de si gros inconvénients, qu'on a enlevé tous ceux qui avaient été plantés rue Royale.

L'orme, qui était primitivement l'arbre le plus répandu à Paris, et qui jadis faisait l'ornement de nos vieilles chaussées royales, est aujourd'hui presque abandonné, et c'est regrettable. Il est dur, solide, vit longtemps — près de deux cents ans — a un joli feuillage fin qui se découpe d'une manière charmante sur le gris-bleu du ciel parisien. Mais il a le défaut de pousser avec une lenteur désespérante; il en reste encore quelques-uns aux Champs-Élysées, d'un port superbe. Ils ont été plantés en 1723 par le duc d'Antin.

Mais le plus merveilleux de tous est celui des Sourds-Muets. On l'aperçoit des quatre coins de l'horizon, de Châtillon comme de Montmartre, de Bicêtre ou des Buttes-Chaumont, comme du Mont-Valérien. Son dôme de feuilles qui s'arrondit et se profile entre ceux du Val-de-Grâce et du Panthéon, n'est pas le moins curieux des trois. Il écrase de sa masse de verdure où nichent et jacassent les corneilles, la petite tour de Saint-Jacques-du-Haut-Pas où, quoi qu'on en ait pu dire, Pascal a fait ses expériences fameuses sur la pesanteur de l'air.

Au rez-de-chaussée, sa circonférence marque six mètres et, mesurée de la base au faîte, sa hauteur est de quarante-huit mètres; deux mètres de moins que la colonne de Juillet, quatre mètres de plus que la colonne Vendôme; les maisons de cinq étages qui l'entourent paraissent des bicoques. Bien loin d'accuser la moindre trace de décrépitude, il arbore une santé superbe.

On l'appelle du nom générique « d'orme de Sully. » Mais il est bien plus vieux que le ministre de Henri IV. Il faisait partie d'une avenue plantée par les moines de Saint-Magloire un siècle au moins avant le règne du roi Poule au pot. »

G. T. G.

UN MATCH DE CHRYSANTHÈMES EN 1898

Les concurrents qui, dans une Exposition, prennent part à un même concours, savent combien il est difficile, quelquefois impossible, de décerner, en parfaite connaissance de cause, les récompenses prévues au programme. De là, les *ex aequo* que toutes les sociétés n'admettent pas; ou *le tirage au sort,* auquel, en désespoir de cause, on recourt quelquefois dans des cas trop embarrassants. Aucune des deux solutions n'est de nature à satisfaire les intéressés. Ces difficultés naissent de causes bien diverses, bien connues et sur lesquelles il est inutile de revenir. Le moyen de couper court à ces difficultés et aux ennuis qui en résultent, serait la suppression des concours; on y arrivera, mais en attendant que le progrès en soit là, il y a peut être lieu de combiner les conditions des concours de telle façon que le travail du jury puisse se faire dans de rigoureuses conditions de justice. C'est ce que la Société Royale d'Horticulture d'Anvers a compris et cherché à réaliser pour sa prochaine Exposition de Chrysanthèmes (12-14 novembre 1898). Elle ouvre un concours pour 20 *plantes-spécimens de Chrysanthèmes en 20 variétés déterminées,* qui sont : *Lincoln, Irwin Clarke, Calvat's Gold, Président Nonin, Charles Shrimpton, M. A. Charmet, White Plume, Ma Perfection, M. Gustave Henri; M. H. de la Blanchetais, Charles Davis, N. C. S. Jubilee, Souvenir de ma sœur, Lord Brooke, Edwyn Molyneux, Reine d'Angleterre, G. W. Childs, Beauté Grenobloise, Souvenir de petite Amie, Mrs. Harman Payne.*

Ces vingt plantes seront placées, dans la salle de l'Exposition, de telle manière que les conditions d'emplacement et de lumière soient exactement les mêmes; on se propose de les disposer sur autant de lignes droites parallèles qu'il y aura de concurrents et toutes dans le même ordre, de sorte que les exemplaires d'une même variété se trouveront sur une même ligne transversale, donc l'une à côté de l'autre. Il s'agira, pour chaque variété, d'examiner lequel des concurrents a la plus belle plante au point de vue de la culture (qui doit être celle sur tige unique) et de la floraison. Le cercle dans lequel le jury aura à se mouvoir sera ainsi bien défini. D'ailleurs, toutes les conditions seront, d'avance, soigneusement déterminées.

Ce concours que nous pourrions intituler *Concours d'honneur,* peut tout aussi bien s'appeler le *Match de Chrysanthèmes.*

La participation à ce match paraîtra d'autant plus avantageuse aux intéressés que le 1er prix qui y est alloué acquiert, par la haute personnalité du donateur, une valeur morale considérable. Ce premier prix, en effet, consistant en *une médaille d'or de la valeur de* 150 *francs,* est offert par M. le Baron Édouard Osy de Zegwaart, gouverneur de la province et président de la Société Royale d'Horticulture d'Anvers, dont les collections de plantes, jadis, étaient renommées dans le monde horticole de tous pays. Nous est avis que ce prix sera vivement disputé et que la lutte qui s'engagera à ce propos sera une nouvelle cause de progrès pour la culture déjà si perfectionnée de la Fleur d'or.

Le second prix de ce concours consiste en *une médaille d'or de* 75 *francs,* le troisième, en *une médaille d'or de* 50 *francs.*

Le programme complet de l'Exposition de Chrysanthèmes de novembre 1898, à Anvers, paraîtra incessamment et sera envoyé à toute personne qui en fera la demande à M. Anatole de Cock, secrétaire de la Société, 215, Chaussée de Malines, à Anvers. CH. DE B.

BOITE DU JOURNAL :

Lettres reçues : V. Ostenelli (prochain numéro). — A. Griessen (prochain numéro). — Dal. et Chol. (prochain numéro). — L. N. Imbermais (*Lycaste gigantea*). — Comte de B. (les livraisons de décembre et de janvier de la *Lindenia* paraîtront dans les premiers jours de janvier). — J. J. — A. D. — L. V. — Ch. P. — R. O. — H. C. — L. F. — J. S. — P. D. — C. T.

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe

Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets

LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur.

A LYON

Les plus grandes cultures

- **Begonia,** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia,** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia,** florifères, 40 variétés.
- **Caladium,** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Rosiers** remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

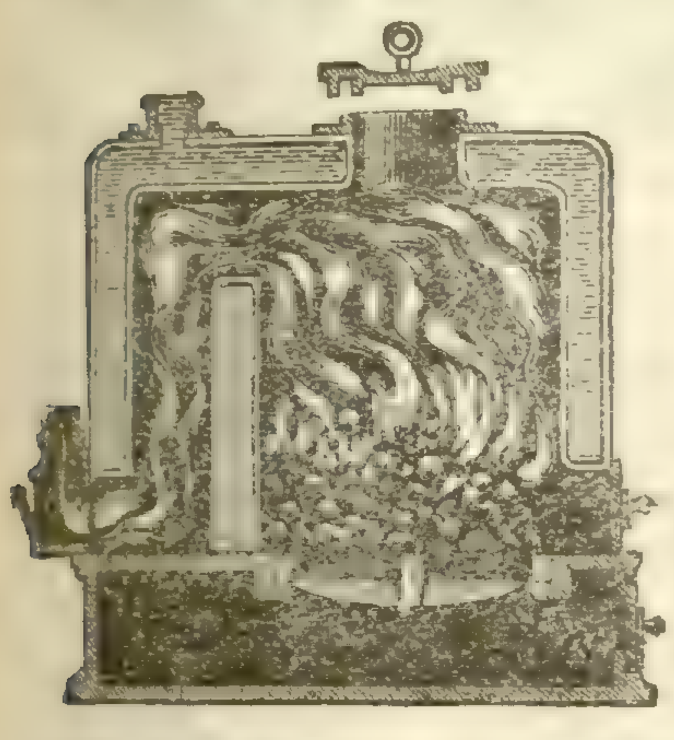
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 75 à 2 fr. Baliveaux de 1m,50 à 2 m hauteur à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc. **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions. Toutes les espèces pour bois, Sapins (Sylvestre) à 1 fr 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

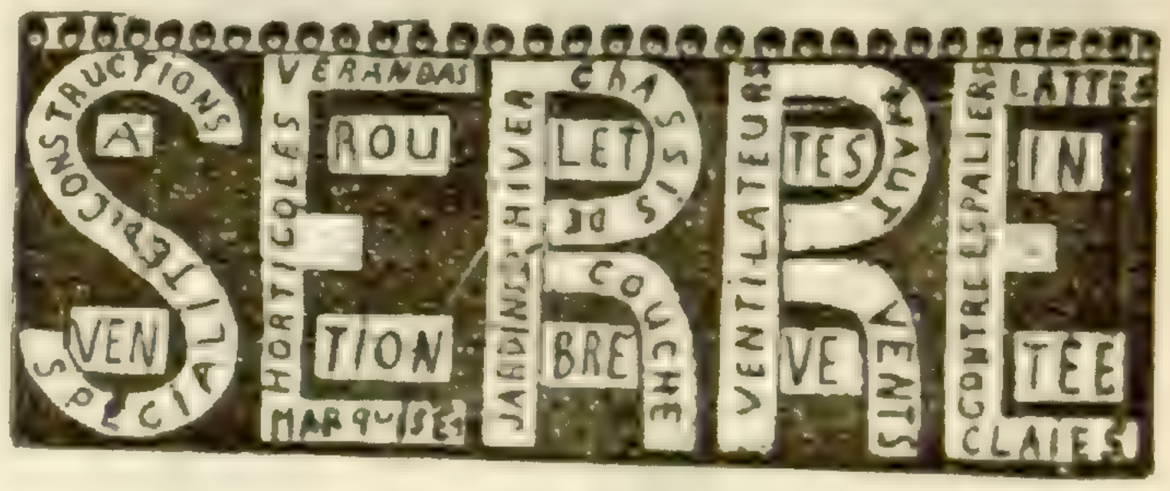
AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE Aîné

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*



L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers

pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS

Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités

Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

Jules DE COCK

HORTICULTEUR

Ledeberg-lez-Gand (Belgique)

OFFRE A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES

Araucaria excelsa, glauca et compacta,

Azalea indica en boutons

des meilleures variétés de toutes forces et prix

Dracaena variés — Palmiers pour décoration

RHODODENDRONS EN BOUTONS

PRIX-COURANT SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

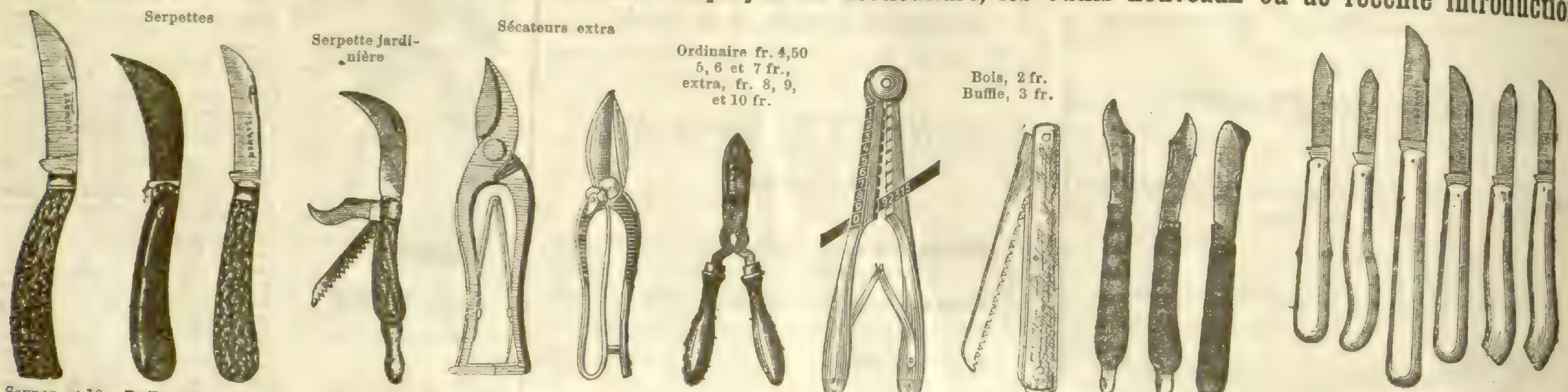
MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



Serpettes — Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75

Serpette jardinière — fr. 3,50

Sécateurs extra — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50

Ordinaire fr. 4,50 ; 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.

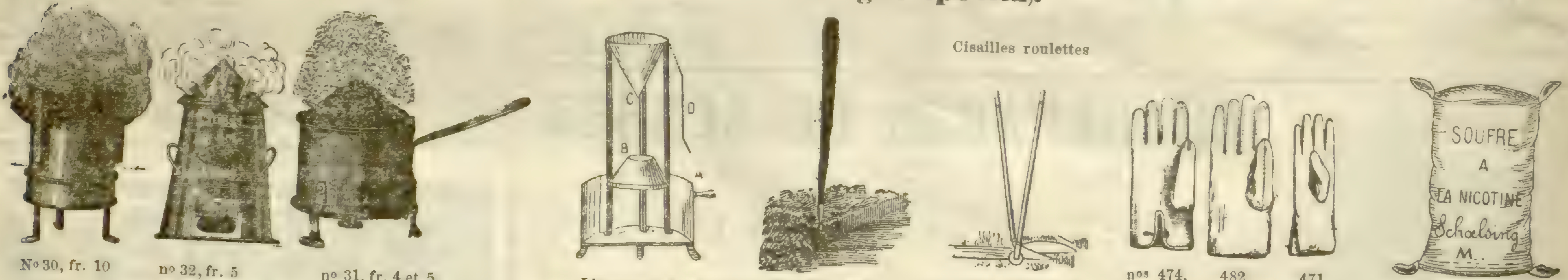
Marqueur fr. 6,50

Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr. — Corne de cerf, fr. 4 et 5

nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50

nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº — Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. 5 — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

L'appareil, 6 fr. — Vaporisateur pour nicotine

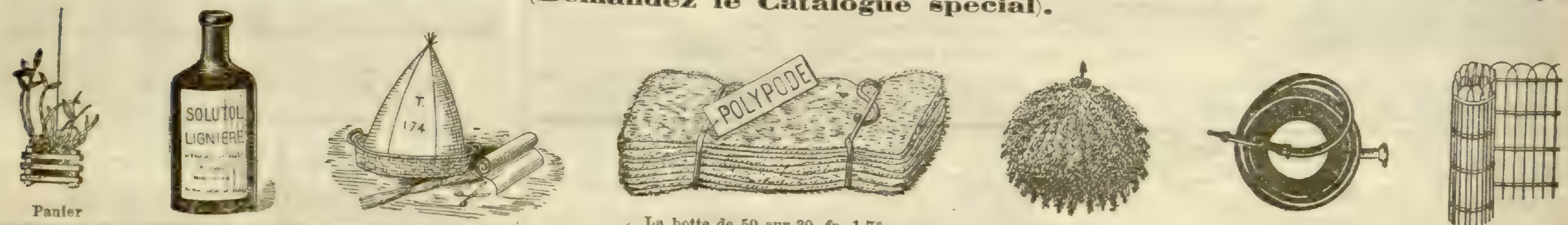
fr. 3,50 et 4 fr. — Dresse bordures

Cisailles roulettes — 10 et 11 fr.

nºs 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471, 3 fr. la paire — Gants pour épines

100 kilos, 25 fr. — Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées

Nicotine, fr. 0 75 le litre

Toiles et nattes

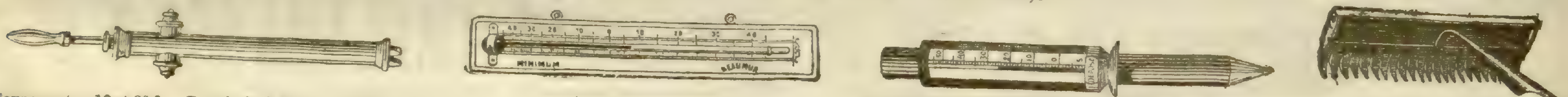
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 — Polypode

100 k., 30 fr. — Sphagnum vert extra

Tuyaux d'arrosage

Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. — Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. — Seringue ordinaire

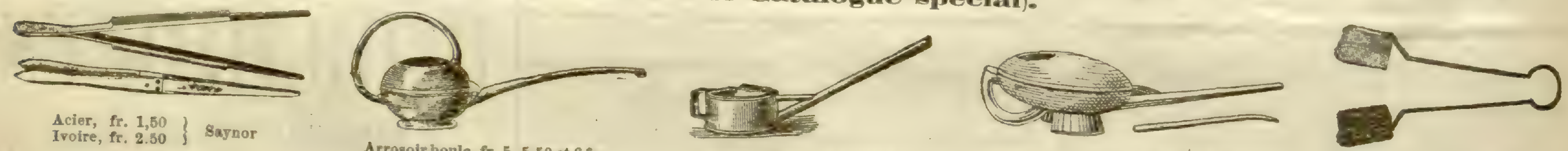
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 — Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur — Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 ; Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. — Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force — Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Arrosoir

Le cent, 110 fr.

Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix

Fr. 3,50 et 5 fr.

Le kilo, fr. 1,90 — Ficelle goudronnée

Mince, le mille 25 fr. — Gros, le mille 30 fr. — Hauteur, 1m17. — Tuteurs en bambou

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis.

N° 48. — 25 DÉCEMBRE 1897.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 48 :

	Pages
Chronique	483
La *Victoria Regia* aux Jardins royaux de Kew . .	485
Sous les cieux de l'oranger : Les parcs et les jardins .	485
Le Journal des Orchidées : Les Orchidées anglaises .	488
Cattleya gigas	488
Deux démentis catégoriques	489
Le livre d'or des Odontoglossum	489
Petites notes	489
Le jardin fleuriste : Le *Kniphofia aloïdes grandiflora*	490
L'Hélianthème à fleur rose double	491
Le *Begonia Froebeli* et sa descendance. . . .	491
Notes de culture	491
Jardin potager : Le *Chou de Milan « Tête de fer »*. .	492
Buttage des artichauts pendant l'hiver	492
Arboriculture : Chenes et hêtres gelés au mois de mai	492
Correspondance	492
Boîte du Journal	492

Fig. 187. Groupe d'Agaves dans le parc de Madame la Baronne Alice de Rothschild	485
» 188. *Agave Salmiana var. Bonneti*	486
» 189. Groupe de *Dracaena indivisa* dans le parc de Madame la Baronne Alice de Rothschild à Grasse	487
» 190. *Odontoglossum crispum var. Starlight* . .	489
» 191. *Kniphofia aloïdes grandiflora*	491
» 192. *Chou de Milan « Tête de fer »*.	492

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration Horticole*, est le plus complet de tous les journaux, publiés en langue française, qui s'occupent d'horticulture. C'est le seul qui paraisse régulièrement toutes les semaines et c'est aussi le meilleur marché; chaque numéro **contient seize pages**, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations.

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraichère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays.

LA SEMAINE HORTICOLE est le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers. Elle publie **gratuitement** leurs **demandes et offres d'emploi.**

LA SEMAINE HORTICOLE est un journal d'informations et, avant tout, un *guide pratique de culture.*

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforce toujours d'être un journal utile et bien renseigné.

LA SEMAINE HORTICOLE dont la circulation dépasse les prévisions les plus optimistes a su se placer immédiatement à la tête des journaux d'horticulture. Sa Rédaction est indépendante; elle publie impartialement toutes les **notes, articles et illustrations** qui lui sont communiqués et sont de nature à plaire à ses abonnés.

LA SEMAINE HORTICOLE a pour seul programme **d'instruire ou d'intéresser ses lecteurs,** de faire progresser l'horticulture et d'aider à sa diffusion.

JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7

sont encore disponibles

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882**, **83**, **84**, **85**, **86**, **94**, **95** et **96**, petit format, et les années **1887**, **88**, **89**, **90**, **91**, **92** et **93**, grand format, sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

☞ **Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.**

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Garçon Jardinier, connaissant bien son métier, la confection des bouquets, corbeilles, couronnes et l'arrangement des tables, ainsi que tous les travaux de fleuriste, parlant aussi bien l'Allemand que le Français est demandé pour Cracovie (Autriche).
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier marié, connaissant bien son métier et muni de bonnes références, est demandé pour campagne aux environs de Bruxelles. Femme aurait à tenir basse-cour et petite étable. Logement, feu, lumière et traitement suivant importance des services.
S'adresser au bureau du journal.

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 4, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un bon Chef de culture**, bien au courant des plantations de pleine terre, culture en serre, pour un grand parc de 40 hectares, situé au bord du Rhin.
S'adresser au bureau du journal.

DEMANDES

Jardinier-horticulteur, très bien au courant de toutes les cultures, meilleures références, demande place.
S'adresser Léonard Van Hoffs, rue Neuve-Pavés, 9, Liège.

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Écrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Écrire A. B., bureau du journal.

☞ *On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de*

« LA SEMAINE HORTICOLE »
117, rue Belliard, BRUXELLES
AVANT LE MERCREDI SOIR

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

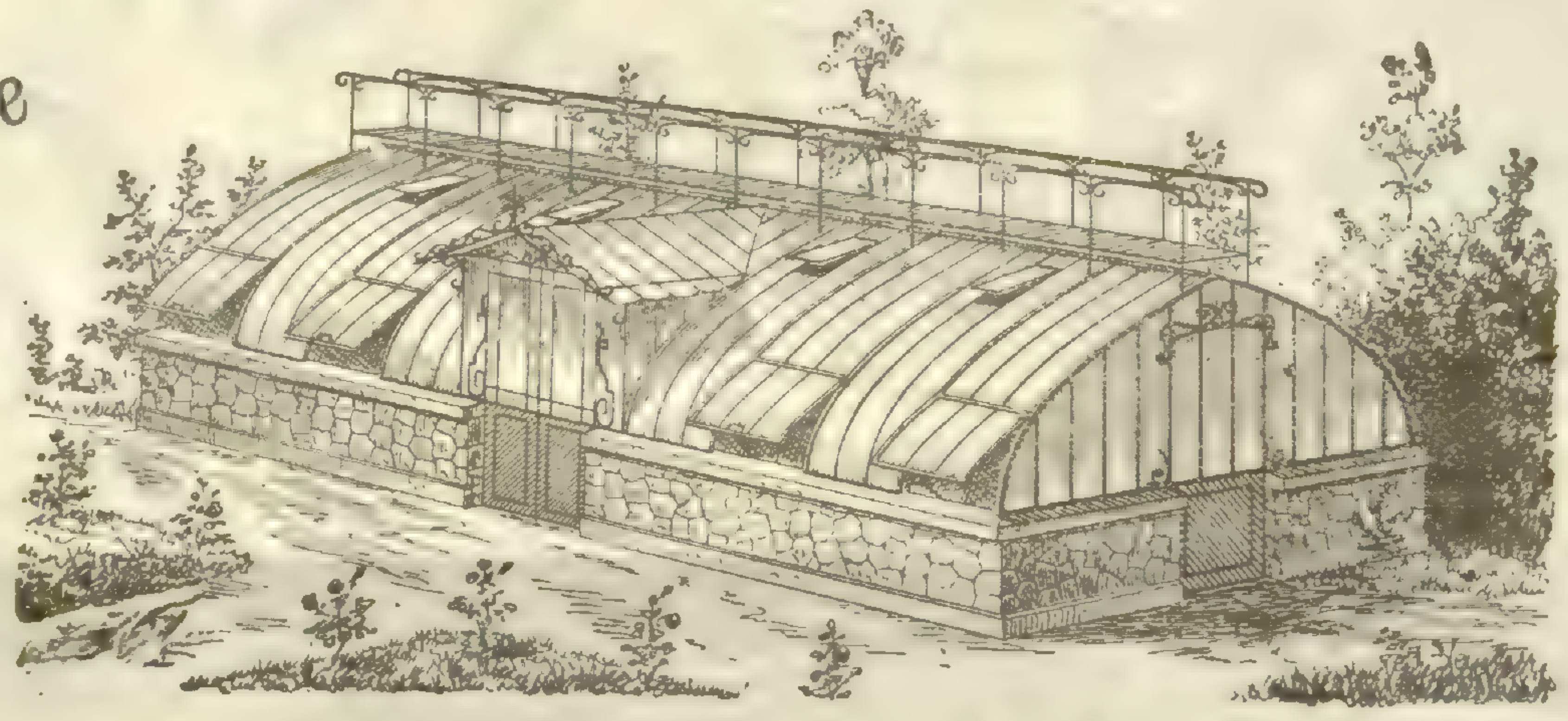
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

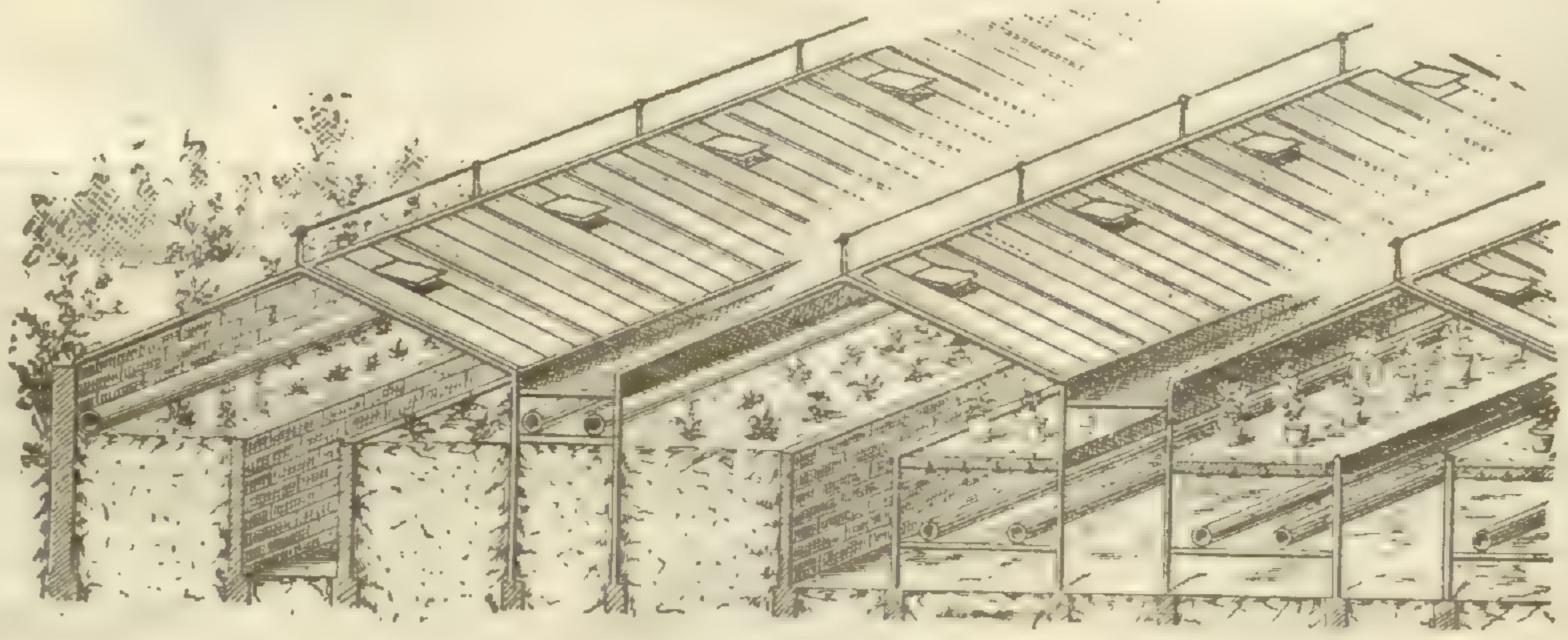
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

LOUIS VAN HOUTTE Père

Fournisseur du Roi

à GAND

(BELGIQUE).

Plantes de Serre et d'Appartement

ARAUCARIAS, DRACAENAS, FOUGÈRES, PALMIERS, etc.

AZALEA, CAMELLIAS, RHODODENDRONS

ET AUTRES PLANTES DE TERRE DE BRUYÈRE

OIGNONS A FLEURS DITS DE HOLLANDE

Jacinthes, Tulipes, Lis, Iris, Glaieuls, etc.

ARBRES FRUITIERS ET ARBRES D'ORNEMENT

ROSIERS, POIRIERS, PÊCHERS, CONIFÈRES, etc.

GRAINES ET GESNÉRIACÉES

Begonias et Gloxinias, Graines diverses, Asperges, etc.

LES 4 CATALOGUES SONT ENVOYÉS FRANCO

Les amateurs de belles plantes et de plantes rares sont invités à visiter l'établissement. — **Entrée libre.**

VERONICA PERLE DES BLANCHES

Nouvelle variété naine très vigoureuse, d'un port érigé, se ramifiant naturellement. Ses énormes et nombreux épis d'un blanc pur mesurent jusqu'à 15 centimètres de longueur.

RÉCOMPENSES OBTENUES : **Médaille de vermeil** à l'Exposition de Vincennes (Seine) le 21 août 1897; **Médaille de vermeil** au Parc St-Maur (Seine) le 5 septembre 1897; **Médaille d'argent**, grand module, à Meaux (Seine-et-Marne) le 25 septembre 1897.

Livrables de suite en belles plantes bien ramifiées en fleurs et à boutons

La pièce, 3 francs; la douzaine, 24 francs.

PLANTS D'ŒILLETS (Semis)

Mes Œillets récoltés entièrement sur des Plants d'élite se distinguent particulièrement par leur coloris d'une fraîcheur extraordinaire.

Œillets flamands, extra double, supérieurs . . . . *le cent*, **4 francs**
Œillets remontants, extra double, 1er ordre, en mélange *le cent*, **4 francs**
Œillets de fantaisie, 1er mérite, sans rival, variés. . *le cent*, **4 francs**
Œillets jaune, canari pur. . . . . *le cent*, **8 francs**

Tous ces Œillets ont été récoltés sur des plantes de marcottes et sont parfaitement doubles

Expédition franco à la gare la plus rapprochée du destinataire pour la France seulement.

Ecrire à BLEVENEC, Horticulteur,
à VILLEJUIF (Seine) France.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Chrysanthèmes.
Les plus belles variétés connues
10,000 plantes ramifiées, boutonnées ou fleuries, depuis 30 centimes !
FRAISIERS - Nouveautés exquises
Tous les arbres - Toutes les fleurs - 60 Hectares
DEMANDEZ gratis, les catalogues illustrés à
Bruant, Horticulteur, Poitiers (Vienne)

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11.00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6.25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longeur en centimètres.	7 1/2	10	12	14	
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25	fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50	» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES Orchidées Exotiques ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

Occasion exceptionnelle

PRIME-ÉTRENNES

AUX ABONNÉS DU JOURNAL

Nous mettons à la disposition de nos abonnés — **les 12 premiers inscrits** — trois séries de collections de volumes non reliés de la

LINDENIA

la belle et superbe iconographie des Orchidées, paraissant mensuellement et contenant dans chaque livraison quatre planches richement coloriées, **à un prix exceptionnellement réduit**, payables moitié fin janvier, moitié fin mars ou à d'autres termes à convenir avec les acquéreurs.

1re COLLECTION

VOLUMES 7 A 13

SOIT

7 Volumes contenant 336 planches

d'une valeur de 445 francs

pour 320 francs

2me COLLECTION

VOLUMES 9 A 13

SOIT

5 Volumes contenant 240 planches

d'une valeur de 315 francs

pour 200 francs

3me COLLECTION

VOLUMES 11 A 13

ou les 3 premiers de la seconde série

d'une valeur de 185 francs

pour 125 francs

C'est donc une véritable PRIME-ÉTRENNES qui leur est offerte

LE NOMBRE DE 12 COLLECTIONS DE CHAQUE SÉRIE EST STRICTEMENT LIMITÉ

Sur ce nombre, quatre collections seront réservées pour les pays lointains

Nous croyons devoir engager vivement nos abonnés à ne pas perdre de temps pour se faire inscrire — le rôle d'inscription sera rigoureusement exercé !

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 25 Décembre 1897

CHRONIQUE

La Semaine Horticole termine aujourd'hui son premier volume. Ce n'est pas sans une certaine satisfaction que nous jugeons l'œuvre accomplie. Pour d'aucuns, nous avions entrepris une tâche difficile à remplir : nous ne trouverions pas un public assez aimant des choses de l'horticulture pour s'intéresser chaque semaine à un journal aussi austère, la matière viendrait à manquer, bref, nos amis entrevoyaient toutes espèces de difficultés.

Audaces fortuna juvat ! L'audace a souri à *La Semaine Horticole* et celle-ci sourit à son tour à ses nombreux souscripteurs. Elle les remercie bien cordialement pour l'excellent accueil qu'ils lui ont fait jusqu'ici.

La Semaine Horticole n'a jamais été ingrate ; elle a le cœur chaud et généreux — comme tous les jeunes et les vaillants — et ses remercîments à ses abonnés prendront forme ici dans la promesse de s'améliorer toujours, de grandir en « *sagesse et en travail* » et de devenir, peu à peu, le vrai journal d'horticulture qu'elle a toujours projeté et ambitionné d'être. Elle leur demande également de lui pardonner les quelques défaillances, difficiles à éviter à un nouveau-né dont les premiers pas sont naturellement chancelants, mais qui ne désire qu'à se montrer digne de la confiance que le grand public n'a cessé de lui témoigner jusqu'ici avec une bienveillance toute paternelle.

La Direction, la Rédaction et l'Administration du journal présentent aux abonnés leurs meilleurs compliments de saison et leurs vœux de prospérité, les meilleurs, pour 1898.

La Table des Matières du premier volume de *La Semaine Horticole* sera jointe au prochain numéro qui paraîtra le 1er janvier 1898.

Syndicat des horticulteurs et pépiniéristes de la région du Nord de la France. — Sous ce titre s'est constituée une association ayant son siège à Lille et comprenant les horticulteurs et pépiniéristes habitant ou exploitant des cultures dans la région du Nord. Sous cette dénomination de région du Nord, on comprend les départements suivants : Nord, Pas-de-Calais, Somme, Seine-Inférieure, Oise, Calvados, Aisne, Ardennes, Meurthe-et-Moselle, Marne, Seine-et-Marne, Meuse, Manche, Aube, Eure.

Le Syndicat a pour but de servir les intérêts généraux et particuliers de ses membres.

Il se propose spécialement :

1° De réclamer les réformes législatives que peut exiger l'intérêt des associés ; d'intervenir pour leur réalisation près des autorités et pouvoirs compétents ;

2° De rechercher les meilleurs moyens de vente des produits, de réprimer les abus, de prendre en toute circonstance la défense des intérêts du Syndicat.

Protection des plantes alpines en France. — Le préfet de la Haute-Savoie a pris un arrêté interdisant l'enlèvement sur les propriétés communales, dans un but commercial, des plantes alpines, telles que : Cyclamen, Leontopodium, Genepys, Arnica, Gentianes, Rhododendrons, Saxifrages, etc.

Le Journal de la Société nationale d'Horticulture de France, qui se publie mensuellement en une fort jolie brochure et forme à la fin de l'année un volume de 1200 à 1300 pages, a commencé récemment à illustrer certains des articles qu'il contient. Nous félicitons la puissante Société de son initiative qui donnera à sa publication déjà si importante, un attrait nouveau.

Les jardins ouvriers. — L'œuvre des jardins ouvriers vient d'être inaugurée à Nantes. Le dimanche, 24 octobre, avait lieu une distribution de terrains à d'honnêtes pères de famille que la perspective de 180 mètres carrés à cultiver aux heures de chômage rendait tout joyeux.

Ils étaient là au nombre de six. Le vaste enclos loué par le comité avait été divisé en autant de parcelles. Chacune d'elles reçut un numéro d'ordre et le tirage au sort s'effectua. Aujourd'hui, les travaux sont commencés.

Au lieu d'un secours pécuniaire dont le moindre défaut est d'être toujours insuffisant, cette œuvre confie à l'ouvrier, que de nombreux chômages vont réduire à la misère, quelques ares de jardin. Ce jardin, soigneusement cultivé, rapportera à son heureux possesseur les légumes nécessaires à sa famille. Les résultats obtenus partout sont fort appréciables. Un jardin d'une valeur locative annuelle de cinq francs, assure une somme d'un franc par semaine.

Contribution à l'étude de l'organisation des Expositions. — M. Foussat, dans le n° 5 du Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy, en rendant compte de l'Exposition automnale de cette Société, débute par présenter quelques réflexions que nous reproduisons *ne varietur*, parce qu'elles concernent la participation des *amateurs* aux concours horticoles, question qui mérite de fixer l'attention des conseils d'administration des cercles d'horticulture et dont une solution équitable serait toute à l'avantage des sociétés et de l'horticulture.

Voici le passage visé :

« M. le Président, dans son allocution au banquet offert à MM. les membres du jury, a dit qu'il était regrettable que notre exposition n'ait pas compté un plus grand nombre d'exposants amateurs. Jamais remarque ne pouvait être faite plus à propos, car nombreux sont ceux de nos sociétaires pouvant être compris dans cette catégorie et qui se désintéressent trop de nos expositions en général.

« Mais pourquoi ces abstentions ! Je ne saurais le dire. Je me suis laissé affirmer que quelques-uns étaient retenus par la crainte de voir leurs lots jugés comparativement avec ceux de nos horticulteurs, arboriculteurs et maraîchers. Le règlement de nos Expositions est cependant formel : les amateurs concourent ensembles. Ils ne sauraient donc redouter que leurs lots fussent un seul instant comparés avec ceux de nos professionnels. Rien n'est plus logique. Mais ce qui l'est moins, nos sociétaires sachant cela, c'est qu'il n'y en ait pas un plus grand nombre pour donner le bon exemple. Il me semble que la Société aurait quelque chose à faire de ce côté. Je m'explique.

« A nos expositions, les lots de tous les exposants sont jugés de la manière suivante : les jurés sont divisés par sections, chacune d'elles ayant à apprécier un certain nombre de lots, *n'importe lesquels*. Par exemple, la première, juge les légumes, les fruits de *tous* les exposants. Eh bien, à mon avis, cette manière de faire peut fausser quelquefois les appréciations. Je suppose, pour me faire comprendre, que la première section, après avoir jugé 500 variétés de fruits de la maison Simon Louis frères, toutes irréprochablement étiquetées, se trouve en présence d'un lot de 50 variétés de fruits présenté par un amateur. Il n'y a pas à dire, la transition est tellement brusque, que, bien qu'on soit prévenu, le lot des 50 variétés a beaucoup de chance de subir l'influence que fait naître les 500 fruits dans l'esprit des jurés et qu'il soit considéré comme mesquin lorsqu'il ne saurait en être ainsi.

« Naturellement les membres du jury n'ont aucune comparaison à établir avec ces deux expositions, je le sais et les jurés le savent. Mais moi qui en fais la remarque je sais aussi que pour me former un terme de comparaison entre les lots constitués des mêmes genres de produits, malgré moi, j'ai le plus beau présent à l'esprit, lorsque je suis en face d'un autre moins important. Ce que je dis des fruits pourrait s'appliquer à tous les produits des autres catégories de l'horticulture.

« Mais alors quoi faire? Nommer à chaque exposition un certain nombre de jurés *spécialement et uniquement* chargés d'examiner les lots des amateurs et rien autre. Par ce moyen les amateurs n'auraient plus de raisons *raisonnables* à faire valoir. Peut-être que cette légère amélioration aurait pour effet, d'exciter l'amour-propre de quelques-uns de nos sociétaires qui récoltent de beaux produits.

« C'est une proposition que j'émets et qui, il me semble, mérite d'être étudiée. »

Destruction des guêpes. — On rapporte que les abeilles, dès qu'elles ont découvert un riche butin, se le disent les unes aux autres. « Je suis assez porté à croire qu'il en est ainsi pour les guêpes, dit M. L. Ouvray, curé de Saint-Ouen, dans une étude spéciale sur la question : Vous êtes donc envahis, que faire pour vous défendre? essayer de les tuer, de les écraser? oui, mais c'est trop long : tout simplement suspendez, en grand nombre, des bouteilles, des fioles remplies à moitié d'eau sucrée ou miellée. Vous en prendrez ainsi des quantités prodigieuses et sauf dans les années de grande invasion, on finit, si on est persévérant, par sauver ses fruits et ses raisins. »

Il y a aussi différents moyens de détruire les nids. Quand, le soir, toutes les guêpes sont rentrées, on agrandit promptement le trou, on y verse un demi-litre de pétrole et on y met le feu ; mais, outre qu'il est dangereux, ce moyen ne réussit pas toujours, en raison de la distance entre le nid et le trou de sortie, et il arrive souvent que les guêpes ne sont pas atteintes. Il y a un autre moyen : le soir, les guêpes rentrées, on se rend au nid avec une lanterne, un verre d'essence de thérébentine, un tampon d'ouate et une pelle. On trempe l'ouate dans l'essence, on la presse, pour qu'elle ne soit qu'imbibée légèrement, puis, rapidement, on verse le verre d'essence dans le trou, qu'on bouche avec le tampon d'ouate ; on recouvre le tout avec une pelletée de terre et l'on

piétine bien. Généralement, pas une n'échappe, elles périssent toutes par asphyxie.

« Autre moyen : dès qu'un nid est connu, on y va le soir avec une cloche de jardin, un verre d'essence de thérébentine et une assiette. On place l'assiette à côté du trou, on y verse le verre d'essence, on met la cloche sur le tout. Pour qu'il n'y ait pas de déperdition des vapeurs de l'essence, on fait un bourrelet de terre autour de la cloche. Le lendemain, avant midi, les guêpes n'existent plus, elles gisent pêle-mêle asphyxiées dans l'assiette et tout autour de la cloche.

« L'année dernière, j'ai détruit ou fait détruire par ce moyen une vingtaine de nids, avec un succès complet et sans aucun danger. »

Un propriétaire, quand un nid lui est signalé, place le soir, sur le trou de sortie, une bouteille à prendre les mouches. Les guêpes viennent s'entasser dans les rebords intérieurs remplis d'eau de savon et y périssent pour la plupart.

Il est facile, dit le *Gardeners' Chronicle,* avec du sulfure de carbone ou du pétrole, de détruire les nids logés sous terre, et le feu fait disparaître les nids accrochés aux arbres : mais on ne sait souvent trop comment s'y prendre pour exterminer les colonies qui se sont établies dans un toit de chaume ou de bois ou dans les interstices de la charpente. Voici une recette ingénieuse : on prend un flacon à goulot large, au fond duquel on place quelques morceaux de sulfure de fer avec un peu d'eau ; ce goulot se ferme par un bouchon percé d'un trou que traverse un tube en verre à l'extrémité extérieure duquel on adapte un tube en caoutchouc de 50 centimètres (plus ou moins, suivant le cas). Le soir venu, et toutes les guêpes une fois rentrées, on verse un peu d'acide chlorhydrique dans le flacon ; on bouche et l'on introduit le bout du tube dans l'orifice qui conduit au nid. Avec un peu de terre ou d'argile humide on ferme cet orifice. L'hydrogène sulfuré qui se produit dans le flacon est conduit par le tube jusqu'au nid et il s'y accumule, tuant les guêpes. Le correspondant du *Gardeners' Chronicle,* qui recommande cette recette, l'a employée plusieurs fois avec grand succès.

Dichorisandra thyrsiflora. — C'est, en ces temps-ci, certainement la plante qui, à cause de la couleur de ses fleurs, produit le plus d'effet dans la serre chaude ; cette couleur est d'un bleu foncé intense très sombre, tellement riche et de plus produisant tant d'effet, qu'on se demande naturellement pourquoi une si bonne plante n'est pas plus généralement cultivée. Sa culture cependant est facile. Elle nous vient du Brésil où elle atteint trois ou quatre pieds de haut. L'épi floral a deux pieds de long, la portion fleurie environ de 15 à 22 centimètres.

Fuchsia fulgens. — Cette vieille espèce occupe encore une situation enviable dans le genre dédié au botaniste allemand Fuchs (1501-1566) et restera probablement ce qu'on pourrait appeler une physionomie, à cause surtout de son feuillage surprenant et gracieux, sinon absolument unique. Ce Fuchsia convient parfaitement pour de grands parterres ou pour garnir de grands vases décoratifs ; ces emplois permettent de bien juger de l'effet ornemental des grappes de fleurs écarlates. Un parterre circulaire de ces Fuchsia, dans les jardins de la Société Royale d'Horticulture de Chiswich, a montré toute la valeur de cette espèce que nous rappelons à l'attention des amateurs.

Jardins d'école. — Dans un article publié par L'*Agriculture Moderne,* M. Gomot, sénateur, ancien ministre de l'agriculture, préconise la création, en annexe aux écoles primaires, de petits jardins dans lesquels les enfants prendraient le goût de la vie rurale. La réflexion suivante, extraite de cet article, intéressera beaucoup de nos lecteurs :

« J'étais frappé à l'Exposition internationale de Belgique de l'importance que nos voisins ont donnée à l'enseignement de l'agriculture : chaque école a son petit jardin, chaque école expose ses produits avec une étonnante émulation. Profitons de ces exemples. »

Bonnes plantes à forcer. — En réponse à la demande de M^me^ E. : *Syringa vulgaris* ou Lilas commun, *Viburnum opulus sterile* ou Boule de neige, *Deutzia gracilis* et *crenata, Amygdalia* en espèces et variétés, *Cytisus Laburnum* ou Pluie d'or, *Weigelia amabilis rosea* et variétés, *Azalea mollis* et *pontica, Spiraea, Paeonia Moutan* ou Pivoine en arbre. *Ledum palustre, Staphyllea colchica, Prunus sinensis albo-pleno, Clematis indivisa, Kalmia rubra nana,* etc.

Une jardinière. — Une jardinière placée devant une glace dans l'antichambre d'une demeure seigneuriale était garnie de baies jaunes et rouges de Houx, de grappes noires de Troène, de blanches perles du Symphoricarpos, de baies d'un bleu délicieusement voilé d'une pruine tenant de l'opale du Berberis, de bouquets de nuance mate du Lierre arborescent, de mignonnes perles de corail enfilées sur des branchettes étoilées de minuscules feuilles brillantes du Cotoneaster. Tous ces jolis fruits étaient piqués dans la verdure de Houx, de Mahonia du Japon, de Buis vert et panaché, de *Thuiopsis dolabrata,* de *Cryptomeria japonica* et d'Évonymus.

Cette jardinière fait beaucoup d'effet le jour, mais le soir, lorsque fruits et feuilles de consistance dure et de surface luisante réfléchissent les rayons d'une abondante lumière, elle se transforme en un radieux parterre où les pierres précieuses scintillent entre l'émeraude des feuillages.

Nous pensons que tous ces fruits d'arbustes, mais surtout les rouges et les jaunes, seraient employés avec beaucoup de succès à la décoration des tables, aussi bien pour l'ornementation des cristaux que pour la composition des milieux fleuris. Les baies rouges, comme autant de rubis, pareraient merveilleusement les œuvres florales où domineraient les élégantes grappes d'*Odontoglossum crispum* aux mates blancheurs.

L'eau distillée de laurier-cerise, l'huile essentielle d'amande amère, toutes les amandes de nos fruits à noyau, les pepins de pommes et de poires, et, en général, toutes les substances qui renferment de l'acide cyanhydrique, sont des poisons redoutables, à de très faibles doses. En 1837, le *Journal de chimie médicale* racontait l'empoisonnement d'un cultivateur des environs d'Ancenis, qui, pour faire disparaître la fièvre qui le tourmentait, fit usage, d'après le conseil d'un ami, d'une décoction de feuilles fraîches du pêcher. Le même journal nous apprenait, en 1852, la mort presque subite d'un enfant d'Arles, qui avait mangé les amandes de deux abricots-pêches.

La flore des sources chaudes. — Il est curieux de constater la faculté d'adaptation de certains végétaux aux températures élevées. Dans une intéressante notice sur la flore des sources thermales du parc Yellowstone, aux États-Unis, M. Bradley Dewis nous décrit les nombreux végétaux qu'il a pu observer dans ces sources, dont la température oscille entre 40 et 92 degrés centigrades.

Dans les eaux de 40 à 50 degrés, on rencontre des algues de toutes couleurs, rouges, brunes, vertes.

De 55 à 65 degrés, les algues vertes — d'un beau vert émeraude — sont prédominantes. Puis la couleur pâlit à mesure que la température augmente ; à 80 degrés, leur teinte est jaune clair.

Enfin, au-dessus de cette température, on rencontre encore des filaments blancs, d'apparence soyeuse, formant parfois de petites touffes recouvertes de cristaux de soufre et d'une matière gélatineuse constituée par des amas de microbes du genre Beggiaton.

La température de 85 degrés paraît être la limite compatible avec la vie de ces végétaux inférieurs. Au-dessus d'elle, on ne rencontre plus aucune forme vivante.

L'École nationale d'Horticulture de Versailles. — M. Félix Sahut nous envoie, sous ce titre, une brochure dont le contenu est extrait des *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault,* dont il est le président. Nous la signalons d'autant plus volontiers que cette étude fourmille de renseignements intéressants qu'apprendront avec plaisir tous ceux que l'enseignement horticole préoccupe — et ils sont ou devraient être nombreux.

Le Pendanus furcatus. — Le Pandanus, avec ses racines aériennes et ses touffes terminales de longues feuilles gracieuses, est connu par beaucoup de figures, mais peu de gens en ont mangé le fruit. Par la forme et la taille, ce fruit ressemble beaucoup à une pomme de pin ; il est dur et sans usage jusqu'à la parfaite maturité ; alors la pulpe environnant la noix peut être broyée en pâte et mangée. La noix de Coco exceptée, beaucoup d'archipels de l'Océan Pacifique ne produisent pas d'autre végétal alimentaire. Le goût en est insipide, et l'odeur, désagréable. La fleur est charnue et odorante, et les médecins indigènes en font usage dans l'Inde pour composer les philtres. Ce qui est certain, c'est qu'elle agit comme émétique sur beaucoup de personnes. Les racines aériennes ont leurs extrémités protégées par une coiffe ou de flottant de tissu cellulaire, qui est résorbé aussitôt qu'elles viennent à rencontrer le sol. La disposition des feuilles est telle qu'elles laissent seulement couler l'eau de leurs extrémités le long du tronc, en formant un abri complet contre la pluie, et la conduisant là où elle est la plus nécessaire.

M. D. Bois, secrétaire-rédacteur de la Société parisienne, a donné sa démission des fonctions de bibliothécaire dont il était encore titulaire. On sait que M. Bois, assistant au Museum d'histoire naturelle, et auteur de nombreuses publications botanico-horticoles, a des occupations absorbantes ; il convient aussi d'ajouter que le règlement de la Société crée une incomptabilité de fait entre les fonctions de bibliothécaire et celles de secrétaire-rédacteur, le titulaire de celles-ci devant prendre part aux réunions du bureau et aux séances de la Société, et étant par conséquent empêché, un jeudi sur deux, de se trouver à la bibliothèque.

LA " VICTORIA REGIA „

aux Jardins royaux de Kew

En septembre dernier, nous appelions l'attention des lecteurs de *La Semaine Horticole* sur la fructification de la *Victoria Regia* aux Jardins Royaux de Kew. Nous mentionnions déjà un grand nombre de fleurs et prévoyions un succès bien supérieur si nous étions favorisé d'un autre mois de soleil.

Comme nous l'avons fait ressortir, cette majestueuse Reine des eaux est cultivée ici comme une annuelle, et, grâce à l'introduction de ce nouveau type, nous avons joui d'une floraison ininterrompue.

La floribondité de cette espèce et le curieux aspect de ses feuilles, quoique d'une énorme dimension, en font certainement une plante pleine d'intérêt. Afin de démontrer la vigueur de l'espèce en question, nous avancerons qu'en février dernier, au moment du semis, nous étions en possession de trois différentes variétés : notre vieille espèce de Kew, une autre variété supposée améliorée de l'établissement Dickson et, finalement, la variété qui nous occupe aujourd'hui.

Les trois semis furent effectués ensemble et donnèrent tous une forte plante ; aucun caractère distinct n'appela notre attention au début. Afin d'arriver à une conclusion finale, ces trois espèces furent plantées ensemble dans d'identiques conditions, le Vendredi-Saint. Notre nouveau type ne tarda pas à émettre ses premières caractéristiques feuilles et à s'accroître avec une telle rapidité que nous fûmes obligés de supprimer les deux autres plantes en lui laissant, à elle seule, tout le bassin, qu'elle se chargea de remplir d'énormes feuilles en l'espace de quelques semaines.

Disons aussi que la plante semée le 2 février 1897, fut plantée en place le Vendredi-Saint, elle épanouit sa première fleur le 27 juin. Un mois après, nous comptons déjà 12 fleurs ; le 27 août, nous en comptons 27, le 27 septembre 41, et le 30 octobre, le respectable nombre de 52, mais il sembla dès lors que sa tache fût accomplie ; nous pourrions ajouter deux lignes empruntées à Racine :

> N'est-ce donc que pour toi, que tu puisas la vie,
> Ton ouvrage achevé ta carrière est finie !

C'est ainsi que le 6 novembre dernier elle avait quitté sa demeure et flottait sur l'eau du bassin.

Revenons au sujet de la fructification. Nous avions annoncé que nous avions fait la fructification par voie artificielle, afin d'établir nos premières données. Notre opération fut faite sur la 18^me^ fleur, le 10 août dernier, et que les graines furent récoltées le 18 septembre, époque à laquelle la 36^me^ fleur s'épanouissait.

Le nombre de graines récoltées cette fois s'est élevé à 252 en une seule capsule et, elles sont toute de la grosseur d'un gros pois, ce qui nous démontre avec quelle profusion ces plantes doivent être disséminées sur les rivières du Brésil et de la Guyane anglaise.

Disons aussi, avant de terminer, que le dernier record remonte à 1895 et fut de 29 fleurs; en 1896, seulement 18 s'épanouirent; nous sommes donc heureux de communiquer aux annales de l'horticulture les qualités indiscutables de la nouvelle venue laquelle, tout en ne vivant que neuf mois, nous a doté de ses 52 splendides fleurs.

ALBERT GRIESSEN.

SOUS LES CIEUX DE L'ORANGER

LES PARCS ET LES JARDINS

(*Suite*, voir page 470)

Le Parc de Madame la Baronne Alice de Rothschild, à Grasse

Grasse, la parfumée et la parfumeuse du monde entier, est aussi, par son doux climat hivernal, par ses jardins et par sa situation entourée de montagnes boisées, une agréable et bien coquette cité.

De Cannes, le chemin de fer et la route y montent en sinueux contours et au travers de cultures en terrasses couvertes de Rosiers, de Jasmins, de Tubéreuses, de Violettes de Parme, etc., toutes plantes dont les fleurs sont employées à la fabrication des parfums. Çà et là, pourtant, restent des Oliviers séculaires, très élevés comme ils le sont dans les Alpes Maritimes. Le feuillage cendré de l'arbre de la paix fait ressortir davantage le vert gai du pin d'Alep qui peuple au loin les coteaux non encore défrichés.

De la ville, et plus encore quand on grimpe les pentes élevées au-dessus d'elle, on jouit d'un coup d'œil absolument féerique. Partout, au loin comme de près, une riante verdure émaillée de demeures. Puis là-bas, au-delà des collines qui cachent Cannes, assise au midi d'elles, apparaît la mer bleue.

L'air est très pur en la région Grassoise, région où commencent à s'élever les pentes qui vont vers les premiers contreforts des Alpes. Mais malgré cette relative élévation, Grasse et sa région ne restent pas moins favorisées d'un climat hivernal qui n'est que de très peu inférieur — et encore n'est-ce qu'en de rarissimes occasions seulement — à celui de Cannes, de Nice ou d'Hyères. Grasse et sa région doivent cette faveur précieuse à leur peu d'éloignement encore de la Méditerranée, et, beaucoup aussi, croyons-nous, aux abris naturels qu'opposent aux vents froids venant du continent, les hautes collines qui dominent la cité au nord d'elle.

Aussi, Grasse et son si grand territoire, sont-ils à bon droit, et malgré leur quelqu'éloignement du bord de la mer, classés parmi les chaudes régions de l'oranger.

Et il faut le dire, il est tout particulièrement intéressant de retrouver, à plusieurs centaines de mètres au-dessus du niveau de la mer, ce climat de l'oranger et les plantes des régions tropicales ou intertropicales, admirablement acclimatées et se développant avec luxuriance à une altitude qui, déjà, appelle les Alpinistes.

Aussi nous ne saurions nous étonner qu'une femme de goût, aimant toutes les beautés naturelles, une femme qui, de plus, est aidée du dieu de nos jours, dieu-nerf de l'horticulture, autant que de la guerre, ait trouvé souriantes Grasse et sa région, et ait voulu y créer le Parc princier que, à grands traits, nous allons décrire.

Disons d'abord que la surface totale de ce Parc, assis à l'Est de Grasse, atteint deux cents hectares. Dix hectares à la partie inférieure, et entourant une belle et confortable villa, sont enclos de murs et tracés, plantés et entretenus horticolement. Le bas de cette partie inférieure des deux cents hectares, est à environ trois cents mètres au-dessus du niveau de la mer, tandis que la partie supérieure du Parc forestier est à l'altitude de six cents cinquante mètres. En hiver, quand parfois la neige, en des tourmentes descendant des Alpes, s'approche de la côte et blanchit le sol à cette altitude, les cultures horticoles, à trois ou quatre cents mètres plus bas, continuent à jouir de la douce température du climat de l'oranger.

Une belle et large route carrossable, très soigneusement entretenue, appelle, sur un développement de plus de trois kilomètres, les promenades les plus agréables dans le parc forestier, au-dessus de celui horticole.

Ce parc forestier, il le faut dire, n'est point, tout en gardant ce nom et le méritant, resté sans retouches artistiques dues à la science et à l'art horticoles.

Fig. 187. — Groupe d'Agaves dans le parc de Madame la Baronne Alice de Rothschild.

Dans les parties couvertes d'Oliviers géants et séculaires — il est là six à sept mille de ces arbres — autant que dans les sites agrestes, les jardiniers ont marqué leur passage.

Aux contours de la grande voie carrossable, ou bien aux points qui appellent le repos du promeneur en face d'une agréable échappée sur un beau point de vue, il a été jeté des plantations de circonstance. De même les sites agrestes sont devenus plus richement sauvages par la plantation de végétaux exotiques, tels que de grands Cereus et Cactées, des Agaves divers, etc. De tels sites sont ainsi devenus merveilleux.

Nous comprenons que les richesses et les agréments de ce parc forestier, n'attirent pas moins que les autres richesses et agréments du parc horticole et plus encore son artistique beauté, les visites des têtes couronnées et de nombreux membres de familles princières. Souveraines et souverains, princesses et princes, sont intelligents pour eux quand ils viennent ainsi oublier en face de la libre, douce et plus belle nature, la politique et les gênes convenues des palais.

météorologiques, que des sols où les végétaux ont dû être plantés, des travaux préparatoires, des amendements et des engrais que ces sols ont exigés ou exigent; c'est l'application de ces connaissances réunies qui a produit les végétations si belles qu'ont données ensemble ou séparées toutes les plantes si diverses et originaires de tant de régions du globe, plantes qui peuplent le parc où nous sommes.

Dans aucun jardin ou parc du Midi — bien rarement ailleurs — nous n'avons vu, autant que dans ce Parc, de délicats et charmants effets d'opposition de coloris, obtenus par le contraste de plantations rapprochées de végétaux, les uns aux bien verts feuillages et les autres aux feuillages diversement colorés, ou panachés, ou striés d'autres coloris que le vert. Les plus employés de ces végétaux, tous arbustifs et au feuillage coloré autrement qu'en vert ou bien à feuillage panaché, sont le *Teucria fruticans*, buisson aux petites feuilles cendrées, le *Pittosporum sinensis* à feuilles panachées, les Troënes du Japon diversement panachés et les Evonymus

Fig. 188. — *Agave Salmiana var. Bonneti.*

ou Fusains, aussi du Japon. Ces derniers arbustes charmants — sur le littoral ils deviennent des arbres — s'enrichissent chaque année de nouvelles variétés montrant, en leurs feuilles, de plus riches et plus distinguées panachures.

Le parc horticole pris dans son ensemble est assurément parmi les plus belles, les plus riches et les plus artistiques créations que l'horticulture ait réalisées sur le littoral méditerranéen français. Nous n'hésitons pas à dire spécialement aussi, que, au point de vue de la science des végétaux et de leur culture, ce parc est, sur le littoral, au premier rang parmi les créations horticoles, pouvant être dites les plus rapprochées de la perfection.

Bien grandes ont été et sont chez les créateurs et chez les directeurs des cultures de cet Éden spécialement hivernal, la connaissance des effets à obtenir des sites et des points de vue, celle des développements et des facies des végétaux, celle aussi des effets demandés au coloris du feuillage de ces végétaux plantés isolés, groupés ou placés en savantes oppositions les uns aux autres.

Non moins grande a été et est chez ces mêmes créateurs et directeurs, la somme de savoir horticole, scientifique et pratique, de connaissances approfondies et spéciales, tant climatériques et

L'or n'a point manqué et ne manque point aux créateurs et aux directeurs horticoles du parc horticole de céans. Mais nous ne saurions ne pas dire à la louange de ces travailleurs horticoles que parmi les créations jardiniques du Midi en général et du littoral en particulier, auxquelles, de même, l'or n'a point manqué et ne manque point, rarissimes sont celles où l'art et la science horticoles aient su, aidés de cet or, faire à la fois aussi grand et aussi réellement bien qu'ici.

Aussi nous citons hardiment le parc de la Villa Victoria, et surtout sa partie horticole de dix hectares, comme un des plus remarquables et plus triomphants témoins de cette vérité jardinique, maintes fois répétée, mais qui n'est pas toujours entendue et pratiquée comme elle peut l'être : *Tout est possible en horticulture, quand l'art et la science sont aidés par le nerf de la guerre.*

Nous voudrions passer en revue toutes les richesses et toutes les principales créations du parc horticole de la Villa Victoria, mais ce serait entreprendre de trop longues pages. A notre grand regret, nous devons nous borner à citer seulement quelques-uns des végétaux plus particulièrement remarquables et aussi un choix parmi les plus beaux effets obtenus avec diverses plantes. Nous sommes heureux de pouvoir, d'autre part, par des photographies intercalées ici dans le texte, montrer aux honorables lecteurs de *La Semaine Horticole*, quelques-unes des plus remarquables plantes exotiques que possède le parc que nous visitons.

Nous avons très rarement vu les Agaves se développer aussi forts et avec autant d'activité et de luxuriance qu'ils le font dans ce parc. La terre très argileuse semble leur convenir particulièrement bien. Les photographies (voir fig. 187 et 188, pages 485 et 486) que nous donnons des *Agaves Salmiana Bonneti* et d'un grand groupe d'Agaves divers le disent éloquemment. Bien d'autres sujets seraient à citer de même et d'autres variétés d'Agaves, dans de multiples et savants groupes d'Agaves et d'autres plantes grasses. De tels groupes aux compositions et aux aspects agrestes et sauvages sont toujours de grand effet quand ils sont bien placés, et plus spécialement dans les sites enrochés. Rarement aussi nous avons vu grand l'*Agave ferox* — si féroce en effet par les épines terminales de ses feuilles et par les crocs que celles-ci portent sur leurs côtés.

Joli tout à fait l'Agave bleu appelé *Franciosi*, ainsi dédié à feu et regretté M. Franciosi, un amateur lillois qui était bien horticulteur et dont la plume était aussi praticienne qu'élégante.

Au milieu des palmiers nombreux et divers du parc de la Villa Victoria, est bien démontrée la remarquable résistance aux quelques abaissements exceptionnels de la température hivernale du *Phoenix*, appelé par les uns *senegalensis* et par les autres *sylvestris*. Elle se montre entière quand, par contre, le *Ph. canariensis* ou *tenuis*, déjà plus résistant que le *Ph. dactylifera*, est plus ou moins atteint, et parfois gravement ses palmes et surtout leurs pointes.

Le *Ph. senegalensis* ou *sylvestris*, doit, en raison de cette très remarquable et assurée résistance relative, être très recommandé. Il a, d'autre part, la vigueur et le beau développement du *Ph. canariensis*. Peut-être, pourtant, ses sujets montrent-ils, parfois, des têtes moins touffues? Ses palmes et leurs folioles ont une teinte légèrement cendrée, argentée, et sur laquelle ressort vivement le coloris amarante-violacé des gros régimes de fruits que donnent les sujets femelles.

La photographie que nous donnons d'un grand groupe de *Dracaena* ou *Cordyline indivisa* (voir fig. 189, p. 487), dominant des Agaves et autres plantes grasses, dit avec éloquence l'un des rôles de grand ornement, en même temps que de très remarquable exoticité que cet élégant végétal australien remplit bien dans la composition des parcs et des grands jardins sous les cieux de l'oranger.

Nous le répétons encore : chez le paysagiste qui a créé des parcs et des jardins, sous ces cieux, l'art de se servir savamment des végétaux exotiques d'ornement est quelque peu le principal.

Ce n'est pas que nous voulions dire que ce paysagiste puisse oublier les végétaux indigènes, non plus que ceux venant de zônes froides étrangères à l'Europe, végétaux acquis de même par l'acclimatation aux terres du climat de l'oranger. Nous trouvons au contraire que, trop souvent,

beaucoup de ces végétaux, et surtout parmi ceux à feuilles persistantes, sont très à tort oubliés dans les plantations des jardins et parcs sous les cieux de l'oranger.

Un tel oubli n'est point commis dans le parc de la Villa Victoria. Nous le constatons avec plaisir.

Si nous jetons les yeux sur les pelouses, nous les trouvons ondulées avec un art infini, et n'ayant nulle part, ni une tache, ni le plus petit défaut dans leur tapis vert foncé. Des engrais riches et immédiatement assimilables, distribués selon les besoins, avec une méticuleuse attention, entretiennent la belle uniformité de ce vert tapis.

C'est partout, au reste, et pour tous les végétaux, qu'est soignée, en son abondance utile et en son choix, la distribution des engrais. Les mêmes soins président en été à la distribution des arrosages.

Profitant de tels soins, plantes, arbustes et arbres, donnent partout d'irréprochables et souvent de luxuriantes végétations.

C'est avec une particulière vérité que nous qualifions aussi de luxuriante la végétation des *Bambous* dans le parc de la Villa Victoria. Il en est partout. Ici ils couvrent de leurs tiges flexibles une sombre promenade, là ils constituent de grands groupes; ailleurs, mêlés à d'autres végétaux, sous les grands oliviers, ils complètent de leurs multiples tiges l'inextricable fouillis qui constitue les clôtures du parc horticole.

Aux points très ombrés ou bien sous quelques végétaux très serrés, le fin gazon obtenu par le semis du *Ray-Grass,* viendrait mal ou ne pourrait être entretenu. Il a fallu d'autres végétaux pour verdir là le sol et, parfois, le fleurir. Nombreux sont ces végétaux dont les jardiniers savent là obtenir les plus jolis tapis.

Nous citons parmi ceux de ces petits végétaux qui remplissent le mieux leur rôle, les cinq ou six variétés de Violettes à fleurs simples si belles, variétés si largement cultivées à Hyères pour l'exportation hivernale de leurs fleurs, les Pâquerettes, la *Primevère obconica*, l'*Ophiopogon japonica,* — l'herbe aux Turquoises, d'Alphonse Karr — la rampante et si verte Pyrèthre de Tchiathew, puis diverses plantes grasses. On peut se faire une idée de la quantité de petites plantes qui sont employées à la confection de ces pelouses spéciales, en notant que les Pâquerettes seulement y entrent au nombre de cent mille.

Disséminés çà et là sur les pelouses et y faisant déjà bel effet, sont quelques Dracaena ou *Cordyline indivisa* à feuilles pourpre. Cette intéressante variation du *Dracaena indivisa* n'est point encore dans le commerce horticole. Elle est due à des semis et sélections soigneusement suivis par l'un des vétérans de l'horticulture Hyèroise. Nous les croyons promettre, pour un avenir peu éloigné, la méritante production par le semis, de *D. indivisa* et *D. indivisa lineata,* aux feuilles de diverses et riches colorations.

Horticulteur aimant d'amour toutes les flores si diverses, et toutes si belles que de successives générations de savants et de jardiniers ont su acclimater et réunir sous les cieux de l'oranger, nous avons, pendant des heures longues, mais qui nous ont semblé bien courtes, admiré les richesses horticoles réunies au parc de la Villa Victoria. Et, non sans orgueil pour l'horticulture, nous avons supputé la somme de rudes, savants et intelligents labeurs qu'il a fallu dépenser pour créer de telles merveilles.

Et le vieux jardinier prie la femme créatrice de cet Éden, et ses collaborateurs, d'agréer sa grande et plus sincère admiration pour leur si belle œuvre.

(*A suivre.*)

NARDY, père,

Horticulteur-Paysagiste à Hyères.

Fig. 189. — Groupe de *Dracaena indivisa* dans le Parc de Madame la baronne Alice de Rothschild à Grasse.

LES ORCHIDÉES ANGLAISES

Une visite aux serres de Sir Trevor Lawrence, Président de la Société Royale d'Horticulture de Londres

C'est, comme on le sait, à Dorking, dans l'une des parties les plus pittoresques du comté de Surrey, à l'abri du fameux Boxhill, que se trouve la belle résidence de Sir Trevor Lawrence, Baronnet, président de la Société Royale d'Horticulture de la Grande-Bretagne; c'est là que le visiteur accueilli par sa courtoise bienveillance peut admirer sa collection d'Orchidées, célèbre dans le monde entier.

Quoique le mois de décembre ne puisse pas assurément, être considéré comme une époque bien favorable pour voir beaucoup d'Orchidées en fleurs et pour donner à nos lecteurs une idée des merveilles de beauté et des pièces uniques que renferme la collection dont nous allons parler, le spectacle que nous avons contemplé était vraiment superbe et incomparable.

Nous admirons d'abord un massif de Calanthe hybrides obtenus à Burford Lodge, et qui offrent aux yeux une richesse et une variété de coloris qu'il serait difficile de trouver égalées ailleurs à cette époque de l'année. Depuis le blanc du cristal le plus pur, d'un semis non encore dénommé, jusqu'au magnifique rouge pourpré du *Calanthe × burfordiensis,* les tons intermédiaires et les nuances les plus tendres, les plus délicates ou les plus chaudes de rose, de rouge ou de mauve se trouvent harmonieusement combinés dans une nombreuse série d'hybrides, où nous notons les *Calanthe × porphyrea, C. Victoriae Reginae,* etc.

On ne saurait trop souhaiter de voir ces belles plantes se répandre davantage dans les cultures et produire, grâce à de nouvelles fécondations croisées, une descendance digne d'elles. A cette saison où la nature est sombre et nue, où la plupart des serres à Orchidées elles-mêmes ne renferment qu'un petit nombre de fleurs, l'éclat de celles-ci produit un véritable émerveillement.

Dans la même serre, nous observons un très grand nombre de représentants choisis des genres Bulbophyllum, Bollea, Cirrhopetalum, et autres que l'on classe volontiers sous l'étiquette flétrissante d'Orchidées botaniques, par une affectation de la mode qui pourrait faire croire à certaines personnes que ces Orchidées ne méritent pas d'être cultivées. Quelle erreur ce serait, et de quel plaisir on se priverait! Il suffit, pour s'en rendre compte, de voir en fleurs quelques-unes de ces plantes si curieuses, si variées et souvent si merveilleuses, comme nous les avons vues ici.

Nous saluons aussi dans cette serre un trésor célèbre, le *Cypripedium Stonei platytoenium,* qui forme un beau spécimen; une collection très complète de Phalaenopsis suspendus au vitrage, et d'une végétation luxuriante; une nombreuse sélection de Catasetum d'élite, comprenant notamment le *C. impériale,* le plus splendide de tous; le bel *Angraecum Kotzschyi,* dont l'exemplaire cultivé ici est probablement le seul qui existe en Europe; un Schomburgkia, espèce nouvelle, qui montre plusieurs hampes florales vigoureuses; un remarquable exemplaire de *Vanda Sanderiana* qui prospère bien dans une corbeille horizontale; ses racines sont couvertes d'une foule de petits semis, et Sir Trevor Lawrence espère qu'ils seront semblables à la plante porte-graines; dans ce cas ce seraient des acquisitions précieuses, les semis possédant généralement un tempérament plus robuste que celui des parents.

Nous passons à la serre suivante, que nous trouvons remplie de Dendrobium, pour la plupart des semis provenant de fécondations opérées à Burford, et ayant dépassé la période critique; plusieurs montrent des boutons.

Plusieurs hybrides importants ont déjà été obtenus ici dans ce genre; leur valeur, au point de vue notamment de la floraison hivernale, ne paraît pas, jusqu'ici être appréciée sur le continent comme elle devrait l'être.

Dans la serre suivante, nous remarquons une très belle collection d'Aerides et de Vanda, comprenant beaucoup de plantes rares ou de mérite supérieur. Sir Trevor Lawrence a la passion de ces Orchidées indiennes, et en effet, non seulement elles sont superbes, mais encore elles ont l'avantage de fournir une floraison abondante en toute saison, et de charmer la vue toute l'année.

Une serre plus petite, dans laquelle nous pénétrons ensuite, renferme un nombre considérable de semis à toutes les périodes de développement: Cattleya, Cypripedium, Laeliocattleya, Dendrobium, et autres en trop grand nombre pour que nous puissions les citer tous, mais qui réservent pour longtemps encore des surprises pleines d'attrait.

Beaucoup de Cypripedium hybrides sont en fleurs en ce moment, particulièrement de la section *bellatulum* et *concolor*. Le *Dendrobium Hughi* et le *D. spectabile,* que nous remarquons non loin d'eux, sont des trésors uniques, dont on ne connaît pas d'autres exemplaires dans les cultures.

Dans la serre aux Odontoglossum, qui renferme une très vaste et célèbre collection de ces belles Orchidées, nous admirons une vigueur de végétation, un aspect de belle santé qui font honneur au chef des cultures, M. White. Une foule de tiges florales s'allongent de toutes parts, et promettent pour un délai peu éloigné une merveilleuse moisson de fleurs. A noter aussi, en passant, le rare et élégant *Oncidium Brunleesianum,* encore une plante unique si nous ne nous trompons pas.

La serre suivante offre un ravissant coup-d'œil; elle est garnie de beaux *Cypripedium × Leeanum,* parmi lesquels nous remarquons le vrai *giganteum,* et d'autres semis du même groupe, qui produisent à cette époque de l'année une impression de fraîcheur et d'éclat délicieuse. Nous voyons aussi un bel exemplaire du rare *C. Fairieanum,* dont la floraison est attendue avec impatience; le brillant *Epiphronitis × Veitchi,* et d'autres hybrides de premier ordre. La partie centrale de cette serre est occupée par de grands spécimens de Sobralia, parmi lesquels le ravissant *S. Lindeni* est justement en fleurs.

Une serre tempérée, qui fait suite à celle-ci, contient un grand nombre de Miltonia choisis, de Maxillaria, des *Vanda Kimballiana,* plus prospères que dans leur patrie, etc., etc.

Un petit compartiment, réservé à un choix de formes blanches du *Laelia anceps,* promet à bref délai un spectacle merveilleux; les plantes portent en ce moment un grand nombre de hampes florales.

Plus loin, une belle collection de Cypripedium hybrides très choisis; beaucoup de ces hybrides ont été obtenus à Burford Lodge, notamment les *C. × Lawrebel, C. × concolawre, C. × callobellum,* etc.

La collection de Maxillaria est assurément une des plus complètes qui existent; nous citerons entre autres le rare *M. scurrilis,* les *M. striata, grandiflora, Augustae Victoriae, Lindeniae, mirabilis,* etc. Nous devons mentionner aussi le *Dendrobium Watti,* plante à peu près unique, qui rentre dans la section du *D. infundibulum* (nigro-hirsuta). Sir Trevor Lawrence nous signale, non sans une légitime satisfaction, que cette plante est dans ses serres depuis vingt ans.

La collection de Cattleya hybrides et Laeliocattleya est, comme on peut le penser, très riche et bien fournie des acquisitions récentes les plus remarquables; nous citerons seulement les *L. × Digbyana-Mossiae, Lady Wigan, Hon. Mrs. Astor, Wellsiana,* etc., tous en très bel état de santé; puis de grands spécimens de *Cattleya Lawrenceana, C. Bowringiana, C. Mendeli, C. gigas, C. Eldorado* et sa variété *alba,* etc. Notons aussi le beau *Coelogyne Gardneriana,* en fleurs actuellement, une charmante collection de Luisia, etc.

Dans la grande serre qui termine cette magnifique série, nous trouvons l'énorme touffe de *Grammatophyllum speciosum* qui a fait sensation à Londres lors de sa floraison, il y a peu de mois, et dont il a été fait mention dans ces colonnes; et le fameux *Vanda × Miss Joaquim,* actuellement en fleurs, qui n'est pas indigne d'être cité en si brillante compagnie. *La Semaine horticole* a déjà décrit ce superbe hybride; il sera figuré prochainement dans la *Lindenia.*

Un autre spécimen remarquable, qui témoigne d'une culture singulièrement habile et soigneuse, c'est le *Platyclinis filiformis,* qui a figuré à une des récentes réunions de Londres avec 94 tiges florales.

Enfin, une serre isolée est réservée spécialement à la collection de Masdevallia, la plus complète, comme on sait, qui existe en Europe; nous regrettons de ne pouvoir énumérer en détail tous ces bijoux rares et exquis.

Toutes ces plantes sont admirablement tenues et soignées, et leur vigueur ne laisse rien à désirer.

CATTLEYA GIGAS

Cette magnifique plante, qui fut introduite en 1872 par M. J. Linden, est toujours restée un des Cattleya préférés des amateurs; il est bien certain que c'est un des plus beaux du genre, mais il est réputé d'une floraison assez difficile.

C'est après quelques années de tâtonnements que nous sommes arrivés à avoir une floraison abondante et une vigoureuse végétation. Voici de quelle manière nous traitons nos plantes:

Le *Cattleya gigas* entre en végétation fin janvier commencement février et c'est du traitement de ce moment que dépend sa floraison et sa bonne venue.

Aussitôt que l'œil paraît, il faut mettre les plantes aussi rapprochées que possible du verre et dans la partie la plus chaude et la plus éclairée de la serre à Cattleya. Les plantes ne doivent recevoir aucun arrosage pendant les quinze premiers jours de leur végétation; c'est là que doit se porter l'attention du cultivateur, car c'est à ce moment que la spathe et les boutons se

forment dans l'œil. La pousse grossit, elle devient ronde, même plus large que longue et ce n'est que lorsque les boutons et la spathe sont bien formés dans l'œil, que la pousse commence à s'allonger. C'est seulement à partir de ce moment que l'on pourra donner un peu d'eau à la plante.

Si, au contraire, ce qu'on fait généralement, on arrose la plante au moment où l'œil apparaît, on la force à la végétation, la pousse s'allonge maigre et mince, les boutons n'ont pas le temps de se former et au lieu d'avoir une bonne pousse vigoureuse, on risque d'en avoir successivement dans la même année deux mauvaises.

Le *Cattleya gigas* met de cinq à six mois pour faire sa pousse, de janvier à juillet. Pendant les trois premiers mois, la végétation est lente, il ne faut donner que des arrosages très modérés; il ne faut pas, pendant ce temps, exciter la végétation par un excès d'eau, ce qui serait funeste. Mai, juin et juillet sont les mois de grande végétation, il faut donner à ce moment de copieux arrosages jusqu'à l'épanouissement des fleurs; on diminue ensuite sensiblement les arrosages jusqu'en septembre. D'octobre à février, on arrose juste assez pour empêcher le compost de trop se dessécher. C'est un point essentiel, car si on arrête les arrosages avant que la végétation ne soit complètement terminée, la végétation s'arrêtant, les bulbes n'atteindront pas leur entier développement, la plante restera dans un état de végétation dormante et au moindre arrosement une nouvelle pousse paraîtrait. Sans avoir eu de repos, la plante ferait alors de suite une nouvelle pousse pendant l'hiver et n'aurait au printemps suivant qu'une maigre végétation.

C'est aussitôt après la floraison qu'il faut rempoter les *Cattleya gigas*, car les jeunes pousses produisent alors une grande quantité de racines nouvelles qui s'emparent immédiatement du nouveau compost. Le compost doit être composé d'un tiers de sphagnum et de deux tiers de polypodium hachés et mélangés.

Beaucoup de personnes croient qu'il faut faire souffrir cette plante pour la faire fleurir, c'est une erreur. Il lui faut la culture rationnelle que nous venons d'exposer, une bonne végétation et un bon repos; sans bonne végétation, il n'y a pas de repos possible et réciproquement, l'une ne va pas sans l'autre.

Il arrive souvent que l'on a des plantes dans des paniers ou pots trop étroits et les plantes se portent alors facilement à fleurs. Ceci est facile à comprendre, les parties poussantes des plantes débordent des pots, les racines émises au mois d'août qui précède sont toutes en dehors des pots, les plantes subissent forcément la culture que nous indiquons pour les trois premiers mois, les boutons et la spathe se forment donc dans la jeune pousse. Mais ce qui manque ensuite, ce sont les trois mois suivants de la grande végétation, car alors la plupart des racines, étant en dehors du pot, ne peuvent plus profiter de la grande quantité d'eau qu'il faut leur donner à ce moment, la plante fait alors des bulbes maigres qui ne donnent que de petites fleurs en petite quantité. Les plantes ainsi traitées vont en déclinant et elles sont ensuite très difficiles à rétablir. Il faut que les plantes soient rempotées régulièrement chaque fois qu'elles en ont besoin.

A notre avis, la culture en pot est préférable à celle en panier, car il est ainsi plus facile de maintenir le degré d'humidité ou de sécheresse nécessaire à chaque époque de la végétation.

DALLEMAGNE et CHOLLET.

DEUX DÉMENTIS CATÉGORIQUES

De *mauvaises langues* — il y en a toujours — font circuler les *faux bruits* suivants :

1° J'aurais donné ma démission de *directeur* de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Ce n'est pas la première fois que j'ai à démentir ce bruit qui ne repose sur aucun fondement.

2° Je serais en « *inimitiés* » et à « *couteaux tirés* » avec mon associé de Rambouillet.

Je tiens à déclarer publiquement que *jamais* une discussion quelconque ne s'est élevée, sur aucun sujet, entre mon excellent ami, M. Dallemagne, et moi. Nous vivons, depuis que nous nous connaissons, dans la meilleure et plus cordiale intelligence, « *comme deux têtes sous un même bonnet,* » sans qu'aucun motif d'inimitié ait jamais pu naître entre nous.

Voilà qui est net et clair, n'est-ce pas?

LUCIEN LINDEN.

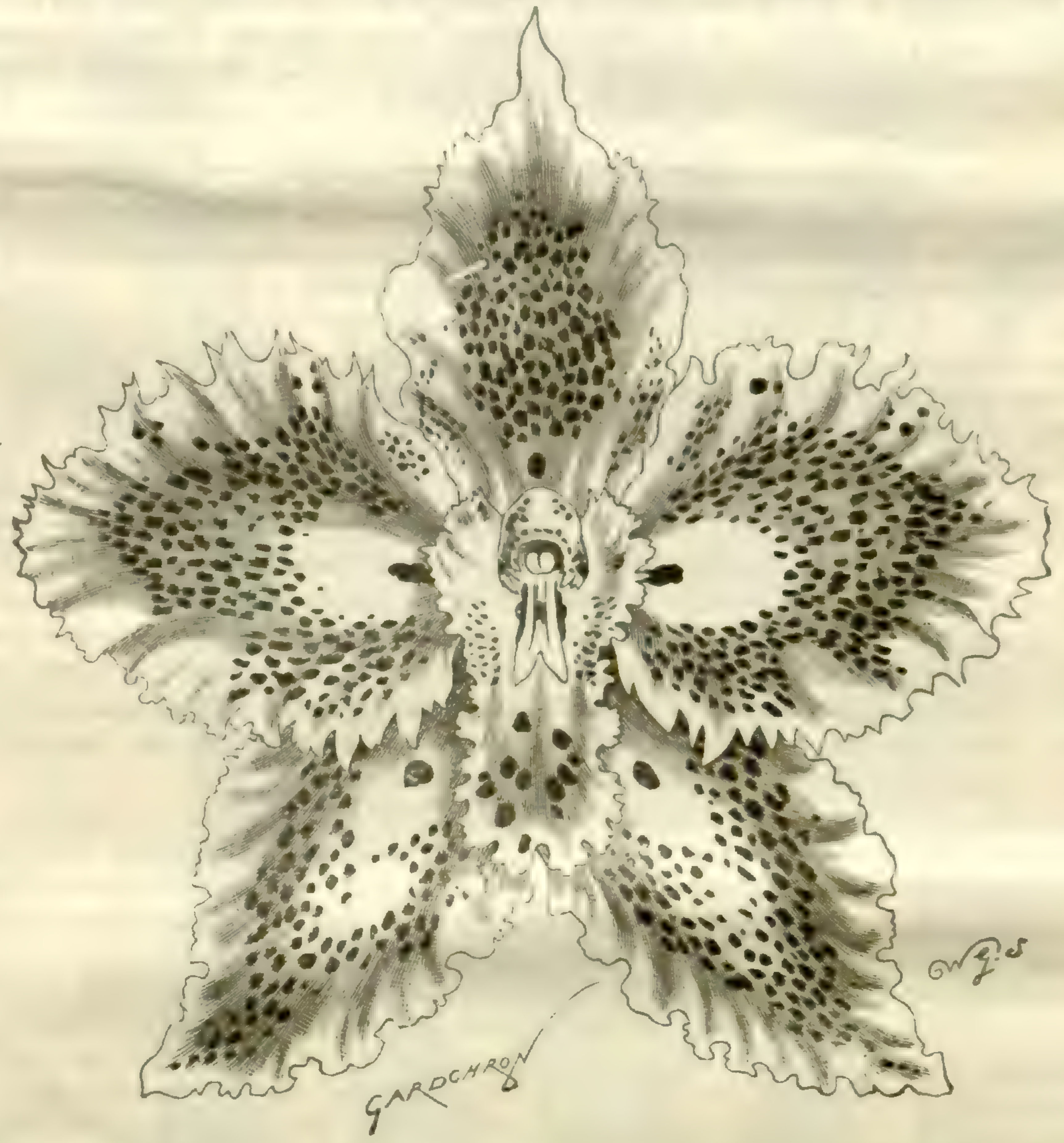


Fig. 190. — *Odontoglossum crispum var. Starlight.*

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

XII. — Odontoglossum crispum var. « Starlight » (lumière des étoiles)

Nous présentons aujourd'hui aux lecteurs de *La Semaine Horticole* une des belles variétés d'*Odontoglossum crispum*, qui a fleuri cette année en Angleterre et a été exposée avec succès au Temple Show de la Société Royale d'Horticulture de Londres, en mai dernier, par M. R. Brooman White, de Ardarroch (Garelochead), qui possède une des collections d'Orchidées les mieux tenues de l'Écosse.

Ce fut le bijou de cette Exposition et cet Odontoglossum, que nous figurons ci-dessus (voir fig. 190), y obtint un certificat de mérite de 1^re^ classe.

L'*Odontoglossum crispum var. Starlight* a les fleurs blanches, d'une forme remarquable, légèrement teintées de rose. Les segments sont marqués d'une profusion de petites taches d'un brun rougeâtre. Cette variété qui a été très appréciée en Angleterre, nous a paru digne de figurer dans *Le livre d'or des Odontoglossum*, qui continuera à publier toutes les plus belles variétés qui ont fleuri ou viendront à fleurir dans les collections européennes.

ARNOLD WHITE.

PETITES NOTES

Laelia Gouldiana. — On considère généralement cette jolie plante comme un hybride naturel entre le *L. autumnalis* et le *L. anceps*, car elle est bien intermédiaire entre les deux espèces, tant au point de vue du port qu'au point de vue de la floraison. Ses pseudobulbes fusiformes assez allongés, à section arrondie, surmontés de deux feuilles lancéolées dressées, sont d'un vert clair. Ses fleurs ont un charmant coloris analogue à celui du *L. autumnalis*, assez intense, surtout sur le lobe antérieur du labelle, mais elles ont plus de substance, et ont le tube un peu strié de jaune, ce qui rapelle le *L. anceps*.

C'est une plante rare, mais dont le nom est assez fréquemment attribué à des *Laelia autumnalis* quand ils ont un coloris plus vif qu'à l'ordinaire. Elle a été présentée à la séance de Paris du 9 décembre par M. Gautier.

LE JARDIN FLEURISTE

LE KNIPHOFIA ALOIDES GRANDIFLORA

Il est encore temps, en cette fin de novembre, de séparer les stolons qu'émettent les Kniphofia, même jusqu'aux gelées dont nous avons été épargnés pour ainsi dire jusqu'ici; on ne peut en effet guère compter les deux jours où le thermomètre, en octobre, est descendu au-dessous de *zéro*. Cette opération mérite même d'être faite régulièrement puisque, en enlevant les œilletons qui se montrent sur les gros pieds, on s'assure une plus remarquable floraison, surtout si l'on a soin de les arroser copieusement pendant les chaleurs.

Les Kniphofia se multiplient aussi de semis aux mois de mars, avril et mai; ce semis se fait alors en terrines qu'on place sur couche; en plein air, il se fera de juin en juillet.

Ces plantes, de la famille des Liliacées, tirent leur nom d'un professeur de médecine qui professa à Erfurt au XVIII[e] siècle (1704-1763), Johann Hieronymus Kniphof. Elles sont plus connus sous le nom de Tritoma, qui signifie *trois fois coupé* : les deux bords et la carène des feuilles sont rudes et finement denticulées: en faisant glisser ces feuilles un peu rudement entre les doigts, on peut se faire, d'un coup, trois coupures. Des deux noms *Kniphofia* et *Tritoma*, c'est le premier qui est le plus ancien et qui mériterait donc la préférence, si l'habitude n'avait en quelque sorte identifié le second.

Quel que soit le nom préféré, il s'applique l'un comme l'autre, à un genre de plantes fort jolies qu'on aime à rencontrer dans les parcs où elles ornent parfaitement les plate-bandes ou forment de belles touffes isolées dans les pelouses. Toutes les espèces connues, au nombre d'une vingtaine, sont originaires de l'Afrique tropicale et australe et de Madagascar. La plus connue de toutes est le *K. aloïdes* Moench, ou *Tritoma Uvaria* Gawl. (Tritome Faux-Aloes), connue aussi sous les noms de *Tritomante Uvaria* Link. et *Veltheimia Uvaria* Wildd. La figure que nous publions (fig. 191, p. 491), montre l'aspect de cette bonne plante décorative avec ses hampes élevées, droites, simples, portant à leur extrémité supérieure un magnifique épi de fleurs d'un beau rouge corail, comme une fusée laissant échapper une gerbe de jolies étoiles rouges. Les Anglais la nomment pour cette raison *Common Flame Flower* ou encore *Fire Poker*.

Ce beau rouge corail ne subsiste cependant que dans le jeune âge; il passe à l'orangé et, finalement, au jaune verdâtre. Chaque fleur mesure environ 3 1/2 c. de long; elle est tubuleuse, terminée par six petits lobes. Les fleurs apparaissent à la fin de l'été et en automne; c'est surtout en cette dernière saison que ses beaux épis procurent une grande satisfaction.

Plusieurs variétés du *K. aloïdes* méritent d'être signalées : *K. aloïdes major* ou *T. Uvaria grandiflora* est, parmi elles, la variété la plus recommandable; c'est celle que représente notre figure. Elle diffère du type en ce que la plante est plus élevée, plus forte, à hampes plus robustes et à inflorescences plus grandes. Puis, il y a le *K. a. glaucescens* Hort., à tube vermillon et à lobes verdâtres; les feuilles sont d'un vert glauque. La plante, plus petite que le type, nous vient du sud de l'Afrique (1859); elle fut décrite dans le *Gartenflora* de 1889. Le *K. a. maxima* Hort. est une variété beaucoup plus élevée que le type, à hampes plus fortes et à épis plus longs. Elle fut introduite des États libres d'Orange en 1862 et décrite dans le *Botanical Magazine*.

Au nombre des espèces de Kniphofia qui méritent d'être cultivées figurent le *K. Burchelli* Kunth (*T. Burchelli* Herb.) de l'Afrique australe avec des fleurs écarlate et jaune, à pointes vertes; la hampe porte des macules noires; le *K. Mac-Owani* Baker (*T. Mac-Owani* Hort.) de l'Afrique australe (des monts Boschberg — à remarquer, en passant, ce nom purement néerlandais, composé de *bosch*, bois ou forêt, et *berg*, montagne); — cette très belle espèce ne fut introduite qu'en 1874. C'est, comme le disent MM. Vilmorin-Andrieux dans leurs *Fleurs de pleine terre*, « un dimunitif du *T. Uvaria*. Ses hampes, très nombreuses, ne dépassent pas ordinairement la hauteur de 65 à 80 centimètres. Les épis de fleurs ont de 8 à 10 centimètres de longueur. Comme dans le *T. Uvaria*, les boutons sont d'un rouge orangé vif, et les fleurs ouvertes plutôt jaune orangé. »

« La floraison est presque continuelle, dans cette jolie plante, depuis le mois de juillet jusqu'aux gelées. Si elle fait moins d'effet que le *Tritoma Uvaria* dans les grands jardins, par contre, elle a certainement plus de mérite comme fleur à couper et se prête bien mieux à la confection des bouquets et garnitures d'appartements; ses épis se conservent parfaitement dans les vases. »

Le *K. nobilis* Hort. a de nombreuses fleurs rouges avant l'épanouissement, puis orangé vif; elles forment un grand épi compact. Cette espèce fleurit de juillet en octobre; elle est robuste et très décorative; sa patrie se trouve en Afrique australe.

Ajoutons à ces espèces, le *K. Saundersii* Hort. (*T. Saundersii* Hort.), une magnifique plante vigoureuse, très belle, beaucoup plus grande que le *K. Uvaria*. Ses feuilles ont de 1 m. à 1m50 de long; des fleurs d'un rouge orangé intense, persistant pendant toute la durée de la floraison, sont disposées en épis ovoïdes, atteignant jusqu'à 25 cent. de long, sur des hampes de 2 m. et plus de haut.

Toutes les espèces et variétés de Kniphofia préfèrent une terre légère, siliceuse, très fertile ou fréquemment et fortement amendée sous forme de paillis et de copieux arrosements au printemps et en été.

Ceux de nos lecteurs qui voudraient avoir sous les yeux une planche coloriée du *K. aloïdes*, la trouveront dans la *Belgique horticole*, tome V, 1855, p. 225, pl. 35, ou dans la *Flore des serres* de Van Houtte, t. XIII, 1860, p. 187, pl. 1393.

Les fleurs coupées des Kniphofia peuvent rendre de très grands services dans la garniture de grands vases et des corbeilles de tous genres.

Nous donnons ici une liste de bonnes variétés cultivées sur une grande échelle dans l'établissement de M. A. P. Hendriksen, à Zeist (Pays-Bas); la couleur, généralement orangé, varie un peu du jaune au saumoné et au rouge. D'autres variétés méritent probablement aussi une recommandation; nous les citerons volontiers si l'on veut bien nous les signaler.

Kniphofia Eduard von Regel, saumoné clair sur fond jaune.

Franz Buchner, jaune d'or teinté d'orangé.

Président Carnot, rouge cramoisi foncé, les fleurons non épanouis avec des pointes bleuâtres.

Corallina, rouge corail éclatant.

Virescens, jaune verdâtre avec des extrémités roses.

Leichtlinii, vermillon et jaune d'or.

Graziella, rouge minium, une variété très fine.

Vesuvio, rouge foncé.

Fritz Dammann, rouge laque brillant.

Grandiflora, amélioration du Kniphofia ordinaire.

Natalensis, joli rouge, rare.

Mac Owani, orangé clair, trapu.

Aetna, saumoné, trapu.

Rooperi, rouge orangé, passant au jaune.

Medaea, rouge corail avec du jaune, fleurons non épanouis vert émeraude aux extrémités.

Joh. Benary, rouge foncé passant à l'orangé clair.

Ch. De B.

L'HÉLIANTHÈME A FLEUR ROSE DOUBLE

Les Hélianthèmes, cultivés ordinairement en pleine terre, réunissent des qualités de résistance vraiment admirables dans des conditions du sol et d'exposition données. Les sols secs, arides, ceux placés dans des situations brûlantes, ne recevant que peu ou point d'eau, ne peuvent être utilisés à recevoir nos plantes horticoles les plus connues qu'à la condition de ne pas ménager les engrais et les arrosages. D'un autre côté, les espèces capables de procurer quelques satisfactions, de produire un effet quelconque, sans qu'on soit obligé de s'occuper d'elles constamment, ne sont pas déjà si communes qu'on néglige de les faire remarquer lorsque l'occasion se présente.

Les Hélianthèmes ne sont pas précisément des plantes à grand effet, ce qui n'empêche que dans des cas particuliers ils peuvent devenir très décoratifs.

A Nancy, je n'ai rencontré les Hélianthèmes en culture suivie que chez MM. Victor Lemoine et fils, horticulteurs, qui en possèdent cinq ou six variétés, et au Jardin Botanique de cette ville. Dans ce dernier établissement scientifique, le chef-jardinier, M. Brangboir, utilise l'Hélianthème à fleur rose double à la décoration d'une bordure de plate-bandes, dont la terre est surélevée de plus de 0m50 au-dessus du niveau du sol. Cette plate-bande adossée à un mur de serre, est maintenue dans ses limites par une muraille en pierres de roches à anfractuosités. Voilà plus de dix ans que je vois là, à cette même place, cette variété d'Hélianthèmes sans qu'elle ait jamais été renouvelée. Elle y est exposée au midi et reçoit l'été les rayons d'un soleil brûlant. Telle qu'elle est, cette plate-bande est bien faite pour mettre en relief les qualités ornementales de cette plante.

En effet, les longs rameaux garnis de nombreuses fleurs roses retombent en avant du mur de soutènement et en cachent les pierres. Les fleurs y sont tellement abondantes certaines années, que le vert des feuilles en est presque caché par elles; l'effet est ravissant. Aussi, je ne saurais trop recommander l'emploi de cette plante dans des situations analogues, ou bien pour garnir quelques rocailles placées en bordure; les personnes qui en feront l'essai n'auront pas à s'en repentir.

Laissé en liberté, libre de croître comme il veut, l'Hélianthème produit de nombreuses ramifications qui se lignifient vite. Sous le climat du nord-est, si rude parfois, ces ramifications gèlent sur une certaine hauteur; il suffit alors de les rabattre toutes, à 2 ou 3 centimètres au-dessus du sol. De nombreuses ramifications se produisent et reconstituent la plante.

D'ailleurs la multiplication de l'Hélianthème est facile.

Toutes les formes de l'Hélianthème rose à fleur simple peuvent se reproduire de semis faits au

printemps sur couche légère et sous châssis. Pour celles à fleurs doubles qui en proviennent, le bouturage est de rigueur, ou bien le marcottage.

Les jeunes ramifications de l'année émettent des racines adventives avec tant de facilité que le bouturage n'offre aucune difficulté. Ces boutures, longues de 3 ou 4 centimètres seulement, peuvent être faites toute l'année, à l'étouffée, sous cloche légèrement ombrée. I. FOUSSAT.

LE « BEGONIA FROEBELI » ET SA DESCENDANCE

A l'époque où le goût du public se porte plus que jamais vers les Begonia tubéreux, le *B. Froebeli* est un de ceux qui attirent particulièrement l'attention des semeurs, et ses derniers produits, feront certainement parler beaucoup de lui.

Le *B. Froebeli* est originaire des hauts plateaux de l'Équateur, d'où il fut introduit en 1872 par M. Otto Frœbel, de Zurich, à qui il est dédié. Il a les feuilles obliquement cordiformes, velues, ainsi que les pétioles qui sont rougeâtres. Les hampes florales nombreuses sont dressées, hautes de 30 centimètres environ ; les fleurs ont à peu près 5 centimètres de diamètre ; elles ont un coloris cramoisi brillant. Les mâles ont quatre pétales ; les femelles, généralement un peu plus petites, en ont cinq.

Cette plante, d'une floribondité remarquable, est semi-rustique et facile à cultiver sous nos climats tempérés. Elle rend d'excellents services pour la formation de massifs en été. En outre, elle a produit par le croisement avec d'autres espèces des semis qui promettent beaucoup, tant au point de vue de la beauté et de l'éclat, qu'au point de vue de l'époque de floraison. Déjà, en 1880, M. Deleuil avait obtenu, avec le *B. Dregei*, la variété *vernalis*; depuis deux ans à peu près, des variétés à floraison hivernale ont fait leur apparition, et ont obtenu immédiatement un grand succès.

Le *B. Froebeli incomparabilis*, qui a ouvert la voie, a été obtenu en Angleterre par M. J. T. Bennett Poe, et a été exposé pour la première fois à la fin de l'année 1895. Il est issu du *B. polypetala*, autre espèce due également à M. Frœbel, qui est plus exigeante et demande la culture en serre chaude ; le *B. polypetala*, dont les fleurs ont neuf ou dix pétales, fleurit en hiver. Le *B. Froebeli incomparabilis* lui a pris sa date de floraison, tout en empruntant à l'autre parent la plupart des autres caractères ; en ce qui concerne le feuillage, l'inflorescence, la facilité de la culture, il ressemble tout à fait au *B. Froebeli* type. Ses fleurs sont cependant un peu plus grandes, et atteignent parfois jusqu'à 8 centimètres de diamètre. Elles ont un très beau coloris écarlate nuancé de cramoisi. Les hampes dressées mesurent 60 centimètres de hauteur. Le feuillage est très ample, et certaines feuilles ont jusqu'à 30 centimètres de largeur et 45 de longueur.

Une nouvelle variété, exposée par M. J. Sallier, de Neuilly, figurait à l'Exposition d'automne, à Paris, sous le nom de *B. Froebeli compacta Robert Sallier*. Cette variété, obtenue par M. Robert, du Vésinet, est remarquable par un port nain et compact ; les hampes florales nombreuses sont dressées, assez courtes, et les fleurs se tiennent bien au-dessus du feuillage. Elles sont de grandeur moyenne, d'un très joli coloris écarlate uniforme. D'après M. Sallier, cette plante, rentrée en serre froide ou tempérée, fleurit jusqu'au mois de janvier. G. T. G.

NOTES DE CULTURE

Pteris cretica Ouvrardi. — Cette variété se distingue du type bien connu par une végétation plus vigoureuse et plus résistante. Elle est un peu plus grande, et a les frondes bien développées, élégamment décampées. Elle résiste mieux que le *P. cretica* ordinaire aux coups de froids ou à l'humidité stagnante des temps sombres, qui vont souvent apparaître sur les frondes de l'espèce-type des taches noires qui la déparent. Elle est donc mieux appréciée à la culture commerciale, et a beaucoup d'avenir.

Elle est de culture facile, pourvu qu'on lui donne beaucoup de clarté, une atmosphère suffisamment humide et suffisamment chaude, mais sans excès, car il arrive assez souvent qu'on donne à ces plantes une température trop élevée ; 15 à 16° C. suffisent parfaitement.

Rien n'est plus gracieux, plus ornemental que ces feuillages délicats. On peut transporter les plantes pendant quelques jours dans l'appartement, et lorsqu'on désire les utiliser pour ce genre de décoration on les cultive aisément dans des vases ou des pots ornés.

Poinsettia pulcherrima. — Le Poinsettia reprend bien de boutures faites au printemps. On prend à cet effet de jeunes rameaux avec talon, que l'on place dans des pots de trois ou quatre pouces, contenant un mélange de terre franche tourbeuse, de terreau de feuilles ou de fumier bien décomposé, et d'un peu de sable. On met ces potées soit dans une serre, soit dans un châssis à melons, en les laissant en plein soleil et en les tenant toujours humides, jusqu'à l'émission des racines.

Quand les jeunes plantes seront bien enracinées et commenceront à se développer, on pourra les placer, pour les y laisser pendant trois mois, sous un châssis tempéré, en réglant la température par la ventilation, afin d'assurer leur bonne végétation.

E. NURBEL.

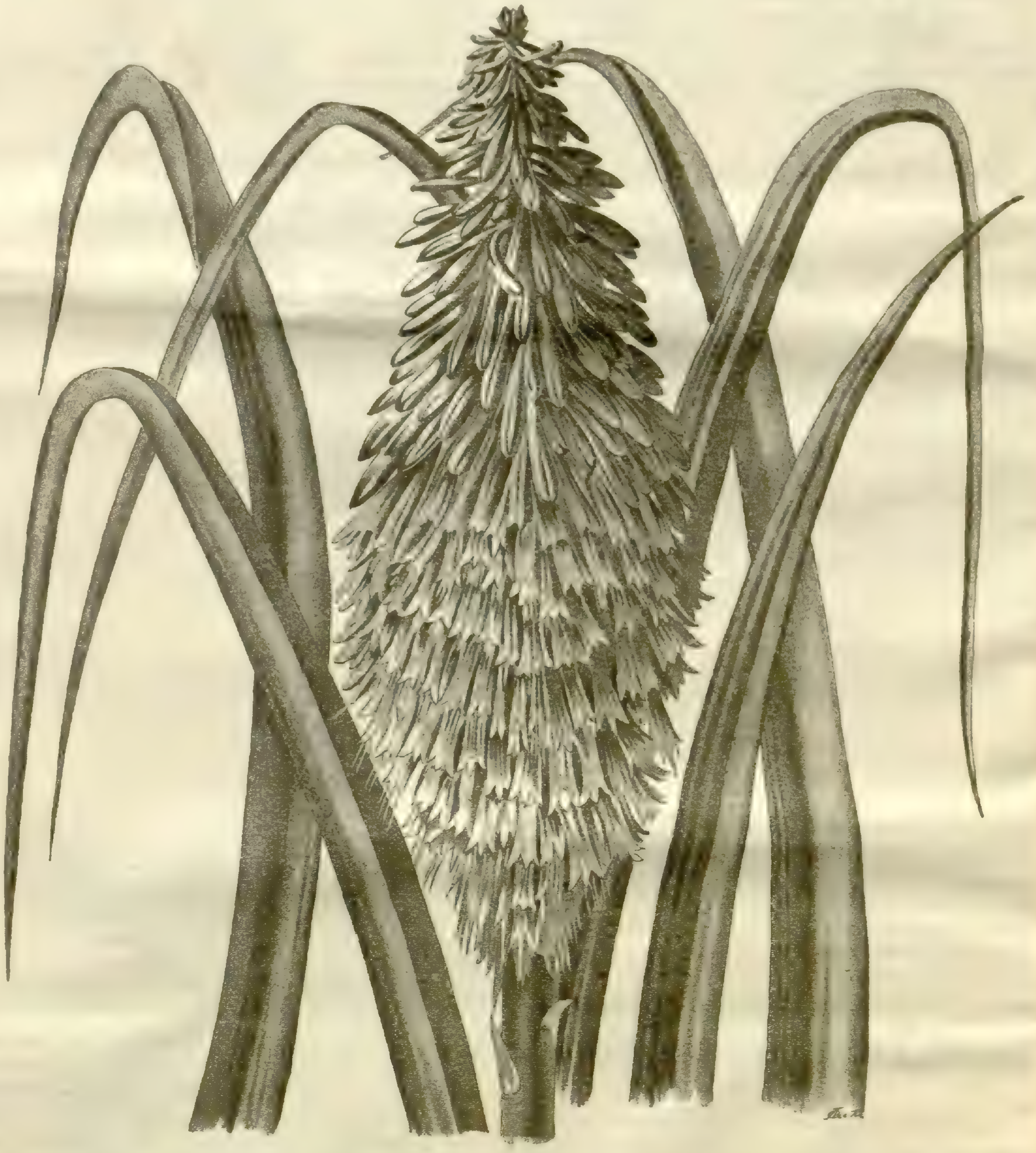


Fig. 191. — *Kniphofia aloïdes grandiflora* (voir page 490).

JARDIN POTAGER

LE CHOU DE MILAN « TÊTE DE FER »

On compte actuellement un grand nombre de variétés de choux de Milan, mais toutes n'ont pas les qualités que l'on désire d'un bon légume de ce genre. Un grand nombre laisse plus ou moins à désirer : les unes sont trop petites, comme *Tom Thumb, de Vienne,* etc., d'autres ne sont pas fermes et non constantes — comme *Kitzingen, Joanes,* etc.

La variété « Tête de fer » dont nous reproduisons la gravure ci-dessous (voir fig. 192), que nous devons à l'obligeance de la maison J. C. Schmidt, d'Erfurt (Allemagne), ne possède aucun de ces côtés faibles. C'est le chou de Milan le plus hâtif, d'une jolie forme ronde, d'une couleur tendre, vert foncé, passant au vert jaunâtre vers le milieu, large comme une variété tardive et, avec cela, aussi ferme qu'un bon chou pommé. C'est une variété qui sera bientôt indispensable aussi bien au maraîcher qu'à l'amateur. On pourra se procurer des graines de cette nouveauté à la firme précitée.

Fig. 192. — *Chou de Milan « Tête de fer. »*

BUTTAGE DES ARTICHAUTS PENDANT L'HIVER

A l'entrée de l'hiver, on a l'habitude de butter les plants d'artichaut pour les préserver de la gelée. A cet effet, on coupe près de la racine les tiges qui ont fleuri, on retranche les plus grandes feuilles et on ramène la terre autour des plants jusqu'à 20 ou 25 centimètres de hauteur. Si le froid est un peu intense, on ne se contente pas de ce buttage : on recouvre les pieds de feuilles sèches ou de litière, et les artichauts restent enfouis sous cette couverture jusqu'à ce que le temps, s'étant radouci, on puisse les aérer pour éviter la pourriture.

D'après P. Joigneau, les artichauts redoutent beaucoup plus l'humidité que le froid et les précautions prises pour les soustraire à des gelées dont ils n'auraient peut-être pas souffert, en font souvent périr un grand nombre. Les pluies mouillent la couverture, y déterminent la fermentation et amènent la pourriture des souches. Joigneaux avait reconnu qu'une simple butte de terre battue sur les côtés et coiffée d'un vase en terre cuite constituait une protection suffisante, exempte des inconvénients inhérents à l'emploi des feuilles ou de la litière. « La terre, dit-il, a le mérite de ne pas échauffer la souche, de ne pas produire de fermentation et de ne pas laisser filtrer l'eau des pluies, qui ruisselle d'autant mieux à la surface qu'elle a été convenablement battue avec la lame de la bèche. Avec cette butte, on n'a pas à craindre non plus une végétation anticipée, qui presque toujours se produit sous les feuilles mortes et le fumier avant la fin de l'hiver et provoque l'émission de pousses étiolées qu'une gelée blanche détruit. »

M. Potrat recommande, dans la *Revue horticole,* un procédé analogue qui lui réussit parfaitement. Après avoir enlevé le feuillage superfin, il coiffe les pieds d'artichaut avec de grands pots hors d'usage de 36 à 40 centimètres de diamètre, et, à défaut de pots, avec des sortes de coffres en bois faciles à établir, ayant la forme d'une pyramide tronquée de 25 centimètres de hauteur ; il ramène ensuite la terre autour de ces pots ou de ces coffres et apporte à pied d'œuvre de la litière pour les en couvrir lorsque le froid devient menaçant. Quand la gelée est moins forte, cette litière est enlevée en un tour de main de manière à aérer les plantes par les trous des pots ou par les interstices laissés entre les planches mal assemblées des coffres. Les artichauts peuvent être ainsi garantis contre les froids les plus vifs tout en étant préservés de l'humidité.

ARBORICULTURE

Chênes et hêtres gelés au mois de mai

M. Éd. Griffon a communiqué à l'Académie des Sciences de France, une note sur l'influence de la gelée du 12 mai dernier, sur la végétation du chêne et du hêtre.

Cette gelée, pendant laquelle le thermomètre est descendu à 8° au-dessous de zéro, et qui a été si préjudiciable pour les vignobles et les jardins, a causé aussi de sérieux dégâts dans les forêts. L'auteur a pu étudier, à Fontainebleau, l'influence que le froid a exercée sur la végétation du chêne et du hêtre. Ses observations présentent d'autant plus d'intérêt que les essences en question, le hêtre surtout, gèlent rarement à cette époque de l'année.

En particulier le long de la ligne du chemin de fer de Lyon, dans la plaine de Bois-le-Roi, les arbres ont beaucoup souffert. Les gros chênes ont eu toutes leurs parties inférieures gelées; les hêtres âgés ont été moins atteints. Par contre, un grand nombre de petits chênes, même dans les endroits très découverts, sont restés indemnes, alors que tous les jeunes pieds de hêtre, isolés ou mélangés aux jeunes chênes, ont été très éprouvés.

Les pousses gelées ont été remplacées vers le mois de juin par des pousses nouvelles, presque toujours pour le chêne, rarement pour le hêtre. Il était intéressant de voir où et comment les rameaux de remplacement se sont développés et de les comparer anatomiquement aux rameaux normaux du printemps et aux pousses supplémentaires qui se produisent tous les ans en été (pousses d'août). La comparaison ne porte que sur des rameaux ayant achevé complètement leur développement de l'année. Elle conduit l'auteur aux conclusions suivantes :

1° Les pousses de remplacement produites à la suite de la gelée printanière de cette année sont fréquentes chez le chêne, mais plus rares chez le hêtre; en outre, elles ont, chez ce dernier surtout, un développement moins important que celui des pousses normales;

2° Elles présentent un état d'infériorité marqué des tissus de soutien et de protection; certains tissus, comme les fibres du liber secondaire et les cellules scléreuses de l'écorce, font complètement défaut;

3° Leurs feuilles ont un tissu en palissade moins différencié que dans les pousses normales.

CORRESPONDANCE

MONSIEUR,

Votre correspondant L. V. d. K. se plaint de la non rusticité du *Citrus triptera.* J'ai vu ici deux nuits à 17 degrés. Or, le *Citrus triptera* se couvre tous les ans de fruits, petites oranges non comestibles qui embaument. Il a fructifié deux fois par cet été archipluvieux. Ne pas le confondre avec le *Limonia trifoliata,* de serre chaude ici.

B[on] DE COLOMBY.

Balyros (B. Pyr).

BOITE DU JOURNAL

M. LUCIEN LINDEN habite, depuis le 20 décembre, **117, rue Belliard.** — Prière d'en prendre note.

Lettres reçues : V. Ostinelli (échantillons Opuntia arrivés, prochain numéro). — L. D. — V. P. — C. Delaire (merci, publierons dans un prochain numéro). — F. L. — M. U. — N. G. — O. H. — B. J. — E. V. — J. V. — J. R. — C[te] G. de la R. C. (pris en note). — C. K. (pris en note). — N. Duchesne (prochain numéro).

Hôtel du Parc Léopold

131, rue Belliard, Bruxelles

Propriétaire : JOSEPH GABRIEL

Chambres pour voyageurs et appartements pour familles

Restaurant à la Carte et à prix fixe

Excellente cave. — Prix modérés

Situé à environ 150 mètres de l'Exposition Internationale de Bruxelles et près de la Gare de Bruxelles, Quartier Léopold.

PLANTES POUR MASSIFS

Livrables en Arrachis ou en Godets

LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES

E. SCHMITT, Horticulteur,

A LYON

Les plus grandes cultures

Begonia, à feuillage ornemental, 200 variétés.
Begonia, à fleurs doubles, 180 variétés.
Bouvardia, florifères, 40 variétés.
Caladium, à feuillage coloré, 400 variétés.
Œillets remontants (tige de fer), 250 variétés.
Rosiers remontants, en pots.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

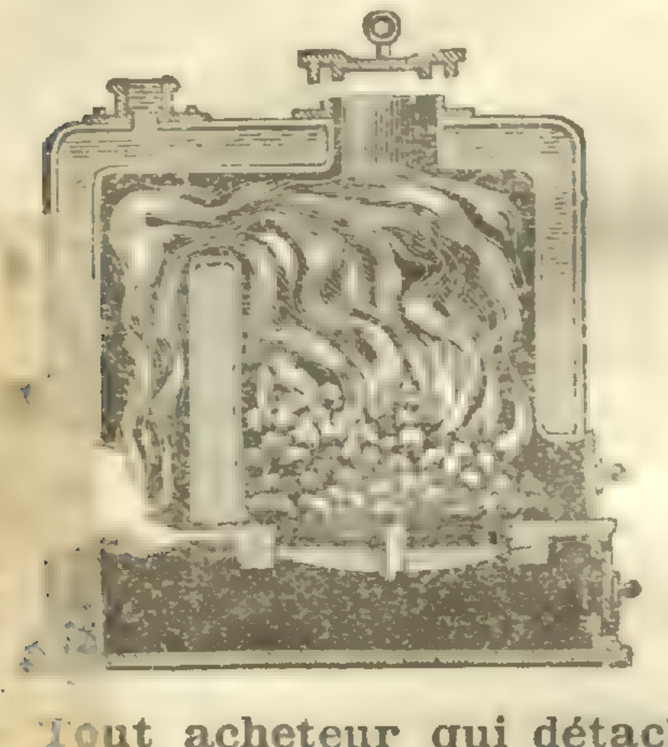
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. [illegible] à 2 fr. Baliveaux de 1m[illegible] à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

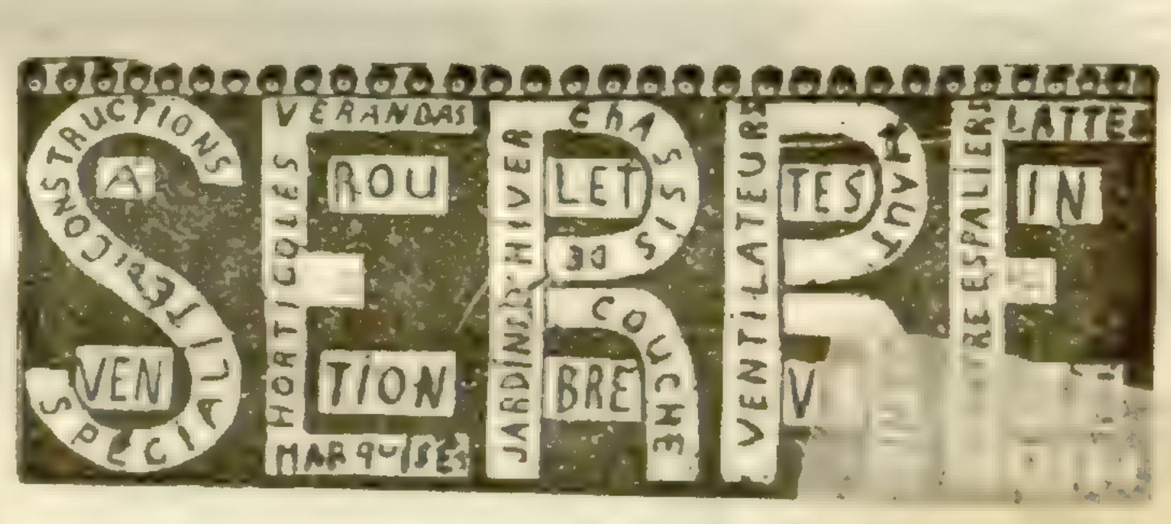
AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE Aîné

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un [illegible]te spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*



L. DELECŒUILLERIE

CONSTRUCTEUR BREVETÉ

à BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

[illegible]EMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)

Productions des plus importantes du monde en Rosiers

pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS

Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités

[illegible]portation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

DALLEMAGNE & C^IE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

Jules DE COCK

HORTICULTEUR

[illegible]edeberg-lez-Gand (Belgique)

OFFRE A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES

[illegible]raucaria excelsa, glauca et compacta,
Azalea indica en boutons
des meilleures variétés de toutes forces et prix

[illegible]acaena variés — Palmiers pour décoration

RHODODENDRONS EN BOUTONS

PRIX-COURANT SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

[illegible]TÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

[illegible]es, Soucoupes, etc.

[illegible] SUR DEMANDE.

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

QUINCAILLERIE HORTICOLE
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction
Serpettes
Serpette jardinière
Sécateurs extra
Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.
Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.
Saynor, nº 10, 4 fr.
Buffle, 2 fr.
Saynor, nº 12, fr. 3,75
fr. 3,50
Montreuil extra, fr. 6,50
Aubert extra fr 6,50
Marqueur fr. 6,50
Corne de cerf, fr. 4 et 5
nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50
nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº
Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce
(Demandez le Catalogue spécial).
Cisailles roulettes
SOUFRE A LA NICOTINE Schlœsing M.
Nº 30, fr. 10
nº 32, fr. 5
nº 31, fr. 4 et 5
Fumigateurs
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine
fr. 3,50 et 4 fr.
10 et 11 fr.
Dresse bordures
nºs 474, 3 fr.
482, 3 fr.
471 3 fr. la paire
Gants pour épines
100 kilos, 25
Soufre Schl
(Demandez le Catalogue spécial).
SOLUTOL LIGNIÈRE
POLYPODE
Panier à Orchidées
Nicotine, fr. 0.75 le litre
Toiles et nattes
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75
Polypode
100 k., 30 fr.
Sphagnum vert extra
Tuyaux d'arrosage
Grillages
(Demandez le Catalogue spécial).
MINIMUM
RÉAUMUR
Saynor extra, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise
Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50
Thermomètre en zinc
Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur
Thermomètre de couche
Longueur 42, 48, 54, 60
Prix frs. 8, 9, 10, 12
Rateaux d'étang
(Demandez le Catalogue spécial).
Acier, fr. 1,50
Ivoire, fr. 2.50
Saynor
Pinces à pollen
Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).
Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr.
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles
Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr
2 et 3 fr., selon la force
Brosses pour plantes
(Demandez le Catalogue spécial).
Arrosoir
Le cent, 110 fr.
Cotes mobiles 17 et 18 fr.
Diam. 35 40 45 50 55 60
Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7
Maille au choix
Fr. 3,50 et 5 fr.
Le kilo, fr. 1,90
Ficelle goudronnée
Mince, le mille 25 fr.
Gros, le mille 30 fr.
Hauteur, 1m17.
Tuteurs en bambou
J. C. TISSOT & Cie
PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS
Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.
Grand choix d

Jb 49.3

TABLE DES MATIÈRES

A.

Pages
Abonnés (A nos anciens) . . . 100
Acacia (Les) . . . 351
Aerides (Quelques) . . . 268
Agave (Au sujet de la floraison du genre) . . . 321
Allamanda (Les) . . . 126
Alsophila (Les) . . . 347
Alstroemères (Les) . . . 71, 115
Altérations du cidre . . . 352
Amateurs chez eux (Les) . . . 40, 130
Amaranthus (Les) . . . 361
Amaryllis de Veitch (Les) . . . 236
Amygdalus Davidiana . . . 342
Ananassa sativa . . . 291
Ancolie hybride de Coerulea . . . 121
Anémone coronaria fl. albo pl. . . . 202
» » (L') fl. pl. « La Fiancée » . . . 481
Aquilegia Jonesi . . . 70
Arbres fantômes (Les) . . . 105
» fruitiers de grand rapport (Épuisement du sol par les) . . . 212
» arbustes ou arbrisseaux, employés à former des haies ornementales . . . 422
» fruitiers (Guérison des chancres chez les) . . . 302
Arbustes et arbrisseaux (Quelques beaux) . . . 50
» de mérite (Quelques) . . . 101
Arrosage des plantes dans les serres et dans les appartements (L') . . . 137, 147
Artichauts (Les) . . . 201, 211
Asparagus (Les) . . . 86
Aspidistra elatior (L') . . . 86
Aster (Les) . . . 320
Azalées (Les) . . . 316, 335

B.

Balcons fleuris à Mons . . . 320
Begonia à crète (Encore un) . . . 410
» Baumanni . . . 191
» erecta cristata (Les) . . . 400
» Froebeli et sa descendance . . . 491
» tiges de fer odorants . . . 176
» tubéreux (L'hivernage des) . . . 406
» (Variétés nouvelles de) . . . 42
Boîte du journal 152, 162, 172, 182, 192, 202, 212, 222, 232, 242, 252, 262, 272, 282, 292, 302, 312, 322, 332, 342, 352, 362, 372, 382, 392, 402, 412, 422, 432, 442, 452, 462, 472, 482, 492
Bruyères et leur culture (Les) . . . 35
Buttage des Artichauts . . . 492

C.

Calanthe (Culture des) . . . 38
Camoensia maxima . . . 86
Campanule à feuilles de pêcher (La) . . . 131
» (Les) . . . 240, 301, 330, 350
Campanulo nitida flore albo . . . 70
Cannas (Les) . . . 309, 313
» à grandes fleurs à l'arrière-saison (Les) . . . 400
» à grandes fleurs (Les) . . . 68
Caryotha (Les) . . . 365
Catalpa commun (Le) . . . 261
Catasetum et leur culture (Les) . . . 369
» saccatum (Le) et son histoire . . . 458
Cattleya Mossiae en spécimens . . . 148
» » (Qu'est-ce qu'un beau?) . . . 198
» (La dégénérescence des) . . . 208
» (La composition chimique et la nutrition des) . . . 358, 368, 408
Pages
Cattleya Percivaliana (Le) . . . 468
» Trianae (Beaux) . . . 8
» gigas . . . 488
Ceanothus (Les) . . . 431
Cereus giganteus (Le) ou « Cierge géant de Mexique » . . . 456
Chamaecyparis Lawtoniana, var. Weisseana . . . 220
Champignons comestibles (Les) . . . 170
» de table (La culture des) (Aparicus edulis) . . . 260, 271
Chêne des Marais (Le) . . . 121
» écarlate . . . 141
Chênes et hêtres gelées . . . 492
Choisya ternata en pots (Le) . . . 86
Chou de Milan « tête de fer » . . . 492
Chronique 5, 21, 33, 43, 53, 63, 73, 83, 93, 103, 113, 123 133, 143, 153, 163, 173, 183, 193, 203, 213, 223, 233 243, 253, 263, 273, 283, 293, 303, 313, 323, 333, 343 353, 363, 373, 383, 393, 403, 413, 423, 433, 433, 453 463, 473, 483
Chrysanthème (Le) . . . 445
» Mme Louis Remy . . . 445
» Swanley Giant . . . 446
» en Angleterre (Les) . . . 446
» nouveaux . . . 446, 467
» (Une nouvelle race de) . . . 450
» avec ou sans « Engrais-Papillon » (Culture du) . . . 450
» (Semis de) . . . 451
» en France (Expositions de) . . . 451
» à Amsterdam (Le) . . . 452
» « Harry Wonder » . . . 467
Chrysanthèmes précoces (Les) . . . 361
» et leur culture (Les) . . . 391, 430
» d'automne . . . 420
» à Paris (Exposition de) . . . 435
» à Rotterdam (Les) . . . 471
» (Duchess of York) . . . 476
» (Encore les) . . . 480
» en 1898 (Un match de) . . . 482
Cibotium (Les) . . . 156
Cidre de ménage . . . 402
Cinéraire naine . . . 267
Clerodendron Balfourianum . . . 116
Climat et culture . . . 318, 328
Cobaea macrostema . . . 51
Colonisation végetale (La) . . . 105
» » » . . . 245
Columnea aurantiaea . . . 236
Commandements de Saint-Fiacre, patron des jardiniers (Les) . . . 28
Composition de l'atmosphère (La) . . . 295
Congrès d'horticulture à Paris (Le) . . . 55
Conseils utiles . . . 14, 30, 81, 101
Coreopsis palmata (Le) . . . 350
Correspondance 39, 99, 110, 122, 126, 190, 229, 269, 280 289, 319, 337, 349, 362, 371, 372, 382, 389, 410, 420 422, 439, 462, 472, 492
Correspondance anglaise : Notes de Kew 66, 100, 140, 150, 159, 166, 180, 187
» de Russie . . . 90
» portugaise . . . 151
Cosmos (Les) . . . 91
Création des jardins . . . 222
Crotons (Les) . . . 126
Croyances populaires horticoles . . . 28
Culture agréable et reconnaissante (Une) . . . 152
» forcée des légumes (La) . . . 341
» de saison . . . 8
Cyanophyllum magnificum . . . 85
Cyclamen persicum (L'évolution du) . . . 23
» papilio « Brussels Best » . . . 246
Cypripedium (Culture des) . . . 26
» insigne . . . 80

D.

Pages
Dahlia (Le) . . . 220, 232
Dahlias à fleurs de Cactus (Les) . . . 111
Dattiers (Les) . . . 135
Datura sanguinea Lin. . . . 240
Delphinium blanc pur. . . . 70
Démentis catégoriques (Deux) . . . 489
Deux jolies plantes . . . 290
Douanes intérieures (Les) . . . 324
Dracaena à feuillage coloré (Multiplication et culture) . . . 86
Droséracées (Les) . . . 196, 216

E.

Echeveria (Les) . . . 191
Edelweiss (L') . . . 232
Engrais peu connus . . . 61
» (La vente des) . . . 305
Enquête orchidophile (Notre) 9, 27, 38, 60, 90, 119, 340, 350, 370, 448
Eremurus (Les) . . . 152
Eucharis amazonica (Culture de l') . . . 24
Euphorbia jacquiniaeflora Hook. . . . 235
Excellents légumes (Deux) . . . 91
Expérience concluante (Une) . . . 91
Exploration botanique au Congo . . . 175
Exposition internationale d'horticulture à Hambourg, mai-octobre 1897 42, 62, 72, 92, 112, 162, 171, 181, 192, 222, 242, 262
Exposition universelle de 1900 à Paris et l'horticulture (L') . . . 177, 186
Exposition générale annuelle d'horticulture à Paris . . . 195
» de Versailles . . . 202
» quinquennale de Gand (Un concours de plantes à fleurs à la prochaine) . . . 266
Exposition (Les garnitures florales de Hambourg à l') . . . 322
» de Vincennes. . . . 331
Expositions . . . 52, 272, 282, 302
» (Les programmes d') Travaux de saison . . . 89
» (Manière de juger aux) . . . 416

F.

Fabrication du cidre (La) . . . 52
Fécondation spontanée . . . 229
Femmes..... jardiniers (Les) . . . 135
Feuillages clairs et feuillages foncés . . . 432
Fleuriste de la Ville (Le) . . . 355
Fleuristerie (Un cours de) . . . 466
Fleurs à l'automne (Les) . . . 380
» (Dernières) . . . 426
» à l'école primaire (Les) . . . 296
» dans les jardins (Les) . . . 241
» aux fêtes (Les) . . . 29
» de février . . . 46
» de mars . . . 95
» (Premières) . . . 65
» dans les appartements (Les) . . . 155
» de juin . . . 215
Floraison d'un Aloès centenaire . . . 372
Floralies anversoises de 1897 (Les) . . . 306, 310
Fougères (Les) . . . 415
Fraises nouvelles remarquables (Deux) . . . 461
Framboisier (Le) . . . 401
Fraude des engrais (La) . . . 125
Fruitier-légumier (Plan et organisation d'un jardin) . . . 131
Fruits et légumes . . . 13
» (Utilisation industrielle des) . . . 14, 81, 102
» comestibles de l'Afrique (Les) . . . 110, 120, 160

Pages

Fruits de la Hongrie (Les) 392
» de citrus (Des) 411
» charnus (La maturation des) 471

G.

Gardenia jasminoïdes (Le) 101
Gazania splendens. 242
Gesses odorantes (Les) 13
Giroflée remontante double blanche de Dresde . . . 61
Glaïeul Reine Wilhelmine (Le). 475
Glaïeuls (Une admirable collection de) 390
Glanage de notes pratiques 471
Gloxinia (La culture des). 24
Gongara à l'île de la Trinité (Les) 26
Grammatophyllum speciosum (Le) 430
Grandes maisons d'horticultures (Les) 300
Greffon (Influence du porte-greffe sur le) 102
Groseilliers à maquereaux très recommandables (Deux variétés de) 412
Groseilliers à maquereaux à demi-tiges (La culture des) 412
Guêpes (Destruction des nids de) 142

H.

Haricot de juillet à rames 81
Hélianthème à fleur rose double 490
Helianthus (Les). (Les soleils) 341, 351
Heliopsis Scabra 70
Heuchera brizoides 217
Humea elegans Smith (L') 162
Hybridation (L'avenir de l') 208
Hybrides de M. Georges Mantin (Les derniers). . . 300
Hydrangea paniculata grandiflora, à haute tige . . . 181

I.

Ilex crenata 72
Influence des forêts sur la santé (L') 365
» du froid sur les plantes 62
» moralisatrice de l'horticulture (L') . . . 375
Iris de Suse (Iris Susiana L.) 191
» Kaempferi Sieb. (L'). 141, 281
» tectarum 70
Ismene calathina (L') (Pancratium calathinum). . . 240
Ixora (Les) 226

J.

Jardin botanique de Saint-Denis (Le) (Ile de la Réunion) 267
» » de Buitenzorg (Java) (Le) 326
» d'hiver du domaine royal de Laeken (Le) . . 275
» « en chambre » à Mexico (Un) 7
» fleuriste (Le) 13, 270
» des Plantes (Le) 205
Jardins botaniques royaux de Kew (Les étudiants jardiniers) 45
» (L'art des) 35
» de Montserrat (Les) 366
Jasmin qui fleurit en janvier (Un) 476
Jérémiades (Mes) : Autrefois.... et aujourd'hui. . . 335
Journal des Orchidées (Aux anciens abonnés du) . . 340

K.

Kluzia Notoniana (Le) 217
Kniphofia aloïdes grandiflora (Le) 490

L.

Laboratoire de biologie végétale (Un) 346
Laelia autumnalis et ses variétés (Le) 288
Lecteurs (A nos) 5, 33
Lentibulariées (Les) 256
Leonotus leonorus 381
Lobelia cardinalis (Les) 141
Lewisia rediviva 340
Lilas (Forçage du). 481
Lilium auratum (Le lis doré) 456
» Harrisi Hert (Le). 12, 205
Lindenia (Les douze volumes de la) 351

M.

Pages

Maïs (Origine du). 24
Maladies parasitaires et les insectes qui attaquent les composées (Les) 251, 260, 171
Maranta (Les) 166
Maxillaria (Les) 218, 238
» (Culture des) 269
Meeting du 7 février 1897 40
Mesdames, ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément . . 476
Miltonia (Les) 118, 158, 168
» Oncidium et Odontoglossum. 199
Mimosa pudica (Le). La sensitive 356
Mitraria coccinea 266
Mosaïculture (La) 115, 165
Mouvement chrysanthéniste (Le) 395
Muguet (Le). 190
Myosotis palustris 220
Myrsiphyllum asparagoïdes (Le) 417

N.

Nepenthacées (Les) 56, 75, 106, 146
Nepenthes × Tiveyi 387
Nomenclature Orchidéenne (La) 338
Notes pratiques (Un glanage de) 292
» de culture 491
» de voyage 225, 235, 255, 285, 315, 371, 395, 405, 440, 461
Nouveautés 28, 39, 80, 100, 150, 158, 190, 238, 250, 258, 270, 360, 400, 410, 418, 428, 449, 458
Noyer (Le) 261

O.

Obtentions fruitières des amateurs (Les) 51
Odontoglossum (Le livre d'or des) 58, 68, 88, 108, 138, 168, 258, 278, 329, 380, 468, 489
» crispum (L') 78
» de Moortebeek (Les) 249
Œillets remontants (Culture des) 66
Œuvre florale (Une) 407
Olearia (Les) 480
Omnis omnibus. 377
Orchidées (Une corbeille d') 24
» (A propos de l'hybridation des) . . . 48, 58
» (L'arrosement des) 59
» industrielles (Les). Correspondance . . . 69
» en Russie 98, 128
» chez elles (Les) . . . 108, 138, 339, 359, 389
» (Les progrès des). 148, 198
» et les engrais chimiques (Les). 159
» (Les) qui « dégénèrent » et le Congrès de Paris 218
» qui ne fleurissent pas 219
» de M. Florent Pauwels (Les) 220
» (Une maladie des) 228
» doubles 228
» (L'hybridation des) 239
» (La dégénérescence des) 258, 279, 289, 348, 378, 409
» (Un genre nouveau d') 268
» (L'importation des) 299
» à Blaesvelt (Les) 371
» fleuries 380
» belges vues et photographiées par un orchidophile américain (Les) 385
» chez M. O. Doin (Les) 388
» en Sicile (Culture des) 398
» (Le salon des) à Bruxelles 425
» (Fleurs bleues d') 439
» en France (Les) 478
» anglaises (Les) 488
Ostrowskia magnifica (L') 436

P.

Palais national de l'horticulture 454
Palmarium du jardin d'acclimatation (Le) 346
Palmiers d'avenues (Les grands) . . 265, 285, 305, 336
» dans la décoration des jardins (Les) 197, 206, 215
Papaver (Les) 290
Parc central à New-York (Le) 237
» de Wilhelmshöhe (Le). 165
Parcs et jardins 252, 375, 470, 485
Parfum des fleurs (Les) 85
Parfums par Rimmel (Classification des) 85
Pavot cardinal (Le) 211
Pelargonium Couronne d'argent 29

Pages

Pensées à grandes fleurs (Les) 360
Pétasites ou fussilage odorant 91
Petite correspondance 230, 281
Petites notes 10, 28, 98, 110, 129, 138, 150, 169, 178, 229, 239, 248, 259, 280, 288, 298, 318, 397, 408, 418, 439, 458, 488, 479, 489
Petunia (Les) 71
Phaïus Wallichi, P. grandifolius et P. Blumii . . . 50
Phajus Hnmbloti (Note snr la culture du) 340
Phlox (Les) 381, 411
» vivaces (Nouveaux) 13
Photogravures (Notre galerie de) 80
Physalis (Les) 41
» du Pérou 281
Pissenlit perpétuel (la culture hâtée sur place du) . . 121
Plante odoriférante (Une) 226
Plantes délaissées 10, 57
» insectivores et leur culture. . . . 55, 276, 276
» nouvelles et recommandables 61
» de montagnes dans nos jardins (Les) . . . 65
» géantes. 67
» grimpantes à semer en mars 80
» (utilisation industrielle des) 132
» de marché, fleurissant en avril . . 145, 156, 185
» aquatiques (Les). 180, 190
» » pour garnitures florales . . . 291
» alpines (Les) 199, 211
» ornementales pour la décoration des tables . 396
» du Japon et de la Nouvelle-Hollande (Les) . 420
Poires (Les meilleurs) 170, 192, 252, 272, 301, 321, 362, 282, 442
Pois serpette à très longue cosse 38
» mange-tout Géant de Maerheim 41
Précurseurs du printemps (Les). 106
Préparation aux expositions (La) 78
Primula sinensis (Culture du) 141
» obconica, à grande fleur frangée. 206
» Harbinger. 290
» capitata 382
Propos du puceron lanigère (A). 201
Prune hâtive de Bühl (Quetsche) 357
Pyrèthre rose double 71

Q.

Question à nos anciens abonnés (Une). 60
Questionnaire 78
» des abonnés 26, 139, 329, 349

R.

Radiations solaires (Le), les couleurs et la végétation . 345
Ramonda (Les). 161
Reine Marguerite Comète mauve foncé. 341
» » rayonnée 50
» » Victoria 221
Réponse aux questions posées par Mlle Alice H... . . 402
Repos (La fin du); les arrosements 48
Robiania pseudo-acacia semperflorens 72
Rose Grand Mongol (La) 130
Roses (Les). 210, 325
» nouvelles (Les) 161
» (Les) : Rose Moussue « Little Gem » 87
Rosier multiflore nain remontant. 13
Rosiers au Congrès de Paris (Le greffage des) . 230, 250
» en Russie (Culture des) 101
» (Utilisation des résidus provenant de la taille ou de la toilette hivernale des) 481

S.

Saccolabium et leur culture (Les). 38
» pour corbeille (Les) 188
Salpiglossis (Les) 130
Sarcochilus Berkeleyi 80
Sarracéniacées (Les). 176, 186
Saule (Le) 302
Saxifragacées (Les) 256
Saxifraga peltata 200
Saxifrage sarmenteuse (La) 245
Serre-fenêtre (La). 76
Serres publiques de Paris (Les) . 125, 155, 275, 346, 355
Sobralia (Les) 438
Sociétés 72, 92
» horticoles 14
Sonériles (Les). 96
Sophrocattleya et Sophrolaelia — Nouveautés . . . 109
Sorbier (Ronce à feuilles de) 91

Pages

Sous les tropiques . . . 40
Spathoglottis (Les) . . . 309
Statice superba fl. albo (Le) . . . 200
Stenocarpus (Agnostus Cunn.) Sinuatis . . . 246
Streptocarpus Wendlandi . . . 397
Sylviculture parisienne (La) . . . 483

T.

Table fleurie (Une) . . . 360
Tableau-guide pour le planteur . . . 242
Tamus communis . . . 72
Temps à Gand du 24 à 30 janvier 1897 . . . 30
Theobroma cacao (Le) . . . 316
Tradescantia Reginae (Le) . . . 146
Travaux de saison . . . 178, 298, 348, 428
» en serre (Les) . . . 406, 435, 460

V.

Vanda coerulea (Le) . . . 468
» (Quelques) . . . 308
Variétés . . . 188
Végétation automnale en 1897 (La) . . . 418
Végétaux exotiques (Les) . . . 375
Victoria Regia aux Jardins Royaux de Kew (Fructification de la) . . . 356, 485
Vie des racines (La) . . . 467
Vieilles plantes (Les) . . . 366
Vigne en pot (La) . . . 186
Violette comme emblême (La) . . . 405
Visite aux Serres d'Armainvilliers (Une) . . . 278
» » » de M. A. Rigouts, à Meirelbeke (Une) . . . 376
» » » de M. Robert Lebaudy . . . 70
» » » de M. Jules Hye à Gand (Une) . . . 118
Vitis tricuspidata . . . 200

Z.

Zinnia (Les) . . . 331
Zygopetalum intermedium (Le) . . . 38

TABLE DES GRAVURES

A.

Pages

Agaricus arvensis (Les Champignons) . . . 171
Agave Salnuana var. Bonneti . . . 486
Alsophila crinita (Les) dans leur site naturel . . . 347
Amarantus salicifolius . . . 354
Amaryllis de Veitch (Variété d') . . . 234, 241
Amateurs chez eux (Les). M. A. Varjenevsky . . . 39
» » » » M. le Dr Capart . . . 129
Ancolie hybride de Coerulea . . . 121
Anémone « La Fiancée » . . . 481
Artichaut remontant . . . 201
» Horace . . . 201
» de Modica . . . 212
» de Terranova . . . 212
Aruncus Sylvester var. Kneiffi ou Spiraea Aruncus Kneiffi . . . 364
Asparagus comorensis . . . 84

B.

Begonia tubéreux hybride erecta cristata . . . 42
Bertonerila Madame de Brezetz . . . 94

C.

Campanula persicifolia grandiflora . . . 131
Cascade de Wilhelmshöhe . . . 167
Catasetum Lindeni, mirabile et imperiale . . . 369
Cattleya labiata (Warocqueana) . . . 431
» Mossiae (Un spécimen de) . . . 149
» Trianae var. exornata . . . 11
» » à Bruxelles (Une exposition de) . . . 27
» Rex . . . 479
» Warocqueana (Une partie du groupe de 500) exposé par MM. Lucien Linden et Cie . . . 427
Chamaecyparis Lawsoniana var. Weisseana . . . 214
Champ de Tulipes (Le) « Darwin » à l'établissement de M. J. H. Krelage, à Haarlem . . . 407
Chou de Milan « tête de fer » . . . 492
Chrysanthème « Duchess of York » . . . 477
» « Hairy Wonder » . . . 465
» « William Falconeri » . . . 443
» Yellow Dragon . . . 444
» Mme Louis Remy . . . 445
» Swanley Giant . . . 447
» acrocliniaeflorum . . . 450
» Gloire rayonnante . . . 451
Cierges géants du Mexique (Les) (Cereus giganteus) . . . 457
Cinéraire naine . . . 264
Clerodendron Balfourianum . . . 116
Clidemia vittata . . . 64
Cobaea macrostema . . . 341
Corbeille impériale d'Orchidées (Une) . . . 25
Coreopsis coronata . . . 270
» palmata . . . 350
Croton Massangeana . . . 124
Cyclamen Papilio « Brussels Best » . . . 244
» de Perse . . . 324
Cypripedium insigne en fleurs (Une serre de) . . . 79

D.

Pages

Diagramme . . . 224
Dichorisandra angustifolia . . . 294
Dieffenbachia Leopoldi . . . 455

E.

Echeveria Purpusi . . . 191
Edelweis (L') (Gnaphalium leontopodium) . . . 227
Entrée de serre chez M. A. Varjenevsky (Une) . . . 34
» du « Salon des Orchidées » à Bruxelles . . . 424
Eremurus Turkestanicus . . . 147
» Bungei, robustus, Kaufmanni . . . 152
Erythea edulis . . . 337

F.

Fagus silvatica pendula . . . 314
Fraise Sensation . . . 461
» Souvenir de Bussuet . . . 461
Framboise Straffer's Colossal . . . 401

G.

Gaillardia lanceolata var. grandiflora . . . 271
Giroflée remontante de Dresde . . . 61
Glaïeul hâtif Reine Wilhelmine . . . 475
Gnaphalium leontopodium, Edelweiss . . . 232
Godetia Duchess of Albany . . . 114
Groseillier à maquereaux « Hâtif de Neuwied, » . . . 411
» Winham's Industry . . . 412
Groupe d'Agaves dans le parc de la Baronne Alice de Rothschild . . . 485
» de Dracaena indivisa, id. id. . . . 487

H.

Haricot de juillet à rames . . . 82
Helenium Bigelowi . . . 373
Helianthus Missouriensis . . . 351
Humea elegans . . . 154
Hydrangea paniculata grandiflora à haute tige . . . 174

J.

Jardin d'hiver de S. M. le Roi des Belges, à Laeken . . . 277
» « en chambre » à Mexico (Un) . . . 9

K.

Klugia Notoniana . . . 217
Kniphofia aloïdes grandiflora . . . 491
Krelage, M. J. H. . . . 394

L.

Pages

Lapageria rosea et alba (Une serre garnie de) . . . 421
Lathyrus odoratus . . . 284
» » « Cupidon rose et blanc » . . . 473
Leea amabilis . . . 22
Licuala grandis . . . 344
Lobelia cardinalis . . . 141
» erinus pumila splendens . . . 464
Lycaste Skinneri (Un specimen de) cultivé en Russie . . . 99

M.

Magasin de fleurs de la Société « Corona, » Keizergracht, à Amsterdam . . . 434
Magasin de fleurs de la Société « Corona, » Regulierbreestraat, à Amsterdam . . . 441
Maranta zebrina . . . 164
Maxillaria Lindeniae . . . 219
» vexillaria (Un specimen de) . . . 117
Miscellanées (Un groupe de plantes) exposées par M. J. J. Noeff, à Moscou . . . 97
Miscellanées (Une partie du groupe des), exposé par M. Linden au « Salon des Orchidées » à Bruxelles . . . 429
Myrsiphyllum asparagoïdes (La serre aux) chez M. A. Truffaut . . . 417

N.

Nepenthes Hookeriana . . . 57
» Burkei . . . 77
» Sedeni . . . 104
» Northiana . . . 107
Nephrodium Rodigasianum . . . 414
Nouveau hall d'exposition des plantes pour appartements de « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE » à Bruxelles (Le) . . . 6
Nouvelles galeries du Museum de Paris . . . 74
Nouvelle reliure américaine brevetée . . . 333
Nymphaea (La serre aux) dans les jardins royaux de Kew . . . 187

O.

Odontoglossum crispum var. Lindeni . . . 59
» » » augustum . . . 69
» » » Kegeljani . . . 89
» » » apiatum . . . 109
» × harvengtense . . . 139
» × Archipel . . . 329
» crispum var. Luciani . . . 169
» (La grande serre aux) de MM. Dallemagne et Cie à Rambouillet . . . 181
» de Moortebeek (Les) . . . 247
» crispum var. Moortebeekiense . . . 257
» » Moortebeekiense . . . 259
» » Reine des Belges . . . 279
» » « Miss Anna Guders . . . 377

Pages

Odontoglossum crispum var. « Surprise » L. Lind. . 469
» » » Starlight 489
Orchidées (Une exposition d') 120
Ostrowskia magnifica. 437

P.

Papaver umbrosum 287
Pavot Cardinal. 211
Pelargonium Couronne d'argent 29
Petunia superbissima. 54
Phajus Humbloti (Le) en fleurs chez M. G. Sauvannet. 339
Phlox vivaces (Nouveaux) 13
Physalis Francheti 41
Pierre dans la façade de la bibliothèque de M. J. H. Krelage 405
Pissenlit (Culture du). 121
Pivoines simples (Nouvelles) 297
Plan de l'Exposition de Hambourg 112
» d'un jardin fruitier. 132
Plantation de Dattiers près de Ramleh en Égypte . . 137
Plantes variées de M. Florent Pauwels à l'Exposition d'Anvers (Groupe de) 317
Poire Belle épine du Mas 382
» Bergamotte d'Esperen 301
» » Renée. 51
» Beurré Durondeau 321
» » Giffart 272
» Bon chrétien d'hiver. 362
» Saint-Germain d'hiver 442
» Conseiller à la Cour 172
» Clapp's Favorite 192
» Soldat Laboureur 252

Pages

Pois mange-tout Géant de Moerheim 49
» serpette à très longue cosse 30
Pothos aurea 334
Primula obconica à grande fleur frangée 204
» Harbinger 291
Prune hâtive de Buhl. 357

R.

Ramonda Nathaliae 161
Récolte des Dattes en Égypte. 134
Reine Marguerite Comète mauve foncé 341
» » rayonnée 44
» » Victoria. 221
» » Comète 222
Rose Grand Mogol 127
» moussue « Little Gem » 87
» » Crimson Globe. 207
Roses nouvelles 157
Rosier multiple nain remontant 12

S.

Salix pendula babylonica 261
Salle des fêtes à l'Exposition d'Anvers (Coin de la) . 304
» de marbre à l'Exposition d'Anvers (La) . . . 311
Salpiglossis sinuata R. et Pav. 131
Sarracenia Chelsoni 189
» Courti. 177
Saxifraga peltata 194
Serre aux Cattleya de Moortebeek 391
» » » (La grande) 387
Serres de Cattleya (Une des petites), de Moortebeek . 389

Pages

Serres de Moortebeek (Les), vues de la chaussée de Ninove 384
Sonériles (Un groupe de) 47
Statice superba fl. albo 300

T.

Theobroma cacao. 317
Tradescantia Reginae (Le). 144

V.

Vanda × amoena. 399
Victoria regia 67
Vigne en pot 184
Vitis tricuspidata. 197
Vue dans le Parc central de New-York. — La fontaine de Bethesda 237
» dans le jardin botanique de Saint-Pierre (Martinique). 37
» dans le jardin botanique de l'Ile de la Réunion . 267
» dans les jardins de Montserrat 367
Vues dans le jardin botanique de Buitenzorg. . . . 327

W.

Witte, M. H., hortulanus du Jardin botanique de Leiden. 254

Z.

Zinnia variés 231